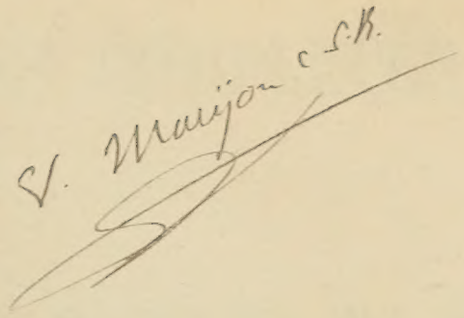
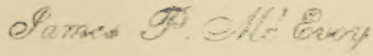
Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

http://www.archive.org/details/oeuvrescomplte05bern

LIBRARY
ST. MICHAELS COLLEGE





ŒUVRES COMPLÈTES

DE

SAINT BERNARD

PÉRIGUEUX. — IMPRIMERIE BOUCHARIE ET Ce.

ŒUVRES COMPLÈTES

DE

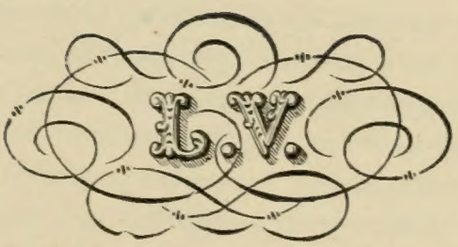
SAINT BERNARD

TRADUCTION NOUVELLE

PAR M. L'ABBÉ P. DION

TOME CINQUIÈME

5



PARIS

LIBRAIRIE DE LOUIS VIVÈS, ÉDITEUR

RUE DELAMBRE, 9

—

1867

Ripatoire, Gillebert, jadis Abbé de Hoilandie, qui fit des sermons sur le Cantique des Cantiques à la manière de saint Bernard. » A ces sermons sont ajoutés quelques traités et quelques lettres du même auteur : Jean Pitsée, en son livre des écrivains illustres d'Angleterre, a indiqué tous ces écrits avec d'autres commentaires du même Gillebert sur le Psautier, sur saint Mathieu, sur les épîtres de saint Paul, etc.; il lui attribue en ce lieu, après Gesner, un livre de la vie de saint Bernard. Cet ouvrage n'est peut-être que celui de Guillaume de Théodéric sur le même sujet. Voyez d'autres détails sur Gillebert dans Sixte de Sienne et dans Manrique à l'année MCLXIII, chapitre III.

IV. Dans ces sermons de Gillebert, il se trouve plusieurs passages qui méritent d'être lus et remarqués pour l'édification qu'on en peut retirer, passages utiles, non-seulement aux moines, mais encore aux ecclésiastiques. Contre ceux qui donnent plus à la lecture qu'à la prière, il y a une remarquable sortie, dans le sermon VII, num. 2. Il apprend comment doivent être les discours des prédicateurs au sermon XVI, n. 25. Le sermon suivant montre que le premier venu ne doit pas briguer la charge de prêcher. Au sermon XXVI, n. 2, il blâme, avec énergie, les prédicateurs qui recherchent les applaudissements et la gloire. Il leur donne, au même endroit, un utile avertissement, afin qu'ils proportionnent leurs paroles à l'intelligence et à l'utilité des auditeurs. Au même sujet se rapportent encore le sermon XXXI, n. 4, et le sermon XXXVI, n. 5. Il fait voir un admirable exemple de la vie religieuse dans le sermon XXIII. Dans le sermon XLV, n. 8, sont très-bien réprimandés les prélats livrés, plus qu'il ne faut, aux soins et aux affaires temporelles. De plus, le soin d'écrire est recommandé aux moines dans le sermon XLVII, mais on ajoute néanmoins que la permission de le faire ne doit pas être accordée au premier venu. Du reste, le titre de théologien, que les modernes accordent à Gillebert, est justifié par plusieurs passages de ses discours, tels sont ceux qui concernent le libre arbitre, au sermon XXXIX; le très-saint sacrement de l'Eucharistie, au sermon VII, n. 8. Le zèle ardent et pur de son âme éclate dans le sermon XXX, où il ne craint pas de réprimander le pape Alexandre III. Enfin, ses traités et ses lettres ne sont pas de moindre importance : l'index placé ci-après en donnera la nomenclature.

V. Quant aux opuscules qui viennent après, il n'est pas nécessaire d'en parler plus au long en ce lieu, puisqu'en tête de chacun sont mis des avertissements qui peuvent remplacer une préface plus étendue. Il en est un, celui des quatre sermons sur l'antienne « Salve Regina, » que nous avons enlevé à saint Bernard. Ces sermons sont attribués à Bernard, archevêque de Tolède par Claude de la Roue, dans ses notes sur le faux Luitprand, p. 451, où l'auteur de la paraphrase de ladite antienne est appelé Pierre de Compostelle. Guillaume Durand l'avait devancé dans ce sentiment en son Rational L. IV. C. XXII. Pierre de Compostelle développa cette antienne « Salve Regina misericordiæ, » le mot mater y est omis, comme il l'est dans les sermons sus-indiqués. On trouve plusieurs autres détails relativement à cette antienne dans les notes placées à côté de ces sermons.

VI. Une autre et dernière observation à faire, c'est que cette longue prière ou aspiration adressée à la sainte Vierge, qui est à la colonne 187, est de l'abbé Ekkebert, comme l'atteste çà et là Richard de saint Laurent qui écrivait il y a plus de quatre cents ans. Cet auteur, en tirant des citations de cette prière, l'attribue à Ekkebert, comme Théophile Raynaud l'a déjà fait remarquer dans son Abeille Gauloise. C'est cet Ekkebert, abbé de Schonaugie, dont les sermons contre les Catarrhes se trouvent au tome XII de la Bibliothèque des Pères, édition de Cologne. Voilà le peu que je voulais vous dire, lecteur : poursuivez et lisez.

GILLEBERT DE HOILANDIE

ABBÉ DE L'ORDRE DE CITEAUX.

SERMONS SUR LE CANTIQUE DE SALOMON

A PARTIR DE L'ENDROIT OU SAINT BERNARD S'ARRÊTA, PRÉVENU PAR LA MORT.

SERMON PREMIER.

Durant les nuits, j'ai cherché dans mon petit lit celui que j'aime (Cant. III, 4).

Les sentiments variés de ceux qui aiment ne tiennent pas compte de l'enchaînement du discours.

1. Diverses sont les affections de ceux qui aiment, parce que diverses sont les circonstances. Aussi les paroles de l'épouse paraissent parfois interrompues, selon qu'elle jouit, « de son bien-aimé suivant ses desirs, » ou que, contre son gré, elle est privée de sa présence. Tantôt elle l'invite à revenir sur les montagnes; tantôt, lorsqu'il a pris la fuite, elle le cherche dans son petit lit. Quelle suite de raisonnements trouverez-vous en ce lieu? Quel enchaînement y découvrir? Il n'y a pas là de suite d'évolution naturelle, c'est une interruption sensible. Les vœux de l'amour ne sont pas uniformes; aussi son langage n'est pas lié. L'âme qui en est blessée parle et s'interrompt, parce qu'elle ne reste pas dans le même état. L'époux, lui aussi, est justement comparé au faon, fuyant l'épouse comme cet animal agile, et la trompant par ses bonds. Cette variété ne manque ni de liaison ni de raison. Ces paroles, si brusquement changées, ont de l'enchaînement, car elles expriment l'ordre qui règne dans les sentiments. Voyez quel est le fil continu que l'on retrouve en cette variété. L'époux fuyant sur les montagnes s'était dérobé aux embrassements de sa bien-aimée, semblable à un faon errant et rapide, et l'épouse était retombée sur elle-même des cimes de ces montagnes sur lesquelles elle se trouvait merveilleusement illuminée et délicieusement éclairée par la vision de celui qu'elle chérissait; de ces monts lumineux, dis-je, elle était retombée dans la vallée des larmes, sur le lit de la douleur, sur ce lit et au milieu de la nuit. Pourquoi donc chûte-t-elle ainsi quand son bien-aimé se retire de cette sorte? C'est qu'il est le salut et la lumière de son épouse. Quand il se retire, elle s'affaisse de rechef sur le lit de son infirmité et elle retombe dans la nuit de son ignorance. La voilà sur la couche de sa faiblesse. Elle y a cependant souvenir de l'époux, et ce n'est plus au matin, mais au milieu de la nuit

.....

GILLEBERTI DE HOILANDIA

ABBATIS ORDINIS CISTERCIENSIS.

SERMONES IN CANTICUM SALOMONIS

AB EO LOCO, UBI S. BERNARDUS MORTE PRÆVENTUS DESIIT.

—

SERMO I.

In lectulo meo per noctes quæsivi quem diligit anima mea. (Cant. III, 4.)

1. Varii sunt amantium affectus, quia casus varii. Ideo sponsæ verba aliquoties interrupta videntur, sicut ipsa dilecto suo vel ex voto fruitur, vel præter votum fraudatur. Nunc ut super montes revertatur invitat: nunc in lectulo quærit elapsum. Quam hic assignabis consequentiæ seriem? Quæ docebitur ordinis ratio? Non videtur ratio, sed interruptio. Vota amoris uniformia non sunt. Ideo sermo serie non tenetur. Affectus in amore loquitur, et verba interrumpit : quia nec ipse sibi semper in uno statu cohæret. Jure et ipse sponsus hinnulo comparatur, sic fallens, et sic fugiens dilectam. Varietas hæc nec consequentia, nec ratione caret. Verba tam subito commutata continuationem servant, dum affectuum ordini serviunt. Videte jam quæ sit in hac varietate series continuationis. Elapsus erat dilectæ suæ super montes, quasi hinnulus vagus et volitans : et ipsa ad se relapsa de montibus illis in quibus mirabiliter illuminata erat, et illustrata visione dilecti; de montibus, inquam, illis ad convallem lacrymarum, ad lectum doloris relapsa, ad lectum et ad noctem de montibus luminosis. Quidni sic recidat ipsa, ubi sic recedit dilectus suus? ipse enim sponsæ suæ salus et illuminatio. Ideo recedente ipso, illa recidit ad lectulum infirmitatis, et ignorantiæ noctem. Jam versatur super stratum infirmitatis suæ. Super hunc tamen stra-

Bd
6432.
F6
t.5

qu'elle pense à lui et qu'elle cherche celui que son âme chérit. Elle n'est nullement paresseuse dans ce lit où elle est retombée. Elle ne folâtre pas, elle ne se délecte pas dans le lit de la concupiscence, mais plutôt elle lutte, ne se souvenant que de son bien-aimé : blessée non par la faiblesse mais par la charité. Qu'ainsi l'entende qui le verra de la sorte. Pourtant, je n'entends point parler ici d'un lit de douleur, à moins qu'il ne s'agisse de cette douleur que l'amour produit à cause de l'absence de l'époux : elle paraît vouloir goûter des délices plutôt qu'être guérie, et avoir cherché son ami de préférence au médecin. Vous pouvez continuer en poursuivant cette interprétation. Des montagnes, l'époux s'était rapidement transporté au lit, où, fatiguée et cédant à l'excès de ses jouissances, l'épouse s'est endormie, épuisée entre les embrassements de son bien-aimé. Transportée, elle a dormi son doux sommeil; mais à son réveil, cette femme de délices ne l'a plus trouvé sous ses mains. Passant donc sous silence ces joies ineffables, elle éclate enfin en ces mots : « Durant les nuits j'ai cherché dans mon lit celui qu'aime mon âme. » (*Cant.* III.) Que ceci suffise pour permettre de continuer facilement.

2. Considérons chaque parole en particulier. « Dans mon lit pendant les nuits j'ai cherché celui qu'aime mon âme. » O tendre Jésus, il est bon de vous chercher, mais il est bien plus doux de vous trouver et de vous tenir. L'un est un pieux travail, l'autre une joie parfaite. Vous saisir est chose douce, car on ne vous touche pas sans en retirer du fruit. La femme dont parle l'évangile, (*Matth.* IX, 20.) par une heureuse fraude, porta la main sur la frange du vêtement de Jésus, et aussitôt fut suspendu en elle le flux de sang, le flux de la délectation charnelle, de la jouissance et de la préoccupation de la chair; ce qui était fluide fut arrêté et desséché, et tout cet heureux effet fut produit parce que son doigt atteignit une frange. Que fût-il donc advenu si elle avait eu le bonheur d'embrasser la tête du Sauveur? Non-seulement le flux de sang eût cessé et se fût desséché, mais encore eût coulé en elle ce fleuve impétueux et rapide dont les ondes réjouissent la cité de Dieu. Il est bon de toucher, mais saisir est préférable. Jésus se touche avec peine dans la foule et en public. Aussi l'épouse qui désire non-seulement toucher, mais encore embrasser et étreindre le verbe de vie, évitant le public, choisit le secret, le secret de son petit lit et de la nuit. C'est chose bonne de chercher ou de tenir Jésus, mais pour y bien réussir, il faut prendre et le lieu et le temps opportuns. Et quand il s'agit d'amour, quoi de meilleur que les facilités qu'offrent le lit et la nuit? La délectation de la sagesse ne peut-être recherchée que lorsque l'esprit est tranquille ; le regard troublé n'arrive pas jusqu'à elle. Rien de souillé ne l'atteint ni rien d'agité. La sagesse d'ordinaire court d'elle-même vers l'âme calme et pure et lui fait sentir gratuitement ses influences. Son séjour en effet est dans la paix et sa demeure dans Sion, c'est-à-dire, dans la contemplation. La paix est mise avant et au-dessus de tout, comme une préparation à la contemplation. L'œil troublé par la colère ou agité par les soucis, comment verra-t-il cette lumière inaccessible que les esprits calmes seuls aperçoivent, et encore non toutes les fois qu'ils le voudraient. Quel rapport, direz-vous, entre la paix et le lit? Un très-grand, car ainsi que

Comment il faut chercher Jésus.

Combien il est fructueux de chercher et de trouver Jésus.

---

tum memoratur dilecti; et jam non in matutinis, sed in nocte meditatur in ipso, quærens quem diligit anima sua. Non pigre agit in hoc lecto ad quem relapsa est. Non lascivit, non delectatur in lecto concupiscentiæ : sed magis reluctatur memorata dilecti solius : non obnoxia infirmitati, sed caritati. Sic interpretetur cui sic videtur. Ego tamen non hic accipio lectum doloris, nisi forte doloris illius, quem amor parturit de absente sponso : deliciari videtur velle magis quam sanari, et amicum quæsisse, non medicum. Juxta hunc sensum sic continuare potes. De montibus se raptim contulerat ad lectulum sponsæ, ubi illa exercitata, et deficiens ubertate delectationis obdormivit, exhausta inter amplexus dilecti. Oblectata obdormivit somnum dulcem, sed expergefacta non invenit illum hæc mulier deliciarum in manibus suis. Gaudia itaque illa gaudia ineffabilia silentio transiens, in hanc tandem vocem erupit : *In lectulo meo per noctes quæsivi quem diligit anima mea.* Pro continuatione nunc ista sufficiant.

2. Jam verba singula consideremus. *In lectulo meo per noctes quæsivi quem diligit anima mea.* Dulce satis est te, bone Jesu, quærere, dulcius tenere. In uno pius labor, in altero perfecta lætitia. Dulcis utique est attrectatio tui : nam et ipse tactus fructu non caret. Mulier illa evangelica felici furto attigit fimbriam Jesu, et statim stetit in illa fluxus sanguinis, fluxus carnalis illecebræ, carnalis delectationis et curæ; et restricta et desiccata sunt quæ prius in illa fluida erant, et totum hoc contigit ex contactu fimbriæ. Quid si caput ipsum amplexari contigisset? Non modo staret et exsiccaretur sanguinis fluxus, sed emanaret impetus fluminis illius, quod lætificat civitatem Dei. Bonus ergo tactus, sed attrectatio melior. In turba, in publico vix tangitur Jesus. Ideo sponsa quæ non tantum tangere, sed amplexari et attrectare verbum vitæ desiderat, devitans publicum, secretum elegit, secretum et lectuli et noctis. Bonum opus vel quærere Jesum, vel tenere : sed opportunitas, et loci et temporis huic adhibenda est operi. Et quæ major et accommodatior ad usum amoris, quam lectuli et noctis opportunitas? Nisi quieta mente quæri non potest delectatio sapientiæ, nec intranquillus in illam aspectus dirigitur. Nihil inquinatum incurrit in illam, nec impacatum quidem. Illa vero in animum quietum et purum ultro incurrere solet, et gratis influere. In pace enim locus ejus, et habitatio ejus in Sion : hoc est in speculatione. Pax præponitur quasi præparatio quædam speculationis. Oculus turbatus vel ira, vel cura, quomodo lucem illam inaccessibilem intuebitur, quæ nisi serenis non attingitur mentibus, nec illis tamen semper ad libitum? Quid, inquies, paci ad lectulum? Multum

dans un lit, on dort et on se repose dans la paix. « Dans la paix, c'est-à-dire en lui « je dormirai et me reposerai. (*Psalm.* IV, 9.) Pourquoi l'âme sainte ne se reposerait-elle pas dans le lieu où se rencontre son bien-aimé? Sa place est dans la paix (*Psalm.* LXXV. 3.) C'est pourquoi mettez-vous d'abord en possession de cette place, dans laquelle, ou bien vous saisirez revenu, ou vous chercherez échappé, celui qu'aime votre âme. Dans le lit, en effet, et dans le secret repos de l'âme, on peut le poursuivre plus librement, le trouver plus promptement et le tenir plus sûrement peut-être aussi et plus longuement, si pourtant on peut s'arrêter longtemps en ces délices, qui, le plus souvent, ont coutume d'être arrêtées dès leur commencement. Car l'épouse, comme s'échappant au milieu des étreintes, et poursuivant des plaisirs qui s'enfuient, cherche de nouveau son bien-aimé avec plus d'anxiété, et le cherche dans son petit lit. Vous êtes bien placé dans le lit, si par une sorte de repos votre âme est librement délivrée des occupations. La liberté et le loisir, qu'y a-t-il de plus convenable à l'amour? La liberté produit le plaisir. Dans le repos l'affection se développe et on se livre à elle sans réserve. Il en est ainsi, plus l'esprit sera dégagé, plus il se portera vers ce qu'il aime. L'usage montre que lorsque nous rentrons dans le calme, nous sentons plus vivement la blessure de l'amour divin. Au contraire, les soucis fréquents du monde rendent cette affection presqu'insensible et étendent sur l'âme comme une peau ou enveloppe pesante. Le souci replie l'âme sur elle-même, le repos la développe. Les désirs excités, à quelles limites, pensez-vous, peuvent-ils atteindre?

3. Voilà combien de jouissances renferme le lit : le repos, la liberté, le plaisir. C'est dans le lit que s'enflamment davantage les désirs développés par le repos et le loisir. Un lieu propre aux jouissances de la charité excite davantage l'épouse à chercher le bien-aimé. Elle le trouve plus à dire là où elle pouvait plus largement jouir de lui. « Dans mon lit » dit-elle, et « pendant les nuits. » Qui cherche dans la nuit, me paraît ne pas tant vouloir les regards que les embrassements. Elle désire plus d'être étreinte que de voir. Bonne est la vue, meilleure l'union. Car qui s'attache au Seigneur devient un même esprit avec lui. (II *Cor.* VI. 17.) Il est bon pourtant que les deux ne soient pas séparées. Réunies elles se comblent réciproquement d'un surcroît de grâces. Si vous ne pensez pas les obtenir à la fois, recherchez ce que l'épouse poursuit, courez après les embrassements de l'époux. La nuit de votre ignorance, disons mieux, les nuits de vos ignorances vous enlèvent la vision sereine des secrets du ciel. Cherchez ces réalités suaves. Tâchez de les sentir, si vous ne pouvez les comprendre. La nuit n'est pas l'ennemie des délices, car plus d'une fois elle en est illuminée. « La nuit, dit le Psalmiste, est ma lumière dans mes délices. » (*Psalm.* CXXXVIII, 11.) Dans mes délices, dit-il, et non dans mes sciences. Aussi, si vous ne pouvez éclairer la nuit de science, efforcez-vous de l'illuminer de délices. Tout ce que nous voyons ici-bas dans un miroir et par énigme est entièrement dans la nuit, et dans cette nuit, mon Jésus peut être mieux suavement senti par une douce tendresse qu'être vu dans une claire vision. C'est pourquoi, si l'âme n'est pas admise à le considérer, elle s'efforce de le toucher, cherchant son bien-aimé dans son lit et durant les nuits.

.....

plane secundum hunc modum, quod sicut in lectulo, sic in pace dormitur et quiescitur. *In pace*, inquit, *in idipsum dormiam et requiescam.* Quidni libenter requiescat anima sancta, ubi locus est dilecti? In pace enim locus ejus. Ideo hunc tibi locum primo acquire, ut in eo quem diligit anima tua vel ad lapsum teneas, vel elapsum requiras. In lectulo enim et secreta quadam mentis quiete potest investigari liberius, inveniri citius, et tutius teneri; forte et diutius, si tamen potest diutius morari in deliciis illis quæ fere solent in ipsis intercidi principiis. Nam et hæc velut inter ipsos elapsa amplexus, et fugientes insectans delicias, dilectum rursus anxius quærit, et hoc in lectulo. Bene collocaris in lectulo, si otio quodam ab occupationibus mens tua libere feriatur. Libertate et otio quid accommodatius ad usum amoris? Et libertas illecebram parit. In otio et expeditur affectus, et non parum impenditur illi. Sic est. Quanto fuerit expeditior animus, tanto quidem impensior erit in illud quod amat. Usu evenit ut cum fuerimus otio redditi, tunc sentiamus acriorem morsum amoris divini. E contra insensibilem pæne reddit affectum frequens cura mundi, et quasi callum quemdam menti obducit. Animum cura implicat, quies explicat. Explicita desideria in quæ putas incrementa se dilatant?

3. Vides quanta bona contineantur in lectulo? Quies, libertas, illecebra. In lectulo enim quietis et vacuitatis vota magis inardescunt. Locus accommodatus oblectamento caritatis sponsam ad quærendum urget ardentius. Illic enim ægrius caret dilectio, ubi poterat uberius frui. *In lectulo*, inquit, *meo*, et *per noctes.* Quæ per noctes quærit, non videtur mihi tam aspectus quam amplexus sectari. Tenere magis optat quam intueri. Bona quidem visio est, sed adhæsio arctior. Nam qui adhæret Domino, unus est spiritus. Melior tamen utraque. Nam conjunctæ vicissim incrementis se cumulant gratiarum. Utramque si te apprehensurum non arbitraris, sectare tu quod sponsa sectatur. Amplexus quære dilecti. Ignorantiæ tuæ nox, imo noctes ignorantiarum tuarum, serenam tibi visionem adimit secretorum cœlestium. Tu suavia sequere. Quære ut persentias illa, si scire non potes. Nox non præscribit deliciis, nam et ipsis aliquoties illustratur. *Nox inquit, illuminatio mea in deliciis meis.* In deliciis, ait, non in scientiis. Ita et tu noctem si non potes scientiis, portenta illuminare deliciis. Quicquid hic videmus per speculum et in ænigmate, totum in nocte est. Et in hac nocte potest Jesus meus magis dulci quodam affectu suaviter sentiri, quam sciri ad purum. Ideo etsi nondum ad contuitum admittitur contactum tamen sectatur, dilectum in lectulo, et per noctes quærens.

4. Mais quoi donc, la nuit aide-t-elle à trouver le bien-aimé? Oui, elle y aide et d'une manière assez favorable. De même que par lit vous entendez le loisir d'un saint repos, de même par nuit comprenez une espèce d'oubli. L'un et l'autre offrent une grande facilité pour vaquer à la sagesse et à la contemplation. Salomon veut que vous écriviez sur la sagesse dans le moment de la tranquillité. (*Eccl.* xxxviii. 25) saint Paul ne s'élance vers ce qui est devant lui qu'après avoir oublié tout ce qu'il laisse en arrière. (*Phil.* iii 13.) Vous êtes surpris que la nuit soit bonne et le jour mauvais? « Seigneur, » dit le Prophète, « je n'ai pas désiré le jour de l'homme. » (*Jerem.* xvii. 16.) Je ne sais comment luttent entr'eux et s'obscurcissent l'un l'autre le jour du Seigneur et le jour de l'homme, mais quand l'un s'élève, l'autre disparaît. « Je n'ai point désiré le jour de l'homme, » c'est-à-dire, la faveur humaine, la gloire des hommes et je n'ai pas éprouvé l'ambition d'être remarqué parmi les autres et de m'élever au-dessus d'eux. C'est avec raison que le prophète déteste ce jour qui produit le trouble. Cette nuit est donc préférable au jour; la nuit éloigne du bruit, le jour y expose. Enfin, nos premiers parents, (*Gen.* iii, 8) aussitôt que leurs yeux furent ouverts à cette lumière, étaient couverts de confusion et de honte. Avec quel plus grand bonheur ils tinrent d'abord les yeux fermés et enveloppés d'une meilleure nuit, ne connaissant point les attraits brûlants du péché! C'est de là que tira son origine ce jour détestable, qui dévoila les sentiers du péché, découvrit les apparences enchanteresses, et montra à l'œil de la concupiscence cette triste matière, qui l'excite et l'enflamme. Malheureux que je suis! comment ce jour m'entoure-t-il, comment a-t-il ravi à lui mon affection! dans quelle claire lumière devant les yeux de mon esprit, brillent avec tant d'importunité ces objets, sources de trouble et pleins d'impureté! On ne peut fuir nulle part, nulle part se cacher, pas de retraites assez sûres. Partout s'élèvent ainsi dans la pensée toutes ces idées qui troublent ou souillent l'esprit, soit qu'on s'y arrête avec attention, soit qu'on les effleure légèrement. Car encore que l'esprit les repousse par une résolution énergique, il est néanmoins souillé par le contact seul de ces pensées qui se précipitaient en lui. » Qui touchera la poix, en restera taché, » (*Eccl.* xiii. 1.) Enfin, selon que l'apprend la loi, toucher même lègèrement certaines choses suffit pour rendre impur. Ces pensées ne sont pas imputées quand elles entrent comme par force, elles ne produisent pas de péché; elles ne laissent pas néanmoins que de porter une certaine atteinte à la pureté que l'âme désire. Mais que dire lorsque ce sont des images corporelles qui s'offrent à l'esprit en contemplation? Elles ne provoquent peut-être pas l'appétit charnel, mais elles empêchent le regard spirituel de l'âme. Les uns troublent, les autres souillent, les autres font obstacle, c'est-à-dire, déchirent, allèchent et illusionnent. Ne vaudrait-il pas mieux que tous ces maux fussent dans l'obscurité, plutôt qu'en lumière, couverts d'un épaix nuage d'oubli, plutôt que rappelés dans la mémoire?

Le jour du Seigneur et le jour de l'homme ne vont pas ensemble.

5. Bonne est donc la nuit, elle cache dans un prudent oubli toutes les choses du temps, elle donne du loisir pour chercher celui qui est éternel et en multiplie les occasions, elle ensevelit la concupiscence, les soucis et les pensées du monde. C'est là

Bonne est la nuit qui nous cache la vue du monde et des choses du temps.

.....

4. Quid si ad inventionem dilecti et nox operatur? Cooperatur plane, et accommodate satis. Sicut in lectulo sanctæ quietis accipis otium, sic oblivionem quamdam intellige in nocte. Utrumque sapientiæ et contemplationis negotio opportunitatem ministrat. Nec Salomon vult te scribere sapientiam, nisi in tempore otii : nec Paulus in anteriora extenditur, nisi prius eorum quæ retro sunt oblitus. Miraris quod bona nox, et dies malus est? *Diem hominis*, inquit Propheta, *non concupivi*. Nescio quo pacto sibi adversantur, et alterutro se obscurant dies Domini, et dies hominis. Siquidem dum alter exoritur, alter reconditur. *Diem*, inquit, *hominis non concupivi*, hoc est, humanum favorem, hominum gloriam; et inter reliquos, immo præ reliquis spectabilis videri. Recte hanc diem Propheta abjurat, quæ perturbationis ministrat materiam. Melior ergo hæc nox die : siquidem nox a perturbatione abscondit, dies exponit. Denique primi parentes nostri statim ut eorum oculi in hanc aperti sunt lucem, erubescentes confundebantur. Quanto felicius clausa prius tenuere lumina et meliori cooperta, nocte, peccati pruriginem nescientes! Abinde sumpsit hic malus dies originem, qui vitiorum denudavit semitas, illicientes species demonstravit, oculo concupiscentiæ sollicitantem ingessit materiam. Heu me! quomodo me circumfulget dies ista, quomodo affectum meum ad se abripuit! quam claro versantur in lumine ante mentis oculos, et quidem satis importune impacata simul et impudica! Nusquam fere declinandi, nusquam delitescendi copia; nullæ satis tutæ sunt latebræ. Ita ubique erumpunt et emergunt in cogitatum cuncta quæ spiritum vel turbent vel deturpent, sive diligenter attrectata, sive tacta leviter. Licet enim animus castigatiore repellat illa proposito, solo tamen irruentium cogitationum sordidatur attractu. *Qui tetigerit picem, inquinabitur ab illa.* Denique secundum legis scita quarumdam rerum tenuis etiam inquinat attactus. Non imputantur cum violenter importantur, culpam non inferunt tales cogitatus; aliquam tamen injuriam irrogant affectatæ munditiæ. Quid cum se contemplanti animo corporeæ offendunt imagines? Forte carnalem appetitum non provocant; sed tamen spiritualem tardant intuitum. Alia turbant, alia deturpant, alia tardant, hoc est lacerant alliciunt, illudunt. Nonne melius * hujusmodi omnia obscurari quam illustrari, cæca oblivionis involvi caligine, quam memoriter recenseri?

* *apple* esset.

5. Bona ergo nox, quæ prudenti oblivione dissimulat omnia temporalia, ad illum qui æternus est quærendum tempus expediens, et explicans occasiones : quæ mundi concupiscentiam abscondit, curam, cogitatum. Hoc est enim mundum habere absconditum, vel mundo abscon-

ce qu'on peut appeler, voir le monde enseveli ou bien être caché au monde. Ainsi, Seigneur, nous pouvons être plongés dans le secret de votre face : je ne dis pas par une pleine connaissance, mais avec une dévotion entière, avec une recherche que rien ne gêne, et même avec quelque bonheur de vous rencontrer. Cette disparition, ce secret, cette retraite qui nous permettent de fuir ou l'amour ou la pensée du jour mondain, qui font que nous ne cherchons pas le jour de l'homme quand il nous est enlevé, ou qui nous le font dédaigner s'il se présente à nous, c'est, à mon sentiment, ce que l'épouse désigne par le nom de nuit. Enfin un peu plus haut elle dit : « Je me suis assise à l'ombre de celui que j'avais désiré, et son fruit est doux à mon gosier. » (*Cant.* II, 3.) Ce fruit est une nourriture suave, si d'abord l'ombre a donné sa protection. Cette ombre est bonne, qui obscurcit la prudence de la chair et refroidit la concupiscence. Comprenez-vous quelle est cette ombre? Ce sera pour vous une occasion de saisir ce qu'il faut entendre ici par nuit, avec cette différence que par le mot de nuit plutôt que par celui d'ombre, on désigne des obscurités plus grandes, plus épaisses et plus favorables à la recherche et à la contemplation. Dans l'ombre, voyez un certain oubli des objets visibles; dans la nuit voyez le même oubli, en tant que total et complet. Qui me donnera d'entrer ainsi dans le soir? Qui me donnera que la pensée des biens temporels décline vers la soirée de cet oubli ? La nuit est bonne quand les vaines imaginations ne tourmentent pas l'esprit, et ne roulent pas en son imagination; quand elles sont cachées à la pensée de celui qui cherche le bien-aimé. L'amour amène cette nuit; soupirant uniquement après celui qu'elle chérit, l'épouse, ne regarde, ne connaît aucun des autres objets qui existent.

6. « Pendant les nuits, dit-elle. Elle compte plusieurs nuits, elle n'en connaît pas de continuelles et de prolongées. Souvent elles sont interrompues par la présence de l'époux. Quand il est présent, c'est la lumière : quand il disparaît, c'est la nuit. Voilà pourquoi l'épouse a plusieurs nuits : car plusieurs fois l'époux s'échappe, et plusieurs fois il se cache. Bienheureuse est-elle, elle s'attache à lui tout le jour et le cherche toutes les nuits. Que ce langage excite votre zèle, et formé par l'exemple de l'épouse : « levez-vous » vous aussi « dans la nuit, au commencement de vos veilles et répandez votre cœur. » (*Thr.* II, 19.) Afin qu'il se liquéfie, qu'il déborde et qu'il coule jusqu'en la présence de votre Dieu. Offrez-lui le début de vos veilles; que les soucis du dehors ne prennent rien de vous. Cherchez chaque nuit votre bien-aimé, que dis-je, chaque nuit? Continuez cette recherche tout le long de toutes vos nuits, ne cessez pas, ne vous reposez pas, jusqu'à ce que votre bien-aimé s'élève comme une splendeur et s'enflamme pour vous comme une lampe ardente. Alors vous pouvez redire ce mot de Paul : « La nuit est passée, le jour est venu (*Rom.* XIII, 12.) Celui qui suit : « Rejetons les œuvres des ténèbres, » ne peut-être appliqué à cette nuit. Elle ignore les œuvres de ténèbres, mais bien plutôt elle éclaire ceux qui persévèrent dans le labeur pénible, comme une sorte de combat, de chercher le bien-aimé. La nuit est bonne quand vous êtes à l'abri du trouble et de l'attaque des imaginations. Et quoique vous ne soyez pas en-

.....

di. Sic etiam abscondi poterimus in abscondito faciei tuæ Domine : non dico plena notione, sed tamen tota devotione, et libera investigatione, et aliquanta inventione. Hanc absconsionem, hoc secretum, has latebras, quibus mundani diei declinamus vel amorem, vel imagitionem; quibus humanum diem, aut ablatum non repetimus, aut oblatum respuimus; noctis nomine appellari nunc a sponsa crediderim. Denique in superioribus dicit : *Sub umbra ejus quem desideraveram sedi, et fructus ejus dulcis gutturi meo.* Fructus iste suaviter pascit, si tamen prius umbra protexerit. Bona umbra, quæ carnis prudentiam obscurat, concupiscentiam refrigerat. Intelligis quæ sit umbra? Inde tibi refulget occasio, quomodo et hic noctem intelligas; nisi quod quædam occultiores latebræ et magis abditæ, et accommodatæ magis ad investigationis et contemplationis usum sub noctis experimuntur, quam sub umbræ vocabulo. In umbra, rerum visibilium oblivionem aliquantam accipe : in nocte omnimodam. Quis mihi dabit sic advesperascere? Quis, inquam, dabit mihi ut rerum temporalium memoria oblivionis hujus vergat in vesperam? Bona quidem nox, quando imaginationes vanæ animum non vexant, nec versantur in eo; quando absconditæ sunt ab oculis quærentis dilectum. Dilectio ipsa hanc noctem inducit, quæ reliqua omnia nec respicit, nec nota reputat, dum ad illum quem diligit intenta suspirat.

6. *Per noctes*, inquit. Multæ sunt noctes ejus, nec est una nox illi jugis et continua. Noctes ejus frequenter interpolantur præsentia sponsi. Cum adest, lux est : cum abest, nox est. Ideo multæ sunt noctes sponsæ : quia multi sunt elapsus sponsi, multæ latebræ. Beata plane, quæ dilecto adhæret tota die, et quærit illum totis noctibus. Provocent studium tuum qui audis ista, et instructus exemplo sponsæ, *Consurge* et tu *in nocte*, in *principio vigiliarum tuarum*, et *effunde cor tuum*, ut liquefiat et currat, et decurrat usque in conspectum Dei tui. Illi liba principia vigiliarum tuarum; nihil in te peregrinæ curæ decerpant. Quære per singulas noctes dilectum tuum. Quid dico per singulas? Totas noctes tuas in hoc opus continua. Ne cesses et ne quiescas, donec egrediatur ut splendor dilectus tuus, et ut lampas accendatur tibi. Tunc poteris illud Pauli dicere : *Nox præcessit, dies autem appropinquavit.* Nam quod sequitur *Abjiciamus opera tenebrarum*, huic non potest noct adaptari. Nescit enim hæc nox opera tenebrarum, sed magis lucem ministrat iis qui permanent in agone quodam quærendi dilectum. Bona quidem nox, quando absconderis a conturbatione et ab incursione imaginationum. Et quamvis nondum absconderis in abscondito faciei dilecti tui, bonum tamen est ut abscondatur tibi fa-

core caché dans le secret de la face du bien-aimé, il vous est bon que l'aspect et l'éclat des pensées vaines et charnelles vous soient dérobés. C'est la nuit qui se fait afin que vous ne les remarquiez pas, pour que vous ne les voyiez point : néanmoins votre flambeau ne s'éteindra pas dans ces ténèbres, il continuera de briller pour que vous cherchiez le bien-aimé.

7. Puissé-je avoir moi aussi beaucoup de semblables nuits, à la fois si obscures et si brillantes ! Qui de nous se glorifiera et dira que toutes les siennes sont de ce genre ? Quel qu'il soit, il est heureux celui qui les voit toutes prendre ce cours et qui ne fait rien en secret qui doive rester caché. Que chacun pénètre sa conscience. Que me fait à moi de frapper la conscience faible des autres ! Je ne la frappe ni ne la discute : si elle est faible, que du moins elle ne soit pas souillée. Que dans l'obscurité, elle ne fasse pas, elle ne pense même pas ce qu'il est honteux de dire. Jésus n'a pas coutume de s'approcher d'une telle couche. Une conscience confuse et brouillée l'offense et le chasse. Cette confusion de la conscience ne l'invite pas, mais plutôt l'évite et le fait fuir. Ce qui le cherche et l'appelle, c'est la charité venant « d'un cœur pur et d'une bonne conscience. » (1. *Tim.* I, 5.) C'est ce que vous lisez : « J'ai cherché celui que mon cœur aime. » Rien de plus sûr que la bonne conscience. La bonne conscience est hardie, et la charité brûlante. L'une ne craint pas, l'autre enflamme. L'une n'est jamais confondue quand il s'agit du bien-aimé, l'autre se confie en lui. Grande est la force de l'amour. Content de ses propres mérites, il ne s'appuie pas sur le suffrage d'autrui. Il se croit toujours aimé parce qu'il sent qu'il aime. Enfin, sans prêter attention aux autres noms d'éclat, l'épouse ne pense qu'à l'époux, pour lui seul elle éprouve au-dedans les feux de l'amour.

Comparaison de la charité et de la bonne conscience.

8. Ce qu'il faut remarquer, c'est le nombre de fois que l'épouse parle de son bien-aimé, à propos de chaque mystère. « Mon bien aimé est blanc et rouge ; tel est mon bien aimé. (*Cant.* v, 10 et 16.) » Et, en ce lieu : « Celui que mon âme aime. » Cette manière de parler est certainement pleine de grâce. Ne nous étonnons pas si sa bouche exprime souvent ce qui bouillonne dans le cœur. Voilà pourquoi elle parle de son cœur. Elle n'aime pas seulement de bouche, mais en réalité, non-seulement en effet, mais encore plus en affection. Pourquoi dit-elle son âme et non son esprit ? Peut-être parcequ'elle n'était pas encore unie au bien-aimé qu'elle cherchait. « Qui adhère au Seigneur, devient avec lui un seul esprit. (1 *Cor.* VI, 17.) » Nulle part dans tout ce cantique, elle ne parle de son esprit, mais elle dit : « Mon âme s'est liquéfiée. (*Cant.* v, 6 ; » et : « Mon âme m'a troublée ; » et souvent : « Celui qu'aime mon âme. » Et ces paroles, elle ne les profère guère que lorsqu'elle chante l'époux disparu, ou se plaint de son absence. Ces dénominations désignent, d'ordinaire, les degrés de perfection des âmes. L'apôtre dit : « l'homme animal ne comprend pas ce qui est de l'esprit de Dieu. (1 *Cor.* II, 14.) » Cette âme aimante, brûlante, fervente et cherchant son époux, jamais je ne dirai qu'elle n'est pas spirituelle. Encore qu'elle n'eût pas atteint à la pleine vision par de plus violents désirs, elle adhérait à celui qu'elle aimait vivement. Nous pouvons aussi sans difficulté par esprit entendre l'intellect subtil

Pourquoi le mot âme revient si souvent dans le cantique de l'amour.

.....

cies et pompa inanium et carnalium cogitationum. Nox est ut illam non attendas, non videas ; sed tamen in hac nocte non extinguetur lucerna tua, ut dilectum quæras.

7. Utinam ego tales mihi possim noctes numerare, tam latebrosas, et tam luminosas ! Et quis nostrum gloriabitur omnes se tales noctes habere ? Quisquis est, felix est, cui omnes noctes in usum talem decurrunt, qui in occulto suo nihil agit occultatione dignum. Unusquisque suam conveniat conscientiam. Quid enim mihi aliorum percutere conscientiam infirmam ? Non percutio nec discutio quidem : etsi infirma est, fœda saltem non sit. Non agat in occulto, nec cogitet quidem quæ turpe est et dicere. Ad talem stratum Jesus declinare non novit. Offendit illum, et fugat confusa conscientia. Confusio conscientiæ non invitat illum, sed magis evitat. Caritas autem *de corde puro et conscientia bona*, ipsa est quæ quærit. Sic enim habes : *Quæsivi quem diligit anima mea.* Nihil bona tutius conscientia. Bona conscientia audet, et caritas ardet. Illa non formidat, ista inflammat. Illa pro delicto non confunditur, ista confidit super dilecto. Magna vis amoris. Alieno non nititur suffragio, propriis contenta meritis. Semper amari se præsumit, quæ amare se sentit. Denique non respectis aliis majestatis nominibus, solum sponsa dilectum memorat, quæ singulariter intus tolerat æstum amoris.

8. Hoc autem attendendum quam frequenter dilecti recenset vocabulum quocunque ex mysterio. *Dilectus meus candidus* et *rubicundus* ; et *talis est dilectus meus.* Et in præsenti : *Quem diligit anima mea.* Magna certe sermonis hujus gratia. Nec mirum si frequentatur in ore, quod in corde fervet. Ideo et animam commemorat. Non enim verbo tantum diligit, sed voto : nec solo actu, sed magis affetu. Quid vero sibi vult quod *animam*, non spiritum dicit ? Forte quia dilecto quem adhuc quærebat, nondum adhærebat. *Qui enim adhæret Domino unus est spiritus.* Et quidem nusquam in toto hoc cantico spiritum nominat, sed, *anima mea liquefacta est* ; et *anima mea conturbavit me* ; et hoc ipsum frequenter : *Quem diligit anima mea.* Id quoque ferenusquam nisi cum absentem quærit, vel abesse quæritur. Solent his nominibus gradus quidam distingui, animæ perfectioris, et minus perfectæ. Apostolus dixit : *Animalis homo non percipit ea quæ sunt spiritus Dei.* Ego animam hanc ita amantem et æstuantem, ferventem et quærentem, numquam non spiritualem dixerim. Quippe quæ licet nondum plena visione, voto tamen propensiore illi adhærebat, quem vehementer diligebat. Possumus autem non inconvenienter sicut in spi-

et pénétrant, et semblablement, par âme, l'affection tendre et suave. Le Seigneur, par la bouche du prophète, dit dans sa promesse : « Je vous donnerai un cœur de chair. (*Ez.* XI, 19.) » Si le mot de « chair » se prend quelquefois en bien, pourquoi pas à meilleur titre le mot « âme? » Cette bienheureuse âme, (pour tenir un langage permis), je ne la croirai pas de pierre, mais plutôt de chair, n'ayant rien de rude ni de dur, mais douce, tendre, noble et sensible à chacun des traits du verbe divin. Ame qui s'écrie : Ma chair n'est point d'airain; âme que transperce le glaive spirituel et qui se réjouit de se sentir blessée par la charité. Avec raison elle dit qu'elle aime son âme, voulant exprimer l'affection vive, intime et brûlante qu'elle éprouve pour son bien-aimé, notre Seigneur Jésus-Christ, qui vit et règne dans les siècles des siècles. « Amen ! »

SERMON II.

Dans mon petit lit, durant les nuits, j'ai cherché celui qu'aime mon âme (Cant. III, 4).

1. C'est sur ce thême d'hier que nous vous préparons la réfection spirituelle de ce jour. Nous n'avons pas dit tout ce qu'il y a à exposer : il y a des détails qui n'ont pas été touchés. Nous entreprenons de les développer dans ce discours. Pourquoi l'épouse dit-elle dans « le petit lit. » (*Cant.* I,) et non dans « le lit, » et encore : « dans mon petit lit. »? car ailleurs elle a coutume de dire « notre petit lit. » Regardez ces détails comme une source de profit pour vous. Si dans ce nouvel entretien j'ajoute de nouveaux aperçus, considérez-les (pour ainsi parler) comme un gain. Quel mystère désigne ce mot : « dans le petit lit? » renferme-t-il secrètement quelque louange ou quelque moquerie? Quoique l'un et l'autre sens puisse lui être donné, je le prends plus volontiers dans le sens de louange, et pour ce motif dirigeons d'abord notre discours sous l'influence de cette pensée. Dans cette parole je comprends que le lit est tellement étroit qu'il ne peut recevoir que l'épouse et le bien-aimé seul. Pourquoi cette étroitesse ne serait-elle pas prise en bonne part, quand la largeur est considérée comme un opprobre? « Tu as élargi, » dit le Seigneur par le prophète, « tu as élargi ta couche, » et à côté de moi tu as reçu un adultère. » (*Is.* LVII, 8.) Voilà comment la largeur du lit est reprochée à l'âme adultère. Il est donc bon, non de dilater, mais de resserrer la couche de la pensée et le lit du cœur. Voilà pourquoi l'épouse s'applaudit, avec raison, de ce que son lit est étroit. « La couche est étroite, » dit le prophète, « il faut que l'un des deux tombe, un drap court ne peut les envelopper ensemble. » (*Is.* XXVIII, 20.) C'est-à-dire, ne peut couvrir ensemble l'époux et l'adultère. Le cœur de l'homme est court et étroit pour recevoir les délices de la parole de Dieu, alors même qu'il s'ouvre tout entier à elles. Ne serait-il pas beaucoup plus court encore s'il était partagé par d'autres soucis? que même cette étroitesse soit toute pour votre bien-aimé. Ne la diminuez pas davantage, en partageant votre lit avec un autre. Elle est bonne, cette petitesse du lit qui n'admet que le bien-aimé, c'est-à-dire le Christ. Il est une brièveté qui ne peut recevoir que lui; il en est une autre qui ne peut pleinement le recevoir. L'une vient de la charité et de la discipline; l'autre de l'infirmité et de la na-

Le petit lit étroit du cœur ne reçoit pas l'adultère avec l'époux.

.....

ritu subtilem et attenuatum intellectum, sic in anima suavem et tenerum affectum accipere. Per Prophetam in promissione Dominus dicit : *Dabo vobis cor carneum.* Si ergo *carnis* nomen in bono alicubi accipitur, cur non magis *animæ*? Ego beatam hanc animam (ut licenter loquar) non lapideam sed carneam magis judicaverim, et nihil habentem in se rigoris vel duritiæ; sed mollem, teneram, tractabilem, et sensibilem ad singulos divini verbi aculeos. Denique quæ dicat : Neque caro mea ænea est : sed quam spiritualis pertranseat gladius, et caritate se vulneratam gaudeat. Jure ergo animam suam diligere dicit, exprimere volens intimam quamdam et vividam et animatam affectionem erga dilectum suum Jesum Christum Dominum, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO II.

In lectulo meo, per noctes, quæsivi quem diligit anima mea (Cant. III a).

1. Super hesterno capitulo hodiernum vobis instauramus convivium. Nec enim ibi cuncta dicta sunt quæ dicenda occurrunt : quædam vero nec tacta quidem sunt. Illa hoc sermone discutienda suscipimus : id est cur dicat *in lectulo*, et non in lecto : et cur *in lectulo meo.* Nam alibi *lectulum nostrum* dicere consuevit. Hæc reputate vobis in sortem. Si quid autem novæ disputationis super iis quæ jam discussa sunt adjecero, in lucri rationem (ut sic dicam) referte. Quid putatis mysterii signat hoc ipsum quod dicit, *in lectulo*? laudisne aliquod occultæ continet, an suggillationis? Etsi utrumque potest, libentius tamen hic laudem accipio : et ideo primitus in hunc sensum inflectamus sermonem. Ego plane in hoc verbo coarctationem quandam intelligo, ut soli secum dilecto sufficiat. Cur enim non in bono coarctatio accipitur, si strati dilatatio in probrum vertitur? *Dilatasti,* inquit Dominus per Prophetam, *stratum tuum, juxta me suscepisti adulterum.* Vides quomodo objurgando et exprobrando strati dilatatio objicitur animæ adulteræ. Bonum est ergo non dilatare, sed magis contrahere stratum cogitationis, et cordis lectulum. Ideo sponsa jure sibi applaudit de lectulo. *Coangustatum est,* inquit Propheta, *stratum, ita ut alter decidat : et pallium breve utrumque operire non potest.* Utrumque, id est virum et adulterum. Breve enim et angustum est cor hominis ad concipiendas Dei verbi delicias, etiam cum in illa totum extenditur. Quomodo non multo brevius, si fuerit ad alia distentum? Sufficiat dilecto tuo vel brevitas ista. Noli illam magis breviare, lectulum communicando alteri. Bona quidem hæc brevitas lec-

ture. Toutes les deux peuvent se concevoir dans le lit, ou parcequ'il ne reçoit personne avec le bien-aimé, ou parce qu'il ne le contient pas pleinement lui-même. Grand assurément est le plaisir que l'on goûte au lit, mais grande pareillement son étroitesse : aussi dit-on avec plus de raison : « petit lit » que lit.

Quel est le petit lit de la conscience.

2. Il est rempli de délices ce petit lit dont vous lisez au livre des proverbes : « l'âme juste est comme un banquet continuel. » (*Prov.* xv, 15.) Au-dehors la nuit, au-dehors le trouble, mais au-dedans la tranquillité comme une sorte de lit de repos. Ce n'est pas le cas de redire cette triste parole : « au-dehors, le glaive immole, et au-dedans il y a comme la mort. » (*Thren.* i, 20.) Si le glaive est au-dehors, au-dedans se trouve la joie, « nous réjouissant par l'espérance, » dit l'apôtre, « étant patients dans la tribulation. » (*Rom.* xii, 12.) A la nuit se rapporte la tribulation; au petit lit l'espoir et la joie. C'est pour cela que l'épouse l'appelle le « petit lit, et non le lit ; par ce diminutif elle montre que notre pleine joie existe en espoir et en partie. Bon est le petit lit avec le repos et la pureté de la conscience; « mais le cœur de l'impie est comme une mer agitée, qui ne peut-être en tranquillité, mais ses flots regorgent et produisent la boue que l'on foule aux pieds. » (*Is.* lvii, 20.) L'âme du pécheur est donc troublée, pleine d'immondices et de boue, et toujours en lutte avec elle-même. Il n'y a pas de paix pour l'impie; le règne de Dieu est justice et paix. *Rom.* xiv, 17.) « Dans la paix, » dit l'écriture, « en lui même je dormirai et me reposerai, parce que, Seigneur, vous m'avez établi d'une façon singulière dans l'espérance. (*Ps.* iv, 9.) Le nom de l'espérance comprend l'un et l'autre, et le petit lit et la joie : puisque nous nous rejouissons dans l'espérance et dans elle aussi nous nous reposons. Mais d'où vient l'espérance, sinon de la securité de la conscience? J'ai déjà donné le nom de lit à l'esprit tranquille et libre. Tranquille à cause du bien de la conscience, libre de la tentation, libre des occupations extérieures, libre des pensées légères. Mais en ce corps grossier combien peut s'étendre le repos et la liberté de l'esprit? Elle est courte, elle est exigue et semble à un lit fort étroit. Elle se voit enlever beaucoup par le besoin de refaire le corps, par la préoccupation de pourvoir à ses nécessités, par l'ardeur de manger, par les événements qui menacent l'âme et par des motifs cachés. « Notre gloire, » s'écrie St. Paul, « c'est le témoignage de notre conscience. (II. *Cor.* i, 12.) Il s'était placé dans un lit certainement agréable. « Je ne me reproche rien, » dit-il. (I. *Cor.* iv, 4.) Plus il dilate et étend l'un, plus il resserre et déprime l'autre : « mais en cela, » poursuit-il, je « ne suis pas justifié. Celui qui me juge, c'est le Seigneur. » Vous voyez comment St. Paul s'enhardit et dit : « notre cœur s'est dilaté. » (II. *Cor.* vi, 11.). Vous voyez comment la considération du jugement du Seigneur restreint et retient la gloire et le témoignage de sa conscience.

Combien courts et minces sont le repos et la liberté de l'âme dans ce corps.

3. Le petit lit est donc bien l'âme tranquille, mais nullement superbe : reposée, non enflée; ayant de soi de bons sentiments, mais ne présumant point de choses trop élevées, mais craignant plutôt constamment la nuit douteuse du jugement incertain. « Dans mon petit lit, dit-elle, durant la nuit. » Il y a plusieurs nuits, un seul lit. Les tribu-

.....

tuli, quæ nescit nisi dilectum suum, id est Christum suscipere. Est enim brevitas, quæ non nisi illum suscipere novit : et est brevitas, quæ illum plene suscipere nequit. Illa caritatis est et disciplinæ : hæc vero infirmitatis et naturæ. Utraque brevitas intelligi potest in lectulo, vel qua cum plures non dilecto suscipit, vel qua nec illum plene. Magna certe voluptas lectuli, sed magna brevitas : et ideo bene *lectulus* magis quam lectus dicitur.

2. Delectabilis lectulus est de quo legis in proverbiis : *Secura mens quasi juge convivium.* Foris nox, foris turbatio, sed tranquillitas intus quasi quietis lectulus quidam. Non est hic illud lamentabile dicere : *Foris interficit gladius, et domi mors similis est.* Imo si foris gladius est, intus gaudium. *Spe*, inquit, *gaudentes, in tribulatione patientes.* Ad noctem tribulatio refertur, ad lectulum spes et gaudium. Forte propter hoc non lectum, sed *lectulum* appellat. Parco * vocabulo : quoniam totum gaudium nostrum fere in spe est adhuc et ex parte. Bonus ergo lectulus concientiæ, quies et munditia. *Cor impii quasi mare fervens, quod quiescere non potest, sed redundant fluctus in conculcationem et lutum.* Est ergo cor impii turbulentum, et tabidum, et lutosum, et secum semper colluctans. Siquidem non est pax impiis : regnum vero Dei justitia est et pax. *In pace*, inquit, *in idipsum dormiam et requiescam, quoniam tu Domine singulariter in spe constituisti me.* Utrumque complectitur spei nomen, et lectulum et gaudium : quia in spe gaudemus, et in spe requiescimus. Sed unde spes nisi de securitate conscientiæ? Jure lectulum dixerim mentem securam et liberam. Securam propter conscientiæ bonum : Liberam autem a tentationes; liberam ab exteriore occupatione, liberam a levi cogitatione. Quanta tamen esse potest in hoc corpore quies et libertas mentis? Brevis et exigua, et lectulo similis angusto. Multum inde decerpit reficiendi necessitas corporis, multum conquirendi quæ necessaria sunt cura, multum consumendi hora, multum animæ casus imminens, multum causa latens. *Gloria nostra hæc est*, inquit Paulus, *testimonium conscientiæ nostræ.* Suavi certe se collocarat in lectulo. *Nihil*, ait, *mihi conscius sum*, Sed quantum illum dilatat et extendit; magis istum arctat et contrahit : *sed in hoc*, inquit *justificatus non sum. Qui autem judicat me, Dominus est.* Vides quomodo Paulus, audet, et dicit, *Cor nostrum dilatatum est.* Vides quomodo gloriam et testimonium conscientiæ, divinæ coarctat respectus sententiæ.

3. Bene ergo lectulus mens secura, sed minime superba : quieta non elata; bona de se sentiens, sed alta non sapiens, magis autem suspectam semper habens incerti noctem judicii. *In lectulo*, inquit *per noctes.* Multæ noc-

lations des justes sont nombreuses, (*Ps.* XXXIII, 20.) Mais comme s'il ne les sentaient ou ne les regardaient pas, ils dorment et se reposent dans un seul petit lit, dans la seule espérance de la vocation qui nous a été donnée. La nuit passe et la nuit encore : mais ils n'abandonnent pas la couche de leur repos, jusqu'à ce que toute l'iniquité s'en aille. Nombreuses sont les nuits, profondes les ténèbres, mais parce qu'ils espèrent au Seigneur, ils n'en craignent pas les profondeurs et n'en sont nullement troublés. Ils ne redoutent pas les nuits, ceux qui reposent dans le lit de cette confiance. Car le Seigneur sait inspirer des chants à l'âme dans la nuit de la tribulation, c'est dans la nuit qu'il commande de chanter son cantique. Vous avez vu pourquoi l'épouse parle de « nuits » et de plusieurs; d'un « petit lit » et d'un seul.

Comment sont les justes dans leurs tribulations.

4. Comprenez à présent pourquoi elle dit dans « mon » lit. Elle est dans son lit, et elle y est comme dans le sien propre, tant quelle est établie singulièrement dans l'espérance. Lorsque l'événement sera prêt de s'accomplir selon son espérance, ou même la réalisera ; quand elle aura saisi en partie le bien-aimé, ce titre ne sera plus le sien, mais il sera commun à l'époux et à l'épouse. Le lit est sien, quand elle s'y repose seule : il est à eux quand l'époux est présent. Il est à l'épouse quand, apaisée, tranquille et calmée, elle se repose recueillie en elle-même : il est à eux dès qu'elle commence à trouver ses délices dans l'époux. Le lit est à l'époux, quand l'épouse, s'oubliant elle-même entièrement, et se dépouillant d'elle-même, entre toute entière en son époux, pour ainsi dire, et se revêt de lui. Dans son lit, elle ne se produit pas hors d'elle, elle ne se trouble pas. Dans le lit commun elle ressent les délices de la présence de l'époux. Dans celui qui est à elle seule, brûlée de l'incendie de l'amour de son bien-aimé, elle est consumée, elle va au-dehors et se trouve répandue. Elle s'écoule toute en lui, elle est absorbée en revêtant une qualité semblable à la sienne. D'abord elle est en elle; ensuite l'époux est en elle, et en troisième lieu, elle-même est en lui, et, si on pouvait parler ainsi, elle n'est que lui. Au premier moment, elle cherche; au second, elle s'attache ; au troisième elle s'unit à lui. Au premier, elle jouit de sa propre tranquillité; au second, elle mérite une certaine conformité avec le bien-aimé; au troisième, elle est saisie et absorbée en lui en unité de charité et de grâce. Ce troisième lit est préférable au second, d'autant que l'unité a quelque chose de plus intime que la communauté. Le premier cependant est bon, c'est lui qui prépare les proximités des autres.

L'épouse a un triple lit.

5. Que si vous voulez détourner votre pensée et ne voir que les charmes du lit où se repose l'infirmité charnelle : il n'y a ni erreur, ni labeur à prendre ce sens. A ce point de vue, ce petit lit appartient à l'épouse, il n'est pas partagé avec l'époux, car si nous avons connu le Christ selon la chair, nous ne l'avons pas connu selon la concupiscence de la chair. La nature de la chair est commune à tous; les attraits de la chair, tous ne les partagent pas. Il n'a pas fui le lit de notre douleur, mais il ne s'est pas abaissé jusqu'à éprouver le sentiment de la délectation que nous sentons. Aussi en le désignant, l'épouse dit : « dans mon lit » et non dans « notre lit. » Dans un autre passage, on voit : « notre lit est fleuri. » Le lit commun à l'é-

Autre interprétation donnée au petit lit.

.....

tes, sed unus lectulus. Multæ enim tribulationes justorum : sed tamen quasi non sentientes, nec respicientes uno dormiunt et requiescunt in lectulo, in ea in qua vocati sumus una spe vocationis nostræ. Transit nox et nox : sed illi non deserunt tranquillitatis suæ lectulum, donec tota transeat iniquitas. Multæ noctes, et altæ tenebræ : sed tamen ab altitudine noctis non timent, nec turbantur : quia sperant in Domino. Non timent a noctibus, qui in hujus spei lectulo quiescunt. Nam et ipse novit dare carmina in nocte tribulationis : et in nocte mandat canticum ejus. Accepistis quare sponsa dicit *noctes*; et quare plures : quare *lectulus* dicatur, et quare unus.

4. Nunc accipite quare dicat sponsa, *in meo*. In lectulo suo, et quasi singulariter suo est, quandiu singulariter in spe est. Cum vero ad spem res accesserit, vel magis successerit spei, cum jam ex parte tenuerit dilectum: non jam suus est hic lectulus sponsæ, sed magis communis sponsi et sponsæ. Suus est, cum quasi sola sine delicto quiescit : communis est, cum ipse adest. Suus est sponsæ, cum quietatis et pacatis, et compositis moribus intra se collecta quiescit : communis est, cum jam incipit oblectari in sponso. Forte est et aliquis proprius sponsi, quando sui oblita penitus, et se exuta tota transit in ipsum, et quasi induitur ipso dilecta ipsius. In lectulo suo nec effluit extra se, nec turbatur in se, in lectulo communi affluunt illi deliciæ quædam de præsentia sponsi. In illo qui solius est, sponsi amoris exagitata incendio ebullit, et excrescit effusa et effluens. Tota transfunditur in ipsum, et in similem absorbetur qualitatem. In primo penes se est : in secundo penes illam sponsus : In tertio penitus est ipsa penes ipsum, et, si dici potest, non est nisi ipse. In primo quærit : in secundo adhæret : in tertio unitur illi. In primo tranquillitatem propriam possidet : in secundo quamdam meretur communitatem cum dilecto : in tertio assumitur et absorbetur in quamdam caritatis et gratiæ unitatem. Melior hic lectulus tertius quam secundus, quanto expressior est unitas quam communitas. Bonus tamen primus, per quem ad istos paratur accessus.

5. Quod si ad carnalis infirmitatis illecebras lectuli sensum deflectere velis : nec erras, nec laboras sic assignando. Solius enim sponsæ sub hoc intellectu lectulus est, nec communicatur sponso. Nam etsi novimus Christum secundum carnem, secundum carnis concupiscentiam tamen non novimus. Communis quidem carnis natura, sed non est communis illi carnis illecebra. Non refutavit lectum doloris nostri, sed non se reclinavit usque ad sensum delectationis nostræ. Ideo cum istum designat, *in lectulo meo* dicit; non communiter, in nostro. Alibi siquidem legitur : *Lectulus noster floridus*. Qui

poux et à l'épouse est fleuri, il n'a rien de vieux, rien de corrompu. Quand l'épouse parle de son propre lit, elle ne prononce plus le mot de fleurs. C'est le sien, mais il n'est pas agréable, il n'est pas fleuri, il lui paraît couvert d'épines. Cette position serait assez dure, s'il n'y avait là que corruption : maintenant à l'infirmité s'ajoute l'adversité, double désagrément, lit et nuit, faiblesse et malheur. Mais la force de l'amour est grande, aucun de ces maux ne l'arrête, ni la faiblesse innée, ni le malheur qui survient. L'épouse n'est pas retenue par sa couche, point effrayée par la nuit, mais dans son lit et durant les nuits elle cherche celui qu'aime son âme. Cette parole paraît s'appliquer surtout aux frères qui habitent les cloîtres; délivrés des sollicitudes de la vie, ils sont comme perdus et cachés dans la multiplicité, ayant d'un côté le petit lit, de l'autre l'obscurité de la nuit; Toute vie de l'homme quelqu'élevée qu'elle soit, se trouve cachée d'une certaine manière, là où tous les frères nombreux qui l'entourent s'élèvent à une pareille hauteur de sainteté. « Ils marchent dans les ténèbres et il n'est pas de lumière pour eux » (*Is.* L, 10. Pas de lumière des louanges humaines, afin que plus librement « il espèrent dans le nom du Seigneur et s'appuient uniquement sur leur Dieu. » leur visage est caché. Aussi nous ne les avons pas remarqués, bien plus, ils ne se considèrent pas eux-mêmes à l'intérieur : ils ne se conforment pas aux usages du monde, ils ne désirent pas la gloire que donnent les bouches humaines, et ne veulent que celle qui vient de Dieu, selon ce qui se lit : «Pour moi je ne cherche pas ma gloire. » (*Joan.* VIII, 50.) Et : « celui qui se glorifie, qu'il se glorifie dans le Seigneur. » (II. *Cor.* X, 18.) C'est-à-dire, qu'il ne s'arrête pas à cause des dons qu'il a reçus du Seigneur, dans la faveur des hommes, que par le mélange de la considération humaine, il ne souille pas, en quelque manière, les joies de la gloire spirituelle, mais qu'il rende grâces à Dieu et cherche en lui seul sa gloire : car c'est là vraiment le chercher. Une telle âme a la tranquillité pour couche et l'humilité pour nuit. Les soucis dévorants ne volent pas autour d'elle, les attaques des inquiétudes ne l'exaspèrent pas, mais tout lui est lit et nuit, tout est paix, repos et retraite.

L'amour ne cède ni à l'infirmité de la nature ni à l'adversité.

Repos des religieux séparés du siècle.

6. Est-ce assez? assez peut-être pour l'âme qui travaille, non pour celle qui aime. Le « sommeil est doux » pour celui qui travaille. (*Eccl.* V, 11.) La préoccupation ne laisse pas dormir celui qui aime, elle empêche son repos et le contraint de veiller. Le repos rend l'amour plus inquiet. La tentation cesse, l'occupation cesse, l'affliction cesse, l'amour ne sait pas s'arrêter. Un doux incendie redouble alors les forces, une flamme dévorante, s'échappant du cœur, entre plus librement dans l'âme libre, s'emparant d'elle plus profondément, la dévorant avec plus d'avidité. Car à chaque occasion l'amour ne sait pas s'abstenir d'exercer son activité. Toujours ou il se réjouit de la présence de celui qu'il chérit, ou il le cherche absent. « Dans la nuit de ma tribulation,» s'écrie-t-il, j'ai cherché Dieu de mes mains.» (*Ps.* LXXVI, 3.) Bien différente est la manière de chercher que l'épouse propose en ce moment. Ce n'est pas l'affliction qui la pousse, c'est l'amour qui l'entraîne. Dans le Psaume cité, le sage cherche un secours contre la tribulation. l'épouse court après l'objet de son amour et de sa joie. A ce doux effet se rapportent et le lit du repos, et le secret de la

L'amour ne se repose jamais dans le calme et le loisir.

communis est, floridus est, vetustatis nihil habens, nil corruptionis. Quando vero proprium suum lectulum dicit, nulla ibi fit mentio floris. Suus illi videtur. Dura satis conditio, si vel sola corruptio foret : nunc vero ad infirmitatem accedit adversitas, duplicatum incommodum, lectulus et nox, infirmitas et adversitas. Sed magna vis amoris, quam neutra compescit, nec illa innata, nec ista illata. Non enim vel lectulo tenetur, vel terretur nocte, sed in lectulo suo et per noctes quærit quem diligit anima ejus. Claustralium videtur vox ista maxime fratrum, qui et quieti a sollicitudine, et quasi perditi et absconditi sunt in multitudine, habentes in altero lectulum, in altero noctis obscurum. Quodammodo enim absconditur cujuslibet quamlibet excelsa conversatio, ubi in æqualem altitudinem tota se fratrum numerositas attollit, juxta illam de Salvatore prophetiam : *Ambulant in tenebris, et non est eis lumen*, sed humanæ laudis lumen, ut liberius *sperent in nomine Domini, et innitantur super Deum suum*. Quorum absconditus est vultus eorum. Unde nec reputavimus eos, imo qui seipsos intus non reputant; qui se mundi ad usus foris non aptant; qui nec hominum ab ore gloriam exoptant, sed illam quæ ex solo Deo est, juxta quod legitur : *Ego gloriam meam non quæro*. Et. *Qui gloriatur in Domino glorietur* : hoc est, non pro donis Domini in hominum favore quiescat; nec finis hujus admixtione, spiritualis gloriæ adulteret in aliquo gaudia, sed illi referat gratiam, et quærat in illo gloriam : hoc est enim ipsum quærere. Habet iste in tranquillitate lectulum, in humilitate noctem. Non illum mordaces curæ circumvolant, inquietudinum non exasperant injuriæ; sed totum lectulus et nox, totum pax et quies, et latebræ.

6. Numquid satis est? Fortassis satis, sed laboranti; nam non satis amanti. *Dulcis* enim laboranti *somnus*. Amantis anxietas illum dormire non sinit, somnolentiam excutit, vigilias inducit. Amor de quiete ipsa inquietior redditur. Quiescit tentatio, quiescit occupatio, quiescit afflictio, sed quiescere dilectio nescit. Tunc magis vires exercet dulce incendium, et flamma vorax de latibulis evadens vacuo liberius evagatur in animo, altius possidens, et avidius depascens, Occasione accepta suum nescit amor non exercere negotium. Semper enim quem amat, vel præsente eo se oblectat; vel absentem desiderat. *In die*, inquit, *tribulationis meæ Deum exquisivi manibus meis*. Longe differentior quærendi ratio nunc a sponsa proponitur. Illam non impellit afflictio, sed trahit affectio. Ille in psalmo quærit adversus tribulationem; ista ad amoris usum et oblectationem. Ad hoc enim refert et quietis lectulus, et noctis latibulum, ut quem diligit, et inconcusse recolat, et sincere sapiat, et dulci-

nuit; elle veut trouver sans crainte le bien-aimé, le goûter sans mélange et le sentir en toute suavité. Le motif qui fait chercher l'homme qui aime est donc beaucoup plus vif que celui qui excite celui qui a besoin, quoiqu'il soit vrai de dire que l'amour ressent toujours une sorte de sainte avarice. Toujours il désire plus de retraite; ne comptant pour rien ce qu'il possède, par un mouvement rapide il se précipite en avant, et, semblable à une roue vivante, avec la légèreté d'un esprit, il s'élève de tous ses efforts vers les régions supérieures, touchant à peine la terre. Enfin, et même dans saint Paul, il ne croit pas encore avoir atteint son terme. (*Phil.* III, 12.) Mais élancé vers les réalités qui sont devant lui, ce grand apôtre, comme une roue intelligente, se précipite dans le sens où l'emporte un fervent désir. Car, « lorsque l'homme aura terminé, c'est alors qu'il commencera » (*Eccl.* XVIII, 6.) Et ici, non contente d'occuper ce lit, l'épouse cherche avec plus d'ardeur le bien-aimé. Voilà son lit : celui qu'elle aime seul. Son lit, quand il la reçoit faible et fatiguée; celui qu'elle aime, quand il l'embrasse et l'enflamme. Lit et bien-aimé, parcequ'elle se repose en lui et qu'elle soupire et languit après lui.

Jésus-Christ est le lieu du repos de l'âme.

7. Vous êtes étonné de ce mot : « petit lit? » j'oserai ajouter quelque chose de plus vulgaire ou pour mieux dire, de plus élevé, au-dessus de toute la gloire de l'époux. Plus il est descendu à des bassesses pour moi, plus il m'a donné de meilleures marques de son amour. Il est un petit lit pour les petits, il est le petit nid des petits oiseaux : « car le passereau se trouve une demeure, et la tourterelle un nid pour mettre ses petits. » (*Ps.* LXXXIII, 4.) Voulez-vous apprendre quel est ce petit lit? Jetez, pour aimer Dieu dans le sein du Seigneur, vos pensées faibles et sans plumes et il vous nourrira jusqu'à ce que Jesus-Christ soit formé et affermi en vous, et que vous arriviez à la plénitude de l'homme parfait qui ne peut plus vaciller. C'est donc bien là un petit lit qui m'a été fait par le Seigneur, justice et paix, rédemption et sagesse. Qui donc me donnera d'être placé dans un pareil lit? qui me donnera ces coussins, qui placera ces oreillers sous mon coude et sous ma tête? Heureux oreiller, sur lequel l'épouse se repose : « Sa gauche est sous ma tête et sa droite m'étreindra. » (*Cant.* II, 6.) Elle possède l'une et attend l'autre. Elle a la gauche, elle cherche la droite. Là « les délices sont dans sa droite pour jamais. (*Ps.* XVII.) De son petit lit elle tend comme à une autre petit lit. Doux Jésus, que votre couronne d'épines soit pour moi un oreiller très-agréable, c'est un lit délicieux que le bois de votre croix. C'est là que je nais, que je suis nourri, là que je suis créé et recréé, et sur l'autel du souvenir de votre passion, je replace volontiers mon nid. Que s'il est parfois donné de goûter des mystères plus profonds et plus cachés de la majesté divine, cette jouissance ne diffère pas du petit lit et de la nuit, si on fait attention à la contemplation qui est réservée dans l'avenir et non au point actuel de la perfection humaine. Car ce qu'il y a en nous de plus parfait est imparfait, et (pour parler plus juste) est à peine une ébauche. C'est pourquoi on nous appelle un « certain commencement » de la « créature » de Dieu, ayant reçu seulement les « prémices » de l'esprit. (*Rom.* VIII, 23.)

8. Je parais peut-être téméraire de vouloir ex-

.....

ter sentiat. Ergo multo potior in diligente quam in indigente quærendi ratio : quamvis jure dici possit, quod sancta quadam semper eget amor avaritia. Semper enim ad secretiora exæstuat, et quæ tenet non reputans, volubili se aptat in anteriora rotatu; et vitalis instar rotæ spirituali levitate ad superiora toto conatu attollitur, de terra vix paululum aliquid attingens. Denique et in Paulo nondum se comprehendisse arbitratur : sed ipse ad anteriora extensus, quasi rationalis rota sequitur, quo illum rapit spiritus ferventis desiderii. Siquidem et *cum consommaverit homo, tunc incipiet.* In præsenti quoque sponsa dum tenet lectulum, non hoc contenta, ardentius requirit dilectum. Ille illi lectulus : ille dilectus. Lectulus, dum infirmam et fatigatam suscipit : dilectus, dum inflammat et succendit. Lectulus et dilectus, quia quiescit in illo, et concupiscit et deficit in ipsum.

7. Miraris quod dico lectulum? Audebo et adjiciam vilius aliquid, imo sublimius super omnem gloriam laudis ejus. Quanto enim pro me egit viliora, tanto bonitatis suæ dedit indicia majora. Ipse parvulis lectulus, ipse pullis est nidulus : *Et enim passer invenit sibi domum, et turtur nidum ubi ponat pullos suos.* Vis audire qualis lectulus? Jacta cogitatus tuos implumes adhuc et infirmos in Domino, et ipse te enutriet, donec formetur et firmetur Christus in te; et occurras in virum perfectum qui fluctuare non possit. Bene ergo lectulus, qui mihi factus est a Deo justitia et pax, et redemptio, et sapientia. Quis dabit mihi tali collocari in lectulo. Quis, inquam, dabit mihi istos pulvillos, et cervicalia hujuscemodi assui sub cubito et capite meo? Felix cervical, quod sibi sponsa supponit : *Læva ejus sub capite meo, et dextera illius amplexabitur me.* Alterum jam possidet, alterum sibi pollicetur. Lævam tenet, sed dextram quærit. *Delectationes* enim *in dextra tua usque in finem.* Quasi de lectulo tendit ad lectulum. Suavissimum mihi cervical, bone Jesu, spinea illi capitis tui corona. Dulcis lectulus illud crucis tuæ lignum. In hoc ego nascor et nutrior, creor et recreor, et super passionis tuæ altaria memoriæ mihi nidum libenter recolloco. Quod si majora datur et arcaniora persentire divinæ majestatis mysteria, nihil illud a lectulo et nocte differt, si quis ad futuram contempletur plenitudinem, non formulam perfectionis humanæ. Nam et perfectius nostrum imperfectum est, et (ut verius dicam) vix adhuc inchoatum. Propterea et *initium aliquod* dicimur *creaturæ* Dei, et tantum *primitias* accepisse Spiritus.

8. Temerarius fortisan videar, qui conor inexperta exponere et de sponsæ lectulo, quæ illum suavius forsan et secretius collocavit, quam conjectura nostra possit attingere. Qua propter de mysteriis ad mores des-

primer des sentiments que je n'ai pas éprouvés et de discuter sur ce lit que l'épouse a sans doute disposé si agréablement et si secrètement que nos conjectures ne le peuvent comprendre. Descendons des mystères à la pratique, et disons que chercher le bien-aimé « dans le lit et durant les nuits, » c'est, après le mouvement du cœur, et l'agitation de la chair, dans l'oubli du repos et des biens présents, avoir quelqu'avant-goût des délices de la douceur à venir. (Pour résumer en trois mots), vous avez dans ce petit endroit l'occasion, l'acte et la cause. La cause dans celui qui aime; l'acte dans celui qui cherche ; l'opportunité et l'occasion dans le lit et la nuit. Ce passage est court; parce que le petit lit est agréable, l'esprit fatigué y trouve le repos et même un brûlant incendie ; l'amour n'y rencontrant pas d'obstacle, s'y livre avec plus d'ardeur à tous ses désirs. Mais arrêtons-nous un peu, et plaise au ciel que ce soit en ce lieu où l'épouse, se reposant, trouva le bien-aimé ; afin que nous puissions apprendre par expérience ce que nous nous efforçons d'apprendre aux autres, combien il est doux de séjourner dans ce lit et de chercher le bien-aimé qui est notre Seigneur Jesus-Christ.

SERMON III.

Je l'ai cherché et ne l'ai point trouvé (Cant. I, 1).

Il est dur à qui aime de chercher et de ne pas trouver.

1. Ce n'est pas l'usage de l'époux de répondre toujours, soit pour le temps ou pour l'objet, aux vœux de l'âme qui est à sa poursuite. « Je l'ai cherché, » dit l'épouse, « et ne l'ai point trouvé. » Parole agréable : « Je l'ai cherché, » mais parole triste : « Je ne l'ai point trouvé. » Qu'y a-t-il de plus ennuyeux et de plus insupportable, pour une âme qui cherche et qui aime si vivement? Personne en effet n'est privé, sans inquiétude, de ce qu'il cherche avec ardeur, et la peine est d'autant plus grande que le bien qui est perdu était sur le point d'être atteint. Combien cela est-il plus vrai de cette faim, que provoque la douceur, qu'on a éprouvée au fond du cœur et qui est perdue. Il est à croire que, selon l'étendue de la douceur ressentie dans le cœur et ensuite disparue, celui qui aime, est plus fortement excité à chercher. La mesure de l'amour donne la mesure de la peine de celui qui ne trouve pas. Si quelqu'un a jamais éprouvé ce sentiment d'affection ou de désir, il peut soupçonner, par sa propre expérience, avec quelle plainte de cœur l'épouse a dit : « Je ne l'ai pas trouvé. » Nulle part la consolation, nulle part le rafraîchissement, mais partout la tribulation et la douleur, tant que je n'ai pas trouvé celui que j'aime avec ardeur et que je cherche avec insistance. Vous m'avez rendue, je ne dis pas comme ennemie (Job VII, 20.) mais comme étrangère pour vous, et je me suis devenue à charge à moi-même. Oui, entièrement à charge, je m'ennuie de la vie; voir la lumière du jour m'est pénible, puisque la lumière de mes yeux n'est pas avec moi. Où trouver la consolation si, vous absent, je porte le trouble au-dedans de moi? « Mon cœur s'est troublé, ma force m'a abandonnée, et la lumière de mes yeux et le même bien n'est plus avec moi. » (*Ps.* XXXVII, 11.) Trois biens sont partis avec vous, la force, la vérité, et l'identité. Comment la force se trouvera-t-elle dans le lit de la douleur, la lumière dans la nuit et le même bien dans la division et la séparation? C'est à moi

.....

cendamus, et dicamus hoc esse dilectum *in lectulo, et per noctes*, quærere, cum post cordis strepitum et carnis motum, quietis et præsentium obliti, primitivas quasdam futuræ dulcedinis captamus delicias. Habes ergo (ut breviter colligam) in hoc capitulo occasionem, actum, et causam. In diligente causa, actus in quærente opportunitas vero et occasio in lectulo et nocte innuitur. Breve autem capitulum, quoniam bonus lectulus, in quo suscipit mens fatigata fomentum, imo fervens incendium, in quo amor dum offendiculum non habet, desiderii usum exercet ardentius. Sed jam nos hic paululum quiescamus, et in illo utinam lectulo, in quo sponsa dum quievit, dilectum quæsivit : ut experientiæ sensu in nobis ipsis ediscere possimus quod nunc alios docere conamur, quam dulce sit in hoc lectulo quiescere et dilectum quærere Jesum Christum Dominum nostrum.

SERMO III.

Quæsivi illum, et non inveni (Cant. III, 2).

1. Non solet sponsus semper, vel pro tempore, vel pro quantitate animæ se quærentis voto respondere. *Quæsivi*, inquit, *et non inveni illum.* Gratum certe verbum, *quæsivi :* sed, *non inveni illum*, grave. Quidni grave et intolerabile sic quærenti, et sic amanti? Nemo enim eo quod ardenter quærit, non anxie caret, tantoque cumulatiore angustia, si vicina spe jamjamque apprehensura fraudatur. Quanto magis illa, quam expertæ et perditæ internæ dulcedinis provocat esuries? Credibile est secundum multitudinem retractatæ et revolutæ in corde dulcedinis, acriori ad quærendum ictu everberari animum amantis. Denique ad dilectionis mensuram, non invenientis pendatur affectus. Si quis in se unquam talem expertus est vel dilectionis vel desiderii sensum, proprii æstimare potest conjectura exempli, quam querulo sponsa corde protulerit : *Non inveni illum.* Nusquam consolatio, nusquam refrigerium, sed ubique tribulationem et dolorem inveni, dum illum quem ardenter diligo, et instanter quæro, non inveni. Denique posuisti me, non dico tibi contrariam, sed a te quasi extraneam, et facta sum mihimetipsi gravis. Gravis plane, quam tædet vitæ, tædet luminis hujus, quoniam lumen oculorum meorum et ipsum non est mecum. Ubi erit foris consolatio, si intus in meipsa te absente turbatio? *Conturbatum est cor meum, derelinquit me virtus mea, et lumen oculorum meorum et ipsum non est mecum.* Tria hæc tecum abierunt, virtus, veritas, identitas. Quomodo enim virtus erit in doloris lecto, in nocte lumen, et in divisione et separatione idipsum? Ad me nunc respicit illa prophetalis exprobratio : *Quousque dis-*

que s'adresse ce reproche du prophète : « Jusques à quand seras-tu dissipée, fille errante? » (*Jer.* XXXI, 22.) Caïn, depuis qu'il s'éloigna de la face du du Seigneur, fut errant et vagabond. Pour moi, je ne suis pas ainsi errante et vagabonde ; je vous cherche plutôt que je ne fuis, et (pour parler avec plus de liberté) la fuite vous convient mieux. Ne suis-je pas errante, moi, qui de mon lit étroit passe aux extrémités de la ville, courant à travers les places, les carrefours et les sentinelles. « Qui s'attache au Seigneur, devient un esprit avec lui. (*Cor.* VI, 17.) Cette unité est douce, et partant dure est la séparation.

2. Comment a été partagée cette identité, comment a été divisée cette union, et comment suis-je revenue à moi n'étant plus que la moitié de moi-même? Je ne me suis pas retirée de vous tout entière. Par le désir je suis portée vers vous, j'en suis éloignée par l'absence : dans ce désir je trouve quelque consolation, mais le supplice du retard la détruit et l'absorbe entièrement. Comment toute consolation ne m'est-elle pas enlevée, quand vous me cachez votre visage? Enfin, comme parle le prophète : « la consolation a disparu des yeux, parce que la division s'est mise entre les amis. » (*Os.* XIII, 13.) Elle est cachée pour moi, parce que cette union m'avait été octroyée. Vous n'avez nul besoin de mes biens, mes biens sont vos dons, c'est pourquoi la désolation est mon partage quand il m'arrive de me séparer de vous. Vous êtes ma force, la lumière de mes yeux, l'unité parfaite, mon tout. Enfin ma chair et mon cœur défaillent, afin que désormais, ni l'affection charnelle, ni le sentiment de mon cœur ne respire en moi, mais que le bien-aimé soit le Dieu de mon cœur et mon partage à toujours. Si je perds cet héritage, je resterai vide et anéantie comme une terre desséchée, comme un vase perdu. Vous qui êtes la plénitude, inondez celle qui a soif de vous et répandez en ce cœur vide une partie de votre abondance. Pourquoi lui ménager le torrent de vos richesses? Hélas! qu'il coule rapidement ce torrent dans nos vallons! Il passe vite, mais les délices qu'il m'a causées m'entraînent dans un désir toujours renaissant. Les délices s'en vont, mais en s'en allant, elles laissent le désir après elles. Elles s'enfuient, et le désir tourmente. Plus on a goûté de douceurs, plus le délai qui retarde leur retour est pénible. Est-ce qu'il vous est agréable, Seigneur, de faire souffrir par de cruels délais une âme malheureuse, et de vous rire des peines de celle qui vous aime et qui vous cherche? Si votre majesté vous éloigne, que votre miséricorde vous incline. Si vous ne vous donnez pas à celle qui vous chérit, ayez pitié de celle qui souffre. Je suis affligée et humiliée avec excès, et rugissant en moi-même dans les gémissements de mon cœur, je ne l'ai point trouvé. Où est maintenant l'abondance de votre tendresse, où l'étendue de vos miséricordes? Longtemps et trop longtemps elles ont été retenues sur moi. Celle que vous aimez, désirant la fin de votre absence, se répand en douleur, et vous vous contenez? Joseph, ému à la vue de ses frères si mal méritants, ne pouvait se retenir, ses entrailles furent remuées et il leur découvrit avec douceur qui il était. (*Gen.* XLV, 3.) La tendresse est plus grande envers une épouse qu'envers un frère. Vous m'êtes plus que Joseph. Vous êtes mon frère, vous êtes mon époux. Qui vous donnera à moi, vous mon frère. Je m'em-

Pieuse plainte de l'épouse sur l'absence de son époux.

.....

solveris filia vaga? Denique et Cain, ex quo egressus est et profugus. Ego quidem non ita vaga et profuga : magis enim quærens quam fugiens, et (ut licentius loquar) tibi fuga plus competit. Annon vaga, quæ de lectuli angustiis transeo ad ambitum urbis, discurrens per plateas, per vicos, per vigiles? *Qui adhæret Domino, unus est spiritus.* Dulce hoc ipsum, et ideo dura separatio.

2. Quomodo dissipata est hæc identitas, dissiliit unio, et ad me dimidiata redii? Nam tota a te non discessi. Desiderio in te feror, sed a præsentia differor : habeo aliquod in desiderio solatium, sed totum illud abscondit et absorbet de dilatione supplicium. Quo pacto non absconditur omne solatium, quandiu abscondis faciem tuam a me? Denique sicut ait propheta : *Consolatio abscondita est ab oculis, quia facta est inter dilectos divisio.* Sed mihi abscondita, quoniam mihi fuerat hæc unio indulta. Tu enim bonorum meorum non eges. Bona enim mea, dona tua sunt : ideo mihi incumbit desolatio, dum a te separari contingit. Tu virtus mea : Tu lumen oculorum meorum : Tu mihi ipsum : Tu mihi totum. Denique defecit caro mea et cor meum, ut de reliquo in me nec carnalis affectus, nec cordis mei, sensus respiret; sed sit Deus cordis mei, et pars mea Deus in æternum. Si hanc partem perdidero, inanis et vacua remanebo, quasi terra sitiens, et quasi vas perditum. Adsume, adsume qui ebrius es sitientem, et vacuo vasi tuæ plenitudinis portionem infudens. Quid parcis torrenti illi ubertatis tuæ? Heu me, quam raptim transit torrens iste nostris in convallibus. Cito quidem transit, sed trahunt me post se in æternum desiderium impartitæ deliciæ. Deliciæ abeunt, sed desiderium relinquunt. Illæ excurrunt, et istud excruciat. Quanto sunt enim prærogata dulciora, tanto molestior de dilatione mora. Itane Domine suave videbitur tibi miseram mora tali torquere animam, et de pœnis diligentis et quærentis te ridere? Si majestas te abducit, misericordia inclinet. Si te non indulges dilectæ, miserere vel afflictæ. Afflicta sum, et humiliata nimis, et a gemitu cordis mei mecum illud rugiens, non inveni illum. Ubi nunc multitudo viscerum tuorum et miserationum tuarum? Diu et nimis diu continuerunt se super me. Dilecta tua absentis desiderio in dolorem se fundit, et tu te contines? Joseph male meritos de se miseratus fratres, non poterat se continere; sed commota sunt viscera ejus, et quis esset, blande innotuit. Et quidem tenerior esse solet ad gratiam sponsi pietas, quam fratris. Tu mihi plus quam Joseph. Tu enim frater; tu sponsus. Quis dabit mihi te fratrem meum? Ego me totam ad quærendum impendo, et tu me suspendis sponsus et frater? Ergo eris

ploie toute à vous chercher, et vous, mon époux et mon frère, vous me tenez en suspens! vous me serez donc inférieur en amour, vous qui m'êtes supérieur en majesté. L'amour et l'humilité se répondent mieux que l'amour et la majesté. Oubliez un peu votre majesté, pour vous rappeler votre miséricorde, tout mon désir est en vous. Pourquoi n'est-il pas devant vos yeux? Vous dissimulez, vous retardez, vous détournez de moi votre visage et je suis troublée. C'est pourquoi je me plains, et je crie : « Je ne l'ai pas trouvé. »

3. Heureuse condition, quand il m'aura été donné de dire : « mon bien-aimé est à moi, et moi je suis à lui. » Maintenant je suis à lui, mais il ne s'est pas « encore tourné vers moi. » Changement amer pour l'âme aimante! C'est pour cela que j'emploie une parole différente : « Je ne l'ai pas trouvé. Tout a son temps, et revient sous le soleil à son moment. Quand donc viendra-t-il que toutes choses persistent avec le soleil, et, avant les variations de la lune, qu'elles restent dans l'éternité et ne s'écoulent plus avec le temps? Maintenant tout a son temps et peut-être l'eternité elle-même a-t-elle son temps. On parle en effet de temps éternels. En eux-mêmes ces temps sont éternels, mais par rapport à nous il sont disposés dans une mesure qui leur est propre. Tout a son temps; il y a le temps d'embrasser et le temps de s'arracher aux baisers. Quel temps sera plus propre aux embrassements que les heures de la nuit? Lequel y sera le plus propre, ou le lit comme lieu, ou la nuit comme temps! votre place est dans la paix, c'est pourquoi je vous ai préparé des moments de repos, et dans mon cœur j'ai disposé la couche de la paix. Que mon bien-aimé vienne : que viennent mes délices et qu'il se repose dans son lit. Vous différez peut-être à dessein votre arrivée, mais l'amour, dans son impatience, ne se console point par ce motif. Je sais que cette joie m'est réservée à son heure, mais l'amour ne s'allègue pas, pour se calmer, la brièveté du temps. Vous différez, mais je n'y tiens plus, je me lèverai et parcourrai la cité. Je méprise ma couche, j'abandonne le commencement de ma conversation pour m'élever à des régions plus parfaites.

4. Car, bien que je sois l'épouse, et parfaite selon qu'il est possible à la nature humaine, je crois n'avoir atteint qu'un faible commencement, début auquel se rapporte cette parole « Je me lèverai, je parcourrai la cité, je chercherai à travers les rues et les places (*Cant.* III, 2.) O bon Jesus, comment se fait-il qu'on ne vous trouve pas quelque part, vous qu'on croit présent partout? A la vérité, il y a plusieurs demeures dans la maison de votre Père, mais est-ce que vous en quittez quelques-unes pour passer à d'autres, vous qui êtes immense et infini? Dans tous les êtres vous êtes présent, les créant et les contenant. Mais aucune créature ne peut exprimer votre infinité, quoiqu'il ne s'en trouve aucune qui ne puisse, en partie, montrer votre puissance. Par votre existence vous êtes tout entier en tout lieu, mais par votre influence vous n'êtes pas également en chaque être. Car encore que vous réaliseriez partout l'acte de tout votre être, cependant vous n'opérez point partout, vous n'agissez même jamais selon toute votre puissance. Avec une facilité égale, vous produisez de petites choses dans les êtres petits et de grandes dans les grands. Partant, quand votre vertu opère en tout lieu, selon toute son éten-

Dieu est partout de diverse manière.

.....

in dilectione minor, qui es majestate superior? Magis sibi respondent amor et humilitas, quam amor et majestas. Paululum majestatis obliviscere, ut misericordiæ recorderis. In te omne desiderium meum. Ut quid non ante te? Ut quid absconditus est a te gemitus meus, qui totus est pro te? Dissimulas et differs, et avertis faciem tuam a me, et facta sum conturbata. Propterea queror et causor et clamito : *Non inveni illum.*

3. Felix conditio, quando dicere datum fuerit : *dilectus meus mihi, et ego illi.* Nunc vero ego dilecto meo, sed nondum *ad me conversio ejus.* Amara quidem amanti commutatio. Idcirco pro vice vocem commuto : *Non inveni illum.* Omnia tempus habent, et suis spatiis universa sub sole transcurrunt. Quando erit ut cum sole permaneant, et ante mutabilitatem lunæ, ut in æternitate , stent, et non transcurrant cum tempore? Nunc vero omnia tempus habent, et habet forsitan suum tempus æternitas ipsa. Dicuntur enim et tempora æterna. Æterna ergo in se æterna sunt, sed nobis parata sunt tempore suo. Omnia tempus habent : tempus amplectendi et tempus ab amplexu longe fieri. Quod ergo erit aptum magis, quam nox amplectendi tempus? Imo quis erit aptior ad amplectendum, vel lectulo locus, vel nocte tempus? In pace locus tuus : et ideo quietis tempus: et pacis tibi pararavi in corde meo lectulum. Veniat dilectus meus, veniat delectatio mea, et requiescat in cubili suo. Tu forsan dispensatorie differs : sed non capit amor impatiens de dispensatione solatium. Scio mihi repositum tempore suo : sed de fugacis tarditate temporis amor causatur. Tu differs : ego quidem diutius non fero, sed surgam et circuibo civitatem. Contemno lectulum, et initium sermonis derelinquo, ut ad perfectiora ferar.

4. Nam etsi sponsa sum et perfecta pro regulæ modulo humanæ, initium tantum accepisse me reputo, ad quod restat respiciens : *Surgam et circuibo civitatem, quæram per vicos et plateas.* Jesu bone, quid est quod alicubi non inveniris, qui ubique crederis? Multæ quidem mansiones in domo Patris tui sunt : sed numquid alias deseris ad alias transiens, qui infinitus ipse et immensus es? Ubique creaturarum totus es, creans et continens : sed infinitatem tuam creatura nulla potest exprimere, quamvis virtutem nulla non possit ex parte innuere. Ubique totus es per existentiam : sed non æqualiter in singulis per efficientiam. Nam etsi ex toto te ubique opereris, non tamen totum quod potentiæ tuæ est ubique, imo potius nusquam , operaris. Indifferenti enim virtute efficis in minimis minima, et in magnis majora. Cum ergo virtus tua ubique et tota operetur, nusquam tamen tota expenditur : quia cum

due, jamais pourtant elle ne se développe en toute sa plénitude, parce que lorsque vous le voulez, vous pouvez faire encore davantage : elle n'est pas exprimée dans son infinité, parce que l'image ne peut jamais représenter parfaitement la vérité. Toutes les créatures peuvent me donner votre connaissance, mais toutes ne peuvent pas m'enflammer au-dedans à la dévotion. Je vous rencontre partout, mais partout, je ne sens pas la componction. Partout je vous trouve prêché par l'apparence, l'ordre et l'usage des créatures, mais ce n'est pas là le Verbe sagesse, pas le Verbe salut. Ce Verbe sagesse et salut, ce Christ Jésus, il se trouve seulement dans la cité de notre Dieu et sur sa montagne sainte. C'est pourquoi « je me lèverai, je parcourrai la cité. Levez-vous, s'écrie Saint Paul, levez-vous, vous qui dormez, sortez des ombres de la mort, et le Christ vous éclairera. » (*Eph.* v, 14.) Je me lèverai, quittant des œuvres mortes ou des mœurs mauvaises, et passant des bonnes aux meilleures, des mœurs aux mystères, des secrets mystérieux, aux réalités manifestes, des sentiments sereins aux émotions suaves. « Je me lèverai et parcourrai cette cité » dont il est dit : « Le Seigneur est trop grand et trop digne de louanges, dans la cité de notre Dieu, sur sa montagne sainte (I. *Par.* xvi, 25, et *Ps.* xlvii). Qu'il se lève donc, celui qui veut, avec Marie, gravir les montagnes. Et le fils prodigue s'écrie, rentré en lui-même : « Je me lèverai, et j'irai à mon père. *Luc.* xv, 16.) Il dit prudemment : « Je me lèverai, » étant sur le point d'aller vers le père qui est aux cieux. Mais l'espérance qu'il avait conçue dans son cœur était trop faible, trop médiocre, lorsqu'il se proposait de demander à son père de le mettre au rang des mercenaires. Sentiment de modestie si l'on considère ses mérites, mais trop humble et injurieux à l'abondance de la commisération de son père; marque d'un esprit affamé et dévoré de misère. « Je lui dirai, poursuit-il, Père, faites de moi comme l'un de vos mercenaires. » Il ne pouvait élever à de plus hautes prétentions son espérance amaigrie et affaiblie. « Je me lèverai et j'irai à mon père. » Il ne s'inquiète pas de le rechercher; ce qui l'occupe, c'est de le fléchir. L'épouse, certaine des bonnes grâces de l'époux, ne demande que sa présence. « Je me lèverai, » dit elle, « je parcourrai la ville et je chercherai celui que mon cœur aime, » croyant qu'il suffit de le trouver.

5. Voyez si on ne peut établir ici cette distinction : l'indulgence du père est préparée et offerte à tous les hommes ; mais les délices qu'elle fait goûter sont passagères et cachées, et se plaisent à demeurer secrètes. C'est pourquoi l'enfant prodigue, dit : « Je me lèverai et j'irai. » L'épouse : « Je me lèverai et je chercherai. » Enfin, le père se porte à la rencontre du fils pénitent, l'époux se cache à l'épouse qui le recherche. La miséricorde se répand davantage, la délectation est plus sobre. Ce n'est pas mal-à-propos que l'un et l'autre disent : « Je me lèverai. » Saint Paul ne vous permet de chercher les choses d'en haut que si vous êtes ressuscité. Vous ne pouvez goûter ces biens supérieurs, si, au préalable, vous ne les avez cherchés. (*Cor.* iii.) Mais qu'est-ce que les trouver si ce n'est les sentir, comme par un goût d'expérience et de douceur? C'est pour cela que l'épouse court partout et scrute tout, pour goûter quelque part ce qu'elle aime. « Je me lèverai, » dit-elle, « je parcourrai la ville, je chercherai dans les carre-

L'indulgence de Dieu est ouverte à tous ; il n'en est pas ainsi des délices qu'elle procure.

.....

volueris, suppetit tibi efficere majora; nec tota exprimitur, quia veritatem non possunt ad integrum æmulari simulacra. Omnia ergo te mihi monstrant ad cognitionem, sed non omnia me movere possunt intus ad devotionem. Ubique in te impingo, sed non ubique compungor. Ubique te mihi ingerit rerum species et usus et ordo, sed verbum sapientiam, non verbum salutem. Verbum autem sapientia et salus, id est Christus Jesus, tantum in civitate Dei nostri, in monte sancto ejus. Propterea *surgam, et circuibo civitatem. Surge*, inquit Paulus, *qui dormis, et exsurge a mortuis, et illuminabit te Christus.* Surgam ego, non de mortuis operibus, non de pravis moribus : sed de bonis ad meliora, de de moribus ad mysteria, de mysticis ad manifesta, de serenis ad suavia. *Surgam et circuibo civitatem illam*, de qua dicitur : *Magnus Dominus et laudabilis nimis, in civitate Dei nostri in monte sancto ejus.* Ergo surgendum est ei qui in montana vult cum Maria conscendere. Et prodigus ille filius in se reversus : *surgam*, inquit, *et vadam ad patrem meum.* Prudenter ait, *surgam*, iturus ad eum, qui in cœlis est patrem. Sed nimis exilem et macilentam spem reposuerat in sinu suo, mercenariam conditionem patrem rogaturus. Modeste quidem pro meritis, sed de paternæ miserationis copia humiliter nimis et injuriose sentiens, vere famelici dans in hoc animi indicium et inedia confecti. *Dicam*, inquit, *ei : Pater, fac me sicut unum de mercenariis tuis.* Non enim poterat jejunam et macram spem ad majora porrigere. *Surgam*, inquit, *et vadam ad patrem meum.* Iste de quærendo nil movetur patre, tantum de flectendo sollicitus. Quæ sponsa est, certa de gratia postulat præsentiam tantum. *Surgam*, inquit, *et circuibo civitatem, et quæram quem diligit anima mea*, inventionem sufficere reputans.

5. Vide si non in præsenti hæc possit observari distinctio, quoniam patris exposita est et parata cunctis indulgentia : deliciæ vero fugaces et reconditæ, et latibulis gaudentes. Ideo ille dicit : *Surgam et vadam.* Illa vero : *Surgam et quæram.* Denique et pater occurrit pœnitenti, sponsus se subducit diligenti. Misericordia sui profusior est, delectatio parcior. Id autem non incongrue ab utroque positum intelligitur, quod dicitur, *surgam.* Non permittit te Paulus quæ sursum sunt quærere, nisi prius resurrexeris. Non potes quæ sursum sunt sapere, nisi prius illa quæsieris. Quid enim est illa bona quæ sursum sunt, invenire, nisi quodam dulcedinis et experientiæ gustu persentire illa? Ideo cuncta perlustrat et scrutatur, ut quod amat alicubi degustet. *Surgam* inquit, *et circuibo civitatem, quæram per vicos et plateas quem diligit anima mea.* Multum sibi fiduciæ sanctus

fours et les places celui que mon cœur aime. » Le saint amour prend beaucoup de confiance. Combien pensez-vous qu'aimait celle qui entreprenait de si grandes courses : « Je me lèverai et je parcourrai la ville. » Nul hypocrite ne sera admis en votre présence, Seigneur. Adam se cacha, depuis qu'il eut perdu l'assurance d'une bonne conscience, et il gémit d'être découvert, lui qui plutôt aurait dû chercher. (*Gen.* III, 8.) Celui qui feint d'aimer, fuit votre présence : celle qui est épouse, qui est enrichie du don de la charité, poursuit l'époux même lorsqu'il s'échappe. Où irez-vous, ô bon Jésus, en présence de ce violent désir? Si vous montez au ciel, il y est; si vous descendez aux abîmes, il s'y trouve. Cette chercheuse curieuse et empressée, vous suit partout, et parcourant successivement tous les degrès de vos œuvres, ce qu'elle saisit par la foi, elle s'efforce de le transformer en affection et de répondre par sa dévotion à votre admirable majesté. Elle emploie tous les textes des évangiles à exciter son amour, afin qu'y trouvant la vérité, elle y sente aussi la vertu, cette vertu qui n'est autre que son époux, Seigneur Jésus-Christ, qui vivez et règnez dans les siècles des siècles. Amen.

L'amour suit partout son bien-aimé.

SERMON IV.

Je me lèverai et parcourrai la ville; à travers les places et les rues, je chercherai mon bien-aimé. (Cant. III, 2.)

1. Cette marche n'est pas une divagation, c'est une recherche. Car si celle qui parcourt erre, elle ne s'écarte pas, elle ne dépasse pas les barrières de la cité, ni les lieux que l'époux a coutume de visiter. Elle fait le tour, mais elle marche à l'intérieur, dans les rues et les places de la ville. Car la sagesse se montre joyeusement dans ces chemins et sa voix retentit sur les places. C'est pour cela que l'épouse y promène ses pas, parce qu'elle connaît l'endroit où elle peut plus facilement rencontrer son bien-aimé. « Je ferai le tour, dit-elle, cherchant dans les places et les rues.» Vous le faites souvent ce circuit, ô âme heureuse, et l'accès vous en est familier, tous les détails de cette cité vous sont connus : les détours et les recoins cachés, les passages étroits des quartiers et les larges avenues des places. Le roi vous a introduite dans le cellier de ses vins. Ne vous a-t-il pas conduite dans toutes les autres retraites encore plus cachées? Tout vous est ouvert; vous pouvez passer partout, et l'expérience vous fait sentir que vous êtes tout-à-fait libre pour entreprendre ce parcours. Aussi, ce n'est pas comme qui hésite, c'est avec assurance que la bien-aimée dit : « Je parcourrai la cité. » Et quelle consolation n'éprouve-t-elle pas, mes frères, de voir chemin faisant et de fouler fréquemment sous ses pas les endroits où avaient coutume de se poser les pieds de celui qu'elle aime? Je ne sais comment cela se fait, mais les lieux où nous avons éprouvé quelques jouissances les rappellent plus vivement à notre mémoire; ils les dépeignent avec suite aux yeux de notre esprit, et alors ce que nous y avons goûté nous l'espérons encore. Pour moi, je regarderai ces endroits, non comme corporels, mais bien comme des situations spirituelles propres aux exercices de l'âme ; c'est dans eux par conséquent que nous entendons placer le circuit dont il s'agit.

.....

amor adsumit. Quantum enim putas diligebat, quæ tantum præsumebat? *Surgam*, inquit, *et circuibo civitatem.* Non veniet in conspectum tuum Domine omnis hypocrita. Abscondit se Adam, ex quo bonæ conscientiæ ausum amisit, et inventum se doluit, qui magis quærere debuerat. Qui ficte diligit, fugit conspectum tuum : quæ vero sponsa est et caritatis dotata munere, etiam fugitantem insectatur. Quo ibis bone Jesu, a facie vehementis desiderii? Si ascenderis in cælum, illic est : si descenderis in infernum, adest. Ubique te sequitur curiosa scrutatrix, et per singulos operum tuorum gradus discurrens, quod fide tenet, conatur transfundere in affectum, et admirandæ majestati devotione respondere. Ad dilectionis incentivum omnia Evangilii documenta deducit : ut in quibus veritatem suscipit, virtutem persentiat teipsum sponsum suum Christe Jesu, qui vivis et regnas per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO IV.

Surgo et circuibo civitatem, per vicos et plateas quæram quem diligit anima mea. (Cant. III, a.)

1. Circuitus iste non est pervagationis, sed investigationis. At si vagatur quæ circuit, non evagatur tamen, non excedit terminos civitatis, non loca quæ dilectus perambulare solet. In circuitu ambulat, sed intus ambulat per vicos et plateas civitatis. Sapientia enim in his viis se ostendit hilariter, et in plateis dat vocem suam. Ideo in istis circuit, quia novit ubi soleat illi uberior occursus esse dilecti. *Circuibo*, inquit, *quærens per vicos et plateas.* Frequens tibi est, o felix anima, talis circuitus, et accessus familiaris, et nota sunt tibi omnia civitatis hujus : circuitus et recessus intimi, angusta vicorum, et lata platearum, Introduxit te rex in cellam vinariam. Numquid non et in omnes alios secretiores recessus? Omnia tibi sunt aperta et pervia, et usu quodam ad beatum hunc expeditam te sentis circuitum. Ideo non cunctanti, sed confidenti similis dicit : *Circuibo civitatem.* Et quantum putatis, fratres, quantum solatii confert invisere interim et crebro conterere gressu loca in quibus stare solebant pedes ejus, quem diligit? Nescio quo pacto loca, in quibus aliquid boni experti sumus, expressius idipsum imprimunt memoriæ, et ex ordine ante mentis depingunt oculos, et quod jam experti sumus in ipsis, iterato speramus. Ego loca ista non corporalia, sed spiritualia crediderim, opportuna ad animæ exercitationem spiritualem; propterea in his accipiamus circuitum.

2. Circuitus iste aut recordationis est, aut investigationis. Circuit enim, qui vel nota recolit, vel ex ipsis notis colligit, quæ nondum sunt nota. Circuit quodammodo

Quel est circuit de l'épouse.

2. Ce circuit est un mouvement ou de souvenir ou de recherche. Il fait le tour, celui qui se rappelle ce qu'il connaît, ou tire des choses qu'il sait déjà celles qu'il ne sait pas encore. Il fait le tour, celui qui rumine les connaissances acquises ou scrute avec attention des questions nouvelles. C'est faire un circuit que de repasser avec ordre et suite ce que la foi et la raison nous ont déjà appris. C'est opérer un circuit, que de passer, à l'aide de ce que nous tenons, à ce qui est plus caché, et d'y pénétrer intimement. L'un de ces passages est un mouvement de jouissance, l'autre un acte de raison. L'un est plus aimable, l'autre plus intellectuel. Et, bien que le premier paraisse mieux convenir à l'épouse, nous ne lui refuserons néanmoins ni l'un ni l'autre. Soit qu'elle repasse ce qu'elle connaît, soit qu'elle explore ce qu'elle ignore, en tout, elle ne cherche que le foyer de l'amour. Bon est le circuit qui se fait par la raison, mais quand la raison se contient dans les règles de la foi, n'en dépasse pas les limites, allant de la foi à la foi, ou de la foi à l'intelligence. La raison, quoiqu'elle dépasse les bornes de la foi, n'a pas d'autre objet que ce qui est contenu dans la foi. Dans la raison, il n'y a pas plus de certitude que dans la foi, on y trouve la sérénité : aucune ne trompe ou n'hésite. Où il y a hésitation ou erreur, il n'y a pas intelligence ; où il y a hésitation, il n'y a pas de foi. Et si la foi paraît pouvoir admettre l'erreur, cette foi n'est pas la vraie foi, la foi catholique : c'est une crédulité erronée. La foi (pour parler ainsi) tient et possède la vérité droite, l'intelligence la voit nue et sans voile ; la raison s'efforce de la manifester. La raison, courant entre la foi et l'intelligence, s'élève à l'une, mais se règle par l'autre. La raison veut quelque chose de plus que croire. Quoi plus ? voir. Autre chose est croire, autre chose est voir : mais elle ne s'efforce de voir que les données, que ce qu'elle conçoit par la foi. Et si elle ne peut encore voir sans mélange, elle essaie, par quelques efforts proportionnés, de conjecturer ce qu'elle a acquis par une foi solide. La raison s'efforce de s'élever sur la foi ; cependant elle s'appuie sur la foi et est retenue par elle. D'abord, elle est dévote, ensuite prudente, et en troisième lieu sobre ; et (pour ainsi parler) la raison aide, et l'intelligence voit. Ce circuit est bon ; conduit par la raison, l'esprit y marche en scrutant, mais il ne s'éloigne pas de la foi, il y est instruit par la foi, et s'y tient attaché à la foi. Il se trompe entièrement s'il ne rapporte pas tout à l'examen de la foi, et s'il n'astreint pas la marche précipitée de la raison à la gravité sage et mûre de la foi. Bonne est cette marche où la justice de Dieu se révèle de la foi vers la foi. Bonne est cette marche dans laquelle on va de clartés en clartés, comme poussé par l'esprit du Seigneur. Bon est ce circuit, par lequel, oubliant ce qui est en arrière, on s'élance vers ce qui est en avant, pour s'efforcer de le saisir. Excellente est cette course, dans laquelle on ne saisit pas toujours des vérités nouvelles et cachées, mais où l'on rumine dans une affection nouvelle et fraîche ce qui a été précédemment connu ; dans laquelle on ne pénètre pas de suite ce qui reste à voir, mais on revoit souvent ce qui a déjà été pénétré. Heureux circuit ! L'épouse ne l'ignore pas. C'est pourquoi elle dit avec confiance : « Je me lèverai et ferai le tour de la ville. »

Connexion qui existe entre l'intelligence, la foi la raison.

3. Quelle ville pourra mieux mériter ce nom que

.....

qui nota recordatur, vel perscrutatur nova. Circuitus quidam est, cum ea quæ jam fide et intelligentia tenemus, ordine retractamus. Circuitus quidam est, cum ex his quæ jam tenemus, ad occultiora tendimus et penetramus Circuitus ille oblectationis est, iste rationis. Ille amicabilior, iste acutior. Et quamvis ille circuitus magis accommodatus sponsæ videatur ? neutrum tamen illi negabimus. Sive enim nota et comperta revisit, sive investigat nova ; in omnibus amoris tantum fomitem quærit. Bonus quidem rationis circuitus : sed quando ratio ipsa intra fidei regulas se continet, et ejus terminos non excedit, de fide ad fidem, vel de fide ad intelligentiam pertingens. Intelligentia quidem etsi fidem excedit, non tamen aliud contuetur, quam quod fide continetur. In intelligentia quam in fide non certitudo major inest, sed serenitas : neutra vel errat, vel hæret. Ubi vel error vel hæsitatio est, intelligentia non est : ubi hæsitatio est, fides non est. Et si fides amittere posse videtur errorem, non est vera nec catholica fides, sed erronea credulitas. Fides (ut sic dicam) veritatem rectam tenet et possidet ; intelligentia revelatam et nudam contuetur ; ratio conatur revelare. Ratio inter fidem intelligentiamque discurrens, ad illam se erigit, sed ista se regit. Ratio plus aliquid quam credere vult. Quid aliud ? Conspicere. Aliud est credere, aliud est cernere : non tamen aliud, quam quod fide concipit, conspicere conatur. Et si nondum sincere videre potest, quibusdam tamen accommodatis experimentis conjicere tentat, quæ jam solida fide concepit. Ratio supra fidem conatur, fide tamen nititur, fide cohibetur. In primo devota est ; in secundo prudens ; in tertio sobria : et (ut sic dicam) fides tenet, tuetur ratio, intelligentia intuetur. Bonus iste circuitus, in quo mens rationis ductu pervestigando procedit, sed a fide non recedit, instructa a fide, et restricta ad fidem. Erronea plane, si non cuncta ad ejus referat examen, et citum rationis incessum ad fidei maturitatem castiget. Bonus circuitus, ubi justitia Dei revelatur ex fide in fidem. Bonus circuitus, ubi quis transformatur a claritate in claritatem tanquam a Domini spiritu. Bonus circuitus, ubi quis posteriorum oblitus, ad anteriora extendit semet ipsum, si quo modo comprehendat. Bonus certe circuitus, non modo cum non semper et occultiora comprehenduntur, sed cum jam apprehensa novo et recenti semper affectu revolvuntur : cum non modo quod restat, penetratur ; sed quod jam penetratum est, frequenter iteratur. Jucundus circuitus, et sponsæ non ignotus. Ideo confidenter dicit : *Surgam, et circuibo civitatem.*

3. Quæ aptius esse poterit civitas quam illa, de qua dictum est : *Gloriosa dicta sunt de te civitas Dei* ? Et quidem universitas creaturæ dici potest non inconve-

celle dont il est écrit : « On a raconté de vous des choses glorieuses, ô cité de Dieu *Ps.* LXXXVI. 3. » L'ensemble de la création peut être convenablement appelé cité de Dieu : c'est Dieu qui l'a bâtie, c'est Dieu qui l'a disposée. Elle est certes glorieuse, et par la beauté et par l'ordre qui éclatent en elle. Quant aux actions moins justes que produit la licence de l'esprit dépravé, elles sont en elles-mêmes moins glorieuses : il n'est pas en leur pouvoir d'échapper à l'ordre du gouvernement divin, ordre qu'elles n'ont point en vue. Ceux-là seuls sont vraiment glorieux qui se conforment à la volonté du ciel, appliqués à conserver la grâce de leur premier état, ou à la réparer si elle s'était altérée en eux. Ils sont glorieux de deux manières : par la condition naturelle, qui leur est commune avec les autres hommes, et par la conformité volontaire au bon plaisir de Dieu qui les dirige et qui les règle, en quoi ils s'élèvent au-dessus des autres. L'ensemble de la création est donc appelé cité de Dieu ; elle est gouvernée, en effet, par les lois de sa volonté. C'est Dieu qui donne à toutes les créatures la beauté de l'être selon leur propre genre, l'efficacité dans l'usage auquel elles s'emploient et la relation avec l'ensemble, afin que chacune soit belle en elle-même, ne soit pas inutile dans le tout et ne répugne en rien aux autres. Que les êtres soient régis par le mouvement de la nature ou par la volonté du libre arbitre, ou par l'instinct de la grâce divine, par tous ces mobiles réunis ou par l'un d'eux séparé, chacun d'eux reçoit de l'influence divine qui opère invisiblement en son intérieur le mode et le mouvement. Le mode qui est comme la loi de l'ordre : le mouvement qui est la loi de l'action. De Dieu vient non-seulement la puissance radicale de produire tout mouvement, mais aussi le mouvement de toute faculté ; de sorte que de lui découlent et la force et le mouvement de la force. Le mouvement de la mauvaise intention tient de lui d'être un mouvement, mais ne tient pas de lui d'être un mauvais mouvement. Ce n'est pas de Dieu que vient qu'il soit dirigé vers une fin moins réglée, mais c'est lui qui fait que, par une admirable disposition, le désordre rentre dans l'ordre.

4. Voyez la vente de Joseph et sa descente en Egypte ; Pharaon sortant et poursuivant Israël, l'armée engloutie et le peuple élu sauvé ; considérez comment tous ces événements se rapportent aux saints mystères de l'Incarnation, de la Passion de Jésus-Christ et de notre salut ; une âme diligente trouvera de semblables exemples en plusieurs endroits. Les péchés commis ne pourraient servir à de nouveaux mystères, si la divine Providence ne faisait sentir en ceci, par des moyens cachés, son opération adorable. Car tous ces événements anciens ne sont pas survenus tellement par hasard et sans direction, qu'un sage ordonnateur et qu'un sage observateur n'aient fait qu'adapter seulement ensuite de nouveaux mystères ; mais bien plutôt ils ont été préparés non par l'homme mais par le Seigneur, afin de signifier d'avance les sacrements du Sauveur. Pourquoi Jésus-Christ a-t-il été mené à sa passion, à telle heure, à tel jour, et a-t-il subi un tel genre de mort ? Qui niera qu'il y ait ici du mystère, ou n'y verra que l'effet du hasard ? Le jour où l'homme est créé, c'est ce même jour qu'il est réparé ; à l'heure où il subit sa condamnation, il a reçu le pardon. Le bois introduit la mort, le

Comment la divine Providence gouverne tout.

Et la puissance motrice et la mobilité elle-même dépendent de Dieu.

Comment Dieu se sert du péché pour l'ordre

---

nienter civitas Dei, ab eo condita, et ab eo disposita. Gloriosa plane et pro specie, et pro ordine. Nam pro actibus minus justis, quos depravatæ mentis producit libertas, quantum in ipsis est, minus in gloria : nec ex ipsis est, quod ordinem divinæ dispositionis non effugiunt, quem non intendunt. Soli autem vere gloriosi sunt, qui divinæ dispositioni supponunt studium, solliciti primæ conditionis integram servare gratiam, vel resarcire corruptam. Isti gemino quidem modo gloriosi efficiuntur : naturali cum ceteris conditione et voluntaria præ ceteris coaptatione ad ordinantis et dirigentis Dei nutum. Dicitur ergo civitas Dei universitas creaturæ : quippe legibus administrata dispensationis ipsius. Ipse universæ creaturæ speciem existentiæ præstat in proprio genere, in usu efficaciam, consequentiam in ordine, ut et ipsa pulchra sit, et in universitate supervacua non sit, et cum reliquis inconsequens et repugnans non sit. Sive enim res naturæ agatur motu, sive libero arbitrii nutu, sive divinæ instinctu gratiæ, sive singulis his rationibus, sive conjunctis res agatur : quælibet a divina intus invisibiliter operante efficacia, et modum accipit et modum accipit et motum. Modum et quasi legem quamdam ordinis et motum actionis. Non modo enim ab eo cujuslibet motionis nativa facultas, sed cujuslibet facultatis administratur motio, ut simul ab ipso sit et virtus, et motus virtutis. Motus vero intentionis pravæ, et ab ipso habet quod motus est, et ab ipso non habet quod pravus est. Neque enim ab ipso est, quod in minus ordinatum finem dirigitur : sed ab ipso est, quod inordinatio ipsa mira prorsus ratione in ordinem redigitur.

4. Vide venditionem Joseph, descensum in Ægyptum : egressum et insectationem Pharaonis, submersionem exercitus,, et ereptionem Israel, quomodo incarnationis et passionis Christi, et ereptionis nostræ serviant mysteriis : et multis quidem in locis similia diligens reperiet. Non ergo possent antiqua delicta novis deservire sacramentis, nisi occulta ratione divina intus operante providentia. Nec enim illa antiqua casu quodam et indifferenter ita provenere, quibus nova postmodum a prudenti dispensatore et observatore diligenti adaptarentur mysteria : magis autem illa ad horum sunt significationem (non homine illud intendente, sed Deo disponente) præparata, quam hæc illis aptata. Quid denique quod Dominus eo potissimum tempore ad passionem addictus, quod hac hora, hoc die, hoc mortis affectus genere ? Quis ista aut neget mystica, aut credat fortuita ? Quo die est homo conditus, eo reparatus : qua hora sententiam pertulit, indulgentiam meruit. Per lignum mors induta, per lignum vita restituta. Et nescio quis ista non divinitus dispensata, sed humanitus administrata conten-

bois rend la vie. Et je ne sais qui dira que toute cette suite n'a pas été réglée d'avance par le Seigneur, mais qu'elle est arrivée d'une façon ordinaire et humaine. Voyez le temps où se mange l'agneau pascal, voyez l'hostie sans tâche, voyez l'heure de la sortie d'Égypte, voyez la grâce qui vous a arraché de l'erreur, de la vanité du siècle et de la corruption de votre naissance, et vous croirez que tout cela s'est fait sans la providence de Dieu, le juif l'opérant sans y faire attention? Tous ces détails, dis-je, qui harmonisent si bien le bois de la croix, le temps, l'heure, le jour et toutes les circonstances qui peuvent être observées par un sage, vous les attribueriez à la folie des juifs et non à la sagesse divine? Ce salutaire remède de la Passion concourrant avec les sacrements antiques pour ne constituer qu'une seule et pareille forme, il faut en exclure entièrement et le hasard et les vues de l'homme pour y placer le bon plaisir de Dieu. Dans Isaïe, vous trouverez qu'il a été dit à Ezéchias : « Tout ceci a été donné aux Chaldéens (*Is.* XXXIX, 6.) » En disant que tout a été donné, Isaïe déroule non-seulement une prédiction prophétique, mais il fait sentir encore une sentence rendue par un juge équitable. Après ces textes et les autres que l'on rencontre dans la suite des Écritures, qui doutera que la puissance et la sagesse du Seigneur n'inspirent pas, mais règlent de concert, par de justes lois, les volontés coupables des créatures raisonnables? Que s'il en est ainsi, encore moins peut-on révoquer en doute que les mouvements des autres animaux, conduits par un attrait naturel ou par l'influence des sens ou de l'imagination, n'échappent pas, au gré de la raison, au gouvernement d'en haut. Et pour tout conclure d'un mot, l'essence des êtres en vertu de laquelle ils existent dans tel ou tel genre, ou l'existence par laquelle ils sont, ou l'usage par lequel ils produisent des effets, le très-juste, le très-puissant et le très-sage médiateur les meut, les change et les retient par les règles éternelles et immuables de ses décrets, et régit toute la création comme une cité très-bien disposée et très-bien réglée par l'effet d'une justice qui ne s'écarte jamais.

Connaissance de Dieu par les créatures.

5. L'ensemble de la création est-il donc cette cité que l'épouse se propose de parcourir? Les sages de ce siècle ont parcouru les créatures de ce monde, et, dans l'habileté du travail qui brille en elles, ils ont admiré la sagesse de Dieu qui en était l'auteur. Je parle de l'œuvre de la sagesse et non de cet ouvrage dont il est dit : « Mais Dieu, notre roi avant les siècles, a opéré le salut au centre de la terre (*Ps.* LXXIII, 12.) » Par le travail, ils ont connu l'ouvrier, mais ils ne l'ont pas glorifié, ou ne lui ont pas rendu grâces. L'âme fidèle parcourt et retourne tout à la gloire de Dieu, et invite toute créature à le glorifier, pour s'exciter elle-même par là à lui rendre grâces, et la vue de cet ensemble développe en son cœur la flamme de l'amour divin. Salomon fit ce tour, et il disputa depuis le cèdre du Liban jusqu'à l'hysope. Il le fit dans l'Ecclésiaste, et, après qu'il eut parlé du mouvement des éléments, il en vint aux actions de l'homme, afin d'aller de la vanité des choses qui passent à la vérité qui demeure toujours. Job fit ce tour; bien plus, il fut conduit par le Seigneur; il visita les fondements de la terre, la ligne, les bases, la pierre angulaire, les astres du matin, la joie des enfants de Dieu, les rivages

.....

dit. Habes Agni Paschalis tempus, habes immaculatam hostiam; habes ereptionis Israelitiæ de Ægypto horam, habes ereptionis tuæ gratiam de sæculi errore, de vanitate, de nativitate corrupta : et hoc simpliciter contigisse credis, Deo non dispensante, sed Judeo operante, quamvis non observante? Hæc, inquam quæ tam apte concurrunt de crucis ligno, de tempore de hora, de die, et reliquas quæ observari prudenter possunt, circumstantias, Judaicæ deputas dementiæ, non divinæ sapientiæ? Prorsus in eam salubri remedio, et cum antiquis in unam formam concurrente sacramentis, et fortuitus casus excluditur, et humanus intuitus, sed non divinus nutus. Et in Isaiæ prophetia invenies ad Ezechiam dictum : Data sunt omnia hæc in manus Chaldæorum. Ubi data esse dicit, ostendit non tantum prophetice prædicta, sed etiam judiciaria quadam æquitate dictata. Ex his et hujusmodi passim per omnem scripturarum textum, cui dubium residebit, divinam pariter virtutem et sapientiam justis legibus pravas rationalis creaturæ non inspirare quidem, sed dispensare voluntates? Quod si ita est, multo minus ambigi potest motus cetærorum animantium, quæ naturali ducuntur affectu, et sensuum vel imaginationis tantum aguntur judicio, non arbitrio rationis a divina dispositione minime exemptos. Et ut semel concludam, universarum vel essentiam, qua in hoc aut in hoc rerum genere sunt, vel exsitentiam qua sunt, vel usum quo aliquid efficiunt, justissimus, potentissimus, prudentissimus moderator æternis et immutabilibus movet, et mutat, et continet decretorum regulis, et cunctam creaturam nusquam exorbitante regit justitia, quasi ordinatissimam et dispositissimum civitatem.

5. Hæccine ergo civitas est universitas creaturæ, quam sponsa circuituram se proponit? Circuierunt sapientes hujus sæculi rerum naturas, et in artificio operantem adverterunt sapientiam Dei. Operantem dico, sed non opus de quo legitur : *Deus autem rex noster ante sæcula operatus est salutem in medio terræ.* Cognoverunt in opere artificem, sed non glorificaverunt, aut gratias egerunt. Fidelis anima omnia replicat et recenset in laudem Dei, et omnem creaturam provocat ad glorificandum, ut seipsam exciter in gratiam, et universitatis contuitu divinum stimuletur in amorem. Circuivit Salomon, et de cedro Libani disputavit usque ad hyssopum. Circuivit in Ecclesiaste, et de elementorum postquam disseruit circuitu, ad humanos actus disputationem derivavit, ut de transeunte rerum vanitate ad permanentem transiret veritatem. Circuivit Job imo ductus est magis a Domino per terræ fundamenta per mensuram, pe lineam et bases, et lapidem angularem et astra matutina, et filiorum Dei jubilum : per ma-

de la mer, son lit, son vêtement et les haillons nuageux qui couvrent son enfance, les fers, les gonds, les portes, le lever du point du jour, le séjour de l'aurore, et les natures de quelques autres êtres. Car il était trop long de les énumérer toutes, toutes auraient excité l'admiration de celui qui les aurait examinées avec attention, et l'amour de celui qui les aurait considérées avec un sentiment de piété. Le spectacle de ces créatures est proposé uniformément à tous ceux qui ont l'usage de la raison, et elles prêchent par leur beauté manifeste la majesté de celui qui les créa. Cependant, sous un voile si beau, plus beaux sont les sacrements de notre salut et les dons multiples des grâces célestes qui s'y trouvent cachés.

6. En dernier lieu, David, à la fin des psaumes, après avoir excité toute créature à louer Dieu, s'écrie : « Chantez au Seigneur un cantique nouveau, que sa louange éclate dans l'assemblée des saints. » (*Psalm.* CXLIX.) Cantique vraiment « nouveau, » dont la matière ne vieillit pas, dont la grâce se fatigue pas, chant toujours nouveau par l'amour, plus nouveau encore par l'usage qui s'en fait. Vraiment nouveau, il renouvelle les esprits des hommes et les élève à la béatitude éternelle. Enfin on lit : « Ne vous rappelez pas les choses premières, ne regardez pas celles qui sont anciennes, moi aussi je fais du nouveau. » (*Is.* XLIII. 18.) Oui, du nouveau qui ne se trouve pas dans les lois de la nature qui ont leur cours depuis les temps antiques. « Que sa louange éclate dans l'assemblée des saints. » Qu'elle éclate par privilége de sa propre excellence, non point seulement par mesure d'équité mais par le don gratuit de la sainteté qui nous a été communiqué. « Que sa louange éclate dans l'assemblée de saints : » parceque l'acte des saints la fait paraître de telle sorte que c'est l'affection qui cherche à la produire et se la propose pour but. Les saints, en effet, reçoivent excellemment les dons de la grâce, ils éprouvent la dévotion et ils paient leur tribut de leurs remerciments. Dieu trouve un certain privilége à être loué dans l'assemblée des saints : hors de l'église il est loué par le ministère insensible et muet des créatures sans raison, et par celui des hommes, qui est vain aussi. Pour les êtres privés de sentiments, c'est leur condition ; dans les hommes que le baptême n'a pas régénérés, c'est une connaissance quelconque, mais dans les uns comme dans les autres ce n'est point l'amour. L'amour pour le Créateur manque dans les premiers et il n'est pas saint dans les autres. « Que sa louange éclate dans l'assemblée des saints. » Le saint examine tout et le pèse autant qu'il lui est possible, les choses qui ont été créées, comment elles existent naturellement ; celles qui ont été réglées, comment elles ne restent pas sans ordre et sans direction, et celles qui ont été prédestinées comme elles sont heureusement ; en sorte que par ce moyen il obtient, selon ses forces, la connaissance de l'auteur de tout ; il enflamme son zèle et sent l'affection ravir son cœur.

Dieu est diversement loué dans la créature

7. Voilà la cité spirituelle, voilà l'assemblée des saints que l'épouse entreprend de parcourir. Dieu bon, quelle matière à d'utiles considérations ! Qui pourrait assez estimer combien belles, combien nombreuses sont les méditations à faire sur les sacrements, les exemples et les miracles ? Les premiers se rapportent au salut, les seconds à la pratiTriple matière de contemplation.

---

ris ostia et vulvam, et vestimentum, et caliginosos infantiæ pannos : per terminos, vectes, et ostia, per ortum diluculi et auroræ locum, et certas quasdam cæterarum rerum naturas. Omnes enim numerare longum erat, quæ omnia prudenter intuenti admirationem Conditoris facerent, et pie consideranti amorem. Et hæc communiter omnibus proposita sunt ratione utentibus, et Conditoris sui majestatem manifesta pulchritudinis suæ specie commendant. Sub tam pulchro tamen velamine pulchriora sunt, quæ latent salvationis nostræ sacramenta, et multiplicia spiritualium dona gratiarum.

6. Denique et David in fine psalmorum cum omnem creaturam in laudes Dei concitasset : *Cantate*, inquit, *Domino canticum novum, laus ejus in Ecclesia Sanctorum.* Vere *novum*, cujus nescit antiquitatem materia, fastidium gratia : quæ semper est amore recens, usu recentior. Vere enim *novum*, quod hominum animos ad æternam innovat beatitudinem. Denique legitur : *Ne memineritis priorum, et antiqua ne intueamini; nova quoque ego facio.* Jure nova, quæ ab antiquo currentis naturæ nequaquam conclusa sunt legibus. *Laus ejus in Ecclesia Sanctorum.* Quodam utique excellentiæ privilegio, non tantum æquitatis dispensatione, sed gratuito sanctitatis dono et munere. *Laus ejus in Ecclesia Sanctorum :* quoniam ita laudem ejus sanctorum ostendit actus, ut illam attendat affectus. Sancti enim excellenter gratiarum dona suscipiunt, devotionem persentiunt, gratulationem persolvunt. Ideo quodam laudatur privilegio in Ecclesia Sanctorum : extra Ecclesiam laudatur ministerio insensibili et muto rerum, vano hominum. In rebus insensatis conditio; in hominibus non renatis aliquanta cognitio, in neutris tamen dilectio. Nam dilectio Conditoris sui in primis nulla, in secundis non sancta. *Laus ejus in Ecclesia Sanctorum.* Sanctus enim et quæ condita sunt, ut naturaliter sint; et quæ dispensata sunt, ut inconvenienter et inordinate non sint, et quæ prædestinata sunt, ut beate sint: universa perscrutatur et æstimat quantum datur : ut per hæc auctoris juxta vires colligat notionem, migret ad æmulationem, rapiatur in affectionem.

7. Hæc ergo civitas spiritualis est, hæc Ecclesia Sanctorum, quam circuituram sese sponsa præsumit. Deus bone, quanta hic utilium copia speculationum ! Quis enim satis existimare possit, quam pulchra et quam plurima sint ubique spectacula in sacramentis, exemplis, miraculis? Prima salvationis, secunda conversationis, attestationis sunt tertia. Quid vero cum de mysteriis, cum de moribus ad remunerationes æternas temporalium meritorum admiratura mens assurgit? Quantum ibi profusis votis refunditur gaudii? *Filii hominum ut quid*

que, les troisièmes à la preuve de la vérité. Mais que dire, lorsque des mystères, l'esprit s'élève à admirer les récompenses éternelles des mérites acquis dans le temps? Comme il est inondé de cette joie selon d'immenses désirs? « Enfants des hommes, pourquoi aimez-vous la vanité et cherchez-vous le mensonge? (*Psalm.* IV 13.) » Pourquoi détournez-vous votre âme vers des jouissances étrangères, pourquoi poursuivez-vous avec fatigue des délices caduques? Vous tenez, comme à la main, les mystères, objet de votre foi, mystères faciles à graver dans la mémoire, profonds à méditer, éternels dans leur durée, pleinement suffisants pour tous. Enfants des hommes, mieux que cela, fils du très-haut, élèves de la religion, qui foulez aux pieds, ce pavé des lieux où se pratique la perfection régulière, pourquoi votre gosier altéré soupire-t-il après les eaux bourbeuses et dédaigne-t-il celles qui viennent du ciel? Pourquoi admettez-vous dans votre esprit des pensées à la réalisation desquelles vous ne mettez pas la main? Ce que vous ne voudriez pas faire, pourquoi le ruminer avec soin dans votre pensée? Vous avez souvent expérimenté que tout ce luxe de honte que l'on médite en son âme aboutit promptement au remords. C'est une honte que de le dire, c'est un tourment que de le taire. Changez donc la matière de vos méditations, mais gardez-en la ferveur. N'est-il pas bien honteux de diminuer votre zèle, alors que vous lui donnez une direction meilleure? Je vous le dis : de même que vous avez employé votre esprit à des pensées aimant à voir la corruption, de même employez-le présentement aux pieuses considérations de la vérité qui est si belle. « Entourez Sion. » dit le Psalmiste, « et étreignez-la » (*Psalm.* XLVIII. 13.) Entourez-la par vos méditations, étreignez-la par votre amour. Entourez-la afin de la bien saisir et de la placer dans l'intime de votre être. L'étreinte dit plus que le circuit. L'étreinte embrasse le tout, le circuit passe d'un point à un autre. Le circuit paraît l'emporter en ceci : ce que nous étreignons, nous le tenons dans l'ensemble et sans discernement des details, tandis que dans le circuit nous examinons à loisir chaque point tour-à-tour. L'un se contente d'embrasser à la fois le tout, l'autre parcourt successivement les parties qui le composent.

Différence entre la synthèse et le circuit.

Exhortation à la contemplation des choses divines.

8. L'esprit qui a faim et qui cherche, si quelques biens ne le rassasient pas toujours, en cherche d'autres; il roule dans une sorte de cercle, emporté par le mouvement d'un désir qui court, jusqu'à ce que sa faim soit satisfaite et qu'il arrive à ce terme de sa marche où il ne trouve pas de terme. Aucun des biens créés, vu sa manière d'être, n'est infini, et c'est pourquoi l'esprit qui fait le tour les parcourt tous, ne trouvant pas de repos là où il trouve une fin. Celui-là seul est le repos et le rassasiement de l'amour qui est la fin de tout et dont rien n'est la fin. C'est la raison pour laquelle l'épouse dans sa marche traverse toutes les créatures afin d'arriver à lui. « Je me lèverai, » dit-elle, « et je parcourrai la cité. » Je passerai par tous les êtres, cherchant celui que j'aime sans le trouver nulle part. « Les choses invisibles qui sont en lui, comprises, sont vues par les êtres qui ont été faits. (*Rom.* I. 20) : Cependant je ne suis ni pleinement instruite par le témoignage, ni pleinement embrasée par le rôle d'aucune créature, même excellente et ressemblant au Créateur. Autant cette image est

En Dieu seul est le repos de l'âme.

.....

diligitis vana, et quæritis mendacium? ut quid animum ad aliena oblectamenta convertitis, laboriose quæritis labentes delicias? Quasi ad manum materiam fidei nostræ tenetis mysteria, ad memoriam prompta, ad meditandum profusa, ad subsistendum perpetua, ad sufficiendum plena. Filii, inquam, hominum, imo filii excelsi, alumni religionis, qui regularis disciplinæ limina teritis, ut quid arida fauce aquas cœnulentas sititis, cœlestes fastiditis? Ut quid cogitationes admittitis in animum, ad quarum actiones non mittitis manum? Quod agere penitus detrectatis, ut quid studiosa mente retractatis? Experti frequenter estis, quod omnem hanc inanem pompam recogitatæ turpitudinis citus excipere solet exitus pœnitudinis. Denique et pudor est prodere, et pœna reticere. Meditationis ergo mutate materiam, sed servate instantiam. Quam fœdum est tunc studia vestra minui, cum mutantur in melius? Hoc autem dico; sicut exhibuistis animum ad cogitatus affectuosos fœdæ turpitudinis, ita exhibete nunc ad fœcundos circuitus pulchræ veritatis. *Circumdate Sion,* inquit Psalmista, *et complectimini eam.* Circumdate meditando, complectimini amando. Complectimini eam, ut ejus sit et comprehensio integra, et collocatio intima. Plus aliquid innuere videtur complexus quam circuitus. Complexus simul continet totum, circuitus de alio in aliud facit transitum. In hoc tamen circuitus præstare videtur, quod ea quæ complectimur, indifferenter et involute constringimus : ubi vero circuitus est, singula seriatim discutimus. Ille contentus est summa, iste discurrit per singula.

8. Esuriens enim et quærens animus, dum illum non satiant aliqua, semper rapitur ad reliqua : et quodam volvitur circuitu, currentis desiderii protractus rotatu, donec repleatur in bonis esuries amoris, et occupet in illo cursus sui statum, in quo terminum non invenit. Nulla enim quæ creata sunt, in conditionis suæ statu infinita sunt : et ideo mens quæ circuit, universa pertransit, nusquam requiem capiens ubi finem reperit. Solus ille requies est amanti et refectio, qui finis est omnium, et cujus nullus est finis. Propterea sponsa, in circuitu suo cuncta pertransit, ut pertingat ad ipsum : *Surgam,* inquit, *circuibo civitatem.* Circuibo in cunctis, eum quem diligo quærens, sed nusquam reperiens. *Invisibilia ipsius per ea quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur :* sed tamen nullius creaturæ quamlibet excellentis, et ad ipsius accedentis imitationem, plene vel instruor indicio, vel incendor officio. Tantum enim et pigrum, et tardum, et inefficax ad Conditoris commendationem eorum quæ condita sunt, redditur ministerium, quantum noscitur à veritate distare simulacrum. Ergo *circuibo civitatem*, universa pertingens, universa per-

éloignée de la vérité, autant est faible, lent et inefficace ce ministère de la créature à faire connaître son auteur. « Je parcourrai donc la cité, » atteignant tous les êtres, les dépassant tous, les atteignant en tant qu'ils présentent de lui une image variée : les dépassant, là où ils subsistent en-deçà de la perfection. « Je parcourrai la cité, » cherchant partout le rafraîchissement et sentant le dégoût. Comment ne me reposerait-elle pas, la créature qui porte quelque gage de mon bien-aimé, qui m'en offre quelque indice, m'en rappelle le souvenir et m'en fournit la connaissance? Mais comment ne sentirai-je pas l'ennui, lorsque je pense que je n'ai de lui qu'une image qui me trompe, qu'une ombre qui me retient, que je ne possède pas la vérité simple et nue? « Je parcourrai la cité, » parceque dans toute sa belle enceinte partout je suis récréée, mais nulle part satisfaite.

Quel est le circuit de la béatitude.

9. Ce circuit ne me fatiguera pas, jusqu'à ce qu'une entrée plus pleine me soit ouverte pour pénétrer dans le sanctuaire de Dieu et que je voie clair dans ses dernières révélations. Là s'arrêtera notre marche, lorsque nous aurons été comblés des biens de votre maison, Seigneur, lorsque j'aurai compris dans ses dernières splendeurs celui qui est le premier et le dernier, le commencement et la fin. Oh! quel mouvement alors, aller de lui vers lui, aller et revenir : aller par le désir, revenir par la délectation, quand toujours sa présence rassasie et sa jouissance enflamme le désir, quand l'esprit de celui qui le voit et le possède tend vers lui par la volonté et se trouve contenté par sa jouissance! Il en est ainsi de ces animaux pourvus d'yeux et d'ailes, placés « au milieu et autour du trône de Dieu. (*Ap.* IV, 6.) « Au milieu » parce qu'ils sont arrivés à l'intime de leur vœu, « autour » parceque ils sont emportés par un désir sans cesse renaissant. « Au milieu, » parce que leur souhait est déjà accompli, « autour » parce qu'ils ne peuvent comprendre, tout l'être de Dieu. Ils sont admis « au milieu » par la grâce, et « autour, » ils sont comme exclus par la différence de nature. Ils sont « au milieu, » car ils sont unis par la contemplation et « autour » parce que la comparaison les sépare de Dieu. Quel est ce siége, sinon celui dont parle l'apôtre, la lumière inaccessible que le Seigneur habite. (I *Tim.* VI, 16.) Quelque clairvoyants que soient ces bienheureux animaux, Dieu les illumine afin qu'ils comprennent autant qu'ils le peuvent, et il les dépasse, pour qu'ils ne puissent tout le saisir. O quelle grande matière de contemplation! quelles sont larges les places qui se développent dans cette infinité de lumière; combien réserrés, unis et étendus les carrefours dans cette simplicité, dans cette charité, dans cette éternité! Ces rues sont belles et ces sentiers pacifiques. On ne se trompe pas, on ne se fatigue pas en les suivant. Partout on y rencontre l'époux et (pour ainsi parler), il se présente avec un visage joyeux et se fait sentir au cœur de l'épouse, de manière qu'on n'a plus besoin de chercher notre Seigneur Jésus-Christ, qui vit et règne aux siècles des siècles. Amen.

SERMON V.

Dans les carrefours et les places, je chercherai celui que mon cœur aime. (Cant. III, 2.)

Suavité des paroles sacrées.

1. Le discours d'hier s'est prolongé tandis que

.....

transiens : pertingens, qua ex parte ipsius imaginem differenter præferant : pertransiens, ubi citra perfectum subsistunt. *Circuibo civitatem*, utique capiens refrigerium, et fastidium patiens. Quonam enim modo non me refrigerat, quod amoris mei pignus aliquid portat : præferat indicium, indicit memoriam, notitiam indicit? Sed iterum quonam pacto non tolero tædium, dum quadam me recogito præludi imagine, et umbra detineri, nudam et simplicem non tenere veritatem? *Circuibo civitatem*, quoniam in toto ejus tam pulchro ambitu ubique refrigeror, sed nusquam reficior.

9. Nec me fatigabit iste circuitus, donec pateat plenior aditus, ut intrem in sanctuarium Dei, et intelligam in novissimis ejus. Habebit ibi circuitus terminum, cum repleti fuerimus in bonis domus tuæ, Domine, cum intellexero in novissimis ejus illum qui primus est et novissimus, initium et finis. O qualis ibi circuitus erit, pergere ab ipso in ipsum, ire et redire : desiderio ire, delectatione redire; dum semper ejus, quod experientia desiderat, præsentia satiat : ut mens possidentis et contuentis, et illi sit per appetentiam intenta, et illo sit sufficienter contenta! Sic enim pennata illa et oculata animalia *in medio et in circuitu sedis Dei* leguntur. In *medio*, quia veri sui perdiscuntur ad intima : in *circuitu*, quia redivivo semper voto feruntur in eadem ipsa. In *medio*, quia eorum jam completum est votum : in *circuitu*, quia non sufficiunt comprehendere totum. In *medio* sunt admissa per gratiam, et in *circuitu* sunt exclusa per differentem naturam. In *medio* sunt, quia unita per contemplationem : et in *circuitu*, quia disjuncta per comparationem. Quæ est enim sedes ista, nisi ea de qua loquitur Apostolus, lux inaccessibilis, quam inhabitat Deus? Denique quantunlibet oculata sint beata illa animalia : et illuminat illa ut quantum possunt, capiant; et excedit, ne ad totum sufficiant. O quam ampla ibi speculatoria, quam latæ plateæ in illa luminis infinitate patent, quam coarctati et conniti et protensi in illa simplicitate, caritate, æternitate vici? Viæ illæ viæ pulchræ, et semitæ pacificæ. Non est in illis vel errare, vel laborare semitis. Undique occurrit ibi sponsus, et læto (ut sic dicam) vultu se offert et influit cordi dilectæ, ut de cetero non indigeat quæri Jesus Christus qui vivit et regnat in sæcula sæculorum, Amen.

SERMO V.

Per vicos et plateas quæram quem diligit anima mea. (Cant. III, 2.)

1. Longam hesternus sermo in exsequendo sponsæ circuitu traxit limitem. Gratiæ tibi Domine Jesu Chri-

nous traçions la route parcourue par l'épouse. Grâces vous soient rendues, ô Seigneur Jésus, de ce que vous avez rendu vos paroles si agréables à mon gosier et plus douces que le miel. A peine pour faire place à d'autres, tombent-elles de la bouche qui les a goûtées, qu'on les rumine avec lenteur et si elles sont entrées dans le cœur, par un mouvement plein de suavité elles reviennent à la bouche pour être savourées de nouveau. Tout cela pouvait être dit brièvement et avec rapidité, mais le charme de la matière traitée, est agréable au palais de celui qui s'en nourrit ; cette matière produit un vif désir, et elle ne cesse pas de l'exciter quand une fois on a commencé d'en faire l'objet de son étude. Le pain que la nourrice broye pour le donner à manger au petit enfant, après l'avoir pressée sous sa dent soigneuse, elle le retient quelque temps dans sa bouche afin de l'imbiber d'un goût agréable! Et nous, distribuant aux autres, si toutefois quelques-uns d'entr'eux en ont besoin, les aliments solides de ce cantique, nous n'avons pu nous priver de la dilectation que nous avions éprouvée : nous nous sommes prêtés au service des autres, de manière à satisfaire en ceci notre propre désir. Enfin quand je crois mon discours fini, et parvenu au terme convenable, la nourriture du verbe me revient impatiemment aux lèvres et quand la mémoire de l'abondance, de la suavité remonte ainsi, la matière déjà traitée, demande à être traitée encore. Quoi donc! est-ce que le figuier, n'est pas fréquemment secoué parce que ses fruits ne sont jamais tous tombés? qui s'étonnera si elles est souvent remuée l'âme qui rendue plus féconde par son propre dépouillement, semble rivaliser avec la main qui la tiraille, et vaincre par l'abondance de ses fruits, l'avidité de celui qui les cueillle? Tel ne fut pas l'arbre que maudit notre Seigneur Jésus-Christ, le trouvant sans fruit et le condamnant pour sa stérilité à une aridité éternelle. (*Marc.* xi, 13.)

2. Voyez comment la foi du Christ a rendu arides les traditions des Juifs et les doctrines des philosophes. Comment il a desséché les fleurs de l'Egypte. Ce n'est ni dans leurs systèmes ni dans leurs explications que se trouve le fruit dont il est dit au Psaume : « Notre terre donnera son fruit (*Psalm.* lxxxiv. 13.) Le Christ ne se peut trouver dans leurs quartiers et dans leurs places, déjà, ô Juifs! il est sorti de vos liens. Déjà il a quitté sa maison et abandonné son héritage. (*Jerem.* xii, 7.) Enfin vous êtes devenu comme une hutte dans un champ planté de concombres, comme une cité qui est ravagée. Il est dit néanmoins des places que « la vérité tombe dans la place. » Il est dit des philosophes payens, qu'ils retiennent la vérité de Dieu captive dans le mensonge. (*Rom.* 1, 18.) Est-ce que par ce carrefour vous ne pouvez pas entendre Israël selon la chair : car ce peuple était de la race d'Abraham, réuni et resserré par un seul rite, et lié par une seule et même loi? Mais les sages des nations sont figurés avec raison par les places; emportés par une licence effrénée, ils sont sortis du chemin de la vérité, affirmant de la majesté divine des propositions non moins offensantes pour sa dignité qu'opposées à la vérité. Retenus par la pauvreté de leur intelligence sur la singularité de la substance divine, les Juifs ne purent dilater leur foi jusqu'à connaître les personnes du Fils, et du Saint-Esprit. Les philosophes payens courant les champs, n'étant retenus par aucune revélation divine, admirent un grand nombre de natures et une infinité de personnes en sa divinité, chacun

La foi en Jésus-Christ a annihilé les traditions des Juifs et les systèmes des Philosophes.

.....

ste, quod fecisti tam dulcia faucibus meis eloquia tua, super mel ori meo. Ideo vix ab ore quæ semel gustata sunt discedunt, ut alia succedant : cum mora ruminantur, et si deglutita fuerint, suavi quodam ructu denuo redeunt ad ruminandum. Poterant hæc omnia breviter et cursim dici : sed materiæ quæ tractatur gratia, comedentis blanditur palato, et quamdam sui appetentiam facit, non facile cedens, cum semel adducta fuerit in discussionem. Nam et quem mandendum infantulo nutrix comminuit panem, jam satis studioso dente subactum aliquoties eum in ore detinet, gustus illecta sapore. Et nos Cantici hujus solidos aliis, si qui forte indigent, comminuentes cibos, gustatæ suavitatis jacturam facere nequimus : sed ita alieno inservimus usui, ut et nostro satisfaciamus in parte desiderio. Denique cum terminatum reor sermonem, et competenti fine conclusum, impatienti exhalatione epulæ verbi redeunt ad labia : et dum abundantiæ suavitatis eructatur memoria, ad discussionem revocatur materia. Quid enim? Cur non ficus frequenter concutitur, cujus fructus plene numquam excutitur? Quid mirum si convellitur sæpius, quæ propria exspoliatione fœcundior effecta, cum vellicantis videtur certare manu, et decerpentis aviditatem uberiate convincere? Non talis illa cui maledixit Dominus Jesus, nihil in ea fructus inveniens, pro sterilitate, ariditate æterna condemnans illam.

2. Vide quomodo aridas fecit fides Christi Judæorum traditiones et dogmata Philosophorum. Quomodo arefecit flumina Ægypti. Non est in eorum doctrinis et interpretationibus fructum invenire, de quo legitur in Psalmo : *Terra nostra dabit fructum suum.* Non potest in eorum vicis et plateis Christus inveniri. Jam ô Judæi emigravit a vinculis vestris. Jam dimisit domum suam, dereliquit hereditatem suam. Denique facti estis quasi tugurium in cucumerario, quasi civitas quæ vastatur. Sed et de plateis nihilominus legitur, quia *corruit in platea veritas.* Siquidem de gentium Philosophis dictum est, quod veritatem Dei detinuerunt in mendacio. An non tibi videtur congrue accipi in vicis, Israël secundum carnem; quoniam de uno erant semine Abrahæ, et in unum compacti et coarctati ritum, una lege constricti? Sapientes autem gentium jure adumbrantur in plateis; quoniam effrenata libertate et licentia, extra veritatis evagati sunt tramitem, de majestate divina sentientes et asserentes non minus absona dignitati, quam reluctantia veritati. Judæi paupertate intelligentiæ circa divinæ singularitatem constricti substantiæ, usque ad Filii et Spiritus Sancti personas non potuerunt fidei incrementa

d'eux ayant son sentiment particulier, et tous étant dans la vanité.

3. Quelle est l'âme qui cherche l'époux dans ces quartiers et dans ces places? C'est une concubine, s'il en est quelqu'une, ou une adultère; l'une n'a pas de séjour perpétuel avec l'époux, l'autre n'a pas avec lui de cohabitation sûre. Pourquoi cherche-t-elle en un lieu où ne se trouve pas la chaste sagesse, mais une doctrine étrangère et impure? C'est ainsi qu'elle est décrite au livre des Proverbes, se présentant au jeune dissolu quand il passe sur la place, au coin de la rue, le soir, au déclin du jour, dans les ténèbres, et les obscurités de la nuit, disposée à perdre les âmes, errante et parleuse : tendant ses pièges tantôt dehors, tantôt dans les places, tantôt dans les recoins. Cette place m'est suspecte, en laquelle une femme, aux rôles si divers et si changeants, tend au jeune homme impudique les piéges de ses caresses. Je ne sais ce que m'offre d'obscur, de détourné et de fardé cette parure de femme effrontée. Elle m'est suspecte, ou du moins je la dédaigne certainement toute doctrine qui ne fait pas mention de Jésus-Christ, qui ne me renouvelle pas par les sacrements, ne me forme pas par les préceptes, et ne m'enflamme point par ses promesses. Les juifs l'ont dans les pages de leur livre, ils ne l'ont pas dans l'interprétation qu'ils en donnent. Le voile est encore plus sur leur esprit que sur leur loi. Il ne peut être enlevé que lorsqu'ils se convertiront au Seigneur. Elle m'est suspecte soit dans les doctrines divines, soit dans les usages de la vie, la licence de l'un, la restriction de l'autre, et l'obstination de l'un et de l'autre. Le nombre que l'un introduit dans la nature divine, la singularité que l'autre y maintient et l'aveuglement de tous les deux. Aussi ce n'est pas dans ces quartiers et dans ces places que j'indiquerais à l'épouse de chercher le bien-aimé. Assignons-lui en d'autres, car le Christ l'a épousée dans la foi et la vérité.

Quelle doctrine doit être suspecte au chrétien.

4. Il y a deux manières de vivre pour les fidèles. Les uns suivent un chemin spacieux. Les autres se régissent par une discipline très-étroite. Car bien qu'il soit écrit : elle est étroite la voie qui mène à la vie, il y a ici une distinction à faire, et l'un de ces genres de vie est plus large, s'il est comparé à l'autre. Ne voyez-vous pas la largeur du commandement, là où personne n'est contraint de tendre à la perfection, mais où non-seulement la mauvaise santé mais encore la volonté faible a licence de s'arrêter à un degré inférieur? Grâces vous soient rendues, Seigneur Jésus-Christ, de ce que vous nous préparez les occasions de salut et proposez les conseils aux âmes promptes et généreuses, de manière à laisser aussi un remède facile aux infirmes et un degré accessible aux paresseux. Jérusalem, votre cité sainte, a non-seulement les quartiers de ceux qui vivent selon une règle étroite, mais elle a aussi les places de ceux qui aiment une manière plus basse et plus aisée. Ainsi, dans toute profession, dans tout ordre, l'âme, l'épouse, cherche les vestiges de celui qu'elle aime chastement, en tant qu'elle rencontre de toutes parts et l'exemple pour copier et l'amour pour brûler. Elle ne dédaigne pas d'emprunter même de ceux qui sont dehors et qui ne sont liés par aucune discipline plus sévère, des exemples éclatants de vertu : croyant que souvent l'affection est plus fervente là où la condition est plus basse.

Double manière de vivre pour les fidèles, une large, l'autre étroite.

.....

dilatare. Gentium Philosophi per planum diffusi, et nullo divinæ eruditionis obice tardati, deorum induxerunt numerositatem in naturis, infinitatem in personis, sentientes inter se singuli varia, universi vana.

3. Sed quæ jam anima in istis vel vicis plateis inquirit sponsum? Concubina est, si qua est, aut adultera, quarum altera contubernium cum sponso non habet perpetuum, altera malefidum. Quid enim ibi quærat, ubi casta non occurrit sapientia, sed peregrina et meretricia? Talis tibi depingitur in Proverbiis, occurrens vecordi juveni ubi transit in platea prope angulum, advesperascente die, in noctis tenebris et caligine, mulier ornatu meretricio, præparata ad capiendas animas, garrula et vaga; nunc foris, nunc in plateis, nunc juxta angulos insidians. Suspecta est mihi talis platea, in qua mulier tam varia et versipellis, blanditiarum suarum insidias vecordi machinatur juveni. Nescio enim qui obscurum et distortum et fucatum mihi significat nox, et angulus, et ornatus meretricius. Suspecta est mihi omnis doctrina, aut certe despecta, quæ nullam inducit de Christo mentionem : quæ ejus me nec sacramentis renovat, nec præceptis informat, nec promissis inflammat. Nam Judæi quidem habent in pagina illum, sed in interpretatione non habent. Adhuc enim velamen est magis in eorum mente quam lege. Nec enim auferri potest, nisi cum conversi fuerint a Dominum. Suspecta est mihi tam in divinis sensibus quam in humanis usibus unius licentia, alterius restrictio, obstinatio utriusque. Unius in divina natura numerositas, alterius singularitas, utriusque cæcitas. Ideo sponsæ non dederim in istis vicis et plateis quærere dilectum. Alios illi assignemus vicos, alias plateas, quam sibi Christus desponsavit in fide et veritate.

4. Et quidem gemina quædam est conversatio fidelium. Alii latam sectantur viam. Alii arctissimæ se tradunt disciplinæ. Nam etsi scribitur, Arcta via quæ ducit ad vitam : est tamen quæpiam in hoc genere distinctio, et arctioris respectu alia reputatur latior. An non tibi videtur latitudo mandati, ubi nemo compellitur ad perfectionem, sed infirmæ non modo valetudini, sed etiam voluntati inferioris gradus permittitur licentia? Gratias tibi Domine Jesu-Christe, quod nobis salutis occasiones paras, et ita vegetis et alacribus proponis consilium, ut etiam ægrotis disponas remedium, et pigris dispenses ascensum. Non modo vicos districte viventium habet civitas tua sancta Jerusalem, sed etiam plateas humiliora et planiora diligentium. Sic in omni professione et ordine, quæ sponsa est, ejus quem caste diligit, vestigia quærit : quatenus habeat undecunque et operationis exemplum, et amoris incendium. Non

; blâme en assant ceux ui censurent s religieux et les édaignent.

5. Que dirons-nous de ceux qui ne cherchent jamais les occasions du salut, prétextant que le relâchement est dans les places et la confusion dans les carrefours ? Il en est plusieurs qui sondent toutes les professions et tous les ordres ; nulle part ils ne rencontrent rien qui les attire, partout ils trouvent de quoi critiquer ; reprochant à une règle d'être trop sévère, à un autre de ne l'être pas du tout. C'est à ces esprits inquiets qu'il appartient de dire aussi misérablement que véritablement : je ne l'ai pas trouvé. C'est un sentiment mauvais que d'assurer : le Christ est ici, mais il est encore plus là : c'en est un très-dépravé que d'affirmer : il n'est ni ici ni là. L'épouse le cherche partout, ici et là : « je chercherai dans les carrefours et les places celui que mon cœur aime : » Par carrefours entendez la sévérité, par places, la sage largeur. Ne prenez ni l'une ni l'autre en mauvaise part dans les ministres de l'église. L'église admet l'une et l'autre ; dans l'une et l'autre l'épouse cherche le bien-aimé : non pas dans l'une seule, mais dans l'une et l'autre elle le poursuit. Dans votre cœur, aux carrefours soignez les places. Vous demandez comment ? Si l'affliction vous oppresse, soit qu'elle ait été volontairement cherchée ou qu'elle soit venue par la force des choses, dilatez votre cœur par la joie spirituelle et déjà vous avez uni la place aux carrefours. Ne voyez-vous pas qu'il a l'une et l'autre, celui qui se réjouit d'être dilaté dans la tribulation ? (*Psalm.* IV. 2.) L'apôtre désirait une certaine dilatation dans l'angoisse de la tribulation à ceux à qui il dit : « Vous réjouissant dans l'espérance, souffrant dans les chagrins (*Rom.* XII. 12.) La dilatation se rapporte à l'espérance : « Ayant de si grandes promesses, ô mes bien-aimés, dit-il, « dilatez vous, vous aussi » (II. *Cor.* VI, 13.) La réalité du moment actuel est étroite, l'espérance est plus large. Récente est la possession, l'attente s'étend davantage. Rapportez-donc ces places à l'espérance dont elles sont une image. L'apôtre dit : « vous réjouissant dans l'espoir. » Et le prophète : « vos places seront encore remplies des danses de ceux qui s'amusent. » (*Zach.* VIII. 5.) Voyez-vous comment l'apôtre et le prophète enseignent la même doctrine au sujet de la place et de l'espérance. Ils y voient tous deux l'expression de la joie.

Autre interprétation.

6. Il faut encore remarquer, selon une autre distinction, que dans les quartiers on séjourne pour vaquer aux soins domestiques, que dans les places se trouvent les loisirs employés à se réjouir. Sur les places sont les danses et les assemblées des joueurs. Le repos et le délassement se trouvent donc sur les places. Bonnes sont-elles donc ; l'esprit dégagé s'y soulève avec agilité, s'élançant comme par de légers bonds vers la contemplation. L'épouse cherche donc dans les places celui qu'elle aime, quand, dégagée des soucis domestiques, sortant du séjour de son corps, abandonnant autant que possible sa maison terrestre, elle monte vers la contemplation avec autant de liberté que de joie. Dans les carrefours, le séjour est plus prolongé ; il est plus court, mais plus agréable dans les places. Dans les quartiers, l'usage et l'exercice des vertus qui nous sont nécessaires tant que nous demeurons dans les corps ; dans les places, les préludes heureux de la félicité à venir. Considérez à présent l'ordre des paroles. La bien-aimée place d'abord les carrefours et ensuite les places. Vous trouvez dans le Psaume quelque

.....

dedignatur ab his etiam qui foris sunt, qui nulla arctioris disciplinæ regula constringuntur, mutuari virtutis insignia : reputans ferventiorem ibi frequenter affectum, ubi inferior fuerit ordinis gradus.

5. Quid dicemus de his qui nusquam salutis occasiones quærunt, ubique causantes, et remissionem in plateis, et in vicis indiscretionem? Denique tales multi sunt, qui omnes perscrutatur professiones et ordines, sed in eis nulla inveniunt quæ illos trahant, sed cuncta quibus ipsa detrahant, calumniantes quod districtio in aliis sit nimia, in aliis nulla. Istorum dicere est, et quidem quam misere tam vere : Non inveni illum. Pravus certe sensus, ut dicas, Ecce Christus hic est, imo ecce illic. Pessimus vero, si dicas, Nec hic, nec illic. Utrobique quærit sponsa, et hic, et illic. *Quærum per vicos et plateas quem diligit anima mea.* Per *vicos* districtionem accipe, per *plateas* dispensationem. Neutram in ministris Ecclesiæ sinistre interpreteris. Utramque Ecclesia recipit, in utroque sponsa quærit Christum. Noli in altero tantum ; in utroque Christum quære. Vicis plateas in te ipso conjunge. Quæris quomodo? Si te coarctat afflictio, aut voluntarie suscepta, aut violenter impacta ; intus in corde gaudio dilatare spirituali, et jam vicis plateas copulasti. Nonne tibi videtur utrumque tenere, qui in tribulatione dilatatum sibi lætatur? Apostolus in arcto tribulationis quamdam latitudinem optabat illis quibus ait : *Spe gaudentes, in tribulatione patientes.* Denique ad spem latitudo refertur : *Habentes*, inquit, *tantas promissiones carissimi, dilatamini* et *vos.* Angusta est nobis in præsenti res, spes vero lata. Arcta possessio, exspectatio quidem profusior. Ergo ad latitudinem spei plateas istas referto. *Spe gaudentes.* Apostolus dicit. Propheta vero : *Adhuc replebuntur plateæ tuæ choris ludentium.* Vides quomodo sibi de spe et plateis sentiunt consona Apostolus et Propheta? Uterque enim gaudium assignat.

6. Simul etiam hoc advertendum juxta aliam distinctionem, quod etiam in vicis mansio est ad domesticas utilitates : in plateis feriatio quædam ad jucunditatem. In plateis enim chorus est et conventus ludentium. Ergo vacationis et lætitiæ usus in plateis est. Bonæ quidem plateæ, in quibus alacri satis agilitate in leves contemplationis saltus animus se spiritualis exagitat. In plateis ergo quærit sponsa quem diligit, dum domesticis evoluta curis, dum extra corporis effecta mansionem, et domum terrestrem quantum datur deserens, quam libere tam læte contemplari studet. In vicis est mansio diuturnior : in plateis quidem brevis, sed dulcior. In vicis virtutum usus est et exercitium, quæ necessariæ nobis sunt, dum in corporis hujus habitaculo moramur : in

chose de semblable : « qu'ils sont aimés vos tabernacles, Dieu des vertus, mon âme languit et soupire après les parvis du Seigneur. (*Psalm.* LXXXIII. 1.) Vous admirez l'empressement de l'épouse? Suivez l'ordre qu'elle observe elle-même. Ne vous croyez pas plus prudent ou plus prompt qu'elle. Exercez-vous d'abord dans les actes de la vertu, afin de vous élever par la suite, au lieu d'où l'on a à contempler la vérité. Pourquoi vouloir faire de l'entrée ce qui est la sortie? Avec l'épouse, venez des carrefours dans les places et avec le Psalmiste après les tabernacles des vertus, arrivez aux vastes parvis de la vérité : agir autrement, ce n'est pas changer l'ordre, c'est le pervertir. Plus les carrefours sont étroits, plus sont libres et abondants au-dedans les loisirs de l'âme. Que dis-je, les loisirs? Je m'exprimais mieux en disant la dévotion de l'âme. La discipline étroite au-dehors dilate l'âme au-dedans. Par places entendez soit la liberté, soit la joie ; où mieux que dans l'ordre que nous indiquons, trouverez-vous des places plus étendues? Mais ne dites pas de suite, où les carrefours sont plus étroits, où l'exercice de la liberté est-il plus grand pour l'usage et l'exercice de la vertu, que dans cet ordre et cette sainte assemblée? C'est pourquoi, moins est grande la licence pour le mal, plus grande est la liberté pour le bien. Plus le frein, est serré, plus vive est l'impulsion qu'il imprime. Les carrefours plus étroits laissent pour les places des espaces plus considérables! Qu'est-ce donc que chercher Jésus dans les carrefours et les places, sinon se retenir, comme il vient d'être dit, et se dilater pour recevoir la joie que cause la lumière?

Plus la discipline est sévère, plus joie de l'âme est grande.

7. Voulez-vous que je vous montre l'un et l'autre dans l'âme, c'est-à-dire places et carrefours? Ne vous paraît-il pas placé dans une rue et bien à l'étroit celui dont la patience est tourmentée, la chasteté attaquée et la charité mise à l'épreuve? Celui qui en nul exercice de vertu ne vit en liberté sans fatigue, sans travail et sans produire aucun effort d'esprit, ne vous paraît-il point être dans une impasse étroite? Et quoique des âmes qui sont en cet état, cherchent non sans peine, non sans effort, cependant elles aussi poursuivent comme à travers les rues le repos en celui qu'elles aiment. C'est d'elles que parle le prophète : « Seigneur, dans l'angoisse ils vous ont cherché et nous vous avons attendu dans le sentier de vos jugements. » (*Is.* XXVI, 16.) C'est ce qui arrive souvent aux ignorants et aux novices; ils ont coutume d'être éprouvés par diverses tentations ou par un certain ennui, quand les désirs de la chair les pressent ou lorsque le charme de la vertu ne les attire pas. Et bienheureux qui ne se scandalise pas en ces épreuves, qui ne se blesse pas, qui ne perd point Jésus, mais qui le cherche dans ces passagers étroits, dans l'angoisse et non comme il est dit de certains : « Dans l'angoisse il vous ont cherché, dans l'épreuve votre doctrine leur est un sujet de murmure. » (*Ibid.*) Bien plus, dans toutes ces traverses, le cœur fidèle comprend et les exercices de la vertu et la doctrine du Père; il marche fortement de la fin vers la fin, jusqu'à ce que des rues il entre dans les places : et ceux qui sont plus parfaits et accoutumés aux places, quelquefois Dieu permet qu'ils retombent dans les défilés étroits. Et quelle est l'âme plus parfaite que celle qui reçoit le titre d'épouse. La voilà pourtant qui cherche, dans les carrefours, et comme dans des méandres

Alternative de tentation et de consolation

.....

plateis vero feriata quædam felicitatis futuræ præludia. Et vide nunc verborum seriem. Primo ponit vicos, consequenter plateas. Habes et in psalmo simile : *Quam dilecta tabernacula tua Domine virtutum, concupiscit et deficit anima mea in atria Domini.* Miraris sponsæ sedulitatem? ordinem sequere. Noli te prudentiorem vel promptiorem sponsa præsumere. Primo exerce te in opere virtuali, ut deinceps ad veritatis speculatorium conscendas. Quid illac ingressum paras qua exitus est? Cum sponsa per vicos ad plateas veni, et cum Psalmista post tabernacula virtutum ad ampla veritatis atria : alioquin ordinem si convertis, pervertis. Quanto magis coangustati sunt vici, tanto uberiora et liberiora sunt intus otia mentis. Quid otia dico? devotionem dicerem justius. Arcta exterius disciplina animam interius dilatat. Sive libertatem, sive lætitiam in plateis intelligas, ubi ampliores quam in hoc Ordine nostro plateas reperies? Sed nec facile dixeris, ubi sint arctiores vici, ubi major libertas, et ad usum et ad exercitium virtutis, quam in hoc Ordine et conventu sancto. Et ideo major ad bonum libertas, eo quod sit minor licentia in malum. Quo major districtio, eo major directio. Arctiores vici, ampliores plateas efficiunt. Quid ergo est per vicos et plateas Jesum quærere, nisi hoc se modo et restringere et extendere ad capiendam de ipsius illustrationelætitiam?

7. Vis ut utraque intus in mente assignem, plateas et vicos? Nonne tibi videtur in vico quodam et velut in arcto positus is cujus vexatur patientia, castitas arcetur, coangustatur caritas? Qui in nullo virtutis studio libere et sine labore versatur, sine labore et anxio conatu animi, num tibi quasi in vicis locatus videtur? Et quamvis non sine labore, non sine conatu quærunt : tamen étam qui tales sunt, quietem in illo quem diligit anima sua, quasi per vicos quærunt. De quibus Propheta : *Domine in angustia quæsierunt te, et, in semita judicorum tuorum Domine sustinuimus te.* Rudibus et novitiis istud sæpius evenit, qui solent vel variis tentamentis, vel quodam tædio laborare, quando eos aut carnis desideria coarctant, aut virtutum non exhilarat oblectatio. Et beatus qui non est scandalisatus in istis, qui non offenditur, qui non perdit Jesum, sed magis quærit, per vicos tales, qui in angustia quærit, non sicut de quibusdam dicitur : *In angustia quæsierunt te ; in tribulatione murmuris doctrina tua eis.* Imo et exercitia virtutis, et doctrinam Patris intelligit in angustiis illis, et protendit a fine usque ad finem fortiter, donec de vicis ad plateas evadat : et qui perfectiores sunt et plateis assueti, aliquoties ad angustias vicorum subito sinuntur relabi. Et quis perfectior illa quæ sponsa dicitur? Ecce et ipsa per vicos e actos quosdam meatus

resserrés, le bien-aimé. Elle exerce l'humilité, elle enflamme le désir. Cette difficulté de chercher ne laisse pas dans l'oisiveté. Que de fois me suis-je senti errant comme dans des dédales inextricables et emprisonné dans les angoisses de l'esprit, quand soudain j'ai rencontré une issue sur les places voisines et le Seigneur bon m'a fait entrer dans le large? J'expirais presque dans les rues étroites, et le souffle m'est revenu de suite dans les places. La place rappelle la largeur et la liberté d'un esprit dégagé de tout lien et de tout travail.

Il faut joindre la méditation à la consolation.

8. Mais prenez garde de faire tourner cette liberté au profit de la chair, d'entasser la boue dans votre place et les immondices d'une pensée coupable. Autrement, le Seigneur vous fera disparaître, comme la fange des grands chemins. « Nos pas ont glissé dans les places », dit le prophète. (*Thren.* 4, 18). Voulant faire entendre, par ces places boueuses, les endroits où glissent les pieds des hommes. Que vos places soient couvertes non de boue, mais d'or. Qu'il n'y ait pas de fange, qu'il n'y ait pas cependant une sorte de sécheresse et d'aridité, qu'il y coule un fleuve d'eau vive, une sorte de ruisseau de méditations spirituelles. Sur ces places, divisez le cours de ces eaux dans toute la latitude d'un esprit libre. La sagesse dit : « semblable au platane, j'ai été élevée le long des eaux dans les places. » (*Ecc.* XXIV, 19.) Non pas seulement dans les places, non pas seulement le long des eaux, mais « le long des eaux et dans les places», dit-elle. Combien pensez-vous que contribuent à faire monter les tiges joyeuses de la sagesse, le repos exempt de soucis et les irrigations fréquentes d'une sainte méditation. Elle s'élève bien comme le platane, l'âme qui est mise en terre

Prendre garde qu'elle se tourne au profit de la chair.

dans ces conditions. O vraiment heureuses ces places, dans lesquelles la sagesse croît, s'élève et domine de la sorte, se montrant en évidence sans qu'on ait besoin de la chercher! Et voyez comment quelques chrétiens ouvrent à la prudence séculière toute l'étendue de leur cœur ; combien ils distendent leur esprit et le dilatent dans une place, afin d'y mettre un arbre étranger, une tige infidèle ; et comment ils en prennent soin en lui prodiguant les labeurs continuels de la doctrine et des méditations fréquentes. Aussi, voyez en eux, joyeux et vigoureux, la sagesse du siècle et le sens de ce monde qui donne ses fruits : quand à la sagesse qui vient de Dieu, humble et obscure, elle ne peut se trouver dans leur âme.

Différence entre la sagesse du siècle et la sagesse divine.

9. Sortez dans les places et les carrefours de la cité : Sondez les loisirs, examinez les occupations de ceux qui président aux jugements, qui occupent la chaire et sont assis sur les tribunaux : contemplez ce qu'ils font en public, ce qu'ils font en particulier. La pure et vraie sagesse du ciel brille-t-elle chez eux! la voit-on dans leurs mœurs comme dans leurs discours? L'y trouvez-vous brillante, exaltée comme le cèdre sur le Liban, et comme le cyprès sur la montagne de Sion? Car c'est sur ces hauteurs qu'elle se glorifie d'être exaltée. Leurs noms mêmes renferment des mystères : l'ordre qui préside aux paroles ne laisse pas, lui aussi, que d'avoir une utilité réelle. Le « Liban, » précède dans la louange de la sagesse, « Sion » vient ensuite : après avoir obtenu la blancheur d'un cœur pur, vous vous élevez à l'éclat de la contemplation de la vérité. La pureté attire la connaissance, non pas une connaissance qui s'arrête seulement à la lettre, mais

.....

quærit dilectum. Non est otiosa difficultas ista quærendi. quærendi. Per hanc enim et exercetur ejus humilitas, et desiderium excitatur. Quoties in inextricabilibus me sensi quasi vicis errantem, et angustiis animi conclusum, cum subito vicinas in plateas evasi, et eduxit me in latitudinem bonus Dominus? In vicis exspiravi fere, sed in plateis respiravi statim. Latitudo quædam et libertas exoccupatæ et expeditæ mentis in plateis tibi commendatur.

8. Sed considera, ne libertatem istam des in occasionem carnis, ne coacerves lutum in platea tua, lutum illicitæ cogitationis. Alioquin sicut lutum platearum delebit te Dominus. *Lubricaverunt*, ait Propheta, *in plateis vestigia nostra* : lutosas volens intelligi eas, in quibus sit lubricus incessus. Non luto, sed auro sternantur plateæ tuæ. Non ibi sit lutum, nec tamen siccitas et ariditas quædam sit tibi; sed fluant flumina ibi aquæ vivæ, spiritualis quædam fluenta meditationis. In plateis aquas istas divide in latitudine liberæ mentis. Sapientia, *Quasi platanus*, inquit, *exaltata sum juxta aquas in plateis*. Non in plateis solum, nec solum juxta aquas, sed *juxta aquas, et in plateis* exaltata sum, inquit. Ut læta prodeant genimina sapientiæ, quantum putas cooperatur et otium liberum, et irrigatio crebra sanctæ méditationis? Jure quasi platanus exaltatur, quæ sic plantatur. O beatas vere plateas, in quibus sapientia sic crescit, sic exaltatur et supereminet, perspicuam se ostendens, et non indigens quæri! Et vide quomodo sæculari prudentiæ aliqui totam sui cordis latitudinem exponant, quantum distendant animum et dilatent in plateam, ut plantent ibi plantationem infidelem, hoc est germen alienum : quomodo et continuis exercitiis et meditatione frequenti et doctrina illam irrigent. Ideo cernas in illis lætam et uberem et exaltatam sæculi sapientiam, et fructificantem hujus mundi sensum : sapientiam vero quæ ex Deo est, humilem et obscuram, et inveniri non posse penes illos.

9. Exi in plateas et vicos civitatis : otia discute, scrutare negotia eorum qui judiciis vacant, qui tenent cathedram, qui sedem pro tribunalibus : contemplare quid agant in publico, quid in cubiculo. Numquid apud illos pura et vera cœlestis eminet sapientia? Numquid apud illos pura et vera cœlestis eminet sapientia? Numquid expressa est in moribus, quæ in sermone versatur? numquid in prospectu invenies illam? numquid exaltatam sicut cedrum in Libano, et sicut cypressum in monte Sion? nam et in his montibus exaltatam se gloriatur. Nomina ipsa mysterium continent : nec otiosus est etiam ordo verborum. Præcedit *Libanus* in laude sapientiæ, *Sion* subnectitur : post cordis mundi candorem

douce et intime, mais répandue dans la moelle des os. La pureté est la compagne, la suivante et l'avant-courrière de la vérité. C'est pourquoi la sagesse exige pour composer la louange, la réunion de ces deux montagnes, du Liban et de Sion. Ces cimes sacrées où pourrez-vous les faire voir chez ceux qui s'appliquent à conduire ou à terminer les procès? La sagesse peut-elle se rencontrer chez ceux en qui il n'y a pas de place pour elle? Elle aime le Liban, elle aime Sion, elle aime les places, il lui faut la liberté et les hauteurs. Quel renversement si la sagesse qui s'occupe des procès, qui cherche le lucre s'élève, et celle qui est de Dieu se cache? Celle qui se plaît dans les discussions domine, et celle qui est pudique, pacifique, qui s'accorde avec le bien, se retire dédaignée comme dans l'obscurité. L'une est cultivée, l'autre est négligée, comme si elle était stérile et de nul profit. La plantation qu'on néglige ne s'élève pas bien haut. Rarement vous la trouverez exaltée dans les places comme le platane. Elle ne se rencontre pas facilement. Aussi l'épouse dit : « J'ai cherché et je ne l'ai point trouvé. »

Chez qui se trouve Jésus.

10. Le vénérable nom de Jésus est partout employé, il figure dans toute question, on le trouve en tous lieux. Et plût au ciel, que la vie exprimât ce que la parole dit, que l'imitation le rendit sensible, que les mœurs le fissent éclater et reluire! Que celui qui cherche la sagesse, résidant en vous, la trouve sur le seuil de votre maison, dans vos sens, dans votre modestie et toute la composition de l'homme extérieur. Car il y a des portes par lesquelles passent les indices de celui qui habite à l'intérieur. C'est par vos fruits que l'on connaît si Jésus habite en vous. L'épouse s'approche de vous, elle tourne les feuilles de votre figuier, elle cherche en vous du fruit, elle cherche le bien-aimé. C'est là le fruit qui est doux à son gosier. Heureux êtes-vous si ce fruit abonde en vous, si vous rassasiez de cette nourriture l'épouse de votre Seigneur. Sa nourriture est une nourriture choisie. Ses délices sont que son bien-aimé se trouve avec vous. Elle ne connaît ni envie ni jalousie. C'est pourquoi elle cherche chez tous, afin de le trouver et de l'attirer chez tous. Elle cherche Jésus chez ceux dont elle désire le progrès en Jésus. Elle le cherche dans les carrefours et les places, mais elle ne le peut trouver chez tous. « Je l'ai cherché », dit-elle, « et je ne l'ai point trouvé. » Paul, avait soif du salut de tous, il désirait rencontrer le Christ dans les entrailles de tous, les désirant tous dans les entrailles de Jésus-Christ. Mais, écoutez ce qu'il dit, entendez comme il déplore le sort de plusieurs. « Je n'ai personne qui soit entièrement unanime avec moi. Tous cherchent leurs intérêts, non ceux de Jésus-Christ. (*Phil.* II, 20.) Croyez-vous qu'on peut trouver le Christ chez ceux qui ne le cherchent pas pour le trouver? Et vous en rencontrerez un grand nombre, qui courent après d'autres biens en dehors de Jésus-Christ, mais se servant de lui comme d'un moyen pour les avoir. On délibère dans les conseils, on discute dans les jugements, on controverse dans les écoles, on chante dans les églises. Ce sont là des choses religieuses; mais allez au terme où aboutissent ces eaux, et considérez quelle est la fin la plus commune de ces œuvres. Voyez si en toutes ces actions on ne fait pas un certain commerce du Christ. Le nom de Jésus-Christ est un moyen de s'enrichir. Rien de plus précieux, rien de plus désiré. Heureux cependant celui

.....

ad contemplandæ veritatis fulgorem ascendis. Munditia meretur notitiam, non hanc litteratoriam tantum, sed quandam dulcem et intimam, ac ipsis animæ medullis infusam. Denique puritas veritatis socia est, et comes est, et prævia est. Idcirco montes istos *Libanum* et *Sion* in laude sua sapientia copulat. Montes istos apud quos illorum assignare poteris qui litibus aut exercendis aut dirimendis vacant? Non potest apud illos inveniri sapientia, in quibus non invenitur locus sapientiæ. Amat Libanum, amat Sion, amat plateas, libertate gaudet et sublimitate. Quanta perversitas, si sapientia quæ litibus vacat, quæ lucra sectatur, supereminet, et divina latet? Supereminet litigiosa, et ea quæ pudica est, quæ pacifica, quæ bonis consentiens, contempta delitescit velut in obscuro. Illa excolitur, ista negligitur, ac si sterilis et parum lucrosa. Neglecta plantatio in altum non crescit. Raro in plateis quasi platanum exaltatam invenies. Non est obvia, non est frequens. Ideo dicit : *Quæsivi et non inveni illum.*

10. Ubique teritur, ubique vertitur in quæstione, ubique venerabile est nomen Jesu. Et utinam quod vox sonat, vita depromat : exprimat imitatio, emineat et eluceat in moribus. Qui penes te sapientiam quærit assidentem, inveniat illam in ipsis foribus tuis, in ipsis sensibus, in modestia et compositione hominis exterioris. Nam quasi fores sunt, per quas interioris prodeunt habitatoris indicia. A fructibus cognoscitur, si apud te Jesu moratur. Accedit ad te sponsa, folia vertit ficulneæ tuæ, quærit in te fructum, quærit dilectum. Hic est enim fructus dulcis gutturi ejus. Felix es cum hoc abundaveris fructu, cum Domini tui sponsam isto satiaveris cibo. Esca ejus, esca electa. Deliciæ ejus sunt tecum esse dilectum suum. Non invidet, non zelatur. Dilectum suum omnium vult esse dilectum. Ideo apud omnes quærit, ut illum apud omnes aut inveniat, aut invitet. Quærit, enim apud illos Jesum, quorum quærit profectum in ipso. Quærit per vicos et plateas, sed non in omnibus invenire potest. *Quæsivi*, inquit, *et non inveni illum.* Paulus omnium sitiebat salutem, in visceribus omnium Christum invenire cupiebat, omnes cupiens in visceribus Christi. Sed enim audi quid dicit, quomodo quosdam deplorat. *Neminem*, inquit, *unanimem habeo. Omnes quæ sua sunt quærunt, non quæ Jesu Christi.* Putas quod apud eos inveniri Christus queat, qui ipsum ut inveniant, non quærunt? Et multos quidem sic quærentes reperies aliud præter ipsum, sed tamen per ipsum. Tractatur in consiliis, disceptatur in judiciis; in scholis disputatur, cantatur in ecclesiis. Religiosa sunt hæc negotia : sed vade ad exitus aquarum, et pensita quis generalior istorum finis est operum. Vide si non per

qui veut atteindre la puissance de ce nom. Que les autres en fassent l'objet de leurs traités, de leurs discussions et de leurs disputes. Pour nous, qu'il nous suffise qu'il soit aimé dans nos cloîtres. Nulle part, on n'en trouve mieux le moyen, et partant nulle part il ne peut y avoir de honte plus grande, si Jésus-Christ ne se trouve point parmi nous. Il n'y a pas de forme de la justice, si l'intention qui anime les œuvres pieuses n'est pas pure. Car la joie est un certain transport de l'âme, qui se ressent d'ordinaire de la présence de ce divin ami et que nous pouvous avec verité, appeler sa présence. Cette affection céleste et surabondante n'est pas chose facile ni commune. C'est, à ce qu'il me paraît, celle que l'épouse désigne, lorsqu'elle dit : « J'ai cherché et n'ai point trouvé celui que mon cœur aime, » Jésus-Christ qui vît et règne aux siècles des siècles. Amen.

SERMON VI.

Avez-vous vu celui qu'aime mon âme ? (Cant. III, 3.)

La ferveur et la constance sont nécessaires dans la prière.

1. L'épouse, dans ses recherches, souffre du délai, et l'époux lui oppose une espèce d'ombre de difficulté, en ne se donnant pas de suite à elle. Mais, embrasée de désirs, elle continue ses investigations et redouble ses plaintes : « je ne l'ai pas trouvé. » Mes frères, si l'ardeur est ainsi différée, la paresse quand sera-t-elle exaucée ? Si l'amour ne trouve pas, la tiédeur, la prière rare, la lâcheté, quand trouveront-elles ? Mais pourquoi parler parmi vous de prière rare et de lâcheté ? Il ne faut pas appliquer de remède à une maladie que vous n'avez pas. Ces vices sont loin d'ici. Quel est celui d'entre vous qui ne prie souvent et avec ferveur ? Et si la tiédeur est loin de vous, prenez garde que l'ennui du délai ne vous fatigue et ne brise vos désirs. Il y a faute de chaque côté, si votre âme est lâche en demandant, ou fatiguée en attendant. Vous entendez que les désirs de l'épouse ne sont pas de suite exaucés ; et vous, aux premiers accents de votre prière, vous vous plaignez que les délices de l'inspiration divine n'abondent pas dans votre âme. Vous venez de commencer, et votre esprit est déjà fatigué de sa marche ? que serait-ce si l'on vous adressait ce reproche de l'Evangile : « C'est ainsi que vous n'avez pu veiller une heure avec moi ? » (Math. XXVI, 40.) Veillez donc et priez, car vous ne savez à quelle heure votre bien-aimé viendra. C'est la prière obstinée qui arrive à la fin. Et, si dans le début elle vous paraît sèche et dure comme le rocher, vous verrez couler pourtant l'huile de grâce de ce rocher très-dur, mais seulement si vous persévérez, si un délai plus long ne vous dégoûte pas, si le retard ne refroidit pas vos vœux. Le délai est certainement ennuyeux pour qui aime, mais les désirs différés s'accroissent d'ordinaire par le retard même. Pourquoi vous inculquer ce que vous savez ? La répétition fréquente vous donnera l'intelligence de cette vérité ; elle vous l'a déjà donnée et même plusieurs fois. Souvent je vous ai trouvés habitués à cet exercice. Je ne puis me glorifier d'avoir produit ces sentiments en vos âmes, je me réjouis néanmoins de voir que vous les éprouvez. Et si je n'ai pas formé ces dispositions en vous, puissé-je les fortifier en vos cœurs ! Moi aussi je suis gardien, et c'est pourquoi vous me répétez souvent cette parole de l'épouse : « Avez-vous

.....

hæc omnia quædam exerceantur mercimonia de Christo. Quæstuosa res nomen est Christi. Nil pensius, nil optatius. Felix tamen qui nominis hujus virtutem sectatur. Apud illos tractetur, disceptetur, disputetur super hoc nomine. Nobis satis est, si nostris in claustris saltem adametur. Nusquam commoditas major : ideoque major confusio nusquam, si penes nos non invenitur Christus. Non invenitur forma justitiæ, si piorum operum non est intentio pura. Nam ipsa lætitia est mentis quædam divina alacritas, quæ de ipsius præsentia concipi solet, et quam vere possumus præsentiam ipsius interpretari. Hæc inquam, cælestis et excedens affectio, non est res facilis et passim obvia. Hanc præcipue sponsa, ut puto, designat, dicens : *Quæsivi, et non inveni illum quem diligit anima mea*, Christum Jesum qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO VI.

Num quem diligit anima mea viditis ? (Cant. III, 5.)

1. Sponsa moram in quærendo patitur, et quamdam illi difficultatis umbram sponsus obtendit, copiam sui non statim indulgens. Illa tamen, calente studio, sedulitatem continuat, querelam ingeminat : *Non inveni illum.* Fratres, si sedulitas submovetur, desidia quando admittetur ? Si non invenit amor, quando inveniet tepor, quando raritas orandi, quando remissio ? Quid ergo nunc contra raritatem orandi et remissionem inter vos disputo ? Non est opus medelam adhibere morbo quo non laboratis. Peregrina sunt a vobis hæc vitia. Quis enim vestrum, qui non sit et frequens et fervens in oratione ? Et si torpor abest, videte ne vos dilationis tædia defatigent, et infringant desideria vestra. Utrobique reatus est, si sit anima vestra, vel in postulatione remissa, vel in exspectatione deficiens. Sponsæ desideria audis dilata : et tu ad primum orationis tuæ pulsum, inspirationis divinæ dilicias tibi non affluere querulus causaris ? Nunc cœpisti, et tam cito a directione sua tuus infringitur spiritus ? Quid si tibi illud de Evangelio improperetur : *Sic non potuisti una hora vigilare mecum* ? Vigilate ergo et orate, quia nescitis qua hora dilectus vester adveniat. Pertinax oratio pertingit ad finem. Et si tibi in initiis sicca et velut saxea videatur ; oleum tamen gratiarum elicies de hoc saxo durissimo, tantum si perseveres, si te longior mora non dissisolvat, si non dilatione tua vota lentescant. Molesta plane amanti dilatio ; sed solent protracta desideria amplius crescere. Quid vobis nota ingero ? Vexatio crebra ipsa vobis hujus rei dabit intellectum, imo jam dedit, idque frequenter. Crebro vos exercitatos inveni in hujusmodi stu-

rencontré celui que mon cœur aime? » O âme bienheureuse qui éprouve de si saints désirs! Désirs de la bien-aimée, qui ne sait que s'enquérir du Christ; et qui aussitôt qu'elle l'a trouvé, fait entendre les mots : « avez-vous vu celui qu'aime mon âme? »

2. Enfin, c'est l'épouse qui rencontrée par les gardes : « les gardiens de la cité m'ont trouvée, » dit-elle. Ceux qui sont trompeurs et masqués ne craignent rien tant que d'être rencontrés par ces gardes, et s'ils sont pris, ils ne sont pas facilement dévoilés. Caïn fut errant et vagabond sur la terre, il redoutait d'être trouvé. « Quiconque me rencontrera, » dit-il, « me massacrera. » (*Gen.* IV, 14.) Il ne veut pas que le péché soit détruit, il ne veut pas éprouver dans l'aveu de sa faute une confusion salutaire, il ne veut pas du châtiment médicinal du maître : il ne veut pas être rencontré, parce qu'il ne veut pas être tué. Une affection déréglée se jette sans honte là où elle ne craint pas la mort, mais où plutôt elle attend le secours. L'épouse s'offre d'elle-même : joyeuse elle va au-devant des compagnons de l'époux. Pourquoi ne serait-elle pas joyeuse? On la trouve, non comme fuyant le châtiment, mais cherchant celui qui l'aime. « Les gardes m'ont trouvée : » ils n'ont pas été trouvés, mais ils ont trouvé. Leur diligence est vantée en ce lieu. Les gardiens paresseux et infidèles n'apportent aucune joie à leur office ; ils ne rôdent pas, ils ne cherchent pas, afin de trouver quelqu'un ayant la conscience blessée, quelqu'un montrant par le signe d'un amour chaste et par le zèle qu'elle déploie dans ses recherches, le feu de la charité. Ils ne réunissent pas les sujets, ils regardent comme ennuyeux d'être interpellés par eux. Plusieurs ne font entendre une parole de consolation que lorsqu'on les interroge, et pas même alors. Ils font lire la lettre qui est écrite sur le papier, ils n'y ajoutent rien en fait d'industrie ou de diligence. Bien autre est l'office du garde : il doit prévenir et ne pas se borner à exposer, il doit provoquer plutôt qu'attendre les demandes, et comme du haut d'une colline, veiller sur ses fils, et voir quel est celui qui est intelligent et craignant Dieu. Je suis votre gardien ; Seigneur, donnez-moi une langue érudite, pour que je sache soutenir par ma parole celui qui est tombé et le diriger vers le Verbe.

La négligence des pasteurs est blâmée.

3. Et que désire autre chose l'épouse, quand elle dit : « Avez-vous vu celui que mon cœur aime? » Vous le voyez, les exercices spirituels ne l'ont pas tant fatiguée qu'excitée. Vous avez compris sa persévérance à choisir le bien-aimé : voyez à présent son humble prudence. Elle ne sait pas mépriser les gardiens. Elle ne croit pas sûr de passer sans consulter ceux qu'elle sait participants du secret du Seigneur et ministres de sa volonté. « N'avez-vous pas vu celui que j'aime? » que signifie cette question posée avec un certain louche? Ne vous a-t-elle pas averti par là de ne pas croire à tout esprit, mais d'éprouver s'ils viennent de Dieu? De plus, à tous ceux qui ont reçu ou volé l'office de gardien, il n'appartient pas de donner de sûrs indices de l'époux. Il en est plusieurs dont l'œil est sur toute la terre, et, selon le proverbe qui se lit en un autre endroit, « sur les fins de la terre. » (*Prov.* XVII, 24.) Il n'y a pas de lumière en eux, et ils ne peuvent rien indiquer au-delà des limites de la terre,

.....

diis. Non possum gloriari hos me genuisse affectus in vobis : gaudeo tamen invenisse vos in istis. Et si non hæc in vobis studia formavi, utinam in illis fovere vos possim. Et ipse custos sum; ideo illam mihi sponsæ vocem sæpe replicatis : *Num quem diligit anima mea vidistis?* O beata anima, quam tam sancta desideria exercent! Desideria dilectæ, dilectæ, quæ, nescit nisi de Christo rogare, quæ talem inventa erumpit in vocem : *Num quem diligit anima mea vidistis?*

2. Denique sponsa est, quæ talibus invenitur occupata scrutiniis : *Invenerunt me*, inquit, *custodes civitatis.* Qui feti et fallaces sunt, nil tam refugiunt, quam ab iis inveniri custodibus : et si deprehenduntur, non facile convincuntur. Cain factus est vagus et profugus super terram, inveniri formidans. *Omnis*, inquit, *qui invenerit me, occidet me.* Non vult peccatum occidi, non vult pati salutarem in confessione verecundiam, medicinalem castigationem magistri. Non vult inveniri, quia non vult mori. Nam ubi non veretur interfici, sed magis, se foveri confidit, impudenter se jactat indiscipli natus affectus. Sed sponsa ultro se offert, læta sponsi occurit sodalibus. Quidni læta? Non invenitur quasi fugiens ultorem, sed quærens amatorem. *Invenerunt me custodes*; non sunt inventi, sed invenerunt. Diligentia ipsorum in hoc commendatur. Pigri custodes et male fideles nullam in hoc commendatur. Pigri custodes et male fideles nullam in hoc adhibent diligentiam : non circumeunt, non quærunt si quem inveniant cauteriatam habentem conscientiam, signo amoris casti et studii quærendi prodentem dilectionis incendium. Non conveniunt subditos, et forte molestum ducunt si compellantur ab ipsis. Nonnisi interrogati proferunt verbum solatii quidam, nec tunc quidem. Littera quod habet in pagina, tantum propenit, nil superadjiciens, vel industriæ vel diligentiæ. Alia est plane custodis ratio : prævenire debet, non tantum reponere : excitare magis quam expectare quæsituros : quasi de specula super filios prospicere, qui sit intelligens et requirens Deum. Custos tuus sum, da mihi Domine linguam eruditam, ut sciam eum qui lapsus est sustentare verbo, et ad verbum dirigere.

3. Et quid aliud optat sponsa, cum dicit : *Num quem diligit anima mea vidistis?* Vides illam non tam fatigatam quam excitatam studiis spiritualibus. Intellexisti pertinaciam ejus ejus in quærendo dilectum : vide nunc humilem prudentiam. Nescit custodes contemnere. Nec enim tutum arbitratur inconsultos præterire, quos scit dominici et conscios secreti, et nuntios mandati. *Num quem diligit anima mea vidistis?* Quid tamen sibi vult hæc interrogatio sub ambiguo posita? An in hoc admonere te voluit ut non credas omni spiritui, sed probes

ils ne peuvent pas élever vers le ciel. Ils sont assez fidèles et assez soigneux, mais pour entasser les biens d'ici-bas et les conserver, ils ne vont pas au-delà. Leur œil, dit le sage, est sur toute la terre. Une insatiable avidité embrasse toute la terre : c'est pourquoi, appesantie par les soins terrestres, esclaves de la table de celui qui se meurt à lui-même, elle ne sait pas donner le viatique de la doctrine céleste, et apprêter pour ses sujets quelque chose de proportionné à leur position, s'il s'agit des dogmes venus d'en-haut. Ceux qui sont dans ce triste état, si on leur demande d'expliquer les secrets de la vie spirituelle, répondent qu'il suffit de suivre la grand'route de la foi et des mœurs. Ils se consolent ainsi de leur stérilité ou mesurent à leur propre tiédeur, l'avidité des autres. Car l'amour lâche et languissant dans une patience coupable, ne désire pas, mais attend plutôt les biens à venir. Celui qui est plus ardent, emporté par un désir plus fervent, cherche à ravir par avance en secret et en partie la plénitude qui lui est réservée. Parce qu'elle connaît plusieurs de ces gardiens, l'épouse émet sa demande sous une certaine forme ambigue : « n'avez-vous pas vu celui que mon cœur aime ? » Que ce gardien soit prudent, fidèle et vigilant, que, par la diligence de ses soins, il écarte du bercail les attaques des ennemis. Il ne saura cependant pas chanter de suite les cantiques de l'amour, ni, messager de l'époux, indiquer sa présence, ni, soudainement ravi dans les secrets du cœur, faire goûter quelque chose de la douceur intime de ces ineffables mystères. Ce n'est pas là du tout la même chose que de recevoir les caresses furtives et trompeuses de l'adultère, ou les légitimes embrassements de l'époux. Parce que l'expérience du mal est fréquente, facile en est la connaissance. L'usage des biens spirituels est rare et le jugement qu'on en porte est faible, les traces qu'ils laissent sont peu profondes et il ne peuvent être jugés que par les personnes spirituelles, c'est pourquoi ils ne peuvent être démontrés que par les spirituels comme sont ceux, par exemple, dont il est dit : « qu'ils sont beaux sur les montagnes les pieds de ceux qui annoncent la paix, qui annoncent les biens. » (*Is.* LII, 7.)

A qui appartient le jugement des choses spirituelles.

4. « N'avez-vous pas vu celui que mon cœur aime? » Elle n'est ni une, ni simple, ni uniforme la vision de l'époux. Abraham tressaillit pour voir son jour, « il le vit et se réjouit. » (*Joan.* VIII, 56.) Jacob vit « le Seigneur face à face et son âme fut sauvée. » (*Gen.* XXXII, 30.) Moïse le vit, non face à face, mais par derrière. (Ex. XXVIII, 23.) Isaie vit le Seigneur assis sur un trône élevé. (*Is.* VI, 1.) Ezéchiel le vit. (*Ez.* I, 1.) Daniel le vit sous l'apparence d'homme, quoiqu'il n'eut pas encore pris la forme humaine. (*Dan.* VII, 13.) Toutes les visions de ce genre avant l'incarnation se faisaient sous la forme corporelle et non dans la vérité de la chair humaine. Les apôtres virent l'époux dans la chair, ils le palpèrent, et ils le touchèrent. Les uns comme les autres virent cependant par la foi le Dieu qui était au-dedans. Il fut dit à Philippe : « qui me voit, voit aussi mon père.» (*Joan.* XIV, 9.) Que cette vision se rapporte à la foi, la suite le montre : « Ne croyez-vous pas que je suis dans mon père, et que mon père est en moi? autrement croyez-le à cause des œuvres que j'opère. » Quelle conséquence y aurait-il, pour prouver qu'on voit le Père, de dire qu'on voit le Fils lui-même, à moins que dans

Diverses vues ou apparitions de Dieu.

.....

si ex Deo sit spiritus? Denique non omnium est certum sponsi præstare indicium, qui custodis officium vel susceperunt, vel arripuerunt. Multi enim sunt quorum est oculus in universa terra, et juxta alterius loci proverbium, *in finibus terræ*. Non est lumen eorum cum ipsis, nec possunt illud ultra terræ porrigere limitem, levare ad cœlum. Satis quidem fideles sunt et seduli : sed hucusque ut terrena coacervent, et terrena servent. Oculus, inquit, eorum in universa terra. Inexplebilis aviditas in universa terra se extendit : propterea terrenis incrassata mens curis, et illius mensæ serviens qui perit sibi, cœlestis epulæ nescit dispensare viaticum, et de supernis theoriis aliquid serenum temperare subjectis. Nam et si forte qui tales sunt, de spiritualibus rogentur secretis, planam fidei et morum respondent sufficere viam. In hoc sterilitatem solantes suam, vel ex tepore proprio aviditatem alienam metientes. Languidus enim et remissus amor, culpabili quadam patientia non tam optat, quam exspectat futura bona. Qui vero ferventior est, ardenti fertur desiderio, repositam plenitudinem furtim et ex parte deflorare tentans. Quia tales plurimos novit sponsa custodes, quodam sub ambiguo interrogationem librat : *Num quem diligit anima mea vidistis*? Sit prudens, sit fidelis, sit custos sedulus, et disciplinæ diligentia hostium coerceat irruptionem ab ovili. Non tamen statim sciet amatoria canere, et sponsi internuncius ejus monstrare præsentiam, et in recessus secretos raptim admissus stillare de intima aliquid dulcedine. Valde enim est imparis gratiæ, furtiva et fucata adulteri deprehendere lenocinia, et legitimos sponsi adventus conciliare. Malorum quia frequens est experientia, facilis est notitia. Spiritualium vero sensuum quia rarus usus est, et exile judicium, tenue satis est indicium de ipsis, nec possunt spiritualia nisi a spiritualibus dijudicari. Et ideo non possunt nisi a spiritualibus demonstrari, quales sunt de quibus legitur : *Quam pulchri super montes pedes annuntiantium pacem, annuntiantium bona.*

4. *Num quem diligit anima mea vidistis* ? Non est una nec simplex nec uniformis visio sponsi. *Exultavit* Abraham *ut videret diem* ejus : *vidit et gavisus est.* Vidit Jacob *Dominum facie ad faciem, et salva facta est anima* ejus. Vidit Moyses, sed posteriora vidit. Vidit Isaias *Dominum sedentem super solium excelsum.* Vidit Ezechiel : vidit Daniel in hominis similitudine, cum nondum hominem suscepisset. Sed omnis ante incarnationem hujusmodi visio in corporali monstrata est specie, non in specie, non in corporis humani veritate. Viderunt Apostoli in ipsa carnis veritate, et palpaverunt et attractaverunt. Utrique tamen intus fide Deum

l'un et l'autre cas on ne veuille faire entendre qu'il s'agit de la vision s'opérant par la foi. C'est pour cela qu'à propos de la foi on ajoute avec suite : « ne croyez-vous pas que je suis dans mon père et que mon père est en moi? Autrement croyez-le à cause de mes œuvres. » Si le Christ habite par la foi dans nos cœurs, si nos cœurs sont purifiés par la foi, pourquoi n'est-il pas vu par la foi dans nos cœurs? Des visions indiquées plus haut, les unes ont eu lieu en image, les autres en réalité, toutes pleines d'utilité ou d'agréments, mais lorsqu'on sauve l'intégrité de la troisième, c'est-à-dire de celle qui a lieu par la foi.

5. Car, pour parler de l'apparition du Verbe qui se faisait dans la chair, outre les paroles de vie qui sortaient de sa bouche, quel grand éclat de vertu ne brillait-il pas dans tout son extérieur? Avec quelle évidence son regard, sa voix, son visage trahissaient sa divinité cachée? Toutes ses démarches respiraient une grâce divine. Vision agréable, mais pour l'homme qui le croyait Dieu. Celle qui fut montrée aux pères et aux prophètes, avant l'incarnation, faisait sentir quelque chose de divin sous l'image intérieure, et, autant que je le pense, elle produisait dans l'esprit et le sens de celui qui en était le témoin une délectation inexprimable : elle n'apparaissait qu'aux regards de ceux qui avaient le cœur pur. Car après sa résurrection, le Christ, ainsi que nous le lisons, n'apparut dans la vérité de sa chair, qu'aux témoins prédisposés de Dieu. (*Act.* x, 41.) Heureux ces gardiens, si cependant ils jouissent fréquemment et familièrement d'une telle vision, de celle surtout qui montre l'aspect de la chair glorifiée, comme Pierre et Jean le virent transfiguré sur la montagne : mais néanmoins la première de ces visions n'était pas vraie, la seconde n'était pas pleine. Retenu agréablement quoique non satisfait de la première, Moïse disait : «montrez-vous vous-même à moi. » (*Ex.* xxxiii, 13.) Le Seigneur dit de la seconde : « Il vous est expédient que je m'en aille : si je ne m'en vais, le Paraclet ne viendra pas. » (*Joan.* xvi, 7.) Elle est bonne, cette vision que le Paraclet amène avec lui; elle est spirituelle, car elle est produite au-dedans par l'esprit. Enfin, « le Seigneur Christ est un esprit devant notre visage. » (*Thren.* iv.) Cette vision est comprise par la vérité révélée spirituellement, ou infuse dans l'âme par la grâce avec suavité. Cette manière de l'expérimenter est semblable à une vue. « Goûtez, » dit l'écriture, « et voyez que le Seigneur est doux. (*Ps.* xxxiii, 9.) Cette vision est certainement fort douce, et quoiqu'elle ne soit pas encore pleine comme le seront les manifestations dernières de la patrie, elle s'en approche, non en égalité, mais en qualité. Elle n'est pas soumise à l'esprit humain, elle n'est pas proposée à ses efforts; quoique Dieu l'accorde quelquefois gratuitement aux désirs du cœur. Enfin, sa nature n'est pas telle que conçue par les forces de l'intelligence, elle puisse par sa présence continuelle, empêcher un intervalle dans la mémoire de l'esprit. Elle est subite et elle s'appartient, elle va et vient sous l'influence d'un souffle puissant. Elle est subite, elle est momentanée, elle arrive soudain, et s'éloigne promptement : si elle est momentanée, les restes de son souvenir subsistent sereins et embrasés, ils produisent une fête dans l'âme de celui qui les conserve. La pensée de cette vision goûtée et dis-

Vision de Dieu par grâce, ou l'expérie

---

viderunt. Dictum est Philippo : *Qui videt me, videt et Patrem meum.* Quæ visio, quia referatur ad fidem, quod adjunctum est, declarat : *Non creditis quia ego in Patre, et Pater in me est? Alioquin propter opera credite.* Quæ enim consequentia, ut ad probandam quod inducat quia se viderit Patrem viderit, nisi quod in utroque eam voluit visionem intelligi, quæ per fidem fit? Propterea et de credulitate consequenter adjunxit : *Non creditis quia ego in Patre, et Pater in me est : Alioquin propter opera ipsa credite.* Si enim habitat Christus per fidem in cordibus nostris, et si ipsa corda nostra mundantur per fidem, cur non et in cordibus nostris videtur per fidem? Superiorum vero visionum quarum altera facta est in imagine, altera in carne, utraque plena est vel jucunditatis vel utilitatis: sed cum tertiæ, quæ est per fidem, servatur integritas.

5. Nam ut de Verbi apparitione, quæ in carne erat, loquar : præter vitæ verba, quæ de ore ejus procedebant, quantum putas virtutis insigne in ipso exteriori renitebat habitu? quam manifesta ejus, quæ intus erat, dabant indicia oculus, vox, vultus? Denique gestus omnis quomodo divinam spirabat gratiam? Jucunda plane visio illa, sed Deum in homine credenti. Et quidem illa quæ prophetis et patribus ante Christi incarnationem facta est, divinum quiddam spirabat in apparente imagine, quantum mea se habet fides, inæstimabilem delectationem et menti et sensui infundebat cernentis : nec nisi quorum mundus erat animus, apparebat obtutibus. Nam et post resurrectionem in ipsa carnis suæ veritate nonnisi testibus præordinatis a Deo apparuisse legitur. Felices illi custodes, si quibus tamen apparet frequenter et familiariter talis visio, præsertim illa quæ est in carnis jam glorificatæ aspectu, qualem eum Petrus et Johannes viderunt in monte transfiguratum : sed tamen et illa prior non vera, et ista non plena. Nam illa Moyses delectabiliter detentus, non tamen contentus : *Ostende mihi*, inquit, *teipsum.* De altera vero ipse Dominus : *Expedit vobis ut ego vadam, alioquin Paraclitus non veniet.* Bona ergo visio, quam Paraclitus adveniens inducit : spiritualis est, quia facta intus per Spiritum. Denique et *spiritus ante faciem nostram Christus Dominus.* Visio hæc vel in revelata spiritualiter veritate per intelligentiam, vel in suavitate infusa per gratiam. Nam et hoc ipsum experiri videre est. *Gustate*, inquit, *et videte quoniam suavis est Dominus.* Suavissima certe hæc visio, et quamvis futurum juxta modum plena, vicina tamen, vicina qualitate, non æqualitate. Visio hæc humano non est supposita ingenio, vel proposita studio, etsi aliquando desiderio gratis indulta. Denique non est talis quæ intelligentiæ concepta viribus, con-

parue subsiste après coup : ceux qui en ont ressenti la douceur savent la redire, en cet instant surtout. Le cœur, encore sous la brûlante influence de la grâce, prononce une parole bonne, et dans sa méditation enflammée, il fait entendre des expressions aussi excellentes. Il trouve beaucoup de douceur intime dans ces discours qu'il tient, et dans les accents qui jaillissent de l'abondance des grâces comme de leur source.

doit être iscours 'asteur.

6. Si vous êtes gardien, sachez que ce sont là les sentiments qu'il faut préparer en vous pour aller au-devant de l'épouse. Pourquoi aller à sa rencontre, si vous ne venez annoncer rien de doux, rien de nouveau ? Si vous ne pouvez pas exprimer des choses nouvelles, exprimez-en d'anciennes. Répétez des choses connues, si vous n'en avez pas de récentes. Cependant on n'inculque pas ce qui est exigé. L'épouse ne demande pas quelle personne vous voyez, mais si vous voyez. Il suffit d'annoncer celui qu'elle voit elle-même. Elle vous apporte un surcroît de grâces si vous apportez des choses nouvelles. Enfin, ce qui n'est pas inconnu, ce qui a été plusieurs fois médité, devient doux à l'épouse par une sorte de nouvelle grâce qui s'y attache. L'oreille n'est pas fatiguée quand l'avidité est à son comble ; parlez seulement de l'époux et vous avez fait résonner des choses nouvelles aux oreilles de l'épouse. Il ne vous appartient pas de toujours répondre de jouir de cet excellent et suréminent mode de vision. Cette vision est sublime et subtile, et sa coutume est de s'emparer soudain de l'esprit qu'elle trouve pur et reposé. Elle s'en saisit subitement, mais elle ne l'occupe pas longtemps. Ces vues subtiles ne se présentent pas selon le désir ; ce qu'elles procurent ce sont les douceurs. Chaque chapitre de la foi simple, par un doux tempérament de discussion, produit dans l'esprit des auditeurs les affections et les transports les plus agréables. L'épouse est délicate ; elle désire les choses douces plutôt que les fortes, mais elle peut tout en l'époux qui la fortifie. Que les autres racontent des fables et méditent des controverses. Que votre bouche médite la sagesse, que votre langue dise des choses pleines de délices, ô vous qui parlez à l'épouse. Car c'est ainsi qu'elle veut qu'on lui parle du bien-aimé et qu'on lui en donne des nouvelles. Les lèvres des prêtres doivent garder la science (*Mal.* II, 7) : c'est pour cela qu'elle veut recueillir de leur bouche la loi, la loi qui fait voir et trouver le bien-aimé. « N'avez-vous pas vu celui que mon cœur aime ? » Elle présume qu'elle se servira de leur propre vision pour voir elle même : voilà pourquoi elle s'enquiert avec soin de la vision des gardes, espérant que leur conversation la fera rentrer dans des secrets plus cachés, ou lui fera éprouver des sentiments plus doux. C'est voir celui qu'elle aime, que de concevoir dans un esprit pur et avec effusion de tendresse celui qui est la sagesse et la force de Dieu. Celui-là le voit bien, qui le conçoit de cette double manière, le voyant purement et le goûtant pieusement. Je trouve doux ce murmure que j'entends entre l'épouse et les gardiens ; ce colloque me semble agréable, si cependant c'est un colloque. Car ici on ne rapporte aucune réponse des gardiens. Elle est secrète, si toutefois elle existe, cette réponse qu'elle pense devoir couvrir d'un profond silence. Le secret est pour elle ; son secret est à elle. Nous n'osons pas nous livrer à des conjectures

.....

tinuo tenore moram in animi memoria protelare queat. Subitanea est et sui juris hæc visio, in spiritu vehementi vadens et veniens. Subitanea est et momentanea, repente veniens et repente vadens : et si momentanea est, manent tamen reliquiæ cogitationis, tam succensæ, tam serenæ, et diem festum agunt in animo recordantis. Manet quidem memoria degustatæ et deglutitæ visionis : cujus suavitatem qui gustare possunt, eructare norunt, et hora hac maxime. Eructat enim bonum verbum cor recenti adhuc incalescens gratia, et fervida meditatio similes effundit sermones. Multum enim intimæ dulcedinis sapit in verbis, et gratissimi sunt sermones, qui de gratiarum ubertate prorumpunt.

6. Si custos es, scito quoniam talia te oportet præparare in occursum sponsæ. Ut quid occurris, si nihil dulce, nihil novum nunciaturus venis? Si nova non potes, vetera profer. Ingere nota, si nova non habes. Non tamen ingeritur quod exigitur. Non quærit qualem videris, sed si videris. Sufficit nunciare qualem ipsa novit. Augmentum tamen affert gratiarum si nova annuncias. Denique quod non est vel ignotum vel insolitum meditationi, sponsæ nova quadam gratia dulcescere solet. Non fastidit auditus, quando fervet aviditas : tantum de sponso disputa, et nova protulisti in auribus sponsæ. Non suppetit tibi de illo excellenti et excedenti visionis modo semper respondere. Sublimis illa et subtilis est, et subito præoccupare solet animum, quem mundum et exoccupatum invenerit. Subito præoccupat, sed non occupat diu. Subtilia ista non adsunt ad votum, dulcia deducit in medium. Simplicis fidei capitula singula quodam dulci disputationis temperamento suavissimos gignunt in audiente mentis affectus et excessus. Delicata est sponsa : dulcia vult magis quam fortia, nisi quod omnia potest in eo qui eam confortat sponsus. Narrent alii fabulationes, controversias meditentur. Os tuum meditetur sapientiam, et lingua loquatur delicias, qui sponsæ loqueris. Nam et illa tales vult qui dilecto narrent et nuncient. Labia sacerdotum custodire debent scientiam : ideo legem requirit ex ore eorum, legem videndi et inveniendi dilectum. *Num quem diligit anima mea vidistis*? De visione illorum se visuram præsumit : ideo diligenter investigat custodum visionem, eorum sperans alloquio vel in secretiora reduci, vel dulcioribus affici. Id enim est videre quem diligit, Dei sapientiam et virtutem propenso affectu et pura concipere mente. Bene illum conspicit, qui hoc utroque concipit modo, pure cernens, et pie sentiens. Dulce puto susurrium, quod inter sponsam custodesque vertitur : et grata collatio, si tamen collatio. Nulla enim

sur ce que l'épouse a pris soin de taire. Avec le silence qui couvre ces réponses, terminons à présent notre discours, réservant pour demain le passage où l'épouse dit qu'elle a un peu dépassé les gardiens et trouvé celui que son cœur aime.

SERMON VII.

Peu après les avoir dépassés, j'ai trouvé celui que mon cœur aime. (Cant. III, 4.)

1. Vous êtes des créanciers impitoyables et vous poursuivez avec trop d'instance votre débiteur. Cette conduite est digne d'indulgence, pourvu que votre demande soit juste. Mais vous exigez que je paie la dette à laquelle je ne suis pas obligé. En effet, je devais parler du passage de l'épouse. J'y suis tenu par le motif de notre promesse, aussi bien que par la suite du sujet, et vous m'adressez avec l'épouse ces paroles : « N'avez-vous pas vu celui que mon cœur aime ? » Elle tempère avec plus de modestie cette demande, semblable à une personne qui est dans le doute, cherchant plutôt qu'elle ne presse. Elle sait qu'il n'est pas question de cette vision avec tout le monde, ni en tout temps. Depuis que l'époux a caché son visage, quel est celui qui le contemple? Mais vous me pressez ; vous voulez que je vous trace la règle à suivre pour contempler le bien-aimé, et que je vous donne le moyen de le trouver et de le voir. Quoi donc ? Vous voulez que je récapitule sous forme de règle les largesses du don de Dieu? Cette vision ne vient pas de l'industrie humaine, la grâce la produit : elle est le résultat de la révélation, et non le fruit de la recherche. Que si cependant les efforts de l'homme peuvent coopérer en quelque chose en ce sujet, observez d'abord ce qui est écrit : « Lavez-vous, soyez purs. » En second lieu, au temps du loisir, écrivez sur la sagesse. Celui qui est plus dégagé des actes qui occupent, la recevra en lui. En troisième lieu, soyez violents, enlevez de force la joie du royaume de Dieu, qui vous est trop longtemps différée ; c'est-à-dire ayez le cœur pur, prêt et généreux. Soyez d'abord digne, ensuite dévôt, puis emporté, c'est-à-dire apte, présent et pressant. Propre à recevoir la grâce, présent à l'époux qui vient, pressant pour le hâter dans ses retards. Par la première disposition, vous vous préparez ; par la seconde, vous devenez semblable à l'épouse attendant son bien-aimé lorsqu'il revient des noces ; par la troisième, vous vous hâtez et l'épouse n'attend pas, elle court et elle dépasse les gardes eux-mêmes. J'aurais mieux parlé si j'avais dit : elle traverse les rangs des gardes. Ce que nous dépassons, nous ne le regardons pas, nous ne le touchons pas, nous le méprisons : mais ce que nous traversons, nous apprenons à le discuter, à l'examiner et à le pénétrer. Ce mouvement de traverser n'est pas inutile. En effet, c'est après avoir dépassé un peu que l'épouse trouva le bien-aimé. Voyez, mes frères, de quoi il sert de consulter les gardes. Ce procédé conduit l'âme aimante, mais errante, à la rencontre de celui qu'elle chérit. Il est utile de consulter ; et souvent ce que ne fournit pas l'érudition de ceux qu'on consulte, l'humilité de celui qui s'adresse ainsi à un autre l'obtient. Il est bon que vous soyez soigneux de demander, sans en faire une pratique constante. Car ce n'est pas de propos délibéré, mais par occasion,

Secours facil. ten contemp tion

.....

illorum hic responsio memoratur. Secreta valde est, si qua est, quam alto tegendam putat silentio. Secretum sibi : Secretum suum sibi. Nec audemus hic aliquid inde conjicere quod sponsa curavit reticere. Cum eorum silentio claudamus nunc sermonem, prorogantes in crastinum sponsæ transitum, quo se vigiles paululum pertransisse dicit, et invenisse quem diligit anima sua.

SERMO VII.

Paululum cum pertranssissem eos, inveni quem diligit anima mea. (Cant. 3, b.)

1. Improbi exatores estis, et nimis instanter repetitis debitorem vestrum ; dignum tamen venia est, dummodo justa postuletis. Sed vos exigitis ut solvam ad quod non me obligavi. Tractaturus eram de transitu sponsæ. Ad hoc enim et ordinis et sponsionis nostræ ratione teneor, et vos adhuc mihi ingeritis illud cum sponsa : *Num quem diligit anima mea vidistis*? Sed illa modestius interrogationem temperat ambigenti similis, quærens magis quam urgens. Novit enim nec omnibus, nec omni tempore de hac visione adesse sermonem. Ex quo enim abscondit vultum suum, quis est qui contempletur eum? Vos autem urgetis me, ut legem vobis ponam contemplandi dilectum, et disciplinam inventionis hujus et visionis tradam. Quid ergo? Vultis ut muneris divini largitatem concludam sub regula? Visio hæc non est industriæ, sed gratiæ : revelationis est, non investigationis. Si quid tamen ad hæc potest industria cooperari, illud primum observate quod scribitur : *Lavamini, mundi estote.* Secundo, ut scribatis sapientiam tempore otii. Qui enim minoratur actu, recipiet eam. Tertio, ut violenti sitis, et gaudium regni, quod vobis diutius surripitur, præripiatis : id est ut habeatis cor purgatum, paratum, improbum. In primo efficieris dignus, in secundo devotus, in tertio vehemens : hoc est, idoneus, obvius, urgens morantem. In primo præpararis, in secundo assimilaris sponsæ exspectanti dilectum quando revertatur a nuptiis : in tertio properas, et sponsa non exspectat, sed properat, et ipsos præterit custodes. Dixissem melius si dixissem, petransit. Quod enim præterimus, non respicimus, non attingimus, sed contemnimus : quod vero pertransimus, intelligimus illud discutere, et quasi disquirere et penetrare. Nec inutilis hæc pertransitio. Paululum enim cum pertransisset, invenit dilectum. Videtis fratres, quid proficiat consultatio custodum? Devotam, sed vagam animam ad inventionem dilecti perducit. Utilis quidem consultatio custodum ? Utilis quidem consulatio : et frequenter quod non confert

que l'épouse consulte les gardes, et encore en passant. L'amour du bien-aimé l'entraînait plus loin, et elle ne croyait pas avoir le temps de s'entretenir avec eux à loisir. Elle courait dans la soif de son cœur, ayant respiré peut-être le souffle du voisinage de l'époux : et c'est pourquoi elle faisait moins attention à ceux qui bénissaient de bouche, courant à celui qui bénit en esprit et qui est par-dessus tout, Dieu béni dans les siècles.

tile avis
cernant le
mélange
la lecture
et de
oraison.

2. Remarquez ceci, ô vous qui priez en courant, et passez beaucoup de temps à lire : qui êtes pleins de ferveur pour la lecture et que l'oraison trouve engourdis. La lecture doit servir à l'oraison, préparer l'affection, ne pas enlever nos heures, ne point interrompre nos loisirs. Quand vous lisez, on vous instruit du Christ ; mais en priant, vous entretenez avec lui un colloque familier. Et qu'y a-t-il de plus agréable avec lui, que de parler de lui ? Si ceux qui s'adonnent avec trop d'ardeur à la lecture, parce qu'ils prient rarement, éprouvent la privation des visites des consolations spirituelles, que dirons-nous de ceux que dissipent des conversations déréglées, ou que partagent des questions difficiles ? Le propre des moines n'est pas de parler, mais de se taire ; non de poser des questions, mais de vaquer au repos. Ou, s'il faut admettre de l'agitation, ce doit être l'empressement de l'amour, et non celui de la dispute. Car le saint amour a son inquiétude, mais l'inquiétude dont parle le prophète : « Je ne me tairai pas et je ne me reposerai pas, jusqu'à ce que le juste paraisse comme l'éclat d'un beau jour, jusqu'à ce que le Sauveur brille comme une lampe enflammée (*Is.* LXII, 1.) » Est-ce que l'épouse n'annonce pas un pareil sentiment de son âme, quand elle dit : « Lorsque je les eus dépassés? » Elle était entraînée par l'impétuosité d'un amour ardent, et pour cela, elle dit en effet qu'elle a dépassé, comme devançant en effet, par son avidité et son désir, tout ce qu'on pouvait dire. « Quand je les eus dépassés, je trouvai celui que mon cœur aime. » Elle les dépassa, ou bien en développant la doctrine, ou bien en considérant la nature. Elle dépassa, et ce qu'ils purent dire, et ce qui se put montrer en eux. Quels que soient ces gardes, soit que vous les appeliez chérubins ou séraphins, ils ne peuvent ni dire par leurs paroles, ni exprimer par leurs efforts tout ce qui touche au Christ. « Toutes choses sont difficiles, l'homme ne peut les expliquer dans ses discours (*Eccl.* I, 8) » Si pour les êtres créés, la difficulté est si grande, leur propre auteur, qui le montrera ou dignement ou pleinement ? Aussi l'épouse s'écrie : « Quand je les eus dépassés. »

3. Plaise au ciel que nous soyons de ces auditeurs de la parole de Dieu, que nous ne succombions pas à cause de la lenteur de notre esprit ou de la tiédeur de nos désirs, sous le poids de la doctrine qui nous est prêchée ; que toutes ces vérités ne nous dépassent point, qu'elles n'excèdent ni notre avidité, ni notre capacité ; mais qu'au contraire, nous allions plutôt au-delà de l'effort de celui qui nous enseigne que de celui qui nous avertit, quoique ne saisissant pas encore des réalités plus relevées, les conjecturant néanmoins et les désirant avec certitude. En une certaine manière, il dépasse l'enseignement qu'on lui propose, celui qui aspire à des vérités plus hautes, bien qu'il n'y arrive pas sur le champ. L'épouse les a saisies : c'est

.....

eorum qui consuluntur eruditio, consulentis meretur humilitas. Bonum est ut sis ad quærendum sedulus, non tamen assiduus. Nam et sponsa non tam ex studio, quam occasione custodes interrogat, et id in transitu. Trahebat enim illam ulterius amor dilecti, nec vacuum esse sinebat ex otio conferre cum illis. Currebat in cordis siti, hausto forsitan de sponsi vicinia spiritu : et ideo minus intendebat in his, qui benedicebant ore, tendens ad illum qui benedicit in spiritu, qui est super omnia benedictus in sæcula Deus.

2. Advertite istud vos qui in transitu oratis, et cum mora legitis : qui ad legendum fervetis, in orando tepetis. Debet lectio orationi servire, præparare affectum ; non horas præripere, nec succidere moras. Cum legis, erudiris de Christo : orans vero, familiare cum ipso seris colloquium. Et quanto suavioris est gratiæ cum illo, quam de illo loqui? Si quædam spiritualium detrimenta sustinent visitationum propter orandi raritatem qui lectioni vehementius vacant ; quid dicemus de his, quos aut indisciplinatæ collocutiones dissolvunt, vel anxiæ quæstiones scindunt ? Denique monachorum est non colloquium, sed silentium : non quæstiones, sed quietem sectari. At si admittenda est inquietudo, dilectionis esse debet, non contentionis. Habet enim amor sanctus inquietudinem suam, sed qualem legis apud Prophetam : *Non tacebo, et non quiescam, donec egrediatur ut splendor justus et salvator ut lampas accendatur.* Annon similem animi sui passionem intimat ista cum dicit : *Cum pertransissem illos* ? Ferebatur impetu ferventis amoris, ideoque pertransisse se perhibet, quasi aviditate et desiderio supergrediens quidquid dici poterat. *Cum pertransissem illos, inveni quem diligit anima mea.* Pertransivit illos vel eventilando doctrinam, vel æstimando naturam. Pertransivit et quod potuit ab illis dici, et quod potuit in illis conspici. Quilibet enim sint custodes isti, licet Cherubim interpreteris, licet Seraphim ; non possunt totum quod de Christo est, nec eloquendo depromere, nec æmulando exprimere. *Cunctæ res difficiles, nec valet homo eas explicare sermone.* Si tanta difficultas est in rebus conditis, rerum auctorem quis indicabit, vel digne, vel plene? Ideo dicit : *Cum pertransissem illos.*

3. Utinam nos tales simus auditores verbi Dei, qui non succumbamus his quæ dicuntur, vel tardante ingenio, vel tepente voto ; ne nos illa pertranseant, ne nostram excedant tam aviditatem quam capacitatem ; sed magis docentis quam commonentis pertranseamus conatum, majora etsi nondum capientes, conjicientes tamen, aut certe concupiscentes. Quadam enim ratione pertransit quod sibi proponitur, qui ampliora sectatur,

pourquoi, joyeuse, elle chante : « Quand je les eus dépassés, je trouvai celui que mon cœur aime. » Pourquoi ne dépasserait-elle pas ceux dont la science est figurée par le nombre, et la nature affectée par le mode ? Mais celui qu'elle cherche est grand et immense, et il ne s'apprécie point par voie de comparaison avec un autre. Il ne peut être donc estimé par des renseignements empruntés au dehors ou justement mesuré par un exemple légal. Tous les autres êtres peuvent être dépassés ; seul, il lui est impossible de l'être. Enfin, il s'écrie : « Passez à moi, vous tous qui me désirez, et rassasiez-vous des fruits que je produits. » Passez-à moi, dit-il, et non dépassez-moi. Comment, en effet, dépasser ce qui est immense ? « Une mesure bonne et entassée, et pressée et débordante sera mise dans votre sein. (*Luc.* VI, 38.) L'immensité vous est donnée en mesure, mais en soi-même elle est sans mesure. On ne dit pas une mesure pleine, mais « débordante. » Si donc cette mesure ne peut-être contenue, l'immensité elle-même, comment le sera-t-elle ? Comment pouvoir dépasser ce qui ne peut-être pleinement saisi ? L'épouse ne veut pas le dépasser, mais elle dit : « Je l'ai tenu, je ne le lâcherai pas. Quand je les ai eu un peu dépassés, j'ai trouvé celui que mon cœur aime. » Peut-être étaient-elles proches de l'époux, ces sentinelles que l'épouse avait à peine dépassées lorsqu'elle rencontra le bien-aimé. Si nous entendons ce texte de la nature divine, quel est celui des esprits créés qui approchera de cette immensité et de cette majesté ? Car encore que ces esprits ont une certaine ressemblance avec elle, nous savons toutefois que cette ressemblance est très-inférieure et très-différente. Seigneur, il n'est personne qui soit semblable à vous. La connaissance admet donc peut-être cette proximité qu'exclut la position suréminente de Dieu.

Dieu immense ne peut être saisi.

4. Mais qui oserait, avec les forces d'un esprit créé, définir cet abîme de la sagesse divine, qu'aucun nombre ne peut indiquer ? « Dieu, dit l'apôtre, habite une lumière inaccessible. (*I Tim.* VI, 15.) Cette lumière est inaccesible pour nous ; mais nous ne sommes pas inaccessibles pour elle. C'est pourquoi il est écrit : « J'ai fait éclater tout proche ma justice, et mon salut ne sera pas éloigné.» (*Is.* XLVI, 13.) Elle a éclaté tout proche, car elle s'est incarnée ; elle a été placée encore plus près, car elle s'est révélée ; plus près encore, car elle s'est donnée. En prenant notre chair, le Christ Jésus est devenu près de nous la justice du Père ; mais par un double privilége, il a dépassé tout le genre humain, au point de vue de la condition de sa nature humaine par la justice et par l'intégrité : parce que, lui excepté, personne n'est exempt de tâche, affranchi de la corruption. Enrichi de ce double don, il s'est élevé au-dessus tous ses frères. Par conséquent, que votre foi dépasse tous les autres hommes, afin de contempler en Jésus seul l'équité de la justice et l'intégrité d'une nature semblable à la vôtre. Cependant, il ne les dépasse qu'un peu : parce que, de même qu'il nous dépasse par la justice et la sainteté, ainsi il s'est rapproché de nous par la condition de sa nature nullement différente de celle qui nous est propre. En voulant l'apprécier, les Juifs ne surent pas dépasser Moïse, ni aller au-delà d'Abraham et des autres Patriarches ou Prophètes : ils le regardaient comme l'un d'eux et ne soupçonnaient point

L'hum… du Ch… l'empor… les au… homme… un do… privil…

.....

quamvis non consequatur statim. Sponsa vero consecuta est : propter quod electa * decantat. *Cum pertransissem illos, inveni quem diligit anima mea.* Quidni pertranseat illos, quorum et scientiæ est numerus, et naturæ modus ? Ille vero qui quæritur, magnus et immensus, et non æstimabitur alius ad illum. Non ergo potest alieno documento, aut exemplo ex æquo perpendi. Reliqui omnes pertransibiles sunt : solus ipse pertransiri non potest. Denique dicit : *Transite ad me omnes qui concupiscitis me, et a generationibus meis adimplemini.* Transite, inquit, ad me, non pertransite. Quonam enim modo pertransiri potest, quod immensum est ? *Mensura bona, et coagitata, et conferta, et supereffluens dabitur*, inquit, *in sinum vestrum.* Vobis immensitas dispensatur in mensura : nam in se immensa est. Non ait, replens, sed, *supereffluens.* Si ergo mensura capi non potest, immensitas ipsa quando capietur ? Quo pacto pertransiri poterit, quod nec capi plene potest ? Denique nec sponsa pertransire vult, sed dicit : *Tenui, nec dimittam illum. Paululum cum pertransissem illos, inveni quem diligit anima mea.*. Forte propinqui erant sponso vigiles hi, quos cum paululum pertransisset, invenit dilectum. Quod si juxta divinam ejus accipimus dici naturam, quis creatorum spirituum ad immensitatem et majestatem illam proxime accedit ? Nam etsi similitudo inesse intelligitur, longe tamen inferior et dissimilis dignoscitur. Non est enim, Domine, quis similis tui. Proximitatem forte ergo hanc, quam excludit conditio, cognitio admittit.

* *al.* læta.

4. Sed quis audeat abyssum illam divinæ sapientiæ, cujus non est numerus, ingenio creati spiritus perceptibilem diffinire ? *Lucem*, inquit Apostolus, *habitat inaccessibilem.* Lux ista nobis inaccessibilis est, sed nos non sumus inaccessibiles illi. Propter quod dicit : *Prope fecit justitiam meam, et salus mea non elongabitur.* Prope facta est, quia incarnata : proximior, quia revelatata : magis autem proximé facta, quia donata. Prope facta est justitia Dei Patris Christus Jesus carnis nostræ susceptione, sed gemino hominum genus omne excessit privilegio, quantum spectat ad humanæ naturæ statum, æquitate et integritate : quia præter illum nemo mundus a sorde, nemo immunis a corruptione. Dotatus est ergo duplici hoc munere, præcessitque participes suos. Itaque et reliquos omnes fides tua pertranseat, ut in illo solo perpendas æquitatem justitiæ, et integritatem consimilis naturæ. Sed tamen paululum pertransi : quoniam sicut nos longe excedit justitia et corruptione, sic prope factus est naturæ indifferentis conditione. Nescierunt Judæi in illius existimatione pertransire Moysen, pertransire Abraham, pertransire reliquos vel Pa-

qu'en sa personne résidait une grâce bien plus excellente. Ils disaient : « Abraham et les Prophètes sont morts, et tu dis : Celui qui mange ma chair ne mourra pas pour toujours? Qui te crois-tu ? » (*Joan*, VIII, 52). Il ne voulurent pas dépasser Jean ; ils disaient : « Jean lui-même est le Christ.» (*Joan*, 1). Ce prophète cependant ne souffrit pas qu'ils en restassent à lui, et il repoussa une opinion conçue avec tant de fausseté : « Je ne suis pas le Christ, dit-il, au milieu de vous se trouve celui que vous ne connaissez pas. »

5. La synagogue ne sut pas le dépasser, mais elle le jugea à la mesure des autres, et elle lui imputa à blasphème, étant homme, de se faire Dieu. La foi de l'Eglise est allée plus avant et elle a trouvé Jésus oint « de l'huile, de la joie par-dessus tous ses compagnons. (*Ps.* LXIV, 8.) » Et avec quelle abondance était-il pénétré de cette onction, puisque c'est de cette plénitude qu'il a puisé pour verser dans les blessures de tous les hommes un baume salutaire ! Car nous sommes ce pauvre blessé qui descendit à Jéricho, qui tomba entre les mains des voleurs, fut dépouillé, frappé et laissé à moitié mort. (*Luc.* x, 30.) Plusieurs passèrent, et nul ne se trouvait qui donnât le salut. Le grand patriarche Abraham passa, mais il ne justifiait pas; il n'était que justifié dans la foi au Sauveur à venir. Moïse passa, il ne donnait pas la grâce, il donna la loi, et encore une loi qui ne conduisait personne à la perfection. Car ce n'est point de la loi que vient la justice. Aaron passa. Le prêtre passa, et par les mêmes victimes qu'il ne cessait d'immoler, il ne pouvait nettoyer la conscience des œuvres mortes, afin de la rendre en état de servir le Dieu vivant. (*Hebr.* IX, 14.) On vit

llégorie du Samaritain e l'Evangile

passer le Patriarche, le Pontife et le Prophète ; leur esprit était aussi stérile que leurs œuvres ; bien plus, ils étaient blessés eux-mêmes dans la personne de ce blessé. Jésus-Christ seul, le vrai Samaritain, à la vue de cet infortuné, fut touché de miséricorde, car il est tout miséricorde ; il versa de l'huile dans les plaies, il se donna aux cœurs, purifiant par la foi l'âme de tous ses frères. C'est pourquoi la foi de l'Eglise les dépasse tous, ces personnages, pour arriver à Celui qui, seul, ne pouvait pas la dédaigner en passant, comme les autres, et qui la plaça sur sa monture, devenu lui aussi, en son amour, semblable à une bête de charge. Elle dépasse un peu, afin de trouver celui qu'elle croit exempt de la corruption, tout en le prêchant comme partageant la même condition des hommes ses frères. Elle le regarde comme prince de la grâce, et en même temps elle le proclame participant de la nature.

6. Que si, considérant les anges par rapport à l'âme très-sainte que Jésus a prise en s'incarnant, nous disons que le Christ domine mieux sous ce rapport les esprits angéliques, cette assertion ne sera pas contraire à la foi, mais tout-à-fait convenable à la dignité de sa personne. Car, s'il a été placé un peu au-dessous des Anges, à cause de la partie charnelle dont il s'est revêtu, il leur est cependant égal selon la substance spirituelle, et supérieur selon la prérogative de sa puissance. Épouse, dépassez aussi ces sublimes intelligences. Elles sont votre garde, elles sont votre défense, elles disent dans le Prophète : « Nous avons soigné Babylone et elle n'est pas guérie. » (*Jer.* LI, 9.) Dépassez-les, dis-je, et contemplez dans votre bien-aimé les qua-

L'âme du Christ plus excellente que les esprits angéliques.

triarchas vel Prophetas : qui illum sicut unum de reliquis æstimabant, nec aliquid habere gratiæ præcellentis. Denique dicebant : *Abraham et Prophetæ mortui sunt, et tu dicis : Qui manducat meam carnem, non morietur in æternum*? *Quem teipsum facis* ? Noluerunt Johannem pertransire, sed dicebant, quia *Johannes ipse est Christus*. Non passus est tamen eos in se remanere Johannes, sed opinionem infideliter præsumptam a se avertit : *Non sum ego*, inquit, *Christus : medius autem vestrum stat, quem vos nescitis*.

5. Nescit Synagoga pertransire, sed ad cæterorum mensuram æstimavit illum : et quasi blasphemiam opponebat ei, quia cum homo esset, se faceret Deum. Sed Ecclesiæ pertransivit fides, et invenit illum unctum *oleo lætitiæ præ consortibus suis*. Et quam uberi unctus erat oleo, de cujus plenitudine omnium nostrum infudit vulneribus ! Nos enim sumus saucius ille qui descendit in Jerico, qui incidit in latrones, qui expoliatus est, et vulneratus est, et semivivus relictus. Pertransierunt plurimi, et nullus erat qui salvaret. Pertransit magnus ille Patriarcha Abraham : non enim erat ille justificans, sed tantum justificatus in fide futuri. Petransiit Moyses : non enim erat gratiæ dator, sed legislator, et ejus legis quæ neminem ducit ad perfectum. Nec enim ex lege ustitia. Pertransiit Aaron. Pertransiit sacerdos, et eisdem hostiis quas indesinenter offerebat, non poterat mundare conscientiam ab operibus mortuis ad serviendum Deo viventi. Pertransiit Patriarcha, Pontifex, et Propheta arido tam animo quam opere, imo saucio et illi in hoc saucii erant. Solus ille Samaritanus verus viso illo misericordia motus est, et infudit oleum vulneribus, seipsum cordibus, mundans per fidem corda omnium. Ideo Ecclesiæ fides omnes pertransit, pertingens ad illum qui solus illam pertransire non poterat, imponens in jumentum suum, et factus est ipse jumentum. Et paululum pertransit ut inveniat illum, quem sic credit exsortem corruptionis ut consortem prædicet conditionis. Sic illum habet principem gratiæ, ut confiteatur participem naturæ.

6. Quod si et cœlestes illos angelicos Spiritus contuitu sanctissimæ quam sortitus est animæ, ipsum supereminere dicamus; non erit a fide alienum, sed omnino congruum dignitati ejus personæ. Et enim si minoratus est paulo minus ab Angelis propter partem, qua indutus est, carnalem : par tamen est illis secundum substantiam spiritualem, et superior secundum prærogativam virtualem. Et hos ergo sponsa pertransi. Nam et illi custodes tui, et curatores tui sunt qui dicunt in Propheta : *Curavimus Babylonem, et non est sanata*. Hos, inquam, pertransi, et in dilecto tuo privilegii sin-

lités qui constituent son privilége particulier. Ce sont des esprits administrateurs, mais non producteurs du salut. Jésus est l'ange du grand conseil ; c'est lui qui a opéré le salut au milieu de la terre. C'est pourquoi Dieu l'a exalté et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom. C'est une agréable contemplation que de considérer dans la famille céleste la simplicité de l'essence, la lumière de l'esprit et la suavité d'un amour réciproque. C'est un doux spectacle que de voir la perpétuité de l'existence, la pureté de l'intelligence, la profondeur de la science, ou même l'humilité dans l'obéissance, la tranquillité dans l'application, la puissance dans le résultat. Dépassez-les tous et considérez combien est grand celui qui vient pour sauver les nations. A son entrée dans l'univers, les louanges des anges l'accompagnent et, à son retour triomphal, leurs cantiques d'admiration le suivent aussi : « Quel est celui qui vient d'Edom, ses vêtements sont teints, il sort de Bosra ? Il est beau dans son habit (*Is.* LXIII, 1), » dans l'habit de sa chair.

Éloges de la chair du Christ.

7. Oui, il est beau dans l'habit de sa chair, de cette chair qui a été conçue sans aucun mélange, est née d'une Vierge, a été préservée non-seulement de toute corruption, mais même du foyer de toute corruption, n'a pas été atteinte dans le sépulchre, est ressuscitée le troisième jour, a été enlevée au ciel le quarantième et (chose aimable et admirable au-dessus de toute expression), chaque jour est mise devant les fidèles comme viande de salut. Qui, à chacune de ces vérités, ne s'étonnerait avec amour et ne s'écrierait : « quel est ce personnage si ravissant dans son habit? » vous avez parcouru tous les degrés de l'admiration, et même comme frappé d'étonnement, vous vous êtes arrêté à chacun et voilà que de rechef une nouvelle matière de ravissement vous est proposée. Vous avez été assez habitué à toucher à ces idées, provoqué encore à un sentiment qui va jusqu'à la stupéfaction, comme si on vous adressait cette parole du Prophète : « oubliez les choses premières, j'en opère de nouvelles » (*Is.* XLIII, 19.)

Beau passa sur la transubstantiation dans l'Eucharist

8. Qu'y a-t-il de plus nouveau que de voir, dans le mystère du corps du Seigneur, changer la matière et rester l'apparence? La forme première susbsiste, mais il s'y trouve une nouvelle grâce, parce qu'il a une nouvelle substance. Nouvelle non en soi, mais sous une forme de ce genre. C'est un prodige entièrement nouveau que la substance de la chair du Seigneur, prise sous une apparence étrangère, donne à l'âme la vertu de la sainteté, et que dans le mystère de l'autel, la chair immaculée purifie une substance spirituelle. C'est un prodige nouveau et qui ne se retrouve pas dans les autres sacrements, que non-seulement une nouvelle grâce de sainteté est accordée, mais encore que la substance naturelle est changée. Car, par la bénédiction du sacrement, le pain offert subit cette ineffable mutation, et par la consécration mystérieuse, et l'union du verbe vivant, cette grâce vivifiante devient la chair du Christ. Car « la chair ne sert de rien, mais c'est l'esprit qui vivifie » (*Joan.* VI, 64.) conférant, dans ce sacrement auguste, à la chair trois fois sainte, l'efficacité spirituelle de vivifier ceux qui participent à un si grand mystère. Il est donc beau dans son habit, c'est-à-dire, dans sa chair ; mais il est encore plus beau dans l'esprit auquel il s'est uni, supérieur à la chair parce qu'il est plus rap-

.....

singularis dotes contemplare. Illi administratorii spiritus, non operarii salutis : ipse vero magni consilii Angelus, qui operatus est salutem in medio terræ. Propter quod et Deus exaltavit illum, et donavit illi nomen quod est super omne nomen. Jucunda contemplatio, in cœlesti familia contueri essentiæ simplicitatem, serenitatem mentis, et mutui suavitatem amoris. Jucunda contemplatio contueri perpetuitatem existentiæ, puritatem intelligentiæ, scientiæ profunditatem : tum etiam humilitatem in obedientia, tranquilitatem in diligentia, facultatem in efficacia. Omnes tamen pertransi, et intuere quantus sit iste qui ingreditur ad salvandas gentes. Quem ingredientem in orbem terræ Angelicæ laudes inducunt, et triumphaliter regredientem, cum admirationis Cantico reducunt : *Quis est iste qui venit de Edom, tinctis vestibus de Bosra? iste formosus in stola*, utique carnis suæ.

7. Jure quidem formosus in stola sua, quæ sine commixtione concepta est, et de Virgine nata est, et ab omni non modo corruptione, sed etiam corruptionis fomite immunis conservata est, et in sepulcro dissoluta non est, et die tertia resuscitata, quadragesima in cœlum assumpta, omni die (quod super omnia mirandum et amandum) in salutis cibum credentibus proposita. Quis non ad singula ista miretur amanter et dicat: *Quis est iste tam formosus in sua stola*? Cucurristi per hæc omnia admirationis genera, imo stupidus per singula substitisti, et ecce denuo nova tibi admirationis materia inde exurgit. Satis in illis exercitatus fueris : hic iterum ad stupendum excitaris, quasi illud tibi dicatur Prophetæ : *Ne memineris priorum, nova ego facio.*

8. Quid magis novum, quam quod in mysterio Dominici Corporis mutatur materies, et species servatur? Pristina manet forma, sed nova gratia, quia nova subsubstantia. Nova quidem non in se, sed in hujusmodi specie. Novum plane quod carnis Dominicæ substantia, in aliena specie sumpta, sanctificationis virtutem animæ confert, et spiritualem emundat substantiam in mysterio altaris imaculata caro. Novum quidem, et supra reliquorum usum sacramentorum, quod non modo sanctificationis nova gratia datur, sed substantia naturalis mutatur. Nam per sacramenti benedictionem accipit oblatus panis hanc ineffabilem mutationem, et ex mystica consecratione et Verbi viventis copulatione hæc vivificatrix gratia in carnem Christi redundat. *Caro* enim *non prodest quicquam, sed spiritus est qui vivificat*, sacrosanctæ carni conferens in solemni sacramento spiritualem efficaciam ad vivificandos tanti participes mysterii. Formosus ergo in stola, hoc est, in carne sua, sed multo formosior in assumpto spiritu, qui utique carne

proché du Verbe. Et c'est dans cet esprit qu'il faut comprendre qu'il a été oint au-dessus de ses compagnons, c'est-à-dire, non seulement au-dessus des enfants des hommes, mais encore au-dessus des phalanges angéliques. Pourquoi n'est-il pas oint plus que les anges de l'huile de la grâce, Celui qui, non par voie de participation comme les autres, mais par une union personnelle a été lié à cette olive très-grasse, de laquelle découle toute onction? Est-ce que la vérité et le Verbe de Dieu ne vous paraissent pas comme une olive, c'est son onction qui nous instruit de toutes choses, ses discours sont plus adoucis que l'huile, et son nom est un onguent répandu. C'est à cette olive qu'il a été uni par le lien personnel de sa condition et rendu participant de toute l'abondance qui en jaillit, nullement semblable (pour employer ce terme) à l'olivier sauvage de notre corruption.

Plénitude de la grâce dans le Christ.

9. Ce qu'il a reçu de lumière, de douceur, de suavité, de vertu de toute sorte, ses œuvres l'indiquent clairement, avec cette différence que ce qu'il éprouvait dans l'esprit, l'emportait de beaucoup sur ce qu'il exprimait dans ses actions. Enfin, à tous les traits qui montrent sa vertu, vous pouvez dire : « Votre nom est une huile répandue, sans parler de ce qui se cache au-dedans. » (*Cant.* I, 2.) Il n'est pas convenable que n'importe quelle merveille au-dehors égale les vertus de son âme. Je ne puis, Seigneur, comprendre toutes vos œuvres qui éclatent en ma présence. Elles se sont multipliées et je ne les puis compter : et cette grâce qui se cache dans l'intérieur comment l'expérimenter? L'œil n'a pas vu, ô âme bienheureuse du Christ, si ce n'est vous, les merveilles divinement entassées en vous. Aussi les esprits angéliques, ne pouvant les comprendre, ne cessent de les admirer et comme s'ils ne les connaissaient pas, frappés de saisissement, ils s'exclament en ces paroles de louanges déjà citées : « quel est celui-ci tellement grâcieux dans ses vêtements, qui marche dans toute l'étendue de de sa puissance? » (*Psalm.* LXIII, 1.) Considérant dans son bien-aimé cette prérogative de vertus, l'épouse dit avec raison, qu'elle « a dépassé » les gardes et qu'elle les a dépassés « un peu, » parce qu'elle admire la grâce singulière qui est en lui, de manière cependant à lui donner comme aux autres la nature humaine, à reconnaître que cette âme heureuse du Christ est du même genre que les autres, bien que d'une vertu différente et supérieure. Je me préparais à vous expliquer un autre passage, mais ce que le sujet m'indique avec propos, ou mieux, m'impose le discours arrivé à son terme, refuse de le traiter. En attendant, restons au degré où nous sommes parvenus, afin que, lorsque nous en aurons le loisir, de ce degré nous nous élevions à des mystères plus élevés de l'époux de l'Eglise, Jésus-Christ, qui vit et règne dans les siècles des siècles. Amen.

SERMON VII.

Les ayant un peu dépassés, j'ai rencontré celui que mon cœur aime. (Cant. III, 4.)

1. Vous avez depassé, ô sainte épouse du Seigneur, vos gardiens, les compagnons et les amis de l'époux, qui jouissent de la même nature que lui et qui participent de sa grâce. Vous les avez dépassés et êtes parvenue au bien-aimé. Pourquoi

.....

præstantior, quia Verbo vicinior. Et in hoc spiritu unctum eum intellige præ consortibus suis : id est, non modo præ filiis hominum, sed etiam præ Angelorum agminibus. Quidni unctus sit præ illis oleo gratiæ, qui non sicut alii participatione, sed personali unione uberrimæ illi consertus est olivæ, ex qua unctio omnis emanat? Annon tibi velut oliva videtur Veritas et Verbum Dei, cujus unctio docet nos de omnibus, cujus molliti sunt sermones super oleum, cujus unguentum effusum nomen est? Huic olivæ personali unione consertus conditionis, non corruptionis nostræ oleaster, (ut sic dicam) et pinguedinis illius factus particeps.

9. Quid luminis, quid dulcedinis, quid suavitatis, quid omnimodæ virtutis acceperit, operum ejus indicia loquuntur : nisi quod longe excellebat quod sensit in spiritu, quam quod expressit in actu. Denique ad omnia virtutis indicia dicere potes : *Oleum effusum nomen tuum, absque eo quod intrinsecus latet.* Nec enim consentaneum est, ut quamlibet mirificum foris animæ opus illius virtutes exæquet. Non possum Domine, quæ in prospectu sunt, omnia opera tua comprehendere. Confortata enim sunt, et nequeo æstimare illa : et eam quæ intrinsecus latet quonam modo experiar gratiam? Oculus non vidit, beatissima anima Christi, præter te, munera quæ divinitus collata sunt in te. Ideo angelici spiritus deficientes in comprehensione non desinunt ab admiratione : et quasi nescientes, sed stupentes in laudem supra positam erumpunt : *Quis est iste sic formosus in stola sua, gradiens in multitudine fortitudinis suæ?* Hanc considerans prærogativam virtutum in dilecto, jure sponsa custodes se *pertransisse* dicit, *et paululum* pertransisse : quia sic in eo singularem miratur gratiam, ut tamen communem constituat naturam, beatamque illam Christi animam esse cum reliquis ejusdem quidem generis, sed differentis excellentisque virtutis. Parabam adhuc alium vobis explicare transitum : sed quod materia oportune suggerit, vel magis exigit, sermo refugit jam urgens ad exitum. Nos interim ad quod venimus, in eo permaneamus, quatenus ex hoc gradu, cum otium dabitur, ad altiora transeamus mysteria sponsi Ecclesiæ Jesu Christi : qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO VIII.

Paululum cum pertransissem eos inveni quem diligit anima mea. (Cant. III, b.)

1. Pertransisti, ô sponsa Domini, custodes tuos, consortes et participes suos : consortes naturæ, participes gratiæ. Pertransisti illos, et pervenisti ad dilectum. Quidni

ne pas les dépasser, eux qui s'évanouiraient comme la fumée, s'ils n'étaient appuyés sur le bien-aimé? Vous avez rencontré celui que vous aimez et l'avez trouvé oint de l'huile de l'esprit plus que tous ses compagnons Vous avez examiné les priviléges singuliers qu'il a reçus dans une nature semble à toutes les autres. Vous avez vu que son âme sainte possédait certains dons d'une manière particulière à elle, et avait les autres d'une manière éminente. C'est pour cela que vous avez dépassé les autres parce que vous avez préféré l'époux, et les avez peu dépassés parce que votre pensée tout en le plaçant au-dessus des autres, ne l'a pas séparé de l'union avec ceux de sa race. Mais vous arrêterez-vous à ce point? De ce degré il faut se presser d'atteindre à des sphères plus élevées qui se dressent devant vous, il faut arriver à la fin. Car la sagesse va de la fin à la fin. (*Sap.* VIII, 1.) L'hérétique sous prétexte de donner à votre époux un degré supérieur, lui enlève celui-ci. Dans le Christ, il n'unit au verbe que la chair, il nie l'âme, ou s'il n'ose l'enlever (à cause du témoigne exprès du Christ qui assure : « Personne ne me ravit mon âme, c'est moi qui la pose et qui la reprends ensuite » (*Joan.* x, 18) ; il lui donne une âme sensitive et lui ôte l'esprit qui raisonne. Il a corrigé en partie son erreur, mais il n'a pu s'éloigner davantage des ténèbres de l'hérésie égyptienne. Il n'a pu fournir la route de trois jours. La foi de l'Eglise ne place pas dans le Christ l'humanité seule, ni l'humanité diminuée de moitié. Elle met en lui l'une et l'autre nature. Et parce que la nature divine est simple est sans distinction, elle établit dans la nature humaine, selon la triple distinction que fait l'apôtre, le corps complet, l'âme et l'esprit. (II *Thess.* v, 23). Faute de ces éléments, il n'a pas pris l'homme qu'il venait de réformer. Et enfin la partie raisonnable de l'âme humaine a eu besoin du remède apporté par le médiateur parce qu'elle est obscurcie par le nuage de l'ignorance et embrasée par les ardeurs de la concupiscence : l'un l'autre nature, la divine et l'humaine, l'Eglise les reconnaît entières dans le Christ, elle cache ainsi en elles le levain de la sagesse céleste, comme la femme de l'Evangile l'enveloppa dans trois mesures de farine. (*Luc* XIII, 21.)

Hérésie des Ariens et d'Apollinaire le Jeune.

2. Mais quoi donc? Le Christ avait-il besoin d'un esprit raisonnable, lui qui est le Verbe du Père, et la sagesse et la vérité? quelque chose pouvait-elle lui échaper, à lui qui « illumine tout homme venant en ce monde? » (*Joan.* I, 9.) Pour quelle raison donc la lumière créante et illuminante avait-elle besoin d'une lumière créée et illuminée? Pour aucune assurément, il n'en a pas besoin, c'est moi qui me trouve dans cette nécessité. Il faut en prendre la raison dans ma cécité et non dans la lumière, non dans le Verbe qui prend, mais dans l'esprit qui est pris. C'est moi qui avais besoin que cette partie de ma nature fut unie au Verbe et que les mérites, produits par l'intelligence ainsi clarifiée en Dieu, refluassent par la foi sur tous les hommes. Tous, nous approchant du Christ par la foi, nous sommes à lui au moyen de ce qu'il a de consubstantiel en nous. Et c'est pourquoi, il fallait que le tout fut pris, afin que la grâce rejaillit sur le tout, car la corruption avait tout infecté. Dans une seule personne, les deux natures demeurent donc parfaites sans être mélangées. La divine est immuable et inconvertible, elle ne peut être changée

Pourquoi Jésus-Christ a pris aussi une âme raisonnable

.....

illos pertranseas, qui et ipsi pertransirent quasi fumus, nisi in dilecto suo starent? Invenisti dilectum, et invenisti illum unctum oleo spiritus præ consortibus suis. Perpendisti in illo virtutum privilegia quædam in consimili natura. Invenisti sanctam ejus animam quædam habere dona singulariter, quædam excellenter. Ideo pertransisti illos, quia illum prætulisti, et paululùm pertransisse te dicis, quia consideratio tua in hac prælatione nondum recessit a generis ejusdem communione. Sed numquid hic subsistes? In ulteriora et altiora ex hoc gradu urgenda est profectio, pertingendum in finem. Sapientia enim attingit à fine in finem. Denique et hæreticus, ut superiorem dilecto tuo gradum conferat, hunc tollit. Tantùm carnem Verbo copulat Christo, animam negat : aut si hanc non audet (propter evidens ipsius Christi testimouium dicentis : *Nemo tollit à me animam meam, sed ego pono eam, et iterum sumo eam*) animam sensificantem donat, sed ratiocinantem tollit spiritum. Correxit in parte errorem, sed non potuit longiùs ab Ægyptiis recedere tenebris. Non potuit tridui iter conficere. Ecclesiæ fides humanitatem nec solam constituit in Christo, nec dimidiam. Utramque naturam collocat in Christo. Et quia divina simplex est et distinctione carens in homine triplicem illam, quam ponit Apostolus, distinctionem fatetur, id est, integrum corpus, et animam, et spiritum. Alioquin non hominem, quem reformaturus in se fuerat, suscepit. Denique et rationalis animæ pars humanæ indiguit mediatoris remedio, quia ignorantiæ fuscata nubilo, et concupiscenciæ succensa igniculo : utramque naturam, id est, humanam et divinam, integram fatetur in Christo Ecclesia ejus, et sicut evangelica mulier in satis tribus humanæ farinæ, divinæ sapientiæ fermentum recondit.

2. Sed quid? Indigebat rationali spiritu Christus, Verbum ipse Patris et sapientia et veritas? Nec quod lateret ipsum aliquid esse poterat, sed ipse *illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum*. Quâ ergo consequentiâ creato et illuminato indigeret lumen creans et illuminans? Nulla plane. Ille non indiget, sed mea est hæc indigentia. Ratio hæc est meæ cæcitatis, non claritatis illius : non assumentis Verbi, sed assumpti spiritûs. Ego indigebam, ut et hæc naturæ meæ pars Verbo uniretur, et sic clarificatæ in Deo portionis merita in universos per fidem refluerent. Omnes nos mediante consubstantiali nostro reformamur in Christo, accedentes per fidem ad ipsum. Et ideo totum oportebat adsumi, ut gratia refunderetur in totum, quia corruptio fermentaverat totum. Manent ergo in una persona naturæ geminæ, sicut integræ, sic et impermixtæ. Divina enim inconvertibilis et incommutabilis est : nec potest converti in

en une autre et elle ne souffre pas qu'une autre soit transformée en elle. Elle ne peut d'elle-même défaillir pour en former une autre. Tout changement serait pour elle un défaut et une autre ne peut pas davantage progresser pour entrer en elle. Nous pouvons, non la changer, mais y participer, par la souffrance et non par l'existence.

3. Chacune de ces natures possède donc aussi bien son intégrité que son exclusivité. Conséquemment aussi les compréhensions, les affections, les contemplations et les béatitudes qui leur correspondent ne sont pas confondues, mais violentes, distinctes, différentes, et peuvent se compter sans nombre de personne. Car qui assurerait que l'âme très-heureuse du Christ n'a aucun sentiment de douceur et de joie, ou bien qui lui accorderait ce goût intime de suavité, de saveur et de bonheur dont jouit la très-sainte Trinité? Il est plus excellent d'être ce bien vital que d'être le bien participé, l'expérience de ce bien est plus vive et plus intime dans l'essence de ce qui le constitue que dans l'usage que l'on en fait. Assurément être est comme jouir, cependant l'usage ne donne pas l'essence. Comment donc l'essence n'est-elle pas plus que la jouissance seule puisqu'elle est plus proche? Ensuite quoique cette âme voie tout dans le Verbe et le Verbe lui-même dans le Verbe, parce qu'elle n'a pas été admise à partager son essence, elle ne doit pas être admise à partager à égale mesure la connaissance ; car cela même d'être essentiellement Dieu, d'être la sagesse, la souveraine bonté, la puissance suprême unique et éternelle, ce qu'il y a de délectation et de joie, à qui accorderons-nous de le connaître, si ce n'est à qui il a été donné de l'être? Donc le Verbe du Père se connaît d'autant plus intimement, sincèrement et simplement soi-même et tout par soi-même que son unité essentielle est basée sur un privilége bien meilleur encore que l'union hypostatique.

Si la science de l'âme du Christ et celle du Verbe ne sont qu'une seule et même science.

4. Nous répétons cela, pour discerner les puissances du même Jésus-Christ selon les deux natures du Christ, c'est-à-dire, du Verbe né spirituellement du Père et de l'esprit créé dans le temps : surtout à cause de ceux qui de l'unité de personne infèrent l'égalité ou ce qui est encore plus fort, l'unité de puissance et de science. Cependant en disant que l'âme a par grâce tout ce que le verbe a par nature, ils paraissent établir, par la différence de ces termes, c'est-à-dire de nature et de grâce, quelque distance et quelques degrés (pour employer ce langage.) Combien lui enlèvent-ils, ceux qui ne lui accordent pas de l'avoir ou de la connaître par nature? Car quoique l'âme de Jésus unie au verbe soit excellemment illuminée, et le soit par la grâce, dira-t-on qu'elle a par grâce d'être naturellement, par essence et purement lumière et principe de lumière? ou de quelle manière la connaissance de la nature sera plus noble que celle de la grâce, si elle n'est pas plus expresse? On cite ce qu'on lit, et ce qu'on lit avec beaucoup de vérité, « toute sagesse vient du Seigneur Dieu, et a été toujours avec lui et elle est avant le temps. (*Ecl.* II.) Si toute sagesse est de Dieu, si elle est avec lui et avant le temps, comment plusieurs sagesses se trouveraient-elles avec celle qui est de Dieu, éternelle à Dieu, et est avec lui avant le temps? Les sagesses ne sont pas multiples, elles ne sont ni variées ni diverses, il n'y en a qu'une qui est invariable et unique.

5. Cette question ne se borne plus à l'âme seule

.....

aliam, nec in se sitait aliam converti. Non valet in aliam ex se deficere. Defectus siquidem illi foret omnis mutatio : nec magis in illam alia proficere potest. Non commutare, sed communicare illam possumus, utendo * certe, non existendo.

*pro fruendo.

3. Manet itaque naturis istis sua cuique tam integritas quàm proprietas. Consequenter etiam competentes his comprehensiones, et affectus, et contemplationes, et beatitudines impermixtæ sunt, et distinctæ, et differentes, et numerabiles sine numero personæ. Nam quis assereret beatissimam Christi animam aut nihil sentire penitus dulcedinis et gaudii, aut iterum gustum intimum illi permittere suavitatis et saporis, et beatitudinis illius quâ beatissima perfruitur Trinitas? Majoris siquidem est excellentiæ esse illud vitale bonum quàm participale, longeque expressior est experientia et domestica magis in essentia quàm in usu ipsius. Esse utique idipsum uti est, non tamen usus essentiam confert. Quomodo ergo essentia perfruitione sola non potior, quia proximior? Deinde licet anima hæc in Verbo omnia videt, et ipsum Verbum in Verbo videt : tamen quia admissa non est in societatem essentiæ, nec admitti potest in æqualitatem notitiæ. Nam hoc ipsum essentialiter Deum esse, et sapientiam esse, et summam bonitatem esse, et virtutem summam, et solam, et sempiternam, quid habeat delectationis et gaudii, cui dabimus nosse, nisi qui datum est esse? Verbum ergo Patris tanto magis intime et sincere et simpliciter seipsum novit, et universa per seipsum, quanto meliore nititur privilegio essentialis unitas, quàm unio personalis.

4. Hæc ad hoc replicamus, ad discernendas scilicet unius Jesu Christi virtutes, pro gemina in Christo natura, id est, Verbi essentialiter ex Patre nati, et spiritus ex tempore creati : maxime propter illos qui de unitate personæ æqualitatem, vel magis unitatem inducunt et virtutis, et scientiæ. Qui tamen cum omnia dicant animam habere per gratiam, quæ habet Verbum per naturam : ipsi videntur quasdam distantias et gradus (ut sic dicam) inducere per distinctionem nominum istorum, id est naturam et gratiam. Quantum illi denegant, qui hoc ipsum non dant per naturam habere vel nosse? Nam etsi anima Jesu Verbo unita, excellenter et per gratiam illuminata sit ; numquid et illud habere dicetur ex gratia, ut naturaliter et essentialiter et simpliciter lumen sit, et illuminans sit? Aut quonam modo erit naturæ quam gratiæ notitia præstantior, si non expressior? At illud adducunt quod legitur, et verissime legitur, quia *omnis sapientia a Domino Deo est, et cum illo fuit semper, et est ante ævum.* Si omnis sapientia à Deo et cum illo est, et ante ævum : quomodo ergo multæ sapientiæ sunt cum illa,

S'il n'y a qu'une sagesse de tous les hommes, et comment il n'y a qu'une sagesse de tous les hommes.

du Seigneur Jésus, mais elle s'étend à tous ceux qui sont participants de quelque sagesse : on peut pareillement demander, si tous ont une sagesse avec le Verbe de Dieu, bien plus, si tous n'en ont pas d'autre que le Verbe de Dieu lui-même? Que s'il en est ainsi, il n' y aura qu'une sagesse indivisible pour tous. Et pourquoi dit-on sagesse, si ce n'est parce qu'il n'y en a qu'une? Si on en parle en employant le nombre, ce n'est pas qu'elle soit divisible en elle-même, mais à cause du nombre de ceux qui la possèdent? Car on dit que la foi est une à cause de l'objet unique que l'on croit, quoique cependant chacun ait la sienne. Pourquoi donc une seule chose n'est-elle pas exprimée avec nombre, lorsque plusieurs sont exprimées au singulier? Enfin on parle de plusieurs sciences et de plusieurs volontés de la même personne dans le même temps, à cause de la multiplicité des objets qu'elle sait ou qu'elle veut en même temps. Regardant par conséquent les vérités qui sont sues et non la force de l'esprit par laquelle chacun possède tout ce qu'il sait, nous disons qu'une personne a plusieurs sciences et nous appelons une la science qui se rapporte à plusieurs objets. Alors donc qu'il est dit : « toute sagesse vient du Seigneur Dieu, » cette parole n'empêche en rien d'établir l'unité de la sagesse parce que ce mot « toute » ne se rapporte pas à la sagesse même, mais bien aux choses qui sont sues par elle. Parce que plusieurs objets sont illuminés pour être vus ou parce que plusieurs personnes sont éclairées afin de voir, il n'y a pas pour cela plusieurs lumières qui illuminent l'objet et qui éclairent les spectateurs. Quoi donc? Dirons-nous que la science de l'âme de Jésus et la science du Verbe est une seule et même science; bien plus, que tous les esprits raisonnables n'ont entr'eux et avec le Verbe de Dieu qu'une seule et même sagesse parce qu'il est le Verbe de Dieu? Désormais donc cette discussion ne roulera plus sur l'âme seule de Jésus, et nous n'aurons aucune issue pour soutenir la diversité des sciences que nous avons affirmée plus haut entre le Verbe et l'âme de Jésus. Et comment trouver cette issue, puisqu'on démontre qu'il y a une seule lumière qui éclaire tous les hommes? ou peut-être parce que l'illumination s'effectue de diverses manières, les manières dont la lumière est reçue sont différentes et se diversifient à raison de la lumière qui les produit : ainsi dans les âmes raisonnables et divinement illuminées, et la lumière par laquelle elles sont éclairées et l'illumination qui est produite par cette lumière seront différentes entr'elles? Car l'illumination se produit à la vérité dans le temps et en celui qui est éclairé : quant à la lumière elle-même, on ne la produit pas, elle est, et elle est de toute éternité. La chose ainsi expliquée, qui niera qu'il se trouve plusieurs sciences dans un seul esprit, quand il comprend qu'il y a plusieurs actes d'intelligence, bien qu'il n'existe qu'une seule puissance de l'esprit qui comprend et qui voit, et qu'une seule lumière l'éclairant pour qu'il puisse voir et comprendre? Il faut donc distinguer avec soin ces deux choses, la lumière et l'illumination qui se produit par la lumière dans l'esprit de celui qui comprend. Comprendre, être illuminé et savoir c'est tout un. Qui donc ne voit (quoiqu'on ne puisse le discerner qu'avec beaucoup de subtilité à cause d'une certaine ressemblance,) qui ne voit, dis-je, qu'il

.....

quæ a Deo est, et illi coæterna est, quia cum illo ante ævum est? Non multæ nec variæ et diversæ sapientiæ, sed una sola et invariabilis est.

5. Quæstio hæc non jam circa unam Domini Jesu solam restringitur animam, sed se dilatat ad omnes quæ alicujus sunt participes sapientiæ : ut similiter quæri possit, an omnes unam habeant cum Verbo Dei sapientiam, imo an omnes aliam non habeant quàm ipsum Dei Verbum sapientiam. Quod si ita est, una jam et indivisa erit omnium sapientia. Et qua ratione dicitur omnis, si nonnisi una est? Quid si ideo numerose dicitur, non quia in se numerabilis sit, sed propter numerositatem habentium eam? Nam et una dicitur fides, propter unam rem creditam, cùm tamen cuique sit sua. Quare ergo una res non dicatur numerose, cum multæ singulariter dicantur? Denique et multæ scientiæ, et multæ voluntates ejusdem personæ dicuntur, et eodem tempore, propter multitudinem rerum quas vel scit vel vult etiam simul. Ad res ergo scitas respicientes, non ad ipsius mentis vim, qua quisque scit omne quod scit; et unius multas, et multorum dicimus unam scientiam. Cùm itaque dicitur, *Omnis sapientia à Domino Deo est*, nihil officit ad astruendam unitatem sapientiæ : quia hoc non ad ipsam, sed ad illa quæ sciuntur per ipsam, refertur quod dicitur, *omnis*. Neque enim quia multa sunt, quæ illuminantur ut videri possint, aut multi ut videre possint, ideo multiplex lumen est, quo et visa illuminat, et videntibus lucet. Quid ergo? Dicemus unam et eamdem esse scientiam animæ Jesu cum Verbo, imo omnium rationalium spirituum, et inter se, et cum Dei Verbo unam esse sapientiam, quia Dei Verbum? Jam ergo de sola anima Jesu non erit hæc disceptatio : et nullus jam erit nobis exitus ad tuendam superiùs positam diversitatem scientiæ inter Verbum et animam Jesu. Et quomodo patebit exitus, cum hoc modo omnium una convincatur sapientia, quia unum lumen quod illuminat omnes? An forte quia diverso modo illuminatio fit, etiam diversæ inter se illuminationes sunt, et ab eo per quod fiunt lumine differunt : ita etiam in animis rationalibus, et divinitus illuminatis, et lumen quo illuminantur, et ipsa illuminatio quæ per lumen fit, ab invicem discernentur? Nam illuminatio quidem fit in illuminato, et ex tempore fit : lumen autem ipsum non fit, sed est, et ex æterno est. Hoc modo in una mente quis neget multas scientas esse, in qua intelligit multas comprehensiones esse, quamvis una sit mentis vis quæ comprehendit et videt : et unum lumen illuminans, ut comprehendere et videre queat? Hæc ergo distinguenda sunt diligenter, lumen, et illuminatio quæ per lumen fit in animo intelligentis. Nam hoc ipsum intelligere, et

existe une différence entre la lumière qui produit l'illumination, et l'illumination produite par la lumière dans celui qui est éclairé? L'un est produit, l'autre produit; l'un est éclairé, l'autre éclaire. La sagesse provenant de la grâce ne peut être essentiellement la même que celle qui vient de la nature, celle qui est dans le temps ne peut être celle qui est de toute éternité.

Comment la divinité est proche de nous.

6. Si dans votre bien-aimé vous avez fait toutes ces distinctions, ô épouse, si des vertus qui sont en lui selon la condition de la nature humaine, vous vous êtes élevée aux richesses du Verbe, vous pouvez alors dire avec raison et excellemment : « quand je les ai eu dépassés un peu, j'ai trouvé celui que mon cœur aime. » Mais comment expliquer ce qui est dit ensuite, ce mot « un peu? » La majesté divine l'emporte infiniment sur toute créature, et l'épouse comme si elle lui était familière et voisine, dit : « Quand je les eu dépassés un peu, je trouvai celui qu'aime mon âme. » Un abîme immense a été scellé entre notre nature et la nature de Dieu. Quel abîme dites-vous? celui de notre néant. « Toutes les nations, » dit le prophète, « existent devant Dieu comme si elles n'étaient pas, elles sont réputées à ses yeux comme rien et comme un néant. (*Is.* XL, 17.) C'est avec raison que notre nature est reputée un néant, puisqu'on dit, qu'en la prenant, la plénitude de Dieu s'est anéantie. Quelle convenance donc et quel rapprochement indiquer entre le vide et le plein, entre le néant et l'immense? Pour quel motif l'épouse dit-elle donc : « Les ayant très-peu dépassés, je trouvai celui que j'aime? » Est-ce que la charité a peut-être des ailes et est-ce qu'emportée par le vol rapide d'un désir ardent, elle a bientôt traversé l'espace vide qui la sépare de Dieu? Oui, je le pense ainsi, car aimer, c'est tenir; c'est aussi devenir semblable et s'unir. Pourquoi cela ne serait-il pas, puisque Dieu est charité?

En quoi consiste l'image de Dieu dans la créature raisonnable.

7. Mais j'apporte ici une autre raison. Après la contemplation de la nature raisonnable, à l'âme qui s'élève plus haut se présente de suite la nature divine, il n'y a pas d'autre nature, d'un degré plus élevée, qui s'interpose avant elle. Entre l'image et la vérité on ne peut assigner de place moyenne, plus élevée que l'une, plus basse que l'autre. Car ce qui n'est pas la vérité, comment peut-il s'approcher davantage d'elle, que d'en être la représentation et le caractère? En quoi donc, dans l'esprit raisonnable trouve-t-on cette image qui se rapporte à la nature divine? D'abord, en ce qu'il est capable de vérité et de justice. Secondement quand il reçoit ces biens et devient vrai et juste par grâce, comme Dieu l'est par nature. Trois choses ici me paraissent distinctes : être capable de recevoir le bien souverain, le posséder, et être ce bien lui-même. C'est l'image qui se trouve dans la première, la ressemblance dans la seconde et la vérité dans la troisième. La première est commune à toutes les substances intellectuelles, la seconde n'appartient qu'aux élus, et la troisième est le bien propre de l'esprit incréé. Par le premier de ces degrés, nous nous approchons, par le second nous sommes très-près, le troisième est Dieu lui-même. Nous nous approchons par l'aptitude, nous sommes très-près par un rapprochement harmonique. Nous sommes près par les dons premiers de la nature; très-près par les privilèges de la vertu. Près comme capables de

.....

illuminari, et scire est. Quis itaque non videat (quamvis nisi subtilissime non discernatur propter nonnullam similitudinem) Quis, inquam, non videat differre inter se lumen per quod illuminatio fit, et illuminationem quæ per lumen fit in quovis illuminato? Alterum enim creatum est, alterum creans; alterum illuminatum, alterum illuminans. Nec potest, essentialiter esse eadem sapientia quæ fit per gratiam, cum illa quæ per naturam existit : illa quæ fit in tempore, cum illa quæ nata est ab æternitate.

6. Si hæc distinxisti in dilecto, o sponsa, et ab his quæ juxta statum humanæ substantiæ in illo sunt virtutes, ad Verbi pertransisti divitias, tunc jure et excellenter dicere potes : *Paululùm cum pertransissem illos, inveni quem diligit anima mea.* Sed quomodo aptabimus illud quod ponitur, scilicet, *paululùm?* Inæstimabiliter prærogat omni creaturæ divina majestas, et quasi vicina et familiaris sit, dicit : *Cùm pertransissem illos paululùm, inveni quem diligit anima mea.* Denique chaos magnum firmatum est inter nostram et ipsius naturam. Quale quæris chaos? utique inanitatis nostræ. *Omnes gentes*, ait Propheta, *quasi non sint, sic sunt coram eo, et quasi nihil et inane reputatæ sunt ei.* Jure inanis reputatur nostra substantia, in cujus assumptione exinanisse se dicitur illa plenitudo. Quæ ergo poterit assignari convenientia et vicinitas inanis cum solido, nihili cum immenso? Qua ergo ratione dicit : *Paululum cum pertransissem illos, inveni quem diligit anima mea?* An forte pennigera est caritas, et præpeti volatu ardentis desiderii interjacens hoc, de quo loquimur, prætervolat vacuum? Utique sic adsentior. Nam amare, jam tenere est; etiam adsimilari et uniri est. Quidni, cum Deus caritas sit?

7. Sed aliam hic ego paro rationem. Post rationalis contemplationem creaturæ sursum ascendenti primo se statim gradu divina offert et occurrit natura, nulliusque alterius præstantioris naturæ interponitur distinctio. Non enim inter imaginem et veritatem medium assignari potest, superius uno, inferius altero. Quod enim veritas non est, quomodo proximius accedit ad eam, quàm ut ipsius simulacrum et caracter sit? In quo ergo attenditur in rationali spiritu ea, quæ ad divinam est naturam, imagino? Primo quidem loco, quia est veritatis et justitiæ capax. Secundo si capiat illas, et fiat verus et justus per gratiam, quod Deus est per naturam. Tria hic mihi distincta sunt, id est, capacem esse boni summi, ipsum habere, et esse ipsum. Imago attenditur in primo, similitudo in secundo, veritas in tertio. Primum commune est omnium intellectualium spirituum, secundum electorum tantum, tertium solius increati

récevoir, très-près. Comment, en effet, l'immortalité ne toucherait-elle pas de près à l'immutabilité, l'incorporéité à la simplicité, l'exemption de lieu à l'immensité, la raison à la vérité, la vertu à la bonté? Et pour parler avec plus d'énergie, qu'y a-t-il de plus voisin et de plus semblable que la sagesse et la sagesse, la justice et la justice, que l'âme illuminée à celui qui l'illumine, que le cœur justifié à Dieu qui le justifie? Que trouver de plus semblable que ce qui est causé, comparé à sa cause, que ce qui est formé rapproché de sa forme? Car dans ce qui est formé on ne considère presque rien autre chose que la forme. Et enfin, ce qui est doux paraît par-dessus tout semblable à la douceur et ce qui est lumineux à la lumière. C'est pourquoi il n'y a pas d'injustice à trouver proche de Dieu ce qui existe en ayant tant de ressemblance avec lui, et à lui trouver très-proche, ce qui n'en est séparé par rien. Car, bien que l'infinité de l'immensité divine excède incomparablement notre nature finie, on trouve néanmoins en celle-ci quelque ressemblance d'une image à la réalité.

8. Elle s'écrie donc avec raison : « Quand je les eu un peu distancés, je trouvai celui que j'aime. » O heureux, ô joyeux terme d'une si longue course! Bienheureux degrés par lesquels on arrive à un pareil but! Elle a cherché dans son lit, elle a fait le tour dans la cité, elle a interrogé les gardiens. En premier lieu, elle cherche par elle-même, et près d'elle. En second lieu, hors d'elle, mais par elle-même. En troisième lieu, elle ne cherche ni par elle ni près d'elle. Et c'est à ce point que cherchant avec plus d'humilité elle rencontre avec plus de succès; plus elle est éloignée de se confier en elle-même, plus vite elle trouve. « Je l'ai trouvé, » dit-elle, « je l'ai trouvé : » C'est lui qui le premier m'a cherché et m'a rencontré comme une brebis errante et une drachme perdue, et sa miséricorde m'a prévenue. Oui, le premier il m'a trouvée quand j'étais perdue, il m'a prévenue, car je ne méritais rien. Il m'a trouvée quand j'errais, et m'a prévenue quand je désespérais; il m'a trouvée quand je différais mon retour et m'a prévenue quand j'avais perdu la confiance : il m'a trouvée m'indiquant qui j'étais, il m'a prévenue me rappellant dans son bercail. Il m'a trouvée errante dans les erreurs et m'a prévenue pauvre des trésors de sa grâce : il m'a trouvée non pour que je le choisisse, mais pour me choisir lui-même, il m'a prévenue pour m'aimer le premier. Ainsi aimée, ainsi choisie, cherchée et acquise, trouvée et prévenue, comment ne pas l'aimer, comment ne pas le chercher de tous les efforts de mes forces et d'un amour plus grand que mon pouvoir? Je le chercherai, jusqu'à ce que parvenue au comble de mon désir, je profère ce cri de joie : « J'ai trouvé celui que j'aime! » Cette rencontre je l'entends ici non du commencement de la grâce et de la vérité dans l'âme, mais de leur accroissement. Car marchant toujours, et progressant de vertu en vertu, de vérité en vérité, l'âme en tous lieux formée par de nouveaux mystères, inondée de nouvelles joies, à chaque pas, à chaque progrès, peut dire : « J'ai trouvé celui que mon cœur aime, » le Verbe du Père, le Christ Jésus, qui est par-dessus tout, Dieu béni aux siècles des siècles. Amen.

.....

spiritus. In primo propè accedimus, in secundo proxime, tertium ipse est. Prope accedimus, per aptitudinem, proxime per coaptationem. Prope per naturæ primæva, proxime per virtutis privilegia. Prope, quia capaces; proxime, quia capientes. Quonam enim modo non de vicino accedit immortalitas ad immutabilitatem, incorporalitas ad simplicitatem, illocalitas ad immensitatem; ratio ad veritatem, virtus ad bonitatem? Et ut expressius loquar; quid esse vicinius et similius potest quam sapientia sapientiæ, justitia justitiæ; quàm illuminata illuminanti, justificanti justificata? quid similius alii, quam causativum causæ, formatum formæ? Nam in formato fere nihil aliud attenditur quam forma. Denique et quod dulce est, super omnia simile videtur dulcedini; et quod lucidum est, luci. Itaque proximum non injuste videtur, quod illi tanta æmulatione componitur; proximum, quia nihil interponitur. Nam etsi finitum nostrum Incomparabiliter excedit divinæ immensitatis infinitas; imaginis tamen ad veritatem nonnulla dignoscitur esse affinitas.

8. Jure ergo dicit : *Paululùm cum pertransissem illos, inveni quem diligit anima mea.* O quàm felix, quàm lætus proventus tam longi circuitus! Beati gradus illi, per quos in talem evaditur, terminum. Quæsivit in lectulo, circuivit civitatem, interrogavit custodes. Primo loco quærit per se et penes se. Secundo extra se, sed per se. Tertio vero nec per se, nec penes se. Et hoc loco quanto humilius quærit, tanto quidem efficaciùs; quantoque à sui confidentia longius recessit, tanto reperit citius. *Inveni*, inquit *inveni illum* qui me prior quasi ovem errantem, et quasi drachmam perditam quæsivit et invenit, et misericordia ejus prævenit me. Me, inquam, prior invenit perditam, prævenit nihil meritam. Invenit errantem, prævenit desperantem : invenit differentem, prævenit diffidentem : invenit qualis essem mihi indicans, prævenit ad sua me revocans : vagam invenit in erroribus, vacuam gratiæ prævenit muneribus : invenit ut non ego ipsum, sed ipse me eligeret; prævenit ut prior diligeret. Sic ergo electa et dilecta, quæsita acquisita, inventa et præventa, quomodo non secundum vires conatu, et supra vires affectu illum et diligam et quæram? Quæram, donec voti compos vocem lætitiæ proferam : *Inveni quem diligit anima mea.* Ego inventionem hic ad veritatis et gratiæ non refero initium, sed augmentum. Pergens enim et proficiens anima de virtute in virtutem, de veritate in veritatem, dum ubique novis informatur mysteriis, et infunditur gaudiis, per singulos profectum gradus dicere protest : *Inveni quem diligit anima mea*, Verbum Patris Christum Jesum, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula sæculorum. Amen.

SERMON IX.

Je l'ai saisi, je ne le lâcherai pas jusqu'à ce que je l'introduise dans la demeure de ma mère. (Cant. III, 4.)

1. « Je l'ai saisi, je ne laisserai pas aller. J'ai voulu rapporter uniquement le sens de ce passage à la félicité future, alors que l'époux se révèlera à sa bien-aimée, dans la plénitude de l'éclat de sa présence, de telle sorte que rien n'en vienne interrompre la perpétuelle vision. Car le mot qui précède : « Quand je les eu dépassés, » peut très-bien s'accorder avec ce texte : « Lorsqu'il aura annullé toute puissance et principauté, afin que Dieu soit toutes choses en tous. » (I *Cor.* XV, 14.) Car avant ce temps qui peut dire sûrement : « Je ne le laisserai pas aller? » Mais ce sens est contrarié et détruit, et nous sommes contraints d'appliquer cet oracle à la vie présente par les paroles qui suivent : « Jusqu'à ce que je la fasse entrer en la maison de ma mère. » Mettons-nous à considérer avec attention chaque détail. Voyez d'abord combien sont pleines de joie ces expressions : « Je l'ai trouvé, je l'ai saisi, je ne le lâcherai point. » On lit que le grand patriarche Abraham vit le Seigneur. (*Gen.* XVIII, 1.) On ne lit point qu'il le trouva. Dieu se montra à lui de lui-même à l'entrée de sa tente vers le midi. Sorti de sa demeure, ce saint personnage se porta à sa rencontre, et sous un chêne, il lui rendit empressé, les devoirs de l'hospitalité : mais il ne mérita pas de l'introduire dans sa tente, encore moins dans son lit. Moïse vit aussi le Seigneur qui lui apparaissait en Oreb, mais il ne mérita pas de le saisir, lui qui n'eut pas même la permission de s'en approcher. (*Exod.* XIX, et XXXIV.) Jacob le vit pareillement, mais en songe et de loin appuyé sur l'échelle mystérieuse. (*Gen.* XXVIII. 12.) Car bien qu'il saisit l'Ange, il ne le retint pas ; dans la lutte, par une sorte de violence, il lui arracha la grâce d'une bénédiction, et il le perdit ensuite de vue. Aussi ne peut-il dire : « Je ne le laisserai pas aller. » Marie Madeleine le trouva, mais il lui fut défendu, je ne dis pas de le tenir, mais même de le toucher, parce qu'elle chercha la vie près d'un tombeau. (*Joan.* XX, 14.) Il le reçut dans ses bras après l'avoir si longtemps attendu, et si inopinément rencontré, ce saint vieillard Siméon ; et joyeux, il chanta son cantique de reconnaissance, mais il n'osa pas dire : « Je ne le laisserai pas aller. » Il termine en disant : « Maintenant, Seigneur, vous laisserez votre serviteur s'en aller en paix, selon votre parole. » (*Luc.* II, 29.) Il est certainement renvoyé en paix celui qui est dégagé et séparé de la chair, au point que désormais le corps ne convoite plus contre l'esprit, et ne regimbe point contre lui. Ce saint vieillard en embrassant le divin nouveau-né, dépose la vieillesse de l'homme ancien, et il demande, ou bien il tressaille, de passer, des souffrances d'un corps corruptible et de la lutte contre la chair, à un état plus tranquille : mais l'épouse a la confiance assurée que l'époux ne sera point séparé d'elle. Et n'est-il pas encore plus agréable de ne pas quitter ce qu'on aime, que d'éviter ce qu'on abhorre?

2. Tous ces bienheureux personnages, bien qu'ils aient vu dans la chair ou dans l'apparence de la chair, marquent les certains degrés de vision ou de compréhension qui se produisent dans les âmes humai-

Qui a le bonheur de ne point quitter Jésus-Christ après l'avoir trouvé.

.....

SERMO IX.

Tenui illum nec dimittam, donec introducam illum in domum Matris Meæ. (Cant. III, b.)

1. *Tenui illum nec dimittam.* Ego hujus capituli sensum ad futuram volui tantùm felicitatem referre, quando sponsus dilectæ manifestam præsentiæ suæ exhibebit plenitudinem ; ut nihil sit quod interrumpat perpetuitatem. Nam et quod præmittitur, *Cum pertransissem illos,* non incongrue ad id refertur : *Cum evacuaverit omnem principatum et protestatem, ut sit Deus omnia in omnibus.* Ante illud enim tempus, quis ex sententia dicere potest : *Non dimittan illum?* Sed hunc arctat et evertit intellectum, et ad præsens facit referri illud quod sequitur : *Donec introducam illum in domum matris meæ.* Sed jam vigilanter singula consideremus. Primo considera quam sint lætitiæ plena hæc verba. *Inveni,* inquit, *tenui, nec dimittam.* Magnus ille Patriarcha Abraham legitur videsse Dominum, non invenisse. Apparuit enim ei ultro stanti in ostio tabernaculi ad meridiem. Denique egressus de tabernaculo obvius, sedulus sub ilice exhibuit officium : in tabernaculum vero introducere non meruit, nedum in cubiculum. Vidit et Moyses, apparentem sibi in Oreb Dominum, sed tenere non meruit, qui nec permissus est propius accedere. Vidit Jacob Dominum, sed vidit in somnis, et de longe vidit scalæ innixum. Nam etsi apprehendit Angelum, non tamen retinuit : sed quadam luctæ violentia benedictionis extorsit gratiam, amisit præsentiam, et idcirco dicere non potuit : *Non dimittan illum.* Invenit illum Maria Magdalene, sed prohibita est non dico tenere, sed etiam tangere, quia penes monumentum vitam quæsivit. Suscepit diu exspectatum, et insperato inventum senex ille Simeon in ulnas suas, et gratulationis lætus erupit in canticum, sed vocis hujus usum sibi non præsumpsit : *Non dimittam illum.* Denique sic ait : *Nunc dimittis servum tuum Domine secundum verbum tuum in pace.* Utique in pace dimittitur solus et sequestatus a carne, ut non amplius concupiscat adversus spiritum, et illi repugnet. Ille ad novi amplexum pueri, senescentis deposuit hominis vetustatem, et in tranquilliorem statum a corporis corruptibilis pœna, et carnis pugna dimittti se, vel postulat, vel exultat : Sponsa vero dilectum a se non dimittendum præsumit. Et quanto præcellentis est gratiæ non dimittere quod ames, quam evadere quod horreas.

2. Omnes hi etsi in carne, vel carnis specie viderint; quosdam vel visionis, vel apprehensionis gradus distinguunt humanis in mentibus. Quod nulli eorum indul-

nes. Ce qui n'a été accordé à aucun d'eux, l'épouse se l'attribue ; elle emploie ces paroles que nous essayons d'expliquer. « Je l'ai trouvé, je l'ai saisi, je ne le quitterai pas ; je l'ai trouvé, « par mon désir ; « je l'ai tenu, » par les efforts de ma mémoire ; je ne « le quitterai pas, » car je continuerai sans relâche de penser à lui : « Je l'ai saisi. » Et vous, quand vous aurez trouvé le Christ, la sagesse, la justice, la sainteté, la rédemption, (car Jésus-Christ a été tout cela pour nous,) quand vous aurez rencontré tous ces biens, gardez-les en toute affection, retenez-les en toute application. Ce que votre intelligence a découvert, gardez-le avec soin, retenez (pour ainsi dire) ces vertus qui veulent s'échapper, ces apparences qui fuient, étreignez-les par un effort plus pressé, jusqu'à ce que par un heureux retour, elles s'attachent à vous d'elles-mêmes, vous embrassent spontanément, vous tiennent sans fatigue de votre part et ne vous laissent pas aller loin ou absenter long-temps. Que si parfois vous descendez aux occupations qu'impose la nécessité humaine, qu'elles vous suivent dans ces détails, qu'elles vous rappellent et vous enlèvent vers elles-mêmes, afin que si elles ne peuvent avoir toujours votre application, elles aient du moins votre affection toujours consacrée à elles. Car il me paraît y avoir une certaine différence entre ces deux sentiments, ou si vous tenez le Christ force et sagesse de Dieu, ou si vous êtes tenu par lui. « Aimez la sagesse, » dit l'écriture, « et elle vous embrassera. » (*Prov.* IV, 6.) Il est écrit de plusieurs que l'orgueil « les a possédés. » (*Psalm.* XXII. 6.) Qu'est-ce à dire les a possédés, sinon les a enlacés, les a liés, et les a serrés par le lieu indissoluble d'une coutume invétérée? C'est ce qu'indique le reste du passage : « Ils ont été couverts de leur iniquité et de leur impiété, tellement qu'ils ne peuvent s'en délivrer ou s'en débarrasser facilement. Et pour dire quelque chose de plus, ils sont enveloppés et serrés par la mauvaise habitude de leurs vices comme d'une sorte de peau, au point que cesser et perdre cette coutume ne serait pas tant se dépouiller que d'être écorché. C'est pour le donner à entendre, que peut-être la loi ordonait que la peau de la victime fût enlevée. (*Lev.* 1, 6.)

L'habitude des vices se quitte difficilement

3. Car dans l'endroit où il est ordonné que le prêtre soit revêtu d'un étroit vêtement de lin, Dieu veut que vous soyez ceint plus étroitement de l'habit de cette vérité qui est sortie de la terre, afin que, d'elles-mêmes, les vertus de chasteté, de pureté et d'innocence s'attachent et se collent à vous : la loi veut que tous les vêtements du prêtre soient attachés et liés à sa personne par des chaînes, des ceintures ou des bandelettes, afin que lorsque vous revêtirez notre Seigneur Jésus-Christ, alors vous revêtiez aussi les entrailles de la miséricorde, la bonté, la charité et les autres vertus que vous trouvez énumérées dans l'apôtre. (*Col.* III, 12.) Alors vous vous revêtirez dans la mémoire de la foi du Christ et vous mettrez au fond de vos entrailles l'amour de la contemplation de la vérité, et que tous ces sentiments s'adaptent, s'ajustent et se lient à vous ; que rien ne puisse s'éloigner ou flotter et être agité comme une feuille par le vent de la tentation ou de la dissipation. Qui est couvert de ce vêtement de vertu au point qu'il semble être devenu pour lui une seconde nature, je prononce de lui qu'il ne tient pas, mais plutôt c'est lui qui est tenu. « Vous avez tenu ma

.....

tum legimus, ista usurpat, cujus tentamus eventilare sermones. *Inveni, tenui, nec dimittam. Inveni* per aspirationem, *tenui* memoriæ retractione; *non dimittam* continuatione jugi. *Tenui illum.* Et tu cum inveneris Christum, cum inveneris sapientiam, cum inveneris justitiam, sanctitatem, redemptionem (hæc omnia enim nobis factus est Christus) cum ista inveneris, tene affectu, tene studio. Quod intelligentia inveneris, diligentia tene, et retine (ut sic dicam) renitentes virtutes, et lubricas species arctiori tibi astringe amplexu, donec vice versa ultro tibi inhæreant, et amplexentur te gratis, et sine studii tui labore te teneant, nec sinant vel longius abscedere, vel diutius abesse. Etsi quando declines ad officia humanæ necessitatis, ibi te insectentur et revocent, et arripiant ad se, ut si non possint assidue studium, semper habeant obligatum affectum. Nam nonnulla mihi videtur distinctio, an tu teneas Christum Dei virtutem et sapientiam, an tenearis ab ipso. *Ama*, inquit, *sapientiam, et amplexabitur te.* Denique et de quibusdam dicitur, quod *tenuit eos superbia.* Quid est tenuit, nisi irretivit, et implicavit, et inolitæ consuetudinis * indissoluti obligavit vinculo? Hoc enim est quod sequitur : *Operti sunt iniquitate et impietate sua*, ut non facile evolvere et explicare ab illa se possint. Et ut amplius dicam, quasi cute quadam, si aliqui prava operti et involuti sunt consuetudine vitiorum, ut illam dediscere et desuescere, non tam expoliari sit, quam excoriari. In cujus rei indicium, forte institutio legis continet hostiæ pellem attrahi.

3. Nam e regione quod stricta sacerdos indui jubetur linea; veritatis te vult illlus quæ de terra orta est, habitu arctius astringi, ut per se castimoniæ et puritatis et innocentiæ tibi virtus inhæreat, et agglutinetur tibi : sed et omnia sacerdotis indumenta, vel catenulis, vel balteis, vel vittis astricta et colligata sibi vult esse lex : ut cum indueris Dominum nostrum Jesum-Christum, cum te indueris viscera misericordiæ, benignitatem, caritatem, et reliquas quas apud Apostolum legis virtutes; cum Christi te fide memoriter vestieris, et contemplandæ veritatis invisceraveris affectum; omnia tibi coaptentur et cohæreant, et constricta sint, nihilque circa te vagari et fluctare possit, et tentationis vel dissolutionis vento follicare. Qui se tali virtutis vestierit habitu, ut ei in naturam versa videatur, non ego hunc tam tenere quam teneri dixerim. *Tenuisti*, inquit, *manum dexteram meam, et in voluntate tua deduxisti me. Tenuisti* ne pergerem in defectum, *deduxisti* in multiplicem profectum. *In voluntate tua deduxisti me*, id est, in voluntate quæ a te est, et quæ secundum te est. In voluntate quæ magis trahens quam tracta est. Nam et bonam voluntatem cum multo

main droite, dit le Psaume, « et vous m'avez conduit par votre volonté. » (*Psalm.* LXXII, 24.) « Vous m'avez tenu, » pour que je ne décline pas vers les défauts; « vous m'avez conduit » vers un progrès multiple. « C'est dans votre volonté, que vous m'avez dirigé, » c'est-à-dire, dans la volonté qui est de vous et qui est selon vous. Dans la volonté qui tire plutôt qu'elle n'est traînée. Car parfois nous nous efforçons avec beaucoup de travail, d'attirer la bonne volonté et nous la poursuivons, fuyant devant nous, bien plutôt que nous ne marchons sous sa conduite. Voici ce qu'on lit : « J'ai désiré de vouloir. » Une telle volonté est bonne, mais elle ne plaît pas encore. Elle est juste, elle n'est point encore agréable. « Vous m'avez conduit dans votre volonté. » Dans celle qui consiste dans le goût délectable du bien lui-même : qui ne se base pas tant (pour employer ce terme), sur un motif de paresse que sur la jouissance du bien lui-même.

4. « Je l'ai saisi, je ne l'abandonnerai point, jusqu'à ce que je l'introduise dans la demeure de ma mère et dans le lit de celle qui m'a donné le jour. » Le sens eût été beaucoup plus facile, si l'épouse s'était exprimée de la sorte : Je ne le quitterai point, lorsque je l'aurai fait entrer en la maison de ma mère, de ma mère qui est là-haut, la Jérusalem céleste qui est la mère de tous les hommes. Car, avant ce moment, tout est incertain ici-bas, tout flotte entre l'espérance et la crainte, tout dépend d'un point vacillant. Et quelle sera la certitude que l'on aura la grâce, quand la nature est variable? Le psalmiste s'écrie aussi : « J'ai dit, dans mon abondance, je ne serai jamais ébranlé. Vous avez détourné votre visage de moi, et j'ai été troublé. » (*Ps.* XXIX, 7.) Ne vous semble-t-il pas, que le psalmiste et l'épouse ont éprouvé les mêmes sentiments? Cette parole : « Je ne serai jamais ébranlé, » a-t-elle une autre sens que celui-ci : « Je ne le laisserai pas fuir? » Il y a ici une présomption manifeste, car le châtiment est tout près. « Vous avez détourné votre face de moi, et j'ai été bouleversé. » Comme donc, en cette chair, la chute est facile, la tentation fréquente, l'accident prompt, le travail assuré, comment ne pas trouver de la présomption et une dévotion trop empressée dans ces expressions de l'épouse : « Je ne le laisserai point partir? » Qui, en effet, pourra ici-bas rester, dans le même état, surtout quand il est question, d'une contemplation fort subtile, que peut toucher à peine, un regard très-léger de l'esprit? Peut être ces paroles indiquent-elles, non la sécurité, mais l'inquiétude. Il ne peut y avoir de certitude, jusqu'à ce que l'épouse aura fait entrer le bien-aimé dans le lieu qu'habite sa mère et dans le séjour de celle qui l'a enfanté. Il n'y aura pas alors de sollicitude pour le retenir, parce qu'on aura l'assurance de rester dans cet état de félicité : sans travail de notre part, sans effort de discipline, nous arriverons spontanément; bien plus, du dedans couleront comme d'une source inépuisable des fleuves d'eau vive et de délectation toujours renaissante. Il ne sera pas nécessaire alors de creuser profondément; il n'y aura pas à subir la fatigue ou de curer les puits comblés par les Philistins, ou de les défendre pour qu'ils ne soient pas comblés. Ce travail est prescrit ici-bas, parce que, dans la patrie, il se trouve banni. Donc, quand elle dit : « Je ne le laisserai point partir, » elle semble promettre, de s'appliquer à faire diligence, à être toujours inquiète, jusqu'à ce qu'elle puisse

it dans
vie est
ertain
ariable.

.....

labore non numquam attrahere nitimur, et magis prosequimur quasi fugientem, quam sequimur ducentem. Sic enim legitur : *Concupivi desiderare.* Bona talis voluntas, sed nondum placens. Justa, sed nondum jucunda. *In voluntate tua deduxisti me.* In illa quæ blando constat boni ipsius gustu : nec tantum (ut sic dicam) pigra nititur ratione, quam pia boni ipsius oblectatione.

4. *Tenui nec dimittam illum, donec introducam illum in domum matris meæ, et in cubiculum genitricis meæ.* Multo planior videretur sensus si ita dixisset : Non dimittam illum cum introduxero in domum matris meæ, illius scilicet quæ sursum est Jerusalem cœlestis quæ est mater omnium nostrum. Nam ante illud tempus omnia hic incerta sunt, et inter spem et metum fluctuant, et pendulo nituntur gradu. Et quæ erit certitudo de gratia, dum mutabilis est natura? Denique et ille ait : *Ego dixi in abundantia mea, non movebor in æternum. Avertisti faciem tuam a me, et factus sum conturbatus.* Annon tibi similia dixisse videntur Psalmista et Sponsa? Quid enim aliud est, *Non movebor in æternum. Avertisti faciem tuam a me, et factus sum conturbatus.* Annon tibi similia dixisse videntur Psalmista et Sponsa? Quid enim aliud est, *Non movebor in æternum*, quam quod hic ponitur; *Non dimittam illum*? Sed ibi quidem manifesta præsumptio, quia vicina ultio *Avertisti*, inquit, *faciem tuam a me, et factus sum conturbatus.* Cum sit ergo in hac carne facilis casus, et frequens impulsus, citus lapsus et certus labor; quomodo non videbuntur præsumptionis et nimis promptulæ devotionis esse hæc sponsæ verba : *Non dimittam illum*? Quis enim hic in eodem statu permanere poterit, præsertim illo subtilissimæ contemplationis, qui vix attingi potest tenuissimo mentis ictu? Forte ergo verba hæc non securitatem, sed sollicitudinem sonant. Nec enim securitas esse potest, donec introduxerit dilectum in domum matris suæ, et in cubiculum genitricis suæ, Non erit tunc retinendi sollicitudo, quia erit certitudo manendi in illo felicitatis statu : absque studii nostri usu et disciplinæ custodia ultro nobis affluent, imo intrinsecus ue quodam inexhausto animæ ventre flumina fluent aquæ vivæ et indefessæ delectationis. Nulla tunc erit necessitas in altum fodere, nullus labor vel purgare puteos, quos Philistæi repleverint, vel propugnare ne repleant. Hic ille labor exigitur, nam inde excluditur. Quod ergo dicit : *Non dimittam illum*? Studium polliceri videtur et diligentiam, ut semper sollicita sit, quoadusque plene possit esse secura : ne sibi elabatur

être pleinement rassurée que son bien-aimé ne la quittera pas dans la suite, le Seigneur Jésus qui vit et règne dans les siècles des siècles. Amen.

SERMON X.

Je ne le lâcherai pas jusqu'à ce que je l'introduise dans la maison de ma mère. (Cant. III, 4.)

A quelle immutabilité l'homme peut arriver en cette vie.

1. Dans le dernier discours, nous avons appliqué à l'épouse les exemples qui rappellent la faiblesse, appliquons-lui, aujourd'hui, ceux qui, dans l'écriture, sentent la force. On lit d'Anne, lorsqu'elle priait, avec attention et avec une affection multipliée, « que son visage ne subit plus d'autres changements. » (I *Reg.* I, 18.) Le visage est l'interprète de l'âme, il se montre au-dehors d'après l'affection que le cœur éprouve au-dedans. Partant, son immutabilité démontre la constance, qui est dans le fond de l'âme. Son visage ne changea pas, parce que rien ne diminua le désir qu'elle eût une fois conçu. Que veut dire autre chose cette parole : « Je ne le lâcherai point, » sinon, je ne donnerai pas d'autres expressions à mon visage, et je ne détournerai pas ailleurs l'attention de mon esprit? L'apôtre exhorte à quelque chose de pareil : « Priez sans relâche, » (I *Thess.* I, 17.) Et encore : « Rendant toujours grâces; » et aussi : « Réjouissez-vous dans le Seigneur toujours. (*Eph.* IV, 4.) Voici les choses que l'apôtre veut voir continuer dans l'âme sans interruptions : la prière, l'action de grâce et la joie dans le Seigneur. Mais qui pourra arriver à ce résultat, par l'habitude de son esprit et l'affection inaltérable de son âme, sinon, celui à qui il a été permis de dire : Qui nous distraira de la contemplation de Jésus-Christ? L'apôtre dit : « Qui nous séparera de la charité de Jésus-Christ? » (*Rom.* VIII, 35.) Il ne pouvait pas parler ainsi de la contemplation, car plusieurs fois la charité le contraignait de se sevrer de la contemplation du Christ, « soit que nous soyons ravis en Dieu dans notre esprit, soit que nous soyons privés de cette extase, c'est à cause de vous. Car la charité du Christ, nous presse. » (II *Cor.* V, 13.) La charité donc, en vertu de certains ménagements, s'arrache à la contemplation, bien que la contemplation lui soit d'un usage propre et familier. Tout ce qu'opère cette vertu remplit donc le rôle et a l'énergie d'une prière et d'un remerciment incessants. Et elle produit une partie de ces sentiments avec d'autant plus d'abondance et d'excellence, qu'elle s'exerce particulièrement à la produire. « Cachez votre aumône dans le sein du pauvre, et elle priera pour vous auprès du Seigneur. » (*Eccli.* XXIX, 15.) Par le mot aumône, se trouvent désignés, tous les soins miséricordieusement donnés aux indigents; il y a plus que le vêtement, qui couvre le corps, plus que la nourriture qui l'entretient, il y a aussi la doctrine, l'exhortation, la correction, la consolation, et tout secours tournant au bien de l'âme. Ce sont là les œuvres de charité; elles ont la force de la prière, quand elles sont faites en vue de Dieu seul : mais elles ne lui sont pas spécialement propres. Qu'y a-t-il d'aussi spécial, que de s'appliquer à son seul bien-aimé et de s'adonner librement à l'amour? Se retirer de cet excès de jouissance, se sevrer de cette sainte ivresse, s'arrêter dans ces extases de l'âme, à cause des nécessités de ses frères, qu'est-ce donc, sinon changer son esprit et lui donner des apparences diverses? Marthe était

Les œuvres de la charité sont la prière.

.....

de reliquo dilectus suus Dominus Jesus, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO X.

Non dimittam illum, donec introducam illum in domum matris meæ. (Cant. III, b.)

1. Quæ infirmitatis exempla sunt aptavimus sponsæ præterito sermone : hodierno quæ sunt virtutis aptemus de scripturis sacris. De Anna legitur, cum intente profusoque exoraret affectu, quod *non sunt vultus ejus amplius in diversa mutati.* Vultus animi interpres est, et ab intimo affectu habitum trahit. Ideo ab ejus constantia, interioris quæ in anima est, perseverantiæ ducitur argumentum. Non sunt vultus ejus in diversa mutati, quia nihil imminutum est desiderii semel concepti. Et quid aliud sonat quod dicit : *Non dimittam illum*, nisi non mutabo in diversa vultum, et intuitum mentis alio non divertam ab ipso : Sed et Apostolus simile quid hortatur : *Sine intermissione orate.* Et item : *Gratias agentes semper;* illud quoque, *Gaudete in Domino semper.* Continua et non interrupta hæc vult esse Apostolus : orationem, gratiarum actionem, et gaudium in Domino. Sed quis ista ipso mentis habitu, et affectu animi indefesso explere sufficiat, nisi cui dicere permissum est : Quis nos separabit a contemplatione Christi, Apostolus dicit : *Quid nos separabit a caritate Christi?* A contemplatione dicere non poterat. Nam aliquando a contemplatione segregari Christi illum compellebat caritas, *Sive* inquit, *mente excedimus Deo, sive sobrii sumus vobis. Caritas enim Christi urget nos.* Caritas ergo quadam dispensatione contemplationi se subducit, cujus tamen proprius est et familiaris in ipsa usus. Omnia quæ agit caritas, quamdam habent indefessæ orationis et gratulationis vicem, et efficaciam. Sed tunc ista profusius et excellentius exsequitur, cum singulariter in istis exercetur. *Absconde eleemosynam in sinu pauperis et ipsa orabit pro te ad Dominum.* Eleemosynæ vocabulo non incongrue censentur universa, quæ indigentibus misericorditer impenduntur, non modo iste corporeus cibus et indumentum, sed etiam doctrina, exhortatio, correctio, consolatio, et universa, quæ solius ad animæ commoda spectare videntur. Opera sunt hæc caritatis, et orationis vim obtinet, cum solius Dei fiunt intuitu : sed non sunt hæc specialia et propria ipsius. Quid enim tam proprium quam dilecto soli intendere, et libere in amoris se exercere negotio? Ab hoc spiritualis jucunditatis excessu et ebrietate sobrium fieri, et propter fraternas necessitates ab alienatione mentis temperare, quid nisi vultum in diversa mutare est? Denique

empressée et troublée au sujet de plusieurs soins. Cette inquiétude, relative à beaucoup d'objets, représente les modifications du visage subissant des changements divers. « Marie a choisi la meilleure part, elle ne lui sera point ôtée. (*Luc.* x, 42.)

2. La meilleure part de la contemplation et de la dilection, c'est l'usage et la pratique. Car bien que ce fut à des œuvres de charité que Marthe s'appliquait, la charité néanmoins y servait la nécessité, la charité n'y servait pas la charité. A soulager les misères des autres il y a bonne œuvre, mais le motif en est triste. Bonne est la miséricorde, mais triste la misère. Bonne est la médecine, mais mauvaise la langueur que traite le remède. Bonne est l'affection qui fait compatir aux souffrances, mais affligeante est la douleur qui donne au prochain l'occasion d'y sympathiser. Dans les besoins de ses frères, la charité considère à qui elle porte compassion, la cause qui l'excite à la miséricorde et la plaie qu'elle s'efforce de soulager. Mais, lorsqu'elle contemple les vertus du bien-aimé, tout lui plaît, chaque détail la ravit, tout l'attire : rien ne lui inspire de la répulsion, tout l'invite à s'attacher à lui doucement. C'est l'acte propre de l'amour, c'est son rôle d'être tout à aimer. Il en est assurément ainsi, quand une même et indivisible jouissance englobe et enveloppe tout, l'office, la fin et la cause. L'office c'est l'amour ; la cause, la vision ; la fin, l'un et l'autre ; il ne peut exister, de fin plus heureuse, que la vision et l'amour même de Dieu. Tous les désirs des saints se rapportent à cette fin. Cette fin est à elle-même sa propre fin : se suffisant à elle même, elle ne pourrait attendre quelque bien meilleur. C'est là ce qui est appelé « l'unique nécessaire, » qui n'est pas enlevé, à Marie et dont le psalmiste se réjouit : « Pour moi, » dit-il, «il m'est bon de m'attacher à Dieu. » (*Ps.* LXXII, 28.) C'est ce transport d'esprit qui avait ravi Paul jusqu'au troisième ciel. C'est cette ivresse qui avait rendu le visage d'Anne semblable à celui d'une personne, prise de vin. (I *Reg.* I, 13.) C'est de ce moût qu'étaient remplis les apôtres, lorsque l'esprit véhément s'était emparé d'eux et qu'ils éprouvèrent pour la première fois la vertu de ce vin nouveau, que Jésus leur avait promis. (*Act.* II, 15.) Sous l'influence de cette liqueur généreuse, Noé souffrit l'extase d'un sommeil spirituel ; il n'eut pas soin de son corps ; tout transporté en esprit, il méprisait ce qui était en bas, entièrement absorbé qu'il était par les biens supérieurs, qui se montraient à lui. (*Gen.* IX, 22.) Heureux, si à l'exemple d'Anne, il n'avait jamais digéré les effets puissants de ce breuvage ! Car cette pieuse femme, ayant châtié extérieurement son corps, éprouva une ivresse sainte dont elle ne guérit jamais dans la suite. C'est ce que veut dire cette circonstance, que désormais son visage ne subit pas d'autres changements. L'épouse paraît se promettre une pareille continuation de la présence enfin obtenue, de son bien-aimé, quand elle dit : « Je ne le laisserai point partir. » Quelle parole remarquable, spirituelle et digne d'une épouse, elle prononçait, si elle rapportait à la foi, à la justice, à l'humilité, à la continence, à la bienfaisance et aux autres vertus, qui sont le Christ, ce qu'elle dit : « Je ne le lâcherai point. » Car il ne faut pas croire qu'elle fût privée de ces vertus lorsqu'elle cherche le bien-aimé. Ce sont là des vertus communes, elles sont si avantageuses à ceux qui

.....

et Martha sollicita erat, et turbata circa plurima. Illa circa multa turbatio, videtur quædam vultus in diversa mutatio. *Maria optimam partem elegit, quæ non auferentur ab ea.*

2. Optima pars contemplationis et dilectionis est usus. Nam etsi illa sunt opera caritatis, quæ exhibebat Martha : ibi tamen servit caritas necessitati, non caritas sibi. In sublevandis alienis necessitatibus bonum opus, sed molesta causa. Bona enim misericordia, sed molesta miseria. Bona curatio, sed circa quem versatur non bonus languor. Bonus in hujusmodi compassionis affectus ; sed non bona compassionis occasionem ministrans alterius passio. Fraternis in necessitatibus caritas intuetur cui condoleat, quo moveatur ad miserationem, quid amovere nitatur. At cum dilecti contemplantur virtutes, totum placet, totum delectat, totum allicit : nihil ibi videt quod horreat, sed cui dulciter adhæreat. Hic proprius amoris usus est, hoc ejus officium : ut totus sit in amando. Sic est plane, cum una et individua jucunditas omnia convolvit et complectitur ; officium, finem, et causam. Officium amor est, causa visio, finis utrumque : neque ullus esse potest beatior finis, quam ipsa visio et dilectio Dei. Omnia ad hunc finem Sanctorum vota suspirant. Finis iste ipse sibi finis est, seipso contentus in melius aliquid exspectationem porrigere non valens. Hoc est illud unum quod *necessarium* dicitur, quod a Maria non tollitur, in quo Psalmista gratulatur : *Mihi*, inquit, *adhærere Deo bonum est.* Hic est ille mentis excessus, qui usque ad tertium cœlum Paulum rapuerat. Hæc ebrietas temulento similem Annæ vultum expresserat. Hoc musto madebant Apostoli, cum illos vehemens repleverat Spiritus, et illius, quod novum pollicitus est Jesus, vini virtutem primo sensere. Hoc vino infusus Noe, spiritualis passus est soporis excessum, et carnis curam posthabuit, totus factus in spiritu, contemnens, quem anteriora tenebant ex integro. Felix si instar Annæ hujus vini numquam digessisset virtutem. Illa enim foris castigato corpore mentis est passa tumulentiam, et sanctam quam postea non evacuaret ebrietatem. Nam hoc sibi vult quod non ulterius vultus ejus sunt in diversa mutati. Talem sibi apprehensæ jugitatem præsentiæ sponsa polliceri videtur cum dicit : *Non dimittam illum.* Quid enim præclarum, quid spirituale, quid sponsa dignum diceretur, si ad fidem, si ad justitiam, si ad humilitatem, ad continentiam, ad beneficentiam, et ad reliquas, quæ Christus esse dicitur, virtutes id referret, quod ait, *Non dimittam illum ?* Nam nec his vacua credenda est etiam cum dilectum quæsivit. Denique et communes hujusmodi virtutes, et ita habentibus commodæ, ut caruisse nefas credatur.

en sont ornés, qu'il n'est pas permis de croire qu'elle en fût privée.

3. Il y a donc quelque chose de remarquable et de singulier dans cette rencontre, par laquelle l'épouse s'applaudit d'avoir trouvé son bien-aimé et promet de ne pas le laisser s'échapper. Ce sont là, peut-être, quelques prémices de la gloire et de la contemplation future. C'est pourquoi elle ajoute : « Jusqu'à ce que je le fasse entrer dans la maison de ma mère et dans le lieu du séjour de celle qui m'a mise au monde, » dans cette Jérusalem du ciel, qui est la mère de tous, cité merveilleuse, dont le salut occupe les remparts, dont la louange fait résonner les portes et dont les frontières sont entourées de la paix. Dans ce séjour de la lumière et de la joie, ne peuvent être introduites les vertus laborieuses de cette vie : que si elles y entrent à raison du mérite, elles en sont exclues par la jouissance. Ayant goûté dans son bien-aimé quelque affection céleste et quelque douceur qui n'est pas de ce monde, sans jactance, mais avec joie, cette âme sainte, s'écrie : Je ne le laisserai point aller, jusqu'à ce que je l'introduise dans la maison de ma mère. » Mais n'est-il pas déjà monté vers son père? N'est-il pas entré dans le ciel, précurseur pour nous? Et comment l'introduisez-vous, là où il est arrivé le premier? Vous avez bien plutôt besoin qu'il vous conduise, celui-là à qui l'on dit : « Menez-moi dans la route de vos commandements. (*Ps.* CXVIII, 35.) Je vais, dit-il, vous préparer une demeure, et quand je l'aurai préparée, je viens de rechef et je vous prends avec moi. (*Joan.* XIV, 3.) Comment donc, le ferez-vous entrer dans le séjour où il est déjà parvenu? Il est monté en personne, à la vérité, mais en tant qu'il est en vous, il se trouve encore dehors : c'est en vous, qu'il est introduit au lieu où déjà il est entré en personne. Pourquoi pas? Il naît en vous, il est formé en vous et il ne serait pas introduit en vous? « Mes petits enfants, que j'enfante de nouveau, jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous. (*Gal.* IV, 19.) Le Christ est donc enfanté en nous, il y est perfectionné, non pas une fois, mais souvent par des enfantements répétés. Nous ne pouvons pas, en un seul coup, nous adapter toutes les vertus du Christ; il ne nous est même pas possible d'en former une seule pleinement. C'est pourquoi il faut insister longtemps, parce que cet enfantement du Christ ne s'opère que peu-à-peu en nous. Comment s'opère-t-il donc dans ses membres? Il naît dans son épouse, pourquoi n'est-il pas introduit? Car cet enfantement, ou cette introduction du Christ, ne peut point se rapporter à sa personne, il est relatif à ses vertus, et à la joie; aussi cette introduction aussi bien que cet enfantement s'opèrent fréquemment. Car il est dit que nous sommes assis avec le Christ dans les régions célestes. (*Eph.* II, 6.) Mais, de même qu'il y a une vraie et éternelle réunion dans le ciel, de même il existe une introduction qui y mène. Abraham voyagea dans la terre promise avant de la posséder. (*Gen.* XII et XVII, 1.) Heureux, entièrement heureux, celui à qui il est donné de traverser ces régions bienheureuses et de visiter d'un pied rapide tout l'espace qu'il doit recevoir en héritage. S'il ne lui est pas permis de se fixer, il lui est donné cependant de gravir la montagne du Seigneur et, quoiqu'à la course et au milieu des ombres, de parcourir tous ces biens et de se réjouir, à un spectacle si beau.

Les vertu du Christ s à acquér peu à pe

4. Quelle est la véritable et pleine introduction?

.....

3. Eximium ergo et singulare quippiam hæc indicat inventio, per quam dilectum et comprehensum applaudit, et non dimittendum præsumit. Forte primitiæ aliquæ sunt futuræ contemplationis et gloriæ, propter quod adjungit : *Donec introducam illum in domum matris meæ, et in cubiculum genitricis meæ*, in illam cælestem Jerusalem quæ mater est omnium nostrum, cujus muros salus occupat, et portas laudatio, cujus in pacem positi sunt fines. In illum locum lucis et lætitiæ, laboriosæ vitæ hujus introduci non possunt virtutes : quæ si ingrediuntur per meritum, tamen excluduntur per usum. Cœlestem ergo aliquam affectionem et supermundanum saporem in dilecto experta, non jactando, sed gratulando dicit : *Non dimittam illum, donec introducam in domum matris meæ.* Sed numquid non jam ascendit ad Patrem? Numquid non præcursor introivit pro nobis? Et quomodo tu introduces quo ipse prior ascendit? Tu magis indiges ut ipse te ducat, qui dicitur : *Deduc me in via mandatorum tuorum.* Vado, inquit, parare vobis locum, et cum paravero, iterum venio et assumo vos ad meipsum. Quomodo ergo introduces illum quo jam ipse ascendit? Ascendit quidem per se, sed adhuc in te foris exsistit : in te introducitur, quo per se prior ascendit. Quidni? In te nascitur, in te formatur, et in te non introducitur? *Filioli, quos iterum parturio, donec formetur Christus in vobis.* In nobis ergo Christus et parturitur, et perficitur, nec semel sed sæpius, et iterata crebro parturitione. Neque possumus omnes Christi simul virtutes adaptare nobis, equidem ne unam quamlibet ad plenum. Idcirco semper insistendum est, quia nonnisi sensim fit in nobis spiritualis parturitio Christi. Qui ergo in membris suis? In sponsa sua nascitur, cur non introducitur? Non enim vel parturitio hæc, vel introductio ad Christi potest referri personam, sed ad virtutes et gratiam. Ideo frequens est sicut parturitio, sic introductio. Nam et consedere dicimur in cœlestibus cum Christo. Sed sicut una est vera et æterna sessio in cœlis, sic et introductio. Perambulavit Abraham terram promissionis antequam possideret. Felix omnino cui datur beatas illas perambulare regiones, et visentis instar volucri calcare vestigio locum omnem, quem accepturus est in possessionem. Cui licet stare non permittitur, ascendere tamen datur in montem Domini : et quamvis per umbram adhuc cursim, tamen perlustrare cuncta, et se tali visu refovere.

4. Quæ autem vera est et plena introductio, hic innui videtur cum dicitur : *Donec introducam illum in domum matris meæ.* Felix omnino quæ adeo illigari potuit Ver-

Voici des paroles qui semblent l'indiquer : « Jusqu'à ce que je l'introduise dans la maison de ma mère. » Bienheureux celui qui a pu lier, le Verbe de Dieu, se l'attacher fortement, le tenir étroitement à ses côtés, dans cet exil, jusqu'à ce qu'il lui soit donné de s'unir à lui dans le bien de son repos! « Je ne le lâcherai point, jusqu'à ce que je le fasse entrer, dans la maison de ma mère et dans le lit de celle qui m'a enfanté. » Ce qui aura lieu, quand cette créature fortunée portera pleinement, dans son corps et dans son âme, l'image de l'homme céleste. Par « maison, » entendez le corps, et par « lit, » l'ame, ou bien si cette explication, vous parait préferable, par « maison, » entendez la possession assurée et par « lit » une possession secrète; par « maison, » le séjour éternel et par l'habitation intime, dans l'une la « maison » de l'éternité, comme parle l'Ecclésiaste, et dans l'autre, le « lit » de la charité. (*Eccl.* XII, 5.) Dans l'appartement, où la porte fermée, vous ne priiez plus le Père, mais où, du reste, vous l'adoriez en esprit et vérité; dans la maison non du père, comme il dit, mais de la mère, et dans l'appartement, de celle qui lui a donnée le jour. Elle connaît sa mesure et c'est pourquoi elle porte son espérance, vers cette éternité, vers cette vérité, vers cette charité, auxquelles est déjà parvenue l'église des premiers-nés dans les cieux. Car en tant qu'on considère ce qui appartient à Dieu, lui seul a l'immortalité, il habite une lumière inaccessible (1, *Tim.* VI, 16.) Et au-dessus de la science, s'élève et domine, la plénitude de la charité de Jésus-Christ. (*Eph.* III, 19.) Puisse-t-il nous en remplir, en toute abondance, en lui-même qui est béni et règne aux siècles des siècles. Amen.

SERMON XI.

Je l'ai tenu, je ne le laisserai point jusqu'à ce que je l'introduise dans la maison de ma mère et dans l'appartement de celle qui m'a donné la vie. (Cant. III, 4.)

L'amour ne supporte les distractions qu'avec impatience.

1. L'affection, est une espèce délicate d'amour, et la moindre occasion blesse la joie spirituelle. L'amour ne supporte pas les occupations extérieures; il a assez de s'occuper de ses propres affaires : il se réjouit du repos, il est favorisé par le calme, voulant avoir son temps libre, pour vaquer à ses jouissances intimes. N'est-ce pas ce que l'épouse paraît vous inculquer, quand elle entraîne son époux dans le secret de son appartement? Elle sait que dehors elle ne peut posséder son bien-aimé, en sûreté, ni même entièrement. Oh! qu'il est dur, à celui qui aime, de partager son âme entre Jésus et le monde! Qu'il est cruel, dis-je, d'introduire dans ce qui devrait n'appartenir qu'à l'amour, les soucis du dehors, et de troubler le secret céleste, par les agitations séculières! « Je me suis souvenu de Dieu, » dit le psalmiste, « et j'ai été inondé de délices, et j'ai été agité, et mon esprit est tombé en défaillance. (*Ps.* LXXVI, 4.) Si la délectation causée par la pensée de Dieu exerce comme une affaire; si elle épuise l'esprit du prophète, comment pourra-t-il, avec cette pensée, embrasser plusieurs occupations étrangères? C'est donc avec raison que l'épouse gagne avec son bien-aimé, son appartement, afin de consacrer librement tous ses soins, à celui qu'elle aime, de jouir de lui à son gré, et de l'embrasser sans réserve, le cœur tranquille. Elle paraît conduite par l'esprit de charité, elle parle sous

.....

bum Dei, et arctius adglutinare sibi, et in exilio collaterare, quousque copulari in cubiculo detur. *Non dimittam illum, donec introducam in domum matris meæ, et in cubiculum genitricis meæ.* Quod tunc fiet, quando corpore et mente plene portabit imaginem cœlestis, ut *domus* intelligentiam ad corpus, *cubiculi* vero ad mentem reducas. Aut si magis placet, in *domo* possessionem accipe securam, *in cubiculo* secretam; in *domo* sempiternam, in *cubiculo* internam; in *domo* (ut dicit Ecclesiastes) æternitatis, et in *cubiculo* caritatis. In cubiculo, ubi clauso ostio non jam ores patrem, se de cetero adores in spiritu et veritate; in domum non dicit patris, sed matris; et in cubiculum genitricis. Novit illa mensuram suam, et ideo spem suam extendit ad illam æternitatem, veritatem, caritatem, quam assecuta est Ecclesia primitivorum in cœlis. Nam quantum ad ea quæ Dei sunt spectat, solus habet immortalitatem; et ipse lucem habitat inaccessibilem, et supereminet scientiæ plenitudo caritatis Christi, qui nos impleat in omnem plenitudinem in seipso, qui est benedictus Deus, et regnat in omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XI.

Tenui, nec dimittam illum, donec introducam illum in domum matris meæ, et in cubiculum genitricis meæ. (Cant. III b.)

1. Delicata est species amoris affectio, et tenui occasione læditur lætitia spiritualis. Amor occupationum externarum impatiens est; suis satis habens inservire negotiis : otio gaudet, quiete fovetur, ad internam delectationem libera habere tempora volens. An non hoc ipsum tibi videtur sponsa innuere, dilectum suum ad cubiculi secretum trahens? Novit illa dilectum suum non posse foris secure possideri, nec integre quidem. Et quam durum est amanti animum dimidiare cum Christo et mundo! Quam durum est inquam, in dilectionis jura peregrinas admittere curas et cœleste secretum sæcularibus infestare turbis! *Memor fui*, inquit, *Dei, et delectatus sum, et exercitatus sum, et deficit spiritus meus.* Si delectatio memoriæ Dei negotio se exercet, et exhaurit spiritum Prophetæ : quomodo plura poterit et peregrina cum isto complecti negotia? Jure ergo sponsa cum dilecto cubiculum petit, ut libero illi intendat studio, et ex animi sui arbitrio perfruatur, et quieto pectore penitus amplexetur. Apparet illam

l'influence de l'esprit d'épouse, l'âme qui cherche ainsi le moyen favorable de satisfaire son amour.

2. Et comment, nous, si nous goûtons quelque chose de Jésus-Christ, de sa sagesse, de sa suavité, des délices produites, par sa contemplation, non contents de cette grâce, sans considérer, notre etroite capacité, nous efforçons-nous de nous échapper tout de suite, de quitter ce lit qui nous ennuie, en sortant du repos, et d'un pareil repos? « Dans la paix, en ce même bien, » dit le sage, « je dormirai et me reposerai. (*Ps.* IV, 9.) Marie aux pieds du Seigneur tenait ce bien lui-même : Marthe s'agitait pour beaucoup d'affaires. Le trouble est dans la multiplicité. Or, une seule chose est nécessaire et agréable. (*Luc* X, 42.) Qu'il est bon et qu'il est doux, pour ceux qui aiment d'habiter ensemble. (*Ps.* LXVII, 7.) Il n'y a pas d'autres moyens d'habiter ensemble que l'amour, qui fait cohabiter les âmes d'une même façon dans une maison. Qu'est-ce à dire d'une même façon, sinon que ces âmes sont rendues conformes, par le lien de l'amour? L'amour attire vers Dieu l'âme de l'homme et s'unit à lui. « Quand il se montrera, » dit l'apôtre, « nous lui serons semblables. » (II *Joan.* III, 2.) Pourquoi pas semblables? La beauté inexprimable de la majesté divine, manifestée aux esprits purs, éclate d'elle-même, elle ravit l'affection de l'âme qui la considère, et en quelque manière la rend semblable à elle-même, quand elle ne lui permet pas de penser à autre chose. L'odeur nous attire, la vision nous transforme. L'usage de la contemplation est donc excellent, il donne aux esprits des allures semblables et il met dans un accord parfait l'âme humaine et la majesté souveraine. C'est là, cet heureux séjour, au-delà duquel nos désirs ne doivent pas nous entraîner, ni en deçà duquel ils ne doivent pas nous retenir. Qui me donnera qu'il soit le lieu de mon repos, au siècle du siècle? Heureux, qui peut s'écrier : « C'est en cet endroit que j'habiterai, car je l'ai choisi » (*Ps.* CXXXI, 14.) Marie « a choisi la meilleure part, qui ne lui sera point ravie. (*Luc.* X, 42.) Les sciences seront détruites, les prophéties seront effacées, les langues se tairont, seule, la contemplation ne cessera pas dans la vie à venir. (I *Cor.* XIII, 8.) Choisissez-vous, durant la vie présente, cette portion, qui ne vous sera jamais enlevée; que votre âme dise : Le Seigneur est mon partage, c'est pour cela que je contemplerai. Le prophète dit : « C'est pour cela que je l'attendrai. C'est bien dit. Il attend en effet la plénitude du bien, celui qui en tient déjà une partie. Qui jouit sur la terre du bonheur de la contemplation, peut attendre davantage encore dans ce même genre, mais il ne doit pas attendre un don qui soit d'une autre espèce.

La contemplation l'emporte sur l'actio

3. Ces biens sont des biens réservés pour plusieurs années, bien plus, pour toutes les années. C'est pourquoi, heureuses âmes qui jouissez de ce bien, mangez, asseyez-vous à des banquets : ce sort ne sera point ôté, il vous sera rendu et sera reconstitué avec bien plus d'abondance. Voilà votre repos, au siècle du siècle, c'est là que j'habiterai, car j'ai choisi ce séjour : fixez-y votre demeure, afin de vous trouver avec celui qui est assis sur les Chérubins, sur la plénitude de la science et qui habite une lumière inaccessible. Que votre lieu soit conséquemment dans la lumière de la contemplation. C'est là l'appartement propre et familier de l'Eglise,

.....

spiritu caritatis duci, et ex sponsæ affectu locutam, opportunitatem exercendi quæ sic quæri tamoris.

2. Et quomodo nos si quid vel tenuiter attingimus de Christo, de sapientia, de suavitate, de contemplationis gustu, non contenti gratia, nec mensuram contemplantes nostram, statim erumpere conamur, et cubiculo fastidito festinamus egredi a requie, et ab illa requie? *In pace*, inquit, *in idipsum, dormiam et requiescam.* Maria ad Domini pedes sedens idipsum tenebat : turbabatur Martha circa plurima. In multis turbatio; porro unum est necessarium, imo et jucundum. Denique quam bonum et quam jucundum habitare amantes in unum. Alioquin non est habitatio in unum, nisi in amore, qui inhabitare facit unius moris in domo. Quid est unius moris, nisi fœdere conformes amoris? Amor humanum animum Deo conciliat, et unit. *Similes*, inquit, *ei erimus cum apparuerit.* Quidni similes? commendat seipsam mundis revelata mentibus majestatis divinæ inæstimabilis pulchritudo, et intuentis in se affectum rapit, et quadam ratione sibi facit similem, dum aliud cogitare non sinit. Odore trahimur, transformamur autem visione. Bonus ergo contemplationis usus, qui unius moris efficit et conformat humanam mentem, et summam majestatem. Bona hic mansio, ultra quam nec vota nos trahunt, nec citra tenere nos debent. Quis det mihi ut hæc sit requies mea in sæculum sæculi? Felix qui ex corde potest dicere : *Hic habitabo quoniam elegi eam.* Maria *optimam partem elegit, quæ non auferetur ab ea.* Scientiæ destruentur, evacuabuntur prophetiæ, linguæ cessabunt : sola contemplatio non excidet in futuro. Ideo hanc tibi partem elige in præsenti, quæ non auferatur umquam, ut dicat anima tua : Pars mea Dominus, propterea contemplabor eum. Propheta dicit : *Propterea exspectabo eum.* Recte quidem. Exspectat enim boni plenitudinem, cujus portionem jam tenet. Qui contemplationis bono hic fruitur, amplius quid exspectare potest in hoc genere, sed aliud quid non debet.

3. Bona hæc, bona sunt reposita in annos multos, imo in annos cunctos. Ideo felix anima quæ bono hoc frueris : epulare, comede; quia pars hæc non repetetur a te, sed refundetur et reformabitur uberius. Hæc requies tua in sæculum sæculi, hic habitabo quoniam elegi eam : hic inhabita, ut cum illo inhabites, qui sedet super Cherubim, super scientiæ plenitudinem, qui lucem habitat inaccessibilem. Et ideo in speculationis luce sit locus tuus. Hic matris tuæ Ecclesiæ proprius et domesticus locus, hæc ejus domus : cætera quæ exercent temporalis necessitatis officia, istum ad finem respiciunt, Actionis officia transeunt : permanent contemplationis. Bonum est hic tibi esse, hic tibi tabernaculum fac.

votre mère, là sa maison : tout ce qui a pour objet les nécessités temporelles se rapporte à cette fin. Les œuvres de la vie active passent, l'acte de la vie contemplative subsiste toujours. Il vous est bon d'y être et fixez-y votre tente. Non pas une tente pour vous, et une pour votre bien-aimé, mais une seule pour lui et pour vous. Introduisez dans ce lieu votre bien-aimé, entrez dans votre repos pour vous délasser de vos travaux, comme Dieu se délasse des siens. Le septième jour, il se reposa du labeur de la création ; le septième jour, il se reposa aussi du labeur de la rédemption, dans l'un après avoir donné l'existence au monde, dans l'autre, quand il se coucha dans son sépulcre. Dans le premier, quand il fonda l'univers ; dans le second, après qu'il eût réformé l'humanité. Si vous avez cherché, si vous avez trouvé, si vous avez tenu votre bien-aimé, enlacez celui que vous tenez, attachez vous à lui, imprimez-vous sur lui, afin que son image soit refaite en vous, et que vous deveniez semblable à cette divine empreinte. Vous serez sa copie fidèle, si vous vous attachez à lui. Or « celui qui adhère au Seigneur devient un même esprit avec lui. » (I *Cor.* 17.) Peut-être que d'abord, son impression sur vous se fera difficilement, comme s'il s'agissait d'une matière dure : si la marque est pénible à graver, l'adhésion sera douce. Le sixième jour de votre réforme, sera laborieux, mais le doux sabbat du repos viendra ensuite.

Il est parce sabbat.

4. Ensevelissez-vous donc avec le Christ par ce sabbat pour mourir, car : « Bienheureux, ceux qui meurent dans le Seigneur ; désormais, dit l'esprit, ils se reposeront de leurs travaux. » (*Ap.* XIV, 13.) L'esprit le dit, c'est la marque du repos, qui a été accordé et l'effet que produit la grâce, et c'est ainsi qu'il rend témoignage à notre esprit. L'Esprit le dit, car c'est lui qui le fait. Il le dit, car il le donne. « En sorte, que désormais déjà l'esprit le dit, ils se reposent de leurs travaux. De leurs travaux, » dit-il, et non de leurs œuvres. « Car leurs œuvres les suivent. » Les œuvres suivent l'esprit, comme la chaleur le feu, l'ombre le corps, la lumière le soleil, l'effet sa cause. Qui observe le sabbat en esprit n'a pas besoin de vaquer aux œuvres, ses œuvres le suivent. « Leurs œuvres. » Quelles sont leurs œuvres ? quelles sont les œuvres de ceux qui se reposent, les œuvres de ceux qui sont parvenus au sabbat du ciel ? elles sont en fêtes, elles sont en repos : elles valent ces saints loisirs. Hâtez-vous d'entrer en ce calme, de parvenir en ce sabbat. Mais considérez que la jouissance de ce sabbat n'est laissée qu'à ceux qui sont ensevelis avec le Christ, elle n'est accordée qu'après le sixième jour, ce sixième jour, qui voit ou crucifier l'homme ancien, ou parfaire l'homme nouveau. Car c'est à cause de l'un qu'il est dit de ceux qui sont morts dans le Christ, qu'ils se reposent de leurs travaux, et à cause de l'autre, que l'homme ayant été créé le sixième jour, Dieu se reposa le septième de toutes ses œuvres. (*Gen.* II, 2.) Et vous aussi, procurez-vous le sabbat, rachetez le temps, trouvez-vous des œuvres libres de toute occupation extérieure.

5. Mais prenez garde que les ennemis ne tournent vos sabbats en dérision ; veillez à ce que vos repos ne tournent point à leur profit, et que vous ne travailliez pour eux, vous qui deviez travailler pour Dieu. « Reposez-vous, dit le Psalmiste, et voyez que je suis Dieu. (*Ps.* XLV, 11.) » Le repos est bon, mais écrivez la sagesse au temps de votre re-

Il faut fuir l'oisiveté dans le repos.

.....

Non tibi unum, et dilecto tuo unum, sed tibi et ipsi unum. In hoc cubiculum dilectum tuum introduc, ingredere in requiem tuam, ut requiescas a laboribus tuis, sicut et a suis Deus. Septima requievit ab opere institutionis ; septima requievit a labore restitutionis : in illa postquam mundum condidit ; in ista quando se in monumento recondidit. In illa postquam fundavit mundana, in ista postquam reformavit humana. Si quæsisti, si invenisti, si tenuisti dilectum tuum, tene quem tenes ; tene, inhære, imprimere te illi, ut ejus in te velut expressa reformetur imago, huic fias conformis sigillo. Eris autem si adhæseris : *Qui* enim *adhæret Deo, unus est spiritus.* Forte sicut duræ materiæ difficulter in te primo fit ejus impressio : etsi laboriosa impressio, sed dulcis adhæsio. Laboriosa est reformationis tuæ sexta, sed dulcia sabbata quietis sequuntur.

4. Consepelire ergo cum Christo per hunc sabbatismum in mortem. *Beati* enim *mortui qui in domino moriuntur : amodo jam dicit spiritus, ut requiescant a laboribus suis.* Spiritus hoc dicit, collatæ utique quietis exhibitione et effectu gratiæ, quomodo et ipse testimonium reddit spiritui nostro. Spiritus hoc dicit, quia spiritus hoc efficit. Ipse dicit, quia ipse donat. *Amodo jam dicit spiritus, ut requiescans laboribus suis. A laboribus*, inquit, non ab operibus. *Opera enim illorum sequuntur illos.* Opera sequuntur spiritum, sicut calor ignem, umbra corpus, lux solem, effectus causam. Qui sabbatizat in spiritu, non habet opus sectari opera : opera enim sequuntur illum. *Opera illorum.* Quæ sunt opera illorum ? Quæ sunt opera quiescentium, opera mortuorum in Christo, consepultorum cum Christo, opera sabbatizantium ? Festiva sunt, feriata sunt : otium valent opera ista. Festina ingredi in hanc requiem, in hunc sabbatismum. Sed vide quod non relinquitur sabbatismus nisi consepultis cum Christo, non relinquitur nisi post sextam diem, post sextam illam, in qua aut vetus homo crucifigitur, aut novus perficitur. Nam propter illum dicitur, ut qui mortui sunt in Christo, requiescant a laboribus suis ; et propter istum, quod novo condito homine die sexta, septima requievit ab operibus suis Deus. Et tu quoque sabbatum tibi compara, redime tempus, et liberas ad exteriori occupatione horas vindica tibi.

5. Sed vide ne hostes deridcant sabbata tua, ne illis serviant otia tua, ne illis vaces, qui vacare Deo debueras. *Vacate*, inquit, et *videte quoniam ego sum Deus.* Bonum est otium, sed sapientiam scribe in tempore otii tui. Scribe illam super latitudinem cordis tui. Latum enim cor, quod curæ non arctant. Imprime in intimo cordis tui litteras quæ non deleantur, et exara in tabu-

pos. (*Eccl.* XXXVIII, 25.) Ecrivez-la sur l'étendue de votre cœur. Il est large, le cœur que les soucis ne resserrent pas; imprimez dans l'intime de votre cœur des lettres qui ne s'effacent jamais, et gravez dans les tablettes de votre âme les caractères de la sagesse, afin que vous puissiez dire : « La lumière de votre visage a été imprimée sur nous, Seigneur, vous avez mis la joie dans mon cœur (*Ps.* IV, 7). » Réjouissez-vous, passez un jour de fête avec votre bien-aimé, et faites un festin, comme il est écrit, à l'entrée d'une pareille gloire. « Le sabbat, comme parle Isaïe, est délicat, et saint et glorieux. Délicat, dit-il, et saint (*Is.* LVIII, 13). Tout oisif est livré aux désirs (*Prov.* XXI, 25), » mais tous les désirs ne sont pas saints ; de ce genre sont les envies qu'éprouvent ceux qui veulent s'enrichir, et qui par là tombent dans beaucoup de fantaisies inutiles et dangereuses. (*I Tim.* VI, 9.) Voyez comment l'Apôtre range parmi les vices la multitude des désirs. Que serait-ce si ces désirs étaient impurs? Car plusieurs qui ne peuvent pas agir roulent en secret, dans leur esprit, des pensées qu'il est honteux même de dire, se consolant en un remède si léger. Pour distinguer tout ceci, non content de dire le « sabbat délicat, » le Prophète ajoute : « et saint et glorieux au Seigneur,» afin que votre gloire ne tombe pas en confusion. Si vous avez du loisir, vous avez le sabbat; si vous voyez et contemplez les joies du Seigneur, déjà votre sabbat est délicat et saint, il est le « sabbat glorieux » du Seigneur : le sabbat du sabbat, c'est-à-dire le repos du repos. Le premier repos est bon, si vous ne vous appliquez pas aux choses du monde. Le second est meilleur, si vous vous appliquez à vous-même et pensez à plaire à Dieu. Le troisième est très-bon, si, vous oubliant, vous vous appliquez à Dieu seul et pensez à ce qui est de lui, comment ce grand être vous plaira lui-même. Que votre sabbat ne soit pas un jour de paresse ; opérez les œuvres de Dieu. L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyez en lui. Par la foi, vous voyez. Nous voyons à présent comme dans un miroir : c'est pourquoi attachez-vous à voir. C'est chose délicate que la vision, et surtout la vision de Dieu. Il n'y a pas de nécessité pour vous, du reste, de combattre pour la foi, mais seulement de vous enivrer de délices en elle. Maintenant elle est arrachée aux contradictions de la populace qui la persécute, et de l'hérétique qui la pervertit. Placez-la en tête de vos pensées, afin d'avoir des pensées fidèles et anciennes. Amen.

Description du saint repos.

Triple repos.

SERMON XII. *

Je l'ai saisi, je ne le lâcherai pas jusqu'à que ce je l'introduise dans la chambre de ma mère. (Cant. III, 4.)

1. Ils ne savent pas avoir des pensées anciennes, ceux qui cherchent les nouveautés des paroles, qui forgent des dogmes récents, qui n'évitent pas les désirs de jeunesse, qui n'ont rien qui soit plein de gravité, d'autorité et du poids de l'âge ; il n'y a pas d'*amen* là où se trouve, ou bien la dispute, ou bien la déception des idées ; là où règne l'infidélité, là où la foi est flottante. Entrez dans les ports assurés de la foi, introduisez le bien-aimé dans l'appartement de votre mère, afin que tous vos sentiments, que vos manières de voir relativement au Christ soient renfermés dans les règles de l'Eglise et châtiés par sa censure ; opérez ces œuvres-là dans

* *Dan. manuscrit Clairvaux sermon f suite avec précéden*

Ce qu'il f faire dans le re

.....

lis spiritualibus signa sapientiæ, ut dicere possis : *Signatum est super nos lumen vultus tui Domine, dedisti lætitiam in corde meo.* Lætare et diem festum age cum dilecto, et epulare, sicut scriptum est, in introitu gloriæ hujusmodi. *Sabbatum*, juxta quod dicit Isaias, *delicatum est*, et *sanctum*, et *gloriosum. Delicatum*, inquit, et *sanctum. In desideriis est omnis otiosus*, sed non sunt omnia sancta desideria, qualia eorum qui volunt divites fieri, et per hoc incidunt in desideria multa inutilia et nociva. Vides quomodo Apostolus multitudinem desideriorum in vitio ponit. Quid si et immunda fuerint? nam et multi quia agere non possunt, in occulto cogitant quæ turpe est et dicere, tenui se in hoc solantes remedio. Ad horum distinctionem non contentus dicere *sabbatum delicatum*, adjecit, et *sanctum*, et *Domini gloriosum*, ut non sit in confusione gloria tua. Si vacas, sabbatum habes : si vacas et vides, et contemplaris delectationes Domini; jam sabbatum tuum *delicatum* est et *sanctum*, et sabbatum *Domini gloriosum :* sabbatum ex sabbato, id est vacatio de vacatione. Prima vacatio est bona, si mundo non vacas. Secunda quidem est melior, si tibi ipsi et vaces, et cogites quomodo placeas Deo. Tertia est et optima, si etiam tui oblitus, soli Deo vaces, et cogites quæ Domini sunt quomodo tibi placeat ipse. Non sit desidiosum sabbatum tuum, operare in sabbato tuo opera Dei. Opus enim Dei est ut credas in eum. Fide vides. Videmus enim nunc per speculum : ideo vaca ut videas. Delicatum plane opus est visio et visio Dei. Non est tibi necessitas de reliquo dimicare pro fide, sed tantum deliciari in ea. Erepta est jam de contradictionibus persequentis populi, et pervertentis hæretici. Constitue eam in caput cogitationum tuarum, ut cogites cogitationes fideles antiquas. Amen.

SERMO XII.

Tenui, nec dimittam illum, donec introducam illum in domum matris meæ. (Cant. III, b.)

1. Nesciunt cogitationes antiquas habere, qui novitates verborum exquirunt, qui nova excudunt dogmata, qui juvenilia desideria non declinant, qui nihil habent gravitatis, nihil auctoritatis, nihil antiquitatis plenum : non est ibi *amen*, ubi est aut disceptatio, aut deceptio cogitationum; ubi aut infidelitas est, aut fluctuat fides ipsa. Ingredere in tutos recessus fidei introduc dilectum in cubiculum matris tuæ, ut quidquid de Christo sapis, quidquid sentis, intra Ecclesiæ constringas regulas, ad ejus castiges censuram : hujusmodi opera operare in sabbato tuo. Alioquin si vacas, et talibus non vacas studiis, facile in vacuo animo cogitationes vanæ et venenata erumpent consilia. Denique sicut habes *agrum hominis pigri urticæ et spinæ* obsident, et Evan-

votre sabbat. Autrement, si vous avez du repos et ne vous appliquez pas à des objets semblables, des pensées vaines et des désirs empoisonnés envahiront votre esprit oisif. Ensuite, comme vous savez que « les orties et les épines remplissent le champ du paresseux (*Prov.* XXIV, 31), ainsi l'Evangile vous dit que « deux étant dans un lit, l'un sera enlevé et l'autre laissé » (*Matth.* XXIV). Elle est comparable à un lit, la vie tranquille et calme de ceux qui vivent dans le giron de l'Eglise, l'existence de ceux qui ne sont pas attachés au fardeau d'un emploi ecclésiastique, ni occupés du soin de pourvoir aux besoins des autres et de les gouverner, et qui, sous la conduite d'un supérieur, jouissent en liberté de leurs loisirs. Tous cependant ne jouissent pas comme il convient de ces loisirs qui leur sont dûs ; mais dans le temps libre qui leur est donné, ils trouvent occasion de se livrer à la paresse.

2. Le lit est bon si on en fait un usage légitime, et si on profite du repos qu'il ménage à l'extérieur pour vaquer au plaisir de la contemplation intérieure. Ceux qui agissent ainsi seront transportés du lit actuel de l'Eglise à ce lit céleste où se repose le Christ, pour s'y trouver avec lui. Là où sera le corps, là s'assembleront les aigles (*Matth.* XXIV, 28). Et vous, soyez comme un aigle, ayez des yeux brillants, habituez-vous à la contemplation spirituelle, demeurez dans les rochers, habitez les roches sauvages ; bien plus, entrez dans les ouvertures de cette pierre singulière qui est le Christ. Retirez-vous, selon la parole d'Isaïe (*Is.* XXVI, 20), dans vos appartements, fermez les portes, et cachez-vous pour un moment, jusqu'à ce que la colère ait passé. Ou plutôt soyez caché, afin que la charité demeure pour jamais. Cachez-vous dans l'asile de la paix, dans les puissances du Seigneur, car la paix est dans sa force. Souvenez-vous de la justice, que lui seul possède, pour qu'en vous se rencontrent la justice et la paix. Souvenez-vous de la justice, que lui seul possède, car, que possédez-vous que vous ne l'ayez reçu ? (*I Cor.* IV, 7.) De la justice que lui seul possède. Bonne justice que vous défendez dans une sorte de combat contre les vices qui vous chatouillent. Plus heureuse quand, ne combattant pas pour elle, vous trouvez en son sein vos délectations ; quand vous ne luttez plus, vous jouissez; quand vous n'êtes pas aux prises avec les vices, vous êtes en douce relation avec la vertu. Vous la possédez, vous n'attaquez pas les vices, lorsque, oubliant ce qui est en bas, vous pensez, non à ce qui est de l'homme, mais à ce qui est de Dieu, et vous souvenez de la justice que lui seul possède, lorsque la justice et la paix s'embrasseront en vous, car le règne de Dieu, « c'est la justice, la paix et la joie (*Rom.* XIV, 17). Si royaume, pourquoi pas et maison et appartement ? « Car sa demeure a été placée dans la paix et son habitation dans Sion. » (*Ps.* LXXV, 3.) Entrez dans le séjour de la paix, de la paix extérieure, mais plus encore de la paix intérieure, dans la maison de la contemplation ; car Sion veut dire contemplation. « Dans la paix, dit le Psalmiste, en ce même bien, je dormirai et me reposerai « (*Ps.* IV, 9.) « En ce même bien » se rapporte à la contemplation. C'est là la part qui ne sera jamais enlevée. Enfin l'épouse s'endormit avec le bien-aimé dans le lit de sa mère, et dans les embrassements de son époux elle éprouva l'extase d'une âme livrée au sommeil. C'est pourquoi on lit à la suite : « Je vous adjure, » et le reste.

3. Et vous aussi, si vous avez saisi l'époux, tenez-

.....

gelia ibi dicunt, quia *duo erunt in lecto ; unus adsumetur, alter relinquetur.* Quasi lectus quidam est otiosa vita et quieta in Ecclesiæ gremio degentium, eorum qui nullo sunt ecclesiastici muneris onere occupati, nec providentiæ et dispensationis sollicitudine distenti, sed libero utuntur otio sub alieno regimine. Non tamen hoc otio omnes rite et jure debito fruuntur, sed libertatem quam obtinent temporis, dant in occasionem torporis.

2. Bonus enim lectus, si quis eo legitime utatur, et opportunitatem exterioris quietis in voluptatem convertat visionis internæ. Hi sunt qui assumentur ab hoc Ecclesiæ cubiculo ad illud cœleste, ut ubi Christus est, et ibi sint cum ipso. Denique ubi fuerit corpus, illic congregabuntur et aquilæ. Esto tu quasi aquila, et acutis utere luminibus : spirituali assuesce contemplationi, commane in petris, et in præruptis commorare silicibus, imo in singularis illius petræ, quæ Christus est, cavernas ingredere. Intra, juxta Isaiæ verbum, in cubicula tua, claude ostia tua, et abscondere modicum ad momentum, donec pertranseat indignatio. Magis vero abscondere, in æternum ut delectatio maneat. Intra in cubiculum pacis, in potentias Domini : quia pax in virtute ejus. Memorare justitiæ ejus solius, ut in te sibi obvient pax et justitia. Memorare justitiæ ejus solius, quia quid habes quod non accepisti? Justitiæ ejus solius. Bona justitia, quam adversus titillantia vitia tibi pugna quadam defendis. Felicior, ubi non dimicas pro justitia, sed magis delectaris in ea : ubi non conflictationi studes, sed delectationi; non seris cum vitiis jurgium, sed commercium cum virtute contrahis. Ista possides, non impugnas illa : ubi posteriorum oblitus, non cogitas quæ hominis, sed quæ Domini, et memoraris justitiæ ejus solius, cum justitia et pax in te osculatæ se fuerint : *Regnum* enim *Dei justitia, et pax et gaudium.* Si regnum, quare non et domus et cubiculum? *In pace* enim *factus est locus ejus*, et *habitatio ejus in Sion.* Ingredere in cubiculum pacis hujus quidem exterioris, sed magis illius interioris, in habitationem speculationis : quia Sion speculatio interpretatur. *In pace*, inquit, *in idipsum dormiam et requiescam.* Idipsum ad speculationem refer, quia hæc est pars optima quæ non auferetur. Denique et sponsa obdormivit cum dilecto in cubiculo matris suæ, et quemdam passa est soporatæ mentis excessum in amplexu sponsi. Ideo sequitur; *Adjuro vos*, et cætera.

3. Et tu ergo si sponsum apprehendisti, tene, nec dimittas donec introducas in domum et in cubiculum matris tuæ. Quid ego nunc tibi persuadeo, ad quod te

Douceur de la contemplation.

le donc, ne le laissez pas partir jusqu'à ce que vous l'introduisiez dans la demeure de votre mère. Pourquoi vous recommander à présent ce à quoi l'expérience de la douceur que vous avez goûtée vous attire et vous invite beaucoup plus fortement? Si quelqu'un, en effet, a pu, dans son esprit libre, à la dérobée et comme en éclair, éprouver les joies heureuses de cette méditation élevée, je ne sais s'il est une autre occupation à laquelle il se porte avec plus d'entraînement, que de se donner entièrement et sans réserve à cette suave application. Les premières douceurs de la ravissante contemplation attiraient l'épouse et l'appelaient au lieu du repos où elle se flatte qu'elle introduira le bien-aimé. « Je ne le lâcherai point jusqu'à ce que je le fasse entrer. » Ne vous semble-t-il pas qu'elle vous dit ce qui est exprimé par ces paroles du Psaume : « Si je donne le sommeil à mes yeux, si je laisse goûter le repos à mes paupières, jusqu'à ce que je trouve une place pour le Seigneur (*Ps.* CXXXI, 4), » je quitte tout pour ne pas le quitter. Je regarde toutes choses comme une perte, afin de gagner Jésus-Christ, et d'obtenir la joie suréminente que cause sa présence. « Si deux dorment ensemble, ils se réchaufferont mutuellement ; un seul, comment se réchauffera-t-il ? (*Eccl.* IV, 11.) » C'est l'Ecclésiaste qui parle ainsi. Il est bon d'être réchauffé et d'être enflammé dans les embrassements du Verbe (car la parole du Seigneur est grandement brûlante), et d'être bouillonnant de désirs spirituels : c'est pourquoi je ne livrerai pas mes yeux au sommeil, et mes paupières ne connaîtront point de repos, jusqu'à ce que je l'introduise dans le lit de ma mère. Alors je me reposerai, et mon sommeil sera suave. Ainsi dormit Jean incliné sur la poitrine de Jésus, où sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la science de Dieu. Là est le lieu du véritable repos, la sérénité de l'intelligence, le sanctuaire de la piété, le lit de la délectation. Dormez en cet endroit, pour voir ce que vit cet Apôtre, « le Verbe dans le principe » (*Joan* I), le Verbe chez le Père, et le Verbe Dieu, et pour comprendre dans le Christ la coéternité d'existence avec le Père, la diversité personnelle et l'unité consubstantielle, que trouvez-vous de plus semblable au sommeil? Là ne peuvent pénétrer les regards de l'homme, là ne peut s'introduire la raison. L'homme ne verra pas ces mystères sans mourir. Il vous est donc bon de vous endormir, d'être enseveli dans l'oubli des sentiments et des affections humaines, afin de pouvoir dormir un tel sommeil. Là est le lit des apôtres qui nous ont engendrés dans le Christ. Paul est comme une mère lorsqu'il s'écrie : « Mes petits enfants, que j'enfante de nouveau jusqu'à ce que Jésus-Christ soit formé en vous (*Gal.* IV, 19). » Voilà la mère ; voulez-vous le lit? « Notre vie est dans le ciel (*Phil.* III, 20). Voulez-vous le sommeil? « Par l'esprit, dit-il, nous sommes ravis en Dieu. *I Cor.* V, 13. »

Repos et sommeil de la contemplation.

4. Passez en ce lieu avec votre bien-aimé, restez-y, méditez ces mystères, vivez en eux : ou si vous ne pouvez y atteindre, soyez plus retenu ; si vous ne pouvez reposer sur la poitrine de Jésus, là où se trouve la source d'une sagesse inépuisable, reposez-vous entre ses épaules, où vous contemplerez les exemples et les mystères de sa patience. Entre ses épaules, « car sa principauté a été établie sur ses épaules *Is.* IX, 6. » Et il a été dit de

Quelle est la contemplation de ceux qui ne sont pas parfaits

---

ipsa experientia perceptæ dulcedinis multo magis invitat et allicit? Si quis enim feriato animo furtim et quasi in raptu prælibare potuit liberæ meditationis festiva gaudia, nescio si quid unquam libentius agat, quam ut huic totum et ex integro se studio tradat et expediat. Denique trahebant sponsam prima pulchræ contemplationis blandimenta, et ad quietis provocabant cubiculum, quo dilectum introducturam se læta gratulatur. *Non dimittam illum donec introducam.* Annon tibi videtur quasi dicere his verbis illud de psalmo : *Si dedero somnum oculis meis, et palpebris meis dormitationem donec inveniam locum Domino?* Omnia dimitto, ne dimittam illum. Omnia detrimentum facio, ut Christum lucrificiam, propter supereminentem lætitiam præsentiæ ejus. *Si dormierint duo, fovebitur unus : unus quomodo calefiet?* Ecclesiastes hoc dicit. Bonum est foveri et inflammari in amplexu verbi ; ignitum enim eloquium Domini vehementer et spiritualibus æstuare desideriis : ideo non dabo somnum oculis meis, et palpebris meis dormitationem, donec introducam illum in cubiculum matri meæ. Tunc quiescam, et suavis erit somnus meus. Quasi dormivit Johannes recumbens in pectore Jesu, ubi recondita sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ Dei. Ibi veræ quietis locus, intelligentiæ serenum, sanctuarium pietatis, delectationis cubiculum. Hic dormi, ut videas quod ipse vidit, *Verbum in principio*. Verbum apud Deum, et Verbum Deum, et intelligis in Christo cum Patre existendi coæternitatem, personalem diversitatem, et unitatem consubstantialem. Quid tibi videtur similius somno? Huc se non possunt humani jactare intuitus, irrumpere ratio. Denique non videbit hæc homo, et vivet. Bonum est ergo te obdormire, et humanorum sensuum et affectuum oblivione sopiri, ut hujusmodi somnia somniare possis. Hoc Apostolorum cubiculum est, qui nos genuerunt in Christo. Quasi mater est Paulus, cum dicit : *Filioli mei quos iterum parturio, donec formetur Christus in vobis*. Matrem habes : vis habere cubiculum? *Nostra*, inquit, *conversatio in cœlis est*. Vis somnum? *Mente*, inquit, *excedimus Deo*.

4. Huc ergo transi cum dilecto, hic mane, hæc meditare, in his esto : aut si istic pertingere non potes, temperatius age : si non potes recumbere in pectore Jesu, ubi indefessæ puteus sapientiæ ; requiesce inter scapulas, ubi patientiæ ejus exempla et mysteria contempleris Inter humeros ejus : quia *principatus factus est super humerum ejus*. Et de Benjamin dictum est, quod *amantissimus Domini inter humeros requiesset*. Requievit quidem et obdormivit Jesus in cruce, ut et tu cum ipse in Passionis ejus fide et memoria dormias :

Benjamin, « que le très-grand ami du Seigneur reposera entre ses épaules (*Deut.* XXXIII, 12). » Jésus se reposa et s'endormit sur la croix, afin que vous aussi vous dormiez dans la foi et le souvenir de sa Passion ; ou plutôt entre ces places, allez et venez, entre la poitrine et les épaules, entre les mystères de la foi et la manifestation de la vérité. Dans l'un de ces côtés, établissez votre demeure, et dans l'autre, votre lit. Le grand ami du Seigneur, Benjamin, demeurera tout le jour comme dans un lit, et il se reposera entre ses épaules. Vous apercevez comment il place le lieu de son repos entre les épaules ? Que sera-ce donc dans la poitrine ? Là et là il y place pour une belle contemplation, entre les épaules et sur la poitrine. Mais il y a plus de grâce dans la poitrine ; elle est le foyer de l'amour, le siége des pensées, elle donne la facilité pour étreindre, et fournit la faculté de considérer le visage. Le lit nuptial est donc bien dans la poitrine de Jésus ; bien plus, cette poitrine est un trésor. Là sont et les délices de l'époux et les richesses du Verbe, parce qu'en lui sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la science de Dieu. Pénétrez dans ces trésors, cachez-vous loin du tumulte des hommes, dans le secret de sa face, et que personne ne vous excite ou vous réveille que vous ne le vouliez. C'est ce qu'exprime l'adjuration que prononce à la suite de ce passage l'époux, le Christ Jésus, qui vit et règne au siècle des siècles. Amen.

SERMON XIII.

Je l'ai tenu, je ne le laisserai point partir, etc. (Cant III, 4.)

1. L'explication de ce passage nous occupe encore : « Je l'ai saisi et ne le lâcherai point. » Faut-il tant de soin et de zèle pour retenir votre bien-aimé après l'avoir saisi ? S'il est époux, il répond d'une façon pareille à celle qui l'aime : Comment ne s'attache-t-il pas à vous de lui-même et ne vous étreint-il pas de son propre mouvement ? Enfin, le zèle impatient de ceux qui aiment a ce caractère ; repoussé, il revient avec importunité, et une vive ardeur ne connaît pas la pudeur. Or, maintenant vous dites : « Je ne le lâcherai pas, » comme s'il s'efforçait de fuir s'il n'était pas retenu avec effort. S'il aime, comment voudra-t-il partir, ou se laissera-t-il arracher ? Ou bien, est-ce un soupçon d'amour qui vous inquiète et une crainte inutile de le perdre, dans votre grand désir de le garder ? Il n'y a pas cependant de crainte vaine, là où l'issue de l'affaire est incertaine. La frayeur n'est pas inutile au milieu des dangers. Ce qu'il a plus à redouter, c'est notre légèreté naturelle. Car l'époux est Dieu, et il ne change pas. Votre légèreté innée vous met bien près de la chute, et si vous n'êtes solidement attachée, vous serez facilement emportée par l'instabilité d'un esprit sans consistance.

Il n'y a pas à craindre que Dieu nous quitte, mais que nous le quittions.

2. Mais appliquons ces paroles à l'Eglise primitive. Elles paraissent lui convenir, quand, animée d'une confiance prophétique, elle défendait, contre les attaques des persécutions, les droits de la foi et de la charité. Voyez combien de malheureux se sont efforcés ou de détruire ou de souiller cette union spirituelle de Jésus-Christ et de l'Eglise. Considérez les débuts de cette société sainte, quand elle était allaitée, et que, nouvelle fiancée, elle se hâtait pour recevoir les premiers embrassements de

Exposition allégorique.

.....

vel potius inter istas sortes discurre inter pectus et humeros, inter fidei mysteria, et manifestationem veritatis. In altero fac tibi domum, in altero cubiculum. Amantissimus Domini Benjamin quasi in thalamo morabitur tota die, et inter humeros requiescet. Vides quomodo inter humeros thalamum collocat ? Quid ergo erit in pectore ? Utrobique plane contemplationis pulcræ locus, et inter humeros, et inter ubera. Sed uberior gratia in pectore, ubi amoris locus, cogitationum sedes, amplexus occasio, et cernendi copia vultus. Bene ergo in pectore Jesu thalamus, imo et thesaurus. Ibi enim et deliciæ Sponsi et divitiæ Verbi : quia in illo absconditi sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ Dei. In hos ingredere thesauros, absconde te in abscondito, faciei ejus a conturbatione hominum, et nemo te exsuscitet neque evigilare faciat, donec ipse velis. Denique et hoc habet ea quæ subsequitur adjuratio sponsi Christi Jesu, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XIII.

Tenui nec dimittam illum, etc. (Cant. III, b.)

1. Adhuc capituli hujus nos discussio tenet : *Tenui, nec dimittam illum.* Itane adhibenda est diligentia et studium, ut dilectus tuus apprehensus retineatur ? Si sponsus est, amanti respondet ex æquo : quomodo non ultro cohæret tibi, et adstringitur gratis ? Denique hoc habet impatiens zelus amantium, ut etiam expulsus importune se ingerat, et pudorem dediscat æmulatio dura. Nunc autem dicis : *Non dimittam illum*, quasi declinare volentem si non instantius retineatur. Quomodo si amat, aut declinare volet, aut avelli se sinet ? An forte suspicionibus amatoriis moveris, et supervacuo quodam metu amittendi, pro multo affectu retinendi ? Non est tamen supervacuus timor, ubi exitus in ancipiti pendet. Non est supervacuus inter pericula metus. Sed domestica tibi magis metuenda est levitas. Nam Deus ille, et non mutatur. Innata tibi levitas vicina est lapsui, et instabili quodam vagæ mentis motu facillime abriperis, si non firme adhæseris.

2. Sed nos jam ad primitivam verba hæc referamus Ecclesiam. Ejus enim esse videntur, fidei et caritatis jura adversus persecutionum injurias prophetica quadam præsumptione sibi defendentis. Vide etenim quam multi conati sunt spirituale hoc Christi et Ecclesiæ, vel divellere, vel adulterare connubium. Contemplare adhuc initia lactentis Ecclesiæ, quando velut nova nupta in primos Christi properabat amplexus. Quid furoris, quid fraudis illis, Jesu bone, sustinuit diebus ! Oportebat quidem hæreses esse, oportebat et persecutiones esse, ut tanto adhæreret dilecto tenacius, quanto ab ejus vel

Jésus. O bon maître, que de fureurs, que de fraudes elle eut à subir en ces jours ! Il fallait qu'il y eut des hérésies, il fallait que des persécutions éclatassent afin qu'elle s'attachât avec d'autant plus de force à son bien-aimé, qu'elle se voyait arrachée avec plus de violence à sa foi et à la confession de sa gloire. « Qui, s'écrie l'un des apôtres, au nom de toute l'Eglise, qui nous séparera de la charité du Christ? (*Rom.* VIII, 35.) » On ne vit pas en eux se corrompre la vérité de la foi; on n'y vit point captive la liberté du témoignage. « A cause de Sion, dit le sage, je ne me tairai pas, et à cause de Jérusalem, je ne me reposerai jamais (*Is.* LXII, 1.) » Battus dans la synagogue, les disciples reçoivent l'ordre de garder le silence. Mais, à cause de Sion, ils ne se taisent nullement; et pour l'amour de cette Jérusalem charnelle, ils ne reposent point. Synagogue vraiment charnelle, qui éteignit en elle l'esprit vivifiant et s'efforça de l'éteindre dans l'Eglise. Elle ne voulut pas connaître le Christ, et à cause de ce crime, elle fut livrée au sens réprouvé. Elle rejeta la pierre éprouvée, la pierre choisie ; elle prit le parti de la loi et méconnut le Christ ; elle prit la clef de la science, n'y entra pas, et ne permit pas aux autres d'y entrer. Pourquoi nous fermes-tu la porte, quand le Christ nous l'a ouverte ? Sur son épaule est la clef de la maison de David, qui ouvre et personne ne ferme, qui ferme et personne n'ouvre. (*Is.* XXII, 22.) Elle ouvrit pour les Gentils et ferma pour les Juifs. L'aveuglement est, en effet, sur Israël en partie, afin que la plénitude des nations entrât. La Judée est aveugle, et sous le voile de la lettre, elle ne sait pas trouver une issue. La synagogue prêche le voile, elle réprouve la vérité, ne les présentant pas ou ne les divisant point comme il convient. Elle diviserait sagement, si elle distinguait l'observation de la lettre de son interprétation ; si elle assignait un temps à son antiquité et un temps à sa nouveauté. Il y a un temps pour coudre et un temps pour déchirer. Tout à la fois, l'un a été ordonné et l'autre prédit. Mais la figure se trouvait dans l'un, et l'autre était sous la figure. Et l'Eglise divise et déchire ce qui avait été cousu, et si parfois elle connaît la lettre selon la chair, la synagogue ne connaît plus celui qu'elle tenait enveloppé sous les symboles, et elle l'abandonne quand il est découvert.

Aveuglement et réprobation des Juifs.

3. L'Eglise dit : « Je le tiens et ne le lâcherai pas. » La synagogue le réprouve, et même adresse des reproches ; mais l'Eglise ne craint pas, en entendant la voix qui blâme et qui murmure, en se trouvant en face de l'ennemi et du persécuteur. Le serviteur méchant dit dans son cœur : « Mon maître tarde à venir. (*Matt.* XXIV, 48.) » Et alors il frappe les serviteurs du Seigneur, parce qu'ils connaissent et annoncent l'arrivée du Juste; mais eux, à cause de Sion, ne se taisent pas, et à cause de Jérusalem, ils ne se donnent point de repos. Les ennemis peuvent frapper leur corps ; ils ne peuvent séparer leur âme de l'union avec le Christ. Les fouets inculquent plus fortement dans leur cœur l'amour de Jésus. Flagellés, menés en prison, traînés devant les tribunaux, ils se réjouissent dans toutes ces épreuves, parce qu'ils ont été trouvés dignes de souffrir de la honte pour son nom sacré. « Je l'ai saisi, je ne le lâcherai pas. » L'Eglise l'a tenu, parce qu'elle n'a pas craint. Elle n'aurait pas craint, quand même la terre serait ébranlée, et

L'Eglise ne quitte pas le Christ à cause des tourments.

.....

fide, vel confessione vehementius se abrumpi videbat. *Quis nos*, inquit unus pro universa Ecclesia, *separabit a caritate Christi?* Denique non est in illis vel fidei corrupta veritas, vel confessionis obturata libertas. *Propter Sion*, inquit, *non tacebo, et propter Jerusalem non quiescam.* Cæsis in Synagoga Discipulis denunciatum est ut tacerent. Sed illi propter Sion non tacent, et propter Jerusalem illam carnalem non quiescunt. Vere carnalis Synagoga, quæ vivificantem in se extinxit spiritum, et Ecclesiæ extorquere conatur. Non probavit Christum habere in notitia; ideo tradita est in reprobum sensum. Reprobavit enim lapidem probatum, lapidem electum : tenuit legem, sed Christum nescivit : tulit clavem scientiæ, nec ipsa introivit, nec alios intrare permisit. Quid nobis claudis, quibus Christus aperuit? Super humerum ejus clavis domus David, quæ aperit et nemo claudit, claudit et nemo aperit. Aperuit gentibus, et clausit Judæis. Cæcitas enim in Israel contingit ex parte, ut gentium plenitudo intraret. Cæca est Judæa, et in litteræ velamine ostium invenire nescit. Synagoga prædicat velamen, reprobat veritatem, non recte vel offerens, vel dividens. Recte enim divideret, si litteræ observationem ab ejus interpretatione distingueret : si aliud tempus illius antiquitati, aliud hujus novitati daret. Tempus enim suendi, et tempus scindendi. Simul enim et illa præcepta sunt, et ista prædicta sunt. Sed in illis figura, ista sub figuris. Ecclesia jam ista dividit et scindit quæ fuerant consuta : et si novit litteram aliquando secundum carnem, sed jam non novit Synagoga quem involutum quasi tenuit, revelatum dimittit.

3. Ecclesia dicit : *Tenui nec dimittam.* Synagoga reprobat, imo et exprobrat : sed Ecclesia non veretur a voce exprobantis et obloquentis, a facie inimici et persequentis. Denique servus ille nequam dicit in corde suo : *Moram facit Dominus meus venire.* Et ideo percutit pueros Domini, quia jam ejus noverunt et nunciant adventum : sed illi propter Sion non tacent, et propter Jerusalem non quiescunt. Corpus possunt percutere, non possunt ab animo Christum excutere. Flagellis firmius ligata est in corde eorum affectio Christi. In Synagogis flagellati sunt, in custodias traditi, ad cathedras tracti : sed gaudent in his omnibus, quia digni habiti sunt pro nomine Jesu contumelias pati. *Tenui, nec dimittam illum.* Tenuit, quia non timuit. Non timuit dum turbaretur omnis terra, et majores mundi hujus potestates transferrentur adversus illam in cor amaritudinis. Adglutinata est sponso funiculo qui rumpi non poterat, funiculo caritatis qui nescit excidi, quia illa numquam excidit : fiducialiter egit, quia caritate ad-

quand même les puissances supérieures de ce monde seraient plongées contre elle dans un abîme d'amertume. Elle est liée à son époux par un lien qui ne pouvait être rompu, par le lien de la charité, qui ne peut être brisé, car la charité ne manque jamais ; elle agit avec confiance parce qu'elle s'est liée par l'amour. Qui s'attache au Seigneur devient un esprit avec lui (*I Cor.* VI, 17) ; mais là où est l'esprit du Seigneur, là est la liberté. Ainsi, elle agit en liberté et elle maintient invariable la confession de son espérance. Et pourtant alors la foi était chose vaine, et sa confession acte digne de confusion. Que dis-je de confusion ? La foi exposait aux derniers périls. Les fidèles ne pouvaient pas cependant craindre ceux qui font périr le corps. L'Esprit de vie, le seigneur Jésus-Christ était devant leurs yeux. C'est pourquoi ils souffrirent plus facilement d'être arrachés de leur propre chair que d'être séparés de sa charité. Pour tenir l'époux, elle n'a rien retenu de son corps. Aussi, elle dit : « Je l'ai tenu et ne le laisserai point partir. » Elle tint bon au milieu de tant d'hérétiques qui pervertissaient et d'ennemis qui persécutaient, et lorsque notre foi étaient encore au berceau.

ux et repos
le l'Eglise
depuis les
ersécutions.

4. « Jusqu'à ce que je l'introduise dans la maison de ma mère. » Maintenant notre foi est arrivée au lieu de sûreté. On ne l'attaque pas ouvertement. Ceux qui la persécutaient lui ont fait soumission, et ceux qui la pervertissaient se sont mis à diriger les autres à sa lumière. Elle a été introduite des champs dans la maison, de la mer dans le port. La fureur des princes qui la persécutaient s'est changée en bienveillance, et les objections subtiles des hérétiques, résolues par la vérité sincère de la foi catholique, ont gardé le silence. A présent, notre foi, Jésus-Christ, a été arraché aux contradictions du peuple. Il a été placé à la tête des nations ; il n'est plus un signe de contradiction. Après les combats que tant de martyrs ont soufferts pour la foi du Christ, après que l'Eglise a brisé les violences de tant de tyrans, pulvérisé les objections de tant d'hérétiques ; maintenant que, dans la croix, il n'y a plus de scandale, mais de la joie ; que nous sommes devenus pour ce monde, non un spectacle d'opprobre, mais un triomphe de la grâce ; après tant de périls surmontés, ne vous semble-t-il pas que l'Eglise du Christ a introduit son bien-aimé comme du lieu du travail et du combat dans le lit du repos et de la paix?

La sécurité dans la tranquillité est chose périlleuse.

5. Vous voyez donc que, dans les débuts de l'Eglise naissante la diligence fut nécessaire pour que le bien-aimé, si longtemps désiré et enfin si heureusement trouvé, ne fût pas arraché à son épouse. Qu'arrivera-t-il maintenant par la suite, quand cet époux est en sûreté, et qu'il est entré par la foi dans le lit nuptial ? Faudra-t-il se livrer à la paresse et dire adieu à la précaution ? Sera-t-il en danger dans la paix, celui qui n'a pas connu le péril dans la tempête ? Ne court-il pas de péril celui qui meurt ? « Sans les œuvres, la foi est morte (*Jacob.* II, 17). » L'apôtre recommande la foi, la foi qui opère par la charité (*Gal.* V, 6). Là où se trouve l'action de l'amour ou l'amour de l'action, là est la vie de la foi. Mais si la vérité se trouve dans la croyance, la liberté dans le témoignage, et s'il n'y a pas la vie par la dilection, un tel lien n'est pas triple et il se rompt facilement. C'est une liberté imaginaire, celle qui ne

La foi est morte sans la charité et sans le Christ

.....

hæsit. Qui enim adhæret Deo, unus est spiritus : ubi autem spiritus Domini, ibi libertas. Ideo libere egit, et spei suæ confessionem tenuit indeclinabilem. Et tunc quidem fatuitatis res fides videbatur, et confusione digna confessio. Quid confusionem nomino? Extremi res erat periculi. Non tamen timere poterant eos qui occidunt corpus. Spiritus enim vitæ ante faciem illorum, Christus Dominus. Ideo et a carne avelli se facilius passi sunt, quem ab ejus caritate. Nihil sibi de se retinuit, ut illum teneret. Ideo dicit : *Tenui, nec dimittam illum.* Plane inter tot pervertentes et persequentes tenuit strenue, et dum adhuc tenera erat nostræ fidei ætas.

4. *Donec introducam illum in domum matris meæ.* Jam introducta est fides nostra in tutum. Non est qui palam impugnet illam ; sed qui fuerant persequentes, facti sunt obsequentes : et qui pervertentes, facti sunt dirigentes, Jam introducta est de campo in domum, de pelago in portum. Jam in favorem versus est persequentium furor principum, et versutæ hæreticorum cavillationes, catholicæ fidei sincera veritate redargutæ siluerunt. Jam erepta est fides nostra, ereptus est Christus de contradictionibus populi. Jam constitutus est in caput gentium, nec positus est nunc in signum cui contradicatur. Post tot desudata martyrum pro fide Christi certamina ; postquam tot fregit persecutorum violentias, et hæreticorum refellit versutias ; postquam non est amplius in cruce Christi scandalum, sed gaudium, et facti sumus mundo huic non theatrum contumeliæ, sed triumphus gratiæ ; post tot enavigata pericula, non ne tibi videtur, quasi de campo quodam pugnæ et laboris, in pacis et quietis introduxisse cubiculum dilectum suum Ecclesia Christi ?

5. Vides ergo in initiis Ecclesiæ nascentis necessariam diligentiam, ne dilectus tandiu desideratus, et tandem apprehensus posset extorqueri. Quid ergo nunc de cætero fiet, quando in tutum introductus est, et quasi in thalamum per fidem ? Dabitur de reliquo desidiæ locus, et diligentiæ valedicemus ? Periclitabitur in tranquillo, qui in tempestate non potuit ? Annon periclitatur qui moritur ? *Sine operibus, mortua est fides.* Commendat Apostolus fidem, sed illam quæ per dilectionem operatur. Ubi dilectionis opus est, vel dilectio operis, ibi vita est fidei. Quid si est in credulitate veritas, in confessione libertas, et non ibi per dilectionem vita ? Funiculus iste triplex non est, et facile rumpitur. Denique imaginaria libertas est, quæ de radice non oritur caritatis : nec tam nititur confessio talis libertate sua, quam aliena licentia utitur. Precaria est, non propria ; ex principum favore pendet, non procedit de calore fidei. Fides fervore caritatis animatur ad vitam. Pigra, plane

La confession est aussi vaine.

sort pas de la racine de la charité, et un témoignage de ce genre ne se base pas tant sur sa propre liberté que sur la licence d'autrui. Elle est précaire, non propre ; elle dépend de la faveur des princes, elle ne procède pas de la chaleur de la foi. C'est par la chaleur de la charité que la foi reçoit le mouvement de la vie. Elle est paresseuse, surtout là où le danger menace, si par l'heureuse influence de l'amour elle ne prend pas la liberté de confesser tout haut ses sentiments. Autrement, la confession expire sur les lèvres d'un mort, comme s'il n'existait pas. Sans la charité, la foi est donc vaine et la confession inutile. L'apôtre dit que le Christ habite par la foi dans nos cœurs (*Eph.* III, 17). Est-ce par cette foi morte ? Si la vérité est au-dedans et la vie au-dehors, le Christ est divisé, car il est vérité et vie. Vous n'avez pas encore introduit votre bien-aimé, quand il est à moitié dehors. Que dire donc s'il n'est pas le bien-aimé ? Comment est-il aimé, si la charité n'est pas unie à la foi ? Ressuscité des morts, le Christ ne meurt plus (*Rom.* VI, 4) ; mais c'est pour lui qu'il ne meurt plus ; prenez garde qu'il ne meure pour vous, ou plutôt que vous ne mouriez pour lui ; autrement, quelle pourra être l'affection d'un défunt ou la charité que l'on entretient avec un mort ? A quel titre sera-t-il appelé, votre bien-aimé, s'il n'y a pas en vous de dilection ? Si le Christ habite en votre cœur par la foi, et s'il est dehors, au point de vue de la charité, je crains, bien plus, il est certain qu'il est partagé ou mort en vous. « Je vis, dit saint Paul, ce n'est plus moi, c'est Jésus qui vit en moi. (*Gal.* II, 20.) »

6. Vous pouvez, vous aussi, employer les mêmes paroles, si pourtant, avec le même apôtre, vous pouvez dire : « la charité de Dieu a été répandue dans nos cœurs, par l'esprit saint qui nous a été donné. » (*Rom.* V, 5.) Mais cette vie est laborieuse dans les uns, libre dans les autres et elle se passe pour d'autres, dans des délices spirituelles. Que si encore vous avez courbé la tête sous le joug de la chair, et si votre cœur ouvre une entrée facile, et un accès familier aux princes des ténèbres, si vous avez prostitué votre âme à d'impudiques amants, quel sera en vous l'accord de Jésus-Christ avec Bélial ? quelle société de la lumière avec les ténèbres ? Mais, si pour l'amour de Jésus, vous avez déclaré la guerre aux vices et à l'esprit qui souffle les vices, vous tenez à la vérité, votre bien-aimé, mais vous n'êtes pas encore en pleine sûreté. Vous êtes agité, vous ne jouissez pas de la tranquillité du lit nuptial. La foi est dans le port, mais il vous reste à briser, ou du moins à fuir l'entraînement d'une mauvaise coutume, et le flot des tentations qui sortent du dedans ou viennent du dehors. Tenez constamment le bien-aimé dans les dangers, de peur qu'il ne vous échappe, jusqu'à ce que vous l'introduisiez dans la maison de votre mère et dans l'appartement de celle qui vous a donné le jour. Tenez-le avec effort, de crainte que si vous étiez peu attentionné et moins attentif il ne vous échappât. Vous le tenez par la foi, vous le tenez par votre profession, tenez-le par vos mœurs, tenez-le par votre conduite, ne le lâchez pas. Du reste, le combat, à présent, ne roule pas sur la vérité de la foi, mais le fort de la lutte s'est porté contre les bonnes mœurs et la vie honnête. Dans ces jours-ci passent des temps pleins de périls, et il s'y trouve des hommes

La persécution actuelle est dans les mœurs de l'Eglise.

.....

ubi discrimen impendet, si non confessionis sibi vindicet libertatem beneficio dilectionis. Alioquin a mortuo, quasi qui non sit, perit confessio. Est ergo sine caritate et fides mortua, et confessio vana. Apostolus dicit Christum habitare per fidem in cordibus nostris. Numquid per mortuam ? Si intus est veritas, et foris vita, divisus est Christus : ipse enim est veritas et vita. Nondum ex integro introduxisti dilectum tuum, ubi dimidius est foris. Quid si nec dilectum ? Quomodo enim dilectus, si fidei non fuerit sociata caritas ? Christus resurgens ex mortuis, jam non moritur ; sed sibi non moritur : vide ne tibi, aut magis tu ne illi moriaris, alioquin quæ poterit esse mortui, vel cum mortuo dilectio ? Quanam ergo ratione dilectus esse dicetur, ubi dilectio non est ? Si habitat Christus in corde tuo per fidem, sed foris est per dilectionem, vereor, imo verum est, quia vel dimidius in te est, vel mortuus. *Vivo*, inquit Paulus, *jam non ego, vivit vero in me Christus.*

6. Potes et tu tibi vocis hujus usum assumere, si tamen cum eodem dicere potes ; *Caritas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis.* Sed est in aliis hæc vita laboriosa, in aliis libera, et in spiritualibus quibusdam deliciis agens. Quod si adhuc in carnis jura totus transisti, et principibus tenebrarum in cordis tui recessus facilis et familiaris aditus patet, et immundis amatoribus animam tuam prostituisti ; quæ erit tibi conventio Christo ad Belial ? quæ societas luci ad tenebras ? Si vero vitiis et incentori vitiorum indixisti pro Christi caritate constictum ; jam quidem dilectum tenes, sed nondum tibi res est in tuto. Turbaris adhuc, et thalami tranquillitate non frueris. Fides in portu est, sed pravæ consuetudinis impetus, et tentationum vel emergentium, vel frequentium cumulus adhuc tibi frangendus, aut certe fugiendus est. Tene constanter inter discrimina ne te effugiat, donec introducas dilectum in domum matris tuæ, et in cubiculum genitricis tuæ. Tene cum labore, ne minus cauto et parum curioso citius elabatur. Fide tenes, professione tenes : tene moribus, tene conversatione, nec dimittas. Non est de cætero nunc pro fidei veritate conflictus, sed spiritualis hujus certaminis æstus adversus mores bonos et vitam honestam totus incanduit. Instant his diebus novissimis tempora periculosa, quando sunt homines seipsos amantes, cupidi, elati, inventores, imo et incentores malorum. In exortu fidei Christianæ persecutio nominis hujus grandis erupit ; hodie pestilentia morum fœda satis et lenta nimis exhalat. Corrumpunt enim mores bonos exempla mala. Trahe nos, bone Jesu, in odore unguentorum tuorum, ne pestilens aura de vicino

s'aimant eux-mêmes, cupides, orgueilleux, chercheurs, et ce qui est pire, provocateurs de péchés. Au début de la foi chrétienne une grande persécution se déchaîna contre ce nom; ce qui éclate aujourd'hui, c'est la corruption assez prononcée et trop lente à guérir. Les exemples mauvais gâtent les bonnes mœurs. Tirez-nous, ô bon Jésus, à l'odeur de vos parfums, de crainte qu'un souffle mauvais s'exhalant, du voisinage, ne corrompe en nous le sel de la sagesse. « Que votre discours, » dit St. Paul, « soit toujours assaisonné de sel dans la grâce. » (*Col.* IV, 6.) Est-ce le discours seul, et n'est-ce pas plutôt la vue, l'ouie, la démarche et tout l'extérieur qui doit être imbibé de sel? « Plaisez à tous en tout, comme moi, » dit le même apôtre. (*Cor.* X, 83), que si les premiers de l'Eglise sont affadis; les peuples, comment seront-ils aspergés de sel ?

7. Et nous, mes frères, qui faisons profession de la vie religieuse, nous devons être le sel de la terre. Si le sel s'affadit en nous, par quel moyen lui rendrons-nous sa vertu? Le prêtre est devenu comme le peuple, afin que le peuple devienne, avec plus de licence, comme le prêtre. Les moines se conforment avec soin au monde et ceux qui sont dans le monde défendent leur erreur avec assez d'habileté et trop de vérité par notre exemple. Pasteur et peuples, séculiers et religieux se forment et s'excitent aux vices par leurs exemples réciproques. Ce sont des greniers pleins, répandant de côté et d'autre l'esprit pestilentiel d'une vie honteuse ou tiède. Hélas! avec quelle bouche avide du cœur, nous attirons ce mauvais esprit et nous respirons cet air corrompu! Cette pourriture s'introduit de tous côtés par les fenêtres. O bon Jésus! quand verrons nous, si jamais on le voit, et la foi intègre et pareillement les mœurs pures! Quand arrivera-t-il que, de même qu'il y a paix avec la vérité, aussi il n'y ait plus de lutte pour la vertu? Quand vous embrasserons-nous entièrement et à notre gré dans le lit de la contemplation et du repos? Il en est peu dans l'Eglise qui soient arrivés à cet état, mais cependant ils disent en partie : « Je l'ai tenu, je ne le quitterai pas, jusqu'à ce que je l'introduise dans la demeure de ma mère, et dans le lit de celle qui m'a mis au monde. » La face de l'Eglise n'offre pas tout entière cet aspect, elle l'offre néanmoins dans sa plus grande partie, en sorte qu'elle peut dire : « Je l'ai saisi, je ne le lâcherai pas, jusqu'à ce que je l'introduise dans la maison de ma mère et dans le lit de celle qui m'a donné le jour. » La foi est plus répandue, les œuvres de la charité sont restreintes. N'est-il pas vrai que cette distinction se fait remarquer dans l'universalité de ceux qui croient, n'est-elle pas aussi en chacun de nous? Quel est celui qui sent, à un égal degré, en son âme l'intégrité d'une foie vraie et inébranlable et celle des sentiments pieux et sérieux? Il est vraiment grand, si la grandeur est pour quelqu'un, celui qui de même qu'il ne titube pas dans la foi, n'est pareillement point troublé par les passions de l'esprit. C'est d'un chrétien de ce genre que je prononce qu'il est pleinement entré dans les secrets du lit nuptial. La tranquillité du cœur est un excellent lit. La sagesse travaille avec les autres, mais l'esprit du Seigneur se repose avec celui qui est humble et pacifique, et son séjour est dans la paix. Mais qu'ici s'arrête notre discours, ou que plutôt nos sentiments se reposent dans le secret de cette couche, afin que l'entretien qui suivra ex-

.....

erumpens, salem sapientiæ in nobis infatuet. *Sermo vester,* Paulus inquit, *semper in gratia sale conditus sit.* Numquid solus sermo, et non potius visus, auditus, incessus, omnis denique exterior gestus sale condiri debet? *Placete,* inquit, *omnibus per omnia, sicut et ego.* Quod si infatuati sunt Ecclesiæ principes, plebes in quo * salientur?

* *al.* salient.

7. Et nos, fratres, qui religionis professores sumus, sal esse terræ debemus. Si ergo et in nobis sal evanuerit, in quo salietur? Factus est sacerdos sicut populus, ut licentius populus sicut sacerdos fiat. Mundo se monachi studiose conformant : et qui in mundo sunt, errorem suum nostrorum satis versute et nimis vere tuentur exemplo. Mutuis ad vitia sese, aut informant, aut fovent exemplis, pastores et populi, sæculares et religiosi. Promptuaria plena sunt hujusmodi, eructantia ex hoc in illud, aut turpis, aut tepidæ conversationis spiritum pestillentem. Heu quam avido cordis ore pravum hunc attrahimus spiritum, et corrumpentem hauri-mus auram ! Pestilentia hæc passim influit per fenestras nostras. Jesu bone, quando erit, si tamen aliquando erit, sicut fides integra, sic et incorrupti mores? Quando continget ut sicut cum veritate pax, sic non sit pugna pro virtute? Quando integrum te, et ex arbitrio in contemplationis et quietis cubiculo complectemur ? Pauci sunt in Ecclesia qui in hunc statum pervenerunt, sed tamen pro parte profitentur : *Tenui nec dimittam illum, donec introducam illum, in domum matris meæ, et in cubiculum genetricis mea.* Non est tota talis Ecclesiæ facies, sed tamen multa talis, ut dicere possit. *Tenui nec dimittam illum, donec introducam in domum matris meæ, et in cubiculum genitricis meæ.* Fides profusior est, contracta sunt negotia caritatis. Numquid in universitate credentium hanc advertere est distinctionem, et non etiam in singulis nobis? Quis enim erit cui sicut veræ et indubitatæ fidei, sic etiam affectum piorum integritas constet ? Magnus plane est, si quis est, qui sicut numquam titubat in fide, ita passionibus animi nullis turbetur. Plane talem ego dixerim cubiculi secreta ingressum. Bonum cubiculum cordis tranquillitas. Cum aliis labora-sapientia; sed cum humili et tranquillo quiescit Spiritus Domini, et in pace locus ejus. Sed hic quiescat interim sermo noster, magis vero sensus noster in hoc utinam requiescat secreto cubiculi : ut quod experientia docuerit, expressius refundat sermone sequenti, præstante Domino nostro Jesu-Christo, qui cum Patre et Spiritu-sancto vivit et regnat Deus per omnia sæcula sæculorum, Amen.

prime avec plus d'abondance, ce que l'expérience nous aura appris, avec l'aide de notre Seigneur Jésus-Christ, qui avec le Père et le Saint-Esprit, vit et règne Dieu dans tous les siècles. Amen.

SERMON XIV.

Je vous en supplie, filles de Jérusalem, par les chevreuils et les cerfs des campagnes, n'éveillez pas et ne faites pas réveiller ma bien-aimée jusqu'à ce qu'elle le veuille. (Cant. III, 5.)

1. On voit clairement qu'elle est endormie, celle en faveur de qui on adresse une si instante prière. Pourquoi ne dormirait-elle pas après être entrée, en compagnie de son bien-aimé, dans le lit de sa mère, dans la retraite pleine de délices? Elle dort quand l'approche du bien-aimé, la jette dans un transport d'esprit. « Je vous en conjure, » dit-il, « n'éveillez pas ma bien-aimée.» Bienheureuse est-elle de pouvoir tenir un tel époux et de n'être pas forcée de le laisser partir. Tenez ce que vous avez, tenez et touchez longtemps, et avec soin le Verbe de vie : déroulez le livre de vie, le tome qu'ouvrit Jésus, bien-plus, qui est Jésus lui-même. Roulez-vous autour de lui, enveloppez-vous du suaire dont il fut enveloppé lui-même, car il est revêtu de la lumière comme d'un vêtement. Revêtez votre bien-aimé, notre Seigneur Jésus-Christ. Taillez-vous avec soin un mémorial dans la pierre, un monument nouveau, dans lequel personne n'aura été encore déposé. Le Christ est la pierre. En Jésus on peut sans cesse trouver des choses nouvelles. On peut pénétrer toujours dans des régions nouvelles. En lui il se trouve bien des retraites, d'innombrables trésors de sagesse. Il n'est pas content d'une seule toison, on peut en couper plusieurs en lui à diverses reprises. Les bonnes toisons sont les sens mystiques, les affections sacrées. Et c'est là ce qui abonde en Jésus : on ne peut le dépouiller et le laisser nu. « Je me réjouirai, » dit le Psalmiste, « sur vos paroles, comme celui qui trouve de riches dépouilles. » (Ps. CXVIII, 162). Revêtez-vous de ces dépouilles, entourez-vous de ces toisons, afin que, comme il est écrit, elles réchauffent vos côtés : sa parole est en effet enflammée. (*Ib.* 140.) Reposez-vous en elle, et, comme le prononce Salomon, votre sommeil sera suave. (*Prov.* III, 24.) Enfin l'époux lui-même protége le sommeil de son épouse, il le favorise, il ne veut pas qu'elle soit réveillée. « Je vous adjure, » dit-il, « par les chevreuils et les cerfs des campagnes. » Adjuration tout-à-fait nouvelle, qui n'offre pas moins de mystère dans son fond, que de singularité dans l'apparence.

Par les chevreuils et les cerfs il faut entendre les hommes à l'esprit prompt et agile.

2. Cherchant quel est le symbolisme de ces animaux, je trouve représentée en eux, une certaine rapidité de l'âme libre, l'agilité de l'esprit qui se transporte par bonds et d'une course rapide sur les cimes élevées. Ne vous paraissent-ils pas semblables à des chevreuils et à des cerfs, ces hommes qui, bien qu'enchaînés au corps, se sont néanmoins élevés au-dessus de ces embarras : emportés par la promptitude spirituelle, ils ne sentent presque pas le poids de la chair et grâce à la prédominance de l'esprit, ils ne sont point retenus par la pesanteur d'une masse de matière? Ils sont ceux qui marchant au souffle de l'esprit, ils n'éprouvent plus les désirs de la chair, ou s'ils les éprouvent, ils les sentent languissants, comme palpitant et rendant leur dernier souffle. « Vous n'êtes plus dans la chair, » dit l'apôtre aux âmes de cette sorte,

.....

SERMO XIV.

Adjuro vos filiæ Jerusalem, per capreas cervosque camporum, ne suscitetis neque evigilare faciatis dilectam, donec ipsa velit. (Cant. III, b.)

Patet illam obdormisse, pro qua talis est facta adjuratio. Quidni dormiat cum dilecto ingressa matris cubiculum, deliciarum recessus? Dormit cum patitur mentis excessum de accessu dilecti. *Adjuro*, inquit, *vos ne suscitetis dilectam.* Beata plane, quæ dilectum hunc et tenere permittitur, et dimittere non compellitur. Tene quod tenes, tene et attrecta morose et diligenter verbum vitæ : revolve volumen vitæ, volumen quod revolvit Jesus, imo quod est Jesus. Involve te illi, involve te illa quæ involutus est ipse sindone; quia amictus est lumine sicut vestimento. Induere dilectum tum Dominum nostrum Jesum-Christum. Excide tibi memoriale diligenter in petra monumentum novum, in quo nondum quisquam positus fuerat. Christus enim petra. Semper nova reperiri possunt in Christo. Ad nova potest penetrari. Multi sunt in illo recessus, thesauri sapientiæ innumerabiles. Non est uno contentus vellere : sæpius tonderi potest. Bona vellera sunt sensus mystici, sacrati affectus. Talibus abundat Jesus : nudari et exspoliari non potest. *Lætabor*, inquit, *super eloquia tua, sicut qui invenit spolia multa.* His te vesti vesti spoliis, involve velleribus, ut calefiant, sicut scriptum est, latera tua : Eloquium enim ejus ignitum. In his quiesce, ut suavis sit somnus tuus, sicut Salomon ait. Denique et sponsus istum dilectæ suæ somnum tuetur et fovet, illam exsuscitari vetans. *Adjuro vos*, inquit, *per capreas, cervosque camporum.* Nova plane adjuratio, nec plus habens admirationis in specie, quam in virtute mysterii.

2. Quærens quid in se sacramenti involutum contineant hæc animalia; quamdam liberæ mentis alacritatem, et agilitatem spiritus, cursum se et saltuatim (ut sic dicam) ad superiora ferentis, intelligo adumbrari in illis. An non et tibi velut capreæ et cervi quidam videntur, qui licet in corpore commorantes, corporis tameu evaserunt incommoda, et spirituali levitate pondera carnis pæne non sentiunt, et terrenæ molis materiam nesciunt mentis beneficio? Hi sunt qui spiritu ambulantes, ultra non sentiunt desideria carnis : aut si sentiunt, languida certe et quasi palpitantia, ad extremum ducentia halitum. *Vos*, inquit Apostolus his qui hujusmodi sunt, *non estis in carne, sed in spiritu.* Denique *etsi cognovimus Christum secundum carnem,*

« mais vous êtes dans l'esprit. (*Rom.* VIII, 9.) Et encore : « Si nous avons connu le Christ selon la chair, nous ne le connaissons plus ainsi. » (II. *Cor.* V, 16.) Ce bien-aimé est déjà devenu tout spirituel, déjà il s'est transporté dans les solitudes célestes, déjà il est arrivé sur les hauteurs. Aussi l'Eglise dit : « Mon bien-aimé est semblable au chevreuil et au faon des cerfs sur les monts Béthel. » (*Cant.* II, 9.) Il vous invite à gravir ces montagnes, celui qui écrit : « Si vous êtes ressuscités avec le Christ, » etc. (*Col.* III, 1.) saint Paul, désire que vous deveniez un chevreuil spirituel, lui qui vous appelle sur ces cîmes élevées, lui qui veut voir sur vous l'image du faon incomparable. « De même, » dit-il, « que nous avons porté l'image de l'homme terrestre, de même portons l'image de celui qui est dans les cieux. » (I. *Cor.* XV, 49.) Cerf rapide fut aussi saint Paul, ce glorieux apôtre qui a dit : « Notre vie est dans les cieux. » (*Phil.* III, 20.) Cerf admirable est celui que l'esprit de Dieu anime et conduit ; car l'esprit de Dieu est subtil et mobile. Cerfs mystérieux, sont ceux que la voix du Seigneur prépare, à qui il révèle l'obscurité de ces mystères, ombres épaisses dans lesquelles se cache ce faon à jamais béni. Véritable chevreuil, le cœur de celui qui, à tout ce qu'on lui propose ou commande, peut dire, dans le généreux et prompt dévoûment de son âme : « Mon cœur est prêt, ô Dieu, mon cœur est prêt. » (*Ps.* LVI, 8.) Qui oubliant ce qui est en arrière, s'élance vers ce qui est devant lui.

3. Vous avez entendu les réflexions communes qui s'appliquent également à ces animaux : écoutez les observations propres à chacun, afin que nous établissions une distinction entr'eux, et que nos remarques ne s'appliquent pas confusément et indifféremment aux uns et aux autres. Dans les cerfs, voyez la longue vie, et la longue vue dans les chevreuils ; on dit que les cerfs ont un certain art naturel de se préserver de la vieillesse, et de rappeler des portes de la mort, par une sorte de résurrection, leur existence quand elle touche à sa fin. Le Christ, particulièrement, n'est pas tant appelé cerf que faon, lui qui jouit d'une éternelle jeunesse, sans aucun mélange de vieillesse qu'il ait besoin de renouveler. Il est particulièrement chevreuil par le privilège de sa vue incomparable. « Personne ne connaît le Père si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils aura voulu le faire connaître. » (*Luc.* X, 22.) Tout est à nu et à découvert devant ses yeux. Ils sont, eux aussi, des chevreuils spirituels ceux qui ont les yeux de leur âme éclairés de la connaissance de Dieu : ceux qui devenus spirituels examinent et scrutent toutes choses, qui contemplent à visage découvert la gloire du Seigneur. Ils sont semblables à des cerfs en ce que, allant de clarté en clarté, comme poussés par l'esprit du Seigneur, ils sont transformés en la même image ; en ce que, dépouillant le vieil homme, ils revêtent le nouveau, celui qui a été créé dans la justice et la sainteté de la vérité ; en ce qu'ils savent renouveler, par une sainte ferveur leur dévotion languissante et vieillie, et sont fidèles à se refaire souvent, ne connaissant pas les ennuis de la persévérance. « Ceux qui se confient au Seigneur, » dit Isaïe, « changeront leur puissance. » (*Is.* XL, 31 ;) non qu'ils perdent celle qu'ils ont déjà, mais parce qu'ils en acquièrent une nouvelle. Ils changeront leur vaillance en lui faisant subir fréquemment des augmentations nouvelles. « Ils changeront leur vigueur, » dit-il ; « ils

Renouvellement spirituel.

.....

sed jam non novimus. Jam totus spiritualis factus est, jam se ad solitudines cælestes contulit, jam conscendit ad superiora. Ideo dicit Ecclesia : *Similis est dilectus meus capreæ hinnuloque cervorum super montes Bethel.* Ad hos te montes invitat qui dicit : *Si consurrexistis cum Christo, etc.* Quasi capream te spiritualem fieri vult Paulus, qui ad illos te cælestes montes provocat, qui singularis illus hinnuli te vestit imaginem. *Sicut,* inquit, *portavimus imaginem terreni, portemus et imaginem ejus qui de cælo est.* Bonus cervus et ipse Paulus, qui ait : *Nostra conversatio in cælis est.* Bonus plane cervus, quem spiritus Domini vegetat et agit. Spiritus enim Domini subtilis et mobilis. Boni cervi, quos vox Domini præparat, quibus revelat condensa mysteriorum, condensa in quibus benedictus ille latitat hinnulus. Bona certe caprea, quæ ad omnia, quæ vel sibi proposita sunt, vel imposita, impigra et indefessa devotione spiritus dicere potest : *Paratum cor meum Deus, paratum cor meum.* Quæ ea quæ retro sunt obliviscens, ad anteriora extenditur.

3. Audisti communia : audi singularia, ut aliquid distinctionis inter hæc assignemus animalia, nec confusa et indifferens sit de utrisque disputatio. In cervis antiquitatem attende vivendi, et videndi aucumen in capreis. Cervi quadem arte naturali a senio se tueri perhibentur, et vergentem in defectum vitam rediviva novitate ab interitu revocare. Christus singulariter non tam cervus quam hinnulus dicitur : qui nititur æterna novitate, nec habet aliquid vetustatis admixtum, quod subinde renovatione indigeat. Ille singulariter caprea videnti privilegio. Denique *nemo novit Patrem nisi Filius, et cui ipse voluerit revelare.* Omnia autem nuda et aperta sunt oculi ejus. Ergo et hi quoque quasi capreæ quædam spirituales intelliguntur, qui revelatos habent mentis oculos in agnitione Dei : qui spirituales effecti dijudicant omnia et perscrutantur : qui revelata facie gloriam Domini contemplantur. Cervi vero sunt in eo quod in eamdem imaginem transformantur a claritate in claritatem tanquam a Domini spiritu ; qui veterem deponentes hominem, novum induunt eum, qui creatus est in justitia, et sanctitate veritatis : qui senescentem devotionem, et quodam languentem tædio, in novum denuo fervorem reducunt, et perseverantiæ fastidia nesciunt reparatione frequenti. *Qui,* inquit Isaias, *confidunt in Domino, mutabunt fortitudinem :* non quidem ut veterem perdant, sed ut novam adjiciant. Mutabunt fortitudinem instauratis frequenter incrementis. *Mutabunt,* inquit, *fortitudinem : current et non laborabunt ; ambulabunt, et non deficient.* Mutatio hæc profectum videtur innovatio jugis sine defectu, sine fatigatione. Bona quidem fortitudo

courront et ne se fatigueront pas; ils marcheront et ne défailleront jamais. » Ce changement paraît un renouvellement perpétuel, et sans défaut et sans fatigue, des progrès de l'âme. Elle est bonne la force qui, en courant avec labeur, ne sait pourtant point décliner vers le défaut; meilleure est celle qui ne sent pas les ennuis du travail, mais franchit les obstacles des difficultés qui se dressent contr'elle, marchant à pas dégagés, comme en rase campagne, selon ce qui est écrit : « Le coureur rapide déroule et dégage ses voies. » (*Jerem.* II, 23.)

4. C'est pour cela que l'époux invoque présentement les cerfs des campagnes, parce que, pour ces animaux, toute les aspérités et toutes les hauteurs sont faciles, abaissées et ouvertes à leurs pas rapides, aussi bien que les espaces des plaines. La voix du Seigneur est la voix d'une inspiration intime, pénétrant doucement dans les oreilles de l'âme. C'est cette voix qui prépare ces cerfs, qui éclaire les obscurités des bois. Car s'il y a des forêts remplies de scandales semblables à des ronces aiguës, pour ces âmes, ces forêts ne sont pas infranchissables; le Seigneur rend leurs pieds agiles comme ceux des cerfs; elles ne peuvent être retardées par l'obstacle d'aucune injure; elles se complaisent au contraire dans les tribulations, elles ont les outrages pour agréables et ne leur prêtent pas beaucoup d'attention, tant est grande la force du désir qui les porte vers les choses d'en haut, et vers les biens qui sollicitent leur attention! O temps malheureux que les nôtres! comment presque tous nous écartons-nous de cette règle au point de faire le contraire, prenant pour injure, même ce qui est plein de piété? Presque partout nous rencontrons un obstacle, nous tombons dans les endroits unis, et nos pas glissent sur les plages régulières, comme parle Jérémie. (*Thren.* IV, 18.) Nous nous plaignons que tous les passages sont fermés pour nous, car le chemin des paresseux est comme une haie hérissée d'épines. (*Prov.* XV, 19.) Nous nous réjouissons quand il se présente une occasion de querelle, nous sommes portés au soupçon, tellement que (comme il est écrit) le bruit d'une feuille qui vole dans l'air paraît nous effrayer et que nous nous efforçons de la voix et du geste d'attirer en nous les inquiétudes de l'esprit. De là vient que trop souvent nous troublons le repos des hommes spirituels, que nous interrompons leurs loisirs, que nous arrêtons le sommeil de l'âme appliquée aux choses supérieures et que nous l'arrachons de l'embrassement si agréable de l'époux.

5. Ces importunités, que la perversité cherche ou que la faiblesse produit, l'époux les éloigne de sa bien-aimée, en invitant à une allégresse spirituelle les filles de Jérusalem. Voilà pourquoi il les adjure, par les chevreuils et les cerfs, afin qu'elles soient excitées à rivaliser avec les hommes spirituels et à s'abstenir de toute démarche importune auprès de l'épouse. « Je vous en conjure, n'excitez pas ma bien-aimée jusqu'à ce qu'elle le veuille elle-même. » Il vous est utile qu'elle s'éveille : mais attendez qu'elle veuille elle-même. Attendez son bon plaisir, car c'est elle qui est chargée de veiller sur vous. Elle voudra, quand le Saint-Esprit l'instruira. Unie à son bien-aimé, elle est devenue un même esprit avec lui. C'est pourquoi elle peut dire : « l'esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il a répandu sur

Le saint r des past tourr au bien ceux qui sont sor

quæ currens licet cum labore, ad defectum tamen declinare non novit. Melior plane, quæ nec laboris sentit molestias; sed oppositarum difficultatum transilit scandala, et velut in campestri planitie explicitis gressibus utens, juxta quod scribitur : *Cursor levis explicat vias suas.*

4. Hoc est quod in præsenti cervos camporum dicit, quod illis quælibet aspera et ardua quælibet, plana sint et pervia, et inoffensis exposita cursibus quasi planioris æquora campi. Vox Domini, vox intimæ inspirationis mentis auribus suaviter illapsa. Illa est utique quæ cervos hujuscemodi præparat, quæ revelat condensa. Nam si qua condensa sunt, et crebris scandalorum quasi spinarum aculeis obsita; illis condensa non sunt, quorum Dominus perficit pedes quasi cervorum : qui nullo injuriarum obice tardari possunt, magis autem complacent sibi in tribulationibus, et acceptas habere norunt injurias, aut nec respicere penitus, ex vehementia desiderii ad superiora properantis, et intendentis in anteriora. O misera hæc tempora nostra! quomodo ab hac regula in contrarium omnes pæne resilimus, etiam quæ pietatis plena sunt specie, ad injurias interpretamur? Ubique fere obicem patimur, et impingimus in planis, et lubrica facta sunt in plateis vistigia nostra, sicut dicit Jeremias. Omnia nobis obstrusa querimur, siquidem iter pigrorum quasi sepes spinarum. Ad querelarum occasiones gratulamur, ad suspiciones parati, ut (quemadmodum scriptum est) terrere nos videatur sonitus volantis folii, et animi molestias, manibus et verbis accersire nitamur. Inde est quod spiritualium virorum nimis crebro inquietamus quietem, interrumpimus otia, et mentis ad superiora intentæ perturbamus suporem, et a gratissimo sponsi avellimus amplex.

5. Hujuscemodi ergo molestias, quas vel perversitas quærit, vel infirmitas parit, a dilecta sua sponsus avertit, filias Jerusalem ad spiritualem quamdam alacritatem invitans. Hoc enim sibi vult quod per capreas et cervos adjurat ut spiritualium ad æmulationem provocentur virorum, et ab infestatione importuna dilectæ quiescant. *Adjuro vos ne exsuscitetis dilectam donec ipsa velit.* Utile vobis est, ut dilecta evigilet : sed exspectate donec ipsa velit. Ejus exspetetur arbitrium, ad cujus cura vestri spectat officium. Tunc volet, cum Spiritus illam velle docuerit. Unctio Spiritus docebit illam. Adhærens enim dilecto, unus cum illo effecta est spiritus. Ideo dicere potest : *Spiritus Domini super me, eo quod unxerit me, evangelizare misit me.* Ergo evangelizabit vobis, cum acceperit tempus a Spiritu. Interim bibula hauriat quod refundat uberius. Contemplationis gratia compassionem non evacuat, sed informat; et mentis excessus

mei sui unctione et misit me evangelizare. » *Is.* LXI, 1. Elle vous l'annoncera quand le Saint-Esprit lui en aura marqué le temps. En attendant, qu'elle boive dans son sommeil, ce qu'elle vous rendra avec plus d'abondance. La grâce de la contemplation ne détruit pas la compassion, elle la forme, et le ravissement d'esprit rend sympathique à ceux qui sont faibles. C'est quand Adam dormit, que la côte de l'homme s'amollit pour former le sexe qui est le plus faible; c'est du côté de l'homme que la femme fut créée pour la société conjugale; bien plus, Adam lui-même est changé en la femme, sa compagne, et, par une certaine transformation, il passe en épouse. C'est pourquoi, en s'éveillant, il prononce tout d'abord une parole de charité, se reconnaissant dans son égale : « Voici l'os de mes os, » dit-il, « et la chair de ma chair. » (*Gen.* I, 23.) Est-ce que saint Paul vous paraît abaisser la dignité de l'homme devant le sexe infime, quand il déclare qu'il s'est fait faible avec les faibles? Eve devient comme un Adam spirituel, quand la fermeté puissante de l'apôtre compatit aux âmes qui lui sont soumises et quand la sublimité de sa force et de sa science, par une sage sobriété, se proportionne à la mesure de ceux qui sont infirmes. Et si son esprit est transporté par rapport à Dieu, il sait être sobre en ce qui regarde les autres. Le ravissement d'esprit est un bon sommeil, quand il ne produit pas l'orgueil et enseigne l'humilité. « Je vous en conjure, ne réveillez pas ma bien-aimée, jusqu'à ce qu'elle le veuille : » quoique pendant ce temps-là, elle soit ravie en Dieu en esprit, elle retombera dans l'état ordinaire. Si à présent elle dort, elle se réveillera, et vous rendra, après les avoir préparés, les vins qu'elle a trouvés. Elle sait comment il faut diviser les dépouilles à ses domestiques, et la nourriture à ses servantes. Comment n'aura-t-elle pas pitié des enfants de son sein, celle qui ne néglige pas même ses servantes; cependant les filles bonnes se considèrent comme des servantes, elles ne connaissent pas la liberté naturelle tout en se pensant délivrées par l'esprit de vérité. Elles sont vraiment libres celles que la vérité affranchit, et c'est pourquoi elles ignorent toute autre liberté, les âmes qui se réjouissent d'avoir été délivrées par la grâce de l'adoption. Plus l'adoption est gratuite, plus l'abjection où elle trouve l'adopté la rend devouée. Les mêmes âmes sont donc servantes et filles, car là où il y a davantage de bonté dans l'adoption, il est juste de voir éclater plus de dévoûment dans la soumission.

Quelle est la liberté des enfants de Dieu.

6. « Ne la réveillez-pas jusqu'à ce qu'elle le veuille.» Elle sait quand il faudra diviser la proie à ses domestiques et les vivres à ses servantes. Il n'y a pas à craindre d'elle ce qui se lit dans l'écriture : « la fille de mon peuple est comme l'autruche dans le désert. » (*Thren.* IV, 3.) L'autruche a des sortes d'ailes, mais elle ne vole pas. Elle ne sait pas s'élever en haut dans le râvissement de son esprit : c'est pourquoi elle ne visite pas ses petits, mais elle abandonne ses œufs à terre. Elle ne pense pas que le passant les foulera, qu'une bête les brisera en courant. Elle ne sait pas monter jusqu'au sommeil de la contemplation, voilà pourquoi elle ne se revêt pas du sentiment de la compassion. Car le sommeil que la mort prend dans l'extase de l'esprit tourne à l'avantage des filles, et si le sommeil spirituel se prolonge, c'est tout comme s'il s'agissait d'un abrégé. C'est pourquoi il dit : « Je vous adjure, ne réveillez pas ma bien-aimée, jusqu'à ce qu'elle le veuille. » Bonne adjuration, dans laquelle on

Il ne faut pas interrompre facilement la contemplation des Prélats.

.....

temperantem reddit infirmis. Denique cum dormit Adam, virilis costa in infirmiorem mollescit sexum; et propter socialem copulam de latere viri formata est mulier : imo in sociam mulierem Adam ipse convertitur, et conformatione quadam transiit in conjugem. Ideo dum evigilat, caritatis vocem primam emittit, in compari sua seipsum agnoscens : *Hoc nunc os,* inquit, *de ossibus meis, et caro de carne mea.* Annon tibi Paulus videtur virilem dignitatem in humiliorem sexum diflectere cum dici se factum infirmis infirmum ? Quasi spiritualis Adam Eva efficitur, dum subjectis compatitur apostolica firmitas : et sublimitas virtutis et scientiæ sobrietate quadam capacitati temperatur infirmorum. Et si mente excedit Deo, sobrius tamen fit aliis Mentis excessus bonus est sopor : non superbiam inducens, sed sobrietatem docens. *Adjuro vos ne exsuscitetis dilectam donec ipsa velit :* et si mente interim excedit Deo, iterum tamen sobria fiet. Si modo dormit, evigilabit rursum, et vina quæ reperit, cum temperamento quodam vobis refundet. Ipsa novit quando dividat prædam domesticis, et cibaria ancillis. Quomodo non miserebitur filiarum uteri sui, quæ nec ancillas præterit ? Bonæ tamen filiæ ancillas se reputant, et naturalem nesciunt libertatem, dum veritatis spiritu liberatas se esse recensent. Vere enim liberæ sunt, quas liberat veritas : et ideo aliam libertatem ignorant, quæ per adoptionem liberatas se gaudent. Denique quanto magis est gratuita adoptio, tanto est abjectio devotior. Eædem ergo et ancillæ sunt, et filiæ : quia ubi major est in adoptione dignitas, ibi justitior in subjectione devotio.

6. *Ne suscitetis eam donec ipsa velit.* Ipsa novit quando dividat prædam domesticis, et cibaria ancillis. Non est de ista metuendum quod legitur : *Filia populi mei crudelis, quasi struthio in deserto.* Struthio pennæ speciem habet, caret tamen effectu volandi. Nescit per mentis excessum volare; propterea speciem non visitat suam, sed derelinquit in terra ova sua. Obliviscitur quod pes conculcet ea, bestia conterat. Non novit in contemplationis soporem assurgere struthio, ideo se compassionis affectu non induit. Ad commodum enim spectat filiarum in mentis excessu dormitio matris, et totum de compendio est quod spiritualis ejus somnus protrahitur. Ideo dicit : *Adjuro vos ne exsuscitetis dilectam, donec ipsa velit.* Bona adjuratio, per quam et matri parcitur, et profectus quæritur filiarum. Quanto enim liberius vacat et videt, tanto uberius adolescentulas revisit. Quanto sublimius suspenditur; tanto descendit humilius, condescendit utilius. Quid vultis tempora dispensare, quæ

veille aux intérêts de la mère, et on cherche le profit des filles. Plus elle se repose et contemple librement, avec une plus grande abondance de bons effets elle revoit ses enfants. Plus haut elle est élevée, plus bas elle descend, plus utilement elle s'abaisse. Pourquoi vouloir régler les temps que l'époux a placés en la volonté de la bien-aimée? « ne l'éveillez pas, » dit-il, « jusqu'à ce qu'elle le veuille. » Elle voudra quand la vision de son bien-aimé disparaîtra de sa vue. Cette présence est incertaine et elle disparaît soudain. « Je suis à mon bien-aimé, » dit-elle, « et son retour est vers moi. » (*Cant.* VII, 10.) Pourquoi essayez-vous d'interrompre avant le temps un si saint commerce? C'est une heureuse causerie, mais le temps en est court, que sa brièveté lui suffise, pourquoi voulez-vous l'abréger? Il ne faut rien retrancher à un moment si petit. Qu'elle jouisse librement, en attendant, d'une heure fugitive. Vous voulez réveiller et attirer vers vous celle que le Christ réveille et fait veiller en lui? Bien qu'elle dorme, son cœur veille dans le Christ. Pierre et ceux qui étaient avec lui sur la montagne furent accablés par le sommeil, et ils virent, à leur réveil, la majesté de Jésus. Saintement étaient-ils accablés par le sommeil, puisque le sens humain était réprimé en eux. Ce qui se trouvait en eux et venait d'eux était accablé et réprimé, afin qu'aveugles et comme bouchés à ce qui est du monde, excités par l'esprit divin, ils ne veillassent que pour connaître ce qui est seulement de Dieu. « En s'éveillant, » dit l'évangéliste, ils « virent la majesté. » (*Luc.* IX, 32.) Il veille donc bien, celui qui voit ces grandeurs, qui voit la gloire du fils unique du Père et qui entend les paroles secrètes qu'il n'est pas permis à l'homme de dire. Il n'est pas permis de les dire à celui en qui le fils de Dieu n'est pas encore ressuscité. « Voyez, » dit-il, « ne racontez à personne cette vision, jusqu'à ce que le fils de l'homme ressuscite d'entre les morts. » (*Matth.* XVII, 9.) Cette vision ne peut-être dite à celui en qui le Christ n'est pas encore ressuscité. Il fut aussi dit une parole semblable à Marie : « Ne me touchez pas, car je ne suis pas encore monté vers mon père. » (*Joan.* XX, 17.) Il n'est pas permis de la dire à celui qui n'a pas été ravi au paradis, dans le lieu des délices, dans ce séjour dont Pierre a dit : « Il fait bon être ici. » (*Matth.* XVII, 4.) Il est bien heureusement réveillé celui qui, avec Paul, est enlevé en ce paradis, qui monte, avec Pierre, sur la montagne, qui peut veiller même une heure avec le Christ, celui que l'homme ne touche pas, pour que ce soit le Christ lui-même qui l'excite et le fasse réveiller. Il toucha Pierre, aussi Pierre s'éveilla-t-il et vit-il l'éclat de sa majesté. Et la bien-aimée, elle aussi, voyez dans quel état elle s'arrache de l'étreinte de son époux. « Quelle est celle-ci qui monte comme une ligne de fumée? (*Cant.* III, 6.)

7. Mais rappelons ici notre discours qui prendrait son essor, et réservons ce passage pour le commencement d'un autre entretien, ou mieux pour celui qui dit de lui-même : « Je suis le principe, moi qui vous parle. » (*Joan.* VIII, 25.) Plaise au ciel que ce divin Maître soit et le commencement de notre discours, et la parole de notre cœur, et que les expressions que nous proférons le concernant, le premier, il les prononce en nous. Parlez, Seigneur, parlez-moi et parlez pour moi. Réprimandez pour moi les filles, non de Jérusalem, mais de Babylone; dites à la fille des Chaldéens de s'asseoir et de se taire. Dieu bon, combien il se trouve aujourd'hui de fil-

.....

sponsus posuit in voluntate dilectæ? *Ne exsuscitetis*, inquit, *illam, donec ipsa velit.* Tunc volet cum ab oculis ejus evolaverit visio dilecti. Lubrica est ejus præsentia, et elabitur subito. *Ego* inquit, *dilecto, et ad me conversio ejus.* Quid tam sanctum tentatis commercium ante tempus divellere? Beata collatio, sed brevis hora. Sufficiat illi brevitas sua : quid illam decurtare vultis? Nihil tam exiguo imminuendum est momento. Fruatur interim libere hora fugaci. Exsuscitare eam vultis, et avellere ad vos quam Christus exsuscitat, et in se evigilare facit? Denique etsi dormit ipsa, sed cor ejus vigilat in Christo. Petrus et qui cum ipso erant in monte gravati sunt sumno, et evigilantes viderunt majestatem Jesu. Bene gravati somno, in quibus humanus reprimebatur sensus. Gravabatur et reprimebatur in ipsis quod erat ex ipsis, ut ad ea quæ mundi sunt cæci et hebetes, tantum ad cognoscenda quæ Dei sunt, spiritu evigilarent excitati divino. *Evigilantes*, inquit, *viderunt majestatem.* Bene ergo vigilat, qui talia videt, qui videt gloriam Unigenti a Patre; qui audit arcana verba, quæ non licet homini loqui. Non licet ei dici in quo filius Dei nondum resurrexit. *Videte*, inquit, *nemini visionem dixeritis, donec filius hominis a mortuis resurgat.* Non potest ei dici visio, in quo nondum Christus resurrexit. Denique simile dictum est Mariæ : *Noli me tangere, nondum enim ascendi ad Patrem.* Non licet ei dici, qui non est raptus in paradisum, in locum deliciarum, in locum de quo Petrus dixit : *Bonum est nos hic esse.* Bene exsuscitatur, qui in hunc cum Paulo rapitur paradisum; qui ascendit cum Petro in montem, qui vel una cum Christo potest hora vigilare, quem non homo tangit, ut exsuscitet et evigilare faciat Christus. Et Petrum ipse tetigit, ideo evigilavit et vidit majestatem ejus. Denique et hæc ipsa dilecta vide qualis exsurgat de sponsi amplexu. *Quæ est ista*, inquit, *quæ ascendit quasi virgula fumi?*

7. Sed nos jam hic ascendentem revocemus sermonem, et capitulum hoc alteri servemus principio, imo illi qui de seipso dicit : *Ego principium, qui et loquor vobis.* Qui utinam nobis sit et sermonis principium, et cordis verbum : ut quæ locuturi sumus de ipso, prior ipse, loquatur in nobis. Loquere Domine, loquere pro me. Increpa pro me filias, non Jerusalem, sed Babylonis : dic ut sedeat et taceat filia Chaldæorum. Deus bone, quantæ sunt hodie filiæ Babylonis, quæ nesciunt cantica Sion, propter quas organa nostra suspendimus! Quanti sunt filii Edom, qui nos exinaniunt et exhauriunt lætitia spirituali! Compescis filias Jerusalem ab

On blâme ceux qui troublent leurs supérieurs par leurs murmures, etc.

les de Babylone, qui ne connaissent pas les cantiques de Sion, et à cause desquelles nous suspendons nos instruments de musique! Qu'ils sont nombreux les enfants d'Edom, qui nous épuisent et nous font perdre la joie spirituelle. Vous empêchez les filles de Jérusalem de déranger la bien-aimée. Daignez, Seigneur, me mettre à l'abri des coups des filles de Babylone. Il y a une grande différence entre les importunités de ceux qui aiment et celles des méchants qui cherchent à nuire ; ces dernières sont plus insupportables. Mais je ne sais par quelle misère de notre temps, ceux qui aiment sont devenus ennemis. Combien de malignités exerce l'ami dans le lieu saint? J'aurais dû dire l'ennemi, et j'ai dit, ce qui est plus triste, les amis eux-mêmes sont devenus ennemis. Amis selon la profession, ennemis si on regarde l'affection. Amis en apparence, détruisant la vertu de l'amitié. Absalon est ami parce qu'il est fils, mais que de malignités commises par cet impie contre un saint, par ce fils contre son père, par Absalon contre David? Absalon signifie la paix du père. C'est un très-beau nom, mais il reniait, par la réalité, la vertu de ce titre. Il aspira au royaume, il souilla par un inceste la couche royale. Heureux cependant David qui, au milieu de tant de fils, ne compta qu'un persécuteur. Quel d'entre les maîtres me montrez-vous aujourd'hui qui n'ait eu à éviter les piéges que d'un seul Absalon? Est-ce qu'il ne se voit pas des Absalons qui, selon qu'il est écrit, « prêchent la paix et mordent à belles dents? » (*Mich.* III, 5.) Ils désirent prendre la place du père, ils souillent sa couche quand ils corrompent leurs compagnons par leurs murmures : ils bouleversent les cœurs des innocents dans lesquel l'esprit du père se reposait avec délices. Il est Absalon par l'imitation, celui qui s'arroge la place du maître et lui porte tort par sa vie, qui prêche la paix et dévore à belles dents. La médisance est une mauvaise morsure, elle est cette nourriture malsaine dont il est dit : « Le mal est doux à sa bouche et il le cache sous sa langue. » (*Job.* XX, 12.) Il le cache jusqu'à ce qu'au moment donné, il vomisse tout le venin qu'il a ramassé. Combien de malices l'ami commet-il dans le lieu saint? Ensuite, ce qu'il ne voit pas il le soupçonne. « Ils ont posé, » dit-il, « leurs signes comme des signes, et ils n'ont pas connu. » (*Ps.* LXXIII, 4.) Ils placent ce qu'ils ne trouvent pas; ils placent ce qu'ensuite ils exposent mal. « Leurs signes, » dit le Psaume. Car ils se posent comme des signes, lorsqu'ils mesurent les autres à la règle de leur perversité. « Signes, » dit-il; comme s'il disait, des signes extérieurs seulement, et non la vérité : signes, non de certitude, mais de doute. « Et ils n'ont pas connu. » Ils ont en effet pour fondement qui les appuie, non la certitude, mais la conjecture. « L'ennemi exerce sa malignité contre le saint. » Contre quel saint? contre le saint des saints; contre le saint qui prononce ces paroles : « Qui vous méprise, me méprise. » (*Luc.* X, 16.) Il est téméraire, dit l'apôtre, de juger le serviteur d'autrui. (*Rom.* XIV, 4.) Vous, qui êtes-vous donc pour juger votre maître? Qui juge le pouvoir, juge ce que Dieu a établi.

8. Enfin le Seigneur se plaint et dit : les hommes m'ont enlevé mon jugement. Enfants des hommes, pourquoi aimez-vous la vanité, pourquoi cherchez-vous le mensonge? Oui, vous aimez la vanité de la prélature, et, pour cela, vous cherchez dans vos supérieurs le mensonge d'un soupçon mauvais. Car les

.....

infestatione dilectæ. Utinam mihi Domine a filiabus parcas Babylonis. Dispar enim est, et satis molestior vexatio malignantium, quam amantium. Sed tamen nescio qua nostri temporis hujus miseria ipsi amantes facti sunt malignantes. Quanta malignatur hodie amicus in sancto? dixisse debui inimicus, sed dixi quod magis dolet : ipsi amici facti sunt inimici. Amici professione : inimici affectione. Specie amici : sed amicitiæ virtutem diffitentes. Amicus Absalon, quia filius; sed quanta malignatus est sceleratus in sancto, filius in patre, Absalon in David? Absalon pax patris dicitur. Bonum plane nomen : sed ipse nominis hujus virtutem abnegabat. Affectavit regnum, incestavit cubile. Felix tamen David, cui inter tot filios, non nisi unus persecutor erupit. Quem mihi dabis hodie inter magistros, cui non nisi unus Absalon insidietur? Annon quasi Absalones sunt quidam, qui, sicut scriptum est, *pacem prædicant, et mordent dentibus?* Affectant locum patris, fœdant cubile, dum pravis susurriis socios corrumpunt : et subvertunt corda innocentium, in quibus patris spiritus suaviter quiescebat. Imitatione Absalon est, qui magistri et locum sibi arrogat, et vitæ derogat; pacem prædicat et morden dentibus. Malus est morsus derogatio, malus cibus de quo dicitur : *Dulce est enim in ore ejus malum, et abscondit illud sub lingua sua.* Abscondit donc evomat in tempore virus collectum. Quanta malignatur amicus in sancto? Denique quæ non videt suspicatur. *Posuerunt*, inquit, *signa sua signa, et non cognoverunt.* Ponunt quæ non inveniunt : ponunt quæ prave postea exponunt. *Signa*, inquit, *sua.* Seipsos enim in signum ponunt, cum ex suæ pravitatis regula alios metiuntur. *Signa*, inquit : quasi dicat, tantum signa, et non veritatem : signa non certitudinis, sed suspicionis. *Et non cognoverunt.* Non enim cognitione, sed conjectura nituntur. *Malignatur inimicus in sancto.* In quo sancto? In sancto sanctorum; in sancto qui dicit : *Qui vos spernit, me spernit.* Temerarium est, ut dicit Apostolus, alienum servum indicare. Tu ergo qui es qui Dominum tuum judices? Qui enim potestatem dijudicat, ordinationem Dei dijudicat.

8. Denique conqueritur et dicit : Tulerunt a me homines judicium meum*. Filii hominum, ut quid diligitis vanitatem, et quæritis mendacium? Vanitatem utique diligitis prælationis, et ideo quæritis in Prælatis vestris mendacium pravæ suspicionis. Vani enim filii hominum, mendaces in stateris, mendaces in judiciis. Et utinam pro minimo mihi sit ab humano die judicari, dum æterni diei exspecto judicium. *Cum*, inquit, *accepero*

* *In Doctr. PP. lib. contræ judic. remer.*

fils des hommes sont vains, ils sont trompeurs dans leurs balances, menteurs dans leurs jugements. Et plaise au ciel qu'il ne m'importe nullement d'être jugé par les hommes, moi qui attends les jugements du jour éternel. « Lorsque j'aurai pris le temps, » dit le Seigneur, « je jugerai les justices. » (*Psalm.* LXXIV. 3.) Le juste juge lui-même, déclare attendre le temps pour juger les justices, et vous, avant le temps, vous osez entreprendre de faire le jugement? Le père a donné au fils tout jugement, et vous, vous vous emparez du jugement que vous n'avez pas reçu, et cela contre un père? Prenez garde que ce ne soit contre ce père de qui toute paternité, au ciel et sur la terre, tire son nom. Cette génération, race de vipère, mange sa mère et d'une dent empoisonnée infecte la vie de son docteur. Ce ne sont pas là les filles de Jérusalem, les filles de la paix, mais les enfants de Babylone. Quand les réprimerez-vous et direz-vous : Filles de Babylone, ne pleurez-pas sur moi, mais plutôt sur vous. Car les reproches de ceux qui tiennent votre place retombent sur vous. Leurs murmures ne s'élèvent pas contre nous, mais contre le Seigneur. Défendez-vous donc du murmure qui ne vous sert de rien et qui nuit aux autres. Vous, Seigneur, fermez plutôt les bouches qui profèrent des paroles iniques, et ne fermez pas les lèvres de ceux qui chantent vos louanges. Pourquoi tant insister sur ces plaintes? Je ne me suis pas proposé de pleurer ce qui est à vous, mais de chanter ce qui est des autres; qu'il suffise d'avoir déploré en peu de mots ce qui nous touche. Des plaintes je reviens aux cantiques, celui-là nous fournissant l'esprit, la bouche et le repos, qui empêche les inquiets de troubler le sommeil de l'épouse, Jésus-Christ, qui règne avec le Père et le Saint-Esprit dans tous les siècles. Amen.

SERMON XV.

Quelle est celle-ci qui s'élève à travers le désert comme une colonne de fumée d'aromates? (Cant. III, 6.)

1. « Quelle est celle-ci qui s'élève à travers le désert comme une colonne de fumée d'aromates? » Voyez, mes frères, comme vous l'avez sous les yeux, combien la tranquillité de l'esprit est efficace, pour obtenir l'augmentation de la grâce, quels fruits, la bien-aimée du Christ retire du repos intérieur. Voyez, dis-je, dans quel état elle quitte les embrassements de son époux. Ne me demandez pas en quelle situation elle s'avance, demandez-le plutôt aux compagnons de l'époux. Mais, pour eux aussi, ne sort-elle pas d'une façon nouvelle et insolite, du sein de son bien-aimé? Oui, elle en sort d'une manière tout-à-fait nouvelle? Cette nouveauté excite l'admiration. « Quelle est celle-ci qui monte? » Remarquez le progrès. Dans les passages précédents, elle s'adresse aux gardes et leur demande s'ils ont vu le bien-aimé. Ici, elle se présente aux mêmes gardes sous une apparence admirable et toute nouvelle. Comment ne sortirait-elle pas toute renouvelée des bras de son époux? C'est lui qui dit, parlant de lui-même : « Voici que je rends toutes choses nouvelles. (*Ap.* XXI. 5.) Même celles qui sont nouvelles, il les renouvelle aussi. Il est un creuset : approchez-en l'or, s'il est pur, il le rend plus pur encore, et le métal luisant tire de la fournaise un éclat plus vif. Le Christ n'est-il pas une fournaise? « Votre parole, » dit le Psalmiste, » est grandement brûlante. » (*Psalm.* CXVIII. 140.) Eprouvée dans ce

Par l'oraison l'homme es renouvelé.

tempus, ego justitias judicabo. Ipse justus Judex tempus expectare se dicit, ut justitias judicet : et tu tibi ante tempus assumis judicium? Pater omne judicium dedit Filio : et tu tibi quod non accepisti judicium assumis, et hoc in patrem? Vide ne forte in cum Patrem, a quo omnis paternitas in cœlis et in terris nominatur. Viperea generatio matrem suam comedit, et dente venenato doctoris vitam corrodit. Non sunt istæ filiæ Jerusalem, pacis filiæ, sed Babylonis. Quando increpabis illas, et dices : Filiæ Babylonis nolite flere super me, sed super vos ipsas flete? Siquidem improperia eorum qui vices tuas gerunt, in te redundant : nec est murmur eorum contra nos, sed contra Dominum. Parcite ergos a murmuratione, quæ non prodest vobis, et aliis nocet. Tu Domine, tu potius obstrue os loquentium iniqua, et ne claudas ora te canentium. Sed quid jam nunc querelis his ulterius immoror? Non id nunc gero propositi, ut nostra defleam, sed ut aliena cantem. Sufficiat paucis nostra deplorasse. Jam a lamentis revertor ad cantica, illo nobis animum præstante et os et otium, qui cohibet inquietos a sponsæ somno, Christus Jesus, una cum Patre et Spiritu-sancto regnans per omnia sæcula. Amen.

SERMO XV.

Quæ est ista quæ ascendit per desertum quasi virgula fumi ex aromatibus? (Cant III, 6.)

1. *Quæ est ista quæ ascendit per desertum quasi virgula fumi ex aromatibus?* Videte fratres, sicut et videtis quam sit efficax ad incrementa gratiarum tranquillitas mentis : quales metat fructus de interna quiete Christi dilecta. Videte, quam in qualis procedat de sponsi amplexu. Qualis ergo progreditur a me ne quæsieritis : sponsi potius super hoc sodales consulite. Quid si et ipsis quasi nova et insolita de secreto dilecti sinu procedit? Nova plane. Nam ipsa novitas admirationem inducit. *Quæ est ista quæ ascendit?* Attende profectum. In superioribus custodes interpellat, et de visione rogat dilecti. Hic ipsis custodibus admiranda prorumpit, et nova sub specie. Quidni nova procedat de complexu dilecti? ipse est enim qui de se dicit : *Ecce ego omnia nova facio.* Etiam quæ nova sunt, ipse renovat. Puta caminus est : aurum admove; si purum est, purgatius reddit, et rutilans metallum recentem de fornace fulgorem educit. An non caminus Christus? *Ignitum*, inquit Psalmista, *eloquium tuum vehementer.* Hoc camino

creuset, la créature n'en peut sortir que nouvelle et changée dans le Christ en un autre être. Pendant qu'il priait, le visage du Seigneur devint tout autre. (*Luc.* IX, 19.) Pour vous aussi, priez que son extérieur vous soit tout différent. Car restant le même en lui, il renouvelle tout. Le visage corporel du Seigneur parût différent lorsqu'il pria ; il voulut par ce prodige, vous faire voir l'effet de la vertu de la prière de votre âme, c'est elle qui vous change dans l'intérieur, c'est la méditation qui renouvelle et fait passer à l'état d'un homme nouveau. « Pour nous, » dit l'apôtre, « à visage découvert, contemplant la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image. (II. *Cor.* III.) C'est-à-dire en celle que nous voyons. (II. *Cor.* III, 18.)

2. Peut-être l'épouse sort du secret de la contemplation revêtue de l'image de l'époux qu'elle considérait. Elle est tout-à-fait renouvelée. L'étonnement de ses compagnons qui éclate autour d'elle indique assez ce changement : « Quelle est celle-ci qui monte? » Comme si on disait, elle n'est pas comme hier et les jours précédents. Elle ne fait plus le tour dans la ville, elle ne rôde pas dans les rues et les places, devant les gardes. Elle n'erre pas, elle monte en ligne droite. D'où vient en elle un changement si récent? « Quelle est celle-ci qui monte et qui monte à travers le désert? » Elle regarde vraiment comme un désert aride et stérile, tout le siècle présent qu'elle franchit. Et comment l'odeur de ce désert est-elle devenue pour nous l'odeur d'un champ plein, comme si le Seigneur l'avait béni? Combien cette odeur attire d'âmes, et combien en retient-elle qui ne peuvent pas être enlevées? Cette odeur, c'est l'odeur de la mort attirant à la mort. Ce que vous croyez abondance, c'est le vide. « La terre, c'est la soif et l'image de la mort, comme parle le prophète Jérémie (*Jerem.* II. 6.) La « terre » c'est la « soif. » Elle excite en effet plus qu'elle ne rassasie les cupidités mondaines. Ce que vous croyez plénitude est chose infructueuse ; et s'il s'y trouve quelque fruit, ce fruit est caduc et par ses altérations incessantes, il porte l'image de la mort. Là où vous voyez l'image de la mort, comment pouvez-vous croire sentir l'odeur de la vie? C'est la richesse du Christ qui exhale l'odeur de la vie. C'est lui qui est le champ véritablement plein, le champ fertile, le champ que Dieu le Père a béni. L'épouse ne connaît point d'autre champ que celui-ci, toute autre région lui est désert et terre d'amertume.

Le monde est un désert aride et stérile.

3. « Quelle est celle-ci qui s'élève à travers le désert? » Votre cœur sera assurément un bon désert tant qu'il n'aura pas senti la charrue de l'ennemi : tant que ses pluies ne l'auront pas arrosé, et que ses rosées ne l'auront point rafraîchi, tant que l'ivraie, qu'il sème sur le bon grain, n'y croîtra pas et même n'y renaîtra pas comme dans un sol fécond. Que votre cœur soit stérile, qu'il ne germe pas de telles plaintes, qu'il ne reçoive pas de telles semences. « Mon âme, » dit le Psalmiste, « est devant vous comme une terre sans eau. » (*Psalm.* CXLII. 6.) C'est un bon désert qu'une âme de ce genre; c'est encore un excellent désert qu'une chair pure, intacte, qu'une chair non sillonnée par les désirs immondes, qu'une chair ignorant les atteintes de la volupté. Car celui qui sème dans la chair recueillera la corruption.

Le cœur stérile en vices est un bon desert.

.....

decocta non potest nisi nova, et velut altera prodire creatura in Christo. Denique et ipsius dum oraret species facta est altera : sed tibi aliena cum oras ejus fit species. Nam in se manens unus, innovat omnia. Altera facta est corporalis Domini species cum oraret, et voluit per hoc in mente tua orationis commendare virtutem, quod illa sit quæ te in intimis alterum faciat, et novum commutet in hominem, et meditatio innovet. *Nos*, inquit Apostolus, *revelata facie gloriam Domini speculantes, in eamdem imagine transformamur*, hoc est in eamdem quam intuemur, transformamur.

2. Forte et sponsa de speculationis arcano eam, quam intuebatur, sponsi imaginem vestita prodit. Nova plane. Nam sodalium circa ipsam admiratio novitatem protestatur : *Quæ est ista quæ ascendit?* ac si dicat, non est cum illa sicut heri et nudiustertius. Non jam amplius circuit civitatem : non discurrit per vicos, per plateas, plateas, per vigiles. Non errabunda vagatur, sed itinere directo ascendit. Quæ est in hac ipsa hæc tam subita novitas? *Quæ est ista quæ ascendit, et ascendit per desertum?* Desertum vere et aridum et sterile reputat sæculum omne hoc per quod ascendit. Et quanam ratione reputat sœculum omne hoc per quod ascendit. Et quanam ratione nobis factus deserti hujus odor, sicut odor agri pleni, et quasi ei benedixerit Dominus? Quantos trahit ad se deserti hujus odor, et tenet ne possint avelli. Odor iste est odor mortis ad mortem. Inanitas est quam putatis ubertatem. Denique *terra sitis* est, *et ergo mortis*, sicut dicit Jeremias Propheta. *Terra*, inquit, *sitis*. Cupiditates enim mundanas magis irritat, quam satiat. Infructuosa est ista quam putas plenitudo : et si quid est fructus, id fluxum est, et mutabilitate sua mortis præfert imaginem. Quomodo ubi mortis vides imaginem, odorem vitæ sentire te reputas? Odorem vitæ Christi spirat ubertas. Ipse enim est ager vere plenus, ager fertilis, ager cui benedixit Deus Pater. Alium præter istum agrum sponsa nescit, sed desertum reputat, et terram salsuginis.

3. *Quæ est ista quæ ascendit per desertum?* Bonum erit certe desertum, si non fuerit cor tuum insulcatum inimici vomere : si non fuerit ejus irriguum stillicidiis, impinguatum rore : si non quæ superseminat zizania in te læta luxurient, imo renascantur quidem quasi fœcundo in solo. Sterile sit cor tuum, ne tale vel germen proferat, vel semen suscipiat. *Anima*, inquit, *mea sicut terra sine aqua tibi.* Bonum desertum talis anima, bonum etiam desertum caro integra, caro intacta, caro immundis non exarata concupiscentiis, caro carnalis voluptatis nesciens semina. Qui enim seminat in carne, de carne metet corruptionem. Bonum denique desertum alvus virginalis.

Il en est de même du sein de la bienheureuse mère de Dieu.

(*Gal.* VI. 8.) C'est un délicieux désert enfin que le sein d'une vierge. Tel était celui de la bienheureuse et incomparable Vierge, que jamais ne ternit nul mouvement impur, que jamais n'altéra une affection moins droite. Sa chair fut comme une terre déserte, et sans passage et sans eaux, c'est là que le Christ apparut. Elle n'est pas entièrement un désert, la chair qui enfanta le Christ : elle est arrosée, mais par les influences des vertus. Aussi on l'appelle comme le puits des eaux vives qui descendent du Liban avec impétuosité, car l'éclat de la virginale pureté fait rejaillir les grâces spirituelles. Son sein est un jardin fermé par la sévérité de la sainteté virginale, parce que l'ardeur des désirs charnels n'a pas violé la haie qui protégeait son intégrité. C'est pourquoi, arrosée de telles eaux elle produit son fruit en son temps. Voulez-vous savoir quel fruit cette terre déserte a produit? Osée vous l'apprend quand il dit : « Le Seigneur amènera du désert un vent brûlant qui dessèchera les veines de la mort. » (*Os.* XIII. 15.) Qui a desséché les veines de la mort, sinon Jésus-Christ, que nous a ouvert le désert d'un sein très-pur? Et il est vraiment un vent délicieux, car le Seigneur Jésus est un souffle devant notre face. On l'a aussi appelé le second Adam établi pour répandre l'esprit de vie. (I *Cor.* XV, 45.) Sous l'influence de cet esprit, les nuages apostoliques volent dans l'air, ce qui jette Isaïe dans l'admiration. Est-il étonnant qu'on nomme vent, celui que l'écriture appelle nuée? Le Seigneur, dit-elle, « montera sur une nuée légère. » (*Is.* XIX. 1.) Et par légère, n'entendez pas ici errante et instable ; par cette légèreté comprenez la disposition spirituelle, parce qu'un corps incorruptible n'a pas occasionné à l'âme la fatigue d'aucune charge, parce qu'une maison terrestre n'a pas alourdi le sentiment roulant en soi plusieurs pensées ou même les ayant toutes. Ne sont-ils pas comme des vents sacrés, tous les saints qui, échappant aux piéges de la terre, dans leur rapidité spirituelle, placent leur séjour dans le ciel? Il est plus particulièrement comparable au vent, celui qui marche sur l'aile des autres vents et s'élève au-dessus des vertus de tous les esprits. L'écriture lui donne donc à juste titre le nom de vent et de vent brûlant, parce qu'à son souffle, le froid du péché est dissipé en nous et notre captivité se change comme un torrent qui coule rapide sous les coups de l'auster. Les disciples se sentirent atteints de cette chaleur lorsqu'ils s'écrièrent : « N'est-ce pas que notre cœur était brûlant en nous lorsqu'il nous parlait? (*Luc.* XXIV. 32.) Et je ne sais si ce vent souffle nulle part avec plus de plaisir que dans le désert et les solitudes d'une intégrité chaste et sans tâche. C'est en ces lieux qu'il promène son haleine, qu'il remplit de la ferveur de la charité l'âme unie à un corps pur, qu'il la résout en vapeurs légères, après l'avoir liquéfiée par des désirs spirituels, et la fait s'élever dans les hauteurs, semblable à une colonne de fumée.

Le Christ est comparé au vent.

4. « Quelle est celle-ci, » dit le texte, « qui monte à travers le désert semblable à une colonne de fumée? » La chair épuisée par la chasteté et desséchée par la vertu est un bon désert, elle n'exhale aucune vapeur d'impure dilatation, elle n'éteint pas, mais plutôt nourrit la flamme qu'allume le souffle du Seigneur. Ce feu, s'il rencontre une âme aromatisée, il la brûle, il la transforme et lui donne

.....

Talis erat beatæ illius et specialis virginalis uterus, quem nullius impudici motus affectionis immundæ temeravit læsio. Caro ipsius sicut terra deserta, et invia, et inaquosa, in qua Christus apparuit. Non tamen deserta penitus, quæ Christum parturivit : irrigua est, sed fluentis virtutum. Ideo quasi puteus dicitur aquarum viventium, quæ fluunt impetu de Libano, quod virginalis munditiæ candor spirituales refundat gratias. Hortus conclusus venter ejus castimoniæ virginalis disciplina, eo quod integritatis sepem carnalis desiderii non dissiparit ardor : propterea in talibus irriguus aquis fructum dedit in tempore suo. Vis audire qualem hæc terra deserta fructum dedit? Osee te docet, qui dicit : *Adducet Dominus ventum de deserto urentem, et desiccabit venas mortis.* Quis alius mortis desiccavit venas, nisi Christus Jesus, quem nobis intemerati ventris desertum refudit? Et bene ventus : quia Spiritus ante faciem nostram Christus Dominus. Denique dictus est secundus Adam in spiritum vivificantem. Hujus flatu apostolicæ nubes volant, quas Isaias miratur. Quid mirum si ventus dicitur, quem et nubem legis? *Ascendit,* inquit, *Dominus super nubem levem.* Nec hic levem quasi vagam et instabilem accipias : sed levitatis intelligentiam ad spiritualem aptitudinem trahe, quod corpus incorruptibile nullam animæ gravitatem attulerit, nec depresserit terrena commoratio sensum multa, imo cuncta cogitantem. An non quasi venti sancti sunt omnes, qui spirituali levitate a terrenis elapsi, conversationem sibi in cælo collocant? Sed ipse speciali ratione ventus, qui reliquorum ambulat super pennas ventorum, et spirituum omnium virtutes excedit. Jure ergo ventum eum vocat, et ventum urentem, quod ejus flattu peccati sint in nobis frigora resoluta, et captivitas nostra conserva tanquam torrens in austro. Hujus se æstu exustos Discipuli senserunt, cum dicerent : *Nonne cor nostrum ardens erat in nobis dum loqueretur?* Et nescio si uspiam libentius spirat, quam in castæ et illæsæ integritatis deserto et invio. Hæc loca libenter perflat, et casti corporis animam caritatis fervore decoquit, et spiritualibus liquefactam desideriis tenues resolvit in vapores, et veluti fumi virgulam exsurgere facit.

4. *Quæ est,* inquit, *ista quæ ascendit per desertum quasi virgula fumi?* Et bonum desertum caro castitatis exhausta et desiccata virtute, quæ nullam delectationis immundæ nebulam exhalet, nec ignem extinguat, sed nutriat, quem Domini flatus succendit. Ignis hic aromaticam si invenerit animam, succendit, et alteram commutat in speciem et quasi virgulam fumi exhalat in superiora. *Quasi virgula,* inquit, quod per cogitationum disciplinam ab exteriori sit ad interiora constricta, et ab

une autre apparence ; il la fait s'élever vers les régions supérieures, semblable à une colonne de fumée. « Comme une colonne, » dit le texte, parce que par la discipline qui règle ses pensées, elle est resserrée du dehors au-dedans et dirigée de bas en haut : comme une colonne, parce qu'elle se recueille elle-même en se repliant sur elle et se dirige au-dessus d'elle-même. Mais que veut dire, qu'on la compare à une colonne de fumée? Peut-être veut-on donner par-là à entendre, que la grâce d'un état si suave n'est ni constante ni solide, et que l'ascension de l'âme se dissipe facilement comme la fumée? Elle est suave et tout-à-fait spirituelle, la vapeur de la fumée en laquelle se résolvent en se mêlant les aromates brûlés ensemble. Pour cette colonne tendre et délicate, je crains les tourbillons, je crains que les coups des vents ne la déchirent, que la tempête des soucis ne la promène de côté et d'autre, que le souffle de la tentation ne la dissipe et qu'elle ne cède à tout vent. Des exemples nous prêchent la crainte. Nous en voyons et nous en pleurons qui ont cédé aussi inopinément qu'ils s'étaient promptement élevés. Il en est qui sont subtils dans leurs méditations, appliqués à l'oraison, riches en grâces, pénétrés d'une dévotion douce, portés aux larmes, et soudain, l'occasion d'une impatience légère arrête et fait cesser le cours de ces délices. Est-ce donc là une gloire qui s'évanouit aussi facilement que la fumée? Elle est semblable à une colonne de fumée, une telle ascension qui tombe par sa propre mobilité ou cède à un dérangement qui survient. Je n'ose cependant pas, quand il s'agit de la personne de l'épouse, entendre par fumée le défaut. Ou si vous résistez à cette interprétation, je vous donne à entendre ce défaut, que le Psalmiste vous recommande : « Mes yeux ont défailli en considérant votre parole, Seigneur. Mon âme a défailli en contemplant votre salut. » (*Psalm.* CXVIII, 81, 32.)

La ferveur passagère comparée à une colonne de fumée.

5. Plaise au ciel, Seigneur, que mes yeux soient allanguis et défaillent de cette défaillance. Que mon âme tombe dans cet épuisement, qu'elle manque, qu'elle se liquéfie et qu'échauffée par votre parole, si grandement enflammée, elle passe librement de toute intelligence grossière, au souffle plus léger d'un état spirituel. Plaise à Dieu que ce qu'il y a en moi d'intelligence épaisse, de désir émoussé, défaille et devienne une grâce plus subtile, et que subissant ainsi une heureuse dépression de sa lourdeur, elle s'allonge par une opération spirituelle et devienne en une colonne de fumée. Que la force de mon âme défaille, et se transforme en une telle fumée, et qu'elle ne disparaisse pas comme la fumée, qu'elle ne dise pas : « Mes journées ont disparu comme la fumée. » (*Psalm.* CI, 4.) Autre chose est de défaillir entièrement comme la fumée, de sorte qu'on n'existe plus; autre chose est de défaillir de manière que, par l'esprit, vous deveniez subtilisé et spiritualisé comme la fumée. Il avait saintement défailli, le Psalmiste, lorsqu'il avait dit : Mon âme soupire et défaille après les parvis du Seigneur. (*Psalm.* LXXXIII. 1.) Est-ce qu'il ne défaille point en une certaine manière, celui que le Christ enflamme? Le Seigneur lui-même est un feu, selon qu'il est écrit, « et un feu qui consume. » (*Heb.* XII. 29.) Qui s'approche de moi, dit-il, s'approche du feu. Qui me donnera de pouvoir lier ce feu dans mon sein? Qu'il enflamme mon cœur, consume mes reins et me réduise au néant? C'est

.....

inferiori ad superiora directa : quasi virgula, quod sese et ad seipsam colligat, et supra se porrigat. Sed quid sibi vult, quod illam fumi virgulæ comparat ? An forte per hoc innuere voluit, quod non sit perpetua ac solida spiritualis hujus suavitatis gratia, et mentis ascensus, sed facile sicut fumus liquescat? Suavis est plane et omnino spiritualis vapor fumi, in quem se aromata concremata relaxant. Sed ego virgulæ isti teneræ et delicatæ turbines metuo, ne illam ventorum flabra diverberent, ne circunferat procella curarum, ne tentationis aura illam dissolvat, et cedat omni vento. Exempla nobis metum suadent. Multos enim videmus et dolemus tam insperato cessisse, quam subito erupisse. Meditationes subtiles sunt, orationis impensi studio, pingues gratia, devotione quadam dulci uberes, effusi in lacrymas, cum subito levis impatientiæ occasio quælibet spirituales has constritat delicias et exhaurit. Annon ergo quasi fumus tam facile evanescens gloria? Jure quasi virgula fumi talis ascensio, quæ vel propria mutabilitate deficit, vel accidenti molestiæ cedit. Ego tamen non audeo super Sponsæ persona fumum pro defectu interpretari. At si tu contentiose resistis, eum tibi do defectum accipere, quem tibi Psalmita commendat : *Defecerunt oculi mei in eloquium tuum, Defecit in salutare tuum anima mea.*

5. Utinam hoc, Domine, defectu attenuentur oculi mei et deficiant. Utinam hoc defectu deficiat anima mea, deficiat, et liquefiat, et eloquio tuo calefacta, eloquio vehementer ignito, ab omni crassa intellectu in tenuiorem spiritualis habitudinis auram laxetur. Utinam si quid fuerit in me corpulentæ * intelligentiæ, et hebetis desiderii, in subtilioris gratiæ usum deficiat, et attenuatione quadam, et acumine spirituali a crassitudine sua vertatur in virgulam fumi. In talem utinam deficiat fumum animæ meæ virtus : et non deficiat sicut fumus, ne dicat : *Defecerunt sicut fumus dies mei.* Aliud est omnino ita deficere sicut fumus, ut omnino non sis : aliud ita deficere sicut fumus attenuatus animo, et spiritualis sis. Bene defecerat Psalmista, cum diceret : *Concupiscit et deficit anima mea in atria Domini.* Quoniam enim modo non deficit, quem Christus inflammat? Ignis ipse est, sicut scribitur, et *ignis consumens.* Qui, inquit, approximat ad me, approximat ad ignem. Quis mihi dabit, ut hunc possim ignem ligare in sinu meo? ut inflammet cor meum, renes commutet, et ad nihilum me redigat? Jure quasi virgula fumi ascendit, quæ de calore processit cubiculi, de Verbi igniti complexu. Suaves tua flamma Christe vapores evomere solet, et odoris aromatici fumum producit. *Quasi virgula*, inquit, *fumi ex aromatibus.* Et fumum lego, qui de Leviatam ore procedit. Et item fumum de puteo abyssi prodeuntem : sed

* *al* torpulentæ.

avec raison qu'elle monte comme une colonne de fumée, celle qui sort des ardeurs du lit et des embrassements du verbe enflammé. Votre flamme, ô Christ, exhale d'ordinaire de suaves vapeurs et elle produit la fumée d'une odeur parfumée. « Comme une colonne de fumée d'aromates. » Je trouve la fumée qui sort de la bouche de Léviathan. Je vois encore la fumée qui monte du puits de l'abîme : mais je n'y vois pas la colonne, je n'y trouve point les aromates. Il n'y a rien de droit, rien de doux, mais une souveraine horreur, sans aucun ordre. Il existe une fumée de l'erreur, c'est celle que vomit le puits de l'abîme. C'est d'elle que les impies ont dit : « une fumée a été soufflée dans nos narines et la parole est une étincelle pour ébranler notre cœur. » (*Sag.* II, 2.) O bon Jésus, que dans mes narines soit soufflée cette fumée, produite par votre feu, et que de votre foyer parte le discours d'étincelle pour ébranler et, mieux encore, pour changer mon cœur. Votre feu est un feu consumant, s'il trouve les vices, il les brûle et fait jaillir la fumée de la confession. Mais cette fumée ne vient pas des aromates. « Il touche les montagnes, » dit le Psalmiste, « et elles fument. » (*Psalm.* CIII. 32.) C'est un bon feu celui qui réduit les tumeurs des esprits et fait disparaître à son contact, les élévations terrestres par la fumée de la pénitence qu'il produit. Il y a une fumée répandant une autre odeur et produisant une autre grâce, c'est celle que font sentir, en se consumant, les aromates des vertus. Ce feu, celui que le Seigneur porta sur la terre voulant le voir grandement s'enflammer, brûle les vices, non seulement, mais il change les vertus elles-mêmes en affections d'une grâce meilleure encore. Les aromates, dans leur état naturel, exhalent une odeur suave, mais liquéfiés par ce feu, leurs parfums sont bien autrement agréables.

Il existe plusieurs sortes de fumée.

6. Sentant la suavité des parfums qu'exhale l'épouse, les compagnons de l'époux s'étonnent et s'écrient : « Quelle est celle-ci qui monte à travers le désert comme une colonne de fumée d'aromates, de myrrhe, d'encens et de toutes les essences des parfumeurs? » La myrrhe vous représente la vertu de continence; l'encens, le goût de la prière; la poudre du parfumeur, l'abondance des autres vertus, l'humilité d'un cœur contrit. C'est une bonne myrrhe, celle qui réprime la pétulance de la chair, qui ne permet pas à ses mouvements de se révolter et s'efforce de rendre la chair non charnelle. Mais la myrrhe de notre continence paraît grossière, moins châtiée et trop rapprochée de la chair, si elle n'est pas liquéfiée par le feu céleste, c'est-à-dire par la ferveur de l'amour divin. C'est une bonne myrrhe de continence, celle qui retient l'appétit quand il se précipite vers le mal; mais elle est plus suave et vient d'une meilleure grâce, celle qui liquéfiée par la charité ne connaît pas d'affection grossière et charnelle. Qu'est-ce que l'encens? N'est-ce pas un corps qui exhale peu d'odeur quand il est dur, et à son état ordinaire: mais qui, soumis au feu, lorsqu'il commence à se fondre, expire tout entier et s'élève en tourbillons de fumée odoriférante. Pareillement, la prière ne vous paraît-elle pas lourde et paresseuse, et comme épaisse par la lenteur de son langage intérieur et ardent, devenu traînant, si elle n'est échauffée par la vertu? Dans l'encens, je vois la matière de la prière, et dans la fumée, j'en trouve la grâce. « Que ma prière se dirige en votre présence comme l'encens, dit le Psalmiste. (*Psalm.* CXL. 2.) La prière qui

Trop lent de la myrrhe de l'encens et de la poudre parfumeur

---

non ibi virgulam, non aromata lego. Nihil ibi directum, nihil dulce, sed horror summus, et ordo nullus. Fumus erroris est, qui de puteo procedit abyssi. De hoc fumo impii dixisse leguntur : *Fumus afflatus est naribus nostris, et sermo scintilla ad commovendum cor nostrum.* Meis utinam, Jesu bone, naribus fumus affletur, quem tuus ignis agit : et de camino tuo sermo scintillæ ad commovendum, imo et commutandum ad cor meum. Ignis tuus ignis consumens est : vitia si invenit consumit, et confessionis fumum emittit. Sed non est iste fumus est ex aromatibus. *Qui tangit*, inquit, *montes, et fumigant.* Bonus ignis qui tumores extenuat animorum, et attractu suo elationes terrenas per emissos pœnitentiæ fumos evanescere facit. Sed alterius odoris et gratiæ fumus est, quem aromata virtutum cremata refundunt. Ignis iste, ignis quem Dominus misit in terram, et voluit vehementer accendi, non tantum vitia consumit, sed virtutes ipsas in suavioris gratiæ affectum commutat. Aromata cum integra sunt, olent suaviter; sed hoc igne liquefacta alium longe spirant odorem.

6. Hujus odoris fragrantiam sentientes in sponsa sponsi sodales mirantur et dicunt : *Quæ est ista, quæ ascendit per desertum quasi virgula fumi ex aromatibus myrrhæ et thuris, et universi pulveris pigmentarii?* Habes in myrrha continentiæ virtutem : in thure orationis studium : in pulvere pigmentario inter virtutum copias cordis contriti humilitatem. Et bona myrrha, quæ carnalem petulantiam reprimit, et fluxos motus lascivire non sinit, et carnem non esse carnalem compellere nititur. Sed continentiæ nostræ myrrha corpulenta videtur, et minus castigata, et quasi vicina carni, nisi fuerit hoc igne cœlesti, hoc amoris divini fervore liquefacta. Bona quidem continentiæ myrrha, quæ pergentem ad illicita cohibet appetitum : sed alterius est suavitatis et gratiæ, quando caritatis ardore liquescens crassum omnem et carnalem nescit affectum. Quid vero thus? Nonne ipsum est odoris exigui, dum integritas illi et corpulentia sua manet? Cum vero flammis subactum effluere cœperit, in odoriferos totum fumos expirat. Simili ratione nonne tibi videtur crassa et pigra oratio, et corporea, quadam tarditate segnis igniti et intimi eloquii, si non fuerit virtute succensa? Utique in thure ego accipio orationis materiam, et in fumo gratiam. *Dirigatur*, inquit, *oratio mea incensum in conspectu tuo.* Nescit itinere directo ad Deum ire oratio quæ succensa non fuerit. Oratio quæ frigido fuerit de corde expressa, subito relabitur : nec potest esse perpetua, quæ non est prompta. Vim patitur, et non est sui juris. Sec nec sui juris est plane succensa oratio.

n'aura pas été enflammée ne sait pas monter en droite ligne vers le Seigneur. Celle qui part d'un cœur froid retombe bien vite ; elle ne peut être continuelle, car elle n'est pas prompte. Elle souffre violence, elle n'est pas maîtresse d'elle-même. Une prière entièrement embrassée n'est pas non plus un pouvoir de ce genre. La première est réprimée contre son effort, celle-ci est enlevée au-dessus. Celle-là, s'épuise et retombe, celle-ci va au-dessus de ses forces. L'une est violemment dirigée, l'autre est portée volontairement. L'une est à peine montrée, l'autre n'est pas retenue. L'une est laborieuse, l'autre libre. L'une triste, l'autre joyeuse. L'une bonne, l'autre excellente et parfaite. Il est aussi une oraison tenant le milieu entre la prière froide et la fervente, qui dépasse la première et n'approche pas de l'autre. Et (pour ainsi parler) la première est contrainte, la seconde droite, la troisième ravie. La première (pour employer cette expression) a soif, la seconde est sobre, la troisième est rassasiée. C'est celle-ci qui est ravie en esprit en Dieu : c'est pourquoi « elle monte semblable à une colonne de fumée d'aromates, de myrrhe, d'encens et de toutes les essences des parfumeurs. »

Térence itre la re froide a prière rvente.

le prière.

7. Le texte exprime très-bien la vertu d'humilité par la poudre du parfumeur, parce que cette vertu ne sait pas avoir une grande estime des grands mérites, elle ne sait pas avoir de sentiments élevés : mais dans une basse estime, elle atténue les mérites des autres vertus et réduit leur solidité à une sorte de poussière. C'est avec raison qu'après avoir recommandé la prière, on a parlé ensuite de l'humilité sous la figure de cette poudre du parfumeur. Car la prière de celui qui s'humilie pénètre les cieux : bien plus, sans la grâce de l'humilité, quelque subtile qu'elle soit, elle est sans force, et la myrrhe d'une chasteté orgueilleuse répand une triste odeur, et elle ne retient pas bien le mouvement des pensées charnelles, celle qui permet à l'esprit de se délecter dans la fumée de l'orgueil. C'est en étant brisés que beaucoup d'onguents sont réduits en poussière. C'est une bonne contrition, car Dieu ne méprise pas un cœur contrit et humilié. (*Psalm.* L, 19.) C'est une très-bonne contrition, celle qui ne laisse rien sans l'avoir jugé, qui ne laisse rien passer d'exalté, sans l'avoir humilié, même dans les vertus : elle juge les justices même, et les convainc non-seulement relativement au péché, mais encore relativement à la justice et au jugement. Ce qui est repris n'est-il pas comme pulvérisé? La justice qui est jugée elle aussi, n'est-elle pas humiliée? « Vous m'avez humilié dans votre vérité, » dit le Psalmiste. (*Psalm.* CXVII. 75.) Il n'appartient pas à tous de parler de la sorte. Les infirmes sont humiliés dans leur vanité, ceux qui sont plus avancés le sont dans la vérité de Dieu. La vanité ne peut juger la vérité, mais la vérité juge la vanité, et la vérité prononce sur la vérité. L'esprit juge tout ce qui, au jugement humain, paraissait entier et solide, l'esprit de vérité, en survenant, l'annihile et le brise. C'est par cet esprit puissant que les onguents des vertus sont réduits en poussière et que la justice est jugée. « Il me brisera dans un tourbillon, » dit Job (IX. 17.) Dans le tourbillon de son esprit, d'un esprit puissant, dans le tourbillon d'un esprit qui emporte le mien. Dans « ce tourbillon il me brisera, poursuit le saint Arabe, et il multipliera mes blessures. Avant que soufflât cet esprit violent, ma justice paraissait en-

a vertu umilité est ès-bien rimée par oudre du rfumeur.

.....

Illa contra conatum reprimitur : ista supra conatum abripitur. Illa conatur, et recidit ; ista præter conatum ascendit. Illa violenter dirigitur ; ista voluntarie fertur. Illa vix exhibetur ; ista nec cohibetur. Illa laborisa ; ista libera. Illa tristis ; ista læta. Illa bona ; sed ista optima. Denique est oratio temperate media inter frigidam et fervidam : illam excedens, sed non accedens ad istam. Et (ut sic dicam) prima coacta est : secunda directa : tertia abrepta. Prima (ut sic dicam) sitiens, secunda sobria, tertia ebria est. Ista enim est, quæ mente excedit Deo : ideo *ascendit quasi virgula fumi ex aromatibus myrrhæ et thuris et universi*, inquit, *pulveris pigmentarii.*

7. Mire in pulvere pigmentario humilitatis expressit virtutem, quod ea de magnis meritis nil magnum sentire noverit, non altum sapere : sed humili æstimatione reliquarum attenuet merita virtutum, et earum soliditatem quasi ad quamdam pulveris exiguitatem dedecat. Et bene post orationis commendationem sub figura pulveris pigmentarii de humilitate subjunxit. Oratio enim humiliantis se, nubes penetrat : imo sine humilitatis gratia oratio quantumlibet acuta, hebes tamen est, et tristem refundit odorem clatæ myrrha castitatis, neque fluxos carnalium bene restringit motus cogitationum continentiæ myrrha, quæ animum in superbiæ fumum lascivire permittit. Contritione multa pigmenta rediguntur in pulverem. Et bona contritio, quoniam cor contritum et humiliatum Deus non despicit. Bona plane contritio, quæ nihil relinquit indiscussum, nihil tumidum, nihil non humiliatum, nec in virtutibus ipsis : justitias ipsas dijudicat, et arguit non modo de peccato, sed de justitia, et de judicio. An non quasi comminuitur quod redarguitur? An non quasi humiliatur justicia quæ dijudicatur? *In veritate*, inquit, *tua humiliasti me.* Non omnium est hoc dicere. Infirmiores in vanitate sua humiliantur, perfectiores in veritate Dei. Non potest vanitas veritatem dijudicare, sed veritas vanitatem, et veritas veritatem. Spiritus enim dijudicat omnia. Quod humano solidum et integrum videbatur judicio, cum venerit spiritus veritatis, evacuat et comminuit illud. In spiritu enim vehementi conteruntur virtutum pigmenta in pulverem, et justitia judicatur. *In turbine*, inquit Job, *conteret me.* In turbine spiritus sui, spiritus vehementis, in turbine spiritum meum abripientis. *In* hoc *turbine conteret me, et multiplicabit*, inquit, *vulnera mea.* Integra mihi videbatur, antequam veniret spiritus vehemens, justitia mea : sed ipse dijudicat, ipse conterit, ipse vulnerat, et multipliciter confringit bonorum præ-

tière, mais il juge, il brise, il blesse, il broie en plusieurs manières la présomption que causent les mérites, et enseigne que la vertu humaine est languissante et blessée.

8. Que je voudrais qu'il m'arrivât d'être ainsi brisé, d'être réduit comme en la poussière de toutes les bonnes affections, de toutes les pieuses méditations. Plaise au ciel, ô bon Jésus, que le tourbillon de votre esprit entasse dans mon âme cette précieuse poussière des places de la Jérusalem céleste, afin que je m'y réchauffe, que je m'y associe, que je m'y endorme, mais, bien entendu, dans la poussière du véritable parfumeur. Bienheureux celui qui demeure dans cette poussière, et à qui arrivent spirituellement de toutes parts de suaves pensées, semblables à une douce poussière. « Réveillez-vous et louez Dieu, dit le Prophète, vous qui habitez dans la poussière. (*Is.* xxvi, 19.) » Et l'épouse, réveillée de son heureux sommeil, s'élève comme une colonne de fumée composée des aromates de toutes les essences du parfumeur. De « toutes » les essences, dit ce passage. Et la vérité elle-même vous apprend à réduire toutes les bonnes œuvres à une sorte de poussière et comme à un état de stérilité. « Quand vous aurez fait toutes choses, dites : nous sommes des serviteurs inutiles; nous avons fait ce que nous devions.(*Luc.* xvii, 10). » Heureux celui qui ramasse une poussière si riche, qui, accomplissant tout ce qui lui est ordonné, croit n'avoir rien fait ; qui broie par l'humilité toutes les bonnes œuvres qu'il entasse chaque jour. Saint Paul, écrivant aux Corinthiens, énumère les aromates nombreux de ses actions : « J'ai été dans les routes souvent, périls sur les fleuves, périls de la part des voleurs, périls de tout genre, périls de la part des Gentils, périls sur la mer, périls dans les villes, périls dans la solitude, périls de la part des faux-frères. (*II Cor.* xi, 26.) » Quoi plus? « Sa sollicitude quotidienne de toutes les Eglises. Qui est infirme, dit-il, sans que je le sois ? Qui est scandalisé, sans que je sois brûlé ? » Ne vous semble-t-il pas qu'en parcourant ces travaux et quelques autres, l'apôtre a ramassé une sorte de poussière de bonnes œuvres? Voulez-vous entendre encore des espèces plus élevées de ses vertus ? Elevez-vous avec lui aux visions et aux révélations de Dieu, au ravissement dans le paradis, à l'élévation au troisième ciel, à cette bienheureuse ignorance qui lui fait ne savoir point si cette extase a eu lieu dans le corps ou hors du corps ; ce n'est plus de la poussière, c'est de la fumée. Mais, de crainte qu'à la fumée de cette contemplation spirituelle ne se mêle la fumée de la jactance, écoutez ce qui suit : « Pour que la grandeur de ces révélations ne m'élève pas, l'aiguillon de la chair se fait sentir à moi. » Paul est aiguillonné pour qu'il ne s'élève point ; et comment, vous qui entendez ceci, refusez-vous d'être ainsi piqué ? Comment, dans l'abondance des biens, cessez-vous de vous broyer, ou ne permettez-vous point qu'on vous brise? L'aiguillon est ennuyeux, mais la souffrance qu'il cause est, pour l'humilité, une occasion de progrès. L'aiguillon de la chair est ennuyeux, celui de la charité ne l'est pas. La souffrance est amère, la contradiction est rude : l'une et l'autre humilient les vertus.

Les aigui de l'hum sont l souffra et la contradi

9. Mais toutes choses sortent avec plus de douceur et d'efficacité du foyer de l'amour embrasé. Cette flamme, non-seulement abaisse les vertus, mais encore elle les change, elle leur donne une

L'amo élève t

sumptionem meritorum, sauciam et languidam humanam docet esse virtutem.

8. Utinam mihi hoc modo conteri obveniat, redigi in pulverem omnium bonorum affectuum, piarum meditationum. Utinam, Jesu bone, turbo spiritus tui talem animæ meæ pulverem afflet de plateis cœlestis Jerusalem, ut in hoc pulvere calefiam, in pulvere sedeam, in pulvere dormiam, sed pulvere pigmentario. Beatus qui in hoc pulvere moratur; cui suaves, et spiritualiter pulvereæ cogitationes undique allabuntur. *Expergiscimini*, inquit, *et laudate qui habitatis in pulvere.* Denique et sponsa de felici expergefacta somno, quasi virgula fumi exsurgit ex aromatibus universi pulveris pigmentarii. *Universi,* inquit. Et veritas ipsa bonorum universitatem operum ad quemdam te docet pulverem et velut sterilitatem deducere. *Cum omnia feceritis*, inquit, *dicite, servi inutiles sumus : quæ debuimus facere, fecimus.* Felix qui tantum et talem sibi colligit pulverem, ut quæ jubentur faciat omnia, et reputet quasi nulla : qui universa bona quæ colligit, per humilitatem illa conterit. Paulus ad Corinthios operum suorum aromata multa enumerat : *In itineribus*, inquit, *sæpe, periculis fluminum, periculis latronum, periculis ex genere, periculis ex gentibus, periculis in mari, periculis in civitate, periculis in solitudine, periculis in falsis fratribus.* Quid deinceps? *Quotidiana* ejus *sollicitudo omnium Ecclesiarum. Quis,* inquit, *infirmatur et ego non infirmor ? Quis scandalizatur et ego non uror ?* An non velut quemdam bonorum operum pulverem tibi collegisse videtur Apostolus hæc et hujusmodi plura percurrens? Vis adhuc sublimiores aliquas virtutum ejus species audire? Veni cum illo ad visiones et revelationes Dei, ad raptum in paradisum, in tertium cœlum, ad beatam illam ignorantiam nescientis, utrum in corpore an extra corpus extasis illa facta fuerit, non jam pulvis, sed fumus. Sed ne tamen fumo huic spiritualis contemplationis se jactantiæ fumus immisceat, audi quid sequitur. *Ne magnitudo revelationum extollat me, datus est mihi stimulus carnis meæ.* Paulus stimulatur ne extollatur : et quomodo qui hæc audis, refugis stimulari? Quomodo te ipsum inter ubertatem donorum aut conterere desinis, aut conteri non sinis? Molestus stimulus, sed tamen vexatio, præstat humilitatem profectui. Molestus stimulus carnis, sed non caritatis. Et passio amara, et discussio severa : utraque virtutes humiliat.

9. Sed omnia dulcius et efficacius prodeunt de camino quodam succensi amoris. Flamma hæc non modo virtutes humiliat, sed etiam immutat, et in novam

autre apparence, et de spirituelles qu'elles sont, elle les rend plus spirituelles encore. La myrrhe de la continence, l'encens de la prière, et, dans les essences du parfumeur, l'humble conscience qu'on a de toutes les vertus, tous ces biens rendent le visage plus serein et donnent l'apparence plus agréable, quand ils sortent de cet endroit. Il est bon d'avoir la contrition, mais il est mieux d'être brûlé d'amour. La poudre du parfumeur est suave, la fumée est plus excellente. Je ne sais quoi de plus doux et de plus spirituel est désigné par la fumée plutôt que par la poussière. C'est pourquoi l'épouse, brûlante dans les embrassements de son bien-aimé, par une sorte de bienfait de la parole enflammée, passe, en se liquéfiant, de la poudre du parfumeur, à la légèreté de la fumée, de la poudre des vertus humiliées, à la fumée de la gloire. Quel croyez-vous que sera le but, quand l'ascension est si subtile et si délicate? Où arrivera celle qui s'élève en cet état? Quel est le lieu de délices avec lequel elle dispose de semblables degrés? C'est peut-être le petit lit du bien-aimé. Car c'est vers lui que l'épouse doit surtout soupirer. Il en est entièrement ainsi. Aussi, il est dit à la suite : « Voici que soixante des plus vaillants d'Israël entourent le lit de Salomon. (*Cant.* III, 7.) » C'est un ordre très-beau que du lit elle vienne au lit; de son lit de sa mère, au lit de son Salomon. Ce n'est point une variété moins convenable qui mêle la force aux délices de cette couche, et qui porte Salomon à entourer son lit d'une garde si puissante. Mais retenons ce discours qui se précipite ; nous consacrerons un autre sermon à un autre passage, avec l'aide de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui vit et règne dans les siècles des siècles. Amen.

SERMON XVI.

Soixante des plus forts dans Israël entourent le lit de Salomon. (Cant. III, 7.)

1. Oh ! comme elle monte, dégagée, l'épouse ; elle s'élève presque sans ressentir le poids de son corps, et entièrement délivrée de la corruption de la chair ! Quel sera le poids de la chair là où le corps est comparé à la fumée? Quelle est la corruption, lorsque ce n'est pas la chair dissolue, mais des aromates brûlés qui l'exhalent? Elle monte, bien dégagée, digne de partager la couche de Salomon. Je lis qu'Esther fut ointe et parfumée, afin d'adoucir les étreintes du roi par la suavité de ces essences. (*Esth.* II). Ici, l'épouse n'emploie pas ces parfums pour plaire à son époux, mais elle s'est liquéfiée, pour ainsi dire, par l'odeur même du parfum. Tous ne comprennent point cette parole, tous ne peuvent jouir de ces délices. Si tous en jouissaient, tous en seraient privés ; c'est là une belle variété, c'est une pieuse charité, parce que autre est celui qui jouit, autre est celui qui protége. Les loisirs des uns sont assurés et consacrés à la joie, parce qu'ils sont entourés de la garde d'autres personnes. C'est pourquoi « soixante des plus forts d'Israël entourent le lit de Salomon. » Notre Salomon ne veut pas que les délices que l'on goûte dans sa couche soient troublées, que de si doux sentiments soient affaiblis ; il ne veut pas qu'on essaie même de les déranger : il aime les choses en

.....

convertit speciem et de spiritualibus spiritualiores facit. Continentiæ myrrha, orationis thus, et in pulvere pigmentario, omnium humilis conscientia virtutum, omnia magis serenum producunt vultum et gratam speciem, cum de hac prodeunt officina. Bona enim contritio, sed concrematio melior. Suavis pulvis pigmentarius, sed fumus excellit. Nescio enim quid magis suave et spirituale magis in fumo quam in pulvere significatur. Ideo quodam igniti verbi beneficio inter sponsi flagrans amplexus, de pulvere pigmentario in fumi tenuitatem liquescit : de humiliatarum pulvere virtutum in fumum gloriæ. Qualis est putas perventio, cum tam delicatus sit ascensus? Quo tendit quæ talis ascendit? Quantus deliciarum est locus, in quem ascensiones istas disponit? Lectulus forte dilecti est. Nam ad illum præcipue sponsa debet adspirare. Ita plane est. Ideo sequitur : *En lectulum Salomonis sexaginta ambiunt ex fortissimis Israel.* Et pulcher ordo, ut de lectulo ad lectulum veniat : de lectulo suo, de cubiculo matris suæ, ad sui lectulum Salomonis. Nec minus congrua varietas quod diliciis istis immiscet fortia, et lectulum suum Salomon tam munita custodia vallat. Sed verbi proruentis jam reducamus habenas, novo capitulo novum dedicaturi sermonem, præstante Domino nostro Jesu-Christo, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum, Amen.

SERMO XVI.

Lectulum Salomonis sexaginta ambiunt ex fortissimis Israel. (Cant III, c.)

1. O quam delicata sponsa ascendit, quam pæne sine mole corporis, et quam penitus sine corruptione carnis ! Quænam erit corpulentia, ubi fumo confertur? Quæ corruptela, cum illum non caro fluxa, sed aromata cremata exhalent? Delicate ascendit, et digna lectulo Salomonis. Esther et lotam, et unctam lego, ut regios unguenti suavitate mulceret amplexus. Hæc vero jam unguentis non utitur in sponsi gratiam, sed liquefacta effecta est odore ipso unguenti. Sed non omnes verbum hoc capiunt, non omnes his possunt deliciis perfrui. Si omnes fruerentur, omnes fraudarentur : et in hoc est et pulchra varietas, et pia caritas, quia alius est qui fruitur, alius qui tuetur. In hoc aliorum et tuta, et læta sunt otia, quod aliorum sunt munita custodia. Ideo *lectulum Salomonis sexaginta ambiunt ex fortissimis Israel.* Non vult Salomon noster lectuli sui turbari delicias, dulces attenuari affectus, ne attentari quidem : pacata diligit qui pacificus dicitur. Quis noster Salomon, nisi Jesus Christus? *Ipse est pax nostra, ipse qui fecit utraque unum.* Ipse pacificavit sanguine suo non modo quæ in terris, sed quæ in cœlis sunt. *Disciplina pacis nostræ super eum.* Disciplinam debitæ nobis pœnæ sustinuit, ut nobis

Le Christ est notre pacificateur.

paix celui qui est nommé pacifique. Quel est notre Salomon, sinon Jésus-Christ? « C'est lui qui est notre paix, il a réuni en un les choses séparées. (*Eph.* II, 14.) » Par son sang, il a pacifié non-seulement ce qui est sur la terre, mais encore ce qui est au ciel. « La règle de notre paix est sur lui. (*Is.* XIII, 5). » Il a supporté la correction de la peine qui nous était due, afin de nous obtenir la paix de la justice. Il a été puni, vous avez été gracié; vous avez aussi été puni, mais votre châtiment n'a pu vous procurer la paix. Une victime immonde était hors d'état de purifier ceux qui étaient impurs, non-seulement les autres, mais encore elle ne se pouvait sanctifier elle-même. Un châtiment s'appesantissait donc sur nous; mais cette discipline n'enfantait point la paix. Une sentence de mort et de souffrance était portée contre nous, mais notre injustice n'était pas effacée. Vous étiez lié par le décret du juge, mais votre culpabilité subsistait : la peine se faisait sentir et la paix ne venait pas. O joug malheureux et lourd qui pèse sur les fils d'Adam! tu brises, et tu ne protéges pas; tu punis et tu n'expies point; tu détruis et tu ne réconcilies jamais; tu consumes la substance de la chair sans atteindre la faute. Qu'y a-t-il entre toi et la paix? Quand donneras-tu la paix à celui qui est dans les liens du péché? Quand produiras-tu la grâce, toi qui n'enlèves pas la tache? Car la justice et la paix se sont embrassées. La discipline de notre paix est sur celui qui nous a produit des faits pacifiques de justice. Lui seul, il a été appelé notre véritable Salomon, parce « qu'en ces jours, la justice s'est levée pour nous avec l'abondance de la paix (*Ps.* LXXI, 7). » Paix véritablement abondante qui suffit, non-seulement pour effacer les péchés passés, mais qui s'étend encore à tous les siècles. Elle répand ses flots copieux jusqu'à ce que la haine soit enlevée, jusqu'à ce que cesse le travail de nos variations, le travail de notre mortalité, le travail de nos défaillances, qui se succèdent alternativement. Paix vraiment débordante, qui n'est pas accordée selon la mesure du mérite. Car elle ne trouve pas de mérite : elle le produit. Comment n'est-elle pas abondante, la paix qui a remis l'offense et a augmenté la première grâce donnée à l'homme? Dans le Paradis, l'homme avait la paix par laquelle il ne pouvait pas être entraîné malgré lui; mais il ne portait pas en lui la vertu de pouvoir revenir quand il le voudrait, après être sorti. Il avait reçu la grâce de pouvoir ne pas sortir; il n'avait pas celle de pouvoir rentrer quand il voudrait. La paix est beaucoup plus étendue dans la grâce du Christ; elle s'offre d'elle-même après des excès renouvelés; elle ne repousse pas, mais bien plutôt elle rappelle les pénitents. Paix tout-à-fait abondante, que nulle faute ne peut épuiser; qui est plus prompte à pardonner qu'à punir. Commençant à la rémission des péchés, elle étend la richesse de ses bienfaits jusqu'à rendre l'homme participant de la nature divine. Qui s'attache au Seigneur devient un même esprit avec lui. (*I Cor.* VI, 17.)

Sans lui, la souffrance des hommes est inutile.

Abond de la procuré homm par le C

2. Vous voyez jusqu'où s'étendent les copieux résultats de ce pardon, c'est au point qu'on peut l'appeler non plus la paix, mais l'unité avec Dieu. O bienheureux voisinage qui a vu disparaître le mur mitoyen des inimitiés! Heureux voisinage à la vérité, mais voisinage qui n'est pas encore à l'abri des attaques. Notre ennemi tente encore d'envahir

La rendue Ch mais enc la sé comp

.....

justitiæ pacem refunderet. Ipse ponitus, tu repropitiatus : et tu punitus, sed pœna tua pacem tibi parturire non potuit. Hostia immunda contaminatos mundare non poterat, non modo alios, sed ne seipsam quidem. Disciplina ergo super nos, sed non erat illa nobis ad pacem disciplina. Erat in nos mortalitatis et afflictionis illata sententia; sed non erat injustitia revocata. Tu quidem judiciaria sententia ligatus, sed tuus non erat solutus reatus : et pœna erat, et pax non erat. O misera et gravis disciplina super filios Adam! conteris et non protegis; punis et non purgas; consumis, et non concilias; consumis, sed carnis substantiam, non culpam. Quid tibi et paci? Quando pacem conferes cui est cum peccato commercium? Quando conferes gratiam, quæ non aufers culpam? Justitia enim et pax osculatæ sunt. Disciplina pacis nostra super eum, qui nobis attulit fructus pacatos justitiæ. Dictus est ille solus Salomon noster verus pacificus, quod in diebus ejus orta nobis sit *justitia, et abundantia pacis.* Abundans vere pax, quæ non modo præterita suffecerit repropitiare delicta, sed omne etiam abundet in sæculum. Abundat enim donec auferatur luna, donec auferatur labor mutabilitatis nostræ, labor mortalitatis nostræ, alternantium labor defectuum. Vere abundans pax, quœ non est data ad mensuram meriti. Non enim meritum invenit, sed contulit. Quomodo non abundans pax, quæ et remisit offensam, et priorem cumulavit gratiam? Erat homini primo in paradiso pax, ut non posset invitus abduci : sed non erat virtus, per quam postea posset, cum vellet, reduci. Erat gratia, ut posset non exire; sed non erat ut posset, cum vellet, redire. Modo pax uberior in gratia Christi, quæ post iteratos excessus ultro offertur, et pœnitentes non repudiat, sed revocat. Bene pax abundans, quæ nulla potest exhauriri injuria, paratior ad veniam quam ad vindictam. Pax hæc à remissione peccatorum incipiens, usque ad divinæ participium abundavit naturæ. Qui enim adhæret Deo, unus spiritus est.

2. Vides quanta repropitiationis abundantia, ut non jam pax cum Deo, sed magis unitas cum eo dici possit. O beatum confinium! ubi sublatus est inimicitiarum paries medius. Beatum quidem confinium, sed nondum tutum. Adhuc hostis noster hos tentat pervadere terminos, fines convellere. Est nobis in Christo pax cum Deo Patre, sed nondum pax ab hoste communi. Abundabit autem pax hæc, donec destruatur novissimus inimicus, mors. Interim etsi non est pax ab ipso, protectio tamen est contra ipsum. Erit ipse pax nostra, cum Assyrius venerit in terram nostram, et calcaverit in finibus nostris. Proximos sibi potest Assyrius fines infestare spirituales, ulteriores non potest : calcare potest, sed stare non po-

ces confins, d'arracher ces abris qui leur servent de limites. Nous avons, en Jésus-Christ, la paix avec Dieu le Père, mais nous ne l'avons pas contre les assauts de l'ennemi commun. Cette paix abondera quand le dernier ennemi, quand la mort sera détruite. Jusqu'à ce moment, si nous n'avons pas la paix qui nous met à l'abri de ses attaques, nous avons une protection contre lui. Jésus sera notre paix quand l'Assyrien viendra dans notre terre et en foulera aux pieds les frontières. Cet ennemi peut attaquer les barrières spirituelles qui l'avoisinent, il ne peut rien sur celles qui sont plus éloignées : il peut courir à travers nos terres, il ne peut s'y fixer. Le Christ sera notre paix, lorsque l'Assyrien aura foulé aux pieds notre domaine. Nous avons un double voisinage ; voisinage avec Dieu, et voisinage avec le monde ; voisinage avec l'esprit et voisinage avec la chair. Et s'il a été dit à plusieurs : « Vous n'êtes pas dans la chair, mais dans l'esprit. « (*Rom.* VIII, 9) ; ceux-là même sont proches de la chair, ou parce qu'ils en ont la substance ou parce qu'ils en éprouvent les soucis. L'ennemi se servant de notre chair, comme d'un retranchement, en sort pour infester de près les régions contiguës de l'esprit, et en use comme d'une citadelle rapprochée pour dresser des embûches. Mais le Christ sera alors notre paix, quand l'Assyrien aura foulé aux pieds nos confins. Voilà notre Salomon, notre pacifique, qui nous obtient la paix au-dessus de la paix : la paix avec son Père, la paix contre l'ennemi, et qui établira autour de nous la paix comme une frontière assurée. (*Psalm.* CXLVII, 14.) O voisinage et voisinage, que vous êtes différents ! Combien l'un est fécond en joies et l'autre en scandales ! O frontière et frontière ! combien l'une est habitée avec joie, et l'autre gouvernée avec peine ! Dans l'une et l'autre, le Christ est la limite mitoyenne, ici réparant, ici réunissant, là commençant, ici achevant. Car la sagesse atteint de cette fin à cette fin avec force, disposant tout en elle avec suavité. (*Sag.* VIII, 1.) Cette fin est la couche de l'époux. C'est pourquoi il est dit de la femme forte : « Son prix l'emporte sur ce qui vient des pays les plus éloignés. (Prov. XXXI, 10.) « Son prix, » c'est pour ce prix qu'il se dépense, qu'il s'estime, et c'est lui qui remplit son désir avide. Qu'est-il autre chose, sinon le lit et l'embrassement de l'époux ? La fin dernière est celle au-delà de laquelle ni l'avidité ne peut s'étendre, ni la faculté parvenir. La fin est là où vous défaillez, où vous êtes comme épuisé, où vous commencez à être un autre, tout dans le Christ, et le Christ tout seul en vous. O paix véritable, ô paix complète, alors que les scandales seront arrachés du royaume de Dieu, que la frayeur sera bannie de nos demeures, qu'il n'y aura pas fin et fin, qu'il n'y en aura qu'une seule, celle que nous venons d'exposer. La fin seule qui unira et conformera à Dieu : la fin qui jouit des délices de la couche et non celle qui emploie le glaive.

Ceux qui sont spirituels ont besoin d'une garde puissante.

3. Maintenant, pour que les jouissances de ce lit ne soient pas troublées, il faut une garde puissante. C'est pourquoi « soixante des plus vaillants d'Israël entourent le lit de Salomon. » Et dans l'Evangile vous lisez : « quand le fort aimé garde sa maison, tout ce qu'il possède est en paix. » (*Luc.* XI, 21.) Au lieu que nous expliquons, il est parlé d'une garde plus puissante, parce que le lit a plus de charme que le foyer, et on tient plus à une épouse qu'à une possession ordinaire. Je lis qu'à la porte du Paradis, un ange fait la garde tenant à la main un

.....

est in finibus nostris. Erit enim Christus pax, cum calcaverit in finibus nostris Assyrius. Habemus confinium et confinium. Confinium cum Deo, et confinium cum mundo : confinium cum spiritu, et confinium cum carne. Et si quibusdam dictum est, *Vos non estis in carne, sed in spiritu ;* confines tamen sunt carni vel propter substantiæ naturam, vel propter carnis curam. Hostis ergo carne nostra quasi castro utens, regiones spiritus de vicino infestat, et de contermino præsidio insidias machinatur. Sed erit iste, id est Christus, pax, cum Assyrius calcaverit fines nostros. Ille Salomon noster, pacificus noster ; qui præstat nobis pacem super pacem ; pacem cum Patre, pacem ab hoste ; ipse ponet fines nostros pacem. O confinium et confinium, quantum discrepatis ab invicem ! quantis tu abundas gaudiis, et quantis tu es vicinum et obnoxium scandalis ! O finis et finis ! tu quam læte teneris, et tu quam laboriose regeris ! Utrobique Christus limes est medius : isthinc separans, illinc fœderans : isthinc inchoans, illinc consummans. Sapientia enim attingit ab hoc fine fortiter usque ad finem illum, disponens in illo fine cuncta suaviter. Finis ille lectulus est. Ideo de muliere forti dicitur : *Procul et de ultimis finibus pretium ejus. Pretium ejus est,* propter quod ipse se impendit, quod ipse se æstimat, quo ejus expletur aviditas. Quid id aliud est, nisi sponsi amplexus et lectulus ? Ultimus finis est, ultra quem se non potest aviditas extendere, nec facultas comprehendere sufficit. Finis est, ubi ipse a te deficis, ubi exhauriris, ubi alius esse incipis, totus in Christo, et solus in te Christus. O vera pax, et plena pax, quando de regno Dei tollentur scandala ; quando non erit timor in finibus nostris, quando non erit finis et finis, sed unus tantum finis, et supradictus finis. Finis Deo fœderans, et conformans tantum : finis lectuli gaudiis fruens, non gladiis agens.

3. Nunc vero ut quieta sint quantulacumque sunt lectuli gaudia, necessaria quidem est custodia fortis. Ideo *lectulum Salomonis sexaginta ambiunt ex fortissimis Israel.* Et in Evangelio habes : *Cum fortis armatus suctodit atrium suum, in pace sunt ea quæ possidet.* Uberior hic commemoratur custodia, quia uberior est gratia lectuli quam atrii ; et sponsæ sollicitudo major quam possessionis. Et ad portam paradisi angelicam custodiam cum gladio flammeo positam lego. An non quidam paradisus lectulus Salomonis ? *Lectulus,* inquit, *noster floridus.* Denique ipse flos campi, ipse lignum vitæ. Bene paradisus deliciarum lectulus talis. Vides quomodo amplæ diliciæ arcta cinguntur custodia ? Lectulum enim Salomonis ambiunt sexaginta fortes ex fortissimis Israel. Non

glaive de feu. (*Gen.* III, 24.) Est-ce que le lit de Salomon n'est pas une sorte de Paradis? « Notre lit est tout fleuri. » (*Cant.* I, 15.) Jésus est la fleur de la campagne, l'arbre de vie. Un lit de ce genre est un Paradis de délices. Voyez comment des jouissances si grandes sont entourées d'une garde étroite? Soixante vaillants, parmi les plus guerriers d'Israël, entourent la couche de Salomon. Je ne me livre pas en ce moment à de grandes considérations sur ce nombre; il paraît désigner ceux qui se recommandent, et par la justice de leurs œuvres, et par la connaissance qu'ils ont de la loi. Ils sont des vaillants d'Israël, ceux qui sont forts par la foi, qui se tiennent dans la foi et se comportent virilement; qui peuvent tout, mais en celui qui les fortifie, c'est-à-dire, le Christ. Il est bien mal fort celui qui s'élève contre la science de Dieu, qui se montre contr'elle inflexible et rigide: sa force est la force des pierres et son cœur est d'airain, au point que le malheur ne lui donne pas d'intelligence, tels sont ceux dont saint Paul dit : « Est-ce que nous rivalisons avec le Seigneur?» (I *Cor.* X, 22.) Sommes-nous plus forts que lui? Il n'est pas des vaillants d'Israël, celui qui, blessé,ne souffre pas; qui frappé, ne sent rien, demeurant insensible àtous les coups du glaive à deux tranchants d'une langue aiguisée, et sefaisant gloire de regimber contre l'aiguillon de la sagesse. Telle ne fut pas Marie dont le glaive perça l'âme comme une cire molle. Plaise à Dieu que la parole puissante s'empare facilement de moi; que son efficacité opère en moi, que ce glaive pénètre dans l'intime de mon être, et que mon cœur devienne une arme pour combattre les iniquités spirituelles.

Quelle force est bonne, quelle est mauvaise.

4. Pourquoi mettez-vous la main aux fortes entreprises, vous qui n'êtes pas des très-vaillants? Pourquoi vous charger de garder, vous qui ne secouez jamais la torpeur? Pourquoi désirer le lit, vous qui n'avez pas le glaive? Ou si vous avez le glaive de la parole, vous l'avez dans le fourreau et non sur la langue? Vous ne le tenez pas à la bouche comme à la main, ce glaive mobile de la parole du Seigneur. Elle est rapide cette parole, c'est un esprit de flamme; mais je ne sais comment, contre sa nature, il languit dans votre main : il est affaibli et émoussé, ce glaive plus aigu et plus incisif qu'une épée à deux tranchants. Cette parole n'est pas prompte dans votre bouche, elle ne court pas rapide; elle ne se modifie pas dans votre main selon la variété des cas, et cependant elle est abondamment propre à tous les emplois qui réclament le combat spirituel. Pourquoi vous charger d'une office quand vous n'en remplissez pas la charge? « Tous tiennent des glaives et sont très-habiles à faire la guerre. » (*Cant.* III, 8.) Vous portez sans raison l'épée, vous qui ne savez pas assez faire la guerre : ou si vous êtes habile en cet art, vous vous appliquez plus aux affaires du siècle qu'aux intérêts de Jésus-Christ : vous vous servez plus du droit civil que du droit ecclésiastique : vous êtes plus rompu aux luttes séculières qu'aux combats spirituels. Le chef de l'Eglise, saint Pierre, veut qu'un ecclésiastique soit prêt à rendre raison de la foi et de l'espérance qui sont en nous. (I. *Petr.* III, 15.) Et à quel titre vous glorifiez-vous d'être paresseux et ignorant pour le faire, si vous êtes en état de répondre promptement sur le droit public? Les lettres sacrées sonnent beaucoup mieux que les lettres profanes, dans la bouche d'un clerc et d'un moine. Pourquoi voulez-vous parler à Jérusalem la langue de l'Egypte? Ce n'est pas ainsi que l'entend Isaïe : « Il y aura, »

Contre les prélats ignorants et séculiers.

.....

multum nunc de numeri hujus disputo ratione : illos tamen videtur signare, qui prærogant et justitia operis, et notitia legis. De fortibus Israel sunt, qui fide fortes sunt, qui stant in fide, et viriliter agunt; qui omnia possunt, sed in eo qui eos confortat Christus. Male fortis est, qui adversus scientiam Dei se extollit; qui adversus illam inflexibilis et rigidus est : cui fortitudo lapidum fortitudo ejus, et cor ejus æneum; ut nec vexatio det intellectum auditui ejus : quales denique sunt quibus Paulus ait : *An æmulamur Dominum?* Numquid fortiores illo sumus? Non est de fortibus Israel, qui cum vulneratur non dolet; cum verberatur non sentit, stupidus manens ad omnes stimulos ancipitis gladii verbi penetrabilis, et gloriatur si contra sapientiæ stimulos calcitret. Non talis Maria, cujus animam ac si mollem materiam gladius pertransivit. Me utinam facile obtineat verbum validum; in me operetur ejus efficacia, et animam meam hic penetret gladius, ut et ipsa quasi in gladium convertatur contra spirituales pugnatura nequitias.

4. Quid mittis manum ad fortia, qui ex fortissimis non es? Custodiam ut quid suscipis, qui desidiam non excutis? Quid lectulum ambis, qui gladium non habes? aut si gladium habes verbi, habes illum in vagina *, non habes in lingua? Non tenes manibus linguæ, verbi Dei versatilem gladium. Volubilis est sermo, spiritus flammeus est : sed nescio quomodo contra naturam suam pigrescit in manu tua : restringitur et habetatur, qui acutior est et penetrabilior omni gladio ancipiti. Non est velox verbum in ore tuo; non currit velociter; non est versatile in manu tua pro varietate negotii, quod tamen ad omnes spiritualis certaminis usus abundat Quid tibi usurpas officium, cujus usum non habes? *Omnes tenentes gladios, et ad bella doctissimi.* Sine causa gladium portas tu, qui bellandi sufficienter non habes peritiam : aut si doctus es belligerare, magis te exerces ad negotia sæculi, quam ad negotia Christi : forensi jure plus uteris quam ecclesiastico, plus sæculari quam spirituali certamine calles. Paratum vult virum ecclesiasticum Princeps Ecclesiæ, paratum cum vult ad reddendam rationem de ea quæ est in nobis fide et spe. Et quonam pacto piger et imperitus ad ista gloriaris, si prompte respondeas de jure publico? Decentius multo in ore clerici, in ore monachi sacra quam sæcularis littera sonat. Quid in Jerusalem vis loqui lingua Ægyptia? Non sic Isaias : *Erunt*, inquit, *quinque civitates in terra Ægypti loquentes lingua Chanaan :* scilicet quia penitus Hebræa non poterant, ea loque-

* *al.* pagina.

dit-il, « cinq villes dans la terre d'Egypte parlant le langage de la terre de Chanaam : (*Is.* XIX, 18.) c'est-à-dire, comme elles ne pouvaient parler le langage des hébreux, elles devaient parler celui qui s'en rapprochait; parce qu'elles ne pouvaient employer la langue sainte, elles devaient se servir de celle qui lui est semblable. Pourquoi voulez-vous parler à moitié le langage d'Azot, vous qui devez vous exprimer comme les Juifs? C'est-ce que vous trouvez dans Esdras : « parlez la langue non des hommes, mais des Anges. » (II. *Esd.* XIII, 24.) Vous êtes l'ange de Dieu, vous qui remplissez le devoir d'annoncer la parole sacrée. « Car les lèvres du prêtre conserveront la science, on demandera la loi à sa bouche, parce qu'il est l'ange du Seigneur des armées. » (*Mal.* II, 17.)

. discours ceux qui nnoncent parole de u doivent être ngéliques.

5. Parlez entièrement selon l'évangile, vous qui êtes un homme évangélique. Que votre discours sente la loi, les prophètes, les apôtres; aiguisez votre langue à leurs paroles, empruntez-leur les armes puissantes selon Dieu, pour détruire les citadelles ennemies, pour réduire à la soumission toute intelligence s'élevant contre la science du Seigneur. (II *Cor.* x, 5.) Que votre main brandisse le glaive de l'esprit, qu'il vous serve à chaque occasion qui se présentera, que les paroles sacrées ne vous fassent pas défaut quand une circonstance subite et momentanée, exigera que vous les fassiez entendre. Que le verbe puissant et efficace soit sur vos lèvres et non dans les livres : « ce sont les lèvres » en effet et non les livres, « qui garderont la science. » Emportez avec vous ce sac d'argent. Que le glaive de la parole soit à votre côté et non dans des poches, qu'il soit très près de vous. Prenez-le sur votre côté afin que vous soyez fort et prompt à exhorter dans la sainte doctrine et à réfuter les contradicteurs. Qu'il ne soit pas caché sous votre côté, n'asservissez pas à la prudence de la chair, le zèle de la prédication sainte. « Que chacun ait son glaive sur son côté. » A l'un est donné le discours de la science, à l'autre celui de la sagesse, chaque docteur reçoit, de l'esprit, sa grâce particulière. (I *Cor.* XII, 3.) Chacun a son glaive à son côté ; » afin que là où l'occasion de la tentation se trouvera, la parole soit employée par précaution avec plus d'abondance et ses avertissements multipliés. « Chacun porte le glaive à son côté, » pour se reprendre d'abord lui-même, pour se garder et se juger. Saint Paul vous apprend à avoir ce glaive à votre côté : « Vous considérant vous-même, » dit-il, « pour n'être pas tenté. » (*Gal.* VII, 1.) Chacun a le glaive à ses côtés, à cause des craintes de la nuit, à cause des chutes subites et des événements qui surprennent. L'apôtre insinue cette crainte nocturne en disant : « Si l'homme a été surpris par quelque péché. » (*Gal.* VI, 1.) On appelle nocturne ce qui est imprévu, ce qui arrive subitement, et aussi ce qui offre des embûches. C'est pourquoi il ajoute : « Que nous ne soyons pas circonvenus par Satan. Car nous n'ignorons par ses embûches. » (II *Cor.* II, 11.) En un autre endroit, le même saint Paul tremblait à cause de la crainte nocturne. « Je tremble, » dit-il, que comme « le serpent séduisit Eve, ainsi vos sens ne soient corrompus de la simplicité, qui est dans le Christ. » (II *Cor.* XI, 3) Bonne simplicité, par laquelle uni au Christ, vous devenez un seul esprit avec lui. La simplicité se trouve où est l'unité; la simplicité existe si vous ne vivez plus, mais si c'est Jésus-Christ qui vit en vous; si la sagesse de Dieu vous dévore, si la joie spirituelle vous absorbe et va se cacher jusque dans l'intime

.....

rentur quæ est vicina Hebrææ : quia lingua sancta non poterant, vel ea loquerentur quæ sanctæ affinis est. Quid vis media ex parte loqui Azotice, qui Judaice debes? Sic enim habes in Esdra : *Loquere linguis non hominum, sed Angelorum.* Angelus enim Dei es, qui sacri profiteris verbi ministerium. *Labia enim sacerdotis custodient scientiam, et legem requirent ex ore ejus, quia angelus Domini exercituum est.*

5. Evangelice ex toto loquere, qui vir evangelicus es. Sermo ergo tuus legem redoleat, Prophetas, Apostolos; eorum verbis linguam tuam exacue, mutua ex eis arma potentia Deo, ad debellandas munitiones, ad redigendum omnem intellectum extollentem se adversus sientiam Dei. Versatilis sit in manu tua gladius spiritus, ut ad omne quod tibi emergit negotium famuletur; nec te destituat sermonis sacri facultas, cum temporalis et subita deposcit occasio. In labiis tibi sit, non in foliis verbum validum et efficax : *Labia enim*, non folia, *sacerdotis custodiunt scientiam.* Sacculum pecuniæ tolle tecum. Gladius verbi tibi sit a latere, non in latebris : proximus tibi sit. Accingere eo super femur tuum, ut potens sis et promptus, et exhortari in doctrina sana, et contradicentes redarguere. Non tibi sit ensis sub femore, et verbi sacri studium carnis prudentiæ non supponas. *Uniuscujusque ensis super femur suum.* Alii datur sermo scientiæ, alii sermo sapientiæ, et unicuique doctori sua datur a Spiritu gratia. *Uniuscujusque ensis super femur suum* : ut seipsum primo corripiat, seipsum custodiat, seipsum dijudicet. Docet te Paulus quasi super femur tuum ensem habere : *Considera*, inquit, *teipsum, ne et tu tenteris.* Ensis cujusque super femur suum, propter timores nocturnos, propter lapsus subitos, præoccupatos casus. Quasi timorem nocturnum Apostolus innuit dicens : *Si præoccupatus fuerit homo in aliquo delicto.* Nocturnum est enim quod improvisum est, quod subitum : nocturnum etiam quod insidiosum est. Ideo dicit : *Ut non circumveniamur a sanata. Non enim ignoramus insidias ejus.* Idem Paulus alibi timebat a timore nocturno. *Timeo*, inquit, *ne sicut serpens seduxit Evam : ita corrumpantur sensus vestri a simplicitate, quæ est in Christo.* Bona simplicitas, ubi Christo adhærens unus est cum illo spiritus. Simplicitas est ubi unitas est : simplicitas est, si jam non ipse vivis, sed vivit in te Christus : si te devoret sapientia Dei, si te spiritualis absorbeat lætitia, et intimis recondatur visceribus. Et ubi est tanta simplicitas nisi in lectulo?

6. *Uniuscujusque ensis super femur suum.* Super fe-

de vos entrailles. Et où est une si grande simplicité sinon dans le petit lit?

6. « Le glaive de chacun est à son côté. » Sur sa cuisse, non pour elle, mais à cause des dangers de la nuit; peut-être parce que la lutte n'est pas contre la chair et le sang que représente la cuisse, mais contre les gouverneurs du monde, des ténèbres présentes. Aussi c'est à cause des craintes de la nuit, contre les iniquités spirituelles. (*Eph.* VI, 12.) Combien la guerre que vous avez à soutenir est plus heureuse, vous qui êtes dans le même lit que Salomon? Elle n'est pas dirigée contre les iniquités charnelles, ni même contre celles de l'esprit, elle se fait en la joie de l'esprit, avec Salomon qui est appelé par excellence le pacifique. C'est pourquoi la lutte est pacifique avec lui. Salomon porte le nom de pacifique et représente la sagesse. « Aimez la sagesse et elle vous embrassera. » (*Prob.* IV, 8.) L'embrassement a quelque ressemblance avec la lutte. Embrassez-la pour qu'elle vous embrasse. « Elle vous glorifiera quand vous l'aurez embrassée, » comme ce prince le dit dans les proverbes. Embrassez le verbe, soyez avec lui comme dans un lit, et non comme dans un combat. Dans le lit, il n'y a pas de place pour les glaives, c'est le lieu des embrassements intimes. Ne soyez pas fort, de crainte qu'il ne vous arrive d'être dehors. Au-dedans usez du verbe non comme d'un glaive, mais soyez avec lui comme avec un époux, afin que vous trouviez en lui vos délices. Délectez-vous de la vérité elle-même, ne luttez pas contre les erreurs et les vices ; laissez à d'autres cette charge et ce soin. Qu'avez-vous à taire de la lutte, vous pour qui l'affection doit être tout? Celle qui est épouse, cherche non l'occupation de la dispute et de la lutte, mais le repos de l'embrassement. Que les autres entourent le lit; pour vous, jouissez des caresses désirées.

7. D'où vient cependant que le texte ne nous dit rien de l'appareil du lit? pourquoi exprime-t-il, en si peu de mots, les délices qu'on y goûte? Peut-être ce sujet est ineffable et il n'est pas permis à l'homme de les dire. Celui qui l'expérimente, le comprend, et encore peu quand il l'expérimente, la mémoire elle-même ne peut rappeler en toute leur vérité les délices éprouvées. L'écriture a dit ce qu'il lui a été possible. Elle a parlé du lit, et du lit de Salomon. (III. *Reg.* X, 18 et *Cant.* III, 9.) C'est assez dire, pour celui qui a goûté. Je lis dans l'écriture « le lit » de Salomon et sa « litière, » l'un et l'autre construits avec un appareil recherché, comme il convient pour les rendre aussi agréables que possible aux usages du roi. Par petit lit entendrons-nous quelque chose de négligé? A Dieu ne plaise ; mais il suffisait, à l'écrivain, de dire petit lit, puisqu'il parlait à l'épouse. Elle n'aime rien dans son lit sinon qu'il est son lit et que c'est en lui qu'elle a le moyen d'embrasser son Salomon. Dans toute la suite des écritures, les lits offrent un grand et multiple mystère, mais ils n'ont pas de comparaison avec le lit de Salomon. Il est un lit que Job se prépare dans les ténèbres (*Job* XVII, 13) ; un lit que David arrose de ses larmes (*Psalm.* VI, 7), un lit dans lequel est couché le malade languissant (*Marc.* V), dans lequel le mort ressuscite. Tel fut celui d'Elisée, (IV, *Reg.* IV, 24.) tel celui d'Elie, (III *Reg.* XVII, 19.) Les deux prophètes rendirent à la vie le fils de leur hôtesse couché mort dans son lit. L'un s'étendit, l'autre se courba sur le mort. Le même

Différen
lits dont
l'Ecritu

.....

mur, non propter femur, sed propter timores nocturnos : forte quia non est illis colluctatio adversus carnem et sanguinem, qui signatur in femore; sed adversus mundi rectores, tenebrarum harum. Ideo propter timores nocturnos, contra spirituales nequitias. Quanto feliciorem sortita es luctam, quæ Salomonis contineris in lectulo? non contra carnales nequitias, ne contra spirituales quidem, sed cum spirituali lætitia, cum Salomone, qui pacifici nomine prærogat. Ideo pacifica colluctatio cum ipso. Et pacifici nomen , et sapientiæ personam Salomon gerit. *Ama*, inquit, *sapientiam, et amplexabitur te.* Amplexus, colluctationis quamdam speciem præfert. Amplexare, ut amplexetur te. *Glorificaberis ab ea, cum illam fueris amplexatus*, sicut dicit in Proverbiis. Amplectere verbum utere eo sicut in lectulo non sicut in bello. In lectulo locus est non ensibus, sed amplexibus strictis. Noli fortis esse, ne tibi foris esse contingat. Intus utere verbo, non quasi gladio, sed quasi sponso, ut verbo ipse oblecteris. Oblecteris veritate ipsa, non contra errores oblucteris et vitia; aliis hoc munus et officium relinque. Quid tibi cum conflictu, cui totum de affectu constare debet? Quæ sponsa est, non disputantis et confligentis sectatur negotium, sed otium amplexantis. Alii lectulum ambiant, tu cupitis amplexibus fruere.

7. Quid tamen est quod de ipso lectuli nobis apparatu nil dicit? quod ejus vel in modico depromit delicias? Forte verbum hoc verbum ineffabile est, et quod non licet homini loqui. Qui experitur, intelligit : et tantisper dum experitur, ne memoria quidem præteritas integre recenset delicias. Quod potuit Scriptura expressit. Lectulum dixit, et lectulum Salomonis. Satis dictum est, sed sapienti. Et *thronum* lego Salomonis, et *ferculum* : sed utrumque ambitioso extructum apparatu, et sicut regias decet delicias. Numquid ergo lectulum intelligemus neglectum? Absit : sed sufficiebat scribenti, ut lectulum diceret, qui sponsæ loquebatur. Illa enim nihil in lectulo diligit nisi quod lectulus est, et quod in eo copia sit suum amplectendi Salomonem. Magnum et multiplex mysterium reperies in lectulis per omnem Scripturarum textum, sed non est comparatio ad lectulum Salomonis. Est lectulus, quem sibi Job sternit in tenebris; et est lectulus, quem David rigat in lacrymis : est lectulus, in quo languens decumbit; et est lectulus, in quo defunctus resurgit. Talis Elisæi, talis lectulus Eliæ. Uterque defunctum hospitæ mulieris filium in lectulo suscitavit. Ille expandit se super mortuum, iste incurvavit. Unus in utroque Christus. Ille exinanivit se, ut formam servi susciperet, et æternitatis suæ longitudinem intra temporalis brevitatem

Christ se montrait en eux. C'est lui qui s'est anéanti pour prendre la forme de l'esclave, et qui a resserré, dans les étroites limites de la nature temporelle, l'étendue de son éternité. Il s'étendit quand il répandit en nous son Esprit saint avec abondance. Le sein de sa mère pouvait presser ce mort, mais il était incapable de le vivifier. La lettre tue, l'esprit donne la vie. Mais le véritable Elie le porta dans le Cénacle et l'éleva jusqu'à l'intelligence spirituelle. Le sein de la lettre était froid, sa connaissance ne pouvait répandre une chaleur vitale. Ce lit d'Elie était très-bon, il donna à un mort la chaleur de la vie. « Le juste vit de la foi. (*Heb.* x, 38.) Aussi il est mesuré trois fois, afin de donner la connaissance de la Trinité et de diviser la dose de la foi. La loi plaint le sens de la lettre qui éteint le sens charnel : mais Jésus-Christ prit ce sens et le rendit spirituel. Il a donné à la lettre un esprit vital et nouveau que reconnaît vraiment pour sien Elie lui-même, qui rétablit et renouvelle toutes choses : et saint Paul se déclare mort à la loi pour vivre en Jésus-Christ. Il est bon que, vous aussi, vous mourriez non-seulement à la vieille loi, mais aussi au vieil homme, (*Gal.* II, 19.) afin qu'il vous vivifie dans son lit, celui qui a porté nos fautes dans son corps, pour que, mourant aux péchés, nous vivions dans la justice. Ce que vous semez ne reçoit la vie qu'après être mort. (I. *Cor.* xv, 36.) Nous sommes tous compris en Jésus ressuscité, aussi cette résurrection est-elle commune. Mais il est dans le lit de Salomon une grâce particulière et réservée, prérogative de l'épouse seule.

Allégorie d'Elie d'Elisée suscitant un mort.

8. Et maintenant, ô bon Jésus, si quelque fils de mère veuve (je veux dire, de cette sainte maison), dans laquelle vous êtes soutenu, d'une manière ou d'autre, vient à mourir, ressuscitez-le. Il est mort, celui qui succombe, sous le poids de l'ennui, ou du désespoir ; en qui il n'y a pas de dévotion vive, pas d'esprit fervent : celui qui, bien que ne violant pas les préceptes de la loi, et se renfermant dans la limite de la règle, n'a qu'une affection froide et languissante, ne trouvant aucune suavité dans les œuvres saintes. La face triste de tout l'ordre lui arrache l'âme. Il faut le réchauffer dans le sein tendre et doux de sa mère, pour que, tombant dans le désespoir, il ne soit pas précipité dans une tristesse plus grande. Il n'est pas expédient pour lui, qu'on le rencontre hors du sein maternel, de peur que le véritable Elie ne le porte pas dans son lit. Ceux que le Christ ressuscite, il leur donne la vie, sur les pleurs des femmes. C'est ce qui eut lieu pour le fils de la veuve (*Luc.* VII, 15.), pour le frère des saintes hôtesses (*Joan* XI, 33.), pour la fille, à cause de la prière de ses parents désolés. (*Luc.* VIII, 41.) Otez, ô bon Jésus, nôtre mort, du sein de sa mère. Cette observance régulière, mais extérieure, n'a conduit personne à la perfection. Introduisez-le dans le lit, plus mollet de l'espérance, qui le rapprochera de Dieu. Qu'il expérimente ce qu'il espère, combien le Seigneur est bon, pour ceux qui l'attendent, pour l'âme qui le cherche. (*Thren.* III, 25.) Une heure, de cette expérience, console de plusieurs années de travail. Alors on le rend à cette mère, qui l'avait auparavant perdu, tant qu'elle ne possédait pas son affection, et pleurait sa dévotion perdue. Il nous revient nouveau, après que vous l'avez revêtu de vous même. Vous vous étendez sur lui, afin de couvrir, ce qui est vil en lui, et de vêtir ce qui est

Parmi les religieux, quels sont les morts et comment il faut les soigner.

.....

naturæ contraxit. Ipse expandit se, cum Spiritum sanctum abunde in nobis infudit. Sinus ille matris defunctum premere poterat, non vivificare. Littera enim occidit, spiritus autem vivificat. Sed verus Elias illum in cœnaculum tulit, ad spiritualem provexit intellectum. Frigidus erat litteræ sinus, nec poterat ejus intelligentia vitalem spirare calorem. Bonus Eliæ lectulus, qui defuncto vitæ calorem infudit. *Justus ex fide vivit.* Ideo tribus metitur vicibus, ut Trinitatis cogitationem conferat, et dividat mensuram fidei. Plangit lex litteræ sensum extinctum, sensum carnalem : sed Christus hunc sensum tulit, spiritualem restituit. Novum et vitalem intellectum reddidit litteræ, quem suum vere agnoscat ipse Elias, qui restituit omnia, et nova facit : et Paulus legi se mortuum dicit, ut vivat in Christo. Bonum est, ut et tu moriaris non modo veteri legi, sed et veteri homini, ut suo te vivificet in lecto, qui peccata nostra tulit in corpore suo, ut peccatis mortui, justitiæ vivamus. Tu enim quod seminas, non vivificatur, nisi prius moriatur. In hoc resuscitato intelligimur omnes; et ideo communis resurrectio hæc. Sed privata quædam in lectulo Salomonis gratia, et solius sponsæ prærogativæ servata.

8. Etiam nunc si quis matris nostræ (conventus hujus sancti) viduæ apud quam utcumque sustentaris, Jesu bone, si quis filius ejus moritur, tu resuscita. Mortuus est qui vel tædii, vel desperationis mole obruitur, in quo nihil est vividæ devotionis, fervidi spiritus : qui etsi legis præcepta non deserat, et intra Regulæ gremium se concludat, frigido tamen et moribundo languet affectu, in opere sancto suave nil sentiens. Totius illum Ordinis tristis exanimat facies. Molli et femineo matris est sinu fovendus, ut non exasperatus abundantiore tristitia asorbeatur. Non expedit ei extra materni sinus ambitum reperiri, ne forte non tollat illum verus Elias in cubiculum suum. Quos resuscitat Christus, mulierum ubique fletibus donat. Sic viduæ filium, sic sanctarum fratrem mulierum, sic parentum precibus suscitavit puellam. Tolle, bone Jesu, et hunc mortuum nostrum de matris gremio. Regularis hæc et exterior observantia neminem ad perfectum adducit. Introduc illum ad meliorem lectum melioris spei, per quam approximet Deo. Experiatur quod expectat, quoniam bonus Dominus expectantibus se, animæ quærenti illum. Unius horæ experientia, multorum temporum labores exilarat. Tunc redditur matri quem illa prius amiserat, dum non teneret ejus affectum, sed mortuam devotionem defleret. Novus redit ad nos, postquam tu illum teipso vestisti. Ideo te super ipsum expandis, ut quod est in eo fœdum, operias ; quod nundum, vestias. Bonus hujus lectuli usus,

nu. Qu'il est bon, le séjour dans ce lit, en peu de temps, il redonne une activité pleine de vie pour des jours qui viennent ensuite. Il y a une grâce plus grande encore dans le lit de Salomon, c'est là, que l'épouse, abandonnant sa mère selon la chair, s'attache pour toujours à son bien-aimé, et devient, avec lui, un seul et même esprit.

Eloge du lit de Salomon.

9. C'est donc un lit agréable, il n'y a pas de langueur, si ce n'est peut-être, la langueur de l'amour: il ne connaît pas l'infirmité, mais il est plein de jouissances. Lit délicieux, il n'est pas arrosé de larmes, il n'est pas étendu dans les ténèbres, il n'a rien de triste, de sombre, tout y est lumière, tout y est joie : il n'a pas besoin d'être couvert de ces tapis d'Egypte, que la femme hérétique étale sur sa couche, au livre des Proverbes. (*Prov.* VII, 16.) Le lit de Salomon n'emprunte aucun ornement étranger, rien de peint, rien de mondain, tout y est sainte volupté et solide vérité. Il y a un grand et multiple mystère, dans les couches des saints, mais celle de Salomon l'emporte sur toutes les autres, le petit lit de l'épouse lui-même ne peut lui être comparé. Dans son petit lit, l'épouse cherche son bien-aimé, elle ne le trouve pas, elle se lève, elle rôde jusqu'à ce qu'elle arrive à lui. Hâtez-vous, vierge sacrée, pressez-vous d'entrer en ce repos. Ne craignez pas ces glaives dégaînés tout autour. Ces épées, ce sont les glaives de la parole, placés sur le côté, à cause des alertes nocturnes, où bien, ils retiennent la fougue de la chair, ou bien ils bannissent la crainte du cœur timide. Ceci est pour les autres : pour vous, ils vous blessent plus suavement, afin que transpercée d'amour, vous ignoriez les terreurs de la nuit, et n'éprouviez aucune impression mélangée de froide crainte : afin que, tout entière, vous entriez dans les transports d'un amour enflammé, vous qui êtes destinée au seul office de l'amour et qui devez monter sur le centre de la charité, entrer dans la couche du bien-aimé, le lit du véritable Salomon, qui est Jésus-Christ, vivant et régnant, dans tous les siècles des siècles. Amen.

SERMON XVII.

Le roi Salomon se fit une litière des cèdres du Liban. (Cant. III, 9.)

1. Vous avez entendu, Vierges sacrées, épouses du Christ, vous avez entendu parler dans le discours d'hier, du lit de votre Salomon, vous désirez, dans l'entretien de ce jour, ouïr parler du mystère de sa litière. Vous voulez tourner toutes les interprétations de ce cantique, au sens de l'amour, et les appliquer aux délices qu'il vous procure. Pensez-vous que ce cantique a été écrit pour vous seules? Aucun discours, n'a de goût pour vous, s'il n'étincelle pas de sentiments d'amour, et n'exhale pas la suave odeur de la charité. Vous avez donc, en cet endroit, un sujet qui rappelle les tendresses de l'amour. La parole de Dieu, nous amène à vous parler de la litière de Salomon. Le bien-aimé ne souffre pas qu'il vous reste la moindre matière d'excuse. Les joies qui sont permises dans le lit sont fort agréables : mais peut-être quelqu'une d'entre vous, pourrait se plaindre de la difficulté d'y parvenir. C'est pourquoi, le passage, qui vous parle de la litière sacrée, qui vous portera à ce lit, la montre orné avec une belle variété. Même durant la route, l'époux vous procure des délices. Cette litière

.....

qui brevi ora in tempore sequentia vitalem alacritatem transfundit. Major in Salomonis lectulo gratia, in quo sponsa matrem carnalem derelinquens, perpetuo jure dilecto adhæret, et unus cum illo efficitur spiritus.

9. Bonus ergo lectulus, in quo nullus languor est, nisi forte languor amoris : qui non versatur in infirmitate, sed in jucunditate. Bonus lectulus, qui non rigatur lacrymis, qui non in tenebris sternitur, qui nihil habet in se triste, nihil tenebrosum, sed totum lux et lætitia est : qui non indiget sterni tapetibus de Ægypto, quibus in proverbiis mulier hæretica lectulum sternit. Nihil enim in se habet lectulus Salomonis alieni ornatus; nihil picti, nihil mundani; sed totum sancta voluptas et solida veritas. Magnum et varium Sacramentum in sanctorum lectulis, sed supergressus est universos lectulus Salomonis, nec sponsæ lectulus huic valet comparari. In lectulo suo quem quærit dilectum non invenit; ideo surgit et circuit donec ad istum pertingat. Festina filia sacrata virgo, festina istam ingredi requiem. Noli strictos in circuitu enses vereri. Enses isti, enses verbi super femur, et propter timores nocturnos, vel carnis configunt lasciviam, vel timidi cordis abscidunt ignaviam. Hoc quidem in aliis : te vero suavius vulnerant, ut caritate transfixa nocturnum ignores timorem, nec quicquam habeas frigidi timoris admixtum : sed tota transeas in affectum igniti amoris, quæ in solum amoris es usum dicata et in caritatis locum ascensura stratum dilecti, lectulum Salomonis veri Jesu-Christi, qui vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XVII.

Ferculum sibi fecit Rex Salomon de Lignis Libani. Cant. III, d.

1. Audistis, sacræ virgines, sponsæ Christi, audistis hesterno sermone de lectulo vestri Salomonis : ulterius hodierno pergistis quærere de ferculi sacramento. Omnes vultis hujus Cantici sermones ad amoris usum deflectere, et ad vestras interpretari delicias. Vobis solis hæc putatis esse conscripta carmina? Nullus sapit vobis sermo, qui non amatoriis vernet affectibus, et dulcem caritatis odorem aspiret. Habetis ergo et hic aliquid quod amatorium sonat blandimentum : de ferculo vobis alludit sermo divinus. Nullam vobis residere patitur dilectus excusandi materiam. Grata quidem sunt promissa lectuli gaudia : sed poterat aliqua in vobis adhuc suspicio de perveniendi difficultate submurmurare. Ideo vobis sermo sacri vehiculi, quo estis ad lectulum portandæ, pulchra varietate describit ornatum. Etiam in

est agréable par sa matière, mais plus agréable à cause de celui qui l'a construite. C'est Salomon lui-même, qui est l'auteur et l'ouvrier de cette litière. « Le roi Salomon, se fit une litière des cèdres du Liban, il fit des colonnes d'argent, un canapé doré. » Entendez, ma fille, avec quel appareil glorieux vous êtes portée au lit. Votre époux, ne vous laisse pas sans dossier, qui vous appuie, et il veut qu'il soit d'or, peut-être de cet or, dont vous lisez : « sa tête, est un or parfait. (*Cant.* v, 11.) Le canapé, est employé à beaucoup d'usages, mais l'emploi que l'on fait du lit, est plus relevé. L'espérance fatiguée trouve un soutien agréable dans le canapé, le lit lui offre de grandes jouissances. Dans le premier, le désir de l'épouse est entretenu; dans le second, elle jouit de ses vœux. Quel est donc l'appareil qui vous attend, puisque vous êtes conduite, entourée de si grands ornements? pourquoi maintenant ferai-je tout ressortir, les bois de cèdre, les bois du Liban, les colonnes d'argent. Rien qu'à en entendre parler, ces détails frappent nos yeux, et leur beauté extérieure, ramenée à une figure spirituelle, s'efforce d'indiquer une beauté intellectuelle, et désigne le véhicule de l'âme sainte. Que ce soit là, des choses sensibles, le contexte du passage ne permet pas de le croire. Quel est l'or matériel, qui serait étendu de charité? Tout cela est spirituel, car l'amour est spirituel, c'est lui que caresse et qu'attire cet appareil si recherché de la litière.

2. Je pourrais, en parlant de cette litière, faire venir ce sens et autres semblables. Que ce peu suffise, pour rassasier ou provoquer votre avidité. Quoi donc? voulez-vous que ce cantique ne serve que pour vous? Laissez nourrir aussi les jeunes personnes : souffrez que, pour leur utilité, quelques passages, en petit nombre, leur soient appliqués. Le Christ est débiteur aux sages et aux insensés. Il n'est pas diminué pour vous, s'il abonde selon son sens pour d'autres. Soyez contentes du petit lit : permettez à celles qui sont au-dessous de vous, l'usage de la litière. L'usage de l'un est plus restreint, l'emploi de l'autre plus populaire. Dans l'un, le Christ est renfermé, il entre dans l'autre. Il se donne avec plus d'abondance et plus d'intimité, il n'oublie pourtant pas les autres, qui ne peuvent encore atteindre à votre mesure. Vous pouvez, vous aussi, participer au mystère de cette litière et en remplir le rôle, si vous portez vers nous l'époux que vous tenez en vous, si vous apportez la paix, si vous annoncez les biens, si vous prêchez au-dehors, les joies que vous voyez au-dedans. N'étaient-ils pas la litière du Christ, ceux dont l'église chante : « portant la paix, éclairant la patrie? » Mais que personne n'ose se charger de l'office de la prédication, ou prendre quelque honneur, s'il n'est pas appelé de Dieu. Pourquoi vous placez-vous, sur le chandelier, vous qui ne vous éclairez pas vous même? Que celui-là vous élève, qui vous a fait flambeau, montez par celui qui vous a allumé. Personne ne se fait soi-même litière, c'est Salomon qui s'en fait une du bois du Liban. Il est encore une litière, celui qui porte le Christ, non-seulement dans sa bouche, mais aussi dans son corps. « Glorifiez et portez le Christ dans votre chair, » dit S. Paul. (I *Cor.* VI, 20.) Le Christ veut, que vous le portiez, mais avec gloire, non avec ennui, non avec murmure, non avec colère et indécision; il veut être porté, non pas traîné. A celui qui le traîne, le Christ

Ne pas prendre de soi-même l'office de prédicateur.

.....

itinere sponsus vobis procurat ipse delicias. Ferculum hoc quidem gratum est materia, sed auctore est gratius. Ipse enim Salomon ferculi hujus est auctor et artifex. *Ferculum enim sibi fecit rex Salomon de lignis Libani, columnas fecit argenteas reclinatorium aureum.* Audi filia, quam glorioso apparatu portaris ad lectum. Non sinit te sponsus sine reclinatorio, et illo aureo, fortasse ex illo auro de quo legis : *Caput ejus aurum optimum.* Multus reclinatorii usus est, sed inferior quam lectuli. In reclinatorio habet spes fessa jucundum sustentamentum, oblectamentum in lectulo. Hic sponsæ votum fovetur, ibi votis fruitur. Quantus te putas expectat apparatus quæ tali deduceris ornatu? Quid ego nunc sermone frequenti cuncta exaggerem, ligna cedrina, ligna Libani, columnas argenteas? Ipso auditu se nobis ista commendant, et corporalis pulchritudo in figuram adducta spirtualem, quemdam et intelligibilem conatur indicare decorem, et sanctæ animæ designare vehiculum. Hæc enim corporalia intelligi, lectionis circumstantia non sinit. Quid enim aurum materiale caritate consterneretur? Sed omnia spiritualia sunt, quia spiritualis est amor, cui tam ambitiosus ferculi blanditur apparatus.

2. Possem hæc et similia de ferculo hoc ad nostrum derivare sensum. Sufficiat ista breviter disputasse, ad vestram vel satiandam, vel provocandam aviditatem. Quid? Vobis solis vultis hæc cantica servire? Sinite adolescentulæ pascantur : sinite ad suam commoditatem, ut vel pauca inflectant capitula. Sapientibus et insipientibus debitor est Christus. Nil vobis imminuitur, si aliis pro suo sensu abundet. Estote contentæ lectulo : inferioribus vel ferculi permittite usum inservire. Illius gratia parcior, hujus popularior. In illo includitur, in isto ingreditur Christus. Vobis se uberius et quadam specialitate indulget : sed tamen alias non obliviscitur, quæ vestram nondum valent ad mensuram pertingere. Potestis et vos ferculi participare sacramento, et vice perfungi, si sponsum quem inclusum tenetis, ad nos quasi reportetis, si deferatis pacem, annuncietis bona, si gaudia foris prædicetis quæ intus videtis. Quidni ferculum erant, de quibus in Ecclesia canitur : *Portantes pacem et illuminantes patriam*? Sed nemo vel prædicationis officium adsumat, nemo sibi sumat honorem nisi vocatus a Deo. Quid teipsum super candelabrum ponis, qui teipsum non accendis? Ille te ponat in sublimi, qui lucernam te fecit. Per illum ascende, qui te accendit. Denique nemo seipsum ferculum facit, sed ipse Salomon fecit sibi ferculum de Lignis Libani. Est et fereculum, si quis non solum in ore, sed in corpore suo Christum portet. *Glorificate et portate Christum in cor-*

est onéreux, la chasteté est lourde, l'humiliation pesante, l'obéissance accablante, la pauvreté rebutante : vous le portez très-mal, vous qui vivez de la sorte. La foi vous paraît un grand fardeau et la piété une grande charge. Vous ne pouvez pas dire : « mon bien-aimé est pour moi un bouquet de myrrhe. (*Cant.* I, 12.) Quoi donc? votre foi vous paraît comme du foin, sous le poids duquel vous criez, vous gémissez, vous murmurez ainsi, absolument comme la charrette, se plaint sous l'herbe desséchée qui la remplit. Le Christ n'est pas ce foin, il est une fleur, il est un fruit, il est l'arbre de vie, qui donne ce fruit en son temps : et vous, vous ne voulez pas attendre? Heureux, ceux qui sont nourris en leur temps. La patience est nécessaire, pour vous faire obtenir l'effet des promesses. (*Heb.* X, 36.) Portez donc, avec patience les charges, surtout les charges de la piété. Car la piété, comme il est écrit, a déjà une partie de la promesse. (I *Tim.* IV, 8.)

Les prélats doivent fuir la superbe.

3. Portez donc, l'image de celui qui est aux cieux, et portez-la glorieusement, son fardeau est léger. Soyez, non un obstacle honteux, mais un char glorieux, semblable à celui que se fit le roi Salomon. Il expose admirablement, la diversité des vertus, de manière à exclure tout d'abord, la vanité de la superbe. « Qu'avez vous, en effet, que vous n'ayez reçu? Et si vous avez tout reçu, pourquoi vous glorifier, comme si vous n'aviez rien reçu? » (I *Cor.* IV, 7.) Si vous êtes une litière, ce n'est pas vous qui vous êtes fait, c'est lui qui vous a fait. Car le « Roi se fit une litière des bois du Liban. » Et les bois eux-mêmes, qui les a faits? N'est-ce pas Dieu? C'est lui qui a planté les cèdres du Liban, que si vous êtes un cèdre élevé du Liban, ne vous exaltez pas trop, mais tremblez, de crainte qu'à cause de votre orgueil, vous ne soyez arraché du lieu, où vous avez été planté par vocation. Car ce n'est pas vous qui vous êtes élu, c'est lui qui vous a choisi pour le travail du ministère : c'est lui qui donne l'office du ministère, et qui en confère la grâce, c'est-à-dire, qui distribue la faculté et la dignité. Connaissez qui vous a planté, que la racine de l'orgueil ne germe pas en vous, de crainte que la main du tentateur ne vous arrache. Qu'elle ne germe pas, afin que la hâche de l'ennemi ne vous tranche point; le tranchant de son rasoir n'a jamais touché la tête des saints. Il tressaille de joie, s'il s'empare de la litière de Dieu et s'il coupe pour son usage, les cèdres du Liban. Il se glorifie dans Ezéchiel et il dit : « Je me suis assis dans la chaire de Dieu, » (*Ez.* XXVIII, 2.) Prenez donc garde, étant chaire de justice de devenir, par orgueil, chaire de pestilence, et ministre de scandale, craignez, que par votre entreprise, l'exemple ou le discours mauvais gagne comme le cancer, pour la perte d'un grand nombre. Soyez la litière de Dieu, portez en vous son image, et que par vous, il répande l'odeur de sa connaissance. Paul était un instrument de ce genre, lui dont le Seigneur, rend ce témoignage : « celui-ci est un vase d'élection, pour porter mon nom. » (*Act.* IX, 15.) Celui qui le choisit en fit une litière.

4. « Le roi Salomon se fit une litière des bois du Liban. » Ces bois sont de cèdre; leur nature, le nom du lieu où ils croissent offrent je ne sais quoi de grand. Liban signifie blancheur; ces bois ne sont accessibles à aucune corruption, et de même

.....

pore vestro, dicit Paulus. Portari vult a vobis Christum, sed gloriose, non cum tædio, non cum murmure, non cum indignatione et fluctuante proposito; denique portari, non trahi. Trahenti enim onerosus est Christus, onerosa castitas, onerosa humiliatio, obedientia gravis pauperies sordet : deformiter portas qui sic conversaris. Fascis quidam grandis tibi videtur fides, et pietas ponderosa. Non potes dicere : *Fasciculus myrrhæ dilectus meus mihi.* Quid? Fœnum tibi videtur fides tua, sub cujus onere sic strides, sic gemis, sic murmuras, quomodo plaustrum stridet onustum fœno; non est fœnum Christus, sed flos est sed fructus est, sed lignum vitæ, lignum quod dat fructum in tempore suo : et tu non vis expectare? Beati qui vescuntur tempore suo. Denique patientia necessaria est, ut reportetis promissiones. Portate ergo patienter onera, imo onera pietatis. Pietas enim et ipsa partem jam habet repromissionis, sicut scriptum est.

3. Ergo portate imaginem ejus qui de cœlis est, et gloriose portate. Onus enim ejus leve. Estote non ignominiosum offendiculum, sed gloriosum vehiculum, quale fecit sibi Rex Salomon. Miro autem modo ita virtutum distinguit varietatem, ut primo loco elationis vanitatem excludat. *Quid enim habes? quod non accepisti, si autem accepisti, quid gloriaris quasi non acceperis?* Si ferculum es, non tu te, sed ipse te fecit. *Ferculum* enim *sibi fecit rex Salomon de lignis Libani.* Et ligna ipsa quis fecit? nonne ipse? ipse plantavit cedros Libani. Quod si tu cedrus es alta Libani, noli tamen altum sapere, sed time, ne forte inde evellaris propter elationem, ubi plantatus es per electionem. Non enim ut te, sed ipse elegit te in opus ministerii : ipse ministerii officium, ipse ministrandi confert gratiam, id est, facultatem et dignitatem. Agnosce a quo plantatus es, et non tibi veniat radix superbiæ, ut non moveat te manus tentatoris. Non ascendat, ut succidat te securis inimici, cujus ne novacula quidem super caput Sanctorum ascendit. Ferculum Dei ille sibi præripere gestit, et in usus suos de Libano ligna succidere. Denique apud Ezechielem gloriatur et dicit : *In cathedra Dei sedi.* Vide ergo ne per elationem de cathedra justitiæ efficiaris cathedra pestilentiæ et ferculum scandali, et per te vel exempla, vel sermo malum Dei, ut ejus in te imaginem portes, et odorem notitiæ suæ per te imaginem portes, et odorem notitiæ suæ per te manifestet. Tale Paulus ferculum erat, de quo Dominus ipse prolitetur : *Vas elationis est mihi iste, ut portet nomen meum.* Ipse qui elegit, ipse ferculum fecit.

4. *Ferculum sibi fecit rex Salomon de lignis Libani.* Ligna hæc ligna cedrina sunt, et natura sui et nomine

que nulle pourriture n'attaque leur substance, de même ils exhalent une odeur très-agréable. Paul était bien un Liban, lui qui servait Dieu, ainsi qu'il s'exprime lui-même, dans une conscience pure. (II *Tim.* I, 3.) Qu'y a-t-il de plus blanc qu'une conscience pure ? Qu'y a-t-il de plus incorruptible que celui qu'aucune créature n'a pu séparer de la charité de Dieu ? Ces vertus momentanées, qui ne subsistent qu'un instant, me semblent être, non des bois, mais des herbes qui se flétrissent bien vite. Mais dans saint Paul il y avait l'incorruptibilité d'une charité inépuisable. C'est pourquoi il combattit un bon combat, il consomma sa course, attendant du reste la couronne de justice, la récompense de ses gerbes dont il sentait comme de près l'odeur embaumée. (II *Tim.* IV, 7.) Et lui-même, il répandit la bonne odeur, l'odeur de la vie pour la vie, l'odeur de la connaissance du Seigneur. Une bonne renommée est une bonne odeur ; la bonne conscience est pareillement une bonne odeur. L'une sent bon pour les autres, l'autre parfume celui qui la porte. (II. *Cor.* II, 14).C'est là la gloire des saints, le témoignage de leur conscience. Les fruits de la béatitude à venir ont déjà commencé à se faire sentir dans la sainteté de la vie. Et c'est avec raison qu'à l'incorruptibilité se joint la bonne odeur, car dans un sens opposé la corruption exhale la puanteur. Celui qui sème dans la chair recueillera de la chair, la corruption et la puanteur, comme de la sainteté, la bonne odeur.

rruptibi- é de la ›onne science dans nt Paul.

5. Nous avons fait avec raison mention de la pureté, en disant que la candeur virginale est exprimée par les cèdres du Liban. Car la continence virginale répand une bonne odeur, et son usage est continuel. Car soit que la servitude du mariage cesse, soit que la désolation des veuves prenne terme, la liberté et la grâce de la virginité ne passeront jamais, parce que ceux qui ne se marient pas et qui ne sont pas mariés, sont déjà comme les anges dans le ciel. (*Matt.* XXII, 30.) Dans les Ecritures, la virginité est comparée au Liban : « J'ai répandu ma vapeur comme le Liban non coupé, et mon odeur est semblable au baume non mêlé. (*Eccl.* XXIV, 21.) Le Liban est vraiment un sein immaculé, un sein non souillé, intact et intègre. Il est intact, celui dont l'intégrité persévère, dont les voiles de pudeur n'ont pas été déchirés. Liban, à cause de la pureté ; non coupé, à cause de son intégrité. Elle est vraiment non coupée, celle qui n'est point divisée. Voulez-vous entendre parler de celle qui est coupée ? « La femme mariée pense à ce qui est du monde, comment elle plaira à son mari, et ainsi elle est divisée (I *Cor.* VII, 34) ; divisée entre Dieu et son mari, et peut-être non pas également divisée, mais plus porté vers son époux. « Mais la femme non mariée et la vierge ne pense qu'à ce qui est au Seigneur, comment elle plaira à Dieu. Comme le Liban non coupé, j'ai évaporé ce qui est en moi. » C'est la mère du Seigneur qui semble surtout proférer ces paroles. C'est elle qui est le vrai Liban, le Liban non coupé. C'est elle qui a évaporé pour vous, ô vierges sacrées, son habitation, l'habitation céleste, l'habitation angélique, quand elle vous a donné les exemples de sa vie pure, et vous a inspiré l'amour de la virginité perpétuelle, et elle a assez exprimé la grâce qui habitait en elle, puisqu'elle dit qu'elle l'évapore. Quoi de plus semblable à la vapeur qu'une habita-

Surtout à Marie.

virginité parée au Liban.

.....

loci nescio quid magnum commendant. Libanus candorem sonat, cujus ligna nulli obnoxia sunt corruptioni : et sicut substantiæ suæ non admittunt putredinem, ita suavissimum spirant odorem. Bene Libanus Paulus, qui serviebat Deo, ut ipse dicit, in conscientia pura. Quid enim pura candidius conscientia? Quid imputribilius illo, quem nulla creatura separare potuit a caritate Dei ? Momentaneæ virtutes, et quæ ad horam subsistunt, mihi non videntur tam ligna quam olera, quæ cito decidunt. At in Paulo quædam erat indefessæ caritatis imputribilitas. Ideo bonum certamen certavit, cursum consummavit, de cetero exspectans coronam justitiæ, coronam de manipulis, cujus jam quasi de vicino attraxit odorem. Denique et ipse bonum exhalavit odorem, odorem vitæ ad vitam, odorem notitiæ Dei. Bonus odor fama bona : bonus etiam odor conscientia bona. Illa aliis bene olet, ista sibi. Hæc enim gloria Sanctorum, testimonium conscientiæ. Futuræ enim beatitudinis fructus jam nobis in bonitate vitæ cœperunt olere. Et bene imputribilitati bonus odor adjungitur : nam e contrario putredo fœtorem emittit. Qui enim seminat in carne, de carne metet corruptionem, de corruptione tristem odorem, sicut de integritate suavem.

5. Et bene de integritate inducta est mentio, quod virginalis candor expressus videatur Libani lignis. Nam et bonum virginalis continentia vaporat odorem, et ejus est perpetuus usus. Sive enim conjugii servitus evacuabitur, sive desolatio viduarum cessabit, virginalis vero integritatis libertas et gratia non excidet umquam : quia qui non nubunt, nec nubuntur ; jam sunt quasi Angeli in cælo. Denique et Libano in scripturis legitur comparata virginitas. *Ego*, inquit, *quasi Libanus non incisus evaporavi, et sicut balsamum non mixtum odor meus.* Merito Libanus venter immaculatus, venter impollutus, venter intactus, venter non incisus. Non incisus est, cujus manet integritas, cujus non sunt resignata claustra pudoris. Propter munditiam Libanus : propter integritatem non incisus. Merito non incisa, quæ non est divisa. Vis audire incisam? *Mulier nupta cogitat quæ mundi sunt, quomodo placeat viro, et divisa est*, utique in Deum et virum divisa : et forte non æqualiter divisa, sed in virum propensior. *Mulier autem innupta et virgo non cogitat nisi quæ Domini sunt, quomodo placeat Deo. Quasi Libanus non incisus evaporavi habitationem meam.* Matris Domini specialiter hæc verba videntur. Illa vere Libanus, et Libanus non incisus. Illa vobis evaporavit, sacræ virgines, habitationem suam, habitationem cœlestem ; habitationem angelicam, quando virginalis conversationis exempla in vos transfudit, et perpetui pudoris inspiravit amorem ; et satis expressit

tion virginale ? Ce genre de vie n'a rien de charnel, rien de mondain ; tout en lui est céleste. Tout est au-dessus du monde, tout est spirituel, et partant semblable à la vapeur ; mais à quelle vapeur ? « Et mon odeur, dit-elle, est comme le baume non mêlé. » Comme un baume non mêlé, comme un baume non corrompu, comme un baume non altéré. Il y a un mélange qui imite le baume et trompe ; il y a un mélange qui, bien qu'il n'ait pas de dissemblance avec le baume, contrarie la bonne odeur. Il y a donc (pour ainsi parler) un baume vrai et pur, un baume vrai mais non pur, un baume ni vrai ni pur. Le premier se trouve chez les parfaits ; le dernier chez ceux qui sont trompés ; celui du milieu chez ceux qui, bien que nullement victimes de la tromperie, sont pourtant destitués de quelque grâce de la vertu. C'est avec raison, conséquemment, que celle-là seule qui était pleine de grâce dit que son parfum est comme un baume sans mélange.

Vices qui corrompent le baume de la virginité.

6. Que si vous sentez la virginité, l'assiduité dans la prière, l'abstinence et les jeûnes, vous répandez une bonne odeur, votre senteur est celle du baume. Mais si vous êtes encore sujet à la maladie de l'impatience, au verbiage inutile, à la légèreté dans les résolutions, à l'ardeur d'exécuter vos propres volontés, à la tristesse, à l'ennui ; si quelqu'un de ces maux se trouve en vous, votre odeur est mêlée et vous ne répandez point la senteur du baume pur. Cette petite goutte de mélange étranger, gâte tout le reste du parfum. On a bien du bonheur lorsqu'on détruit sur le champ les accidents tristes qui se font sentir soudain, comme une sorte d'exhalaison. « Car nous manquons tous en beaucoup de points, » dit l'apôtre. (*Jac.* III. 2.) Une chute soudaine, mais promptement relevée, doit être regardée comme une odeur qui ne laisse pas de traces de son passage : il n'en est pas ainsi de ces actes par lesquels on se montre attaché au vice. C'est un mélange dangereux et fort mauvais, quand le vice prend mensongèrement l'apparence de la vertu, quand Satan se transforme en ange de lumière (II *Cor.* XIV, 14.), et fait respirer le venin comme du baume. Satan est un compositeur de parfum, ne lui achetez pas d'huile ; il ne combine pas, il corrompt les onguents. De plus, comme il est écrit, il « fait bouillir la mer comme une chaudière » (*Job.* XLI) et il la place comme lorsque les onguents bouillent dans un vase. La mort est au fond de ce vase, Jérémie la vit bouillante et tournée vers l'aquilon (*Jer.* I, 13). Quel est ce compositeur d'onguent qui fait sortir de ce vase de mort, comme des vapeurs de vie ? Quel est cet ouvrier qui fait brûler sa chaudière comme si elle était tournée vers le midi et qui pourtant fait jaillir le mal de l'aquilon sur la terre ? C'est un fils de prophète ou certainement un prophète, celui qui saisit la mort dans ce vase, et ses vapeurs soufflant de l'aquilon. Ce sont des vapeurs de soufre, que vomit la chaudière embrasée de votre chair : et en les respirant vous croyez sentir le baume ? Si de vous même vous n'êtes pas en état de discerner le baume pur du baume mêlé, adressez-vous aux Prophètes, aux fils des Prophètes, aux Apôtres qui vous feront discerner les différences des compositions, qui vous feront connaître en quel vase se trouve la mort. Tel est saint Paul qui a osé dire : « Nous n'ignorons pas les ruses de Satan. » (I *Cor.* II, 11.) Si votre

Satan m vais fabri de parfu

habitationis suæ gratiam, quam evaporare se dicit. Quid enim habitatione virginea vapori similius? Nihil habet hæc conversatio carneum, nihil mundanum, sed totum cœleste. Supermundanum totum, spirituale totum : et ideo simile vapori, sed quali vapori? *Et tanquam balsamum*, inquit, *non mixtum odor meus.* Tanquam balsamum non mixtum, tanquam balsamum non corruptum, tanquam balsamum non adulteratum. Est mixtura, quæ balsamum simulat et mentitur : et est mixtura, quæ etsi non habet balsami similitudinem, bonum tamen contristat odorem. Est ergo (ut sic dicam) balsamum verum et solum ; et est balsamum etsi verum, non solum : et est balsamum, nec verum nec solum. Primum in perfectis est : hoc ultimum in deceptis : medium in illis, qui etsi nulla illuduntur fallacia, aliqua tamen virtutis gratia destituuntur. Merito itaque illa quæ sola gratia plena erat, quasi balsamum non mixtum odorem suum dicit.

6. Quod si tu virginitatem oles, si orationum instantiam, si jejuniorum abstinentiam ; bene oles, et balsamum oles. Si vero impatientiæ adhuc morbo laboras, si vaniloquium, si levitas consiliorum, si ardor explendæ propriæ voluntatis, si tristitia, si tædium, si horum aliquod unum in te nominatur ; mixtus est jam odor tuus, et non purum balsamum spiras. Modica enim stilla admixtionis peregrinæ, totam balsami massam constristat. Bene quidem cum illo agitur, qui si quid triste fortuito et velut subito redolet, statim abolet. *Nam in multis offendimus omnes*, dicit Apostolus. Ex subito quidem lapsu, sed statim correcto, nullus est odor æstimandus ; magis vero ex eo in quo quis est sedulus vitio. Periculosa et pessima mixtura est, quando vitium quodlibet virtutis mentitur speciem ; et angelus satanæ in angelum lucis se transfigurat, et quasi balsamum facit venenum spirare. Unguentarius est satanas, nolite ab illo oleum emere. Non enim tam confector est quam corruptor unguenti. Denique sicut scriptum est, *fervescere facit quasi ollam mare*, et ponit sicut cum unguenta ebulliunt. Mors in hac olla. Ollam hanc succensam vidit Jeremias, et faciem ejus a facie aquilonis. Qualis unguentorum artifex, qui de mortis olla vitæ vapores exire simulat? Qualis artifex, qui ollæ succensæ faciem quasi ab austro fervere facit, per quam potius ab aquilone mala exardescunt in terra? Aut filius Prophetæ est, aut certe Propheta, qui mortem in olla deprehendit, et vapores ejus ab aquilone venire. Sulphurei sunt vapores, quos olla carnis tuæ succensa evomit : et tu in his balsami tibi videris odorem sentire? Si per te nescis balsamum merum a mixto discernere ; veni ad Prophetas, veni ad filios Prophetarum Apostolos, qui te mix-

main ne sufit pas pour avoir du baume pur, les saints vous apprennent à en faire le mélange. Nicodème (*Joan.* XIX. 39 , apporta un mélange de myrrhe et d'aloës, du poids d'environ cent livres, et les Marie achetèrent des aromates. (*Marc.* XVI. 1.) Mais la mère du Seigneur, Marie, n'achète pas tant les onguents, qu'elle en exhale les parfums ; elle, qui a enfanté le Christ tout imbibé de l'huile de la joie. « L'odeur que je répands, » dit-elle, « est comme un baume non mêlé. (*Eccl.* XXXIV. 21.)

7. Si vous ne connaissez pas la loi des mélanges, adressez-vous aux docteurs de l'Eglise, à ceux qui sont comme les colonnes et le fondement de la vérité, les colonnes d'argent dans la litière du Seigneur, et les ministres de la parole sacrée : apprenez d'eux, comment il faut vous occuper de ce qui concerne le Seigneur et comment vous devez être empressé de plaire au Christ. Vous aurez en vous des colonnes d'argent, lorsque vous serez muni de la science des deux testaments. Voilà pourquoi, en ce lieu, après les cèdres du Liban, le livre sacré a placé les colonnes d'argent, afin que vous portiez le mystère de la foi dans une conscience sans tâche. Le mystère de cette foi, que vous prescrit le livre sacré, est une parole d'argent ; elle vous dit de vous soumettre aux préceptes de l'évangile et des apôtres, elle vous apprend à les méditer, à les conserver, à les rouler dans votre cœur, à ne pas souffrir que le blanc et pur métal de la parole du Seigneur s'oblitère et se gâte dans l'oisiveté ou soit altéré par la rouille de l'oubli.

8. Nous ne pouvons pas, dans le présent discours, donner place à ces colonnes d'argent. Il a été rempli par les bois du Liban. Retenu par la suavité du sujet, cet entretien s'est prolongé bien davantage que je ne le pensais. Je vous recommande, Seigneur, le présent Liban, ce Liban si précieux, ce chœur de vierges, cette assemblée de saintes femmes. Gardez-le pour qu'il ne soit pas coupé, pas blessé, qu'il conserve son intégrité, l'éclat de sa pureté, car le mot Liban signifie candeur, que la pureté de l'esprit y subsiste toujours, afin que ces vierges soient pures de corps et d'esprit. Protégez ce Liban, dont vous avez consacré les bois pour être la matière de votre litière. Que cette menace du prophète reste toujours éloignée de lui : « Ouvre tes portes, Liban, le feu consumera tes cèdres. » Que les portes soient fermées pour tous les autres, ouvertes pour vous seul. Soyez sa clef et son cachet, fermez-le, marquez-le et qu'il ne connaisse d'autre clef ou d'autre signe que vous, Christ Jésus, qui êtes Dieu béni dans les siècles des siècles. Amen.

SERMON XVIII.

Le roi Salomon se fit une litière des bois du Liban. (Cant. III, 9.)

1. Le bois du Liban vous représente l'incorruption de la chair; et la blancheur de la chasteté. La chasteté est bonne ; mais « tout ce qui n'est pas de la foi, est péché. » (*Rom.* XIV, 23.) « La foi, » comme dit l'Ecriture, « purifiant leurs cœurs. » (*Act.* XV. 9.) Car la chasteté ne s'estime pas seulement par la continence de la chair, c'est bien plutôt par la pureté du cœur qu'il faut l'apprécier. « Déjà, » dit Jésus, « vous êtes purs à cause de la parole que je viens de vous adresser » (*Joan.* XV. 3). La parole de la foi qui purifie est une chose bonne, et voilà pourquoi le texte sacré, décrivant l'appareil de cette li-

.....

turarum differentias doceant, qua in olla mors sit. Talis Paulus, qui dicere ausus est : *Non ignoramus astutias ejus.* Si non sufficit manus tua, ut purum habeas balsamum, sancti te doceant quomodo misceas. Attulit Nicodemus mixturam myrrhæ et aloes quasi libras centum, et Mariæ emerunt unguenta. Sed Maria Domini mater unguenta non tam comparat, quam spirat : quæ unctum oleo lætitiæ ipsum parturivit Christum. *Tanquam balsamum*, inquit, *non mixtum odor meus.*

7. Si mixturæ rationem ignoras, veni ad Doctores Ecclesiæ, ad eos qui columnæ quædam sunt et firmamentum veritatis, et columnæ argenteæ in Domini ferculo, et sacri dispensatores eloquii : ab his disce quomodo cogites quæ Domini sunt, et quomodo sollicita sis pro Christo ut sibi placeas. Tunc et tu columnas habebis in te argenteas, si utriusque testamenti fueris suffulta scientia. Ideo et hic post Libani ligna, columnas subtexit argenteas sermo divinus, ut habeas mysterium fidei in conscientia pura. Mysterium fidei, quam sacrum tibi præscribit eloquium, eloquium argenteum est : ut evangelicis et apostolicis subnixa præceptis, illa mediteris, illa conserves et conferas in corde tuo : nec patiaris inerti situ cohærere et obliterari, et oblivionis ærugine denigrari divini verbi argentum.

8. Sed non possumus nunc in sermonem hodiernum has inserere columnas. Hunc enim tractatum Libani præoccupaverunt ligna, et in eorum odore longius quam putabam noster sermo excurrit, suavitate illectus materiæ. Tibi Domine hunc commendo Libanum, Libanum egregium, hunc chorum virgineum, sacrarum cœtum feminarum. Tu custodi ut non succidatur, ut non incidatur, sed sua illi servetur integritas, servetur castitatis candor, quia Libanus candorem sonat : servetur puritas mentis, ut sanctæ sint et corpore et spiritu. Custodi Libanum hunc, cujus ligna in ferculi tui dedicasti materiam. Procul ab illo sit prophetica comminatio : *Aperi Libane portas tuas, comedet ignis cedros tuas.* Portæ istæ claudantur aliis, soli aperiantur tibi. Tu illi clavis sis et claustrum, tu signa et resigna, ut nec signaculum nec clavem præter te recipiat, Christe Jesu, qui Deus es benedictus in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XVIII.

Ferculum sibi fecit Rex Salomon de lignis Libani. Cant. III, 9.

1. Lignis Libani incorruptio carnis, et munditiæ vobis est candor expressus. Bona quidem est castitas : sed *quod non est ex fide, peccatum est. Fide*, sicut scriptura.

tière après les bois du Liban, place les colonnes d'argent et excite la pensée de la vierge pure à méditer, la parole sainte, la parole chaste, la parole qui se compare à l'argent éprouvé. Ce sont de bonnes colonnes qui sont dressées dans le cœur des vierges, celles qui s'appuient sur la connaissance fidèle et le souvenir fréquent de la sainte Ecriture. Vous êtes un saint Liban si votre cœur est pur, pur de pensée honteuse, et de pensée infidèle. C'est une grande souillure de l'esprit, que la corruption de la foi; que si la forme solide de la foi est saine en vous, vous avez déjà une colonne. Ne vous en contentez cependant pas, joignez-y l'autre : méditez la loi du Seigneur nuit et jour. Regardez comme infidélité et fornication, de laisser votre esprit, cesser, même peu de temps, de contempler les dogmes de la foi. Voici deux bonnes colonnes : la connaissance et le souvenir de la loi du Seigneur, la droite adhésion à la foi et sa pensée, souvent répétée. Vous êtes une colonne, si vous êtes ferme dans la foi; une colonne d'argent si vous êtes instruite par la pratique de la parole de Dieu. « La parole de Dieu est droite, » dit le Psalmiste, « et toutes ses œuvres sont dans la foi. » (*Psalm.* xxxii, 4.) La foi et la parole de la foi sont de solides colonnes, que cette parole soit proche dans votre cœur : car elle est proche dans votre bouche : qu'elle en soit proche et qu'elle en soit toujours proche. Que de l'abondance du cœur sorte l'accent de la bouche. « Sept fois le jour, » dit le prophète, « j'ai chanté vos louanges. » (*Ps.* cxviii, 164.) Pour vous, vierges saintes, dites non seulement sept fois, mais toujours : sept fois le jour à cause des heures solennelles de l'office sacré, toujours par le chant de la Psalmodie intérieure de vos cœurs.

La méditation de la Sainte-Ecriture est recommandée.

2. Que vos langues soient d'argent. Elles sont d'argent, si, écho de la page sacrée, elles sonnent le Christ; qu'il n'entre pas dans votre bouche une masse de plomb. C'est une bouche de plomb, celle qui ne prononce rien de subtil, rien de spirituel, rien d'élevé, celle dont toutes les paroles sont lourdes, sans esprit, basses et peut-être coupables. Car l'iniquité est assise sur le talent de plomb. (*Zach.* v. 7.) L'homme de l'Evangile partant pour une région éloignée, ne donna pas à ses serviteurs des talents de ce genre. (*Matth.* xxv. 15.) Ne trafiquez pas de telle monnaie, qu'il ne s'en trouve point dans vos trésors. Remarquez ce mot de saint Paul : « qu'aucune parole mauvaise ne sorte jamais de votre bouche, mais seulement celle qui est bonne pour édifier dans la foi. » (*Eph.* iv. 29.) Pour l'édification, dit-il, et non pour le renversement de la foi. La bouche de fer, est celle qui détruit la foi, qui renverse la conduite sainte, qui est un instrument de guerre et une source de procès, qui toujours répand le murmure et l'amertume. On trouve décrite dans le prophète Daniel, une bête de ce genre; elle a des dents et des ongles de fer, elle mange et broie tout. (*Dan.* vii. 7.) Qu'entre les brebis, qu'entre les amies du Seigneur, il ne se trouve pas de monstre pareil, que nulle, en ce troupeau virginal, ne soit violente et emportée ; que dans ce paradis ne retentisse aucun sifflement du serpent. Des paroles pleines de violence ne conviennent pas à la bouche d'une vierge. Quoi ! vous imprimeriez un baiser sur le visage de l'époux avec des lèvres

Il faut fu... les conversati... vaines ou inutil...

.....

purificans corda eorum. Non enim sola carnis continentia castitas censetur : cordis multo magis est æstimanda puritate. *Jam vos,* inquit Jesus, *mundi estis propter sermonem quem locutus sum vobis.* Bonus fidei sermo qui mundat : et ideo in hoc ferculi cultu post ligna Libani columnas producit argenteas, et virginalis mentem munditiæ ad sacri provocat meditationem eloquii, eloquii casti, eloquii quod argento examinato confertur. Bonæ sunt in pectore virginum erectæ columnæ, si sacræ fuerunt Scripturæ suffultæ et cognitione fideli, et recogitatione frequenti. Bonus Libanus es, si mundum cor habes, mundum a cogitatione fœda, et a cogitatione infideli. Magna fœditas spiritus, fidei corruptela. Quod si sana fuerit in te firma forma fidei, jam unam habes columnam. Noli tamen esse hac contenta, adjunge et alteram : meditare in lege Domini die ac nocte. Infidelitatem et fornicationem puta, si mens tua vel modicum a fidei recogitatione declinet. Bonæ columnæ sunt, divinæ notitia et memoria legis : recta credulitas et recordatio fidei. Columna es, si fueris in fide firma : argentea, si divini fueris usu instructa sermonis. *Rectum est,* inquit, *verbum Domini, et omnia opera ejus in fide.* Bonæ columnæ fides, et verbum fidei. Verbum hoc prope sit in corde tuo : nam in ore prope est : prope sit, et perpetuo ibi sit. Ex abundantia cordis oris sermo erumpat. *Septies in die,* inquit Propheta, *laudem dixi tibi.* Vos sacræ virgines dicite semper : Septies quidem dicite laudem propter horas sollemnes : semper autem cantantes et psallentes in cordibus vestris.

2. Argenteæ sint linguæ vestræ. Argenteæ sunt, si de sacra Christum pagina sonant. Non mittatur massa plumbea in os vestrum. Plumbeum os est, quod nil subtile loquitur, nil acutum, nil de supernis, sed totum remissum est, totum hebes, totum de imis, fortasse et de iniquis. Nam iniquitas sedet in talento plumbi. Homo ille evangelicus peregre proficiscens, non talia servis suis talenta distribuit. Nolite de talibus negotiari talentis, in thesauris vestris hujusmodi non inveniantur. Paulo dicenti intendite : *Omnis sermo malus ex ore vestro non procedat, sed qui bonus est ad ædificationem fidei.* Ad ædificationem, inquit, non ad eversionem fidei. Ferreum os est quod fidem evertit, quod sanctam subruit conversationem, quod instrumentum est belli, seminarium litis, quod murmur et amaritudinem sonat. Bestia talis in Daniele describitur, dentes et ungues ferreos habens, commandens et comminuens omnia. Nulla inter oviculas, immo inter amicas Domini bestia talis reperiatur. In hoc grege virgineo nulla virulenta, nulla violenta sit : nullus in hoc paradiso serpentis sibilus sonet. Virgineum os virulenta verba non decent. Quid? Pravis polluta verbis osculum in sponsi labia

souillées par des paroles mauvaises ? Il est la candeur de la lumière éternelle et rien de souillé ne le touche. Souvenez-vous que votre bouche est consacrée par les baisers et les oracles célestes. Regardez comme un sacrilége, si elle ne redit point des paroles douces, divines, tirées des pages sacrées. « Faites retentir la trompette au jour de la nouvelle lune, » dit le psalmiste, « au jour insigne de votre solennité. » (*Ps.* LXXX. 4.) Chaque jour doit être pour vous, un jour solennel, une nouvelle lune, un sabbat. Que votre bouche soit donc une trompette mobile, une trompette d'argent, qui sonne non les luttes, mais la joie, mais l'allégresse des solennités, mais les cantiques spirituels.

3. Je ne sais comment des colonnes d'argent, nous en sommes venus à parler des trompettes, à moins que la meilleure colonne dans la maison du Seigneur, soit l'homme qui porte une bouche comparable à cette trompette. Il est une bonne colonne celui, en qui l'âme fatiguée, trouve un soutien. Il y a dans Isaïe : « Le Seigneur m'a donné une langue érudite, pour que je sache soutenir par la parole, celui qui est tombé. » (*Is.* L. 4.) Elle est tout-à-fait érudite la langue du Christ Jésus, il annonce la paix, il prêche le bien. La langue qui apaise, c'est l'arbre de vie, la colonne et le fondement de la vérité. (*Prov.* XV. 4.) Vous, vierge sacrée, portez en ceci l'image de votre époux, ayez, à son exemple, une langue savante, une langue qui adoucit ; qui ne soit point livrée à l'erreur, pas vagabonde, nullement portée aux propos oisifs, mais qui parle le jugement, profère des paroles de consolation, et soit comme une colonne et un fondement pour l'édifice de la foi, soit en son propre intérieur, soit en celui des autres. Que la parole de la foi soit tout près dans votre bouche et dans votre cœur. (*Rom.* XIV, 8.) Voulez-vous entendre parler d'une colonne d'argent ? « La loi de Dieu est dans son cœur, » dit le psalmiste, (*Ps.* XXXVI, 31.) voilà l'argent ; « ses pas ne seront nullement ébranlés. » (*Ibid.*) Voici la colonne. Oui, vraiment une colonne, elle ne peut être renversée. « C'est par la parole du Seigneur que les cieux ont été affermis, » (*Ps.* XXXVII. 6.) Que par cette parole soit affermi le cœur de la vierge, afin qu'il soit le ciel, le siége de Dieu et qu'il puisse devenir une litière d'or. Dans l'argent, voyez la raison et la science de la foi : dans l'or, l'éclat de l'intelligence et de la vérité. Ce canapé d'or est placé sur des colonne de ce genre. Car « si vous ne croyez, vous ne comprendrez pas. (*Is.* VII.) La science de la foi fournit un degré à la netteté de l'intelligence. C'est sur ce fondement que se base la grâce de la contemplation, quand vous méditez fidèlement sur la parole de Dieu, quand par la patience et la consolation que procurent ces écritures, vous vous élevez aux hauteurs de l'espérance d'en haut, vous vous montrez comme une colonne. Vous vous élevez encore comme un canapé d'or, lorsque à la dérobée, la vérité commence à briller nue à vos yeux, sans l'enveloppe du langage.

4. Mais considérez avec plus d'attention l'ordre et l'espèce de passage qui mène des bois du Liban aux colonnes d'argent et à la litière d'or. Dans le Liban se montre la pureté du cœur; dans l'argent, la connaissance de la loi de Dieu, dans l'or ou dans le ministère de la parole, les mystères sacrés. Par le premier, vous purifiez l'œil de l'esprit ; dans le se-

.....

porriges? Candor ipse lucis æternæ, et nil inquinatum attingit illum. Memento os tuum cœlestibus osculis et oraculis consecratum. Sacrilegium puta, si quid non dulce, non divinum, non de sancta pagina sonet. *Buccinate*, inquit, *in neomenia tuba, in insigni die sollemnitatis vestræ.* Omnis dies vobis sollemnis debet esse ; semper neomenia, semper sabbatum. Ideo os vestrum quasi tuba sit ductilis, tuba argentea : tuba quæ non lites, sed lætitiam sonet, sed sollemnitatem, sed cantica spiritualia.

3. Nescio quomodo de columnis argenteis ad tubas nostra deflexit oratio : nisi quod optima columna est in domo Domini, qui tale os portat. Bona columna est in quo fessi sustentantur. Habes in Isaia : *Dominus dedit mihi linguam eruditam, ut sciam cum qui lapsus est sustentare verbo.* Erudita plane lingua Christi Jesu, annunciantis pacem, prædicantis bonum. Lingua placabilis lignum vitæ, columna et firmamentum veritatis. Et tu virgo in hoc sponsi imaginem porta, ut habeas linguam eruditam, linguam placabilem ; non erroneam, non vagam, non labilem ad otiosa, sed quæ loquatur judicium ; quæ verbum solatii proferat, quæ columna quædam sit et firmamentum ad ædificationem fidei, vel tuæ, vel alienæ. Prope sit verbum fidei in ore tuo, et in corde tuo. Vis columnam audire argenteam ? *Lex*, inquit, *Dei ejus in corde ipsius :* ecce argentum. *Et non supplantabuntur gressus ejus :* ecce columna. Jure columna, quæ subverti non potest. *Verbo Domini firmati sunt*, inquit Psalmista. Hoc verbo confirmetur cor virginis ; ut cœlum sit, ut sedes Dei, et reclinatorium possit aureum fieri. In argento, fidei rationem et scientiam accipite : in auro, intelligentiæ et veritatis fulgorem. Reclinatorium hoc aureum super hujusmodi columnas imponitur. *Nisi* enim *credideritis*, *non intelligetis.* Fidei eruditio ad intelligentiæ puritatem gradum præstat. Fundamento huic contemplationis innititur gratia. Dum in sermone Dei meditaris fideliter, et per patientiam et consolationem Scripturæ ad spem te supernam erigis, columnam te exhibes. Reclinatorium aureum tunc exsurgis, cum nuda tibi sine sermonis involucro raptim incipit coruscare veritas.

4. Sed jam perfectius ordinem intuere, et provectum quemdam de Libani lignis ad columnas argenteas, et aureum reclinatorium. In Libano cordis munditia ; in argento divinæ legis notitia ; in auro sive sermonis ministerio mysteria sacra manifeste resplendent. In primo mentis oculum purgas : in secundo prospicis : perspicis autem in tertio. Vel si mavis ita dici, mundaris, meditaris, specularis. *Confessio*, inquit, *et pulchritudo in conspectu ejus.* In Libano pulchritudo, in argento confessio,

cond, vous regardez ; vous apprenez dans le troisième. Ou si vous préférez ces expressions : vous êtes purifié, vous méditez, vous contemplez. « L'éclat et la beauté brillent sur sa face, » dit le Psalmiste (*Ps.* xcv, 6.) La beauté se trouve dans le Liban, l'éclat ou la confession dans l'argent, l'or rappelle la beauté de la présence divine. Quelle est grande la grâce de cette splendeur et de cette beauté, qui est admise en présence d'une si haute majesté. Voulez-vous entendre cette distinction dans un autre endroit du psaume ? « O Dieu, créez en moi, un cœur pur, renouvelez dans mes entrailles un esprit droit. Ne me rejetez pas loin de votre face. » (*Ps.* l., 12.) Vous voyez comment l'abîme appelle l'abîme, comment les divers passages de l'Ecriture s'accordent entr'eux. La première pensée qui se trouve exprimée en ce lieu, se rapporte à la blancheur du Liban. Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu. (*Matth.* v. 8.) La seconde, aux colonnes d'argent, car « la parole de Dieu, est droite. » (*Ps.* xxxii, 4.) La troisième au canapé d'or, lieu sacré où la face du Seigneur se montre sans voile dans sa réalité; et en l'or brille la majesté royale, c'est-à-dire, que le prophète royal demande un esprit pur, instruit de la loi et, (pour ainsi parler), fortement retenu. Il est purifié dans le Liban, instruit dans l'argent, retenu dans l'or. Tout regard d'une âme purifiée, est vraiment retenu et lié dans la contemplation : il soutient un instant les éclats de la lumière intérieure. Parcourez encore ces degrés, vous, qui aspirez au faîte de la contemplation. Qu'en vous il n'y ait rien de souillé, rien d'infidèle, afin que la vérité puisse briller pour vous, dans toute sa réalité. D'abord, corrigez-vous ; ensuite, exercez-vous ; enfin, regardez. Corrigez-vous des habitudes de la loi charnelle, exercez-vous dans la loi de la foi, regardez et contemplez la loi de la liberté parfaite, la loi spirituelle. Car là, « où est l'esprit du Seigneur, là est la liberté. » (II *Cor.* iii, 17.) Cette loi que n'enferme point le voile de la lettre, en laquelle ne trouvent place ni l'erreur, ni l'ignorance, ni l'obscurité. Là où l'erreur se rencontre, elle séduit. L'ignorance, où qu'elle se trouve, ne conduit point. L'obscurité, encore qu'elle conduise, ne fait point parvenir. Qui errerait en ce lieu ? c'est la litière, c'est le repos, c'est le terme des désirs. Qui y serait livré à l'ignorance ? c'est l'or qui brille à la lumière qui l'inonde. Quelle obscurité s'y pourrait rencontrer ? Le terme de ses vœux, la vérité éclatante, ne supportent pas les difficultés des énigmes. Là, rien de faux, rien de caché, rien de figuré ; c'est l'or, et il jette ses rayons : c'est le lieu du repos et il réchauffe : c'est un doux foyer, mais c'est une heure qui s'enfuit rapidement. Cet éclat est comparé à l'éclair. Il brille un instant, un clin-d'œil, le temps du dernier son de la trompette. Cette dernière trompette sonne, quand Dieu se montre, non dans les pages du livre, mais par sa propre présence. Quand l'âme devient docile aux enseignements du Seigneur ; quand après les discours des Apôtres et des prophètes, en dernier lieu le fils de Dieu, le Verbe du Père, daigne parler en personne. Cette trompette ne sait pas rendre des sons incertains, elle ne retentit que pour les solennités, que pour les mois nouveaux et les commencements d'une lumière récemment revenue.

Degrés ou ordre des progrès pour arriver au faîte de la contemplation.

Les irradiati divines sont furti

5. Faites retentir pour nous, ô bon Jésus, cette trompette, au temps du nouveau mois, au jour insigne de notre solennité. C'est vraiment un jour

.....

in auro divinæ conspectus præsentiæ tibi commendatur. Quam magna est confessionis et pulchritudinis hujus gratia, quæ in conspectu tantæ majestatis adimittitur ! Vis alibi in Psalmo hanc distinctionem audire ? *Cor*, inquit, *mundum crea in me Deus, et spiritum rectum in nova in visceribus meis. Ne projicias me a facie tua.* Vides quomodo abyssus abyssum invocat ; quomodo diversa scripturæ capitula sibi concinunt. Primum ad Libani canderem refer. Beati enim mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt. Secundum ad argenti columnas. *Rectum est* enim *verbum Domini.* Tertium ad aureum reclinatorium, ubi Domini facies sine velamento sincere videtur : et in auro rutilat majestas regia, hoc est, purgatum, instructum, et (ut sic dicam) præstrictum spiritum sibi postulat dari. In Libano purgatur, in argento instruitur, in auro præstringitur. Præstringitur enim vere in contemplando quælibet purgatæ mentis acies : et coruscationes intimæ lucis ad modicum sustinet. Hos profectuum gradus relege, tu quæ speculationis adspiras ad gratiam. Nihil in te fœdum, nihil infidele resideat, ut nuda tibi possit fulgurare veritas. Primo emundare, secundo exercitare, tertio intuere. Emundare a lege carnali, exercitare in lege fidei, intuere et perspice in lege perfectæ libertatis, in lege spirituali. *Ubi* enim *spiritus Domini, ibi libertas.* In lege quæ litteræ velamine caret, in qua nec errori, nec ignorantiæ, nec ænigmati locus est. Error ubi est, seducit. Ignorantia ubi est, non ducit. Ænigma ubi est, etsi ducit, non tamen perducit. Quis ibi erret ? Reclinatorium enim est, et quies, et votorum finis. Quis ignoret ? Aurum enim est, et rutilat ad lucem. Quod ibi ænigma ? Votorum finis, et serena veritas ænigmarum figuras non recipit. Ibi nihil falsum, nihil occultatum, nihil figuratum : aurum est, et fulget ; reclinatorium est, et fovet ; dulcis fomes, sed hora fugax. Et fulgor iste fulguri comparatur. In momento fit, in ictu oculi, in novissima tuba. Novissima tuba est, quando non jam in pagina, sed in ipsa præsentia innotescit ; quando quis efficicitur docibilis Dei ? quando post Apostolorum et Prophetarum sermones novissime in seipso Dei filius Patris Verbum loquitur. Tuba hæc nescit incertum sonum dare, non sonat nisi ad sollemnitatem, nisi in neomenia, et novæ lucis exordio.

5. Buccina nobis tu, bone Jesu, in neomenia tuba, in insigni die sollemnitatis nostræ. Vere insignis dies, ubi divina majestas se manifestat : nihil insignius, sed nil succintius. Diem dixi : hora est. Hora vere insignis, et vere sollemnis. Eructa tu nobis, Jesu

insigne, celui où la majesté divine se manifeste : rien n'est plus magnifique, comme aussi rien n'est plus rapide ; j'ai parlé d'un jour, c'est une heure qu'il faut dire. Heure vraiment remarquable et vraiment solennelle. Donnez-nous, ô bon Jésus, quelques heures de ce jour éternel. Vous qui êtes le jour éternel, vous faites ce jour au cœur en qui vous versez la parole de votre lumière. Faites briller pour nous de tels éclats. Il devient comme un éclair, celui sur qui vous rayonnez, vous rendez semblable à vous, l'âme que vous illuminez. « Nous lui serons semblables, » dit l'apôtre, « lorsqu'il aura paru. » (*Joan.* III, 1.) Les montagnes que vous frappez de ces rayons, ne fument pas, elles lancent des éclairs. Ils sont d'or, ceux pour qui luit votre or. Votre tête, or parfait, ne trouve point de canapé doré, mais elle rend litière d'or, le lieu où elle se repose. Ce n'est plus le cas d'employer cette parole de l'Evangile : « le fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête. » (*Luc.* IX, 58.) Voyez-vous, Seigneur Jésus, combien vous avez de reposoirs en ce lieu ? Jamais la tête de votre majesté, ne s'incline avec plus de plaisir que sur le sein d'or de la virginité. Considérez ces cœurs virginaux, ces cœurs qui sont libres de toute affection, à cause de vous : c'est là que vous vous délassez fréquemment, là que vous vous couchez, que vous dormez au midi, dans une sorte de splendeur de lumière dorée. Les renards n'y ont pas de tanières, les oiseaux du ciel n'y bâtissent pas leurs nids. Ce reposoir est trop solide, pour que les renards rusés, puissent y penétrer. Il ne reste aucun refuge à la subtilité hérétique, là ou brille la vérité dans la pureté de son éclat. Il est trop élevé pour que le renard habile, ou l'oiseau superbe y puisse trouver accès. Ces secrets sont cachés pour les sages et les prudents, ils sont manifestés aux petits, à ceux qui gravissent le degré de l'humilité, le degré empourpré, et s'attachent aux vestiges de la passion de Jésus-Christ. Oui degré vraiment empourpré, qu'a rougi le sang du Christ, et que la foi, en sa passion, a teint de cette vive couleur.

6. Mais, ce qu'il faut considérer avec attention, c'est la manière, c'est la convenance parfaite dont s'accordent les colonnes d'argent, et le degré de pourpre. Dans les colonnes vous avez une sagesse fidèle; dans le degré, vous éprouvez des sentiments d'humilité. La méditation se trouve dans les unes, l'imitation dans l'autre. Car le royaume de Dieu n'est pas seulement dans les paroles, il consiste dans la vertu. (I *Cor.* IV. 20.) Que direz-vous à cela, vous qui regardez la servitude comme humiliante ? Elle n'est pas vile, puisque la pourpre royale l'anoblit. La pourpre est, en effet, un ornement des rois. Si ces degrés vous causent du dédain, ou de l'horreur, considérez qu'ils sont empourprés. Acceptée pour amour du Christ, l'humilité présente une dignité royale. Pour vous, épouse de Jésus, foulez de votre pied blanc ces degrés rougis. C'est un noble sentier, que celui que votre époux a suivi le premier. Qu'ils sont beaux, en effet, ces degrés de pourpre que le Christ, de ses pieds sacrés, a foulé, de ses pieds qu'aucune poussière n'a souillés, de ses pieds de neige, et qu'il a marqués des traces de son sang ? Parcourez avec ardeur ces lieux consacrés par ses traces, ôtez de vos pieds la chaussure de chair. L'ascension que vous vous proposez de faire est chose sainte ; avancez sur ces degrés d'un pied nu et dégagé. Cette pourpre, ce n'est pas le sang du coquillage qui l'a teinte, c'est le sang de Jésus-Christ. Posez-y avec plaisir votre pied, afin qu'il se colore de ce sang adorable. Que le pied de l'orgueil ne

L'humilité vertu royale.

Il faut suivre les degrés de pourpre qu'a suivis le Christ souffrant.

.....

bone, æterni illius diei horas aliquas. Diem illum statim efficies, cui tuæ lucis verbum eructas, qui dies es æternus. Fulgura nobis coruscationes tales. Fulgur efficitur, cui tui fulguras. Similem tibi reddis si quem irradias. *Similes*, inquit, *ei erimus cum apparuerit*. Montes quos tali radio tangis, non fumigant, sed fulgurant. Aurei fiunt, tuum quibus aurum refulget. Caput tuum aurum optimum reclinatorium aureum non invenit, sed reddit ubi se reclinat. Jam non est illud de Evangelio dicere : *Filius hominis non habet ubi caput reclinet*. Videsne, Domine Jesu, quot hic habes reclinatoria ? Numquam se majestatis tuæ caput libentius reclinat, quam in virginitatis aureo sinu. Respice virginea pectora, hæc pectora vacantia tibi : in his frequentes reclinas, et recumbis, et cubas in meridie, et aureo claritatis quodam sereno. Non hic vulpes foveas habent, nec nidificant volucres cæli. Solidius est reclinatorium hoc, quam ut hic subdola valeat vulpes infodere. Nullus dolositati relinquitur hæreticæ locus, ubi serena fulgurat veritas. Sublimius est quam ut huc aut subdola vulpis, aut superba volucris accedere queat. Abscondita sunt hæc a sapientibus et prudentibus, et revelata sunt parvulis, qui humilem sectantur ascensum, ascensum purpureum, et passionis Christi vestigiis insistunt. Vere purpureus ascensus, quem Christi signavit cruor, et passionis ejus coloravit fides.

6. Sed illud attendendum, quomodo imo quam congruo modo sibi concinunt columnæ argenteæ, et ascensus purpureus. In illis sapis fideliter : in isto sentis humiliter. In illis meditatio : in isto imitatio. Non enim in sermone tantum est regnum Dei, sed in virtute. Quid tu istic dices, qui humiliationem servitutem putas? Servilis non est, quam regalis nobilitat purpura. Ornamentum est etenim purpura regium. Hos si tu vel dedignaris, vel horres gradus, respice quod purpurei sunt. Humilitas suscepta pro Christo, regiam præfert dignitatem. Tu vero sponsa Christi candido preme pede gradus purpureos. Nobilis est semita quam dilectus tuus prior incessit. Quam pulchri sunt etenim gradus purpurei, quos pede sacro Christus prior signavit pedibus illis, quibus nullus pulvis adhæsit, pedibus niveis, quos cruoris sui signavit vestigio? Hæc tu ardenter vestigia relege : aufer calceamentum carneum de pedibus tuis. Sanctus enim ascensus est, quem tibi disponis. Nudo et expedito

vienne pas sur vous, si vous gravissez cet humble sentier qui est marqué du sang de votre époux. Teignez-y non-seulement votre pied, mais encore votre main et votre tête, afin d'opérer cette ascension de l'âme toute royale, tout empourprée, tout anoblie par la passion de Jésus-Christ. Car si vous compatissez, vous régnez avec lui. Ne vous croyez pas chère à son cœur par la noblesse qui est selon le siècle. Vous serez plus vile si vous la regardez, si vous faites valoir votre origine auprès de votre époux, si dans ce faste du siècle, vous vous préférez aux autres, ou pensez avoir quelque privilége. En opposition avec l'humilité de la résolution que vous avez prise, votre longue suite d'aïeux selon la chair, vous fait déchoir de la gloire du Christ, si vous avez l'orgueil de vous réjouir de tout autre chose. Que cette pourpre seule soit votre faste, votre élevation, votre gloire, et ne vous glorifiez qu'en la croix de Jésus-Christ votre seigneur. Ce degré de pourpre vous conduira au reposoir d'or, parce que c'est aux humbles qu'est due la grâce du repos de la contemplation, grâce cachée aux sages et aux prudents et qui sera révélée aux petits. Cette pourpre est un gage considérable d'amour, que votre époux vous a donné. Oui, supporter la mort, est une grande marque de tendresse. « Personne n'a un plus grand amour, que de donner sa vie pour ses amis. » (*Joan.* xv, 13.) C'est cette preuve que vous a donnée, c'est cette preuve que vous demande à son tour Jésus-Christ, votre passion, votre humiliation. Que la mémoire vous rappelle ce que le Seigneur a souffert pour vous, avec quelle passion il vous a aimée, vous, pour qui il s'est si prodigieusement abaissé. Aimez donc celui qui vous a aimé le premier et le plus aimé. Les temps n'exigent plus, que vous répandiez votre sang. Donnez votre âme, répandez votre cœur comme de l'eau ; car quand bien même vous livreriez votre corps pour le faire brûler, si vous n'aviez la charité, de quoi vous servirait cette mort ? (I *Cor.* xiii, 3.) En dernier lieu, comme conclusion dernière de toutes les grâces, se place la charité; on l'appelle ces tapis ornementés et étendus au milieu de l'amour, à cause des filles de Jérusalem.

Les religieux ne doivent se glorifier qu'en la croix

SERMON XIX.

Au centre de la charité il a étendu des tapis à cause des filles de Jérusalem. (Cant. iii, 10.)

1. Voulez-vous entendre dire quelque chose de nouveau ? Pour moi, je n'ai rien de nouveau à vous dire, sinon que l'amour vous renouvelle. Je vous adresse ce commandement nouveau : rien ne vous est plus connu, rien ne vous est plus nouveau. En cette affaire vous n'êtes ni ignorantes ni inexpérimentées. C'est là votre propre office. C'est à cause de vous, qu'on dit que les litières de Salomon sont étendues au milieu de la charité. « Il les a étendues au fort de sa charité pour les filles de Jérusalem. » Cette parole vous a attribué l'usage de l'amour par une sorte de privilége. Filles de Jérusalem, désirez des dons plus excellents, et avant toutes choses, soupirez après la charité. Que l'amour domine sur toute grâce : dans la description de cette chaise à repos, la charité est employée comme ornement et dernière décoration. On y discerne plusieurs grâces, mais toutes ces grâces sont surmontées par la charité qui en est le comble. La charité

Eloge de la charité.

.....

insiste vestigio gradibus istis. Purpuram hanc non conchylii, sed Christi sanguis intinxit. Hic tu pedem libenter pone, ut pes tuus intingatur in sanguine Christi. Non veniat tibi pes superbiæ, si humilem secteris ascensum, qui sponsi tui cruore sacro signatur. Huic tu non modo pedem, sed etiam manum et caput intinge, ut tota purpurea, tota regalis, et passione Christi tota nobilitata ascendas. Nam si compateris, conregnas. Noli te sæculi nobilitate caram reputare. Vilior eris si respexeris ad illam, si natales tuos Sponso imputes, si te pro sæculi fastu præferas aliis, aut aliquid habere privilegii putes. Contra humilitatem propositi de prosapia carnis evacuaris a gloria Christi, si alia re nobilitari præsumas. Hæc tibi purpura sufficiat ad fastum, sufficiat ad ascensum, sufficiat ad gloriam, ut non glorieris nisi in cruce Domini tui Jesu-Christi. Ascensus te purpureus reclinatorium perducet ad aureum : quoniam humilibus et quietis contemplationis debetur gratia, a sapientibus autem et prudentibus absconditur, revelanda parvulis. Purpura hæc magnum quoddam est pignus amoris, quem tibi dilectus exhibuit. Vere magnum pignus amoris mortis passio. *Majorem ac dilectionem nemo habet, ut animam suam ponat quis pro amicis suis.* Tale præstitit, tale pignus repostulat passio tua, humiliatio tua. Quid pro te pertulit, memoria tibi reducat, et quantum adamavit, pro qua se tantum humiliavit. Ama ergo tu illum qui prius et plus dilexit. Non exigunt hæc tempora ut sanguinem effundas. Effunde animam tuam; effunde sicut aquam cor tuum. Nam etsi tradideris corpus tuum ita ut ardeat, caritatem non habeas, quid tibi proderit? Denique et ultimo loco quasi finalis omnium clausula gratiarum ponitur caritas, *et media* velut ornamento quodam *caritate constrata* dicuntur propter filias Jerusalem.

SERMO XIX.

Media caritate constravit propter filias Jerusalem. Cant. iii, d.

1. Novum aliquid vultis audire? sed ego novum quid non habeo, nisi ut vos innnovet amor. Mandatum hoc novum do vobis ; nihil vobis notius, et nihil est novius. Non estis in isto rudes et inexercitatæ negotio. Vestrum hoc proprium officium est. In amoris enim præcipue munus estis dedicatæ. Denique et propter vos fercula Salomonis media caritate constrata dicuntur. *Media*, inquit, *caritate constravit propter filias Jerusalem.* Quodam quasi privilegio hic sermo vobis delegavit usum amoris. Æmulamini filiæ Jerusalem charismata meliora, magis autem ut ametis. Amor omni super eminet gratiæ et in hujusmodi descriptione ferculi, caritas reliquarum

est le faîte, elle est le fondement. « Enracinés et fondés sur la charité, » dit l'apôtre (*Eph.* III. 27). Elle est au haut, elle est au fond, elle est au centre ; elle commence, elle achève : elle a des communications avec les autres grâces : voilà pourquoi on la place au milieu comme une espèce d'ornement commun et le couronnement de tout l'ouvrage. La couleur de la pourpre, l'éclat de l'or seraient trop ternes, si la charité ne leur donnait de l'éclat. Combien grande est donc sa grâce, puisqu'elle embellit même l'or de la contemplation ? Elle qui tient le milieu, elle est comme la moëlle des autres grâces. Il n'est aucune vertu qui soit aussi intime, aucune qui pénètre et inonde si profondément les âmes, qui remplisse si parfaitement jusqu'aux plus secrètes cavités du cœur. La moëlle des âmes, en est comme imbibée, et elle influe sur elles par des passages cachés. « Au milieu de la charité. » Elle est bien mitoyenne, cette vertu qui se trouve aussi dans l'intime de l'âme. La plénitude de la foi, c'est la charité. Aussi la loi est anéantie, si elle est privée de la charité. La charité est une sorte de veine vitale de la loi et des autres vertus. Les autres se concentrent comme sur un point : celle-ci est commune à tous les degrés. Que vous soyez ravi en esprit, que vous soyez à l'état ordinaire : toujours et partout, la pratique de cette vertu est nécessaire et délicieuse. Les devoirs qu'imposent les autres grâces ne sont pas toujours les mêmes, ils sont variés et soumis à des mouvements alternatifs : les droits de la charité subsistent toujours les mêmes, toujours invariables. Que nous soyons transportés en esprit, que nous restions à l'état ordinaire, la charité de Jésus-Christ nous presse toujours. Vers quoi vous pousse-t-elle ? vers elle-même. Les autres ont d'autres offices à remplir, le vôtre, c'est d'aimer. L'amour est un provocateur infatigable, il exerce sur les âmes qui l'éprouvent, une douce tyrannie. L'amour s'excite lui-même à des progrès toujours plus considérables.

2. Filles de Jérusalem, enviez des grâces meilleures, désirez surtout d'aimer. Que cette soif vous presse toujours davantage. Que ce commandement vous soit toujours nouveau. Et il est toujours nouveau, à moins que l'affection de votre doux Jésus n'ait vieilli dans votre cœur. Plaise au ciel qu'il soit toujours nouveau en vous, et que le cours du temps, ne diminue en rien sa grâce en votre cœur. Oui, votre Jésus est toujours nouveau en vous, sans cesse récent, il n'est jamais un Dieu étranger, vraiment récent, après lequel vous soupirez sans relâche, d'un amour inquiet. Vous n'avez qu'un désir, qu'il vous plaise à chaque instant davantage. Combien plaît-il, celui qui ne peut plaire assez? Vous ne pouvez jamais lui plaire davantage que lorsqu'il vous plaît lui-même. Il veut votre âme, il ne cherche pas autre chose. Elle seule lui suffit, si elle lui est toute donnée. C'est assez vu ce que vous pouvez, c'est peu, vu ce qu'il mérite. Si vous vous comparez à vous même, vous mesurant vous-même à vous même, cela suffit; mais si vous tirez de votre fond, il ne vous restera rien plus. Mais si vous vous mesurez à lui, si vous vous placez en face de lui comme dans une balance, pouvez-vous tenir un seul instant en sa présence ? Si l'amour se retient et se restreint en deçà de vos forces, il est injuste; que s'il étend autant qu'il vous est possible, il est exigu. Quoi donc? faudra-t-il vous efforcer inu-

Comment le précepte de l'amour est toujours nouveau.

Il faut aimer Jésus-Christ sans mesure.

.....

quasi ornamentum et clausula superponitur gratiarum. Cumulantur omnes. Caritas plures in hoc ferculo enumerantur gratiæ, sed caritate cumulus est, caritas fundamentum. *In caritate*, inquit, *radicati et fundati.* Illa in primis, illa in ultimis, illa in intimis : illa inchoat, illa consummat, illa communicat charismatibus ceteris : ideo in medio collocatur quasi ornamentum quoddam commune, et totius clausula ferculi. Et color purpureus, et auri fulgor obscurior esset, si non caritate vestiretur. Quanta ejus est gratia, quæ ipsum contemplationis aurum exornat? Ipsa est et reliquarum quasi medulla gratiarum. Nulla tam est intima virtus, nulla sic animos penetrat et perfundit, et arcanos cordis implet recessus. Ipsis animi medullis amor imbibitur, et secretis influit venis. *Media*, inquit, *caritate.* Bene media, quæ sic intima est. Plenitudo legis est caritas. Ideo lex vacuatur, si fuerit destituta caritate. Vitalis quædam vena legis est, et reliquarum caritas virtutum. Ceteræ quasi in partem se contrahunt : illa omni communis est gradui. Sive mente excedas, sive sobrius sias : ubique caritatis et necessarius et jucundus est usus. Reliquarum officia variantur gratiarum, et vicibus alternantur : caritatis continuantur jura quodam jugi tenore. Sive mente excedamus, Deo ; sive sobrii sumus, urget nos caritas Christi. Vos vere, sicut arbitror, urget caritas Christi. In quid vos urget? in seipsam. Aliorum alia sunt officia, vestrum speciale munus est amor. Improbus sui provocator est amor, et dulcem agit in patientes tyrannidem. Amor seipsum in provectus semper urget uberiores.

2. Æmulamini filiæ Jerusalem charismata meliora, magis autem ut ametis. Æmulatio vos hæc semper amplius urgeat. Mandatum hoc vobis semper sit novum. Et novum est, nisi in vestro dulcis Jesus veteraverit affectu. Utinam semper in vobis ille recens sit, nec mora temporis aliquid imminuat gratiæ. Utique recens in vobis vester Jesus est. Ipse semper recens, sed non Deus alienus. Vere recens, in quem semper anxio inhiatis amore. Denique id solum habetis in votis, ut vobis semper amplius placeat. Quantum placet, qui satis placere non potest? Nulla magis vos ratione placere potestis, quam si vobis placeat ipse. Animum vult, aliud non quærit. Solus sufficit, si tamen totus impenditur. Satis est pro viribus tuis, sed parum est pro ejus meritis. Si te tibi conferas, et tua metiaris ex regula, sufficit : sed si de tenui tibi relinquitur. Si autem ex ipsius te regula metias ris, et velut in libra colloces, quid tu momenti adversus illum tenebis? Si infra vires tuas amor se cohibet et contrahit iniquus est : et si juxta vires tuas, exiguus. Quid ergo? supra vires casso te extendes conatu? Quidni? amor non capit de impossibilitate remedium. Nulla

tilement de faire au-delà de ce qui est en votre pouvoir? Pourquoi pas? L'amour ne se guérit pas par l'impuissance. Jamais il ne trouve assez de travail, là du moins où il ne tiédit pas. Comment sera-t-il avare de son bien, celui qui est fidèle à garder celui d'autrui? Comment sera-t-il large dans ses emplois, celui qui est resserré en lui-même? Il n'est rien que l'amour dépense avec plus de plaisir que lui-même, il ne peut rien donner de plus. Quelle plus grande abondance, en effet, que celle dans laquelle rien n'est excepté? L'amour bouillonne, il ne se contient pas lui-même, il déborde, il cherche l'immensité parce qu'il ne sait pas donner de borne à ses sentiments. C'est une huile qui ne sait s'arrêter que lorsque le vase lui manque, et même alors il ne sait être retenu. Il est semblable au vin nouveau, dans la ferveur de ses premiers jours et dans le feu de l'âge; il monte, il déborde, ne pouvant être contenu, toujours il s'enflamme et fermente par de nouvelles ardeurs. L'amour ne prétexte pas l'infirmité, mais plutôt il l'accuse. Rien ne lui suffit, rien n'est au-dessous de lui. Il ne peut se rassasier de lui-même, et pourtant, sans lui, rien ne peut le nourrir : il est à lui-même sa douce et suffisante nourriture. L'amour ne veut rien davantage qu'aimer. Que donnera l'homme en échange de l'amour? Que donnera-t-il? ou que recevra-t-il? On ne donne rien, on n'éprouve rien de plus doux que l'amour. L'amour désire, il use, il jouit, il souffre avec douceur. Oh! oui, l'amour est doux, il n'y a que lui de doux, il est tout douceur; mais il n'est pas d'amour comparé à l'amour de Jésus-Christ. Car la beauté de ce divin maître est au-dessus de toute beauté. « J'ai aimé la sagesse, » dit l'Ecriture, « plus que toute beauté. » (*Sap.* VII, 10.) Comment ne serait-il pas beau, celui qui est la candeur de la lumière éternelle? « Jonathas, mon frère, que vous êtes aimable, que vous êtes beau! » II *Reg.* I, 26. Je voulais dire Jésus, mais entraîné par l'habitude, j'ai proféré le nom de Jonathas : c'est néanmoins une erreur agréable qui exprime la grâce et la beauté. L'erreur est dans le mot, mais au fond, le sens propre de ce mot a été conservé. Jonathas est le don de la colombe, il signifie celui qui est rempli de la grâce spirituelle, l'enfant qui nous a été donné : que je dise Jonathas, que je dise Jésus, c'est Jésus que j'entends. Que vous êtes aimable, Jonathas mon frère, que vous êtes ravissant! Croyez-vous qu'il y a présomption à lui donner le titre de frère? Ce mot ne sent pas la témérité, il montre la charité. Il y aurait audace à s'en servir, s'il ne m'en avait donné lui-même l'autorisation. C'est lui-même qui a pris l'extérieur et nous a montré, en acte, l'affection de cette parenté fraternelle, et selon la doctrine de l'apôtre : il n'éprouve pas de confusion à nous appeler frères. (*Heb.* II, 11.) S'il n'en a pas de honte, pourquoi vous, ne diriez-vous pas avec confiance : Jonathas mon frère? Ou si vous voulez employer un terme encore plus intime; Jésus, mon frère, vous êtes aimable et beau à l'excès : plus aimable que l'amour des femmes. Saintes femmes, vos désirs s'enflamment pour Jésus-Christ avec une vive ardeur et une sainte inquiétude : mais il est bien plus aimable encore que vous ne l'aimez.

Amour sans borne.

Comparaison

3. Désirez donc des grâces meilleures, excitez-vous surtout à aimer. Le sage enumère les bois du Liban, les colonnes d'argent, le reposoir d'or, le

.....

satis magna sunt amori officia, ubi tamen ipse non intepuit amor. Quomodo erit in suo parcus, qui in alieno fidelis existit? Quomodo erit in officiis propensus, in seipso parcus? Amor seipso nihil impendit libentius, nihil uberius potest. Quæ major ubertas quam ubi nihil decerpitur? Amor exæstuat, seipsum non capit, superfluit sibi, immensitatem æmulatur, dum metam nescit affectui ponere. Oleum est quod stare nescit, nisi cum vasculum desit, nisi quod nec tunc novit compesci. Musti præfert amor insigne, quod nativitatis suæ fervore quodam et velut ætatis lascivia excrescit et superfluit, capi nesciens, et novo semper exfervescit et fermentatur affectu. Amor infirmitatem non causatur, sed magis accusat. Amori nihil satis est, nihil minus seipso. Amor seipso satiari non potest, et tamen nisi seipso pasci non potest : et tamen nisi seipso pasci non potest : ipse sibi dulce satis est pabulum. Amor nil magis vult quam amare. Quam dabit homo commutationem pro amore? Quam dabit, vel quam accipiet? Nihil gratius amore impenditur, nil dulcius sentitur. Amor et dulciter optat, et dulciter utitur, dulciter deliciatur, et dulciter dolet. Vere dulcis amor, et solus dulcis amor, et omnis dulcis amor, sed non est amor ad amorem Christi. Super omnem enim pulchritudinem pulchritudo ejus. *Super omnem pulchritudinem*, inquit, *dilexi sapientiam*. Quomodo non decorus, qui candor est lucis æternæ? *Frater mi Jonatha, quam amabilis es et decorus valde!* Volebam Jesum dicere, sed de consuetudine Jonathæ produxi vocabulum : et tamen gratus error, qui gratiam expressit. Error in nomine, sed in re nominis hujus est servata proprietas. Jonathas columbæ est donum, illum significans, qui spiritualis gratiæ est plenus, puerum qui datus est nobis : sive Jonatham, sive Jesum dicam, Jesum intelligo. Quam amabilis es, frater mi Jonatha, et decorus valde! Præsumptionem putatis quod fratrem eum dico? Verba hæc non meam temeritatem, sed ejus caritatem sonant. Præsumptio fuerit, si non ipse hunc mihi indulserit ausum. Denique et ipse cognationis hujus et assumpsit habitum, et exhibuit affectum; et juxta Apostolum; non confunditur nos fratres vocare. Si non confunditur, cur non et tu ipse confidenter dicas : Frater mi Jonatha. Aut si domestico magis vis uti vocabulo, Frater mi Jesu amabilis es et decorus valde; amabilis es super amorem mulierum. Anxio et vehementi affectu vestra, sanctæ mulieres, in Christum inardescunt vota : sed ipse multo magis est amabilis, quam amatur a vobis.

3. Æmulamini ergo charismata meliora, magis autem ut ametis. Enumerat ligna Libani, columnas argenteas, reclinatorium aureum, ascensum pupureum, ad ultimum

degré de pourpre, comblant tout cela en dernier lieu par la charité. Pourquoi n'en serait-il pas ainsi? « Je vous montre, » dit saint Paul, « une voie encore plus excellente.» (I *Cor.* XII, 30). Certes, les colonnes d'argent sont bonnes, la grâce de la parole sainte est grande assurément. « Mais quand même je parlerais les langues des anges et des hommes, si je n'ai point la charité, je suis comme une cymbale retentissante, » (I *Cor.* XIII, 1.) donnant le son creux de la voix, dépourvu du sentiment de la charité. La gloire du reposoir d'or est considérable, il vous exprime les secrets intimes des mystères. Mais quoi! « Quand je connaîtrais tous les mystères, quand j'aurais toute la science, sans avoir la charité, je ne suis rien. » Vous gravirez les degrés empourprés vous vous réjouirez de porter les marques de la passion de Jésus-Christ? « Mais si je livrais mon corps aux flammes, sans avoir la charité, rien ne me profiterait, » dit l'apôtre. « La charité ne s'enfle pas, elle n'est pas ambitieuse, elle ne cherche pas ses intérêts : » elle se réjouit dans le milieu et elle met ses biens à la portée de tous. Il a placé au milieu de la charité. « Elle ne s'enfle pas, » dit-il, « elle n'est pas ambitieuse. » Le bien de la charité n'est pas privé : ou si elle a, elle aime; ou si elle n'a pas, elle désire. Elle ne veut pas l'emporter sur les autres, le bien même, elle ne veut pas le posséder plus que les autres. Plusieurs connaissent la médiocrité de leurs mérites. Aussi n'ayant aucune grande idée d'eux-mêmes, ils ne sont pas enflés, mais peut-être, ils ont de l'ambition. Ils n'ont pas de quoi s'exalter, mais ils désirent, avec exaltation, de posséder. Ils aiment leur propre excellence, puisqu'ils désirent avec exaltation de posséder. Ils aiment leur propre excellence, puisqu'ils désirent qu'elle existe, ou sont contrariés si elle ne peut exister. Pour la charité, elle ne chemine pas avec l'envie qui est contristée, elle ne cherche pas son bien propre et comment pourra-t-elle prendre ce qui appartient à autrui?

Détestation de la jalousie spirituelle.

4. Pourquoi, dévoré d'envie, voulez-vous corrompre le bien des autres? Ajoutez-vous à vos possessions ce que vous arracherez à vos frères? Il en sera peut-être ainsi, mais si vous enlevez de l'argent. Je ne crains pas que ce péché de la rapine se commette dans les cloîtres; il est une autre sorte de vol moins grossière, le vol qui se commet par la jalousie. Quoi donc? Vous ne croyez pas voler, si, sans toucher à l'argent, vous enlevez la réputation? Vous ne désirez pas les biens, et vous déchirez la renommée. Quel profit vous procure la dépression des autres? Si vous rongez le bien d'autrui, quel accroissement en ressentez-vous? C'est peut-être l'éclat de la vérité, de la vertu de vos frères qui brise dans votre bouche les dents que vous avez préparées pour la déchirer. Vous osez la ronger mais vous ne pouvez la louer. Dès lors vous ne volez plus, par vos paroles, le bien du prochain, mais est-ce à dire pour cela que vous ne le ravissez pas? N'y a-t-il pas vol, quand vous privez une vertu éclatante du témoignage qui lui est dû, quand, ne corrompant point par mensonge la gloire d'autrui, vous la supprimez, pour ainsi dire, par le silence? Voulez-vous apprendre que la rapine existe même dans l'estime seule? « Il n'a pas estimé commettre une rapine d'être l'égal de Dieu. » (*Phil.* II, 6.) Dans l'âme jalouse ne peut entrer une juste estime des biens d'autrui. L'envie ne veut pas comprendre qu'un autre agisse comme il faut; et

Il y a détraction, même lorsqu'on cache la vertu du prochain.

.....

caritate cumulans omnia. Quidni? *Adhuc*, inquit Paulus, *excellentiorem vobis viam demonstro.* Bonæ sunt etenim columnæ argenteæ, et sacra magna quidem est eloquii gratia. Sed *si linguis hominum loquar et Angelorum, caritatem autem non habeam, factus sum ut cymbalum tinniens*, vocis inanem dans sonitum sine sensu caritatis. Reclinatorii aurei ingens est gloria, per quod tibi mysteriorum arcana signantur. Sed quid? *Si noverim mysteria omnia et omnem scientiam, caritatem autem non habuero, nihil sum.* Per gradus ascendis purpureos, et passionis Christi te gaudes habere insignia? *Sed si tradidero corpus meum ita ut ardeam, caritatem autem non habuero, nihil mihi prodest*, inquit Apostolus. *Caritas non inflatur, non est ambitiosa, non quærit quæ sua sunt :* medio gaudet, et quasi in communi sua bona prostituit. Media enim caritate constravit. *Non inflatur*, inquit, *non est ambitiosa.* Non enim caritatis bonum singulare : aut si habet, amat; aut si non habet, optat. Non vult aliis præcellere, sed nec ipsum magis habere bonum. Multi meritorum suorum infirma cognoscunt. Ideoque de se magnum nil sentientes, non inflanturisti, sed forte ambiunt. Unde inflentur, non habent : sed inflate satis optant ut habeant. Privatam et hi amant excellentiam, dum aut concupiscunt ut sit, aut contabescunt quod esse non possit. Caritas vero cum invidia contabescente iter non habet, non quærit quod suum est : et quomodo poterit quod est, alienum decerpere?

4. Quid tu invidia alienum vis corrumpere bonum? Numquid tibi adjicies quod ab alieno decerpis? ita forsitan; sed si corporalis aliquid pecuniæ subtrahas. Non ergo in claustralibus rapacitatis hujus vitium vereor : est subtilius quoddam rapacitatis invidiæ genus. Quid enim? Rapacitatem non putas, si pecuniæ parcis, famam decerpis? Non concupiscis possessionem, et laceras opinionem. Quid tibi emolumenti aliena diminutio confert? Aliena si corrodis bona, quid tibi inde accrescit? Evidenti forsitan veritate alienæ virtutis conteruntur in ore tuo dentes, quos ad derogandum paraveras. Non audes corrodere, non tamen potes collaudare. Jam alienum bonum verbo non carpis; numquid ideo non rapis? Quomodo non rapacitas, ubi evidens bonum debito defraudas testimonio, et veram alterius gloriam etsi mendacio non corrumpis, silentio tamen suprimis? Vis audire in sola etiam æstimatione rapacitatem esse? *Non rapinam*, inquit Apostolus, *arbitratus est esse se æqualem Deo.* In invidam animam non potest intrare æstimatio bona de bonis alienis. Non vult enim intelligere quod alius bene agat : etsi palam non audet, penes se tamen vel dissimulat, vel attenuat alterius merita. Ut quid is-

si elle n'ose pas le faire ouvertement, en secret, elle dissimule ou atténue les mérites du prochain. D'où vient ce mal, sinon de ce qu'en pensant toujours à sa propre excellence, la jalousie laisse dans l'ombre celle de ses frères? « Mais la charité ne pense pas le mal, elle ne se réjouit pas de l'iniquité. » (1 *Cor.* XIII, 5), et pour tenir ce langage, de l'inégalité, « mais elle conjouit avec la vérité. » Elle ne pense pas à son bien propre; elle se réjouit dans une sorte de milieu commun : ne cherchant pas ce qui est à elle, mais ce qui est à Jésus-Christ. C'est la gloire de ce divin maître qu'elle aime ou qu'elle désire en toutes choses. (II *Tim.* II, 10.) Jésus-Christ est commun à tous, car il est médiateur. A lui n'appartient pas ce qui n'est pas mitoyen, ce qui se resserre et fait partie. Pourquoi, par votre jalousie, voulez-vous mettre Jésus-Christ dans un coin seulement? Vous désirez que la grâce du Saint Esprit soit avare en exigeant que ses bienfaits se bornent à vous? Laissez l'esprit du Seigneur croître et déborder, et se répandre sur toute chair et remplir toute la terre. N'essayez d'emprisonner dans les étroites limites de votre cœur, cette bonté qui aime tous les hommes. Dieu est riche envers tous, et vous essayez de diminuer l'abondance de ses grâces, et de réduire son immensité à un point imperceptible? Jésus dédaigne les étroitesses avares d'un cœur jaloux. (*Rom.* X, 12.) Sa bonté ne peut-être retenue par votre jalousie. Elle coule : son huile se répand non-seulement en vous, mais aussi en tous les vases qui sont alentour. Faites que ces biens voisins soient à vous par une heureuse réciprocité. Ils seront vôtres si vous vous réjouissez du bien de tous; si vous ne le faites, votre âme se vide de l'huile de la grâce; et Jésus-Christ médiateur n'en pénètre pas moins les cœurs de vos frères, il veut que ce qui est à lui soit commun à tous. « C'est à ce signe que tout le monde connaîtra si vous êtes mes disciples, si vous avez de l'affection les uns pour les autres. » (*Joan.* XIII, 35.)

La charité sans la crainte

5. Vous voyez comment la charité est l'insigne spécial des disciples de Jésus-Christ et la marque particulière qui fait reconnaître sa doctrine. C'est pour cela, qu'en ce livre, on la met à la dernière place comme l'ornement de toutes les autres grâces. « Il a disposé, dit-il, au milieu de la charité. » O qu'elle est douce la couche de la charité! La charité envers le prochain n'éprouve pas de jalousie, et la charité envers Jésus-Christ ne connaît pas de crainte. Rien en elle ne sent la frayeur du châtiment. La crainte a la peine en perspective : voilà pourquoi en la charité il ne se trouve pas de crainte, mais la charité parfaite met la crainte dehors. (I *Joan.* IV, 18.) Car enfin que redoutera la charité? ses anciennes fautes? Mais la charité couvre la multitude des péchés (I *Petr.*, IV 8.) L'infirmité de sa propre conscience lui fera trembler de tomber? mais l'amour est fort comme la mort (*Cant.* VIII, 6.) Il bannit l'une et l'autre peur, mais la charité parfaite ne balancera point de supporter pour Jésus-Christ, les peines du temps. Et quand même ces peines dureraient sans fin, la charité parfaite ne s'en fatiguerait point, et ne s'évanouirait jamais. Il lui est impossible de ne pas se délecter toujours de la connaissance qu'elle a obtenue, une fois, d'une douceur si infinie. Elle n'aime pas dans la crainte de périr : mais elle aime mieux subir une mort éternelle, que d'être privée de la jouis-

Force parfaite

.....

tud, nisi quod livor dum privatam semper excellentiam cogitat alienam obscurat? *Caritas autem non cogitat malum, non gaudet super iniquitate*, et ut dicam, super inæqualitate *congaudet autem veritati.* Privatum non cogitat; medio quodam et communi lætatur : quæ sua sunt non quærit, sed quæ Christi Jesu. Ejus in omnibus gloriam, vel amat, vel optat. Communis est Christus, mediator enim est. Et ideo ejus non sunt quæ media non sunt, sed in partem se restringunt. Quid tu livore Christum vis in partem contrahere? Avaram vis esse gratiam Spiritus, cujus circa te solum optas beneficia restringi? Sine ut excrescat et exuberet, et effundat se super omnem carnem Spiritus Domini, et repleat orbem terrarum. Noli communem omnibus beneficientiam intra cordis tui angustias incarcerare. Dives est enim in omnes : et tu minuere tentas affluentiam gratiæ, et immensitatem redigere ad minutias? Æmuli cordis avaras dedignatur Christus angustias. Nescit æmulatione tua ejus bonitas detineri. Profiua est : non tibi soli, sed vicinis etiam se vasis ejus oleum infundit. Fac ut illa mutuo tua sint. Erunt autem, si communi fueris bono lætatus, alioquin et animæ tuæ oleum evacuas, et illis nihilominus tamen infunditur mediator Christus; et ideo quæ sua sunt media vult esse. *In hoc*, inquit, *cognoscent omnes, quia mei estis discipuli, si dilectionem habueritis ad invicem.*

5. Vides quomodo caritas speciale quoddam est insigne discipulatus Christi, et doctrinæ ejus singulare indicium? Ideo hic in ultimo loco quasi ornatus quidam aliarum inducitur gratiarum. *Media*, inquit, *caritate constravit.* O quam molle est stratum caritatis. Proximi caritas livore, caritas Christi timore caret. Nihil habet pœnale caritas. Timor pœnam habet : ideo non est in caritate timor, sed perfecta caritas foras mittit timorem. Quid enim timebit caritas? Veteres offensas? sed caritas operit multitudinem peccatorum. Infirmitas propriæ conscientiæ timebit ne decidat? sed fortis est ut mors dilectio. Utrumque metum caritas foras mittit. Sed nec perfecta caritas temporales pro Christo timebit molestias. Sed ne quidem æternæ si fuerint, defatigari et evanescere poterit consummata dilectio. Non potest semel hausta cognitione tantæ non delectari dulcedinis. Non ideo amat caritas ne pereat; sed mavult foris pœnaliter in æternum perire, quam usu amoris æterni privari. Si enim dederit homo omnem substantiam pro caritate, quasi nihil despiciet eam. Vere hoc molle stratum, in quo etiam inter injurias tam suaviter quam sancte quiescitur. Da mihi Jesu bone, ut super stratum hoc memor sim tui, et mediter in te in matutinis. Dulcis plane memoria, quam amor inducit : grata meditatio quam suggerit caritas. Nihil enim est quod non jam dul-

sance de l'amour éternel. Quand l'homme donnerait toute sa fortune pour la charité, il la mépriserа comme rien. (*Cant.* VIII 7.) C'est vraiment une couche agréable, en laquelle, au milieu des attaques, on repose aussi délicieusement que saintement. Donnez-moi, ô bon Jésus, de me souvenir de vous sur cette couche, et d'y méditer dès le matin sur vous. Bien doux souvenir qui attire l'amour : agréable méditation qu'inspire la charité ! Il n'est rien que l'on puisse considérer de Jésus-Christ sans douceur et sans agrément. L'amour du prochain amène avec lui la compassion et un sentiment moins suave, qui fait partager les gémissements de ceux qui pleurent. En Jésus-Christ, où trouverez-vous matière à compassion ? Encore qu'il ait été crucifié dans l'infirmité de la chair, il vit à présent par la vertu de Dieu. Il vous offre, de toutes parts, matière, non à compatir, mais à vous réjouir avec lui. Il est tout désirable, tout en lui, excite une sainte concupiscence, et il est comme tout enveloppé de charité. Que verrez-vous en effet en lui, qui ne nous montre pas sa charité et ne réclame pas la nôtre ? Pour nous, il est tout charme d'amour, tout provocation à charité. Il n'a laissé place en lui à aucune affection mesquine. Il veut être entièrement aimé, lui qui le mérite si bien. O vierge, ne regardez pas les tourments, vous à qui sont préparées en votre époux, tant de jouissances. La crainte n'a rien à faire, là où brillent tant de marques d'amour. La charité dédaigne la société de la crainte : elle ne sait pas être forcée, elle ne sait pas être modérée.

Jésus-st tout ite et l'amour

6. La charité parfaite chasse donc la crainte (1. *Joan.* IV, 18.) comme inutile et superflue, elle n'exclut point cette crainte qui est chaste aux siècles des siècles. Il est en effet une crainte que la charité met dehors, et une crainte qu'introduisent la vérité et la charité : la première est précautionnée ; la seconde est chaste, mais elle ne dure pas aux siècles des siècles ; la troisième est chaste et durable. La première redoute le châtiment, la seconde la faute, la troisième n'est en son entier qu'une sorte de révérence sans gêne comme sans frayeur. La première a peur de la faute, mais à cause des peines qu'elle attire : la seconde la redoute parce qu'elle est faute. C'est une sorte d'injure pour la justice, si elle vient en grâce à cause de la crainte qu'inspire le châtiment du mal. Elle a assez de mérite par elle-même pour exciter le zèle des hommes et provoquer leur amour. C'est donc cette crainte qu'exclut la charité parfaite. Comment est-elle parfaite cette charité, qui a besoin de l'aiguillon de la crainte pour embrasser et cultiver la justice ? La dilection complète possède entièrement l'âme, elle veut qu'on attribue, à elle seule, tous les devoirs de la justice. La crainte est froide, ses pas sont lourds, il lui suffit d'échapper au châtiment. L'amour ne connaît pas le dégoût, il est fervent, il va toujours en avant : plus resserrée, la crainte ne subit que par nécessité l'accomplissement de la justice. L'amour parfait doit à la justice seule tout ce qu'il fait, il ne laisse, en ses actes, aucun droit à la crainte. Pourquoi en serait-il autrement ? Est-ce que la justice ne procure pas assez de mérite en elle-même pour toute bonne œuvre ? Jésus-Christ est devenu notre justice. Quoi donc ? Jésus-Christ n'aurait pas assez de qualités pour plaire ? Il a donc besoin, pour y réussir, d'un secours étranger. Si ce n'est pas en vue de ne plaire qu'à lui que nous lui

Charité imparfaite qui a besoin de l'aiguillon de la crainte.

ielle ite est e par la arité.

.....

citer et grate de Christo cogitetur. Amor proximi compassionem habet, et quemdam minus suavem gustum, dum gementibus novit condolere. Christo in quo condoleas ? etsi crucifixus est ex infirmitate, sed vivit ex virtute Dei. Non condolendi, sed congaudendi in se vobis undique materiam præstat. Totus desiderabilis et concupiscentia totus, et quasi caritate constratus. Quid enim videbis in Christo, quod non ejus nobis est et caritatem exhibeat, et nostram exigat ? Totus nobis est caritatis illecebra, irritamentum amoris. Nullum in se meticuloso relinquit locum affectui. Totus amari vult, qui totus meretur amari. Noli, virgo, ad tormenta respicere, cui tanta proposita sunt oblectamenta in sponso. Otiosus debet esse timor, ubi tot insignia relucent amoris. Dedignatur caritas timoris commercium ; cogi nesciens quæ nequit compesci.

6. Ideo caritas perfecta foras mittit timorem, velut iuutilem et supervacuum ; sed non timorem illum, qui castus permanet in sæculum sæculi. Est enim timor, quem foras mittit caritas : et est timor, quem mittit veritas : et est timor, quem intromittit et caritas et veritas. Primus cautus ; secundus castus, sed non permanens in sæculum sæculi ; tertius et castus et permanens. Primus veretur pœnam, secundus offensam ; tertius totus libera quædam et secura reverentia est. Et primus quidem timet offensam, sed propter pœnam : secundus offensam sed propter ipsam. Et quidem injuria quædam justitiæ est, si metu pœnarum in gratiam veniat. Satis ipsa per se meriti obtinet, ut hominum in se studia provocet, et conciliet affectus. Hunc ergo timorem caritas perfecta excludit. Quomodo enim perfecta caritas, quæ timoris stimulo indiget ad cultum justitiæ ? Perfecta dilectio mentem in solidum possidet, omnia soli sibi justitiæ munera deputari volens. Frigidus timor est, et pigre incedit, satis habens tantum impune evadere. Amor fastidium nescit, fervidus est, et in anteriora extentus : metus contractior, necessitate tantum justitiæ subit officia. Amor perfectus soli quod agit debet justitiæ, nihil in ea juris relinquens timori. Quidni ? Annon satis in se obtinet meriti ad omne bonum opus justitia ? Christus enim nobis factus est justitia. Quid ergo ? Christus non satis in se habet dotis ad placendum ? Alieno ergo et ipse ut placeat, indiget adjumento ? Si non ejus obtentu solius obtemperatur ipsi, quomodo erit ejus perfecta dilectio ? Diligam te, bone Jesu, diligam te virtus mea, quem non possum gratis diligere, nec possum tamen satis diligere. Dirigantur in te ex integro studia mea, nec alieno dededucantur et distrahantur affectu. At quam exigua sunt etiam cum integra sunt in te studia nostra ? quomodo ergo diminuam, quod cum integrum est, tam exile est ?

sommes obéissants, comment son amour sera-t-il parfait en nous? Je vous aimerai, ô bon Jésus, je vous aimerai, vous qui êtes ma force, vous que je ne puis aimer gratuitement, et que je ne puis cependant jamais assez chérir. Que vers vous se dirigent entièrement tous mes désirs, qu'aucune autre affection ne vienne les détourner ou les distraire. Mais qu'ils sont peu de chose même alors qu'ils vous sont entièrement consacrés! Comment pourrais-je diminuer, ce qui en sa plénitude, est encore si faible et si petit! Que tout entier, ô mon Dieu, je sois transporté en vous. Tirez-moi vers vous, que je n'aie besoin de l'impulsion d'aucune crainte, mais que la parfaite charité en bannisse l'impression.

7. Quoi donc? Les supplices éternels ne sont-ils pas à craindre? Assurément, ils sont à redouter et à éviter. Personne ne prit jamais sa chair en haine (*Eph.* v, 29.) : mais, plus fort que la crainte, l'amour de Jésus-Christ n'a pas besoin, pour aimer la justice, de l'aiguillon de la frayeur. Cet amour ne redoute rien tant que l'offense, et l'offense pour l'offense et non l'offense à cause du châtiment qu'elle attire. Et cela, tant que les choses humaines fluctuent dans l'incertitude, et que l'homme n'est pas assuré de mériter toujours, par sa conduite, la louange. Mais lorsque, après cette vie, il aura été introduit dans le sein de la vérité, une pareille peur cessera, faisant place à une troisième crainte, qui elle-même succèdera aux autres, et ne fera place à aucune autre, car elle subsiste aux siècles des siècles. La première redoute de subir le châtiment de sa faute; la seconde craint de tomber, vu sa faiblesse; la troisième n'a rien qui puisse l'effrayer. Que craindraient en effet la félicité complète et la charité parfaite? Cette dernière crainte sort du verger de la charité. Je n'ose pas dire qu'elle est la charité, je n'ose pourtant pas le nier. Que s'efforce-t-il d'être sinon l'amour, le sentiment qui ne connaît pas la crainte? Comment n'est-il pas l'amour, le sentiment qui a presque cessé d'être la crainte? Comment concevoir une crainte ne craignant pas? Je décorerais du nom d'amour cette crainte si assurée, cependant il s'y trouve Dieu qui nous aime, et dans une si haute majesté il ne peut y avoir de place pour la crainte. Mais en nous, comment cette crainte sera-t-elle séparée de la charité? Et en cet endroit, qu'est-ce que craindre, sinon ne se point enfler contre le Seigneur de majesté? Qu'est cette crainte sinon une soumission rendue par son propre désir, une obéissance spontanée, un respect volontairement rendu? Comment est-il une crainte le sentiment qui ne craint pas d'offenser? Il ne peut le faire. Mais encore une fois, comment n'est-il pas une crainte, ce sentiment qui n'ose pas offenser? Il ne paraît donc pas être une crainte, parce qu'il ne redoute ni péril ni péché et il est crainte, car il ne présume jamais de rien avec audace et témérité. Qu'est cette crainte, sinon un humble respect rendu comme un devoir nécessaire, mais sans que cette obligation impose aucune contrainte. La nécessité d'obéir résulte de la condition de créature, mais la nécessité n'est pas connue de la liberté de l'amour. Qu'est cette crainte, sinon l'absence de la témérité et de la négligence plutôt que l'effet de la contrainte? vous voyez combien cette crainte est voisine de la charité? Elle se confond presque avec elle, si toutefois elle n'est pas elle. Elle diffère à raison de sa cause, elle est la même par l'affection. Vous cherchez pour quelle cause? vu la condition de

Quelle est crainte qui [illegible] dans la pat[illegible]

.....

Totus in te, Deus bone, ex desiderio ferar. Trahe me tu in te ipsum, ut nullo indigeam timoris impulsu, sed perfecta caritas usum ejus excludat.

7. Quid igitur? non sunt metuenda æterna supplicia? Metuenda plane sunt, et cavenda. Nemo enim unquam carnem suam odio habuit : sed vehementior Christi dilectio motu timoris non eget in affectum justitiæ. Amor iste nihil tam veretur quantum offensam : sed propter offensam, non propter pœnam. At istud quidem, quandiu incerto humanæ res fluctuant, et non est tuta laus hominis in vita ipsius. At cum ad veritatem post vitam fuerit introductus, hujusmodi de reliquo metus cessabit, timori tertio faciens locum, qui prioribus quidem succedat, sed nulli cedat : permanet enim in sæculum sæculi. Primus ergo timor metuit ne termeritatis offensam luat : Secundus ne infirmitate offendat : Tertius quod metuat non habet. Quid enim metuat completa felicitas; et consummata caritas? Timor hic de plantario oritur caritatis. Non audeo dicere quod caritas est, nec tamen audeo negare. Quid enim nisi amor esse conatur, qui jam nescit affectum timoris? quomodo non amor, qui jam pæne timor esse desiit? quanam enim ratione timor nil metuens? Timorem illum tam tutum nomine impartirem amoris, nisi quod Deus ipse ibi quidem amat nos, non tamen timori in tanta majestate permittitur locus. Sed in nobis quomodo a caritate timor ille separabitur? Et quid aliud est ibi timere, nisi non tumere adversus Dominum majestatis? Quid est timor ille nisi votiva subjectio, obedientia non coacta, ultro impensa reverentia? Quomodo timor qui offendere non timet? non enim valet. Sed iterum quomodo non timor, qui offendere non audet? Et timor ergo non videtur, quia nihil vel peccati vel periculi metuit : et timor est, quia nihil audacter vel temere præsumit. Quid est timor ille, nisi reverentia humilis ex debiti quasi necessitate impensa, sed necessitatis nihil passa? Est enim obsequendi necessitas jure conditionis, sed necessitatem ignorat libertas dilectionis. Quid est timor ille, nisi temeritatis et negligentiæ magis privatio, quam necessitatis coactio? Vides quantum timor iste approximat ad caritatem? pæne illa est, sed plene non est. Causa distat, par est affectu. Quæris qua causa? inferioris conditionis respectu obsequendi ad omnem nutum tantæ majestati. Incumbit tibi justa necessitas, sed ad causam istam caritas non respectat : divinæ majestatis admiratione rapitur, non contuitu infimæ conditionis. Ergo rationem quam

créature qui implique l'obéissance au moindre signe d'une majesté si élevée. Cette obeissance est pour vous une juste nécessité, mais la charité ne considère pas ce motif : ce qui la ravit, c'est l'admiration que lui inspire la majesté divine, elle ne regarde pas sa condition infime. Par conséquent, cette raison que la crainte considère, la charité l'ignore, élevée qu'elle est à des vues supérieures.

8. C'est par leurs causes donc que diffèrent la crainte et la charité, et c'est par l'obéissance et le sentiment libre, qui les animent, qu'elles se ressemblent. La première crainte redoute donc d'être punie ; la seconde d'être privée ; la troisième n'a peur ni de l'un ni de l'autre. La charité parfaite détruit la première ; elle tolère la seconde pour un temps, elle s'identifie avec la troisième. Saisissez celle-ci, ô filles de Jérusalem. Craignez la première, celle que la charité met dehors : « Il a étendu, » dit le texte, « au milieu de la charité. » En disant au milieu, il donne à entendre le tout. Que la charité dispose le milieu de votre cœur, que la charité le revête. Ce vêtement est aussi la robe nuptiale, si on l'exige d'un simple convive, à combien plus forte raison de l'épouse? La charité veut occuper d'avance, et posséder toutes les profondeurs de votre âme. Ne les ouvrez donc pas à une affection basse et étrangère. Sa couche est douce et délicate, elle ne souffre pas d'être contristée même pour un moment par une crainte désagréable. « A cause des filles de Jérusalem, » dit-il. C'est avec raison : il y a en effet une grande paix pour ceux qui aiment votre loi. (*Psalm.* CXVIII, 165.) Si quelqu'un se glorifie de la grâce qui lui a été accordée, à combien plus forte raison pouvez-vous vous réjouir, vous? Car bien qu'il soit certain que les richesses des dons célestes sont immenses, il est vrai que la charité les dépasse toutes, non seulement elle les dépasse, mais elle les comprend. Elle est douce, elle est riche. Et comme le chante le Psaume, « au milieu des héritages » des vertus. (*Psalm.* LXVII, 14.) dans la charité et dans la communication des biens spirituels, placée comme au milieu, elle communique avec toutes choses et, comme meilleure, elle met le comble à toutes les vertus. O filles de Jérusalem, soupirez donc après des grâces plus excellentes. Ayez surtout la charité, et ayez-la avec plus d'abondance, consumez-vous dans les flammes de l'amour. Car Jésus notre bien-aimé est tout aimable, lui qui vit et règne dans les siècles des siècles. Amen.

SERMON XX.

Sortez et voyez le roi Salomon portant le diadème dont l'a couronné sa mère. (Cant. III, 11.)

1. Vous avez entendu que les filles de Sion ont été invitées ; mais vous n'avez pas encore entendu indiquer le lieu d'où elles reçoivent l'ordre de sortir. C'est là ce que ne dit pas le texte. De quel lieu donc? Est-ce de Sion ? mais c'est dans Sion qu'apparaîtra le Dieu des Dieux. (*Psalm.* LXXXIII, 8.) Ce n'est donc pas à sortir de Sion que les appelle celui qui les convie à voir le Seigneur. Mais ce n'est peut-être pas à voir Dieu, mais à considérer Salomon portant le diadème dont sa mère l'a couronné? C'est pourquoi rien ne s'oppose à ce que la fille de Sion, reçoive l'ordre de sortir de Sion; mais est-ce que cet homme n'est pas né dans Sion? Par conséquent, si ces jeunes personnes sont engagées à sortir de Sion,

.....

timor respicit, caritas nescit causis præventa potioribus.

8. Causis ergo distant timor et amor, obsequio et affectu libero cognati. Primus ergo timor metuit puniri : Secundus privari : Tertius neutrum. Primum illum perfecta caritas exterminat : Secundum ad tempus tolerat : Tertium sibi indivise collaterat. Hunc vos filiæ Jerusalem timorem captate. Primum cavete illum, quem caritas foras mittit : *Media*, inquit, *caritate constravit*. Ubi media dicit, totum dat intelligi. Et vestri cordis medium caritas consternat, caritas vestiat. Vestis hæc est et ornamentum nuptiale. Quæ si a nuptiali exigitur conviva, quanto magis a nupta? Sola præoccupare et possidere vult omnes mentis vestræ recessus. Nolite illos degeneri et alieno communicare affectui. Molle quidem et delicatum est stratum caritatis, molesto ne ad modicum quidem vult metu contristari. *Propter filias*, inquit, *Jerusalem*. Jure quidem : pax enim multa diligentibus legem tuam. Si quis de indulta gloriatur gratia, quanto magis et vos? nam etsi constat spiritualium donorum magnas esse divitias, sed caritas supergressa est universas. Non modo supergressa, sed etiam complexa. Et dulcis et dives est caritas. Denique sicut habet psalmus, *Inter medios* virtutum *cleros*, et in spiritualium communione gratiarum super stratum dormitur caritatis. Caritas quasi media omnibus communicat, et quasi melior omnes cumulat virtutes. Æmulamini ergo filiæ Jerusalem charismata meliora. Magis autem ut caritatem habeatis, et abundantius habeatis, totæ in affectum amoris transite. Totus enim amabilis est dilectus noster Jesus-Christus, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum, Amen.

SERMO XX.

Egredimini, et videte regem Salomonem in diademate quo coronavit eum mater sua. (Cant. III, b.)

1. Audistis quo invitatæ sunt filiæ Sion : sed unde jubentur egredi, nondum audistis. Id enim est quod non exprimit littera. Unde ergo? numquid de Sion? Sed videbitur Deus deorum in Sion. Non ergo de Sion eas vocat, quas ad videndum Deum vocat. At forte non ad visionem Dei, sed ad videndum Salomonem in diademate, quo coronavit eum mater sua? Ideoque nil obstat, si filia Sion egredi jubeat de Sion. Sed numquid non homo ille natus est in Sion? Ergo si de Sion evocantur, non tamen vocantur nisi ad Sion : de Sion superiori ad inferiorem Sion. Nec enim dignum aut consentaneum videtur, ut filiæ Sion egrediantur de ea, præsertim ad videndum ipsum, cujus habitatio in Sion, et qui natus est in ea. Memini disertum et eruditum quemdam virum,

elles ne sont cependant appelées qu'à Sion : de la Sion supérieure, à la Sion inférieure. Il ne paraît ni digne, ni convenable que les filles de Sion quittent l'enceinte de cette ville, surtout pour voir celui dont le séjour est fixé en Sion, et qui y a pris naissance. (*Psalm.* LXXXVI, 5.) Je me souviens d'avoir entendu dire à un homme disert et érudit, expliquant ce passage : elles paraissent mal placées, ces filles qui reçoivent ordre de sortir. Il l'affirma alors avec assez d'à-propos, l'appliquant à l'habileté de ses auditeurs. Pour moi, celles à qui s'adresse une telle exhortation me paraissent trop bien placées. Où les cherchez-vous? Sur le canapé d'or, dont nous avons parlé hier. C'est un lieu délicieux, et plus abondant en joie que ne le peut comprendre l'amour de l'homme. L'excès de la jouissance s'appauvrit elle-même, une volupté exubérante épuise l'esprit. Cette joie est soumise à des alternatives, ce qui est trop fort ne peut-être de longue durée. Ce sont là pourtant de bonnes variations, qui n'éloignent pas de l'époux. Il n'est pas donné à celui qui habite la chair, de posséder en héritage le reposoir d'or. C'est pourquoi les filles de Sion reçoivent l'ordre de sortir, mais c'est comme s'il disait : n'allez pas trop loin.

2. « Sortez, » dit-il, et « voyez le roi Salomon avec le diadème dont sa mère l'a couronné. » Il ne veut pas qu'elles s'éloignent du Christ, qu'elles soient ravies en esprit, ou qu'elles n'éprouvent point de semblables transports. La simplicité de la foi est une excellente sobriété, le regard de ceux qui la considèrent peut la supporter et peut en être fortifié. Heureux qui, en descendant, s'appuie sur ce degré, et qui, lorsqu'il monte, commence. A ceux qui s'élèvent, c'est là le premier degré de contemplation qui se présente. Le zèle pour la contemplation est bon, mais la science est nécessaire. Vous êtes enflammé, vous êtes comme ceint pour marcher vers ce lieu de repos, tout-à-fait propre à la contemplation. J'approuve le zèle, mais attendez que je règle votre marche et que je vous place un degré. C'est un point de vue, et un point de vue vraiment élevé qui s'élève au-dessus des brouillards, par dessus toutes les exhalaison de la terre. Sans expérience, pourquoi vouloir y atteindre d'un bond? Rampez sur vos mains, (comme il est écrit,) pour vous habituer à demeurer dans le palais du roi Salomon. (*Prov.* XXX, 28.) Rampez jusqu'à ce qu'on vous ravisse. Ce ne sont pas des bonds, ce sont des « ascensions, » dit le Psalmiste, « que le juste a disposées dans son cœur. (*Psalm.* LXXXIII, 6. » Un jour il y aura une ascension par bond, ou plutôt cette ascension sera convertie en assomption. Mais que sont ces ascensions, sinon des purgations de l'âme? Voilà pourquoi on dit « dans la vallée des larmes, » parce que les péchés que l'on pleure sont pardonnés. Heureux qui a lavé assez le lit de son cœur, qui a suffisamment pleuré, dont la tristesse a été portée à son comble, à qui l'inspiration divine a soufflé au cœur ses consolations, qui est appelé de la vallée de larmes et dont l'œil n'est pas troublé par la crainte du juge et qui peut voir avec tranquillité le roi Salomon au jour de la joie de son cœur.

Il faut tendre à la contemplation par degrés.

3. « Sortez, filles de Sion, et voyez le roi Salomon. » Ils paraissent dignes de cette joyeuse vision, ceux qui se sont enchaînés par les lois de la pénitence, dans les règles étroites de la discipline et dont l'âme a refusé toute consolation. Voulez-vous savoir combien bonne est cette retenue? c'est un « jar-

.....

cum super hoc disputaret loco, dixisse : Male locatæ videntur quæ jubentur egredi. Satis commode pro tempore dixit, ad audientium quod proposuerat utilitatem deflectens. Mihi tamen nimis bene locatæ videntur, ad quas præsentis verbi hortatus intenditur. Ubi quæris? In reclinatorio aureo, de quo præcessit sermo hesternus. Delectabilis ille locus est, et uberior ad lætitiam, quam humana queat affectio capere. Delectationis nimietas seipsam exhaurit, et ebibit animum voluptas exundans. Vicibus alternatur hoc gaudium, nec potest esse continuum, quod est nimium. Bonæ tamen vices, ubi non disceditur a sponso. Non datur in carne commoranti hereditate possidere reclinatorium aureum. Ideo jubentur egredi filiæ Sion, sed quomodo si dicat, ne longius abeatis.

2. *Egredimini*, inquit, *et videte regem Salomonem in diademate quo coronavit eum mater sua.* Non vult eas a Christo discedere, sive mente excedant, sive sobriæ fiant. Bona sobrietas simplicitas fidei, quam intuentium possit aspectus ferre, et qua possit foveri. Felix qui hoc gradu cum descendit, excipitur : et cum ascendit, incipit. Ascendentibus enim hic speculationis locus primus occurrit. Bona enim speculationis æmulatio : sed scientia necessaria est. Reclinatorium ad illud aureum succenderis et succingeris, locum vere speculatorium. Studium probo, sed exspecta ut componam tibi gressum, et gradum ponam. Specula est, et specula vere sublimis, specula omnis terrenæ exhalationis supergressa nebulas. Inassuetus quid illuc saltum paras? Manibus (sicut scriptum est) nitere, ut adsuescas morari in æde regis Salomonis. Interim rape, donec rapiaris. Non enim saltus, sed *ascensiones*. inquit Psalmus, *disposuit in corde suo*. Erit autem quando ascensio in saltum, magis vero in assumptionem convertetur. Quæ sunt autem istæ ascensiones, nisi quædam mentis purgationes? Ideo in valle lacrymarum, quoniam delicta quæ plorantur purgantur. Felix qui satis lavit lectulum cordis, qui sufficienter ploravit : cujus completa est tristitia, cujus ad cor consolationes inspiratio loquitur divina, et de convalle plorationis evocat, cujus a furore Judicis non turbatur oculus, ut videre valeat regem Salomonem tranquillo aspectu in die lætitiæ cordis ejus.

3. *Egredimini filiæ Sion, et videte regem Salomonem.* Illi enim habentur digni hac læta visione, qui se quadam pœnitentiæ lege concluserint, et disciplinæ coarctaverint custodia, quorum renuit anima consolari. Vis nosse quam bona sit conclusio? *Hortus conclusus, fons signatus. Surge, propera amica mea, et veni.* Vides jam quomodo illam invitat, et amicam vocat, quæ seipsam concludere novit? Quod si conclusæ estis, nolite egredi,

din fermé, c'est une fontaine scellée. (*Cant.* IV 12.) Levez-vous, hâtez-vous, ma bien aimée et venez. (*Ibid.* II, 13.) » Vous voyez comment déjà le Seigneur invite et appelle son amie, l'âme qui a su s'emprisonner ainsi. Que si vous êtes ainsi fermées, ne sortez point jusqu'à ce que Jésus-Christ vous y invite. Dina sortit, elle ne fut pas appelée et elle sortit, non pour voir le roi Salomon, mais les femmes de cette contrée. Vous savez ce qu'elle rencontra. (*Gen.* XXXIV. 1). Quant à vous, ne sortez pas, à moins que l'époux ou ses compagnons ne vous y engagent. Lazare sortit quand le Seigneur le rendit à la vie. (*Joan.* XI, 43.) Noé sortit de l'arche qui le sauva au milieu des flots, mais il sortit quand le Seigneur lui eût ouvert un passage. (*Gen.* VIII, 16.) Abraham quitta son pays pour visiter la terre promise; mais il n'en partit que sur l'ordre du ciel (*Gen.* XII, 1.) Et vous sortez, filles de Sion, invitées que vous êtes à la grâce d'une vision plus heureuse. Il est captif et tristement captif celui qui ne désire pas ou ne mérite pas ce grand bonheur. Etre fermé, c'est être esclave, sortir, c'est être libre. « Quand vous serez converti au Seigneur, le voile sera ôté, (II *Cor.* III, 16.) » le voile de l'ignorance et de la bassesse, car le Seigneur est esprit. Où est l'esprit du Seigneur, là est la liberté. Plus l'esprit se fait sentir, plus la liberté est grande. Celui qui est fermé, et entouré de liens, a peu de liberté pour respirer.

4. Sortez donc, filles de Sion, afin de pouvoir dire avec saint Paul : « Pour nous, à face découverte, contemplant la gloire de Dieu, nous sommes transformés en la même image. (*Ib.* 18.) » La vision de Dieu doit être toujours reçue avec affection. Votre vision, ô bon Jésus, est vraiment efficace et violente, elle ravit les sentiments de ceux qui vous voient. Est-ce que Moïse n'éprouva pas une douce violence dans le désir d'en être participant, quant il voulut passer et apercevoir ce grand spectacle? voulez-vous apprendre combien elle est efficace? « Quand j'aurai été exalté de terre, j'attirerai tout à moi. (*Joan.* XIII, 32.) » Mais qu'arrivera-t-il, quand vous serez humilié jusqu'à terre? ne vous attirerez-vous pas les esprits de tous les hommes? Pour moi, ô bon Jésus, je n'attends pas la gloire de votre résurrection, je ne réserve pas mon admiration pour la puissance de votre ascension au ciel; mais aussitôt que dans votre annonciation ou dans votre naissance, les voix des anges frappent nos oreilles, aussitôt ce bruit me saisit d'étonnement, et cette lumière qui luit dans les ténèbres me ravit et me transporte. Une vision pure, qui ne provoque pas des sentiments correspondants, est mise à côté de l'ignorance et de l'aveuglement. Voulez-vous voir une vision fructueuse? « Les îles ont vu et elles ont tremblé, les extrémités de la terre ont été saisies de frayeur, et se sont rapprochées, dit Isaïe. (*Isa.* XII, 5.) » Vous apercevez les fruits de vertu que produit la vision de Dieu : la crainte, la stupeur, l'amour. « Les îles ont vu, dit le prophète, elles ont craint, elles ont été saisies, elles se sont approchées. » Elles vous ont « vu », ô Dieu, par l'intelligence; elles vous ont « craint », par le respect; elles ont été « saisies d'étonnement « pour la nouveauté de la manifestation et « se sont approchées », par la conformité de volonté. La vision comprend, la crainte retient, la stupeur saisit, le rapprochement enlève et unit. Ceux-là se rapprochent en effet, qui

Effets de la vision ou contemplation de Dieu.

.....

donec Christus vos invitet. Egressa est Dina, non educta, et egressa est non ut regem Salomonem sed ut mulieres videret regionis illius. Quid invenerit, vos nostis. Vos egredi nolite, nisi quando vos aut sponsus. aut sponsi invitant sodales. Egressus est Lazarus cum illum Dominus evocaret ad vitam. Egressus est Noë de ea quæ ipsum inter hujus mundi fluctus illæsum arca conclusit; sed egressus est cum ei reclusit ostia Dominus. Egressus est Abraham de terra sua, ut repromissionis terram videret; sed vocatus egreditur. Et vos egredimini filiæ Sion, invitatæ ad felicioris gratiam visionis. Conclusus est, et conclusus misere, qui beatam ad hanc visionem egredi nec nititur, nec meretur. Servilis conclusio, egressio libera. Denique *cum fueris*, inquit, *conversus ad Dominum, auferetur velamen*, velamen ignorantiæ et ignobilitatis : Dominus enim spiritus est. Ubi spiritus Domini, ibi libertas. Ubi major abundantia spiritus, ibi libertas uberior. Qui concluditur et involvitur, tenuem habet respirandi libertatem.

4. Egredimini ergo filiæ Sion, ut cum Paulo dicere possitis : *Nos autem revelata facie gloriam Dei speculantes, in eamdem imaginem transformamur.* Visio Dei, quodam est cum affectu semper accipienda. Et vere efficax est et violenta visio tua bone Jesu, quæ intuentium in se rapit affectus. Nonne dulcem quamdam desiderii sui passus est violentiam Moyses, ut transiret et videret visionem illam magnam? Vis accipere quam sit efficax? *Cum exaltatus fuero a tera, omnia traham ad meipsum.* Quid vero cum humiliatus fuerit ad terram, nonne omnium ad te trahis animos? Ego, bone Jesu, resurrectionis tuæ non exspecto gloriam, nec admirationem meam ascendentis in cœlum reservo potentiæ; sed statim in initio annunciationis, vel nativitatis tuæ voces angelicæ aures meas percellunt, et rumor novus stupefacit me, et ad se rapit insueta lux exorta in tenebris. Nuda visio, et quæ se in affectus condignos non transfert, ignorantiæ et cæcitati connumeratur. Vultis visionem fructuosam accipere? *Viderunt insulæ, et timuerunt, et extrema terræ obstupuerunt, et accesserunt*, ait Esaias. Videtis quos virtutum fructus Dei visio pariat : timorem, stuporem, amorem. *Viderunt*, inquit, *et timuerunt, obstupuerunt, et accesserunt. Viderunt* te ad intelligentiam, *timuerunt* ad reverentiam, *obstupuerunt* ad novitatem *accesserunt* per conformitatem. Visio comprehendit, timor comprimit, suspendit stupor, rapit et unit accessio. Illi enim accedunt qui æmulatione accenduntur. Videntis animum timor humiliat, stupor quasi infatuat, amor conglutinat. Cassa visio est, nec contemplationis digna vocabulo, quæ talibus non est vestita affectibus. An illum videre diffinies, qui de mysterii cognitione nec timet,

sont enflammés de zèle. La crainte abaisse l'esprit de celui qui voit, la stupeur le frappe presque de caducité, l'amour l'unit intimement. C'est une vision vaine qui ne mérite pas d'être nommée contemplation, celle qui n'est pas accompagnée de ces sentiments. Direz-vous qu'il voit, celui qui ne craint pas, qui n'est pas saisi, qui ne brûle pas? L'âme devient retenue par la crainte, le saisissement l'absorbe, l'unit, et le rapprochement l'associe. La grâce de la contemplation comprend ces vertus, mais surtout elle est composée de saisissement et d'amour. Par le saisissement et l'admiration, elle est ravie hors d'elle-même, et elle se rapproche par l'amour. Il ne faut pas tant estimer la grâce de la contemplation par la matière qui en est l'objet, que par la manière dont elle se produit. Il faut considérer à la fois et le genre des vérités que l'on contemple et le degré des affections. Mais il vaut bien mieux être touché davantage dans un genre inférieur et moindre, que l'être moins dans un genre plus élevé. Cette vision est cachée aux sages et aux prudents et révélée aux petits. (*Matth.* xi, 25.) Aussi le prophète dit : « Les extrémités de la terre ont été frappées d'étonnement et se sont approchées. »

5. Ce que les humbles peuvent saisir, c'est ce qui d'ordinaire frappe davantage et excite l'admiration et l'amour. « Quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tout à moi. (*Joan.* xii, 32.) » Tout ce qui est en vous, ô bon Jésus, a une vertu d'attirer et sollicite à aimer les cœurs qui y prêtent attention : mais nous ne pouvons pas tous atteindre à tout. Aux grands les choses grandes, aux humbles les humbles. Quelle plus grande humilité que d'être élevé sur une croix ? C'est de cette humiliation que parle le Sauveur et il en dit : « quand j'aurai été élevé de terre, je tirerai tout à moi. » Elle est puissante pour attirer cette humilité. Comment n'en serait-il pas de la sorte ? Qui, à la simple pensée d'un tel événement, n'est pas rempli de saisissement et de saints transports ? quelle est l'affection que ce dogme n'épuise pas, ne trouble pas et ne rende pas insuffisante ? C'est là un lien qui prête à la contemplation, il est fécond en grâces. La simplicité de la foi y a moins d'intelligence, mais l'admiration et l'amour y trouvent plus d'aliments. C'est un lien qui est facilement accessible, mais il enfante les plus doux transports de l'âme. Ne le dédaignez point. Il n'est pas difficile à méditer, il produit la gloire avec abondance. « A Dieu ne plaise, s'écrie saint Paul, que je me glorifie en autre chose qu'en la croix de Jésus-Christ. (*Gal.* vi, 14.) Et que voulez vous entendre de plus ? La croix elle-même est la couronne de la gloire, le diadème du règne. C'est dans la croix que le Sauveur triompha, dépouillant les principautés et les puissances, et mit dehors le prince du monde, glorieuse vision de son triomphe.

Quels sujets de contemplation sont plus propres à exciter les affections du cœur.

6. « Sortez, filles de Sion, et voyez le roi Salomon avec le diadème dont sa mère l'a couronné. » Voyez la chair qu'il a prise au genre humain et rendue triomphante sur le bois. Et bienheureuse chair, que le Christ s'est unie non comme une prison, mais comme une couronne : qui fut son ornement, et non son poids. Nous tous, nous sommes cachés dans le corps comme dans des cachots, liés et enchaînés par la loi du péché. « Homme malheureux que je suis ! qui me délivrera du corps de cette mort ? La grâce de Dieu par Jésus-Christ. (*Rom.* viii, 24.), Car

La chair Jésus-Ch fut un honneu pour la la nôtre un pri pour no

.....

nec stupet, nec ardet? Timore sobrius fit animus, stupore absorptus, accessu consertus et consociatus. Hujusmodi virtutibus contemplationis gratia consistit, sed stupore magis et amore. Nam stupore et admiratione mens excedit, amore accedit. Nec æstimanda est virtus contemplationis tam ex materia quam ex modo. Utraque attendenda sunt et genera rerum contemplandarum, et gradus affectuum. Sed satius inferiori in genere amplius affici, quam in superiore minus. Visio hæc absondita est à sapientibus et prudentibus, et revelata est parvulis. Ideo dicit : *Extrema terræ obstupuerunt, et accesserunt.*

5. Quod humiles capere sufficiunt, id magis solet afficere, et quamdam sui admirationem et amorem importare. *Cum exaltatus*, inquit, *fuero a terra, omnia traham ad meipsum.* Omnia quæ in te sunt, bone Jesu, quamdam habent alliciendi efficaciam, et cogitantes sollicitant in affectum : sed ad omnia non possumus omnes attingere. Sublimia solis sublimibus sunt, humilia omnibus. Quæ major humilitas, quam exaltari in cruce? Etiam de hac ait : *Cum exaltatus fuero a terra, omnia traham ad meipsum.* Efficax ad trahendum humilitas ista. Quidni? Quis non ad simplicem cogitatum hujus rei stupore et ecstasi repleatur? Cujus non affectum fides hæc exhauriat et infatuet, et reddat insufficientem? Facilis ad contemplandum locus, sed fœcundus ad gratiam. Simplicitas fidei hujus minus habet intelligentiæ, satis magnum et admirationis et amoris incitamentum habens. Accessibilis locus, sed excessus dulcissimos pariens. Nolite hunc contemplationis locum dedignari. Non est difficilis ad recogitandum, et est dives ad gloriam. Mihi, inquit Paulus, *absit gloriari nisi in cruce Domini nostri Jesu-Christi.* Et quid vultis audire? Crux ipsa corona est gloriæ, diadema regni. Denique in cruce triumphavit, exspolians principatus et potestates, et mundi Principem ejecit foras, gloriosa visio triumphi ipsius.

6. *Egredimini filiæ Sion, et videte regem Salomonem in diademate, quo coronavit eum mater sua.* Videte carnem, quam humano sumpsit ex genere triumphantem in ligno, Et felix caro, quam sibi Christus non quasi carcerem, sed quasi coronam assumpsit; quæ fuit ornamento, non oneri. Nos omnes in carne quasi in domibus carcerum absconditi sumus, compediti et servientes lege peccati. *Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? Gratia*, inquit, *Dei per Jesum-Christum.* Deus enim *mittens Filium suum in similitudinem carnis peccati, de peccato damnavit peccatum in carne.* Veritas carnis in Christo, peccati pondus non sentiens, nobis omnibus de peccato victricem palmam advexit. Bene quasi diadema accipitur corpus immaculatum, corpus triumphi;

Dieu envoyant son fils dans la ressemblance de la chair de péché, par cette chair de péché, a condamné le péché dans la chair. (*Rom.* VIII, 3.) La réalité de la chair dans le Christ, n'éprouvant pas le poids du péché, nous a apporté à tous, la palme du triomphe sur ce pèché. C'est avec raison qu'on prend pour un diadème ce corps immaculé, ce corps de triomphe: corps d'honneur et de gloire, corps dont le sang détruit la cédule de condamnation méritée par le péché, signe notre droit à la justice et au salut, et a préparé les facilités de l'union nuptiale de l'âme avec Dieu. Ce fut le véritable jour de l'alliance, celui où Jésus-Christ, répudiant les rites antiques, institua les sacrements nouveaux de l'Eglise, celui, où en signe d'union perpetuelle et d'union conjugale, ce divin Sauveur produisit, de son côté, un mélange de sang et d'eau. C'est en ce jour qu'il donna à la Synagogue le libelle de divorce, et, qu'abandonnant sa première épouse devenue odieuse, il vola vers la seconde qu'il a tant aimée. De l'ancienne il vint à la nouvelle, qu'il se présenta, glorieuse, sans tâches et sans rides ni autres défauts de ce genre. (*Eph.* v. 27.) Ce qui est jeune se connaît à l'absence des rides. Le Christ effaça les rides de la lettre et en fit jaillir ce qu'elle cachait de principes nouveaux. Pourquoi voulez-vous, filles de Sion et de la Synagogue, contracter les rides que le Seigneur a effacées? La nouveauté étant arrivée, pourquoi se glorifier en ce qui est vieilli? Sortez, filles de Sion, des cavernes de la lettre, du sens bas et étroit, sortez et voyez le roi Salomon avec le diadème dont sa mère l'a couronné. Notre couronne, c'est cette incarnation que vous considérez comme un opprobre. Et voyez déjà comment le Seigneur a béni la couronne de l'année de sa bonté, (*Ps.* LXIV 12.) comment les campagnes ont été couvertes de richesses. Voyez la couronne, voyez aussi l'abondance. La couronne de la victoire, l'abondance des vertus. D'où vient cette richesse, sinon du grain de froment qui, tombant sur la terre, y est mort? La victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi. (*Can* v, 4.) La multitude des fidèles, c'est la couronne et l'ornement du Christ. « Vous serez, dit le prophète, une couronne de gloire dans la main du Seigneur, et un diadème royal dans la main de votre Dieu. (*Isa.* LXII, 3.) » Prenez-vous cette parole comme dite pour vous? Est-ce que le nom de Dieu n'est pas blasphémé par vous? Sortez filles de Sion et voyez combien Dieu est glorieux dans ses saints, peut-être que cette vision vous excitera à la jalousie, et vous fera passer de votre solitude dans l'enceinte populeuse de l'Eglise. Quand même vous auriez été une terre déserte, « désormais vous ne serez plus appelée abandonnée, et votre région ne portera plus le nom de désolée. (*Ib.* 4.)

7. Mais cessons d'adresser la parole à ceux qui sont hors de l'Eglise. Prenons plutôt plaisir à contempler comment la beauté du désert se couvre d'abondantes moissons, comment dans l'Eglise le Christ est ceint d'une couronne. « Quel est notre espoir, quelle et notre couronne de gloire? n'est-ce pas vous devant le Seigneur? (I *Thes.* II, 19.) » Si saint Paul prononce ces paroles, est-ce que le Christ ne doit pas à bien meilleur titre, les proférer? « Je vis », dit le Seigneur, « tu seras revêtu de tous ceux-ci comme d'un vêtement (*Isa.* XLIX, 18.) » Vous avez remarqué comment l'apôtre affirme que dans l'E-

.....

corpus honoris et gloriæ, corpus cujus cruore peccati deletur chirographum, justitiæ et salutis signatur conscriptio, nuptialia sunt instrumenta confecta. Denique hic dies desponsationis, quando veteres repudians ritus, nova Ecclesiæ sacramenta iustituit : quando in perpetui matrimonii signum et copulæ nuptialis, de latere ejus sanguinis et aquæ mixtura profluxit. Hodie synagogæ dedit libellum repudii, et à priore odiosa ad posteriorem dilectam transivit. A veteri transivit ad novam, quam sibi ipse exhibuit gloriosam non habentem maculam aut rugam, aut aliquid hujusmodi. Novitatis signum est quod ruga caret. Explicuit Christus litteræ rugas, et quod inerat novitatis elicuit. Quid vultis vos Sion et synagogæ filiæ rugas contrahere, quas Christus explicuit? Novis supervenientibus, quid veteribus adhuc gloriamini? Egredimini filiæ Sion de cavernis litteræ, de angusta et ignobili intelligentia. Egredimini et videte regem Salomonem in diademate quo coronavit eum mater sua. Corona nobis est Incarnatio, quam vos putatis contumeliam. Et videte jam quomodo benedixit coronæ anni benignitatis suæ, quomodo campi ejus repleti sunt ubertate. Videte coronam, videte et copiam. Coronam victoriæ, virtutum copiam. Unde hæc, nisi quia granum frumenti cadens in terram mortuum fuit? Denique hæc est victoria, quæ vincit mundum, fides nostra. Et ipsa credentium multitudo corona est et ornamentum Christo. *Eris*, inquit, *corona gloriæ in manu Domini, et diadema regni in manu Dei tui.* Numquid hoc dictum vobis usurpatis? an non per vos nomen Dei blasphematur? Egredimini filiæ Sion, et videte quam gloriosus sit Deus in Sanctis suis. Si forte visio hæc ad æmulationem vos adducat, et de solitudine vestra ad Ecclesiæ frequentiam transire faciat. Etsi deserta fuisti, sed *non vocaberis*, inquit, *ultra derelicta : et terra tua non vocabitur amplius desolata.*

7. Sed jam desistamus ad eos qui foris sunt sermonem proferre. Ipsi potius videre delectemur, quomodo jam pinguescunt speciosa deserti, quomodo credentium corona Christus in Ecclesia cingitur. *Quæ est spes nostra, et corona gloriæ? nonne vos ante Dominum?* Si Paulus hoc dicit, quomodo non magis Christus? *Vivo ego*, dicit Dominus, *quia his omnibus velut ornamento vestieris.* Advertisti quomodo credentium agmina ornamentum esse Christi in Ecclesia diffiniat. Quare non et corona sunt? Sed corona habet quamdam insignem et illustrem præ ceteris ornamentis dignitatem : quia cetera cum sint corporis, ista est capitis. Et temporis ratio ad ejus commendationem aliquid affert. Sollemnibus tantum usus ejus est accommodatus feriis. Jam erectam video alacritatem vestram : jam ad vos hujus verbi interpretationem deflectitis. Jam vestrum in coronæ prærogativa intelligitis

glise la foule des croyants est l'ornement du Christ. Pourquoi ces croyants ne sont-ils pas aussi une couronne? C'est que la couronne a une dignité remarquable et illustre par-dessus tous les autres insignes : ceux-ci parent le corps, la couronne décore la tête. Le temps où on l'emploie contribue à lui donner aussi plus de gloire. Elle ne sert qu'aux jours solennels. Déjà je vois que votre activité est excitée : déjà vous vous faites l'application de cette parole. Déjà dans la prérogative de ce diadème vous reconnaissez votre propre excellence, âmes d'élite, attachées à la profession d'une vie plus pure, formées par sa pratique, vous y appliquant sans relâche, et en goûtant les saints loisirs. Ils sont désignés à juste titre par l'expression de diadème, ceux que le combat n'occupe plus tant que le triomphe ne les réjouit : qui n'ont plus à lutter contre la chair et le sang, qui n'ont pas à observer la tête du serpent, mais qui ornent celle du Christ. Vous êtes la couronne du Christ et sa joie, c'est pourquoi persévérez dans le Seigneur comme vous avez commencé, bien plus, saisissez ainsi le Seigneur. Votre place est sublime, n'y apportez rien de vil. Considérez quelle est votre vocation, voyez à quel service vous êtes consacrés. N'entrelacez pas dans le diadème du Seigneur, du foin, du bois, de la paille, rien qui mérite ou redoute le feu. Que les ronces enlacées soient brûlées par le feu. Ne rivalisez pas avec les méchants, n'imitez pas ceux qui placèrent sur la tête de notre roi une couronne d'épines. Un diadème de ce genre produit non l'honneur, mais l'horreur. Le Christ a plus horreur de l'âpreté des mœurs, des coups de langue, que des piqûres et des épines : de la part surtout de ceux qui sont appelés à la simplicité du silence, à la vocation de la charité, au calme du repos, à l'école de l'humilité, au désir de l'obéissance et à la concorde de l'unité. Ce n'est pas un bon bien celui par lequel on est uni mutuellement et ligué pour déchirer les autres, disant à la manière des Juifs : « Tuons le juste, parce qu'il nous est inutile et contraire à nos œuvres. (*Sap.* II, 12.) » Pour vous, désirez toujours dans le bien, le bien de la paix.

Belle tropologie de la couronne ou du diadème appliquée aux religieux.

Le Christ redoute plus les aiguillons des mœurs et les coups de langue que les piqûres des épines.

8. Ensuite la forme de la couronne symbolise en quelque manière l'unité. Ce n'est pas seulement sa matière qu'il faut considérer, sa forme fournit, elle aussi, de belles leçons. Il y a une espèce de couronne qui se replie en rond et s'élève à une certaine hauteur. Voulez-vous voir une adhésion commune et un seul sens? « Les croyants n'avaient qu'un cœur et qu'une âme. (*Act.* IV, 32.) » Qu'elle était la fin de cette unité? L'espoir qui repose sur les biens célestes. Voilà donc l'adhésion dans l'unité, l'élévation dans l'espérance. Et l'apôtre dit : « Prenez le casque du salut. (*Eph.* VI, 17.) C'est avec à propos qu'il fait mention du casque qui en effet présente quelque ressemblance avec la couronne. L'une et l'autre sont pour la tête, l'un la protége, l'autre l'orne. Aussi rien n'empêche de voir l'espérance figurée dans l'un et l'autre : « car nous sommes sauvés par l'espérance. (*Rom.* VIII, 24.) » Que ces explications sur la forme de la couronne suffisent. Quant à sa matière, que cherchez vous? Vous savez qu'une place élevée repousse toute matière obscure et fragile. Il lui faut de l'or et des pierres précieuses. Vous avez mis sur sa tête une couronne de pierres précieuses. (*Ps.* XX, 4.) Vous voyez dans l'Apocalypse des couronnes d'or, matière toujours précieuse, soit qu'il y ait de l'or seul, soit qu'il s'y trouve un mélange d'or et de pierreries. Mais je ne sais qu'elle

.....

privilegium, qui purioris estis vitæ et professione adstricti, et exercitio instructi, et indefessi studio, et otio festivi. Jure diadematis censentur nomine, quos jam non tam pugna sollicitat, quam triumphus lætificat : quibus non est colluctatio adversus carnem et sanguinem, qui serpentis jam caput non observant, sed Christi exornant. Vos estis corona Christi et gaudium : et ideo sicut cœpistis, sic state carissimi, sic state in Domino, imo sic capite Dominum. Sublimis locus est, nihil illuc vilioris afferte materiæ. Videte vocationem vestram, videte quem estis in usum assumpti. Nihil fœni, nihil ligni, nihil stipularum in Domini velitis diademate texere. Nihil denique quod ignem mereatur vel vereatur. Spinæ complexæ igne comburantur. Noli æmulari in malignantibus, neque zelaveris eos qui spineam capiti Regis nostri imposuere coronam. Tale diadema non honorem, sed horrorem adducit. Horret Christus magis asperitatem morum, linguæ stimulos, quam aculeos spinarum : in his præsertim qui in silentii vocati sunt simplicitatem, in caritatis negotium, in otii quietem, in humilitatis scholam, in subjectionis votum, et vinculum unitatis. Sed non est bonum vinculum, quando sibi mutuo confœderantur, et in aliorum obtrectationem dexteras conserunt, Judæorum more dicentes : *Tollamus justum, quia inutilis est nobis, et contrarius operibus nostris.* Vos autem æmulamini pacis bonum in bono semper.

8. Denique species coronæ quoddam unitatis præfert indicium. Non sola coronæ est æstimanda materies, sed et forma ejus pulchræ intelligentiæ rationes administrat. Ea enim est coronæ species, quæ et in orbem cohæret, et in altum se erigit. Vis habere cohærentiam quamdam communem et idipsum? *Credentium*, inquit, *erat cor unum, et anima una.* Quis hujus unitatis finis? Propter spem utique, quæ reposita est in cœlestibus. Jam ergo habes cohærentiam in unitate : erectionem in spe. Et Apostolus : *Galeam*, inquit, *salutis assumite.* Et bene de galea introducta est mentio, eo quod habeat quamdam cum corona viciniam. Nam utraque capitis est, sed altera, munimentum, altera ornamentum. Ideo nil impedit spem ad utramque referri : *Spe enim salvi facti sumus.* Ista nunc de forma perstricta sufficiant. De materia quid quæritis? Ipsi enim scitis quod fragilem et obscuram materiam dedignatur locus sublimis. Aurum vult et lapides pretiosos. Posuisti enim in capite ejus coronam de lapide pretioso. Aureas in Apocalypsi coronas legis. Pretiosa materies, sive solum sit aurum, sive quædam auri gemmarumque mixtura. Sed nescio quid majoris gratiæ significare

plus grande grâce se trouve indiquée, lorsque, sans faire mention d'or, on dit : « Vous avez placé sur sa tête une couronne de pierres précieuses. » Et je vous montre une matière encore plus excellente. « Un grand signe s'est montré dans le ciel, une femme revêtue du soleil, ayant sur sa tête une couronne de douze étoiles. (*Ap.* XII, 1.) On vous désigne ici par le nombre et l'éclat, le chœur des apôtres. « Car ceux qui enseignent la sagesse à plusieurs, brillent comme des étoiles dans les splendeurs éternelles. (*Dan.* XII, 3.) » C'est là la couronne de frères, qui se tint autour de Jésus, comme il est écrit. Et dans l'Apocalypse, on voit beaucoup de diadèmes sur la tête de l'époux, selon la diversité des grâces et des degrés ; mais celui-là surtout dont il fut couronné au jour de son alliance, au jour où dans la personne de ses disciples, il fit des noces avec son Eglise. (*Ap.* XIX. 7.) Il l'épousa dans la foi, il l'épousa en mettant au cœur des disciples l'arrhe, le gage et les prémices du saint Esprit. La participation à ce divin Esprit s'appelle union matrimoniale, parce que s'attachant au Seigneur, il n'y a plus deux esprits, mais un seul. (I *Cor.* VI, 17.) C'est lui enfin qui est cet homme abandonnant père et mère pour s'attacher à son épouse et devenir avec elle une seule chair ! O heureux commerce ! vous êtes devenue avec l'épouse une même chair, et vous, avec l'époux, un seul esprit. (*Eph.* V, 32.)

Qu'est-ce que l'alliance du Christ et l'Eglise?

9. Ame fidèle, comment fallait-il vous réjouir d'une telle union ? Comment se livrer à l'allégresse et célébrer une telle fête ? Revêtez-vous, revêtez-vous de vos ornements de gloire, Cité sainte, épouse de l'agneau : réjouissez-vous et tressaillez de joie, Sion unie au Christ. (*Isa.* LII, 1.) Comment ne vous réjouiriez-vous pas, lorsqu'il se réjouit lui-même ? « L'époux se réjouira à cause de son épouse, et votre Dieu se réjouira à cause de vous. » Mais combien grande sera cette joie ? « Au jour de son alliance, et au jour de la joie de son cœur. « Il n'indique pas un mince sentiment d'allégresse, quand il affirme que c'est la joie de son cœur. Je dis la joie ? ce sont des délices qu'il faut dire. « Mes délices sont d'être avec les enfants des hommes. (*Prov.* VIII, 31.) » Que ces joies vous coûtent cher, ô bon Jésus. Vous ne les avez pas eues gratuitement, vous les avez obtenues au prix de la passion de votre chair. Voilà pourquoi l'écriture dit qu'elle sont la joie seulement de votre cœur. Vous faites insulte à l'époux, si pendant qu'il se réjouit, vous n'applaudissez pas du fond du cœur, si vous ne le félicitez pas, si vous ne partagez pas ses transports. C'est signe de dégoût ou de mépris que de ne pas se réjouir avec celui qui se réjouit, et cela au jour de ses noces. Quelle beauté vous attirera, si ce n'est pas celle de celui qui est ravissant par-dessus les enfants des hommes ? Réjouissez-vous dans le Seigneur, que votre âme tressaille en votre époux, en votre Dieu : s'il n'était pas Dieu, s'il n'était qu'un homme, quel charme d'amour aurait-il encore, comblé de tant de dons de la grâce ? Car si vous commencez à l'examiner, à partir de sa conception, il vous paraîtra comme diapré, selon la condition humaine, de vertus aussi singulières qu'excellentes : homme innocent sans tâche, séparé des pécheurs : pour ne pas dire qu'il a été fait plus élevé que les cieux, pouvant compatir à nos infirmités, tenté en toute manière pour ressembler à ses frères, le péché excepté. La grâce est répandue sur ses lèvres, la miséricorde

Eloge du Christ.

.....

videtur, quod auri mentione sublata, *de lapide*, inquit, *pretioso posuisti in capite ejus coronam.* Et adhuc excellentiorem vobis demonstro materiam. *Apparuit signum magnum in cœlo, mulier amicta sole, et in capite ejus corona stellarum duodecim.* Apostolorum tibi et numero et specie chorus monstratur. *Qui* enim *ad sapientiam erudiunt multos, quasi stellæ splendent ad perpetuas æternitates.* Hæc corona fratrum stetit in circuitu Jesu, sicut scriptum est. Et in Apocalypsi diademata multa in capite sponsi, secundum diversitatem gratiarum et graduum : sed illud præcipuum quo coronatus est in die desponsationis suæ : in die quo sibi in discipulis desponsavit Ecclesiam. Desponsavit eam in fide, desponsavit eam dando in cordibus eorum arrham et pignus, et primitias Spiritus. Et desponsatio dicitur participatio Spiritus, quando adhærens Deo jam non duo, sed unus spiritus est. Denique et ipse est homo qui reliquit patrem et matrem, et adhæsit uxori suæ, et facti sunt duo in carne una. O beatum commercium ! facta es cum sponsa in carne una, et ipsa cum sponso in uno spiritu.

9. Quomodo oportuerat de tali te gaudere conjugio fidelis anima? quomodo lætari, et diem festum agere? Induere, induere vestimentis gloriæ tuæ, civitas sancta, sponsa agni ; gaude et lætare Sion adjuncta Christo. Quomodo tu non gaudebis, cum gaudeat ipse? *Gaudebit sponsus*, inquit, *super sponsam, et gaudebit super te Deus tuus.* Sed quanto gaudio? *In die*, inquit, *desponsationis ejus, et in die lætitiæ cordis ejus.* Non levem dedit intelligi lætitiæ motum, quem esse cordis expressit. Lætitiam dico ? deliciæ sunt. *Deliciæ*, inquit, *meæ esse cum filiis hominum.* Quam caro tibi, Jesu bone, constant illæ lætitiæ. Non gratis eas possides, quas carnis passione comparasti. Ideo cordis tantum hanc dicit lætitiam. Injuria est sponsi, si ipse lætatur, et tu non ex corde applaudis, non congratularis, non congaudes. Vel fastidii, vel despectionis instar est, cum gaudente non gaudere, et hoc in desponsationis die. Affectum tuum cujus alliciat species, si non ejus qui speciosus est forma præ filiis hominum ? Gaudens gaude in Domino, et exultet anima tua in sponso tuo, in Deo tuo : qui si Deus non esset, et homo purus esset, quantas tamen haberet in se amoris illecebras homo talis, tot gratiarum abundans muneribus ? Nam si a radice conceptionis ejus recensere cœperis, totus tibi stellatus videbitur justa conditionem humanam, tam singularitate, quam excellentia virtutum : homo innocens, impollutus, segregatus a peccatoribus : ut interim sileam quod excelsior cœlis factus est, infirmitatibus nostris potens compati, tentatus per omnia pro similitudine abs-

dans ses entrailles, la force dans ses mains : incomparable par la sainteté de sa vie, semblable aux autres dans ses discours, plein de prudence dans ses réponses, de vie dans ses paroles. Quoi? parce qu'il fut conçu par la foi et naquit d'une vierge, il n'a pas été corrompu dans la mort, et il a été élevé dans la gloire.

10. Je tais maintenant le nombre des croyants et les mérites des peuples, qu'il a unis par la foi et la charité en l'esprit qu'il envoya. Oui, le Christ est vraiment un grand mystère de piété, un puissant motif d'amour, il s'est manifesté et a souffert dans la chair, a été justifié dans l'esprit, s'est montré aux Anges, a été prêché aux nations, a été cru dans le monde, et a été exalté en la gloire. (I *Tim.* III, 16.) Qui me donnera de parcourir et de reparcourir encore ces degrés, ces hauteurs successives de vertus et d'œuvres, et de dire : « Seigneur qui est semblable à vous? (*Ps.* XXXIV, 10.) Qui me donnera que ces paroles soient écrites dans mon cœur, qu'elles soient gravées avec le burin et comme dans le rocher, afin que rien ne les efface? Votre doigt, ô Seigneur, est un excellent burin, ce doigt qui écrivait sur le sol des paroles cachées, des paroles dont les calomniateurs ne pouvaient supporter la vertu. (*Joan.* VIII, 8.) Inclinez-vous, ô mon Dieu, et imprimez dans mon cœur les tables de la loi. Mon cœur est de pierre, mais au contact de votre doigt, la pierre oublie sa dureté, elle fléchit et cède là où vous la touchez. Mais nous avons déjà dit beaucoup sur la nécessité où était l'épouse de se réjouir, et de tressaillir d'allégresse au jour de ses noces, et au jour de la joie de son bien-aimé. En ce jour, il y a un grand motif de se livrer à l'allégresse, de se réjouir d'une joie qui dépasse les limites du cœur et des sentiments de l'homme. Il ne faut pas introduire ici des transports étrangers, mais à ce jour suffit sa joie. Vous êtes doux, Seigneur, et votre esprit, esprit de suavité, a été envoyé sur nous. Vous vous attachez les âmes des hommes par la foi et l'amour avec une sorte d'affection d'époux, vous vous réjouissez de leur conversion. Qu'il est dur le cœur qui se prive de la matière de cette joie, qui en affaiblit les occasions et en diminue les motifs. Que je serais ingrat et irrespectueux, si je n'aimais pas un tel époux, si éloigné de la corruption, si ému à mon endroit d'une si tendre compassion, dirigé en cela non par la nécessité, mais par sa pure bonté. Je vous aimerai, ô doux Seigneur, si non pour moi, du moins pour vous; pour satisfaire vos désirs, pour vous procurer des motifs de consolations, des sujets de joie, au jour de votre alliance et au jour de la joie de votre cœur.

SERMON XXI.

Sortez, filles de Sion, et voyez le roi Salomon, etc.

1. J'ose vous inviter avec confiance à la joie de ce spectacle, filles de la céleste Sion, enfants de la Jérusalem qui est aux cieux. Vous, véritables et fortes filles de Sion, qui considérez toujours la face de votre père. Vous, assemblée de plusieurs milliers d'anges, je vous appelle et vous convoque. « Sortez et voyez, sortez de ce sein intime de la vision secrète, du secret de la lumière inaccessible. Notre terre vous présente un spectacle nouveau : le Seigneur a fait éclater sur la terre un prodige inconnu

.....

que peccato. Diffusa est gratia in labiis, misericordia in visceribus, virtus in manibus; conversatione singularis, sermone communis, prudentia in responsis, vita in verbis. Quid? quod conceptus est ex fide, natus ex Virgine, non consumptus in morte, et assumptus in gloria.

10. Reticeo nunc credentium numerum, et merita populorum, quos misso Spiritu sibi in fide et caritate sociavit. O vere magnum pietatis sacramentum Christus, irritamentum amoris, qui manifestatus et infestatus est in carne, justificatus est in spiritu, apparuit Angelis, prædicatus est gentibus, creditus est mundo, assumptus est in gloria. Quis det mihi istas discurrere et recurrere frequenter per lineas, et per singulos virtutum et operum gradus dicere : *Domine quis similis tui?* Quis mihi det ut scribantur sermones isti in corde meo ut, exarentur stilo, et quasi in silice scribantur, ut non deleantur? Bonus stilus digitus tuus, Domine, digitus quo scribebas in terra verba arcana, verba, quorum virtutem calumniantes ferre non poterant. Inclina teipsum Deus meus, et incide in corde meo legis tuæ tabulas. Lapideum est cor meum, sed durus lapis naturæ oblivisciter ad digiti tui impressionem; facile cedens, ubi tu incidis. Sed jam multa diximus pro eo quod oportebat sponsam lætari et gaudere in die desponsationis suæ, et in die lætitiæ cordis sui dilecti. Magna in hac die lætitiæ ratio, et quæ cordis et affectus humani fines excedat. Nec est huc peregrina inducenda lætitia, sed diei isti sufficit lætitia sua. Dulcis es Domine, et directus est ad nos spiritus tuus, spiritus suavis. Humanas tibi animas per fidem et amorem quodam sponsi associas affectu, et de conversione lætaris. Durum cor quod sibi lætitiæ hujus materiam subducit, occasiones attenuat, imminuit rationes. O me impudentem et ingratum, si non ego talem diligam, tam absolutum a corruptione, et tanta circa me adstrictum compassione, necessitati non obnoxium, et pietate obnixium. Diligam te dulcis Domine, etsi non pro me, pro te tamen; ut tuo satisfaciam desiderio, deliciarum tibi causas subministrem, argumenta lætitiæ, in die desponsationis, et in die lætitiæ cordis tui.

SERMO XXI.

Egredimini, et videte Regem Salomonem, etc.
Cant. III, d.

1. Et vos audeo confidenter ad visionis hujus invitare lætitiam, filiæ cœlestis Sion, Jerusalem quæ in cœlis est. Vos veræ et plenæ filiæ Sion quæ semper intue-

jusqu'à ce jour. Je vous appelle des choses de l'éternité, à celles du temps. C'est une invitation étonnante : mais je ne sais comment les choses éternelles, en elles-mêmes toujours nouvelles et admirables, paraissent plus nouvelles et plus admirables encore en ce prodige nouveau qui a éclaté sur la terre. O bienheureuse nouveauté temporelle, apparue sur la terre, qui a renouvelé davantage, aux yeux des anges, l'antique et éternelle nouveauté. « Le Seigneur fera sur la terre une merveille nouvelle, la femme contiendra l'homme. (*Jerem.* XXXI, 22.) » Quel homme ? « Voici cet homme », dit le prophète, « Orient est son nom. (*Zach.* VI, 12.) » L'Orient, la splendeur de la lumière éternelle, est renfermé dans le sein d'une femme, dans un sein virginal, et il s'y revêt de la chair. C'est là cet événement nouveau, qui par son étrangeté empêcherait la foi, si des signes inouïs n'avaient auparavant préparé les esprits à l'admettre. Parmi tant de témoignages éclatants des prophéties et des miracles, l'esprit de plusieurs a été tellement frappé d'effroi, que refusant de croire à ce prodige nouveau, ils refusent aussi d'ajouter créance aux signes les plus évidents qui l'appuient. Mais pourquoi vous inviter à sortir, vous qui devancez et instruisez même les apôtres ? Partout vous êtes attachés à ceux qui admirent et qui annoncent ce fait nouveau. Un ange annonce à Marie qu'elle concevra le verbe. (*Luc.* I. 26.) Cet ange annonce sa naissance aux pasteurs, il paraît l'annoncer aux autres anges aussi bien qu'aux bergers. Il parle et les autres applaudissent. « Voici qu'avec l'ange une multitude de l'armée céleste chanta, louant et disant : gloire à Dieu dans les hauteurs des cieux. (*Luc.* II. 13.) » Un annonce ce que les autres connaissaient aussi bien que lui et cependant ils entendent comme récent et nouveau, un événement qui ne pouvait leur être inconnu. O bienheureuse nouveauté, que l'ange entend redire avec joie (et pour ainsi dire), qu'il est heureux d'entendre publier par un autre, comme s'il apprenait pour la première fois ce que la vérité lui avait annoncé dès le commencement. O humble et infatigable charité envers Dieu et les autres !

La parole de Dieu doit être écoutée religieusement même par ceux qui la connaissent déjà.

2. Il y a ici un détail que nous devons observer et aussi mettre en pratique. Quel est-il ? C'est qu'à l'exemple des anges, nous écoutions avec humilité et attention les paroles des autres, même lorsqu'il s'agit de choses que nous savons déjà. Ce n'est pas une parole étrangère, c'est la parole de Dieu, à moins que nous ne nous regardions comme étrangers à Dieu. Et quand elle serait la parole d'un étranger, la matière divine qu'elle expose lui donne une grande autorité. La prendre en dégoût, ce serait marque de curiosité ou d'orgueil. Les esprits angéliques à qui dès le principe fût révélé le mystère de l'incarnation, ne laissent pas que de l'admirer quand il leur est montré dans son accomplissement récent, et dans la connaissance ancienne qu'ils avaient de lui, et se réjouissent non-seulement de le voir de nouveau, mais encore de l'entendre prêcher une fois encore. Le Christ est sorti à la fin des temps, c'est pourquoi ils sortent eux aussi. Il sort des jours de l'éternité. (*Mich.* V. 2.) Mais, dans le temps, il sort du sein de la femme qui l'a enveloppé. C'est pourquoi les filles de la Sion céleste sortent pour adorer dans son accomplissement le mystère qu'elles ont admiré sans relâche dans son attente.

Admiration des anges relativement au mystère de l'Incarnation

.....

mini faciem Patris. Vos, inquam, multorum millium Angelorum frequentia, vos invito et voco. *Egredimini et videte,* egredimini de recondito illo sinu intimæ visionis, de secreto lucis inaccessibilis. Novum vobis terra nostra præstat spectaculum : Novum enim fecit Dominus super terram. Ab æternis ad terrena vos provoco. Mira hæc invitatio : sed nescio quo pacto æterna illa, quæ in seipsis semper et nova et miranda sunt, in eo quod factum est in terra novum, nova magis et mirabiliora refulgent. O beata hæc in terris novitas temporalis · quæ antiquam illam et æternam novitatem angelicis in aspectibus amplius innovavit. *Novum faciet Dominus super terram : femina circumdabit virum.* Quem virum? *Ecce,* inquit, *vir, Oriens nomen illi.* Oriens splendor lucis æternæ femineo, sed virgineo circumdatur utero, et carne vestitur. Hoc est illud novum, quod ipsa sui novitate nimia credulitatem obstrueret, si non esset inauditis prius signis fides elicita. Denique inter tot et prophetiarum et prodigiorum manifesta testimonia, ad novitatem istam adeo quorumdam sensus obstupuit, ut dum novitati fidem abrogant, signis evidentissimis non accomodent credulitatem. Sed quid vos ad egrediendum invito, qui ipsos etiam ubique prævenitis et instruitis Apostolos? Ubique seduli estis ad admiratores et annunciatores novitatis istius. Angelus concipiendum nunciat Mariæ : natum pastoribus Angelus nunciat; imo et ipsis Angelis, non tantum pastoribus Angelus nunciasse videtur. Unus prædicat, alii applaudunt. *Facta est,* inquit, *cum Angelo multitudo cœlestis exercitus laudantium, et dicentium, Gloria in altissimis Deo.* Unus annunciat, quod alii æque noverant : et tamen quasi novum et recens audiunt, quod illis ignotum esse non poterat. O beata hæc novitas, quæ angelico gaudium præstat auditui, et (ut sic dicam) delectat illos ab alio audire, et quasi discere quod eos ab initio ipsa Veritas edocuit. O humilis et indefessa devotio, et ad Deum, et ad invicem.

2. Est hic aliquid, quod nos utinam observemus, imo et servemus. Quid illud? Ut angelico exemplo humilem et attentum præbeamus auditum alieno sermoni, etiam in illis quæ non ignoramus. Non tamen alienus est, qui de Deo est, nisi nos a Deo alienos reputaverimus. Et si alienus est, auctoritatem illi tribuit divina materia. Nota fastidire, aut curiositatis est, aut contumaciæ signum. Angelici spiritus, quibus a principio innotuit sacramentum incarnationis, non abstinent ab admiratione in novitatis hujus exhibitione; et antiqua cognitio non modo visione nova, sed novo gaudet et lætatur auditu. In temporum fine egressus est Christus, ideo egrediuntur et ipsi. Et egressus ejus a diebus

Un ange se montre à l'annonciation (*Luc.* I, 26), un ange à la naissance (36. II 9), un ange au baptême, (*Luc.* III, 4), un ange apparaît à Jésus en prières, (*Luc.* XXII, 43,) sert de témoin à sa résurrection (*Luc.* XXIV, 4), et l'accompagne dans son ascension. (*Act.* I, 10.) De quels sentiments enflammés, pensez-vous que brûlent des ambassadeurs si exacts et des admirateurs si infatigables? Ils parcourent tous les degrés de ce mystère, ils immolent une hostie de louange, une hostie de psalmodie; ils chantent et disent un cantique à la gloire du Seigneur. Tous ces hommages sont rendus extérieurement, sans parler de ce qui se trouve caché à l'intérieur. Et si le Seigneur a fait éclater un prodige nouveau sur la terre, l'odeur de ce prodige a parfumé les cieux. La femme entourera l'homme comme la couronne entoure la tête. Car le Christ est la tête de l'Eglise. (*Eph.* V, 23.) Il est grandement brillant dans cette splendeur de la gloire et dans la figure de la substance de son Père qu'il reproduit : mais il a jeté sur ces lumières éblouissantes la couleur plus sombre et plus ternie de notre nature; plus il est obscurci, plus il plaît : non-seulement à ceux qui, sous ce voile, ne pouvaient supporter ses lueurs, mais encore à ceux pour qui ses vives lueurs éclatent dans toute leur force.

L'incarnation a été pour le Christ une source de gloire et de beauté.

3. Je prétends donc, que la pitié par laquelle il a voulu s'incarner, a apporté une certaine beauté à la dignité de sa majesté. Est-ce qu'elle n'est pas plus attrayante la sublimité, quand elle s'humilie; l'immensité, quand elle s'anéantit, la divinité, quand elle s'incarne? Quoi de plus beau que cette variété? Je dis variété? C'est la contrariété qui s'y montre, contrastes d'autant plus beaux à contempler qu'ils se composent d'éléments qui ne se combattent pas mais s'harmonisent parfaitement. La simplicité divine est admirable en elle-même, mais (pour ainsi dire cette composition est bien plus admirable par ce qu'elle est plus nouvelle. Je ne puis assez contempler l'artifice de ce mélange et un ange lui-même ne le pourrait. Et ceux-là ont une raison plus grande de l'admirer, qui connaissent mieux la pure simplicité de la nature divine. Elle est incomparablement pure, et c'est ce qui rend ce mélange encore plus admirable. Quelle est donc cette mixtion, puisque chaque nature conserve son intégrité? Aucune ne passe dans l'autre, et des deux il n'en résulte pas une troisième et nouvelle. Ce qu'il y a de nouveau c'est qu'elles sont unies en une seule personne. La double contemplation que l'on en fait est comme un cellier de vin. Les anges ont été introduits dans ce lieu où coule le nectar de la majesté éternelle, ou plutôt ils y furent placés dès le commencement de leur création. Déjà, à la fin des temps, ce cellier laisse couler sur notre terre un vin nouveau. O greniers pleins, débordant et laissant couler de côté et d'autre leurs trop grandes richesses! Sortez, filles de Sion, du cellier du vin pur vers ce vin que la sagesse a mélangé dans une coupe nouvelle. O calice enivrant, qu'il est brillant et ainsi enivrant par l'éclat dont il étincelle! La liqueur éternelle dans ce vase est bue avec plus de charité, quoique mélangée avec la clarté : c'est pourquoi l'amour ne doit pas être mélangé d'autres sentiments. Qui se retiendrait d'aimer quand l'immense majesté s'est mesurée à notre faiblesse? O calice qui enivrez non-seulement les hommes, mais encore les anges, et par ce mélange nouveau les détournez en eux de la contem-

Combien elle est admirable et suave à contemp

.....

æternitatis. Sed in temporum fine de utero ejus egressus est quæ circumdedit eum feminæ. Ideo egrediuntur cœlestis filiæ Sion, admiraturæ in completione quod semper admiratæ sunt in exspectatione. Angelus in annunciatione, Angelus in navitate, Angelus in baptismate : Angelus apparuit oranti, testis est resurgenti, adstat ascendenti. Quam vehementes putas amatores sunt tam seduli annunciatores, et indefessi admiratores? Per omnes hujus sacramenti gradus circumeunt et immolant hostiam admirationis, hostiam vociferationis; cantant, et psalmum dicunt Domino. Et omnis hæc veneratio extrinsecus exhibita est, absque ea quæ intrinsecus latet. Et si novum fecit Dominus super terram, cœlos tamen novitatis hujus odor replevit. Femina circumdabit virum, quomodo circumdat corona caput. Caput enim Ecclesiæ Christus. Gloriosus plane in illo splendore gloriæ, et paternæ figura substantiæ : sed superaddito nostræ quodam velut fuco naturæ, et colore inducto, dum sublucet, plus placet ; nec illis tantum qui secus ferre non poterant, sed in his etiam quibus pure se splendor ille refundit.

3. Hæc autem dico, quod dignatio hæc ipsa, qua voluit incarnari, quemdam videtur attulisse decorem dignitati majestatis. Quomodo enim non plus placebit humiliata sublimitas, exinanita immensitas, et divinitas incarnata? Ista varietate quid pulchrius? Varietatem dico? contrarietas videtur, eo ad contemplandum pulchrior, quod hæc sese contraria non impugnant, sed congruunt sibi. Mirabilis in se divina simplicitas, sed (ut sic dicam) multo hæc compositio mirabilior, quia novior. Non possum mixturæ hujus artem satis mirari, et puto nec Angeli. Et quidem illis mirandi ratio major, quibus divinæ naturæ mera simplicitas sincerius innotescit, Illa comparabiliter mera est, et ideo mixturam hanc mirabiliorem reddit. Quænam hæc mixtura, cum sua cuique naturæ constet integritas? Nam nec alterutra in alteram transit, nec ex utrisque quasi tertia et nova quædam consistit. Novum tamen est quod in una persona conveniunt. Contemplatio utraque quædam est velut cella vinaria. In illam introducti sunt Angelici spiritus cellam nectaream majestatis æternæ, imo a conditionis suæ initio positi. Jam nunc in temporum fine hæc nostra in terris cella mustum novum eructat. O promptuaria plena promptuaria exundantia et eructantia hoc in illud! Egredimini filiæ Sion de cella vini meri ad hoc mustum, quod miscuit sapientia in cratere novo. O calix inebrians quam præclarus es, et ideo claritate inebrians! Liquor æternus novo huic infusus calici majore cum caritate hauritur, quamvis cum claritate temperata : idcirco etiam amor esse debet intemperatus. Quis enim se ab

plation de la divinité pure! Sortez, filles de Sion, passez de cette abondance du vin pur et venez à ce calice mêlé. Sortez et goûtez combien le Seigneur est doux, dans l'une de ces deux choses. On contemple en l'une la nature simple de la suavité divine ; dans l'autre se trouvent proposés et l'usage et les indices de cette suavité. Dans la première on la considère en elle-même, dans l'autre, en son effet : dans ce dernier genre, l'une et l'autre est admirable, et je ne sais de quoi m'extasier le plus, de l'union des natures en une personne, ou de la cause qui les unit. Pourquoi trouverons-nous étrange qu'il y ait trois personnes dans l'unité de l'essence divine? Soyez surpris de trouver en une seule personne plusieurs natures entièrement conservées. En un tel sujet, tout n'est-il pas suave, tout ne saisit-il pas d'amour?

s causes et
s circonstances.

4. Enfin ce qui met le comble à l'admiration, c'est la cause qui provoque ce mystère? Cette cause emporte avec elle l'enchaînement dans le motif, l'efficacité dans le salut et la beauté de la tendresse compatissante. Voulez-vous entendre exposer l'enchaînement dans le motif? « De même que tous meurent en Adam, ainsi tous sont vivifiés dans Jésus-Christ. » (1. *Cor.* xv, 22.) Et le même apôtre dit encore : « De même que par la désobéissance d'un seul plusieurs sont constitués pécheurs, ainsi et par l'obéissance d'un seul beaucoup sont rendus justes. (*Rom.* v. 19.) Qu'y a-t-il de plus logiquement enchaîné? C'est là une grande conséquence, mais de la part de la justice on trouve une efficacité plus grande encore. « Car le péché a abondé, la grâce a surabondé. (*Rom.* v, 20.) Où il y a faute, il y a eu séduction et erreur, et partant il n'y a pas eu, semble-t-il, de volontaire parfait. Dans la grâce, il n'est rien qui ne vienne d'une résolution, rien qui ne plaise. Est-ce donc que le bien volontairement choisi ne sera pas plus efficace que le mal qu'on est contraint en quelque manière de subir? Et vraiment la grâce est efficace et industrieuse. Je ne sais lequel plus admirer, l'habileté avec laquelle elle s'adapte au cœur ou les résultats de salut qu'elle obtient. Dans tout bienfait, deux choses sont agréables, et la volonté et le résultat. Ajoutez-y le mode lui-même et la façon. Rien de plus affectueux que cette volonté. Quelle plus grande dilection, que de donner sa vie pour ceux qu'on chérit? Jésus la donne aussi pour ses ennemis. Les ennemis, considérés en eux-mêmes, étaient aussi amis, par ce qu'ils étaient chéris avant la création du monde. Quoi de plus abondant que les résultats de cette grande œuvre? La large effusion du Saint-Esprit répandue sur toute chair le manifeste suffisamment. Ce sont ces flots du sang de Jésus-Christ coulant partout, qui nous ont valu cette large communication de l'esprit de Dieu. Après avoir lavé les hommes dans son sang, le Seigneur ne les inonderait-il pas de son esprit? Aussi il les purifia au préalable, afin de les remplir avec plus d'abondance par la suite de ce même Esprit. Quant à l'enchaînement logique, quoi de plus conséquent? Je suis embarrassé en considérant un sujet semblable, et de trois pensées je ne sais sur laquelle fixer mon attention, la bonté ou la sagesse ou les résultats et ce mystère? Ces trois points de vue se disputent notre réflexion et quand notre esprit se porte à l'une, l'autre l'attire. Ils me sourient tous; ils me comblent de douceur en me causant les affections

Surtout la bonté, la prudence et l'efficacité qui s'y font remarquer.

.....

amando temperet, quando nostræ se capacitati contemperavit immensa majestas? O calix non hominum tantum, sed et Angelorum mentes inebrians, et in se a contemplatione meræ divinitatis mixtura hac nova convertens! Egredimini filiæ Sion de copia illa vini meri ad hunc calicem temperatum. Egredimini et gustate quam suavis est Dominus. Ibi suavitatis divinæ simplex natura prospicitur; hic suavitatis ejus usus et indicia proponuntur. Ibi in se videtur; hic in effectu suo : hoc ultimo in genere utrumque mirabile est : et nescio quid magis mirer, in una persona naturarum compositionem, an compositionis causam. Quid jam in unitate divinæ essentiæ tres esse miramur personas? Plures jam ex integro in una persona naturas mirare. Quid non hic ad contemplandum suave, quidque non afficiat.

4. Denique ad admirationis cumulum causa accedit. Causa nec consequentia rationis, nec salvationis efficacia caret, nec gratia compassionis. Vis audire consequentiam? *Sicut in Adam omnes moriuntur, ita et in Christo omnes vivificabuntur.* Et idem : *Sicut per unius inobedientiam peccatores constituti sunt multi, ita et per unius obedientiam justi constituuntur multi.* Quid consequentius? Magna consequentia, sed ex parte justitiæ efficacia major. Denique, *etsi abundavit delictum, superabundavit et gratia.* Ubi delictum, ibi seductio et fallacia intercessit; et ideo non omni ex parte voluntarium videtur. In gratia vero nihil non ex proposito, nihil non libitum. Quomodo ergo non efficaciora sunt voluntaria bona, quam velut aliqua ex parte coacta mala? Et vere efficax gratia et artificiosa. Nescio quid magis mirer, artificium coaptationis, an efficaciam salvationis. Uutrumque in beneficio gratum est, et voluntas, et eventus. Adde et tertium modum ipsum et rationem. Nihil voluntate hac affectuosius. Quæ dilectio major, quam ut ponat quis animan suam pro amicis suis? At hoc fecit pro inimicis. Et inimici erant in seipsis et amici, quia ante mundi constitutionem dilecti. Quid operis hujus eventu uberius? Larga effusio Spiritus super omnem carnem, satis manifestat. Effusio sanguinis Christi spiritualem nobis effusionem impetravit. Quos lavit sanguine suo, quomodo non perfunderet Spiritu sancto suo? Ideo prius mundavit, ut essent super quos altius postea Spiritus inundaret. Ad ordinem quid consequentius? Coarctor in hujus materiæ consideratione, et quid potissimum ad contemplandum e tribus eligam ignoro : pietatem, an prudentiam, an proventum. Certant hæc inter se in contemplatione nostra : et cum in alteram partem intenditur, in alteram trahitur. Blandiuntur hæc mihi, et affectione diversa permulcent.

diverses qu'ils produisent en moi. Je brûle, je suis saisi, je me réjouis. Je me réjouis à cause de l'utilité, je suis saisi en admirant la prudence, je brûle en voyant l'amour plein de bonté qui s'y dépense pour moi.

5. Pourquoi séparer ces trois choses? elles se confondent et sont fréquemment mêlées l'une et l'autre en chaque partie. Car, et le mode, et le profit, et la bonté, où si vous aimez mieux parler ainsi, la prudence, le résultat et la piété; pris séparément ou ensemble, ces trois éléments attirent promptement et retiennent longtemps mon esprit, ils lui inspirent admiration et tressaillement. La foi de l'église notre mère a tressé son diadème de ces vertus variées. Elles y marquent le nombre, le poids et la mesure. Le nombre se retrouve dans l'ordre et la suite, le mode dans la concorde. Le poids représente l'affection plus forte de la bonté. Et certes le poids de la grâce est puissant, il a attiré sur la terre une majesté infinie. Cette immensité dépassant sans proportion toute créature, s'est réservée dans une mesure qui put atteindre jusqu'à notre niveau. Elle ne s'étend point comme si elle ne condescendait pas jusqu'à nous, mais elle fait goutter sur nous avec mesure les dons du Saint-Esprit. Je trouve selon ma manière devoir, la mesure dans l'effet de ces dons. C'est avec mesure que Dieu nous donne son esprit. En une mesure contre une mesure : dans la mesure de la grâce contre la mesure de l'iniquité. Car comme le péché a abondé, la grâce a pareillement abondé. (*Rom.* v, 20.) N'y a-t-il pas là mesure contre mesure? Assurément et même au-delà? Car la grâce a surabondé. Mais a-t-elle seulement surabondé au-dessus de la mesure de la faute? Non-seulement au-dessus de la mesure du péché, mais encore au-dessus de la mesure de la grâce. La grâce abonde au-dessus de la mesure de l'iniquité et contr'elle; elle abonde au-dessus de la mesure de la grâce mais non contre elle. Car là où l'une abonde, il est nécessaire que l'autre surabonde et qu'il soit donné avec plus d'abondance à celui qui a déjà abondamment. C'est là la mesure bonne et pressée, et tassée et débordante. La superfluité se montre lorsqu'on n'a pas le nécessaire seulement, mais que de plus, les choses d'agrément se trouvent sans mesure. Dans les dons de l'esprit, il est des grâces qui sont utiles, d'autres qui instruisent, d'autres qui délectent, guérissent, ornent et réjouissent. Comment ne débordent pas des biens qui se développent de la sorte? Que ceci suffise pour expliquer le nombre, la mesure et le poids du diadème que la mère de Salomon composa pour son fils. Elle lui donne une sorte de couronne de gloire, quand elle distribue avec ordre ce qu'il nous a pris et ce qu'il nous a présenté. Vous voyez de quelles qualités de grâces est composée cette couronne. Mais quel rapport y a-t-il entre les grâces et le diadème? « Il mettra sur ta tête, » disent les Proverbes, « des augmentations de grâces. » (*Prov.* iv, 9.) Le père donne, la mère couronne. Elle couronne par ce qu'elle croit, elle entoure, elle couronne. O bon Jésus, l'église s'arme de vous, elle se revêt de vous, elle entoure ses pieds et sa tête de vous. Jésus entoure les pieds quand l'âme progresse, il ceint la tête, quand elle arrive à la perfection. Admirable changement quand, après avoir secoué la poussière, s'il s'en était attaché à ses pieds, le Christ « devient des choses »

Admirable abondance de la grâce.

.....

Inardesco, stupeo, gaudeo pro utilitate, ad prudentiam stupeo, inardesco propter impensum mihi pietatis amorem.

5. Quid ista dispertior? Confunduntur hæc inter se, et in uno quoque genere permiscentur frequenter. Nam et modus, et commoditas, et affectio; sive malis sic dicere, prudentia, proventus et pietas : hæc inquam tria sive simul, sive sigillatim considerata, animum ad se meum et trahunt citius, et tenent diutius, et quamdam in admirationem et exultationem convertunt. Matris Ecclesiæ fides talium varietate virtutum ejus diadema contexuit. Hunc ibi numerum, hoc pondus, hanc mensuram assignant. In ordinis ratione et consequentia numerus deprehenditur, et concordiæ modus. In pondere pietatis affectus vehementior. Et vere vehemens pondus gratiæ, de cœlis ad terram majestatem immensam deducens. Immensitas hæc omnem incomparabiliter excedens creaturam, ad mensuram se contraxit, mensuram pertingendi usque ad nos. Non enim quasi non condescendens ad nos superextendit seipsam, sed in mensura nobis distillat dona Spiritus. Mensuram interpretor in effectu munerum. Ad mensuram enim dat nobis Deus Spiritum. In mensura contra mensuram : in mensura gratiæ, contra mensuram injustitiæ. Nam sicut abundavit delictum, abundavit et gratia. An non hic mensura contra mensuram? Certe et supra. Superabundavit enim et gratia. Numquid tantum super mensuram delicti? Non utique tantum super mensuram delicti, sed etiam super mensuram gratiæ. Et contra et supra mensuram injustitiæ abundat gratia, et supra mensuram gratiæ, sed non contra abundat gratia. Ubi enim una abundat, necesse est et altera superabundet, et detur abundantius abundanter habenti. Mensura hæc mensura bona et conferta, et coagitata, et super fluens. Superfluitas videtur, quando non tantum necessaria supetunt, etiam exuberant voluptuaria. In donis Spiritus quædam sed expediunt, quædam docent, quædam delectant, sanant, exornant exhilarant. Quomodo non superfluunt quæ sic excrescunt? Sed hæc jam sufficiunt de numero, et mensura, et de pondere diadematis, quod Salomoni Regi mater ejus composuit. Quoddam enim illi quasi sertum gloriæ confert : dum coaptat quod nobis assumpsit, et quod nobis exhibuit. Videtis quibus hoc diadema dotibus gratiarum constet. Sed quid de gratiis ad diadema? *Dabit,* inquit in Proverbiis, *capiti tuo augmenta gratiarum.* Pater dat, et mater coronat. Ipsa coronat, quia ipsa credit, ipsa circumdat, ipsa coronat Mater. Ecclesia seipsa te, Jesu bone, exornat, seipsa te vestit : seipsa te calceat et coronat. In perfectione calceamentum est, in perfectione corona. Mira mutatio

après avoir entouré les pieds en vient à décorer la tête !

Pour noces, ouronne- ent et r la joie n'y a un jour.

6. « Au jour des noces et de la joie. » (*Cant.* III, 2.) Remarquez l'ordre. On parle d'un seul jour pour les noces et pour le couronnement. Si vous le savez, bienheureux êtes-vous si vous le pratiquez. Vous changez la suite, si vous voulez être épousé avant d'être couronné, si vous voulez être uni au Christ pour partager ces joies et son repos avant de triompher avec lui. C'est là une anticipation heureuse, mais dépourvue de règle, de vouloir le lit nuptial avant le triomphe, de désirer la joie avant le travail. Il n'y a qu'un jour marqué pour chacune de ces trois choses : pour le couronnement, pour les noces et pour la joie du cœur. Et quel est le cœur de notre Salomon? « Vous êtes, » dit l'apôtre, « le corps du Christ, et les membres de ses membres. » (I. *Cor.* XII, 27.) Grandement heureux le membre appartenant à ce chef, mais celui qui est son cœur est parmi les principaux. Et voyez, s'il n'est pas cœur, celui qui est comme réchauffé dans les entrailles des secrets de Dieu, dans la chaleur vitale de ses affections, au centre de ses pensées. C'est du cœur en effet que sortent les pensées et non les actions. (*Matth.* XV, 19.) Il est donc vraiment cœur celui qui est placé au milieu des pensées spirituelles, dans l'abondance des grâces, comme dans les entrailles de la vérité, dans le sein de la sagesse. Salomon nous en est donné comme un type. Et la même église ou la même âme est couronne, cœur et épouse. Couronne à la tête, épouse à côté, cœur dans les entrailles. Couronne au sommet, épouse tout proche, cœur dans l'intérieur. Qu'y a-t-il là qui ne soit très-bien placé?

ui est cœur Christ.

Qui n'y sente la fête? Sortez d'ici, filles de Sion et voyez, afin d'entrer vous aussi en l'amour de ce cœur, d'obtenir la grâce de l'épouse, et d'avoir la beauté que donne le diadème. Ne vous glorifiez pas d'un nom inutile. Soyez ce que signifie le titre que vous portez, des filles de la contemplation. Que la pratique réponde au nom. C'est le jour des fiançailles, et un jour de fête, il est anobli par ce qu'on y accueille le Seigneur, et par lui on arrive au jour plus heureux qui est celui des noces. En celui-ci on ne donne pas de libelle de renvoi, le divorce n'y apparaît pas : l'époux ne fait pas de longues sorties, il n'en fait pas même de très-courtes, il demeure toujours en sa maison, Jésus-Christ qui vit et règne avec le Père et le saint-Esprit dans tous les siècles des siècles. Amen.

SERMON XXII.

Que vous êtes belle, ma bien-aimée, que vous êtes belle! Vos yeux sont ceux de la colombe, sans compter ce qui se cache au-dedans. (Cant. IV, 1.)

1. L'époux ne craint pas que la bien-aimée ne s'enfle de ses louanges, ne perde l'humilité, quand il exalte avec tant d'éloges sa beauté. Souvent le grand désir de plaire renferme la crainte de déplaire : et une dévotion plus expansive diminue et enlève la sécurité de la conscience. Qu'y a-t-il donc d'étonnant à ce que l'époux applaudisse à sa beauté et adoucisse par de tendres paroles le sentiment que la crainte avait apporté en son cœur? Comment, n'importe quelle âme, ne craindrait pas sa difformité quand elle est unie en mariage à notre Salomon ? Elle avait entendu dire qu'avec son diadème,

.....

ubi excusso pulvere, si quis adhæserat, de calceamento corona efficitur.

6. *In die desponsationis lætitiæ.* Vide ordinem. Unus dicitur desponsationis et coronationis dies. Si istud scis, beatus es si sequaris. Convertis ordinem, si vis prius desponsari quam coronari : si prius vis ad jucunditatem et quietem devinciri Christo, quam cum Christo vincere. Anticipatio quidem beata, sed non ordinata, si ante triumphum thalamum tibi optas collocari : si ante laborem præsumis lætitiam. Unus est his tribus constitutus dies : diademati, desponsationi, et lætitiæ cordis. Et quod est cor Salomonis nostri? *Vos*, inquit, *estis corpus Christi, et membra de membro.* Felix plane quodcunque membrum capitis hujus; sed qui cor est ejus, de præcipuis est. Et vide, si non cor est, qui quodam in ventre secretorum Dei fovetur, in vitali affectionum calore, in medio meditationum. De corde enim cogitationes, non operationes exeunt. Jure ergo cor est, qui in medio spiritualium locatus est cogitationum, in pinguetudine gratiarum, in quodam ventre veritatis, in utero sapientiæ, cujus in typo Salomon ponitur. Equidem una eademque vel Ecclesia, vel anima, et corona est, et cor, et sponsa. Corona in capite, sponsa de latere, cor in ventre. Corona in summo, sponsa in proximo, cor in intimo. Quid hic non optime collocatum? Quid non festive? Egredimini hinc nostræ filiæ Sion, et videte, ut et vos transeatis in affectum cordis hujus, in sponsæ gratiam, in diadematis speciem. Nolite nomine casso gloriari. Estote quod esse dicimini, speculationis filiæ. Usus ipse attestetur nomini. Festus enim est desponsationis iste dies, et Dei susceptione dignus, et ab hoc ad festiviorem, qui nuptiarum est dies, pertingitur : in quo non datur libellus repudii, non intercedit divortium : non abit vir via longissima, ne brevissima quidem sed est semper in domo sua sponsus Christus Jesus, qui vivit et regnat cum Deo Patre et Spiritu sancto per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XXII.

Quam pulchra es amica mea, quam pulchra! oculi tui, columbarum; absque eo quod intrinsecus latet. Cant. IV, 1.

1. Non veretur ne suis intumescat laudibus, et humilitatis jacturam faciat, cujus ipse sibi pulchritudinem cum expressione tanta sponsus commendat. Frequenter ex multo placendi desiderio subest metus displicendi; et propensior devotio conscientiæ securitatem imminuit et furatur. Quid ergo mirum si sponsus applaudit

au jour de ses fiançailles et de sa joie, dans cet excès de gloire, il était plus joyeux que de coutume : elle pouvait avec raison redouter un refus, si elle considérait son abjection et sa difformité. Il fallut donc que, rassurée, elle reprit courage et que la joie rappelée dans son âme teignit son visage d'une vive couleur. Car l'hilarité de l'âme ajoute beaucoup à l'extérieur de la vie et aux œuvres que l'on produit. C'est pour cela que l'époux s'adresse en ces termes à sa bien-aimée : « que vous êtes belle ma bien-aimée! » (*Cant.* I, 14). De pareilles expressions se trouvent dans les passages précédents où on lit : « Voici que vous êtes belle, ma bien-aimée, vous êtes belle. » C'est à peu près la même phrase : « Voici que vous êtes belle... Oh! que vous êtes belle. » Dans l'un et l'autre endroit on vante sa beauté, et cet éloge répété indique une affirmation énergique. Mais autant que je suis capable de le remarquer, une distinction se trouve ici indiquée. Car là où l'époux dit : « Voici que vous êtes belle, » il parle seulement de la beauté, mais en cet endroit il indique l'éclat extraordinaire de la beauté. « Que vous êtes belle, ô ma bien-aimée, que vous êtes belle ! Là haut c'était la simple affirmation d'une beauté soudainement aperçue, ici, c'est l'admiration que provoque l'éclat excessif de cette beauté. Là il dit qu'elle est belle, ici, il se réjouit de la voir si grandement belle. Ici, il s'exprime avec un plus grand sentiment et un goût plus prononcé de ravissement, sa manière de s'énoncer indique l'émotion d'une âme toute saisie : « Que vous êtes belle, mon amie, que vous êtes belle! » Il fallait à mesure que le cantique avançait que l'on adressât à l'épouse des paroles plus louangeuses. Voilà ce qu'il y avait à dire sur la nuance qui se trouve entre ces deux expressions semblables. Ce qu'il y aurait à exposer sur la beauté de l'épouse, a été développé à son lieu avec soin et étendue. Un homme, je ne sais lequel, l'emportait de sa science ou de son éloquence, S. Bernard. *Homil.* l'a expliqué dans ses homélies de telle sorte, qu'il ne convient pas que je le touche du doigt.

2. Ce qu'il ne faut pas négliger de considérer, c'est qu'après un éloge général de la beauté de sa bien-aimée, l'époux descendant au détail, s'attache d'abord aux yeux. C'est avec raison ; car si l'œil est simple, tout le corps sera lumineux. C'est pour cela qu'il les compare aux yeux des colombes, afin que selon la doctrine de l'évangile, il montre que celle qu'il aime est simple comme la colombe. Car l'œil simple de l'intention illumine tout le corps de l'œuvre, et fait luire devant Dieu, les actions qui par elles-mêmes pouvaient luire aux yeux des hommes. (*Matth.* VI, 6) Car lorsque la bonne œuvre frappe au-dehors le regard, l'âme ne voit pas la bonté qui se trouve au-dedans, l'œil est comme aveuglé par un corps brillant. Les actions sont assez souvent bonnes en elles-mêmes et avantageuses aux autres ; mais leur bonté ne revient pas à leur auteur, par ce qu'en les faisant, il n'a pas eu l'œil simple. Aussi elles sont ténébreuses, se trouvant privées de la lumière d'une intention pure. L'œil simple est donc bien bon, il n'a nul coin d'obscurité, il illumine tout l'ensemble de la conduite. Trois suppositions sont à faire : ou bien l'œil est tout ténébreux, ou il est tout brillant, ou il a quelque mélange de ténèbres. Il est tout ténébreux, lorsqu'il a

Il faut

.....

illi de pulchritudine, affectumque blanda allocutione demulcet, quem metus invexerat? Quanam enim ratione deformitatem non vereatur suam hominis anima quælibet, quæ nostri Salomonis in matrimonium adsciscitur? Audivit illum in diademate suo, in die desponsationis et lætitiæ cordis, in illa abysso gloriæ solito festiviorem : poteratque jure vereri repulsam, si deformitatis et abjectionis suæ respectaret ad causam. Oportuit itaque ut securior reddita resumeret animum, et infusa alacritas mentis faciem vivido quodam colore perfunderet. Nam totius vitæ et operum pulchro vultui plurimum adjicit mentis hilaritas. Propterea in hunc modum amicam sponsus alloquitur : *Quam pulchra es amica mea!* Similia fere dicta sunt supra in præcedentibus, ubi sic legitur : *Ecce tu pulchra es amica mea, ecce tu pulchra.* Idem pœne videtur : *Ecce tu pulchra es, et quam pulchra es.* Utrobique pulchritudo prædicatur ipsius, et iterata commendatio confirmationem declarat. Sed quantum ipse advertere possum, aliquanta hic innuitur distinctio. Nam ubi dicit, *Ecce tu pulchra* agit tantum de pulchritudine : hic vero de nimietate pulchritudinis. *Quam pulchra es amica mea, quam pulchra!* Ibi simplex attestatio quasi subito deprehensæ pulchritudinis ; hic autem admiratio nimietatis. Ibi attestatur quam pulchra ; hic oblectatur quod tam pulchra. Hic enim majore pronunciatur cum pondere affectuque mirantis, et prolationis modus motum oblectatæ mentis declarat : *quam pulchra es amica mea quam pulchra!* Et quidem in processu Cantici perfectiora ad sponsam dici oportuit. Hæc a nobis de similium distinctione verborum. Nam quæ super pulchritudine sponsæ interpretanda fuerant, copiose et accurate suis explicata sunt locis. Et quæ vir (utrum eruditior, an eloquentior nescio) suis disputavit in homilis*, nec minimo (ut sic dicam) digito decuit a nobis ad discutiendum attingi.

* Ber

2. Hoc vero non negligenter attendendum, quod post generalem commendationem pulchritudinis particulatim amicam depicturus, loco primo ab oculis orditur. Prudenter quidem : quoniam si simplex oculus fuerit, totum corpus lucidum erit. Et ideo columbarum comparat oculis, ut juxta Evangelii doctrinam, suam amicum simplicem doceat sicut columbam. Denique universum corpus operationis simplex illustrat oculus intentionis, et facit ut coram Deo luceant opera, quæ per se coram hominibus poterant lucere. Nam quando foris bonum lucet opus, sed operis bonitatem non intendit animus ; quasi corpore claro oculus cæcatur. Opera quidem ipsa aliquoties in genere suo bona sunt, et aliis commoda ; sed operum bonitas in actorem non refunditur, qui sim-

en vue une action mauvaise à cause du mal ; tout lumineux quand son regard se porte vers un acte bon, uniquement par amour du bien. Mais lorsque dans une action louable, l'intention se dirige non-seulement vers l'acte bon, mais encore vers quelque autre fin ; ou bien lorsque dans une action qui n'est pas bonne on aime, par erreur, le bien qu'on croyait d'y trouver, l'œil est en partie envahi par l'obscurité, il n'a plus sa pure simplicité. Mais qu'arrive-t-il, lorsque voulant un acte bon, l'intention ne se porte pas sur ce bien, mais entièrement sur un autre? Cet œil sera-t-il ténébreux en tout ou en partie seulement? Je suis plus porté à le regarder comme entièrement livré aux ténèbres. Car encore que la lumière se montre dans l'œuvre, il n'en paraît aucune dans l'intention. Comment est bonne une intention qui ne désire pas le bien : ou comment est-elle simple, lorsqu'elle se cache elle-même sous le voile du bien? Dans les yeux de l'épouse on vante à la fois et la simplicité et la spiritualité : aussi on les appelle des yeux de colombe. C'est avec raison que l'époux loue d'abord, dans sa bien-aimée, la lumière de ses regards, afin de montrer qu'elle lui ressemble, car il est la lumière du monde. (*Joan.* VIII, 12.) et en lui, il n'y a aucunes ténèbres. (I *Joan.* I, 5.) Dans l'œuvre des six jours, il se dit que la lumière fut créée la première, (*Gen.* 1.) et en décrivant la beauté de l'épouse, on met avec raison, au premier plan, la lumière de ses regards.

est
emier
ment
pouse.

3. « Vos yeux sont ceux des colombes. » Pourquoi avez-vous la présomption de vous croire l'amie de l'époux, vous qui ne savez pas avoir des yeux de colombe! Quelque bonnes que soient vos actions, si votre esprit n'est pas pur, c'est en vain que vous vous applaudissez de votre beauté. Comment êtes-vous son amie, si vous n'êtes pas belle ? Comment n'êtes-vous pas une ennemie, vous qui exercez votre malignité dans les choses saintes? C'est là le cas de ceux qui portent la malice de leurs sentiments, soit dans leur propre bien, soit dans celui des autres. Vous nuisez à votre propre bien, quand vous ne le considérez pas : vous attaquez celui des autres lorsque vous en concevez de mauvais soupçons. Mauvaise intention, et mauvaise interprétation, voilà deux choses pleines de malignité : toutes les deux pleines de fiel, toutes les deux fausses, n'ayant rien de commum avec la simplicité des colombes. Les yeux des colombes, sont ceux qui ne veulent pas être trompés, qui ne savent pas tromper. Ignorez-vous que votre époux est vérité? Comment vous dira-t-il, « ma colombe, mon amie, » quand vous n'avez pas la simplicité? La simplicité est amie de la vérité : aussi ses conversations s'adressent aux simples. Il applaudit à la simplicité de l'épouse par ces paroles : « Vos yeux sont ceux des colombes. » Elle est bonne cette simplicité clairvoyante, qui exclut la simulation, de manière à ne pas s'obscurcir dans la vérité. C'est chose rare aujourd'hui sur la terre : et si son séjour est quelque part, on la trouve assez cachée, retirée dans les trous des rochers, dans les cavernes des murs, et le long du cours des eaux. Mais comment l'œil des colombes s'obscurcit-il? ou comment se bouche-t-il? Quel est

Se garder dans ses propres actions, de la mauvaise intention, et dans celles des autres, de la mauvaise interprétation.

La simplicité est rare.

.....

plicem oculum in ipsis non habet. Ideo tenebrosa sunt, quod intentionis sinceræ lumine carent. Bonus itaque simplex oculus, non habens ullam partem tenebrarum, conversationis corpus totum serenans. Aut totus enim tenebrosus est oculus, aut totus lucidus, aut habens aliquam partem tenebrarum admixtam. Totus tenebrosus est, cum operi malo propter malum intendit : totus lucidus, cum operi bono non nisi propter bonum intendit. Cum vero in opere bono non tantum in ipsum bonum, sed etiam in alium aliquem finem intentio dirigitur ; vel cum in opere non bono quod inesse credebatur bonum, errando diligitur : aliqua ex parte oculus caligat, et non est mera simplicitate purus. Quid cum opus bonum prætenditur, et non ipsum bonum, sed aliud totum intenditur? Oculusne iste tenebrosus dicetur, ex toto, an ex parte caligans? Mihi quidem magis tenebrosus ex toto videtur. Nam etsi lux deputetur in opere, nulla tamen agnoscitur in intentione. Quomodo autem intentio bona, quæ bonum non optat : aut quomodo simplex, quæ sub boni velamine seipsam occultat? In oculis vero sponsæ utraque commendatur, et simplicitas, et spiritualitas : ideo columbarum dicuntur. Et bene in amica sua primo lucem commendat, ut sibi demonstret similem, qui et ipse dicitur lux mundi, et in quo tenebræ non sunt ullæ. In sex dierum conditione lux omnium prima creata dicitur, et in describenda pulchritudine sponsæ, lucis in primis inducta decenter est mentio.

3. *Oculi tui columbarum.* Quid te amicam esse præsumis, tu quæ nescis oculos habere columbæ? Opera quantumcumque fuerint bona, si impurus est animus, de pulchritudine frustra tibi applaudis. Quomodo amica es, quæ pulchra non es? Sed quomodo non es inimica, quæ malignaris in sancto? Malignatur in sancto, qui malignatur in bono sive in suo, sive in alieno. In tuo malignaris bono, cum bonum ipsum non conspicaris : in allieno, cum de bono male suspicaris. Et prava intentio, et perversa interpretatio ; utraque malignatio est : utraque fellea, utraque falsa, nihil habens cum columbarum natura commune. Oculi columbarum sunt, qui nec falli volunt ; nec fallere norunt. Nescis quod sponsus tuus veritas est? Quomodo dicet tibi, *Columba mea, amica mea*, quæ simplicitate non gaudes? Amica est veritati simplicitas : ideo cum simplicibus sermocinatio ejus. Denique simplicitati amicæ applaudit dicens : *Oculi tui columbarum.* Bona enim est occulta simplicitas, ita simulationem excludens, ut non caliget in veritate. Rara hæc hodie in terris avis : et si qua est ejus usquam frequentia, occulta satis, et latens in foraminibus petræ, in caverna maceriæ, et desuper rivos aquarum. Quomodo autem obscuratus est aut occultatus est oculus columbinus? Quis est qui sæculi calliditates non sectetur, qui illis se uti non gaudeat, qui non amet habere, aut saltem nominari in se non velit? Quis est qui non verecundetur oculos columbinos, glorietur se habere milvinos? Si Christi amicam dici te velis, quid tibi cum prudentia carnis, quæ inimica est Deo? An istas inimi-

celui qui ne se conforme pas aux ruses du siècle, qui ne se plaît pas à les employer, qui n'aime point à avoir ces hontes ou qui ne veuille qu'on les vante en lui? Quel est celui qui ne redoute pas d'avoir des yeux de colombe, et ne se glorifie d'avoir ceux du milan? Si vous voulez être appelée amie du Christ, qu'avez-vous à voir avec cette prudence de la chair qui est ennemie de Dieu? Est-ce que vous cherchez à faire cesser ces inimitiés, en remettant en vous les deux prudences de la chair et de l'esprit? *Rom.* VIII, 6 : La paix de l'esprit est toute la vie. I *Cor.* V, 8. Qu'entendez-vous dire, je vous prie, et il y a beaucoup de bruit et pas de paix? Quelle sorte de paix peut-il exister entre la loi de la cupidité et la loi de Dieu? Celle-là ne doit pas être mise à côté de celle-ci, car ce qu'elle ne peut être soumise. *Rom.* VIII, 7. Car ou bien la prudence de la chair répugne à la loi de Dieu et elle est ennemie; ou bien elle peut s'identifier à elle et elle est utile; ou bien elle résiste, ou elle complaît. Elle peut être détruite de manière à ne plus exister, elle ne peut être ramenée au point de s'accorder avec elle. Vous désirez donc livrer votre bouche et votre cœur aux exercices de cette prudence qui ne peut être associée ou soumise à la loi de Dieu? La prudence de l'esprit est vie et paix. Elle est pleine de vie, elle a pour elle la pratique de la vie présente et de la vie future. Mais la prudence de la chair s'exerce seulement durant la vie du temps, elle n'aura aucune place dans celle qui suivra. Dans les enfers, la cupidité ne trouvera ni à s'exercer ni à servir, elle n'y rencontrera que son châtiment. La prudence de l'esprit est paix, la cupidité est lutte. Et vraiment paix, car pour elle c'est être détruite que de ne pas se livrer à la paix. C'est cette prudence que le Christ rappelle comme contribuant à la beauté de l'épouse.

La prudence de la chair et celle de l'esprit sont inconciliables.

C'est elle qui est décrite par les yeux des colombes, qui sont la simplicité et la spiritualité, par ce que n'ordonne le Saint-Esprit, est représenté sous la forme d'une colombe. Une telle simplicité n'est pas oiseuse : elle renferme beaucoup de grâces au-dedans.

4. « Vos yeux sont ceux des colombes, sans parler de ce qui se cache au-dedans. » C'est là je ne sais quoi de grand et de souverainement grand, qui n'a pas dû ou n'a pas pu être entièrement exprimé, ou bien encore, comme les autres grâces, par quelque signe spécial, mais qu'on peut bien soupçonner ou sur lequel les âmes qui éprouvent peuvent faire de pieuses pensées. « Sans ce qui se cache au-dedans, » comme si on ne voyait pas au-dedans les autres grâces et les dons du Saint-Esprit. Et comment toute la gloire de la fille du roi est au-dedans? Les yeux des colombes sont purement à l'intérieur. Là où la simplicité de la foi purifie les cœurs et rend limpides les yeux du cœur, là où l'on dit qu'est caché non-seulement tout, mais l'homme de cœur tout entier. Mais quoique toute gloire vienne du dedans, il existe une gloire plus intérieure qu'une autre : et comme dans l'homme extérieur, ainsi que dans l'intérieur, il y a des trésors plus intimes que les autres, entièrement cachés, connus néanmoins du bien-aimé seul : peut-être même quelques-uns d'entre eux sont ignorés de l'épouse elle-même qui n'a pas ainsi une parfaite connaissance du nombre des dons qu'elle a reçus du ciel. Qu'importe que la hauteur en soit cachée, si l'humanité est sauvegardée. Votre secret est à vous, ô bon Jesus, votre secret est à vous, et seul vous trouvez vos délices dans l'intérieur caché de votre épouse. Pourquoi ne nous communiquez-vous pas même dans une faible mesure, ce je ne sais quoi qui est caché,

---

cimus evanescere cæcitas, ut nimirum cernus et spiritus prudentia evellas in te ipso? Medicum fomentum lumen massam corrumpit. Quid enim est, ubi mentem est lumenque, cæca prudentia? Quæ secundum legi inimicitias, et legi subdita? Non debet ulla lucis esse conjuncta; quia nemini esse subjecta. Prudentia enim carnis legi Dei non subjacet, et hinc bella est : aut vincit perit, et hinc est : aut resistit, aut ex toto desistit. Potest permitti et pertimis non est; nulli potest permitti ut ei contemperata sit. Unum ergo est ex his quæ simul exercitium opus habent prudentia, quæ lex Dei non potest vel assumi, vel subjici. Prudentia spiritus vita est et pax. Vitalis est enim prudentia spiritus, unum habentis vitæ quæ omnis est et futuræ. Prudentia vero carnis in præsenti tantum exercetur vita, nullum in ea quæ sequitur, habitura locum. Cupiditatis enim apud inferos hoc ipsum, hoc usus est, sed excruciatio. Ista pax est, illa bellum. Et beata pax, cui hoc est evacuari, quod patitur vacare. Tanam prudentiam ad sponsæ pulchritudinem Christus commendat. Tales in oculis columbarum depingitur, quæ simplicitatem et spiritualitatem redolent, et quod in columbæ figura Spiritus-sanctus intelligi soleat. Non solet esse vacua talis simplicitas : multum enim subest latentis gratiæ.

4. *Oculi tui columbarum, absque eo quod intrinsecus latet.* Magnum nescio quid illud est, et vere magnum, quod nonnisi vel dici non debuit, vel dici non potuit; non aliqua, ut arbitror, cæteris, simili ignoti, sed in singulari et unica sola reliquarum ille qui similia inde percipiat. *Absque eo*, inquit, *quod intrinsecus latet*, quod non nisi intrinsecus sese gerebat et dona Spiritus. Et quantum omnis gloria filiæ regis ab intus? Interiora et intrinseca ipsi soli columbarum, ubi simplicitas fidei corda purificat, et illuminatos reddit oculos cordis : ubi non modo omnes, sed totus absconditus homo cordis clamat. Sed licet ab intus omnis sit gloria, est tamen gloria gloriæ respectu interior : et sicut in ipso homine exteriori, sic et in illo interiori alia aliis magis sunt intima et latentia penitus, soli tantum nota electo : fortasse et aliquid etiam ipsi sunt sponsæ ignota, nec collatorum divinitus ad plenum habet notitiam munerum. Quid enim si occultatur sublimitas, dum servatur, humilitas? Secretum tuum tibi, Jesu bone, secretum tuum tibi, et in absconditis sponsæ sinus deliciaris. Cur non vel ad modicum illud nescio quid latens nobis communicas, et oc-

pourquoi ne pas ébaucher cette beauté secrète qui fait vos délices! Vous nous provoquez davantage à chercher, quand vous nous parlez de quelque chose qui se cache au-dedans : et vous excitez davantage notre curiosité en passant sous silence un si grand mystère. Plus vous vous taisez, plus vous nous attirez. Quelle est grande l'étendue de cette douceur, que vous croyez devoir cacher puisque vous ne l'indiquez pas. Quoique ce soit, c'est une chose cachée au-dedans; mais de ces profondeurs cachées, il s'exhale une odeur très-suave Je ne sais pourtant comment il se fait qu'en conjecturant que ce bien caché est admirablement doux, déjà je le sens entièrement agréable : l'affection saisit presque déjà ce que l'intelligence n'atteint pas. Ce secret est caché dans le cœur de l'épouse, et consigné dans ses trésors; il n'est permis qu'à l'époux d'y pénétrer et de parcourir les mystères de cette gloire secrète.

5. Je dis aussi qu'il n'est pas facile de déterminer par les indices extérieurs la vertu de quelqu'un. Souvent sous de très-minces apparences se cachent des biens extraordinaires. C'est pourquoi nous devons louer les vertus qui se produisent au-dehors en ajoutant pour chacune : « Sans compter ce qui se cache au-dedans. » Remarquez pareillement qu'on vante dans l'épouse cette simplicité de colombe dont nous traitons en ce moment. Voyez combien cette qualité est agréable, combien en elle-même elle est douce et attrayante. Cependant elle a encore des trésors cachés dans son intérieur et elle renferme, pour user de cette expression, la moëlle d'un doux secret. Vous cherchez quel est ce mystère! Je vous l'ai déjà dit, et si vous voulez l'entendre encore, j'avoue que je l'ignore. Je pourrais vous recommander cette pieuse simplicité, et vous exhorter à la désirer vivement, puisqu'elle renferme, et peut-être communique un secret si inexplicable et si doux. En m'efforçant de le dérouler, peut-être arriverai-je par expérience ou conjecture à quelque chose d'intime et de caché. Mais sera-ce celle dont l'époux parle d'une manière si enveloppée dans l'éloge de sa bien-aimée. Quelque profondément que je creuse, il restera encore quelque chose de caché. Toujours ce secret demeure enseveli dans de profondes ténèbres, il ne tombe ni sous notre parole ni sous notre pensée. Je vénèrerai le silence qui enveloppe un si profond mystère. Car quoi qu'il ne soit pas donné de savoir précisément en quoi il consiste puisqu'on ne l'explique pas; il nous en est assez manifesté pour que nous croyions qu'il est singulièrement doux et particulièrement agréable à l'époux. On ne peut scruter ce qu'il est, mais on peut estimer combien il est grand, par la même, qu'il n'a pas été permis d'exprimer une chose si cachée.

6. Cependant pour paraître avoir dit quelque chose et ne m'être pas entièrement tû (car c'est là le but de vos instances), entendez ce qu'à mon avis on peut assurer en ce point : mon explication sera-t-elle appropriée au présent passage, vous en serez juges. Les vertus elles-mêmes, par leur propre nature, sont placées, dans l'intérieur de l'âme, mais l'exercice de la plupart d'entre elles, se produit au dehors : quelques-unes d'elles exercent leur puissance au-dedans. L'une fuit les délices de la chair, l'autre embrasse le séjour retiré où se cachent les

cultam, qua delectaris, figuras pulchritudinem? Plus nos ad quærendum allicis, dum illud latere intrinsecus dicis : et curiositatem nostram amplius irritas, tantum silentio mysterium premens. Plus nos dum taces, trahis. Quam magna multitudo dulcedinis hujus, quam abscondendam judicas, dum non explicas. Quidquid illud est, latet intrinsecus : sed de latebris istis suavissimus odor adspirat. Nescio enim quo pacto dum illud admirabiliter dulce esse conjicio, admirabiliter dulce jam sentio : jam illud pensat affectus, ad quod non penetrat intelligentia. Conditum est hoc penes sponsam, et signatum in thesauris ipsius; soli fas est dilecto istos ingredi, et goriæ latentis arcana revolvere.

5. Hoc autem dico quod non facile est virtutem cujusquam ex indiciis diffinire. Frequenter enim exiguis exstantibus signis, eximia sunt quæ latent intus secreta. Ideoque manifestas debemus sic virtutes laudare, ut hac in singulis adjectione utamur : *absque eo quod intrinsecus latet*. Denique ipsam hanc, de qua nobis est sermo, commendatam in sponsam columbinam inspicite simplicitatem, quam gratifica, quam est in seipsa suavis et placens : majores tamen in se reconditos habet thesauros. et dulci est (ut sic dicam) medullata secreto. Quæritis quid sit illud? Dixi jam, et si adhuc vultis audire, ignorare me fateor. Possem piam hanc vobis commendare simplicitatem, et ad ejus vos æmulationem hortari, quæ tam inexplicabile et dulce mysterium continet, fortasse et confert. Id autem ipsum si fuero conatus evolvere, forsitan ad aliquid occultum et latens pertingam vel experientia, vel conjectura. Sed numquid illud erit cujus tam involute meminit sponsus in laude dilectæ? Quamlibet potuero occultum eruere, aliquid adhuc latebit intrinsecus. Altis illud latet in tenebris : nec nostro subjacet vel stylo, vel studio. Venerabor ipsum silentium tanti mysterii. Nam quamvis non est datum definite nosse quid sit, eo quod siletur; satis relictum est credere quod aliquid singulariter dulce et sponso gratum sit. Non potest investigari quale sit, sed potest æstimari quam magnum sit, vel eo ipso quod verbum tam arcanum dici non licuit.

6. Ut tamen aliquid dixisse videar, et non ex toto siluisse, (ad hoc enim instatis) accipite quod mihi videtur in hac parte vere dici posse : utrum accommodate ad præsens capitulum, vos videritis. Virtutes ipsæ suapte natura intus in animo locatæ sunt, sed usus quarumdam in exterioribus viget : quædam vero suam in interioribus exercent potentiam. Et illa quidem carnales declinat illecebras, ista vero spiritualium deliciarum latebras amplexatur. Illa vel sollicitantes occasiones refugit, vel insolentes affectiones compescit; et quamvis

délices spirituelles. Celle-ci fuit les occasions qui la sollicitent ou arrêtent les mouvements importuns qui s'élèvent, et se livre par ce temps, à un travail ennuyeux quelque nécessaire : celle-là trouve son bonheur, dans des matières qui ne l'emportent pas plus par l'agrément que par la bienséance. Celle-ci, d'un regard simple et d'un œil de colombe, parcourant les objets extérieurs, les hait ou bien les dédaigne : cette autre, avec une attention plus inquiète, passe en revue les beautés supérieures, et s'enflamme à mesure qu'elle les considère davantage. Nous pouvons de la sorte, établir une certaine distinction entre ces vertus, et appeler les unes extérieures, les autres intérieures, les autres intimes. Les unes en effet se retirent des choses charnelles, les autres s'attachent aux spirituelles, les autres goûtent déjà certaines premices de la patrie. Les premières s'éloignent des charmes du monde qu'elles méprisent : celles du milieu se conforment encore à ce qu'elles désirent spirituellement : les dernières ou plutôt celles qui sont dans l'intime de l'âme, jouissent avec avidité, des délices que l'âme a désirées. Dieu bon, que de lumières et de délices dans ces replis! quel excès de bonheur dans ces lieux retirés du cœur! O que de telles solitudes me cachent moi-même et que je puisse dire, ce verset du psaume : « Cette nuit me tournit ma lumière pour mes délices! » *Ps.* CXXXVIII, 11.

Distinction des vertus extérieures, intérieures et intimes.

7. Voici que j'ai touché quelque chose de ce qui se cachait dans ce dernier degré, et c'est peut-être cela même ou quelque chose de semblable que l'époux a désigné. Du reste je veux céder respectueusement à ces mystères : il n'est point permis, en effet, de découvrir dans un discours hardi, les secrets des paroles, de dérouler avec des mains moins saintes, les énigmes délicates du saint des saints et de toucher la manne cachée que renferme l'urne d'or, et que l'arche sacrée abrite dans ses flancs. Ce mien me de manne, indique quelque chose de caché, dont on peut bien plutôt dire, qu'est-ce que c'est? que déclarer en effet ce que c'est. Et à qu'elle autre symbole qu'à la manne comparerai-je cette grâce cachée? La manne est une nourriture douce et céleste : mais vous voyez combien elle est secrètement voilée dans l'urne, dans l'arche, dans le saint des saints, pour éloigner d'elle le regard curieux et moins digne, le regard de cet œil qui n'est pas celui de la colombe, regard que ne dirige pas une pieuse crédulité et une intention pure. Nous vous en prions, mes frères, embrassez la sainte simplicité, le repos de l'esprit, les méditations chastes, les prières faites sans entraves, parce que dans ces vases et (pour ainsi parler) dans l'arche de la méditation sainte ainsi que dans l'urne intérieure de l'oraison, est placée pour nous la divine réfection et la portion de gloire, dont il est écrit : « je serai rassasié quand votre gloire aura paru. » *Ps.* XVI, 14. Que sa plénitude nous confère la vie éternelle par Jésus-Christ, à qui est l'honneur et la gloire dans tous les siècles des siècles. Amen.

Avec quel respect doivent être traités les mystères cachés à l'homme.

SERMON XXIII.

Vos dilecti sunt quasi greges pastorum qui ovium circuunt de manu Gedeon : vos dilecti comme des troupeaux de brebis tondues, etc., Cant. IV, 1.

1. Ce sont-là, comme vous le savez bien, ce qu'on

---

interim necessario, molesto tamen exercitio libenter : ista tali delectatur materia, quæ non jucunditate magis, quam honestate præcellat. Illa simplici intuitu et oculo columbino exteriores dum percurrit species, vel odit vel despicit : ista curiosiore prospectu cœlestes perlustrat species, perspectu amplius inardescit. Possumus itaque quamdam distinctionem formare, ut dicamus alias exteriores esse, alias interiores, alias intimas. Alii enim se a carnalibus retrahunt, alii spiritualibus intendunt alii quosdam jam tenent primitias. Primæ se a mundi illecebra, quam contemnunt, compescunt : mediæ se ad id quod spiritualiter concupiscunt, adhuc componunt : ultimæ, imo intimæ quodis avide jam fruuntur. Deus bone, quantum lucis et delitiarum in illis est interioris! quantus excessus in recessibus illis! Utinam tales me concludant latebræ, ut illud de psalmo dicere possim : *Nox lux illuminatio mea in deliciis meis.*

7. Ecce nunc aliquid latens attigi in hoc ultimo gradu, et forte vel hoc est, vel aliquid simile quod sponsus significavit. Vetat de cetero deferre mysteriis : nec enim fas est audaci sermone arcanum aperire, et minus sanctis manibus linguæ convolutas delicate sancti sanctorum revolvere species, et recónditum manna contrectare, quod aurea et urna continet, et arca recludit. Et ipsum manna nomen aliquid ostendit arcanum, et de quo magis possit quæri, quid est hoc, quam dici quid sit hoc. Et cui melius quam mannæ latens illud comparaverim? Dulcis quidem et cœlestis est manna cibus : sed videtis quam secreta recónditus in urna, in arca, in sanctis sanctorum, ut curiosus et minus idoneus ab hujusmodi aspectus arceatur, oculus ille qui columbinus esse non novit, quem non dirigit et pia credulitas, et intentio pura. Rogamus autem vos, fratres, amplectimini sanctam simplicitatem, quietem mentis, meditationes puras, liberas orationes : quoniam in talibus vasis, et ut ita dicam, in arca sanctæ meditationis et interioris orationis urna, divina nobis est locata refectio, et portio gloriæ, de qua legitur : *Satiabor cum apparuerit gloria tua.* Cujus plenitudo vitam nobis æternam conferat per Jesum-Christum, cui est honor et gloria per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XXIII.

Quasi tot sunt greges pastorum qui circumierunt de manu Gedeon. Dentes tui sicut greges tonsarum, etc. Cant. IV, 2.

1. Ecclesiæ (ut bene nostis) hæc blandimenta dicuntur,

appelle les caresses de l'église, et dans le dernier discours nous avons parlé de ses yeux spirituels. Mais parce qu'ils sont ainsi, est-ce à dire qu'ils sont rares? Voyez tout son corps comme il est plein d'yeux devant et derrière. Ses yeux sont les Prophètes, ses yeux sont les Apôtres, personnages divins qui prédisent l'avenir ou qui annoncent ce qui a déjà eu lieu. Ses yeux sont les interprètes des Prophètes et des Apôtres et ceux qui instruisent les peuples : par leur ministère, nous voyons et discernons ou les avantages spirituels de l'âme ou ce qui cause sa ruine. Mais je ne sais, si tous ceux qui ont la charge d'être l'œil, en remplissent la fonction. Chefs aveugles non seulement des aveugles, mais, ce qui est plus indigne, de ceux même qui voient, ne paraissent-ils pas occuper la place de l'œil, en avoir l'apparence, sans en avoir la vertu? Plût à Dieu que cela suffit, qu'ils ne pussent prévoir ce qui est bien, qu'ils fussent aveugles en ce qui regarde l'utilité commune en même temps qu'ils ne seraient nullement clairvoyants pour ce qui touche à leurs intérêts particuliers. Mais à présent, ils sont aveugles et rusés; stupides en ce qui regarde les avantages de l'église, mais très habiles pour ce qui se rapporte aux leurs. Mais comment est-il l'œil de la colombe, cet œil qui ne sert point à la colombe, qui ne voit pas pour la colombe et ne considère pas l'avenir pour la colombe : qui ne la conduit pas, mais qui plutôt détourne l'Eglise du chemin, et autant qu'il est en lui, la fait errer par de mauvais exemples? C'est de ces malheureux, que l'Apôtre parle : «tous cherchent leurs intérêts, non ceux de Jésus-Christ.» (*Phil.* II, 21.) Ils occupent la place, ils ne remplissent pas l'office, ils le pervertissent : comme au contraire, il en est d'autres qui ne sont pas chargés de l'office d'œil et qui l'usurpent par présomption. Et on en trouve fréquemment un grand nombre. Qui nous montrerez-vous maintenant, parmi les disciples, qui à part lui, placé comme sur un tribunal, ne réprimande pas, ne corrige pas, ne châtie pas les actes des supérieurs? Des gens de cette sorte ne sont pas les yeux des membres, mais bien comme les yeux des yeux. C'est absolument, comme si dans le corps de la colombe, les ailes et les plumes voulaient diriger les yeux. Je ne veux pas trop insister sur ce point, de crainte de vous troubler, mes frères. Soyez contents de votre mesure. Dans le corps de la colombe, rien ne manque d'emploi, rien n'est sans honneur : et les membres qui sont cachés reçoivent un honneur plus grand. Les cheveux de l'épouse, ont aussi leur considération. Si par les yeux il faut entendre les prélats, qui faut-il entendre par les cheveux, sinon les disciples? Excellents disciples, ceux qui, semblables à des cheveux, se montrent maniables et dociles aux mouvements du maître comme au souffle du vent : qui grêles et atténués par les disciplines spirituelles, sont presque sans corps, sans chair, insensibles à toute injure, au point qu'ils ne sentent pas le coup de l'instrument qui les tranche : ils ne souffrent de véritables ennuis, que s'il leur arrive d'être arrachés de la tête à laquelle ils étaient attachés. Le reste du corps étant mort, ils ne retiennent qu'un sentiment vital, tant qu'ils demeurent unis à la tête où ils prirent naissance. Voisins du cerveau, où l'on place le siége de la sagesse, ils semblent s'efforcer de pénétrer à ses plus intimes secrets : il semble qu'ils sont comme arrachés et déracinés et appelés par

mauvais élats ont mandés.

Les prélats sont désignés par les yeux et les sujets par les cheveux.

.....

et de spiritualibus ejus oculis præcedenti disputatum est sermone. Sed quia tales sunt, numquid rari sunt? Vide totum corpus ejus quomodo plenum sit oculis ante et retro. Oculi ejus Prophetæ, oculi ejus Apostoli, qui vel futura prædicunt, vel jam facta prædicant. Oculi ejus sunt utrorumque interpretes et doctores populorum : quorum officio spiritualia animæ vel commoda, vel scandala, et cernimus, et discernimus. Sed nescio, si omnes qui oculi habent officium, teneant et usum. Duces cæci, nec tantum cæcorum, sed, quod indignius est, et videntium, nonne videntur oculi habere et locum et speciem, sed virtute carere? Utinam vel id sufficeret, et virtute providendi bona carerent, essentque ad communes utilitates cæci, dum non ad privatas arguti commoditates. Nunc autem et cæci sunt, et callidi; hebetes ad Ecclesiæ lucra, ad propria acuti. Sed quomodo oculus est columbæ, qui columbæ non inservit, columbæ non videt, columbæ non providet : qui columbam non ducit, sed magis abducit Ecclesiam, et quantum in ipso est, pravis præcipitat exemplis? De talibus Apostolus loquitur : *Omnes quæ sua sunt quærunt, non quæ Jesu-Christi.* Tales occupant locum, et pervertunt usum : cum e diverso sint alii, qui oculi non habent officium ex promotione, sed usurpant ex præsumptione. Et quidem frequens hæc turba. Quem dabis nunc ex numero discipulorum, qui Prælatorum opera penes se velut quodam locatus in tribunali non carpat, non corrigat, non castiget? Isti non jam sunt oculi membrorum, sed quidam oculi oculorum; quomodo si pennæ et plumæ in corpore columbæ ipsa velint oculorum dirigere lumina. Nolo locum hunc nimis urgere, ne vos, fratres, exagitare videat. Estote vestra contenti mensura. Nihil omnino in corpore columbæ officio vacat, nihil caret honore : et ea quæ abscondita sunt, abundantiorem habent honorem. Denique et capillis sponsæ suus est honos. Si enim in oculis Prælati; in capillis qui sunt intelligendi, nisi Discipuli? Et boni discipuli, qui se capillorum more tractabiles et flexibiles exhibent ad omnem nutum magistri, sicut ad motum venti : qui graciles et spiritualibus extenuati disciplinis, pœne sine corpore sunt, et penitus sine carne, ad omnem insensibiles injuriam, ut nec tondentis instrumenti sentiant læsionem : in hoc tantum passionis sustinentes molestias, si a capite sui inhæserunt, contingat evelli. Reliquo enim emortuo corpore, vitalem ibi tantum sensum retentant; ubi capiti, de quo oriuntur, junguntur. Qui ipsi vicini cerebro, ubi sapientiæ dicitur recessus, quasi ad intima ipsius arcana nituntur intrare : quibus hoc eradicari et quasi inde evelli videtur, ad exteriores qualibet occasione curas vocari. Nam qui inde sine sensu

quelque occasion aux soins extérieurs. S'ils en tombent sans souffrance, comment paraîtront-ils y être nés, ou y avoir pris racine?

2. Ensuite, que les cheveux de l'épouse ne tombent pas, mais s'élèvent, la suite l'explique : « vos cheveux sont comme un troupeau de chèvres qui montent de Galaad. » Comme un troupeau de chèvres, parce que, placés et trouvant leur aliment sur les hauteurs et tendant sans cesser vers les cimes à l'exemple des chèvres, ils n'éprouvent pas néanmoins de sentiments superbes, et conservent toujours conscience de l'infirmité de leur chair. Car l'orgueil descend, l'humilité monte. Aussi on les compare aux chèvres, parce que toujours ils montent vers les hauteurs, et toujours aussi ils regardent leur faiblesse. Et c'est avec raison, qu'ils montent de Galaad : ce n'est cependant que sur la montagne de Galaad, mot qui veut dire : monceau de témoignage. Et quel est ce mont, si ce n'est Jésus-Christ, sur la tête duquel sont entassés tous les témoignages des Prophètes, à qui les Prophètes, à qui Jean, à qui Dieu le père, à qui ses propres miracles rendent témoignage? Cette montagne est la tête de l'Eglise. Ne vous détachez pas de cette montagne, si vous en êtes un cheveu. Pourquoi nous menacer de nous séparer et de nous détacher de la masse des autres cheveux? Est-ce que votre chute rendra l'Eglise chauve? Elle est à l'abri de cet accident. C'est à la synagogue qu'a été adressée cette menace : »La calvitie remplacera le cheveu frisé. » Les cheveux de l'Eglise sont frisés, ils se replient toujours vers la tête, retournés vers elle par un mouvement ami, ils cherchent à pénétrer dans l'intérieur. C'est pourquoi ils ne tombent pas, mais ils s'élèvent de Galaad, entassant toujours des exemples plus élevés, des œuvres de Jésus-Christ pour en faire l'objet de leur imitation. Plaise à Dieu que tous mes actes attestent la foi que j'ai en Jésus-Christ et que par leurs progrès continuels, ils constituent pour moi comme une montagne de mérites ! Que j'ai encore ramassé peu de pierres de ce témoignage ! Je crains beaucoup d'en avoir réuni un grand nombre en un sens tout opposé. Quoi donc? Est-ce qu'ils ne vous paraissent pas avoir entassé des témoignages non pour la foi, mais contre la foi, ceux qui vivent comme s'ils s'inspiraient d'une foi différente de la foi chrétienne? Nous voyons beaucoup de malheureux de ce genre, dont on peut dire avec raison : ces hommes ne vivent pas comme s'ils se croyaient rachetés par le sang de Jésus-Christ, comme s'ils espéraient une autre vie, craignaient un jugement à venir et reconnaissaient enfin des préceptes évangéliques venus du ciel. Que je voudrais que des témoignages de ce genre, soient en petit nombre, chez moi, je préférerai, même qu'il n'y en trouvât aucun, de peur que ce petit mauvais levain ne gâtât toute la masse de mes œuvres pieuses.

La conduite de plusieurs ne concorde point avec leur foi

3. Et, mes frères (pour me glorifier du bien commun puisque je n'en ai pas de propre à moi), si vous considérez la suite, de toute votre vie et la pratique de l'observance régulière, l'ensemble des bons témoignages que vous entassez, ne sera pas mince. Car à partir des vigiles de la nuit, que vous célébrez, comme les prémices du jour, avec une affection si vigilante, et dans lesquelles, dès le commencement des veilles, vous répandez votre cœur, comme l'eau devant le Seigneur, si, dis-je, à partir de ce début, vous voulez suivre par ordre, tous les

Description de l'observance pratiquée à Cîteaux du temps de Gillebert

.....

doloris effluunt, quomodo ibi aut nati, aut radicati credentur?

2. Denique quod non decidant capilli sponsæ, sed assurgant, audi quod sequitur : *Capilli tui sicut grex caprarum, quæ ascendunt de monte Galaad.* Quasi grex caprarum, eo quod in sublimibus pasti et positi, et tendentes semper ad alta ut capræ, altum tamen nil sapiunt sed carnalis conscii sunt infirmitatis. Elatio namque ipsa descendit, ascendit humilitas. Ideo quasi capræ, quod semper et alta petant, et ad infirma sua respectent. Et bene de monte Galaad ascendunt : sed tamen nonnisi in monte Galaad, qui testimonii acervus interpretatur. Et quis ille nisi Christus, super quem omnia Prophetarum coacervata sunt testimonia, cui Prophetæ cui Joannes, cui Pater, cui opera ipsa testimonium reddunt? Hic mons Ecclesiæ caput est. Noli de hoc monte defluere, si capillus es. Quid nobis separationem minaris, et velut avulsum iri a reliquorum grege capillorum? Numquid casus tuus Ecclesiæ calvationem inducet? Nescit illa decalvari. Nam et capilli ejus omnes numerati sunt. Ad Synagogam illa interminatio facta est in Propheta : *Erit pro crispanti crine calvitium.* Crispi sunt Ecclesiæ crines, ad suum semper recurrentes caput, circa illud ambitu amico revoluti, in ipsa capitis secreta conantes intrare. Ideo capilli ejus non decidunt, sed ascendunt de monte Galaad, operum Christi majora sibi semper ad imitandum exempla cumulantes. Utinam fidei quam habeo in Christo, omnia opera mea attestentur, et jugi profectu congesta acervum mihi ascensionis constituant. Quam paucos ego mihi testimonii hujus contuli lapides! Vereor equidem, ne et in contrarium multos congesserim. Quid enim? Nonne tibi videntur non pro fide, sed magis contra fidem testimonia congessisse, qui sic vivunt, ut alterius videantur fidei, quam Christianæ? Denique tales quam multos videmus, de quibus jure dici possit : isti non sic conversantur, ut qui Christi redemptos se sanguine credant, qui aliam sperent vitam, qui futurum vereantur judicium, qui tandem evangelica præcepta divinitus data fateantur. Talia utinam penes me testimonia pauca reperiantur : mallem nulla, ne modicum fermentum acervum fidelium operum totum denigret.

3. Et fratres mei (ut modicum de communi glorier, qui de privato non possum) si totius vitæ vestræ respexeritis ordinem, et regularis observantiæ cursum ; non erit exiguus, quem boni testimonii cœdificatis, acervus. Nam si a Nocturnis vigiliis, quas impigro velut primitias quasdam prælibatis affectu, et effunditis a principio vigiliarum sicut aquam cor vestrum ante conspectum Dei; si, inquam, a capite singulos per gradus conversationis divinæ seriatim velitis incedere ; quid ibi reperietur quod

autres exercices de votre sainte journée, que trouverez-vous, qui ne sente la discipline, qui ne réponde à notre foi, qui n'écrase le corps, n'élève l'âme, ou ne la dirige après qu'elle a été élevée? Durant la Psalmodie combien grande est la discipline du corps, combien plus grande est la retenue de plusieurs dans l'esprit, à qui ils ne permettent point de s'écarter même pour peu que ce soit, ou à qui ils n'accordent de s'éloigner que fort peu, du sens des paroles de l'office? Car où ils le tiennent attaché aux formules mêmes, qui sont chantées, ou il n'a licence de s'occuper que de pensées qui s'en rapprochent; en aucun cas, il ne peut penser à celles qui y sont étrangères. Que si un écart a lieu (car la pensée de l'homme est mobile), avec quel soin cette faute est châtiée, et avec quelle usure on compense ce retard? Les intervalles nocturnes, eux-mêmes, qui s'écoulent entre les heures communes, ne sont pas consacrés à l'oisiveté. Dieu bon! cette portion de la nuit, comme elle est sans obscurité, comme elle est illuminée dans ses délices! Les prières qui s'y font, ont lieu en particulier, mais elles ne demandent rien de particulier. La voix est plus basse, mais l'esprit plus appliqué, les prières faites en silence ont plus de feu. Souvent une prière brûlante arrache la voix : emportée par une affection pure et pleine, elle n'a pas besoin, elle ne se sert pas de paroles. L'amour, retentissant seul aux oreilles du Seigneur, dédaigne le fracas des accents du corps qui, d'ordinaire, sont également des encouragements à ceux qui commencent, et des entraves à ceux qui prient avec perfection. Quoi de plus? Aux mêmes heures du matin, on recommence de nouveau les prières, on multiplie les louanges du Seigneur, et on purge par un aveu timide, mais public, même les fautes légères. Ce n'est pas pour les religieux une faute légère de perdre légèrement de mémoire la pensée du Christ. Si l'ennemi habile leur a suggéré quelque manquement, estimateurs injustes en ce point, ils se l'imputent à eux mêmes et regardent, comme leur propre faute, le péché que la fraude d'un autre a vainement essayé de leur faire commettre. Que dire de ce travail quotidien des mains, qui fatigue suffisamment le corps et le nourrit légèrement? Les religieux ne profitent pas seuls du produit qui provient de leurs mains; ce qu'ils n'en prennent pas est donné aux indigents, à eux la privation, pourvu que l'abondance soit pour les autres. Quelques relâches les soulagent de leurs fatigues, mais dans leur corps brisé, l'amour brûle toujours, alors les larmes secrètes coulent avec abondance, les gémissements s'échappent, les soupirs éclatent : ceux qui sont auprès, s'ils étaient froids par eux-mêmes, pourraient se réchauffer aux ardeurs de leurs voisins. Que dire encore de ce sentiment qui les empêche de penser, non pas au lendemain, mais même au jour présent, et leur fait jeter tous leurs soucis dans le cœur de celui qui les gouverne, cherchant, non la récompense, mais uniquement le royaume de Dieu. Quoi encore? Ce que j'avais presque omis, chaque jour au chapitre, ils se présentent à l'examen de l'abbé, comme s'ils étaient devant le tribunal de Jésus-Christ. Là, chacun s'accuse le premier, se hâtant de devancer celui qui aurait à l'accuser. Et ce silence perpétuel, et la gravité de la conduite? Est-ce que ce silence n'embellit pas toute la vie et la revêt comme de la splendeur d'une ravissante sainteté? Le sommeil lui-même

.....

disciplinam non sonet, quod non concinat fidei nostræ, quod non vel corpus atterat, vel mentem erigat, vel dirigat erectam? Inter psallendum quanta est disciplina in corpore, et quam major quorumdam in mente, dum ne ad modicum, vel certe tantum ad modicum a sensu verborum illam sinunt abire? Nam ibi, id est in ipsis quæ cantantur verbis, aut ligatam tenent, aut ad cognata relaxant, ad peregrina nequaquam. Quod si contingat, (fugax est enim mens humana, quanta statim castigant censura, et more hujus usuras a se reposcunt? Sed nec ipsa communium horarum intervalla nocturna vacant. Deus bone, hora illa noctis, quam sine nocte est, quam nox illa illuminatio in deliciis! Orationes illæ privatim fiunt, sed privata non petunt. Submissior quidem vox, sed mens intensior, et preces tacitæ multum habent acuminis. Denique frequenter vocem eripit oratio vehemens et verbis nec eget, nec utitur, quæ puro et pleno fertur affectu. Amor in auribus Domini solus obstrepens, corporalium strepitus dedignatur verborum, quæ sicut inchoanti excitamenta sunt, sic impedimenta solent esse perfecte oranti. Quid deinde? ipsis horis matutinis quasi de recenti orationes instaurant, frequentant confessiones et verecunda, sed manifesta revelatione etiam exiguos purgant excessus. Non tamen exiguum reputant, si a Christo vel tenui memoria titubant. Hostis callidi, si quid fuerit improbitate suggestum, sibi imputant iniqui in hac parte æstimatores, dum proprium arbitrantur casum, quod alienæ sunt fraudis casso conatu tantum provocati. Quid quotidianus manuum labor, quo corpus et satis atteritur, et tenuiter pascitur? Labores manuum suarum non soli manducant; sed de insufficienti partiuntur egenis, ut et illis sit tribulatio, dummodo aliis abundet. Intervallis quibusdam levant labores, sed fesso corpore fervet affectus. Illic tacitæ lacrimæ uberrim volvuntur, prodeunt gemitus, erumpunt suspiria : ut qui juxta sedent, si forte ex se frigidi sint, vicinis possint scintillis accendi. Quid denique quod non de crastino cogitant, nec de hodierno quidem? omnem curam projicientes in ipsum qui eis præest : non præmium, sed solum quærentes regnum Dei. Quid? quod pene præterieram, in Capitulo singulis diebus examinandi Abbatis adstant judicio, quasi ad Christi præsentati tribunal. Ibi quisque in primis accusator est sui, accusanti se locum aliis præripere festinans. Quid ipsum continuum silentium, et quædam compositionis gravitas? nonne totam conversationem venustat, et quadam sanctitatis pulchra vestit facie? Ipse somnus quoque sanctitatis testimonium reddit, nec in acervo testimoniorum est tantorum sine confessione. Nam reliquia cogitationum continentur Christo, ubi somno corpus obruitur. Quomodo enim dormientis

rend témoignage à cette sainteté, et il n'est pas sans témoignage dans un si grand monceau de bonnes œuvres. Car les restes des pensées louent encore le Christ, quand le corps est enseveli dans le sommeil. Comment, en effet, le religieux dormant, pourra-t-il ne pas rouler devant ses yeux, les images peintes et les idées gravées de toute sa journée?

4. Ne voyez-vous pas qu'on élève aussi une grande montagne de témoignages, avec cette différence, que ses œuvres se font, non en bloc et sans ordre, mais bien soumises à une suite réglée et revenant chacune périodiquement à des époques distinctes? Ces témoignages ne sont-ils pas entièrement dignes d'être reçus, parce qu'une telle sainteté convient, ô Seigneur, au lieu de votre séjour? Plaise à Dieu que les racines de mon cœur, s'attachent et se multiplient sur un tel monceau? La haute montagne formée par une sainte vie ne sait pas être stérile. Elle est ce lieu fertile et élevé dont le Prophète rappelle le souvenir : « Elle est devenue une vigne pour son bien-aimé, en force et en abondance. *Is.* v, 1. La grande marque de la fertilité d'un sol, c'est la quantité des fruits qu'il produit; comme au contraire, la richesse du lieu fait ressortir la maigreur et la stérilité de l'arbre. N'est-ce pas un arbre mauvais, celui qui, dans un bon terrain, ne porte pas des fruits bons, ni même les fleurs d'une bonne espérance pour l'avenir? Peut-être, que les vignes des alentours condamnaient ce figuier stérile, que le Seigneur ordonna de couper. (*Luc.* XIII, 6.) Il est souverainement inique, se trouvant dans une profession sainte, de ne rien faire de saint, d'être confondu par l'exemple de ses frères, alors qu'on cherche des prétextes, et de disposer des chutes dans son cœur, là où les autres trouvent moyen de progresser. O vous, qui avez le malheur d'être dans cette position, que votre chute vous suffise. Pourquoi essayer de détruire cet amas de bonnes œuvres que les autres s'efforcent de gravir avec entrain, et pourquoi voulez-vous changer les observances régulières dont vous blâmez le nombre et l'austérité? N'empêchez point ceux qui font bien; si vous le pouvez, montez, vous aussi. Entendez de quelle grande hauteur les saints se sont élevés. « Ayant éprouvé des dérisions et des coups, des chaînes et des prisons, ils ont été lapidés, sciés, tentés, ils sont morts, atteints par le glaive. Ils ont erré enveloppés de fourrures, de peaux de chèvres, pauvres, à l'étroit, dans l'affliction, courant dans les solitudes, sur les montagnes, dans les grottes et dans les cavernes de la terre, tous éprouvés en rendant témoignage à la foi. » (*Hebr.* XI, 33.) Vous voyez à quelle épreuve a été soumise leur foi, à quelles difficultés elle a résisté. Vous demande-t-on, attend-on de vous de telles luttes? Et le témoignage que vous rendez, bien qu'il soit d'un éclat inférieur, n'en est que plus recevable, parce que ce n'est pas la nécessité qui vous l'a imposé, mais bien votre volonté qui a accepté de le rendre. Que votre volonté soit donc volonté, qu'elle use du droit de sa liberté première, qu'elle se montre dégagée de tout bien, afin de persévérer et non pour reculer! qu'elle reconnaisse l'obligation qu'impose cette résolution, sans la regarder comme un joug, qu'elle soit sans entrave dans le bien, et libre toujours pour le bien; en celui qu'elle a déjà opéré et pour celui vers lequel elle doit tendre, ne se croyant nullement autorisée à jeter un regard en arrière.

Le religieux infirme ne doit pas l'exemple des autres.

5. Ecoutez saint Paul vous dire à quelle haute masse de bons témoignages il s'éleva. « C'est l'esprit

---

peterent non versari ante oculos totius divinæ conversationis imagines depictæ, et in animo vigilare. *

* *f.* vigilatæ.

4. Numne tibi magnus hic videtur testimonii acervus erigi, nisi quid non acervatim et sine ordine tanta ista, sed serie certa, et suis singula sunt distincta temporibus? Numne hæc testimonia credibilia facta sunt nimis, ex quo dignum non talis esset sanctimonia homine? Ultimam cordis mei radicem super istum desuetæ acervum. Nec ipsi sterilis esse tantæ bonæ conversationis cumulus. Locus est altus et elatus, quidem. Propheta commemorat : *Vinea facta est dilecto in cornu, in humore.* Et maximum plane fertilis soli testimonium, materiam provectus uberior : sicut e contrario loci tibertas, arboris qualitatem redarguit de infructuositate sua. An non arbor mala, quæ terram bonam occupans, fructus condignos non parit, sed nec alios bonæ spei parturit flores? Forsitan et ficulneam illam sterilem, quam Dominus jussit succidi, fertiles de vicino vineæ condemnabant. Periniquum est, in sancta conversatione plantatum, nihil sanctum moliri, et excusationes prætendentem cognatis exemplis convinci, et inde descensiones disponere in corde suo, unde alii ascendunt. Sufficiat tibi qui talis es, descensus tuus. Quid bonorum acervum operum, quem alii alacritate conscendunt, detrahere molliris, et regulares observantias immutare, quarum et numerum, et rigorem causaris? Noli putabete eos qui bene faciunt; si potes, et ipse ascende. Audi de quanto et quali acervo Sancti ascenderint. *Sancti fuerunt in cruciatu torquari, tecusque et vinculi; et carcere, lapidati sunt, sesti sunt, tentati sunt, in occisione gladii mortui sunt. Circumierunt in mollibus, in pellibus caprinis, egentes, angustiati, afflicti, in solitudinibus errantes, in montibus et in speluncis, et in cavernis terræ, qui omnes testimonio fidei probati sunt.* Vides quanto sit eorum fides probata scrutinio, quibus testimoniis examinata? Quid a viris tale vel expetitur, vel exspectatur? Et vestra hæc inferiori genere testimonia credibilia satis, eo quidem credibiliora, quod non ea necessitas impresit, sed supposuit se voluntas. Voluntas ergo voluntas sit, et primæ libertatis jure utatur, liberam se ad persistendum exhibeat, non æstimet ad recedendum. Agnoscat necessitatis debitum, sed non excedat jugum. In bono libera sit, et ad bonum nihilominus libera; in illo quod jam tenet, et ad illud quo tendere debet : sed ad ea quæ retro sunt, nullam sibi licentiam permissam existimans.

5. De quanto acervo testimonii Paulus ascenderit, tandem audite. *Ipse*, Inquit, *quidem Spiritus testimonium reddit Spiritui nostro, quod sumus filii Dei.* Quan-

de Dieu, » dit-il, « qui rend témoignage à notre esprit que nous sommes les fils de Dieu. (*Rom.* VIII, 16.) Quel monceau dans ce seul témoignage ! mais n'y a-t-il pas eu aussi un témoignage au-dehors? Dieu, dit le même apôtre, « donnant son attestation par des signes et des prodiges et des miracles divers, et des distributions du saint Esprit. » (*Heb.* II, 4.) Placé sur un tel amas de vertus et de prodiges qui assuraient son ministère. « Je ne crois pas avoir atteint le but, » disait-il. « Je fais une chose, oubliant ce qui est en arrière, je m'étends à ce qui est en avant. (*Phil.* III, 13.) Et nous, ayant une si grande quantité de témoignages placés sous nos yeux, déposons tout poids, et le péché qui nous entoure, par la patience courons au combat qui nous est proposé, jetant les regards sur l'auteur et le consommateur de notre foi, Jésus-Christ qui, pouvant choisir la joie, préféra la croix, méprisant la confusion qui en était la suite, et qui maintenant trône à la droite de Dieu. (*Heb.* XII, 1.) Repassez en votre esprit la pensée de celui qui a souffert de la part des pécheurs une si violente contradiction contre sa personne sacrée, afin que vous ne lâchiez jamais pied dans la fatigue de vos âmes. Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang. Par une juste prérogative, le témoignage de ceux qui ont versé leur sang pour la foi de Jésus-Christ s'appelle martyre, c'est-à-dire témoignage. Considérez le premier martyr, saint Etienne, de quel amas de pierres il s'éleva vers le Christ, toutes les âmes justes le suivent. « Comme un troupeau de chèvres qui s'élèvent du mont Galaad. » Ces glorieux athlètes portaient le trésor de la foi dans des vases d'argile, mais c'était en cela qu'éclatait la sublimité de la puissance de Dieu. Aussi on dit qu'ils s'élèvent, parce que les tourments horribles ne les brisèrent pas, mais bien plutôt les fortifièrent pour rendre témoignage avec grande vigueur. Quel courage ont-ils ceux qui ne supportent pas une réprimande, même légère, de la part de leurs supérieurs : à une parole un peu sévère, toute la force de la bonne résolution qu'ils avaient prise, s'évanouit. Les témoignages de ces âmes, maintenues par tant de secours, peuvent à peine se soutenir; ceux des martyrs, éprouvés par tant de tourments, éclatèrent avec plus de force et d'abondance. Plus les supplices étaient nombreux, plus ces témoignages se multipliaient. Quoique livrés à la mort tout le long du jour, regardés comme des brebis destinées à la boucherie, ces hommes triomphèrent partout, et de la montagne du martyre ils s'élevèrent comme du mont Galaad. Ces saints ne combattirent point pour conserver la vie du corps, ils luttèrent pour garder la foi qui fait vivre le juste. Ils sont toujours vainqueurs, ceux dont la cause reste sauve. Comment ne furent-ils pas victorieux, eux qui ou arrivèrent à l'éternité glorieuse en persistant dans la confession de leurs sentiments, ou gagnèrent par la persuasion leurs persécuteurs à la vérité ? Enfin, bien qu'on les regardât comme des brebis destinées au couteau, de leurs dents innocentes ils n'arrachèrent pas moins leurs ennemis, des racines de l'infidélité, pour les cacher dans les entrailles vivaces de l'Eglise.

La constance invincible des saints condamne otre lâcheté.

6. N'est-ce pas là ce que signifie la suite de ce passage ? « Vos dents sont comme un troupeau de brebis tondues. » Vous remarquez quelles sont ces brebis qu'on peut tondre, mais dont on ne peut briser les dents. On peut les tuer, on ne peut les

.....

tus uno in hoc testimonio acervus ! Sed foris numquid non perhibuit testimonium? *Deo*, inquit, *attestante signis et prodigiis et variis virtutibus, et Spiritus sancti distributionibus.* Et tamen tanto constitutus in acervo virtutum et attestantium gratiarum : *Nondum*, inquit, *me arbitror comprehendisse. Unum quidem quæ retro sunt oblitus, ad anteriora extendor.* Et nos ergo tantam habentes impositam nubem testimoniorum, deponentes omne pondus et circumstans nos peccatum, per patientiam curramus ad propositum certamen, aspicientes in auctorem fidei et consummatorem Jesum, qui proposito sibi gaudio sustinuit crucem, confusione contempta, atque in dextera Dei sedet. Recogitate enim eum qui talem sustinuit a peccatoribus adversus semetipsum contradictionem, ut ne fatigemini animis vestris deficientes. Nondum enim usque ad sanguinem restitistis. Illorum enim testimonia prærogativa quadam dicuntur testimonia, id est martyria, qui pro fide Christi sanguinem fuderunt. Videte primum ipsum martyrem Stephanum de quanto lapidum acervo ascenderit ad Christum, quem et omnes sequuntur animæ justæ. *Quasi grex*, inquit, *caprarum quæ ascenderunt de monte Galaad.* Gestabant thesaurum fidei in vasis fictilibus, sed sublimitas erat virtutis Dei. Ideo quasi ascendentes dicuntur, quod eos immania tormenta non tam infregerunt, quam firmaverunt ad reddendum testimonium virtute magna. Quid hic eis animi est, qui nec unam, et eam levem, et amicam Præpositorum increpationem sustinent : sed ad unum austerius verbum totus liquescit boni propositi, quem sibi firmaverant, rigor? Istorum tot suffulta adminiculis testimonia vix stare possunt; illorum tot repressa tormentis uberius eruperunt. An non quantus numerus suppliciorum, tantus et acervus testimoniorum? Etsi morte affecti tota die, et æstimari sicut oves occisionis, in omnibus tamen superaverunt, et velut superascenderunt de Galaad, de acervo martyrii. Non enim de conservanda corporali vita certamen inierunt Sancti, sed de vita fidei, ex qua justus vivit. Ideoque in omnibus superant, quibus salva causa consistit. Quomodo enim non superant, cum aut persistendo in confessione redditi sunt æternitati, aut persuadendo persecutores informaverunt veritati? Denique etsi æstimati sunt sicut oves occisionis, quibusdam tamen innocuis dentibus ab infidelitatis radice hostes præciderunt suos, ut inter Ecclesiæ vitalia reconderent viscera.

6. An non hoc sibi vult quod subnectitur? *Dentes*, inquit, *tui quasi grex detonsarum.* Advertis quales oves istæ sint, quæ possunt quidem detonderi; sed dentes earum non possunt conteri. Occidi possunt, et flecti nequeunt. Imo ipsi persecutores infregerunt suos, et in-

fléchir. Bien plus, les martyrs ont brisé leurs persécuteurs, après les avoir ramollis par les formules de l'invincible doctrine : ils les ont comme broyés dans leur bouche et transformés en l'unité du corps des fidèles. Il fut dit à Pierre : « tue et mange. » (*Act.* x, 13.) Les dents de Moïse ne furent pas ébranlées (*Deut.* xxxiv, 7.) ; leurs dents sont des armes et des flèches. Ce sont les armes spirituelles pour servir entre les mains de Dieu à renverser les puissances ennemies. Ne sont-ils pas comme des dents de l'Eglise, ceux dont l'Apôtre dit : « Qu'un infidèle ou un insensé entre, il est jugé par tous, il est convaincu par tous, les secrets de son cœur sont manifestés, et ainsi tombant sur la face, il prononce que vraiment Dieu est en vous. » (I *Cor.* xiv, 24.) Ne craignez pas, mes frères, la morsure de ces dents : ce ne sont pas des dents de chien, mais des dents de brebis. On les attribue, en effet, à un troupeau de brebis. Ce qu'on estime dans les chiens, ce n'est pas qu'ils mordent, c'est qu'ils aboient. « Chiens muets, dit Isaïe, ne pouvant pas aboyer; chiens très-impurs, ne pouvant pas être rassasiés. » (*Is.* lvi, 10). C'est comme si le Prophète reprochait à quelques personnes, d'un côté, de ne point remplir l'office de chiens, d'un autre côté, de se montrer semblable à ces animaux : de ne pouvoir aboyer et de ne pas cesser de déchirer. Tels sont ceux qui se mangent et se dévorent réciproquement, et se détruisent les uns les autres. Fasse le ciel qu'il leur suffise de se mordre et de se manger ainsi, qu'ils ne tentent pas de briser les dents des brebis. Est-ce que les docteurs et les recteurs de l'Eglise ne vous paraissent pas comparables à des dents, eux qui, par les mesures d'une bienveillante réprimande, convainquent leurs sujets, les jugent, les manifestent et les amènent doucement à une meilleure conduite? Que si vous êtes fort dur, si vous ne pouvez être amolli, pourquoi essayer de rendre morsure pour morsure? Ne le faites vous pas, vous qui blâmez en secret, ou contredites ouvertement? Pourquoi préparer dent contre dent, une dent mauvaise contre une dent bienveillante? Vous pouvez mordre, vous ne pouvez dévorer. Les supérieurs sont des dents : ils sont durs et solides ; ils ne craignent pas ceux qui les blessent, se souvenant que, comme le Prophète, ils habitent avec les scorpions et les incrédules (*Ez.* ii, 6.), et qu'ils sont envoyés, comme des brebis, parmi les loups, pour transformer par leur tolérance raisonnable et par leurs exhortations, les loups eux-mêmes en brebis. *Matth.* x, 16. On les appelle, avec raison, dents de brebis « tondues, » parce qu'il ne faut pas fuir les morsures de ceux qui donnent à leurs inférieurs les exemples des bonnes œuvres, semblables à des toisons abondantes.

Les dents des prélats sont salutaires pour mordre les vices.

On donne souvent par mégarde aux dents des prélats.

7. L'emploi des dents ne consiste pas cependant uniquement à reprendre et à corriger les erreurs des autres. Ils en font un usage bien plus élevé, ceux qui sont aptes à broyer le pain solide de la nourriture céleste, à juger et à discerner les sens secrets d'une doctrine plus relevée : âmes fortes qui n'ont plus besoin de lait, mais de nourriture solide, qui peuvent briser et amollir cet aliment, et le distribuer avec tempérament, soit au moyen de la dispute, soit par voie d'exposition, à ceux de leurs frères incapables de le recevoir dans sa solidité, et ne pouvant prendre encore que du lait. Ceux qui ont le sens exercé au discernement du bien et du

Dents broyant le pain solide de l'âme.

---

vinciblis doctrinæ sermonibus emollitos quasi edulibus manses, in fidelium trajecerunt unitatem. Petro dictum est : *Mata et manduca*. Et Moysi dentes non sunt muti : Dentes enim eorum arma et sagittæ. Arma spiritualia potentia Dei ad dejectiones munitionum. An non quidam Ecclesiæ dentes, de quibus dicit Apostolus : *Si quis infidelis aut idiota, dijudicatur ab omnibus, convincitur ab omnibus, occulta cordis ejus manifesta fiunt, et sic cadens in faciem prædicabit quia vere Deus in vobis est.* Nollite invidere, istorum veteri morsui dentium : non sunt canis, sed ovini. Detonsarum enim gregi conformatur. In ovibus non dilaceratio, sed latitudo commendatur. Quare vero, dicit Isaias, non valentes latrare : *oves impudentissimi, nescientes saturitatem.* Ac si quibusdam exprobret, quod in alterutrum se canum officio exerant, in alterum se canes exhibeant : latrare non valentes, et non desinentes lacerare. Tales sunt qui invicem mordent et comedunt, et consummantur ab invicem. Utinam hucusque sufficiat ut invicem mordeant et comedant, nec tentent ipsos detonsorum lacerare dentes. Ipsi doctores Ecclesiæ et præpositi nonne tibi videntur dentes quidam, qui redargutionis benevolæ velut morsibus subjectos convincunt, dijudicant, manifestant, et ad meliorem eum flunt statum? Quod si tu præcurus es, et emolliri non potes, quid remordere paras? An non remordes, qui vel in occulto detrahis, vel palam contradicis? Quid dentem contra dentem paras, dentem improbum contra dentem pium? Mordere potes, sed consumere non potes. Dentes enim sunt : et duri sunt et firmi; et dolentes nonnumquam, quum res se cum Propheta inter scorpiones et incredulos commorari : et sicut oves missæ inter lupos, ut ipsos lupos in oves rationabili tolerantia et exhortatione commutent. Et bene *detonsarum* dicuntur, quod illorum non sint morsus fugiendi, qui bonorum exempla, sicut vellera quædam, subjectis ministrant.

7. Non tamen usus dentium in alienis tantum remordendis et convincendis criminibus æstimandus. Est et potior quidam eorum usus, si qui idonei sunt solidum cœlestis edulii mandere panem, et sublimioris doctrinæ secretos dijudicare et discernere intellectus, quibus non jam lacte opus est, sed solido cibo, ipsumque quodammodo attenuare et infirmare possint, et quodam temperamento vel dispensationis vel disputationis illis sobrium reddere, qui ad solidum per se insufficientes erant, sed tantummodo lactis participes. Quodam enim solidioris instrumenti ad mandendum utuntur ministerio, qui exercitatos habent sensus ad discretionem boni et mali : imo etiam boni et boni, non tantum judicantes inter noctem et diem, sed omnem judicantes diem. Et jure

mal, se servent pour manger d'un instrument plus solide : ils discutent le bien et le bien, prononçant non-seulement entre le jour et la nuit, mais même jugeant tout jour. Le texte porte aussi, avec raison, qu'elles sortent « du bain; » par cette parole, il loue ceux qui s'appliquent à se purifier le cœur, parce que la connaissance de Dieu est promise à ceux qui ont le cœur pur. Vous voyez combien doivent être riches en vertus et irrépréhensibles, ceux qui sont chargés de blâmer et de réprimander les fautes des autres; combien il faut que riches et purs de cœur soient ceux qui remplissent la fonction de distribuer la nourriture de la divine parole; en quelle obligation ils sont d'étudier les sens cachés de la doctrine profonde, de sonder les secrets intimes de la sagesse et de ruminer en leur esprit ce qu'il y a de plus moëlleux.

Celui qui reprend les autres doit être inattaquable.

8. « Vos dents sont comme un troupeau de brebis tondues. » Pourquoi donc comme un troupeau? Assurément parce que les dents de l'Eglise ne s'attaquent pas entre elles, ne se déchirent point; elles s'accordent et s'harmonisent dans l'unité et la simplicité d'un même sentiment. « Comme un troupeau de brebis tondues qui sont sorties du lavoir. » Car, déposant le vieil homme, déchargées d'un fardeau inutile, purifiées, ces âmes montent joyeuses vers les hauteurs. Car les vieilles toisons deviennent à charge lorsque les nouvelles se mettent à pousser; quand l'hiver a passé, la pluie a cessé et s'est retirée. C'est pourquoi si vous croyez encore nécessaire de vous rouler dans la vieille et inutile toison des choses légères et superflues, les froids de l'hiver d'une âme gelée ne sont pas passés pour vous. C'est à juste titre que ces âmes sortent sans toison et du lavoir, c'est-à-dire qu'elles n'ont rien de leur ancienne charge, rien de leur ancienne souillure. Vous remarquez qu'il ne vous suffit pas d'être tondu, d'être déchargé, d'être lavé et d'être devenu nouveau, si vous ne montez de suite après, si vous ne marchez sous l'inspiration de l'esprit, vous qui êtes renouvelé par l'Esprit? « Si nous vivons par l'esprit, dit l'Apôtre, marchons par l'esprit. » (*Gal.* v, 25). Si donc vous vous disposez à monter, montez toujours, ayant pour point de départ le lavoir, toujours renouvelé, toujours pur. Chaque nuit, arrosez votre lit de vos larmes. Si le péché ne vous enveloppe pas comme la nuit, il vole sur vous comme un nuage; lavez-le néanmoins chaque nuit, détruisez par vos larmes même les vestiges des moindres fautes. C'est dans la vallée des larmes que se trouve la place du lavoir. Pourquoi conserver les souillures et les traces des péchés que vous avez amassées, et les réserver pour être purifiées dans le lavoir du siècle à venir? Que savez-vous si ce ne sera pas plutôt une fournaise qu'une fontaine? Ce que vous pouviez facilement expier et enlever ici-bas, sera purgé dans l'autre monde, non dans la miséricorde, mais dans l'esprit de jugement et de feu. Et bienheureux celui qui sort de ce monde comme d'un lavoir, et non comme d'un bourbier, n'ayant rien à nettoyer en lui, mais se trouvant entièrement pur. Il sera bien digne de presser de ses dents blanchies, c'est-à-dire des sens de son âme, le pain des anges non plus le pain de la douleur, mais plutôt ce pain qui réjouit le cœur de l'homme : ce pain que désigna le Prophète quand il dit : « Je serai rassasié quand votre gloire se montrera à

Il vaut mieux purifier ici les péchés que de les réserver pour le Purgatoire

.....

de Lavacro ascendere dicit, ut mundando cordi studiosos probet, eo quod mundis corde sit divina repromissa cognitio. Vides quomodo lautos, et irreprehensibiles esse oportet eos, qui aliorum excessus debent remordere et corripere : quomodo lautos et mundo corde, qui divini sermonis dispensare debent alimoniam, et arcanos secretioris verbis discutere sensus, sapientiæ intima rimari et ruminare viscera.

8 *Dentes tui quasi grex detonsarum.* Quare ergo quasi grex! Utique quod sese non impugnent, et adversentur sibi, sed in simplicitate et unitate sensus sui concinunt et concordant Ecclesiæ dentes, *Quasi grex detonsarum quæ ascenderunt de Lavacro.* Veterem enim deponentes hominem, et onere supervacuo levati ac loti, alacrius ad superiora conscendunt. Siquidem ipsi pili veteres oneri jam esse incipiunt, cum primo nova vellera germinant, cum hiems transiit, cum imber abiit et recessit. Ideoque si veteri et supervacuo levium et inanium rerum vellere te involvi adhuc necessarium ducis, nondum tibi hiemalia congelatæ mentis frigora transierunt. Bene ergo detonsi et de lavacro ascendunt, quasi nihil veteris vel sarcinæ vel sordis habentes. Attendis quod non tibi sufficit detonderi, non sufficit exonerari, non sufficit lotum et novum fieri, nisi statim ascendas, et spiritu incedas, qui renovaris in Spiritu? *Si spiritu*, inquit, *vivimus, spiritu et ambulemus.* Tu igitur si ascendere disponis, ascende semper de lavacro, semper novus et mundus, Lava per singulas noctes lectum tuum lacrymis. Aut si te peccatum non quasi nox involvit, sed sicut nubes prætervolat; tu tamen lavare per singulas noctes, etiam levium vestigia delictorum lacrymis dele. Hic enim in convalle lacrymarum locus est lavacri. Quid est quod sordes congestas, et peccati purgamenta futuri reservas lavacro sæculi? Quid scis si non erit illic conflatorium magis, quam lavacrum? Nam quæ hic facile poterant ablui, ibi non tam in misericordiæ, quam in spiritu judicii et ardoris purgantur. Et felix qui de sæculo, non quasi de cœno, sed quasi de lavacro ascendit, non habens necesse ut aliquid in se lavet, sed est mundus totus. Iste plane dignus habebitur dealbatis dentibus, id est animæ sensibus, panem Angelorum manducare : non jam panem doloris, sed panem qui lætificat cor hominis : illum utique panem quem significavit propheta dicens : *Satiador cum apparuerit gloria tua.* Sic enim illa gloria dum non apparet, pascit; reficit dum revelatur. Hujus siquidem gloriæ revelatio plena, quid est, nisi sapientia vera? Quæ nos ad seipsam edendum invitans, non alias a nobis manditur, nisi cum illam meditamur velut vitales puræ mentis delicias, et indeficientem refectionem. Hic ergo purgatos et exercitatos animi sensus habeamus,

moi ! » (*Ps.* XVI, 14.) C'est ainsi que cette gloire nourrit quand elle ne paraît pas, et contente parfaitement quand elle est révélée. Qu'est-ce que la pleine révélation de cette gloire, sinon la véritable sagesse ? Elle nous invite à la manger elle-même, et elle est mangée lorsque nous la méditons comme délices pleines de vie d'un esprit pur, et comme réfection toujours suffisante de l'âme pieuse. Ayons donc à cet égard les sens de l'âme purifiés et exercés, non plus pour discerner le bien d'avec le mal, mais uniquement pour savourer un bien si considérable. Appliquons-nous souvent ici-bas à ce que nous ferons là-haut sans relâche. Remplissons souvent, par avance, l'emploi qui nous y occupera sans nous lasser jamais. Que notre grande affaire sur la terre soit celle-là même qui sera notre unique dans le ciel. Car la contemplation de la sagesse, c'est l'éternelle réfection. Rien ne revient avec plus de douceur sous les dents spirituelles de l'âme, que ce Pain vivant qui dit à son père : « La vie éternelle, c'est de vous connaître, vous le vrai Dieu, et celui que vous avez envoyé, Jésus-Christ, » (*Joan* XVII, 3.) qui vit et règne Dieu dans tous les siècles des siècles. Amen.

Méditation de la gloire céleste

SERMON XXIV.

Toutes ont double agneau ; il n'y en a point de stériles parmi elles. Vos lèvres sont comme une bandelette d'écarlate. (Cant. IV, 2.)

1. Dans le discours précédent, vous avez entendu vanter les dents de l'épouse. C'était avec raison : rien n'égale la beauté des dents quand elles sont blanches et placées en rangs égaux. Ce n'est pas seulement la beauté, c'est aussi l'utilité qui plaît dans les dents. Quoi donc ? Comment saint Jean, dans l'Apocalypse, mangerait-il le volume qu'un ange lui présente fermé, s'il n'avait pas de dents propres à broyer une nourriture de ce genre ? (*Ap.* X, 10.) Un livre entier paraissait une nourriture dure, c'est pourquoi il fallait des dents qui le broyassent et le rendissent mou, afin qu'il pût, plus facilement être reçu comme aliment. C'est une bonne dent que l'intelligence exercée, que l'intelligence spirituelle ; elle juge tout, elle discute tout, elle rumine et examine tout, même les profondeurs de Dieu : elle mange même la moëlle du volume scellé et les entrailles intimes de la sagesse. « Le sot, » ainsi qu'il est écrit, plie ses mains et mange ses entrailles. » (*Eccl.* IV, 5.) C'est un mets sanglant, un mets charnel ; il périt, et même, ce qui est plus fort, il fait périr. Qu'il est plus doux et plus utile de se nourrir des entrailles de la sagesse et des secrets de la parole sainte ! Cette nourriture, les dents sanglantes ne la peuvent atteindre ; elle n'est touchée que par celles qui sont pures et blanches, parce qu'elle est la lueur de la lumière éternelle ; et il est dit que les dents de l'époux sont plus blanches que le lait. C'est pourquoi il vante celles de l'épouse qui sont semblables aux siennes : « vos dents sont comme un troupeau de chèvres, qui sortent du lavoir. » Il faut qu'il ait les sens de son âme, non-seulement propres, mais encore libres, celui qui les prépare à recevoir les communications intimes de la parole divine.

L'intelligence est signifiée par la dent

2. « Toutes ont double fruit, il n'en est pas de stériles dans leur nombre. » C'est stérilité si vous vous contentez d'un seul fruit. Si vous avez pu

Elle est stérile si elle est sans affection.

.....

non jam ad discretionem boni et mali, sed tantum ad perceptionem tanti boni. Actitemus hic crebro quod ibi continue agemus : præoccupemus frequenter, in quo indesinenter occupandi erimus. Summum nobis hic negotium sit, quod solum ibi erit. Contemplatio namque sapientiæ, æterna refectio est. Nihil omnino spiritualibus animæ dentibus dulcius ruminatur, quam ille panis vivus, qui patri ait : *Hæc est vita æterna, ut cognoscant te verum Deum, et quem misisti Jesum Christum,* qui vivit et regnat Deus per omnia sæcula sæculorum, Amen.

SERMO XXIV.

Omnes gemellis fœtibus, et sterilis non est in eis. Sicut vitta coccinea labia tua. Cant. 4. a.

1. Audistis præcedenti commendatos sermone sponsæ dentes. Jure quidem : quod non exigua sit pulchritudinis ratio in dentibus posita, si candidi sint, si æqualiter conserti. Nec tantum aptitudo, sed et utilitas in dentibus placet. Quid enim ? Joannes in Apocalypsi involutum, quod sibi ab Angelo porrectum est, quomodo comederet volumen sine idoneis ad talem cibum dentibus ? Durus videbatur cibus liber integer : et ideo dentibus opus erat, qui illum comminuerent integrum, et emollirent durum, ut levius deglutiri posset. Et bonus plane dens intelligentia exercitata, intelligentia spiritualis, quæ omnia dijudicat, omnia discutit, omnia ruminat et scrutatur, etiam profunda Dei : quæ etiam ipsam involuti libri medullam mandit, et intima sapientiæ comedit viscera. *Stultus,* sicut scriptum est, *complicat manus suas, et comedit viscera sua.* Cibus iste cruentus, cibus carnalis est, cibus qui perit, imo qui perimit. Quam dulcius et utilius viscera sapientiæ comeduntur, et sacri verbi arcana ? Non potest cruentis attingi dentibus, sed lotis et candidis, quia candor est ipsa lucis æternæ, et ipsius sponsi dentes lacte candidiores dicuntur. Propterea tales in sponsa commendat, qui suis sint similes : *Dentes tui sicut grex detonsarum, quæ ascenderunt de lavacro.* Non modo lotos, sed et liberos oportet mentis sensus habere, si quis illos ad divini verbi scrutinium parat.

2. *Omnes gemellis fœtibus, et sterilis non est in eis.* Sterilitas reputatur, si vel uno fueris fœtu contentus. Si potuisti ad sacratum aliquem in scripturis intellectum pertingere, unum jam peperisti fœtum. Bonus profectus et ingens, sed insufficiens sacrato sensui, si affectus non respondeat. Sterilis est intelligentia, quam non coæva et germana comitatur devotio. Ubique tibi in scripturis spargitur quasi semen quoddam, unde gemellum

atteindre à un sens sacré dans la sainte Ecriture, vous avez déjà produit un fruit. C'est un bon et un grand profit, mais ce résultat n'est pas à la hauteur de ce sens obtenu, si l'affection n'y correspond pas. L'intelligence est stérile, si elle n'est accompagnée d'une dévotion sœur et de même âge. Partout vous la trouverez répandue dans les saintes Ecritures, comme une sorte de semence, d'où peut-être conçu ce jumeau. Tout y est non-seulement subtil, mais suave. La loi du Seigneur est lumineuse, (*Ps.* XVIII, 9.) et sa parole est pleine de feu. La parole de Dieu est stérile en vous, en tant qu'elle n'y produit point l'un ou l'autre de ces effets. Si voyant par l'intelligence, votre cœur est saisi d'un froid glacial, est-ce qu'alors la vertu brûlante de la parole de Dieu n'est pas stérile et sans effet en vous? Car encore que la fonction du feu soit d'éclairer, néanmoins sa principale force consiste à brûler : « La parole qui sortira de ma bouche », dit le Seigneur, « ne reviendra pas à moi vide, mais elle fera avec succès ce pourquoi je l'aurai envoyée. (*Is.* LV, 11.) Pourquoi est-elle envoyée? Vous en avez l'explication dans l'Evangile : « Je suis venu mettre le feu sur la terre, et quel est mon désir, sinon de le voir s'enflammer? (*Luc.* XII, 4.) » La parole de Dieu est une semence, et c'est par elle (comme on le lit au livre de Job), « que la lumière et la chaleur sont répandues sur la terre. (*Job.* XXXVIII, 24.) » Mais je ne sais pourquoi la lumière s'est répandue et pourquoi les hommes ont plus aimé la lumière que la chaleur, à moins qu'ils se réjouissent plus de la lumière, eux qui n'embrassent pas l'être même qui luit. Est-ce qu'un feu qui ne brûle point, ne vous semble pas avoir perdu ou oublié sa nature? Quand vous entendez une personne se glorifier presque et dire : Ce passage de l'écriture ne m'édifie pas, est-ce entendre émettre une pensée autre que celle-ci : La parole enflammée a perdu en moi son efficacité, elle ne me brûle pas, elle ne m'enflamme pas, elle n'exerce pas en moi sa vertu fécondante? Cet homme impute sa stérilité à la parole de Dieu qui, autant qu'il est en elle, croît et fructifie. Quel sujet de vous glorifier, mon frère qui parlez de la sorte, quel sujet de vous glorifier de ce que la parole divine ne vous édifie pas. Peut-être que les vieux éléments, qui étaient en vous, n'ont pas encore été arrachés et renversés, et c'est pourquoi les plantes nouvelles ne peuvent pas être placées par-dessus : il est impossible qu'elles y germent et y arrivent à leur parfait développement. Heureux celui en qui l'humeur de l'amour du monde a été desséchée et a perdu sa force : en lui, l'énergie de la parole de feu produit facilement ses effets. Cette parole luit et brûle. Qu'elle conserve en vous cette double puissance, concevez de cette semence un double fruit. On regarde comme stérile le sein qui ne le donne pas. Dans le Christ Jésus, ce n'est ni la circoncision qui vaut quelque chose, ni la chair, mais bien la foi opérant par la charité. (*Gal.* V, 6.) « La charité, voilà un très-bon fruit » ; elle est comptée parmi les fruits du saint Esprit. La double charité est comme ces deux jumeaux dont il s'agit en ce lieu. « Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, et de toute votre âme et de tout votre esprit. Voilà le plus grand et le premier commandement. Le second lui est semblable : vous aimerez votre prochain comme vous-même. (*Math.* XXII, 38.) » Celui-là est le premier, celui-ci est le second : l'un et l'autre sont très-grands, parce que l'un est semblable à l'autre. Ces deux fruits jumeaux sont bons et ils suffisent, en eux consiste la loi et les prophètes. « Et la fin du précepte, c'est la charité. (1. *Tim.* I, 5.), » vertu

Pourquoi la semence de la parole ne fructifie pas en plusieurs.

hunc possis fœtum concipere. Non tantum subtilia, sed suavia ibi sunt omnia. Et præceptum Domini lucidum est, et ignitum eloquium. Sterile est in te verbum Dei, ex qua parte horum alterutrum non operatur. Si per intelligentiam vides, sed gelido adhuc riges affectu ; nonne sterilis et inefficax reputatur in te verbi Dei virtus ignea? Denique etsi ad ignem spectat ut illuminet, multo amplius ut succendat. *Verbum*, inquit Dominus, *quod egredietur de ore meo, non revertetur ad me vacuum, sed faciet et prosperabitur in his ad quæ misi illud.* Ad quæ? Habes in Evangelio : *Ignem veni mittere in terram, et quid volo nisi ut succendatur?* Semen est verbum Dei, et in eo (sicut apud Job legis) *et lux, et æstus spargitur super terram.* Sed nescio quo pacto lux amplius germinavit, et dilexerunt homines magis lucem, quam fervorem : nisi quod ipsi magis sibi de luce placeant, qui idipsum quod lucet non amplectuntur. An non tibi videtur perdidisse aut dedidicisse naturam ignis non succendens? Cum audis aliquem quasi gloriantem et dicentem : Non me ille Scripturæ sacræ sermo ædificat, quid aliud videtur tibi dicere, quam, Perdidit in me efficaciam verbum ignitum : non me succendit, non inflammat, non exercet in me vim genitalem? Sterilitatem suam imputat verbo, quod, quantum in se est, crescit et fructificat. Quam gloriosa, frater, jactantia, quod non te sermo divinus ædificat, qui ista loqueris? Forsitan eversa et evulsa nondum sunt, vetera ideo nova superædificari non valent, non germinare, non gigni. Felix in quo amoris mundani desiccatus est humor, et vigor deficit : in eo facile igniti verbi vis operatur. Verbum Dei et lucet et ardet. Neutra in te virtute privetur, sed geminum de isto semine concipe fœtum. Sterilis reputatur uterus qui istis fœtibus non gravidatur. In Christo Jesu neque circumcisio aliquid valet, neque præputium, sed fides quæ per dilectionem operatur. Bonus plane fœtus dilectio : quia caritas in fructibus Spiritus connumeratur. Denique velut gemelli fœtus gemina caritas. *Diliges dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota mente tua. Hoc est maximum et primum mandatum. Secundum simile est huic : Diliges proximum tuum sicut teipsum.* Illud primum, istud secundum : utrumque maximum, quia istud simile illi. Boni et sufficientes isti fœtus gemelli, quia in his tota lex pendet et prophetæ. Denique *et finis præcepti caritas*, quæ etiam alibi *vinculum perfectionis* dicitur.

qui dans un autre endroit est appelée « le lien de la perfection (*Col.* III, 14.) »

3. C'est avec à-propos que la suite de ce texte parle d'une bandelette d'écarlate, à laquelle on compare les lèvres de l'épouse, afin d'en louer la beauté. « Vos lèvres sont comme une bandelette d'écarlate. » Les lèvres lient et brillent lorsqu'elles parlent du fruit de charité produit par un tel sein. Conçue dans le cœur, cette éminente vertu, comme un feu consumant, teint d'une couleur d'écarlate les lèvres qui l'expriment. La chaleur, tombée d'en haut dans le cœur, donne aux lèvres une teinte vive. Pourquoi parle-t-on ici d'écarlate, sinon que cette couleur peint la flamme, parce que l'écarlate a la teinte du feu? Ces lèvres n'ont plus besoin d'être purifiées par les charbons de l'autel, ni d'être brûlées par le feu du dehors. Elles sont déjà embrasées par les flammes du dedans, et elles répandent, dans les entrailles des autres, le feu qu'elles ont conçu d'en haut. Elles propagent la science du salut, la loi de feu que le Seigneur est venu apporter à la terre. Lèvres vraiment empourprées, qui répandent ce feu non-seulement sur la terre, mais encore dans le ciel, et même qui embrasent le Seigneur du ciel lui-même. Aussi l'époux vante ces lèvres, parce qu'elles sont rouges pour lui, parce qu'il les trouve brûlantes, parce qu'il les sent enflammées, et qu'elles le provoquent davantage à une charité réciproque. Chose étonnante : Dieu est un feu, et pourtant il s'enflamme aux étincelles qui partent de notre cœur. Pourquoi pas? Le verbe de Dieu est un glaive et néanmoins il est blessé. « Vous avez blessé mon cœur, ô ma sœur, vous l'avez blessé par un de vos yeux. (*Cant.* 4.) De même, il est un feu et il est enflammé. Il est blessé par un œil, enflammé et mûr par une lèvre : c'est pourquoi cette lèvre est comparée à une bandelette. Mais la charité est blessante, elle est vive, elle est pourpre. Vous voyez combien elle est aigue, combien brûlante, combien embrasée. Quand vous priez, ayez vos lèvres, liez votre bien-aimé à la mémoire de votre cœur, comme par un bon nœud, agglutinez-le, embrassez-le de vos désirs brûlantes. Quelle douceur pour vous s'il vous adresse, en vous les appliquant, ces paroles du Psaume : Votre parole est grandement embrasée, et votre époux la Christ. Embrassez-moi d'un baiser de votre bouche, parce que vos paroles sont belles comme une bandelette de pourpre. Le désir d'un baiser fait l'éloge des lèvres, il désire que ses lèvres soient imprimées sur les vôtres, afin qu'il n'y ait plus pour vous qu'une seule bouche et une seule lèvre, et pour qu'après cette vive impression, il puisse dire : voilà maintenant la bouche de ma bouche, et la lèvre de ma lèvre. La grâce répandue sur ses lèvres se répand aussi sur les vôtres, et elles s'empourprent de son écarlate. Excellente impression qui laisse gravée une si grande grâce sur les lèvres de l'épouse. Souvenez-vous cependant que je n'entends point parler en ce moment des lèvres de chair, mais des lèvres spirituelles, mais des lèvres intérieures, de celles dont l'Apôtre dit dans ce passage : « chantant et psalmodiant dans vos cœurs, à la gloire du Seigneur. (*Eph.* v, 19.) Si vous êtes épouse, vos lèvres doivent être liées, et être enflammées par cet unique emploi, celui de supplier le bien-aimé, de vous entretenir avec lui, de chanter ses louanges et de dire avec le prophète : « Mes lèvres tressailleront de joie, lorsque j'aurai chanté

Les lèvres rouges ou enflammées, propres aux divins colloques.

---

3. Et congrue de coccineo vinculo sequitur, de quo in laude labiorum sponsæ assumpta est similitudo. *Favus distillans labia tua.* Ea enim labia dicunt et ruminant, quæ de tali ventris fructu loquuntur. Concepta in corde caritas, quasi ignis flammigerans, coccineo colore labia inficit, per quæ erumpit. Calor de excelso missus in corde, germanum labiis præstat colorem. Quid enim aliud sibi vult quod coccinea dicuntur, nisi quod in hoc flammea demonstrantur, et quod cernis lucere, hoc colere? Labia hæc non jam citaris carbonibus purgari indigent, et exteriori igne aboli. Ipsa enim de intentori flamma jam flammea sunt, et concepto visceribus ignem de excelso aliis seminant. Salvatorem utique disseminant scientiam, legem igneam, quam Dominus venit in terram mittere. Bene coccinea labia, quæ hunc ignem non solum in terram, sed et in cœlum, mittunt. Denique et ipsum Dominum cœli succendunt. Ideo coccinea commendat labia, quod illi coccinea sunt, quod illi calentia videntur, quod illa flammea sentit, et in mutuam amplius succendunt caritatem. Mira res : ignis ipse est, et nostris tamen inardescit scintillis. Quidni? Et gladius est verbum Dei, et tamen vulneratur. *Vulnerasti cor meum soror mea sponsa, vulnerasti cor meum in uno oculorum tuorum.* Ita et ignis est, et tamen inflammatur. Vulneratur oculo, labio inflammatur, etiam et ligatur : ideo vitæ comparatur. Sed caritas vobis est, caritas vita est, caritas coccus est. Vides quam sancta, quam tenax, quam ignea est caritas? Talibus in omnibus uteri labiis, tenui vitta viscido memoriæ cordis tui dilectum astringe, agglutina, succende illum summo affectu. Quam dulce, si dicat et mireris tibi : Ipsum eloquium tuum vehementer, et sponsus tuus diligit te. Osculare me osculo oris tui, quia pulchra sunt labia tua sicut vitta coccinea. Osculandi significat desiderium labiorum inunit commendatio. Labia sua tuis desiderat imprimi, ut fiat os unum et labium unum, et post impressionem dicat tibi : Hoc nunc os ex ore meo, et labium de labio meo. Diffusa gratia in labiis ejus in tua se refundit, et de coccis sunt tua sunt effecta, coccinea. Bona impressio, quæ tantam exprimit gratiam in labiis sponsæ. Meminerit tamen non me nunc labia significare carnalia, sed spiritualia, sed interiora, sed illa de quibus Apostolus loquitur : *Cantantes et psallentes in cordibus vestris Domino.* Si sponsa es, in hoc unum debent esse constricta, debent esse succensa labia tua, ut dilecto tuo supplicent, ut confabulentur cum eo, ut ei canant, et dicas cum Propheta : *Exultabunt labia mea cum cantavero tibi.* In tam sancta confabulatione nil sit in labiis tuis fluidum, et quasi vitta sunt : nil frigidum, et habeas illa coccinea. Quis mihi det, Jesu bone, talia habere la-

votre gloire. (*Ps.* LXX, 23.) » Dans des entretiens si sacrés, qu'il n'y ait rien de relâché, et alors vos lèvres sont une bandelette : qu'il ne s'y trouve rien de froid, et alors elles sont écarlates de charité. Qui me donnera, ô bon Jésus, d'avoir des lèvres de ce genre pour m'entretenir avec vous, lèvres si promptes, si découvertes, si embrasées ; enflammées, et tressaillantes, qui ne chantent que vous et pour vous ! Qu'il en soit ainsi de mes lèvres, que dans la prolongation d'une méditation dégagée et pleine de chaleur, elles ressemblent à une bandelette de pourpre.

Pour instruire les hommes.

4. Le Christ vante ces lèvres dans son épouse, non pas seulement en vue de la prière, mais encore par rapport à l'instruction, afin qu'elle puisse exhorter les autres dans la saine doctrine. Car les lèvres qui s'attachent à causer avec Dieu, répandent une science salutaire, si elles emploient leur douce et fervente prière, à exciter les cœurs de ceux qui écoutent : elles sont de pourpre, parce qu'elles embrassent les autres. Que si elles exhortent et instruisent tout à la fois, en apprenant ce qui se rapporte à la saine doctrine, et s'accordent avec les règles de la doctrine, elles sont déjà comme une bandelette et répandent une science, qu'on peut appeler non-seulement salutaire, mais encore inaltérable. Qu'y a-t-il en effet de si lié, de si enchaîné, de si retenu par des liens puissants, que la méthode de la foi ? C'était la leçon que saint Paul donnait à son disciple : « attachez-vous à la prédication et à la doctrine. (1. *Tim.*, IV 13.) Et même dans les entretiens ordinaires, où ne sont pas exposés les mystères de la foi, vos lèvres sont encore comparées à des bandelettes de pourpre, si vos paroles se renferment et se contiennent dans une mesure qui ne fatigue pas, sont sobres et colorées de l'agréable rougeur de la modestie; si la croix de Jésus-Christ y est rappelée souvent et avec plaisir. O bienheureuses sont ces lèvres, vraiment dignes de recevoir les baisers du Christ et de s'entretenir avec lui, lèvres si pures et si enflammées ! Pures par la foi et enflammées par l'amour ! Cette chaleur vient du dedans et du sommet, elle n'a rien qui soit d'en bas.

Et aux discours ordinaires.

5. Car il est une chaleur qui monte du fond des abîmes. Saint Jacques dit : « La langue, petit membre, enflamme la roue de notre naissance, enflammée elle-même par l'enfer. (*Jac.* III, 5.) » Qu'elles bonnes flammes peut communiquer une langue qui est consumée de si mauvais feux ? La corruption mobile de notre naissance viciée, roule trop d'elle-même vers le mal, et se précipite trop rapidement par sa propre pente, vers les abîmes. Et qu'est-il nécessaire d'enflammer cette roue qu'on ne peut fixer et qui se tourne d'elle-même au mal? On l'a soigneusement remarqué : le cœur de l'homme est porté vers le mal dès son enfance. Poussé dès le principe de sa vie, il ne sait changer de direction, et vous, à l'aide de cette petite langue, vous venez lui donner une impulsion nouvelle et l'enflammer davantage ? La langue mauvaise cherche les occasions d'indignation et de colère ; elle feint d'avoir reçu des injures qui n'ont pas eu lieu, elle exagère celles qui ont été faites et qu'elle aurait dû cacher ; elle prend en mauvaise part même les services qu'on lui rend, et elle emploie, pour émouvoir son cœur, les étincelles des paroles envenimées. Pourquoi, à l'aide d'une langue mauvaise, allumer

La langue mauvaise enflamme les vices.

.....

bia in conferendis tecum sermonibus, tam prompta; tam exerta, tam succensa : succensa et exultantia, ut tantum tibi cantent, et de te cantent? Talia sint utinam labia mea, quæ subtili quodam ductu et succenso affectu indiruptæ meditationis, funiculi coccinei specimen exprimant.

4. Hujusmodi labium in sponsa Christus commendat, non tantum in oratione, sed etiam in exhortatione, ut potens sit exhortari in doctrina sana. Quæ enim se labia in ejus alloquio adstringunt, jure quidem salutarem diffundunt et disseminant scientiam, si dulci et fervida utantur oratione, ut audientium corda excitent : coccinea sunt, quia inflammantia. Si vero simul exhortentur et doceant, et ea doceant quæ sanam deceant doctrinam, quæ regulis concinant fidei ; jam quasi vitta sunt, et non solum salutarem, sed etiam insolubilem disseminant scientiam. Quid enim tam sibi cohærens, tam tenax, tam insolubili contextum modo, quam ratio fidei ? Talia Paulus discipulum informabat dicens : *Attende exhortationi et doctrinæ.* Sed in sermone et communi, ubi fidei non tractantur mysteria, etiam sic vittæ coccineæ labia tua conferuntur, si fuerit sermo tuus subtili mensura districtus, et discretus, et parcus, et grato verecundiæ rubore coloratus : si Crucis Christi eo frequenter, quo libenter mentionem usurpet. O beata hæc labia, Christi et osculo, et alloquio vere digna ; labia tam sincera, et tam succensa. In fide sincera, et in amore succensa. Succensio ista de intimis et de summis est, nil habens de infimis.

5. Nam est succensio quædam de inferis erumpens. Jacobus ait : *Lingua, modicum membrum, inflammat rotam nativitatis nostræ, inflammata et ipsa a gehenna.* Quomodo potest bene inflammare lingua tam pessime inflammata ? Vitiatæ nativitatis mobilis corruptela per se nimis rotatur ad malum, et volubilitate propria fertur in præceps. Et quid necesse est inflammare rotam hanc, quæ firmari non potest, sed per se fertur in malum ? Denique diligenter appositum est : Cor hominis in malum ab adolescentia sua. A prima nativitate impulsa nescit cursum inflectere : et tu illam lingua parva impellis amplius et inflammas ? Lingua prava iracundiæ et indignationis occasiones requirit ; injurias vel falsas simulat, vel veras exaggerat, quas debuerat dissimulare : ad offensam officia etiam interpretatur, et venenati sermonis scintillas adhibet ad commovendum cor suum. Quid lingua nequam cordi tuo talem adhibes flammam ? Sufficiat illi flamma sua, sufficiat illi concupiscentiæ ardor carnalis, et levitatis calor innatæ, quibus cor tuum ac si volubilis rota impellitur. Hanc tibi flammam nativitas prima ingenuit, sed renascendi gratia restringit.

dans votre cœur un feu semblable? Qu'il ait assez de sa propre flamme, qu'à sa concupiscence suffise son ardeur charnelle, avec la chaleur de sa légèreté innée qui pousse votre cœur comme une roue rapide. Votre première naissance a placé en vous ce feu, mais la grâce de la renaissance l'a restreint. Ne mettez pas feu sur feu, ne fournissez pas des aliments à la concupiscence. Ce feu, que vous vomissez, vous le tirez de l'enfer. Il en sort, et il y entraîne. « La langue », dit l'Apôtre, « est enflammée par l'enfer. » Cette langue mauvaise est empourprée, mais elle n'est pas une bandelette. Elle ne lie pas, elle dissipe. Elle embrase mal, parce qu'elle divise ce qui est uni, et jette, comme des étincelles d'incendie, les paroles de désunion : cette flamme sort de l'enfer. Car la flamme qui vient d'en haut, est pudique, pacifique, elle approuve ce qui est bien, et rend les hommes bons. Car une parole douce multiplie les amis et calme les ennemis. Une flamme en dévore une autre, la supérieure, celle d'en bas, la céleste, celle de l'enfer, lorsqu'une parole sage et suave triomphe de la malice, et quand un mot tendre en adoucit la dureté. C'est pourquoi le sage dit : « Vos lèvres sont comme une bandelette de pourpre, et vos paroles sont douces. » Il ne saurait convenir à l'épouse que des paroles suaves, des paroles d'amour, qui, semblables à des liens délicats, enlacent l'époux et l'attirent par l'influence de la charité : voilà les paroles qui n'appartiennent qu'à elle. Heureuse l'âme qui sait ainsi tisser le réseau des doux accents, pour prendre Jésus ; lier, par les affections de son âme, le verbe du Père, enfermer le Christ dans ses entretiens, le retenir et le charmer par ses expressions d'amour, afin que sa voix soit agréable à celui qui a les paroles de la vie éternelle, qui est la parole éternelle, et qui vit et qui règne, avec le Père et le saint Esprit, Dieu dans tous les siècles des siècles. Amen.

SERMON XXV.

Vos joues sont semblables à un fragment de grenade, etc. Cant. IV, 3.

1. Oh ! qu'elles sont agréables les joues de l'épouse, elles peuvent être mangées et ont toute la grâce d'un fruit agréable. Et dans le fait, on voit les joues de certaines personnes si pleines de beauté, que l'extérieur de leur visage peut délasser l'esprit de ceux qui les considèrent, et les nourrir de la grâce extérieure qu'elles annoncent. La beauté de la face est l'interprète de l'esprit, et le visage publie les sentiments du cœur. Vous voyez donc avec combien de suite après la blancheur des dents et la pourpre des lèvres, l'époux se met à parler de la beauté des joues. Les joues sont assez proches des lèvres et, même quand celles-ci se taisent, elles révèlent par une sorte de langage visible les secrets de l'âme. Elles ont l'usage même de la voix, et ou bien elles suppléent à l'office de la bouche, ou bien elles contribuent à l'orner. Quelque doux et fervent que soit le discours, un visage audacieux en fait perdre toute la grâce et détruit par sa légèreté, toute la gravité de la parole. Aussi il résulte des joues que leur gravité modeste augmente la grâce des lèvres empourprées. En les comparant à un fruit, l'époux paraît facilement donner à comprendre leur maturité. Dans les fruits, en effet, la maturité est toujours agréable. Dans les chapitres précédents, il a dé-

Le visage explique l'intérieur de l'âme et donne la grâce aux paroles

.....

Noli ignem igni adhibere, et concupiscentiæ addere malitiam. Ignem hunc quem evomis, hauris de gehenna. Inde incipit, et illo rapit. *Lingua*, inquit, *inflammata a gehenna*. Lingua hæc mala coccinea est, sed vitta non est. Non enim ligat, sed dissipat. Male succendit, quia succidit unita, qui dissidii verba scintillat : et flamma talis de inferis est. Nam flamma quæ de sursum est, pudica est, pacifica est, bonis consentiens, et bonos faciens. Verbum enim dulce et multiplicat amicos, et mitigat inimicos. Quasi flammam flamma consumit, inferiorem superior, infernalem cœlestis : dum sapiens et suave verbum vincit malignum, et dulce durum emollit. Et ideo dicit : *Sicut vitta coccinea labia tua, et eloquium tuum dulce.* Non enim decent Sponsam nisi verba dulcia, verba amoris, verba quæ delicati funiculi vice funguntur, verba quæ Sponsum irretiant et trahant vinculis caritatis. Felix anima, quæ hujusmodi novit dulcium verborum nectere retia, quibus Jesum illaqueet, alliget Verbum Patris animi affectibus, velut affatibus Christum includat, amatorio detineat sermone et delectet, ut ejus eloquium dulce sit ei, qui habet verba vitæ æternæ, et est Verbum æternum, quod cum Patre et Spiritu-sancto vivit et regnat Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XXV.

Sicut fragmentum mali punici, sic genæ tuæ, etc. Cant. 4. b.

1. Quam suaves sunt putas sponsæ genæ, quæ mandi possunt, quæ salubris fructus obtinent gratiam. Et re vera etiam corporales genas alicujus ita grata videas venustate refertas, ut ipsa exterior facies intuentium animos reficere possit, et de interiori quam innuit, cibare gratia. Venustas vultus mentem interpretatur, et internos affectus facies loquitur. Vides quam consequenter post candidos dentes et coccinea labia, genarum inducitur mentio. Genæ satis germanæ sunt labiis, et ipsis tacentibus quodam visibili verbo mentis arcana demonstrant. Genæ ipsæ vocis usum habent ; et oris aut supplent officium, aut amplius exornant. Quantumvis fuerit dulcis et fervidus sermo, omnem ejus gratiam procax vultus exasperat, et levitate sua eloquii gravitatem imminuit. Ideo de genis sequitur, quod earum modesta maturitas, coccinei labii accumulet gratiam. Denique quamdam earum maturitatem tacite videtur innuere, quas fructui comparavit. In fructibus enim semper grata maturitas.

crit les joues de l'épouse comme semblables à celles d'une tourterelle, parce que dans son visage on ne voit rien de lascif, rien de léger, rien de pétulant, et parce que la chaleur des désirs les frappe d'une douce gravité. Les affections inquiètes ne permettent pas au visage de s'épanouir dans une folle joie et les pensées d'amour éloignent des joues toute expression légère. La tourterelle est en effet un oiseau inquiet, qui gémit sans relâche. C'est ainsi que doit être une vierge selon la volonté de saint Paul, elle doit être préoccupée de savoir « comment plaire à Dieu (1. *Cor.* VII, 3) ». disant souvent : « Mon âme a soupiré après le Dieu, fontaine vivante ; quand viendrai-je, quand apparaîtrai-je devant la face du Seigneur?» (*Ps.* XLI,5.) N'est-ce pas là le langage d'une âme qui gémit? Votre plainte est douce, c'est l'amour qui l'a produite. Comment ne seraient pas graves et sérieuses ces joues qu'anime une affection gémissante ? Ces gémissements contiennent non-seulement la grâce qui fait s'attrister, mais celle aussi qui nourrit l'âme. « Vous nous nourrirez », dit le Psalmiste, « du pain des larmes. » (*Ps.* LXXIX, 6.) L'époux, en cet endroit, compare les joues de l'épouse à une grenade, parce que l'affection inquiète et tendre, par une certaine maturité qui lui est naturelle, entoure le visage, et nourrit, pour ainsi dire, ceux qui le considèrent. Reluisant sur la face, la grâce de l'esprit refait, pour ainsi parler, ceux qui la voient, quand elle les frappe d'une douce émotion, et transmet aux autres sa propre impression. Je ne puis me défendre d'une impression suave, lorsque je me dépeins à moi-même un visage de ce genre : et en pensant à ces joues où se trahit l'amour, j'éprouve une sensation pareille. Combien plus fort est ce sentiment, quand on voit dans la réalité ce spectacle ? La vue est en effet plus expressive que la pensée. Elles sont tout-à-fait belles les joues où reluit tant de beauté, qu'embellit une agréable humilité : qui ne présentent rien de fier, rien de rude et que la pratique de la discipline a ramenées, en les réglant selon les lois d'une modeste humilité.

2. « Vos joues sont comme un fragment de grenade. » Ne vous semble-t-il pas qu'il eût les joues brisées, celui qui présenta son visage aux bourreaux qui le frappaient et qui le déchiraient, sans se détourner de ceux qui le souillaient de leurs crachats ? Ces coups furent utiles, ils commencèrent à faire éclater la vertu qui était dans l'intérieur de l'homme-Dieu et jaillir la grâce retenue sous l'écorce de sa chair adorable. Son éminente dignité parut comme détruite lorsqu'il s'anéantit jusqu'à subir les insultes de la passion : mais ces coups, qui le brisaient, répandirent, pour nous avec abondance, la grâce du salut. Et vous aussi, si vous accomplissez dans votre chair ce qui manque aux souffrances de Jésus-Christ (*Col.* I, 24), si vous portez dans votre corps les stigmates de ce divin Sauveur, (*Gal.* VI, 17.) le Christ vous dit pareillement, « vos joues sont pareilles à des fragments de grenade. » Si elles sont brisées et comme crucifiées, domptées et formées par la discipline, ne vous semblent-elles pas semblables aux fragments d'un bon fruit ? Et dans la suite, on dit à l'époux : « vos joues sont comme un petit jardin plein de plantes aromatiques, (*Cant.* V, 13.) parce qu'elles sont travaillées et préparées et garnies de plantes odo-

.....

Et in præcedentibus genas ejus descripsit ut turturis, eo quod nihil lascivum, nihil leve, nihil petulans in ejus appareat vultu, sed desideriorum æstus genas dulci gravitate dejiciat. Affectus anxii vultum lascivire non sinunt, et amatoriæ meditationes omnem a genis levitatem ablegant. Turtur siquidem avis sollicita est, avis gemebunda. Talem vult Paulus virginem esse, ut sollicita sit *quomodo placeat Deo*, quæ dicere soleat : *Sitivit anima mea ad Deum fontem vivum, quando veniam et apparebo ante faciem Domini*? An non tibi videtur vox hæc esse gementis? Gemitus tuus dulcis, quem genuit amor. Quomodo non graves et maturæ genæ, quas gemebundus informat affectus? Gemitus isti non tantum gemitus, sed refectionis gratiam tenent. *Cibabis*, inquit, *nos pane lacrymarum*. Et in præsenti malo punico sponsi genas assimilat, eo quod sollicitus et amatorius affectus cognata quadam maturitate, et vultum vestiat, et cibet intuentes. Relucens enim in facie mentis gratia, videntes quasi reficit, dum dulciter afficit, et suam in alios transfundit passionem. Non possum non dulciter moveri, dum talem penes me vultum depingo : et amatoriæ genæ in me similem gignunt affectum dum recogitantur. Quanto magis dum videntur? Nam expressior visio quam cogitatus. Pulchræ omnino genæ, in quibus tanta venustas eminet, quas grata commendat humilitas : nil in se altum habentes, nil rigidum, sed quæ sunt ad modestæ humilitatis compositionem quodam disciplinæ exercitio infractæ.

2. *Sicut fragmen*, inquit, *mali punici, sic genæ tuæ*. An non tibi quasi fractas habuisse genas videtur ille, qui eas dedit percutientibus, dedit vellentibus, et non avertit a conspuentibus? Bona quidem hæc fractio, per quam interior cœpit virtus eminere, et quæ intra carnis corticem concludebatur, erumpere gratia. Quasi confracta videtur tanta dignitas, ad passionis inaniens seipsam injurias : sed per hæc fragmenta salutis se nobis ubertas effudit. Et tu si adimpleas ea quæ desunt passionum Christi in carne tua, si portes stigmata Christi Jesu in corpore tuo : jam tibi dicit Christus, quia *sicut fragmen mali punici, sic genæ tuæ*. Si confractæ sunt, et quasi crucifixæ genæ tuæ, si quadam edomitæ et exultæ disciplina, nonne tibi videntur velut fragmina cujusdam boni fructus? Et in consequentibus ad sponsum dicitur : *Quia genæ ejus sicut areolæ aromatum*, eo quod exaratæ sint et cultæ et compositæ aromatibus confovendis. Sic et hic sponsæ genas sicut fragmen mali punici esse dicit. Et bona confractio, per quam non mors ingreditur, sed spiritualis fructus specimen elucet. Bonæ ergo genæ, quæ per humilitatem ita confractæ sunt, ut fructus interni non perdant, sed magis prodant gratiam. De-

riférantes qu'il faut cultiver. De même en ce lieu, l'époux dit que les joues de sa bien-aimée sont comme un fragment de grenade. Ce travail qui les brise est bon, il n'occasionne pas la mort, il fait paraître un échantillon des fruits spirituels de l'intérieur. Elles sont donc dignes d'éloges, ces joues qui, par l'humilité, sont creusées, de sorte que les fruits du dedans ne perdent pas, mais plutôt produisent la grâce. Enfin, les grenades, par leur écorce de couleur rouge, indiquent la teinte agréable que présente un visage modeste. La pudeur est le plus bel ornement d'une épouse du Christ. Semblable à une aurore, elle colore le principe de toutes les actions, elle embellit, de son éclat virginal, toutes les autres vertus. La pudeur ne vante pas avec fracas ses biens, elle en parle avec beaucoup de retenue, contente de les avoir faiblement indiqués, quand la nécessité l'exige. O bon Jésus ! qu'elle grande retenue brille partout dans tous vos discours ! Combien vous fûtes sobre dans vos propres louanges, quand vous auriez pu les faire retentir avec justice, sans blesser l'humilité et sans attaquer la vérité ! Et lorsqu'il parlait de ses propres biens, ce divin Sauveur taisait son nom. Il pouvait parler avec plus de détails, mais, à l'exemple de l'épouse, il se borna à avoir l'extérieur d'une modeste pudeur. Je ne prêche pas en cet instant cette pudeur, qui a coutume de couvrir le visage de rougeur, j'ai en vue celle qui embellit tout le dehors de la conduite. Car, à l'exemple du corps, la conduite a des sortes de joues, sur lesquelles rien n'est plus beau que cette couleur, si l'apparence de toutes les actions respire l'humilité, si l'on cache plus dans le cœur qu'on ne montre sur le visage. Enfin, l'époux dit : « Comme des fragments de grenade, ainsi sont vos joues, sans parler de ce qui est caché. »

Eloge de la pudeur.

Bonnes joues, qui n'ont rien de simulé, qui enveloppent plus de biens qu'elles n'en font paraître, qui ne feignent rien, qui ne montrent pas tout, et qui, en apparence, présentent moins qu'elles ne possèdent en réalité.

3. Ce que nous disons là peut être appliqué aux joues intérieures de l'âme, qui se trouvent sur la face de la conscience, là où Dieu voit et où ne pénètre pas le regard de l'homme. La conscience de chacun a comme son propre visage. Les joues qu'il a, sont rouges par la couleur pudique de l'humilité, quand, à part lui, le chrétien n'exalte pas ses œuvres, quand il n'élève pas ses mérites, ne les croyant nullement remarquables, mais rougissant de les voir si médiocres. Qui se glorifiera d'avoir le cœur pur ? (*Prov.* xx. 7.) S'il a reçu cette grâce, pourra-t-il se glorifier comme s'il ne l'avait pas reçue ? Et cependant, qui comprend les dons qui lui ont été accordés ? Car si on n'apprécie pas les péchés, combien moins encore les dons ? Les dons viennent d'en haut, ils descendent du Père des lumières. Ce qui est de Dieu, personne ne le connaît que l'Esprit de Dieu. C'est pourquoi si Dieu le révèle à quelqu'un par son Esprit, ce n'est pas tant lui qui le connaît, que l'Esprit de Dieu en lui. « Nous avons reçu », dit saint Paul, « l'Esprit qui est de Dieu, afin que nous sachions ce que Dieu nous a donné. (1. *Cor.* II, 12.) Dit-il : tout ce que Dieu nous a donné ? Ou s'il a pu tout savoir, a-t-il pu entièrement le connaître ? Il ne put pas parfaitement connaître, (je le pense ainsi du moins), un seul don, et quoique sous le fouet, il ne put comprendre le don qui lui était fait. Il y a utilité à ce que la conscience soit en partie cachée à elle-même, et le trop grand amour de la perfection ignore ses propres progrès. Ce ne sont

L'hom ne sa pas s progr

.....

nique et ipsa mala punica gratam modesti vultus verecundiam, corticis rubei colore designant. Optimum plane in Christi sponsa decrementum, verecundia. Verecundia, quasi aurora quædam, omnium actuum colorat principia, et virgineo virtutes reliquas venustat pudore. Verecundia bona sua non petulanter jactat, sed parce eloquitur, contenta tenuiter innuisse, et cum urget necessitas. Jesu bone, quanta ubique verecundia in sermonibus tuis ! quam propriis parcus in laudibus, quas poteras sufficienter eloqui, tam sine humilitatis jactura, quam sine damno veritatis ! Et cum propria exprimeret, tamen nomen suppressit. Poterat plenius eloqui, sed ipse ad sponsæ exemplum modesti pudoris colorem assumpsit. Non hanc modo prædico verecundiam, quæ corporali rubore solet ora suffundere, sed eam quæ totius conversationis venustat faciem. Nam sicut corporis, ita et conversationis genæ sunt quædam, in quibus nihil est eo colore gratius, si operum omnium habitus humilitatem redoleat, si plus occultet in corde, quam ostentet in facie. Denique et hic dicit : *Sicut fragmen mali punici, sic genæ tuæ, absque occultis tuis.* Bonæ genæ, quæ sicut nihil habent simulatum, ita multum habent occultatum ; quæ sicut nihil fingunt, sic nec totum effundunt : quæ minus prætendunt in specie, quam tenent in virtute.

3. Possunt hæc ad interiores animæ genas referri, quæ in conscientiæ facie sunt, ubi non homo, sed Deus videt. Habet cujusque conscientia quamdam propriam faciem. Ejus genæ verecundo humilitatis rubent colore, si penes se opera non jactet, non magnificet merita, non illa eximia putet, sed tam exigua pudeat. Quis enim gloriabitur castum se habere cor ? Si acceperit, quomodo gloriabitur quasi non acceperit ? Et tamen ipsa quæ accepit dona, quis intelligit ? Nam si delicta non intelligit, quanto minus dona ? Dona desursum sunt, descendunt a Patre luminum. Quæ vero Dei sunt, nemo novit, nisi spiritus Dei. Ideo si cui Deus per spiritum suum revelat, non tam ipse novit, quam spiritus Dei in illo. *Nos* inquit Paulus, *accepimus spiritum, qui ex Deo est, ut sciamus quæ a Deo donata sunt nobis.* Numquid omnia ? aut si omnia scire potuit, numquid (ut arbitror) ex integro : et si in flagello, non potuit intelligere donum, utiliter ipsa sibi conscientia absconditur in parte, et ipse proficiendi amor nimius incrementa sui profectus ignorat. Denique non ipsa virtutum velut pomorum integritas, sed tantum fragmina in genis sponsæ eminere

pas les fruits entiers des vertus, mais seulement des fragments qui sont en saillie sur les joues de l'épouse, parce que ce qui est sur les joues est en évidence. Et si quelqu'un connaît en lui la grâce réelle de quelque vertu, en connaît-il la force, la constance, la persévérance? « Ma bouche n'est pas fermée pour vous, vous savez ce que vous avez opéré en secret. (*Ps.* CXXXVIII, 15.) Si ce spectacle est caché pour moi, il ne l'est pas pour vous. Votre Esprit, en effet, scrute tout, même ce qui est caché en moi. Plaise au ciel, ô bon Jésus, que j'aie beaucoup de biens ainsi cachés dans mon âme et placés dans vos trésors. Ils seraient mal placés dans ma connaissance, c'est pourquoi je les confie avec plus de sûreté à votre science. Mais ce n'est pas moi qui vous la confie, c'est plutôt vous, qui ne m'en faites point part. C'est avec plus de sûreté que vous conservez en vous la connaissance de ce que vous avez opéré dans le secret. Une perfection si grande n'a pas licence de se montrer à l'épouse, et de paraître sur son visage.

4. Ainsi sont, dit-il, « vos joues sans parler de ce qui est caché. » Il y a des choses cachées qu'il faut produire au-dehors et placer en relief au temps opportun. En attendant cette heure propice, elles sont cachées dans leur semence, jusqu'à ce qu'à leur époque, elles prennent leur plein développement. Maintenant vous êtes l'épouse, mais encore on n'a pas vu ce que vous serez un jour. Qui, croyez-vous, me sera semblable quand je me serai manifesté? Vous avez en partie cette ressemblance, parce que vous me connaissez en partie. Déjà vous contemplez ma gloire à visage découvert, mais cependant vous êtes encore transformée allant de clarté en clarté. (II *Cor.* III, 18.) Tandis que vous êtes transformée, vous ne me possédez pas encore complétement. Etre transformé, c'est progresser, c'est ne pas être parfait. Vos yeux ne voient pas, mais les miens voient votre état de perfection : déjà vous êtes pour moi ce que vous serez un jour. Déjà vous êtes décrite dans le livre de vie, et je vous ai gravée dans mes mains. Votre visage est devant moi toujours, il brille à mes regards, bien qu'il soit obscurci maintenant en vous. Déjà j'ai trouvé en vous la drachme de mon image, mais elle est encore couverte d'une sorte de rouille et son empreinte est voilée. Déjà la foi rougit sur vos joues et y répand une couleur de vie, mais encore l'objet réel de la foi est dans l'obscurité. C'est pourquoi *vos joues sont comme des fragments de grenade, sans parler de ce qui est caché.* L'apparence de la foi est assez agréable, mais vous me paraissez plus belle en raison de ce qu'il y a de caché en vous. La vertu de patience, qui se montre à l'extérieur et comme sur vos joues me plaît beaucoup ; mais je vous estime encore davantage à raison de votre gloire à venir. Et en effet, mes frères, non-seulement les souffrances, mais même la patience de la vie présente ne sont pas en rapport avec la gloire qui sera révélée en vous. (*Rom.* VIII, 18.) Déjà pourtant ont été jetées en nous certaines semences de cette gloire, qui, par un travail obscur, s'acheminent vers la maturité et préparent la substance d'un fruit parfait. Cette substance est en ce moment cachée en nous par une sorte de grâce séminale. « Ma substance est dans les profondeurs de la terre, » dit le Psalmiste. (*Ps.* CXXXVIII, 15.) Vous voyez le lieu où il assure qu'elle est cachée?

Ce qu'il y a de caché dans l'épouse

.....

dicuntur : quia quod in genis est, in evidenti est. Et si novit quis veram in se virtutis alicujus gratiam, numquid vehementiam, numquid constantiam, numquid perseverantiam? *Non est*, inquit, *occultatum os meum a te, quod fecisti in occulto.* Et si mihi occultum est, non tamen tibi. Spiritus enim tuus omnia scrutatur, etiam occulta mea. Utinam talia in me occulta multa habeam cognita tibi, Jesu bone, et reposita in thesauris tuis. Periculosa repositio istorum in mea scientia, ideo tuæ magis tuto illa committo. Sed non ego tam illa commito tibi, quam tu non commitis mihi. Penes te adhuc tutius foves quod fecisti in occulto. Nec sponsæ perfectio tanta sinitur ipsi patere et prodire in genas.

4. Sic, inquit, *genæ tuæ, absque occultis tuis.* Sunt quædam occulta tempore congruo producenda in lucem, et in facie collocanda. Interim latent in semine, tempore suo plenam acceptura speciem. Nunc igitur sponsa es, sed nondum apparet quid eris. Quis putas similis mei cum apparuero? Et nunc similitudinem tenes in parte, quia ex parte cognoscis. Revelata facie jam gloriam meam specularis, sed tamen adhuc transformaris a claritate in claritatem. Dum transformaris, nondum integre tenes. Transformari proficere est, non esse perfectum. Perfectum autem tuum nondum tui, sed jam oculi mei vident : penes me jam es qualis futura es. Jam in libro descripta es vitæ, et in manibus depinxi te. Facies tua coram me semper, coram me fulget, quæ in te nunc est obfuscata. Jam drachmam imaginis meæ in te inveni, sed adhuc quadam squalet rubigine, et occultatur species ejus. Jam fides tuis rubet in genis, et vitæ colorem infundit; sed adhuc fidei res est in occulto. Ideo *sicut fragmen mali punici, sic genæ tuæ, absque occultis tuis.* Grata satis fidei facies, sed de occultis tuis mihi commendabilior appares. Patientiæ virtus in evidenti, et quasi in genis tuis satis jam placet; sed ego de posteriore te magis æstimo gloria. Et revera, fratres, non sunt condignæ, non dico passiones, sed et ipsa patientia hujus temporis, ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis. Cujus jam quædam in nobis jacta sunt semina, quæ occulta operatione seipsa ad maturitatem perducunt, et ad perfecti fructus substantiam. Substantia hæc per quamdam seminalem gratiam nunc occultatur in nobis. *Substantia mea*, inquit, *in inferioribus terræ.* Vides ubi occultatam eam dicit? *in inferioribus terræ.* Feliciter cum eo agitur quod non in infimis. Ego quædam terræ superiora accipio, quædam inferiora, quædam infima. Superiora sunt ipsa corporis humani natura : Inferiora ipsius naturæ corruptela : Infima quædam iniquitas et culpa de corruptela procedens, et ipsam magis corrumpens. Ideo non dicit

« Dans les profondeurs de la terre. » Il est heureux pour lui que ce ne soit pas dans les lieux les plus intimes. Je distingue les régions supérieures de la terre, les inférieures et les infimes. Les supérieures comprennent la nature du corps humain ; les inférieures sont la corruption de cette même nature, et les infimes sont l'iniquité et les fautes résultant de cette corruption et l'augmentant encore. Aussi le sage ne dit-il pas que sa substance se trouve dans les régions infimes, parce que la grâce spirituelle (qui est la substance souveraine pour le Prophète) n'a aucun rapport avec l'iniquité, mais qu'elle est « dans les régions inférieures de la terre. » Ma substance, dit-il, parce que la grâce de l'Esprit est médicinalement cachée dans l'infirmité de la chair, comme un levain, guérissant et fermentant jusqu'à ce que la vie absorbe la mortalité. Car ce n'est pas la pâte qui doit corrompre le levain, mais plutôt c'est le levain qui doit la changer et lui donner son propre goût.

5. Ailleurs le même Prophète dit : « Ma substance est en vous. » *Ps.* xxxviii, 8. Sa substance par conséquent est dans les profondeurs de la terre et en Dieu. Elle est cachée dans des lieux éloignés, dans les hauteurs des cieux, dans les profondeurs de la terre, dans l'éternité et dans l'infirmité. Là par la Providence, ici par l'opération de la grâce. Et assurément c'est une grâce précieuse, celle qui produit les progrès dans les vertus, de manière à nous donner, en retour, un certain goût de la perfection, à découvrir ce qui, dès l'origine du monde, a été caché ; caché au monde et caché en Dieu, centre adorable où notre vie est ensevelie avec le Christ. Et elle est vraiment grande, Seigneur, cette somme de douceur que vous avez renfermée en secret, non pour ceux qui vous craignent, mais pour ceux qui vous aiment. C'est pourquoi la puissance de l'épouse n'est peut-être pas furtive. Voilà les biens enfouis en elle, biens dont le bien-aimé dit : « Ainsi sont vos joues, sans parler de ce qui est caché en vous. » Ce n'est pas pour elle seulement que cette parole a été dite ; elle a été prononcée à cause de ceux qui sont autour de l'épouse, et encore plus pour ceux qui sont éloignés et qui opposent résistance : pour ceux qui se retirent par timidité de la vie sainte et pour ceux qui l'attaquent par envie. Parmi eux, les uns regardent la vie cachée, la vie des saints comme vide et sans gloire. Les autres, s'ils ne la tiennent pas pour vide, en regardent tout le cours avec une grande horreur, car ils n'osent point penser que sa fin soit sans honneur. Les uns la croient vaine, les autres la tiennent pour pleine d'amertume. Ceux-là ne la vénèrent pas, ceux-ci craignent de l'approcher. C'est pourquoi le bien-aimé a eu soin de faire une légère allusion aux biens cachés dans l'épouse, comme pour atteindre indirectement les uns et attirer les autres, les avertissant, à mots couverts, des délices intimes qu'elle éprouve. « Ainsi sont vos joues, dit-il, sans parler de ce qu'il y a de caché en vous. » Comme s'il disait : Si les autres connaissaient, ô épouse, de quels biens vos entrailles sont remplies, avec quel transport ils regarderaient, tout le reste qu'ils possèdent, comme une perte, afin d'en faire l'acquisition ! Avec quelle joie ils perdraient leurs biens, et supporteraient des maux pour avoir part à cette douceur cachée ! Mais à présent, cette douceur est voilée à leurs

---

substantiam suam in infimis, quod nullum habeat spiritualis gratia, (quæ summa Prophetæ substantia) cum iniquitate commercium ; sed *in inferioribus terræ*. Substantia mea, eo quod medicinaliter gratia Spiritus in infirmitate carnis sit occultata, et quasi fermentum abscondita sanans et operans, donec absorbeatur mortalitas a vita. Nam non debet massa fermentum corrumpere, sed magis a fermento in similem converti saporem.

3. Sed et alibi idem dicit : *Substantia mea apud te est*. Ergo in inferioribus terræ ejus substantia est, et apud Dominum. Distantibus est in locis abscondita, in superioribus cœli, et in inferioribus terræ : in æternitate, et in infirmitate. Ibi per providentiam, hic per inoperantem gratiam. Et bona gratia, quæ sic virtutum profectus operatur, ut quemdam perfectionis saporem nobis vicissim aspiret, et eructet abscondita ab origine mundi, abscondita mundo, et abscondita in Deo, ubi vita nostra abscondita est cum Christo. Et vere magna multitudo dulcedinis tuæ Domine, quam abscondisti, sed timentibus te, non amantibus. Ideo nec sponsæ forte hæc furtiva dulcedo. Illa ipsa occulta sunt sponsæ, de quibus dicit : *Ita genæ tuæ, absque occultis tuis*. Ideo non propter illum tantum hæc vox facta est, sed propter circumstantes, magis vero propter longe stantes, et propter resistentes : propter illos qui se timide retrahunt a sancta conversatione, et propter illos qui invide detrahunt. Quorum alii vitam sanctam, vitam sanctorum, vanam putant et gloriosam. Alii quidem eis non vanam, tamen horum ejus finalem cum summo horrore, non exitum sine honore suspicari non audent. Alii vanam, alii amaram existimant plenam. Illi non venerantur, et isti timentur accedere. Ideo de occultis sponsæ suavis tantum innuere, quasi ex obliquo illis innuens, et istos trahens, cum sic latentes de intimis ejus affectibus delicias : Sic, inquit, genæ tuæ, absque occultis tuis. Ac si diceret : Si cognoscerent et alii quibus abscondita completa est venter tuus, o sponsa, quam facile omnia bonorum tuorum thesaurum fugerent ut illa lucrarentur ! quam libenter et bona perderent, et mala perferent, et absentiæ dulcedinis participes effici cuperent ! Nunc autem abscondita est ab oculis eorum, quæ sanctis animabus in secreto per vires elucet. Gens tamen vicissitudo, quæ multorum molestias mitigat temporum : nec exiles deliciæ, quæ in futura tempora abundant. Quid egressum in illa videbimus ? Deliciæ in occultis ejus, et abundantes deliciæ. Abundantia enim in turribus tuis, o sponsa. Unique sunt merito *Dorcadi collum turri* : etsi latent deliciæ, sed virtus eminet. Quomodo non eminens, turris colla ? Sed differamus hunc in crus-

yeux, et elle ne se montre aux saintes âmes que par moments et retours alternatifs. Heureuses alternatives qui adoucissent les plus longs ennuis ; délices considérables dont l'abondance se fera sentir dans l'avenir. Pourquoi craindre la pauvreté en les goûtant ? Les délices, et des délices abondantes, se trouvent dans ce qui est caché en elle. Car, ô épouse, l'abondance règne dans vos tours. Enfin, « votre cou est comme la tour de David. (*Cant.* IV, 4.) : si les joies sont cachées, la force se montre. Comment ne dominerait pas ce qui est comparé à une tour ? Mais réservons ce sujet pour le discours de demain ; nous y parlerons de cette tour, que donna à David son auteur et son protecteur, Jésus-Christ, qui vit et règne dans tous les siècles des siècles. Amen.

SERMON XXVI.

Votre cou est comme la tour de David, bâtie avec des contre-forts. Mille boucliers y sont suspendus, etc. (Cant. IV, 4.)

1. C'est maintenant de la force que va parler le bien-aimé en s'adressant à l'épouse et en s'entretenant d'elle ; il a déjà parlé des choses délicates dans les passages précédents, où il dit : « Votre cou est comme une parure de diamants. » Vous trouvez quelque chose de pareil dans le Psaume : « Le Seigneur a revêtu la beauté, il s'est entouré de force. » (*Ps.* XCII, 1.) Ce sont là de bons vêtements : le premier orne, le second arme. On a placé en premier lieu celui qui paraît mieux appartenir à l'épouse. Maintenant on tourne les yeux vers ce qui sent la force. La vertu de force est d'autant plus précieuse dans l'épouse, qu'elle est plus rare dans son sexe. Elle est bien rare : « Qui, en effet, trouvera une femme forte ? » (*Prov.* XXXI, 10.) Et si on peut en trouver, vous, ô bon Jésus, vous n'en rencontrez pas qui soit telle, mais plutôt vous la prévenez afin de la rendre forte. Cette tour ne se bâtit pas elle-même, celui-là l'élève, sans lequel travaillent vainement ceux qui l'édifient. Et remarquez combien il veut qu'on la croie forte, puisqu'il la compare à la tour de David. « Votre cou, dit-il, est comme la tour de David. » Ne croyez pas qu'il y ait dans ce cou de la dureté et de l'inflexibilité. Ce ne serait pas là un sujet de louange, ce serait un défaut qui appellerait la malédiction. « Maudite soit leur fureur, dit l'Écriture, parce qu'elle est entêtée, et leur obstination, parce qu'elle est dure. Votre tête est comme un nerf de fer. » (*Is.* XLVIII, 4.) Ces paroles ont été proférées, non comme éloge, mais comme condamnation. L'opiniâtreté obstinée prend les dehors menteurs de la liberté ; c'est ce que je trouve dans ces paroles : « Votre cou est semblable à la tour de David. » Tête tout-à-fait libre, ignorant complétement la servitude, élevée et fortifiée absolument comme la tour de David. Je ne pense pas que jamais ce cou soit fléchi sous le poids de quelque servitude abjecte. Un joug pesant est sur les fils d'Adam depuis le jour de leur naissance (*Eccl.* XL, 1.) ; mais l'épouse ne parait plus être une des filles d'Adam. Elle a échangé sa vieille naissance dans la nouveauté de sa régénération ; elle ne connaît plus l'Adam charnel, depuis qu'elle est venue à Jésus-Christ : depuis qu'elle s'est attachée à lui, elle est devenue un seul esprit avec lui. Aussi, elle est libre, parce que là où est l'esprit du Seigneur, là est la liberté, la liberté par laquelle

Un joug très-lourd pèse sur les enfants d'Adam.

.....

tinum sermonem, dicturi de hac turre quod ipse David dederit auctor ejus et tutor Jesus Christus, qui vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XXVI.

Sicut turris David collum tuum, quæ ædificata est cum propugnaculis, Mille clypei pendent ex ea, etc. Cant. IV, b.

1. Jam fortia ad sponsam et de sponsa loquitur, nam delicata in superioribus, ubi sic ait : *Collum tuum sicut monilia.* Et simile quid habes in psalmo : *Dominus decorem induit, induit fortitudinem.* Bona hæc indumenta, quorum unum ornat, alterum armat. Primum illud posuit quod magis proprium sponsæ videtur. Nunc se ad ejus quadam fortitudinem convertit. Virtus fortitudinis tanto in sponsa pretiosior, quanto rarior. Rara plane : *Mulierem* enim *fortem quis inveniet ?* Et si potest, tu tamen Jesu bone, non tam invenis quæ talis sit, quam prævenis ut sit. Non se ipsa hæc turris ædificat, sed ipse sine quo in vanum laborant ædificantes. Et vide quam fortem velit intelligi, quam turri David assimilat. *Sicut turris*, inquit, *David collum tuum.* Noli in hoc collo inflexibilitatem et duritiam accipere. Hæc enim non possunt ad laudem deflecti, sed maledictionis sententiam provocant. *Maledictus*, inquit, *furor eorum, quia pertinax : et obstinatio, quia dura. Nervus*, inquit, *ferreus cervix tua.* Ad condemnationem intorta sunt ista, non ad commendationem prolata. Rigida pervicacias solet libertatem mentiri, quam in his verbis accipio : *Sicut turris David collum tuum.* Libera plane cervix, et servilis conditionis ignara, tam erecta, tam munita ut turris David. Non puto quod aliquo abjectæ servitutis jugo collum istud atteratur. Grave jugum super filios Adam a die nativitatis eorum : sed hæc jam non videtur de filiabus Adam. Jam veterem nativitem regenerationis novitate mutavit, carnalem nesciens Adam, ex quo transivit ad Christum : ex quo secundo adhæsit, unus spiritus effecta cum illo. Ideo libera, quoniam ubi spiritus Domini, ibi libertas ; libertas qua nos Christus liberavit : libertas data, non innata. Nam a nativitate eorum grave jugum super filios Adam. Vere grave, quod mulierem illam evangelicam annis decem et octo incurvaverat, ne sineret sursum respicere : multum dis-

le Christ nous a affranchis : liberté octroyée, non innée. Car, depuis leur naissance, les enfants d'Adam portent, sur leurs épaules, un joug très-lourd. Oui, très-lourd ; depuis dix-huit ans, il pesait sur cette femme de l'Evangile et ne lui permettait pas de regarder en haut, bien différente de celle-ci qui éleva sa tête vers le ciel, semblable à une tour.

2. Joug très-lourd, que le genre humain tout entier, représenté par cette femme courbée, n'avait jamais pu secouer. Il ne pouvait le déposer, et il entassait iniquité sur iniquité, infirmité sur infirmité, et l'une et l'autre sur l'autre ; il était fécond, mais de la plus triste fécondité. Voulez-vous entendre celui qui plaçait joug sur joug? Ecoutez comment s'excuse l'un de ceux qui avaient été invités au souper dont parle le texte évangélique : « J'ai acheté cinq jougs de bœufs. (*Luc.* x, 19.) O âme insensée, à la tête si faible, au cou si brisé ! Vous portez le joug que vous a imposé une naissance corrompue, et vous en achetez plusieurs autres? Vous n'avez pas besoin d'obtenir, à prix d'argent, ce qui vient gratuitement par la naissance. Vous en achetez d'autres, et ne pouvez tirer votre tête de celui qui vous presse? « J'ai acheté, dites-vous, cinq jougs de bœufs, » et le seul qui est si pesant et si commun, vous ne pouvez point le secouer. Vous n'avez pas le moyen de vous racheter. Vous ne savez pas combien est lourd ce joug qui vous tient? Il ne peut être enlevé que par le sang de Jésus-Christ. Vous avez des richesses pour en acheter plusieurs, vous n'en avez pas pour vous délivrer de celui-ci. O misérables richesses que les vôtres ! Vous êtes assez riche, non pour adoucir, mais pour multiplier les liens de votre cou et aggraver vos chaînes. Contentez-vous de ce joug pesant qui vous écrase. Ce joug, si vous ne le savez pas, c'est une sorte de nécessité de pécher, et une impuissance pour se relever après la chute. C'est la difficulté pour faire le bien et l'avidité pour le mal. C'est l'iniquité qui vous astreint à subir le châtiment, et l'infirmité qui vous entraîne au vice. Ces maux viennent de votre naissance ; ils sont originels en vous, et vous ajoutez volontairement à ces charges? Quand, pressé par la curiosité de vos cinq sens, vous vous portez vers les apparences extérieures, vous excitez la flamme intérieure de la concupiscence, flamme que rien ne peut éteindre que le sang de Jésus-Christ. Quand elle est seule, la concupiscence brûle ; mais si elle trouve au dehors une matière, elle devient furieuse. Double désagrément : corruption de la nature, et curiosité qui va chercher au-dehors de quoi alimenter le feu de la concupiscence. Double malheur, son propre entraînement et les attaques de l'ennemi. Double infortune, la flamme de la concupiscence et le souffle de celui qui l'excite.

Sottise des hommes qui se rendent le joug encore plus lourd.

Quel est le joug d'Ad

Le foyer d concupi... c'est l curiosi... des sen...

3. « J'ai acheté, dit-il, cinq jougs de bœufs. » De bœufs, c'est bien dit ; car le travail de la curiosité altère les esprits abrutis. Si vous désirez un joug, vous n'avez pas besoin d'en acheter. Prenez sur vous le joug de Jésus-Christ, joug gratuit, joug agréable, qui ne pèse pas. « Mon joug, dit-il lui-même, est suave et mon fardeau, léger. (*Matth.* xi, 29.) Ce n'est pas un joug de bœuf, car il est raisonnable ; c'est un joug qui ne cause pas de fatigue : il apporte le repos. Et voyez pourquoi il appelle ce joug léger. Le premier est lourd, celui qui pèse sur

Comme il faut prendre joug suav... Jésus-Ch...

.....

similem ab ista, quæ cervicem in turris modum sustulit in cœlum.

2. Grave plane jugum, quod totum humanum genus in hac inclinata muliere excutere non poterat. Non poterat deponere et non desinebat apponere et iniquitatem super iniquitatem, et infirmitatem super infirmitatem, et utramque super alteram : fœcunda satis, sed infelici nimis fructificatione. Vis audire apponentem jugum? Audi quasi se excusatione unus de invitatis ab evangelica subduxerat cœna. *Juga boum emi quinque.* O stolida anima, tam invalida cervice, et attrito collo ! unum illud portas, quod tibi corrupta imposuit nativitas, et plura comparas? Non indiges emere quod gratis innascitur. Alia adjicis emere, et ab hoc quo premeris, collum eximere non potes. *Juga,* inquis, *boum emi quinque* : et unum hoc tam grave, tam generale gratis excutere non potes. Nec tibi tamen pretium suppetit unde te redimas. Nescis quam gravi jugo teneris? nisi sanguine Christi auferri non valet. Abundas ut plura emas, non abundas ut ab isto te redimas. O miseræ divitiæ tuæ ! satis es locuples non ut mitiges, sed ut multiplices vincula colli tui, et compedes aggraves. Sufficiat tibi illud jugum grave quo premeris. Jugum hoc, si nescis, quædam est delinquendi necessitas, et impossibilitas resurgendi. Jugum hoc difficultas est ad bonum, et aviditas ad malum. Jugum hoc et iniquitas est qua reus teneris ad supplicium, et infirmitas qua pronus in vitium traheris. Originalia tibi sunt ista, et de propaginis vitio : et tu adhuc voluntaria accumulas onera? Curiositate quinque sensuum dum exteriores intendis in species, interiorem concupiscentiæ flammam provocas, quæ nisi sanguine Christi extingui non potest. Concupiscentia cum sola est, satis inardescit : exterior vero materia si accedit, insanit. Geminum incommodum, naturæ corruptio, et curiositas quædam exterius ejus irritamenta explorans. Duplicatum incommodum, proprius impetus, et hostilis impulsus. Duplicatum incommodum, flamma concupiscentiæ, et flatus incentoris.

3. *Juga boum,* inquit, *emi quinque.* Bene utique *boum,* quod brutas mentes curiositatis atterat labor. Jugum si optas, non habes necesse comparare. Tolle super te jugum Christi, jugum gratuitum, jugum gratum, non grave. *Jugum enim,* inquit, *meum suave est et onus meum leve.* Jugum hoc non est jugum boum, quia jugum rationale est ; jugum non quod laborem infligat, sed requiem comparet. Et vide quomodo jugum hoc leve dicat. Nam illud superius grave, quod est super filios Adam a die nativitatis usque ad diem mortis eorum. Cujus putas mortis? utique ejus, de qua habes : *Mortui*

les fils d'Adam depuis le jour de leur naissance jusqu'à celui de leur mort. Mais de quelle mort ? Assurément de celle dont vous lisez ce témoignage : « Vous êtes mort, et votre vie est cachée avec le Christ en Dieu. (*Col.* III, 3.) Bonne mort, qui détruit la vieille naissance et apporte la nouvelle. Heureuse mort, qui absorbe la servitude et enfante la liberté. Ceux qui sont issus de cette nativité sont libres. Excellent résultat ! En dépouillant le vieil Adam, nous déposons en même temps un joug pesant. Ce terme, mis à notre vie charnelle, rompt le joug de notre captivité : il ne peut plus nous accabler, mais il se pourrit en présence de l'huile, depuis que nous recevons un autre nom, depuis que sur nous a été invoqué le nom du second Adam, nom semblable à une huile répandue. Voulez-vous apprendre comment ce double joug se rompt et se pourrit ? « C'est le Seigneur qui est propice à toutes vos iniquités et qui guérit toutes vos infirmités. (*Ps.* CII, 3.) L'iniquité est remise entièrement et d'un coup. Le joug est rompu, l'infirmité est aussi guérie, et le joug se pourrit. Ce qui se pourrit se détériore lentement, ne tombe pas en un instant. La résolution prise par la volonté peut être coupée et comme rompue : mais une passion invétérée ne cède pas tout de suite ; il faut plutôt l'oublier peu à peu. Et quand la grâce enlève l'impossibilité où l'on se trouvait de faire son salut, alors le joug de la captivité est comme rompu. Et lorsque la difficulté, qui subsiste encore pour faire le bien est guérie peu à peu, ce joug paraît se pourrir. Il se pourrira, dit le texte, pour donner à entendre qu'il ne sera pas consumé tout d'un coup, mais que la pourriture, à la longue, en aura enfin raison. Ce qui se pourrit se corrompt certainement. Comment n'est-il pas libre, celui dont le joug est rompu d'un coup, ou se consume peu à peu ? Un joug et un lien pourris sont privés, l'un et l'autre, de leur usage. Ils ne peuvent lourdement peser ni puissamment serrer. Heureux, entièrement heureux celui dont les liens se sont corrompus et ne peuvent plus servir ; heureux celui dont l'huile a fait corrompre et consumer les chaînes ?

rruption
. volonté
e guérit
le suite.

4. Mais vous direz : vous parliez du cou de l'épouse, pourquoi parler si longtemps du joug ? Quel rapport entre le joug et le cou ? Plût à Dieu qu'il n'y en eût aucun. Maintenant il y a une grande plaie. Pourquoi le joug est-il fait, sinon pour le cou ? non pour le cou de l'épouse, car déjà les liens de son cou ont été brisés, et elle ne sait pas être retenue par le joug de la servitude. « Votre cou est comme la tour de David. » Cette parole montre son excessive liberté, sa liberté dégagée de toute pression, non point nue, mais mélangée d'un élément de force. La tour est non seulement un monument élevé, mais aussi un monument fortifié contre l'ennemi. La liberté est rendue, mais la sécurité ne vous est pas encore promise. Le lien de la captivité est rompu. L'ennemi cherche à rentrer d'un autre côté : il a perdu son droit, il n'a pas renoncé à l'espoir de le reprendre, ni surtout à l'audace de le poursuivre. Vous êtes devenu libre, à vous désormais la charge de défendre votre liberté. N'exposez pas à un joug humiliant, ce cou que l'époux a honoré de ses baisers. Quand le prodigue revint, son père se jeta à son cou. (*Luc.* XV, 20.) Doux fardeau, joug suave, qu'il ne mérita pas de sentir et de soutenir jusqu'à ce que, d'abord rentré en lui-même, il quitta

.....

estis, et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo. Bona hæc mors, quæ veterem sepelit nativitatem, novam inducit. Mors bona, quæ servitutem absorbet, generat libertatem. Nam hujus nativitatis liberi sunt filii. Bonus hic exitus, ut veterem exuentes Adam, simul grave jugum abjiciamus. Hic vitæ carnalis exitus captivitatis nostræ jugum dirumpit : ultra gravare non potest, sed computrescit a facie olei, ex quo cœpimus nomine alio vocari, et invocatum est super nos nomen secundi Adam, cujus ut oleum effusum nomen ejus. Vis audire utrumque jugum hoc grave et dirumpi, et putrescere ? *Qui propitiatur omnibus iniquitatibus tuis, qui sanat omnes infirmitates tuas.* Iniquitas tota et semel dimittitur. Diruptum est jugum, infirmitas adhuc sanatur, jugum computrescit. Denique quod computrescit, lente deficit, non desinit semel. Propositum voluntatis præcidi quidem potest, et quasi dirumpi : sed inveterata passio non tam deciditur quam dedicitur. Et quando operandæ salutis impossibilitas aufertur per gratiam, tunc quasi dirumpitur captivitatis jugum. Sed quæ residet adhuc boni difficultas, dum paulatim sanatur, ejus videtur jugum computrescere. Computrescet, inquit, ut quamvis non semel totum, tamen quandoque putredine conficiendum donet inteliigi. Quod computrescit, utique corrumpitur. Quomodo non liber, cujus jugum, vel semel dirumpitur vel sensim corrumpitur ? Et jugum, et vinculum corruptum, utrumque usu suo privatum videtur. Nam nec graviter premit, nec tenaciter stringit. Felix plane, cujus computruerunt vincula, ut nulli sint usui ; cujus computruerunt et corruptæ sunt catenæ a facie olei.

4. Sed dices : De collo sponsæ sermonem instituerat : quid nunc circa jugum immoraris ? Quid de jugo ad collum ? Utinam nihil. Nunc autem contritio magna. Jugum enim ad quid, nisi ad collum ? Sed non ad collum sponsæ, quia jam soluta vincula colli ejus, jam nescit servitutis jugo contineri. *Sicut turris,* inquit, *David, sic collum tuum.* Exuberantissima per hoc monstratur libertas, et depressione ab omni libera, non tamen nuda, sed quæ habeat aliquid fortitudinis admixtum. In turre non sola erectio, sed munimenti fortitudo attenditur a facie inimici. Restituta est quidem libertas, sed securitas tibi nondum permittitur. Captivitatis contritus est laqueus. Hostis aliunde quærit inectere : jus perdidit, non deposuit recuperandi spem, non pervicaciam infestandi. Liber effectus es, libertatis tuendæ de cetero tibi incumbit negotium. Collum amplexibus sponsi deditum noli ne in modico quidem degeneri exponere jugo. Denique revertenti filio pater obvius procidit super collum ejus. Pia sarcina, et jugum dulce : quod tamen

sa condition de mercenaire, et revint ainsi vers l'auteur de ses jours. Votre tête est élevée : soyez fort comme la tour de David, pour que vous puissiez dire : « c'est pour vous que je conserverai ma force. » (*Psalm.* LVIII, 10.) Le vrai David, le vrai Salomon, c'est le Christ, qui est la force de la sagesse de Dieu. Vous êtes sa tour, si vous n'avez, de vous-même, des sentiments bas et faibles : mais si la sublimité de la vertu de Dieu s'y fait sentir, elle ne vient pas de vous. Il est une tour, mais il n'est point la tour de David, ou plutôt il est une tour contre David, celui qui, enflé par le sens de la chair, se met en opposition avec la science de Dieu. Voilà le cou superbe : mais la sagesse foule aux pieds le cou des orgueilleux et elle exalte la tête des humbles. C'est l'humilité qui fournit les fonds nécessaires pour édifier la tour évangélique. (*Luc.* XIV. 28.) Il ne faut pas craindre que les facilités manquent à l'épouse, elle peut puiser abondamment dans les trésors de l'époux. « Apprenez de moi, » dit-il, « que je suis doux et humble de cœur. » (*Matth.* XI, 29.) Vous ne comprenez pas encore comment l'humilité donne les moyens d'élever la tour ? « Qui s'humilie, » dit le Sauveur, « sera exalté. (*Luc.* XVIII, 14.) Et c'est avec raison que dans le passage précédent, on a fait allusion, à mots couverts, à l'humilité, quand on a parlé de ce qu'il y a de caché dans l'épouse, parce que la belle apparence de l'humilité consiste excellemment à cacher les louanges de ses mérites. Si dans l'un de ces endroits il a été question d'humilité, il est juste que, dans celui-ci, on parle d'élévation. Une tour fondée sur l'humilité ne peut longtemps être cachée.

5. « Votre cou est comme la tour de David. » Voyez le privilége de l'épouse. L'apôtre saint Pierre nous exhorte à nous bâtir « en maisons spirituelles : » (I *Petr.* II, 5.) l'épouse s'élève, non-seulement en forme de maison, mais encore en forme de tour. Saint Paul désire que nous soyons édifiés comme « une habitation de Dieu. » (*Eph.* II, 22.) Mais l'épouse, non contente d'être une tour, ajoute encore des contreforts à sa construction, afin que son séjour y soit élevé et plus assuré. C'est peut-être de l'une de ces tours qu'il est dit « que la paix soit dans votre force et que l'abondance règne dans vos tours. » (*Psalm.* CXXI, 7.) Il convient tout-à-fait que l'abondance ne fasse pas défaut dans la tour. C'est une rude et dou'le nécessité, que d'avoir à soutenir le siège au dehors, et à supporter la famine au-dedans. De quoi sert d'avoir toutes ses avenues fermées et fortifiées, si au-dedans, le cruel ennemi de la faim contriste tous les cœurs ? Le dégoût, est une mauvaise faim. Les portes sont fermées, les ouvertures du dehors sont défendues, si la mort n'entre point par les fenêtres de nos sens, si l'expérience de nos organes révoltés ne laisse introduire du dehors aucune matière qui puisse enflammer le mal. Si vous rejetez l'avarice de la calomnie, si vous bouchez les oreilles pour n'entendre point le sang, si vous fermez les yeux pour ne pas voir le mal, dès lors vous êtes fermé, vous habitez sur les hauteurs, et votre élévation présente la force des rochers. Est-ce assez ? De quoi sert une élévation fortifiée avec tant de solidité, si la famine, si le cruel dégoût ravagent l'intérieur ? A quoi bon la dureté des rochers, et les cimes inaccessibles, s'il n'y a pas de pain et si les eaux ne sont pas fidèles ? La protection est bonne, mais là où ne manque point la réfection.

Il ne s
de r
d'être f
au-dedans
si la fa
se fait
au-dedans

---

sustinere nec sentiret meruit, donec primo in se reversus servilem conditionem dirupit, sic regressus ad patrem. Erecta est cervix tua : esto fortis sicut turris David, ut dicere possis : *Fortitudinem meam ad te custodiam.* Ipse enim David, ipse Salomon, Christus scilicet Dei virtus et Dei sapientia. Ejus turris es, si non infime, non infirme sentias circa ipsum. Sed si sublimitas virtutis Dei, non ex teipso. Quasi turris est, non turris David, sed magis adversus David, qui inflatus sensu carnis suæ extollit se adversus scientiam Dei. Sublime hoc collum : sed superborum et sublimium colla sapientia calcat, humilium exaltat. Humilitas ipsa sumptus necessarios subministrat ad ædificationem evangelicæ turris. Nec verendum est ne sponsæ sumptus desint, quos abundanter de sponsi potest arca mutuari. *Discite,* inquit, *a me, quia mitis sum et humilis corde.* Nondum intelligis qua ratione sumptus humilitas præstet in ædificationem turris ? *Qui se,* inquit, *humiliat exaltabitur.* Et bene de humilitate de præcedenti latenter est suggestum capitulo, ubi sponsæ occulta commemorat, eo quod humilitatis pulchra sit species, meritorum laudes occultare. Si ibi de humilitate, consequenter de sublimitate istic annectit. Non potest abscondi diu turris in humilitate fundata.

5. *Sicut turris David collum tuum.* Vide privilegium sponsæ. Apostolus Petrus hortatur nos coædificari *in domos spirituales* : hæc vero non tantum in domum, sed etiam in turrim ædificatur. Paulus *in habitaculum Dei* coædificari nos optat : sed sponsa hoc non contenta, etiam propugnacula adjungit, ut sublimis et securior sit habitatio. Forte et hæc una de illis turribus est, de quibus dicitur : *Fiat pax in virtute tua, et abundantia in turribus tuis.* Omnino convenit, ut in turre non desit ubertas. Dura, quia duplicata necessitas, ubi foris obsidio fames intrinsecus. Quid proficit clausos et munitos esse aditus omnes, si intus sævus hostis fames cuncta constristat ? Mala fames, fastidium. Clausæ sunt januæ et exteriores muniti aditus, si per sensuum tuorum fenestras mors non ingreditur, nec experientia indisciplinatorum sensuum de exteriori materia mali incentiva admittit. Si projicis avaritiam ex calumnia, si obturas aurem ne audias sanguinem, si claudis oculos ne videas malum ; jam clausus es, jam habitas in excelsis, et munimenta saxorum sublimitas tua. Numquid satis est ? Quid prodest tam munita sublimitas, si quæ intus sunt, fames et fastidii vastat crudelis egestas ? Quid prodest dura saxorum et inaccessa sublimitas, si non ibi panis est, si non aquæ fideles sunt ? Bona quidem protectio, si tamen non desit refectio. Bona sunt munimenta saxorum, si tamen talia sint de quorum possit duritia et mel, et

La défense que donnent les rochers est utile, pourvu que de leur rudesse on puisse tirer et le miel et l'huile. Car la rudesse des observances régulières, et la pierre de la discipline, donnent souvent de larges ruisseaux d'huile, et la rigueur de l'ordre, semblable à celle de la pierre, fait sentir à l'âme la douceur de la dévotion. Enfin vous lisez : « que la paix se fasse en votre force, et que l'abondance règne dans vos tours, » ô Jérusalem, mais « l'abondance pour ceux qui vous chérissent. » Celui qui ne vous aime point, encore qu'il soit dedans, est en proie à la faim. Comment le besoin se ferait-il sentir dans cette tour spirituelle, dans la tour de David, dans le cou de l'épouse, en lequel par un mouvement incessant s'attire et se refoule l'esprit vital, par le moyen duquel, retentit la parole sacrée, et s'échappe le souffle de la voix? Comment la faim se ferait-elle sentir dans le cou qui livre passage à l'abondance de la suavité, et à la parole excellente qui s'échappe de la liberté du cœur? Le cou semble être un trait-d'union, et comme la glu qui unit le cœur à la bouche, le corps à la tête, et chacun d'eux à l'autre. Le cou est un lien et un canal. Quel sera ce lien, sinon la charité qui unit le corps à la tête, et l'Eglise au Christ? Quel est le chemin de l'esprit, sinon la charité? Elle est la voie plus excellente, bien mieux, elle est cet esprit qui va et qui vient et retourne à son origine; rentrant au point d'où il est sorti. C'est de cette vertu que dépendent la loi et les prophètes.

6. C'est pourquoi « mille boucliers y sont suspendus. » Toute parole du Seigneur est, en effet, un bouclier de fer, et les contreforts eux-mêmes se rapportent à cette parole. Dans la suite du texte l'époux dit : « Si c'est un mur, bâtissons sur lui des contreforts d'argent. » Les contreforts d'ordinaire sont de la même matière que la tour et font masse avec elle. Et remarquez comment la charité porte, avec elle, des contreforts qui ont avec elle une même substance et un même corps. Voyez comme elle a une sollicitude innée, une prudence, une précaution vigilante pour éviter ou détruire les machines et les attaques de l'ennemi. Les contreforts ont un côté fermé et un côté ouvert. Par celui-ci on découvre les attaques, par celui-là on résiste aux assauts. L'un surveille, l'autre protége. La charité est bâtie avec des contreforts de ce genre, parce qu'elle porte innée une prudence aussi vigoureuse qu'habile. Elle est à elle-même une puissante défense. La charité est forte comme une tour. Elle sait les occasions d'épreuves, elle sait fuir quand il le faut, et si elle ne peut fuir, elle sait supporter avec courage les attaques; et quoiqu'elle paraisse avoir tant de force, elle ne refuse pourtant pas les secours étrangers. Fortifiée par ses contreforts, elle prend aussi les boucliers. Le bon bouclier, c'est l'ordre dans la conduite et la règle qu'ont enseignée les hommes. Bien que celle-ci ne soit pas nécessaire à la charité, elle n'est pas considérée néanmoins comme superflue, ni comme onéreuse. La charité est spirituelle : elle n'a pas besoin de loi, elle ne la dédaigne pourtant pas, mais elle s'en sert selon l'ordre, la regardant comme une protection, et non comme une oppression. C'est encore un bon bouclier que la méditation de la parole sacrée. Car tout discours du Seigneur est un bouclier de feu. (*Prov.* xxx, 5.)

La charité comparée à un contrefort.

7. La charité n'est pas contente des méditations

.....

oleum elici. Et quidem ipsa observantiarum duritia, et petra disciplinæ, frequenter largos effundit rivos olei, et mentis faucibus dulcedinem devotionis ministrat Ordinis quidam lapideus rigor. Denique sic habes : *Fiat pax in virtute tua, et abundantia in turribus tuis,* o Jerusalem, sed *abundantia diligentibus te.* Alioquin, qui non amat, etsi intus sit, esurit tamen. Quomodo autem egestas erit in hac spirituali turre, in turre David, in collo sponsæ, in quo jugi commercio spiritus vitalis trahitur et refunditur; in quo verbi sacri commeatus assiduus est, et vocalis spiritus discurrit? Quomodo fames in collo, per quod abundantia suavitatis eructatur et verbum bonum de cordis libertate? Collum quoddam videtur commercium, et quoddam glutinum, et cordis cum ore, et corporis cum capite, utriusque ad alterum. In collo vinculum est et via. Quod aliud erit vinculum nisi caritas, per quam capiti corpus cohæret, Christo Ecclesia? Quæ alia via spiritus nisi caritas? Hæc enim excellentior via, imo hæc est spiritus vadens et rediens, et ad suam recurrens originem; unde nascitur, illo revertens. Ab hac lex pendet et prophetæ.

6. Ideo *mille clypei pendent ex ea.* Omnis enim sermo Domini ignitus clypeus est, et propugnacula ipsa ad sermonem referuntur. In sequentibus dicit : *Si murus est, ædificemus super eum propugnacula argentea.* Propugnacula de ipsa solent esse turris materia, et quasi de eodem cum ipsa corpore. Et vide quomodo caritas consubstantialia et sibi concorporalia propugnacula gestat. Vide quomodo innata sit caritati sollicitudo quædam, prudentia quædam, et pervigil cautio ad declinandas vel depellendas infestationes et machinas hostiles. Habent propugnacula aliquid clausum, habent et apertum aliquid. Per istud insidias explorat : per illud assultus declinat. Illic providens : istic se protegens. Talibus est caritas cum propugnaculis ædificata quia talis est ei tam fortis, tam prudens sollicitudo innata. Ipsa magnum est sibi firmamentum quoddam. Denique fortis est ut turris dilectio. Ipsa novit tentamenti occasiones et cum opus est fugere, et ubi fugiendi non subest copia, fortiter ferre : et cum ipsa tantum firmamenti habere videatur, aliena tamen adjumenta non refugit. Propugnaculis munita assumit et clypeos. Bonus clypeus conversationis ordo, et lex ab hominibus tradita. Hæc etsi non est caritati necessaria, non tamen reputatur supervacua, nec onerosa quidem. Spiritualis est caritas : nec indiget lege, nec tamen legem dedignatur, sed legitime utitur, ea protecta, non oppressa. Bonus etiam clypeus sacri meditatio verbi. Omnis enim sermo Domini ignitus clypeus est.

7. Non est contenta caritas spiritualibus, quas ipsa

spirituelles qu'elle produit : et bien qu'elle soit la loi même du Seigneur, elle réfléchit sur les formules de la loi, elle en prend pour son usage les témoignages, elle s'en couvre et s'en protége comme d'un multiple bouclier. Et encore qu'elle ait au-dedans le grand témoignage de l'esprit, elle tire, de la lettre sacrée, des protections assurées. Bonne protection que l'expérience de la charité suggère ou que donne la science du texte sacré. Saint Paul, dans l'une de ses épîtres, vous dépeint les contreforts de la charité. « La charité, » dit-il, « est patiente, elle est bénigne. » (II *Cor.* XIII, 4.) Parcourez tout ce chapitre relatif à cette admirable vertu ; est-ce qu'il ne vous semble pas apercevoir autant de contreforts qu'il énumère de grâces distinctes ? « Elle n'est pas jalouse, elle n'agit pas à la légère, elle ne s'enfle pas, elle n'est pas ambitieuse, elle ne cherche pas ses intérêts, elle ne se réjouit pas de l'iniquité, elle se réjouit de la vérité, » et le reste, jusqu'à ce mot « elle ne meurt pas. » Voyez-vous de combien de contreforts cette tour est fortifiée ? Est-ce que tout cela ne vous semble pas faire corps avec elle, et s'élever comme de son propre fondement ? Et cependant, ces sentiments que la charité produit comme naturellement, la doctrine les dirige, la discipline les règle, l'exercice les développe ; et le bien, qui a son origine dans la charité, l'ordre établi en cette maison par ceux qui ont de l'expérience, l'entretient pour qu'il ne défaille pas, ou l'excite pour qu'il augmente ; voilà pourquoi, non contente de l'inspiration qui vient du dedans, la charité met de toutes parts sous les yeux de la mémoire, comme des boucliers, les prescriptions de l'Ecriture sainte. Considérez l'époux lui-même, qui est comme un médiateur et un arbitre entre les hommes et Dieu, comme un cou placé entre le corps et la tête, comme une tour de défense en présence de l'ennemi. Regardez cet homme-Dieu qui avait la science propre en si grande abondance, voyez comment il prit les boucliers de l'Ecriture et eut recours à son autorité afin de repousser, par l'arme de la vérité, les embûches de l'interprète malin.

C'est dans l'Ecriture sainte qu'il faut prendre des boucliers.

8. Vous aussi, si vous êtes un médiateur et un arbitre entre les hommes et Dieu, les réunissant comme le cou unit le corps et la tête, que mille boucliers pendent chez vous, les boucliers divers de la parole sacrée. Que l'autorité sainte soit toujours à votre disposition, employez-la en toute rencontre, non-seulement suffisamment pour vous, mais encore, et avec abondance, pour les autres. Soyez prêt à rendre raison, à qui vous la demandera, de la foi et de l'espérance qui sont en vous. (I *Petr.* III, 15.) Il semble vous demander raison de votre foi, celui qui s'efforce d'inculquer des vérités qui lui sont contraires et qui l'attaque ouvertement. A votre cou est donc suspendu un bouclier solide, si vous êtes muni du bouclier de la foi, le bouclier de la vérité, le bouclier de la bonne volonté et le bouclier de la parole divine. Vous trouvez tous ces boucliers dans les Ecritures. Mais si vous êtes élevé en l'air par la charité, comme une tour, dominant comme le cou au dessus du reste du corps par la grâce de la contemplation, approchez-vous de la tête du Seigneur, cachez-vous dans le secret de sa face, dans le cabinet de l'époux, dans le lit nuptial de la vérité : est-ce qu'il ne vous semble pas être alors protégé par un agréable bouclier ? Et je ne sais s'il existe de bouclier plus fort

Quatre boucliers dans les Ecritu

.....

gignit, meditationibus : et cum ipsa Domini lex sit, in ipsis tamen legis sermonibus meditatur : inde sibi testimonia assumit, inde se * tuetur, et multiplici protegit clypeo. Et cum magnum habeat intus testimonium Spiritus, ab ipsis tamen litteris sacris patrocinia sibi decerpit. Et haud protectiu, quam vel caritatis experientia suggerit, vel sermonis sacri peritia tradit. Paulus in epistola sua quantum caritatis tibi propugnacula depingit. *Caritas*, inquit, *patiens est, benigna est.* Percurre totum illum de caritate locum ; nonne tibi tot propugnacula videntur exsurgere, quot gratias distinctas enumerat : *Non æmulatur, non agit perperam, non inflatur, non est ambitiosa, non quærit quæ sua sunt, non gaudet super iniquitate, congaudet autem veritati*, etc. usque *non excidit*. Ulles quot propugnaculis turrita consistat ? numquid non ista concorporalia caritati videntur et velut de fundamento ejus exurgere ? Et tamen istos affectus, quos caritas quasi naturaliter gignit, doctrina dirigit, disciplina regit, cingit exercitatio : et bonum originale, quantum ad caritatem, ordo hic ab expertis præscriptus, vel fovet, ne deficiat : vel promovet ut crescat : ideo caritas interna inspiratione non contenta, sermonis sacri undique sibi, velut clypeos, institutiones memoriter appendit. Ipsum inspice Sponsum, qui mediator et sequester quidam est inter homines et Deum, quasi collum medium inter corpus et caput, turris fortitudinis a facie inimici. Ipsum, inquam, inspice, qui propriis abundabat, quomodo assumpsit scripturæ clypeos, et velut ad auctoritatem se contulit, scuto veritatis fraudulentas interpretis maligni propulsans insidias.

8. Tu quoque si fueris mediator quidam et sequester inter homines et Deum, et velut collum corpus et caput conjungens ; mille clypei in te pendeant, omnimodi clypei divini sermonis. Sacra tibi præsto sit auctoritas, et ad omne patrocinetur negotium, non tantum ut tibi sufficiat, sed ut reliquis abundet. Esto paratus ad reddendam rationem omni poscenti de ea quæ in te est fide et spe. Quasi poscere videtur fidei tuæ rationem, qui fidei contraria persuadere conatur, et ipsam infringere. Bonum ergo a collo tuo scutum pendet, si fueris scuto fidei munitus, scuto veritatis, scuto bonæ voluntatis, sacri scuto sermonis. Omnes hos in scripturis clypeos legis. Sed et si fueris in sublime per caritatem erectus velut turris ; si per contemplationis gratiam, quasi collum, reliquum corpus excedens ; accedas ad caput Domini, et abscondaris in abscondito faciei Domini, in secretario sponsi, in thalamo veritatis : nonne tibi videris delicato protectus clypeo ? Et nescio si quod scutum ad protegendum efficacius sit, quam talis amplexus dilec-

pour défendre sûrement, qu'un tel embrassement de l'époux. Il est tout de feu, et aussi il éteint tous les traits enflammés du méchant, et son feu consume le feu. Si le bouclier de la foi éteint ces dards enflammés, combien plus sera mieux protégé par le solide bouclier de la vérité, celui qui est caché dans sa chaleur? Cette chaleur est la fervente méditation de la vérité, elle éteint les suggestions de l'ennemi brûlant d'un mauvais feu, avant qu'elles parviennent à l'esprit. Au sein des embrassements de l'époux, au sein des offices de la charité, l'épouse n'a pas le temps de recevoir les coups du dehors. C'est avec raison qu'un tel bouclier est suspendu au cou de l'épouse, parce que l'amour seul éprouve le charme d'un embrassement si ardent, seul il connaît des transports si vifs : en faisant adhérer l'âme à Dieu, il fait d'elle, pour un moment, un même esprit avec lui. Heureux le gosier dans lequel réside la parole brûlante du Seigneur, le cou d'où pend gratuitement par ses baisers, comme un bouclier, le Verbe du père, la vérité et la vertu. Est-ce qu'il ne vous semble pas suavement protégé, celui qui est ainsi couronné, celui qui est ainsi entouré de boucliers en avant et en arrière? Fidèle étançon, où sont suspendus des vases de tant d'espèces ! Elles se rattachent à juste titre au cou de la charité, parce que cette vertu est une onction qui nous instruit de tout et nous suggère tout, parce qu'en elle les grâces nous sont conférées, parce que toutes se rapportent à elle, et qu'elles sont estimées et prisées à sa mesure. « Mille boucliers y sont suspendus, toute l'armure des forts. » Armure dont saint Paul fait la description complète en son épître aux Ephésiens. (*Eph.* VI, 13.) « Toute l'armure des forts, » c'est-à-dire, de ceux qui aiment. Car « l'amour est fort comme la mort. » (*Cant.* VIII, 6.) Quoi donc? Il n'y a là que les armes des vaillants, il n'y a pas de mamelles pour les enfants? Si elle s'élève semblable à une tour, la charité ne condescend pas? Soit que nous soyons ravis en esprit, c'est pour Dieu; soit que nous n'éprouvions pas de transports de ce genre, c'est pour vous. La charité du Christ nous presse. (II. *Cor.* V, 6).

La charité s'élève et condescend

9. Vous l'avez entendue dans son transport, voulez-vous voir l'épouse tranquille et condescendante? « Vos mamelles » dit l'époux, « sont comme deux petits jumeaux de la chèvre. » Cette épouse est une bonne tour, elle se ferme de tous côtés par la discipline de sa conduite, elle y suspend, en grand nombre, des boucliers tirés de la doctrine des Ecritures et elle s'élève à de grandes hauteurs par les ravissements de la contemplation. Sa continence est forte, sa doctrine fidèle, son extase céleste : cependant son élévation a appris à condescendre, l'abondance de sa doctrine sait se réduire à des proportions restreintes, et sa vigueur se fondre en la douceur d'un lait raisonnable, et l'armure des vaillants se changer en mamelles pour les enfants. Partout la charité du Christ la presse, l'élevant vers le ciel, la tirant par son amour vers la terre, mais ne l'y retenant pas longtemps, car bientôt, de là elle revient avec transport à ses délices ordinaires. C'est pourquoi il est dit : « vos mamelles sont comme les jumeaux de la chèvre, » parce que toujours elle considère les montagnes de ses pâturages, parce que sa nourriture, dont elle couvait les douceurs, la fait se tourner et la transporte

.....

ti. Igneus est, et ideo omnia tela nequissimi ignea extinguit, et ignis ignem consumit. Si fidei scutum illa extinguit, quomodo non magis veritatis bono protegitur clypeo, qui absconditur in calore ejus? Est enim veritatis fervida meditatio, suggestiones inimici male ignitas ante extinguit, quam ad mentem pertingant. Inter sponsi amplexus et caritatis negotia, non vocat sponsæ peregrina tela suscipere. Bene talis clypeus a collo sponsæ dependet, eo quod tam succensi amplexus gratiam experitur sola dilectio, sola tales novit excessus : et mentem faciens adhærere Deo, unum ad horam cum illo spiritum efficit. Beatum plane collum, in quo sermo Domini igneus moratur; a quo velut scutum gratis dependet amplexibus Patris Verbum, veritas et virtus. An non tibi delicate protectus videtur, qui talibus coronatur et circumdatur undique scutis ante et retro? Fidelis paxillus, in quo tot diversa vasorum genera pendent. Bene hæc a collo caritatis pendent, quod ipsa sit unctio quæ nos docet de omnibus, et omnia suggerit : quod in ipsa omnes gratiæ conferuntur, et referuntur ad ipsam, et ex ipsius pensantur et penduntur mensura. *Mille clypei pendent ex ea, omnis armatura fortium.* Armatura plane, quam Paulus ad Ephesios numerat. *Omnis armatura fortium*, id est amantium. *Fortis est* enim *ut mors dilecto.* Quid ergo? Tantum ibi sunt arma fortium, non infantium ubera? Si excedit quasi turris quædam, caritas non condescendit? Sive mente excedimus, Deo : sive sobrii sumus, vobis. Caritas Christi urget nos.

9. Audistis excedentem : vultis sobriam et condescendentem accipere sponsam? *Ubera* inquit, *tua sicut duo hinnuli capreæ gemelli.* Bona turris sponsa, quæ se per conversationis disciplinam undique claudit, et per scripturarum doctrinam sibi clypeos copiose appendit, et per contemplationis excessum in sublime assurgit. Ipsius etiam continentia fortis, et doctrina fidelis, et excessus cœlestis : tamen et ejus sublimitas condescendere didicit, et doctrinæ copia ad sobrietatem deduci, et rigor liquescere in quamdam rationabilis lactis dulcedinem, et arma fortium in infirmorum ubera converti. Ubique illam urget caritas Christi, sursum ad illum rapiens deorsum propter illum trahens, sed non tenens diutius, dum ad suas susubinde delicias in excessum recurrit. Ideo dicit : *Ubera tua sicut hinnuli capreæ gemelli*, quod semper circumspicit montes pascuæ suæ, quod ad pascuæ locum illam convertat et rapiat nota refectio, quod ad sponsi lilia levi saltu subito relabatur, unde delicate refecta cœlestium succis herbarum, distenta ubera ad parvulos iterato reportet. Sed quæ de uberibus istis discenda sunt, non possunt aures fatigatæ forsitan et hora fugiens portare modo, et potum lactis ab uberi-

vers ses beaux fruits, parce que d'un bond leger elle s'élance vers les lis de son époux, au souvenir puissant du sein de ses belles sœurs, elle pense vers ses petits, les mamelles gonflées. Mais ce qu'il y a à dire de ses mamelles, ces aimables bienfaits peut-être, et l'heure qui s'enfuit, ne permettent pas de le développer présentement. Quand le Seigneur aura accordé à mes paroles un repos plus grand, un temps plus libre, alors je ne vous refuserai pas le ministère de ma parole, celui-là nous donnant de chanter ses louanges, qui nous donne de servir son affection, le Christ Jésus qui, avec le Père et le saint Esprit, vit et règne dans tous les siècles des siècles. Amen.

SERMON XXVII.

Vos deux mamelles sont comme deux petits jumeaux de la chèvre, qui paissent parmi les lis, jusqu'à ce que le jour, etc. (Cant. IV, 5.)

1. Vous voyez, mes frères, que les mamelles de l'épouse ont aussi leur éloge. Il est souvent fait mention de mamelles soit dans d'autres endroits, soit surtout dans ce livre des cantiques. L'époux les prodigue au sein. (Cant. I, 1.) Il les compare à une « grappe de raisin. » (*Ib.* VII, 7.) Il les assemble à « une biche. » (*Ib.* VII, 10.) Et ce qui nous occupe en ce moment, « tes deux mamelles, » dit-il, « sont comme les deux petits jumeaux de la chèvre, qui paissent dans les lis. » Vous voyez combien sont multiples ces éloges des mamelles. Si l'épouse est mère, il ne convient pas que la poitrine d'une mère **ne porte point de mamelles. Saint Paul savait en** avoir quand il disait : « Nous avons été parmi vous comme une nourrice qui échauffe ses enfants. » (I Thess. II, 7.) Est-ce qu'il ne vous semble pas comparable à un lait, celui qui s'est rendu semblable à un tout petit enfant? Comment proportionnait-il ses enfants comme une nourrice, s'il n'en eut pas de mamelles? Les deux enfants que l'Église a, sont comme les deux bras de la chèvre, l'un, de bienveillance, l'autre, de la gentilité. Voyez comme saint Paul donne ses mamelles à l'un et à l'autre : « J'ai été avec les petits comme un petit; avec ceux qui étaient sous la loi, comme si j'avais été sous la loi, je me suis fait tout à tous pour les sauver tous. » (I Cor. IX, 20.) Est-ce que il n'avait pas disposé ses mamelles pour ses deux, se faisant tout à tous? s'il se fit tout à tous non par ruse et tromperie, mais par une affection compatissante et par l'habitude de se proportionner aux lieux. Il se conformait aux uns et aux autres : ni avec les uns se privant des choses permises, ni semblablement aux choses laides, évitant toujours de scandaliser, quand il le pourrait, sans violer la loi. Il se fit tout à tous, ne détruisant pas chez les petits leur vie bâtie dans le commencement, ne poussant pas les grands à embrasser cette loi mauvaise dans son principe. Il se fit tout à tous, selon la capacité de ceux qui l'entendaient, prêchant les préceptes moraux, taisant, pour un temps, les explications mystiques. Dans cette double mesure, il présente comme deux mamelles remplissant pour les enfants celles qui sont pleines d'une doctrine plus pleine. La compassion a des mamelles au-dedans, mais la condescendance les montre au-dehors. L'une prend pour, l'autre porte remède. Que

---

hus expetiere. Uberius enim et bonum ubertatem pectoris videt. cum Dominus dicens, cum nostri affectum cum fervebat. Ipse, in quo promissa promissor implet, qui praestat affectum, Christus Jesus, qui vivit Deus Pater et Spiritus-sanctus vivit et regnat per omnia saecula saeculorum. Amen.

SERMO XXVII.

Duo ubera tua sicut duo hinnuli capreae gemelli, qui pascuntur in lilio. Donec aspiret dies, etc. (Cant. IV, 5.)

1. Videris fortasse, quaeso, cur ubera sponsae laude prosequar. Et quidem ubertas sanctae fecundae tum in aliis locis, tum in isto praecipue Canticis. Vide ubera parvuli, dulce solatium, desiderii fons. Et quid mater in praesentia est, dic, inquit, ubera tua duo sicut hinnuli capreae gemelli, qui pascuntur in lilio. Videris quam multiplex uberum commendatio. Si mater est, maternum pectoris ubertas exprimit affectum. Uberia nempe Paulus lactens cum dicebat : « Facti sumus parvuli in medio vestrum, quemadmodum si nutrix fovet filios suos. Ita nos desiderantes vestri quasi libentius, qui dantes non tantum Evangelium, sed animas nostras, quia charos nos fecistis. » (I Thess. II, 7, 8.) Ecce de commoditate, ecce de gratiis. Vide quomodo Paulus utrisque uberis inserat. Plane cum, inquit, Judaeo quasi Judaeus : ita enim qui sub lege erant, quasi sub lege eram. Omnibus omnia factus est, ut omnes lucrifaceret. Ad hoc ubera, benedicta bella compositus, omnia facta mamillata? Uberibus omnia factus est cum mamillatis, sed compassionis affectu et habitu temperatus. Denique utrisque se conformabat : dicit se cum infirmis infirmum, cum et bibit non-dum capacibus cibum, lacte dulcedinis nutrivit, sed lacte non abundanti ejecto. Omnibus omnia factus est, non fallens quem in bonis bonum habuit, non ad eorum beneficium pestifera compellens. Omnibus omnia factus est, per sacramenta superiora et praecepta moralia, et diffusa mysteria. In his utrisque mensura venit his ubera porrigit, dummodo plenioris doctrinae parvulis ministraret. Universa compassio ubera quidem habet, sed complacentia foris ubera exhibet. Una misericordia, sed hoc medetur, illud cura mali prodest si remanet compassio, et infirmitas si quasi infantia mea misericordiae te commodo nascis? Quid mihi prodest si compassionis affectu abundo in te meum transfero, si omnium quasi ardeo tam affectu? Utraque necessaria est, et compassio, et quaedam disciplina et doctrinae compositio. Compassio affectum misericordiae, compositio et ad

m'importe que vous me montriez de la compassion, si vous ne savez pas vous proportionner à mon infirmité et vous mettre à la portée de mon enfance, pour ainsi dire? Que m'importe, que par votre commisération vous fassiez de ma cause votre propre cause, si vous ne me donnez pas le soin que vous devez? Il faut l'une et l'autre, il faut la compassion et un certain mélange de doctrine et de discipline. La compassion produit la tendresse, et le mélange incline à allaiter utilement les petits. Dans aucun de ces genres, les saints docteurs ne font défaut à leurs auditeurs ; ils se rendent semblables à eux et par la tendresse et par la condescendance.

Utile avis donné aux prédicateurs.

2. Plaise au ciel que ceux qui doivent prendre la parole au milieu de leurs frères fassent attention à cette doctrine. Ils s'appliquent plus à dire des choses élevées que d'en proférer qui soient utiles à leurs auditeurs, ils provoquent l'admiration des faibles, ils n'opèrent point leur salut. Ils rougissent d'enseigner des choses humbles et vulgaires, de crainte de paraître n'en point connaître d'autres. Ils ont honte d'avoir des mamelles, de les découvrir et d'allaiter les petits. Qu'est-ce que cela ? Occupez-vous une chaire au milieu de l'église, pour faire parade de science ou pour nourrir de lait la tendre enfance de ceux qui vous sont soumis? Vous agencez des pensées subtiles : ceux qui vous entendent admirent votre talent, ils louent votre éloquence. C'est bien, s ils sentent en eux la grâce, si, à vos paroles, leur cœur est touché, leur esprit éclairé. Sans cela, qu'importe que vous apportiez des considérations étrangères, que vos auditeurs ne saisissent pas? Le grand mérite de l'éloquence c'est de bien poursuivre le sujet que vous avez entrepris de développer, de tout employer pour le bien faire ressortir, et de tout faire servir au but que vous vous êtes proposé. Jamais vous ne montrerez mieux votre éloquence, que si vous présentez avec soin une matière vulgaire, que si vous relevez, par l'agrément du discours, les vérités qui semblaient rouler à terre, et rendez plus intéressantes des idées qui étaient peu en honneur. Il ne faut pas tant vous attacher à ce qu'il convient que vous disiez comme homme de lettres, qu'à ce que doivent apprendre ceux que vous instruisez. Que gagnent-ils, si vous marchez dans les régions grandes et merveilleuses, je ne dis pas au-dessus de vous, mais au-dessus d'eux? Ne vous élevez pas si haut dans votre sagesse, condescendez vers les humbles et les petits. En proférant des paroles sublimes, mais dans un moment qui ne convient pas, que paraissez-vous désirer, sinon que les hommes se taisent pour vous seul, et qu'on dise de vous ce qui fut dit du Sauveur : « Jamais homme n'a parlé comme celui-ci? » (*Joan.* VII, 46.) Vous êtes monté en chaire pour édifier les autres, non pour vous enfler; pour enrichir les esprits, non pour vous épuiser, à moins que ce ne soit de la manière dont le Sauveur s'anéantit, prenant la forme d'un esclave, (*Phil.* II, 7.) pour nous nourrir en vue du salut du lait de sa chair. Bon imitateur de son maître, saint Paul ne cache pas ses mamelles, il se vante d'en avoir. « Comme à des petits, » dit-il, « je vous ai donné du lait à boire dans le Christ, et non de la nourriture solide. » (I *Cor.* III, 2.) Et encore : « j'estime ne rien savoir parmi vous que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié. (I *Cor.* II, 2.) Il connaît à qui il faut préparer la table, et à qui il doit présenter les mamelles. Aussi ses mamelles sont comme des faons parce que les paroles, qui expriment sa doctrine, sont adoucies, afin que les petits dans le Christ puissent les prendre.

Âme les ricateurs erchent plaudis- nts et la gloire.

3. Vous venez d'entendre quels sont ces faons et

.....

lactandum parvulos utiliter incurvat. Neutro in genere sancti doctores auditoribus desunt, facti sicut illi, et pietatis affectu et conformationis usu.

2. Utinam istud attendant qui facturi sunt in conventu fratrum sermonem. Studeat magis alta quam apte dicere, facientes apud infirmas intelligentias miraculum sui, non ipsorum salutem operantes. Erubescunt humilia et plana docere, ne sola hæc scisse videantur. Erubescunt ubera habere, nudare mammam, lactare parvulos. Quid istud est? Ideone consedistis in medio cathedram tenens, ut scientiam jactes, an ut teneram subditorum lactes infantiam? Subtilia texis : artem qui audiunt mirantur; eloquentiam laudant. Bene quidem, tamen si gratiam sentiunt, si te disputante audientium moveatur affectus, intellectus instruatur. Alioquin quid ad præsens negotium peregrina quædam adducere, quæ auscultantes non capiant? Magna eloquentiæ laus est, causam quam susceperis apte exsequi, ad ejus commodum cuncta referre, suscepto inservire negotio. Nusquam evidentius eloquentiæ tuæ signum dabis, quam si humilem materiam exequaris ornate; et sermonis temperamento attollas, quæ per se jacere videbantur, et velut contemptibiles sententias commendabiliores efficias. Nec tam debes attendere quæ te dicere deceat hominem litteratum, quam quæ debeant audire quos instruis. Quid enim inde consequantur, si ambulas in magnis et in mirabilibus, non dico super te, sed super eos qui assident? Noli altum alte sapere, sed condescende humilibus. Sublimia loquens, sed non in tempore, quid aliud affectare videris, nisi ut tibi soli taceant homines, et dicatur de te quod dictum est de Salvatore, *quia tanquam sic locutus est homo*? Ascendisti cathedram, ut alios ædifices, non ut teipsum infles : ut impleas, non exinanias teipsum, nisi forte eo modo quo se Salvator exinanivit, formam servi accipiens, ut nos carnis suæ lacte nutriret in salutem. Bonus imitator Magistri Paulus ubera non occultat, sed habere se jactat. *Tanquam parvulis*, inquit, *in Christo lac vobis potum, dedi non escam*. Et item : *Nihil me arbitror scire inter vos, nisi Jesum-Christum, et hunc crucifixum*. Ipse novit cui mensam paret, et quibus ubera porrigat. Ideo ubera ejus sicut hinnuli, quia doctrinæ suæ verba emollita sunt, qualia parvuli in Christo capere possunt.

3. Audisti jam qui sunt isti hinnuli, et quare duo. Vis

pourquoi il y en a deux. Voulez-vous savoir pourquoi ils sont jumeaux? Parce que, dans la foi, il n'y a pas de distinction entre le Juif et le Grec. (*Act.* x, 34. Il n'y a pas pour vous de privilèges de mérites ; la grâce de la régénération ne distingue personne et absout tout le monde. Car tous ont besoin de la gloire de Dieu, justifiés gratuitement par sa grâce. La foi anoblit également l'un et l'autre peuple, mais le Juif le considère différemment. Dans la clémence, qui est commune pour tous, il réclame des droits particuliers pour lui. Qu'y a-t-il d'étonnant à ce qu'il veuille être le premier, quand il a voulu être le seul? Il ne peut être fils unique, il veut être premier-né. Voyez quelles difficultés on fit à saint Pierre dans les actes des Apôtres, parce qu'il était allé chez des incirconcis et les avait admis à la connaissance des mystères de la foi. Voyez combien dans son épître aux Romains, (*Rom.* x, 12.) saint Paul fait d'efforts pour combattre les juifs, qui, dans la grâce de la foi, réclamaient pour eux des priviléges et établissaient des degrés parmi ceux que la même créance avait réunis. Ils affectaient de se dire seuls les plus haut placés dans la grâce, ils ne voulaient pas avoir pour égaux ceux qu'ils ne pouvaient s'empêcher d'avoir pour compagnons. Or Dieu a fait la gentilité et Israël ayant un même corps, une même participation aux testaments, et n'a établi de différence en aucun point, purifiant les cœurs de tous par la foi. Aussi on les appelle jumeaux, parce que la foi ne les distingue en rien après les avoir également régénérés, autrement ceux qui ne savent pas être jumeaux, deviennent nuls ; et dans le banquet, se plaçant à la première place, ils n'ont pas même la dernière. Cette raison existe non-seulement entre les Juifs et les Gentils, mais elle s'étend à tous, il faut que personne, en quelque grâce ou degré qu'il soit, n'éprouve de la jalousie d'avoir des compagnons ou des égaux. Qui parlerait de ses mérites, là où la grâce est un pur présent? Le passé ne peut former un préjugé, là où tout est devenu nouveau. Ces faons indiquent la nouveauté dans la régénération, comme ces jumeaux désignent l'égalité dans la naissance. On les appelle avec raison fils de la chèvre, c'est-à-dire, fils de l'Eglise, parce que, comme la chèvre, ils y voient clair. Les yeux de l'Eglise sont perçants, elle contemple non ce qui se voit, mais ce qui ne se voit pas.

Les Juifs jaloux des Gentils perdirent la grâce.

4. « Vos mamelles sont comme deux faons jumeaux de la chèvre, qui paissent parmi les lis. » Si pourtant ils sentent la grâce des lis : si les lis ont pour eux l'odeur des lis, et n'exhalent pas une odeur désagréable. L'odeur du lis est douce et agréable : mais le lis lui-même pour les uns a l'odeur des lis, pour les autres l'odeur de l'absinthe. Le lis des vallées, le lis incomparable, c'est le Christ : ses imitateurs étaient aussi des lis. Ecoutez ce que dit l'un de ces lis : « Nous sommes la bonne odeur de Jésus-Christ : pour les uns, odeur de mort produisant la mort, pour les autres, odeur de vie pour la vie. » II *Cor.* II, 15. Vous voyez comment ce lis incomparable, en qui se faisait sentir la plénitude de tous les biens, paraissait néanmoins répandre pour plusieurs une odeur de mort. Ce sont ceux qui appellent doux l'amer, et lumière les ténèbres. Mais celui-là paît vraiment parmi les lis, qui répand l'odeur des lis. Les lis sont les exemples de chasteté qui embaument non-seulement lorsqu'ils

Les lis sont les exemples de chasteté

.....

nosse quare gemelli? Quia in fide non est distinctio Judæi et Græci. Vacant tibi privilegia meritorum, et regeneratio nullos distinguit, quæ cunctos æqualiter absolvit. Omnes enim egent gloria Dei, justificati gratis per gratiam ipsius. Fides utrosque populos æque nobilitat, sed Judæus aliter reputat. In communi clementia jura sibi privata deposcit. Quid mirum si vult esse primus, quando voluit esse solus? Unigenitus esse non potest, affectat vel primogenitus. Vide quanta objecta sint Petro in Actibus Apostolorum, quod ad homines præputium habentes introiisset, quod illos suscepisset ad fidei mysteria. Vide quantum in epistola ad Romanos Paulus desudet adversum Judeos, quod in gratia sibi fidei privilegia vindicarent quædam, et quos una fides conjunxit, distinguerunt gradibus. Ibi affectabant esse in gratia soli hic summi, nolentes habere compares, quos non poterant non habere participes. Gentes autem fecit Deus cum Israel concorporales et comparticipes testamentorum, et in nullo discrevit, fide mundans corda earum. Ideo dicuntur gemelli, quia fides nullis gradibus separat, quos æque regenerat. Alioquin qui nesciunt esse gemelli, effecti sunt nulli : et in convivio locum occupantes primum, jam nec habent novissimum. Quæ ratio non inter illos tantum vertitur, sed se dilatat ad omnes, ut nemo alii in gratia, quocumque in gradu fuerit, aut participium, aut parilitatem invideat. Quis enim merita prætendat, ubi in munere sola est gratia? Non debent vetera præjudicare, ubi nova facta sunt omnia. Et in hinnulis regenerationis novitas intimatur, sicut in gemellis, in regenatione parilitas. Qui bene capreæ dicuntur, id est Ecclesiæ filii, propterea quod sicut capreæ acute cernant. Acuta sunt enim Ecclesiæ lumina, contemplantis non quæ videntur, sed quæ non videntur.

4. *Ubera tua sicut duo hinnuli capreæ gemelli, qui pascuntur in liliis*, si tamen liliorum sentiant gratiam : si ipsis lilia redoleant ut lilia, et non insuavem odorem refundant. Bonus et gratus est odor lilii : sed tamen ipsum lilium aliis redolet lilium, aliis absinthium. Lilium convallium, lilium singulare Christus : lilia erant ipsi imitatores ejus. Audi quid liliorum unum loquitur : *Christi bonus odor sumus : aliis odor mortis in mortem : aliis vitæ ad vitam.* Vides quomodo singulare lilium illud, in quo bonorum omnium plenitudo olebat, tristem tamen videbatur quibusdam odorem spirare. Isti sunt qui ponunt dulce in amarum, et lucem in tenebras. Sed ille vere inter lilia pascitur, qui liliorum odore potitur. Lilia sunt exempla castitatis, quæ non solum moderna et præsentia, sed et præterita et longe posita optime redolent. Lilia sunt etiam sacri sermones, in quibus æternæ vitæ olfacimus gaudia, et odorum attrahimus

sont proches et récents, mais encore passés et éloignés. Les lis sont encore les bons discours, en eux vous goûtez les joies de la vie éternelle et vous respirez l'essence des senteurs suaves. O mes frères, que vous êtes entourés de ces lis et en grand nombre! Encore que tous soient les fils de l'Eglise, vous êtes ces enfants plus que les autres : vous respirez presqu'à chaque instant les chastes paroles tantôt des Prophètes, tantôt des Apôtres, tantôt des Evangélistes : semblables à des lis, votre vie et vos discours répandent une odeur suave que vous leur avez empruntée. Quelle senteur agréable peuvent exhaler les lis qui puisse égaler leur ambroisie? Quel parfum vous fait respirer Marie, vous font sentir saint Jean, saint Pierre, les autres hommes évangéliques et surtout Jésus lui-même! Il a eu lui-même et il exhale un parfum incomparable, et c'est lui seul qui embaume dans tous les autres, car c'est lui qui leur donne toute leur suavité. Ses paroles sont pour le monde, un parfum nouveau, quand elles révèlent le mystère de la Trinité, la grâce de la Rédemption, l'abondance des vertus, la gloire de la résurrection, et l'état qui nous est réservé dans la vie éternelle. « Vous avez les paroles de la vie éternelle, » dit saint-Pierre (*Joan.* VI, 69.) et encore : « A qui irons-nous? » Et nous aussi, disons pénétrés de cette agréable odeur : en vous, ô bon Jésus, on respire la divinité du Père qui réside en vous. En vous, répand ses parfums la grâce du Saint-Esprit qui vous a oint; en vous se trouve la virginité de votre mère, en vous l'intégrité de votre propre chair, en vous le remède à notre langueur. Tous ces biens qui sont pour nous, se font sentir en vous; et à quel autre irait notre amour ou notre souvenir? C'est une grande injure pour ces lis, si une autre odeur se mêle à leur parfum, qui gâte leur suavité; si un souffle de l'âme la corrompt pour l'odorat, la détourne vers le siècle et la fait courir après la puanteur de la boue. C'est un outrage, si les vices ont pour vous une odeur plus agréable que les lis des vertus. Il est vraiment bien dégoûté celui qui ne trouve pas ses délices dans le lait et au milieu des lis. Tout n'est pas lait des petits enfants. Est-ce que toute doctrine, toute affection pieuse introduite doucement dans l'esprit ne vous semble pas semblable à du lait? Tout ce qui est sucé avec douceur et facilité est du lait.

Qu'est-ce que le lait de l'épouse.

5. C'est de ce lait que sont pleines les mamelles de l'épouse; et c'est pourquoi on les compare à deux faons, parce qu'en eux est toujours nouvelle, et comme toujours renouvelée, et sans cesse renaissante, la consolation du verbe et l'abondance heureuse de la doctrine sacrée. Ces mamelles n'ont rien de vieux, voilà pourquoi elles sont préférables au vin, et semblables au moût. « Vos mamelles, » dit le texte, « sont des grappes de raisin, » elles n'ont pas la force du vin, elles font sentir seulement la douceur du moût nouveau. De ces mamelles, les unes nourrissent, les autres énivrent. Elles sont bien comme les faons : aucune vieillesse ne leur a fait sentir ses atteintes. C'est un grand ornement pour la poitrine de l'épouse d'avoir des mamelles entières; des mamelles qui ne soient pas traînantes, qui n'aient pas été brisées dans l'Egypte de ce siècle. Aussi elle s'écrie : mes mamelles sont une tour. Elles sont inexpugnables, gonflées par l'abondance du lait qui les fait se distendre en

.....

spiritum. Quam multis, fratres, estis hujusmodi vallati liliis. Etsi omnes Ecclesiæ filii, vos copiosius : quorum naribus singulis fere momentis nunc Prophetarum, nunc Apostolorum, nunc Evangelistarum spirant casta eloquia, tamquam lilia, et verba et vita eorum grato fragrant odore. Quæ enim lilia suavius redolcant, quæ poterunt illorum æquare fragrantiam? Qualem tibi refundit odorem Maria, qualem Joannes, qualem Petrus, qualem alii evangelici viri, qualem denique ipse Jesus? qui singulariter et in se redolet, et in reliquis omnibus solus ipse sentitur, quicquid suave fragrat in ipsis. Ejus verba novum mundo spargunt odorem, cum mysteria revelant Trinitatis, cum Redemptionis gratiam, cum copiam virtutum, cum gloriam Resurrectionis, cum æternæ vitæ statum exponunt. *Verba vitæ æternæ habes*, Petrus ait : Et *ad quem ibimus?* Et nos idem dicamus dulci ejus odore perfusi. In te Jesu bone, Patris Deitas olet, qui est in te. In te gratia Spiritus, qui unxit te : in te Matris virginitas, in te propriæ carnis integritas, in te nostri medela languoris. Omnia hæc nobis olent in te : et ad quem alium vel amore, vel memoria ibimus? Injuria est plane talium liliorum, si aliquis peregrinus odor se illis immisceat, qui suavitatem illorum contristet, animique afflatus naribus ipsum corrumpat, et convertat ad sæculum, et post cœni fœtorem currere faciat. Injuria est, si tibi suavius fragrant vitia, quam virtutum lilia. Fastidiosus est vere, qui lacte et in liliis pasci non delectatur. Non est enim omne lac parvulorum. Nonne tibi quasi lac videtur omnis doctrina, omnis affectus pius animo illapsus dulciter? Quidquid facile et dulciter sugitur, lac videtur.

5. Tali lacte abundabant ubera sponsæ : et ideo dicuntur *sicut hinnuli*, quod sit in illis recens, et quasi semper nova et renascens consolatio verbi, et doctrinæ alacris copia. Ubera hæc vetustatis nil habent, ideo meliora sunt vino, sed similia justo. *Ubera* inquit, *tua botri*, non habentia scilicet austeritatem vini, sed musti novam dulcedinem. Ubera alia pascunt; ista inebriant. Bene ergo ubera sicut hinnuli : quia nulla vetustate infracta. Magnum sponsæ pectoris ornamentum, si ubera integra habeat; non laxas, non fractas mammas in hujus Ægypto sæculi. Ideo dixit; *Ubera mea turris.* Inexpugnabilia ubera hæc, et lactis ubertate tumentia, quæ in turris excreverunt modum. Bona ergo ubera tam distenta, ubera pietatis, ubera gemina, eo quod pietas consolationem habeat vitæ, quæ nunc est, et futuræ. *Gaudete*, inquit, *gaudio magno, ut potemini a lacte, et satiemini ab uberibus consolationis ejus. Et cum mulsi fueritis a lacte epulemini ab introitu gloriæ ejus.* Videtis quo lactis usus adducat? *Ut epulemini*, inquit, *ab introitu gloriæ.* Ne

forme de tour. Elles sont délicieuses ces mamelles si grandes, mamelles de paix, mamelles pleines, parce que la paix possède la rémunération pour la vie présente et pour la vie future. I *Tim.* IV, 8. « Réjouissez-vous, » dit le texte sacré, « rejaillissez-vous » d'une grande joie, abreuvez-vous et rassasiez des mamelles de ses consolations. Et quand vous serez servies de ce lait, entrez dans le banquet de sa gloire. *Is.* LXVI, 10. Vous voyez où conduit l'usage du lait? « Dans le banquet de la gloire du Seigneur. » Est-ce que ces mamelles de l'épouse ne vous paraissent pas présenter ce banquet de l'entrée de la gloire : comme des fleurs, elles se remplissent dans les lis, jusqu'à ce que le jour commence à poindre et que les ombres déclinent? Avec quelle douceur elles sont suçues après qu'elles se sont ainsi garnies, mamelles que le ciel distend parce qu'elles se gonflent dans le champ des lis célestes! L'odeur même des lis nourrit. Leur senteur offre tout à l'agrément d'un aliment. Car l'odeur est une sorte de fruit. « Semblable à une vigne j'ai donné comme un fruit la suavité de mon odeur, » est-il dit dans l'Écriture. (*Eccl.* XXIV.) Voyez comment la sagesse range parmi les fruits, l'odeur qu'elle produit. Cette nourriture est spirituelle, elle n'a rien de matériel, la dent ne la touche pas, l'effort de la bouche ne la broie pas, l'esprit l'absorbe et tout de suite elle agit sur les mamelles et les enfle. D'où vient qu'on les dit embaumées de l'odeur des parfums les plus excellents, sinon parce que les exhalaisons puisées sur les lis du voisinage se sont respirer en elles, jusqu'à ce que le jour paraisse et les ombres décroissent?

6. Il est deux à attendre au milieu des lis le lever de l'aurore; et peut-être ce jour est-il voisin de ces lis, peut-être au milieu des lis respire-t-on un souffle et une vapeur qui viennent de lui, et l'épouse lui-même « a paru les lis, lui qui est le lis des vallées et la lumière du jour. Par conséquent il est agréable, en vivant dans sa société, de l'entendre lui-même, d'attendre au milieu des lis, que la lumière du jour commence à poindre. Le temps l'indique, le temps dont il est dit : « je serai auprès de vous quand votre gloire se sera montrée. » (*Ps.* XC, 15.) Le jour vous a donné de vous montrer lorsque les énigmes, au milieu desquelles nous vivons, percent leurs ombres. Il est ici-bas plusieurs ombres : ombre de tempête, ombre de rafraîchissement, ombre de l'énigme. Dans la première, le serpent dort; dans la seconde, l'épouse repose; dans la troisième, l'époux se cache. Il est dit de la première : « il dort dans l'ombre. » (*Job.* XL, 16.) De la seconde : « je me suis assis à l'ombre de celui que j'avais désiré. » (*Cant.* II, 3.) De la troisième : « la sagesse est cachée dans le mystère. » I *Cor.* II, 7.) Toutes ces ombres s'enfuiront quand le jour se montrera. L'ombre de la fraude, l'ombre de la foi, l'ombre du mystère. Il n'y aura alors aucune ombre parce que la vérité apparaîtra dans toute sa réalité. En ce temps seront tombées ces ombres qui maintenant sont si brèves. Voulez-vous savoir combien elles sont hautes? « Son ombre a couvert les montagnes. » (*Ps.* LXXIX, 11. Saint Paul était une grande montagne : il se déclare pourtant couvert de cette ombre, quand il avoue qu'il ne voit qu'en image et qu'en énigme. Il était assurément une montagne gigantesque, et cependant il est facilement enlevé au troisième ciel. (II *Cor.* XII, 1.) Heureux transport, et bien plus heureux que celui qui sur l'ordre de l'apôtre, jette dans la mer la montagne dont il est question dans l'Évangile. Il fut ravi, parce que la sagesse de Dieu changea ses sentiments. Aussi, il fut ravi au troisième ciel, dans le ciel de l'intelligence pure, au lieu d'où sont bannies les

---

non tibi videatur ubera sponsæ, quia ibi lilium gignitur quod sanat humani peccatum in lilio, bonus aspectus ejus, et intuentibus amabilis! quam dulcis sugentibus nutrix quæ est pastorum, ubera de cujus pleni quadrupedantes refecta in lilio! Ipse illorum fragrantia pascit. Odor enim ejus gustum vertit. Odor enim quidam fructus est : *Ego*, inquit, *quasi vitis fructificavi suavitatem odoris.* Vide quomodo sapientia odorem inter fructibus reputat. Spiritualis iste cibus est, nil habens corporeum, non dente tactus, non labore masticatus, sed mentis ejectu, ipsis statim visceribus influens, et uberi distendens. Unde eorum *fragrantiam divinitus inspiratam* aiunt, nisi quod in ipsis de virginis lilio spiritus recubuit, donec aspiret dies, et inclinentur umbræ!

4. Dulce quidem inter lilia expectare auroram surgentem : et forte virginis est dies istis inis, et inter lilia ejus frequenter aura quædam et vapor lucentis : et ipse sponsus in lilio pascitur, qui ipse et lumen est convivium, et cibus idem. Dulce est ergo contemplando cum ipso prandium ipsum, prandium inter lilia, donec dies lucem aspiret. Tempus istud declarat, de quo dictum :

Sedebo cum aperuerit gloriæ lux. Tunc verus et æternus aspirabit dies, cum evanescunt in quibus adhuc videmur, umbræ inclinabuntur. Plures hic umbræ sunt : umbra fallaciæ, umbra refrigerii, umbra ignis. In prima serpens dormit, in secunda sponsa quiescit, in tertia pausat dilectus. In prima dicitur : *In umbra dormit.* In secunda : *In umbra ejus, quem desiderabam, sedi.* In tertia : *Quia sapientia in mysterio abscondita.* Omnes istæ recedentibus umbræ cum aspiraverit dies, umbra fraudis, umbra fidei, umbra mysterii. Tunc erit umbra nulla, quia veritas nuda. Tunc ergo reclinabuntur, quæ modo sunt exhaustæ. Vultis nosse quam altæ? *Operuit montes umbra ejus.* Magnus iste Paulus : speculum tamen hic umbra se dicit, tantum in speculo et ænigmate videns. Magnus mons, et tamen facile raptus in tertium cœlum. Fuit raptus, et multo felicior ibo, quo mens ibi evangelizans ad Apostolorum imperium in mare mittitur. Rapitur est, quia sapientia Dei immutavit sensum suum. Ibi raptus in tertium cœlum, in cœlum intelligentiæ puræ, unde umbræ et ænigmata procul allegata sunt. Inferiores sunt umbræ, et reclinabit quodam-

ombres et les énigmes. Les ombres sont plus basses et comme rampantes par rapport à celui qui est ravi au ciel. Il fut ravi au ciel, enlevé dans le Paradis. Le ciel est un lieu de sérénité ; c'est le paradis des voluptés. L'apôtre est bien ravi dans l'un et l'autre de ces endroits, parce que la contemplation n'est qu'à demi pleine lorsqu'elle est privée de l'une ou de l'autre de ces deux choses. Enfin la bien-aimée qui vit parmi les lis jusqu'à ce que le jour luise, semble placée dans le paradis des voluptés et dans la région des délices. Avant que le jour se montre, la nuit règne, mais cette nuit semble avoir je ne sais quoi du jour : « la nuit est ma lumière pour éclairer mes délices, dit le psalmiste. (*Ps.* CXXXVIII, 11.) Les délices tiennent en partie la place de la lumière. C'est un lieu de contemplation magnifique, celui où la considération de la foi répand des affections célestes et suaves, et exhale la grâce de la lumière qui ne finit jamais. N'est-ce pas en rappelant ces délices, que le saint homme Job, parlant de la sagesse, dit qu'on « ne la trouve pas dans la terre de ceux qui vivent dans les suavités? (*Job.* XXVIII. 13.) Il se trouve dans ces délices une certaine portion de la sagesse. N'a-t-on pas une portion de la sagesse, lorsque la vérité, non comprise par la raison, mais crue par la foi, fait sentir son goût agréable? Ces jouissances spirituelles instruisent suffisamment par l'expérience qu'on en fait, et elles montrent combien il faut désirer ce qui reste à goûter d'elles, combien il faut rejeter ce qui s'oppose à leur règne dans le cœur.

7. Trois choses sont à observer ici : le temps, l'action et le lieu. Le temps, c'est-à-dire la nuit, temps du repos et du délassement. L'action, c'est celle de se refaire, puisqu'on se nourrit. Le lieu est un lieu de délices, puisqu'on s'y trouve au milieu des lis. Il rapporte avec raison à ses petits ses mamelles gonflées, celui qui est ainsi nourri, qui vit dans les méditations de la foi avec tant de liberté, avec tant d'abondance, avec tant de délices. Croyez-vous que Salomon, dans tout l'éclat de sa gloire, portât des habits comparables à ceux de l'épouse qui vit parmi les lis? Entourée de ces plantes admirables, comment ne serait-elle pas glorieusement vêtue? Car bien que l'ombre obscurcisse la beauté, elle laisse cependant saisir l'odeur, elle laisse respirer le parfum qu'exhalent les habits, et dans eux on sent comme la réputation de la sagesse, jusqu'à ce que le jour apparaisse et les ombres déclinent, c'est-à-dire jusqu'à ce que se lève le jour qui est éternel. Alors que les jours et les nuits se remplacent alternativement, les ombres ne paraissent pas entièrement abaissées, tant qu'elles ont une place. Où donc sont-elles inclinées et disparues? Dans le sein du Père de la lumière, en qui il n'est point d'ombre de changement. (*Jac.* I, 17.) Toute vicissitude ressemble à l'ombre, et quand une chose succède à une autre, elle la cache et la couvre d'ombre en une certaine manière. Voilà donc ce qu'on veut dire par ces mots : « Jusqu'à ce que le jour paraisse et que les ombres disparaissent », c'est-à-dire, jusqu'à ce qu'apparaisse le jour, et le midi plein et éternel, qui détruit toutes les ombres. « Ils paissent, » dit notre passage, « ils paissent parmi les lis jusqu'à ce que le jour commence à poindre, et que les ombres prennent la fuite » ; c'est-à-dire, ils sont nourris et délectés de l'odeur de la sagesse, jusqu'à ce que brille la lueur même

.....

modo ejus respectu, qui in cœlum rapitur. Raptus in cœlum est, raptus et in paradisum. Serenitatis locus est cœlum, paradisus voluptatum. Pulere in utrumque rapitur, eo quod semiplena sit contemplatio, quæ alterutro caret. Denique in quodam paradiso deliciarum et voluptatum locata videtur, quæ pascitur inter lilia, donec aspiret dies. Antequam aspiret dies, nox est. Sed nox ista nescio quid videtur habere dici : *Nox*, inquit, *illuminatio mea in deliciis meis.* Illuminationis etenim vicem tenent ex parte deliciæ. Pulcherrimus contemplationis locus est, ubi simplex consideratio fidei cœlestes et sua veolentes aspergit affectus, et æterni luminis gratiam spirat. Non sunt istæ deliciæ quas beatus Job commemorans de sapientia dicit, quia *Non invenitur in terra suaviter viventium.* Quædam sapientiæ portio est in istis deliciis. Quomodo non sapientiæ portio est, ubi ipsa veritas nondum intellecta, sed jam credita dulciter sapit? Ipsæ spirituales deliciæ experientia sui satis edocent, et quantum expetendum sit quod de ipsis restat, et quantum respuendum quidquid illis obstat.

7. Tria hic observanda occurrunt : tempus, opus, et locus. Tempus, id est nox, tempus quietis et vacationis est. Opus refectionis est, quia pascuntur. Locus delectationis est, eo quod inter lilia. Jure distenta ad parvulos reportat ubera, qui sic pascitur, qui in meditationibus pascitur fidei, liberrime, uberrime, volnptuose. Putas quod Salomon in omni gloria sua vestitus est sicut Sponsa, quæ inter lilia pascitur? Quomodo non gloriose vestita, vallata liliis? Nam etsi umbra obscurat speciem, sentit tamen odorem, sentit vestimentorum fragantiam : et in his sapientiæ quasi famam odoratur, donec aspiret dies, et inclinentur umbræ : id est, donec aspiret dies, et sempiternus dies. Quamdiu dies et nox vices alternant, non videntur umbræ reclinatæ ex toto, dum statum habent. Ubi ergo reclinatæ sunt? Apud Patrem utique luminis, apud quem non est vicissitudinis obumbratio. Omnis vicissitudo obumbrationis instar habet, et dum allii aliud succedit, quodammodo abscondit et obumbrat quod præcedit. Hoc ergo est quod dicit, *donec aspiret dies, et inclinentur umbræ*, id est, donec aspiret dies, et plenus sempiternus meridies, qui umbras omnes annihilet. *Qui pascuntur*, inquit, *in liliis donec aspiret dies, et inclinentur umbræ;* hoc est, qui sapientiæ oblectantur et pascuntur odore, donec ipse lucis æternæ candor illucescat. Utrumque commendatur in liliis, candor, et odor. Et odor quidem quid aliud nisi gratia fidei, et candor nisi gloria speciei? In nocte odor sentitur, sed candor non cernitur, donec aspiret dies : quia candor ipse est dies, non habens ullam partem umbrarum. Ille cum aspiraverit dies, jam non erunt ubera

de la lumière éternelle. L'une et l'autre se font admirer dans le lis, et la blancheur et l'odeur. Et l'odeur, qu'est-ce autre chose sinon la grâce de la foi, et la blancheur, sinon la gloire de la beauté ? Dans la nuit, on sent l'odeur, mais on ne voit pas la blancheur jusqu'à ce que le jour se montre, car la blancheur est le jour lui-même, n'ayant aucun mélange de ténèbres. Quand ce jour aura brillé, les mamelles ne seront plus nécessaires. Tous alors seront dociles aux influences de ce jour. En attendant, l'épouse a des mamelles comparables à deux faons qui paissent au milieu des lis, jusqu'à ce que paraisse le jour procédant du jour le Christ Jésus.

SERMON XXVIII.

J'irai à la montagne de la myrrhe et à la colline de l'encens. (Cant. IV, 6.)

1. « Vos mamelles », dit l'époux, « sont comme deux faons jumeaux nés de la chèvre. » Vous voyez combien grande est la grâce de l'épouse : elle est toute petite, toute jeune, et elle a des mamelles. Le bien-aimé n'indique-t-il pas une bien jeune personne, lorsqu'il la compare à des faons ? Elle est tout à la fois et mère et tout enfant, elle nourrit les autres et a besoin qu'on la nourrisse. Et, bien que l'on fût semblable à saint Paul, tant qu'on reste dans la chair, on n'a pas dépouillé ce qui est de l'enfance. Et si cet apôtre est plein de biens pour l'utilité des autres, il ne croit pas être arrivé à la perfection. Il voit en image, il voit en énigme : aussi comme un petit enfant, comme un faon, il est nourri dans l'ombre, jusqu'à ce que le jour se montre. Il vit dans l'ombre, mais au milieu des lis. Bien malheureux, celui qui, placé au milieu des lis, au milieu des lis d'une sainte congrégation, où de toutes parts mille vertus divines exhalent leurs parfums, ne sait rien sentir de suave, rien qui vienne du lis. Il est bon, il a part au privilége de l'épouse, celui au cœur duquel naissent des lis, qui vit parmi les lis, est nourri au milieu d'eux et a faim des lis. Bienheureux ceux qui ont faim et soif des lis de la justice, des lis de la chasteté, des lis de toutes les grâces. La faim même des vertus nourrit, et l'avidité qu'on éprouve pour elles est pleine de délices. L'odeur nourrit, mais elle ne rassasie pas. « Je serai rassasié, lorsque votre gloire se montrera. » (*Ps.* XVI, 16.) La gloire des vertus est encore cachée, pour parler ainsi. Tout ce que vous en avez, consiste dans l'odeur. La forme se cache, nous entendons la renommée. Dans la renommée, dans la fumée, dans l'odeur il se trouve une légère nourriture ; elle est douce, mais légère. Et nous, nous sommes déjà rassasiés, déjà riches, déjà contents de l'odeur seule des vertus. Je ne sais pas si nous recevons même l'odeur, nous que n'excite pas l'ardeur d'arriver à la perfection. L'odeur des lis est suave, mais il y a une grâce multiple dans leur beauté. Le parfum qu'ils exhalent est agréable, mais c'est une maigre jouissance, si tout se borne à l'odeur. Ils « paissent », dit le texte, « parmi les lis », c'est-à-dire, au milieu des lis, non pas dans les lis eux-mêmes, sentant leur voisinage, ne jouissant pas de leur substance. L'odeur exprime un exercice léger des vertus, elle ne figure pas la réfection abondante, substantielle et solide. Il n'est pas refait en toutes manières celui qui est repu :

.....

necessaria. Omnes enim erunt docibiles ipsius diei. Interim ergo sponsæ ubera sunt sicut duo hinnuli qui pascuntur in liliis, donec aspiret dies de die, Christus Jesus.

SERMO XXVIII.

Vadam ad montem myrrhæ, et ad collem thuris.
Cant. 4, b.

1. *Ubera*, inquit, *tua sicut hinnuli capreæ, gemelli.* Videtis quanta gratia sponsæ : parvula est et quasi juvencula, et ubera habet. Quid enim nisi juvenculam notat dum hinnulis comparat? Ergo et mater est, et parvula est, alios pascens, et pasci indigens. Et si quis sit Paulo similis, nondum tamen evacuavit quæ sunt parvuli, id carne commorans. Etsi aliis abundat, nondum tamen se arbitratur comprehendisse. In speculo videt : ænigmate videt : ideo sicut parvulus, sicut hinnulus in umbra pascitur, donec aspiret dies. In umbra sed inter lilia pascitur. Infelix plane qui quidem inter lilia positus, inter lilia sanctæ congregationis, ubi variæ undique virtutes redolent, nihil tamen suave, nihil liliorum simile novit odorari. Bonus plane et sponsæ privilegio gaudens, cui ipsa intrinsecus virtutum nascuntur lilia, qui inter lilia pascitur inter lilia reficitur, lilia esurit. Beati enim qui esuriunt et sitiunt lilia justitiæ, lilia castitatis, omnium lilia gratiarum. Si esurire beatum, multo magis inter lilia pasci. Et ipsa virtutum esuries pascit, et delectat aviditas. Odor cibat, sed nondum satiat. *Satiabor cum apparuerit gloria tua.* Denique ipsarum virtutum (ut sic dicam) gloria latet adhuc. Totum quod inde hauris in odore est. Occultatur forma, sed famam audimus. Tenuis quidem in fama, in fumo, in odore cibus : dulcis, sed tenuis. Et nos jam saturati sumus, jam divites facti; solo virtutum odore contenti. Nescio tamen si vel odorem haurimus, quos perfectionis non trahit aviditas. Suavis quidem liliorum odor, sed cumulata in specie gratia. Suavis quidem liliorum odor, sed suavitas tenuis, si odor tantum. Denique *qui pascuntur*, inquit, *in liliis*, id est, inter lilia, non in ipsis liliis, sentientes viciniam, non fruentes substantia. Exiguus virtutum usus exprimitur in odore, non copiosa, non solida et quasi corpulenta refectio. Non enim omnimodis reficitur qui pascitur : ideo non dicit qui reficiuntur ; sed *qui pascuntur in liliis donec aspiret dies.* Deliciosa tamen exspectatio lucis inter lilia. Et vide qualibus sponsa pascatur in liliis. In liliis non caducis, in liliis non marcescentibus, in

aussi on ne dit pas qui sont refaits ; mais : « qui paissent au milieu des lis jusqu'à ce que le jour se montre. » Il est délicieux cependant d'attendre parmi les lis le retour de la lumière. Et considèrez au milieu de quels lis l'épouse se nourrit, au milieu de lis qui ne sont pas éphémères, qui ne se flétrissent pas, qui sont imbibés d'une sorte de myrrhe d'immortalité. Car la myrrhe représente l'immortalité.

steté
serve
la
ation.

2. Aussi, c'est avec raison qu'après les lis, on parle de la myrrhe, afin de louer dans les lis de l'épouse la vertu qui les préserve à jamais de la corruption. « J'irai », dit-il, « à la montagne de la myrrhe », qu'est-ce à dire, ô bon Jésus, que votre épouse, votre bien-aimée, attend dans un lieu, et que vous allez dans un autre ? Elle se nourrit, elle espère au milieu des lis, et vous allez sur la montagne de la myrrhe ? Pourquoi n'allez-vous pas plutôt parmi les lis, là où l'épouse se trouve jusqu'à ce que le jour se lève ? Est-ce peut-être que ces lis ne sont pas éloignés de la montagne de la myrrhe, et qu'ils croissent sur ses cîmes ? Il en est ainsi : nulle part les lis ne viennent mieux que sur la montagne de la myrrhe, nulle part ils ne se conservent mieux à l'abri des atteintes. Sur ce mont, il n'est pas de place pour la corruption, pas d'accès aux atteintes éloignées de la corruption. Sur ce mont, où sont mortifiées toutes les affections de la chair, croissent purement et fleurissent constamment les lis de la virginité, les lis des grâces. Par conséquent, vous remarquez que l'épouse est placée avec assez de charmes parmi les lis, et sur la montagne de la myrrhe. Le discours actuel vous a suffisamment exprimé l'un de ces points de vue, vous pouvez vous-même vous expliquer l'autre par voie d'interprétation. Comment l'époux assurerait-il qu'il ira ailleurs, si par là il n'entendait le lieu où il sait que se trouve sa bien-aimée. De même que celle-ci l'attend avec grande impatience, de même lui se hâte vers elle avec le plus grand empressement. « J'irai pour moi, » dit-il. Quoi donc ? Il n'y va pas pour l'épouse ? Où bien est-ce qu'il y va pour lui, quand il s'y rend pour elle ? « J'irai donc », dit-il, « pour moi. » J'irai pour moi, je n'y viendrai pas pour elle seule. Ce n'est pas elle seule qui se réjouira de mon arrivée, mais néanmoins elle me communiquera de la joie. Il m'est doux, il m'est agréable d'aller vers elle. Déjà j'irai pour moi. Il m'est profitable d'aller ainsi, cela me cause beaucoup de plaisir, aussi j'y vais pour moi. De cette montagne de la myrrhe, il s'exhale pour moi un agréable parfum, je viendrai attiré par cette odeur. J'irai pour moi, car mes délices sont de demeurer avec l'épouse. Est-ce ainsi, ô bon Jésus, que sa conversation vous plaît, vous allez à elle pour vous, et quand vous êtes repoussé, comme un amant importun, vous ne disparaissez pas, mais vous restez à la porte ? Vous vous y tenez et vous frappez, et quoique vous ayez subi la honte d'être renvoyé, vous y restez et vous y donnez des coups, désirant une seule chose, qu'on vous ouvre. O épouse, aspergez votre appartement de myrrhe et d'aloès. Le Christ court à l'odeur de vos parfums. Arrosez votre couche de cet aloès, que saint Paul rappelle dans ces paroles : « Vous êtes morts et votre vie est cachée avec Jésus-Christ. » (*Col.* III, 3.) Aspergez, arrosez, imbibez votre couche de cette myrrhe, ou plutôt, soyez vous-même une montagne de myrrhe. Car la grâce est plus abondante là où la myrrhe naît que là où elle est répandue. Sur cette montagne de myrrhe placez votre couche, non-seulement pour vous, mais encore pour votre époux, dans un champ abondant de myrrhe, où cette espèce

Admirable bonté de l'époux céleste.

.....

liliis denique quadam incorruptibilitate myrrhatis. Nam myrrha incorruptionem demonstrat.

2. Jure post lilia de myrrha subtexitur, ut sponsæ lilia quadam incorruptionis perpetuitate commendet. *Vadam*, inquit, *mihi ad montem myrrhæ*. Quid est bone Jesu, quod sponsa tua, dilecta tua, alibi exspectat, tu alio vadis ? Illa pascitur et expectat in liliis, et tu vadis ad montem myrrhæ ? Quare non magis ad lilia vadis, ubi sponsa moratur donec aspiret dies ? An forte lilia hæc non sunt aliena, nec longe posita a monte myrrhæ, sed magis oriuntur in illo ? Ita quidem est : nusquam lætius nascuntur lilia, quam in monte myrrhæ nusquam magis illæsa servantur. In monte myrrhæ nec corruptioni, nec corruptibilitati locus ullus relinquitur. Ibi in monte myrrhæ, ubi carnis universi mortificantur affectus, ubi lilia castimoniæ, lilia gratiarum et pure nascuntur, et perpetuo florent. Ergo et in liliis, et in monte myrrhæ Sponsam satis delicate locatam advertis. Nam alterum tibi sermo præsens expressit, alterum tu ipse potes per interpretationem exprimere. Quonam enim modo alio iturum se diceret, quam ubi dilectam esse cognovit ? Sicut enim illa avide exspectat, sic ille ardenter properat. *Vadam*, inquit, *mihi*. Quid ergo ? Sponsæ non vadit ? an ideo sibi ipsi vadit quod ad illam vadit ? *Vadam* ergo, inquit, *mihi*. Mihi vadam, non soli illi vadam. Non illa sola de meo capit adventu lætitiam, sed et mihi nihilominus alacritatem refundit. Mihi dulce, mihi jucundum est quod ad illam vado. Jam vadam mihi. Mihi sic ire proficit, me delectabiliter afficit, ideo vadam mihi. Jam mihi de monte myrrhæ suavis aspirat fragrantia, ideo vadam odore illectus. Vadam mihi, quia deliciæ meæ cum Sponsa morari. Itane Jesu bone, de sponsæ colloquio oblectamenta tibi captas, ideo tibi vadis, nec velut fastidiosus amator declinas cum excluderis, sed stas ad ostium ? Stas et pulsas, et quamdam repulsæ passus injuriam, stas tamen et pulsas, tantum ut aperiatur. Asperge Sponsa, asperge cubile tuum myrrha et aloe. Christus in odore currit unguentorum tuorum. Aperge cubile tuum myrrha, quam Paulus commemorat : *Mortui*, inquit, *estis, et vita vestra absconsa est cum Christo*. Tali myrrha asperge, irriga, perfunde cubile tuum, vel potius esto mons myrrhæ. Uberior enim gratia, ubi myrrha nascitur, quam ubi respergitur. In hoc monte colloca cubile tibi, imo dilecto, in quadam

de plante aromatique croisse spontanément plutôt qu'elle n'y soit portée.

3. En plusieurs endroits de l'Ecriture, la myrrhe est employée pour signifier des mystères. En venant adorer le Christ, les Mages apportent de la myrrhe. (*Matth.* II, 11. Nicodème vient portant un mélange de myrrhe d'environ cent livres. (*Joan.* XIX, 39.) C'est là une grande quantité, mais qu'est-ce en comparaison d'une montagne? Portant, dit le texte, portant avec soi, et non produisant de lui-même : portant, ne supportant pas. L'une et l'autre sont bonnes, et celle qui est offerte, et celle qui croît d'elle-même; celle-ci est préférable. La première est portée au Christ, le Christ vient lui-même vers la seconde. Car il va pour lui à la montagne de la myrrhe. Il est véritablement une montagne de myrrhe, celui qui porte la mort de Jésus-Christ en lui, mais non en partie seulement : qui la porte non comme jetée à gouttes sur lui, mais pleine, mais abondante, mais continuelle, mais bien exprimée : non pour un instant et comme vieillissante, mais comme toujours renaissante. Il est bien le mont de la myrrhe, celui qui fait germer en lui, plutôt qu'il n'y porte, la mortification de Jésus-Christ, ainsi qu'une sorte d'incorruptibilité, image de la résurrection future. Peut-il vous paraître une montagne de myrrhe, celui qui ne montre de l'incorruptibilité future rien de magnifique, rien d'éminent, rien de positif? Bienheureuse montagne qui est revêtue de toutes parts de ces rejetons de myrrhe, et qui n'en est pas seulement tachetée, qui ne présente rien de nu, rien de stérile, qui a tous ces flancs garnis de cette heureuse plante qu'elle produit avec abondance. N'est-il pas heureux, le chrétien qui attire Jésus-Christ à lui par l'odeur de son parfum? Excellent parfum, qui remplit non-seulement la maison du lépreux, (*Joan.* XII, 3.) mais aussi le palais du ciel, la chambre nuptiale de l'époux. Parfum très-agréable à l'époux qui est le Christ et qui le charme au milieu même des délices de sa divinité. Au milieu de toutes ces jouissances, son bonheur est néanmoins d'être sur la montagne de la myrrhe. Aussi il s'écrie : « J'irai pour moi à la montagne de la myrrhe. »

4. O bienheureuse est la montagne vers laquelle vous venez, ô bon Jésus, sur les hauteurs de laquelle vous vous promenez, où vous fixez votre séjour jusqu'à la fin, que vous habitez seul jusqu'à ses dernières limites. Venez, Jésus, et commencez de posséder cette montagne? Que personne ne vous pose de question, que nul ne vous dise : Est-ce que vous habiterez sur cette montagne vous seul? Montagne féconde, montagne grasse, montagne abondante, montagne riche en parfums. Ces parfums sont inépuisables. Car il en existe une très-grande quantité sur le mont de la myrrhe. Ils ne cesseront de couler de cette cime : voilà pourquoi celui qui va à la montagne de la myrrhe ne manquera pas de parfum. Celui qui marche vers les collines du Liban ne sera point privé de ces senteurs. Car l'encens ne manquera pas sur le Liban. On dit que le mot Liban s'explique par encens. Venez, ô bon Jésus, à ces collines, et que les parfums coulent de votre face sacrée. O quels tourbillons de fumée d'encens s'élèvent de ces collines quand elles ont été embrasées de votre feu! Ce feu trouve un grand aliment sur ces hauteurs, et un foyer d'encens très-considérable. Ces parfums ne se consument pas vite. La fumée qu'ils produisent ne s'évanouit pas facilement. Une

myrrhæ copia, ubi hæc species aromatica magis oritur quam advehitur.

3. In multis scripturæ locis usus myrrhæ ad mysteria sumitur. Cum myrrha Magi ad Christum veniunt. Venit et Nicodemus ferens mixturam myrrhæ, quasi libras centum. Magna hic copia : sed quid ad collationem montis? Ferens, inquit, id est secum ferens, non ex se proferens : portans, non patiens. Bona utraque, et quæ offertur, et quæ oritur, sed ista potior. Denique illa ad Christum advehitur, ad hanc ipse vadit. Vadit enim sibi ad montem myrrhæ. Bene mons myrrhæ, qui mortem Christi circumfert in seipso, non in parte: nec quasi respersam, sed uberem, et continuam, et eminentem : nec ad horam et quasi veterascentem, sed magis renascentem. Bene mons myrrhæ, qui Christi in se mortificationem et incorruptibilitatem quamdam, et resurrectionis futuræ imaginem non tam gestat quam germinat. Numquid tibi mons myrrhæ videri potest, in quo futuræ incorruptibilitatis nil magnificum, nil eminens, nil nisi ad horam apparet? Beatus plane mons, qui hujus myrrhæ germine undique vestitur, non respergitur per partes, nil in se nudum, nil habens sterile, sed totum hac felici fœcundum specie. Quomodo non beatus, qui Christum ad se trahit in sui odore aromatis? Bonus odor non tantum Leprosi domum replens, sed etiam cœli palatium, tudanum sponsi. Bonus odor plane Sponso Christo, inter ipsas Deitas gratus delicias. Denique susuper tantas delicias, deliciæ tamen ejus esse in monte myrrhæ. Ideo dicit : *Vadam*, inquit, *mihi ad montem myrrhæ*.

4. O beatum montem ad quem vadis, Jesu bone, ad quem venis, quem perambulas, quem inhabitas, et inhabitas in finem : quem solus inhabitas, et hoc usque ad terminum loci. Veni Jesu, incipe hunc montem possidere. Nullus tibi quæstionem moveat, nullus dicat : Numquid habitabis in hoc monte tu solus? Mons uber, mons pinguis, mons abundans, mons affluens unguentis. Hæc unguenta exinaniri non possunt. Magna enim unguenti moles in monte myrrhæ. Non deficient unguenta de hoc monte : ideo qui vadit ad montem myrrhæ, unguentis non indigebit, ne odoramentis quidem, qui vadit ad colles Libani. Non enim deficient thura de Libano. Nam et Libanum dicunt thus intelligi. Veni Jesu bone ad hos colles, ut fluant thura a facie tua. O quantus incensi fumus ascendit de collibus istis cum tuo, imo cum te fuerint igne succensi. Magnam habet in collibus thuris ignis tuus materiam pabuli, et magnum incensi fomitem. Non cito consumuntur hæc thura. Incensi hujus fumus non facile evanescit. Tanta thuris moles, tanta copia collis thuris non potest pugillo con-

quantité si grande ne peut-être contenue dans la main ni renfermée dans l'encensoir : un vase ne la contient pas, elle n'a pas de mesure, parce qu'elle ne cesse pas de couler. Il est donc à juste titre une colline d'encens, celui qui prie sans relâche et, ce qui est mieux, sans fatigue. Celui qui dans ses prières n'a rien de tiède, rien de faible, mais dont les soupirs, semblables à cette sombre fumée, qui s'épaississant sur les grandes fournaises, roule des tourbillons brûlants de désirs abondants et de vœux embrasés. Venez, ô bon Jésus, aux collines de l'encens : les montagnes que vous touchez produisent une grande fumée de prières. O mes frères, nos prières ont-elles quelque chose de semblable ! Que notre encens a bientôt cessé de brûler ! A peine est-il embrasé qu'il s'éteint. Pourquoi cela ? Assurément parce que nous en avons fait en nous-même une trop petite provision.

esprits
·liques et
hommes
esimitent
ent avec
·deur.

5. Pour moi, je considère comme des collines d'encens, les esprits angéliques et ceux d'entre les hommes qui s'efforcent de les imiter : semblables à l'encens, leurs prières s'élèvent sans cesse en présence de Dieu : en produisant les vapeurs si agréables de la dévotion, ils rassemblent les nuages des affections célestes. Heureux le prêtre qui offre l'encens en si grande quantité et qu'entoure la vapeur d'une nuée si délicieusement suave. Dans l'apocalypse, vous trouvez « les coupes pleines de parfums qui sont les prières des saints. » (*Ap.* v, 8.) Et qu'elle relation entre les collines de l'encens et les coupes ? Quelle est la coupe qui contienne la colline de l'encens ? Précieuse coupe celle qui est remplie de parfums, mais voici plus qu'une coupe. « La fumée des parfums, » continue l'Apocalypse, « monta en présence du Seigneur des mains de l'Ange. (*Ap.* v, 4.) Quelle main suffirait à tenir une colline entière ? Quelle main, dis-je, ô bon Jésus, sinon la vôtre, vous qui soupesez les montagnes, renfermez la terre entre vos doigts, vous qui soulevez, pour trouver leur pesanteur, les monts les plus élevés et qui placez les collines dans une balance ? En votre droite, Seigneur, sont toutes les limites de ces collines, et, si on peut parler de la sorte, elles sont dans votre sein. Aussi la prière des saints se retourne vers votre sein, elle pénètre en votre présence : elle y reste, elle y revient : ils sont en vous, et vous en eux. C'est pourquoi vous dites : « J'irai pour moi aux collines de l'encens. » Venez donc, Seigneur, venez, ne tardez pas, ne dépassez point ces collines. Mais, que sera-ce si ces collines bondissent vers vous ? Les montagnes de la myrrhe sont mobiles, ainsi que les collines de l'encens, dès que vous vous présentez. Comment ne seraient-elles pas mobiles, puisque'elles se liquéfient, coulent, fument et s'échappent de vos mains semblables à une fumée d'encens en présence du Seigneur ? Allez donc pour vous aux collines de l'encens : où sont les encens en grand nombre, où se trouvent tous les encens : car sur la colline de l'encens, rien n'est sans cet encens. On vous les a donnés, venez donc pour les brûler en votre présence.

6. « J'irai pour moi à la montagne de la myrrhe et à la colline de l'encens. » Venez du Liban, venez. Nous avons déjà vu le motif qui le fait partir, n'est-ce pas afin d'appeler, d'entrer et de dire : venez ? Voilà combien il est bon, combien agréable d'habiter sur ces collines, vers lesquelles se dirige le verbe de Dieu, qu'il revoit : du haut desquelles il

.....

cludi, non comprehendi thuribulo : vasculo non capitur, mensuram nescit, quia nescit intermitti. Bene ergo collis thuris, qui sine intermissione orat, et, quod satius est, sine remissione. Qui in oratione nihil habet remissum, nil exile, sed velut cujusdam fornacis magnæ fumus pinguescit, sic pinguescentium votorum et desiderii exuberantis agit volumina. Veni ergo, Jesu bone, ad colles thuris : copiosum orationis incensum fumigant montes, quos tangis. Quid simile, fratres, habent orationes nostræ ? quam cito thura nostra inanescunt ! Et quodammodo vix succenduntur, et statim extinguuntur. Ut quid istud ? utique quoniam exiguam nobis incensi congessimus materiam.

5. Ego spiritus angelicos, et si qui inter homines illorum æmuli sunt, quosdam velut colles thuris interpretor, quorum oratio quasi incensum dirigitur semper in conspectu Dei : qui devotionis suavissimos vapores gignunt, cœlestium glomerant nubes affectuum. Beatus utique sacerdos, qui thura tanta offert, quem tam suavis nebulæ vapor operit et involuit. In Apocalypsi legis *phialas plenas odoramentorum, quæ sunt orationes sanctorum.* Et quæ conventio collibus thuris ad phialas ? quæ enim phiala capiat collem thuris ? Bona phiala plena odoramentorum. Sed ecce plusquam phiala hic. *Ascendit*, inquit, *fumus aromatum in conspectu Domini de manu Angeli.* Sed quæ manus integro colli sufficiat ? Quæ, inquam, manus, nisi tua, Jesu bone, manus, qui montes ponderas, et terram palmo concludis, qui libras montes in pondere, colles in statera ? In manu tua Domine omnes fines istorum collium, et si fas est dicere, in sinu tuo. Denique in sinu tuo Sanctorum oratio convertitur, in conspectu tuo intrat : ibi conversatur, ibi convertitur : illi in te et tu in illis. Propterea *vadam mihi*, inquit, *ad colles thuris.* Veni ergo Domine, veni et noli tardare, veni et ne transilias colles istos. Quid si et ad te transiliunt colles thuris ? Mobiles sunt montes myrrhæ, et colles thuris, ubi ipse adveneris. Quomodo non mobiles, qui liquescunt, qui fluunt, qui fumigant, qui ascendunt sicut fumus aromatum in conspectu Domini de manu tua ? Vade ergo tibi ad colles thuris : ubi incensa multa sunt, ubi incensa cuncta sunt : nam in colle thuris nil sine incenso. Incensa hæc data tibi sunt, ideo veni ut adoleas ea in conspectu tuo.

6. *Vadam mihi ad montem myrrhæ, et ad collem thuris.* Veni de Libano, veni. Jam exclusum est cur vadat : ut quid enim nisi ut vocet, ut intret, ut dicat, Veni ? Ecce quam bonum, et quam jucundum habitare in collibus istis, ad quos Verbum Dei vadit, quos revisit : de quibus Sponsam vocat, et vocat ad coronam, *Veni*, inquit, *de Libano, veni coronaberis.* Libanus can-

appelle l'épouse, et l'appelle à la couronne. « Venez du Liban », s'écrie-t-il, « venez, vous serez couronnée. » (*Cant.* IV, 8. Liban veut dire blancheur. N'est-il pas blanc de la neige qui tombe du ciel? Ainsi qu'il est écrit, « la neige du Liban ne se fondra point. » *Jerem.* XXIII, 4. C'est cette neige qui descend du ciel, qui imbibe la terre, l'enivre et lui fait germer les plantes. Heureux monts sur la cime desquels cette neige tombe, et heureuses les collines qu'elle couvre. « Il en sera ainsi », dit le Seigneur, « de la parole qui sort de ma bouche, elle ne reviendra pas vide vers moi. » (*Is.* LV, 11.) Vous paraît-elle revenir vide, cette parole qui va frapper les montagnes de la myrrhe et les collines de l'encens, qui tombe sur ces hauteurs, et couvre leurs vallées? Elle ne sait pas revenir vide. Aussi elle appelle et crie : viens du Liban, viens. Pensez-vous que ce soit sans mystère, qu'après les montagnes de la myrrhe et les collines de l'encens, on parle du Liban? Où l'âme se rend-elle pure et blanche, sinon dans la prière? D'abord la myrrhe mortifie, ensuite l'encens purifie. La prière, en effet, ne pourra s'élever pure, si auparavant on n'a détruit les mauvaises odeurs et les exhalaisons de la chair. Par l'emploi de la myrrhe, l'âme est contractée, elle est ramenée à une certaine, bien mieux, à une entière unité : par l'encens, elle se dirige, se dilate, se répand et remplit les régions célestes. Arrivée à ce point, elle se mêle et se confond avec le souffle libre de la vérité; et après avoir été d'abord resserrée en elle-même, ici elle se raréfie, elle est affaiblie et atténuée, elle est suspendue dans les hauteurs et fixe ses regards sur leurs cimes plus élevées qui la tiennent comme suspendue.

La prière rend l'âme blanche et pure.

7. La prière remplit le rôle de la myrrhe et celui de l'encens. Elle recueille et resserre d'abord dans le cœur l'affection de celui qui prie : ensuite elle la dilate et la dirige vers le Seigneur. Quoi de plus semblable à la myrrhe que l'état où l'âme passe à une union si intime avec Dieu? Quoi de plus comparable à l'encens qu'une diffusion si abondante d'une sorte de sentiment divin? Avec raison, on appelle belle et sans tâche, celle que l'ardeur de la prière a embrasée, celle qu'a colorée et rendue blanche l'éclat de la lumière éternelle. « Vous êtes toute belle, ô ma bien-aimée, et il n'y a pas de tâche en vous. » (*Cant.* IV, 7.) Vous êtes toute belle, parce que vous êtes toute belle à cette heure surtout, à l'heure de la prière, à l'heure de l'encens. Vous êtes belle, ma bien-aimée, vous êtes toute belle : parce que vous êtes toute mon amie, et ne brûlez que du seul feu de mon amour. Vous êtes toute belle, et sans tâche, vous n'avez pas sur vous l'impression fâcheuse d'une couleur étrangère. « Venez du Liban, venez du Liban, venez du Liban. Venez du Liban », parce que vous êtes sans tâche : « venez du Liban », parce que vous êtes toute belle : « venez du Liban », parce que vous êtes pleinement pudique. Venez du Liban, entièrement brillante de splendeurs; venez du Liban, sans aucune faute : venez du Liban, éclatante de grâce : « venez, vous serez couronnée. » Heureux celui qui, du Liban d'une pure affection, de la colline de l'encens, de l'abondance de la prière intérieure, est invité à venir recevoir la couronne! Heureux, dis-je, l'âme qui, à l'heure de l'encens, monte vers le Père, qui est appelée sans intervalle du Liban à la couronne, cette couronne de gloire que lui donnera, au moment de son passage, le juste juge et le tendre époux, Jésus-Christ, qui est avec Dieu le Père dans tous les siècles des siècles. Amen.

---

dorem sonat. Quidni candidus de nive cœlesti? Non enim *deficit*, sicut scribitur, *nix de Libano*. Nix illa quæ descendit de cœlo, quæ infundit terram et inebriat, et germinare facit. Beati montes, super quos nix ista cadit, et colles quos operit. Sic, inquit Dominus, *erit verbum quod egredietur de ore meo, non revertetur ad me vacuum*. Videturne tibi vacuum reverti verbum, quod vadit ad montes myrrhæ, et colles thuris, quod cadit super hos montes, et colles operit? Nescit vacuum reverti. Idcirco venit et dicit? Veni de Libano, veni. An mysterio vacare putas, quod post montes myrrhæ et colles thuris commemorat Libanum? Quæ res animum sic reddit mundum et candidum, quomodo orationis usus? Primo quidem myrrha mortificat, deinde thus purificat. Nec enim pura poterit emanare oratio, si non omnis pravus primo fuerit odor repressus, et exhalatio carnis. In myrrhæ unguento mens stringitur, ut ad quamdam imo omnimodam unitatem se coarctet : per thus incensum dirigitur et dilatatur et se diffundit, et cœlestes replet regiones ex odore incensi. Illic se liberæ veritatis auræ immiscet, et confundit : et quæ primo ad se anima ipsa contracta est, ibi rarescit et attenuatur et deficit, suspensa et suspiciens in excelso.

7. Oratio utriusque, et myrrhæ, et thuris, ministerium explet. Orantis affectum in primis colligit, et stringit in seipsum : deinceps diffundit et transfundit in Deum. Quid myrrhæ similius, ubi tanta in divinam animam transfusio? Quid incenso similius, ubi tanta divini cujusdam sensus diffusio? Jure tota pulchra vocatur et sine macula, quam veritatis radius inundavit, quam coluavit et candidam reddidit cognitionis suæ claritas. *Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te.* Tota pulchra es, quia tota pulchra es hoc loco, non alibi, non modo, non hoc sæculi. Tota pulchra es, amica nostra, tota pulchra es : quia tota amica es, et solo amoris candens affectu. Tota pulchra es, et sine macula, peregrini nil habens coloris admixtum. *Veni de Libano, veni de Libano, veni de Libano, veni de Libano*, quia sine macula es : *veni de Libano, veni de Libano*, quia tota es pulchra : *veni de Libano, veni de Libano*, quia prorsus tota. Veni de Libano, ex toto illustrata : veni de Libano, carens culpa : veni de Libano et candens gratia : *veni coronaberis*. Felix omnino qui de Libano candentis affectu, de colle thuris, de orationis intentæ copia vocatur ad coronam. Felix, inquam, anima, quæ hora incensi ascendit ad Patrem, quæ sine intervallo de Libano ad coronam vocatur, coronam gloriæ, quam reddet illi in hora transitus justus Judex et dulcis Sponsus Jesus-Christus cum Deo Patre per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMON XXIX.

Vous êtes toute belle, ma bien-aimée. (Cant. IV, 7.)

1. « Vous êtes toute belle, ma bien-aimée, et il n'y a pas de tâche en vous ; venez du Liban, mon épouse, venez du Liban ; venez, vous serez couronnée. » Qui me donnera de faire (pour employer ce terme), cette route de trois jours ? Qui, dis-je, me donnera de parcourir ce chemin sans me fatiguer ? Ces routes sont belles, ces sentiers sont pacifiques, aller du Liban au Liban, et du Liban au royaume. Le triple appel, marque un brûlant désir. Car l'épouse, appelée à la couronne, paraît être invitée à partager le trône. Ce terme de la voie est agréable, le passage est néanmoins agréable aussi. Pourquoi ne serait-il pas doux, puisqu'il ne s'écarte pas du Liban ? Ce n'est pas là une route large, une route profane, l'impur ne peut y passer. Ce n'est pas ici l'affaire de celui qui court, de celui qui veut, mais de Dieu qui fait miséricorde. Pourquoi, dis-je, qui fait miséricorde ? Il aurait mieux valu dire, qui éprouve un très-vif désir. Est-ce que ce triple appel qu'il adresse n'indique pas une brûlante envie ? La preuve qu'il désire vivement, c'est qu'il appelle trois fois. Rappelez en votre esprit les commencements de ce cantique : nulle part vous ne trouverez la beauté de l'épouse si souvent rappelée ou si fortement louée. Trois fois le bien-aimé l'appelle, trois fois il dit qu'elle est belle. Dans les passages précédents, vous lisez : « voici que vous êtes belle, mon âmie, voici que vous êtes belle. Et encore ailleurs : oh ! que vous êtes belle, ô ma bien-aimée, oh ! que vous êtes belle ! Et en ce troisième endroit, il dit qu'elle est toute belle. Dans les autres lieux, où il montre qu'elle est belle, où il est ravi qu'elle soit si belle, il n'affirme pas qu'elle soit entièrement belle comme il l'assure en ce lieu. « Vous êtes toute belle, ô ma bien-aimée. » Comment n'est-elle pas toute entièrement unie à la beauté, comment toute la beauté n'est-elle pas unie à elle ? Comment n'est-elle pas entièrement belle, celle en qui descend tout l'éclat de la lumière éternelle ? Elle est toute belle, et plus que belle, celle en qui se précipite, avec toute son abondance, la plénitude de la beauté du Seigneur. Cette beauté est certainement exaltée au-dessus des astres, elle éclate cependant dans l'épouse. « Sa beauté, » est-il dit, « est dans les nuages du ciel. » Tant que l'épouse est nuée du ciel, nuée brillante et légère, nuée qui s'approche du soleil, pour ainsi dire, et le reçoit en elle aussi longtemps, la seule splendeur de cet astre reluit en sa personne, et la splendeur de sa beauté y subsiste.

2. L'épouse est véritablement une nuée, quand l'affection spirituelle la rend dégagée et quand la lumière de l'intelligence l'éclaire : lorsque suspendue dans les hauteurs par l'oraison et la contemplation, semblable à un nuage léger et brillant : toute belle, parce qu'elle est toute aimée ; sans tâche parce qu'elle est colorée des feux de la charité : à ce moment, l'époux montre sa bien-aimée glorieuse, sans défauts, sans rides, la purifiant, non pas tant par son sang que dans sa lumière. Comment ne serait-elle pas entièrement belle, cette âme en qui apparaît une image si parfaite de la beauté divine ? Quelle personne me trouverez-vous que vous osiez appeler entièrement belle, si vous ne la prenez à cet instant où l'amour, dans son ardeur, la pénètre beau- Au temps de l'oraison et de la contemplation l'âme est toute belle.

.....

SERMO XXIX.

Tota pulchra es amica mea. (Cant. 4. c.)

1. *Tota pulchra es amica mea, et macula non est in te : veni de Libano sponsa mea, veni de Libano ; veni, coronaberis.* Quis mihi dabit istud trium (ut sic dicam) dierum iter conficere ? Quis, inquam, dabit mihi hanc viam indefesso incessu percurrere ? Viæ istæ, viæ pulchræ, et semitæ pacificæ sunt, venire de Libano ad Libanum, de Libano ad regnum. Nam Sponsa ad coronam vocata, invitata videtur ad regnandi consortium. Dulcis est hic viæ terminus, sed nihilominus dulcis est transitus. Quidni dulcis, qui nescit a Libano deflectere ? Non hæc est via lata, non hæc est via laica, nec potest per eam transire pollutus. Non est currentis, nec volentis, sed miserentis Dei. Miserentis cur dico ? dixissem melius desiderantis. An non æstuantis desiderii vota designat vocatio trina ? Vehementis affectus argumentum est quod tertio vocat. Percurre animo præcedentia Cantici hujus : nusquam reperies, vel tam crebro vocatam, vel tam expresse commendatam pulchritudinem Sponsæ. Ter vocat, et totam pulchram dicit. Denique in præcedentibus sic habes : *Ecce tu pulchra es amica mea ecce tu pulchra.* Et iterum alibi : *O quam pulchra es amica mea, quam pulchra es !* Hoc autem tertio in loco totam pulcram difinit. Illis in locis vel demonstrat quod pulchra est, vel miratur quod tam pulchra est : non tamen difinite determinat quod ipsa sit ex integro pulchra, sicut in præsenti. *Tota pulchra es amica mea.* Quomodo non tota pulchra pulchritudini collaterata ex toto ! Quomodo non tota pulchra, in quam lucis æternæ candor immensus emanat ? Bene tota pulchra, et super pulchra, in quam uberi illapsu sese transfudit omnis pulchritudo Domini. Exaltata quidem est super sidera, species tamen pulchritudinis ejus in Sponsa. *Species, inquit, ejus in nubibus cæli.* Quandiu Sponsa nubes cœli est nubes lucida et levis, et quasi ad Solem accedens, et ipsum suscipiens, tamdiu in ea solus Solis splendor relucet, et pulchritudinis ejus species manet.

2. Plane tunc nubes est Sponsa, quando spiritualis obtinet affectionis levitatem, et lucem intelligentiæ. Quamdiu spiritualis anima per orationis et contemplationis usum in supernis suspenditur, sicut lucida nubes et levis ; tota interim pulchra est, quia tota amica est, et macula carens, quia in fervidæ caritatis versa est colorem : hora ista gloriosam sibi Sponsam exhibet, non habente maculam vel rugam, mundans illam non tam in sanguine, quam in lumine suo. Quomodo non tota

coup plus qu'il ne la revêt de la beauté de son bien-aimé? Aux autres moments, on la regarde comme sans tâche, lorsque ses fautes ne lui sont pas imputées? A l'heure où on la proclame sans tâche, ce n'est point indulgence, mais cet état est l'effet de son amour, de son désir, de sa dévotion. Où y aura-t-il place pour l'indulgence, là où tout bouillonne uniquement des désirs de la charité? L'amour n'a pas besoin d'indulgence : où il se trouve seul, tout est plein de grâce. Voyez maintenant comment l'offense est exclue, la grâce et la grâce seule recommandée. « Vous êtes toute belle, ô ma bien-aimée, » dit l'époux, « et il n'y a pas de tâche en vous. » Des paroles si flatteuses, ne sentent pas l'indulgence, elles sont l'expression de la dilection de l'amour, de l'admiration. Ravi de cette beauté, l'époux désire sa présence. « Venez du Liban : venez, vous serez couronnée. » Cette invitation répétée exprime l'affection et le vif désir qu'il éprouve.

3. Que d'autres scrutent les mystères de ce triple appel et en assignent les degrés : pour moi, c'est assez d'admirer l'affection que la majesté divine éprouve pour l'âme de l'homme. Cette tâche me suffit, mais j'y succombe. Plût à Dieu que je n'eusse rien autre chose à faire que d'admirer dans la stupeur de mon esprit ravi, la grâce qui nous est ainsi faite dans cet amour, en accompagnant toutefois cette admiration de mes vœux et d'une charité fort sincère. L'affection en effet, mérite l'affection, et l'abîme appelle l'abîme au bruit de ces cataractes retentissantes. Ce sont là, ô bon Jésus, de bonnes cataractes, elles répandent l'affection et font couler l'amour à flots. L'amour n'est pas muet, il a l'usage de la parole. Parce qu'il « contient tout, il a la science de la voix. (*Sap.* I, 7.) Ceci a été écrit de l'esprit, et vous connaissez bien la grande affinité (si ce n'est pas l'identité) qui règne entre la charité et le Saint-Esprit. Cette vertu renferme tout, parce que « la plénitude de la loi c'est la charité. » (*Rom.* XII, 10.) L'esprit exprime les mystères et prononce des expressions remplies d'amour. Il rend témoignage à notre esprit, il peut aussi faire entendre des paroles agréables. Les sons qu'il fait retentir sont pleins de tendresse et de désirs, ses vœux sont à l'instar d'une voix. L'expérience heureuse que l'on fait de la grâce, c'est là le principe qui invite, qui parle, qui crie : venez du Liban. L'époux appelle trois fois, peut-être parce qu'un lien triple, est difficile à rompre. L'amour est un lien puissant. Il attire tendrement; pour lui, parler, c'est attirer. Rien n'enlace plus fortement, rien n'entraine avec plus d'énergie que ce lien de l'amour. Entendez comment la loi divine montre le triple nœud qui forme ce lien. « Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme et de tout votre esprit. » (*Matth.* XXII, 37.) Comme si l'on disait : Vous aimerez le Seigneur votre Dieu par la résolution de votre cœur, par l'affection vitale de votre âme, et par le choix complet et raisonnable de votre esprit : de telle sorte qu'il y ait en vous le propos de l'amour, que ce propos soit tout vers Dieu, et qu'il soit formé avec juste connaissance. La pieuse intention du cœur tourné vers Dieu est bonne : mais qu'est-elle si elle est paresseuse, morte, si elle n'a rien de vivant, rien d'animé? Elle est bonne, l'intention pure qu'excite et vivifie pour ainsi dire une douce et forte affection. La mé-

Grande f attracti de l'amo

.....

pulchra, in qua tam expressa divinæ pulchritudinis species apparet? Quam mihi dabis animam, quam audeas ex toto pulchram diffinire, nisi in hac hora tantum, quando per amoris æstum plus imbuitur, quam induitur specie Sponsi? Aliis quidem horis sine macula deputatur, dum culpa non imputatur. Hoc autem momento quod sine macula dicitur, non est indulgentiæ, sed dilectionis, sed desiderii, sed devotionis. Quis enim dabitur veniæ locus, ubi vota caritatis tantum exæstuant? Amor indulgentia non eget : totum enim gratiosum est, ubi solus est. Denique vide nunc quomodo et offensa excluditur, et gratia commendatur et sola gratia. *Tota* inquit, *pulchra es amica mea, et macula non est in te.* Blandimenta hujusmodi non videntur indulgentis, sed diligentis, sed amantis, sed admirantis. Oblectatus pulchritudine, optat præsentiam. *Veni de Libano, veni de Libano : veni, coronaberis.* Invitatio crebra prodit affectum, vota manifestat.

3. Alii trinæ vocationis scrutentur sacramenta, et gradus adsignent : mihi quidem sufficit divinæ majestatis humanam adversus animam affectum mirari. Istud sufficit, sed ipsi succumbo. Utinam mihi nihil incumbat negotii, nisi suspenso semper stupore mirari impensam gratiam, ita tamen ut admirationi huic vota jungantur, et germana sit caritatis. Affectus enim affectum meretur, et abyssus abyssum similem provocat in voce profluentium cataractarum. Bonæ siquidem cataractæ sunt, quæ tuum, bone Jesu, distillant affectum, infundunt amorem. Amor mutus non est, usum habet vocis. *Quod* enim *continet omnia, scientiam habet vocis.* De Spiritu scriptum est hoc, et bene nostis, quanta sit affinitas (si non potius identitas) caritatis ad Spiritum. Illa continet omnia, quia *plenitudo legis est caritas.* Spiritus loquitur mysteria, et amatoria plane loquitur. Ipse spiritus reddit testimonium spiritui nostro, utique et blandimentum loqui potest. Sonus ejus sensus amoris est et desiderii, vota instar habens vocis. Experimentum gratiæ ipsum est utique quod loquitur, quod invitat, quod dicit : *Veni de Libano.* Ter vocat, fortasse idcirco quod funiculus triplex difficile rumpitur. Tenax enim funiculus, amor. Amor affectuose trahit, cui est idipsum alloqui, quod est allicere. Nihil amoris tenacius vinculo, nil trahentius. Audi quomodo lex divina triplicem hujus ostendit nexum funiculi. *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, ex tota anima tua, et ex omni mente tua.* Ac si dicat : Diliges Dominum Deum tuum cordis proposito, animæ affectu vitali, integro et rationabili quodam mentis arbitrio : ut amoris in te et propositum sit, et ipsum propensum sit, et perspicax sit. Bona siquidem cordis in Deum intentio pia : sed quid si pigra

ditation, quand elle est bien réglée, forme ; et quand elle est fréquente, elle ramine cette affection qui est comme l'âme de la bonne résolution. Quoi de plus fécond, que ce triple lien, pour faire mériter la couronne qui nous est destinée, quoi de plus capable de nous faire goûter l'expérience du bien ? Cette triple dilection qui lie l'âme, ne vous semble-t-elle pas vous inviter et crier à trois reprises : venez ?

4. Enfin, elle adresse comme une invitation, quand elle donne la hardiesse qui vient du mérite et le goût qui résulte de l'expérience. « Venez du Liban, venez, vous serez couronnée ! » Dans l'Apocalypse vous lisez ce passage relatif à ceux qui viennent du Liban. : « Ceux-ci que je vois vêtus d'habits blancs, qui sont-ils, et d'où sont-ils venus? Ce sont ceux qui sont venus d'une grande tribulation, ils ont lavé leurs robes et les ont rendues blanches dans le sang de l'agneau. Ils les ont blanchies, » dit ce texte, « dans le sang de l'agneau. » (*Ap.* VII, 13) Par l'énergie de leur foi et par la sainteté de leur vie, ils suivent dans leurs souffrances cet agneau qui n'ouvrit pas la bouche quand on le menait à la boucherie et qui garda le silence lorsqu'on le tondait. (*Is.* LIII, 7.) Ils ne sont ni tristes ni agités, jusqu'à ce que leur jugement se termine par la victoire, et leur combat par la couronne. « Nul ne sera couronné, s'il n'a auparavant légitimement combattu. (II *Tim.* II, 5.) Et parce que la couronne s'obtient dans la lutte, c'est pour cela, sans doute, qu'en invitant sa bien-aimée à la couronne, l'époux lui indique ce qui la lui fera obtenir. Voici ses paroles : Vous serez couronnée de la tête d'Amana et de Sanir, des montagnes des léopards et des cavernes des lions. Ces noms, ces animaux rappellent, je ne sais quoi de dur, de sauvage et de rusé. On dit que l'épouse est couronnée à cause d'eux parce que, par leur défaite ils ont fourni matière à son triomphe. Il est couronné pour avoir souffert la tribulation, celui qui, doux et pacifique, sort des grandes souffrances semblables à un agneau : celui qui vient en toute charité, blanc, sans déchirure, que ne dépare aucune tâche d'impatience ou de murmure. Ce sont là ceux qui viennent du Liban et sont couronnés de la tête d'amana et de Sanir, des cavernes, des lions, et des montagnes des léopards. C'est par ces animaux qu'on est couronné, parce que par eux on subit les épreuves des souffrances. Est-ce que ces âmes ainsi exercées ne cueillent pas les raisins sur les épines, les figues sur les ronces ? « Ce qui, à présent, » dit l'apôtre, « se fait sentir de notre tribulation est momentané, aussi bien que léger ; et au-dessus de toute mesure dans les hauteurs des cieux, se prépare en nous un poids éternel de gloire. (II *Cor.* IV, 17) Les souffrances de cette vie coopèrent donc, bien qu'elles ne lui soient nullement comparables, à la confection de cette couronne de la gloire à venir, qui nous est réservée. On a une mesure de récompenses tout-à-fait comble, lorsque l'âme, au milieu des mérites d'une entière pureté, est encore brisée par des souffrances variées. On se tresse une couronne très-belle, quand on enchaîne ensemble la sainteté de la vie et l'humble support des tribulations. Assurément le poids des peines est fort considérable : voilà sans doute pourquoi on l'exprime par le mot de montagne. C'est une masse énorme, mais la foi est au-dessus et rien ne peut l'écraser. Elle foule

La couronne se gagne dans la tribulation.

.....

sit, si emortua, si nihil habens in se vitale, nil animatum ? Bona ergo intentio pura, quam vividam reddit et velut animatam fervida et dulcis affectio. Affectum hunc, qui est quasi quædam anima boni propositi, informat meditatio, si discreta est ; et refovet, si crebra est. Funiculo sic tripliciter nexo, ad meritum repositæ coronæ quid uberius, ad experimentum quid expressius? An non tibi videtur invitare, et quasi tripliciter dicere, Veni, hæc trina dilectio ?

4. Denique quasi invitat, dum confert et audaciam pro merito, et aviditatem pro experimento. *Veni*, inquit, *de Libano, veni coronaberis.* In Apocalypsi quasi de Libano venientes sic legis : *Hi qui amicti sunt stolis albis, qui sunt, et unde venerunt ? Hi sunt qui venerunt de magna tribulatione, et laverunt stolas suas, et candidas eas fecerunt in sanguine Agni. Stolas*, inquit, *suas candidas fecerunt in sanguine Agni.* Utique et credendi fide, et conversandi forma, qui in tribulatione sua sequuntut hunc Agnum, non aperientem os suum, cum ad occisionem duceretur, et coram tondente se obmutescentem. Qui non sunt tristes neque turbulenti, donec* ejiciant ad victoriam judicium, et certamen ad coronam. *Non enim coronabitur, nisi qui legitime certaverit.* Et quia de certamine corona, ideo forsitan dilectam sic invitat ad coronam, ut exprimat causam. Ait enim : *Coronaberis de capite Amana et Sanir, de montibus pardorum, de cubilibus leonum.* Nescio enim quid asperum, quid ferum, quid fraudulentum in his vel nominibus, vel naturis datur intelligi. Ideoque de his coronari dicitur, dum hæc triumphata coronæ ministrant materiam. Ille quidem per tribulationis tolerantiam coronatur, qui mitis, qui mansuetus, qui velut agnus de tribulatione magna venit : qui in caritate venit, candidatus, non consumptus, quem nulla impatientiæ et murmuris macula denigrat. Hi sunt qui de Libano veniunt et coronantur de capite Amana et Sanir, de cubilibus leonum, de montibus pardorum. Per hæc enim coronantur, qui per hæc tentamentorum genera probantur. Numquid non colligunt isti de spinis uvas, de tribulis ficus ? *Quod in presenti est*, inquit Apostolus, *momentaneum et leve tribulationis nostræ, supra modum in sublimitate æternum gloriæ pondus operatur in nobis.* Passiones ergo hujus temporis cooperantur quidem, etsi non comparantur, ad futuram gloriæ coronam, quæ reservatur nobis. Cumulata plane materies prœmiorum, quando inter totius puritatis merita passionibus variis atteritur. Pulcherrimus coronæ nexus, quando puritas vitæ, et humilis pressurarum tolerantia sibi cohærent. Magnum quidem est pressurarum pondus : ideo forsitan montium est expressum nominibus. Ingens moles, sed

aux pieds les cimes de ces hauteurs et elle frappe la tête même dans la mousse de l'impie. Par conséquent c'est avec raison que, tête triomphante, elle est couronnée à cause de la tête, parce qu'elle brise le principe des tentations et résiste à la violence des assauts. En toute chose, ce qui est premier ou principal est comme la tête. Entendez donc ici par tête, soit le principe, soit l'ensemble de ce qui est formé par ces montagnes. Il est couronné de la tête d'Amana, du sommet d'Hermon et de Sanir, celui qui s'élève au-dessus de l'amas des injures et de la masse des tribulations qui se dressent contre l'humble science du Christ. Mais cette montagne paraît avoir d'autant moins de poids, que tout ce qui la gonfle est plus fugitif et plus momentané.

5. Enfin bien qu'il s'agisse d'une montagne, vous lisez ce passage : « la montagne tombante s'en va, et le rocher est transporté de sa place. » Job. XIV, 18. Et voyez comment ces montagnes ont coulé, comment elles ont été transportées. Elles ont été transportées, parce qu'elles ont été transformées. L'Apôtre montre comme transportées et comme conquises par la victoire, les fidèles à qui il adresse ces paroles : « Vous avez autrefois été tout cela, » dit-il, « mais vous avez été lavés, sanctifiés et justifiés. » 1 Cor. VI, 11. De cette abnégation, de cette purification qui s'opère par la parole de la foi, le léopard a perdu ses bigarrures, il est devenu entièrement sans tache, tout d'une seule couleur, c'est-à-dire il n'a qu'une foi et qu'une manière de se conduire. L'hérétique est semblable au léopard. Il est tacheté de la variété de ses criminelles erreurs : et il est encore comparable au même animal, l'homme qui ne ressemble pas à lui-même, l'homme inconstant et divers qui change souvent de propos. Car peut employer ce langage : le léopard paraît vouloir et ne veut pas. Ajoutons ces paroles à la conversion des gentils, et vous comprendrez de suite comment, par l'effet de l'espérance et de la foi, ceux qui se sont convertis au Seigneur ont pris une seule et même couleur : vous verrez qu'ils ont dépouillé non-seulement la bigarrure mais encore la férocité, et qu'ils ne résident plus dans les autres des lions. On ne les trouve plus, dis-je, dans les couches impures, mais dans les retraites et les jardins embaumés par les plantes odoriférantes ; ils reposent non dans les gîtes des animaux sauvages, mais dans les lits infects, mais dans les lieux fleuris. Car elle est florale la couche qui réunit l'époux et l'épouse. L'épouse ne semble pas sortir du Liban, et quitter la Judée avec plaisir pour aller vers les nations. Elle s'en va à regret, elle qui appelle tant de fois, ne veut point quitter le Liban, et se rendre au mont Amana, aux cimes de Sanir et d'Hermon. Mais son passage convertit en véritable Liban, ces hauteurs stériles, ces cimes barbares.

Conversion des Gentils.

L'hérétique semblable au léopard.

6. Mais considérez à présent les noms de ces montagnes. *Amana* signifie un peuple vain ou resserrant. *Sanir*, hérissé ; *Hermon*, anathème. Quoi de plus vain que ce peuple, dont les docteurs eux-mêmes s'évanouissent dans leurs pensées, et se disant sages, deviennent fous ? quoi de plus étroit que ceux qui, par désespoir se livrèrent à l'impudicité ? Il est bien plus étroit, le cœur qui borne tous ses vœux aux limites de la joie du temps, et ne sait point dilater ni porter son espérance aux biens

---

fides suspenderet mentem appetitu. Cæpit mundum istum amittere, et percutit ipsum caput de domo impii. Sane ergo caput ipsum triumphans coronatur de capite, quia humiliatum humani cordis, et tribulationis exterioribus non vicit. In omni re quod exstat est quod est primum est, vel principium. Si vero caput ita accipis, quasi pro toto positum, vel principium vel summum dicit montis. Ita capitur Amana montium, de montibus Hermon et Sanir, qui injurias superbum gentilium exsuperat, et tribulationum horrida exaltatione se adversus humilitatem Christi. Sed tamen hoc tam valens montes perfidos habere, quanto totum est momentaneum quod tument.

5. Denique cui mons est, tamen scriptum legis : quia mons cadens labitur, et saxum transfertur de loco suo. Et vide quomodo detumuerint, quomodo transierint montes isti. Transierunt enim, quia transmutati sunt. Quasi transeuntes et transgressos indicat illos Apostolus, quibus loquitur. Et hæc aliquando fuistis, inquit, fratres, sed sanctificati estis, sed justificati estis. Hos dilectionis et conversationis quæ fit per verbum fidei. Per hanc deposuit varietates suas, hanc immanitatis efferitatem totus totus evasit, et est totus fides et mansuetudo. Velut pardus quidam vester homo nuncupatus dogmatis variatæ vesperus : sed et nubile minus pardi similis est homo desertis sibi, hinc varius et inconstans, et subinde animos consulit. Quod enim ait in dicendi vult et non vult pardus. Tribus his ad convertendum gentium, et tres intelligas quemadmodi per unitatem fidei et spei, omnes colores variorum vitiorum qui universi sunt ad Dominum : aut modo universum, sed et forinsecus, omnes perspicias, et non in nubilum bonum. Non in nubilum, inquam, et impossibilis, sed in nubilum et in humilitatem, et consummet in humilis non fortis, in mitius non feris, sed docilis. Placens enim humilis sponsi et sponsæ. Non videtur sponsa et Libano libenter egredi, et de Judæa invisa ad gentes. Absurdit enim invita, quæ toties vocitat non vult deserere Libanum, et ascendit ad montem Amana, ad verticem Sanir et Hermon. Sed transitu suo montes hos steriles, montes barbaros convertit ipsa in Libanum.

6. Sed jam montium istorum nomina intuere. *Amana* populus vanus intelligitur vel contrahens. *Sanir* hispidus, *Hermon* anathema. Quid vanius illo populo, qui cum qui dicunt se sapientes esse, stulti facti sunt ? Quid angustius illis, qui desperantes semetipsos tradiderunt immunditiæ ? Angustum enim est, quod bonum votum intra temporalis jucunditatis metas coarctabit, nescions spem

éternels. Qu'y a-t-il de plus rude et de moins bien réglé, que ces hommes dont l'Apôtre dit : qu'ils sont *sans affection, sans fidélité, vivant dans la malice et la jalousie.* (II. *Tim.* III, 3.) Ne faut-il pas les comparer au mont Sanir? Car on regarde comme semblables à Hermon ceux qui sont devenus étrangers au sens du Christ, qui n'ont plus l'espoir de la promesse, ne sont pas concitoyens des saints, ne font nullement partie de la maison de Dieu, et se trouvent absolument sans Dieu en ce monde. Et vous, ô nations, vous avez été tout cela, mais vous avez été lavées, sanctifiées et justifiées au nom de notre Seigneur Jésus-Christ : aussi l'épouse est couronnée à cause de vous, parce que votre changement est le sujet de sa gloire. Excellente transformation quand le Sanir devient le Liban. Et le Liban, le vieux Liban, le Liban des Juifs paraît maintenant changé en Sanir et en Hermon : c'est pourquoi, viens du Liban, et viens, et considérez combien à la place de ce Liban petit et étroit, il s'élève pour vous d'autres Libans. Levez les yeux autour de vous et voyez, toutes les montagnes de ce monde doivent devenir pour vous d'autres Libans. Il est grandement triste pour votre cœur, d'être témoin de la perte et de la désolation de votre nation : mais cette désolation trouve une large compensation dans le gain de plusieurs peuples qui viennent dédommager du malheur d'un seul qui s'en va. Ne tardez donc point, mais, venez de ce Liban qui a déjà cessé d'être le Liban : venez pour être couronnée à cause de la foi et de la vie sainte des gentils convertis. Vous plaît-il de voir toutes ces montagnes dont nous parlons, non dans la Judée et dans la gentilité, mais en l'Eglise seulement? Ce sens sera acceptable, si vous voulez faire subir au texte cette application. Vous trouverez dans l'Eglise et le Liban et Amana et Sanir et Hermon. Vous y rencontrerez et les montagnes des léopards et les cavernes des lions.

7. Plaise au ciel que dans notre Liban, que dans cette assemblée de moines, que la profession et la vie embellit et fait briller d'un pur éclat : que, dis-je, dans ce Liban, on ne puisse voir ni la tête d'Amana, ni les cimes des Sanir et d'Hermon. Quand, dans la réunion et l'assemblée des saints, vous apercevez un religieux qui s'exalte lui-même, animé de sentiments qui sont selon la chair, plein de jactance, enflé et troublé au-dedans et au-dehors, inquiet dans la vanité de son oisiveté (car l'oisiveté produit la paresse spirituelle), quand vous rencontrez un religieux de ce genre, qu'avez-vous devant les yeux, sinon la tête d'Amana unie au Liban? Rien de plus vain que l'oisiveté, rien de plus inquiet que la paresse spirituelle, rien de plus agité que l'enflure de l'orgueil. Car, Amana veut dire peuple vain ou troublé : voilà pourquoi d'Amana, on va à Sanir, vers le peuple rude et poilu. Là où est la paresse, là se trouve l'enflure : où règne le trouble, vous ne trouverez rien de flexible, rien de bien disposé, rien de réglé, tout y est blessant : qui a le malheur d'être en cet état, est sans fidélité, sans affection, homme d'un sens ennemi, réprouvé et, ce qui est encore plus triste, anathématisé, selon la signification du mot Hermon. Cet infortuné n'est ni domestique de Dieu, ni citoyen, il n'est pas même hôte et étranger qu'on héberge, parceque nulle grâce n'est pour lui, aucune dévotion ne descend en son âme. L'époux n'entre pas chez lui, soit pour

On réprimande dans les religieux la vanité et la paresse spirituelle.

.....

ad æterna dilatare. Quid magis hispidum et magis incompositum illis, de quibus Apostolus dicit : *Sine affectione, sine fœdere, in malitia et in invidia agentes?* Nonne isti velut Sanir reputandi sunt? Nam Hermon accipiuntur qui sunt alienati a sensu Christi, promissionis spem non habentes, non cives sanctorum, non domestici Dei, sed omnino sine Deo in hoc mundo. Et hæc quidem, gentes fuistis, sed abluti estis, sed sanctificati estis, sed justificati estis in nomine Domini nostri Jesu : ideo de vobis sponsa coronatur, quæ de vestra immutatione gloriatur. Bona mutatio, ubi Sanir convertitur in Libanum. Et Libanus quidem, ille prior Libanus Judaicus conversus jam in Sanir videtur et Hermon : ideo veni de Libano, et veni, et vide pro Libano illo exiguo et brevi quanti tibi exsurgant Libani. Leva in circuitu oculos, et vide, omnes mundi istius montes tibi sunt in Libanum convertendi. Molestum plane gentis tuæ detrimenta et desolationem videre : sed molestiam hanc tam lucrosa commutatio compensat, ut unius damna redimat proventus uberior. Noli ergo moram nectere, sed veni de Libano, qui jam desinit esse Libanus : veni, ut de gentium fide et conversatione coroneris. Vis omnes hos montes non in Judæa et gentibus, sed in Ecclesia tantum intelligere? Non erit dissonus intellectus si interpretationem in hanc partem velis dellectere. Invenies hic et Libanum, et Amana, et Sanir, et Hermon. Invenies hic et montes pardorum, et leonum cubilia.

7. Utinam in hoc Libano nostro, in hoc sacro monachorum conventu, quem et professio, et conversatio venustat et candidat : in hoc, inquam, Libano, utinam non detur cernere caput Amana, non verticem Sanir et Hermon. Cum videris in cœtu et congregatione Sanctorum quemquam efferentem seipsum, inflatum sensu carnali, jactantia vanum, intus et foris tumidum et turbidum, otiositatis anxium vanitate (otium enim acediam parit) cum talem videris, quid aliud quam caput Amana cum Libano cernis? Nil otio vanius, nil anxius acedia, nil tumore turbatius. Nam et Amana populum vanum vel turbidum sonat : ideo de Amana venitur ad Sanir, ad hispidum et pilosum. Ubi enim acedia, ibi tumor : ubi turbatio, ibi nil lene, nihil compositum, nihil ordinatum, sed totum horridum : et qui talis est, sine fœdere est, sine affectione, inimici sensus et alienati, imo anathematizati, quod Hermon significat. Non hic domesticus Dei, non civis, ne advena quidem et hospes : propter quod nulla ad eum gratia, devotio nulla declinat, Non divertit ad illum sponsus, ut vel in transitu visitet. et sicut hospes ad commorandum. Commorantur autem in eo pardi, dæmones quidem varii et versipelles, et

le visiter en passant, soit pour loger en sa maison comme un hôte. Chez lui résident les léopards, les démons à la peau changeante et bigarrée, les lions font leur séjour en son cœur. Ils ne rôdent pas autour pour traverser ce lieu en courant, ils le possèdent en sûreté, ils y placent leurs repaires. Mais il ne faut pourtant pas désespérer de ceux qui sont en cette triste position. Plusieurs d'entre eux sont prédestinés en effet à contribuer à l'ornementation de l'époux. Aussi il dit : « Venez vous serez couronnée de la tête d'Amana et de la cime de Sanir. Venez du Liban, » dit-il, « venez. » Voyez si elle ne sort pas avec peine du Liban, celle qui se laisse appeler tant de fois. Cependant le retard qu'elle apporte à en partir ne vient pas de la désobéissance; c'est un acte de précaution. Qui en effet descend avec plaisir de la contemplation et des pures régions du repos intérieur? Qui n'éprouvera pas de la peine de s'éloigner, même pour un instant, d'un lieu plein de délices? Peut-être les avantages qu'on espère réaliser dans les disciples sourient, mais le travail est fatiguant. Sans doute, le profit est à désirer, mais la chute est à craindre.

Pourquoi il faut redouter la prélature et ne la point désirer.

Je tiens pour suspects ces gains qui offrent un profit incertain, exposent grandement le salut personnel, et empêchent certainement de goûter les délices intérieures. Est-il étonnant que la bien-aimée mette du retard à venir, puisqu'il lui est désagréable de s'éloigner du Liban et qu'elle a à craindre, en prenant son essor vers les montagnes barbares qu'habitent les animaux ? Et peut-être ce délai de l'épouse blâme et condamne notre précipitation ; trop prompts, pas assez prévoyants, ne pesant pas suffisamment les forces de notre âme, nous nous hâtons de nous jeter dans les travaux de la prélature, dans les peines des soucis, dans les occasions de chute qu'elle entraîne à sa suite : n'attendant pas d'être appelés, même une fois, mais de nous même. Nous prenons l'honneur, ou devançant la vocation ou la provoquant par artifice. Un emploi si redoutable ne veut ni présomption imprévoyante, ni crainte obstinée.

8. Il faut désirer d'aller où le Christ ordonne, où l'époux appelle, et où sont promis des fruits abondants, comme la chose a lieu en cet endroit : « Venez, » dit-il, « vous serez couronnée de la tête d'Amana, des hauteurs de Sanir et d'Hermon, des cavernes des lions et des montagnes des léopards. » Quand la dureté des mœurs est changée dans les sujets, lorsque des couches impures, ils sont transportés dans les lits honnêtes et fleuris, dans les jardins des aromates, dans les retraites où il n'y a plus les rugissements, mais les larmes et où règne la componction du cœur et non la lutte des pensées : quand disparaît le voile d'une variété tâchetée pour faire place à la simplicité pure, et quand les mœurs se trouvent améliorées par son ministère, alors on comprend que l'église est couronnée avec convenance. Elle reçoit avec raison cette récompense à cause de ces pécheurs qui deviennent son ornement, eux dont précédemment elle abhorrait les mœurs : alors ils sont réunis en un seul cœur, par l'ordre de la charité, eux qu'auparavant divisaient des haines vraiment bestiales. Cette consistance de l'unité est tout-à-fait agréable à l'époux ; voilà sans doute pourquoi dans la suite il se dit blessé « par un de ses yeux ou par un de ses cheveux », c'est-à-dire, un des yeux, un des cheveux de l'épouse. Il faut renvoyer à un autre temps l'explication de ce passage. Il me suffira d'avoir donné en terminant cet

.....

leones cubant ibi. Non circumeunt ut transvolent, sed securi possident, et cubilia collocant. Sed quid tales sunt, desperandi non sunt. Etenim multi istiusmodi in sponsi prædestinantur ornatum. Ideo dicit : *Veni coronaberis de capite Amana, et de vertice Sanir. Veni*, inquit, *de Libano, veni.* Vide si non morose egreditur de Libano, quæ toties vocatur. Mora tamen hæc non est contumaciæ, sed cautelæ. Quis enim a contemplationis candore, a quietis internæ et puritatis sereno libens discedit? Cui non erit molestum, vel ad momentum de loco deliciarum secedere? Forsitan sperata in discipulis lucra blandiuntur, sed molestus labor. Optanda quidem lucra, sed metuendus est lapsus. Suspecta mihi sunt lucra, quorum incertus est proventus, vicinum propriæ periculum salutis, certum internæ suavitatis damnum. Quid mirum si moretur venire, cum et molestum sit de Libano discedere, et metuendum si ad montes illos barbaros et bestiales accedere? Et forsitan sponsæ mora, festinationem nostram suggillat et arguit, qui nimis prompti et parum providi, vires nostras minus pensantes, festinamus ingredi in labores prælationis, in sollicitudinum molestias, et materiam lapsus : nec exspectantes vel semel vocari, ultro nobis ipsi honorem sumimus, vocationem vel prævenientes, vel arte procurantes. Non debet esse tanti muneris improvida præsumptio, sed nec pertinax metus.

8. Denique præsumendum est ubi Christus jubet, ubi sponsus vocat, et proventus uberes pollicetur, sicut in hoc loco : *Veni*, inquit, *coronaberis de capite Amana, de vertice Sanir et Hermon, de cubilibus leonum, de montibus pardorum.* Cum in subjectis mutatur morum barbaries, cum de cubilibus et impudicitiis ad florida et honesta transferuntur cubilia, et in hortos aromatum ; ad cubilia, in quibus non est fremitus, sed fletus ; ad cubilia, in quibus compunctio est cordis, non pugna cogitationum : cum aufertur maculosæ varietatis velamen, et nuda succedit simplicitas, moribus ministerio suo in melius commutatis; coronari sponsa satis apte accipitur. Bene quidem de talibus coronatur, cum jam vertuntur in ornatum, quorum antea mores horrebat : cum ordine quodam caritatis sibi cohærent in unum, qui ferinis prius affectibus dissidebant. Grata plane sponso est hæc unitatis cohærentia : ideo forsitan sequitur, *et vulneratum* se dicit *in uno oculorum, in uno crine colli ejus*, scilicet sponsæ. Capituli hujus ratio in aliud differenda est tempus. Hoc autem in sine admonuisse sufficiet, si quem alieni cura profectus ad gradum altiorem sollicitat, non dissuadeo, nec suadeo

avertissement : que si le désir de soigner le prochain pousse quelqu'un à monter à un grade supérieur, je ne l'en dissuade pas, je ne l'y engage pas absolument. L'unique chose à laquelle je vous exhorte, qui que vous soyez, c'est d'imiter l'hésitation et la candeur de l'épouse : elle ne se contente pas d'être appelée une fois, elle n'est pas tout-à-fait digne, si elle ne vient du Liban d'une conscience blanche et purifiée. Ce n'est en effet que du Liban que Jésus appelle sa bien-aimée, à la couronne, Jésus qui est Dieu béni dans les siècles des siècles. Amen.

SERMON XXX.

Vous avez blessé mon cœur, ma sœur, mon épouse, vous avez blessé mon cœur par l'un de vos yeux, etc. (Cant. IV, 9.)

té de Dieu pour e pieuse.

1. O cœur dur, et tristement dur, celui en qui de telles paroles ne feraient pas de blessure. Il est tout-à-fait dépourvu de sentiment, le cœur qui ne saisit pas la force de ces paroles ; qui n'est pas saisi d'admiration à la vue d'un égard, si extraordinaire, que dis-je, égard? c'est plus encore. Et combien grand serait ce procédé quand il ne serait qu'égard? C'est une chose véritablement considérable et digne de toute admiration, qu'une majesté si haute daigne donner à la faiblesse humaine le nom d'épouse et de sœur. Ici ce n'est pas tant égard que dévoûment. Voulez-vous entendre la preuve de cette affection prévenante et dévouée? « O épouse ma sœur, » s'écrie l'époux, « vous avez blessé, vous avez blessé mon cœur. » La blessure du cœur indique la violence de l'amour. O cœur vraiment tendre que vos sentiments touchent et portent à payer notre affection de retour. En cela il y a pour lui et nécessité et retour : la nécessité se trouve indiquée par le nom de sœur et d'épouse, et le retour par la blessure qui ouvre le cœur. Le titre de sœur réclame l'affection, celui d'épouse l'exige davantage, l'une le veut à cause de la parenté, l'autre à titre d'amour conjugal. Dans l'une parce que le père et la sœur descendent d'une même tige ; dans l'autre parce que l'époux et l'épouse ne forment plus qu'une chair. La bien-aimée est sœur parce qu'elle est devenue participante de la nature divine : elle est épouse parce qu'elle a été prise et élevée à ne faire qu'une personne avec Dieu. En désignant la nature ou la grâce, ces termes indiquent l'obligation d'aimer qu'ils entraînent avec eux. Combien est tenue à aimer, l'âme qui se connaît unie à Jésus-Christ par tant de liens étroits? quelque fort que soit son amour, elle n'aime pas, elle ne fait que rendre l'affection qu'on lui a déjà montrée. C'est « lui » en effet « qui nous a aimés les premiers. » (I *Joan.* IV, 16.) Quelque vif qu'il se fasse sentir, notre amour ne lui est pas donné, il lui est rendu : il lui est dû, il n'est pas gratuit, et il ne peut jamais égaler celui qu'il a d'abord montré pour nous. Et comment peut il mériter, comment peut-il lier par obligation celui qui ne peut même entièrement acquitter ce qu'il doit ? Il vous est impossible, ô épouse, de bien rendre la pareille à celui qui vous a tant aimée. Cet amant divin ne cesse pourtant point de multiplier son amour pour vous. Ce qu'il vous a donné en affection, n'est pas encore entièrement payé, qu'il se considère comme tenu à vous aimer encore davantage. Tout

.....

plane. Unum autem hortor, quisquis is es, æmulare et cunctationem, et candorem sponsæ, quæ non est contenta semel vocari, nec digna penitus, nisi de quodam puræ et dealbatæ conscientiæ Libano. Non enim nisi de Libano dilectam vocat ad coronam Christus Jesus sponsus ejus, qui est Deus benedictus in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XXX.

Vulnerasti cor meum soror mea sponsa, vulnerasti cor meum in uno oculorum tuorum, etc.
Cant. IV, c.

1. O cor durum, et male durum, in quo verba ista vulnera non generant. Stupidum plane est cor, quod verborum istorum virtutem non persentit, quod non stupet ad dignationem tantam. Quid dignationem dico? etiam plus est. Et quantum esset, si vel dignatio esset? Magna enim res, et omni admiratione digna, si vel dignatur tanta majestas humanam infirmitatem sororis et sponsæ impartiri vocabulo. Nunc autem non tam dignatio est quam devotio. Vultis autem devoti et propensi affectus argumentum audire ? *Vulnerasti*, inquit, *cor meum soror mea sponsa, vulnerasti cor meum.* Cordis vulnus vehementiam designat amoris. O vere dulce cor, quod nostris movetur affectibus ad rependendam vicissitudinem dilectionis. Et necessitudo hæc, et vicissitudo : necessitudo in sororis et sponsæ nomine, vicissitudo designatur in vulnere. Magna necessitudo sororis, sponsæ major : illa cognationis, ista dilectionis. Ibi significatur, quia de uno sunt : hic quia unum. Soror est, quia divinæ consors naturæ : Sponsa vero, quia in singularitatem assumpta personæ. Expressa plane necessitudinis hæc vocabula sunt, quæ vel naturam, vel gratiam sonant. Quantum amare oportet, quæ tantis affinitatibus fœderatam Christo se novit? Quantumcumque amat, non amat, sed redamat. *Ipse* enim *prior dilexit nos.* Amor ad illum noster, quantumcumque propensus fuerit, non impenditur, sed rependitur : debitus est, non gratuitus ; æquari ei qui jam impensus est amori non potest. Et quonam modo mereri potest, quomodo obligare potest qui ne plene quidem solvere sufficit ? Non potes, Sponsa, amatori tuo vicissitudinem plenam rependere. Ipse tamen non desinit super impendere. Quod impendit tibi, nondum plene solutum est, et tamen obligatum se putat. Quidquid illi rependis amoris, non accipit quasi debitum, sed quasi gratuitum, Quasi provocatum ad dilec-

ce que vous lui témoignez de tendresse, il ne le reçoit pas comme dû, il le prend comme gratuitement donné. Il se sent comme provoqué encore plus à vous aimer et il le montre en disant que son cœur est blessé.

2. Quel est ce miracle, mes frères? Ne tenez-vous pas pour heureuse l'âme qui perce et traverse par ses pieuses affections d'amour, le cœur même de Notre Seigneur Jésus-Christ? Il est aigu, il est efficace, il est vraiment violent, ce sentiment qui émeut et excite votre affection, ô bon Jésus. Grande et puissante est la force de la charité, elle atteint jusqu'à l'amour qui est en Dieu et, semblable à une flèche, elle traverse son cœur. Qu'y a-t-il d'étonnant à ce que le royaume des cieux souffre violence? *Matth.* XI, 12. Le Seigneur lui-même souffre la blessure d'un amour violent. Mais considérez les traits qui l'atteignent. « Vous avez blessé mon cœur, » dit-il, « par l'un de vos yeux, par l'un de vos cheveux. » Ne cessez pas, ô épouse, de blesser votre bien-aimé par des coups semblables. Employez à cela vos pieux regards comme des flèches aiguës. Ne soyez pas trop molle dans ce combat, ne vous contentez pas de blesser une seule fois celui que vous aimez, faites lui éprouver blessure sur blessure. Heureux êtes-vous si vos flèches s'attachent à lui, si vos amours militent dans le Christ, si votre œil est fixé en lui et ne s'en détache jamais. Bonne blessure, d'où sort une puissance. Une femme toucha la frange de sa robe, et le Christ éprouva qu'un prodige sortait de lui. (*Luc.* VIII, 44.) Combien plus sent-il la grâce s'échapper de lui, quand au lieu d'être légèrement touché, son cœur est blessé? Cette blessure n'est pas reçue sans qu'un sentiment

La charité blesse Dieu lui-même.

l'accompagne : aussi décrochez-lui les traits d'un regard pur : considérez-le comme un signe placé pour recevoir de semblables flèches. Il les reçoit avec plaisir, puisqu'il en lance de pareilles. Il regarda Pierre, il atteignit son cœur et le perça des traits de la pénitence. Les larmes indiquent la blessure du cœur. Il blesse aussi par un regard clément, le cœur, chaque fois qu'il le pousse à quelque sentiment de vertu. Plaise au ciel que ce divin époux multiplie en moi les blessures, qu'il me couvre de la plante des pieds au sommet de la tête, tellement qu'il ne reste aucune partie qui n'ait été atteinte. Mauvaise santé que celle qui ignore les blessures des tendres regards du Christ. Le regard provoque le regard : aussi essayez de le blesser par un coup-d'œil, que vos yeux soient toujours dirigés vers le Seigneur, qu'il soit pris par ces regards d'amour, qu'il soit lié par vos cheveux.

Blessure salutaire désirée.

3. L'époux ne se dit pas blessé par les yeux ou par les cheveux, comme s'il y en avait plusieurs, mais par un seul. « O sœur mon épouse, » dit-il, « vous avez blessé mon cœur par un de vos yeux et par un de vos cheveux. » Si vous avez plusieurs yeux, fermez tous les autres, ne faites usage que de celui-ci, de celui qui a coutume de fixer votre bien-aimé et qui seul peut avoir ce bonheur. Ceux qui veulent viser droit, bouchent un œil et dirigent l'autre, et même ils compriment celui dont ils se servent pour considérer, afin de pouvoir mieux apercevoir ce qu'ils regardent. Votre œil est unique s'il est pur; il est unique s'il ne s'étend pas sur plusieurs objets : il est unique si, simplifié, il est comprimé et dirigé vers un but, s'il n'est pas tendu hagard ou errant sur mille points de vue. Votre

Par quel œil l'époux blessé.

---

tionem se persentit, dum cor suum vulnerorum fatetur.

2. Quid est hoc miserandi, fratres? Nonne beatam hanc reputatis animam, quæ ipsum per Dominici oris Jesu-Christi pila affectibus transadit et penetrat? Acutus et efficax, et vere violentus affectus hic est, qui tuum, Jesu bone, movetur et movet affectum. Magna et violenta est, vis caritatis, ipsum affectum Dei stringens et penetrans, et vellut sagitta jacens ejus transfigens. Quid mirum, si regnum cœlorum vim patitur? Ipse Dominus violenti amoris vulnus sustinet. Sed vide pulchra jaculis vulnerator. Vulnerasti, inquit, cor meum in uno oculorum tuorum, et in uno crine colli tui. Ne parvas, sponsa, talibus Sponsum tuis appetisse. Aspectibus pils quasi spiculis utere. Nisi in hoc negotio remissius agere, mihi contenta esse dilectum vulnerare semel, sed contide ipsum vulnere super vulnus. Felix es si sagittæ tuæ infixæ sunt illi, et amores tui militent in Christo, si oculus tuus defixus indefesse sit in illo. Bonum vulnus, de quo virtus egreditur. Tetigit mulier fimbriam, et virtutem de se sensit Christus exire. Quanto magis cum cor ejus non leviter tangitur, sed vulneratur, gratiam de se emanasse sentit? Vulnus istud non est sine sensu : ideo pari aspectus in illum sponsa vibra : repusa illum quasi signum positum ad tales sagittas. Tales favorabiliter exigit, quia tales jacit. Respexit Petrum, et cor ejus percussit, et compunxit ad pœnitentiam. Vulneravit oculis lacrymas dant signa. Denique clementi respectu cor illud vulnerat quod ad aliquem virtutis motum efficatur. Talia in me Dominus multiplicet vulnera a plantis pedis usque ad verticem, ut non sit in me sanitas. Male enim sanitas, ubi vulnera nescit quæ Christi pius indigit aspectus. Aspectus aspectum provocat : ideo tu illum tuum vulnerare prospera. Oculi tui semper ad Dominum, ut amoris mi mutuis capiatur, inspectus criminalis.

3. Non tamen dixit in oculis, et in crinibus quasi in pluribus, sed quasi in uno. Videamus, inquit, cur unum oculorum tuorum et in uno crine colli tui. Si plures habes oculos, omnes alios claude : ut hoc uno utaris, quo solo dilectum intueri soles, et quo solo vales. Qui directius intueri volunt, alterum oculum claudunt, alterum intendunt, et cum ipsum quo cernunt stringunt, ut stricto efficacius contemplentur acumine. Oculus tuus unus est, si purus est : unus est, si ad plura non est : unus est, si quodammodo simplificatus et strictus et directus in unum est, non fusus, non diffusus, non sparsus in multa. Oculus tuus unus est, si intendis et intueris semper in unum, et in illum unum. Denique

œil est dans l'unité, si vous regardez un point et y tenez la vue attachée n'apercevant que lui. S'il est l'œil de l'amour, il est un. « J'ai demandé une chose au Seigneur, » dit le psalmiste, « je la chercherai toujours, c'est d'habiter dans la maison du Seigneur tout le long de mes jours et de contempler la volupté du Seigneur. » *Ps.* xxvi, 4. Voilà l'œil qui est un, ne demandez, ne regardez qu'une seule chose. « Et dans un cheveu de votre cou. » Il ne faut pas que les cheveux flottent, qu'ils se répandent de tous côtés sans règle et que, répandus et flottants, ils empêchent les yeux de voir. Il ne convient pas que l'œil soit étroit et le cheveu large. L'œil est empêché quand les cheveux se placent devant lui. Si l'œil désigne l'intention, le cheveu qu'indique-t-il sinon la pensée? Voulez-vous posséder l'un et l'autre, le cheveu et la lumière, l'intention et la méditation? Celui qui a placé sa volonté dans la loi du Seigneur et en fait l'objet de sa méditation le jour et la nuit, celui-là a un seul œil par cette volonté uniforme, et un seul cheveu par cette méditation constante. S'il n'en est pas ainsi, si vous ne possédez point cette intention uniforme et simple dirigée vers Dieu, si vos pensées errent de toutes parts sans règle : les mouvements étrangers et indisciplinés de l'esprit troublent l'œil attentif, détournent de l'application exclusive à la contemplation et dissipent le cœur. Que la pensée réponde à l'intention simple, que l'une soit pure comme l'autre est uniforme. Le cheveu est bien, quand il n'est pas hors de son lieu, quand il est soigné, remis à sa place avec autres, et attaché au cou, à ce cou dont il est dit : « Votre cou est comme un tour, mille boucliers y sont suspendus. (*Cant.* iv, 4.)

r quel eveu.

4. En ce cou entendez la sainte Ecriture, par laquelle nous arrivent les paroles qui nous annoncent la volonté divine. « Le cheveu du cou est dans la méditation assidue de la loi de Dieu. Si on dit « du cou, » c'est que votre pensée, vos impressions, votre intelligence ne doivent pas altérer la parole sacrée, mais dépendre de ses prescriptions et en tirer leur racine. Que si vos cheveux sont divisés, si, comme épars, ils ne présentent aucune trace de soin, bien qu'ils soient attachés au cou, ils ne plaisent pas à l'époux, ils ne blessent pas son cœur, ils n'excitent pas son affection et ne méritent point sa grâce. Le bien-aimé veut deux choses : qu'ils soient unis et attachés au cou, et qu'ils réunissent en eux l'ordre aussi bien que l'autorité. Quel progrès faites-vous, si vos méditations roulent sur la loi de Dieu et si en elles-mêmes elles se trouvent sans loi, quand elles sont sans ordre et divaguent en tous sens. « Dans un cheveu de votre cou, » dit l'époux. Par ce cou, on entend l'autorité de la parole sacrée, qui donne aux réflexions leur forme. L'ordre est dans l'unité. L'ordre parfait existe là où les pensées sont réunies en un point, ramenées à un centre, et à un centre unique qui n'est jamais enlevé. Ou bien il dit « en un cheveu de votre cou » pour exprimer que le visage de l'épouse est libre et découvert. Les cheveux en effet servent de voile. Il veut donc par là que la face de l'épouse soit dégagée et découverte pour contempler la gloire du Seigneur, pour diriger vers le ciel sans obstacle l'œil de la contemplation : voilà pourquoi il loue les cheveux réunis avec soin et ramenés de la figure sur le cou.

Il faut relier les pensées par la méditation de la sainte Ecriture.

Et par l'unité de l'intention

.....

si amoris oculus est, unus est. *Unam,* inquit, *petii a Domino, hanc requiram, ut inhabitem in Domo Domini in longitudinem dierum, ut videam voluptatem Domini.* Oculus iste unus est, unam petens, et unum prospiciens. *Et in uno crine colli tui.* Non oportet ut crines fluitent, ut sine lege evagentur, et sparsi et errantes oculorum effundantur luminibus. Non decet ut strictus sit oculus, et crinis laxus. Oculus enim offenditur, cum crinis effunditur. Si intensio in oculo intelligitur, quid in crine nisi cogitatus designatur? Vis unum habere utrumque, et crinem et lumen, et intentionem et meditationem? Cujus est in lege Domini voluntas ejus, et in ea meditatur die ac nocte : iste etiam in voluntate uniformi unum possidet oculum, et crinem unum in meditatione. Alioquin si uniformis et simplex intentio in Deum tibi non fuerit, si cogitationes tuæ sine disciplina fluitent : intentum retundunt oculum, et simplicem intentionis diverberant aciem, et cor dissipant peregrinæ et indisciplinatæ mentis volutationes. Intentioni puræ cogitatus respondeat, unus sit, sicut et illa uniformis est. Bonus enim crinis qui fusus non est, non incultus, sed collectus in unum, et collo inhærens, collo utique illi de quo dicitur : *Collum tuum sicut turris, de qua mille clypei dependent.*

4. Collum hoc sacram Scripturam intellige, per quam ad nos divinæ nuntia voluntatis verba profluunt. Bene ergo *crinis colli,* cogitatus assiduus in lege Dei. Ideo *colli* dicitur, quia omnis cogitatus tuus, omnia sensa tua et intellectus tuus sacro non debent præjudicare sermoni, sed ex ejus præscripto pendere, et prodire ab ipso. Quod si divisi et quasi laceri sunt crines tui, et nihil in se compositionis habentes; collo licet inhæreant, non tamen placent sponso, nec ejus cor vulnerant, non movent affectum, nec gratiam merentur. Utrumque exigit, ut et conniti sint, et collo inhæreant, et obtineant in se tam ordinem, quam auctoritatem. Quid enim proficis, si meditationes tuæ in lege Dei sint, et ipsæ in seipsis sine lege sint? Sine lege sunt, quæ sine ordine sunt, et passim feruntur. *In uno,* inquit, *crine colli tui.* In collo sacri sermonis auctoritas intelligitur, quæ cogitationes informet. Ordo autem in unitate. Bonus enim ordo, ubi colliguntur in idipsum, et feruntur in unum, et in unum illud quod non aufertur Vel ideo dicit *in uno crine colli tui,* ut liberam et revelatam significet sponsæ faciem. Crines enim pro velamine habentur. Vult ergo in sponsa exertam et revelatam faciem ad speculandam gloriam Dei, ad intendendum sine offensione oculum contemplationis : ideo commendat crines compositos, et redactos a vultu ad collum.

Exposition allégorique.

5. Pourquoi n'entendre ce passage que d'une seule âme en particulier? Etendons-le à l'Eglise entière. Ce qui est général est plus agréable. Rien de plus délicieux pour l'époux que la communauté, mieux encore, que l'unité de ceux qui croient, que le ciment qui forme l'édifice de son Eglise. Il a loué « dans son épouse beaucoup de biens » dont il s'est montré ravi : mais nulle part il n'a montré le sentiment de sa joie plus vivement qu'en ce lieu, où l'unité se trouve rappelée sous l'image d'un seul œil et sous le symbole d'un seul cheveu. Comment sa joie ne serait-elle pas au comble, là où est observé le plus grand de tous les commandements? « Je vous donne un commandement nouveau, dit-il, « c'est que vous vous aimiez comme je vous ai aimés moi-même. » (*Joan.* XIII, 34.) Les yeux de l'Eglise sont les docteurs; qui les touche, attaque la pupille de l'œil du Seigneur. Les cheveux, ce sont les peuples qui croient. L'époux est heureux de trouver l'unité dans les uns et dans les autres. « Tous connaîtront à ce signe que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'affection les uns pour les autres. » (*Ibid.* 36.) L'accord de deux ou de trois fait que leurs prières sont bien reçues de Dieu. Combien plus puissante sera l'harmonie de toute l'Eglise dans le Christ? (*Matth.* XVIII, 19.) Que n'obtient pas l'unité qui pénètre le cœur même du Seigneur? « Vous avez blessé mon cœur, ô épouse, ma sœur, » dit-il, « vous avez blessé mon cœur par l'un de vos yeux, et l'un de vos cheveux. Dans toute la parure d'une femme, qu'y a-t-il qui frappe et attire plus l'affection que les cheveux disposés avec soin? Mais pourquoi nous efforcer de combler de louanges les cheveux de l'épouse réunis et disposés avec un soin plein de recherche? Il y a ici plutôt sujet de pleurer que d'applaudir.

6. En ces jours nous voyons ces cheveux de l'épouse arrachés et tristement épars et les peuples, reçus dans le sein de l'Eglise, se combattre. Vous avez sous les yeux cet affligeant spectacle, ô bon Jésus, et cette division ne vous émeut-elle pas, cette blessure cruelle infligée à votre bien-aimée ne vous fait-elle point souffrir? Si l'unité vous plaît et vous réjouit, la division doit vous toucher aussi et vous faire gémir. L'unité, l'éclat de l'uniformité, vous remue agréablement : que la division de ceux qui étaient unis ne vous laisse pas indifférent. Vos cheveux sont divisés, ils sont séparés les uns des autres, bien plus, ils combattent les uns contre les autres. De côté et d'autre, ils se vantent d'être attachés au cou, et, revendiquant pour eux seuls ce bonheur particulier, ils cherchent à rejeter les autres loin d'eux. « Le Seigneur connaît ceux qui sont à lui, et que s'éloigne de l'iniquité quiconque porte le nom du Seigneur. » (II *Tim.* II, 19. Munie de ce double signe, comme parle saint Paul, l'épouse demeure immobile au milieu des troupes impies de ceux qui la tirent et la déchirent de toutes parts. Les rois de la terre et les princes se sont entendus, ils ont comploté contre le Christ notre Seigneur et contre son épouse. (*Ps.* II, 2.) Mais l'épouse connaît l'époux, elle le suit et ne s'attache pas à un étranger. Elle ne s'ignore pas elle-même, elle ne méconnaît point de qui elle est l'épouse : aussi elle ne veut pas sortir ni aller à la suite des troupeaux des compagnons de son bien-aimé. S'ils ont été ses compagnons, ils ne le sont plus. Ils sont sortis d'entre nous, mais ils n'étaient pas des nôtres. Comment

.....

5. Quid hoc in una singulariter intelligimus anima? Derivemus hunc sensum ad Ecclesiæ statum. Gratius est enim quod commune est. Denique nihil sponso gratius communitate, imo unitate credentium, et compage Ecclesiæ. Multa bona in sponsæ cumulavit præconium, quibus se delectatum ostendit : sed numquam sic expressit congaudentis affectum sicut hic, ubi et luminis crinis commemorata est unitas. Quomodo non maximum erit ejus gaudium, ubi maximum conservatur mandatum? *Mandatum*, inquit, *novum do vobis, ut diligatis invicem sicut dilexi vos.* Oculi Ecclesiæ, doctores sunt, quos qui tangit, tangit pupillam oculi Domini. Crines vero, plebes credentium. In utrisque est sponso grata unitas. *In hoc*, inquit, *cognoscent omnes quia mei estis discipuli, si dilectionem habueritis ad invicem.* Consensus duorum vel trium preces impetrabiles facit : quanto magis totius Ecclesiæ in Christo consensus? Quomodo non impetrat unitas, quæ ipsum cor Domini penetrat? *Vulnerasti*, inquit, *cor meum soror mea sponsa, vulnerasti cor meum in uno oculorum tuorum, et in uno crine colli tui.* Quid enim in toto muliebri ornatu plus allicit et afficit amantis affectum, quam crines compositi? Sed quid conamur laudibus cumulare crines sponsæ ambitioso comptos et collectos ornatu? Magis subest plangendi copia quam applaudendi.

6. His diebus cernimus divulsos misere et laceros sponsæ crines, et inter se pugnare Ecclesiæ plebes pro Ecclesia. Cernis hoc et tu, Jesu bone, et nihil te movet ista divulsio, non te sponsæ tuæ vulnus tam grave vulnerat? Si unitas ad gratulationem cor tuum vulnerat, dissidium ad compassionem vulnerare te debet. Movet te unitatis et uniformitatis dispositio : moveat te eorum quæ unita fuerunt, dissipatio. Divisi sunt crines tui et disparati ab invicem, imo et contra invicem. Utrique a sponsæ collo pendere se jactant, et de proprietate gloriantes alius a se divellere tentant. *Novit Dominus qui sunt ejus, et discedat ab iniquitate omnis qui nominat nomen Domini.* Geminum hoc habes signaculum, ut Paulus loquitur, immobilis manet sponsa ipsius inter impias manus undique convellentium illam et lacerantium. Reges terræ et principes convenerunt in unum adversus Christum Dominum, et adversus sponsam ejus. Sed sponsa Sponsum novit, ut non sequatur alienum, sed ipsum. Non ignorat seipsam, non ignorat cujus sponsa sit : idoo non vult egredi, nec abire post greges sodalium. Et si sodales fuerunt, jam quidem non sunt. Exierunt ex nobis, sed non sunt, ex nobis, qui amici non sunt? *Amicus enim sponsi stat et audit, et gaudio gaudet propter vocem ejus.* Isti vero non audiunt, nec gaudent ad vocem sponsi, sed magis ad vocem Im-

seraient-ils compagnons, ceux qui ne sont pas les amis? « Car l'ami de l'époux se tient debout, et il écoute, et il se réjouit grandement à cause de sa voix.» (*Joan.* II, 29.) Pour eux, ils n'écoutent pas le son de cette voix, ils ne se réjouissent pas de l'entendre, la voix de l'empereur romain leur plaît davantage. Parlons avec plus de vérité, disons qu'ils ne se réjouissent pas, mais bien qu'ils tremblent à son rugissement. Mais le Seigneur connaît ceux qui sont à lui, il ne prend pas pour siens ceux qui suivent l'empereur. Aussi ils ne peuvent être effrayés par les rugissements du lion, retenus qu'ils sont et fortifiés par l'impression de la grâce que leur fait sentir la connaissance immuable que le Seigneur a d'eux.

7. La connaissance que Dieu a de quelqu'un, est une marque très-bonne. Je veux parler de la connaissance qui est selon le bon plaisir d'après lequel les saints sont appelés. Cette connaissance est une marque indestructible, parce que rien ne la trompe. Non-seulement rien ne lui fait défaut, mais elle enfante les élus, elle prédestine, elle marque ceux qu'elle choisit pour siens. Il existe un double signe : la volonté de Dieu et l'effort de l'homme : la Providence divine et l'activité humaine. Car c'est de cette activité diligente que l'apôtre ajoute : « et que s'éloigne de l'iniquité quiconque prononce le nom du Seigneur. » (II *Tim.* III, 19.) Voyez les deux parties qui constituent cette marque : l'une qui vient tout entière de la grâce divine, l'autre qui est de la grâce et de la liberté. L'une est de la volonté de Dieu, l'autre résulte de son secours. Cette seconde partie dirige le libre arbitre affaibli de notre volonté, car la première en dispose par la prédestination. Dans la première, Dieu connaît, en les voyant d'avance, ceux qui sont à lui : dans la seconde, il se fait connaître à nous. L'une est la cause, l'autre est l'effet de cette cause. L'une est une marque immuable, l'autre n'est que chose probable. L'une est le signe, l'autre l'impression qui résulte de ce signe. Là est la racine, ici le fruit ; et c'est à ces fruits que vous reconnaîtrez ceux qui prononcent le nom du Seigneur. Dieu sait, dans son bon plaisir, ceux qui sont à lui et il les place en ce monde pour qu'ils rapportent ce fruit en grande abondance. Voilà pourquoi on dit : « Que s'éloigne de l'iniquité quiconque prononce le nom du Seigneur : » qui prétend appartenir à Dieu, ne doit pas s'éloigner de l'unité. Et nul n'en peut sortir de ceux qu'a formés ou confirmés la connaissance divine. Un seul cheveu, ne tombera pas de la tête de l'Eglise. Tous ses cheveux ont été comptés, tous ont reçu la marque de la connaissance de celui qui prédestine. Cette connaissance est hors des atteintes du repentir. Aussi son fondement est solide, elle porte le cachet de Dieu, elle a le secours du bon vouloir divin et le concours positif de notre libre arbitre. Il n'est au pouvoir de personne de faire tomber de la tête de l'Eglise les cheveux qui sont réunis par une marque si sacrée. En votre puissance, Seigneur, se trouvent tous les cheveux de l'épouse, et nul ne les arrachera de votre main. Gardez, ô bon Jésus, ceux que vous avez, et recueillez ceux que vous avez connus : et si quelqu'un se reconnaît pour vôtre, s'il dit : je suis au Seigneur, s'il prononce le nom de Dieu, qu'il s'éloigne de l'iniquité, qu'il rentre dans l'unité de l'Eglise, à l'unité de la tête et du corps, c'est-à-dire, qu'il soit un cheveu du cou et un cheveu unique.

La prédestination ou connaissance divine est infaillible.

8. Rien ne blesse autant le cœur de l'époux, rien ne provoque son affection et ne pénètre aussi vivement son âme; comme l'unité de l'épouse,

Combien l'époux a pour agréable l'unité de l'Eglise.

peratoris Romani. Nisi (quod verius fatemur) non tam gaudent, quam timent ad rugitum ejus. Sed novit Dominus qui sunt ejus, non qui sunt Imperatoris. Ideo moveri non possunt ad tremitum Leonis, quia immobili divinæ notitiæ continentur signaculo.

7. Bonum enim signaculum notitia Dei. Notitia quæ secundum propositum est, secundum quod vocati sunt sancti. Firmum est signaculum hoc notitiæ ejus, ejus, quia nihil ei deperit. Non tantum non deperit ei nihil : sed ipsa salvandos parit, ipsa prædestinat, ipsa signat quos suos esse velit. Geminum signaculum, divinum propositum, et humanum studium : divina providentia, et humana diligentia. Nam de diligentia subdit Apostolus : *Et discedat ab iniquitate omnis qui nominat nomen Domini.* Vide duas hujus signaculi partes : unam divinæ tantum gratiæ, alteram et gratiæ et libertatis. Illam propositi, hanc adjutorii. Secunda hæc pars libertatis nostræ infirmum arbitrium dirigit, nam prima prædestinando disponit. In prima qui sunt ejus Dominus prævidendo novit : in secunda nobis innotescit. Illa causa, hæc est illius effectus. Illud signaculum immobile est; hoc probabile. Illud signaculum est, istud signaculi signum. Illa radix est, hic fructus; et a fructibus istis cognoscetis eos, qui nominant nomen Domini. Nam ipse in bene placito suo novit qui sunt ejus, et ponit eos ut fructum hunc plurimum afferant. Ideo dicit : *Discedat ab iniquitate omnis qui nominat nomen Domini :* qui ejus esse se dicit, non discedat ab unitate. Nec discere potest quisquam illorum quos divina formavit et firmavit notitia. Denique et capilus de capite Ecclesiæ non peribit. Capilli enim ejus omnes numerati sunt, omnes signati signaculo prædestinantis notitiæ. Sine pœnitentia est ista notitia : ideo firmum stat fundamentum, Domini habens signaculum, divini propositi adjutorium, et arbitrii nostri conatum. Isto qui ligantur crines signaculo, non poterit eos quisquam rapere de capite sponsæ. In manu tua, Domine, omnes crines sponsæ, et non rapiet eos quisquam de manu tua. Tene, Jesu bone, quos tenes, et recollige quos nosti : et qui tuum se novit, qui dicit, Domini ego sum : qui nominat nomen Domini, discedat ab iniquitate, accedat ad unitatem Ecclesiæ ad unitatem capitis et corporis, id est, sit crinis colli, et crinis unus.

8. Nihil sic sponsi cor vulnerat, nihil permovet affectum, et animum penetrat, quomodo unitas sponsæ, et ea ipsa inter diripientium servata, et quasi solidata

comme le bonheur de la voir conservée, et même consolidée, au milieu des efforts de ceux qui ont pris à cœur de la déchirer. Les évêques abandonnent leurs propres sièges et ils fuient de ville en ville, les persécutions de leurs ennemis. Les clercs et les moines dévoués à Dieu, rassasiés de tribulations et d'opprobres, supportent avec joie la perte de leurs biens, sachant qu'ils ont une fortune meilleure et durable dans l'unité de la charité ecclésiastique et fraternelle. Quand l'homme donnerait tous ses biens pour avoir la charité, il se trouverait encore l'estimer comme rien. (*Cant.* VIII, 7.) Quelques-uns, il est vrai, rachètent par des présents la liberté de la communion ecclésiastique. C'est un bon rachat, mais une vente honteuse. Pourquoi vendez-vous ce que vous condamnez? Si vous tenez pour schismatiques ceux qui sont séparés de vous, vous ne deviez pas, alléché par l'argent, leur laisser la liberté de leurs erreurs. Si vous croyez que leur parti forme un schisme, pourquoi vendez-vous par des présents la liberté que vous consentez à lui reconnaître? Que si l'unité de l'Eglise se trouve véritablement parmi nous, pourquoi essayez-vous de la déchirer? Si vous occupez la chaire de Pierre par droit de succession, pourquoi ne soutenez-vous pas la sentence de cet apôtre contre ceux que vous regardez comme schismatiques? « Que votre argent se perde avec vous, » dit-il. (*Act.* VIII, 20.) Pour vous, vous dites présentement : que votre argent vienne à moi : quant à votre âme, qu'elle tombe dans la perdition. Est-ce que la perdition n'est pas dans la séparation d'avec l'unité du corps? « Qu'il ne soit, ni pour moi, ni pour vous, » disait cette femme, « mais qu'il soit coupé en deux. » (III *Reg.* III, 26.) Ainsi vous prenez l'argent quand vous ne pouvez avoir les âmes. Enlevez ce que vous prenez : gardez pour vous les présents, laissez à l'Eglise les âmes. Car elle ne cherche rien que les âmes. Que les biens du corps se répandent chez vous de peur qu'ils ne dispersent avec vous les biens de l'âme. Qui ne ramasse pas avec l'Eglise, dissipe. Le Seigneur prononce cette parole remarquable : « qui ne ramasse pas avec moi, disperse. (*Matth.* XII, 30.) L'action de ramasser indique l'unité comme celle de disperser annonce la séparation. L'Eglise sait dire, avec l'époux : « Qui n'est pas avec moi, est contre moi. » Il ne laisse pas de milieu : ou vous ramassez avec elle, ou certainement vous dispersez : ou vous êtes avec elle ou contre elle. Vous avez coutume de dire (à ce que l'on rapporte) : Si vous ne voulez pas dissiper avec moi, du moins ne ramassez pas avec eux. Si vous n'êtes pas de mon côté, du moins ne soyez pas contre moi. Il suffit que vous ne soyez ni de notre parti, ni de celui de nos adversaires.

Il blâme le pape qui se montrait moins sévère envers les schismatiques parce qu'il recevait de l'argent.

9. Mais notre Jésus ne pense pas de la sorte, il dit : « Etes-vous des nôtres, ou appartenez-vous à nos ennemis? (*Jos.* V, 10.) Il ne laisse pas de milieu. Quoi donc, ô bon Jésus, n'y a-t-il pas de résine en Galaad? (*Jer.* VIII, 22.) Pourquoi donc, Seigneur, le mal qui désole votre épouse n'est-il pas guéri, pourquoi sa blessure, sa plaie et sa meurtrissure gonflent-elles sans être liées, sans être soignées ou adoucies par l'huile? (*Is.* I, 6.) Vous avez assez fait boire à votre bien-aimée le vin de l'amertume? Quand la ranimerez-vous par la douceur de votre huile sainte? Car jamais l'huile des pécheurs ne la touchera. Ceux qui se trouvent dans le camp op-

.....

conatus. Episcopi religiosi proprias deserunt sedes, de civitate in civitatem fugiunt a facie persequentis. Dei servi et clerici, et monachi, tribulationibus et contumeliis affecti, rapinam bonorum suorum cum gaudio sustinent, quoniam se meliorem habere et manentem substantiam in unitate fraternæ et ecclesiasticæ caritatis. Si enim omnem substantiam suam dederit homo pro caritate, quasi nihil despiciet eam. Quidam equidem libertatem ecclesiasticæ communionis muneribus redimunt. Bona redemptio, sed venditio turpis. Quid vendis quod ipse condemnas? Si schismaticos reputas qui a te separati sunt, non debueras pretio indurias erroris sui illis permisisse licentiam. Si schisma reputas, cur libertatem ejus muneribus vendidas? Si autem ecclesiasticæ unitatis apud nos veritas est, quid illam divellere tentas? Si Petri sedem successionis jure tenes, cur non Petri sententias vindicas in eos, quos schismaticos arbitraris? *Pereunt*, inquit, *tua tecum sit in perditionem*. Nunc vero dicis : Pecunia tua salva mihi sit, anima vero eat in perditionem. Quomodo enim non perditio est, ubi ab unitate corporis separatio est? *Nec mihi*, inquit, *nec tibi sit, sed dividatur*. Ita et tu pecunias tollis, cum animas non potes. Tolle quod tollis : munera tolle tibi, animas Ecclesiæ relinque. Nam et ipsa nisi animos non quærit. Corporalia autem apud

te bona spargant, ne bona animæ dispergant tecum. Qui enim non colligit cum Ecclesia, dispergit. Sapienter satis ait : *Qui non colligit mecum dispergit*. Collectio namque unitatis radicem custodit, sicut dispersio inimici separationem. Ecclesia cum sponso dicere novit : *Qui mecum est, contra me est*. Nihil medium novit : aut colligis cum illa, aut contra dispergis : aut cum illa es, aut contra illam. Tu autem dicere (ut aiunt soles) : Si non vis dispergere mecum : saltem non colligas cum illa. Si non es mecum, saltem non sis contra me. Sufficit si non noster sis, nec adversariorum.

9. Sed non ita noster Jesus, qui ait : *Noster es, an adversariorum?* medium nil relinquens. Numquid Jesu bone, non est resina in Galaad? Quare ergo non est sanata, Domine, conditio sponsæ tuæ, vulnus et livor et plaga tumens non est circumligata, nec curata medicamine, neque fota oleo? Potasti, Domine, satis dilectam tuam vino compunctionis? quando olei fovebis, oleo sancto tuo? Oleum autem peccatoris non impinguabit eam. Nam et qui ex adverso sunt, oleum habere se jactant. Quid enim nisi oleum venditant, dum blandiuntur, dum pollicentur honores, dum munera proponunt? Oleum istud non sanat, sed magis scindit. Ideo sicut vinum eorum, ita et oleum eorum. Æqua lance

posé, prétendent avoir de l'huile. Est-ce qu'ils ne vendent pas de l'huile lorsqu'ils font des caresses, lorsqu'ils promettent des honneurs, lorsqu'ils font espérer des présents? Cette sorte d'huile ne guérit pas, elle augmente la division. Il en est de leur huile comme de leur vin. Il faut faire le même cas de leurs paroles et de leurs coups. Mon âme a refusé de goûter leurs consolations. Comme cet animal dont parle le prophète (*Thren.* IV, 3.), ils ont découvert leurs mamelles : ils allaitent leurs petits, mais non les enfants de l'Eglise. L'Eglise en effet a ses mamelles. Aussi dans l'éloge que l'on fait d'elle, on ajoute : « que vos mamelles sont belles, ô épouse ma sœur! » Rappelez, Seigneur Jésus, vos enfants qui s'égarent, qu'ils reviennent goûter la douceur de ce lait; tirez de la bouche de ceux qui le suceront votre louange parfaite, quand vous aurez détruit l'ennemi et Victor. Hâtez-vous donc et faites que la justice remporte la victoire, afin que l'unité réunisse ceux qui invoquent votre nom : car c'est dans cette unité que vous placez la bénédiction et la vie pour les siècles des siècles. Amen.

NOTE POUR LE LECTEUR. *Le personnage qui est attaqué au numéro* 8 *de ce sermon ne paraît être qu'Alexandre III. L'empereur Frédéric lui avait opposé l'antipape Victor. C'est la destruction de cet antipape que l'auteur désire en finissant son discours : on lisait auparavant en ce lieu le vengeur* (ultorem) *et non Victor* (Victorem) : *c'est là la version exacte d'après le manuscrit de Clairveaux.*

SERMON XXXI.

Que vos mamelles sont belles, ô ma sœur, ô mon épouse! plus belles que le vin, etc. (Cant. IV, 10.)

1. Il nous faut maintenant toucher aux mamelles de l'épouse, déjà en plusieurs endroits nous les avons pressées avec soin, je ne sais si nous en avons fait sortir tout ce qu'elles renferment. Peut-être que serrées encore, elles nous donneront une nouvelle liqueur. Qui ne se jetterait avec avidité et bonne espérance sur ces mamelles que l'époux a louées avec tant de soin? C'est là le sein, dont saint Pierre nous engage à désirer le lait comme des enfants nouveaux-nés. (I *Petr.* II, 2.) Et la recommandation faite en ce passage ne vous semble-t-elle pas avoir la force d'une invitation? « Que vos mamelles sont belles, ô ma sœur, ô mon épouse, dit-il. » Une louange si grande n'est pas proférée simplement et sans force, la manière même dont on l'énonce indique l'admiration et le contentement de celui qui s'en fait l'organe. Quelle est cependant la suite qui existe en tout ceci? Pourquoi, après avoir parlé de l'œil et du cheveu, de suite descendre aux mamelles? ou pourquoi l'unité se montre-t-elle ici d'un côté et la pluralité de l'autre? Pour moi, je trouve indiqué dans le passage précédent, comme un ravissement en Dieu de l'esprit et des pensées de l'époux; je vois en celui-ci, l'état de calme et de repos ordinaire tel qu'il le faut pour se mettre à la portée des enfants. Dans le premier, une seule chose est nécessaire, dans le second, on aperçoit la sollicitude et l'instruction à distribuer à plusieurs. Dans celui-là,

.....

pensanda sunt verba et verbera eorum. Renuit consolari anima mea ab uberibus consolationis eorum. Ipsi enim sicut lamia nudaverunt mammas : lactant inde catulos suos, non Ecclesiæ filios. Ecclesia enim mammas suas habet. Idcirco in laudibus ejus statim sequitur : *Quam pulchræ sunt mammæ tuæ, soror mea sponsa.* Revoca, Domine Jesu, filios tuos, qui aberrant, ad lactis hujus dulcedinem; ut ex ore lactentium perficias laudem, cum destruxeris inimicum et Victorem. Ideo festina et ejice ad victoriam judicium, ut habitent in unum qui invocant nomen tuum : quoniam in hac unitate mandas benedictionem et vitam per omnia sæcula sæculorum, Amen.

NOTA LECTOR. Non alius hic num. 8. *pungi videtur, quam Alexander III. cui objectus fuit a Frederico Imperatore Antipapa Victor. Hunc auctor destructum cupit in fine sermonis : ubi* ultorem *antea legebatur, non* Victorem, *quæ genuina lectio est ex codice Vallis-claræ.*

SERMON XXXI.

Quam pulchræ sunt mammæ tuæ, soror mea sponsa! Pulchriora sunt ubera tua vino, etc.
Cant. IV, c.

1. Leniter sunt à nobis perstringenda nunc ubera sponsæ, quæ superius non uno in loco studiosius pressa sunt; et nescio an ex toto expressa. Fortasse et modo tacta novum aliquid nobis effundant. Quis non avide et cum spe bona ad ubera currat, quæ sic sponsus laudare curavit? Hæc ubera sunt, quorum nos Petrus quasi modo genitos infantes lac concupiscere hortatur. Et commendatio præsens nonne vim quamdam invitationis videtur obtinere? *Quam pulchræ sunt*, inquam, *mammæ tuæ, soror mea sponsa.* Non est simpliciter et sine expressione laus tanta profusa, sed ipse pronuntiationis modus admirationem proferentis demonstrat. Quæ tamen est hujus ordinis ratio? Cur post oculum et crinem statim ad mammas sermonem deflectit? aut cur in illis unitas commendatur, in his commemoratur pluralitas! Mihi quidem in capitulo superiori mentis quidem et cogitationum excessus ad Deum videtur innui; sobrietas vero et temperantia ad parvulos in isto.

l'excès d'un amour brûlant concentré en un point, resserré et pénétrant jusque dans le cœur du bien-aimé pour le blesser : dans celui-ci, la doctrine tempérée, l'exposition simple présente aux enfants une sorte de lait à boire. Vous voyez qu'il ne se trouve pas de milieu dans cet éloge de l'épouse : mais avec saint Paul, ou elle est ravie en Dieu, ou bien elle s'abaisse jusqu'à nous. « Car », s'écrie cet apôtre, « la charité de Jésus-Christ nous presse. » (II. *Cor.* v, 14.) A quoi nous pousse-t-elle? Est-ce au ravissement? Non point à l'extase, mais à la condescendance. La première de ces deux choses est affaire de désir, la seconde de dévouement : là, c'est le comble de l'esprit ravi, ici, c'est l'état de l'esprit qui se met à la portée des autres. Là on s'imprègne de la bonne odeur, ici on la répand. Là d'abord on se remplit de grâce, ici ensuite on le verse dans l'âme des autres : là on s'enivre, ici on enivre les autres. O quelle bonne alternative, pourvu qu'elle se passe dans ces conditions.

Alternative de contemplation et de consolation avec le prochain.

2. C'est par la disposition de votre Providence, ô Seigneur, que persévère cette vicissitude de rôles, cette alternative de consolation et de contemplation. N'est-il pas heureux celui dont toutes les heures de la vie se passent, ou à faire sentir au Christ les blessures de sa charité, ou à présenter, à ceux qui lui sont soumis, les mamelles de la piété? Pour moi, si parfois j'ose supposer que ce bonheur m'arrive, enivré des consolations que l'on éprouve dans votre maison, Seigneur, je parais en revenir portant les mamelles gonflées, le souci des affaires variées et fatigantes survenant les dessèche bien vite, alors que, peu auparavant, elles répandaient avec abondance le lait de la science et de la grâce. Heureux celui qui poursuit en son cœur des études semblables, les interrompant de saints relâches durant lesquels, ou bien (pour ainsi parler), il pénètre dans le cœur du sanctuaire de la sagesse, ou bien il en rapporte les mamelles remplies de la volupté qu'il y a ressentie. Elle est véritablement épouse, l'âme qui sait de la sorte intervertir les rôles. Aussi, en faisant son éloge, le bien-aimé, après les transports de la contemplation, parle de suite des mamelles de la consolation et de la doctrine : « Que vos mamelles sont belles! » L'œil de l'épouse est pur, et ses mamelles sont belles. L'œil est pour l'époux, les mamelles, pour les fils de l'époux. Conséquemment, on dit qu'elle n'a qu'un œil, et qu'elle porte plusieurs mamelles, parce que leur force doit varier selon les qualités diverses de ceux qui les sucent. Voyez comment saint Paul se fit Juif avec les Juifs, comme étant sans la loi avec ceux qui étaient sans la loi, et infirme avec les infirmes. (I. *Cor.* IX, 20.) Comme s'il donnait autant de mamelles à ses disciples, lorsqu'il se plie à tant de genres de vie divers? Que faisait-il par toutes ses variétés, sinon faire couler doucement, et en guise de lait, sa doctrine dans les esprits encore tendres? Il semble qu'il a eu autant de mamelles qu'il a eu de manières de se proportionner avec adresse à la capacité de ceux qui étaient faibles. « J'ai été au milieu de vous », dit-il, « comme un petit enfant au milieu d'autres petits enfants, comme une nourrice qui réchauffe ses enfants. (I. *Thess.* II, 7.)

Les doctrines et les progrès doivent être deux mamelles.

3. Et si vous le voulez, je vous indiquerai les deux mamelles dont est pourvue l'affection maternelle, ou plutôt, c'est saint Paul qui les désigne, lorsqu'il dit : « la piété est utile à tout, elle a la

---

Ibi unum necessarium est, hic sollicitudo, et sermo doctrinæ partiendus in plura. Ibi intemperantia fervidi amoris et collecta in unum, et constricta, et penetrans, ipsum dilecti pectus sauciat : hic temperata doctrina, et sermo sobrius lacteo quodam potu parvulos alitat. Vides quomodo nihil medium relinquatur in laude sponsæ : sed cum Paulo aut mente excedat Deo, aut condescendat nobis. *Caritas enim*, inquit, *urget nos*. Ad quid urget nos? Numquid ad excessum? Non utique ad excessum, sed ad condescensum. Hoc illa est vobis, hoc obsequi. Illa intemperantis affectus summus, hic contemperatus. Primus ebrii pectoris haurire ibi, et hic exhaurire. Primo ibi infundi, postea hic effundere : inebriari ibi, et hic inebriare. Bona vicissitudo talis, si tamen modo talis.

2. Ordinatione tua, Domine, hæc vicissitudo perseverat, vicissitudo contemplationis et consolationis. Au non beatus est, cui tota vitæ occupatio in hoc decurrunt, ut vel Christo vulnera caritatis infigat, vel pietatis ubera porrigat subditis? Ego si quando (si tamen aliquando) inebriatus ab secessu dulcis tuæ, Domine, deserta ubera tibi importuni videar, tot, tam variis et tam molestis exercitationibus ingratis incessibilibus, ut mox avertis redeuntem, quæ prius exuberans et gratanter uberem alebe reperiebat. Felix quidem qui sancta interpolatione alioqui talia in se continuat studia, ut vel in ipsum (ac si illa dicam sapientiæ cor et secretarium penetret : aut ubera inde referat vel potius illius uberibus referta. Sponsa plane est, quæ novit ingestuoli variare vices. Ideo in ecce ipsos post cotidianos excessum, de consolationis et doctrinæ uberibus sermo studio contexitur : *quam pulchræ sunt mammæ tuæ!* Puras oculus, et pudicæ mammæ. Hæ sponsæ, et hæ filiis sponsi. Hæ hinc vobis doctor, hæ plures : quia varia debet esse uberum temperatura, pro sugentium qualitate diversa. Vide quomodo Paulus Judæis factus est Judæus, et iis qui sine lege erant, quasi et ipse sine lege esset, infirmus infirmis. Numne velut tot apponat discipulis ubera, qui se in tot transformat genera? Quid aliud facilitas est temperatura tam multiplex, nisi ut hoc lac et hoc mox teneris suaviter quis doctrina infundat animis? Tot videtur ubertate mammis, quot modis arte ingeniosa capacitati se infirmæ coaptabat. *Facta sum*, inquit, *in medio vestri tanquam parvulus in medio parvulorum, quemadmodum si nutrix foveat filios.*

3. Et si vultis, duas vobis mammas indicabo pietatis assignato, imo istas has Paulus assignat cum dicit : *pietas ad omnia utilis est, promissionem habens vitæ quæ nunc est, et futuræ.* Has uberibus geminis ego sobrius abundare debet, qui doctoris et patris in Ecclesia

Les doctrines et les progrès doivent être deux mamelles.

consolation de la vie présente et de la vie à venir. » (I. Tim. iv, 8.) Voilà les deux mamelles, que doit avoir pour ses sujets, celui qui remplit dans l'Église la place de docteur et de père ! Il est nécessaire qu'il en soit muni, de droite et de gauche, pour secourir de tout ceux qui sont confiés à ses soins et leur donner des mamelles de sa consolation. Regardez l'une de ces mamelles comme étant à droite, et l'autre comme étant à gauche. Celle de gauche est pour répandre les secours temporels, celle de droite pour prodiguer les consolations célestes. Que celui qui a compassion, le fasse avec joie. (Rom. xii, 8.) Que celui qui fait l'aumône, donne en simplicité. Le Pasteur qui, selon le conseil du prince des apôtres, veille sur le troupeau commis à sa garde, non par contrainte, mais spontanément, montre la mamelle gauche, et dans la prophétie d'Isaïe, il est promis à l'Église qu'elle sera allaitée « par la mamelle des rois. » (Is. lx, 16.) Par « la mamelle, » dit le texte, et non par les mamelles, parce que c'est le devoir des rois de favoriser l'Église principalement en ce qui regarde les biens temporels : voilà son côté gauche, celui où se trouvent les richesses et la gloire. En ce qui concerne la mamelle droite, saint Paul nous en instruit en ces termes : « consolez les pusillanimes », dit-il, « consolez celui qui se trouve en ce triste état, de crainte qu'il ne soit plongé dans une tristesse encore plus grande. » (II. Cor. ii, 7.) Et encore : « Vous qui êtes hommes spirituels, instruisez celui qui est dans cette position, en esprit de douceur. » (Gal. vi, 1.) Et, pour tenir ce langage, il en est qui paraissent n'avoir que la mamelle gauche, comme les rois et les princes, ainsi que nous l'avons dit plus haut. Et il en est qui, par le devoir de leur charge, sont tenus de présenter surtout la mamelle droite, tels sont les lévites du Seigneur et les docteurs, leurs lèvres gardent la science, et c'est à eux qu'on doit demander la connaissance de la loi du Seigneur. (Mal. ii, 7.) Ils reçoivent plutôt eux-mêmes, des peuples qui leur sont confiés, les biens temporels, en retour des biens spirituels qu'ils leur communiquent. Ceux qui renoncent à toutes leurs possessions, qui disent adieu aux biens de la terre, se donnent corps et biens à un monastère, et passent entièrement sous la juridiction de l'abbé, ne se réservant pas même rien d'eux-mêmes, ces hommes-là doivent puiser dans les deux mamelles le lait de la consolation. Ceux qui sont mis à leur tête, sont tenus de les avoir toutes les deux, leur pauvreté ne peut être comme [illegible], elle ne se peut contenter de la difformité que présente à l'œil une seule mamelle. Ceux qui n'en ont aucune, occupent pour leur ruine, une place à charge dans l'Église, et quant aux autres, ils attirent sur eux toutes sortes de périls, à moins que la langue de celui qui tient sucer leurs mamelles ne s'attache à son palais, puisque le sein de la mère est à sec. Ils sont bien loin de mériter la louange qui est adressée en ce lieu à l'Épouse : « que vos mamelles sont belles, ô ma sœur, ô mon épouse ! » Remarquez aussi que toutes les mamelles ne sont pas belles. La louange n'a aucun charme dans la bouche du pécheur. (Eccli. xv, 9.) « Mon fils », dit l'Écriture, « lors même que les pécheurs vous allécheraient, ne vous attachez point à eux. (Prov. i, 9.) Voyez comment le sage exige que les mamelles de plusieurs ne soient pas considérées comme belles, mais tenues au contraire pour suspectes. Aussi il vous recommande celles de l'épouse, pour que vous sachiez quelles sont celles auxquelles vous pouvez aller vous nourrir en sûreté.

Le devoir des rois [illegible]

[illegible]

L'une et l'autre au prélat régulier.

4. « Que vos mamelles sont belles ! Elles sont

[illegible] que, Apostolorum Principis, gregi commisso, praesidet non coacte, sed spontanee, monstrans [illegible] mammillam sinistram ; et Ecclesiae promittitur in prophetia Isaiae, quod [illegible] mamilla lactabitur. Mamilla, inquit, et non mamillis, eo quod [illegible] Hoc latus sinistrum quod est, in quo sunt divitiae et gloria. De dextra quoque mamilla [illegible] Paulus loquens : Consolamini, inquit, pusillanimes, et consolamini eum qui hujusmodi est, ne abundantiore tristitia absorbeatur. Item, vos qui spirituales estis, instruite hujusmodi in spiritu lenitatis. [illegible] et legem Domini requi- [illegible]

4. Quam pulchrae sunt mammae tuae ! Meliora sunt ubera

meilleures que le vin. « Il y a deux choses que le bien-aimé vante dans ces mamelles : la beauté et la force. L'une convient à qui aime, l'autre, à qui est allaité. Qu'importe en effet, à celui qui les suce qu'elles soient belles, pourvu que ce soient des mamelles pleines d'un lait salutaire ? C'est donc pour lui qu'il vante la beauté de l'épouse, c'est pour les siens qu'il exalte la qualité du lait. Et si vous ne donnez pas à ce passage un sens meilleur que le mien, rapportez cette beauté à la sainteté de la conduite ; appliquez à la doctrine et à la science, le reste de cet éloge des mamelles. On suce avec plus de douceur, quand la vie embellit la force du discours. Et si vous voulez ouïr quelque chose de spirituel et d'expansif au sujet des beautés de ce sein, je vous rappelle les soins que les femmes mettent à relever avec art et application la beauté de leur corps. Qu'affectent-elles plus dans l'ornement de leur poitrine que de faire dominer leurs mamelles, d'en développer le volume, et de faire qu'elles garnissent toute la poitrine ? Aussi quand elles tombent et se laissent aller, par des bandelettes qui entourent leur sein, elles savent les retenir, remédiant par l'artifice au défaut de la nature. Car les mamelles sont belles quand elles dominent un peu et sont légèrement gonflées : ni trop élevées ni trop abaissées, au niveau du reste de la chair qui les entoure : retenues et non déprimées, légèrement relevées et non abandonnées à la pesanteur de leur propre masse. Que celui, qui a pour charge de faire entendre les paroles spirituelles et salutaires, trouve dans cet exemple un encouragement qui l'excite à imiter le soin et l'industrie des femmes. Que son discours soit châtié, que ses paroles ne soient pas trop abondantes, qu'elles ne soient point prodiguées sans règle, qu'elles n'enveloppent pas la poitrine et l'intérieur de l'esprit plutôt qu'elles ne l'ornent ; qu'en elles il n'y ait jamais plus de matière que de grâce : plus de chair que de lait. Que son discours soit pur et prudent selon les circonstances. Que la parole s'y ajoute, et y produise le nombre et la beauté. Qu'il n'ait pas plus de bouche que de poitrine, qu'il n'éprouve pas la perte de lait. Les mamelles doivent saillir de la poitrine, et y rester attachées. La poitrine ne doit pas être convertie en mamelles. Que la bouche parle de l'abondance du cœur, qu'elle en exprime une partie, qu'elle ne la répande pas entièrement. Il faut retenir les mamelles pour qu'elles ne se dilatent pas trop. On en voit qui courent trop après les paroles de consolation, et tombent dans de vains propos : en voulant égayer leurs auditeurs ennuyés d'un long silence, et comme attristés par le dégoût des choses de l'âme, entraînés par la folâtrerie de leur langue joyeuse des choses utiles, ils en viennent aux plaisanteries, et avant de semer un peu de froment, ou après l'avoir semé, ils répandent la zizanie à profusion. Ils disent des choses qui plaisent, et ils « font dans le rire le pain » (*Eccl.* x, 19.) de la doctrine, ainsi qu'il est écrit : mais après ce rire, pas de pain, pas de parole salutaire. Il ne faut point altérer la parole de Dieu, ni la corrompre par un mélange étranger. Que ses mamelles lui suffisent, les mamelles des deux testaments. Qu'elles s'attachent à votre poitrine par l'effet de votre mémoire, qu'elles vous fournissent les discours de consolation et de lait spirituel, qu'elles vous donnent ce que les autres boiront. Que vos paroles tirent leurs racines de votre poitrine, qu'elles ne sentent pas l'affecta-

Comment il faut entendre ce qu'on dit que les femmes prennent de leur poitrine.

.....

sus sunt. Duo sunt quæ punit in laude ubertatis istorum : pulchritudinem et virtutem. Alterum amorem amanti : alterum lactenti. Quid enim lactentis refert, si pulchra sint ubera, dummodo sint ubera, et salubritatis lacte salubria ? Pulchritudinem ergo pro se commendat : et laetis gratiam pro suis. Et si non ipse uberis sapis, pulchritudinem ad virginalis verecundiæ refer : ad doctrinam et eruditionem, quod mos in commendatione mammarum. Debitis sapiat, ubi vita venustat sermonis virtutem. Et si spirituale aliquid vis, et expressum de pulchritudine uberum audire, ad muliebrem te sollicitudinem, quæ compositi decoris et cultus et ornatum gerunt, et assidue sunt solitæ. Quid enim magis affectant in ornatum pectoris, quam ne mammæ superexcrescant : et dilatentur diutius, et pectoris ipsius corrugent spatia ? Idcirco cæsuræ et ligaturæ fasciis pectoralibus subjungunt, naturæ vitio arte medentes. Pulchra sunt ubera, quæ pectoris supereminent, et tument modice : nec cava nimis, nec tamen expressa nimis rotunditate ; quasi repressa, sed non depressa ; humilia vestitui, non deformia lacertis. Hinc pulchra exempla qui verba bona, verba spiritualia * dicit proferre, mulierum imitatur et studia, et sollicitudinem, castigata uberum sermone, virtutem non dicendi uberis, non sine lege fraenis : non pectus et quoddam secretarium mentis magis occupent, quam ornent : non labiorum plus mercidæ quam gratiæ ; non plus sonis quam lacteis. Parce, et prudens sit sermo pro tempore. Accedat huic pietas, et pulchritudinis numerus sermo. Non sit plus ore, quam pectore, non lactis brevem pectoris. Ex pectore debent ubera pendere, et in brevem fili, non quem convertit in ubera. Ex abundantia cordis os loquatur. Loquatur et illa, non totam effundat. Ubera pectoris sunt ubera, ne ubera evadantur. Ubera aliquos dum avidius consolantur plus æquo sustulit, in vana cecidit : et dum auditores longo parcitas silentio, et quasi gratiam sollicitos avidius exhilarare volunt, petulantis lascivia linguæ post utilia profundit ad seria, et medio fructus nullum zizaniorum aut præseminant, aut superseminant. Loquuntur plerumque, et doctrina panem cum fructu, sicut scriptum est : sed panem post risum, sine pane risum, sine pane verbi salutaris. Non est adulterandum verbum Dei, nec admixtione corrumpendum peregrina. Suis sit contentum uberibus, uberibus utriusque Testamenti. Hæc tibi memoriter in pectore hæreant, hæc tibi consolationum et quasi lactis sermonum ministrent, ista suggerant quod alii sugant. De pectore tuo erumpant radicitus, ut non sint affectata quæ dicis, sed de puro et præcordiali profusa affectu, juxta illud : *Si os meum, pectoris mei prudens non fuit.* Compassionis et congra-

* Al. oratoria.

tion, qu'elles jaillissent sans mélange de l'intime affection du cœur, selon cette parole du poète : « Si vous voulez que je pleure, pleurez d'abord vous-même le premier. » Que le sentiment de compassion et de conjouissance naisse d'abord dans le fond de votre âme, et qu'il s'échappe ensuite, pour l'enseignement de vos auditeurs, par les paroles de l'Ecriture comme par des mamelles. Qu'il s'échappe en toute pudeur, ainsi qu'il convient dans une chose sérieuse; que la fougue en soit bannie, que le calme y règne. Ce qui contribue à la beauté des mamelles, c'est qu'elles se gonflent, et dominent modérément cependant, afin de retenir assez d'autorité et de n'avoir jamais de dureté.

vité de
ile est
ieure
verité
loi
rouve
ficace.

5. Aussi, on dit qu'elles sont « meilleures que le vin. » Car c'est là le terme qui vient à la suite dans l'éloge que l'on en fait : « vos mamelles sont préférables au vin. » Les mamelles de la grâce, les mamelles de la consolation sont meilleures que le vin de l'austérité et de la dureté, parce qu'elles ont plus d'efficacité, et sont mieux disposées pour transformer les tristesses et les aigreurs, pour fortifier les faiblesses et les délicatesses. Elles remuent avec plus de facilité, elles raniment avec plus de suavité. Car une parole douce calme les ennemis, et multiplie les amis. (*Eccl.* VI, 5.) La parole de l'Evangile est douce, celle de la loi est dure. Considérez comment cette parole suave convertit les cœurs sauvages des gentils et changea, en ruisseau de lait, ces flots amers et salés. « Ils suceront comme du lait », dit l'Ecriture, l'immensité de la mer. » (*Deut.* XXXIII, 19. Cet oracle a été prononcé au sujet des apôtres de la nouvelle loi, sous le type de Zabulon et d'Issachar. Aujourd'hui quelqu'un passe-t-il amer et troublé? Ne désespérez pas, approchez les mamelles, faites couler le lait et demain il aura la suavité du lait. Qui sait si une petite goutte ne changera pas toute la masse? Car le Seigneur fournira la parole à ceux qui évangélisent avec une grande force. (*Ps.* LXVII, 12.) Stérile et sans force, est la sévérité de la loi : elle commande sans grâce, elle punit sans pardon, elle est dépourvue de ces deux mamelles. Elle les contient en figure, elle ne les montre pas en réalité. Souvenez-vous que vous êtes le ministre, non de la loi, mais de l'Evangile, ministre de ce Jésus qui rejeta le vinaigre dans sa passion, et dans la cène, l'aigreur du vin vieux. Novatien n'a pas les mamelles du pardon, Pélage n'a point celles de la grâce. Celui-ci exalte les avantages de la nature vieillie et corrompue, il prétend qu'elle suffit pour obtenir la justice : celui-là enlève la bonté de la nature divine, quand il rejette la pénitence. Celui-ci (pour ainsi parler), rappelle ceux qui prient, celui-là n'admet pas les pénitents. L'un apporte la vieillesse de la nature, l'autre, l'austérité de sa rigidité. La doctrine de Pélage n'a pas la nouveauté de la grâce pleine de lait, celle de Novatien n'en a pas la douceur. « Vous avez préparé, ô Dieu, » s'écrie le Psalmiste, « dans votre douceur des biens pour le pauvre. (*Ibid.*) Pélage est riche, il n'a pas besoin de cette douceur : elle naît en lui, nul ne la lui prépare. Pélage dit : je n'ai besoin de rien ; Novatien : Je ne pardonne pas. L'un est très-riche, l'autre, fort dur. Préparez, Seigneur, préparez dans votre douceur les biens pour votre pauvre. Pour vous, préparez, réparez, et cela toujours en votre suavité. Elle est très-grande, cette suavité que l'on suce, ô Seigneur, aux mamelles de votre bonté. Toutes les fois qu'après de gra-

Novatien et Pélage, ennemis de la grâce de Dieu.

.....

tulationis affectus intus nascatur tibi, sed per Scripturæ sacræ verba ac si ubera quædam ad educationem audientium profluat. Pudice quidem, ut in re seria, et petulantia absit, et serenitas adsit. Ad pulchritudinem enim mammarum accedit, si se paululum attollant, et tumeant, modice tamen, ut habeant auctoritatis quantum sat est, austeritatis nihil.

5. Ideo *et vino meliora* dicuntur ubera. Sic enim in laude eorum statim sequitur : *Meliora sunt ubera tua vino*. Ubera gratiæ, ubera consolationis, austeritatis et duritiæ vino meliora sunt, quia efficaciora, et accomodata magis ad commutandum tristes et exasperatos affectus, et ad confovendum imbecilles et teneros. Facilius movent, et fovent suavius. Verbum enim dulce, et mitigat inimicis, et amicos multiplicat. Dulce Evangelii verbum, durum Legis. Et vide quomodo verbum dulce effera gentium corda convertit, et quasi marinos et salsos fluctis in lactis saporem. *Inundationem*, inquit, *maris quasi lac sugent*. De Apostolis hoc dictum est sub typo Zabulon et Isachar. Hodie quis amarus et turbidus fluit? Ne desperes, adhibe ubera, instilla lac, forte et ipse cras lacteus fluet. Quis scit si non modica stilla totam massam convertat? Dabit enim Dominus verbum evangelizantibus virtute multa. Sterilis et infirma est severitas legis; et sine gratia præcipit et sine venia punit, utroque ubere caret. In præfiguratione hæc continet, sed in actu non exhibet. Memento non Legis, sed Evangelii ministrum te esse, ministrum Jesu, qui in passione acetum, et in cœna vini veteris reprobavit acorem." Novatianus non habet mammam veniæ, nec Pelagius gratiæ. Ille naturæ inveteratæ et corruptæ bona prædicat, et ad justitiam sufficere dicit : hic divinæ naturæ bonitatem tollit, dum pœnitentiam negat. Ille (ut sic dicam) revocat petentes, hic non suscipit pœnitentes. Vetustatem ille propinat, hic austeritatem. Non habet ejus doctrina gratiæ lacteam novitatem nec hujus dulcedinem. *Parasti*, inquit Psalmista, *in dulcedine tua pauperi Deus*. Pelagius dives est, non eget hac dulcedine ; innascitur ei, non paratur. Pelagius dicit, Non indigeo : et Novatianus, Non indulgeo. Alter prædives est, alter prædurus. Para Domine, para in dulcedine tua pauperi tuo, Deus. Tu para, tu repara, et nonnisi in dulcedine tua. Magna multitudo dulcedinis, quæ de uberibus tuis, Domine, sugitur. Quoties post graves excessus ad ista accessi, pressi instantius; et quantam lactis expressi copiam, tu Domine nosti. Ubi abundavit delictum, abundavit et gratia. Sufficiebat mihi ut divitiæ computarentur, si vel mererer venium : et ecce abundavit et gratia. Mammarum pressi unam, et utraque influxit ubertim. Ideo sponsa tua gratiæ lacte po-

ves exprès, je m'en suis approché, je les ai pressées avec effort, et la quantité de lait que j'en ai tiré, vous le savez, Seigneur. Oui a abondé le péché, a abondé la grâce. (*Rom.* v, 20.) Il me suffisait que l'on me comptât pour richesses, de mériter uniquement le pardon : et voici que la grâce a abondé. J'ai pressé une mamelle et toutes les deux ont coulé à flots. Aussi votre épouse, abreuvée du lait de votre grâce, et rassasiée aux mamelles de votre consolation, a appris, elle aussi, à présenter son sein plutôt que le vin. Car ses mamelles sont meilleures que le vin. Le vin en vieillissant prend du lait : les mamelles donnent un lait toujours nouveau et toujours parfaitement doux. La charité est bonne, et la charité ne passe jamais. (1. *Cor.* XIII, 8.) C'est là son commandement nouveau, sa douceur toujours renaissante. L'amour ne peut exister et n'être pas doux.

6. « Vos mamelles sont donc plus douces que le vin. » Le vin n'est pas mauvais, meilleures sont les mamelles. Bien que meilleures, elles ne répugnent cependant pas à admettre le mélange d'un peu de vin. Car peu après, dans la suite, l'époux dira : « J'ai bu du vin avec mon lait. » Il est pourtant préférable de boire le lait seul et sans vin. Car le vin sent la terreur, et les mamelles expriment la tendre puissance de la compassion et de la grâce. Bien que le jus de la vigne puisse être pris, et soit même pris d'ordinaire pour chose bonne, ici cependant, comparé aux mamelles, il semble quelque chose de fort et de dur. Les mamelles sont meilleures que le vin, car la compassion douce et fraternelle, est meilleure que l'émotion dure et rude d'un esprit qui s'indigne. Saint Paul signale, comme n'ayant pas de mamelles, ceux qu'il appelle « sans affection. » (*Rom.* I, 31.) Attachée à son bien-aimé, l'épouse ne peut manquer de porter dans une poitrine heureuse les mamelles pleines de tendresse. Il est pour elle une montagne grasse, une montagne fertile, une montagne épaisse, une montagne riche. Comment ne tournerait-elle pas quelque chose d'une si grande quantité de lait, elle qui se complaît à habiter sur ce mont sacré ? Et si vous nous ne pouvons toujours résider sur cette hauteur, rappelons-y fréquemment, souvenons-nous de la douceur de ses mamelles. Ainsi parle l'Écriture, « que ses mamelles vous enivrent en tout temps, et trouvez sans relâche vos délices dans son amour. » (*Prov.* v, 19.) Voyez à quel sens nous conduit l'exploration de ces mamelles : à l'ivresse, et au ravissement de l'amour.

7. Qu'est-il nécessaire d'insister davantage pour expliquer ce que signifient ces mamelles ? Cherchons plutôt à nous enivrer de leurs délices. Elles sont plus précieuses que le vin, parce que la miséricorde est préférable à plusieurs vies. (*Ps.* LXII, 4.) Mieux vaut le sentiment de l'amour que l'application de la chair : le lait de la nouveauté de l'esprit passe avant le vin de la corruption. Les excitations dures apparaissent dans l'un et s'y font ressentir quand il s'agit de repousser et de détruire le vieil homme : dans l'autre, revêtu d'une vie nouvelle, nous savourons comme du lait les douceurs des complaisances diverses, ce qui nous représente, non la fuite, mais un refuge. Le vin est bon assurément, plus douces sont les mamelles : bonne est la compassion, meilleure est l'onction. L'odeur de vos parfums est au-dessus de toutes les senteurs les plus délicieuses. Je vois que votre attention se réveille pour m'écouter. L'exhalaison des parfums de l'épouse a excité votre vif désir. Votre avidité insatiable veut que j'en parle encore et que j'ajoute

---

tata, et saniora ubertibus consideravit, dilexit et ipsa libens magis præbere quam vinum. Melliora enim sunt ubera quam vina. Vinum corripere solet : ubera totum novum, dulce totum effundunt. Denique et tunc forte mulsum, et cordis compunctionem sentit. Non est mirabile autem ejus semper vocis discretio. Novit quæ dulcia sint, et dulcia bibit.

4. *Melliora* ergo sunt ubera tua. Vinum non malum, sed ubera meliora. Mellita quidem sunt, sed lenem tamen non refugiunt vim. Nam in superioribus hoc ipsum dixit : *Inebriemini* vino lenitatis suæ. Mollia tamen et bibit lac solum, et sine vino ; quia in vino vitium est, in uberibus compassionis et gratiæ bona abundantium. Non vinum fert in bono volens et subsidii egens : hæc tamen et corripiens ubertim adipiscitur dulcia, et forte segnitiam videtur. Mollia sunt ubera quæ vina : quia melior est dulcis et humana compassio, quam indignationis acrior durus et humilis affectus. Quasi non Dominus ubera Pauli notat, quos vos affectione vocat. Non potest in humana pectora ubertim pietatis aperta sponsa sponsi sui ubertare. Ipsa enim mitis ubera, mites accessitus, mites complexus, mites plagas. Quemodo de

uva vitis vigni ait sponsa cupiit, vel hospitalium est in hoc verbo habitare ! Et in hoc monte sibi habitationem habitare quidem possumus, pervenire frequenter : permanere, habitatores ubertim. Sed vide, Scriptura habet : *Omnes qui habitant in eo languent*, et se mentis quæ dilectionis pigrum. Videte ad quem sensum ubertim incorporationem habitat ! sibi ubertatem et adipiscentium mentis.

7. Quid necesse est diutius in quærendis uberum ratione immorari ? magis vero quærentes ipsos inebriari. Melliora enim sunt ubera vino, quia melior est misericordia super vitas : **melior est amoris affectio quam afflatio carnis**, et humana pectora gloriosius mulcentia, compatientia plus. Dii enim solicitatio et gratiarum dura, dum vitia homo superbiens et destruere ; hic in mulcendo vita, dum ad hæc novæ regenerationis beneficentia, nec fugæ sed refugii experimentum. Bonum quidem vinum, sed ubera dulcius : bona compunctio, sed melior unctio. Odor enim unguentorum tuorum super omnia aromata. Jam videlicet vestra ad auditorium redintegravit vigor. Advenientem vestrum excitavit odor unguentorum sponsæ. Indesinens quidam exortus tua vitalis hodie ubc-

ces détails à ceux qui ont amené les mamelles : donnez-nous du repos jusqu'à demain matin. Que les mamelles vous suffisent pour aujourd'hui, demain nous en viendrons aux parfums, celui-là secondant nos vœux, qui a vanté les mamelles et les parfums de l'épouse après les lui avoir donnés, Jésus-Christ, qui vit et règne dans les siècles des siècles. Amen.

SERMON XXXII.

Vos mamelles sont meilleures que le vin, et vos senteurs sont au-dessus des plus suaves parfums.
(Cant. 4.)

1. J'ai peu d'huile, peu de parfum, mes frères, et vous me présentez aujourd'hui des vases si grands et si vides! Ne prenez pas en mauvaise part cette parole, quand je dis que vos vaisseaux sont vides. Je ne veux point déclarer qu'il n'y ait absolument rien, mais je veux plutôt indiquer leur capacité, je veux faire comprendre que vos esprits sont désireux et capables de recevoir. Qui pourrait les satisfaire! Vous faites attention aux parfums de l'épouse, vous regardez combien abondantes sont les senteurs suaves qu'elle répand : comme s'il ne fallait pas considérer aussi le canal par le moyen duquel elles doivent parvenir jusqu'à vous. Assurément la matière est grande, tenez néanmoins compte des faibles forces du ministre. Que votre volonté s'accomplisse : je ne prétexterai point ma pénurie, pour que vous ne m'accusiez pas de manquer à ma promesse. Le peu d'huile que j'ai, je le verserai dans de grands vases, et plaise au ciel que ce soit sur l'ordre de quelque Elisée, dont la vertu multiplie le bon effet de l'effort que nous allons faire. Quoi donc? Est-ce qu'en cette enceinte il n'y a pas beaucoup d'Elisée, beaucoup de prophètes ou assurément beaucoup de fils de prophètes? Et tous veulent que je parle : et si les mérites étaient bien inférieurs, le nombre lui-même pourrait tenir la place d'un grand personnage. Je ferai donc goûter quelque chose de ce qui reste de ces parfums. Car vous vous souvenez qu'au commencement de ce livre ils ont été répandus suffisamment et même avec abondance, et peut-être que le fond de la coupe qui les reçut n'est pas encore tout-à-fait épuisé. Est-ce que maintenant je la tarirai? Ne l'attendez-pas; je ne l'espère point. Il est en l'épouse une source abondante de senteurs. Il ne faut pas vous écrier : épuisez, enlevez tout en elle jusqu'au fondement. O que je voudrais qu'il m'arrivât de me perdre dans ces fonds, que ce ne soit pas mon pied seulement qui trempe dans l'huile, ainsi qu'il est écrit d'Aser. (*Gen.* XXXIII, 24.) Mes frères, si nous ne méritons pas d'être plongés dans un tonneau d'huile, dans l'Océan des parfums comme l'évangéliste saint Jean, si nous ne sommes pas dignes de l'honneur d'une onction si abondante, désespèrerons-nous d'y tremper un peu ou du moins d'en sentir l'odeur. Car l'odeur seule est ici louée. « Et l'odeur de vos parfums, » dit le texte, « est au-dessus de toutes les senteurs les plus agréables. » Les mamelles vous font profiter, les parfums vous empêchent de défaillir. « Vos mamelles sont supérieures au vin, et l'odeur de vos parfums surpasse les meilleures senteurs. » Et pour rattacher le discours de ce jour à celui d'hier, disons que les mamelles sont pour les faibles et les parfums pour les forts.

.....

ribus superaddi : date inducias usque mane. Hodie sufficiant ubera, crastino accedemus ad unguenta, eo votis nostris præstante effectum, qui uberum et unguentorum sponsæ suæ et commendator est, et dator, Jesus-Christus, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XXXII.

Meliora sunt ubera tua vino, et odor unguentorum tuorum super omnia aromata.
Cant. 4, c.

1: Exiguum est mihi olei et unguenti, fratres, et vos hodie vasa affertis tanta, tam vacua? Nec ducatis ad injuriam, quod vacua vasa vestra dico. Ego non inania per hoc, sed magis capacia volo intelligi, eo quod et avida, et idonea sint vobis ad capiendum ingenia. Quis ista implere sufficiat? Attenditis ad unguenta sponsæ, quanta sit illi aromatum copia : quasi non et instrumenti habenda sit ratio, per quod ad vos manare debent. Copiosa quidem materia : sed nihilominus attendite quid minister queat. Fiat quod vultis : non causabor inopiam, ne vos me non observatæ sponsionis incusetis. Instillabo modicum quod habeo olei vasis ingentibus, atque utinam aliquis Elisæus jubeat, cujus virtus nostro proventum num conatui tribuat. Quid ergo? Nonne hic multi assident Elisæi, multi Prophetæ, aut certe filii Prophetarum? et hi omnes jubent : et si merita inferius essent, numerus ipse magni unius alicujus poterat vicem supplere. Instillabo ergo aliquid de reliquiis unguentorum. Nam ipsa in capite libri copiose et sufficienter effusa meministis, et forte fæx illorum nondum est exinanita. Numquid et ego modo sum exhausturus illam? Ne speretis id a me : nec enim presumo. Fertilis apud Sponsam est unguentorum apotheca. Non est quod dicatis : Exhaurite, exinanite usque ad fundamentum in ea. Utinam contingat mihi in hac fæce infigi, nec solum pedem intingi in oleo, sicut scriptum est de Aser. Fratres, si non meremur in olei dolium, in unguentorum copiam, cum Evangelista Johanne immergi, si non meremur tam uberem unctionem, numquid desperabimus vel intinctionem, numquid saltem odorem? Nam et odor hic tantum commendatus est. Et *odor*, inquit, *unguentorum tuorum super omnia aromata*. Ubera prosunt ut crescas, unguenta ne deficias. *Meliora sunt ubera tua vino, et odor unguentorum tuorum super omnia aromata*. Et ut hodiernum capitulum cum hesterno copulemus, dicamus ubera tenerorum esse, unguenta fortium.

Comparaison mystiquement établie entre le vin, les mamelles et les parfums.

2. Comparons entre elles ces trois choses : le vin, les mamelles, les parfums. Le vin, c'est la défaillance du vieil homme ; la mamelle, la reconstitution du nouveau ; le parfum, une espèce de délectation. Le sens charnel s'enivre de vin, et cette liqueur l'ensevelit dans un profond sommeil qui ressemble à la mort : l'homme nouveau trouve sa nourriture dans la mamelle ; adulte, les parfums sont ses délices. Dans la première de ces trois choses, le vieil homme est détruit ; dans la seconde, l'homme nouveau est refait ; dans la troisième, déjà proche de la perfection, il est inondé d'une joie ineffable. N'est-ce pas un ordre bien établi que celui qui conduit de la satiété à la délectation, qui fait goûter après les prémices du lait les délices des parfums ? Et dès le début de ce cantique, ces deux liens, les parfums et les mamelles, ont été réunis et rappelés dans les louanges de l'épouse. Ils ne renferment pas une grâce médiocre puisque l'époux, non content d'en avoir fait une fois mention, en parle si souvent en vantant sa bien-aimée. Ne trouvez-vous pas qu'il se délecte à faire cet éloge qu'il redit si souvent et avec tant de complaisance ? Dans le passage qui fait répéter si fréquemment les louanges de l'épouse, il est quelque chose dont vous pouvez tirer parti pour vous : croyez que cette répétition est une invitation pour vous. Courez, vous aussi, attiré par l'odeur de ces parfums, bien plus, ayez soin plutôt que ces mêmes parfums se fassent sentir en vous, afin que vous soyez pareillement digne d'ouïr cette parole : « l'odeur de vos parfums est au-dessus de toutes les senteurs. » Ces éloges, vous ne les entendez pas seulement une fois, la bouche de votre bien-aimé vous les redit à plusieurs reprises. Que les parfums soient en vous toujours récents et comme toujours nouveaux : qu'ils ne s'épuisent pas, qu'ils ne se dessèchent pas et qu'ils ne cessent jamais de se faire sentir. Le nom du bien-aimé est une huile épuisée. Mais prenez garde qu'il s'anéantisse jusqu'en votre cœur, qu'il ne disparaisse pas de vous. Il est bon de commencer avec l'épouse par les parfums : mais à la condition expresse de trouver votre fin en eux. Autrement saint Paul vous dit : « Ayant commencé par l'esprit, vous finissez maintenant par la chair. » (*Gal.* III, 4.) C'est une bonne onction que celle qui se fait dans l'esprit. Recevez-la donc de telle sorte, que la chair soit modifiée en vous à cause de cette huile. Que cette huile ne soit changée, ou diminuée à cause de la chair, que ce liquide, bien plus, que ce parfum ne se sépare point de votre tête, qu'il y déborde et coule jusqu'à vos pieds : car en Jésus-Christ la tête et les pieds ne sont pas tant oints que pénétrés de ce parfum. Qu'elle imbibe l'intérieur de votre être, qu'elle soit identifiée avec vos affections elles-mêmes, que tout principe charnel soit changé en vous par la force de sa vertu. Un temps viendra où la chair sera, elle aussi, transformée par la même cause. Jésus fut oint et inondé de l'huile de la joie plus que ses compagnons (*Ps.* XLIV. 8). Aussi seul, il put dire avant l'époque de la résurrection : « ma chair a été changée à cause de l'huile. » (*Ps.* CVIII, 24.) C'est avec raison qu'elle devança l'heure de la transformation commune, cette chair exempte de toute influence charnelle. O moment désirable, ô doux parfum, qui verra et fera passer à l'état incorruptible le corps détruit dans le tombeau. Car avant d'arriver à cet état, pourquoi ne descend-il pas dans la corruption ?

3. Vous avez vu le jour passé, mes frères, vous avez considéré, les yeux baignés de larmes, cette chair malheureuse, changée et descendant de la

.....

2. Conferamus inter se ista tria, vina, ubera, unguenta. In vino veteris hominis defectio, in ubere novi refectio, in unguentis quædam delectatio. Vino carnalis sensus inebriatur, et consopitur, et obruitur : ubere novus nutritur, unguentis adultus deliciatur. In primo homo vetus conficitur : in secundo novus reficitur ; in tertia jam appropinquans ad perfectionem ineffabili lætitia afficitur. An non ordo bonus, ut de refectione ad delectationem accedas, post lactis primitias ad unguentorum delicias ? Et a principio cantici hujus utraque ista, unguenta et ubera, et commemorata et copulata sunt in præconiis sponsæ. Nec exigua horum gratia, quæ toties replicat in laudem dilectæ, non contentus commemorasse semel. Nonne delectatum putas laudibus istis, quas tanto affectu, tam frequenter recenset ? Est et quod ad te trahas de tanta sedulitate iteratæ laudationis : invitationem tuam puta hanc iterationem. Curre et tu in odore unguentorum istorum ; imo cura magis ut hæc in te unguenta redoleant, ut et tu audire dignus sis, quia *odor unguentorum tuorum super omnia aromata.* Nec tantum semel hoc audias, sed iterato has tibi laudationes os dilecti loquatur. Recentia in te sint et quasi nova semper unguenta : non arescant, non exsiccentur, non exinaniantur. Oleum exinanitum nomen dilecti. Sed vide ut exinaniatur usque in te, non exinaniatur a te. Bonum est si cum sponsa inchoes ab unguentis : sed non bonum nisi consummeris in unguentis. Alioquin tibi dicit Paulus : *Cum spiritu cœperis, nunc carne consummaris.* Bene ungeris, si spiritu ungeris. Ideo sic ungere, ut caro in te immutetur propter oleum. Oleum non immutetur aut minuatur propter carnem. Oleum, imo et unguentum non de capite tuo discedat, sed exhuberet et descendat usque ad pedes ; quia utraque in Christo Jesu non tam uncta quam perfusa sunt unguento. Intret oleum interiora tua, ipsis imbibatur affectibus, ut carnalitas omnis in te mutetur propter oleum. Erit enim quando et caro immutabitur propter oleum. Unctus est et perfusus oleo lætitiæ præ consortibus suis. Ideo solus ante resurrectionis tempus dicere potuit : *Caro mea immutata est propter oleum.* Jure anticipavit communis horam immutationis caro immunis a carnalitate. O hora optabilis, o dulce unguentum, quando et per quod caro dissoluta ascendet in corruptionem. Nam ante illum statum quidni descendat in corruptionem ?

3. Vidistis hesterno die, fratres, aspexistis lacrymabilibus oculis carnem miseram commutatam, carnem des-

corruption à une corruption plus grande. Elle s'y plongeait avec assez de lenteur et ne pouvait être entièrement gâtée. La corruption elle-même paraissait vouloir posséder, comme à titre d'héritage, le corps sur lequel elle avait déjà régné; et pour qu'il ne cessât pas de s'altérer, elle ne permettait pas que la pourriture le consumât entièrement. Elle retenait ses forces, comme si elle ne voulait pas dévorer promptement cette pâture, afin d'avoir à la ronger plus longtemps. En effet, la chair une fois réduite en poussière, quelle prise aura ensuite sur elle, le ver corrupteur de la tombe? « Toute chair est comme l'herbe, et toute sa gloire est comme la fleur des champs, l'herbe s'est desséchée, et la fleur est tombée flétrie. » (*Is.* XL, 6.) Par ces paroles, le prophète a exprimé la promptitude avec laquelle la vie se perd, la facilité avec laquelle la chair, animée des couleurs de la santé, et embellie de sa pourpre, est coupée sur la terre des vivants; tranchée dans sa racine, elle se dessèche promptement, mais elle ne se consume pas avec une égale rapidité. La comparaison tirée de l'herbe montre la soudaineté du changement qui arrive brusquement, elle n'exprime pas l'horreur de la corruption qui gagne et dévore peu à peu le cadavre. Ses os, que la chair revêtait jadis, sont, les uns dénudés, les autres encore ne sont pas tant couverts que souillés et entourés de pourriture. Dans cette chair malheureuse, la corruption exerçait ses longs ravages et marchant vigoureusement d'une extrémité à l'autre, détruisait tristement tout ce qu'elle rencontrait. Je pouvais dire, elle disposait tous les éléments de sa chair, parce qu'en les dissipant, elle remplissait le bon plaisir de la volonté du Seigneur. Triste changement, mais excellent motif qui a porté Dieu à vouloir que la pourriture ou le privilége de réduire en poussière la gloire de la chair. Que la mort fasse sentir ses rigueurs, que la corruption sévisse contre la chair de l'homme, et promène en elle ses ravages, qu'elle la détruise autant qu'il sera en elle, qu'elle la réduise d'abord à l'état de pourriture et qu'elle en fasse ensuite un tas de cendres; c'est là ce qui lui est permis, elle ne peut pas aller plus loin que de réduire en poussière l'orgueil de la chair. Elle ne peut pas en ramener au néant la substance, elle ne peut pas la consumer entièrement, ni en être maîtresse pour toujours. Elle ne se relèvera pas jusqu'à ce que le ciel soit renversé, mais quand le firmament s'écroulera, alors elle se redressera. (*Job.* XIV, 12.) A ce moment, le Seigneur répandra de son esprit sur toute chair (*Joel.* XI, 28); le corps des saints sera changé à cause de l'huile, parce que l'esprit de Dieu l'aura oint. Tous, nous ressusciterons, mais nous ne serons pas tous changés. (I *Cor.* XV, 51.)

chair
-sante
vite son
et se
mpt.

4. O que grande est la vertu de ce parfum, à son contact, le joug d'une pourriture si ancienne se consumera, et la chair, dévorée par tant de supplices, reviendra aux jours de son adolescence, de cette adolescence qui ne fera place à aucun autre âge! Onguent extrêmement efficace, qui guérira une plaie si invétérée et changera la pourriture entassée durant plusieurs années en une santé inaltérable. C'est l'église seule qui possède cet onguent : aussi ses enfants sont appelés chrétiens, du nom du Christ son époux, qui signifie oint. Et ce parfum, nous l'avons déjà reçu dans le baptême. De même que dans cette première cérémonie, il pro-

L'espoir de la résurrection est un onguent mystique.

---

cendentem de corruptibilitate in corruptionem. Et quidem satis lente et cum mora descendentem, nec posse penitus corrumpi. Videbatur velle corpus quod occupaverat hereditario possidere ipsa corruptio; et ne desineret putrescere, non sinebat perputruisse. Cohibebat vires, quasi nollet substantiam celeriter consumere, ut diutius inficere posset. Nam cum fuerit caro redacta in pulverem, quid habet ultra corruptela quod faciat? *Omnis caro fœnum, et omnis gloria ejus quasi flos fœni. Exsiccatum est fœnum, et cecidit flos.* His verbis Propheta velocitatem defectionis expressit, qua facile caro florida et vitali pubescens calore, et roseo colore pulchra, sed de terra succisa viventium, exsiccatur quidem subito, sed non computrescit tam cito. Ergo fœni collatione celeritatem subitæ commutationis ostendit, non lentæ et putridæ corruptionis expressit horrorem. Videres in illo cadavere ossa quæ tecta fuerant, quædam denudata, quædam quidem adhuc non tam recta quam polluta et involuta putredine. Grassabatur in carne misera longa corruptio, et attingens a fine usque ad finem fortiter, miserabiliter dissipabat omnia. Poteram et ego dicere, disponebat omnia carnis ejus, eo quod dissipatio illa nutui divinæ dispositionis serviebat. Misera commutatio, sed pulchra ratio, qua Deo placuit ut carnis gloria nonnisi per putredinem deducatur in pulverem. Sæviat mors, sæviat et grassetur ipsa corruptio in carnem humanam : depopuletur eam quantum potest, deducat eam primo in saniem, deinde in cinerem. Nam hucusque potest, et non amplius, quam in pulverem deducere, scilicet carnis gloriam. Non ad nihilum consumere valet carnis substantiam, nec penitus consumere, nec perpetuo possidere Donec atteratur cœlum, non consurget, sed tamen tunc consurget. Tunc enim effundet Dominus de Spiritu suo super omnem carnem, tunc caro Sanctorum erit immutata propter oleum; eo quod Spiritus Domini unxerit eam. Omnes enim resurgemus, sed non omnes immutabimur.

4. O quanta virtus unguenti illius, a cujus facie corruptionis tam vetustæ jugum computrescet, et caro quæ consumpta fuit a suppliciis, revertetur ad dies adolescentiæ suæ, adolescentiæ quæ non discedat alia ætate succedente. Efficax omnino unguentum, per quod tam inveterata sanabitur contritio, et tam annosa sanies in sanitatem incorruptibilem convertetur. Ecclesiæ proprium est hoc unguentum : ideo Christiani dicuntur filii ejus a Sponso suo Christo, id est uncto. Et jam accepimus hoc unguentum in baptismate. Sed sicut ibi operatum est ad sanctificationem, ita et in fine temporum operabitur ad gloriosam illam immutationem, quando caro immutata erit propter oleum. Quis scit si non interim mor-

daisant notre sanctification ; de même à la fin des temps, il opérera cette glorieuse transformation qui changera le chair pour la vertu de l'huile. Qui sait si la nature n'a pas reçu permission d'exercer ses ravages en choisissant notre époque, afin que la violence du mal serve à faire éclater la force du remède? C'est bien assez beaucoup de savoir qu'un vase l'odeur de ce parfum, pour que nous en sentions la grâce quelque enfoncé de bois. Pour adoucir toutes les douleurs qui peuvent atteindre l'âme, quel autre onguent aussi efficace employez-vous que l'espoir de la résurrection à venir et de la bienheureuse transformation qui l'accompagnera? La doctrine des gentils ne connaît pas ce dogme, la tradition des juifs n'en pénètre pas la nature, ceux-là ne croient pas, ceux-ci croient moins : leur sentiment sur la gloire spirituelle qui accompagnera la résurrection, sur la similitude avec les causes qu'elle produira et nous est mélangé de beaucoup d'erreurs. Les infidèles ne respirent pas l'odeur de ce parfum : les juifs ne le sentent pas purement et simplement, ils en reçoivent, je ne sais quelle exhalaison étrangère et altérée. Dans l'église seule, se savoure proprement et sans mélange sa pure senteur. Aussi l'odeur de ces parfums dépasse tous les autres.

Double effet de l'onguent : l'impassibilité et la patience.

5. Voici deux bons onguents : l'impassibilité et la patience. Par la première, la chair ressuscitée ne pourra plus être blessée : par la seconde, l'âme pieuse se maintiendra calme au milieu des attaques et des injures. Par l'une, nous sommes maîtres à titre d'héritage par un droit calme et inébranlable de la terre, de notre chair : par l'autre, nous possédons même notre âme. « En votre patience, » dit le Seigneur, « vous posséderez vos âmes. » (*Luc.* xxi, 19.) La patience qu'est-elle sinon une sorte d'immolation de l'impassibilité à venir? Nous l'autre vient au fait contre mal aux autres : en effet, par le bienfait de la patience, le mal qui nous est fait, ne se ressent point : on dirait que notre vertu répand sur les plaies un onguent qui les adoucit. Onguent efficace et utile. Au milieu des importunités de la chair, il préserve l'esprit de toute blessure, il le retient pour qu'il ne tombe pas, pour qu'il ne s'épuise et ne se fatigue point. Je prêche l'usage de cet onguent, vous en cherchez peut-être les délices. Je ne négligerai point de satisfaire ce désir, et je vous indique une onction encore plus excellente. « Regardez comme une grande joie, mes frères, » dit l'Apôtre, « lorsque vous tombez en diverses épreuves. (*Jac.* i, 2. Celui qui sait se réjouir dans l'adversité ne vous paraît-il pas pénétré d'un meilleur parfum que celui qui n'a appris qu'à ne s'y pas contrister? Ce qui exclut la douleur est moins que ce qui apporte la joie. L'épouse de Jésus-Christ a reçu ordre non-seulement de supporter ses ennemis, mais encore de les aimer. « Aimez vos ennemis, » est-il dit. (*Luc.* vi, 27.) Ils sont donc bons, ses onguents : dans la tristesse, ils inspirent la joie et donnent l'amour des ennemis. Car la charité est plus que tous les sacrifices et que tous les holocaustes. Aussi l'odeur de vos parfums l'emporte sur tous les aromates. Le parfum de la prière est une odeur suave, un encens précieux : mais écoutez ce que l'Evangile préfère. « Si vous offrez, » dit-il, « votre présent à l'autel, et si là, vous vous souvenez que votre frère a quelque chose contre vous, laissez votre présent devant l'autel et allez auparavant vous réconcilier

La charité est plus que la prière et le sacrifice.

---

hos suavis deserire, ut ex violentia morbi virtus deducatur remedii? Bene ergo unguenta hujus odor commendatur, et quod gratius quia se si de longe adhuc sentiatur. Quid enim dulce sentiendum non offerat ei mitigationem omnem mœroris quæ possit auribus insultare, quando illæsum quis est resurrectionis futuræ, et felicis illius commutationis? Quam bene doctrina gentilium perniciosum ignoratione, et Judæorum tradito non tenet quæ nescit, hæc nec sentit, hæc minus plene, sed partim parit de spiritali resurrectionis gloria, et angelica similitudine sentiunt, confusa ex quodam hujus rerum nube visunt : Judæi quoque non ipsum et perplexum, sed nescio quem horum et adulterinum percipiunt. Apud solam Ecclesiam unguenta illa vera et integra, et propitius exstat. Hæc odor unguentorum ejus super omnia aromata.

6. Bona unguenta, impassibilitas et patientia. Per illam cum resurrexerit caro id sui proprii : per istam mens sua inter provocantes res et injurias illæsa consistit. Per illam quieta et immobilis jure omnis nostræ terræ hereditatis possidemus : per hanc vero ipsam animam. *In patientia, inquit, vestra possidebitis animas vestras.* Ipse patientia quid aliud est, nisi velut quidam futuræ impassibilitatis odor? Hæc mala nulla inferuntur : hic vero patientiæ beneficio, ac si unguenta quodam mitigatione, eorum quæ illata sunt, non sentiuntur. Efficax et utile omnino unguentum, quod et liberi cordis vexationes animum ab injuria tutum, et contumeliæ non fatiscat, non deficiat, non laboret. Ego utilissimum unguentum hujus prædico, in hoc voluptatem quæro. Ne in hoc quidem deest, et adhuc vobis excellentiorem unctionem demonstro. *Gaudete, inquit, cum in diversis fueritis, cum in tentationes varias incideritis.* Ad non nisi videtur excellentior unguenti perfusio, qui novit in adversis gaudere, quam qui didicit in tristitia non contristari? Minus enim est quod hæc contemnit, quam quod bella vincendo. Dilexit et mandata hæc nobis tribuit, sed et amare jubetur inimicos. *Diligite, inquit, inimicos vestros.* Bona ergo ista unguenta, quæ in tristitia bonum reddunt, et hostilia dilectionem præstant. Dilectio enim major est omnibus sacrificiis et holocaustis multis. Hoc odor unguentorum tuorum præcellit omnibus aromatibus. Bonum plane orationis munus, bonum incensum : sed adhuc quid Evangelium præferat. Si *offers*, inquit, *munus tuum ante altare, et ibi recordatus fueris quod frater tuus habet aliquid adversum te, dimitte ibi munus tuum ante altare, et vade prius reconciliari fratri tuo.* Admonitis satis quantum unguentum reconciliationis animali præferat oratorio. Quid est reconciliare, nisi iteratis animorum dissidentium concilia? Et de conciliatione et cari-

avec votre frère. » (*Matth.* v, 23.) Vous voyez suffisamment que le Seigneur place l'onguent de la réconciliation au-dessus de l'aromate de la prière. Qu'est-ce que la réconciliation, sinon la paix rétablie entre des esprits divisés? C'est de cette conciliation et de cette charité fraternelle que le Psalmiste vous dit : « Voilà combien il est bon, combien il est agréable que les frères habitent ensemble. » (*Ps.* cxxxii, 1.) C'est là la voie que saint Paul appelle plus excellente, et qui est préférable à toutes les autres grâces, comme si l'on disait, à tous les parfums. C'est cette onction qui descend de la tête sur la barbe et jusqu'au bord du vêtement. (*Ps.* cxxxii, 2.) Car le Christ notre chef nous a aimés le premier afin que nous l'aimions à notre tour.

6. Aussi l'épouse dit qu'elle court à l'odeur répandue par cette onction, c'est-à-dire, pressée d'un vif désir d'avoir la charité. Elle ne dit pas : l'odeur du parfum, mais des parfums; parce que cette vertu est double. Par l'une, nous aimons Dieu qui nous a aimés le premier : par l'autre, nous nous chérissons les uns les autres comme il nous a aimés lui-même. Il nous donne et l'exemple et la grâce de ce double amour. Il nous en montre la voie et nous en communique la vertu. Aussi il est écrit : « nous courons à l'odeur de ses parfums. » (*Cant.* i, 3.) Est-ce que l'union et la tendresse, l'amour du Père et du Fils, leur mutuel embrassement produit par leur commun esprit, ne nous pénètre pas d'une odeur suave, et ne nous enflamme pas à vouloir imiter cette union, et à devenir un entre nous, comme ces personnes divines ne sont qu'un entre elles? Heureux qui marche et qui court à l'odeur de cette charité, de cette suavité, de cette dilection, de cette onction. L'Esprit saint sert pour ainsi dire d'onction aux deux autres personnes qu'il réunit dans une si grande tendresse d'amour. Tâchons de reproduire cette onction, courons attirés par ses suaves exhalaisons. La charité fraternelle rivalise avec cette unité essentielle et divine, elle est comme une image et une sorte d'ombre de parfum, de cette douceur et de cet amour réciproque. Car « voici qu'il est bon et doux que les frères habitent en un. Comme le parfum sur la tête qui coule, etc. » Et plaise au ciel que de notre chef, qui est dans les hauteurs, il descende sur nous une émanation de cette liqueur embaumée, pour que, nous aussi, nous méritions d'entendre cette parole : « l'odeur de vos parfums est au-dessus de tous les aromates. » Parcourez en esprit les autres vertus, considérez l'usage et les actes de chacune : rien en elles n'est suave comme la charité qui sort d'un cœur pur. Quelle odeur répandront les jeûnes, les aumônes, si la charité ne se fait sentir en eux? La charité elle-même et la souffrance, si la charité ne leur sert de condiment, de quel parfum suave vous réjouiront-elles? « Quand je livrerai mon corps pour le faire brûler, » dit saint Paul (I *Cor.* xiii, 3.), et quand, semblable à l'encens, je me liquéfierais sur le feu, « si je n'ai pas la charité, rien ne m'est utile. » Ce qui n'est pas offert avec la grâce ne peut être reçu agréablement. La charité est une racine, c'est d'elle que, semblables à des tiges, s'élèvent les autres vertus : aussi elles doivent participer de sa richesse. De quoi sert le rameau dans un bon olivier, si on ne retrouve en lui la graisse et la vertu de la racine? Pareillement les vertus et leurs œuvres sont inutiles, si on ne sent en elles un principe de charité et de dilection.

Les autres vertus sans la charité sont vaines et sans agrément.

7. Et Marie, dont le nom a retenti naguère dans

.....

tate fraterna dicit tibi Psalmus : *Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum.* Hæc est excellentior via juxta Paulum, et aliis major charismatibus quasi cunctis aromatibus. Unguentum hoc descendit de capite in barbam et oram vestimenti. Christus enim caput nostrum prius dilexit nos, ut nos diligamus eum.

6. Ideo et Sponsa se currere dicit in odore unctionis, id est in æmulatione dilectionis. Non dicit unguenti, sed unguentorum : eo quod gemina sit dilectio. Una qua diligimus ipsum, quoniam ipse prior dilexit nos : alia qua diligimus invicem, sicut et ipse dilexit nos. Utriusque dilectionis habemus ab ipso et exemplum et donum. Ipse enim dilectionis et viam monstrat, et ministrat virtutem. Ideo scriptum est : *In odore unguentorum ejus curremus.* Ipsa connexio et suavitas, et amor Patris, et Filii, et mutua complexio per Spiritum amborum, nonne grato nos odore perfundit, et ad similem nos invitat æmulationem, ut et nos unum simus, sicut et ipsi unum sunt? Felix quidem qui sequitur et currit in odore caritatis illius, suavitatis illius, dilectionis illius, unctionis illius. Ipse enim Spiritus utrosque quasi perungit, quos tanta amoris dulcedine conjungit. Imitemur unctionem istam, curramus in ejus odore. Divinæ illius et essentialis unitatis æmula est, et quasi imago fraterna caritas, et quædam velut umbra unguenti illius et dulcedinis, et amoris mutui. *Ecce* enim *quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum. Sicut unguentum in capite quod descendit, etc.* Atque utinam de capite nostro, quod sursum est, quædam unguenti istius id nos umbra descendat, ut et ipsi audire mereamur, quoniam *odor unguentorum tuorum super omnia aromata.* Percurre animo virtutes reliquas, usum et opera singularum recense : nihil in illis tam suaviter redolet quantum pura de corde caritas. Quem odorem tibi spirent jejunia, quem odorem eleemosinæ, si non in illis caritas olet? Castitas ipsa et tolerantia passionum, si non fuerint caritate condita; quid tibi suavis odoris refundent? *Si tradidero*, inquit Paulus, *corpus meum ita ut ardeam*, et quasi aroma incensum liquescam totus in igne, *caritatem autem non habeam, nihil mihi prodest.* Non potest gratis suscipi, quod non cum gratia offertur. Caritas radix est, quasi rami virtutes ceteræ de illa pullulant; et ideo pinguedinis illius participes esse debent. Quid prodest ramus in bona oliva, si non in eo sentitur radicis pinguedo et gratia? Ita quidem nec virtutes, nec opera virtutum, si non in eis caritatis et dilectionis virtus redoleat.

7. Maria cujus etiam modo tibi nomen de Evangelio

Eminente charité de Marie pour Jésus-Christ.

la lecture de l'évangile, quelle autre sentiment que l'amour répandait en elle ses parfums? « Beaucoup de péchés lui ont été remis, » dit le Sauveur, « parce qu'elle a beaucoup aimé. » (*Luc.* VII, 47.) Excellente odeur de cette essence! sa vertu a entièrement dissipé les miasmes de l'ancienne corruption, et rempli toute la maison de l'église d'une senteur agréable. Pendant que le roi était assis à table, elle brisa un vase d'albâtre rempli d'un nard précieux et en répandit la liqueur sur sa tête. Et ce nard a donné, il donne encore, et il donnera son odeur jusqu'à la fin du monde. Sur l'autel de son cœur elle a brûlé, en l'honneur du Christ son Seigneur, un aromate de prix, son cœur s'est consumé semblable à l'encens, et la flamme de la charité l'a entièrement liquéfié. Notre Seigneur étant enseveli, voyez avec quel soin, avec quel zèle elle visite souvent son sépulcre. Elle va, elle revient, elle voit les anges, elle excite les apôtres, et quand ils se retirent, elle demeure. Mon cœur est enflammé, dit-elle, je désire voir mon Dieu ; je le cherche et ne le trouve point. L'inquiétude de cette âme qui cherche, ne vous paraît-elle pas respirer l'amour le plus exquis? Quand on chante ces paroles en mémoire d'elle, est-ce qu'elles n'enflamment pas aussi ceux qui les redisent? Et Jésus lui-même, si vivement désiré, respire la suavité de ce parfum et il semble courir, attiré par un si ardent amour. Pourquoi ne courrait-il point avec plaisir vers de semblables aromates? Comme dès le point du jour, il va vers Marie, et se levant le matin du premier jour de la semaine, il apparaît d'abord à celle qui l'aime si éperdûment, et il répand sur elle l'huile de la joie, de préférence à ces compagnes, (*Marc.* XVI, 9) en lui manifestant, dans l'éclat sa gloire, la vérité de sa résurrection. Il change aussi ces aromates en onguents, et ces désirs, en jouissances.

Suavité la plus

8. Celui qui prie et désire me paraît offrir des aromates au Seigneur. Il est pénétré de parfums, lorsqu'il jouit de celui qu'il aime, et s'enivre de sa présence. Certes il est bon de prier et de désirer le Seigneur ; mais l'aimer, et le posséder et jouir de lui, est chose bien préférable. Et (pour employer cette comparaison) quand vous êtes dans le besoin, il est bon de mendier, mais qu'il est préférable de manger! Si vous pouvez chérir le Seigneur absent, combien cet amour vous est-il plus facile, quand il est présent, quand il se donne à vous et enflamme votre cœur par une délicieuse expérience de ses bontés? L'âme reçoit un parfum plus abondant et plus spirituel, quand elle est unie plus étroitement à celui qui a été oint d'esprit et de force. Elle plaît surtout à son bien-aimé, elle exhale des parfums plus aimables, quand elle est toute transformée en lui, qu'en s'attachant à lui, elle exhale l'odeur de cette union : odeur qui passe de l'époux en l'épouse. Cette cohabitation dans l'unité répand une senteur extrêmement agréable, c'est le parfum sur la tête qui descend, etc. Aussi « l'odeur de ses parfums s'élève au-dessus de tous les aromates. » Et bien que l'épouse ait d'autres senteurs, nulle n'est comparable à celle qui pénètre en elle, au moment surtout où elle s'attache à son bien-aimé, alors qu'elle demeure sur son sein, et se repose dans l'intime de son cœur : quand le roi est assis à table, c'est alors que le nard de l'épouse se fait sentir, odeur bonne par-dessus toutes les odeurs de l'époux, ou plutôt odeur qui est l'époux lui-même, c'est lui en effet qui est le parfum de son épouse, lui qui est son arôme : car c'est lui qui se plaît dans sa bien-aimée, et qui s'y fait sentir.

.....

sonuit, quid in ea aliud quam dilectio redolebat? *Dimissa sunt ei*, inquit, *peccata multa, quoniam dilexit multum.* Bonus hujus unguenti odor, cujus gratia veteris corruptelæ fœtorem delevit omnino, et totam Ecclesiæ domum suavitate grata perfudit. Dum esset Rex in accubitu suo, nardi pistici alabastrum confregit, et effudit super caput recumbentis. Et nardus illa dedit, et adhuc dat, et in finem sæculi dabit odorem suum. Bonum in ara pectoris sui Christo Domino incendit aroma, ac si unguentum exinanitum cor ejus, et liquefactum flamma caritatis. Sepulto Domino, vide quam officiosa, quam sedula monumentum frequentat. It et redit, videt Angelos, Apostolos invitat, abeuntibus illis non abiit illa. Ardens est, inquit, cor meum ; desidero videre Deum meum : quæro et non invenio eum. Nonne tibi anxietas ista qnærentis, eximiæ dilectionis videtur odorem spirare? Hæc verba dum in ejus memoria cantantur, nonne qui cantant et ipsi quoque inflammantur? Denique et ipse Jesus qui desideratur, unguenti illius fragrantiam odoratur ; et quasi currit ad illam in odore vehementis amoris. Quidni ad cognata libenter recurrat unguenta? Quasi in matutino festinat ad illam, et surgens mane prima sabbati, primo apparet Mariæ, et ungit eam oleo lætitiæ præ consortibus suis, dum se jam resurrexisse manifestat in gloria. Jam aromata illius in unguenta convertit, et desideria ejus in delectationem commutat,

8. Aroma mihi videtur offerre, qui orat et optat. Tunc autem unguento perfunditur, cum ejus quem amat, potitur copia, cum præsentia delectatur. Bonum quidem orare et desiderare Dominum : sed amare, et habere, et frui melius. Et (ut ita dicam) cum non habes, bonum est mendicare, sed melius manducare. Si potes absentem amare, quanto magis cum adest, cum copiam sui indulget, cum experientia dulcis alimenta minstrat amori? Tunc enim et spiritualius et profusius ungitur anima, cum illi qui unctus est spiritu et virtute, arctius jungitur. Tunc præcipue dilecto placet, tunc suavius redolet, cum tota fuerit in ipsum transfusa, cum adhærens illi, unionis fragrat unguento, unguento illo quod de sponso redundat in sponsam. Jucunde omnino et suaviter redolet cohabitatio ista in unum, sicut unguentum in capite quod descendit, etc. Ideo *odor unguentorum ejus super omnia aromata.* Etsi unguenta ipsi etiam sponsæ alia sint : nulla talia sunt, quale illud, quod descendit in ipsam, hora hac maxime qua dilecto cohæret, quando inter ejus ubera moratur, quando cubat in secretario cordis : denique quando rex est in accubitu suo, tunc nardus sponsæ spargit odorem suum, odorem bonum

Plaise à Dieu que ce parfum n'abandonne jamais notre tête et que la vapeur de ses senteurs s'élève de nos cœurs durant les siècles des siècles. Amen.

SERMON XXXIII.

L'odeur de vos parfums est au-dessus de tous les aromates. (Cant. 4.)

cours
noncé
de la
ection
otre
ur.

1. Ce jour, illustré par l'anniversaire de la résurrection de notre Seigneur, me contraint de parler encore des parfums dans le discours que je commence. Aujourd'hui les saintes femmes viennent, portant des parfums, Nicodème vient aussi portant un mélange de myrrhe et d'aloës du poids de cent livres environ : Marie Madeleine a pris les devant pour venir oindre le corps de Jésus, selon ce qui se pratiquait pour les sépultures. Vous voyez que de choses mystérieuses se trouvent dans ces onguents. Oui, de grands mystères; et qui est propre à les expliquer? qui assignera la différence qui établit la distinction entre ces onguents, qui exposera dignement la vertu renfermée en chacun ! Pour traiter ce sujet, l'expérience est nécessaire, il ne faut point de conjectures. Il n'est pas facile à chacun de disserter sur ces parfums, cela est réservé à celui que l'onction aura instruit. Aujourd'hui le Seigneur a reçu, plus que tous ses autres compagnons, l'huile de la joie, il ne l'a cependant pas reçue sans ses compagnons. Comment aurait-il pour compagnon celui qui ne le félicite pas, qui ne se réjouit pas avec lui, qui ne ressuscite pas avec lui à une joie toute nouvelle? C'est une occasion opportune de vous entretenir de ces parfums : mais ce jour est encore plus propre à nous en pénétrer et à nous en faire répandre l'odeur. Vous me demandez un discours, et moi je vous demande la senteur de ces aromates. Pourquoi, avec les saintes femmes, visitez-vous le tombeau de Notre Seigneur Jésus-Christ, si vous n'y apportez aucun parfum spirituel? La chair du Seigneur a été aujourd'hui glorieusement transformée à cause de l'huile. N'est-il pas digne également que nos cœurs soient changés, et qu'ils deviennent une huile spirituelle, huile de transport et de joie? J'entreprenais de parler des parfums, et voici que notre parole s'est arrêtée à l'huile. Quel rapport existe-t-il entre ces choses? Une grande relation les unit, et, si le parfum et l'huile ne sont pas entièrement une même chose, ils ont, en un sens, quelque rapprochement et quelque ressemblance. L'huile en effet adoucit, bien qu'elle n'ait pas de parfum : elle n'a pas de senteur agréable, mais elle vous oint avec profit. En ce passage, ce n'est pas tant l'onction que l'odeur, qui est vantée dans les parfums de l'épouse. « Et l'odeur de vos parfums, » s'écrie l'époux, « surpasse tous les aromates. »

2. Toute âme ne possède pas en abondance ces onguents odoriférants, beaucoup peuvent dire ce que, dans le livre des rois, (IV. *Reg.* IV, 2.) une femme répondait au prophète : « il n'y a dans ma maison qu'un peu d'huile pour m'oindre. » Cette personne n'a pas en sa possession, des onguents composés d'essences odoriférantes, mais seulement un peu d'huile ordinaire pour l'onction. Marie Madeleine, cette femme qui appartient non à la loi, mais à l'Evangile, apporte un parfum de nard précieux, non pas à petite dose, mais du poids d'une livre entière. (*Marc.* XIV, 3.) Et Simon lui-même

.....

super omnia aromata, odorem sponsi, magis vero odorem sponsum. Ipse est enim dilectæ suæ unguentum, ipse est odor : nam ipse in dilecta sua complacet sibi, ipse redolet. Atque utinam unguentum hoc de capite nostro non discedat, et odoris ejus fumus ascendat de cordibus nostris in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XXXIII.

Odor unguentorum tuorum super omnia aromata. Cant. 4, c.

1. Dies ista Dominicæ Resurrectionis annua celebritate sollemnis, de unguentis repetito tractatu me compellit instaurare sermonem. Veniunt hodie mulieres cum aromatibus, venit et Nicodemus ferens mixturam mirrhæ et aloes quasi libras centum : Maria Magdalene ipsa prævenit ungere corpus Jesu in sepulturam, videtis quanta mysteria celebrantur in unguentis. Magna mysteria, et quis ad ista idoneus? Quis digne unguentorum assignabit distinctionem, proprietatem exponet ? Disputatio hæc experientis est, non conjicientis. Non est enim facile cuiquam de unguentis tractare, nisi quem ipsa docuerit unctio. Hodie unctus est Dominus oleo lætitiæ præ consortibus suis; non tamen sine consortibus suis. Quomodo enim consors est, qui non congratulatur, non congaudet, qui resurgenti non consurgit in novam lætitiam? Opportuna quidem occasio de unguentis vobiscum disserere, sed multo magis opportuna unguentis redolere. Vos exigitis a me sermonem, et ego a vobis unguentorum odorem deposco. Qua ratione cum sanctis mulieribus Domini Jesu frequentatis monumentum, si nullum spirituale defertis ad illud unguentum? Caro Domini hodie gloriose est immutata propter oleum. Nonne condignum videtur, ut corda nostra immutentur et convertantur in oleum spirituale, in oleum exultationis et lætitiæ? Instituceram de unguentis sermonem, et ecce disputatio nostra hæsit in oleo. Et quid oleo cum unguentis? Multum quidem, et si non per omnem modum idem est, accedit tamen ex parte aliqua et assimilatur eis. Oleum enim, quamvis non fragrat, mitigat tamen : non bene olet, sed bene ungeris ex eo. Hic autem non tam unctionem quam odorem commendat in unguentis sponsæ. *Et odor*, inquit, *unguentorum tuorum super omnia aromata.*

2. Non omnis anima odoriferis abundat unguentis, sicut et mulier illa in Regum libro loquitur ad Prophetam : *Non est in domo mea nisi paululum olei quo ungar.* Non habet hæc mulier unguenta odoriferis speciebus composita, sed oleum ad unctionem simplex et exi-

est repris par le Seigneur pour n'avoir pas oint sa tête d'huile, quand Madeleine l'a arrosée de ses parfums. (*Luc.* VII, 44.) Vous voyez comment les parfums, et les parfums suaves, sont préférés à l'huile ? Car outre qu'ils ont pour effet d'oindre le corps, ils se recommandent aussi par l'odeur bienfaisante et spirituelle, qui s'exhale d'eux. L'onction est plus restreinte, l'odeur se répand sur plusieurs ; lors même qu'un seul est oint, il n'est pas seul à sentir. Cette vertu est commune, si elle se fait éprouver à tous. L'onction est donc pour vous, l'odeur est pour les autres et pour vous. Il est bien oint et il répand une bonne senteur, celui qui aime le bien devant Dieu, et le procure devant les hommes. « Réjouissez-vous dans le Seigneur, » dit saint Paul, « réjouissez toujours, je vous le dis de rechef, réjouissez-vous, que votre modestie soit connue de tous les hommes. » (*Philipp.* IV, 4.) Rapportez la joie aux parfums, et la modestie connue au parfum. Entendez comment saint Paul lui-même, désigne l'odeur par cette connaissance. « Dieu manifeste par nous, dit-il, « l'odeur de sa connaissance en tous lieux, (II *Cor.* II, 14.) Voici donc un bien bon onguent, voici donc une bien bonne odeur : l'allégressse spirituelle éprouvée en Dieu, et la modeste manifestation de la vertu au dehors, la joie et la renommée. Il est bien oint, celui a qui le Seigneur plaît dans la joie de l'intérieur de sa conscience, qui se réjouit en lui ; il répand une bonne odeur, celui qui avec saint Paul plaît à tous en toutes choses et ne leur plaît que dans le Seigneur : les parfums de la joie intérieure et de la grâce se font sentir en celui dont l'extérieur est modeste, la conduite réglée et la parole savante. Il est bien oint celui qui se glorifie dans le Seigneur : et il répand une senteur agréable, celui par qui le Seigneur est glorifié devant les hommes. Et celui qui exhale cette senteur, en respire lui aussi le parfum, s'il ne se glorifie pas d'être loué, mais s'il tressaille de voir le Seigneur honoré par lui.

L'onction désigne la bonne conscience, et l'odeur la bonne renommée.

3. « L'odeur de vos parfums est au-dessus de tous les aromates. » Vous voulez que je vous indique la différence qui existe entre les onguents et les aromates? Le texte même du cantique paraît les distinguer, quand ne repoussant pas les aromates, il leur préfère les parfums. Autant donc qu'il m'est possible de rencontrer de distinction entre des choses si semblables et si rapprochées, il semble que dans les onguents, on peut voir les dons des grâces conférées dans le Saint-Esprit : dans les aromates, les devoirs eux-mêmes, dévotement rapportés à Dieu. Dans les œuvres et dans les offices, se trouve la grâce naturelle de l'honnêteté, dans les onguents, c'est la grâce du Saint-Esprit qui charme. Vous lisez que le Seigneur Jésus fut oint dans l'esprit et dans la vertu : pareillement il a été convenable que son épouse lui fut semblable, et qu'elle reçut l'onction de l'esprit et de la vertu. Les aromates des vertus sont bons, et ils paraissent exhaler d'eux-mêmes une odeur agréable : mais leur parfum est encore plus suave quand elles reçoivent l'onction de l'esprit qui en multiplie la douceur. Les œuvres et les vertus peuvent nous être communes avec ceux qui sont dehors : il n'en peut être ainsi des onguents. De plus, bien qu'elles soient belles par elles-mêmes ; procédant du saint-Esprit, elles ont un charme plus grand. Commentceux qui voient les saintes œuvres glorifient-ils Dieu, si ce

Différence entre les onguents et les aromates

Les actes vertus à l'onction l'Esprit, dépour de go de char

.....

guum. Maria Magdalene, non Legis, sed evangelica mulier, unguentum defert nardi spicati preciosi, nec exiguum, sed libram integram. Et ipse Simon redarguitur a Domino, quod nec oleo quidem caput ejus perunxerit, cum illa caput ejus perfuderit unguento. Vides quomodo unguenta oleo præferuntur, et odorifera unguenta ? Nam præter hoc quod unctionis habent effectum, quodam odoris spiritualis beneficio prærogant. Unctio quidem parcior est, sed fragrantia se diffundit in plures. Etiam qui solus ungitur, non solus odorat. Virtus ista communis est, si in omnes se spargit. Ergo unctio tibi, odor et aliis et tibi. Bene ungitur et bene redolet, qui diligit bona coram Deo, et providet bona coram hominibus. *Gaudete,* inquit Paulus, *in Domino semper, et iterum dico, gaudete : modestia vestra nota sit omnibus hominibus.* Gaudium ad unguenta, modestiæ notitiam ad odorem referto. Audi quomodo ipse Paulus odorem ad notitiam trahit. *Et odorem,* inquit, *notitiæ suæ per nos manifestat in omni loco.* Bonum ergo unguentum, et bonus odor spiritualis in Domino exultatio, et modesta exhibitio : lætitia et notitia. Bene ungitur, cui Dominus in conscientiæ interioris gaudio placet, qui delectatur in ipso : et bene olet qui cum Paulo omnibus per omnia placet, et non placet nisi in Domino : in cujus modesto habitu, discreto opere, sermone docto, interioris alacritatis et gratiæ fragrant unguenta. Bene ungitur, qui gloriatur in Domino : et bene olet, per quem Dominus glorificatur coram hominibus. Et ipsi qui redolet, odor suus suaviter fragrat, si non gloriatur seipsum commendari, sed per se Dominum.

3. *Odor unguentorum tuorum super omnia aromata.* Vultis ut inter unguenta et aromata differentiam vobis assignem? Ipse ergo sermo Cantici distinguere videtur, non reprobans aromata, sed unguenta præponens. Quantum ergo in consimilibus et conjunctis rebus invenire distantiæ possum, unguenta videri possunt dona gratiarum quæ in Spiritu-sancto conferuntur : aromata vero ipsa officia, quæ devote referuntur. In operibus et in officiis honestatis quædam naturalis species grata est, in unguentis gratia Spiritus. Dominum Jesum legis unctum spiritu et virtute : ita et sponsam ejus in hoc decuit assimilari, ut et ipsa spiritu et virtute ungatur. Bona quidem sunt aromata virtutum, et per se redolere videntur : sed cumulatiore gratia fragrant, cum de unctione Spiritus suavitatis asperguntur odore. Opera ipsa et virtutes cum his qui foris sunt communia nobis esse possunt, unguenta non possunt. Denique etsi per se pulchra sunt, plus placent cum procedunt de spiritu. Quomodo videntes opera bona glorificant Deum, nisi quia intelligunt quod ipsum opus bonum et à Deo venit, et ad ip-

n'est parce qu'ils comprennent que la bonne action vient de lui et retourne à lui? S'il est en moi des actes louables, ils me sont encore plus agréables alors qu'on les attribue à la grâce de Jésus-Christ, que son onction répandue en moi est exaltée, que son esprit s'y fait sentir, bien davantage que lorsqu'on y loue la puissance de ma liberté, ou le résultat de mon habileté. Et sans l'onction de l'esprit, la nature n'a plus sa liberté, sa vertu, sa vérité et l'acte, son mérite. Car sans la grâce du saint Esprit et la foi de Jésus-Christ, l'effort de la volonté reste sans fruit, la vertu qui paraît, n'est qu'apparente, et l'acte n'obtient pas la récompense de la vie éternelle. Aussi « l'odeur de vos parfums est au-dessus de tous les aromates. » Parce que ces aromates, quels qu'ils soient, ne répandent le parfum de leur pure suavité, que lorsqu'on trouve en eux tout à la fois et l'odeur de la grâce spirituelle et l'abondance des onguents.

4. Voulez-vous que je vous indique un onguent, dont l'odeur suave l'emporte sur tous les aromates des dons distribués dans le sein de l'Eglise? Quelle odeur y est plus suave que le parfum de la miséricorde et du pardon? Combien ont couru attirés par sa suavité et se sont attachés par ce moyen, au corps du Christ, s'identifiant avec lui? Cette senteur embaume, puisqu'en un moment elle chasse la puanteur engendrée par la corruption antique, et par le péché inoculé dès les premiers jours du genre humain. Cette pécheresse de la cité, nommée Marie, dans quel état de fidélité se trouvait-elle quand elle se jeta aux pieds de Jésus, dans la maison de Simon, le lépreux! Quelle répugnance elle causa à Simon, qui ne put supporter l'horreur de sa présence! dans quelle situation, dis-je, elle s'approcha de Jésus! (*Luc.* VII, 39) et voici qu'à présent se répand dans tout le monde la bonne odeur de la pénitence, de la dilection et de la grâce qu'elle emporta en sortant. La grâce de Jésus-Christ n'est pas cruelle : dans le banquet durant lequel cette femme lava, essuya et parfuma les pieds du Seigneur, la pécheresse fut lavée, purifiée, ointe et préférée au Pharisien d'après le témoignage du Seigneur lui-même. La clémence de Jésus-Christ n'est pas avare, elle n'est pas lente : elle donne toujours plus et elle rend sur l'heure ce qu'on fait pour elle. Qu'y a-t-il d'étonnant si l'indulgence va au-devant du pécheur pénitent, quand la patience l'attire à la pénitence? Cette femme surprise en adultère, et laissée au milieu de la place, voyez comment elle rendit sensible la clémence de Jésus, elle qui auparavant exhalait la mauvaise odeur de l'impureté. (*Joan* VIII, 4). Parcourez l'Evangile, à toutes les pages vous trouverez que Jésus est prompt à pardonner et large dans l'indulgence qu'il accorde. Bien que le pécheur soit mort depuis quatre jours et qu'il exhale la puanteur d'une faute publiée partout; quand Jésus l'appelle et le fait sortir du sépulcre d'une mauvaise habitude, quand Jésus le délie et verse dans son âme la grâce du pardon, à l'instant disparaît, à la présence de cet onguent, toute la puanteur et la pourriture ancienne. Car qui reprochera ce que n'impute plus le Seigneur? qui rappellera des écarts qu'il remet lui-même? Ce qu'il a détruit lui-même ne peut plus répandre de mauvaise odeur. « Seigneur, » disait Marthe, « il y a quatre jours qu'il est mort et déjà il sent mauvais. » (*Joan.* XI, 19). Marthe, vous vous trompez, Jésus ne fuit pas les exhalaisons fétides, bien plutôt, c'est lui qui a coutume de chasser les puanteurs. Il a donné

Combien Jésus est facile et porté à l'indulgence

.....

sum vadit? Si qua sane in me bona sunt, gratiora mihi quidem sunt, cum deputantur gratiæ Christi, cum ejus in me unctio commendatur, cum Spiritus redolet, magis quam cum naturalis arbitrii prædicatur facultas, aut fructus industriæ. Denique sine unctione Spiritus, et natura libertate destituitur, et virtus veritate, et opus merito. Nam sine gratia Spiritus et fide Christi, et voluntatis conatus effectu caret, et virtus quæ videtur fucata est, et opus æternæ mercedis non assequitur fructum. Ideo *odor unguentorum tuorum super omnia aromata*. Etenim qualiacumque aromata fuerint, non meræ suavitatis spargunt odorem, nisi cum in eis spiritualis gratia redolent et redundant unguenta.

4. Vultis ut aliquod vobis unguentum proponam, cujus odor super omnia ecclesiasticorum donorum excellat aromata? Quis odor in Ecclesia suavius fragrat odore misericordiæ et remissionis? Quanti cucurrerunt in odore unguenti istius, et per hoc Christo concorporati et agglutinati sunt? Bene redolet quod veteris corruptelæ et peccati ab antiquo inoliti sub momento delet fœtorem. Mulier illa quæ erat in civitate, Maria nomine, quam fœtida erat quando accessit ad pedes Jesu in domo Simonis leprosi! Quantum ipsi fœtebat Simoni, qui præsentiæ ejus non sustinuit horrorem portare? quam fœtida, inquam, accessit ad Jesum! et ecce jam in toto mundo et pœnitentiæ, et dilectionis, et gratiæ, quam reportavit, spargitur odor. Non est sera gratia Christi in ipso convivio, quo mulier hæc Domini pedes rigavit, tersit et perunxit; et lota, et extersa, et peruncta est, et ipsius Domini testimonio Pharisæo præfertur. Non est enim parca clementia Christi, nec pigra quidem : plus rependit, et sub hora rependit. Quid mirum si pœnitenti occurrit indulgentia, ubi ad pœnitentiam patientia ad lucit? Mulier illa deprehensa in adulterio et relicta in medio, vide quomodo clementiam Jesu redolebat, quæ mœchiæ culpa prius fœtebat. Revolve Evangelium, ubique Jesum invenies et citum, et copiosum ad veniam. Denique etsi quatriduanus mortuus est, et publicati criminis fama jam fœtet : ubi Jesus evocat et educit de tumulo pravæ consuetudinis, ubi Jesus solvit, et remissionis infundit unguentum; statim a facie ejus fugit omnis fœtor antiquæ putredinis. Quis enim retractabit quod non imputat Dominus? Quis tenebit errata quæ ipse remittit? Non potest male olere quod ipse abolet. *Domine*, inquit Martha, *quatriduanus est, et jam fœtet.* Erras, Martha, Jesus non tam fugit fœtida, quam solet ipsum fœtorem fugare. Exemplum dedit Ecclesiæ suæ, ut quemadmodum ipse fecit nobis,

l'exemple à son Eglise, pour que nous fassions envers les autres ce qu'il a daigné faire pour nous : voilà les onguents qu'il lui a laissés.

L'espérance en la miséricorde de Dieu relève ceux qui désespèrent.

5. Combien en est-il qui, dans leur désespoir, se seraient livrés à toute sorte d'impureté et d'avarice, qui se seraient précipités dans le gouffre de tous les vices, s'ils n'avaient pas été retenus par l'odeur de ce médicament? Je serais dans la tribulation, dit un passage, si je ne connaissais pas les miséricordes du Seigneur : les miséricordes qui sont dans le chef, et les miséricordes qui sont dans son corps, c'est-à-dire, dans son eglise. Car l'Eglise a reçu du Seigneur ce qu'elle a livré à ses enfants : elle a reçu, dis-je, la miséricorde en présent; elle l'a reçue aussi en charge, elle a été établie ministre avec office de distribuer les miséricordes. Il est bon de communiquer la miséricorde, il est mieux d'être touché de miséricorde. Cette compassion que votre place vous oblige d'avoir, éprouvez-la, et tirez-la du fond du cœur. Exprimez en vous l'affection du Christ, puisque vous en avez pris et la place et la charge.

Les pasteurs doivent imiter la miséricorde de Jésus-Christ.

Vous êtes le ministre de celui qui est riche en miséricorde. Qu'on ne vous trouve jamais dur pour les autres. Donnez à ceux qui sont serviteurs comme vous, la mesure de cet onguent au temps voulu. Si vous êtes infidèles dans ce qui est à autrui, qui vous donnera ce qui doit vous revenir? Que votre sentiment soit celui de la miséricorde, car il est l'effet du pardon qu'accorde le Seigneur. Celui qui a une conscience blessée, porte une plaie cachée dans sa poitrine : il se confiera avec assurance à vous, s'il sent en vous l'odeur de ce parfum. Si vous saviez ce qui est écrit : « c'est la miséricorde que je veux et non le sacrifice » (*Matth.* XII, 7.) jamais vous n'auriez condamné des innocents. Ce n'est pas ainsi que vous agissez, Seigneur, telle n'est pas votre conduite, vous ne condamnez pas les innocents, vous ne proscrivez pas même les coupables, mais vous les corrigez. « Celui qui est juste me corrigera dans sa miséricorde, » dit le Psalmiste, « l'huile des pécheurs ne touchera jamais ma tête. (*Ps.* CXL, 5.) Le sage distingue en ce lieu entre l'huile et l'huile : entre l'huile de l'adulation et l'huile de la compassion. L'une adoucit et blesse : l'autre adoucit et guérit. Est-ce qu'à votre jugement, au-dessus de tous les parfums, ne domine pas celui qui fait disparaître avec tant de facilité toutes les fautes? Rentré en lui-même, le jeune prodigue en respira avec abondance, dans la région éloignée, les émanations qui s'échappaient du cœur de son père, et au milieu des pourceaux qu'il gardait, la clémence de l'auteur de ses jours commença à se faire sentir à lui. (*Luc.* XV, 17.) Aussi fut-il attiré et se mit-il à courir vers son père. Voyez la grâce facile et riche du Seigneur Jésus : il faut se réjouir et prendre un repas avec ce fils repentant. Il loge dans la maison de Zachée, il met un publicain au rang de ses disciples (*Luc.* XIX, 9) et après avoir ressuscité Lazare, il assiste à un banquet avec lui. (*Joan.* XII, 2). Il ne sait faire des reproches quand il a pardonné : il n'use point de demi-clémence : il reçoit dans la faveur de sa familiarité ceux à qui il accorde rémission de leurs fautes.

6. L'onguent de la miséricorde est donc excellent, il remet les péchés; il prévient, il accompagne, il multiplie les mérites, il a un parfum qui surpasse la douceur de tous les aromates, parce que l'Eglise entière des Saints, est plus basée sur la mi-

.....

ta et nos invicem faciamus : hæc illi reliquit unguenta.

5. Quanti desperantes semetipsos tradidissent immunditiæ omni et avaritiæ; omniumque vitiorum præcipites se dedissent in gurgitem, si non medicaminis hujus reraherentur odore? Tribularer, inquit, si nescirem misericordias Domini : misericordias in capite, et misericordias in corpore ejus quod est Ecclesia. Nam et ipsa accepit a Domino, quod et filiis tradit : ipsa, inquam, accepit misericordiam in munere; ipsa etiam in mandato, ut sit ministra miserationum. Bonum quidem misericordiam ministrare, sed melius misereri. Misericordiam, quam debes ex loco, ex animo solve. Exprime in te Christi affectum, cujus officium et vicem suscepisti. Minister es ejus qui dives est in misericordia. Noli in alieno prædurus inveniri. Eroga conservis tuis unguenti hujus mensuram in tempore. Si in alieno infideles estis, quod vestrum est quis dabit vobis? Affectus tuus sit misericordiæ : nam Domini est effectus veniæ. Quid læsam conscientiam gestat, tectum * vulnus sub pectore : tuto se tibi committet, si penes te unguenti hujus odorem præsenserit. Si sciretis quid est? *Misericordiam volo et non sacrificium*, numquam condemnassetis innocentes. Non sic tu Domine, non sic, non modo non innocentes, sed ne nocentes quidem condemnas, sed emendas eos. *Emendabit*, inquit, *me justus in misericordia, oleum autem peccatoris non impinguet caput meum.* Distinguit hic Psalmista inter oleum et oleum : inter oleum adulationis, et oleum miserationis. Illud demulcet et sauciat : istud demulcet et sanat. An non tibi super omnia aromata bene redolet unguentum, per quod universa delicta tam facile delentur? Filius ille junior in se reversus, unguenti hujus uberem copiam odoratus est in Patre de regione longinqua, et inter greges porcorum patris ei cœpit fragrare clementia. Ideo attractus est, et currere cœpit ad patrem in odore unguentorum ejus. Vide facilem, vide profluam Domini Jesu gratiam : cum pœnitente filio gaudere eum oportet et epulari. Manet in domo Zacchæi, publicanum in discipulatum adsciscit: et cum Lazaro post tumulum instaurat convivium. Quibus propitiatur, improperare nescit : dimidiata uti non novit clementia : familiaritatis in gratiam suscipit quibus indulget.

* *al.* cæcum.

6. Bonum ergo misericordiæ unguentum, quod peccata remittit, prævenit merita, comitatur, accumulat, super omnia fragrat aromata, eo quod omnis Ecclesia Sanctorum plus misericordia quam meritis nititur. Denique remissionis unguentum ultimum Sacramentum. Unguentum hoc et peccatoribus, et justis, et commune, et commodum est. Nam sunt alia quædam specialia

séricorde que sur les mérites. Cet onguent du pardon est le dernier sacrement. Il s'étend et il sert à tous, aux pécheurs et aux justes. Car il en est d'autres qui sont réservés aux saints et destinés seulement à leur utilité particulière. Il est des onguents qui guérissent, il en est qui raniment : il en est qui sanctifient : il en est qui réjouissent et délectent. Les premiers font disparaître la maladie, les seconds donnent de l'ardeur à ceux qui sont déjà guéris : ceux de la troisième classe sanctifient les hommes et les mettent en état d'accomplir le ministère qui leur sera confié : tel est l'onguent qui sacre les rois et les prêtres : ceux de la quatrième, ne se rapportent pas au travail, mais au repos, non à la charge de gouverner, mais à l'amour, mais à la gloire, mais aux délices, mais aux transports de l'époux et de l'épouse. Il est bon de rester sous l'influence de ces parfums ; mais puisque dans un autre endroit on a assez longuement traité de la distinction qui existe entr'eux, * montrons, en peu de paroles, les diverses manières de s'en servir dans les onctions. Parmi les hommes, les uns sont touchés, les autres sont aspergés, les autres oints, les autres pénétrés. Relisez le Pentateuque, parcourez l'Evangile, et appliquez à la morale, les modes divers que vous trouverez usités dans les onctions qui ont été faites extérieurement sur les corps. Je ne m'occupe donc plus en ce moment de la valeur des parfums, j'expose la manière de les employer en faisant des onctions. Les uns les reçoivent une fois, d'autres fréquemment, d'autres toujours. L'abondance est excellente si la grâce l'accompagne. Cette double qualité se trouve dans les parfums de l'épouse, on y trouve et l'abondance et la suavité, leur odeur surpasse la senteur de toutes les poudres aromatiques.

7. Nous avons donné cet éloge à l'Eglise envisagée en général : appliquons nos paroles à quelque personne considérée en particulier dans cette grande société, à celle qui, par son amour exceptionnel, et sa familiarité intime avec le Seigneur mérite le nom d'épouse ; créature privilégiée, en qui se sentent avec les parfums que réclame la nécessité de la position, ceux qui confèrent la dignité, et produisent les délices de l'âme. Je ne croirai pas que cette âme heureuse soit touchée sur un point, ou même sur plusieurs seulement par l'huile sacrée, je la regarderai comme inondée, et comme imbibée de cette liqueur sainte, pour faire savourer ainsi de vives jouissances à son époux. Ce bien-aimé a des réservoirs d'aromates qui débordent les uns dans les autres, ainsi qu'il convient à des richesses royales. Il est à croire que dans la personne de la reine se font sentir des parfums plus exquis. On ne vous dit cependant rien de la vertu de ces parfums, on se borne à vanter la suavité de leur odeur. Content d'avoir parlé des délices qu'ils procurent, l'époux ne dit pas l'effet que produit leur onction, et parmi les délices, il signale celles qui enflamment davantage l'amour spirituel. L'onction se sent par le toucher, quand elle est faite sur la chair. L'odeur échappant au toucher, ne se laisse sentir que par l'esprit. La liqueur du parfum s'écoule peu-à-peu vers la terre : l'odeur, au contraire, gagne avec facilité les régions supérieures, elle monte au cerveau et récrée en occupant le lieu qui est le siége des sens. L'odeur des parfums, est donc plus subtile et plus noble que leur liqueur. Dans l'éloge de l'épouse, il a conséquemment fallu rappeler de préférence ce qu'il y avait en elle de plus délicat, de plus approprié aux jouissances spirituelles et de moins rapproché de la matière. D'autres âmes ont besoin des parfums et de l'huile, pour adoucir ou changer les mouvements de la chair. Mais la bien-aimée vivant, non

Différence entre l'onction et l'odeur.

.....

Sanctorum, et solis ipsis accommodata. Sunt enim unguenta quæ sanant : sunt unguenta, quæ fovent : sunt unguenta quæ sanctificant : sunt quæ delectant. Et prima quidem ægritudinem depellunt, secunda jam sanis conferunt alacritatem ; tertia sanctificant in opus ministerii, sicut regium, et sacerdotale unguentum : quarta non jam in opus sunt, sed in otium, non in administrationem, sed in amorem, sed in gloriam, sed in delicias, sed in usum sponsi et sponsæ. Bonum est commorari in unguentis, sed quoniam alibi satis disputatum est super unguentorum distinctione, ungendi modos nunc breviter distinguamus. Alii tanguntur, alii asperguntur, alii inunguntur, alii perfunduntur. Relege Pentateuchum, Evangelium revolve : et diversitates istas ungendi, quas corporaliter et exterius factas advertis, ad mores deflecte. Non ego nunc de natura unguentorum, sed de mensura ago ungendi. Et alii quidem semel, aliis sæpius, alii semper unguenta frequentant. Bona quidem copia, si adsit et gratia. Neutra deesse videtur in unguentis sponsæ, nec suavitas, nec ubertas, quorum odor omnia aromata superat.

7. Ad Ecclesiam generaliter hanc laudem derivavimus : ad specialem aliquam in Ecclesia personam declinemus sermonem, quæ singulari quodam amoris et familiaritatis beneficio sponsæ debeat nomine censeri, in qua non modo necessitatis, sed dignitatis et voluptatis ubertim unguenta aspirant. Non hanc crediderim ego sacro unguine vel tactam in parte, vel respersam per partes, sed perfusam et perunctam abundantius in sponsi delicias. Copiosæ penes hunc sponsum aromatum cellæ eructantes ex hac in illam, sicut regales oportet habere divitias. Sed credibile est excellentioribus reginam unguentis redolere. Nihil tamen nobis de virtute unguentorum exprimitur, præterquam quod solus odor commendatur in ipsis. Non eloquitur quid efficiat unctio, delicias solas memorasse contentus, et eas delicias quæ spiritualem magis caritatem accendunt. Unctio sol tactu sentitur, cum fuerit carni superfusa. Odor vero tactum diffugiens, tantum spiritu sentiri se patitur. Et unguenti quidem liquor sensim in inferiora liquatur : odor vero cum omni facilitate superiora petit, cerebro illabitur, sensuum sedem dum occupat, recreat. Multo ergo subtilior et sublimior, multo magis unguentorum est odor quam liquor. Et in blandimento Sponsæ ma-

plus dans la chair, mais bien selon l'esprit, ainsi qu'il convient à une épouse du Seigneur, est remplie de délices spirituelles. « L'odeur de vos parfums dépasse en suavité toutes les poudres aromatiques. » Bien qu'il ne soit fait mention que de l'odeur, ce n'est peut-être pas l'odeur qui agit seule, l'onction opère aussi. « Ceux qui appartiennent au Christ, » dit l'Apôtre, « ont crucifié leur chair avec leurs vices et leurs concupiscences. » (*Gal.* v, 24.) Où est l'onction, le crucifiement ne semble point nécessaire. Le crucifiement mortifie, l'onction transforme. L'un est accompagné d'un sentiment de douleur, l'autre adoucit. L'onction est suave, et cependant efficace, sans lésion aucune, par l'huile de l'allégresse et de la joie, elle préserve la chair des atteintes de la corruption, elle enlève la souillure et ne fait souffrir aucune blessure. Des onguents précédent, des onguents accompagnent la passion du Seigneur Jésus : cela vous apprend, si vous éprouvez des souffrances dans votre corps, à les adoucir en faisant couler avec abondance ces parfums au-dessus. Jésus-Christ reçut deux onctions, afin de ne pas sentir l'opprobre de la croix, et afin de recevoir, en sa personne, l'état nouveau de la résurrection, faisant éclater par ce mystère la grâce que procure l'onction spirituelle. Il est donc excellent cet onguent dont (pour employer ces termes) la liqueur transforme la chair et l'odeur délecte l'âme.

Ce que désignent l'onction et l'odeur.

8. Et pour résumer brièvement ce que nous avons dit, l'onction, c'est le transport de l'esprit, l'odeur, c'est la prière. L'onction, c'est la joie spirituelle ; l'odeur, c'est la connaissance de ce qui se passe dans l'esprit, produite au dehors par la renommée : l'onction, c'est la délectation intérieure ; l'odeur, c'est le désir que produit agréablement l'expérience des jouissances qu'on a ressenties : aussi « l'odeur de vos parfums est préférable à tous les aromates. » Ce désir que produit l'ivresse des délectations célestes, la soif de jouir qui émane avec abondance de l'onction du Saint-Esprit semblable à une odeur très suave, dépasse tout parfum de la prière, et toute violence du désir de l'âme. Excellent désir, qui a la force de la prière, et ne connaît pas l'ennui de l'affliction. C'est l'épouse à qui l'on rapporte le privilège de cet onguent et de cette odeur. Qu'y a-t-il d'étonnant, que celle qui a reçu une onction plus spéciale, exhale des odeurs plus exquises ? Est-il surprenant de voir celle qui goûte des douceurs plus tendres, désirer avec plus d'avidité ? Il est juste que celle qui s'attache davantage à Dieu, prie avec plus d'instance. Unie à l'époux, elle est devenue avec lui un seul esprit. C'est pourquoi on ne sent rien autre chose en elle que l'esprit, cet esprit qui l'a pénétrée et qui prie pour elle avec des affections inexprimables. Aussi l'odeur de ces parfums est au-dessus de tous les aromates. Et dans l'Apocalypse, vous lisez le passage où il est parlé des « coupes remplies de parfums qui sont les prières des saints. » (*Ap.* v, 8.) Les aromates, comme l'Exode nous l'apprend, servent à un double usage, ils sont employés pour les onctions, ils sont brûlés sur le feu. (*Exod.* xxv et xxx.)

9. Ne vous semble-t-il pas que pareillement, en cet endroit, l'un et l'autre se trouvent réunis dans les éloges que l'on fait de l'épouse ? Ses parfums sont des onctions et ils répandent de très suaves odeurs : leur senteur l'emporte sur toutes les poudres aromatiques. L'onguent (ainsi qu'il a été dit)

.....

gis delicata et magis accommoda spiritualibus oblectamentis, et fœculentiæ minus habentia oportuit commemorari. Aliæ unguentis et oleo indigent, ut motus carnis aut mitigent, aut immutent. Hæc autem jam non in carne, sed in spiritu, ut Domini sponsam decet, spiritualibus abundat deliciis. *Odor unguentorum tuorum super omnia aromata.* Etsi solus odor commemoratur, forte non solus operatur : operatur et unctio. *Qui sunt Christi*, ait Apostolus : *carnem suam crucifixerunt cum vitiis et concupiscentiis.* Uni unctio est, non videtur crucifixio necessaria. Illa mortificat, et hæc immutat. Et quidem crucifixio doloris sensum habet, unctio lenitatem. Suavis unctio est, efficax tamen, quæ sine læsione oleo exultationis et lætitiæ a corruptione carnem illæsam conservat, corruptionem aufert, et cruciatum non importat. Domini Jesu passionem unguenta præveniunt, unguenta subsequuntur : ut discas et tu carnis tuæ (si quis est) cruciatum unguentorum exuberantium perfusione lenire. Bis unctus est, ut et crucis non sentiret injuriam : et resurrectionis suæ novitatem consequeretur, et ut quasi per hoc sacramentum spiritualis unctionis gratiam commendaret. Bonum ergo unguentum, cujus (ut sic dicam) liquor carnem immutat, et odor spiritum recreat.

8. Et ut summatim hæc recapitulemus, unctio est mentis exultatio, odor oratio. Unctio spiritualis lætitia, odor quædam eorum quæ animo gestantur, exterior per famam notitia : unctio interna delectatio, odor quoddam de gaudiorum experientia desiderium suaviter profluens. Idcirco *odor unguentorum tuorum super omnia aromata.* Omne enim orationis incensum et desiderii vehementiam excedit desiderium illud, quod de cœlestium blandimento gaudiorum gignitur, et concupiscentia, quæ de Spiritus unctione quasi suavissimus quidam odor ubertim exhalatur. Bonum hoc desiderium, quod vim habet orationis, et non habet afflictionis molestiam. Sponsa est, cui privilegium hoc unguenti et odoris defertur. Quid mirum si præcellentius redolet, quæ specialius ungitur ? quid mirum si avidius optat, quæ gustat suavius ? Æquum enim est, ut amplius oret, qnæ arctius hæret. Adhærens Sponso, unus cum illo effecta est spiritus. Idcirco nonnisi Spiritus redolet in ea, qui unxit eam, et orat pro ea affectibus inenarrabilibus. Propterea odor unguentorum ejus super omnia aromata. Et in Apocalypsi legis *phialas plenas odoramentorum, quæ sunt orationes sanctorum.* Aromata, sicut Exodus docet, geminos in usus distribuuntur, id est chrismatis, et thymiamatis.

9. Nonne tibi videntur etiam nunc in laudibus Sponsæ hæc utraque conjungi ? Unguenta ejus, et unguenta

c'est la perception des dons : l'odeur, c'est l'action de grâces parce qu'on les a reçus, c'est le désir des biens éternels, c'est une espèce de sentiment d'humilité ressenti au milieu des grâces les plus élevées. Car la prière de celui qui s'abaisse pénètre les nues. (*Eccl.* xxxv, 21.) Voyez-vous comment s'élève l'encens de la prière qui est humble? Le Pharisien monta au temple pour y prier : mais l'odeur de sa prière ne sut pas s'élever. (*Luc.* xviii, 2.) Il repasse en son esprit les dons qu'il a reçus du ciel, et il en fait la revue comme si c'étaient des parfums. « Je ne suis pas, » dit-il, « comme le reste des hommes, voleur, injuste, adultère. » Vous entendez comment il se glorifie d'avoir été oint de la grâce plus que les autres. Sa gloire consiste dans la confusion de ses frères. Ce n'est pas un grand éloge, il le tient néanmoins pour grand. Il y trouve un parfum qui est au-dessus, non pas des aromates, mais au-dessus de l'odeur de soufre qu'exhalent les autres. Vous avez ouï à qui il se préfère ; écoutez maintenant ce que présentent de grâce les parfums qui font son orgueil. « Je jeune deux fois par semaine ; je donne la dîme de tout ce que je possède; et si j'ai porté tort à quelqu'un je lui rends quatre fois davantage. » Ces bonnes œuvres sentent les principes de la loi Judaïque, ils ne sont pas selon la doctrine de l'Evangile. Il ne jeûne pas toujours, il ne renonce pas à tous les biens qu'il possède, de manière à ne pouvoir pas donner les prémices ou les dîmes. Il rend quatre fois plus qu'il n'a pris, il ne souffre pas qu'on lui enlève son bien, à celui qui lui en ravit une portion, il n'abandonne point le reste, il ne dit pas qu'il tient les injures pour non reçues. O Pharisien! au milieu de ces œuvres qui sentent l'infirmité et la faiblesse, tu es rempli d'un orgueil excessif. Tu ne pries pas, tu fais outrage au Publicain qui se tient tout près de toi. Tu rends témoignage de toi, ton témoignage a une valeur médiocre. Dans ta prière, il est deux choses qui sentent mauvais, bien loin d'avoir une odeur agréable, c'est ta superbe et ta négligence. Ta superbe, qui éclate dans les reproches que tu adresses au Publicain : ta négligence, qui apparaît en ce que tu ne demandes rien du tout. Comment, remplie de vapeurs et du néant de l'orgueil, cette prière ne serait-elle pas languissante? Tu ne pries pas, ô Pharisien, tu ne fais que t'exalter toi-même. Tu rends témoignage de toi-même, ton témoignage n'est pas vrai. Il est peu considérable en ce qui regarde tes œuvres, faux en ce qui concerne le sentiment qui t'élève au-dessus des autres. Car voici le témoignage de la vérité : « Je vous le dis en vérité, le Publicain descendit en sa maison justifié par lui. Car « ce n'est pas celui qui se flatte lui-même qui est approuvé, mais bien celui que le Seigneur daigne louer.» (II *Cor.* x, 18.) Aussi, bienheureuse est l'âme à qui la vérité elle-même adresse un éloge si éclatant : « l'odeur de vos parfums surpasse tous les aromates. » Un grand témoignage fut rendu au Publicain, mais celle à qui s'adressent de telles louanges en reçoit un qui est bien plus grand. Le Publicain « descendit justifié par le Pharisien, » c'est-à-dire, par cet homme superbe et injuste, « dans sa demeure : » mais l'odeur des parfums de l'épouse dépasse toutes les senteurs des poudres aromatiques. Grand éloge, mais l'épouse ne reçoit pas de témoignage de l'homme, elle n'en attend que de celui qui scrute les cœurs, qui, par

rière
harisien
alait
t Dieu
auvaise
eur.

.....

sunt, et odorifera valde : Odor enim eorum super omnia aromata. Unguentum (ut dictum est) donorum perceptio : odor de perceptione actio gratiarum, desiderium æternorum, et quidam inter sublimia bona sensus humilis. Oratio enim humiliantis se, ipsas nubes penetrat. Vides quomodo ascendit odoramentum humilis orationis? Ascendit Pharisæus ille in templum ut oraret ; sed orationis ejus odor nescivit ascendere. Dona gratiarum sibi divinitus collata secum reputat, et quasi unguenta recenset. *Non sum*, inquit, *sicut cæteri hominum, raptores, injusti, adulteri.* Audis præ quibus unctum se gloriatur? gloria ejus in confusione aliorum. Non magna gloria, magna tamen ipsi videtur. Ipsi redolet, non tamen super aromata, sed super sulphura ceterorum. Audisti quibus præferantur : audi nunc quid in se gratiæ præferant unguenta, in quibus Pharisæus gloriatur. *Jejuno bis in sabbato, decimas do omnium quæ possideo, et si quem defraudavi, reddo quadruplum.* Bona hæc legis elementa redolent, non evangelicam doctrinam*. Non jejunat per omne tempus, non renunciat omnibus quæ possidet, ut non habeat unde possit vel primitias, vel decimas dare. Defraudata reddit in quadruplum, non se patitur defraudari, non quod reliquum est exponit partem auferenti, non acceptas se habere dicit injurias. Pharisæe inter infirma* opera supra modum tumes. Pharisæe non rogas, sed prope astanti Publicano injurias irrogas. Tu de teipso perhibes testimonium, exiguum est testimonium tuum. Duo quædam in oratione tua non tam redolent quam fœtent, tumor et tepor. Tumor est in eo quod Publicano improperas : Tepor quidem, quia omnino nihil rogas. Quomodo enim non tepebit oratio, elationis vento et inanitate satiata? Pharisæe non oras, sed effers teipsum. Tu de teipso perhibes testimonium, et testimonium tuum non est verum. De operatione tua exiguum est, de prælatione non verum. Audi enim testimonium Veritatis : *Amen, amen*, inquit, *dico vobis, descendit hic justificatus ab illo in domum suam.* Non *enim qui seipsum commendat, ille probatus est, sed quem Deus commendat.* Ideo felix anima ad quam ab ipsa veritate tam excellens commendatio profertur : *Odor unguentorum tuorum super omnia aromata.* Magnum exhibitum est Publicano testimonium, huic autem cui laudes istæ canuntur, multo majus. *Descendit ille justificatus a Pharisæo*, hoc est ab homine elato, ab homine injusto, *in domum suam* : hujus autem unguentorum odor omnia excedit aromata. Ingens præconium, sed ipsa non ab homine testimonium accipit, sed ab illo qui corda scrutatur, qui per fidem et dilectionem in corde ipsius et inhabitat et operatur. Non se commendat, non improbat alios. *Favus enim distillans labia*

* perfectionem.

* infima.

la foi et la charité, réside et opère dans l'intérieur de son âme. Elle ne se vante pas, elle ne blâme pas les autres. « Ses lèvres distillent le miel. » C'est le passage qui vient à la suite, mais nous ne pouvons le développer aujourd'hui. Le discours de demain satisfaira votre avidité, et fera retentir à vos oreilles la joie et l'allégresse dans le Seigneur Jésus. Qu'il daigne nous l'accorder, lui qui vit et règne dans tous les siècles des siècles. Amen.

SERMON XXXIV.

Vos lèvres, ô mon épouse, sont un rayon qui distille le miel, etc. (Cant. IV, 11.)

1. « Vos lèvres, ô mon épouse, sont un rayon qui distille le miel, le miel et le lait sont sous votre langue; l'odeur de vos vêtements est comme une odeur d'encens. » Ce sont des paroles extrêmement douces qui viennent d'être maintenant adressées à l'épouse. Mais vous demandez comment elles s'accordent avec celles qui précèdent. Qu'il me suffise de vous avoir fait remarquer une fois, que les éloges ne sont pas astreints à la loi de l'enchaînement qui régit les discours ordinaires. Ils ne se captivent pas à suivre un ordre exact, ils promènent leurs élans en toute liberté. Dans les passages qui renferment des louanges, on n'est pas en droit d'exiger de la suite : et il ne faut pas les rejeter si on ne peut y en assigner. Après avoir vanté les parfums, de suite on se met à louer la beauté des lèvres de l'épouse. Que savez-vous, si ce n'est en la vertu de ces parfums que tant de grâce s'est répandue sur ses lèvres? Parcourez l'évangile, et vous y trouverez un éloge semblable fait de l'époux. « L'esprit du Seigneur est sur moi, » dit le Sauveur, « parce qu'il m'a oint : il m'a envoyé prêcher l'Évangile aux pauvres, (*Luc.* IV, 18.) Il a donc fallu que l'épouse fut assimilée à son époux en ce ministère, il a fallu qu'elle reçut, elle aussi, l'onction pour accomplir l'œuvre de la prédication de l'Evangile. Car l'esprit se répand et pour donner la charge et pour la faire remplir. L'une et l'autre viennent de lui, la place dans le ministère et la grâce de la bien remplir. Sans la grâce, la charge est inutile, et sans la charge, l'usage de la grâce serait présomptueux. « Comment prêchera-t-on si on n'est point envoyé. » Ou comment sera-t-on envoyé si on ne reçoit pas l'onction? ainsi qu'il est écrit. (*Rom.* X, 15.) « L'esprit du Seigneur m'a oint; il m'a envoyé pour prêcher aux pauvres. » L'esprit saint élève à l'office, il ouvre la bouche et aide à en remplir les devoirs. Voilà pourquoi en faisant l'eloge de l'épouse, le bien-aimé parle d'abord des parfums, et ensuite de la douceur de ses lèvres, parce que, bien qu'elle profère des paroles bien suaves, ce n'est pas elle qui parle, mais bien l'esprit de son époux qui s'exprime en elle. Entendez ce que Jésus, l'époux, promet à la primitive église, c'est-à-dire, aux apôtres qui reçurent les prémices de l'esprit : « Je vous donnerai une parole et une sagesse, auxquelles tous vos ennemis ne pourront pas résister. (*Luc.* XXI, 15.) Grande est la vertu de la parole de Dieu, elle peut vaincre ceux qui s'opposent à elle, et attirer ceux qui ne lui font pas obstacle. Voilà ce qu'il y avait à dire de son éloge : ce qui est à exposer maintenant, se rapporte plus à la douceur qu'à la controverse. « Vos lèvres sont comme un rayon de miel. » Il lui

Doub
on ction
Saint-Es

.....

ejus. Capitulum hoc ordine sequitur, sed hodie tractari non potest. Crastina disputatio auditui vestro et aviditati dabit gaudium et lætitiam in Domino Jesu. Quod ipse præstare dignetur qui vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XXXIV.

Favus distillans labia tua sponsa, etc. Cant. 4, c.

1. *Favus distillans labia tua sponsa, mel et lac sub lingua tua, odor vestimentorum tuorum sicut odor thuris.* Vehementer dulcia sunt quæ nunc dicta sunt ad sponsam. Sed quæritis quomodo superioribus ista conveniant. Semel vos commonuisse sufficiat, a necessitate continuationis liberam esse legem commendationis. Non tenet seriem, sed utitur vaga licentia. Ubi laudum ratio vertitur, non potest ordo quidem exigi : sed nec debet respui, si assignari queat. Post unguentorum laudes statim labiorum gratia profertur in medium. Quid enim scis, si non de unguenti virtute hæc in labiis diffusa est gratia? Evangelium revolve, et aliquid tale de sponso ipso dici invenies. *Spiritus*, inquit, *Domini super me, eo quod unxerit me : evangelizare pauperibus misit me.* Oportuit ergo et sponsam in hoc assimilari sponso, ut et ipsa in opus Evangelii unctione Spiritus ungeretur. Spiritus enim et ad officium ungit, et ad efficaciam. Utrumque ab illo est, et ministerii gradus, et gratia ministrandi. Sine gratia gradus inutilis, et sine gradu præsumptuosus est usus gratiæ. *Quomodo prædicabunt nisi mittantur*, aut quomodo mittentur nisi unguantur? sicut scriptum est. *Spiritus Domini unxit me : evangelizare pauperibus misit me.* Spiritus ordinat in officium, Spiritus et os aperit, et format in usum. Idcirco in laudibus sponsæ, prius agit de unguentis, deinde de dulcedine labiorum ejus, quia etsi dulcis loquitur, non ipsa est quæ loquitur, sed Spiritus sponsi qui loquitur in ea. Denique audi quid ipse sponsus Jesus primitivæ pollicetur sponsæ, id est, Apostolis, qui primitias Spiritus acceperunt : *Ego*, inquit, *dabo vobis os et sapientiam, cui non poterunt resistere omnes adversarii vestri.* Magna quidem virtus sermonis divini, et adversantes revincere potest, et non adversantes allicere. Et hoc ipsum de præconiis ejus : quod nunc in disputatione vertitur, ad blandimentum plus spectat, quam ad redargutionis effectum. *Favus distillans labia tua.* Familiare quidem est illi, et quasi innatum dulcia loqui. Si quando autem increpat dure, peregrinum illud ab ea, et de longe adscitum, et non insi-

est familier, c'est chose innée chez l'épouse de proférer des paroles douces. Quand il lui arrive de faire de durs reproches, c'est un procédé qui lui est étranger et emprunté à des pays éloignés, ce n'est pas la tendance de sa nature, elle n'y est pas portée d'elle-même, c'est la contrainte seule qui l'y pousse. Les paroles douces sortent de son propre fonds : les propos sévères ne viennent pas de l'âpreté de sa bouche, la méchanceté de ceux qui les entendent les a seule provoqués. C'est donc une qualité propre et familière de l'épouse que le bien-aimé exalte par ces paroles : « Vos lèvres sont un rayon de miel.

Les paroles divines, semblables à un rayon de miel, distillent la douceur.

2. Mais parce que vous avez entendu quelque peu parler de l'enchaînement qui relie cet éloge aux paroles qui précèdent, vous voulez que je vous développe le sens qu'il contient. Il renferme ces trois sujets de louanges, la douceur, la plénitude, la sobriété. La douceur se fait remarquer dans le genre, la plénitude dans l'abondance et la sobriété dans l'effusion. Que dis-je l'effusion? C'est plutôt une distillation. « Vos lèvres sont un rayon qui distille le miel. » Qu'est-il nécessaire de s'arrêter à développer chacun de ces détails. Vous savez en effet, que le rayon de miel ne donne que de la douceur, et qu'il ne coule, que lorsqu'il est arrivé à sa plénitude. Il déborde de son trop plein, mais il ne l'épanche pas entièrement. Aussi « vos lèvres » sont un rayon qui ne répand point, mais qui « distille » seulement le miel. On trouve donc sur les lèvres de l'épouse uniquement la douceur, entièrement la douceur et la douceur avec mesure. Elle la possède pleinement, elle ne la répand point entièrement, seulement dans la mesure qu'exige la capacité de ceux qui l'écoutent. Voulez-vous aussi entendre l'épouse parler de ses lèvres? « Que vos paroles, ô Seigneur, sont douces à mon gosier, elles sont plus agréables à ma bouche que le miel. » (*Ps.* CXVIII, 103.) Elles sont bien douces les lèvres de l'épouse. Les paroles du Seigneur en découlent. Cette douceur est la douceur même des paroles divines. Car elle ne parle pas de son propre fond, mais elle fait entendre comme les accents de Dieu : voilà pourquoi la grâce est répandue sur ses lèvres. Apprenez, en partie maintenant, quel miel distille le rayon de la parole divine, et comment elle est mesurée à chacun, selon la capacité que Dieu lui a donnée. Elle remet, elle promet et elle donne d'avance. Elle remet les péchés, elle permet ce qui sent l'infirmité, elle promet les biens qui sont éternels, et elle fait goûter, par anticipation, quelques-unes des délices qui accompagneront leur possession. Elle parle la sagesse au milieu des parfaits, non la sagesse de ce monde, mais la sagesse de Dieu cachée dans les mystères, et parmi ceux qui ont le sens moins spirituel, elle pense ne rien savoir autre chose que Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié. Elle exhorte à la perfection, elle ne contraint personne à y tendre, mais plutôt elle console les pusillanimes, elle accueille les faibles et si elle corrige ceux qui ne sont pas en repos, ses réprimandes elles-mêmes respirent la tendresse maternelle. Elle éprouve de la compassion pour celui qui pèche, elle est pleine d'indulgence pour celui qui revient, elle ne calcule pas ses pardons, et ne leur assigne point de terme qui ne puisse pas être dépassé, elle qui a reçu ordre de pardonner septante fois sept fois par jour, à celui qui viendrait autant de fois lui dire ses fautes.

Quatre effets de la sainte Ecriture.

3. Voyez combien grande est la douceur qui règne sur les lèvres de l'épouse, toutes les fois que vous tombez dant le mal, autant de fois, si vous vous convertissez, elle distille sur vous le bien, et le nombre des pardons n'épuise jamais sa bonté.

---

tum, nec sic est affecta, sed magis coacta. Cum dulcia loquitur, de propriis loquitur : cum vero dura, non habet hoc oris ejus qualitas, sed pravitas audientium. Ergo de proprio et de familiari laudat Sponsam, cum dicit. *Favus distillans labia tua.*

2. Sed quia de continuatione aliquanta jam audistis, vultis ut et de continentia commendationis hujus edisseram? Tria quædam laus ista complectitur, dulcedinem, plenitudinem, parcitatem. Dulcedo consideratur in genere, plenitudo in copia, parcitas in effusione. Quid effusionem dico? Distillatio magis est quam effusio. *Favus enim distillans labia tua.* Quid necesse est in assignandis singulis immorari? Ipsi enim scitis, quia favus non nisi dulcedinem effundit, nec nisi de pleno effundit. Et de plenitudine quidem ipsa, non totam ipsam. Ideo *favus* non effundens, sed *distillans labia tua.* Est ergo in labiis sponsæ et dulcedo sola, et dulcedo plena, et dulcedo sobria. Plene quidem possidetur, sed non plene effunditur, sed prout auditorum capacitas exigit. Vultis etiam ipsius sponsæ de labiis suis habere testimonium? *Quam dulcia,* inquit, *faucibus meis eloquia tua, super mel et favum ori meo.* Dulcia quidem sunt labia sponsæ. Eloquia enim Domini distillant ab eis. Eloquiorum Domini est ista dulcedo. Non enim de suo loquitur, sed quasi sermones Domini; idcirco diffusa est gratia in labiis ejus. Accipite jam ex parte qualia mella sacri favus distillat eloquii, et unicuique sicut Deus divisit vasi, cui instilletur, mensuram. Remittit, permittit, promittit, præmittit. Delicta remittit, infirma permittit, æterna promittit, et ipsorum primitias quasdam præmittit. Sapientiam loquitur inter perfectos, sapientiam quidem non hujus mundi, sed Dei sapientiam in mysterio absconditam, et inter minus spiritualiter sapientes nil arbitratur se scire nisi Christum Jesum, et hunc crucifixum. Cohortatur ad perfectionem, non cogit; sed magis consolatur pusillanimes, suscipit infirmos, et si inquietos corripit, correptio ipsa dulcedinem sapit maternam. Peccanti compatitur, converso indulget, nec indulgentiarum numerum et quasi terminum quem non transgrediatur præfigit, cui præcipitur septuagies septies in die delicta toties confitenti donare.

3. Vide quam magna multitudo dulcedinis in labiis sponsæ, quæ quoties ipse perefluis in malum, toties si convertaris, ipsa tibi distillat in bonum, et præbendæ

A l'imitation des anges de Dieu, elle n'insulte pas le pécheur, mais bien plutôt elle tressaille de joie quand elle le voit faire pénitence. (*Luc.* xv, 10.) Il est bon par conséquent de prêter l'oreille aux discours qui tombent de sa bouche. Le Seigneur écoute favorablement ses prières, et ainsi elle exécute et attire votre affection, afin de vous manifester celle qui l'anime de son côté. Dites, épouse, ce que vous dites, car votre bien-aimé vous entend avec avidité ou bien parler de lui ou bien converser avec lui. Mais quand l'épouse s'adresse à son époux lui-même, alors elle fait entendre les accents de la plus douce lèvre, elle emploie un langage qu'on n'entend pas d'ailleurs. Alors les lèvres de son cœur distillent le miel d'une délectation vraiment divine, ou plutôt elles ne le distillent pas, elles le font jaillir, parce qu'à ce moment heureux, son âme tout entière se convertit en affections suaves. Inexprimable réciprocité qui du cœur de l'épouse, fait couler des ruisseaux de miel dans l'âme du bien-aimé, et les fait refluer ensuite du cœur de l'époux dans l'intérieur de celle qu'il chérit. Car ces ruisseaux de miel reviennent aux lieux d'où ils sortent pour refluer encore. Délicieux rayons de miel placés sur les lèvres de l'époux et de l'épouse, allant de l'un à l'autre et répandant, de toutes parts, la douce rosée d'un tendre amour. L'époux fait tomber d'en-haut la grâce : l'épouse fait jaillir d'en-bas l'action de grâce. Jésus lui-même produit dans l'âme qu'il aime, les gouttes de cette rosée de miel. Ce sont des gouttes de rosée extrêmement délicieuses que ces sentiments de l'amour divin; liquéfiée par leur ardeur, l'âme s'exhale en gouttes de miel, à la vue de celui qu'elle aime, en présence de son Dieu. Aussi ses lèvres sont comme un rayon qui distille le miel parce que le feu qui consume l'esprit ainsi embrasé est extrêmement doux : transport qui passe vite à cause de cette extase enivrante, qui ravit l'âme à elle-même, et à cause de l'interruption qui ne manque pas de survenir bientôt.

4. « Vos lèvres sont un rayon qui distille le miel. » Je regarde comme entièrement purifiées, ces lèvres sur lesquelles Jésus lui-même croit savourer une douceur de miel. Les lèvres d'Isaïe touchées par les pinces et le charbon de l'autel, perdent leur souillure. (*Is.* vi, 6.) « Le Seigneur, » dit un autre prophète, « a étendu sa main, et il a touché ma bouche. » (*Jerem.* 1, 9.) L'épouse ne désire pas ce charbon, le contact de ce doigt; ce qu'elle veut, c'est de toucher la bouche du bien-aimé : « qu'il me baise, » dit-elle, « d'un baiser de sa bouche : » (*Cant.* i, 1.) Les lèvres appellent impérieusement les lèvres. Les douceurs ne jailliraient pas ainsi des lèvres de l'épouse, si les lèvres de l'époux ne s'étaient pas imprimées sur elles. De quoi se réjouit-il sinon de l'enivrement de ce baiser qu'il a ravi sur les lèvres de son épouse quand il dit : « vos lèvres sont un rayon qui distille le miel. » S'il parle ainsi, c'est à cause de ce baiser de la vérité. « Vos lèvres, » dit-il, « sont un rayon de miel qui goutte le miel, et le lait est dans votre langue. » Ce terme indique particulièrement la grâce de l'élocution. Les lèvres s'emploient aussi pour embrasser : la langue ne sert qu'à parler. Ce n'est pas la douceur seule qui se trouve dans le son que produit la langue, mais sous cette langue sont réunis « le miel et le lait. » Il est une feinte douceur que la langue fait sonner, mais qu'elle ne ressent nullement. Cette douceur est bien peu de chose, quand

Fei
dou
de la l

.....

veniæ vicibus non exhauritur. Denique instar Angelorum Dei non insultat, sed exultat super peccatore pœnitentiam agente. Bonum ergo est labiis ejus auditum præbere. Nam et Dominus precibus ejus aurem accommodat, sicque tuum provocat et invitat affectum, ut prodat et suum. Loquere sponsa quod loqueris, quia audit cum desiderio dilectus tuus sive disputantem de se, sive colloquentem sibi. Sed cum ipsi sponso sponsa loquitur, tunc loquitur in loquela dulcioris labii, et lingua altera. Tunc cordis labia vere mella delectationis stillant divinæ, imo non tam distillant quam fluunt, quoniam hora illa in melleas affectiones anima tota convertitur. Beata vicissitudo, quando de corde sponsæ quædam fluenta mellis emanant in dilectum, et ab ipso redundant in sponsam. Ad locum enim unde exeunt hæc mellis flumina, revertuntur ut iterum fluant. Boni favi in labiis sponsi et sponsæ eructantes ex hoc in illud, et invicem rorentes amoris dulcedinem. Ille desuper irrorat gratiam : illa de deorsum actionem gratiarum. Ipse Jesus in anima dilecta roris hujus mellei stillas genuit. Dulces omnino stillæ roris, affectiones illæ divini amoris, quando sponsa liquefacta tota distillat a facie ejus, quem diligit, a facie Dei sui. Ideo quasi favus distillans labia ejus, eo quod vehementer dulcis est sic affectæ mentis succensio, sed velox succisio, propter illum dulcem in excessum mentis raptum, et propter citam interruptionem.

4. *Favus distillans labia tua.* Purgata omnino hæc ego crediderim labia, de quibus ipse Jesus dulcedinem melleam haurire se reputat. Isaiæ labia forcipe et carbone de altari tacta purgantur. *Misit*, inquit alius, *manum suam Dominus, et tetigit os meum.* Quæ Sponsa est, non carbonem, non digitum optat, sed oris contactum. *Osculetur me*, inquit, *osculo oris sui* : labia labiis debentur. Nec enim de sponsæ labiis exprimerentur dulcedines, si non labiis imprimerentur dilecti. Quid autem nisi osculi suavitate, quod de labiis sponsæ rapit, se delectatum gaudet cum dicit : *Favus distillans labia tua*? Propter utrumque, et propter osculum caritatis, et propter oraculum veritatis. *Favus*, inquit, *distillans labia tua, mel et lac sub lingua tua.* Istud jam proprie ad eloquii gratiam respicit. Nam labiorum usus etiam ad osculum est : linguæ vero ad eloquium tantum. Non tantum dulcedo in lingua sonat, sed *mel et lac sub lingua tua.* Simulata dulcedo est, quæ tantum sonat in lingua, et non sentitur sub ipsa. Exigua est, quæ tota est in labiis et in

elle se trouve toute sur les lèvres et sur la langue, sa plus grande partie n'étant pas sous la langue! La douceur de l'épouse n'est pas seulement sur sa langue, elle n'y est pas toute, mais, comme l'assure celui qui le connaît si bien : « le miel et le lait sont sous votre langue. » Aussi elle prononce des paroles bonnes : paroles aussi bien de miel que de lait, à cause de la majesté de Dieu et en vertu du mystère de l'incarnation. La langue et les lèvres sont comme un canal d'argent par lequel, de la fontaine du cœur, s'échappent des ruisseaux de lait et de miel. Ce sont là deux choses douces, chacune est douce à sa manière. Le lait est pour les petits enfants, comme s'exprime saint Paul. (1 *Cor.* III, 1.) Et le même apôtre fait entendre parmi les parfaits une sagesse douce et divine et presque semblable au miel. (1. *Cor.* II, 6.)

5. Les uns n'ont que du miel sous leur langue, et n'y ont pas de lait; les autres n'y ont que du lait et point de miel. L'un et l'autre se trouvent également réunis sous la langue de l'épouse. Le miel ne coule pas, il tombe plutôt goutte à goutte. L'époux en effet ne prodigue pas à chaque pas, et sans réserve, les manifestations sublimes et profondes des secrets célestes et les mystères de la divinité, il ne donne pas le lait à boire sans discerner les personnes. « Le miel, » dit-il, « et le lait sont sous votre langue. » Son discours en effet ou n'est pas dépourvu de douceur intérieure, ou il n'égale pas cette même douceur. Il est toujours aisé de prononcer des paroles douces à celui qui a le miel et le lait sous sa langue. Heureuse langue, qui répand ses paroles comme le rayon des gouttes de miel, et que le lait, destiné aux enfants, distend comme une mamelle qui distille le miel et fait couler le lait. Toute clameur, toute amertume et tout blasphème est écarté de ses lèvres, ainsi que le porte la recommandation de l'Apôtre. (*Eph.* IV, 31.) Sous cette langue il n'y a pas, comme le marque un psaume, de fatigue et de douleur : (*Ps.* X, 7.) « C'est le miel et le lait, » dit l'époux, « qui s'y trouvent. Les lèvres de la prostituée sont un rayon de miel, et sa gorge est plus brillante que l'huile. » (*Prov.* V, 3.) Cependant le miel et le lait ne sont point sous sa langue; ils ne se trouvent point dans son intérieur, ils n'occupent point le terme de sa carrière, « mais sa fin est amère comme l'absinthe, et incisive comme un glaive à deux tranchants. » Au livre des proverbes le même écrivain dit de la femme forte : « la force et la beauté forment son vêtement, et elle rira à son dernier jour. » (*Prov.* XXXI, 25.) Ce rire spirituel et vraiment heureux, sa bouche le commence déjà, et il est comme la douceur qui se cache sous sa langue. Maintenant cachés, ce miel et ce lait monteront en s'échauffant, et éclateront au dernier jour en pleine joie. Cette allégresse alors ne sera en aucune manière comprimée par le silence sous la langue; long-temps retenue, elle éclatera et remplira toute sa bouche ; la bouche, veux-je dire, de cette femme qui a pour vêtement la force et la grâce. Voyez comment il ne faut point qu'on trouve dépouillée, celle qui attend qu'on lui rende les joies qu'on lui a promises.

ie signifient
e miel et
lait qui se
uvent sous
a langue
e l'épouse.

6. Qui sait si ce ne sont point là les vêtements dont il est parlé ensuite dans ce même passage du cantique : « l'odeur de vos habits est comme la fumée de l'encens? j'ai couvert, » dit le Psalmiste,

.....

lingua, et non pars ejus major sub lingua. Non est dulcedo tantum in ejus lingua, nec tota est lingua, sed sicut ipse qui novit testatur : *mel et lac sub lingua tua.* Ideo eructat verbum bonum : verbum tam melleum quam lacteum, propter Deitatis majestatem, et propter Incarnationis mysterium. Lingua et labia ac si quidam argenteus canalis sunt, per quem de cordis fonte rivuli lactis et mellis erumpunt. Utrumque dulce, sed distincta dulcedo. Lac parvulorum est, ut Paulus loquitur. Et idem inter perfectos dulcem et divinam et quasi melleam sapientiam docet,

5. Alii mel tantum habent sub lingua, et non lac : alii tantum lac, et non mel. Mel autem et lac utraque pariter sub lingua sunt sponsæ. Nec mel fluit, sed magis distillat. Nec enim passim et intemperanter profundit sublimes illos et reconditos sensus secretorum cœlestium et Deitatis arcana, nec lactis potum sine delectu propinat. *Mel,* inquit, *et lac sub lingua tua.* Non enim sermo est vel interna dulcedine vacuus, vel internæ dulcedini coæquatus. In promptu est illi dulcia loqui, sub cujus lingua mel et lac. Beata lingua, quæ velut favus distillat, et velut ubera quædam parvulorum lacte distenditur; quæ mel distillat, et lac fluit. Omnis clamor et amaritudo et blasphemia longe ab istis proscribitur labiis, sicut Apostoli suadet hortatus. Nec est juxta psalmum sub lingua ejus labor et dolor : sed *mel et lac,* inquit, *sub lingua tua. Favus distillans labia meretricis, et nitidius oleo guttur ejus.* Non tamen mel et lac sub lingua ejus : non in intimis ejus, non in ultimis ejus, *sed novissima ejus amara sicut absinthium, et acuta ut gladius biceps.* De muliere vero forti hoc idem in Proverbiis inquit : *Fortitudo et decor indumentum ejus, et ridebit in die novissimo.* Spiritualem illum et vere beatum risum jam nunc parturit os ejus, et quasi dulcedo ejus sub lingua latitat. Ebullient autem quæ nunc subsunt mel et lac, in plenam lætitiam in die novissimo. Tunc nulla ex parte quasi sub lingua premetur silentio, sed pressum diu prorumpet gaudium, et implebitur os ejus risu. Os, inquam, mulieris, cujus fortitudo et decor indumentum ejus. Vide quomodo non oportet nudam inveniri, quæ promissa sibi exspectat gaudia reddi.

6. Quis scit si non hæc ipsa sunt indumenta, de quibus in hoc eodem Cantici loco subsequitur : *Quia odor vestimentorum suorum sicut odor thuris? Operui,* inquit Psalmista, *in jejunio animam meam,* item, *Humiliabo in jejunio animam meam, et oratio mea in sinu meo convertetur.* Bona vestis jejunium, in cujus sinu quodam secreto oratio commoratur. Vestis est quæ sinum habet : *Oratio mea in sinu meo convertetur.* Habes hic utrum-

« mon âme dans le jeûne. » (*Ps.* LXVIII, 11.) Et encore : « j'humilierai mon âme dans le jeûne, et ma prière sera repliée en mon sein. » (*Ps.* XXXIV, 13.) Le jeûne est un bon vêtement, en son sein, la prière habite comme dans un lieu secret. C'est là un habit qui a un sein : « ma prière reviendra en mon sein. » Vous avez ici, si vous y prenez garde, deux choses, dans le jeûne, le vêtement de la force, et dans la prière, l'odeur de l'encens. « Ma prière, » dit-il, « retournera en mon sein. » Pourquoi, dit-il, « en mon sein? » Peut-être a-t-il par là donné à entendre le défaut de la prière tiède et mal faite, qui se dissipe dès le premier instant; voilà sans doute pourquoi il dit qu'elle revient à son sein, c'est-à-dire qu'elle se termine au point d'où elle sort? Mais comment se replie-t-elle, et revient-elle, si elle périt? La prière qui retourne en son sein, paraît donc plutôt être celle qui obtient promptement l'effet de sa demande et jouit, sinon entièrement encore, en partie du moins, de la récompense promise aux désirs humbles et fervents. La prière aimante et enflammée a une grande douceur : et tandis qu'elle s'élève semblable à l'encens en présence du Seigneur, elle respire elle-même le sentiment suave de son propre parfum. N'est-ce pas un bon vêtement, que la vapeur de ce nuage qui couvre et entoure l'âme de celui qui l'offre au Seigneur! Il est très-bon assurément. Pour nous, poursuivons ainsi que nous l'avons entrepris, d'expliquer les vêtements en les comparant aux œuvres extérieures.

Les bonnes œuvres sont comparées aux vêtements.

7. Les bonnes œuvres en effet couvrent la difformité première de l'homme, et empêchent qu'on ne l'impute à péché ; elles lui donnent de plus un charme et une beauté, qui lui font obtenir la grâce de Dieu. Les bons vêtements donc sont les bonnes œuvres : elles ornent et elles intercèdent. Qu'elles ornent, c'est chose manifeste : mais l'ornement qui revêt tous les hommes ne sent pas l'encens, il n'a pas le caractère de la prière. Tel est celui dont les actions et la patience, rendues publiques, respirent l'ostentation et la vaine jactance, et nullement la prière instante, le désir de plaire au Seigneur, et la grande envie d'obtenir sa grâce. Comment l'odeur de vos vêtements se disposera-t-elle comme le parfum de l'encens? L'homme qui fait toutes ses actions pour plaire à Dieu, à qui il s'est rendu agréable, et pour mériter ses bonnes grâces, est l'heureux mortel dont les habits exhalent les senteurs de l'encens. L'encens ne doit s'offrir, et ne s'offre en effet qu'à Dieu : voilà pourquoi l'odeur de ces vêtements est semblable à celle de l'encens : parce que ce qu'il fait, soit en public, soit en secret, il l'opère tout afin d'obtenir les complaisances divines. L'huile dans les vases, l'odeur dans les habits, pourvu que ce soit l'odeur de l'encens, signifient le même mystère. Que demande-t-il au Seigneur sinon les joies spirituelles et ses éternelles délices, celui qui a en horreur, et repousse toute autre délectaton? « Mon âme a eu soif de vous, » s'écrie le Psalmiste, « par combien de cris ma chair vous appelle? » (*Ps.* LXII, 1.) Vous voyez par ces paroles, comment le vêtement de la chair remplit l'office de la prière, puisqu'on dit qu'il a soif de Dieu. Est-ce que la chair, affligée par des pénitences volontaires, ne s'efforce pas de fléchir le Seigneur, et de l'amener à être propice et favorable? Les supplices, qu'il supporte pour Dieu, sont comme autant de supplications adressées à cet être adorable. L'aumône faite au

Les bonnes œuvres remplissent l'office de la prière

.....

que, si advertas, et in jejunio indumentum fortitudinis, et in oratione odorem thuris. *Oratio*, inquit, *mea in sinu meo convertetur*. Cur vero ait *in sinu?* An forte de defectum orationis tepidæ et infractæ dedit intelligi, in ipso primo evanescentis processu ; ideoque dicitur in sinu suo converti, ibidem scilicet occidens ubi exhauritur? Sed quomodo convertitur et reddit, quæ perit? Magis quidem in sinu converti videtur, quæ celerem precis reportat effectum, et si nondum plene, ex parte tamen humilis et devotæ petitionis fructu potitur. Habet enim dulcedinem multam vehemens, et devota oratio : et dum dirigitur in conspectu Domini quasi incensum, suavem ipsa odoris sui sensum haurit. An non bonum indumentum, cum vapor hujus modi nebulæ ipsam offerentis operit et vestit animam? Bonum plane. Sed nos, sicut cœpimus, vestimentorum interpretationem secundum exteriores actus exsequamur.

7. Opera enim bona et priorem deformitatem operiunt, ne ad noxam imputetur : et decorem quemdam et venustatem conferunt, ut ad gratiam reputetur. Bona ergo vestimenta, bona sunt opera : quæ simul ornant, et orant. Et quod ornent, manifestum quidem est : sed non omnium ornatus redolet thura, non orationis specimen tenet. Denique cujus opera et patentia, et publica, ostentationem et inanem jactantiam redolent, non supplicationis instantiam, non sollicitudinem placendi Domino non impetrandæ vota gratiæ. Quomodo enim aptabitur odor vestimentorum tuorum sicut odor thuris? Qui vero omnia agit ut ei placeat cui se probavit Deo, ut ejus mereatur favorem, utique odor vestimentorum ejus sicut odor thuris. Et quidem thura nisi Deo soli nec offerti solent, nec debent : ideo odor vestimentorum ejus sicut odor thuris ; cum quidquid sive palam, sive clam agit, ad impetrationem placationis refert divinæ. Idem videtur, esse oleum in vasis, et in vestimentis odorem, sed odorem thuris. Quid aliud, quam gaudia illa spiritualia et æternam delectationem Deum exorat, qui omnem aliam abjurat et horret? *Sitivit*, inquit psalmus, *in te anima mea, quam multipliciter tibi caro mea?* Vides in his verbis, quomodo et ipsum carnis vestimentum quasi orationis habet vicem, dum Deo sitire dicitur. Caro voluntariis aflicta disciplinis, nonne Deum ad propitiationem flectere nititur? Ipsa ejus propter Deum supplicia, quædam ad eum supplicationes sunt. Eleemosina pauperi misericorditer impensa exorat : carnis propriæ delectatio discrete repressa, cur non et ipsa orationis habet effectum? Voluptatis repressio, quædam est votorum expressio, et desiderii delectationem aliam suspirantis. Orationis fervidæ effectus in sinu cordis vertitur et convertitur. Thura in exterioris abstinentiæ vestimento suaviter

pauvre par un sentiment de miséricorde, prie : pourquoi les délectations de la chair, réprimée selon la règle, n'auraient-elles pas, elles aussi, l'efficacité de la prière ? Le châtiment de la volupté est comme une expression de désirs, et de désirs qui appellent une jouissance autre et meilleure. L'effet de la prière fervente se produit dans le cœur et s'y reproduit. L'encens fait sentir ses parfums dans le vêtement de l'abstinence extérieure. Excellente parure qui fait que l'âme n'est pas tant revêtue de chair, que du jeûne et de la privation des jouissances grossières. La continence virginale est un excellent habit : elle exhale une odeur suave comparable à celle de l'encens, soit pour celui qu'elle aime, soit pour elle-même qui le chérit. Quoique ce soit qu'elle offre avec amour, en l'offrant, elle ne peut s'empêcher d'éprouver une vive délectation. Car toutes les douceurs que l'on vante en elle, elle les ressent et les goûte. Elles viennent de son cœur et elles y séjournent. Un rayon de miel est sur ses lèvres, le miel est sous sa langue et ses habits répandent l'odeur de l'encens. Toutes ces choses que l'on sent avec tant de plaisir, et dont on jouit avec tant de ravissement, sont aussi près que possible d'elle. « Les paroles de ma bouche », disait David, « vous plairont, et la méditation de mon cœur est constamment devant vous, » (*Ps.* XVIII, 5.) En ce passage vous trouverez l'un et l'autre de ces biens : et pour que rien ne manque au comble de la grâce, sous le terme d'habits, on désigne un troisième bien, la qualité des œuvres. Des lèvres, tombent les paroles : sous la langue, coulent les méditations douces comme le miel : l'ornement des vêtements répand une odeur d'encens.

8. Que pensez-vous qui manque à la gloire de celle en qui la bouche, l'âme et l'action plaisent également ? Ce nombre comprend tout, mais l'ordre s'y trouve renversé. C'est par les œuvres en effet qu'il faut commencer, et non par la parole. Les actions et les paroles du centurion Corneille furent en effet reçues et exaucées en premier lieu. (*Act.* x, 4.) La foi purifia ensuite les cœurs : et enfin sur lui et sur les siens descendit le saint Esprit et ils parlaient diverses langues. Les apôtres, eux aussi, après l'ascension du Seigneur, persévéraient tous ensemble dans la prière : les jours de la promesse étant accomplis, ils furent remplis de l'Esprit saint, et se dispersant, ils prêchèrent en tous lieux. D'abord ils répandirent leur âme dans la prière, ensuite l'Esprit enflamma leurs cœurs, et ainsi ils communiquèrent aux autres la grâce qu'ils avaient reçue en eux. Par l'attente et le désir, ils se tournèrent en premier lieu vers le Seigneur : ensuite le Seigneur s'inclina vers eux, et enfin convertis eux-mêmes, ils réforment et confirment leur frères. Que vous considériez dans les apôtres, soit la sainteté de la vie, soit l'influence de Dieu, soit le ministère de la prédication, tout cela leur sert de vêtements, tout cela les couvre et les orne. Qu'est-il resté en eux de nu ou des tâches anciennes, eux qui brillent de l'eclat joyeux de la doctrine et de la sainteté ? C'est pourquoi la beauté est grande en eux, mais l'abondance de leurs œuvres n'est pas moins considérable. Est-ce que ces vêtements ne répandent pas une odeur ? Quel est leur parfum ? N'est-il pas comparable à celui qu'exhale l'encens ? Lorsqu'ils distribuaient, à ceux qui étaient serviteurs comme eux, l'argent de leur maître, ils n'ont pas souffert que la moindre partie en restât secrètement sur eux, ils n'en ont rien détourné frauduleusement : ils secouent de leurs mains, même la rétribution de la louange et rapportent tout à la gloire de Dieu. Semblables au ciel, ils sont revêtus d'une éclatante lumière, mais le firmament chante, non sa gloire, mais la gloire de

Trois choses nous rendent agréables au Seigneur : la bouche, l'esprit, l'œuvre.

Les apôtres et les hommes apostoliques ne cherchent point leur gloire mais bien celle de Dieu.

.....

fragrant. Et bonum omnino vestimentum, quando anima non tam carne vestitur, quam carnalium jejunio quodam et temperantia voluptatum. Bonum omnino vestimentum continentia virginalis : suavem redolet et velut thuris odorem, vel illi quem diligit, vel sibi quæ diligit. Quidquid cum dilectione offertur, non potest ejus delectatione non perfrui ipsa quæ offert. Omnis enim hæc dulcedo quæ prædicatur in ea, sentitur et ad ipsa. Ab ipsa manat, et in ipsa manet. In labiis favus, sub lingua mel, et in vestimentis ejus redolentia thuris. Proxima sunt ipsi universa hæc, quorum tam gratus est sensus, et perfruitio dulcis. *Erunt*, inquit David, *ut complaceant eloquia oris mei, et meditatio cordis mei in conspectu tuo semper.* Habetis hic utraque hæc : et ne quid desit ad cumulum gratiæ, sub vestimentorum vocabulo operum qualitas tertio loco profertur in medium. In labiis stillant eloquia : sub lingua meditationes melleæ fluunt : vestimentorum ornatus thuris spirat odorem.

8. Quid illi censes deesse ad gloriam, in qua hæc tria complacent, os, animus, opus? Hoc numero omnia comprehensa sunt, sed ordine conversa sunt. Ab operibus enim inchoandum est, non ab eloquio. Cornelii Centurionis primo opera et orationes exauditæ sunt : fide corda mundata sunt : deinde super ipsum et super suos Spiritus cecidit, et erant loquentes linguis. Ipsi Apostoli post Ascensionem Domini unanimes persisterunt in oratione : completis promissionis diebus repleti sunt Spiritu : postea profecti prædicaverunt ubique. Primo in oratione profusi sunt, deinde Spiritu infusi sunt, : et sic quam susceperant aliis gratiam ipsi profundunt. Primo expectatione et desiderio conversi sunt ad Deum : secundo ad ipsos facta est Dei conversio : tertio ipsi conversi conformant et confirmant fratres suos. Sed sive sanctitatem vitæ, sive visitationem divinam, sive verbi ministerium in Apostolis attendas; omnia hæc vestimentorum vicem tenent, his omnibus operti et ornati sunt. Quid in illis relictum est aut nudum, aut vetustate pristina sordens, qui tam festivo et verbi et virtutis cultu resplendent? Eximius itaque cultus in illis, sed nec copia minor. Quidnam hæc vestimenta redolent? qualis est odor eorum? Numquid non sicut thuris? Cum Domini pecuniam conservis erogant, non inde penes se

Dieu. Saint Paul vous a ourdi par ses paroles des habits indissolubles et légers, et selon votre capacité, il vous dispose un vêtement formé, pour ainsi parler, d'intelligence et de lumière; les sentences de la sagesse humaine n'y entrent cependant pas, composé uniquement qu'il est, de la doctrine inspirée par l'esprit de Dieu. (1. *Cor.* II, 4.) Aussi les vêtements qui l'habillent, ou qu'il a disposés pour vous, n'exhalent que les parfums de l'encens. L'affectation et la recherche trop grande dans les paroles, semble indiquer l'attachement à la vaine gloire; et ceux qui, sans viser à la beauté du discours, poursuivent dans les matières subtiles, les considérations trompeuses et hardies, en s'aventurant trop pour obtenir une vaine faveur, avancent quelquefois des blasphèmes. Ces vêtements-là n'ont nullement l'odeur de l'encens. On n'excepte rien dans les ornements de l'épouse, puisqu'on dit généralement : « L'odeur de vos habits est semblable à celle de l'encens. » O heureux serais-je si l'un ou l'autre de mes habits exhalait une odeur pure d'encens que ne corromprait aucun mélange étranger ! Car, que tous les habits, sans exception, répandent ce parfum, personne, à mon jugement, n'est arrivé à ce point, s'il n'a pas encore mérité d'être placé au rang des épouses par Jésus-Christ notre Seigneur, l'époux des épouses.

La recherche affectée des paroles et de la subtilité est un indice de vanité.

SERMON XXXV.

Vous êtes un jardin fermé, ô mon épouse, ma sœur, etc. (Cant. IV, 12.)

« Vous êtes un jardin fermé, ô épouse ma sœur, un jardin fermé, une fontaine scellée. » D'abord, d'après ces paroles, comprenez l'amour du bien-aimé qui exprime ses louanges en des termes pareils. Il paraît ravi celui qui n'est pas content d'avoir loué une fois. Ce serait chose considérable s'il prononçait simplement, et une fois, l'éloge de celle à qui il s'adresse. Mais en cet endroit, il fait résonner à ses oreilles, les paroles les plus agréablement flatteuses, et il les lui répète. Pourquoi ne se plairait-il pas à se réjouir sans cesse des qualités extraordinaires de celle qu'il a admise à l'honneur de son alliance matrimoniale? Pour recevoir les droits qu'apporte une telle union, on ne pouvait choisir qu'une personne digne de les avoir, et une fois choisie, cette personne ne pouvait être médiocrement aimée. N'est-il pas juste que cette épouse s'attache à plaire à son bien-aimé, en ce qui l'a rendue ravissante à ses yeux? Il loue, il prépare, il se plante un paradis de volupté, cet époux qui orne ainsi son épouse, il la compare au paradis de délices. « Voici », dit Isaac, « que l'odeur de mon fils est comme l'odeur d'un champ rempli que le Seigneur a béni. » (*Gen.* XXVII, 27.) L'épouse n'est pas assimilée à un champ, mais bien à un jardin dans lequel on admire les fleurs spirituelles, et où l'on cultive les plantes aromatiques. C'est dans ce jardin, ô bon Jésus, que vous descendez avec plai-

.....

quicquam vel furtim residere passi sunt, nihil inde fraudulenter sibi decerpentes : etiam a laudis munere manum excutiunt, omnia referendo ad gloriam Dei. Quasi cœli decoro vestiti sunt lumine, sed cœli enarrant, non suam, sed gloriam Dei. Ipse tibi Paulus subtilia et indissolubilia quædam vestimenta verbis suis contexit, et pro capacitate tua, luminis et intelligentiæ coaptat amictum, non tamen in persuasibilibus humanæ sapientiæ verbis, sed in doctrina Spiritus. Ideo vestimenta quibus vel ipse tegitur, vel quæ tibi contexit, nonnisi thuris habent odorem. Nam affectata verborum lascivia et cultus, inanis et levis gloriæ redolere videtur affectum. Et qui non leporem eloquii, sed lubricas et fallaces disputationes subtilioris sectantur materiæ, dum se nimis propter inanem favorem extenuant, aliquoties intexunt blasphemias. Non ergo odor vestimentorum ejusmodi sicut odor thuris. Nullum in vestimentis sponsæ excipere videtur, dum indefinite pronunciat : *Odor vestimentorum tuorum sicut odor thuris.* O m felicem, si vel unum, vel alterum in me vestimentum, integrum reddat thuris odorem, nec aliqua admixtione peregrina corruptum. Nam ad hanc mensuram, ut omnia ejus indumenta velut thura redoleant, neminem accessisse puto, qui necdum in sponsarum sortem meruit ascisci a Domino Jesu sponsarum sponso.

SERMO XXXV.

Hortus conclusus es, soror mea sponsa etc. Cant. 4. d.

1. *Hortus conclusus es, soror mea sponsa : hortus conclusus, fons signatus.* Primo ex verbis suis laudatoris hujus affectum pensate. Oblectatus videtur, qui non est contentus laudasse semel. Et quantum esset, si vel simpliciter et sine repetitione ejus quam alloquitur, eloqueretur præconia? Nunc autem et exquisitis ad illam utitur blandimentis, et congratulando ipsa congeminat. Quidni quam in matrimonii delegit gratiam, non ejus dotibus eximiis aggaudebit? Non poterat in tam dulcis necessitudinis jura nisi digna eligi, nec jam electa tepide diligi. Numquid non æquum est, ut et ipsa in talibus ei placere studeat, qui sic ipsam probavit? Ipse probat, ipse talem parat, ipse plantat sibi paradisum voluptatis, ipse qui talem eam parat, ipse comparat paradiso deliciarum. *Ecce*, inquit Isaac, *odor filii mei, sicut odor agri pleni, cui benedixit Dominus.* Hæc autem non agro confertur, sed horto; ubi spiritualis videtur plantatio florum, et aromatum cultus uberior. In hunc hortum, Jesu bone, libenter descendis ad areolas aroma-

sir pour respirer les parfums, pour prendre votre repos, pour le soigner et le garder. « Vous êtes un jardin fermé, ô ma sœur, mon épouse, » dit-il, « vous êtes un jardin fermé. » Par ce jardin, mes frères, entendez les délices qui se ressentent dans l'intérieur de l'âme : par sa clôture, entendez le soin avec lequel on la garde. Qui trouverez-vous de semblable à un jardin, si ce n'est celui dont l'âme est embaumée d'affections spirituelles comme un jardin rempli de plantes odoriférantes ? Quel doux sanctuaire ! quelle agréable retraite dans le cœur de l'épouse, dans un cœur assez émaillé de fleurs, pour qu'on le compare à un parterre. Il n'y a aucune racine d'amertume qui germe dans ses rejetons et qui gâte les racines de cette riche terre. Toute plante que mon père céleste n'aura pas mise en terre, en sera entièrement arrachée. C'est le Seigneur lui-même qui a établi ce jardin de délices, dans la pensée de le travailler et de le garder seul. Il s'y occupe de deux manières, il plante et il émonde. Il plante, afin qu'il s'y trouve des herbes bonnes : il émonde, afin qu'il donne des fruits avec plus d'abondance. Il plante, afin qu'il y ait de bonnes semences pleines, il émonde, pour que ces semences ne soient pas affaiblies. De quoi sert-il de mettre en terre des semences choisies, si le travail de purgation ne vient les conduire ensuite à leur plein développement ? Le soin diligent de la discipline ne produira rien, si la vigilance ne l'accompagne pas. Il a et discipline et vigilance, celui qui est comparé à un jardin, et à un jardin fermé.

2. « Vous êtes un jardin fermé, ô mon épouse, ma sœur. » Adam garda mal le jardin dans lequel il avait été placé, il n'empêcha pas le serpent glissant de s'y introduire perfidement. Ce jardin rempli d'arbres était agréable : j'en trouve un préférable que je vois placé dans son âme. Il n'eût servi de rien que le serpent fût entré dans le premier, s'il n'avait point pénétré en celui-ci. Il fut admis et de suite Adam sentit son venin. Qui secoue la haie, le serpent le mordra. (*Eccle.* x, 8.) La haie est une bonne garde, elle sépare la terre cultivée de celle qui ne l'est point, et elle la protége. Placez-la, cette haie, autour de votre jardin, de crainte que si on l'enlève, que si on détruit ce mur, vous ne soyez livré à des ennemis qui vous déchirent et vous foulent aux pieds. Le jardin d'Adam n'était pas fermé à l'esprit infernal : combien ensuite son entrée fut sévèrement interdite à notre premier père chassé et exilé ! Il ne lui est pas facile de revenir au lieu d'où il est tombé avec une facilité si inconsidérée. Il mange son pain à la sueur de son front, celui qui cueillait à discrétion dans le Paradis, les fruits de l'arbre de vie. Maintenant le pain est son aliment, alors il se nourrissait des fruits de vie. Dans le Paradis, le Seigneur produisit tout arbre agréable à la vue et délicieux pour la nourriture. Chassé de ce lieu, Adam travaille sur la terre ; ce n'est pas le Seigneur, c'est la terre qui lui offre, après son travail, des épines et des ronces. Le Paradis donne gratuitement ses fruits : la terre les refuse presque au travail de l'homme. Changement malheureux : mais vous, Seigneur, vous punissez, et avec justice, tous ceux qui, en se séparant de vous, commettent une sorte de péché de fornication. (*Ps.* LXII, 27.) Il est châtié avec raison, celui qui, par cette sorte de faute, perd des biens si précieux ; il ne mérite plus d'entendre ces tendres

Adam mauvais gardien de son jardin.

.....

tum : ut cubes in eo, ut colas et custodias illum. *Hortus*, inquit, *conclusus, soror mea sponsa, hortus conclusus.* Per hortum internas, fratres, intelligite delicias ; per conclusionem, disciplinam custodiæ. Quem dabitis horto similem, nisi cujus anima spiritualibus sic affectibus redolet, sicut aromaticis floribus hortus? Quam jucundum penetral, quam suavis recessus in pectore sponsæ, in pectore tam florigero, ut horto comparetur ? Nulla in eo radix amaritudinis sursum germinans, per quam horti hujus impediantur deliciæ. Omnis plantatio quam non plantavit Pater meus cælestis, non invenietur in eo. Denique ipse plantavit hunc hortum voluptatis, ut solus operetur et custodiat illum. Gemino quidem operatur modo, plantans et purgans. Plantat, ut sit omne ei semen verum : purgat vero, ut fructum plus afferat. Et plantatur ut semen verum sit, et purgatur ut semiplenum non sit. Quid proderit plantatio facta ad veritatem, si purgatio desit ad ubertatem ? Nihil conferet cultura diligens disciplinæ, si custodia desit. Neutro destituitur qui assimilatur horto, et horto concluso.

2. *Hortus conclusus, soror mea sponsa.* Male hortum, in quo positus erat, custodivit Adam contra lubricum fraudulenti serpentis ingressum. Jucundus quidem ille corporalium paradisus lignorum : sed ego multo meliorem in ejus animo plantatum intelligo. Nihil obfuisset in illum corporalem irrupisse, si non irrepsisset in istum. Admissus est coluber, et statim ejus persensit venena. Qui enim dissipat sepem, mordebit eum coluber. Bona custodia sepes, quæ culta ab incultis separat, et servat illæsa. Circumda ergo hanc horto tuo sepem, ne si fuerit ablata sepes, destructa maceria, in direptionem et conculcationem fias. Non erat ille reclusus hosti : ejecto et exuli inde quam graviter est interclusus ? Cum difficultate regreditur unde incauta facilitate prolapsus est. In sudore vultus pane vescitur suo, qui in paradiso de vitæ ligno ad libitum poma carpebat. Hic vescitur pane suo, ibi vitæ fructibus. In paradiso produxit Dominus omne lignum pulchrum visu, et ad vescendum suave. Laborat in terra ejectus Adam ; et non Dominus, sed ipsa terra spinas et tribulos germinat operanti. Paradisus gratis dat fructus suos : terra laboranti nec suos. Commutatio misera, sed tu Domine perdis, et juste, omnes qui fornicantur abs te. Jure perditur, qui tam caras necessitudines perdit fornicando : nec ultra meretur hæc blandimenta audire, ut vocetur *soror*, ut *sponsa*, ut *hortus*, et hortus *conclusus*, qui neminem nisi dilectum admittat. Porta paradisi tui semper clausa sit, soli principi pateat. Non dejiciatur in securi, et ascia janua ejus. Unus sit ibi aditus, et hic commissus Cherubim.

expressions, d'être appelé « sœur, épouse, jardin et jardin fermé, » s'il n'exclut tous les autres, le bien-aimé excepté. Que la porte de votre Paradis soit toujours close, qu'elle ne s'ouvre que pour le prince. Que la hache et la scie ne l'enlèvent pas. Qu'elle n'ait qu'un passage, et que ce passage soit gardé par un chérubin. Que rien ne la franchisse sans avoir été éprouvé par le glaive de feu, rien de réprouvé par la parole de Dieu, rien que n'approuve la charité, rien qui ne tende à la perfection et à la plénitude de la loi. La plénitude de la science est dans le chérubin, et la plénitude de la loi est la charité : cette vertu englobe tous les commandements. Que ce soit là la garde de flamme qui vous environne, que son ardeur consume sur le champ toute indignité qui voudrait en forcer l'entrée. Cette barrière ne convient-elle pas à l'amour, qui retient toujours les affections de l'épouse, les concentre sur un seul point, dans l'intérieur de son âme, en ce lieu où ses délices sont d'être avec le Fils de Dieu? Excellent rempart que la charité : mais elle a son avant-mur. La dilection est comme la muraille, la sévérité de la régularité lui sert d'avant-mur. Elle renferme les saintes pensées et les doux sentiments; elle repousse et écarte les occasions de pécher. L'une fournit le repos qui permet de se livrer facilement aux joies de la dilection; l'autre en jouit. L'une est une barrière agréable, l'autre une séparation nécessaire. L'une vous ferme au milieu des délices célestes, l'autre repousse les jouissances terrestres. S'il entre dans vos désirs d'offrir votre cœur à Jésus-Christ comme un jardin plein de suaves jouissances, ne voyez pas avec peine cet avant-mur qui vous retient. Qui murmure de cette ceinture désire perdre les délices qu'il goûte (si toutefois il en goûte). Il ne sait pas être un jardin, celui qui ne sait pas être fermé.

Avec quel soin nous devons garder notre jardin spirituel.

3. « Jardin fermé, fontaine scellée, ce que vous produisez forme un paradis de grenadiers avec les fruits des arbres fertiles. » L'époux rapporte à trois chefs les éloges de ce jardin, il est fermé, il est arrosé, il est parfumé. Le premier de ces détails donne la sécurité ; le second, amène la fertilité; le troisième se rapporte aux plantes qu'il produit et aux charmes de ce lieu. Ne vous paraît-il pas agréable ce jardin si abrité, si fertile et si utile? Non-seulement il est utile, mais les parfums qu'il exhale, font qu'il est rempli de délices. Qui de nous oserait prendre pour lui de pareilles louanges? qui croirait que des expressions si douces sont dites pour lui? Plaise au ciel que, si nous aimons à être fertilisés de ces eaux, et à produire des aromates, nous ne refusions pas non plus d'être fermés et scellés. Ces plantes odoriférantes ne croissent que dans le jardin fermé qu'arrosent les ondes de la fontaine scellée. Que votre fontaine soit donc scellée, qu'une effusion prodigue n'épuise pas ses eaux : qu'elle soit close pour suffire à fertiliser votre âme. Divisez vos eaux sur vos places : possédez-les vous seul, que les étrangers n'entrent pas en participation avec vous. Sur les places, ai-je dit, mais sur vos places, et que les aromates des vertus croissent pour vous, comme si vous étiez le long des eaux sur des places. Comment ne sera-t-il pas une fontaine scellée, celui que le Père a marqué de son signe, et qui sort de cette source de vie? « Celui, » dit-il, « qui boira de cette eau que je lui donnerai, il y aura en lui une source d'eau qui jaillira à la vie éternelle. » (*Joan.* IV, 13.) Par cette fontaine qu'on appelle scellée, entendez une doctrine marquée, spirituelle, particu-

Trois choses recommandent ce jardin

.....

Nihil admittatur non examinatum prius gladio flammeo, nihil quod verbum Dei reprobet, quod non approbet caritas, quod non ad perfectionem et plenitudinem legis accedat. Plenitudo ergo scientiæ Cherubim, et plenitudo legis caritas : in qua omnia concluduntur mandata. Hæc sit tibi custodia flammea, ut quicquid irrumpere indignum tentaverit, sub momento et non lente consumat. Numquid non commode dilectioni est assignata conclusio, quæ sponsæ semper constringit affectus, et concludit in idipsum, ad interiora semper convertens, ubi deliciæ ejus sint esse cum Filio Dei? Donus dilectio murus : sed habet hic murus antemurale. Dilectio quasi murus est, antemurale regularis districtio. Illa cogitationes sanctas, et affectus dulces includit; hæc occasiones delinquendi repellit et excludit. Hæc opportunitatem vacationis ad amoris præstat officia; illa perfruitur. Ille murus gratus est, hic necessarius. Ille te cœlestes inter delicias claudit; iste proscribit mundanas. Si tibi votivum est, cor tuum velut hortum deliciarum præstare Christo, non ægre feras hoc antemurali si concludaris. Delicias perdere vult quas habet (si tamen habet) qui de munitione submurmurat. Hortus nescit esse, qui nescit, esse conclusus.

3. *Hortus conclusus, fons signatus. Emissiones tuæ paradisus malorum punicorum, cum pomorum fructibus.* In tribus hujus horti laudes absolvit, conclusus, et irriguus, et aromaticus. Primum securitatem confert : secundum fertilitatem; tertium et ad germina quæ producit, respicit, et ad gratiam. Nonne nobis gratus hortus iste videtur, tam integer, tam uber, tam utilis? Nec tantum utilis est, sed aromaticis etiam abundans deliciis. Quis nostrum has ad se laudes audeat attrahere? Quis hæc sibi dici blandimenta præsumat? Atque utinam sicut irrigationem et germinationem optamus aromatum, sic concludi signarique non detrectemus. Non enim immissiones illas aromatum producit, nisi hortus conclusus, et fontis signati fluentis irriguus. Signetur ergo fons tuus, ut non effusione prodiga totus exsiccetur! signetur, ut ad irrigandum tibi sufficiat. In plateis tuis aquas tuas divide : habeto eas solus, ut non sint alieni participes tui. In plateis, inquam, sed in tuis aquas divide, ut virtutum aromata tibi accrescant; ac si juxta aquam in plateis. Quomodo non erit fons signatus, qui de fonte illo vitæ profluit, quem signavit Deus Pater? *Qui*, inquit, *biberit de aqua hac, quam ego do : fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam.* In fonte hoc

liére et séparée des pensées du siècle ; ou bien une doctrine, ou certainement une dévotion frappée au coin d'une douceur éminente, spéciale à quelques âmes, coulant à flots continuels et abondants. C'est elle qui produit tous les fruits joyeux des vertus. C'est elle qui fait multiplier avec joie, les bonnes œuvres, comme si elle pénetrait l'intérieur des os pour les féconder. Cette dévotion vive et particulière envers Dieu, réjouit la face de l'âme ; semblable à une fontaine scellée et privée, destinée à cet unique emploi, elle arrose le cœur de l'épouse et fait germer en elle ces plantes, qui sont les délices de l'époux. Qu'elle soit donc bien fermée, qu'il ne lui arrive point d'éprouver ce qui est écrit : « votre fontaine est troublée par le pied du passant, c'est un cours d'eau souillé. » (*Prov.* xxv, 26.) Votre bien-aimé ne sait pas boire à une fontaine salie. « La lumière de votre visage, ô Seigneur, a été marquée sur nous, » s'érie le Psalmiste, « vous avez placé la joie dans mon cœur. » (*Ps.* iv, 7.) Appliquez cette joie à l'irrigation du jardin. « Il se réjouira en germant, à la fraîcheur des gouttes d'eau de cette fontaine. (*Ps.* lxiv, 11.) Ne vous souvenez-vous pas de cet endroit de la Genèse où il est dit qu'une source montait et arrosait toute la face de la terre? (*Gen.* ii, 6.) La terre encore produisit ses fruits, elle ne connut pas alors les ronces et les épines. Qui donnera de cette eau à mon petit jardin, qui fera boire à mes fleurs les ondes de cette fontaine scellée? qui réalisera cet heureux effet, que toute la face de cette terre soit arrosée des ruisseaux de la lumière et de la joie, qu'il n'y ait pas un coin qui soit stérile ou attristé par l'absence de la dévotion. Elle est voisine de la stérilité, l'activité, qui est triste et ne ressent point l'influence de la joie spirituelle. Et ce qu'elle produit est semblable à une racine qui germe dans une terre désséchée, à une racine, non à des fleurs, non à des fruits. A une racine : c'est-à-dire à une plante qui ne reçoit que peu de suc, ou même aucune influence de sa base.

4. Aussi on parle d'une fontaine pour vous faire croire que ces tiges joyeuses s'élèvent dans un jardin fraîchement arrosé. Il est des jardins arrosés par des eaux que l'art a amenées ; elles viennent du dehors, elles n'y ont pas coulé de tout temps, elles n'ont pas jailli de son sein. Mais le bon jardin c'est celui au sein duquel naissent les eaux. C'est la fontaine scellée et propre, « fontaine » porte le texte, « fontaine scellée, » c'est-à-dire coulant toujours du fond du jardin et inaccessible à la corruption. « Fontaine » car elle coule toujours : scellée parce que jamais elle ne disperse ses ondes mal à-propos. Peut-être aussi l'appelle-t-on fontaine scellée, parce que si les autres ont leurs fontaines, celle-ci est réservée particulièrement pour la sœur et l'épouse, et destinée uniquement à l'honneur de ce service. La source de la sagesse est très-excellente, mais elle coule pour nous comme si elle était scellée : elle offre de la douceur, mais on ne la connaît pas dans toute sa limpidité. Elle est fermée, et fermée sous des figures. Dans l'Apocalypse, on montre un livre placé dans les mains de celui qui est assis sur le trône, et scellée de sept sceaux. (*Ap.* v, 1.) Fontaine ou livre ont la même signification ; l'un et l'autre marquent l'intelligence : mais le livre et la source sont scellés et enveloppés de figures et d'énigmes. Ils sont scellés, ils apparaissent sous certaines marques extérieures et se cachent sous leur

Ce qu'est la fontaine scellée.

.....

quem signatum vocat, signatam quamdam, et spiritualem, et propriam, et a sæculari sejuncta doctrinam intellige ; aut doctrinam, aut certe devotionem privilegio dulcedinis signatam, et quasi singularem, copiose fluentem et jugiter. Hæc est quæ omnia virtutum læta reddit genimina. Hæc est fortium operum exhilaratio, ac si quædam irrigatio ossium. Gaudium enim cordis exhilarat faciem hæc singularis et insignis devotio in Deum, quasi fons signatus et proprius, segregatusque in hoc ministerium, ut cor sponsæ, ac si hortum quemdam, irriget in sponsi delicias. Signetur ergo, ut non fiat juxta quod scriptum est : *Fons tuus turbatus pede, et vena corrupta.* Alioquin nescit tuus dilectus de puro * fonte potare. *Signatum est,* inquit, *super nos lumen vultus tui Domine, dedisti lætitiam in corde meo.* Lætitiam ad irrigationem dilecte. Denique *in stillicidiis* fontis hortus *lætabitur germinans.* Nonne recolis de Genesi, quod fons ascendebat, et irrigabat totam faciem terræ ? Adhuc terra dedit fructus suos, nondum novit spinas et tribulos. Quis dabit hortulo meo hanc aquam, et arcolis meis hunc fontem signatum ? Quis dabit ut tota hortuli mei facies irrigua sit lætitiæ et lucis rivulis, ut nihil in eo aut sterile sit, aut quadam indevotione triste ? Vicina sterilitati videtur operatio tristis, et spiritualis gaudii carens irrigatione. Denique et si quid nascitur, quasi radix ascendit de terra sitienti. Quasi radix, non quasi flores, non quasi fructus. Quasi radix : hoc est aut parum, aut nihil plus habens in radice.

4. Ideo fontis inducta est mentio, ut germina læta credas erumpere in horto irriguo. Et est equidem hortus, cujus aquæ fortuitæ sunt, et quasi deforis adscitæ, non perennes, non propriæ. Bonus autem hortus, cujus fons in ipso nascitur. Fons signatus et proprius, *Fons,* inquit, et *fons signatus* : id est jugiter intus erumpens, et non valens corrumpi. *Fons,* quia ubertim fluit : *signatus,* quia nequaquam pereffluit. Aut ideo dicitur fons signatus, quia etsi aliis alii fontes sunt, sorori et sponsæ specialis fons est et proprius, et quadam prærogativa signatus. Bonus omnino fons sapientiæ, sed adhuc sub signaculo nobis emanat : dulciter sapit, sed nondum dilucide scitur. Signatus est, et clausus sub figuris. In Apocalypsi liber ostenditur in manu sedentis super thronum, signaculis septem signatus. Utriusque ratio, et fontis, et libri, ad sapientiæ spectat intellectum ; sed uterque signatus est figuris, et ænigmatibus involutus. Signatus est, quibusdam enim nobis intimatur indiciis, et occultatur in ipsis : et sicut in Apocalypsi libri signati legis apertiones, ita et hic signati fontis emissiones. *Emissiones,* inquit, *tuæ paradisus malorum punicorum cum pomorum fructibus.* Fons iste signatus quidem est, sed

enveloppe : et de même que dans l'Apocalypse vous trouvez qu'on a ouvert ce livre fermé, de même en ce passage vous apprenez que la fontaine fermée laisse échapper ses eaux. « Vos eaux qui coulent, » dit l'époux, « produisent un paradis d'orangers avec des fruits d'arbres fertiles. » Cette source est scellée, mais elle n'est pas desséchée, puisque les ondes en jaillissent avec tant de grâce. La fontaine de la sagesse est fermée, mais on la connaît aux eaux qu'elle répand. « Il y aura, » dit le prophète, « une fontaine ouverte dans la maison de David pour laver le pécheur et celle qui est souillée. (*Zach.* XIII, 1.) Celle-ci est ouverte, l'autre est fermée : celle-ci lave, celle-là coule : celle-ci purifie, celle-là fertilise; celle-ci enlève les péchés, celle-là cause des délices ; celle-là est pour l'usage de plusieurs, celle-ci est réservée à l'épouse. Dans le Psaume qui est pour l'octave, voyez d'abord comment elle purifie le lit, et ensuite comment elle l'arrose. Ce n'est pas assez en effet d'être délivré de la souillure, si l'allégresse ne vient pas à la suite.

5. « Ce que vous produisez, est comme un jardin planté de grenadiers. » Il en est ainsi, ô bon Jésus, il en est ainsi. Ces eaux qui se distribuent, c'est vous qui les répandez par le ministère des bons anges ! Ce jardin ne pourrait produire de pareilles délices, si vous n'aviez pas influé dans son sein les charmes qui accompagnent les eaux vives. « Seigneur, la lumière de votre visage s'est imprimée sur nous, vous avez versé la joie dans mon cœur. » (*Ps.* IV, 7.) Nous avons subi la marque de ce qui a été imprimé d'en haut sur nous. Celui qui reçoit du ciel l'image produite par la lumière divine, reçoit aussi en son cœur l'abondance de la joie spirituelle. Aussi les émissions glorieuses que répand au loin d'elle la fille du roi, viennent de l'intérieur. « Ce qui s'échappe de rayons autour de vous, c'est le Paradis. » Il faut que dans cet intérieur, soient entassés des trésors de délices, puisque le Paradis entier en sort. Vous avez ici et un paradis fermé, et un paradis produit. L'un, dans les affections de la pureté ; l'autre, dans les actes de la piété. L'un est au-dedans, l'autre en jaillit et le démontre. La conscience et la conduite de l'épouse sont choses agréables. Car elle propose toutes choses avec utilité et les dispose avec suavité. Aussi vous remarquez comme une sorte de Paradis, dans son extérieur et dans sa conduite apparente : l'honnêteté se montre et plaît en chacune de ses actions, la suite éclate en l'enchaînement qui les relie, et la suavité, dans leurs dispositions réciproques. Elle agit toujours modestement et avec tranquillité, la sérénité de sa pudeur virginale n'est jamais altérée. En commençant l'énumération des qualités de ce Paradis, l'époux place la pudeur, se servant, pour la désigner, de la couleur qui ressemble à celle de la grenade « Ce qui paraît en vous est un Paradis composé des arbres qui produisent la grenade.

6. Par ces grenades on peut entendre la patience des martyrs qui ont été empourprés de leur propre sang. La pudeur a pour bonne compagne la patience : dans l'éloge qui a été fait de la sagesse, ces deux choses sont réunies : « La sagesse qui vient d'en haut est d'abord pudique; ensuite elle est pacifique. » (*Jac.* III, 17.) La pudeur retient l'homme dans la modestie et dans le respect qu'il se doit : la patience supporte avec égalité l'immodestie des autres. L'une tempère les mouvements venus du dedans, l'autre résiste aux attaques venues du dehors. L'une

.....

exsiccatus non est, cujus tam gratiosæ sunt emissiones. Signatus est fons sapientiæ, sed ab emissionibus ejus cognoscetis eam, *Erit*, inquit, *fons patens domus David in ablutionem peccatoris et menstruatæ*. Ille patet, hic signatur : ille abluit, hic alluit : ille lavat, hic rigat : ille purgat delicta, hic producit delicias : ille communis multorum, hic specialis est sponsæ. Ibi remissiones fiunt, hic emissiones. In psalmo pro octava vide quomodo primo lectum lavat, deinde rigat. Non enim est satis a fœditate lavari, nisi et fœcunditas sectetur.

5. *Emissiones tuæ paradisus malorum punicorum.* Ita Jesu bone, ita est. Emissiones istæ, immissiones sunt tuæ, immissiones per Angelos bonos. Non posset tales emittere delicias, nisi tu intrinsecus delectationes aquæ vivæ immisses. *Signatum est super nos lumen vultus tui Domine, dedisti lætitiam in corde meo.* Signatum est super nos, quod desuper nobis impressum est. Cui divini luminis imago desuper imprimitur, intus in corde lætitiæ spiritualis ubertas exprimitur. Ideo gloriosæ emissiones filiæ regis ab intus sunt. *Emissiones tuæ paradisus.* Non sunt exiguæ deliciarum intrinsecus copiæ, de quibus integer paradisus emittitur. Utrumque habes, et paradisum conclusum, et paradisum emissum. Ille est in puritatis affectibus, hic in actibus pietatis. Ille intus est, hic de illo procedit, et probat illum. Utraque delectabilis est, et conscientia, et conversatio sponsæ. Omnia enim et proponit utiliter, et disponit suaviter. Ideo quasi paradisum quemdam cernas in ejus habitu et opere exteriori, dum honestas placet in singulis, et series in collatis, et suavitas in dispositis. Modeste et cum tranquillitate omnia agit, ut virginalis in ea verecundiæ non violetur serenitas. Denique et paradisi dotes enumeraturus incipit a verecundia, in ejus designationem propter colorem similem punica mala proponens. *Emissiones tuæ paradisus malorum punicorum.*

6. Potest et in malis punicis Martyrum intelligi patientia, eo quod proprio sint sanguine rubricati. Et bona pudicitiæ comes patientia, quæ in laude sapientiæ sibi connectuntur, sicut scribitur : *Sapientia quæ desursum est, primo quidem pudica est, deinde pacifica.* Pudicitia modeste se et pro dignitate temperat : patientia alienam immodestiam æquanimiter portat. Illa proprios motus informat, hæc alienos impetus infringit. Illa decor est, hæc fortitudo. Ideo dicitur : *Fortitudo et decor indumentum ejus. Primo*, inquit, *pudica est, deinde pacifica :* et post aliquanta subjungit : *Plena operibus bonis.* Bonum est enim persecutionem pati, sed propter justitiæ fructus. Ideo emissiones ejus malorum punicorum sunt, sed cum pomorum fructibus. Bona quidem pudicitia : sed si otiosa non est, non affectata, non ficta, sed fructum

est beauté, l'autre est force. Aussi il est dit : « la force et la beauté forment son vêtement. » (*Prov.* XXXI, 25.) « Elle est d'abord pudique », porte le texte sacré, « ensuite pacifique », et après plusieurs éloges on ajoute : « pleine de bonnes œuvres. » Il est bon de souffrir persécution, mais afin de recueillir les récompenses dues à la justice. Ce que l'épouse fait paraître au-dehors est comme les grenades, mais unies aux fruits des arbres fertiles. La pudeur est bonne, mais quand elle n'est pas oisive, pas affectée, pas feinte, et quand elle donne ses fruits dans la patience. L'une dispose avec suavité, l'autre protége avec force. L'une est modeste, l'autre longanime. Aussi, à ces deux vertus on rattache ici, comme perfection et terme des œuvres, les produits des arbres à fruits.

7. Il nous faudrait en venir à parler des arbres aromatiques, à leurs espèces plus recherchées, aux émissions qu'exhale le cyprès avec le nard : mais les grenades nous attirent encore par leur odeur, et retiennent nos paroles qui se détournaient vers cet autre sujet. C'est à nous que s'adresse cette comparaison de la grenade, nous qui formons des assemblées régulières, qui sommes réunis dans un même ordre comme les graines de ce fruit sous leurs commune écorce. Plaise à Dieu que nous soyons comme elles, que l'union des cœurs fasse régner parmi nous l'unanimité, sous la forme extérieure imprimée par le même ordre. Ces graines adhèrent les unes aux autres sous une apparence que rien ne divise : le nombre les distingue plus que le dehors. Apprenons, nous aussi, à nous discerner des autres par le nombre et non par l'esprit. Elles ne luttent pas entre elles, elles ne murmurent point contre l'écorce qui les renferme, elles ne cherchent point à la briser ; elles supportent avec patience qu'elle les retienne dans une sorte de lit, comme si elles voulaient exprimer, en une certaine façon, cette parole : « voici combien il est bon, combien agréable, pour des frères, d'habiter ensemble. » (*Ps.* CXXXII, 1.) N'est-ce pas dans notre ordre, mes frères, que brille, comme dans l'écorce de la grenade, la passion de Jésus-Christ par les efforts que nous faisons pour l'imiter ? Ils sont semblables aux graines de ce fruit, les religieux qui regardent comme fort naturel, d'être retenus par le lien de la discipline régulière, pensant qu'elle les protége bien plutôt qu'elle ne les gêne. Bannissez l'attache à la propriété, bannissez l'amour du pouvoir particulier, et vous imitez la graine de la grenade. Qu'invités par notre exemple, les autres apprennent combien il est bon, combien il est agréable d'habiter dans l'enceinte d'une communauté et d'être protégés pour ainsi dire par son écorce. Que la charité unisse, que l'écorce abrite. Autant vous voyez de couvents bien réglés, autant croyez-vous voir de grenades, qui sont venues de la fontaine du baptême. Ainsi que nous le lisons aux actes, « la multitude des fidèles n'avait qu'un cœur et qu'une âme. » (*Act.* IV, 32.) De ces graines sont sorties les grenades des congrégations considérables qui vivent dans la règle et l'unité. Ce n'était pas encore la discipline d'un ordre qui conservait dans l'union ces premiers chrétiens, c'était le sentiment de l'amour. Ils tenaient non seulement pour utile et bon, mais encore pour agréable d'habiter ensemble : comme le parfum qui descend sur la barbe d'Aaron, sur le bord de son vêtement, de la tête qui est le Christ-Jésus, qui vit et règne dans tous les siècles des siècles. Amen.

.....

afferens in patientia. Illa disponit suaviter, ista protegit fortiter. Illa modesta : hæc longanimis. Ideoque his duabus nunc annectuntur, quasi consummatio et finis operum fructus pomorum.

7. Transeundum jam erat ad arborum aromaticarum disputationem, ad delicatiores species, ad emissiones cypri cum nardo : nisi mala punica odore suo nos adhuc traherent, et festinantem ad alia retinerent sermonem. Nos malorum punicorum parabola respicit, qui regulares celebramus conventus, qui sub uno continemur Ordine, quasi grana sub cortice. Atque utinam hæc grana imitemur, similiter in conhærentia cordis unanimes, sicut in conclusione quadam Ordinis. Pæne indiscreta facie hujus sibi mali grana cohærent : numeri singularitate magis distant quam specie. Discamus et nos ab invicem numero differre, non animo. Non rixantur invicem, non contra corticem murmurant, non tentant illum perumpere, patienter se sinunt ejus quasi alvo concludi, ut quodammodo dicere illud videantur : *Ecce quam bonum et quam jucundum, habitare fratres in unum.* An non, fratres, in hoc Ordine nostro, ac si in cortice punico, passionis Christi per imitationem color rutilat ? Denique velut quædam hujus mali grana sunt, qui sibi nativum ducunt sub disciplinæ regularis corio contineri ; nec tam premi se censent, quam protegi. Absit amor proprietatis, absit amor privatæ potestatis, et hujus te mali granum exhibes. Discant alii nostro invitati exemplo quam bonum sit, et quam jucundum habitare in quodam arcto communionis, et sub munimine corticis. Caritas uniat, et cortex muniat. Quot videtis ordinata collegia, tot intelligite velut quædam mala punica, quæ de fonte fluxere baptismatis. Denique *credentium*, ut legimus, *erat cor unum, et anima una*. Ex illis quasi granis laetarum congregationum ordinate et unanimiter viventium mala punica prodierunt. Illos primos credentium conventus non adstringebat adhuc institutio Ordinis, sed instinctus amoris. Non modo ducebant utile, non modo bonum, sed etiam jucundum habitare in unum : sicut unguentum quod descendit in barbam, barbam Aaron, in oram vestimenti, ab ipso capite Christo Jesu : qui vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMON XXXVI.

Ce que vous produisez est un Paradis d'arbres à grenades, etc. (Cant. IV, 13.)

1. « Ce que vous répandez est comme un Paradis d'arbres à grenades avec les productions des arbres à fruits, les cyprès avec le nard, le nard et le safran, la canne aromatique et la cannelle avec tous les bois du Liban, la myrrhe et l'aloès avec tous les excellents parfums. » Commençons par le cyprès, puisque nous avons fini par lui. On énumère, en ce lieu, sept arbres aromatiques, qui sont produits par les eaux de la fontaine scellée. Et les termes qui les désignent semblent tirés d'un livre fermé. Il en est de la sorte, ils sont scellés et fermés. A quoi bon, ô divin Jésus, nous faites-vous l'éloge de votre épouse, si vous n'expliquez pas vous-même la vertu que renferment les expressions qui la contiennent? Vous tenez la clef de ce jardin fermé : c'est vous qui l'avez scellé, brisez le cachet, ouvrez, enlevez ces sept sceaux. Personne ne sait ce qui est dans l'intérieur de votre épouse, ces trésors cachés qui sont à vous, et qui remplissent le secret de son âme. Personne ne les connaît que vous et celui à qui vous voulez les révéler. Plaise au ciel que nous ayons le bonheur d'être de ceux qui peuvent contempler à face découverte la gloire de l'épouse qui est dans son intérieur. Il y a une grande gloire cachée, et dans ce nombre et dans les noms. Et ce nombre de sept, autant qu'avec l'aide de Dieu, nous pouvons le comprendre, indique ou le caractère spirituel des grâces, ou leur universalité. Il se rencontre souvent dans les saintes écritures, que ce nombre indique les biens parfaits descendant du ciel. Il est des divisions de grâces, des divisions de ministères, des divisions d'opérations : mais c'est le même esprit qui les distribue à chacun comme il veut. (1. *Cor.* XII, 4. Il les dispose en chacun, mais il les réunit et les entasse tous dans son épouse. Ils ne lui sont pas donnés par fractions, comme s'ils étaient en elle comme à morceaux. Aux autres, l'esprit fractionne et divise, pour l'épouse, il ne morcelle rien, il donne tout, à moins que vous n'entendiez par distribution l'attention qu'il a de lui donner par prérogative et préférence, un plus haut degré dans un genre de grâce, ou de lui accorder un don plus spécial dans un autre. Il pouvait énumérer d'autres plantes aromatiques : mais il suffit qu'il en ait indiqué sept pour représenter, ainsi que nous l'avons dit, le caractère spirituel ou universel de ces grâces.

Que signifie dans les Ecritures le nombre sept.

2. Expliquons maintenant le nom et la nature de ces arbres : il nous est doux de nous reposer à leur ombre, et leur fruit sera agréable à notre bouche. Par ombre, j'entends le symbolisme, par fruit, la réalité. Comment le goût de ces fruits ne serait-il pas doux, quand les feuilles mêmes de leurs noms sont agréables? Et vous savez quelle tendresse et quelle joie vous éprouvez en les entendant résonner à vos oreilles. Il pouvait suffire, pour réveiller votre affection, de les redire ; cette répétition simple est assez pour le cœur ; mais l'intelligence demande quelque chose de plus. Il faut la satisfaire quand elle veut se nourrir de la vérité des sentiments. On entend redire avec plaisir ces douces expressions. « Les cyprès avec le nard, le nard et le safran, la canne aromatique et la cannelle, la myrrhe et l'a-

Signi... des myst...

.....

SERMO XXXVI.

Emissiones tuæ paradisus malorum punicorum, etc. Cant. 4. d.

1. *Emissiones tuæ paradisus malorum punicorum cum pomorum fructibus, cypri cum nardo, nardus et crocus, fistula et cinnamonum cum universis lignis Libani, myrrha et aloe cum omnibus primis unguentis.* A cypro incipiendum est; nam ibi terminavimus. Septem hic enumerantur arbores aromaticæ, quæ dicuntur emitti de fonte signato. Et quidem verba hæc videntur verba libri signati. Ita est, signata sunt et obserata. Quid nobis, Jesu bone, sponsæ tuæ laudes proponis, si non quid virtutis* intus continent, ipse depromis? Tu tenes clavem hujus horti conclusi; tu signasti, tu resigna, tu solve; tu, inquam, solve septem ista signacula. Nemo novit quæ sunt illa intima sponsæ, illa abscondita tua, quibus adimpletus est venter ejus. Nemo novit illa nisi tu, et cui volueris ipse revelare. Utinam et nos simus, qui facie revelata gloriam sponsæ, quæ ab intus est, speculari possimus. Magna gloria ejus in mysterio tam numeri, quam nominum istorum. Et quidem hic, quantum donante Domino quimus inspicere, septenarii sacramentum, aut spiritualitatem, aut universalitatem indicat gratiarum. Id enim frequens et usitatum est in sacris Litteris, ut septenarius numerus interpretetur dona illa, quæ perfecta sunt, et quæ desursum sunt. Dvisiones gratiarum sunt, et divisiones ministrationum sunt, et divisiones operationum sunt : idem autem Spiritus dividens singulis prout vult. Alias aliis dividit, sed in sponsa quasi colligit et confert universas. Non particulatim dividuntur illi, quasi divisæ sint in illa. Aliis et dividit, et donat; illi non tam dividit, quam totum donat : nisi in hoc eum dividere illi intelligas, quod selectim et prærogative confert illi, vel in eodem genere gratiarum amplius, vel specialiter in alio. Posset alias arbores aromaticas enumerasse; sed sufficit septem, propter eam, quam diximus, vel spiritualitatis; vel universalitatis significantiam.

* *al.* veritatis.

2. Nunc arborum istarum nomina, et naturas in discussiones adducamus : et sub umbra istarum immorari jucundum videtur, et fructus earum dulcis erit guturi nostro. Umbram, figuram ipsam intelligo : fructum veritatem earum. Quomodo non dulcis sensuum fructus, quando ipsa verborum grata sunt folia? Et scitis quantam auditui vestro dat affectionem et lætitiam tam dulcium frequentia vocabulorum. Poterant ad permovendum affectum ista sufficere : sufficit quidem affectui sim-

loès. » Il n'est pas possible que le sens qu'elles contiennent ne soit encore plus suave. Grandes sont les délices qui renferment corporellement les arbres indiqués en ce lieu, plus grandes celles qui se trouvent spirituellement en eux. Ce qui sort de vous et en rayonne, dit l'époux, « c'est un Paradis planté d'arbres à grenades. » Il y a aussi les cyprès avec le nard. C'est une excellente marche après les travaux de la patience, après la rougeur de la pudeur, que d'en venir aux parfums, et aux parfums des rois. Car de la semence des cyprès, on est dans l'usage de composer un parfum pour servir aux princes. Et parce que dans les grenades nous avons vu la concorde parfaite dans la vie régulière, dans ces paroles et dans ces parfums royaux, il est juste et logique, de considérer une sublimité excellente et très-relevée. « Qui s'humilie », dit le Seigneur, « sera exalté. » (*Luc.* XIV et XVIII.) Dans la patience et dans l'accord avec les autres, que trouverez-vous, sinon l'humilité? L'humilité ne se raidit pas contre ceux qui lui font éprouver des injures, elle ne s'élève pas au-dessus des égaux. Dans les grenades donc, l'humilité, dans les cyprès, l'élévation : ici, la fatigue ; là, les jouissances. La semence du cyprès, dit-on, se cuit dans l'huile, et produit un parfum. Les autres sèment dans les larmes, mais l'épouse dans l'huile. Nos semences sont nos œuvres, si elles sont accompagnées de joie, c'est comme si elles étaient cuites dans l'huile. Ce n'est pas assez qu'elles en soient couvertes au-dehors, il faut de plus qu'elles soient confites et consumées dans l'huile, et qu'elles soient devenues huile, elles aussi. Ce qui est cuit dans l'huile bouillante, est imbibé de la nature même de ce liquide. La semence du cyprès et l'huile sont mises sur le feu et forment, par leur mélange, un parfum. Il existe une composition admirable, résultant du travail et de la joie, d'autant plus admirable que dans le travail, ce n'est plus le travail, mais la joie seule qui se fait sentir. Le travail de la joie, mis dans l'huile, se transforme en huile et en prend la nature. L'action (si je puis parler de la sorte), arrive à oublier qu'elle est action, quand elle est toute imbibée de la liqueur grasse et abondante de l'amour. Mais l'allégresse intérieure tire accroissement de l'action, et ainsi la semence agit sur l'huile, et l'huile sur la semence, quand l'épouse travaille avec joie et qu'elle tressaille encore davantage après avoir bien travaillé.

Le travail est adouci par l'amour ou par la joie.

3. Voilà le parfum royal. Jésus en reçoit l'onction avec plaisir : « Dieu aime celui qui donne avec allégresse. » (II. *Cor.* IX, 7.) Et bien que Dieu le père l'ait oint d'esprit et de force, bien qu'il ait reçu cette onction de la joie avec plus d'abondance que ses semblables, il veut cependant que ses compagnons l'oignent aussi, et il désire recevoir le parfum de notre dévotion. Qui me donnera une quantité d'huile suffisante pour pénétrer tous les fruits de mes œuvres, et pour ramollir mon cœur tout entier? L'évangéliste saint Jean, type de la vie contemplative sous la figure de l'épouse, est précipité dans un tonneau plein d'huile bouillante. * Qui me fournira une pareille quantité d'huile et d'huile bouillante, afin que je m'y plonge tout entier, et en sorte complétement pénétré? Qui me donnera assez d'huile et de semence de cyprès pour en faire une composition d'agréable encens? Cet huile bouillante ne reçoit pas toute semence, elle n'admet pas toute sorte de fruits. Tout acte de contemplation ne peut

* S. Jérôme, *de Script. Eccles.*

.....

plicitas ista : nam intellectui sufficere nequit. Mos gerendus est ipsi, qui pasci vult sensuum veritate. Dulciter auditur hæc dulcium inculcatio verborum. *Cypri cum nardo, nardus et crocus, fistula et cinnamomum, myrrha et aloe.* Absit autem ut non multo dulcius intelligantur. Magnæ sunt corporales in arboribus hic enumeratis deliciæ, sed quanto majores spirituales sunt quæ figurantur in istis? *Emissiones*, inquit, *tuæ paradisus malorum punicorum sunt* : sunt etiam cypri cum nardo. Bonus enim ordo, post labores patientiæ, post verecundiam pudoris ad unguenta proficisci, et unguenta regalia. Nam et de cypri semine regale confici solet unguentum. Et quia in malis punicis regularem interpretati sumus unanimitatem; consequenter his verbis et unguentis regiis excellentem quamdam sublimitatem intellige. *Qui se*, inquit, *humiliat, exaltabitur.* In patientia et in unanimitate, quid nisi humilitatis? Humilitas nec contra injuriantes tumet, nec supra consortes se tendit. In malis ergo punicis humilitas, in cypro sublimitas : in illis labor, in his deliciæ. Cypri (ut aiunt) semen decoqui oleo solet, ut unguentum exprimatur ex eo. Alii seminant in lacrymis, sed Sponsa in oleo. Semina nostra, opera nostra sunt. Hæc si habent hilaritatem, quasi in oleo decoquuntur. Non satis est oleo intingi, nisi sint cocta et confecta in oleo, et quasi in ipsum oleum conversa. Quod in oleo calente decoquitur, olei ipsius imbuitur natura. Coquuntur et conficiuntur semen cypri et oleum in unam unguenti qualitatem. Mira quidem confectio laboris et lætitiæ, eo mirabilior, quod in labore non labor, sed lætitia sola sentitur. Opus enim exultationis in oleo decoctum, in ejus transit naturam. Opus ipsum (ut sic dicam) obliviscitur opus se esse, dum amoris pinguedine totum inficitur. Sed et ipsa interior exultatio de opere capit augmentum : sic enim et oleo semen confert, et oleum semini, quando cum exultatione operatur Sponsa, et de ipso opere magis exultat.

3. Unguentum hoc regium est. Jesus ipse libenter ex hoc inungitur : *Hilarem enim datorem diligit Deus.* Et si unxit eum Pater Deus spiritu et virtute, etsi unctus est oleo lætitiæ præ consortibus suis : vult tamen a consortibus suis ungi, et devotionis nostræ optat unguentum. Quis dabit mihi tantam olei copiam, in qua omnes operum meorum fructus decoqui possint, et cor meum totum confrigi? Evangelista Joannes sub typo vitæ contemplativæ sub sponsæ figura, in plenum oleo ferventis dolium descendit. Quis dabit mihi tantam abundantiam olei, et olei ferventis, ut totus immergar et conficiar? Quis dabit mihi tantam abundantiam olei et seminis cypriui, ut unguentariæ confectioni sufficiat? Non omne semen hæc olei decoctio recipit, non omnem vult

être mêlé avec la joie. Les œuvres de la sollicitude extérieure et l'usage de la contemplation ne peuvent aller ensemble et être compris dans le même genre d'activité. Quels sont donc les fruits que reçoit ce parfum préparé? Ceux que l'apôtre énumère. « Les fruits de l'esprit sont la joie, la paix, la patience, la longanimité, la foi, la douceur, la modestie, la continence, la chasteté. *Gal.* v, 22. Ils vont bien avec l'huile de la contemplation et forment avec elle une même nature. Mais cette semence convient surtout à cette préparation, dont il est dit : « la semence, c'est la parole de Dieu. » (*Luc.* VIII, 11.) Enfin, la semence du cyprès a une certaine ressemblance avec la manne qui figurait la parole de Dieu. La manne en effet et cette semence sont blanches, et se peut comparer à la graine de coriandre. « La loi du Seigneur est sans tache. » (*Ps.* XVIII, 8.) Elle ne veut pas être éprouvée par l'eau de la sagesse séculière, ni être démontrée par ses onctions, mais par l'huile de l'esprit, afin de pouvoir rendre le sens spirituel et exprimer l'onction du saint Esprit. Sa méditation et la joie, que fait éprouver sa contemplation s'associent très-facilement, lorsqu'on lui joint l'étude du verbe et l'huile de la grâce, qui se trouve dans la contemplation ; et quand cette étude est pénétrée par la grâce de ce mélange, on tire, avec très-grande aisance, l'intelligence spirituelle et l'onction qui instruit sur toute chose. Et remarquez que l'on ne dit pas seulement les « cyprès, mais « les cyprès avec le nard. » Le Seigneur reconnaît qu'il a été oint d'avance de nard en vue de la sépulture. (*Matth.* XXVI, 12.) Que trouverez-vous dans le nard, sinon le symbole du repos de l'esprit? Aussi on le joint au cyprès, parce que tout acte de contemplation a besoin de la tranquillité de l'âme.

4. « Les cyprès, » dit-il, « avec le nard, le nard et le safran. » Bonne réunion. Le safran, fleur de couleur d'or, se rapporte au vif éclat dont brille la sagesse. Partant, dans le cyprès, on voit la recherche de la sagesse, dans le nard, le repos de l'âme qui s'y livre, et dans le safran, la vision qu'elle en obtient. C'est avec raison que le nard est placé au milieu ; il est nécessaire aux deux extrêmes, c'est-à-dire, à la poursuite et à la vision de la sagesse. Sans le repos de l'esprit, on ne peut rechercher la vérité, ni la voir quand on l'a trouvée. Trouvez donc dans le cyprès, l'étude, dans le nard, le repos, dans le safran, le résultat de l'étude et du repos. Du reste, ô épouse, ne dites pas, je suis brune, ne dites pas que vous avez perdu votre couleur. Car déjà, au témoignage de votre époux, vous resplendissez d'une couleur de feu, vous qui produisez le safran. Il brille d'une couleur de flamme, celui que la vanité n'assombrit pas, dont la pâleur cadavéreuse de la défaillance et de l'ennui ne couvre pas les traits, mais qu'embellit en l'égayant, la couleur brillante de la sagesse avec l'éclat resplendissant de la charité.

5. Si nous voulions appliquer ces considérations à la personne du Christ, elles lui conviendraient parfaitement. Qui fut plus imbibé que lui de l'huile de la grâce? C'est lui que l'on découvre dans la manne, lui, qui a la beauté de la semence du cyprès, lui, qui sous le poids de la croix de la passion, fit couler les sacrements du salut et les parfums de la grâce : il souffre dans le cyprès, il est enseveli dans le nard et il sort du sein de la terre avec le safran.

.....

fructum. Denique non omne opus contemplationis immisceri lætitiæ potest. Opera exterioris sollicitudinis, et usus contemplationis confici simul non possunt, nec in unam coagulari qualitatem. Quos ergo fructus hæc confectio recipit? Illos plane quos Apostolus enumerat : *Fructus autem Spiritus gaudium, pax, patientia, longanimitas, fides, mansuetudo, modestia, continentia, castitas.* Hi fructus cum oleo contemplationis conveniunt, et quasi in unam coeunt naturam. Sed et illud semen huic confectioni maxime convenit, de quo legitur : *Semen est verbum Dei.* Denique et semen cypri, cum manna similitudinem quamdam habet, in quo verbum Dei figuratum accipimus. Utrumque enim et manna et cypri semen album est, et simile semini coriandri. *Lex Domini immaculata est.* Hæc non vult aqua sæcularis discuti sapientiæ, non ejus assertionibus firmari, sed oleo Spiritus, ut spiritualis sensus, ut unctio Spiritus exprimatur ex ea. Hujus meditatio et contemplationis lætitia facillimæ commiscentur, cum sibi conjungitur verbi studium, et gratiæ oleum in contemplatione : et dum illud per istam decoquitur, facillime ex hac confectione spiritualis exprimitur intelligentia, et unctio quæ docet de omnibus. Et vide quia non ait simpliciter, *cypri*, sed *cypri cum nardo.* Nardo se Dominus fatetur præunctum in sepulturam. Quid ergo in nardo, nisi mentis quietem intelligis? Ideo cum cypro jungitur, eo quod omnis contemplationis usus quiete mentis indigeat.

4. *Cypri*, inquit, *cum nardo, nardus et crocus.* Bona connexio. Crocus enim flos quasi aurei coloris, ad sapientiæ rutilum refertur colorem. Ergo in cypro intelligitur vestigatio, in nardo vacatio, in croco visio sapientiæ. Jure nardus ponitur in medio ; utrique necessaria, id est vestigationi et visioni. Nam nec investigari sine vacatione mentis veritas potest, nec videri cum inventa fuerit. Accipe ergo in cypro studium, in nardo otium, in croco utriusque fructum. Noli de cætero, sponsa, noli dicere quia fusca sum ; noli amplius te decoloratam vocare. Jam enim sponsi ipsius testimonio croceo colore resplendes, quæ crocum emittis. Bene crocco nitet colore, quem non infuscat fatuitas, quem non tædii et difficientis animi, moribundus pallor inficit : sed sapientiæ fulgidus, et rutilus caritatis color exhilarat.

5. Si velimus hæc ad Christi personam reflectere, congrua plane interpretatio sequitur. Quis magis oleo decoctus est gratiæ? Ipse in manna intelligitur, ipse seminis cypri speciem tenet, ipse passionis cruce pressus sacramenta salutis et unguenta gratiæ profudit : ipse in cypro patitur, et in nardo sepelitur, et de corde terræ resurgit in croco. Quasi novus flos et rutilus, quando

Comme une fleur nouvelle et brillante, sa chair refleurit dans la résurrection. Et peut-être dans la canne aromatique, il s'élève vers le ciel. Cet arbre en effet parvient à des hauteurs considérables ; et son épouse compatit à ses souffrances dans le cyprès, elle est ensevelie avec lui dans le nard, et elle partage sa résurrection dans le safran. Qu'y a-t-il à conclure, sinon qu'elle monte avec lui dans la canne aromatique ? En effet, si elle est ressuscitée avec son époux, elle doit chercher ce qui est en haut, et goûter les choses du ciel, là où son époux est assis à la droite de Dieu. (*Colos.* III, 1.) « La canne aromatique et la canelle. » La canne aromatique s'élance dans les airs, la cannelle s'élève très-peu de terre. Dans la première de ces plantes, elle contemple de haut, mais dans la seconde, elle n'a pas des sentiments trop élevés. L'une monte, l'autre descend. La canne aromatique paraît quand l'épouse est ravie en Dieu : la cannelle se montre, quand elle se met à notre niveau par sa condescendance. Bien qu'elle s'abaisse, tout ce qu'elle produit est toujours spirituel. La cannelle en effet, lorsqu'elle est brisée, répand une odeur très-sensible. Quand est-elle brisée, si ce n'est lorsqu'elle est ouverte, lorsqu'elle est exposée? Aussi Jésus, ayant pris du pain, le rompit et le distribua. (*Marc.* XVI, 22,) Le docteur, qui se met à la portée de ceux qui sont au-dessous de lui, se brise pour ainsi dire, lorsqu'il commence à s'expliquer, lorsqu'il fait jaillir du secret de ses entrailles, ce que le ciel y avait caché, lorsqu'il excite le souvenir de l'abondance de sa suavité. Voilà pourquoi on dit que la cannelle brisée répand une odeur qui est visible. Pourquoi est-ce une odeur, et pourquoi cette odeur est-elle visible ? C'est une odeur parce que ce prédicateur enseigne des choses qui sont spirituelles ; c'est une odeur visible, parce qu'il enseigne d'une manière très-claire et fort sensible. Celui qui, des vérités élevées, s'abaisse aux farces et aux vaines fables, ne condescend pas, il tombe. Sa parole est assurément brisée, mais elle ne répand point un parfum agréable. Comme cette canne aromatique, croissant dans les eaux, ainsi au milieu des larmes qui arrosent vos prières, vous vous élevez vers le ciel. Beau mouvement d'ascension, mais veillez à ce que votre descente imite la végétation de la cannelle. Lorsqu'une cause raisonnable vous rappelle de ces élévations et de ces extases, soyez comme cette plante. Que vos paroles, que votre conversation deviennent semblables à celle des gens ordinaires, qu'elles répandent la grâce. Et si parfois vous êtes empêché de suivre votre volonté, et d'exécuter la résolution que vous aviez prise, que votre volonté obéisse et soit brisée pour se plier aux ordres du supérieur ; qu'on n'entende aucune plainte, aucun murmure. Soyez comme la cannelle : exhalez le parfum de la grâce, ne répondez pas en faisant sonner des paroles injurieuses. Après avoir été brisée, cette plante répand une odeur sensible, c'est-à-dire que la vertu d'humilité progresse et est éprouvée dans l'infirmité de l'affliction qui la broye pour ainsi dire. On parle en cet endroit d'odeur et d'odeur visible. D'odeur, parce que la tranquillité est gardée dans le cœur : d'odeur visible, parce que cette tranquillité reluit sur le visage.

6. A ces plantes l'époux ajoute tous les arbres du Liban. Et remarquez qu'il ne place que des bois du Liban, et qu'il n'en omet aucun de ceux qui croissent sur cette montagne. « Avec tous les bois du

celui
struit se
e à la
de ses
teurs.

.....

per resurrectionem ejus caro refloruit. Et fortasse in fistula? ascendit ad cœlum. Hæc enim arbor in altum excrescit; et sponsa ejus quasi compatitur in cypro, consepelitur in nardo, et in croco conresurgit. Quid ergo consequens est, nisi ut coascendat in fistula? Si enim conresurrexit sponso, quæ sursum sunt quærere debet, quæ sursum sunt sapere, ubi sponsus ejus est in dextera Dei sedens. *Fistula et cinnamomum.* Fistula exsurgit in altum, cinnamomum parum quidem excedit a terra. In fistula altum cernit, sed in cinnamomo altum non sapit. Illa ascendit, illud condescendit. Fistula est quando sponsa excedit Deo : cinnamomum quando contemperans est nobis. Etsi se contemperat, totum tamen est spirituale quod profert. Cinnamomum enim cum frangitur, visibile spiramentum emittit. Quando frangitur nisi cum aperitur, cum exponitur? Sic enim Jesus cum accepit panem, fregit et dedit. Tunc ergo doctor contemperans seipsum quasi frangit, cum se cœperit aperire : cum eviscerare illa quæ intus de supernis latent secreta : cum memoriam abundantiæ suavitatis eructat. Hoc est quod cinnamomum fractum visibile dicitur spiramentum emittere. Quare spiramentum, et quare visibile? Spiramentum, quia spiritualia sunt quæ dicit : visibile, quia manifeste docet. Qui enim de sublimibus ad ludicra et vanas fabulationes prolabitur, non condescendit, sed cadit. Fracte quidem loquitur, sed spiramentum suave non emittit. Quasi fistula quæ crescit in aquis, ita inter orationum lacrymas exsurgis in altum. Pulchra ascensio : sed vide ut descensus cinnamomo sit similis. Cum te ab ascensu illo et excessu aliqua rationabilis causa revocat et restringit, esto velut cinnamomum. Colloquia tua, conversatio communis gratiam spirent. Etsi de voluntate tua et proposito aliquoties reflecteris, ad senioris arbitrium reflexa et quasi fracta sit voluntas : non murmur resonet, non quærimonia. Esto cinnamomum : emitte spiramentum gratiæ, non responsum injuriæ. Ideo confractum visibile spiramentum emittit, eo quod virtus humilitatis in infirmitate vexationis, et velut fractionis, proficit et probatur. Et spiramentum, et visibile dicitur. Spiramentum, quia tranquillitas servatur in corde : visibile, quia relucet in facie.

6. His annectit et omnia ligna Libani. Et vide quod nulla nisi Libani ligna ponit, nec aliqua quæ sunt Libani prætermittit. *Cum omnibus*, inquit, *lignis Libani.* Ligna Libani et imputribilitatem habent, quia cedrina sunt ; et puritatem, eo quod sunt Libani. Sola Ecclesiæ ligna sunt, quæ habent mysterium fidei in conscientia pura, et quamdam quasi imputribilitatem continentiæ : sola ejus ligna et puritatem et perpetuitatem habent. De-

Liban », dit-il. Les arbres du Liban sont incorruptibles parce qu'ils sont des cèdres ; ils sont purs, parce qu'ils sont du Liban. Il n'y a que les bois de l'Eglise qui portent le mystère de la foi dans une conscience pure, et qui ont comme l'incorruptibilité de la continence. Ses bois seuls ont la pureté et la durée perpétuelle. Excellent arbre qu'un bon ecclésiastique ; on trouve en lui, en lui se rencontrent la vigueur de la discipline et l'éclat de la foi. La force et la beauté forment son vêtement. (*Prov.* xxxi, 25.) Ces jours-ci on a vu germer des plantes que le père céleste n'avait pas mises en terre, des arbres qui ne sont pas enracinés sur notre Liban. Ils prétendent avoir la force dans le travail, être insensibles aux injures, et supporter la misère. Ils paraissent être des cèdres ; mais ils ne sont pas du Liban, parce que leur esprit et leur conscience ne sont pas purs. Car pour les infidèles rien n'est pur. (*Tit.* i, 15.) La force se montre et éclate dans leur conduite, elle s'évanouit dans la confession de leur foi. Ce qui brille d'un côté, exhale, d'un autre, l'odeur de la corruption. Dans leurs actes, on voit paraître la piété ; mais si on les interroge, leur infidélité se fait sentir. Leur force, est la force de la pierre, et leur chair est de bronze. Ils ne dégénèrent pas de leur père, dont il est dit au livre de Job : « son cœur est endurci comme la pierre, il est resserré comme l'enclume de celui qui forge. » (*Job.* xli, 15.) Ils sont tristement forts ; leur vigueur étant employée non pour servir la foi, mais pour la détruire. Le Tout-puissant n'a pas ramolli leur cœur, il ne l'a point purifié, point rendu brillant par la foi, aussi il ne sont en aucune façon les arbres du Liban. « Tout ce qui n'est pas de la foi est péché. » (*Rom.* xiv, 23) A combien plus forte raison, ce qui est contre la foi ? Ils ne sont pas cèdres du Liban, ceux que n'arrosent point les ondes pures de la foi. Il est des vertus stériles que ne féconde pas la foi : et la foi elle-même dans les vertus est morte. Aucune tâche de corruption ne souille sa blancheur. Deux choses se trouvent dans les arbres plantés au sein de l'Eglise, ils sont droits dans la foi, et ils sont forts dans les œuvres. Voilà le cèdre qui est planté dans notre Liban. Là, et pas ailleurs, se trouve la pureté de la foi et la prévoyance continuelle et comme incorruptible de la vertu.

On attaque les hérétiques parus à cette époque.

7. C'est là que croissent « la myrrhe et l'aloès avec tous les précieux parfums. » Ces plantes sont connues comme ayant la vertu de préserver de la corruption, même les corps qui seraient exposés à se gâter. Pourquoi, en effet, après les bois du Liban parler de ces parfums, s'il n'y avait aucune différence entre les uns et les autres ? Car bien qu'ils paraissent semblables, une distinction réelle les sépare. Les uns, c'est-à-dire les bois du Liban, portent en leur sein l'incorruptibilité : les autres, c'est-à-dire la myrrhe et l'aloès, la communiquent aux substances qui ne la possèdent point. Les premiers sont incorruptibles, les seconds rendent incorruptibles. C'est donc un bois précieux, vraiment planté dans le Paradis du Seigneur, sur sa montagne illustre, sur le Liban : il se retient pour ne point s'échapper en paroles ou en actions déréglées, et par la myrrhe de ces paroles, il empêche aussi les autres de tomber dans les mêmes excès : son corps est comme le cèdre et ses lèvres distillent la myrrhe. « La myrrhe », dis-je, « et l'aloès avec tous les principaux onguents. » Nous pouvons comprendre dans notre

Les qu vertu cardinal

.....

num plane lignum vir ecclesiasticus : in quo concurrunt et obviant sibi fortitudo disciplinæ, et decor fidei. Fortitudo et decor indumentum ejus. Eruperunt his diebus ligna quædam, quæ non plantavit Pater cœlestis, ligna quæ non sunt planta in Libano nostro. Fortitudinem prætendunt operis, injuriarum insensibilitatem, parcimoniæ tolerantiam. Cedrina videntur : sed Libani non sunt, quia immunda est eorum mens et conscientia. Infidelibus enim nihil est mundum. Fortitudo quidem qnæ ostentatur et viresci in conversatione, in confessione putrescit. Quod ibi quasi fulget, hic fœtet. In opere quidem videtur pietas, interogatione infidelitas putet. Fortitudo lapidis fortitudo eorum, et caro ænea est. Scilicet non degenerant a patre suo, de quo in Job scribitur : *Induratum est cor ejus quasi lapis, stringitur tanquam malleatoris incus.* Male fortes sunt, non pro fide, sed contra fidem. Non enim emollivit Omnipotens cor eorum, non emollivit, non emundavit, nec fide candidum fecit : ideo non sunt Libani ligna. *Omne quod non est ex fide peccatum est* : quomodo non multo magis quod est contra fidem ? Non sunt ligna Libani, quæ fidei non irrigat puritas. Steriles sunt virtutes, quæ non fœcundantur per fidem : sed et ipsa fides sine virtutibus mortua est. Candorem ejus nulla incontinentiæ fœdat putredo. In ecclesiasticis lignis utraque obviant sibi, forma fidei, et operis fortitudo. Talis cedrus nostro plantatur in Libano. Hic est, et alibi non est puritas fidei, et perpetua et quasi incorrupta perseverantia virtutis.

7. Hic enim emittitur *myrrha et aloe cum omnibus primis unguentis.* Hæ species ea etiam quæ per se corruptibilia sunt, a corruptione illæsa servare noscuntur. Quid enim hæc post ligna Libani unguenta produceret, si nihil in eis esset distantiæ ? Nam etsi videntur similia, distinctionem tamen recipiunt. Illa enim, id est Libani ligna, incorruptibilitatem in se habent : ista, id est, myrrha et aloe, non habentibus exhibent. Illa imputribilia sunt, ista imputribilitatem conferunt. Bonum ergo lignum, et vere plantatum in paradiso Domini, in monte illo egregio, in monte Libano : quod et ipsum se continet ne per illicita defluat, et sermonis sui myrrha a tali fluxu alios reddit immunes : cujus corpus quasi cedrinum est, et labiis myrrha, distillat. *Myrrha*, inquam, et *aloe cum omnibus primis unguentis.* Possumus quidem et hæc ad quatuor cardinales virtutes interpretando deflectere, si intelligamus in *cedro* fortitudinem, in *Libano* fidem, quæ ipsam prudentiam informat ; in *myrrha* temperantiam, continentiam et justitiam ; in *aloe* puritatem. Nam hujus arboris gummi dicitur stomachum purgare. Per myrrham ergo exteriora constricta sunt, per aloe interiora in hypocrisi ficta non

interprétation les quatre vertus cardinales, si dans « le cèdre » nous trouvons la force, « dans le Liban, » la foi forme la prudence, dans « la myrrhe », la tempérance, la continence et la justice ; la pureté dans « l'aloès. » La gomme qui découle de cet arbre passe pour purger l'estomac. La myrrhe retient et compose l'extérieur, l'aloès empêche l'intérieur de se couvrir d'un manteau d'hypocrisie. Quatre vertus se trouvent donc figurées dans ces arbres. La constance d'abord, pour que vous ne croyiez pas pour un temps seulement, vous retirant au temps de la tentation. La prudence ensuite, afin que votre obéissance soumette aussi votre raison. La myrrhe viendra après pour mortifier la chair, quand vous aurez le zèle selon la science. L'aloès se trouve à la quatrième place, quand le cœur s'offre et se consume. On rencontre en même temps la mortification de la chair dans la myrrhe, et dans l'aloès la purification des impressions causées dans la conscience par les œuvres mortes, afin de mettre l'âme en état d'accomplir la volonté du Dieu vivant ; de telle sorte que nous ne servions pas sous le regard, comme ne cherchant qu'à plaire aux hommes, mais plutôt voulant contenter le Seigneur. N'est-elle pas vraiment heureuse, l'épouse à qui on adresse des paroles si charmantes ? On a beaucoup donné, à celle qui produit à son bien-aimé tant de choses agréables. Car Jésus-Christ se glorifie en tous ces présents, et il y applaudit quand son épouse les lui offre : lui qui vit et règne dans tous les siècles des siècles. Amen.

SERMON XXXVIII.

La fontaine des jardins, le puits des eaux vives, etc. (*Cant.* IV, 15.)

1. « La fontaine des jardins, le puits des eaux vives, qui coulent du Liban avec impétuosité. » Au commencement de ce passage, l'épouse a été appelée « fontaine » et maintenant, à la fin, son époux lui donne encore le même titre. Elle commence par l'abondance et se multiplie dans sa vieillesse : la fin répond au début. Elle produit bien des richesses, elle n'en est pas épuisée. Le temps ne la dessèche pas, la production ne la fait point languir. Au principe de ce chapitre elle est appelée « fontaine scellée ; » ici on fait entendre que cette source n'est pas affaiblie. Là, on détaillait les arbres qu'elle poursuit, ici, on exprime que cette germination se produisit toujours dans la vigueur de sa fécondité. Bien des ruisseaux de grâce coulent de cette fontaine, et néanmoins la source est toujours abondante. Elle ne se répand point de celui en qui il prend son point de départ : aussi au commencement et à la fin, on l'appelle fontaine. Mais considérez en quel lieu coulent ses eaux : où coulent-elles donc, si ce n'est dans les jardins? Elle est la fontaine des jardins, elle épand délicatement ses eaux, elle ne sort pas des jardins, elle ne les inonde pas, elle les arrose : tout son emploi est, non d'enlever ce qui s'y trouvait de moins propre, mais de produire la fécondité. C'est un bon effet de la fontaine que de laver, mais il est préférable qu'elle fertilise. L'un purifie les souillures, l'autre, dans son cœur, apporte et augmente les dons de la grâce, sorte d'alluvion déposée dans l'âme. L'un rend ces plantes propres, l'autre les rend joyeuses. L'un est pour la purification du pécheur et de celle qui est souillée ; l'autre est scellé, parce qu'il est réservé pour les délices de l'époux. « Vous êtes toute belle, ô ma bien-aimée, et il n'y a point de tâche en vous. » Aussi elle ne reçoit que les titres de fontaine des jardins, de fontaines des délices.

2. Autant multiple et variée est la forme des délices célestes, autant est grand le nombre des jar-

.....

sunt. Habes jam in his hæc quatuor expressa. Primo constantiam, ne ad tempus credas, et in tempore tentationis recedas. Deinde prudentiam, ut sit rationabile obsequium tuum. Sic myrrha mortificandæ carnis sequetur, cum habueris zelum secundum scientiam. Quarto loco aloe, cum ipsum cor offertur et adoletur : ut simul sit et in myrrha mortificatio carnis, et in aloe emundatio conscientiæ ab operibus mortuis, ad serviendum Deo viventi : ne simus servientes ad oculum, non quasi hominibus placentes, sed magis Deo. Nonne beata vere sponsa, cui tot blandimenta dicuntur? Multum immissum est ei, quæ tot emittit munera grata dilecto. Nam in his omnibus ipse gloriatur, et sponsæ suæ applaudit muneribus Jesus-Christus : qui vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum, Amen.

SERMO XXXVII.

Fons hortorum, puteus aquarum viventium, etc. Cant. IV, d.

1. *Fons hortorum, puteus aquarum viventium, quæ fluunt impetu de Libano.* In capituli principio istius *fons* dicta est sponsa : et nunc in fine *fontis* eam impartit vocabulo dilectus suus. Ab ubertate inchoat, et in senecta uberi multiplicatur : origini finis respondet. Multæ sunt emissiones ejus, sed ipsa emissionibus non exhauritur. Non arescit mora, non exsiccatur emanatione. In initio hujus capituli dicitur *fons signatus* ; hic innuitur non exsiccatus. Ibi quales sint emissiones ejus, hic quam sint indefessæ docetur. Copiosi ex hoc fonte rivuli gratiarum emanant, et semper tamen fons manet. Ab eo in quo inchoat non se cohibet : ideo hic et ibi fons dicitur. Sed et jam vide, quo in loco ejus aquæ fluunt : ubi, nisi in hortis ? Fons enim est hortorum, et delicate fluit, qui non ab hortis egreditur, qui non lavat, sed rigat : cujus in hoc omnis usus est, non ut auferat fœditatem, sed ut fœcunditatem afferat. Bonus quidem fontis usus mundare, sed melior fœcundare. Ille abluit inquinamenta : iste quasi alluvione quadam, gratiarum comportat augmenta. Ille germina lota reddit ; hic læta. Ille patens est in ablationem peccatoris et menstruatæ : hic signatus est in deliciis sponsæ. *Tota pulchra es amica mea, et macula non est in te.* Ideo nonnisi fons hortorum dicitur, fons deliciarum.

2. Denique quam varius et multiplex est cœlestium

dins. Dans l'un, les roses font briller leurs rouges couleurs; dans l'autre, les lis étalent leurs blanches corolles, et les violettes parsèment la terre de leurs fleurs purpurines. Il y a autant de jardins qu'il est de collection de vertus rassemblées en un lieu : là où il ne se trouve qu'une seule fleur, qui prétendrait voir un jardin? De même une seule espèce de pureté, comme une seule sorte de justice ne peut composer un parterre. Salomon, qui fut appelé délicat et tendre, se traça des jardins, aligna des vergers et les remplit d'arbres de toute espèce. Il ne dit pas je l'ai greffé d'un arbre, mais « d'arbres : » et encore, non d'arbre d'un seul genre, mais « de toute espèce. » Je me suis bâti des réservoirs d'eau, afin d'arroser la forêt des arbres qui germaient. » *Eccl.* II, 5. Il a une source de délices, celui qui, au lieu de posséder des arbres rares que leur petit nombre permet de compter facilement, est maître d'une forêt entière, remplie d'arbres qui végètent avec force. Car dans le jardin de la sagesse, il n'est rien de stérile, rien qui ne germe pas. Aussi l'épouse a plusieurs jardins, elle possède en très-grande quantité, toutes sortes de plantes de vertus, et dans les paroles qui suivent, l'époux lui adresse ses félicitations : « Vous qui résidez dans les jardins, les amis vous écoutent. Faites-moi entendre votre voix. » Il a parfaitement raison. Il ne peut être que fort agréable d'ouïr celle qui séjourne dans les jardins, et qui parle de l'intérieur du jardin. Sa voix ne se fait pas entendre à l'extérieur, ni hors du jardin : aussi celui qui reste avec elle dans le jardin, est son ami. Elle n'est pas dans les jardins, disons mieux, elle est elle-même un jardin. Elle est un jardin, elle est une source arrosant les vergers des eaux de sa doctrine. Heureuse épouse qui n'a qu'à arroser des jardins!

3. Dans cette nombreuse communauté, est-ce qu'il n'y a pas autant de jardins qu'il y a d'âmes? L'unanimité qui y règne en fait un seul jardin, par la diversité des grâces qui y sont répandues, se produisent plusieurs jardins. Puisse-t-on voir que dans ces jardins, il ne germe aucune racine d'amertume, aucun bois mutile, qui fasse honte au verger de l'épouse, aucune plante vulgaire, parce que ces sortes de plantes se dessèchent et passent vite. *Ps.* XXXVI, 2. « Que celui qui est faible, » dit saint Paul, « mange des herbes potagères. » *Rom.* XIV, 2. Vous n'avez pas besoin de cette nourriture comme si vous étiez infirmes. Ce qu'il y a de faible en vous est plus fort que ce qu'il y a dans les séculiers. Leur faiblesse s'en tient à ce qui est permis; la vôtre, tend à ce qui est parfait. Leur infirmité consiste à se servir de ce qui leur est accordé, la vôtre, à atteindre la perfection et à s'y arrêter. Qu'appelle-t-on faible parmi vous, sinon de n'être pas parfait? chez vous qu'est-ce qu'être infirme, si ce n'est de ne pas être au point le plus élevé? Et qu'entend-on par fort, si ce n'est l'effort produit pour y arriver? Aussi ce qui est faible chez nous est plus fort que ce qui est fort chez les séculiers, et, pour employer ce langage, l'infirmité du moine est supérieure à ce que fait de bien le chrétien dans le monde. Les œuvres, qui chez nous passent pour médiocres, de quel grand éclat brilleraient-elles, si des séculiers les opéraient? La nourriture solide est pour les parfaits : cependant ceux, qui parmi nous ne sont point parvenus à la perfection, dédaignent de manger les plantes potagères. Ce qui est permis aux séculiers faibles,

---

délitiarum modus, tantus videtur et numerus hortorum. In aliis rubent rosæ, in aliis candent lilia, violarumque flores viola purpureum reddunt. Tot horti sunt, quot virtutum plantationes simul colligas : ubi tantum flos unus est, quis illi hortum esse diffitiatur? Sic nec una castitatis plantatio, sed nec una justitiæ horti potest intuitionem explere. Salomon qui delicatus et tenellus dictus est, ipse sibi fecit hortos et pomaria, et consevit ea cuncti generis arboribus. Non arbore consevit, inquit, sed arboribus : non unius generis, sed omnium generum. *Exstruxi*, inquit, *mihi piscinas aquarum, ut irrigarem silvam lignorum germinantium.* Dives quidem in deliciis, qui non rara ligna, et quæ præ paucitate numerari et scribi possent, sed integram possedit silvam, silvam lignorum germinantium. In horto quippe sapientiæ nihil sterile, nil non germinans. Sic et sponsa plures habet hortos, et cuncti generis virtutum copiose virginitis est consita. Et in sequentibus sponsæ sponsus applaudit dicens : *Quæ habitas in hortis, amici auscultant te. Fac me audire vocem tuam.* Jure omnino. Quid enim nisi dulce auscultare illi, quæ in hortis moratur, et de hortis loquitur? Non auditur foris vox ejus, nec extra hortum : ideo amicus est qui in hortis commoratur cum ea. Nec tam in hortis est quam hortus ipse. Ipsa hortus, et ipse fons, hujus hortos doctrinæ suæ fluentis irrigans. Felix sponsa, quæ non habet nisi hortos irrigare.

3. An non in hoc frequenti conventu tot horti, quot animi? Propter unanimitatem hortus unus : propter differentes gratias, horti plures. Utinam in his hortis nulla radix amaritudinis sursum germinet, nullum sit lignum inutile, nullum quod hortum sponsæ dedecet, nullus sit in hortus olerum, quia olera herbarum cito decidunt. *Qui enim*, inquit, *infirmus est, olera manducet.* Vos autem oleribus non indigetis quasi infirmi. Quod enim infirmum est in vobis, fortius est sæcularibus. Illorum infirmitas gaudet in licitis : ad perfecta vestra labora. Illorum infirmitas est uti concessis; vestra quidem extra perfectum subsistere. Quid est in vobis esse infirmum, nisi non esse perfectum? Quid est in vobis esse infirmum, nisi summum non apprehendere; et quid forte, nisi ut apprehendatis, contendere? Et quid forte, nisi ut apprehendere? Ideo infirmum nostrum fortius est sæcularibus, et ut sic dicam melior est infirmitas monachi, quam sæcularis benefaciens. Opera quæ penes nos putantur infirma, quanti crederentur, si ab ipsis fieri viderentur? Perfectorum solidus cibus est : quæquot tamen in nobis imperfecti sumi, esum olerum dedignantur. Quæ sæcularibus licent inermis, nostris nec exhibentur, nec ipsi exigunt. Apud

n'est pas offert aux nôtres, et ils ne l'exigent pas. Notre profession est parfaite, mais nous en remplissons les obligations d'une façon languissante. Ce sont des plantations très-bien faites, mais dont les rejetons sont faibles. Pour qu'ils croissent, il faut les arroser, mais les arroser d'eaux spirituelles. Saint Paul connaissait parfaitement quelles eaux convenaient à chaque jardin. Aux mariés, il accorde l'usage de l'union conjugale (1 *Cor.* VII, 3.), il console les pusillanimes, il accueille les infirmes (I, *Thess.* IV, 14), il donne du lait à ceux qui sont encore dans la chair, il parle la sagesse aux spirituels qui jugent de tout, non la sagesse de ce siècle, mais celle qui vient de Dieu, sagesse cachée dans les mystères. (1 *Cor.* II, 6.) Et si quelque autre exalte la beauté de la maison du Seigneur, le lieu où habite sa gloire, les délices de son lit nuptial, la joie que l'époux trouve en son épouse, et l'allégresse dont l'épouse de son côté tressaille dans le Seigneur, cet heureux chrétien ne doit pas répandre ces eaux sur un jardin rempli de plantes potagères. Car l'homme animal ne comprend pas ce qui est de l'esprit de Dieu. Et celui qui propose à l'intelligence ou à l'imitation les choses spirituelles, ne vous paraît-il pas couler comme une pure fontaine au milieu des jardins remplis de plantes aromatiques? Et vraiment pure fontaine, ce prédicateur, eu égard la perfection de ceux qui l'écoutent dans les jardins, n'a qu'à traiter de la pureté de la vie spirituelle et qu'à faire boire à ses auditeurs, comme s'ils étaient déjà en paradis, les ordres qui découlent de ce lieu fortuné.

Différence entre la fontaine et puits.

4. Selon cette manière de voir, par jardin entendez les auditeurs, par fontaine, ceux qui instruisent les autres. S'ils sont une fontaine, comment sont-ils un puits? Vous connaissez la grande différence qui existe entre les fontaines et les puits. Le puits est creusé dans la terre, la fontaine coule spontanément. Les eaux sont cachées dans le puits; dans la source, elles sont exposées et se présentent comme d'elles-mêmes. Une grande différence les sépare, et l'un ne peut se trouver dans l'autre. La fontaine ne peut réclamer pour elle les qualités propres qui spécifient le puits, le puits pareillement, ne peut exiger ce qui distingue la fontaine : chacun a ses caractères d'après sa nature. Les choses terrestres et corporelles sont étroites, les richesses spirituelles sont abondantes. Si nous appliquons les idées que nous venons d'exposer aux biens spirituels, nous y trouverons tout à la fois et fontaine et puits, ils admettent également les qualités constituant ces deux sources d'eaux si distinctes. Communiquons-les leur donc, si vous le voulez, et trouvons en eux, et ce qui se trouve de propre à la fontaine, et ce qu'il y a de spécial dans les puits. Apercevons dans la fontaine la quantité suffisante de la doctrine; dans les puits, voyons-en les secrets : dans la première, l'abondance, dans la seconde, les profonds mystères. Il excelle à instruire les autres, celui qui tire du trésor caché de sa sagesse, comme d'un puits profond, les choses nouvelles et les choses anciennes. Il est semblable à un puits, car nul, excepté l'esprit de Dieu, ne connaît ce qui est de Dieu. « L'esprit en effet scrute tout, même les profondeurs de Dieu. (1 *Cor.* II, 10) : et à l'instar d'une fontaine, il fait couler, au milieu de ceux qui l'entendent, les flots de sa doctrine, il rend frais et fertiles, les jardins des vertus. Vous rencontrez donc dans le puits, la profondeur, dans la fontaine, la profusion : l'abondance dans la fontaine et dans le puits, la profondeur des sens cachés. Ce puits est profond, mais il n'a pas besoin d'instrument pour

.....

nos perfecta professio, quamvis expletio. Perfectæ plantationes, sed incrementa infirma. Irrigandæ sunt ut crescant, sed spiritualibus aquis. Paulus bene novit quibus aquis quemlibet hortum irriget. Conjugatis copulæ maritalis usum dispensat, consolatur pusillanimes, suscipit infirmos, carnalibus potum lac præbet, sapientiam loquitur spiritualibus qui dijudicant omnia, sapientiam autem non hujus sæculi, sed quæ ex Deo est, sapientiam absconditam in mysterio. Et si quis alius loquitur decorem domus Domini, locum habitationis gloriæ ejus, thalami delicias, gaudium quo gaudet sponsus super sponsam, et quo vicissim ipsa gaudens gaudet in Domino : plane hic non hortum olerum irrigare talibus debet aquis. Animalis enim homo non percipit ea quæ sunt spiritus Dei. Et omnino quisquis spiritualia vel agenda præcipit, vel intelligenda proponit, nonne tibi videtur aromaticis in hortis quasi fons purus manare? Et bene purus, cui non est necesse propter auditorum perfectionem, qui in hortis auscultant, nisi de spiritualis vitæ puritate disputare, et quasi paradisi incolis de paradisi propinare fluentis.

4. Juxta hunc sensum, hortum auditores intellige, fontem doctores. Sed si fons sunt, quomodo puteus? Nostis enim quantum inter se distent hi noti fontes et putei. Puteus infoditur, fons gratis fluit. In illo aquæ reconditæ sunt, in isto quasi propositæ, et seipsas offerentes ultro. Magna est in istis differentia, nec possunt utraque in alterutris inveniri. Non potest vel fons putei, vel puteus fontis propria et domestica vindicare sibi uterque naturæ suæ continetur limitibus. Corporalia et [illegible]na angusta sunt, spirituales abundant divitiæ. Ad ter[illegible]lia si referamus ista, in eodem erit invenire fonspiritu[illegible]um, et alterutra ab invicem propria commutem et pu[illegible]nicemus ergo hæc, si vultis, invicem nicari. Comm[illegible]em assignemus utraque. Accipiamus propria, et in co[illegible]doctrinæ, in puteo secretum : in in fonte sufficientiam [illegible]lta mysteria. Et quidem boillo abundantiam, in *isto* [illegible]am alto puteo, ita de abnus doctor, qui quasi de quo[illegible]ofert nova et vetera. dito sapientiæ thesauro copiose p[illegible] novit nisi Spiritus Puteus est, quia quæ Dei sunt, nemo [illegible]*am profunda* Dei. *Spiritus enim omnia scrutatur*, et[illegible], et vir-*Dei* : et quasi fons quidam prodiit in medium[illegible] occultutum hortos irriguos reddit. Habetis ergo in puteo [illegible] cultationem, in fonte copiam : profusionem in fonte, et sensuum profunditatem in puteo. Puteus altus est, sed non indiget hauritorio : fons est, et gratis fluit. Qui si-

qu'on y puise : il est aussi fontaine et il coule gratuitement. Si quelqu'un a soif, qu'il vienne et qu'il boive des eaux de l'épouse, des eaux de Bethsabée, afin qu'un nouveau Salomon naisse d'elle. Bethsabée signifie septième puits : c'est-à-dire, le puits du repos, le puits de la sagesse. Car dans la liste des dons spirituels, si on la suit, en allant de bas en haut, la sagesse occupe le septième rang.

Sagesse acquise et infuse.

5. De même que nous trouvons dans les écritures qu'il y a un puits de sagesse, de même nous lisons qu'il y a une fontaine de sagesse. (*Eccl.* 1, 5.) Et peut-être ces deux mots expriment le double mode sous lequel apparaît le même don. L'un qui résulte du travail de l'homme, l'autre, qui se fait sans ses efforts, et qui est inspiré du ciel. Les eaux de la fontaine jaillissent spontanément : dans les puits, la masse de la terre est ouverte et sa solidité se trouve perforée, jusqu'à ce qu'on arrive aux eaux vives. Il faut que ces deux choses soient unies, que l'industrie accompagne la grâce, et que la grâce soit avec l'industrie ; il faut que ces deux éléments se prêtent un mutuel secours. C'est en vain que travaille, celui qui creuse le puits, si la fontaine de la grâce ne jaillit pas d'elle-même. Mais c'est inutilement que vous vous ouvrez un puits, et préparez un réceptacle pour les eaux, si votre puits est négligé et mal placé, les eaux vives qui descendent du Liban, avec impétuosité, n'y entreront pas. Ces ondes qui viennent du Liban ne peuvent être recueillies que dans un lieu très-propre : et ces flots qui coulent avec rapidité veulent rencontrer un réservoir capace. Vous rendrez le vase de votre puits large et profond, si vous chassez les soucis terrestres ; si vous préparez, dans votre esprit, une place pour la joie spirituelle ; si vous ouvrez la bouche pour attirer l'esprit, et pour laisser pénétrer dans vos entrailles les fleuves d'eau vive. C'est pour ce travail que sont préparées, dès le jour de votre naissance, vos ouvertures, ainsi qu'il est écrit du prince de Tyr. *Ezech.* XXVIII, 13. La capacité de l'intelligence naturelle, dont au jour de votre création, vous avez été honorée de préférence à tous les autres animaux, remplit l'office d'un immence réservoir et sert pour comprendre et contenir les eaux de la vision et de la vie. Il est question dans l'Ecriture du puits de celui qui vit, et de celui qui voit. (*Gen.* XVI, 14.) Que si après le péché il semble comblé par les vices, par les passions innées ou par les obstacles qui sont venus s'y entasser, que la foi l'ouvre, que l'espérance le creuse profondément et sans relâche, et que l'amour l'élargisse, qu'il ne soit point permis à l'oisiveté et au désœuvrement de s'y réunir dans une position honteuse. Les joies véritables veulent des esprits dégagés de l'angoisse des soucis, et la vision de Dieu réclame impérieusement le repos. Ne vous semble-t-il pas un puits profond, celui en qui sont cachés tous les trésors de la science et de la sagesse de Dieu? Nierez-vous que Marie fut aussi comme un réservoir d'eau très-pure; elle qui conservait tout ce que disait Jésus-Christ et le repassait en son cœur? (*Luc.* II, 51). Soyez vous aussi un puits selon votre capacité, un puits profond et large.

Quelles sont les dispositions pour la sagesse.

6. Isaac après avoir abandonné le puits de la calomnie et le puits des inimitiés (*Gen.* XXXII, 22.), s'en ouvrit deux autres : le puits de la largeur et celui de la satiété. A côté de l'un il cessa de lutter avec les vices; près de l'autre, il commença à goûter délicieusement le fruit de la vertu. Il ne voulut pas avoir de puits commun avec les Philistins; ce mot

.....

tit, veniat, et bibat de aquis sponsæ, de aquis Bersabee, ut novus ex ea Salomon nascatur. Et Bersabee puteus septimus interpretatur : id est puteus quietis, puteus sapientiæ. Nam sapientia in spiritualium catalogo munerum ascendenti sursum septima occurrit.

5. Sicut et puteus sapientiæ, ita et fons sapientiæ legitur. Et forte in his duobus geminus ejus modus exprimitur. Unus qui fit per investigationem, alter qui fit per inspirationem. Fontis aquæ ultro prorumpunt : in puteo vero terræ perrumpitur moles, et soliditas penetratur : ut ad aquam vivam pertingas. Utraque alteri necessaria est, et industria gratiæ, et gratia industriæ, et vicariam opem sibi communicant. In vanum enim laborat, qui puteum fodit, si non ipse fons vitæ gratis affluat. Sed et tibi gratis foderis puteum, et receptaculum aquarum præparaveris, si fuerit neglectus puteus tuus et situ squalens, non descendent in illum aquæ vivæ, non fluent impetu de Libano. Aquæ quæ descendunt de Libano, nesciunt colligi nisi in puteum candidum : et aquæ quæ cum impetu fluunt, volunt puteum habere capacem. Altum et capacem efficies cordis tui puteum, si curas terrenas egeras ; si locum efficias in animo tuo lætitiæ spirituali ; si os tuum aperias ut attrahas spiritum, et fluant in ventrem tuum flumina aquæ vivæ. Ad hoc opus præparata sunt foramina tua in die nativitatis tuæ, sicut scriptum est de principe Tyri. Capacitas intelligentiæ naturalis, qua in die creationis tuæ præ ceteris animantibus privilegiatus es, ingentis receptaculi vicem tenet ad comprehendendas continendasque aquas visionis et vitæ. Legimus enim viventis et videntis puteum. Qui si post peccatum vitiis, vel innatis, vel superaddistis, obstrusus videtur, aperiat illum fides, spes in altum instanter diffodiat, dilatet amor. Otium et exoccupatio cohærere situ turpi non sinat. Siquidem feriatas mentes ab anxiis curis volunt habere festiva gaudia, et vacationem sibi vindicat visio Dei. Annon tibi quidam puteus altus videtur ille, in quo reconditi sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ Dei? An Mariam quasi puteum aquæ purissimæ inficiaberis, quæ conservabat omnia verba de Christo, conferens in corde suo? Esto et tu talis puteus pro modulo tuo, puteus altus et amplus.

6. Isaac post calumniæ puteum, post puteum inimicitiarum, post hos, inquam, duos puteos relictos, duos puteos effodit? puteum latitudinis, et puteum satietatis. In illo cœpit non rixari cum vitiis, in isto cœpit fructu deliciari virtutis. Noluit cum Philistæis puteum habere communem, qui interpretantur potione cadentes. Puteos inimicitiarum, et calumniæ reliquit Philistæis. Corruunt

signifie ceux qui tombent sous la potion. Il leur abandonna le puits des inimitiés et de la calomnie. Ils s'affaissent entièrement ceux qui boivent les eaux du puits de l'erreur et du schisme. Ceux qui en sont les auteurs, creusent ces puits, et ceux qui les écoutent en boivent les eaux. Arius en creusa, Donat en creusa. Le premier altéra grandement la foi, le second déchira à morceau l'union de la concorde fraternelle. L'un dans son sentiment hérétique, établit des degrés dans l'égalité de la Trinité; l'autre, par sa présomption divisa en lambeaux l'unité de l'Eglise. Dathan et Abiron creusèrent contre Moïse et Aaron le puits de la calomnie, (*Numer.* xvi.) et ils tombèrent dans la fosse qu'ils avaient ouverte, la terre les engloutit vivants, ils furent renversés en buvant l'eau qu'ils avaient cherchée, réalisant par ce fait la signification du mot de Philistin. Le puits excellent, c'est celui dont les eaux font relever la tête et ne renversent pas lorsqu'on les a bues. Il creuse, comme une fosse, l'esprit qui pénètre dans la solidité des écritures avec un sens terrestre; et il divise violemment le jardin de l'Eglise, l'homme qui met au jour une doctrine inconnue ou des mystères obscurs. Mais il en est qui par leurs recherches curieuses et leurs machinations trompeuses, font des blessures à la charité fraternelle, et ouvrent des entrées à la discorde; ils se fixent et se cachent dans l'obscurité des conspirations, sans vouloir en sortir, et vont s'efforçant de plus en plus dans le schisme dont ils élargissent les abîmes. Les gens de ce caractère sont les puits des Philistins, n'ayez rien de commun avec eux. Leurs flots coulent d'abord en silence, peu à peu ils jaillissent d'un esprit terrestre et brutal, et ensuite ils se précipitent avec impétuosité, mais ils ne viennent pas du Liban. Ces eaux ne sont pas des eaux fidèles, ne sont pas des eaux vives. La discorde ne peut pas être constamment d'accord avec elle-même, la paix ne peut pas régner toujours entre ceux qui enfantent le schisme et la division. Le schisme ne se tient pas toujours fidélité, et ne peut rester uni en un corps, lui, qui a pour résultat de dissoudre le ciment de la charité. Si quelqu'un vous engage à venir à ces puits, si cela vous est possible, détruisez ces travaux des Philistins, desséchez ces ondes pestilentielles : laissez aux Philistins leurs puits, les puits des inimitiés.

7. Recherchez les puits des délices célestes, les puits des eaux fidèles et des eaux vives qui coulent du Liban avec force. Soyez la fleur du jardin et du jardin fermé, pour que nulle main ne vous enlève; et vous verrez comment le Seigneur ouvrira pour vous les fontaines et les torrents. Fixez-vous dans le jardin et peut-être vous serez transformée en puits, et de vos entrailles couleront des fleuves d'eau vive. Que sont les eaux vives sinon des eaux qui ne manquent jamais? Et ce sont d'excellentes eaux, en les buvant on rafraîchit à coup sûr l'ardeur de la soif. Les délices du siècle présentent généralement une sorte de fausse fraîcheur et ils étanchent pour un moment la concupiscence mondaine : mais elles se dessèchent dès qu'elles fleurissent, elles ne se font pas sentir longtemps, elles passent comme un torrent rapide, et on ne trouve pas dans le lit de ce torrent des eaux pures et vives. Isaac fouilla dans le lit d'un torrent différent et il trouva les eaux vives. (*Gen.* xxvi, 19.) Car il est un torrent dont les ondes paraissent agréables, mais elles ne

Les délices du siècle sont trompeuses et fugitives.

.....

plane, qui bibunt de erroris et schismatis puteo. Tales puteos fodiunt auctores, bibunt auditores. Sic infodit Arius, sic Donatus. Alter fidei calumniam induxit, alter fraternitatis copulam in partes diduxit. Ille Trinitatis æqualitatem hæretica deffinitione distinxit gradibus; iste Ecclesiæ unitatem sua præsumptione distraxit partibus. Dathan et Abiron puteos calumniæ foderunt adversus Moysen et Aaron, et inciderunt in foveam ipsi quam fecerunt, quos terra vivos absorbuit : potione quam ipsi foderunt, præcipitati sunt, nomen Philistæorum interpretantes eventu. Bonus autem puteus, de cujus aquis qui biberit, exaltabit caput, non potione cadet. Quasi foveam fodit, qui terreni sensus acumine Scripturæ soliditatem penetrat, et violenter scindit hortulum Ecclesiæ, quoddam incognitum dogma producens, et obscura mysteria. Sed et qui subtili scrutinio et dolosa machinatione fraternæ caritatis * solida perforat, et discordiæ venam aperit; qui se conspirationem claudit et signat in puteo, non acquiescens egredi, sed magis ac magis ingrediens in interiora schismatis, et ejus effodiens abyssum : Philistæorum est hic puteus, nihil tibi sit commune cum illo. Sensim primo et secreto crescunt, et de terrenæ et brutæ mentis erumpunt visceribus, donec postea cum impetu fluant, sed non fluunt de Libano. Non hæ æquæ fideles sunt, non aquæ vivæ. Non potest sibi constare discordia, non potest inter parientes schisma perpetua pax servari. Ipsum schisma infidum est sibi, nequit sibi cohærere diutius, quod caritatis pertentat dissolvere glutinum. Si quis te ad hos puteos invitaverit, dirumpe, si potes puteos Philistinorum, et aquas pestilentes exsicca : relinque Philistæis puteos suos, puteos inimicitiarum.

7. Sectare puteos cælestium deliciarum, puteos aquarum fidelium, et aquarum viventium, quæ fluunt impetu de Libano. Esto flos horti, et horti conclusi, ut non diripiaris : et videbis quomodo tibi dirumpet Dominus fontes et torrentes. Conversare in horto si forte et ipse convertaris in puteum, et de ventre tuo flumina fluant aquæ vivæ. Quænam sunt aquæ vivæ, nisi aquæ non deficientes? Et quidem bonæ aquæ, haustus quarum æstum desiderii sine defectu refrigerat. Sæculi oblectamenta universaliter falsam præferunt refrigerii speciem, et sæcularem concupiscentiam sedant ad horam : sed quasi sub ipso ortu statim arescunt, nec fluunt vena perenni : quasi torrens raptim transeunt, et non est invenire in hoc torrente aquas vivas. Alio quodam Isaac fodit in torrente, et aquas vivas invenit. Est enim torrens, qui suavis videtur, sed salutaris non est, nec sempiternus quidem, sicut sæcularis ille, quem prædixemus, fluxus voluptatis. Et est torrens salutaris quidem : sed

sont pas saines, elles ne coulent pas toujours, tel est ce cours de la volupté dont nous venons de parler. Il est un torrent aux eaux salutaires, mais qui ne coule pas toujours : si vous creusez dans son lit, vous y rencontrerez des eaux vives. « Nous avons, » dit l'apôtre saint Pierre, « le texte prophétique qui est plus solide; vous faites bien de le considérer; il est comme une lampe allumée dans un lieu plein de ténèbres, jusqu'à ce que le jour luise, et que l'étoile du matin paraisse dans nos cœurs. » (II *Petr.*, II, 19.) Ce flambeau ne s'éteindra pas durant la nuit; tant que les ombres règnent, sa lumière est nécessaire. Mais quand se lèvera le jour de l'éternité, la lumière de la doctrine des prophètes cessera, et les eaux des écritures seront desséchées comme un torrent passé. Soit que les prophéties reçoivent leur accomplissement, soit que le don des langues s'arrête ou que la science soit détruite. (I *Cor.* XIII, 3.) En comparaison de la révélation future du Paradis, le texte de l'écriture coule obscur (pour ainsi parler) à la manière d'un torrent, nous instruisant par ses reflets et ses énigmes. Mais les eaux de cette vision qu'il contemple face à face, sont pures et éternelles. Elles ne vous manqueront pas, vous ne leur ferez jamais défaut. Quand le torrent de cette vie mortelle aura passé, les mystères voilés s'écouleront avec elle, et alors éclatera joyeusement la vérité sereine, pour l'amour de laquelle vous avez creusé ici-bas dans le lit d'un torrent. Sur la terre, ce sont des reflets, là-haut, la vue directe. Cette vision sacrée a coutume de pénétrer en quelque manière dans la terre étrangère : et se montrant joyeuse à ceux qui voyagent dans le séjour de l'exil, elle les invite à gagner la patrie. Mais le rayon de ce foyer éternel, le flot de ce fleuve intarissable en apparaissant agréablement en ce lieu ne s'y montre qu'avec rapidité et comme à la dérobée. Ils ne brillent, ils ne coulent que dans les jardins, et dans les jardins remplis de plantes aromatiques. O profondeur des richesses de la sagesse et de la science de Dieu, que vous ressemblez à un puits! L'on ne peut jamais vous épuiser, vous répandez les eaux vives, les eaux grasses et salutaires.

Maintenant obscure, la connaissance des mystères sera finalement claire et manifeste.

8. Qui donnera ces eaux à mon jardin, et qui mettra en mon cœur ce puits de délices? Seigneur, purifiez-moi de mes fautes cachées, et épargnez votre serviteur à cause des péchés d'autrui. (*Ps.* XVIII, 13.) Faites de moi un Liban; « aspergez-moi, et je serai blanchi, lavez-moi, et je deviendrai plus éclatant que la neige. » (*Ps.* L, 9.) « Purifiez moi d'un péché trop grand, et vos paroles, tombées de votre bouche, seront mes délices, et la méditation de mon cœur sera constamment en votre présence. (*Ps.* XVIII, 15.) Rendez-moi pareil au Liban, afin que sans relâche je vous verse ces eaux. « Et elles produiront des délices. » Qu'est-ce à dire, produiront des délices, si ce n'est que l'une et l'autre me plairont, et qu'elles plairont à l'un et à l'autre. Qu'est-ce à dire à l'un et à l'autre, sinon à vous et à moi? Qu'est-ce à dire l'une et l'autre, sinon les paroles de la louange et la méditation du cœur? Voilà les eaux vivantes parce qu'elles plaisent toujours, parce que toujours elles coulent; elles ne descendent que du Liban, et en descendent non avec lenteur mais à flots précipités. Les impressions violentes de l'amour sont comme un torrent rapide, leur cours est agréable, il ne rencontre pas de difficultés. Leur rapidité est grande, l'amour atteint efficacement jusqu'à l'affection et il l'épuise suavement. Sa force est

Impétuo de l'am

.....

non sempiternus : si tamen effoderis in eo, aquas vivas reperies. *Habemus*, inquit Petrus, *firmiorem propheticum sermonem, cui benefacitis attendentes, tanquam lucernæ lucenti in caliginoso loco, donec illucescat dies, et lucifer oriatur in cordibus vestris.* Non extinguetur in nocte ista lucerna : interim enim usus ejus necessarius est. Sed cum dies æternus eluxerit, propheticæ lucerna cessabit doctrinæ, et litterarii sermonis exsiccabitur torrens. Sive enim propetiæ evacuabuntur, sive linguæ cessabunt, sive scientia destruetur; futuræ manifestationis respectu turbidus (ut sic dicam) in modum torrentis fluit sacræ sermo Scripturæ, instruens nos per speculum et in ænimate. Illius autem, quæ est facie ad faciem, visionis, veræ, puræ sunt et perennes aquæ. Non deerunt illæ tibi, non tu illis. Cum mortalitatis hujus transierit torrens, transibunt cum mortalitate mysteria nubila, et sine velamine serena veritas, propter quam hic torrentem effoderas, hilariter erumpet. Istic locus est speculo, illic directæ speculationi. Solet tamen aliquo modo hæc speculatio locum alienum pervadere : et in loco peregrinationis se viantibus hilariter ostendens, invitat ad patriam. Vere quidem festivus, sed furtivus adhuc istius æterni et luminis radius, et fluminis rivus. Non emicat, non emergit nisi in hortis, et in hortis aromaticis. O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei, quam similis es puteo? Non potes exhauriri, aquas vivas effundis, et aquas salubres et uberes.

8. Quis dabit hortulo meo has aquas, et cordi meo hunc puteum deliciarum? *Ab occultis meis munda me Domine, et ab alienis parce servo tuo.* Fac me Libanum; *asperge me et mundabor, lava me et super nivem dealbabor. Emunda me a dilecto maximo, et erunt ut complaceant eloquia oris mei, et meditatio cordis mei in conspectu tuo semper.* Fac me Libanum ut has tibi semper aquas effundam. *Erunt*, inquit, *ut complaceant.* Quid est *complaceant*, nisi ut utraque placeant, et utrique placeant? Cui utrique, nisi mihi et tibi? Quæ utraque, nisi eloquia laudis, et meditatio cordis? Aquæ istæ viventes sunt, quia semper complacent, semper fluunt : sed non fluunt nisi de Libano, nec lente quidem, sed cum impetu. Magnus impetus violenti sensus amoris : dulces tamen, non difficiles aditus habet. Magnus impetus ejus, quia usque ad affectum pertingit efficaciter, et exhaurit suaviter. Magnus impetus ejus, cujus vehementiæ resistere nil potest : *Cum impetu*, inquit, *de Libano.* Expressit causam redundantiæ, nomine Libani.

puissante, rien ne résiste à son impétuosité : « Avec fracas il descend du Liban, » dit l'époux. Par ce nom de Liban, il a exprimé la cause de son abondance. La pureté est la source de la joie surabondante, elle répand les eaux de la sagesse qui sont très-salutaires. Ces ondes jaillissent d'une source pure et ont pour effet de rendre encore plus pur. Réunissez en un lieu, et entassez comme en un monceau, toute sces délices : considérez et voyez le puits, le Liban, l'impétuosité des flots, les eaux vives : vous trouverez sous toutes ces expressions (si vous y prêtez attention) que ces eaux sont pures, cachées et rapides et inépuisables. Le « puits » signifie la profondeur, le « Liban, » la pureté. « L'impétuosité » entraîne toutes les autres affections, les eaux vives ne peuvent pas être taries. La foi est également un bon Liban, c'est par elle que les cœurs sont purifiés. C'est de ce Liban que coulent les eaux vives, d'une intelligence pure : parce que si vous ne croyez pas, vous ne comprendrez pas. (*Is.* VII, 9.) C'est là un acte parfait d'intelligence, sa contemplation durera aux siècles des siècles. Voilà celui qui est vraiment vivant. Car c'est la vie éternelle que de connaître un seul vrai Dieu, et celui qu'il a envoyé qui est Jésus-Christ. (*Joan.* XVII, 3.) Et notre Seigneur Jésus-Christ est le Liban, il verse à flots précipités dans le sein de son épouse, les délectations vives et délicieuses. Il est le Liban, il est le ruisseau : car il est la lueur de la lumière éternelle et son émanation très-pure. L'affection de l'épouse est un puits très-agréable ; en elle, semblables aux eaux du Liban, les rayons de la lumière éternelle se répandent et se rassemblent pour inonder les fleurs et les jardins de l'époux. Un excellent Liban, c'est donc le fidèle en qui ne se trouve aucune tache, et de l'âme de qui s'échappe un puissant courant, qu'aucun obstacle ne peut ralentir.

9. Enfin ces eaux coulent avec force pour celui que ni la persécution, ni la faim, ni le péril, ni la nudité, ni le glaive ne peuvent séparer de la charité de Dieu. Que d'obstacles les scandales ont opposés aux peuples croyants, que de difficultés les persécutions ont soulevées contr'eux, et néanmoins les flots coulent toujours du Liban. Car ces eaux signifient les peuples. (*Ap.* XVII, 15.) Grands sont les obstacles, plus grande est la force du courant. Si vous faites effort pour l'arrêter, il se gonfle davantage et il rompt toute digue. Refoulé, il hausse le niveau de ses flots, et, puisant des forces dans l'obstacle qui s'oppose à sa course, il se répand avec plus d'abondance. Pour l'amour, les obstacles eux-mêmes tournent à bien, et la vertu persécutée s'accroît dans les tourments. Est-ce que si je me tais, ces idées peuvent toucher la conscience de ceux dont la charité coule en des lieux et à des jours incertains : cœurs inconstants qui aiment pour un temps, et se retirent au moment de la tribulation, que dis-je, de la tribulation? Sans rencontrer de grands obstacles, devant la difficulté légère d'une tentation médiocre et douteuse ; ils sont facilement arrêtés, et, changeant de résolution, ils se précipitent, par une pente irrévocable, du côté du siècle. Si vous criez avec le prophète : « arrêtez-vous, arrêtez-vous » : nul ne revient sur ses pas. Aucune persécution ne les ramène, aucune importunité tendre du maître, aucun des revers qui se rencontrent fréquemment et presque constamment dans leurs voies malheureuses. Ils courent, ils se précipitent et ils tombent, buvant en chemin à ce torrent de volupté qui n'exaltera pas, mais qui bien plutôt, brisera leur tête sur la terre. Heureux ceux qui marchent

Foi parée ban.

Christ est ement paré.

Les fidèles autrefois invincibles dans la violence des persécutions.

Les religieux tièdes et mous sont réprimandés.

.....

Munditia locus est redundantis lætitiæ, et aquas sapientiæ salutaris effundit : de candido prorumpunt, et candidius reddunt. Congere in unum, et quasi in acervum accumula delicias istas. Vide et considera puteum, Libanum, impetum, aquas vivas. Deprehendes in his (si animo advertas) aquas istas et serenas esse, et secretas, et vehementes, et non deficientes. *Puteus* secretum designat, serenitatem *Libanus*. In *impetu* omnis alius exhauritur affectus, aquæ vivæ nesciunt exhauriri. Bonus etiam Libanus fides, eo quod fide corda mundentur. Ab hoc Libano serenæ intelligentiæ aquæ vivæ fluunt : quia nisi credideritis, non intelligetis. Intellectus autem bonus cujus contemplatio manet in sæculum sæculi. Hic est vere vivens. Nam vita æterna hæc est ut cognoscamus unum verum Deum, et quem ipse misit Jesum Christum. Et ipse Christus noster est Libanus, delectationes vivas fundens cum impetu in sinum dilectæ. Ipse Libanus, et ipse rivus : si quidem ipse est candor lucis æternæ, et emanatio sincerissima. Delectabilis plane puteus affectus est sponsæ, in quem æterni candoris radii, ac si quidam de Libano rivuli et colliguntur et effunduntur, ut flores et hortos irrigent sponsi. Bonus ergo Libanus, in quem nihil inquinatum incurrit : et magnus impetus, qui nullo compesci obice potest.

9. Denique illi aquæ cum impetu fluunt, quem nec persecutio nec fames, nec periculum, nec nuditas, nec gladius separare potest a caritate Dei. Tot credentibus populis objecti sunt obices scandalorum, tot oppositæ moles tormentorum, et tamen semper fluunt aquæ de Libano. Aquæ enim populi sunt. Magni obices, sed major impetus. Si coneris compescere, plus increscit, et perrumpit obstantia. Repulsus exsurgit in cumulum, et impedimento lucra conquirens, se diffundit uberius. Puro amori etiam ipsi obices cooperantur in bonum, et incrementa capit vexata virtus injuriis. Nonne me silente ista possunt percutere conscientias eorum, quorum amor incertis et locis et horis fluit : qui quidem ad tempus diligunt, et in tempore tribulationis recedunt? Quid dico tribulationis? Etiam exiguæ et dubiæ tentationis numquam molem, sed obicem passi, facile compescuntur, et refexo proposito impetu irrevocabili ad sæcularia ruunt, Si inclamaveris juxta Prophetam : *State, state* : non est qui revertatur. Nulla illos persuasio revocat, non persecutio pia magistri, non infelicitas, quæ frequenter et

sans tache dans leurs voies, dans la loi de l'amour, qui courent poussés par l'esprit, partout où cet esprit les guide, n'allant jamais en arrière, aucun obstacle ne les séparant de la charité de Dieu, qui est en Jésus-Christ, notre Seigneur qui vit et règne dans tous les siècles des siècles. Amen.

SERMON XXXVIII.

Elève-toi, Aquilon, viens, vent du midi, et souffle dans mon jardin. (Cant. IV, 16.)

1. Les affections douces et saintes sont les aromates de l'épouse. Car elle-même est un jardin. Le souffle de l'Auster les fait s'exhaler pour réjouir l'époux, mais l'Aquilon arrête leurs émanations. Ce vent est froid et, quand il souffle, les aromates se gèlent. Jusques à quand, Seigneur, l'Aquilon de l'adversité ravagera-t-il nos terres? Jusques à quand se fera-t-il sentir dans nos jardins? Jusques à quand, ô bon Jésus, son souffle glacé empêchera-t-il nos parfums d'embaumer l'air? Epargnez-en, Seigneur, épargnez-en les rigueurs à votre épouse. Il y a bien longtemps que ce vent cruel gèle, contracte et domine de tous côtés autour de nous. Les malheurs s'entassent de toutes parts. Commandez-lui, Seigneur, de s'élever et de se retirer pour nous laisser le temps de respirer. La pauvreté de l'infortune est stérile, et elle ne produit de toutes parts que de nouvelles tristesses. Ce qui est faible est facilement blessé et l'abîme du malheur en appelle un autre à la voix de vos cataractes. En secret vous appelez l'adversité contre nous; c'est comme si vous disiez à l'Aquilon : lève-toi, souffle et règne? « La fumée, dit Isaïe, « viendra de l'Aquilon. » (*Is.* XIV, 31.) Pour nous, ce n'est pas tant la fumée qui nous menace que la flamme : des chaudières sont enflammées en face de l'Aquilon. De l'Aquilon nous vient le froid, de l'Aquilon nous vient la flamme. Il en est ainsi, Seigneur. Dans la pesanteur de votre bras irrité, vous répandez sur moi des amertumes, vous arrêtez le cours de vos miséricordes : aussi mon esprit est agité, et le feu s'enflammera dans ma méditation. Ce feu d'une inquiète sollicitude fait lourdement sentir ses atteintes; à sa chaleur, les parfums ne coulent pas, il dessèche plutôt les grâces que vous laissez couler dans l'âme : alors surtout que l'adversité semble approcher davantage.

Il déplore les malheurs de son temps.

2. Ma douleur, Seigneur, est devant vous et mon gémissement ne vous est point caché. Vous connaissez la raison de mon inquiétude, j'aurais dû plutôt dire, de mon chagrin, car toute mon inquiétude s'est changée en chagrin. Où il n'y a pas moyen de prendre conseil, où ne paraît pas même l'ombre d'un espoir heureux, c'est là que règne le chagrin, plutôt que l'inquiétude. Mes gémissements sont grands, mon cœur est attristé. Les petits enfants demandent du pain, et il ne se trouve personne qui le leur rompe. (*Lament.* IV, 4.) Pas un homme pour distribuer je ne dis pas le pain de la parole, mais même ce pain qui tous les jours alimente le corps. L'âme ne peut cependant s'engraisser du pain céleste de la doctrine, quand la privation du pain quotidien du corps lui fait sentir une sorte de maigreur de chagrin. Au bruit de ces gémissements, j'ai oublié de manger le pain céleste. L'adversité qui frappe au dehors est un dur Aquilon, bien plus dure, est la tristesse de l'esprit. L'une vous frappe,

.....

fere semper est in viis eorum. Fluunt et ruunt et corruunt, ut bibant in via de torrente voluptatis, quæ non exaltabit, sed conquassabit in terra capita eorum. Beati quidem immaculati in via, qui ambulant in lege caritatis, qui ambulant in impetu ubicumque fuerit impetus spiritus, et non revertuntur, nec aliquo separantur obstaculo a caritate Dei, quæ est in Christo Jesu Domino nostro, qui vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XXXVIII.

Surge aquilo, et veni auster : perfla hortum meum. Cant. 4, d.

1. Affectiones dulces et sanctæ, sunt sponsæ aromata. Nam ipsa est hortus. Austro flante ista fluunt in delicias sponsi, sed Aquilonis hæc iterum inclementia sistit. Frigidus est enim ventus Aquilo, et ad flatum ejus aromata congelantur. Quandiu Domine adversitatis Aquilo regiones nostras premet? quandiu incumbet hortulis nostris? quandiu, Jesu bone, constringet aromata nostra rigor Aquilonis? Parce Domine, parce ab Aquilone, sponsæ tuæ. Diu est quod urget, quod premit, quod incubat spiritus hic duru et vehemens. Cumulata nos undique premit adversitas. Dic ei Domine, ut surgat, ut cedat, ut sinat locum esse respirandi. Infortunii paupertas sterilis est, et graves undique parturit casus. Res infirmæ facile læduntur, et infelicitatis abyssus aliam invocat in voce cataractarum tuarum. Occulte adversum nos vocas adversa : et quomodo si dicas Aquiloni, insurge, preme, posside? *Fumus*, inquit Isaias, *ab Aquilone veniet.* Nobis autem non tam fumus quam flamma jam imminet, ollæ succensh a facie Aquilonis. Ab Aquilone frigus, et ab Aquilone flamma. Ita est Domine. In duritia manus tuæ adversaris mihi, misericordiæ tuæ venas restringis; ideo exæstuat animus meus, et in meditatione mea exardescet ignis. Gravis iste anxiæ sollicitudinis ignis est, et calore ejus aromata non fluunt, sed magis si qua sinis fluere, siccantur fluenta : præsertim ubi magis magisque adversitatum aperire se videtur occasio.

2. Domine dolor meus in conspectu tuo est, et gemitus meus a te non est absconditus. Sollicitudinis meæ ratio nota est tibi, sed mœrorismagis dicere debueram: sollicitudo enim in mœrorem jam cœpit tota transire. Ubi concilii non fulget occasio. ubi bonæ spei se vel umbra non offert, ibi non sollicitudinis, sed mœroris sunt partes. Multi gemitus mei, et cor meum mœrens. Parvuli petunt panem, et non est qui frangat eis. Deest

mes frères : toutes les deux m'atteignent. Je partage avec vous la peine qui nous est commune, et j'en éprouve à l'intérieur une plus vivement que vous, parce que je la ressens pour vous. D'un côté, les revers de l'adversité, de l'autre, les calomnies de l'opinion publique. Les uns murmurent, les autres insultent, et quand arrive ce que l'industrie humaine ne peut empêcher ni prévoir, on en fait un sujet de blâme et de reproche. Quelques-uns irritent, d'autres se moquent, faisant servir la mauvaise fortune à alimenter leur sottise. Les bons succès qui les favorisent, ils se les imputent et les regardent, non comme des faveurs du ciel, mais comme le résultat de leur prévoyance et de leur mérite. « Les voleurs, » dit Job, « voient leurs tentes regorger de richesses, et ils provoquent Dieu avec audace, bien que ce soit lui qui leur ait tout mis entre mains. » (*Job.* XII, 6.) Il en est qui volent et qui provoquent, qui enlèvent ce qui appartient au Seigneur en se l'attribuant à eux-mêmes, et qui croient que le don de la grâce divine est le fruit de leur propre habileté. Pourquoi nous reprocher les bienfaits que le ciel a déversés sur vous? Est-ce parce que le regard de la clémence divine est bon pour vous, que votre œil est méchant pour nous? Pourquoi les faveurs d'en haut vous portent-elles à dénigrer les autres, au lieu de vous engager à leur communiquer de vos biens?

3. Vous voyez, Seigneur, combien des régions de l'Aquilon, nous viennent des vents désagréables; de toutes parts nous arrivent des peines, des murmures et des reproches. Pris et resserré au milieu de ces douleurs amères, l'esprit ne sait pas recevoir les douces influences de souffles plus doux. Réveillez-vous, Seigneur, que l'Aquilon ne prévale pas, depuis trop de temps il s'est levé, trop longtemps il a régné : dites-lui de se retirer et de faire place au vent du midi. Déjà la chaudière a été enflammée à la face de l'Aquilon. (*Jerem.* I, 13.) Envoyez, Seigneur, la tiède haleine du midi qui fera sentir, au milieu de cette fournaise, la fraîcheur de la rosée. Je n'ose pas demander que ce vent du midi souffle toujours, il suffit qu'il tempère la rigueur de l'Aquilon, en prenant quelquefois sa place dans les airs. Vous étendez (ainsi que nous le lisons au livre de Job) l'Aquilon sur le vide, non sur le jardin. Il n'est pas vide le jardin de l'épouse, il est rempli de tant de sortes de plantes aromatiques. Et comment pourront s'exhaler les aromates joyeux de la méditation, là où le goût de l'âme n'est pas exempt des atteintes du chagrin, là où l'adversité contriste, et l'Aquilon resserre? Soyez jaloux, Seigneur, montrez du zèle pour votre épouse, dites à l'Aquilon de s'en aller, et de partager le temps de son règne avec le vent du midi. Il en sera de la sorte, lorsque vos consolations réjouiront mon âme selon l'étendue des douleurs que mon cœur aura ressenties. Vous voyez, mes frères, comment l'Aquilon fait une place égale au souffle du midi, et peut-être que là où l'Aquilon a grandement soufflé, l'Auster soufflera plus grandement encore. Car l'Auster se fera heureusement sentir, et il dédommagera des désagréments causés par l'Aquilon. Que ce vent du nord s'élève donc, qu'il sévisse tant qu'il voudra, qu'il se livre à

Alternative de tentation et de consolation.

.....

enim qui frangatur, non dico de verbi pane, sed de hoc quotidiano corporis alimento. Non potest tamen cœlestis illius panis pinguedine repleri anima mea : dum quotidiani hujus panis inopia maciem quamdam mœroris inducit. A voce gemitus istius oblitus sum comedere panem illum cœlestem. Durus Aquilo, exterior adversitas, sed multo durior mentis anxietas. Altera, fratres, vos urget : me premit utraque. Ego communi attritione laboro in vobis, et domestica quadam præ vobis, quia pro vobis. Hinc infortunii casus, hinc forenses insurgunt calumniæ. Alii submurmurant, et alii insultant : et quod non est humanæ industriæ providere ne contingat, improperant cum acciderit. Quidam irritant, quidam irrident, adversam fortunam ad fatuitatem trahentes. Successus bonos quibus exuberant, sibi imputant, et quasi aut providentiæ, aut meriti credunt, non muneris esse divini. *Abundant,* inquit Job, *tabernacula prædonum, et audacter provocant Deum, cum ipse omnia dederit in manus ipsorum.* Quidam et prædones et provocatores sunt, qui quod Dei est, ipsi tollunt, dum sibi tribuunt; et divinæ donum gratiæ ad propriæ inflectunt effectum industriæ. Quid impensa desuper vobis beneficia improperatis nobis? An quia clementiæ divinæ circa vos oculus bonus est, ideo vester erga nos nequam est? Cur vos divina beneficia paratiores reddunt ad derogandum, quam ad erogandum?

3. Vides Domine quot ex partibus Aquilonis nos flabra molestant, undique perflant incommoda, murmura, probra. Inter hujusmodi dolores distractus et constrictus animus, Austri lenia nescit flabra recipere. Exsurge Domine, non prævaleat Aquilo, satis est, quod jam diu insurrexit, quod incubuit : dic ut surgat, ut discedat, ut cedat Austro. Succensa jam pridem est olla a facie Aquilonis, sed tu domine Austrum emitte, qui faciat medium fornacis hujus quasi ventum roris flantem. Non audeo continuos Austri flatus rogare : sufficit si vel interpolatione ejus Aquilonis malignitas temperetur. Extendis (sicut in Job legimus) Aquilonem super vacuum, non super hortum. Non est vacuus hortulus sponsæ, in quo superius annumeratæ plantantur tot aromaticæ species. Et quomodo quibunt meditationis aromata læta profluere, ubi a mœrore libera non sunt studia, ubi contristat adversitas, Aquilo stringit? Esto, Domine, zelotes, æmulare sponsum, dic Aquiloni ut surgat, et cum Austro dimidiet tempora sua. Sic quidem fiet secundum multitudinem dolorum meorum in corde meo, si consolationes tuæ lætificent animam meam. Videtis, fratres, qualiter Aquilo ad mensuram sui Austrum parturiat : et forte ubi abundavit Aquilo, superabundabit et Auster. Auster enim et prospere flabit, et quas intulit Aquilo compensabit injurias. Ergo surgat Aquilo, saeviat, quantumlibet fremat, dummodo occasionem, et quasi vim * præstet flatibus Austri. Nonne tibi videntur graves pertulisse Aquilonis flatus, quos in epistola ad Hebræos Paulus alloquitur? *Magnum,* inquit, *certamen sustinuistis passionum : et in altero quidem opprobriis et tribulationibus spectaculum*

* *al.* materiam.

toutes ses fureurs, pourvu qu'il cède enfin la place au vent du midi, et lui donne même sa force. N'avaient-ils pas subi de cruelles atteintes de l'Aquilon, ces fidèles à qui saint Paul s'adresse en son épître aux Hébreux : « Vous avez soutenu de violentes attaques, » dit-il, « d'un côté, vous êtes devenus un spectacle qui vous a attiré les opprobres et les outrages; d'un autre, vous avez été mis en société de ceux qui ont souffert de la sorte, car vous avez compati aux maux de ceux de vos frères qui étaient enchaînés. (*Heb.* x, 31.) Mais l'Auster ne réclamera-t-il pas quelque part dans tout ce triomphe de l'Aquilon? Assurément. Ecoutez la suite de ce passage : « Vous avez supporté avec joie que l'on vous enlevât vos biens, sachant que vous aviez une fortune meilleure et durable. » Et quand les apôtres « se retiraient joyeux de la présence du conseil, parce qu'ils avaient été jugés dignes de recevoir affront pour le nom de Jésus. » (*Act.* v, 41.) Ne vous semble-t-il pas qu'alors le vent du midi fit sentir son souffle agréable contre les rigueurs du nord. Considérez les tristes jours de la sépulture du Seigneur. N'est-ce pas que, comme sous l'influence de l'Aquilon, les cœurs des apôtres s'étaient rétrécis par l'infidélité et la timidité? A la résurrection de ce divin maître, l'Auster commença de promener sa douce haleine dans le jardin. Et durant tous ces quarante jours, durant lesquels cette résurrection se démontra par tant de preuves, la foi de la vérité, et la liberté de la confiance se développèrent peu-à peu. Au jour même de la Pentecôte, quand le Saint-Esprit arriva comme un souffle violent sur le cénacle où les apôtres se tenaient en repos, le froid de leur esprit glacé fut réchauffé, comme lorsque un torrent coule au souffle du midi, et de suite se répandirent les aromates de la prédication et des vertus.

Dans les apôtres.

4. Mais est-ce à dire pour cela que le cruel Aquilon cessa de sévir? N'est-il pas vrai que la tempête de la persécution et les attaques de l'hérésie s'élevèrent encore plus violentes? N'est-ce pas que l'Aquilon de l'épreuve lutta, avec une sorte de jalousie, contre l'Auster de la grâce? Il s'efforce de faire régner dans le jardin la sévérité d'un esprit rude, voulant empêcher les aromates de couler : mais ils n'en coulent qu'avec plus d'abondance. Tantôt agitée, tantôt apaisée par ces mouvements alternatifs, d'adversité et de prospérité, l'Eglise, épouse de Jésus-Christ, n'a pas cessé ou ne cesse pas de produire les parfums des vertus. Dans la persécution, sa force a brillé, dans la paix, le nombre de ses enfants s'est multiplié. Dans l'une, les vaillants sont éprouvés, dans l'autre, les infirmes sont fortifiés. Pourquoi rappeler en ce moment la primitive Eglise, quand aujourd'hui encore, le jardin de l'époux reçoit des attaques fréquentes de l'Aquilon, moins violentes cependant. Sur ses frontières, l'Auster et l'Aquilon se remplacent tour-à-tour. En ce temps, l'Eglise a reçu un rude coup venu du côté du nord. Car c'est de là que le schisme tire son origine : il en vient et il y reste, l'Aquilon seul y gèle tout. Dites-lui, Seigneur, de se lever et de fuir. Appelez le souffle du midi et dites-lui : « viens, parcours mon jardin, et que ses parfums se répandent. » Je ne parle pas de l'Auster de la félicité et de la sécurité terrestre, car trop souvent, cet Auster retient et dessèche les aromates : mais appelez l'Auster de votre grâce, et s'il le faut, faites entrer dans ce jardin stérile l'Aquilon, non de l'obstination, mais de l'épreuve, afin que la souffrance ouvre l'intelligence et amène l'obéissance. Châtiez votre jardin par les rigueurs de l'Aquilon : par ce fléau, excitez sa torpeur, afin qu'il recherche avec plus d'avidité les douceurs du vent du midi. Au-

Dans l'é

Les pe tions saint à l'E

.....

facti, in altero socii taliter conversantium effecti. Nam et vinctis, inquit, *compassi estis.* Sed inter tanta Aquilonis flabra nullas sibi vices vindicavit Auster? Imo plane. Denique audi quod sequitur : *Et rapinam,* inquit, *bonorum vestrorum cum gaudio suscepistis, cognoscentes vos habere meliorem et manentem substantiam.* Quid cum Apostoli irent *gaudentes a conspectu concilii, quoniam digni habiti sunt pro nomine Jesu contumeliam pati :* nonne tibi videtur contra Aquilonis graves impetus leniter ipsi Auster spirasse? Considera tristia illa sabbata Sepulturæ dominicæ. Nonne velut ad Aquilonis flatum, Apostolorum corda infidelitate et timiditate quadam diriguerunt? Resurgente Domino cœpit Auster lenis hortum ejus perflare. Totis his denique quadraginta diebus in multis argumentis dominicæ Resurrectionis et veritatis fides, et libertatis fiducia sensim incrementa sumpserunt. Ipso die Pentecostes, quando factus est spiritus vehemens in cœnaculo ubi erant Apostoli sedentes, soluta est omnis congelatæ mentis frigidas, sicut torrens in Austro : et deinceps verbi virtutumque profluxerunt aromata.

4. Sed numquid idcirco aliquo durus quievit? Nonne multo vehementius persecutorum insurrexit procella, et impetus hæreticæ tempestatis? Numquid non æmulatione quadam tentationis Aquilo, Austro se opposuit gratiæ? Quasi solus hortum perflare conatur quodam rigore duri spiritus, aromata restringere volens ne fluant : sed tanto latius fluunt. Adversitatis et prosperitatis alternis motibus nunc provacata, nunc pacata sponsa Christi Ecclesia ejus, aromata virtutum proferre non destitit vel non desinit. In persecutione virtus enituit, in pace auctus est numerus. In illa fortes probantur : in ista foventur infirmi. Quid ergo primitivam Ecclesiam nunc memoro, cum adhuc, etsi non tam vehementes, frequentes tamen Aquilonis impetus sustinet hortus sponsi? Alternant circa illum vices Auster et Aquilo. Gravis impetus hoc tempore Ecclesiam impulit, et quidem ab Aquilone. Nam inde est origo schismatis : inde oritur, et ibi moratur; solus illic Aquilo premit. Dic ei, Domine, ut surgat, ut discedat. Voca et dic Austro : *Veni, perfla hortum meum, et fluant aromata illius.* Non dico Austrum felicitatis et securitatis terrenæ, nam hic Auster

tour de notre jardin, ces deux souffles ennemis se partagent le temps aussi bien que les places. De même que l'Auster souffle en tel moment et l'Aquilon en tel autre, de même l'Auster règne en ce lieu, et l'Aquilon sévit en cet autre. Au-dehors l'Aquilon, et au-dedans l'Auster : l'un cruel, l'autre agréable. Que l'Aquilon frémisse, et qu'il tempête au-dehors : seulement, qu'il ne ravage pas le dedans du jardin, qu'il n'y entre pas, qu'il n'étouffe pas la joie intérieure qui est dans le Christ Jésus. Quand donc, Seigneur, cet esprit glacial s'arrêtera-t-il entièrement; quand viendra le temps où l'on ne redoutera plus ses rigueurs? Votre cité est bâtie, votre jardin est planté du côté de ce vent du nord. Ce vent, dans les écritures, est appelé vent de la droite. Aussi Job exhale à son sujet cette plainte : « à la droite de l'Orient, » dit-il, « mes malheurs se sont fait sentir soudain. (*Job.* xxx, 12.) C'est avec raison qu'il appela vent de la « droite, » ce vent qui ne cessa de lui jeter sur la tête des choses sinistres : il apporta aussi à cet homme juste une augmentation de gloire, puisque sa vertu éprouvée brilla davantage et s'accrût dans les assauts qu'elle eut à soutenir. Ce vent frappe de bien près votre jardin : car il se trouve à côté de l'Aquilon. Faites, Seigneur, qu'il soit à notre droite, tempérez-le par la tiède haleine de l'Auster. Car l'Aquilon, même quand le vent du midi souffle, tourne en bien pour nous et à l'avantage de votre saint amour. Qu'il ne nous effraye pas, qu'il ait reçu l'ordre ou la permission de s'élever contre nous. Encore un peu de temps, et le souffle de la consolation prendra sa place, quand même ici-bas, il n'interrompait point le cours de ses violences. Car là où a abondé l'affliction, la grâce a abondé.

Aquilon qui attaque les religieux.

5. Mais pourquoi vous parler, mes frères, de la tribulation que l'on sent au-dehors? Il est un autre Aquilon, qui d'ordinaire vous fait éprouver ses rigueurs. Le Seigneur vous épargne les coups de celui-là, et vous en ménage d'autres qui remplacent les attaques fréquentes des troubles et de l'angoisse qui sévissent dans le siècle. Aucun grave souci, venu du dehors, ne vous altère, parce qu'en droit, aucun ne vous atteint, néanmoins vous n'êtes pas exempts de peines. Si du dehors, aucune torture ne vous frappe, l'ennemi vous saisit au-dedans. Par une excellente disposition, les religieux ne sont pas découverts aux influences du dehors : ils n'échappent point pour cela à l'Aquilon, quand ils ne se plaisent pas dans l'intérieur de leur monastère. Les joies, auparavant pleines de transports, sont prises en dégoût, et la tristesse altère la face de l'âme qui précédemment se montrait joyeuse. Heureux qui n'éprouve pas ce changement. Mais quel est celui qui a ce bonheur? Quel est celui que le chagrin n'abat point par moment, quel est celui, que par intervalles, la tristesse ne ronge pas? D'abord notre barque suivait le cours paisible d'une navigation prospère, bientôt nous rencontrons les récifs et les écueils, et au lieu du souffle favorable qui nous conduisait, voici qu'un tourbillon ennemi se met à nous vexer. Même là où il n'y a pas de raison, le trouble se fait sentir. Aucun sujet ne paraît, et la colère éclate.

Leur dégoût et leur tristesse.

.....

frequenter aromata stringit et exsiccat : sed Austrum voca gratiæ tuæ. Et si ita necesse est, et Aquilonem in illum sterilem hortum mitte, non obstinationis, sed vexationis Aquilonem, ut ipsa vexatio det intellectum auditui ad obediendum. Aquilonis rigore flagella hortum tuum : hoc quasi verbere excita torporem ejus, ut avidius ad Austri se lenia spiramina conferat. Tam partibus quam temporibus Auster et Aquilo circa hortum nostrum vices alternant. Sicut enim nunc flat Auster, nunc Aquilo : ita hic Auster, et illic Aquilo. Aliquoties autem et simul flant : sed alter foris, et alter intus. Foris Aquilo, et intus Auster : ille furens, et iste fovens. Fremat Aquilo, et tumultuetur foris : tantummodo hortum intus non perflet, intro non penetret, intimam quæ est in Christo, non constringat cordis lætitiam. Quando Domine ex integro gelidus ille spiritus quiescet; quando erit, ut jam non timeatur a facie frigoris ejus? Fundata est civitas tua, hortus plantatus in lateribus Aquilonis. Hic ventus in scripturis dexter vocatur. Ideo Job talem super eo deponit querelam : *Ad dexteram*, inquit, *Orientis calamitates meæ illico surrexerunt.* Jure ventum illum *dextrum* vocavit, qui nihil ei quivit sinistrum inferre : quin etiam gloriæ viro justo comportavit augmentum, quando virtus et probata enituit, et provocata excrevit. De vicino in hortum tuum impingit : situs est enim in lateribus Aquilonis. Effice illum nobis, Domine, dextrum; tempera illum flatibus Austri. Cooperatur enim nobis etiam Aquilo in bonum tuæ dilectionis, etiam Austro afflante. Sive jussus, sive permissus surgere Aquilo tribulationis, non nos terreat. Modicum enim et consolationis Auster succedet, etsi non interim intercidat. Ubi enim abundavit afflictio, abundavit et gratia.

5. Sed quid vobis, fratres, de exteriori disputo tribulatione? Alius solet vos Aquilo perurgere. Ab hoc vobis Deus Aquilone parcit, alios interponens, qui sæcularis tumultus et tribulationis impulsus frequentes excipiant. Exterior vos cura gravis nulla perstringit, quia de jure nulla contingit : nec tamen immunes esse vos sinit. Quos exterior cura non valet, interior afficit tædio. Bene cum illis agitur in hac parte, quod exterioribus non patent : sed nihilominus Aquilonem non effugiunt, dum sibi in interioribus non placent. Festiva prius gaudia vertuntur in fastidium, et hilarem mentis faciem tristitia commutat. Felix, cui non est hæc commutatio. Sed quis tamen est? quis enim est, quem non aliquoties et tædium conficiat, et exulceret tristitia? Denique ubi prospero ferebamur navigio, ibi paulo post vadosa incurrimus et secunda ferentibus aura turbo adversus erumpit. Etiam ubi non exstat ratio, instat turbatio. Causa non eminet, et ira imminet. Irascitur homo iræ quam irrationabiliter patitur, et cujus detestatur motum, nescit exortum. Spiritus hic durus ubi vult spirat : et nescis unde veniat, et forte quo vadat. An magis quo evadat? Nam ex se ad malum talis affectio vadit, sed

L'homme s'irrite de la colère qu'il supporte sans motif, et il ne sait d'où provient le coup dont il abhorre les rigueurs. Ce souffle cruel se promène où bon lui semble, et vous ne savez ni d'où il vient, ni peut-être où il va. Connaissez-vous mieux par hasard de quel côté il s'échappe? Car de son propre mouvement, une telle impression ne tend pas vers le mal, souvent elle a le bien pour but. Elle n'arrive point où elle tend, Dieu, bien des fois, tire avantage de la tentation. Le Seigneur, quand il lui plaît, amène l'Aquilon, quand il veut il lui dit : vas-t-en. Et si son importunité vous fatigue, sachez que, comme un maître d'école, elle vous rappelle des souvenirs, et vous donne des avis. Elle vous rappelle de faire attention à son voisinage ; elle vous avertit d'éviter ses rigueurs. Il n'est pas en votre pouvoir, tant que vous vous trouvez du côté de l'Aquilon, d'éviter sa proximité ; vous pouvez cependant échapper à ses rigueurs. Tant que nous demeurons sur la terre, il est toujours près de nous. Il n'est pas toujours violent : après avoir fait le tour par le nord, souvent nous revenons vers le midi. Même quand vous ne sentez pas ses coups, ayez toujours son voisinage en suspicion.

6. Quand échapperez-vous à ses tourbillons, si le doux Auster, ne vient pas, et si vous ne tendez pas vos ailes vers lui, de telle sorte que leurs plumes poussant vous fassent voler vers le ciel? Si cependant l'Aquilon s'efforce d'intervenir et de retenir sous son souffle glacé, les plumes nouvellement sorties, il empêche alors les ailes de voler et les aromates de couler. Il les retient, dis-je, il ne les enlève pas. Car un grand ennui et une grande amertume de cœur éprouvent les vertus, mais ne les font pas disparaître. Ce tourbillon agite les saintes résolutions, il ne les renverse pas. Il contracte la joie, il ne laisse pas la constance. L'esprit sent l'ennui, il n'en est pas terrassé. Il est triste, mais il lutte contre sa tristesse. La vertu ainsi éprouvée, n'en est pas moins forte, elle est moins heureuse. Qu'a-t-elle de commun avec le vice contre lequel elle lutte, à qui elle a déclaré la guerre? Ce dégoût est comme s'il n'était pas le sien, puisqu'elle ne contracte pas d'alliance avec lui. Elle le supporte avec peine, elle n'a aucune faiblesse pour lui. Ce n'est pas l'âme qui le produit, mais bien plutôt l'Aquilon à côté duquel elle demeure. Aussi elle le déteste, parce qu'elle sent les attaques qu'il dirige contre sa vertu. Celui qui a du sentiment, sait avec quel ennui il souffre de l'ennui que lui inspire la bonne conduite, combien il est dégoûté de ce dégoût, avec quelle amertume il lutte contre cette amertume violente que la continuité des exercices réguliers produit malgré lui dans son cœur. Par ses désirs l'âme se tourne vers le midi, et voici que l'Aquilon se précipite en elle avec importunité, malgré sa répugnance et sa résistance. Il lui est dur d'avoir à supporter ses froides atteintes et elle ne peut fuir à son gré. Elle est livrée et à l'ennui de la discipline, et au déplaisir que lui cause cet ennui. Ces deux sentiments sont désagréables, ne pas trouver de douceur à ce que l'on a choisi, et sentir ce que l'on déteste. C'est un double ennui et de défendre la discipline, et de repousser le dégoût.

7. Comment, ô bon Jésus, tolérez-vous si longtemps une peine qui fait souffrir si extrêmement votre épouse bien-aimée? Elle souffre bien malgré

.....

frequenter evadit ad bonum. Non pertingit quo pergit, sed facit Deus etiam de tentatione proventum. Quando vult ipse inducit Aquilonem, quando vult dicit, *Aquilo, surge*. Et si interim de ejus molestia quereris, scito te tali magisterio et commemorari, et commoneri. Commemoraris, ut Aquilonis viciniam attendas ; commoneris, ut rigorem ejus effugias. Non subest tibi, dum in lateribus aquilonis situs es, ejus viciniam fugere : sed tamen violentiam evadere potes. Dum hic sumus, semper vicinus est. Non est semper violentus : sed postquam gyravimus per Aquilonam, sæpe reflectimus per meridiem. Etiam cum impulsum non sentis, habe suspectam viciniam ejus.

6. Quando tamen ejus turbines evades, nisi lenis Auster vocatus adveniat : et sic expandas ad Austrum alas tuas, ut in cœlestem plumescas volatum? Si tamen se intermiscere nititur Aquilo, et nascentes in novitate pennas gelido restringere spiritu ; pennas a volatu, et aromata restringit a fluxu. Stringit, inquam, non tollit. Vehemens anim tædium et amaritudo cordis virtutes ipsas exercet, non evertit. Hic turbo propositum sanctum impellit quidem, non tollit. Stringit lætitiam, non tollit constantiam. Tædio afficitur animus, sed non conficitur. Tristatur, sed obluctatur tristitiæ suæ. Non est minus fortis sic affecta virtus, sed minus felix. Quid illi cum vitio, cum quo rixatur, cui bellum indicit. Quasi suum non est fastidium, cum quo fœdus non contrahit. Molestum patitur, non propitiatur illi. Denique non ipse animus hoc operatur, sed magis Aquilo, in cujus lateribus habitat. Ideo detestatur illud, eo quod adversus virtutem ejus molimina sentit. Qui sentit, ipse scit quanto cum tædio illud bonæ conversationis tædium tolerat, quomodo fastidit, fastidium illud, quanta cum amaritudine obluctatur amaritudini illi, amaritudini violentiæ, quæ de jugitate exercitui disciplinaris invito se ingerit. Ad Austrum animus ex voto se vergit : et ecce Aquilo adversanti, et invito se importune immergit. Durum est sustinere a facie frigoris hujus, et fugere non subest ad votum. Laborat animus et disciplinæ tædio, et hujus tædii odio. Molesta est utraque affectio, et non dulcescere quod elegeris, et sentire quod oderis. Molestum utrumque, et propugnare disciplinam, et propulsare desidiam.

7. Quomodo, Jesu bone, tantam tandiu toleras vexationem dilectæ sponsæ tuæ? Desidiam invita patitur, et quasi voluntariam in se sic puniendo persequitur. Ægerrime tolerat quod non ad votum in te, qui bonum ejus es, solum deliciari valet. Sibi imputat quod suffert invita. Stimulator ab Aquilone venit illi, sed stimulus iste ad preces sponsam instigat. Hoc stimulo castigata, ad sup-

elle cet état de dégoût, et elle le poursuit en elle en se punissant comme s'il était volontaire. Elle subit, avec une peine excessive, ce qui ne peut pas, selon ses désirs, lui faire trouver ses délices en vous seul qui êtes tout son bien. Le froid de l'Aquilon la pique, mais cet Aquilon l'excite à prier. Déchirée par ce coup, elle a recours aux supplications, elle qui auparavant s'était préparée à recevoir les embrassements. Epargnez à votre épouse, ô bon Jésus, la rigueur des jours mauvais. Si vous ne lui portez secours, l'Aquilon se fixera en maître dans son âme. Qui en effet se lèvera contre ce vent terrible, si ce n'est vous, ô Dieu, qui venez du midi? Le bon parfum, c'est la résolution sainte, c'est la conscience pure; mais il ne coule point pour qui ne jouit pas des délices que procure ce bien. Venez, ô bon Jésus, venez; que votre souffle parcoure votre jardin, que ces aromates coulent comme un torrent dans la force du vent du midi. Elle est le jardin, soyez l'Auster. Quand vous l'arroserez, son âme sera comme un jardin fertile; quand votre souffle se fera sentir, ses parfums ne cesseront pas de faire respirer leurs exhalaisons suaves, ô vous qui vivez et régnez dans les siècles des siècles. Amen.

SERMON XXXIX.

Lève-toi, Aquilon et accours, Auster, souffle sur mon jardin, et que ses parfums se fassent sentir. Cant. IV, 16.

1. Accomplissez, ô bon Jésus, ce que vous ordonnez, faites venir l'Auster du ciel, et qu'il entre dans votre jardin, dans l'âme de votre épouse. Par ce souffle agréable, chassez de son cœur la tristesse et l'ennui. Car ces deux choses sont nuisibles et présentent, pour ainsi dire, l'aspect de l'Aquilon : elles enchaînent l'esprit, et empêchent la joie pure d'arriver jusqu'à lui. Qu'est-ce que la crainte? N'est-ce pas ce sentiment qui resserre les sentiments par une sorte de froid glacial? Epargnez votre épouse, qu'elle ne subisse pas l'influence de ce qui lui est étranger. Qu'y a-t-il de plus étranger pour elle, qui est toute en la charité, que la crainte qui n'est pas dans la charité ? La crainte est servile, l'épouse est appelée à la liberté. Vous avez vu, mes frères, dans le discours d'hier, l'homme marcher timidement pour recevoir les premiers éléments de l'éducation; avec quelle résolution chancelante et tardive il s'est laissé initier aux premiers rudiments de la discipline! Et vous savez avec quelle profusion, tant qu'il était dans le siècle, les aumônes coulaient de sa main! quelle était la cause de ce changement, sinon que dans cette région, l'Aquilon de la crainte avait soufflé dans son âme. L'Auster l'a touché d'un côté, mais il n'a pas soufflé pleinement en lui; aussi il répandit promptement ses largesses. Mais cette liqueur très-précieuse et aromatique du renoncement a pu à peine sortir de son âme en très-petite quantité et après beaucoup d'efforts. Il était pleinement semblable à ce jeune homme de l'Evangile, qui, se glorifiant devant le Seigneur d'avoir observé les prescriptions de la loi, s'en alla triste quand on lui proposa les conseils plus étroits de la perfection évangélique. (*Matth.* XIX, 22.) La différence qu'il y a entre eux, c'est que l'un se retira attristé, et que celui-ci, dont nous parlons, quoique triste, est néanmoins venu. Voyez l'Aquilon de la crainte soufflant sous la loi mosaïque, aussi sous son règne il coula bien peu de gouttes de ces parfums précieux et ex-

La crainte est opposée aux bons propos.

.....

plicationes se confert, quæ se prius in amplexus paraverat. Mitiga sponsæ tuæ, Jesu bone, a diebus his malis. Nisi enim adjuves eam, habitabit in Aquilone anima ejus. Quis enim consurget adversus Aquilonem, nisi tu Deus, qui venis ab austro? Bonum aroma, propositum sanctum et conscientia pura : sed non fluit illi, qui boni istius deliciis non fruitur. Veni, Jesu bone, veni; perfla hortum tuum, ut fluant aromata ejus sicut torrens in Austro. Ipsa est hortus, esto tu auster. Te irrigante erit anima ejus sicut hortus irriguus, et te flante non deficient ejus aromata, qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XXXIX.

Surge Aquilo, et veni Auster, perfla hortum meum, et fluant aromata illius. Cant. 4. d

1. Exple, Jesu bone, quod jubes, transfer Austrum de cœlo, et induc illum in hortum tuum, in animam sponsæ tuæ. Hoc flatu leni solve tædium, solve tristitiam ab ejus affectu. Nam utrumque in vitio est, et præfert speciem Aquilonis : utrumque mentem ligat, et præpedit a puræ profluvio quodam lætitiæ. Quid timor? nonne et ipse rigore gelido constringit affectus? Ab alienis parce Domine sponsæ tuæ. Quid magis alienum ab ea, quam timor qui non est in caritate, cum ipsa tota sit in caritate? Ille servilis est, illa in libertatem vocata. Vidistis, fratres, hesterno sermone virum meticulose incedere, ut institutionis prima subiret elementa; quam morante, et quam nutante proposito disciplinæ rudimentis se passus est insigniri! Et bene nostis, dum adhuc sæcularis erat, quam largos eleemosinarum rivulos manus ejus fundebant. Quid erat causæ, nisi quod mentem ejus in hac parte timoris pertrinxerat Aquilo? Auster scilicet illam ex parte afflavit, sed non perflavit; ideo eleemosinarum prompte profudit aromata. Sed abrenuntiationis pretiosissimus ille aromaticusque liquor post multos conatus vix tandem ab ejus animo tenuiter exprimi potuit. Plane similis erat evangelico juveni, qui apud Dominum de legis observatione gloriatus, evangelicæ perfectionis coarctatione proposita, tristis abcessit; nisi quod ille tristis abcessit, hic quamvis tristis, accessit tamen. Videte timoris Aquilonem flantem sub lege : ideo de præcipuis electisque aromatibus rara fluxerunt in ea.

SERMON XL. *

* Ce discours fut prononcé le jour de la fête de saint Laurent ainsi que l'indique le texte.

Que mon bien-aimé vienne dans son jardin pour y manger du fruit de ses arbres. Venez dans mon jardin, ô sœur mon épouse. J'ai recueilli ma myrrhe, etc. *Cant.* v, 1.

1. O mes frères, que les paroles exprimant ces désirs sont loin de ce qu'il y a à dire de ma conduite. Le Seigneur connaît mon avidité, mais je n'ose point. Comment en serait-il autrement? Je n'ai point de jardin pareil à celui que Jésus-Christ a dépeint dans nos discours précédents : je n'ai point ces fruits dont il se nourrit avec tant de plaisir : je n'ai pas de plantes aromatiques : pas de fontaine fertilisante : pas de puits profond d'eaux vives : mais, au contraire, la face de ce jardin est attristée par la vue des ronces et des épines qui le couvrent. Je n'ose pas, ô bon Jésus, vous appeler dans un tel jardin, si ce n'est pour que d'abord vous arrachiez, vous détruisiez, vous enleviez afin de planter ensuite : en sorte qu'au temps opportun vous mangiez du fruit de l'arbre planté par votre droite. Heureuse l'âme qui est digne de vous inviter à vous nourrir de ses fruits déjà murs, déjà arrivés à leur point, et plût au ciel qu'on n'eût à blâmer dans nos fruits que leur âpreté : plût à Dieu que leur seul défaut fût de n'être pas mûrs, pourvu qu'ils ne se trouvassent pas mauvais. Souvent des fruits, dont l'espèce est bonne, ne sont pas bons parce que le temps de leur maturité n'est pas encore arrivé; il n'y a que cela qui déplaise en eux. Heureux le jardin dont tous les fruits sont d'une bonne tige et sont parvenus à leur point parfait. En conviant son époux à manger des fruits de son jardin, l'épouse sait qu'ils réunissent tous ces deux qualités. « Que mon bien-aimé vienne dans son jardin, pour y manger du fruit de ses arbres. » Remarquez avec quelle modestie et quel peu d'emphase se fait cette invitation après de si grands éloges. Elle n'a pas la présomption d'inviter son époux; elle n'a pas soif de délices, jusqu'à ce qu'elle a connu quelle était décrite avec beaucoup de soin. Quoi donc? Pensez vous que Jésus accorde le désirable avènement de sa présence, à ceux que ne recommandent point les qualités qu'il a indiquées plus haut, et qui ne sont pas dignes de louanges? Regardez comme une marque de présomption téméraire d'inviter le Seigneur avant d'être apte à l'exercice de la contemplation. Vous le sollicitez à venir goûter des délices avec vous et peut-être vous êtes encore couvert des ordures du péché? Votre jardin est stérile et hérissé de ronces, et vous y appelez le Seigneur? Invitez-le, non pour y jouir, mais pour y détruire l'œuvre de vos mains. Invitez-le à le purger d'abord et ensuite à y planter des arbres. Il y a travail de part et d'autre, mais plus tard il viendra avec plaisir cueillir les fruits mûrs.

2. « Que mon bien-aimé vienne, » dit-elle. Non-seulement elle caresse et vante son époux présent : mais, même quand il est absent, ses vœux s'enflamment pour lui. L'amour faux et simulé oublie l'ami absent et lui fait des caresses s'il est présent. Il n'en est pas de même de l'épouse à l'endroit de celui qu'elle chérit : absent, elle le désire, présent, elle se réjouit de le voir. « Que mon bien-aimé, » dit-elle, « vienne à son jardin. » Pourquoi

Le vér amour contr

.....

SERMO XL.

Veniat dilectus meus in hortum suum, ut comedat fructum pomorum suorum. Veni in hortum meum soror mea sponsa. Messui myrrham meam ; etc. Cant. 5. a.

1. Quam longe, fratres, a conversatione mea sunt verba vatum istorum. Aviditatem Dominus novit, sed ausa desistam. Quidni? Non est hortus mihi, qualem supra Christus depinxit : non sunt poma, quibus avide vescitur : non fructus aromatici : non fons irriguus, non ditus putrus aquarum viventium : magis autem in hortum meum ascendit horror spinarum et veprium. Non audeo te, bone Jesu, in talem hortum vocare, nisi forte ut evellas, et disperdas, et dissipes primo, et plantes postea : et sic tempore congruo de plantatione comedes dexterae tuæ. Felix anima quæ te invitare digna est ad fructus jam maturos, ad fructus paratus, et acerbitatis nihil habentes. Atque utinam acerbitas sola nostris accesetur in fructibus : ultimum immaturi sint, dummodo mali non sint. Frequenter poma quæ genere bona sunt, tempore nondum grata sunt, sed immaturitate sola displicent. Felix hortus cujus, omnes fructus et natura boni sunt, et tempore congrui. Neutrum deesse novit pomis suis sponsa, ad quorum comestionem dilectum provocat. *Veniat dilectus meus in hortum suum, ut comedat fructum pomorum suorum.* Vide quam morose et modeste, et post multa præconia facta sit hæc invitatio. Non enim præsumit hæc dilectum invitare : non sitit delicias, donec delicate satis se novit descriptam. Quid enim? Putatisne Jesum delectabilem illum adventum præsentiæ suæ illis indulgere, qui prædictis non sunt prædicti dictibus, nec laudibus digni? Temerariæ præsumptionis puta, si prius quam aptus sis ad contemplationis usum, Jesum invitas. Tu illum ad deliciandum tecum sollicitas, qui forte sordes adhuc delictis? Hortus tuus sentibus horret et sterilescit, et illuc Jesum invitas? Invita illum, non ut jam delectetur, sed ut deleat quod plantavit dextera tua. Invita illum ut purget primo, postea plantet. In utroque labor est, sed cum delectatione decerpere veniet fructus maturos.

2. *Veniat*, inquit, *dilectus meus*. Non tantum blanditur et applaudit præsenti, sed etiam in absentem inardescunt vota ipsius. Falsus amor, et simulatorius absentem obliviscitur, præsenti banditur. Non sic sponsa, non sic, sd absentem desiderat, præsente lætatur. *Veniat*, in-

invite-t-il l'Auster à venir à moi ? Qu'il vienne lui, et il me suffit. C'est lui qui est mon souffle du midi, lui qui est mon parfum. Lui mon Auster, lui mon amour. Dieu vient du midi et l'Auster vient avec lui. Il est plein de grâce et de vérité. Il est vraiment bien mon souffle du midi, lui qui éclaire avec tant de pureté et qui entre dans l'âme avec tant de suavité. Mon Auster est mon Jésus, c'est lui qui règne sur mon jardin, c'est lui qui en mange les fruits. « Que mon bien-aimé vienne dans son jardin et qu'il mange du fruit de ses arbres. » Le temps de la taille est déjà passé : Les fleurs ont produit les fruits qu'elles avaient annoncés; l'hiver a disparu; le printemps s'est enfui, et l'automne qui apporte la maturité, chasse l'été parvenu à son terme. « Que maintenant mon bien-aimé vienne à son jardin, et qu'il mange du fruit de ses arbres. » Voici la plénitude du temps : qu'il « vienne » donc, « mon bien-aimé à son jardin.» Les fruits sont mûrs avant le temps : qu'il mange donc les productions de ses arbres. Il désire les premières figues que donne le figuier. Lorsque le temps des figues n'était pas encore venu, il s'approcha d'un figuier qui était au bord du chemin, il détourna les feuilles de cet arbre et ne trouva aucun fruit. (*Marc.* xi, 13.) Avant le temps on en mange et avant la saison de ses fruits, le matin il vint au figuier ayant faim. J'ai connu un figuier qui portait des fruits précoces de la première enfance, fruits des prémices, fruits de grâce virginale. Cet arbre n'était point planté au bord de la route; mais dans un jardin, et dans un jardin bien fermé, dans un jardin qu'entourait le mûr de la discipline et la haie d'une étroite vigilance. Figuier bien fécond et remarquable entre tous les autres par sa belle apparence. Souvent Jésus alla vers lui, disant peut-être ces paroles : « Je me suis assis à l'ombre de celui que j'avais désiré, et son fruit est doux à mon gosier. »

3. Plût à Dieu qu'il eût conservé les fruits qu'il avait portés. Plût au ciel que la main ennemie du voleur ne lui eût pas fait sentir ses ravages? Jusques-là il a donné des fruits exquis, de ceux qui ne peuvent renaître. D'autres sont venus à leur place, c'est-à-dire, au lieu de la continence virginale, une rude pénitence. Quoi de plus doux que ce fruit primitif, que celui qui lui a succédé et dont vous vous nourrissez, vous et votre bien-aimé? Malheur à vous, misérable, quand viendra ce bien-aimé; quelle sera votre pensée, votre visage, votre contenance? De quel côté vous tournerez-vous dans votre honte, vous qui avez perdu les fruits de la pudeur? Où irez-vous? Quand il arrivera, quand il agitera vos feuilles, et ne trouvera pas les fruits ordinaires, il rougira de votre confusion. Rappelez-vous la formule de votre vœu de virginité, souvenez-vous des termes de votre acte de consécration. Faites attention que sous ces feuilles, ne se trouve plus le fruit spécial, le fruit de l'intégrité, le fruit de la virginité. De tels fruits ont été consacrés, mais bientôt ils ont été enlevés. La consécration et la corruption ne vont pas bien ensemble. On pardonne d'ordinaire la perte de la virginité, mais on ne la redonne pas. On a dit de vous des choses glorieuses, ô cité de Dieu, mais il s'est passé en vous bien des ignominies. Du reste, dans ma double confusion, dans ma double honte, reconnaissez la part qui vous revient de mes plaintes. Qui donnera une source à ma tête,

On déplore la perte de la virginité.

.....

quit, *dilectus meus in hortum suum.* Ad me quid Austrum invitat? Ipse veniat, et sufficit mihi. Ipse Auster est meus, ipse aroma est meum. Ipse Auster meus, ipse amor meus. Deus ab Austro venit, et Austor venit cum eo. Denique ipse plenus est gratiæ et veritatis. Bene Auster meus, qui serenus illustrat, et suavis illabitur. Auster meus est Christus meus, ipse hortum perflat, ipse comedit poma. *Veniat dilectus meus in hortum suum, ut comedat fructum pomorum suorum.* Putationis tempus jam transiit; flores peperierunt fructus quos parturierunt, hyems abiit; recessit ver, æstatem jam inclinatam maturior autumnus impellit. *Veniat* jam *dilectus meus in hortum suum, ut comedat fructum pomorum suorum.* Ecce jam venit plenitudo temporis : ideo *veniat dilectus meus in hortum suum.* Poma præmatura sunt : ideo comedat fructum pomorum suorum. Ficulneæ prima poma desiderat. Cum nondum tempus esset ficorum, accessit ad ficum secus viam, vertit folia, et nihil fructus invenit. Ante tempus comedendi, et ante tempus fructuum, accessit ad eam mane esuriens. Novi ego ficulneam matutinos a prima pueritia fructus ferentem, fructus primitiarum, fructus gratiæ virginalis. Nec erat hæc ficus plantata secus viam; sed in horto, et in horto concluso, in horto, quem circumdat disciplinæ materia, et arcta custodiæ sepes. Fœcunda plane ficus, et pulcherima inter alias specie. Frequenter declinavit ad eam Dominus Jesus, illud forte dicens : *Sub umbra ejus quem desideraveram sedi, et fructus ejus dulcis gutturi meo.*

3. Sed utinam fructus quos protulit servasset. Utinam improba furtis manus non depræda esset eam. Nunc autem optimos fructus tulit, et eos qui renasci non possunt. Alii succreverunt in locum eorum, id est, pro virginali continentia, amara pœnitentia. Quid dulcius illo nativo fructu, quam hoc subsecutivo, et te et dilectum cibabas? Væ miseræ tibi; quando veniet dilectus tuus, quæ tibi mens, quæ facies, quis vultus erit? quo te vertes præ pudore, quæ pudicitiæ fructus perdidisti? quo te vertes? cum accedet, cum vertet folia tua, et solitos fructus non inveniet, pudebit illum præ confusione tua. Recole verba voti virginalis, consecrationis tuæ verba recense. Sub his foliis attende, quia jam non est proprius fructus, fructus integritatis, fructus virginitatis. Tales consecrati sunt, sed jam ablati sunt. Non bene conveniunt consecratio, et corruptio. Læsa virginitatis condonari solet, sed redonari non valet. Gloriosa dicta sunt de te civitas Dei, sed ignominiosa facta sunt in te. Cum confusione duplici et rubore de cetero in planctu agnosce partem tuam. Quis dabit capiti meo aquam, et oculis meis fontem lacrymarum, et plorabo lapsam non

qui placera dans mes yeux une fontaine de larmes, et je pleurerai la chûte non d'une personne vile dans la foule mais presque d'une des premières d'entre les vierges? Qui, dis-je, me donnera une fontaine de larmes? Car celle qui est tombée s'échappe toute en torrents de larmes, et ses pleurs coulent en baignant son visage. Les soupirs profonds et les gémissements inquiets révèlent ce que cache la confusion toujours voisine de la faute. J'ai vu sur un visage malheureux une face décomposée et des joues qui semblaient brisées. Les sanglots entrecoupaient les paroles : on n'avait pas voulu se retenir au bord de l'abîme et on ne pouvait s'empêcher de verser des larmes. Achevez ce que vous faites, produisez de dignes fruits de pénitence. Que la douleur vous renouvelle, soyez consumée de chagrin, dites avec le prophète : « ne cherchez pas à me consoler, je pleurerai amèrement. » (*Is.* XXII, 4.) Je pleurerai avec vous. Peut-être que votre bien-aimé pleurera avec vous, lui qui versa des larmes sur Lazare. (*Joan.* XI, 35.) Peut-être pleure-t-il davantage. Plus on chérit, plus on souffre. Ses compassions sont grandes : « c'est pour cela, » dit le prophète, « que nous n'avons pas été consumés : » (*Lam.* III, 22.) Ni vous non plus, vous ne serez pas consumée, parce qu'il est votre conseiller et votre consolation, convertissant votre âme. Comment (pour dire ce qui peut à peine se comprendre, comment l'extérieur malheureux que présente votre tristesse ne le toucherait-il pas, d'une autre manière cependant; lorsqu'en retraçant la suite de vos chagrins, je suis moi-même saisi au fond du cœur d'une grande douleur? Si vous faites de dignes fruits de pénitence, votre bien-aimé retournera dans son jardin, car volontiers il accepte les produits de cette vertu. Plus heureux cependant serait-on, si l'on conservait intacts les fruits de la pureté primitive. Il est bon de commencer sa vie dans la maturité et d'y persévérer jusqu'à la fin.

4. Aussi l'épouse prévient le bien-aimé au temps de la maturité et dit : « que mon bien-aimé vienne dans mon jardin, qu'il mange le fruit de ses arbres. « Venez dans votre jardin, ô mon épouse, ma sœur. » Le Seigneur Jésus aime excessivement : au premier mot qui l'invite, il accourt avec plaisir dans le jardin de l'épouse. C'est comme s'il volait d'avance et s'il prévenait au temps de la maturité, disant : « venez, » qu'on prenne ce verbe à l'impératif et ce qu'il exprime cadrera parfaitement, « venez. » Il n'est pas lent, il n'est pas avare pour reconnaître ce qu'on a fait pour lui, mais de suite il rend son invitation à l'épouse : « venez dans mon jardin, ô sœur ô mon épouse; j'ai moissonné ma myrrhe avec mes aromates. » Dur est le cœur que n'émeuvent pas des invitations et des réinvitations si douces. Qu'y a-t-il de plus agréable que cette réciprocité, quoi de plus surprenant que cet échange? O admirables relations! Le bien-aimé de Dieu le Père, la gloire du ciel, les délices des anges, permet qu'on l'invite à venir dans nos jardins, et il n'oublie pas de nous engager ensuite à entrer dans les siens. Ce qui est notre jardin est appelé avec plus de vérité le sien propre. L'épouse en effet ne dit point : « que mon bien-aimé vienne dans mon jardin, » mais bien : « dans son jardin. » C'est juste, dans « son jardin, » parce que c'est lui qui l'a donné, il lui est dû, et il lui a été consacré. « Que le bien-aimé vienne. Venez, ô ma sœur, ô mon épouse. » Grande douceur et distinction juste. L'une désire, et l'autre commande. L'épouse dit : « qu'il vienne; » l'épouse dit : « viens, je suis

.....

vilem de plebe, sed quasi primam in virginali grege? Quis, inquam, dabit mihi fontem lacrymarum? Nam ipsa quæ lapsa est, lacrymis tota perefluit, per ora irrigua lacrymarum rivi defluunt. Alta suspiria et anxii gemitus produnt, quod contigua semper culpæ confusio supprimit. Vidi in misera facie dejectum vultum, fractas genas. Singultus sermones intercidebat : a lapsu continere noluit, a lacrymis continere non valet. Age quod agis, fructus dignos pœnitentiæ. Innovet te dolor, mœrore consumere, cum Propheta dic : *Nolite incumbere ut consolemini me, amare flebo.* Flebo et ego tecum. Forte dilectus tuus et ipse collacrymabitur tibi, qui Lazarum flevit. Forte plus ille flet. Plus dolet qui plus diligit. Miserationes ejus multæ sunt : *ideo*, inquit Propheta, *non sumus consumpti.* Denique nec tu consumeris, quia consiliarius est tibi et consolator, convertens animam tuam. Quomodo (ut dicam quod intelligi vix potest) non permovebit ipsa, dissimiliter tamen, ejus affectum, luctus tui miserabilis facies; dum ipse qui retracto mœroris tui seriem, dolore cordis tangor intrinsecus? Si feceris dignos pœnitentiæ fructus, revertetur iterum dilectus tuus in hortum suum. Nam pœnitentiæ poma libenter comedit. Beatius tamen, si primævæ puritatis fructus intactos quis servet. Bonum est in maturitate prævenire, et perseverare in ea.

4. Ideo sponsa prævenit in maturitate, et dicit : *Veniat dilectus meus in hortum suum, ut comedat fructum pomorum suorum. Veni in hortum meum, soror mea sponsa.* Vehemens amator est Dominus Jesus : ad unam invitationis vocem advolat libens in hortulum sponsæ. Quasi prævolat et prævenit in maturitate : *Veni*, inquiens. Accipiatur hoc verbum imperativi sensus, et apte cohærebit quod dicit, *Veni.* Non est piger, non parcus retributor, sed incontinenti sponsam reinvitat : *Veni in hortum meum, soror mea sponsa. Messui myrrham meam cum aromatibus meis.* Durus est affectus, quem non permovent invitationes et reinvitationes istæ tam dulces. Quid hac vicissitudine gratius, quid mirabilius est hoc commercio? O admirabile commercium? Dilectus Dei Patris, gloria cœli, Angelorum deliciæ, ad hortulos nostros invitari se permittit, et ad suos reinvitare non prætermittit. Et qui noster est hortus, verius dicitur ipsius. Non enim ait : *Veniat dilectus meus in hortum* meum, sed in *hortum suum.* Jure qui-

à la porte, » dit-il, « et je frappe. » Si quelqu'un m'ouvre, je rentrerai et je souperai avec lui, et lui, avec moi. » (*Ap.* III, 20.) Il n'est pas nécessaire, ô bon Jésus, que vous éprouviez du retard à la porte de votre épouse : car elle vous appelle elle-même de tous ses vœux. Rendez-lui la pareille, rendez-lui son invitation. Vous vous êtes assis à sa table, voyez combien de mets on vous a apportés, sachez qu'il vous faut en préparer autant. Autant, dis-je, et c'est assez pour elle. Voici ce que je dis : elle se dépense tout entière, donnez-vous tout entier. Comment le tout se trouvera-t-il ici, si de son côté elle se donne entièrement, et si du vôtre, vous vous donnez à moitié seulement? Une partie de vous, est plus que toute sa plénitude. Tout ce qui la constitue est un fragment de votre grâce ; c'est pourquoi son jardin est vôtre, et le vôtre est sien.

5. « Venez dans mon jardin. » Pour moi, mes frères, en ce jardin de l'époux, je vois avec plaisir ce paradis abondant, fleuri et glorieusement garni des vertus que Jésus-Christ, selon sa double nature, posséda de toute éternité ou reçut dans le temps. Partant, à ce point de vue, considérez dans le jardin de l'épouse, l'état de l'âme ou la situation de l'Eglise, et les qualités de vertus et d'affections dont son bien-aimé l'enrichit. Dans l'un de ces sentiments, on contemple les biens du corps ; dans l'autre, les biens de celui qui est la tête. Dans l'un aussi bien que dans l'autre, nous trouvons belle matière à méditation. Mais qu'est le premier envisagé par rapport au second? Autant la gloire du Christ l'emporte sur les vertus de l'âme ou sur les qualités de l'Eglise, autant l'entrée dans son jardin est préférable, à celle qui introduit dans le verger de l'épouse. Dans l'un, on voit plus de travail, la contemplation se trouve seule dans l'autre. Bien que l'épouse se réjouisse dans celui qui est à elle, bien qu'elle y travaille et qu'elle en mange les fruits à la sueur de son front, quand elle aura pénétré dans le jardin de l'époux, il ne lui restera plus que des délices à savourer. Elle garde le sien, elle regarde celui-ci. Elle ne passe en ce dernier qu'en traversant le sien; cela veut dire, qu'elle ne parvient à la contemplation, que par le travail ; ou si nous admettons de la contemplation dans ce jardin de l'épouse, cette contemplation a tous les caractères de la vie active. Aussi de ces détails multipliés, un ordre facile conduit à cette myrrhe. Ce n'est en effet que par l'abondance des vertus, que l'on entre dans le jardin du bien-aimé. « Vous pénétrerez dans le sépulcre, » dit Job, « avec l'abondance. » (*Job*, v, 26.) Il vaut mieux dire en ce lieu, vous pénétrerez dans le jardin. Le sépulcre exprime le repos et la retraite loin des soucis : dans le jardin, on voit le regard qui se promène, et le banquet qui réjouit. Dans le tombeau, nous nous reposons; dans le jardin, nous jouissons. De même donc que nous ne pénétrons pas dans le tombeau sans l'abondance, ainsi qu'il a été écrit, beaucoup moins entrons-nous, sans elle, dans le jardin. Aussi, de son jardin, l'époux invite l'épouse à venir dans ce même jardin : « venez dans mon jardin, ô ma sœur, ô mon épouse. » Entrez, entrez, ô épouse, dans la contemplation des vertus de votre bien-aimé, plongez-vous dans ses délices, souvenez-vous de la justice que lui seul possède. Là, ce Dieu, qui est votre Seigneur, vous instruira dans le tressaillement de la joie, et sa main droite vous conduira merveilleusement. Il vous nourrira des fruits

.....

dem, *in suum*, quoniam ab ipso datum, et ipsi debitum, et certe deditum. *Veniat dilectus. Veni soror mea sponsa.* Magna dulcedo, et apta distinctio. Illa desiderat, et ille imperat. Hæc dicit, *Veniat* : hic dicit, *Veni. Ego*, inquit, *sto ad ostium, et pulso. Si quis apparuerit mihi, introibo et cænabo cum illo, et ipse mecum.* Non habes necesse, ô bone Jesu, morari ad ostium sponsæ : ipsa enim te votis ultro interpellat. Redde vicem, reinvita illam. Sedisti ad mensam ejus, vide quanta sint apposita tibi, sciens quia et tanta oportet te præparare. Tanta, inquam, et sufficit ei. Hoc autem dico : totam se impendit, tu te totum repende. Quomodo totum erit, si illa se totam dat, tu te dimidias? Exiguum tuum, plus est toto illius. Totum ejus, portio est quædam gratiæ tuæ : ideo et suus tuus est, et tuus suus est hortus.

5. *Veni in hortum meum.* Ego, fratres, in horto sponsi copiosum illum, et delicatum, et gloriose consitum paradisum virtutum Christi libenter accipio, quas secundum geminam naturam vel ab æterno habuit, vel accepit in tempore. Ergo secundum hunc modum hortum sponsæ statum animæ vel Ecclesiæ interpretare, et virtutum affectuumque dotes, quibus ditatur a sponso. In isto considerantur bona corporis, in illo capitis. Pulchra utrobique contemplationis cibatio. Sed quid illa ad istam? Quanto gloria Christi, vel animæ, vel Ecclesiæ præcellit virtutes, tanto delectabilior in hunc hortum ingressus. Ad illum operatio plus spectat, ad istum contemplatio sola. Sponsa etsi lætatur de illo, laborat cum illo, et in sudore vescitur pomis suis : in istum cum introducta fuerit nihil reliquum est nisi deliciæ tantum. Suum tuetur, et istum intuetur. Nec intromittitur in istum nisi de illo, hoc est de actione ad usum speculationis. Aut si contemplationem in illum sponsæ hortum admittimus, similis est actioni. Utique de illis multis ordine commodo venitur ad hanc myrrham. Non enim nisi in abundantia virtutum ingredietur in hortum dilecti. *Ingredieris*, inquit Job, *in abundantia sepulcrum.* Melius tamen hic sonat in hortum. In sepulcro innuitur quies e quædam a curis occultatio : in horto exprimitur intuitus et epulatio. In sepulcro feriamur : in horto fruimur. Sicut ergo in sepulcrum non nisi in abundantia ingredimur, sicut scriptum est, multo minus in hortum. Ideo sponsam de horto in hortum invitat : *Veni in hortum meum, soror mea sponsa.* Ingredere, ingredere sponsa in contemplationem virtutum dilecti tui, ingredere in delectationes ejus, memorare justitiæ ejus solius. Ibi Deus, Deus tuus docebit te in jucunditate, et deducet te mirabiliter dextera sua. Cibabit te pomis vitæ et intellectus. Myrrham et aromata messui tibi.

de vie et d'intelligence. Il a récolté pour vous la myrrhe et les plantes aromatiques.

Significations mystiques de la myrrhe en Jésus-Christ.

6. « J'ai recueilli, » dit-il, « ma myrrhe avec mes aromates. » Après sa mort, en effet, il recueillit l'immortalité et l'incorruptibilité. Grâce à cette plante, les cadavres des morts demeurent sans altération. « Ma myrrhe, » dit-il. C'est bien dit, « la sienne, » car le premier, il la reçut et, seul, il la communique. Le Christ forme les prémices, et ensuite viennent ceux qui appartiennent au Christ. La résurrection des morts se fera par celui, qui étant sorti le premier d'entre les morts, ne meurt plus. Cette myrrhe est bonne, et bien meilleure que la myrrhe ordinaire dont l'effet est d'empêcher la chair morte de se corrompre ; celle-là l'empêche, rendue à la vie, d'être jamais atteinte. Sa myrrhe était cette éminente et singulière chasteté virginale, qui ne sentit, en aucun temps, le moindre commencement de mouvement de la chair, et qui n'eut pas de foyer de concupiscence : divin maître, en qui jamais ni tendances n'eurent à être réprimées, ni pareil foyer à être enlevé, car il avait été prévenu par les onctions de la myrrhe, et de sa propre myrrhe.

Différence de la chasteté dans Jésus, dans Marie et dans les autres hommes.

Dans les autres, cette plante est efficace en ce sens, et la continence obtient cet effet, qu'elle les préserve de la corruption : mais celle-ci maintint la chair du Seigneur à l'abri de la corruptibilité. La myrrhe des autres suit la corruption de l'aiguillon de la chair, celle de Jésus prévient tout aiguillon. Dans les autres, elle exclut ; en Jésus, elle ferme l'entrée. En Jésus, il n'y a ni corruption ni cause de corruption : dans sa mère, bien qu'il y ait eu la cause, il n'y a pas eu cependant de corruption ; dans les autres, il se trouve et cause et corruption. Notre myrrhe réprime les mouvements de la concupiscence charnelle quand ils s'élèvent en nous : la myrrhe qui était en Marie ne connut pas de semblables mouvements : celle qui se trouvait en Jésus ne trouva ni cause ni principe qui le pût émouvoir de cette sorte. Nous avons tous reçu de la plénitude qui était en lui, myrrhe pour myrrhe. La myrrhe de notre chasteté vient de lui par voie de don et d'imitation : aussi, lorsqu'il recueille en nous cette myrrhe, c'est sa propre myrrhe qu'il reprend. Fasse le ciel qu'il trouve à récolter en moi une abondante moisson de myrrhe. « La myrrhe avec les plantes aromatiques : » c'est-à-dire l'abstinence du mal avec les sentiments qui font aimer le bien : la répression de la chair et la dévotion du cœur ; ou bien la retenue dans l'usage des choses permises et la patience dans les injures. Les aromates des vertus s'associent fort bien avec cette double myrrhe. C'est pour nous une grâce si, en faisant le bien, nous sommes attaqués ; si, nous châtiant nous-mêmes à l'extérieur, nous sommes par là même consolés au-dedans. Le Seigneur recueillit dans le champ du martyr saint Laurent, dont nous célébrons en ce jour la fête, la myrrhe et une grande quantité de plantes aromatiques : la myrrhe et les aromates de sa généreuse confession. Mais sur le feu, il confessa le Christ, il livra son corps aux bourreaux pour qu'ils le fissent brûler : il distribua aux pauvres les trésors de l'église. Sa chair fut dévorée par les flammes pour l'amour du Christ ; mais son cœur brûlait de feux encore plus ardents en Jésus-Christ : aussi du gril, ce saint martyr est appelé au jardin. Et quand il gisait sur l'instrument de son supplice, il n'était pas éloigné du jardin de l'époux.

De saint Laurent, martyr.

.....

6. *Messui*, inquit, *myrrham meam cum aromatibus meis*. Immortalitatem enim et incorruptibilitatem messuit post mortem. Myrrhæ siquidem beneficio corpora mortuorum perdurant illæsa. *Myrrham*, inquit, *meam*. Bene suam, quam et primus accepit, et solus impartit. Primitiæ enim Christus, deinde qui sunt Christi. Per illum resurectio mortuorum, qui primus resurgens jam non moritur. Bona talis myrrha, et melior quam hæc usitata, quæ carnem mortuam non sinit putrescere : nam ista redivivam non sinit deficere. Erat et myrrha ejus præcellans et singularis illa castitas virginalis, quæ nullum titillationis motum surgentem sensit, nec fomitem habuit : in quo nec motus est talis repressus, nec fomes remissus : præventus est enim in unctionibus myrrhæ, et myrrhæ suæ. Aliorum eatenus est efficax myrrha, et continentia pertingit, ut servet a corruptione : hæc a corruptibilitate carnem dominicam custodit intactam. Aliorum myrrha corruptionem carnalis incentivi subsequitur : hæc incentivum prævenit omne. Illorum excludit, et hujus præcludit. In Jesu nec causa, nec corruptio : in ejus Matre etsi causa, non tamen corruptio : in aliis omnibus et causa, et corruptio. Myrrha nostra motus exsurgentes carnalis concupiscentiæ reprimit : myrrha Mariæ tales motus nescivit : myrrha Jesu taliter movendi nec causam, nec originem habuit. De plenitudine ejus omnes accepimus, et myrrham de myrrha. Myrrha nostræ castitatis, munere et imitatione ipsius est : ideo cum in nobis myrrham metit, suam metit. Utinam in me multam myrrha inveniat, quam metat. *Myrrham cum aromatibus* : id est abstinentiam mali cum affectibus boni ; districtionem carnis, et devotionem cordis ; sive temperantiam a licitis, sive tolerantiam in injuriis accipiamus. In myrrha bene utriusque virtutum aromata sociantur. Hæc est enim gratia si benefacientes flagellamur ; si ipsi nosmetipsos foris affligentes, eo ipso suaviter intus afficimur. Multam de martyris Laurentii, cujus festa nunc agimus, agro myrrham demessuit, aromata multa ; confessionis myrrham, confessionis aromata Ad ignem enim applicatus Christum confessus est, corpus suum tradidit, ita ut arderet : facultates dispersit pauperibus. Caro ejus cremata est propter Christum, sed cor magis in Christo : ideo de craticula vocatur ad hortum. Et dum in craticula erat, ab horto non aberat. Nunc tantum in horto, non tamen totus in eo. Caro ejus adhuc in corruptione tenetur, nondum refloruit : refloret autem cum fuerit corpus humilitatis nostræ conforme corpori claritatis Jesu. Tunc metet immortalitatis myrrham, quam ipse præmessuit, et aromata multimodæ gloriæ. Tunc vere invitabit et dicet : *Veni in hortum meum, soror mea sponsa*. Tunc gloriabitur plene cum

Maintenant il n'est que dans ce jardin, mais il n'y est pas tout entier. Sa chair est encore retenue dans la corruption, elle n'a pas encore refleuri : elle refleurira lorsque le corps de notre vie humble et obscure, sera rendu conforme au corps glorifié du Seigneur Jésus. Alors il recueillera la myrrhe de l'immortalité, que le Sauveur a récoltée le premier, avec les aromates d'une gloire qui revêtira des formes diverses. Alors Jésus invitera vraiment et dira : « Venez dans mon jardin, ô sœur ô mon épouse. » Alors il se glorifiera d'avoir récolté cette myrrhe avec ses plantes aromatiques. Alors il jouira de l'effet de sa passion, et du résultat de ses prières, qui sont signifiées par les aromates. Car, offrant ces prières avec un grand cri et des larmes, il fut exaucé à cause du respect qu'il inspirait, devenu, pour tous ceux qui lui obéissent, cause du salut éternel. (*Heb.* v, 7.) « Je veux, » dit-il, « que là où je suis, mon ministre s'y trouve aussi. » (*Joan.* xii et xvii, 24.) Où donc, si ce n'est dans son jardin? Cela aura lieu quand se fera la résurrection générale; cependant cela se réalise aussi en la vie actuelle par la contemplation.

7. Car nous entrons pour ainsi dire dans le jardin du Seigneur, lorsque avec sentiment, désir et sympathie, nous considérons dans quel état nous serons placés un jour à cause de lui, et, ce qu'en ressuscitant, il est devenu pour nous, afin qu'à son exemple, nous lui soyons aussi rendus enfin semblables. Que dis-je, en ressuscitant? Même avant sa résurrection, toute sa conduite présentait la grâce d'un jardin magnifique ; mais ce qu'il avait mis en terre auparavant, il le recueillit dans la suite. La résurrection est le temps de la maturité et de la moisson, chacun alors recueillera les fruits de ses travaux. Si donc le Seigneur nous appelle dans son jardin, s'il ajoute qu'il a ramassé la myrrhe et ses aromates, c'est comme s'il nous exhortait à contempler la gloire de la résurrection, qui sera produite en nous par son entremise, ou qui a déjà commencé d'éclater en sa personne. Pour nous, n'est-ce pas une marche agréable et pleine de délices que de pénétrer dans le jardin du Christ, d'entrer dans les plantations que le Seigneur a faites, et de considérer les unes après les autres, toutes ses vertus? Je dis considérer, car je n'ose pas parler de progrès. Qui se flatterait en effet de progresser jusqu'au point d'atteindre à la vérité et à la plénitude de ces vertus? Passage bien agréable et bien avantageux. Nulle part l'orgueil de l'esprit humain n'est plus réprimé par l'humiliation; en aucun lieu la faim plus satisfaite par la contemplation, ni le dégoût mieux chassé par un vif désir. La comparaison humilie, l'imitation exerce, la considération charme et ravit. La première presse ; la seconde provoque ; la troisième nourrit. L'immensité écrase ; la bonté encourage, la vérité sert d'aliment.

8. Ensuite peu à près le bien-aimé lui-même, l'époux lui-même invite ses amis et ses intimes à boire, à manger, à se rassasier, et pour leur faire éprouver une envie plus grande, il leur propose le repas qu'il a goûté et s'en réjouit. « J'ai mangé un rayon avec mon miel. » L'un et l'autre vous appartiennent, ô bon Jésus, et le miel que vous donnez, et le miel que vous êtes. Mais en cet endroit, le miel que vous êtes vous-même, se présente plus vite à notre intelligence. Pourquoi ne dites-vous pas votre rayon, comme vous dites votre miel? Pourquoi user d'une distinction semblable? Le rayon est aussi bien vôtre que le miel : bien que vous parliez expressément de celui-ci, sans parler de celui-là. Les deux natures vous appartiennent : mais l'humanité n'est pas vôtre naturellement, elle a été plutôt prise, et par votre bonté, elle vous est devenue naturelle.

.....

aromatibus suis se myrrham messuisse. Tunc enim et passionis suæ et precum, quæ in aromatibus signantur, potietur effectu. Cum clamore siquidem valido et lacrymis preces offerens, exauditus est pro sua reverentia, factus omnibus obtemperantibus sibi causa salutis æternæ. *Volo*, inquit, *ut ubi ego sum, illic sit et minister meus.* Ubi, nisi in horto suo? Erit hoc in generalis resurrectionis completione : nihilominus tamen et modo fit per contemplationem.

7. Quasi enim in hortum ejus ingredimur, cum affectuose condigneque et desideranter speculamur quales futuri sumus per ipsum, et qualis jam resurgens factus est ipse pro nobis, et in exemplum nobis. Quid dico resurgens? et ante resurrectionem omnis conversatio ejus, horti pulcherrimi gratiam præfert; sed quod ante plantavit, postea messuit. In resurrectione et maturitatis, et messionis est tempus, quando unusquisque laborum suorum fructus percipiet. Quod ergo nos in hortum suum vocat, quod myrrham et aromata sua se messuisse subnectit; ad contemplandam resurrectionis gloriam hortatur, quæ futura est per ipsum in nobis, vel quæ jam in ipso præcessit pro nobis. Nonne jucundus et vere delectabilis progressus introire in hortum Christi, introire in plantationes Domini quodam prospectu de virtute in virtutem ejus? Prospectu, inquam; non audeo provectum dicere. Nam ad virtutum ipsius veritatem et plenitudinem quis sibi provectum pollicetur? Jucundus digressus plane, et commodus quidem. Nusquam magis humanæ mentis fastus reprimitur humiliatione, nec fames contemplatione satiatur, nec fastidium excitatur æmulatione. Comparatio humiliat, imitatio exercet, consideratio delectat. Prima premit : secunda provocat : tertia pascit. Premit immensitas, provocat honestas, pascit veritas.

8. Denique paulo post ipse dilectus, ipse sponsus amicos et carissimos sibi invitat, ut commedant et bibant, et inebrientur quoque major illis innascatur aviditas, de suo prius blanditur et proponit convivio. *Comedi favum cum melle meo.* Tuum, Jesu bone, utrumque est, et illud mel quod das, et illud quod es. Sed hoc in loco mel illud quod es ipse, nostræ intelligentiæ se promptius offert. Cur non dicis favum tuum, sicut

« J'ai mangé un rayon avec mon miel. » Avant que la Vierge sacrée le conçut, il était comme le miel seul, et la divinité, avant l'incarnation, était sans ce rayon. Après, le miel dans le rayon, fut Dieu dans l'homme; présentement, le rayon dans le miel, c'est l'homme revêtu de la divinité. « Car si nous avons connu le Christ selon la chair, à présent nous ne le connaissons plus de la sorte. (II *Cor.* v, 16), dit l'Apôtre. De même que Dieu était caché dans la chair, de même maintenant, à son tour, la chair est cachée en Dieu; et cette chair est devenue si glorieuse, qu'aujourd'hui, elle est spirituelle, n'ayant aucun vestige d'infirmité : elle est cependant cachée en quelque sorte, quand nous considérons Jésus-Christ, et quand nous l'adorons principalement en tant qu'il est Dieu. En une certaine manière, le rayon de la chair est caché dans le miel de la Divinité, quand le respect, dû à la majesté qui se découvrait entièrement, a ravi notre admiration et notre foi. Déjà donc, après la gloire de sa résurrection, le Christ a mangé le rayon avec son miel, et sans la marque honteuse de l'infirmité de la chair, en la substance du corps qu'il a pris, il goûte la délectation vraiment divine qui n'est propre qu'à lui en vertu de son adorable origine. « J'ai mangé le rayon avec mon miel, j'ai bu mon vin avec mon lait. » Vous prononcez du lait qu'il est vôtre, aussi bien que vous le dites du vin. Les droits des deux natures sont vos droits, vous possédez tout ce qui leur est propre, vous n'avez pas leurs défauts : et de même que le Seigneur but le vin nouveau, de même il but du lait nouveau. « Avec mon lait, » dit-il, c'est-à-dire, avec le lait de votre vie nouvelle, et non avec celui qui soutient notre faiblesse.

La divinité dans la chair est comme le miel dans le rayon.

9. Courez, ô épouse, hâtez-vous de vous asseoir à un si doux banquet, où l'on verse à boire le vin de l'époux, où se trouve, avec le lait, un rayon qui n'est pas vide ou sec, mais plein de miel. « Vous avez rencontré du miel, mangez-en ce qui vous suffit. » (*Prov.* xxv. 16.) Car vous ne pouvez tout le recevoir en vous. Jésus ne le prend point en partie mais il le mange en entier, car il suffit à tout l'absorber. Il vous est dit : « Ne scrutez pas la majesté, pour n'être pas opprimé par la gloire. » (*Is.* xxv.) Pour lui, il scrute tout, même les profondeurs de Dieu. Personne ne connaît le père, si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils a voulu le révéler. (*Matth.* xi, 27.) C'est lui qui mange tout, c'est lui qui donne à qui il lui plaît, et autant qu'il lui plaît : c'est comme s'il vous promettait que vous aurez part à ces aliments, quand il se glorifie d'en être rassasié. Si on vous donne du fiel pour votre nourriture, et du vinaigre pour étancher votre soif, souvenez-vous que Jésus a souffert ce supplice. Il goûta ces amertumes sur la croix, il ne les but pas : (*Matth.* xxvii, 34.) marquant ainsi que les peines cruelles passent bien vite. Il but le vin avec son lait. Il n'est plus troublé au sépulcre pour Lazare, il n'est plus triste jusqu'à la mort, au moment de l'agonie, il ne voit plus qu'on lui offre le fiel et le vinaigre. Les choses vieilles ne sont plus, de nouvelles leur ont succédé. Ce trouble, cette tristesse, cet ennui, qu'il avait pris pour un instant comme un sage administrateur, ont été changés en la douceur nouvelle du lait. Vin délicieux quand on l'a bu, on oublie les anciennes angoisses qui ne reviennent plus affliger le cœur; dans la chair ressuscitée, on le boit avec des affections nouvelles, pures et suaves comme le lait : plus d'injures, plus

Le
des d
et
fatigu
Jésus-
se cha
la do
du
et du

.....

mel tuum? Cur hac distinctione nunc uteris? Et favus tuus est, sicut et mel tuum : quamvis manifeste istud exprimas, cum illud sileas. Tua est utraque natura : sed divina tua, et quasi naturaliter tua; humana non est quasi naturaliter tua, sed magis assumpta, et dignatione tibi effecta est naturalis. *Comedi favum cum melle meo.* Ante sacræ conceptum Virginis quasi mel solum erat, et sine favo nondum incarnata Divinitas. Postea mel in favo, Deus in homine : nunc autem favus in melle, homo Deitate vestitus. *Etsi cognovimus Christum secundum carnem, sed jam non cognovimus*, ait Apostolus. Sicut erat Deus reconditus in carne, sic nunc vice versa ipsa caro est occultata in Deo ; et sic glorificata est caro illa, ut jam spiritualis sit, et infirmitatis nil habens : tamen est occulta quodammodo, dum magis eum, in eo quod ipse est Deus, attendimus et adoramus. Quodammodo carnis favus Deitatis in melle reconditur, dum admirationem nostram et fidem ad se traxit ex integro manifestatæ reverentia majestatis. Jam ergo post resurrectionis gloriam Christus comedit favum cum melle suo, et sine carnalis infirmitatis injuria in assumptæ carnis substantia delectatione divina et sibi soli nativa perfruitur. *Comedi favum cum melle meo : bibi vinum meum cum lacte meo.* Jam dicis tuum esse utrumque tam lac quam vinum. Tua sum enim utriusque jura naturæ, utriusque propria, non alterius vitia : et sicut bibit vinum novum, ita et lac novum. *Cum lacte*, inquit, *meo*, id est cum lacte novitatis tuæ, non infirmitatis nostræ.

9. Curre, sponsa, propera ad tam dulce convivium, ubi vinum est sponsi, ubi lac, ubi favus non inanis, non vacuus, sed melle plenus. *Mel invenisti, comede quod sufficit;* nam tu ad totum non sufficis. Ipse autem Jesus non comedit ad mensuram sed totum comedit, qui sufficit ad totum. Tibi dicitur, *Ne sis scrutator majestatis, ut non opprimaris a gloria* : ipse scrutatur omnia etiam profunda Dei. Nemo novit Patrem nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare. Ipse totum comedit, ipse cui vult, et quantum vult impartit : quasi participium tibi pollicetur hujus cibi, se refectum gloriando. Si datum fuerit in escam tuam fel, et aceto in siti fueris potatus, memento quia talia passus est Jesus. Gustavit illa in cruce, non bibit : velocem amaritudinis transitum signans. Bibit autem vinum cum lacte suo. Non turbatur amplius ad monumentum pro Lazaro, non tristatur usque ad mortem, non sub ipsa morte aceto et felle potatur. Vetera transierunt, nova successerunt. Turbatio illa, tristitia, tædium, dispensatorie ad horam suscepta de homine veteri, in lactis dulcedinem novant demigrarunt. Bonum vinum, quo hausto oblivioni traduntur priores angustiæ, et non ascendunt super cor, sed no-

de chagrins qui soient reçus ou supportés dans l'âme ou dans le corps comme autrefois : le vinaigre mêlé de fiel, que ce maître goûta du bout des lèvres sans le boire, s'est changé, et a pris le goût du vin et du miel. Et vous, âme fidèle, qui avez la dignité d'épouse, vous aussi espérez qu'un jour ces jouissances vous seront communiquées. Aussi l'épouse du cantique annonce qu'elle les a éprouvées, afin de vous enseigner à les espérer pareillement : car le bien-aimé veut prendre son repas et boire avec vous. « Je ne boirai pas de ce jus de la vigne, » dit-il, « jusqu'à ce que je le boive nouveau dans mon royaume. » (*Matth.* XXVI, 29.) C'est ce royaume qu'il veut indiquer lorsqu'il vous appelle au jardin, au jardin des délices, au paradis de volupté, aux fruits mûrs, aux fruits qu'il a déjà recueillis et dont il veut vous faire part. Alors vous boirez le vin avec le lait et, oubliant les angoisses passées, vous ressentirez la douceur de la résurrection nouvelle, par la grâce de notre Seigneur, qui vit et règne dans les siècles des siècles. Amen.

SERMON XLI.

J'ai moissonné ma myrrhe avec mes plantes aromatiques, etc., (Cant. v, 1.)

1. « J'ai moissonné ma myrrhe avec mes plantes aromatiques, j'ai mangé un rayon avec mon miel, j'ai bu mon vin avec mon lait. Venez dans mon jardin, ô sœur mon épouse. » Pensez, mes frères, que cette invitation se rapporte à la fin du monde, quand tous les mystères étant accomplis, l'Eglise sera appelée au royaume céleste, quand le Seigneur enverra les anges pour moissonner, parce qu'alors les régions seront blanches pour la récolte. O temps heureux de la primitive Eglise? O qu'il était alors fertile son champ, avec quelle abondance il donnait ses fruits ! Quelle fertilité de myrrhe se faisait remarquer dans les martyrs, que d'abeilles construisaient les rayons de la doctrine mystique et intérieure! Même au jour du commencement de la foi, quand les apôtres jetaient encore la semence de la parole, vous croiriez que le temps de la récolte est déjà venu, et les champs blanchis vous paraissent réclamer la faux du travailleur. Pourquoi tardez-vous, ô bon Jésus? Pourquoi ne pas inviter votre épouse à entrer dans votre jardin? Ne pouvez vous pas déjà dire : « J'ai recueilli ma myrrhe avec mes plantes aromatiques, j'ai mangé un rayon avec mon miel, j'ai bu mon vin avec mon lait. » Où sont maintenant les martyrs, qui sont signifiés par la myrrhe, les docteurs représentés par le rayon, les hommes dont l'esprit est embrasé de ferveur, dont le vin est l'image, les cœurs simples pour le mal, désignés par la douceur du lait? Le champ de votre Eglise ne nous paraît-il pas dépouillé d'une si grande gloire? Vous avez multiplié le nombre, vous n'avez point multiplié la joie. (*Is.* IX, 3.) Nous avons beaucoup de fruits de croyants, mais peu de parfums. La richesse de l'automne s'est trouvée par avance dans ces premiers jours de l'Eglise naissante : l'horreur de l'hiver se fait présentement sentir. Les ans de fertilité ont passé d'abord, c'est à présent le tour

Heureux et désirable état de la primitive Eglise.

.....

vis, et puris, et lacteis in carne jam resuscitata potatur affectibus : quando nulla jam de reliquo injuria, molestia nulla, aut in anima, aut in carne, sicut prius, vel assumitur, vel sustinetur ; sed acetum cum felle mixtum quod degustavit, prælibans non libens, in vini et lacteis transivit saporem. Hanc et tu, fidelis anima, quæ sponsæ dignitate perfungeris : hanc, inquam, et tu tibi commutationem futuram confide. Ideo hæc in se completa prædicat, ut tibi tu similia discas sperare; tecum enim convivari vult, tecum bibere. *Non bibam*, inquit, *de hoc genimine vitis, donec bibam illud novum in regno meo.* Hoc tibi regnum significat, cum ad hortum te vocat, ad hortum deliciarum, ad paradisum voluptatis, ad fructus maturos, ad fructus jam perceptos a se, et a te percipiendos. Tunc bibes vinum cum lacte, ut obliviscaris prioris angustiæ, et novæ resurrectionis degustes ducedinem, præstante Domino nostro, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum, Amen.

SERMO XLI.

Messui myrrham meam cum aromatibus meis, etc. Cant. v, a.

1. *Messui myrrham meam cum aromatibus meis, comedi favum cum melle meo, bibi vinum meum cum lacte meo. Veni in hortum meum, soror mea sponsa.*

Putate, fratres, vocationem hanc ad sæculi finem referri, quando completis omnibus sacramentis Ecclesiæ, ipsa invitatur ad regnum ; quando mittet Dominus messores Angelos, eo quod regiones albæ tunc erunt ad messem. O felicia tempora primitivæ Ecclesiæ ! Quam uber tunc erat ager illius, quam copiosos producebat fructus ! quanta in Martyribus erat fœcunditas myrrhæ, quot apes perfectioris et mysticæ doctrinæ favos operantes ! Putares inter ipsa initia fidei, cum verbi semina mitterentur, messionis jam esse tempus, et quasi maturas ad falcem regiones albere. Quid moraris, Jesu bone? cur sponsam non invitas in hortum? Nonne jam dicere potes ; quia *messui myrrham meam cum aromatibus meis, comedi favum cum melle meo, bibi vinum meum cum lacte meo?* Ubi nunc martyres in myrrha, ubi doctores in favo, ubi ferventes spiritu, qui signantur in vino, et simplices in malo, quos lactis dulcedo figurat? Annon ager Ecclesiæ tuæ jam tanta gloria nudatus videtur? Multiplicasti gentem, sed non magnificasti lætitiam? multi credentium fructus, sed aromata pauca. Præcessit autumnalis ubertas primis illis nascentis Ecclesiæ diebus : nunc hyemalis horror perurget. Præcesserunt ubertatis anni, nunc sterilitatis incumbunt. Post spicas florentes et lætas, steriles et uredine confectæ exsurgunt. Cur non dicis jam, bone Jesu : *Veni in hortum meum, soror mea sponsa?* Quid exspectas ; cur moras nectis? An ut post hanc hyemem autumnus redeat? Lætabuntur adhuc coram te, sicut lætantur in messe. Tunc

des années de stérilité. Après les épis joyeux et fleuris, apparaissent ceux qui sont stériles et que la rouille a rongés. Pourquoi ne dites-vous pas, en cet instant, ô bon Jésus : Venez dans mon jardin, ô sœur, ô mon épouse? Qu'attendez-vous; pourquoi prolonger encore? Serait-ce qu'après cet hiver l'automne reviendra? On se réjouira encore devant vous, comme au temps de la moisson. Alors, vous bénirez la couronne de l'année de votre bienfaisance, et les champs regorgeront de tous leurs trésors. (*Ps.* LXIV, 12.) L'aspect de ce qui semble maintenant notre désert s'embellira, et la rigueur de la persécution dernière donnera à nos moissons la teinte blanche qui annonce la maturité. Ils seront multipliés dans une vieillesse qui ne faiblira pas, qui ne sera ni stérile ni abattue, mais dans une vieillesse vigoureuse et féconde, et ils seront patients pour annoncer ce qui sera donné à dire. (*Ps.* XCI, 15.) Patients par le martyre, parlants par les accents de leur bouche. Dans ceux qui souffriront, vous recueillerez la myrrhe, dans ceux qui rendront témoignage, vous mangerez le rayon de miel. Vous abreuverez alors vos élus du vin de la componction mêlé avec le lait de la consolation. Si le Seigneur n'avait pas abrégé ces jours, nulle chair ne pourrait être sauvée.

2. Le Seigneur moissonne, même de nos jours, la myrrhe, non pas avec autant d'abondance qu'autrefois, mais néanmoins il recueille en quantité la myrrhe des afflictions volontaires. Il mange le rayon avec le miel, il nous fait découvrir avec délices, les sens spirituels qui sont exprimés avec une si grande suavité, sous les figures qui les renferment. Il boit le vin avec le lait, parce qu'il tempère et adoucit les interprétations sublimes et les ravissements de la contemplation, par la simplicité de la foi et des mœurs. Il aime la ferveur du zèle, à la condition pourtant, qu'il s'y trouvera des aliments de lait pour soigner les petits enfants. Quand tout cela sera fait, quand seront passés les jours des martyrs; quand les docteurs, semblables à des rayons de miel, portant en eux la sagesse cachée dans ses mystères, auront accompli leur mission; et quand, pressés par les attaques des hérétiques, ils auront fait couler les flots délicieux de leur science; quand les enfants, qui sont nourris de lait, ou les forts enivrés du vin de la grâce, qui oublient ce qui est en arrière, auront accompli leur nombre et fourni leurs années; quand tout cela sera consommé (car un apex ou un iota ne tombera point que tout ne soit accompli, (*Matth.*, V, 13.) alors toute l'Eglise des des saints tressaillera en entendant cette douce invitation : « Venez dans mon jardin, ô sœur mon épouse. » J'ai moissonné ma myrrhe avec mes plantes aromatiques; j'ai mangé un rayon avec mon miel, j'ai bu mon vin avec mon lait. » J'ai récolté, j'ai mangé, j'ai bu : ces paroles se rapportent au passé, elles signifient l'achèvement parfait, c'est comme si le bien-aimé disait : tout est consommé. « Venez dans mon jardin, ô mon épouse ma sœur, j'ai recueilli ma myrrhe avec mes plantes aromatiques. » Dans ce jardin, où le voisinage d'aucune ortie n'attriste la grâce des lis, ou nulle épine n'altère l'éclat des roses, où nul arbre ne se rencontre, dont l'approche soit interdite. « Venez dans mon jardin, ô ma sœur, ô mon épouse. J'ai récolté ma myrrhe avec mes plantes aromatiques. » Entendez bien qu'il ne recueille que ce qui

.....

benedices coronæ anni benignitatis tuæ, et campi tui ubertate replebuntur. Pinguescent speciosa hujus nostri quod nunc videtur deserti; et persecutionis fervor novissimæ, maturitatis canam albedinem messibus nostris inducet. Multiplicabuntur in senecta non deficiente, non confecta, non sterili, sed in senecta uberi : et bene patientes erunt ut annuncient. Patientes propter martyrium, annunciantes propter verbum. In patientibus myrrham metes, in annuntiantibus comedes favum. Tunc electos tuos compunctionis vino potâbis, consolationis lacte immixto. Nisi enim abreviasset Dominus dies illos, salva esse non posset omnis caro.

2. Metit etiam nunc Dominus, etsi non quantam tunc myrrham, tamen multam myrrham afflictionis spontaneæ. Favum comedit cum melle, et expressa spiritualium dulcedine sensuum, continentibus figuris nos facit oblectari. Vinum cum lacte bibit, quia sublimes sensus et excedentes contemplationes fidei et morum simplicitate temperat et indulcat. Zeli fervorem diligit, si tamen adsunt lactea quadam fomenta parvulorum. Cum fuerint expensa hæc omnia, cum pertransierint tempora martyrum : cum doctores quasi quidam favi sapientiam contienentes in mysterio absconditam, ministerium compleverint suum, et disputationibus hæreticorum pressi, melleam doctrinam profuderint; cum numeros suos et dies compleverint vel parvuli qui lacte foventur, vel ferventes spiritu qui inebriati vino gratiæ obliviscuntur quæ retro sunt; cum consummata hæc omnia fuerint (non enim transibit unus apex aut unum iota de lege donec omnia fiant) tunc exsultabit omnis Ecclesia sanctorum a tam dulci auditu : *Veni in hortum meum, soror mea sponsa. Messui myrrham meam cum aromatibus meis, comedi favum cam melle meo, bibi vinum meum cum lacte meo.* Messui, comedi, bibi : præteriti sunt temporis hæc verba, et consummationem completam significant, ac si dicat : Consummatum est. *Veni in hortum meum, soror mea sponsa. Messui myrrham meam cum aromatibus meis.* In hortum illum, ubi prope erumpens nulla urtica liliorum gratiam contristet, ubi vernantem rosam asperitas spinarum non violet, ubi arbor nulla est, cujus sit interdictus accessus. *Veni in hortum meum, soror mea sponsa. Messui myrrham meam cum aromatibus meis.* Audite quia non metit nisi quod suum est, nisi quod ipse præseminavit. Vere servus ille malus et et piger, qui pigritiæ suæ causam in Dominum interpretatione maligna transfudit : *Scio quia homo austerus es, tollens quod non posuisti, et metens ubi non seminasti.* Bene piger, in quo Dominus non invenit quod meteret : et vere malus, qui diligentiam metentis Domini in duritiam perverso sensu convertit, infructuose

est sien, que ce qu'il avait semé. Il fut un serviteur méchant et nonchalant, celui qui, par une interprétation maligne, rejeta sur mon maître la cause de sa paresse. « Je sais que vous êtes un homme dur, prenant ce que vous n'avez pas placé et récoltant où vous n'avez pas semé. » (*Matth.* xxv, 24.) Bien paresseux est celui en qui le Seigneur ne trouve rien à recueillir ; et vraiment méchant celui qui, dans son esprit pervers, tient pour dureté la diligence de son Seigneur qui moissonne, garde, sans le faire fructifier, le bien qu'il avait reçu, et conçoit des sentiments injurieux à l'égard d'un si bon maître. Le Seigneur Jésus ne recueille que ce qu'il a semé, que ce qui est à lui. Les mauvaises plantes que l'homme ennemi a semées sur son froment, il ne les recueille pas, il enverra ses anges qui les couperont, et en feront des gerbes pour les brûler, quand ils arracheront tous les scandales de son royaume, (*Matth.* xiii, 28.) D'abord donc, il purifie son royaume des scandales, son champ de l'ivraie, et son jardin, de toute tige inutile, afin de n'avoir à moissonner et à recueillir que ce qui est à lui.

3. Si Jésus venait soudain, si la voix de l'ange criait, si la trompette dernière faisait retentir ses éclats terribles, si le jugement commençait, si le feu s'enflammait en présence du juge souverain, si le ciel était appelé d'en haut et la terre agitée en vue du grand acte qui doit discerner le peuple des élus; (*Ps.* xlix, 4.) si tous ces évènements éclataient à l'instant ; quel sentiment auriez-vous de vos mérites? à votre jugement de quel côté devriez-vous être placé? Au milieu des saints du Seigneur qui seront réunis à sa droite, ou parmi ceux qui seront liés en un seul faisceau pour être jetés dans le lac? Parmi les mauvaises herbes, ou entre les plantes aromatiques? Peut-être que volonté hésite à prononcer sur vous? qui se glorifiera de n'avoir pas d'ivraie dans son champ? Heureux l'homme qui en a peu, et en qui ce peu, sans être cultivé ou soigné, se cache furtivement dans le grand nombre des plantes aromatiques, pour fuir sa vigilance attentive à arracher à l'instant même, tout ce qui se montre à ses yeux de cette herbe maudite. Malheur à moi, Seigneur, à cause de mes imperfections, si vous êtes un homme dur, faisant payer avec sévérité, réclamant ce que vous n'avez pas donné, et récoltant ce que vous n'avez pas semé. Malheur à moi, si vous recueillez ce que vous avez semé, sans faire grâce et sans pitié, car tout ce que vous avez jeté dans la terre de mon âme n'y a pas germé. Daignez accepter un bouquet de ma myrrhe pour le placer sur votre cœur. Que le parfum de mes aromates, vapeur bien frêle et peu durable, s'élève jusqu'à vous. Quand pourrai-je vous offrir un rayon de miel entier? Quand, une méditation assidue de votre loi? Quand, une intelligence pure et pleine des mystères religieux? Quand, cette sagesse douce comme le miel, que saint Paul fait entendre parmi les parfaits? (I *Cor.* ii, 6.) Car de même que cette liqueur suave est contenue dans les cellules qui composent le rayon, de même la sagesse du ciel est renfermée dans les symboles très-purs des figures, et, par une influence réciproque, la vérité ainsi voilée rehausse les symboles, et les symboles, à leur tour, donnent une grâce plus sensible à la vérité exprimée dans leurs types. Quand me sera-t-il donné de vous préparer dans la coupe de mon cœur, ce mélange de vin et de lait que vous aimez? Il est rare de rencontrer ce tempérament, de voir celui, qui est ravi en Dieu, savoir être simple, et abaisser la hauteur de sa science à l'humilité des faibles : celui qui boit les flots purs de l'intelligence, doit devenir petit enfant.

.....

quod acceperat servans, et injuriose de bono Domino sentiens. Non metit Dominus Jesus nisi quod seminavit, non metit nisi suum. Quod inimicus homo super seminat tritico suo, non metit illud, sed mittet Angelos qui colligant zizania, et faciant fasciculos ad comburendum, qui colligant de regno ejus omnia scandala. Ergo prius regnum suum purgat a scandalis, agrum suum a zizaniis, et hortum suum ab inutili germine, ut nonnisi suum metat et colligat.

3. Si modo veniat Jesus, sonet vox Angeli, terribiliter intonnet novissima tuba, producatur judicium, ignis in conspectu ejus exardescat, advocetur cælum de sursum, et terra discernere populum suum, si jam hæc omnia subito vos preoccupent; de meritis vestris quam teneretis sententiam? Ubi vestro essetis collocandi judicio? Inter sanctos ejus qui congregabuntur illic, an inter eos qui congregabuntur in congregatione unius fascis in lacum? Inter zizania, an inter aromata? An forte etiam vestrum de vobis arbitrium hæsitat? Quis gloriabitur in agro suo se nihil habere zizaniorum? Felix in quo parum quid est, et idipsum non excultum, non fotum, sed furtivum et latitans in quadam aromatum ubertate, et quod statim cum advertit, avelit homo ab horto suo. Væ mihi Domine ab imperfectione mea, si homo durus es, si exactor austerus, si tollens quod non posuisti, et metens quod non seminasti. Væ mihi si totum metis quod seminasti, sine remissione et pietatis respectu : nam non totum, quod in me seminasti, excrevit. Utinam myrrhæ meæ acceptum digneris habere fasciculum, ut in medio uberum tuorum commoretur. Utinam aromatum meorum vapor exiguus ad modicum parens ad te ascendat. Nam quando tibi offeram integrum favum mellis? quando tibi offeram meditationem assiduam in lege tua? quando puram et plenam intelligentiam spiritualium sacramentorum? quando sapientiam melleam, quam Paulus loquitur inter prefectos? Nam sicut cellulis favus mellis, ita purissimis figurarum sacramentis cœlestis sapientia continetur, ut mutua collatione et sacramenta veritas figurata commendet, et non parum gratiæ trahat ipsa veritas talibus quasi cellis expressa. Quando tibi in quodam cordis mei cratere, vini et lactis illam poterò temperaturam miscere? Rara est mixtura hæc, ut qui mente excedit Deo, sobrius esse discat, ut alta sciens consentiat humilibus : parvulus fiat, qui puriori inebriatur intellectu.

4. Quel grand, quel riche rayon de miel a été, ces jours-ci, porté sur la table du banquet céleste, je veux dire l'abbé de Rieuval,* dont on nous a appris le trépas pendant que nous expliquions ce passage. Il me semble qu'en le perdant, notre jardin a été dépouillé de toute sa végétation et que notre terre a donné à Dieu, qui le cultivait, un grand faisceau de myrrhe. Il ne reste dans nos ruches aucun rayon qui lui soit comparable. On voyait à la fois dans lui et le rayon de miel et le bouquet de myrrhe avec les plantes aromatiques. Qui plus que lui brillait par la pureté de la vie ou la sagesse de la doctrine? Qui plus que lui souffrit davantage dans la chair, et eut plus de promptitude dans l'esprit? Semblables à la cire, ses paroles répandaient une science suave comme le miel. Languissant dans sa chair affaiblie, l'amour des biens célestes rendait son âme encore plus languissante au-dedans. Consumés par un amour continuel, son corps entouré de myrrhe, son esprit parfumé d'aromates, faisaient monter au ciel le parfum perpétuel d'un sacrifice agréable au Seigneur. Dans une chair aride et desséchée, son âme était comme engraissée du meilleur embonpoint : aussi toujours sa bouche louera le Seigneur dans le tressaillement de ses lèvres, toujours ses lèvres seront un rayon distillant le miel. Car, entièrement changé en langues, par son visage modeste, par l'extérieur tranquille de toute sa personne, il exprimait au-dehors les sentiments paisibles de son cœur. Sa vue était pénétrante, ses paroles n'avaient rien de précipité. Il demandait avec modestie, il remettrait avec plus de modestie encore, supportant les importuns, il n'importunait personne; il comprenait parfaitement, il répliquait avec délai et lenteur, il supportait avec égalité. Je me souviens que plusieurs fois un de ceux qui l'écoutaient ayant interrompu avec inconvenance un de ses discours, le pieux abbé s'arrêta jusqu'à ce que l'interrupteur eût bien déchargé son âme : et quand ce flot impétueux de paroles fâcheuses eut cessé de couler, avec la même tranquillité qu'il avait mise à l'écouter, il reprit le cours de ses idées, parlant avec opportunité et se taisant avec convenance. Prompt à écouter, tardif pour répondre, il n'était pas lent à se mettre en colère. (*Jac.* I, 19.) Comment eut-il été lent à se courroucer celui qui (pour ainsi dire) ne ressentit jamais les atteintes de ces sortes de vivacités?

Patience d'Aelrède

5. C'est bien vrai, il était un rayon : car composé et rempli de toutes parts de cellules sans corruption, en toute action, en toute parole, en tout geste, on croyait qu'il répandait le miel de la douceur intérieure. Heureux celui en qui Jésus trouve un rayon de miel pour manger, un rayon gras, qui ne soit nullement desséché. Considérez la nature de ce rayon : sa tête a quelque forme de casque à cause du vase dans lequel il est bâti. Ensuite pendant de la cime en bas, il semble descendre des hauteurs. Selon saint Paul, l'espérance du salut éternel est un excellent casque. (I. *Thes.* v, 8.) C'est de l'espoir des biens supérieurs en effet, que doivent partir, et le principe de tous les actes et l'intention qui dirige la vie entière. A cet espoir, doit se rattacher l'existence, il doit en être le but, et la protéger contre tous les obstacles. Si vous voyez un homme rempli, en vue des biens célestes qu'il attend dans toutes les circonstances de la vie, même les plus fâcheuses, de cette joie de l'esprit dont la douceur surpasse

Il faut commencer par l'espérance etc.

* *Aëlrède, abbé de Rieuval en Angleterre, qui mourut à la 50e année de son âge, sous le règne du roi Henri II, an du Seigneur 1166. Voyez les* NOTES *du Liv. I des lettres de S. Bernard.*

.....

4. Quantus favus, quam ingens, quam uber ad cœleste his diebus est translatus convivium, domnum Rievallensem dico Abbatem*, cujus nobis dum locum istum tractamus, nunciatus est transitus. Videtur mihi in illo, dum sublatus est, hortus noster esse nudatus, et grandem agricolæ Deo resignasse fasciculum myrrhæ. Nullus talis in alvearibus nostris relictus est favus. Utrumque in illo cernere erat, et mellis favum, et myrrhæ fasciculum cum aromatibus bonis. Quis illo vel vita purior, vel doctrina prudentior? Quis magis illo vel ægrotus in carne, vel alacer in Spiritu? Sermo ejus, quasi cereus, melleam effundebat scientiam. Carne languidus, magis tamen intus in spiritu cœlestium amore languebat. Myrrhata carne, mente aromatica, crematione continua, indefessi amoris odoriferum incensum offerebat. Corpore desiccato et arido, anima ejus sicut adipe et pinguedine replebatur : ideo labiis exultationis laudabit Dominum semper os ejus, favus distillans labia ipsius. Nam totus conversus in labia, modesto vultu, et totius corporis habitu tranquillo, serenos animi prodebat affectus. Sensu perspicuus erat sermone non præceps. Modeste rogabat, reddebat modestius, molestos sustinens, molestus nulli; acute intelligens, morose referens, æquanimiter ferens. Memini frequenter illum, cum coeptum de assidentibus aliquis sinterrupisset sermonem importune, verba suspendisse, donec alter totum effudisset spiritum suum : et cum importuni sermonis impetuosus defluxisset gurges, eadem qua sustinuerat tranquillitate, suspensum verbum resumpsit, opportune loquens, et opportune silens. Velox ad audiendum, ad loquendum tardus, sed non tardus ad iram. Quomodo ad iram dicendus est tardus, ad quam magis inventus est (ut sic dicam) nullus?

5. Bene favus : quia sinceris undique compositus et consitus cellis, in omni actu, sermone et gestu internæ putabatur dulcedinis mella sudare. Felix in quo Jesus integrum favum, quem comedat, invenit, crassum, non exsiccatum. Vide naturam favi : quasi galeato capite est, propter formam vasculi cui innascitur. Deinde de superioribus pendet, et de superioribus prodit. Bona, secundum Paulum, galea spes salutis æternæ. A spe siquidem supernorum, omnium actuum caput et totius intentio vitæ inchoare debet, et illi cohærere, ad hanc tendere, et hac se contra omnia tentamenta tueri. Si videris hominem propter spem supernorum in omni actu, etiam adverso casu, repleri gaudio spiritus, qui super mel dulcis est : quid hunc nisi favum credideris in cunctis cellulis melle redundantem? Quid cum hominem cernis capacem sensu, conversatione compositum, actum et vitæ æquabili commensuratione cohæ-

celle du miel, à quoi le comparerez-vous, sinon à un rayon dont toutes les cellules regorgent de miel? Mais quand vous considérez un homme muni de moyens, réglé dans sa conduite, toujours égal par la juste distribution de ses actes et de sa vie, rempli de tous côtés de ces cellules, vides cependant, et dégarnies de cette douce liqueur de l'espérance qui prend fond dans le ciel ; que vous rappelle cette vue, sinon l'aridité d'un rayon desséché? Le malheur serait double, s'il était en même temps dissipé par l'inconduite et comme tari par le manque de dévotion. Autre chose cependant est qu'il garde les apparences pour présenter un masque menteur de vertu, et autre chose, qu'il exprime au-dehors l'honnêteté, dans l'espoir louable d'obtenir la grâce, afin que les vases ne manquent pas pour recevoir les dons de la douceur spirituelle, et que les cellules soient disposées pour recueillir le miel qui découle d'en-haut.

6. Mais le rayon de miel dont nous parlons était entier, il débordait de la liqueur qui le garnissait. Rempli de cellules, de toutes parts il répandait la douceur; ouvrier assidu, Aëlrede composait sans relâche, les rayons de la sainte prédication. Excellents rayons, encore dans leur intégrité, ils adoucissent tous les jours la poitrine de plusieurs. Il ne cherchait pas une subtilité qui ennuie plus qu'elle n'instruit. Tout adonné à la science morale, il l'exprimait dans les formules très-soignées de ses discours. Il était versé dans les idées mystiques qu'il exposait au milieu des parfaits. Pour le salut et la consolation des enfants, il répandait avec grande abondance une doctrine semblable à du lait ; il y mêla souvent, d'une manière cachée, le vin des paroles qui réjouissent et enivrent saintement. Il en est ainsi. Son lait avait la force du vin. Ses simples instructions, les discours qu'il adressait aux faibles, comme du lait, saisissaient, à son insu, les esprits de ses auditeurs, les enivraient et leur faisaient éprouver une sorte de ravissement. Celui qui en était abreuvé pouvait dire avec raison : j'ai bu du vin avec du lait. Il savait mélanger ces deux éléments, et faire boire l'autre aussi, quand il ne présentait que l'un d'eux. Il traitait les matières propres à facilement édifier les âmes, mais on sentait dans ses paroles, la force de la grâce qui enivrait. Il avait une intelligence facile et une affection puissante.

Ses œuvres se trouvent dans la Bibliothèque des SS. Pères et dans la Bibliothèque des Pères de Cîteaux, tome 3.

7. Regrettons d'avoir perdu une homme d'une telle grandeur; réjouissons-nous néanmoins d'avoir envoyé dans le céleste jardin, un tel faisceau de myrrhe cueilli dans nos petits parterres. Il y est un ornement, lui qui ici-bas avait été notre soutien. Et si nos ruches paraissent vides, et notre jardin dépouillé, il a laissé cependant beaucoup de tiges dont Dieu, par sa puissance, peut former d'autres faisceaux, en leur donnant l'accroissement des vertus. C'est ce qu'il opère dans toute l'Eglise, jusqu'à ce que, par des successions continues, la diffusion de tous les degrés de sa grâce étant achevée, il dise à son épouse parfaite et complétement réparée : « Venez dans mon jardin, ô ma sœur, ô mon épouse: J'ai recueilli ma myrrhe avec mes aromates : j'ai mangé un rayon avec mon miel : j'ai bu mon vin avec du lait. Mangez, mes amis et buvez, et rassasiez-vous, ô mes bien-aimés. » Bien que nous attendions l'accomplissement parfait de cette parole, lors de l'introduction de l'Eglise dans la joie du Seigneur après la résurrection : nous croyons néan-

.....

rentem sibi, talibus undique vasculis consertum, vacuis tamen, et spei quæ est reposita in cœlis, melleo exhaustis liquore : numquid aliud tibi quam favi arentis siccitatem depingit? Duplicatum quidem incommodum, si simul fuerit et dissipatus dissolutione, et devotione quadam desiccatus. Aliud tamen est si servat speciem, ut mentiatur virtutem : aliud si integritatis formam, et infundendæ favorem spe bona gratiæ refert, ut dono spiritualis dulcedinis receptacula apta non desint, et idoneæ cellulæ melli superno.

6. Noster autem hic favus, de quo loquimur, integer erat, et interno liquore exuberans. Plenus erat cellularum, hac illacque distillabat dulcedinem, sermonis divini assiduus operator favos componebat. Boni favi, quibus adhuc integris multorum quotidie indulcantur fauces. Molestam non sectabatur subtilitatem, quæ plus contentionis, quam instructionis ministrat materiam. Circa moralem operosus scientiam, cultissimis illam verborum cellis committebat. Prudens erat eloquii mystici, quod inter perfectos dispensabat. Lactea in salutem et consolationem parvulorum exuberabat doctrina, cui tamen lætificantis et inebriantis sermonis vinum sæpe latenter immiscuit. Ita est. Lac ipsius vini obtinebat virtutem. Simplex ejus institutio, et sermo lacteus animum auditoris in quemdam inebriantem alienatæ mentis excessum furtim arripere consuevit. Unde qui potabatur, jure dicere poterat : quia bibi vinum cum lacte. Imo in lacte noverat ista temperare miscere, et in altero utrumque largiri. Facili ad ædificandum utebatur materia, sed vehementiam inebriantis gratiæ sentires in verbis. Facilis inerat ei intellectus, sed affectio vehemens.

7. Dolendum quidem, quod tanti viri subtracta est nobis copia : sed nihilominus gloriandum, quod talem de hortulis nostris fasciculum myrrhæ ad cœlestem illum hortum præmisimus. Illic ornamentum est, qui nobis hic fuerat adjumentum. Et si vacuata videntur alvearia nostra, et hortus nudatus; multos tamen reliquit manipulos de quibus potens est Deus per virtutum incrementa creare fasciculos. Quod et in tota operatur Ecclesia, donec per successiones continuas, omnium graduum dispensatione completa, sponsæ suæ jam perfectæ et consummatæ dicat : *Veni in hortum meum, soror mea sponsa: messui myrrham meam, cum aromatibus meis : comedi favum cum melle meo : bibi vinum meum cum lacte meo. Comedite amici et bibite, et inebriamini carissimi.* Quod quidem etsi in generali illa Ecclesiæ introductione in Domini gaudium, quæ post ressurrectionem fiet, perfectissime speratur : quotidie tamen angelicos cives ad nocgratulationis convivium invitari credimus, cum sancta quælibet anima (sive qualem supra meminimus, sive in-

moins que tous les jours, les citoyens angéliques du ciel sont invités à partager la joie d'en haut, lorsqu'une âme sainte (telle que celle dont nous venons de faire mention, soit une autre d'une perfection et d'un mérite inférieurs), est transportée dans le bonheur du Paradis, dans les jardins toujours verdoyants, dans l'enceinte du tabernacle admirable, jusque dans la maison du Seigneur.

8. Nourrissez votre esprit de ces pensées, mes frères, repassez-les souvent dans votre memoire, et répandez vos âmes en vous-mêmes. Ce souvenir est plein de feu : il fera liquéfier votre âme, il la fera se répandre en délectations et en désirs, lorsque vous entrerez dans l'enceinte de ce tabernacle admirable. La joie du banquet retentira dans les chants de l'allégresse et de la louange. La voix de l'ami qui est assis au festin, la voix du Seigneur qui invite à le partager, forment une musique double et agréable. Voici les paroles de l'invitation : « Mangez, mes amis et buvez, et enivrez-vous saintement, ô mes bien-aimés. Mes amis, » dit-il, « et mes bien-aimés. » Ce sont des paroles de tendresse : Ces tendresses ne sentent pas l'adulation : elles sont pleines de dévouement et d'affection. Et prononcées par le Seigneur, elles ont la vertu d'enivrer saintement les âmes : elles ont pour effet d'adoucir les sentiments de ceux à qui elles sont adressées. Il existe pourtant entre elles une différence, et le mot « ô mes bien-aimés a quelque chose de plus aimable que celui de « mes amis. Vous êtes mes amis, dit le Seigneur aux apôtres, « si vous accomplissez ce que je vous dis. Je ne vous appellerai plus mes serviteurs, mais bien mes amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai entendu de mon père. » (*Joan.* xv, 14.) Remarquez la différence qui se trouve en ce lieu. Là et là ils sont appelés « amis» mais à des points de vue différents. Là, parce qu'ils font, ici, parce qu'ils savent. Là, à cause de leur ministère, ici, à cause du mystère. Là, ils mangent, ici, ils boivent. En ces deux endroits il sont « amis, » cependant ils ne sont pas encore « bien-aimés. » Pour les bien-aimés, l'ivresse arrive pendant qu'ils boivent. Le titre qui leur est donné, indique une abondance qui déborde intérieurement et signifie la plénitude de la charité. Il est très-cher, celui qui est plein de charité. Il est bien-aimé, celui qui est pénétré et comme imbibé de cette vertu, dont les os et la moëlle des os et tout l'intérieur, sont arrosés de cette liqueur divine. Ce n'est pas parce qu'il est très-cher qu'il est enivré, mais parce qu'il est enivré, il est bien-aimé. Et être enivré, qu'est-ce autre chose, sinon être rempli de la volupté d'une charité très parfaite? Aussi nous voulons employer cette distinction, les « très-chers » sont ceux qui aiment très parfaitement, et ceux qui sont « enivrés » sont ceux qui sont très parfaitement délectés. « Mangez, mes amis, et buvez et enivrez-vous, ô mes bien-aimés. » Les « amis » sont ceux qui agissent ou qui écoutent; les « bien-aimés ceux qui s'attachent. Les « amis » agissent pour le Seigneur, et écoutent les paroles qu'il prononce; les « bien-aimés » s'enivrent de lui. Les « amis » sont ceux à qui il fait connaître ce qu'il a entendu de son père : les « biens-aimés » sont ceux en qui il a répandu une pleine connaissance de ce même père. Là, beaucoup de choses sont enseignées; ici, une seule est aimée. Dans les « biens-aimés, » il n'y a pas de différence d'œuvres ou de doctrine, en eux se trouve la diffusion seule et souveraine de l'amour. Les « amis» sont ceux qui se conforment à la divine volonté : les « bien-aimés,» ceux qui s'enivrent et sont pénétrés de la volupté de l'amour sacré.

.....

ferioris perfectionis et gratiæ) in paradisi amœnitatem transfertur, in hortos semper virentes, in locum tabernaculi admirabilis usque ad domum Dei.

8. Hæc recolite, fratres, hæc recordamini, et effundite in vobis animas vestras. Ignita est hæc recordatio : liquescere faciet animam tuam, et in delectationes et desideria effundi, cum transibis in locum tabernaculi admirabilis. In voce enim exultationis et confessionis sonus epulantis. Dulcis ibi uterque sonus, et amici epulantis, et Domini invitantis. Invitantis est enim vox : *Comedite amici et bibite, et inebriamini carissimi. Amici*, inquit, *et carissimi.* Blanditiarum hæc sunt nomina; sed hæc blanditiæ adulationem non sapiunt; officii et dilectionis sunt plenæ. Et hæc ipsa a Domino blandimenta prolata, inebriandi non carent effectu : efficacia sunt ad emulcendos eorum quibus fiunt affectus. Habent tamen inter se distinctionem, et aliquid amplius gratiæ præfert *carissimi,* quam *amici* vocabulum. *Vos,* inquit Apostolis Dominus, *amici mei estis, si feceritis quæ præcipio vobis. Jam non*, inquit, *dicam vos servos, sed amicos, quia omnia quæcumque audivi a Patre meo nota feci vobis.* Videte et hic quamdam distantiam. Illic dicuntur *amici* et hic, sed differenter. Ibi quia faciunt : hic quia sciunt. Ibi propter ministrationem, hic propter mysterium, Ibi comedunt, et hic bibunt. Utrimque *amici*, nondum tamen *carissimi.* Carissimis in potationem cedit ebrietas. Ipsa nominis forma superabundantiam quamdam latenter insinuat, et significat plenitudinem caritatis. Carissimus est, qui caritate plenissimus est. Carissimus est, qui caritate infusus et imbutus est, cujus medullæ et ossa et omnia interiora caritatis liquore rigantur. Nec quia carissimus est inebriatur, etsi inde carissimus est quia inebriatur. Denique quid aliud est inebriari, nisi caritatis perfectissimæ delectatione repleri? Aut forte sic distinguere volumus, ut sint *carissimi* plenissime diligentes, *inebriati* perfectissime delectati. *Comedite amici et bibite et inebriamini carissimi. Amici* sunt qui vel agunt vel audiunt; *carisimi* qui adhærent. *Amici* agunt pro eo, et audiunt ab eo; *carissimi*, inebriantur eo. *Amici* sunt, quibus nota fecit quæ audivit a patre : *carissimi*, quibus plenam ipsius Patris infudit notitiam. Ibi multa docentur, hic diligitur unum. In carissimis non est operum vel doctrinæ distensio, sed diffusio sola, et summa amoris. Amici sunt qui contemperantur divinæ voluntati : carissimi qui inebriantur et imbuuntur amoris divini voluptate.

9. « Mangez, mes amis. » On ne dit plus, les pauvres mangeront et ils seront rassasiés. (*Ps.* XXI, 27.) Mais, mangez, mes amis, et enivrez-vous. Comment sont pauvres, ceux qui s'enivrent de l'abondance des biens de la maison du Seigneur ! Comment la pauvreté se rencontre-t-elle là où sont les trésors ? « Mangez, mes amis et buvez et enivrez-vous. » Vous mes amis et mes bien-aimés : amis à cause de la délectation de société ; bien-aimés à cause de l'affection de l'alliance. « Enivrez-vous, mes bien-aimés. » Je vous ai introduits dans le cellier de mes vins pour ordonner en vous la charité. La charité n'est ordonnée que lorsque votre âme est enivrée de l'abondance de cette vertu. Elle n'est ordonnée, que lorsqu'elle aura été placée au-dessus de tous les autres sentiments de votre cœur. Voilà le bon ordre, la prédominance de l'amour sur toutes choses : c'est cet amour souverain qui constitue les bien-aimés. Les bien-aimés sont ceux en qui il ne se retrouve rien qui soit vide de charité, ou occupé par quelque autre affaire. L'ordre est parfait, lorsque du degré des chers on passe à celui des bien-aimés. L'harmonie suprême règne, quand on ne peut rien ajouter au comble de la charité. « Mangez, mes amis, et buvez et enivrez-vous, ô mes bien-aimés. » Là, tous sont amis, là, tous bien-aimés. Tous boivent à la coupe, et tous sont rassasiés. Il n'en va pas de la sorte dans cette vallée de larmes, il n'en va pas de la sorte : il y a plusieurs amis, et peu de bien-aimés : plusieurs boivent, mais peu sont énivrés : et ceux qui sont enivrés retombent ensuite dans l'état de tempérance et de jeûne, à un moment ils sont ravis en esprit, et ils retournent ensuite à leur état de sobriété et de calme ordinaire. Ils sommeillent et puis ils sont réveillés : le saint repos les gagne et peu après ils se retrouvent dans l'état de veille. Aussi, on lit à la suite : je dors et mon cœur veille. Ces veilles cependant ne paraissent pas succéder au sommeil, mais bien plutôt le continuer. Que notre Seigneur nous accorde, à moi de comprendre, et à vous d'écouter avec vigilance ce qu'il y a à dire sur ce sujet ; lui qui vit et règne, Dieu dans tous les siècles des siècles. Amen.

SERMON XLII.

Je dors et mon cœur veille. Voici la voix de l'époux qui frappe : ouvrez-moi, ma sœur, etc., parce que ma tête, etc., (Cant. v, 5.)

1. « Je dors et mon cœur veille. » Après le passage développé dans le discours d'hier, en vertu de quelle relation, ou par quelle conséquence, les paroles que nous venons de redire se trouvent-elles venir ? Dans l'un, on adressait une invitation générale, ici la réponse est comme particulière. Là plusieurs sont invités, ici un seul répond. Là, il est dit : « enivrez-vous, ô mes bien-aimés : » ici, la bien-aimée, qui est l'épouse, réplique qu'elle dort. « Je dors. » Est-ce étonnant qu'à une invitation commune, il soit fait une réponse particulière ? Il y a plusieurs bien-aimés, mais tous n'ont qu'un cœur et qu'une âme. « Ma colombe est unique, » dit l'époux. (*Cant.* VI, 8.) L'amour unit et enivre. Voyez avec combien de justesse ceux que le flot de la charité a portés si avant dans le sein de l'Eglise, n'adressent tous qu'une seule réponse. Oui, la force de l'amour est grande, il enivre, il transporte.

.....

9. *Comedite amici.* Jam non dicitur, *Edent pauperes et saturabuntur* ; sed *Comedite amici, et inebriamini.* Quomodo pauperes, qui inebriantur ab ubertate domus Domini ? Quomodo paupertas ubi ubertas ? *Comedite amici et bibite, et inebriamini carissimi.* Amici vos et carissimi mihi : amici propter dilectionem socialem, carissimi propter sponsalem. *Inebriamini carissimi.* Introduxi vos in cellam vinariam, ut ordinarem in vobis caritatem. Nec est caritas ordinata, nisi cum mens vestra fuerit vehementia caritatis inebriata. Non est ordinata, nisi cum omnibus aliis fuerit affectibus superordinata. Bonus ordo, supereminentia amoris : supereminens amor carissimos efficit. Carissimi sunt, in quibus nihil est vel caritate vacuum, vel alii negotio vacans. Ordo plenus est, cum de caris in carissimorum gradum transitur. Ordo plenus est, cum caritatis cumulo nihil adjici potest. *Comedite amici et bibite, et inebriamini carissimi.* Omnes ibi amici, et omnes carissimi. Omnes potantur, et omnes inebriantur. Non sic autem in hac convalle lacrymarum, non sic : sed multi amici, pauci carissimi : multi potantur, non inebriantur omnes : et qui inebriantur, iterum temperantes fiunt. Ad horam mente excedunt, et ad sobrietatem solitam denuo redeunt. Soporantur et excitantur ; somnolenti fiunt, et post paululum iterum vigilant. Ideo sequitur : *Ego dormio, et cor meum vigilat.* Hæ tamen vigiliæ non videntur dormitioni succedere, sed ipsam comitari. Præstet nobis Dominus Jesus quæ super hæc sunt dicenda vigilanter intelligere, et vobis audire. Qui vivit et regnat Deus per omnia sæcula sæculorum, Amen.

SERMO XLII.

Ego dormio, et cor meum vigilat. Vox dilecti mei pulsantis. Aperi mihi, soror mea, etc., quia caput meum, etc. (Cant. 5, a.)

1. *Ego dormio, et cor meum vigilat.* Post hesternum capitulum qua rationis consequentia talis responsionis sermo infertur ? Tunc erat generalis invitatio, hæc est responsio quasi singularis. Ibi plures invitantur, hic unus respondet. Ibi dicitur, *Inebriamini carissimi* : hic quæ carissima est, quia sponsa est, dormire se refert. *Ego dormio.* Quid mirum si ad communem invitationem responsum redditur singulare ! Multi carissimi, sed omnium est cor unum, et anima una. *Una est*, inquit, *columba mea.* Amor unit, et amor inebriat. Vides quam juste fit omnium unica responsio, quos in Ecclesia caritatis vehemens liquor infundit ? Vere vehemens virtus

Voulez-vous entendre comment il ravit hors d'elle l'âme qu'il enivre. « Je dors, » dit l'épouse. C'est comme si elle disait à son bien-aimé : vous m'appelez à m'enivrer, et c'est à quoi je me livre tout entière. « Je dors et mon cœur veille. » Je dors, et je me repose en m'éloignant des affaires étrangères. Aussi mon cœur veille avec plus de liberté pour boire le vin et tomber dans la sainte ivresse qu'il procure. Ordre admirable. De l'ivresse sort le sommeil et le sommeil produit la veille. L'époux dit : « enivrez-vous, » et l'épouse : « je dors. » Excellent sommeil que le ravissement d'esprit et l'éloignement des affections de la chair, et (pour ainsi parler), des sens du corps ! L'amour spirituel n'est jamais plus fort ou plus vigilant que lorsque toute affection animale est assoupie. Le sommeil et l'ivresse présentent tous les deux l'apparence de l'aliénation. Il y a cela de commun entre eux, que l'un et l'autre ravissent l'âme, et ne lui permettent pas de rester en elle-même. L'un et l'autre lui dérobent (pour employer ce terme), son état premier, et lui font éprouver des impressions toutes nouvelles. « Je dors et mon cœur veille. » Les autres dorment leur sommeil, et leur délectation s'arrête dans leur propre volonté et leur propre jouissance. Je dors loin de telles sensations, et mon cœur veille pour vous. Les autres, Seigneur, dorment loin de vos réprimandes, moi, loin des excès de la chair. Ces réprimandes sont dures, quand, dissimulant votre colère, vous abandonnez l'homme à sa paresse, c'est comme un violent reproche annonçant que l'on va se séparer. Il dort loin de ces réprimandes, celui qui à cause du silence que garde le ciel, se livre à une sécurité pleine de somnolence, et ne prend pas garde que la patience de celui qui voile son courroux, prépare le rejet et l'abandon du pécheur qui ne fait point pénitence. La longaminité du Seigneur, qui prend patience et suspend ses coups, a une grande force sur les esprits respectueux, et la même patience, qui cause de l'inquiétude aux âmes honnêtes, donne de la sécurité à celles qui sont insensibles.

L'amour spirituel veille et trouve sa vigueur quand l'amour animal est assoupi.

2. « Je dors, » dit-elle, « et mon cœur veille. » Je dors, ce n'est point que je sois gourmandée, je suis assoupie par ce vin que vous offrez à vos bien-aimés. L'excès de votre ivresse me ravit au monde et me livre à vous : elle m'assoupit et me réveille; elle me fait oublier les choses du siècle et ne me permet pas de vous perdre de vue. « Je dors, » dormez avec moi, selon que vous prononcez vous-même dans le livre de Salomon : « Si deux dorment ensemble, ils se réchaufferont mutuellement » (*Eccle.* IV, 11.) Aussi, il arrivera que par suite de la présence du bien-aimé, mon cœur veillera encore davantage à cause de la violence de l'amour. Mon cœur veille, lorsque votre amour est plus fort en lui. « Je dors et mon cœur veille. » Je dors à cause du repos de mon ami, je veille à cause de mon ravissement. Dans le doux sommeil de mon repos, l'inquiétude qui me fait veiller, fait aussi que je songe à vous avec plus de force. Doux sommeil, songe délicieux d'ignorer tout le reste, de ne savoir que vous seul, de se consacrer à vous et de vous voir, comme il est donné de vous voir ici-bas, par songe (pour user de ce terme), par ombre et par énigme. L'abondance de ce repos et de cette vision constitue un saint excès. Cette vision a quelque chose de semblable au sommeil, parce qu'elle ne vient pas du choix de l'homme ou de son industrie,

Le somm et le so spiritue c'est d dormir monde et veiller Jésus-Ch

.....

amoris, inebrians et abalienans. Vultis audire quomodo caritas abalienet animum, quem inebriat? *Ego*, inquit, *dormio*. Acsi dicat dilecto : Tu me ad ebrietatem vocas et ego tota huic muneri vaco. *Ego dormio, et cor meum vigilat.* Ab aliis dormio et quiesco negotiis : ideo cor meum liberius vigilat ad sectandam hanc ebrietatem, et vinum potandum. Ordo mirabilis. De ebrietate dormitio, et de dormitione vigiliæ. Ille dicit, *Inebriamini*, et illa dicit, *Ego dormio*. Bonus sopor mentis excessus, et alienatio ab affectibus carnis, et (si id etiam dicitur) à sensibus corporis. Tunc magis viget et invigilat amor spiritualis, cum consopitur penitus omnis passio et affectus animalis. Et dormitio, et inebriatio utraque alienationis vicem præfert. Et quidam in hoc ipso ad invicem tenent commune, quod mentem tam hæc quam illa sibi abripit, et penes se manere non sinit. Utraque statum pristinum ipsi animæ (ut sic dicam) furatur, et novos informat affectus. *Ego dormio, et cor meum vigilat.* Dormiunt alii somnum suum, et delectatio eorum in propria voluntate et voluptate quiescit. A talibus ego dormio, et vigilat cor meum tibi. Ab increpatione tua Domine dormiunt alii, ego ab incrapulatione. Dura hæc increpatio satis, quando dissimulando suæ hominem permittis desidiæ, sicut est magna increpatio desertionis signum. Ab hac increpatione dormit, qui ex dissimulatione divina somnolentæ securitati se tradens, dissimulantis patientiam non attendit parturire impœnitentis repulsam. Patientis longanimitas, et interim non percutientis, in verecundis mentibus vim habet; et eadem Domini tolerantia, quæ mentes honestas facit sollicitas, duras ipsa reddit securas.

2. *Ego*, inquit, *dormio, et cor meum vigilat.* Dormio non increpata, sed incrapulata a vino, ad quod vocas carissimos tibi. Crapula ebrietatis tuæ mundo me tollit, et tibi tradit : soporat, et excitat : sæcularium oblivisci me facit, et tui non sinit. *Ego dormio* : dormi mecum, juxta illud quod ipse in Salomone diffinis : *Si dormierint duo simul, fovebuntur mutuo.* Sic fiet ut ex dilecti præsentia ob vehementiam amoris cor meum vigilet amplius. Cor meum vigilat, cum tuus amor in eo amplius viget. *Ego dormio, et cor meum vigilat.* Dormio propter amici requiem, propter raptum invigilo. In somno dulci quietis meæ, sollicitudo vigilantis te vigilantius somniat. Dulcis somnus, et dulce somnium, nescire alia, solum te scire : vacare tibi, et te videre, sicut hic datur per somnium (ut sic dicam) et umbram et ænigma. Bona crapula, copia vacationis et visionis istius. Visio ista habet aliquid somnio simile, eo quod non humano arbitrio et industria fiat, non ex investigatione nostra, sed ex visitatione orientis ex alto. Paulus quasi dormit, cum mundo

non de nos efforts, mais de la visite de celui qui s'élève des hauteurs des cieux. Saint Paul semble dormir quand il est mort au monde, il semble veiller, quand il vit pour le Christ. Que mon âme, ô mes frères, dorme de ce bienheureux sommeil et que mes veilles soient semblables à celles de ces saintes âmes! Qu'elles se prolongent toujours, que rien ne les interrompe! Maintenant, au contraire je veille, mon cœur dort : l'esprit est assoupi, la chair est éveillée ; et si la chair dort, l'esprit ne veille pas de suite pour cela. Le repos est accordé à l'esprit, il n'est pas cependant absorbé et ravi par cette glorieuse ivresse. Il dort aux sollicitations du dehors, il n'est pas néanmoins éveillé par ces caresses qui le ravissent, et bien qu'il les goûte souvent, leur présence nouvelle, qui se fait sentir en revenant fréquemment, éveille l'âme qu'elles enivrent.

3. On a raison d'appeler vigilants ceux qui ne sortent jamais de ce vin qui enivre, ceux qui sont toujours dans l'excès que leur fait sentir l'abondance de la délectation éternelle. Tels sont les hommes dont vous lisez l'histoire au livre de Daniel : (*Dan.* IV.) Ils veillent comme il convient, ceux en qui il ne se trouve rien qui réclame le sommeil, mais en qui tout veille pour Dieu. Ils veillent bien, ceux dont les veilles ne sont pas interrompues. Nul sentiment animal ne se fait sentir en eux, qu'il faille assoupir pour rendre plus libres les vigiles du cœur. Il est certaines veilles que remplit l'ennui des inquiétudes ; l'apôtre saint Pierre en parle en ces termes : « Soyez sobres et veillez, parce que le démon, votre ennemi, semblable à un lion rugissant, rôde cherchant à dévorer quelqu'un. » (I. *Petr.* V, 8.) Et saint Paul dit : « Veillez et soyez fermes dans la foi. » (*Cor.* XVI, 6.) Les veilles qui fatiguent les docteurs de l'Eglise ne sont point dépourvues de sollicitude, pas plus que celles de ces pasteurs de l'évangile qui rôdent et font la garde de la nuit sur leurs troupeaux. Ces veilles sont agitées par quelque préoccupation fâcheuse qu'occasionne la crainte de l'approche du danger. Les veilles de l'épouse qui dort, ne connaissent pas cette précaution contre le mal, elles sont remplies de l'abondance du bien. L'amour violent cause à l'âme, qui se repose, la veille d'un violent désir que rien ne rassasie. Le désir de la présence de celui qu'on brûle de voir, ou la joie de cette présence obtenue, forment des sortes de veilles. Par bonne veille, entendons une dévotion ardente que rien n'a assoupie, soit qu'elle jouisse de la présence du bien-aimé, soit qu'elle soupire après la fin de son absence. L'âme ne veille pas, elle n'est pas réveillée, quand son esprit est inquiet, ou comme engourdi par rapport aux goûts ou aux désirs du siècle. Aussi l'épouse dit : « Je dors et mon cœur veille. » Et au livre de Job, on lit, que dans une vision nocturne, quand le sommeil tombe sur les paupières des hommes, et retient les mortels dans leur lit, alors Dieu ouvre les oreilles, il parle et il frappe. Aussi voici la suite :

4. « La voix du bien-aimé qui frappe : ouvrez-moi. » Elle a raison de veiller, ne sachant point à quelle heure vient son bien-aimé. Le veilles de l'épouse semblent se prolonger toujours, et la voix de celui qu'elle aime retentir sans-cesse. « Mon cœur veille, » dit-elle, et aussitôt elle ajoute : « la voix du bien-aimé qui frappe : ouvrez-moi. » Mon cœur veille et mon bien-aimé ne dort pas. Sa voix frappe

.....

moritur : quasi vigilat, cum vivit Christo. Dormiat utinam, fratres, anima mea dormitatione ista, et fiant vigiliæ meæ talium similes. Utinam juges sint, non interpolentur. Nunc autem versa vice ego vigilo, cor meum dormit ; dormit spiritus, caro vigilat : et si caro dormit, non tamen statim piritus vigilat. Indulgetur animo requies, nondum tamen ab illa gloriosa ebrietate sorbetur et rapitur. Dormit tentamentis, nondum tamen excitatur illis inebriantibus blandimentis : et quamvis frequenter gustentur, rediviva tamen novitate animam, quam inebriant, excitant.

3. Jure vigiles dicti sunt, qui numquam vinum illud inebrians digerunt : qui semper madent æternæ delectationis ubertate. Tales in Danielis libro vigiles legis. Bene vigiles, in quibus nihil est quod soporatione indigeat, sed totum invigilat Deo. Bene vigiles, quorum non interpolantur vigiliæ. Nullus in eis animalis affectus sentitur quem deceat consopiri, ut expeditiores sint cordis vigiliæ. Sunt quædam vigiliæ sollicitudinum repletæ molestia, de quibus Petrus : *Sobrii estote et vigilate, quia adversarius vester diabolus tanquam leo rugiens circuit quærens quem devoret.* Et Paulus inquit, *Vigilate et state in fide.* Sed illæ vigiliæ nihilominus sollicitudine non carent, quibus Ecclesiæ vexantur doctores, sicut evangelici illi pastores vigilantes et custodientes vigilias noctis super gregem suum. Vigiliæ istæ quadam torquentur molestia ob imminentis mali cautelam. Vigiliæ sponsæ dormientis non continent mali cautionem, sed copiam boni. Exoccupatæ enim menti vehemens amor aviditatis inexpletæ vigilias indicit. Vigiliæ quædam sunt vel desiderium optatæ præsentiæ, vel delectatio indeptæ. Vigiliæ bonæ, vigens et non somnolenta devotio, sive in copia dilecti præsentis, sive in concupiscentia absentis. Hæc nec vigilat, nec viget, nisi inquieta, et quantum ad sæculi vel studia vel desideria consopita mente. Ideo dicit : *Ego dormio, et cor meum vigilat.* Et in Job legitur, quod in visione nocturna, cum sopor irruit super homines, et dormiunt in lecto : tunc aperit Deus aures, tunc loquitur, tunc pulsat. Ideo hic sequitur :

4. *Vox dilecti pulsantis : Aperi mihi.* Jure vigilat nesciens qua hora venit dilectus ejus. Quasi continuæ sunt vigiliæ sponsæ, et vos dilecti. *Cor,* inquit, *meum vigilat.* Et statim adjecit; *Vox dilecti pulsantis : Aperi mihi.* Cor meum vigilat, et dilectus meus non dormit. Vox ejus pulsat, et dicit : *Aperi mihi.* Cor meum vigilat, et ipse statim advolat, et auditur vox ejus : *Vox,* inquit, *dilecti.* Hæc mihi vox nota est, hæc mihi grata : ad alias obsurdesco voces, ad hanc expergefacta sum, statim cum insonuit in auribus meis, exultavi præ gaudio. Multæ vo-

et dit : « ouvrez-moi. » Mon cœur veille et il accourt aussitôt, et on entend le bruit de ses paroles : « la voix du bien-aimé, » dit-elle. Cette voix m'est connue, elle m'est agréable : je suis sourde aux autres accents, à ceux-ci je suis éveillée ; aussitôt qu'ils ont retenti à mes oreilles, j'ai tressailli d'allégresse. Plusieurs voix ont coutume de retentir et de faire sonner de fausses caresses, elles ne sont point comme celle du bien-aimé. L'épouse, mes frères, a une grande prudence, elle possède le don du discernement des esprits, elle, qui sait justement distinguer les ruses des démons et les véritables caresses de celui qu'elle chérit. « La voix du bien-aimé, » dit-elle, qui a une voix comme celle de Jésus ? Sont-ce les philosophes ? Sont-ce les hérétiques ? Est-ce la loi ? Sont-ce les Prophètes ? Sa parole est puissante, « il a rendu insensée la sagesse de ce monde. » (I. *Cor.* I, 20.) La loi et les Prophètes n'ont amené personne à la perfection; la parole tombée des lèvres de Jésus, renferme le sommaire de toute plénitude, elle contient les préceptes qui consomment la sainteté, elle émeut les sentiments du cœur. « La voix de celui qui frappe, » dit l'épouse. Elle frappe, en effet, et elle pénètre, semblable à un glaive à deux tranchants : elle entre doucement, elle persuade tendrement, effet qu'aucune autre doctrine n'a pu obtenir. La forme n'en est pas élevée, mais les mystères qu'elle exprime sont profonds. L'humilité de la conscience, la règle dans les mœurs, la docilité dans l'obéissance, la pureté de la chair, le mépris du monde, la soif ardente des biens éternels, la connaissance de la divinité, quel système, quelle école jamais les enseigna, ou les inculqua avec tant de conviction dans les âmes? Ses enseignements nous ont appris à espérer et à attendre avec soupirs la grâce de la résurrection, l'inpassibilité des corps ressuscités, l'éternité de la vie à venir et la manifestation de la majesté divine qui s'y montrera à nous. « Dieu est connu dans la Judée, son nom est grand dans Israël. » (*Ps.* LXXV, 1.) Est-il si grand ? si clairement exprimé ? si intimement imprimé dans les cœurs ? si généralement répandu ? « Son nom est grand en Israël. » Mais s'il était grand, ce n'était point à cause de l'évidence de la doctrine, ni à cause de la dévotion fervente ou du nombre de ceux qui en faisaient l'objet de leur foi. « Jadis Dieu parlait à nos pères, dans les Prophètes, dernièrement ces jours-ci, il nous a parlé dans son fils. » (*Hebr.* I, 2.) Aussi c'est une voix forte, une voix pleine de puissance, la voix du bien-aimé : mais elle n'a pu prendre dans les oreilles des Juifs. La gentilité l'a entendue, elle la reconnue, elle n'a pas nié et a dit : « c'est la voix du bien-aimé qui frappe : » Je connais que l'un et l'autre viennent de lui, et la voix qui retentit, et le coup qui frappe, et la parole et la vertu. Mon bien-aimé me plaît aussi bien dans l'un que dans l'autre ; il me plaît par sa voix et par le coup qu'il donne, et (pour user de pareilles expressions) par son Cantique et par son Psaume. Il frappe bien, et joue parfaitement de l'instrument harmonieux, celui qui accorde dans une musique agréable et la parole et l'action. Regardez Jésus comme cet instrument sonore : approchez-vous, touchez, remuez, et faites retentir mœurs, œuvres, paroles, vie. En lui, toutes les cordes sont tendues et retentissantes, touchées, elles font entendre une douce mélodie. Jésus se frappe lui-même. « Personne, » dit-il, « ne prend ma vie, c'est moi qui la dépose, et derechef je la reprends, j'ai la puissance de la quitter et la puissance de la reprendre. » (*Joan.* X, 18.) Examinez ce que signifie cette action de poser et de prendre, avec

Combien la voix de Jésus-Christ est efficace pour enseigner et pour persuader.

En [illegible] Christ [illegible] de [illegible] e [illegible] l'ha[illegible]

.....

ces obstrepere solent, et falsas insusurrare blanditias, sed non sicut vox dilecti. Magna, fratres, prudentia sponsæ, et discretione spiritus pollens, quæ sic distinguere novit inter versutias dæmonum, et blanditias veras dilecti. *Vox*, inquit, *dilecti pulsantis*. Quæ talis vox qualis Jesu? Numquid Philosophorum ? Numquid hæreticorum ? Num legis? Num Prophetarum ? Valida vox ejus est, *Stultam fecit hujus mundi sapientiam*. Lex et Prophetæ neminem ad perfectum adduxerunt : vox Jesu consummationis summam complectitur, vox ejus consummationis præcepta continet, vox ejus movet affectus. *Vox*, inquit, *pulsantis*. Pulsat enim et penetrat efficax instar ancipitis gladii : leniter illabitur, et blande persuadet, quod nulla potuit alia doctrina obtinere. Non altus sermo, sed alta mysteria. Humilitatem conscientiæ, morum contemperantiam, obtemperantiam obedientiæ, carnis munditiam, contemptum mundi, concupiscentiam æternorum, divinitatis notitiam, quæ unquam disputatio, quæ districtio tanta aut sermone tradidit, aut inspirando persuasit ? Resurgendi gratiam, impassibilitatem resurgentium, æternitatem vitæ, majestatis revelationem hac docente sperare didicimus, et suspirare. *Notus in Judæa Deus, in Israel magnum nomen ejus*. Numquid tantum ? Numquid tam expressum ? Numquid tam impressum ? Numquid tam sparsum ? *In Israel magnum nomen ejus* : sed non eatenus magnum vel evidenti doctrina, vel vehementi devotione, vel numerosa populositate credentium. *Olim loquens Deus patribus in Prophetis, novissime diebus istis locutus est nobis in Filio*. Ideo vox valida, vox virtutis, vox dilecti : sed Judæorum convalescere nequivit in auribus. Audivit gentilitas, et confessa est, et non negavit dicens : *Vox dilecti pulsantis*. Utrumque agnosco esse dilecti, vocem et pulsum, verbum et virtutem. Utroque mihi gratus dilectus meus, utroque me demulcet et movet, voce et pulsu, et (ut sic dicam) cantico et psalmo. Bene pulsat et quasi tympanizat, qui verbi et operis concordem movet symphoniam. Thympanum puta Jesum : accede, tange, discute, pulsa mores, opera, verba, vitam. Omnes in eo chordæ extentæ et sonoræ sunt, tactæ melodiam dulcem resultant. Jesus ipse pulsat seipsum. *Nemo*, inquit, *tollit animam meam, sed ego pono eam, et iterum sumo eam. Potestatem habeo ponendi eam, et potestatem habeo iterum sumendi eam*. Vide quid tibi sonet ista positio, sumptio, et utriusque potestas ; quid

ce double pouvoir ; ce que veut dire le motif que le Seigneur a de frapper ainsi. N'est-il pas vrai qu'il frappe et qu'il excite grandement notre cœur, pour que, devenus semblables à des cithares harmonieuses, nous nous efforcions de vibrer d'accord avec lui ?

5. « Voix du bien-aimé qui frappe. » Elle a raison de dire voix du « bien-aimé , » comme si de la dilection seule procédait la grâce de celui qui parle et qui frappe. « Ouvrez-moi parce que ma tête est pleine de rosée et les boucles de mes cheveux sont humides des gouttes d'eau de la nuit. » La charité se refroidit dans la Judée, selon les Ecritures, on se dirige vers les gentils. On lui a envoyé la parole du salut, elle l'a repoussée, se jugeant indigne de la vie éternelle. (*Act.* XIII, 46.) J'ai été mis dehors par elle, ouvrez-moi, « parce que ma tête est pleine de rosée, et les boucles de mes cheveux sont humides des eaux de la nuit. » La tête du Christ, c'est Dieu. Les Juifs se glorifient d'avoir Dieu pour père, ils se flattent de posséder sa connaissance, ils réprouvent et blasphèment le Fils, ouvrez-moi. « Ma tête est pleine de rosée. » Il ne désire pas de telles créatures, il n'en a pas envie, bien plutôt, il les a en dégoût. Aussi il en est plein. Il est plein de rosée, parce qu'ils sont légers de sentiment, n'ayant point le poids de la raison, n'ayant aucune gravité dans les assertions qu'ils émettent, légers par la raison, lourds par leur obstination, stériles et obstinés comme la rosée et ses gouttes. « Et les boucles de mes cheveux sont humides des gouttes d'eau tombées dans les nuits, » qui sont froides et ténébreuses. Car il est une rosée qui n'est pas de la nuit. Votre rosée, dit Isaïe, est à Dieu la rosée de la lumière. (*Is.* XXVI, 19.) « Et les boucles de mes cheveux sont humides des gouttes de la nuit. » Sachant la lettre, ignorant le sens spirituel, ils se sont attachés aux figures. Il se glorifient de ne connaître qu'un seul Dieu, et d'observer leur loi qui est toute remplie de symboles, niant le mystère de la Trinité, et la vérité du rôle que remplit leur loi à l'égard des réalités à venir, ils tirent sujet d'orgueil de signes morts et superflus. Ils s'acharnent à me poursuivre, ils persécutent mes disciples qui sont comme l'ornement de ma tête et sa gloire : voilà pourquoi je fuis, ouvrez-moi.

Les hérétiques abusent des Ecritures

6. Certains hérétiques s'efforcent de détruire la divinité du Christ, dogme sacré auquel ils ne veulent point atteindre par la foi, et ne peuvent arriver par la raison. Par les arguties disparates de leurs attaques, que l'on peut comparer à ces gouttes de rosée dispersées sur les herbes, ils nient, ils corrompent, ils étouffent les témoignages harmonieux et profonds des Ecritures, basés sur l'autorité divine, comme s'ils étaient des boucles de cheveux sur la tête. Eux aussi se vantent de connaître Dieu, et de pénétrer les sens spirituels, placés, pour ainsi dire, avec orgueil sur la tête même de Dieu et sur ses cheveux, on les compare à la rosée et aux gouttes de la nuit, pour vous faire comprendre qu'ils sont morcelés, gelés, glissants et sans consistance. Mais si vous voyez quelqu'un professer la saine foi, comme la tête de tout, ne communiquer aux sacrements qu'en apparence, et abonder en explications subtiles, cette foi est gelée à cause de la mauvaise conscience qui l'accompagne, obscure à cause de l'hypocrisie, et fluide, pour ainsi dire, à cause de son règne bien court. Car la joie de l'hypocrite est comme un point. (*Job.* XX, 5.) Un homme de ce genre, Jésus estime qu'il est dehors ; il le fuit comme un persécuteur et comme quelqu'un qui lui pèse. Les esprits de cette espèce ne marchent pas, ils

.....

ipsa sic pulsandi causa. Nonne et ipsa maxime ad cor nostrum pulsat et excitat, ut nos velut cithara quædam effecti, sic sonanti consonare nitamur ?

5. *Vox dilecti pulsantis.* Bene *dilecti* inquit, quasi ex dilectione sola et gratia loquentis et pulsantis. *Aperi mihi : quia caput meum plenum est rore, et cincinni mei guttis noctium.* Refrigescit in Judæa caritas, jam transmigratio fit juxta scripturam ad gentes. Illi missum est verbum salutis, sed repulit illud, indignam se judicans æternæ vitæ. Exclusus sum ab ea, tu aperi mihi : *quia caput meum plenum est rore, et cincinni mei guttis noctium.* Caput Christi Deus. De Deo Patre gloriantur Judæi, ejus se jactant habere notitiam, Filium reprobant et blasphemant, tu aperi mihi. *Caput meum plenum est rore.* Non tales desiderat, non sitit, sed magis fastidit : ideo plenum est. Plenum est rore, eo quod sensu leves sint, rationis carentes pondere, non habentes aliquod in assertione momentum : ratione leves, obstinatione graves, quasi ros et guttæ inefficaces et pertinaces. *Et cincinni mei guttis noctium*, quæ gelidæ sunt et tenebrosæ. Nam est quidam ros qui noctis non est. Ros tuus, ait Isaias, Deo ros lucis. *Et cincinni mei sunt pleni guttis noctium.* Figuris adhæserunt, scientes litteraturam, nescientes sensum spiritualem. De unius scientia Dei, de figurali legis observatione Judæi gloriantur, mysterium inficiantes Trinitatis, et præfigurationis veritatem, de superfluis et emortuis signis se jactant. Molesti sunt mihi, discipulos meos premunt, qui sunt velut quoddam capitis mei ornamentum et decus : ideo fugio, aperi mihi.

6. Quidam hæretici Christi divinitatem, ad quam nec fide volunt, nec ratione possunt attingere, conantur extinguere. Subtilia et consona litterarum testimonia, et quæ divina nituntur auctoritate, quasi quosdam cincinnos capitis, non cohærentibus disputationum suarum argutiis, et velut quibusdam roris instar minutiis, inficiunt, corrumpunt, opprimunt. Ili quoque notitiam Dei præsumentes et spiritualium subtilitatem sensuum, quasi in ipso Dei capite et capillis superbe locatis, rori conferuntur, et guttis noctium : ut intelligas eos minutos, gelidos, fluidos, et non cohærentes sibi. Sed et si quem videris sanam, quasi caput ipsum, tenere fidem, sacramentis superficie tenus communicare, subtili vigere sensu ; gelida tamen est propter malam conscientiam, et

volent au-dessus d'eux dans les choses grandioses et merveilleuses, errants dans leur élévation orgueilleuse au milieu de l'air inconstant. Adonnés à une sorte de trafic ambitieux, ils courent dans les ténèbres, cherchant à tirer profit de la religion, feignant de posséder une doctrine spirituelle, se flattant de connaître la parole de la sagesse de Dieu, fluides comme la rosée et les mystères qu'elle renferme, mystères obscurs que l'âme ne peut voir avec certitude et qui sont semblables à la nuit; se vantant d'être placés au sommet et à la source de la sainteté et d'être attachés à la tête même de Jésus-Christ, ils ont plutôt l'envie d'y paraître élevés que d'en pénétrer l'intérieur.

7. Jésus les supportant avec peine et les fuyant, dit : « ouvrez-moi, ma sœur. » Vous qui êtes au-dedans, qui n'errez pas à l'extérieur, qui ne vous élevez pas dans les hauteurs, qui préférez vous tenir dans votre retraite plutôt que de dominer hors de votre maison, ouvrez-moi. Ouvrez-moi, ouvrez-moi : » Que cherchez-vous, si ce n'est moi? Vous

Divers éloges de l'épouse.

êtes toute mienne : toute à moi et à plusieurs titres. A plusieurs titres? Entendez à combien : « ma sœur, ma très-proche, ma colombe, mon immaculée. Ma sœur, » parce qu'elle est unie par les liens de la même chair que l'époux a prise. « Ma très-proche, » parce que la nouvelle Ève a été créée du côté du nouvel Adam, tandis qu'il dormait sur la croix, de sorte qu'ils ne sont plus deux, mais qu'ils ne forment qu'une seule et même chair. Le titre précédent rappelle la parenté naturelle, celui-ci l'union personnelle. Là, elle est sœur, ici, elle est épouse. « Ma colombe, » par la grâce de l'esprit ; « mon immaculée, » par la rémission des fautes et la discipline qui régit sa conduite. « Sœur » par la chair, « épouse » par les sacrements, « simple » par l'esprit, « immaculée » par la sainteté. « Mienne » à tous ces points de vue. « Ouvrez-moi. » Accomplissez ce-que vous faites, ouvrez-moi. Pour vous, je suis à l'intérieur, mais ouvrez-moi en ceux dans lesquels je me trouve encore dehors. Ouvrez leur la porte, invitez-les, introduisez-les dans l'enceinte du tabernacle admirable. Frappez, que s'ouvre pour vous une entrée grande et très-visible, comme s'exprime saint Paul, qu'une porte s'élargisse pour conduire vos paroles de persuasion jusqu'au fond de leur cœur. (I. *Cor.* XVI, 9.) Pénétrez chez eux afin de les conduire ensuite chez vous. Sortez vers eux afin qu'ils rentrent chez vous, eux qui au-dehors ont leurs sentiments gelés en leurs âmes. Rachetez la fatigue de votre sortie par la conversion des autres. Que dites-vous ? « Je me suis dépouillée de ma tunique, comment m'en revêtirai-je? Que dites-vous? J'ai lavé mes pieds, comment les souillerai-je de nouveau? » (*Is.* 59.) Vous vous êtes dépouillé de votre tunique, de la tunique des soucis de la chair, tunique certainement pesante et peut-être souillée. Vous avez déposé votre tunique, revêtez-vous de la mienne. Le zèle de ma maison vous dévore : eh bien, selon Isaïe, prenez le manteau du zèle. (*Is.* LIX, 17.) Pressez, réprimandez, prêchez, suppliez à temps et à contre temps. (II. *Tim.* IV, 2.) Marcher dans ce chemin, ce n'est pas souiller ses pieds. Si quelque poussière s'y attache, secouez-la de vos chaussures. Le prophète Isaïe ne recommande pas d'avoir les pieds tachés, mais de les avoir beaux lorsqu'il dit : qu'ils sont beaux sur les montagnes les pieds de ceux qui annoncent la paix, qui an-

.....

propter hypocrisim obscura, et propter velocem transitum fluida. Gaudium enim hypocritæ instar puncti. Hunc talem Jesus foris esse judicat ; opprimentem, et quasi gravem sibi refugit. Hujusmodi non tam ambulant, quam volitant in magnis et mirabilibus super se, superba elatione pendulo vagi in aere. Ambitiosa quidem negotiatione perambulant in tenebris. De religione lucrum venantes, spiritualem se simulantes habere doctrinam, fluidum instar roris eloquium, incerta et occulta, et quasi nocturna nosse mysteria sapientiæ Dei, sanctitatis tenere caput et culmen ; et in ipso Christi hærere vertice, eminendi magis, quam intrandi studium gerunt.

7. Istos moleste ferens et fugitans Jesus, dicit : *Aperi mihi soror mea.* Quæ intus es, quæ non vagaris foris, quæ non in sublimibus volitas, quæ non vis tam eminere foris, quam intus te tenere, aperi mihi. *Aperi mihi, aperi mihi* : quæ quæris nisi me? Tota es mea : Tota mea, et multiplici jure mea. Qua multiplici? Audi quam multiplici : *Soror mea, proxima mea, columba mea, immaculata mea. Soror mea,* quia in assumpta carne cognata. *Proxima mea,* quia de latere, cum dormiret, de secundo Adam Eva nova est creata : ut non jam sint duo, sed una caro. Ibi est cognatio naturalis, hic conjunctio personalis. Ibi soror, hic sponsa. *Columba mea,* per spiritus gratiam : *immaculata mea,* per remissionem et disciplinam. In carne *soror,* in sacramentis *sponsa,* in spiritu *simplex immaculata* in sanctitate, In his omnibus *mea. Aperi mihi.* Age quod agis aperi mihi. Tibi intus sum sed aperi mihi in illis, in quibus adhuc foris commoror. Aperi illis, invita, introduc in locum tabernaculi admirabilis. Pulsa, ut aperiatur tibi ostium magnum et evidens, sicut Paulus dicit, ut pateat introitus persuasionibus tuis ad affectus eorum. Penetra ad illos, ut ad te post hæc introducas. Exi ad illos, ut intrent ad te qui foris congelato frigescunt affectu. Exitus tui damna aliorum introductione redime. Quid dicis? *Exui me tunica mea, quomodo induar illa?* Quid dicis? *Lavi pedes meos, quomodo inquinabo illos?* Exuisti te tunica tua, tunica carnalis curæ, tunica certe molesta, et forte polluta. Tunica tua te exuisti : mea induere. Zelus domus meæ comedit te : ideo juxta Isaiam induere pallio zeli. Insta, argue, prædica, obsecra, opportune, importune. Non est pedes polluere, hac incedere via. Si quis adhæsit pulvis, excutias illum de pedibus tuis. Non pollutos, sed pulchros commendat Isaias pedes cum dicit : *Quam pulchri super montes pedes annunciantium pacem, annunciatium bona.* Ne cuncteris ; operum meorum exempla te moveant. Tangat manus, si pigritatis ad verbum Zelotes ego sum ;

noncent les biens ! (*Is.* LII, 7.) N'hésitez pas, que l'exemple de ce que j'ai fait vous excite. Que la main agisse, s'il vous fait peine de parler. Je suis jaloux, ayez aussi du zèle pour moi. Quittez le doux repos, et mêlez-vous un peu de mes affaires. Quiconque milite pour Dieu, doit, quand il en reçoit l'ordre, se trouver dans ses intérêts. Lorsque j'étais riche, je suis devenu pauvre pour tous, égal à Dieu, je me suis anéanti prenant la forme d'un serviteur. Je suis mort pour tous, afin que ceux qui vivent, ne vivent plus pour eux, mais pour moi.

8. Considérant ce devouement dans son époux et excitée au zèle par de si puissants exemples, l'épouse s'exprime en ces termes : « Mon bien-aimé a fait passer sa main par la porte et à son toucher, mes entrailles se sont émues. » Par la porte étroite il a fait passer jusqu'à moi, les exemple de sa pauvreté, de ses souffrances, de sa mort et de ses œuvres. Tout cela me touche, tout cela m'agite. Car l'émotion de l'âme est l'ébranlement des entrailles. Entendez l'effet que produit ce mouvement. Voici ce qu'on lit à la suite : « je me suis levée pour ouvrir à mon bien-aimé. » Ecoutez et comprenez ceci, vous qui courrez si précipitamment et si hardiment aux honneurs de l'Eglise. Car l'épouse, à qui sont adressées toutes les tendres paroles de ce Cantique, s'approche lentement et avec hésitation, même après qu'on l'a eu appelée sœur, très-proche, colombe, immaculée. Considérez si toutes ces grâces sont réunies en vous : si vous les y trouvez, craignez de les perdre, si elles n'y sont pas, craignez davantage de ne pas les recevoir. Examinez après combien d'invitations et d'éloges, elle dit : « Je me suis levée pour ouvrir à mon bien-aimé. » Tenez pour chose vaine de vous lever avant d'être appelé, vous qui mangez le pain de la sainte délectation et qui buvez le vin dont il a été dit plus haut : « mangez, mes amis, et buvez et enivrez-vous, ô mes bien-aimés. » Que ce soit chose vaine et même redoutable de quitter votre place avant d'être appelé, quand vous dormez votre doux sommeil, sans attendre que l'époux vous dise : « ouvrez-moi. » Que la voix de l'ambition, de l'avarice, de l'inquiétude, de l'orgueil n'excite pas votre esprit et ne le trompe point par de fausses douceurs. Que de tels accents soient inconnus de vos oreilles, que ce ne soient pas eux qui vous engagent à faire le bien : ne vous levez qu'à la voix de votre bien-aimé, qui vit et règne, etc.

âme les itieux ux qui ent les heurs.

SERMON XLIII.

Ouvrez-moi, ma sœur, etc. Ma tête est pleine de rosée. J'ai posé ma tunique, comment la reprendrai-je? etc. Il a fait passer sa main par la porte. etc. (Cant. v, 2 et suiv.)

1. Dans le discours précédent, nous avons expliqué ce passage de cette manière, nous avons considéré Jésus-Christ comme implorant les consolations de son épouse, contre les attaques de ceux qui s'efforcent de souiller la sincérité de notre foi, en y introduisant l'élément corrompu des sentiments humains et perfides, et de la couvrir de la rosée nocturne des objections subtiles, rosée que le prince des ténèbres, le prince de l'air, fait tomber doucement et en secret. Car, dans un autre endroit de l'Ecriture, l'époux se plaint que les eaux ont inondé

.....

tu quoque pro me zelare. Otia dulcia sepone, paululum meis implicare negotiis. Omnis militans Deo istis cum jubetur, se implicet oportet negotiis. Cum dives essem, pro omnibus pauper factus sum, Æqualis Deo, exinanivi meipsum, ministrandi * formam accipiens. Pro omnibus mortuus sum, ut qui vivunt, jam sibi non vivant, sed mihi.

ministri.

8. Attentis talibus in dilecto sponsa, et his mota exemplis ad æmulandum, sic ait : *Dilectus meus misit manum suam per foramen, et ad tactum ejus intremuit venter meus.* Per actum paupertatis, persecutionis, et mortis foramen, operum suorum ad me intromisit exempla. Hæc me tangunt, hæc me movent. Nam tremor ventris, motus est mentis. Audi denique motionis effectum. Sequitur enim : *Surrexi ut aperirem dilecto.* Audite et intelligite qui præpropere satis et proterve nimis ad Ecclesiæ properatis honores. Sponsa enim, ad quam Cantici hujus blandimenta cantantur, morose et cunctanter accedit, etiam postquam se sororem, proximam, columbam, immaculatam audivit vocari. Contemplare si hæc in te sint : et si sint, verere ne perdas : si non sunt, magis verere ne non accipias. Attende post quot et invitationes, et commendationes sic dicit : *Surrexi ut aperirem dilecto meo.* Et tibi vanum sit surgere antequam voceris, qui delectationis illius sanctæ panem manducas, et bibis vinum, de quo supra dicitur : *Comedite amici mei, et bibite, et inebriamini carissimi.* Vanum, imo verendum sit tibi, nisi cum invitatas sis, surgere, cum dormis somnum dulcem, donec tibi dicat dilectus : *Aperi mihi.* Non ambitionis, non avaritiæ, non inquietudinis, non elationis vox moveat animum, non demulceat blandimento fallaci. Istæ tibi ignotæ sint voces, non tibi istæ opus bonum suadeant, sed tantum ad dilecti tui vocem assurge, qui vivit et regnat, etc.

SERMO XLIII.

Aperi mihi, soror mea, etc. Caput meum plenum est rore. Exui me tunica, quomodo induar illa? etc. Manum suam misit per foramen, etc.
Cant. v, b.

1. Superiore sermone hunc locum ita discussimus, ut diceremus Jesum sponsæ suæ implorasse solatia adversus molestias eorum, qui fidei nostræ sinceritatem humanæ et perfidæ doctrinæ corruptela tentant inficere, et subtilium persuasionum immadidare rore nocturno : quem princeps tenebrarum, princeps aeris hujus, laten-

sa tête. Hier donc nous avons fait voir notre Seigneur Jésus-Christ fuyant les attaques : aujourd'hui, nous le montrerons portant la joie dans son âme. Hier, il a paru implorant la consolation; aujourd'hui, il arrive l'apportant en lui-même. Hier, couvert d'injures, aujourd'hui il est plein de grâces. L'une de ces interprétations concerne peu d'âmes, l'autre en regarde un plus grand nombre. Tous ne sont pas aptes à l'œuvre de la prédication et n'en reçoivent pas la charge. Tous ne sont pas capables de repousser les fausses idées qui altèrent la foi, ou ne sont point chargés de cet emploi. Tous ne peuvent pas être mères et épouses. Tous peuvent être sœurs et épouses. Tous ne peuvent point supporter la douleur de l'enfantement; tous doivent recevoir les caresses des grâces. Selon l'explication que nous avons suivie hier, la rosée nocturne était une liqueur mauvaise ; en celle que nous adoptons aujourd'hui, ce liquide est agréable. Hier Jésus parlait en exhalant ses plaintes, ses accents, aujourd'hui, expriment des tendresses. Hier, il fuyait ceux qui lui étaient désagréables, aujourd'hui, il se hâte seulement de rejoindre son épouse.

2. « Ouvrez-moi, ma sœur, ô ma très-proche. » Remarquez en ce lieu, avec quelle discipline la garde se fait, la porte n'est pas ouverte à tout venant, qui entrera à son gré, en ce lieu où Jésus ne pénètre pas sans avoir été questionné, sans que sa voix ait été entendue et connue ? O heureux serais-je, si on pouvait dire de mon âme : cette porte est fermée, et par elle aucun sentiment déréglé ne passe à la dérobée ou par hasard. Elle ne livre passage qu'au prince seul. Je place une garde à ma bouche pour qu'elle ne s'ouvre que lorsqu'il se présentera. Ouvrez-moi la porte de la justice, et étant entré grâce à elle, je me mettrai à table avec vous, je mangerai, boirai, je m'enivrerai et ensuite je vous enivrerai je des gouttes que répand ma tête. Je ne m'approche point sec et stérile, je fais tomber de toutes parts les gouttes suaves de la grâce. Ouvrez-moi, je suis au-dedans avec vous; mais ouvrez-moi afin que j'entre davantage. Ouvrez-moi? J'arrive comme pour la première fois et pénétré d'un sentiment d'affection toute nouvelle. Que ma parole coule pour vous comme la rosée, lorsque je ferai suinter en votre âme les secrets de ma divinité. Ma tête est chargée de rosée, et la contemplation de la nature divine en ma personne, produit des sentiments éclairés et féconds. Pourquoi s'arrêter seulement aux mystères de l'humanité ? Pourquoi si longtemps ne rester qu'aux pieds ? Levez-vous, allez à la tête, ouvrez-lui le passage. Ouvrez-moi pour que je l'introduise, « parce qu'elle est pleine de rosée. » L'humanité ramasse la grâce, la divinité la donne : l'humanité implore, la divinité accorde : l'humanité a répandu le sang, la divinité inspire l'amour. Ma tête est pleine. Elle est rosée, elle aussi. Elle pénètre dans l'âme et arrive jusqu'à ses parties les plus intimes. J'en ai déjà envahi un certain espace : ouvrez-moi afin que j'arrive au centre, afin que la connaissance douce de ma divinité s'y fasse sentir, et remplisse tout ce qui est dans votre intérieur. Ouvrez-moi, afin que la rosée pénétrante de ma divinité imbibe la terre de votre cœur et l'enivre. Et il en est ainsi, mes frères. Plus un sujet a de gloire, plus la méditation que l'on en fait a de charme. Ce qui est plus excellent, réclame plus de respect et produit plus de grâce. Plus une chose

L'épo... invité ... cont pl... tion la... sul... ne.

.....

ter et leniter instillat. Nam et alio Scripturæ loco queritur, quod aquæ inundaverint super caput suum. Heri ergo inductus est a nobis Dominus Jesus molestias fugiens : hodie inducetur gaudia ferens. Heri inductus est solatia implorans : hodie secum solatia portans. Heri plenus injuriis, hodie gratiis. Illa interpretatio raras respicit, ista refertur ad plures. Non omnes ad prædicationis opus vel idoneæ sunt, vel delegatæ. Non enim omnes corruptelas fidei repellere vel sufficiunt, vel huic muneri præficiuntur. Non possunt omnes esse matres et sponsæ : omnes possunt sorores et sponsæ. Non omnes possunt partus sustinere injuriam : omnes debent amplexus gratiam. Fuerat secundum hesternam interpretationem roris illius nocturni liquor molestus; hodiernus iste sit gratus. Ibi loquitur Jesus querelas deponens, hic loquitur blanditias suggerens. Ibi fugit infestos, hic solum ad sponsam festinat.

2. *Aperi mihi, soror mea, proxima mea.* Disciplinam hic attende custodiæ, ubi janua passim non patet. Quis illuc intrabit ad arbitrium, ubi Jesus sine interpellatione non intrat; nec nisi cum fuerit audita et nova vox ejus ? O me felicem, si de mea dici anima queat : Porta hæc clausa est, et per eam nec furtim, nec fortuito indisciplinatus affectus immittitur. Soli principi patet, si ponam ori meo custodiam; ut soli pincipi pateat, cum assistit ad illud. Aperi mihi portam justitiæ et ingressus in eam convivabor tecum, comedam in ea, et bibam et inebriabor, denique et ego inebriabo te guttis meis. Non accedo sterilis, sed madens suaviter illabente rore gratiarum. Aperi mihi. Intus jam tibi sum nunc; sed aperi mihi, ut amplius intrem. Aperi mihi. Jam quasi novus accedo, et recenti rorans affectu. Ut ros tibi fluet eloquium meum, cum Deitatis meæ tibi instillabo arcana. Caput meum rore abundat, et contemplatio divinæ in me naturæ subtiles et fœcundos parturit sensus. Quid circa humanitatis mysteria solum moraris ? Quid tandiu solos ad pedes resides? Surge, ascende ad caput, illi aperi. Aperi mihi in hoc, *quia caput meum plenum est rore.* Humanitas gratiam comparat, Divinitas confert : humanitas impetrat, Divinitas impertit : humanitas fudit cruorem, divinitas infundit amorem. Caput meum plenum est. Ipsum est res ipse. Illabitur animæ, et ejus medullas irrigat. Usque ad aliquid ingressus sum : aperi mihi, ut pertingam ad intima, ut Divinitatis meæ dulcis notitia influat, et inficiat totum quod est in interrioribus tuis. Aperi mihi, ut Divinitatis meæ subtilis ros cordis tui terram infundat, et inebriet eam. Et revera sic est fratres. Ubi in materia major est gloria, ibi in meditatione major est gratia. Quod plus habet excellentiæ, plus sibi exigit reverentiæ, plus refundit et gratiæ. Quod

l'emporte par son mérite, plus on a de jouissance à la saisir. Ce qui plaît davantage à tous, c'est ce qui sert à tous. Une matière spéciale réclame un genre particulier d'attention. Celle-ci ne tombe pas sous le droit humain, en effet, elle n'est pas dans les habitudes ordinaires de la vie humaine. Sa jouissance est accordée à l'âme tranquille et vigilante, non au gré des désirs, mais quand l'époux veut et dit : « ouvrez-moi. » Qu'est-ce dire : « ouvrez-moi, » sinon attirer l'affection par une parole agréable, sinon provoquer le désir, afin que, frappée de l'éclat d'une si grande lumière, la bien-aimée se dispose, en se purifiant, à la recevoir avec plus de plénitude? Ainsi la lumière semble dire à l'œil, ouvrez-moi : et après être entrée à un faible degré, elle provoque une sorte d'avidité pour être introduite en plus grande abondance.

3. « Ouvrez-moi, ma sœur. » Qu'est-ce à dire, ô bon Jésus, que vous demandiez avec prière que l'on vous ouvre? C'est vous qui avez la clef de David, vous ouvrez, et personne ne ferme. En vous montrant, vous ouvrez. Apparaissez et personne ne vous ferme la porte. Celui à qui la gloire de votre majesté commence à se montrer, même dans la proportion la plus minime, transporté, tourne de suite son âme vers vous. Quand elle brille, elle ne permet pas qu'on lui ferme. Vous, vous ouvrez le cœur que vous pénétrez : vous le tenez ouvert quand vous ne vous retirez pas. Et peut-être l'un est aussi nécessaire que l'autre, et ce sont deux opérations inséparables, il faut que l'époux et que l'épouse ouvrent chacun de leur côté. L'époux ouvre quand il se montre ; l'épouse ouvre quand elle s'orne et se dispose à des jouissances si tendres. « Ma tête est pleine de rosée, et les boucles de mes cheveux des gouttes de la nuit. » Sa tête est remplie, et elle enivre ceux qui s'y tiennent attachés. Dieu est agréable en lui-même, et agréable en ses saints qui germent de lui, en vertu de sa grâce, et qui, par la disposition de sa Providence, subsistent en lui comme des boucles de cheveux distinctes. Ce sont deux belles contemplations, que de considérer ou son essence, ou les grâces qui procèdent de lui. Car il est des divisions de grâce, (1. *Cor.* XII, 4.) qui sont comparables à la diversité qui sépare les unes des autres, les boucles des cheveux de la tête. Car les choses invisibles, qui sont en lui, paraissent montrer une certaine variété et différence, selon la mesure de la faible capacité de notre esprit. Car, présentées sous des signes distincts, et exprimées par des paroles qui ont des sens différents, les réalités, qui en lui forment l'unité, nous paraissent nombreuses et détachées. Quelques-unes se rapportent à sa grandeur seule : voyez-là une boucle de cheveux. D'autres à sa puissance seule : voyez encore là une seule boucle. Faites-en de même pour ce qui a trait à la sagesse, à la bonté, à la prédestination, à la Providence, à la grâce, à l'indulgence, au conseil, et généralement aux pensées de Dieu : tout ce qui est compris dans une signification et s'y relie, regardez-le comme une seule boucle de cheveux : et ce qui se rapporte à une autre, tenez-le pour une boucle différente. « Les choses invisibles qui sont en lui, » dit l'Apôtre, « comprises par ce qui a été fait, sont aperçues, et aussi son éternelle divinité. (*Rom.* I, 20.) D'un côté, plusieurs choses sont mentionnées, de l'autre, un seul acte d'intelligence les englobe dans une même pensée. Voyez

Les grâces et les opérations de Dieu diverses selon la variété de ses attributs.

La simplicité de la divinité reçoit plusieurs noms.

.....

quodam naturæ suæ merito prærogat, perceptio ejus oblectationis plus erogat. Plus omnibus placet, quod omnibus præstat. Singulari materiæ peculiaris debetur cernendi modus. Non est humani juris : non est enim moris humani. Quietæ et pervigili donatur menti non tamen ad votum, sed cum ipse vult et dicit : *Aperi mihi.* Quid est dicere, *Aperi mihi*, nisi quodam blandimento affectum illicere, movere concupiscentiam, ut mens ex parte tacta tantæ lucis corusco, ad pleniorem perceptionem se præstet purgatam? Sic lux quasi oculo dicit, Aperi mihi : quæ ex modica perceptione ad majus participium sui quamdam aviditatem prægenerat.

3. *Aperi mihi, soror mea.* Quid est, Jesu bone, quod rogas aperiri? Tu ipse habes clavem David : aperis, et nemo claudit. Apparitio tua, apertio est. Appare, et nemo tibi claudit. Cui ex minima parte majestatis tuæ ceperit gloria scintillare, animum ad se subito convertit et rapit. Non sinit sibi claudi, dum ipsa coruscat. Cor quod penetras, aperis tibi : apertum tenes, dum te non subtrahis. Et forte utraque necessaria est, et cognatæ sunt sibi apertio sponsi et apertio sponsæ. Apertio sponsi apparitio ejus est : apertio sponsæ, apparatus ejus et coaptatio ad tam dulces usus. *Caput meum plenum est rore, et cincinni mei guttis noctium.* Caput plenum est, et eo madent qui adhærent illi. Delectabilis est Deus in se, et delectabilis in Sanctis suis, qui de ipso per gratiam oriuntur, et ordinatione sua quasi quidam distincti cincinni perseverant in eo. Pulcra utraque contemplatio, vel essentiæ ejus, vel gratiarum quæ procedunt de eo. Divisiones enim gratiarum sunt, ac si quædam distinctio cincinnorum. Invisibilia enim ipsius quamdam præferre distinctionem videntur, ad nostræ tamen capacitatis mensuram. Nam distinctis signis et sermonibus aliud et aliud significare conantibus, quæ in ipso sunt unum, quasi plura et varia innotescunt nobis. Quædam ad solam ejus magnitudinem respiciunt : unum hoc cincinnum puta. Quædam ad solam potentiam : sic et hoc quasi unum intellige. Similiter quæ ad sapientiam, quæ ad bonitatem, quæ ad prædestinationem, ad providentiam, ad gratiam, ad indulgentiam, consilium, cogitationes Dei generaliter, quæ una significationis complectitur ratio, et quasi ad unam pertinent, pro uno cincinno interpretare : quæ ad aliam, pro alio crede. *Invisibilia ipsius*, ait Apostolus, *per ea quæ facta sunt intellecta conspiciuntur, sempiterna quoque ejus divinitas.* Illa plurali protulit, hanc singulari intellectu. Hanc ergo velut caput accipe : illa velut cincinnos. Nam divinitas in se una et simplex est : secundum affectum autem in subjectis, et effigiem particulariter impressam

d'un côté comme la tête, et de l'autre, comme les boucles des cheveux. Car en soi, la divinité est une et simple ; mais considérée selon les affections des êtres qui lui sont soumis, et les impressions qu'elle produit en eux, elle subit la loi et le nombre de la multiplicité des sens divers qui l'affectent. Aussi les noms essentiels peuvent être affirmés les uns des autres, il n'en va point de la sorte de ceux qui désignent une qualification. L'essence de Dieu est sa science, avec la vérité de la réciprocité et l'identité de la substance : cependant quand il est vrai que Dieu connaît quelque chose, il n'est pourtant pas vrai qu'il est cela même. De même en Dieu, la puissance et la volonté sont essentiellement une seule et même chose : ce qui tire sa dénomination de ces attributs ne s'enchaîne pas mutuellement. Car ces qualifications, comprenant quelque effet produit sur les créatures, contractent d'elles, sous ce rapport, le caractère de la multiplicité et ne peuvent pas être toujours absolument liées entre elles. Merveilleuse identité et merveilleuse variété : l'une et l'autre inexprimables, l'une et l'autre dignes d'admiration, contenant les motifs les plus profonds et les plus efficaces pour produire le respect et la dévotion.

Quels sont ceux qui forment la tête et les cheveux de l'époux, humides de rosée.

4. Approchez, épouse, de cette tête de l'époux, des boucles de ses cheveux. Pressez cette chevelure humide, vous en exprimerez avec abondance une liqueur très-suave. Les cheveux sont couverts des gouttes de la nuit, gouttes cachées qui raffraichissent par leur douceur bien connue. Viendra un temps où ces mêmes gouttes, exprimées plus fréquement, formeront un fleuve au cours rapide. Cours excellent qui apaise le désir de l'amour brûlant. Soit que vous interprétiez ainsi qu'il a été dit, la tête et les boucles des cheveux qui l'ornent, soit que par cette tête vous entendiez la claire connaissance de la divinité contemplée face à face, et par boucles de cheveux, celle qui s'obtient par la vision en énigme et par reflet, dans l'une et dans l'autre, vous trouverez le raffraîchissement causé par une abondante rosée. C'est pour cela peut-être que la rosée est simplement assignée à la tête, et qu'aux boucles de cheveux sont attribuées les gouttes avec mention de la nuit, parce que la vision, par enigme et reflet, a quelque chose du caractère de la nuit, moins éclatante et moins brûlante. O âme sainte, aimez avec ferveur votre époux, que votre tête et vos cheveux s'humectent de la rosée de la dévotion. Je parle de la tête qui est l'intention, et des boucles de cheveux qui sont les pensées. Que ces pensées, à la façon des cheveux mouillés soient serrées, étendues et grasses pour ainsi dire, purifiées par la pratique de la continence, étendues par la persévérance, engraissées par l'allégresse de l'esprit. Qu'elles ne soient pas touchées même en un point de cette rosée ténébreuse et froide de malice et de péché, que le prince de l'air répand en secret et lentement. Défiez-vous de ses attaques trompeuses : il prétend, avec mensonge, répandre la rosée céleste de votre époux. Fermez-lui la porte : et s'il vous dit, ouvrez-moi, ma sœur : répondez-lui que vous n'avez avec lui aucune relation. L'âme qui a des liaisons avec lui, n'est pas immaculée. Triste parenté qu'accompagne la contagion. Le Christ appelle ensuite immaculée celle qu'il a d'abord décorée du nom de sœur. Epiez le moment où vous pourrez dire : « voici la voix du bien-aimé qui frappe. » L'ennemi au premier abord agit timidement, craignant d'être surpris, comme quelqu'un qui tente et essaie, il palpe, il ne donne pas de coups : votre bien-aimé, voulant être reconnu,

Il [illegible] pre[illegible] gard[illegible] trompe[illegible] de Sat[illegible].

.....

subjectis, variæ significationis recipit numerum. Ideo essentialia nomina mutuo de se dici possunt, non sic autem denominata. Essentia Dei scientia ejus est, cum conversionis veritate, et substantiæ identitate : non tamen, cum verum est Deum nosse aliquid et sequenter verum erit illum id esse. Sic et potentia cum voluntate in Deo unum idemque essentialiter est : denominata vero ab is non se mutuo consequunntur. Denominationes enim istæ cum aliquem circa creaturas effectum continent, cognatam ab illis multitudinem trahunt, et se nequeunt comitari. Mira identitas, et mira diversitas : utraque inexplicabilis, utraque admirationis est plena, devotionis ei reverentiæ occultissimas et efficacissimas causas continens.

4. Accede sponsa ad hoc caput dilecti, ad cincinnos ejus : stringe rorantes crines; multum inde dulcissimi liquoris elicies. Pleni sunt guttis noctis, guttis occultis, guttis non ignota dulcedine refrigerantibus. Erit quando guttæ tales expressæ frequentius integri fluminis efficient impetum. Bonus quidem : qui desiderium æstuantis amoris refrigerat. Sive supradictis modis caput cincinnosque intelligas, sive in capite illam dietatis nudam notitiam quæ est facie ad faciem, cincinnos autem illam quæ per speculum fit et in velamento ænigmatis, in utroque refrigerii uberem rorem reperies. Ideo forte capiti ros simpliciter assignatur, guttæ vero cum adjectione noctis cincinnis attribuuntur, quod hæc visio quæ per speculum fit et ænigma, nocturnæ quidam habet qualitatis, minus fulgens, et minus fervens. Æmulare sancta anima sponsum, caput et capilli devotionis rore madescant. Caput intentionis, cincinni cogitationis*. Ad modum madentium capillorum strictæ sint, extentæ sint, pingues sint, continentiæ extenuatæ disciplina, continuationis perseverantia protentæ ; exultatione spiritus pingues, ne ad modicum tenebroso et gelido malitiæ et nequitiæ rore inficiantur, quem princeps aeris hujus leniter et latenter aspergit. Cave fallaces infectiones ejus ; sponsi tui illum cœlestem se mentitur habere rorem. Claude illi : et si dicat, aperi mihi soror mea : nullam tibi cum eo cognationom esse responde. Quæ illi cognata est, immaculata non est. Prava cognatio, quam contagio sequitur. Christus quam sororem dicit, immaculatam subjungit. Ausculta quando dicere possis : *Vox dilecti pulsantis.* Hostis primo ag-

frappe avec force. « Ouvrez-moi, parce que ma tête, » dit-il, « est pleine de rosée et les boucles de mes cheveux sont humides des gouttes de la nuit. » C'est comme s'il disait : ouvrez-moi, car j'arrive chargé de la rosée de la grâce. Ouvrez-moi, préparez-vous à profiter d'une présence qui annonce tant de biens.

5. Alors l'épouse réplique : « je me suis dépouillée de ma tunique, comment la reprendre ? J'ai lavé mes pieds, comment les salirai-je ? Vous me dites : ouvrez-moi ! voici que j'ai ouvert, je suis prête ; mais je répugne à être de nouveau troublée par les soins domestiques. Je ne veux pas me revêtir encore de la tunique dont je m'étais dépouillée. Comment la reprendrais-je ? Comment ? D'aucune façon. Je n'adhère pas à cette pensée, je ne puis entendre sans peine cette parole : reprendre. Vêtue d'habits plus fins, j'ai déposé la laine. J'ai connu combien fatiguant est l'office de Marthe, combien est pesant l'habit de la vie active, comment, en vaquant à un ministère si agité, il faut souiller les pieds de ses affections et la marche de ses œuvres. Je ne puis dégénérer, et Marie, devenir Marthe. J'ai choisi la meilleure part, celle de tenir mon cœur ouvert et prêt pour le moment de l'arrivée de l'époux. Il ne paraît point avoir éprouvé les fatigues de la vie de Marthe, celui qui, en ayant abandonné les fonctions, se hâte de les reprendre. Séparée de toutes choses du monde et sans voile qui m'empêche, libre et comme sur le point de contempler, à visage découvert, la face de mon bien-aimé, je me lèverai pour lui ouvrir. Cette voie est belle : le pied souillé ne peut y passer, il n'y a rien qui tâche. Elle est courte : car le bien-aimé est à la porte, criant et frappant de tout retard. Il donne des coups, il sonde les ouvertures, et, m'aimant avec plus d'ardeur, il me prévient, bien que je me hâte.

6. « Il a fait passer la main par le trou de la porte et à son contact mes entrailles se sont émues. » Qu'est-ce à dire en ce lieu que l'épouse qui avait fermé l'ouverture de son appartement, n'a pas bouché ce passage pour que personne ait pu pénétrer jusqu'à elle sans qu'elle s'en aperçût ? Si attentionnée pour tout le reste, comment a-t-elle négligé de surveiller ce point ? Peut-être n'a-t-elle pas connu qu'il y avait en elle une ouverture de ce genre ? Qui peut en effet connaître toutes les ouvertures, toutes les avenues, toutes les aptitudes qui sont en lui, si ce n'est celui qui, comme nous le lisons dans Ezéchiel, a préparé des passages dans la pierre précieuse ? (*Ezech.* XXVIII, 13.) Il prépare des ouvertures où il lui plaît, parce que là où il veut, il met la main par la fente, par le passage disposé, par la vertu d'une inspiration occulte. « Par l'ouverture, » dit-elle, c'est-à-dire par une entrée apte, cachée et étroite. C'est une entrée assez retrécie où Jésus passe la main seulement, par rapport à celui à qui il demande de lui livrer passage par la porte. Les entrailles de l'épouse ne seraient pas émues, elle ne se lèverait pas, elle n'ouvrirait pas au bien-aimé, si l'époux n'avait le premier fait passer en secret la main de son inspiration. C'est d'abord le motif caché, la raison secrète de la vocation première, ce n'est pas encore un passage largement ouvert. Il s'agrandit ce passage quand l'âme joint sa coopération à l'acte de l'époux qui l'a prévenue, lorsqu'elle fait des efforts, s'élève et ouvre. D'abord on ne reconnaît que la

La grâce prévenante de Dieu.

gressu timide agit. Tentantis modo deprehendi timens, palpat, non pulsat : Dilectus tuus innotescere volens, pulsat audenter. *Aperi mihi, quia caput meum,* inquit, *plenum est rore, et cincinni mei guttis noctium.* Ac si dicat : Aperi mihi, quia rore gratiæ refertus illabor. Aperi mihi, aptam te præpara tantæ præsentiæ.

5. Tunc illa : *Exui me tunica, quomodo induar illa ? Lavi pedes meos, quomodo inquinabo eos ?* Tu dicis, Aperi mihi : ecce aperui, parata sum ; sed domesticis turbari denuo curis refugio. Nolo quam semel exui, reindui tunica. Qomodo induar ea ? Quomodo ! Nullo modo. Non acquiesco, non possum non ægre reinduitionis verbum audire. Lancam exui vestita subtilibus. Novi quam laboriosæ sint partes Marthæ, quam onerosa operta sit tunica : quomodo circa frequens discurrendo ministerium, inquinatos oportet illam affectum pedes habere, et operum gressus. Non possum de Maria in Martham degenerare. Optimam partem elegi, apertum et paratum efficere cor meum ad adventum dilecti. Non videtur in partibus Marthæ passus molestias, qui semel absolutus ad illas iterum reverti festinat. Nuda ab omni materia mundi, et sine impedimento velaminis, libera et quasi revelata facie gloriam contemplatura dilecti, surgam ut aperiam ei. Via hæc via pulchra est : non potest per eam pes pollutus incedere, nec pollui in ea. Brevis via : nam dilectus stat ad ostium vociferans et pulsans, quasi moræ impatiens. Pulsat ad ostium, explorat aditus, et ardentius diligens properantem prævenit me.

6. *Manum suam misit per foramen, et ad tactum ejus venter meus intremuit.* Quid sibi vult hoc loco quod sponsa, quæ clauserat ostium cubilis * sui, non hoc quoque obturavit foramen, ne ad illam quid ingrederetur incaute ? In cæteris cautius agens, cur hic locum negligentiæ reliquit ? An forte hoc in se minus ipsa novit foramen ? Quis enim in se omnia potest nosse foramina, omnes aditus, omnes aptitudines, nisi ille qui, sicut in Ezechiele legitur, in lapide pretioso foramina præparavit ? Ipse foramina ubi vult parat, quia ubi vult, ipse manum mittit per foramen, per aptum aditum, inspirationis occultæ virtutem. *Per foramen,* inquit, id est per aptum, per abditum, per arctum ingressum. Arctus enim ingressus satis, ubi manum tantum immittit Jesus, ejus respectu, per quem ostii apertionem sibi fieri petit. Non movetur ille venter sponsæ, non surgeret, non aperiret dilecto, nisi ipse prior inspirationis suæ manum immisisset occultam. Occulta ratio vocationis primæ, latens causa, et nondum latus ingressus. Dilatatur autem, cum præoperanti sponso anima cooperatur, conatur, assurgit et aperit. Prima solius Dei manus agnoscitur,

* *al.* cubiculi.

main de Dieu seul, ensuite on voit la main de Dieu et celle de l'homme agissant de concert. Et, bien que cette action appartienne plus à Dieu, à cause du don de sa grâce, on l'impute cependant à l'homme seul à raison du mérite qui en résulte. C'est une connaissance de Dieu étroite, et perçue comme par une fente, que celle qui s'obtient par la contemplation de ses œuvres; c'est là toucher sa main, ce n'est pas voir son visage. Remarquez une triple manière de contempler dans ces trois choses : dans la tête, dans la boucle des cheveux et dans la main. La vue de la nature dans la tête, celle de la figure dans la boucle des cheveux, celle des œuvres dans la main. C'est de ce dernier mode que parlait le Psalmiste lorsqu'il disait : « vous m'avez réjoui Seigneur, dans ce que vous avez fait, et je tressaillerai dans les œuvres de vos mains. » (*Ps.* XCI, 5.) Nous pouvons aussi désigner les trois choses par ces trois mots : essence, signes, œuvres. Les signes, en vertu de quelque ressemblance dans leur genre, donnent une certaine connaissance de cette divine nature et ses ouvrages la démontrent. Les signes, pour parler ainsi, l'expriment, et les œuvres l'établissent. Ce dernier genre de contemplation est celui des personnes simples; le second est celui des savants; le premier, celui des âmes très-pures. Cependant, ainsi que nous l'avons déjà dit, le passage de la main par la fente de la porte, signifie cette introduction occulte et secrète de l'inspiration céleste, que produit le tact de la vertu divine.

Triple manière de contempler.

7. Il y a aussi en ce lieu, trois choses à remarquer dans l'épouse. Quelles trois choses? La première, c'est qu'elle est remuée; la seconde, qu'elle se lève; la troisième, qu'elle ouvre. La première de ces choses se passe en elle, mais ne vient pas d'elle; les deux suivantes se passent en son intérieur de manière à venir aussi d'elle. Dans la première, elle est prévenue, dans la deuxième, elle s'efforce, dans la troisième, elle saisit. Lorsqu'elle frémit, ce n'est pas elle qui agit, elle souffre : quand elle se lève et ouvre, elle produit quelque chose qui vient de sa propre industrie. Elle frémit, lorsqu'elle sent doucement le mouvement caché de l'inspiration sainte; elle se lève, lorsqu'elle y acquiesce et se laisse conduire : elle ouvre lorsqu'elle consacre tout son esprit à ce travail, et se rend capable d'y bien réussir. Cependant, plus elle s'y adonne, plus vite elle dépérit par la trop grande violence de l'affection qui la consume. « Je me suis souvenue de Dieu, » dit-elle, « j'ai été inondée de délices, je me suis livrée à l'action et mon âme a défailli. (*Ps.* LXXVI, 3.) Rapportez et appliquez la mémoire dont il est question en ce passage aux entrailles, la délectation à l'impression reçue, et l'action au mouvement par lequel l'épouse s'est levée. Car ce qu'elle dit de plus : « mon âme a défailli, » se rapporte à ce qui suit en ce lieu : « j'ai tiré le verrou de la porte pour ouvrir au bien-aimé, et il a disparu. » Il disparaît lorsque vous défaillez, ne pouvant pas le soutenir. Quand vous êtes émue d'un sentiment plus fort, alors il accourt avec plus de rapidité. Plus avidement vous cherchez les embrassements de votre-bien aimé et plus vous vous efforcez de l'absorber et de l'engloutir dans votre cœur ouvert (pour ainsi parler), plus vite disparaît sa présence inconstante.

8. Mais revenons à la suite du texte. « Je me suis levée pour ouvrir à mon bien-aimé. Mes mains

.....

secunda Dei simul et hominis. Et cum magis Dei sit propter munus, soli tamen homini deputatur ad meritum. Arcta est etiam et quasi per foramen concepta cognitio Dei, ea quæ per operum ejus contemplationem percipitur, et quasi tactus manus, non visio vultus ejus. Adverte trinum contemplandi modum, in capite, in cincinnis, in manu. In capite naturam, in cincinnis figuram, in manu facturam. De hoc ultimo sic ait : *Delectasti me Domine in factura tua, et in operibus manum tuarum exultabo.* Possumus etiam sic illa vocare, essentiam, signa, opera divinæ illius naturæ notitiam signa per quamdam in suo genere similitudinem depromunt, et opera astruunt. Ultimus hic contemplationis modus simplicium est; secundus eruditorum; primus purissimorum. Verumtamen, sicut jam diximus, immissio manus perforamen, immissionem illlam latentem et occultam significat inspirationis, quam divinæ virtutis tactus operatur.

7. Hic etiam est advertere tria quædam in sponsa. Quæ tria? Primo quod tremit, secundo quod surgit, tertio quod aperit. Primum fit quidem in ipsa, sed non ab ipsa : duo sequentia sic fiunt in ipsa, quod etiam ab ipsa. In primo præoccupatur, in secundo conatur, in tertio captat. Cum tremit, nil ipsa agit, sed magis patitur : cum surgit et aperit, propriæ aliquid industriæ adhibet. Tremit, cum motum occultum inspirationis sanctæ dulciter sentit : assurgit, cum consentit et sequitur quo illa ducit : aperit, cum huic totam se operi mens indulget, et reddit capacem. Verumtamen quanto magis se huic usui aperit, tanto ex nimia affectione et vehementia citius deperit. *Memor fui*, inquit, *Dei, et delectatus sum, et exercitatus sum, defecit spiritus meus.* Memoriam ventri, tremori delectationem, exercitationem surretioni confer, et apta. Nam quod dicit, *defecit spiritus meus*, ad illud spectat, quod hoc sequitur in loco : *Pessulum ostii mei aperui dilecto, et ipse declinavit.* Tunc declinat, cum tu deficis ferre non valens. Cum tu afficeris vehementius, tunc ipse citius avolat. Quanto affectuosius captas dilecti amplexus, et quasi aperto corde totum absorbere et deglutire conaris, tanto velocius declinat labilis præsentia dilecti tui.

8. Sed jam redeamus ad seriem litteræ. *Surrexi ut aperirem dilecto. Manus meæ distillaverunt myrrham : digiti mei pleni myrrha probatissima.* Quid est quod de apertione locutura præmittit de manibus? An forte suggerere voluit, quibus te manibus oporteat aperire dilecto tuo, quibus operum meritis contemplandæ veritati aditum præparare? Bonæ quidem myrrhatæ manus, quæ carnis mortificationem operantur, quæ fluxum ejus compescunt, stringunt lasciviam, ut latius influat oblectatio

ont distillé la myrrhe : mes doigts sont pleins d'une myrrhe très éprouvée. » Pourquoi, sur le point de dire qu'elle a ouvert sa porte, commence-t-elle à parler de mains ? Peut-être a-t-elle voulu vous indiquer avec quelles mains il faut ouvrir à votre bien-aimé, par quelles bonnes œuvres il faut vous préparer une ouverture pour contempler la vérité. Ce sont des mains bien parfumées de myrrhe, celles qui opèrent la mortification de la chair, qui arrêtent ses mouvements, et retiennent ses écarts pour la soumettre plus largement aux douces influences du Verbe. Ne regardez-vous pas comme des gouttes de myrrhe les exercices de votre observance régulière qui, en se succédant rapidement, engraissent l'esprit et répriment la chair? Les veilles, les jeûnes, une nourriture frugale et mal apprêtée, une étoffe rude et un pain noir, les coups de discipline volontairement reçus, les heures saintes chantées dans la nuit, l'oraison faite en silence, ces deux sortes de prières faites avec une aspiration puissante du cœur, l'une d'autant plus forte que le souffle produit par le corps est moins retenu; tous ces exercices, que ne font-ils pas tomber dans nous, en se produisant de la sorte? C'est avec raison qu'on les compare à la myrrhe, parce qu'ils font sentir à la chair l'amertume de la discipline, et ils répandent dans l'âme l'onction de la dévotion. Et pour vous faire entendre qu'il s'y trouve et discrétion et soumission raisonnable : « mes doigts, » est-il dit « sont pleins d'une myrrhe très éprouvée. » Les mains sont les œuvres, les doigts sont la discrétion. La myrrhe c'est aussi bien l'action de la chair que l'allégresse pleine de parfum qui se fait sentir au cœur. Cette myrrhe est éprouvée : car il est une sorte de myrrhe qui est rejetée. Quand vous verrez les doigts de certains hommes, semblables à des enfants, produire ça et là des signes prohibés, leur main agile prodiguer les marques de sentiments lascifs et pervers, vous ne contesterez pas, je le pense, que ces doigts et cette main répandent l'amertume d'une conduite déréglée, et une sorte de myrrhe reprouvée. N'est-il pas comme la myrrhe, ce laisser-aller qui contraste avec les habitudes réglées des frères, et se prépare, pour l'avenir, la tristesse de la confusion et de la pénitence ? Une myrrhe très éprouvée, c'est celle qui se rend recommandable par les nombreux exercices réguliers auxquels elle s'assujetit, et qui lui servent comme de preuve. Les observances régulières et les attaques de l'ennemi sont choses dignes d'estime, lorsque la vertu de patience, se conservant sans atteinte, n'est pas altérée et ne dégénère pas sous l'influence d'une trop grande amertume. Rappelez en votre souvenir, les temps où l'Eglise, encore jeune, frappa aux oreilles des païens, afin que, dans leur cœur, une ouverture se fît pour laisser entrer le Christ son bien aimé : quel nombre incalculable de combats ne livra-t-elle pas, quels atroces martyres ne souffrit-elle pas, qu'elle suite prolongée de tourments ne supporta-t-elle pas ? Vraiment ses doigts furent pleins d'une myrrhe très-éprouvée, parce que son courage éclata dans ses travaux, par toutes sortes de souffrances qui en furent l'irrécusable témoignage.

Il en est de même des persécutions que souffre l'Eglise.

9. Avec des mains de ce genre, efforcez-vous, mes frères, d'ouvrir au Verbe, de préparer une entrée à la douceur de la contemplation qui viendra énivrer vos âmes. Par les mérites de vos bonnes œuvres, vous ouvrirez davantage au Christ le passage pour

.....

verbi. Annon velut quasdam myrrhæ stillas censes opera hæc regularis conversationis, quæ vicissim sibi succedentia mentem ungunt; et carnem stringunt? Vigiliæ, jejunia, castigatus et parcus victus, asper pannus et panis ater, plagæ virgarum voluntarie susceptæ, in matutinis psalmodiæ vociferatio, et silens oratio, utraque in spiritu cordis vehementi, sed hæc tanto vehementior, quanto corporalis spiritus minus est continens; quidni distillant nobis, dum vicissim succedunt sibi? Jure conferuntur myrrhæ, quia carni amaritudinem vexationis inferunt, et devotionis velût unguento mitigant animum. Et ut discretionem adesse intelligas, et obsequium rationale : *Digiti*, inquit, *mei pleni myrrha probatissima.* Manus opera sunt, discretio digiti. Myrrha tam actio carnis, quam unguentaria exhilaratio cordis. Hæc myrrha probata est : nam est quædam myrrha qaæ reproba est. Cum videris quorumdam puerilium hominum digitos prohibita passim signa distillare, agilem manum undique petulantis, vel perversi affectus indicia spargere; ut arbitror, indisciplinatæ conversationis amaritudinem, quasi reprobam myrrham, istos fundere non negabis. Annon quasi myrrha lascivia talis, quæ et fratrum disciplinatos mores contristat, et sibi in posterum confusionis et pœnitentiæ est paritura mœstitiam? Probatissima vero myrrha est, quæ in multis argumentis exercitii regularis est reperta laudabilis. Et regularis exercitatio et hostilis vexatio, utraque probabilis est, cum patientiæ virtus servata integritate sua, amaritudine nimia non corrumpitur ac degenerat. Recole tempora, quibus juvencula adhuc Ecclesia ad aures pulsavit Gentilium, ut dilecto suo Christo ad corda ipsorum ostium aperiretur, pateret aditus : quam innumeros desudavit agones, quanta confecit martyria, quam continuis est vexata suppliciis? Vere digiti ejus pleni myrrha probatissima, eo quod omnimodarum passionum argumentis honestata est virtus ejus in laboribus suis.

9. Cum hujusmodi manibus satagite, fratres, aperire Verbo, speculationis dulcedini aditum præparare. Bonorum actuum meritis, mentis vestræ recessus Christo uberius reserabitis. Videte si laboris et fatigationis vestræ myrrha multis est experimentis reperta laudabilis, sicut aurum quod per ignem probatur. *Digiti mei*, inquit, *pleni myrrha probatissima.* Discretionis significatur subtilitas, et unctionis ubertas. Et digitos enim dicit, et plenos. *Distillant, et pleni sunt.* Vicissitudinem habent, non evacuationem. Interpolantur jejunia refectione, labores requie, vigiliæ somno. Vicissitudo refectionem affert, non defectum. *Digiti*, inquit, *mei pleni sunt myrrha probatissima.* Contemplationis optas delicias, sponsi amplexibus ex otio perfrui, illum solum cor-

pénétrer dans votre cœur. Voyez si la myrrhe de votre travail et de votre souffrance s'est rendue recommandable par des preuves nombreuses, comme l'or qui est éprouvé par le feu. « Mes doigts sont pleins d'une myrrhe très-éprouvée. » Ces mots expriment et la subtilité de la discrétion, et l'abondance de l'onction. Car l'époux parle de doigts et de doigts qui sont pleins. « Ils distillent, et ils sont pleins. Ils ont des alternatives, ils ne s'épuisent jamais. Les jeûnes sont interrompus par les repas, les travaux par le repos, les veilles par le sommeil. « Mes doigts, » dit-il, « sont remplis d'une myrrhe très-éprouvée. » Vous désirez éprouver les délices de la contemplation, vous voulez jouir à l'aise des embrassements de l'époux, le renfermer lui seul dans le secret de votre cœur, ne venez pas lui ouvrir avec des mains vides et desséchées. L'action précède la contemplation. Plus par la myrrhe de la continence et de l'affliction vous mortifierez les passions animales, plus vous ouvrirez à votre bien-aimé une entrée facile. Il est dit ensuite : « j'ai tiré le verrou de ma porte pour laisser entrer mon bien-aimé. » Pressé par la nécessité de terminer ce discours, nous ne pouvons expliquer le commencement de ce passage. Remettons-le à une autre expotion, demandant et attendant la grâce de celui qui tient en mains la clef de David, sans laquelle personne n'ouvre, Jésus-Christ, qui vit et règne dans tous les siècles des siècles. Amen.

SERMON XLIV.

J'ai tiré le verrou de ma porte pour introduire le bien-aimé : mais il avait disparu et il était parti. Mon âme s'est liquéfiée dès qu'il a parlé. (Cant. v, 6.)

1. Aujourd'hui, mes frères, nous allons parler de l'ouverture de la porte. Car le discours d'hier nous a amenés, dans les dernières considérations, à nous entretenir de l'opération qui est comme un acheminement à cette ouverture : voilà une fort bonne opération qui porte toujours avec elle l'espoir et l'apparence de l'immortalité et de l'incorruptibilité, et qui ne sème point dans la chair de crainte d'en recueillir la corruption. Plût au ciel que je puisse dire en vérité que j'ai toujours de la myrrhe dans mes mains. « Si quelqu'un » dit Jésus, « fait la volonté de mon père, il connaîtra ma doctrine. » (*Joan.* VII. 17.) Voilà comment la pratique de la piété ouvre entrée à la vérité. Actes certes très-bons, que la tempérance et la discrétion modèrent, et que la dévotion remplit de son onction suave. C'est avec raison que ce sont des mains parfumées qui ouvrent au Christ, dont le nom se tire de l'onction qui l'embaume. Et peut-être ne sait-il entrer que par une porte ainsi imbibée des parfums. C'est pourquoi on fit dans le temple de petits passages en bois d'olivier, pour ménager une entrée dans le saint des saints. Car la substance de cet arbre donne la liqueur qui sert aux onctions. On les appela de petits passages, on appela étroite l'entrée laissée par ces oliviers : mais pour ce qui est de l'abondance de la grâce, vous y entrerez sans difficulté : là se trouvent l'intelligence pénétrante et les mystères secrets. Vous entrerez sans difficulté si vous voulez y employer l'huile de la dévotion et de la charité. Et je pense que c'est un témoignage convenable, qui a été rendu du temple, en ces termes : « le temple de Dieu est saint, c'est vous qui êtes ce temple. » (I *Cor.* III, 17.) Ayez donc en votre temple, des entrées par lesquelles le Pontife suprême entre seul dans le secret reculé de votre cœur. Fermez la porte, ramenez le verrou dans sa gâche, excepté lorsque votre bien-aimé frappera et voudra entrer. S'il n'y a

.....

dis tui continere secreto? noli ad aperiendum vacuis, noli aridis occurrere manibus. Actio contemplationem præcurrit. Quanto magis myrrha continentiæ et afflictionis mortificaveris affectus animales, tanto uberiorem aditum dilecto paraveris. Denique sequitur : *Pessulum ostii mei aperui dilecto.* Non possumus in angustia terminandi sermoni hujus ostium aperire capituli. In alium differamus tractatum, gratiam ab eo expetentes et exspectantes, qui habet clavem David, sine qua nemo aperit, Jesus-Christus : qui vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XLIV.

Pessulum ostii mei aperui dilecto; at ille declinaverat atque transierat. Anima mea liquefacta est ut locutus est. Cant. 5. b.

1. Hodie vobis, fratres, de apertione ostii disserturi sumus. Nam hesternus sermo de operatione, quæ velut quædam ad apertionem est via, ultimum tractatus nostri digessit articulum. Bona plane operatio, quæ immortalitatis et incorruptionis spem et speciem semper præfert, quæ non seminat in carne, ne corruptionem inde metat. Utinam in veritate ego dicere possim, quia myrrha in manibus meis semper. *Si quis*, inquit Jesus, *fecerit voluntatem Patris mei, cognoscet de doctrina mea.* Ecce qualiter pietatis actus aditum reserat veritatis. Boni certe actus, qui et quadam contemperantia et moderatione discreti sunt, et unctionis devotione repleti. Jure manibus unguentariis aperitur Christo, qui de unctione nomen accepit. Et forsitan nisi per unctum ostium ingredi nescit. Ideo in templo de lignis olivarum ostiola facta sunt, per quæ in sancta sanctorum aditus pateret. Hujusmodi enim et ligni materia unguentarii est ministra liquoris. Ostiola dicta sunt, et olivarum arctus introitus : sed in pinguedine gratiæ sine difficultate illaberis, ubi subtilis est intelligentia, et secretum mysterium. Non laboriosus patebit ingressus, si devotionis et caritatis oleo quasi ostio volueris uti. Et puto quod con-

pas de porte, l'entrée en sera livrée à tout passant. Si la porte est fermée sans que le verrou l'assujétisse, n'ayant pas de force qui la retienne, elle cèdera facilement à la première impulsion. Ayez la porte de la circonspection et la force de la constance. Regardez avec précaution, résistez avec constance. Que l'ignorance et l'oubli ne vous surprennent pas; que la méchanceté ne s'introduise pas. Et si vous préférez cette distinction, par la porte, entendez une préméditation attentive, et par la force qui la retient fermée, la prière. Soutenue par une si forte barrière, votre porte ne sera pas exposée aux attaques de l'ennemi. « Le Seigneur a fortifié, » chante le Psalmiste, « les gonds de vos portes. » (*Ps.* CXLVII, 2.) N'est-il pas vrai qu'il vous semble entendre par ces gonds et ces portes, la porte et la force qui la retient? L'une et l'autre sont nécessaires, mais contre les coups de l'ennemi. Dès que vous entendez le coup et la voix du bien-aimé, dès que vous sentez sa main subtile tendue par la fente de la porte, tirez le verroux, ouvrez, que toutes les difficultés cèdent. S'il est possible, enlevez en entier le mur qui se dresse entre vous et le bien-aimé, afin qu'il se donne à vous sans obstacle. Que la présence de l'époux change votre inquiétude, au sujet des attaques des démons, en sécurité ; quittez le souci de repousser l'ennemi, et remplacez-le par la pleine jouissance du bien-aimé. Il avait appris à ouvrir celui qui dit : « Mon cœur est prêt, ô Seigneur, mon cœur est prêt. » (*Ps.* CVII, 1.)

2. Comment Jésus a-t-il besoin de porte, lui qui, dans l'évangile, dit : « Je suis la porte? » (*Joan.* X, 7.) Admirable raison. Il est la porte et il frappe à la porte, Il veut entrer, celui par qui sera sauvé quiconque entrera en lui, et en lui se trouveront des paturages abondants. Il existe une grande variété de portes. On en trouve une dans les merveilles de la nature, une autre dans les sacrements de l'Eglise, une autre dans les influences de la grâce. Par la première de ces ouvertures, conduite par la raison naturelle, la sagesse, qui a tout créé, se révèle à nous par ses œuvres, et nous parvenons à obtenir une certaine portion de vérité : vous y rencontrerez la connaissance de la divinité, mais non point la distinction des personnes qui s'y trouve. Dans cette ouverture, on ne distingue point les personnes, et on n'accorde pas la grâce. Aussi ne faut-il pas s'y tenir toujours, ou y frapper avec trop d'insistance. Par la seconde, étant initiés aux sacrements du salut, nous entrons dans l'unité de l'Eglise, dans la communion des saints. Dans cette seconde porte, il est des fidèles qui se trouvent dedans, de manière à être presque dehors, jusqu'à ce qu'ils s'approchent de la troisième, que nous expliquons par l'arrivée familière vers les sentiments de l'amour, vers l'abondance de la jouissance et de la contemplation du bien-aimé. Ce passage si secret, si intime, n'est pas ouvert à tous ; il ne donne accès qu'à l'épouse. Dans Ezéchiel vous trouvez plusieurs sortes de portes qu'il serait trop long d'expliquer en ce moment. (*Ezech.* XL et XLI.) Cependant, je regarde comme peu important de savoir si c'est vous qui allez vers

Portes diverses pour aller à Dieu.

.....

veniens est de templo testimonium prolatum : *templum enim Dei sanctum est, quod estis vos.* Habe ergo in templo tuo ostia, per quæ summus Pontifex solus ingrediatur in intimum cordis tui recessum. Claude ostium, obde pessulum, nisi quando dilectus tuus pulsat ingredi volens. Si ostium non est, passim patebit ingressus omni transeunti. Si ostium clausum est, sed pessulo non obseratum, facili cedet et patebit impulsui, clausuram non habens firmiorem. Habe utrumque ostium circumstantiæ, et pessulum constantiæ. Prospice circumstanter, resiste constanter. Oblivio et ignorantia non surripiat, improbitas non irrumpat. Et si ita mavis distinguere, sollicitam præmeditationem reputa ostium, orationem quasi pessulum. Tali firmatum repagulo, hostili non patebit impulsui ostium tuum. *Confortavit,* inquit Psalmista, *seras portarum tuarum.* Nonne in seris et portis velut ostium et pessulum tibi videris audire? Utrumque necessarium est, sed contra insidias inimici. Ubi vocem et pulsum audis dilecti, ubi manus ejus subtilem, et per foramen sentis attactum : aufer pessulum, ostium aperi, cuncta cedant obstacula : si fieri potest, medium parietem totum aufer, ut libere se tibi dilectus tuus infundat. Sollicitudo adversus tentamenta dæmonum in securitatem vertatur de præsentia sponsi : cautelam hostem repellendi in perfruendi dilecti copiam verte. Ostium aperuisse se novit, qui dixit : *Paratum cor meum Deus, paratum cor meum.*

2. Quomodo ostio eget Jesus, qui in Evangelio ait : *Ego sum ostium*? Miranda ratio. Ostium est, et pulsat ad ostium. Intrare vult per quem quisquis introierit salvabitur, et pascua inveniet. Magna est ostiorum distantia. Est enim ostium quoddam in argumentis naturæ, est ostium in sacramentis Ecclesiæ, est ostium in experimentis gratiæ. In primo illo ostio naturalis rationis ductu innotescit nobis per opera operans sapientia, et ad aliquid veritatis intromittimur : divinitatis colligimus notitiam, non tamen personalem in Deitate distantiam. In hoc ostio non distinguitur persona, nec confertur gratia. Ideo non debet esse assiduus, non nimius ad hoc ostium pulsator. Per secundum in eo quod salutaribus initiamur sacramentis, ad Ecclesiæ unitatem intramus ad communionem Sanctorum. In hoc secundo ostio, sic quidam intus sunt, ut tamen quasi foris sint, donec ad tertium accedant : quod familiarem interpretamur accessum per caritatis affectum, in copiam quamdam et contemplationem dilecti. Ostium hoc tam secretum, tam intimum non omnibus patet, sed soli sponsæ præbet accessum. In Ezechiele multas ostiorum distantias legis, quas modo longum esset prosequi. Verumtamen parum quid interesse reputo, tu ad illum ingrediaris, an ad te ipse : nisi quod tunc videris ingredi ad ipsum, cum tu quasi prævenis et prior rogas : ipse vero ad te, cum ipse te prævenit, pulsat affectum, improvisus illabitur, et nil tale meditantem insperatæ dulcedinis movet attactu.

l'époux, ou bien si c'est l'époux qui vient vers vous : vous paraissez aller vers lui, lorsque vous prenez comme les devants, et le priez le premier : il vient vers vous, lorsqu'il frappe le premier, arrivant à l'improviste, et lorsqu'au moment où vous ne pensiez à rien de semblable, il vous émeut en vous faisant éprouver une douceur inespérée.

3. Quand il frappe en cette manière à votre porte, ne tardez pas, levez-vous, hâtez-vous, de crainte qu'il ne disparaisse. Car vous lisez en ce passage : « j'ai tiré le verrou pour ouvrir à mon bien-aimé ; mais il avait disparu et était parti. » Pourquoi vous retirez-vous, ô bon Jésus ? Pourquoi disparaissez-vous ? Pourquoi priver votre épouse de ce qui fait l'objet de ses désirs? Vous excitez son ardeur et vous lui enlevez le plaisir de la satisfaire. Peut-être vous agissez de la sorte pour exciter davantage son avidité et pour enflammer davantage ses désirs. Il en est ainsi, il en est tout-à-fait ainsi. Ces tromperies de l'amour embrasent davantage le feu du cœur aimant, et, en le trompant, le portent au comble de sa ferveur. Combien étaient courtes les apparitions du Seigneur après sa résurrection, combien subites, combien vite interrompues ! A peine reconnu de quelques-uns, de suite il disparaît. Il ne veut pas que d'autres le touchent. Pour d'autres, il se présente les portes fermées, n'ayant pas besoin de passer par les ouvertures ordinaires. La porte qui s'ouvre le plus pour lui, c'est celle qui se ferme à toutes les autres affaires. Quand on croit le tenir, il prive de sa présence agréable : il arrive à la dérobée, et s'en revient de même. Car la joie de la contemplation est comme un point. Elle s'en va vite et s'élève excellemment au-dessus de toute capacité humaine. Où elle va, nous ne pouvons la suivre d'un pas égal tant que nous sommes dans cette chair. « J'ai dit, » s'écrie Salomon, « je deviendrai sage : et la sagesse s'est retirée davantage de moi, et elle était plus éloignée que dans le principe. » (*Eccle.* VII, 24.) Sa présence enseigne, mieux que son absence, combien sa majesté est éminente. Plus elle est véhémente, plus rapide est son passage : « il avait disparu, » dit-elle, « et il était parti. » O bon Jésus, était-ce pour quitter sitôt votre épouse, que vous êtes venu à elle? « Il avait disparu, » dit-elle et il avait passé. Qu'est-ce à dire, « il avait passé? » Il m'avait passée, il avait dépassé mes forces, il m'a dépassée. Il m'a passée parce que je ne pouvais ni le porter ni subsister. La parole de Dieu est un glaive. Jésus est un glaive, il transperce l'âme sans retard et sans difficulté : il ne subsiste plus, lorsque l'âme liquéfiée ne peut supporter sa violence. Il est tout de flamme. Aussi comme la cire se fond devant le feu, ainsi l'âme s'embrase en sa présence. « Mon âme s'est liquéfiée, » dit-elle, « dès que le bien-aimé a parlé. » Voyez comment à cette parole brûlante, il a fondu pour ainsi dire l'âme de son épouse.

Les désirs frustrés s'accroissent.

4. « J'ai tiré le verrou de la porte pour ouvrir à mon bien-aimé, mais déjà il avait disparu et avait passé. » Il en fut ainsi dans la manifestation du Seigneur ressuscité, qui fut faite aux deux disciples

.....

3. Quando pulsat hoc modo ad ostium tuum, noli morari : surge, festina, ne forte declinet. Nam et in hoc loco sic habes : *Pessulum ostii mei aperui dilecto*; *at ille declinaverat atque transierat.* Cur abis Jesu bone? cur declinas? cur defraudas dilectam a desiderio suo? Tu desiderium inducis, tu delectationem subducis. An forte hoc modo in majorem aviditatem et ardentius desiderium concupiscentiam protrahis, dum copiam subtrahis? Ita est. Plane ita est. Istæ amoris fallaciæ ipsum amorem magis inflammant, ad ejus cumulum proficiunt dum sic decipiunt. Illæ dominicæ resurrectionis apparitiones quam breves erant, quam subitæ, quam succisæ. Quibusdam vix jam agnitus est, et statim elapsus est. Non se patitur ab aliquibus tangi. Aliis clausis illabitur januis, ostii apertione non indigens. Illud enim ostium maxime illi aperitur, quod aliis omnibus negotiis clauditur. Cum putatur teneri, quasi furatur præsentiam gratam : furtim accedens, et furtim recedens. Gaudium enim contemplationis instar est puncti. Velociter recedit et excellenter transcendit omnem humanæ capacitatis virtutem. Quo ipsa vadit, non possumus æquis eam in hac carne passibus sequi. *Dixi*, inquit Salomon, *sapiens efficiar : et ipsa longius recessit a me, multo magis quam antea erat.* Perceptio ejus melius quam privatio* docet, quam sit transcendens ejus majestas. Eo ipso quo vehementior est, velocius transit : *Ipse*, inquit, *declinaverat atque transierat.* Ideone, Jesu bone, declinasti ad sponsam, ut tam cito declinares ab ea? *Ipse*, inquit, *declinaverat atque transierat.* Quid est, *transierat*? Transierat me, transierat vires meas, pertransiit me. Ideo quasi ferre et subsistere non valentem transiit me. Gladius est verbum Dei, gladius est Jesus, animam sine mora et difficultate pertransit : non subsistens, dum ejus vehementiam liquefacta mens sustinere non valet. Flammeus hic gladius est. Ideo sicut cera fluit a facie ignis, sic anima succensa a facie ejus. *Anima*, inquit, *mea liquefacta est, ut dilectus locutus est.* Videtis qualiter ad ignitum eloquium liquefecit animam.

* *Vide an legendum*, privatio ejus, melius quam perceptio.

4. *Pessulum ostii mei aperui dilecto meo, at ipse declinaverat atque transierat.* Ita in manifestatione dominicæ resurrectionis, quæ facta est duobus illis euntibus in Emmaus, ut aperti sunt oculi eorum ad cognoscendum Jesum, sub ipsa apertionis hora evanuit ab oculis eorum, et quasi pertransiit cor illorum, ut ipsi fatentur. Ardens erat in ipsis in collocutione, sed in apparitione liquefactum est in illa visione vehementi, soliditatem et constantiam non obtinens. Quid enim est Jesum evanuisse, nisi illos in gloria apparitionis subsistere non valuisse? Declinat in dilectam ut flumen pacis, sed ut gloriæ torrens pertransit, sicut torrens igneus liquescere faciens animam, quam inundat, quam reficit, quam transit. Quam dulcis hora, quando anima huic igneo torrenti liquefacta miscetur : quam subtilis est in illo momento, quam extenuata, quam mobilis ! Nihil tunc

qui allaient à Emmaüs ; dès que leurs yeux furent ouverts pour reconnaître Jésus, aussitôt il s'évanouit de leur présence et il traversa leur cœur comme ils l'avouent eux-mêmes. Il était ardent dans leur poitrine tant qu'ils causaient avec le divin maître, mais quand Jésus se montra, leur âme fut liquéfiée dans cette vision brûlante, sans pouvoir obtenir qu'elle fut constante et solide. Que veut dire que Jésus s'évanouit, sinon qu'ils ne purent soutenir la gloire de son apparition? Il entre dans le cœur de sa bien-aimée comme un fleuve de paix, mais il passe vite comme un torrent de feu, faisant liquéfier d'amour l'âme qu'il inonde, qu'il refait, qu'il dépasse. Que douce est cette heure, où l'âme fondue est mêlée à ce torrent de feu : qu'elle est subtile en ce moment, combien spiritualisée et mobile! Elle n'a pas de tiédeur, pas de dureté, pas de rudesse : elle n'est que brûlante et liquéfiée. Ce sont là deux choses qui ont beaucoup de liaison, le liquide et le chaud. En elle consiste la pratique de la contemplation. Ce qui est liquide prend plus vite la chaleur : la chaleur reçue réciproquement rend plus liquide encore le corps qu'elle a trouvé à l'état fluide. Ce que j'appelle chaud et liquide, c'est, pour employer d'autres termes, ce qui est enflammé et sincère ou pur. Le chaud consiste en ce que l'âme aime ; le sincère et le liquide, en ce qu'elle reproduit en elle-même une certaine ressemblance avec le bien-aimé. Le chaud se fait sentir parce qu'elle brûle : le liquide consiste en ce qu'elle reçoit la forme de l'image de celui qu'elle chérit. Ce qui est liquide n'a rien d'impur, rien de lent, laisse voir facilement et suit de même. Mais le corps liquide n'a pas tant de qualités quand la chaleur ne s'y fait pas sentir. Véritablement liquide, qui reçoit son éclat de la pureté du bien-aimé, et qui se hâte, prompt, pressé et loin de lui, à la poursuite de l'époux déjà parti. « Il a passé, dit l'épouse, « et il est allé loin de moi, » il m'a dépassée tout entière. Passage rapide, mais plein de violence dans sa rapidité, qui a laissé après lui mon âme liquéfiée, plus largement répandue, s'efforçant d'arriver jusqu'au lieu du passage du bien-aimé, et n'osant rien en sa présence. A cette voix pleine d'allégresse, j'ai été liquéfiée aussitôt qu'il a parlé. « Mon âme a été liquéfiée, » dit-elle. Que signifie « s'est liquéfiée? » C'est-à-dire, elle a crû, elle a couru, elle s'est clarifiée. Croissant au-dessus d'elle-même, courant vers lui, tirant de lui sa clarté. Croissant par la vertu, courant par ses désirs, brillant des éclats de la vérité ; c'est-à-dire encore, large, mobile et luisante.

rdeur et uefaction e l'âme ans la otempla- tion.

5. C'est peut-être de cet état de liquéfaction qu'il lui vient que ses mains distillent la myrrhe, son âme s'est liquéfiée. Pourquoi passer sous silence la troisième parole que notre cantique porte en ce lieu? La voici rattachée à tout l'ordre qui y règne: « Mes entrailles se sont émues, mes mains distillent, mon âme s'est liquéfiée. » Même en le lisant rapidement, on peut remarquer en ce passage un enchaînement d'idées bien établi : il n'est pas facile cependant, d'indiquer la raison de la gradation qui s'y trouve indiquée. Dans toutes les parties, un certain mode est indiqué, plus grand dans la seconde que dans la première, et plus grand dans la troisième que dans la seconde. C'est plus de distiller que d'être agité, comme se liquéfier est mieux que distiller. Tous ces effets, l'épouse les doit à la pré-

.....

teporis habet, nihil duritiæ reliquum, nihil rigoris : tantummodo calens et liquens. Cognata sunt sibi invicem liquidum et calidum. In his duobus contemplationis usus consistit. Quod liquidum est, calorem promptius concipit : et conceptus calor vice versa quod liquidum reperit, liquidius reddit. Quod dico calidum et liquidum, hoc est, ac si aliis dicatur nominibus, succensum et sincerum. Calidum est, eo quod amat ; sincerum et liquidum, quia quamdam amati in se speciem repræsentat. Calidum, quia ardet : liquidum, quia videt. Calidum, quia inflammatur : liquidum quia dilecti imagine informatur. Quod liquidum est, nil habet impurum, nil pigrum, facile cernens, et facile sequens. Sed tanta gratia liquidi non est cum calor non est. Bene liquidum, quod et ex puritate dilecti claritatem percipit, et quasi percitum et promptum extra se effusum post dilectum festinat, qui jam pertransierat. *Ipse*, inquit, *jam pertransiit a me*, qui totam pertransiit me. Velox transitus ; sed violentiæ non parum habens in tactu, liquefactam post se reliquit animam meam, effusam uberius, et conantem transire usque ad dilecti transitum, nihil præsumens in ejus præsentia. In voce exultationis liquefacta sum statim ut locutus est ipse. *Anima mea liquefacta est*, inquit. Quid est, *liquefacta est*? id est crescens facta est, currens, clarescens. Crescens super se, currens ad ipsum, ex ipso clarescens. Virtute crescens, currens votis, veritate clarescens ; hoc est lata, labilis, lucens.

5. Ex hac forte liquefactione præstitum illi est quod manus suæ myrrham distillant, mens liquefacta est. Cur tertium præterimus, quod canticum illud apponit? Habet enim sic connexum ex ordine? *Venter tremit, distillant manus, anima liquefacta est.* Potest istic etiam leviter hanc lectionem transcurrens, ordinatum quoddam augmentum advertere : non tamen facile est et planum gradatæ distinctionis rationem assignare. In omnibus quidam modus signatur, sed major in secundo quam in primo : et major in tertio quam in secundo. Plus est enim distillare quam tremere? sicut liquescere quam distillare. Totum præstat præsentia sponsi sponsæ suæ, quod ejus venter tremit, distillant manus, anima liquefacta est. Totum est ex tactu manus ejus et vocis auditu, totum est ex taxtu et (ut sic dicam) ex pertransitu ejus. Quia tangit, tremit : distillat, quia perstringit et pertransit illam in spiritu vehementi, cujus vocem audis, sed nescis unde veniat, aut quo vadat. Ideo liquefacta est anima ejus, ut locutus est ipse. Vox subtilior manu est, vehementius movet, et velocius transit. Sermo Jesu

sence de son époux, c'est à cause de lui que ses entrailles sont émues, que ses mains distillent et que son âme est liquéfiée. Ils sont produits par le toucher de sa main et le son de sa voix, tous par son toucher et (pour ainsi dire) par son passage. Parce qu'elle le touche, elle est agitée : elle distille parce qu'il la saisit et la dépasse en un souffle violent, lui dont vous entendez la voix, ne sachant d'où il vient ni où il va. Aussi l'âme de l'épouse s'est liquéfiée dès que le bien-aimé a parlé. La voix est plus subtile que la main, elle émeut avec plus de force et passe avec plus de rapidité. La parole de Jésus contient plus de doctrine subtile et sublime que n'en peuvent produire plusieurs exemples de bonnes œuvres. Ce discours, qu'il adressa à ses disciples sur la majesté de la divinité, est au-dessus de tout modèle, la promesse et la gloire à venir qui sera manifestée en nous, surpasse toute expérience. Si vous ouvrez la porte de votre esprit pour la comprendre et la saisir, aussitôt ce beau sujet disparaît et s'enfuit : aussi passez vous en l'état d'amour d'un cœur liquéfié. Dites à cette voix du bien-aimé : « Votre science est devenue admirable au-dessus de moi : elle s'est montrée avec force, et je ne puis m'approcher de sa hauteur. » (*Ps.* CXXXVIII, 6.) Et mon âme s'est liquéfiée, défaillant dans cette considération et ne pouvant, à cause de l'irrésistible et extrême douceur qu'elle goûte, continuer ainsi de se fixer en cet état d'admiration. C'est à cause de ces sentiments, ou d'autres de ce genre, qu'elle s'écrie : « mon âme s'est liquéfiée dès que le bien-aimé a parlé.

6. Ne pensez-vous pas, pour vous dire quelque chose qui soit en dehors de la suite du texte, et pour en tirer un surcroît de considérations, afin d'exhorter ceux qui m'entendent, ne pensez-vous pas, dis-je, que cette parole blâme la dureté de certaines personnes dont les entrailles, gelées par une trop grande rigidité, ne distillent aucune rosée de miséricorde, ne sont émues d'aucun sentiment de tendresse à l'égard des pénitents; âmes dures qui ne se sentent pas touchées par la main miséricordieuse de Jésus, qui ne sont pas enflammées par ses discours, et ne l'entendent pas quand il frappe dehors par la main du pénitent? Je crains que le Seigneur ne les quitte et ne passe outre, je tremble qu'ils ne le trouvent pas, lorsqu'ils le chercheront, et qu'il ne les exauce point quand ils crieront vers lui. Pourquoi vos entrailles s'endurcissent-elles envers vos enfants, comme s'ils n'étaient pas vôtres? Vous pourriez peut-être les regarder d'un œil sévère, et passer à côté en les laissant avec orgueil derrière vous, s'ils n'appartenaient qu'à vous, et n'étaient point les fils de votre Seigneur. Que vous seriez durs, s'il fallait donner du vôtre, vous qui distribuez les biens du Seigneur avec tant de réserve et d'avarice, même à ses propres enfants ! « Il a distribué, » dit le Psalmiste, « il a donné aux pauvres. » (*Ps.* CXI, 9.) Mais peut-être vous ne savez pas qu'ils sont pauvres? Que serait-ce si Dieu vous disait : vos yeux n'ont pas vu ma misère ? En votre livre ne sont inscrits que les parfaits, vous n'avez jamais eu souci de ceux qu'il fallait travailler à rendre parfaits. Mauvais médecin qui ne sert pas aux malades, et qui peut-être blesse ceux qui se portent bien. Si vous ne voulez pas chercher la bre-

On re… la du… et la r… enver… pénit…

.....

subtilioris et sublimioris doctrinæ plus continet, quam aliqua operum prodere queant exempla. Omne transit exemplum de majestate Deitatis sermo, quem inter discipulos fudit : omnem experientiam pollicitatio gloriæ futuræ, quæ revelabitur in nobis. Huic intelligentiæ et perceptionis si aperis ostium ut comprehendas; statim declinat et pertransit : ideo et tu transi in affectum liquefacti cordis. Ad hanc vocem dilecti dic : *Mirabilis facta est scientia tua ex me, confortata est, et non potero ad eam.* Et anima mea liquefacta est deficiens a comprehensione, et non sufficiens ex vehementi et violenta dulcedine persistere morari in admiratione. Propter hæc et hujusmodi, inquit : *Anima mea liquefacta est ut dilectus locutus est.*

6. Quid putatis, ut aliquid præter seriem et quasi ex abundanti ad cohortationem præsumam; quid, inquam, putatis, quod non hic sermo quorumdam suggillat duritiam, quorum viscera gelido austeritatis nimiæ rigescunt affectu, quorum viscera nullum misericordiæ distillant liquorem, nec exiguo tremunt et moventur affectu erga pœnitentes; misericordis manus tactum non sentiunt, piissimi Jesu non igniuntur alloquio, pulsantem in pœnitente Jesum foris non audiunt? Vereor ne declinet ab eis et pertranseat, ne non inveniant cum quæsierint, et cum clamaverint non exaudiat eos. Cur durantur viscera tua ad filios, quasi non sint tui? Poteras forsitan tuos inclementi oculo respicere, et resupino fastu præterire, si tamen tui tantum essent, et non Domini tui. Quam durus fores, si de tuo largiri deberes, qui Domini substantiam tam avaro et imminuto etiam filiis affectu dispartiris? *Dispersit*, inquit, *dedit pauperibus.* Sed tu forsitan pauperes nescis. Quid si dicat tibi Deus : Imperfectum meum non viderunt oculi tui ? In libro tuo nonnisi perfecti sunt scripti, de perficiendis nulla te cura tenere consuevit. Malus medicus, qui non est opus ægrotis, sed bene habentes fortasse exulcerans. Si non vis errantem quærere, saltem occurre revertenti. Aperi januam misericordiæ, et si non pœnitentem propter Christum suscipe tu Christum in pœnitente. Liquescat anima tua misericordiæ rore, et ad clamantis et pulsantis Jesu succendatur eloquium. Vox pœnitentis, vox pauperis, vox est Jesu. Ideo cum audis hanc vocem, clementi affectu liquescat anima tua, ut et tu cum sponsa dicere queas : *Anima mea liquefacta est ut dilectus locutus est.* Ausculta et recole quid locutus Mariæ Magdalenæ, quid mulieri in adulterio deprehensæ, quid Samaritanæ, Cananeæ, Zacchæo, Petro, Centurioni. Ad tot pietatis sermones et clementiæ cujus non mollescat affectus, viscera liquescant? Ad tam vehementes flatus austrinos, etiam de durissimo pectore

bis qui s'égare, allez au moins au-devant de celle qui revient. Ouvrez la porte de la miséricorde, et si vous n'accueillez point le pénitent à cause de Jésus-Christ, recevez Jésus-Christ dans le pénitent. Que votre âme se fonde et répande la rosée de la miséricorde et qu'elle s'enflamme à la voix de Jésus qui crie et qui frappe. La voix de ce pénitent, la voix de ce pauvre, c'est la voix de Jésus. Aussi, quand vous entendez ses accents, que votre âme soit attendrie, et se laisse aller à des sentiments de clémence, afin qu'avec l'épouse, vous puissiez dire : « mon âme s'est liquéfiée dès que l'époux a parlé. » Ecoutez et méditez ce qu'il répondit à Marie Madeleine, à la femme surprise en adultère, à la Samaritaine, à la Chananéenne, à Zachée, à Pierre, au Centurion. A tant de paroles remplies de sa bonté et de sa clémence, quel cœur ne s'attendrirait, quelles entrailles ne seraient émues? A des souffles si chauds venus du midi, pourrait se fondre la glace que même des siècles auraient entassée dans la poitrine la plus dure. O Dieu, je me sens pénétré par une huile onctueuse, et mon âme se fondra dans une tendresse semblable, toutes les fois que je considérerai les œuvres, les paroles et les commandements de votre miséricorde. C'est là votre parole pleine de feu, et votre serviteur l'aime. (*Ps.* CXVIII, 140.) Il l'aime parce qu'il en a besoin : aussi mon âme la chérit, et dans sa joie, elle se fond dès que vous parlez.

éfaction l'âme pour ttiquer milité et issance.

7. Tout saint doit éprouver cette liquéfaction. Car celle dont nous venons de parler est proprement le sentiment des parfaits, ils ne l'éprouvent pas toujours, mais dans le temps opportun. Et pour ne pas emprisonner dans un silence infructueux ce qui m'est suggéré, je vous dirai en peu de mots ce que j'ai encore compris de cette liquéfaction. Ne voyez-vous pas le corps qui subit ce changement de fusion, comment, d'abord ébranlé dans sa rudesse et dans son immobilité, il tâche de s'abandonner lui-même et de sortir de ses limites ; il sort et coule de sa masse et de son volume premier ; il s'évanouit ensuite, il suit la direction imprimée par celui qui le fait couler, et le conduit dans des places inférieures, ou bien il y entre de sa propre impulsion, devançant souvent les efforts de celui qui le mène. Les corps liquéfiés ont une grande facilité, et une propension docile pour se plier au mouvement qui leur est imprimé. Vous comprenez déjà, je le pense, par ces corps liquéfiés, une grande aptitude à l'obéissance, et les sentiments d'une âme aisée à conduire. Cette humilité, ce n'est pas là crainte qui l'inspire, c'est la chaleur de l'amour qui la forme dans le cœur. La crainte brise violemment l'esprit, l'amour l'adoucit, et, le rendant fort tendre, il le façonne à sa fantaisie. L'humilité, provenant de la charité, ne souffre point d'ennui; de son propre poids, elle tend à la dernière place, se reposant quand elle est parvenue au degré le plus bas. Vous voyez déjà dans cette liquéfaction, clairement exposée en abrégé, la nature de cette humilité et de cette obéissance généreuse. Voulez-vous des témoignages? « Le Seigneur m'a ouvert l'oreille, » (*Is.* L, 5.) pour que je l'écoute comme mon maître. Vous avez entendu parler le Seigneur, entendez l'amour tendre du disciple. « Je ne contredis pas, je ne suis pas allé en arrière.» Vous avez

.....

quantumlibet annosa poterat glacies solvi. Sentio me affluentis olei liquore perfundi, et simili affectu liquescere, quoties misericordiæ tuæ opera, verba, præcepta recenseo. Ignitum eloquium tuum hoc vehementer, et servus tuus diligit illud. Diligit, quia indiget : ideo amat anima mea, et præ gaudio liquescit ubi tu loqueris.

7. Istam liquefactionem oportet ut sentiat omnis sanctus. Nam illa superius disputata liquefactio nonnisi perfectorum est, et eorum non semper, sed in tempore opportuno. Et ne infructuoso subducam silentio quod mihi suggeritur, breviter vobis absolvam quod adhuc de hac liquefactione intellectu concepi. Non cernitis quod liquefit, qualiter de quodam rigore et immobilitate moveri incipit, seipsum egredi et deserere nititur, de tumore et mole pristina defluit et descendit, et evanescit, seipsum ducentem et ad humiliora loca facile sequitur ; vel eadem per seipsum sectatur, præcurrens frequenter ducentis conatum. Magna in liquefactis ad sequendum mobilitas, et prompta voluntas. Intelligitis jam (ut arbitror) in liquefactis ad obediendum aptitudinem grandem, humilis animæ affectum tractabilem. Hanc humilitatem non metus infligit, sed calor amoris informat. Metus mentem violenter infringit, amor emollit, et teneram ac liquidam reddens effingit ad libitum. Humilitas de caritate profluens, nil molestiæ patitur, ultro ad imum tendit, quiescens, cum apprehenderit inferiora. Habetis jam in liquefactione, humilitatis illius generosæ, habetis et obedientiæ expressam sub brevitate naturam. Vultis et testimonia? *Dominus aperuit mihi aurem*, ut audiam eum quasi magistrum. Audistis loquentem Dominum : audite liquefactum affectum discipuli. *Ego*, inquit, *non contradico, retrorsum non abii.* Audisitis quomodo sequitur : audite jam ad quam infima. *Corpus meum dedi percutientibus, et genas meas vellentibus : faciem meam non averti ab increpantibus et conspuentibus in me.* Annon iste quasi ad aspera et abjecta descendit, non rigide resistens, sed liquefactus, effectusque tractabilis ad auditum calentis eloquii? Ergo qui hujusmodi humilitatis et obedientiæ liquescit affectu, non frigida tumentique mole immobilis et rigescens, pro suo jure, hujus sibi verbi usum gloriose præsumit : *Anima mea liquefacta est, ut dilectus locutus est.* O mira vis verbi, et ignita vehementer! Inflammat cor, commutat renes, in nihilum in conspectu suo respectu Dei sui animam redigit ; a seipso liquescere et deficere facit, ut jam anima non sit secum, sed sicut sequentia continent hujus versiculi : *Ego semper tecum.* Ideo non in se, non secum, sed cum Deo suo est, semper obsequens, et quantum datur, sequens, sed non assequens semper

ouï comment il obéit : voyez à quel degré de bassesse il descend. « J'ai livré mon corps à ceux qui le frappaient et mes joues à ceux qui les meurtrissaient : je n'ai pas détourné mon visage de ceux qui m'insultaient, de ceux qui crachaient sur moi.» (*Ibid.*) Est-ce que ce divin Sauveur ne s'abaissa pas à souffrir des insultes blessantes et grossières? Il ne résista pas avec force, mais il se liquéfia et devint impressionnable à l'influence de la parole brûlante de Dieu. Celui donc qui se laisse aller à de pareils sentiments d'humilité et d'obéissance, n'offrant pas à la grâce une masse froide et glacée résistant à ses efforts, a quelque droit de s'appliquer avec gloire cette parole : « mon âme s'est liquéfiée dès que mon bien-aimé a parlé. » O étonnante puissance de la parole grandement pleine de feu! Elle enflame le cœur, elle ébranle les reins, elle réduit l'âme à rien en présence de son Dieu : elle la fait se liquéfier et défaillir, de sorte qu'elle n'est plus avec elle même, mais que, comme le contiennent ces paroles qui suivent, elle dit : « Je suis toujours avec vous. » Aussi elle n'est pas en elle-même, elle n'est plus avec elle-même, mais avec son Dieu ; toujours elle obéit et, autant qu'il est en elle, elle poursuit son bien-aimé, sans l'atteindre, en toute occasion, au gré de ses désirs, ou de cette manière excellente qui est propre à l'épouse se trouvant vis-à-vis de son époux. Car voici ce qui vient à la suite : « j'ai cherché et je l'ai pas trouvé : je l'ai appelé et il ne m'a pas répondu. » Mais ce passage veut être développé dans un dicours à part, une autre fois, et demande plus de loisirs. Que ce que nous avons dit suffise pour la faiblesse de nos forces, mais non pour la grandeur du sujet, c'est-à-dire de cette liquéfaction de l'âme de l'épouse aux accents de Jésus-Christ, son bien-aimé, qui vit et règne dans tous les siècles des siècles. Amen.

Force étonnante de la parole de Dieu.

SERMON XLV.

Je l'ai cherché, et ne l'ai point trouvé : je l'ai appelé et il ne m'a pas répondu. Les gardes de la cité m'ont rencontrée, ils m'ont frappé, et m'ont blessée; ils ont enlevé mon manteau.

(Cant. v, 6 et 7.)

1. Quand votre bien-aimé vous aura échappé, il ne vous reviendra point au gré de vos désirs : cette épreuve donne de l'intelligence à l'amour et redouble ses sentiments. Tantôt l'époux visite, tantôt il s'évanouit, et, en s'évanouissant, il fait souffrir celle qu'il aime. Cette variété de tristesses et de joies ravit le cœur, elle excite ses désirs et le prépare à de nouvelles jouissances. Dès que la voix de votre bien-aimé se fait entendre, votre âme se liquéfie. Liquéfiée, elle défaille, ne pouvant supporter cette visite; et votre bien-aimé disparaît. Votre défaillance est sa fuite. A sa présence et au son de sa voix, vous vous liquéfiez, vous défaillez, vous expirez : son absence vous permet de respirer. Absent, il répare vos forces qu'épuise sa présence. Ces intervalles ménagés tempèrent ainsi la vivacité des délectations que vous ne pourriez supporter si elles duraient toujours. Que parlé-je de leur continuation ? N'est-ce pas même leur commencement qui vous épuise? Car aussitôt que le bien-aimé parle, votre âme se liquéfie. Et plus bas l'époux dit : « vos yeux m'ont fait envoler. » Comment ont ils fait envoler le bien-aimé, si ce n'est qu'une affection trop vive les a fait défaillir en regardant le bien-aimé? Vous ne connaissez pas de borne : aussi votre époux vous règle, et vous distribue, selon les temps, la mesure de ses manifestations. Voilà pourquoi vous le cherchez et vous ne le trouvez pas; vous l'appelez et il ne répond pas.

Pour si l'alter[ve] d consol[ns]

Fo de l'a[ur]

.....

pro voto, nec illo excellenti modo, qui sponsæ cum sponso competit. Nam et hic sequitur : *Quæsivi, et non inveni illum : vocavi, et non respondit mihi.* Sed capitulum hoc alterius temporis eget tractactu, ex otio discuti volens. Sufficient ista non pro magnificentia sui, sed pro nostris disputata viribus, qualiter anima sponsæ liquescit ad loquelam dilecti sui Jesu-Christi, qui vivit et regnat per sæcula sæculorum. Amen.

SERMON XLV.

Quæsivi et non inveni illum : vocavi et non respondit mihi. Invenerunt me custodes civitatis, percusserunt et vulneraverunt me, tulerunt pallium meum, etc., c. (Cant. 6, b.)

1. Cum tibi fuerit dilectus tuus elapsus, non tibi redit ad libitum : vexatio hæc dat intellectum amori, et augmenta affectuum. Nunc visitat, nunc evanescente visitatione vexat amicam. Varietas hæc amantis cor et desiderium rapit, et reparat ad usum. Ut dilectus locutus est, liquescit anima tua. Anima tua liquefacta deficit, ferre non valens ; et dilectus tuus declinat. Defectio tua, fuga ipsius est. Præsente et loquente dilecto liquescis, deficis, exspiras : absente eo respirare permitteris. Absens vires reparat, quas præsens exhaurit. Delectationum vehementiam intervalla temperant, cujus continuationem ferre non potes. Quid continuationem dico ? nonne ipsa te inchoatio reddit exhaustam? Statim enim ut loquitur dilectus, liquescit anima tua. Denique et in sequentibus dicit ; *Oculi tui avolare me fecerunt.* Quomodo dilectum avolare fecerunt, nisi dum nimio affectu in eum defecerunt? Modum nescis : ideo dilectus tuus moderatur, et præsentiæ suæ mensuram tibi distribuit in tempore. Ideo quæris, et non invenis ; vocas, et non respondet. Attendite, fratres, vehementiam et vim amoris. Nec abesse dilectum sustinet, nec sufficit præsenti. Ibi vota

Considérez, mes frères, la force et la violence de l'amour. Il ne soutient pas l'absence de celui qu'on aime et il ne peut suffire à supporter la joie de sa présence. D'un côté, les vœux ardents soupirent après lui, d'un autre, ils défaillent et s'épuisent. O heureux amour! par des changements qui se succèdent sans relâche, ou il se liquéfie en son bien-aimé, ou, le cherchant, il soupire après lui. « Je l'ai cherché et ne l'ai point trouvé, » dit l'épouse, « je l'ai appelé et il ne m'a pas répondu. » Ailleurs il est écrit : « les méchants me chercheront, et il ne me trouveront pas : ils crieront, et je ne les écouterai pas. » (*Prov.* I, 28.) Qu'est-ce donc que cette conduite que l'on tient également à l'égard des bons et à l'égard des méchants. Pourquoi, ô bon Jésus, vous dérober pareillement aux uns et aux autres? Ce n'est pas par indifférence, mais en vertu de motifs bien divers. Des méchants il est dit : « ils chercheront et ne me trouveront pas. L'épouse ne pense point qu'elle ne le rencontrera pas; ce dont elle se plaint, c'est qu'elle ne l'a pas trouvé. « Je l'ai cherché et ne l'ai point rencontré : je l'ai appelé et il ne m'a pas répondu. »

2. O que de fois ai-je cherché le Seigneur Jésus dans mes méditations, que de fois l'ai-je invoqué dans mes prières : mais ni ma méditation n'est devenue douce, ni ma prière n'a été exaucée? Je ne l'ai point rencontré, je n'ai point vu ce qui lui appartient, mais ce qu'il m'a répondu dépasse toute douceur. Et plaise au ciel qui, dans mes lectures ou mes oraisons, il me réponde fréquemment. Quil en soit ainsi, ô bon Jésus, répondez-moi combien j'ai commis de péchés et d'iniquités ; découvrez-moi mes crimes et mes manquements. (*Job.* XIII, 23.) Cachez quelque temps votre face, afin que le triste état de mon âme m'apparaisse d'une manière profitable, soit dans mes méditations, soit dans la lecture des saintes Ecritures. C'est alors que me rencontrent les gardiens de la cité, les saints docteurs, lorsque dans leurs écrits je lis la peinture de mes mœurs. Ils me trouvent lorsqu'ils retracent mes habitudes et mes vices; ils me frappent, quand ils les discutent; ils me blessent, quand ils les réprimandent. Les saints écrivains, comme des gardiens de Jérusalem, la cité sainte, qui est l'Eglise, recherchent les divers sentiments qui animent les esprits, ils décrivent les passions particulières, les bonnes mœurs et la maladie dont chacun est atteint : pas une seule pensée de l'esprit qui ait échappé à leur attention. Toutes les fois que je parcours leurs écrits, je me regarde comme trouvé et saisi. Leurs exhortations sont des traits qui me percent, elles me blessent, quand elles me font voir atteint de mal ce que je croyais sain et entier. Leurs écrits enlèvent le voile de la dissimulation, le nuage de l'ignorance ou de l'oubli, le manteau de la fausse gloire. Ils dépouillent les âmes de cette dissimulation et de cette superbe dont elles se couvrent comme d'une sorte de pardessus. En mettant à nu le fond de ma conscience, ils m'arrachent un dehors de gloire faussement affectée. Il m'est très-utile d'être ainsi rencontré par ces gardes, bien que je ne puisse, au gré de mes désirs, trouver celui que j'aime. N'apercevant pas en moi de quoi me réjouir, de quoi me reposer, l'amour m'excite, par ces feux, à désirer le bien-aimé.

La lecture des saints Pères est recommandée.

3. « Filles de Jérusalem, annoncez à mon bien-aimé que je languis d'amour. » De moi-même, je

.....

anhela laborant, hic exhausta deliquium patiuntur. O felix amor! qui continua quadam vicissitudine aut liquescit in ipso. aut quærens anhelat ad ipsum. *Quæsivi et non inveni illum,* inquit, *vocavi, et non respondit mihi.* Alibi scriptum est hoc, hoc modo : *Quærent me mali, et non invenient : vocabunt, et non exhaudiam.* Quidnam est hoc quod hoc ipsum tam commune est bonis et malis? Cur indifferenter utrisque te, Jesu bone subdicis? Verum quidem non indifferenter, sed multum differenter. De malis dicitur : *Quærent, et non invenient.* Sponsa vero non se inventuram diffidit, sed non invenisse causatur. *Quæsivi, et non inveni illum : vocavi et non respondit mihi.*

2. O quoties quæsivi Dominum Jesum meditando, invocavi orando : sed nec meditatio effecta est dulcis, nec pinguis oratio ! Ideo non inveni illum, nec respondit mihi. Nec inveni illum ipsum, nec sua, sed supra modum dulcia sunt quæ respondit mihi. At utinam mihi frequenter respondeat cum vel lego, vel oro. Ita Jesu bone, responde mihi quantas habeo iniquitates et peccata, scelera mea et delicta mea ostende mihi. Absconde paulisper faciem tuam, ut mea mihi fœditas salubriter innotescat vel in meditatione mea, vel in lectione sacrarum scripturarum. Tunc enim me inveniunt custodes civitatis, doctores sancti, cum meos in eorum scriptis mores invenio. Tunc me inveniunt, cum meos mores et vitia depingunt; percutiunt, cum discutiunt; vulnerant, cum increpant. Sacri scriptores, acsi quidam custodes civitatis sanctæ Jerusalem, quæ est Ecclesia, varios animorum investigant affectus, et inveniunt singulorum passiones, bonos mores, et morbum quo quisque laborat : nullius vel cogitatio non invenitur ab illis. Quoties illa lego, quasi inventum me et deprehensum puto. Illa me exhortationum jaculis feriunt, illa vulnerant, dum quod integrum arbitrabar, saucium esse convincunt. Illa simulationis tollunt velamen, ignorantiæ vel oblivionis involucrum, falsæ pallium gloriæ. Illa ac si pallio quodam, sic dissimulationis spoliant operimento, et elationis ornamento. Illa me quodam præsumptæ fallaciter gloriæ pallio spoliant, dum conscientiæ denudant infirma. Utiliter ergo a custodibus in hunc modum invenior, quamvis dilectum ad votum invenire non queam. Denique jam minus in me in quo glorier, minus in quo quiescam inveniens, amoris in dilectum facibus inardesco.

3. *Filiæ Jerusalem, nuntiate dilecto, quia amore langueo.* Per me non audeo accedere, non hanc familiaritem mihi præsumo, non sui copiam mihi adhuc Jesus indulget : ideo filiæ Jerusalem ad vos accedo, vos ambio, vobis causam commendo, committo negotium, nun-

n'ose pas approcher, je ne puis prendre la liberté d'une telle familiarité. Jésus ne se donne pas encore à moi : voilà pourquoi je viens vers vous, ô filles de Jérusalem, je vous sollicite, je vous confie mon intérêt, je remets entre vos mains l'affaire qui m'occupe, annoncez-le à celui que j'aime. Il semble ne rien savoir, tant qu'il se cache. Que les gardes dépouillent, que les filles annoncent, que les docteurs exhortent, que les filles supplient. « Filles de Jérusalem, annoncez à mon bien-aimé que je languis d'amour. » Annoncez-lui, répétez-lui : qu'un souvenir fréquemment rappelé fléchisse son cœur. Déjà je suis dépouillée, déjà moi-même j'ai ôté mes habits, je suis propre à revêtir celui que j'aime. Mon âme privée de ses vêtements et inoccupée brûle d'amour, « annoncez à mon bien-aimé que je languis d'amour. » Mes frères, si les blâmes d'un docteur paraissent vous toucher plus spécialement, atteindre expressément votre conduite, mettre à nu les blessures de votre âme, enlever le manteau d'une conscience aveuglée ou cachée : tirez-en occasion d'exciter en vous l'amour, et non d'y nourrir la haine. Pourquoi s'offenser personnellement de ce qui est dit généralement pour tous. Peut-être ce qui est prêché vous regarde en particulier, mais votre nom n'est point prononcé. Par suite d'une réprimande générale, ressentez la sainte langueur de l'amour, et non la passion du murmure. Et si vous n'éprouvez pas encore ce doux sentiment, il vous est bon, en attendant qu'il se fasse sentir, d'être livré à la honte de vos fautes, d'éprouver les tristesse de la pénitence, et les épouvantes du jugement qui ébranlent jusqu'à votre chair. Roulez-vous dans votre chagrin, tant que l'épine vous déchire : avouez votre péché, permettez qu'on vous arrache ce manteau trompeur qui recouvre vos injustices : ne faites pas effort pour vous parer encore de cet habit d'hypocrisie. Jésus ne viendra à vous que lorsque ce voile de tromperie et de dissimulation que vous avaient tissu une certaine honte et la crainte de déplaire, vous aura été enlevé. La confusion a couvert la face de votre conscience : ôtez ce voile, remplacez-le par le mérite et le courage de l'aveu. Car le Seigneur revêt la confession, non la sienne évidemment, mais la vôtre. Il se regarde comme orné de ce manteau, il vous le prend : donnez-le lui, qu'il le reçoive comme un gage d'amour et un signe de réconciliation. Vous commencerez de languir d'amour, quand d'abord les sentiments de la pénitence auront rendu votre âme languissante. Alors les filles de Jérusalem vous recommanderont au bien-aimé. Alors les esprits célestes et les âmes spirituelles, se réjouissant, publieront que vous languissez d'amour.

Il faut recevoir en bonne part la réprimande des pasteurs.

4. Nous avons appliqué, dans de longs commentaires, ce passage à l'état de pénitence ; tout son ensemble semble indiquer des sentiments plus élevés encore et en rapport avec la grâce que réclame la dignité d'épouse. « Je l'ai cherché, » dit-elle, « et je ne l'ai point trouvé : je l'ai appelé et il ne m'a point répondu : les sentinelles de la cité m'ont rencontrée. » Elle cherche en méditant, elle appelle en priant ; quand elle écoute, elle est rencontrée par les docteurs, elle est frappée, elle est blessée, elle est dépouillée. Et pour que rien ne manque dans cet

.....

tiate dilecto. Quasi ignorat, dum dissimulat. Custodes spolient, filiæ nuntient, doctores exhortentur, exorent filiæ. *Filiæ Jerusalem, nuntiate dilecto, quia amore langueo.* Nuntiate, ingerite : frequens suggestio dilectum inflectet. Jam exuta sum, jam spoliata sum meipsa, jam idonea dilecto vestri. Spoliata et exoccupata mens languet amore, *Nuntiate dilecto, quia amore langueo.* Fratres, si vos increpatorius doctoris sermo tangere specialiter videtur, vestros expresse ferire mores, mentis vestræ nudare vulnera, vel occultatæ, vel excæcatæ conscientiæ tollere pallium : ad incentivum amoris, non ad odii illud invertite fomitem. Cur privatam trahis ad injuriam, quod in commune profertur ad omnes ? Forsitan ad te quod dicitur respicit, te tamen nominatim non exprimit. Amoris languorem generalis tibi ministret correctio, non murmuris passionem. Et si nondum dulcis illius amoris desiderio langues, bonum est si interim langues pudore delecti ; si langues pœnitentia, si timore judicii configuntur carnes tuæ. Convertere in ærumna tua, dum configitur spina : delictum confitere, et operimenti pallium quo injustitias dissimulanter abscondis, sine ut tibi tollat : noli pertinacius, noli strictius hypocrisis te pallio operire, involvere tegumento. Non convertetur ad te Jesus, nisi simulationis et fallaciæ a te fuerit ablatum velamen, quod tibi confusio quædam et displicendi metus prætexuit. Operuit confusio faciem conscientiæ tuæ : aufer velamen confusionis, confessionis induere. Nam et Dominus confessionem induit, confessionem non suam, sed tuam. Hoc se ornatum pallio reputat, hoc a te mutuatur : hoc illi pallium trade, quod affectuose tollit quasi pignus amoris, et reconciliationis signum. Tunc incipies amore languere, cum prius pœnitentiæ fueris affectibus languida. Tunc te incipient filiæ Jerusalem commendare dilecto : tunc cœlestes spiritus et animæ spirituales congratulantes languorem nuntiabunt amoris.

4. Sed nos ex abundanti super pœnitentiæ statu versamus hunc locum, cujus tota facies perfectiora quædam videtur spirare, et ejus consona gratiæ, quæ sponsæ meretur conditione censeri. *Quæsivi*, inquit, *et non inveni illum : vocavi, et non respondit mihi : invenerunt me custodes civitatis.* Meditando quærit, vocat orando : audiendo doctores invenitur, percutitur, vulneratur, exuitur. Et ne quid desit ad cumulum, filiarum Jerusalem, fidelium scilicet animarum commendatione adjuvatur. Quatuor hic quædam adverte, vel in illa, vel circa illam; investigationes, vota, præcepta, et preces. *Investigationes* meditationis, desiderii *vota*, *præcepta* doctorum, et sanctorum * *orationes*. Annon doctorum præcepta et exhortationes frequenter commode sentiuntur ab his, quos et

* *al.* socioru

ensemble, elle est aidée par les recommandations des filles de Jérusalem, c'est-à-dire, des saintes âmes. Remarquez ici quatre choses, soit en elle, soit autour d'elle : la recherche, les vœux, les préceptes et les prières. Les « investigations » de la méditation, les « vœux » formés par les désirs, les « préceptes » donnés par les docteurs et les « prières » des saints. Les prescriptions des docteurs et leurs exhortations ne sont-elles pas fréquemment reçues avec profit, par ceux que pouvaient fatiguer une recherche inquiète ou une prière faite avec application? Des vœux tardifs ne sont-ils pas stimulés souvent par l'aiguillon de la parole? Et enfin à des foyers si ardents, les sentiments déjà fervents s'enflamment encore davantage. « Les gardiens de la ville m'ont rencontrée » Les chefs, bons et prudents, se servent d'une façon de parler qui va et vient presque à la manière des chasseurs, ils diversifient leurs paroles selon les positions différentes des esprits auxquels ils s'adressent, ils cherchent à toucher, à stimuler, à ébranler, afin que parmi leurs auditeurs, il s'en trouve qui puissent dire : « les gardes de la ville m'ont rencontrée, ils m'ont frappé et ils m'ont blessé. » Plus une âme est parfaite, plus facilement elle est blessée; un cœur tendre sent plus vite le piquant des expressions. Heureux l'esprit qui reçoit les traits si sublimes de l'exhortation, que ces flèches trouvent accessibles à leurs blessures sans retomber, repoussés par la dureté ou le manque d'intelligence! Il ne faut pas lancer çà et là ces javelots, ni en toute assemblée, mais là seulement où l'on pense se trouver des esprits disposés que ne dépasse pas une doctrine si élevée. Ils sont semblables à des éclats de foudre : ils frappent les sommets, évitent les bas fonds : ils recourbent et frappent les cimes seulement.

La lecture des saints Pères recommandée de nouveau.

5. Aussi l'épouse dit : « les gardiens de la ville m'ont rencontrée, ils m'ont frappée, ils m'ont blessée, et ont enlevé mon manteau. » Ils ont enlevé ce manteau dont fut revêtu Adam en expiation de sa chûte, après qu'il eut été dépouillé de la splendeur de sa première innocence : ils ont fait disparaître ces imaginations, qui, le revêtant d'une sorte d'habit, gênaient au-dedans sa liberté ; ils ont enlevé le voile des figures et en ont apporté la réalité. Manifestée, nue et simple, cette vérité produit la ferveur de l'amour. « Aussi, filles de Jérusalem, annoncez à mon bien-aimé, que je languis d'amour. » La visite qu'on a aperçue, tant qu'elle ne plaît pas, ne ravit pas et n'enflamme pas le cœur : avec quelle sincérité que l'on croie jouir de son intelligence, on a un voile sur les yeux : c'est comme si on était chassieux, comme si on avait une sorte de bandeau qui couvrît la tête. Aussitôt que ce voile est arraché, la vérité éclate, elle brille, elle excite l'amour, et celui, qui en éprouve les heureux effets pourra alors inviter les autres à le féliciter, en leur disant : « Annoncez à mon bien-aimé que je languis d'amour. » Voyez la Judée, tant que la vérité était sous l'enveloppe de la loi, tant qu'elle portait le voile de sa cécité, la crainte la pénétrait, dans son cœur glacé, elle ne pouvait rien sentir et n'offrait aucun passage aux traits de la charité. Mais lorsque, convertie au Seigneur, elle a déposé son bandeau, quand ce manteau lui a été enlevé, alors elle a commencé à faire entendre les paroles de cette confession glorieuse : « filles de Jérusalem,

Quel est le manteau qui a été enlevé à la synagogue.

.....

anxia investigatio, et sincera oratio poterat lassare? Nonne pigra vota, verborum sæpius stimulis excitantur? Denique quæ fervida sunt, his fomitibns efficiuntur ferventiora. *Invenerunt me custodes civitatis.* Boni et prudentes magistri vago quodam et quasi venatico genere dicendi utuntur, et varios ad mentium status vertunt sermonem, si forte inveniant quem tangant, quem stimulent, quem permoveant, si quis audientium glorietur, et dicat : *Invenerunt me custodes civitatis, percusserunt me, et vulneraverunt me.* Quo quis perfectior est, vulneratur facilius, et tener affectus verborum citius sentit aculeos. O felicem animum, ad quem tam sublima exhortationis jacula veniunt, quem inveniunt suis aptum vulneribus: quando non abeunt retrorsum, auditorum vel duritia, vel stolidate repulsa! Non sunt passim hujusmodi jacula fundenda, nec in omni multitudine, sed tantum ubi idoneæ mentes creduntur inveniri, quas tam excellens doctrina non effugiat. Quasi fulgura sunt hæc : summa feriunt, submissa effugiunt; summa inveniunt, summa feriunt.

5. Ideo dicit : *Invenerunt me custodes civitatis, percusserunt me, vulneraverunt me, tulerunt pallium meum.* Tulerunt pallium, quo involutus erat pœnaliter Adam, prioris simplicitatis splendore nudatus : tulerunt imaginationum operimenta, quibus impediebatur intrinsecus, pallium figuratum velamen tulerunt, veritatem intulerunt. Revelata, nudata, simplex veritas gignit fervorem amoris. *Ideo filiæ Jerusalem nuntiate dilecto, quia amore langueo.* Quandiu non placet, non rapit affectum, non succendit perspecta veritas : quantum libet sincere se frui quis putet aspectu intelligentiæ, velamen patitur, operimentum lippitudinis, obductionis pallium. Cum autem ablatum hoc velamen fuerit, tunc rutilat veritas, tunc scintillat, et succendit amorem, tunc alios ad congratulandum, qui hoc patitur, poterit invitare, dicens : *Nuntiate dilecto, quia amore langueo.* Videte Judæam, quandiu sub legis operimento latebat veritas, quandiu cæcitatis ipsa tolerabat velamen : metu torpebat, affectu rigido nil poterat dulce sentire, nec vulnerari jaculo caritatis. Cum autem conversa ad Dominum velamen deposuit, cum ablatum hoc illi pallium erat, tunc cœpit gloriosæ hujus confessionis verbum usurpare : *Filiæ Jerusalem, nuntiate dilecto, quia amore langueo.* Tunc gloriata de novæ et insolitæ dulcedinis gustu, filias Jerusalem ad gratias agendum invitat, et suo gentis consortes exemplo sollicitat. Audi denique quid tali sollicitatione provocatæ respondeant : *Qualis est dilectus tuus? et quæremus eum tecum.* Vides quomodo participes

annoncez à mon bien-aimé que je languis d'amour. » Pleine de gloire, en goûtant une douceur nouvelle et inconnue jusqu'alors, elle invite les filles de Jérusalem à rendre grâce au Seigneur, et elle excite, par son exemple, les âmes de sa nation. Aussi entendez ce qu'elles répondent à son invitation : « Quel est votre bien-aimé? et nous le chercherons avec vous. » Voyez comment, dans leurs désirs, elles veulent avoir part à cette foi et à cette doctrine. Apprenez-nous quel est votre bien-aimé et nous le chercherons avec vous. Faites-nous participer à tant de grâces, afin que, languissantes d'amour, nous commencions à éprouver un vif désir d'aller à sa recherche. Qu'il suffise d'avoir indiqué en peu de mots, cette interprétation mystique.

6. Revenons à présent au point qui nous a fourni l'occasion de faire cette digression, quand nous parlions de l'utilité qu'il y a à ce que le manteau soit enlevé. Notre point de départ a été cette parole : « Ils ont pris mon manteau. » Arrêtons-nous un peu en ce lieu, expliquons ce que signifie ce manteau. Car ce n'est pas le simple manteau dont même les saintes âmes sont revêtues. Il est en effet un manteau qui est double, peut-être triple et quadruple. Combien d'espèces de manteaux vous avons-nous montrées? N'est-ce pas aussi un manteau bien lourd et bien pesant, que la charge des âmes et le souci de pourvoir à leurs besoins? Je vous exposerai avec plus de sentiment les propres fatigues qu'il me cause. Je sais ce que c'est que d'être sous son poids, moi qui ai reçu en partage une terre aride et un figuier stérile. Voilà déjà bien des années que je viens, bien plus que je reste là, y cherchant du fruit sans en trouver. Que de fois cet arbre a trompé notre espoir, trahi nos efforts, et frustré notre attente? C'est avec raison que je donne à ce vêtement de dessus le titre d'onéreux, il est d'autant plus pesant qu'il est moins utile. Car les soins sont moins lourds quand l'abondance des revenus les adoucit. Malheur à moi parce que les sentinelles, qui gardent la ville, ont cru trouver en moi quelque chose qui a semblé me rendre digne de subir ce fardeau. Ils m'ont frappé, ils m'ont blessé, ils m'ont enlevé mon manteau, et après m'avoir criblé de coups, ils sont partis me laissant à moitié mort. Ils ont enlevé mon manteau, le manteau de la lumière, l'habit de la joie, le vêtement d'un amour brûlant. Que de fois je m'étais enveloppé tout entier dans ce manteau, je m'étais réchauffé dans cette pourpre? A présent, dans mon esprit tout le long du jour j'embrasse et je remue ce que saint Paul considère comme du fumier. Voilà les manteaux doux et brillants qu'on m'a enlevés, pour m'en imposer de pesants. Quand les ôtera-t-on de dessus mes épaules? Quand les déposerai-je, si pourtant il m'est jamais permis de les quitter? Heureux jour, où, dégagé et dépouillé de cet embarras, je vous inviterai avec plus de liberté, ô filles de Jérusalem, à vous réjouir avec moi, où vous (qui n'avez pas éprouvé la tristesse que je déplore en ce moment), rendrez grâce en sentant renouveler en vous la langueur de la charité. Malheureux celui, qui, dépouillé de ce manteau, est écrasé de chagrin et d'ennui sans languir d'amour. L'âme qui est épouse, ainsi déchargée de la charge ou de la pratique de ce devoir si rempli de sollicitude, n'éprouve pas la langueur du dégoût mais bien l'ardeur de l'amour. Aussi, elle engage les autres à se réjouir avec elle et à rendre grâce au bien-aimé.

La prélature est un manteau pesant.

7. L'Eglise primitive, cherchant Jésus-Christ dans la Judée, ayant été repoussée, ne trouvant aucune

.....

fidei hujus et doctrinæ fieri gerant in vobis. Dove qualis est dilectus tuus, et quæremus eum tecum. Fac nos tantæ consortes gratiæ, ut quærendi studio amoris inflammati affectu languere. Sufficiat interpretationem mysticam hæc perstrinxisse breviter.

6. Jam ad id redeamus, cujus ex occasione in hunc sumus locum delapsi, dum ablati pallii utilitatem exposuimus. Nam inde est sumpta occasio quod ait : *Tulerunt pallium meum.* Hæremus adhuc paululum hoc in loco, explicemus hoc pallium. Non est enim simplex pallium, quo etiam sanctæ mentes involvuntur. Est enim diplois, id est, duplex pallium, forsasse et triplex, et quadruplex. Quot vobis palliorum genera proposuimus? Annon adhuc grave et onerosum satis est pallium animarum cura, et administrandæ necessitatis sollicitudo? Propria incommoda expressius loquar. Novi quid sit hoc pallio premi, quam arentem sortitus sum terram, et sterilem. Jam multi elapsi sunt anni, quod venio, imo adsto, quærens fructum in ea, et non invenio. Quoties spes nostras elusit, et fefellit operam, expectationem nostram frustravit? Jure onerosum hoc pallium dico, et eo magis onerosum, quo minus utile. Nam onera sollicitudinis leviora sunt, quæ proventuum levat uberas. Væ mihi, quod invenerunt me custodes civitatis, quod aliquid in me tali dignum onere se invenisse putaverunt. Percusserunt me, vulneraverunt me, tulerunt pallium meum, et plagis impositis abierunt semivivo me relicto. Tulerunt pallium meum, pallium simplicitatis, pallium lucis, amictum lætitiæ, ardentis vestimentum affectus. Quoties solebam hujusmodi palliis totus involvi, foveri in cruore? Nunc autem tota die mente amplector et verso, quæ Paulus arbitratur ut stercora. Hæc dulcia, hæc gloriosa mihi pallia tulerunt, onerosa induerunt. Quando hæc tollentur a me? Quando projiciam hæc, si tamen projicere licet? Felix dies, quo hoc exutus et expeditus pallio, liberiore vos ad congratulandum mihi invitabo affectu filiæ Jerusalem, cum vos (quæ nihil estis experta hujusmodi quale nunc deploro) pro renovato in vobis amoris languore gratias referetis. Miser quidem est qui hujusmodi pallio spoliatus, mœrore et molestia tabescit, non languet amore. Quæ sponsa est, sic spoliata vel officio sollicitudinis, vel usu, non fastidio languet, sed amoris studio. Idcirco ipsa alias ad congaudendum sibi et gratias agendum dilecto exorat.

place parmi ce peuple ennemi, n'y rencontrant point son Jésus, passa du côté des gentils : elle chercha parmi eux, elle appela, et dans plusieurs d'entre eux, elle n'obtint et ne reçut point d'autre réponse qu'une réponse de mort. Car comment les princes de ce monde, comme les gardiens de la ville, ne blessèrent-ils pas, ne dépouillèrent-ils pas, ne déchirèrent-ils pas nos saints martyrs dès le début, leur enlevant non seulement leurs biens, mais encore leur arrachant leur propre chair? Au fond d'un tel abîme, au centre d'un tel déluge de tourments, la flamme de l'amour ne s'éteignit pas en eux, mais au contraire ils en ressentirent un redoublement qui les fit languir davantage. Car si vous leur appliquez le passage que nous expliquons, ces accents, qu'ils expriment, n'indiquent pas la plainte, mais plutôt la gloire : « ceux qui gardent les murailles m'ont frappé, ils m'ont blessé, ils ont enlevé mon manteau. » Pareillement, nous ne devons supporter avec peine que les gardiens des murailles nous dépouillent de ce manteau de sollicitude inquiète ou d'administration périlleuse ou mauvaise qui nous serre avec tant de gêne. Elie jeta son manteau quand il était enlevé au ciel : (IV *Reg.* II, 13.) Joseph s'enfuit quand on le tenait : (*Gen.* XXXIX, 12.) l'épouse le porta quand on l'enlevait. Ravi pour contempler la face du Seigneur, Elie jette le voile du reflet et de l'image. Sentant la tentation, Joseph fuit comme de grandes charges, les ornements du monde. Déchargée de tout soin, l'épouse goûte avec plus de liberté les faveurs de l'époux. L'intelligence est retenue comme sous un voile qui l'empêche de contempler la pure vérité. L'amour est enveloppé du vêtement des

les prélats ne se portent pas avec peine dépouillés de leur manteau.

honneurs et des dignités qui l'entravent, en sorte qu'il ne peut marcher librement dans le parti de Dieu. La sollicitude assombrit dans l'âme toute joie, l'imagination l'obscurcit, les honneurs la mettent à l'épreuve. Dans la première de ces choses, sont les ténèbres; dans la seconde, les charmes; dans la troisième, le travail. Dans la première, une sorte de brouillard; dans la seconde, la cupidité; dans la troisième, le souci. « Ceux qui gardent les murailles ont enlevé mon manteau. » Excellents gardiens, ils ont bien connu à qui il fallait enlever les empêchements qu'enfantent les soucis, l'âme qu'il fallait décharger et rendre plus libre, pour trouver ses délices avec l'époux en jouissant de lui et en le cherchant. Car souvent ce bien-aimé s'échappe, et on ne peut courir après lui qu'avec une âme bien dégagée. Ils ont distingué ces gardes vigilants, ceux à qui il faut épargner les fardeaux, les angoisses et les chagrins de la vie active, afin de leur permettre de courir avec plus de rapidité à la rencontre du Verbe, afin de jouir de ses embrassements, ils savent à qui, par leurs exhortations, il faut enlever le fardeau pesant. « Je me suis dépouillée de ma tunique, » dit l'épouse.

8. C'est ce qu'elle avait dit dans les passages qui précèdent ; maintenant elle dit : « ils ont enlevé mon manteau. » L'époux se découvre à la simplicité pure et sans mélange. Il se montre à ceux qui s'adonnent d'un cœur libre aux soins de son amour. « Ils ont enlevé mon manteau, » c'est comme s'ils disaient : pourquoi surchargée de soins cherchez-vous le bien-aimé? qui vous a plongée dans ces ennuis! Si vous n'abandonnez pas entiè-

Les prélats trop adonnés aux soins et aux affaires temporelles sont blâmés.

.....

7. Ecclesia primitiva cum quæreret Christum in Judæa, repulsam passa, non invento ei loco in eis, non invento ibi Jesu, transivit ad Gentes : quæsivit in eis, vocavit, et in multis non invenit, non accepit responsum, nisi mortis responsum. Denique a principibus hujus mundi, quasi custodibus civitatis, quomodo vulnerati, spoliati bonis, laniati corpore, carnis suæ exuti pallio in initiis Martyres nostri? Inter tanta et tot flumina et gurgites tormentorum non est in eis extincta caritas, sed magis augmento quodam languebant amoris. Jucundum plane videtur, ex præsenti occasione verbi, Martyrum inter tot vexationum et mortis genera caritatem indefessam recolere : quomodo passiones corporis passione intrinseca temperabant amoris. Nam si ad illos hunc locum referas, non est querelæ, sed gloriæ vox ista, qua dicunt : *Percusserunt me, vulneraverunt me, tulerunt pallium meum custodes murorum.* Eo modo nos oportet non ægre ferre, si quando nos spoliant, vel molestæ sollicitudinis, vel non bonæ aut periculosæ actionis, quo stricte involvimur pallio, custodes murorum. Jecit Elias pallium dum raperetur : fugit Joseph dum teneretur : sponsa tulit dum tolleretur. Speculi et imaginis velamen projecit Elias raptus ad faciem. Mundi ornamenta velut magna onera fugit Joseph sentiens fomitem. Sollicitudine exuta, dilecti liberius captat sponsa favorem. Imaginatione quasi velamine tenetur intellectus, ne sinceram contempletur veritatem. Honorum et dignitatum affectus, obvolvitur pallio, ne libere pergat in ea quæ Dei sunt. Sollicitudo omnem in anima lætitiam obnubilat, imaginatio obscurat, honor tentat. In primo tenebræ, in secundo illecebræ, in tertio labor. In primo caligo, in secundo cupiditas, in tertio cura. *Tulerunt pallium meum custodes murorum.* Boni custodes : bene norunt cui curarum impedimenta tollant, quam exonerent animam et ad deliciandum cum dilecto suo reddant expeditam ad delectandum, et ad quærendum. Nam frequenter elabitur, nec quæri potest nisi expedito affectu. Norunt ergo boni custodes, cui parcant ab oneribus et actionum angustiis molestiisque, ut expeditius in occursum amplexumque properent verbi, cui pallium persuasionibus auferant suis. *Exui me,* inquit, *tunica mea.*

8. Hoc quidem in anterioribus, nunc autem dicit : *Tulerunt pallium meum.* Nudæ et puræ se simplicitatis innotescit, et libero affectu in amoris negotiis. *Tulerunt pallium meum,* quodammodo dicentes : Quid compedita curis quæris dilectum? Quid istis te convolvis molestiis? Si non penitus deponis officium, cur non sollicitudines ad horam saltem seponis? Non detractamus studiis, sed instantiæ volumus detrahas. Noli nimietatem quæstus, necessitatis verbo prætexere. Quid bonum in te sinis in-

rement votre office, pourquoi n'en pas quitter, au moins pour un moment, les sollicitudes? Nous n'attaquons pas le dévoûment, mais nous voulons que vous vous arrachiez à trop d'application. Ne déguisez pas sous le nom de nécessité la grandeur du gain que vous désirez. Pourquoi laissez-vous étouffer en vous, sous les préoccupations terrestres, un esprit qui était bon? Pourquoi rivalisez-vous avec ceux qui, placés dans les honneurs, sont semblables aux animaux, soupirent après les biens de la terre, les rongent, les ruminent avec soin, les dévorent dans leur grande affection; et qui, placés dans des postes élevés, se roulent dans la terre? Ne les imitez point dans leur ardeur, ne cherchez pas à commettre la même iniquité. N'est-ce pas une injustice et un grand renversement que de s'appliquer beaucoup aux choses de la terre, et de négliger celles du ciel? Qu'avons-nous encore à dire quand ils ne s'appliquent pas toujours à leurs affaires? Quand nous envoyons, sous prétexte qu'il faut pourvoir aux nécessités, se dispenser du travail des mains, de la méditation et de l'étude; vaquer au négoce plus qu'au repos, s'adonner à la bouffonnerie des paroles plus qu'à la transcription de l'Ecriture Sainte, se livrer à l'oisiveté plus qu'au travail? Oisifs, curieux et bavards, ils parcourent les cellules des frères et les lieux où l'on travaille. N'imitez pas les religieux qui travaillent ou se reposent de la sorte. Les loisirs qui vous sont offerts ou que vous vous procurez, consacrez-les entièrement à l'exercice de l'amour, à la méditation de la sagesse, au soin de courir après l'époux, ou, si vous l'avez trouvé, à la joie de vous livrer à ses caresses. C'est par ces exhortations, ou autres semblables que les gardiens des murailles ont enlevé mon manteau. Ce sont ces sentinelles dont parle le Prophète Isaïe : « Sur tes murs, Jérusalem, j'ai placé des gardes, ils ne se tairont ni le jour ni la nuit. (*Is.* LXII, 6.) Pour nous, taisons-nous en ce moment : suspendons ce discours, payons à Dieu le tribut de nos prières et de nos louanges, gardant le silence de la bouche, mais chantant toujours d'esprit la gloire et les grandeurs du Seigneur Jésus, le roi et l'époux céleste dans les siècles, des siècles. Amen.

SERMON XLVI.

Je vous en conjure, ô filles de Jérusalem, si vous rencontrez celui que j'aime, annoncez-lui que je languis d'amour, etc. (Cant. v, 8.)

1. C'est un ordre convenable. Après les exhortations des docteurs, l'épouse semble demander à ses compagnes les secours de leurs prières : elle ne les prie pas seulement, elle les supplie, elle les conjure. « Je vous adjure, ô filles de Jérusalem, si vous trouvez mon bien-aimé, dites-lui que je languis d'amour. » L'adjuration indique l'ardeur de la prière. Les désirs violents ne se contentent pas du crédit de leurs mérites. Pour ce motif ils implorent le concours de la prière des autres. L'humilité parfaite a toujours une haute idée des mérites des autres. « Je vous en supplie, ô filles de Jérusalem, » dit-elle, « si vous rencontrez celui que je chéris. » Cette condition, ainsi exprimée, ne contient pas un doute,

.....

genium terrenis obrui? Quid illos æmularis, qui in honoribus positi, jumentis comparantur, terrenis inhiant, terrena mandunt, studio ruminant, vorant affectu, ponuntur in sublimi, sed volutantur in limo? Noli æmulari in istis vehementibus; nec zelaveris hanc facientes iniquitatem. Annon iniquitas et inæqualitas multa, ad transitoria intensum impendere animum, ad æterna remissum? Quid quod non semper intendunt negotiis? Quid quod quidam sub obtentu providentiæ necessitatis, et ab opere manuum, et a meditatione ac studio scrutandæ veritatis excusant se; plus dant negotiationi quam quieti; plus scurrilitati verborum, quam scripturæ sacræ collationi; plus otio quam operi? Fratrum officinas circumeunt et cellas, otiose, curiose, verbose. Noli æmulari in sic negotiantibus, nec in sic otiantibus. Otia, vel oblata vel purata, in usum amoris, in sapientiæ meditationem, in dilecti vel quærendi studium, vel inventi complexum tota converte. His et hujusmodi hortamentis tulerunt pallium meum custodes murorum. Custodes isti sunt de quibus ait Isaias : *Super muros Jerusalem custodes constitui, tota die et tota nocte non tacebunt.* Sed nos jam hic taceamus; taceamus a sermone hoc, orationum et laudum debita solventes, ore aliquando tacituri, animo semper reddentes sollemnia laudum Domino Jesu, Regi et sponso cœlesti per infinita sæcula sæculorum, Amen.

SERMO XLVI.

Adjuro vos filiæ Jerusalem, si inveneritis dilectum, ut annuncietis ei, quia amore langueo, etc.
Cant. 5, c.

1. Ordo conveniens. Post exhortationem doctorum, orationum a sodalibus suffragia videtur rogare : nec simpliciter rogare. sed cum obsecrationis obtestatione : *Adjuro vos filiæ Jerusalem, si inveneritis dilectum, ut annuncietis ei quia amore langueo.* Adjuratio vehementiam precandi manifestat. Anxia vota suis nesciunt esse contenta meritis : ideo alienæ precis mendicant suffragia. Perfecta humilitas de meritis semper alienis præsumit. *Adjuro vos*, inquit, *filiæ Jerusalem, si inveneritis dilectum.* Conditio ista non dubitantis est, sed temperamentum rogantis : acsi dicat, *si inveneritis*, hoc est cum inveneritis : conditionaliter suspendo, non ambigens de intentione vestra. sed magis consulens verecundiæ. Nam sub conditione ancipiti hæc vobis dici temperantius auditis, quam si dicatur præcise, cum inveneritis. Non veretur ne suspensivam rogationem ad injuriam trahant : novit verecundiam filiarum Jerusalem, novit humilem spiritum, et quod tenerum pudorem plus læderet præcisa diffinitio. quam suspensa conditio. *Si*, inquit, *inveneritis*

c'est une attention de celle qui prie : en disant « si vous rencontrez,» cela veut dire, quand vous aurez trouvé : si j'indique une condition qui paraît suspensive, ce n'est pas que je doute du succès de votre recherche, c'est pour user d'une retenue plus grande. Vous écoutez avec plus de calme une formule qui sent l'incertitude, vous ne souffririez pas que l'on dit avec précision : quand vous aurez trouvé le bien-aimé. L'épouse ne craint pas que ces saintes âmes prennent en mauvaise part, une prière qui paraît retenue par une condition incertaine : elle connaît la modestie des filles de Jérusalem, elle connaît leur humilité, elle sait qu'une indication précise les blesserait plus qu'une manière de parler conditionelle et incertaine. « Si vous le trouvez, » dit-elle. Je dis : « Si vous le trouvez : » je ne dis pas : quand vous l'aurez trouvé. Je formule la première de ces pensées, en voulant exprimer la seconde. Cette espèce de doute ne vient pas de mon cœur, je parle de la sorte par égard pour les sentiments de basse estime que vous avez de vous-même. « Si vous le trouvez,» c'est-à-dire, quand vous le trouverez, souvenez-vous de moi, lorsque ce bonheur vous arrivera : à ce moment heureux, souvenez-vous de dire et d'annoncer mon amour au bien-aimé. Il ne faut pas insister davantage pour expliquer cet endroit : je vous appelle, mes frères, à vos habitudes.

2. Souvenez-vous avec quelle humilité vous sollicitez les uns des autres, avec instances et avec supplications, le soulagement de vos prières : non que vous osiez prononcer que vous êtes languissants d'amour : il est une autre langueur dont vous vous plaignez; ce n'est pas de celle que cause l'amour que vous tirez gloire. Et si quelqu'un pouvait sur l'heure s'en glorifier, il n'est pas expédient qu'il le fasse, dans la crainte que ce vain orgueil ne lui fasse perdre ce qui produit sa gloire. Il en est quelques-uns cependant qui, dans l'extérieur de leur conduite, et dans les accents de leur bouche, ne peuvent cacher la langueur du saint amour qu'ils portent en eux. Les lèvres de celui qui aime ne peuvent par moments s'empêcher de trahir les sentiments que son cœur éprouve. Car pour la consolation des autres, l'esprit de charité, qui remplit son intérieur fait jaillir au-dehors une parole secrète, et répand l'odeur de la grâce qui parfume le cœur. En ce lieu, ce n'est pas l'épouse qui parle, c'est l'esprit qui parle en elle. Les soupirs qui se font entendre dans les colloques sacrés, les sanglots qui partent du fond des entrailles, les gémissements fréquents; tous ces signes ne sont-ils pas comme des exhalaisons de l'esprit et de la grâce qui sont au-dedans? C'est ainsi que se manifeste au-dehors la langueur causée par l'amour. Cette maladie n'est pas cachée, quand le gémissement est entendu. Elle se révèle, quand elle produit ces symptômes. Que dire de ces signes quand ils se font apercevoir? N'ont-ils pas la force de provoquer l'admiration, et d'amener ceux qui les voient à exprimer les sentiments de congratulation? Quand même la bouche se tairait, la sainteté d'une vie pieuse éclate en prières. Elle commande l'estime quand elle se révèle par des marques extérieures. Car lorsque je saisis en quelqu'un cet amour céleste, est-ce que je ne me regarde pas comme supplié de rendre à Dieu de vives actions de grâces pour lui? Quoi! je ne vanterais pas avec de tendres prières, cette langueur d'une âme que manifeste un profond gémissement? Je suis bien dur, si je

Les indices de l'amour peuvent à peine être réprimés.

.....

Dico, *si inveneritis*; non dico, cum inveneritis. Illud dico, sed istud intelligo. De meo affectu dubitatio ista non prodit, sed affectui vestro et humillimæ existimationi de vobis ipsi morem gero. *Si inveneritis*, hoc est, cum inveneritis, mementote mei, ut suggeratis, ut annuncietis dilecto. Non oportet in hujus loci disputatione morari : ad mores vestros, fratres, vos mitto.

2. Recolite qualiter ab invicem, quam humili affectu, quanta votorum instantia, et cum adjuratione, orationum mendicatis solatia : non quod omnes auderetis petere nunciari de vobis quod sitis amore languentes : alium soletis invicem languorem deplorare, non gloriari de isto. Et si potest quis ad horam gloriari, non expedit quidem, ne forte immissione inanis gloriæ gloria vestra nihil sit. Sunt tamen nonnulli, qui et conversationis indicio, et oris officio, divini in se languorem amoris occultare non possunt. Concepta vota non potest non aliquando amantis os parturire. Nam ad aliorum consolationem verbum latenter elicit spiritus interiora replens, infusæ gratiæ copiam eructat. Denique et in hoc loco sponsa non loquitur, sed Spiritus est qui loquitur in illa. In collationibus sanctis suspiria, singultus de imis prodeuntes præcordiis, crebri gemitus, nonne sunt quædam eructationes spiritus et conceptæ gratiæ? Talibus indiciis nonne se prodit languor amoris! Non est occultatus languor, quando gemitus non est absconditus. Ipse se prodit languor, cum hæc producit indicia. Quid ergo percepta signa? Nonne quamdam admirationis vim habent, ut eos qui hæc deprehendunt, ad congratulationis permoveant affectum? Etiamsi sermo sileat, conversationis piæ sanctitas rogat. Commendari vult, dum se quibusdam prodit indiciis. Quid enim? Cum in aliquo cœlestem hunc deprehendero amorem, non me quasi adjuratum putem, ut propensas pro eo gratias agam? Num commendabo precibus piis conceptum languorem, quem gemitus altus prodit? Durus ego si non tam sanctam et divinam in fratribus passionem qua possum orationis instantia foveam, supplicatione commendem, replicem et annunciem dilecto, si copia detur. Quid tu, qui fratrum mavis vitia numerare quam virtutes, damna quam dona, condemnare quam commendare? Si te ad commendationem adjuratum non sentias, non es jam Jerusalem filia, sed filia Babylonis. Filia Babylonis misera, quis retribuet tibi retributionem istam? Retribuetur enim tibi. Dedisce Babylonis filia esse, barbaros depone mores. Desine in sanctis numerare magis detrimenta, quam lucra. Sufficiat tibi vel numerandi malitia. Noli saltem foris nunciare, noli prædicare sodalibus tuis. Nam sodales sponsi autem non

ne favorise pas, avec toute l'instance possible de mes vœux, cette sainte et divine maladie dans mes frères; si je ne la recommande pas au Seigneur par mes supplications, si je ne l'annonce et ne la raconte point au bien-aimé, à supposer que j'en trouve le moyen. Quoi ! aimeriez-vous mieux voir votre frère compter des vices que des vertus, sentir des pertes plutôt que recevoir des dons; vous préféreriez le condamner plutôt que le louer? Si vous ne vous sentez point conjuré de le recommander à Dieu, vous n'êtes plus une fille de Jérusalem, vous êtes un enfant de Babylone. Fille malheureuse de Babylone, qui vous rendra ce que mérite un pareil sentiment? Car on vous le rendra. Désapprenez à être fille de Babylone, quittez ces habitudes barbares. Cessez de compter dans les saints les pertes plutôt que les dons de la grâce. Contentez-vous de la malice qui vous les fait supputer. Ne les annoncez pas au-dehors, ne les publiez pas devant vos compagnons. Car les compagnons de l'époux ne vous prêtent pas l'oreille, si vous dites du mal de l'épouse. L'époux, lui aussi, entend avec peine les propos qui attaquent son épouse. A quelque personne que vous vous adressiez, c'est à l'époux que vous parlez : car l'oreille de la jalousie entend tout. (*Sap.* I, 10.) Il est téméraire de condamner l'épouse devant son bien-aimé : il préfère qu'on lui en dise du bien, et il accueille avec beaucoup plus de faveur les éloges qu'on lui en fait.

Il faut compter ou publier les vertus de ses frères plutôt que leurs vices.

3. L'épouse le sait : aussi elle dit : « Je vous en conjure, filles de Jérusalem, si vous rencontrez le bien-aimé, annoncez-lui que je languis d'amour. Annoncez-lui, » dit-elle, annoncer c'est obtenir l'effet de la prière. Rappelez-vous comment se fait la prière dans les habitudes de la vie humaine. N'est-ce pas vrai que rappeler à un riche plein de miséricorde, la misère de quelqu'un, c'est le prier? C'est adresser une sollicitation bien efficace que d'exposer modestement la faiblesse de celui qui est opprimé, le malheur qui lui enlève ses biens, l'insolence des ennemis qui l'attaquent. Exposer, dis-je ces maux à un homme puissant, n'est-ce pas le fléchir par une sage prière, et l'engager à y porter remède? Que de fois dans les Psaumes vous rencontrerez cette manière de prier? Dans l'Evangile, Marie dit à Jésus : « Ils n'ont pas de vin. (*Joan.* II, 3.) Elle ne prie pas son Seigneur, elle ne commande pas à son Fils ; elle se contente de lui signaler le manque de vin. C'est ainsi qu'il faut agir envers ceux qui sont bienfaisants et portés à la libéralité. La grâce ne doit pas être demandée avec violence, il ne faut que lui montrer l'occasion de se faire sentir. Vantez l'épouse à l'époux, faites-lui l'énumération de ses qualités. N'est-ce pas enflammer ses désirs, n'est-ce pas lui en faire sentir les aiguillons? « Annoncez à mon bien-aimé.» Lui annoncer, c'est le provoquer à rendre la pareille, l'exciter à ranimer une âme qui languit d'amour. Il a préparé dans son cœur les consolations qu'il se propose de distribuer, mais il attend d'être contraint par nos prières. Ce qu'il fait, il le fera, si nous frappons à la porte de son cœur, avec plus de promptitude et peut-être avec une abondance plus généreuse. Ce délai me cause du tourment, peut-être me prépare-t-il le comble de la consolation. Sollicitée par des prières multipliées, sa bonté répandra avec plus de largesse les consolations que j'attends. « Annoncez à mon bien-aimé que je languis d'amour. » Annoncez-lui, vous à qui est ouvert auprès de lui un accès familier. Parlez-lui, vous qui avez éprouvé combien languit le cœur qui aime, combien, à l'instar de la mort, la charité est forte, combien la jalousie est durable à l'imitation de l'enfer. « Je vous supplie d'annoncer à mon bien-aimé que je languis d'amour.» Racontez-lui, et annoncez-lui, il écoutera votre voix et comblera mes vœux. « Annoncez-lui que je languis d'amour. » Ce n'est pas l'amour qui languit. c'est celui qui aime. Où se fait sentir l'amour, là se

Exposer à un ami le besoin où l'on se trouve, c'est le prier avec succès.

Ce q… ce lang…

.....

accomodant si deroges sponsæ. Ipse sponsus ægre audit injurias dilectæ. Cuicumque dicis, illi dicis : Auris enim zeli audit omnia. Temerarium est dilectam condemnare dilecto : bona sibi mavult nunciari de sponsa, et commendationi promptius autem præbet.

3. Novit hoc sponsa : ideo dicit : *Adjuro vos filiæ Jerasalem, si inveneritis dilectum, ut annuncietis ei, quia amore langueo. Ut annuncietis,* inquit. Annunciatio precationis tenet effectum. Humanum recogitate morem in rogando. Nonne apud miseratorem alicujus commemorare miseriam, ipsum rogare est? Efficax precatio est modesta suggestio, oppressi infirma exponere, fortunæ infelicitatem, insolentiam hostium. Hæc, inquam, exponere in aure potentis, quid aliud est quam ipsum verecunda quadam prece ad auxiliandum inflectere? Quot in locis apud Psalmistam hunc precis modum invenies? In Evangelio inquit Maria ad Jesum : *Vinum non habent.* Non precatur Dominum, nec imperat filio, defectum vini tantum nunciasse contenta. Cum beneficis et ad liberalitatem propensis ita agendum est. Non est enim gratia violenter exprimenda, sed proponenda occasio. Commenda sponsam sponso, dotes ejus enumera. Nonne hoc est ejus inflammare concupiscentiam, stimulos adhibere? *Nunciate dilecto.* Hoc nunciare, ipsum provocare est ad rependendam vicem, ad refocillandum amore languentem. Ipse consolationes disponit in corde suo, sed nostris expectat precibus compelli. Quod facit, faciet citius nobis pulsantibus, fortasse et uberius. Dilatio hæc cruciatum mihi parit, sed consolationis parturit cumulum. Multiplicatis precibus exspectata solatia uberius refundet. *Nunciate dilecto, quia amore langueo.* Vos nunciate, quibus patet ad dilectum familiaris accessus. Vos nunciate, quæ estis expertæ, quanta sit amatori virtus languoris, quam sit fortis ut mors dilectio, quam sit ut infernus æmulatio dura. *Adjuro vos ut annuncietis dilecto, quia amore langueo.* Narrate et annunciate, et exaudiet vocem vestram, ut refoveat vota mea. *Annunciate quia amore langueo.* Non languet amor, sed languet amans. Ubi vi-

fait sentir la langueur, si l'objet que l'on aime est absent. Quelle est cette langueur, sinon une affection qui accable celui qui aime, à cause de l'éloignement de celui qu'il chérit?

amour, nd il est olent, duit la ueur du corps e l'âme.

4. L'amour violent blesse à la fois le corps et l'âme de celui qu'il atteint. Il abat les fougues du corps : il retient la joie de l'âme. Il réprime les mouvements de la chair : il tempère la gaîté de l'esprit par une certaine tristesse produite par le désir de revoir le bien-aimé absent. La chair languit, quand son appétit est plus faible et moins aiguisé, l'esprit languit, lorsqu'il est accablé par l'excès de l'ardeur de ses désirs. Dans la langueur de la chair, il ne faut pas voir autre chose que ces révoltes étouffées ou presque étouffées : la langueur de l'esprit est son mouvement trop précipité. La chair n'est-elle pas très-affaiblie par cela même que l'âme, se séparant de son amour, tourne ses affections d'un autre côté? La révolte du corps ne se fait plus sentir, quand il supporte à peine les ardeurs de l'esprit devenues trop brûlantes. Quelquefois même, il ne peut plus soutenir le poids de l'âme, quand un amour trop enflammé épuise les puissances du cœur embrasé de ces feux. Quelle est l'âme humaine assez forte pour en supporter la violence, quand cet amour céleste fait éprouver ses secousses puissantes à l'époux, à un degré presque intolérable? Liquéfiée dans cette épreuve, l'âme se fait elle-même, ne pouvant contenir l'excès de l'amour qui la dévore. Et ainsi, leur aliment consumé et sur le point de disparaître, les incendies de ce feu commencent à se calmer. Et notre Dieu est un feu qui consume. (*Deut.* IV, 24.) Il comprend parfaitement la force de ces paroles, celui qui éprouve avec plus de force cette langueur, délecté, éprouvé, défaillant en la méditation de son Dieu. O puissante et très-puissante force de la charité! Si elle n'est pas tempérée, elle ne peut être soutenue. Energie vraiment puissante, quand elle a saisi l'âme, elle l'empêche d'être maîtresse d'elle-même. Une fois enflammé dans le cœur, ce feu court avec force d'une extrémité à l'autre : il opère ce pourquoi il vient, il prospère; il croît, et ne s'arrête que lorsqu'il a rendu l'âme défaillante. Car, de même que la langueur qu'éprouve le corps n'est pas toujours d'égale intensité, mais fait ressentir parfois des impressions plus vives, ainsi le sentiment de l'amour, encore que par un désir incessant il tende vers le bien-aimé, conçoit des ardeurs plus vives, surtout au moment de la prière. Celui qui éprouve cette affection, languit, parce qu'un souffle enflammé passe en lui, et il ne subsiste plus. Quand cette heure s'est écoulée, il peut dire : « Filles de Jérusalem, annoncez à mon bien-aimé que je languis d'un amour qui a liquéfié mon âme. Avant ce moment sacré, c'est la langueur qui se fait sentir, et quand il expire, la langueur se change en liquéfaction. Voilà pourquoi, lorsque vous priez, ne laissez pas votre esprit s'agiter à tout souffle, se tourner vers des pensées étrangères ; afin que lorsqu'il recevra cette bienheureuse impression, il se replie vers elle pour en être plus pénétré, plus sillonné en toutes manières et plus consumé. Car elle ne s'arrêtera pas qu'elle n'ait parcouru et comme imbibé tout l'esprit de l'homme. Ainsi Daniel, l'homme des désirs, languit après sa vision céleste, tellement qu'il ne resta pas de forces en lui. (*Dan.* X, 8.) Cette émotion violente calmée, l'épouse revient à un état de langueur

L'amour s'enflamme davantage dans la prière.

.....

get amor, ibi viget languor, si absit quod amatur. Quis est hic languor, nisi affectio quædam de absente dilecto, amantem conficiens?

4. Amor vehemens patientis simul afficit et carnem, et mentem. Illius extinguit lasciviam : hujus et lætitiam præstringit. Carnis extinguit motus : mentis hilaritatem præstringit quodam tristi affectu, et desiderio absentis dilecti. Languet caro, dum ejus languidior et remissior motus efficitur : languet animus, dum æstuantis voti nimietate conficitur. Carnis languor est motus ejus, vel nullus, vel perexiguus : animæ languor est motus ejus nimius. Nonne eo ipso caro conficitur, quo mens abstracta ab ejus amore, in alia quædam avertitur? Carnis motus non sentitur, dum animus vehementior factus vix sustinetur. Aliquoties quidem nec sustineri potest, quodo nimius exæstuans amor patientis animi vires exhaurit. Quæ est enim humanæ mentis fortitudo ut sustineat cum eam ille cœlestis amor sponsi impatienter exagitat? Liquefactus in hac exercitatione se fugit animus, amoris violentiam ferre non valens. Sic enim in consumpta materia et jam deficiente, languidiora redduntur ignis incendia. Et Deus noster ignis consumens est. Sentit omnino vim sermonis hujus qui vehementiori languet affectu, in meditatione Dei sui delectatus, et exercitatus, et deficiens. O potens et præpotens passio caritatis! si non temperatur, non toleratur. Jure potens, quæ animum quem possederit, sui ipsius efficit impotem. Cum semel fuerit accensa in mente, attingit a fine usque ad finem fortiter : facit ad quod venit, et prosperatur, et crescit, nec deficit donec deficientem reddiderit animam. Sicut enim hic corporalis languor non est semper æqualis vehementiæ, sed est aliquoties ejus intensior passio; sic et amoris affectio, etsi jugi desiderio se tendit in dilectum, aliquando quidem intensioribus votis exæstuat, hora orationis maxime. Tunc quidem languet amans, quia spiritus vehemens pertransit in illo, et non subsistit. In exitu horæ illius dicere potest : *Filiæ Jerusalem, nunciate dilecto quia amore liquesco.* Ante hanc horam languor est, sed in exitu ejus in liquefactionem vertitur languor. Ideo cum tu oras, non sinas animum fluctuare, non declinare ad alia : ut cum felici fuerit hac passione tactus, ad illam se stringat, donec plenius inficiatur, et percurratur, et consumatur. Non enim desinet quousque totum percurrat et ebibat hominis spiritum. Sic vir desideriorum elanguit Daniel ex visione cœlesti, ut nihil virium remaneret in ipso. Cum pertransierit illa vehemens passio, ad tolerabiliorem quemdam et humanum magis languorem sponsa redit, qui ei continuus est, quia tam concitatus non est. Hic plane etsi non deficit, tabescit tamen absentis amore dilecti. Bonus hic languor,

plus supportable et plus selon la nature de l'homme, langueur continuelle parce qu'elle est moins excessive. Si elle ne défaille pas entièrement, elle se dessèche en aimant l'époux absent. Bonne langueur, sous l'influence de laquelle l'affection charnelle se meut à peine. Autre chose est qu'un mouvement impétueux de la chair, s'élevant avec violence, soit réprimé par une force supérieure survenue à l'instant; autre chose que, languissant et comme expirant, il fasse sentir les faibles atteintes d'une tentation pour ainsi dire mourante.

Langueurs diverses.

5. Je connais encore d'autres langueurs ennuyeuses et cependant toutes utiles : la langueur de la crainte, la langueur de l'ennui, la langueur de la tristesse. Pourquoi ne serais-je pas consumé de crainte et de chagrin au souvenir d'une vie passée dans le mal; de crainte, à cause de la facilité que l'on trouve de se prendre aux pièges qui remplissent le cours de l'existence; d'ennui, en passant des jours qui s'évanouissent comme l'ombre. Car « tout homme vivant est une grande vanité. (*Ps.* XXXVIII, 6.) O Seigneur, fasse le ciel que quelques filles de Jérusalem vous annoncent mes langueurs, s'il s'en trouve en moi qui soient dignes de vous être rapportées. Car il y en existe plusieurs qui ont besoin d'être guéries. O heureux serais-je, si quelque centurion céleste vous disait : « Maître, mon serviteur est couché dans ma maison saisi de paralysie, et il souffre beaucoup. Oh Seigneur, si aussitôt vous répondiez : « Je viendrai et je le guérirai! (*Matth.* VIII, 6.) Prononcez une seule parole et je serai délivré de tout mal. Vous êtes présent par votre parole, vous qui êtes le Verbe. Il y a une grande vertu pour guérir dans cette parole, qui n'est autre que vous, Seigneur, et qui fait sentir, par l'intermédiaire de vos amis, la vertu qu'elle tire de vous. Le centurion le comprit, quand il dit : « Seigneur, dites seulement un mot et mon serviteur sera guéri. Toute formule d'enseignement sera vide néanmoins, si vous ne parlez pas au-dedans. Proférez une syllabe et ma langueur sera guérie; peut-être qu'au son de votre voix une langueur se fera sentir en mon cœur, pour que moi aussi j'ose dire : « Filles de Jérusalem, annoncez à mon bien-aimé que je languis d'amour. Voilà deux bonnes langueurs, soit celle qui est violente et comme surexcitée, soit celle qui est tempérée et continue : avec cette différence que celle-ci n'est pas durable en ce qu'elle retombe souvent sur elle-même, s'élevant par l'ardeur d'un désir violent qui ne se retient pas. Elle ne change pas jusqu'à ce qu'elle défaille de nouveau. Si ayant aimé un moment, vous cessez ensuite, ce n'est pas de l'amour : si vous aimez et si l'absence du bien-aimé ne vous fait pas sécher de regret en le sachant éloigné, ce n'est pas de la langueur. Donc, pour que l'amour soit langueur, il lui faut ces deux choses, et la continuation et la souffrance. « Annoncez-lui, » dit l'épouse, « que je languis d'amour. » Ceux qui éprouvent des infirmités veulent que leurs langueurs soient annoncées au médecin : ceux qui sentent les coups de l'amour désirent que l'on en fasse part à celui qu'ils aiment : les premiers pour en être guéris, les seconds pour les augmenter et les renouveler. Désirez, mes frères, cette langueur meilleure que provoque le désir du bien-aimé, langueur que refait et console sa présence lorsqu'il se fait voir de nouveau, lui, le Seigneur Jésus, époux de l'Eglise et de l'âme sainte, qui vit et règne dans tous les siècles des siècles. Amen.

Quelle est la langueur de l'amo

.....

per quem carnalis affectus se languide movet. Aliud est si impetus carnis fortiter surgens, fortiore superveniente reprimitur : aliud si languens et quasi expirans moribundo pulsu molliter tentat.

5. Sentio adhuc alios quosdam languores molestos, omnes utiles tamen : languorem timoris, languorem tædii languorem tristitiæ. Quidni consumat timore et mœrore præ conscientia nequiter transactæ vitæ; timore pro facilitate lapsus vitæ inter laqueos agendæ, vitæ tædio, in imagine per transeuntis vitæ ? *Universa* enim *vanitas omnis homo vivens.* Utinam tibi Domine aliquæ filiæ Jerusalem nuntient languores meos, si qui sunt in me, qui commendari tibi digni sint. Nam multi sunt in me indigentes curari. O me felicem, si aliquis Centurio cœlestis dicat tibi : *Domine, puer meus jacet paralyticus in domo, et male torquetur.* Utinam Domine statim respondeas : *Ego veniam, et curabo eum.* Dic Domine verbo, et sanabor. Verbo enim ades, quia Verbum es. Magna curationis virtus in Verbo, et quod tu es Domine, et quod a te per tuos est. Sensit hoc Centurio qui dixit: *Domine dic tantum verbo, et sanabitur puer meus.* Sed vacuus est tamen omnis sermo docentis : si tu Domine intus non loquaris. Dic verbo, et sanabitur languor meus, forte et generabitur in me languor te loquente, ut et ego dicere audeam : *Filiæ Jerusalem, nunciate dilecto quia amore langueo.* Bonus uterque languor, sive vehemens et concitatus, sive hic continuus et temperatus : nisi quod in eo iste continuus non est, quod frequenter revertitur ad ipsum, propter incontinentiam ardentis desiderii excrescens, et non se compescens. Non convertitur donec deficiat iterum. Si ad horam diligis, et post horam desistis, non est amor : si diligis, et ex amore absentis dilecti non tabescis, non est languor. Ut ergo amor languor sit, habeat utrumque, et continuationem, et confectionem. *Nunciate,* inquit, *dilecto quia amore langueo.* Qui in infirmitatibus sunt, languores nuntiari volunt medico; quæ dilectionis sunt, amico : illi quidem ut curentur, isti autem ut recreentur. Æmulamini, fratres, meliorem hunc languorem, quem sicut absentantis se dilecti desiderium creat, sic se præsentatis delectatio recreat Domini Jesu, sponsi Ecclesiæ et animæ sanctæ, qui vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SERMON XLVII.

Quel est votre bien-aimé issu d'un bien-aimé, etc. (Cant. v, 9.)

1. « Quel est votre bien-aimé né du bien-aimé, ô la plus belle des femmes? Quel est votre bien-aimé, puisque vous nous avez adjurées de la sorte? » Ces interrogations si fortement accentuées paraissent venir d'un grand sentiment d'affection. Je pense que la conversation avec l'épouse a produit ou augmenté, dans les filles de Jérusalem, une langueur semblable à la sienne. Dans le passage suivant, elles disent : « Où est allé votre bien-aimé? Nous le chercherons avec vous. » Comme si elles disaient : Nous le chercherons avec vous, et pour nous, voulant jouir de lui avec vous. Elles ne disent pas : nous le chercherons pour vous, mais « nous le chercherons avec vous, » désirant, elles aussi, avoir part à la joie de cette bienheureuse rencontre. Ici, brille une grande humilité, soit dans l'épouse, soit dans les filles de Jérusalem. L'épouse prie qu'on la recommande à l'époux : les filles de Jérusalem demandent d'être instruites relativement à l'époux : et ces démonstrations ne consistent pas en une simple formule; l'épouse emploie l'instance la plus vive, et les filles de Jérusalem redoublent leur demande. Ce n'est pas une marque de prière faible et tiède que ces adjurations et que ces répétitions employées par ces saintes âmes. « Quel est votre bien-aimé issu d'un bien-aimé, » disent-elles, « ô la plus belle des femmes? Quel est votre bien-aimé parmi les bien-aimés, puisque vous nous avez adjurées de cette manière? C'est avec fruit qu'on a adjuré des personnes animées de pareils sentiments. Les conversations pieuse sont une grande utilité. C'est le Verbe qui y règne, le Verbe qui produit la langueur de la charité et qui guérit celle de l'infirmité. Le Centurion connut cette puissance du salut contenue en cette parole, aussi il dit : « Prononcez un mot seulement. (*Matth.* VIII, 8.)

Utilité de l'écriture sainte.

2. Il est bon que les paroles soient prononcées; il est bon néanmoins aussi qu'elles soient écrites. La parole s'envole et rien ne peut la rappeler si l'écriture ne la fixe pas. L'Ecriture la rend visible et durable : quand vous le voudrez, vous demanderez à la page, le dépôt qui lui a été confié. Le livre est un bon dépositaire, il rend en entier tout ce qu'on lui a donné : lorsque cela vous plaira, vous le prendrez, vous lirez où vous voudrez, vous vous y arrêterez tout le temps qu'il vous plaira. L'écriture répare la mémoire et rétablit les souvenirs en représentant la parole. Vous lui confiez en toute assurance les remèdes de la parole : elle les conserve sans altération. Si la parole a la force de guérir lorsqu'elle est prononcée, pourquoi ne l'aurait-elle point lorsqu'on la lit? Si un bon effet est produit quand vous la prononcez, pourquoi un résultat pareil ne serait-il pas obtenu, quand vous la lisez? Que ma langueur ne soit pas guérie de cette manière. Voici ce que c'est que parler; celui qui entend le premier, ressent le bienfait de la parole; mais la voix, qui retentit pour lui, n'arrive pas à la postérité, elle n'atteint pas ceux qui sont éloignés : à l'instant où elle sonne, elle expire; sa première vertu est épuisée aussitôt qu'elle a été saisie par l'oreille, un silence éternel survient qui l'étouffe à jamais. Elle ne tombe plus sur une bonne terre pour y produire du fruit. Le premier malade à qui s'appliquera ce remède en sentira du soulagement; nul autre en-

.....

SERMO XLVII.

Qualis est dilectus, tuus ex dilecto, etc. Cant. 5, c.

1. *Qualis est dilectus tuus ex dilecto, o pulcherrima mulierum? qualis est dilectus tuus, quoniam sic adjurasti nos?* Magno profusæ videntur affectu interrogationes istæ tam vehementes. Arbitror in filiabus Jerusalem ex confabulatione sponsæ languentis similem languorem aut creatum ut sit, aut excitatum ut auctior sit. Et in sequentibus dicunt : *Quo abiit dilectus tuus? et quæremus eum tecum.* Quasi dicant : Quæremus tecum, sed et nobis quæremus, illo tecum frui volentes. Denique non dicunt. Quæremus tibi, sed, *quæremus tecum*, participium inventionis beatæ optantes et sibi. Magna utrimque humilitas, et in sponsa, et in filiabus Jerusalem. Illa se rogat commendari sponso : istæ se instrui rogant de sponso, nec simpliciter : sed illa cum adjuratione, hæ cum ingeminatione. Non est enim leviter rogantis, vel quod illa adjurat, vel quod istæ ingeminant. *Qualis est*, inquiunt, *dilectus tuus ex dilecto, o pulcherrima mulierum? Qualis est dilectus tuus ex dilecto, quoniam sic adjurasti nos?* Utiliter adjuratæ sunt, quæ sic animatæ sunt. Non est exigua sanctæ collationis utilitas. Verbum est, et quo caritatis languor generatur, et quo infirmitatis curatur. Novit Centurio vim medendi efficacem in verbo, ideo dicit : *Dic tantum verbo.*

2. Bonum est si dicantur verba, sed nihilominus bonum est si scribantur verba. Volat enim irrevocabile verbum, nisi scripto ligetur. Scriptura verbum et stabile facit, et visibile; mandatum paginæ reposcetur cum voles. Bonus depositarius est liber, integre quod acceperit resignans : cum voles sumes, ubi voles leges, quandiu voles moraberis. Scriptura memoriæ reparatrix est, quia verbi representatrix est. Tuto verbi medicamenta illic condis : servantur enim illæsa. Si verbum medendi vim habet cum dicitur, cur non habet cum legitur? Si bona curatio cum dicis, cur non bona cum legis? Non curetur hoc modo languor meus. Hoc est dicere, qui primo audit, verbi utilitatem capiat, ad posteros et longe positos non pertingat : ubi primo sonat, ibi suffocetur; exhauriatur omnis ejus commoditas auditu primo, æterno prematur silentio. Non iterum cadat in terram bonam ut fructum faciat. Hoc

suite n'en éprouvera la vertu. Dans l'ancienne piscine, l'eau agitée, un seul infirme était guéri; (*Joan.* v, 4.) En ce seul homme était signifiée la charité et non l'unité absolue. Après le premier qui fut guéri on ne dit point de cette fontaine : détruisez-la, détruisez-la jusqu'aux fondements : qu'il ne reste pas vestige de ces eaux salutaires. Le bon mouvement de l'eau, c'est l'examen et la discussion de la page sacrée. Ce feuillet est bien remué, quand, par une sage étude, on s'efforce d'en tirer un sens spirituel : il est pieusement agité, lorsque l'auditeur tire du profit de son interprétation. De même qu'elle est un remède, la parole est aussi une nourriture. Et comment dites-vous, périsse la nourriture que vous gagnez; qu'elle ne subsiste pas? Cependant il ne faut pas indistinctement donner à tous la permission de s'en servir : le mouvement de l'eau ne guérissait que lorsque l'ange descendu d'enhaut l'avait remuée. Cet ange, c'est celui dont les lèvres conservent la science, et de la bouche duquel il est nécessaire de recueillir la connaissance de ce qui est prescrit. Donc (et il faut le reconnaître) il y a une grande utilité à écrire une doctrine salutaire : mais seulement lorsqu'on a reçu la permission de tracer des livres de ce genre, et encore plus, quand l'obéissance a commandé ce travail. Aussi il n'y a pas à blâmer la prudence de nos anciens, qui en général ont prescrit le silence : l'abondance des précautions ne nuit pas, de peur qu'accordée utilement à quelques-uns, la permission d'écrire ne fût pour les autres l'occasion d'une présomption téméraire, et de peur aussi qu'en s'occupant d'un travail non prescrit, on ne négligeât celui qui était imposé.

Chacun ne doit pas pourtant s'en servir facilement.

3. Et pour en revenir à notre première pensée : ces filles de Jérusalem sont grandement excitées par la conversation et les supplications de l'épouse. Comment ne seraient-elles pas engagées à s'informer de la beauté du bien-aimé, quand elles voient cette âme languissante et presque mourante d'amour? La langueur d'amour qu'elles aperçoivent en elle enflamme leur curiosité, et les porte à lui adresser des demandes. Voyant en effet le violent amour auquel elle est livrée, elles se persuadent que la cause qui provoque un sentiment si fort se trouve dans l'époux. Elles s'enquièrent avec affection, elles veulent savoir quelle est sa beauté, elles ne peuvent s'empêcher de croire qu'il ne soit admirablement beau; et des attraits de la bien-aimée, ils tirent un argument en faveur de la beauté de l'époux. « Quel est votre bien-aimé né d'un bien-aimé, ô la plus belle des femmes. » L'Église est la plus belle des femmes, elle fait la beauté de chaque âme. Elle est la plus belle, en elle se trouve tout charme et aucune laideur ne s'y montre. Car, du côté par lequels les âmes appartiennent à l'Église, elles ne sont pas difformes. S'il paraît y avoir en elle quelque tâche, si quelques-uns de ses membres semblent la salir pour un temps, on ne lui impute point un défaut qui ne dure pas. Après avoir été nettoyée de cette souillure, peut-être a-t-elle plus de beauté que la tâche reçue ne lui avait occasionné de laideur. C'est donc à juste titre qu'on la dit très-belle, elle qui possède toute splendeur et n'a point de laideur. De plus, en son sein, se trouvent un grand nombre d'âmes fidèles et spirituelles, qui ne contractent pas de souillures, à cause de la sainteté de

Comm l'Egli très-b bien qu ait d memb differa

.....

medicamentum qui primus acceperit, convalescat æger, virtutem ejus post illum persentiat nullus. In piscina illa post aquæ motum sanabatur unus, sed in uno illo signata est caritas, non singularitas. Post primum curatum non est dictum de piscina illa : Exinanite, exinanite usque ad fundamentum in ea; aquæ salutaris nec vestigium maneat. Bonus aquæ motus, disputatio et exagitatio sacræ paginæ. Bene enim movetur, cum prudenti ventilatione ad spiritualem promovetur intellectum : bene enim movetur, cum ejus discussione auditor promovetur. Sicut medicamentum, sic et cibus est verbum. Et quomodo dicitis, cibus quem vos operamini pereat, non permaneat? Sed tamen non est passim omnibus hæc permittenda licentia; nec aquæ motus sanabat, nisi cum Angelus descendens tempore suo movisset eam. Ille utique Angelus, cujus labia custodiunt scientiam, ex cujus ore est exquirenda legis scientia. Ergo (quod quidem fatendum est) magna texendi verbi salutaris utilitas : sed cum alicui hoc opus permittitur, vel magis cum exigitur ab eo. Ideo non videtur nostrorum redarguenda cautela majorum (quæ superabundans non nocet) quæ generaliter imponit silentium : ne aliquibus utiliter indulta licentia, aliis præsumptionis temerariæ scandalum fiat; simul ne quis dum in onere sibi non imposito occupatur, otietur ab imposito.

3. Et ut revertamur ad propositum; multum excitatæ et animatæ sunt ex collocutione et adjuratione sponsæ filiæ Jerusalem. Quomodo non animentur ad rogandum de pulchritudine ipsius, pro cujus amore sponsam languentem, et fere exanimatam vident? Deprehensus in sponsa languor amoris, in hanc illas quærendi curiositatem protraxit. Videntes enim in sponsa amorem esse vehementem, causas et irritamenta tanti affectus arbitrantur in sponso. Affectuose quærunt qualis sit in sponso pulchritudo, de quo non possunt non præsumere quin admirabiliter pulcher sit, et sponsæ pulchritudinem in argumentum assumunt pulcherrimi sponsi. *Qualis est dilectus tuus ex dilecto, o pulcherrima mulierum?* Pulcherrima mulierum Ecclesia est, quæ singularum animarum pulchritudo est, pulcherrima est, in qua omnis pulchritudo est et deformitas non inest. Denique et qua ex parte de Ecclesia sunt, deformes non sunt. Si quibus videtur inesse deformitas, etsi aliquibus de membris ejus ad horam respergitur deformis macula, non tamen imputatur dum non immoratur. Fortasse plus accepit pulchritudinis post maculam detersa, quam deformitatis contraxit subito respersa. Bene itaque *pulcherrima*, et omnem pulchritudinem habens, et omnem pulcritudinem habens, et omni fœditate carens. Sed et multæ fideles et spirituales animæ in eo pulcherrimæ sunt, quod aut per sanctam conversationem

leur vie, ou qui les ont expiées par une sincère pénitence. Elle est très belle en une certaine manière, n'excellant pas au-dessus des autres, mais n'excédant pas. Il n'y a pas, pour ainsi parler, d'excès, là où l'on rentre promptement au centre. Elle est donc fort belle, revêtue d'éclat et de joie, portant la lumière comme un vêtement. Elle est donc fort ravissante, elle qui est ou la lumière, ou revêtue de la lumière, se trouvant, par la sainteté de sa conduite, véritablement lumière.

4. « Quel est votre bien-aimé né d'un bien-aimé, ô la plus belle des femmes, quel est votre bien-aimé? » Cette double interrogation est pleine d'affection, et remplie de mystère. Que si on avait dit : quel est votre bien-aimé né d'une bien-aimée, de même qu'on dit : « Quel est votre bien-aimé issu d'un bien-aimé : » personne ne douterait que l'une de ces demandes ne dût se rapporter à la génération qui vient du Père, et l'autre à la génération qui est de la Mère. Dans chacune de ces naissances l'époux est admirable et digne de tout amour ; réunies en lui, elles augmentent toutes les deux de beaucoup, son étonnante grandeur. Il a l'une ou l'autre de ses deux natures communes ou avec son Père ou avec sa Mère. Cette union lui est propre. Ses propriétés personnelles se considèrent dans ses deux natures, parce que sa personne se compose de leur réunion et de leur conjonction. Il est formé en effet de deux natures, et néanmoins il se trouve dans elles : il est formé de leur réunion et il est en chacune. En elles réunies, et non en chacune séparée, est l'intégrité de ses attributs personnels, par laquelle il est à la fois distant de son Père et de sa Mère. Ce n'est pas dans l'une ou l'autre, c'est en ces deux natures conjointes qu'il est différent de son Père et de sa Mère, et de toute autre personne qui n'est pas lui. En chacune d'elles et non dans toutes les deux réunies, consiste sa nature essentielle *secundum quid* ou en partie : simplement et par lui-même, il est Dieu comme son Père ; simplement et par lui-même, il est homme comme sa Mère possède la nature humaine. Il n'est pas Dieu en partie et *secundum quid* ; il n'est pas homme en partie et *secundum quid* ; aussi il est dit entièrement Dieu et entièrement homme : il n'est pas tout ce qui est de lui, mais ce qu'il est lui tout entier : il n'est pas comme s'il était Dieu en toute partie, et homme en toute partie, mais parce qu'il n'est pas Dieu pour une partie, et homme pour une autre. Quand donc on le dit tout Dieu et tout homme, cette expression exclut les parties, plutôt qu'elle ne les indique toutes ; elle marque la simplicité essentielle qui est en chaque nature : non que chaque essence soit simple, mais parce qu'il est simplement chacune d'elles. C'est pourquoi il a été dit qu'il avait extérieurement paru comme un homme. (*Phil.* II, 7.) Parce que bien que l'humanité ne soit pas connaturelle à la divinité, néanmoins, comme elle a été prise en la personne de Jésus, elle la revêt et la couvre comme un habit. La nature humaine n'a pas de caractère commun avec la nature divine, cependant les qualités propres à la nature humaine se trouvent naturellement dans la personne de Jésus. Aussi il est dans la nature de l'homme, que naturellement il est homme, vrai homme et vraiment homme; vrai homme, à cause de la réalité de l'âme et de la chair humaine : vraiment homme, car il est vraiment constitué par la chair et l'âme humaine, formé d'éléments réels, vraiment

l expose
vec
dition
égance
deux
res qui
nt en
-Christ.

.....

maculam non admittunt : aut per sollicitam et sinceram confessionem subinde diluunt. Pulcherrima est quodammodo, non omnes alias excellens, sed non excedens. Quasi excessus non est, ubi citus regressus est. Pulcherrima ergo est, decorem et confessionem induens, amicta lumine sicut vestimento. Pulcherrima est, quæ vel ipsum lumen est, vel amicta lumine, per conversationem exsistendo lumen ipsum.

4. *Qualis est dilectus tuus ex dilecto, o pulcherrima mulierum, qualis est dilectus tuus?* Non vacat multo affectu hæc ingeminatio, nec mysterio vacat. Quod si ita dixisset, Qualis est dilectus tuus ex dilecto ; sicut dicit, *Qualis est dilectus tuus ex dilecto* : nemo ambigeret quin alterum referendum esset ad eam generationem, quæ ex Patre, alterum ad eam, quæ est ex Matre. In utraque enim mirabilis est et concupiscibilis nimis, sed ex conjunctione mirabilior multo. Naturarum duarum alterutram, aut cum Patre habet, aut cum Matre communem, Conjunctio ista propria est ipsi. Personalis ejus proprietas communiter consideratur in istis, quia integraliter conficitur ex istis. Constat enim ex duabus naturis ; sed nihilominus constat in duabus illis ; ex conjunctis constat, et in singulis constat. Ex conjunctis, et non in singulis, constat proprietatis ejus integritas, per quam mul distat a Patre et a Matre. Non enim in alterutro, sed in copulatis distat ab utroque, et a quolibet qui non est ipse. In singulis, et non in copulatis, consistit naturalis ejus essentialitas secundum quid : et simpliciter et per se Deus est, sicut et Pater ; et simpliciter, et per se homo, sicut et Mater. Non est ex parte et secundum quid Deus, nec est ex parte et secundum quid homo : ideo totus dictus est Deus, et totus dictus est homo : non totum quod ipsius est, sed quod ipse totus : nec quasi in omni parte sit Deus, et in omini parte homo ; sed quia non est pro parte Deus, et pro parte homo. Quod ergo dicitur totus Deus, et totus homo ; magis partes excludit quam colligit, essentialem simplicitatem in utraque natura inducens : non quod utraque essentia simplex sit, sed quod ipse simpliciter est utraque. Propter quod et habitu inventus dictus est ut homo : quia cum non sit connaturalis divinitati humanitas, per susceptionem tamen in persona Jesu quasi habitu quodam est vestiens et cooperiens eam. Non est divinæ naturæ humana natura connaturalis, sed tantum personæ ipsius Jesu, quæ humanæ naturæ propria sunt, naturaliter insunt. Sic est in natura hominis, quod naturaliter est homo, verus homo, et vere homo : verus homo propter veritatem animæ et humanæ carnis : vere homo, quia vere constans ex anima humana et carne ; ex veris constans, et vere

composé d'eux, n'ayant pas seulement de vraies parties de l'humanité, ou les ayant vraiment, mais existant vraiment par elles. Ayant les qualités naturelles, et les ayant naturellement, de même que par nature, Jésus est Dieu, de même, par nature et non pas seulement par l'extérieure apparence, il est homme. De même donc qu'on dit que Jésus existe dans la vérité de la nature divine, de même on croit que dans la vérité de la nature humaine, il possède et possède naturellement les deux natures.

5. Aussi les filles de Jérusalem demandent distinctement quel il est selon ses deux natures, quand elles veulent être éclairées sur sa nature. « Quel est votre bien-aimé issu du bien-aimé? Quel est votre bien-aimé? » Par la naissance divine, il est bien-aimé engendré de bien-aimé, par la naissance humaine, il est devenu bien-aimé issu de la bien-aimée. Avec cette différence que ce n'est pas tant lui qui est chéri de sa mère, mais plutôt que c'est lui qui l'a rendue bien-aimée. Il possède tout ce qu'a le bien-aimé engendré par le bien-aimé, mais il ne tient pas tout de la bien-aimée; bien plutôt il a tout ce qu'elle a, le tenant de lui-même. Aussi, après avoir d'abord demandé : « Quel est votre bien-aimé né d'un bien-aimé, » les filles de Jérusalem n'ajoutent pas, « quel est votre bien-aimé né d'une bien-aimée. Elles disent simplement : « quel est votre bien-aimé? » Elles corrigent ce que leurs vœux désiraient de connaître au-dessus de leur capacité, elles ramènent leurs questions à un point de vue plus modeste. et plus en rapport avec la faiblesse humaine. Nous pouvons donner l'un et l'autre sens à ce passage, on y voit la demande posée deux fois à cause des deux natures en Jésus-Christ, ou y voit la première de suite corrigée, comme trop relevée par ces autres paroles : « quel est votre bien-aimé, ô la plus belle des femmes? » La vérité de ce dogme que vous possédez sur la génération du bien-aimé issu du bien-aimé, vous rend très-éclatante de beauté parmi tous ceux qui enseignent dans les écoles. Cette foi vous purifie, elle vous embellit, par elle, vous soutenez que votre bien-aimé est égal au bien aimé de qui il sort. Il est tel qu'est celui de qui il est issu. Admirable égalité, admirable qualité. Cette égalité c'est l'identité, la qualité c'est la substance. S'il y avait deux natures, chacune souveraine, l'une dans le Père, l'autre dans le Fils, il y aurait égalité, il n'y aurait point identité; mais la nature divine n'admet pas d'autre nature qui lui soit égale. Dans le Père et le Fils, est une qualité, une par le nombre, une qualité substantielle, bien plus une qualité substance. Ainsi, que le fils soit tel qu'est le père, est cela même que le père est en existant. Tel est le père, tel est le fils : la même réalité est l'un et l'autre, consubstantielle à chacun, et chacun a la même substance avec l'autre. Substance qui ne donne pas seulement de subsister, mais qui est elle-même subsistante, vivante, puissante, intelligente.

6. C'est ainsi que vous prêchez le bien-aimé né du bien-aimé, c'est ainsi que vous le définissez. Si cela peut se faire, donnez-nous la raison de cette verité, et c'est assez pour nous. Montrez-nous le Père, et il nous suffit. Comment saurons-nous quel est le bien-aimé sorti du bien-aimé, si vous ne nous apprenez pas quel est ce bien-aimé, d'où il tire son origine? Mais ou bien cette connaissance n'appartient pas à la vie présente, ou bien elle dépasse notre capacité actuelle : mais il nous suffit de croire

.....

constans, non tantum veras habens, et vere habens partes humanitatis, sed vere etiam existens ex ipsis. Naturales habens, et naturaliter habens, sicut naturaliter Deus, sic et naturaliter, et non tantum habitu homo. Jure ergo sicut in veritate divinæ dicitur extare naturæ Jesus, sed in veritate humanæ naturæ creditur, utrasque naturas habens et naturaliter.

5. Ideo filiæ Jerusalem distincte quærunt, qualis sit secundum utramque generationem, de ipsius optantes natura doceri. *Qualis ex dilectus tuus ex dilecto? qualis est dilectus tuus?* In nativitate divina est dilectus ex dilecto, in nativitate humana factus est dilectus ex dilecta : nisi quod non tam est ipse dilectus ex Matre, quam ipsa est affecta dilecta per ipsum. Totum habet quod habet dilectus ex dilecto, sed non totum a dilecta; magis autem totum habet, quod habet ipsa, ab ipso. Ideo cum primum rogant filiæ Jerusalem. *Qualis est dilectus tuus ex delicto?* non similiter adjungunt, Qualis est dilectus tuus ex dilecta? sed simpliciter, *Qualis est dilectus tuus?* quod ibi supra capacitatis suæ vires vota porrigunt, corrigunt incontinenti ad humaniorem quæstionem, et magis modestam se convertentes. Possumus autem utroque sensu hoc intelligere, ut aut interrogatio propter geminam in Jesu naturam accipiatnr congeminata, aut illa prior quasi incapabilis hac sequenti sit revocata, ac si dicant *Qualis est dilectus tuus ex dilecto, o pulcherrima mulierum?* Hujus te fidei veritas, quam tenes de generatione dilecti de dilecto, inter omnes omnium professores sectarum te pulcherrimam facit. Ista fides te mundat, ista venustat, qua dilectum tuum dilecto, ex quo est, æqualem defendis. Talis est qualis ipse a quo est. Mira æqualitas, et mira qualitas. Æqualitas illa identitatem valet, qualitas substantialitatem. Si essent duæ naturæ, utraque summa, una in Patre, in filio alia : esset quidem æqualitas non esset identitas : sed æqualem sibi aliam divina natura non admittit. Una numero in utroque est qualitas, et substantialis qualitas, imo substantia qualitas. Ideo Filium qualis est Pater, talem esse, est idipsum quod Pater est esse. Qualis Pater est, talis et filius : et ipsa qualitas est uterque, consubstantialis est illi, et eadem est cum illo substantia. Substantia non tantum subsistere conferens, sed et ipsa subsistens, vivens, potens, intelligens.

6. Talem prædicas dilectum tuum ex dilecto, talem diffinis. Si fieri potest, hujus fidei nobis rationem edissere, et sufficit nobis. Ostende nobis Patrem et sufficit nobis. Quomodo sciemus qualis est dilectus tuus, ex dilecto, si non edoces, qualis est dilectus, ex quo est? Sed non est hoc, aut hujus temporis, aut hujus capa-

que le fils est tel que le Père. Bien que nous ne puissions comprendre quelle est cette qualité, apprenez-nous quel il est selon l'humanité, par laquelle il est bien-aimé né de la bien-aimée. Parlez, et dites quel est votre bien-aimé. Il nous est agréable d'entendre derechef ce qui nous a été de lui. Répétez-nous ce qu'il faut croire ou ce que nous pouvons saisir d'un si doux sujet. L'un comme l'autre nous réjouit grandement; ce que nous ne pouvons comprendre ne laisse pas que de nous ravir. Nous sommes saisis d'admiration et d'amour par la même que nous vous voyons ainsi prise, ainsi saisie, ainsi enflammée. O quel est-il? ô qu'il est aimable votre bien-aimé! lui dont l'amour grandit toujours en vous, qui vous devient toujours le bien-aimé issu du bien-aimé, et mieux encore, toujours le plus chéri de celui qui est excessivement aimé : c'est son amour qui vous rend belle, le goût que vous avez éprouvé de lui, vous rend avide de sa présence, et cette avidité vous rend inquiète. Ces termes, dont vous vous êtes servie pour nous conjurer, indiquent des désirs inquiets et brûlants : « quel est votre bien-aimé né d'un bien-aimé, puisque vous nous avez suppliés de la sorte? » Qu'il est beau, lui qui ne souffre en vous rien de souillé; aussi il vous a rendu la plus belle des femmes. Qu'aimable et plein de grâce, est celui dont vous ne pouvez être un instant séparée, et pour l'amour duquel vous nous adjurez de la sorte

7. Je vous le demande, ô filles de Jérusalem, filles de cette Jérusalem terrestre, pourquoi n'adressez-vous pas à l'Eglise ces demandes réitérées? Pourquoi négligez-vous d'apprendre cette double naissance du Christ que vous refusez de croire? Pourquoi ne vous sentez-vous adjurées par l'Eglise quand elle apporte contre vous les témoignages de vos écritures auxquelles vous avez foi, quand elle réunit sous vos yeux, les grâces des esprits qui défendent la foi et les actes des martyrs qui ont versé leur sang pour la défense de cette même foi? Pourquoi ne vous sentez-vous point conjurées par l'Eglise, par les cérémonies si expressives qu'elle accomplit; par les formules plus pénétrantes qu'elle emploie; par les récompenses plus élevées qu'elle espère; par les vœux plus étroits par lesquels elle s'est établie. La discipline qui est plus étroite, la doctrine qui éclaire davantage, le rite qui est plus prompt à frapper, une vertu plus éminente, pouvaient vous exciter au zèle, provoquer votre affection, et obtenir le même effet que l'adjuration, pour enflammer vos désirs. Mais un temps viendra (car il n'est pas encore arrivé) où, converties au Seigneur, on enlèvera de vos yeux, le voile de l'ignorance et de la dissimulation. Alors, devenues comme sensibles sous l'influence de l'esprit du Seigneur que vous aurez reçu, vous éprouverez la vertu de ces supplications : excitées alors par une sainte curiosité, vous répéterez avec avidité ces questions, vous direz : « Quel est votre bien-aimé, né d'un bien-aimé, ô la plus belles des femmes? Quel est votre bien-aimé, puisque vous nous avez adjurées de la sorte? » Le temps du retour des Juifs, mes frères, n'est pas encore venu, le nôtre est toujours prêt. Aussi, laissant de côté les discours qui sentent la frivolité ou la fraude, célébrons dans nos réunions cette réciprocité d'étonnements, d'interrogations.

On recommande les conférences sur les choses divines.

8. Plaise au ciel que vous soyez du nombre de ces filles, que vous désiriez connaître ces dogmes sa-

.....

citatis nostræ : sed sufficit credere, quia talis est qualis est Pater, Quamvis non sufficimus comprehendere quæ illa qualitas est, doce qualis secundum humanitatem est, secundum quam dilectus est ex dilecta. Doce et dic qualis est dilectus tuus. Delectat nos de ipso jam audita reaudire. Replica nobis quæ de dilecto tuo, vel credi debent, vel capi valent. Utraque audita nos vehementer delectant : et quæ incapabilia nobis sunt, nos tamen capiunt illa : eo ipso admirationis et amoris æstu captæ sumus, quæ te sic captam, sic areptam, sic æstuantem videmus. O qualis est, o quam amabilis est dilectus tuus! cujus in te semper amor capit augmenta, qui tibi sit semper de dilecto dilectus imo de dilectissimo semper dilectior : cujus te facit amor pulchram, experientia avidam, aviditas anxiam. Anxii est enim et affectus votivi quod sic adjuras nos : *Qualis est dilectus tuus ex dilecto, quoniam sic adjurasti nos?* Quam pulcher est, qui in te fœdum nihil esse sustinet, ideoque te pulcherrimam effecit mulierum. Quam amabilis et gratiosus, sine quo nec ad horam esse sustines, propter quem sic adjuras nos.

7. Rogo, vos filiæ Jerusalem, filiæ hujus terrestris Jerusalem, cur non has ad Ecclesiam interrogationes ingeminatis? Cur hanc utramque nativitatem in Christo, quem detractatis credere, dissimulatis addiscere? Cur vos non sentitis adjuratas ab Ecclesia, prolatis contra vos scripturæ vestræ cum fide testimoniis, collatis in fide spirituum gratiis, perlatis, pro fide passionum martyriis? Cur non vos quasi adjuratas sentitis ab Ecclesia aptioribus, quas frequentat, ceremoniis; acutioribus, quas tractat, sententiis; altioribus, quæ expectat, præmiis; arctioribus, quibus se se instituit, votis? Disciplina restrictior, doctrina instructior, expeditior ritus, eminentior virtus tibi poterant zelum generare, provocare affectum, et ad movendam æmulationem adjurationis habere vim. Sed veniet tempus (nondum est enim) cum conversis vobis ad Dominum, auferetur ignorantiæ et dissimulationis velamen. Tunc quasi sensibiles effectæ, accepto Domini spiritu, adjurationum istarum sentietis virtutem : tunc in sanctam expergefactæ curiositatem, avide has interrogationes frequentabitis, dicendo : *Qualis est dilectus tuus ex dilecto pulcherrima mulierum? qualis est dilectus tuus, quoniam sic adjurasti nos?* Judæorum, fratres mei, nondum tempus advenit, nostrum autem semper paratum est. Ideo omissis frivolis et fraudulentis sermonibus, hujusmodi admirationum, vel interrogationum commercia celebremus in conventibus nostris.

8. Utinam vos tales sitis filiæ, quæ talia dogmata desideretis audire; utinam et ego talis sim sponsa, a qua

crés; fasse le ciel que je sois une épouse, à qui vous puissiez demander des connaissances si élevées. O mère bienheureuse, celle qui mérite qu'on lui dise : ô la plus belle des femmes! Oui, bienheureuse, si elle conserve sans atteinte, une beauté si grande. « Les Nazaréens, » dit le prophète, « sont plus éclatants que la neige, plus blancs que le lait, plus rouges que l'ivoire vieilli, plus beaux que le saphir. Leur visage a été noirci plus que le charbon, » (*Thren.* IV, 7,) Grande louange assurément, mais malheureux changement! La pureté de la neige, la blancheur du lait, la rougeur de l'ivoire vieilli, la limpidité et la beauté du saphir, sont couvertes de noir. « Leur visage a été noirci plus que le charbon, on ne les a pas reconnus sur les places. » Ils ne sont pas déjà distingués sur les places, comme des Nazaréens. Je garderai le silence sur les autres. Regardez les hommes que notre ordre a produits, combien leur nom était admirable par toute la terre! Au début, quand à peine on les voyait dans les places publiques, aussitôt ils y étaient reconnus par un certain signe de sainteté qui les accompagnait. Les religieux maintenant ne se distinguent par aucune marque de la profession religieuse, aucune différence ne les sépare de ceux du dehors, ou bien celle qui existe entre eux est extrêmement faible. Aussi ils ne sont pas discernés comme Nazaréens. La fréquentation des places publiques fait perdre leur couleur de Nazaréens, et leur donne une apparence d'étrangers. La couleur excellente a été changée : les pierres du sanctuaire ont été dispersées à l'entrée de toutes les places publiques. (*Ib.* 1.) Aussi on ne les a pas reconnus. On ne retrouve pas en eux leur blancheur native, leur éclat, leur rougeur et leur beauté. Quoi que signifient ces termes, ils désignent une grande beauté : « Aussi ils ne sont pas connus dans les places publiques. » Ces couleurs sont celles des Nazaréens, et sont aussi celles de l'épouse et de l'époux. Car l'épouse en parle en ce lieu, et elle dit : « mon bien-aimé est blanc et rouge. » Tel est notre Nazaréen : la nuance, à quoi est comparée la couleur des Nazaréens, la couleur de l'épouse lui est aussi comparée. Elle est en effet une Nazaréenne, se dévouant au Seigneur Jésus, vrai Nazaréen, à qui elle s'est consacrée et qu'elle a épousé : quand nous rencontrons une âme de ce genre, louons sa beauté, ayons recours à son habileté : « quel est votre bien-aimé, issu d'un bien-aimé, ô la plus belle des femmes? Quel est votre bien-aimé, puisque vous nous avez ainsi adjurées? Mais qu'elle fasse entendre déjà elle-même les louanges du Seigneur Jésus qui vit et règne dans tous les siècles des siècles. Amen.

On se plaint que l'ordre se relâche de sa sainteté première.

SERMON XLVIII.

Mon bien-aimé est blanc et rouge, etc.
(Cant. v, 10.)

1. « Mon bien-aimé est blanc et rouge, choisi entre mille. » L'épouse remet à un temps, mais à un temps rapproché, le soin de chercher son bien-aimé, interrompant sa poursuite afin d'instruire ses filles. Elle suspend ses jouissances pour vaquer aux choses nécessaires; ce n'est point sans charité cependant, qu'elle repasse en sa mémoire les louanges de son époux. Elles sont douces à sa bouche, ces tendres louanges. Pieuse mère et tendre épouse, elle ins-

.....

valeatis parate talia petere! O beata vere mater quæ sibi dici audire meretur : O pulcherrima mulierum! Beata plane, si pulchritudinem tantam integram servet. *Candidiores*, inquit, *Nazaræi ejus nive : nitidores lacte, rubicundiores ebore antiquo, sapphiro pulchriores. Denigrata est super carbones facies eorum.* Magna certe collaudatio, sed misera commutatio. Candor nivis, lactis nitor, rubor eboris, puritas et pulchritudo sapphiri, carbonis obducuntur nigredine. *Denigrata est super carbones facies eorum, et non sunt cogniti in plateis.* Non sunt utique pro Nazaræis cogniti jam in plateis. Silebo de aliis. Ordinis nostri cernite viros, quam admirabile erat nomen eorum in universa terra. In initiis, quando vix erant visi in plateis, statim cogniti pro sanctitatis signo erant in eis. Nunc autem nullo religionis discrimine, nullo privilegio conversationis, aut nullo, aut prætenui distincti et signati sunt a ceteris. Ideo non sunt cogniti quasi Nazaræi in plateis. Frequentia in platearum decolorat Nazaræos, et peregrinam speciem inducit. Mutatus est coler optimus : dispersi sunt lapides sanctuarii in capite omnium platearum : Ideo non sunt agniti in plateis. Non agnoscitur in eis nativus candor, non nitor, non rubor, non pulchritudo. Quidquid enim ista significent, pulcritudinem magnam depingunt : *Ideo non sunt cogniti in plateis.* Hi Nazaræorum colores sunt, hi sponsæ etiam et sponsi sunt. Nam et sponsa hoc in loco loquitur et dicit : *Dilectus meus candidus et rubicundus.* Talis est Nazaræus noster, cui assimilatur Nazaræorum color assimilatur et sponsæ color. Illa enim Nazaræa est, Domino se Jesu Nazaræo devovens et desponsans : quam cum talem invenerimus, collaudemus pulchritudinem ejus, consulamus peritiam. *Qualis est dilectus tuus ex dilecto o pulcherrima mulierum? qualis est dilectus tuus, quoniam sic adjurasti nos?* Sed jam ipsa dilecti sui laudes retexat Domini Jesu, qui vivit et regna per omnia sæcula sæculorum.

SERMON XLVIII.

Dilectus meus candidus et rubicundus, etc
Cant. v, c.

1. *Dilectus meus candidus et rubicundus, electus ex millibus.* Studium quærendi dilectum intermittit ad tempus, sed ad tempus modicum, ut filias instruat. Delectabilia necessariis interrumpit; nec tamen sine dilectione est quod sponsi memoriter recenset præconia. Dulces enim faucibus sponsæ laudes sunt sponsi. Pia

truit ses filles et vante celui qu'elle aime. Vraiment prudente, elle tient préparés et entassés à profusion, les éloges qu'elle fera de son époux. Elle les connaît en détail, elle les a repassés en son esprit, et ils sont à sa disposition quand elle voudra les proférer. Profondément gravés en son souvenir, chacun d'eux entraîne son amour. La couleur, la tête, les cheveux, les yeux, les joues, les lèvres, la main, les entrailles, les cuisses, les pieds, le gosier, tout est symboliquement décrit dans les louanges qu'elle fait de son bien-aimé. Et comme pour conclure, en résumant tout dans un mot : « il est tout désirable, » dit-elle, et pour qu'en ses mérites, elle trouve des aliments à son amour : « tel est, s'écrie-t-elle, « mon bien-aimé, c'est lui qui est mon ami. » En tout ceci, voyez la doctrine de l'épouse, voyez sa dévotion et sa diligence, soit pour chercher l'époux, soit pour instruire les filles de Jérusalem, soit pour rappeler les louanges de celui qu'elle chérit. Elle supplie avec instance, elle répond avec sûreté, elle symbolise avec art, elle distingue avec précision, elle parcourt succintement, elle touche sommairement, et j'ignore si elle exprime suffisamment. Ce que je sais, c'est qu'elle conclut avec affection : « tel est mon bien-aimé, c'est lui qui est mon ami. » Grande est l'étendue de ses louanges, très grand l'amour de celle qui les prononce.

2. Passons maintenant en revue chacun des détails qui compose l'éloge de l'époux. « Mon bien-aimé est blanc et rouge, il est choisit entre mille. » C'est là un singulier mélange de couleurs, qui, par l'opération divine, dans la seule personne de Jésus-Christ se sont réunies, non point pour n'en former qu'une seule, mais pour se rencontrer en lui seul. O époux plein de grâce et extrêmement aimable, en qui la génération divine fait éclater la blancheur, et la nature humaine, la pourpre ! Là, c'est Jésus qui est la lueur de la lumière éternelle (*Sap.* VII, 26.) : c'est lui qui est né, non du sang ordinaire, non de la volonté de la chair, non de la volonté de l'homme, mais bien du sang de la vierge Marie, et en lui il n'est rien de cette rougeur dont parle le prophète Isaïe : « si vos péchés sont comme le vermillon, ils deviendront blancs comme la laine. » (*Is.* I, 18.) La blancheur de la laine et la rougeur du vermillon ne vont pas ensemble, et ne sont point compatibles. Il est une autre rougeur qui se trouve avec la blancheur dans le vêtement de Jésus. « Pourquoi, demande Isaïe, « votre vêtement est-il rouge ? » (*Is.* LXIII, 2.) Le vêtement du Seigneur Jésus, à raison de son origine virginale, brillant par l'innocence et la pureté de la sainteté, à cause de la passion qu'il a volontairement subie, s'empourpre avec plus de convenance dans les sentiments affectueux de ceux qui croient en lui. Quelle est cette couleur rouge qui ne manque pas du désir d'être blanchie ? « Ils ont lavé leurs vêtements, » dit l'Apôtre, « et les ont blanchis dans le sang de l'agneau. (*Ap.* VII, 14.)

3. Cette rougeur a trouvé la blancheur dans mon Jésus, elle ne l'a pas produite : en nous, elle la cause, elle ne la rencontre point. Recouverte de la teinte du sang de notre origine et de notre propre iniquité, elle change sa rougeur en blancheur, purifiant les cœurs par la foi. C'est par la foi en effet que nous avons été blanchis dans le sang de Jésus-Christ. Il rougit bien ce sang répandu pour

.....

mater et sponsa prudens filias informat, commendat dilectum. Jure prudens, tam parata et tam profusa habens quæ eloquatur de sponso. Diligenter illi singula ipsius et notata sunt, et recogitata sunt, quæ tam in promptu sunt. Trahunt singula affectum ejus, quæ memoriæ tam tenaciter hærent. Color, caput, comæ, oculi, genæ, labia, manus, venter, crura, pes, guttur, omnia hæc figuratæ describuntur in laude sponsi. Et quasi in clausula et brevi capitulo totum concludens : *Totus*, inquit, *desiderabilis*. Utque in his amoris sui parata alimenta edoceat : *Talis est*, ait, *dilectus meus, et ipse est amicus meus*. Videte in his omnibus doctinam sponsæ, videte devotionem, videte diligentiam, vel quærendo dilectum, vel instruendo filias, vel recolendo laudes ipsius obnixe adjurat, parate respondet, figurat ornate, distincte partitur, succinte pertransit, summatim stringit, et nescio an sufficienter exprimit. Scio quidem quod affectuose concludit : *Talis est dilectus meus et ipse est amicus meus*. Laudum istarum magnus ambitus, et magnus plane amor laudantis.

2. Jam singulos laudis hujus articulos revolvamus. *Dilectus meus candidus et rubicundus, electus ex millibus*. Singularis mixtura est colorum, qui in sola persona Domini Jesu operatione divina convenerunt in unum, nec sic ut sint unus, sed ut sint in uno. O gratiosus sponsus et amabilis valde, in quo generatio divina candet, et rubet humana. Ipse est enim candor lucis æternæ ipse etsi non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri; de sanguine tamen Matris natus est, et nihil in eo ruboris illius de quo ait Isaias : *Si fuerint peccata vestra rubra sicut vermiculus, velut lana alba erunt*. Non sibi conveniunt, non se patiuntur lanæ albedo, et rubor vermiculi. Alius est quidam rubor, qui invenitur simul cum candore in vestimento Jesu. *Quare*, inquit Isaias, *rubrum est vestimentum tuum ?* Vestimentum Domini Jesu natura virgineæ generationis, candens munditia et innocentia sanctitatis, multo decentius colore passionis voluntariæ in credentium rubet affectibus, Qualis rubor, qni dealbandi non caret affectu ? *Laverunt*, inquit, *stolas suas, et candidas fecerunt in sanguine agni*.

5. Rubor hic in Jesu meo candorem invenit, non fecit : in nobis facit, non invenit. Rubor hic cruentæ nativitatis et propriæ iniquitatis superinductus colore, ruborem ejus in candorem convertit, fide corda mundans. Justificati enim sumus per fidem in sanguine Jesu. Bene tibi rubet pro te cruor effusus, si in animo tuo vicissitudinis accendit affectum. Bene tibi rubet, si tibi rutilet in effusa sanguine pro te nimia caritas Dei. Sic enim dilexit sponsam suam Jesus, ut lavaret eam

nous, s'il enflamme dans votre âme des sentiments réciproques de l'amour. Il s'empourpre bien pour vous, si vous voyez éclater à vos yeux, dans ce sang qui coule, l'excessive charité de votre Dieu. Car c'est ainsi que Jésus a aimé son épouse, jusqu'au point de la laver dans son sang. La charité a la couleur du feu, c'est elle qui rend pour moi le Seigneur Jésus tout empourpré. En lui la vérité luit, et la charité jette ses vives couleurs. « Mon bien-aimé, » dit l'épouse, « est blanc et rouge. » Pourquoi ne serait-il pas blanc? Dieu est lumière, et en lui il ne se trouve point de ténèbres. Pourquoi ne serait-il pas rouge? Car Dieu est un feu, et il est venu allumer des flammes sur la terre. S'il vous communique la lumière de l'intelligence, il est blanc pour vous : mais s'il n'enflamme pas votre âme, s'il ne l'excite pas à l'amour, vous ne le sentez pas rouge. Il a bien en lui les deux couleurs : mais il ne vous les fait voir que lorsque vous en ressentez les effets en vous. Si vous êtes épouse, désirez en recevoir le mélange de votre bien-aimé, de manière à devenir blanche et rouge, c'est-à-dire, pure et embrasée. Car de même qu'il a le pouvoir de purifier, il possède pareillement la puissance d'enflammer. Qui s'approche de lui se rapproche du feu.

Fin des sermons de l'abbé GILLEBERT, *sur le cantique des cantiques. Prévenu lui aussi par la mort, il n'en put achever l'exposition.*

.....

in sanguine suo. Flammea est caritas, hæc mihi Dominum Jesum rubicundum facit. In eo mihi et veritas candet, et rubet caritas. *Dilectus*, inquit, *meus candidus et rubicundus*. Quidni candidus? Deus enim lux est, et in eo tenebræ non sunt ullæ. Quidni rubicundus? Deus enim ignis est, et ipse ignem venit mittere in terram. Si tibi ministrat intelligentiæ lucem, candidus est tibi : sed si non animum accendit ad amorem, non eum sentis rubicundum. In seipso utrumque est : sed tibi non est, nisi eum errum in te sentis effectum. Si sponsa est æmulare mixtionem gemini coloris hujus a sponso tuo, ut similiter candida et rubicunda sis, id est sincera et succensa. Nam ipse sicut serenandi, ita et succendi vim habet. Qui approximat illi, approximat igni.

Finis Sermonum GILLEBERTI *Abbatis in Cantica, quos morte similiter præventus absolvere non potuit.*

TRAITÉS ASCÉTIQUES

ET

QUELQUES LETTRES DU MÊME ABBÉ GILLEBERT.

TRAITÉ I.

A UN CERTAIN R***, RELIGIEUX.

Ecrit à un ami sur la contemplation des choses célestes.

1. Pensez-vous que je vous ai écrit une dissertation assez étendue, et que j'ai suffisamment détaillé en celle-ci, ce que j'avais abrégé dans les autres? J'ai été peut-être trop long en ce travail, et ma prolixité vous a sans doute été à charge, vous qui auparavant étiez mécontent de ma brièveté. Vous vous êtes plaint, mon cher R..., que je ne vous adressais pas de courtes lettres, mais des billets, brusquement interrompus, dès qu'ils commençaient d'être gravés sur le papier : ajoutant qu'il vous serait très-agréable qu'un écrit plus développé, vint compenser la rareté de nos conversations amicales. Quand je prétextais vos occupations, quand je disais qu'il fallait vous éviter l'ennui d'une lecture prolongée, vous me disiez de ne m'inquiéter nullement de tout le reste. Pour moi, je vous l'avoue, rien ne m'est plus agréable que ces relations que j'entretiens avec vous; rien ne m'est plus doux : pourvu que nous ayons pour sujet de nos discours, celui que nous avons pour principe de notre amour. Si c'est lui qui retentit dans notre bouche, qu'il répande le calme dans notre cœur : qu'il produise au-dedans ce qu'il exprimera au-dehors. Vous lisez dans l'Ecriture : « Si quelqu'un parle, que ce soit comme les paroles de Dieu. » (I. *Petr*, IV, 11.) Paroles fournies par lui et rapportés à lui. Car c'est de lui qu'en vient la grâce, en lui qu'en est le sujet, en lui, la matière infiniment abondante. Qui l'expliquera? Qui, sans parler de son essence, dira ses bienfaits et ses jugements? Aucun discours ici n'est trop long, nul n'est suffisamment étendu. « Exaltez le Seigneur, » s'écrie l'Ecriture, « autant que vous le pouvez : il est toujours au-dessus. » (*Eccl.* XLIII, 33.) Riche matière, chère occupation. Quoi de plus agréable, que de traiter un sujet qui seul présente sur la terre, l'image des réalités qui font jouir les anges et qui seront l'objet de nos conversations dans la vie future. « Il est bon, » dit le Psalmiste, « de chanter le Seigneur et de glorifier votre nom, ô Très-Haut. Parceque vous m'avez réjoui dans le travail que vos mains ont produit, et je tressaillerai à la vue de vos œuvres. » (*Ps.* XCI, 1.) Si votre magnificence cause de tel senti-

.....

EJUSDEM GILLLEBERTI

TRACTATUS

ASCETICI, ET QUÆDAM EPISTOLÆ.

TRACTATUS I.

AD QUEMDAM R***, RELIGIOSUM.

De contemplatione rerum cœlestium ad amicum scriptus.

1. Satisne protractum tibi videor sermonem texuisse, et quod in superioribus decurtatum fuerat, supplesse in isto? Nimius fortasse et in hac parte fuerim, et oneri tibi nunc sit nostra prolixitas, qui prius de brevitate causabaris. Breves enim a me tibi dari non epistolas, sed clausulas verborum questus es, mi R. et dum adhuc ordirentur, succisas : illud adjiciens perjucundum tibi fore, si amici raritatem colloquii pagina compensaret prolixior. Me autem occupationes causante tuas, fastidioque parcendum esse lectoris, tu de reliquo jubebas esse securum. Itaque ut pro me fatear, nihil mihi jucundius hoc commercio, nihil suavius : dummodo ipsum sermonis habeamus materiam, quem amoris causam. Si ipse sonet in ore, serenet in corde; intus parturiat, quod depromat foras. Denique et legis : *si quis loquitur quasi sermones Dei*, quasi Deo datos, et quasi ad ipsum relatos. Ab ipso enim est gratia, penes ipsum causa, in ipso materia copiosa plane. Quis illam explicet? Quis, ut interim de essentia sileam, ejus loquatur beneficia, ejus et judicia? Nullus hic sermo nimius : nullus satis multus. *Exultate*, inquit Scriptura, *Dominum quantum potestis; major est enim.* Dives sane materia, dulce negotium. Quid enim dulcius? Quid hac occupatione gratius, quæ sola fruitionis angelicæ et futuræ conversationis superinduit et vestit imaginem? *Bonum est*, inquit Psalmus, *confiteri Domino, et psallere nomini tuo, Altissime. Quia delectasti me in factura tua, et in operi-*

ments de joie et procure de si grandes jouissances, votre essence, quelles émotions fera-t-elle goûter? Si vous vous plaisez tant dans vos œuvres, en vous-même, que serez vous pour nous?

Les hommes pieux ne trouvent pas ennuyeux de vaquer continuellement aux choses divines.

2. Heureux ceux qui peuvent le goûter, avoir le loisir et sentir combien le Seigneur est doux! Malheureux que je suis, de voir le temps s'écouler, sans m'apporter la liberté de me consacrer à cette douce étude : de m'approcher d'une si douce contemplation, l'esprit distrait par des soucis qui le rongent et le partagent : de ce qu'il ne m'est pas permis de me glorifier, avec le Prophète, de la continuité d'une si grande jouissance : « pendant tout le long du jour je me tiens sur la montagne du Seigneur, et toutes les nuits je suis sur mes gardes. » (*Is.* xxi, 8.) Le temps ne coulait pas en vain pour ce saint personnage ; et lui-même ne volait pas et ne s'écoulait point avec les heures, lui qui consacrait ses jours à veiller sur son âme, ou qui les dépensait à contempler la gloire du Seigneur. La première de ces occupations est salutaire, la seconde est plus douce. Remarquez aussi que l'une est comparée à la nuit, et l'autre au jour. Que dit en effet l'Apôtre? « Pour nous, à visage découvert, contemplant la gloire du Seigneur, transformés en la même image, nous allons de clartés en clartés. » (II. *Cor.* iii, 18,) C'est chose tout-à-fait excellente, de se conserver pur des atteintes de ce siècle, et de ne pas se conformer à ses usages : mais il est bien plus excellent encore d'être renouvelé par la vertu du siècle futur, et d'y être transformé, marchant de clartés en clartés. Se tenir sur ce sommet élevé, c'est se placer sur la montagne du Seigneur et s'y tenir durant le jour. « M'y tenant debout, » dit le Prophète, « tout le long du jour. » Quoi donc ? ô Prophète béni, vos jambes n'ont-elles pas fléchi dans une position si prolongée? n'ont-elles pas été affaiblies par le jeûne? De telles contemplations ne sont pas le jeûne, bien plutôt, elles sont un repas délicieux. Qui habite les hauteurs, on lui fournit du pain et ses eaux sont fidèles, ne tarissant jamais.

3. Qui me donnera des ailes comme celles de la colombe, afin que je puisse m'envoler vers un lieu si fécond et si assuré, où se trouve le rassasiement et le repos? Il m'est rarement donné d'y pénétrer, si même ce bonheur ne m'est pas entièrement refusé. J'y entre rarement, et à peine y suis-je, qu'il faut en sortir, et cette vision s'en va comme un ombre qui décline, jusqu'à ce que, comme la sauterelle, je sois de nouveau provoqué à y bondir. C'est un bond excellent que celui dont vous lisez dans le Psaume : « Seigneur, faites-moi connaître ma fin et le nombre de mes jours. » (*Ps.* xxxviii, 5.) Ce Psaume porte le titre : pour Idithun, c'est-à-dire, pour « celui qui franchit. » Il s'était avancé par delà toutes les choses qui passent, émigrant en esprit, vers celles qui sont réelles et durables. Là est le nombre sans nombre. la fin sans terme : la fin qui achève le temps de la misère, et qui ne termine pas la félicité. « Car le Christ est la fin de la loi, pour procurer la justice à quiconque croira. » (*Rom.* x, 4.) Il est aussi la fin de la foi, pour procurer la joie à quiconque le verra. C'est lui en effet qui est « la sagesse atteignant d'une extrémité à l'autre fortement et disposant toutes choses avec suavité. » (*Sap.* viii, 1.) D'une extrémité à l'autre ; atteignant de la foi à l'espérance comme voie : disposant tout vers ce terme, comme vie. Car, dit-il, « je suis la voie, la vérité, et la vie. » (*Joan.*

Il fau
chi
ch
temp
p
cons
éter

.....

bus manuum tuarum exultabo. Si sic delectat, sic lætificat magnificentia tua, Domine, essentia quid faciet? Si complaces in operibus tuis, in te ipso qualis nobis eris?

2. Felices qui id prælibare possunt ; vacare et videre quam suavis est Dominus ! Heu me quod non in hoc ipsum libere labuntur tempora : quod distracto mordacibus curis animo, corrosus quodammodo et dimidiatus, ad tam pium accedo spectaculum : quod de ejus jugitate cum Propheta gloriari non licet : *Super speculam Domini ego sum stans jugiter per diem : et super custodiam meam ego sum stans totis noctibus.* Non illi in vacuum diffluebant tempora, imo non ipse vagabatur et volitabat cum tempore, qui tempora religata tenebat in sui custodia, vel in Domini specula illa expendens. Salubris quidem illa, sed ista suavior. Denique adverte illam nocti comparatam, istam diei. Quid enim ait Apostolus? *Nos autem revelata facie gloriam Domini speculantes, in eamdem imaginem transformamur a claritate in claritatem.* Optimum plane immaculatum se custodire, nec conformari huic sæculo : sed longe præstantius futuro reformari, et transformari a claritate in claritatem. Huic speculationi instare, super speculam Domini stare est, et stare per diem. *Stans*, inquit, *jugiter per diem.* Quid ergo? Non sunt infirmata genua tua, benedicte Propheta, a jugitate? non sunt infirmata a jejunio? Et quidem non jejunium, sed suavis est magis epulatio hujusmodi speculatio. Denique qui habitat in excelso, panis ei datus est, aquæ ejus fideles sunt.

3. Quis dabit mihi pennas sicut columbæ, ut volare possim in tam fidam et fœcundam stationem, ubi requies est, et refectio? Rarus mihi illo accessus, si tamen ullus. Rarus, sed forte et interruptus statim, et sicut umbra cum declinat, ablatus : donec iterum locustarum more subitum excutiar in saltum. Bonus quidem saltus, de quo legis in Psalmo : *Notum fac mihi Domine finem meum, et numerum dierum meorum quis est.* Denique et pro Idithun, id est, *pro transiliente*, hic Psalmus inscribitur? Transilierat cuncta quæ transeunt, ad ea quæ sunt et manent, mente transmigrans. Numerus ille sine numero, finis sine fine ; finis miseriam exterminans, felicitatem non terminans. *Finis enim legis Christus ad justitiam omni credenti* ; Finis idem ipse fidei ad lætitiam omni cernenti. Siquidem ipse *Sapientia attingens a fine usque ad finem fortiter, et disponens omnia suaviter.* A fine ad finem ; a fide ad spem, attingens quasi via : disponens, quasi vita. *Ego sum*, inquit, *via, et veritas, et vita.* Via deducens, veritas docens, vita dulcescens. *Hæc* enim *est vita æterna, ut cognoscant te verum Deum.* Cognitio hæc plena dulcedinis. *Adimplebis me*

XIV, 6.) Le chemin qui conduit, la vérité qui instruit, la vie qui adoucit. « Voilà » en effet « la vie éternelle, c'est de vous connaître, vous qui êtes le vrai Dieu. » (*Joan.* XVII, 3.) Cette connaissance est pleine de suavité. Vous me remplirez de joie en me montrant votre visage, les jouissances abondent dans votre droite jusqu'à la fin. » (*Ps.* XV, 11.) Nous serons disposés avec suavité vers cette fin, quand Jésus sera tout dans tous, quand les derniers vestiges du vieil homme étant effacés, la mortalité sera absorbée par la vie, l'infirmité par la force, les ténèbres par la vérité et la concupiscence charnelle, par l'abondance de la vigueur de l'esprit.

faut
tre ici
pour
r à la
ix.

4. Ces deux principes se combattent dans la vie présente; il faut lutter avec vaillance pour nous reposer heureusement, pour que le combat se change en paix, comme il est écrit, « dans la paix, en le même bien, je dormirai et me reposerai. » (*Ps.* IV, 9.) O paix vraie et complète, d'autant plus veritable qu'elle est moins variable : d'autant plus pleine qu'elle est plus durable ! En le même bien, ce mot exclut la diversité, la paix chasse pareillement l'adversité. Ils ne travailleront pas en vain, ils n'engendreront pas dans le trouble. (*Is.* LXV, 23.) Comme si le Prophète disait : Ils ne travailleront pas sans fruit; il ne travailleront point pour le fruit. Il n'est pas ici-bas de fruit sans travail ; souvent il y a du travail sans fruit. « Quand vous aurez labouré la terre, elle ne donnera pas ses produits. » (*Gen.* IV, 12.) En ce moment, nous gémissons et nous souffrons comme les douleurs de l'enfantement; en ce temps, nous nous réjouirons du fruit que vous aurez porté. « La femme, quand elle a mis au monde son enfant, ne se souvient pas des souffrances qu'elle a éprouvées. » (*Joan.* XVI, 21) Car elle a donné le jour à un enfant mâle, en qui se trouve la gloire et l'image de Dieu. Mais quand cela aura-t-il lieu, quand s'accomplira ce qui est écrit : Nous savons que lorsqu'il apparaîtra, nous lui serons semblables, parce que nous le verrons tel qu'il est. (I *Joan.* III, 2.) C'est en attendant cette vision que toute creature gémit, soupire et souffre comme les douleurs de l'enfantement. C'est en elle que consiste vraiment la sagesse, qui nous façonne doucement, de manière à nous faire ressembler à Dieu. Tourmentés maintenant par beaucoup d'épreuves, alors nous trouverons des jouissances dans tout ce que nous verrons. (*Sap.* III, 5.) A présent nous sommes dans les successions des temps et non dans les degrés de la perfection : nous n'allons pas de vertu en vertu, ni de clarté en clarté : mais alors, en une fois et en même temps, nous nous trouverons dans toute vertu et dans toute vérité. N'est-ce pas ce que dit Isaïe : Avant qu'elle souffrit, elle « a enfanté; avant de souffrir, elle a mis au monde un enfant mâle. (*Is.* LXVI, 7.) Quelle est cette femme qui a enfanté avec tant de précipitation et sans ressentir aucune souffrance? Assurément, c'est cette sagesse dont nous parlons, qui prononce ces paroles : « je suis la mère de la belle dilection, et de la connaissance. » (*Eccli.* XXIV. 24.) Elle nous enfantera pleinement de cette manière, quand, sans obstacle, nous contemplerons la vérité dans l'éternité et nous serons unis par la charité. « Mes petits enfants que j'enfante de nouveau, jusqu'à ce que Jésus-Christ soit formé en vous, » s'écrie saint Paul. L'apôtre enfante donc à présent, alors ce sera le Seigneur qui enfantera. « Moi qui fais enfanter les autres, je n'enfanterai pas? Et moi, qui donne aux autres la puissance d'engendrer, je serai stérile? » dit le Seigneur. (*Is.* LXI, 9.) Bien plus, nous serons instruits par le Seigneur, lui devenant semblables.

.....

lætitia cum vultu tuo : delectationes in dextera tua usque ad finem. In hoc fine disponemur suaviter, quando ipse fuerit omnia in omnibus; deletisque omnibus veteris hominis reliquiis, absorpta erit a vita mortalitas, a virtute infirmitas, a veritate cæcitas; et carnalis concupiscentia ab abundantia spiritali.

4. Quæ quoniam sibi dum hic vivitur adversantur, pugnandum est fortiter, ut pausemus feliciter, et pugna vertatur in pacem, sicut scriptum est? *In pace in Idipsum dormiam et requiescam.* O vera pax et plena pax, tanto magis vera, quanto minus varia : tanto plenior, quanto perennior ! *Idipsum* diversitatem excludit, pax adversitatem. *Non laborabunt frustra, nec generabunt in conturbatione.* Quasi dicat : Non laborabunt sine fructu; nec laborabunt ad fructum. Nullus hic sine labore fructus, sine fructu labor frequens. *Cum operatus fueris terram, non dabit fructus suos.* Modo parturimus et gemimus, tunc de partu gavisuri. *Non meminit pressuræ mulier cum puerum peperit* : peperit enim masculum, in quo imago est et gloria Dei. Sed quando fiet istud, quando adimplebitur quo legitur? *Scimus cum apparuerit quod similes ei erimus, quia videbimus eum sicuti est.* Ad hanc visionem omnis creatura ingemiscit, suspirat, et parturit usque adhuc. Ipsa et vere sapientia, divinam nos suaviter disponens ad imaginem. In multis nunc vexati, tunc in cunctis bene disponemur : non per vices temporum, non per gradus profectuum : non de virtute in virtutem, nec de claritate in claritatem; sed simul et semel in omni virtute, et omni veritate. An non hoc ipsum Isaias dicit? *Antequam parturiret, peperit; antequam parturiret, peperit masculum?* Quæ est ista, quæ tanta cum festinatione, sine omni fatigatione peperit? Utique ipsa, de qua loquimur, Sapientia, quæ dicit : *Ego mater pulchræ dilectionis et agnitionis.* In hac parturitione nos ad plenum pariet, quando sine difficultate in æternitate, veritatem contemplabimur; caritati contemperabimur. *Filioli mei quos iterum parturio, donec formetur Christus in vobis,* ait Paulus. Ergo nunc parturit Apostolus, tunc ipse Dominus pariet. *Si ergo qui ceteros parere facio, ipse non pariam; qui generationem præsto cæteris, sterilis ero; dicit Dominus?* Imo erimus omnes docibiles Dei, conformes ei.

5. Enfin, par cette conformité née de la vision de Dieu, nous sommes renouvelés dans le sexe viril, car l'homme est l'image et la gloire de Dieu. (I. *Cor.* XI, 3.) Aussi l'homme ne doit pas voiler son visage, montrant par là dans son corps ce qui plus tard se réalisera dans son âme : quand notre esprit à découvert contemplant la gloire du Seigneur, nous serons transformés dans la même image, sans moyen d'avancer, sans crainte de reculer. C'est là ce qui est écrit avec un si grand sentiment d'étonnement : « qui a jamais entendu parler d'une chose pareille? Qui a vu prodige pareil? Si une nation est née d'un coup, et si la terre a enfanté un jour : parce que Sion a mis au monde des fils. » (*Is.* LXVI, 9.) Celle qui est vraiment Sion, celle qui est appelée « contemplation, » enfante en un jour, et en ce seul jour, qui, brillant dans les parvis de la maison du Seigneur, est meilleur que mille passés ailleurs. C'est de ce jour que le Prophète parle ailleurs : « et il y aura un jour qui est à nous, dans le Seigneur ; ce n'est pas le jour et la nuit. Au temps du soir, la lumière se montrera. Parce que votre soleil ne déclinera plus, la lune ne diminuera pas, mais le Seigneur sera pour vous la lumière éternelle. (*Is.* LX, 19.) C'est là le jour qui est connu du Seigneur, car ce jour, c'est le Seigneur. Personne n'a connu le Père que le Fils, et celui à qui le Fils a voulu le faire connaître. (*Matth.* XI. 2.) Sa manifestation fera de nous des jours : nous lui serons semblables quand il se montrera. « Les jours seront formés, » dit le Psalmiste (*Ps.* CXXXVIII. 16,) « et personne ne sera dans eux, de ceux dont il est dit : Vous êtes la lumière du monde. (*Matth.* V. 14.) « Vous avez en ce moment la parole des prophètes : vous faites bien d'y prêter attention comme à une lumière brillante jusqu'à ce que le jour éclatant se lève. (II. *Petr.* I. 19.) On cache la lampe lorsque l'astre du matin se montre. La parole des Prophètes disparaîtra, la parole des Apôtres disparaîtra aussi. « Car, » dit saint-Paul, « nous connaissons en partie, quand ce qui est parfait se montrera, ce qui n'est qu'en partie, sera remplacé. (I *Cor.* XIII, 10.) Aussi saint Philippe disait : « Montrez-nous votre Père et il nous suffit. Vous, dit-il, et le Père. Pas un autre que vous; pas d'autre réalité que lui, « et c'est là tout ce que nous voulons. »

6. Car les biens invisibles « qui sont » en vous, « comprises par le reflet des créatures nous sont connus, avec votre vertu et votre divinité éternelle. » (*Rom.* I. 20.) Mais autre chose est de vous voir, sans aucun milieu : autre chose de devoir cette vision à un autre principe bienfaisant. Pourquoi m'allumez-vous un flambeau? Est-ce pour que je voie le soleil? La lampe est utile, mais pour l'œil qui est faible : les mamelles sont bonnes, mais pour ceux qui sont petits enfants dans le Christ : le miroir est bon, meilleur est le baiser. Aussi, embrassez-moi, vous, d'un baiser de votre bouche : de votre bouche, et non de vos œuvres. La bouche est dedans, les œuvres sont dehors : « Qui me donnera, vous mon frère, suçant mes mamelles, que je vous trouve dehors et que je vous embrasse? (*Cant.* VIII, 1.) A propos de celui qu'elle désire baiser, après l'avoir trouvé dehors, l'épouse dit qu'il suce les mamelles, faisant ainsi quelque allusion à l'anéantissement opéré dans le mystère de l'Incarnation. La sagesse, cette ouvrière souveraine, se montre

Aspirat la vi bienhet

.....

5. Denique in hac conformitate de ejus visione nata, in prolem renovamur masculinam : siquidem vir imago est et gloria Dei. Unde non debet vir velare faciem suam, id corporis prætendens habitu, quod tunc erit in spiritu : quando mentis revelata facie gloriam Domini speculantes, in eamdem transformabimur imaginem, absque proficiendi articulo, et deficiendi periculo. Hoc enim est quod admirando dicitur : *Quis audivit unquam tale? aut quis vidit huic simile? Si nata est gens semel, et si parturivit terra una die ; quoniam peperit Sion filios.* Vere enim Sion, quæ *specula* dicitur, in die parit, et in die una illa, quæ in atriis Domini melior est super milia. De qua et Propheta alias. *Et erit dies una quæ nostra est Domino : non dies et nox. Et in tempore vesperæ lux erit. Quoniam quidem non occidet ultra sol tuus, neque luna minuetur : sed erit tibi Dominus in lucem sempiternam.* Hæc est Dies quæ nota est Domino : hæc est enim dies, Dominus. *Nemo novit Patrem nisi Filius, et cui voluerit revelare.* Ipsius revelatio etiam nos dies efficiet : similes ei erimus cum apparuerit. *Dies*, inquit, *formabuntur, et nemo in eis*, eorum utique quibus dicitur : *Vos estis lux mundi. Habetis nunc propheticum sermonem, cui bene facitis attendentes quasi lucernæ, donec illucescat dies.* Jam quidem lucerna reconditur, cum Lucifer oritur. Evacuabitur enim sermo propheticus, evacuabitur apostolicus et sermo et sensus. *Ex parte*, inquit, *cognoscimus. Evacuabitur autem quod ex parte est cum venerit quod perfectum est.* Propterea ait Philippus; *Domine ostende nobis Patrem, et sufficit nobis.* Tu, inquit, et Patrem. Non alius quam tu ; non aliud quam ipsum ; *et sufficit nobis.*

6. *Invisibilia* quidem tua *per ea quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur, sempiterna quoque virtus et divinitas :* sed aliud est videre te, nullo mediante; aliud alieno beneficio. Quid enim mihi lucernam accendis? ut solem conspiciam? Bona lucerna, sed infirmo oculo; bona sunt ubera, sed parvulis in Christo ; bonum est speculum, sed melius est osculum. Ideo osculare me tu osculo oris tui ; oris, inquam, tui, non operis tui. Intus os, foris est opus. *Quis mihi det*, inquit, *te fratrem meum sugentem ubera mea, ut inveniam te foris, et deosculer te?* Quem inventum foris deosculari exoptat, vocat et sugentem ubera, de incarnationis exinanitione aliquid significans. Alio autem modo, etsi in unione personæ, per operis tamen indicia Sapientia artifex foris relucet ; foris delectatur, etsi suaviter non sufficienter. Fac quod sufficiat, ostende te ipsum, ego te foris studiose requiro, tarde invenio, cum difficultate retineo, et quodammodo fugitantem et elabentem votive deosculor. Bona hæc oscula, sed sicut in imagine, sicut in umbra :

d'une autre manière, au-dehors sans doute, dans l'union de la personnelle, mais encore aussi par l'éclat de ses œuvres : elle réjouit au-dehors, avec suavité, mais non point à un degré suffisant. Donnez-nous ce qui suffit, montrez-vous vous-même : je vous cherche à l'extérieur avec soin, je vous trouve bien tard, je vous retiens avec difficulté, et quand je vous baise au gré de mes désirs, vous disparaissez et vous fuyez. Ce sont des baisers délicieux, mais ils sont rapides comme une ombre légère, comme une figure qui passe : ils sont fort doux, il refont pour un temps, mais ils ne suffisent pas : donnez-nous ce qui suffit. Embrassez-moi, vous, d'un baiser de votre bouche, d'un baiser du Verbe et non de la chair : de la vérité et non de l'image; d'un baiser volontairement donné et non arraché par violence; du baiser de votre manifestation et de ma ressemblance avec vous, qui m'unisse, m'unisse à vous dans un seul et même esprit : « car qui s'attache au Seigneur devient un seul et même esprit avec lui. (I. *Cor.* VI, 17.) Cet embrassement invincible, formé d'amour et d'union, porte avec raison le nom de « baiser. » Aussi, je vous laisse le soin de me donner ce baiser, je vous en donne l'autorisation, là tout vient de vous, rien de mon travail; de votre indulgence, rien de ma diligence; de votre manifestation, et rien de mon investigation.

7. Voilà pourquoi je dis, montrez-vous à moi, par vous-même, tel que vous êtes, et cela me suffit. « Je serai rassasié quand votre gloire m'aura apparu. » (*Ps.* XVI, 14.) Quand vous m'aurez fait boire à satiété ce vin nouveau que vous buvez et que vous faites boire dans votre royaume. Je le veux pur, non mêlé; pur et sans lait, parce que le lait est pour les petits enfants. Ce qui est de l'enfance sera banni de cet heureux séjour. Les mamelles sont préférables au vin, mais non point à celui-ci qui est délicieux par-dessus toutes les mamelles. Les mamelles n'enivrent pas; mais lui, il produit l'ivresse et change l'état de l'esprit, en lui faisant éprouver des sentiments nouveaux et inusités. La bouche qui suce les mamelles, les tarit : ce vin qui enivre, coule sans relâche. Je ne veux pas que la fraicheur du lait vienne tempérer sa chaleur : je le veux pur; je le veux coulant toujours. C'est ce que nous lisons dans l'Ecriture : ils seront enivrés de la richesse de votre maison, parce qu'en vous est la fontaine de la vie, et en votre lumière nous verrons la lumière. (*Ps.* XXXV, 9.) Voilà une ivresse bien extraordinaire, qui ne vient d'aucune liqueur, mais que cause la lumière; qu'occasionne la vérité sincère et non la boisson fermentée. Aussi faites jaillir votre lumière et votre vérité; donnez la plénitude et non le gage qui retarde votre présence, qui tempère la grâce et qui voile la vérité : que ce qui nous est promis dans les ombres nous soit accordé dans le grand éclat du jour. Les biens dont parle le Prophète, sont dans l'ombre : « l'œil n'a pas vu, Seigneur, sans vous, ce que vous préparez à ceux qui vous attendent. » (*Is.* LXIV, 4.) Et au livre des « Nombres » les personnes qui ne possèdent pas d'héritage, mais qui attendent celui de leur père, sont appelées filles de Salphaad, (*Numer.* XXVII, 6.) c'est-à-dire « ombres : » Salphaad ne pouvait en effet, une « ombre » n'était pas capable d'engendrer des hommes en qui se voie l'image et la gloire du Seigneur. Cette transformation n'aura pas lieu tant que nous servirons Dieu dans la foi : mais quand nous le verrons, alors nous lui serons semblables. C'est pourquoi, nous qui, dans le corps,

Désir de la divine et heureuse ivresse.

.....

bona hæc oscula, et ad tempus reficiunt, sed non sufficiunt : fac quod sufficiat. Deosculare me tu osculo oris tui, osculo Verbi, non carnis; veritatis, non imaginis; osculo voluntarie indulto, non violenter extorto; osculo manifestationis tuæ, et conformationis meæ, ut tibi compositus, tibi copulatus, in uno sim spiritu : *Qui* enim *adhæret Domino, unus est Spiritus.* Individuus iste amoris et unionis complexus, jure *osculi* censetur nomine. Et ideo tibi osculandi delego officium, auctoritatem attribuo, ubi totum est operis tui, non laboris mei; indulgentiæ tuæ, non diligentiæ meæ; manifestationis tuæ, non meæ investigationis.

7. Propterea dico, manifesta mihi teipsum, per te ipsum, sicuti es, et sufficit mihi. *Satiabor, cum apparuerit gloria tua* : cum me infuderis vino illo, vino novo, quod ipse potas, ipse propinas in regno tuo. Merum illud volo, non mixtum; purum, et sine lacte, quia lac parvulorum est. Evacuabuntur quæ sunt parvuli. Meliora sunt quidem ubera vino, sed non isto; magis autem optimum istud super ubera. Denique non hæc inebriant, sed illud; et mentis statum in novos quosdam inusitatosque transfundit sensus. Ubera dum suguntur, siccantur; illud quod inebriat, exuberat jugiter. Nolo ejus fervorem lactis frigore temperari : purum exspecto et perenniter manans. Sic etenim legimus : *Inebriabuntur ab ubertate domus tuæ, quoniam apud te est fons vitæ, et in lumine tuo videbimus lumen.* Inusitata hæc plane ebrietas, quæ lumine fit, non liquore; sinceritate, non sicera. Ideo emitte lucem tuam, et veritatem tuam; plenitudinem, non pignus quod præsentiam tuam tardet, gratiam temperet, lumen obumbret : quod in umbra promittitur, præstetur in lumine. In umbra est, quod Propheta loquitur : *Oculus non vidit Deus absque te, quæ præparasti exspectantibus te.* Sed etiam quæ *in Numeris* hereditatem non possident, sed postulant paternam; filiæ dictæ sunt Salphaad : id est *umbræ* : nec enim poterat Salphaad, non poterat *umbra* viros generare, in quibus imago est, et gloria Domini. Quod quidem non erit, quandiu credimus : sed cum videbimus, tunc erimus similes ei. Propter hoc qui sumus in corpore peregrinantes a Domino, postulamus cum filiabus Salphaad (quid enim postulemus, sicut oportet nescimus) postulamus hereditatem paternam; *Dominus* enim *pars hereditatis meæ.* Postulamus cum Apostolo : *Ostende nobis Patrem, et sufficit nobis.* Non insisto ulterius, citra non subsisto : in hoc mihi desideriorum li-

voyageons loin du Seigneur, nous demandons avec les filles de Salphaad (et même nous ne savons demander comme il faut, nous reclamons l'heritage paternel : « c'est le Seigneur qui est la portion de mon héritage. Avec l'Apôtre, nous adressons cette supplique : Montrez-nous votre Père et il nous suffit. Je ne sollicite rien au-delà de ces biens; tant que je ne les ai pas, je ne puis subsister; en eux je place la limite de mes désirs, et le terme de mes vœux. Quelle est cette fin? Celle dont parle l'Apôtre : « la fin, c'est la vie éternelle. (*Rom.* VI. 22.) Quelle est cette vie éternelle? Celle dont le Christ dit : « c'est la vie éternelle, de vous connaître, vous, le vrai Dieu et celui que vous avez envoyé, Jesus-Christ. (*Joan.* XVII. 3.)

8. Il s'était déjà transporté en esprit, à la conclusion de toutes choses, ce personnage qui s'écrie dans le Psaume : « Seigneur, faites moi connaître ma fin. (*Ps.* XXXVIII. 5.) La fin du bien et la fin du mal : du mal parce qu'il est consumé, du bien parce qu'il est consommé. Aussi c'est là la vraie fin, la fin pure, pleine et perpétuelle : pure du mal, pleine de bien, subsistant toujours avec ce double caractère : elle cause de pures émotions, elle suffit pleinement, et produit sans relâche ce double et heureux effet. Car c'est là la pensée qu'ajoute le Psalmiste : « et le nombre de mes jours, quel il est. (*Ib.*) Les jours en effet luisent véritablement pour lui, et ne se succèdent pas : leur nombre n'est ni diminué ni changé. Aussi est-il dit : « quel il est. » Comment le jour qui m'éclaire défaillerait-il, si mon soleil ne se couchait pas? « Votre soleil, » dit le Prophète, « ne disparaîtra jamais, et votre lune ne subira point de diminution. » (*Is.* LX, 20.) C'est moi qui suis la lune, il est le soleil : et cette lune ne s'affaiblira jamais, parce qu'elle n'est pas mise en mouvement par le soleil éternel luisant en tous lieux. Par une raison nouvelle, ces jours n'auront pas de terme, mais il y en aura plusieurs : une éternité continuelle et inaltérable se levera sur nos têtes, mais il n'y aura pas pour nous de simplicité absolue, semblable à l'unité qui est dans la nature divine. Les autres biens, quoiqu'ils soient tous éternels, ne sont pas néanmoins simples, pour eux, être ceci ou cela, n'est pas être purement; ni être ceci ou cela, quoique ce soit qu'ils sont. Car, dans la création spirituelle, ces biens qui sont infinis en eux-mêmes, le sont par rapport à leur durée qui ne finira pas, mais ils sont déterminés d'une certaine manière les uns par rapport aux autres et se trouvent circonscrits à cause d'une certaine différence qui sépare les natures et leurs affections. Aussi, le Seigneur dit : « dans la maison de mon Père, il est plusieurs demeures. » (*Joan.* XIV. 2.) : Demeures de lumière, parce que Dieu habite une lumière inaccessible. (II. *Tim.* VI, 16.) Donc ce « nombre de jours » dont il était question plus haut, signifie la même chose qu'ici « la multitude des demeures, » non que chacun ait la sienne, mais parce que le même peut en avoir plusieurs, en vertu de cette parole : « et toi, reçois pouvoir sur dix villes. (*Luc.* XIX, 17.) « Car l'étoile diffère en clarté de l'étoile. » (I *Cor.* XV, 41.) Et selon le nombre des vertus qui aura été envoyé d'avance au ciel, le nombre des clartés se multipliera, comme le porte la promesse du Prophète : « Le Seigneur remplira votre âme de splendeurs. (*Is.* LVIII. 11.) Grandement heureuse l'âme qui sera remplie, non d'une seule mais de plusieurs splendeurs, de ces saints éclats dont il est écrit : « le principe est avec vous au jour de votre puissance dans les splendeurs, des saints. (*Ps.* CIX, 3.) O que brillants sont ces jours et les rayons de cette clarté.

---

mitem pono, vetorum colloco finem. Quis tandem ille finis? quem dicit Apostolus : *Finem vero vitam æternam.* Quæ est ista vita æterna? quam dicit Christus : *Hæc est vita æterna : ut cognoscant te unum Deum, et quem misisti Jesum-Christum.*

8. Ad hunc finem quasi ad conclusionem universorum voto transierat, qui loquitur in Psalmo : *Notum fac mihi Domine finem meum,* finem boni, et finem mali : illius quia consumitur, hujus quia consummatur. Ideo vere finem, finem purum, plenum, perpetuum : a malo purum, in bono plenum, in utroque perpetuum : pure affluit, plene sufficit, in neutroque defluit. Hoc enim est quod addit : *Et numerum dierum meorum, quis est.* Vere enim dies illi sunt simul, et non succedent ei : non minuitur, non mutatur illorum dierum numerus. Propterea dicitur, *qui est.* Quomam modo dies meus defluit, si sol meus non occidit? *Non occidet* inquit, *sol tuus, et luna tua non minuetur.* Ego luna, et ille sol : et ideo illa non minuetur, quia a perenni, et ubique presenti sole non movetur. Dierum ergo illorum nova quidem ratione non erit terminus, et erit numerus : erit ibi nobis jugis et indefessa sempiternitas, sed non erit omnimoda, et divinæ unitati conformis simplicitas. Cætera enim omnia licet sempiterna sunt, simplicia tamen nequaquam sunt, quibus non hoc est esse, quod hoc vel istud esse : nec hoc vel istud esse, quod quidlibet quod sunt, esse. Nam in creatura spirituali quæ sunt in seipsis infinita; sunt propter interminabilem perseverantiam, et ad se invicem quodammodo determinata, et definita propter certam quamdam naturarum affectionumque distantiam. Denique, *in domo,* inquit, *Patris mei, mansiones multæ sunt* : mansiones plane luminum, quoniam ipse Deus lucem habitat inaccessibilem : et quod hic dicitur *numerus dierum,* illic intelligatur *multitudo mansionum,* non quod singulis sunt singulæ, sed etiam alicui multæ juxta illud : *Et tu esto potestatem habens supra decem civitates,* nam *et stella a stella differt in claritate.* In quo enim præcesserit virtutum numerus, multiplicabitur et numerus claritatum, sicut se habet promissio prophetica : *Implebit Dominus splendoribus animam tuam.* Felix plane anima, quæ non una tantum, sed multis fuerit repleta splendoribus, illis utique de quibus dictum : *Tecum principium in die virtutis tuæ, in splendoribus sanctorum.* Serenissimi splendores isti dies, et virtutis claritas.

Le rayon du jour de l'éternité.

9. Qui me donnera, que mon esprit soit illuminé du triple rayon de cette splendeur, que ce nombre très-heureux achève, remplisse et contienne les jours de ma vie? Qui me donnera, dis-je, que mes jours atteignent à cette ligne de l'éternité, qu'ils brillent dans la splendeur de la vérité et qu'ils soient enflammés de l'esprit de charité? Et aussi ces retours successifs du soir et du matin ne produiront pas, comme au jour de la création, plusieurs jours, mais ils feront un jour continu, qui sera un midi incessant et parfait. Dans les jours primitifs pour parler de la sorte, entre le matin et le soir, fut chassée la nuit malheureuse; en celui-ci le midi occupera les extrémités qui seront invariables, comme il est écrit : « au temps du soir brillera la lumière : » parce qu'il n'y aura pas de changements de temps ou d'ombre de vicissitude. Mais quand cela aura-t-il lieu? Quand, ô bon Jésus, vous manifesterez-vous à nous comme vous êtes? En vous, nous verrons le Père, et ce sera tout pour nous. O temps lents à venir, et cœurs trop lourds pour jouir! lents à voir, bien que prompts à croire.

10. Approchez-vous de nous, Seigneur, afin que nous puissions dire : Le voici sautant sur les crêtes des montagnes, franchissant les collines. (*Cant.* II, 8.) Approchez, prévenez notre lenteur. Approchez-vous, comme vous vous joignîtes, ainsi qu'il vient d'être lu, aux deux disciples qui allaient à Emmaüs : leur reprochant leur lenteur à croire, expliquant les écritures qui parlaient de vous; ouvrant au-dedans et apparaissant au-dehors, mais disparaissant trop vite, peut-être, parce que vous ne vous montrâtes pas en plein midi, mais vers le soir et au déclin du jour. (*Luc.* XXIV, 25.) De toutes les apparitions qui se firent après la bienheureuse résurrection, d'aucune, si j'ai bon souvenir, je ne l'ai lu qu'elle ait eu lieu à l'heure de midi : elles se faisaient ou avant le commencement du jour, ou vers son déclin; pour vous faire comprendre qu'ici bas toute lumière de la vérité est obscurcie par quelque ombre d'ignorance. En même temps, il y a une remarque à faire, c'est que le Seigneur se fit voir en plein jour, aux saintes femmes qui le cherchaient avec soin; et le soir du premier jour qui suit le sabbat, aux disciples renfermés dans la maison. Oh! Seigneur, daignez nous apparaître ou à ce point du jour ou à ce crépuscule, l'un ou l'autre sera pour nous un midi parfait. Mais c'est dans la patrie que nous nous reposerons à cette heure. En attendant ce bonheur, tant que nous sommes en chemin, nous vous prions, Seigneur, de nous ranimer, en faisant tomber sur nous un reflet de cette lumière du soir. Pour nous, nous terminerons ce discours avec le jour, sans vous mettre dehors : bien loin de là; achevant par vous, commençant par vous, dès le matin nous vous rendrons grâces, faisant éclater nos sentiments, en redisant ces paroles du cantique : « Je me suis assis à l'ombre de celui que j'avais désiré. (*Cant.* II, 3.)

Temps des apparitions de Jésus-Christ après la résurrection.

TRAITÉ II.

1. Notre bien-aimé s'est détourné un peu au milieu des ténèbres de la nuit; où donc le chercherons-nous? De quelle personne s'agit-il? De celle qui a dit : « je suis la fleur de la campagne. » (*Cant.* II, 1.) Si nous marchons à sa rencontre, allons dans la campagne; bien plus, pénétrons dans le jardin, car

.....

9. Quis dabit mihi, ut trini splendoris hujus radio spiritus meus illustretur, ut dies meos beatissimus hic numerus expleat, compleat, et contineat? Quis, inquam, dabit mihi, ut æternitatis ad lineam se porrigant, in veritatis splendore fulgeant, et ferveant in spiritu caritatis? Sic enim, non ut in mundi prima conditione, mutuus vespertini et matutini temporis recursus plures disterminabit dies, sed continuus erit dies, et totus meridies. Ibi, ut ita dicam, inter mane et vesperam nox infelix explosa est : in isto utrosque terminos indeclinabiles occupabit meridies, juxta quod legitur : *In tempore vesperæ erit lux*, quoniam non erit vel tomporis transmutatio, vel vicissitudinis obumbratio. Sed quando erit istud? quando te ipsum nobis in illo meridiano, sicut es, manifestabis bone Jesu? In te enim videbimus Patrem, et sufficiet nobis. O pigra tempora, et tarda pectora! tarda ad cernendum; nam ad credendum prompta.

10. Appropria, Domine, tu nobis, ut nos dicere possimus; *Ecce hic venit saliens in montibus, transiliens colles.* Appropinqua, et præveni tarditatem nostram. Denique et modo lectum est, quomodo duobus illis cunctibus in Emmaus appropinquasti; fidei tarditatem in illis increpans, et teipsum de scripturis interpretans intus aperiens, et foris apparens, sed nimis cito disparens; forsitan quia non pleno meridie te manifestasti, sed sub ipsa vespera et inclinata jam die. Denique in omni illa beatæ Resurrectionis apparitione, nusquam meridiem legisse me memini; sed vel fere nondum inchoatam diem, vel jam inclinatam : ut omnem hic veritatis lucem quodam ignorantiæ temperatam obscuro intelligas. Simul grata in hoc advertendo distinctio, quod quærentibus se studiose mulieribus diluculo ad monumentum apparuit; sero autem die illa una sabbatorum, reclusis discipulis in domo. Utinam ergo et nobis, Domine, in hoc vel diluculo, vel crepusculo appareas, optimus plane super utrumque meridies. Sed in illo cubabimus in patria. Interim dum in via sumus, oramus Domine, ut vespertinæ lucis nos refocilles umbraculo. Sed nos jam cum die sermonem claudimus : magis autem in te terminantes, et a te inchoantes, in matutino tibi gratias referemus, in illud Cantici erumpentes : *Sub umbra ejus quem desideraveram sedi.*

TRACTATUS II.

1. Declinavit paululum Dilectus noster inter noctis tenebras : ubi ergo quæremus illum? Quem illum? illum utique qui ait, *Ego flos campi.* Si ergo illum quæ-

« il est descendu en son parterre pour respirer les parfums. » (*Cant.* VI, 1.) Quand Marie le chercha dans le jardin, elle le trouva. (*Joan.* XX, 16.) Elle était à sa poursuite en pleurant, nous y sommes en chantant ses louanges. Douce occupation, plus douce récompense. Quelle est cette récompense? Celle dont il est dit au Psaume : « le sacrifice de louange m'honorera ; et là est la route par laquelle je lui ferai voir le salut de Dieu. » (*Ps.* XLIX, 23.)

Comment il faut chercher Jésus-Christ.

Jésus doit donc se montrer à ceux qui l'exaltent dans leurs cantiques. Cherchons-le en faisant retentir ses éloges, mais cherchons-le dans le jardin : dans le jardin il fut livré, dans le jardin il souffrit, dans le jardin il fit son apparition. L'âme sainte qui l'aperçut, dit : Vous qui habitez dans les jardins, vos amis vous écoutent, faites-moi entendre votre voix. » (*Cant.* VIII, 13.) Les amis étaient Pierre et Jean. Les amis, étaient les Disciples, qui avaient entendu ces mots : « vous êtes mes amis. » (*Joan.* XV, 14.) Dites-moi ce qu'il faut que je leur annonce ; ils sont dans les champs et moi, dans le jardin. Eux, comme des hommes, mettent la main aux choses fortes, moi, je m'attache à celles qui sont douces. Heureuse la femme qui mérita de vous entendre, plus heureuse celle qui vous vit : car votre voix est agréable et votre visage éclatant de beauté : très-heureuse eût-elle été si elle avait touché celui vers lequel ses mains se tendirent, si elle l'avait saisi et retenu ! Maintenant on lui dit : « ne me touchez pas. » (*Joan.* XX, 17.) La faveur dont une seule personne ne jouit pas fut accordée à plusieurs, elle fut le partage de ces saintes femmes à qui le Sauveur dit : « je vous salue. Et elles s'approchèrent et saisirent ses pieds. » (*Matth.* XXVIII, 9) Ce que ne peut un seul individu, la communauté l'obtient, la charité le reçoit. Cherchons donc tous ensemble, et nous chercherons avec profit. Les femmes qui vinrent avec des parfums sont celles qui trouvèrent. Excellents parfums dont il est dit : voici combien il est bon et combien agréable pour des frères d'habiter ensemble! C'est comme un parfum qui est sur la tête. » (*Ps.* CXXXI, 1.)

2. Peut-être ne se laissa-t-il pas tant trouver, qu'il ne se présenta de lui-même. « Elles saisirent ses pieds, » dit le texte sacré, elles ne le couvrirent pourtant pas de parfums. Elles l'ont rencontré vivant, celui qu'elles avaient cherché parmi les morts. Elles venaient pour oindre Jésus-Christ et pour l'oindre une seconde fois, et c'est lui qui venait vers elles tout parfumé de l'odeur vitale des aromates immortels. Il voulut être couvert de parfums avant sa passion, et ensuite au moment d'être mis dans le sépulcre; mais réssuscité, il n'en eut plus besoin. Car dès cet instant, il était rempli non-seulement d'immortalité, mais de l'onction d'un pouvoir royal et suréminent, comme il l'atteste lui-même : « toute puissance m'a été donnée au ciel et sur la terre. » (*Matth.* XXVIII, 18.) Et : « Dieu lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom. » (*Philipp.* II, 9.) Voilà pourquoi il est dit : « votre nom est une huile répandue. » (*Cant.* I, 2.) Enfin il invite à venir jouir de ses propres parfums: « Venez dans mon jardin, ô ma sœur, mon épouse : j'ai récolté ma myrrhe avec mes aromates. » (*Cant.* V, 1.) Ce que j'ai semé, dit-il, de vôtre, je l'ai récolté pour moi du mien, et encore plus pour vous ; pour moi en réalité, pour vous en espérance. C'est pourquoi je vous invite : « venez dans mon

.....

remus, egrediamur in agrum: imo ingrediamur in hortum. Siquidem ille *descendit in hortum suum, ad areolam aromatis.* Denique et in horto Maria dum quæsivit, invenit. Quæsivit ipsa lamentando: nos quæramus laudando. Dulce quidem negotium, sed dulcius præmium. Quale præmium? quod legitur in Psalmo : *Sacrificium laudis honorificabit me; et illic iter quo ostendam illi salutare Dei.* Ergo laudantibus manifestandus est Jesus. Quæramus cum laude, sed in horto quæramus; in horto est traditus, in horto est passus, et apparuit in horto. Quæ vidit, ideo et ait : *Qui habitas in hortis, amici auscultant, fac me audire vocem tuam.* Amici, Petrus et Johannes. Amici discipuli, qui audierunt : *Vos amici mei estis.* Fac me audire, quid illis annunciem, illi in agro, ego in horto. Illi quasi viri manum mittunt ad fortia ; ego ad suavia. Felix mulier, quæ audire te meruit, felicior quæ vidit ; vox enim tua suavis et decora facies; sed felicissima, si ad quam manum tetenderat, tetigisset, tenuisset, et retinuisset. Nunc autem dicitur, *Noli me tangere.* Quod una non potuit, plures potuerunt. Illæ quibus dixit : *Avete. Et accesserunt, et tenuerunt pedes ejus.* Quod non potest singularitas, obtinet communitas, obtinet caritas. Quæramus ergo unanimiter, et quæremus utiliter. Denique, quæ cum unguento veneruni, illæ invenerunt. Bonum unguentum de quo legitur : *Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum! Sicut unguentum in capite.*

2. Forte nec tam se inveneri permisit, quam ultro ingessit. *Pedes ejus*, inquit, *tenuerunt*, non tamen unguento perfuderunt. Viventem enim repererant, quem quæsierant cum mortuis. Veniebant, ut inungerent Christum, ut perungerent unctum; et ipse ad illas veniebat, totus spirans vitalem immortalium odorem aromatum. Ante passionem perungi se voluit, et postea sepeliendus permisit; sed resuscitatus non indiguit. Abundabat enim jam non modo immortalitatis, sed et regiæ supereminentisque potestatis unguento; sicut et ipse testatur : *Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra.* Et, *dedit illi Deus nomen quod est super omne nomen.* Propterea dicitur : *Oleum effusum nomen tuum.* Denique ad sua invitat unguenta : *Veni in hortum meum, soror mea sponsa; messui myrrham meam cum aromatibus meis.* Quod inquit, seminavi de tuo, sed de meo messui mihi, imo et tibi ; mihi re, tibi in spe. Propterea invito ; *Veni in hortum meum, soror mea sponsa.* Grata vocabula, et plena dulcedinis, quæ vel naturæ, vel gratiæ copulam sonant. Consors factus naturæ, gratiæ vicem rependo. Ideo sororem te voco, sed in carne; sponsam, sed in Spiritu, per quem infusa est caritas. Veni ergo, soror mea sponsa. Veni tanto subarrhata pignore, secura de

jardin, ô ma sœur, ô mon épouse. » Paroles agréables et pleines de douceur, et qui indiquent l'union formée par la nature, ou celle que produit la grâce. Devenu participant de la même nature, je donne la grâce en retour. Aussi je vous appelle ma sœur, mais selon la chair; mon épouse, mais selon l'Esprit : selon la chair, en laquelle j'ai pris l'humanité en toute son intégrité; selon l'Esprit, par lequel a été répandue la charité. Venez donc, ô ma sœur, ô mon épouse. Venez, assurée par un gage si grand qui vous a été donné, certaine d'obtenir la plénitude qui reste à venir. « J'ai récolté ma myrrhe avec mes aromates. » La myrrhe est pour la sœur, les aromates sont pour l'épouse; la myrrhe de l'incorruption, les aromates de la vérité. Vous connaîtrez la vérité, mais lorsque mon onction vous aura instruite. Vous venez avec des parfums, mais moi j'en ai d'autres que vous ne connaissez pas, onguents nouveaux et bien plus encore, onguents anciens; car nouveau et ancien, j'ai tout réuni pour moi. En effet, les commencements de la résurrection, qui aura lieu à la fin du monde, se sont déjà mis à germer en moi; et la gloire, qui jaillit de la clarté ancienne et éternelle, y brille constamment éblouissante. Car le Père m'a clarifié la clarté que j'ai eue, avant que le monde fût créé.

3. Ces parfums sont vraiment exquis, ô Seigneur, et leur odeur délicieuse est déjà arrivée à votre épouse; aussi elle dit : « voici que l'odeur de mon bien-aimé est comme l'odeur d'un champ qui est plein. (*Gen.* XXVIII, 27.) Et là où vous la précédez, elle vous suit, car elle s'écrie : « tirez-moi après vous, nous courrons à l'odeur de vos parfums. » (*Cant.* I, 3.) O heureux moment, quand ces saintes âmes entendront dire d'elles : « quels sont ceux-ci qui volent comme des nuées? » (*Is.* LX, 8.) Maintenant, l'esprit est prompt, mais la chair est plus lente : la faiblesse des forces n'égale pas la puissance des désirs. Aussi « tirez-moi après vous, nous courrons à votre odeur. » Il est bon de courir, mais il est préférable d'atteindre. Attendez celle qui retarde, tirez celle qui ne demande qu'à vous suivre. Je courrai avec plus de ferveur, si vous courez avec moi : courons ensemble, vous dans vos parfums, et moi, dans l'odeur suave qu'ils exhalent. Heureuse l'âme qui après le travail, se réjouit déjà dans les délices de ces parfums; en qui se répand l'onction de votre connaissance et de votre amour, ou, pour parler plus juste, que le torrent de la volupté et l'immensité de votre douceur ont saisie et absorbée en leurs joies infinies. Il est saintement caché celui qui s'y trouve perdu, il est enseveli avec le Christ, bien plus, dans le Christ; et comme il est écrit, « son sépulcre est glorieux, » (*Is.* XI, 12), grandement glorieux; sa « place a été faite dans la paix, et sa demeure en Sion. » (*Ps.* LXXV, 3) Ceux qui se trouvent en cette place vous contemplent à découvert. Pour nous, comment vous voyons-nous, sinon par reflet, dans le miroir des créatures et les figures des Ecritures? Nous, dans les énigmes et les ombres : eux, dans la vérité et dans la réalité. Ils se reposent et ils voient, ils sont debout et ils écoutent, ils tressaillent de joie à cause de la voix de l'épouse et à cause de la vue de son visage. Car sa voix est suave et son visage rempli de beauté; aussi un désir continuel, une allégresse incessante, s'étendent comme un parfum sur tous ceux qui sont admis à voir et à entendre l'époux : car votre nom est une huile répandue en eux. Oui, une huile, car votre nom et votre connaissance sont une joie et une lumière : une joie versée, une joie pénétrant l'in-

Différence qui existe entre la contemplation de l'âme sur la terre et celle des bienheureux dans le ciel.

.....

plenitudine. *Messui myrrham meam cum aromatibus meis.* Myrrham sorori, sponsæ aromata : myrrham carni, aromata spiritui : myrrham incorruptionis, aromata veritatis. Cognoscetis veritatem; sed cum vos mea docuerit unctio. Vos cum unguentis venitis, sed ego alia habeo, quæ vos nescitis, unguenta nova, imo et vetera : omnia enim nova et vetera coacervavi mihi. Futuræ etenim in mundi fine resurrectionis in me jam pullularunt initia : et antiquæ illius æternæ claritatis perseverat gloria. Siquidem clarificavit me Pater claritate quam habui, priusquam mundus fieret.

3. Vere Domine, optima hæc unguenta sunt, et ad sponsam tuam jam illorum pervenit fragrantia. Unde et dicit : *Ecce odor dilecti mei, sicut odor agri pleni.* Denique quo tu præcedis, illa subsequitur. Sic etenim dicit : *Trahe me post te, in odore unguentorum tuorum curremus.* O beata tempora, cum de se illud dici audient : *Qui sunt isti, qui ut nubes volant?* Nunc spiritus est promptus, sed caro est pigrior : vires infirmæ votum non æquant. Propterea *trahe me post te, in odore tuo curremus.* Bonus est cursus, sed tractus efficacior. Exspecta morantem, trahe volentem. Curram devotius, si mecum cucurreris; curramus simul, tu in unguentis, ego in odore. Felix anima, quæ post laborem jam in unguentis lætatur; in quam cognitionis et dilectionis tuæ se effundit unctio : magis autem assumpsit, et absorbuit in se voluptatis torrens, et multitudo dulcedinis. Beate sane absconditur, qui ibi reconditur, consepultus cum Christo, imo in Christo, et est, sicut legitur, *sepulchrum ejus gloriosum;* gloriosum plane, cujus *factus est in pace locus, et habitatio in Sion.* Ibi qui sunt, te contemplantur in specula. Nam nos quid nisi in speculo, in speculo creaturarum, et scripturarum ænigmate? Nos in figuris, et obscuritatibus : in veritate et sinceritate illi. Vacant et vident, stant et auscultant, et gaudio gaudent propter vocem sponsi, et propter faciem sponsi. Vox enim ejus suavis et decora facies : ideoque juge desiderium, indefessa alacritas, in tam suavem auditum et contuitum superextendit participes unguenti : oleum enim effusum in illis nomen tuum. Oleum jure; nomen enim tuum et notitia, lux est et lætitia : lætitia profusa, lætitia diffusa in corde; non adhuc credentium, sed jam contuentium. Non est ibi cor et cor, sed cor unum omnium. O quam bonum et quam jucundum habitare,

time du cœur, non de ceux qui croient encore, mais de ceux qui contemplent déjà. Là, il n'y a pas cœur et cœur, il n'y a qu'un seul cœur. O qu'il est bon et qu'il est agréable d'habiter en l'unité et dans l'unité de ce cœur ! Là, le Seigneur commande et il répand ses émanations : il commande ouvertement, et il fait couler ses délices avec abondance : il épanche copieusement la bénédiction et la vie jusque dans les siècles.

4. Malheur à moi, parce que je n'expose point pleinement ce que je comprends d'une manière quelconque. Malheur à moi, parce que l'expression et surtout une si douce expérience me font défaut ! Car les paroles ne répondent pas aux sentiments et les sentiments à la foi : la foi ne suffit pas, si elle ne refait pas entièrement l'âme. « Ils seront rassasiés, » dit l'Ecriture, « quand votre gloire apparaîtra. » (*Ps.* XVI, 14.) Quand donc la beauté se fera voir, la faim s'en ira, la faim qui manque, non la faim qui est satisfaite, la faim de la privation, non la faim rassasiée. Excellente réfection que celle qui chasse le dégoût et aiguise le désir : bonne avidité que produit la satiété. « Ceux qui me mangent, » dit l'Ecriture, « auront encore faim. » (*Eccle.* XXIV, 29.) Qu'est-ce que prendre son repos, sinon contempler ? « Que les justes se nourrissent en présence de Dieu. (*Ps.* LXVII, 4.) C'est-à dire, en contemplant le Seigneur. Qu'est-ce qu'avoir faim, sinon chercher toujours ? « Cherchez le Seigneur et soyez fortifiés : recherchez sa face sans relâche. (*Ps.* CIV, 4.) Recherchez constamment sa face, vous qui voyez à visage découvert : nous qui sommes dans le corps, qu'apercevons-nous, sinon ce qui est par derrière ? « Tirez-nous après vous. » Faites-nous passer de ce qui est derrière à ce qui est en face, de la foi à la vue, de l'odeur à l'onction, car nous marchons par la foi et nous courons attirés par le parfum. Heureux ceux qui ont bien couru et qui ont déjà atteint le terme, ils n'ont plus à marcher encore, ils se tiennent debout dans la vérité, ils ne vaccillent pas, inondés qu'ils sont en toutes manières, des parfums de l'immortalité, et pénétrés de la myrrhe qui les met à l'abri de tout changement. Là, ils vous louent, Seigneur, d'autant plus largement qu'ils le font avec plus de liberté. « Vous connaîtrez la vérité, » est-il dit, « et la vérité vous délivrera. » (*Joan.* VIII, 32.) A l'éclat de cette vérité, la vanité disparaîtra : « Car la créature est asservie malgré elle à la vanité : (*Rom.* VIII, 19.) et le joug pesant de sa corruption, se pourrit au contact de l'huile (*Is.* X,27), sous l'influence du parfum. Car on versera en votre sein une mesure bonne, entassée et débordante; (*Luc.* VI, 38), Seigneur, c'est vous qui la donnerez, vous vous donnerez vous-même à nous : car le Seigneur est mon partage. Mais pourquoi vous donnez-vous en partage, vous qui êtes grand et immense? Est-ce que vous versez l'huile seulement selon la capacité du vase ? Pourquoi donc dites-vous que cette mesure déborde ? Est-ce que vous répandez plus que nous ne recevons ? Car, quand même nous nous distendrions de toutes nos forces pour vous recevoir, nous ne pouvons vous contenir. Dieu peut faire plus que nous ne demandons et que nous ne comprenons : combien plus ce qui le constitue et ce qui n'a pas été fait, surpasse-t-il la force de notre désir et dépasse la limite de notre intelligence ? « Voici, » dit-il, « que j'entre en eux, comme un fleuve de paix, comme un torrent de gloire qui

Comm… est dit … récom… de … béatitu… donné… mes…

.....

inquam, in unum ; et ibi in unum. Ibi enim Dominus mandat, et emanat : mandat aperte, emanat abunde : et ubertim effundit benedictionem, et vitam usque in sæculum.

4. Væ mihi quod non effundo plene quod utcumque capio. Væ ab ariditate sermonis, magis vero a sensuum. Nec enim satisfacit vel sermo affectui, vel affectus fidei : sed nec fides sufficit, quæ non plene reficit. *Satiabimur*, inquit, *cum apparuerit gloria tua.* Cum ergo venerit species, abibit esuries, esuries egena, non esuries plena : esuries jejuna, non esuries refecta. Bona quidem refectio quæ fastidium evacuat, exacuit desiderium : bona aviditas, quam satietas parit. *Qui edunt me*, inquit, *adhuc esurient.* Quid est epulari, nisi contemplari ? *Epulentur justi in conspectu Dei*, id est, conspiciendo Deum. Quid est autem esurire, nisi semper quærere? *Quærite Dominum et confirmamini : quærite faciem ejus semper.* Quærite semper faciem, qui videtis facie ad faciem : nos qui sumus in corpore, quid nisi posteriora conspicimus? *Trahe nos post te.* Trahe nos de posteriori ad faciem, de fide ad speciem, de odore ad unctionem. Nam per fidem ambulamus, et in odore currimus. Felices qui sic cucurrerunt, ut jam comprehenderint, nec habent ultra quo currant, sed in veritate stant, et non vacillant, omnimodis perfusi unguentis immortalitatis, immutabilitatisque delibuti myrrha. Ibi te laudant tanto uberius, quanto liberius. *Cognoscetis*, inquit, *veritatem, et veritas liberavit vos.* Ergo ad coruscum veritatis disparebit vanitas : *Vanitati enim creatura servit non volens* : et grave corruptionis jugum computrescit a facie olei, ab affluentia unguenti. Mensura enim bona, et conferta, et superfluens dabitur in sinum vestrum. Tu Domine dabis, et teipsum nobis dabis : pars enim mea Dominus. Sed quid est quod in mensura te donas, qui ipse magnus et immensus es? Num pro vasculi capacitate infundis et oleum ? Quid ergo est quod superfluentem dicis? an quia plus effundis quam capimus ? neque enim si omni nisu ad capiendum te nos extendimus, totum comprehendimus. Potens est Deus facere supra id quod petimus et intelligimus : quanto magis id quod ipse est et factum non est, nostræ exsuperat modum appetentiæ, et intelligentiæ limitem ? *Ecce*, inquit, *declino in eos, ut flumen pacis, et ut torrens inundans gloria.* Numquid ergo absorbere poterit homo flumen, cujus impetus lætificat civitatem Dei, et exhaurire Jordanem, ut totus in os ejus influat? Vere Domine non angustiamur in te : tu enim das affluenter; nec paucis das, nec pauca das. nec parco et remordente animo; præveniens merita, et excedens vota : non angustiamur in te, angustiamur autem in visceribus nostris. Tantas habentes promissiones

inonde. » (*Is.* LXVI, 12.) Est-ce que l'homme pourra absorber ce fleuve, dont les flots réjouissent la cité de Dieu, et épuiser le Jourdain, en le faisant couler dans sa bouche ? Vraiment, Seigneur, nous ne sommes point à l'étroit en vous : car vous jetez à profusion, vous ne distribuez pas à peu de personnes, vous ne distribuez pas peu, vous répandez sans lésinerie et sans remords, prévenant les mérites et dépassant les désirs: nous ne sommes pas à l'étroit. Ayant reçu de si magnifiques promesses, ô mes amis, dilatons-nous, élargissons nos cœurs pour désirer et pour obtenir.

5. Pour vous, Seigneur, vous qui étendez le firmament comme la peau d'une tente, faites-nous sentir une communication douce et calme de votre richesse (car j'ai couru dans la voie de vos commandements (*Ps.* CXVIII, 32), quand vous avez dilaté mon cœur), étendez l'enveloppe de mon cœur devenue vieille et toute contractée dans la position inactive qu'elle avait occupée : faites disparaître ses rides, enlevez ses sinuosités, applanissez ses gonflements : afin que je vous désire sans mesure, que sans mesure je vous saisisse, et que cette sainte avidité me rende encore plus capable de vous recevoir. Et ainsi, ressentant par l'expérience un léger avant-goût, là où la foi m'invite volera mon affection : ma vive allégresse n'attendra pas l'impulsion de la raison : en sorte qu'au milieu des tentations, la constance durable de mon saint propos sera moins éprouvée, toujours soutenue qu'elle sera par l'attente d'un désir ardent et d'une pieuse espérance. Mais arrêtons-nous et respirons en donnant du relâche à notre esprit fatigué, pour que, recréé par un petit intervalle de repos, il se relève ensuite avec plus de ferveur.

TRAITÉ III.

1. Refaits par le repos que vous avez daigné nous accorder cette nuit, il est juste, Seigneur, que dès le matin nous nous présentions à vous : que nous nous présentions ou que nous vous suivions? Heureux celui qui vous rencontrera dès le commencement du jour, assis au seuil de votre maison, qui pourra se tenir en votre présence et s'y tenir jusqu'au soir, dans la crainte que, prenant de suite votre vol, il ne soit contraint de vous chercher en promenant ses regards inquiets au milieu des souffles légers des airs. Car vous vous cachez dans les ténèbres. (*Ps.* XVII, 12.) Vous êtes lumière et obscurité : et vous habitez une lumière inaccessible. (I. *Tim.* VI, 16.) Vous êtes ténèbres pour nous, puisque vous nous êtes inaccessible : mais si la vue ne vous atteint pas, vous n'êtes pas inabordable pour la voix : parce que la prière pénètre où n'arrive pas la raison. « Le cri, » dit le Psalmiste, « que j'ai poussé en sa présence a pénétré dans ses oreilles. (*Ps.* XVII, 7.) Donc, que notre cri parvienne devant vous, afin que vous sortiez et veniez en notre présence, et que vous vous laissiez voir, vous qui ne permettez pas qu'on vous tienne. « Revenez, revenez, pour que nous vous voyons; pour que nous vous voyons, » (*Cant.* VI, 12), jusqu'à ce que nous vous saisissions. « Revenez, soyez, ô mon bien-aimé, semblable à la chèvre ou au faon de la biche, courant sur les montagnes des aromates. Soyez semblable, » dit l'épouse, « à la chèvre, » laissez-vous voir, et prenez votre vol : soyez présent et éloignez-vous : présent au regard, absent pour le toucher. Aussi il est dit à la sainte femme : « Ne me touchez pas » (*Joan.* XX, 17) ; et ne me palpez pas d'une main fidèle, comme pour faire une pieuse expérience. Voici, Seigneur, que je retiens ma main et que je dirige mon œil. « Dès le matin je me présenterai à vous et je verrai. » (*Ps.* V, 5.) Malheur à moi si j'entendais ces paroles : « Détournez vos yeux de moi, parce qu'ils

Comment Dieu est tout à la fois lumière et ténèbres.

Dieu se cache [illegible] être mieux cherché.

.....

carissimi, dilatemur et nos, dilatemur ad optandum, ut dilatemur ad obtinendum.

5. Tu Domine, tu potius placido et leni allapsu ubertatis tuæ (*viam enim mandatorum tuorum cucurri, cum dilatasti cor meum*) qui cœlum sicut pellem extendis, vetustam factam cordis mei pellem, et inerti contractam situ leniter extende : rugas ejus explica, extrahe sinus, dilata receptacula : ut sine mensura te concupiscam, et sine mensura capiam, capaciorem me faciat hæc sancta cupiditas. Sic enim experientiæ tenui prælibato gustu, quo fides persuadet, prævolabit affectus : et rationis impulsum fervida non exspectabit alacritas : ita inter tentationem dura ac diuturna minus laborabit sancti constantia propositi, propensi desiderii et piæ spei exspectatione protracta . Sed expectemus hic et respiremus paulum fesso parcentes spiritui, ut brevi fotus intervallo fervidior exsurgat.

TRACTATUS III.

1. Nocturna quiete a te refectos dignum est nos, Domine, in matutino adstare tibi : adstare an sequi? Felix qui te assidentem foribus suis matutinis invenerit, ut astare possit, et astare in vesperum : ne subito elapsum volatu, vago vultu tenues inter auras quæreret. Tu enim tenebras ponis latibulum tuum. Lux es, et latibulum : lucem siquidem habitas inaccessibilem. Propterea nobis tenebræ, quibus est inaccessibilis : sed si inaccessibilis visui, non tamen et voci : quia quo non approximat ratio, pertransit oratio. *Clamor*, inquit, *meus in conspectu ejus introvit in aures ejus.* Ergo et clamor noster intret in conspectu tuo, ut et ipse egrediaris in conspectu nostro; et indulgeas vel videri, qui te non sinis teneri. *Revertere, revertere ut intueamur te : ut intueamur*, donec teneamus. *Revertere, similis esto, dilecte mi, capreæ aut hinnulo cervorum, super montes aromatum. Similis esto.* inquit, *capreæ* : Videaris, et avoles : adsis, et elonges : adsis aspectui, absentans te tactui. Denique et mulieri dicitur : *Noli me tangere*; et quasi quadam experientiæ fida attrectare manu. Ecce Domine manum abstineo, oculum intendo. *Mane astabo tibi et videbo.* Væ mihi si et illud audiam : *Averte oculos tuos a me, quoniam ipsi*

m'ont fait envoler. (*Cant.* VI, 4.) Peut-être qu'en fuyant le regard vous enflammerez le désir, afin d'être cherché avec plus de sollicitude, étant aimé davantage. Votre disparition nous excite davantage à votre poursuite.

2. Qui rendra mes pieds semblables à ceux des cerfs, pour me mettre en état de suivre, prompt et joyeux, ce faon chéri? Pour me faire oublier ces soucis qui m'assaillent dans la maison, et me rendre heureusement sauvage dans la solitude céleste? Il est bon de se décharger de soi-même de ce fardeau très-lourd, et de se transformer peu à peu en obtenant la rapidité des chèvres. Voilà pourquoi le Prophète s'écrie : « Seigneur, je ne me suis pas fatigué en vous suivant. » (*Jerem.* XVII, 16.) Cela est vrai, ô Prophète béni, cela est vrai, mais c'est peu encore : il ne suffit pas de n'être pas fatigué, il faut vous réjouir. Aussi, ce que vous n'expliquez pas tout-à-fait, un autre le développe : « qu'ils chantent dans les chemins du Seigneur, » s'écrie-t-il, « que grande est la gloire du Seigneur. (*Ps.* CXXXVII, 5.) Et encore : « vos volontés étaient le sujet de mes chants, dans le lieu de mon pèlerinage. » (*Ps.* CXVIII, 54.) Tout se passe au-dedans, car c'est au fond du cœur que l'on chante, parce que c'est là aussi que l'on court. « Il a disposé des ascensions dans son cœur, dans la vallée des larmes. » (*Ps.* LXXXIII, 6.) Quel est cependant le motif qu'a l'âme de monter en pleurant, et de faire son pèlerinage en chantant, puisqu'il n'est pas possible de se lamenter dans la patrie, ni de se réjouir sur la terre étrangère? « Comment chanterons-nous sur un rivage étranger, le cantique du Seigneur. » (*Ps.* CXXXVI, 4.) Mais peut-être, et assurément il en est ainsi, ceux qui sont assis et demeurent au bord des fleuves de Babylone, pleurent : ils tressaillent de joie quand le moment est venu de les quitter. Celui qui monte dans la vallée des larmes, monte de la vallée des larmes : et quoiqu'il vienne du pays des larmes, il n'en vient pas avec larmes. Car il est bien plus agréable d'être sur la montagne des réjouissances que d'être dans la vallée de la douleur. Que si des larmes coulent, cela résulte de la lenteur de l'ascension et de ce que le terme n'est pas encore atteint. Car quiconque dispose les ascensions dans son cœur, ne les a pas déjà faites : quand le législateur aura donné sa bénédiction, alors « on marchera de vertus en vertus, jusqu'à ce que le Dieu des Dieux se fasse voir dans Sion (*Ps.* LXXXIII, 6) : l'âme s'avancera et se hâtera dans la joie de son cœur vers le terme, comme le voyageur qui arrive au son des instruments de musique sur la montagne du Seigneur, montagne dont le Prophète a dit : « Sur cette hauteur, le Seigneur donnera le banquet des mets gras, le banquet de la vendange, des viandes excellentes et pleines de moëlle, le banquet de la vendange purifiée. » (*Is.* XXV, 6. La joie du fidèle qui se dirige vers cet heureux séjour est encore tempérée, elle n'est pas purifiée, elle est mêlée de larmes : « car le calice est dans la main du Seigneur, plein de liqueur mélangée. » (*Ps.* LXXIV, 9.) Il est mêlé pour ceux qui marchent, pur pour ceux qui arrivent, la lie reste pour les paresseux. La sagesse mélange le vin dans sa coupe, là-haut, elle clarifiera sa vendange. Là, les bienheureux esprits n'ont qu'une affaire, ils n'ont qu'à goûter les loisirs d'une année jubilaire, qu'à se réjouir dans le Seigneur et qu'à le louer : car en « la cité sainte, se trouvera la joie, et y retentiront l'action de grâces et le chant de la louange. (*Is.* LI, 3.)

Comment la joie et les larmes sont mêlées dans ce pèlerinage.

Il a [illegible] jubilaire [illegible]

.....

me volens fecerunt. An forte dum fugis aspectum, accendes desiderium, ut amplius quæratis, dum amplius amatus. Denique fuga tua nos avidius ad cursum sollicitat.

2. Quis ponet pedes meos quasi cervorum, ut possim expeditus et alacer hunc hinnulum sequi? domestica discere cura, et celsa in solitudine silvescere? Bonum est exonerari se ipso, onere gravissimo, et caprarum sensim in levitatem duci. Propterea Propheta. *Non laboravi*, inquit, *te Domine sequens.* Verum est quod dicis, beatissime Propheta, verum est. sed adhuc parum; non liberasse non sufficit, nisi et leveris. Ideo quod tu minus eloqueris, alius perexplicat : *Cantent*, inquit, *in viis Domini, quoniam magna est gloria Domini.* Itemque: *Cantabiles mihi erant justificationes tuæ in loco peregrinationis meæ* Totum intusagitur, in corde enim canitur: non et ibi canitur. [illegible] Quæ est tamen ista ratio, ascendendis cum lætitia, et peregrinantis cum cantico, cum ani lætantur non possit in patria, aut lætari in terra aliena? [illegible] Sed forte, imo certe qui super flumina Babylonis sedent et morantur, plorant : et qui egrediuntur, exultant. Et qui ascendit in valle lacrymarum, ascendit et de valle lacrymarum : et lætet de lacrymis, non tamen cum lacrymis. Suavius enim est in monte gaudiorum esse, quam in valle doloris. Quod si cum lacrymis, magis quia plures ascenditur, et montem prope accedit. Non enim quia ascensiones in corde suo disposuit, statim et perficit : sed cum benedictionem dederit legislator, tunc *ibunt de virtute in virtutem, ut videatur Deus deorum in Sion* : pergens et properans in lætitia cordis ad bravium, sicut qui intrat cum tibia in montem Domini, montem de quo Propheta : *Et faciet Dominus in monte hoc omnibus populis, convivium vindemiæ, pinguium medullatorum, vindemiæ defecatæ.* Temperata est adhuc et non defecata ascendentis lætitia, et mixta cum lacrymis : *Calix* enim in manu *Domini vini meri plenus mixto.* Mixtum est pertingentibus, merum pertingentibus, remanente apud piros fæce. Misceat hic sapientia in cratere vinum, ubi novam defæcabit vindemiam. Unum ibi est beatorum negotium spirituum, una anni jubilei feriatio : lætari cum Domino, et laudare ipsum : *Gaudium* etenim *invenietur in ea, gratiarum actio, et vox laudis.*

3. Réjouissez-vous, Jérusalem, éclatez en chants d'allégresse et bénissez le Seigneur, louez la majesté de Dieu et rendez-grâces à un bienfaiteur si magnifique. En payant toujours cette dette, vous la devez toujours : vous la soldez promptemet et la piété vous l'impose sans cesse. L'acte qui l'exige, est lui-même une jouissance. La contemplation si désirée de la vérité bienheurense se recommande par elle-même, et la paix, que les sens en éprouvent, répand l'allégresse dans l'âme avec cette lumière : « la lumière s'est levée pour le juste, et la joie pour ceux qui sont droits de cœur. » (*Ps.* XCVI, 11.) Justes, réjouissez-vous « dans le Seigneur. » (*Ps.* XXXI, 11.) Que rendront-ils pour une telle joie? « Et chantez au souvenir de sa sainteté. » La joie jaillit donc de la lumière, la louange vient de la joie. Ce dernier sentiment débordant, éclate en saintes louanges, et inondées d'une vérité brillante, les entrailles ne peuvent s'empêcher d'en produire et d'en faire sentir audehors, les bienheureux excès, et de faire résonner le cantique de la joie, tant est grande la douceur qui les enivre. Car la suavité excite le désir, l'abondance en satisfait les ardeurs, et l'éternité assure à jamais la durée de l'abondance. Notre Seigneur atteste par ses paroles, ces trois biens : la douceur, l'abondance et la durée : « qui boira l'eau que je lui donne, il s'établira en lui une fontaine d'eau jaillissant à la vie éternelle. » (*Joan.* IV, 14.)

Désir ...tigable ...prouvent ...ienheu... ...ux de ...r Dieu.

4. O bienheureux esprits et âmes des justes ! ô Eglise des premiers-nés, qui êtes inscrits dans les hauteurs des cieux ! vous êtes vraiment premiers-nés, vous qui goûtez d'avance les prémices de la bénédiction future. « Mangez, mes amis, et buvez, et enivrez-vous, ô mes bien-aimés. » Buvez à votre citerne, que les eaux de votre puits s'élèvent et débordent : que les ondes de vos délices affluent et se distribuent sur la surface de votre cœur. Que les étrangers n'aient point part avec vous : que tout le monde ne soit pas admis dans l'intérieur de votre maison. C'est nous qui sommes les concitoyens des saints et les habitants du palais du Seigneur : citoyens inscrits bien que non encore reçus : citoyens remplis d'allégresse, voyageurs errants et dispersés. Car nos iniquités nous ont emporté comme le vent. (*Is.* LXIV, 6.) Pour vous, vous vous êtes assis dans le beau séjour de la paix, dans les tabernacles de la confiance et dans le repos de l'opulence. (*Is.* XXXII, 18.) Malheur aux habitants de la terre, de cette terre où la paix est rare, où la sécurité ne se trouve nulle part, où le travail ne cesse jamais et enfante la pauvreté. « La vie de l'homme en effet « est un combat (*Job.* VII, 1), tant que la chair convoite contre l'esprit, tant que notre ennemi, semblable à un lion rugissant, cherche quelque victime à dévorer (*Petr.* V, 8.) : tant que nous mangeons notre pain à la sueur de notre front, et que la terre de notre cœur répond à notre travail en produisant des ronces et des épines. C'est pourquoi, agités et dissipés, l'âme attristée, nous avons plus sujet de gémir sur nous que de nous réjouir avec assurance dans le Seigneur : pourtant une douce espérance tirant de ce qui a précédé un argument en faveur de ce qui viendra à la fin, des tribulations qui nous pressent, fait jaillir l'huile de la consolation qui réjouit notre visage et qui engraisse notre tête ; aussi avec l'Apôtre nous nous glorifions dans nos maux, nous nous complaisons dans nos humiliations, « sachant que la tribulation produit la patience, la patience

Félicitation au sujet de la félicité des bienheureux.

Consolation de notre pèlerinage et espérance de notre exil.

.....

3. Lætare Jerusalem, erumpe et lauda : lauda majestatem, munifico refer gratiam. Hoc a te votum semper exsolvitur, et semper exigitur : prompte exsolvitur, et pie exigitur. Exactio ipsa delectatio est. Commendat seipsam beatæ veritatis votiva perceptio, et serenitas afflata sensibus, simul cum luce lætitiam infundit: *Lux orta est justo, et rectis corde lætitia. Lætamini justi in Domino.* Quam pro lætitia vicem rependent? *Et confitemini*, inquit, *memoriæ sanctificationis ejus.* Ergo lætitia de luce, laus de lætitia : lætitia excrescens erumpit in laudem : et nesciunt perfusa viscera luminosæ veritatis felicem non eructare crapulam, et temperare a cantico, torrente inebriata dulcedinis. Siquidem et suavitas provocat appetentiam ; et ubertas ministrat sufficientiam et instantiam perennat æternitas. Denique sic ipsa attestatur suavitas, ubertas, æternitas : *Qui biberit aquam quam ego do, fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam.*

4. O beati spiritus et animæ justorum ! O Ecclesia primitivorum, qui conscripti estis in cœlestibus ! vos vere primitivi qui prælibatis benedictionis futuræ primitias. *Comedite amici, et bibite, et inebriamini carissimi.* Bibite de cisterna vestra : et fluenta putei vestri excrescant et exuberent : affluant et discurrant in plateis cordis vestri aquæ deliciarum vestrarum. Non participent vobiscum alieni : sed nec omnes admittantur domestici. Nos enim cives sanctorum, et domestici Dei ; cives conscripti, sed nondum suscepti ; cives exultantes. cives peregrinantes, cives vagi et palantes. Siquidem iniquitates nostræ quasi ventus abstulerunt nos. Vos autem sedetis in pulchritudine pacis, et in tabernaculis fiduciæ, et in requie opulentiæ. Væ habitatoribus terræ, ubi rara pax ? securitas nulla, jugis labor, et is egestatem parturiens. Nam et *militia est vita hominis super terram*, quandiu caro concupiscit adversus spiritum ; et adversarius noster circuit quasi leo, quærens quem devoret : et in sudore vultus nostri vescimur pane nostro, et terra cordis nostri spinas et tribulos germinat operanti. Propterea dissipati, et dilacerati, et corde tabescentes abundantius habemus in manibus sollicite de nobis adhuc gemere, quam secure gaudere in Domino : nisi quod spes bona, primitiarum argumento prospectans in finem, de tribulationum torcularibus consolationis exprimit oleum, quo facie exhilarita et impinguato capite, cum Apostolo in tribulationibus gloriamur, in contumeliis complacemus nobis : *Scientes quia tribulatio patientiam operatur, patientia probationem probatio vero spem!* quid vero spes, nisi superventuræ in nos gloriæ primitiva quædam jam prælibare videtur gaudia ? *Spe*, inquit, *salvi facti sumus, et, spe gaudentes* Novit enim pia fides pigra prævolare

enfante l'épreuve, et l'épreuve, l'espérance ! (*Rom.* v, 5.) Et l'espérance ne paraît-elle pas savourer d'avance quelques joies, avant-goût de la gloire qui nous sera plus tard accordée ? « C'est par l'espoir, » dit l'Apôtre, « que nous avons été sauvés, » et : « nous réjouissant dans l'espoir. » (*Ib.* VIII, 24 *et* XII, 12.) Ce pieux sentiment de l'âme sait s'envoler par anticipation, vers les temps qui tardent à arriver, et il savoure, comme déjà présent, ce qu'une confiance assurée lui montre comme chose assurée : mais cela soit dit de l'espérance qui naît de la pureté d'une conscience soigneusement examinée, et non de la présomption.

n excite au désir de la félicité supérieure et éternelle.

5. Lavez-vous, soyez purs : purifiez-vous, examinez-vous par le feu, afin que, brûlés par la double épreuve de la pénitence et de la patience, la faveur du ciel fasse descendre sur vous, comme une rosée rafraîchissante, la grâce de sa douceur, et vous arrache ces cris de reconnaissance et de gloire : « selon la multitude des douleurs que j'ai ressenties dans mon cœur, vos consolations ont réjoui mon âme. » (*Ps.* XCIII, 19.) Lavez-vous et réjouissez-vous : lavez-vous plus souvent, afin que vous vous réjouissiez avec plus de ferveur. Faites plus souvent ce que vous ne pouvez faire éternellement. Infortunées montagnes de Gelboë, frappées d'une sécheresse sans fin, sur vos cimes ne descend jamais la rosée qui tombe avant le jour : aussi vous n'êtes pas les champs des prémices, et on n'attend pas de vous le fruit de l'arrière-saison. Plaise au ciel, Seigneur, que ma tête soit couverte de cette rosée et que les boucles de mes cheveux soient humectées de ces gouttes de la nuit ! N'est-il pas vrai que nous sommes dans la nuit, jusqu'à ce que le jour paraisse et que les ombres déclinent ? Dans ce midi que nous attendons, on ne craint pas l'ombre, on ne désire pas la rosée. Ici il tombe des gouttes du sceau de Jacob : là-haut sa semence sera sur les grandes eaux. Heureux temps, quand toute la face de la terre sera arrosée et fertiliséé par les eaux du ciel, et quand l'avidité stérile n'en dévorera pas la plus petite partie : en ces jours, ma chair et mon cœur, inondés de toutes parts de la grâce, tressailleront vers le Dieu vivant. Heureuse fontaine, qui jaillira alors et purifiera notre cœur, source préférable à la première, parce qu'elle ne pourra jamais être tarie ! « Ils seront enivrés de la richesse de votre maison, et vous les abreuverez au torrent de vos délices : parce qu'en vous est la fontaine de la vie, et en votre lumière nous verrons la lumière. (*Ps.* XXXV, 9.) Excellente fontaine, d'où coulent de si heureux ruisseaux : la volupté, l'abondance, la vie et la vérité.

6. Faites-en venir les eaux jusqu'ici : étendez votre miséricorde sur ceux qui vous connaissent, bien qu'ils ne vous connaissent pas entièrement : prolongez votre miséricorde, faites couler votre grâce, versez votre esprit sur nous ; qu'il renouvelle dans nos entrailles, notre propre esprit, qu'il nous change et nous rende semblables à lui, qu'il nous réforme et nous confirme. Car « les justices du Seigneur sont droites, elles réjouissent les cœurs : la loi du Seigneur est lumineuse, elle éclaire les yeux » (*Ps.* XVIII, 9), comme il nous convient d'être illuminés, et consolés ici-bas. Autrement « nous nous réjouirons » grandement « devant vous, comme ceux qui tressaillent d'allégresse au temps de la moisson, comme les vainqueurs, quand ils se partagent les

.....

tempora, et tanquam de præsenti affici, quod inconcussa sibi depingit fiducia : sed ea spes quam examinatæ conscientiæ puritas, non præsumptio parturit.

5. Lavamini, mundi estote : lavamini, et igne examinamini, ut pœnitentiæ et patientiæ exercitio quasi gemino conflatorio ad purum excoctos supernus vos respectus, et roris instar voluptatis suæ aspergine refrigeret, gratanter et glorianter mox in illam vocem erupturos : *Secundum multitudinem dolorum meorum in corde meo, consolationes tuæ lætificaverunt animam meam.* Lavamini et lætamini : lavamini frequentius, ut ferventius lætemini. Usurpate sæpius, quod sempiterne nondum potestis. Infelices montes Gelboe, siccitate æterna damnati, non estis perfusi hac pluvia voluntaria, nec descendit in vos stilla * antelucani : propter hoc non estis agri primitiarum, sed nec serotinus fructus expectatur a vobis. Utinam Domine caput meum plenum sit isto rore, et cincinni mei guttis noctium. Quid enim nisi in nocte versamur, donec aspiret dies, et reclinentur umbræ ? In meridiano quod expectamus, nec umbra formidatur, nec stilla optatur. Fluit hic stilla de fitula Jacob : sed erit ibi semen ejus in aquas multas. Felicia tempora, quando universa facies terræ irrigua erit, et superne irrigua, nec sterilis quicquam possidebit ariditas : superius et inferius, utrimque irrigua, quando caro mea, et cor meum exultabunt in Deum vivum. Bonus plane fons, qui tunc ascendet et mundabit cor nostrum, primoque illo melior, quia non poterit exsiccari. *Inebriabuntur ab ubertate domus tuæ, et torrente voluptatis tuæ potabis nos : quoniam apud te est fons vitæ, et in lumine tuo videbimus lumen.* Bonus certe fons, ex quo tales emanant rivuli, voluptas, ubertas, vita et veritas.

* *deest* roris.

6, Irrora inde huc : prætende misericordiam scientibus te, etsi nondum totum te : prætende misericordiam, infunde gratiam, effunde Spiritum tuum super nos, qui innovet Spiritum nostrum in visceribus nostris, Spiritum principalem qui reformet et conformet nos sibi, conformet et confirmet : lætificet, et illuminet. *Justitiæ* enim *Domini rectæ, lætificantes corda ; præceptum Domini lucidum illuminans oculos*, sicut est nostrum hic illuminari et lætificari. Alioquin plane *lætabimur coram te, sicut qui lætantur in messe, sicut exultant victores capta præda, quando dividunt spolia.* Lætabimur ibi quasi possidentes, hic quasi proponentes, et præmentes et prosequentes donec consequamur. Ibi ergo de possessione, hic de promissione : illic de plenitudine, istic de portione. Quod enim inde huc aspergitur, stilla est, non fluvius : scintilla non caminus. Heu quam cito et scintilla hæc evanescit, et stilla arescit ! *Memento nostri Domi-*

dépouilles enlevées aux ennemis. » (*Is.* IX, 3.) Nous serons heureux au ciel dans la possession ; ici, nous nous réjouissons comme en ayant les biens placés sous les yeux, comme les désirant, et comme les poursuivant jusqu'à ce qu'il nous soit donné de les atteindre. Là, c'est la possession ; ici, c'est la promesse ; là-haut, la plénitude, ici-bas, une faible portion. Ce qui nous en arrive sur la terre est une goutte et non le fleuve : une étincelle et non le foyer. Hélas! combien vite disparaît cette goutte, et avec quelle rapidité s'éteint cette étincelle ! « Souvenez-vous de nous, Seigneur, dans votre bonne volonté à l'égard de votre peuple, visitez-nous dans votre salut, que nous vous goûtions dans votre bonté, que nous vous chantions dans la joie de nos âmes, que vous soyez loué avec les saintes âmes qui forment votre héritage. » (*Ps.* CV, 4.) Visitez-nous afin que nous voyions, afin que nous nous réjouissions, afin que nous chantions vos louanges ; visitez-nous dans le salut et la lumière, dans la joie et le cantique. Voilà des gouttes excellentes, bien qu'elles soient rares et qu'elles disparaissent vite comme la rosée. Cieux, laissez tomber votre rosée, montagnes éternelles, faites pleuvoir sur nous la douceur : l'âme qui germe, se réjouira sous cette pluie désirée.

Elle est comparée à la rosée du matin.

7. Soyez pour nous, Seigneur, comme la rosée, afin que nous germions comme le lis. Une fois partie, votre parole ne sait pas revenir vide, mais elle réussira à produire ce pourquoi vous l'envoyez. Sous la fraîcheur des flots qu'elle répand, « le sapin monte à la place de la plante sauvage, et le myrte croît à la place de l'ortie. » (*Is.* LV, 13.) Elle obtient ces heureux effets quand elle redresse et élève ceux qui sont à terre ; quand elle adoucit et modère les ardeurs de la chair ; quand elle remet dans le calme ceux qui étaient dans le désespoir, et place leurs pensées dans le ciel ; quand elle adoucit ceux qui étaient courroucés, et les rend conformes à ceux qui sont doux. Agréable est cette visite : mais elle est semblable à la nuée du point du jour, et à la rosée, ne dépassant pas la matinée qui l'a fait naître. (*Ose.* VI, 4.) C'est avec raison que l'on compare à la rosée du matin la contemplation et l'extase que l'on éprouve dans la chair, quelque grandes qu'elles soient ; elles ont je ne sais quoi, ou plutôt elles ont beaucoup de la fraîcheur de la nuit, à cause de leur affection moins fervente ; et quelque chose aussi des ténèbres de la nuit, à cause de l'obscurcissement de l'intelligence. Mais si elles se font sentir le matin, pourquoi sont-elles passagères ? passagères en s'éloignant de nous, ou bien passagères en passant et pénétrant en nous ? « La parole de Dieu est vive et efficace, elle est plus incisive qu'une épée à deux tranchants ; » elle ne marque pas seulement la peau au dehors, mais elle arrive jusqu'à l'intérieur, jusqu'à la moëlle des os qu'elle imbibe : ses accents sont plus doux que l'huile, et ils ont des aiguillons. Est-ce pour cela, que si le cœur de l'homme était étendu comme le ciel, il serait plié comme un livre, et qu'il se liquéfiera comme la fumée ? Que chacun l'explique dans son avis, comme il l'éprouve dans l'expérience qu'il en fait : le parfait, parce que cette parole pénètre en lui et y répand son onction : celui qui progresse, parce qu'elle le dépasse et vole au-delà de lui. Elle nous dépasse, afin de nous attirer après elle, et de nous faire courir vers elle, comme si elle nous disait en fuyant : « Venez vers moi, vous qui me désirez. » (*Eccl.* XXIV, 36.) Peut-être, Seigneur, nous éloignons-nous plus fréquemment loin de vous, que vous de nous : puisque vous al-

.....

ne in beneplacito populi tui, visita nos in salutari tuo, ad videndum ir bonitate, et lætandum in lætitia, ut lauderis cum hereditate tua. Visita ad nos videndum, lætandum, laudandum : visita nos in salute et lumine, in lætitia et laude. Bona sunt hæc stillicidia, quamvis rara, et quasi rorantia. Rorate cœli desuper, æterni montes distillate nobis dulcedinem : in stillicidiis vestris lætabitur germinans.

7. Esto tu nobis Domine, sicut ros, ut et nos germinemus sicut lilium. Nescit verbum tuum semel emissum vacuum reverti, sed prosperabitur in his ad quæ mittitur. Denique ad irrigationem ejus *pro saliunca ascendet abies, et pro urtica crescet myrtus.* Dum dejectos erigit et sublimat, dum carnis incentiva lenit et mitigat, dum desperatos locat et conversari facit in cœlestibus, dum exasperatos mollit et contemperat mitibus. Jucunda hæc visitatio : sed quasi nubes matutina, et quasi ros mane pertransiens. Jure rori mututino confertur quantalibet iu carne contemplatio et mentis excessus : habet enim nescio quid, imo multum quid de noctis frigore, propter minus fervidum affectum : et de noctis caligine, propter subobscurum intellectum. Sed si ideo matutinus, quare ergo pertransiens? per transiens a nobis, an pertransiens et penetrans in nos? *Vivus est sermo Dei et efficax, et penetrabilior omni gladio*, ut non tantum foris signet, sed permeet ad interiora, ad medullam transeat, fiat irrigatio ossium : sermones enim ejus molliti super oleum, et ipsi sunt jacula, An ideo, quia si expansum fuerit sicut cœlum cor hominis, complicabitur sicut liber, et sicut fumus liquescet? Interpretetur quisque in sententia, sicut experitur in conscientia : perfectus, quod illum infundit et penetrat : proficiens, quod illum pertransit et prætervolat. Pertransit a nobis ut nos attrahat post se, et transire faciat ad se, quasi ipsa fuga dicens : *Transite ad me, qui concupiscitis me.* Fortassis nos frequentius transimus a te Domine, quam tu a nobis : siquidem et accendis lucernam, et everris domum, et scrutaris nos, juxta Prophetam, sicubi invenias intus sordes lætitantes, vanis et vagis, mollibus et molestis curis, et cogitationibus immersos, non modo cum Deo et mundo animum dimidiantes, sed in alteram propensiores et promptiores partem ; etsi non pro cupiditate, tamen pro consuetudine. Nam et quæ utiliter admittuntur

L'homme est plus porté vers les choses de la terre que vers celles du ciel.

lumez votre lampe, vous balayez la maison, et vous nous cherchez avec soin, selon votre Prophète, afin de nous découvrir quelque part, cachés sous les balayures, plongés dans les soucis et les pensers vains, inquiets et mous, non seulement partageant notre cœur avec Dieu et le monde, mais plus portés, plus entraînés vers le côté du monde, sinon par la cupidité, au moins par l'habitude. Car les soins que l'on se donne pour un but utile, s'introduisent avec violence dans l'âme, en sorte que lorsque ce n'est plus la nécessité qui passe, c'est la superfluité qui retient. Nous paraissons, à mon avis, « fuir la fontaine qui coule en silence et suivre les fleuves de Babylone. » (*Is.* VIII, 4.) Mais, Seigneur, déjà nous avons quelque peu causé avec vous et de vous : nous avons été agréablement restaurés comme ces petits animaux qui mangeaient les miettes tombées de votre table. Si en passant et en courant, vous communiquez aux âmes de telles impressions, que ferez-vous, demeurant et vous montrant pour toujours ? Hélas ! que nous sommes indignes du bonheur d'avoir un tel séjour ! « Restez avec nous, Seigneur, parce que le soir se fait, et le jour est déjà baissé. » (*Luc.* XXIX, 29.) Il décline quand votre présence commence à disparaître. Contraignez-le par l'instance de vos prières, mes frères. Les deux disciples, qui allaient à Emmaüs, lui firent violence quand il feignait d'aller plus loin. Pourquoi fait-il semblant, chose que la vérité ignore ? Il feignit de poursuivre sa route et de rester comme par force, mais non de demeurer toujours, car il disparut au milieu du repas. Mais cet air de vouloir aller plus loin, fournit l'occasion de rester. Il paraît s'en aller, quand il affaiblit la joie spirituelle de l'âme : mais il reste caché dans l'âme, continuant sa justice et augmentant l'humilité.

Le Christ feint d'aller plus loin afin qu'on le prie avec plus d'instance de rester.

TRAITÉ IV.

1. Vous avez ce que vous avez demandé : mais vous l'avez avec une sorte d'intérêt. Cet intérêt, je le regarde comme l'une de mes bonnes fortunes, et le compte parmi mes gains. Je ne puis m'empêcher de considérer comme un grand avantage pour moi toutes les occasions que je trouve de m'entretenir avec vous. Vous me reprochez peut-être d'employer ce mot *entretien* ; notre coutume étant de ne parler presque jamais que de choses sérieuses, j'ai fait injure à leur dignité en me servant de ce terme. Ne vous semble-t-il pas que nous tenons une conversation, lorsque nous parlons de ce que nous ne voyons pas, et que nous rendons témoignage de ce que nous ne comprenons pas. « L'œil, » dit le Prophète, « n'a pas vu, Seigneur, excepté vous, les biens que vous préparez à ceux qui vous attendent. » (*Is.* LXIV, 4) : à ceux qui vous espèrent et qui vous attendent, mais qui ne vous voient pas encore. Car, « qui est-ce qui espère ce qu'il voit ? » (*Rom.* VIII, 24.) Si ce que nous voyons apparaît en reflet et en énigme, combien plus ce dont nous parlons ? La parole, quelque habile qu'elle soit, ne peut pas expliquer clairement les sens cachés sous la lettre. Et même, pour vous découvrir mon sentiment par rapport à la vérité qui se montrera dans l'avenir, tout me paraît comme une figure, comme une parabole destinée à la faire connaître. Que les créatures soient d'une beauté agréable à considérer ; qu'elles soient réunies dans l'unité ; qu'elles soient d'un usage commode et qu'elles aient une vertu grandement efficace, je l'avoue : mais que sont-elles eu égard à cette unité immense, simple, éternelle de l'essence divine, en comparaison de cette beauté de

Si le d... qui a ... obje... ... sera... ... doi... peut... appe... versa...

Toute ... est im... sans ... explique ... choses ... ne

.....

curæ, violenter se ingerunt : sicque cum non urget necessitas, tamen occupat supervacuitas. Denique videmur mihi sylvam refugere, quæ fluit cum silentio, Babylonis flumina sectari. Sed nos jam aliquanta sermocinati sumus tecum Domine, et de te : et suaviter refecti sumus, quasi catelli de missis quæ cadebant de mensa tua. Si sic afficis transiens et transmeans, quid facis manens et commorans ? Heu me ! quod indigni sumus tam dulci commoratione. *Mane nobiscum Domine, quoniam advesperascit, et inclinata est jam dies.* Vere inclinatur, cum te declinas. Compellite eum, Fratres, precum vestrarum instantia. Vim ei intulerunt duo illi euntes in Emmaus, cum se fingeret longius ire. Quid ergo fingit, quod non facit veritas ? Ire se finxit, manere compulsus ; sed non permanere, nam inter cœnandum evanuit. Sed illa abeundi fictio manendi est occasio. Quasi abire se fingit spiritualem attenuans lætitiam : sed occultus manet, justitiam continuans, humilitatem accumulans.

TRACTATUS IV.

1. Habes quod rogasti, sed habes illud quodam cumulatum fœnore. Ego tamen fœnus hoc meis assigno commodis ; et inter lucra deputo. Omnino non possum bonis non deputare successibus, quoties confabulandi tecum alicunde occasio erumpit. Redarguis fortasse, quod fabulationis usus sim verbo : et quoniam nisi de re seria nil fere loqui solemus, majestati sensum tali injuriam vocabulo fecerim. An non tibi confabulatio videtur, cum et quod non videmus loquimur, et quod non audimus, testamur ? *Oculus,* iquit Propheta, *non vidit Deus, præter te, quæ præparasti expectantibus te :* sperantibus et exspectantibus, sed nondum spectantibus. Quod enim videt quis, quid sperat ? Quod si id quod videmus, per speculum est, et in ænigmate : quando magis id quod loquimur ? non enim potest sermo, quantumvis disertus, sensuum perexplicare secreta. Et quidem mihi, meo pro sensu ut loquar, futuræ respectu veritatis quædam videtur quasi fabula, omnis ad illam intimandam figurata parabola. Specie grata

la sagesse, de cet océan d'amour, et de cette vigueur de puissance qui se trouvent en Dieu ? « C'est lui qui est celui qui est. » (*Exod.* III, 10.) Et « on ne peut calculer sa sagesse » (*Ps.* CXLVI, 20) : la plénitude de sa charité et de sa science est au-dessus de tout. Qui redira comme il faut, les puissances du Seigneur ? Ce que le discours emploie d'efforts pour nous en donner une idée quelconque, est incalculablement éloigné d'elles, et n'a avec elles aucune ressemblance. « L'or de l'Ethiopie ne leur sera point comparé, les teintures les plus pures ne leur seront nullement semblables. (*Job.* XXVIII, 19.) C'est cependant par l'or, les teintures, les fleurs et les fruits, et par toute créature gracieuse qu'est représentée à nos yeux la beauté qui est au-dessus de tout charme : comme dans sa nature intime elle nous est entièrement cachée, en prenant au dehors les nuances des couleurs, elle devient quelque peu sensible et luit comme au sein de l'ombre. L'ombre est bonne, elle rafraîchit pour un moment. Aussi il est dit : « Je me suis assis à l'ombre de celui que j'avais désiré, et son fruit est doux à ma bouche. » (*Cant.* II, 3.)

2. Qu'avec plus de charmes, qu'avec plus de tendresse, l'âme sainte, au gré de ses désirs, se reposait non à l'ombre, mais sur l'ombre en votre sein, ô bon Jésus. Maintenant c'est sous l'ombre qu'elle se délasse, c'est sous l'ombre qu'elle se refait. Mais quelle est cette réfection que suit la défaillance ? Car nous connaissons en partie, ce qui n'est qu'en partie disparaîtra quand viendra la plénitude. » (*Cor.* XIII, 10.) Les consolations que l'on goûte en l'attendant, sont accordées pour soutenir ceux qui tombent, et pour ranimer ceux qui languissent. Aussi, dans le passage suivant, on lit : « Soutenez-moi de fleurs, entourez-moi de fruits, car je languis d'amour. » (*Cant.* II, 5.) Heureux celui en qui le saint amour est une langueur et non une passion. Car il s'en trouve qui sont blessés tout-à-coup par la charité, afin d'être ensuite guéris : ils sont comme Jonas sous un lierre, que le même instant vit verdir et se dessécher. La passion est donc un sentiment de désir surexcité, la langueur est une émotion continue. O cœur mal fait, ô cœur insensé, celui qui ne sait pas être atteint de cette blessure ! « J'ai été blessée par la charité, » dit l'Evangile. Cette charité ne se contente pas de blesser, elle fait mourir : car « elle est forte comme la mort. » (*Cant.* VIII, 6.) Aussi l'apôtre dit : « Vous êtes mort, et votre vie est cachée avec Jésus-Christ en Dieu. » (*Col.* III, 3.) Quand la vie se cache et quand le désir s'enflamme, la vérité est comme renversée à terre et la vertu languit : l'ardeur violente que produit ce désir, est rafraîchie par les ombres des figures, et soutenue par les fleurs de la première saison. Ces symboles sont de belles figures : elles refont le sentiment épuisé, elles le raniment par les carresses destinées aux petits enfants, afin qu'en éprouvant ces délectations sensibles et accoutumées, nous commencions l'expérience des joies fortes et inusitées. « Vos places, ô Jérusalem, seront étendues d'or pur. » (*Job.* XLII, 21.) Je disposerai vos pierres en couches rangées et je vous fonderai sur les saphirs : je rendrai votre désert comme un lieu de délices, et vos solitudes comme le jardin du Seigneur, et j'y réaliserai les les autres prodiges nombreux que le Prophète et les Apôtres ont rappelés, en parlant du type de la céleste Jérusalem. Quand on nous décrit ses portes

Langueur et passion.

Les ombres des figures rafraîchissent l'ardeur que l'on éprouve de voir la vérité.

.....

sint, unitate compacta, usu commoda, virtute efficacia universa quæ creata sunt : sed quid ad illam divinæ essentiæ immensam et simplicem et æternam unitatem, sapientiæ pulchritudinem, pondus amoris et vires potentiæ ? Denique et ipse est qui est, et *sapientiæ ejus numerus non est :* et plenitudo caritatis ejus scientiæ supereminens est. Et quis loquetur potentias Domini ? omnia quæ ad illa nobis utcumque innuenda in sermonis assumpta sunt usum, inæstimabiliter sunt naturæ ratione dissimilia, et comparatione nulla. *Non comparabitur ei* aurum *de Æthyopia, nec componentur tincturæ mundissimæ.* Et tamen auro et tincturis, flore et fructu, et omni quæ creata est pulchritudine, quod super omne pulchrum est nobis coloratur et pingitur : ut quia penitus intimum est, juxta quod est omnino nos lateat : et per superinductos figurarum colores aliquatenus intimatum sub umbra interluceat. Bona quidem umbra, et ad horam refrigerans. Propterea dicitur : *Sub umbra ejus quem desideraveram sedi, et fructus ejus dulcis gutturi meo.*

2. O quam delectabilius, quam affectuosius non sub umbra, sed super umbram in te ipso, bone Jesu, sederet, et hoc desiderii sui fine potita quiesceret ? Nunc autem sub umbra quiescit, et sub umbra se reficit. Sed qualis refectio, quam sequitur defectio ? Ex parte enim cognoscimus : evacuabitur quod ex parte est, cum venerit quod perfectum est. Sunt hæc interim fulcimenta labentium, et fomenta languentium. Denique subsequitur : *Fulcite me floribus, stipate me malis, quia amore langueo.* Felix, in quo sanctus amor languor est, non passio. Sunt enim qui caritate subito vulnerantur, ut subinde sanentur : quasi Jonæ hedera, quæ sub eadem hora qua viruit, aruit. Ergo est passio desiderii affectus concitatus : languor continuus. O male sanum, imo vere insanum cor, quod esse nescit hoc vulnere saucium ! *Vulnerata,* inquit, *caritate ego sum.* Non modo vulnerat, sed etiam necat *Fortis est* enim *ut amors dilectio.* Denique Apostolus : *Mortui estis, et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo.* Dum vita recondituir, et votum accenditur ; veritas jacet, et virtus languet : anxii æstus desiderii figurarum refrigeratur umbris, et primævis fulcitur floribus. Pulchræ satis hæ figuræ sunt : et laborantem recreant affectum, pueriliusque refocillant blandimentis, ut solitis et sensibilibus oblectamentis inusitatorum capiamus experimenta gaudiorum. *Plateæ tuæ Jerusalem sternentur auro mundo.* Sternam per ordinem lapides tuos, et fundabo te in saphiris : ponam desertum tuum quasi delicias, et solitudines tuas quasi hortum Domini, et cætera quamplurima a Prophetis et Apostolis in typo cœlestis

et ses places, ses murs et ses métaux, ses pierres et ses bois, ses fontaines et ses fleuves, comme nous sommes émus et ravis ! Avec quelle joie nous écoutons ces détails, bien qu'ils soient entourés d'ombres ! Car l'Écriture en laisse incomparablement et incompréhensiblement plus à soupçonner, qu'elle n'en exprime avec justesse et exactitude. Jonas se réjouissait grandement à l'ombre du lierre, mais ce lierre se dessécha et la figure disparut. Aussi lorsqu'on s'entretient de discours figurés, je donnerais volontiers à ces conférences le nom un peu libre de bavardages, non à cause de l'éternelle vérité qui s'y trouve esquissée au-dedans, mais à cause de la vanité qui du dehors y projette ses ombres. Car à un jour donné, disparaîtra ce qui est en partie. Vous trouvez aussi que les deux disciples qui allaient à Emmaüs, « conversaient et cherchaient ensemble ; » (*Luc.* XIV, 15.) peut-être qu'ils chancelaient et n'étaient pas solides dans la foi, parce qu'ils cherchaient et ne tenaient pas encore. Voilà pourquoi on dit qu'ils cherchaient, qu'ils causaient, qu'ils marchaient et échangeaient leurs propos : cependant tandis qu'ils parlaient de la sorte, Jésus s'approchait et cheminait avec eux.

Les colloques au sujet des choses divines ne sont pas mal nommés sortes de bavardages.

3. Ce que vous vous rappelez avec bonheur, c'est de penser combien de fois notre cœur s'enflammait en nous pour Jésus, lorsque nous parlions de lui en chemin. Ce que nous avons dit de lui, lui le premier, il l'avait dit en nous. Oh ! qu'il m'arrive encore plus souvent de tout chercher, de tout rapporter, de tout redire en Jésus ; de lui, dis-je, et avec vous, de ne point parler, mais bien plutôt de vous écouter et de recueillir vos paroles. Elles sont brèves et concises, mais elles expriment suffisamment vos sentiments : elles sont en petit nombre, mais elles sont remplies de sens ; il me semble que vous les examinez rigoureusement avant de les prononcer, car il n'en est aucune qui ne porte le cachet de la réflexion. « Vos lèvres sont comme un rayon qui distille le miel. (*Cant.* IV, 11.) Vos discours sont proférés avec tant de lenteur et de maturité, et, pour ainsi parler, avec tant de poids, que vous paraissez les faire couler goutte à goutte, plutôt que les répandre à flots. Ils ne sont pas lourds, ils sont subtils et semblables à la vapeur : aussi ils sont comme distillés, secrets et suaves, ils jaillissent du fond du cœur : voilà pourquoi on les compare au rayon de miel, c'est ce que signifie la suite de ce passage : « Le miel et le lait sont sous votre langue. » (*Ib.*) « Sous la langue, » est-il dit, et non dans la langue. Car ce qu'elle cache est plus grand que ce qu'elle fait voir. Que serait-ce si on parlait de ce qui est aussi au-dessus de la langue? « Le miel et le lait sont sous votre langue. » Ils ne se trouvent pas seulement dans vos discours, et ils n'y sont pas dans leur entier : mais de même qu'il n'y a rien de faux dans votre bouche, de même ce que cache votre cœur est très-considérable. Sur votre langue sont les vérités que vous exposez ouvertement : sous votre langue, celles que vous insinuez d'une manière voilée : au-dessus, se trouvent les réalités que la parole, quelqu'éloquente qu'on la suppose, ne peut redire et qui ont le silence pour unique expression.

4. Je me souviens, si je ne m'abuse, que parfois, au début de vos entretiens, vous précipitiez vos paroles ; attentif et étonné à la vue d'une lumière ou au sentiment d'une joie qui éclatait soudain en

.....

dicta Jerusalem. Cum ejus portæ et plateæ, muri et metalla, lapides et ligna, fontes et flumina describuntur, quantum afficiunt et oblectant ! quam læte audiuntur, quamvis parum dilucide dicantur ! Incomprehensibiliter enim aliud et incomparabiliter amplius relinquitur in suspicione, quam ponitur in assimilatione. Lætatus est Jonas vehementer sub umbra hæderæ, sed hedera illa aruit, et figura abivit. Propterea cum de figuratis texuntur collationes sermonibus, quasi confabulationes quasdam licenter dixerim, non propter adumbratam interius æternam veritatem, sed propter obumbrantem exterius vanitatem : evacuabitur enim quod ex parte est. Denique habes in Evangelio, de duobus illis euntibus in Emmaus, quod *fabularentur et secum quærerent* : fortasse quia quærebant, et nondum tenebant ; nutabant, et fide non stabant. Ideo quærentes et conferentes, ambulantes et confabulantes dicti sunt : sed tamen ita confabulantibus ipse Jesus appropinquabat, et ibat cum illis.

3. Unum suaviter recolis, quam frequenter et cor nostrum ardens erat in nobis de Jesu, cum loqueremur de illo in via. Quæ enim de illo locuti summus, ipse prior in nobis locutus est. Utinam sæpius istud mihi contingat, de illo totum quærere, conferre et colloqui ; de illo, inquam, et tecum : nec tam loqui, quam audire te loquentem. Pressus est sermo tuus, ut tamen quæ sentis, sufficienter exprimas : pauca verba sed plena sensuum ; videris mihi singula in judicium vocare, adeo tibi nullum inconsultum elabitur. Denique *favus distillans labia tua.* Ita enim quadam cum mora et deliberatione, et quasi de libra, quæ loqueris prodeunt, ut distillare magis quam profluere credaris. Extenuata sunt, et subtilia sunt, et evaporata sunt : propterea distillantia sunt, et subtila sunt, et suavia sunt, et de intimis erumpentia sunt : et ideo quasi favus sunt. Hoc sibi vult quod sequitur : *Mel et lac sub lingua tua. Sub lingua,* inquit, et non in lingua. Majus enim est quod sub ipsa latet, quam quod in ipsa lucet. Quid si etiam supra linguam? *Sub lingua tua mel et lac.* Non enim tantum in sermone est, nec totum in sermone est : sed sicut nihil habes in ore simulatum, ita multum est quod est in corde occultatum. In lingua sunt quæ manifeste loqueris : sub lingua sunt, quæ latenter suggeris : supra linguam sunt, in quorum edissertione elinguis est quamlibet eloquens, et sermo silentium.

4. Memini, nisi fallor, aliquoties in ipso orationis processu pressisse te sermonem, attentum et attonitum ad erumpentem in corde lucem vel lætitiam, vocem rupisse, ut verteretur in suspirium, quod formabatur in

votre cœur, vous interrompiez votre discours et ce qui devait être accent de la voix, devenait soupir du cœur. Car bien que la langue suffise pour faire comprendre, néanmoins le saisissement, l'amour et l'étonnement qui jaillissent d'en-haut dans le fond du cœur, tournent, ravissent et retiennent en lui-même, l'esprit qui se répandait en paroles : avec Moïse « ils l'entourent d'un nuage spirituel.» (*Exod.* XXIV, 14.) Ils lui donnent les nuages pour vêtement, de sorte qu'il est frappé d'une grande stupeur pour ce qui se passe en lui, et d'un mutisme qui l'empêche de s'exprimer au-dehors. Le miel est donc sous votre langue, et la douceur sous votre voix, non comme comme chose inférieure, mais comme chose intérieure : cette suavité est même bien plutôt sous votre âme. Quand, ne pouvant dominer encore les délices qu'elle éprouve, elle est hors d'état ou d'expliquer pleinement les joies qui débordent en elle, ou d'en supporter néanmoins la jouissance, elle se livre entièrement à elles, sans les posséder en leur plénitude. « Mes yeux ont défailli, » dit le Psalmiste, « en se fixant sur votre parole. » (*Ps.* CXVIII, 82.) Non pas seulement en se dirigeant vers votre parole, mais même pour votre parole; pour votre parole afin de la désirer, vers votre parole, pour la recevoir ; pour votre parole, en tant qu'elle est de feu, vers votre parole, parce qu'elle est grandement embrasée. « C'est pourquoi mon âme s'est liquéfiée dès que le bien-aimé a parlé. Je l'ai cherché. » Mon âme s'est liquéfiée, ne pouvant supporter ce qu'elle entend, devenue plus avide depuis qu'elle a oui résonner des accents si doux, ne cessant jamais d'en faire l'objet de ses désirs. Aussi l'épouse ajoute : « je l'ai cherché. » L'oreille ne se rassasie pas d'écouter : et cependant elle ne peut suffire à entendre.

5. Mes yeux ont donc défailli, attentifs à considérer vos discours, mon âme s'est liquéfiée en se méprisant elle-même, en contemplant votre parole, et en s'efforçant de s'élever jusqu'à elle, en l'admirant, en l'aimant et en l'examinant en tous sens : impuissante ou à voir autant qu'elle désire, ou à retenir autant qu'elle a compris. Comment donc l'esprit de celui qui parle, n'est-il pas interrompu quand le sentiment intérieur de l'âme qui médite, se trouve absorbé ? De même, en effet, qu'un corps solide et pesant ouvre difficilement passage au feu, tandis qu'une matière légère, subtile et desséchée, est bien vite enflammée et consumée : de même les méditations d'une âme spirituelle et dégagée reçoivent vite, mais ne supportent pas longtemps la douce violence de l'amour qui s'enflamme en elle. « Votre esprit, » dit le Prophète, « vous dévorera comme le feu. » (*Is.* XXXIII, 11.) Pour moi, je regarde la méditation comme la matière et l'amour comme la flamme. « Et dans ma méditation, le feu s'enflammera : » (*Ps.* XXXVIII, 4.) Que s'il devient un incendie plus violent, ce feu attire et consume en lui-même toute l'attention de l'âme : ce qui était réflexion passe à l'état d'affection : et une raison ne peut être maîtresse d'elle-même, quand elle a à éclairer ce qui est caché, à décider de ce qui est obscur ; quand absorbée par la force de l'amour, elle doit repasser et considérer de nouveau ce qu'elle connaît pieusement. « Je me suis tu loin des biens, et ma douleur s'est renouvelée, mon cœur s'est échauffé dans ma poitrine. » (*Ibid.*) Je me suis tu, dit le Prophète, j'ai souffert, la chaleur m'a en-

La méditation est comme la matière du feu, l'amour est la flamme.

.....

rudien- am.

verbum. Nam etsi lingua sufficiat ad evidentiam *, intrinsecus tamen stupor, et amor, et admiratio radiantis desuper luminis, prodeuntem per verba animum convertit ad se, rapit in se, et continet intra se : spiritualique cum Mose circumvolvit nebula, et nubem ponit amictum ejus, et tenebras latibulum, ut fiat ad interiora stupidus, ad exteriora mutus. Mel ergo sub lingua tua, et dulcedo sub voce tua, non quasi inferior, sed quasi interior : imo et sub mente tua, dum illa conceptæ necdum compos dulcedinis, pullulantia introrsus gaudia non potest vel ad plenum explicare, vel experta tolerare : totum se illis cedens, sed non ex toto illa possidens. *Defecerunt*, inquit Psalmista, *oculi mei in eloquium tuum :* non modo ad eloquium, sed etiam in eloquium, in eloquium tuum illud concupiscendo, ad eloquium illud concipiendo ; in eloquium tuum, ex qua parte est ignitum; ad eloquium tuum, quia vehementer est ignitum : ignitum enim eloquium tuum vehementer. *Propterea anima mea liquefacta est, ut dilectus locutus est. Quæsivi illum.* Anima mea liquefacta est, non sufficiens quod audit, capere; et dulci ex auditu avidior effecta, non desinens in illud concupiscere. Ideo adjungit : *Quæsivi illum.* Non satiatur auris auditu; nec tamen sufficit auris ad auditum.

5. Ergo et defecerunt oculi mei in eloquium tuum, et anima mea liquefacta est seipsam contemnendo, et in ipsum contendendo et contuendo, admirando et amando, et ambiendo circa ipsum : nec valens, vel quantum cupit, intendere; vel quantum cepit, tenere. Quodo ergo non interciditur loquentis spiritus, ubi meditantis interior absorbetur sensus? Sicut enim solida et corpulentior materia ignis in se virtutem difficilius admittit; subtilis vero et desiccata et tenuis voraci flamma citius et accenditur, et consumitur : ita meditationes spirituales et extenuatæ succensi amoris dulcem violentiam citius suscipiunt, et diutius non ferunt. *Spiritus vester*, ait Propheta, *sicut ignis vorabit vos.* Ego quidem meditationem reputaverim quasi materiam, amorem quasi flammam. *Et in meditatione mea exardescet ignis :* qui si vehementiori exæstuet incendio, omnem animi intentionem convertit et consumit in se; ut totum affectio fiat quod meditatio fuerat : nec potest sui compos esse ratio, cujus est eruere occulta, ambigua dijudicare : recensere et recolere quod pie novit, vi absorpta amoris. *Silui a bonis, et dolor meus renovatus est, concaluit cor meum intra me.* Silui, inquit, dolui, concalui. Concalui de aliquanta interioris boni perceptione : dolui pro imperfectione, et ideo silui. Gemina hac divisus, et discerptus, et absorptus pas-

flammé. Je me suis échauffé en voyant en moi quelque bien : j'ai souffert à cause de mes imperfections, voilà pourquoi j'ai gardé le silence. Divisé, distrait et absorbé par ce double sentiment, je me suis tu loin des biens. Mais loin de quels biens ? Peut-être loin de ceux dont il dit : « Je crois voir les biens du Seigneur dans la terre des vivants. » (*Ps.* XXXVI, 13.)

6. J'ai eu donc raison de garder le silence et de ne point parler des biens qui ne se font pas voir encore. Mais si l'âme garde le silence relativement aux biens qui doivent être demandés, elle ne le garde pas relativement à ceux qui doivent être réclamés avec instance et supplication. Aussi, on lit à la suite : « Seigneur, faites-moi connaître ma fin et le nombre de mes jours, afin que je sache ceux qui me restent. » (*Is.* XXXVIII, 5.) Que lui manque-t-il donc ? Mais, qu'a-t-il donc ? Ecoutez le reste : « Ma substance est comme un néant devant vous. Cependant tout homme vivant est une grande vanité. » (*Ibid.*) Qu'y a-t-il donc là où tout est néant ou vanité ? Quoi donc ? La foi elle-même et les vertus sont vaines ? Est-ce que cette vie intérieure de l'homme a été appelée vanité, elle qui a reçu le nom de mort ? « Vous êtes morts et votre vie est cachée avec le Christ. » (*Col.* III, 11.) Que si elle est vanité, parce qu'elle est du nombre de ces choses qui ne sont qu'en partie, « car (*Cor.* XIII, 10) tout ce qui existe en partie sera anéanti » (le juste vit de la foi, et la fin qu'il désirait n'est pas en effet dans la foi), la foi disparaîtra. Est-ce la justice qui vient de la foi ? Comment donc la charité, qui seule est vraiment la justice, ne passe jamais ? Dirons-nous que tout ce qui existe en ce moment est vain, si on la compare à ce bien à venir, ou si on ne la lui subordonne pas ? Tout est donc vanité, ou bien parce que l'usage en est sans fruit, ou bien parce que tout passe vite, ou bien encore si on le compare à l'avenir ?

Comment la foi elle-même et les vertus sont appelées vaines.

7. Que si ce qui est nécessaire est vanité, que sera ce qui est superflu ? Si la vérité qui se fait voir présentement est vanité, combien plus la vanité elle-même ? « Tout homme vivant est une grande vanité. » Non seulement une vanité, mais adversité, « car il se trouble en vain. » En vain il se réjouit, en vain il se trouble : toujours vanité, soit à cause d'un motif qui n'en vaut pas la peine, soit parce qu'il ne subsiste pas toujours. Et maintenant, dans ces maux et au milieu de ces vanités, « quel est mon espoir ? N'est-ce point le Seigneur ? (*Ps.* XXXVIII, 8.) Et ma substance est en vous. Cette substance est comme un néant en votre présence ; » mais ma substance est une substance en vous. « Faites-moi connaître ma fin, pour que je sache ce qui me manque encore. » La vanité humaine m'est suffisamment connue par mes propres défauts : qu'elle achève de se faire connaître parfaitement par le sentiment lui-même du bon. Quand notre désir, Seigneur, serait-il rassasié de biens, des biens de votre maison ? Quand, dis-je, serons-nous inondés de votre vérité, au point qu'il ne restera en nous aucun goût ou aucune odeur de vanité, ainsi qu'il est écrit de Moab : « Son goût resta en lui, et son odeur ne fut pas changée. » (*Jerem.* XLVIII, 11.) Là, nous ne nous tairons point loin de ces biens, nous serons, non comme des greniers vides, mais comme des réservoirs pleins, qui débordent et regorgent de côté et d'autre.

8. Je vous ai manifesté quelques-uns de mes sentiments touchant notre vanité. Plaise au ciel que je mérite de recevoir quelques gouttes échappées de

.....

sione, silui a bonis. Sed a quibus bonis ? forte de quibus dicit : *Credo videre bona Domini in terra viventium.*

6. Jure ergo silui et ab eis quæ nondum videntur. Sed si silet a precandis, non tamen silet a deprecandis. Ideo sequitur ; *Notum fac mihi Domine finem meum, et numerum dierum meorum quis est, ut sciam quid desit mihi.* Quid ergo deest ? verum quid adest ? Audi quid adjungitur : *Substantia mea tanquam nihilum ante te. Verumtamen universa vanitas omnis homo vivens.* Quid igitur adest, cum totum, aut nihilum est, aut certe vanum ? Quid ergo ? fides ipsa et virtutes vanæ sunt ? An hæc vita hominis interior dicta est vanitas, quæ et mors dicta est ? *Mortui enim estis, et vita vestra abscondita est cum Christo.* Quod si ista vanitas est, quoniam ex parte est, (*evacuabitur enim quod ex parte est :* justus siquidem ex fide vivit ; finis enim quem optabat, non est in fide) fides abibit. Numquid justitia quæ ex fide est ? quomodo ergo caritas numquam excidit, quæ sola vere justitia est ? Quid si dixerimus universa quæ in præsenti sunt, vana esse, ad illud futurum bonum non revelata, vel illi comparata ? Universa ergo vanitas, aut inutili usu, aut veloci transcursu, aut futuri contuitu.

7. Quod si vanitas est necessitas, quid est superfluitas ? Si vanitas est, quæ in præsenti est veritas, quanta est ipsa vanitas ? *Universa vanitas, omnis homo vivens.* Nec tantum vanitas, sed adversitas : *frustra* enim *conturbatur.* Frustra lætatur, et frustra conturbatur : in utroque vanitas, vel propter inutilem causam, vel propter non diuturnam subsistentiam. Et nunc his malis et vanis *quæ est expectatio mea ? nonne Dominus ? Et substantia mea apud te est. Substantia mea tanquam nihilum ante te ;* sed substantia mea substantia est apud te. *Notum fac mihi Domine finem meum, ut sciam quid desit mihi.* Nota mihi satis est humana vanitas ex proprio defectu ; sed innotescat plane ex ipso boni gustu. Quando Domine replebitur in bonis desiderium nostrum, in bonis domus tuæ ? Quando, inquam, replebimur veritate tua, ut nullus in nobis in vanitatis vel gustus, vel odor resideat ? sicut de Moab legitur ; *quod gustus ejus remansit in eo, et sapor ejus non est mutatus.* Ibi non silebimus a bonis, sed erimus quasi promptuaria, non vana, sed plena, redundantia et eructantia ex hoc in illud.

8. Eructavi tibi quædam de inanitate nostra. Utinam et aliquid distillari mihi merear de plenitudine vestra,

votre plénitude, de la rosée du ciel et de cet abîme qui est caché au-dessous, sans qu'encore il déborde pleinement, de cet abîme de la gloire future qui sera révélée en nous. Elle est maintenant en nous, cependant elle ne s'est pas encore manifestée avec éclat, elle y est occulte, cachée comme dans sa semence, renfermée comme dans les veines de la foi, et contenue par les portes, soit des affections charnelles, soit des impressions corporelles. La mer est renfermée dans des limites semblables : quand elle est resserrée, elle s'échappe, sortant comme du sein qui l'a produite. C'est une mer excellente, celle dont il est dit : « La terre sera remplie de la science du Seigneur, ce sera comme les eaux d'une mer qui déborde, » (*Is.* xi, 9.) L'océan est une créature bonne. La limite lui est à charge. Le premier Adam arrêta, par l'obstacle de sa désobéissance, les flots de cette mer, et il retint dans l'injustice, la vérité de Dieu qui sortait et se répandait. Le premier homme nous sépara en tirant sur nous la porte de l'injustice : le second a écarté cet obstacle, et il est devenu notre porte et notre passage ; si quelqu'un entre par lui il sera sauvé et trouvera des paturages. (*Joan.* x, 9.) L'iniquité est détruite, mais une porte pesante subsiste encore, je veux dire la malice de ce jour terrestre. L'habitude d'avoir des pensées de vaine imagination, le souci qu'entraîne la nécessité de pourvoir à sa subsistance, forment un passage bien nuageux : occuper son esprit de ces misères, c'est vraiment fouiller la terre, c'est creuser une citerne mal enduite, un puits qui ne peut contenir l'eau : et cependant, comme on se dispute, comme on se querelle, comme on vous attaque par la calomnie pour ces puits des Philistins, pour ces eaux qui subviennent, je ne dis pas à un plaisir, mais à une nécessité passagère ! Heureux celui qui avec le patriarche Jacob abandonne ces puits, (*Gen.* xxvi, 22.) qui laisse cette occasion de disputer, cette source d'inimitiés, pour fouiller dans le torrent et y trouver la veine des eaux vives, pourvu qu'il ne l'arrête point par les obstacles que nous venons d'indiquer ! Je crois que ces considérations vous sont familières, que vous pénétrez souvent et avec facilité, dans les voies intérieures : ne restez pas à l'entrée, regardant par la fenêtre et écoutant à la porte. Déjà je fermerai ma bouche, afin que selon le proverbe, tandis que je respire, le chalumeau vous soit prêté.

TRAITÉ V.

On entreprend d'expliquer ce passage de l'Apôtre ; Tout don parfait et tout bien excellent, etc. *Mais la meilleure partie de cette lettre ou de ce traité semble manquer.*

1. Vous réclamez avec instance, ce que j'avais promis sans précaution, ne faisant pas assez attention à la difficulté de la matière. Ajoutons-y la double difficulté qui survient, soit du côté du temps, soit de la comparaison que je fais de moi-même. Du temps, que se disputent d'autres travaux ; de la comparaison, car, examinant ceux qui ont déjà traité cette matière, je reconnais sagement que j'ai agi avec trop peu de réflexion : j'aborde néanmoins la question dont je vous ai promis la solution. Votre rôle maintenant sera de m'obtenir d'abord ce que vous exigez de moi, afin que je vous rende avec abondance ce que le mérite de vos prières m'aura

.....

de rore cœli, et de abysso subjacente, sed nondum plene erumpente ; de abysso illa futuræ gloriæ, quæ revelabitur in nobis. Est ergo nunc in nobis, nondum tamen revelata, sed magis occulta, et seminaliter recondita ; et quibusdam fidei inclusa venis, et conclusa ostiis, tam carnalium affectionum, quam corporalium phantasiarum. Talibus conclusum est ostiis mare : quando premitur, erumpebat, quasi de vulva procedens. Bonum mare, de quo legimus : *Replebitur terra scientia Domini sicut aquæ maris operientis.* Bonum mare, sed grave ostium. Denique ipse primus Adam quodam inobedientiæ obice hoc mare compuescuit, et per se prodeuntem et erumpentem veritatem Dei in injustitia detinuit. Primus homo injustitiæ nos ostio semovit : secundus illud removit, factus ipse nobis ostium, et per illum si quis introierit salvabitur, et pascua inveniet. Deleta est injustitia, sed adhuc grave restat ostium, diei hujus malitia. Nebulosum satis ostium consuetudo imaginariæ cogitationis, et sollicitudo necessariæ sustentationis ; hujusmodi animum intendere, vere in terram fodere est, et fodere cisternam dissipatam, et puteum qui aquas continere non possit ; et tamen quomodo rixantur, quomodo litigant, quas nobis calumnias struunt pro talibus Philistæi puteis ; pro aquis transitoriæ, non dico voluptatis, sed necessitatis ! Felix* qui cum Patriarcha Jacob hujusmodi relinquit puteos, qui relinquit occasiones litigandi, et inimicitiarum materiam, ut fodiat in torrente, et inveniat venam aquæ viventis ; si tamen supradictis illam non concludat ostiis. Hæc tibi ego magis pervia crediderim, familiariorem et frequentiorem ad interiora accessum : ne tantum foris stes, introspiciens per fenestram, et auscultans per ostium. Jam ergo ponam ostium ori meo ; ut, ut juxta proverbium, tibi fistula accomodetur, dum ego respiro.

* Isaac.

TRACTATUS V.

Quo locum illum Apost. explicandum sumit; Omne datum optimum et omne donum perfectum, etc. *sed potior Epistolæ aut Tractatus pars deesse videtur.*

1. Instanter exigis, quod incautius ipse promiseram, parum materiæ difficultatem contemplans. Accedit huc geminæ gravitatis forma, quia minus habita sit ratio temporis, et mensura comparationis. Tempus quidem, si aliæ prorupuerunt causæ, comparationem cum aliis de hac

procuré. « Tout bien excellent et tout don parfait vient du ciel, descendant du Père des lumières! » (*S. Jac.* I, 17.) Quoi donc ? Ce qui n'est pas parfait, ce qui n'est pas excellent, n'a-t-il pas la même origine ? D'où sort-il donc, s'il ne vient pas de là ? Qu'avez-vous que vous ne l'ayez reçu ? Ce ne sont pas seulement les biens complets qui sont de Dieu, comme si ceux qui sont moindres dérivaient d'ailleurs ; mais, ainsi que l'enseigne l'Apôtre : « Tout sort de Dieu. (*Rom.* XI, 36.) Rien n'est exclu dans ces paroles, car tous les biens étant de Dieu, tous sont parfaits et éminents. Que s'il en est ainsi, par ces paroles *bien excellent* et *don parfait*, on ne fait pas de distinction entre un bien moindre et un bien plus grand, on exprime seulement et simplement ce qui est bien. Et comment tout bien est-il *excellent* et *parfait*, puisqu'il vient d'en haut? Qu'est-ce que venir d'en haut ? « *Descendant*, » dit l'Apôtre, « *du Père des lumières.* » Comment pourrait-on concevoir que dans le Père des lumières il se trouvât quelque chose d'imparfait ? Est-ce peut-être que « tout bien excellent et tout don parfait » viennent de lui, quoiqu'ils ne fussent pas en lui? Car comment ce qui serait en lui, pourrait-il descendre de son sein et s'éloigner de lui ? Ce mot descendre ne signifie pas en effet un changement de lieu, il indique plutôt un affaiblissement de force.

2. Le Seigneur lui-même paraît aussi avoir distingué entre le parfait et le moins parfait. « Faites ceci, » dit-il, « et vous vivrez. » (*Luc.* X, 28.) « Que si vous voulez être parfait, allez, vendez tout ce que vous avez, donnez-le aux pauvres et venez vous mettre à ma suite. » (*Matth.* XIX, 21.) Et l'Apôtre : « chacun a reçu de Dieu son propre don : l'un en cette manière, l'autre en celle-là. » (I *Cor.* VII, 7.) Et encore : « Comme à des petits enfants dans le Christ, je vous ai donné du lait à boire et non de la nourriture solide : nous parlons de la sagesse parmi les parfaits. (I. *Cor.* III, 2). Pourquoi donc dit-on, en usant de distinction, que tout don parfait vient d'en-haut, alors que tout don n'est pas parfait, et quand il n'est pas un don parfait qui ne descende du ciel? Ou bien, si tout bien est excellent, si tout don est parfait parce qu'il arrive d'en-haut, pourquoi ne pas parler d'un seul et même bien, de don et de donné, plutôt que dire tout don? Car tout ce qui est chez le Père des lumières, simple et uniforme, ne peut être considéré comme multiple. Que si dans le Père des lumières, il y a le très-bon et le parfait, en descendant en nous du Père des lumières, sont-ils moins bons et moins parfaits? Ce sentiment soumettrait l'immutabilité divine à la condition des choses, variables : s'affaiblir c'est changer. Comment donc ce qui est en lui peut-il descendre de lui? Mais, aussi ce qui n'est pas en lui, de quelle manière peut-il descendre de lui? ou, s'il descend de lui, comment n'est-il point chose parfaite ? Et puisque l'autorité de l'Ecriture nous enseigne qu'il est des choses plus parfaites et d'autres qui le sont moins, que signifie qu'on nous dise seulement que tout bien excellent et tout don parfait nous arrive du ciel, quand il faut penser que tout bien en tire son origine ? Ensuite qu'expriment ces paroles : « donné » et « don,

.....

materia sic habentibus prudens diffitetor, quam minus considerate præsumpsisse videbar : tamen quæstionem aggrediar, cujus solutione obligatus teneor. Tuæ autem nunc partes erunt, ut quod a me petis, ipse mihi prior impetres, ut orationis tuæ merito desuper nobis infundatur, quod tibi uberius refundamus. *Omne datum optimum, et omne donum perfectum desursum est descendens a Patre luminum.* Quid ergo quæ perfecta non sunt, quæ optima non sunt, inde non sunt? Unde ergo sunt, si inde non sunt? Quid habes quod non accepisti? Neque tantum optima ab illo sunt, et minus bona aliunde : sed sicut dicit Apostolus, *Omnia ex Deo.* An forte nulla in his verbis exclusa sunt, quia cum omnia inde sunt, omnia perfecta et optima sunt? Quod si est, non per hæc verba, *optimum* et *perfectum* inter magis et minus bona, facta distinctio ; sed boni expressio. Et quomodo omne bonum *optimum* et *perfectum* est, cum omne desursum? Quid desursum? *Descendens*, inquit, *a patre luminum.* Qua ratione apud Patrem luminum imperfectum aliquid intelligi potest? An forte *omne datum optimum et omne donum perfectum* inde descendit, sed non ibi fuit? Nam quomodo ab eo descendere et discedere posset, quod in eo, id est, in Patre luminum esset? descensio enim non localem migrationem, sed magis virtualem minorationem innuere videtur.

2. Denique et ipse Dominus distinguere videtur inter perfectum et minus perfectum : *Hoc*, inquit, *fac et vives. Si autem vis perfectus esse, vade, vende omnia quæ habes, et da pauperibus, et veni sequere me.* Et Apostolus : *Unusquisque proprium donum habet ex Deo, alius quidem sic, alius vero sic.* Item ; *Tanquam parvulis in Christo, lac potum dedi vobis, non escam : sapientiam autem loquimur inter perfectos.* Qua ratione ergo distincte omne donum perfectum desursum esse dicit ; cum nec omne perfectum sit nec nullum desursum non sit ? aut si omne datum optimum est, et omne donum perfectum quia desursum est ; quomodo non magis unum et idem, datum et donum, quam omne discendum est? Omne enim quod apud Patrem luminum est, simplex et uniforme, non multiplex censendum est. Quid si apud Patrem luminum et optimum et perfectum est, sed descendens in nos a Patre luminum, minus bonum, et minus perfectum est ? sed hoc jam erit illam immutabilitatem mutabilium conditioni subjicere : minorari enim quodammodo mutari est. Qua ratione ergo quod in se est, ab ipso descendere potest? sed iterum quod in ipso non est, quo pacto dicetur descendere ab ipso? aut si descendit ab ipso, quomodo non perfectum est? Et quoniam etiam Scripturæ auctoritas habet alia perfectiora esse, alia minus perfecta ; quid sibi vult quod tantum optimum et perfectum donum desursum descendere dicitur, cum magis omne dicendum videtur? Deinde, quid sibi vult quod positum est, *datum* et *donum*, *optimum et perfectum*? Aliqua per nomina hæc innuitur distinctio. An solum dicta sunt ad expressionem et commendationem.

très-bon et parfait? » Ces expressions indiquent une certaine distinction. Ou bien, les emploie-t-on pour mieux rendre et pour mieux faire sentir la pensée?

3. Voilà les difficultés que soulèvent en mon esprit, les paroles de ce passage : mais reprenons en toute la suite, demandant à Dieu qu'il daigne lui-même nous expliquer ce qui s'y trouve d'obscur, et nous accorder de parler dignement de ses dons. « Tout don parfait, » etc. En premier lieu voici la distinction qui peut se trouver entre le « don » et ce qui est « donné. » Ce qui est « donné, » vous ne l'avez pas de vous-même; le « don » est ce qui n'est pas produit par le mérite. Vous recevez ce qui est « donné; » le « don, » devient une source de mérites pour qui l'a reçu. Vous vous servez de ce qui est « donné; » vous avez le « don » pour le faire fructifier.

Le reste manque dans le manuscrit.

TRAITÉ VI.

Adressé à un ami au sujet des mystères de la Rédemption des hommes.

1. Vous m'avez écrit avec beaucoup de briéveté, mais, j'en suis persuadé, avec beaucoup d'affection. Je me suis réjoui des sentiments pleins de bonté que vous ressentez à mon égard : quand aux louanges que vous me donnez, j'en suis peu flatté. Il est d'un homme franc de rougir aux éloges qu'il ne mérite pas. Je vous l'avouerai, votre amitié vous a fait tromper à mon sujet; la foi est plus lente à croire, quand une tendre affection ne l'excite pas. De là vient que vous avez crû si facilement ce que vous regardez avec des yeux trop complaisants. Trois choses me frappent dans la courte lettre que vous m'avez écrite : d'abord, je voudrais déborder envers moi; ensuite, être retenu autour de moi; enfin, être détourné de moi, sans diminuer en vous. C'est l'affection, la fidélité et le zèle : l'affection qui souhaite, la foi qui est favorable, et le zèle pieux d'apprendre la parole de Dieu. Je reçois l'affection, je châtie la foi, j'enflamme le désir. Appliquez l'amour, diminuez la faveur, dirigez le zèle vers un autre objet. Vous trouverez beaucoup moins en moi que vous ne croyez. Peut-être qu'en parlant, je deviendrai un barbare pour vous, moi, que mon silence avait fait prendre pour Philosophe.

2. C'est pourquoi, je loue en vous, avec raison, le goût de la scienee, mais j'écarte de moi la fonction de professeur. «Je ne suis pas médecin, et dans ma maison il n'y a pas de pain. (*Is.* III, 7.) Je n'ai pas de quoi guérir celui qui est infirme, ni de quoi soutenir celui qui défaille : mais vous n'êtes ni malade, ni pauvre; vous n'avez pas besoin du secours de notre art ou de l'abondance de notre pain. Vous ne demandez ni l'un ni l'autre; vous voulez goûter je ne sais quelles émanations subtiles et suaves, delicates et douces d'une sagesse plus relevée. Est-ce que je vous parais l'une de ces montagnes qui distillent la douceur. et l'une de ces hauteurs chargées de trésors de lumières? Plût au ciel que je fusse même une colline, parce que «les collines feront couler le lait. » Car si le mot « couler » indique l'abondance, le nom de « lait » diminue la grandeur de ce sens : le lait, en effet, est pour les petits enfants. La distillation au contraire, paraît exprimer quelque chose de bien petit, mais une douceur qui

.....

3. Istas mihi difficultates capituli hujus verba parturiunt; sed jam ad ejus redeamus seriem, orantes Deum, ut quod in ea obstructum est, ipse reserare dignetur, et donet nobis quod de donis ejus digne proloquamur. *Omne datum optimum*, etc. Primo loco inter datum et donum talis mihi videtur quædam haberi posse distinctio. *Datum* est quod non habes a teipso; *donum*, quia non est a merito. *Datum*, dum accipis; *donum*, dum exinde promereris. *Datum*; dum illud habes ad usum; *donum*, dum possides ad fructum.

Cetera desunt in codice Ms.

TRACTATUS VI.

De mysteriis Redemptionis humanæ ad Amicum scriptus.

1. Scripsisti mihi satis parcum sermonem, sed propenso, ut reor, affectu. Et quidem lætatus sum de ea quam mihi impendis gratia, sed de laude, quid me prædicas, parum gratulatus. Ingenui est hominis, ad laudes erubescere, quas suas non novit. Ut verum fatear, amica quadam credulitate tuum in me oberravit judicium; pigrior est ad credendum fides, quam pia non informat affectio. Inde est, quod facile credidisti, quod tanto creditum favore complecteris. Denique tria quædam in paginulæ vestræ mihi vultu relucent; primum quod velim exuberare erga me; secundum temperari circa me; tertium averti a me, sed in te non minui. Hæc sunt affectus, fides, et studium : votivus affectus, favorabilis fides, pium discendi verbi Dei studium. Affectum suscipio, castigo fidem, instigo studium. Amorem intende, favori detrahe, studium tuum ad alterum dirige. Omnino in me minus invenies, quam persuasum tenes. Fortasse loquendo tibi barbarus fiam, qui fueram silendo Philosophus.

2. Propterea doctrinæ studium jure in te prædico, sed docendi munus a me traduco. *Non sum medicus, et in domo mea non est panis.* Non est unde vel ægrotantem sanem, vel egentem sustentem : sed tu nec æger es, nec egens, ut nostra indigeas aut arte sanari, aut pane satiari. Denique neutrum horum postulas; sed nescio quas secretioris sapientiæ stillas, subtiles et suaves, delicatas et dulces. Numquid ego de illis tibi videor montibus qui distillant dulcedinem, et quasi unum de coagulatis me suspicaris montibus? utinam vel collis fuerim : *Colles* enim *fluent lac*. Nam etsi fluxus innuit copiam, lactis tamen nomen imminuit gratiam : lac enim parvulorum est. E contra distillatio videtur quiddam sonare exiguum, sed indeterminata dulcedo nos nutrit ad im-

coule infiniment sans s'arrêter, nous nourrit et nous fait avancer immensément. Une chose qui se tire indéfiniment n'exprime-t-elle pas, pour ainsi dire, l'infinité? Moins cette douceur peut être déterminée quant à ses propriétés, plus elle l'emporte sur toute suavité connue. « Les montagnes, » dit le Prophète, « feront goûter la douceur, et les collines feront « couler le lait. » *Joel.* III, 18. Le lait est doux, mais il n'est point la douceur. Quant à la douceur, elle est douce, elle est douceur, c'est d'elle que reçoivent leur saveur délicate toutes les choses qui sont douces, soit dans un genre différent, soit à un degré supérieur : ce qui est doux en participant à la douceur, cesse de l'être, si on le compare à cette source de suavité. Voilà pourquoi on l'appelle simplement douceur, sans spécifier telle ou telle espèce en particulier, afin que l'énergique simplicité du mot fasse entendre l'immensité de la réalité. Cette réalité, le Prophète l'avait aperçue comme profonde et infinie, il voulait la faire connaître, et il ne put l'expliquer : « l'œil, ô Dieu, n'a pas vu sans vous, ce que vous avez préparé à ceux qui vous attendent. » (*Is.* LXIV, 4.)

3. Cet abîme sans mesure de la majesté divine dépasse les étroites limites du cœur et de la bouche de l'homme ; à peine, comme par de légères fentes, nous en arrive-t-il quelques suintements. Comment renfermer dans des paroles ce que le sentiment n'atteint pas? Car si on lit qu'en quelques points l'esprit scrute tout, même les profondeurs de Dieu, il n'est point dit qu'il les pénètre. Nous n'avons ni le temps ni les forces, pour entrer dans cet intérieur; pour nous lancer dans cette immensité; pour plonger la tête dans cet abîme de splendeurs cachées, et mouiller nos cheveux de ces gouttes de la lumière et non de la nuit, (car, dit le Prophète (*Is.* XXVI, 19.) cette rosée est une rosée de lumière), pour en faire rejaillir ensuite quelque chose sur vous. Ce sont des gouttes de ce genre que vous me demandez, vous les voulez en petite quantité, mais en excellente qualité, et vous avez bien raison. Vous savez en effet, qu'à toutes les pages de l'Ecriture, les choses subtiles sont préférées à celles qui coulent avec abondance, les gouttes aux courants, les menues aux fortes. Aussi, la loi ordonne de répandre le sang des animaux qui sont immolés dans les sacrifices, et de faire goutter celui des oiseaux (*Exod.* XXIX, et *Lev.* V.) : l'autel, qui est dehors, et sa base en sont arrosés; mais ce qui est au-dedans, l'autel et le voile ou en sont légèrement touchés ou aspergés sept fois. (*Levit.* IV et XVI.) Nous lisons aussi que la manne était menue, (*Exod.* XVI, 14,) et que l'encens est réduit en poudre : pour vous apprendre à rapporter ce que vous trouvez dans les Ecritures, de grêle et de tenu, à des sens spirituels et à des interprétatations mystiques.

4. Ce sont ces détails qui provoquent en vous une soif plus ardente. Soif excellente : mais plaise au ciel, comme nous le lisons, que celui qui est ivre prenne celui qui a soif, (*Deut.* XXIX, 19.) cet ivre, dont il est dit qu'il est « plein de grâce et de vérité : » (*Joan.* I, 14.) cet ivre, de la plénitude duquel nous avons tous reçu : lui qui est tout à la fois ivre et enivrant, qui est en même temps et celui qui verse à boire, et la coupe où l'on boit, le vase et le breuvage, le vin pur et mêlé : car la sagesse a mélangé le vin dans son calice. (*Prov.* IX, 2.) O coupe enivrante, que vous êtes brillante! tout-à-fait brillante, radieuse de vérité, enivrante de bonheur. C'est en elle que sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la science de Dieu. (*Col.* II. 3.) Délicieux mélange en lequel la grâce s'unit à la vérité, la science à la sagesse, les choses humaines aux réalités divines. Ce qui appartient à la

---

mensum. Quod enim indefinite depromitur, quid nisi infinitum exprimitur? tanto omni quæ determinata est dulcedine supereminens, quanto omnis proprietatis determinatione caret. *Stillabunt*, inquit, *montes dulcedinem, et colles fluent lac.* Lac dulce est, sed dulcedo non est. Dulcedo vero et dulcius est, et dulcedo est, et ex ea dulcia sunt universa quæ dulcia sunt, sive genere differenter, sive gradu præcellenter : quæ enim ejus participatione dulcia sunt, comparatione tamen non sunt. Propterea dulcedo non hæc vel illa, sed simpliciter ponitur : ut ex modo vocabuli pendatur immensitas rei. Valde infinitum quiddam et intimum intellexit Propheta, intimare volens, explicare non valens : *Oculus non vidit Deus absque te, quæ præparasti expectantibus te.*

3. Refugit immensum illud divinæ majestatis pelagus humani cordis et oris angustias, et tenues quasi per rimulas vix inde ad nos aliquid distillat. Quomodo enim sermone concluditur, quod sensu non penetratur? Nam etsi in quibusdam omnia etiam profunda Dei legitur spiritus scrutans, non tamen et penetrans. Non est nostri vel utii, vel ingenii pertingere ad illud intimum : et penetrare immensum, et in illam secretæ lucis abyssum cupit immergere, et madentibus divinis gutis, non noctis, sed luminis (ros enim luminis, ut ait Propheta, ros ille) dulce tibi aliquid inde aspergere. Denique tales a me stillas deposcis, quantitate quidem exiguas, sed qualitate eximias : prudenter satis. Nosti enim ubique fere scripturarum præponi prodiis subtilia, profusis respersa, corpulentis comminuta. Denique hostiarum lex sanguinem jubet animalium fundere, avium distillare : et hoc ipse altare quod foris est, et basis ejus perfunditur : quod vero intus est altare et velum, vel leviter attingitur, vel septies respergitur. Manna quoque minutum legitur, et thus in pulverem redigitur : ut quæ in scripturis exilia quæ extenuata inveneris, spiritualibus attribuas et mysticis sensibus.

4. Hæc ergo sunt, in quæ te sitis perunget ardentior. Bona hæc sitis : sed utinam, ut legitur, ebrius sitientem assumat, ille ebrius qui *plenus* dicitur *gratiæ et veritate*. Ille ebrius, de cujus plenitudine nos omnes accepimus : ille ebrius simul et inebrians, qui propinator est et po-

licité de nature vine.

divinité, est tout-à-fait pur, rien n'y est composé de parties, rien n'y est soumis comme une matière, rien ne subit comme une forme, rien n'y est altéré par la diversité soit simultanément soit par succession : mais toutes ces choses, qui en nous et par nous reçoivent de noms et des sens distincts, concourent ici, et forment une simplicité essentielle, sans variation, un mélange que rien ne peut diviser. Voilà les attributs purs et simples : mais considérez-les mêlés aux qualités humaines, en l'unité de personne, par le mystère de l'incarnation, en notre Seigneur Jésus-Christ : de même qu'il y a l'unité de la personne, de même il existe la Trinité de l'essence : au-dehors le corps, au-dedans l'esprit, Dieu au fond. En lui l'éternité a commencé, l'immensité s'accroît, la puissance a défailli, l'opulence s'appauvrit, la sagesse ne sait pas, et la parole se tait : « il ne criera pas, » dit le Prophète, « et sa voix ne se fera pas entendre au-dehors. » (*Is.* XLII, 2.)

acles de rnation.

5. Qu'est-ce que nous lisons, ô bon Jésus : « la sagesse crie dehors et sa voix retentit sur les places? (*Prov.* I, 20.) N'êtes-vous pas la sagesse, sortie de la bouche du Très-Haut? Comment donc se fait-il qu'elle crie dehors et que vous ne criez-pas? votre voix ne s'entend pas à l'extérieur, et celle de la sagesse retentit sur les places! N'êtes-vous pas cette sagesse dont parle l'Apôtre : « le Christ nous a été fait, par le Seigneur, Sagesse? » (I *Cor.* I, 30.) Fait pour nous à la vérité, mais né Sagesse en lui-même : fait pour nous, mais nous plutôt faits Sagesse en lui; car en le Christ Jésus, nous avons été créés, et dans les bonnes œuvres, et aussi dans les pieux sentiments. Bien plus, nous sommes en lui, et lui est en nous. « Mes petits enfants, que j'enfante de nouveau, jusqu'à ce que Jésus-Christ soit formé en vous. » (*Gal.* IV 19.) Il est formé en nous pour la vie, il est formé pour la vérité. « Je vis, » dit l'Apôtre, « ce n'est plus moi, c'est Jésus-Christ qui vit en moi. » (*Gal.* II, 20.) Conséquemment, ce saint personnage ne pouvait-il pas dire : je suis sage, mais ce n'est pas moi, c'est Jésus-Christ qui est sage en moi? Tout est en moi : en moi, la rédemption, en moi, la sainteté, en moi, la sagesse. Rien n'a de sagesse en moi, Seigneur, si ce n'est vous, mais vous n'avez de sagesse en moi, que si je vous goûte et si je goûte en vous les biens d'en-haut. Car la gloire est dans la confusion de ceux qui ont du goût pour les choses terrestres. « Le Prophète » dit avec raison : que celui « qui se glorifie, qu'il se glorifie de vous savoir et de vous connaître. » (*Jer.* IX, 24.) Comment donc il est sagesse de Dieu et sagesse de Dieu : sagesse en vous, et sagesse en nous : opérant au-dehors et inspirant au dedans; apparaissant dans l'œuvre et ouvrant dans le cœur : qu'est-ce donc que ceci, dis-je, que la sagesse crie au-dehors, et que vous ne criez pas? Votre voix ne se fait pas entendre à l'extérieur, et la sagesse fait retentir la sienne sur les places publiques. C'est peut-être, que criant la science aux ignorants, vous n'êtes pas encore entendu de manière à produire dans les esprits, la pleine connaisance. Vous criez au-dehors, lorsque par des indices, vous nous marquez ce que vous êtes : et aussi vous ne criez pas, quand vous cachez ce que vous êtes réellement en vous. Vous criez au-dehors, en faisant sentir vos bienfaits; et vous ne criez pas, en cachant votre essence. Heureuse l'oreille qui peut saisir les

.....

culum, vasculum et vinum, vinum merum et mixtum : miscuit enim sapientia in cratere vinum. O crater inebrians quam præclarus es! præclarus plane, veritate radians, voluptate inebrians. Denique in eo recondîti sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ Dei. Bona mixtura, ubi commiscetur veritati gratia, sapientiæ scientia, divinis humana. Quæ Deitatis sunt, mera penitus sunt, ubi nihil est vel partibus compactum, vel materialiter subjectum, vel formaliter affectum; et ideo nec simul, nec successione diversum : sed omnia, quæ in nobis, et per nos, nomine et notione distant, in unam indifferentem et essentialem simplicitatem concurrunt, et indiscrete permiscentur. Hæc ergo mera sunt et simplicia : sed humanis in unitatem personæ per Incarnationis commixta mysterium, in Christo Jesu intuere; quemadmodum personæ est unitas, et essentiæ Trinitas : foris corpus, intus spiritus, in intimis Deus. In ipso et æternitas incœpit, et immensitas crescit, et potentia defuit, et opulentia inanescit, et sapientia nescit, et sermo silescit; *Non clamabit*, inquit, *et non audietur foris vox ejus.*

5. Quid est, bone Jesu, quid est quod legimus : *Sapientia foris clamitat, et in plateis dat vocem suam*? Numquid non tu es Sapientia, quæ ex ore Altissimi prodivit? quomodo ergo illa foris clamitat, et tu non clamas? non auditur foris vox tua, illa in plateis dat suam? Numquid non tu Sapientia es, de qua loquitur Apostolus : *Christus factus est nobis a Deo Sapientia?* nobis quidem factus, nam in se natus : nobis factus, magis autem nos facti in ipso : creati enim sumus in Christo Jesu sicut in operibus bonis, ita in sensibus piis. Imo et nos in ipso, et ipse in nobis. *Filioli mei, quos iterum parturio, donec formetur Christus in vobis.* Formatur in nobis ad vitam, formatur ad veritatem. *Vivo*, inquit, *jam non ego, vivit vero in me Christus.* Quomodo non consequenter et dicere poterat : Sapio jam sed non ego, sapit vero in me Christus? Omnia in me : in me redemptio, in me sanctitas, in me sapientia. Non sapit in me Domine, nisi tu, sed non sapis in me nisi te, si tamen in te quæ sursum sunt, sapiam. Gloria enim in confusione eorum, qui terrena sapiunt. Merito ait Propheta : *Qui gloriatur in hoc glorietur, scire et nosse te.* Cum ergo ipse sit sapientia a Deo, et sapientia Deus; sapientia in te, et sapientia in nobis; sapientia scita, et sapientia sciens; sapientia foris, sapientia intus; foris operans et intus aspirans, in opere apparens, et in corde aperiens : quid, inquam, est quod sapientia foris clamitat, et tu non clamas? non auditur foris vox tua, et illa in platea dat suam? An forte clamas perperis* evidentiam; sed nondum audiris ad plenam notitiam? Foris

* *id est* indoctis.

veines du passage de ce léger murmure. Ce sont des veines, parce qu'elles communiquent la vie, qu'elles sont cachées et fermées; et parce qu'il s'en échappe pour nous, quelque chose de plus voisin du murmure ou même du silence, que du cri.

6. Grandement admirable est l'essence de cette majesté, elle est cachée et trop subtile pour que notre cœur lourd et épais puisse la saisir : pour la comprendre, tout cœur créé est trop grossier. Voilà pourquoi, elle s'entoure d'énigmes et s'en revêt comme d'une couverture sensible; elle se tempère par un certain mélange d'ombres et d'œuvres; enfin, dans le mystère de l'Incarnation, elle prend un extérieur visible pour être plus facilement saisie, recevoir des hommages plus fréquents, être retenue plus longtemps, et être traitée avec plus de dévotion. Car tout ce qui touche à Jésus-Christ, se trouve subtil, si on le discute, et utile, si on le pratique. Agréable à la bouche, féconde dans la pratique, douce à la méditation, cette doctrine est quelque peu dure, à raison de l'imitation qu'elle réclame. Ce côté paraît affligeant au-dehors, mais elle est arrosée et aspergée par la grâce qui la rend tendrement rude, suavement amère, aride et onctueuse; et comme brûlée sur le gril de la croix, elle est inondée de l'huile de la sainte espérance, comme il est écrit : « Nous réjouissant dans l'espérance, patients dans la tribulation. » (*Rom.* XII, 12.) De même on trouve dans les Cantiques : « J'ai bu mon vin avec mon lait : » en ce passage, les mamelles de l'épouse sont comparées aux grappes de la vigne. Grappe délicieuse ! foulée par le pressoir de la croix, elle a adouci en nourriture de lait le vin amer et mêlé de myrrhe de la passion, elle a transformé les blessures en mamelles. Pour qui les contemple, ce sont des mamelles; pour qui agit, c'est du vin : suaves à qui les médite, elles sont légèrement amères pour qui les imite. Nous savourons dans ces mamelles, un avant-goût des joies futures; dans ces grappes de raisin, par une sorte d'ivresse, nous calmons les mouvements de la chair: dans les mamelles, nous sommes transplantés en Jésus-Christ pour mener une vie nouvelle; dans les grappes de raisin, nous sommes ensevelis pour mourir avec lui. Les mystères sacrés sont des mamelles pour nous, quand par la vertu et les mérites de la passion du Seigneur, nous espérons les biens éternels de la grâce : ils sont des grappes quand, voulant imiter les souffrances du Fils de Dieu, nous éloignons notre esprit des sensations de la chair. Par les mamelles, nous sommes réformés en partie selon la perfection totale que nous espérons; dans les grappes, nous sortons peu à peu de l'état actuel pour être transformés, pour être rendus conformes à l'image selon laquelle nous avions été créés : « Lorsque le Christ se montrera, nous lui serons semblables. (I. *S. Joan,* III, 2.)

Dieu s'est incarné afin de pouvoir être plus facilement saisi par nous.

Jésus-Christ comparé à une grappe de raisin.

Combi douce utile en médita des m de Jésus-C

7. Maintenant, nous ne connaissons certainement qu'en partie. Jusqu'à ce que le Seigneur nous révèle entièrement ce qu'il nous a caché pour notre profit, repassons avec piété dans notre esprit, soit les biens qu'il nous a obtenus, soit les maux qu'il a supportés, contemplant non-seulement ses joies, mais encore ses souffrances. Viendra un temps où les délices tiendront toute la place, et alors la mort sera absorbée dans sa victoire. C'est là ce que veut dire la suite: « Je monterai sur le palmier et j'en saisirai les fruits. » (*Cant.* VII, 8.) On atteint véritablement la

.....

clamitas, dum quod es, nobis per indicia loqueris : et item non clamas dum quod in te es, in veritate lates. Foris clamas, beneficia ostentans; et item non clamas, essentiam occultans. Felix auris, quæ susurrii illius venas percipere potest. Venæ sunt, quæ vitales sunt, et occultæ sunt, et clausæ sunt; et quod inde nobis tenuiter evaporat, susurrio, imo silentio est quam clamori vicinius.

6. Mira vehementer est Majestatis illius essentia, et intima et subtilior, quam ut crasso possit corde comprehendi : ad illam capiendam crassum certe est cor omne quod creatum est. Propterea multiplici spissatur et pinguescit ænigmate, umbrarumque quadam et operum mixtura temperatur; et Incarnationis demum induitur habitu, ut possit a nobis facilius capi, frequentius recoli, teneri diutius, retractari devotius. Universa enim quæ sunt de Jesu, inveniuntur, si discutiantur, subtilia : si observentur, utilia. Jucunda in ore, fœcunda in opere, meditatione dulcia : etsi quædam sint imitatione aliquatenus dura. Etenim hæc ipsa exterior afflictio, illa interiori cordis roratur et aspergitur gratia, ut sit molliter aspera, suaviter amara, pinguis et arida : et in craticula Crucis velut assa, sed bonæ spei oleo respersa, sicut scribitur : *Spe gaudentes, in tribulatione patientes.* Item in Canticis : *Bibi vinum meum cum lacte meo* : ubi et sponsæ ubera assimilata sunt botris. Bonus ille botrus, qui in crucis est torculari pressus, ut passionis suæ vinum myrrhatum et amarum in lactis nobis alimenta dulcesceret, et vulnera in ubera transirent. Contemplanti sunt ubera, et conversanti vina; meditanti suavia, imitandi subamara. In uberibus prælibando quæ futura sunt sapimus, in botris quadam ebrietate carnis motus sopimus; in uberibus complantati ad vitam, in botris consepulti cum Christo in mortem. Ubera nobis sunt, dum dominicæ passionis merito et munere gratiæ sempiterna bona speramus; botri nobis sunt, dum ejusdem æmulandæ passionis zelo a carnis sensibus animum separamus. In uberibus in id quod futuri sumus ex parte reformamur; in botris ab eo quod sumus, paulatim transformamur, donec ad quam creati sumus imaginem plene conformemur : *Cum enim apparuerit, similes ei erimus.*

7. Vere enim nunc cognoscimus ex parte. Donec ergo plene revelet; quod nostræ salubriter notitiæ sustulit; pie retractemus, vel bona quæ contulit, vel mala quæ pertulit, contemplantes non modo delectationes Domini, sed et tribulationes. Erit autem quando totum occupabit delectatio, et absorbebitur mors in victoria. Hoc est, quod sequitur : *Ascendam in palmam, et apprehendam fructus ejus.* Vere in palmam ascenditur, quando

palme, lorsque la mort, le dernier ennemi, est détruite. La palme va bien pour former les couronnes des vainqueurs. « Votre taille est semblable à celle du palmier, » C'est par la foi que nous nous tenons debout, par la foi que nous triomphons : « Car la victoire qui subjugue le monde, c'est notre foi. » (I. *Joan.* v, 4.) Excellente victoire celle qui vainc le monde, meilleure celle qui terrasse la mort : par le foi nous vainquons le monde, par la foi nous vainquons la mort. « Vous avez, » dit l'Apôtre, « votre fruit pour la sanctification, pour fin la vie éternelle. » (*Rom.* vi, 22.) « Car la vie éternelle consiste à connaître le vrai Dieu. » (*S. Joan.* xvii, 3.) La connaissance est donc le terme, la foi est le commencement : nous sommes debout par la foi et nous nous acheminons vers le but ; par la foi, nous sommes toujours stables et fermes, les caresses de ce monde ne nous fléchissent pas, ses menaces ne nous ébranlent point : nous marchons vers le but, dépouillés du poids de la corruption, n'ayant pas besoin des secours du monde, ne souffrant pas de ses attaques.

La vainc le nde.

8. Ne passons pas sous silence, la distinction qui se trouve en ce lieu, d'abord on compare au palmier et ensuite on est pris pour palme : ce passage n'exprime pas de similitude, il indique l'union. « L'homme qui s'attache au Seigneur devient un seul esprit avec lui : (I. *Cor.* vi, 17.) il est tout esprit ; inondé et pénétré d'une joie et d'une lumière spirituelles, il se perd tout entier et ne saisit que son Dieu seul ; il ne se perd point par ces afflictions médicinales qui font «qu'en quittant son âme pour le Seigneur, on la retrouve de suite. » (*Matth.* x, 39.) Mais par un procédé bien plus heureux, une vaine curiosité ne l'étend ni loin de lui, ni au-dessous de lui : des soucis inévitables ne l'attirent pas sur ce qui l'entoure, et les jouissances privées ne le concentrent pas en lui. Occupée et absorbée par la pensée des choses divines, son âme jouit d'une tranquillité parfaite, éclairée qu'elle est par une douce sérénité et enivrée de délices : sécurité sans danger, sérénité sans nuage, suavité suivie d'un contentement ineffable.

9. Mais ces jouissances sont le partage de ceux qui, déjà sevrés du lait, prennent leur repas solide avant d'entrer dans la gloire : elles sont établies au-dessus de nous, nous ne pouvons pas les saisir. C'est pourquoi, éloignés de ces saints banquets, revenons aux mamelles, des banquets de la contemplation, aux mamelles de la consolation, aux mamelles et aux grappes de raisin : de la simplicité pure et simple de cette nourriture céleste, à ce breuvage mêlé que la sagesse nous a préparé dans cette coupe, en laquelle habite toute la plénitude de la divinité. C'est d'elle qu'il est écrit : « Votre ombilic est une coupe tournée, n'ayant jamais besoin de vases. » (*Cant.* vii, 2.) Que l'ombilic de votre âme soit donc aussi comme une coupe tournée, affaiblie et polie par la force et l'habileté du fer, rendue légère et capace: afin que vous puissiez recevoir la liqueur d'en haut et vous en rassasier, méritant qu'on vous applique cette parole : « Votre ombilic est une coupe tournée, n'ayant jamais besoin de vases. » A la femme prostituée, on dit : « Au jour de votre naissance, votre ombilic n'a pas été coupé.» (*Ezech.* xvi, 4.) Combien aujourd'hui, au jour de leur nativité, et au début de leur conversion, coupent leur ombilic, et donnent ensuite toute liberté au

.....

novissimus inimicus destruetur, mors. Palma coronis est apta victricibus. *Statura tua assimilata est palmæ.* Fide stamus, et fide triumphamus : *Hæc enim est victoria quæ vincit mundum, fides nostra.* Bona victoria quæ vincit mundum, melior quæ mortem : fide vincimus mundum, fide vincimus mortem. *Habetis*, inquit Apostolus, *fructum vestrum in sanctificationem, finem vero vitam æternam : hæc est enim vita æterna, ut cognoscamus verum Deum.* Ergo finis est cognitio, fides inchoatio ; in fide stamus, et in fine ascendimus : in fide stamus erecti semper et rigidi, mundi hujus nec flexi blanditiis, nec fracti minis : in fine ascendimus, gravi corruptibilitate exuti, mundi nec egentes officio, nec laborantes supplicio.

8. Nec prætereunda distinctio, quod primo dicitur assimilari palmæ, in posteriori assumi in palmam ; in quo similitudo non innuitur, sed exprimitur unio. Denique *qui adhæret Domino, unus est spiritus* ; et totus est spiritus, spirituali perfusus et infusus luce et lætitia, totum se perdens, et illum solum apprehendens ; nequaquam medicinali afflictione se perdens, ut ibi, *qui perdiderit animam suam propter me inveniet eam :* sed feliciori quadam ratione, nec vana curiositate extentus extra se, et subtus se : nec sollicitudine necessaria distentus circa se, nec oblectatione privata contentus in se. Divinis mens illic occupata et absorpta theoriis, perfectissima et securitate tranquillatur, et serenitate irradiatur, et suavitate inebriatur : securitas sine periculo, serenitas sine nubilo, suavitas cum ineffabili jubilo.

9. Sed hæc illorum sunt, qui jam avulsi a lacte, epulantur ab introitu gloriæ : confortata sunt ista supra nos, non possumus ad ea. Propterea ab his exclusi epulis, ad ubera redeamus, ab epulis contemplationis ad ubera consolationis, ad ubera, et ad botros ; ab illa mera et epulatoria simplicitate, ad hoc poculum temperatum, quod miscuit nobis Sapientia in cratere illo, in quo habitat omnis plenitudo Divinitatis. De quo et dicitur : *Umbilicus tuus crater tornatilis, nunquam indigens poculis.* Sit ergo et animæ tuæ umbilicus sicut crater tornatilis, quodam castigationis et disciplinæ ferro attenuatus, et tersus, et subtilis effectus, et capax, ut copiose infundi possis et inebriari, meritoque illud tibi conveniat : *Umbilicus tuus crater tornatilis, nunquam indigens poculis.* Denique et mulieri fornicanti dicitur : *Non est præcisus umbilicus tuus in die nativitatis tuæ.* Quam multi hodie in nativitatis suæ die et primo conversionis tempore umbilicum præcidunt, posterioribus adducentes præputium ! spiritu incipientes, sed carne consummati ! Sit ergo umbilicus tuus non modo præcisus, sed et circumcisus, perpetuaque æqualitate tornatus : ut erasa omni corrupte-

reste de leur chair ! commençant par l'esprit ils terminent par la luxure ! Que votre oliène soit non-seulement coupé, mais taillé autour et toujours circoncis, dans une égalité parfaite : afin que, toute corruption retranchée ainsi que toute vigueur du corps, la source des eaux vives coule sans relâche de cette coupe spirituelle, et que désormais vous ne veniez plus puiser ici.

TRAITÉ VII. (A l'abbé Roger.)

Ce traité a deux parties. Dans la première, l'auteur attaque les ambitieux et les présomptueux. Dans l'autre, il loue Roger des qualités qui le rendent propre à la prélature et l'exhorte à la persévérance.

PREMIÈRE PARTIE.

1. Vous demandez, mon cher Roger, de vous persuader de conserver la fonction que vous avez, et d'adoucir, par mes réflexions, la crainte que vous inspire un pouvoir environné de périls. C'est vouloir que je jette de l'huile sur le feu, et qu'à l'occasion d'un seul, j'enflamme, par le souffle de mes paroles, la cupidité de plusieurs, déjà si ardents d'elle-même. Mais, pourquoi parler de souffle ? « Une légère haleine, » ainsi qu'il est écrit, « fera brûler des charbons semblables. » *Job.* XLI, 12. Qui que vous produisiez en cette matière, il sera un orateur assez éloquent et il persuadera facilement : là où les cœurs de presque tous les hommes sont attachés irrévocablement, tous, nous inculquons parfaitement tout ce qui se rapporte à ce sujet : quand on arrive à un objet qui plaît, il ne faut pas

L'ambition n'a pas besoin qu'on l'excite.

de travail, il ne faut pas répandre les paroles en l'air. C'est de ce travers que se moque le Prophète en se le reprochant : « Dites-nous des choses qui nous plaisent, voyez des erreurs pour nous, ne dites pas ce qui est juste et droit. » *Is.* XXX, 10. Excellente cause qui, par elle-même et de son propre fond, remplit le rôle de l'orateur, et sans les secours de l'art, attire et fléchit les âmes des auditeurs. Cette persuasion sera inutile et elle ne tend qu'à rendre méchants les cupides, qu'à enlever le faible obstacle de pudeur qui seul semble s'opposer à l'ambition, et qui renferme les mouvements violents du cœur, comme les eaux de la mer dans une outre. Elle ouvrira non la fenêtre, mais la porte, et fera tomber sur une fournaise déjà embrasée, toute la violence de ses soufflets. La tige de l'ambition est assez vigoureuse, et l'homme y donne ses fruits comme dans une terre joyeuse, ou plutôt il y développe la force luxuriante de toutes ses puissances.

2. Voilà la racine d'amertume qui, en s'élevant, donne de l'embarras ; par elle beaucoup sont souillés et on ne peut l'extirper : et pourquoi demandez-vous qu'on l'arrose ? Cette plante vivace pullule sous la main de ceux qui l'arrachent, et vous voulez que par des exhortations, on la cultive avec soin ? Car si ce germe maudit est mort en vous, de toutes parts il croît autour de vous, et vous étant adressée avec utilité, mon exhortation, tombant sous les yeux des autres, causera leur ruine. « Cette plante se rencontre partout, elle se propage comme la bruyère dans le désert. » (*Jerem.* XVII et XLII.) Et je ne sais si nulle part, elle se développe davantage que dans les terres où la soif se fait sentir, et où croupissent les eaux amères. Voyez ceux dont

L'ambition n'a pas besoin qu'on l'excite.

---

la, imo corpulentia, spiritualis poculi jugitate redundet quasi aquarum vivarum puteus, et de cætero non venias huc hauire.

TRACTATUS VII. AD ROGERUM ABBATEM.

Duæ sunt pars hujus tractatus. Primo redarguit ambitiosos, et præsumptuosos. Altera Rogerum commendat a bonitate ad prælaturam idoneo : et hortatur ut perseveret.

PARS PRIMA.

1. Persuaderi tibi postulas, mi Rogere, tenendum esse quod tenes, et periculose potestatis metum nostris allegationibus attenuari. Olim certe me jubes adjecere cautum, et tu mihi videris nimiorum cupiditates per se satis nostri inflammare sermonis. Sed quid istis dico ? *Ignis*, sanctus scribitur, *bonus primus hujus mundi malos facit.* Quamcunque hac in causa dixeris, satis facetus orator putabitur, et persuadebit facile : ad quod irrevocabiliter hæc omnium opposita sunt corda, omnes oppositi quodlibet persuademus : cum autem ad id quod agitur, ventum fuerit, ibi laborandum est, et in vanum verba fundenda. Denique et hoc ipsum Propheta se exprobando subsannat : *Loquimini nobis placentia, videte nobis errores, mollia quæ recta sunt loqui.* Bona causa, quæ per se potius eruditis exsequitur, et sine artis opera audientium animos allicit et emollit. Supervacua erit hæc persuasio, et nihil aliud assectatur, nisi ut de cupidis impudicos faciat, et tenuem tollat pudoris obicem, qui solus ambitioni obstare videtur, et æstuantes motus quasi maris aquas in eodem utre concludit. Hoc erit non fenestram, sed ostium aperire, et succensæ fornaci flatum admovere spiramina. Lascivus satis frutex ambitionis, et tanquam in læta non tam fructificat, quam luxuriat homo.

2. Hæc est radix amaritudinis, quæ sursum germinans impedit, et per illam inquinantur multi, et extirpari non potest : et quid illam irrigari postulas ? Inter manus vellentium pullulat recisiva plantatio, et tu illam quadam diligentia exhortationum excoli rogas ? Nam si in te prava radix hæc emoritur : sed circumquaque juxta et exoritur : cumque verbum exhortationis ad te missum utiliter fuerit, in aliis fortasse luxuriose cadet. Plantatio hæc ubique est, sicut myrica in deserto. Et nescio ubi lætius frutescit, quam in terra sitis et salsuginis. Vide mihi istos quorum exsiccatum est cerium : quorum pallent ora jejuniis, quorum operosam callus obduxit manum, qui elongant et manent in solitudine, qui adoperiuntur

la peau est desséchée, dont le jeûne a fait pâlir le visage, dont le travail a rendu les mains dures et pleines de callosités, qui s'éloignent et rêvent dans la solitude, qui sont couverts de sacs, et dont la vermine rongeait le corps; voyez, dis-je, si dans la terre de leur solitude et de leurs misères, l'ambition ne multiplie pas avec abondance ces tiges nombreuses et vigoureuses. Et même, au milieu des arbres de vie du paradis et de ses plantations joyeuses, au séjour où l'homme n'avait pas le voile des habits pour cacher ses péchés ; dans ce sol si fertile, cette tige maudite parut. Dieu avait pourtant créé tous les êtres fort bons.

3. Mais pourquoi parler du paradis? La solitude du ciel, les élévations angéliques d'où étaient bannies éminemment la faiblesse et la condition humaine, produisirent aussi cette plante dans sa malheureuse fertilité. La preuve en est dans la chûte de ces esprits qui s'efforçaient de s'élever en sens contraire. Ecoutez ce que dit leur prince : « Je placerai mon trône sur les astres du ciel, je monterai par-dessus la hauteur des nuages, je serai semblable au Très-Haut.» (*Is.* XIV, 13.) Ces sentiments, il ne les exprimait pas de bouche, il les disait par ses désirs ; non parmi les astres, dit-il, non parmi les nuages, mais « sur les astres et au-dessus de la hauteur des nuages. » Créé donc au milieu des étoiles du matin et l'un des Fils de Dieu, non content de partager le sort des autres, il voulut posséder seul le sanctuaire de Dieu, et s'asseoir sur « la montagne du testament,» car l'héritage paternel est transféré par le testament. « Je trônerai sur le mont du testament. » Où vise une témérité coupable? Pourquoi vouloir usurper à votre profit ce qui appartient au Fils unique? C'est lui qui est le Fils ; lui qui est l'unique ; lui, l'image du Dieu invisible ; lui, la splendeur de sa gloire et la figure de sa substance, et vous dites : « je serai semblable au Très-Haut? » Vous lui serez semblable, vous ne l'êtes donc point encore. Quant au Fils unique, il lui est toujours et entièrement semblable, il n'a pas reçu cet honneur par l'adoption, il le tient de sa naissance; ces droits de la puissance paternelle, il les a obtenus, non par grâce, mais par nature. Le ferme, l'immuable et l'éternel testament de l'essence divine, c'est l'unité indivisible ; et vous avez l'audace de vouloir gravir cette montagne du testament? « Je m'élèverai au-dessus des astres et au-dessus des hauteurs des nuages. » C'était bien assez d'avoir poussé la témérité jusqu'au point d'oser n'être pas content des biens qu'on avait reçus en communauté avec les autres. Là, vous pouvez placer la borne de votre orgueilleuse prétention et le terme auquel vous aspirez. « Je serai semblable au Très-Haut. » Vous dépassez la hauteur des nuées et vous vous comparez au Très-Haut? Vous dépassez ceux qui ont été créés avec vous, et vous vous égalez au Créateur? Voilà des désirs désordonnés, vous avez usurpé une élévation qui ne vous est pas due : c'est pour cela que vous avez été renversé de votre place et du lieu où vous étiez assis, et « votre orgueil a été plongé jusque dans l'enfer. » Le Seigneur vous avait planté comme une vigne choisie, comme une tige franche; mais vous, au jour même qui vous vit planter, vous êtes devenu soudain une vigne sauvage, et avant la moisson, vous avez laissé tomber toutes vos fleurs. Vous avez fleuri, mais vos fleurs ont été stériles, elles n'ont pas été réservées pour donner leur fruit

.....

sacco, et squalet sordibus cutis eorum : vide, inquam, si non in terra squaloris et solitudinis ipsorum ubertim ambitionis radices increscunt. Denique intra vitales paradisi arbores et læta germina, ubi non habebat homo vestium sinus, quibus peccata reconderet : in optimo solo pravus surculus erupit. Creavit enim Deus universa bona valde.

3. Sed quid ego de paradiso retexo? Cœlestis illa solitudo, et angelici montes humana conditione et convertione supereminenter deserti, germinis prædicti ex parte male feraces extiterunt. Testatur illorum casus, præposterum qui parabant ascensum. Audi quid princeps : *Super astra cœli collocabo solium meum, ascendam super altitudinem nubium, similis ero Altissimo.* Dicebat hæc non voce, sed voto : non inter astra, inquit, et inter nubes, sed *super astra et super altitudinem nubium.* Ipse ergo inter astra matutina creatus et unus de filiis Dei, cæterorum sorte non contentus, solus hæreditate possidere voluit sanctuarium Dei, *et in monte testamenti*, in hereditatis dignitate sedere : testamento enim paterni juris confertur hereditas. *Sedebo in monte testamenti.* Quo se proripit improba temeritas? Quid tibi usurpas, quod est Unici? Ipse Filius, ipse unicus, ipse imago est Dei invisibilis, ipse splendor gloriæ, et figura substantiæ, et tu dicis, *similis ero Altissimo*? Si similis eris, nondum ergo es : ipse vero Unigenitus semper est, et ex æquo similis est, et in hoc non adoptatus, sed natus est, et paternæ potestatis jura non accepit per gratiam, sed habet per naturam. Firmum et immobile, et æternum testamentum divinæ essentiæ, indifferens unitas : et tu tibi montem testamenti præsumis? *Super astra ascendam, et super altitudinem nubium.* Satis sit usque huc ausus extendisse temerarios, non esse aliorum communitate contentum. Hic poteris superbiæ posuisse metam : et ascensionis fixisse gradum. *Similis ero Altissimo.* Altitudinem nubium superas, et Altissimo te comparas? concreatis præfers, et creatori te confers? Inordinati gradus isti, indebitum gradum usurpasti : propterea dejectus es de gradu tuo, et de statione tua : et *detracta est ad inferos superbia tua.* Plantavit te Dominus quasi vineam electam, omne semen verum; sed tu in die plantationis tuæ statim effectus es labrusca, et ante messem totus efflоruisti. Efflоruisti plane, evacuati sunt flores tui, et non sunt reservati ad messem, non sunt ad maturitatem perducti, sed sicut subjungitur, immatura perfectio germinavit : propterea præcisi sunt ramusculi tui, ramusculi steriles, et infructuosi divinæ sententiæ præcisi falcibus. Et tu ipse, juxta prophetæ ejusdem insultationem, quasi stirps inutilis, de quietis et gloriæ tuæ loco projectus es, effectaque est habitatio tua in medio

à la récolte : elles ne sont point arrivées à la maturité ; mais comme il est dit ensuite au même endroit : « Une plante parfaite a germé sans être mûre : aussi vos rameaux ont été coupés, rameaux stériles et infructueux qu'a retranchés la faux de la justice divine. Et vous-même, selon l'insulte que vous lance le Prophète, (*Is.* XXXIV.) comme une souche inutile, vous avez été jeté du lieu de votre repos et de votre gloire, et désormais votre séjour a été fixé au centre de la ruse et au milieu de la douleur. Cette tige de l'orgueil pouvait paraître dans le paradis, mais elle n'y pouvait rester, car toute plante que le Père céleste n'a pas mise en terre, sera arrachée. (*Matth.* XV, 13.) Vous avez voulu vous fixer dans un lieu qui ne vous était pas dû, aussi, comme un germe bâtard, vous n'avez pas poussé de profondes racines. Et personne ne prend pour lui l'honneur, il faut qu'il soit appelé par le Seigneur : vous avez usurpé ce qui ne vous convenait nullement, aussi vous avez perdu ce qui vous avait été donné.

4. Hélas ! aucune région, aucun lieu n'est à l'abri des invasions de cette plante. Cette racine de cupidité fait pulluler ses rejetons partout, partout elle les fait produire leurs fruits, elle couvre la face de la terre, et comme si elle se souvenait du premier séjour qui la vit paraître, elle s'attache de préférence à ceux qui portent l'image du Père céleste. Quand donc, Seigneur, arracherez-vous cet arbuste infidèle, ce germe étranger ? Quand s'accomplira ce qu'a dit le Prophète : « La vigne de Sabama est devenue déserte, les maîtres des nations ont coupé ses fléaux. » (*Is.* XVI, 8.) Sabama signifie « soulevant une hauteur. » Qu'est-ce que soulever une hauteur, sinon exalter ses mérites ? « Je ne suis pas, » disait le pharisien, « comme le reste des hommes. » (*Luc.* XVIII, 12.) Le Christ nous a donné d'autres leçons : « Quand vous aurez tout accompli, dites : nous sommes des serviteurs inutiles. » Il m'a appris, non à exalter le mérite des vertus et des œuvres, mais à le diminuer : il l'a enseigné et il l'a pratiqué, comme il est écrit : « Jésus commença à faire et à instruire. » (*Act.* I, 1.) Car, étant « en la forme de Dieu, il s'anéantit lui-même. » (*Phil.* II. 7.) Et il devint comme le reste des hommes, il abaissa sa grandeur, et vous exaltez la vôtre ? Qu'entend-on par la vigne de Sabama, sinon les sentiments d'une âme orgueilleuse, le sentiment qui s'élève contre la science de Dieu, ce sentiment dont l'Apôtre dit : » Ayez en vous les sentiments qui se trouvent dans le Christ Jésus, etc. » Et encore : « N'ayant pas des sentiments élevés, mais marchant d'accord avec les humbles. » (*Rom.* XII, 16.) Ecoutez une pensée superbe, qui s'exalte et s'évanouit comme la fumée : « Je visiterai, » dit le Seigneur. « le fruit du cœur orgueilleux du roi de Babylone et l'arrogance de ses yeux. Car il a dit : j'ai agi dans la force de mon bras, et j'ai compris dans ma sagesse. » (*Is.* X, 12.) Et ailleurs : « N'est-ce pas là cette Babylone que j'ai bâtie ? » (*Dan.* IV, 27.)

5. Vous avez entendu l'expression de ce sentiment orgueilleux qui s'exalte ; vous avez compris quelle est cette vigne de Sabama. Plût à Dieu qu'elle fût abandonnée et que personne ne la cultivât ? Ecoutez à présent l'Apôtre, écoutez le maître et le docteur des Gentils : « Car les rois des nations ont coupé ses tiges. » Entendez comment il menace Sabama de châtiment : « N'ayez pas de superbe, mais

.....

doli, et in medio doloris. Poterat superbiæ surculus in paradiso pullulare, sed non poterat perdurare : omnis enim plantatio, quam non plantavit Pater cœlestis, eradicabitur. Plantare te voluisti in loco non debito, ideo quasi spuria plantatio non dedisti radicem altam. Denique et nemo sibi sumit honorem, sed qui vocatur a Deo : tu autem assumpsisti indebitum, ideirco consumsisti datum.

4. Heu me quomodo nullus tutus est ab hoc virgulto locus, nulla immunis regio ! radix ista radix cupiditatis ubique fere crescit, et fructificat, occupans terræ faciem et quasi memor ubi primo orta fuerit, in his peculiarius qui portant imaginem cœlestis. Quando Domine eradicabis plantationem hanc infidelem, germem alienum ? Quando adimplebitur quod dictum est per Prophetam : *Deserta facta est vinea Sabama. Domini gentium exciderunt flagella ejus* ? Sabama *attollens altitudinem* dicitur. Quid est altitudinem attollere, nisi merita magnificare ? *Non sum*, inquit Pharisæus, *sicut cæteri hominum*. Aliter Christus non docuit : *Cum*, inquit, *omnia feceritis dicite quia servi inutiles sumus*. Docuit me altitudinem virtutum et operum non attollere, sed attenuare ; docuit et fecit, sicut scriptum est : *Cœpit Jesus facere et docere* Cum enim *in forma Dei esset, semetipsum exinanivit*, et factus est sicut cæteri hominum. Ille inclinavit altitudinem suam, et tu attolis tuam ? Quid ergo in vinea *Sabama* intelligitur, nisi ebrii sensus animi, sensus se attollens adversus sensum Dei, sensum de quo dicit Apostolus : *Hoc sentite in vobis, quod est in Christo Jesu, etc.* Et item : *Non alta sapientes, sed humilibus consentientes*. Audi sensum alta sapientem, et se extollentem, et quasi fumum evanescentem in cogitatione sua : *Visitabo, dicit Dominus, super fructum magnifici cordis regis Assur, et super altitudinem oculorum ejus. Dixit enim : In fortitudine manus meæ feci, et in sapientia mea intellexi.* Et alibi : *Nonne hæc est Babylon illa magna, quam ego feci ?*

5. Audisti sensum, magnificum sensum se extollentem ; intellexisti quid sit vinea Sabama, vinea quæ utinam deserta sit, et non sit qui excolat eam. Audi nunc Apostolum : audi Dominum, et doctorem gentium : *Domini enim gentium exciderunt flagella ejus.* Audi, quomodo ipse excidat flagella Sabamæ : *Noli altum sapere, sed time. Præcipe divitibus non superbe sapere.* Flagella, inquit, præciderunt, radicem nequiverunt : exciderunt quod eminebat, non potuerunt quod latebat. Radix ipsa cupiditas, flagellum honor et sublimitas : concupiscentia quasi radix, curæ quasi flagella. Adverte quam signanter loquitur. Nos in sublimitatibus delicias arbitramur : Propheta flagella vocat. Flagellant vere et excoriant ani-

craignez. Ordonnez aux riches de n'avoir point de sentiments orgueilleux. » (I. *Tim.* VII, 17.) Ils ont fait disparaître ce qui se montrait, ils n'ont pu atteindre ce qui était caché. La racine, c'est la cupidité, la tige, c'est l'honneur, c'est l'élévation ; la concupiscence est comme la racine, les soucis sont comme les pampres. Remarquez l'énergie de ce langage, nous, nous pensons que les délices se trouvent dans les places élevées, le Prophète les appelle des fléaux. Ils flagellent véritablement, ils écorchent l'âme et blessent le cœur tendre, et appliqué à aimer Jésus-Christ. Bien malheureux celui que les choses du dehors ont endurci, au point qu'il ne les regarde pas comme des fléaux, mais comme des joies. « Ils m'ont flagellé, et je ne l'ai pas senti. La vigne de Sabama est devenue déserte. (*Is.* XVI, 8.) Vraiment abandonnée de nos pères qui surent cultiver, non leurs terres, mais la piété, qui s'attachèrent, non à la fortune, mais à la religion. Autres temps ! autres mœurs ! A présent, tous entretiennent en eux les sentiments du monde, ils se glorifient d'en avoir l'esprit et la sagesse, cette sagesse qui est folie devant Dieu, qui ne sait pas et même ne peut pas être soumise à la loi de Dieu. La cupidité en effet ne peut obéir à la charité, elle ne sait pas porter les fardeaux des autres : mais bien plutôt, elle met les siens sur les épaules des autres. Quêteurs insatiables, distributeurs très-avares, c'est en eux que Saül naît véritablement de Cis. Cis signifie *dur*. Saül se traduit par *demande*, c'est-à-dire, l'avidité vient de l'avarice, et la dureté de l'étroitesse. L'aquilon est un vent rude, c'est lui qui a gelé les eaux ; l'autan est doux ; quand il souffle, les aromates de la miséricorde et de la charité se mettent à couler. Cis est un père dur ; doux est celui qui a donné naissance à Jésus-Christ : « afin que vous soyez, » dit le Sauveur, « les enfants de votre Père, qui fait lever son soleil sur les bons et les méchants. » (*Matth.* V, 45.)

6. Quelle différence on trouve dans ceux qui estiment les choses, quand il s'agit d'acheter, non les œuvres mais les marchandises, et d'en faire le commerce ! Avec quelle habileté, ils tirent de l'ouverture de leur sac double poids ! Ils semblent nés et élevés non pour être moines, mais pour être trafiquants : c'est ce goût qui domine en eux, celui qu'ils ressentent pour le Christ est assez tenu, assez médiocre et assez sec. C'est pourquoi le Prophète s'écrie : « A qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé ? Et il montera comme un maigre rejeton devant lui, et comme une tige qui sort d'une terre desséchée. » (*Is.* LIII, 1.) En eux, rien de robuste, rien d'élevé, tout est faible et bas, et à part la racine de foi simple, ils ont à peine quelque teinte de la sagesse divine et plus haute; saint Paul dit : « Fructifiant et croissant dans la science de Dieu. » (*Col.* I, 10.) Eux, au contraire, non contents de leur propre ignorance, ils méprisent les connaissances des autres, et, appréciateurs jaloux, ils appellent imbécilité, l'étude de la sagesse ; ils flétrissent du nom de folie ou d'orgueil, la prudente subtilité qu'on apporte en ce travail, gagnant le pain qui périt et non celui qui reste pour la vie éternelle : et si parfois ils rentrent des champs dans la maison, ils sont indignés en entendant les chœurs et leurs symphonies, ils murmurent à la vue de la joie de leur plus jeune frère. C'est un excellent jeune homme, celui dont l'Apôtre parle en ces termes : « Revêtez le nouvel homme qui a été créé selon Dieu. » (*Eph.* IV, 24.) Oui, bon jeune homme dont l'Apôtre dit encore : « Une nouvelle créature en Jésus-Christ, les choses vieilles ont passé, tout est devenu nouveau. » (II. *Cor.* V, 17.) Imprudent fut l'aîné, il connut la fatigue, il ne connut pas la joie. Il est vraiment vieux, il persiste à vivre dans ce qui est passé, il prend souci de ce qui est du vieil homme, il s'occupe de la chair, non en se livrant

On attaque les prélats prudents pour les affaires temporelles et ignorants, en ce qui regarde les spirituelles.

.....

mum, et exulcerant tenerum et intentum in Christo affectum. Infelix plane, qui in exterioribus adeo induruit : ut non sentiat hæc esse flagella, sed gaudia. *Flagellaverunt me, et non sensi. Deserta facta est vinea Sabama.* Vere deserta a patribus nostris, qui nescierunt possessiones, sed pietatem excolere ; non rebus intendere, sed religioni. O Tempora ! o mores ! Modo fere omnes mundi in se sensum excolunt, mundi hujus spiritum habere se gaudent, sapientiam hujus mundi, quæ stultitia est apud Deum, quæ legi Dei nescit, imo nequit esse subjecta . Non enim potest cupiditas servire caritati, non novit aliorum onera portare : magis autem sua aliis impingere. Accerrimi corrogatores, parcissimi erogatores, ut vere in eis de Cis Saul natus videatur. Cis namque *Durus*, Saul autem *petitio*, id est, de avaritia aviditas, de parcitate improbitas. Durus ventus Aquilo, ab eo congelatæ sunt aquæ : suavis Auster ad cujus flatum misericordiæ et caritatis fluunt aromata. Durus pater Cis, suavis ille, de quo Jesus-Christus : *Ut sitis*, inquit, *filii Patris vestri, qui oriri facit solem suum super bonos et malos.*

6. Quam dissimiles rerum æstimatores in coemendis et in transigendis non operibus, sed mercibus ! quam argute de oris sui sacculo duplicia proferentes pondera ! nati et edocti videntur, non apud monachatum, sed apud mercatum : in hoc sensu abundant, satis tenuiter et exiliter et sicce de Christo sapientes. Propter quod Propheta : *Brachium Domini cui revelatum est ? et ascendit quasi virgultum coram eo, et quasi radix de terra sitienti.* Nihil validum, nihil sublime, sed infirmum et humile, et præter simplicis radicem fidei, sublimioris et divinæ vix aliquid attingentes sapientiæ. Paulus dicit : *Fructificantes et crescentes in scientia Dei* : isti e contra, propria non contenti inscitia, contemnunt aliorum scientiam, et invidi æstimatores, sapientiæ studia soliditatem inter pretantur, sobriam subtilitatem insaniæ vel jactantiæ denigrant nota, operantes ipsi cibum qui perit, non qui permanet in vitam æternam ; aesi quando de agro revertantur domum, indignantur ad symphoniam et chorum, et junioris fratris ad gaudia grunniunt. Bonus junior ille, de quo dicit Apostolus : *Induite novum hominem qui se-*

à ses délices, mais en s'abandonnant à ses préoccupations : dans le désir qui le dévore de vouloir acquérir beaucoup de possessions, sinon d'en user sans tempérance. « Ces hommes, » mais « qui, » dit l'Apôtre, « veulent devenir non luxurieux, mais riches, tombent dans des désirs nombreux, inutiles et nuisibles. » I. *Tim.* VI, 9. Le désir inutile et nuisible se trouve, lorsque amené par le besoin, il est augmenté par trop de soucis. L'ardeur de posséder est une mauvaise soif. Voilà la terre altérée d'où la racine de la foi et de la piété, germe des tiges basses et grêles, qui s'élèvent à peine au-dessus du sol. Il ne peut manquer d'en être ainsi, là où les désirs du monde croissent dans toute leur force et multiplient librement leurs vains rejetons. Heureux qui les retranche de son âme, heureux celui en qui est déserte et abandonnée la vigne de Sabama, cette vigne qui dresse sa hauteur, la hauteur de sa conduite, est un degré éminent vers la prélature. Sabama, en effet, signifie quelquefois conduite : car ceux qui semblent être parvenus en quelque sorte au début de la conversion, sont plutôt ces grandes tiges qu'agite le vent de l'ambition. D'elle-même, cette plante se développe suffisamment : elle pousse là où elle n'est pas semée, et elle croît quand elle est coupée : ainsi, elle n'a pas besoin d'être mise en terre, mais bien d'être enlevée : il faut, non la cultiver, mais l'extirper.

Non-seulement il y a aussi dans les prêtresses, mais encore le désir de trop avoir est nuisible.

7. Assez sur ce sujet, car il n'est pas utile de faire pour les autres l'exhortation que vous me demandez. Mais puisque nous avons déjà dit quelque chose contre l'ambition, il convient de ne point garder un silence absolu sur la matière de la présomption. Nous avons déjà attaqué en partie ceux que leur cupidité particulière fait aspirer aux hautes places : confondons, ou plutôt avertissons aussi ceux qui se glorifient d'être contraints de les accepter sous prétexte de charité fraternelle. Par un sentiment de charité fraternelle, par un sentiment louable, ils trouvent lourde l'occupation qu'imposent ces charges, le repos leur serait agréable : mais une pensée vaine, bien plus, une pensée insolente et orgueilleuse, leur fait craindre d'abandonner la prélature, de peur qu'il ne se rencontre personne à qui on puisse la confier : ceux qui l'éprouvent sont sages à leurs propres yeux et prudents devant eux-mêmes : non contents de cette place remplie de vanité, comme Élie, ils se regardent comme restés seuls. III. *Reg.*, XIX, 14. Ils se considèrent comme un Moïse, mais au-dessus de ce saint personnage. Car il disait : « Seigneur, pourvoyez à envoyer un autre Prophète. » *Exod.* IV, 13 : eux disent : il n'est pas d'autre homme que vous puissiez envoyer. « Un homme, » dit Isaïe, « prendra son père, le domestique de son père : tu as un vêtement, sois notre prince. » Que répond-il? « Je ne suis pas médecin, et dans ma maison il n'y a ni pain ni vêtement. Ne faites pas de moi un prince. » (*Is.* III, 7.) Comme s'il disait, il ne suffit pas que j'aie un vêtement, s'il n'est pas assez grand pour que j'en fasse part aux autres. Pour occuper les charges supérieures, ce n'est pas assez d'avoir le vêtement de la discipline, le vêtement de la conduite et de l'observance extérieure, de régler l'homme extérieur, qui en toute action me sert comme d'un habit, cela ne me suffit pas, cela suffit encore moins pour les autres. Ce qui est loué en moi est bien peu de chose, on est en droit d'exi-

Contre ceux qui ne tiennent pas les postes élevés parce qu'ils se croient seuls capables de les occuper.

---

eundum Deum ireamus est. Bonus junior, de quo item ait : *Si quis in Christo nova creatura, vetera transierunt et facta sunt omnia nova.* Imprudens ille senior, qui habenam novit, lætitiam non novit. Jure senior, qui in vetustate peccatur, et quæ veteris sunt hominis curat, qui carnis agit curam, etsi non in delictis, tamen in desideriis : in desideriis copiose possidendi, etsi non intemperanter utendi. *Qui volunt*, inquit, non deficiunt, *sed divites fieri, incidunt in desideria multa, inutilia et nociva.* Inutile et nocivum desiderium, ubi etsi necessitas est in causa, nimietas est in cura. Mala sitis arcus habendi. Hæc ergo est terra sitiens, de qua pientis et fidei radix inurme et humiliter ascendit, vix se paululum ab imis subrigens. Denique non potest ista non languere, ubi mundi desideria luxuriant, et vanæ dilatantur propagines. Felix qui has a se excideris, in quo deserta et neglecta est vinea Sabama, vinea solliest quæ altitudinem suam attollit, altitudinem conversationis ad gradum prælationis. *Sabama* enim etiam aliqua conversio dicitur. Nam qui conversionis aliquatenus videntur attigisse initia, hi inquam, magis, quasi summa flagella, ambitionis agitantur vento. Per se satis hæc plantatio luxuriat : per se oritur, ubi non seminatur, et surgit dum succiditur : propterea non indiget plantari, sed amputari; non excoli sed excidi.

7. Sed jam ista sufficiant pro eo, quod non expediat propter alios exhortationem quam exigis, facere. Sed quoniam jam aliquanta in ambitionem diximus, congruum erit si de præsumptione non penitus sileamus. Confutavimus illos ex parte, privata qui cupiditate ad alta feruntur : confundamus, imo et commiseamus et illos, qui fraternæ necessitatis obtentu se teneri gloriantur. Quibus laudabiliter quidem occupatio gravis est, et grata quies : sed tamen inani, imo insolenti et tumido timore moventur si magisteriis gradum dimittant, ne non sit cui jure committant : qui sapientes sunt in oculis suis, et tantam semetipsis prudentes : qui hac vanitatis non contenti gradu, cum Elia soli relicti sibi videntur. Quemdam se Mosen reputant, sed supra Mosen. Ille namque dicit : *Domine, quando ultra poterit loqui iste?* dicunt, non est alius Domine, quem mittas. *Apprehendet*, inquit Isaias, *vir fratrem suum, domesticum patris sui : Vestimentum tibi est, princeps esto noster.* Quid ille? *Non sum medicus, et in domo mea non est panis neque vestimentum. Nolite constituere me principem.* Ac si diceret, non sufficit ut vestimentum mihi sit, nisi abundet, ut et aliis impertiam. Non est satis ut principatum obtineam, habere vestimentum disciplinæ, vestimentum exterioris conversationis et observantiæ, compositum habere hominem exteriorem, quo tanquam vesti-

ger davantage. C'est peu que je sois sain, si je ne puis pas guérir les autres. Aussi il dit : « Ne m'établissez pas prince, je ne suis pas médecin, dans ma maison il n'y a ni pain ni vêtement. » Je ne suis pas médecin, dit ce personnage, et celui-ci dit : je suis seul médecin. De quelque côté qu'il porte ses regards, il ne voit que maladresse, impureté, ruse ou paresse, seul, il se trouve serviteur fidèle et prudent : voilà pourquoi il dit en sa pensée : n'établissez pas d'autre chef que moi, de crainte qu'un enfant ne soit votre prince, ou que des efféminés ne vous gouvernent. Ces hommes-là n'ont point besoin de la persuasion que vous cherchez auprès de moi. Bien qu'ils ne se réjouissent pas de la place élevée qu'ils occupent, ils se consolent cependant par les résultats de leurs travaux : le désir de la paix et du repos, leur font fuir le travail, mais d'un autre côté, ils tressaillent de joie à la vue des fruits abondants de leurs œuvres. J'arrête ici le cours de mes paroles, parce que vous êtes déjà appelé ailleurs, et même peut-être, comme c'est l'usage, vous êtes sollicité par plusieurs occupations.

SECONDE PARTIE.

Il y loue Roger comme possédant les qualités propres à la Prélature, et lui ordonne de ne pas la déposer : cependant il lui en expose d'abord les difficultés et les charges.

1. Dans le discours qui précède, nous nous sommes attaché à réprimer à la fois les présomptueux et les ambitieux : dans celui-ci, nous voulons exciter ceux qui craignent plus qu'il n'est juste. Quelle différence, grand Dieu, entre les uns et les autres! Quel déluge de calomnies venues du siècle a fait tomber la plume de mes doigts, et a également écarté du sujet que je traitais, et ma main et mon esprit! Je suis tombé véritablement en la pleine mer et la tempête m'a englouti. Quand est-ce, ô bon Jésus, que vous m'arracherez au tumulte de ces flots; et sinon à la tempête, du moins à la pusillanimité de l'âme ? L'orage gronde et grandit de toutes parts, et moi je suis faible d'esprit, mon cœur n'est pas large ; je ne puis, par le souffle de mes méditations, apaiser le choc des nuages et calmer la rage des vents. Je ne puis, dans le vase de mon cœur, allier la joie spirituelle aux disputes bruyantes. « Ma couche est étroite, » ainsi que s'exprime le Prophète, « il faut que l'un des deux tombe, et une couverture étroite ne peut en abriter deux. » (*Is.* XXVIII, 20.) Le saint Patriarche Jacob goûtait tour à tour les embrassements de ses épouses, et ne pouvant les tenir à la fois toutes les deux embrassées, il passait difficilement de la couche de l'une en la couche de l'autre. Heureux à son jugement, s'il avait pu appartenir entièrement à la seule Rachel. Assailli par de si fréquents assauts, notre esprit aurait pu en être réchauffé, et devenir plus dur par l'expérience même contre l'adversité. Et souvent il s'endurcit par les épreuves nombreuses qui s'élèvent contre lui. O que de fois, je me crois assez fort pour résister aux tourbillons du monde

.....

meuto utor in omni actu et gestu. Nam nec mihi satis, multo minus aliis satis. Exiguum est quod in me commendatur, majora expetenda sunt. Parum est, ut ipse sanus sim, nisi et alios sanare possim. Propterea dicit, *Nolite constituere me principem, non sum medicus, et in domo mea non est panis, neque vestimentum.* Non sum ego medicus : et iste dicit, Solus ego medicus. Denique quocunque circumspicit, aut imperitia, aut impuritas, aut dolus, aut desidia occurrit, ut solus sit qui prudens sit, et fidelis servus; et ideo in cogitatione sua dicat. Nolite alium constituere principem, ne forte detur puer princeps, et effeminati dominentur. Hujusmodi non indigent persuasione quam postulas. Quamvis enim superiori gradu non delectantur, laborum se tamen lucris solantur, quietis et pacis affectu labori resultant, sed alia ex parte ad uberes operum fructus exultant. Currentem hic ego sermonem contraho, quia tu jam ad alia traheris imo forsitan, ut fieri solet, per plura distraherit.

ALTERA PARS TRACTATUS.

Qua Rogerum commendat, uti instructum dotibus ad Prælaturam idoneis, et perseverare jubet; prius tamen difficultates ei onera prælationis exponit.

1. Sermone præterito studium gessimus præsumptuosos simul et ambitiosos reprimere : in hoc autem plus meticulosos animare. Bone Deus, quid intervalli inter hunc et illum obvenit! quantus sæcularium irruens turbo calumniarum calamum excussit a digitis, pariterque manum et animum longe abripuit a materia! Veni vere in altitudinem maris, et tempestas demersit me. Quando bone Jesu, salvum me facies a tempestate : etsi nondum a tempestate, saltem a spiritus pusillanimitate? Crescit et increbrescit undique tempestas, et ego pusillo sum spiritu, et angusto animo : nec possum turbinum impetus, et ventorum rabiem meditationum aura tranquillitate. Non possum in cordis mei cratere forensibus litigiis spiritualem miscere lætitiam. *Coangustatum est stratum*, sicut ait Propheta, *ut alter decidat, et pallium breve utrumque operire non potest.* Sanctus Jacob vicibus uxorum mutabat amplexus: et qui simul utramque tenere non poterat, ab unius thalamis in alterius jura difficile transibat; felix suo plane judicio, si solius Rachelis totus in possessionem cederet. Poterat occalluisse animus noster frequenti tritus injuria, et usu ipso contra adversa durior reddi. Et quidem frequenter ei callus obducitur et ingruentibus duratur adversis. O quoties firmum me reputo ad mundi perferendos turbines! nec est jam quod delitescere velim; et sicut scribitur, abscondere me a vento, et a tempestate celare. At si quando inter molles Rachellis mens lentescit amplexus : solitam statim remittor in teneritudinem, et ad sufferentiam tri-

qui fondent sur moi ! Ce n'est pas que je veuille disparaître, et, comme il est écrit, me dérober au vent et me mettre à l'abri de l'orage. (*Is.* xxxii, 2) Mais si quelquefois mon âme s'allanguit dans les doux embrassements de Rachel, je rentre de suite dans ma tendresse ordinaire, et je deviens dur et fort pour résister aux tribulations. Je ne trouve rien de mieux que de fuir, par le changement d'une humble place, les injures qui se font sentir, et que d'entrer, à la face d'un tel danger, dans les cavernes des rochers.

Ennuis de la prélature.

2. Malheur à celles qui sont enceintes et qui nourrissent, surtout en ces jours ! Très-heureuses les mamelles qui n'ont pas allaité; car celui qui a besoin de se nourrir de lait est petit enfant, il porte une âme trop faible pour supporter la détresse et la perte de ses biens. Tels sont ceux pour qui il faut poursuivre des procès, demander des conseils, sonder les gouverneurs, repousser les ravisseurs, confondre les plaideurs, récompenser les juges, rendre conformes au siècle ceux qui, avec saint Paul, vivaient dans les cieux. Des temps furent, où nous sucions le lait des nations, où la mamelle des rois nous allaitait, et voici qu'on nous réclame avec instance ce que peut-être nous avions sucé avec un peu d'intempérance. Mais quand on presse avec trop de violence des mamelles arides, avec le lait des sujets temporels on fait couler le sang, non point le sang du corps, mais celui de l'âme ; ce sang vital et intérieur qui est renfermé dans les veines de l'esprit, ce sang dont le Prophète dit : « mon âme, bénis le Seigneur et que tout ce qui est en moi, exalte son nom qui est saint. » (*Ps.* cn, 1.) C'est ce sang, dis-je, qu'on boit et qu'on absorbe avec trop de précipitation. Hélas ! comme tout est soumis au changement et à la vicissitude ! Dans la guerre est la paix pour nous, et dans la paix la guerre. Dans la paix se trouve une amertume insupportable ; mais pour nous qui sommes obligés de vaquer aux affaires du monde, nous que l'Egyptienne tient enveloppés dans le manteau de la Prélature, et astreint à la nécessité de pourvoir au bien des autres, qui sommes encore dans la vie animale, comme ceux à qui s'adresse l'apôtre : « que tout âme soit soumisse aux puissances plus plus élevées. (*Rom.* xiii, 1.) Quant à celui qui est spirituel, il juge tout et il n'est jugé par personne. » (I *Cor.* ii, 15.)

3. Mais à quoi bon tout ceci? Est-ce pour vous faire abandonner entre les mains de l'Egyptienne, le manteau de la charge que vous avez reçue? Pourque vous le quittiez, dis-je, et que vous le fuyez comme Joseph, parcequ'elle vous expose à des périls, ou que vous le déposiez avec David, comme trop lourd? Car pour danser avec plus de facilité, il se dépouilla du vêtement qui le couvrait par-dessus. (II *Reg.* vii, 20.) Le corps a assez de sa lourdeur, et sa propre pesanteur lui est suffisamment à charge. Est-ce que je veux vous faire quitter l'habit de votre dignité? Mais c'est le contraire que je me propose. J'ai entrepris en effet de vous persuader de ne pas laisser la charge pastorale ; vous l'avez reçue selon toutes les règles et vous l'administrez comme il convient. L'ayant acceptée avec peu d'envie, vous êtes toujours disposé à l'abandonner, soit par la crainte du danger, soit par la soif du repos. Pour un homme qui éprouvait de tels sentiments, il était à craindre que, son esprit flottant dans une sorte

.....

bulationum rudis reddor et insolens. Denique nihil melius arbitror, quam humilis mutatione loci irruentes declinare injurias, et intrare cavernas petrarum a facie formidinis hujus.

2. Væ prægnantibus et nutrientibus, in his diebus præsertim. Beata plane ubera quæ non lactaverunt, qui enim lactis indiget alimento, parvulus est : et a perferendam inopiam et rapinam bonorum imbecillem animum gerit. Tales sunt pro quibus exercenda sunt jurgia, sectanda concilia, palpandi rectores, repellendi raptores, refellendi litigantes, redimendi judicantes, conformandi sæculo qui cum Paulo conversabantur in cœlo. Fuere tempora quando sugere solebamus lac gentium et mamilla Regum lactari ; et ecce jam repetunt instanter, quod nos forsitan paulo intemperantius suximus. Sed dum arida vehementius ubera premunt, cum temporalium lacte subditorum eliciunt sanguinem, non hunc sanguinem carnis, sed illum animæ sanguinem ; illum vitalem et interiorem, qui spiritualibus animi venis includitur, illum de quo Propheta, *Benedic anima mea Domino, et omnia quæ intra me sunt, nomini sancto ejus* : illum, inquam, sanguinem nimia absorbent et ebibunt inquietatione. Heu quomodo rerum omnium vicissitudo est? In bello pax nobis, in pace bellum. In pace amaritudo amarissima ; sed nobis qui obligati sumus mundi ad negotia, quos Ægyptia illa prælationis involutos pallio tenet, et providendi cœteris adstrictos ; qui animales adhuc sumus, qualibus loquitur Apostolus : *Omnis anima potestatibus sublimioribus subdita sit. Qui autem spiritualis est, ipse dijudicat omnia, et a nemine dijudicatur.*

3. Sed quorsum ista? An ut Ægyptiæ in manu suscepti muneris pallium relinquas ? Relinquas, inquam, et refugias cum Joseph quasi periculosum ; vel cum David deponas quasi onerosum. Denique ut frequenter expeditus sese daret in saltum, exutus et nudatus est quo regebatur pallio. Sufficit enim corpori pigritia sua, et illud propria satis ponderositas gravat. Numquid suscepti muneris te quoque velamine nudare volo ? At id contra propositum. Susceptum est enim persuadere tibi, ne onus abjicias pastorale, quod et rite subjisti, et ratione commoda administras, nam cum id parum ex voto susceperis, libens semper amoliris, vel periculi metu, vel quietis obtentu. Verendum autem erat sic affecto, ne dum quodam mens in pendulo fluctuat, in administrandis aliquid obrepat incuriæ. Sed quomodo tibi persuadere conabor, quod jam mihi fere dissuasi ? Sed longe dissimilis ratio. Denique imperitus ego artifex in difficili habeo sudare materia ; tibi ad votum concurrunt omnia, et ex sententia respondent.

d'indécision, il ne se glissât quelque négligence dans son administration. Mais comment m'efforcerai-je de vous inculquer ce dont je me suis arraché presque la conviction à moi-meme? Il existe entre nous une différence très-considérable. Ouvrier malhabile, j'ai à me fatiguer beaucoup en travaillant une matière difficile ; pour vous, tout va au gré de vos désirs et répond à votre volonté.

4. Vous ne pouvez cacher ce que l'évidence publie. L'extérieur, si vous l'examinez, est riche et assuré : aucun besoin ne vous y gène, pas une attaque qui vous inquiète. Votre monastère est placé en un lieu retiré et touffu, arrosé et fertilisé par le cours des eaux ; au printemps, la vallée, remplie d'arbres, qui l'entoure, retentit du chant agréable des oiseaux, charmes tels qu'ils rappelleraient un mort à la vie, qu'ils feraient disparaître les dégoûts de l'esprit le plus difficile, et amolliraient la dureté du cœur le plus indévot. Leur agrément représente les jouissances futures que nous réserve la félicité du ciel, ou nous reproduit quelques vestiges du bonheur que goûtait dans le Paradis terrestre, la nature humaine dans son intégrité. Mais en ceci, me direz-vous, il n'est aucun mérite, aucune vertu. Je ne le puis nier, car toutes ces choses sont des moyens : si elles ne servent pas à acquérir des mérites, elles ne contribuent pas peu à faire goûter le repos. Ce sentiment ne nous éloigne pas des anciens qui ont légué la tradition de la vie religieuse, avec l'autorité d'un passé reculé et d'une pureté plus grande ; ce sentiment, dis-je, ne nous sépare pas d'eux, et ce qu'ils ont cru empêchement à la perfection, nous ne le prêchons pas comme instrument de sainteté. Ils ont prononcé que les lieux fertiles et agréables étaient un obstacle au progrès de l'âme : nous disons qu'ils sont le soulagement de celle qui est plus infirme, et de celle qui ne peut pas dire encore: « mon âme a refusé d'être consolée, je me suis souvenu de Dieu, et j'ai été réjoui. » (*Ps.* LXXXVI, 3.) «Je puis tout en celui qui me fortifie.»(*Phil.* IV, 13.) Les anciens Pères ont cherché des lieux horribles et arides, afin d'avoir de quoi pratiquer l'abstinence, et afin d'éviter de distraire l'âme par les préoccupations d'ici-bas. Ils se livrèrent avec plus d'entrain au travail corporel pour gagner la liberté du cœur, pour éviter la légèreté, qui promène l'âme sur toutes sortes d'objets, et aussi pour fuir la fatigue de faire des recherches. Ils donnaient aussi plus au travail des mains qu'à la culture des champs ; ils soulageaient par le gain du repos, les besoins de la matière faible ou plutôt nulle en eux ; peu les contentait, soit pour affliger le corps, soit pour soulager l'âme. Le cœur est en effet tristement distrait et distendu par bien des angoisses quand il a à pourvoir pour long-temps à beaucoup de besoins. Ils obéirent à leur époque ; obéissons à la nôtre. Notre âge, en déclinant, a établi d'autres mœurs. A présent, grâce à la Providence, il est des choses abondantes pour ceux qui restent, et il en est de curieuses pour ceux qui arrivent. Je n'appelle point arrivants ceux qui sont séculiers ; m'appartient-il de juger de ceux qui sont dehors? Bien que chez eux non plus ne soit point observée la réserve ordinaire, ils supportent avec peine le manque là où ils croient qu'existe l'abondance de tout. Mais pourquoi rappeller ceux qui font un Dieu de leur ventre ? Ceux-là même qui professent et qui prêchent l'abstinence, les principaux de l'ordre, comme ils font les

Comparaison établie entre les anciens et les nouveaux religieux.

bert
le site
af du
stère
oger.

.....

4. Dissimulare non potes, quod rerum evidentia clamat. Exteriora si respicias, et ampla, et tuta sunt : nulla te in illis coarctat inopia ; sed ne injuria quidem inquietat. Locus secretus et consitus, et irriguus, et fertilis, et nemorosa vallis verno in tempore avium dulci cantu resultat, ut possit emortuum recreare spiritum, delicati animi detergere fastidia, indevotæ mentis emollire duritiam. Denique hæc vobis aut futuræ jucunditatis auspicia depingunt ; aut primæ illius qualescunque exhibent reliquias, quas inter paradisi amœna humanæ conditionis sortita est integritas. Sed nullum, inquies, in hujusmodi meritum virtutis collocari. Negare non possum, quippe cum media sint hæc : sed sicut ad comparandum meritum nulla, sic ad quietem conferendam non parum sunt commoda. Nec nos ita ab antiquis, qui nobis conversationis experimenta tradiderunt, quorum auctoritas antiquior, et puritas amplior : non, inquam, ita ab illis dissentimus, ut quæ ipsi ad perfectionem impedimenta crediderint, nos virtutis instrumenta prædicemus. Illi fortioris animi impedimenta loca fertilia et amœna diffinivere : nos dicamus fomentum esse infirmioris, et ejus qui necdum dicere possit : *Renuit consolari anima mea, memor fui Dei et delectatus sum. Omnia possum in eo qui me confortat Christo.* Quæsiverunt antiqui Patres loca horrida, arida ; ut exercendæ haberent abstinentiæ materiam, et distendendi per sollicitudines animi non haberent causam. Corporali indulgentius sese labori impenderunt, ut et cordis libertatem possiderent, et vagam evitarent discurrendi levitatem, simul et conquirendi improbitatem. Denique plus manuum artificio, quam agrorum cultu vitam transigebant ; tenuis angustias substantiæ (ut non dicam nullius) lucro quietis levantes : quippe paucis contenti vel affligendi corporis ; vel recreandæ mentis gratia. Anxie siquidem et misere cor distenditur et distrahitur, cui multa providendi, et in longinquum incumbit necessitas. Servierunt illi tempori suo, nos nostro serviamus. Hæc nostra ætas in deterius vergens, alios attulit mores. Providentia nunc sunt permanentibus copiosa, adventantibus curiosa. Nec hos dico adventantes, qui sæculares sunt : quid enim mihi de his qui foris sunt, judicare? Quamvis nec apud illos solita teneatur districtio, ægre ibi ferentes inopiam, ubi rerum omnium copias arbitrantur. Sed quid illos commemorem, quorum Deus venter est. Ipsi abstinentiæ professores et prædicatores, ipsi primates Ordinis quam fastidiosi sunt alienis in domibus, quam exquisitas et elaboratas artificiose requirunt epulas, quomodo contrahunt frontem, corrugant nares, avertunt oculos, si quid minus lepide, minus festive apponatur?

dégoûtés dans les maisons étrangères, comme ils vont à la recherche des repas soignés et préparés avec art, comme ils rident le front, gonflent les narines et détournent les yeux si on apporte un plat moins délicat et moins festival.

Les officiers appliqués et fidèles sont un grand secours et une grande consolation pour les prélats.

5. Mais puisque la malice de ce temps en est venue à cet excès : votre main fournit à tout; vous pouvez suffire à l'apparât et pourvoir à l'usage ordinaire, au besoin du pauvre et à la vanité du riche. Quoi encore ? Quels officiers avez-vous? qu'ils sont vaillants, habiles, appliqués, et, ce qui passe avant tout, fidèles! A peine est-il nécessaire que l'on vous rapporte le résumé de l'administration des biens extérieurs. Presque jamais vous ne sortez du tabernacle du Seigneur ; on vous voit très-rarement (bien que les vôtres y paraissent quelquefois) dans les assemblées, dans les réunions, à l'entrée des places publiques, où sont à présent dispersées les pierres du sanctuaire. Il y a là une grande preuve que le trouble ne vous est point agréable et qu'il n'y a pas pour vous nécessité pressante de sortir. Votre main, votre œil, votre pied ne vous scandalisent pas; s'il en était autrement, bien qu'avec douleur, il faudrait plutôt couper et séparer le membre de la tête, que la tête du corps. Vous n'avez donc sous ce rapport, aucun sujet d'abandonner votre office. Peut-être je paraîtrai vous faire souffrir et vous apporter des consolations trop douces, indignes d'une âme instruite et éprouvée. Quoi donc si la pauvreté se fait sentir, si surviennent tout-à-coup les injures, les calomnies, la gêne dans les ressources de la maison paternelle ou commune, la perte même du peu qui en avait été conservé, le danger de la part des faux frères, faudra-t-il que l'homme fort et fidèle succombe? Faudra-t-il quitter la place, et, contre l'avis de saint Paul, abandonner l'assemblée. (*Heb.* x, 25.) Loin de là, il faut la garder, il faut la défendre avec d'autant plus de courage que les temps sont plus dangereux. Vous avez passé par tous ces genres de mort : et vous qui avez couru à travers tant de difficultés, vous cesseriez de marcher, quand vous vous trouvez dans un terrain en plaine? Ou bien, après avoir supporté la privation, vous ne saurez pas être dans l'abondance : ayant éprouvé la faim avec saint Paul, vous ne sauriez pas être rassasié avec lui? (*Phil.* IV, 12.) Bien plus, dans la bonne et la mauvaise fortune, vous avez fait preuve d'un esprit bien formé, continuant sans relâche, et comme par un fil non interrompu, la suite de l'administration que vous avez commencée. Pour moi, laissant dans l'ombre ces choses plus élevées, j'ai voulu prendre une route plus basse et vous rappeler ce qui peut éloigner de vous les causes d'inquiétude : nous avons su que dans la plus grande pauvreté, vous étiez toujours tranquille, travaillant plus par votre foi et vos mains que par une mendicité honteuse ou un vil trafic.

Deux c… nécess… au pr… l'habi… la gr…

6. Mais puisque nous avons beaucoup parlé de la facilité de l'administration, il est juste de ne pas omettre de parler de l'habileté qu'elle réclame. Dirai-je l'habileté ou la grâce? Disons-mieux, l'habileté et la grâce. Entre les mains d'un ouvrier maladroit, la meilleure matière ne sera propre à rien; et l'habileté elle-même sera nuisible ou inefficace, si elle est privée de la direction de la grâce. « Si le Seigneur ne bâtit une maison, c'est en vain que travaillent ceux qui la construisent. » (*Ps.* CXXVI, 1.) Vous cacherez peut-être les qualités que vous avez

.....

5. Sed quoniam hujus temporis malitia ita comparatum est : ad utrumque sufficit manus tua, ut possit simul ostentui servire, et usui : pauperum necessitati, et divitum vanitati. Quid deinceps ? quales habes officiales socios, quam strenuos, quam industrios, quam sollicitos, quam, quod primum est, fideles ? Vix administrandæ exterioris substantiæ ad te summam deferri necesse est. Nusquam fere de tabernaculo Domini egrederis ; in conciliis, in conventiculis, in capitibus platearum, ubi modo depersi sunt lapides sanctuarii (etsi tui aliquoties) tu rarissime videris. Magnum in hoc argumentum, tibi non gratam inquietudinem, et remotam procedendi necessitatem. Te non manus, non oculus, non pes tuus scandalizat : alioquin quamvis cum dolore abscindendum et separandum erat potius membrum a capite, quam caput a corpore. Nullam ergo in his habes deserendi materiam officii. Forte injuriosus videar, et nimis molles afferre consolationes, erudito exercitatoque indignas animo. Quid enim si paupertas incumbat, si injuriæ, si calumniæ, si rei inopia familiaris, imo communis, si hujus etiam inopiæ direptio, si a latere periculum in falsis erumpat fratribus ; succumbendum erit viro forti et fideli ? cedendum loco, et contra Pauli monitum deserenda collectio ? Imo quidem tenenda et tuenda tanto amplius, quanto periculosior institerit dies. Denique fer hæc omnia transcurristi testamentorum genera : qui vero in arduis cucurristi, numquid in planis effundentur gressus tui ? aut qui egere didicisti, abundare nescies ? cum Paulo esuriens, sed cum Paulo saturari* ? Imo utroque in genere bene instituti animi documenta præbuisti ; susceptum conversationis iter continuo, nusquam interrupti tenoris filo deducens. Ego vero his fortioribus omissis, mediocri incedere via, et ea commemorare*, inquietudinis a te quæ causas amoverent : cum altissima in paupertate quietum te semper audierimus, plus fide et manu nitentem, quam vel pudenda mendicatione, vel turpi nundinatione.

* *suppl.* ut ciet.

* *sup.* il.

6. Sed quoniam multa de facilitate administrationis diximus, consequens est, ut administrandi peritiam non transeamus. Peritiam dicam, an gratiam ? imo et peritiam, et gratiam. Inepta erit quamlibet apta materia imperiti inter manus artificis ; ipsa vero peritia aut perniciosa erit, aut inefficax, si gratia dirigente destituatur. *Nisi* enim *Dominus ædificaverit domum, in vanum laborant qui ædificant eam.* Collatas tibi dotes forsitan dissimulabis : sed quod humilitas dissimulat, utilitas clamat. Quid nunc ego commemorem prædia, quid pecunias, quid vasa, quid vestes, quid ædes, quid homines quid omnia et orta, et aucta in manu tua, quæ vel rerum exteriorum sunt, vel religionis; ex quo te Dominus

reçues : mais le résultat révèle très-haut ce que l'humilité dissimule. Ne pourrais-je pas rappeler en ce moment, les biens, l'argent, les vases, les habits, les bâtiments, les hommes, tout ce que vos mains ont fait naître ou augmenter, en ce qui regarde la religion ou les biens extérieurs, depuis que le Seigneur vous a lié pour travailler à sa place, et pour briser derrière lui la glèbe des vallées? Quelle moisson a surgi de saintes âmes! Comme vos vallons regorgent de froment, de ce froment dont il est dit : « qu'y a-t-il de bon en lui ou de beau, sinon le froment des élus, et le vin qui fait germer les vierges? » (*Zach.* IX, 17.) Vous ne pouvez administrer, sans la grâce, des biens qui par vous ont produit des fruits si considérables de gloire. Il s'est vu des choses tout-à-fait glorieuses au lieu de votre séjour, c'est votre main qui les a réalisées. Parce qu'il avait été abandonné et exposé au mépris et que nul ne déclinait vers lui, voici comment il est placé pour l'admiration des siècles, après que la tempête et la pauvreté ont disparu sans retour. Comment les pierres de vos murailles ont-elles été disposées avec ordre, et comment avez-vous été fondé sur les pierres précieuses? Si votre base repose sur les saphirs, où est votre faîte? Vous êtes bâti sur les diamants. Le fondement indique l'humilité, ce saphir signifie la pureté : l'humilité de la conscience, la pureté de la science : l'humilité de la conduite, la pureté de la contemplation. Vous êtes fondé, dis-je, sur les saphirs : aussi il est écrit : « vos Nazaréens sont plus éclatants que la neige, plus blancs que le lait, plus rouges que l'ivoire vieillie, plus beaux que les saphirs. » (*Lament.* IV, 7.) Dans la première de ces qualités, ils sont contrits, dans la seconde, nourris ; dans la troisième, fortifiés ; dans la quatrième, purifiés. Pénitents, dans l'une, innocents dans l'autre, aimants dans la suivante, contemplatifs dans la dernière. D'abord mortifiés, ensuite vivifiés, puis, enflammés, et enfin, illuminés. Et tout cela, parce que vous êtes fondé sur le saphir. C'est vous qui remplissez le rôle de fondement par l'exemple et le soin avec lequel vous pourvoyez à tout : vous vous montrez saphir par votre parole et votre sagesse. Votre voix est agréable, votre visage aimable à regarder ; voix de votre parole et face de votre exemple ; voix de la prédication et face de la contemplation : aussi les jeunes âmes vous ont trop aimé. Que si vous vous retirez, à quel autre pourront-elles dire : montrez-nous votre visage, et que votre voix sonne à nos oreilles? De quel autre pourront-elles imiter les exemples et retenir les sentences? Qui est semblable à vous, pour appeler, et avertir et exposer l'esprit de l'ordre? Qui pourra placer un autre fondemet tel que celui qui a été posé, ô abbé Roger? Vos fils sont comme des plantations nouvelles; vos filles sont ornées ; elles sont parées comme un temple; vos greniers sont pleins, vos brebis sont fécondes, donnant des fruits abondants. Comment n'appellerions-nous pas heureux, comment ne proclamerions-nous pas saint, l'homme à qui sont tous ces biens? Est-ce que le Seigneur n'est pas son Dieu, lui qui possède tant de richesses.

Ce que doit être le prélat.

7. Voilà donc les marques qui montrent clairement que le Seigneur vous a placé dans votre ministère, et ne vous en a point rejeté. C'est ce qui persuade que vous devez garder le poste que vous occupez avec tant d'utilité. Quand tant de bonnes

.....

ligavit ad arandum loco suo, ad confringendas glebas vallium post se? quanta piarum surrexit seges animarum? quomodo valles tuæ abundant frumento, frumento de quo dicitur : Quid *bonum ejus, aut quid pulchrum, nisi frumentum electorum, et vinum germinans virgines*? Non potes administrare sine gratia, quod per te sic excrevit in gloria. Gloriosa plane facta sunt in civitate tua, sed per manum tuam. Pro eo enim quod fuit derelicta et contemptui habita, et non erat qui transiret ad illam; ecce quomodo posita est in superbiam sæculorum, paupertate tempestate convulsa, absque ulla consolatione. Quomodo nunc strati sunt per ordinem lapides tui, et fundata es in sapphyris? Si in sapphyris fundata, ubi consummata? fundata es in sapphyris. Fundamentum humilitatem sonat, sapphyrus puritatem : humilitatem conscientiæ, et puritatem scientiæ; humilitatem conversationis, puritatem contemplationis. Fundata es, inquam, in sapphyris; propterea dicitur : *Nazaræi tui candidiores nive, nitidiores lacte, rubicundiores ebore antiquo, sapphyris pulchriores*; in primo contriti, in secundo nutriti, in tertio roborati; in quarto purgati. In primo pœnitentes, in secundo innocentes; in tertio amantes; in quarto contemplantes. In primo mortificati; in secundo vivificati; in tertio inflammati; in quarto illuminati. Et hoc hoc totum, quoniam *fundata es in sapphyris*. Tu ipse fundamenti vice fungeris per exemplum et providentiam; sapphyrum te exhibes per verbum et sapientiam. Denique vox tua suavis, et decora facies; vox verbi, et facies exempli; vox prædicationis, et facies conversationis : propterea adolescentulæ diligunt te nimis. Quod si tu discesseris, cui alteri dicere poterunt, ostende nobis faciem tuam, sonet vox tua in auribus nostris? Cujus alterius poterunt et inniti exemplis, et intendere sententiis? quis similis tui, ut vocet et annuntiet, et Ordinem exponat? Fundamentum aliud tale quis poterit ponere, quale positum est, Abbas Rogere? Filii tui sicut novellæ plantationes; filiæ tuæ compositæ : circumornatæ ut similitudo templi : promptuaria plena; oves fœtosæ, abundantes in egressibus suis. Quomodo non beatum, quomodo non sanctum dicemus hominem cui hæc sunt? quomodo non Dominus Deus ejus, cujus tales divitiæ ejus?

7. Hæc ergo sunt, quæ manifesta dant indicia, quod Dominus in ministerio tuo elegit te, et non abjecit te. Hæc tibi persuadent, ut teneas, quod tam utiliter tenes. Tantorum ubi te solaris conscientia operum, quid est in quo nostra tibi videbitur necessaria persuasio? Domesticæ tibi persuadent virtutes, ut teneas, ne alius accipiat

œuvres réjouissent votre conscience, pourquoi donc avez-vous besoin que nous vous persuadions? Vos vertus domestiques vous prêchent de garder votre charge pour qu'un autre ne la prenne pas; votre savoir faire vous le crie aussi fort que la maladresse des autres : heureux succès et mauvais successeur. Je connais votre esprit, vos goûts, vos habitudes, ce que la nature vous a donné, ce que le travail vous a acquis; je sais avec quelle facilité vous vous éloigneriez de cet emploi, s'il se trouvait une personne à qui vous puissiez le confier dignement. Le sentiment et la raison se combattent en vous : le sentiment de l'humilité, et la raison du bien public. Vous trouveriez agréable de vous consacrer à Dieu et à vous : mais il vous est pénible de laisser votre place vide. Oui, bien vide : qui l'occupera en effet? Qui nous donnera un autre Jacob, qui passe le Jourdain, n'ayant que son bâton, et qui revient maintenant avec plusieurs troupeaux? (*Gen.* xxxii, 10.) Qui, dis-je, nous préparera un tel personnage, qui sache passer avec modération de Lia à Rachel, se consolant de la laideur de l'une par sa fécondité, et de la stérilité de l'autre, par l'éclat de sa beauté? On ne trouve pas de religieux qui vous ressemble, qui soit attaché à la contemplation de sorte que son travail n'en souffre jamais; qui, pour le repos de la sagesse, ne néglige pas les soins du gouvernement; qui sous prétexte d'utilité, ne tombe pas dans l'oisiveté; qui n'exalte pas Lia au point de condamner ou de mépriser Rachel, pour qui Lia n'est pas stérile, ni Rachel laide. Qui nuit et jour soit brûlé par la chaleur et le froid, craignant toujours dans son inquiétude que le troupeau ne soit en souffrance; encore plus inquiet de reparer, par ses propres efforts, le dommage que les brebis ont souffert, de le compenser par ses larmes, par ses jeûnes, sa compassion, sa prière et ses exhortations; qui dans ses revenus ne regarde jamais l'idole de l'avarice : ayant ses biens à ses côtés, mais non dans son cœur, dans ses coffres, et non dans le lieu saint : qui s'adonne à la piété et non à l'amour esclave de l'argent, comme il est dit : « tout obéit à l'or. (*Eccle.* x, 19.) Et encore : « l'avarice est l'esclavage qui assujétit aux idoles. » (*Col.* iii, 5.) Qui ne connaisse pas l'avarice dans sa conduite extérieure, et les idoles des formes corporelles dans la contemplation des réalités éternelles, et qui, dans l'une aussi bien que dans l'autre, conserve son intention et son regard purs et sages. Vous en verrez plusieurs aux affections tendres pour Dieu, au visage radieux, pur et beau comme celui de Rachel, soit dans leur conduite soit dans leur connaissance, mais leur résolution est faible et féminine; ils ont besoin d'être conduits par la volonté d'un autre Jacob. Rachel, quand elle ne consulta pas Jacob sur la conduite qu'il fallait tenir, enleva en cachette les idoles de Laban son père. Elle enleva, dis-je, les idoles de Laban, elle enleva certains simulacres de l'honnêteté mondaine, de la faveur du siècle, de l'apparence extérieure exigée dans la société. Laban signifie action de blanchir.

Dans le gouvernement.

Dans l'action et la contemplation.

Dans le soin du troupeau.

8. Ne vous semblent-ils pas avoir enlevé en route quelques idoles de Laban, et les simulacres de la vanité du monde? ceux qui ajoutent à la religion, je ne sais quels agréments superflus, qui tempèrent les règles de l'antique observance par des dispositions nouvelles; ils mouillent leur vin d'eau, en changeant la vigne, où les pères ont travaillé avec

.....

locum; persuadet tibi tam domestica industria, quam aliena ignavia; prosper successus, et pravus successor. Novi animum tuum, novi studia, novi mores, vel naturaliter collatos, vel industria comparatos; novi quam facile hoc onere careres, si inveniretur cui digne conferres. Contendunt inter se affectus et ratio : affectus humilitatis et utilitatis ratio. Gratum duceres tibi vacare, et Deo : sed grave item locum tuum deserere vacuum. Vacuum plane : quis enim supplebit illum? Quis dabit nobis alterum Jacob, qui in baculo suo transivit Jordanem, et nunc pluribus cum turmis regreditur? Quis, inquam, talem nobis parabit, qui sciat inter Liam et Rachelem moderate discurrere, unius fœditatem fertilitate compensans, sterilitatem alterius decoræ formæ prætexens gratia. Non est tui similis, qui ita sit contemplatione suspensus, ne fiat operatione remissus, qui propter otia sapientiæ, providentiæ negotia non deserat, qui sub obtentu utilitatis in jura non transeat otiositatis; qui non ita Liam commendet, ut Rachelem condemnet, aut certe contemnat; cui nec Lia sit infœcunda, nec Rachel fœda. Qui die et nocte æstu aduratur et gelu, sollicitus ne gregis damnum sustineat; sollicitior si quid damni contigerit, de suo ut reddat; reddat lacrymis, reddat jejuniis, compassione, oratione, exhortatione. Qui in reditu suo avaritiæ nesciat idola : qui etsi illa habet in comitatu, non tamen habet in cultu : si habet in sarcinis, non habet tamen in sacris : qui pietati, non pecuniæ serviat, sicut legitur : *Pecuniæ obediunt omnia.* Denique et *avaritia idolorum est servitus.* Qui et avaritiam nesciat exteriori in occupatione, et corporalium quasi idola formarum æternarum in contemplatione; sed utrimque sit ejus, et pura prudens, tam intentio quam intuitio. Videbis multos tenero ad Deum affectu, generoso vultu, pura et pulchra sicut Rachel facie, sive conversationis, sive cogitationis; sed infirmo et femineo adhuc consilio, alterius Jacob regi arbitrio egentes. Denique Rachel dum ad Jacob agenda non retulit, clam patris sui Laban idola tulit. Tulit, inquam, idola Laban, tulit quædam simulacra mundanæ honestatis, mundani favoris, mundanæ dealbationis. Laban enim *dealbatio* dicitur.

8. Annon tibi videntur quædam Laban idola in itinere tulisse, et sæcularis simulacra vanitatis, qui superfluos nescio quos lepores religioni superinducunt? qui antiquæ observantiæ regulas novellis dispensationibus temperant : et vinum suum aqua miscent, quia laboriosam Patrum vineam in molles oleum hortos transferunt, et monachorum duritiam in mundi delicias? sicut enim scribitur, *quorum Deus venter est* : similiter dici potest, quorum Deus vanitas est : et sic per singulas sæcularis dealbationis et delectationis species. Quantum vereor,

tant de vigueur, en un jardin délicat où croissent des plantes potagères, et la vie dure des moines en la vie délicate des mondains. Car, de même qu'il est dit : « leur ventre est leur Dieu,» (*Phil.* III, 19.) de même on peut dire : la vanité est leur Dieu ; et ainsi de suite pour chacun des objets qui font les délices et la joie des personnes séculières. Combien je crains qu'en revenant de la Mésopotamie de Syrie, nous ne portions plusieurs de ces idoles avec nous, non en secret, mais publiquement, non à l'insu de Jacob, mais de son plein consentement. Ces idoles de son père, qu'elle enleva avec tant d'envie, Rachel les enveloppa avec précaution, couvrant, excusant du prétexte de sa faiblesse, ce qu'elle tenait avec un sentiment si féminin et si mou. Mais ce que Laban adora, ce que Rachel cacha, Jacob ne le connut pas : l'objet des hommages de Laban, des affections de Rachel inspirait de l'horreur à ce saint Patriarche ; ce que Laban honora en public, ce que Rachel cacha en secret en s'exposant, Jacob l'ensevelit à jamais. Il ensevelit, dis-je, il enfouit sous la terre les Dieux étrangers aux pieds d'un térébinthe, sous l'arbre de la foi ; il fit disparaître le souvenir de la vaine ambition et de l'orgueil du siècle. (*Gen.* XXXV.)

9. Il est dit dans la promesse qui est faite à l'âme fidèle après la tentation : « Elle se répandra comme le térébinthe et comme le chêne qui étend ses rameaux sur le térébinthe, qui est après la ville des Sichimites. (*Is.* VI, 13.) Sichima signifie « épaules.» Excellentes épaules que celles dont il est écrit : « l'extérieur de son dos a l'éclat pâle de l'or. » (*Ps.* LXVII, 14.) Forte est l'épaule de Jésus-Christ : « sa puissance a été placée sur ses épaules. » (*Is.* IX, 6.) C'est après cette ville de Sichima qu'a été mis le térébinthe, il a été planté dans la passion et la foi de Jésus-Christ. Heureux celui qui, par la vertu de cet arbre, triomphe de toutes les puissances et de toutes les principautés, et qui enfouit sous ses racines, toutes les idoles de la vanité : « leur simulacre est chose vaine et semblable au vent. » Aussi la pompe du monde est comparée avec raison aux simulacres. Un tel succès n'est pas accordé à l'âme infirme, délicate et efféminée ; c'est le lutteur qui l'obtient, c'est celui qui supplante. Rachel ne l'obtient pas, mais bien Jacob : encore qu'il y ait eu plusieurs Rachel, il n'y a pas beaucoup de Jacob : il se trouve rarement celui qui sait supplanter Esaü, tromper Laban, enfouir ses Dieux : enfouir, dis-je, et ensevelir le vieil homme, la vanité du monde, la conformité avec ses usages, afin de ne les plus suivre, mais de se réformer dans la nouveauté d'un sentiment pieux, établi dans la similitude de la mort de Jésus-Christ, pour imiter aussi ce divin Sauveur dans la ressemblance de sa résurrection. Nous condamnons, nous détruisons et nous enterrons les idoles de Laban, quand nous cachons l'image de l'homme antique et terrestre que nous avons portée, et quand nous étalons, comme le térébinthe, la figure de l'homme nouvel et céleste.

10. Je distingue avec soin tout ceci, dans la crainte que l'homme n'obéisse et que la femme ne commande ; de peur que le fort ne soit dans l'oisiveté, et le faible, à la tête des affaires ; afin que Jacob ne se retire pas, et que Rachel ne vienne point prendre sa place. Bien que ces nouveaux rejetons qui ont commencé de paraître ces jours-ci,

.....

ne nos revertentes de Mesopotamia Syriæ plurima hujusmodi nobiscum idola portemus, non jam clanculo, sed in propatulo ; neque Jacob nesciente, sed plane consentiente. Quædam Rachel patris idola, quæ cupide sustulit, caute operuit, quod femineo et molli tenebat affectu, infirmitatis obumbrans et excusans obtentu. Sed quod Laban adoravit, et Rachel occultavit, Jacob ignoravit ; quod apud Laban erat in honore, apud Rachel in amore, cognitum apud Jacob in horrore. Propterea quod ille in propatulo coluit, illa in periculo ad tempus occultavit, iste in perpetuum sepelivit. Sepelivit, inquam, et suffodit deos alios subter terebinthum : sub arbore fidei, ambitionis vanæ et sæcularis apparatus memoriam.

9. Denique fideli animæ post tentationem in promissione dicitur : *Erit in ostentione sicut terebinthus, et sicut quercus quæ expandit ramos suos subter terebinthum, quæ est post urbem Sichimorum.* Sichima *humeri* dicitur. Boni humeri illi, de quibus legitur : *Posteriora dorsi ejus in pallore auri.* Bonus humerus Christi Jesu : *Factus est enim principatus super humerum ejus.* Post hanc Sichimam posita est terebinthus ; plantata est in passione Christi et fide. Felix qui in hac arbore triumphat omnes principatus et potestates, et sub ejus radice vanitatis universa infodit simulacra : *Ventus enim et inane simulacrum eorum.* Et ideo mundi pompa simulacris jure confertur. Non est hoc infirmæ animæ, et fœmineæ, et fragilis ; sed luctatoris cujusdam et supplantatoris. Denique non est Rachelis, sed Jacob ; nam etsi plures Racheles, sed non multi Jacob. Rarus qui sciat Esaü supplantare, Laban fallere, deos ejus infodere : infodere inquam, et sepelire veterem hominem, mundi imaginem, sæculi hujus conformitatem, ut non amplius conformetur huic sæculo, sed reformetur in novitate sensus pii, contemplatus factus similitudini mortis Christi, ut simul resurrectionis fiat. Hoc est enim damnare et delere et defodere idola Laban, si veteris et terreni quam portavimus hominis imago fiat in absconsionem, et novi et cœlestis in ostensionem, sicut terebinthus.

10. Hæc idcirco tam sollicite distinguo, ne forte vir subjiciatur, et mulier præficiatur ; ne fortis otietur, et fragilis negotietur ; ne Jacob decedat, et Rachel succedat. Quamvis novelli isti, qui temporibus his prodire cœperunt, compositi et nitidi et dealbati, et quædam progenies Laban, qui *dealbatus* dicitur, nec Rachelis in hoc adæquant modestiam : quod illa vanitatis mundanæ formam infirmitatis obtexit et excusavit velamine : isti vero sæcularitatis et superfluitatis negotium colore depingunt et palliant humanitatis, non expurgantes vetus fermentum, sed magis ostentantes peregrinis ciborum

Il attaque ceux qui font profession d'être à la mode dans la prédication, le monde dans les monastères.

composés, brillants, et blanchis, sorte de race de Laban qu'on appelle « blanchi. » n'imitent point, en cette affaire, la modestie de Rachel : elle excusa sous le prétexte, et couvrit, sous le voile de l'infirmité humaine, les idoles de la vanité mondaine : eux, ils enlèvent la pratique de la superfluité et de la vanité sensible au nom d'humanité : n'ayant pas le vieux levain, ils le présentent joyeux et pleins de gloire aux étrangers, sous l'appareil soigné d'un repas pompeux et abondant. Il serait long de parcourir les espèces innombrables de vanité, et de dresser un catalogue des sentiments superbes. Ce sont ces personnages que vous voyez véritables Thrasons [a] dans leurs actes, rubaréteurs dans les représentations [b] dans les lieux de réunion : ce sont ceux qui veulent être des Catons dans les assemblées, des Cicérons dans les plaidoiries, des Virgiles dans la prose : enfin, dans les conversations, ils sont comédiens, ils ne sont pas mimes. Ils répandent à profusion des paroles joyeuses, piquantes de sel, paroles bien différentes de celles dont l'Apôtre dit : « que toujours votre discours soit assaisonné de sel dans la grâce. » (*Col.* IV, 6.) Mais plutôt pénétré de ce sel dont le Seigneur dit : « que si le sel s'affaiblit et perd toute sa force, » par quoi salera-t-on ? *Matth.* V, 13.

[a] Térence, soldat fanfaron. [b] Saltation, Sallien mascarade.

11. C'est à cause d'hommes de ce genre, qu'à mon avis, vous devez être maintenu à votre place et non changé ; et à cause d'autres, s'il en existe comme on l'assure en qui sont restés des vestiges de la rudesse primitive : de crainte qu'en rejetant le sel qui est bon, nous ne prenions celui qui est gâté, et que cette parole du Prophète ne s'applique à nous : « ses mousses seront détruites dans la sécheresse, dès femmes viennent et l'instruisent. » Je pourrais vous donner toutes les vertus du Patriarche et trouver un éloge plus grand en prenant une comparaison dans le nom de Jacob : mais je m'en abstiens, de peur qu'en disant à grande voix du bien de mon ami, je ne paraisse en dire du mal. Pour vous, si vous ne m'avez pas entièrement compris, bien que parfois la pensée de ces choses se présente en votre esprit, vous ne vous les attribuez jamais en propre. C'est assez parler de la faiblesse du gouvernement, de l'abondance des crimes qui l'accompagnent, et de la rareté de ceux qui pourraient vous remplacer. La charge qui vous a été confiée, vous pouvez vous en acquitter avec aisance et facilité, et je ne sais si un plus jeune pourrait le faire d'une façon plus excellente. Je ne vois rien qui mette obstacle à la réalisation de cette division, si ce n'est que vous promettez dans une position plus humble une plus grande abondance de mérites : pour vous, peut-être, mais non pour les autres ; pour vous serait ce suffisant, et non pour l'Église de Jésus-Christ, et par conséquent il ne serait pas non plus pour vous, en qui seul, Jésus-Christ ne peut gagner ce qu'il perdra en plusieurs autres. Mais si vous le trouvez bon, réservons ce sujet pour une autre fois : maintenant, en effet, nous avons enseveli notre chère et il faut que nos paroles fassent place aux Psaumes.

SERMON

Sur la semence de la parole de Dieu.

1. Je donnerai un autre sens aux paroles de l'A-

.....

festivi confertissimos, et copioso convivarum laudabilis apparatu. Longum erit si multa vanitatis pervertere velim genera, et innumerum catalogum texere. Hi sunt quos videas in gestu Thrasones, in sermone cinædos, in comitiis Gracchanos : hi sunt qui sibi videri volunt in senatu Catones, in causis Ciceronas, in metris Maronas, denique in colloquiis omnibus sunt mimi, non mimarii. Copiosi joculis verborum salibus fluunt, non illis de quibus Apostolus : *Sermo vester semper in gratia sale condatus sit.* Magna ille de quo Dominus : *Quod si sal infatuatum fuerit et evanuerit, in quo salietur ?*

11. Propter tales erga vobera mihi studiose retinendus, et non commutandus : et si qui alii, apud quos antiquæ et adhuc rusticitatis reperiere vestigia : ne si bonum salem abjecerimus, infatuatum suscipiamus, et communem illud propheticum : *In omnibus escis illud condietur, evulsum vinearum et dumorum sonum.* Possem singulis tibi Patriarchæ applicare virtutes, et amplioreni ad commendationem in omnibus laudis assumere : sed parco, ne dum nimis gratis voce benedico, similis videar maledicenti. Tu tamen nisi pleniùs te non novit, libet tua in quibusdam notata reputas, tibi non imputas. Hæc ergo sufficient, et de administrandi facilitate, et de gravaminum levitate, et de substituendorum raritate. Quod si commissum meum et facile putes, et commode exse-

quaris : et nescio, si modernorum quispiam commodius? Nihil jam quid obstet video, nisi forte inferiore in gradu uberiorem meritorum tibi gratiam polliceris : tibi quidem, sed non aliis : tibi, sed non Ecclesiæ Christi, et idcirco nec tibi : in qui solo Christus compensare non potest, quod in pluribus perdet. Sed hæc si videtur, alteri tempori reservemus : nunc enim caram nostram sepelivimus, et sermo noster psalmis mundus est.

SERMO.

De semine Verbi Dei.

1. Ut alibi verbis apud vos Apostoli, quæ modo audistis : *Libenter sustinetis insipientem, cum sitis ipsi sapientes.* Paulus hæc dixerit exprobrando : ego duo commendando. Commendo aviditatem vestram, commendo et humilitatem : si quidem verbi Dei auditum ardenter amplamini, et a me parum ad id idoneo reverenter audire dignamini. Denique, sicut scriptum est, cum ipsi ebrii sitis, nihilominus silentem assumitis. Propterea dixi, libenter sustinetis insipientem, cum sitis ipsi sapientes : quamvis non tam me sustinetis, quam a me verbum exigeretis. A vobis accepi mandatum, a vobis

pôtre que vous venez d'entendre « vous entendez avec plaisir un insensé, vous qui êtes sages.» (II. *Cor.* XI, 19.) Saint Paul les prononçait, pour faire des reproches : je les emploie pour faire des éloges. Je loue votre avidité, je loue votre humilité, car vous désirez ardemment entendre la parole de Dieu, et vous daignez la recueillir avec respect, de ma bouche si peu propre à l'annoncer. Et, comme il est écrit, « remplis d'une sainte abondance, vous accueillez néanmoins celui qui est altéré.» (*Deut.* XXXIX, 19.) Voilà pourquoi j'ai dit : « vous supportez volontiers un insensé, vous qui êtes sages : » ou plutôt, vous ne me supportez point, mais vous m'arrachez un discours. Vous m'avez donné l'ordre de le faire, vous m'en avez indiqué la matière, comme si je pouvais trouver en tout terrain des veines d'eau vive, et jeter la semence sur tous les ruisseaux, et comme si les paroles naissaient à mon gré sur mes lèvres. Plaise au ciel qu'il me soit fait selon votre confiance, que tous mes membres se changent en langue, et que je puisse dire avec le Prophète : « tous mes os diront : Seigneur, qui est semblable à vous ? » (*Ps.* XXXIV, 10.)

2. Pour moi, je ferai tout ce qui me sera possible dans la circonstance actuelle, et je ne tiendrai point mes lèvres fermées. Prenez garde seulement, que la parole du Seigneur ne revienne pas vide vers moi, ou plutôt vers le Seigneur lui-même. Elle ne reviendra pas ainsi, pourvu qu'elle ne tombe pas le long du chemin, sur la pierre, ou au milieu des épines. Oui, dis-je, défiez-vous bien de ces obstacles qui sont les routes, les roches et les ronces. Le premier tire sa source de l'habileté de l'ennemi, le second, de la duplicité de notre cœur, le troisième, du grand nombre des soucis. Dans le premier, nous nous surveillons sans prudence, dans le second, nous nous cultivons avec paresse; dans le troisième, nous nous occupons avec trop de soin de ce qui regarde les autres. Dans le premier, nous résistons mollement ; dans le second, nous ne poursuivons pas ce que nous avons entrepris; dans le troisième, nous nous attachons avec ardeur aux choses superflues. Dans le premier, notre pensée est molle ; dans le second, elle est mobile; dans le troisième, elle est nuisible : ou plutôt, dans ce troisième obstacle, notre pensée est tout à la fois et molle et mobile et nuisible : molle dans les voluptés, mobile dans les richesses qui passent; nuisible dans les désirs inquiets et cupides. Car inquiets et fatigants sont les soucis et les désirs des biens qui s'écoulent ; en effet, comme leur gain est difficile, leur flot est rapide et vain, leur résultat est nul, pour ne pas dire déshonnête.

D'où vient que la parole de Dieu ne fructifie pas.

.....

materiam, quasi in omni possim solo viventis aquæ venas reperire, et seminare super omnes aquas, et sub hora verba mihi ad votum exuberent. Utinam tum mihi fiat juxta fidem vestram, et membra mea omnia in linguam laxentur, et cum Propheta dicere possim : *Omnia ossa mea dicent, Domine, quis similis tui ?*

2. Ego vero quantum possum pro tempore enitar, et labia mea non prohibebo. Tantum id cavete, ne verbum Domini ad me, imo ad ipsum revertatur vacuum. Neque enim revertetur, dummodo non cadat in spinis. Ab his, inquam, observate vobis, a viis, a petris, a spinis. Primi impedimenti causa inimici calliditas, secundi cordis nostri duplicitas, tertii curarum multiplicitas. In primo imprudenter nos custodimus ; in secundo segniter excolimus ; in tertio nimis diligenter aliena curamus. In primo molliter resistimus ; in secundo ab incæpto desistimus ; in tertio rebus supervacuis sollicite insistimus. In primo cogitatio nostra mollis ; in secundo mobilis ; in tertio molesta : imo in hoc tertio simul et mollia, et mobilis, et molesta : mollis in voluptatibus, mobilis in transitoriis divitiis et facultatibus ; molesta in anxiis et sollicitis cupiditatibus. Anxiæ enim sunt et molestæ rerum transeuntium curæ, et cupiditates : quippe cum earum et difficilis sit quæstus, et citus transitus, et inanis, ut non inhonestus dicam, fructus.

LETTRES DU MÊME GILLEBERT.

LETTRE PREMIÈRE.

AU FRÈRE RICHARD.

Richard offensé, comme il le semble, par une réprimande ou par je ne sais quelle parole rude, reçoit, après avoir été apaisé de nouveau, les louanges de Gillebert.

1. Vous mettez en pratique, mon cher Richard, le proverbe ancien et nouveau : « Il faut tout mettre en délibération avec son ami : cependant il faut d'abord délibérer sur lui. « Ne vous confiez pas à votre ami, » dit le Prophète, « et n'ayez pas confiance en celui qui vous conduit. Pour celle qui dort dans votre sein, tenez votre bouche fermée. » (*Mich.* VII.) Les amitiés feintes font qu'on soupçonne celles qui sont vraies, et la rareté de cette vertu fait douter de sa sincérité. Heureux celui qui ne pèche d'aucun côté, qui se montre prudent quand il s'agit de contracter amitié, et qui n'est pas trop inquiet à s'en pourvoir. Il est inutile de confier une semence au sable, il est encore beaucoup plus malheureux de ne pas semer du tout, en considérant les vents et les nuages. Nous possédons avec inquiétude les choses les plus viles, et nous ne faisons rien quand nous avons les biens les plus précieux (je veux parler de l'amitié). Qui est-ce qui relève son ami qui tombe, quand il ne se trouve personne qui étaye sa maison croulante? Je vous ai parlé de la sorte, pour que la rareté fasse briller en vous cette vertu, et pour que le nombre de ceux qui la négligent rehausse ceux qui la cultivent.

Il ne faut pas se fier facilement à tout ami.

Choix des amis.

2. En parcourant votre lettre, je me suis rappelé cette parole du philosophe : « Après une mauvaise récolte, il faut semer. » Vous me paraissez soupirer avec tant d'ardeur après le doux commerce de l'amitié, qu'en vous sauvant du naufrage, vous recommencez de suite votre navigation. Peut-être que le résultat d'une heure récompensera les désagréments causés par une longue attente. Et, pour me servir de la philosophie, qui vous est familière, en vous je fais l'expérience de cette parole de l'Apôtre : « la charité couvre la multitude des péchés. » (*I. Petr.* IV, 8.) Vous châtiez avec tant de retenue la faute d'un ami, que vous paraissez demander pardon et non faire des reproches. Vous m'attaquez avec une méchanceté si tendre, que je me sens doucement recouvert de ce sel qui doit toujours se trouver dans les sacrifices du Seigneur. Vous avez volé vers moi, comme un séraphin tout embrasé et répandant des flammes, et, avec le charbon brûlant, que vous avez pris à l'autel, vous purifiez le manquement de mes lèvres. Plus ma faute me paraît grave, plus la réprimande m'est agréable. Vraiment je vous trouve autre que je ne pensais. Vous m'a-

.....

EPISTOLÆ
EJUSDEM GILLEBERTI.

EPISTOLA I.

AD FR. RICHARDUM.

Richardum correptione, ut apparet, vel nescio quo asperiore verbo offensum; sed jam denuo placatum commendat.

1. Tam vero quam veteri uteris, mi Richarde, proverbio : *Omnia cum amico deliberanda esse; de ipso tamen primo.* Nam, inquit Propheta, *amico credere, et in duce ne confidere cavendum. Ab ea quæ dormit in sinu tuo custodi ostium oris tui.* Simulatæ amicitiæ veras in suspicionem adducunt, et virtutis hujus raritas facit, ut de veritate dubitemus. Felix qui nemini impingit in partem : sed in contrahendis amicitiis prudentem se exhibens, ne sit in providendo vanus. Inutile siquidem arenæ mandare semina; miserius multo non seminare omnino, ad ventos et nubes respectantem. Villissimis in rebus solliciti possessores sumus; in pretiosissimo possessionis genere (amicitias dico) omnino inutiles. Lapsantem amicum quis fere est qui relevet, cum domum ruentem neme non suffulciat? Hæc idcirco dixerim, ut virtutem hanc in te commendet ipsius raritas, et multitudini collata negligentium clarior emineat,

2. Perspecta Epistolæ tuæ facie philosophicum mox illud recensui : *Et post malam segetem serendum est.* Tanta aviditate ad amicitiarum mihi videris æstuare commercia, ut ubi paulo ante naufragium pertuleris, navigatione iterata restaures. Prudenter plane unius forsitan horæ feliciter proventus longi temporis recompensabit incommoda. Et ut de domestica aliquid Philosophia ingeram, Apostolicum illud in te experior : *Caritas operit multitudinem peccatorum.* Tanta verecundia amici castigas erratum, ut credaris veniam prætendere, non intendere querelam. Denique sic me amica mordacitate corrodis, illo ut me sale leniter perfricari sentiam, quem Domini sacrificiis abesse non licet. Volasti ad me unus de Seraphim succensus ac flammigerans totus : et urenti carbunculo quem de altari tulisti, labii nostri lapsum expurgas. Quanto mihi gravior culpa, tanto gratior correptio. Vere alium te experior quam arbitrabar. Nunc tan-

vez fait goûter votre prudence, car c'est dans la patience que le sage se reconnaît. J'admire et je vénère votre tolérance. Vous cachez les injures, vous rappelez à la grâce celui qui vous a attaqué, vous calmez celui qui était excité, vous récompensez celui qui ne méritait rien, ou plutôt qui avait mal mérité. Vos présents me sont agréables, agréables à cause de celui qui les fait, agréables à cause de leur usage. Ils vous représentent à moi et m'instruisent. Les cadeaux du sage ne peuvent être muets. Que voulez-vous me dire par le bâton, sinon que je sois droit et ferme? que je n'aie point la fragilité et la flexibilité du roseau, selon cette parole du Prophète : « le roseau d'Egypte, est un bâton brisé, il perce la main de celui qui s'y appuie. (*Is.* XXXVI. 6. IV *Reg.* XVIII, 21.) Vous m'avez trouvé semblable à ce roseau, et vos mains auraient pu être blessées à l'endroit ou voûs m'avez trouvé si cassant et si rude; mais vos mains sont plus solides, et elles repoussent les épines qui les attaquent. Mains bénies, qui ne savent pas briser le chalumeau brisé, mais qui plutôt le consolident, et n'éteignent pas le lin qui fume encore? « Ils seront confondus, ceux qui travaillent le lin, » s'écrie le Prophète, « ceux qui peignent et tressent des tissus subtils? » (*Is.* XIX, 9.) C'est pourquoi j'ai été confondu, moi qui, sous la laine de votre simplicité, ai voulu tisser le lin de ma dissimulation : en punition de cette duplicité vous m'avez peut-être envoyé un double calice. « Le poids et le poids, la mesure et la mesure, c'est chose abominable. » (*Prov.* XX, 23.) « Malheur à qui fait boire son ami, donnant son fiel, et l'enivrant pour apercevoir sa nudité : au lieu de gloire, il sera rempli d'ignominie. » (*Habac.* II, 15.)

3, A quoi tendent ces paroles, mon frère, sinon à vanter votre douceur et à condamner ma conduite injuste? Mais comme il serait long d'entrer dans tous les détails, je vous adresse un mot qui résume et conclut tout. J'ai parlé sans sagesse, et comme une des femmes insensées. Je reconnais ma faute : pardonnez-la. Vous ne refuserez pas à mes prières, un oubli que vous m'offrez de vous-même. Je pourrais alléguer des excuses, atténuer l'excès de mon offense, faire retomber sur un autre le poids de ce péché, et détourner le fer, dont j'ai été blessé sur la tête de celui qui l'a lancé : je m'en abstiens, et je préfère recourir aux prières et aux instances. Je ne veux pas, en couvrant ce qui est déchiré, déchirer ce qui a été couvert en quelque sorte, et pour protéger ma poitrine, blesser le côté d'un autre. Voici seulement ce que je dirai : votre maison n'est pas bien unie : ses écailles ne sont pas fermement soudées l'une à l'autre, et l'esprit de discussion trouve trop facilement passage parmi elles. (*Job.* XVI, 8.) Du reste, que j'aie différé, que je sois resté longtemps sans vouloir, que j'exécute tard, que j'aie dit que vous me seriez à charge, je réponds strictement. Nous disons beaucoup de choses en parlant, plutôt en sondant les pensées des autres qu'en affirmant les nôtres. Car je vous parlerai en toute sincérité et dans tout le sentiment de mon cœur : j'ai désiré et je désire votre amitié, mais j'ai différé, pour réaliser avec plus de facilité notre union, pensant que la conformité d'habitudes et de goûts me ferait trouver en vous plus de consolation que de charge. Fasse le ciel que je vous retrouve pour toujours, plutôt que pour un temps, afin que nous restions ensemble et sans retour. Adieu.

.....

dem aliquem mihi gustum prudentiæ tuæ dedisti : siquidem in patientia sapiens dignoscitur. Patientiam tuam admiror et veneror. Dissimulas injurias, provacantem reformas ad gratiam ; complanas exasperantem, et immeritum muneras, imo male meritum. Munera tua munera mihi grata sunt, grata auctore, grata et usu. Illa et mihi præsentant, et me informant. Nesciunt muta esse munera sapientis. Quid enim mihi in baculo innuis, nisi ut rectus sim et rigidus? Ne sim arundineæ flexibilitatis et fragilitatis, juxta illud Prophetæ : *Bacculus confractus arundineus Ægyptus, in quo qui innititur perforabuntur manus ejus.* Talem tu me invenisti, et confractionis nostræ hastulis manus tuæ cruentari poterant ; nisi quod illæ solidiores sunt, et oppositos retundunt aculeos. Benedictæ manus, quæ nesciunt calamum quassatum conterere, magis autem considerant * : neque linum fumigans extinguere. *Confundentur qui operantur linum, pectentes et texentes subtilia*, ait Propheta. Propterea confusionem indutus sum, qui lanæ simplicitatis tuæ, simulationis meæ linum subtexui : in cujus duplicitatis suggillationem geminum mihi forsitan calicem transmiseris. *Pondus et pondus, mensura et mensura, utrumque abominabile. Væ qui potum dat amico suo, mittens fel suum et inebrians, ut aspiciat nuditatem ejus : replebitur ignominia pro gloria.*

* *rte* consolidant.

3. Quorsum ista, frater, nisi ut lenitatem tuam commendem, condemnem autem iniquitatem meam ? Sed quoniam longum est per singula currere capitula, verbum tibi abbreviatum et consummans facio. Insipienter locutus sum, et quasi una de stultis mulieribus. Agnosco delictum : ignosce tu. Rogatus non negabis veniam; quam gratis offers. Possem excusationes prætendere, attenuare immanitatem reatus, peccati pondus alii impingere ; et in ferientis caput quo vulneratus sum, ferrum vibrare : sed parco, ad precem magis supplicationesque conversus. Nolo enim, dum scissa resarcio, utcunque sarta rescindere : et ut latus meum protegam, alterius vulnerare. Hoc tamen non sileo : domus vestra non bene compacta est ; squamis se prementibus, una uni non firmiter cohæret : et nimis facile non pacis, sed dissensionis spiritus incedit per eas. De cætero quod diem protraxerim, quod diu noluerim, quod tarde facio, quod oneri te mihi futurum dixerim, strictim respondeo. Multa inter loquendum proferimus, alienum magis animum prætentando, quam præcipitando nostrum. Nam et nude tecum loquar, et ex cordis mei sententia : societatem tuam optavi et opto : sed distuli, ut commodius fieret, solatio te magis, quam oneri mihi futurum præsumens, propter morum forsitan studiorumque similitudinem. Utinam æternum te magis, quam ad tempus recipiam, ad manendum, non ad remeandum.

LETTRE SECONDE.

A UN CERTAIN ADAM.

Il l'exhorte à se souvenir de la résolution qu'il a prise et à embrasser l'état religieux.

1. Combien je vous désire dans les entrailles de Jésus-Christ, ô mon cher Adam! Plût à Dieu que vous le connussiez, mes paroles ne peuvent assez vous le dire. Depuis longtemps j'avais formé ce désir, mais une sorte de désespoir en tempérait l'énergie. Maintenant il s'est grandement accrû, il a pris une vivacité extraordinaire, et m'a fait violemment souhaiter votre conversion, bonheur, dont vos paroles m'avaient donné un bien léger espoir : je craignais (soit dit sans vous blesser) que ces expressions ne vous eussent échappé dans un moment de ferveur. Mais comment que vous les ayez proférées, qu'elles aient été lancées dans un mouvement subit de ferveur, ou qu'elles soient le résultat d'une sage délibération, je ne puis que bien augurer de vous, averti par les exemples encourageants que j'ai remarqués autour de vous. Plaise au ciel que nos exemples vous ébranlent et vous instruisent, et que, prenant les ailes de la colombe, vous me devanciez, par une course abrégée et rapide, dans le séjour du repos, vous, qui vous serez mis tard à l'œuvre. Devenant bientôt l'exemple des autres, quelle large carrière vous ouvrirez à leur sainte jalousie; et, pour parler des nôtres, quelle grande facilité de salut vous leur procurerez par votre conversion! Il me semble que j'entends déjà que l'on chantera pour vous cette parole des cantiques : « tirez-nous après vous, nous courons à l'odeur de vos parfums. »

2. Heureux, et doublement heureux, si votre conversion devient pour les autres une occasion de salut : si vous attirez à la vie et à la vérité, ceux qui, en cet instant, marchent après vous; je voulais dire, si vous les tirez de la vanité, mais j'ai craint de contrister un cœur tendre et nouvellement formé en Jésus-Christ. Ce n'est pas que j'attaque l'étude des arts, le souvenir facile des belles lettres; et l'intelligence qui en fait saisir les beautés, ces belles lettres et ces beaux arts forment la plénitude de la science. La connaissance des arts libéraux est bonne, mais à la condition que l'on s'en servira bien; c'est-à-dire comme d'un degré et d'un reflet, où l'on ne s'arrête pas, où l'on ne se fixe pas, mais au moyen desquels on remonte aux secrets plus élevés, plus saints et plus cachés de la sagesse, on pénètre dans sa retraite suave et profonde, dans la lumière inaccessible que Dieu habite. Voilà ce que j'appelle l'art des arts, et la loi, et la forme, et la règle, et la raison et le type universel, uniforme et invariable ; de même que nous ne pouvons le dépasser, de même nous ne pouvons nous arrêter en deçà. En comparaison de cette science, toute sagesse, quelle qu'elle soit, si grande qu'on la suppose, est non-seulement vaine, si elle ne l'égale pas, mais encore injuste et coupable, si elle ne se dirige point vers elle ; si elle attire et sollicite notre étude, de telle sorte, qu'elle la retienne et l'amuse en elle-même, que, meurtri par cette limite, l'esprit s'arrête, subissant le refus de pouvoir entrer dans de plus intimes secrets ; repu qu'il est de vanité et de mets représentés en peinture, pour qu'il n'ait jamais faim et

.....

EPISTOLA II.

AD QUEMDAM ADAMUM.

Hortatur Adamum, ut aliquando memor propositi, religiosum statum amplectatur.

1. Quantum te cupiam in visceribus Christi Jesu, mi Adam, utinam ipse nosses, quod noster tibi sermo explicare non sufficit. Jampridem id optaveram, sed temperabat votum desperatio quædam. Nunc autem solito uberius excrevit, et increbuit desiderium, exarsitque in concupiscentiam conversionis tuæ, concepta jam spe, sed satis tenui, de verbis tuis : (quod pace tua dixerim) ne verba illa levi tibi quodam exciderint mentis impulsu momentaneo. Sed dixeris ea ut libet, et fuerint vel nimis promptulo subitaneoque elapsa affectu, vel provida deliberatione prolata : omnino nisi bene de te sperare non possum, domestico commonitus exemplo. Atque utinam ipsum te nostra commoveant, imo commoneant exempla : et arreptis pennis columbæ in locum quietis felici me compendio prævoles, qui tardius cœperis. Quam latam et patentem ad æmulandum fenestram dederis, mox aliis futurus exemplo ; et ut de nostris interseram, ingens ostium ad virtutis viam. Denique audire mihi videor de Canticis illud tibi decantatum iri : *Trahe nos post te, in odore unguentorum tuorum curremus.*

2. Felix plane, et bis felix, si conversionem tuam salutis occasionem aliis effeceris : si ad vitam veritatemque traxeris, qui post te currunt modo ; volebam dicere in vanitate, sed veritus sum, ne forte tenerum et nascentem adhuc in Christo affectum contristem. Non quod ego artium eruditioni derogo, et liberalium doctrinarum promptæ memoriæ, et perspicuæ intelligentiæ, in quibus scientiæ consistit integritas. Bona enim artium notitia, sed si quis eis legitime utatur, id est, tanquam gradu quodam et vestigio, non quo stetur et inhæreatur, sed quo utendum sit ad superiora quædam et sanctiora, et magis intima arcana sapientiæ ; in reconditos et suaves recessus, et in ipsam lucem inaccessibilem, quam inhabitat Deus. Quam artium omnium artem dixerim, et legem, et formam, et normam, et rationem, et exemplar universale, uniforme, invariabile : ultra quam sicut nec progredi possumus, sic nec citra subsistere debemus : cujus respectu omnis alia quæcunque et quantacunque fuerit sapientia, non modo vana est, si istam non æquat, sed etiam iniqua, si ad hanc se non dirigat : si ita studium nostrum sollicitet et alliciat ad se, ut delectationem nostram detineat et deludat in se, hocque

ne goûte jamais combien le Seigneur est doux. Qu'y a-t-il d'agréable, si ce n'est pas le Seigneur? Cette connaissance des choses naturelles, étroite et obscure, à laquelle on n'arrive que par de longs circuits et des chemins très-âpres, fait vos délices, elle a gagné votre âme et subjugué votre amour. Quel effet produirait donc la Sagesse créatrice, qui a donné l'existence à toutes ces réalités, et qui les éclaire pour les faire connaître? Sa connaissance ne provoquera-t-elle pas avec plus d'ardeur votre désir, ne répandra-t-elle pas avec plus de suavité sa douceur dans vos sens apaisés, et n'excitera-t-elle point en vous, par des sentiments inusités, une soif insatiable? « Car ceux qui me mangent, « dit-elle, « auront encore soif : parce que mon esprit est plus doux que le miel. » (*Eccl.* XXIV, 29.)

Bien la sesse die est inguste sagesse relle.

3. Vous avez, mon ami, en votre âme, de vastes places pour contenir ce miel : je veux dire votre esprit pénétrant et exercé, la science que vous avez acquise, de plusieurs connaissances subtiles. Pour moi, je les considère comme des cellules capables de recevoir des rayons, mais cellules encore vides. Venez donc, faites provision, que vos vases se remplissent, qu'ils débordent, qu'ils regorgent, qu'ils reviennent sur nous, nous vous appliquerons avec applaudissement cette parole du Cantique : « vos lèvres sont un rayon qui distille le miel. (*Cant.* IV, 11.) O quand vous entendrai-je parler dans la maison du Seigneur, nous exposer les sens divins et sacrés de la doctrine! Quand nous ferez-vous sentir, comme une pluie qui tombe finement, vos considérations sur la majesté, l'éternité, l'immensité et la simplicité de l'essence divine : où rien n'est petit, car tout est simple; où rien n'est multiple, car tout est immense, tout infini, non par une succession d'instants, non par l'étendue grossière des lieux, mais par une puissance essentielle et innée. Cette essence est entière partout, mais entière en elle-même, parce qu'en nul autre être sa vertu, sa vérité, sa volonté n'est étendue ou exprimée. On y peut trouver des dénominations graduées et distinctes par rapport à nous, mais en réalité elle est chose unique et hors de toute possibilité de division. Tout y est délicieux à étudier. C'est ce qui est écrit : « l'œil ne se rassasie pas de voir, l'oreille ne se lasse pas d'entendre. » (*Eccl.* I, 8.) Je vous entendrai avec plaisir nous développer ces sujets; et quand vous vous serez plongé dans les abîmes de cet Océan infini pour en explorer les profondeurs, je serai heureux de vous voir répandre la douce rosée de cette sagesse vitale sur ceux de vos frères qui ne peuvent point par eux-mêmes apprendre davantage. Quand vous vous serez donné à la contemplation des bienfaits de Dieu, je vous écouterai expliquer avec plus de détails, développer avec plus d'abondance, ce que vous pensez du pardon, de la grâce, de la gloire de ce que Dieu nous a donné ou rendu ou ajouté par surcroît, de tout ce qu'il a souffert pour nous, ou nous a obtenu; nous proposer les souffrances qui ont été supportées au temps passé par Jésus-Christ, et les gloires qui nous seront communiquées dans l'avenir, l'attente de ces récompenses, les éléments de la loi, les règles des mœurs et les degrés qui assurent le renouvellement et amènent les progrès de l'âme. Voilà un sujet abondant, voilà une occupation désirable. Il n'en est point où puisse s'exercer avec plus de succès et plus de fruit, l'esprit le plus ardent et le plus orné.

Il l'exhorte à passer de la science régulière à la science divine

.....

fine contritus conquiescat animus, rerepulsam passus ne pergat ad secretiora pastus inanitate et quasi pictis epulis, ut esuriat et nunquam degustet quam suavis est Dominus.* Quid enim nisi suavis Dominus? Delectat te vehementer, animum amoremque abripuit attraxitque ad se tuum exigua hæc et ambigua natnrarum rationumque notitia, ad quam vix longo circuitu et sinuosis anfractibus pervenitur. Quid ergo ipsa, a qua omnia hæc et instituuntur ut sint, et illustrantur ut nota sint, creatrix Sapientia? Nonne multo ambitiosius ejus se tibi commendabit perceptio; suavitatemque suam blandius serenatis infundet sensibus, inusitatis affectibus inexplebilem in se provocatura concupiscentiam? Siquidem *qui edunt me,* inquit, *adhuc esurient* : *spiritus enim meus super mel ducis.*

quid nave ninus.

3. Ampla quædam habes, amice, ad hoc ipsum mel receptacula; acre dico et exercitatum ingenium, multarum subtiliumque rerum scientiam. Sed ego hæc quasi capaces favorum cellas reputaverim, et adhuc vacuas. Accede ergo, ut infundaris, ut repleantur receptacula tua : exhuberent et redundent et refundatur in nos, jure tibi applausuros in illud Cantici : *Favus distillans labia tua.* O si quando in domo Domini disputantem te audiam, secretos sacratosque exponentem sensus, attingentem et distillantem tenuiter nobis aliquid de divinæ majestate essentiæ; de æternitate, immensitate, simplicitate : ubi nihil exiguum est, quia simplex est : nec multiplex, quia immensum est : sed totum infinitum est; non temporali successione, nec mole et distensione locali, sed vi essentialique potentia. Quæ quidem tota ubique est, sed in se tota : quoniam in nullo tota ejus virtus, veritas voluntas vel expenditur, vel exprimitur. Ubi possunt disputandi gradus quidam esse, et distinctæ secundum nos significationes nominum, res autem unica et in separabilis. Plena sunt omnia admiratione, et digna veneratione, et investigatione delectabilia. Denique ut scriptum est : *Non satiatur oculus visu nec auris impletur auditu.* De hujusmodi te libenter prophetantem audiam; et cum te in immensum pelagi hujus profundum immerseris curiosus scrutator, aspergentem his qui ad uberiora habiles non sunt, suavem vitalis rorem sapientiæ. Cum vero divina te converteris ad beneficia, tunc profusius explicantem, et expedientem copiosius quæ senseris de venia, gratia, gloria, de his quæ vel dedit, vel reddidit, vel addidit, et universis quæ pro nobis pertulit et contulit nobis Dominus; proponentem nobis præcedentes in Christo passiones, et futuras glorias, patientiam tribulationum, elementia fidei, et morum instituta, et singulos percurrentem renovationis et profectuum gradus. Copiosa hæc plane materia et concu-

4. Je vous ai tenu ce langage, afin que vous ne vous excusiez point sur l'étude vaine des lettres; afin que, privé de la lumière, vous ne poursuiviez point l'ombre; afin que, détourné par les arguments d'Aristote, vous ne redoutiez pas notre silence et notre simplicité. Car c'est ce silence et cette simplicité qui nous fournissent surtout l'occasion de nous transformer, allant de clarté en clarté, en l'image même du Seigneur, que nous contemplons comme à visage découvert sous l'influence de l'esprit même de Dieu. II *Cor.* III, 18. Consacré à un tel usage, notre silence vous paraît-il silence et inertie? C'est en lui qu'on apprend et qu'on pratique le grand art d'aller en ligne droite vers Dieu, de se transformer et se changer en le nouvel homme, en le nouvel Adam, d'arriver jusqu'au sens du Christ, en qui sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la science? (*Col.* II, 3.) C'est là que se trouvent toujours, et qu'on a presque sous la main, les veines brillantes de ce métal sacré, si pourtant on aime mieux creuser profondément dans ce sol, que d'aller mendier au-dehors.

5. Je ne rappelle point en ce moment les bienfaits que le ciel vous a accordés, les grâces du Seigneur et votre ingratitude; une si mauvaise récompense donnée en retour de présents si magnifiques. Je parle, en les adoucissant autant que possible, des charmes dangereux du siècle vers lesquels nous entraîne un attrait puissant, de sorte que nous tournons le dos au Seigneur, au lieu de lui présenter, directement notre visage : je n'expose pas les ennuis qui nous servent de remèdes dans la vie présente; je ne considère pas les peines de la vie future, je ne vous en propose pas la gloire et je n'assigne point un long terme à votre crainte, ou à votre attente. Je prends le motif de ma persuasion dans le gage de la vie actuelle, non dans les récompenses à venir; dans les prémices et non dans la plénitude. Il n'est pas en mon pouvoir de développer davantage ce sujet, dans mes paroles et il n'est pas digne que la majesté d'une si haute matière se rappetisse dans notre bouche. Seulement, faites en l'expérience, et vous saurez combien les voies du Seigneur excitent la joie de nos cantiques, même dans le lieu de notre pélerinage, et comment les moissons de la fin du siècle sont préparées dans l'allégresse de la semence. Ne différez pas d'une année : ne résistez pas à la grâce qui se présente d'elle-même. Malheur à moi si vous repoussez de vous le don que j'ai trouvé en vous. Allez, d'un pied alerte et joyeux, où vous appellent vos premiers attraits. Vous avez voulu que j'envoyasse vers vous, et plaise au ciel que l'on vous rencontre où je vous ai quitté, je veux dire, à la porte, sur le seuil et sur le point de sortir de la vie séculière. Si je vous semble nécessaire en quelque chose, je me donnerai tout à vous, ce sera payer une dette. J'attends votre présence plutôt qu'une lettre. Adieu.

LETTRE TROISIÈME.

AU FRÈRE GUILLAUME.

Il le détourne du voyage périlleux qu'il voulait faire à la cour, et il lui recommande de marcher dans une autre voie, celle du progrès spirituel.

A son cher frère Guillaume. G. Abbé, salut dans le Seigneur.

1. L'arrivée de notre très-cher frère R..., nous a

.....

piscibile negotium : nec est ubi se fœcondius et fructuosius exercere potest quamlibet vel ardens vel eruditum ingenium.

4. Hæc idcirco dixerim, ne inanium te studio excuses litterarum : umbram secteris, privandus lumine : ne Aristotelicis distortus argutiis, silentium nostrum et simplicitatem causeris. In his enim vel maxime administratur occasio, ut revelata facie gloriam Domini speculantes, in eamdem imaginem transformemur a claritate in claritatem, tanquam a Domini spiritu. Otiosumne tibi nostrum videtur et iners silentium, in quo istud geritur negotii? In quo et traditur et exercetur ars quædam velut directam ad lineam progrediendi in Deum, transformandi et transmutandi se in novum hominem, in novum Adam; et pertingendi usque ad sensum Christi, in quo absconditi sunt omnes thesauri sapientiæ Dei? Perennes omnino hic et fere in promptu sunt radiantes omnino metalli venæ, si tamen in altum quis fodere maluerit, quam foris mendicare.

5. Non ego tibi nunc collata in te divina recenseo beneficia, gratias Domini, et ingratitudinem tuam; imo malam mercedem optimo relatam muneri. Non perniciosa sæculi oblectamenta, in quæ ardenti prorumpitur studio, ita ut Domino terga vertamus, et non faciem, quantum possum verbis extenuo; nec medicinales in præsenti expono molestias; non futuras intendo pœnas, et propono gloriam, nec in longinquum metum vel exspectationem tuam mitto. Tantum de instanti persuadeo pingere *, non de futuro præmio; de primitiis, non de plenitudine. Non est facultatis meæ rem verbis prosequi; nec dignum est tantæ majestatem materiæ angustiis oris nostri coarctari. Tantum experiri velis, et scies, quoniam cantabiles justificationes Domini, etiam in loco peregrinationis hujus; et futuræ in fine sæculi messes, primitivis seminantur in gaudiis. Noli dulcia * differre in annum : noli, quæ se tibi ultro ingerit obsistere gratiæ. Væ mihi si illam excluseris a te quam inveni penes te. Sequere alacri et impigro pede, quo te prima ejus vocant blandimenta. Jussisti ut mitterem ad te, atque utinam ibi inveniaris, ubi dereliqui te, in ipsis dico januis, et fere in limine, jamjamque exiturum de conversatione sæculari. Si tibi in aliquo necessarius videbor, totum me impendam, quia totum debeo. Præsentiam magis, quam epistolam exspecto. Vale.

* pi

* al

EPISTOLA III.

AD FRATREM GUILLELMUM.

Deterret eum a periculosa profectione in curiam, et alam quandam spiritualem profectionem commendat.

Dilecto Fratri Guillelmo Fr. G. Salutem in Domino.

1. Desideratissimus Frater noster R. abunde suo nos

grandement réjoui : la nouvelle de votre bonne santé a accru encore notre joie : cet excellent frère nous a porté vos salutations et demandé en retour, le secours de nos prières. Plaise au ciel que nos forces suffisent plus abondamment encore que d'ordinaire à s'acquitter de ce devoir, et que je le remplisse d'autant plus pleinement que vous avez résolu de nous épargner pour le reste. Car je vous ai entendu assez souvent et à plusieurs reprises, me recommander de prier plus spécialement pour vous, et pour le reste, de me tenir en repos. Cela est très-bien, mon frère, c'est la disposition qui convient à un homme de vertu. Quoi donc ? Est-il une autre demande que personne puisse formuler avec plus de plaisir ou qu'un moine puisse adresser avec plus de liberté ? Rougissez en voyant le peu de retenue de certains religieux qui devraient tout attendre, surtout le nécessaire, du Père abbé du monastère, et qui, en mendiant de toutes parts des suffrages, se procurent des peaux fines et recherchées, des habits fastueux, des manteaux étrangers et d'autres mondanités dans les odeurs, les couleurs et les saveurs, choses qui excitent la volupté et servent d'instruments à la vanité. Ceux qui auraient dû se priver de ce qui est accordé à l'usage ordinaire, vous les verriez s'adonner sans rougir au luxe et au faste. Ce défaut est loin de vos habitudes, cette parole, que vous avez si souvent redite, en est une preuve et vous purifie de l'apparence de cette lèpre qui répand trop loin ses ravages. Donc, je suis dur et inhumain, quoi qu'en tout le reste je sois charmant, comme ils le disent eux-mêmes, sur ce sujet, mon visage est plus noir quele charbon, parce que je ne sais accorder que ce que j'ai coutume de demander dans mes prières. Qu'ils parlent tant qu'ils voudront, que de leur malice ils tirent mon avarice, et que dans leur mollesse, ils trouvent ma dureté. Pour moi, j'ai fait de mon visage une pierre fort dure, et après avoir brisé leur manteau, j'espère que je ne serai point confondu. Que je sois moins affable, que je sois plus tenace, je me laisserai volontiers adresser ce reproche, pourvu que les chiens, ou plutôt que ces petits chiens tendres et délicats, ne mangent pas le pain des enfants, pourvu que les hardes des pauvres de Jésus-Christ n'alimentent pas la parure superflue des autres, et que je ne tire pas un vain nom et une fausse popularité du ventre garni d'un frère.

Ce que doit être le supérieur religieux envers les siens.

2. M'oubliant pour revenir à vous, c'est moi qui ai quelque chose à vous demander : vous avez sollicité mes prières, je m'attache plutôt à vous adresser des exhortations, car un grand zèle m'anime pour vous. Je crains que vos sentiments ne s'éloignent de la simplicité qui est en Jésus-Christ : je crains que les prières ne soient inutiles pour vous, quand de vous-même vous courez à votre chûte, et que vous ne réclamiez en vain d'être délivré, si de votre propre mouvement, vous vous précipitez vers le piége. Vous êtes sur le point de partir pour la cour, ainsi que je l'entends dire ; vous êtes au moment de vous rendre dans l'endroit où vous soupçonnez que vous rencontrerez des obstacles. Vous allez renouveler vos anciennes relations avec le chef, réveiller vos désirs ensevelis et éteints, et, selon ce qui est dit de l'autruche, en trouvant l'occasion, déployer vos ailes que vous avez tenues longtemps serrées et pliées. (*Job.* XXXIX. 13.) Mais la cigogne et l'hirondelle connaissent le jour de leur migration, quand souffle un vent plus tiède.

Les relations avec la cour sont la ruine des résolutions religieuses.

exhilaravit adventu : et nunciata incolumitate vestra, gaudio uberiore perfudit ; salutationis obsequia deportans, repostulans suffragia orationum. Utinam copiosius solito ad munus istud manus nostra sufficiat, et tanto plenius absolvam, quanto parcere nobis in reliquis decrevisti. Audivi etenim te satis crebro repetitisque verbis plenis significantem frequentius ingessisse, orationes ut tibi sollicitius impenderem ; de cætero fore me securum. Præclare, frater, omnino, et ut virtutis virum decet. Quid enim ? aliudne est quod vel quisquam libentius rogare debeat, vel monachus licentius possit ? Erubesce ad quorumdam impudentiam, qui cum omnia sperare debeant, necessaria quidem, a Patre monasterii ; emendicatis undecunque suffragiis, subtiles quasdam et exquisitas exinde pelliculas comparant ; portentuosas vestes et peregrina palliola, cæteraque quæ enumerare longum est, in odoribus, coloribus, saporibus, voluptatis irritamenta, instrumenta vanitatis. Denique quos temperare oportuerat ab his quæ concessa sunt usui ; ostentui impudenter inservire videas. Quem nævum longe abesse moribus tuis, vox illa tua toties replicata declarat, et detergit a te lepræ hujus colorem nimis late respersum. Durus ego et inhumanus, et cum in reliquis formosus sim ; ut ipsi aiunt, denigrata est in hac parte super carbones facies nostra, quod erogare non novi, nisi quæ consuevi rogare. Obloquantur quantum voluerint ; improbitatem suam avaritiam nostram faciant, et de mollitie sua cudant mihi duritiam. Ego quidem posui faciem meam ut petram durissimam ; et confracto illorum malleo, spero, quoniam non confundar. Fuerim minus communis, fuerim tenacior ; libenter hoc me nævo decolorari sinam : dummodo panem filiorum canes, imo catelli isti delicati et tenelli non comedant, nec sordes pauperum Christi, supervacuas aliorum munditias faciant ; neque de rugiente fratris ventre vanum mihi nomen et falsos conquiram favores.

2. Sed me interim omisso ad te ut revertar, commoneamque aliquid a nobis esse petendum ; orationes tu postulasti, ego ex abundanti ad exhortationem me verto ; æmulor enim te Dei æmulatione. Timeo autem ne corrumpantur sensus tui a simplicitate quæ est in Christo : ne incassum pro te preces effundantur, qui ultro prorumpis ad casum ; frustraque liberari te roges, ad laqueum consulto festinans. Profecturus es, ut audio, ad curiam, eoque profecturus, ubi impeditum iri te suspicaris. Veteres vadis cum Duce renovare necessitudines, sepulta, imo sopita suscitare desideria, juxta illam de struthione parabolam, compressas diu et complicatas in altum alas evecturus, cum tempus acceperis. Sed et ciconia et hirundo visitationis suæ diem cognoscunt,

(*Jerem.* VIII, 7.) Je vous parle ouvertement, et vous dis en face ce que peut-être d'autres disent tout bas. Vous partez pour la cour, et je ne sais si on vous y a appelé. Qu'y ferez-vous? Traiterez-vous avec le chef, du soin de votre âme? Chercherez-vous dans ses paroles, le calme au bouillonnement de votre cœur? Il en sera peut-être ainsi, mais cette fraîcheur sera ce froid dont il est dit : « la charité de plusieurs se refroidira. » (*Matth.* XXIV, 12.) Ecoutez ces reproches du Prophète : « que vous ferai-je, ô Ephraim? que vous ferai-je, ô Juda? votre justice est comme le nuage du matin, et comme la rosée qui disparaît le matin. » (*Ose.* VI, 3.) Oui, justice d'un matin, ou mieux, justice d'un moment : ceux qu'elle décore, à peine ont-ils commencé par l'esprit qu'ils achèvent par la chair. Dans les Cantiques, l'époux se plaint d'avoir souffert bien des âmes de ce genre. « Ma tête est pleine de rosée et les boucles de mes cheveux sont chargées des gouttes de la nuit. » Car, étant montées par l'éminence de leur genre de vie, comme sur la tête du Seigneur, elles s'arrêtent aux cheveux, et, rendues insensibles par une application trop grande aux choses extérieures et étrangères à l'esprit vital de leur vocation, elles ne savent pas goûter les choses de Dieu. Ne trouvant pas en elles de quoi reposer sa tête, le bien-aimé, s'il trouve quelqu'un qui soit au-dedans, le prie de lui ouvrir entrée.

3. Fasse le ciel que vous aussi vous demeuriez dans cet intérieur, que lorsque Jésus frappe, vous lui donniez de suite l'hospitalité dans votre cœur, vous écriant, dans un juste sentiment de gloire : « Mon secret est à moi! mon secret est à moi! » (*Is.* XXIV. 16.) Et par un heureux retour, vous entendrez cette parole de louange : « Ma sœur, mon épouse, est un jardin fermé, une fontaine scellée. (*Cant.* IV, 12.) Scellée du sceau de la lumière et de la joie du cœur, du sceau de l'Esprit aux sept dons, empreinte que nul autre ne peut briser que celui qui, par un privilége spécial, entre par la porte orientale fermée aux étrangers, selon ce mot du Prophète : « les étrangers ne passeront plus désormais par Jérusalem. » (*Ezech.* XLIV, 2.) Renfermé en ce paradis de volupté, bien plus, devenu comme un champ fertile, semblable à la fontaine des jardins dont les eaux ne tarissent jamais, vous serez sourd à la voix des étrangers. Si l'ambition du siècle vous fatigue, si l'occasion de rencontrer des dignités vous sollicite, vous répondrez de suite par ces paroles de l'épouse : j'ai posé ma tunique, comment la reprendrai-je? J'ai lavé mes pieds, comment les salirai-je de nouveau? (*Cant.* v. 3.)

4. Vous voyez assurément, mon frère, pourquoi j'emploie des paroles à demi formulées et semblables à des ombres, qui enveloppent ma pensée plutôt qu'elles ne l'expriment, sachant que je m'adresse à un sage : vous voyez, dis-je, ce qu'est tout ce que je veux vous dire; je désire vous détourner de ce voyage plein de dangers, et, par mes avertissements, comme par une sorte de faux, trancher les occasions glissantes qui mènent à une chûte facile : selon le précepte du prophète, je cherche à vous aplanir le chemin raboteux, tirant les pierres de la route. (*Is.* LXII. 10.) J'ai beaucoup de sollicitude pour vous, j'ai beaucoup de confiance en vous. Autrement, je préférerais voir se ralentir pour un temps nos anciennes relations, que de passer sous silence ce que je crois intéresser votre salut : j'aimerais mieux perdre votre amitié que de voir

.....

cum aura cœperit flare tepidior. Manifeste ad te loquor, quæ alii in occulto forsitan loquuntur de te. Ad curiam vadis, et ignoro an vocatus. Quid illic tamen acturus? Animæ tuæ curam cum Duce communicaturus; æstus cordis tui ejus refrigeraturus alloquio? Ista fortassis, sed eo frigore de quo scriptum est : *Refrigescet charitas multorum.* Audi denique hujusmodi exprobrantem Prophetam : *Quid faciam tibi Ephraim? Quid faciam tibi Juda? Justitia vestra quasi nubes matutina, et quasi ros mane pertransiens.* Matutina plane, magis autem momentanea : cum enim vix spiritu cœperint, mox carne consummantur. Tales multos tolerasse se queritur sponsus in canticis : *Caput meum plenum est rore, et cincinni mei guttis noctium.* Nam cum propter vitæ sublimitatem quasi Domini in caput ascenderint, hærent in crinibus; et majore in exterioribus et a vitali spiritu alienis occupatione insensibiles redditi, quæ Dei sunt, sapere nesciunt. Denique non habens in talibus, ubi caput reclinet, si quem intus repererit, aperiri sibi rogat.

3. Utinam et tu intrinsecus commoreris, et pulsantem statim ad ostium Jesum cum cordis susceperis hospitio, glorieris, et dicas : *Secretum meum mihi, secretum meum mihi.* Vicissimque gratam illam laudis vocem accipies : *Hortus conclusus, soror mea sponsa, hortus conclusus, fons signatus :* signaculo quidem luminis et cordis lætitia, signaculo septiformis Spiritus, quod solvere nemo nisi solus ipse poterit, qui portam orientalem singulariter ingreditur alienis clausam, juxta illud Prophetæ : *Alieni non transibunt per Jerusalem amplius.* Tali inclusus paradiso voluptatis, imo ipse sicut ager irriguus, et sicut fons hortorum, cujus non deficiunt aquæ alienorum obsurdesces ad vocem. Si sæculi te vexaverit ambitio, si dignitatum occasio vocaverit, et invitaverit blanda pestis, spes honorum aliqua sponsæ continuo respondebis verbis : *Exui me tunica mea, quomodo induam eam? Lavi pedes meos, quomodo illos inquinabo?*

4. Vides certe, frater, quid est quod dimidiatis verbis et umbrarum similibus, rem magis comprimens quam premens, sciens esse mihi cum sapiente sermonem : vides, inquam, quid est totum quod tibi suggerere volo; ut periculosa ab hac profectione te revocem, et falce quadam commonitionis nostræ celeris lapsus occasiones præcidam : ad Prophetæ præceptum, planum tibi faciens iter offensionis, lapides eligens de via. Multa mihi est sollicitudo pro te, multa fiducia apud te. Alioquin malim inveteratas tecum necessitudines attenuari ad tempus, quam silentio supprimere, quæ ad salutem tuam spectare crediderim : perdere familiaritatem, quam teneram et crescentem adhuc in te humilitatem periclitari. Currebas bene : cave ne fascinatio

exposer la vertu d'humilité qui est bien tendre et nouvelle en votre cœur. Vous marchiez bien, prenez garde que la fascination de la bagatelle n'obscurcisse vos biens, (*Sap.* IV, 12.) et que votre conscience, si elle reste sans atteinte, ne se trouve exposée au moins par la réputation. Vous marchiez bien, ai-je dit; où allez vous à présent avec tant de hâte? Vous marchiez bien : mais de quoi cela vous servira-t-il, si vous n'arrivez pas jusqu'au bout? Devant être bientôt parvenu au terme, vous voulez dépenser beaucoup de temps pour mériter ce reproche de saint Paul : Vous avez supporté tant de fatigues sans cause, si pourtant c'est sans cause.» (*Gal.* III. 4.)

5. Plût à Dieu que vous fussiez près de moi en ce moment, et qu'aux vifs éclats de ma voix, vous saisissant comme par la main, je pusse vous conduire avec Abraham dans la terre de Chanaam, c'est-à-dire, du « mouvement. » Car « ceux qui ont confiance au Seigneur, changeront leur vaillance. » (*Is.* XL, 13.) Excellente mutation qu'indique le même Prophète : « Cinq villes seront dans la terre d'Egypte, parlant la terre de Chanaam, l'une d'elles s'appellera la ville du soleil. (*Is.* XIX, 18.) Transformation heureuse, des ténèbres de l'Egypte passer dans la région de la lumière, et, après avoir été attaché à la maison du Pharaon, entrer dans la cité du soleil! Oui, mouvement très-bon, parce que les obscurités se transforment en lumières et la pluralité en unité. Là, où sont plusieurs éléments, le trouble se fait sentir, et une seule chose est nécessaire. Opération agréable, par laquelle les yeux chassieux de Lia deviennent le regard vif et pur de Rachel, et la sollicitude de Marthe la tranquillité de Marie. De là résulte, que les villes qui étaient de l'Egypte, c'est-à-dire des ténèbres, sont appelées les villes du soleil, et qu'au lieu de cinq on ne parle plus que d'une. Il se sentait changé, le personnage qui s'écrie dans le Psaume : « Mon âme, bénis le Seigneur et n'oublie jamais les biens qu'il t'a faits. C'est lui qui pardonne toutes tes iniquités, lui qui guérit toutes tes infirmités. Il retire ton âme de la mort, et te couronne dans sa miséricorde et ses bontés. (*Ps.* CII, 1.) Il parle en cet endroit le langage de Chanaam lorsqu'il rappelle tant de changements survenus en lui : passage de l'iniquité au pardon, de l'infirmité à la guérison, de la mort à la vie qui ne finit point, et à chaque degré, son cœur reconnaissant, rend grâces à l'auteur de tout bien : et, marque certaine de ses saints progrès, dans un langage qui sent la transformation, il dit avec le Psalmiste : « c'est maintenant que j'ai commencé; ce renouvellement est l'œuvre du Très-Haut. » (*Ps.* LXXVI, 2.) Récoltons la doctrine des Apôtres de la semence jetée en terre par les Prophètes : ce qu'Isaïe enseigne à mots couverts, saint Paul le déclare expressément : « Vous avez été jadis ténèbres; » s'écrie-t-il, « à présent, vous êtes lumière dans le Seigneur. » (*Eph.* V, 8.) Vous avez entendu le changement; ce même saint nous donne un avis relativement à la persévérance : « marchez comme des enfants de lumière. » (*Ibid.*) Qui chemine en plein jour ne trébuche pas. Que votre lumière grandisse jusqu'au jour parfait; et quand vous serez au bout, paraissez commencer. Entendez comme saint Paul lui-même courait et passait en grandissant, non-seulement des ténèbres à la lumière, mais de la clarté à une clarté plus vive. « Pour nous, » dit-il, « à visage découvert, contemplant la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, allant de clarté en clarté. » (II. *Cor.* III. 18.)

6. Quand vous verrez prospérer dans le monde, quelques-uns de ceux qui ont renoncé au

.....

nugacitatis obscuret bona tua, et illibata manente conscientia, in discrimen ne vel fama ducatur. Currebas, inquam bene : ubi nunc impigre properas ? Currebas bene : sed quid si non consummaveris? Consummandus in brevi, consumere vis tempora multa, ut jam tibi exprobretur a Paulo : *Tanta passus es sine causa, si tamen sine causa.*

5. Utinam præsens essem modo, et injecta quadam impigra vivæ vocis manu deducere te possem cum Abraham in terram Chanaan, id est, *motus.* Qui enim *confidunt in Domino, mutabunt fortitudinem.* Bona mutatio, quam loquitur idem Propheta; *Erunt quinque civitates in terra Ægypti, loquentes lingua Chanaan : civitas solis vocabitur una.* Bona plane, de Ægypti tenebris educit in lucem; et post Pharaonis domum in Solis justitiæ civitatem dedicari. Bonus, inquam, motus, ubi transfunduntur et in lumen obscura, et in unum plura. Denique et in pluribus perturbatio est, et unum necessarium. Bonus motus, ubi convertitur et lippitudo Liæ, et sollicitudo Marthæ in Rachelis claritatem, et Mariæ tranquillitatem. Hoc enim est quod quæ Ægypti, id est tenebrarum, civitates fuerunt, Solis dicuntur : et pro quinarii numero, unius tantum fit mentio. Commutatum se noverat qui loquitur in Psalmo : *Benedic anima mea Domino, et noli oblivisci omnes retributiones ejus. Qui propitiatur omnibus iniquitatibus tuis, qui sanat omnes infirmitates tuas. Qui redimit de interitu vitam tuam, qui coronat te in misericordia et miserationibus.* Loquitur hic lingua Chanaan, qui tot in se recolit commutationes : de iniquitate propitiationem, de infirmitate curationem, æternitatem de interitu ; et per singulos gradus gratias exhibet auctori ; piorumque indiciis profectuum, quasi quadam commutationis lingua, illud cum Psalmista eloquitur ; *Nunc cœpi, hæc mutatio dexteræ Excelsi.* Et ut de prophetico semine apostolicas fruges metamus ; quod Isaias claudit, Paulus declarat : *Fuistis*, inquit, *aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino.* Commutationem audivimus, de consummatione nos admonet : *Ut filii*, inquit, *lucis ambulate.* Qui ambulat in die, non offendit. Crescat lux tua usque ad consummatum diem ; et cum consummaveris, inchoasse videaris. Audi quomodo ipse Paulus currebat et crescebat, *Nos*, inquit *revelata facie gloriam Domini speculantes, in eadem imaginem transformamur a claritate in claritatem.*

6. Cum aliquos qui sæculo renunciarunt, in sæculo prosperari videris, gressus tui non effundantur : sed

siècle, n'en soyez pas ébranlé : mais, les voyant trébucher comme des aveugles en plein midi, soyez tout fier et dites : Seigneur, je n'ai pas connu la fatigue en vous suivant. Car ceux qui espèrent dans le Seigneur renouvelleront leur vigueur; ils voleront sans se fatiguer; ils marcheront et ne défailleront jamais. (*Is.* XL, 31.) Ce serait besogne trop longue, si j'entreprenais de vous conduire par les mutations de chaque vertu, comme par des stations, à travers la terre de Chanaam. Et d'abord, il faut que l'imitateur du pieux patriarche vienne à « Sichem, » au lieu où sur ses épaules abaissées et humiliées (car Sichem veut dire épaules), il recevra le fardeau très-léger de Jésus-Christ. Car « il est bon pour l'homme d'avoir porté dès son enfance le joug du Seigneur. » (*Lam.* III, 27.) Il « offrira son visage à qui voudra le frapper, il sera rassasié d'opprobres. » (*Ib.* 30.) Et remarquez que cette parole « rassasié » ne veut pas dire une certaine patience faible qui goûte, du bout des lèvres seulement, l'amertume, pour la repousser aussitôt qu'elle en sent l'approche, mais plutôt une infatigable avidité de ressentir l'adversité. De Sichem, après une heureuse souffrance et une utile épreuve, après avoir passé « Géraris, » de la muraille renversée des vieilles inimitiés, des trous de la pierre et des fentes des rochers, que l'âme, prenant son libre essort à la voix de son époux, s'échappe vers les eaux de « Bersabée. » (*Gen.* XXVI, 1.) De « Sichem, dis-je, c'est-à-dire de l'humiliation et de la prière, qu'elle vienne « à Bersabée; au puits des « sept agneaux, » ou plutôt à la source de toutes les grâces (*Gen.* XXI, 30.) Car Dieu accorde sa grâce aux humbles. (S. *Jac.* IV, 6.) Et parce que dans un autre sens, ce mot veut dire « puits de la satiété, » d'après cette invitation du Seigneur : « venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et je vous referai; (*Matth.* XI, 28.) Après avoir senti l'affliction, elle marche avec empressement vers la réfection, sentant sa soif accrue parce qu'elle a bu d'une liqueur trop agréable ; elle fait l'expérience de cet éloge véritable de la sagesse : « qui se nourrit de moi, aura encore faim. » (*Eccli.* XXIV, 29.) J'ai résolu de garder dès à présent le silence, car peut-être l'ennui s'est emparé de vous à cause de mon verbiage. Adieu ; cherchez-moi, s'il vous plaît, le commentaire de saint Jérôme sur Isaïe, afin qu'il soit préparé lorsque je vous enverrai un commissionnaire.

LETTRE QUATRIÈME.

A UN AMI.

En peu de mots, il lui dit qu'il ne peut acquiescer à sa demande.

Ne vous en offensez pas; l'excès de vos paroles fortifie mon obstination : bien plus, l'importunité de ceux qui vous prennent pour intercesseur affaiblit un peu en moi, l'autorité de vos mérites. Je suis surpris qu'ils ne m'aient point mis sur le dos le Seigneur abbé des Fonts*, pour m'écraser une fois encore sous le poids de cette pésante nuée de patrons. Pour vous fixer par un seul mot, j'ai voulu vous refuser par mon silence, plutôt qu'en paroles, ce que vous m'avez demandé. Je le fais avec retenue, comme j'ai coutume de traiter les autres choses que j'ai pris le parti de ne pas faire : je diffère ma réponse plutôt que je ne la formule, jusqu'au moment prochain où nous pourrons conférer ensemble. Adieu.

* Nom abbé cisterci au di d'Yor Anglet

.....

illis impingentibus quasi cæcis in meridie, ipse glorieris, et dicas : Non laboravi te Domine subsequens. Qui enim sperant in Domino, innovabunt fortitudinem; volabunt, et non laborabunt; ambulabunt, et non deficient. Longum erit, si per singulas virtutum innovationes, quasi per quasdam mansiones terræ Chanaan ducere te velim. Et quidem prima loco pio Patriarchæ imitatori veniendum est in *Sichem*, ubi humiliatis suppressisque humeris (Sichem enim humeri dicuntur) levissimum Christi onus suscipiat. Siquidem *bonum est homini cum portaverit jugum Domini ab adolescentia sua. Dabit percutienti se maxillam, saturabitur opprobriis.* Simulque observa in saturitatis verbo non levem quadam tolerantiam, et summis prælibantem labris, projicientemque quæ amara præsenserit; sed inexplebilem edacitatem adversa tolerandi. Indeque post felicem afflictionem et medicinalem molestiam pertransitis *Geraris*, et dissipata veterum maceria inimicitiarum, de foraminibus petræ et cavernarum scissuris, liberis ad sponsi invitationem elapsus volatibus, ad *Bersabee* fluenta evadat. De *Sichem*, inquam, id est, de humilitatione et oratione ad *Bersabee* veniat; ad puteum *septem agnarum*, magis quidem omnium gratiarum. Humilibus namque dat Deus gratiam. Et quoniam alia ratione *puteus satietatis* dicitur, juxta invitantis vocem, *Venite ad me qui onerati estis, et ego vos reficiam*; post afflictionem ad resurrectionem properat, suavissimique liquoris haustu majorem provocatus in esuriem, verum illud in se Sapientiæ præconium experiatur : *Qui edunt me, adhuc esurient.* Tacere jam decrevi, quoniam te pridem forsitan tædere cæpit ad garrulitatem nostram. Vale : et Hieronymum super Isaiam mihi, si placet, perquirito; ut cum misero, paratum eum habeas.

EPISTOLA IV.

AD QUEMDAM AMICUM.

Brevi epistola postulatis se annuere non posse significat.

Pace vestra loquor, nimietas vestra obstinatum me reddit : imo illorum qui intercessorem te parant, major importunitas meritorum in me tuorum aliquatenus pondus attenuat. Miror, quod non etiam dominum de Fontibus * adduxere super nos, ut gravium nube intercessorum iterato me obruerent. Ut brevi tamen tibi responso satisfaciam; rem hanc quam postulatis, silentio magis quam sermone negare volui. Verecunde quidem more meo, ut cætera, quæ nequaquem facere decrevi : differo tamen magis quam definio responsum, donec in brevi simul conferamus. Vale.

AVERTISSEMENT SUR LA LETTRE QUI SUIT.

1. « On a déjà commencé à mettre en doute quel était l'auteur de la lettre qui suit, mais il est certain qu'il faut l'attribuer à Guillaume ou Willelme, abbé du monastère de Saint-Théoderic près de Reims.

2. « Ce doute se trouve exprimé dans un vieux manuscrit d'un homme très-savant et très-lettré, de Léonor Foy, chanoine de Beauvais, écrit il y a environ quatre cents ans; cette lettre y porte cette note : ici commence la lettre aux chartreux; bien qu'elle présente le nom de l'abbé Guillaume, plusieurs l'attribuent à saint-Bernard. Et, en effet, elle a été louée comme venant de ce saint docteur, par Jean Gerson, chancelier de l'université de Paris, dans son sermon sur la cêne du Seigneur ; à la même époque, par Jean de Raguse, dans Henri Canisius, au tome 3, Antiq. lect. p. 240 ; et par d'autres après eux : beaucoup de manuscrits appuient ce sentiment. Dans le Bernardin cependant, c'est-à-dire dans le livre des fleurs tirées de saint Bernard on n'a rien tiré de cette lettre.

» 3. L'origine de ce doute vient d'une faute des copistes, qui ont abrégé ou même entièrement omis le nom du véritable auteur écrit en tête de cette lettre ; et, ce qui est encore plus considérable, une grande partie de la préface dans laquelle l'écrivain donne le catalogue de ses ouvrages qui sont, sans conteste, de l'abbé Guillaume. Le premier qui a édité cette préface en son entier, d'après les anciennes copies, et l'a restituée à son auteur, est Bertrand Tissier, homme pieux et recommandable, au tome 4 de la bibliothèque de Cîteaux. Car, outre les manuscrits qu'il cite comme attribuant cette lettre à Guillaume, ceux de Seygnelay, de Charlieu, de Long-Pont et de Fourcarmont, nous en avons trouvé d'autres qui rendent le même témoignage, celui de Flo ou Flavy, qui est maintenant dans la bibliothèque royale ; celui de Thou, à présent dans la bibliothèque Colbert, et celui de Ratisbonne de saint Emmérien : dans tous, cette lettre porte ce titre : « à ses Seigneurs et frères H..., prieur etc., W..., souhaite un sabbat délicieux. » Où l'on voit que le nom de Willaume n'y est exprimé que par des initiales, ainsi que celui d'Haimon, qui alors était prieur de la chartreuse du Mont-Dieu. Cette chartreuse est dans le diocèse de Reims, dépendante de la maison de Molesmes ; elle fut fondée l'an 1136 par Odon, abbé de Saint-Rémy, sous Geoffroi, qui en fut le premier prieur. Haimon, celui dont il est ici question, le remplaça en 1144 : après Haimon, vient en troisième lieu Gervais, dont parle sans le désigner, saint Bernard, dans sa lettre 290. Le quatrième prieur fut Simon, comme nous l'avons jadis appris du vénérable père François Ganéron. Du reste, que cette lettre ait été écrite dans les premiers temps qui suivirent la fondation de la chartreuse, on le conclut de ce qu'au numéro 3,

.....

ADMONITIO IN SEQUENTEM EPISTOLAM.

1. De auctore sequentis Epistolæ jam dudum cæpit dubitari : ut eam Guillelmo seu Willelmo monasterii sancti Theoderici prope Remos abbati tribuendam esse constat.

2. Dubitationem exprimit vetus codex viri doctissimi et humanissimi Leonorii *Foy* Canonici Bellovacensis, ante annos circiter quadringentos scriptus, in quo ista Epistola hanc præfert inscriptionem : *Incipit Epistola ad Cartusienses, quæ licet intituletur nomine abbatis Guillelmi, tamen Bernardo a pluribus adscribitur.* Et quidem hanc ipsam epistolam sub nomine Bernardi laudarunt Johannes Gerson Cancellarius Parisiensis in sermone de Cœna Domini ; eodemque tempore Johannes de Regusio apud Henricum Canisium in tomo 3. antiq. lect. pag. 240. aliique psssim post eos : cui sententiæ codices scripti non pauci suffragabantur. Nihil tamen ex hac epistola excerptum est in Bernardino seu in libro florum ex Bernardo.

3. Dubitandi de auctore occasio potissimum nata est ex amanuensium vitio, qui genuini Auctoris, id est Willelmi, nomen initio epistolæ præfixum decurtarunt, vel etiam penitus expunxerunt ; imo et præfationis magnam partem, in qua Auctor texit catalogum suorum operum, quæ omnia Willelmi abbatis esse exploratum est. Hanc vero Præfationem primus ad vetustos codices integram edidit, suoque auctori restituit religiosus ac pius vir Bertrandus *Tissier* in tomo IV. bibliothecæ Cisterciensis. Præter codices ab ao laudatos, qui hanc epistolam Willelmo tribuunt, nempe Signiacensem, Carolicensem, Longi-pontis et Fulcardi-montis ; alios insuper invenimus idem attestantes, scilicet Flaviacensem, mode regiæ Bibliothecæ ; Thuaneum, nunc Colbertinæ, et Ratisponensem sancti Emmerammi : in quibus omnibus epistola hæc ita inscripta est : *Dominis et fratribus H. Priori etc. W. Sabbatum delicatum.* Ubi vides Willelmi nomen primis tantum elementis expressum, uti et Haimonis Prioris, qui tunc Cartusiæ Montis-Dei præerat. Est autem Cartusia Montis-Dei in diœcesi Remensi, sub præfectura Mosomensi, ab Odone S. Remigii Abbate fundata anno MC. XXXVI. Gaufrido Priore primo, cui Haimo iste anno MC. XLIV. successit : Haimoni vero tertio loco Gervasius, cujus suppresso nomine mentio est in Bernardi epistola CC. XC. successorem sortitus quarto loco Simonem, ut ex venerabili Patre Francisco Ganerone olim accepimus. Cæterum hanc Epistolam ab ipsis conditæ Montis-Dei

il est parlé des débuts récents des premiers religieux qui l'habitèrent.

» 4. Guillaume a-t-il écrit cette lettre étant abbé, ou bien lorsqu'après avoir été abbé, il était moine de Seignelay, nous n'avons rien de positif à cet égard. Ce qui favorise ce dernier sentiment, c'est qu'il était déjà d'un âge avancé lorsqu'il s'adressa aux chartreux. Ajoutons que ce même écrit est loué depuis près de 400 ans, sous ce titre : *Guillaume de Clairveaux sur la vie solitaire*, par un certain chanoine régulier de saint Sauveur près de Bologne, dans le livre 1. des sermons chap. 23, aux ermites. Il est question de cet auteur dans notre voyage d'Italie, page 197.

» 5. Ainsi se trouve réfutée la conjecture, non invraisemblable d'ailleurs, du docte traducteur de cette lettre, qui a cru qu'on pouvait l'attribuer à Pierre de Celle. Car, outre que le nom mis en tête de cet écrit, outre que l'énumération des ouvrages de Guillaume faite dans la préface, et que la différence du style, démontrent le contraire, dans la même préface, l'auteur s'appelle « vieillard, » et assure qu'il est « sur le point de finir sa carrière. » C'est bien là le fait de l'abbé Guillaume; mais de telles expressions ne conviennent nullement à Pierre de Celles, qui était à l'âge viril et avait à peine 30 ans, à l'époque où vivait le prieur Haimon, à qui cette lettre fut adressée, comme il serait facile de le prouver, si la chose était nécessaire.

6. « Il ne reste donc aucun doute, il faut restituer cette lettre à l'abbé Guillaume, comme à son véritable auteur. Et même on la trouve citée au premier rang des ouvrages de Guillaume, dans le catalogue qu'en fait un vieux manuscrit de saint Théoderic près de Reims, chez Marlot au tome 2. de la Métropole de Reims, page 287, en ces termes : « le révérend père Guillaume, abbé de Saint-Théoderic, composa plusieurs opuscules de piété qu'il adressa aux pères du Mont-de-Dieu, c'est-à-dire, de la vie solitaire, le miroir et l'énigme de la foi, de la contemplation de Dieu, de la dignité de l'amour, etc. »

7. « Enfin, dans un court abrégé de sa vie, que nous possédons dans un vieux parchemin du monastère de Radonvilliers, cette même lettre lui est attribuée avec d'autres écrits. Nous en citerons les paroles sans peine : « or, il laissa d'importants monuments de son esprit et de ses études; j'en citerai seulement ceux que j'ai lus et goûtés en les lisant. Il entreprit d'écrire la vie de saint Bernard, sans pouvoir l'achever : il en termina un livre, qui est le premier, et d'une étendue assez considérable. Contre Pierre Abeilard, qui avait glissé dans ses livres des sentiments peu d'accord avec les dogmes de la foi, il écrivit un ouvrage dont le style est poli, la doctrine catholique, le raisonnement nerveux et serré. Il fit aussi deux opuscules; à l'un il donna le nom *d'Enigme de la Foi*; à l'autre, celui de *Miroir de la Foi* : il y montre clairement et en peu de mots ce qu'il faut croire.» Il composa une explication morale du Cantique des Cantiques : il parle de ce travail dans la vie de saint Bernard. « Il est un autre traité de la nature et de la dignité de l'amour, d'après son sujet, nous pourrons l'appeler Antinason. Il y montre au vrai philosophe par quels degrés et de quelle manière

.....

Cartusiæ initiis scriptam fuisse intelligitur ex eo, quod *novitatis nomine* notantur primi ejus incolæ ex num. 3.

4. Hanc epistolam Guillelmus an abbas scripserit, an ex abbate factus monachus Signiascensis, non ita exploratum. Posteriori sententiæ illud favet, quod jam tum affectæ esset ætatis, cum istam epistolam scripsit. Accedit quod eadem epistola sub nomine *Guillelmi Clarevallis de vita solitaria* laudata est ante annos fere quadringentos a quodam Canonico regulari sancti Salvatoris apud Bononiam, nempe in libro 1. Sermonum cap. XXIII, ad Eremitas. Quo de auctore in itinere nostro italico pag. 197.

5. Ex his refellitur conjectura, alias haud improbabilis, docti ejusdem epistolæ translatoris, qui eam Petro Cellensi tribui posse existimavit. Nam præterquam quod Willelmi nomen epistolæ præfixum, et enumeratio Wilelmi operum in Præfatione, stilique diversitas contrarium evincunt; certe auctor ipse in eadem Præfatione *senem* se et *deficientem* dicit. Quod quidem Willelmo abbati convenit, non Petro Cellensi, qui virilem ætatem agebat Haimone Priore, cui epistola inscripta est, vixque tum annos triginta attigerat, ut probare esset in promptu, si res ita exigeret.

6. Nullum ergo dubium relinquitur, quin hæc epistola Willelmo abbati tanquam genuino auctori restituenda sit. Et quidem in veteri codice sancti Theoderic prope Remos prima habetur in recensione Willelm. operum, apud Marlotum in tomo 2, Metrop. Remensi pag. 287, in hæc verba : Reverendus Pater Guillelmus abbas sancti Theoderici composuit multa devota opuscula, quæ misit fratribus de Monte-Dei, scilicet *De Solitaria vita, Speculum et Ænigma fidei, de contemplando Deo, de dignitate amoris*, etc.

7. *Denique in brevi ejus vitæ compendio, quam ex veteri membrana Radoliensis monasterii habemus eadem epistola cum aliis eidem auctori vindicatur. Membranæ verba huc referre non pigebit* Porro ingenii sui ac studii monumenta non contemnenda reliquit, ex quibus ea solum notabo, quæ visu et lectione probavi. Vitam sancti Bernardi scribere aggressus, opus consummare non potuit : librum tamen unum, et ipsum primum, et non modicæ quantitatis, absolvit. Contra magistrum Petrum Abaelardum, qui quædam fidei non consona suis operibus inseruerat, librum unum edidit eloquio venustum, fide catholicum, ratione nervosum. Fecit quoque duos libellos, quorum unum *Ænigma fidei*, alterum *Speculum fidei* nominavit : in quibus breviter et aperte quid sit credendum ostendit. Super Cantica canticorum moralem expositionem composuit : cujus operis meminit in vita sancti Bernardi. Est alius ejusdem liber *de Natura et dignitate amoris*, quem secundum ipsius materiam An-

il peut et doit progresser dans la charité du Seigneur. » Il envoya aussi un ouvrage « aux Frères qui habitent le Mont-Dieu » : bien qu'il s'y adresse spécialement à ces religieux, ce livre est néanmoins utile à tous ceux qui désirent avancer dans la Religion. Il rédigea un petit résumé sur la physique, c'est-à-dire sur la nature de l'âme et du corps, parce que le résultat principal de l'étude, c'est de se connaître, selon cette parole descendue du ciel : « connais-toi toi-même ; » Il y veut donner aux lecteurs peu instruits une connaissance quelconque et commencée d'eux-mêmes. Il existe aussi un opuscule « de la contemplation de Dieu » : dans lequel, pour l'édification de ceux qui le liront, il parle assurément de sa propre contemplation en ces termes : Et parfois, Seigneur, quand je soupire après vous, les yeux fermés, vous mettez dans la bouche de mon cœur, des biens dont il ne m'est pas permis de connaître la nature. Je sens en effet une douceur si fortifiante, que si elle était accrue en moi, je ne chercherais pas autre chose. Il composa un travail considérable, dont le titre est : *Oraisons Méditatives*. Il n'y traite pas d'un sujet unique, mais il parcourt diverses matières, et la plupart du temps, s'adressant à Dieu, il examine à différents points de vue sa propre conscience. C'est dans ce travail qu'on voit surtout, non l'amour, mais l'ardeur dont cet homme était embrasé pour Dieu. Et certainement, j'en suis convaincu, quiconque le lira avec piété et sobriété, quelque religieux et instruit qu'il soit déjà, il progressera néanmoins encore dans la crainte du Seigneur, il se connaîtra davantage et s'estimera moins. Je ne doute point que ce personnage n'aie fait d'autres opuscules ; mais, hormis ceux que je viens d'indiquer, je n'ai pu en trouver d'autres.

8. « Ainsi s'exprime ce vieux parchemin : au commencement il est dit que Guillaume, né à Liège, d'une illustre famille, eut pour frère Simon : parti avec lui pour Reims, il prit l'habit religieux dans l'abbaye de saint Nicaise, où régnait alors la bonne odeur de l'édification. Par la suite du temps, Simon devint abbé de saint Nicolas de Bosco. Ayant gouverné longtemps et saintement ses frères dans cette maison, plein de jours, et d'une vertu consommée, il mourut d'une sainte fin. Quand au seigneur Guillaume, il fut choisi pour être abbé de saint Théodéric, lieu qui s'élève au-dessus de la ville de Reims; c'est-à-dire l'an 1120. Après 16 ans, il devint moine de Seignelay, de l'ordre de Cîteaux, comme il est dit dans les grandes notes sur la lettre 85e, de saint Bernard.

9. « De tout cela, il résulte que non-seulement la lettre aux frères du Mont-de-Dieu, mais encore les traités « de la Contemplation de Dieu, et de la nature et de la dignité de l'amour, » qui ont été attribués à saint Bernard, sont du même Guillaume : aussi il nous a paru bon de les lui restituer et de les mettre dans cette édition, à la suite de la lettre susdite. Les autres opuscules de Guillaume indiqués plus haut, se trouvent au tome IV de la bibliothèque de Cîteaux.

« Il reste maintenant à donner cette lettre aux frères du Mont-de-Dieu : ceux qui excellent dans la pratique de la vie monastique la regardent comme une exemplaire de cette vie dans ce qu'elle a de plus plus parfait. Jean Gerson, cependant, dans un ser-

.....

tinasonem possumus appellare. In eo enim verum instruit philosophum, quibus gradibus et modis possit et debeat in Dei dilectione proficere. Libellum etiam unum direxit *Fratribus cartusiæ habitantibus in Monte-Dei* : qui licet eis loquatur specialiter, cunctis tamen est commodus in Religione perfici cupientibus. De Physica, id est natura corporis et animæ, brevem compilationem formavit : ut quia seipsum cognoscere fructus est discendi præcipuus juxta illud, quod de cœlo descendit, Γνώτι σέαυτον : simplices lectores ad aliquam vel inchoativam sui cognitionem instrueret. Est et libellus ipsius, cui titulus est *de contemplando Deo* : in quo sine dubio propter ædificationem legentium de sua loquitur contemplatione his verbis. Et nonnunquam Domine, quasi clausis oculis ad te hianti, mittis mihi in os cordis, quod non licet mihi scire quid sit. Saporem quippe sentio dulcem adeo confortantem, ut si perficeretur in me, nihil ultra quærerem. Composuit et tractatum non parvum, cujus est epigramma, *Meditativæ orationes*, in quo non una utitur materia, sed diversa disserit capitula ; et in plerisque Deum alloquens, propriam, multiformem discutit conscientiam. In hoc opere apparet præcipue viri istius in Deum non amor, sed ardor. Et revera, ut reor, quisquis hoc pie et sobrie leget, quantumlibet religiosus et sciolus, in timore tamen Domini, in sui majori cognitione et minori æstimatione proficiet. Non dubito quin alia ederit opuscula : sed præter hæc hactenus nulla potui reperire.

8. Hactenus vetus membrana, in cujus principio *Guillelmus apud Leodium claro genere natus*, fratrem habuisse perhibetur Simonem : cum quo Remos profectus, in abbatia sancti Nicasii, in qua *odor bonæ opinionis* tunc erat, *sacræ religionis habitum* sumsit. Processu temporis Simon factus est abbas Sancti Nicolai de Bosco, ubi cum fratribus *diu et religiose præfuisset, plenus dierum et virtute consummatus beate fine quievit. At vero dominus Willelmus in abbatem sancti Theodorici, qui locus urbi Remensi imminet, assumptus est*, nempe anno MCXX, post annos sexdecim factus monachus Signiacensis Ordinis Cisterciensis, ut in Notis fusioribus ad Bernardi epistolam LXXXV.

9. Ex his omnibus apparet, non solum epistolam ad Fratres de Monte-Dei, sed etiam tractatus *de contemplando Deo, ac de natura et dignitate amoris*, qui Bernardo supposuti fuerunt, esse ipsiusmet Guillelmi : cui proinde eos restituere, atque prædictæ epistolæ hac in editione subjicere visum est. Alia ejusdem Guillelmi opuscula, superius indicata, exstant in tomo IV. Bibliothecæ Cisterciensis.

Nunc exhibenda est Epistola ad Fratres de Monte-Dei, quæ velati quoddam absolutissimæ vitæ monasticæ exemplar censetur ab iis, qui in eodem vitæ genere ex-

mon sur la cène du Seigneur, avertit son lecteur de lire avec précaution sur ce sujet, c'est-à-dire, sur l'union des âmes parfaites avec Dieu, « Bernard s'adressant au frères du Mont-de-Dieu, livre second, ici numéro 62. Par où vous voyez, qu'autrefois cette lettre a été divisée en deux livres. »

.....

cellunt. Tamet si Johannes Gerson in sermone de Cœna Domini lectorem monet, *ut de hac materia*, nempe de unione perfectorum cum Deo, *caute legatur Bernardus ad Fratres de Monte-Dei libro secundo*, hic num. 62. Ubi vides, hanc epistolam in duos libros aliquando fuisse distinctam.

GUILLAUME

ABBÉ DE SAINT-THÉODÉRIC, PRÈS REIMS,

ET ENSUITE

MOINE DE SEIGNELAY.

LETTRE OU LIVRE AUX FRÈRES DU MONT-DIEU.

PRÉFACE.

Aux très chers Frères et Seigneurs, H..., prieur et aux autres Religieux, W..., désire un Sabbat bienheureux.

1. C'est chose presque imprudente, c'est chose qui dépasse toute convenance que ma bouche s'ouvre pour vous parler, ô mes très-chers frères dans le Christ : je ne puis garder le silence, Dieu le sait. Pardonnez-moi, car mon cœur s'est dilaté. Dilatez-vous pareillement vous aussi, dans vos entrailles, et saisissez-nous : parce que je suis tout à vous en celui dans le cœur de qui nous vous aimons et désirons réciproquement. Aussi, depuis que je vous ai quittés jusqu'à cet instant, j'ai voulu dédier mon travail de chaque jour, quelque chétif qu'il soit, non à vous qui n'en avez nul besoin, mais au frère Etienne et ses compagnons, les frères plus jeunes que lui, ainsi qu'aux novices qui vous arrivent, dont Dieu seul est le maître : qu'ils prennent cet opuscule et qu'ils le lisent ; peut-être y trouveront-ils quelque consolation qui charmera leur solitude, quelque motif qui les poussera à bien être fidèles à leur sainte résolution. J'offre ce qui est en mon pouvoir, la bonne volonté ; de mon côté, je la réclame de vous avec les fruits qu'elle produit. David plut au Seigneur en dansant, non à cause de sa danse, mais à raison de son amour. (II. *Reg.* VI, 24.) Pareillement, la femme qui oignit les pieds du Seigneur fut louée par Jésus-Christ, non pour cette onction, mais en vue de la charité qui la faisait faire ; et parce qu'elle accomplit ce qui était en son pouvoir, elle fut justifiée. (*Luc.* VII, 47.)

2. J'ai aussi pensé à vous dédier un autre opuscule que j'ai entrepris pour consoler l'âme de quelques-

.....

GUILLELMI

ABBATIS

S. THEODERICI PROPE REMOS.

POSTEA MONACHI SIGNIACENCIS,

EPISTOLA SEU LIBER AD FRATRES DE MONTE-DEI

PRÆFATIO.

Carrissimis fratribus et dominis, H..., Priori et ceteris W..., sabbatum delicatum.

1. Pæne impudenter, et plusquam decebat, os meum patet ad vos, carissimi fratres in Christo : non possum tacere, Deus scit. Ignoscite : quia cor meum dilatatum est. Dilatamini et vos, obsecro, in visceribus vestris, et capite nos ; quia totus vester sum in eo, in cujus visceribus invicem cupimus vos. Ideo ex quo recessi a vobis usque nunc, qualemcumque laborem meum quotidianum statui dedicare, non vobis, qui non indigetis, sed fratri Stephano et sociis ejus fratribus junioribus, et novitiis venientibus ad vos, quorum doctor Deus solus est : ut habeant et legant, si forte ibi aliquid invenerint utile sibi ad solatium solitudinis suæ, et sancti propositi incitamentum. Offero quod possum, bonam voluntatem ; ipsamque a vobis repeto cum fructibus suis. David saltando placuit Deo, non propter saltum, sed propter affectum. Similiter et mulier quæ unxit pedes Domini, laudata est a Christo, non quia unxit, sed quia amavit : et quia quod habuit hoc fecit, in eo justificata est.

2. Deinde vobis etiam arbitratus sum dedicandum aliud quoddam opusculum, quod in consolationem suam, et in adjutorium fidei, facere me compulit fratrum quorumdam plus anxia quam periculosa necessitas : quorum tristitia plurimum mihi solet facere gaudium, nisi quod eos contristatos videre non possum. Præ magnitudine quippe non solum fidei, sed etiam amoris, excessum adeo habent quidquid videtur esse contra fidem, ut si vel ad modicum, seu ex spiritu blasphemiæ, seu ex ipso sensu

uns de nos frères, et pour venir en aide à leur foi, bien qu'assurément il y est plus de crainte que de danger dans l'état de besoin où ils se trouvaient. Leur tristesse a coutume de me causer beaucoup de joie, mais je ne les puis voir livrés à ses atteintes. Car l'excès de leur foi, et surtout l'ardeur de leur amour, leur fait détester à un tel point tout ce qui offense la vérité, que, si même légèrement, l'esprit de blasphème ou les impressions de la chair atteignent leur âme ou l'émeuvent, au premier bruit, à la moindre approche, ils croient que la pureté de leur âme est blessée et ils se pleurent eux-mêmes comme réprouvés. Quand ils passent des ténèbres du siècle aux exercices d'une vie plus pure, ils éprouvent un coup semblable à celui que ressentent les personnes qui abandonnent brusquement, et quittent de longues ténèbres pour une subite lumière. De même qu'en les frappant soudain, la lumière qui doit tout leur faire voir, blesse leurs yeux trop faibles ; de même, ces âmes novices, à la première clarté de la foi, sont aveuglées, et ne peuvent soutenir les rayons inaccoutumés d'une lumière nouvelle, tant que l'amour lui-même de cette clarté ne les a pas habituées à en supporter l'éclat.

Consciences délicates des religieux

3. * Cet opuscule se divise en deux petits livres ; j'ai résolu de donner au premier, parce qu'il est facile et aisé, le titre de « Miroir de la foi ; » pour l'autre, parce qu'il semble contenir les raisons et les formules de la foi selon les paroles et le sentiment des docteurs catholiques, et se trouve un peu plus obscur, je lui ai réservé le nom « d'Enigme de la foi » : je me suis plus attaché, en m'occupant de ce travail, à fuir l'oisiveté, qui est si ennemie de l'âme (car la vieillesse et la souffrance font que je ne prends plus part aux travaux communs, non comme émérite, mais comme paresseux et inutile), qu'à instruire les autres. La doctrine, en effet, n'est pas belle dans la bouche du pécheur, et elle ne convient qu'à celui qui confirme par sa vie ce qu'il a planté par ses paroles. Le premier apprend au disciple ignorant où il doit aller, le second, lui montre avec quelle précaution il doit marcher. Car c'est cet ordre qu'indiquent les paroles du Seigneur : « et vous savez où je vais et vous connaissez le chemin. » (*Joan.* XIV, 4.) D'où le Prophète : « les richesses du salut sont la sagesse et la science. » Et dans les Psaumes d'abord : « le jour adresse la parole au jour, et ensuite la nuit apprend la science à la nuit. » (*Ps.* XVIII, 3.)

* *Les autres éditions ne contiennent pas ce qui se trouve depuis cette note jusqu'à fin de la Préface.*

4. Il existe plusieurs autres opuscules de moi. Ce sont deux traités, le premier de « la Contemplation de Dieu ; » l'autre « de la Nature et de la dignité de l'amour ; » un petit écrit sur « le sacrement de l'autel » : des « méditations » qui jusqu'à ce jour n'ont pas été sans bon résultat pour former les âmes des novices à la prière : et un commentaire sur le Cantique des Cantiques, jusqu'à ces paroles : « quand je les eus un peu dépassés, j'ai trouvé celui que mon cœur aime. » Car mon livre, « contre Pierre Abeilard » m'a empêché de l'achever : (je n'ai pas pensé, en effet, qu'il me fût libre de me livrer au-dedans à des loisirs si doux, quand au-dehors, un glaive dégaîné portait le ravage dans les régions de notre foi) ; ce que j'ai écrit contre lui, je l'ai puisé aux sources des saint Pères, comme je l'ai pratiqué aussi dans les commentaires sur l'épître aux Romains et en d'autres ouvrages dont je parlerai plus bas, dans lesquels on ne trouve rien ou presque rien

L'au dre le cat de ses g

Il trè à l'ét saints

.....

carnis fuerint super hoc attentati vel pulsati, quasi ex solo auditu, vel attactu læsam omnino in semetipsis æstiment conscientiæ puritatem, et miserabiliter defleant, semetipsos, quasi reprobos circa fidem. Quibus et contingit a sæculi tenebris ad purioria vitæ exercitia venientibus, quod contingere solet repente prodeuntibus ad lucem a diutinis tenebris ; ut sicut in illis lux ipsa, qua cætera videnda sunt, primo irruens, infirmis oculis fit molesta : sic et isti ad primum fidei lumen cæcutiant, nec insolitos novæ lucis radios possint sustinere, donec ipso lucis amore assuescant.

3. Dividitur autem illud Opusculum in duos libellos : quorum primum, quia planus et facilis, *Speculum fidei* ; alterum vero, quia rationes et formam fidei secundum dicta et sensum Catholicorum Patrum summatim continere videtur, et est aliquantulum obscurior, *ænigma fidei* vocare statui : plus in hujusmodi studio fugiens otiositatem inimicam animæ, (quippe quem senium et ægritudo a communi labore, jam non quidem ut emeritum, sed ut pigrum et inutilem relaxat) quam cæterorum eruditioni insistens, quæ revera non est speciosa in ore peccatoris ; et illos tantummodo decet, qui quod dicendo plantant, vivendo confirmant. In primo quo accedere debeat ; in secundo, qua etiam cautela incedere, rudis docetur auditor. Nam hoc quoque ordine Dominus ad discipulos dicit : *Et quo ego vado scitis, et viam scitis. Unde* et propheta ; *Divitiæ*, inquit, *salutis sapientia et scientia.* Nam etiam in psalmo primum *dies diei eructat verbum*, postea vero *nox nocti indicat scientiam.*

4. Sunt præterea et alia Opuscula nostra. Tractatus duo ; primus *de Contemplando Deo* ; alter de Natura et dignitate amoris : Libellus *de Sacramento altaris : Meditationes* Novitiis ad orandum formandis spiritibus non usquequaque inutiles : et super *Cantica Canticorum* usque ad illum locum, *Paululum cum pertransissem eos, inveni quem diligit anima mea.* Nam *contra Petrum Abaelardum*, qui prædictum opus ne perficerem effecit : (neque enim integrum mihi fore arbitrabar tam delicato intus vacare otio, ipso foris fines fidei nostræ nudato, ut dicitur, gladio tam crudeliter depopulante :) contra ipsum, inquam, quod scripsi, quia de fontibus sanctorum Patrum hausi quod dixi, quemadmodum in epistolam ad Romanos et cæteris de quibus infra dicturus sum, in quibus aut nihil omnino, aut non multum de meo dixi ; melius est, si ita placuerit, ut suppresso nomine nostro inter anonyma relinquantur, quam, ut prædixi, quæ non peperi, congregare videar. Excerpsi enim ex libris S. Ambrosii quidquid in eis disseruit super Cantica canticorum, opus grande et inclytum. Similiter et ex beati Gregorii, sed diffusius quam

de moi ; il vaut donc mieux, si ce parti ne déplaît pas, en ôter mon nom, et les laisser parmi les anonymes, plutôt que de paraître, ainsi que je l'ai dit, rassembler ce que je n'ai pas produit. Car j'ai tiré des écrits de saint Ambroise tout ce qu'il a dit sur le Cantique des Cantiques, ouvrage grand et remarquable. J'ai agi de même envers saint Grégoire, lui empruntant plus abondamment que Bède ne l'avait fait. Car le même Bède, comme vous le savez, a indiqué cet emprunt à la fin de ses autres ouvrages. « Les sentences sur la foi, » que j'ai tirées des œuvres de saint Augustin, sont fortes et solides ; si vous voulez les transcrire, elles vont mieux avec l'opuscule déjà indiqué, à qui j'ai donné le titre « d'Enigme de la Foi. » Il existe un autre opuscule de « la nature de l'âme, » écrit sous le nom de Jean à Théophile : dans lequel, pour traiter (ainsi que cela me paraissait convenable) de l'homme tout entier, j'ai placé d'abord quelques réflexions sur le corps, extraites des livres de ceux qui en soignent les maladies ; j'ai tiré pareillement ce que j'enseigne sur les âmes des écrits de ceux qui veillent à leur salut. Lisez tous ces ouvrages, et s'il ne vous plaît pas de lire les premiers, parcourez du moins, si cela vous paraît bon, les derniers : et s'ils tombent entre les mains de ceux qui, ne faisant rien, critiquent tout ce que font les autres, moi aussi, comme Isaac devenu vieux et caduc (*Gen.* xxvii, 1.), caduc, non à cause de la faiblesse de mes jambes, mais à cause de mon peu de sens, je ne pourrai éviter leurs traits. Je préfère, si on les trouve inutiles, que d'après le jugement ou même le conseil de mes amis, on les jette au feu, que de les voir déchirés par les morsures de ceux qui les attaqueraient. Dieu nous a appelés à la paix, et il faut chercher ce qui est bien, non-seulement devant lui, mais encore devant les hommes (*Rom.* xii, 17), afin que, s'il est possible, de notre côté du moins, nous ayons la paix avec tous. Car c'est là surtout ce que l'Apôtre nous recommande, de veiller soigneusement, à ne pas donner de scandale à nos frères. (*Ibid.* xiv, 13.) Si quelqu'un les lit dans un but d'édification, il n'y trouvera rien qui doive l'offenser et le révolter contre un présomptueux. Et sans parler d'édification, celui qui aura le cœur ami supportera mon peu de sagesse, s'il s'en rencontre en ceci ; il n'interprètera pas ma simplicité dans un mauvais sens ; surtout à cause du motif que j'ai exposé plus haut, parce que ne me trouvant nullement au courant des travaux du dehors, et déjà brisé non-seulement par l'âge, mais encore par les infirmités, si je n'avais pas recouru à la protection que m'a accordée cette étude, je n'aurais pu éviter la tyrannie de l'oisiveté, qui, aux termes de l'Ecriture, « apprend beaucoup de mal. » (*Eccli.* xxxiii, 29.)

humilité.

CHAPITRE I.

Félicitations de ce que ces religieux renouvellent la ferveur qui existait dans les anciens ordres religieux.

1, Les frères du Mont de Dieu portent dans les ténèbres de l'Occident et dans les froids de nos Gaules, la lumière de l'Orient, et l'antique ferveur dont brûlait l'Egypte pour les pratiques religieuses ; je veux dire le modèle de la vie solitaire, et le type d'une vie céleste. Mon âme, allez à leur rencontre dans la joie du saint Esprit, le cœur riant dans la

.....

Beda fecerit. Nam idem Beda, ut nostis, ultimum in cæteris libris suis, hanc ipsam exceptionem constituit. *Sententias de fide*, quas de beati maxime Augustini libris extraxi, si vultis transcribere, fortes nimirum et graves sunt, cum supradicto Opusculo, quod *ænigma fidei* intitulari placuit, magis congruunt. Est etiam aliud opusculum nostrum *de Natura animæ*, scriptum sub nomine Johannis ad Theophilum : cui ut de toto homine (quasi enim congruere videbatur) aliquid perstringerem, præmisi etiam de natura corporis, hoc est eorum qui corporibus medentur ; illud autem de eorum qui cutandis animabus invigilant, libris decerpens. Itaque legite omnia, et si non primi, tamen, si ita videtur, vel ultimi : ne si in eorum manus devenerint, qui nihil ipsi facientes aliorum omnia rodunt ; ego quoque, ut pone senex et deficiens, sicut de Isaac legitur ; deficiens, inquam, non gressu sed sensu, illæsus non possim effugere. Denique melius arbitror, si inutilia reperiantur, ut ea amicorum non tam judicio, quam consilio ultor ignis absumat, quam ut in ea livor irruens detractorum offendat. In pace enim vocavit nos Deus, et providenda sunt bona non solum coram ipso, sed etiam coram hominibus : ut, si fieri potest quod ex nobis est, cum omnibus pacem habeamus. Hoc enim summopere monet idem Apostolus judicandum, ne ponamus offendiculum fratri vel scandalum. Quanquam si quis fraterno animo legerit, etsi nullam consolationem ex eis vel ædificationem accipiat, nihil tamen in eis unde scandalizari vel stomachari, velut contra præsumptorem, debeat, reperturus est. Et ut de ædificatione taceam ; qui amicus est, sustinebit et in hoc, si qua est, insipientiam meam ; nec sinistro oculo interpretabitur simplicitatem meam : tum maxime propter causam quam superius dixi, quia scilicet forensium prorsus ignarus operum, et non solum ætate, sed insuper infirmitate jam fractus, nisi sub hujus studii patrocinio, otiositatis, quæ teste Scriptura, *multa mala docuit*, nullatenus effugere dominium valuissem.

CAPUT I.

Congratulatio de innovatione fervoris antiquæ religionis.

1. Fratribus de monte Dei, Orientale lumen, et antiquum illum in religione Ægyptium, fervorem tenebris occiduis et Gallicanis frigoribus inferentibus, vitæ scilicet solitariæ exemplar, et cœlestis formam conversationis, occurre et concurre in gaudio sancti Spiritus anima mea, et risu cordis in fervore pietatis, et in omni obse-

ferveur de la piété et dans tout le dévoûment d'une volonté généreuse. Comment en serait-il autrement? Il faut se réjouir, comme dans un banquet, parce que la portion principale de la religion et de la piété chrétienne, qui paraissait toucher le ciel de plus près, était morte, et voici qu'elle revient à la vie; elle s'était perdue, et voici qu'elle a été retrouvée. Nous l'avions entendu dire, nous ne le croyions pas; nous lisions dans les livres et nous admirions la gloire dont était éclatante la vie des anciens solitaires, sous l'influence de la grâce de Dieu qui l'illustrait avec profusion, quand soudain, nous l'avons retrouvée dans les champs de la forêt, sur le Mont de Dieu, sur la montagne riche et heureuse : c'est là que le désert brille de toute la beauté de ses richesses, et que les collines sont entourées de joie. C'est là que par vous se montre, et qu'en vous se fait voir, cette vie cachée jusqu'à ce jour, et qui apparaît en quelques personnes simples : celui qui la fait briller en vous, c'est celui-là même qui, par le ministère de quelques apôtres grossiers, subjugua le monde, au grand étonnement du monde lui-même. Encore que le Seigneur ait réalisé bien des prodiges grands et divins, celui pourtant qui brilla au-dessus de tous les autres, et qui les illustra, c'est que, comme nous venons de le dire, par le ministère de quelques personnes grossières et simples, le Seigneur soumit à son joug tout le monde, et tout l'orgueil de la sagesse du siècle : ce que, de nos jours aussi, il a commencé d'opérer en vous. Il en est ainsi, ô Père, il en est ainsi, parce que cela vous a paru bon. (*Matth.* XXI et *Luc.* XX.) Tout cela, vous l'avez caché aux sages et aux prudents de ce siècle, et vous l'avez révélé aux petits. Ne craignez donc point, faible troupeau, mais soyez remplis de confiance, parce qu'il a plu au Père de vous donner un royaume. (*Luc.* XII, 32.)

Le plus grand des miracles de Jésus-Christ.

2. Considérez, mes frères, considérez votre vocation. (I. *Cor.* I, 26.) Où est le sage entre vous? où est celui qui sait écrire? où est celui qui recherche le siècle? Car, bien qu'il y en ait parmi vous plusieurs qui soient instruits, c'est pourtant par le moyen des simples qu'a rassemblé les sages, celui qui jadis, par des pêcheurs, soumit les rois et les philosophes. Laissez donc, laissez le sage de ce siècle, ceux qui sont remplis de son esprit, qui cherchent les choses élevées et qui lèchent la terre, laissez-les descendre dans l'enfer avec leur sagesse. Pour vous, pendant que l'on creuse une fosse pour le pécheur, rendez-vous insensés pour Dieu comme vous avez entrepris de l'être ; par la folie du Seigneur qui est meilleure que toute la sagesse des hommes, et à la suite du Christ, apprenez ainsi le moyen de monter au ciel. Car déjà votre simplicité excite le zèle de plusieurs; votre pauvreté très-grande et très-suffisante confond déjà la cupidité d'un grand nombre; votre vie, retirée dans le silence, inspire à certains l'horreur de tout ce qui fait, ou paraît faire du bruit. S'il est donc quelque consolation dans le Christ, s'il est quelque soulagement de charité, quelque société dans le même esprit, quelque sentiment de miséricorde, remplissez non-seulement ma joie, mais encore celle de tous ceux qui craignent le nom du Seigneur : que par la variété de ce vêtement brillant de l'or de cette sagesse qui siége, comme une reine, à la droite de l'époux, que par votre zèle, que par votre ferveur, ces saints débuts deviennent recom-

.....

quio devotæ voluntatis. Quidni? etenim epulari et gaudere in Domino oportet, quia Christianæ devotionis ac religionis speciosissima portio, quæ cælos propinquius tangere videbatur, mortua erat, et revixit; perierat de mundo, et inventa est. Auditu auris audieramus, nec credebamus : legebamus in libris, et mirabamur de antiqua vitæ solitariæ gloria, et magna in ea gratia Dei; cum subito invenimus eam in campis silvæ, in monte Dei, in monte pingui : ubi jam pinguescunt speciosa deserti, et exultatione colles accinguntur. Ibi enim etiam per vos offert se omnibus, et in vobis se demonstrat, et ignota hactenus innotescit in paucis simplicibus, ipso eam vobis ingerente, qui in paucis simplicibus totum olim sibi mundum subjecit, ipso mundo mirante. Licet enim magna et divina plane fuerint miracula, quæ Dominus gessit in terris; hoc tamen unum super omnia alia enituit, et cetera cuncta illustravit, quod, sicut dictum est, in paucis simplicibus totum mundum et omnem sapientiæ ejus altitudinem sibi subjugavit : quod etiam nunc cœpit operari in vobis. Ita Pater, ita : quoniam sic beneplacitum est ante te. Abscondisti enim hæc a sapientibus et prudentibus hujus mundi, et revelasti ea parvulis. Nolite ergo timere pusillus grex, ait Dominus, [illegible] vobis regnum.

2. Videte, Fratres mei, videte vocationem vestram, Ubi sapiens inter vos? ubi scriba? ubi conquisitor hujus sæculi? Nam etsi sunt aliqui sapientes inter vos, per simplices tamen sapientes aggregavit, qui reges olim et philosophos mundi hujus per piscatores sibi subjecit. Sinite ergo, sinite sapientes hujus sæculi, de spiritu hujus mundi tumentes, alta sapientes, et terram ligentes, sapienter descendere in infernum. Vos autem, dum foditur peccatori fovea, sicut cœpistis, stulti facti propter Deum, per stultum Dei, quod sapientius est omnibus hominibus, Christo duce humilem apprehendite disciplinam ascendendi in cœlum. Vestra namque simplicitas jam multos provocat ad æmulationem : vestra sufficientissima et altissima paupertas jam multorum confundit cupiditatem : vestrum secretum jam earum rerum quæ tumultum faciunt, vel facere videntur, pluribus incutit horrorem. Si qua ergo [illegible] in Christo, si quod solatium caritatis, si qua societas spiritus, si qua viscera misericordiæ, [illegible] vestrum tantummodo, sed omnium diligatium [illegible] Domini : ut in varietate vestitus deaurati de auro sapientiæ Dei reginæ assistentis a dextris sponsi, vestro studio, vestra instantia, ad [illegible] et [illegible] vestra, si gaudium [illegible] hoc sanctæ novitatis instauretur ornamentum.

mandables aux yeux de tous, pour la gloire de Dieu, pour votre grande récompense, et pour la joie des bons.

3. Je parle de nouveauté, à cause des langues envenimées des méchants. (Que Dieu vous mette à l'abri de leurs atteintes en vous cachant dans le secret de sa face) Les hommes pervers, ne pouvant obscurcir l'éclat manifeste de la vérité, tirent leurs arguties du seul mot de nouveauté ; ce sont eux qui sont vieux, et, dans leur esprit vieilli, ils ne savent point méditer les choses nouvelles ; outre sa anciennes, ils ne peuvent recevoir le vin nouveau qui les ferait crever. Mais votre nouveauté n'est point une vanité nouvelle. Ce genre de vie, c'est l'antique profession religieuse, la piété parfaitement fondée en Jésus-Christ, l'héritage de l'Eglise de Dieu venue des jours anciens, montrée dès l'époque des Patriarches, établie et innée en saint Jean Baptiste, (*Matth.* III, 1.) pratiquée très-fidèlement par le Seigneur lui-même, désirée en sa présence par ses disciples eux-mêmes. Quand ceux qui étaient avec lui sur la montagne sainte eurent vu la gloire de sa transfiguration, soudain, Pierre ravi en cela et ne sachant ce qu'il disait, parce qu'à l'aspect de la majesté de Dieu, il parut comprendre le bien commun de tous dans son bien particulier; mais très-présent à lui même et parfaitement éclairé sur ce qu'il disait en cet autre sens, qu'ayant goûté la suavité du Seigneur, il jugea très-bon de la savourer toujours, il souhaita de mener cette vie dans le voisinage de Dieu et près des habitants du ciel qu'il avait vus avec Jésus, et s'écria : « Il fait bon être ici. Si vous le voulez, faisons-y trois tentes, une pour vous, une pour Moïse et une pour Elie. » (*Matth.* XVII, 4.) S'il avait été exaucé, il lui aurait fallu ensuite faire trois autres tentes, une pour lui, une pour Jacques, une pour Jean.

4. Après la passion du Seigneur, le souvenir récent de son sang fraîchement répandu, échauffant encore le cœur des fidèles, les déserts se remplirent d'âmes qui choisissaient cette vie solitaire, qui pratiquaient la pauvreté de l'esprit et qui employaient leur riche repos en se livrant, avec un zèle mutuel, aux exercices spirituels, et à la contemplation des grandeurs du Seigneur. Parmi eux nous trouvons les Paul, les Macaire, les Antoine, les Arsène et d'autres personnages consulaires, dans cette sainte république de vie consacrée à Dieu, noms brillants dans la cité de Dieu, nobles triomphateurs qui avaient remporté la victoire sur le siècle, sur le prince de ce monde, sur leur corps, et s'étaient illustrés dans le soin de leur âme et dans le service de leur divin maître. Qu'ils se taisent donc ces hommes qui dans les ténèbres jugent de la lumière, qui dans l'excès de leur mauvaise volonté, vous accusent de nouveauté : ils méritent bien plutôt, eux, le reproche de vieillerie et de vanité. A l'exemple du Seigneur, vous aurez toujours des hommes qui vous loueront, et des hommes qui vous blâmeront. Détournez-vous de ceux qui vous adressent des éloges, ils ont en eux la disposition qui leur fait aimer le bien en vous : ne faites pas attention à ceux qui vous blâment, et priez pour eux. Et oubliant ce qui est en arrière, laissant les scandales qui sont placés à droite et à gauche, le long de votre route, élancez-vous à ce qui est en avant. Si vous voulez, sur chaque point, répondre à ceux qui vous louent, argumenter avec ceux qui vous blâment,

Comment il faut se comporter envers ceux qui nous louent et qui nous blâment

.....

3. Novitatem vero dico propter linguas nequam (a quarum contradictione abscondat vos Deus in abscondito faciei suæ) hominum impiorum ; qui cum manifestum lumen veritatis obnubilare non queunt, de solo novitatis nomine cavillantur, veteres ipsi, et in veteri mente nescientes nova meditari, utres veteres non capientes vinum novum, quod si eis infunderetur, rumperentur. Sed hæc novitas non est novella vanitas. Res enim est antiquæ religionis, perfecte fundatæ in Christo pietatis, antiqua hereditas Ecclesiæ Dei, a tempore Prophetarum præmonstrata, jamque novæ gratiæ sole exorto, in Johanne Baptista instaurata et innata ; ab ipso Domino familiarissime celebrata, ab ejus Discipulis ipso præsente concupita : cujus transfigurationis gloriam cum vidissent qui cum eo in monte sancto erant, continuo Petrus, in eo quidem abreptus sibi, et nesciens quid diceret, quia visa Dei majestate, commune bonum intra privatum suum visus est conclusisse ; in eo autem præsentissimus sibi, et scientissimus quid diceret, quia suavitate ejus gustata, optimum sibi judicavit in hoc semper esse, vitam hanc in contubernio Dei et civium supernorum, quos cum eo viderat, concupivit dicens : *Domine bonum est nos hic esse. Si vis, faciamus hic tria tabernacula, tibi unum, Moysi unum, et Eliæ unum.* In quo si auditus fuisset facturus, procul dubio, erat post modum alia tria, sibi unum, Jacobo unum, et Johanni unum.

4. Post passionem vero Domini, calente adhuc in cordibus fidelium effusi ejus sanguinis recenti memoria, solitariam hanc vitam elegentibus, paupertatem spiritus sectantibus, et in spiritualibus exercitiis et in contemplatione Dei pingue otium altero in alterum zelantibus, deserta repleta sunt. Ex quibus legimus Paulos, Macarios, Antonios, Arsenios, et alios quamplures in sanctæ hujus conversationis republica consulares viros, egregia nomina in civitate Dei, nobiles et triumphales titulos habentia de victoria hujus sæculi, et principis hujus mundi, et corporis sui, de cultu animi, et Domini Dei sui. Sileant ergo qui in tenebris de luce judicantes, vos arguunt novitatis ex abundantia malæ voluntatis : ipsi potius arguendi vetustatis et vanitatis. Sed et laudatores et detractores semper estis habituri, sicut et Dominus. Laudatores præterite ; et bonum quod in vobis amant, hoc in eis amate : detractores dissimulate, et pro eis orate. Et obliti quæ retro sunt, prætermissis scandalis, quæ juxta iter vobis a dextris et a sinistris posita sunt, in anteriora vos extendite. Si enim ad singula volueritis, vel laudatoribus respondere, vel cum detractoribus litigare, tempus perditis, cujus in proposito sancto non levis est jactura. A terris enim ad cœlos festi-

vous perdez le temps, et ce n'est pas une perte mince dans une vie sainte. Qui s'attarde en allant de la terre au ciel, encore que rien ne le retienne, éprouve un grand dommage.

CHAPITRE II.

Combien difficile et sublime est leur genre de vie.

5. Ne négligez donc rien, ne vous attardez pas, car il vous reste beaucoup de chemin à faire. Votre genre de vie est en effet très-élevé. Il dépasse les cieux, il égale la vie des anges dont il imite la pureté. Vous avez voué non-seulement toute sainteté, mais la perfection de toute sainteté, mais la consommation de toute fin. Ce n'est pas votre affaire de languir autour des préceptes donnés à tous les fidèles, et d'observer seulement ce que Dieu prescrit; il faut réaliser ce qu'il veut, éprouvant « quelle est cette bonne volonté de bon plaisir et de perfection. » (*Rom.* XII, 2.) A d'autres de servir Dieu, à vous de vous attacher à lui. A d'autres, de croire en Dieu, de le connaître, de l'aimer, de le vénérer; à vous, de le goûter, de le comprendre, de le connaître et de jouir de lui. Voilà qui est grand, voilà qui est difficile. Mais le Seigneur est tout puissant et bon, il vous fait de tendres promesses, il accomplit fidèlement sa parole, et ne cesse d'accorder son secours à ceux qui, animés de son grand amour, professent une grande perfection ; à ceux qui se confiant à lui, et qui secourus de sa grâce, entreprennent les choses qui surpassent les forces de la nature, il donne une volonté et un désir analogues, il accorde la grâce de le bien vouloir, et les aide pour accomplir de nouveau progrès tous les jours. Quand l'homme aura fait ce qui aura été en son pouvoir, laissant calomnier le calomniateur, il rendra miséricordieusement justice à son pauvre et le défendra parcequ'il aura agi selon ses forces.

6. Cependant, mes frères, que toute idée d'élévation reste éloignée de l'appréciation que vous faites de vous mêmes, de votre petitesse, de votre humilité et de votre bouche : avoir des sentiments de ce genre, c'est une mort; le vertige peut saisir facilement celui qui se regarde d'en haut, et il court risque de la vie. Appelez d'un autre nom votre profession, designez votre ordre par une qualification particulière. Estimez-vous, et appelez-vous plutôt de bêtes féroces, indomptées et vagabondes (qu'on n'aurait pu réduire par les mœurs ordinaires des hommes), admirant et regardant comme bien au-dessus de vous, la vertu et la gloire de ces très-puissants ambidextres (semblables à Ahod ce très-vaillant juge d'Israël, (*Jud.* III, 15.) qui se servait de chaque main comme de la droite), qui aiment avec transport à se livrer au-dedans à la contemplation de la verité; mais qui, pour accomplir véritablement toute charité, lorsque la nécessité ou le devoir les appelle, se prêtent promptement à ce qui est de l'intérieur sans s'y donner. Prenez garde aussi, serviteur de Dieu, prenez garde de paraître condamner ceux que vous ne voulez pas imiter. Je veux que vous fassiez, dans votre infirmité, ce que faisait dans la plénitude de la santé, celui qui disait : « Jésus-Christ est venu sauver les pécheurs dont je suis le premier. » (1 *Tim.* 15.) Saint Paul,

Il les av
sérieuse
d'évite
l'arrogu

.....

nantem qui moratur, etsi non detinet, plurimum tamen nocet.

CAPUT II.

Quam ardua et sublimis sit eorum professio.

5. Nolite ergo negligere, nolite tardare : grandis enim vobis restat via. Altissima enim est professio vestra. Cœlos transit, par Angelis est, angelicæ similis puritati. Non enim solum vovistis omnem sanctitatem, sed omnis sanctitatis perfectionem, et omnis consummationis finem. Non est vestrum circa communia præcepta languere, neque hoc solum attendere quid præcipiat Deus; sed quid velit, probantes, *quæ sit voluntas Dei bona, et beneplacens, et perfecta.* Aliorum est enim Deo servire, vestrum adhærere. Aliorum est Deum credere scire, amare, revereri : vestrum est sapere, intelligere, cognoscere, frui. Magnum est hoc, arduum est hoc. Sed omnipotens et bonus est Deus, qui in vobis est pius promissor, fidelis redditor, et indefessus adjutor; qui magno ejus amore magna profitentibus, et in fide et spe gratiæ ejus majora viribus suis aggredientibus, et voluntatem et desiderium suggerit in idipsum, et qui voluntatis gratiam prærogavit; subrogabit etiam virtutem ad proventum. Cui cum fideliter fecerit homo quod potuerit, calumniante calumniatore, ipse misericorditer pauperi suo judicium faciet et causam, quia quod habuit hoc fecit.

6. Absit tamen, Fratres, a conscientiæ vestræ æstimatione, a parvitate et humilitate vestra, ab ore vestro omnis altitudo : quia altum sapere mors est; et facile est in alto se contuentem obstupescere, et de vita periclitari. Nomen aliud vestræ professioni imponite, alium titulum Ordini vestro inscribite. Feras vos potius indomitas, et incaveatas bestias (quæ aliter communi hominum more domari non poterant) existimate et appellate; longe supra vos virtutem eorum suspicientes, et admirantes gloriam, qui ambidextri fortissimi (sicut Ahod ille judex fortissimus Israel, qui utraque manu utebatur pro dextera) et quandiu licet, devotissime intus vacare amant caritati contemplandæ veritatis : et cum necessitas vocat, vel officium trahit, promptissime se foras mutant, non dant, pro veritate adimplendæ caritatis. Cave etiam serve Dei, cave ne quoscunque imitari non vis, damnare videaris. Volo hoc facias in ægritudine tua, quod cum sanissimus esset faciebat qui dicebat : *Venit Jesus-Christus peccatores salvos facere, quorum primus ego.* Neque enim hoc dicebat Paulus mentiendi præci-

L'homme de conscience prouve l'humilité.

ne prononçait point ces paroles par une précipitation mensongère; elles résultaient de l'appréciation qu'il faisait de lui. Celui en effet qui se connaît, en s'examinant parfaitement, ne trouve pas de péchés comparables à celui qu'il a commis, il ne rencontre pas de fautes semblables aux siennes. Je ne veux donc point que vous pensiez que la lumière commune du jour ne luit que dans votre cellule, qu'il n'y a de tranquillité qu'en vous, que la grâce de Dieu n'opère que dans votre conscience. Le Seigneur n'est-il le Dieu que des solitaires? Il est le Dieu de tous. Il a pitié de tous et il ne hait aucune des créatures qu'il a produites. Je préfère vous voir penser que la lumière sereine est partout excepté en vous, et avoir des sentiments très-bas de vous plutôt que des autres.

CHAPITRE III.

Il faut pratiquer la vertu avec ferveur, pour l'exemple de ceux qui viendront après nous.

7. Opérez donc plutôt avec crainte et tremblement votre salut, qui est aussi celui des autres. Considérez, non ce qu'ils sont, mais ce qu'il est en votre pouvoir de les rendre par votre influence; considérez non-seulement ceux qui existent présentement, mais ceux qui vivront après vous, et que vous aurez pour imitateurs dans votre sainte carrière. Car, de vous, de votre exemple, de votre autorité, dépend dans ce pays toute la prostérité de votre ordre sacré. Vos successeurs, en vous respectant comme ils le doivent et en vous imitant, vous appelleront leurs pères et leurs fondateurs. Tout ce que vous aurez réglé, tout ce que votre manière de faire aura établi comme coutume, vos successeurs le recueilleront et le maintiendront; il ne sera permis d'y rien changer. Il en sera de ces règles chez vous, comme chez nous des lois immuables de la souveraine et éternelle vérité; il est expédient que tous les apprennent et les scrutent, personne néanmoins n'a licence pour les juger. Rendons grâce à Dieu, parce qu'il ne sera ni indigne de vous, ni inutile pour vos successeurs, de pratiquer vos règles avec force et d'imiter avec fidélité en vous ce que vous pratiquez vous mêmes. Et s'il faut aussi faire la part à d'autres idées sages, Dieu vous le manifestera. Car, sans blesser en rien la sainteté de la chartreuse, sans porter atteinte au respect plein d'estime qui lui est dû, dans les froids rudes et continuels des Alpes, bien des choses sont nécescaires aux religieux qui y pratiquent la pauvreté volontaire en se bornant à ce qui suffit, qui ne le sont pas au même degré dans les régions que nous habitons.

Sainteté de la chartreuse

8. Vous comprenez ce que je dis : le Seigneur vous en donnera l'intelligence. Je me réjouis en vous, et bien qu'absent de corps mais présent d'esprit et considérant votre ordre, la ferveur de son esprit, l'abondance de la paix qui y règne, la grâce de la simplicité, la fidélité aux règles, la suavité même du saint Esprit qui se fait sentir dans la charité qui lie les religieux, le modèle parfait de piété qui reluit dans la vie que vous menez, à ce souvenir du Mont-Dieu, je tressaille d'allegresse et j'adore avec amour ces prémices du saint Esprit et le gage de la grâce accordée à cet ordre religieux qui grandit en lui, promettant de si heureux fruits.

Mont-Dieu.

.....

pitatione, sed æstimandi affectione. Qui enim perfecte examinando semetipsum intelligit, suo peccato nullius peccatum par esse existimat, quod non sicut suum intelligat. Nolo ergo, ut nusquam arbitreris lucere solem communem diei nisi in cella tua; nusquam esse serenum nisi penes te, nusquam operari gratiam Dei nisi in conscientia tua. An Solitariorum Deus tantum? Imo et omnium. Miseretur enim omnium Deus, et nihil odit eorum quæ fecit. Malo te cogitare ubique esse serenum nisi penes te, et pejus de te, quam de aliquo existimare.

CAPUT III.

Virtus ferventer colenda in posterorum exemplum.

7. Cum timore potius et tremore vestram ipsorum salutem operamini. Nec quales sint alii, sed quales ex vobis fiant, quantum in vobis est, cogitate, non solummodo qui modo sunt, sed et qui post futuri sunt, quos in proposito sancto estis habituri imitatores. Ex vobis enim, ex vestro exemplo, et vestra auctoritate in regione hac pendere habet tota posteritas hujus vestri Ordinis sancti. Vos in eo patres, vos in eo institutores cum debita imitationis reverentia appellabimini a successoribus vestris. Quiquid a vobis statutum, quidquid vobis tenentibus et servantibus in consuetudinem fuerit admissum, absque omni retractatione a posteris vestris tenendum erit et servandum, nec fas erit aliquid immutari. Sic enim de vobis erit apud eos, sicut de incommutabilibus legibus summæ et æternæ veritatis est apud nos, quasi scrutari omnibus expedit et scire, non autem licet alicui dijudicare. Deo autem gratias, quia nec indignum vobis erit, nec inutile posteris, si fortiter et vos tenueritis, et ipsi in vobis fideliter imitentur quod interim tenetis. Et si quid adhuc aliter sapere oportuerit, et hoc Deus vobis revelabit. Salva enim per omnia Cartusiæ debita sanctitate, et cum omni laude prædicanda reverentia multa in Alpinis illis horridis et continuis frigoribus necessaria sunt, quæ frugalem sufficientiam, et voluntariam paupertatem sectantibus, in his dumtaxat regionibus non adeo necessaria videntur.

8. Intelligitis quæ dico : dabit enim vobis Dominus intellectum. Gaudeo enim in vobis, et licet absens corpore, sed præsens spiritu, et videns Ordinem vestrum, sed fervorem spiritus, sed abundantiam pacis, sed gratiam simplicitatis, in proposito rigorem, in dilectione mutua ipsam sancti Spiritus suavitatem, et plenam omnino in conversatione vestra formam pietatis, in recor-

Car, ce nom même de Mont-Dieu est d'un bon augure : il marque, comme le Prophète le dit de la montagne du Seigneur, que sur ses hauteurs habite la race de ceux qui cherchent Dieu, de ceux qui cherchent la face du Dieu de Jacob, de ceux qui ont les mains innocentes et le cœur pur, et qui n'ont pas reçu leur âme en vain. (*Ps.* XXXIII, 4.) Car, voilà bien votre profession, chercher ce Dieu de Jacob, non à la façon ordinaire des autres hommes, mais chercher la face de Dieu, cette face que vit Jacob, lorsqu'il dit : « J'ai vu le Seigneur face à face, et mon âme a été sauvée. *Gen.* XXXII, 30.) Rechercher la face de Dieu, c'est chercher à le connaître à visage découvert, comme le vit Jacob et comme le dit aussi l'Apôtre : « alors je connaîtrai comme je suis connu : à présent, nous voyons dans un miroir et par reflet : mais alors, nous le verrons face à face, comme il est : » (I *Cor.* XIII, 12.) c'est cette vision après laquelle nous devons courir sans relâche sur la terre par l'innocence des mains et la pureté du cœur, comme l'enseigne « la piété, » qui, aux termes de Job, est « le culte de Dieu. » (*Job.* 28 selon les LXX). Celui qui n'a pas cette piété, « a reçu son âme en vain, » c'est-à-dire, il vit inutilement, ou il ne vit pas entièrement, en ne vivant point de cette vie pour laquelle son âme lui avait été donnée.

Qui a reçu son âme en vain.

CHAPITRE IV.

Quelle est la vraie piété, quelle est la solitude ou la clôture qui convient aux Religieux.

9. Cette piété, c'est la mémoire continuelle de Dieu, c'est un acte toujours renouvelé d'attention à sa pensée, un désir perpétuel du cœur vers son amour : de sorte qu'aucun jour, qu'aucune heure même ne trouve le serviteur de Dieu, ou à travailler à accomplir sa règle, ou livré au soin de sa perfection, ou à goûter les suavités et les délices de la charité. Voilà la piété à laquelle l'Apôtre excite son disciple bien-aimé, en ces termes : « Exercez-vous à la piété, car l'exercice du corps, sert de peu. La piété est utile à tout bien, elle a les promesses de la vie présente et celles de la vie future. (I. *Tim.* IV, 8.) En tout et par-dessus tout, votre habit annonce non-seulement l'apparence, mais encore la réalité de cette piété, et votre profession en exige la pratique. Car, comme le dit l'Apôtre : « il en est qui ont l'extérieur de la piété, mais qui en répudient la vérité et la vertu, » (II. *Tim.* III. 5.) Celui de vous qui ne l'a pas dans sa conscience, ne la montre pas dans la vie, ne la pratique pas dans sa cellule : il n'est pas solitaire, il est seul : sa cellule pour lui n'est pas une cellule, mais un cachot et une prison. Il est bien seul, celui avec qui Dieu n'est pas; il est vraiment captif celui qui n'est pas libre en Dieu. Solitude et réclusion sont en effet des termes qui indiquent la misère : mais la cellule ne doit jamais être une prison de force, mais bien le domicile de la paix, la porte fermée ; non point ténèbres, mais retraite et secret.

Seul [illegible] de Dieu [illegible] entre [illegible]

10. Celui qui a Dieu avec lui n'est jamais moins seul que lorsqu'il n'est avec personne. Alors il goûte en liberté sa joie, alors il est bien seul et s'appartient pour jouir de Dieu en lui et de lui en Dieu.

Avantages de la [illegible] religieuse.

---

datione *Montis-Dei* totus exulto, et primitias sanctis Spiritus, et pignus gratiæ in spe crescentis in eo religionis devotus adoro. Nam et ipsum *Montis-Dei* nomen bonæ spei præfert omen, scilicet quod sicut Psalmista dicit de monte Dei, habitatura sit in eo generatio quærentium Dominum, quærentium faciem Dei Jacob; innocens manibus, et mundo corde : qui non accepit in vano animam suam. Ipsa est enim professio vestra, quærere faciem Jacob, non communi hominum more, sed quærere faciem Dei quam vidit Jacob qui dixit : *Vidi Dominum facie ad faciem, et salva facta est anima mea.* Faciem enim Dei, hoc est cognitionem ejus quærere, facie ad faciem, quam vidit Jacob, de qua etiam dixit Apostolus : *Tunc cognoscam sicut et cognitus sum : at nunc videmus per speculum in ænigmate, tunc autem facie ad faciem, videbimus eum sicuti est* : hanc in hac vita semper quærere per innocentiam manuum et munditiam cordis ipsa docet *pietas*; quæ sicut dicit Job, *cultus Dei est*. Quam qui non habet, *in vano accepit animam suam*, hoc est frustra vivit, vel omnino non vivit, dum non vivit ea vita, propter quam ut in ea viveret accepit animam suam.

CAPUT IV.

Quæ sit vera pietas, quæ solitudo, quæque reclusio sit Religiosis competens.

9. Pietas enim hæc est jugis Dei memoria, continua intentionis actio ad intelligentiam ejus, indefessa affectio in amorem ejus : ut nulla umquam inveniat servum Dei, non dicam dies, sed hora, nisi vel in exercitii labore et proficiendi studio, vel in experientiæ dulcedine et fruendi gaudio. Hæc est pietas, de qua Apostolum dilectum sibi Discipulum admonet dicens : *Exerce temetipsum ad pietatem. Nam corporalis exercitatio ad modicum utilis est. Pietas vero ad omnia [illegible] bonum est utilis, habens promissionem vitæ quæ nunc est et futuræ.* Pietatis enim non solummodo formam, sed et veritatem in omnibus et præ omnibus habitus vester repromittit, propositum vestrum requirit. Nam sicut Apostolus dicit : *Sunt aliqui formam quidem pietatis habentes, virtutem autem ejus abnegantes.* Hanc quicunque vestrum non habet in conscientia, non exhibet in vita, non exercet in cella; non solitarius, sed solus dicendus est : nec cella ei cella, sed reclusio et carcer est. Vere enim solus est, cum quo Deus non est : vere reclusus est, qui in Deo liber non est. Solitudo enim, et reclusio sunt nomina miseriæ : Cella autem nequaquam debet esse reclusio necessitatis, sed domicilium pacis, ostium clausum ; non latebræ, sed secretum.

10. Cum quo enim Deus est, nunquam minus solus est, quam cum solus est. Tunc enim libere fruitur gaudio sui, cum se suus est sibi, ad fruendum Deo in se, et se in Deo. Tunc in luce veritatis, in sereno mundi [illegible] pacet sibi pura conscientia, [illegible] se in se fundit affecta de Deo memoria : et vel [illegible]

Alors, dans la lumière de la vérité, dans la tranquillité d'un cœur pur, la conscience sans tache s'ouvre d'elle-même, et le souvenir pénétré de Dieu se répand librement, l'intelligence est illuminée et l'amour jouit de son objet, ou bien la faiblesse humaine pleure librement ses misères. C'est pourquoi selon la forme de votre règle, habitant dans les cieux plutôt que dans les cellules, ayant écarté de vous tout le monde, vous vous êtes entièrement renfermés avec Dieu. Le séjour de la cellule et le séjour du ciel sont rapprochés. Car, de même qu'entre cellule et ciel il existe un rapport quant au nom, il existe aussi une relation au point de vue de la piété. C'est du mot céler que la cellule et le ciel tirent leur nom : ce qui est caché dans le ciel l'est aussi dans la cellule : ce qui se passe dans le ciel se passe dans la cellule. Qu'est-ce donc qui s'y passe ? S'occuper de Dieu, jouir de Dieu. Car ce qui se fait selon la règle, pieusement et fidèlement dans les cellules, j'ose le dire, les saints anges de Dieu regardent les cellules comme le ciel, et ils éprouvent en ces deux endroits des jouissances égales. Car, lorsque la cellule voit constamment pratiquer les choses célestes, le ciel devient semblable à la cellule et s'en rapproche par l'image du même mystère, par l'affection de la piété et par le goût d'une occupation pareille ; à l'esprit qui prie, ou à l'âme qui sort de son corps, le chemin de la cellule au ciel n'est ni difficile, ni long. De la cellule on monte souvent au ciel, presque jamais on ne descend de la cellule à l'enfer, si ce n'est pour suivre le conseil du Psalmiste : « Qu'ils descendent vivants dans les enfers. » pour n'y point tomber en mourant. C'est de cette manière que les habitants des cellules descendent souvent dans ces tristes abîmes. De même que dans leurs contemplations assidues ils aiment à revoir les joies du Paradis, afin de les désirer toujours davantage ; de même ils considèrent les souffrances des damnés pour en avoir horreur et les éviter. Et c'est ce que dans leurs prières ils souhaitent à leurs ennemis, de « de descendre vivants dans les enfers, » (*Ps.* LIV, 16.) A la mort, nul ou presqu'aucun religieux ne tombe de sa cellule dans le gouffre éternel, parce que presqu'aucun n'y persévère jusqu'à la fin, s'il n'est prédestiné au ciel.

11. Le fils de la grâce, le fruit de son sein, la cellule le réchauffe, le nourrit, l'embrasse, le conduit à la perfection et le rend digne d'entrer en conversation avec Dieu : elle écarte et rejette de suite l'étranger et celui qu'on lui a faussement donné. D'où vient que le Seigneur dit à Moïse : « ôte les souliers de tes pieds : car le lieu que tu foules est une terre sainte. » (*Ex.* III, 5.) Un lieu saint, une terre consacrée n'a jamais souffert longtemps l'âme du péché, remplie d'affections mortes, de celui dont le cœur est éteint. La cellule est le sol sacré et l'endroit vénérable où Dieu et le serviteur causent ensemble comme l'ami avec son ami. L'âme fidèle s'y unit souvent au Verbe de Dieu, l'épouse s'y donne à l'époux, les choses célestes s'y rapprochent des terrestres et les divines des humaines. La cellule du serviteur de Dieu est comme un temple saint du Seigneur. Des choses divines se passent en effet dans le temple et dans la cellule : mais plus fréquemment dans la cellule. Dans le temple, sont distribués visiblement et en figure, à certains moments, les sacrements de la piété chrétienne :

.....

tellectus, et bono sui fruitur affectus : vel libere seipsum deflet humanæ fragilitatis defectus. Propter hoc secundum formam propositi vestri habitantes in cœlis potius quam in cellis, excluso a vobis toto sæculo, totos vos inclusis is cum Deo. Cellæ siquidem et cœli habitatio cognatæ sunt : quia sicut cælum et cella ad invicem videntur aliquam habere cognationem nominis, sic et pietatis. A celando enim cœlum, et cella nomen habere videntur : et quod celatur in cœlis, hoc et in cellis : quod geritur in cœlis, hoc et in cellis. Quidnam est hoc ? Vacare Deo, frui Deo. Quod cum secundum ordinem pie et fideliter celebratur in cellis, audeo dicere, sancti Angeli Dei cellas habent pro cœlis, et æque delectantur in cellis ac in cælis. Nam cum in cella jugiter cœlestia actitantur, cælum cellæ et sacramenti similitudine, et pietatis affectu, et similis operis affectu proximum efficitur : nec jam spiritu oranti, vel etiam a corpore exeunti, a cella in cælum longa vel difficilis via invenitur. A cella enim in cælum sæpe ascenditur, vix autem unquam a cella in infernum descenditur. Unde dicit Psalmista : *Descendant in infernum viventes*. Ubi enim [illegible] incolæ in infernum descendunt. Sicut enim assidue contemplatione [illegible] ea optant : sic et diriores alienti, ut horrent et vitent

giant. Et hoc est quod imprecantur inimicis suis orantes, scilicet ut *descendant in infernum viventes*. Moriens autem vix aut nunquam aliquis a cella in infernum descendit : quia vix unquam aliquis, nisi cœlo prædestinatus, in ea usque ad mortem persistit.

11. Filium enim gratiæ, fructum ventris sui cella fovet, nutrit, amplectitur, et ad [illegible] perfectionis perducit, et colloquio Dei dignum efficit ; alienum vero vel suppositum abdicat a se citius et projicit. Unde ait Dominus ad Moysen : *Solve calceamenta pedum tuorum : Locus enim in quo stas, terra sancta est*. Morticinum enim mortuæ cujuslibet affectionem, vel hominem mortuum a corde, locus sanctus vel terra sancta nequaquam diu patitur. Cella terra sancta, et locus sanctus est, in qua Dominus et servus ejus sæpe colloquuntur, sicut vir ad amicum suum. In qua cribro fidei anima Verbo Dei conjungitur, sponsa sponso sociatur, terrenis cœlestia, humanis divina uniuntur. Siquidem sicut templum sanctum Dei, si cella est servi Dei, et in templo omnes, et in cella omnes tractantur : sed [illegible] in cella, et in cella omnes tractantur : sed [illegible] in templo visibiliter et figurative aliquando Christi [illegible] sacramenta dispensantur : at cellis vero [illegible] pietatis [illegible] vel [illegible] sacramenta, [illegible] sacramentorum [illegible]

dans la cellule, comme dans le ciel, dans la même vérité, dans le même ordre, bien que non pas encore dans la majesté du même éclat, ni dans la même éternelle sécurité, la chose même qui fait l'objet de tous les sacrements de notre foi est constamment célébrée. Aussi, comme nous venons de le dire, la cellule rejette vite loin de son sein, comme un avorton, l'étranger qui n'est pas son fils ; elle le vomit comme une nourriture inutile et nuisible : la pharmacie de la piété ne souffre pas longtemps dans son sein un malheureux de ce genre ; le pied de l'orgueil arrive, la main du pécheur l'ébranle et l'emporte : chassé, il ne peut rester tranquille, il fuit misérable, nu et tremblant, comme Caïn, loin de la face de Dieu ; il est exposé aux vices et aux démons ; le premier qui le trouvera lui donnera la mort de l'âme : ou bien, si parfois il s'obstine à rester dans sa cellule, non par la constance de la vertu, mais par un entêtement déplorable, la cellule lui est encore comme un cancer ou comme un tombeau dans lequel il est enterré vivant. « Le sage devient plus sage en voyant flageller le méchant. » (*Prov.* XIX, 25.) « Et il lavera ses mains dans le sang du pécheur. » (*Ps.* LVII, 11.) Donc, comme le dit le Prophète : « Si tu te convertis, Israël, convertis-toi à moi. » (*Jerem.* IV, 1.) C'est-à-dire, arrive au faîte d'une conversion complète. Car il n'est accordé à personne de rester longtemps dans le même état. Le serviteur de Dieu est toujours dans cette alternative, ou il faut toujours qu'il avance, ou bien qu'il recule : ou il s'efforce d'aller en avant, ou il est entraîné en arrière. On exige de vous tous la perfection, mais on n'exige pas de tous la même perfection. Si vous commencez, commencez bien : si vous avez déjà atteint quelque degré, mesurez-vous vous-même à vous-même, et dites avec l'Apôtre : » Ce n'est pas que j'aie déjà saisi le but ou que je sois parfait : j'avance pour tâcher de saisir celui en qui j'ai été saisi. Il y a une chose, oubliant ce qui est en arrière, et m'élançant sur ce qui est en avant, je cours vers la récompense qui m'est destinée dans la vocation d'enhaut, en Jésus-Christ Notre-Seigneur. » (*Phil.* III, 12.) Il ajoute ensuite : « Nous donc, tant que nous soyons de parfaits, ayons ces sentiments. » Par là, l'Apôtre vous déclare ouvertement que la perfection de l'homme juste en cette vie, consiste à oublier ce qui est en arrière et à s'élancer complétement vers ce qui est en avant, et le terme de cette perfection se trouvera au lieu où l'on saisira complétement le but montré par la vocation divine.

La cellule ne supporte pas jusqu'à la fin le réprouvé, mais elle le rejette vite.

Il faut toujours avancer.

En cons. perfe

CHAPITRE V.

Triple état de la vie religieuse, animale, raisonnable, spirituelle, en d'autres termes, état de ceux qui commencent, de ceux qui progressent et des parfaits.

12. De cette sorte, de même que l'étoile diffère de clarté de l'étoile, de même la cellule est différente de la cellule, selon la vie de ceux qui commencent, de ceux qui progressent et de ceux qui sont parfaits. L'état de ceux qui commencent peut être appelé *animal*, celui de ceux qui progressent, *raisonnable* ; celui des parfaits, *spirituel*. Il faut être indulgent quelquefois en certains points, envers ceux qui sont encore dans l'état animal, là même où l'on n'excuse point ceux qui sont comme raisonna-

.....

bratur. Ideo, sicut dictum est, alienum, qui non est filius, citius a se projicit quasi abortivum, evomit tanquam inutilem ac noxium cibum ; nec diu talem pati potest in visceribus suis officina pietatis, venitque pes superbiæ, et asportat eum manus peccatoris, et movet eum : et expulsus non potest stare, sed fugit miser, nudus et tremebundus, sicut Cain a facie Domini : expositus vitiis et dæmonibus, ut qui prior invenerit eum, morte animæ eum occidat ; vel si aliquandiu duraverit in ea, non virtutis constantia, sed pertinaci miseria, sic ei cella est, quasi carcer, aut sicut viventi sepultura. *Pestilente vero flagellatio sapiens sapientior erit*, et *lavabit justus manus suas in sanguine peccatoris*. Sicut ergo dicit Propheta : *Si converteris Israel, ad me convertere* : hoc est, perfectæ conversionis culmen apprehende. Nulli enim in eodem statu diu esse conceditur. Servo Dei aut semper proficiendum, aut deficiendum est : aut sursum nititur, aut in inferiora urgetur. Ab omnibus autem vobis perfectio exigitur, licet non uniformis. Sed si incipis incipe perfecte : si jam in profectu es, et hoc ipsum jam perfecte age : si autem perfectionis aliquid attigisti, teipsum in temetipso metire, et die cum Apostolo : *Non quod jam apprehenderim, aut perfectus sim : sequor autem, si forte comprehendam, in quo et comprehensus sum. Unum autem, quæ quidem retro sunt obliviscens, et ad ea quæ sunt priora extendens meipsum, ad destinatum persequor, ab bravium supernæ vocationis in Christo Jesu.* Deinde addit : *Quotquot ergo perfecti sumus, hoc sapiamus.* In quo manifeste Apostolo docente declaratur, quia perfecta eorum quæ retro sunt oblivio, et perfecta in anteriora extensio, ipsa est hominis justi in hac vita perfectio : et perfectio hujus perfectionis ibi erit, ubi erit bravii supernæ vocationis perfecta apprehensio.

CAPUT V.

Triplex status vitæ religiosæ, Animalis, Rationalis, Spiritualis ; alias Incipientium, Proficientium, et Perfectorum.

12. Hoc autem modo sicut stella a stella distat in claritate, sic cella a cella in conversatione, scilicet Incipientium, Proficientium, et Perfectorum. Incipientium status potest dici *animalis*, Proficientium *rationalis*, Perfectorum *spiritualis*. Ignoscendum est in aliquibus aliquando eis qui adhuc sunt animales, in quibus ignosci non debet eis qui jam habentur quasi rationales. Rursumque rationalibus in quibusdam ignoscitur, in

bles. De même on montre une certaine clémence envers ceux qui ne sont que raisonnables en des matières où l'on n'en a point à l'égard des spirituels, dont tous les actes doivent être parfaits, de nature à servir de modèle, et dignes de louange plutôt que de blâme. C'est de ces trois genres d'hommes que se compose tout l'état religieux ; ils se distinguent non-seulement par des désignations particulières, mais encore par le caractère propre d'application qui les spécifie. Tous les enfants de Dieu doivent, dans le jour qui leur est donné, examiner avec attention ce qui leur manque : le point d'où ils sont partis, celui où ils sont arrivés, et à quel degré d'avancement les trouve, à chaque jour ou à chaque heure, leur propre considération. Il en est qui sont *animaux*, qui d'eux-mêmes ne sont ni conduits par la raison, ni entraînés par l'affection : cependant, ébranlés par l'autorité ou excités par l'exemple, ils approuvent le bien où ils le trouvent, et, semblables à des aveugles, tirés par la main, ils suivent, c'est-à-dire, ils marchent à la suite. Il en est de *raisonnables*, par le jugement de la raison et le discernement de la science naturelle, ils ont la connaissance du bien et en ont le désir; mais ils n'en ont point encore l'amour. Il en est de *parfaits* que l'Esprit conduit, et qui sont plus pleinement illuminés par les lumières qu'il répand. Et parce qu'ils ont le goût du bien dont l'affection

l est le ituel.

les meut, on les appelle sages. Et parce que le Saint-Esprit, dont la charité les conduit, les revêt et les entoure, comme autrefois il revêtit Gédéon, on leur donne le nom de spirituels. Le premier état s'exerce autour de ce qui est du corps ; le second, sur ce qui entoure l'âme ; le troisième n'a de repos qu'en Dieu. De même que chacun de ces états renferme un certain degré de perfection, de même, chacun dans son genre, a une certaine mesure dans la perfection qui lui est propre. Dans la vie *animale*, le commencement du bien, c'est la parfaite obéissance ; le progrès, c'est de dompter son corps et de le réduire en servitude ; la perfection, c'est de changer en jouissance la coutume de faire le bien. Dans l'état *raisonnable*, le commencement c'est de comprendre ce qui est proposé selon la doctrine de la Foi ; le progrès, de pratiquer ces vérités comme elles sont proposées ; la perfection s'obtient quand le jugement de la raison se transforme en affection de l'âme. La perfection de l'homme raisonnable est le commencement de l'homme spirituel : son progrès consiste à contempler à visage découvert la gloire de Dieu, la perfection en est d'être transformé en la même ressemblance, allant de clarté en clarté, comme poussé par l'Esprit du Seigneur.

Chacun de ces états à dans son genre, commencement, progrès et perfection.

13. Donc, pour commencer par le premier point du premier sujet, par l'état animal : l'animalité est un genre de vie obéissant aux sens du corps ; ce qui a lieu quand l'âme, comme affectée, hors d'elle même, par les délectations que lui font ressentir les corps qu'elle aime, nourrit ou entretient sa sensualité en jouissant d'eux. Cette vie se retrouve encore lorsque l'âme, rentrant en elle-même, et ne pouvant dans l'intérieur de sa nature incorporelle porter ces corps, y apporte leur image. Habituée à ces corps, elle pense que rien n'est comparable à l'objet qu'elle a laissé au-dehors ou à celui qu'elle a résumé en son intérieur : de là vient que tant que le temps lui est accordé, il lui est agréable de vivre

On décrit l'état animal.

.....

quibus non ignoscitur spiritualibus, quorum perfecta omnia esse debent, et imitatione et laude potius, quam reprehensione digna. Et cum ex his tribus hominum generibus constet omnis status religionis, quæ sicut propriis nominibus distinguuntur, sic etiam dignoscuntur ex suorum proprietate studiorum : debent omnes filii Dei in die qui est, semper diligenter prospicere quid desit sibi : unde venerint, quousque pervenerint, et in quo proficiendi statu singulis diebus, vel horis sua se æstimatio deprehendat. Sunt etenim *animales*, qui per se nec ratione aguntur, nec trahuntur affectu : et tamen vel auctoritate permoti, vel doctrina commoniti, vel exemplo provocati, approbant bonum ubi inveniunt, et quasi cæci, sed ad manum tracti sequuntur, hoc est imitantur. Sunt *rationales*, qui per rationis judicium et naturalis scientiæ discretionem, habent et cognitionem boni, et appetitum : sed nondum habent affectum. Sunt *perfecti*, qui spiritu aguntur, quia sancto spiritu plenius illuminantur. Et quoniam sapit eis bonum cujus trahuntur affectu, sapientes vocantur. Quia vero induit eos Spiritus sanctus cujus affectu trahuntur, sicut induit olim Gedeonem : Spiritus sancti indumento, spirituales appellantur. Primus status circa corpus se habet : secundus circa animam se exercet : tertius non nisi in Deo requiem habet. Quorum singuli sicut habent certam proficiendi rationem ; sic in genere suo certam habent perfectionis suæ mensuram. Initium boni in conversatione *Animali*, perfecta obedientia est : profectus, subjicere corpus suum, et in servitutem redigere : perfectio, usu boni consuetudinem vertisse in delectationem. Initium vero *Rationalis* est intelligere, quæ in doctrina fidei apponuntur ei : profectus talia præparare, qualia apponuntur : porfectio, cum in affectum mentis transit judicium rationis. Perfectio vero hominis rationalis, initium est hominis *Spiritualis* : profectus ejus, revelata facie speculari gloriam Dei perfectio vero, transformari in eamdem imaginem a claritate in claritatem, sicut a Domini spiritu.

13. Ut ergo primum prosequamur de primo, scilicet de Animali : Animalitas est vitæ modus sensibus corporis serviens : scilicet cum anima, quasi extra se per sensus corporis circa dilectorum delectationes corporum affecta, eorum fruitione pascit, vel nutrit sensualitatem suam : seu cum intra se regrediens, et corpora quibus forti glutino amoris et consuetudinis adhæsit, in locum incorporeæ naturæ secum ferre non prævalens, eorum illuc secum trahit imagines, et amicabiliter ibi cum eis conversatur, quibus assuefacta cum nil putat esse, nisi vel quale foris reliquit, vel quale intus contraxit : inde quandiu licet, jucundum habet secundum delec-

selon les délectations de la chair. Quand elle est détournée de ces réalités grossières, elle ne peut penser qu'à l'aide d'imaginations corporelles. Lorsqu'elle s'élève aux choses spirituelles ou divines, elle ne peut en avoir d'autres impressions que celles qu'elle reçoit des corps ou des choses corporelles. S'éloignant de Dieu, la folie s'empare d'elle, lorsqu'elle est trop concentrée en elle-même et tellement abrutie qu'elle ne veut pas ou ne peut pas être gouvernée. Lorsque l'orgueil la fait sortir grandement hors d'elle, elle devient prudence de la chair, et se croit sagesse quand elle est folie, au dire de l'Apôtre : « se prétendant sages, ils sont devenus insensés. » (*Rom.* I, 22.) Or, tournée vers Dieu, elle devient sainte simplicité, c'est-à-dire volonté toujours égale par rapport au même objet ; ainsi qu'on le vit dans Job appelé « homme simple, droit et craignant Dieu. » (*Job.* I, 1.) Car la simplicité est proprement une volonté parfaitement dirigée vers le Seigneur, ne lui demandant qu'une seule chose et l'obtenant, n'ambitionnant point d'être multipliéee sur plusieurs objets dans le siècle. Ou bien, la simplicité est encore la véritable humilité dans la conduite, c'est-à-dire cette vertu qui aime mieux sentir la conscience de la vertu que d'en avoir la renommée ; sentiment par lequel l'homme simple ne refuse pas de paraître sot dans le monde pour être sage devant Dieu. Ou bien encore, la simplicité est la volonté seule tournée vers Dieu, sans être encore formée par la raison pour devenir l'amour ; c'est-à-dire, la volonté formée, mais pas encore illuminée pour être éclairée, pour être charité, c'est-à-dire jouissance de l'amour.

Folie.

Prudence de la chair.

Qu'est la bonne simplicité.

14. La simplicité donc possédant en elle-même quelque commencement de la créature de Dieu, c'est-à-dire une volonté simple et bonne, sorte de matière première et grossière, qui servira à former dans l'avenir l'homme de bien, présente à son auteur, au commencement même de la conversion, cette même matière pour recevoir sa forme. Car déjà, avec cette bonne volonté, la créature ayant un commencement de la sagesse, c'est-à-dire la crainte du Seigneur, en conclut que par elle-même elle ne peut se donner cette forme, et que, pour un insensé, il n'est rien de plus utile que d'obéir à un sage. C'est pourquoi, se soumettant à l'homme à cause de Dieu, elle lui confie sa bonne volonté pour la dresser selon Dieu dans le sentiment et dans l'esprit de l'humilité ; dès ce moment, la crainte du Seigneur se met à opérer en elle toute la plénitude des vertus, quand, par la *justice* elle obéit à plus grand que lui, par la *prudence,* elle ne se fie point en elle-même, par la *tempérance,* elle refuse de juger, par la *force,* elle s'adonne tout entière à l'obéissance pour accomplir et non pour critiquer ce qu'on exige d'elle. Voilà l'épouse à qui le Seigneur donne cet ordre : « Et vous vous tournerez vers votre époux. » (*Gen.* III, 16.) Cet époux, c'est ou sa propre raison et son propre esprit, ou l'esprit et la raison d'un autre. C'est à cet époux qu'obéit justement l'homme simple et droit en lui-même : plus droitement et plus justement en autrui qu'en soi-même. Donc d'après l'ordre de Dieu, et d'après l'instinct de la nature, l'épouse doit avoir une conversion légitime, c'est-à-dire une obéissance parfaite pour son époux, le sens animal pour l'esprit qui l'anime ou pour quelque homme spirituel qui le régira. L'obéissance parfaite dans le commençant est celle qui

La ver... novice ... l'obéis... aveu...

.....

tationes corporis vivere. Cum autem ab eis avertitur, nescit nisi corporea imaginando cogitare. Cum vero ad cogitanda spiritualia vel divina se erigit, non aliud de eis quam de corporibus, vel de corporalibus potest æstimare. Hac aversa a Deo, fit stultitia, cum nimium intra semetipsam fuerit remissa, et tam bruta, ut regi vel nolit, vel non possit. Cum vero ipsa sibi per superbiam extra se nimium fuerit abrepta, fit prudentia carnis, et ipsa sibi sapientia esse videtur, cum stultitia sit, dicente Apostolo : *Discentes se esse sapientes, stulti facti sunt.* Porro ad Deum conversa, fit sancta simplicitas, hoc est eadem semper circa idem voluntas : sicut fuit in Job, qui dictus est *vir simplex et rectus, ac timens Deum.* Proprie enim simplicitas est perfecte ad Deum conversa voluntas, unam petens a Domino, hanc requirens, non ambiens multiplicari in sæculo. Vel est simplicitas, in conversatione vera humilitas, scilicet virtutis magis conscientiam amplectens quam famam, cum non refugit vir simplex videri stultus in sæculo, ut sit sapiens in Deo. Vel simplicitas est sola ad Deum conversa voluntas, sed nondum ratione formata ut amor sit, id est formata voluntas, nondum illuminata ut sit charitas, hoc est amoris jucunditas.

14. Simplicitas ergo initium aliquod in seipsa habens creaturæ Dei, hoc est, voluntatem simplicem et bonam, quasi futuri boni hominis informem materiam, in primordio conversionis suæ offert auctori suo eam formandam. Jam enim cum bona voluntate habens initium sapientiæ, id est timorem Domini, ex ipso colligit, nec per se eam formari posse, nec quidquam tam expedire stulto, quam servire sapienti. Itaque homini se propter Deum subjiciens, ipsam ei bonam voluntatem committit in Deo formandam in sensu et spiritu humili, jam timore Dei incipiente operari in eo omnem virtutem plenitudinem, dum per *justitiam* defert majori, per *prudentiam* non credit se sibi, per *temperantiam* refugit discernere, per *fortitudinem* totum se obedientiæ subjicit, non discernendæ, sed adimplendæ. Hæc enim uxor est, cui a Domino præcipitur : *Et ad virum tuum erit conversio tua.* Vir ejus, ratio vel spiritus est suus, vel alterius. Huic enim viro recte obedit vir simplex et rectus in semetipso : rectius autem sæpe ac tutius in altero, quam in semetipso. Ex præcepto ergo Dei, et ipso ordine naturæ habere debet uxor ad virum, animalitas ad spiritum suum vel spiritualem aliquem virum, conversionem legitimam, hoc est obedientiam perfectam. Perfecta vero obedientia est maxime in incipiente indiscreta, hoc est non discernere quid vel quare præcipiatur ; sed ad hoc tantum niti, ut fideliter et humi-

ne discute pas ce qu'on lui prescrit, ou qui n'examine jamais pourquoi on lui commande, mais qui s'efforce seulement d'accomplir avec fidélité et humilité ce que le supérieur exige d'elle. L'arbre de la science du bien et du mal dans le Paradis, c'est le jugement de l'esprit qui décide en la vie religieuse dans la personne du Père spirituel; c'est lui qui juge tout et n'est jugé par personne. A lui de prononcer, aux autres d'obéir. Adam goûta pour sa perte du fruit défendu, instruit par celui qui lui inspira en ces termes une si mauvaise résolution : « Pourquoi le Seigneur vous a-t-il commandé de ne pas manger du fruit de cet arbre? » (*Gen.* III, 1.) Voilà le jugement, pourquoi existe ce précepte. Et l'esprit infernal ajoute : « Il savait en effet que le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux. » Voici pourquoi cet ordre a été donné, pour les empêcher de devenir eux aussi des dieux. Le premier homme jugea, il mangea, il devint désobéissant et fut chassé du Paradis. De même, qu'un homme à l'état animal jugeant de tout, qu'un novice qui veut être prudent, qu'un commençant qui croit être sage, puissent rester longtemps dans une cellule et persévérer dans un ordre religieux, c'est chose impossible. Que le moine devienne insensé pour être sage : que tout son jugement consiste à ne juger de rien. Que toute sa sagesse consiste à s'attacher à ne pas en avoir du tout en cette matière.

CHAPITRE VI.

Dieu a donné à l'homme une intelligence capable d'apprendre les arts et les sciences ; les uns en usent bien et les autres mal.

15. En cette créature en qui l'animalité et la raison se trouvent conjointes, dans l'âme humaine, le Créateur bon a laissé l'intelligence et l'esprit, et dans l'esprit, l'art; par là, Dieu a établi l'homme au-dessus de toutes ses œuvres, et a placé sous ses pieds toutes les choses terrestres : dans l'animal superbe, ce don est un témoignage de sa dignité naturelle et une trace de l'image du Seigneur qu'il a perdue ; dans celui qui est humble et simple, il est un recours pour retrouver sa dignité et maintenir sa ressemblance avec l'auteur de son être. (*Rom.* I, 19.) En cela, le Créateur est estimé par ses dons qui se montrent dans ses créatures. En cela, se manifeste la justice de Dieu : parce que ceux qui opèrent le bien méritent de vivre, et ceux qui font le mal, sont dignes de mort. La créature qui nous sert spontanément est soumise à la nature et lui est coordonnée pour se plier à la nécessité qui vient du péché, à la volonté et à la jouissance de l'homme. Aussi, tout le monde voit facilement comment bons et méchants ont tiré et tirent tous les jours de cette source les aliments nécessaires à la vie, les moyens qui servent au bien et au mal, toutes choses très-belles en leur genre. De ce même principe, dans les lettres, dans les travaux manuels, dans les constructions, les hommes, par leurs inventions innombrables, ont fait sortir tant de modes d'études, tant d'espèces de professions, les subtilités, les sciences recherchées, les arts, l'éloquence, les dignités, la variété des emplois, les innombrables recherches qui se pratiquent dans le siècle, dont usent pareillement, soit pour leur nécessité, soit pour leur utilité, et ceux qu'on appelle sages de ce siècle, et ceux qui sont simples et enfants de Dieu. Mais les premiers en abusent pour satisfaire

Pourquoi la raison est donnée à l'homme.

Diversité des arts.

Leurs divers usages.

.....

liter fiat, quod a majore præcipitur. Lignum enim scientiæ boni et mali in Paradiso, censura discretionis est in conversatione religionis penes patrem spiritualem, qui dijudicat omnia, ipse vero a nemine judicatur. Ipsius est discernere, aliorum est obedire. Adam gustavit in malum suum de ligno vetito, edoctus ab eo qui suggerendo ait : *Quare præcepit vobis Deus ut de ligno non commederetis?* Ecce discretio, cur præceptum sit. Et addit : *Sciebat enim quia qua die commederitis, aperientur oculi vestri, et eritis sicut Dii.* Ecce ut quid præceptum sit, scilicet quod deos fieri non sinat. Discrevit, comedit, et inobediens factus est, et de Paradiso ejectus est. Sic et animalem discretum, novitium prudentem, incipientem sapientem, in cella diu posse consistere, in congregitione durare, impossiblle est. Stultus fiat, ut sit sapiens : et hæc omnis sit ejus discretio, ut in hoc nulla sit ei discretio. Hæc omnis sapietia ejus sit, ut in hac parte nulla ei sit.

CAPUT VI.

Deus homini intellectum variarum artium et scientiarum capacem dedit, quo tamen alii male, alii bene utuntur.

15. In eo vero in quo se sibi animalitas ratioque conterminant, in natura animæ humanæ relictus est a creatore bono intellectus et ingenium, et in ingenio ars, in quo constituit Deus hominem super opera manuum suarum, et omnia sæcularia ista subjecti sub pedibus ejus; animali superbo, in testimonium naturalis dignitatis, et similitudinis Dei amissæ; simplici vero et humili, in auxilium recuperandæ dignitatis, et conservandæ similitudinis. In hoc quod notum est Dei, manifestum est in illis. In hoc æstimatur de creatura creator. In hoc cognoscitur justitia Dei : et quia qui bene agunt, digni sunt vita : qui vero aliter, digni sunt morte. In hoc creatura quæ sponte homini servit, ad naturam subjicitur et aptatur, ut serviat ad ea quæ ex peccato est necessitatem, et ad voluntatem et voluptatem. Hinc etiam quot et quanta vitæ huic necessaria, et bonis et malis utilia, et in genere suo pulcherrima, et a bonis et a malis hominibus facta sunt et fiant, omnibus manifestum est. Hinc enim in litteris, vel opificiis, vel ædificiis, per innumerabiliter multiplices hominum ad inventiones, tot processerunt modi studiorum, tot genera professionum, subtilitates, exquisitæ scientiæ, artes, eloquentiæ, dignitatum, officiorumque varietates, et innumerabiles conquisitiones hujus sæculi, quibus homines illi etiam qui dicuntur sapientes hujus mundi, cum eis qui sunt simplices et filii Dei, pariter

leur curiosité, leur volupté et leur superbe, les autres les emploient à titre de nécessité, trouvant ailleurs la délectation qu'ils désirent. Les premiers, serviteurs de leurs sens et esclaves de leurs corps, se voient entourés des fruits de la chair qui sont « la fornication, l'impureté, l'orgueil, la luxure, les inimitiés, les contentions, les jalousies, les colères, les rixes, les dissensions, l'envie, les repas copieux, l'ivresse et autres excès de ce genre : quiconque s'en rendra coupable, n'obtiendra pas le royaume de Dieu. » Les autres recueilleront les fruits de l'Esprit qui sont « la charité, la joie, la paix, la patience, la bénignité, la longanimité, la bonté, la mansuétude, la foi, la modestie, la continence, la chasteté et la piété qui possède les promesses de la vie présente et de la vie future. (*Gal.* v, 19 et *seq.*)

16. Tant que ces hommes agissent, on voit au-dehors des actions pareilles, mais Dieu discerne les volontés et les intentions. Mais quand on rentre dans son intérieur, chacun trouve les conséquences de ce qu'il a voulu, que lui présente comme nourriture sa propre conscience. Chacun pourtant n'y revient pas également : personne n'aime à revenir en soi après son action, quand il n'en est point parti avec bonne intention. Qui y retourne sans avoir vaincu sa concupiscence, il trouve, venant de cette même concupiscence, ou d'agréables délectations, ou de cuisants remords, et aussi il multiplie ses réflexions. Quant à celui qui a déjà triomphé de sa concupiscence, sans que néanmoins un désir plus grand, ou une jouissance plus vive du véritable bien se soit emparée de son esprit, il souffre, avec une volupté désagréable, les imaginations qui résultent de ce qu'il a fait ou entendu : aussi ses reins seront remplis des illusions de ses délectations, et quand il faudra contempler les choses divines et spirituelles, la lumière de ses yeux ne sera plus avec lui : celui qui combat contre les passions, souffre des ennuis, parce qu'il ne parvient point à surmonter entièrement les impressions qu'il en éprouve. Celui qui aspire à la liberté ne peut éloigner de lui les imaginations de ses impressions, et les pensées nuisibles, pénibles ou oisives qui s'élèvent de toutes parts. De là, au temps de la psalmodie ou de l'oraison et des autres exercices spirituels, dans le cœur du serviteur de Dieu, malgré ses refus et ses luttes, les imaginations et les fantômes des vaines pensées, qui, semblables à des oiseaux immondes posés ou voltigeants, viennent enlever le sacrifice de dévotion des mains de celui qui le tient, ou le souillent souvent jusqu'à arracher des larmes à celui qui l'offre. Dans cette âme infortunée éclate une triste et inégale division, l'esprit et la raison d'un côté réclamant la volonté et l'intention du cœur avec la prompte obéissance du corps ; la grossièreté animale s'emparant, d'un autre, avec violence, de l'intelligence et de la volonté, et souvent par là l'esprit reste sans produire de fruits. De là vient que dans les âmes faibles, et en qui les concupiscences de la chair et du siècle ne sont pas encore parfaitement mortifiées, le vice de la curiosité commence à faire de forts grands ravages. De là résulte que l'on cherche ces consolations déréglées et ennemies d'une règle de solitude et de silence, ces diversions furtives où la volonté se trouve à l'écart dans la voie royale d'une vie commune, le dégoût de ce que l'on fait tous les jours, le senti-

Différents retours sur soi.

Distra... des i... fai...

D'où vi... la curio... le dég... la sol...

.....

utuntur ad necessitatem et utilitatem. Sed illi abutuntur eis ad curiositatem et voluptatem, et superbiam : hi autem utuntur eis propter neccessitatem, alibi habentes suam suavitatem. Ideo illos servos sensuum suorum et corporum suorum sequuntur *fructus carnis* suæ, qui sunt *fornicatio immunditia, superbia, luxuria, inimicitiæ, contentiones, æmulationes, iræ, rixæ, dissensiones, invidiæ, commessationes, ebrietates, et his similia : quæ quicunque agunt, regnum Dei non consequentur.* Hos autem *fructus Spiritus*, qui sunt *charitas, gaudium, pax, patientia, benignitas, longanimitas, bonitas mansuetudo, fides, modestia, continentia, castitas; et pietas, promissionem habens vitæ quæ nunc est, et futuræ.*

16. Hi utrique quandiu simul sunt in actu, homines vident similes actiones, Deus autem voluntates discernit et intentiones. Cum vero unusquisque redit in sua, unumquemque ex fructibus intentionis suæ pascit conscientia sua. Nec tamen ab utroque æque ad conscientiam, reditur : quia nemo ad eam redire amat post actionem : qui recta intentione ad agendum ab ea non proficiscitur. Qui tamen redit ad conscientiam, si nondum vicit concupiscentiam suam, invenit ibi de ipsa concupiscentia sua vel suaves delectationes, vel graves corrosiones; et inde multiplicat cogitationes. Qui vero jam concupiscentiam vicit, quamdiu tamen veri boni major concupiscentia, vel major delectatio mentem ejus non obtinuerit, cum exosa quadam voluptate, gestorum, visorum vel auditorum patitur imaginationes : unde in utroque lumbi implentur illusionibus delectationum, et ad cogitanda divina vel spiritualia lumen suorum oculorum, et ipsum non est secum : qui cum pugnat contra concupiscentias, patitur molestias : quia vincere adhuc non prævalet ad perfectum affectiones. Qui vero jam ad libertatem aspirat, excutere a se non potest affectionum imaginationes, et noxias vel occupatorias vel otiosas, quæ exinde passim oriuntur, cogitationes. Hinc in tempore psalmodiæ vel orationis, cæterorumque exercitiorum spiritualium, in corde servi Dei, etiam nolentis et reluctantis, imaginationes volvuntur, et phantasmata cogitationum versantur : a quibus, velut ab avibus immundis insidentibus vel circumvolantibus, sacrificium devotionis vel omnino rapitur de manu tenentis, vel sæpe polluitur usque ad lacrymas offerentis. Fitque miserabilis et iniqua miseræ animæ divisio, spiritu et ratione voluntatem cordis et intentionem, et corporis sibi promptum obsequium defendente : animali vero improbitate sibi affectum præripiente et intellectum, mente sapius sine fructu remanente. Hinc in animis infirmioribus, et in quibus concupiscentia

ment qui fait voir de bon œil toutes les nouveautés. Ces sortes de remèdes semblent calmer pour un moment, en le soulageant, ce prurit et cet ennui de l'âme, mais ils la réchauffent et l'enflamment en augmentant par la suite ses tristes ardeurs et ses déplorables démangeaisons. De là cette regrettable inconstance par laquelle tous les jours on s'adonne à des occupations nouvelles, à de nouvelles pratiques et à de nouveaux travaux; qui porte à faire des lectures variées, non pour édifier l'âme, mais pour tromper la monotonie pesante d'un jour trop lent à s'écouler : en sorte que le solitaire, après avoir condamné tout ce qui est ancien, tout ce qui se pratique d'ordinaire, n'éprouve plus, quand le nouveau est épuisé, que la haine de sa cellule, et le besoin d'en sortir promptement.

17. C'est pourquoi, l'homme simple et nouveau dans la vie religieuse et solitaire, qui n'a pas de raison pour le conduire, de sentiment pour l'entraîner et de discernement pour le modérer, mais qui se sert envers lui-même de la force que l'ouvrier emploie envers l'objet qu'il élabore, doit être façonné par les mains d'autrui dans la loi des commandements de Dieu, et formé en toute patience à la roue mobile et docile de l'obéissance, au feu de l'épreuve, soumis aux ordres et au gré de celui qui le dirige. Quoiqu'il ait du génie, de l'art et de l'intelligence à un degré supérieur, il n'importe, ces dons peuvent servir d'instruments aussi bien au vice qu'à la vertu. Qu'il ne refuse pas d'apprendre à utiliser pour le bien, ce qui peut être consacré au mal, car c'est là le propre de la vertu. Que le génie assouplisse le corps, que l'art forme la nature, que l'intelligence ne rende pas l'âme superbe, mais docile. Car on a reçu gratuitement le génie, l'art l'intelligence et les autres dons de ce genre; il n'en est pas ainsi de la vertu. La vertu veut être apprise avec humilité, cherchée avec travail, possédée avec amour. Car, comme elle est digne de toutes ces richesses, elle ne peut être apprise, cherchée ou possédée d'une autre manière.

Elles diffèrent de la vertu.

CHAPITRE VII.

Ce que doit apprendre le religieux novice ou l'ermite grossier.

18. En premier lieu donc, l'habitant du désert encore grossier doit apprendre, selon la règle tracée par l'Apôtre, à faire de « son corps une hostie vivante, sainte, plaisant à Dieu et lui soumettant sa raison. » (*Rom.* XII, 1.) Pour dompter la recherche précipitée et curieuse qu'éprouve à l'égard des choses spirituelles et divines, dans la ferveur de son commencement, l'homme animal qui ne saisit pas encore les choses de Dieu, le même Apôtre ajoute : « Je le dis par la grâce de Dieu qui m'a été donnée, à tous ceux qui sont parmi vous, de n'être pas plus sages qu'il ne faut, mais de l'être avec sobriété. » (*Ibid.* 3.) Parce que la réforme de l'homme animal roule en tout, ou du moins en très-grande partie sur son corps et sur son agencement extérieur, il faut lui apprendre en premier lieu à fortifier raisonnablement son corps et ses membres qui sont sur la terre ; à tenir un juste équilibre de raison et de discernement entre la chair et l'esprit qui luttent sans-cesse sans relâche, sans avoir de partialité pour l'un ou l'autre. Il faut lui enseigner à traiter son corps

1. Le novice doit d'abord apprendre la mortification du corps.

carnis et sæculi necdum perfecte mortificatæ sunt, vitia passim curiositatis ebulliunt. Hinc solitudinis et silentii quæruntur inordinatæ, et proposito inimicæ consolationes, in via regia communium institutionum furtiva propriæ voluntatis diverticula, solitorum fastidium, præsumptio novitatum, quæ quidem ægri animi prurítum et tædium, quasi confricando, videntur ad horam lenire : sed calefaciunt et accendunt, et ut postea nequius ferveat, et amplius pruriat, efficiunt. Hinc quotidie fiunt novæ occupationes, novæ actionum et laborum adinventiones, lectiones diversæ, non ad ædificandum animum, sed ad fallendum tardantis diei tædium : ut cum damnaverit solitarius omnia vetera, omnia solita, et defecerint nova; non restet nisi odium cellæ, et fuga matura.

17. Propter quod pia simplicitas, et in professione religionis et solitudinis novus homo, qui non habet vel rationem ducentem, vel affectum trahentem, vel discretionem moderantem, sed vi quadam utitur in semetipsum tanquam a figulo figmentum ; lege quadam mandatorum Dei quasi manibus alienis faciendus est, et formandus in omni patientia, et in rota volubilis obedientiæ, et in igne probationis suæ, plasmatoris et formatoris sui voluntati et arbitrio subdendus. Nam etsi callet ingenio, si viget arte, si præeminet intellectu, instrumenta sunt hæc tam vitiorum quam virtutum. Non ergo refugiat doceri, uti eo in bono, quo et in malo uti potest, quod proprium virtutis opus est. Ingenium corpus adaptet, ars naturam informet, et intellectus non elatum faciat animum, sed docibilem. Ingenium quippe, ars intellectus, et alia hujusmodi gratuito habentur, aliter virtus. Virtus enim vult doceri cum humilitate, quæri cum labore, haberi cum amore. Nam cum omnibus his digna sit, nec aliter, vel doceri, vel quærit, vel haberi potest.

CAPUT VII.

Religiosus novitius, seu rudis Eremita quæ primum docendus.

18. Primum itaque docendus est rudis incola eremi, secundum apostolicam Pauli institutionem, ut *exhibeat corpus suum hostiam vivam, sanctam, Deo placentem, rationabile obsequium suum.* Qui etiam compescens in novitio fervore animi rudis hominis, qui nondum percipit ea quæ Dei sunt, circa spiritualia ac divina præproperam et curiosam inquisitionem, subjunxit dicens : *Dico enim per gratiam Dei quæ data est mihi, omnibus*

comme un malade qu'on lui a recommandé, à qui il faut refuser, malgré ses vifs désirs, les choses inutiles, et faire prendre de force celles qui lui sont salutaires. A se servir de lui, non comme s'il lui appartenait, mais comme étant de celui qui nous a acheté à grand prix, afin que nous le glorifiions dans notre chair. (I. *Cor.* VI, 20.) Il faut encore l'instruire à éviter ce que le Seigneur reproche par son Prophète, au peuple pécheur : « Vous m'avez rejeté derrière votre dos. » (III. *Reg.* XIV, 9) Aussi, il faut beaucoup prendre garde de laisser, en vue des besoins ou des avantages temporels de la vie présente, son esprit s'écarter du droit chemin ou s'abaisser en quoi que ce soit de sa dignité, et descendre à aimer ou à honorer le corps auquel il est uni. C'est pourquoi il faut traiter ce corps avec dureté, pour qu'il ne se révolte point et ne fasse pas l'insolent : de manière cependant à ce qu'il soit en état de servir, car il a été donné à l'homme pour être le serviteur de l'âme. Il ne faut pas l'avoir comme si nous devions vivre pour lui, mais comme un instrument sans lequel nous ne pouvions pas vivre. Car l'alliance que nous avons avec le corps, nous ne sommes pas libre de la rompre quand nous voudrons : il nous faut attendre avec patience la fin légitime de ce combat, et en observer fidèlement les clauses.

Comment il faut traiter le corps.

19. Nous devons conséquemment vivre ou nous tenir avec lui comme si nous n'avions pas à rester longtemps en sa société ; de sorte que s'il en arrive autrement, nous ne soyons pas pressés de le quitter. Sur ce point il y aurait bien des scrupules à éprouver, ou bien des dangers à courir ; mais la règle de l'obéissance, qui s'applique aussi à la cellule, en donnant une fois la forme parfaite de l'observance commune en ce qui regarde le vivre, le vêtement, le travail et le repos, le silence et la solitude, et tout ce qui se rapporte au soin extérieur de l'homme ou à ses nécessités, rend le frère obéissant, patient et tranquille, et précautionné pour le reste, en le mettant à l'abri. Tout y est si bien précisé, le superflu si sagement retranché, tout le nécessaire si justement renfermé dans les bornes du suffisant et d'une retenue universelle, qu'il y a de quoi laisser désirer aux forts, sans éloigner les faibles, que la quantité accordée ne peut blesser en rien la conscience de ceux qui en usent avec actions de grâces, et que la partie retranchée ne doit pas tenter le serviteur de Dieu bien réglé, et bien élevé. En ces prescriptions, comme le dit Salomon : « Qui marche simplement marche avec confiance : » (*Prov.* X, 9.) « qui a l'esprit dur tombera dans le mal. » (*Ib.* XXVIII, 14.) Car encore que l'ordre nécessaire de la maison soit distribué de telle sorte qu'il n'y a lieu à aucune plainte, et que tout superflu soit retranché, si cependant, soit en public, soit en particulier, il y a quelque chose à ajouter ou à ôter, tout est remis au jugement du Prieur,

Comment utilité religieux l'obéissance

.....

qui sunt inter vos, non plus sapere quam oportet sapere, sed sapere ad sobrietatem. Quia enim omnis vel præcipue animalis hominis institutio circa corpus est et exterioris hominis compositionem, docendus est rationabiliter mortificare corpus suum, et membra sua, quæ sunt super terram, et inter carnem ac spiritum, quæ invicem jugiter adversum se concupiscunt, justum rationis ac discretionis habere judicium, nec alicujus eorum in judicio accipere personam. Docendus est sic habere corpus suum, sicut ægrotum commendatum, cui etiam multum volenti inutilia sunt neganda, utilia vero etiam nolenti ingerenda. Sic de eo agere, sicut de non suo, sed ejus a quo pretio magno empti sumus, ut glorificemus eum in corpore nostro. Rursumque docendus est cavere, quod peccatori populo Dominus per Prophetam improperat : *Projecistis me*, inquiens, *post tergum vestrum.* Multumque esse cavendum, ne pro necessariis hujus vitæ vel commodis, a propositi rectitudine, vel dignitate naturæ, in amorem vel honorem corporis sui sinat in aliquo degenerare spiritum suum. Ideoque durius tractandum est corpus, ne rebellet, ne insolescat : sic tamen, ut servire sufficiat : quia ad serviendum spiritui datum est. Nec sic habendum est tanquam propter illud vivamus ; sed tanquam sine quo vivere non possumus. Fœdus enim quod habemus cum corpore, non quandocunque volumus, possumus abrumpere ; sed legitimam ejus resolutionem patienter nos exspectare oportet, et interim quæ legitimi fœderis sunt observare.

19. Sic ergo nobis est cum eo convivendum, vel conveniendum, quasi non diu nobis sit cum eo commorandum : sicque ut si aliter evenerit, non urgeamur ad exeundum. In quo multum et scrupulose aborandum, et periculose sæpe fuerat errandum, nisi lex obedientiæ et cellæ plenam communis institutionis formam semel tradens, ingredienti de victu et vestitu, de labore et quiete de silentio et solitudine, et omnibus quæ ad exterioris hominis cultum, vel necessitatem spectant, fratrem obedientem, et patientem, et quietum, in reliquum cautum redderet et securum. In quibus sic semel circumcisa sunt omnia, et præcisa superflua, sic intra congruæ sufficientiæ terminos et generalis continentiæ limites circumscripta sunt omnia necessaria ; ut sit quod fortes cupiant, et infirmi non refugiant : nec ulterius quantitas concessorum lædere possit in aliquo utentium cum gratiarum actione conscientiam, nec quæ sunt amputata, tentare debeant aliquatenus in servo Dei corporis bene morigerati, et recte educati sufficientiam. In quibus, sicut Salomon dicit : *Qui ambulat simpliciter, ambulat confidenter : qui vero mentis est duræ, corruet in malum.* Licet enim necessitas sic sit ordinata, ut nec querelæ sit locus ullus, et omnis sit superfluitas amputata : si quid tamen vel publice, vel privatim addendum est, vel minuendum, hoc in Prioris est arbitrio, absque omni scrupulo obedientium subditorum, vel periculo.

20. Instituendus est ergo novus Eremita ad communis institutionis normam concupiscentias carnis suæ præteritorum peccatorum pœnitentia continua domare, et ad contemnenda cætera, ad sui ipsius contemptum venire. Præmuniendus est assidue contra tentationes, acrius in solitarium novitium desævientes ; cum servum Dei gratis Deo servientem non cessent sollicitare vitia mercede

sans scrupule et sans danger pour ceux qui lui obéissent.

20. Il faut donc habituer le nouvel ermite à dompter, en suivant la règle commune, les concupiscences de sa chair, en faisant une pénitence continuelle pour ses péchés passés, et à se mépriser lui-même pour mépriser tout le reste. Il faut aussi le prémunir avec soin contre les tentations qui ont coutume de fatiguer davantage le novice solitaire, car elles ne cessent de solliciter le serviteur de Dieu qui sert le Seigneur, et d'exciter ses sentiments vicieux en lui offrant des délectations qui les satisfassent, le diable y ajoutant ses suggestions, la chair, ses désirs, et le siècle, ses images qui enflamment la concupiscence. C'est ainsi que nous éprouve le Seigneur notre Dieu, pour savoir si nous l'aimons, oui ou non : non qu'il ne le sache pas, mais afin que la tentation nous soit une occasion de le mieux remarquer en nous-mêmes. Les tentations sont facilement vaincues, et on marche à leur rencontre avec succès, quand elles sont suspectes, ou lorsque dès le premier abord, on les reconnaît pour mauvaises. Quant à celles qui s'introduisent sous l'apparence du bien, on les discerne avec plus de difficulté, et on les introduit dans l'âme avec plus de danger. Car, de même qu'on garde très-difficilement une mesure dans ce que l'on croit bon, de même tout désir du bien n'est pas toujours sûr et sans danger.

CHAPITRE VIII.

Le religieux, surtout le solitaire, doit éviter avec tout le soin possible l'oisiveté, et quelles occupations lui conviennent.

21. L'oisiveté est la source de toutes les tentations et de toutes pensées mauvaises et inutiles. Ce qui occasionne le plus de mal à l'âme, est l'oisiveté inerte. Que le serviteur de Dieu ne soit jamais oisif, même lorsqu'il prend quelque relâche de ses exercices religieux. Ne donnons point un nom si louche, si vain et si mou à une chose si certaine, si sainte et si auguste. S'appliquer à Dieu n'est pas oisiveté, c'est l'affaire des affaires. Celui qui, dans sa cellule, ne s'y livre pas avec ferveur et avec fidélité, quoiqu'il fasse, s'il n'agit pas pour la grande affaire de servir Dieu, il est oisif en ce qu'il fait. Il est ridicule de se livrer à l'oisiveté, sous prétexte d'éviter l'oisiveté. Ceuli-là est oiseux qui n'a pas d'utilité ou quelque intention d'utilité. Il ne faut point en agir ainsi, pour que le jour du repos s'écoule avec quelque charme pour nous, ou du moins sans grand ennui ; mais pour que le repos laisse toujours dans notre conscience quelque chose qui tourne au profit de l'âme, pour que, chaque jour, quelque bien s'amasse dans le trésor du cœur. Et le bon habitant de la cellule ne doit pas croire qu'il a vécu, le jour ou il n'a pratiqué aucune des choses pour lesquelles on vit dans la cellule.

22. Vous demandez ce que vous avez à faire, et à quoi vous avez à vous occuper? D'abord, outre le sacrifice quotidien de vos prières ou l'étude des livres, il ne faut pas refuser une partie de la journée à l'examen de conscience de chaque jour, à la correction et à l'amélioration de vos mœurs. Ensuite, il faut se livrer au travail des mains, ce qui est prescrit, non tant pour délasser l'esprit durant une heure, que pour conserver et augmenter son goût pour les occupations spirituelles ; pour que l'âme se repose un moment, et non pour qu'elle se dissipe : de sorte que, lorsqu'elle verra qu'il faut revenir à elle-même, elle se dégage sans opposition de la volonté attachée à son occupation, sans in-

.....

oblatæ delectationis, diabolo suggerente, carne concupiscente, sæculo concupiscenda ingerente. Tentat enim nos Dominus Deus noster, utrum diligamus eum an non : non ut ipse quasi nesciens agnoscat, sed ut plenius hoc in ipsa nobis tentatione innotescat. Sed illæ tentationes facile vincuntur, et facile a ratione eis occurritur, quæ vel suspectæ sunt, vel prima facie malæ esse innotescunt : quæ vero sub specie boni se ingerunt, et difficilius discernuntur, et periculosius admittuntur. Sicut enim difficillime tenetur modus in eo quod bonum esse creditur ; ita non semper tutus est omnis boni appetitus.

CAPUT VIII.

Otium quantopere omni religioso præsertim solitario fugiendum, et quæ illi occupationes conveniant.

21. Omnium autem tentationum et cogitationum malarum et inutilium sentina, otium est. Summa etenim mentis malitia est otium iners. Nunquam otiosus est servus Dei, quamvis a Deo feriatus sit. Nomen quippe tam suspectum et vanum et molle, rei tam certæ, tam sanctæ, tam severæ imponendum non est. Otiosum non est vacare Deo, imo negotium negotiorum omnium hoc est. Quod quicunque in cella non agit fideliter et ferventer, quodcunque agit, quod propter hoc non agit, scilicet ut Deo serviatur, in eo quod agit, otiatur. Ubi pro vitando otio otiosa sectari ridiculum est. Otiosum autem est, quod nullam habet utilitatem, vel utilitatis intentionem. Non autem hoc tantunmodo agendum est, ut cum aliqua delectatione, vel sine grandi nausea otii dies transigatur : sed, ut etiam de peracta dieta ad profectum mentis semper aliquid in conscientia resideat, aliquid quotidie in thesaurum cordis congeratur. Nec ea die bonus cellita se vixisse debet existimare, in qua nil eorum se egisse recolit, propter quæ in cella vivitur.

22. Quæris quid agas, vel in quo te occupes? Primum extra quotidianum orationum sacrificium, vel lectionis studium, quotidianæ conscientiæ discussioni, emendationi, morum compositioni pars sua diei neganda non est.

fluence du plaisir qu'elle a goûté en s'y livrant, et sans que la mémoire lui en rappelle l'image par la suite. « Car l'homme n'est pas pour la femme, mais la femme pour l'homme. » I. *Cor.* XI, 9. Les exercices spirituels ne sont point pour les exercices corporels, mais ceux du corps sont pour ceux de l'âme. C'est pourquoi l'homme, après sa création, reçut, pour en tirer secours, un être semblable à lui, formé de sa propre substance; de même lorsque les exercices corporels sont nécessaires pour aider aux exercices spirituels, tous cependant, ne semblent pas convenir également à ce but, mais ceux surtout qui ont avec eux plus d'affinité et de ressemblance : ainsi il sert beaucoup, pour l'édification spirituelle, de méditer ce qui est écrit, ou d'écrire ce qui est lu. Quant aux exercices et aux opérations qui se font en plein air, de même qu'ils distraient les sens, de même ils font perdre l'esprit intérieur, à moins que, dans les rudes travaux de la campagne, le brisement du corps n'aille jusqu'à humilier et briser aussi le cœur. Par la grandeur de la lassitude qu'ils causent, ils expriment souvent le sentiment d'une dévotion plus ardente. Effet qui se produit bien des fois et manifestement dans les jeûnes, les veilles et tout ce qui afflige le corps.

Disposition pour le travail.

23. Cependant l'esprit sérieux et prudent se prépare à toute sorte de travail, il ne s'y dissipe point, au contraire il en tire moyen de se recueillir davantage ; ayant toujours devant les yeux, non point tant ce qu'il fait, que le but qu'il se propose en agissant, le terme où aboutit toute chose : plus il se repose sur ce but, plus ses mains travaillent avec ferveur et fidélité, et il soumet tout son corps à l'empire de cette grande persuasion. Car tous les sens qui se rapportent à la manifestation de la bonne volonté se réunissent en ce point ; il ne leur est point permis de se soustraire au poids du travail, et en obéissant à l'esprit humilié et soumis lui aussi, ils apprennent à lui devenir conformes en partageant ses labeurs, et en espérant les consolations qui lui seront données plus tard. Car, troublée par le péché et sortie de son état de rectitude, la nature, si elle se convertit et retourne à Dieu, recouvre promptement selon la mesure de la crainte et de l'amour qu'elle éprouve pour lui, tout ce qu'elle avait perdu en le quittant, et quand l'esprit commence à être reformé à l'image de son créateur, bientôt, sous l'influence de sa volonté, la chair elle-même se transforme et devient semblable à l'âme. Car tout ce qui plait à l'âme lui plait pareillement, même contre ses propres sentiments. Bien plus, éprouvant pour Dieu une soif multipliée à cause des nombreux défauts que le péché a laissés en elle pour sa punition, parfois elle s'efforce de marcher en avant de l'esprit qui la guide. Car nous ne perdons pas les jouissances, nous les changeons quand nous les transportons du corps à l'âme, des sens à la conscience. Du pain de son, de l'eau pure,

Réform la nat

Délect des serv de D

.....

Deinde operandum est aliquid manibus quod injungitur, non tam quod animum delectando ad horam detineat, quam quod spiritualibus studiis delectationem conservet et nutriat ; in quo remittatur ad horam animus, non resolvatur : unde se facile mox, ut sibi ad se ipsum redeundum esse visum fuerit, expediat sine controversia inhibentis voluntatis, absque contagio contractæ delectationis, vel memoriæ imaginantis. *Non enim vir propter mulierem, sed mulier propter virum.* Non spiritualia exercitia sunt propter corporalia, sed corporalia propter spiritualia. Propterea sicut viro creato collatum est, vel comparatum ei adjutorium simile sibi ex ipsa hominis substantia : sic cum in adjutorium spiritualis studii necessaria sint, non tamen in hoc semper æque convenire videntur omnia corporalia exercitia, sed quæ cum spiritualibus propiorem videntur habere similitudinem et affinitatem : sicut ad ædificationem spiritualem meditari quod scribatur, vel scribere quod legatur. Subdivalia enim exercitia et opera, sicut sensus distrahunt, sic sæpe etiam spiritum exhauriant, nisi cum graviore ruralium labore operum sit major contritio corporis usque ad contritionem et humiliationem cordis. Fatigationis enim suæ pressura exprimunt sæpe vehementioris affectum devotionis. Quod etiam in labore jejuniorum, vigiliarum, et omnium in quibus afflictio corporis est, crebro fieri manifestum est.

23. Serius tamen animus et prudens ad omnem se comparat laborem, nec in eo dissolvitur, sed per eum magis in seipsum colligitur : qui semper præ oculis habens, non tam quod agit, quam quo agendo intendit, omnis consummationis attendit finem : quo in quantum verius innititur, in tantum etiam ferventius et fidelius manibus operatur, totius sibi corporis sui subjiciens servitutem. Coguntur enim in unum sensus ad disciplinam bonæ voluntatis, nec lascivire eis vacat a pondere laboris, et subacti et humiliati in obsequium spiritus, docentur conformari ei, et in laboris participatione, et in consolationis exspectatione. Exordinata enim natura per peccatum, et a conditionis suæ rectitudine exorbitans, si ad Deum fuerit conversa, recuperat cito pro modo timoris et amoris quem habet ad Deum, quæcunque perdidit aversa : et ubi cœperit spiritus reformari ad imaginem conditoris sui, mox etiam reflorescens caro ex voluntate sua incipit conformari reformato spiritui. Nam et contra sensum suum incipit eam delectare quidquid delectat spiritum suum. Insuper et pro multiplici defectu suo ex pœna peccati multipliciter sitiens ad Deum, nonnunquam etiam contendit præcedere rectorem suum. Delectationes enim non perdimus, sed mutamus a corpore ad animum, a sensibus ad conscientiam. Panis furfureus, et simplex aqua, et olera, et legumina simplicia, nequaquam res delectabiles sunt : sed in amore Christi, et desiderio internæ delectationis, ventri bene morigerato gratanter ex his satisfacere posse, valde delectabile est. Quot millia pauperum ex his, vel ex aliquo horum delectabiliter satisfaciunt naturæ ? Facillimum quippe et delectabile esset adjuncto amoris Dei condimento secundum naturam vivere, si insania nostra nos permitteret : qua sanata, statim naturalibus natura arridet. Eodem modo et de labore. Rusticus duros habet nervos, fortes lacertos : exercitatio hoc facit. Sine eum torpere; mollescit. Voluntas facit usum, usus exercitium, exercitium vires in omni labore subministrat.

et des légumes très-ordinaires, ne sont pas chose très-suave, mais il est très-agréable, pour l'amour de Jésus-Christ, et dans le désir de goûter les délices intérieures, d'en contenter un corps docile et bien réglé. Que de milliers de pauvres, qui satisfont la nature en ne lui donnant qu'une partie de ces aliments ! Il serait très-facile et fort doux de vivre selon la nature, en mêlant à ce régime peu pénible, le condiment de l'amour de Dieu, si notre folie nous le permettait : cette folie guérie, de suite la nature sourit à tout ce qui est nature. Il en est de même du travail. L'habitant de la campagne à les nerfs vigoureux, les bras puissants : l'exercice en est la cause. Qu'il reste dans l'inaction, il s'amollit. En tout travail la volonté amène l'acte, l'acte, l'exercice, et l'exercice développe les forces.

24. Mais revenons à notre première pensée. Qu'en toutes manières, et le travail et le repos s'harmonisent de telle sorte que jamais nous ne soyons oisifs, et que toujours notre occupation soit de réaliser parfaitement en nous ce que dit l'Apôtre, s'adressant à ceux qui commencent et qui sont à l'état animal : « Je tiens, à cause de l'infirmité de votre chair, ce langage bien humain. De même que vous avez fait servir les membres de votre corps à l'impureté et à l'iniquité pour commettre le péché, de même à présent, faites-les servir à la justice pour votre propre sanctification » (*Rom.* VI, 19.) Qu'il entende ces accents, l'homme animal, jusqu'à présent esclave de son corps qu'il a commencé de soumettre à l'esprit, qu'il se mette résolument à comprendre ce qui appartient à Dieu et à briser, par la force de la foi, le joug de la servitude et les habitudes dominatrices de sa chair. Qu'il se fasse nécessité contre nécessité, coutume contre coutume et affection contre affection, jusqu'à ce qu'il mérite davantage d'éprouver délectation contre délectation ; que, selon le conseil de l'Apôtre, il trouve au moins autant de plaisir à se priver des jouissances de la chair et du monde, qu'il en trouvait auparavant à les goûter : qu'il soit aussi content de faire servir les membres de son corps à la justice pour se sanctifier, qu'il l'était de les faire servir à l'impureté et à l'iniquité pour se souiller de péchés. Voici la perfection du novice qui commence, ou de l'homme qui se trouve dans l'état animal : ayant détruit ce qu'il y a en lui d'animal ou d'humain, s'il ne regarde pas en arrière, s'il s'élance fidèlement vers ce qui s'étend devant lui, il parviendra vite aux réalités divines et commencera à saisir comme il est saisi, à connaître comme il est connu. Ce travail n'est pas l'œuvre du moment de la conversion, ni celle d'un seul jour ; il y faut beaucoup de temps, beaucoup de peine, beaucoup de sueur, avec la grâce de Dieu qui fait miséricorde, et avec le zèle de l'homme qui vient et qui court.

Perfection de l'homme animal.

CHAPITRE IX.

La stabilité dans la cellule est recommandée, et on indique quels en sont les gardiens.

25. La source de tous les biens, c'est la cellule et le séjour constant qu'on y fait. Qui y entre bien avec sa pauvreté, est riche ; et quiconque a bonne volonté, porte avec lui tout ce qui est requis pour bien vivre : bien qu'il ne soit pas toujours expédient de se fier à cette bonne volonté, mais plutôt il faut

Contre l'inconstance

.....

24. Sed redeamus ad propositum. Hoc omnibus modis agat, et labor, et otium nostrum, ut nunquam simus otiosi : et hoc semper sit negotium nostrum, ut perfecte consummetur in nobis, quod dicit Apostolus animalibus et incipientibus : *Humanum*, inquit, *dico propter infirmitatem carnis vestræ. Sicut enim exhibuistis membra vestra servire immunditiæ, et iniquitati ad iniquitatem : ita nunc exhibete membra vestra servire justitiæ in sanctificationem.* Audiat hoc hactenus amicum corporis sui mancipium animalis homo, qui jam incipit corpus suum subdere spiritui, et adaptare semetipsum ad ea quæ Dei sunt percipienda, et ad exuendam fide servitutis necessitatem, et carnis suæ dominantem consuetudinem se accingat. Necessitatem sibi faciat contra necessitatem, et consuetudinem contra consuetudinem, et affectum sibi formet contra affectum : donec plenius mereatur accipere delectationem contra delectationem. Ut delectationibus carnis ac sæculi secundum consilium Apostoli saltem tantum eum delectet carere, quantum eum delectabat primum eas habere : tantum delectet eum de membris sui corporis servire justitiæ in sanctificationem, quantum prius delectabat eum servire immunditiæ et iniquitati ad iniquitatem. Hæc est perfectio animalis hominis in suo statu, vel novitii incipientis : qui cum consummaverit hoc animale vel humanum, si non respexerit retro, sed fideliter anteriora se extenderit, cito perveniet ad illud divinum, ut incipiat apprehendere sicut apprehensus est, et cognoscere sicut cognitus est. Hoc autem opus non in uno fit momento conversionis, non est unius diei, sed multi temporis, multi laboris, multi sudoris, secundum gratiam Dei miserentis, et studium hominis volentis et currentis.

CAPUT IX.

Stabilitas in cella commendatur, et custodes proponuntur.

25. Omnium vero bonorum horum officina est cella, et stabilis perseverantia in ea. In qua quicunque cum sua paupertate bene convenit, dives est : et quicunque bonam voluntatem habuerit, secum habet quidquid ad bene vivendum ei opus est : quamvis bonæ voluntati non semper credi expedit, sed frenanda est, sed regenda est, et maxime in incipiente. Regat sanctæ obedientiæ regula bonam voluntatem : illa vero corpus, et doceat illud posse consistere in loco, cellam pati, secumque morari : quod in proficiente bonæ compositionis initium est, et certum bonæ spei argumentum. Impossi-

la retenir, la régir, surtout en ceux qui commencent. Que la régle de la sainte obéissance conduise la bonne volonté : que celle-ci, à son tour, mène le corps et lui apprenne à pouvoir rester au même endroit, à supporter sa cellule et à rester avec soi : c'est là, pour un novice qui progresse, un commencement de bonne formation et un indice assuré de bonne volonté. Car il est impossible à l'homme de fixer fidèlement son esprit sur un point, si d'abord il n'a pas rendu son corps stable en un lieu. Celui qui cherche à fuir l'inquiétude de son esprit, en allant de place en place, est semblable à celui qui fuit l'ombre de son corps. Il se fuit et il se porte partout : il change de lieu, mais il ne change pas d'âme. Il se trouve le même en tous lieux : seulement la mobilité elle-même le détériore, comme on blesse un malade quand on le secoue en le transportant. Que le novice sache qu'il est malade, et qu'il s'occupe de ce qui cause son indisposition. Si le repos n'est pas interrompu, les remèdes qu'il emploiera constamment obtiendront bientôt leur effet, et l'âme, délivrée de ses distractions, de ses asservissements et de ses tentations, s'appartiendra entièrement en Dieu. Infectée sans être souillée, la nature a besoin de soins, et de grands soins. Qu'elle s'attache donc sans en sortir à sa pharmacie, (car c'est par ce nom que les medecins ont coutume d'appeler l'endroit où se trouvent les remèdes destinés à soigner les santés compromises) et qu'elle s'en serve sans relâche jusqu'au retour éprouvé de la santé.

Le changement de lieu est nuisible.

26. Votre guérison, ô malade languissant, c'est votre cellule ; le remède qui a commencé de vous soulager, c'est l'obéissance, l'obéissance véritable. Mais sachez que les remèdes nuisent, si on en change fréquemment, ils troublent la nature et épuisent le malade. Celui qui se dirige vers un but, s'il prend une route unique et certaine, parviendra au terme, et trouvera la fin de son voyage et de sa fatigue. Que s'il s'engage dans plusieurs chemins, il erre, il ne trouve pas la fin de sa fatigue, car l'erreur n'a pas de terme. Ne changez donc point de remède, n'en prenez pas un pour remplacer un autre, mais jusqu'à ce que votre guérison soit complétement assurée, employez toujours la médecine salutaire de l'obéissance : ne la rejetez point, comme un ingrat, quand vous serez guéri : seulement, par la suite, il vous sera permis d'en user d'une autre manière. Si donc vous désirez obtenir la santé, veillez à ne rien faire, pour chose petite que ce soit, sans consulter le médecin ; si vous attendez ses soins, il ne faut jamais rougir de lui découvrir votre blessure. Rougissez, mais révélez-lui tout, ne cachez rien. Car, il en est qui en se confessant, racontent, comme une fable, l'histoire de leurs péchés ; ils énumèrent sans confusion aucune, les maladies de leur âme, presque sans pénitence et sans expression de douleur. Il trouve des larmes et il gémit bien vite, celui qui éprouve le sentiment de la douleur. Que si à la mauvaise santé, s'ajoute une insensibilité déplorable, le malade, en ne gémissant point, est d'autant plus éloigné de la santé, qu'il en paraît plus rapproché. Que si le médecin trop doux veut guérir tous vos maux par des onguents et des applications trop bénignes, vous, prenez votre affaire en main, avide d'un remède plus fort et plus prompt,

.....

bile enim est hominem fideliter figere in uno animum suum, qui non prius alicui loco perseveranter affixerit corpus suum. Nam qui ægritudinem animi migrando de loco ad locum effugere nititur, sic est sicut qui fugit umbram corporis sui. Seipsum fugit, seipsum circumfert : locum mutat, non animum. Eumdem ubique se invenit : nisi quod deteriorem facit ipsa mobilitas : sicut lædere solet ægrum, qui circumferendo concutit eum. Ægrum enim se sciat, et vacet circa causarias partes ægritudinis suæ. Si non interrumpitur quies, remedia continuata cito proficient, et sanatus animus ab alienationibus, vel captivitatibus et tentationibus suis, totus in Deo suus efficietur. Cura eget, et non modica, non inquinata, sed infecta natura. Incumbat ergo immobiliter valetudinario suo ; (sic enim solent appellare medici valetudinum curandarum officinam) et remedii suscepti prosequatur usum usque ad sanitatis experimentum.

26. Valetudinarium tuum, o ægrote, o languide, cella tua est : remedium in quo curari cœpisti, obedientia est, obedientia vera. Sed scito quod remedia crebro mutata nocent, naturam disturbant, et ægrum disterminant. Nam et qui aliquo pergit, si unam certam tenuerit viam, cito perveniet quo tendit, et itineris, et laboris faciet finem. Si vero multas aggreditur vias, errat, nec laboris aliquando finem facit : quia error finem non habet. Non ergo remedium mutes, nec aliud pro alio accipias, sed usque ad terminum perfectæ sanitatis, medicinalis obedientiæ remedio utere : nec abjicias eam, ut ingratus, cum factus fueris sanus ; sed tamen in reliquum alio modo ea uti permitteris. Si ergo ad sanitatem festinas, vide ut nil, vel modicum de temetipso agere præsumas medico inconsulto ; a quo si operam medicantis exspectas, necesse est ut vulnus tuum semper ei detegere non erubescas. Erubesce, sed tamen revela totum, nec abscondas. Sunt enim qui confitendo quasi fabulam enarrant suorum historiam peccatorum, ægritudines animæ suæ sine confusione dinumerant, et pæne sine pœnitentia, et sine affectu doloris. Cito enim lacrymas invenit, et resolvitur in gemitum, qui habet sensum doloris. Si vero malæ ægritudini desperabilior stupor accesserit, hic in eo quod non dolet, quanto sanitati videtur esse propinquior, tanto ab ea fit remotior. Quod si medicus quasi clementior fuerit, ut quasi unguentis et emplastris lenioribus omnia voluerit curare : tu age pro temetipso et remedii fortioris et celerioris avidus, sanitatis ferrum require, cauterium exposce. Medicus tibi semper præsto paratus est.

27. Ne enim horrori sit tibi tua solitudo, et ut tutius in cella habites, tres tibi deputati sunt custodes, scilicet Deus, Conscientia, et spiritualis Pater. Deo debes pietatem, cui te totum impendas : Conscientiæ tuæ honorem, coram qua peccare erubescas : Patri spirituali eob

demandez le fer qui vous guérira, et sollicitez le cautère qui vous purgera. Le médecin est toujours proche de vous, il est toujours prêt.

27. Pour que votre solitude ne vous cause pas de l'horreur, pour que vous habitiez votre cellule avec plus de sécurité, on y a placé trois gardiens : Dieu, votre conscience et votre Père spirituel. A Dieu, vous devez la piété pour vous dépenser entièrement pour lui ; à votre conscience, le respect qui vous fait rougir de pécher devant elle ; au Père spirituel, l'obéissance de la charité, ayant recours à lui dans tous vos besoins. En outre, pour vous être agréable, je vous en trouverai un quatrième ; et tant que vous êtes petit enfant, jusqu'à ce que vous appreniez mieux à penser à la présence de Dieu, je vous procurerai un pédagogue. Choisissez-vous un homme selon mon idée, dont la vie vous soit un modèle si vivant, qui vous inspire un respect si profond, que son souvenir, toutes les fois qu'il se présentera à votre mémoire, vous porte à la vénération et vous excite à vous régler et à bien disposer toutes choses en vous : un homme que vous regardiez comme présent, et qui, par l'affection de la charité mutuelle qu'il vous inspirera, corrigera tous vos défauts sans que votre solitude souffre aucun dommage dans le secret qui la constitue. Que ce personnage vous soit présent quand vous le voudrez ; que même parfois, il se présente à vous quand vous ne le voudrez pas. La pensée de sa sainte sévérité vous rappellera ses réprimandes ; le souvenir de sa piété et de sa bonté vous redira ses consolations ; en réfléchissant à la sainteté de sa vie, vous vous sentirez porté à l'imiter. Ainsi, selon le précepte de l'Apôtre, veillez sur vous-même avec sollicitude : (I *Tim.* v, 22.) considérez-vous toujours et détournez les yeux de tout le reste. L'œil du corps est un admirable instrument · de même qu'il peut contempler les autres êtres, de même il peut se contempler lui-même. Cette facilité est aussi accordée à l'œil intérieur, si, à l'exemple de l'œil du corps, négligeant de se voir, il considère ce qui est autour de lui, même quand il le veut, il ne peut se replier sur lui-même. Occupez-vous de vous, vous êtes pour vous une matière suffisante d'attention. Eloignez de vos regards extérieurs ce que vous avez perdu l'habitude de voir, écartez de vos regards intérieurs ce que vous avez cessé d'aimer : rien en effet ne se rallume aussi facilement que l'amour, surtout dans les âmes jeunes et tendres.

Veiller sur soi.

CHAPITRE X.

Offices et exercices du religieux dans sa cellule.

28. Osez aussi quelquefois désirer et goûter des grâces meilleures, et soyez vous à vous-même un motif d'édification. Autre est votre cellule extérieure, autre votre cellule intérieure. L'extérieure, c'est la maison qu'habite votre âme avec votre corps : l'intérieure, c'est votre conscience qui doit habiter avec votre âme, Dieu qui est plus intérieur que tout ce qu'il y a d'intime en vous. La clôture extérieure est la marque de la circonspection qui règne au-dedans : de même que la clôture extérieure empêche les sens du corps de se répandre au-dehors, ainsi celle qui est au-dedans retient toujours dans l'âme les sens intérieurs. Aimez donc votre cellule extérieure, aimez votre cellule intérieure, et donnez

Cellule intérieure et extérieure.

.....

dientiam charitatis, ad quem de omnibus recurras. Insuper ut gratum me habeas, addam tibi et quartum : et quandiu parvulus es, et donec plenius addiscas divinam cogitare præsentiam, prædagogum tibi procurabo. Elige tibi tu ipse hominem consilio meo, cujus vitæ exemplar sic cordi tuo insederit, reverentia inhæserit : ut quoties ejus recordatus fueris, ad reverentiam cogitati assurgas, et temetipsum ordines et componas : qui cogitatus ac si præsens sit, in affectum mutuæ charitatis emendet in te omnia emendanda, et tamen nullum patiatur damnum secreti sui solitudo tua. Hic præsens tibi adsit quandocunque volueris : occurrat sæpe et cum nolueris. Increpationes ejus describet tibi cogitata sancta ejus severitas ; consolationes, pietas et benignitas, exemplum, sanctæ vitæ sinceritas. Nam omnes cogitationes tuas cum ab eo videri cogitabis : ac si videat, ac si arguat, emundare cogeris. Sic secundum præceptum Apostoli sollicite temetipsum custodi : ut temetipsum semper inspicias, semper ab omnibus oculos averte. Egregium instrumentum corporis est oculus ; si sicut cætera, sic etiam videre posset semetipsum. Quod cum interiori oculo concessum sit, si ad exterioris exemplum seipsum negligens, vacat circa aliena ; etiam cum vult, non sufficit redire ad se ipsum. Tibi vaca : multa tu ipse tibi sollicitudinis materia es. Exclude etiam ab oculis exterioribus quod desuevisti videre, ab interioribus quod amare : quia nil tam facile recrudescit quam amor, et maxime in tenerioribus et recentioribus animis.

CAPUT X.

Officia et exercitia cellitæ.

28. Aude etiam nonnunquam sapere, et æmulari charismata meliora, et tu ipse tibi esto parabola ædificationis. Alia cella tua exterior, alia interior. Exterior est domus, in qua habitat anima tua cum corpore tuo : interior est conscientia tua, quam inhabitare debet omnium interiorum tuorum interior Deus, cum spiritu tuo. Ostium clausura exterioris, signum est ostii circumspectionis interioris : ut sicut sensus corporis per exteriorem clausuram foris vagari non permittitur ; sic interior sensus ad suum semper interius cohibeatur. Dilige ergo interiorem cellam tuam, dilige exteriorem : et unicuique suum impende cultum. Tegat te exterior, non abscondat : non ut pecces occultius, sed ut tutius vivas. Non enim scis, o rudis incola, quid cellæ debeas, si non cogitas quomodo in ea, non solummodo a vitiis tuis curaris, sed etiam non habeas rixari cum alienis. Nescis

à chacune le soin qu'elle réclame. Que celle du dehors vous abrite sans vous cacher : non pour pécher plus secrètement, mais pour vivre avec plus de sûreté. Car vous ne savez point, ô grossier habitant, ce que vous devez non-seulement à votre cellule, si vous ne considérez comment, en y résidant, vous êtes guéri de vos vices, mais de plus comment vous n'avez pas à lutter contre ceux des autres. Vous ne savez pas l'honneur que vous devez rendre à votre conscience, si vous n'y éprouvez pas la grâce du Saint-Esprit et la douceur de la suavité qu'il y répand. Rendez-donc à cette double cellule l'hommage qui lui est dû, et exigez y pour vous la première place. Apprenez à vous y gouverner selon les lois communes de l'institut, à régler votre vie, à disposer vos mœurs, à vous juger, à vous accuser devant vous, à vous condamner souvent, et à ne pas manquer de vous punir. Que la justice siége sur le tribunal : que la conscience comparaisse comme coupable et s'accusant elle-même. Personne ne vous aime davantage, personne ne vous jugera avec plus de fidélité.

Examen. 29. Le matin, rendez-vous compte de la nuit qui vient de s'écouler, et prenez vos précautions pour bien passer le jour qui arrive. Le soir, examinez le jour terminé et jetez un regard de prévoyance sur la nuit qui survient. En vous tenant ainsi serré par ces examens, vous ne pourrez jamais faire d'écart fâcheux. A chaque heure, selon la règle de la communauté, placez quelque exercice, à celle qui veut les spirituels, les spirituels ; les corporels, au moment qui veut les corporels : et de la sorte, l'esprit donnera à Dieu tout ce qu'il lui doit, et le corps en fera autant par rapport à l'esprit ; s'il y a quelque omission ou quelque imperfection, trouvez toujours moyen de la punir ou de la compenser dans son mode, dans son lieu ou dans son temps. En ceci, Office hors de ces heures dont le Prophète dit : « sept fois le jour j'ai chanté vos louanges » (*Ps.* CXVIII, 164.), il faut s'appliquer surtout au sacrifice du matin et du soir, et à celui du milieu de la nuit. Ce n'est pas en vain que le Prophète s'écrie : « le matin je me présenterai devant vous et je verrai » (*Ps.* V, 5), parce qu'alors nous sommes comme à jeûn des soucis extérieurs, et encore : « que ma prière se dirige comme l'encens en votre présence : l'élévation de mes mains, c'est le sacrifice du soir» (*Ps.* CXL, 2), parce qu'alors nous sommes délivrés, par une sorte de digestion spirituelle, de tous les empêchements qu'ils causent. Poursuivant la suite de l'ordre qui règle cette louange, dans nos veilles nocturnes (quand nous nous nous levons au milieu de la nuit pour célébrer le nom du Seigneur), le même Prophète s'écrie : « au jour de ma tribulation, j'ai cherché le Seigneur en tendant mes mains vers lui, et je n'ai point été déçu dans mon attente. » (*Ps.* LXXVI, 3.) C'est à ces moments surtout que nous devons nous placer devant Dieu comme face à face, examiner toute chose à la lumière qui jaillit de son visage, trouver en nous un sujet de douleur et de chagrin, invoquer le nom du Seigneur en purifiant notre esprit jusqu'à ce qu'il s'enflamme : concevant de saints désirs au souvenir de l'abondance de sa douceur, jusqu'à ce qu'il nous la fasse éprouver lui-même dans notre cœur. C'est alors surtout qu'il faut faire ce qu'a dit l'Apôtre : « J'aime mieux qu'on dise une parole seulement dans le sens que Règle pri j'indique, que dix mille sans les comprendre. » (I.

.....

enim quem conscientiæ tuæ debeas honorem, quicunque in ea non experiris gratiam sancti spiritus, et internæ suavitatis dulcedinem. Da ergo utrique cellæ honorem suum, et tu tibi in ea vindica primatum tuum. Disce in ea secundum communis instituti leges tu tibi præesse, et vitam ordinare, et mores componere, et temetipsum judicare, teipsum apud teipsum accusare, sæpe etiam condemnare, nec impunitum dimittere. Sedeat judicans justitia : stet rea et seipsam accusans conscientia. Nemo te plus diligit, nemo te fidelius judicabit.

29. Mane præteritæ noctis fac a temetipso exactionem et venturæ diei tu tibi indicito cautionem. Vespere, diei præteritæ rationem exige, et supervenientis noctis fac indictionem. Sic districto nequaquam tibi aliquando lascivire vacabit. Singulis horis secundum communis instituti canonem sua distribue exercitia : cui spiritualia, spiritualia : cui corporalia, corporalia : in quibus sic exsolvat omne debitum spiritus Deo, corpus spiritui, ut si quid fuerit intermissum, si quid imperfectum ; suo modo, suo loco, suo tempore non abeat impunitum, vel irrecompensatum. In quibus, extra illas horas, de quibus dicit Propheta, *Septies in die laudem dixi tibi* : matutinum ac vespertinum sacrificium, ac mediæ noctis est maxime observandum. Non enim frustra ait Propheta : *Mane adstabo tibi, et videbo* : sed quia tunc a curis exterioribus adhuc sumus jejuni, et, *Dirigatur oratio mea, sicut incensum in conspectu tuo : elevatio manuum mearum sacrificium vespertinum* quia tunc ab hujusmodi impedimentis jam quodammodo invenimur digesti. Qui et in nocturnis vigilis nostris (in quibus media nocte surgimus ad confitendum nomini Domini) confessionis ejusdem ordinem contexens : *In die*, inquit, *tribulationis meæ Deum exquisivi manibus meis nocte contra eum : et non sum deceptus.* Istis enim horis potissimum coram Deo debemus nosmetipsos constituere quasi facie ad faciem, et in lumine vultus ejus perspicere, tribulationem et dolorem nobis de nobisipsis invenire, et nomen Dei invocare, scopendo spiritum nostrum, donec incalescat : ambiendo ad memoriam abundantiæ suavitatis suæ, donec ipse in cordibus nostris dulcescat. Sed tunc maxime nobis agendum est, quod dixit Apostolus : *Malo in ecclesia quinque loqui verba sensu meo, quam decem millia verborum sine intellectu.* Et illud : *Psallam spiritu, psallam et mente. Orabo spiritu, orabo et mente.* Tunc enim menti et spiritui aggregandi sunt fructus sui, ut exinde vel in abundantia benedictionis Dei in quietem noctis relaxemur : vel surgentibus nobis ad laudes Dei, omnis exinde tenor operis nostri in ipsius laudibus formetur ac vivificetur. Idcirco in præveniendis nocturnis vigiliis non expedit multitudine psalmorum

Cor. xiv, 19.) Et encore : « je chanterai d'esprit, je chanterai de cœur. (*Ib.* xiv, 15.) C'est alors qu'il faut ramasser pour l'esprit et pour le cœur, les fruits qu'ils ont produits, afin qu'ensuite ou bien nous entrions dans le repos de la nuit qui répare dans l'abondance de la bénédiction de Dieu, ou bien, qu'en nous levant pour chanter les louanges du Seigneur, tout le mouvement de notre activité soit formé dans son principe et vivifié dans son développement, par la ferveur de ces saintes louanges. C'est pourquoi, pour prévenir les vigiles de la nuit, il n'est pas expédient d'écraser l'intelligence du poids d'un grand nombre de Psaumes, et d'épuiser ou d'éteindre l'esprit. Mais quand l'âme est calme, il lui faut faire éprouver des sentiments de piété, et la diriger vers Dieu par sa voie naturelle, jusqu'à ce que, son amour se dilatant, elle se mette à courir jusqu'au bout de l'œuvre du Seigneur, ayant ainsi le mode qui règle sa ferveur et la suite qui la fait persévérer, à moins qu'une grande négligence ne vienne en interrompre le mouvement, ou qu'une misère volontairement commise ne l'étouffe entièrement.

Faire fréquemment la communion spirituelle.

30. Quiconque a le sentiment du Christ sait aussi combien il est expedient pour la piété chrétienne, combien il convient et il est utile à un serviteur de Dieu, à un serviteur de la Rédemption de Jésus-Christ, au moins à quelque heure du jour, d'honorer avec plus d'attention les bienfaits de la passion et de la Rédemption du Seigneur, pour en jouir suavement dans sa conscience et les graver fidèlement dans sa mémoire : c'est là manger spirituellement le corps du Christ et boire son sang en mémoire de lui : ce qu'il a commandé par ces paroles à tous ceux qui croient en lui : « Faites ceci en souvenir de moi. » (*Luc.* xxii, 19) Si on n'est pas obéissant à cette prescription, il devient manifeste aux yeux de tous, combien il est impie pour l'homme d'oublier un amour si excessif de Dieu : c'est un crime, en effet, de perdre le souvenir d'un ami absent, rappelé par un gage qui a été laissé. Car il est permis au peu d'hommes à qui a été confié ce saint mystère, d'en célébrer sacramentellement la mémoire sainte et vénérable, dans des lieux, dans des temps et dans des manières fixées : quant à la chose du sacrement, et à l'esprit du mystère, à toute heure, en tout lieu de l'empire du Seigneur, tous peuvent facilement les réaliser, les toucher et s'en nourrir, comme il a été expliqué, c'est-à-dire avec le sentiment de la piété nécessaire, pour leur propre salut; c'est à ces fidèles qu'il a été dit : « vous êtes une race choisie, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple d'acquisition, pour annoncer les prodiges opérés par celui qui vous a appelés des ténèbres à l'admirable lumière de sa connaissance. » (I. *Petr.* ii, 9.) Pour ce qui est du sacrement, de même que le juste le reçoit pour la vie, de même le pécheur le mange pour sa condamnation : quant à la chose du sacrement, personne n'y participe que celui qui est digne et préparé. Le sacrement sans la chose du sacrement, est la mort de celui qui le prend : la chose du sacrement, même hors du sacrement, est la vie éternelle pour qui la reçoit. Si donc vous le voulez, si vous le voulez vraiment, à toutes les heures du jour et de la nuit, vous avez ce grand don de Dieu à votre disposition dans votre cellule. Toutes les fois qu'en vous rappelant, celui qui a tant souffert pour

obruere intellectum, et exhaurire spiritum, vel extinguere. Sed quandiu sobrius invenitur, pietati afficiendus est, et suo itinere dirigendus ad Deum : donec dilatato corde currere incipiat usque ad finem operis Dei, postmodum fervoris sui modum, sive tenorem habiturus : nisi magna intercidatur negligentia, vel omittatur voluntaria miseria.

30. Scit etiam quicunque sensum Christi habet, quantum pietati Christianæ expediat, quantum Dei servum, et servum redemptionis Christi deceat et utile ei sit, una saltem aliqua diei hora, passionis et redemptionis ipsius attentius recolere beneficia, ad fruendum suaviter in conscientia, et recondendum fideliter in memoria : quod est spiritualiter manducare corpus Christi, et bibere ejus sanguinem in memoriam ejus, qui omnibus in se credentibus præcepit dicens : *Hoc facite in meam commemorationem.* In quo etiam propter peccatum inobedientiæ, quam impium sit hominem tantæ Dei pietatis immemorem esse, palam omnibus est : cum amici hominis abeuntis sub quolibet signo commendatam memoriam nefas sit oblivisci. Siquidem sanctæ hujus ac reverendæ commemorationis mysterium, suo modo, suo tempore, suo loco celebrare licet paucis hominibus, quibus hoc creditum est mysterium : rem vero sacramenti vel mysterii in omni tempore, et omni loco dominationis Dei, modo quo traditum est, hoc est debitæ pietatis affectu, agere, contrectare, et sumere sibi in salutem omnibus in promptu est, quibus dicitur : *Vos autem genus electum, regale sacerdotium, gens sancta, populus acquisitionis* : *ut virtutes annuncietis ejus, qui de tenebris vos vocavit in admirabile lumen suum.* Nam et Sacramentum sicut accipit ad vitam dignus, sic ad mortem suam et judicium indignus : rem vero Sacramenti nemo percipit nisi dignus et idoneus. Sacramentum enim sine re Sacramenti sumenti mors est : res vero sacramenti, etiam, præter sacramentum sumenti, vita æterna est. Si autem vis, et vere vis, omnibus horis, tam diei quam noctis, hoc tibi in cella tua præsto est. Quoties in commemorationem ejus qui pro te passus est, hoc facto ejus pie ac fideliter fueris affectus; corpus ejus manducas, et sanguinem bibis. Quandiu in eo manes per amorem, et ipse in te per sanctitatis et justitiæ operationem : in ejus corpore et membris ejus computaris.

31. Deinde etiam certis horis, certæ lectioni vacandum est. Fortuita enim et varia lectio, et quasi casu reperta, non ædificat, sed reddit animum instabilem; et leviter admissa levius recedit a memoria. Sed certis ingeniis immorandum est, et assuefaciendus est animus. Quo enim spiritu scripturæ factæ sunt, eo spiritu legi

vous, vous éprouverez à ce souvenir des sentiments de tendre piété, vous mangerez son corps et vous boirez son sang. Tant que par la charité vous demeurez en lui, et que lui réside en vous par l'opération de la justice et de la sainteté, vous êtes compté au nombre de ses membres.

Une lecture fixe et marquée.

31. Il faut aussi vaquer à la lecture à certaines heures marquées. Car une lecture variée, faite au hasard et comme rencontrée par accident, en un lieu puis en un autre, n'édifie pas, mais rend l'esprit inconstant; et, faite avec rapidité et sans application, elle s'échappe vite de la mémoire. Il faut s'attacher à certains esprits et accoutumer son âme à leur genre. Les saintes Ecritures veulent être lues dans l'esprit qui les a dictées. Jamais vous n'entrerez dans le sens de saint Paul, si, par la bonne intention qui vous le fera lire, et par l'application d'une méditation assidue, vous ne vous pénétrez point de son esprit. Comprendrez-vous David, si l'expérience elle-même ne vous a pas fait éprouver les impressions que redisent ses Psaumes? Il en est ainsi des autres livres sacrés. Et pour toute l'Ecriture, entre l'étude et la lecture, il y a la même différence qui sépare l'amitié de l'hospitalité, une affection de connaissance, d'un salut échangé par hasard. De plus, il faut confier à la mémoire un passage du livre qu'on lit chaque jour, pour qu'elle le digère avec plus de facilité et le rumine plus souvent : un passage qui convienne aux résolutions qu'on aura prises, qui serve à diriger l'intention et qui fixe l'esprit et l'empêche de se livrer à des pensées étrangères. Dans le cours de la lecture, il est nécessaire de puiser de pieuses affections, et d'en former des oraisons jaculatoires qui interrompent cette occupation, qui l'interrompent sans la susprendre et qui, chose préférable, rendent l'esprit plus pur et le mettent ainsi en état d'en mieux comprendre la suite. La lecture sert et facilite l'intention. Si en lisant, l'âme cherche véritablement Dieu, tout ce qu'elle lit lui tourne à bien, le sens de celui qui parcourt le livre est captivé, et il soumet tout ce qu'il y trouve et comprend à l'obéissance due à Jésus-Christ. Que si celui qui entreprend cette lecture éprouve un sentiment différent, ce sentiment entraîne tout après lui : il n'est rien de si saint et de si pieux dans les Ecritures que par vaine gloire, par gloses détournées ou par fausse intelligence, on ne fasse servir à la malice ou à la vanité. La première disposition pour lire les Ecritures doit être la crainte du Seigneur; c'est sur elle que doit se baser l'intention qui la prend en main, c'est elle qui doit la diriger, elle aussi qui donnera le sens et l'intelligence de ce livre sacré.

Comment il faut la faire.

A la lecture joindre la prière.

CHAPITRE XI.

L'auteur donne la règle des exercices corporels, celle de la nourriture et du sommeil.

Comme faut se aux exer corpor

2. Il ne faut jamais s'éloigner ou entièrement ou beaucoup des exercices spirituels pour se livrer à ceux du corps : il faut que l'âme s'habitue à pouvoir les reprendre facilement, et il est nécessaire, qu'en se prêtant aux seconds, elle reste au fond toujours attachée aux premiers. Car, comme il a été dit plus haut, ce n'est pas l'homme qui a été créé pour la femme, c'est la femme qui a été faite pour l'homme. (I. *Cor.* XI, 9.) Les choses spirituelles ne

.....

desiderant : ipso etiam intelligendæ sunt. Nunquam ingredieris in sensum Pauli, donec usu bonæ intentionis in lectione ejus, et studio assiduæ meditationis, spiritum ejus imbiberis. Numquam intelliges David, donec ipsa experientia ipsos psalmorum affectus indueris. Sicque de reliquis. Et in omni scriptura tantum distat studium a lectione, quantum amicitia ab hospitio, socialis affectio a fortuita salutatione. Sed et de quotidiana lectione aliquid quotidie in ventrem memoriæ demittendum est quod fidelius digeratur, et sursum revocatum crebrius ruminetur; quod proposito conveniat, quod intentioni proficiat, quod detineat animum, ut aliena cogitare non libeat. Hauriendus est sæpe de lectionis serie affectus, et formando oratio, quæ lectionem interrumpat, et non tam impediat interrumpendo, quam puriorem continuo animum ad intelligentiam lectionis restituat. Intentioni servit lectio. Si vere in lectione Deum quærit qui legit, omnia quæ legit cooperantur ei in bonum, et captivat sensus legentis, et in servitutem redigit omnem lectionis intellectum in obsequium Christi. Si in aliud declinat sensus legentis, omnia trahit post semetipsum : nihilque tam sanctum, tam pium invenit in scripturis, quod seu per vanam gloriam, seu per distortum sensum, seu per pravum intellectum non applicet, vel malitiæ, vel vanitati. In omnibus enim scripturis legendis initium debet esse timor Domini, ut in eo primo solidetur intentio legentis, et ex eo ordinetur, et exsurgat totius lectionis intellectus et sensus.

CAPUT XI.

Corporalium exercitiorum, item cibi somnique modum tradit.

32. A spiritualibus vero exercitiis in corporalia nunquam longe, vel in totum recedatur : sed facile ad ea posse redire animus assuescat, et cum illis se mutuat, istis semper inhæreat. Sicut enim supra dictum est, non vir propter mulierem, sed mulier propter virum : nec spiritualia propter carnalia, sed carnalia propter spiritualia. Corporalia vero exercitia nunc dicimus, quæ manuali opere corporaliter exercentur. Nam sunt et alia corporis exercitia, in quibus necesse est corpus laborare, sicut sunt vigiliæ, jejunia, et alia hujusmodi : quæ spiritualia non impediunt, sed juvant, si cum ratione discretionis fiant. Quæ si ex indiscretionis vitio sic agantur, ut vel deficiente spiritu, vel languente corpore spiritualia impediantur : qui sic est, corpori suo tulit boni operis effectum, spiritui affectum, proximo exemplum,

sont pas pour les corporelles, mais ce qui est du corps se rapporte à ce qui est de l'esprit. Nous appelons ici exercices corporels les travaux qui se font à la main. Car il est d'autres exercices du corps qui nécessitent l'aide de son action, comme sont les veilles, les jeûnes et autres œuvres de ce genre : accomplies avec discrétion, ces œuvres n'empêchent point les exercices spirituels, elles leur viennent en aide. Que si on s'y livre sans retenue au point que, par la défaillance de l'esprit ou par la langueur du corps, les œuvres spirituelles se trouvent empêchées, celui qui a agi de la sorte, a privé son corps de la pratique d'une bonne action, son esprit, de l'affection du bien, son prochain, du bon exemple, Dieu, de l'honneur qui lui en serait revenu : il est sacrilége et coupable devant Dieu à tous ces points de vue. Non que, selon le sentiment de l'Apôtre, cette sorte d'excès ne paraisse pas chose humaine, et qu'il ne convienne pas et ne soit point juste que la tête ne souffre pas dans le service de Dieu, elle qui a ressenti tant de douleurs quand elle était livrée à la vanité du siècle, que le ventre ne souffre pas la faim jusqu'à pousser des rugissements, lui qui s'est repu jusqu'au vomissement : mais en tout ceci, il faut garder une mesure. Il faut parfois affliger le corps, il ne faut pas le détruire. « Car l'exercice du corps n'est utile qu'en peu de chose, et la piété est utile à tout. » (I. *Tim.* IV, 8.) C'est pourquoi, à un certain degré restreint, c'est-à-dire sans vouloir satisfaire ses concupiscences, il faut avoir quelque soin de la chair. Il faut la traiter avec retenue, lui faire sentir une discipline spirituelle, afin que ni dans le mode, ni dans la qualité, rien ne paraisse qui ne convienne point à un serviteur de Dieu. Les membres qui sont les moins honnêtes en nous, nous devons les entourer de plus d'honneur. Ceux qui sont honnêtes n'ont besoin de rien. Non-seulement cela, mais encore nous devons rendre toute notre vie, bien que cachée aux regards des hommes, sainte et convenable aux yeux de Dieu, et faire de notre manière de vivre, bien que renfermée entre les murs de notre habitation, un spectacle digne de l'attention des anges, et agréable à leur yeux. « Que tout ce qui vous concerne, » dit l'Apôtre, « soit honnêtement réglé parmi vous. » (I. *Cor.* XIV, 40.) La bienséance et la convenance sont agréables au Seigneur, et les Anges les aiment. C'est pourquoi l'Apôtre ordonne que les femmes soient voilées à cause des Anges. (I. *Cor.* XI, 10.) Et comme, soit le jour soit la nuit, ces saints esprits sont avec vous dans vos cellules, vous gardant, se réjouissant de votre application à la vertu, et vous secondant en ce travail, il leur est très-agréable de voir que, même loin des regards des hommes, tout, dans votre conduite, se passe selon la convenance.

33. Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fassiez, n'importe qu'elle autre action, accomplissez tout dans le Seigneur, pieusement, saintement et religieusement. Si vous prenez vos repas, que votre sobriété orne votre table déjà d'elle-même assez sobre. Quand vous mangez, ne vous livrez pas tout entier à cette action, mais que votre âme ne néglige pas sa nourriture tandis que votre corps prend ses aliments, et que méditant, ou que rappelant quelque chose de la douceur du Seigneur, ou de la doctrine des Ecritures, elle se nourrisse et se pénètre de ces sucs nutritifs. Que le besoin naturel du corps soit satisfait,

Retenue dans les repas.

.....

Deo honorem : sacrilegus est, et horum omnium in Deum reus. Non quod secundum Apostoli sensum non videatur humanum etiam hoc, et non deceat, et justum non sit caput aliquando dolere in servitio Dei, quod olim sæpe usque ad dolorem laboravit in vanitate sæculi : esurire ventrem usque ad rugitum, qui sæpe repletus est usque ad vomitum : sed modus in omnibus habendus est. Affligendum est corpus aliquando, sed non conterendum. *Nam corporalis exercitatio ad modicum quidem valet, et pietas ad omnia utilis est.* Propter quod et ad modicum, hoc est non in concupiscentiis, sed tamen cura carnis agenda est. Agenda vero est sobrie, cum spirituali quadam disciplina, ut neque in modo ejus, neque in qualitate, neque in quantitate appareat aliquid, quod non deceat servum Dei. Eis enim quæ inhonesta sunt nostra, abundantiorem honorem circumdare debemus. Honesta, vero nostra nullius egent. Non solum autem hoc, sed et omnem vitam nostram, quamvis hominibus occultam, exhibere debemus Deo sanctam et honestam, et omnem conversationem nostram sanctis Angelis conspicabilem agere et delectabilem, quamvis inter domesticos parietes inclusam. *Omnia vestra*, inquit Apostolus, *honeste fiant in vobis.* Grata Deo res est honestas, et sanctorum Angelorum amica. Propter quod etiam jubet Apostolus velari mulieres propter Angelos : qui cum proculdubio tam die quam nocte vobiscum sint in cellis vestris, vos custodientes, et vestris studiis congaudentes, et cooperantes : placet eis, ut etiam nullo homine vidente, omnia vestra honeste fiant.

33. Sive ergo manducetis, sive bibatis, sive aliquid aliud faciatis : omnia in Domino agite, pie, sancte, et religiose. Si manducas, mensam tuam, per se satis sobriam, sobrietas tua perornet. Et cum manducas, nequaquam totus manduces, sed corpore tuo suam refectionem procurante, mens suam non negligat : sed de memoria suavitatis Domini, vel Scripturarum aliquid, quod eam pascat, meditando, vel saltem memorando secum ruminet et digerat. Sed et ipsa necessitas, non sæculariter, non carnaliter expleatur : sed sicut decet monachum, sicut convenit servo Dei. Nam etiam quoad sanitatem corporis, cibus quanto honestius et ordinatius sumitur et ingeritur ; tanto facilius et salubrius digeritur. Observandus est ergo sumendi modus et tempus, cibi quantitas et qualitas : fugienda superflua et adulterina condimenta. Observandus est, inquam, sumendi *modus*, ut non effundat qui comedit super omnem cibum animam suam : *tempus*, ne ante horam : *qualitas*, uti quibus utitur communitas fraternitatis, excepta causa manifestæ necessitatis. De condimentis vero sufficiat, ob-

non à la façon des séculiers et selon les appétits de la chair ; mais ainsi qu'il convient à un moine et à un serviteur de Dieu ; car, même pour la santé physique, plus on prend ses aliments avec règle et convenance, plus la digestion est facile et salutaire. Il faut donc veiller et sur le mode et sur le temps, sur la quantité et sur la qualité de la nourriture. Il faut fuir les assaisonnements étrangers et superflus. Il faut, ai-je dit, prendre garde à la « manière » et ne pas répandre son âme sur toute nourriture ; au « temps, » ne point devancer l'heure ; à la « qualité, » ne se servir, à moins d'une nécessité manifeste, que des plats qui sont préparés pour toute la communauté. Quant à l'apprêt, que nos aliments, et je conjure de veiller sur ce point, que nos aliments soient mangeables et non affriandissants ou délicats : à la concupiscence suffit sa malice ; comme elle ne peut arriver, ou ne parvient qu'avec peine à satisfaire au besoin de la nature, si quelque délectation ne vient l'y engager et l'y conduire ; si elle commence à être excitée en recevant des douceurs de la part de ceux qui ont entrepris de faire la guerre à ses entraînements, on sera deux contre un, et la continence court un danger manifeste.

Dans le sommeil.

34. Ensuite, ce qui a été dit de la nourriture, il faut le dire du sommeil. Veillez autant que cela est dans votre pouvoir, ô serviteur de Dieu, à ne pas dormir tout entier ; que votre repos ne soit pas l'ensevelissement d'un corps étouffé, mais le délassement de vos membres fatigués ; la réparation et non l'extinction de votre âme. Le sommeil est une chose suspecte, et semblable, en très grande partie, à l'ivresse. Excepté les vices qui ne trouvent pas de contradiction dans l'homme endormi, la raison sommeille avec le corps. Pour ce qui est de notre progrès vers la perfection à laquelle nous sommes obligés de tendre, il n'y a pas, dans notre vie, de temps si complètement perdu que celui qui est donné au sommeil. Avant donc d'entrer dans son engourdissement, emportez toujours dans votre esprit ou dans votre mémoire quelque sainte pensée en laquelle vous vous endormiez tranquillement, qu'il vous soit agréable de retrouver en songe, qui vous reprenant à votre réveil, vous rétablisse dans l'état où vous vous trouviez la veille. Ainsi, pour vous, la nuit sera illuminée comme le jour, et les ténèbres brilleront d'un grand éclat, qui éclairera les délices que vous goûterez. (*Ps.* CXXXVIII. 12) Vous vous endormirez paisiblement, vous reposerez en paix, vous vous réveillerez sans difficulté, et à votre lever, vous vous trouverez agile et dispos, prêt à reprendre les occupations que vous n'aviez abandonnées qu'en partie. Une nourriture et des sensations réglées appellent un sommeil réglé. Le sommeil charnel et de brute, le sommeil du Léthé comme l'on dit, doit être chose abominable pour le serviteur de Dieu. Celui que vous ne devez pas détester, si vous le prenez au temps et dans la mesure nécessaire, c'est ce repos dont vous pourrez facilement, après le délassement convenable, faire sortir les sens de votre corps et de votre âme, les appelant et les envoyant, comme le pratique un père de famille à l'égard de ses serviteurs, aux travaux nécessaires à l'esprit ; ainsi le religieux prudent et dévoué à Dieu doit se conduire en sa cellule et en sa concience, comme un sage père de famille se comporte en sa maison. Qu'il n'ait pas, pour employer les expressions de Salomon, qu'il n'ait pas

L'esprit comme père de famill

.....

secro, ut comestibiles fiant cibi nostri, non etiam concupiscibiles vel delectabiles. Sufficit enim concupiscentiæ malitia sua : quæ cum vix aut nullo modo pertransire possit ad finem explendæ necessitatis, nisi per viam quantæcunque delectationis ; si cœperit accipere irritamenta ab eis qui perpetuum suscepere bellum adversus ejus oblectamenta, fiunt duo contra unum ; et sic periclitatur continentia.

34. Deinde sicut de cibo dictum est, sic et de somno. Cave in quantum potes, serve Dei, ne totus aliquando dormias, ne sit somnus tuus non requies lassi, sed sepultura corporis suffocati : non reparatio, sed exstinctio spiritus tui. Suspecta res est somnus, et ex magna parte ebrietati similis. Exceptis enim vitiis, quibus in dormiente, cum corpore dormitante ratione non est qui contradicat ; quantum ad debitum continui profectus, nihil temporis tam deperit de vita nostra, quam quod somno deputatur. Iturus ergo ad somnum semper aliquid defer tecum in memoria vel cogitatione, in quo placide obdormias, quod nonunquam etiam somniare juvet : quod etiam evigilantem te excipiens, in statum hesternæ intentionis restituat. Sic tibi nox sicut dies illuminabitur, et nox illuminatio tua erit in deliciis tuis. Placide obdormies, in pace quiesces, facile evigilabis ; et surgens facilis et agilis eris ad redeundum in id, unde non totus discessisti. Sobrium enim cibum, sobriumque sensum, sequitur sobrius somnus. Carnalis vero somnus, et brutus, et, sicut dicitur, leteus, abominandus est servo Dei. De quo vero post congruam quietem facile est sensus corporis et mentis evocare, et quasi servos domus patris familias ad opera necessaria spiritui suscitare et emittere : hujusmodi somnus tempore suo, modo suo aspernandus non est. Sic prudens et Deo deditus animus habere se debet in cella sua et in conscientia sua, sicut prudens paterfamilias in domo sua. Non habeat, sicut Salomon dicit, in domo sua *mulierem litigiosam* carnem suam, sed ad sobrietatem morigeratam et assuefactam ad obedientiam, et ad laborem paratam, ubique institutam et esurire, et saturari, et abundare, et penuriam pati. Habeat sensus exteriores non duces, sed servientes : interiores sobrios et efficaces. Habeat omnem omnino domum, vel familiam cogitationum suarum, sic ordinatam et disciplinatam, ut dicat huic, Vade, et vadat : et alii, Veni, et veniat : et servo suo corpori, Fac hoc, et absque contradictione faciat. Qui sic semetipsum ordinat, et regit in conscientia sua, optime sibi credendus et committendus est in cella sua. Sed hoc est perfectorum, vel perfici jam incipientium : quod ideo proposuimus incipientibus et novitiis, ut sciant quid desit sibi, et quo extendere habeant intentionem studii sui.

dans son domicile « une femme acariâtre » (*Prov.* XXI. 9.), sa chair, mais qu'il la règle par la sobriété, qu'il l'assouplisse à l'obéissance, qu'il la dispose à supporter le travail, toujours prête à être dans le besoin et dans la satiété, dans l'abondance et dans la privation. Que ses sens extérieurs ne soient pas ses conducteurs, mais ses serviteurs ; que ceux du dedans soient sobres, et lui produisent de bons fruits ; que toute sa maison, que toute la famille de ses pensées soit si bien réglée, si bien disciplinée, qu'il dise à l'une: allez, et qu'elle aille ; et à une autre : venez, et qu'elle vienne ; et au corps qui est son serviteur : fais ceci, et qu'il le fasse sans regimber. Le religieux qui s'arrange ainsi et s'établit de la sorte dans sa conscience, peut très bien être placé dans une cellule, et confié sans vanité à son heureuse solitude. Mais c'est là l'état des parfaits ou de ceux qui commencent à atteindre la perfection ; nous l'avons proposé aux novices et à ceux qui débutent, afin qu'ils apprennent ce qui leur manque, et qu'ils voient jusqu'où ils doivent porter le zèle pour leur avancement.

CHAPITRE XII.

Quels sont ceux qui sont propres à habiter les cellules ; on blâme les édifices somptueux.

35. Or, il faut savoir que lorsque nous parlons de l'esprit charnel et animal, ou de la science raisonnable ou de la sagesse spirituelle, nous décrivons un seul et même homme, en qui tous ces divers éléments peuvent se trouver à différentes époques, selon les différents progrès qu'il a réalisés, et d'après les résultats qu'ils amènent, et trois espèces d'hommes, combattant chacune dans la profession religieuse, selon les propriétés particulières de ces divers états. Bien que la dignité de la cellule et le secret de la sainte solitude et la distinction de vie solitaire, ne paraissent convenir qu'aux parfaits, à ceux, ainsi que parle l'Apôtre, « à qui est destinée la nourriture solide, la coutume a exercé les sens pour leur faire discerner le bien et le mal. » (*Heb.* V, 14.) En quoi celui qui est raisonnable et qui se rapproche du sage peut y être toléré en quelque manière ; mais celui qui est à l'état animal, qui ne perçoit point les choses de Dieu, paraîtrait devoir être entièrement exclu. Mais l'apôtre saint Pierre se présente à nous, proférant ces paroles : « S'ils ont reçu le Saint-Esprit comme vous l'avez reçu : qui étais-je, moi, pour empêcher Dieu ? » (*Act.* XI, 17.) Car le Saint-Esprit, c'est la bonne volonté. Il ne faut pas éloigner dans un grand scrupule, de quelque profession si élevée qu'on la suppose, l'homme qui par sa bonne volonté, annonce la présence de l'Esprit Saint qui habite en lui, et qui le fait marcher. Car le séjour des cellules doit être ouvert à deux sortes de personnes : c'est-à-dire, ou bien aux simples qui se montrent humbles et grandement soucieux d'acquérir par leur expérience et par leur bonne volonté, la prudence religieuse; ou bien aux prudents, dont on sait certainement qu'ils souhaitent d'acquérir la sainte et religieuse simplicité. Quant à la folie orgueilleuse ou l'orgueil insensé, que pour jamais ils soient éloignés des pavillons des justes. Car tout orgueil est folie, bien que toute folie ne soit pas orgueilleuse. En effet, la folie sans orgueil se trouve quelquefois être simplicité : si elle ne sait

Quels sont ceux qu'il faut laisser entrer en religion.

.....

CAPUT XII.

Quinam idonei habitatores Cellæ : sumptuosa ædificia improbantur.

35. Sciendum vero est, quia cum de carnali, vel de animali sensu, vel de rationali scientia, vel de spirituali sapientia disserimus : unum hominem describimus in quo secundum diversos profectus et profectuum proventus, et intentionis affectus, hæc omnia diversis temporibus possibile est inveniri ; et tria hominum genera, singula secundum statuum horum proprietates in professione religionis in cellis militantia, quamvis cellæ dignitas, et sanctæ solitudinis secretum, et solitariæ professionis titulus, non nisi perfectis convenire videtur : quorum, sicut Apostolus dicit, *est solidus cibus : et qui pro consuetudine exercitatos habent sensus ad discretionem boni et mali.* In quo etsi rationalis, qui proximus est sapienti, utcunque videretur esse tolerandus : sed certe animalis qui non percipit ea quæ Dei sunt, penitus putaretur arcendus. Sed occurrit Petrus Apostolus, dicens de quibusdam : *Si Spiritum sanctum ipsi acceperunt, sicut et nos : ego quis eram qui prohiberem Deum ?* Spiritus enim sanctus bona voluntas est. Nec enim sine grandi scrupulo mentis a quacumque professionis altitudine arcendus est, cui testis inhabitantis et trahentis Spiritus-Sancti bona voluntas est. Siquidem ex duobus hominum generibus cellarum habitatio supplenda est : scilicet vel de simplicibus, qui et sensu et voluntate ad assequendam religiosam prudentiam ferventes apparuerint et humiles : vel de prudentibus, quos religiosæ et sanctæ simplicitatis constiterit esse æmulatores. Stulta vero superbia, vel superba stultitia, a tabernaculo justorum semper procul sit. Est autem omnis superbia stulta : quamvis non omnis stultitia sit superba. Stultitia enim sine superbia, nonnunquum simplicitas invenitur : quæ si ignorat, forsan est docibilis : et si nequit doceri, forsan est tractabilis. Et est propria civitas refugii simplicitati, cohabitatio religionis : nisi sit talis quæ nolit humiliari, vel tam bruta, ut non possit regi vel tractari. Bona tamen voluntas, etsi multum sit bruta, non tamen est deserenda, sed salutari consilio ad laboriosam et actuosam vitam transmittenda. Superba autem, quantumvis prudens sibi videatur, dimittenda sibi est, et abigenda. Si enim admittitur superbus, prima die qua ingreditur habitare, incipit leges dare : nimium ? vero stultus discere non potest, quas invenit. Sollicite ergo et prudenter perpendendum est, quis admittatur ad habitandum se-

rien, elle peut parfois être enseignée ; et s'il ne lui est point possible de recevoir des leçons, peut-être est-elle maniable. La propre ville de refuge pour la simplicité, c'est la profession religieuse : à moins qu'elle soit si superbe, qu'elle ne veuille pas s'humilier, ou si grossière, qu'elle ne puisse être régie ou maniée. Cependant, fût-elle considérablement grossière, la bonne volonté n'est pas à rejeter ou à abandonner, par de sages conseils, il faut l'appliquer à une vie laborieuse et active. Quant à l'orgueilleux, quelque prudent qu'il se croie, il faut l'exclure et le chasser. Si on l'admet, dès le premier jour de son arrivée, il se met à donner des lois. Car il est hors d'état d'apprendre celles qu'il a trouvées existantes. Il est nécessaire d'examiner avec soin et prudence qui on admet à habiter avec soi. Car, qui habite avec soi, n'a en sa société que celui qui est comme lui. Le méchant n'est jamais en sûreté avec lui-même, parce qu'il habite avec un méchant, et personne ne lui est plus dangereux que lui. Les insensés, ceux qui ont perdu la raison, et qui pour n'importe quel motif, ne sont pas en pleine possession de leur esprit, ont des gardiens ; on ne les laisse pas seuls dans la crainte qu'ils ne fassent un mauvais usage de la solitude. Qu'on admette donc à habiter les cellules, les hommes animaux, pauvres d'esprit, mais afin qu'ils deviennent raisonnables et spirituels, et nullement pour que ceux qui sont déjà parvenus à cet état avancé retournent en arrière et deviennent animaux. Qu'on les accueille avec toute la bienveillance que peut inspirer la charité; qu'on les souffre avec toute la patience que peut suggérer la bonté. Mais que ceux qui les supportent ne les imitent point : qu'ils ne cherchent point à les faire avancer, de manière à être entraînés de leur côté, à déchoir de la ferveur de leur profession religieuse.

Il faut entièrement exclure les orgueilleux.

36. De là est venue la construction faite avec l'argent étranger, de ces cellules somptueuses et prétentieuses, à un degré que la pudeur tolère à peine; rejetant la simplicité et la vie de la campagne créée par le Très-Haut, ainsi que parle Salomon (*Eccl.* VII, 10.), nous nous créons comme des types relevés d'habitations religieuses. Et ainsi la compatissance que nous avons eue pour ceux qui étaient animaux, nous a rendus sur ce point presque grossiers comme eux. Eloignant de nous et de nos cellules, cet extérieur de pauvreté que nos pères nous avaient légué en un héritage, cette apparence de sainte simplicité qui est la véritable beauté de la maison de Dieu, par la main d'artistes habiles, nous nous bâtissons des cellules non érémitiques mais aromatiques, du prix de cent pièces d'or chacune, rassasiant la concupiscence de nos yeux du travail payé par les aumônes des pauvres. Enlevez, Seigneur, des cellules de nos pauvres, cet opprobre de cent pièces d'or. Pourquoi le prix de ces cellules n'est-il pas de cent deniers ? Pourquoi n'en coûtent-elles pas même un seul ? Pourquoi les fils de la grâce ne se bâtissent-ils point eux-mêmes gratuitement leurs demeures ? Que fut-il répondu à Moïse, lorsqu'il achevait de construire le tabernacle ? « Regarde, » dit le Seigneur, « et fais tout selon le modèle qui t'a été montré sur la montagne. » (*Exod.* XXV, 40.) Il ne convient pas que des hommes du siècle édifient le tabernacle de Dieu avec les humains. Que ceux-là se construisent des retraites pour eux, qui ont vu sur les régions élevées de l'âme, le type de la véritable beauté de la maison du Seigneur. Que ceux à qui le soin de l'intérieur fait mépriser et négliger tout ce qui est au-dehors, élèvent pour leur usage des édifices selon la forme de la pauvreté, d'après le modèle de la sainte simplicité et sur les lignes tracées par la retenue de leurs pères. Jamais

On cons... les cel... sompte...

.....

cum. Qui enim habitat secum, non nisi seipsum, qualis ipse est, habet secum. Malus autem homo nunquam tuto secum habitat, quia cum malo homine habitat ; et nemo molestior ei est, quam ipse sibi. Nam insani et nimium dementes, et qui non satis quacunque de causa mentis suæ bene compotes sunt, custodiri solent, nec sibi relinqui vel committi, nec solitudine sua male utantur. Admittantur ergo animales homines, pauperes spiritu ad cohabitationem cellarum : sed ut fiant ipsi rationales ac spirituales, non ut propter eos ipsi qui jam hoc esse meruerunt, convertantur retro, et efficiantur animales. Suscipiantur in omni benevolentia caritatis; portentur in omni patientia benignitatis. Sed qui eis compatiuntur, non eis conformentur : nec sic quærant eorum profectum, ut propter eos cogantur incurrere propositi in religione rigoris defectum.

36. Inde enim jam subintravit de ære alieno sumptuosa, et, quantum pudor vix sinit, ambitiosa cellarum ædificatio : et abjecta sancta simplicitate et rusticitate, sicut Salomon dicit, ab Altissimo creata, quasi religiosas quasdam nobis creamus habitationum honestates. In quibus tantum compassum est animalibus, ut pæne omnes in hoc effecti simus animales. Dimissam enim nobis a Patribus nostris jure hereditario formam paupertatis, et sanctæ simplicitatis speciem, verum decorem domus Dei, alienantes a nobis et a cellis nostris, per manus artificum exquisitorum cellas, non tam eremiticas, quam aromaticas ædificamus nobis, singulas in titulo centum solidorum, concupiscentias oculorum nostrorum de eleemosinis pauperum. Amputa, Domine, opprobrium centum solidorum a cellis pauperum tuorum. Cur non potius centum denariorum ? Cur non potius nullorum ? Cur non potius gratis filii gratiæ ipsi sibi ædificant ? Quid responsum est Moysi, cum consummaret tabernaculum ? *Vide*, inquit, *omnia facito secundum exemplar quod ostensum est tibi in monte*. Non a sæculi hominibus decet fieri tabernaculum Dei cum hominibus. Ipsi quibus in altitudine mentis ostenditur exemplar veri decoris domus Dei, ipsi ædificent sibi. Ipsi quibus sollicitudo interiorum suorum contemptum et negligentiam indicit omnium exteriorum, ipsi ædificent sibi formam paupertatis, et sanctæ simplicitatis speciem, et paternæ frugali-

aucun art des ouvriers industrieux n'embellira ces demeures comme la négligence avec laquelle elles auront été construites.

37. Je vous en supplie donc, dans le pélérinage de ce siècle, dans ce combat que nous livrons chaque jour sur la terre, bâtissons-nous, non des maisons pour séjourner, mais des tentes pour les abandonner bien vite : dans peu d'instants on nous appellera d'ici, nous émigrerons vers notre patrie, vers notre cité et vers la demeure de notre éternité. Nous sommes dans un camp, le lieu où nous combattons est une terre étrangère, le champ où nous travaillons n'est pas à nous : tout ce qui est naturel est facile. N'est-il pas aisé au solitaire, ne suffit-il pas à la nature, n'est-il pas utile à la conscience, de se construire une cellule de branches d'arbres, de l'enduire de boue, de la couvrir de toutes parts et d'y trouver une habitation très-décente ? Que faut-il désirer de plus ? Croyez-le, mes frères, et que le ciel vous en épargne l'expérience : ces belles maisons qui orneraient les places publiques des grandes villes, affaiblissent bien vite les bonnes résolutions et énervent l'esprit le plus viril. Car, encore que l'usage leur enlève, par l'habitude, une grande partie de leur charme, encore que plusieurs s'en servent comme n'en usant pas, néanmoins, ces sortes d'affection se détruisent et se vainquent plus par le mépris que par la pratique. Nos sentiments intérieurs trouvent un grand secours dans les objets extérieurs, quand ils sont placés et disposés selon les pensées de notre esprit, et quand ils répondent par leur manière d'être, au genre de vie que nous avons embrassé. Une habitation pauvre retient dans les uns la concupiscence, inspire aux autres l'amour de la pauvreté. Pour une âme attentive à son intérieur, il vaut mieux un extérieur négligé et sans aucun soin : on voit par là que l'âme habite plus souvent d'autres lieux, on voit que de saintes intentions l'attirent plus puissamment ailleurs ; et ainsi la bonne conscience s'attache utilement à ce qui est du dedans, quand elle apprend à n'avoir aucune estime pour tous les objets du dehors. Je vous en supplie donc, que ces cellules trop délicates demeurent comme elles sont, mais que leur nombre ne s'accroisse point : qu'elles soient comme des lieux de santé pour les frères faibles, qui vivent encore dans l'animalité, jusqu'à ce qu'ils se fortifient : je veux dire jusqu'à ce qu'ils commencent à désirer, non l'infirmerie des malades, mais les tentes de ceux qui combattent dans les camps du Seigneur. Qu'elles restent pour montrer à ceux qui viendront après vous, que vous les avez possédées et méprisées.

Habitant de la maison.

CHAPITRE XIII.

L'auteur les exhorte à l'exemple des premiers moines, des ermites, bien plus, à l'exemple de Jésus-Christ, des Apôtres et des premiers fidèles, à la modestie, à la fuite de l'oisiveté et à l'amour de la pauvreté.

38. Vous qui êtes spirituels comme les Hébreux, c'est-à-dire, comme des voyageurs qui passent, n'ayant pas ici-bas de demeure permanente, mais cherchant celle qui vous sera donnée un jour ; bâtissez-vous, comme vous l'avez commencé, des cabanes pour y fixer votre séjour. C'est dans des huttes que nos pères ont résidé, habitant la terre pro-

.....

tatis lineamenta. Nulla enim sic aptabit artificum industria, sicut eorum negligentia.

37. Ergo obsecro in peregrinatione hujus sæculi, in militia hac super terram, ædificemus nobis, non domos ad habitandum, sed tabernacula ad deserendum : utpote cito inde vocandi, et emigraturi in patriam et civitatem nostram, et in domum æternitatis nostræ. In castris quippe sumus, in alieno militamus, in alieno laboramus : facile est quidquid naturale est. Nunquid non facile est solitario, et sufficiens naturæ, et utile conscientiæ, ipsi sibi cellam de virgis contexere, de luto plasmare, undecunque operire, et decentissime inhabitare? et quid amplius est requirendum? Credite fratres, et utinam experiri vobis non contingat : quia pulchritudines istæ et forenses honestates cito utile propositum enervant, et masculinum animum effeminant. Nam etsi ipso sæpe usu sopiuntur earum delectationes etsi sint aliqui qui utantur hujusmodi quasi non utentes : tamen contemptu melius, quam usu extirpantur, et vincuntur hujusmodi affectiones. Conferunt etiam non modicum interioribus nostris exteriora nostra, ad similitudinem mentis aptata et composita, et bono propositosuo modo respondentia. Pauperior enim cultus in aliis frenat concupiscentiam : in aliis circa amorem paupertatis afficit conscientiam. Sed et intentum interioribus suis animum magis decent inculta omnia et neglecta exteriora : quibus animus ipse sæpius alibi conversari dignoscitur ; seque alibi magis occupatam intentio sancta denunciat ; et efficaciter bonæ conscientiæ conciliat interiora, cui omnia exteriora viluisse renuntiat. Obsecro ergo, ut maneant cellæ istæ delicationes sicut factæ sunt, sed non crescat numerus earum : sintque in valetudinaria, fratribus animalibus et infirmioribus, donec convalescant : hoc est incipiant desiderare, non valetudinaria infirmorum, sed tabernacula militantium in castris Dei. Maneant in exemplum posteris vestris, quia tales habuistis, et sprevistis.

CAPUT XIII.

Exemplo priscorum monachorum, Eremitarum, imo Christi Apostolorum et primorum Fidelium, hortatur ad modestiam, otii fugam, et paupertatis amorem.

38. Vos autem qui spirituales estis, sicut Hebræi, id est transeuntes, non habentes hic civitatem manentem, sed futuram inquirentes ; ædificate vobis, sicut cœpistis, casulas in quibus habitetis. In casulis enim habitaverunt patres nostri, habitantes in terra repromissionis quasi in

mise comme un pays étranger, attendant avec leurs cohéritiers la cité aux fondements solides, dont l'auteur de la promesse et le constructeur est Dieu lui-même : ne jouissant point des promesses, mais les regardant et les saluant de loin, et se reconnaissant comme étrangers et pèlerins en ce monde, avouant par ces expressions, qu'ils marchaient à la recherche d'une patrie meilleure, c'est-à-dire de celle qui est dans les cieux, C'est pourquoi, nos pères de l'Egypte et de la Thébaïde, si ardemment zélés dans la pratique de cette sainte existence, vivant dans les déserts, dans le besoin, dans l'affliction, hommes divins dont l'univers n'était pas digne, se construisaient eux-mêmes des cellules qui les mettaient uniquement à l'abri des vents; c'est là que, jouissant des délices de la pauvreté monastique, ils enrichissaient un grand nombre de leurs frères, étant eux-mêmes dans le besoin. Je ne sais quel plus juste nom leur donner, hommes célestes ou anges de la terre, résidant ici-bas, mais ayant leur conversation dans les cieux. Ils travaillaient de leurs mains et nourrissaient les pauvres de leur travail : se trouvant eux-mêmes dans le besoin, du sein de l'immensité des déserts, ils alimentaient les prisonniers et les pauvres des villes, se procurant leurs aliments du fruit du travail de leurs mains, qui faisait la grande occupation de leur vie, ils soutenaient leurs frères en quelque nécessité qu'ils se trouvassent.

Est-il permis de vivre du travail des autres.

39. Que dirons-nous à ces exemples, nous qui n'avons pas l'esprit animal, mais qui sommes des animaux terrestres, attachés à la terre et aux sensations de notre chair, marchant selon son instinct et vivant aux dépens des mains étrangères? Quoiqu'en ceci nous ayions pour nous consoler quelque peu, celui qui étant riche, s'est rendu pauvre pour nous, (II. *Cor.* VIII, 9.) et qui en nous donnant le précepte de la pauvreté volontaire, a daigné nous en montrer le modèle en sa propre personne. Pour apprendre aux pauvres évangéliques ce que l'on doit faire pour eux, il a voulu que les fidèles lui fournissent sa nourriture. Quelquefois il a reçu des infidèles les aliments nécessaires pour soutenir son existence, mais il les a acceptés dans le but de les convertir et de les rendre fidèles. Nous trouvons dans les Actes des Apôtres et dans les épîtres de saint Paul, la preuve éclatante de la sollicitude avec laquelle les Apôtres, dans la primitive Eglise, faisaient contribuer les fidèles à nourrir ces saints pauvres qui avaient supporté pour Jésus-Christ la perte de tous leurs biens, ou qui, suivant les conseils de la perfection, (*Luc.* XVIII, 22.) avaient abandonné et vendu leurs possessions et les avaient mises en commun pour servir à tous leurs frères. Bien qu'il soit accordé, selon la prescription et le réglement du Seigneur, à ceux qui annoncent l'Evangile, de vivre de l'Evangile; d'après l'autorité des Apôtres, cela n'est pas non plus défendu à ceux qui ont réglé selon l'esprit de l'Evangile, comme le faisaient ces saints indigents qui se trouvaient en ces jours à Jérusalem : on leur donnait ce beau titre parce qu'ils s'étaient engagés à pratiquer la sainteté et à mener une vie commune, et s'étaient par conséquent dépouillés de tout. (*Act.* II, 44, — *Ib.* IV, 32, — I. *Cor.* VI, — II. *Cor.* VIII.) Quand l'Apôtre déclare avec autorité et sévérité que celui qui ne veut pas travailler ne doit pas manger; (II. *Thessal.* III, 3.) il ajoute de suite, pour indiquer quels sont ceux dont

L'apô enlève pain à qui se oisif

.....

aliena; cum coheredibus repromissionis exspectantes civitatem habentem fundamenta, cujus artifex et conditor est Deus : non acceptis repromissionibus, sed a longe eas aspicientes et salutantes, et confitentes, quia hospites sunt et peregrini super terram. Qui enim hæc dicunt, significant se patriam inquirere meliorem, hoc est cœlestem. Idcirco Patres nostri in Ægypto et Thebaida, sanctæ hujus vitæ ardentissimi æmulatores, in solitudinibus degentes, angustiati, afflicti, quibus dignus non erat mundus : ipsi sibi cellas ædificabant, in quibus tecti tantummodo et circumsepti a turbine et a pluvia tutabantur, in quibus eremiticæ frugalitatis deliciis affluentes, locupletabant multos ipsi egentes. Quos quo nomine dignius appellem nescio, homines cœlestes, an angelos terrestres, degentes in terris, sed conversationem habentes in cœlis. Laborabant manibus suis, et de labore suo pauperes pascebant; esurientes ipsi, de vastitate eremi urbium carceres alebant et infirmos, et in quibuslibet necessitatibus positos sustentabant, viventes de labore suo, et habitantes in labore manuum suarum.

39. Quid ad hæc dicemus nos, non animales, sed animalia terrena; adhærentes terræ, et sensibus carnis nostræ, in sensu carnis nostræ ambulantes, et ex alienis manibus pendentes? Quamvis consoletur nos in hoc ipsum aliquatenus ille, qui cum dives esset, pauper pro nobis factus est; et qui voluntariæ paupertatis, dedit præceptum, ipse ejusdem paupertatis in semetipso nobis formam dignatus est demonstrare. Ut enim sciant evangelici pauperes quid eis faciendum sit, ipse etiam a fidelibus pasci voluit : nonnunquam et ab infidelibus, sed ut fideles faceret, vitæ necessaria accipere non recusavit. Sed etiam in primitiva Ecclesia pauperes illos sanctos, qui pro Christo rapinam bonorum suorum perpessi fuerant, vel secundum perfectionis consilium omnia reliquerant et vendiderant, ac fratribus fidelibus communia effecerant; quanta sollicitudine, quanta pietate sancti Apostoli alendos a fidelibus procurabant, et liber Actuum Apostolorum, et Paulus in epistolis suis manifeste demonstrat. Quod etsi conceditur liberius hoc ipsum Domino præcipiente et ordinante, Evangelium annuntiantibus de Evangelio vivere; ex Apostolorum tamen auctoritate non negatur, etiam evangelice viventibus, sicut sanctis illis pauperibus qui tunc erant in Jerusalem : qui etiam sancti pauperes ob hoc vocantur, quia in professione sanctitatis et communis vitæ nomen dederant, et semetipsos in hoc ipsum sponte pauperes effecerant. Quod enim Apostolus severissima auctoritate quibusdam denuntiat, ut qui non vult operari, non manducet; continuo ostendens de quibus diceret, subjunxit dicens : *Audivimus enim quosdam ambulantes inter vos inquiete.*

il veut parler : « Nous avons appris que parmi vous, il en est qui vivent sans repos, ne faisant rien, mais se livrant à la curiosité. A ceux qui ont le malheur d'être dans cet état, nous leur déclarons et nous les en supplions dans le Seigneur Jésus, de manger leur pain en travaillant en silence, » c'est-à-dire, en le gagnant par leur travail. Et néanmoins, dans la crainte d'avoir rejeté et d'avoir exposé au besoin ces malheureux, bien qu'inquiets, oisifs, ou curieux, qui portaient le nom du Seigneur qu'on avait invoqué sur leur tête, il se hâte d'ajouter : « Pour vous, mes frères, ne cessez jamais de faire du bien dans Notre-Seigneur Jésus-Christ. » Comme s'il disait : bien qu'ils persévèrent dans leur malice ou dans leur négligence; pour vous, ne cessez pas dans votre charité de leur faire du bien.

40. Lors donc que l'Apôtre a déclaré plus haut avec une rigueur si grande, que ceux qui ne veulent pas travailler ne doivent pas manger : et lorsqu'ensuite il s'est montré plus indulgent envers ceux qui veulent travailler, mais qui malgré cette disposition ne font rien, nous pourrions dire, en suivant le sens de ses paroles (qui ne s'écarte pas beaucoup de la véritable interprétation), que sa sévérité s'adresse à ceux qui ne veulent point travailler quand ils le pourraient, et que son indulgence regarde ceux qui le voudraient, mais ne le peuvent point. Mais parce que, même à ces derniers, l'Apôtre annonce en les conjurant dans le Seigneur Jésus, qu'ils doivent manger leur pain en silence, ils semblent manger un pain qui n'est pas à eux, à moins qu'ils ne le fassent leur propre bien en travaillant, autant que cela leur est possible, selon le témoignage de Dieu et de leur conscience. Pardonnez, Seigneur, pardonnez; nous excusons, nous tergiversons, mais nul ne se peut dérober à l'éclat de votre vérité : elle illumine ceux qui sont tournés vers elle, et elle frappe aussi ceux qui lui tournent le dos. Notre bouche n'est point cachée pour vous, vous voyez ce que vous avez fait dans l'intérieur de l'homme. C'est nous qui faisons ce qui nous est ainsi caché en nous ; parce qu'il est à peine quelqu'un qui, dans ce qui est de votre service, veuille éprouver ce qu'il est capable de réaliser et qu'il est en état d'accomplir avec une très-grande facilité, quand la crainte le pousse, ou bien lorsque la cupidité l'entraîne à vivre selon la chair, ou selon le siècle. Mais si nous trompons les hommes qui n'y prennent pas garde, ne permettez point que nous nous trompions nous-mêmes, comme si nous voulions vous tromper. Nous ne travaillons point, ou parce que nous ne pouvons pas, ou parce qu'il nous semble que nous ne pouvons pas : c'est l'habitude du repos et de la délicatesse qui nous met hors d'état de nous livrer à ce genre de labeur.

41. Que nous vous adorions donc toujours, que nous nous jetions à vos pieds, que nous pleurions devant vous, qui nous avez formés, et qui, en punition de nos péchés publics, nous avez formés par un jugement secret, peut-être pour que nous ne le puissions pas quand nous le voulons, parce que nous ne le voulons pas beaucoup, ou parce que nous ne l'avons pas voulu lorsque nous le pouvions. Mangeons notre pain, au moins selon le châtiment infligé à Adam, si nous ne le pouvons manger à la sueur de notre visage, dans la douleur de notre cœur; dans les larmes

.....

nihil operantes, sed curiose agentes. His autem qui hujusmodi sunt, denuntiamus et obsecramus in Domino Jesu-Christo, ut cum silentio operantes panem suum manducent. Suum, hoc est suo labore partum et acquisitum. Et tamen ne illos, quamvis inquietos, nihil operantes, et curiose agentes, nomen tamen Domini invocatum super se habentes, quasi exposuisse videretur et abjecisse, statim intulit dicens : *Vos autem, fratres, nolite deficere benefacientes in Christo Jesu Domino nostro.* Ac si diceret et si illi perseverant in malitia, sive negligentia sua ; vos tamen in sustentandis eis nolite deficere a beneficentia vestra.

40. Cum ergo severissime superius denuntiaverit, non manducandum nolentibus operari; postmodum vero volentibus operari, sed nihil operantibus, aliquanto se exhibuerit clementiorem : possemus dicere secundum textum verborum ejus (nec omnino aberraret a vero) non volentibus quamvis valentibus, intentatam esse illam severitatem : volentibus autem, sed non valentibus, indulgentiam istam. Sed etiam cum istis denuntiet, et obsecret in Domino Jesu-Christo, ut cum silentio panem suum manducent : videntur panem non suum manducare, nisi eum suum efficiant operando, quantum operari possunt testimonio Dei, et conscientiæ suæ. Ignosce, Domine, ignosce : excusamus, tergiversamur, sed non est qui se abscondat a lumine veritatis tuæ : quod sicut illuminat conversos, sic etiam ferit aversos. Non est enim occultatum os nostrum a te, quod fecisti in occulto hominum. Nos autem nobismetipsis facimus id occultum; quia vix est aliquis in eis quæ ad te sunt, qui experiri velit quid possit, et quod promptissime potest quandoque secundum carnem vel sæculum, sive timor impulerit, sive cupiditas traxerit. Sed et si fallimus homines inscios, non nos permittas, ut quasi volentes fallere te, fallamus nosmetipsos. Nos non laboramus, quia vel non possumus, vel non posse nobis videmur : vel consuetudine otii et deliciarum nostrarum nos non posse efficimus.

41. Adoremus ergo semper, et procidamus, et ploremus coram te, qui fecisti nos, et qui in hoc ipsum peccato nostro manifesto, judicio tuo occulto formasti nos, ut forsitan quia non multum hoc volumus, non possimus, vel quia non voluimus cum potuimus, cum volumus non possumus. Vescamur saltem secundum pœnam Adæ pane nostro, si non possumus in sudore vultus nostri, in dolore cordis nostri; in lacrymis doloris, si non possumus in sudore laboris. Magnam hanc jacturam professionis nostræ suppleat pietas, ac devotio conscientiæ humilis. Sint nobis lacrymæ nostræ panes die a nocte, quandiu dicitur animæ nostræ. Ubi est Deus tuus? hoc

de la douleur, sinon dans la sueur de la fatigue. Que la piété et la dévotion d'une conscience humble supplée à cette lacune qui se fait sentir dans notre profession. Que nos larmes soient notre aliment et le jour et la nuit, tant que l'on dit à notre âme : où est votre Dieu ? c'est-à-dire, tant que nous voyageons loin du Seigneur notre Dieu, loin de la lumière de son visage. Une seule chose était nécessaire ; mais nous qui ne nous fixons point à cette unique occupation, et qui ne nous livrons pas à plusieurs travaux, à quelle place nous mettra-t-on? Plaise au ciel que ce soit à celle dont l'Apôtre parle : « Celui qui ne travaille pas, mais qui a foi en celui qui justifie l'impie, sa foi lui est imputée à justice selon le bon plaisir de la grâce de Dieu. » (*Rom.* IV. 4.) Plaise à Dieu que ce soit à côté de cette pécheresse à qui il fut beaucoup pardonné parce qu'elle aima beaucoup. (*Luc*, VII, 47); que devant Dieu notre âme heureuse mérite d'être justifiée au jugement qui sera fait de ceux qui chérissent le nom du Seigneur, et que le titre de son pardon ne soit pas la justice des œuvres accomplies et la confiance des mérites acquis, mais seulement l'abondance de son amour. Car lorsqu'on vous aime, ô Dieu ; pour le cœur qui vous chérit, votre amour est déjà une grande récompense, et ensuite viendra la vie éternelle. Ainsi, je vous en conjure, mes frères, ne nous excusons pas, accusons-nous et reconnaissons nos fautes. Et nous, qui devant les hommes avons porté un titre glorieux et une sorte de marque de perfection personnelle, reconnaissant devant le Seigneur la pauvreté de notre conscience, ne nous éloignons pas sans retour de la vérité, et la vérité nous délivrera.

CHAPITRE IV.

Comment l'homme animal qui commence, ou le novice religieux, doit apprendre à s'approcher de Dieu par l'amour et l'oraison.

42. Il faut ensuite apprendre à l'homme animal qui débute et à l'apprenti de Jésus-Christ, à s'approcher de Dieu, pour que Dieu s'approche de lui. C'est l'avis que donne l'Apôtre : « Approchez-vous de Dieu et il s'approchera de vous. » (*Jac.* IV, 8.) Il faut non-seulement faire l'homme et le former, mais il faut de plus lui donner la vie. Car Dieu façonna d'abord Adam, ensuite il dirigea sur sa face le souffle de vie, et l'homme devint une créature vivante. La formation de l'homme, c'est son éducation morale ; sa vie, c'est l'amour de Dieu. La foi le conçoit, l'espérance l'enfante, la charité le forme et le vivifie. Car l'amour de Dieu, ou l'amour Dieu Saint-Esprit pénétrant l'amour de l'homme, se l'assimile. Et dans l'homme, Dieu s'aimant lui-même, lie ensemble son esprit et son amour, et en fait une seule chose qu'il unit à lui. Car, de même que le corps n'a de source de vie que dans son âme, de même le sentiment de l'homme qui s'appelle l'amour, ne vit, c'est-à-dire, n'aime Dieu que par le Saint-Esprit. Donc cet amour de Dieu que la grâce produit dans l'homme, la lecture l'allaite, la méditation le nourrit, l'oraison le fortifie et l'éclaire. A l'homme animal, à celui qui est nouvelle créature dans le Christ, pour sujets d'exercices intérieurs, il vaut mieux, il est plus sûr de faire lire et méditer les mystères extérieurs de la vie de notre Rédempteur : on y trouve un modèle

.....

est, quandiu peregrinatur a Domino Deo nostro, et a lumine vultus sui. Unum quidem erat necessarium : sed qui nec in uno figimur, nec in multis exercemur, in quo ordine computabimur? Utinam cum illo de quo Apostolus dicit : *Ei qui non operatur, credenti autem in eum qui justificat impium, reputabitur fides ejus ad justitiam secundum propositum gratiæ Dei.* Utinam cum peccatrice, cui multum dimissum est, quia multum dilexit : et beata anima hoc judicio apud Deum meruerit justificari, judicio diligentium nomen Domini ; ut omissa omni justitia operum, et fiducia meritorum, in hoc solo justificetur, quoniam dilexit multum. Nam in diligendo te Deus, retributio magna est diligenti conscientiæ ipsa dilectio tua, deinde vero vita æterna. Sic fratres, obsecro vos, non excusemus nos, sed accusemus nos, et confiteamur. Et qui magni nominis umbram, et personale quoddam figmentum perfectionis apud homines induimus, apud Deum conscientiæ nostræ cognoscentes paupertatem, non usquequaque recedeamus a veritate, et veritas liberabit nos.

CAPUT XIV.

Quomodo animalis incipiens, seu tiro religiosus, docendus sit appropinquare Deo per amorem et orationem.

42. Deinde docendus est animalis incipiens, et Christi tirunculus Deo appropinquare, ut et Deus appropinquet ei. Sic enim admonet Propheta : *Appropinquate Deo, et ipse appropinquabit vobis.* Non solum enim faciendus est homo et formandus, sed et vivificandus. Primo enim formavit Deus hominem : deinde inspiravit in faciem ejus spiraculum vitæ, et factus est homo in animam viventem. Formatio hominis, institutio est moralis : vita ejus, amor Dei. Hunc fides concipit, spes parturit, charitas format et vivificat. Amor enim Dei, vel amor Deus Spiritus Sanctus, amori hominis se infundens, afficit eum sibi. Et amans semetipsum de homine Deus, secum unum efficit, et spiritum ejus, et amorem ejus. Sicut enim non habet corpus unde vivat, nisi de spiritu suo : sic affectus hominis, qui amor dicitur, non vivit, hoc est non amat Deum, nisi de Spiritu Sancto. Amorem ergo Dei, in homine ex gratia genitum, lactat lectio, meditatio pascit, oratio confortat et illuminat. Animali vero

d'humilité, un foyer ardent de charité, un aliment à la piété : il faut aussi lui proposer, dans l'Ecriture sainte et les écrits des saints Pères, les questions morales et plus aisées. Pareillement, on lui fera connaître les actes et les souffrances des saints, pour qu'il ne se fatigue pas en parcourant les pages faciles de l'histoire, et qu'il y trouve toujours quelque trait qui l'excite à l'amour de Dieu et au mépris de soi. Les autres histoires font plaisir lorsqu'on les lit, mais elles n'édifient pas, bien plutôt elles gâtent l'esprit; et, au temps de la prière et de la méditation spirituelle, elles font sortir de la mémoire des souvenirs inutiles ou nuisibles. La lecture appelle et attire d'ordinaire des pensées qui lui sont analogues. La lecture de livres difficiles à comprendre fatigue aussi, elle ne refait pas un esprit trop tendre : elle brise l'attention et hébète le sens ou l'esprit.

doit la que nt ices.

43. Il faut apprendre aussi au novice à élever son cœur en haut dans son oraison, à prier d'une manière spirituelle, et en pensant à Dieu, à écarter le plus possible les corps ou les images grossières. Il faut l'avertir de s'appliquer avec une pureté de cœur aussi grande que possible, à s'attacher à cet être souverain à qui il offre le sacrifice de ses vœux: à bien s'examiner lui-même qui les lui offre, à comprendre ce qu'il présente : car autant il voit et comprend celui à qui il fait cette offrande, autant il éprouve en lui d'intelligence et d'amour; et autant il ressent d'amour, autant il prend de goût à sa prière si elle est digne de Dieu, et il s'y complait. Pour l'oraison et la méditation d'un homme de ce genre, le sujet le plus sûr et le meilleur, ainsi que nous l'avons déjà dit, c'est la représentation de la Nativité, de la Passion et de la Résurrection du Seigneur ; ainsi, l'âme faible qui ne sait que penser aux corps et aux choses sensibles, aura quelque chose qui l'attachera et à laquelle elle fixera son esprit selon la mesure de sa piété. Le Seigneur a la forme de médiateur en lui, comme on le lit au livre de Job, « l'homme contemplant sa propre apparence, ne péche pas : » (*Job.* v, 24.) cela veut dire qu'en dirigeant son intention sur le Sauveur, en considérant en Dieu sa forme humaine, l'homme ne sort pas de la vérité, et en ne séparant pas Dieu de l'homme, il apprend à saisir un jour le Seigneur dans l'homme. Les pauvres d'esprit, les enfants de Dieu plus simples, trouvent d'ordinaire d'abord d'autant plus de douceur aux méditations de ce genre, qu'elles sont plus à la portée de la nature humaine. Ensuite, la foi se transformant en charité, embrassant au milieu de leur cœur, d'un tendre baiser le Christ Jésus, toute l'humanité prise pour l'amour de l'homme, tout Dieu à cause de Dieu qui l'a prise, ils commencent à ne le plus connaître selon la chair, quoiqu'ils ne puissent pas encore le méditer entièrement comme Dieu. Et en l'honorant saintement dans leurs cœurs, ils aiment à lui offrir les vœux que leurs lèvres ont produits, les supplications, les prières, les demandes, les actions de grâce selon les temps et les motifs.

est aison.

44. Il est d'autres prières courtes et simples que formule dans un cas accidentel la volonté, ou que lui dicte une nécessité survenue. Il en est d'autres plus longues et plus réfléchies, comme celle des hommes qui, en poursuivant la vérité, demandent,

Variété des prières.

.....

et novo in Christo homini ad exercitanda ejus interiora melius et tutius proponuntur legenda et meditanda Redemptoris nostri exteriora : et ostenditur in eis exemplum humilitatis, provocatio charitatis, et affectus pietatis ; et de Scripturis sanctis et sanctorum tractatibus Patrum moralia quæque et planiora. Proponenda sunt ei gesta et passiones Sanctorum : ubi nec laborandum ei sit in planitie historiali, et semper aliquid occurrat quod novitii animum excitet ad amorem Dei et contemptum sui. Porro aliæ historiæ delectant quidem cum leguntur, sed non ædificant, quin potius mentem inficiunt : et in tempore orationis vel spiritualis meditationis, inutilia quæque vel noxia faciunt scaturire de memoria. Lectionis quippe modum similis meditatio sequi solet. Difficilium etiam lectio scripturarum fatigat, non reficit teneriorem animum : frangit intentionem, hebetat sensum vel ingenium.

43. Docendus est etiam in oratione sua sursum cor levare, spiritualiter orare, a corporibus vel corporum imaginibus, cum Deum cogitat, quantum potest recedere. Admonendus est quanta potest puritate cordis intendere in eum, cui sacrificium orationis suæ offert : seipsum attendere qui offert, intelligere quod offert : quantum enim videt, vel intelligit eum cui offert, tantum ei in affectu est, et ei amor ipse est intellectus : quantumque ipse ei in affectu est, tantum sapit ei hoc ipsum si dignum Deo est quod offert : et in eo sibi bene est. Hujusmodi homini oranti vel meditandi, melius ac tutius, sicut jam dictum est, proponitur imago dominicæ Nativitatis, Passionis et Resurrectionis : ut infirmus animus, qui non novit cogitare nisi corpora et corporalia, habeat aliquid cui se afficiat, cui juxta modum suum pietatis intuitu inhæreat. Est quippe in forma Mediatoris in quo, sicut legitur in Job, *visitans homo speciem suam, non peccet* : hoc est, cum intentionis suæ intuitum in eum dirigat, humanam in Deo speciem cogitando, a vero non usquequaque recedat ; et dum per fidem ab homine Deum non dividit, Deum aliquando in homine apprehendere addiscat. In quo pauperibus spiritu, et simplicioribus filiis Dei, tanto primum solet esse affectus dulcior, quanto humanæ naturæ propinquior. Postmodum vero fide migrante in affectum, amplexantes in medio cordis sui dulci amoris amplexu Christum Jesum, totum hominem propter hominem assumptum, totum Deum propter assumentem Deum, incipiunt eum non jam secundum carnem cognoscere, quamvis eum nec dum secundum Deum plene possint cogitare. Et sanctificando eum in cordibus suis offerre ei amant vota sua quæ distinxerunt labia sua : obsecrationes, orationes, postulationes, gratiarum actiones, pro tempore, pro causa congruentes.

44. Sunt enim orationes aliæ breves ac simplices, si-

cherchent et frappent jusqu'à ce qu'ils reçoivent, jusqu'à ce qu'ils trouvent et qu'on leur ouvre : il en est enfin de joyeuses et de fécondes qui jaillissent de l'âme qui jouit et qui tressaille dans le transport de la grâce qui l'illumine. Ce sont ces mêmes prières que l'Apôtre énumère en un autre ordre, obsécrations, prières, demandes, actions de

Demande. grâce. Car celle que nous avons mise en premier lieu sous le nom de demande, a pour objet d'obtenir les biens temporels et les autres nécessités de cette vie; en quoi Dieu, tout en approuvant la bonne volonté de celui qui sollicite, fait néanmoins ce qu'il juge préférable, et lui donne volontiers ce qu'il demande comme il convient. Ce sont là les vœux dont parle le Psalmiste : « Parce que ma prière est encore en ce qui leur plaît. » (*Ps.* CXL, 5.) C'est là aussi la prière des impies, car tous les hommes, et surtout les enfants de ce siècle, désirent la tranquillité de la paix, la santé du corps, la salubrité de l'air et tout ce qui concerne l'usage de la vie présente et ses besoins, et les plaisirs de ceux qui en abusent. Celui qui demande avec fidélité ces mêmes biens, alors qu'il les demande à titre de nécessité, soumet toujours sa volonté à celle de Dieu.

Obsécration. L'*obsecration* est, dans les exercices spirituels, une instance pressante adressée au Seigneur : avant le secours de la grâce, l'âme y apporte la science, y

L'oraison. ajoute la douleur. L'*oraison*, c'est l'affection de l'homme s'attachant à Dieu, c'est une conversation pieuse et familière avec lui, c'est enfin le repos de de l'âme éclairée d'en-haut, pour jouir tant que

Action de grâce. cela lui est permis. L'*action de grâces* consiste dans l'intelligence et dans la connaissance de la grâce de Dieu, elle est le mouvement d'intention qui porte sans relâche une âme de bonne volonté vers le Seigneur : bien que parfois l'acte extérieur ou même le sentiment intérieur défaille ou semble engourdi. C'est d'elle que l'Apôtre dit : « Vouloir est en moi, mais je ne trouve point de quoi parachever le bien. » (*Rom.* VII, 18.) Comme s'il disait : vouloir est toujours là, mais quelquefois ce vouloir est étendu à terre, c'est-à-dire inefficace : parce que je cherche à achever la bonne œuvre, et je n'en trouve pas le moyen. C'est la charité qui ne défaille jamais. C'est cette prière ou cette formule de reconnaissance, dont l'Apôtre dit : « Priant sans relâche, toujours rendant grâces. » (I. *Thess.* V, 17 et 18.) Car elle est comme une bonté perpétuelle d'une âme et d'un esprit bien organisés, elle est dans les enfants de Dieu, une certaine image de la tendresse de Dieu leur père, priant pour tous, rendant grâces en toutes choses, se repliant sans-cesse vers le Seigneur d'autant de manières dans ses prières ou actions de grâce, qu'elle a trouvé de matières diverses à des pieuses affections dans ses besoins ou dans ses consolations, comme dans les joies et les tristesses de son prochain, que la sympathie lui fait également éprouver comme siennes. Elle persévère toujours à produire des actions de grâces, parce que celui qui l'éprouve reste toujours dans la joie du Saint-Esprit.

45. Il faut donc prier dans les « postulations » avec piété et fidélité, sans s'y attacher avec entêtement, parce que nous ne savons pas, mais notre père céleste sait, ce qu'il y a de nécessaire pour nous dans les biens temporels. Il faut insister sur les « obsécrations, mais en toute patience et humilité, parce qu'elles ne produisent leur fruit que dans la pa-

Cor
il s
cond
chr
tres
de p

.....

cut eas format voluntas, seu necessitas orantis pro causa incidenti : aliæ petitivæ et rationabiles, sicut in inquisitione veritatis petentes, quærentes, pulsantes, donec accipiant, inveniant, et aperiatur eis : aliæ alacres spirituales et fecundæ, in affectu fruentis, et gaudio gratiæ illuminantis. Et ipsæ sunt quas Apostolus alio ordine dinumerat, obsecrationes, orationes, postulationes, gratiarum actiones. Nam *Postulatio* quam primam posuimus, est circa obtinenda temporalia, et necessaria aliqua vitæ hujus, in qua Deus postulantis quidem approbans bonam voluntatem, facit tamen ipse quod melius judicat, et dat libenter ei, quod bene postulat. Ipsa est de qua Psalmista ait : *Quoniam adhuc et oratio mea in beneplacitis eorum.* Hæc est etiam hominum impiorum, quia omnium communiter est, sed maxime filiorum sæculi hujus, desiderare tranquillitatem pacis, sanitatem corporis, temperiem aeris, et alia quæ ad vitæ hujus usum spectant, et necessitatem, et abutentium voluptatem. Pro quibus qui fideliter postulant, quamvis non ea postulant nisi ad necessitatem : tamen in hoc ipso voluntati Dei suam semper subjiciunt. *Obsecratio* vero est in exercitiis spiritualibus anxia ad Deum instantia : in quibus ante gratiam succurrentem, qui apponit scientiam, apponit et dolorem. *Oratio* vero est hominis Deo adhærentis affectio, et familiaris quædam et pia allocutio, et statio illuminatæ mentis ad fruendum, quandiu licet. Porro *gratiarum actio* est in intellectu, et cognitione gratiæ Dei bonæ voluntatis indeficiens ad Deum et indefessa, intentio : etiamsi aliquando, vel non sit, vel torpeat, sive actio exterior, sive interior affectio. Hæc enim est de qua dicit Apostolus : *Velle adjacet mihi, perficere autem bonum non invenio.* Ac si dicat : semper quidem velle adest, sed aliquando jacet, hoc est inefficax est : quia perficere opus bonum quæro, sed non invenio. Hæc est charitas quæ numquam deficit. Ipsa est enim sine intermissione oratio, seu gratiarum actio, de qua Apostolus ait : *Semper sine intermissione orantes, semper gratias agentes.* Est enim jugis quædam bonitas mentis et bene compositi animi, et ad Patrem Deum in filiis Dei bonitatis ejus quædam similitudo, orans pro omnibus semper, et gratias agens in omnibus, tot modis in oratione, vel gratiarum actione in Deum se jugiter refundens, quot in suis necessitatibus vel consolationibus, in proximi etiam vel compassionibus, vel congratulationibus causales in hoc materias invenit pius affectus. Hæc autem jugiter in gratiarum actionibus est : quia qui sic est, semper in gaudio sancti Spiritus est.

45. In *postulationibus* ergo pie ac fideliter orandum est, sed non est in illis pertinaciter inhærendum : quia nos nescimus, sed Pater cœlestis scit quid in tempora-

tience. La grâce parfois n'arrive pas avec rapidité, et, en certains cas, le ciel devient d'airain et la terre de bronze, pour celui qui prie. Et comme avec cette dureté du cœur humain qui lui reste, l'homme ne mérite pas d'être exaucé au gré de ses vœux, l'impatience de ses désirs lui fait regarder comme refusé ce qui n'est que différé. Et lorsque, semblable à la Chananéenne (*Matth.* xv, 22.), il gémit en se voyant passé et méprisé, il croit que ces péchés passés lui sont imputés ou reprochés comme souillant encore sa chair. D'autres fois, il reçoit sans fatigue l'objet de ses demandes; il trouve aussitôt qu'il cherche, à peine a-t-il frappé qu'on lui ouvre; et l'instance de l'obsécration mérite de trouver par moments les consolations et les douceurs de l'oraison.

46. Quelquefois même le goût de l'oraison pure et sa délicieuse suavité ne se rencontrent pas par investigation, mais la grâce prévient le novice qui ne demande point, qui ne cherche ni ne frappe, et elle le saisit comme à son insçu : c'est comme un fils d'esclave qui est reçu à la table des enfants, quand une âme encore grossière et débutante, est admise à savourer ce sentiment de la prière, qui de coutume est donné aux saints en récompense de leurs mérites. Lorsque la chose se passe ainsi, cette faveur est accordée, ou pour qu'il ne soit pas permis à celuï qui est négligent de savoir ce qu'il néglige pour sa condamnation, ou pour que la provocation de l'amour, qui s'offre de lui-même, l'excite à aimer. En quoi, ô douleur! plusieurs se trompent; parce qu'on leur donne le pain des enfants, ils se croient déjà du nombre des fils, et défaillant au lieu même qui devait être leur point de départ, à raison de la visite de la grâce, ils s'évanouissent et perdent de vue leur conscience; se croyant quelque chose alors qu'ils ne sont rien, ils ne s'améliorent pas en recevant les dons de Dieu, ils s'en endurcissent et deviennent comme ceux dont parle le Prophète : « Les ennemis du Seigneur lui ont menti, et leur temps sera dans les siècles. Et il les a nourris de la graisse du froment, et il les a rassasiés du miel qui sort du rocher. » (*Ps.* lxxx. 16 et 17.) Car bien des fois les serviteurs sont nourris par Dieu le père, de la substance la plus précieuse de la grâce, pour qu'ils désirent d'être parmi les enfants : et, en abusant de ce don sacré, ils deviennent les ennemis du Seigneur. En revenant à leurs concupiscences, par les prières elles-mêmes pour abuser des saintes Ecritures en faveur de leurs péchés et de leurs mauvais désirs, ils répètent cette parole de l'épouse de Manué : « Si le Seigneur avait voulu nous faire périr, il n'aurait point accepté un sacrifice de nos mains. » (*Jud.* xiii, 23.)

47. « Qu'ils sont aimés vos tabernacles, ô Seigneur des vertus, le passereau y trouve un gite, et la tourterelle un nid pour abriter ses petits. » (*Ps.* lxxxiii, 1.) Le passereau dis-je, est un animal vicieux, inconstant, léger, importun, bavard et porté aux passions lascives : la tourterelle est l'amie de la tristesse, elle fait des solitudes épaisses son séjour favori, elle est l'image de la simplicité, elle est un modèle de charité. Le passereau y trouve une retraite pleine de repos et de sécurité : la tourterelle, un nid pour placer ses petits. Que signifient ces animaux, sinon le sang des jeunes gens naturellement chaud, l'esprit bouillant, leur âge glissant, la curiosité inquiète, la maturité

* *C'est en cet endroit que commence en plusieurs manuscrits le livre II.*

.....

libus istis necesse nobis sit. *Obsecrationibus* vero insistendum est, sed in omni humilitate et patientia : quia non afferunt fructum nisi in patientia. Nonnunquam enim cum celerius gratia non subvenit, fit obsecranti cœlum æneum, et terra sua ferrea. Et cum relicta sibi cordis humani duritia, ad votum exaudiri non meretur, anxietas desiderantis negari sibi æstimat, quidquid differtur. Cumque sicut Chananæa illa præteriri se ac despici ingemiscit, quasi immunditiam carnis, præterita sibi peccata sua imputari, vel improperari imaginatur. Nonnunquam vero sine labore petens accipit, quærens invenit, et pulsanti aperitur : et consolationes ac suavitates orationis invenire tandem aliquando meretur labor obsecrationis.

46. Nonnunquam etiam puræ orationis affectus, et bona illa orationis suavitas non invenitur, sed quasi invenit eum non petentem, non quærentem, non pulsantem, et quasi nescientem gratia prævenit : et tanquam genus servorum recipitur in mensa filiorum, cum rudis adhuc et incipiens animus in eum orandi assumitur affectum, qui pro præmio sanctitatis reddi solet meritis perfectorum. Quod cum fit, agitur ut vel in judicium suum non liceat scire negligenti quid negligat, vel ut provocatio charitatis amorem in eo ultro se offerentis accendat. In quo pro dolor, plurimi falluntur, quia cum pascuntur pane filiorum, jam se esse filios arbitrantur : et deficientes unde proficere debebant, ex visitante gratia evanescunt a conscientia sua arbitrantes se aliquid esse, cum nihil sint, et de bonis Dei non emendantur, sed indurantur; et fiunt, de quibus Psalmista dicit *Inimici Domini mentiti sunt ei, et erit tempus eorum in sæcula. Et cibavit illos ex adipe frumenti, et de petra melle saturavit eos.* Pascantur enim a Patre Deo, aliquando de pretiosiore gratiæ substantia servi, ut affectent esse filii : ipsi vero gratia Dei abutentes efficiuntur inimici. Ut enim abutantur etiam Scripturis sanctis in peccatis, vel in concupiscentiis suis, redeuntes ad eas per orationes, dicunt sibi illud uxoris Manuæ : *Si Dominus voluisset non occidere, non suscepisset sacrificium de manibus nostris.*

47. *Quam dilecta tabernacula tua Domine virtutum,* in quibus, *passer invenit sibi domum, et turtur nidum ubi reponat pullos suos.* Passer, inquam, naturaliter animal vitiosum, mobile, leve, importunum, garrulum, ac pronum in libidinem. Et turtur luctus amica, opacæ solitudinis familiaris incola, forma simplicitatis, exemplum castitatis. Ille sibi invenit in eis domum quietis et securitatis : illa nidum sibi, ubi reponat pullos suos. Quæ sunt hæc; nisi juvenum naturaliter calidus sanguis, et fervidus animus, ætas labilis, curio-

de l'âge viril, la pensée sérieuse, l'âme chaste, sobre, ennuyée des choses du dehors, et se cachant elle-même autant qu'il lui est possible, au-dedans d'elle-même. L'un d'eux, dans les tabernacles du Dieu des vertus, dans la vie réglée des cellules, trouve le repos loin de tous les vices, l'affermissement de sa stabilité et un séjour plein de tranquillité : l'autre, dans le secret de sa cellule, rencontre une retraite plus cachée dans sa conscience, où elle dépose et nourrit les fruits de ses saintes affections et les impressions de ses contemplations spirituelles. Le passereau, solitaire sous son toit, c'est-à-dire, élevé sur les cimes de la contemplation, se plaît à fouler aux pieds la maison où se mène une vie charnelle. La tourterelle trouve sa fécondité dans les régions abaissées, et elle aime les fruits que donne l'humilité. Les parfaits et tous ceux qui sont spirituels, désignés sous le nom de tourterelles, quand ils arrivent par la vertu d'obéissance et de soumission à la plénitude et au développement de leur vertu, s'abaissent et s'adonnent à ce qui fait l'objet de l'application des commençants : et en descendant de la sorte plus bas qu'eux, ils s'élèvent au-dessus d'eux : et en s'humiliant, ils font des progrès plus considérables, ne croyant pas, qu'à cause des fruits de la solitude, qui sont les ravissements fréquents et sublimes de la contemplation, il faille négliger la pratique consciencieuse de la sujétion volontaire, les exercices de la vie commune, et la douceur des relations fraternelles.

Explication tropologique du passereau et de la tourterelle.

Les parfaits s'appliquent aux choses humbles.

48. C'est pourquoi l'homme qui est spirituel, et qui se sert spirituellement de son corps, mérite de voir sa chair lui rendre comme naturellement et d'elle-même la soumission que l'homme animal lui arrache par la force, et l'homme raisonnable par la puissance de l'habitude. Là où l'un obtient obéissance de nécessité, le spirituel trouve aussi obéissance de charité. Là où il y a pour les autres vertus pleines de fatigues, lui les a toutes tournées en habitudes. Voilà les passereaux du Seigneur qui prennent leur vol vers ce qui est de la perfection, non par une élévation orgueilleuse, mais par amour de la piété ; entraînés ainsi dans les hauteurs en la pauvreté de leur esprit, ils ne sont pas repoussés du ciel comme superbes, mais bien accueillis comme dévots : parfois ils méritent de goûter ce qui fait les délices des spirituels, et toujours ils désirent imiter la vie active de ceux dont ils souhaitent partager la contemplation pleine de délices. Et aussi, marchant dans un même esprit bien que non d'un même pas, progressent également, les spirituels dans un genre de vie humble, et les novices dans un genre de vie élevé. Et par là se trouvent dans les cellules bien ordonnées de saints commerces, de vénérables relations, des occupations oisives, des repos qui travaillent, la charité réglée, le silence par lequel on se parle mutuellement, l'éloignement en lequel on jouit mieux les uns des autres et où l'on trouve dans ses frères un motif plus puissant d'avancer dans la piété ; et, sans se voir réciproquement, on aperçoit dans autrui ce qu'il faut imiter, et en soi, on ne saisit que ce qu'il faut pleurer. Pour moi, ainsi que s'exprime Jérémie, « homme voyant ma pauvreté » (*Thren.* III, 1.), quand j'examine les richesses des autres, je rougis en moi-même et je soupire, car j'aimerais mieux apercevoir en moi ce que je rencontre dans autrui. Car de deux maux, le plus supportable est de ne pas voir ce que l'on

.....

sitas inquieta, et virilis maturitas, serius animus, castus, sobrius, perræsus exteriorum quantum potest, et intra semetipsum recondens semetipsum ? Quorum alterum in tabernaculis Domini virtutum, in disciplina cellarum invenit sibi ab omnibus vitiis quietem, firmamentum stabilitatis, et mansionem securitatis : alterum vero in secreto cellæ secretiorem recessum conscientiæ, ubi reponat et nutriat sanctarum affectionum suarum fructus, et spiritualis sensus contemplationis. Passer solitarius in tecto, hoc est in altitudine contemplationis, calcare amat habitationem carnalis conversationis. Turtur in inferioribus fœcundatur, et gaudet in fructibus humilitatis. Perfecti enim quique et spirituales, qui turturis nomine designantur, cum ad firmamentum et robur virtutis suæ per virtutem obedientiæ et subjectionis perveniunt, premunt se semper ac dejiciunt in id quod incipientium est : et unde infra se descendunt, inde ascendunt supra se : et humiliando se magis proficiunt, propter fructus solitudinis, qui sunt frequentes et sublimes excessus contemplationis, non arbitrantes esse negligendam conscientiam voluntariæ subjectionis, usum socialis vitæ, et dulcedinem fraternæ charitatis.

48. Idem vir spiritualis et corpore suo spiritualiter utens, servitutem ejus, quam habet animalis homo per vim coactam, rationalis per consuetudinem subactam, accipere meretur quasi naturaliter affectam. Ubi illi est obedientia necessitatis, iste eam habet charitatis. Ubi ille virtutes laboris plenas, iste habet eas versas in mores. Illi vero passeres Dei sursum nitentes ad ea quæ sunt perfectorum ; non elationis præsumptione, sed pietatis amore, in paupertate spiritus sui sublimati, non repelluntur ut elati, sed suscipiuntur ut devoti : et aliquando hoc merentur experiri, quo spirituales frui : et semper affectant imitari eorum vitam activam, ad quorum ambiunt consolationem contemplativam. Sicque uno spiritu, licet non uno gressu gradientes, æque proficiunt et spirituales in humili, et incipientes in sublimi. Et hæc sunt cellarum bene ordinatarum sancta commercia, studia venerenda, otia negotiosa, quies operosa, charitas ordinata, mutuo in silentio sibi colloquia, et in absentia ab invicem se ad invicem magis frui, proficere de invicem : et cum se non vident ad invicem, in alio videre quod imitandum est, in se ipsis non nisi quod flendum est. Ego vero, sicut dicit Jeremias, *vir videns paupertatem meam*, cum alienas divitias computo, in memetipso erubesco, et suspiro, quia quod tracto in alieno, mallem experiri in proprio. De duobus quippe malis tolerabilius est quod amas non videre, quam videre, et non habere ; quamvis non sic de bonis Domini. Bona enim

aime, que de le voir et de ne le point avoir; bien qu'il n'en soit pas ainsi quand il est question des biens du Seigneur. Car voir ces richesses, c'est les aimer; et les aimer, c'est les posséder. Aussi, efforçons-nous, autant que nous le pouvons, de les voir, de les saisir en les voyant, de les aimer en les saisissant, et de les posséder en les aimant. Seigneur, à ce sujet, tout mon désir est devant vous, et mon gémissement n'est pas caché à vos yeux.

CHAPITRE XV.

Du second état de la vie religieuse, qui est le raisonnable.

49. Passant de l'état animal à l'état raisonnable, pour en venir dans notre dissertation de l'état raisonnable à l'état spirituel, et plaise au ciel que cette progression se réalise de la sorte en nous par un progrès véritable; nous devons savoir avant tout que la sagesse, comme nous le voyons dans le livre qui porte ce titre, « se présente à ceux qui la désirent, se porte à leur rencontre et se présente à eux dans les chemins avec un visage joyeux, » (*Sap.* VI, 17.) et comme si elle suivait une ligne de progrès; de même dans les méditations et les considérations qu'elle inspire, « elle atteint tous lieux à cause de sa pureté. » Car Dieu aide de son visage celui qui le contemple; il le meut, il l'excite; et l'apparence du souverain bien attire le cœur qui le contemple. Et quand l'esprit, dans sa marche, s'élève en haut vers les régions de l'amour, ses sentiments et ses désirs sont inondés comme d'une pluie de charité. Ces deux choses, qui forment deux états, la raison et l'amour, ne constituent souvent qu'une même réalité, ainsi que les deux biens qu'elles produisent, la science et la sagesse. Réunis en un, formant l'objet d'une même opération et d'une même vertu, l'intelligence ne les peut saisir, la joie du cœur ne les peut goûter l'une sans l'autre. Bien donc qu'il faille distinguer l'une de l'autre, cependant, selon que l'occasion se présente, l'une s'offre à nos pensées et à nos discours en compagnie de l'autre, ou même dans l'autre qui s'en trouve pénétrée. Par conséquent, comme il a été dit plus haut, (n° 14, et 19) de même que, dans le mouvement du progrès religieux, l'état animal s'exerce sur le corps et sur la composition de l'extérieur qu'il veut plier aux règles de la vertu, pareillement, l'état raisonnable doit exercer son action sur l'esprit, le créer s'il n'existe pas, le cultiver et le régler s'il existe: il faut considérer d'abord ce qu'est cet esprit que la raison rend intelligent; ce qu'est cette raison qui, en rendant raisonnable l'animal mortel, le perfectionne et en fait un homme. Mais en premier lieu, il faut s'occuper de l'âme.

Ce qu'est l'âme.

50. L'âme est une substance incorporelle, capable de raison et disposée de manière à donner la vie au corps. C'est elle qui fait des hommes animaux, les hommes qui goûtent ce qui est de la chair, et qui sont assujétis aux sens du corps. Quand elle commmence à jouir de la raison et surtout à lui commander, aussitôt elle rejette le non féminin d'âme, et on l'appelle « l'esprit » qui a l'usage de la raison, qui est apte à régir le corps, ou bien l'esprit qui se possède lui-même. Tant qu'elle est âme, cette substance est vite efféminée et se laisse aller à ce qui est charnel : mais l'esprit ne médite

Différence entre l'âme et l'esprit.

.....

Domini videre, amare est : amare vero, habere est. Ideo nitamur, in quantum possumus ut videamus, videndo intelligamus, et intelligendo amemus, ut amando habeamus. Domine, super hoc ante te omne desiderium meum, et gemitus meus a te non est absconditus.

CAPUT XV.

De secundo statu vitæ religiosæ, id est rationali.

49. De animali vero statu transeuntes ad rationalem, ut de rationali transeamus ad spiritualem tractando, et utinam proficiendo : primo scire debemus quia Sapientia, sicut in libro nominis ejus legitur, *præoccupat eos qui se concupiscunt, et occurrit eis, et ostendit se in viis suis hilariter*, sicut in proficiendo, sic et in meditando et tractando, *attingens ubique propter sui munditiam.* Adjuvat enim Deus vultu suo se intuentem, movet ac promovet, et attrahit species summi boni se contemplantem. Cumque ratio proficiendo in amorem sursum ascendit, amanti et desideranti gratia condescendit. Unum sæpe fiunt, quæ illos duos status efficiunt, quæ sunt Ratio et Amor, et quæ ex eis efficiuntur, scilicet Scientia et Sapientia. Nec jam possunt altrinsecus tractari vel cogitari quæ jam unum et unius operationis ac virtutis sunt, et in sensu intelligentis, et in gaudio fruentis. Quamvis ergo distinguendus sit alter ab altero, tamen cum sic se res obtulerit, et cogitandus et tractandus erit alter cum altero, et in altero. Quia ergo, sicut jam supradictum est quemadmodum in profectu religionis, status Animalis vigilat circa corpus et hominem exteriorem componendum, et aptandum studio virtutis : sic rationalis circa animum agere debet, vel faciendum si non est, vel excolendum et ordinandum si est : primo videndum est quis vel quid sit *Animus* ipse, quem ratio rationalem facit; quid ipsa *Ratio*, quæ animal mortale faciendo rationale, hominem perficit. Sed primo discendum est de anima.

50. *Anima* est res incorporea, rationis capax, vivificando corpori accomodata. Hæc animales constituit homines, quæ carnis sunt sapientes, sensibus corporis inhærentes. Quæ ubi perfectæ rationis incipit esse, non tantum capax, sed et princeps, continuo abdicat a se nomen generis feminini, et efficitur *Animus* particeps rationis, regendo corpori accomodatus, vel seipsum habens spiritus. Quandiu enim Anima est, cito in id quod carnale est, effeminatur : Animus vero vel spiri-

que ce qui est vrai et spirituel. Car, placée dans les hommes pour dominer souverainement le bien et le devoir et donner aux actions volontaires, dirigées par la sagesse, autre chose que les mouvements du corps, plus lumineuse et plus noble même que toute la nature corporelle, elle a été soustraite entièrement par le vice de son origine, même à sa loi; elle est devenue esclave du péché et soumise à la loi de l'aiguillon qui possède dans les membres. Elle a perdu pour tout perdu entièrement son libre arbitre, c'est-à-dire, le jugement de la raison quand il s'agit de reconnaître et de discerner, bien qu'elle ait perdu sa liberté lorsqu'il faut vouloir et agir. (1) Car en châtiment de son péché et en témoignage de la dignité naturelle qu'elle a perdue, on lui a donné le libre arbitre, mais on ne lui a donné aucun pouvoir. Même avant la corruption et la destruction de sa volonté, elle ne peut se perdre en entier à la suite d'aucune erreur de son cœur. Lors même qu'il abuse de sa volonté pour choisir le mal à la place du bien, l'homme est meilleur. Il est plus élevé que toute créature corporelle, comme il a été dit plus haut, en lui-même et considéré en tant que source de la vertu morale. La volonté est détruite quand elle devient charnelle, « quand le charnel est répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous est donné. » (Rom. v, 5.) Et alors elle a vraiment la raison, c'est-à-dire cette habitude de l'esprit qui s'accorde en tout point avec la vérité. La volonté étant affranchie par la grâce qui délivre, l'esprit commence à être conduit par la raison libre; alors il est sain. Il

(1) Avec notre naissance en Notre-Dieu dans les cieux et [illegible] est [illegible] et [illegible]. En tant que l'homme a perdu et libre et l'intelligence, on peut [illegible] et libre

[illegible] et la vertu, mais de cette de la grâce, puisque plus bas on dira que la vertu morale est libre par la charité.

---

ma non sua quod male est et spiritale carnale. Spiritus enim humanus in appetitu boni sanitas et efficax habet omnibus, et si qua contraria sapientiae pugnae intus, quae etiam non pugnant, vincit et dominatur rationabilem et sapientem rationi. Vita autem mundi exterior amplitudo pertinet sensus efficax ad regimen in loco positi, quae est in carnibus. Non autem omnis exterior vitalitas, et est judicium rationis in judicando et discernendo, quamquam libertatem suam amittant in voluntate et agendo. Nam in primum peccati et inobedientiae nostrae ignominiae naturalis pudoris est in servum et exterius, sed optimum quod erat nobis concupiscentiae et inobedientiae naturalis, nisi quam peccato perdit et non ulla exterior pars voluntatis. In qua etiam ruina et abolitae in superiore nullam per bona alicui datum est, nisi est et donum omni corporea creatura, et in se, et in sua ratione naturae. Libertatem vero voluntatis, quando offendit omnino non obedit Deo et peccatum a creatura nostra per Spiritum Sanctum per datum nobis. Et quae non est mala, hoc est bonitas quaedam per omnia naturalia naturae. Quae enim Deum voluntate per creaturam rationis, spiritus est longe Deus naturae, non sua est, hoc est sapientia Deum naturae et in omnibus et bonus omnibus. Amantes aequam, in

quantum bene amamus, et perfectus amicus sum. Superbum libere voluntas Deus amat, et quantum plus amare bonum sum, per bonus Is, et sine qui per bonus non amamus esse potest. Et autem bonus amicus et voluntas. Augustus Deum sum in toto corde sua, et in tota anima sua, et in tota mente sua, et in omnibus viribus suis, et non nisi in ipso requiem, et proximum sum sicut seipsum. Et autem bonus amicus Deum bonus, et mandata que observans: hoc est nunc nunc bona Deus vero ad diligendum a diligentibus, vel desiderio a desiderantibus. Aspectus meus est, qui per seipsum, non per corpus, verum interior: est ipse non contemplatio, est ipsum verum quod contemplatur, est vita naturalis, vel naturale absolutum. In qua ordinamur veritati contemplatio. Bonitatem vero est naturalis inquisitio, hoc est aspectus qui mente per et qua aspicienda sunt. Rationabile quare, non bonum. Aspectus nec a vero aliquam compensum non est vitae, sumitur est: cum non valet. Ignorantia est bonitatis. Deus ergo non est, et instrumentum per quod operatur, et opus quod operatur. Deus semper invenit amor in ea quod amat est et bonitatem, tantum proximus deinde vero in semetipsa amorosa.

II. Nullum vero dignus et nullus exercitum est

quelles
pations
se livrer
sprit.

point d'exercice plus digne et plus utile, que celui qui se réalise en ce qu'il y a de meilleur en lui, et en ce qui l'élève au-dessus de tous les autres animaux et des autres parties qui constituent son être, c'est-à dire en son âme ou en son esprit ; et l'esprit ou l'âme, qui a la charge de conduire tout le reste dans l'homme, ne peut avoir rien de plus noble à rechercher, rien de plus agréable à rencontrer, rien de plus utile à posséder, que ce qui domine l'âme elle-même, c'est-à-dire Dieu seul. Le Seigneur n'est pas loin de chacun de nous, car c'est en lui que nous vivons, nous nous mouvons et nous sommes. (*Act.* xxvii, 27.) Nous ne sommes pas en Dieu comme dans cet air que nous respirons ; mais en lui nous vivons par la foi, nous nous mouvons et nous sommes excités par l'espérance, et fixés par l'amour. De lui et par lui a été frappé l'esprit raisonnable, afin que le mouvement de son retour s'opère vers lui et qu'il soit lui-même son bien. Cet homme droit et bon, qui vient de lui, a été fait à son image et à sa ressemblance ; tant qu'il vit sur la terre il doit, le plus possible, s'efforcer de s'approcher par sa ressemblance, de celui dont rien ne peut l'éloigner si ce n'est la difformité ; il faut qu'il soit saint comme Dieu est saint, afin d'être bienheureux plus tard comme ce grand être est heureux lui-même. Ce qu'il y a uniquement de grand et de bon, c'est que l'esprit grand et bon reçoit, admire et aime ce qui est au-dessus de lui, et qu'image dévouée, il s'attache à celui dont il porte la ressemblance, car il est la copie de Dieu. Et parcequ'il est la copie de Dieu, il comprend qu'il lui est possible et que c'est un devoir de s'attacher à celui dont il porte l'empreinte en lui. C'est pourquoi, bien qu'il gouverne sur la terre le corps qui lui est confié, néanmoins, par la meilleure partie de lui-même, c'est-à-dire par la mémoire, l'intelligence et l'amour, il se plait à se replier vers la source d'où il connaît qu'il a reçu tout ce qu'il est, et tout ce qu'il a, vers le lieu où il lui est permis d'espérer qu'il habitera pour toujours et obtiendra, par la vision divine, la pleine ressemblance avec Dieu, s'il ne néglige point de conformer sa vie à une espérance si sainte. Il regarde donc l'endroit d'où il tire tout ce qu'il est, et il reste avec les hommes, plus pour les faire vivre de la vie de Dieu, et les porter à chercher et saisir les choses divines, que pour les animer de cette vie mortelle et humaine ; car, de même que le corps, à qui il donne l'existence, par sa position naturelle, s'élève vers le ciel, sa nature, sa place et sa dignité l'élelevant au-dessus de tous les lieux et de tous les corps, de même, spirituel par sa substance, il aime à voler vers les réalités qui dominent dans les régions spirituelles, c'est-à-dire, vers Dieu et vers les choses divines, non par un sentiment d'orgueil, mais en aimant avec piété, sobriété et justice, et vivant avec sainteté ; plus haut est le point auquel l'âme vise, plus il faut lui faire subir des exercices considérables, qui la pénètrent sans l'écraser et qui l'affectent tout en la perfectionnant.

Qu'elle doit être l'application aux exercices spirituels.

52. Bien que cette application trouve un secours dans les lettres et les emploie, elle n'est néanmoins, pas une étude littéraire, un effort d'arguties et de disputes, un verbiage, mais chose spirituelle, pacifique, humble et s'accordant parfaitement avec tout ce qui est humble. Encore qu'elle s'exer-

.....

homini eam habenti, quam in eo quod melius habet, et in quo cæteris animalibus, et cæteris partibus suis præeminet, quæ est ipsa mens vel animus. Menti vero vel animo, cui cætera pars hominis regenda subdita est, nec dignius est aliquid ad quærendum, nec dulcius ad inveniendum, nec utilius ad hebendum, quam quod solum ipsam mentem supereminet, qui est solus Deus. Nec longe est ab unoquoque nostrum, quia in ipso vivimus, movemur, et sumus. Et non sicut in aere isto, sic in Domino Deo nostro ; sed in ipso vivimus per fidem movemur et promovemur per spem, figimur per amorem. Ab ipso enim et per ipsum conditus est rationalis animus, ut ad ipsum sit conversio ejus, ut sit ipse bonum ejus. Hic autem ex illo bono bonus, ad imaginem et similitudinem ejus conditus est : ut quandiu hic vivitur, quam propius potest, accedat ad eum similitudine, a quo sola receditur dissimilitudine : ut sit is sanctus, sicut ille sanctus est : in futuro futurus beatus, sicut ille beatus est. Denique hoc solum magnum et bonum est, cum magnus et bonus animus suscipit, miratur et affectat quod supra eum est, et adhærere festinat similitudini suæ devota imago. Ipse enim imago Dei est. Et per hoc quod imago Dei est, intelligibile ei fit, et se posse, et debere inhærere ei cujus imago est. Ideo etsi in terris regit corpus sibi commissum, meliore tamen parte sui, scilicet memoria, intelligentia, et amore ibi semper conversari amat, unde quidquid est, quidquid habet, se novit accepisse, et ubi in perpetuum se mansurum, et cum plena Dei visione plenam Dei similitudinem adepturum, quantum in hoc homini sperandum est, sperare ei licet, si bonæ spei vitam suam non negligat conformare. Illuc ergo spectat unde pendet, plus cum hominibus commorans, ut vivificet eos vita Dei ad quærenda et capienda divina, quam ut animet vita ista mortali et humana. Sicut enim corpus quod animat, naturali statu suo erigitur in cœlum, quod natura et loco, et dignitate, et loca omnia et corpora supereminet : sic spiritualis ipse natura, ad ea quæ in spiritualibus præeminent, hoc est ad Deum, et divina erigere semper amat semetipsum, non superbe sapiendo, sed pie amando, sobrie, et juste, et pie vivendo : qui quanto altius est quo nititur, tanto fortioribus exercitiorum studiis exercendus est, et quæ eum non perfundant, sed intingant, sicque afficiant ut perficiant.

52. Studia vero hæc etsi litteris aliquando ajuventur et utantur, non tamen litteratoria sunt, non cavillantia, non disputantia, non garrula, sed spiritualia, pacifica, et humilia, humilibus consentia. Quæ etsi foris exercentur, intus potius agantur in spiritus mentis, ubi

ce au-dehors, elle se réalise cependant, plutôt dans l'intérieur de l'esprit, en ce lieu où l'homme se renouvelle de jour en jour, revêtant l'Adam nouveau qui a été créé selon Dieu, dans la sainteté et la justice de la vérité. Que l'esprit se trouve là, où est la bonne intelligence pour tous ceux qui la mettent en pratique, lorsque selon la règle donnée par l'Apôtre, II *Cor.* IV, 4.), « en toutes choses, nous nous montrons comme des ministres de Dieu, en beaucoup de patience, dans les tribulations, dans les nécessités, dans les angoisses, dans les travaux, dans les veilles, dans la prison de la cellule, dans les jeûnes, dans la chasteté, dans la science, dans la longanimité, dans la suavité, dans l'Esprit-Saint, dans une charité exempte de feinte, dans la parole de la vérité et la vertu de Dieu, par les armes de la justice à droite et à gauche, par la gloire et l'ignominie, par l'infamie et la bonne renommée, comme des séducteurs et des hommes qui disent vrai, comme inconnus et connus, comme mourants et voici que nous vivons : comme châtiés et non mortifiés, comme tristes et non réjouissants, toujours comme étant dans le besoin et enrichissant plusieurs, comme n'ayant rien et possédant toute chose, dans le travail et le chagrin, dans la faim et la soif, dans le froid et la nudité. » (II *Cor.* XI. 27) C'est dans ces actions et autres pareilles que consistent les saints efforts, les exercices apostoliques, l'âme s'y examine, s'y trouve, s'y corrige, et se purifie de toute souillure de la chair et de l'esprit, achevant le travail de sa sanctification dans la crainte de Dieu. Ces efforts demandent le silence, ils désirent pour le travail du corps le repos du cœur, la pauvreté et la paix de l'esprit dans les peines extérieures, et la bonne conscience en une pensée parfaite de cœur et de corps. Voilà ce qui forme l'esprit, parce qu'il s'y trouve de quoi le former ; mais les vanités, les amusements, les bavardages, les discussions, les curiosités, les désirs ambitieux, dissipent et corrompent l'esprit qui est déjà saint ou parfait. Cette application scrute, non les fleurs mais la racine des vertus ; elle ne cherche pas à les faire briller, elle veut leur donner l'être ; son ambition est, non que les hommes les connaissent, mais que l'âme les possède.

Différence entre applications saintes et applications vaines

53. Ce zèle craint l'appétit que les vices font sentir au-dedans, plus que les attaques qui viennent du dehors, leur contact dangereux, plus que leurs efforts malicieux. De même que parfois, par un travail considérable et par une application soutenue, les vertus sont amenées à former des pensées et des sentiments pieux ; de même les plus légers défauts, profitant de la facilité que leur laisse une faiblesse trop grande, se glissent en nous comme le levain dans la pâte, et deviennent comme principe naturel. Mais aucun vice n'est naturel, et toute vertu est naturelle à l'homme. La coutume cependant, venant d'une volonté corrompue, ou résultant d'une négligence invétérée, rend d'ordinaire plusieurs vices comme naturels dans une conscience dont on n'a pas eu soin. Car, ainsi que les philosophes le disent, l'habitude est une seconde nature. Tout esprit mauvais peut néanmoins, avant de s'endurcir, sentir sa malice s'amollir : et même, quand il s'est endurci, il ne faut pas encore en désespérer. C'est la malédiction lancée contre Adam, que, dans la terre de notre labeur, et dans le champ de notre corps ou de notre cœur, les plantes nui-

Force de l'habitude

renovatur homo de die in diem, induens novum hominem qui secundum Deum creatus est in sanctitate et justitia veritatis. Ibi enim fit animus, ibi fit intellectus bonus omnibus facientibus eum, cum secundum regulam ab Apostolo datam, in *omnibus exhibemus nos sicut Dei ministros in multa patientia, in tribulationibus, in necessitatibus, in angustiis, in laboribus, in vigiliis, in carcere cellæ, in jejuniis, in castitate, in scientia, in longanimitate, in suavitate, in Spiritu Sancto, in charitate non ficta, in verbo veritatis, et virtute Dei, per arma justitiæ a dextris et a sinistris, per gloriam et ignobilitatem, per infamiam et bonam famam, ut seductores et veraces, sicut ignoti et cogniti : quasi morientes, et ecce vivimus : ut castigati et non mortificati, quasi tristes, semper autem gaudentes : sicut egentes, multos autem locupletantes : tanquam nihil habentes, et omnia possidentes : in labore et ærumna, in fame et siti, in frigore et nuditate.* Hæc et hujusmodi sunt studia sancta, exercitia apostolica, in quibus discutit se animus, et invenit, et emendat, mundans se ab omni inquinamento carnis, ac spiritus, perficiens sanctificationem in timore Dei. Studia hæc silentium amant, quietem desiderant cordis in labore corporis, paupertatem spiritus, et pacem in exterioribus pressuris, et bonam conscientiam in omni puritate cordis et corporis. Hæc faciunt animum : quia unde faciant, habent. Vana vero illa, nugigerula, verbosa, contentiosa, curiosa, ambitiosa, etiam sanctum animum vel jam perfectum dissipant et corrumpunt. Hæc studia scrutantur virtutum, non tam flores quam radices, non ut floreant, sed ut sint : non ut sciantur, sed ut habeantur.

53. Vitiorum vero plus in semetipsis metunt appetitum, quam ab aliis impetum : plus contagium, quam malitiam. Sicut enim aliquando magno labore, et studio perseverante, virtutes trahuntur in affectum et mentem bonam : sic vitia levissima remissionis licentiæ opportunitate transeunt in consuetudinem, et quasi naturalia efficiuntur. Sed nullum vitium naturale est, virtus vero omnis homini naturalis est. Consuetudo tamen vel voluntatis corruptæ, vel inolitæ negligentiæ, plurima sæpe vitia quasi naturalia in neglecta conscientia efficere solet. Consuetudo quippe, sicut Philosophi dicere solent, est secunda natura. Omnis tamen malus animus priusquam indurescat, molliri potest malitia ejus : sed nec postquam induruerit, desperandus est. Hæc enim maledictio est Adæ, ut in terra laboris nostri, et in agro cordis vel corporis nostri, noxia vel inutilia gratuito passim ubique proveniant : utilia vero vel necessaria, et salubria cum labore. Virtus tamen quoniam naturæ res est, cum venit in animum aliquando, non venit sine

s vices
ıissent
ı-mêmes
ertus ne
ennent
près un
d travail

sibles ou inutiles croissent de toutes parts ; et que celles qui sont utiles, ou nécessaires ou salutaires, ne viennent qu'avec du travail et de la peine. La vertu, chose réelle de la nature, en venant dans l'esprit, n'y vient pas sans fatigue, mais elle arrive à sa place, s'y assied avec confiance et s'harmonise parfaitement avec cette nature, et nulle récompense ne lui est plus agréable que d'avoir en Dieu conscience de soi. Pour le vice, comme on estime qu'il n'est qu'une privation de la vertu, son énormité néanmoins, et les ravages qu'il cause se font parfois tellement sentir qu'il écrase et renverse; sa laideur est si excessive qu'il souille et corrompt ; la force de l'habitude qu'il fait contracter est si grande que la nature ne peut la surmonter qu'avec beaucoup de peine. C'est en vain que l'on fait dessécher le lit où coule le vice, si la source d'où il sort n'est pas fermée. La volonté relâchée, par exemple, produit la légèreté de l'esprit, de là viennent l'instabilité de l'esprit, l'inconstance de la conduite, la vaine joie poussée jusqu'aux excès de la chair, la vaine tristesse allant parfois jusqu'à rendre le corps malade, et bien d'autres misères provenant de ce défaut de la légèreté, et se glissant dans la négligence ou la transgression des résolutions religieuses que l'on a prises. Pareillement, rendue orgueilleuse par l'habitude, la volonté gonfle l'âme de suffisance, quand le cœur est livré à une grande pauvreté. C'est cette source qui répand la vaine gloire, la confiance en ses propres forces, la négligence dans le service de Dieu, la jactance, la désobéissance, le mépris, la présomption et les autres maux de l'âme qui découlent d'ordinaire de la plaie et de la pratique de l'orgueil ; et en cette sorte, tous les genres de vices tirent chacun leur origine de quelque mauvaise affection de la volonté ou de quelque habitude vicieuse ; et plus cette habitude est invétérée depuis long-temps dans l'âme, plus elle s'y attache avec ténacité, et plus elle exige de remèdes violents et de soins attentionnés. La contagion de ces vices poursuit le solitaire jusqu'au plus intime de sa retraite. Et de même que la vertu bien formée, et fidèlement établie dans l'âme, n'abandonne dans aucun tumulte celui qui la possède comme un heureux trésor, de même, l'habitude mauvaise ne laisse en liberté dans aucune solitude celui qu'elle tient en esclavage. Si on ne la combat point avec un zèle obstiné et des efforts bien dirigés, on peut l'adoucir, on peut à peine la vaincre ; et de quelque manière que s'arrange l'âme, et en quelque retraite qu'elle se fixe, ce tyran ne lui permet jamais de trouver le secret ou le silence. Celui qui a été livré davantage à la violence de l'habitude et de sa propre volonté, trouve plus méchante et plus rebelle en lui, non-seulement la malice spirituelle, mais encore cette force de nécessité qu'on peut appeler multiple et puissante, semblable à un corps vigoureux qu'il faut chasser par l'énergie du poignet,

de maux
duit une
nté relâ-
chée.

orgueil.

54. Mais revenons à l'éloge de la vertu. Qu'est-ce que la vertu ? La fille de la raison, et encore plus la fille de la grâce ; car elle seule est une force qui vient de la nature, mais c'est par la grâce qu'elle est vertu. Elle est force par le jugement de la raison qui approuve, elle est vertu par le désir de la volonté illuminée du Ciel. Car la vertu est l'assentiment volontairement donné au bien. Elle est une certaine égalité de la vie se conformant en tout à

Qu'est la vertu.

.....

labore, sed venit in locum suum, et sedet fideliter, et bene cum ea naturæ convenit, cum nullum præmium potius sit ei, quam in Deo conscientia sui vitium vero cum nihil aliud esse credatur, quam privatio virtutis : tamen vastitas ejus et enormitas tanta nonnunquam quasi sentitur, ut obruat et oprimat : fœditas tanta, ut inquinet et inficiat : adhæsio tam pertinax consuetudinis, ut vix a se eam natura excutiat. Omnis enim vitii frustra siccatur rivus, si fons non fuerit obturatus. Verbi gratia, remissa voluntas facit mentis levitatem, ex qua prodeunt instabilitas mentis, inconstantia morum, vana lætitia sæpe usque ad lasciviam carnis, vana tristitia nonnunquam usque ad ægritudinem corporis, et multa alia in negligentia vel transgressione propositi ex levitatis vitio venientia. Sic etiam superba ex usu voluntas in magna sæpe cordis inopia tumentem efficit animum. Unde procedunt vana gloria, fiducia sui, negligentia Dei, jactantia, inobedientia, contemptus, præsumptio, et cæteræ animi pestes, quæ profluere solent ex tumore et usu superbiæ. Et in hunc modum omnia genera vitiorum ex aliquo malæ voluntatis affectu, vel malæ consuetudinis usu, suam singula ducunt matricem originem : quæ quanto diutius menti insolita est, tanto fortius hæret, et fortioribus remediis eget, et curam requirit diligentiorem. Hujusmodi enim pestes vitiorum usque in ultimam solitudinem solitarium persequuntur. Et sicut bene concreta virtus, et fideliter animo insidens, possessorem suum in nulla deserit multitudine : sic vitium consuetudinis possessum suum liberum esse non patitur in qualibet solitudine. Nam nisi pertinaci studio et prudenti opera expugnata fuerit consuetudo, leniri potest, vinci vix potest : et quomodocunque se componat animus, et in quamvis solitudine habitet, secretum vel silentium cordis esse non patitur. Cui quo majorem contigerit inesse usum consuetudinis et voluntatis, eo nequior et rebellior in eo invenitur, non tam malitia spiritualis, quam quasi manibus expellenda multiplex quædam collectio et dura corpulentia necessitatis.

54. Sed redeamus ad laudem virtutis. Quid est virtus? Filia rationis, sed magis gratiæ. Vis enim quædam est ex natura. Ut autem virtus sit, habet ex gratia. Vis est ex judicio approbantis rationis : virtus autem ex appetitu illuminatæ voluntatis. Virtus enim est voluntarius in bonum assensus. Virtus est æqualitas quædam vitæ, per omnia congruens rationi. Virtus est ad judicium rationis usus liberæ voluntatis. Virtus quædam est humilitas. Virtus quædam est patientia. Virtus quædam est obedientia. Virtutes, sunt prudentia, temperantia, fortitudo, justitia, et aliæ quam plures : in quibus sin-

la raison. Elle est l'usage de la volonté libre selon le jugement de la raison. L'humilité est une vertu. La patience est une vertu. La tempérance, la force, la justice et autres qualités de ce genre sont des vertus ; en chacune, ainsi que nous l'avons dit, la vertu n'est pas autre chose que la volonté obéissant librement au jugement de la raison, car la bonne volonté est dans l'âme, l'origine de tous les biens et la mère de toutes les vertus. Ainsi, au contraire, la mauvaise volonté est le principe de tous les maux et de tous les vices; aussi celui qui garde son âme doit veiller très attentivement sur sa volonté, comprendre sagement et discerner prudemment ce qu'elle veut ou ce qu'elle doit vouloir, absolument comme l'amour de Dieu ; et ce qu'elle doit vouloir, à cause de cet amour, comme la charité envers le prochain. Et pour être en sureté quand il n'use pas de discernement, il doit toujours conserver en lui, selon les règles de l'obéissance, une dilection prudente et réservée. Car, dans l'amour de Dieu, il n'y a pas d'autre raison, pas d'autre distinction que celle-ci, de même que le Seigneur en nous chérissant, nous a aimés jusqu'à la fin, de même, s'il est possible, aimons-le infiniment, comme l'homme heureux, qui dans ses commandements, désire toujours davantage. *Psalm.* CXI. 1.

Avec quel soin et comment il faut acquérir la bonne volonté.

55. Mais encore que le dévouement du cœur qui aime ne doive avoir ni fin ni terme, néanmoins l'action qu'il opère doit avoir ses limites, ses règles et sa manière. De crainte qu'une volonté trop ardente ne fasse des écarts, il faut que toujours la vérité se trouve à ses côtés pour la modérer au moyen de l'obéissance. Pour l'homme, en effet, qui progresse vers Dieu, rien ne convient davantage que la volonté et la vérité. Ce sont ces deux éléments, qui, ainsi que le Seigneur le déclare, s'ils se réunissent en un, *Matth.* XVIII. 19. tout ce que qu'on demandera, on l'obtiendra de Dieu le Père. Si ces deux principes s'accordent en une parfaite unité, ils contiennent en leur ensemble toute la plénitude de la vertu, sans qu'aucun vice intervienne ; ils peuvent tout, même dans l'homme qui est languissant ; ils ont et possèdent tout en celui qui n'a rien ; ils donnent, ils prêtent, ils confèrent, ils servent dans celui qui se repose en son intérieur. La gloire et les richesses sont dans la conscience de ce saint personnage, fruits de sa bonne volonté. Pour le dehors, ce n'est pas d'un côté seulement, comme le fait le bouclier employé dans le monde, mais de toutes parts, que l'entoure la vérité du Seigneur, La bonne volonté le rend toujours content et joyeux au dedans, à l'extérieur, la vérité le rend sérieux et grave, tranquille et rassuré. Aussi, s'élevant au-dessus des infirmités humaines, cet homme est dans un repos continuel, comme on l'assure de cet air qui est au-dessus du globe de la lune.

Faut-il qu'il y ait une certaine mesure dans l'amour de Dieu.

56. La volonté est un appétit naturel, autre est-elle lorsqu'elle tend vers Dieu et se dirige vers son intérieur, autre lorsqu'elle se porte vers le corps, vers les choses extérieures et matérielles ; lorsqu'elle s'élève vers les régions supérieures, comme le feu vers sa sphère, c'est-à-dire, lorsqu'elle s'allie à la vérité et monte toujours plus haut, elle est « amour. » Quand elle est excitée et comme allaitée par la grâce, elle est « dilection. » Si elle saisit, si elle tient, si elle jouit, elle est « charité, » l'unité est esprit, elle est Dieu. Car Dieu est charité. (*Joan.* IV, 16.)

La volonté s'élevant vers les choses d'en haut est amour, etc.

.....

gulis non est aliud virtus, quam (sicut dictum est) ad judicium rationis usus liberæ voluntatis. Bona enim voluntas in animo est origo omnium bonorum, et omnium mater virtutum. Sic e converso mala voluntas est origo omnium malorum et vitiorum. Ideo custos animæ suæ valde sollicitus esse debet circa custodiam voluntatis suæ, ut prudenter intelligat, et discernat quid in totum velit, vel volendum sibi sit, sicut est amor Dei : quid propter illud, sicut est amor proximi. Ut enim in illo tuta sit omnis indiscretio, in hoc semper secundum obedientiæ regulas cauta et prudens debet esse dilectio. In dilectione quippe Dei non alia ratio, non alia discretio est, nisi ut sicut ille cum dilexisset nos, in finem dilexit nos : sic, si fieri potest, in infinitum diligamus eum nos, sicut beatus vir qui in mandatis ejus cupit nimis.

55. Sed cum nullum finem, vel terminum habere debeat devotio amantis : tamen terminos suos, fines et regulas habere debet actio operantis. Ubi ne aliquando oberret nimia voluntas, necesse est quod semper adsit mediante obedientia custodiens veritas. Nihil enim in bonum hominis in Deum proficientis, tam sibi convenit, quam voluntas et veritas. Hæc duo sunt, quæ, sicut dicit Dominus, si consenserint in unum, quodcunque petierint, fiet eis a Deo Patre. Si duo hæc in unum perfecte consenserint, omnem in se continent virtutum plenitudinem sine vitio intercurrente ; omnia possunt in homine etiam languente, omnia habent et possident in homine nihil habente : dant, mutuant, conferunt, prosunt in homine secum quiescente, Gloria et divitiæ in conscientia sancti viri illius, ex fructibus bonæ voluntatis ejus. Foris vero non ex uno latere, sicut scutum hujus mundi, sed undique eum circumdat scutum veritatis Dei. Hilarem enim eum et jucundum intus semper efficit bona voluntas : in exteriori vero actione serium et gravem, tutum ac securum reddit veritas. Ideoque supergressus humana homo ille, semper in sereno est : sicut de aere illo homines ferunt, qui super globum lunæ est.

56. Voluntas, naturalis quidam animi appetitus est, alius in Deum, et circa interiora sua : alius circa corpus, et circa exteriora et corporalia. Hæc cum sursum tendit, sicut ignis ad locum suum; hoc est, cum sociatur veritati, et movetur ad altiora, *amor* est. Cum vero promovetur, et lactatur a gratia, *dilectio est*. Cum apprehendit, cum tenet, cum fruitur, *charitas* est, unitas spiritus est, Deus est. *Deus enim charitas est*. In his autem cum consummaverit homo, tunc incipit : quia nulla horum in hoc vita plena perfectio est. Cum vero declinat in ea quæ carnis sunt, concupiscentia carnis est.

volonté décline, est la cupis-nce.

En ces matières, quand l'homme achève, c'est alors qu'il commence ; (*Eccl.* XVIII. 6.) car jamais elles ne trouvent sur la terre leur pleine perfection. Mais en déclinant vers ce qui est de la chair, la volonté est concupiscence de la chair ; se portant vers ce qui est curiosité du siècle, elle est concupiscence des yeux ; allant vers l'ambition de la gloire ou des honneurs, elle est orgueil de la vie. Tant qu'elle sert la créature dans ses besoins ou dans ses utilités, elle est nature ou appétit de la nature. En s'étendant à ce qui est superflu ou nuisible, elle est défaut de la nature ou son propre défaut. A cet égard, de la tendance de chaque sentiment ou de l'objet vers lequel il se dirige, vous pouvez tirer de vous-même ce raisonnement. Quand en ce qui regarde le corps, dans les choses nécessaires, la volonté s'arrête au premier désir, c'est un appétit naturel de l'âme ; quand, dans son aspiration, elle s'étend toujours en avant, alors se révèle une disposition qui n'est pas tant une volonté qu'un vice de la volonté, l'avarice, la cupidité ou autre chose de ce genre. En pareille matière, la volonté est bientôt satisfaite, mais ses vices ne sont jamais contents.

ment il faut ouverner

57. Cette volonté, il faut la louer, lorsque dans les choses spirituelles et qui appartiennent au service de Dieu, elle veut ce qu'elle peut ; si elle veut plus qu'elle ne peut, il faut la régir ; si elle ne veut pas ce qu'elle peut, il faut la stimuler et l'exciter. Souvent, en effet, si elle n'est retenue, elle s'élance avec impétuosité et roule avec précipitation. Bien des fois, si elle n'est pas excitée, elle dort, elle s'attarde, elle oublie le but vers lequel elle se dirigeait, et dévie facilement en rencontrant à côté quelque délectation qui se présente et la sollicite. C'est pourquoi, comme on le voit dans le corps (car le corps est plus facilement aperçu par les autres qu'il ne s'aperçoit lui-même), en ces questions, l'œil des autres nous voit mieux que le nôtre, et un de nos frères, qui n'a pas la même ferveur de volonté, juge souvent avec plus de rectitude nos actions, parce que bien des fois, ou la négligence, ou l'amour-propre nous font errer en ce qui nous touche de si près. La bonne gardienne de la volonté, c'est l'obéissance, qu'elle soit de précepte, de conseil, de sujétion ou de seule charité. Selon l'Apôtre saint Pierre, les fils de l'obéissance purifient suavement et davantage leurs cœurs par l'obéissance et la charité qu'ils exercent à l'égard de leurs égaux ou même envers leurs inférieurs, que par celles qu'ils rendent à leurs supérieurs par la nécessité de leur position dépendante. (1. *S. Petr.* II, 22.) Dans l'une, c'est la seule charité qui commande, qui conseille et obéit ; dans l'autre, c'est l'autorité du pouvoir qui menace du châtiment, ou la sujétion craintive qui le redoute. Dans la première, celui qui obéit mérite souvent une plus grande gloire ; dans l'autre, une plus grande correction est toujours réservée à qui désobéira. Dans l'homme donc qui a le cœur en haut, il est évident pour tous combien la volonté a besoin de sa garde pour gouverner, pour disposer et modérer son extérieur, et encore plus pour son intérieur. Souvent, quand l'âme pense à Dieu, ou à elle-même, la volonté est maîtresse et souveraine en toutes les réflexions ; et comme principe, elle entraîne tout le reste des considérations que l'esprit produit.

L obéissance gardienne de la volonté

58. Car trois choses concourent à former la pensée, la volonté, la mémoire et l'intelligence. La vo-

Trois choses concourent à la pensée.

Cum in curiositatem sæculi, concupiscentia oculorum est. Cum vero in ambitionem gloriæ vel honoris, superbia vitæ est, Quandiu tamen hujusmodi utilitati seu necessitati naturæ servit, natura est, vel appetitus ejus. Cum vero in superflua se exponit vel noxia, vitium naturæ est, vel sui ipsius. Quorum primo appetitu vel accessu, de temetipso tibi hoc capere licet argumentum. Cum in eis quæ ad corpus spectant, in rebus necessariis voluntas primo appetitui finem facit, naturalis animi appetitus est. Cum vero in appetendo semper ad ulteriora progreditur, ipsum se prodit, quia jam non tam voluntas quam vitium voluntatis est, avaritia, vel cupiditas, vel aliquid hujusmodi. Voluntati enim in hujusmodi cito satis est, vitiis vero ejus nunquam satis est.

57. Hæc in spiritualibus, et in eis, quæ ad Deum sunt, cum vult quod potest, laudanda est : cum vult quod non potest, et plusquam potest, regenda est : cum non vult quod potest, excitanda est et provocanda. Sæpe enim si non frenatur, impetum facit, et agitur in præceps. Sæpe si non excitatur, dormit, et tardat, et obliviscitur quo tendebat, et facile declinat quasi a latere in obligationes * oblatæ delectationis. Ideoque sicut in corpore etiam solet fieri, (melius enim corpus hominis ab alio videtur, quam seipsum videat) in hujusmodi nos sæpe melius videt alienus oculus, quam noster : et alius qui non est pariter in fervore ejusdem voluntatis, rectior sæpe judex est actionis : quia sæpe vel negligentia, vel privato amore nostri erramus in nobis. Bona ergo custos voluntatis est obedientia, sive imperii illa sit, sive consilii ; sive subjectionis, sive solius charitatis. Purius enim ac dulcius secundum apostolum Petrum, ad pares, seu etiam ad minores suos, filii obedientiæ castificant corda sua in obedientia charitatis, quam ad majores subigant per obedientiam necessitatis. In illa enim sola vel præcipit, vel consulit, et obedit charitas : hic autem pœnam timet, vel minatur imperiosa auctoritas et meticulosa necessitas. Et in illa obedienti sæpe debetur major gloria : in ista vero inobedienti major semper intentatur pœna. Ergo in homine sursum cor habente propter exteriora sua regenda, moderanda, componenda, palam omnibus est quam necessaria sit voluntati custodia sua, amplius autem propter interiora sua. Animo enim sæpe seipsum vel Deum cogitanti, ipsa voluntas in omni cogitatione princeps est ; et necessario principium voluntatis sequitur omnis tenor cogitationis.

58. Tria enim sunt quæ cogitationem faciunt, voluntas, memoria, et intellectus. Voluntas cogit memoriam

lonté force la mémoire, à porter la matière ou le sujet, elle contraint aussi l'intelligence a former la matière qui est portée, appliquant l'intelligence à la mémoire, pour qu'elle en reçoive sa forme; à l'intelligence, elle procure la pénétration de l'esprit qui réfléchit, pour que la pensée résulte de cette application. Parce que la volonté rassemble en un point tous ces éléments, et les réunit facilement comme au moindre signe; le mot qui signifie pensée (la cogitation) paraît tirer son origine du verbe forcer (*cogere*). C'est de là, que sortent toutes les réflexions, les unes bonnes, saintes et dignes de Dieu : les autres mauvaises, perverses, séparant de Dieu : les autres oiseuses et vaines, auxquelles le Seigneur s'arrache et se dérobe. De là vient qu'il est dit, que les « pensées perverses séparent de Dieu, et que le saint Esprit se dérobe, aux pensées qui sont sans intelligence. (*Sap.* 1, 3 et 5.) Sur quoi, il faut remarquer qu'on ne peut nullement penser sans le concours de toute l'intelligence, et que la pensée est entiérement nulle sans l'emploi de tout l'intellect. Mais autre est l'intelligence que produit la force naturelle de la raison, autre celle qui vient de la vertu, de l'esprit raisonnable. L'intelligence est cette force qui, appliquée n'importe à quoi, soit au bien, soit au mal, exerce sa vigueur naturelle : mais il en est une, qui est laissée à ses propres forces, une qui est illuminée par la grâce. La première ne se refuse pas aux choses du siècle, soit sérieuses, soit plaisantes : l'autre ne se prête qu'aux sujets dignes d'elle, et qui lui ressemblent. L'une opère souvent, comme abandonnée à elle-même, et affaiblie par le vice de la raison, et par le vice de la corruption de la volonté, ourdissant des pensées coupables, par lesquelles l'esprit qui les conçoit se sépare de plein gré du Seigneur : l'autre, comme toujours illuminée et toujours attachée à la vertu, opère la piété, qui unit à Dieu, l'âme, qui en forme les pensées.

Pensées diverses selon le mode de l'intelligence.

59. Quant aux pensées qui sont mises en second lieu, pensées sans intelligence, ce sont les pensées oiseuses et vaines, que l'intention de celui qui les a n'applique à aucune espèce d'intelligence, pensées qui ne donnent pas de suite la mort, mais qui corrompent l entement, et peu-à-peu qui occupent le temps, empêchent de vaquer aux choses nécessaires et souillent l'esprit : ce ne sont pas tant des pensées que des simulacres de pensées enfantées par des souvenirs imaginaires ou exacts, ou bien par des souvenirs jaillissant spontanément et en grand nombre de la mémoire. En les éprouvant, la volonté paraît être plus passive qu'active, car il ne s'y trouve aucune intention de celui qui les sent en lui : quand un tel souvenir sort de son propre mouvement, comme à bouillons, de la mémoire, il s'offre à l'esprit, qui n'y prend pas garde, pour recevoir de lui la forme, et tout ce qui se passe alors semble se dérouler plutôt dans une âme endormie, que dans un esprit qui s'applique à réfléchir. Et alors, bien que celui qui éprouve ces pensées ne désire pas repousser le Saint Esprit, il arrive néanmoins, par le défaut de sa négligence, que l'esprit de discipline se soustrait de lui-même aux pensées qui ne connaissent pas de règle. Bien que ces idées se produisent par une force cachée de la raison, elles ne viennent néanmoins pas de la raison, l'intelligence ne leur est pas appliquée d'une manière réfléchie, puisque celui qui les a ne leur donne point assentiment. Mais lorsqu'on réfléchit bien et sérieusement à des pensées sérieuses, par son libre

.....

ut proferat materiam, cogit etiam intellectum ad formandum quod profertur, adhibens intellectum memoriæ ut inde formetur : intellectui vero aciem cogitantis, ut inde cogitetur. Quæ quia in unum cogit voluntas, et facili quodam nutu copulat, a cogendo cogitatio nomen accepisse videtur. Hinc fiunt cogitationes omnes, aliæ bonæ et sanctæ, et dignæ Deo : aliæ malæ et perversæ, quæ separant a Deo : aliæ otiosæ et vanæ, a quibus aufert se Deus. Hinc enim dicitur quod *perversæ cogitationes separant a Deo*, et quia *Spiritus-Sanctus aufert se a cogitationibus quæ sunt sine intellectu.* In quibus verbis advertendum est, quia sine omni intellectu nullatenus cogitari potest, et nulla omnino cogitatio sine omni intellectu est. Sed alius est intellectus ex vi nataralis rationis, alius ex virtute mentis rationalis. Intellectus quidem idem ipse est, qui quocunque seu in bonum, seu in malum applicitus fuerit, naturaliter viget : sed alius invenitur sibi relictus, alius a gratia illuminatus. Ille sæculi rebus et seriis et nugatoriis se non negat : hic autem non nisi dignis se rebus, et similibus sibi seipsum accomodat. Ille sæpe operatur sicut sibi relictus, et vitio nfectus ex vitio rationis , et vitio corruptæ voluntatis texens perversas cogitationes, quibus semetipsum qui cogitat, sponte separat a Deo : hic autem semper sicut illuminatus, et virtuti affectus, operatur pietatem, quæ cogitantem conjungit Deo.

59. Quæ vero secundo loco ponuntur cogitationes sine intellectu, ipsæ sunt vanæ illæ et otiosæ, neutro intellectui per cogitantis intentionem se applicantes, non repente perimentes, sed sensim et paulatim corrumpentes, occupantes tempus, necessaria impedientes, et animum inficientes : non tam cogitationes, quam ex veris vel imaginariis recordationibus simulacra quædam cogitationum, seu ipsæ recordationes ultro, et multipliciter de memorio scaturientes. In quibus passio quædam voluntatis potius videtur esse quam actio, cum nulla sit in eis cogitantis intentio : cum quod sponte ebullit de memoria, formandum se offert intellectui non curanti, et quidquid agitur, videtur potius agi in somnio dormientis, quam in acie cogitantis. Ubi tametsi a se repellere Spiritum-Sanctum non est in voto cogitantis, sit tamen ex culpa negligentis, ut spiritus disciplinæ merito auferat se a cogitationibus indisciplinatis. Quæ quamvis fiant per vim quamdam occultam rationis non tamen fiunt ex ratione, ut attrahatur in eas intellectus, cum nullus sit in eis intelligentis assensus. Ubi vero serio de rebus seriis bene cogitatur, voluntas libero arbitrio de memoria evocat quodcunque opus habet, et intellectum formantem me-

arbitre, la volonté évoque de la mémoire tous les souvenirs dont elle a besoin, elle applique à ces souvenirs l'intelligence qui leur donne la forme, et ainsi formulées, l'intelligence les soumet à l'activité pénétrante de celui qui refléchit, et en cette sorte s'accomplit le phénomène de la pensée.

CHAPITRE XVI.

On explique le troisième état de la vie religieuse, c'est-à-dire, l'état spirituel.

60. Mais lorsque la pensée s'occupe des choses qui sont de Dieu, ou qui conduisent à lui, et lorsque la volonté, progressant, parvient à être amour, aussitôt, par ce chemin de la charité, le Saint Esprit, l'esprit de vie, se répand et vivifie tout, soit dans la prière, soit dans la méditation, soit dans les considérations prolongées de celui qui réfléchit sur son infirmité. Et de suite le souvenir devient « sagesse » quand il goûte avec suavité les biens du Seigneur, et quand il soumet à son intelligence ce qu'il a examiné à ce sujet pour que l'amour donne son empreinte à ces considérations. Cet acte d'intelligence de l'âme qui médite devient aussi la « contemplation » du cœur qui aime, et donnant, pour ainsi dire, à l'objet de sa pensée et de son amour la forme que laisse l'expérience ressentie de la suavité spirituelle et divine, il affecte de ces impressions l'esprit de celui qui médite, et alors se produit la « joie » de l'âme qui savoure. C'est en ce moment, qu'à la manière humaine, on pense bien de Dieu ; si cependant il faut appeler pensée l'acte dans lequel rien n'agit, rien n'est produit, mais en lequel seulement, au souvenir de l'abondance de la suavité de Dieu, tressaille, nage dans la joie et éprouve des sentiments dignes de la bonté de Dieu, l'âme de celui qui a cherché le Seigneur dans la simplicité de son cœur. Mais cette manière de penser à Dieu, ne dépend pas de la volonté de celui qui réfléchit; elle vient de celui qui veut bien l'accorder, c'est-à-dire de l'Esprit Saint qui souffle où il veut, quand il veut, comme il veut, et sur qui il veut : mais il est au pouvoir de l'homme continuellement de préparer son cœur, en dégageant sa volonté des affections étrangères, sa raison ou son intelligence des sollicitudes, sa mémoire des pensées oiseuses et préoccupées, et parfois même des occupations légitimes et nécessaires, afin qu'au jour voulu du Seigneur, à l'heure de son bon plaisir, lorsqu'il entendra le bruit de son souffle, tous les éléments qui concourent à former la pensée se réunissent librement en un instant, et coopèrent à son bien, et fassent comme une espèce de symbole ou de résumé pour la grande joie de celui qui considère : la volonté, en donnant un attachement pur à la joie du Seigneur; la mémoire, une mémoire fidèle, la douceur de l'intelligence de l'expérience acquise.

61. Ainsi donc, la volonté négligée produit les pensées oiseuses et indignes de Dieu : la volonté corrompue, les perverses qui séparent du Seigneur ; celle qui est droite, les pensées nécessaires pour user de la vie ; celle qui est pieuse, les idées efficaces pour recueillir les fruits du Saint Esprit, et pour jouir de Dieu. Or, les fruits de l'Esprit Saint sont, comme l'enseigne l'apôtre, « la charité, la paix, la joie, la patience, la longanimité, la bonté, la béni-

La volonté source des diverses pensées.

.....

moriæ adhibet, formatumque quidquid illud est intellectus adhibet aciei cogitantis, et sic peragitur negotium cogitationis.

CAPUT XVI.

Tertium statum vitæ religiosæ, id est spiritualem explicat.

60. Cum vero de his quæ de Deo vel ad Deum sunt cogitatur, et voluntas eo proficit ut amor fiat; continuo per viam amoris infundit se Spiritus-Sanctus, spiritus vitæ; et omnia vivificat, adjuvans seu in oratione, seu in meditatione, seu in tractatu infirmitatem cogitantis. Et continuo memoria efficitur *sapientia*, cum suaviter ei sapiunt bona Dei, et quod ex eis cogitatum est formandum in affectu, adhibet intellectui. Intellectus vero cogitantis, efficitur *contemplatio* amantis, et formans illud in quasdam spiritualis, vel divinæ suavitatis experientias, afficit ex eis aciem cogitantis, illa vero efficitur *gaudium* fruentis. Et tunc de Deo bene cogitatur secundum humanum modum; si tamen cogitatio dicenda est, ubi nil cogit nec cogitur, sed tautummodo in memoriam abundantiæ suavitatis Dei exultatur, jubilatur, et vere sentitur de eo in bonitate, ab eo, qui in simplicitate cordis quæsivit illum. Sed modus hic cogitandi de Deo non est in arbitrio cogitantis, sed in gratia donantis : scilicet cum Spiritus-Sanctus, qui ubi vult spirat, quando vult, et quomodo vult, et quibus vult, in hoc adspirat. Sed hominis est jugiter præparare cor, voluntatem expediendo ad affectionibus alienis, rationem vel intellectum a sollicitudinibus, memoriam ab otiosis et negotiosis, nonnunquam et a necessariis occupationibus; ut in die bona Domini, et in hora beneplaciti ejus, cum audierit vocem spiritus spirantis, ea quæ cogitationem faciunt, continuo libere concurrant sibi, et cooperentur in bonum, et quasi symbolum faciant in gaudium cogitantis : voluntas exhibendo in gaudium Domini puram affectionem, memoria materiam fidelem, intellectus experientiæ suavitatem.

61. Sic ergo voluntas neglecta facit cogitationes otiosas, et dignas Deo : corrupta perversas, quæ separant a Deo : recta necessarias ad usum vitæ hujus : pia, efficaces ad fructum Spiritus, et ad fruendum Deo. Fructus autem Spiritus sunt, sicut Apostolus dicit; *charitas*, *pax*, *gaudium*, *patientia*. *longanimitas*, *bonitas*, *benignitas mansuetudo*, *fides*, *modestia*, *continentia*, *castitas*. Et in omni genere cogitationis, omnia quæcunque cogitanti occurrunt, conformantur intentioni voluntatis, agente in

gnité, la mansuétude, la foi, la modestie, la continence, la chasteté. » (*Gal.* v, 22.) Et en toute sorte de pensée, tout ce qui s'offre à celui qui réfléchit, se conforme à l'intention de la volonté, Dieu en agissant ainsi dans sa justice et sa miséricorde, afin que celui qui est juste, soit justifié encore plus, et que celui qui est dans la corruption se souille encore davantage. Voilà pourquoi l'homme qui veut aimer Dieu, ou qui l'aime déjà, doit toujours examiner son esprit, sonder sa conscience, pour savoir ce qu'il veut entièrement, et les motifs qui le portent à vouloir ; tout ce que l'esprit désire ou hait d'un côté, et de l'autre tout ce que la chair convoite en sens contraire. Car les pensées qui arrivent du dehors, et qui tombent ensuite, et les volontés qui voltigent au-dessus de l'esprit, faisant que tantôt il veut, que tantôt il ne veut pas, il ne faut pas les ranger parmi les volontés, mais bien les mettre au rang des pensées oiseuses. Car, bien qu'on les éprouve parfois, jusqu'à en ressentir de la délectation dans l'âme, néanmoins l'esprit maître de lui les rejette et les expulse. Quant à ce qu'il veut entièrement, il doit examiner ce qu'est l'objet vers lequel il tend de cette sorte, ensuite jusqu'à quel degré et de quelle manière il veut. Si ce qu'il désire pleinement est Dieu, il faut qu'il recherche jusqu'à quel point, il soupire après cet être admirable et saint, si c'est jusqu'à se mépriser lui-même, jusqu'à dédaigner tout ce qui est, ou ce qui peut être ; et cela non seulement d'après le jugement de sa raison, mais encore d'après le sentiment qu'éprouve son âme; de sorte que sa volonté soit plus que volonté, qu'elle soit amour, dilection, charité et unité d'esprit. Car c'est ainsi qu'il faut aimer Dieu.

Chacun doit examiner avec attention ce qu'il veut.

En effet, la grande volonté envers Dieu, c'est l'amour : l'adhésion ou l'union avec lui, c'est la charité, c'est la jouissance. Pour l'homme qui a le cœur en haut, l'unité d'esprit avec Dieu est la perfection de la volonté progressant vers le Seigneur, lorsque non-seulement il veut ce que Dieu veut, lorsque non-seulement il est affecté de ce sentiment, mais encore qu'il est si parfait dans l'impression d'amour qu'il éprouve, qu'il ne peut vouloir que ce que Dieu veut. Or, vouloir ce que Dieu veut, c'est déjà être semblable à Dieu : ne pouvoir vouloir que ce que Dieu veut, c'est déjà être ce qu'est Dieu, pour qui c'est même chose, de vouloir et d'être. Aussi, il est dit avec raison, qu'alors nous le verrons entièrement ce qu'il est lorsque nous lui serons semblables, (1 *Joan.* III, 2) c'est-à-dire, que nous serons ce qu'il est. A qui a été donné la puissance de devenir enfants de Dieu a été accordé le pouvoir, non d'être Dieu, mais d'être cependant ce qu'est Dieu, d'être saints, pour être un jour entièrement heureux; or, Dieu est cela. Ils n'empruntent ici-bas leur sainteté, ils ne tireront là-haut leur bonheur à venir que de Dieu, qui est leur sainteté et leur béatitude.

Ce qu'est la grande volonté envers Dieu et l'unité d'esprit avec lui.

62. La perfection de l'homme consiste à ressembler à Dieu. Ne pas vouloir être parfait, c'est pécher. Voilà pourquoi, en vue de cette perfection, il faut toujours nourrir la volonté et préparer l'amour ; retenir la volonté pour qu'elle ne se dissipe pas sur des objets étrangers, garder avec soin l'amour afin que rien ne le souille. C'est pour cela seulement que nous avons été créés et que nous vivons, afin de devenir semblables à Dieu, puisque nous avons été formés à son image. Il est une

La perfection et la fin de l'homme c'est de ressembler à Dieu.

.....

eis misericordia et judicio Dei, ut justus justificetur adhuc, et qui in sordibus est sordescat adhuc. Ideo homini Deum amare volenti, vel jam amanti, suus semper consulendus est animus, examinanda conscientia, quid sit quod in totum vult, et propter quod vult : quidquid aliud vult spiritus vel odit, quidquid contra illud caro concupiscit. Incidentes enim quasi extrinsecus et decedentes cogitationes, et prætervolitantes voluntates, quibus modo vult, modo non vult, nequaquam inter voluntates, sed pæne inter otiosas deputandæ sunt cogitationes. Nam etsi aliquando fiunt usque ad delectationem animi, cito tamen inde se excutit animus compos sui. Quod autem in totum vult, primo considerandum est ei quid illud sit quod sic velit ; deinde quantum velit, et quomodo velit. Si quod in totum vult, Deus est : discutiendum est ei quantum velit, et utrum usque in contemptum sui ipsius, omniumque quæ sunt vel esse possunt : et hoc non tantum ex judicio rationis, sed etiam ex afflectu mentis : ut jam voluntas plusquam voluntas sit, ut amor sit, ut dilectio sit, ut sit charitas, sit unitas spiritus. Sic enim diligendus est Deus. Magna enim voluntas ad Deum, amor est ; dilectio, adhæsio sive conjunctio, charitas, fruitio. Unitas vero spiritus cum Deo homini sursum cor habenti, proficientis in Deum voluntatis est perfectio, cum jam non solummodo vult quod Deus vult, sed sic est non tantum affectus, sed in affectu perfectus, ut non possit velle nisi quod Deus vult. Velle autem quod Deus vult, hoc est jam similem Deo esse: non posse velle nisi quod Deus vult, hoc est jam esse quod Deus est, cui velle et esse, idipsum est. Unde bene dicitur, quod tunc plene *videbimus eum sicuti est, cum similes ei erimus*, hoc est, erimus quod ipse est. Quibus enim potestas data est filios Dei fieri, data est potestas, non quidem, ut sint Deus, sed sint tamen quod Deus est, sint sancti, futuri plene beati, quod Deus est. Nec aliunde hic sancti, nec ibi futuri beati, quam ex Deo, qui eorum et sanctitas et beatitudo est.

62. Et hæc hominis est perfectio, similitudo Dei. Perfectum autem nolle esse, delinquere est. Et ideo huic perfectioni nutrienda est semper voluntas, amor præparandus, voluntas cohibenda, ne in aliena dissipetur ; amor servandus, ne inquinetur. Propter hoc enim solum creati sumus et vivimus, ut Deo similes simus, cum ad Dei imaginem creati simus. Est autem Dei *similitudo quædam* quam nemo vivens nisi cum vita exuit, quam omni homini in testimonium amissæ melioris et dignioris similitudinis creator omnium hominum reliquit : quam habet et volens et nolens et qui eam cogitare potest, et qui tam hebes est ut eam cogitare non possit : scilicet quod sicut ubique Deus est, et ubique totus est in crea-

certaine ressemblance avec Dieu que nul homme vivant ne dépose qu'avec la vie que le créateur de tous les humains a imprimée en tout homme, en témoignage d'une conformité meilleure et plus digne qui a été perdue, ressemblance que tout être capable de penser possède, qu'il le veuille ou non, et qui se trouve même en celui qui est stupide au point de ne pouvoir y réfléchir : c'est-à-dire, comme en tous lieux le Seigneur se rencontre présent dans sa créature, de la même sorte l'âme vivante se trouve dans le corps auquel elle est unie. Et de même que Dieu, toujours semblabe à lui-même, opère semblablement dans sa créature des effets dissemblables, de même l'âme de l'homme, bien que donnant au corps une vie toujours pareille, produit par une action semblable, dans les sens du corps et dans les pensées de l'esprit, des résultats dissemblables. Cette ressemblance avec Dieu, qui existe dans l'homme, n'est d'aucune valeur devant le Seigneur au point de vue du mérite, produite qu'elle est par la nature et non par la volonté ou le travail de celui en qui elle brille. Mais il existe une autre ressemblance qui se rapproche davantage de Dieu, ressemblance qui, en tant que volontaire, consiste dans les vertus : en elle l'âme s'efforce d'imiter pour ainsi dire, la grandeur du souverain bien par l'étendue de sa vertu, et l'immutabilité de l'éternité par sa persévérance constante dans la sainteté. Au-dessus de cette ressemblance, il en est encore une autre. C'est celle dont il a été déjà dit quelque chose, ressemblance si exclusivement propre qu'on ne lui donne plus cette dénomination, mais qu'on l'appelle unité de l'esprit, car l'homme y forme avec Dieu un seul esprit, non-seulement par l'identité qui fait vouloir la même chose, mais encore par une unité plus énergique qui empêche de pouvoir vouloir autre chose, comme nous l'avons exposé déjà. On la nomme unité de l'Esprit, non pas seulement parce que le Saint-Esprit la produit ou en affecte l'esprit de l'homme, mais parce qu'elle est elle-même le Saint-Esprit Dieu charité : car, par celui qui est l'amour du Père et du Fils, et l'unité et la suavité, et le bien, et le baiser, et l'étreinte, et tout ce qui est peut-être commun à tous les deux, en cette unité de la vérité et vérité de l'unité ; tout cela se trouve dans l'homme selon son mode à l'égard de Dieu, comme dans l'unité de substance le Fils est pour le Père, ou le Père pour le Fils; lorsque la conscience bienheureuse se trouve en une certaine manière au milieu des étreintes et sous les baisers du Père et du fils; lorsque par des moyens ineffables et qui dépassent nos pensées, l'homme de Dieu mérite de devenir, non Dieu, mais homme ayant par grâce ce que Dieu a par nature.

63. De là vient qu'en exposant la suite des exercices spirituels, l'Apôtre a sagement indiqué le Saint-Esprit par ces paroles : « Dans la chasteté, dans la science, dans la longanimité, dans la suavité, dans le Saint-Esprit, dans une charité non feinte, dans la parole de vérité, dans la force de Dieu. » (I. *Cor.* VI, 8.) Remarquez combien au milieu de ces excellentes vertus, il a mis, comme le cœur au centre du corps, le Saint-Esprit les formant, les ordonnant et les vivifiant toutes. Car c'est lui qui est l'artiste tout-puisssant, créant la bonne volonté, portant l'homme vers Dieu, lui qui produit la miséricorde de Dieu sur l'homme, qui forme l'affec-

.....

tura sua, sic et in corpore suo omnis vivens anima. Et sicut semper sibi indissimilis Deus indissimiliter dissimilia in creatura operatur, sic anima hominis quamvis totum corpus vivificans indissimili vita, in sensibus tamen corporis et in cogitationibus cordis indissimiliter operatur assidue dissimilia. Hæc similitudo Dei in homine, quantum ad meritum ejus, nullius apud Deum est momenti, cum naturæ non voluntatis ejus sit vel laboris. Sed est *alia* magis Deo propinqua *similitudo*, in quantum voluntaria, quæ in virtutibus consistit : in qua animus virtutis magnitudine summi boni quasi imitari gestit magnitudinem, et perseverantiæ in bono constantia, æternitatis ejus incommutabilitatem. Super hanc autem *alia* est adhuc *similitudo* Dei. Hæc est de qua jam aliquanta dicta sunt, in tantum proprie propria, ut non jam similitudo, sed unitas spiritus nominetur; cum fit homo cum Deo unus spiritus, non tantum unitate volendi idem, sed expressione quadam unitate virtuti (sicut jam dictum est) aliud velle non valendi. Dicitur autem hæe unitas spiritus, non tantum quia efficit eam, vel afficit ei spiritum hominis Spiritus-Sanctus, sed quia ipsa ipse est Spiritus-Sanctus Deus charitas : cum per eum qui est amor Patris et Filii, et unitas, et suavitas, et bonum, et osculum, et amplexus, et quidquid commune potest esse amborum in summa illa unitate veritatis, et veritate unitatis; hoc idem homini suo modo fit ad Deum, quod cum substantiali unitate Filio est ad Patrem, vel Patri ad Filium; cum in amplexu et osculo Patris et Filii mediam quodammodo se invenit beata conscientia; cum modo ineffabili inexcogitabilique fieri meretur homo Dei non Deus, sed tamen quod Deus est ex natura, homo ex gratia.

63. Unde in catalogo spritualium exercitiorum Apostolus prudenter interseruit Spiritum sanctum, dicens : *In castitate, in scientia, in longanimitate, in suavitate, in Spiritu-Sancto, in charitate non ficta, in verbo veritatis, in virtute Dei.* Vide enim quomodo tanquam omnia facientem, ordinantem, et vivificantem, in medio bonarum virtutum, sicut cor in medio corporis, constituit Spiritum-Sanctum. Ipse est enim omnipotens artifex creans hominis ad Deum bonam voluntatem, Dei ad hominem faciens propitiationem, formans affectionem, dans virtutem, juvans operationem, agens omnia fortiter, et disponens omnia suaviter. Ipse vivificat spiritum hominis, et continet in unum : sicut et ille vivificat, et in unum continet corpus suum. Homines desceant Deum quærere, Angeli adorare : solus ipse est qui docet invenire, habere, et frui. Ipse enim est et sollicitudo bene quærentis, et pabs in spiritu et veritate adorantis, et sapientia invenientis, et amor habentis,

tion, donne la vertu, aide les efforts, pousse tout avec force et dispose tout avec suavité. Il vivifie l'esprit de l'homme et le retient dans l'unité : comme l'âme vivifie et retient en l'unité le corps auquel elle est unie. Que les hommes enseignent à chercher Dieu, les anges à l'aimer : il appartient, lui seul, à le trouver, à le posséder et à jouir de lui. C'est lui qui est l'empressement de l'âme qui cherche comme il faut, la piété, dans celui qui adore en esprit et vérité, la sagesse, dans celui qui trouve, l'amour dans celui qui possède, et la joie dans celui qui savoure. Cependant, tout ce qui est accordé ici-bas aux fidèles, en fait de vision et de connaissance de Dieu, est un reflet et une énigme, aussi éloigné de la vision et de la connaissance future que la foi est éloignée de la vérité où le temps de l'éternité : mais par moments, se réalise ce qu'on en lit au livre de Job : « Il cache la lumière dans ses mains et lui commande de se lever de rechef, et il annonce par elle à son bien-aimé qu'elle est sa possession et qu'il peut arriver à jouir d'elle. » (*Job.* xxxvi, 32.

Passages de l'Écriture sur les visions de la vie spirituelle.

64. A l'âme et au bien-aimé de Dieu, quelquefois se montre par mouvements alternatifs certaine lumière qui jaillit de la face du Seigneur ; on dirait comme un flambeau qui, tenu entre les mains, tantôt brille, tantôt est caché au gré de celui qui le tient, afin qu'enflammée par cette lueur qu'elle voit en passant et qui, petit à petit, l'unit intimement, parvenir à la pleine possession de la lumière éternelle, et à l'héritage de la parfaite vision de Dieu : pour lui faire voir en quelque manière ce qui lui manque encore, par moments, une grâce passagère s'empare de l'homme qui aime, l'arrache à lui-même et le transporte ravi, à ce jour qui est loin du tumulte des choses du siècle, aux joies du silence: et selon sa capacité, pour un instant, en un point seulement elle lui fait voir le bien réel, comme il existe véritablement, et durant ce temps, elle opère providentiellement en lui le même effet : elle le rend à sa manière, conforme à l'objet qui apparaît à ses regards. Ayant appris la différence qui existe entre le pur et l'impur, l'homme revient à lui, afin de nettoyer son cœur selon la vision qu'il a eue, et afin de disposer son âme et de l'y rendre semblable : en sorte que, si jamais il est admis de nouveau au même bonheur, il se trouvera encore plus pur pour contempler et plus constant pour jouir. Nulle part le caractère de l'imperfection humaine ne se saisit mieux que dans la lumière de la face de Dieu, dans le miroir de la vision divine. Là, dans ce jour qui dure sans-cesse, voyant de mieux en mieux ce qui lui manque, l'âme corrige de plus en plus, en copiant son modèle, tout ce qui en elle pèche en s'en écartant : elle se rapproche ainsi par la ressemblance de celui dont elle s'était éloignée en cessant de lui être conforme, et par là, une similitude plus expansive accompagne une vision plus claire. Car il est impossible que le souverain bien soit aperçu sans être aimé, impossible qu'il ne soit pas aimé autant qu'il a été vu : jusqu'à ce que l'amour de l'homme grandisse et arrive à quelque ressemblance avec cet amour qui a rendu Dieu semblable à l'homme, par l'humiliation qu'il subit en prenant la condition humaine, dans la pensée de rendre l'homme semblable à Dieu, glorification qui suit sa participation à la nature divine. Et alors, il est doux à l'homme de s'humilier avec la majesté souveraine, d'être pauvre avec le Fils de Dieu, d'être semblable à la sagesse divine, éprouvant en lui-même les sentiments qui animaient N.-S. Jésus-Christ.

65. Car, c'est là sagesse unie à la piété, c'est l'a-

---

et secundum Deum. Quisquis autem de visione et cognitione Dei hic adhuc imperfecta, speculum et aenigma, quantum a veritate vitrei poli, vel tempus ab aeternitate, sic quasi aliquando et quod in libro Job legitur : Qui abscondit lucem in manibus, et praecipit ei contra veniat, et annuntiat pro illo amico suo quod possessio ejus sit, et ad eum possit pervenire.

64. Flores autem et dilecti Dei, aliquando videntur lucem quasdam vultus Dei subsultim emittere lucem. Quasi in manibus positi et nunc ad occultum brevis ut per id quod [illegible] videat, vel in parvo perlustret vacuo, luminosa quidem ad plenam possessionem lucidis aeterni, et hereditatem plenae visionis Dei : cui ut innotescat aliquatenus id quod ei deest, transeuntis quae pulverulenta gratia praevalet sensus mundi, et capit quasi, ubi, et tapit in diem qui est a saeculo lucem et gaudii aeterni, et pro modulo sui ad cognoscendum, ad percipiendum fulgorem cognitionis et claritatis ejus : tantum etiam et ipsum efficit in aspectu, ut ei non multo post illud est. Ubi cum viderit quid adhuc inter mundum et immundum, redditur sibi, et remittitur ad mundandum cor ad visionem, et ejusdem animum ad similitudinem : ut si aliquando rursum admittatur, sit purior adhuc ad videndum, et similior ad fruendum. Nusquam enim se melius deprehendit modus humanae imperfectionis, quam in lumine vultus Dei, in speculo divinae visionis. Ubi in die qui est, plus et plus videns quid sibi deest, emendat in dies similitudinem, quidquid deliquit dissimilitudine ei appropinquans, a quo longe factus est per dissimilitudinem : ut sit expressorem visionem expressior semper similitudo comitatur. Impossibile quippe est videri summum bonum, et non amari ; nemini tantum amari, quantum dum fuerit videri : quousque amor placuit in aliquam similitudinem amoris illius, qui Deum similem fecit homini per humilitatem humanae conditionis, ut hominem similem Deo constituat per glorificationem divinae participationis. Et tunc dulce est homini exhumiliari summae majestati, compauperari Filio Dei, divinae sapientiae conformari, hoc sentiendo in seipso, quod et in Christo Jesu Domino nostro.

65. Haec enim est sapientia cum pietate, amor cum

mour joint à la crainte, c'est le tressaillement accompagné de saisissement, que de considérer et que de comprendre dans un Dieu humilié jusqu'à la mort, jusqu'à la mort de la croix, dans le but d'exalter l'homme jusqu'à l'honneur de ressembler à la divinité. C'est de là que jaillissent le fleuve dont les eaux réjouissent la cité du Seigneur et le souvenir de l'abondance de la suavité du Sauveur, lorsqu'on contemple ses tendresses envers nous. L'homme alors est facilement entraîné à aimer Dieu, en pensant ou en contemplant ses amabilités qui reluisent par leur propre éclat, et qui enflamment le cœur tandis qu'il les considère avec sa puissance, ses vertus, sa gloire, sa majesté, sa bonté, sa béatitude : ce qui entraîne pareillement l'âme aimante vers un objet si digne d'amour, c'est surtout qu'il est en lui-même tout ce qu'il y a d'aimable en lui, qu'il est tout ce qui est, si cependant un tout se trouve là où il n'y a point de partie. Le cœur pieusement affecté s'attache à ce bien par l'amour qu'il ressent, au point qu'il ne s'en retire que lorsqu'il est devenu avec lui une même chose ou un même bien. Quand cet heureux effet a été achevé en cet homme fortuné, le voile seul du corps mortel le sépare du saint des saints et de la suprême béatitude qui est au-dessus des cieux, et retarde son entrée dans la gloire : cependant, comme par sa foi et par son espérance en celui qu'il aime, il jouit de ce bonheur au fond de sa conscience, il supporte avec résignation, le peu de jours qui lui restent à passer dans la vie présente.

66. Et tel est le terme du combat du solitaire, telle la fin, la récompense, le repos qui termine ses travaux, et la consolation qui calme ses douleurs. Voilà la perfection de l'homme et sa véritable sagesse : elle embrasse et contient toutes les vertus, non comme les ayant recueillies d'ailleurs, mais bien comme les ayant produites naturellement en elle, selon la ressemblance de Dieu, ressemblance qui fait que cet être suprême est ce qui est ; car, de même que le Seigneur est ce qui est, de même, en ce qui concerne le bien de la vertu, l'habitude de la bonne volonté est ainsi affectée et consolidée vis-à-vis des saintes pensées, qu'en vertu de la brûlante adhésion qui la lie au bien immuable, elle semble ne pouvoir plus en aucune manière être changée de l'état où elle se trouve. Et comme Notre-Seigneur et le saint d'Israël qui est notre roi, saisit l'homme de Dieu, l'âme sage et pieuse, en vertu de la grâce qui l'aide et l'illumine, contemple aussi les règles de l'immuable vérité, autant qu'elle mérite d'atteindre jusqu'à elles par l'intelligence que donne l'amour ; et il s'en forme une manière de vie céleste et un exemplaire de sainteté : car il contemple la vérité souveraine et tout ce qui est vrai, par la vertu qui découle d'elle ; le bien suprême et tout ce qui est bien à raison de son influence ; l'éternité absolue et tout ce qui dépend d'elle. Se conformant à cette vérité, à cette charité, à cette éternité, et se réglant d'après elles sans s'élever au-dessus d'elles par son propre jugement, mais portant jusqu'à elle les regards de ses désirs, en s'attachant à elles dans son amour, elle les considère, elle s'adapte et se conforme à elles, non sans faire acte de discernement, non sans examiner au moyen du raisonnement, non sans juger au moyen de la raison. Par là, les vertus saintes sont conçues et s'élèvent dans l'âme, l'image de

L'esprit tire de la contemplation les règles de sa conduite.

but
tude
se.

timore, exultatio cum tremore, cum cogitatur et intelligitur Deus humiliatus usque ad mortem, mortem autem crucis, ut hominem exaltet usque ad similitudinem divinitatis. Hinc emanat fluminis impetus lætificans civitatem Dei, memoria abundantiæ suavitatis ejus in intelligendis et cogitandis circa nos bonis ejus. In quo cum ad Deum amandum facile hominem adducant pensata, vel etiam contemplata ejus amabilia, per seipsa in affectu contemplantis elucentia, potentia ejus, virtutes ejus, gloria, majestas, bonitas, beatitudo : hoc potissimum amantem rapit in amabilem, quod ipse in semetipso est quid in eo ambile est, qui est totum quod est, si tamen totum est ubi pars non est. Cui bono, amore ipsius boni sic se intendit pius affectus, ut non se inde revocet, donec unum vel unus cum eo spiritus fuerit effectus. Quod cum in eo fuerit perfectum, jam solo mortalitatis hujus velo dividitur ac differtur a sanctis sanctorum, et summa illa beatitudine supercœlesti : qua tamen cum jam in fide et spe ejus quem amat fruitur in conscientia, jam quod superest vitæ hujus, tolerabili præstolatur patientia.

66. Et hæc est destinatio solitarii certaminis, hic finis, hoc præmium, hæc requies laborum, consolatio dolorum. Et ipsa est perfectio et vera hominis sapientia : omnes in se amplectens et continens virtutes, non aliunde collectas, sed velut naturaliter insitas sibi, ad similitudinem illam Dei, qua est ipse quidquid est : cum sicut Deus est id quod est, sic circa bonum virtutis, habitus bonæ voluntatis in bonam mentem sic consolidatus et affectus est, ut ex ardentissima boni incommutabilis adhæsione, nullatenus videatur jam posse mutari ab eo quod est. Cum enim fit circa hominem Dei assumptio illa Domini et Sancti Israel regis nostri ; sapiens et pius animus per illuminantem et adjuvantem gratiam in contemplatione summi boni, speculatur etiam regulas incommutabilis veritatis, in quantum ad eas pertingere meretur intellectu amoris : et exinde format sibi modum conversationis cujusdam cœlestis, et formam sanctitatis. Speculatur enim summam veritatem, et quæ ex ea vera sunt ; summum bonum, et quæ ex eo bona sunt ; summam æternitatem, et quæ ex ea sunt. Illi veritati, illi caritati, illi æternitati se conformans, in istis se ordinans, illis non supervolitans judicando, sed suspiciens desiderando, vel inhærens amando : ista suspiciens, et eis se complens et conformans, non sine discretionis judicio, non sine examine ratiocinationis, et judicio rationis. Ex quo concipiuntur et oriuntur virtutes [illegible] homine, et vita illa Dei ordinatur, a qua homines quosdam alienatos conqueritur Apostolus, et colligitur robur

Dieu se réforme dans l'âme, et la vie divine commence à y être ordonnée, cette vie dont quelques personnes vivent éloignées, ainsi que l'Apôtre s'en plaint, (*Eph.* IV, 13.) la force de la vertu s'augmente et se recueille, ainsi que les deux éléments qui constituent la perfection de la vie contemplative et active, dont il est dit au livre de Job, selon les anciens interprètes : « Voici que la piété est la sagesse : s'abstenir du mal, c'est la science. » Car la sagesse est la piété, c'est-à-dire le culte de Dieu, l'amour qui nous fait désirer de le voir, et par lequel, le voyant par reflet et par énigme, nous croyons et espérons en lui, et progressons de la sorte jusqu'à ce que nous le contemplions dans sa claire manifestation. S'abstenir du mal, c'est la science des choses temporelles, au milieu desquelles nous vivons : autant nous nous abstenons du mal, autant que nous nous appliquons au bien.

Qu'est-ce que la sagesse et la science.

67. A cette science et à cette abstinence paraissent se rapporter d'abord l'exercice de toutes les vertus, et ensuite la connaissance de tous les arts de la vie que nous menons présentement. L'une de ces deux choses, c'est-à-dire l'application aux vertus, semble tendre plutôt vers les régions supérieures, parce qu'elles présentent la vertu et font sentir la suavité d'une sagesse supérieure. L'autre qui roule sur les exercices corporels, si elle n'est pas retenue par la religion, s'écoule et se perd dans la vanité des choses d'ici-bas. En ceci, comme la science est un objet saisi par la raison ou par les sens du corps, et confiée à la mémoire, si on examine sérieusement ce qui en est, ce que nous appréhendons proprement par les sens, doit être entièrement attribué à la science. Mais, ce qu'en ces mêmes matières la raison comprend par elle-même, c'est là le point où la science et la sagesse confinent. Car tout ce qui est appris d'ailleurs, c'est-à-dire par les sens du corps, entre dans l'esprit comme élément étranger et adventice. Quant à ce qui pénètre spontanément dans ce même esprit, soit par la force propre de la raison, soit par la compréhension et la vérité inaltérable des lois immuables, d'où il résulte que parfois, même les hommes les plus impies se trouvent juger avec beaucoup de rectitude, tout cela est tellement dans la raison elle-même, que c'est là précisément ce qui la constitue : ce n'est point par l'effet de quelque doctrine survenue que lui arrive la gloire d'être science, mais plutôt parce que, sur l'avertissement d'un autre, ou d'après ses propres souvenirs, elle comprend que c'est là proprement ce qui est naturellement en elle. En quoi nous trouvons surtout, que ce qui est connu de Dieu, Dieu lui-même le faisant naturellement connaître, se manifeste à l'homme, même impie. Vient ensuite l'affection naturelle pour la vertu, dont un poëte payen a pu dire : « l'amour de la beauté de la vertu les a portés à haïr le mal ; » enfin, le discernement de toutes les choses raisonnables, opéré par l'investigation des raisonnements. Il est une partie basse et infime de la science, c'est l'expérience animale qui se fait des choses sensibles et qui se dirige en-bas ; elle se réalise au moyen des cinq sens du corps, par la concupiscence et par l'expérience de la chair, des yeux ou de l'orgueil de la vie,

68. Lors donc que la raison, conformée à la sagesse, règle la conscience et ordonne la vie, dans les régions inférieures, elle dispose à son usage la

.....

virtutis, et duo illa in quibus contemplativæ vitæ perfectio constat, et activæ : de quibus juxta antiquos illos Interpretes * legitur in Job : *Ecce pietas est sapientia : abstinere vero a malo, scientia est.* Sapientia enim pietas est, hoc est cultus Dei, amor quo eum videre desideramus, et videntes in speculo et in ænigmate credimus et speramus : et in hoc proficimus ut eum videamus in mnaifestatione. Abstinere vero a malis, scientia temporalium est, in quibus nos sumus ; in quibus la tantum abstinemus a malis, in quantum ad bona studemus.

*LXX. Interp.

67. Ad hanc scientiam et ad hanc abstinentiam spectare inveniuntur primo omnium virtutum exercitia, deinde omnium artium vitæ hujus in qua versamur, disciplina. Quorum alterum, id est studium virtutum, respicere potius videtur ad superiora, quasi superioris sapientiæ præferentia virtutem, et redolentia suavitatem. Alterum quod circa corporalia fit exercitia, nisi fidei religione religetur, defluit in inferiorum vanitatem. In quibus, cum scientia, sive ratione, sit res sive sensibus corporis comprehensa, et memoriæ commendata ; si bene res perpenditur, id proprie quod apprehendimus sensibus, omnino scientiæ deputandum est. Quod vero per semetipsam ratio in hujusmodi apprehendit, hoc jam est in quo se sibi scientia atque sapientia conterminant. Quidquid enim aliunde discitur, scilicet per sensus corporis, quasi alienum et adventitium menti ingeritur. Quod vero sponte venit in mentem, sive ex ipsa vi rationis, sive incommutabilium legum incommutabilis veritatis naturali intelligentia, ex qua etiam impiissimi homines nonnunquam rectissime judicare inveniuntur ; hoc sic ipsi inest rationi, ut hoc ipsum ipsa ratio sit : nec tam commendatur ei per doctrinam aliquam ut scientia sit, quam vel alio commonente, vel ipsa commemorante hoc ipsum sibi inesse naturaliter intelligit. In quo hoc potissimum est, cum quod notum est Dei, Deo naturaliter revelante ; manifestum fit homini, etiam impio. Deinde affectus virtutum naturalis, de quo licuit dicere ethnicum Poetam : *Oderunt peccare boni virtutis amore* : deinde per inquisitionem ratiocinationum quælibet discretio rationabilium. Infima vero pars est scientiæ et deorsum vergens sensibilium animalis experientia, quæ fit per quinque sensus corporis, et concupiscentiam, et experientiam carnis, sive oculorum, sive superbiæ hujus vitæ.

68. Cum ergo ratio sapientiæ conformata, format sibi conscientiam, et ordinat vitam : in inferioribus scientiæ aptat sibi servitutem, et sufficientiam naturæ, in ratiocinationibus et rationabilibus ordinem vitæ, in obtentu

servitude et les ressources suffisantes que lui offre la nature, dans les raisonnements et dans les choses qui tiennent à la raison, elle dirige la suite de la conduite, et par l'extérieur des vertus, elle donne à la conscience sa forme. Et ainsi mue par les réalités intérieures, aidée par les supérieures, marchant vers ce qui est juste, elle se hâte d'arriver par le jugement du sens droit, par le consentement de la volonté, par l'affection de l'intelligence et par l'efficacité des œuvres, à la liberté et à l'unité de l'esprit, afin que, comme nous l'avons dit fréquemment, l'homme fidèle devienne avec Dieu un seul et même esprit. Et c'est là la vie de Dieu (dont nous venons de parler) qui n'est pas tant un progrès de la raison qu'un désir de la perfection éprouvé déjà dans la sagesse. Car l'homme qui goûte ces sentiments est sage ; parce qu'il est devenu un seul esprit avec Dieu, il est spirituel. Et c'est en cette vie, la la perfection de Dieu.

69. Car, dès lors, celui qui jusqu'à ce moment a été seul ou solitaire, devient uni à Dieu, et la solitude du corps se tourne pour lui en unité de l'âme. En lui s'accomplit ce que le Seigneur, résumant toute perfection, demanda pour ses disciples, en ces termes: «Père, je veux que de même que vous et moi ne sommes qu'un, de même eux ne soient qu'un en nous. » (*Joan.* xvii, 11.) Voilà l'unité de l'homme avec Dieu, ou bien voilà sa ressemblance avec le Seigneur; autant il se rapproche de lui, autant il se rend semblable à lui-même, ce qu'il y a d'inférieur et d'infime en lui : afin que l'esprit, l'âme et le corps, disposés selon le mode qui leur convient, mis à leur place et estimés d'après leurs mérites, soient aussi appréciés d'après les propriétés qui les constituent ; afin que l'homme commence à se connaître parfaitement lui-même, et que, progresant par cette connaissance, il se mette à s'élever jusqu'à Dieu. Quand l'affection du novice en voie de marcher, commence à tendre et à aspirer vers cette connaissance, il faut prendre garde à l'erreur qui résulte de la dissemblance, c'est-à-dire, veiller, en comparant les choses spirituelles aux choses spirituelles, les divines aux divines, à n'avoir pas des idées autres que celles que comporte un tel objet. Que l'esprit donc, en considérant la ressemblance qui existe entre Dieu et lui, forme et dispose sa pensée de manière à éviter absolument de réfléchir à lui selon le corps, et à Dieu, non-seulement selon le corps, comme s'il était local, ni même selon l'esprit, comme s'il était muable. Car les êtres spirituels sont aussi bien éloignés de la qualité et de la nature des corps, que de toute circonscription de place ou de lieu. Quant aux choses divines, elles dominent toutes les autres réalités corporelles et spituelles, autant, qu'immuables dans leur invariabilité, et perpétuelles dans leur éternité, elles sont etrangères à toute loi de lieu et de temps, ou bien affranchies de tout soupçon de changement. En ceci, de même que l'esprit discerne ce qui est corporel, par les organes du corps, de même ce qui est raisonnable ou spirituel, il ne le peut discerner que par lui-même. Ce qui est de Dieu, qu'il ne cherche ou n'attende de le comprendre que par le secours de Dieu seul. A la vérité, en quelques-unes des choses qui se rapportent au Seigneur, il est permis et possible à l'homme qui a l'usage de la raison, d'y réfléchir et d'y faire des recherches, comme, par exemple, lorsqu'il s'agit de sa douceur, de sa bonté, de

Perfection de cette vie.

Comment faut contempler Dieu.

.....

virtutum formam conscientiæ. Sicque ab inferioribus promota, a superioribus adjuta; pergens in id quod rectum est, et judicio rationis, et adsensu voluntatis, et mentis affectu, et operis effectu erumpere festinat in libertatem spiritus et unitatem : ut, sicut jam sæpe dictum est, fidelis homo unus spiritus efficiatur cum Deo. Et ipsa est (de qua paulo ante diximus) vita Dei, quæ non tam rationis est profectus, quam jam in sapientia perfectionis affectus. Hæc enim quia jam sapiunt sapienti, sapiens est : quia factus est unus spiritus cum Deo, spiritualis est. Et hæc in hac vita hominis perfectio est.

69. Jam enim qui hactenus fuit solitarius vel solus, efficitur unus, et solitudo ei corporis vertitur in unitatem mentis. Et impletur in eo, quod Dominus pro discipulis in clausula omnis perfectionis oravit dicens : *Pater volo, ut sicut ego et tu unum sumus; ita et ipsi in nobis unum sint.* Hæc enim unitas hominis cum Deo, vel similitudo ad Deum ; in quantum propinquat Deo, in tantum inferius suum conformat sibi, infimum illi : ut spiritus et anima et corpus suo modo ordinata, suis locis disposita, suis meritis æstimata, suis etiam proprietatibus cogitentur : ut incipiat homo perfecte nosse seipsum, et per cognitionem sui proficiendo, ascendere ad cognoscendum Deum. Quo cum primum exsurgere et adspirare incipit proficientis affectus, in cognitione hujus similitudinis plurimum cavendus est error dissimilitudinis : scilicet ut spiritualibus spiritualia, et divinis divina comparando, non aliter de eis cogitetur, quod res habet. Cogitans ergo animus similitudinem Dei et sui, primo in hoc formet et aptet cogitationem suam, ut omnino fugiat secundum corpus cogitare seipsum : Deum vero non solum non secundum corpus, sicut locale ; sed neque secundum spiritum, sicut mutabile. Quæ enim spiritualia sunt, tantum diversa sunt a corporum qualitate et natura, quantum ab omni locali circumcriptione remota. Quæ vero divina sunt, tantum supereminent omnia et corporalia et spiritualia, quantum ab omni loci vel temporis lege, vel mutabilitatis suspicione aliena, in suæ incommutabilitatis et æternitatis beatitudine incommutabilia manent et æterna. In quibus sicut quæ corporalia sunt discernit animus per corporis sensus, sic quæ sunt rationabilia vel spiritualia discernere non potest nisi per semetipsum. Quæ vero sunt Dei, non nisi a Deo quærat vel exspectet intellectus. Et quidem de nonnullis quæ ad Deum spectant, fas est et possibile homini rationem habenti aliquando cogitare et disquirere, sicut de dulcedine bonitatis ejus, de potentia virtutis, et aliis hujusmodi. Ipsum vero quod est idipsum, id quod est cogitari omnino non po-

la puissance de sa vertu, ou d'autres sujets de ce genre. Nous pouvons savoir ce qu'il est en lui-même, non par le quid inventum, mais par le sentiment de l'amour divinisé du cœur à cet objet.

70. Il faut croire cependant, et autant que le Saint-Esprit nous enseigne, il faut se représenter Dieu vivant d'une vie éternelle, vivifiant tout, immuable, et produisant immuablement toutes les choses mobiles, intelligent et créant toute intelligence, et tout être qui comprend, sagesse faisant quiconque est sage; qui est vérité fixe, restant immuable, de qui procèdent toutes les vérités, en qui sont, de toute éternité, les raisons de tous les évènements qui se réalisent dans le temps. Etre souverain, qui a la vie pour essence et pour nature : il est à lui-même sa vie vivante, c'est-à-dire sa divinité même, son éternité, sa grandeur, sa bonté, sa vertu existant et subsistant en elle-même, dépassant par sa nature illimitée, tout espace et tout lieu, par son éternité, tout temps que peut assigner la raison ou la pensée : de beaucoup plus vrai, de beaucoup plus excellent, qu'il ne sera jamais possible de le comprendre. Le sens de l'amour humble et illuminé, l'atteint avec plus de certitude que n'importe quelle considération de l'intelligence : il est toujours meilleur qu'on ne le pense, et cependant, on le considère mieux qu'on ne l'exprime par les paroles. C'est là l'essence suprême d'où tout être tire son point de départ; la souveraine substance qui est au-dessus de toute expression, mais qui demeure toujours le principe de causalité de toute chose, le principe en qui notre être ne meurt pas, notre intelligence n'erre point, et l'amour n'est jamais blessé : qui est toujours cherché pour être plus suavement trouvé, trouvé avec une douceur extrême pour se faire chercher avec plus de soin.

L'amour l'atteint plus sûrement que la connaissance.

71. Qui veut contempler cet être ineffable (qu'on ne voit que d'une façon inexprimable), doit purifier son cœur, attendu que nulle ressemblance corporelle ne le peut faire voir ou saisir à l'homme qui dort, nulle apparence grossière, à celui qui veille, nulle recherche de la raison, mais la pureté seule du cœur, le montre à celui qui l'aime humblement. C'est là, la face du Seigneur que personne ne peut regarder en ce monde sans mourir : c'est là, la beauté après la contemplation de laquelle soupire celui qui veut aimer le Seigneur son Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de tout son esprit et de toutes ses forces S'il aime son prochain comme il s'aime lui-même, il ne cesse aussi de l'exciter à vouloir jouir de ce grand bonheur. Quand il est admis parfois à l'apercevoir, dans cette lumière de la vérité qui se découvre à lui, il voit sans balancer une pure prévenance de la grâce; quand il en est privé, il comprend, dans la cécité qui le plonge dans l'obscurité, que son impureté ne convient pas à ce mystère de sainteté. Et s'il aime, les larmes lui sont douces et il est contraint de rentrer en sa conscience, non sans pousser beaucoup de gémissements. Nous sommes tout-à-fait insuffisants à méditer ce grand être, mais nous sommes pardonnés de celui que nous aimons et dont nous reconnaissons que nous ne pouvons ni penser ni parler comme il convient; et cependant son amour, ou le désir de son amour, nous excite et nous provoque à penser de lui et à parler de lui. La conduite de l'homme qui pense à lui est donc de s'humilier en toutes choses, de glorifier en lui-même, le Seigneur

.....

test, nisi quantum ad hoc sensu illuminati amoris attingi potest.

70. Credendus est tamen Deus, et in quantum Spiritus-Sanctus adjuvat cogitandus quidam vita æterna, vivens et vivificans, immutabilis, mutabilia omnia immutabiliter faciens, intelligens, et creans omnem intellectum et intelligentem, sapientia faciens omnem sapientem; veritas fixa, stans indeclinabilis, ex qua vera sunt omnia quæ vera sunt, in qua sunt æternaliter rationes rerum omnium evenientium temporaliter. Cuique vita ipsa essentia est, ipsa natura : et vita vivens ipse sibi est, quæ est ipsa divinitas, æternitas, magnitudo, bonitas, et virtus in seipsa existens et subsistens, excedens omnem locum virtute naturæ illocalis, æternitate vero omne tempus quod vel ratione, vel opinione comprehendi potest : quæ longe verius est et excellentius, quam quolibet sentiendi genere sentiatur. Certius tamen sensu humilis et illuminati amoris, quam quolibet cogitatu rationis attingitur, et semper melius est quam cogitatur; melius tamen cogitatur quam dicitur. Ipsa est enim summa essentia, ex qua omne esse proficiscitur : ipsa est summa substantia non subjecta prædicamentis vocum, sed rerum omnium subsistens causale principium, in quo esse nostrum non moritur intellectus noster non erat, amore non offenditur : qui semper quæritur, ut dulcius inveniatur; dulcissime invenitur, ut diligentius quæratur.

71. Hoc ergo ineffabile (cum nonnisi ineffabiliter videatur) qui vult videre, cor mundet, quia nulla corporis similitudine dormienti, nulla corporea specie vigilanti, nulla rationis indagine, nisi mundo corde humiliter amanti, videri potest, vel apprehendi. Hæc est enim facies Domini, quam nemo potest videre, et vivere mundo : hæc est species, cui contemplandæ suspirat omnis qui affectat diligere Dominum Deum suum in toto corde suo, in tota anima sua in omni mente sua, et in omnibus viribus suis. Ad quod etiam non desinit excitare proximum suum, si diligit eum sicut seipsum. Ad quod cum aliquando admittitur, in seipso lumine veritatis indubitanter videt prævenientem gratiam : cum inde repellitur, in ipsa sui cæcitate intelligit puritati ejus non convenire immunditiam suam. Et si amat, flere dulce habet, et non sine multo gemitu cogitur redire in conscientiam suam. Ad quod cogitandum omnino impares sumus : sed ignoscit quem amamus, et de quo digne nos non posse, vel dicere, vel cogitare confitemur; et tamen ut dicamus et cogitemus, amore ejus vel amore amoris ejus provocamur et trahimur. Cogitantis ergo est, in omnibus humiliare semetipsum, glorificare in semetipso Dominum Deum suum : in contemplatione

son Dieu, de devenir vil à ses propres yeux, en contemplant cette perfection infinie : pour l'amour du créateur, d'être soumis à toute créature humaine, (I *S. Petr.* II, 13.) d'offrir son corps une hostie vivante, sainte, agréable à Dieu, et de faire de sa raison, un hommage au Seigneur. (*Rom.* XII, 1.) Par dessus tout, qu'il s'attache à n'être pas plus sage qu'il ne faut, mais avec sobriété ; et selon la mesure de foi qu'il a reçue du ciel, de ne placer jamais son bien dans la bouche des hommes, mais de le cacher dans sa cellule et dans sa conscience, ayant toujours cette inscription au-dessus de l'une et de l'autre : « Mon secret est à moi ! Mon secret est à moi ! » (*Is.* XXIV, 16.)

Dei vilescere sibi : in amore creatoris subjectum esse omni humanæ creaturæ : exhibere corpus suum hostiam viventem, sanctam, Deo placentem, rationabile obsequium suum. Præ omnibus autem non plus sapere quam oportet sapere, sed sapere ad sobrietatem : et secundum datam a Deo mensuram fidei, bona sua non ponere in ore hominum, sed celare in cella sua, et recondere in conscientia, ut hunc quasi titulum, et in fronte conscientiæ, et in fronte cellæ semper habeat : *Secretum meum mihi, secretum meum mihi.*

LE MÊME ABBÉ GUILLAUME.

TRAITÉ* DE LA CONTEMPLATION DE DIEU.

Quelques mss. intitulé : Le des époques saint Bernard.

PRÉLUDE.

1. Presque entièrement envahi par la putréfaction dans le lac de la misère et dans cette fosse remplie d'ordures, embourbé dans la boue profonde où il n'y a pas de base solide, du fond de mes douleurs, je crie vers vous, Seigneur, Seigneur entendez ma voix. Car, pour me punir d'avoir négligé et d'avoir perdu la forme que vous aviez imprimée en moi (forme par laquelle, ô créateur plein de bonté, vous m'aviez rendu semblable à vous, me créant à votre image et à votre ressemblance,) vous avez bouleversé mes traits et m'avez réduit à n'avoir plus que cet extérieur de misère qui me rend malheureux et m'entraîne par le poids de mon iniquité. Je suis profondément tombé dans la fange du péché. Vous avez étendu sur moi le bras qui exécute vos jugements justes et cachés ; il me presse et m'empêche de me lever. Ni dans ce lac, ni dans cette boue, ni dans ce limon, je ne trouve pas, Seigneur, de base solide qui m'offre un point d'appui pour sortir ou pour être tiré. Le lac de cet abîme n'a pas de fond, il n'y a qu'une profondeur insondable de désespoir. La boue de l'ordure, c'est la corruption de la na-

De lui-même, l'homme ne peut se relever de son péché.

EJUSDEM GUILLELMI

ABBATIS.

TRACTATUS DE CONTEMPLANDO DEO.

PROOEMIUM.

1. In lactu miseriæ, et in lucto fæcis jam pæne putrefactus, et in limo profundi infixus, in quo non est substantia, de profundis dolorum meorum ad te clamo Domine, Domine exaudi vocem meam. Siquidem in ultionem formæ tuæ (qua me tibi conformaveras, creator bone, creans me ad imaginem et similitudinem tuam) quam neglexi et perdidi, in hujus miseriæ formam qua miser sum, deformasti me, et cum iniquitate deprimente in limo peccati infixus sum inferius. Posuisti super me manum justi et occulti judicii tui, prementem super me, ne resurgam. Nec in lacu, nec in luto, nec in limo substantiam Domine invenio, cui innitar ut exeam, quam apprehendam ut extrahar. Lacus inferni non habet fundum, nisi desperationis profundum. Lutum fæcis, corruptio naturæ, quo semper mergar habet, per quod resurgam, non habet ; imo impedit et obligat. Limus profundi, amor carnis, ima semper petens et insatiabilitatis profundum, justo judicio tuo tenet me infixum.

ture qui m'offre toujours de quoi m'étonner davantage, mais ne me donne pas le moyen de me relever bien plus, qui me retient et m'enchaîne. Le limon si profond, l'amour de la chair tendant toujours en bas, et [illegible] que rien ne peut [illegible], par un juste effet de votre jugement, me tiennent fortement attaché et collé pour ainsi dire.

2. Mais, ô Seigneur, l'abîme appelle l'abîme : l'abîme de mon excessive misère implore l'abîme de votre infinie miséricorde. Cherchant un fond solide qui m'appuie, je ne trouve pas d'autre fondement que vous ; vous qui êtes vraiment la substance forte et inébranlable, vous qui ne subsistez que par vous-même, de qui toutes les créatures existantes tirent leur être. Mais que dis-je, je trouve ? Si je vous avais déjà trouvé, je subsisterais avec solidité. Je cherche en quel lieu je trouverai celui qu'a aimé mon âme. Je parcours les rues de cette grande cité, les avenues du siècle présent. « Ils vivent pour eux, » ainsi que le dit l'Apôtre, « ceux qui sont éloignés de la vie de Dieu. » (*Eph.* IV, 18.) Je fais le tour des places, des larges routes de l'univers, et tout ce qui est au-dedans ou au-dehors de moi, à grands cris et par des raisons assurées, me rappelle dans mon intérieur, me rendant d'après vous, le témoignage que le royaume de Dieu est au fond de mon cœur, afin de me faire chercher, dans cette retraite intime, Celui que je ne trouve pas en sortant de moi. Me voici au-dedans. Répondez-moi, ô vous, toutes mes facultés intérieures, avez-vous vu celui qu'aime mon âme ? Et la mémoire me répond : il est chez moi. Où ? dis-je. « Car tu es une mer immense, en toi se trouvent un nombre incalculable de reptiles, de grands animaux avec des petits. » (*Ps.* CIII, 25.) Ne le cherche pas, dit-elle, avec des animaux ou dans l'homme. Où donc ? Dans l'amour. Là, est son séjour, là, l'endroit où il prend son repos. Le sentiment de l'amour est naturellement en toi. Celui que tu cherches, s'il est dans ton amour, est en toi ; s'il ne s'y trouve point, il n'est pas en toi. Mais tu ne posséderas point Celui qui fait l'objet de tes recherches, si tu ne l'aimes pas. Tu possèdes donc Celui après lequel tu cours, il est en toi : mais tu ne jouiras point de lui, si je ne suis pas tout entière avec toi.

3. Ne me partage donc pas et ne me dissipe pas sur les choses étrangères, recueille-moi tout-entière en toi pour lui, et tu auras une grande abondance de délices, tu rediras sans cesse le souvenir de la grandeur de sa suavité, et tu tressailleras en sa justice. Bien plus, ô ma mémoire et vous toutes mes affections, entrons sans réserve, et en nous souvenant, et en comprenant, et en voyant, jouissons du souverain bien et de toutes ses richesses. Il est tout-à-fait en moi, je le trouve en mon amour, parceque je l'aime d'une conscience assurée, je l'aime et je désire de l'aimer encore davantage et encore plus parfaitement. Courons vers lui, attachons-nous à lui de toute notre force d'embrasser et d'étreindre. Être aimable, délectable, digne d'honneurs, suave, doux, si rempli de miséricorde, souffrez que je vous embrasse, vous qui avez daigné prendre ma nature, honorez-moi du baiser de votre amour, vous qui avez bien voulu unir votre nature à la mienne. Nos bras s'étendent vers vous pour vous saisir, nos sentiments, et nos œuvres s'élancent vers vous pour jouir de vous. Nous vous baisons quand nous vous offrons le sentiment par

---

2. Sed o Domine, abyssus abyssum invocat : abyssus profundissimæ miseriæ meæ abyssum altissimæ misericordiæ tuæ. [illegible]

Habes ergo quem quæris, et penes te est. Sed non eo frueris, nisi ego tecum tota adsim.

3. Noli ergo me [illegible] memoria mea, et omnes affectiones meæ ingrediamur : et [illegible]

d'une âme pure ; vous nous embrassez quand vous daignez nous visiter et nous consoler. Votre baiser, c'est votre manifestation et l'infusion de de votre grâce en nous. Que la main gauche de votre consolation, dans le temps présent, ne me fasse pas défaut, mais qu'elle soit sous ma tête pour que j'use. Que votre droite spirituelle, la consolation que vous faites goûter dans les biens éternels de l'âme, m'embrasse entièrement, pour que je jouisse. Et dans le baiser de votre charité, dans l'embrassement de votre douceur, « en paix, en ce bien la même, que mon âme dorme et se repose, parceque vous m'avez, ô Seigneur, singulièrement confirmé dans l'espérance. » (*Ps.* IV, 9.)

CHAPITRE I.

L'âme aimant Dieu, demande à être purgée de ses vices et de toute attache terrestre, et à être élevée vers le ciel.

1. « Venez, allons à la montagne du Seigneur, montons à la maison du Dieu de Jacob et il nous apprendra ses voies. » (*Is.* II, 3.) Intentions, pensées, volontés, affections, tout ce qui est en moi, venez, gravissons la montagne, arrivons au lieu où le Seigneur voit ou bien est vu. Soins, sollicitudes, anxiétés, travaux, peines, assujétissements, attendez-moi en ce lieu, avec l'âne qui est le corps : jusqu'à ce que moi et l'enfant, qui est la raison avec l'intelligence, nous dirigeant vers cet endroit, nous revenions vers vous après avoir adoré. Car, nous reviendrons, hélas! et trop promptement : la charité de la vérité nous éloigne de vous, mais à cause de nos frères, la vérité de la charité ne nous permet pas de nous séparer de vous et de vous rejeter. Encore que ce soit votre besoin qui nous rappelle, il ne faut pas néanmoins négliger entièrement, à cause de vous, la jouissance de cette suavité. « Seigneur, Dieu des vertus, convertissez-nous et montrez-nous votre face, et nous serons sauvés. » (*Ps.* LXXIX, 8.) Mais, hélas, Seigneur, hélas ! qu'il est irréfléchi, téméraire, déréglé, présomptueux, contraire à la règle de la parole de votre vérité et de votre sagesse, de vouloir voir Dieu avec un cœur qui n'est pas pur ! O bonté souveraine, bien suprême, vie des cœurs, lumière de nos yeux intérieurs, ayez pitié de nous, à cause de votre bonté, Seigneur : ce qui me purifie, ce qui fait ma confiance, ce qui me justifie, c'est la contemplation de votre bonté, ô mon Dieu. O Seigneur, mon maître, vous qui dites à l'âme, d'une façon qui n'est connue que de vous : « je suis ton salut, » Rabboni, maître suprême, unique docteur qui apprenez ce que je désire voir, dites à votre aveugle, à votre mendiant : « que veux-tu que je te fasse ? » (*Luc.* XVIII, 41.) Et vous le savez, puisque déjà vous me le donnez : que sortant de toutes les retraites, que rejetant toutes les hauteurs, les beautés, les douceurs du siècle et tout ce qui peut exciter la concupiscence de la chair, des yeux, ou l'orgueil de l'esprit, ou a coutume de l'enflammer, mon cœur vous dise : « mon regard vous a recherché, je chercherai votre face, Seigneur. Ne détournez pas votre visage de dessus moi, dans votre colère, ne vous éloignez pas de votre serviteur. » (*Ps.* XXVI, 8.)

1. Je suis sans pudeur, je suis méchant, ô mon antique secours, ô mon perpétuel refuge. Mais voyez

.....

charitatis tuæ, in osculis dulcedinis tuæ, *in pace in idipsum dormiat et requiescat* anima mea : *quoniam tu Domine singulariter in spe constituisti me.*

CAPUT I.

Anima Deum amans se a terrenis et vitiis purgatam sursum elevari rogat.

1. *Venite ascendamus ad montem Domini, et ad domum Dei Jacob, et docebit nos vias suas.* Intentiones, cogitationes, voluntates, affectiones, et omnia interiora mea, venite ascendamus in montem, vel locum, ubi Dominus videt, vel videtur. Curæ, sollicitudines, anxietates, labores, pœnæ, servitutes, exspectate me hic, cum asino corpore isto : donec ego cum puero, ratio scilicet cum intelligentia, usque illuc properantes, postquam adoraverimus revertamur ad vos. Revertemur enim, et huc revertemur quam citissime : abducit enim nos a vobis charitas veritatis, sed propter fratres abdicare et abjurare vos non patitur veritas charitatis. Sed licet retrahat vestra necessitas, non propter vos omnino omittenda est illa suavitas. *Domine Deus virtutum converte nos, et ostende faciem tuam et salvi erimus.* Sed heu heu, Domine Deus, quam præproperum est, quam temerarium, quam inordinatum, quam præsumptuosum, quam alienum a regula verbi veritatis, et sapientiæ tuæ, corde immundo velle videre Deum ! Sed o summa bonitas, summum bonum, vita cordium, lux oculorum interiorum, propter bonitatem tuam Domine miserere : hæc est enim mundatio mea, hæc fiducia mea, hæc justitia, contemplatio bonitatis tuæ bone Domine. Ergo o Domine Deus meus, qui dicis animæ meæ, modo quo tu scis, *Salus tua ego sum* : Rabboni, summe magister unice doctor videndi quæ videre desidero, dic cæco, mendico tuo, *Quid vis faciam tibi* ? Et tu scis, qui jam hoc ipsum das : quam ex omnibus suis recessibus, abjectis procul omnibus sæculi hujus altitudinibus, pulchritudinibus, dulcedinibus, et quidquid concupiscentiam carnis, vel oculorum, vel ambitionem spiritus attentare potest, vel solet, tibi dicat cor meum : *Exquisivit te facies mea, faciem tuam Domine requiram. Ne avertas faciem tuam a me : ne declines in ira tua a servo tuo.*

2. Impudens quippe, et improbus sum, o adjutor meus antique et susceptor indefesse. Sed vide quia amore amoris tui hoc facio. [Cum enim ex munere gratiæ tuæ Domine ad ea quæ carnis sunt, faciem cordis non habeam, sed posueris ea mihi deorsum ; et mundum, et

Ce qui est confessé dans ces paroles. Tirées dans l'édition de Bibliothèque des pères de l'Église.

que c'est votre amour qui me donne cette liberté. Comme par votre grâce, Seigneur, je n'ai pas la face du cœur tournée vers ce qui est de la chair et comme vous avez placé derrière moi tout ce qui s'y rapporte, ainsi que le monde et tout ce qui lui appartient, d'où vient, je vous en supplie, que vous cherchant de tout mon cœur, quand je me délecte d'avoir rencontré votre visage qui est l'unique désir de mes yeux, je m'en trouve subitement séparé ? Pourquoi me le cachez-vous ? Me prenez-vous pour votre ennemi ? Voulez-vous me consumer pour les péchés de mon adolescence ? Est-ce que je ne suis pas encore converti vers vous, ou que vous êtes encore détourné de moi ? Si je ne suis pas converti, Dieu des vertus, convertissez-moi ; si vous êtes détourné, ô Dieu des vertus, tournez vers nous votre face. Vous avez dit : « Israël si vous êtes converti, convertissez-vous. » *Jerem.* xv, 19. Et encore : « convertissez-vous vers moi et moi je me converturai vers vous. » *Joel.* II, 12. Vous savez le don de votre grâce dans le cœur de votre pauvre : mon cœur est prêt, ô Dieu, mon cœur est prêt. Ordonnez ce que vous voulez, faites-moi comprendre ce que vous commandez ; donnez-moi de pouvoir, vous qui m'avez donné de vouloir, et il se fera en moi ou de moi, tout ce que vous voulez. Dieu des vertus, convertissez-nous, montrez-nous votre face, et nous serons sauvés.

3. Car la voix de votre témoignage répond intérieurement dans mon âme, produisant comme un tumulte dans mon esprit et ébranlant tout ce qui est au-dessous de moi : et mes yeux intérieurs sont affaiblis par l'éclat de votre vérité qui luit en mon cœur, parce que l'homme ne pourra plus vivre s'il vous voit. Pour moi, entièrement plongé dans les péchés jusqu'à présent, je n'ai point encore pu mourir à moi afin de vivre pour vous ; néanmoins d'après votre commandement, je m'efforce sur la pierre de ma foi, de la foi chrétienne, dans ce lien qui est vraiment près de vous ; en m'y tenant, je supporte avec patience, je baise et j'embrasse votre main droite qui me couvre et me protége, et parfois, contemplant et désirant l'éclat postérieur de celui qui me voit, je lève les regards en parcourant la marche de l'économie de l'incarnation du Christ votre Fils, quand je m'efforce de m'approcher de lui, ou comme l'Hémorroïsse (*Marth.* IX, 20.) par un contact salutaire, je tâche comme de dérober la santé de mon âme infirme et misérable en touchant la frange de son vêtement ; ou bien, comme Thomas, (*S. Joan.* XX, 27.) cet homme des désirs, je désire le voir tout entier et le toucher : et non seulement cela, mais d'approcher de la très-sainte blessure de son côté, ouverture qui a été pratiquée au flanc de l'arche, pour y introduire non-seulement le doigt, mais toute la main, pour entrer dans le cœur même de Jésus, dans le saint des saints, dans l'arche du Testament, dans l'urne d'or, âme de nature humaine contenant la manne de la divinité ; hélas ! on me dit : « Ne me touche pas. » Et cette parole de l'Apocalypse : « Dehors les chiens. » *Apoc.* XXII, 15. Et ainsi chassé et repoussé avec les justes remords de ma conscience, je suis contraint de porter le châtiment dû à ma méchanceté et à ma présomption, me retirant de nouveau dans mon rocher, qui est un refuge pour les hérissons couverts des épines de leurs péchés. (*Ps.* CIII, 16. j'embrasse de rechef et je rebaise votre droite qui me couvre

---

quæcunque ejus sunt, presentis mihi donasti : qui est iterum quid in meo corde meo cogentem te, tam facilem tuam apprehendisse me gratiam, quam suavem fetus mei desiderii, reponis me invenis amorem? Ubi eum abscondis? Numquid arbitratus es me inimicum tuum? Num consumpsisse te mi ea peccata adolescentiæ meæ? Numquid ego tum eram ad te conversus, vel tu adhuc es a me aversus? Si non eram conversus, Deus virtutum converte me. Si tu es aversus, Deus virtutum converte. Tu dixisti : *Si convertero* [*Isaiæ*, LXIII, 17.] *et iterum : Convertimini ad me, et ego convertar ad vos.* Tu scis donum gratiæ tuæ in corde pauperis tui : parvum cor meum Deus, parvum est verum. Præsupple quid vis, fac me intelligere quid præcipis : da posse, qui dedisti velle, et fac in me vel de me quidquid vis. Deus virtutum converte nos, et ostende faciem tuam et salvi erimus.)

6. Respondet quippe mihi intus in anima mea, et mente mea consternor in me, et tumultuosa omnia interiora mea vox testificationis tuæ : et caligant oculi mei interiores a fulgore veritatis tuæ ingruentis mihi. quia non videbit homo, et vivere poterit. Ego enim vere in peccatis totus (neque aliunde, nec dum potui mori mihi), ut videam tibi, sed tamen ex præcepto tuo, et dono tuo situs in petra fidei meæ, fidei christianæ, in loco qui tuæ est parvis te, in quo ut possim interim fore patienter, et amplector, et deosculor amplexum, et protegentem me, dexteram tuam : et aliquoties contemplans, et vidisse gestiens posteriora videntis me, et percurrens semitam dispensationis humanæ Christi filii tui suspicio. Sed cum accedere gestio ad eum, vel sicut Hæmorroïssa illa salutem animæ et miseræ animæ meæ a sanctissimo tactu vel fimbriæ ejus quasi furari gestio sanitatem : vel sicut Thomas ille vir desideriorum, totum eum desiderio videre, et tangere ; et non solum, sed accedere ad sacrosanctum lateris ejus vulnus, ostium arcæ quod factum est in latere, et non tantum mittam digitum vel totam manum, sed totus intrem usque ad ipsum cor Jesu, in Sanctum Sanctorum, in Arcam testamenti ; ad Urnam aureum, humanam naturæ humanitatis continentem intra se manna divinitatis : heu dicitur mihi, *Noli me tangere.* Et illud de Apocalypsi, *Foris canes*, simpte cum dignis conscientiæ meæ verberibus expulsus et propulsus, improbatis et presumptionis meæ primis regor loco, resumoque in pœnam meam me recipiens, quæ refugium est hericiis spinis peccatorum plenis, rursumque et rursum osculor tegentem, et protegentem me, dexteram tuam et ex eo, quod vel leviter sensi, vel vidi, magis accenso desiderio vix patienter exspecto ut a me auferas manum tegentem, et infundas gratiam illuminantem ; ut tan-

et me protége ; et par le feu que j'ai senti et vu, mon désir enflammé attend avec peine que vous enleviez la main qui me couvre, et que vous répandiez en mon âme la grâce qui illumine, et qu'enfin, selon la réponse de votre vérité, mort à moi, vivant pour vous, je commence à contempler sans voile votre visage, et à ressentir sous vos yeux les atteintes et les impressions de l'éclat qui en jaillit.

4. O face, qu'heureux est le visage de celui qui mérite d'être impressionné pour vous en vous voyant ; fortuné, celui qui édifie dans son cœur un tabernacle au Dieu de Jacob, et fait tout selon l'exemplaire qui lui est montré sur la cîme de la montagne, c'est alors que l'on chante avec raison : « Mon cœur vous a dit, mon visage vous a recherché, je chercherai votre visage, Seigneur. » (*Ps.* XXVI, 8.) C'est pourquoi, comme je l'ai dit, par le don de votre grâce, contemplant tous les recoins de ma conscience, et parcourant toutes ses limites, je désire uniquement et singulièrement vous voir, afin que j'aime quand j'aurai vu ; vous aimer, c'est véritablement vivre. Dans la langueur que me fait éprouver mon désir, je me dis : qui aime ce qu'il ne voit pas ? Comment peut être aimable ce qui en quelque manière n'est point visible ? Mais pour celui qui soupire après vous, vos amabilités se présentent à lui, et du ciel et de la terre, et de toutes les créatures que vous avez faites, elles se détachent et s'élancent d'elles-mêmes vers moi, ô Seigneur adorable et digne d'être aimé en toutes choses. Plus elles vous prêchent avec éclat et vérité, plus elles font voir combien vous êtes aimable, plus elles enflamment l'ardeur que j'éprouve de vous voir : mais hélas ! elles ne me conduisent pas à la jouissance parfaite de votre beauté et à l'allégresse qui l'accompagne, tout en me faisant éprouver le tourment (qui n'est pas sans quelque suavité) du désir et de la privation. Car, de même que nos offrandes ne vous plaisent pas si je ne suis pas avec elles, de même la contemplation des biens qui sont en vous, nous refait agréablement, mais ne nous rassasie point parfaitement sans vous.

CHAPITRE II.

L'âme désirant Dieu se plaint d'être accablée par le poids du corps.

5. Voilà l'exercice spirituel de mon âme, c'est par là qu'assidûment j'ai l'œil sur mon âme pour la purifier ; et par vos biens et vos amabilités, comme par des pieds et des mains, et de toutes mes forces, je m'efforce de m'élever vers vous ; vers vous, amour souverain, bien suprême : mais plus je tends vers vous, plus durement je retombe sur la terre, en moi-même et sous moi-même. Et ainsi me regardant, me discernant et me jugeant, je me suis devenu une énigme pleine de fatigue et d'ennui : cependant, Seigneur, je suis certain par votre grâce que j'ai dans tout mon cœur et dans toute mon âme le désir de vous désirer et l'amour de vous aimer. J'en suis venu jusqu'à ce point, grâce à votre secours, de désirer de vous désirer, d'aimer à vous aimer : mais en aimant à vous aimer, je ne sais ce que j'aime. Qu'est-ce en effet que désirer le désir, qu'aimer à aimer ? Si nous aimons, c'est par l'amour que nous aimons ; c'est par le désir que nous désirons tout ce que désirons. Mais peut-être lorsque

.....

dem aliquando secundum responsum veritatis tuæ mortuus mihi et vivens tibi, revelata facie ipsam tuam faciem incipiam videre : et affici tibi a visione faciei tuæ.

4. Et o facies facies, quam beata facies, quæ affici tibi meretur videndo te ; ædificans in corde suo tabernaculum Deo Jacob, et omnia faciens secundum exemplar quod ei ostenditur in monte, hic vero et competenter cantatur, *Tibi dixit cor meum, exquisivit te facies mea, faciem tuam Domine requiram.* Itaque ut dixi, ex dono gratiæ tuæ contemplans omnes angulos conscientiæ meæ vel terminos, unice et singulariter desidero videre te, ut omnes fines terræ meæ videant salutare Domini Dei sui, ut amem cum videro ; quem amare, hoc est vere vivere. Dico enim mihi in languore desiderii mei : Quis amat quod non videt ? Quomodo potest esse amabile, quod non est aliquatenus visibile ? Sed te desideranti amabilia quidem tua occurrunt, et a cœlo et a terra, et ab omni creatura tua se mihi ultro offerunt, et ingerunt, o in omnibus adorande et amabilis Domine. Quæ quanto te manifestius et verius prædicant, et approbant amabilem, tanto ardentius te mihi faciunt desiderabilem : sed heu non ad fruendi perfectam suavitatem, et gaudium, sed ad intentionis et defectus (non tamen sine aliqua suavitate) tormentorum. Sicut enim mea non tibi perfecte placent oblata, nisi mecum : sic bonorum tuorum contemplatio reficit nos quidem dulciter, sed non satiat perfecte nisi tecum.

CAPUT II.

Anima Deum desiderans mole corporis se gravari queritur.

5. Hæc est animæ meæ assidua exercitatio, hinc assidue scopo spiritum meum ; et cum bonis et amabilibus tuis, quasi pedibus et manibus, et totis innitens viribus sursum tendo ad te ; in te summe amor, summum bonum : sed quanto tendo fortius, tanto retrudor durius in terram, in memetipsum, sub memetipso. Sic ergo respiciens et discernens et dijudicans meipsum, factus sum mihiipsi de meipso laboriosa et tædiosa quæstio : tamen Domine, certus sum per gratiam tuam, desiderium desiderii tui, et amorem amoris tui habere me in toto corde, et in tota anima mea. Huc usque te faciente profeci, ut desiderem desiderare te, et amem amare te : sed hoc amans quid amem nescio. Quid est enim amare amorem, desiderare desiderium ? Amore amamus si quid amamus, desiderio desideramus quidquid desideramus. Sed forsitan cum amo amorem, non amo amorem, quo amo quod amare volo, et amo quidquid amo : sed me

j'aime l'amour, je n'aime pas cet amour par lequel j'aime ce que je veux aimer et j'aime tout ce que j'aime : mais je me chéris, moi qui aime, lorsque mon âme est louée et aimée de moi dans le Seigneur, cette âme que sans nul doute je détesterais et je prendrais en haine, si je la rencontrais ailleurs que dans le Seigneur et dans son amour. Mais que dirons-nous du désir? Si je dis, je désire de désirer, par là je me trouve déjà désirer. Mais désiré-je de vous désirer comme si je ne vous désirais pas, ou bien désiré-je un désir plus ardent que celui que j'éprouve?

6. Comme donc en cette manière défaillent, s'obscurcissent et s'aveuglent presque mes yeux intérieurs, je vous demande qu'ils soient promptement ouverts, non comme le furent les yeux charnels d'Adam, (*Gen.* III. 7.) pour voir sa confusion, mais pour voir, Seigneur, votre gloire, afin qu'oubliant ma petitesse et ma pauvreté, je me lève tout entier et me précipite dens les embrassements de votre amour, voyant celui que j'aurai aimé et aimant celui que j'aurai vu : mourant en moi, commençant à vivre en vous, me trouvant bien en vous, car je me trouve bien mal en moi. Mais, hâtez-vous, Seigneur, ne tardez pas. Car la grâce de votre sagesse a ses abrégés : à ce point élevé, ou la raison ni le raisonnement ne conduit par aucun argument, par aucune discussion, par aucun degré, c'est-à-dire, au torrent de votre volupté, à la pleine joie que cause votre amour, celui qui a reçu ce don se trouve souvent de suite transporté, après avoir cherché fidèlement et frappé avec constance. Mais, ô Seigneur, si parfois, combien cela est-il rare! si parfois, je me trouve ressentir quelque portion de cette joie, je crie : « Seigneur, il fait bon être ici, faisons-y trois tentes : » *Matth.* XVII. 4.) une pour la foi, une pour l'espérance, l'autre pour la charité. Est-ce que je ne sais pas ce que j'aime, lorsque je dis : « il fait bon être ici. » Mais soudain, je tombe à terre comme mort, et regardant je ne vois rien, et je me trouve au lieu où j'étais d'abord, c'est-à-dire, dans la douleur du cœur et dans l'affliction de l'esprit. Jusques à quand, Seigneur, jusques à quand? « Combien de temps roulerai-je des pensées dans mon âme et la douleur dans mon cœur tout le reste du jour? » *Ps.* XII, 2. Combien de temps l'esprit sera-t-il sans rester dans les hommes parce qu'ils sont chair? (*Gen.* VI. 3. Mais il vient, il va et il souffle où il veut! (*S. Joan,* III, 8.) Quand le Seigneur met un terme à notre captivité, nous sommes comme consolés. Alors notre bouche est remplie de joie et notre langue tressaille d'allégresse. (*Ps.* CXXV, 2.) En attendant ce bonheur, oh! que mon exil se prolonge! j'ai habité avec ceux qui résident à Cédar, mon âme a été longtemps sur la terre étrangère. (*Ps.* CXIX, 5.) Mais au-dedans, dans l'intérieur de mon cœur, la vérité de votre consolation et la consolation de votre vérité me donnent une heureuse réponse.

CHAPITRE III.

Si et comment l'amour est requis dans les Bienheureux.

Double amour de désir et de jouissance

7. Il est un amour de désir et il est un amour de jouissance. L'amour de désir mérite parfois la vision, la vision la jouissance, et la jouissance, la per-

.....

amantem, cum in Domino laudatur et amatur a me anima mea, quam proculdubio detestarer, et odio haberem, si eam, alibi, quam in Domino, et in ejus amore invenirem. Sed et de desiderio quid dicemus? Si dicam, desidero esse desiderans : jam me invenio desiderantem. Sed numquid desiderium tui desiderantem, quasi non habeam, aut desiderium majus quam habeam?

6. Cum igitur hoc modo defecant, et caligent, et caecutiant interiores oculi mei, oro ut citius a te aperiantur, non sicut aperti sunt Adæ carnales oculi, ut viderent confusionem suam : sed ut videam, bonitate, gloriam tuam : ut oblitus parvitatis et paupertatis meæ, totus exsurgam, et totus in amplexus tui amoris, videns quem amavero, et amans quem videro : et moriens in me, vivere incipiam in te : et bene mihi sit in te, cui pessime est in se. Sed festina Domine, ne tardaveris. Habet enim sapientiæ tuæ gratia Domine, vel gratiæ tuæ sapientia, sua compendia : et quo rationis, vel ratiocinationis, nullis argumentis, nullis discussionibus, quasi quibusdam gradibus conscenditur, ad torrentem scilicet voluptatis tuæ, ad plenum amoris tui gaudium : cui hoc datum est, fideliter, quærens, fideliter pulsans, sæpe repente ibi se invenit. Sed o Domine, si quando, quod quam rarum est! me in aliqua hujus gaudii parte invenio; clamo, vocifero : *Domine bonum est nos hic esse, faciamus hic tria tabernacula* : illud unum, spei meum, amori tuum. Numquid mecum quid dicam, cum dico, *Bonum est nos hic esse*? Sed repente cado in terram, quasi mortuus, et respicio nihil video, et me ubi prius eram, invenio, in durae scilicet cordis et afflictionis spiritus. Usquequo Domine, usquequo? *Quousque gemam cogitans in animo meo, dolorem in corde meo per diem*? Quousque non permanebit spiritus in hominibus, quia caro sum : sed venit, et vadit, et spirat ubi vult! Sed in convertendo Dominus captivitatem Sion, facti erimus sicut consolati. Tunc replebitur gaudio os nostrum, et lingua nostra exultatione. Interim heu mihi quia incolatus meus prolongatus est : habitavi cum habitantibus Cedar, multum incola fuit anima mea. Sed respondet mihi intus in corde meo veritas consolationis tuæ, et consolationis veritatis tuæ.

CAPUT III.

An et quando detur aequalitas amoris in Beatis.

7. Est amor desiderii, et est amor fruitionis. Amor desiderii meretur aliquando visionem, visio fruitionem,

fection de l'amour. Je suis reconnaissant à votre grâce, ô vous qui daignez parler au cœur de votre serviteur, et qui répondez en quelque sorte à ses questions inquiètes. Je reçois et j'embrasse cette arrhe de votre Esprit, et j'attends joyeux en possédant ce gage, l'accomplissement de votre promesse. Je désire donc vous aimer et j'aime à vous désirer, et de cette sorte je cours pour saisir de la même manière dont j'ai été saisi, c'est-à-dire, pour vous aimer parfaitement une fois, parce que vous nous avez aimés le premier, Seigneur aimable et digne de tout amour. Mais existe-t-elle en quelque temps ou en quelque lieu, Seigneur, cette perfection de votre amour, cette consommation de la béatitude en votre charité, qui remplit, qui satisfait l'âme altérée soupirant après le Dieu qui est la fontaine vivante, au point qu'elle dise : c'est assez, il suffit. Quelque soit et où que soit le personnage qui a ce bonheur, je suis étonné s'il ne défaille pas et s'il s'écrie : il suffit. Mais où se trouve la défaillance venue de ce suffisant qui peut être une perfection ? Nulle part donc, jamais il n'est de perfection en l'âme. Mais, ceux qui commettent l'injustice, Seigneur, posséderont-ils votre royaume ? Or, il est injuste, celui qui non-seulement ne désire pas, mais encore qui ne sent et ne comprend pas qu'il est tenu de vous aimer autant qu'il est possible que vous aime une créature raisonnable. Il est certain que ces heureux séraphins à qui le voisinage de votre présence et la clarté de votre vision fait donner le nom *d'ardents* qu'ils méritent si bien, vous aiment plus que celui qui est moindre dans le royaume des cieux. Que si, dans ce royaume des cieux, il est un esprit qui soit, je ne dis pas très-petit, mais presque nul, il désire vous aimer autant que vous pouvez ou que vous devez être chéri, et c'est là peut-être ce qu'indique cette parole, « sur lequel les anges désirent jeter leurs regards. » (I *S. Petr*, 1, 12.) Ce bienheureux esprit inférieur, quelqu'il soit, désire donc vous aimer autant que vous aime celui qui aime plus que lui, non par une jalousie rivale, mais par un pieux désir d'imitation. Que s'il progresse dans l'amour, l'œil de celui qui l'illumine pénètre avec d'autant plus de douceur dans son intérieur, qu'il sent et comprend avec plus de suavité, s'il n'est ni injuste ni ingrat, que vous pouvez être aimé et qu'il doit vous chérir davantage, autant que vous aiment les chérubins et les séraphins. Mais qui désire ce qu'il ne peut atteindre, est malheureux. Or, la misère est entièrement bannie du royaume de la béatitude. Quiconque donc y désire quelque chose arrive au terme de ses vœux.

8. Que dirons-nous à ceci? que dirons-nous? Parlez, Seigneur, je vous en supplie, parce que votre serviteur écoute. Est-ce que, grands et petits, tous ceux qui se trouvent dans le royaume de Dieu, chacun dans son ordre, aime et désire aimer, et l'unité de l'amour ne permet pas qu'il y ait variété ; tandis que celui qui a reçu ce don, chérit avec plus d'ardeur, celui qui est moins avancé dans la dilection voit partout le bien sans envie, il attache son affection à ce qu'il désire avoir, et, quelque grand qu'il soit, il possède assurément l'amour qu'il a et qu'il chérit en celui qui aime? Car c'est l'amour qui est aimé, c'est lui qui, dans la grande diffusion de sa bonté et par sa nature, remplit d'une pareille grâce, mais dans une mesure inégale, ceux qui aiment et qui aiment ensemble, ceux qui jouissent et conjouissent ; et

Comment les bienheureux sont inégaux en amour.

.....

fruitio amoris perfectionem. Gratias ago gratiæ tuæ, qui loqui dignaris ad cor servi tui, et anxiis ejus quæstionibus aliquatenus respondes. Suscipio, et amplector hanc Spiritus tui arrham, et lætus exspecto in arrha promissionem tuam. Desidero itaque amare te, et amo desidere te, et hoc modo curro, ut apprehendam in quo apprehensus sum ; scilicet ut amem te perfecte aliquando, quia prior nos amasti, amande et amabilis Domine. Sed estne aliquando aut alicubi Domine, hæc amoris tui perfectio, hæc in amore tuo beatitudinis consummatio, ut sitiens anima ad Deum fontem vivum, sic satietur, sic impleatur, ut dicat, sufficit? Miror quicunque, ubicunque ille sit, si non deficit, si dicit, sufficit. Sed ubi istius sufficientiæ est defectio, quæ potest esse perfectio? Nusquam igitur, et numquam perfectio. Sed et injusti Domine, numquid regnum tuum possidebunt? Injustus autem est, qui non tantum desiderat, et debitorem se sentit et intelligit te amare, quantum ab aliqua creatura rationali possibile est amari te. Constat etiam beata illa Seraphin, quæ a vicinitate præsentiæ tuæ, a claritate visionis tuæ *ardentes* et interpretantur, et sunt, plus amare te, quam aliquem qui minor est in regno cœlorum. Qui si in regno cœlorum non dicam minimus, sed nonnullus est utique, tantum desiderat amare te, quantum ab aliquo vel potes amari, vel debes, et hoc forsitan est, *in quem desiderant Angeli prospicere*. Desiderat ergo beatus ille minor, quicunque ille est, tantum te amare, quantum amat quicunque plus eo amat, non æmula insectatione, sed pia et devota imitatione. Si vero et in amore proficit, quanto dulcius illuminantis oculus in interiora procedit, tanto dulcius sentit et intelligit, si ingratus non est et injustus, et te plus posse amari, et se debitorem plus amare, vel quantum te amant Cherubim et Seraphim. Sed qui desiderat quod assequi non potest, miser est. Miseria vero a regno beatitudinis prorsus aliena est. Assequitur ergo quo desiderat quisquis ibi aliquid desiderat.

8. Quid dicimus adhæc? quid inquam dicemus? Loquere obsecro, Domine, quia audit servus tuus. Nunquid et magni, et parvi omnes qui sunt in regno Dei, unusquisque in suo ordine amat, et amare desiderat, et amoris unitas non sinit ut sit diversitas ; dum amat, cui datum est hoc, ardentius : minor autem in amore sine invidia bonum ubicunque videt, amat quod ipse sibi desiderat ; et habet utique amorem, quantuscunque est, quem in amante habet et amat? Nimirum amor est qui amatur, qui ex magna bonitate sua affluentia et natura amantes et coamantes, gaudentes et congaudentes, pari implet gratia, licet dispari mensura : et quanto se amantium sensibus largius infundit, tanto eos sui capaciores

plus il se répand dans le cœur de ceux qui l'aiment, plus il les rend capables de le contenir, produisant le rassasiement, mais sans dégoût, pourvu que la satiété qui ne diminue jamais le désir et l'augmente toujours, en écartant toute tristesse d'inquiétude. C'est l'amour qui est aimé, ainsi que nous l'avons dit, l'amour, par les flots des délices qu'il fait couler dans l'âme de celui qu'il remplit, repousse loin de lui la misère du dégoût amené par la satiété, ou de l'inquiétude éprouvée dans le désir, ou de la jalousie ressentie dans l'envie : illuminant les cœurs, ainsi que parle l'Apôtre, « de clarté en clarté, » pour que dans la lumière ils voient la lumière, et que dans l'amour ils conçoivent l'amour. Car c'est là la fontaine de vie qui coule toujours et ne déborde jamais. Voilà la gloire, voilà les richesses de la maison de celui qui a le bonheur de vous aimer, parce que celui qui désire et qui aime, a à sa disposition ce qu'il désire et ce qu'il aime. Aussi celui qui désire aimé toujours à désirer : celui qui aime désire toujours d'aimer, et ainsi vous lui faites toujours arriver en abondance ce qu'il aime et ce qu'il désire, afin, ô Seigneur, que l'inquiétude ne l'afflige pas lorsqu'il désire, et que le dégoût ne le fatigue pas lorsqu'il reçoit en abondance. Et n'est-ce pas là, Seigneur, cette vie éternelle dont chante le Psaume ; « Et voyez si le chemin de l'iniquité se trouve en moi, et conduisez-moi dans une route éternelle ? » (*Ps.* CXXXVIII, 24.) C'est là le sentiment de la tendresse, c'est là la perfection : marcher toujours de la sorte, c'est arriver. De là, votre Apôtre s'écrie, après avoir peu auparavant dit : « Non que déjà j'aie saisi, ou que je sois parfait, mais je marche et tâche de prendre de la même manière dont j'ai été pris dans le Christ Jésus : seulement, oubliant ce qui est en arrière, m'étendant vers ce qui est en avant, je cours vers le but, vers le terme de la vocation de Dieu dans le Christ Jésus. Quiconque parmi nous est parfait, qu'il éprouve ces sentiments. » (*Ph.* III, 13.)

CHAPITRE IV.

Dieu doit être aimé pour lui, tout le reste ne doit l'être que pour Dieu.

9. Et l'amour dont vous chérissez ceux qui vous aiment, par la douceur de la bonté que vous éprouvez pour votre créature, ô créateur plein de tendresse, consiste en ce que vous leur inspirez ce désir de vous aimer, et l'amour qui les fait aimer, avec l'heureux effet de vous désirer et de vous aimer. Vous n'êtes pas attiré par rapport à nous ou par nous, lorsque vous nous aimez ; vous êtes Celui qui reste toujours la même réalité, qui a pour être d'être le bien : le bien pour vous en vous, et le bien pour toute créature en vous. Pour nous, lorsque nous vous chérissons, nous sommes affectés par vous pour vous et en vous, nous pouvons exister d'une manière bien malheureuse et ne pas vous aimer ; c'est là ce qui s'appelle exister et mal exister. Pour vous qui restez toujours le même, rien ne vous survient, si en vous aimant, nous nous approchons de vous ; vous ne perdez rien si nous nous éloignons de vous. Lorsque vous nous aimez, vous ne nous aimez que pour vous, puisque la règle très-exacte de la justice ne nous permet à nous

---

efficit, satietatem faciens, sed sine fastidio : de ipsa satietate non minuens desiderium, sed augens, remota omni anxietudinis miseria. Amor enim est, ut dictum est, qui amatur, qui a voluptatis suæ torrente inundato amatore suo repellit vel in satietate fastidii, vel in desiderii anxietudinis, vel in zelando invidiæ miseriam : illuminans eos, ut dicit Apostolus, a claritate in claritatem, ut in lumine videant lumen, et in amore concipiant amorem. Hic est enim fons vitæ qui semper fluit, et numquam perficit. Hæc est gloria, hæc sunt divitiæ in domo beati amatoris tui, quia possessio est desideranti et amanti quod desiderat, et quod amat. Ideoque et qui desiderat, semper amat desiderare : et qui amat, semper desiderat amare : et desideranti et amanti quod desiderat et amat sic facis abundare, o Domine, ut nec anxietas desiderantem, nec fastidium affligat abundantem. Et numquid desiderio Domine, hæc est vita æterna, de qua canit psalmus : *Et vide si via iniquitatis in me est, et dirige me in via æterna?* Hæc est affectio, hæc est perfectio : sic semper ire, hoc est pervenire. Unde Apostolus meus, qui paulo ante dixerat, *Non quod jam acceperim aut perfectus sim, sequor autem si comprehendam, in quo comprehensus sum a Christo Jesu : unum autem quæ retro sunt obliviscens, ad ea vero quæ sunt priora extendens me, ad destinatum persequor, ad bravium supernæ vo-*

cationis Dei in Christo Jesu. Quicunque ergo, inquit, *perfecti hoc sentiamus.*

CAPUT IV.

Deum propter se, cætera omnia nonnisi propter Deum diligi debere.

9. Et hoc est amare tuum, quo amas te amantes, a dulcedine humanis tuæ quam inde habes ad creaturam tuam. Creator bone, inspirans eis hoc desiderium amandi te : et amorem quo amant, et desiderare et amare te. Non enim afficeris ad nos, vel a nobis, cum nos amas : sed es, qui semper id ipsum es : nec hoc est esse quod esse bonum : bonum autem tibi in te, et omni tuæ in te creaturæ. Nos autem a te, ad te et in te afficimur cum te amamus, qui possumus misero aliquo modo esse, et non amare te : ut est esse, et male esse. Tibi autem qui semper idem es, nihil accedit, si amando proficimus ad te : nihil decedit, si deficimus a te. Cum autem nos amas, nonnisi propter te nos amas ; cum verissima summæ justitiæ regula etiam nos nil amare permittat extra te. Et certe possibile est amori Deum amantis, ubi magna occurrit gratia, eo proficere, ut nec te nec se amans

aussi, de ne rien chérir en dehors de vous. Et certainement, il est possible à l'affection de celui qui aime Dieu, d'en venir avec le secours d'une grande grâce, au point de n'aimer ni lui ni vous pour lui, mais lui et vous à cause de vous seul ; et ainsi il est réformé à votre image, à la ressemblance de laquelle vous l'avez créé, ô vous, qui par la vérité de votre nature suréminente et la nature de votre vérité, ne pouvez vous aimer que pour vous, et ne pouvez chérir l'ange et l'homme qu'à cause de vous.

10. Et, ô heureuse et très-heureuse l'âme qui mérite d'être touchée de Dieu pour Dieu, de sorte que, par l'unité de l'Esprit en Dieu, elle aime Dieu seul, sans mélange de quelque intérêt particulier, qui ne s'aime elle-même qu'en Dieu, et que Dieu aime en elle ou qui approuve ce que Dieu doit aimer ou approuver, c'est-à-dire, le Seigneur lui-même ; bien plus, ce qui doit seul faire l'objet de l'amour et de Dieu le créateur et de la créature, œuvre de ses mains. Car le nom ou le sentiment de l'amour ne convient ou n'est dû à nul autre qu'à vous, ô véritable amour, ô Seigneur digne de toute affection. Et voici la volonté de votre Fils en nous, voici la prière que pour nous il adressa à vous, Dieu son Père : « Je veux que comme vous et moi sommes un, de même ils soient un en nous. » (*S. Joan.* XVII, 21.) Voilà la fin, voilà la consommation, voilà la perfection, la paix, c'est-à-dire, la joie du Seigneur, la joie dans le Saint-Esprit, le silence dans le ciel. Car, tant que nous cheminons dans cette vie, le cœur jouit parfois du silence de cette très-heureuse paix qui se fait dans le ciel, c'est-à-dire, dans l'âme du juste qui est le siége de la sagesse : toutefois, ce n'est là qu'une durée d'une demie-heure ou à peu-près ; mais l'intention fait des autres pensées de l'esprit, comme un jour perpétuel de fête qui vous est consacré. En cette vie bienheureuse et éternelle dont il est écrit : « Entrez dans la joie du Seigneur, » (*Matth.* XXV, 21.) sera seulement la jouissance parfaite et sans fin, et d'autant plus heureuse, que tous les obstacles qui semblent la retarder ou l'empêcher, étant pour jamais écartés, cet amour jouira alors d'une éternité inaltérable, d'une perfection que rien ne troublera et d'un bonheur que rien ne changera.

CHAPITRE V.

Au-dessus de Dieu, rien n'est à aimer, au-delà de lui, rien ne peut être désiré.

11. O amour, venez en nous, possédez-nous. Qu'à votre présence disparaisse en nous toute la corruption que la concupiscence de la chair et des yeux, avec l'orgueil de la vie, fait germer en ce sentiment, comme des rejetons bâtards ; en ce sentiment, dis-je, que l'on appelle en nous amour, et qui trop souvent est corrompu par les maladies de l'âme créée par vous et pour vous, faite et formée pour vous seul, notre puissance d'aimer, luttant contre la loi naturelle et s'élevant contre elle, est contrainte de subir les noms de gueule, de luxure, d'avarice et autres semblables ; elle qui sans corruption et restant dans sa nature, existe seulement pour vous, Seigneur, à qui seul est dû l'amour. Car, comme l'a dit l'un de vos serviteurs, l'amour raisonnable de l'âme, est un mouvement ou un

D'où vient la corruption de l'amour.

Qu'est-ce que l'amour raisonnable.

.....

propter se, et te et se propter te solum amet : et per hoc reformatur ad imaginem tuam ad quam creasti eum, qui ex veritate præstantissimæ naturæ tuæ, et natura veritatis tuæ, nec te nisi propter te, nec Angelum, nec hominem amare potes nisi propter te.

10. Et o felicem et felicissimam animam, quæ Deo sic a Deo meretur affici, ut per unitatem Spiritus in Deo solum amet Deum, non suum aliquid privatum, nec nisi in Deo amet seipsum : et Deus in ipso amet vel approbet quod amare vel approbare debet Deus, id est seipsum ; imo quod solum debet amari, et a creatore Deo, et a creatura Dei. Amoris enim vel nomen, vel affectus, nulli competit vel debetur, nisi tibi soli, o vere amor et amande Domine. Et hæc est in nobis voluntas Filii tui, hæc pro nobis oratio ejus ad te Deum Patrem suum : *Volo ut sicut ego et tu unum sumus, ita et in nobis ipsi unum sint.* Hic est finis, hæc est consummatio, hæc est perfectio, hæc est pax, hoc est gaudium Domini, hoc est gaudium in Spiritu Sancto, hoc est silentium in cœlo. Quandiu quippe in hac sumus vita, hoc felicissimæ pacis silentio in cœlo, id est in anima justi quæ sedes est sapientiæ, aliquando fruitur affectus : sed hora est dimidia vel quasi dimidia, intentio vero de reliquiis cogitationis diem festum perpetuum agit tibi. In illa vero beata et æterna vita de qua dicitur, *Intra in gaudium Domini tui* sola erit perfecta et æterna fruitio, et tanto felicior quanto jam remotis omnibus quæ hoc tardare vel impedire videntur, amoris ejus indissolubilis æternitas, irrefragabilis perfectio, incorruptibilis erit beatitudo.

CAPUT V.

Supra Deum nihil amandum, ultra quem nihil appeti potest.

11. O amor veni in nos ; posside nos. Dispereant a facie tua in nobis omnia fœditatis nomina, quæ a concupiscentia carnis et oculorum et superbia vitæ huic innascuntur affectui, quasi spuria quædam vitulamina : affectui, inquam, qui amor in nobis dicitur, et corrumpitur sæpius morbis animæ a te et ad te creatæ : ad te solum concreatus, et concretus, et reluctans noster affectus legi naturali et reclamans, cogitur vocari gula, luxuria, avaritia, et his similia, qui incorruptus et in sua permanens natura ad te solum est Domine, cui soli amor debetur. Est enim animæ rationalis amor, sicut dixit quidam servus tuus, motus vel quieta statio, vel finis, ultra quem nihil appetat, vel appetendum judicet voluntatis appetitus. Ultra te vero, vel supra te quærit

repos tranquille ou bien une fin, au-delà de laquelle l'appétit de la volonté ne désire rien ou ne trouve rien à désirer. Hors de vous, ou au-dessus de vous, celui qui cherche quelque chose comme meilleure que vous, n'a rien à poursuivre, parce que rien n'est meilleur, rien n'est plus doux que vous : aussi, en s'éloignant de vous, qui seul avez droit à l'amour, il se réduit à n'être qu'un néant, il se livre à la fornication et à la luxure dans ses affections du dehors, qui portent, ainsi que nous l'avons dit, des noms étrangers. Car l'amour, comme il a été exposé, et comme il faut souvent le dire, est pour vous seul, Seigneur, en qui seul est tout ce qui existe vraiment, en qui se rencontre le repos tranquille et assuré, parce que craindre Dieu de la crainte chaste de l'amour et observer ses commandements, c'est tout l'homme.

CHAPITRE VI.

Dieu nous a aimés le premier et nous a excités par son Fils à lui rendre amour pour amour.

12. Que de mon âme donc s'éloigne toute injustice, pour que je vous aime, vous Seigneur mon Dieu, de tout mon cœur, de toute mon âme et de toutes mes forces ; que toute jalousie se retire de moi, afin qu'avec vous je n'aime rien que je ne chérisse pour vous, ô unique et véritable amour, ô Seigneur légitime. Car lorsque je chéris quelque chose à cause de vous, ce n'est pas cette chose que j'aime, mais bien vous, pour qui je chéris ce que j'aime. Car vous êtes vraiment le seul Seigneur pour qui, dominer sur nous, c'est nous sauver ; et pour nous, vous servir n'est autre chose qu'être sauvé par vous. Car, quel est notre salut, ô Dieu, de qui vient tout salut et de qui descend sur le peuple votre bénédiction, si ce ne sont pas les dons que nous avons reçus de vous, afin que nous aimions ou soyons aimés de vous ? C'est pourquoi, vous avez voulu qu'on appelât Jésus, c'est-à-dire, Sauveur, le Fils de votre droite, l'homme que vous vous êtes confirmé : « Car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés; » (*Matth.* I, 21.) et il n'en est pas d'autre en qui se trouve le salut. (*Act,* IV, 12) ; c'est ce divin Sauveur qui nous a appris à l'aimer, car le premier il nous a aimés jusqu'à mourir sur la croix, et nous aimant et nous chérissant, il nous a lavés de nos fautes, nous relevant de notre chûte, afin que nous aimions celui qui le premier nous a aimés jusqu'à la fin. Telle est la justice des enfants des hommes : aime-moi parce que je t'aime. On trouve rarement une personne qui puisse dire : je t'aime pour que tu m'aimes. C'est ce que vous avez fait, Seigneur; parce que, comme le crie et le prêche le serviteur de votre amour : vous nous avez aimés le premier. (I *S. Joan.* IV, 19.) Et il en est ainsi, entièrement ainsi. Vous nous avez aimés le premier, afin que nous vous aimassions ; non que vous eussiez besoin de notre amour, mais parce que nous ne pouvions être ce pourquoi vous nous avez faits, si nous ne vous aimions pas. Aussi, « en plusieurs sortes et manières, jadis Dieu a parlé à nos Pères par les Prophètes, et récemment, ces jours passés, il nous a parlé par le Fils; » (*Heb.* I, 1.) dans votre Verbe par lequel les cieux ont été affermis, et qui par le souffle de sa bouche, a produit toute leur beauté. Votre action de parler dans votre Fils, ne

.....

aliquid tanquam melius te, nihil est quod quærit, quia nihil est melius vel dulcius te : ideoque nihil efficitur recedendo a te, qui solus amandus est vere, et fornicatur et luxuriat in alienis affectibus, aliena ut dixi nomina habentibus. Amor enim, ut dictum est, et sæpe dicendum est, ad te solum est Domine, in quo solo est quidquid vere est, ubi quieta et secura statio, quia Deum timere timore amoris casto, et mandata ejus observare, hoc est omnis homo.

CAPUT VI.

Deum priorem dilexisse nos, et ad amandum nos provocasse per Filium.

12. Recedat itaque ab anima mea omnis injustitia, ut te diligam Dominum Deum meum ex toto corde meo, et ex tota anima mea, et ex omnibus viribus meis : recedat omnis zelotypia, ne tecum aliquid amem quod propter te non amem, o vere unice amor, et vere Domine. Cum vero propter te aliquid amo, non illud amo, sed te, propter quem amo quod amo. Tu enim vere solus es Dominus, cujus dominari super nos, hoc est salvare nos : nostrum vero servire tibi, nihil est aliud quam a te salvari. Quæ enim salus tua, o Domine, cujus est salus, et super populum tuum benedictio tua, nisi quod a te accepimus, ut amemus te, vel amemur a te? Idcirco Domine filium dexteræ tuæ, hominem quem confirmasti tibi, Jesum, id est Salvatorem appellari voluisti : *Ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum* ; et non est alius in quo sit salus, qui docuit nos amare se, cum usque ad mortem crucis prior ipse dilexit nos, et lavit nos amando et diligendo, suscitans nos, ut amemus eum qui prior usque in finem dilexit nos. Hæc est justitia filiorum hominum : Ama me, quia amo te. Rarus autem est qui dicere possit : Amo te, ut ames me. Hoc tu fecisti ; quia sicut clamat et prædicat servus amoris tui, prior dilexisti nos. Et sic plane, sic est. Amasti nos prior, ut amaremus te : non quod egeres amari a nobis ; sed quia id ad quod nos fecisti, esse non poteramus nisi amando te. Ideoque *multifariam multisque modis olim Deus locutus Patribus in Prophetis, novissime diebus istis locutus est nobis in Filio,* in Verbo tuo quo cœli firmati sunt, et spiritu oris ejus omnis virtus eorum. Loqui tuum in Filio tuo non aliud fuit, quam in sole, id est in manifesto, ponere tabernaculum tuum.

13. Quantum et quomodo nos amasti, qui proprio Filio non perpecisti, sed pro nobis omnibus eum tradidis-

fut point autre chose que placer votre tabernacle dans le soleil, c'est-à-dire, que de le mettre en évidence.

13. Combien et de quelle manière nous avez-vous aimés, vous qui n'avez pas épargné votre propre Fils, (*Rom.* VIII, 32.) mais l'avez livré pour nous tous, et lui aussi il nous a chéris, et il s'est livré pour nous. (*Gal.* II, 20.) C'est là la parole que vous nous avez envoyée, Seigneur, c'est là votre discours plein de puissance, qui pendant que toutes choses étaient au milieu d'un profond silence, c'est-à-dire, au plus profond de l'erreur, est descendu des régions royales, (*Sap.* XVIII, 14.) pour combattre les ténèbres avec force et pour prêcher doucement l'amour. Et tout ce qu'il a fait, tout ce qu'il a dit sur la terre, jusqu'aux opprobres, jusqu'aux crachats et aux soufflets, jusqu'à la croix et au sépulcre, ne fut autre chose que le discours que vous nous adressiez en votre Fils, nous appelant, nous excitant par votre amour à vous aimer nous-mêmes. Car vous saviez, ô Dieu créateur des âmes, qu'un sentiment semblable ne pouvait pas être produit par la force dans le cœur des enfants des hommes, mais qu'il fallait l'y faire naître : là où est la force n'est plus la liberté, où n'est pas la liberté ne se trouve pas la justice. Pour vous, Seigneur juste, vous vouliez nous sauver, vous qui ne sauvez et ne condamnez personne sans une souveraine justice, vous formiez en nous le jugement et la cause qui en est l'objet, assis sur votre trône et jugeant la justice, (*Ps.* IX, 5.) mais celle que vous avez produite, afin que toute bouche soit fermée et que le monde entier soit soumis à Dieu, (*Rom.* III, 19.) alors que vous aurez pitié de qui vous aurez pitié, et ferez miséricorde à celui dont vous aurez pris compassion. (*Ibid.* IX, 15.) Vous avez donc voulu que nous vous aimassions, nous qui ne pouvions être sauvés sans vous aimer, ni vous aimer sans que vous nous en fissiez la grâce. Donc, ô Seigneur, comme le disciple qui vous aima si vivement l'enseigne, et comme nous l'avons déjà prononcé, vous nous avez aimés le premier, c'est vous qui d'abord chérissez tous ceux qui vous aiment. (I *S. Joan*, IV, 19.)

CHAPITRE VII.

De quel amour Dieu nous aime.

14. Mais nous, Seigneur, nous vous aimons du sentiment d'amour que vous nous avez mis au cœur : vous le créateur de tous les bons sentiments et de toutes les âmes qui les doivent éprouver, est-ce par l'effet d'un sentiment accidentel et passager, que vous chérissez ceux que vous aimez, et subissez-vous en quelque manière quelque affection, vous qui créez toutes choses et toutes les créatures raisonnables ? Non certes, cette pensée est absurde, elle est contre la foi, elle est indigne du Créateur. Comment donc nous aimez-vous, si ce n'est point par un sentiment d'amour ? Mais votre amour est votre bonté, ô être bon au-dessus de tous les autres, ô souverain bien; c'est le Saint-Esprit procédant du Père et du Fils, esprit divin qui dès le principe de la création est porté sur les eaux, (*Gen.* I, 2.) c'est-à-dire, sur les âmes flottantes des enfants des hommes, s'offrant à tous, attirant tout à lui par son inspiration, et par son aspiration écartant ce qui est nuisible, procurant ce qui est utile, nous donnant Dieu et nous unissant à lui. Et aussi votre Saint-Esprit, qu'on appelle l'amour du Père et du Fls, unité et volonté produisant en nous la charité de Dieu et s'unissant à lui par ce lien sacré, nous attache au Seigneur par la bonne volonté qu'il inspire en nous : la vivacité de

.....

ti, qui etiam dilexit nos et tradidit semetipsum pro nobis. Hoc est Verbum tuum ad nos Domine, hic omnipotens Sermo, qui dum medium silentium tenerent omnia, profundum scilicet erroris, a regalibus sedibus venit, durus errorum debellator, et dulcis amoris commendator. Et quidquid fecit, quidquid dixit in terra, usque ad opprobria, usque ad sputa et alapas, usque ad crucem et sepulcrum, non fuit, nisi loqui tuum nobis in Filio amore tuo provocans et suscitans ad te amorem nostrum. Sciebas enim Creator animarum Deus, in animabus filiorum hominum cogi non posse, sed provocari oportere affectum istum : simul etiam quia ubi coactio, jam nec libertas : ubi nec libertas, nec justitia. Tu autem Domine juste, salvare nos volebas, qui nullum salvas nec damnas nisi juste, ipse nobis formans judicium et causam, sedens super thronum, et judicans justitiam, sed quam tu fecisti; ut omne os obstruatur, et subditus fiat omnis mundus Deo : cum misereris cujus misereris; et misericordiam præstas cujus misertus eris. Voluisti ergo ut amaremus te : qui nec juste poteramus salvari, nisi amaremus te : nec amare te poteramus, nisi proce-

deret a te. Ergo Domine, sicut Apostolus amator tui dicit, et nos jam diximus, prior dilexisti nos, prius diligis omnes dilectores tuos.

CAPUT VII.

Quali amore Deus nos diligat.

14. Sed nos, Domine, te diligimus affectu amoris a te nobis indito : tu vero conditor omnium et affectuum bonorum, et animarum afficiendarum, numquid accidenti vel incidenti amoris affectu amas quos amas : et aliquo modo in aliquo afficeris, qui et omnes facis, et omnia? Absit. Absurdum est, procul est a fide : alienum ab omnium Creatore. Quomodo ergo nos amas, si nos amore non amas? Sed amor tuus bonitas tua est, o summe bone, et summum bonum, Spiritus Sanctus procedens a Patre et Filio, qui ab initio creaturæ fertur super aquas, id est, super mentes filiorum hominum fluctuantes, omnibus se offerens, omnia ad se trahens inspirando,

cette bonne volonté s'appelle amour en nous, c'est par ce sentiment que nous aimons ce que nous devons aimer, c'est-à-dire, vous aimer. Car l'amour n'est rien autre chose qu'une volonté très-active et bien réglée. Vous vous aimez donc, ô Seigneur tout aimable, lorsqu'en vous du Père et du Fils procède le Saint-Esprit, l'amour du Père pour le Fils, l'amour du Fils pour le Père, et cet amour est si grand qu'il est unité, l'unité est si grande qu'elle est *homousion* c'est-à-dire la même substance du Père et du Fils. Vous vous aimez vous-même en nous, en envoyant dans nos cœurs l'Esprit de votre Fils, criant par la douceur de l'amour et par la force de la bonne volonté que vous nous avez inspirée : « Dieu notre Père. » *Rom.* VIII, 15, faisant que nous vous aimions, ou bien plutôt, vous aimant vous-même en nous, de sorte qu'espérant d'abord, parce que nous avions connu votre nom, ô Seigneur, et nous glorifiant en vous, nous qui chérissions le nom du Seigneur en vous; ô Seigneur, maintenant et désormais, par votre grâce qui nous inspire, par l'Esprit de votre adoption, nous avons la confiance que tout ce qui est à notre Père est aussi à nous, et par la grâce de cette même adoption, nous vous invoquons en vous donnant le même titre qu'à celui qui est votre Fils unique par nature.

Définition de l'amour.

15. Mais parce que toutcela vient de vous, de vous pour qui aimer n'est pas autre chose que faire du bien, de qui vient, ô souverain Père des lumières! toute chose très bonne et tout don parfait; vous vous aimez en nous et nous en vous, lorsque nous vous aimons par vous et nous nous unissons à vous autant que nous méritons de vous aimer; et comme il a été dit, nous avons part à cette prière du Christ, votre Fils : « je veux, comme vous et moi, nous sommes un, qu'ainsi, ils soient un en nous. » *Joan.* XVII, 21. Car nous sommes de votre race, ô Seigneur! la race de Dieu, comme le dit votre Apôtre. *Act.* XVII, 29. transportant l'expression d'un payen, d'un mauvais vase dans un bon, pour que le bon vase ne sente que cette belle parole. « Nous sommes, » dis-je, « la race de Dieu, » et dieux, et tous fils du Très-Haut, revendiquant, en vertu de cette parenté spirituelle, une grande affinité avec vous, puisque votre Fils ne dédaigne pas de prendre, par l'esprit d'adoption, un même nom avec nous : et avec lui, et par lui, formés par un précepte salutaire et par les leçons même d'un Dieu, nous osons dire : « Notre Père, qui êtes aux cieux. » (*Matth.* VI, 9.) Vous nous chérissez donc, en tant que vous faites que nous vous aimons, et nous vous aimons en tant que nous recevons, envoyé par vous, votre Esprit (votre amour) qui occupe et possède toutes les retraites jusqu'où s'étendent nos sentiments, qui les convertit parfaitement, et leur donne la pureté de votre vérité et la vérité de votre pureté, jusqu'à ce qu'ils asquiescent pleinement à votre amour : de là résulte une conjonction si grande, une adhésion si forte, le vif sentiment d'une douceur si délicieuse, que votre Fils Notre-Seigneur lui-même se sert pour désigner ces effets, du mot d'unité : « qu'ils soient eux aussi un en nous; » (*Joan.* XVII, 21.) une dignité et une gloire si extraordinaires, qu'il poursuit et ajoute : « comme vous et moi nous sommes un. (*Ib.* 22.) Ô joie! ô gloire! ô richesses! ô orgueil! car la sagesse, si, elle aussi, son espèce d'orgueil, qui s'écrie : « avec moi

.....

adspirando, noxia arcendo, providendo utilia, Deum nobis, et nos unions Deo. Sit enim Spiritus Sanctus tuus, qui amor dicitur Patris et Filii, et unitas, et voluntas per gratiam suam in nobis inhabitans, et Dei in nobis charitatem commendans, et per ipsam ipsum nobis concilians, Deo nos unit per inspiratam nobis bonam voluntatem : cujus bonæ voluntatis vehementia amor in nobis dicitur, quo amamus quod amare debemus, te scilicet. Nihil enim aliud est amor, quam vehemens et bene ordinata voluntas. Amas ergo te, o amabilis Domine, in te ipse cum a Patre et Filio procedit Spiritus Sanctus, amor Patris ad Filium, et Filii ad Patrem : et tantus est amor, ut sit unitas; tanta est unitas, ut sit homousion, id est eadem Patris et Filii substantia. Amas et teipsum in nobis, mittendo Spiritum Filii tui in corda nostra, a dulcedine amoris et vehementia inspiratæ a te nobis bonæ voluntatis vis nomen, *Abba Pater* : sic nos efficiens tui amatores, imo sic teipsum in nobis amans, ut qui primum sperabamus, quia noveramus nomen tuum Domine, et gloriabamur in te, qui diligebamus nomen Domini in te, o Domine; jam per inspiratam nobis gratiam, per Spiritum adoptionis tuæ, omnia quæ Patris sunt, nostra esse confidentes, ipso te numine invocemus per adoptionis gratiam, qui Filius tuus unicus per naturam.

15. Sed quia hoc ubi totum est, cujus amare hoc est benefacere : a quo omne datum optimum, et omne donum perfectum, summe Pater luminum : tu teipsum amas in nobis, et nos in te, cum te per te amamus, et in tantum ibi amamur, in quantum te amare meremur : et participes efficimur, ut dictum est, orationis illius Christi Filii tui : *Volo ut sicut ego et tu unum sumus, ita et ipsi unum in nobis sint.* Genus enim tuum sumus Domine : genus Dei, sicut dixit Apostolus tuus, transferens, Etnicid sententiam de malo vase in vas bonum, ut non nisi ipsam et vas bonum sapiat. *Genus*, inquam, *sumus Dei*, et dii, filii excelsi omnes, cognatione quadam spiritali magnam apud te vindicantes affinitatem, cum per Spiritum adoptionis Filius tuus unum nobiscum nomen sortiri non dedignatur, et cum ipso et per ipsum præceptis salutaribus monitu et divina institutione formati audemus dicere : *Pater noster qui es in cœlis.* Amas itaque nos, in quantum nos efficis tui amatores : et nos amamus te, in quantum a te Spiritum tuum accipimus (qui est amor tuus) obtinentem et possidentem omnes affectionum nostrarum recessus, et perfecte eos convertentem in puritatem veritatis tuæ, et veritatem puritatis tuæ, in plenum amoris tui consensum : tantaque fit conjunctio, tanta adhæsio, tanta dulcedinis tuæ fruitio, ut unitas ab ipso Domino nostro Filio tuo vocetur, dicente:

sont les richesses et la gloire, les biens magnifiques et la justice. (*Prov* VIII. 18.)

CHAPITRE VIII.

Par l'amour, nous devenons un avec Dieu.

16. Qu'y a-t-il de plus absurde que d'être uni avec Dieu par l'amour et de ne l'être point par la béatitude ? Car vraiment et uniquement heureux, et particulièrement et parfaitement heureux, ceux qui vous aiment en perfection et vérité. « On a proclamé bienheureux le peuple à qui sont ces biens ; mais on ment, parce que celui-là seul est bienheureux, qui a pour partage, le Seigneur son Dieu. (*Psalm.* CXLIII, 15.) Car qu'est-ce qu'être bienheureux si ce n'est de ne vouloir que le bien, et d'avoir tout ce qu'il veut ? Vous vouloir donc, et vous grandement vouloir, c'est là aimer, et singulièrement aimer, vous qui ne souffrez pas d'être aimé avec quelque autre chose que ce soit, charnelle ou spirituelle, terrestre ou céleste, qui ne serait pas aimée à cause de vous ; c'est bien là n'aimer que le bien, c'est bien là posséder tout ce que l'on veut : car l'âme vous possède, en tant qu'elle vous aime. Unis donc au Seigneur par l'amour et par la béatitude, nous comprenons que « le salut vient véritablement du Seigneur et que votre bénédiction est sur votre peuple. » (*Psalm.* III. 9.) Aussi, nos prières, nos vœux, nos sacrifices et toutes nos actions, nous vous les offrons constamment ô Père, par Notre-Seigneur Jésus-Christ votre Fils, croyant et comprenant que de vous, et par vous et vers vous, par son entremise tout ce que nous avons de bien nous vient de celui de qui nous tenons l'être.

17. Tous ces biens, par la communication de votre Saint-Esprit qui habite en nous, nous croyons et nous pensons, autant qu'il est permis de le comprendre, que c'est ce même esprit, conformant et s'unissant notre propre esprit, qui les met en nous, quand il veut, comme il veut, et dans les mesures qu'il veut ; nous sommes son ouvrage, créés dans les bonnes œuvres, lui qui est notre sanctification, notre justification, notre amour. Car il est notre amour, cet amour par lequel nous arrivons à vous, et nous vous embrassons. Autrement, ô Majesté incompréhensible, vous paraissez compréhensible pour l'âme qui vous chérit. Bien que nul esprit ou nulle âme ne vous comprenne, cependant l'amour de l'homme qui vous chérit vous saisit tout entier, quelque grand que vous soyez, si pourtant il se trouve de l'étendue là où il n'y a rien de particulier, s'il y a quantité là où il n'y a point de surface, s'il y a possibilité de comprendre là où ne se trouvent point ces éléments et ces données. Mais lorsque nous vous aimons, notre esprit, est touché de votre Saint-Esprit, Esprit adorable, par lequel nous portons, habitant en nos cœurs, la charité de Dieu qui y a été répandue. Et lorsque notre amour, l'amour du Père pour le Fils, l'amour du Fils pour le Père, le Saint-Esprit réisdant en nous, est par rapport à vous, ce qu'il est réellement, c'est-à-dire l'amour faisant cesser et sanctifiant toute captivité de Sion, c'est-à-dire toutes les affections de notre âme, nous nous aimons ou bien vous vous aimez en nous : nous, par l'affection, vous, par les

L'amour seul comprend Dieu.

.....

Ut sint ipsi unum in nobis ; tantæ dignitatis, tantæ gloriæ, ut subsequatur et dicat : *Sicut ego et tu unum sumus.* O gaudium, o gloriam, o divitias, o superbiam ! Habet enim sapientia etiam sui generis superbiam, quæ dicit : *Mecum enim sunt divitiæ et gloria, opes superbæ et justitia.*

CAPUT VIII.

Per amorem nos fieri unum cum Deo.

16. Quid autem est absurdius uniri Deo amore, et non beatitudine ? Beati enim vere et unice, et singulariter et perfecte beati, qui vere et perfecte amant te. *Beatum enim dixerunt populum cui hæc sunt* : sed mentiuntur, quia solus *beatus cujus est Dominus Deus ejus.* Quid enim est beatum esse, nisi non velle nisi bonum, et omnia habere quæcunque vult? Te igitur velle, et vehementer velle, quod est amare, et singulariter amare, qui amari non dignaris cum aliqua omnino te sive carnali sive spirituali, sive terrestri, sive cœlesti, quæ non ametur pro te ; hoc demum est non velle nisi bonum, hoc est habere quæcunque vult omnia : quia habet te quis, in quantum amat te. Ergo et amore, et beatitudine uniti Deo intelligimus, quod vere *Domini est salus, et super populum tuum benedictio tua.* Idcoque orationes nostras, vota, et sacrificia, et omnia nostra offerimus tibi Pater assidue per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum ; credentes et intelligentes ex te, a te, et ad te, per ipsum nobis esse, quidquid nobis bene est, a quo ipsum esse habemus.

17. Quæ omnia per subministrationem Spiritus Sancti tui habitantis in nobis credimus, et intelligimus, quantum intelligere fas est, qui, ut dictum est, confirmans sibi, et uniens spiritum nostrum, spirat in nobis, quando vult, quomodo vult, quantum vult : cujus sumus factura, creati in operibus bonis, existens sanctificatio nostra, justificatio nostra, amor noster. Ipse enim est amor noster, quo ad te pertingimus, quo te amplectimur. Alioquin, o incomprehensibilis majestas, comprehensibilis esse videris animæ te amanti. Licet enim nullus sensus cujuslibet animæ vel Spiritus te comprehendat, tamen totum te, quantus es, comprehendit omne creatum, qui totum te amat quantus es. Si [illegible] est particularitas : si [illegible] est comprehensibilitas, ubi hæc omnia non sunt. Sed cum te amamus, habitat spiritus noster Spiritum tuum sanctum, per quem habitantem in nobis charitatem Dei diffusam habemus in cordibus nostris. Quoque amor

effets ; vous nous rendez un avec vous, par votre unité, c'est-à-dire par votre Saint-Esprit lui-même, que vous nous avez donné afin que, comme pour le Père, connaître le Fils n'est point autre chose que le Fils et qu'est le Fils, que, pour le Fils connaître le Père n'est autre chose que d'être ce qu'est le Père : tout ce qui est dit dans l'Évangile : « Personne n'a connu le Père, si ce n'est le Fils, et personne n'a connu le Fils si ce n'est le Père. » *Matth.* XI, 27, et I Cor. II, 11 et que pour le Saint-Esprit, connaître ou comprendre le Père et le Fils n'est pas autre chose que d'être aussi ce qu'est le Père et ce qu'est le Fils. Aussi pour nous, qui avons à notre image, après l'avoir perdue en Adam, ressemblons en nous, de jour en jour, par la grâce de Jésus-Christ, pour nous, qui connaissons Dieu, qu'aimer le Seigneur, le craindre et observer ses commandements, ne soit pas autre chose que d'être un seul et même esprit avec lui. Car, craindre le Seigneur et garder ses préceptes, c'est tout l'homme. » *Eccle.* XII, 13 | Dieu adorable, redoutable et digne de toute bénédiction, donnez-nous cet Esprit. « Envoyez votre souffle, et tout sera créé, et vous renouvellerez la face de la terre. » *Psalm.* CIII, 30. Ce n'est pas dans le déluge des grandes eaux, c'est-à-dire dans les troubles et dans la confusion des sentiments, si nombreux et si divers, que les hommes s'approchent de Dieu. Depuis trop de temps, Seigneur, votre ennemi, abusant des enfants d'Adam, Faites souffler le vent sur la terre ; que la mer se retire, que les flots amers et dévorants antiques s'éloignent, que le sol se montre à sec et soupirant après les eux des fontaines ; que la colombe, que le Saint-Esprit se montre ; que l'olivette qui a échappé à vos ennemis soit chassée ; que la colombe, dis-je, revienne avec le rameau d'olivier, c'est-à-dire avec le moyen de fructifier et de multiplier saintement ses pas ; Gen., VIII, 11, que votre sainteté et que la sagesse de votre grâce nous sanctifie ; que votre nom nous soit, afin que, par une sorte d'adhésion morale, nous soyons unis à Dieu et par le nom et la chose et par la vertu qu'il exprime.

L'homme créé vraiment en union Dieu.

16. Mais il importe, Seigneur, les avez commandé vous-même vous aime. Car il en est plusieurs, tant que [illegible] les docteurs Égyptiens de nous, qui aiment à notre grande vie brûle, et ne savent point lorsqu'elle les approfondit : plusieurs haïssent la justice par l'affection, craignent qu'de soit d'elle par la violence, l'aiguillonnent et cachent en elle-même, et ne l'aiment point en soi. Est-ce que vos prescriptions vous aiment à Dieu, qui vous la véritable justice, est-ce qu'elles vous aiment réellement ? Autrefois, les philosophes de ce monde l'aimaient et l'aimaient beaucoup en elle-même et en elle, en pensé qu'ils trouvaient d'eux-mêmes ; l'aimer de la vertu leur a donné la honte du mal. » *Ibid.* Mais ils sont coupables de ne pas avoir aimé la justice, parce qu'ils ne vous ont point aimé, vous qui êtes l'origine et la source, vous en qui cette vertu trouve son bonne et son principe, et dans qui, toutes les justices des hommes, sont comme des langes souillés ; car ils n'auraient point la foi qui opère par la charité, bien qu'ils eussent quelques autres affects et quelques dehors ; car les hommes qui ne servaient point de la frayeur de la vraie justice, et n'allaient point au terme de cette vertu ; ils arrivent avec d'autant moins d'espoir, qu'ils

Les philosophes n'aiment point la justice véritable.

---

vous aime Pierre et Filium, amor Filii et Patris. Spiritus Sanctus bâtisse la bonté et ne est quod est. Il est amor, amore appellatum Sanctum. Il est amore nostræ animæ affectionis in se movimus et secundum animam vivimus et in amore et in dilectione ; nos affectio, affectu ; amore nos et in affectione per voluntatem vivimus. Id est quem Spiritum Sanctum vocat, quem habent nobis ; et quod per est amor Patris esse Filium, sed hoc esse, quod est Filius, amor Filii esse Patrem, sed hoc esse quod est Pater amor in Evangelio, *Nemo novit Patrem, nisi Filius, et cui voluit Filius eum Patrem* ; et sicut Spiritus Sanctus nihil est aliud esse, nisi comprehendere Patrem et Filium, quam hoc esse, quod est Pater et Filius ; ita nobis, qui id cognoscimus non potest sanctus, et id Illa per Adam amittimus per Christum ad illum recurrimus de die in diem, amantibus Deum nobis, et nobis amare et videre Deum, et amorem ejus cognoscere, quem esse, et nostrum quem Deo esse. Deum nobis habere, et nobiscum quæ nostrum hoc est nostra bona Adamo in, memoria, beneficentia, in nos nobis. Deum Spiritus Sanctus vocat, et amorem, et amorem Patrem vocat Deo nobis in Christo ejusdem amorem, id est in participatione et conformitate affectionum ad nostrum, non divinum, ad Deum apprehensionem. Ita sine Domine nunc subjungimus ac, prima Novum Adæ. Adam spiritum super verum : nescio quæ nescio, nescio et quæ humanitatis stirpis, et apprehendi erat, habere nos vivos. Verum nobiscum Spiritus Sanctus, angelus nostrum ante, et redemptus nos benedicens, vocati, agnati, nobiles, vitæ divinæ id de nostra reflectens et nobis, parens nostrum. Sanctificat nos sanctus et sanctificans tui, quod nos sanctos tui ; et hoc qui est amorem, nobis regnum potestatem effundat per nobiscum nostrum sanctum, atque nostrum nostrum nostrum.

17. Sed ostende Domine, quomodo qui te amat. Mihi enim, amat te quidem a te amantibus.' amare ? * S. Jo. III. 1 Joan. c. 5 nescientes homines, et non amari nescientibus, peccatoque malo subsit affectu, a quo primo sunt effecta apprehendere eam, et amantes eum et scipsi, non autem existentes in te ipsa. Quisquid ab vero te amat, a vero proximo Deus, quisquid ab vero te amat ? Pulsus qui mundi hujus alia, non cognovit et Deum amare et affectu ipsum in amore et cognitione de eo et ea

Quomodo possumus hunc verum amare.

Sed nonnulla proximo, nostrum non amare qui non amaverunt te a quo bona et amigo et te quem bonus et nonnisi vere proximo, et non qui non amaverunt proximo nostrum amare. Non enim habebant bonum quæ

marchaient plus vite hors de la voie. La voie, ô Père, c'est votre Christ qui a dit : « Je suis la voie, la vérité et la vie (*Joan.* XIV. 6).

CHAPITRE IX.

L'amour consiste dans l'observation des commandements.

19. Donc votre vérité, ou bien la vie vers laquelle on marche, la voie par laquelle on se dirige, nous décrit la forme simple et exacte de la philosophie juste et divine, par ces paroles adressées aux disciples : « Comme mon Père m'a aimé, moi je vous ai aimés. Demeurez en mon amour; si vous observez mes commandements, vous persévèrerez dans mon amour, comme j'ai gardé les préceptes de mon Père, et je vis toujours en son amour. » (*Joan.* XV, 19.) Donc, le bien-aimé né du bien-aimé, comme on le lit dans le Psaume, (*Psalm.* LXVII, 13.) quand le Père chérit le Fils et le Fils reste en la dilection du Père jusqu'à la pleine exécution de ses commandements : voilà encore le bien-aimé né du bien-aimé, lorsque le disciple chéri aime le Christ, son maître, jusqu'à garder tous ses préceptes, et ne perd point cette bonne volonté, même sous le coup de la mort qui le menace, marchant à la lumière de sa vérité et de son amour, ayant d'un côté ce qui est favorable au bien et de l'autre, ce qui porte au mal; entre ces deux extrêmes, employant très-sagement les ressources qui lui servent de moyen pour le bien, ce qui est le propre de la vertu chrétienne. En effet, la vertu, ainsi que nous l'avons déjà dit, est le bon usage de la liberté; l'acte de la vertu est le bon usage des choses dont nous pourrions abuser pour le mal. Aussi, pour que la charité ne soit pas incomplète, nous apprenons à aimer le prochain selon les lois de la charité pure. (*Deuteron.* VI, 1.) Afin que de même que Dieu n'aime que lui en nous, et que nous apprenons à n'aimer que lui, (*Matth.* VI, 48.) ainsi nous commencions à aimer le prochain comme nous-mêmes, aimant en lui Dieu seul comme en nous. (*Luc.* X, 28. *Joan.* XIII, 35, *Rom.* XIII, 10.)

20. Mais pourquoi, ô Dieu, tant de paroles? mon âme est nue, gelée et transie, elle désire être réchauffée au feu de votre amour. Aussi, n'ayant pas de vêtement, je ramasse des haillons de tous côtés et je les prends pour protéger ma nudité; différent de cette sage femme de Sarepta, (III. *Reg.* XVII, 10.) dans l'étendue de mon désert, dans la vanité si grande de mon cœur, je ramasse non point deux bois, mais de très petites broussailles, après avoir gagné l'intérieur de ma demeure, pour préparer une poignée de farine et un peu d'huile, en manger et mourir, ou mieux, pour ne pas mourir si promptement, mais plutôt, Seigneur, afin de vivre et de raconter les œuvres de votre droite. (*Psalm.* CXVII, 17.) Etant donc, dans la maison de ma solitude, comme un onagre retiré, (*Osée* VIII, 9.) ayant une demeure dans la terre aux eaux amères, attirant en moi le souffle de votre amour, j'ouvre ma bouche vers vous, Seigneur, et je reçois en moi votre esprit, et quelquefois, ô mon Dieu, quand, les yeux fermés, j'ouvre la bouche vers vous, vous mettez dans mon cœur, un bien que je n'ai pas la permission de reconnaître. Je sens une suavité si grande, si douce et si fortifiante, que si elle se prolongeait en moi, je ne chercherais rien davantage; Le goût des choses divines disparaît promptement.

.....

per dilectionem operatur, licet affectatum quemdam amorem, et opera quædam haberent honestatis, quæ quia ex fonte veræ justitiæ non prodibant, nec in veræ justitiæ finem ibant; tanto desperatius errabant, quanto fortius extra viam currebant. Via enim, Pater, Christus tuus qui dixit : *Ego sum via, veritas et vita.*

CAPUT IX.

Amorem constare observantia præceptorum.

19. Veritas ergo tua, vel vita ad quam itur, via per quam itur, veram et simplicem nobis describit formam divinæ et veræ philosophiæ, dicens ad discipulos suos : *Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi vos. Manete in dilectione mea. Si præcepta mea servaveritis, manebitis in dilectione mea, sicut et ego præcepta Patris mei servavi, et maneo in ejus dilectione.* Ecce dilectus dilecti, sicut in Psalmo legitur, cum Pater diligit Filium, et Filius manet in dilectione Patris usque ad plenam mandatorum ejus observationem : rursumque dilectus dilecti, cum dilectus discipulus diligit magistrum Christum usque ad observationem omnium ejus mandatorum; et usque ad mortis necessitatem non perdit hanc voluntatem, in illuminatione veritatis et amoris ejus, rebus omnibus et idoneis ad bonum, et pronis in malum, et inter utrumque mediis bene utens in bono, quod proprium est Christianæ virtutis. Est enim virtus, sicut jam ante nos dictum est, bonus usus liberæ voluntatis : opus vero virtutis, bonus illarum rerum usus, quibus etiam male uti possumus. Exinde ne manca sit charitas, docemur amare proximum secundum legem charitatis pnram : ut sicut Deus non nisi seipsum amat in nobis, et nos solum Deum dicimus amare : ita et proximum sicut nos incipiamus amare, in quo solum Deum amamus sicut in nobis ipsis.

20. Sed ut quid, Domine, tot verba? Sed nuda est Domine et gelida et algens misera anima mea et desiderans calefieri calore amoris tui. Ideo vestem non habens, panniculos hos undecunque collectos contraho et consuo ad tegendam nuditatem meam; et non ut sapiens illa Sareptana duo ligna, sed surculos istos minutos, de deserti mei vastitate, ut aliquando ingrediar in tabernaculum domus meæ, et faciam mihi de pugillo farinæ, et de hydria olei, et comedam et moriar, vel non tam cito moriar : imo Domine, non moriar, sed vivam et narrem opera Domini. Stans igitur in domo solitudinis quasi onager solitarius, et habitaculum habens in terra

mais quand je la reçois, vous ne permettez à aucun repli du corps, à aucune pénétration de l'esprit, de saisir ce qu'elle est. L'ayant reçue, je veux la saisir, la déguster et discerner quel est son goût ; mais elle disparaît aussitôt. Quel que soit ce don, je l'accepte dans l'espoir qu'il me servira pour la vie éternelle ; mais je désirais, en ruminant pour ainsi dire, longtemps l'efficacité de ses effets, faire pénétrer dans toutes les veines et dans la moëlle de mon âme une sorte de suc vital, afin que, perdant le goût de toutes les autres affections, je n'aime et ne porte que lui ; mais il passe avec une excessive rapidité.

21. Et lorsque, en ce qui concerne sa recherche, son arrivée en nous ou son emploi, je veux graver plus profondément dans ma mémoire, quelques linéaments accentués, ou même fixer par l'écriture mes souvenirs faiblissants, la vérité et l'expérience me contraignent d'apprendre cette parole que vous proférez dans l'Evangile, touchant le Saint-Esprit : « et vous ne savez d'où il vient ni où il va. » Car tout ce que j'ai pris soin de confier à ma mémoire, tous les linéaments de quelques figures, quand je veux les rappeler et les faire revenir pour me recueillir dans la pensée qui s'y trouve exprimée, et voulant qu'ainsi ces souvenirs me soient soumis toutes les fois que je voudrais, entendant alors cette parole du Seigneur, « l'Esprit souffle où il veut : » (*Joan.* III, 8.) et éprouvant en moi que ce n'est point selon ma volonté, mais bien au gré de son bon plaisir qu'il souffle, je trouve tout mort et tout insipide ; je comprends qu'il ne faut lever les yeux que vers vous, fontaine de vie, afin de voir la lumière qu'en vous seul ; que vers vous, Seigneur, et qu'il en soit toujours ainsi, que vers vous, se dirigent mes yeux ; qu'en vous, que de vous tirent leur sourire tous les progrès de mon cœur, et quand la vertu de mon âme, qui n'est rien, aura défailli, que toutes ses défaillances soupirent après vous. Mais, en attendant, combien de temps différerez-vous de m'exaucer ; combien de temps ferez-vous languir mon âme malheureuse, inquiète et soupirante après vous ? « Cachez-moi, je vous en conjure, dans le secret de votre force, loin de l'agitation des hommes, et protégez-moi dans votre tabernacle, contre la contradiction des langues. (*Psalm.* XXXI, 21.) Mais déjà, l'une nous rappelle et les serviteurs s'impatientent.

CHAPITRE X.

Profession de culte et d'amour envers Dieu.

22. Maintenant donc, Seigneur, avec une foi entière, je vous honore, vous, l'unique principe de tout, vous, la sagesse par laquelle est sage toute âme sage, vous, le vrai bien par qui sont heureux tous les êtres qui jouissent du bonheur. Je vous rends mes devoirs ; je vous adore, je vous bénis, seul Dieu, de tout mon cœur, de tout mon esprit et de toutes mes forces, je vous aime ou je désire de vous aimer. Chacun des anges et des saints esprits qui vous aiment, je sais qu'ils m'aiment aussi moi qui les chéris pareillement en vous. Quiconque reste en vous et peut sentir la voix d'une prière ou d'une affection humaine, je sais qu'il m'exauce en vous, en qui je me réjouis, moi aussi, de la gloire dont il brille. Quiconque a placé son bien en vous, me porte secours en vous, il n'éprouve

.....

salvantis, et affectus veneni amoris mei, ne meum opprimat id te fluentem, et attrahat spiritum. Et nunquam, Domine, quies divinis cultibus ad te intuendi mittis nisi in me vivides, quod non licet mihi sine quod sit. Spiritus quidem sentio, dolenter ideo, suaviter adeo et confabulantem, et si graviter me in me, nihil ultra quærens : sed cum turgeo, nulla corporis visu, nulla omnis sensu, nullo spiritus intellectu adversante me permittis quod sit. Cum interpono, tenere et ruminare volo, et dejiciam quo suspiram : sed statim transit. Dejecto quidem libro, quoquo illud est in spem vitæ æternæ : sed spiritalis ejus nutrimenti dulcedo omnibus meæ venis et medullis quasi visibilem quemdam sensum spiritalem transfundere, et ab omnibus aliis affectibus frangere, et illud solum et semper sapere : sed fastus tumidus.

22. Et cum te ingeniosum ejus, vel acceptione, vel usu, formam quædam humanæ memoriæ gestu arctius impressa mutuatione, vel stilus memoriam leviorem scripto juvare, ne et exercitamento cujus discam, quid illud est quod in Evangelio dixit de Spiritu : *Et vocem ejus audis, sed non scis.* Quæcunque enim quasi quibusdam lineamentis, figuris commendare memoriæ meæ volo, quasi quidam reducta, cum vocero, illius me recordari, ut per hoc subesse mihi velim posse quotiescunque voluero : audiens a Domino, *Spiritus ubi vult spirat*, et sentiens etiam in me, quia non quando ego volo, sed quando ipse vult spirat : omnia illa mortua invenio, et insipida, et ad te solum levandos esse oculos, tuos vivos, et in tuo solo lumine videam lumen. Ad te igitur Domine, ad te sunt, sunt et oculi mei ad te : in te, de te proficiant omnes animæ meæ profectus : et cum defecerit vitrum meum, quæ mihi est, post te anhelent omnes ejus defectus. Sed interim quandiu me differs, quandiu miseram, et anxiam, et anhelantem post te animam meam patiaris? *Advende me clamore os desiderii, fortis mea : contendamus invicem, et precare me te. Intercedat tua a contradictione linguarum.* Sed jam asinus revocat, et pueri perstrepunt.

CAPUT X.

Professio cultus et amoris erga Deum.

22. Nunc ergo, Domine, plena fide te Deum colo, unum te omnium Principium et Sapientiam, quæ sapiens est quæcunque anima sapiens est ; et ipsum bonum, qui beata sunt quæcunque beata sunt. Te unum Deum colo, adoro, benedico : te ex toto corde meo,

point d'envie, il n'est point jaloux de ce que j'ai aussi quelque part en vous. Il n'appartient qu'à l'Esprit apostat de faire sa joie de notre misère, et de considérer notre bonheur comme un malheur pour lui : en cela, il n'y a rien d'étonnant; sorti du bien général, déchu de la véritable béatitude, il n'est pas soumis à la vérité, jouissant de ses avantages particuliers, il a en haine la félicité commune des autres. Vous donc, ô Dieu le Père, qui en nous aimant nous avez donné l'existence qui nous fait vivre; vous, la sagesse du Père qui, nous ayant reformés, nous faites vivre sagement; vous, le Saint-Esprit, en qui aimant, nous vivons heureusement et très-heureusement ; ô Trinité d'une seule substance, un seul Dieu, de qui nous sommes, par qui nous sommes, en qui nous sommes : de qui nous nous éloignons par le péché ; dont nous avons perdu la ressemblance ; qui n'avez pas permis que nous périssions loin de vous : principe à qui nous recourons, forme que nous suivons, grâce qui nous réconcilie ; nous vous adorons, nous vous bénissons; à vous gloire dans les siècles des siècles. Amen.

.....

ex tota mente mea, et ex omnibus viribus meis, vel amo vel amare desidero. Quisquis Angelorum, vel bonorum spirituum te diligit, scio quia et me diligit, diligentem etiam se in te. Quisquis in te manet, et potest sentire preces vel affectiones humanas : scio quod in te me exaudit, in quo et ego eorum gloriæ congratulor. Quisquis te habet bonum suum; in te me adjuvat, nec mihi tui participationem potest invidere. Solius enim apostatæ spiritus est, nostram miseriam suam facere lætitiam, nostrum bonum suum damnum : nimirum quia a communi omnium bono, et vera beatitudine lapsus, non est subditus veritati, privato suo gaudens, et commune omnium odiens bonum. Te igitur Deum Patrem, quo creatore vivimus ; te Sapientiam Patris, per quam reformati sapienter vivimus ; te Sanctum Spiritum, quem et in quo diligentes beate vivimus, et beatissime vivemus ; unius substantiæ Trinitatem, unum Deum, a quo sumus, per quem sumus, in quo sumus ; a quo peccando discedimus ; cui dissimiles facti sumus ; a quo perire non permissi sumus ; principium ad quod recurrimus, formam quam sequimur ; gratiam qua reconciliamur ; adoramus et benedicimus tibi gloria in sæcula sæculorum. Amen.

LE MÊME GUILLAUME.

TRAITÉ

DE LA NATURE ET DE LA DIGNITÉ DE L'AMOUR.

CHAPITRE I.

Que l'amour est inné dans l'homme et qu'il y a dégénéré, corrompu par le vice de la chair.

1. L'art des arts, c'est l'art d'aimer; la nature et Dieu, l'auteur de la nature, se sont réservés de nous l'apprendre. Car l'amour, placé en nous par le Créateur, si sa pureté n'est pas altérée par le mélange de quelques affections étrangères, s'apprend lui-même; il s'apprend à ceux qui sont dociles, dociles à la voix de Dieu. L'amour est une force qui porte l'âme par une pente naturelle, vers son lieu ou vers sa fin. Car, toute créature, soit spirituelle soit corporelle, a un certain lieu vers lequel elle est portée, et un certain poids naturel qui l'y entraîne. Le poids, a dit un esprit vraiment philosophe, n'entraîne pas toujours en bas : le feu monte,

.....

CAPUT I.

Amorem homini naturaliter inditum, carnis vitio corruptum degenerasse.

1. Ars est artium ars amoris, cujus magisterium ipsa sibi retinuit natura, et Deus auctor naturæ. Ipse enim amor a Creatore inditus, nisi naturalis ejus ingenuitas adulterinis aliquibus affectibus præpedita fuerit, ipse, inquam, se docet, sed docibiles sui, docibiles Dei. Est quippe amor vis animæ naturali quodam pondere ferens eam in locum vel finem suum. Omnis enim creatura sive spiritualis, sive corporea, et certum habet locum quo naturaliter fertur, et naturale quoddam pondus quo fertur. Pondus enim, ut ait quidam vere philosophus, non semper fert ad ima : ignem sursum, aquam deor-

l'eau descend, il en est ainsi des autres corps. L'homme a son poids qui attire naturellement son esprit vers les régions supérieures et son corps vers la terre, chacun selon sa fin et la place qu'il doit occuper. Car quelle est la place des corps? « Tu es terre » dit le Seigneur, « et tu retourneras dans la terre. » (*Gen.* III, 19) Quant à l'âme, nous lisons au livre de la Sagesse : « et l'esprit reviendra à celui qui l'a créé.» (*Eccl.* XII. 7.) Voyez le corps de l'homme corrompu, comme de tout son poids il tend vers son lieu ; quand tout se passe bien et selon l'ordre, l'esprit revient à Dieu qui l'a créé; le corps à la terre, non-seulement à la terre, mais il se résout en ces éléments, dont il avait été construit et formé. Car, comme en lui la terre, l'eau et l'air réclament quelques parcelles qui leur appartiennent, quand l'harmonie qui les retenait dans l'unité vient à se dissoudre, chacune regagne de son propre poids, l'élément dont elle était émanée, et la dissolution est complète, quand elles sont revenues toutes à leur place. Est-ce corruption, est-ce pourriture, ou plutôt ne vaudrait-il pas mieux employer ici le mot de résolution ? Que chacun le juge comme il voudra. Et aucune de ces parties ne s'écarte du chemin que lui a tracé la nature ; seule, l'âme misérable, avec son esprit dégénéré tendant naturellement vers Dieu, corrompue par le péché, ne sait pas ou n'apprend que difficilement à revenir à son principe. Un poids naturel l'y sollicite sans cesse, lorsqu'elle désire la béatitude, lorsqu'elle rêve le bonheur, lorsqu'elle ne cherche qu'à être dans le repos et la joie. Bienheureux celui et celui-là seul dont le Seigneur est le partage. (*Ps.* XXXII. 12)

L'âme tend vers les régions supérieures et le corps vers les inférieures.

Mais cherchant le bonheur au lieu où il n'est pas, par les moyens qui n'y conduisent pas, l'homme s'éloigne du but après lequel il soupire. Aussi ayant perdu l'enseignement que la nature lui avait donné, il a besoin qu'un autre homme vienne l'instruire au sujet de cette béatitude que l'on cherche naturellement en aimant, et lui dire où, comment, dans quelle contrée et par quels chemins il la faut chercher.

2. L'amour donc, ainsi qu'il a été dit, a été placé naturellement au fond de l'âme humaine par l'auteur de tous les êtres : mais après qu'elle a perdu la loi de Dieu, il faut qu'un homme vienne l'instruire. Il ne faut pas l'enseigner, comme si elle ne possédait nullement l'amour, il faut lui montrer à le purger, et à le purger comme il faut ; à le faire progresser et à savoir amener ses progrès; à le rendre solide et à savoir obtenir ce résultat. Car le sale amour de la chair a eu jadis des maîtres qui ont enseigné sa corruption, professeurs si habiles et si heureux dans la corruption qui les souillait et qui gâtait les autres, que le chantre de l'art d'aimer était contraint par les amateurs et les compagnons de sa turpitude de célébrer l'opposé de ce qu'il avait exalté avec tant d'indécence, et d'écrire pour indiquer le remède après avoir dépeint les incendies de l'amour profane, lui qui avait mis son esprit à la torture pour exciter cette passion, soit en renouvelant les choses anciennes exécrables par la sorte de démangeaison violente qu'elles excitent, soit en inventant de nouveaux artifices. Il ne semblait pas enseigner la frénésie de l'amour charnel, qui, dans les disciples et dans le maître, brûlait de l'ardeur

.....

sum, sic et de cæteris. Nam et hominem agit pondus suum, naturaliter spiritum ferens sursum, corpus deorsum, unumquodque in locum vel finem suum. Quis enim corporis locus? *Terra*, inquit, *es, et in terram ibis.* De spiritu vero in libro Sapientiæ : *Et revertetur*, inquit, *spiritus ad eum, qui creavit eum.* Vide hominem dissolutum, quomodo totus pondere suo fertur in locum suum ; cum res bene et ordine suo procedit, spiritus redit ad Deum, qui creavit eum ; corpus ad terram, nec in terram solum, sed in elementa, ex quibus compactum et formatum erat. Cum enim quiddam in eo terra, quiddam aqua, et quiddam aer sibi vindicet ; cum naturalis compactionis naturalis sit dissolutio, pondere suo unumquodque recurrit ad suum elementum : et tunc plena facta est dissolutio, cum horum omnium in locum suum facta fuerit restitutio. Quæ utrum corruptio, vel putredo, et non potius, ut dictum est, resolutio melius vocanda sit, judicet qui vult. Et cum horum nihil a naturæ suæ tramite aberret ; sola misera anima, et degener spiritus, cum per se naturaliter eo tendat, peccati vitio corrupta nescit, vel difficile discit ad suum redire principium. Naturali quidem pondere suo semper eo impellitur : cum beatitudinem desiderat, beatitudinem somniat, non nisi beatus esse quærit. Beatus autem ille, et non alius, cujus est Dominus Deus ejus. Sed beatitudinem quærens non in regione sua, nec in via sua, longe aberrat a naturali intentione sua. Ideoque amissa doctrina sua naturali, opus jam habet doctore homine, qui de beatitudine, quæ naturaliter quæritur amando, doceat admonendo, ubi, et quo, in qua regione, qua via quæratur.

2. Amor ergo, ut dictum est, ab auctore naturæ naturaliter est animæ humanæ inditus : sed postquam legem Dei amisisti, ab homine est docendus. Non est autem docendus, ut sit tanquam qui non sit ; sed ut purgetur, et quomodo purgetur ; et ut proficiat, et quomodo proficiat ; ut solidetur, et quomodo solidetur, docendus est. Nam et fœdus amor carnalis fœditatis suæ olim habuit magistros, in eo quo corrupti erant et corrumpebant tam perspicaces, tam efficaces, ut ab ipsius fœditatis amatoribus et sociis, doctor* artis amatoriæ recantare cogeretur, quod intemperantius cantaverat ; et de amoris scribere remedio, qui de amoris carnalis scripserat incendio : qui in amoris incentiva vel vetera quasi per quemdam pruritum exsecranda, vel in nova invenienda toto se effuderat ingenio. Non utique amoris carnalis fervorem videbatur ille docere, qui tam in docendis, quam in eo qui docebat, sine quovis rationis temperamento naturali quodam igne æstuabat : sed naturalem ejus vim indisciplinatis quibusdam disciplinis in quam-

* Ovidius.

des flammes naturelles sans aucun rafraichissement de la raison : mais, par des règles indiciplinées, il en montrait la violence poussée jusqu'au actes lascifs et par des excitations superflues, il la portait jusqu'à l'infâmie de la luxure. Car, en ces hommes pervers et méchants, le vice débordant de la concupiscence charnelle, avait fait périr tout ordre naturel. Lorsqu'en effet leur esprit, de son propre poids, devait s'élever vers Dieu qui l'avait créé ; humiliés par les attraits des corps, ils ne comprirent rien, et comparés aux animaux grossiers, ils leur devinrent semblables, (*Ps.* XLIII. 13) et ils furent de ceux dont on a dit : « mon esprit ne résidera pas sur ces hommes, car ils sont chair. » (*Gen.* VI. 3) en leur personne « mon cœur, a-t-il été dit, « est devenu comme de la cire fondue, au milieu de mes entrailles. » (*Ps.* XXI. 15.) Car, placé dans une petite partie du corps (où, se trouvant comme au centre, entre les sens supérieurs et ceux de la partie inférieure, qui sont les moins dignes, le cœur régit et gouverne cette sorte de république et toute la contrée des pensées et des actions qui s'étend aux alentours), sous l'action du feu de la concupiscence charnelle, se laissant gagner par une mollesse qui le fait dégénérer, il coule tout entier en bas et au milieu des entrailles; c'est-à-dire ne goûte plus que ce qui est du ventre, et du ventre descendant à ce qui est encore plus inférieur, confondant tout, humiliant tout, bouleversant tout, changeant le sentiment naturel de l'amour en un appétit brutal de la chair ; non-seulement désirant ce qui n'est pas permis, il couvre son corps de honte dans des passions d'ignominie, et oublie sa noblesse antique, au point que lui, qui était créé pour Dieu seul, était regardé par ceux qu'il corrompait, et par ceux qui le corrompaient, comme le domicile naturel de la luxure, et comme la sentine de tous les vices. Malheureux ceux qui, malgré les énergiques réclamations de la nature, sont devenus assez vils à leurs yeux pour faire de leur âme, qui était le trône propre de Dieu, à l'exclusion de toute créature, le siége de Satan, l'égoût de toutes les pourritures et de toutes les corruptions.

CHAPITRE II.

De l'origine et des progrès de l'amour.

3. Devant donc traiter de l'amour, autant que nous le permettra celui à l'amour de qui s'appliquent avec effort les œuvres qu'il a créées, commençant par le début la suite de tout ce récit, prenons dès son origine sa marche qui se déroule à travers les différents âges jusqu'à la riche vieillesse, remplie non de douleurs et d'infirmités, mais de l'abondance de la miséricorde. Car, de même que, par la croissance ou la décroissance des époques de la vie, l'enfant se transforme en jeune homme, le jeune homme en homme, l'homme en vieillard, changeant les noms avec les qualités, ainsi par le progrès des vertus, la volonté croît et devient amour, l'amour charité, et la charité sagesse. Nous ne devons point ignorer quel est le berceau de cet amour dont nous parlons, de quelle noble race il sort, de quel lieu il tire sa naissance. Tout d'abord donc, Dieu est le lieu de son origine. Là il est né, là il a été nourri, là, il a pris ses ac-

Origine de l'amour.

---

dam erudiebat lasciviam; et supervacuis quibusdam fomentis luxuriæ in quamdam perurgebat insaniam. In illis enim pravis et nequam hominibus ex superfluenti carnalis concupiscentiæ vitio; totus deperierat ordo naturæ. Quippe cum debito naturæ ordine, spiritus eorum naturali pondere suo, amore suo sursum ferri deberet ad Deum qui creavit eum; carnis humiliatus illecebris, non intellexit, et comparatus jumentis insipientibus similis factus est illis, factique sunt de quibus diceretur : *Non permanebit spiritus meus in hominibus istis, quia caro sunt*, in quorum persona, *Factum est*, inquit, *cor meum tanquam cera liquescens in medio ventris mei.* In angusta quippe corporis parte cor locatum (ubi quasi medium, superiorum sensuum arcem, et corporis inferioris, sicut populi humilioris quasi quamdam regeret et dispensaret rempublicam, totamque circumquaque cogitatuum et actionum regionem) ad concupiscentiæ carnalis ignem degenere quadam mollitie liquescens, totum defluxit in ventrem, et in medium ventris; videlicet non sapiens nisi ea quæ ventris sunt, et de ventre in ventris inferiora, omnia confundens, omnia degenerans, omnia adulterans, amoris naturalem affectum pervertens in brutum quemdam carnis appetitum : non solum quæ non licet appetentem cum contumeliis corporis in passionibus ignominiæ, sed adeo oblitum suæ antiquæ generositatis, ut qui creatus erat Deo soli, a corruptis et corruptoribus suis æstimetur esse potius luxuriæ naturale domicilium et vitiorum omnium prostibulum. Infelices, qui in tantum natura reclamante sibi viluerunt, ut animæ suæ locum, qui proprius Dei creatoris erat, et nulli creaturæ communicabilis, sedem Satanæ, sedem spurcitiarum, et omnis immunditiæ constituerint.

CAPUT II.

De ortu et progressu Amoris.

3. Acturi igitur de Amore, prout dederit ipse cujus amori operis ipsius sudat intentio, primum quasi a primordiis ipsius narrationis seriem inchoantes, quasi per succedentes sibi ætates profectuum ejus processum ordiemur, usque ad senectam uberem, quæ non est plena senilis doloris, sed plena misericordiæ uberis. Sicut enim secundum ætatum incrementum vel decrementum puer mutatur in juvenem, juvenis in virum, vir in senem ; secundum qualitatum mutationes, etiam ætatum nomina mutantes : sic secundum virtutum profectum voluntas crescit in amorem, amor in charitatem, charitatis in

croissements ; là, il est citoyen, non point étranger, mais indigène. Dieu seul, en effet, donne l'amour, et l'amour reste en lui; il n'est dû qu'à lui et n'est accordé qu'à cause de lui. Voilà ce qu'il y a à dire de son principe; quand la Trinité, qui est Dieu, créa l'homme à son image, elle imprima en lui une ressemblance qui y reproduisait comme les traits de cette même Trinité créatrice, et par là le nouvel habitant du monde, comme le semblable se rapproche de son semblable, il se serait attaché inséparablement à son principe, s'il l'avait voulu ; cette facilité lui avait été accordée dans la crainte que cette sorte de Trinité inférieure, attirée, sollicitée et détournée par la vanité des créatures multiples, ne se séparât de l'unité de la Trinité créatrice et souveraine. Car, lorsque celle-ci, dans l'acte créateur, souffla et inspira sur le visage de l'homme nouveau le souffle de vie, la force spirituelle, c'est-à-dire intellectuelle, comme le donnent à entendre les mots souffle et inspiration ; et la force vitale, c'est-à-dire animale, comme le fait sentir le terme de vie; elle plaça en lui, comme au point le plus solide et le plus élevé, la force de la mémoire, pour qu'il se rappelât toujours la puissance et la bonté du Créateur : aussitôt, et sans le moindre retard, la mémoire engendra d'elle-même la raison, et la mémoire et la raison produisirent la volonté. Car la mémoire a et contient la voie par laquelle il faut tendre la raison, le but vers lequel il faut aller; la volonté marche; et ces trois principes sont comme une seule chose et trois sources d'efficacités : comme dans la Trinité souveraine, il y a une substance, trois personnes, le Père y est celui qui engendre, le Fils y est engendré, et le Saint-Esprit y procède de l'un et de l'autre; ainsi la raison est engendrée de la mémoire, et la volonté procède de la mémoire et de la raison. Donc, pour que l'âme raisonnable créée dans l'homme s'attache à Dieu, le Père réclame pour lui la mémoire; le Fils la raison, le Saint-Esprit, procédant de l'un et de l'autre, la volonté qui jaillit de ces deux principes.

L'homme représente en lui la très-sainte Trinité.

4. Voilà l'origine de la volonté, voilà sa naissance, son adoption, sa dignité, sa noblesse. Avec la grâce qui la prévient, et coopère avec elle, par le bon assentiment qu'elle donne, elle commence à adhérer au Saint-Esprit (qui est la volonté et l'amour du Père et du Fils), elle se met à vouloir fortement ce que Dieu veut, et ce que la mémoire et la raison lui indiquent comme devant être l'objet de sa volonté; et en le voulant énergiquement, elle devient amour. Car l'amour n'est autre chose que la volonté très-prononcée pour le bien. * Par elle-même, la volonté est un sentiment simple placé dans l'âme raisonnable, pour la rendre capable tant du bien que du mal : du bien quand la grâce l'assiste, du mal quand, abandonnée à elle-même, elle tombe en défaillance. Pour que, du côté du Créateur, il ne manquât rien à l'âme humaine, une volonté lui a été donnée, qui peut librement se porter à droite et à gauche; en s'accordant avec la grâce qui lui porte secours, prenant la force et le nom de vertu, elle devient amour; voulant jouir d'elle-même, selon son caprice, elle éprouve en elle-même sa propre défaillance, et autant elle a de vices, autant elle reçoit de noms : cupidité, avarice, luxure et autres qualifications de ce genre.

Voyez livre premier, c. n. 13.

5. A son premier début, comme au bivium de Pythagore, établie dans sa liberté, si, suivant la

.....

sapientiam. Nec debet latere de Amore, de quo agimus, quibus ortus sit natalibus, qua nobilitatis linea insignis habeatur; vel quo oriundus loco. Primum igitur ejus nativitatis locus Deus est. Ibi natus, ibi alitus, ibi provectus; ibi civis est non advena, sed indigena. A Deo enim solo amor datur, et in ipso permanet, quia nulli nisi ipsi et propter ipsum debetur. Porro si de natalibus ejus agitur; cum Trinitas Deus hominem crearet ad imaginem suam, quamdam in eo formavit Trinitatis similitudinem, in qua et imago Trinitatis creatricis reluceret; et per quam novus ille mundi incola, simili naturaliter ad simile recurrente, principio suo, creatori suo indissolubiliter inhæreret, si vellet; ne multiplici creaturarum varietate illecta, abstracta, distracta, creata illa trinitas inferior a summa et creatricis Trinitatis unitate recederet. Etenim cum in faciem novi hominis spiraculum vitæ, spiritualem vim, id est intellectualem, quod sonat spiratio et spiraculum ; et vitalem, id est animalem, quod sonat nomen vitæ, infudit, et infundendo creavit; in ejus quasi quadam arce vim memorialem collocavit, ut Creatoris semper potentiam et bonitatem memoraret : statimque et sine aliquo moræ interstitio, memoria de se genuit rationem : et memoria et ratio de se protulerunt voluntatem. Memoria quippe habet et continet quo tendendum sit; ratio quod tendendum sit; voluntas tendit : et hæc tria unum quiddam sunt, sed tres efficaciæ : sicut in illa summa Trinitate una est substantia, tres personæ, in qua Trinitate sicut Pater est genitor, Filius genitus, et ab utroque Spiritus Sanctus; sic ex memoria ratio gignitur, ex memoria et ratione voluntas procedit. Ut ergo Deo inhæreret creata in homine rationalis anima, memoriam sibi vindicat Pater; rationem Filius; voluntatem ab utraque procedentem ab utroque procedens Spiritus Sanctus.

4. Ecce quibus orta natalibus voluntas, cujus nativitatis, cujus adoptionis : cujus dignitatis, cujus nobilitatis. Quæ cum præveniente et cooperante gratia Spiritui ipsi sancto (qui Patris et Filii amor est et voluntas) bono sui assensu incipit inhærere; et vehementer incipit velle quod Deus vult, et quod volendum memoria suggerit et ratio : et vehementer volendo amor efficitur. Nihil enim aliud est amor quam vehemens in bono voluntas. Per se enim voluntas simplex est affectus, sic animæ rationali inditus, ut sit capax tam boni quam mali : bono replendus cum adjuvatur a gratia ; malo, cum sibi dimissus deficit in semetipso. Ne enim a Creatore aliquid animæ deest humanæ, libera in utramvis partem data est ei voluntas quæ cum adjuvanti concordat gratiæ, virtutis accipit profectum et nomen, et amor efficitur : cum sibi dimissa se ipsa secundum seipsam

dignité de ses tendances naturelles, la volonté s'élève à être l'amour, elle progresse ensuite selon l'ordre de ses forces innées, et devient charité et enfin sagesse, comme il vient d'être dit. Que si au contraire, violant l'enchaînement qui lie ses facultés, et la tendance qui les sollicite, par un juste châtiment de Dieu, entraînée précipitamment vers sa ruine, environnée des ténèbres de sa confusion, elle est engloutie dans l'enfer des vices, à moins que la grâce ne vienne promptement à son secours. Mais si, abandonnant le chemin des abîmes, elle se met à diriger ses pas vers les régions supérieures, si, suivant la grâce qui la conduit et la nourrit, elle croît et passe à l'état d'amour; établie alors dans la condition de la jeunesse, de l'esprit de crainte, qu'elle éprouvait comme un enfant, elle progresse et reçoit l'esprit de piété, cet esprit qui lui fait goûter déjà une nouvelle grâce, commençant ainsi à aimer Dieu tendrement et à l'honorer, selon ce qui est écrit : « la piété est son culte » *. Que ce jeune homme montre la force et la vertu naturelle non à son âge, mais au bien ; qu'il ne cesse point de ressentir les ardeurs naturelles à la jeunesse (bien que la raison l'empêche d'en abuser pour les corrompre). Que si ceux-là en ressentent les ardeurs jusqu'à la folie, qui corrompent, qui passent comme dans des rêves, hommes dont l'esprit est l'esprit des bêtes et des animaux, dont la chair, selon le Prophète, est comme la chair des ânes. *Ezech.* XXIII, 20) ; à plus forte raison, ceux qui vivent dans la vérité de l'amour et sont livrés à ses entraînements spirituels, peuvent s'abandonner, à leur manière, à l'excès des saints transports de la jeunesse de l'âme. Ce serait une grande honte pour la nature, si ceux qui la corrompent étaient plus puissants pour le mal, que ne le sont pour le bien, ceux qui aiment la vérité.

CHAPITRE III.

D'une sainte folie de l'amour qui est requise dans l'homme véritablement religieux.

6. Ecoutez une sainte folie : « soit que par l'esprit, » dit l'Apôtre, « nous soyons ravis en Dieu, soit que, n'éprouvant pas ces transports, nous restions dans l'état ordinaire, c'est pour vous. » (*I. Cor.* V, 13.) Voulez-vous en entendre une autre ? « Si vous pardonnez leur péché, pardonnez ; sinon effacez-moi du livre que vous avez écrit. » (*Exod.* XXXII, 32.) Voulez-vous en entendre une autre encore ? Prêtez l'oreille à la voix de l'Apôtre lui-même : « je désirais, » dit-il, « être anathème aux yeux du Christ pour mes frères. » *Rom.* IX. 3. Ne semble-t-il point que c'est la folie d'une âme saintement émue, d'être bien décidée à vouloir, ce qui est impossible en réalité, être anathème de Jésus-Christ pour Jésus-Christ ? Telle fut l'ivresse des Apôtres à l'arrivée du Saint-Esprit, telle la folie de saint Paul, quand Festus lui disait : « vous êtes troublé, ô Paul. » (*Act.* XXXVI, 24.) Etait-il étonnant que l'on appelât insensé celui qui, aux portes de la mort, jugeait les juges au tribunal desquels il comparaissait pour Jésus-Christ, et s'efforçait de les gagner à ce divin maître ? Ce n'était pas ses grandes connaissances qui produisaient en lui cette folie, comme le disait le roi qui en comprenait, mais en déguisait le motif ; c'était, comme nous l'avons dit, l'ivresse

Sainte folie dans les Apôtres.

.....

frui vult, sui in seipsa patitur defectum : et quot habet vitia, tot vitiorum sortitur nomina, cupiditatis, avaritiæ, luxuriæ, et alia hujusmodi.

5. Primo, itaque profectu suo voluntas, quasi in Pythagoricæ litteræ bivio, libera constituta, si secundum dignitatem naturalium suorum erigitur in amorem, secundum naturalem virtutem suorum ordinem de amore, ut dictum est, in caritatem, de caritate proficit in sapientiam. Sin autem, nullo ordine sui, justa tamen ordinatione Dei, præcipiti acta ruina, tenebris confusionis obruta sepelitur in inferno vitiorum, nisi a gratia citius ei fuerit subventum. Si vero via inferni relicta, sursum cœperit gressum attollere, et gratiam sequens deducentem et enutrientem, adulta fuerit in amorem ; jam in juventutis constituat fortitudine, a spiritu timoris, quo hactenus ut puer timebat pœnam, in spiritum pietatis incipit proficere, in eam a quo incipit jam novam gustare gratiam, pie jam incipiens amare Deum et colere, de quo scriptum est : *Pietas est cultus ejus.* Hic ergo juvenis non ætatis, sed virtutis naturalem fortitudinem exserat, et virtutem, nec juventutis (licet a ratione ea vetetur corrumpere) naturalia perdat incentiva. Quibus si insaniunt qui corrumpunt, qui in imagine pertranseunt, quorum spiritus ut spiritus bestiarum vel pecorum, quorum carnes juxta Prophetam, ut carnes sunt asinorum : multo magis eos qui in veritate sunt amoris, et spiritualibus ejus aguntur incentivis, in spiritualis juventutis fervore suo licet modo insanire. Gravis enim opprobrii res est in naturam, si plus in deterius proficere possunt ejus corruptores, quam in bonum veri amatores.

CAPUT III.

De sancta quadam amoris insania, in homine vere religioso requisita.

6. Audi sanctam insaniam : *Sive mente*, inquit Apostolus, *excedimus, Deo ; sive sobrii sumus, vobis.* Vis adhuc audire insaniam ? *Si dimittis*, inquit, *eis peccatum, dimitte ; sin autem, dele me de libro quem scripsisti.* Vis aliam ? Ipsum audi Apostolum : *Optabam*, inquit, *anathema esse a Christo pro fratribus meis.* Nonne quædam mentis bene affectæ sani quædam videtur insania, quod impossibile sit affectu, habere fixum in affectu; pro Christo anathema velle esse a Christo ? Hæc ad Sancti Spiritus adventum Apostolorum fuit ebrietas : hæc Pauli insania, cum diceret ad eum Festus : *Insanis Paule.* Miramne erat si insanire pronuntiabatur, qui in

du Saint-Esprit, par laquelle, grands et petits, il s'efforcait de rendre semblables à lui, tous ceux qui le jugeaient. Et, pour omettre tout le reste, quelle folie plus grande et plus inespérée que de voir un homme, abandonnant le siècle, désirant et brûlant de se consacrer à Jésus-Christ, pour l'amour de Jésus-Christ, s'attacher derechef au siècle par esprit d'obéissance et pour l'amour de ses frères; que de voir un homme, ravi jusqu'au ciel, se plonger lui-même dans la boue? Voilà le jeune Benjamin (*Ps.* LXVII, 28), qui dans le ravissement de son esprit, ne se sent pas lui-même, ne sent rien de ce qui est à lui, ne goûtant que celui-là seul en qui il a été entièrement transporté. Riant au milieu de leurs tourments, les martyrs étaient atteints de cette même folie. Pourquoi ne dirai-je pas, en ce sujet, ce que, dans l'excès de sa frénésie, chantait le poète lascif? « Il fait bon être fou. »

7. Il est donc tel permis à l'ardeur du jeune homme d'éclater et de suivre avec ferveur le cours de la vie religieuse; bien qu'encore en cet état, cette ardeur n'ait pas et ne doive pas avoir de retenue, néanmoins elle est soumise au frein de la raison. Il ne convient pas à la ferveur des novices d'avoir ces tendresses pour eux, et les ménagements qui les accompagnent et ces indulgences que le propre jugement fait si facilement trouver : il ne faut cependant point refuser les abaissements que nous impose la manière de voir des autres. Chacun doit exercer envers lui-même une censure rigide, et déployer à son endroit une grande sévérité : et à l'égard de la charité paternelle qui régit, et de la suavité fraternelle qui conseille, il doit montrer une humilité obéissante et douce. Si l'une de ces deux

Dans les novices.

choses vient à manquer, ou bien pour celui qui est tiède et paresseux, je n'espère pas de persévérance, ou bien pour celui qui est précipité, je redoute la chûte et la ruine. C'est pourquoi l'attention du novice doit être, de se rendre en toute chose, insensé pour Jésus-Christ, et de dépendre entièrement de la volonté d'autrui : surtout s'il rencontre un vieillard tel que ce soit chose certaine pour lui qu'il apprend de Dieu même ce que cet homme lui enseigne. Ici, cependant, celui qui progresse et obéit ne doit point prendre la licence de juger, tant qu'on ne lui ordonne rien de manifestement contraire à la volonté de Dieu, jusqu'à ce qu'une expérience longue et patiente donnera à son esprit, l'intelligence nécessaire en ces matières. Surtout, que toujours il s'applique à s'exercer à cette obéissance dont il est dit : « purifiant vos cœurs par l'obéissance de la charité. (I. *Petr.* i, 22.) Car telle est la volonté du Seigneur, bien désirée et parfaite.

8. Mais, pour obtenir et conserver des biens si précieux, il faut recourir au secours d'une prière attentive et prolongée, en laquelle se trouve une foi si grande, qu'elle espère tout; une dévotion si tendre, qu'elle semble faire violence à Dieu; un amour si fort, qu'il sente recevoir dans la prière l'objet de sa demande; une humilité si douce, qu'en toutes choses ce qu'il désire surtout c'est qu'en lui s'accomplisse la volonté du Seigneur; qu'un religieux de ce genre pratique la pureté du cœur, la sainteté du corps, le silence ou la règle dans les paroles; qu'il s'attache à avoir des yeux calmes et non arrogants, des oreilles que rien ne chatouille; à pratiquer la sobriété dans la nourriture et le sommeil, afin que ces actions n'empêchent pas les

ipso martis periculo ipsas judices suos, a quibus pro Christo judicabantur? ad Christum convertere nitebatur? Non hanc insaniam multæ litteræ in eo faciebant, sicut diebat rex veritatem intelligens, sed dissimulans : sed, ut dictum est, Sancti Spiritus ebrietas, in quâ et in parvo et in magno similes eos sibi facere gestiebat, qui eum judicabant. Et ut cetera omittam, quæ major, quæ magis insignita insania, quam hominem relicto sæculo desiderantem et ardentem inhærere Christo, pro Christo rursum necessitate obedientiæ et caritatis fraternæ inhærere sæculo; tenebrarum in cœnum semetipsum mergere in cœnum? Hic est Benjamin adolescentulus, qui in mentis suæ excessu nec se, nec suum aliquid sentit, sed eum solum in quem totus excessit. Hæc insania insani erant Martyres inter tormenta ridentes. Cur hic non dicam quod in fervore lasciviæ suæ lascivus Poeta dicebat? *Insanire libet.*

7. Hic ergo licet emineat fervor juvenilis, et fervens religiosus cursus : qui quamvis adhuc in hoc statu nec habeat, nec habere debeat, frenum tamen patitur rationis. Fervorem enim novitiorum non decent illæ misericordes in seipsum discretiones, et discretionum dispensationes, facilesque indulgentiæ sui judicii : non tamen renuendæ sunt alieno. A seipso in seipsum rigida debet esse censura, et districta severitas : ad regentem autem vel consulentem paternam vel fraternam caritatem et pietatem, lenis et obediens in omnibus humilitas. Si alterum desit, vel in deside et tepido, non spero cursus perseverantiam; vel in præcipiti, timeo ruinam. Propter quod tota debet esse discretio Novitii, studium se in omnibus pro Christo facere, et ex alieno pendere arbitrio; maxime si seniorem talem habet, de quo certum est, quod a Deo discit quod hominem doceat. Ubi tamen proficienti et obedienti non facile præsumenda est judicandi licentia, quandiu manifeste nil contra Deum præcipitur, donec longa, et patiens experientia intellectum super his dabit auditui. Ad eam vero maxime se semper obedientiam studeat exercere, de qua scriptum est : *Castificantes corda vestra in obedientia caritatis.* Hæc est enim Dei voluntas et beneplacens, et perfecta.

8. Ad hæc autem obtinendo et conservando, continua appetenda sunt præsidia sedulæ et longanimis orationis : in qua tanta sit fides, ut speret omnia; tanta devotio, ut Deum videatur cogere; tantus amor, ut omnia quæ petit, in ipsa oratione se sentiat obtinere; tam benigna humilitas, ut in omnibus non suam, sed Dei voluntatem in se fieri præoptet. Studeat etiam habere hic talis et amplectatur cordis puritatem, corporis munditiam silentium vel verbum ordinatum : oculos stabiles, et non

bonnes œuvres, mais donnent la facilité pour les faire; que ses mains soient retenues, sa démarche tranquille, que ses sourires trahissent doucement la grâce du cœur, qu'il ignore ces rires qui indiquent trop peu de retenue; que ses méditations soient spirituelleset assidues; ses lectures opportunes, jamais curieuses; qu'il soit animé de soumission envers les supérieurs, de respect envers les vieillards, de dilection pour les jeunes : qu'il ne désire pas le commandement, qu'il aime à servir et à être utile à tous ceux avec qui il vit; que la sévérité ne le décourage pas, que la douceur ne l'épuise pas; qu'il ait pour tous, de la gravité dans son visage, dans le cœur de la douceur et de la bonté dans ses actes. C'est alors aussi le temps et le lieu de retrancher les voluptés, d'extirper tous les vices, de rompre ses volontés, afin qu'ayant coupé et retranché tous les autres désirs qui ne sont point des volontés, mais bien plutôt des simulacres, rejetons adultérins qui pullulent d'eux-mêmes, la volonté vraie et naturelle obtienne l'espoir de grandir et de profiter. Ces tendances en effet, ne sont pas tant des volontés que des appétits de l'âme, c'est-à-dire la « concupiscence de la chair, la concupiscence des yeux et l'orgueil de la vie. (*Joan.* II, 16.)

CHAPITRE IV.

Du zèle et du soin qu'il faut avoir pour progresser dans l'amour et en atteindre la perfection.

9. Ici, que celui qui aime plus coure davantage; là est l'œuvre, là est le travail; besogne qui demande bien des efforts, bien des sueurs, surtout lorsque l'amour aveugle opère ce qu'il fait sans savoir encore d'où il vient ni où il va : cet amour se sert de ses affections comme l'aveugle de ses mains, il les emploie, mais ni la main ne voit pour qui elle agit, ni le travail qu'elle exécute. De même, que celui qui a l'usage de la vue, lorsqu'il apprend à un aveugle à faire quelque ouvrage, le tient, le courbe, le dresse, le plie et le forme à agir plutôt mécaniquement que par règles et principes; de même, par tous les moyens qui ont été indiqués plus haut, l'amour aveugle est formé extérieurement à une certaine convenance de vie et de mœurs. Quand la substance de l'homme intérieur, amollie par un long exercice de la discipline, pourra recevoir docilement l'impression et être formée selon le type des bonnes mœurs, alors il produira des fruits très-heureux de salut; alors, en réalité et non en apparence, il goûtera l'heureuse utilité de ces dispositions ou autres semblables. Car ces pratiques que nous avons indiquées pour être observées, ne sont point encore dans l'affection, elles se trouvent dans le désir et dans l'enseignement de la raison; l'âme chante aussi, en toutes ces circonstances, humblement au Seigneur : « J'ai désiré de désirer vos justices. » (*Ps.* CXVIII, 20.) Cependant, comme je l'ai dit en parlant de l'aveugle, bien que son œil ne voie pas, sa main ne cesse pourtant pas d'agir; que celui qui veut avancer dans les grandes choses soit fidèle dans les petites, et que là où la largesse du Créateur lui a donné plein pouvoir, il fasse preuve de bonne volonté, c'est-à-dire en son propre corps, et qu'il accomplisse ce que dit l'Apôtre :

Comment l'amour charnel est peu-à-peu transformé en amour spirituel.

.....

sublimes; aures non prurientes; victum et somnum sobrium, et qui faciat, non impediat boni operis dietam : manus continentes, gressum mitem; non ridendo cordis prodere lasciviam, sed leniter subridendo gratiam : meditationes spirituales et assiduas, opportunas lectiones reverentiam, ad juniores dilectionem : non desiderare præesse, amare subesse, omnibus cum quibus est, velle prodesse : non severitate obrui, non lenitate exinaniri : in vultu serenitatem, in corde ad omnes habere dulcedinem, in opere gratiam. Hic etiam locus et tempus est voluptates amputandi, vitia omnia extirpandi, voluntates frangendi; ut cæteris non voluntatibus, sed voluntatum simulacris præcisis et amputatis, sicut adulterinis quibusdam et sponte nascentibus ramusculis, spes proficiendi augeatur naturali et veræ voluntati. Illæ enim non tam sunt voluntates, quam appetitus animæ : *concupiscentia* scilicet *carnalis, concupiscentia oculorum, et ambitio sæculi.*

CAPUT IV.

De studio et conatu ad profectum seu perfectionem amoris.

9. Hic qui plus amat, plus currat : hic labor, hic opus est; labor multorum sudorum, opus multorum laborum : maxime cum cæcus adhuc amor quod facit faciat, sed nesciat adhuc unde veniat, aut quo vadat : et sic hujusmodi operetur affectibus, sicut cæcus manibus, qui manibus quidem operatur, sed nec manus videt quibus operatur, nec opus quod operatur. Sicut enim si videns quis in aliquod opus erudiat non videntem, trahit docendum, curvat, erigit et disponit, in usum quemdam potius quam in artem eum agens suscepti operis : sic per omnia quæ supra dicta sunt, cæcus amor extrinsecus in quamdam vitæ et morum formatur honestatem. Cum vero interioris hominis substantia longo disciplinæ usu emollita plene poterit imprimi et informari in eorum formam, tunc fructum pacatissimum operabitur salutis; tunc in re, non specie horum omnium et similium percipiet utilitatem. Quæcunque enim observanda texuimus, nondum sunt in affectu, sed in desiderio et rationis magisterio : et de his omnibus humiliter adhuc cantat ad Deum : *Concupivi desiderare justificationes tuas.* Sicut tamen dixi de cæco, quamvis adhuc non videat oculus, non cesset operari manus : ut qui proficere vult in magno, fidelis sit in minimo et in eo in quo ex conditoris largitate jam prærogatum habet jus potestatis, officium exhibea bonæ voluntatis, in corpore scilicet proprio : faciatque quod dicit Apostolus : *Humanum dico propter infirmitatem carnis vestræ. Sicut enim exhibuistis membra vestra servire immunditiæ et iniquitati ad iniquitatem, ita nunc exhibete*

« je parle un langage humain à cause de l'infirmité de votre chair. De même que vous avez fait servir vos membres à l'impureté et au péché, pour commettre l'iniquité, de même à présent, faites servir vos membres à la justice pour acquérir la sainteté. » (*Rom.* VI, 19.) Comme s'il disait : quand l'amour sera devenu charité, quand l'âme sera arrivée à sa pureté parfaite, alors je vous dirai et vous marquerai des choses encore plus divines et plus relevées. En attendant, comprenez ce langage humain : de même qu'au temps de votre ancienne négligence et de votre péché passé vous avez été affranchi de la justice, employant vos membres, nullement à la pratiquer, mais les asservissant au péché pour opérer l'iniquité ; de même, désormais employez-les à servir à la justice pour obtenir la sainteté. S'il est fidèle à cette pratique, comme il a été dit, l'homme commencera à éprouver en lui ce que David a exprimé en ces termes : « en votre nom je lèverai mes mains. Que mon âme se remplisse comme de graisse et d'embonpoint. » (*Ps.* LXII, 5.) Si par l'influence de l'esprit, l'âme mortifie les actes de la chair (*Rom.* VIII, 13.), si par ses œuvres, elle glorifie Dieu, remplie de cette abondance de la grâce et de l'embonpoint causé par le Saint-Esprit, elle commence à être renouvelée dans « l'esprit de son intelligence et à revêtir l'homme nouveau, qui a été créé selon Dieu dans la justice et la sainteté de la vérité. » (*Col.* III, 10.)

10. Dès lors les choses commencent à prendre pour l'homme une apparence nouvelle, les dons plus excellents de la grâce, pour l'obtention desquels il avait travaillé jusque là, se communiquent à lui avec plus de facilité ; le corps humilié par les saintes disciplines se met, assoupli par une pieuse habitude, à obéir spontanément aux influences de l'esprit ; la face intérieure de l'homme nouveau se renouvelle de jour en jour, et il est éclairé jusqu'à voir les biens du Seigneur ; des manifestations fréquentes et subites de Dieu, ainsi que les splendeurs des saints raniment et éclairent, par les désirs incessants qu'elles provoquent, l'âme fatiguée, parce que, comme le dit Job, la sagesse se montrant avec joie dans les chemins, « cache la lumière dans ses mains et lui commande d'arriver de nouveau, et il annonce d'elle à son ami, qu'elle est sa possession et qu'il faut s'élever vers elle. » (*Job.* XXXVI. 32.) Dès lors, l'âme longtemps fatiguée commence à ressentir de petites affections douces et insolites; présentes, elle prend en elles un agréable repos ; absentes, elle souffre, si elles ne reviennent pas au gré de ses désirs. Elle est semblable à une personne nourrie à la campagne et habituée à la nourriture grossière qu'on y prend ; quand à sa première entrée à la cour du roi, elle a goûté ces affections que nous venons de dire, chassée parfois avec ignominie, expulsée violemment, c'est avec beaucoup de peine qu'elle consent à rentrer dans la maison de sa pauvreté : et revenant aux portes, importunant, insistant pleine d'anxiété, comme une mendiante manquant de tout, espérant, elle regarde en soupirant, elle lève les yeux pour voir si on lui présente quelque chose : et enfin, par ses instances et son importunité, elle triomphe de tous les obstacles et les franchit si bien, qu'emportée par la violence de son désir, elle pénètre jusque dans l'intérieur de sa maison et sans retenue, bien qu'on doive la mettre bientôt dehors, elle s'assied à table

.....

membra vestra servire justitiæ in sanctificationem. Ac si dicat : cum amor in caritatem transierit, cum anima perfectam suam adepta fuerit puritatem ; tunc vobis dicam vel indicam longe aliud quid et divinum. Nunc interim accipite istud humanum : ut sicut in tempore veteris negligentiæ et peccati, liberi fuistis justitiæ ; justitiæ in nullo, in omnibus autem peccato exhibentes membrorum officium, et hoc ad iniquitatem : sic amodo exhibeatis membra vestra servire justitiæ in sanctificationem. In quo si fidelis, ut dictum est, apparuerit, incipiet in seipso experiri quod David dixit : *In nomine tuo levabo manus meas. Sicut adipe et pinguedine repleatur anima mea.* Si enim spiritu facta carnis mortificaverit, si Deum in opere suo glorificaverit ; ex hoc anima adipe gratiæ, et pinguedine Sancti Spiritus repleta, renovari incipit *spiritu mentis suæ, et induere novum hominem, qui secundum Deum creatus est in justitia et sanctitate veritatis.*

10. Ex hoc enim jam rerum facies nova ei incipit apparere, charismata meliora, in quorum æmulatione hactenus laboraverat, familiarius se ei aperire ; corpus sanctis humiliatum disciplinis, ex consuetudine jam bona in spontaneum spiritus servitium transire : novi hominis interior facies de die in diem renovari, et usque ad speculanda Dei bona revelari jam frequentes et improvisæ theophaniæ, et sanctorum splendores animam continuo laborantem desiderio incipiunt refocillare, et illustrare : quia sapientia occurrens in viis hilariter, sicut dicit Job, *Abscondit lumen in manibus, et præcipit ei ut rursus adveniat, et annuntiet de ea amico suo, quod possessio ejus sit, et ad eam possit ascendere.* Ex quo jam diu laborans anima, insolitas quasdam et dulces affectiunculas incipit colligere, in quibus tenere requiescit cum adsunt : cruciatur, cum auferuntur, et non redeunt ad votum. Sicut enim ruri enutrita et ruralibus assueta cibariis, cum affectiones has, quas diximus, quasi in primo ingressu aulæ regiæ cœperit degustare, nonnunquam ignominiose depulsa, violenter expulsa, in domum paupertatis suæ, vix ultra redire acquiescet : et frequenter ad januam recurrens, importuna, improba, et anxia, sicut inops, sicut mendica, sperans, suspirans inspicit, suspicit si quid sibi porrigatur, si quando aperiatur : et aliquando improbitate et importunitate sua sic evincit omnia obstacula et transreditur ; ut usque ad interiorem sapientiæ mensam præcipiti transiliens desiderio, impudens, et illico expellenda assideat et audiat : *Comedite amici, et inebriamini carissimi.* Ex hoc jam innascitur sanctæ paupertatis amor, latendi studium, odium sæcularium distractionum, orationis usus, psalmodia frequens.

et entend cette parole : « mangez, mes amis, et enivrez-vous, ô mes bien-aimés. » (*Cant.* v, 1.) Dès lors commencent à se produire en elle l'amour de la sainte pauvreté, le goût de la solitude, la haine des distractions séculières, l'usage de la prière, la psalmodie fréquente.

CHAPITRE V.

Périls et pertes que cause la négligence de la grâce, louange de la véritable charité.

11. Pourtant, si on n'y met obstacle, se présente une grave tentation qui retarde sérieusement la course de plusieurs, jusque-là heureuse et prospère, ou bien la ramène parfois en arrière et la fait dégénérer en torpeur et lâcheté. Ce qu'un père bon lui a donné pour qu'elle ne défaille pas en route, l'âme se met à le regarder comme bien suffisant, et y plaçant le terme de son progrès, elle cesse de marcher, là où elle commence de défaillir. Bien plus, foulant aux pieds la grâce de Dieu, et se forgeant de ce don contre ce don, une vaine présomption, ou de bouche ou de cœur, elle se vante que jamais le Seigneur ne l'a abandonnée, mangeant et buvant son jugement toutes les fois que, recevant la visite et la consolation d'en haut, elle en tire la confiance qui la fait accomplir sa propre volonté et non celle de son maître. « Les ennemis du Seigneur, » s'écrie le Psalmiste, « lui ont menti, et leur temps sera dans les siècles. Et il les a nourris de la graisse du froment, et il les a rassasiés du miel sorti de la pierre. » (*Ps.* LXXX, 17.) Remarquez ceux qu'on a nourris, qui sont ennemis; ceux qu'on a rassasiés et qui ont trompé : faites attention qu'on parle, non du froment, mais de la graisse du froment; non du rocher, mais du miel sorti du rocher, c'est-à-dire de cette grâce divine et cachée des sacrements, dont sont rassasiés ceux qui sont convaincus d'être ennemis; car s'ils n'avaient point été ennemis, ils n'auraient pu être sitôt rassasiés. Celui, en effet, qui est rassasié ne demande rien au-dessus de ce qu'il a reçu, il en a assez : ce qu'il possède lui suffit. Comme parle l'Apôtre, « après avoir reçu une première fois la lumière, après avoir goûté le don céleste, après avoir été rendu participant du Saint-Esprit, après avoir senti la bonté de la parole de Dieu et senti en son cœur les vertus du siècle à venir, » (*Hebr.* VI, 4), c'est, par ce péché volontairement commis après avoir connu la vérité, c'est crucifier de nouveau en soi le Fils de Dieu et le fouler aux pieds, polluer le testament de l alliance, et faire affront à l'esprit de grâce qui a sanctifié l'âme. (*Ibid.* x, 29.) Qu'est-ce autre en effet de crucifier en soi le Fils de Dieu, que de faire du mal pour qu'il en vienne du bien, que de pécher avec confiance, et que de mettre tous ses excès sur la croix du Christ ? O si les âmes qui sont dans cet état, entendaient ce qui suit : « la terre, qui boit la pluie qui l'arrose fréquemment et produit des herbes utiles à ceux qui la cultivent, reçoit la bénédiction de son maître; si elle produit des ronces et des épines, elle est réprouvée et près d'être maudite; le feu sera sa fin. » Mais revenons, comme dit l'Apôtre, à des sentiments meilleurs et plus voisins du salut.

Quel grand danger il y a à mépriser la grâce de Dieu ou à la négliger.

12. Déjà donc le jeune homme de bonne espérance, dont le Seigneur réjouit l'adolescence, com-

Eloge de la charité.

.....

CAPUT V.

De periculis et damnis neglectæ gratiæ, et laudibus veræ charitatis.

21. Sed grave, nisi impediatur, occurrit tentationis impedimentum, quod multorum cursum usque huc prosperum et felicissimum vel graviter retardet, vel retro nonnunquam in quamdam temporis ignaviam reflectat. Quod enim a Patre pio in via accipit ne deficiat sic incipit habet quasi sufficiat : et hic proficiendi metam constituens, ubi desinit proficere, ibi incipit deficere. Quin etiam conculcans gratiam Dei, et vanam de ipsa contra ipsam sibi fabricans fiduciam, vel in ore, vel in corde jactat se non usquequaque a Deo derelictum, toties sibi judicium manducans et bibens, quoties visitationis et consolationis a Deo accipit gratiam, et inde non in Domini, sed in voluntatum suarum exsecutionem præsumit fiduciam. *Inimici Domini*, ait Psalmista, *mentiti sunt ei, et erit tempus eorum in sæcula. Et cibavit illos ex adipe frumenti, et de petra, melle saturavit eos.* Audi cibatos, et audi inimicos : audi saturos, et audi mentitos : audi non solum frumentum, sed adipem frumenti : non petram, sed mel de petra, occultant scilicet et divinam sacramentorum gratiam, de qua saturati perhibentur, qui inimici convincuntur, quod si non fuissent inimici non tam cito potuissent saturari. Qui enim saturatus est, non plus petit quam accipit, quia plenus est : et quod habet, ei satis est. Hoc est, *post primam illuminationem*, ut ait Apostolus, *post gustum doni cœlestis, post participationem Spiritus Sancti, post gustum nihilominus boni verbi Dei, virtutumque futuri sæculi*, voluntarie peccando post acceptam notitiam veritatis, rursum sibimetipsis Filium Dei crucifigere et conculcare, et sanguinem testamenti pollutum ducere, in quo sanctificati sunt, et spiritui gratiæ contumeliam facere. Quid enim aliud est Filium Dei sibi crucifigere, quam facere mala, ut veniant bona, confidenter peccare, et cruci Christi quidquid peccant imponere? O si audiant quod sequitur : *Terra sæpe supervenientem imbrem bibens, et generans herbam opportunam his a quibus colitur, accipit benedictionem a Domino : proferens autem spinas et tribulos, reproba est, et maledictioni proxima, cujus finis est in combustionem.* Sed redeamus ad meliora, ut ait ipse Apostolus, et viciniora saluti.

12. Jam ergo bonæ spei juvenis, cujus Deus juventutem incipit lætificare, crescere incipit in virum perfectum, in mensuram ætatis plenitudinis Christi. Jam

mence à croître, à devenir homme mûr et à atteindre la mesure de l'âge parfait en Jésus-Christ. Déjà l'amour en lui commence à se fortifier, à s'illuminer, à passer à l'état d'affection plus grande, de dignité plus élevée, et d'un recevoir le nom. Car, l'amour illumine, c'est la charité, la charité c'est l'amour venant de Dieu, venant en Dieu, tendant vers Dieu. Or, la charité est Dieu : « Dieu est charité, » dit l'Écriture. *Joan.* IV, 16. Cet éloge est court, mais il renferme tout. Tout ce que l'on peut dire de Dieu, on le peut dire de la charité, de sorte cependant que, considérée selon la nature du don qui est fait, et de la personne qui le fait, on garde le nom de substance pour ce qui donne, et le nom de qualité pour ce qui est donné : notamment par une sorte d'emphase, même le don de la charité est appelé Dieu, parce que au-dessus de toutes les autres vertus, la charité s'attache à ce Seigneur et lui est semblable. Que dirons-nous de la charité ? Nous avons entendu parler d'elle, nous ne l'avons pas connue, nous ne l'avons pas vue. L'Apôtre l'avait connue, lui, qui l'appelant une voie plus excellente, exhale tout entier en ses louanges par ces paroles : « Et je vous indique une route encore plus parfaite. Quand je parlerais les langues des hommes et des Anges, si je n'ai pas la charité, je suis comme un airain sonnant, comme une cymbale retentissante. Et si j'avais le don de prophéties, connaissant tous les mystères, et toute la science et toute la foi jusqu'à transporter les montagnes, si je n'ai pas la charité, je ne suis rien. Lors même que je donnerais toutes mes ressources pour nourrir les pauvres, et que je livrerais aux flammes mon corps pour être brûlé, si je n'ai pas la charité, cela ne me servirait de rien. La charité est patiente, elle est douce, elle n'a pas de jalousie, elle n'agit pas à la légère, elle n'est pas ambitieuse, elle ne cherche pas ses propres intérêts, elle ne s'irrite point, ne s'irrite pas, elle ne pense pas le mal, elle ne se réjouit point de l'injustice, elle se réjouit de la vérité : elle souffre tout, espère tout, elle supporte tout. Jamais elle ne défaille, soit que les prophéties soient accomplies, soit que le don des langues cesse ou que la science soit détruite. A présent existent ces trois choses, la foi, l'espérance et la charité : mais la plus grande de toutes, c'est la charité. » I. *Cor.* XIII. Voilà le joug du Seigneur qui est suave, voilà son fardeau qui est léger : le fardeau qui porte et soutient celui qui l'a sur les épaules ; fardeau peu pesant de l'Évangile, et suave pour ceux à qui le Seigneur dit lui-même : « je ne vous appellerai point serviteurs, mais mes amis » *Joan.* XV, 15. Ceux qui auparavant ne pouvaient porter le poids de la loi mosaïque, trouvent ensuite légers les commandements de l'Évangile à cause de la grâce qui aide à les accomplir. Celui qui d'abord ne pouvait obéir à cet ordre : « tu ne tueras pas » *Exod.* XX, 13 : trouve ensuite léger « de donner la vie pour ses frères » I. *Joan.* III, 16, et ainsi des autres préceptes. Car, de même que lorsqu'on charge un animal d'un lourd fardeau, qu'il repousse comme insupportable, on amène un char léger à quatre roues, c'est-à-dire l'Évangile courant par tout l'univers, et ensuite ce fardeau qu'il repoussait d'abord comme trop écrasant, il le traîne et double, sans aucune fatigue. De même encore, le petit oiseau sans plumes et sans ailes ne peut se porter lui-même, si on lui donne par surcroît le poids des plumes et des ailes, il vole sans effort : de même le pain dur, qui par lui-même ne peut être avalé, si on l'imbibe de lait ou d'une autre liqueur semblable, traverse le gosier avec aisance et facilité.

Sans la charité tout le reste est vain.

---

enim amor incipit confortari, et illuminari, et transire in affectum et nomen majoris virtutis, et amplioris dignitatis. Amor quippe illuminatus charitas est : amor a Deo, in Deo, ad Deum charitas est. Charitas autem Deus est : Deus, inquit, charitas. Deus est lux, sed visibilem omnis. Quidquid de Deo potest dici et de charitate ; si tamen, ut consideratur secundum naturæ donum, et donatus, ut dante nomen sit substantiæ, in dono qualitatis ; sed per emphasim hoc nomen etiam charitatis Deus donatur, in eo quod super omnes virtutes vitas charitatis Deo cohæret, et assimilatur. De charitate quid dicemus? audivimus jamam ejus, non novimus eam, non vidimus eam. Apostolus eam novit, qui excellentiorem viam eam appellans, in laudem ejus totum se effudit, dicens : Et adhuc excellentiorem vobis viam demonstro. Si linguis hominum loquar et angelorum, charitatem autem non habuero, factus sum velut æs sonans, aut cymbalum tinniens. Et si habuero prophetiam, et noverim mysteria omnia et omnem scientiam, et si habuero omnem fidem, ita ut montes transferam, charitatem autem non habuero, nihil sum. Et si distribuero in cibos pauperum omnes facultates meas, et tradidero corpus meum

ita ut ardeam, charitatem autem non habeam, nihil mihi prodest. Charitas patiens est, benigna est : charitas non æmulatur, non agit perperam, non est ambitiosa, non quærit quæ sua sunt, non irritatur, non cogitat malum, non gaudet super iniquitate, congaudet autem veritati ; omnia suffert, omnia credit, omnia sperat, omnia sustinet. Charitas nunquam excidit, sive prophetiæ evacuabuntur, sive linguæ cessabunt, sive scientia destruetur. Nunc autem manent fides, spes, charitas tria hæc : major autem horum est charitas. Hæc est jugum Domini suave, et onus leve : omne quod portantem portat, et levigat : onus leve Evangelii, suave est, quibus dicit ipse Dominus : jam non dicam vos servos, sed amicos meos. Qui enim prius portare non poterat præcepta Evangelii per corporalem gratiam, qui primum non poterat impleri. Non occidis : postea jam habet pro fratribus animam ponere, et sic de reliquis. Sicut enim jumento impositus onus grave, et refugit quasi importabile, adhibitus quadrigæ volabile, id est Evangelium, discurrens per totum mundum, et onus quod prius erat refugiebat primum, postea sine labore trahit duplicatum. Sic avicula quæ implumis est et sine alis, seipsam

V. même id. dans St Bernard, les 72.

13. L'amour a donc fait d'abord quelque effort et ressenti quelque affection, c'est la charité qui arrive au résultat. Plus l'œil illuminé l'aide, plus la main de cette vertu agit légèrement et sans fatigue. D'abord, nous travaillons avec la main, ensuite avec elle nous nettoyons l'œil. De là vient que l'Ecriture dit : « par vos commandements, j'ai compris. » (*Ps.* CXVIII, 104.) Déjà, l'âme commence à comprendre ses œuvres, et à discerner ses sentiments : déjà, elle subit l'influence des vertus; de même que pour le Seigneur c'est être que d'être bon, ainsi, pour le cœur saint et juste, exister, n'est pas autre chose que vivre saintement, et justement, et pieusement : saintement, relativement à elle-même; justement, relativement à tous les hommes; pieusement, par rapport à Dieu. En vertu de l'augmentation de la grâce du Seigneur, le sentiment juste affecte l'âme du juste, de telle sorte que, dans aucune de ses pensées, de ses affections ou de ses actes elle ne sait, ou ne peut être que sainte, recevant dans tout son être, en tout ce qui concerne la justice, une atteinte pleine et comme ineffaçable. De là, vient que l'Apôtre dit : « La charité ne défaille jamais. » (I *Cor.* XIII, 8.) Parfois, le sentiment ou l'amour titube et dévie, tant que la charité ici-bas ne voit qu'en partie, par reflet et en énigme, mais toujours néanmoins, l'affection qu'elle produit, subsiste entière et solide.

CHAPITRE VI.

L'amour se conserve, même quand l'homme, comme malgré lui, obéit à la loi de la chair et du péché.

Différence qui se trouve entre le sentiment et l'affection.

14. Autre chose est le sentiment, autre chose l'affection. Celui-là est affecté de sentiment qui, par une puissance générale et par une vertu stable et assise qu'il a obtenue par la grâce, possède son âme. Les affections sont ces impressions variées qu'apportent les muables accidents des hommes et des temps. Car la chair, affaiblie par le vice de son origine première, trébuche souvent, tombe fréquemment, se blesse gravement et souffre au-dedans dans son esprit, et souffre, bien plutôt qu'elle ne fait, ce qui se passe témérairement au-dedans, sans perdre la charité; mais, dans son amour, elle crie vers Dieu, en gémissant : « malheureux homme que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort? » (*Rom.* VII, 24.) De là vient que l'Apôtre dit : « pour moi, par l'esprit, j'accomplis la loi de Dieu, par la chair, j'obéis à celle du péché. » Et encore : « ce n'est pas moi qui le fais, mais bien le péché qui habite en moi. » (*Ibid.*) C'est pourquoi celui-là, quel qu'il soit, comme l'enseigne le bienheureux Jean, ne pèche pas selon la naissance qu'il tient de Dieu, c'est-à-dire selon l'économie de l'homme intérieur, en tant qu'il déteste bien plutôt qu'il n'approuve le péché qu'opère au dehors le corps de mort, la vertu de l'origine qu'il a en Dieu, le conservant au-dedans. Que si, en attendant, l'âme est atteinte et renversée par les coups du péché, fixée profondément dans le ciel,

Comment pèche l'homme juste.

.....

non potest portare : pondere plumarum et alarum addito, advolat sine labore : sic et panis durus qui se transire non potest, adjectione lactis vel alterius liquoris, colabilis fit in gutture.

13. Amor ergo prius habuit conatum, et aliquem affectum; charitas effectum. Jam enim tanto levius operatur charitatis manus, quanto eam adjuvat illuminatus oculus. Primum quidem operamur per manum, deinde manu tergimus oculum. Unde dicit : *A mandatis tuis intellexi.* Jam enim incipit opera sua intelligere, et affectiones discernere : jam sic afficitur virtutibus, ut sicut Deo hoc est esse, quod bonum esse : sic jam juste et sanctæ animæ non aliter sit esse quam sancte, et juste, et pie esse : sancte in semetipsa, juste ad omnes, pie ad Deum. Ex augmento enim gratiæ Dei sic afficit justam animam justus affectus, ut jam in nulla sui parte, vel cogitatuum, vel affectuum, vel actuum, sciat, vel possit esse nisi justa, in toto suo, in omni eo quod est justitiæ, plene et indissolubiliter affecta. Unde dicit Apostolus : *Charitas nunquam excidit.* Aliquando quidem titubat, vel deviat affectionis vel operis effectus, quandiu in hac vita non potest videre charitas nisi ex parte et per speculum in ænigmate : sed integer tamen semper et solidus in sua virtute suus permanet affectus.

CAPUT VI.

Amorem conservari, etiam dum homo, quasi invitus, legi carnis et peccati servit.

14. Aliud quippe est affectus, aliud affectio. Affectus est qui generali quadam potentia et perpetua quadam virtute firma et stabili mentem possidet, quam per gratiam obtinuit. Affectiones vero sunt quas varias varius rerum et temporum affert eventus. Infirmitas enim carnis ex vitio primæ originis sæpe offendit, sæpe cadit, sæpe lædit graviter, et læditur mente interius dolente, et patiente potius quam agente quod perperam foris geritur; nec tamen caritatem perdente, sed ex caritate gemente et clamante ad Deum : *Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus?* Unde dicit Apostolus : *Ego*, inquit, *mente servio legi Dei, carne autem legi peccati.* Et rursum : *Non ego operor illud, sed quod habitat in me peccatum.* Itaque quisquis ille est, sicut dicit beatus Joannes, secundum hoc quod natus est ex Deo, id est, secundum interioris hominis rationem, in tantum non peccat, in quantum peccatum quod corpus mortis foris operatur, odit potius quam approbat, semine spiritualis nativitatis, quo ex Deo natus est, eum

par les racines de la charité, elle ne périt pas néanmoins : bien plus, de suite elle acquiert une vie plus active, une fécondité plus grande, et s'élève en promettant des fruits heureux. C'est ainsi, en effet, que le dit le bienheureux Jean : « Quiconque est né de Dieu, ne commet pas le péché : parce que sa semence reste en lui, et il ne peut pécher parce qu'il est né de Dieu. » Il faut considérer la force de ces paroles. « Il ne commet pas le péché, » dit l'Apôtre, (I *S. Joan.* III, 6 et 9, 1.) car, né de Dieu, il le souffre, plutôt qu'il ne le commet : « et il ne peut pécher, » c'est-à-dire persévérer dans le péché, tandis qu'il s'applique à soumettre aussi la chair à la loi de Dieu qu'il observe par l'esprit, cette chair qui, sous l'influence de la tentation et du péché, semblait être l'esclave du péché. Quand Pierre pécha, il ne perdit point la charité : * parce qu'il offensa plutôt la vérité que la charité, disant de bouche qu'il n'appartenait pas à celui à qui il était dévoué de tout son cœur. Aussi, il lava de suite le mensonge de sa négation dans les larmes que lui fit verser la vérité de sa charité. Ainsi, David, lorsqu'il pécha, (II *Reg.* XI) ne perdit pas la charité, mais, au coup violent de la tentation, cette vertu fut comme paralysée en lui : elle ne fut pas détruite, elle tomba comme en léthargie : aussitôt qu'elle se réveilla aux accents du Prophète, aussitôt il poussa ces paroles d'un amour ardent : « j'ai péché contre le Seigneur, » et de suite il mérita d'entendre : « le Seigneur a éloigné de vous votre péché, vous ne mourrez pas. (II *Reg.* XII, 13.

* Voyez les Notes.

15. Ce qui fait encore l'éloge de la charité, c'est que l'amour est dans la foi et l'espérance ; la charité est en elle-même et par elle-même. Il peut même se faire que la foi et l'espérance existent sans la charité : mais que la charité ne renferme point en elle la foi et l'espérance, cela ne peut pas être. Car la foi assure que ce que l'on aime existe, et l'espérance en promet la possession. Il aime donc celui qui aime en la foi et l'espérance, comme l'on peut aimer ce que l'on croit et ce que l'on espère seulement : la charité a déjà, elle tient et embrasse ce qui est cru et espéré. L'amour donc désire voir le Dieu qui est l'objet de la foi et de l'espérance, parce qu'elle l'aime ; la charité le chérit parce qu'elle le voit. Elle est l'œil qui voit Dieu. Car, de même que le corps a ses cinq sens, par lesquels il est uni à l'âme, au moyen de la vie ; de même l'âme a ses cinq sens, qui l'unissent à Dieu, au moyen de la charité. De là vient que l'apôtre dit : « Ne vous conformez pas à ce siècle, mais renouvelez-vous dans la nouveauté de votre sens, afin d'éprouver quelle est la volonté de Dieu, bonne et bien plaisante, et parfaite. » (*Rom.* XII, 2.) En cet endroit, on voit que, par les sens du corps, nous vieillissons, et nous sommes rendus conformes au siècle : mais, que par les sens de l'âme, nous sommes renouvelés en la connaissance de Dieu, en la nouveauté de la vie, selon la volonté et le bon plaisir de Dieu. Il est cinq sens corporels ou animaux par lesquels l'âme donne la sensibilité au corps qu'elle anime, (pour commencer par les inférieurs) le tact, le goût, l'odorat, l'ouie et la vue. De même, il existe cinq sens spirituels, par lesquels la charité vivifie

.....

interius conservante. Quod etsi interim aliquando incursu peccati læditur et atteritur, radice tamen caritatis in animo ejus non perit : imo statim fecundius et vivacius convalescit in spem boni fructus, et surgit. Sic enim dicit beatus Joannes : *Omnis enim qui natus est ex Deo, peccatum non facit : quoniam semen ipsius in eo manet : et non potest peccare, quoniam ex Deo natus est.* Notanda vis verborum. Non, inquit, *peccatum facit*, quod pejus potius quam facit qui natus est ex Deo : *et non potest peccare*, præsertim cum sollicet in peccato dum legi Dei, qui mente servit etiam carnem festinat subigere, quæ tentatione et peccato incurrente, legi peccati videbatur servire. Petrus cum peccavit, charitatem non amisit * : quia peccavit potius in veritatem, quam in charitatem, cum ejus se non esse mentitus est in ore, cujus totus erat in corde. Ideoque negationem falsitatis continuo lacrymis lavit veritas caritatis. Sic et David cum peccavit, caritatem non perdidit, sed obstupuit quodammodo in eo charitas ad vehementem tentationis ictum ; et charitatis in eo corpus prorsum læsa est abolitum, sed quasi quodam stupore : quæ mox ut sui vocem agnovit Prophetæ intonantis, continuo in illum ardentissimæ caritatis confessionem erupit : *Peccavi Domino*, et continuo laudem meruit : *Dominus transtulit tibi peccatum tuum, non morieris.*

15. Amor ex sese caritas, amor in fide est et spe ; caritas in seipsa ipsa, et per seipsam. Potest etiam esse, ut fides et spes sint sine charitate : ut autem charitas fidem et spem in se non contineat, non potest esse. Fides enim quod amatur esse asserit, spes promittit. Amat igitur qui in fide et spe amat, sicut amari potest quod creditur tantum et speratur : charitas creditum et speratum jam habet, jam tenet, amplectitur. Amor igitur fidei et spei Deum videre desiderat, quia amat : caritas quia videt, amat. Ipsa enim est oculus, quo videtur Deus. Habet enim anima etiam sensus suos, habet visum suum vel oculum, qui videt Deum. Sicut enim corpus habet suos quinque sensus, quibus animæ conjungitur vita mediante : sic et anima suos quinque sensus habet, quibus Deo conjungitur, mediante charitate. Unde dicit Apostolus : *Nolite conformari huic sæculo, sed reformamini mentis vestræ, ut probetis quæ sit voluntas Dei bona, et beneplacens, et perfecta.* Hic ostenditur, quia per sensus corporis veterascimus, et huic sæculo conformamur : per sensum vero mentis renovamur in agnitionem Dei, in novitatem vitæ, secundum voluntatem et beneplacitum Dei. Quinque enim sunt corporis sensus animales vel corporales, quibus anima corpus suum sensificat, (ut ab inferiori incipiam) tactus, gustus odoratus, auditus, visus. Similiter quinque sunt sensus spirituales, quibus caritas vivificat animam, id est, amor carnalis parentum, amor socialis, amor naturalis, amor spiritualis, amor Dei. Per quinque sensus corporis, mediante vita, corpus animæ

l'âme, c'est-à-dire, l'amour des parents selon la chair, l'amour social, l'amour naturel, l'amour spirituel, l'amour de Dieu. Par les cinq sens corporels, au moyen de la vie, le corps est uni à l'âme; par les cinq sens spirituels, au moyen de la charité, l'âme est unie à Dieu.

CHAPITRE VII.

Les amours sus-indiquées sont comparés aux cinq sens du corps.

16. « L'amour des parents, » est comparé au tact : parce que ce sentiment, facile à tous les hommes et comme saillant et palpable, s'offre à tout le monde si naturellement, que vous ne pouvez l'éviter quand même vous le voudriez. Car le tact est un sens répandu sur tout le corps, il est ému par le contact de tous les êtres physiques : il faut cependant que l'un d'eux, ou tous les deux soient en vie pour qu'il puisse y avoir tact. De même qu'en quelqu'endroit que vous ailliez, votre corps ne peut être sans tact, de même votre âme ne peut être sans l'affection qu'il produit. C'est pourquoi, dans les Ecritures, cet amour n'est pas extrêmement recommandé ; bien plus, on le retient pour qu'il ne devienne pas excessif, le Seigneur disant : « si quelqu'un ne hait pas son père, ou sa mère, il ne peut être mon disciple. » (*Luc.* XIV, 26.)

17. Au goût est comparé l'amour social, l'amour paternel, l'amour de la sainte Eglise catholique, dont il est écrit : « voilà combien il est bon et agréable pour des frères d'habiter ensemble. » (*Ps.* CXXXII, 1.) Parce que, de même que par le goût, l'existence est communiquée au corps, de même le Seigneur lui a donné la bénédiction et la vie. Bien que le goût s'exerce par le corps, il engendre cependant au-dedans la saveur qui affecte l'âme : c'est pourquoi ce sens est excessivement corporel, en quelque partie il est aussi animal. De même, l'amour social qui résulte de l'habitation de plusieurs en un lieu, de la similitude des professions, de la ressemblance des goûts et d'autres causes analogues, et s'entretient par des relations réciproques, semble être pour ainsi dire fort animal. Cependant il est spirituel en très-grande partie, parce que, comme la saveur est dans le goût, de même en cet amour, brûle la flamme de la charité fraternelle, comme il est écrit : « c'est comme le parfum versé sur la tête, qui descend sur la barbe, sur la barbe d'Aaron, jusqu'au bord de son vêtement ; c'est comme la rosée d'Hermon qui descend sur la montagne de Sion. »

* *D'autres ajoutent : jusqu'aux siècles.*

18. En troisième lieu « l'amour naturel » est comparé à l'odorat, l'amour, cette affection qui chérit tout homme en vertu de la similitude de la même nature, et par l'effet de la cohabitation sans aucun espoir de retour : sortant des retraites cachées au fond de la nature et envahissant l'âme, il fait que rien d'humain ne lui est étranger. Ce sens paraît être plutôt animal que corporel, (je veux parler de l'odorat), pour en produire la sensation au-dedans, le corps ne fait rien qu'attirer doucement par les narines, comme au moyen d'un instrument, et quoique cette aspiration se fasse par le corps, néanmoins elle affecte l'âme et non le corps. De même, l'amour naturel paraît plutôt être spirituel qu'animal, parce que, outre le sentiment naturel d'humanité, on ne considère en lui ni parenté, ni société, ni aucune relation de ce genre.

L'amour naturel, à l'odorat

.....

conjungitur : per quinque sensus spirituales, mediante charitate, anima Deo consociatur.

CAPUT VII.

Supradicti amores quinque sensibus comparantur.

16. Tactui comparatur *amor parentum* : quia affectus iste promptus omnibus, et quodammodo grossus et palpabilis, sic se omnibus naturali quodam occursu præbet et ingerit, ut effugere eum non possis, etiam si velis. Tactus enim sensus est totus corporalis, qui ex quorumlibet corporum conjunctione conficitur : si tamen unum eorum, aut utrumque vivat, ut tactus esse possit. Sicut enim quoque te verteris, corpus tuum non potest esse sine tactu : sic nec anima tua sine hoc affectu. Propter quod in Scripturis amor iste non multum commendatur ; imo ne sit nimius coercetur, dicente Domino : *Si quis non odit patrem suum, aut matrem suam, non potest meus esse discipulus.*

17. Secundo gustui comparatur *amor socialis*, amor fraternus, amor sanctæ et catholicæ Ecclesiæ, de quo scriptum est : *Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum.* Quia sicut per gustum vita administratur corporis ; sic illi mandavit Dominus benedictionem et vitam. Gustus etiam licet corporaliter exerceatur, saporem tamen introrsus generat, quo anima afficitur : propter quod corporalis quidem maxime hic sensus, sed tamen ex parte aliqua etiam animalis esse comprobatur. Sic et amor socialis, quia ex corporali cohabitatione in unum, ex similitudine professionum, ex paritate studiorum, aliisque hujus modi causis confœderatur, multisque officiis enutritur, maxime animalis esse videtur. Sed tamen ex magna parte et spiritualis est, quia sicut sapor est in gustu, sic affectus fraternæ charitatis flagrat * in affectu, de quo scriptum est : *Sicut unguentum in capite, quod descendit in barbam, barbam Aaron, quod descendit in oram vestimenti ejus, sicut ros Hermon qui descendit in montem Sion.*

* *al.* fragrat.

18. Tertio odori comparatur *amor naturalis*, qui naturaliter ex ipsius naturæ similitudine et consortio absque omni spe recompensationis omnem hominem diligit : qui ex occultis naturæ recessibus veniens, et animæ se ingerens nihil humanum ab eo pallitur esse alienum. Sensus autem iste magis animalis esse videtur quam corporalis, id est odoratus, qui ad creandum eum interius corpus nihil agit præter levem instrumenti sui,

L'amour des ennemis, à l'ouïe.

19. Au quatrième sens qui est celui de l'ouïe, on compare « l'amour spirituel, » l'amour des ennemis. L'ouïe en effet n'opère rien au-dehors du corps, mais elle agit au-dedans: frappant les oreilles, elle appelle l'âme, elle la fait sortir et sonder. Ainsi l'amour des ennemis, nulle force de la nature, nul sentiment d'affection ne l'éveille dans le cœur, l'obéissance seule, qui est signifiée par l'ouïe, le produit. Aussi cet amour est appelé spirituel, et de plus aussi parce qu'il élève l'homme jusqu'à la ressemblance de Dieu, jusqu'à la dignité de ses enfants, le Seigneur ayant dit : « faites du bien à ceux qui vous haïssent, afin que vous soyez les enfants de votre Père qui est aux cieux, et le reste. » (*Matth.* v, 44.)

L'amour divin, à la vue.

20. « L'amour divin » est comparé au troisième sens, qui est celui de la vue. Comme la vue est le sens principal, de même parmi toutes les affections, l'amour divin tient la première place. Par le moyen des yeux, tous les autres sens voient, dit-on, bien que l'œil soit le seul à voir. Nous disons en effet : touche et vois, goûte et vois, et ainsi des autres; semblablement on dit que par l'amour divin on chérit toutes les autres choses que l'on aime comme il convient : puisqu'il est plus clair que le jour qu'il ne faut rien aimer que pour Dieu, et qu'on n'aime point la chose que l'on chérit à cause d'une autre, mais bien plutôt celle pour laquelle on l'aime. De là vient qu'il est dit : « De qui toute paternité tire son nom dans les cieux et sur la terre. » (*Eph.* III, 15.) La vue est une force de l'âme puissante, pure et sans mélange ; ainsi en est-il de l'amour divin, il est puissant, car il opère de grandes choses ; il est pur, car comme le dit un Docteur, rien de souillé ne le pénètre. En effet, Dieu dédaigne d'être aimé avec quelque autre chose qui n'est pas aimée pour lui. La vue est aussi placée dans la région la plus haute du corps, qui lui est comme de citadelle, et selon la manière dont le corps est disposé, elle a au-dessous d'elle d'après leur pureté, leur dignité et leur puissance, les organes de tous les autres sens et les sens eux-mêmes, les uns, pour ainsi parler, plus animaux étant plus rapprochés, les autres, plus corporels, plus éloignés. La peau lisse et la plus noble de tous, le toucher, bien qu'il semble répandu sur tout le corps, a cependant son foyer propre dans les mains. De même, l'esprit qui est la tête de l'âme et ce qu'il y a de principal dans l'esprit, doit être le siége de l'amour de Dieu, afin que de là, cet amour ait en sa puissance, règle et illumine tous les autres sentiments, parce qu'il ne se trouve en lui, rien qui se dérobe à sa lumière et à sa chaleur, il a plus rapprochés de lui ceux qui sont plus spirituels, et plus éloignés, ceux qui sont plus animaux et plus grossiers : heureux effet qui sera produit lorsque nous aimerons le Seigneur notre Dieu de tout notre cœur, et de toute notre âme, et de toutes nos forces et notre prochain comme nous-mêmes. Le sens de la vue, ainsi que nous l'avons dit, ayant son empire dans la plus noble partie du corps, semble vouloir viser à quelque chose qui est bien au-dessus de la force de la nature animale, et, autant que cela lui est possible, il s'efforce d'imiter l'esprit et la mémoire volant en un moment à travers le milieu du ciel, parcourant dans sa course rapide de grandes étendues de terres : de même, l'amour illuminé de Dieu, ayant son séjour dans l'âme chrétienne, l'élève jusqu'à une certaine ressemblance avec la puissance divine, quand il lui fait voir toute créa-

.....

id est nerium attractum; et licet humidus per corpus, animam tamen adiit, non corpus. Sic et humectabilis magis spiritualis esse videtur, quam humidus; quia pertet se in humidabilis humectabilis corporis, non consubstantialis. non sensus, nec sensus dicitur in se receptibilis subjectivi consistentia.

19. Quarto auditui comparatur amor spiritualis, amor inimicorum. Auditus enim nihil intrinsecus, id est intra corpus operatur, sed exterius quodammodo, id est ad aures pulsus animæ venit et sentit. Sic et amorem inimicorum in corde nulla vis naturæ, nullus alicujus necessitudinis sensus affectus, sed sola obedientia, quæ per auditum significatur, operatur. Unde amor spiritualis dicitur. Hinc etiam qui ad Filii Dei similitudinem, et filiorum Dei proficit dignitatem, dicente Domino : *Beati qui audiunt verbum meum, et custodiunt illud*; *Petro* audiente quæ in monte sunt, et reliqua.

20. Quarto visui comparatur amor divinus. Visus enim principalis est sensus : sicut inter omnes affectiones principatum obtinet amor divinus. A visu oculorum patuit omnes reliqui sensus, sed tactus primus omnibus. Dicimus enim, Tange et vide, quod et vide, sequitur ut reliquis : sequitur ut omnes diligi videri. Omnibus enim videtur, quod Deus amandus est propter Deum : hoc enim amari non propter aliud quid amatur, sed id potius propter quod amatur. Unde est : *A quo omnis paternitas in cœlo et in terra nominatur.* Visus vis quædam est oculorum nostri, et purus, et pura : sic et amor divinus purus est, quia nullius operationis : sed est purus; quia nihil illi admixtum in eum invenit. Non enim diligatur Deus amore cum aliqua alia re, quæ propter ipsum non amatur. Visus locus in capitali corporis arce, et tanquam regalis loco positus, et secundum ipsum corporis formam loco habet, et ordine, et dignitate, ut virtutis potentia omnia sentiendi organa, ipsaque sensus, quos, ut ita dicam, animalis, propinquiores, quos vero corporalibus, remotiores. In quos etiam omnium et subtilis humidus natus, sunt communis esse videatur totius corporis, tamen proprie manuum est. Sic mens quæ caput est animæ, et principale ipsius mentis, eodem esse debet amoris Dei, et sede se habeat in regni, et illustret cæteros sensus, nec sit in eis quod se subtrahat a calore ejus, et lumine ejus : quos quidem spiritualiores. Habens propinquiores quos non subtrahens vel cunctantes, remotiores; nam difficultates Dominum nostrum ex toto cognoscere, et per hæc totius mundi, et ex omnibus ejus rerum, et præsentium et futurum sibi nos ipsos. Nunc, ut divinus, in illustri corporis hujus sede. Ita-

ture petite et étroite et même nulle en comparaison de Dieu ; quand il lui inspire la confiance que tout ce que possède le Père est à elle : quand tout lui coopère à bien (*Rom.* VIII, 28); lorsque, soit Paul, soit Céphas, soit la mort, soit la vie, soit tout ce qui existe, tout est pour elle : « et tout le monde est la richesse de l'homme fidèle.

CHAPITRE VIII.

La raison et l'amour rendent l'homme indifférent à tout, et fort et intrépide pour surmonter toutes les difficultés.

21. La charité est donc la lumière naturelle, créée par l'auteur de la nature, pour voir le Seigneur. Dans cet organe de la vue, il y a deux yeux, palpitant toujours par une attention naturelle à la lumière qui est Dieu : l'amour et la raison. Quand l'un fonctionne sans l'autre, il ne gagne presque rien. Tous les deux peuvent beaucoup lorsqu'ils s'aident, lorsqu'ils ne forment qu'un seul œil, cet œil dont l'époux parle dans les cantiques : « vous avez blessé mon cœur, ô mon amie, par un seul de vos yeux. » (*Cant.* IV, 9.) Ils travaillent beaucoup, chacun à sa manière, en ce que l'un d'eux, c'est-à-dire la raison, ne peut voir Dieu qu'en ce qu'il n'est pas, en ce que l'amour ne peut consentir à se reposer qu'en ce qu'il est. Que peut en effet trouver la raison par ses efforts, quelle réalité peut-elle saisir, dont elle ose dire, voilà mon Dieu ? Elle ne peut trouver ce qu'il est, qu'autant qu'elle découvre ce qu'il n'est pas. Car elle a ses sentiers fixés, ses routes désertes qu'elle suit : quant à l'amour, il progresse davantage par ses défaillances, et son ignorance comprend beaucoup plus. La raison, par ce qui n'est pas, semble parvenir à ce qui est, et l'amour dédaignant ce qui n'est pas, se réjouit de défaillir au sein de ce qui est. (C'est de là en effet qu'il est sorti, et naturellement, il soupire après son principe et tend vers lui. La raison a plus de retenue, l'amour éprouve plus de béatitude.) Ces deux principes se prêtent, comme je l'ai dit, un mutuel secours, la raison enseigne l'amour et l'amour illumine la raison ; la raison cède aux affections de l'amour et l'amour consent à être retenu dans les bornes de la raison : ils sont capables de grandes choses. Mais que peuvent-ils ? De même que celui qui progresse ne peut avancer en cette matière ni apprendre que par l'expérience, de même il ne lui a pas été possible de communiquer ce qu'il veut à celui qui ne l'a pas éprouvé : parce que, comme il est dit au livre de la Sagesse : « l'étranger ne sera pas admis à partager sa joie. » (*Prov.* XIV, 10.)

Mutuel secours que se donnent la raison et l'amour.

* *Ce passage, en d'autres manuscrits, est placé plus bas.*

22. Et déjà, l'âme tendrement nourrie, dans ces délices et cette suavité, et parfois brisée par les corrections de la bonté de son père, la dilection devient alors forte comme la mort, le doux glaive de la charité la détache de l'amour et de l'affection du siècle, la tuant de la même manière que la mort fait périr le corps ; au point que l'on peut dire d'elle ce qui a été écrit d'Enoch, qu'on ne la ren-

L'amour de Dieu éteint l'amour du siècle et fortifie l'âme pour surmonter les difficultés.

.....

bens, etiam super ipsam animalitatis virtutem aliquid moliri videtur et mentis vel memoriæ, quantum fas est, gestit unitari virtutem, horæ momento medium cœli pervolans, in uno momenti puncto plurima terrarum stadia transvolans : sic et illuminatus amor Dei, suam in anima Christiana sedem obtinens, ad quamdam divinæ potentiæ similitudinem eam provehit, dum omnem creaturam angustam et brevem, imo nullam videri facit ad comparationem Dei, dum confidit sua esse omnia quæ Patris sunt, dum omnia ei cooperantur in bonum, dum sive Paulus, sive Cephas, sive mors, sive vita, sive omnia quæ sunt, ejus sunt : *et fidelis viri totus mundus divitiarum est.*

CAPUT VIII.

Ratione et amore fieri hominem ad omnia indifferentem et ad quævis ardua fortem ac intrepidum.

21. Visus ergo ad videndum Deum naturale lumen animæ, ab auctore naturæ creatus, charitas est. Sunt autem duo oculi in hoc visu, ad lumen quod Deus est videndum naturali quadam intentione semper palpitantes, amor et ratio. Cum alter conatur sine altero, non tantum proficit : cum invicem se adjuvant, multum possunt, scilicet cum unus oculus efficiuntur, de quo dicit sponsus in Canticis : *Vulnerasti cor meum, o amica mea, in uno oculorum tuorum.* In hoc autem plurimum laborant suo unusquisque modo, quod alter eorum, id est ratio, Deum videre non potest nisi in eo quod non est, amor autem non acquiescit requiescere nisi in eo quod est. Quid est enim quod ratio omni conatu suo possit apprehendere, vel invenire, de quo dicere audeat, hoc est Deus meus ? In tantum enim solummodo potest invenire quid est, in quantum invenit quid non est. Habet etiam ratio suos quosdam tramites certos, et directas semitas quibus incedit : amor autem suo defectu plus proficit, sui ignorantia plus apprehendit. Ratio ergo per id quod non est, in id quod est videtur proficere : amor postponens quod non est, in eo quod est gaudet deficere. (Inde quippe processit ; et naturaliter in suum spirat principium. Ratio majorem habet sobrietatem, amor beatitudinem.) Cum tamen, ut dixi, invicem se adjuvant, et ratio docet amorem, et amor illuminat rationem; et ratio cedit in affectum amoris, et amor acquiescit cohiberi terminis rationis ; magnum quid possunt. Sed quid est quod possunt ? Sicut proficere proficiens in hoc, et hoc discere non potest, nisi experiendo, sic nec communicare potuit inexperto : quia sicut dictum in sapientia, *In gaudio ejus non miscebitur extraneus.*

22. Et hoc jam animam servitute hactenus et deliciis amoris teneo enutritam, sed et nonnunquam paternæ pietatis disciplinis afflictam : ex hoc jam, inquam, fortis ut mors dilectio pervadit dulci amoris gladio ab amore

ouître plus dans le siècle, « parce que le Seigneur l'a enlevée. » (*Gen.* v, 24.) Par sa mort, le corps est mortifié en tous ses sens : mais l'âme, en mourant, gagne davantage, elle est vivifiée et fortifiée en les siens ; elle marche avec constance et prudence dans tous ses sentiers et dans toutes ses routes, là où jusqu'alors, dans ses bons sentiments, ignorant, doutant et tâtonnant, elle osait à peine mettre le pied. « Car la force du simple, c'est la route du Seigneur. » (*Prov.* x, 29.) Elle se mortifie donc des actions et des affections du siècle, comme le dit l'apôtre Saint Paul : « pour moi, » s'écrie-t-il : « le monde m'est crucifié et je suis crucifié au monde » (*Gal.* vi, 14). L'un ne prenant nul souci de l'autre, bien liés par leurs attaches particulières, ils ne pouvaient ou ne voulaient se rapprocher : Saint Paul et le monde étaient crucifiés l'un pour l'autre. Cependant, bien que la vie de Paul fût toute dans les cieux, il ne refusait pas, quand cela était nécessaire aux hommes, de descendre sur la terre. C'est pourquoi, il s'écriait en gémissant : « je désire être dissous et me trouver avec le Christ, c'est le mieux pour moi. » (*Phil.* i, 23.) Et qu'y a-t-il de préférable au bonheur d'être avec le Christ ! Jésus-Christ étant avec Saint Paul, comme le Seigneur lui-même le dit : « voici que je suis avec vous jusqu'à la consommation du siècle, » (*Matth.* xxviii, 20.) Jésus-Christ, dis-je, étant avec Saint Paul, voilà ce qui rassurait grandement cet Apôtre : mais que Saint Paul fût avec Jésus-Christ, soit ici-bas par la contemplation, soit au ciel par la présence dans la gloire, voilà le grand et le glorieux bonheur de ce fervent disciple. L'amour de Dieu l'attirait donc vers le ciel : mais l'amour du prochain le retenait sur la terre, comme un poids suspendu à son cou. D'où vient qu'il dit à la suite : « Mais à cause de vous, il est nécessaire que je reste sur la terre. » (*Phil.* i, 24.)

Charité de S. Paul.

23. Le sentiment de la charité s'attachant donc inséparablement à Dieu et formant tous ses jugements à la lumière qui jaillit de sa face, pour agir ou s'arrêter au-dehors, comme la bonne volonté du Seigneur, parfaite et bien pleasante, lui parle au-dedans, n'a rien de plus doux que de contempler toujours ce visage et d'y lire, comme dans un livre de vie, les règles d'une sainte vie, de les comprendre, d'y illuminer sa foi, d'y fortifier son espérance et d'y réveiller sa charité. Car l'esprit de science apprend clairement à l'âme sainte ce qu'il faut faire et la manière de le faire ; l'Esprit de force lui donne la puissance de l'accomplir ; et l'Esprit de conseil lui en fait disposer les moyens. Et quand cette âme s'attache au Seigneur, elle lui devient semblable par la pente de la dilection et par l'unité de la volonté. Mais lorsqu'elle est contrainte de revenir aux hommes et aux choses humaines, et de quitter cette loi brillante du visage de Dieu, soit par ses actes, soit par ses paroles, en vertu d'une sorte d'éclat glorieux et par la grâce de l'homme extérieur qui se montre au-dehors, elle rapporte et présente aux hommes, une face ointe par l'huile de la charité du Seigneur : par l'apparence extérieure de sa bonté et par la grâce qu'elle fait paraître, elle impose un profond dans les autres un respect tel qu'elle obtient de suite, là où elle la veut, leur prompte obéissance. Car, bien que sortant parfois de ce sanctuaire caché, elle se montre le visage armé de cornes et terrible (*Exod.*

.....

et affectu sæculi, sic pedibus eam fundibus et interimens, sicut nunc interimit corpus : in tantum ut illud de eo possit quod de Enoch scitur quod non inveniatur in sæculi actibus, quia translatus erat *Deus*. Sed corpus mortis sui mortificatur ab omnibus sensibus suis : anima autem vivit sua propria magis, et vivificatur, et ambulat in suis ; fortiter, et constanter et prudenter incedens jam in semitis suis, et omnibus gressibus ; et quamvis bonorum ignorando, dubitando et palpando vix audebat tendere pedem boni assensus. *Fortitudo enim simplicis, via Domini.* A sæculi ergo actibus, et affectibus se mortificat, sicut Paulus Apostolus : *Mihi*, inquit, *mundus crucifixus est, et ego mundo.* Cum enim alter non curaret de altero, cum suis ligati affectibus, ad se invicem non poterant, vel curabant accedere : sibi invicem crucifixi erant Paulus et mundus. Sed tamen, cum Pauli conversatio tota esset in cœlis, non recusabat, quandocunque necessarii erant humiliter in terris, propter quod sancta trahebat : *Cupio dissolvi, et esse cum Christo.* Multo enim melius. Et quam melius est esse cum Christo ! Esse cum Christum cum Paulo, sicut et ipse dixit : *Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem sæculi ;* sic, inquam, esse Christum cum Paulo, summa Pauli securitas : esse vero Paulum cum Christo, vel hic per contemplationem, vel ibi per beatificam præsentiam, beata et gloriosa Pauli felicitas. Charitas erga Dei aversum eum attraheat charitas vero proximi infra eum pendulum, quasi a se dependens. Unde sequitur et dicit : *Necessarium autem est propter vos manere in carne.*

Mors S. Pauli per mortificationem ab omnibus sensibus suis.

25. Affectus ergo charitatis Dei in divinis inhærens, et de vultu ejus omnia judicia sua ordinans, in actu vel dispositione exteriori, sicut voluntas Dei bona, et beneplacens, et perfecta dilatat et diffundit. Dilectio habet in vultum Dei semper intendere, et sequi in libro vitæ, lecto in se sibi legem veritatis, et humilitatis, humiliare illam, mansuetæ spem, exhilarare fiduciam. Jam enim et Spiritus scientiæ ' exhibet sanctus dilectionem, quid agendum sit fervidum ! et Spiritus fortitudinis vires, vel virtutes suscitat ferventi : Spiritus consilii disponit. Et quia anima sit unum Deo inhærens, Deo affectus unitate per dilectionis pondus, et voluntatis unitatem. Cum vero ad humana revocat compellitur, a lege vultus Dei, et conformatione in ipso inhærentis Dei, tam facie quam dorso, et etiam glorificatione quidem a quibus exteriora humana videt ad se mutuo : ipse sub humanis specibus latens, et gratia cum sibi venit, vel effluit apud eos reverentiam, et timorem in propria habent, in quo videntur, eorum obedientiam. Nam etsi ea occasione ad vitia de-

xxxiv, 29.) pour corriger les vices et les mœurs corrompues de ceux qui pèchent et se trompent, animée par la vérité et la sévérité des jugements brillants dans l'éclat du visage de la face de Dieu, là même où elle paraît tout faire et disposer en nombre, poids et mesure (*Sap.* xi, 21.), pour corriger les écarts selon la loi inaltérable de la vérité, sa sévérité paraît charité et sa colère est regardée comme un châtiment infligé par la charité. Aussi les roues en qui se trouve l'esprit de vie, marchent sans cesse pour accomplir la volonté du Seigneur, et ne reviennent jamais en arrière pour faire la leur. Si on leur ordonne de commander, elles commandent avec sollicitude; si on leur dit d'obéir, elles obéissent avec humilité : s'il faut qu'elles soient avec d'autres personnes, elles y sont avec charité. Si ces hommes intérieurs sont prélats, ils sont comme des pères envers leurs enfants; s'ils sont sujets, ils deviennent des enfants à l'égard de leurs parents : s'ils vivent avec leurs égaux, ils se font les serviteurs de tous leurs frères. Leur cœur est tendre pour tous, ils consentent avec douceur à tout ce qui est bon; ils vont au-devant des autres avec joie, vivent avec eux en bonne grâce, et s'en séparent en faisant éclater leur charité. A l'égard de ceux qui sont plus petits qu'eux, en toute manière, ils montrent dans leurs actions la tendresse de leur attachement; à l'égard de leurs pères, ils déploient une charité qui va jusqu'à la sujétion; à l'endroit de ceux qui sont plus élevés qu'eux, ils poussent le respect jusqu'à la servitude. Ils ne cherchent pas leurs propres intérêts, mais les intérêts de tous. (Si cela est possible, en ce qui leur est contraire, ils adoptent souvent, comme leur propre bien, ce qui est avantageux à tous.) Et par-dessus tout cela, tout ce que cette loi souveraine règlera, ils trouvent facile d'y plier les membres de leur corps et leur bonne volonté, quand ils auront reçu les arrhes et le gage du Saint-Esprit, servitude à la créature, assujettissement dans leurs membres, qui en peu de temps se changera en la gloire de l'adoption et la manifestation des enfants de Dieu.

passage que en ques copies.

CHAPITRE IX.

L'auteur dépeint le séjour de plusieurs hommes religieux en un même lieu, comme une école d'amour.

24. Mais venons-en à cette société d'esprit à cette vie louable de discipline dont parle l'Apôtre, (*Phil.* ii, 2), à cette agréable cohabitation des frères en un même séjour, lieu sacré où Dieu verse la bénédiction et la vie, dont le Seigneur dit : « Ne craignez pas, petit troupeau, parce qu'il a plu à votre Père de vous donner un royaume. » (*Luc.* xii, 32.) Cette existence réglée, si digne d'éloges, tira son origine des Apôtres, qui l'avaient apprise du Seigneur ou du Saint-Esprit, dont la vertu venait de les revêtir tout récemment : ils établirent un genre de vie tel que toute la multitude des fidèles n'avait qu'un cœur et qu'une âme : tout était commun entre eux et ils résidaient sans relâche dans le temple avec une unanimité parfaite. (*Act.* iv, 32 et v, 12.) Imitant ce genre apostolique, plusieurs n'ont d'autre maison ou d'autre refuge que la maison de Dieu, que la maison de prière. Tout ce qu'ils font, ils le font au nom du Seigneur; habitant ensemble, ils vivent sous une seule loi, sous une seule règle, n'ayant rien en propre, ils n'ont en leur pouvoir ni leur corps ni leur volonté.

Idéal ou exquisse de la vie religieuse.

.....

linquentium, et corruptos mores errantium, aliquando exiens ex veritate et severitate judiciorum vultus Dei, quasi facies cornuta apparet et terribilis, ubi visa fuerit a corrigendis secundum insolubilem veritatis legem omnia agi et disponi in pondere, et mensura : ceditur charitati; et ira illa charitatis intelligitur disciplina. Ideo rotæ in quibus est spiritus vitæ, semper eunt in voluntatem Domini perficiendam : nec revertuntur ad faciendam suam. Si jubentur præesse, præsunt in sollicitudine : si jubentur subesse, in humilitate : si aliquibus coesse, in charitate. Si prælati sunt, sunt sicut patres ad filios : si subjecti, ut filii ad patres suos : si conviventes, omnium servos se faciunt. Pius ad omnes affectus, dulcis in bono consensus : occursus in hilaritate, cohabitatio in gratia, discessus in ostensione charitatis. Ad minores, quovis modo, mitis affectio cum opere : ad patres amor usque ad subjectionem, ad majores, reverentia usque ad servitutem. Non quæ sua sunt quærunt, sed quæ sunt omnium. (Si fieri potest in eis quæ sunt adversa, sua sæpe faciunt, quæ sunt omnium.) Et ad hæc omnia, quodcunque lex illa summa ordinaverit, facile habent et membra corporis, et bonam voluntatem commodare, cum Spiritus Sancti arrham et pignus acceperint, servitutem istam creaturæ et membrorum suorum brevi transituram in adoptionem et revelationem filiorum Dei.

CAPUT IX.

Cohabitationem hominum religiosorum, veluti scholam quamdam amoris depingit.

24. Sed veniamus ad eam quam dicit Apostolus societatem spiritus, et laudem disciplinæ; ad bonum illud et jucundum cohabitationis fraternæ in unum; ubi mandat Dominus benedictionem et vitam, de quo dicit Dominus : *Nolite timere pusillus grex, quoniam placuit Patri vestro dare vobis regnum.* Laus ergo hujus disciplinæ ab Apostolis sumpsit exordium, qui sicut a Domino dicerant, vel a Spiritu Sancto, cujus virtute nuper ex alto fuerant induti : modum convivendi sic sibi instituerunt, ut esset multitudinis cor unum, anima una, et omnia communia: et essent unanimiter semper in templo. Hanc apostolicæ institutionis formam quidam æmulantes, non habent domos, vel diverticula, nisi domum Dei,

Ensemble ils dorment, ensemble ils se lèvent; ils prient en commun, ils psalmodient et font leurs lectures en commun. Leur résolution fixe et immuable est d'obéir à leurs supérieurs, et de leur être soumis. Ceux-ci de leur côté, veillant sur eux comme devant rendre compte de leurs âmes, leur disent ouvertement, ce que Godolias dit au peuple d'Israël comme nous le lisons dans Jérémie : « pour moi je répondrai aux Chaldéens qui viennent vers vous. Pour vous, recueillez le froment, le vin et l'huile dans vos tonneaux et habitez tranquillement vos villes. » (*Jerem.* XL, 10.) Immolant tous les jours au Seigneur de leur cœur, Isaac, leur joie, le fils de la femme libre, le fils de la promesse, ils réservent et conservent Ismaël l'enfant de la servitude, lorsque pour l'amour de leurs sujets, ils négligent le fruit de l'esprit, se donnent à l'œuvre de leur salut, et placent après le soin de les servir tout le désir de leur propre avancement : leur prêchant le sabbat continuel, l'affranchissement des soucis du siècle, et les rendant étrangers aux inquiétudes que font naître les besoins. Résumant en très-peu de points leurs nécessités, ils vivent de peu. Leurs vêtements sont vulgaires, leur nourriture sobre, tout le reste est déterminé dans des limites indiquées par la règle, de sorte que chacun n'a pas plus qu'il n'est permis d'avoir et pas plus que ce qui suffit à tous les autres; de sorte aussi que chacun ne désire point posséder davantage, s'il a ce qu'il est permis de posséder.

Office des supérieurs.

25. Cette vie n'est-elle pas plutôt un paradis céleste qu'un genre d'existence terrestre? Mais en ce paradis, les supérieurs seuls ont la permission de manger assidûment de l'arbre de la science du bien et du mal, c'est-à-dire, de distribuer les sages décisions dictées par la prudence; pour ce qui est des inférieurs, à qui il appartient d'obéir et non de juger, quiconque y portera la main, sera puni de mort. Tous, à chaque instant, s'appliquent à garder le silence de bouche, se parlant réciproquement par l'affection du cœur. Les fréquentes exhortations de ceux qui commandent, mettent l'huile sur le feu, bien que leurs exemples excitent encore davantage l'édification mutuelle. On se prévient à l'envie de toute sortes d'honneurs et d'attentions, selon la recommandation de l'Apôtre, se provoquant, se comblant mutuellement de bons offices qui enflamment la charité. (*Hebr.* X, 24.) On ne souffre pas qu'un seul des frères soit solitaire, pour que cette parole de Salomon ne tombe pas sur lui : « Malheur à qui est seul! » (*Eccles.* IV, 10.) On regarde comme solitaire, celui qui ne veut pas recevoir de compagnon dans sa conscience par l'aveu, ou celui qui trouble la société des frères, par des inventions nouvelles et isolées. Quand la chose l'exige, il est permis d'avoir un doux entretien sur les choses nécessaires à l'âme ou au corps : s'il n'y a pas de nécessité semblable, le silence paraît bien plus agréable. On trouve partout un zèle si ardent et si continu pour l'oraison, que tout lieu où se trouve la majesté de la puissance divine paraît une place propre à la prière : le chant des psaumes est une mé-

.....

domum orationis. Omnia quæcunque faciunt, in nomine Domini faciunt, simul habitantes uno ordine, una lege viventes, nihil habentes proprium, nec ipsa corpora sua, nec voluntates in potestate sua habentes. Simul dormiunt, simul surgunt; simul orant, simul psallunt, simul et legunt. Fixum et immobile propositum eorum obedire præpositis suis, et subjacere eis. Ipsi vero pervigilantes pro eis quasi rationem reddituri pro animabus eorum, re ipsa ipsis prædicant, quod in Jeremia populo Israël Godolias locutus prædixisse : *Ego pro vobis respondebo Chaldæis qui venerint ad vos. Vos autem colligite frumentum, vinum et oleum, et ponite in vasis vestris et habitate in urbibus vestris securi.* Risumque cordis sui, et gaudium Isaac quotidie Deo pro eis immolantes, filium liberæ, filium repromissionis : reservant et conservant Ismael filium servitutis, cum propter eos fructum negligunt spiritus et serviendo ipsorum saluti, actibus servitutis eorum omnes post ponunt affectus profectuum suorum : ipsis vero perpetuum prædicantes sabbatum, a curis sæculi, a necessitatum anxietatibus reddunt alienos. Coactis enim in brevi necessitatibus ipsis; parvo vivitur. Vilitas in vestibus, sobrietas in victu, et cæteris omnia præfixæ legis terminata limitibus, ut nec plus habeat quis quam licet habere, et sufficiat omnibus; nec plus habere libeat, si habent quod liceat habere.

25. Numquid non ista est non terrestris, sed cœlestis paradisus? Sed in ista paradiso solis Prælatis permittitur manducare assidue de ligno scientiæ boni et mali, id est, dispensationes administrare discretionis : subditis vero, quorum est obedire, non discernere, si quis illud tetigerit, morte morietur. Omnes omni tempore studentoris silentio, invicem cordis loquuntur affectu. Crebris eorum qui præsunt exhortationibus oleum additur camino, licet plus ipsi mutuo se excitent exemplo. Honore et obsequio invicem certatim se præveniunt, secundum Apostolum, in provocatione se charitatis invicem provocantes, invicem suscipientes. Nullum inter se patiuntur esse solitarium, ne dicat ei Salomon : *Væ soli.* Solitarium eum deputant, qui in conscientia sua per confessionem non vult habere socium : vel qui novis et solitariis adinventionibus suis conturbat societatem fratrum. Si quando res exigit, permittitur de rebus animæ vel corpori necessariis mite colloquium : sin autem, mitius ubique silentium. Ad studium orationis tanta et tam continua ubique devotio, ut locus orationis omnis, sicut locus divinæ dominationis; psalmorum tam pia, tam consona, tam fervens melodia; ut vitæ, et morum, et bonorum affectuum, non musicæ, sed charitatis regulis melos compositum quadam similitudine consonantiæ Deo repræsentare et sacrificare videantur. In communibus pietatis studiis, in quadam etiam vultuum, et corporum, et habituum gratia invicem, in seipsis bonitatis divinæ videntes præsentiam tanto se affectu complectuntur, ut sicut Seraphim, in amorem Dei alter ardeat ex altero, nec ullo modo satis esse possit deferenti quodcunque alter defert alteri.

26. Hæc est specialis charitatis schola, hic ejus studia

lodie si pieuse, si harmonieuse et si fervente : la vie, les pratiques, les bons sentiments, reproduisant l'accord si juste des psaumes, semblent représenter et immoler à Dieu une musique rédigée, non selon les règles du chant, mais selon les prescriptions de la charité. Dans les exercices communs de cette charité, dans la grâce qui éclate de toutes parts en eux, dans leurs visages, dans leurs corps et dans leur extérieur, voyant reluire la présence de la bonté divine, les religieux l'embrassent avec tant d'ardeur en leurs prières, que, semblable à des Séraphins, (*Is.* VI, 3.) l'un enflamme l'autre à aimer Dieu et que jamais l'édification que l'un cause, ne peut suffire à égaler celle que l'autre lui rapporte.

26. Voilà l'école spéciale de la charité; c'est là que ses règles sont étudiées, là que ses exercices se pratiquent, et que les solutions se trouvent non pas seulement par les raisonnements, mais surtout par la vérité et l'expérience des choses que constate la raison. Là, si quelqu'un est fatigué de marcher, s'il reste près des bagages qu'il mène avec lui, ayant encore des effets, c'est-à-dire, ses fardeaux et ceux de ses frères, avec les nécessités qui les suivent, il ne mourra pas, aucune loi ne le contraint de revenir en arrière, ni de marcher toujours en avant. Si, resté fidèle, il garde les bagages, dans le triomphe de la victoire, il diffèrera à peine de celui qui aura poussé le combat plus avant. N'est-ce pas un lieu où sont les bagages, l'endroit où nous supportons ceux qui nous oppriment par leur puissance, qui foulent notre tête aux pieds, pour ainsi dire, les ennemis qui couvrent de coups notre dos; les fils qui s'attachent dans leurs embrassements au milieu de notre cœur? Au-dehors les luttes, au-dedans les craintes, la sollicitude qui tous les jours, qui à chaque instant nous fait veiller sur toutes choses. Mais l'âme a encore Idithum, où elle doit se rendre; il lui reste encore un chemin considérable à parcourir, avant d'arriver à la montagne du Seigneur et à la maison du Dieu de Jacob. Il n'est pas permis cependant d'aller au-delà avec des fardeaux, mais la vieillesse a droit à des égards. Car c'est alors que commence la vieillesse, cette vieillesse qui est vénérable non à cause du nombre des années, mais à cause du nombre des vertus, jours saintement blanchis qui annoncent la maturité de la sagesse, sentent le repos des fatigues et annoncent la récompense d'une carrière de lutte bien fournie.

ion au
30 du
re des
, où
l veut
n part
égale
celui
t allé
nbat et
celui
t resté
des
ages.

27. Car la sagesse, qui entreprend de fournir la carrière du véritable progrès, ne rejette pas la charité, elle ne l'abandonne pas, mais elle la prend avec elle : seulement ce qui lui pèse, ainsi que nous l'avons dit, c'est de porter ses fardeaux, elle qui, veillant sur les affaires des autres, s'efforce de se disposer et de se préparer à entrer dans la joie du Seigneur. Elle déteste donc toute espèce de soucis et si parfois elle entreprend des travaux, elle n'aime point les préoccupations qu'ils causent. Ce n'est pas que les forces leur manquent pour les supporter; mais c'est qu'elle hait l'empêchement qu'elle rencontre. Le Seigneur excitant l'âme à progresser dans cette voie d'avancement et l'appelant à entrer, comme il a été dit, dans la joie de son Seigneur : tu aimeras, lui crie-t-il, le « Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toutes tes forces et de tout ton esprit. (*Deut.* VI, 5.)

CHAPITRE X.

Que le goût et la saveur des choses divines sont mis dans nos âmes par le Christ.

28. Nous devons avoir absolument quatre sortes

excoluntur, disputationes agitantur, solutiones non ratiocinationibus tantum, quantum ratione et ipsa rerum veritate et experientia terminantur. Hic qui in proficiendo lassus est, si residet ad sarcinas, quas adhuc de suis et cohabitantium sarcinis, et necessitatibus secum trahit, nec morietur, nec retro regredi, nec ultra procedere lege compellitur : et si fideliter residens hic sarcinas custodierit; in triumpho victoriæ parum ei erit dissimilis, qui ulterius processerit. Nonne locus est sarcinarum, ubi patimur eos qui per potentiam nos opprimunt, quasi caput nostrum conculcantes, inimicos supra dorsum fabricantes; filios quasi in medio cordis amplexibus inhærentes? foris pugnæ, intus timores; quotidiana imo continua omnium sollicitudo. Sed adhuc habet Idithum, quo transiliat; adhuc grandis restat via ascendenti in montem Domini, et ad domum Dei Jacob. Ulterius tamen procedere fas non est cum sarcinis, sed et senectuti sua reverentia. Ex hoc enim jam senectus incipit, sed venarabilis, non annorum, sed virtutum numero computata; spirans sapientiæ maturitatem et requiem laborum, quasi emeritæ militiæ præmium.

27. Suscipiens enim sapientia proficiendi iter perficiendum, charitatem quidem non abjicit, non deserit, sed provehit : sed tantum portæsum habet, ut dictum est, sarcinas ejus portare, quæ aliis jam intendens rebus parare se, et aptare conatur ad intrandum in gaudium Domini sui. Odit ergo curas quascunque; et si quando aliquos suscipit labores, sed laborum non amat sollicitudines. Vires quidem non deficiunt ad portandum : sed refugit impedimentum. Excitans ergo in hoc proficiendi gradu Dominus, et provocans sanctam animam ad intrandum, ut dictum est, in gaudium suum : *Diliges*, inquit, *Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex omnibus viribus tuis, et ex tota mente tua.*

CAPUT X.

Gustum et saporem rerum divinarum nobis infundi per Christum.

28. Quatuor in Deum a nobis et toti exiguntur affec-

de sentiments pour Dieu et les lui consacrer entièrement. Quand le Seigneur dit : « de tout ton cœur, » il renferme toute la volonté, « de toute ton âme, » il veut tout l'amour ; « de toutes tes forces, » il désigne la force de la charité ; « de tout ton esprit, » il indique la puissance de la sagesse. D'abord la volonté pousse l'âme vers Dieu, l'amour l'excite, la charité le contemple, la sagesse le goûte. La place digne de la sagesse, c'est l'esprit. On l'appelle « mens » parce qu'elle se souvient (meminit) ou parce qu'elle domine (eminet) dans l'âme ; aussi on le donne pour siège à la vertu qui s'élève au-dessus de toutes les vertus de l'âme. Car l'esprit est une certaine puissance de l'âme par laquelle nous nous attachons à Dieu et nous le goûtons ; or, cette jouissance se produit en vertu d'une sorte de goût divin, d'où vient le mot de sagesse. Cette saveur se sent par un certain goût. Ce goût, personne ne le peut exprimer que celui qui mérite de l'éprouver : « goûtez et voyez que le Seigneur est doux. (Ps. XXXIII. 9.) Par ce sens, selon l'Apôtre, on goûte la parole de Dieu, on goûte aussi les richesses du siècle à venir. (Héb. VI. 5.) C'est donc sur ce goût, qui renferme la saveur que fait la sagesse, que nous devons faire des recherches plus profondes. En premier lieu, il faut dire qu'encore que celui qui monte, arrive par degrés au point élevé de la sagesse, néanmoins si chacun de ces degrés, jusque et y compris le dernier, la sagesse (bien qu'elle s'enseigne elle-même dans le livre qui porte son nom) n'avait pas [illegible] ceux qui la cherchent et ne fût point venue à leur rencontre dans les chemins, se montrant à eux avec joie. (Sap. VI. 17.) Ni la volonté n'eût mû l'âme, ni l'amour ne l'eût excitée ; la charité n'eût pas contemplé le Seigneur et la sagesse n'eût pas éprouvé sa jouissance. C'est pourquoi continuons à parler de ce goût, ainsi que nous l'avions entrepris.

26. Le corps du Christ est l'Église universelle, soit de l'ancien, soit du nouveau Testament. A la tête de ce corps, c'est-à-dire, à la partie première, plus ancienne et supérieure, qui est la première Église, se trouvent quatre sens, la vue, l'ouïe, l'odorat et le toucher. « Les yeux » sont les anges à cause de la contemplation avec laquelle ils contemplent ; « les oreilles » sont les Patriarches, à cause de la vertu d'obéissance qu'ils ont si bien pratiquée ; les « narines » ou l'odorat sont les Prophètes qui ont senti au loin les choses éloignées ; « le toucher » est un sens commun à tous. Tous ces sens, avant l'arrivée du médiateur étaient dans la tête, mais ils étaient languissants, parce que la partie inférieure du corps était morte, à cause de l'absence d'un seul sens, c'est-à-dire du goût, sans le secours duquel le corps ne pouvait point vivre, ni le sens jouir de l'énergie de son activité et de sa vertu. [illegible] de tout le corps ce qui se rapporte à sa nourriture, si le goût seul manque. De quoi vous servira ce travail ? Placez de la viande dans les oreilles, [illegible] les oreilles ou mettez-en dans telle autre partie que vous voudrez, cet effort pourra-t-il [illegible] ? Il ne servira certainement de rien. Le goût est accompagné d'une certaine douceur de saveur que l'âme éprouve en son intérieur d'une manière spéciale, qui ne peut être communiquée aux autres sens, et par laquelle elle prend, elle juge et discerne tout, et anime tous les autres sens et leur donne leur propre vigueur où se soutiennent eux aussi. Placé sur les confins de la tête et du corps, c'est-à-dire dans le gosier, comme pour les

Ce que [illegible] sens de l'Église

Le goût [illegible] Jésus-Christ

---

tus. In eo quod dicit, Ex tota mente tua, [illegible] voluntatem : ex tota anima, totum amorem : ex tota virtute, totam dilectionem : ex tota mente, totam sapientiam. Primum tamen ad Deum voluntas animam movet, amor promovet, charitas contemplatur, sapientia fruitur. Sapientiae locus dignus est mens [illegible] sapientiae. Sapientiae autem sensus quidam gustus est. [illegible] Gustate, et videte quoniam suavis est Dominus. Hoc gustu secundum Apostolum gustatur bonum Dei verbum, gustantur etiam virtutes saeculi venturi. [illegible] nec voluntas movisset, nec amor promovisset, nec charitas contemplata, nec sapientia pervenisset fruitio, [illegible], prosequamur de gustu.

26. Corpus Christi universa est Ecclesia, tam veteris quam novi Testamenti. In hujus corporis capite, id est prima et antiquiori et superiori parte, quae est primitiva Ecclesia, quatuor sunt sensus, visus, auditus, odoratus, et tactus. Oculi, sunt Angeli propter contemplationis [illegible]; Aures, Patriarchae propter obedientiae virtutem; Nares vel odoratus, Prophetae, [illegible]; Tactus vero communis est sensus. Omnes hi sensus ante Mediatoris adventum in capite erant quidem, sed languebant, inferiore corpore emortuo propter unius sensus absentiam, id est gustus, sine cujus adminiculo nec vivere corpus poterat, nec sensus vim suae operationis et virtutis exercere. [illegible] omnes sensus vegetat, et confirmat. Gustus ergo in ca-

réunir, l'organe du goût désigne celui qui, par la condition de la chair qu'il a prise, a été placé un peu au-dessous des anges, de Moïse, d'Elie et des autres Patriarches, et des autres Prophètes. Par les exemples de patience et d'humilité qu'il a laissés, il s'est rendu en une certaine manière plus humble et plus petits qu'eux : lorsque ces personnages, en vertu de leur puissance, renversent les ennemis du Seigneur et leurs propres adversaires, lui, donne cette leçon à ses disciples : « Si quelqu'un vous frappe sur la joue droite, présentez-lui la gauche. (*Matth.* v, et *Luc.* vi, 29.)

30. Venu après les Prophètes et les Patriarches, sur les limites de la loi et de la grâce, de l'union de la tête et du corps, par les mystères de son incarnation, de sa passion et de sa résurrection, tout ce qui est utile ou principe de vie pour le corps, l'homme-Christ Jésus, le goûte comme dans sa bouche, c'est-à-dire le comprend et le transmet à son corps pour le comprendre, le savourer par le goût intérieur de sa divinité (goût par lequel il est devenu pour nous (1 *Cor.* i, 20.) sagesse de Dieu), et ainsi nous le rend sapide et utile. Ayant la vie en lui, vivifiant et y conformant son corps mystique, il réjouit les Patriarches et les Prophètes en leur montrant son jour, ainsi qu'il le dit lui-même : « Abraham votre père a tressailli pour voir mon jour, il l'a vu et il s'est réjoui » : » (*Joan.* viii, 56.) joie et vie pour tout son corps ; de sorte que dans le tressaillement de notre esprit, à ce contact spirituel, vivifiés et confirmés, nous crions : « ce que nous avons vu et entendu, ce que nos mains ont touché du Verbe de vie. » (1 *S. Joan.* i, 1.) Aussi dans toutes nos prières nous ajoutons, « par Notre-Seigneur Jésus-Christ,» soit parce que nous dirigeons toutes nos souhaits et tous nos sacrifices vers Dieu le père par son Fils qui est notre médiateur, soit parce que tout ce que nous attendons du Père des lumières, bien excellent et don parfait, (*S. Jac.* i, 17.) nous demandons de le recevoir en nous, non par l'oreille, non par les narines, mais nous demandons de le percevoir par son entremise, lui qui est notre bouche, notre goût, notre sagesse, afin de pouvoir en tirer notre profit.

Pourquoi les prières de l'Eglise se terminent en ces termes *par Notre-Seigneur*, etc.

31. Voilà le goût que produit en nous, par Jésus-Christ, l'intelligence spirituelle, l'intelligence des Ecritures et des mystères de Dieu. De là vient que lorsqu'après sa résurrection, le Seigneur apparut à ses disciples, « alors, » dit l'Evangeliste, « il leur ouvrit le sens, pour qu'ils comprissent les Ecritures. » (*Luc.* xxiv, 45.) Car lorsque nous commençons non-seulement à comprendre mais encore, pour ainsi parler, à palper et à toucher de la main, par notre propre pratique, le sens secret de l'Ecriture et la vertu des mystères et des sacrements du Seigneur, (ce qui n'a lieu que par un certain sens de la conscience et par la connaissance de l'expérience comprenant, je dirai plus, lisant en son intérieur et sentant la bonté de Dieu et la vertu que par sa bonté puissante et son énergie efficace, la grâce elle-même opère dans ses propres enfants); alors enfin la sagesse accomplit le travail qui lui est propre ; alors, ceux qu'elle juge dignes de son onction, elle les instruit de tout; alors, apposant sur nous le sceau de la bonté divine, après avoir apaisé et adouci tout notre intérieur, elle y laisse son empreinte et sa forme; si elle y rencontre les choses pures, elle les y inculque plus

.....

pitis et corporis confinio, id est in gutture positus, velut utrumque connectens, eum designat qui per conditionem carnis paulo minus est minoratus ab Angelis, et Moyse, et Elia cæterisque Patriarchis, et Prophetis. Per exhibitionem patientiæ et humilitatis minorem se quodammodo fecit, et humiliorem : cum illi potenti virtute, Dei et suos prosternerent inimicos ; ipse vero suos doceret discipulos : *Si quis percusserit te in dexteram maxillam, præbe ei et alteram.*

30. Hic enim post Prophetas veniens et Patriarchas, limes quidam legis et gratiæ, capitis et corporis, per mysteria humanitatis suæ, et passionis, et resurrectionis, quæcunque in lege, et Prophetis, et psalmis, et hymnis salubria, quæcunque corpori vitalia vel utilia, quasi quoddam ipsius os degustans, id est intelligens, et per se intelligenda corpori trajiciens, homo Christus, interiori quodam divinitatis suæ sapore (quo sapientia nobis factus est sapientia Dei Christus) sapida ea habet ; nobisque facit sapida vel utilia. In se enim vivens, et per se totum corpus vegetans et conformans, gaudium sibi, gaudium Angelis facit de consummatione corporis, gaudium Patriarchis et Prophetis de visione diei suæ, sicut ipse dicit : *Abraham pater vester exultavit, ut videret diem meum, vidit et gavisus est* : gaudium universo corpori et vitam ; ita ut quodam mentis tripudio universali illo tactu spirituali vivificati et confirmati clamemus : *Quod vidimus et audivimus, et manus nostræ contrectaverunt de Verbo vitæ.* Ideoque in omnibus orationibus nostris subjicimus, *Per Christum Dominum nostrum* : vel quia omnes orationes nostras et sacrificia ad Deum Patrem dirigimus per eum, sicut per mediatorem nostrum : vel quia quidquid speramus a Patre luminum, omne datum optimum, et omne donum perfectum, non per aurem, non per nares, sed per ipsum petimus infundi os nostrum, et gustum nostrum, et sapientiam nostram ; ut sumenti possit esse proficuum.

31. Hic est gustus, quem in Christo facit nobis spiritus intellectus, intellectus scilicet Scripturarum et sacramentorum Dei. Unde cum post resurrectionem suam Dominus discipulis apparuit ; *Tunc*, inquit Evangelista, *aperuit illis sensum ut intelligerent Scripturas.* Cum enim Scripturarum interiorem sensum, et virtutem mysteriorum et sacramentorum Dei experimur non solum intelligere, sed etiam quadam, ut ita dicam, experientiæ manu palpare et tractare, quod non fit nisi quodam conscientiæ sensu, et experientiæ disciplina intelligentis, imo ut plus dicam, intus in semetipsa legentis, et sentientis bonitatem Dei, et virtutem quam potenti bonitate cum efficaci virtute in filiis gratiæ, opus ipsius gratiæ operatur) : tunc demum sapientia quod suum est exse-

prédominent, si *des choses dures*, elle les brise jusqu'à ce que l'âme revenant à la joie du salut de Dieu et fortifiée par l'esprit principal de la sagesse, elle chante heureuse à Dieu : « La lumière de votre visage, ô Seigneur, s'est imprimée sur nous, vous avez mis l'allégresse dans mon cœur. » (*Ps.* IV, 7.) Dieu veut que le Seigneur a dit : « c'est la vie éternelle, de vous connaître vous, le seul vrai Dieu, et Jésus-Christ que vous avez envoyé. » (*Joan.* XVII, 3.) Bienheureuse science qui renferme la vie éternelle! Cette vie vient de ce goût, parce que goûter, c'est comprendre. Réjoui et confirmé dans cette sagesse par ce goût qu'il en savait éprouver la saveur, celui qui s'appelait le plus médiocre des Apôtres s'écriait : « A moi, le moindre des saints a été accordée cette grâce de prêcher parmi les nations, les insondables richesses du Christ et de montrer à tous quelle est l'économie du sacrement caché depuis les siècles en Dieu qui a tout créé, afin que soit manifestée aux princes et aux puissances dans les hauteurs des cieux par l'Eglise la sagesse multiforme du Seigneur selon la disposition des siècles dans le Christ Jésus Notre-Seigneur, en qui nous avons confiance et accès par la foi que nous avons en lui. » (*Eph.* III, 8.) Et un peu plus bas : « C'est pourquoi, » dit le même écrivain sacré, « je fléchis les genoux devant le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, de qui toute paternité tire son nom au ciel et sur la terre, afin que, selon les richesses de sa gloire, il nous donne de sentir la vertu se corroborer en nous, que par son Esprit le Christ habite en vos cœurs en l'homme intérieur, enracinés et établis par la foi sur la charité, afin que vous puissiez comprendre quelle est sa longueur, sa largeur, sa sublimité et sa profondeur. » Attachons-nous ici à leur examiner, si possible, pour notre part, si cela nous est possible, de pénétrer en quelque manière dans la profondeur de la sagesse de l'Apôtre.

CHAPITRE XI.

Ce que nous devons à Dieu, et de la nécessité d'un médiateur.

32. Nous devons deux choses au Seigneur par rapport à quatre attributs qui sont en son sein. En lui se trouvent la puissance, la sagesse, la charité, la vérité ou l'éternité, ce qui est la même chose. Dieu n'existe véritablement que ce qui est immuable. A ces qualités il convient que nous nous soumettions de deux manières. A la puissance, qui peut nous punir, à la sagesse que rien ne peut tromper, nous devons une crainte sincère, c'est-à-dire, une crainte que ne contrarie point la torpeur de la sécurité ou la ressource de la simulation. Cette simulation a lieu, ou bien quand nous trouvons trop de douceur en ce qui est coupable, ou bien quand nous pécheurs en Dieu une miséricorde qui n'est pas raisonnable. A la charité et à la vérité, nous devons un amour véritable, c'est-à-dire, un amour que n'altère point la tiédeur du sentiment ou le scrupule du doute: à la charité qu'est-il dû sinon la charité? La vérité de la charité ou la charité de la vérité écarte toute atteinte de défiance. Je parle de cette crainte scrupuleuse que la charité n'aime pas, que la vérité ne puisse tromper, que l'éternité ne vienne à cesser. D'où vient que saint Paul dit :

quitur : tunc quos dignos judicat unctione sua, docet de omnibus : hinc apostoli laudatus per sæcula, unctio nostra penetrat omnia. Ubi et emollit aspernata et confovet : et si qua prava, si qua tepida invenerit, incurvat et corroborat : denique lectum sanctum Dei exigit, et scripsit spiritu patrio quod confirmet sancta omnia, Deum dominum. Sapientiam ut caput suum habet, vultum Dei Patris dominum. Unde et Dominus, *Hæc est*, inquit, *vita æterna, ut cognoscant te solum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum.* Divina sapientia, in qua manent omnia, tota est. Quæ sapientia, in qua est intelligere vim omnem. Vita hæc, et una gustu est, quia gustare hæc est intelligere. Et hæc gustu per hunc sapientiæ sui sapientia nobilissima Dei Apostolorum salutator, exhilaratus, confirmatus. *Mihi*, inquit, *omnium sanctorum minimo data est hæc gratia, in gentibus evangelizare investigabiles divitias Christi, et illuminare omnes, quæ sit dispensatio sacramenti absconditi a sæculis in Deo, qui omnia creavit : ut innotescat principatibus et potestatibus in cœlestibus per Ecclesiam multiformis sapientia Dei, secundum præfinitionem sæculorum in Christo Jesu Domino nostro, in quo habemus fiduciam et accessum in confidentia per fidem ejus.* Et post pauca, *Flecto*, inquit, *ego genua mea ad Patrem Domini nostri Jesu Christi, ex quo omnis paternitas in cœlo et in terra nominatur, ut det nobis secundum*

chetur, pavor sua lenitate corroborat, per Spiritum quo in Christo homine habitat Christus per fidem in cordibus nostris, in caritate radicati et fundati. Ut possimus comprehendere cum omnibus sanctis, quæ sit latitudo, et longitudo, et sublimitas, et profundum. Ubi hæc cognoscens, et Deum in omnia spiritualia sapientiæ dispensatione penetrans possimus.

CAPUT XI.

Quid Deo debeamus; et de necessitate Mediatoris.

32. Duobus quidem Deo debemus duo. Quatuor sunt in Deo potentia, sapientia, charitas, et veritas vel æternitas, quod unum est. Nihil enim vere est, nisi quod immutabile est. Ad quæ duabus modis respondere nos oportet. Potentiæ quæ potest nos punire, et Sapientiæ, quæ nos potest fallere, debemus timorem verum, id est, quem non impedit torpor securitatis, vel subterfugium simulationis. Simulatio est vel quando bonum nimium invenimus in peccatis, vel quando irrationabiliter aliquid veritatis in Deo. Charitati et veritati debemus amorem verum, id est, quem non impedit tepor affectionis, nec scrupulus suspicionis. Charitati enim ex quo debetur nisi charitas? Veritas vero charitatis, et charitas veritatis cautio

« Pour que vous puissiez comprendre avec tous les saints quelle est l'étendue, la largeur, la sublimité et la profondeur. (*Eph.* III, 18.) Dans la sublimité remarquez la puissance : dans la profondeur, la sagesse; dans l'étendue, la charité; dans la longueur, l'éternité ou bien la vérité. Voilà la croix de Jésus-Christ. Et ailleurs, le même Apôtre exprimant avec plus de clarté encore la vertu de la souveraine sagesse en nous, « c'est pourquoi, » dit-il, « apprenant la foi que vous avez pour Dieu et la dilection que vous montrez envers tous les saints, je ne cesse point de rendre grâce pour vous, portant sans cesse votre souvenir dans mes prières, priant le Dieu de Notre-Seigneur Jésus-Christ, le Père de la gloire, de vous donner l'esprit de sagesse et de lumière pour que vous le connaissiez, lui demandant qu'il illumine les yeux de votre cœur afin que vous sachiez quel est l'espoir de sa vocation sur les saints, quelles sont les richesses de la gloire de son héritage dans les saints, quelle est la grandeur suréminente de sa vertu en nous qui avons la foi selon l'opération de la puissance de la force qu'il a fait éclater en Jésus-Christ, le ressuscitant d'entre les morts. » (*Eph.* I, 15.)

33. Lors donc que le Seigneur, exaucant les prières de l'Apôtre, nous accorde l'esprit de sagesse et de lumière pour le reconnaître, c'est-à-dire, pour le goûter et pour le connaître, ou pour que lui-même se fasse goûter en nous; lorsque nos yeux sont illuminés afin que nous voyions le bien, et que bons, nous comprenions les biens vers lesquels nous attire l'espoir de sa vocation, c'est-à-dire les richesses de la gloire de son éternité qui brille dans les saintes demeures : en tout cela, nous apparaissent la bonté et la tendresse de celui qui nous éclaire et qui nous appelle : mais ces sentiments éclatent surtout lorsqu'il nous donne aussi la force de répondre à son appel, lorsque, par la propre expérience de l'esprit de sagesse, se révèle à nous, quelle est et combien grande la suréminente grandeur de sa vérité pour nous. Celui qui a le bonheur de sentir ces heureux effets discerne tout, juge de tout, parce que le palais de son cœur est guéri par le goût de la contemplation divine. En Jésus-Christ, la source de tous les bienfaits, le bien qu'il goûte d'abord, c'est sa conversion vers Dieu, c'est ensuite la rémission de ses péchés; après, c'est la multiple abondance de la grâce qui a fait place à la colère dont nous étions devenus les enfants : et tous ces dons ne nous sont octroyés que par notre Seigneur Jésus-Christ. Car c'est lui qui est notre médiateur, notre sagesse, en qui, ce qui est folie, est plus sage que toute la sagesse des hommes. (I *Cor.* I, 24.)

34. Car lorsque la bonté de Dieu abondait ainsi et était offerte à tous les hommes et comme il n'y avait personne qui en reçût les effets ou qui sût les recevoir ou qui apprît aux autres à les accueillir : personne qui pût monter au séjour où ces dons se distribuent, et les en rapporter, il fallait un médiateur entre Dieu et nous, par le moyen duquel ce qui est de nous montât vers Dieu et ce qui est de Dieu descendît vers nous. La Trinité tout entière tint donc conseil et prit cette résolution dont parle le Prophète : « que votre antique décision s'accomplisse et se réalise. » (*Ps.* XXXII.) Le Seigneur voyait que par rapport à l'homme tout était confusion, et troublé; que rien n'était à sa place, rien ne marchait dans l'ordre. Il considérait que l'homme était éloi-

.....

removet scrupulum suspicionis. Suspicionem autem dico, ne non amet charitas, ne decipiat veritas, ne defluat æternitas. Unde Paulus : *Ut possitis comprehendere cum omnibus sanctis, quæ sit longitudo, latitudo, sublimitas, et profunditas.* In sublimitate nota potentiam : in profundo sapientiam; in latitudine charitatem; in longitudine æternitatem, sive veritatem. Et hæc est crux Christi. Et alibi idem Apostolus exprimens evidentius summæ in nobis sapientiæ virtutem, *Propterea*, inquit, *et ego audiens fidem vestram quæ est in Deum, et dilectionem in omnes sanctos, non cesso gratias agens pro vobis, memoriam vestri faciens in orationibus meis, ut Deus Domini nostri Jesu-Christi Pater gloriæ, det vobis spiritum sapientiæ et revelationis in agnitione ejus, illuminans oculos cordis vestri, ut sciatis quæ sit spes vocationis ejus in sanctos, quæ divitiæ gloriæ hæreditatis ejus in sanctis, et quæ supereminens magnitudo virtutis ejus in nos, qui credimus secundum operationem potentiæ virtutis ejus, quam operatus est in Christo, resuscitans illum a mortuis.*

33. Cum ergo orante Apostolo, et exaudiente Deo, datur nobis Spiritus sapientiæ, et revelationis in agnitionem ejus, id est, ut agnoscamus eum, et sapiamus eum, vel sapiat ipse in nobis; cum illuminantur oculi nostri, ut videamus bonum, et bona boni intelligamus, ad quæ nos trahit spes vocationis ejus, scilicet divitias gloriæ æternitatis ejus in sanctis; in his omnibus nobis bonitas, vel benignitas apparet illuminantis, et vocantis : cum vero ut sequamur vocantem, etiam virtus additur, per ipsam experientiam spiritus sapientiæ revelatur nobis, quæ, vel quam sit supereminens magnitudo veritatis ejus in nos. Ex hoc igitur, qui sic est, ex gustu divinæ contemplationis palato cordis sanato, omnia discernit, omnia dijudicat. In auctore omnium bonorum Christo, primum ei sapit sua ad Deum conversio, deinde peccatorum remissio; postmodum pro ira, cujus filii eramus, gratiarum multiplex augmentatio; et hæc omnia non nisi per Dominum nostrum Jesum Christum. Ipse enim est mediator noster, et sapientia nostra, cujus quod stultum est, sapientius est hominibus.

34. Nam cum talibus bonitas Dei abundaret et offerretur omnibus, nec esset qui reciperet vel sciret recipere, vel recipere deberet, non qui illuc posset ascendere, ubi bona hæc dispensantur, vel quod hæc posset deferre : ejus erat mediatore opus inter nos et Deum, per quem nostra ipse spiritualiter sentiret Deus, et bona Dei nobis. Iniit ergo consilium tota Trinitas, consilium illud, de quo Propheta dicit : *Consilium meum stabit, et omne quod volui fiat.* Videbat quippe Dominus quantum ad hominem om-

que dans un pays fort éloigné. (Luc. xv. 13.) Et il avait perdu sa ressemblance avec Dieu ! pays fort changé, d'où il ne savait, dans il ne pouvait bientôt plus lui-même. Car l'homme avait eu la présomption de vouloir ressembler à Dieu : « de pouvoir nous serons à l'égalité et je serai semblable au Très-Haut (Is. xiv. 14.) Malheureusement, l'homme voulait être Dieu. Il avait été persuadé par cette parole : « Vous serez comme des Dieux » (Gen. iii. 5.) Quel donc, sera le Père, mon Fils, la splendeur de ma gloire et la figure de ma substance, cette tant de rebelles, tant d'égaux, tant de compagnons qui partageaient avec lui ma ressemblance ? Ils furent précipités tous les deux. Dieu le Fils, image de Dieu, voyant l'image et l'homme, qui n'avait été créé à la ressemblance du Seigneur, pâlies pour avoir donné aux démons et aux démons semblables : hélas, s'écria-t-il, il n'y a que la misère qui ne fait pas de pitié. Il était venu au secours de celle à l'égard de laquelle se justifie à objecter pas la misère. « Et les hommes nous semblent tels hommes de bien surpris, et le dernier des hommes, l'homme des ambitions et connaissant l'infirmité, aide que le fils d'Adam naît ni à humilier, qu'il parvienne enfin à être ce qu'il doit être, et puisse entendre de moi : « Apprenez de moi, que je suis doux et humble de cœur et vous trouverez le repos pour vos âmes. » (Matth. xi. 29.)

Sous les apparences du serpent, le démon est comparé par S. Bernard à l'envie. n°. 4.

CHAPITRE XII.

On expose le dessein de la rédemption humaine.

35. Le fils de Dieu se relevait en quelque sorte les yeux, et il entreprit de rétablir, par l'humilité, la ressemblance qui pouvait être relevée et qui était troublée par orgueil. C'est pourquoi, se plaçant comme médiateur entre Dieu et l'homme, qui ne s'éloignait du Seigneur, et qui ne sait et ne put se donner, il prit en elle la nature de celle et la ressemblance d'un bon médiateur. Il se fit homme, « une tige sortit de la racine de Jesse, et une fleur s'épanouit de cette semence ; et l'esprit du Seigneur se reposa sur elle, l'esprit de sagesse et d'intelligence, l'esprit de conseil et de force, l'esprit de science et de piété, l'esprit de crainte du Seigneur l'a tout parfumée. (Is. xi. 1.) Comparée par cette doctrine, que notre vue puissent établir, en entrant dans le monde comme dans un champ de bataille, est sûr pour la belle de l'amour du Saint-Esprit, et par là vous semblez un grand point connu dans la vue de mystère de la rédemption des hommes. Remarquez que, dans cette énumération des dons de l'Esprit, la prudence commence par le plus élevé, et descend aux inférieurs, parce qu'il exposait la descente et l'humiliation du Rédempteur. Pour nous, en vertu des grâces que nous accorde je ne sais quel esprit, par la force de qui est en nous le travail de ce même mouvement, cherchant à remonter les plus supérieures, nous commençons par le plus bas degré, c'est-à-dire par la crainte. Le Christ éprouva donc de la crainte à l'égard de son Père, mais une crainte juste, filiale, qui lui fit toujours tout rapporter à sa gloire, sentiment qu'il exprimait en ces termes : « ma nourriture, c'est de faire la volonté de mon Père qui est aux Cieux. » (Joann. iv. 34.) Et dans le Psaume : « Que mon cœur

---

ma cruelle, omnia cubera ; nihil sunt in hoc sæculo, nihil prudentia cælitus sum. Videntes humanum assimilationis tam longe, et qui se non sciunt, non possunt videre. Angelus enim prudentia cælitus Dei, lumen : Prudentia cælitus mentis hæ equilibrium, et non vanitas illusionis. Humana cælitus Dei non vult, nec prudentia erat esse vult. Ergo, dilecti Deus Pater, Filius tuus, splendor gloriæ tuæ, et figura substantiæ tuæ, et quæ tua assimilationis tui assimilationis, et pares, et socios ! Deus omnia ista ruinam. Videt Deus Filius hominem et luminem, qui fecit esse ad Deum, et est assimilatus Deo, per assimilationis et assimilationis quæ appetitum potest : Deus, in quo tuæ mentis esse habitat, sed subsequitur est ei, non subsistit non prudentia. Exhibet me ultra natum hominem desperatum et non assimilatum, mente deserta et sensum infirmitatem, ut videt et assimilat in me humiliatione per quem perfectus est omnia, ad quem propagata hominis, et passet ascendere a me ; descendit a me, quia mihi non et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris.

CAPUT XII.

Consilium et propositum humanæ redemptionis exponitur.

35. Assurgit enim se quodam modo filius Dei, et aggressus est per assimilationem recuperare eum, qui perierat perierat, qui per superbiam perierat. Itaque inter Deum et hominem medium se facens, qui recedebat a Deo, cupio et egenus a divinis esse. Est modo natus assimilatus et participatum humilitatis et amoris. Factus est homo : *Egressus est virgo de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendit ; et requievit super eum Spiritus Domini, spiritus sapientiæ et intellectus, spiritus consilii et fortitudinis, spiritus scientiæ et pietatis, et replevit eum spiritus timoris Domini.* Incipiens ita locus meum sublimet et humiliatus nostrum, quæ descendit mundi ingressum humani et pulsavimus eius Spiritus Sancti ; et exhibetur a primis ut nostrum vitam dispositionis humanæ. Nobis vero primum a superiori, imperat, et descendimus ad inferiora : quia mediatorem assimilatus descensus. Nos vero per gratiam Spiritus Sancti gratias, quodcumque Deus se processit aperta, et ad superiora ipsum gratia regressum, ab inferioribus. Id est a minore complexus. Incipimus enim ad Patrem timorem humani, sed justum, sed filialem, per quem in omnibus hominem quæ debitis. Dicens : *Meus cibus est, ut faciam voluntatem Patris mei, qui in cælis est.* Et in psalmo : *Lætetur cor meum, et timeat nomen tuum,* et latens omnia in hunc modum. Per quem etiam et reliquum valebamus augmentum, humilitas, largitatis, ut opus quod per eum fecerat Pater, sed perfectat, reparatum et renovatum et passet recuperatione.

se réjouisse en craignant votre nom, » (*Psalm.* LXXXV, 11.) et en bien d'autres termes semblables. C'est par cette crainte aussi qu'il paraissait s'abaisser, s'humilier, se négliger, afin de pouvoir représenter à son Père, réparé et renouvelé, l'ouvrage que ce même Père avait produit par ses mains.

36. De cette manière donc, notre médiateur, a eu pour son Père, cette crainte, comme envers un être plus élevé; à l'endroit du malheureux qu'il venait réconcilier, il a montré de la miséricorde, comme à l'égard d'un être plus abaissé ; par rapport à l'un et l'autre, il a fait paraître sa science, connaissant ce qu'il fallait donner à chacun. Mais afin de s'acquitter de l'office de sa médiation, comme il tenait d'en haut la bonne volonté de son Père et qu'il n'avait rien du malheureux infirme qui languissait sur la terre; et comme la valeur et la règle de la médiation exigeaient qu'il eût quelque chose, il réclama de lui la foi. Il la demanda, en lui donnant à l'avance la piété. Aucune exigence ne pouvait être plus pressante que celle-là ; parce qu'il n'était pas difficile à un malheureux de se confier à celui dont il se voyait prévenu avec tant de bonté. Mais comme il ne pouvait se livrer à celui en qui il n'aurait pas eu d'espérance, (qui, en effet, se confierait en celui en qui il n'espère pas?) avec la foi, il lui donna aussi l'espérance, ajoutant à l'espérance la crainte sans laquelle il ne pouvait y avoir d'espoir, c'est-à-dire la confiance de n'être point abandonné d'un médiateur si charitable. Ayant donc reçu de son coupable un gage si considérable, le médiateur revient vers son Père, c'est-à-dire qu'il gravit seul la montagne pour y prier, et que, tombé en agonie, il pria long-temps, inondé d'une sueur de sang : « Mon père, disait-il, « clarifiez votre fils, pour que votre Fils vous clarifie. » (*Joan.* XVII. 1,) Voilà ce que je vous offre, voilà ce que je lui présente. Voilà ce que je tiens de vous, voilà ce que j'ai de lui. Car je suis médiateur, et déjà les motifs de ma médiation semblent concourir à son salut. Mais il est captif et lié ; le fort l'a attaché, et si un plus fort n'arrive pas, il n'enlèvera point ses vases. Mais étendez votre main du haut du Ciel, et je l'arracherai des griffes de ses puissants ennemis, dans l'esprit de force, éclatera votre puissance, se montrera votre vaillance ; car je sais ce que je ferai. Innocent, je mourrai pour le coupable, et ma bonté pourra incomparablement plus que la malice de l'ennemi : le châtiment que supportera mon corps innocent, sera plus grand que celui que subit la désobéissance des hommes.

37. « Et je l'ai clarifié, dit le Père, « et je le clarifierai. (*Joan.* XII, 28.) Déjà ce puissant médiateur a besoin de l'esprit de conseil ; parce que si le prince de ce monde comprenait la situation, il ne crucifierait jamais le Seigneur de gloire. Lui cachant donc en toutes choses la vertu de sa divinité, et ne lui présentant que l'infirmité de la chair, par la sainteté de sa vie, le Sauveur excita la jalousie de ses ennemis ; par la faiblesse de sa chair, il fit naître en eux l'espoir de la victoire, et les miracles, par lesquels il fortifiait la confiance dans le ministère de réconciliation dont il était l'instrument, survenaient pour augmenter leur envie. Trompé, l'antique trompeur fit subir le châtiment du péché, c'est-à-dire la mort la plus atroce, à Celui qui n'était exposé à commettre aucune faute. Le juste, tué injustement à cause de la justice, obtint une

.....

36. Hoc igitur modo ad Patrem mediator noster habuit timorem quasi sursum; ad miserum vero reconciliandum pietatem, quasi deorsum ; ad utrumque vero scientiam, sciens, quid cuique esset exhibendum. Sed ad implendum ministerium mediationis suæ cum Patris bonam haberet voluntatem desursum, a misero autem inferius jacente haberet nihil; et habere aliquid ratio et ordo mediationis requireret, exegit ab eo fidem. Exegit autem fidem, prærogando pietatem. Qua exactione nulla poterat esse validior : quia non fuerat difficile homini misero ei se credere, a quo se præventum videbat pietate. Sed et cum se ei credere non posset, in quo spem non haberet. (Quis enim se ei crederet, in quo spem non haberet?) Cum fide etiam spem obtulit, cum spe etiam addens timorem, sine quo spes esse non poterat; ne scilicet desereretur a tam pio mediatore. Accepto itaque mediator a reo suo tanto salutis pignore, ad Patrem regreditur, s. ilicet cum in montem solus ascendit orare, vel cum factus in agonia prolixius orabat cum sanguineo sudore : *Pater*, inquit, *clarifica filium tuum, ut filius tuus clarificet te.* En quid tibi, en quid exhibeam illi. En quid a te habeo, en quid ab illo. Mediator quippe sum, et in salutem ejus jam videntur concurrere mediationis meæ rationes. Sed captus est et ligatus. Alligavit eum fortis : et nisi fortior eo supervenerit, non diripiet vasa ejus. Sed mitte manum tuam de alto, et eripiam eum de inimicis ejus fortissimis, in spiritu fortitudinis, fortitudo tua, et virtus tua. Scio enim quid faciam. Moriar innocens pro nocente, et plus poterit incomparabiliter bonitas mea, quam hostilis malitia; pœna innocentiæ meæ, quam pœna inobedientiæ humanæ.

37. *Et clarificavi*, inquit Pater, *et clarificabo.* Jam fortissimo mediatore opus est spiritus consilii : quia si princeps mundi intelligeret, nunquam Dominum gloriæ crucifigeret. Per omnia ergo virtutem ei divinitatis occultans, et solam ei carnis infirmitatem præferens, per justitiam vitæ suæ invidiam suscitavit hostilis nequitiæ : per infirmitatem suæ carnis spem illi contulit victoriæ, ad faciendam invidiam accedentibus miraculis, quibus reconciliandi sui fidem in se roborabat. Deceptus antiquus deceptor, pœnam peccati, mortem scilicet atrocissimam, ei inflixit, qui nulli peccato erat obnoxius. Occisus justus injuste pro justitia novam ei famicam obtinuit justitiam, mortis scilicet injuste sibi illatæ. Quam quasi sibi non necessariam, quia absque peccato erat, ipse homini peccatori communicans, reum absolvit per proprium innocentiæ suæ : postloque corpore suo et sanguine in manu ejus; Hoc, inquit, manducа, et bibe, hinc vive. Patrique eum repræsentans : En inquit, Pater, mei sanguinis pretium. Si de peccato hujus requiris; en pro eo

Le Christ seul est sa sagesse, sa justice et sa vraie justice

nouvelle justice de son avènement, à cause de la mort qu'on lui avait injustement infligée. Condamné pour lui-même à l'homme pécheur sous tout qu'il n'était pas obligé de subir, puisqu'il était sans tache, il lui procura le pardon de ses iniquités par le châtiment employé à son immolation, et plaçant en ses mains son corps et son sang : Mange et bois, lui dit-il, sois la vie de mes éléments sacrés. Et le présentant à son Père : Voilà, ô mon Père, dit-il, le prix de mon sang. Si vous voulez tirer vengeance des péchés de cette créature, voilà mon sang pour les expier. Vous avez fait valoir, ô Père et Sauveur, votre bonté, et la perte de mon corps a produit son fruit : ressuscitez la justice méconnue devant votre face, et ne pas entrer dans la voie du salut des hommes. Et pour sauver avec justice celui qui avait été condamné justement, vous avez traité des anges dans l'eau et vous y avez fait éclater votre jugement et votre justice.

CHAPITRE XIII.

De sa véritable sagesse dont on fait cas dans le monde.

38. Puisque des fruits de l'arbre de la Rédemption, l'homme, au moyen de la sagesse de Dieu, est non-seulement nourri, mais de plus il est rendu sage. Car il goûte ce qu'il mange. Il mange le corps et boit le sang de son Rédempteur, la manne céleste, le pain des anges, le pain de la sagesse, et le mangeant, il est transformé en la nature de la nourriture dont il s'alimente ; car manger le corps du Christ, ce n'est pas autre chose que devenir le corps du Christ et le temple du Saint-Esprit. Et ne

Sagesse du Saint.

nous enflons pas d'orgueil, à cause de la sagesse dont nous parlons, nous en parlons comme en ayant ouï parler, et ne l'ayant pas vue; comme nous parlerions de quelque ville que nous n'avons point visitée, mais dont nous aurions beaucoup entendu parler : qui l'aurait examinée, en parlerait bien autrement et avec une expression plus vive. Mais cette

.....

meas sanguis. Domine Pater dulcis benignitatis, et terra corporis mei dedit fructum suum : pro, pulsa ante te justitia, et te potens in vita est ultima hominis prima vita. Et ut pro pio salvator qui, pro peccatrice, homine, bonas dominicas, patronus et pacificum in pacis tu fecisti.

CAPUT XIII.

De vera sapientia quam non videmus nec filiorum Dei.

38. De fructu ergo ligni quem omnes homo, redemptor sapientia Dei non solum reficimur, sed etiam sapiens efficitur. Sapit enim et quod manducat. Manducat et bibit Corpus et Sanguinem Redemptoris sui, manna caelestis, panem Angelorum, panem sapientiae et substantia nutrimentum ejus fiunt manducare. Corpus enim Christi manducare, nihil hoc aliud quam Corpus Christi effici, et templum Spiritus Sancti. Tumefiamus ergo non superbia de hac sapientia quam proferimus loquimur, et sapientia inflamati veluti videntes, cum absentia civitate nunquam penitus videamus, cum ipsum qui inhabitat illam et creavit. Nihil ergo vilius terrenum sancta illa anima,

Sagesse du Saint.

nihil immundo, nihil corruptibile diligit aut curat, ex quo ita nata est a bona conditorum : et si aliqua horum complectitur quae in mundo videt, sed foci deligendo. Si quid in hujusmodi pulchrum eminent, pertransit : non inhabitat, et quid plenius contemplat. Totum sapit quidquid sapit, non potest tamen id sic sapere, quidquid sunt ultimum participii de Christo sapiat dominicae. Quidquid id corpus quidquid, vita humana, anima nobilium, dum est tum potest participare id unum qui illius est. Unde Apostolus in sapientia loquens patens et virtutis, et gratiae et magnae virtutis et sanctae et mundi, sublimis evangelii. Mirum, inquit, est nos Deum loqui, et quidem qui nunc sic sunt. Quae dicta sunt, inquit. Id est, in veritate humana. In evidentia justitia carnis, quae id est, qui homo sum, non perfectum.

39. Haec est sapientia, de qua dicit Apostolus : Sapientiam loquimur inter perfectos. De qua sic nos loquimur, sicut qui audiamus et non videamus : sunt loquentes de aliqua civitate, quam non vidimus, sed glorias de ea audivimus, de qua qui volunt longe inter loquentes, et civitatem, illae solum sapientia ipsa sunt ubi ex affectu quam videri videtur, tamquam sapientiam quam dicit dilectum pro quam loquitur mundi. Sicut magnum alios, sicut hoc, vocabulum, de qua dicitur. Sapientia corporum mundum. Malitia siquidem sapor est mali, unde et a

sagesse a pour adversaire une autre sagesse portant un nom bien malheureux, sagesse que l'Apôtre désigne sous le titre de sagesse des princes du monde, sagesse opposée à la véritable, comme le noir au blanc, comme les ténèbres à la lumière, et dont il est écrit : « La sagesse triomphe de la malice. » (*Sap.* VII, 30.) La malice est le goût que l'on trouve au mal, comme la sagesse est le goût du bien ; lors donc qu'elle goûte le mal, et qu'elle a ruse et volonté, pour le réaliser, la sagesse des princes de ce monde est entièrement ennemie de la sagesse céleste. Elle est cette malice que déteste la sagesse. Dans l'une, est le bien savouré en lui-même, dans l'autre, le mal goûté en lui-même; là, la prudence pour exécuter le bien, ici, la ruse pour accomplir le mal.

40. Mais entre ces deux sagesses, il en est une autre qui tient le milieu, de même qu'entre le noir et le blanc, soit en bas, soit en haut, se trouve une teinte mitoyenne qui fusionne ces deux couleurs extrêmes; cette sagesse se tient à l'égard des deux autres, de telle sorte que l'une ou l'autre lui sert de fin, selon l'intention et l'application de celui qui en use. C'est là la sagesse que l'Apôtre appelle sagesse « de ce monde, et qu'il a placée entre la sagesse de Dieu et la sagesse des princes de ce monde. Elle roule entièrement sur l'honnête et l'utile, et elle est régie par une prudence très-soigneuse. Elle consiste presque toute dans la science, c'est-à-dire, elle cherche à discerner prudemment et à prononcer entre l'utile et l'inutile, entre l'honnête et le déshonnête, bien qu'il ne soit pas toujours d'accord avec la vie et les mœurs. Car la science enfle et la charité édifie. (I *Cor.* XIII.) Ceux qui se livrent à ces recherches travaillent, ou pour n'apprendre que ce qui sert à la curiosité, ou pour paraître savoir et alimenter leur vanité. Et l'application de ces personnes peut progresser et s'élever autant qu'il peut être donné à la raison qui est sans amour.

CHAPITRE XIV.

Antithèse établie entre la vraie et la fausse sagesse. En cet endroit, il est question de la vertu et de l'excellence de la véritable sagesse.

41. Cette philosophie, en effet, se divise en science des choses humaines et en science des choses divines. Tant qu'elle est appliquée aux choses humaines, elle se trouve dans sa sphère. Mais lorsque l'âme s'élève vers les régions divines, plus elle s'exalte, plus elle tombe profondément, et cette parole se vérifie en elle : « en m'élevant, vous m'avez brisé. » (*Ps.* CI, 4.) L'esprit des hommes, entraîné par cet effort de ses puissances naturelles, en vient, comme l'enseigne l'Apôtre, à « ce qui est connu de Dieu, » c'est-à-dire à ce que la raison peut connaître de Dieu, « soit connu d'eux, » c'est-à-dire, soit au-dedans d'eux. (*Rom.* I, 19.) Car Dieu le leur a révélé, c'est-à-dire qu'il les a créés de telle sorte, qu'ils ont en eux, un principe en vertu duquel ils puissent le connaître. De leur morale, ils passent à une certaine physique, « et ils regardent les choses invisibles de Dieu, les comprenant par ce qui a été fait, avec son éternelle puissance et sa divinité, de manière qu'ils sont inexcusables, » parce que lorsqu'ils pourraient, ils ne veulent pas aller plus loin, et refusent de pénétrer dans la véritable théologie :

.....

sapore sapientia. Cum igitur sapit malum, et non deest astutia, vel voluntas ad exsequendum ; sapientia principum hujus mundi per omnia supernæ sapientiæ est contraria. Hæc est enim malitia, quam odit sapientia. Siquidem ibi sapor boni est in seipso, hic sapor mali est in seipso : ibi ad exsequendum præsto est prudentia; hic, ut dictum est, non deest astutia.

40. Sed inter has duas quædam media est sapientia, quasi inter nigrum et album medio colore coloratum, quæ sive inferius, sive superius, sic se habet ad utramque partem, ut proveniat ei finis secundum intentionem et studium utendis. Sapientia ista est, quam dicit Apostolus *hujus mundi*, et quam mediam locavit inter sapientiam Dei, et sapientiam principum hujus mundi. Hæc circa utile et honestum tota versatur, et affectata quadam prudentia dispensatur. Hæc pene tota est in scientia, videlicet ut sciat discernere prudenter, et dijudicare inter utile et inutile, inter honestum et inhonestum, etiamsi non sit vitæ et moribus accommodatum. Scientia enim inflat, charitas ædificat. Aut vero in hujusmodi exquirendis elaborant, ut tantum sciant quod tantummodo servit curiositati; aut ut videantur, sive sciantur scire, quod servit vanitati. Et hoc eorum studium tantum potest proficere, et in altum se extollere, quantum potest ratio sine amore.

CAPUT XIV.

Antithesis veræ et falsæ sapientiæ. Ubi de virtute et excellentia veræ sapientiæ.

41. Siquidem hæc philosophia in scientiam rerum humanarum et divinarum dividitur. Quandiu est in humanis; sic interim sibi est. Quando vero a divina se exaltat, quanto altius ascendit, tanto inferius cadit et impletur in eo, *quia elevans allisisti me.* Eo siquidem aliquando conatu naturalis ingenii provehitur, ut, sicut dicit Apostolus, *quod notum est Dei*, id est quantum de Deo, ratio potest comprehendere, *notum sit illis*, ita ut in illis, id id est, intra semetipsos. Deus enim illis revelavit; quia sic eos creavit, ut in seipsis habeant, unde Deum cognoscant. Surgunt enim de ethica sua in quamdam physicen, *et mundana Dei per ea quæ facta sunt intellecta conspiciunt, sempiternam quoque ejus virtutem et divinitatem : ita ut sint inexcusabiles*, quia videlicet nolunt ulterius procedere vel proficere cum possint, in veram scilicet theologiam : *quia cum cognovissent Deum, non sicut Deum glorificaverunt, aut gratias egerunt : sed evanuerunt in cogitationibus suis, et obscuratur insipiens cor eorum :*

a parlé que avant comme Dieu, ils ne le glorifient pas comme Dieu, ne lui ont rendu pas grâces ; mais ils se sont égarés dans leurs pensées, et leur cœur insensé s'est rempli de ténèbres ; se disant sages, ils sont devenus insensés. » Et, s'adressant particulièrement à la théologie, à la religion, particulièrement à la philosophie, lorsqu'elle s'efforcera de placer la gloire de Dieu incorruptible, et la connaître véritablement à l'image de l'homme corruptible, des oiseaux, des quadrupèdes et des serpents : « C'est pourquoi il les a livrés aux désirs de leurs cœurs aux souillures, de sorte qu'ils déshonorent eux-mêmes leurs corps. » Tout le monde sait que la philosophie, dès le commencement, a été la source de toutes les erreurs, de toutes les folies, de tous les crimes, de toutes les abominations qui ont souillé la terre. Elle a été la mère de toutes les hérésies, de toutes les impiétés, de toutes les persécutions. Elle a été la source de toutes les fausses sciences, de toutes les fausses religions, de toutes les fausses morales. Elle a été la source de toutes les fausses idées, de toutes les fausses doctrines, de toutes les fausses opinions, de toutes les fausses traditions, de toutes les fausses coutumes, de toutes les fausses mœurs, de toutes les fausses lois, de tous les faux systèmes, de tous les faux gouvernements, de toutes les fausses institutions, de toutes les fausses sociétés, de toutes les fausses civilisations, de toutes les fausses politiques, de toutes les fausses économies, de toutes les fausses législations, de toutes les fausses jurisprudences, de toutes les fausses éducations, de toutes les fausses instructions, de toutes les fausses littératures, de toutes les fausses poésies, de toutes les fausses rhétoriques, de toutes les fausses grammaires, de toutes les fausses langues, de toutes les fausses écritures, de toutes les fausses imprimeries, de toutes les fausses librairies, de toutes les fausses presses, de toutes les fausses publications, de toutes les fausses lectures, de toutes les fausses bibliothèques, de toutes les fausses écoles, de toutes les fausses universités, de toutes les fausses académies, de toutes les fausses sociétés savantes, de toutes les fausses théories, de toutes les fausses pratiques, de toutes les fausses méthodes, de toutes les fausses routines, de toutes les fausses ignorances, de toutes les fausses sciences, de toutes les fausses connaissances, de toutes les fausses vérités, de toutes les fausses erreurs, de toutes les fausses vertus, de tous les faux vices, de tous les faux crimes, de tous les faux péchés, de toutes les fausses hontes, de toutes les fausses gloires, de toutes les fausses infamies, de toutes les fausses turpitudes, de toutes les fausses impudicités, de toutes les fausses impudeurs, de toutes les fausses impudences, de toutes les fausses impostures, de toutes les fausses hypocrisies, de toutes les fausses duplicités, de toutes les fausses perfidies, de toutes les fausses trahisons, de toutes les fausses félonies, de toutes les fausses lâchetés, de toutes les fausses bassesses, de toutes les fausses servilités, de toutes les fausses flatteries, de toutes les fausses adulations, de toutes les fausses complaisances, de toutes les fausses condescendances, de toutes les fausses faiblesses, de toutes les fausses pusillanimités, de toutes les fausses timidités, de toutes les fausses craintes, de toutes les fausses terreurs, de toutes les fausses épouvantes, de toutes les fausses horreurs, de toutes les fausses angoisses, de toutes les fausses douleurs, de toutes les fausses misères, de toutes les fausses infirmités, de toutes les fausses maladies, de toutes les fausses morts, de toutes les fausses damnations, de toutes les fausses éternités, de toutes les fausses vies, de toutes les fausses résurrections, de toutes les fausses gloires, de toutes les fausses félicités, de toutes les fausses béatitudes, de toutes les fausses joies, de toutes les fausses délices, de toutes les fausses voluptés, de toutes les fausses ivresses, de toutes les fausses extases, de toutes les fausses contemplations, de toutes les fausses visions, de toutes les fausses révélations, de toutes les fausses inspirations, de toutes les fausses prophéties, de toutes les fausses apparitions, de toutes les fausses manifestations, de toutes les fausses illuminations, de toutes les fausses lumières, de toutes les fausses clartés, de toutes les fausses splendeurs, de toutes les fausses beautés, de toutes les fausses grâces, de toutes les fausses charités, de toutes les fausses miséricordes, de toutes les fausses bontés, de toutes les fausses douceurs, de toutes les fausses tendresses, de toutes les fausses affections, de toutes les fausses amitiés, de toutes les fausses amours, de toutes les fausses passions, de toutes les fausses ardeurs, de toutes les fausses flammes, de toutes les fausses fournaises, de toutes les fausses fureurs, de toutes les fausses colères, de toutes les fausses vengeances, de toutes les fausses haines, de toutes les fausses inimitiés, de toutes les fausses discordes, de toutes les fausses guerres, de toutes les fausses batailles, de toutes les fausses victoires, de toutes les fausses défaites, de toutes les fausses captivités, de toutes les fausses servitudes, de toutes les fausses esclavages, de toutes les fausses tyrannies, de toutes les fausses oppressions, de toutes les fausses persécutions, de toutes les fausses cruautés, de toutes les fausses barbaries, de toutes les fausses sauvageries, de toutes les fausses férocités, de toutes les fausses bestialités, de toutes les fausses brutalités, de toutes les fausses animalités, de toutes les fausses matérialités, de toutes les fausses sensualités, de toutes les fausses voluptés, de toutes les fausses jouissances, de toutes les fausses délices, de toutes les fausses ivresses, de toutes les fausses extases, de toutes les fausses contemplations, de toutes les fausses visions, de toutes les fausses révélations, de toutes les fausses inspirations, de toutes les fausses prophéties, de toutes les fausses apparitions, de toutes les fausses manifestations, de toutes les fausses illuminations, de toutes les fausses lumières, de toutes les fausses clartés, de toutes les fausses splendeurs, de toutes les fausses beautés, de toutes les fausses grâces, de toutes les fausses charités, de toutes les fausses miséricordes, de toutes les fausses bontés, de toutes les fausses douceurs, de toutes les fausses tendresses, de toutes les fausses affections, de toutes les fausses amitiés, de toutes les fausses amours, de toutes les fausses passions, de toutes les fausses ardeurs, de toutes les fausses flammes, de toutes les fausses fournaises, de toutes les fausses fureurs, de toutes les fausses colères, de toutes les fausses vengeances, de toutes les fausses haines, de toutes les fausses inimitiés, de toutes les fausses discordes, de toutes les fausses guerres, de toutes les fausses batailles, de toutes les fausses victoires, de toutes les fausses défaites, de toutes les fausses captivités, de toutes les fausses servitudes, de toutes les fausses esclavages, de toutes les fausses tyrannies, de toutes les fausses oppressions, de toutes les fausses persécutions, de toutes les fausses cruautés, de toutes les fausses barbaries, de toutes les fausses sauvageries, de toutes les fausses férocités, de toutes les fausses bestialités, de toutes les fausses brutalités, de toutes les fausses animalités, de toutes les fausses matérialités, de toutes les fausses sensualités.

qu'elle aime la justice et déteste l'iniquité, et parce que Dieu la ointe par la grâce, de l'huile de l'allégresse, dont le Christ reçut l'onction avec plus d'abondance que ses compagnons (*Ps.* XLIV, 8), plaît à tout le monde et est aimée de tous. Ceux mêmes qui vivent dans un parti opposé, voyant un tel spectacle, craignent et sont saisis de respect. Et si la malice endurcie ne veut pas imiter le bien, la nature ne le peut méconnaître. Les justes ont entre eux une sorte de communication particulière et basée sur la grâce, une sorte de langage angélique, au moyen duquel ils s'entretiennent par leurs affections réciproques et par l'esprit de grâce qui les unit, l'esprit extérieur produisant lui-même cet effet : cette langue, nul ne la connaît, que le Roi des anges et ses anges et ceux qui sont de la race d'Israël et les citoyens de Jérusalem. Aucun Egyptien ne la sait, aucun Chananéen. Car, de même que par la sainteté de leur vie et par la gloire de l'homme intérieur, par la contemplation de la divinité et par les jouissances qu'elle leur procure, ils semblent dès cette vie initiés à la béatitude de la vie à venir et la goûter par avance : de même, ils participent aussi en quelque manière à la gloire des corps qui éclatera pleinement alors. Exceptée aussi cette grâce dont nous avons parlé, en vertu de laquelle, habitant dans l'unité, ils jouissent d'eux en Dieu et de Dieu en eux, ils sentent que toutes les contradictions de la chair se sont évanouies, au point que le corps entier n'est plus pour eux qu'un instrument de bonnes œuvres. Car bien qu'ils soient écrasés par ses misères et ses infirmités, ces misères et ces infirmités ne font que fortifier davantage l'homme intérieur : « quand je suis faible, c'est alors que je suis fort, » dit l'Apôtre (II. *Cor.* XII, 10). Les sens eux-mêmes reçoivent une grâce nouvelle, une grâce pour ainsi dire spirituelle ; les yeux sont simples et les oreilles retenues. Parfois, dans la ferveur de la prière, un parfum d'une senteur inconnue se répand avec tant de force, une suavité se fait sentir avec tant de douceur sans qu'on la goûte, l'influence mutuelle de la charité fait éprouver un tel entraînement spirituel, que toutes ces impressions semblent porter en elles-mêmes un paradis de délices surnaturelles. Les visages eux aussi, par la composition de tout le corps et par l'éclat de la vie et des mœurs, ainsi que par les bons procédés de servitude qu'ils savent établir ou recevoir, se plaisent et s'unissent mutuellement par le bon plaisir d'une certaine grâce, que véritablement, il n'existe plus qu'un cœur et qu'une âme! Par la pureté de leur conscience et par la grâce de leurs excellents rapports réciproques, ils commencent à voir ici-bas l'éclat glorieux dont leurs corps brilleront pleinement dans la vie future et éternelle.

CHAPITRE XV.

De l'heureuse consommation de la sagesse jusqu'à l'obtention de l'heureuse fin et du souverain bien.

44. De même qu'à présent tous les êtres vivants sont inondés de la lumière brillante du soleil et semblent se pénétrer les uns les autres, et de même qu'aux yeux les uns des autres, nous paraissons vivre, (sans voir pourtant cette vie dont nous vivons,) ainsi dans cette vie à venir, Dieu sera vu par chacun en tous, et par tous en chacun : non

---

et ab omnibus amatur. Ipsi etiam qui ex adverso sunt, videntes hujusmodi, timent et reverentur. Et si bonum in bono non vult imitari indurata nequitia : dissimulare tamen non potest natura. Inter se autem habent sapientes quamdam privatam gratiam, et quamdam linguam angelicam, qua inter se loquuntur mutuis affectionibus, spirituali quadam gratia, communicantibus in hoc ipsum exterioribus aspectibus : quam linguam nullus novit, nisi Rex Angelorum, et Angeli ejus, et qui sunt in genere Israel, et cives Jerusalem. Nullus eam novit Ægyptius, nullus Chananæus. Sicut enim in sanctitate vitæ et hominis interioris glorificatione, et contemplatione, et fruitione divinitatis jam futuræ vitæ beatitudidinem prælibare in hac vita videntur, et initiari ; sic etiam de corporum suorum glorificatione, quam plene ibi percepturi sunt, in hac vita nonnihil percipiunt. Excepta etiam illa gratia de qua diximus, qua habitantes in unum seipsis in Deo et Deo seipsis fruuntur, ipsius carnis sic sentiunt evanuisse omnes contradictiones, ut universa substantia carnis non sit eis nisi instrumentum boni operis. Nam etsi ipsius miseriis et infirmitatibus contabescunt, sed ex hoc ipso interior homo [illegible] convalescunt : *Quando enim infirmor, tunc fortior sum, et potens,* dicit Apostolus. Sensus ipsi novam quamdam percipiunt, et prope spiritualem gratiam : oculi simplices, et aures temperantes. Aliquando in fervore orationis, tanta odoris ignoti cujusdam spirat fragrantia ; tanta gustus etiam non gustando suavitas, tantum per mutuum tactum spiritualis charitatis incentivum, ut videantur sibi intra seipsos spiritualis cujusdam voluptatis gerere paradisum. Vultus etiam et totius corporis compositione, vitæ et morum et actuum decore, mutuæ etiam servitutis vel devotis exhibitionibus, vel piis susceptionibus, sic cujusdam gratiæ beneplacito sibi invicem conveniunt, et uniuntur ut vere sint cor unum, et anima una. Nimirum futuram corporum suorum gloriam jam hic initiant, ex puritate conscientiæ, et mutuæ conversationis gratia, perfecte eam habituri in futura et perenni vita.

CAPUT XV.

De [illegible] beati finis, et summi boni.

44. [illegible] vivimus, videmus] : sic in illa vita videbitur Deus a

que la Divinité tombe sous les sens de la chair, mais parce que son éclat rendra plus sensible, par une grâce plus intérieure, la présence des corps. C'est à cela que sert dans cette vie l'emploi religieux des sacrements : parce que comme nous ne comprenons qu'avec beaucoup de peine ce qui n'est pas corporel et sensible, tant que nous pensons aux nues ou image, nous sommes ravalés par les sacrements, qui nous empêchent de nous éloigner de Dieu ; de là vient aussi, que le mot de religion dérive du verbe relier. (Quand, instruite par ces symboles, l'âme commencera à pouvoir s'en passer, et à s'élever des choses corporelles aux spirituelles, et des spirituelles à l'être souverain qui a créé ce qui est spirituel et corporel, alors vraiment elle se dépouillera du poids grossier de ses bagages. Laissant donc le corps, et tous les sens et tous les empêchements de la chair, elle oublie tout ce qui n'est pas Dieu, se considérant comme seule avec Dieu seul : « Mon bien-aimé est à moi, » dit-elle, « et je suis à lui. (*Cant.* II, 16.) « Qu'y a-t-il pour moi dans le ciel et sur la terre, que désiré-je, si ce n'est vous? Mon cœur et ma chair sont tombés en défaillance, » le Dieu de mon cœur, et le Seigneur est pour jamais la part de mon héritage » *Ps.* LXXII, 25. on arrive ensuite à la mort. Les malheureux infidèles appellent mort ce passage qui conduit à la vie, quel nom lui donnent les fidèles, si non celui de Pâques ou de passage? Par la mort corporelle, on meurt parfaitement au monde pour vivre entièrement à Dieu ; on entre au séjour du tabernacle admirable, jusque dans la maison de Dieu. (*Ps.* LXXII, 25.) Toutes choses allant bien et selon l'ordre, ainsi que nous l'avons

Pourquoi il y a des sacrements.

Religion vient de relier.

La mort c'est la Pâque ou le passage.

dit en début, chacun selon son poids va en son lieu, le corps à la terre d'où il a été tiré, pour être ressuscité et glorifié en son temps ; l'esprit, à Dieu qui l'a créé.

41. Mais quand ce passage vers Dieu s'accomplit, tous les actes étant remplis et tous les obstacles supprimés, dans la béatitude parfaite et dans l'intuition éternelle, dès lors l'âme sainte s'élance complètement à Dieu, en désir, elle s'unit vivement à lui sur la terre, de sorte qu'elle devient l'un de ces esprits à qui le Seigneur dit : « Je l'ai dit, vous êtes des Dieux et des fils du Très-Haut. » (*Ps.* LXXXI, 6.) Telle est la vie de ceux qui peuvent dire : Jérusalem est entièrement de tout point (*Ps.* LXXXI, 6 ; que l'opinion du saint Esprit instruit sur tout; qui disposent également des événements dans tout tout, de terme en terme, jusqu'à ce que le Dieu des Dieux manifeste sa présence en Sion (*Ps.* LXXXIII, 8, le Dieu des Dieux, la béatitude des bienheureux, la paix de ceux qui se repaissent comme il convient, enfin l'unique bien, et le bien souverain au-dessus de tous les biens. De là toute résolution, du principe du mouvement à accession, jusqu'à l'achèvement de la consommation, « la sagesse atteint avec force, » gardant à ses côtés l'énergie de l'âme qui meurt, de crainte qu'elle ne défaille dans sa marche pénible : « disposant tout avec suavité » et l'adversité et la prospérité, arrangeant et disposant tout pour son bien, jusqu'à ce qu'elle la ramène à celui qui est son principe, et la cache dans le secret de la face du Seigneur. Quiconque monte sur ces hauteurs avec sagesse, doit savoir qu'il n'en est pas de ces degrés comme de ceux d'un escalier, que ces sentiments d'affection ne soit

---

singulis in omnibus, et ab omnibus in singulis : non quod corporalibus oculis videatur divinus, sed præsentiam divinitatis gloriosius corporum densissimus manifestus quodam sui gratia. Ad hoc enim in hac vita corporeum sacramentorum usus venit, quia cum vix aliquid nisi corpora et corporalia intelligamus, quidquid in imagine pertransimus, corporalibus regimur sacramentis, ne a Deo recedamus : unde etiam a religando religio dicitur. Cum vero fidelis anima talibus erudita, talibus incipiet non indigere, et a corporalibus transire ad spiritualia, a spiritualibus ad spiritualium et corporalium conditorem, hoc vere erit exire a sæculis. Deponet ergo corpore et corporeis omnibus cura et impedimentis, omnium quæ sunt præter Deum obliviscens, in unoquoque præter Deum attendens, quasi se solum solumque Deum existimans : *Dilectus*, inquit, *meus mihi, et ego illi.* (*Cant.* II, 16.) *Quid enim mihi est in cœlo, et a te quid volui super terram?* *Defecit caro mea, et cor meum* : *Deus cordis mei, et pars mea Deus in æternum.* Deus de vertice ad pedem. Hujus etiam judicium ad vitam usque intimam appetitum, totum autem quid est præter? In mente vero corporali perfecta lætitia, et perfecta visio Dei : ingredietur intra tabernacula admirabilia, inhabitabit, usque ad templum Dei : et omnibus bene et secundum ordinem procedentibus, sicut in principio diximus, pondus suum unumquodque deferet in locum suum, corpus in terram, de qua assumptum est, tempore suo resuscitandum et glorificandum, spiritum ad Deum qui creavit eum.

41. Sed quando hi tres transitus ad Deum dispositionibus singularibus, superbiæque omnibus impedimentis, perfecta beatitudine, perfecta contuitione, et hoc jam perfecte Deo inhæret, vel potius ultro vere sancta anima in terra, et effundat vas et ille, quibus dixit? *Ego dixi, dii estis, et filii Excelsi omnes.* Hæc est tua eorum qui proponunt Jerusalem in principio lætitiæ suæ : quæ tantam sciunt Spiritus Sancti de omnibus qui ascensiones in corde suo disposuit, dispensationem, ut ultra Deos Deorum in Sion Deus Deorum, beatitudo beatorum, gaudium bene gaudentium! unum denique bonum, summum omnium bonorum. A hoc bono proficiens, in principio ascensionis usque ad finem omnia dispensantibus. Sapientia ejus fortiter, suaviterque disponentis ad se usque finem in tentatione dextra [illegible] et adversa, et prospera, omnia ei in bonum moderantis et componentis, donec omnium ad principium suum revocet, et abscondat in abscondito faciei Dei. Sicut autem, dilecti omnia sapiens ascensus, non sic esse gradus hujus ascensionis, quemadmodi gradus scalæ, in quam affec-

nécessaires que chacun en leur temps, et qu'ils ne sont pas toujours requis. Car chaque affection a son temps et sa place dans ce mouvement d'ascension, et avec le concours des autres affections, elle s'acquittera avec plus de soin de la tâche qui lui incombe : toutes cependant agissent de concert et se prêtent un mutuel concours, elles previennent et accompagnent, et souvent ceux qui sont les premiers, deviennent les derniers et les derniers sont les premiers. (*Matth.* xx, 16.)

.....

tus isti suis tantum temporibus, et non alio tempore sint necessarii. Habet quippe unusquisque affectus in ascensus ordine tempus et locum suum, quo cooperantibus aliis affectibus suas valeat partes sollicitius exsequi : sed omnes tamen sibi concurrunt et cooperantur, et præveniunt, et sequuntur ; et sæpe fiunt primi novissimi, et novissimi primi.

AVERTISSEMENT SUR LE COMMENTAIRE SUIVANT.

L'exposition suivante des deux premiers chapitres du Cantique des Cantiques a été publiée par nous, dans l'édition précédente, d'après un manuscrit de Dun et mise à la suite des sermons de saint Bernard comme étant de lui ; Guillaume, abbé de saint Théoderic, en a parlé en ces termes au livre I de sa vie, chapitre XII : » c'est pourquoi il m'expliqua alors le Cantique des Cantiques, autant que l'intervalle de ma maladie me permettait de l'entendre, selon le sens moral seulement, en négligeant les profondeurs mystérieuses de cet écrit : et chaque fois qu'il m'entretenait sur ce sujet, de peur de perdre son enseignement, je fixais, par l'Ecriture, ses pensées, autant que le Seigneur daignait m'aider et que ma mémoire venait à mon secours. « Ces paroles nous parurent désigner l'exposition elle-même. « Cependant, la chose ayant été considérée avec plus d'attention, nous avons cru qu'elles ne regardaient qu'un abrégé des 51 premiers sermons de saint Bernard sur le Cantique, fait par un homme pieux et studieux. L'explication que désigne Guillaume, nous paraît être celle-là même qui a été éditée sous son nom, au tome IV de la Bibliothèque de Cîteaux : il faut en cet endroit faire attention à ces paroles de la Préface : « nous n'entreprenons pas d'expliquer les mystères profonds que ce livre contient relativement à Jésus-Christ et à l'Eglise ; mais, nous maintenant dans la mesure de nos forces, nous en exposons seulement, en quelque manière, le sens moral. « Ces expressions s'accordent avec celles que nous venons de citer de la vie de saint Bernard, puisque Guillaume assure qu'il a demandé à ce saint » une exposition morale de ce livre en y omettant les mystères qui s'y trouvent. « Cette raison nous a portés à mettre l'exposition suivante parmi les écrits recueillis dans les ouvrages de Saint Bernard, et après les deux livres précédents du même abbé Guillaume, auxquels elle est ajoutée sous le nom du saint docteur, dans le manuscrit de Dun. Si quelqu'un veut attribuer à ce même Guillaume le commentaire suivant, nous n'y répugnons pas, d'autant plus que le style en est assez conforme à celui qu'on lui connaît.

COURT COMMENTAIRE

DES

DEUX PREMIERS CHAPITRES DU CANTIQUE DES CANTIQUES,

FORMÉ DES SERMONS DE SAINT BERNARD.

ON Y TRAITE DU TRIPLE ÉTAT DE L'AMOUR.

1. Il y a trois états d'amour de Dieu dans l'âme chrétienne. Le premier, sensuel ou animal: le second, raisonnable: le troisième, spirituel ou intellectuel. Le Seigneur en parle dans l'Evangile: « tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toutes tes forces. » (*Matth.* xxii, 37.) Le premier est symbolisé par le « cœur, » c'est-à-dire dans une partie de la chair infirme à cause du sentiment de pieuse affection que l'on éprouve à l'égard de l'humanité du Sauveur: le second, par « l'âme, » c'est lui qui anime et vivifie le premier amour, lorsqu'avec une piété humble, on scrute les mystères de la foi et la vertu des sacrements: le troisième, « par toutes les forces, » parce que, en ce degré, quelque progrès que vous ayez fait, toujours vous pourrez dire: « J'ai dit, c'est maintenant que je commence. » (*Ps.* lxxvi, 11.) Le premier trouve de telles délectations et des douceurs si grandes à contempler l'humanité de Jésus-Christ, que le Seigneur dit avec raison à ceux qui s'en trouvent animés: « Il est expédient pour vous que je m'en aille. » (*Joan.* xvi, 7.) Le second enflamme le cœur, mais ses yeux sont encore tenus, lorsque Jésus lui parle, dans le chemin et lui découvre le sens des Ecritures. Le troisième dit déjà en toute confiance: « bien que nous ayons connu le Christ selon la chair, mais, dès à présent, nous ne le connaissons plus ainsi » (II. *Cor.* v, 16), langage que ne peut se permettre le premier et que peut à peine tenir le second. Car, ce que les Apôtres ont éprouvé en jouissant de la présence corporelle du Seigneur, ceux qui en sont à cet amour, le ressentent dans l'émotion pieuse et sensible de leur esprit, en méditant très-suavement sur l'humanité de Jésus-Christ, sur sa vie, sur ses œuvres, sa passion, sa résurrection, son ascension et sur tous les biens qu'il nous a procurés. Ils éprouvent ce sentiment d'amour dont saint Pierre était animé, lorsque, aimant le Seigneur d'un amour charnel comme un homme, il lui disait, quand ce bon maître annonçait d'avance à ses Apôtres la suite de ses souffrances: « Seigneur, qu'il n'en soit pas ainsi, prenez pitié de vous, cela n'aura point lieu. » (*Matth.* xvi, 22.) Le troisième degré est tout entier hors de l'homme, au-dessus de lui: tout en Dieu, ce sentiment aime Dieu pour Dieu, le juste pour le juste, celui qui est bon parce

Triple office de l'amour.

IN CANTICI CANTICORUM.

PRIORA DUO CAPITA

BREVIS COMMENTATIO

EX S. BERNARDI SERMONIBUS CONTEXTA.

UBI DE TRIPLICI STATU AMORIS.

1. Tres sunt status amoris Dei in anima Christiana. Primus sensualis vel animalis; secundus rationalis; tertius spiritualis vel intellectualis. De quibus Dominus in Evangelio: *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota virtute tua.* Primus significatur in corde, id est in particula infirmae carnis, propter pium affectum humanitatis Salvatoris; secundus in anima, quia per ipsum hic amor animatur et vivificatur, dum jam mysteria fidei et sacramentorum virtutem humili pietate scrutatur: tertius in omnibus viribus, quia in hoc gradu, quantumcunque profeceris, dicere poteris: *Et dixi, nunc coepi.* Primus adeo delectatur in contemplatione et blanditiis humanitatis Christi, ut merito eis dicat Christus: *Expedit vobis, ut ego vadam.* [illegible] Quod enim Apostoli in corporali Domini praesentia passi sunt, hoc isti patiuntur in quadam pia memoriae suae praesentia [illegible] Deum propter Deum, justum diligit propter

qu'il est bon, non parce qu'il est bon pour nous, mais parce qu'il est bon en lui-même : animé dans le Seigneur bon et juste, de sentiments tels qu'il aime mieux ne point exister que n'être pas bon et juste en Dieu. Voilà l'amour qui est fort comme la mort ; voilà la puissance d'en haut qui revêt les Apôtres. Devenue un seul et même esprit avec Dieu, l'âme sainte ne peut pas plus supporter de s'écarter pour peu que ce soit de la justice, que la justice elle-même ne peut souffrir de n'être plus la justice.

2. Se trouvant placé entre cet état très-élevé et cet état inférieur, l'état raisonnable régit et illumine l'inférieur, et étendant parfois sur le premier, la main de son pieux désir, il se retire bientôt en lui-même et comme David, il se frappe la poitrine parce qu'il a osé mettre la main sur l'oint du Seigneur. « Car si une bête touche la montagne, elle sera lapidée ; » et comme il y a une voix retentissant au-dessus du firmament qui se déroule sur la tête des animaux, ces animaux s'arrêtent et n'avancent pas, ils courbent les ailes par l'effet des efforts qu'ils tentent. Car la discipline selon la raison n'opère rien, là où tout se compose de l'expérience de l'amour, de l'intelligence et de l'affection. Cet état est comme un firmament du ciel où Dieu fait son séjour, et qui n'est nullement soutenu par une raison inférieure, cependant l'homme s'y crée parfois lui-même des raisons à sa manière, au moyen desquelles, sortant du secret de la face de Dieu pour aller vers ses compagnons qui sont plus bas, il les inonde de l'éclat d'une lumière supérieure. Mais de même qu'il est dit en l'Apocalypse : « il se fit un silence dans le ciel, comme d'une demi-heure ; » (*Apoc.* VIII, 1), de même, en les réjouissant par la consolation momentanée qu'il leur procure, il semble leur dire : « courez pour saisir » ce bonheur (I. *Cor.* IX, 24), mais c'est le jour seul qui fait entendre au jour cette parole. Ces raisons ne sont point enveloppées dans les difficultés des arguments, elles sont pures et simples, elles jaillissent de la vérité pure et nette, pénétrées de l'huile de l'allégresse du Seigneur, emmiellées du miel du ciel ; elles n'enflent pas de l'orgueil de la science celui qui les trouve, mais elles l'édifient par la charité ; très-faciles pour les pauvres d'esprit, elles offrent aux superbes d'incompréhensibles profondeurs : elles sont si efficaces qu'il semble que c'est d'elles qu'on a écrit : « l'Esprit scrute tout, même les profondeurs de Dieu » (I. *Cor.* II, 10) ; si solides en elles-mêmes et si exemptes du besoin d'aucun secours étranger, que c'est à elles que paraissent s'appliquer ces paroles : « les jugements du Seigneur sont vrais, ils sont justifiés en eux-mêmes. » (*Ps.* XVIII, 10.) Mais ces trois amours ou ces trois états de l'amour se prêtent souvent une aide mutuelle et coopèrent l'un avec l'autre, par une libéralité amicale et réciproque; ce que chacun a de trop, il le donne aux autres qui le reçoivent : parce que le plus élevé se délecte souvent des délices de celui qui est le plus bas, et le plus abaissé éprouve parfois les jouissances du plus haut, et celui qui est au milieu alternativement, pénètre dans l'un et dans l'autre, et trouve sa joie d'un côté comme de l'autre.

sont isons se vent triple ré.

Les degrés communiquent entr'eux.

3. Mais il nous plaît de considérer avec encore plus d'attention les richesses qui abondent dans chacun de ces états. Le premier s'élève contre les tentations, le second contre les hérésies, le troisième chante ; « en la paix, en la même chose, je dormi-

Différences et offices de ces trois amours

.....

justum, et bonum propter bonum: non quia bonum nobis, sed quia bonum in se : sic affectus a Deo et bono et justo, ut malit non esse, quam bonus et justus in Deo non esse. Hæc est fortis ut mors dilectio : hæc est virtus induens Apostolos ex alto. Unus enim spiritus effecta cum Deo sancta anima, non magis potest pati, ut vel ad modicum declinet a justitia, quam ipsa justitia pati potest, ut desinat esse justitia.

2. Inter hunc vero persummum et inferiorem illum statum positus status rationalis, inferiorem quidem regit et illuminat, superiorem vero aliquando attentans manu pii desiderii, mox ad se refugit, et sicut David percutit cor suum, quia in Christum Domini manum mittere præsumpsit. *Si enim bestia tetigerit montem, lapidabitur;* et cum fit vox super firmamentum, quod imminet capiti animalium, stant nec procedunt, et submittunt alas conatuum suorum. Nihil enim ibi agit rationalis disciplina, ubi totum constat ex amoris et intellectus et affectus experientia. Status enim iste quasi quoddam firmamentum est cœli, in quo habitat Deus, nec ratione inferiore fulcitur : sed tamen ipse nonnunquam sui generis sibi creat rationes, quibus de abscondito faciei Dei ad suos illos quodammodo socios inferiores regrediens, lumine illos supernæ claritatis restringit. Sed sicut dicitur in Apocalypsi : ***Factum est silentium in cœlo, dimidia quasi hora*** ; sic et illos momentanea quadam consolatione lætificans, dicere videtur eis : ***Currite ut comprehendatis.*** Sed nonnisi dies dici eructat verbum hoc. Sunt autem rationes istæ non ratiocinantium perplexionibus involutæ, sed de mera et simplici veritate meræ et simplices, lætæ de oleo lætitiæ Dei, mellcæ de melle cœli, inventorem suum non scientia inflantes, sed charitate ædificantes ; pauperibus spiritu perfaciles, alta sapientibus incomprehensibiles; tam efficaces, ut videatur dictum de eis : *Spiritus omnia scrutatur etiam profunda Dei*; tam solidæ in se et nullius extrinseci egentes, ut dictum de eis intelligatur : *judicia Domini vera, justificata in semetipsa.* Sed et omnes tres isti amores, vel amoris status, sæpe sibi concurrunt et cooperantur, et mutua quadam et amica liberalitate, de quibus singuli abundant, invicem dant et accipiunt : quia et supremus in deliciis inferioris sæpe delectatur et jucundatur, et inferior nonnunquam superioris gaudio perfunditur et afficitur, medio alternatim inter utrumque discurrente, et utrique congaudente.

3. Sed libet adhuc contemplari subtilius divitias, quibus utrique abundant. Primus est contra tentationes, secundus contra hæreses, tertius cantat : *In pace in idipsum dormiam et requiescam.* In primo remissio peccatorum et emundatio vitiorum, in secundo exercitium

roi et me reposerai. » (*Ps.* IV, 9.) Dans le premier se trouve la rémission des péchés et la correction des vices : dans le second, l'exercice des vertus; dans le troisième, leur pratique parfaite et l'attachement au souverain bien avec sa jouissance. Dans le premier se rencontre l'usage des sacrements : dans le second, la pratique des mystères; dans le troisième, « la chose » des sacrements et des mystères. Le premier est humble en Marie pécheresse, fervent en saint Pierre, pieux et doux en saint Jean. Le second dort par rapport aux affaires séculières, il veille pour les spirituelles, il languit quand son âme tombe en défaillance contemplant le salut de Dieu, voyant et ne découvrant pas, languissant de l'amour et du désir de découvrir ce qu'il ne fait qu'entrevoir. Le troisième entend des paroles ineffables, le silence, la paix, cette paix de Dieu « qui surpasse tout sentiment. » (*Phil.* IV, 7.) Le premier conduisant ses brebis, c'est-à-dire les sentiments inférieurs de la sensualité dans l'intérieur du désert, c'est-à-dire dans les retraites cachées où s'opère la contemplation, et considérant le buisson qui brûlait et ne se consumait pas, c'est-à-dire, les mystères de l'incarnation du Seigneur, et voulant s'en approcher davantage par l'intelligence, entend cette parole : « n'avance pas, mais ôte la chaussure de tes pieds, car le lieu où tu te trouves est une terre sainte. » (*Exod.* III, 5.) Le second gravit la montagne et ouit qu'on lui dit : « Pour toi, arrête-toi là avec moi, et je t'apprendrai les lois et les préceptes que tu transmettras aux enfants d'Israël (*Deuteron.* V, 31); il voit le type du tabernacle éternel que Dieu et non pas l'homme a fait, et le Seigneur lui dit : « vois et fais tout selon le modèle qui t'a été montré sur la montagne. » (*Exod.* XXV, 40.) Le troisième est enseveli par le Seigneur au haut du mont, c'est-à-dire, qu'il est caché dans le secret de la face de Dieu, et l'homme, c'est-à-dire la sagesse humaine, ne connaît pas jusqu'à ce jour le lieu où il est enseveli. Le premier entend dire aux hommes cette parole qui lui est adressée tous les jours : où est ton Dieu? (*Ps.* XLI. 5.) Le second réfléchit, et répand en lui-même son âme; le troisième passe jusqu'au lieu du tabernacle admirable, jusqu'à la maison de Dieu. Le premier sert la foi, le second, l'espérance, le troisième, la charité : et comme la foi nous engendre à Dieu, l'espérance nous nourrit et la charité nous perfectionne : de même, le premier état consacre en nous à Dieu l'affection humaine; le second « dépouille le vieil homme avec ses actes, et revêt le nouveau qui, a été créé selon Dieu dans la justice et la sainteté de la vérité (*Eph.* IV, 24 : le troisième achève et rend semblable à Dieu par la pureté de l'âme et la sainteté de la vie. Car encore que les prophéties, que les langues, que la foi, que l'espérance ou que tous les autres dons de la grâce viennent à cesser, la charité dure à jamais. Cependant cet état supérieur, rendant comme la pareille à ses maîtres, à ses tuteurs, à ceux qui ont pris soin de ses affaires, leur communique parfois un sentiment plus qu'humain et vraiment divin, de sorte que surpris souvent de se voir enlevés au-dessus d'eux d'une manière étonnante et nouvelle, il les conduit et les nourrit en ce lieu où s'accomplit pour eux cette prière du Seigneur : « Père, je veux que comme vous et moi nous sommes un, de même eux soient un en nous.» (*Joan.* XVII, 21)

Comment le troisième communique de ses biens aux autres.

4. Selon ces trois états, dans le Cantique des Cantiques, tantôt les jeunes filles, tantôt les com-

.....

virtutum, in tertio virtutum perfectio et summi boni adhæsio vel fruitio. In primo usus sacramentorum, in secundo mysteriorum, in tertio res sacramentorum vel mysteriorum. Primus in Maria peccatrice humilis, in Petro fervens, in Joanne pius et dulcis. Secundus dormit a sæcularibus, vigilat in spiritualibus, languet cum deficit in salutare Dei anima ejus, videns et non pervidens, et ad pervidendum amore et desiderio languens. Tertius audit verba ineffabilia, silentium, pacem scilicet illam Dei, quæ exsuperat omnem sensum. Primus oves suas, id est infimos sensualitatis affectus, minans ad interiora deserti, id est ad interiores contemplationis recessus, et considerans rubum qui ardebat et non comburebatur, id est mysteria incarnationis Domini, volensque proprius accedere per intellectum, audit a Domino : *Ne appropies huc, sed solve calceamenta de pedibus tuis; locus enim in quo stas, terra sancta est.* Secundus ascendit in montem, audiitque a Domino : *Tu vero sta hic mecum, et dicetur tibi omnia quæ præcipienda filiis Israel*, videtque exemplar tabernaculi æterni quod fecit Deus et non homo, audiitque a Domino : *Vide ut omnia juxta exemplar, quod tibi ostensum est in monte.* Tertius in monte sepelitur a Domino, id est absconditur in abscondito faciei ejus, et non novit homo, id est humana sapientia, sepulcrum ejus usque in hunc diem. Primus audit ab hominibus, et dicitur ei quotidie, Ubi est Deus tuus? Secundus recordatur, et effundit in se animam suam : tertius transit in locum tabernaculi admirabilis usque ad domum Dei. Primus servit fidei, secundus spei, tertius charitati; et sicut fides Deo nos generat, spes nutrit, charitas consummat; sic primus status in nobis humanum affectum Deo dedicat; secundus [illegible] *Deum* [illegible] *in justitia et sanctitate veritatis*; tertius consummat, Deoque conformat et mentis puritate, et vitæ sanctitate. Sive enim prophetiæ, sive linguæ, sive fides, sive spes cæteraque omnia charismata cessabunt : caritas autem nunquam excidit. Interdum autem superior ille status quasi vicem rependens pædagogis et tutoribus et actoribus suis, quemdam eis divinum affectum vel plusquam humanum [illegible] modo sæpe mirentur se rapi supra se, et eo eos deducit et enutrit, ut oratio illa Domini compleatur in eis : *Pater, sicut ut sunt unum sicut et nos unum sumus, ut sint et ipsi in nobis unum sint.*

4. Sæpenumero hos tres status in Cantico canticorum modo adolescentulæ, modo sodales, modo sponsus et

pagnons, tantôt l'époux et l'épouse parlent chacun à leur manière. L'épouse dit donc de l'époux : « qu'il me baise d'un baiser de sa bouche. » (*Cant.* I, 1) Mais il y a les langues des anges et celles des hommes. Par la langue des hommes, c'est-à-dire, de la façon ordinaire dont parlent les hommes et sous forme de certaines paraboles, le Saint-Esprit manifeste aux humains ses secrets, que la faiblesse des esprits n'aurait pu comprendre sans cette précaution. De là vient que le Seigneur parlait en paraboles. Plus que cela, Dieu lui-même se fit homme pour tous, afin que ceux qui ne savaient point penser au Seigneur, au moyen de Celui qui se montrait homme à leurs yeux, instruits peu à peu par ses leçons, élevassent l'intelligence de leur âme raisonnable jusqu'à connaître Dieu et jusqu'à penser à lui. C'est pourquoi non-seulement le Verbe incarné parlait aux hommes en paraboles, mais toute sa vie sur la terre était pour eux comme une éclatante parabole, afin que dans ce qu'il y avait de visible en lui, ils comprissent ce qu'il y avait d'insaisissable. Car dans toutes les affections charnelles, rien de plus doux, rien de plus désirable que l'union de l'époux et de l'épouse, et dans les spirituelles, que l'union de l'esprit créé et de l'esprit incréé. Dans l'une, de deux chairs il en résulte une seule ; dans l'autre, de deux esprits, ils n'en résulte qu'un seul. D'où tirant analogie des choses charnelles aux spirituelles, des humaines aux divines, on parle en cet endroit d'époux et d'épouse, du Christ et de l'Eglise, ou bien de toute âme sainte qui, après avoir éprouvé, en quelque manière, les deux premiers degrés de l'amour, soupire déjà après le troisième et s'efforce de se répandre tout entière dans l'amour de l'époux et dans les délices qu'il fait goûter, désirant les étreintes de son amour et le baiser de sa connaissance : « qu'il me baise, » s'écrie-t-elle, « d'un baiser de sa bouche. » Le baiser est un signe de paix. « Et puisque nos péchés, » comme le dit l'Ecriture, « font la séparation entre nous et Dieu, » quand nous cherchons à nous réconcilier avec lui par la satisfaction, c'est comme si nous demandions le baiser de paix.

5. Car selon les trois états d'amour, il y a aussi trois baisers de l'âme qui aime. Le premier est un baiser de pardon et de réconciliation ; le second, un baiser de récompense ; le troisième, un baiser de contemplation. Le premier aux pieds, le second à la main, le troisième à la bouche. Par le premier, roulé dans la poussière de la pénitence en embrassant les deux pieds du Seigneur, avec la pécheresse on reçoit le pardon des péchés commis. Or les deux pieds du Seigneur sont le jugement et la miséricorde ; il s'en sert pour parcourir le monde entier et pour marcher sur les eaux de la mer. Il fait sans-cesse le tour et visite les âmes spirituelles, « s'élançant comme un géant afin de parcourir sa carrière ; » (*Ps.* XVIII, 6) si cependant ces âmes sont dans un état tel qu'il puisse dire d'elles : « j'habiterai en elles et je m'y promènerai. » (II. *Cor.* VII, 16) Ceux-là baisent ces pieds, qui en s'y attachant, chantent au Seigneur miséricorde et jugement. De là on s'élève à la main pour lui donner le second baiser ; cela a lieu lorsque déjà l'âme fidèle marchant dans une voie nouvelle, de l'humilité d'un cœur pénitent monte à la main de Celui qui lui fait des dons, rendant grâces pour les bons sentiments qu'elle a reçus et pour les résultats de ses bonnes œuvres, qui

Triple baiser.

Le premier.

Le second.

.....

sponsa loquuntur suo unusquisque modo. Sponsa igitur de sponso : *Osculetur me*, inquit, *osculo oris sui.* Sed sunt linguæ Angelorum, sunt et linguæ hominum. Lingua igitur hominum, id est, consueto hominibus modo : scilicet quasi quibusdam parabolis, Spiritus-Sanctus sua hominibus manifestat secreta, quorum infirmitas aliter intelligere ea non poterit. Unde et Dominus in parabolis loquebatur. Quin imo et ipse Deus ideo homo pro omnibus factus est, ut qui Deum cogitare non noverant, per eum quem noverant, scilicet hominem, ad cogitandum et intelligendum Deum paulatim edocti ab ipso, rationabilem mentis intelligentiam erigerent. Propter hoc non solum in parabolis loquebatur hominibus, sed tota ejus conversatio in terris quasi quædam insignis erat eis parabola, ut per visibilia ejus invisibilia ejus intellecta conspicerentur. In omni enim carnali affectione nihil dulcius, nihil solet esse desiderabilius conjunctione sponsæ ad sponsum ; in spirituali vero creati spiritus ad increatum. Ibi enim de duabus una caro ; hic autem de duobus unus spiritus efficitur. Unde ducta similitudine de carnalibus ad spiritualia, de humanis ad divina, describitur hic sponsus et sponsa, Christus et Ecclesia vel quælibet sancta anima, quæ aliquatenus jam experta duos primos amoris gradus, jam anhelat ad tertium, et totam se super effundere gestit in sponsi amorem et dulcedinem, et jam amplexum amoris ejus et osculum notitiæ ejus desiderans : *Osculetur me*, inquit, *osculo oris sui.* Osculum signum est pacis. Et si *peccata nostra*, ut scriptura dicit, *separant inter nos et Deum*, cum pro his satisfacimus ut reconciliemur, quasi pacis requirimus osculum.

5. Nam secundum tres status amoris, tria sunt etiam oscula amantis. Primum propitiatorium vel reconciliatorium, secundum promeritorium, tertium contemplatorium. Primum ad pedes, secundum ad manum, tertium ad os. Primum cum sordens in pulvere pœnitentiæ osculando duos pedes Domini, cum peccatrice indulgentiam percipit peccatorum. Duo autem pedes Domini sunt misericordia et judicium, quibus totum mundum perambulat, et ambulat super undas maris. His circuit jugiter et perambulat spirituales mentes, *exultans ut gigas ad currendam viam* ; si tamen tales sint de quibus merito dicat : *Et habitabo in illis, et deambulabo in eis.* Hos pedes osculatur qui coaptando se eis, misericordiam et judicium cantat Domino. Deinde surgitur ad manum, ut secundum ei osculum offeratur, cum jam fidelis anima in novitate vitæ ambulans, de humilitate pœnitentis ad manum surgit largientis, gratias jam agens pro perceptione affectum et affectuum bonorum operum, quæ per manum designantur. Nec

sont désignées par la main. Et dans l'éclat que répandent ses saintes actions, l'homme n'embrasse pas sa main, ainsi que parle Job, ce qui est une très-grande iniquité et un acte de rébellion à l'égard du Très-Haut ; (*Job.* xxxi, 27) mais il baise la main de son bienfaiteur, à la grâce de qui il rapporte toutes choses, dans un doux sentiment de gratitude, ce qui est désigné par le baiser. Le troisième est un baiser de contemplation ou contemplatif, baiser en lequel, réjouie par les deux précédents, l'épouse, animée de confiance, désire être unie à son époux par la connaissance et par l'amour, et recevoir quelque communication de ses secrets. C'est là le baiser qui part de sa bouche et qui est bien différent des précédents. « Qu'il me baise, » dit-elle, « d'un baiser de sa bouche. » Il faut considérer quel est ce baiser, quelle est cette bouche ; quelles les lèvres qui l'impriment, quelles les lèvres qui le reçoivent.

Le troisième.

Procession et distinction du Fils et du Père dans les choses divines.

6. En Dieu ce n'est pas autre chose que d'être et d'être sage : le Père ne reçoit pas de son Fils d'être sage, de crainte de paraître d'en recevoir aussi l'être, ce qui serait absurde. Il a donc de lui-même et d'être et d'être sage ; et si le Fils tient du Père d'être, il en tient aussi d'être sage. Le Fils a donc du Père et d'être et d'être sage, et ainsi ils sont des subsistances pleines, que les Grecs appellent hypostases : et l'un n'est pas aidé par l'autre pour exister, ou pour être un moins que l'autre ce qu'il est : mais ils sont, comme nous venons de dire, ou bien selon les Grecs, des hypostases complètes subsistant par elles-mêmes, ou bien, selon les Latins, des personnes, sonnant par elles-mêmes, bien qu'il n'y ait qu'une Trinité unique et parfaite qui est Dieu. Que personne ne se trouble, que personne ne s'effraie de ces expressions de substance, de subsistance ou de personne, comme quoi notre langue trop pauvre, ou trop impuissante, ne pourrait exprimer par l'une ou par l'autre, tout par leur insuffisance encore, la grandeur ineffable et incompréhensible de son incompréhensibilité. Le mot de substance (*essentia*) ou celui d'existence (*subsistentia*) exprime la propriété des personnes, et celui de substance, la simplicité et l'unité de cette souveraine essence. Il y a aussi un mouvement du Père vers le Fils et du Fils vers le Père, mais le premier est celui qui porte le Père vers le Fils, parce que le Fils est du père, et non le Père du Fils. Premier non par le temps, mais par la relation, c'est-à-dire par le rapport de Père à Fils : cette conversion consiste dans un baiser et dans une étreinte. Le baiser est la connaissance réciproque des personnes divines, leur étreinte et leur [illegible]. De là vient que le Fils dit dans l'Evangile : « Personne n'a connu le Père si ce n'est le Fils, et personne n'a connu le Fils si ce n'est le Père. » *Matth.* xi, 27 Le lien donc qui est l'amour du Père et du Fils, c'est le Saint-Esprit procédant de l'un et de l'autre, l'amour du Père pour le Fils et l'amour du Fils pour le Père, c'est de lui que le Seigneur [illegible] : « Ou bien à qui le Fils aura voulu le faire connaître. » Car cette volonté est le Saint-Esprit lui-même, la volonté du Père et du Fils, qui nous révèle l'unité du Père et du Fils, Dieu seul avec le Père et le Fils. Car c'est le propre du Père de révéler le Fils, comme on le lit dans l'Evangile : « Ce n'est [illegible] mais bien mon Père qui est aux cieux. » *Matth.* xvi, 17 C'est le devoir du Fils de glorifier le Père, comme on le voit au même livre : « Je glorifie mon Père

---

[illegible] latur, quæ, sicut dicit Job, est maxima iniquitas, et negatio contra Deum altissimum : sed osculatur manum [illegible], cujus [illegible] quæ, si [illegible] gratiarum actione, quæ [illegible] Tertia est [illegible] rium, quo sponsa jam duobus primis exhilarata, et fiducia collecta, desiderat insigniri, et sponso jam per notitiam et amorem conjungi, et secretorum ejus aliquatenus esse consors. Unde [illegible] me osculo oris sui.* Videndum est quale sit istud osculum, quale os illud [illegible] qualia [illegible] mentis, qualia suscipientis.

6. In Deo [illegible] esse, et sapere : nec habet Pater sapere a Filio, ne habere videatur et esse, quod absurdum esset. Habet igitur Pater a seipso et esse, et sapere ; et si est Filio esse a Patre, est et sapere. Habet igitur Filius a Patre et esse et sapere. Singuli [illegible] subsistentiæ, quas Græci [illegible] : sunt igitur alter ab altero ut subsistat, vel sit quod est per alterutrum : sed sunt, sicut diximus, vel secundum Græcos, [illegible] se subsistentes hypostases, vel secundum Latinos personæ vel per se sonantes, licet una sit et perfecta Trinitas Deus. Nullum autem conturbent, nulli [illegible] ordinis elementa nostra [illegible] ejusmodi [illegible] proprietates, quæ sunt [illegible] personis, [illegible] sed ea [illegible] ipsas [illegible] tia. Nomen enim subsistentiarum expri[illegible] proprietatem personarum, nomen vero substantiæ simplicitatem et unitatem summæ illius essentiæ. Et est quæ[illegible] a Patre ad Filium, et a Filio ad Patrem : sed [illegible] Patris ad Filium, quia Pater a Filio est, non Filius a Patre. Pariter quoque [illegible] Pater a Filio Patre quoque [illegible] Pater ad Filium : nonnisi [illegible] et Filius a Patre et Filio procedens. Osculum [illegible] Patris et Filii et amplexus, est spiritus sanctus ab utroque procedens, amor Patris ad Filium, et amor Filii ad Patrem. Et [illegible] Spiritus sanctus, nomine proprio [illegible] Verbum proprie [illegible] Spiritus, nomine Patris et Filii, qui [illegible] Patris et Filii [illegible] [illegible] Pater a Filio [illegible] Filio [illegible] Patre [illegible] Spiritus [illegible] Debitum Filii glorificare Patrem, ut ibi : *Glorifico,* in-

qui est dans les cieux. » (*Joan.* VIII, 49) L'office du Saint-Esprit, est de faire connaître le Père et le Fils, comme l'enseigne l'Apôtre : « ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas entré dans le cœur de l'homme, ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment, le Seigneur nous l'a révélé par le Saint-Esprit. » (I *Cor.* II, 10) Celui donc à qui le Fils révèle par le Saint-Esprit, n'est pas embrassé par la bouche, mais par le baiser de sa bouche. Car nous ne touchons point la bouche, mais nous sommes touchés par le baiser. Nous sommes impressionnés par le baiser, lorsque la connaissance et l'amour nous sont donnés. Nous ne touchons pas la bouche, c'est-à-dire l'intelligence mutuelle qu'ont d'elles-mêmes les personnes divines : nous n'atteignons pas la bouche, parce que, comme il a été dit, « personne n'a connu le Fils que le Père et personne n'a connu le Père que le Fils ; » mais nous sommes touchés par le baiser : « et celui à qui le Fils aura voulu le révéler.» Nous ne sommes point en contact avec la bouche, parce que l'œil n'a vu, ni l'oreille n'a entendu : nous recevons le baiser, parce que Dieu nous a révélé par son Saint-Esprit ; car s'il révèle à quelqu'un, c'est par son Saint-Esprit. C'est lui qui est le baiser , il nous touche, lorsqu'il se répand en nous par l'effet d'une double grâce, c'est-à-dire par la connaissance et par l'amour de la vérité. Et ce ne sont pas là les lèvres mêmes de Dieu, mais l'empreinte de ses lèvres, bien plus (s'il est permis de parler de la sorte), de sa lèvre : car ce qui est double en nous, est simple en Dieu : pour lui, connaître c'est aimer. Or, cette empreinte s'imprime dans le baiser sacré sur les deux lèvres de l'épouse, sur la volonté de sa raison, l'amour s'appliquant à la volonté et la connaissance, à la raison. Ces deux choses cependant, connaissance et amour, ne faisant (ainsi que nous l'avons dit) qu'une seule et même réalité en Dieu, se trouvent fort bien exprimées par le mot singulier de baiser : « qu'il me baise d'un baiser de sa bouche. » Ou bien, que le Fils me baise de ce baiser dont il baise sa bouche, c'est-à-dire son Père, qui est appelé sa bouche parce que le Fils est le Verbe ou la parole du Père. Et au livre de la sagesse : «je suis sortie de la bouche du Très-Haut. » (*Eccle.* XXIV, 5) Ou bien, que Dieu le Père me baise du baiser de sa bouche, c'est-à-dire de son Fils ou de son Verbe. Car le Verbe procède de la bouche, et c'est ici une locution figurée, qui revient à dire, qu'il mette en moi ce langage par lequel le Père connaît le Fils et le Fils connaît le Père. Ou bien que le Père lui-même « me baise du baiser de sa bouche, » c'est-à-dire qu'il envoie dans mon cœur l'esprit de son Fils, pour que nous aimions le Fils comme il le chérit lui-même. Mais pourquoi dire « qu'il me baise » au lieu de dire : baisez-moi? Les époux selon la chair ont coutume de se prévenir en se donnant des marques réciproques de respect. L'épouse dont il s'agit en cet endroit, marchant comme Rebecca, à la rencontre de son nouvel époux, la face couverte comme d'un manteau de pudeur, emploie des termes qui ne sentent pas le commandement, mais qui expriment le désir : oh ! s'écrie-t-elle, plaise au ciel qu'il me baise d'un baiser de sa bouche !

les spirelles.

7. Il est un autre baiser qu'en plusieurs manières Dieu, parlant à nos pères, avait promis à son Eglise et dans lequel tout récemment il s'est entretenu

.....

quit, *Patrem meum est qui in cœlis*. Officium Spiritus-Sancti revelare utrumque, sicut dicit Apostolus : *Quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, qua præparavit Deus diligentibus se; nobis autem revelavit per Spiritum-Sanctum.* Cui igitur Filius per Spiritum revelat, non dicendus est osculari ore suo Deus, sed osculo oris sui. Non enim ore tangimur. Osculo tangimur, cum amor et cognitio nobis infunditur. Non os tangimus, id est mutuum illum intellectum : non os tangimus, quia ut dictum est. *Nemo novit Filium nisi Pater, et nemo novit Patrem nisi Filius* : sed osculo tangimur, *cui voluerit Filius revelare.* Non os tangimur, quia nec oculus vidit, nec auris audivit : Osculo tangimur quia nobis revelavit Deus per Spiritum-Sanctum, cui enim revelat, nonnisi per Spiritum-Sanctum. Ipse est itaque osculum : ipsum tangit nos, cum se gemina nobis gratia infundit, id est cognitione et amore veritatis. Et hæc sunt non ipsa labia Dei, sed vestigium labiorum, imo (si dici fas est) labii : quod enim in nobis duplum est, in Deo est simplum, cui idem est nosse quod amare. Hoc autem vestigium imprimitur in osculo sancto duobus labiis sponsæ, voluntati scilicet et rationi. Amor voluntati, notitia rationi. Quæ tamen duo, notitia scilicet et amor, quia (ut diximus) in Deo unum sunt, pulchra oris singularitate exprimuntur, ubi dicitur : *Osculetur me osculo oris sui.* Vel osculatur me Filius eo osculo quo osculatur os suum, id est Patem, qui ideo dicitur os ejus, quia verbum Patris est Filius. Et in Sapientia : *Ego*, inquit, *ex ore Altissimi prodii.* Vel *osculetur me* Deus Pater *osculo oris sui*, id est Filii vel verbi sui. Verbum quippe ex ore procedit, et est figurata locutio : id est infundat mihi eam locutionem, qua novit Pater Filium, et Filius Patrem. Vel ipse Pater *osculetur me osculo oris sui*, id est mittat in cor meum Spiritum Filii sui, ut diligamus Filium, sicut ipse diligit. Sed quare *Osculetur*, et non Osculare? Sponsi enim et sponsæ carnalis mutua quadam se solent prævenire reverentia. Unde et ista quasi Rebecca ad occursum novi sponsi quasi quodam verecundiæ pallio faciem operta, non imperativo modo, sed desiderativo vel optativo modo : Utinam, inquit, tandem aliquando *osculetur me osculo oris sui.*

7. Est et aliud osculum, quod multifariam, multisque modis olim loquens Deus Patribus in Prophetis, Ecclesiæ suæ promittebat, et novissime cuidam ex locutus est nobis in Filio. Quæ cuncta dicta, locutus est nobis in Filio, ipse est osculum. Conjungit in eum Verbi et audientis dignitatis et humanitatis, quasi quoddam osculum est charitatis. Quod prævidens Isaïas in spiritu,

avec nous en la personne de son Fils. (*Hebr.* I, 1.) Car cette expression, il nous a parlé dans son Fils, c'est le baiser lui-même. L'union du Verbe et de celui qui l'écoute, de la divinité et de l'humanité, constitue en effet comme un baiser de charité. C'est ce que Isaïe voyait à l'avance dans l'esprit de Dieu : « Il sortira une tige de la racine de Jessé, et une fleur s'élèvera de sa racine, et sur elle se reposera l'esprit du Seigneur, esprit de sagesse et d'intelligence, esprit de conseil et de force, esprit de science et de piété, et l'esprit de la crainte du Seigneur l'remplira. » (*Is.* XI, 1.) Ce sont les sept dons ou les sept grâces du Saint-Esprit qui brillèrent spécialement dans le Seigneur Jésus, de même que sur lui se reposa particulièrement le divin Esprit. Dans la crainte, se trouve désignée l'humilité, dans la piété, la miséricorde, dans la science, la connaissance de ce qui se passe sur la terre, dans la force, la patience, dans le conseil, l'utilité, dans l'intelligence, l'union de la divinité, dans la sagesse, le bon emploi de la puissance. Par les cinq premiers, le Christ se proportionne à l'homme dans la nature humaine qu'il avait prise : par les deux derniers, la personne du Christ fut toujours une à la divinité. Car, semblable à un bon médecin, ce divin sauveur s'abaissa bienveillamment vers son malade, il pansa ses blessures avec miséricorde, il les reconnut, car il connaissait la chair où elles avaient été faites, il supporta avec patience ses folies, appliqua à chaque maladie le remède qui y convenait, restant inséparablement une même chose avec son Père. En l'esprit humain, il connut le Père d'une manière singulière, « parce que personne ne connut le Père si ce n'est le Fils ; par cette sagesse du Père, qui n'est autre chose que

Comment les sept dons du saint-Esprit furent dans le Christ.

Comment il en usa envers nous.

lui-même, s'abaissant avec force d'une extrémité à l'autre, il dispose tout avec règle et douceur. Cette union de la nature divine et humaine est comme un baiser de l'époux et de l'épouse, que l'Église désirait en ces termes : « qu'il me baise d'un baiser de sa bouche. » Il y a trois autres baisers par lesquels l'épouse est unie à l'époux, le baiser de la nature, le baiser de la doctrine et le baiser de la grâce. Comme déjà nous avons traité assez longuement de ces baisers, nous laissons ce qu'on peut encore en dire à la méditation des lecteurs.

8. « Parceque vos mamelles sont meilleures que le vin. » (*Cant.* I, 1.) Il est écrit : « Le Seigneur a exaucé le désir des pauvres : votre oreille a entendu la disposition de leur cœur. » (*Ps.* X, 17.) Parce que toujours le désir a coutume de précéder la confiance, l'époux répond et donne espoir à l'épouse qui désire si ardemment, ajoutant le motif qui doit fortifier cet espoir. « Parce que vos mamelles sont meilleures que le vin. » Il me semble voir en cet endroit Esther s'approcher en tremblant du trône du roi, et osant à peine lever les yeux sur l'éclat majestueux de son visage, et le roi tendre vers elle le sceptre de sa clémence et lui dire : « que voulez-vous Esther, ou quelle est votre demande ? » (*Esther* V, 3.) Ainsi parle l'époux à l'épouse : pourquoi craignez-vous de demander ce que vous désirez ? Déjà vous avez reçu beaucoup de moi, ces dons doivent vous exciter à demander davantage avec confiance. Ce que vous avez obtenu est un gage assuré de ce que vous pouvez espérer dans l'avenir. Vous qui désirez la contemplation, déjà vous avez reçu comme en présent, la perfection dans la vie active. « Parce que vos mamelles sont meilleures que le vin. » Le

---

Ego dilecto meo, inquit, cœpi de nobis loqui, et filio de vobis quæ nostis, et propterea cupio vos quidem Deum, dilectio sapientiæ, et pietatis, gaudia sanctæ et fortitudinis, spiritus scientiæ et pacis et cupiditas vestra, spiritus timoris Domini. Hæc sunt septem dona vel septem charismata Sancti Spiritus, quæ specialiter in Domino Jesu requievit, sunt specialiter super eum requievit Spiritus Sanctus. In timore enim humilitas designatur, in pietate misericordia, in scientia scientia eorum quæ super terram sunt, in fortitudine patientia, in consilio utilitas, in intellectu divinitatis conjunctio, in sapientia potestatis moderatio. Per quinque superiora proportionem se humanæ fragilitati assimilavit, per duo vero ultima divinæ semper fuit unitus Christi persona. Nam sicut medicus bonus ad ægrotum se humiliter inclinavit, misericorditer vulnera curavit, nota sibi ægritudini prospexit, infirmitatis insaniam sustinuit, uni cuique morbo applicuit, semper cum Patre individuæ unitatis, singulariter in quo humanis mentibus Deum intellexit, quia nemo novit Patrem, nisi Filius; per illam quæ ipse est, sapientiam Patris, a Deo usque ad humana pertingens, moderate et suaviter omnia disponit. Hæc igitur conjunctio divinæ et humanæ naturæ quæ dudum est sponsum, sponsi et sponsæ, quod desiderans Ecclesia, osculetur me, inquit, osculo oris sui. Sunt et

alia tria osculi, gaudium sponsæ, sponsi complexus, utriusque amicus, osculum doctrinæ, osculum gratiæ : de quibus jam, quia de osculo multa dicta sunt, legentibus meditanda relinquitur.

8. Quia meliora sunt ubera tua vino. Scriptum est : Desiderium pauperum exaudivit Dominus, præparationem cordis eorum audivit auris tua. Quia semper enim desiderium votum præcedere solet, respondet sponsus, et sponsæ dat spiritum fiduciæ, addens quæ fiduciæ sunt adjumenta. Quæ, inquit, melliora sunt ubera tua vino. Videor mihi cernere Esther ante thronum regis, quæ pavidum vix attollit oculum, et vix audientem ausa est alloqui, et rex mitissimum porrigit sceptrum, et clementiæ virgam clementiæ protendentem ad eam ac dicentem : Quid vis Esther, aut quæ est petitio tua? Sic et sponsus ad sponsam. Quid, inquit, timebis mutare quod desideras? Multa jam a me accepisti, quæ debeant tibi fiduciæ dulcoris majoris subesse. Et pignoris te præsentis securum. Tenes jam quæ sequeris, fiducialiter. Quæ autem desideras contemplationem, jam in activa vita es gustum mihi quoque tui præbuisti perfectionem. Quia melliora sunt ubera tua vino. Una vocat exposcit. Unam scivi a Domino : sic et scripturis sanctis, vel legis sermonibus : ubera vero sponsæ quanto plus premuntur, tanto plus exuberant. Ubera tua ex gratia mea meliora

raisin, une fois pressé, donne tout son suc ; il en est de même de la sagesse séculière ou du sens charnel de la loi : mais les mamelles de l'épouse, plus on les presse, plus elles débordent. Par ma grâce, vos mamelles sont meilleures que le vin, c'est-à-dire elles sont plus abondantes que l'amour et la sagesse du siècle. Les unes et les autres enivrent ; vos mamelles enivrent plus abondamment pour le bien, que celles de la sagesse mondaine pour le mal. La doctrine chrétienne, simple et pareille au lait, détruit tous les raisonnements des dialecticiens. Et ce vin nouveau, dont les apôtres furent enivrés, a aussi rempli les bienheureux pauvres en esprit, les fils de la grâce, les enfants du Testament, tellement qu'ils ont poussé l'amour de Dieu jusqu'au mépris d'eux-mêmes, et qu'ils ont considéré toutes choses comme du fumier afin de gagner Jésus-Christ. Les mamelles de l'épouse sont donc meilleures que le vin. Or l'épouse a deux mamelles, celle de la compasion et celle de la congratulation. De celle de la compassion on suce le lait de la consolation, et de celle de la congratulation, on tire le lait de l'exhortation. Pour être meilleures que le vin, ces mamelles sont embaumées des parfums les plus exquis, parce que c'est un parfum délicieux, c'est-à-dire une charité suréminente qui leur donne la vertu qui les caractérise. Les mamelles de l'épouse sont donc ointes, c'est-à-dire adoucies par le toucher de l'époux dans l'onction : elles sont embaumées par le bon exemple qui répand au loin ses parfums, et, excités par le sacrifice des pieuses intentions et des saints désirs, jusqu'au point de donner l'odeur même qu'exhale le divin époux.

Les deux mamelles de l'épouse.

Trois parfums.

9. « Embaumées des senteurs les plus exquises. (*Cant.* I, 2.) Il existe trois parfums : la componction causée par le souvenir des péchés, la dévotion excitée par le souvenir des bienfaits reçus, la compassion ranimée par la vue des malheureux. Le premier inonde les pieds du Seigneur, le second, sa tête, le troisième, tout son corps. Du premier on lit : « Marie oignit les pieds de Jésus et les essuya de ses cheveux et toute la maison fut remplie de l'odeur du parfum. » (*Luc.* VII, 37. Du second : « une femme apporta un vase plein de nard précieux et le rompit sur la tête du Seigneur lorsqu'il était à table. » (*Marc.* XIV, 3.) Du troisième : « Marie Madeleine, Marie mère de Jacques et de Salomé, achetèrent des aromates pour aller oindre le corps de Jésus-Christ. » (*Marc.* XVI, 1.) Remarquez la marche progressante qui va des désirs inférieurs aux supérieurs, ainsi que nous l'avons observé plus haut, en parlant de l'état et du baiser de l'amour. Ensuite Marie Madeleine, qui était pécheresse, oignit les pieds de Jésus. » (*Joan.* XII, 3.) Ce n'est pas certes un parfum médiocre, que celui dont on assure qu'il remplit toute la maison : à cela il n'y a rien d'étonnant, puisque ses senteurs suaves pénètrent jusque dans les régions des cieux, la Vérité elle-même nous assurant « qu'il éclate une grande joie parmi les anges de Dieu, au sujet d'un seul pécheur qui fait pénitence. » (*Luc.* XV, 7.) Mais, quelque précieux qu'il paraisse, ce parfum, comparé à celui qu'on appelle onguent de la dévotion et qui résulte du souvenir des bienfaits divins et qui coule sur la tête du Seigneur, est vil et sans valeur. Du premier il est dit : « vous ne mépriserez point, ô Dieu, un cœur contrit et humilié ; » (*Ps.* L, 19.) et de l'autre : « le sacrifice de louange m'honorera. » (*Ps.* XLIX,

1. De la componction.

2. De la dévotion.

---

sunt vino, id est efficaciora amore et sapientia sæculi. Inebriant ista, inebriant illa : sed ubera tua multo uberius in bonum, quam illa in malum. Simplex enim et lactea Christiana et apostolica doctrina, omnia dialecticorum solvit argumenta. Sed et musto Spiritus-Sancti quo impleti sunt Apostoli et inebriati, sic impleti sunt beati pauperes spiritu, filii gratiæ, filii novi testamenti, ut amplecterentur amorem Dei usque ad contemptum sui, ut arbitrarentur omnia tanquam stercora, ut Christum lucrifacerent. Ergo ubera sponsæ meliora sunt vino. Hæc autem ubera sponsæ duo sunt : unum Compassionis, alterum Congratulationis. Ex ubere compassionis sugitur lac exhortationis. Hæc ubera ut meliora sint vino, fragrant unguentis optimis ; quia efficaciam in illis operatur unguentum optimum, id est supereminentis charitatis. Uncta igitur sunt sponsæ ubera, id est tactu sponsi per unctionem lenificata : fragrantia boni exempli longe quasi bono odore dilatata, vel usque ad sponsi odorem per sacrificium piæ intentionis et sancti desiderii promota.

9. *Fragrantia unguentis optimis.* Tria sunt unguenta, Compunctionis ex recordatione peccatorum, Devotionis ex recordatione beneficiorum, Pietatis ex recordatione miserorum. Primo unguntur pedes Domini, secundo caput, tertio totum corpus. De primo inquit, *Maria unxit pedes Jesu, et extersit capillis suis, et domus impleta est ex odore unguenti.* De secundo : *Attulit mulier alabastrum nardi spicati pretiosi, et effudit super caput recumbentis.* De tertio : *Maria Magdalene, Maria Jacobi et Salome abeuntes, emerunt aromata, ut venientes ungerent Jesum.* Nota ordinem profectus ad superiora ab inferioribus, sicut supra de statu et osculo amoris. Denique Maria Magdalene quæ peccatrix erat, unxit pedes Jesu. Nec mediocre sane hoc unguentum est, de quo scriptum est : *Et domus impleta est ex odore unguenti.* Nec mirum, cum etiam in cœlestibus sentiatur hujuscemodi unguenti fragrantia, Veritate attestante, quia magnum *gaudium est coram Angelis Dei, super uno peccatore pœnitentiam agente.* Verum quantumlibet ungentum hoc pretiosum videatur, tamen comparatum el quod appellatur devotionis, et conficitur ex divinorum memoria beneficiorum, quo et ungitur caput Domini, vile et nullius prætii æstimatur. Denique de illo dicitur, *Cor contritum et humiliatum Deus non despicies* : de isto vero, *Sacrificium laudis honorificabit me.* Caput autem ex eo ungis, cum de suis donis Deo gratiæ agis. Si quidem caput Christi Deus. Deus ergo in Christo tangitur, quoties ad laudem ipsius, ejus in nobis beneficia memoramus : sicut non tam deitas quam humanitas necesse est cogitetur, cum non ejus dona, sed nostra

23.) Vous en oignez la tête du Seigneur, lorsque vous rendez grâces à Dieu à cause de ses dons. Car Dieu est la tête du Christ. La Divinité est donc touchée dans le Christ, toutes les fois qu'à sa louange nous faisons mémoire des bienfaits dont il nous a comblés, et ce n'est pas sans raison que son humanité qu'il faut nécessairement se rappeler à l'esprit, lorsque nous parlons à ses dons, nous a nos péchés. Car, en prenant la chair, nous savons qu'il a pris deux pieds, c'est-à-dire, la miséricorde et le jugement. Quiconque le pécheur qui n'avait pas accès à la tête, c'est-à-dire à la Divinité, s'approchait des pieds, c'est-à-dire de l'humanité. Car si ce pied, que nous avons appelé la miséricorde, n'appartenait pas à l'humanité qui a été prise, Saint Paul ne dirait pas de Jésus-Christ : « Dont il a dû être rendu semblable à ses frères en toutes choses, pour devenir miséricordieux. » (*Hebr.* II, 17.) Et si le jugement n'appartenait pas également à cette humanité, l'Homme-Dieu n'aurait pas dit de lui-même : « Et le Père lui a donné le pouvoir de juger, parce qu'il est Fils de l'homme. » (*Joan.* V, 27.) C'est pourquoi, ne balançant plus à venir se jeter aux pieds de cet homme qui, selon le prophète, a souffert et a connu l'infirmité, le pécheur s'écrie avec confiance : « Maintenant, nous approchons avec confiance du trône de sa grâce, car nous n'avons point un Pontife qui ne puisse compatir à nos infirmités. » (*Hebr.* IV, 15.) Il a donc aux pieds, et celui qui est juste, à la tête, pour répandre le parfum.

Le second est plus précieux.

10. Or, le parfum qui inonde la tête doit être estimé plus précieux que celui qui coule sur les pieds, d'autant que les ingrédients qui le constituent sont plus précieux que ceux qui entrent dans la composition de l'autre. Ces plantes qui donnent leur suc à ce dernier, nous les trouvons facilement et nous [illegible] dans notre contrée : [illegible] nous sommes tous pécheurs. Celles qui forment l'autre aromate, nous les rencontrons avec difficulté et elles viennent de fort loin, c'est-à-dire du paradis du Seigneur : « car tout présent exquis et tout don parfait est d'en haut, descendant du Père des lumières. » (*Jac.* I, 17.) Qu'y a-t-il de plus précieux que ce parfum, puisqu'en le voyant couler, les apôtres eux-mêmes paraissent avoir murmuré, disant : « pourquoi cette perte? On aurait pu le vendre fort cher et en donner le prix aux pauvres. » (*Matth.* XXVI, 8.) Et aujourd'hui encore, lorsqu'un personnage paraît se livrer à Dieu et voir une dévotion et une grâce telle qu'il passe avec raison pour oindre la tête de Jésus-Christ, persévérant sans relâche dans un saint repos, dans l'action de grâces et jouissant des délices de la divine contemplation, il ne manque pas de critiques qui appellent cela perte, et croient se plaindre et murmurer avec raison, de ce que cet homme, qui pouvait être utile à plusieurs, se repose pour lui seul, non qu'ils portent envie à sa sainteté et en soient jaloux, mais parce qu'ils s'intéressent à la charité due au public. Du reste, la charité elle-même, qui est Dieu, épargne le plus souvent l'âme qui est dans cette condition, et qu'elle voit trouvant ses délices dans les exercices religieux ; surtout si elle aperçoit qu'elle est femme par la faiblesse de son courage, et n'est pas encore arrivée à l'état de l'homme parfait. Et celui qui sonde les reins, discerne bien mieux cela que les hommes qui ne voient que l'extérieur, et qui ne jugent que selon l'apparence, ne considérant pas

---

[illegible] Peccatrix ergo ad pedes, justa ad ungendum caput ac-

[illegible] siquidem omnes sumus. Porro illas difficile ac de lon-

[illegible] pleris : *unguentum dulcius optimum, et unum ad omnem perfectum desursum est, descendens a Patre luminum.* Quid denique hujuscemodi unguento excellentius, de cujus effusione etiam Apostoli murmurasse videntur, dicentes : *Ut quid perditio hæc? potuit enim venumdari multo, et dari pauperibus.* Sed et nunc quoque cum forte videtur quispiam vacare Deo, tantæque esse devotionis et gratiæ, ut merito credatur ungere caput Christi, [illegible] ; non desunt qui hoc perditionem dicant, et justo, ut sibi vident, murmure conquerantur, quod is qui pluribus prodesse poterat, quiescat sibi : non quod sanctitati invideat, sed quod [illegible]. Ipsa enim caritas Deus hujuscemodi animæ plerumque parcit, quam videt spiritualibus studiis delectari ; maxime si talem eam noverit, quæ adhuc pusillanimitate vel imbecillitate animi mulier sit, et necdum in virum perfectum profecit. Quod utique melius ipse discernit qui intuetur cor, quam homines, qui in facie tantum vident, et secundum faciem tantum judicant : cum videlicet minime attendunt non esse ejusdem facilitatis devote quiescere, et fructuose occupari ; humiliter subesse, et utiliter præesse ; regi sine querela, et regere sine culpa ; obedire sponte, et imperare discrete ; bonum denique

qu'il n'est pas à coup sûr également facile de se reposer dévotement et de travailler fructueusement, d'être humblement soumis et de gouverner utilement ; d'être conduit sans difficulté et de conduire sans faute, d'obéir avec promptitude ou d'ordonner avec sagesse, d'être bon avec les bons et d'être bon avec les méchants, bien plus, d'être calme au milieu des fils de la paix et de se montrer pacifique au milieu de ceux qui haïssent la paix. Jésus, sachant donc quels sont ceux qui ne sont vraiment pas propres à être mêlés dans les soucis et dans les charges ecclésiastiques, prenant la défense d'une âme si délicate qu'à cause de sa faiblesse il voit incapable de traiter les affaires, et s'adressant à ceux qui en pensent autrement, et qui, conduits par un zèle bon, mais non selon la science, blâment le repos qu'elle goûte, comme infructueux, leur adresse cette parole, « pourquoi chagrinez-vous cette femme ? » (*Matth.* xxvi, 10.) Car, il faut l'écouter, bien que le travail auquel vous la voulez attacher, soit meilleur, néanmoins l'œuvre qu'elle accomplit envers moi, est bonne. Laissez-la opérer le bien qui ne dépasse pas ses forces, tant qu'elle ne peut en entreprendre de plus élevé ; j'ai connu que c'était encore une femme. Mais quand, par un changement de la droite du Très-haut, elle sera devenue homme (changement qui ne pourra m'échapper, quand il s'accomplira, si jamais il s'accomplit), parce que ce sera sur mon initiative qu'il s'entreprendra et sous ma garde qu'il se conservera, alors même l'iniquité de l'homme sera meilleure qu'une femme faisant le bien. J'espère ce mieux qui se réalisera ; mais en l'attendant, je suis loin de mépriser le bien actuel; et je ne tiens point pour chose perdue, l'effusion de ce parfum, qui montre la dévotion de cette femme, et indique à l'avance ma propre sépulture. Ajoutons à cela que cet aromate répand ses senteurs suaves si loin, que partout où cet Evangile sera prêché dans tout l'univers, on dira ce qu'elle a fait et on rappellera son souvenir.

11. Venons-en au troisième. Quand on compare entr'eux les deux dont nous venons de parler, le second, sans aucun doute, est préférable au premier, et l'emporte de beaucoup sur lui. Ce qui paraît étonnant c'est de pouvoir en trouver un troisième, qui doive être placé avant les autres, et auquel l'épouse se glorifie d'emprunter les parfums aromatiques qui embaument ses mamelles. Autrement, nulle chose n'est très-bonne, si elle ne l'emporte sur les meilleures, comme on ne peut appeler meilleures, celles qui ne surpassent pas les bonnes. Le second parfum qui coule sur la tête a été trouvé si excellent, que, n'importe quelles richesses n'ont pu, je ne dis pas lui être préférées, mais même comparées. Si nous cherchons dans l'Evangile, peut-être trouverons-nous qu'une figure de ce troisième parfum nous y a été indiquée d'avance. « Marie Madeleine, » y est-il dit, « et Marie mère de Jacques et Salomé achetèrent des parfums pour aller oindre le corps de Jésus. » (*Marc.* xvi,1.) Voyez-vous tout de suite dans ce passage, combien précieux est cet aromate matériel, puisqu'une ou deux personnes ne peuvent l'acheter ? Une femme porta le premier, une femme porta le second, mais pour avoir celui-ci, trois se réunirent afin de l'acheter, ce que chacune d'elles en particulier n'aurait pu, et afin d'aller ensuite oindre le corps du Seigneur. Non seulement les pieds ou la tête seule, mais « pour oindre Jésus, » c'est-à-dire tout le corps. Mais remarquez que le Seigneur ne voulut point que ce parfum se perdît, car les saintes femmes n'ayant pas trouvé de corps, elles le rapportèrent entier et reçurent ordre de por-

3. De la [illegible] qui est le plus excellent.

....

inter bonos, et bonum esse inter malos, imo etiam esse pacificum inter filios pacis, et his qui oderunt pacem exhiberi pacificum. Sciens igitur Jesus qui sint qui vere non sunt idonei implicari curis et oneribus ecclesiasticis, pro delicata anima quam pro sui adhuc teneritudine tractandis negotiis minus sufficere sentit, adversus aliter sentientes, et ob hoc ejus quietem [illegible] sam, bono quidem zelo, sed non secundum scientiam [illegible] *[illegible] mulieri* ? Nam si, quod [illegible] est [illegible] opus quod operata est in me. Sinite eam interim operari bonum quod potest, dum needum melius potest : novi enim ego quod adhuc mulier sit. Cum autem mutatione dexteræ excelsi de muliere facta fuerit vir, (quod et me quando erit, si quando tamen erit, latere non poterit) quia me vocante promovebitur, me quoque servante tenebitur : et tunc melior erit etiam iniquitas viri, [illegible] ditionem unguenti hujus effusionem, in qua et mulieris devotio designatur, et mea præsignatur sepultura. Huc accedit, quod tam late suam fragrantiam circumquaque diffundit, quatenus ubicunque prædicatum fuerit hoc Evangelium in toto mundo, dici etiam habeat et quod hæc fecit in ejus commemorationem.

11. Jam tertium unguentum accedamus. Sane in duorum præmissorum alterutra collatione, priore sequens, absque omni ambiguitate, cognoscitur esse melius, longeque excellentius. Illud autem mirum videtur, si tertium inveniri queat aliquod, quod ambobus jure debeat anteponi, juxta quod optimis unguentis sponsa [illegible] lentiæ unguentum illud secundum, quod caput ungit, inventum est esse, ut vix quælibet ei divitiæ non dico [illegible]

ter au Christ vivant les aromates qu'elles avaient préparés pour le Christ mort. Ce qu'elles firent, lorsqu'ayant soudain entendu la joie de la résurrection, elles s'empressèrent à consoler les douces amertumes des disciples, qui sans nul doute étaient les membres du Christ et ses membres vivants. Et si le Seigneur n'avait pas aimé ses membres plus que son corps physique, il n'aurait pas livré ce corps afin qu'il fût racheté pour eux. Ces deux choses sont donc claires, en donnant partout l'emporte sur les autres autant qu'aux yeux de Jésus-Christ, le corps à qui il est destiné, c'est-à-dire l'Église, corps qu'il a voulu en être uni, est infiniment plus aimable que celui qu'il a livré pour la rédemption des fidèles. Les mamelles de l'épouse sont donc parfumées de senteurs non-seulement bonnes et meilleures, mais même très-bonnes, et ses deux mamelles de compassion et de consolation, à raison de la paix et des secours qu'elle apporte aux malheureux, font couler avec abondance le lait de la consolation et de l'exhortation. Guérie par le premier onguent, purifiée par le second, sanctifiée par le troisième, elle a ses mamelles parfumées des senteurs les plus recherchées.

Le Christ aime plus ses disciples que son corps physique.

12. Les paroles de l'épouse peuvent être autrement expliquées, comme si elle disait : C'est de la présomption que de rechercher le baiser de la contemplation, mais la conscience d'avoir fait une bonne action me donne de la confiance : « parce que mes mamelles, » meilleures, parce que vous me les avez données : vôtres, parce que c'est vous qui les avez remplies, et qu'elles vous sont consacrées,

Autres interprétations.

sont meilleures que le vin. » On peut entendre ce passage d'une manière différente, comme si c'était la voix des compagnes, c'est-à-dire des âmes qui exhortent l'épouse, avide de contemplation, au travail de l'enfant par la considération des progrès qui s'accomplit dans les âmes qui lui sont soumises. Ils disent donc : vous ne serez point privée de ce baiser, quand vous serez parvenue au terme, mais ne rejetez le fruit de votre travail, ne vous désintéressez pas si on tarde à vous en récompenser, parce que vos mamelles, c'est-à-dire, la doctrine plus suave, sont meilleures que le vin, embaumées des parfums les plus exquis. Nous voyons ici trois choses dans les mamelles de l'épouse : le toucher, l'odorat et le goût ; le toucher, dans la douceur de l'onction ; l'odeur, dans le suave des parfums aromatiques ; le goût, dans le vin. Le tact dans les paroles pour ceux qui sont présents, l'odeur, dans l'exemple pour ceux qui sont absents ; le goût, qui signifie la bonne intention de l'âme.

13. Selon ces trois sentiments, les paroles qui suivent doivent être expliquées de deux manières : « votre nom est une huile répandue. Cant. I, 2. » Si ces expressions sont de l'épouse, il faut comprendre que, touchant le cœur de l'époux, le bienaimé, après lui avoir montré sa grâce et accordé sa confiance, lui a donné son baiser. L'épouse ayant reçu ce baiser et l'huile avec le baiser, c'est-à-dire ayant obtenu par l'inspiration intérieure quelque connaissance de l'époux et la joie avec cette connaissance d'amour, s'écria : « votre nom est une

.....

huile répandue, aussi les jeunes filles vous ont aimé. Si nous sommes ravis, c'est pour Dieu, » s'écrie l'Apôtre; « si nous sommes à l'état ordinaire, c'est pour vous. » II *Cor.* v, 13. « Votre nom est une huile répandue, » ces expressions sont d'un homme transporté en Dieu ; « aussi les jeunes filles vous ont aimé, » ce langage appartient à l'état calme et ordinaire de celui qui est dévoué au prochain. Après que l'épouse a été ravie en Dieu, par l'abondance de l'huile que lui a communiquée le Seigneur, elle est revenue à l'état ordinaire pour servir les jeunes filles. La charité de l'époux la pressait en effet. Car, en son nom, c'est-à-dire, en le connaissant, Celui de la plénitude duquel nous avons tous reçu, a répandu en elle une telle abondance d'huile, c'est-à-dire, de charité, que s'en trouvant remplie, elle s'est écriée : « votre nom est une huile répandue, » et communiquant de sa plénitude aux jeunes filles, elle a dit : « aussi les jeunes personnes vous ont aimé. » L'effusion indique l'abondance. Cette effusion a lieu par la foi ou l'espérance, mais seulement dans la plénitude de la charité, c'est-à-dire alors que la charité les informe réellement et les perfectionne ; ou bien selon les deux sentiments indiqués plus haut. J'ai dit, s'écrie l'épouse, que vos mamelles sont meilleures que le vin, c'est-à-dire, qu'elles ont été remplies par vous, et qu'elles vous sont consacrées; c'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis : parce que votre nom est une huile répandue. » Mais la grâce de Dieu n'a pas été vide en moi, aussi les jeunes filles vous ont aimé. Dans le sens anagogique, l'huile et le nom, c'est-à-dire, la connaissance et l'amour de Dieu, avant d'être répandus et d'inonder toutes les nations, étaient inclus et non développés, parce que Dieu était connu seulement dans la Judée. Mais quand l'effusion de cette liqueur a été faite, les églises ont été formées des nations, non jeunes filles, mais épouses, parce qu'elles aimèrent. Car celle qui, par la foi, est d'abord jeune fille ou servante, devient épouse quand elle commence à aimer. Donc, parce que votre nom est une huile répandue, les jeunes filles vous ont aimé.

14. Selon le sens moral, [illegible] quand la [illegible] faut voir [illegible] qui ne soit pas selon l'ordre et la règle. Car on verse en nous une liqueur qui est pour nous, et on en verse une autre qui est pour le prochain. Ce qui est à nous, c'est ce sans quoi nous ne nous sauvons pas, le reste appartient au prochain. Nous sommes insensés et stériles, si nous répandons ce qui est à nous; nous sommes trompeurs, si nous retenons ce qui est à autrui. Ce qui nous appartient, c'est la foi, c'est l'espérance, c'est la charité. La foi fait les serviteurs, l'espérance, les mercenaires, la charité, les enfants. La foi fait la servante ou la suivante, l'espérance, la concubine, la charité, l'épouse. La foi dit : il en est ainsi ; l'espérance, tu auras ; la charité, rapporte la gloire à Dieu. Là, est la science de ce qui est bien ou mal ; l'espérance est la confiance d'obtenir ou d'éviter, et la charité, la grâce de l'une et de l'autre, lorsque assuré de l'un et de l'autre, on adresse des remercîments au Seigneur. Ces biens, puisqu'ils sont à nous, ne doivent pas être répandus au-dehors, c'est-à-dire, perdus pour les autres; mais il faut s'appliquer à leur faire produire leur effet en nous, c'est-à-dire, il faut qu'ils nous guérissent, qu'ils nous conservent et qu'ils nous sauvent. Il est nécessaire que nous soyons guéris par le travail du corps, gardés par la lecture et la méditation, et sauvés par la

[illegible] qui est [illegible] de Dieu.

Les uns sont à nous.

Leur usage.

.....

sunt sobrietatis proximo. Postquam enim mente excessit Deo, ex abundantia olei accepti a Deo, sobria facta est adolescentulis. Charitas quippe sponsi urgebat eum. Ad nomen enim sponsi, id est notitiam sponsi, ab eo de cujus plenitudine omnes accepimus, tanta facta est olei, id est charitatis, effusio, ut plena sponsa pro se exclamaret : *Oleum effusum nomen tuum*, et de plenitudine sua refundens in adolescentulas diceret : *ideo adolescentulæ dilexerunt te.* Effusio quippe notat abundantiam. Hæc est effusio in fide vel spe, sed in charitatis tantum plenitudine. Vel secundum superiores duas sententias : Dixi, inquit sponsa, quia meliora sunt ubera tua vino, id est a te impleta, tibi servientia ; sed gratia Dei sum id quod sum : *oleum effusum nomen tuum.* Sed gratia Dei in me vacua non fuit, ideo adolescentulæ dilexerunt te. Secundum anagogen oleum et nomen, id est notitia et amor Dei, priusquam effunderetur, et abundaret in omnes gentes, infusum erat, non effusum, quia notus tantum in Judæa Deus : cum vero effusio facta est de infusione adolescentulæ, Ecclesiæ de gentibus factæ sunt, non adolescentulæ, sed sponsæ, quia dilexerunt. Quæ enim per fidem primum adolescentula est, vel pedissequa, incipit sponsa esse cum incipit diligere. Quia ergo oleum effusum nomen tuum, ideo adolescentulæ dilexerunt te.

14. Secundum moralem sensum in effusione olei, cum sit nobis per gratiam infusio, cavendum est, ne inordinate fiat effusio. Quidam enim nobis infunditur quod nostrum est, quidam quod proximi. Nostrum est sine quo non salvamur, cætera sunt proximi. Quod nostrum est si effundimus, stulti sumus et vacui : quod alienum est si retinemus, fraudulenti. Quod nostrum est, fides est, spes et charitas. Fides facit servos, spes mercenarios, charitas filios. Fides facit ancillam vel pedissequam, spes, concubinam, charitas sponsam. Fides dicit, Sic est : spes, Habebis : charitas, Da gloriam Deo. Fides est malorum vel bonorum scientia ; spes cavendi vel adipiscendi [illegible] per [illegible] tationem, salvemur per [illegible]

prière. La paresse tend des pièges au travail. Imprudente ou trop sévère, elle frappe la lecture, et une trop grande sécurité nuit à la prière. Dieu, nous perdons ce qui est à nous, si nous le négligeons, ainsi que nous l'avons dit, c'est-à-dire, si nous négligeons le travail par paresse, la lecture à cause de l'imprudente ou de l'austère, et la prière à cause d'une excessive confiance. Tout ce que nous avons, et qui ne nous soient pas, n'est point à nous, mais appartient aux autres comme le don de sagesse, le discours de la science, la grâce d'opérer les guérisons et les autres biens surnaturels que l'on peut posséder en dehors de la charité, qui seule peut sauver. Ces biens, si nous les retenons dans le temps présent, ainsi qu'il a été exposé, nous occasionnent une double tristesse lorsque la circonstance exige que nous les répandions, il faut prendre garde de les retenir en nous, par tendresse, par peur ou par pitié. Par tendresse, nous aimons de vrais qui nous entourent ; par crainte, craignant sans raison par pitié, n'aimant pas nos frères. Dans le premier cas, c'est un défaut de foi qui se fait remarquer, dans le second, c'est un manque d'espérance, dans le troisième, une absence de charité. Et lorsque ils nous sont communiqués, il faut prendre garde que cette communication ne se fasse sans providence, témérairement ou par ambition. Sans providence, pour ne pas donner aux choses les choses saintes ; témérairement, pour ne pas dépasser en parlant les règles de la foi ; ambitieusement, afin de ne pas chercher ses intérêts, mais ceux de la gloire de Jésus-Christ. Il y a pareillement à éviter de les répandre d'une manière intempestive, présomptueuse ou imprudente ; intempestive, avant que l'âme et le corps soient parvenus à leur maturité ; présomptueuse, si l'on n'est point chargé de cet office ; imprudente, si l'on n'a pas le jugement de la grâce. En tout cela, si l'affection est bonne, la vertu louable a été entièrement répandue, elle porte de bons effets. En effet, elle nourrit, réchauffe et éclaire ; la charité aussi se multiplie, elle fait point le prochain et répand son amour sur le Seigneur.

Les autres ne pouvons.

Ce qu'il y faut éviter.

13. Toute-sainte, après vous, levez-vous vite à l'odeur de vos parfums. » (Cant. I, 3.) Le vrai bonheur ne doit avoir sa racine dans sa possession ou dans l'épouse désordonné vers les jouets mêlés, après avoir répandu sur elles l'effusion d'huile qui est en elle d'abord pour, lorsque elle travaillait pour eux, se souvient du baiser, de l'huile et de l'époux, et soupirant après celui dont le nom répugne malgré elle, le suit en pleurant : « Tirez-moi après vous, » s'écrie-t-elle. Car lorsque elle est pure en esprit, c'est pour Dieu, quand son âme est à l'état ordinaire, c'est pour l'utilité du prochain. Quand elle est transportée, elle voit combien elle est chère de Dieu ; lorsqu'elle est dans l'état ordinaire, elle convertit en soupirant ses frères, combien elle aime Dieu. La charité de la vertu intérieure voit les régions supérieures, la vertu de la charité la soumet à descendre. Mais bien que cette noblesse la retienne dans ses régions intérieures, cette suavité intérieure ne peut s'éloigner de son objet aussi elle s'unit à l'époux, « Tirez-moi vers vous. » Car il y a quatre choses qui nous séparent de Dieu : la chair, par ses attraits ; le démon, par ses ruses, le monde, par ses soucis, et le prochain par ses amabilités. Éloigné de Dieu malgré elle par ces biens ou par quelques-uns d'entre eux, l'épouse désire et supplie qu'on

---

gustin, lorsqu'il interprète ces mêmes paroles aux Romains. Quod igitur nescimus est, primitus et effectum, et affectu est : et est et nescimus negligentes propter exercitium exercitium propter speculationem et speculationem exercitium propter humanum solacium. Nescimus vero non est, sed tiberius, quidquid bibimus sunt quo nescimus : et sunt veteres negligentes, secundum gratia nescimus, et nescimus quia bonum possunt propter desiderium. Et qui sunt nescimus Deus et primitus in tempore, et habet est. Invitatus nescimus. Cum vitio nos vocat et effectuales nescimus est, ne sit regnet, sit impedit, sit conditor nescimus. Tepidi, de sublimitate delectatus impedit, si nescimus nescimus, invitatus, humum non nescimus. In prima fidei, in secunda spei, in tertia charitate detinens imperfectum. Cum vero effectualis nescimus est de tempore, de tempore, de sublimitate effectuales. Invitatus, de sublimitate detinens humum, de bona negotia non nescimus qui invitatus nescimus, et quemvis quia non sunt, sed quia Jesus Christi. Convertite vitam in tempestate, de praecipitatione, de invitatione : intempestive, non invitatione nescimus et impedit, quia si primus non vitam nescimus non primus. Et bis nescimus, si prima et effectus, sit dicta est non fidei, non sunt Deum operatur nescimus. Deum enim possit, bonus et magis nescimus enim possit et bonus possimus, sicut Deum.

14. Prohibe me pour te, nescimus et nescimus et praecipitatum humum. Conformabitis igitur nescimus de nescimus Dei in qua nostro nescimus Deus, postquam effectuales Dei est sit nescimus in nescimus nescimus, non laborant in me, nescimus nescimus et non et spiritu, et nescimus et non a qui humum non nescimus non praedicat. Prohibe me post te impedit. Cum enim nescimus nescimus, nescimus et nescimus. Cum nescimus nescimus, nescimus et quia a Deo diligitur non nescimus est, nescimus in qui praedicat, quaedam diligit Deum. Sunt non nescimus nescimus nescimus, non nescimus nescimus nescimus. Sed quamvis in non nescimus bona nescimus, nescimus et nescimus quia nescimus non nescimus. Bona nescimus me, impedit, spiritu. Prohibe quippe nescimus quia a Deo nos nescimus ? Cum nescimus. Nescimus nescimus, humanos nescimus. Praecipitatum effectus. Ad te quaesivi, vel in nescimus nescimus nescimus a Deo, nescimus in qui et nescimus in bonum. Prohibe nescimus nescimus nescimus, nescimus nescimus ; et in nescimus nescimus nescimus, in nescimus et nescimus nescimus nescimus. Nescimus nescimus, qui nescimus nescimus ; et quia nescimus non nescimus in nescimus nescimus, non nescimus nescimus, non nescimus nescimus, non nescimus nescimus.

la tire vers le Seigneur, car on est tiré d'une manière volontaire ou bien malgré soi. Celui que l'on mène en prison y est conduit par force ; celui qui est fatigué ou privé de la vue de la lumière, se laisse volontairement mener. L'épouse veut qu'on la tire, elle le demande ; et si elle le veut, c'est à cause de son aveuglement, de sa faiblesse ou bien à cause de ces deux motifs réunis. Le monde ou le démon lui causait de la fatigue, et l'attention de son esprit se lassait, quand elle se livrait au soin du prochain. Au milieu de toutes ces difficultés, elle désire que Dieu et la vertu du Seigneur la tirent vers le ciel. Car cette attraction consiste dans la vertu. Elle se fait selon la doctrine de l'Apôtre, comme par l'Esprit du Seigneur, lorsque nous sommes transformés allant de clarté en clarté. (II *Cor.* III, 18.) Et dans l'âme élue, se font remarquer les deux mouvements d'attraction dont nous venons de parler, l'un forcé, indiqué par ces paroles : « j'entourerai votre chemin d'épines ; » (*Osee.* II, 6.) l'autre voulu et consenti, désigné en ces termes : « tirez-moi après vous, » ou bien encore : parce que les jeunes filles, par nos soins, vous chérissent, sans s'être attachées à moi, qui demandais leur amour pour vous, et n'ont plus besoin de moi, « tirez-moi après vous, » c'est-à-dire, tirez-moi de ce corps ; mais elles crient après vous : « nous courrons, attirées par l'odeur de vos parfums, » c'est-à-dire, nous viendrons nous aussi pour être avec vous.

16. Ou bien : « tirez-moi, » c'est-à-dire rendez-moi spirituelle à votre suite, à votre exemple, parce que Jésus Christ « a souffert pour nous, vous laissant un modèle, afin que vous suiviez ses traces. » (I *Petr.* II, 21.) Car l'époux, en s'élançant du sein virginal qui avait été son lit nuptial, afin de fournir son immense carrière, en toutes les circonstances de son existence, nous préparait et nous offrait un nouveau genre de vie, selon lequel, après lui et par ses exemples, comme par les vestiges de ses pas, qu'il laissait imprimés sous nos yeux, il voulait nous conduire et nous attirer par son amour. Aussi, dans son Evangile, le Seigneur dit à Pierre et à André : « Venez après moi. » (*Matth.* IV, 19.) Car si nous réfléchissons à sa conception ou à sa nativité, pour nous, la conception spirituelle, c'est l'intention de la volonté pieuse. Elle se produit dans l'âme vierge et fait qu'elle ne désire plaire qu'à Dieu seul. La nativité du Seigneur, c'est le commencement de la bonne œuvre en nous ; il en est ainsi du reste. Car la circoncision, que l'on ne doit pas faire de ses propres mains, c'est la surveillance des maîtres sur les actes des disciples. En cette circoncision, le Seigneur reçoit le nom de Jésus, parce que l'acte de l'inférieur porte le nom d'œuvre vertueuse ou salutaire, d'après le jugement du supérieur. L'apparition du Seigneur, se fait selon le bon plaisir de Dieu, ce n'est point l'œuvre qui cherche à se manifester d'elle-même. Quand le Seigneur apparaît, toujours la vierge mère est rencontrée par les pasteurs et par les mages, parce que soit chez les sages, soit chez les infidèles, une pudeur continuelle accompagne toujours la véritable vertu. La purification de quarante jours, c'est la pratique des bonnes-œuvres jusqu'à la fin. La présentation de l'enfant au temple, c'est la représentation des œuvres parfaites après le terme de la vie. Ce transport au temple se fait par deux sortes de personnes, les persécuteurs et les hypocrites ; mais, ceux-ci restant dehors, les parents, c'est-à-dire ceux qui font la bonne œuvre, l'introduisent dans le temple. Le vieillard Siméon, c'est l'ancien des jours, c'est le Dieu tout-puissant. L'enfant que tiennent ses bras, c'est chaque œuvre ou bien tout mérite pesé dans

Comment les mystères de Jésus-Christ doivent être reproduits moralement en nous.

.....

di vel diaboli, sed et acies mentis turbabatur in cura proximi. Contra hæc omnia cupit trahi ab iis ad Deum, a Deo, Dei virtute. Tractus enim iste in virtute est. Ipse enim est juxta Apostolum, sicut a Domini spiritu, cum transformamur de claritate in claritatem. Et in anima quidem electa uterque fit tractus, primo coactitius, ut ibi : *Sæpiam vias tuas spinis* : deinde voluntarius, ut hic, *Trahe me post te.* Vel ita : et quia adolescentulæ, agente me, ut diligerent non me sed te, diligunt te, nec jam egent me, *trahe me post te*, id est exime me de corpore. Sed adolescentulæ reclamant post te : *in odorem unguentorum tuorum curremus*, id est veniemus et nos tecum.

16. *Vel trahe me*, id est spiritualem me fac post te, id est ad imitationem tuam, quia *Christus passus est pro nobis vobis relinquens exemplum, ut sequamini vestigia ejus.* Cum enim thalamo virginali processit Sponsus, exultavit ut gigas ad currendam viam per omnem dispensationem conversationis suæ, quasi quamdam vivendi viam nobis sternens et ordinans, per quam nos post se et exemplis, quasi quibusdam vestigiis, dirigeret, et amore traheret. Unde dicit in Evangelio Petro et Andreæ : *Venite post me.* Si enim cogitamus conceptionem ejus sive nativitatem, spiritalis nobis conceptio, piæ est voluntatis intentio. Hæc enim sit in anima virgine, quia soli Deo cupit placere. Nativitas vero Domini, boni in bonis operis est inchoatio, sicque de reliquis. Nam circumcisio, quam non licet fieri suis manibus, magistrorum est super opera discipulorum discretio. In qua circumcisione Jesus nomen accipit, quia opus subjecti, virtutis vel salutis nomen sortitur ex discretione magistri. Porro Domini apparitio est nutu Dei, non per se operis manifestatio. In apparitione vero semper virgo Mater et a Magis, et a Pastoribus invenitur : quia veram virtutem tam apud sapientes, quam apud insipientes jugis semper pudor comitatur. Quadraginta vero dierum purgatio, est usque in finem boni operis exercitatio. Puer ad templum delatio, est post finem vitæ perfecti operis repræsentatio. Sed delatio in templum fit per duos, persecutores scilicet et simulatores : sed iis extra remanentibus parentes, id est boni operis patratores, in templum Dei illum introducunt. Simeon vetustus, antiquus est dierum,

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

vision de Dieu et de l'entretien qu'elle a eu avec le Seigneur, portant comme deux aigrettes laissées par la contemplation sur sa tête, la raison et l'amour, paraissant admirable et terrible, elle dit : « le roi m'a introduite dans ses greniers. » Heureux le conducteur des âmes qui, en tout ce qu'il désire, en tout ce qui provoque ses inquiétudes et ses doutes, mérite d'être admis dans ce lieu à l'écart, afin de pouvoir tout faire selon ce qui lui aura été indiqué sur la montagne. « Le roi m'a introduite dans ses greniers. » Puisque bientôt nous parlerons des celliers, différons jusqu'alors de traiter des greniers de ce roi. « Nous tressaillerons et nous nous réjouirons en vous. » Les jeunes filles, entendant l'épouse vanter la libéralité de l'époux, disent, semblables aux enfants d'Israël qui ne pouvaient gravir avec Moïse les cimes du Sinaï : « parlez-nous, vous, et que ce ne soit point le Seigneur. » (*Exod.* xx, 19) Vous nous suffirez : et nous nous réjouirons en vous, c'est-à-dire en votre doctrine et en imitant vos exemples. « Nous tressaillerons, » lorsque nous travaillerons corporellement, « et nous nous réjouirons, » quand nous serons inondées d'allégresse, selon l'esprit, « nous souvenant de vos mamelles, qui nous suffisent pour le moment. Car le lait de la consolation et de l'exhortation que nous y avons sucé, nous fait chanter avec un certain transport d'esprit : « justes, tressaillez dans le Seigneur, les chants de louange et de joie conviennent à ceux qui sont droits. » (*Ps.* xxxii, 1.) De là vient la parole qui suit :

19. « Les justes vous chérissent. » Il est des hommes qui sont gisants, il en est de redressés, il en est de courbés, il en est de droits. Ceux qui gisent ne craignent, ni ne chérissent; ceux qui sont courbés, craignent, ils ne chérissent pas ; ceux qui sont droits, aiment. L'épouse prie donc pour les jeunes filles, et les voyant encore courbées par la crainte, elle demande de les voir droites dans l'amour de l'époux ; comme si elle disait : ces jeunes personnes que je vois inclinées, rendez les droites, parce que ce sont ceux qui sont droits qui vous aiment. » Dans une autre sens, s'apercevant que les jeunes filles l'applaudissent, louant les unes, elle craint pour les autres ; les unes tressaillant, les autres éprouvant de l'envie : c'est comme si elle s'exprimait de la sorte : celles-ci sont droites, aussi elles vous chérissent et si elles me chérissent, elles ne me chérissent qu'en vous. Car je ne leur ai pas appris à m'aimer, mais uniquement à vous aimer. Car, se considérant comme chargée du poids de leur bienveillance, tournée vers l'époux, l'épouse prie pour elles. « Ceux qui sont droits vous aiment. » Mais que faire de celles qui éprouvent de la jalousie ? Se tournant vers elles, et prenant souci de celles qui parfois lui faisaient reproche de sa conduite première ; « je suis noire, » dit-elle, « mais belle, ô filles de Jérusalem. » (*Cant.* i, 4.) Et remarquez l'ordre de charité qui se fait remarquer en ce lieu. Lorsqu'elle parle de l'amour de l'époux, elle se liquéfie tout entière, d'une certaine manière, en lui. Quand il s'agit des jeunes filles, elle éprouve une sorte de compassion et devient comme l'une d'elles. S'il est question de ses ennemis, elle éprouve pour eux les sentiments du zèle le plus ardent. « Je suis noire, mais belle, ô filles de Jérusalem. » O filles de Jérusalem, filles de la paix, ayez la paix avec moi qui ai la paix avec vous. Ce que vous dites là est

.....

lis appareret, *Introduxit me Rex*, inquit, *in cellaria sua*. Felix ille rector animarum, qui ad omnia quæ desiderat, et de quibus anxiatur et dubitat, in illud meretur admitti secretum, ut omnia possit facere secundum quod sibi ostensum est in monte. *Introduxit me*, inquit, *Rex in cellaria sua*. Quoniam de cella vinaria in proximo disputaturi sumus, de cellariis Regis usque ad ipsum locum differamus. *Exultabimus et lætabimur in te.* Audientes adolescentulæ sponsam sponsi liberalitatem commendantem, sicut filii Israël qui non valebant in montem ascendere cum Moise : *Loquere tu*, inquiunt, *nobis et non loquatur nobis Dominus*. Sufficis interim nobis : *Exultabimus et lætabimur in te*, id est in doctrina et imitatione tua. *Exultabimus*, cum corporaliter operabimur; et *lætabimur*, dum spirituali jucunditate perfruemur, *memores uberum tuorum*, quæ interim nobis sufficiunt. Lac enim consolationis et exhortationis, quod inde sumpsimus, cum quodam mentis tripudio cantare nos facit : *Exultate justi in Domino, rectos decet laudatio*. Unde et sequitur.

19. *Recti diligunt te.* Sunt jacentes, sunt erecti, sunt curvi, sunt recti. Jacentes nec timent, nec diligunt ; curvi timent, non diligunt; recti diligunt. Orat ergo sponsa pro adolescentulis, ut quas adhuc in timore videt curvas, rectas videat in amore Sponsi. Ac si dicat : Video istas curvas, sed fac rectas, quia *recti diligunt te.* Aliter : videns sponsa adolescentulas sibi applaudentes, commendans istas, timet aliis ; istis exultantibus, illis invidentibus. Acsi dicat : Istæ sunt rectæ, ideo diligunt te; et si diligunt me, non diligunt nisi in te. Docui enim eas non me diligere, sed te. Videns enim sponsa illarum se benevolentia prægravari, conversa ad Sponsum, orat pro eis ; *Recti diligunt te.* Sed de invidentibus quid faciamus? Conversa ad eas, et curam agens pro eis quæ de pristina conversatione nonnunquam ei insultabant : *Nigra*, inquit, *sum, sed formosa, filiæ Jerusalem.* Et nota ordinem charitatis. Cum de amore Sponsi agit, tota quodammodo in eo liquescit : cum de adolescentulis, afficitur quadam compassione, et quasi una ex illis efficitur : cum de inimicis toto charitatis zelo pro eis zelatur. *Nigra sum, sed formosa filiæ Jerusalem.* O filiæ Jerusalem, filiæ pacis, pacem habete mecum, quæ pacem habeo vobiscum. Exprobratio est ista vestra, non compassio. [illegible] Duo quippe sunt quæ faciunt nigram, duo quæ formosam innocens conversatio, et recta intentio. Quæ sic [illegible] bona formæ comparatur. Quæ [illegible] innocen-

Deux choses font l'âme belle, deux la font noire.

un reproche, ce n'est pas la compassion. « Je suis noire » à la vérité à cause de la conduite que j'ai d'abord tenue, « mais je suis belle » par l'aveu que j'en ai fait et par la pure intention qui m'anime. Car il est deux choses qui font l'âme noire, et deux choses qui la font blanche. La mauvaise conduite et une intention qui n'est pas droite, rendent l'âme noircie ; la vie sainte et l'intention pure la rendent blanche. Elles sont pour l'âme ce que sont pour le corps, la belle couleur et les gracieux contours de la forme. Celle, qui n'a pas mené une conduite sans tâche, après avoir eu recours à la confession, et dirigé son intention d'une manière plus droite, dit avec confiance : « Je suis noire mais belle, » parce que l'aveu qu'elle en a fait couvre les péchés qu'elle a commis. La confession est l'ornement de la mémoire, et l'intention droite est le charme de la volonté. La vérité de la confession couvre le premier temps de la vie, et la rectitude de la bonne volonté en embellit la suite. Aussi l'épouse ajoute :

Il faut rétablir la beauté de l'âme par la confession.

20. « Comme les tentes de Cédar, » (*Cant.* 1, 4.) c'est-à-dire les ténèbres. Je ne suis pas les tentes de Cédar, « mais, comme les tentes de Cédar : et si j'ai été la tente ou comme la tente de Cédar, c'est-à-dire, l'habitation des ténèbres, je n'ai été que leur tente, je n'ai point été leur demeure permanente ; car nous avons été autrefois ténèbres, mais à présent nous sommes lumière dans le Seigneur. « Comme les peaux des tentes de Salomon. » Car je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi, c'est-à-dire ma noirceur ancienne a été couverte par la foi de Jésus-Christ. C'est avec raison qu'on la nomme peau de Salomon ; parce que, sortie de la mort du Seigneur, et nous mortifiant nous-mêmes, placée sur la tente de Cédar, c'est-à-dire, étendue sur la conscience ténébreuse, elle prépare un séjour convenable au vrai Salomon. Marie, la mère du Seigneur, pouvait dire d'elle-même aux filles de Jérusalem remplies d'étonnement : Je suis noire par la nature que je tiens d'Adam, mais je suis belle par la foi, c'est-à-dire par la peau des tentes de Salomon. Dans un sens différent, voyant que quelques-uns la méprisent à cause de la simplicité par laquelle elle se donnait toute à toutes pour les gagner toutes : je suis belle par l'éclat et le charme de mon intention. Car toute la gloire de la fille du roi vient du dedans. Au dehors, je suis noire « comme les tentes de Cédar, » mais au-dedans, je suis belle, non par ma propre peau, mais par celle des tentes de Salomon. Dans un autre sens encore, s'adressant aux filles qui tressaillent à cause d'elle et qui ne l'outragent pas ; parceque vous êtes ravies de joie en moi et marchez à ma suite, ne remarquez point que je suis noire, c'est-à-dire vulgaire pour vous ; ou que je suis noire à cause de l'humiliation ou des peines que j'éprouve dans le monde ; je suis belle aux yeux de l'époux, parce que le soleil m'a fait perdre ma couleur. La couleur paraît sur la peau. L'intention est la peau de l'épouse, la couleur est son action. La peau perd donc sa couleur, lorsque par le soin qu'elle prend du prochain, elle obscurcit dans ses actions son intention vers Dieu. Ne remarquez donc point, dit-elle, que je suis brune, parce que le soleil, c'est-à-dire, l'amour de Dieu, m'a fait perdre ma couleur et m'a changée tandis que j'étais occupée à travailler pour vous. Mais ce qui est décoloré par le soleil, revient promptement à sa teinte naturelle, de même, je recouvre ma première beauté. C'est la peau qui est altérée, ce n'est pas la bouche intérieure, cette bouche par laquelle je

D'où vi[illegible] nous [illegible] l'époux

.....

tem conversationem, postquam induit confessionem, et direxit in melius intentionem, fiducialiter dicit : *Nigra sum, sed formosa* ; quia præterita ejus peccata tegit confessio. Est enim pulchritudo memoriæ confessio ; et compositio voluntatis, recta intentio. Primum tegit veritas confessionis, secundum format justitia rectæ intentionis. Unde dicit :

20. *Sicut tabernacula Cedar*, id est tenebræ. Non sum tabernacula Cedar, *sed sicut tabernacula Cedar* : et si fui tabernaculum, vel sicut tabernaculum Cedar, id est habitatio tenebrarum, tabernaculum fui, non domus mansionis : fuimus enim aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino. *Sicut pelles Salomonis.* Vivo enim, jam non ego, vivit vero in me Christus, id est præteritam nigredinem meam tegit fides Christi. Quæ bene dicitur pellis Salomonis ? quia ducta de morte Christi, nosque mortificans, tabernaculo Cedar, id est tenebrosæ conscientiæ superducta, dignam facit mansionem vero Salomoni. Poterat enim dicere Mater Domini Maria, mirantibus de se filiabus Jerusalem : Nigra sum ex natura Adæ, sed formosa ex fide, id est ex pelle Salomonis. Aliter ad easdem : videns ab aliquibus se contemni propter sobrietatem, qua omnibus omnia facta erat ut omnes lucrifaceret : Nigra sum, inquit, exteriori hac humiliatione, sed formosa pulchritudine intentionis. Omnis enim gloria filiæ Regis ab intus. *Sicut tabernacula Cedar*, nigra sum exterius, sed intus decora pelle, non mea, sed Salomonis. Aliter ad adolescentulas sibi exultantes, non insultantes : Quia, inquit, exultatis in me, et post me curritis, ne attendatis quod nigra sum, id est sobria vobis : vel nigra sum in humilitate et pressuris mundi, quia formosa sum in oculis Sponsi, quia decoloravit me sol. In cute corporis color apparet. Intentio Sponsæ cutis est, color actio. Decoloratur ergo cutis, cum cura proximi intentionem ad Deum obfuscat actionibus suis. Nolite itaque, inquit, considerare me quod fusca sum, quia sol, id est amor Dei, me decoloravit, qui me occupationibus vestræ actionis denigravit. Sed quod decoloratur a sole, cito redit ad colorem naturalem ; sic et ego ad propriam formositatem. Sed cutis decolorata est, non autem os interius, quo Sponso assidue canto : *Non est occultatum os meum a te, quod fecisti in occulto* : id est amor cordis interior nullam patitur læsionem.

chante assidûment au Seigneur « cette bouche n'est pas cachée pour vous, que vous avez façonnée dans le secret de mon intérieur, (*Ps.* CXXXIII, 151.) c'est-à-dire, l'amour intérieur de mon cœur ne reçoit aucune atteinte.

21. « Les enfants de ma mère ont combattu contre moi. » (*Cant.* I, 5) Hélas ! quel changement, celle qui peu auparavant trouvait ses délices dans le secret de la paix de Dieu qui surpasse tout sentiment, mêlée maintenant aux luttes des hommes, est atteinte de leurs calomnies. Considérant ces variations de la vie des prélats, David s'écriait dans l'Esprit du Seigneur : « ceux qui descendent » dans la « mer du siècle, « dans les vaisseaux, » c'est-à-dire dans le gouvernement des églises, « faisant des travaux sur les grandes eaux, ont vu les œuvres du Seigneur et les prodiges qu'il a fait éclater sur la profondeur des abîmes. Il a parlé, et l'esprit des tempêtes s'est arrêté et ses flots ont été élevés. La mer s'élève jusqu'aux cieux et descend jusqu'aux abîmes : dans tous ces maux, leur âme était saisie de frayeur. Ils ont été troublés et ont chancelé comme un homme ivre, et toute leur sagesse a été dévorée. (*Ps.* CVI, 23, et suiv) Les enfants de ma mère ont combattu contre moi. » Il n'est point étonnant que le soleil m'ait décolorée, puisque le combat que je soutiens est si terrible, car ce sont les fils de ma mère eux-mêmes, les enfants de l'Eglise, qui, par leur mauvaise conduite, ont combattu contre moi. Luttant contre eux par mes reproches, par mes prières et par mes réprimandes, « ils m'ont placée de garde dans leurs vignes, » c'est-à-dire, ils se sont commis eux-mêmes à ma garde, les uns par esprit de contention et d'envie, afin, comme le dit l'Apôtre, d'ajouter des ennuis aux tribulations que j'éprouve, les autres par bonne volonté. « La vigne du Seigneur des armées, c'est la maison d'Israël, » (*Is.* V, 7) la vigne, c'est le Christ ; la tige venue, le pécheur converti ; le produit, ce sont les dignes fruits de pénitence. Combattant contre ces adversaires, veillant ensuite sur ceux dont la garde m'est remise, brûlée par la chaleur durant le jour comme Jacob, et pénétrée de froid pendant la nuit, il n'est pas surprenant que le soleil ait changé ma couleur. Mais lorsque placée pour garder les vignes, je travaille pour les autres, « je n'ai pas veillé sur la mienne (*Cant.* I, 5). » Conservez-la, ô vous qui gardez Israël, vous pour l'amour de qui je l'ai négligée, et ai reçu les atteintes du soleil qui m'a décolorée. Et afin que j'apprenne ce que je dois à ma vigne et à celle des étrangers, indiquez-moi, vous que chérit mon âme, au midi, c'est-à-dire dans toute la ferveur de cette malice qui éclate et qui fait combattre contre moi-même les enfants de ma mère, où je dois me reposer, pour m'occuper de moi et où je dois conduire ceux qui m'ont été confiés, afin de leur faire trouver leur nourriture. Voilà le sens de ses paroles : « Indiquez-moi, » où prenant vos loisirs, vous vous reposez avec moi, ou me nourrissant vous vous nourrissez avec moi, afin que je ne fasse rien contre vous, rien sans vous, mais que j'accomplisse tout avec vous, comme vous tout avec moi. Elle demande donc, de savoir ce qu'elle se doit donner et en quel temps, ce qu'elle doit donner aux autres et en quel temps aussi il faut le leur donner. Dans un autre manière d'interpréter : le midi, c'est la ferveur de la malice, le démon du midi, le temps où l'ange de satan se

.....

21. *Filii matris meæ pugnaverunt contra me.* Heu quanta mutatio ! quæ paulo ante in secreto illo pacis Dei quæ exsuperat omnem sensum, jucundabatur, nunc inter rixas hominum calumnias patitur. Has Prælatorum fluctuationes considerans David in spiritu, *Qui descendunt*, inquit, in *mare* sæculi, *in navibus*, id est in regimine ecclesiarum, *facientes operationem in aquis multis, ipsi viderunt opera Domini, et mirabilia ejus in profundo. Dixit et stetit spiritus procellæ, et exaltati sunt fluctus ejus. Ascendit usque ad cœlos, et descendit usque ad abyssos, anima eorum in malis tabescebat. Turbati sunt et moti sunt sicut ebrius, et omnis sapientia eorum devorata est. Filii matris meæ pugnaverunt contra me.* Non est mirum si decoloravit me sol, cum gravis sit pugna quam patior, cum etiam filii matris meæ, filii Ecclesiæ, pravis moribus suis pugnaverint contra me. Contra quos cum pugnarem arguendo, obsecrando, increpando, *Posuerunt me custodem in vineis suis*, id est seipsos commiserunt mihi custodiendos, alii per contentionem et invidiam, ut sicut dicit Apostolus, suscitarent pressuram tribulationibus meis : alii per bonam voluntatem. *Vinea Domini Sabaoth, domus Israel est ;* vitis, Christus ; palmes productus, peccator conversus ; fructus, fructus digni pœnitentiæ. Contra hos dum pugno, et postmodum custodiendis invigilo, dum sicut Jacob affi- cior æstu per diem, et per noctem gelu, non est mirum si decoloravit me sol. Sed cum custos posita in vineis, laboro in alienis, *vineam meam non custodivi.* Custodi eam, tu qui custodis Israel, propter quem neglexi eam, propter quem decolorata sum. Et ut sciam quid debeam vincæ meæ, quid alienæ, indica mihi, o quem diligit anima mea, in meridie, id est in fervore malitiæ tantæ ; in quo etiam filii matris meæ pugnaverunt contra me, ubi cubem intendendo mihi, ubi pascam commissos mihi. Quod autem dicit, hoc est. *Indica mihi*, ubi cubante me, cubas mecum, et pascente me pacis mecum, ut nihil contra me, vel sine te, sed omnia faciam tecum, et tu mecum. Hoc est igitur quod precatur, ut sciat quid et quando sibi, quid et quando alis debeat. Aliter : Meridies est fervor malitiæ, dæmonium meridianum, quando Angelus satanæ transfigurat se in Angelum lucis. Inquem ne incidam, *Indica mihi ubi pascis, ubi cubas in meridie.* Aliter : Quatuor sunt dies, duo boni, et duo mali, de quibus dicit psalmus : *Vespere et mane, et meridie narrabo et annuntiabo.* Primus dies incipit a mane, et desinit in vesperam noctis et mortis æternæ, qui est Angelus malus. Secundus incipit a mane conditionis, et procedit in meridiem et fervorem perfectionis, nec inde moventur pedes ejus, qui est Angelus bonus. Tertius incipit a vespere peccati, et procedit in noctem æternæ

[illegible]

pour elle ou pour son troupeau; de crainte que, se trouvant dans l'ignorance du repos qu'elle doit [illegible]

[illegible]

les sentiers de l'erreur, ne marche pas avec les troupeaux qui suivent une fausse route, il marche à leur suite, parce qu'il est pire qu'eux. Il ne faut pas négliger de dire que le troupeau du Seigneur est couvert de trois manières par les pasteurs, par l'exemple, par la parole, par la prière. Par l'exemple contre la concupiscence de la chair, par la parole contre la concupiscence des yeux, par la prière contre l'ambition du siècle. « Si vous vous ignorez vous-même, ô la plus belle des femmes, » l'épouse cherchait l'époux au midi, c'est-à-dire dans l'éclatante lumière de la vérité, pour qu'un objet ne se présentât pas à elle à la place d'un autre : elle cherchait où il se reposait au midi, c'est-à-dire en quelle affection de la perfection du midi, afin de bien opérer sur quelle était celle qu'il fallait choisir pour y fixer le lieu où l'époux se reposerait avec l'épouse, et celle-ci avec son bien-aimé. C'est pour cela que l'époux lui répondit : ô gracieuse entre les femmes, c'est-à-dire entre Marie et Marthe, parce que je ne veux pas que vous choisissiez l'une ou l'autre, mais que vous teniez de l'une et de l'autre, associant la vie contemplative et la vie active ; ô belle entre les femmes, si vous voulez me connaître, ne vous ignorez point vous-même. C'est là la réponse de l'oracle de Delphes : connais-toi toi-même. Deux choses font que nous sommes inconnus à nous-mêmes : ou une trop grande présomption ou une trop grande timidité venant de notre humiliation. Selon ces deux points de vue, l'époux répondit à l'épouse, ou bien la rappelant de la témérité à l'humilité par le sentiment de sa propre expérience ; ou de la timidité à la confiance, par la pensée des dons qu'elle avait reçus dans le passé. Il y a deux ignorances de soi-même, qui se rencontrent quand on s'estime trop ou pas assez, et voici les deux sentiments qui les produisent, la présomption ou la

---

[illegible]

pusillanimité ; ces effets ont deux causes, l'orgueil ou le manque d'expérience. L'expérience de soi, en effet, amène l'humilité et l'humilité fait que l'on se connaît. Réprimant donc le sentiment téméraire de l'épouse, l'époux lui dit, vous désirez avec trop d'ardeur et d'impatience la béatitude angélique, parce que, au préalable, au matin de la vertu, il vous faut agiter et travailler beaucoup. Si donc, vous « vous ignorez » vous même, « retirez-vous » de moi, ou du bien de votre conscience et ne soyez pas avec moi, « mais allez à la suite des troupeaux et gardez vos chevreaux, » c'est-à-dire, les mauvais mouvements de la chair, ou ces auditeurs perdus qui seront placés à la gauche, « auprès des tentes des pasteurs, » c'est-à-dire suivant les enseignements des maîtres condamnés, enseignant leurs perverses doctrines, non dans le sein de l'Eglise, mais sous les tentes qui abritent leurs coupables réunions. Quant à cette parole : « Sortez, » c'est une permission qu'elle exprime, ce n'est pas un ordre qu'elle donne, et même elle ne paraît pas donner complétement une permission, mais elle rappelle au travail.

23. « Je vous ai comparée, ô ma bien-aimée, à ma cavalerie dans les chars de Pharaon. » O ma bien-aimée, quoique je vous réprimande comme téméraire, quoique je vous rappelle au travail, vous n'en êtes pas moins celle que je chéris. Déjà vous voulez siéger avec moi dans mon royaume, j'ai éprouvé de l'indignation pour le sentiment présomptueux, je suis plein de douceur pour le sentiment d'amour qui vous anime. O mon amie, ce n'est pas à présent le moment de régner, c'est l'heure du combat ; parce que « je vous ai comparée à ma cavalerie dans les chars de Pharaon. » Vous êtes placée au milieu des chars de Pharaon ; non-seulement il faut que vous sortiez, mais de plus vous avez à faire partir mon peuple du séjour de la servitude. Ou bien, pour relever le courage de l'épouse pusillanime : vous ne succombez pas, ô ma bien-aimée, « parce que je vous ai comparée dans les chars de Pharaon à ma cavalerie, » c'est-à-dire, à l'armée des anges, afin que, placée au centre de l'armée de Pharaon, vous ayez comme eux la charité, la chasteté, l'humilité et la beauté de l'ordre et de la discipline. Tant que nous sommes dans un camp assiégé et que nous avons à lutter, non contre la chair et le sang, mais contre les puissances spirituelles de la malice dans les hauteurs, les deux armées, les chars de Dieu et les chars de Pharaon se trouvent mêlés comme dans la lutte : car, ainsi que le char de Pharaon, c'est-à-dire du démon, ainsi le char de Dieu est dix mille fois multiplié. Ici il est à propos de décrire avec plus de détails les charriots du Seigneur et ceux du démon et d'indiquer avec plus de clarté quels sont ceux qui combattent sous la conduite de l'un ou de l'autre de ces deux chefs. Il y a trois chars, sur lesquels le diable parcourt tout le monde, la luxure, l'orgueil, la malice. Le char de la luxure a deux roues, la gourmandise et la mollesse, l'impétuosité de la chair, semblable à un coursier indompté, le fait rouler avec précépitation ; l'amour propre en occupe le siége comme un lieu de volupté, tenant pour guides la pénurie, et pour fouet, l'aiguillon de la passion. Le char de l'orgueil a deux roues, la présomption de soi et la témérité ; le cheval qui le tire est l'appétit de la vaine gloire, l'amour du

Triple char du diable. 1. La luxure.

2. L'orgueil.

.....

Experientia vero sui facit humilitatem, humilitas sui cognitionem. Reprimens itaque Sponsus temerariam, Præpropere, inquit, et impatienter desideras meridiem Angelicæ beatitudinis : quia primo tibi agendum est multum, et laborandum in matituno virtutis. *Si igitur ignoras te, egredere* a me, vel a bono conscientiæ tuæ, et non stes mecum, *sed abi post vestigia gregum, et pasce hædos tuos*, id est pravos motus carnis, vel perditos auditores, qui statuentur a sinistris, *juxta tabernacula pastorum*, id est secura magistrorum reproborum doctrinas, non in Ecclesia, sed in conventiculorum suorum prava docentium tabernaculis. Quod autem dicit, *Egredere*, permittit, non præcipit, quod etiam nec ex toto permittere videtur, sed revocat ad laborem.

23. *Equitatui meo in curribus Pharaonis assimilavi te, amica mea.* O amica mea, licet te ut temerariam reprimam, licet ad laborem te revocem, propter hoc tamen non minus amica. Jam vis sedere mecum in regno meo; indignarer præsumptioni, sed ignosco amori. O amica, non regnandum tibi modo est, sed pugnandum : quia *equitatui meo in curribus Pharaonis assimilavi te*. Posita es in medio curruum Pharaonis : non tibi exeundum solum est, sed educere habes populum meum de terra servitutis. Sive ut erigam pusillanimem : Nec perdes, o amica mea, quia *in curribus Pharaonis equitatui meo assimilavi te*, id est equitatui Angelorum te similem constitui : ut sicut illi habent charitatem, et castitatem, et humilitatem, et ordinem ; sic et tu posita in medio curruum Pharaonis. Quandiu enim hic in procinctu sumus, et colluctatio nobis est non cum carne et sanguine, sed contra spiritualia nequitiæ in cœlestibus, exercitus uterque, et currus Dei et currus Pharaonis, sicut in bello commixti sunt ; sicut enim currus Pharaonis, id est diaboli, sic et currus Dei decem millibus multiplex. Libet ipsos currus et Dei et diaboli subtilius describere, et qui Deo vel diabolo militent evidentius demonstrare. Currus diaboli tres sunt, quibus totum mundum perambulat, luxuria, superbia, malitia. Luxuriæ currus duas habet rotas, ingluviem et mollitiem, quas trahit sicut equus indomitus, impetus carnis ; cui insidet amor sui in cella voluptatis, frenum habens penuriam, stimulum, stimulum libidinis. Currus superbiæ duas habet rotas, præsumptionem de se, et temeritatem : equus qui trahit appetitus est vanæ gloriæ, cui insidet amor mundi, in sella adulationis, frenum habens avaritiam ; stimulum, stimulum livoris. Currus malitiæ duas habet rotas, simultatem et [illegible] : equus [illegible] malevolentia, cui insidet sapor mali, in sella fraudis, frenum habens tergiversationem ; stimulum, stimulum iræ. Contra hos tres currus, tres sunt currus Dei. Currus contra-

monde y est assis sur un siége d'adulation, l'avarice lui sert de rênes et la jalousie d'aiguillon. Le char de la malice a deux roues, la simulation et la dissimulation : le coursier est la malveillance, le conducteur est le goût du mal assis sur le siége de la fraude, ayant pour guides la tergiversation, et pour aiguillon, la colère. Contre ces trois chariots, il y a les trois chars de Dieu. Le char de la continence a deux roues, la prière et l'exercice du corps, la dévotion est le coursier qui l'entraîne, c'est le soldat de Dieu qui le guide, assis sur le siége de la pureté ; la discipline sert de rênes, l'aiguillon, c'est la crainte du Seigneur. Le char de l'innocence a deux roues, l'humilité de celui qui ne veut pas commander et la douceur de celui qui veut obéir; le coursier qui le traîne, c'est l'amour de la paix, ayant pour conducteur, le mépris du siècle, assis sur le siége de la bienveillance ; le frein, c'est le zèle pour la vérité ; l'aiguillon, l'amour de Dieu et du prochain. Le char de la sagesse a deux roues, la prudence et la simplicité : le coursier, c'est la force : le conducteur, l'amour de Dieu ; le siége, c'est la précaution pour ne pas tomber ; le frein, la modestie, l'aiguillon, le zèle pour la justice. Puisque vous avez, ô ma bien-aimée, des chariots comme Pharaon et puisque je vous ai comparée à ma cavalerie dans les chars de Pharaon, il faut s'occuper actuellement de remporter la victoire, il ne s'agit nullement de la récompense qui la suivra : ce que vous cherchez présentement, vous le cherchez trop et trop tôt. Vous ne verrez point mon face, vous verrez ce qui est derrière moi. Bien que vous n'obteniez pas sur l'heure, ce midi que vous demandez, vous recevez néanmoins de moi beaucoup de dons au sujet desquels on vous adresse avec raison de justes louanges.

La malice.

Le même il y a trois chars de Dieu.

La continence.

L'innocence.

La sagesse.

24. Car déjà à cause de ma grâce « vos joues sont belles comme celles de la tourterelle. » (*Cant.* I. 9.) C'est-à-dire [illegible] extérieures et intérieures dont je vous ai comblée, sont considérables. Ce que vous avez [illegible]ment reçu, se montre au-dehors par la [illegible] par la maturité de votre conduite, qui sont [illegible] des deux côtés de la tête de la tourterelle, c'est-à-dire de l'âme qui gémit en l'absence de son époux, sans recevoir aucune consolation et [illegible] de la solitude. De même que par la pâleur ou [illegible] des joues, on connaît la santé de l'homme [illegible], ainsi par la décence et la maturité de la conduite, on juge de la sincérité d'une [illegible]. Et non-seulement cela, mais encore, [illegible] cou est comme un cercle formé de [illegible] c'est que je l'ai dit, la convenance et la maturité de la conduite rendent recommandable aux yeux des hommes la pureté qui est en vous ; ce qui plaît [illegible], c'est la direction que vous donnez à votre intention. Car cette intention, semblable au cou, unit à Christ, la tête, tout le corps de votre [illegible] forme comme un collier, puisqu'il est évident pour tous qu'elle sert et Dieu et les hommes. C'est ce que signifie cet ornement du cou qui extérieurement est composé d'or et intérieurement de pierres précieuses, par où l'on comprend que [illegible] est ornée et animée de l'amour de Dieu et de l'amour du prochain. Lorsque l'épouse [illegible] aux hommes, il orne le cou de l'[illegible] bien plus il la rend semblable à ces colliers. Quand je vous aurai donné tout cela, dit l'époux, j'ajouterai encore un autre ornement : « nous vous ferons des pendants d'oreille d'or. » Il en est ainsi tout-à-fait, il en va d'ordinaire de la sorte. Lorsque l'épouse cherche la gloire en ce siècle elle ne l'obtient pas ; ou si elle l'obtient, elle lui est inutile. Et lorsqu'elle cherche cette gloire en son époux seul, même à son insu, elle la ren-

Comment plaire à Dieu et aux hommes.

[illegible] duas habet rotas, orationem et exercitationem corporis : equus trahit illum Deo militantem in sella pudicitiæ ; frenum, disciplinam ; stimulum, timorem Domini. Currus innocentiæ duas habet rotas, humilitatem nolentis præesse, et mansuetudinem volentis subesse : has trahit equus, id est amor pacis sessorem habens contemptum sæculi, in sella benevolentiæ ; frenum, zelum veritatis ; stimulum, stimulum amoris Dei et proximi. Currus sapientiæ duas habet rotas, providentiam et simplicitatem ; equus, fortitudinem ; equitem, amorem Dei ; sellam, vigilantiam ne cadat ; frenum, modestiam, ut regat ; stimulum, zelum justitiæ. Cum ergo, amica, currus habeas ut Pharao, et equitatui meo in curribus Pharaonis assimilaverim te, satagendum nunc est de victoria, non de præmio victoriæ : nimis enim est, et præproperum quod quæris. Non videbis modo faciem meam, sed posteriora mea videbis. Licet enim meridiem quem postulas modo non accipias, multa tamen interim a me accipis, in quibus merito lauderis.

24. Jam enim ex gratia mea *pulchræ sunt genæ tuæ* [illegible] *sunt et exteriora, et interiora dona* [illegible]. Quæ enim interius accepisti, ostendit et [illegible] et naturalis conversationis, quæ [illegible]is, id est animæ, in absentia Sponsi [illegible]ationem nullam recipientis, et singulariter [illegible] Sponsi in pallore vel rubore genarum [illegible] de pudendum pallias : sic in honestate et [illegible] conversationis, sponsus [illegible] Deus [illegible]. Et non solum hoc, sed et [illegible] Pudicitiam animæ commendat [illegible] et [illegible] sanctimoniis, honestas et maturitas conversationis [illegible] Deum vendicantibus intentionis. Intentio enim [illegible] quæ sicut collum capiti Christo conjungit [illegible] tui corpus, sicut monile est, cum [illegible] Deum et proximum diligere. Hoc [illegible] ornamentum collí, quod exterius [illegible], [illegible] intus lapidibus, pretiosum scilicet es affectam [illegible] Dei, et amore proximi. Quid [illegible] [illegible] dicam, sponsæ collum [illegible] ait, [illegible] esse sicut monilia. Cum hæc omnia, dixit Sponsus, tibi dederim, adjiciam adhuc or-

contre, et elle trouve ainsi la gloire qui lui est utile. Car, de même qu'en l'ornement qui décore son cou, se montre la gloire qui sort de l'exemple, de même, dans sa parure brille l'or, qui signifie l'éclat de ses paroles. C'est la gloire qui doit vous chercher, ce n'est pas vous qui devez courir après elle. Si vous la poursuivez, elle s'enfuit, si vous fuyez elle cherche à vous saisir : si vous la cherchez et la rencontrez, elle est nuisible ou inutile.

La gloire poursuit celui qui la fuit et fuit celui qui court après elle.

25. « Nous vous ferons des pendants d'oreilles d'or marquetés d'argent, » dit l'époux. Ces oucles sont des ornements pour les oreilles, donnépar l'époux à l'épouse, lorsque l'âme prête une attention docile à ses prédications. « Marquetés d'argent, » c'est-à-dire variés dans l'expression : parce que à « l'un est donné le discours de la sagesse, » cque signifie l'or; à l'autre « le discours de la science, » désigné par l'argent. L'époux lui promet donde la glorifier au-dehors et au-dedans. « Nousous ferons, dit-il, des boucles d'oreilles, moi, le Père, et le Saint-Esprit : je vous donnerai la sagsse, le Père vous accordera l'efficacité, et le Saint-Esrit, la douceur. Nous les tirerons du néant, c'esà-dire sans aucun mérite préexistant : car c'est là que signifie le mot : nous ferons. De là vient qu'dans l'Ecriture il est dit : « Faisons l'homme. »Ou bien en suivant une autre explication : « Nous ferons, » moi, les anges et mes docteurs : moi inspirant, les anges en suggérant, les hommes en enseignant. Car Dieu voit l'intention, l'ange l'affection et l'homme l'action. Car l'ange n'aperçoit pas l'intention, mais il saisit l'affection. Aussi, l'ange mavais ne voit pas le bon Dieu, parce que Dieu, son affection et sa volonté, c'est la même chose : il ne voit point, en effet, l'accident des impressions. Les suggestions des anges sont leurs langues, l'Apôtre en parle lorsqu'il dit : « Si je parlais le langage des anges. » (1 *Cor.* XIII, 1.) Ces suggestions sont certains signes spirituels inconnus pour nous, par lesquels ils communiquent entr'eux et avec quelques hommes qui mènent une vie angélique. Celui-là donc entend la langue des anges qui comprend leurs suggestions. Ils parlent ce langage, ceux qui comme saint Nicolas ou saint Benoit, par certains signes cachés, suggèrent tout ce qu'ils veulent à des hommes ensevelis dans le sommeil ou séparés par une distance considérable. Ou bien : « Nous vous ferons des boucles d'oreilles marquetées d'argent, » c'est-à-dire nous vous mettrons dans la bouche des paroles assaisonnées du sel de la grâce.

Quelles so les langue des Anges

Ce que Dieu, l'ange et l'homme font pour le salut de l'âme.

26. Entendant cette douce promesse que lui fait son bien-aimé, l'épouse revient joyeuse vers les jeunes personnes. C'est, en effet, une joie de la vie humaine d'avoir quelqu'un à qui confier votre cœur, qui prenne part à vos joies comme à vos tristesses. L'épouse, toutes les fois qu'elle reçoit de son époux, l'infusion de l'huile, la reçoit avec une telle abondance que la précieuse liqueur déborde d'elle de tous côtés. Et comme il faut répandre ce trop plein que produit l'excès de la charité, elle a recours aux jeunes personnes à qui elle désire le même bien qu'elle souhaite pour elle-même. Heureuse amitié et bienheureuse société, en laquelle celui qui écoute dit tout de suite : Venez. Revenant donc vers les jeunes filles, « pendant que le roi était au lieu de son repos, dit-elle, mon nard a répandu son odeur, » (*Cant.* I, 11.) c'est-à-dire je me croyais vile et abjecte aux yeux de l'époux, parce que j'ai été rejetée lorsque je demandais le

.....

namentum aliud : *Murænulas aureas faciemus tibi*. Sic, est plane, sic esse solet. Cum quærit Sponsa in hoc sæculo gloriam non, assequitur; vel si assquitur, inutilis est. Cum vero in solo Sponso quærit gloriam, etiam nesciens gloriam incurrit, et gloriam quæ illis est. Sicut enim in colli ornamento gloria se obtulit de exemplo sic in ornatu aurum de verbo. Gloria nim te debet quærere, non tu illam. Si quæris eam fugit, si fugis incurrit; si quæris eam et invenis, nociva est vel inutilis.

25. *Murœnulas aureas faciemus tibi*, inquit, *vermiculatas argento*. Murænulæ sunt ornamenta colli, quæ a Sponso sponsæ dantur, cum bonus datur auditus ejus prædicationi. *Vermiculatas argento*, id est distinctas eloquio : quia *alii datur sermo sapientiæ* quod significat aurum : *alii sermo scientiæ*, quod significat argentum. Promittit itaque Sponsus, quod interiuet exterius eam glorificabit. *Murœnulas*, inquit, *faciemus* ego et Pater et Spiritus, me sapientiam, Patre efficiam, Spiritu-Sancto præbente benignitatem. Faciaus autem de nihilo, id est ex nullo præcedente merit; hoc enim significat nomen facturæ. Unde et ibi dicar : *faciamus hominem*. Vel *faciemus*, ego et Angeli Doctores mei : Ego inspirando, Angeli suggerendo, hoines docendo. Deus enim videt intentionem, et Angus affectionem, homo factum. Angelus enim intentionem non videt, sed affectionem videt. Ideo Angelus malus bonum Deum non videt, quia idem est Deus, et affectus, et voluntas ejus : nec enim afficitur. Suggestiones vero Angelorum, ipse sunt linguæ eorum, de quibus dicit Apostolus : *Si linguis Angelorum loquar*. Sunt autem hæc quædam signa occulta spiritualia nobis incognita, quibus sibi loquuntur, et innotescere faciunt voluntates suas, nec solum sibi invicem, sed et hominibus aliquibus angelicam vitam ducentibus. Linguam ergo Angelorum intelligit, qui suggestiones illorum intelligit. Lingua eorum loquitur, qui sicut Nicolaus et Benedictus, in somnis, vel aliis quibusdam occultis modis, vel dormientibus, vel longe absentibus, suggerunt quæ volunt. Vel *murœnulas aureas faciemus tibi vermiculatas argento*, id est sermonem gratiæ sale conditum.

26. Audiens sponsa benignam Sponsi promissionem, læta redit ad adolescentulas. *Solatium* est quippe vitæ humanæ, habere cui cor tuum credas, quem participem gaudii, participem etiam facias doloris tui. Sponsa igitur quotiescunque a Sponso accipit olei infusionem, impletur usque ad effusionem. Quod cum effundere necesse sit, exundante plenitudine charitatis ad adolescentulas recurrit, quibus idem desiderat quod sibi. Felix amicitia et beata societas, ubi qui audit, statim dicit : Veni. Re-

monde y est assis sur un siége d'adulation, l'avarice lui sert de rênes et la jalousie d'aiguillon. Le char de la malice a deux roues, la simulation et la dissimulation ; le coursier est la malveillance, le conducteur est le goût du mal assis sur le siége de la fraude, ayant pour guides la tergiversation, et pour aiguillon, la colère. Contre ces trois charriots, il y a les trois chars de Dieu. Le char de la continence a deux roues, la prière et l'exercice du corps, la dévotion est le coursier qui l'entraîne, c'est le soldat de Dieu qui le guide, assis sur le siége de la pureté ; la discipline sert de rênes, l'aiguillon, c'est la crainte du Seigneur. Le char de l'innocence a deux roues, l'humilité de celui qui ne veut pas commander et la douceur de celui qui veut obéir; le coursier qui le traîne, c'est l'amour de la paix, ayant pour conducteur, le mépris du siècle, assis sur le siége de la bienveillance ; le frein, c'est le zèle pour la vérité ; l'aiguillon, l'amour de Dieu et du prochain. Le char de la sagesse a deux roues, la prudence et la simplicité : le coursier, c'est la force : le conducteur, l'amour de Dieu ; le siége, c'est la précaution pour ne pas tomber ; le frein, la modestie, l'aiguillon, le zèle pour la justice. Puisque vous avez, ô ma bien-aimée, des charriots comme Pharaon et puisque je vous ai comparée à ma cavalerie dans les chars de Pharaon, il faut s'occuper actuellement de remporter la victoire, il ne s'agit nullement de la récompense qui la suivra ; ce que vous cherchez présentement, vous le cherchez trop et trop tôt. Vous ne verrez point encore ma face, vous verrez ce qui est derrière moi. Bien que vous n'obteniez pas sur l'heure, ce midi que vous demandez, vous recevez néanmoins de moi beaucoup de dons au sujet desquels on vous adresse avec raison de justes louanges.

3. La malice.

De même il y a trois chars de Dieu.

1. La continence.

2. L'innocence.

3. La sagesse.

24. Car déjà à cause de ma grâce « vos joues sont belles comme celles de la tourterelle, » (*Cant.* I, 9.) c'est-à-dire les richesses extérieures et intérieures dont je vous ai comblée, sont considérables. Ce que vous avez intérieurement reçu, se montre au-dehors par la convenance et par la maturité de votre conduite, qui sont comme les deux côtés de la tête de la tourterelle, c'est-à-dire de l'âme qui gémit en l'absence de son époux, sans recevoir aucune consolation et vivant au sein de la solitude. De même que par la pâleur ou la rougeur des joues, on connaît la santé de l'homme extérieur, ainsi par la décence et la maturité de la conduite, on juge de la sincérité d'une âme bien réglée. Et non-seulement cela, mais encore, « votre cou est comme un cercle formé de bijoux. » Ainsi que je l'ai dit, la convenance et la maturité de votre conduite rendent recommandable aux yeux des hommes la pureté qui est en vous; ce qui plaît à Dieu, c'est la direction que vous donnez à votre intention. Car cette intention, semblable au cou, unit au Christ, la tête, tout le corps de votre bonne œuvre, elle forme comme un collier, puisqu'il est évident pour tous qu'elle sert et Dieu et les hommes. C'est ce que signifie cet ornement du cou qui extérieurement est composé d'or et intérieurement de pierres précieuses, par où l'on comprend que l'intention est émue et animée de l'amour de Dieu et de l'amour du prochain. Lorsque l'époux le déclare aux hommes, il orne le cou de l'épouse de ce joyau, bien plus il la rend semblable à ces colliers. Quand je vous aurai donné tout cela, dit l'époux, j'ajouterai encore un autre ornement : « nous vous ferons des pendants d'oreille d'or. » Il en est ainsi tout-à-fait, il en va d'ordinaire de la sorte. Lorsque l'épouse cherche la gloire en ce siècle elle ne l'obtient pas ; ou si elle l'obtient, elle lui est inutile. Et lorsqu'elle cherche cette gloire en son époux seul, même à son insu, elle la ren-

Comment plaire à Dieu et aux hommes.

.....

nentiæ duas habet rotas, orationem et exercitationem corporis : equus trahens devotio, cui insidet miles Dei, contemptus sui in sella puritatis ; frenum habens disciplinam ; stimulum, stimulum timoris Domini. Currus innocentiæ duas habet rotas, humilitatem nolentis præesse, et mansuetudinem volentis subesse : has trahit equus, id est amor pacis sessorem habens contemptum sæculi, in sella benevolentiæ ; frenum, zelum veritatis ; stimulum, stimulum amoris Dei et proximi. Currus sapientiæ duas habet rotas, prudentiam et simplicitatem ; equum, fortitudinem ; equitem, amorem Dei ; sellam, vigilantiam ne cadat ; frenum, modestiam, ut regat ; stimulum, zelum justitiæ. Cum ergo, amica, currus habeas ut Pharao, et equitatui meo in curribus Pharaonis assimilaverim te, satagendum nunc est de victoria, non de præmio victoriæ : nimis enim est, et præproperum quod quæris. Non videbis modo faciem meam, sed posteriora mea videbis. Licet enim meridiem quem postulas modo non accipias, multa tamen interim a me accipis, in quibus merito lauderis.

24. Jam enim ex gratia mea *pulchræ sunt genæ tuæ ut turturis*, id est magna sunt et exteriora, et interiora dona quibus te ditavi. Quid enim interius acceperis, ostendit exterius honestas et maturitas conversationis, quæ sunt duæ genæ turturis, id est animæ, in absentia Sponsi gementis, et consolationem nullam recipientis, et singulariter habitantis. Sicut in pallore vel rubore genarum exterioris hominis deprehenditur qualitas : sic in honestate et maturitate conversationis, sinceritas ostenditur bene compositæ mentis. Et non solum hoc, sed et *coltum tuum sicut monilia*. Puritatem animæ commendat in te, ut dixi, coram hominibus, honestas et maturitas conversationis ; apud Deum vero directio intentionis. Intentio enim tua, quæ sicut collum capiti Christo conjungit totum operis tui corpus, sicut monile est, cum palam fit omnibus Deo eam et proximo deservire. Hoc enim significat monile ornamentum colli, quod exterius aurum, gemmam vero habet intrinsecus, intentionem scilicet esse affectam amore Dei, et amore proximi. Quod cum Sponsus hominibus declarat, sponsæ collum monili ornat ; imo facit esse sicut monilia. Cum hæc omnia, dicit Sponsus, tibi dederim, adjiciam adhuc or-

contre, et elle trouve ainsi la gloire qui lui est utile. Car, de même qu'en l'ornement qui décore son cou, se montre la gloire qui sort de l'exemple, de même, dans sa parure brille l'or, qui signifie l'éclat de ses paroles. C'est la gloire qui doit vous chercher, ce n'est pas vous qui devez courir après elle. Si vous la poursuivez, elle s'enfuit, si vous fuyez elle cherche à vous saisir : si vous la cherchez et la rencontrez, elle est nuisible ou inutile.

1 gloire oursuit ui qui la it et fuit lui qui urt après elle.

25. « Nous vous ferons des pendants d'oreilles d'or marquetés d'argent, » dit l'époux. Ces boucles sont des ornements pour les oreilles, donnés par l'époux à l'épouse, lorsque l'âme prête une attention docile à ses prédications. « Marquetés d'argent, » c'est-à-dire variés dans l'expression : parce que à « l'un est donné le discours de la sagesse, » ce que signifie l'or; à l'autre « le discours de la science, » désigné par l'argent. L'époux lui promet donc de la glorifier au-dehors et au-dedans. « Nous vous ferons, dit-il, des boucles d'oreilles, moi, le Père, et le Saint-Esprit : je vous donnerai la sagesse, le Père vous accordera l'efficacité, et le Saint-Esprit, la douceur. Nous les tirerons du néant, c'est-à-dire sans aucun mérite préexistant : car c'est là ce que signifie le mot : nous ferons. De là vient que dans l'Ecriture il est dit : « Faisons l'homme. » Ou bien en suivant une autre explication : « Nous les ferons, » moi, les anges et mes docteurs : moi en inspirant, les anges en suggérant, les hommes en enseignant. Car Dieu voit l'intention, l'ange l'affection et l'homme l'action. Car l'ange n'aperçoit pas l'intention, mais il saisit l'affection. Aussi, l'ange mauvais ne voit pas le bon Dieu, parce que Dieu, son affection et sa volonté, c'est la même chose : il ne subit point, en effet, l'accident des impressions. Les suggestions des anges sont leurs langues, l'Apôtre en parle lorsqu'il dit : « Si je parlais le langage des anges. » (1 *Cor.* XIII, 1.) Ces suggestions sont certains signes spirituels inconnus pour nous, par lesquels ils communiquent entr'eux et avec quelques hommes qui mènent une vie angélique. Celui-là donc entend la langue des anges qui comprend leurs suggestions. Ils parlent ce langage, ceux qui comme saint Nicolas ou saint Benoit, par certains signes cachés, suggèrent tout ce qu'ils veulent à des hommes ensevelis dans le sommeil ou séparés par une distance considérable. Ou bien : « Nous vous ferons des boucles d'oreilles marquetées d'argent, » c'est-à-dire nous vous mettrons dans la bouche des paroles assaisonnées du sel de la grâce.

Quelles sont les langues des Anges.

| que Dieu, l'ange et omme font ur le salut le l'âme.

26. Entendant cette douce promesse que lui fait son bien-aimé, l'épouse revient joyeuse vers les jeunes personnes. C'est, en effet, une joie de la vie humaine d'avoir quelqu'un à qui confier votre cœur, qui prenne part à vos joies comme à vos tristesses. L'épouse, toutes les fois qu'elle reçoit de son époux, l'infusion de l'huile, la reçoit avec une telle abondance que la précieuse liqueur déborde d'elle de tous côtés. Et comme il faut répandre ce trop plein que produit l'excès de la charité, elle a recours aux jeunes personnes à qui elle désire le même bien qu'elle souhaite pour elle-même. Heureuse amitié et bienheureuse société, en laquelle celui qui écoute dit tout de suite : Venez. Revenant donc vers les jeunes filles, « pendant que le roi était au lieu de son repos, dit-elle, mon nard a répandu son odeur, » (*Cant.* I, 11.) c'est-à-dire je me croyais vile et abjecte aux yeux de l'époux, parce que j'ai été rejetée lorsque je demandais le

.....

namentum aliud : *Murænulas aureas faciemus tibi.* Sic, est plane, sic esse solet. Cum quærit Sponsa in hoc sæculo gloriam non, assequitur; vel si assequitur, inutilis est. Cum vero in solo Sponso quærit gloriam, etiam nesciens gloriam incurrit, et gloriam quæ utilis est. Sicut enim in colli ornamento gloria se obtulit de exemplo sic in ornatu aurum de verbo. Gloria enim te debet quærere, non tu illam. Si quæris illam fugit, si fugis incurrit; si quæris eam et invenis, nociva est vel inutilis.

25. *Murœnulas aureas faciemus tibi*, inquit, *vermiculatas argento.* Murænulæ sunt ornatus aurium, quæ a Sponso sponsæ dantur, cum bonus datur auditus ejus prædicationi. *Vermiculatas argento*, id est distinctas eloquio : quia *alii datur sermo sapientiæ*, quod significat aurum : *alii sermo scientiæ*, quod significat argentum. Promittit itaque Sponsus, quod interius et exterius eam glorificabit. *Murœnulas*, inquit, *faciemus*, ego et Pater et Spiritus, me sapientiam, Patre efficaciam, Spiritu-Sancto præbente benignitatem. Faciemus autem de nihilo, id est ex nullo præcedente merito; hoc enim significat nomen facturæ. Unde et ibi dicitur : *faciamus hominem.* Vel *faciemus*, ego et Angeli et Doctores mei : Ego inspirando, Angeli suggerendo, homines docendo. Deus enim videt intentionem, et Angelus affectionem, homo factum. Angelus enim intentionem non videt, sed affectionem videt. Ideo Angelus malus bonum Deum non videt, quia idem est Deus, et affectus, et voluntas ejus : nec enim afficitur. Suggestiones vero Angelorum, ipse sunt linguæ eorum, de quibus dicit Apostolus : *Si linguis Angelorum loquar.* Sunt autem hæc quædam signa occulta spiritualia nobis incognita, quibus sibi loquuntur, et innotescere faciunt voluntates suas, nec solum sibi invicem, sed et hominibus aliquibus angelicam vitam ducentibus. Linguam ergo Angelorum intelligit, qui suggestiones illorum intelligit. Lingua eorum loquitur, qui sicut Nicolaus et Benedictus, in somnis, vel aliis quibusdam occultis modis, vel dormientibus, vel longe absentibus, suggerunt quæ volunt. Vel *murœnulas aureas faciemus tibi vermiculatas argento*, id est sermonem gratiæ sale conditum.

26. Audiens sponsa benignam Sponsi promissionem, lætus redit ad adolescentulas. *Solatium* est quippe vitæ humanæ, habere cui cor tuum credas, quem participem gaudii, participem etiam facias doloris tui. Sponsa igitur quotiescunque a Sponso accipit olei infusionem, impletur usque ad effusionem. Quod cum effundere necesse sit, exundante plenitudine charitatis ad adolescentulas recurrit, quibus idem desiderat quod sibi. Felix amicitia et beata societas, ubi qui audit, statim dicit : Veni. Re-

midi. Mais c'est le Seigneur qui est mon juge. Car, « tandis qu'il était mon roi » et mon Seigneur, disposant tout au gré de ses jugements, selon le bon conseil de sa volonté, « au lieu où il se repose assis, » c'est-à-dire dans le secret de ses jugements, « mon nard, » c'est-à-dire l'humilité que produisent en moi les peines éprouvées dans le monde où le souvenir de ma première conduite, « a répandu son odeur » en sa présence, c'est-à-dire selon la qualité de sa suavité. Car le nard est une plante basse, chaude et odoriférante, qui figure l'humilité, la ferveur de la charité, et la pureté d'intention donnée par le Seigneur. Et véritablement « mon nard a donné son odeur, » car « mon bien-aimé est un bouquet de myrrhe pour moi, » c'est-à-dire la dilection de mon bien-aimé (qui est pour moi dans le monde un sujet de tribulations et d'amertumes, et qui fait éclater mes gémissements devant lui lorsque les enfants de ma mère combattaient contre moi) est devenue pour moi une myrrhe amère, mais qui me pénètre et me conserve de crainte que la corruption ne me gagne dans la torpeur de la sécurité et de la négligence. Il n'est pas un faisceau de myrrhe, mais seulement un bouquet, parce que cette amertume ne durera pas longtemps : ou bien, il est petit pour moi à cause du grand amour que j'ai pour l'époux; ou bien encore, il est petit à cause des maux passés que j'ai endurés. Mais que Sion se réjouisse et que les filles de Juda, se livrent à l'allégresse, à cause de vos jugements, Seigneur, parce que, quelqu'amère que soit la myrrhe, quelque lourd que soit le petit bouquet, « il demeurera au milieu de mon sein, » au milieu de mes prospérités et de mes adversités, au milieu de mes réjouissances et de mes tristesses; c'est là qu'il restera, et il n'en sortira jamais. Car je ne me réjouirai jamais que dans le Seigneur, comme je ne m'attristerai jamais si ce n'est en lui. Et lui-même, soit qu'il me console en m'envoyant la prospérité, soit qu'il m'éprouve par l'adversité, jamais il ne sortira du milieu de mes entrailles, c'est-à-dire du centre de mon cœur : et soit qu'il faille me réjouir du bien des autres ou compatir avec eux dans le malheur, toujours ces sentiments m'animeront exclusivement dans le Seigneur seul.

27. « Mon bien-aimé est une grappe de raisin de Chypre dans les vignes d'Engaddi. » (*Cant.* I, 13) Plus haut, le zèle avait fait défaillir l'épouse, parce que ses ennemis avaient oublié les paroles du Seigneur, ou bien parce qu'ils se moquaient de sa couleur noire, ou parce que les fils de sa mère combattaient contre elle et la placèrent dans les vignes, pour les garder. Comme elle les gardait avec une vigilance qui allait jusqu'à négliger sa propre vigne, et désespérant presque de venir à bout de sa tâche, fatiguée du souci et de la peine qu'elle lui causait, elle avait demandé à l'époux le repos de l'heure du midi. Repoussée doucement par lui et de nouveau réjouie, non par la consolation qu'elle désirait, mais par celle qui lui était utile, la grâce opérant soudain en son cœur, elle trouve des fruits là où elle n'en attendait pas, c'est-à-dire une grappe de raisin de Chypre dans les vignes d'Engaddi, et elle s'écrie dans le transport de sa joie : « Mon bien-aimé » est devenu « pour moi une grappe de raisin de Chypre. » « Chypre est une île célèbre par sa fertilité et qui a d'excellentes vignes : « Engaddi » veut dire « fontaine du chevreau. » Chypre aux vins abon-

.....

diens itaque ad eas, *Dum esset*, inquit, *Rex in accubitu suo, nardus mea dedit adorem suum*, hoc est, putabam me vilem et abjectam in oculis Sponsi, quia cum meridiem expeterem, repulsam passa sum. Sed qui judicat me Dominus est. *Dum* enim *esset Rex* meus et Dominus meus, pro arbitrio judiciorum suorum omnia disponens secundum bonum consilium voluntatis suæ, *in accubitu suo*, id est judiciorum suorum secreto, *nardus mea*, id est humilitas de priori conversatione vel de pressuris mundi, *dedit* in conspectu ejus *odorem suum*, id est secundum qualitatem suavitatis suæ. Nardus enim herba est humilis et calida et odorifera, per quam figuratur humilitas, fervida charitate, et accepta Deo ex puritate intentionis. Et vere *nardus mea dedit odorem suum*, nam *fasciculus myrrhæ dilectus meus mihi*, id est dilectio dilecti mei(quæ causa mihi est in hoc sæculo tribulationis et amaritudinis, de quo gemebam ad eum, cum pugnarent contra me filiimatris meæ) facta est mihi, myrrha quidem amara, sed condiens me, ne putrescam in torpore securitatis et negligentiæ. Non est autem mihi fascis myrrhæ, sed fasciculus, quia diu non durabit : vel parvus mihi præ amore ejus; vel parvus præ consideratione malorum meorum præteritorum. Sed lætetur Sion, et exultent filiæ Judæ propter judicia tua Domine : quia quamtumcunque amara sit myrrha quamtumcunque ponderosus sit fasciculus, *in medio uberum meorum commorabitur*, in medio prosperitatis et adversitatis meæ, in medio congratulationis meæ et compassionis meæ : ibi commorabitur, nec inde movebitur in æternum. Nec enim gaudebo nisi in Domino, nec contristabor nisi in Domino. Sed et ipse sive per prospera me consoletur, sive in adversis exerceat, de medio uberum meorum, id est de medio corde meo, non movebitur : et sive congratulandum in bonis aliorum, sive in malis compatiendum mihi sit, nonnisi in Domino.

27. *Botrus Cypri dilectus meus mihi, in vineis Engaddi.* Superius sponsam tabescere fecerat zelus suus, quia obliti erant verba Domini inimici sui, vel qui insultabant ejus nigredini, vel qui pugnabant contra eam filii matris suæ, et posuerunt eam custodem in vineis. Quibus cum ipsa usque ad suæ vineæ neglectum invigilarunt, et pæne jam desperaret de eis, et in cura et in sollicitudine earum caligaret, meridiem Sponsi expetierat: a quo benigne coercita, rursumque consolatione, non qua volebat, sed qua expediebat lætificata, repente operante gratia ubi non sperabat, fructum invenit, botrum scilicet cypri in vineis Engaddi : et exclamans præ gaudio, *Botrus*, inquit, *Cypri dilectus meus mihi* factus est. *Cyprus* insula est bonarum vinearum, fertilitate nobilis:

dants, signifie l'Eglise battue de toutes parts par les flots de ce siècle, mais produisant en très-grande abondance des fruits de grâce. La fontaine du chevreau représente la fontaine du Baptême, où entrent les chevreaux, et d'où ils sortent tendres agneaux, d'où vient qu'à la suite de ce passage il est dit : « comme un troupeau de brebis tondues qui sortent du bain, toutes ayant deux petits. » L'épouse s'étonne donc de ce que, dans les vignes d'une vie nouvelle, elle rencontre le fruit de la perfection, et un fruit qui n'est autre que le Christ lui-même. Car, puisque dans toutes nos actions et dans tous nos efforts, Jésus-Christ est le principe, c'est lui aussi qui est notre fruit. Ce fruit soudainement rencontré, l'épouse connaissant très-bien le travail qu'elle a fait dans les vignes, le réclame pour elle avec un pieux transport : « mon bien-aimé est pour moi, » s'écrie-t-elle, « une grappe de Chypre dans les vignes d'Engaddi. » Ou bien, pour répéter le sens indiqué plus haut, après que l'épouse a mérité d'être parée par son époux, elle fait aussitôt son éloge et vante ses œuvres, disant : « tant que le roi était au lieu de son repos, mon nard a répandu son odeur : » le roi étant assis, c'est-à-dire s'humiliant dans le sein d'une Vierge, mon nard, c'est-à-dire, l'humilité de mon Seigneur, a donné son odeur, lorsqu'à cause de l'excessive charité qu'il a eue pour nous, il a daigné naître d'une Vierge sous l'empire de la loi de Moïse. Ensuite il est devenu, non faisceau, mais bouquet de myrrhe, quand durant l'espace de trois jours, il a souffert l'amertume de la mort de la croix et du sépulcre, et bientôt après, dans sa résurrection, il s'est montré comme une grappe de raisin de Chypre dans les vignes d'Engaddi, alors qu'il a distribué à ses fidèles les largesses spirituelles.

ésus-Christ ruit de la nne œuvre.

28. Voilà la suite : « vous êtes belle, ô ma bien-aimée, oui, vous êtes belle, vos yeux sont des yeux de colombes. » (*Cant.* I, 14) L'époux voyant la dévotion de son épouse, et considérant qu'elle lui préparait sur son sein une place pour résider ; voici, dit-il, c'est-à-dire en cet état, dans cet aveu que vous faites, dans cette connaissance que vous avez de vous, la source, d'où vous tirez votre beauté, me laisse, moi, sans beauté et sans éclat : pour vous, vous êtes belle. Et encore : « voici que vous êtes belle, » c'est-à-dire belle à l'intérieur et belle à l'extérieur, belle dans l'intention, belle dans l'action. « Mon amie. » Deux choses font l'amitié, la confiance mutuelle et la même volonté. Or, l'affection de l'époux et de l'épouse résulte d'une communication mutuelle et d'une même volonté, car le Seigneur révèle, à celle qu'il aime, ses secrets cachés et l'épouse, par un aveu pur et humble, lui fait connaître le mal qu'elle a commis. « Vous êtes belle, » dis-je, je ne crains pas que vous vous évanouissiez, parce que vos yeux « sont des yeux de colombes, » c'est-à-dire qu'ils sont simples, et qu'ils ne vous considèrent et ne considèrent les autres qu'en Dieu. Or, l'épouse a deux yeux, l'œil mystique et l'œil actif, l'œil de la contemplation et l'œil de l'activité morale. Mais il est à-propos de considérer avec encore plus d'attention cet œil. L'œil, afin de voir clairement, a besoin d'un rayon fort et pur qui procède de la pupille ; d'un air clair et lucide qui n'empêche point le passage : d'un corps qu'il atteigne, d'une raison à qui il transmette la sensation et d'une mémoire que la raison

Deux choses font l'amitié.

Les deux yeux de l'épouse.

De quoi l'œil a besoin pour voir.

.....

Engaddi interpretatur fons hœdi. Significat autem Cyprus abundans vino, Ecclesiam fluctibus sæculi undique quassatam, sed abundantia gratiarum exundantem. Fons hœdi significat fontem baptismi, in quem hœdi ingrediuntur; sed egrediuntur agni novelli, de quo in sequentibus : *Sicut grex tonsarum, quæ ascenderunt de lavacro, omnes gemellis fetibus.* Miratur ergo sponsa, quod in vineis novæ conversationis fructum invenit perfectionis, et fructum non alium, quam ipsum Christum. Cum enim in omnibus actibus nostris vel conatibus Christus in causa est, fructus noster Christus est. Hunc fructum sponsa repente inventum, laboris sui conscia quo in eis laboraverat, pia exultatione sibi vindicans, *Botrus*, inquit, *Cypri dilectus meus mihi in vineis Engaddi.* Vel aliter, ut sursum aliquantulum repetamus : postquam sponsa a sponso meruit ornari, in laudem ejus et prædicationem operum ejus statim erupit, dicens : *Dum esset rex in accubitu suo, nardus mea dedit odorem suum* : accumbente Rege, id est humiliante se in utero Virginis, nardus mea, id est humilitas Domini mei, dedit odorem suum, dum propter nimiam charitatem suam qua dilexit nos, fieri ex Virgine dignatus est sub lege. Deinde non fascis, sed fasciculus myrrhæ fieri dignatus est, dum mortis, et crucis, et sepulcri amaritudinem, trium tantum dierum spatio passus est : mox-

que botrus Cypri in resurrectione apparuit in vineis Engaddi, dum fidelibus spiritualia bona distribuit.

28. Sequitur : *Ecce tu pulchra es amica mea ecce tu pulchra, oculi tui columbarum.* Videns Sponsus sponsæ devotionem, et quia inter ubera sua dabat ei locum commorandi? Ecce inquit, id est in hoc statu tuo in hac confessione tua et cognitione tui, tu quia unde pulchra tu, inde ego non pulcher et non habens speciem neque decorem, tu inquit pulchra es. Et rursum : *Ecce tu pulchra*, id est pulchra in interioribus, et pulchra in exterioribus; pulchra in intentione, et pulchra in actione. *Amica mea.* Amicitiam duo faciunt, mutua conscientia, et eadem voluntas. Porro amicitiam sponsi sponsæ facit quædam mutuo conscientia, et eadem voluntas, cum Dominus secreta sua bona sponsæ revelat, et sponsa mala sua per puram et humilem confessionem facit ei cognita. *Pulchra es*, inquam, nec timeo ne evanescas; quia *oculi tui columbarum*, id est simplices sunt, non sunt intendentes vel tibi, vel aliis, nisi in Deo. Porro duo oculi sponsæ sunt, mysticus et activus, vel contemplativus et moralis. Sed hæc adhuc de oculis subtilius aliquid inspicere. Oculus ut clare videre possit, hæc habet necessaria, radium validum et purum, qui de pupilla procedat; aerem purum et lucidum, qui transitum ejus non impediat ; corpus in

puisse consulter. Si l'un de ces éléments vient à manquer, le phénomène de la vision ne se produit pas complétement. Même l'amour de Dieu, pour être vrai, a besoin d'une affection pure, par laquelle il n'aime Dieu que pour Dieu, et nulle autre chose avec Dieu, qu'en Dieu et pour Dieu seul; de la pureté de la conduite et de la [illegible] qui n'appelle point curiosité à l'amour; de la discrétion de l'esprit qui ne laisse pas s'égarer la pureté de la contemplation, mais qui lui apprend à comprendre Dieu et rien autre chose pour l'amour de Dieu; de la raison qui juge de la discrétion; de la foi que la raison doit consulter sur tous les jugements qu'elle porte, et qui, la retenant dans ses propres limites, ne lui permet point de s'égarer. Voilà l'œil de la colombe.

20. « Vous êtes beau, ô mon bien-aimé. » Comprenant qu'elle a plu aux yeux de l'époux, l'épouse veut en venir aux embrassements. Aussi, commençant l'éloge de sa beauté, elle l'y excite. Vous dites que je suis belle, ô mon bien-aimé, mais veuillez que dans l'éclat agréable que répand votre grâce, vous êtes bien plus beau, vous, de qui vient toute beauté, vous, qui êtes ravissant dans votre humanité, éclatant dans votre divinité. Que si vous êtes beau et si je suis belle, si vous êtes le bien-aimé et si je suis la bien-aimée, que reste-t-il, sinon les délices du petit lit? Comme nous l'avons fait remarquer à propos du petit paquet de myrrhe, ce mot de petit lit indique quelque chose de tendre. Voilà la petite couche de la conscience, elle n'est pas intense, elle n'est pas vôtre, elle est mixte : intense par la confession, vôtre par la grâce que vous y répandez. Elle est « fleurie, » c'est-à-dire, elle est émaillée des bonnes pensées qui enfantent le bon propos des vertus. Ne me remuez pas ce soir de peur [illegible] lorsque je demandais le repos de votre nuit, vous m'avez convoqué à la conquête de vos charmants et à la garde de vos trophées : puisque la maison des pensées libres, soumise à nos veilleurs et à nous-même, est ouverte et livrée de toute sorte qu'elles n'ont rien à craindre de la tempête et de la pluie, durant le temps que dans le petit lit d'une conscience pure, je pourrai me donner à être unie avec vous. Que bienheureuse est l'âme qui, dans ce lit, ne forme plus qu'un même esprit avec Dieu, puise du baiser de l'intelligence du Seigneur, sauf cet admirable époux, et est aussi saisie dans les étreintes de l'amour et s'endort en cette manière dans le bonheur et y goûte le repos du sommeil.

30. « Les poutres de notre maison sont de cèdres. » (Cant. c. 1). La maison est vraiment forte, parce que vous avez ordonné à vos anges de la protéger et de la garder. Le cèdre, par son ombre, met en fuite les serpents. Les poutres de cèdres sont donc les anges protecteurs de la maison de Dieu, chassant par leur vertu les démons, qui sont les parents des demeures des hommes; les mérites des saints forment le toit des prières, toit fixé par les clous de la crainte du Seigneur. « Les lambris sont de cèdres, » cette habitation est ornée d'un toit au-dehors, et au-dedans, elle est ornée et disposée avec ordre, car il y a en elle des lambris, et ces lambris, pour que la maison dure toujours ou soit toujours embellie, sont de bois de cèdre et parfaitement unis. Lorsque le lambris est formé, un côté s'ouvre et un côté est serré, afin que l'un engraisse et

.....

quod effundat, rationem qui remittat, memoriam quem rationi subjiciat. Horum si quid defuerit, perversus visus nos erit. Sic et amor Dei, ut verus sit, hæc habet necessaria: affectum purum, quo Deum homo propter Deum diligat, nec aliquid cum Deo, nisi in Deo et propter Deum: vitæ et conversationis munditiam, quæ amorem non impedat, discretionem spiritus, quæ puritatem contemplationis non sinat errare, sed doceat Deum, et non aliud pro Deo intelligere: rationem quæ judicet de discretione: fidem quam ratio de omnibus judiciis suis consulat et quæ suos cum ratione terminos ei non linquat, ultra non sinat. Et hoc est oculus columbinus.

20. *Ecce tu pulcher es dilecte mi.* Intelligens sponsa in oculis Sponsi aliquatenus se placuisse, petit in complexus. Unde et exsurgens in laudem pulchritudinis ejus, ad amplexus suos eum provocat. Ait, inquit, pulcher tu es dilecte mi, sed a dilecto mi, tuo. Id est in jucunditate gratiæ tuæ, in magis pulchri, a quo omne pulchrum pendet in humanitate, exsurgis et videri quam es et pulcher et mea pulchra, et tu dilectus mi meus, quid restat nisi lectulus? Lectulus est quidem amoris, lectulus nempe est conscientia. Non lectulus extensionis, non lectulus sinuosus, sed lectus; mixtus per confessionem tuæ per gratiam et illuminationem. *Floridus* est, id est in proposito virtutum vernat floribus bonarum cogitationum. Ne ad curam domesticam me remittas, sicut cum expectem meridiem tuum, pernoctat me ad aquilonem vultum tuum, vel expellat me ad custodiam gregum: cum jam adolescentiarum domus mihi commissarum gratia tua et sollicitudine tua sit munita te duce, et non timendum si ros a tergore et pluvia: intrinsecus dum in lectulo puræ conscientiæ permanet conjunctio dulcedinis tuæ. Quam beata anima, quæ in hoc lectulo unus cum Deo spiritus efficitur, excepto incomprehensi Dei pelliculo, amplexu amoris ejus mulcetur et obdormiat, et sic in pace in id ipsum dormit et requiescit.

30. *Tigna domorum nostrarum cedrina.* Vere munita est domus, quia mandat Deus angelis de ea, et custodiant eam. Cedrus umbra sua fugat serpentes. Tigna ergo cedrina, angeli sunt protectores domus Dei, et virtute sua fugantes dæmones, quæ sunt parentes habitaculorum hominum: sanctorum merita pertingunt tectum orationum, clavis timoris Domini tecta affixum: ornamentum exterius, et domus tecta habitu est domus, ordinata et ædificata. Sunt enim in ea compositis, quæ ut diuturna perpetuo sint, vel perpetua sint, quæ ordinata, optimum sit et bene disposita. Unde ingressui illaqueato, ornatu et opere, lateribus consulitur, ut alterum ad alterum capiatur, hoc est amare et amari: ubi hæc sunt, bene omnia ordinata

saisisse l'autre, c'est là aimer et être aimé : là où se trouve cette disposition, tout est bien ordonné. Car là où tous s'aiment mutuellement et se rendent aimables les uns aux autres, il s'établit une union si grande, qu'il faut l'appeler plutôt unité fraternelle que congrégation. « Je suis la fleur de la campagne. » Comprenant et approuvant le désir de son épouse, le bien-aimé diffère d'y accéder afin de l'augmenter, il le ressere pour l'élever. « Je suis la fleur de la campagne, » la fleur du monde : parce que comme la fleur naît dans les champs, de même, seul au monde j'ai fleuri sortant du sein d'une Vierge. Ce n'est pas à cause de vous, c'est par moi que notre petit lit est fleuri, et je suis « le lis » de la chasteté et l'exemplaire de la pureté, le lis non des hauteurs superbes, mais des humbles « vallées. » Car une chasteté orgueilleuse n'est pas une chasteté, c'est une courtisane parée pour le Diable. « Comme le lis entre les épines, ainsi ma bien-aimée est entre les filles. » Comme s'il redisait cette parole de Salomon : « Si vous avez des filles, ne leur montrez point un visage jovial.» (*Eccle.* VIII, 26) Défiez-vous donc des jeunes personnes en la société de qui vous vous croyez en sûreté, mais tenez-vous au milieu d'elles, comme le lis entre les épines. Si vous tenez cette position, alors vous serez amie. Moi je suis le lis, vous, vous êtes comme le lis, belle fleur, mais délicate ; vos filles sont les épines, en vous appuyant sur n'importe quelle d'entre elles, vous serez piquée. Tenez vous donc bien droite au milieu d'elles, vous donnant à toutes pour modèle. L'épouse entendant qu'elle est humiliée par l'époux, s'humilie elle-même et l'exalte. Je suis, dit-elle, comme le lis éclatant, mais fragile, au milieu des épines : « vous le pommier parmi les arbres de la forêt, » c'est-à-dire parmi les anges, comme « parmi les fils. » Vous êtes donc fort, pour soutenir celle qui est faible, beau à voir pour fortifier la foi ; d'un parfum agréable pour consolider l'espérance, et d'un goût délicieux pour nourrir la charité.

31. De nouveau, l'époux s'éloigne de l'épouse et se cache dans la retraite de son ciel, lui qu'on croyait déjà tenir dans le petit lit de la conscience. Revenant donc, selon sa coutume, vers les jeunes filles, et retenant au fond de son cœur le sentiment intime des affections qu'elle avait exprimées à son bien-aimé, le comparant au pommier au milieu des arbres des forêts, l'épouse dit : « Je me suis assise à l'ombre de celui que j'avais désiré, et son fruit est agréable à mon gosier. » (*Cant.* II, 3) L'ombre qui s'étend entre la divinité et nous, est son corps ; l'épouse s'y assied, lorsque avec modestie et humilité, elle contemple le mystère de l'incarnation du Seigneur, et le fruit en est doux à sa bouche, parce qu'il ne descend pas à ses entrailles, c'est-à-dire jusqu'à la satiété, comme l'indique cette expression de Job : « vous ne me quittez pas pour que je puisse avaler ma salive. » (*Job.* VII, 19) A peine trouve-t-on en effet quelqu'un qui puisse se rassasier du sacrement de la parole de Dieu. Nous la pouvons goûter, nous ne pouvons nous en rassasier : plus le goût est sain, plus l'appétit est grand. Son fruit est donc agréable à ma bouche, dit l'épouse ; par la douceur de son exemple, il me montre combien il faut que je souffre pour son nom. Aussi je reviens vers vous, je ne vous abandonne point. Bien plus, le roi m'a conduite dans le

Quelle est l'ombre du Christ.

.....

sunt. Ubi enim omnes et amant invicem, et amabiles se præbent invicem, tanta est conjunctio, ut merito fraterna unitas dicenda sit potius quam congregatio. *Ego flos campi.* Audiens et approbans sponsus desiderium sponsæ, differt ut augeat, comprimit ut exaltet. *Ego flos campi*, flos mundi : quia sicut flos in campo, sic ex utero Virginis unicus efflorui in mundo. Non ergo a te, sed a me floridus est lectulus, et sum *lilium*, castitatis videlicet et puritatis exemplum : non superborum, sed *convallium.* Castitas enim superba non castitas est, sed ornatum diaboli prostibulum. *Sicut lilium inter spinas, sic amica mea inter filias.* Acsi dicat illud Salomonis: *Si filiæ tibi sint, noli faciem tuam hilarem ostendere ad illas.* Cave igitur de adolescentibus, de quibus securam te facis, sed sicut lilium inter spinas, sic esto, o amica mea, inter filias. Si sic fueris inter eas, tunc eris amica. Ego lilium, tu vero sicut lilium, pulchrum quidem, sed tenerum ; filiæ tuæ spinæ sunt : in quancumque earum te inflexeris, vulneraberis. Recta ergo esto in medio earum, omnibus te præbens in exemplum. Audiens sponsa quia a sponso humiliaretur, et ipsa se humiliat, et illum exaltat. Ego sum, inquit, sicut lilium pulchrum, sed fragile in medio spinarum : tu vero es *malus inter ligna silvarum.* id est inter angelos, sicut *inter filios.* Fortis ergo es ad fragilem sustentandam ; pulcher visu ad fidem roborandam, boni odoris ad spem confirmandam, gustu salubris ad charitatem pascendam.

31. Iterum Sponsus recedit a Sponsa, et absconditur in cœli sui secreto, qui jam teneri putabatur in conscientiæ lectulo. Rediens ergo, sicut solet, ad adolescentulas, et sensus sui tenorem in corde retinens, quo Sponsum allocuta fuerat, assimilans eum malo inter ligna silvarum : *Sub umbra*, inquit, *ejus quem desideraveram sedi, et fructus ejus dulcis gutturi meo.* Umbra inter deitatem Christi et nos, corpus ejus est, sub qua sedet sponsa, dum modeste et humiliter mysterium Incarnationis ejus contemplatur : et fructus ejus dulcis est gutturi ejus, quia non pervenit in ventrem ejus, id est in satietatem, sicut est illud Job : *Nec dimittis me ut glutiam salivam meam.* De sacramento enim verbi Dei vix est qui possit satiari. Gustare possumus, satiari non possumus : quia quanto sanior gustus, tanto validior appetitus. Dulcis ergo, ait Sponsa, est gutturi meo fructus ejus, ex dulcedine exempli sui ostendens mihi quanta oporteat me pati pro nomine ejus. Ideo ad vos redeo, ideo vos non desero. Quia etiam introduxit me Rex in cellam vinariam, ubi didici quæ ignorant sapientes mundi, videlicet in charitate præesse. Tria enim habet Sponsus divitiarum suarum quasi gazophylacia, hortum vel paradisum voluptatis, cellarium, et domum vel cu-

grenier de ces vins, où j'ai appris, ce qu'ignorent les sages du monde, à commander avec charité. Car l'époux a trois endroits où sont entassées ses richesses, le jardin ou le paradis de volupté, le grenier et la maison ou le lit. Le jardin renferme ce qui est utile ou agréable ; les choses agréables restent dans le jardin ; les revenus utiles sont portés dans le grenier ; c'est dans le grenier que l'on va puiser, pour servir le roi dans sa maison ou dans son appartement. Le jardin contient le sens historique ; le grenier, le sens moral : la maison, le sens mystique. Le jardin renferme les histoires du nouveau et de l'ancien Testament, du siècle présent et des années à venir ; le grenier, l'instruction morale du Christ ; la maison, la gloire de la récompense éternelle. Dans le jardin se trouve la création de tout ce qui existe ; dans le grenier, la réconciliation de tous les hommes qui sont sauvés ; dans la maison, la confirmation et la glorification de tous ceux qui sont réconciliés. Le jardin a trois époques, le grenier, trois mérites et la maison, trois récompenses. Les trois temps du jardin sont ceux de la semence, de la maturité et de la récolte. Le temps de la plantation est l'âge de la création du ciel et de la terre, et des commencements du monde, comme il est raconté dans la Genèse, dans les Prophètes et dans les passages de l'ancien Testament. Le temps de la maturité, est celui où dans le Christ et par l'Evangile, apparut la maturité de la vie humaine, jours heureux dont il n'était plus dit : « œil pour œil et dent pour dent, » (*Deuteron.* XIX, 21 mais bien : « quiconque vous frappera sur la joue droite, présentez-lui la droite, » (*Matth.* V, 39, et autres passages qui se rapportent au plein développement de la vie, bien qu'il faille les entendre simplement et comme dans un sens historique. Le temps de la récolte, c'est le temps du siècle à venir, dont nous disons purement et dans un sens historique : qui aura fait le bien, ira dans la vie éternelle ; qui aura fait le mal, à la mort éternelle. (*Matth.* XXV, 46) La promenade dans ce jardin c'est l'ombre qu'y projettent les exemples. Sous le fruit qui s'y recueille, est porté au grenier. Dans ce verger, ainsi qu'il a été dit, l'épouse était assise sous un pommier, quand elle contemplait humblement la série de l'histoire de l'humanité de Jésus-Christ, mais le fruit n'en eût pas été doux à son gosier, si elle n'était pas entrée dans le cellier. Aussi, de suite après on lit :

Trois trésors de l'époux.

1. Le jardin.

Il a trois temps.

32. « Le roi m'a introduite dans son cellier. » (*Cant.* II, 4) Comme il vient d'être dit, le fruit du jardin est porté dans le grenier ; le jardin garde son agrément, mais son utilité se fait sentir ailleurs, c'est en un autre lieu qu'il faut la chercher : si vous voulez la trouver, pénétrez dans le cellier. Il s'y trouve trois mérites ou comme trois cellules pleines de moralité ; les relations envers les Prélats, qui forment la discipline, les relations envers les égaux, qui sont la justice ou l'amitié : les relations envers les inférieurs, qui sont la charité. Pour nous exprimer avec plus de brièveté et de clarté, on y apprend à être sous les autres, à côté d'eux, au-dessus d'eux. Le premier compartiment est plein de parfums ; le second, de saveurs ; le troisième, de grâce. Dans le premier, on profite plus par les exemples ; dans le second, par les études morales ou mystiques ; dans le troisième, par les dons de la grâce du Saint-Esprit. C'est là que se trouvent les vins exquis ;

2. Le cellier.

.....

bivium. Hortus amœna habet et utilia : amœna in horto remanent ; utilia in cellarium deferuntur ; de cellario vero in domum vel cubicula Regi intus servitur. Hortus enim continet historicum sensum, cellarium moralem, domus mysticum. Hortus continet historias novi et veteris Testamenti, præsentis et futuri sæculi : cellarium moralem institutionem Christi ; domus gloriam æternæ remunerationis. In horto omnium quæ sunt creatio, in cellario omnium qui salvantur hominum reconciliatio, in domo omnium reconciliatorum confirmatio glorificatio. Horum dividitur in tria tempora, cellarium in tria merita, domus in tria præmia. Horum enim tria habet tempora, primitivum, maturitatis, collectionis. Tempus primitivum est sicut in Genesi et in Prophetis et scripturis veteris Testamenti, de exordiis cœli et terræ, et primordiis mundi. Tempus maturitatis est, cum in Christo et Evangelio conversationis humanæ apparuit maturitas, et jam non dicitur, *Oculum pro oculo, dentem pro dente* : sed, *Qui te percusserit in dexteram maxillam præbe ei sinistram*, et multa alia, quæ hoc simpliciter et quasi historialiter promittunt. Qui bona egerit, ibit in vitam æternam ; qui vero mala, in mortem æternam. In horto deambulatio est exemplorum obumbratio. Sed fructus hoc. deferetur in cellarium. In hoc loco, sicut supra dictum est, sub arbore mali ecclesia sedebat, dum humiliter contemplabatur sæcli humanitatis humanitatis Christi : sed fructus ejus non fuisset dulcis gutturi ejus, nisi introisset cellarium. Unde statim sequitur :

32. *Introduxit me Rex in cellam vinariam.* Fructus enim horti, ut dictum est, deferetur in cellarium ; amœnitas in horto remanet, utilitas alibi quæritur : sic nam invenire vis, introduce cellarium. Tres habet merita, quasi tres moralitatis cellas : habitum ad Prælatos, quæ est disciplina : habitum ad pares, quæ est justitia vel amicitia habitum ad subditos, quæ est charitas. Quid ut brevius et lucidius dicamus, est, ut sciat quis subesse, æquari præesse. Primi cellæ pigus est odoribus secunda saporibus, tertia gratia. Primi enim magis proficit exemplis, secunda moralibus vel mysticis studiis, tertia charismatibus Spiritus-Sancti. Hæc est enim cella vinaria. In hac libenter anima, introducitur cum sit. Noctis enim cum Deo altus est cultus præsentium, qui prout sapientia Dei, et ipsum in subditis virtus gratiæ, a tot possibilitate erigunt homines ad hanc hujusmodi, et hoc hoc hoc dispensant mundi sapientes. Ita pro fratribus, secundum Apostolum, optant anathema esse a Christo, sed a Christo beatitudine, non a Christo justitia.

C'est là que boivent les amis, que se rassasient les bien-aimés. Car, dans le rang des Prélats, nul devant Dieu n'est plus grand que ceux qui, pleins de la sagesse de Dieu et tenant la place du Seigneur auprès de leurs inférieurs, des limites du possible atteignent à celles de l'impossible, et entre ces deux extrémités disposent toutes choses avec suavité. Ce sont là les âmes d'élite qui désirent être anathème loin de Jésus-Christ, (*Rom.* IX, 3) loin de Jésus-Christ béatitude, mais non loin de Jésus-Christ justice. Car le Christ est pour nous l'une et l'autre, et béatitude et justice, mais ils acquièrent le bonheur avec d'autant plus de gloire que pour la béatitude, ils ne veulent point abandonner la justice. En effet, ces paroles de l'Apôtre sont des sentiments, elles ne sont point des effets réels. Voilà l'ivresse dont sont dominés les bien-aimés, quand pour l'amour de Dieu et de ses frères, un chrétien abandonne sa retraite intime, c'est-à-dire le cellier des vins dans lequel l'épouse a mérité d'être introduite et apprend à commander en toute charité. Cette cellule est tout près de la maison du roi. Souvent donc en sort pour entrer dans le palais du roi et dans le secret de ses appartements, celui qui, tant par lui-même que par ceux qui lui sont soumis, sert au Seigneur et à l'époux, des biens du jardin et du grenier qui lui ont été confiés. Car soit Prélat, soit inférieur, y peut entrer librement, quiconque aura revêtu ce sentiment de charité. De là vient que l'épouse, lorsqu'elle désirait précédemment être attirée après l'époux, traînait elle-même après elle les jeunes filles, en disant : nous courrons à l'odeur de vos parfums; à peine parle-t-elle, que le roi l'introduit dans ce grenier, pour y prendre de quoi les refaire, de crainte qu'elles ne viennent à défaillir, et pour les faire passer avec ordre, du jardin au grenier, et du grenier à l'appartement du roi, d'abord par la contemplation et par le sentiment de l'amour, et ensuite par la jouissance de la béatitude. Or, cette maison n'a qu'une seule récompense accordée par le Seigneur, à moins qu'on ne divise en trois autres ce seul bienfait, formé de cette triple connaissance : qu'est-ce que Dieu, combien est-il grand, et comment est-il ; c'est-à-dire, qu'est-il ? corps ou esprit ; combien grand, créé ou incréé, et comment faut-il le trouver?

3. L'appartement.

33. Le roi m'a donc introduite, dit l'épouse, dans le cellier de ses vins, c'est-à-dire dans la plénitude de la charité, et là, de crainte qu'enivrée du vin nouveau du Saint-Esprit, je ne fisse, revenue vers mes inférieurs, quelque chose de téméraire, « il a ordonné en moi la charité. » (*Cant.* II, 4) Deux choses se trouvent dans la charité, l'affection et l'acte. De l'affection il est dit : « tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, et de tout ton esprit, et de toutes tes forces, » (*Matth.* XXII, 37) en quoi sont compris tous les genres d'affection. L'attachement est dû principalement à Dieu et secondairement, au prochain que nous devons aimer comme nous. Comme nous d'abord, car on nous donne la préférence, afin que nous nous aimions et qu'ensuite nous aimions le prochain comme nous nous chérissons nous-mêmes. La charité envers Dieu réclame un acte qui purge et purifie, pour préparer à la vue de cet être souverain; cet acte se compose des veilles, des jeûnes, des méditations, des lectures et de la componction. La charité envers le prochain en réclame un de plus, qui comprend les œuvres de miséricorde et les autres que nécessite la pratique de la vie active et sociale. Nous devons, en toutes choses, préférer l'amour de Dieu à l'amour du prochain, mais pas toujours l'acte fait pour Dieu à l'acte fait pour le prochain. Et en nous-mêmes, nous devons souvent placer un acte d'amour du corps avant un acte d'amour de l'âme, et un acte d'amour de l'âme avant un acte d'amour de Dieu,

La charité est double, affective et effective.

Celle qui est due à Dieu et celle qui est due au prochain.

Si l'amour affectif de Dieu doit toujours être préféré à l'amour effectif du prochain.

.....

Utrumque enim nobis est Christus, et beatitudo, et justitia : sed tanto gloriosius acquirunt beatitudinem, quanto pro beatitudine nolunt deserere justitiam. Verba enim hæc Apostoli affectus sunt, non effectus. Hæc enim ebrietas, qua inebriantur carissimi, dum pro amore Dei et fratrum projicit quis intima sua, hæc est cella vinaria, in quam Sponsa meruit introduci, dum didicit in charitate præesse. Cella hæc justa domum Regis est. Sæpe ergo exinde domum Regis ingreditur, et secretum cubiculi, tam per se, quam per subditos Domino Sponso serviens de commissis sibi bonis et horti, et cellarii. Sive enim prælatus, sive subditus, liberum huc habet accessum, quicunque istum charitatis induerit affectum. Unde sponsa superius cum trahi post sponsum desideraret, ipsa vero adolescentulas post se traheret, dicens, Curremus in odorem unguentorum tuorum : statim ut ipsa profitetur, introduxit eam Rex in cellaria ista, ut inde acciperet unde illas reficeret, ne in cursu deficerent; et per ordinem de horto ad cellarium, de cellario ad cubiculum Regis eas introduceret ; nunc quidem per contemplationis et amoris affectum, postmodum vero per beatudinis effectum. Porro domus summa habet præmium Domini, nisi quia per hoc in tria præsata dividitur, ut sciamus quid, quantus, quomodo, id est quid sit Deus, corpus an spiritus; quantus, creatus an increatus; quomodo inveniendus.

33. Introduxit me ergo, ait sponsa, in cellam vinariam, id est in plenitudinem charitatis, in qua ne inebriata musto Spiritus Sancti [illegible] subditos redirem, *ordinavit in me charitatem*. Charitas duo habet, affectum, et actum. De affectu : *Diliges Dominum* [illegible] [illegible] proximum [illegible] præcipitur. Amatur enim Deus debitor principaliter, secundario proximus, quem ex eo debemus diligere sicut nos. Nos enim primum, quia nos ei debemus principaliter, ut primum amatum nos, deinde proximum sicut nos. Debetur autem charitati Dei quidam actus purgatorius, id est purgans nos ad visionem Dei, ut sunt vigiliæ, jejunia, meditationes, lectiones, compunctiones : de-

c'est-à-dire avant un acte de contemplation; mais, cela, quand l'exige la nécessité qui n'a pas de loi. Car, il faut distinguer la loi de la charité et la nécessité de la charité. La loi de la charité commande de préférer l'acte de la charité de Dieu à l'acte de l'amour, et l'acte de l'âme à l'acte du corps. La nécessité de la charité est souvent opposée à cet ordre. De là vient cette parole que plusieurs répètent et que peu comprennent : nécessité n'a pas de loi. Voici comment procède la règle de la charité et l'ordre qu'elle établit : elle ordonne de moins aimer son corps et le corps du prochain que son âme et que l'âme du prochain, d'aimer son âme et celle du prochain plus que son corps et que le corps du prochain : de ne pas tenir à son âme plus qu'à celle d'autrui, mais d'être attaché à celle d'autrui comme à la sienne propre. Voilà pour ce qui est de l'affection de la charité. Du reste, l'acte de la charité est souvent différemment ordonné. Car bien des fois, comme il a été dit, en effet, on préfère le corps à l'âme et l'âme à Dieu. Que si votre frère, vous égalant en mérite et en utilité, se trouvant dans une nécessité pareille à la vôtre, vous venez d'abord à son secours, c'est un excès de charité ; si vous commencez par vous, vous ne péchez point. Car, par là même qu'il est dit : « comme vous, » on vous donne la première place : que si votre mérite est inférieur, il faut venir d'abord au secours de celui qui est meilleur. Et bien que nous devions aimer également tous les hommes, ce n'est pas néanmoins sans motif que nous faisons des prières particulières pour certains, non que nous refusions d'être utiles à tous, mais parce que nous pensons que nos prières servent surtout à ceux qui se recommandent à nous, ou parce que nos cœurs sont plus excités. C'est donc en cette manière que l'époux a ordonné en moi la charité.

Ordre de la charité.

34. Et comme la charité de Jésus-Christ nous presse pour vous, « soutenez-moi des fleurs » de vos affections, « fortifiez-moi par les fruits » de vos œuvres, « parce que je languis d'amour » pour celui qui est absent *Cant.* II, 5. Il est un amour qui est pieux, il en est un qui est fervent, il en est un qui est languissant. Pieux, pour solliciter le pardon des péchés, fervent, dans la pratique des œuvres, languissant, quand l'âme soupire après le salut de Dieu, c'est-à-dire, en vue de la contemplation. Comme l'épouse languissait en exprimant cette demande, elle sentit de nouveau la présence de son bien-aimé, sa main gauche étant placée sous sa tête et sa droite la tenant embrassée. Aussi respirant, voici encore l'époux, dit-elle : « sa main gauche est sous ma tête, et sa droite m'étreindra. » Pour reposer, elle place donc sa tête, non sur la gauche, mais à la gauche de l'époux, lorsqu'elle est émue des mystères de l'humanité de Jésus-Christ, la droite de l'époux la saisit, quand ses yeux, se trouvant illuminés, l'amour et l'intelligence de la Divinité la possèdent entièrement. Dans une étreinte si douce de l'époux, elle s'endormit en lui et se reposa. Et l'époux, tressaillant dans ces baisers de charité, adjure, lui aussi, les filles de Jérusalem, c'est-à-dire, qu'il leur inspire quelque respect envers elle. Il les conjure par les chèvres et les chevreaux des campagnes, leur montrant ainsi, un symbole d'agilité et de promptitude, pour accomplir les bonnes œuvres. « Je vous en supplie, » dit-il, « ô filles de Jérusalem, par les chèvres et les cerfs des

.....

betur et actus proximo, sicut opera misericordiæ, et cætera quæ exigit necessitas activæ et socialis vitæ. Sed affectum Dei debemus per omnia præponere affectui proximi, non vero semper actui proximi actum Dei. Sed et in nobis debemus sæpe actum charitatis corporis præponere actui caritatis animæ; et actum charitatis animæ, actui charitatis Dei, id est contemplationi. Hæc tamen omnia cum exigit necessitas, quæ non habet legem. Est enim lex charitatis, et est necessitas charitatis. Lex charitatis præcipit actum caritatis Dei præponere actui animæ, et actum animæ actui corporis. Necessitas charitatis sæpe omnia his contraria. Inde est quod multi dicunt, pauci intelligunt : Necessitas non habet legem. Procedit ordo et regula charitatis, quæ præcipit suum corpus et alterius minus diligere quam suam et alterius animam; suam vero animam et alterius plus diligere quam suum corpus vel alterius sicut suam. Hæc quantum ad affectum charitatis. Cæterum actus ipsius charitatis sæpe aliter ordinatur. Præponitur enim sæpe, ut dictum est, in actu corpus animæ, anima Deo. Quod si fratri tuo, ejusdem meriti et utilitatis tecum in eadem necessitate posito, prius subvenias, abundas charitate; si tibi, non peccas. Nam in eo quod dicitur, *sicut te*, primatus tibi conceditur : si autem disparis meriti fueris, meliori est subveniendum. Et cum omnes æqualiter diligere debeamus, non tamen sine causa familiares orationes facimus : non quod omnibus prodesse nolimus, sed quia illis maxime prodesse credimus orationes nostras qui nobis se committunt, vel quia magis corda nostra excitantur. Itaque hoc ordine Sponsus in me ordinavit charitatem.

34. Et quandoquidem Christi charitas urget nos ad vos, *Fulcite me Floribus* affectionum vestrarum, *stipate me malis* operum, *quia amore* absentis *langueo*. Est amor pius, est amor fervens, est languens. Pius ad impetrandam veniam peccatorum, fervens exhibitione operum, languens cum deficit anima in salutari Dei, id est intuitu contemplationis. Cum hæc dicens sponsa langueret, rursum sensit Sponsum præsentem, et lævam ejus sub capite suo, dexteram vero ejus se amplexantem. Ideoque respirans, En, inquit, iterum Sponsus; *Læva ejus sub capite meo, et dextera ejus amplexabitur me.* Ponit ergo sponsa caput ut requiescat, non super lævam, sed in læva Sponsi, cum afficitur mysteriis humanitatis oculis ejus, totam eam possidet amor Divinitatis, et intellectus. In hoc tam pio amplexu sponsa in idipsum obdormivit et requievit. Sponsus etiam exultans in amplexu charitatis ejus, filias Jerusalem adjurat, id est quamdam eis reverentiam erga sponsam inspirat. Adjurat autem eas per capreas cervosque camporum, cum exhibet eis agilitatem et alacritatem bonorum operum.

campagnes, ne la réveillez-pas » par vos nécessités, « et ne la faites pas sortir de son sommeil » sous l'influence de vos maux, « jusqu'à ce qu'elle le veuille, » (*Cant.* II, 7) c'est-à-dire jusqu'à ce que, rassasiée de la contemplation de ma grâce, elle revienne d'elle-même à vous, par le mouvement impétueux de l'amour qu'elle a conçu. Au sein de la consolation et dans le sommeil de la contemplation, l'épouse entendant les paroles de l'époux, c'est-à-dire voyant le sentiment de sa bonté qui le portait à prier les jeunes filles de ne pas l'éveiller et de ne la point faire sortir de son repos, mais à s'exercer, comme des chèvres et des cerfs de la campagne, avec joie, à toutes les bonnes œuvres, sans déranger la bien-aimée dans le repos de la contemplation qu'elle goûtait, s'écrie, commençant à faire l'éloge de l'époux : « c'est la voix du bien-aimé. » (*Ibid.*) C'est sa voix, c'est sa volonté, c'est son œuvre, c'est sa vertu dans leur manière de se conduire à mon égard, c'est sa douceur dans l'amour qui l'anime pour moi. Voilà comment la charité étant disposée, tout a été arrangé, même les péchés et comment « sa place a été mise dans la paix et son habitation est en Sion, » (*Psalm.* LXXVI, 3) quand l'épouse se repose dans les bras de son époux, quand l'époux la réchauffe et la protége, quand les filles de Jérusalem ne l'éveillent point et ne la tirent pas de sa tranquillité, mais plutôt, la rendent joyeuse et contente dans ce qui fait l'objet de son application.

35. C'est ce que signifiait cette femme, qui criait à Elisée après la mort de son mari, son serviteur, représentant l'épouse qui implorait Dieu le Père, par la mort de son fils, son mari : « votre serviteur, » dit-elle, « mon mari est mort, et voici que le créancier est venu, pour enlever nos deux fils et en faire ses esclaves. » (IV. *Reg.* IV, 1) De même, l'épouse avait engendré deux enfants, l'un par sa parole, l'autre par son exemple, après les avoir enlevés des mains du démon. Et comme dans sa charité bien réglée, elle s'appliquait à Dieu, négligeait ses enfants et préférait le soin du service de Dieu, à leur propre soin, la faim de la parole de Dieu se fit sentir, les petits enfants demandèrent du pain, et il ne se trouva personne qui le leur rompît. Le diable, comme un créancier, revint, et, à ce titre et non comme ennemi, il se mit à les réclamer pour être ses serviteurs. Et la mère qui ne voulait pas se livrer au travail des bonnes œuvres et des bonnes entreprises, pensant qu'elle agirait assez par la prière seule, commença à crier vers le Seigneur. Et quelle fut la réponse divine? « Qu'avez-vous dans votre maison ? » C'est-à-dire dans votre conscience? Elle répond : « vive le Seigneur, votre servante n'a en sa demeure, qu'un peu d'huile dans un vase, » c'est-à-dire un peu de dévotion dans mon esprit, « qui me sert à faire mes onctions. » Remarquez les délices. Elle n'a pas besoin de nourrir, mais elle désire s'oindre le corps. Et le prophète dit : « allez, et empruntez des vases en nombre considérable, » c'est-à-dire les cœurs des auditeurs et versez dans ces vases, de l'huile de la dévotion qui surabonde en vous, « et quand ils auront été remplis, » revenez vers moi. Vous n'avez pas, comme vous le prétendiez, une petite quantité d'huile, puisque vous en prenez, en un temps de disette, non-seulement pour vous nourrir, mais encore pour faire des onctions. Entendant ces paroles, l'épouse ordonna de nouveau la charité : comme on lui en avait donné la com-

.....

Adjuro inquit, *vos filiæ Jerusalem, per capreas, cervosque camporum, ut non suscitetis* occasionibus necessitatum vestrarum, *neque evigilare faciatis* sponsam impulsu malorum vestrorum, *quoadusque ipsa velit*, id est contemplatione gratiæ meæ satiata, ex impetu concepti amoris, ipsa per se ad vos redibit. Sponsa de medio consolationis et contemplationis somno audiens verba Sponsi, id est, videns affectum gratiæ ejus, quia adolescentulæ nec eam excitarent, nec evigilare eam facerent; sed sicut capreæ cervique camporum in alacritate bonorum operum se exercerent, ipsamque in contemplationis suæ quiete inquietari nefas ducerent : exsurgens in laudem Sponsi, *Vox*, inquit, *dilecti mei.* Hæc est vox dilecti mei, hæc est voluntas ejus, hoc est opus ejus, hæc est virtus ejus in illarum conversione, hæc est dulcedo ejus in mea dilectione. Ecce quomodo ordinata charitate omnia ordinata sunt et peccata, et *in pace factus est locus ejus, et in Sion habitatio ejus*, cum sponsa in amplexu Sponsi quiescit, cum sponsus eam fovet et protegit, cum filiæ non suscitant eam, nec evigilare faciunt : sed potius bonis suis studiis bellam faciunt et jucundam.

35. Hoc significabat mulier illa, quæ clamabat ad Eliseum mortuo viro suo, servo ejus, sponsam Deum Patrem invocantem per mortem filii sui viri ejus : *Servus*, inquit, *tuus, vir meus, mortuus est, et ecce venit creditor, ut tollat sibi duos filios meos ad serviendum sibi.* Sic et sponsa duos filios, alterum verbo, alterum exemplo genuerat, quos tulerat de manu diaboli. Cumque charitate ordinata sibi et Deo vacaret, filiosque negligeret, actumque Dei [illegible] facta est fames verbi Dei : parvuli petierunt panem, nec erat qui porrigeret eis. Cœpit creditor diabolus redire, et jam non sicut perditor, sed sicut creditor illos repetere ad serviendum sibi. Mater vero quia non volebat habere bonorum [illegible], [illegible] se exercitans [illegible], venit ad [illegible]. Et quid erat [illegible]? Quæ [illegible], inquit, *in domo tua*, id est, in conscientia tua? At illa, *Vivit*, inquit *Dominus, non habeo ego ancilla tua aliquid in domo mea, nisi parum olei* [illegible] in mente, *quo ungar.* [illegible]. Non [illegible], sed desiderio [illegible]. At ille, [illegible] *vasa vacua non pauca* [illegible] de [illegible] [illegible] *olei tui*, [illegible]. Vasa enim, ut dicis, parum habes, [illegible] sed ungendum præstans. Audiens hæc sponsa, iterum Deum remisericordi [illegible] oleum Spiritus Sancti [illegible] auditorum infudit :

mission, elle versa dans l'âme de ceux qui l'entendaient l'huile du Saint-Esprit, et Dieu remplit les vases qui étaient vides. Cela étant achevé, « allez, » lui dit-on, « vendez l'huile et délivrez-vous de votre créancier, » c'est-à-dire, attendez la récompense de la vie éternelle pour avoir répandu la dévotion. « Pour vous et vos enfants, vivez du reste, » parce que plus vous répandrez de cette huile pour les autres, plus j'en verserai en vous. « Mais vivez-en, dit-on, n'en faites » point « d'onctions, » cherchez à vivre, vous et vos enfants, et moi, au temps opportun, je m'occuperai de pourvoir à l'onction de vos délices.

.....

Deus autem vacua vasa implevit. Quod cum factum esset, *Vade*, inquit, *vende oleum, et libera te a creditore*, id est pro effusione devotionis tuæ, æternæ vitæ exspecta præmia. *Tu autem et filii tu, vivite de reliquo* : quia quanta a te aliis fiet olei hujus effusio, tanta a me tibi fiet infusio. Sed *vivite*, inquit, non *ungimini* : vos instate ut vivatis, tu videlicet et filii tui : ego tempore suo de unctione deliciarum vestrarum providebo.

AVERTISSEMENT

SUR LES DÉCLAMATIONS QUI SUIVENT.

« L'auteur de cet opuscule est Geoffroi, disciple de saint Bernard, qui le forma de plusieurs pensées, tirées des sermons de ce Père, ainsi qu'il l'assure lui-même, au commencement du prologue qui vient ci-après. Car là, où les imprimés portent, » de plusieurs discours des Pères ; « tous les manuscrits disent : » de plusieurs discours de notre Père. « Dans notre copie, le titre de ce livre, est conçu de cette manière : » Ici commence l'opuscule de maître Geoffroi, sur les paroles du bienheureux Bernard à Henri, alors sous-Diacre de l'Eglise Romaine, plus tard, moine de Clairvaux, et ensuite cardinal, sur le texte *Simon Pierre dit à Jésus*. « Le manuscrit d'Anchin, rédigé depuis quatre cents ans, porte : « Livre de la lecture du passage de l'Evangile : » *Voici que nous avons tout quitté*, formé des paroles de Bernard, Abbé de Clairvaux. « Dans le manuscrit du Vatican n° 658, écrit pour Nicolas V, il porte ce titre : » Du colloque de Simon et de Jésus, à Henri, sous-Diacre de l'Eglise Romaine, qui, ensuite moine de Clairvaux, devint abbé du Monastère de St-Anastase, dans Rome « et à la fin : » Ici finit le livre du bienheureux Bernard. « Le manuscrit, plus ancien de Lucenay, porte : » Ici commencent les petits chapitres de l'opuscule que fit l'abbé d'Igny à Henri, etc. « Enfin, le manuscrit de Clairvaux et de la bibliothèque royale de Navarre, portent le nom de Geoffroi, et nullement celui de Bernard. Par où on voit, ce qui résulte encore d'autres manuscrits, que les uns avaient jadis attribué ce livre à Geoffroi, et les autres, à saint Bernard. Parmi ceux qui sont de ce dernier sentiment, se trouve Guillaume, abbé de Tournai qui, dans son Bernardin ou livre de fleurs cueillies dans les écrits de ce saint Docteur, vante, en plusieurs rencontres, le livre du *colloque de Simon et de Jésus*, comme composé par saint Bernard. » Ces deux sentiments sont fondés. Cet opuscule est de saint Bernard, comme son auteur, et de Geoffroi, comme son rédacteur. C'est lui qui réunit, en un corps d'ouvrage, les divers discours que saint Bernard prononça sur l'entretien de Simon avec Jésus-Christ, les recueillant à mesure qu'ils tombaient des lèvres du saint Abbé. C'était alors l'usage de recueillir les discours, à

mesure qu'ils étaient prononcés, ce qui a été fait non-seulement pour saint Bernard, comme on le sait de ses sermons sur les Cantiques et autres, mais encore pour plusieurs autres, par exemple, pour l'abbé Guerric, comme nous le verrons.

2. Geoffroi doit être donc regardé, non comme l'auteur, mais bien comme le rédacteur de ce livre. Mais il existe plusieurs moines de Clairvaux portant ce nom. Le manuscrit de Lucenay l'appelle l'abbé d'Igny. Ce Geoffroi est donc celui qui fut d'abord le secrétaire de saint Bernard, qui, après Guerric, fut abbé d'Igny et de Clairvaux, après Fastrède, et qui composa deux livres de sa vie et un sermon sur le même sujet. Quant à Henri, à qui ce livre fut dédié, c'est le même personnage que le même Geoffroi loue dans les actes du concile de Reims, tenu contre Gilbert de la Porée, en ces termes : « Le Seigneur Henri de Pise, alors sous-Diacre, qui devait être plus tard moine de Clairvaux, et d'abbé de saint Anastase, devenir Cardinal du titre des saints Nérée et Achillée, etc. »

3. L'an 1501, ce livre fut imprimé à Spire, avec le titre de « Déclamations » et sous le nom de saint Bernard, sans distinctions de sections. Ce mot de « Déclamations, » passa avec le nom de Bernard, dans les éditions qui suivirent, non contre la pensée de l'auteur, qui prétend l'avoir composé en lui donnant la forme « d'un discours abondant et déclamatoire. » Enfin, comme à la fin de sa préface, l'auteur atteste qu'il a partagé son travail en courts chapitres, pour en faciliter la lecture, et comme les manuscrits se divisent d'ordinaire en 60 parties, afin d'être fidèle à la pensée de l'auteur, nous avons conservé cette distribution, en rejetant à la marge, la division par chapitres qu'Horstius avait introduite. Dans le manuscrit des Blancs-Manteaux de Paris, ce traité porte ce titre : » Sentences tirées des opuscules du vénérable Abbé Clairvaux.

L'ABBÉ GEOFFROI.

DÉCLAMATIONS

SUR LE COLLOQUE DE SIMON AVEC JÉSUS,

TIRÉES DES SERMONS DE SAINT BERNARD.

A Henri, Cardinal de la Sainte Eglise Romaine.

PROLOGUE DU RÉDACTEUR.

Si je vous destine, très-cher Seigneur, les présentes pages, renfermant des exhortations, c'est la charité qui m'en a donné l'idée, cette charité qui ne peut pas être oisive, qui croit tout, et qui espère tout. Ne pensez point qu'en ce travail, j'aie tiré de mon fonds ce qui s'y trouve, et ne le recevez pas comme étant de nous; sachez que de plusieurs sermons de notre Père, dont la réputation brille d'un si vif éclat dans la sainte Eglise, j'ai tiré les sentences qui me paraissent propres à atteindre le but que je me proposais ; et qu'après les avoir rédigées sous une certaine forme, à l'instar d'un discours développé et déclamatoire, j'ai adressé ensuite ce livre à votre Dilection. Je regardais ce genre d'écrire comme plus propre à persuader, car d'ordinaire, il émeut davantage le lecteur, en lui présentant des expressions vivantes plutôt que des caractères froids et muets. Du reste, comme mon ignorance, et la facilité que j'ai d'oublier, doivent m'inspirer une juste défiance; je vous engage, et vous le demande avec prière, si, dans cet écrit, vous rencontrez quelque passage digne de blâme, ou à le corriger vous-même, ou, si vous vous y refusez, à cause de votre douceur et de votre humilité, à ne pas craindre de m'indiquer amicalement, tout ce qui aura ému votre attention. Ceci soit dit du fond des pensées. Car, pour ce qui est des paroles, il pourra se rencontrer des personnes qui en les entendant résonner à leurs oreilles, s'en moqueront et diront : « Quel est celui-ci, qui enveloppe ses idées, dans des formules mal construites ? » Cependant, je pense n'avoir rien à craindre de pareil de votre érudition. En effet, la charité qui ne connaît pas les soupçons, bannit cette crainte et cette réserve. Si je ne m'abuse, un ami fera plutôt attention ici à l'affection qu'aux termes ; surtout, lorsque je me suis appliqué à faire un écrit qui

Pourquoi ce traité est écrit en forme de discours déclamatoire.

.....

GAUFRIDI ABBATIS

DECLAMATIONES

DE COLLOQUIO SIMONIS CUM JESU,

EX S. BERNARDI SERMONIBUS COLLECTÆ.

Ad Henricum S. R. E. Cardinalem.

PROLOGUS COLLECTORIS.

Ut tibi, dilectissime, præsentes exhortationis schedulas destinarem, quæ otiosa non patitur, nimirum credens omnis [illegible] non tibi me propria tradidisse putes nec tanquam nostra suscipias, sed multis sermonibus sancti patris nostri, quorum digna satis laus est in Ecclesia, quæ huic videbantur aptæ negotio, noveris decerpsisse sententias : et sub unam utcunque formulam redigendo, cujusdam copiosi Declamatorii sermonis instar, hunc tuæ dilectioni libellum edidisse. Hoc nimirum scribendi genus ad persuadendum efficacius arbitrabar, quod soleat amplius movere lectorem, vividas magis voces, quam mutos apices repræsentans. Cæterum quoniam suspecta mihi ignorantia propria, propriaque oblivio est; hortor et moneo, ut si quæ deprehenderis digna reprehensione, aut ipsa ea corrigere studeas, aut si id forsitan ex mansuetudine refugis et humilitate, mihi saltem quæcunque te moverint, non dissimules amicabiliter intimare. Atque id quidem de sententia dixerim. Nam de verbis, erit forsitan invenire nonnullos, ad quorum aures si venerint, subsannent ea, dicentes : *Quis est iste involvens sententias sermonibus imperitis?* Verum nil tale mihi super tua reor eruditione verendum. Quippe et metum hunc, et pudorem, suspicione carens charitas foras mittit. Affectum magis, ni fallor, in his quam

édifiât, préférablement à un travail d'ostentation et de parade, désirant plutôt (s'il était possible) graver sans le moyen de la parole, ces sentiments dans votre âme. Que celui qui opère invisiblement dans le cœur de ses élus, daigne produire cet heureux effet, et que, voulant regarder comme sien ce langage, il lui donne la force de la vertu et de la fécondité. La dilection, toujours soucieuse d'agir, fait ce qu'elle peut, insistant avec opportunité et peut-être avec importunité. Nulle matière plus digne ou plus propre à son œuvre ne se présente, que ce passage de l'Evangile, qui renferme ce très-heureux colloque de Simon et de Jésus. C'est un endroit qu'il nous a plu de choisir, plutôt pour exhorter les autres, que pour l'exposer lui-même, afin d'y trouver matière à discours. Je me suis attaché à en faciliter la lecture en le divisant en courts chapitres, afin que cette division fasse éviter l'ennui.

SENTENCES DU COLLOQUE DE SIMON AVEC JESUS.

§ I.

Chap. I. 1. « Simon Pierre dit à Jésus : Voici que nous avons tout quitté, et que nous vous avons suivi. » (*Matth.* XIX, 27.) Cet entretien de Simon Pierre avec Jésus, est un discours fidèle et digne de toute attention. L'obéissance est voisine du salut et liée avec lui, je veux parler de l'obéissance ferme et stable, qui est fondée sur la pierre. « Cette vertu est en effet, préférable aux victimes, et ne pas vouloir obéir, c'est comme le péché de consulter les augures. (I. *Reg.* XV, 22.) Aussi le Sauveur lui-même préféra cette vertu à la vie, choisissant plutôt de perdre son âme, que de ne pas accomplir ses devoirs. Enfin, le nom lui-même de Jésus, « qui est au-dessus de tout nom, et qui fait fléchir tout genou, » (*Phil.* II, 10.) au témoignage de l'Apôtre, est la récompense de son obéissance. Il nous est donc agréable d'assister à cet entretien sacré, et d'entendre par l'oreille secrète du cœur, les paroles qui y sont prononcées. Car, je pense que les termes exprimés dans ce passage sont ceux dont l'Eglise dit à son époux de toutes les extrémités de la terre : « à cause des paroles sorties de votre bouche, j'ai suivi des chemins rudes. » (*Psal.* XV, 4.)

Puissance des paroles de Jésus-Christ.

Car ce sont ces paroles qui, dans tout l'univers, ont persuadé aux hommes, le mépris du monde et la pauvreté volontaire. Ce sont elles qui remplissent les cloîtres de moines, et les déserts d'anachorètes. Ce sont elles, dis-je, qui dépouillent les Egyptiens et leur enlèvent ce qu'ils ont de meilleur. (*Exod.* XII, 35.) C'est là le discours vif et efficace qui convertit les âmes, en leur inspirant le vif désir d'une heureuse sainteté en leur faisant entendre la promesse fidèle de la vérité.

II. — *Qu'il faut tout quitter.*

2. Car Simon Pierre dit à Jésus : « Voici que nous avons tout quitté. » C'est très-bien assurément, et ce n'est point un acte inconsidéré que vous avez fait là. Car le monde passe avec sa concupiscence et il est plus expédient de le laisser, que d'en être abandonné. « Voici, » dit l'Apôtre, « que nous avons tout laissé, et que nous vous avons suivi. » C'est-à-dire, que le Sauveur « s'est élancé comme un géant

.....

verba pensabit amicus : præsertim quod non ostentationis, sed ædificationis edere paginam cogitarim, optans magis (si possibile videretur) et sine verbis hæc imprimere cordi tuo. Faciat hoc, qui invisibiliter operatur in cordibus electorum : et pia dignatione sua, suam hanc vocem reputans, vocem ei virtutis et efficaciæ largiatur. Agit enim quod potest operosa dilectio, opportune instans, fortassis et importune. Nulla sane opera idonea magis occurrit digniorve materia, quam evangelici lectio, ubi felicissimum illuc Simonis et Jesu colloquium continetur. Hanc ergo suscipere libuit, sed exhortationis magis gratia quam expositionis, ut scilicet ex ea sermonis occasio sumeretur. Sed et sententiis brevibus distinguere studui lectionem, ut distinctio ipsa fastidium non admittat.

SENTENTIÆ DE COLLOQUIO SIMONIS ET JESU.

§. I.

1. *Dixit Simon Petrus ad Jesum : Ecce nos reliquimus omnia, et secuti sumus te.* Fidelis * sermo et dignum omni acceptione colloquium Simonis Petri et

Cap. I.

Jesu. Familiaris siquidem et amica saluti obedientia est, sed obedientia firma et stabilis, quæ fundata est supra petram. *Melior est enim obedientia quam victimæ, et acquiescere nolle, ut peccatum ariolandi est.* Unde et vitæ quoque ipse Salvator prætulit hanc virtutem, eligens magis animam ponere, quam obedientiam non implere. Postremo et ipsum nomen Jesu, *quod est super omne nomen, in quo flectitur omne genu*, Apostolo teste, obedientiæ remuneratio est. Libet proinde sacratissimo huic interesse colloquio, et intima cordis aure percipere quæ dicuntur. Arbitror enim verba lectionis hujus ea esse, de quibus ad immortalem Sponsum a finibus terræ clamat Ecclesia : *Propter verba labiorum tuorum ego custodivi vias duras.* Hæc nempe sunt verba, quæ contemptum mundi in universo mundo, et voluntariam persuasere hominibus paupertatem. Hæc sunt quæ monachis claustra replent, deserta anachoretis. Hæc, inquam, sunt verba quæ Ægyptum spoliant, et optima quæque ejus diripiunt. Hic sermo vivus et efficax, convertens animas, felici æmulatione sanctitatis, et veritatis promissione fideli.

II. *De relinquendis omnibus.*

2. Dixit enim Simon Petrus ad Jesum : *Ecce nos re-*

pour fournir sa carrière, (*Ps.* XVIII, 6.) et vous ne le pouvez suivre étant chargé. Et ce n'est pas un changement sans profit, d'avoir tout quitté pour Celui qui est au-dessus de tout. Car avec lui, tout nous est donné, et quand vous l'aurez saisi, il sera tout en tous ceux qui auront abandonné toute chose pour lui. Tout, oui, je l'ai dit avec raison, non-seulement les possessions, mais encore les désirs, et les désirs surtout.

Ce sont les désirs qu'il faut surtout quitter.

La concupiscence du monde nuit plus que la réalité, et le grand motif de fuir les richesses, c'est qu'on ne peut pas ou qu'on peut à peine les posséder sans attache. Non-seulement notre substance extérieure est trop grasse et trop attachante comme de la glu, mais, il en est de même, de celle qui est au-dedans ; et le cœur de l'homme se colle facilement à ce qu'il voit souvent.

Pourquoi les richesses sont à fuir.

III. — *De celui qui acheta cinq jougs de bœufs.*

L'abnégation de soi nécessaire au disciple de Jésus-Christ.

3. Vous donc qui vous disposez à tout quitter, n'oubliez point de vous mettre au rang des biens qu'il faut abandonner. Bien plus, surtout et principalement, renoncez à vous-même, si vous avez à cœur de suivre celui qui s'est anéanti à cause de vous. Déposez ce lourd fardeau, cette meule que l'âne fait tourner au moulin, ce poids terrestre, quittez ces cinq jougs, non d'hommes, mais de bœufs, que vous avez achetés avec si peu de sagesse. Si vous ne le faites, courbé et accablé par cette quintuple sensualité du corps, il vous sera impossible de suivre l'époux et de venir aux noces spirituelles : et si vous arrivez en dernier lieu, et si vous frappez à la porte, assurément, on ne vous ouvrira en aucune manière ; du dedans, on vous répondra que Dieu ne prend point souci des bœufs, des ânes et des autres animaux. Qui doute que celui-là soit comparable aux bestiaux, qui a acheté cinq jougs de bestiaux ? si ce n'est qu'il est encore plus brute et plus insensé qu'eux, subissant de sa propre volonté, le joug qu'ils portent, eux, par nécessité. Ce qui est nature pour eux, est faute pour lui : lorsque, semblable à l'un des animaux privé de raison, vivant sans intelligence, il se courbe par les sens sous le joug des choses corporelles. Mais pourquoi dire qu'il subit le joug ? Faisons-lui plutôt le reproche de l'avoir acheté. C'est ici la grande misère de la folie, c'est là le comble de la démence. L'ouvrier est digne de son salaire, car c'est chose inouïe, qu'il donne du salaire pour le travail qu'il fait. C'est à ce sujet que le Seigneur parle par son Prophète, reprochant à Israël, sous la figure d'une prostituée, les crimes qu'il a commis : « A toutes les prostituées, » dit-il, « on donne des récompenses; pour vous, vous en avez donné à tous vos amants » et « vous leur en donniez, pour qu'ils entrassent chez vous, commettre la fornication, et dans vos turpitudes, la chose s'est passée contre ce qui se pratique d'ordinaire du côté des femmes, et après vous, il n'y aura point de fornication pareille, » vous « avez fait le contraire, car c'est vous qui avez donné le salaire, et vous n'en avez point reçu. » (*Eccl.* XVI, 33.) Et assurément, le contraire se montre aussi, en celui qui a acheté cinq jougs de bœufs. Pourquoi achète-t-il des jougs et des jougs de bœufs, celui à qui on offre gratuitement un joug suave? Car le joug du Christ est le joug de l'homme, puisque le Christ est aussi homme. Non-seulement

L'homme aime les ses terr est set. bles aux

* Chap

.....

liquimus omnia. Bene optime, et non ad insipientiam tibi. Nam et mundus transit, et concupiscentia ejus : et relinquere hæc magis expedit, quam relinqui. *Ecce,* inquit, *nos reliquimus omnia, et secuti sumus te.* Nimirum quia *exultavit ut gigas ad currendum viam*, nec currentem sequi poteras oneratus. Sed nec inutilis commutatio, pro eo qui super omnia est, omnia reliquisse. Nam et simul cum eo donantur omnia, et ubi apprehenderis eum, erit unus ipse omnia in omnibus, qui pro ipso omnia reliquerunt. Omnia sane dixerim, non tantum possessiones, sed etiam cupiditates, et eas maxime. Plus enim concupiscentia mundi, quam substantia nocet. Et hæc fugiendarum causa divitiarum præcipua est, quod aut vix, aut nunquam sine amore valeant possideri. Limosa siquidem et glutinosa nimis non modo exterior, verum etiam interior substantia nostra videtur; et facile cor humanum omnibus quæ frequentat, adhæret.

III. *De eo qui juga boum emit quinque.*

3. Age ergo qui relinquere disponis omnia, te quoque inter relinquenda numerare memento. Imo vere maxime et principaliter abnega temetipsum, si deliberas sequi eum qui exinanivit propter te semetipsum. Pone gravissimam sarcinam, pone asinariam molam, terrenam molem : pone illa quinque non hominum plane juga, sed boum, quæ tibi insipienter emisti. Alioqui sequi sponsum, et venire ad nuptias spirituales quinaria hac pressus et oppressus corporis sensualitate non poteris : sed et si novissime veneris et pulsaveris, minime profecto aperietur tibi; sed respondebitur de intus, quod non sit de bobus et asinis cæterisque jumentis cura Deo. An vero comparatum jumentis esse quis dubitet hominem, qui sibi juga emerit jumentorum? nisi quod eo sane ipsis quoque jumentis convincitur esse stolidior, et bestialior bestiis comprobatur, quod juga necessitatis earum propria ipse subierit voluntate. Quod enim illis natura est, huic culpa : dum tanquam unum ex his quæ ratione carent, sine ratione degens, et ipse sub corporeis similiter sensibus incurvatur. Sed quid eum juga subisse causamus? Arguamus magis emisse. Illud enim stoliditatis miserandæ, istud extremæ dementiæ est. Dignus est operarius mercede sua : nam ut mercedem pro opere tribuat, inauditum. Denique loquitur super hoc verbo Dominus per Prophetam, sub typo mulieris fornicariæ scelera arguens Israelis : *Omnibus,* inquit, *meretricibus dantur mercedes; tu autem dedisti mercedes cunctis amatoribus tuis, et donabas eis ut intrarent ad te undique ad fornicandum; factumque*

il est offert gratis, mais une grande récompense est proposée à ceux qui l'auront porté, tellement que personne ne le pourra, je ne dis pas acheter, mais porter gratuitement. Quoi donc malheureux, pour un joug de bœufs, vous détournez votre âme, vous qui, prenant le joug du Christ, pouviez acheter le royaume de Dieu, acquérir la vie et gagner le Christ ? Car vous ne pouvez rester sans porter le joug puisque, homme, « vous êtes né pour le travail ». (*Job.* v, 7.) « Mais un joug lourd pèse sur tous les fils d'Adam, » *Eccl.* XL, 1.) sur ceux qui marchent sur ses traces. Car celui qui pèse sur ceux qui suivent le Christ « est doux et léger. » Enfin, pour passer tout le reste sous silence, puisqu'ils ne peuvent pas vivre sans porter le joug, qu'est-ce à dire qu'ils en choisissent plutôt cinq qu'un seul ? Qui pourrait servir cinq maîtres, bien plus cinq tyrans, cinq larrons ? car « mon œil ravage mon âme. » (*Thren.* III, 51.) N'est-ce pas que souvent la gueule demande une chose, que la démangeaison des oreilles attire vers une autre ? ainsi et l'odorat et le toucher demandent des choses différentes et parfois opposées, tandisque ces deux sens se disputent leur serviteur commun et que chacun est tiré par son plaisir. Vous voyez l'excuse de l'homme, qui, ne suivant pas le Christ, donne pour raison de ne pas venir aux noces, qu'il a acheté un joug de bœufs.

IV. — *Du multiple domaine des vices.*

4. Que sera-ce si vous considérez le travail et la douleur, si vous comptez les jours de ceux qui sont asservis aux vices des mœurs plus qu'aux sens du corps ? On pourra rencontrer des hommes, qui ne sont point dans les travaux ordinaires des hommes, et qui sont soumis à des fléaux bien étrangers à l'humanité. On en trouvera qui achètent non-seulement cinq, mais plus de cinquante-cinq jougs, jougs non-seulement d'animaux mais de démons. L'ambition et la superbe du cœur rivalisent entre elles : l'une prépare le nid, l'autre la fosse. L'un ordonne de voler, l'autre avertit de ramper, lorsque aucune de ces actions ne convient à l'homme. Car qui es-tu, dit celle-ci, ou qui est celui-ci ou celui-là, ou quelle la maison de leur père, pour que vous leur cédiez en quelque chose, pour que vous leur portiez respect ou ayez des caresses pour eux ? Mais une parole agréable prépare une bonne entrée, dit l'ambition, et parfois, souvent qui ne peut pas vous servir peut vous nuire. Dissimulez donc; présentez d'abord le bon vin, jusqu'à ce que votre heure arrive. L'avarice aussi et le désir de la louange sont opposés entre eux et ce que l'une rassemble, l'autre le dissipe. Non moins contraires sont les inspirations, que la dissimulation et la pusillanimité suggèrent à l'impudence et à l'impatience dans leurs éclats, et toutes les deux sont travail, et douleur et affliction d'esprit.

.....

est in te contra consuetudinem mulierum in fornicationibus tuis, et post te non erit fornicatio. In eo enim quod dedisti mercedes, et non accepisti, factum est in te contrarium. Plane et in eo qui juga emit, contrarium fieri
Cap. II. manifestum est. Quid * enim juga emit, et juga boum, cui jugum suave gratis offertur ? Nam jugum Christi, jugum hominis est, siquidem et Christus homo. Nec modo gratis tribuitur, sed et copiosa his qui tulerint, remuneratio est, ut a nemine non dico emi, sed gratis sustineri queat. Quid ergo, miser, pro jugo boum distrahis animam tuam, qui jugum Christi suscipiens, emere poteras regnum Dei, mercari vitam, lucrifacere Christum ? Nam sine jugo interim esse non potes, homo nimirum, qui *natus*, est *ad laborem*. Sed *grave jugum super omnes filios Adam*, utique qui sequuntur eum, Nam super eos qui Christum sequuntur, *leve est et suave.* Postremo ut cætera sileam, cum sine jugo esse non possint ; quale hoc ipsum est eligere potius quinque quam unum ? Quis enim potest servire quinque dominis, nedum quinque tyrannis, quinque prædonibus ? Siquidem *oculus meus deprædatur animam meam.* Annon sæpe aliud gula exigit, ad aliud pruritus aurium vocat ? Sic et odoratus et tactus diversa interdum imperant, forsitan et adversa, dum uterque communem sibi gestit præripere servum, et trahit sua quemque voluptas. Vides excusationem hominis qui propterea Christum non sequitur, propterea se excusat a nuptiis, quod juga boum emerit quinque.

IV. *De multiplici dominio vitiorum.*

4. Quid si eorum laborem et dolorem consideres, si numeres juga, qui variis serviunt vitiis morum, magis quam corporum sensibus ? Erit profecto invenire jam homines, qui multo magis in labore hominum non sint ; sed longe amplius aliena ab homine flagella sustineant. Erit invenire ementes non modo quinque, sed plusquam quinquaginta quinque, non plane jumentorum juga, sed dæmonum. Contendunt ambitio et elatio cordis : altera nidum, altera foveam parat. Volare altera jubet, repere monet altera ; cum neutrum profecto sit hominis. Quis enim es tu, ait hæc, quis vero ille vel ille est, aut quæ domus patris eorum, ut eis aliquatenus blandiaris ? At bonus sermo bonum invenit locum, ait ambitio, et interdum quoque qui prodesse non potest, potest obesse. Unde dissimula : primum vinum bonum pone, donec veniat hora tua. Avaritia quoque et appetitus laudis sibi invicem adversantur, et quod hæc congregat, hic dispergit. Nec minus contraria sunt quæ simulatio et pusillanimitas suggerunt impudentiæ, impatientiæque clamoribus ; et utraque labor et dolor, et afflictio spiritus sunt.

V. *De duabus sanguisugæ plagis.*

5. Hæc autem omnia, similiaque ac dissimilia mala, ex una radice pullulant, propriæ scilicet voluntatis. Hu-

V. — *De deux filles de la sangsue.*

Combien de maux pullulent de la racine de la volonté propre.

5. Tous ces maux semblables ou opposés, pullulent d'une seule racine, qui est la volonté propre. Cette sangsue a deux filles qui crient sans relâche : « apporte, apporte » (*Prov.* xxx, 15.) Car, ni l'esprit ne se rassasie de vanité, ni le corps de volupté, ainsi qu'il est écrit : « l'œil ne se lasse pas de voir, ni l'oreille d'entendre » (*Eccl.* i, 8.) Fuyez cette sangsue et vous aurez tout quitté : car elle tire tout à elle. Quittez-la et vous avez déposé un joug aussi insupportable que pesant. Il n'y a pas de maître cruel à côté d'elle ; il n'est pas de tyran inhumain et impie pressant comme elle son serviteur et ne lui montrant aucune commisération. S'il est fatigué, elle le pousse davantage, s'il est soumis, elle le violente avec plus de dureté ; c'est un mal inquiet, qui pesant toujours sur l'esprit, médite des choses qui ne peuvent entrer dans la pensée. « O gardien des hommes, pourquoi m'avoir placé contraire à vous, et pourquoi me suis-je devenu à moi-même un pesant fardeau ? ». (*Job.* vii, 20,) Je ne trouve aucun poids plus lourd, aucune charge plus accablante. Je suis devenu pour moi « une masse de plomb ». (*Zach.* v, 7.) et l'iniquité s'est encore assise par dessus ; mais, j'écouterai la voix unique, j'entendrai ce que dit l'ange du grand conseil, « venez ». dit-il, « venez vers moi, vous qui travaillez et êtes chargés, et je vous referai. Prenez mon joug sur vous et vous trouverez le repos pour vos âmes (*Matth.* xi, 28.), mais nous examinerons ces paroles en un autre lieu, et peut-être trouveront-elles place à la fin de ce traité. En attendant, il apparaît que ceux-là sont entièrement heureux, qui sont déchargés et qui dégagés de tout, suivent le Seigneur. Une porte très étroite nous attend, si nous voulons arriver à celui que nous suivons, il faut que nous nous efforcions de passer par l'ouverture étroite. Pourquoi, chameau, portes-tu ta bosse ; pourquoi, ami des richesses, prends-tu les sacs du traître Judas ? Ce n'est pas en cet équipage que tu entreras, ô impie. Le trou d'une aiguille ne laisse pas pénétrer des bagages de ce calibre.

Il faut entrer par la porte étroite.

VI. — *Des richesses des Pères de l'ancien Testament.*

6. Mais quelques-uns s'excusent peut-être en disant : Abraham, Isaac et Jacob, et d'autres saints personnages n'ont-ils pas eu, ainsi que nous le lisons, des richesses terrestres ? Il nous suffit d'être comme eux, car, nous ne sommes pas meilleurs que nos pères. Si la possession des richesses était quelque chose de répréhensible, jamais le Seigneur ne leur en aurait accordé avec tant d'abondance ; ou bien, ayant reçu tant de grâces, ils n'auraient pas gardé néanmoins leurs trésors. Que répondrons-nous aux imitateurs récents des saints antiques ? Qu'ils immolent alors des veaux sur l'autel du Seigneur, qu'ils égorgent des béliers, qu'ils fassent couler le sang des boucs, parce qu'Abraham en agit ainsi, et que tels furent les rits des anciens pères, ces hommes admirables, dont nous ne pouvons pas dire que nous l'emportons sur eux, mais dont nous ne sommes même pas dignes de délier la chaussure. Mais toutes ces pratiques n'ont pas lieu d'être désormais, dit-on, et la vérité s'étant mani-

* *Chap. I*

.....

jus enim sanguisugæ duæ sunt insatiabiles filiæ, clamantes, *Affer, Affer*. Si quidem nec animus vanitate; nec voluptate corpus aliquando satiatur, ut scriptum est: *Non satiatur oculus visu, nec auris impletur auditu.* Fuge sanguisugam hanc, et omnia reliquisti. Hæc enim omnia trahit ad se. Pone hanc, et jugum tam importabile, quam multiplex abjecisti. Non est enim dominus crudelis ad illam ; non est tyrannus impius et inhumanus sic urgens servulum, et non parcens. Fatigatum magis instigat, subditum premit durius. Inquietum malum, quod spiritui semper incubans, inexcogitabilia meditatur. *O custos hominum quare posuisti me contrarium tibi, et factus sum mihimetipsi gravis ?* Nullum mihi onus importabilius, nulla gravior sarcina est. Factus sum mihi *talentum plumbi*, et resedit iniquitas super illud. Sed audiam vocem solam, audiam quid loquatur magni consilii Angelus. *Venite,* inquit, *ad me qui laboratis et onerati estis, et ego vos reficiam. Tollite jugum meum super vos, et invenietis requiem animabus vestris.* Verum hæc alias ; invenient forte in novissimis locum sibi. Interim sane felices liquet esse, qui exonerati sunt, et sequuntur Dominum expediti. Arctissimum enim nos foramem exspectat. Si quem sequimur, consequi volumus, per angustam contendamus ingredi portam necesse est. Qui tu, camele, gibbum ; quid tu, pecuniose, proditoris loculos tollis ? Non sic impie, non sic ingredieris. Fortamen acus hujusmodi sarcinas non admittit.

VI. *De divitiis Patrum et veteris Testamenti.*

6. Sed excusant aliqui fortasse dicentes : Abraham, Isaac et Jacob, cæterisque sancti numquid non terrenas divitias habuisse leguntur? Sufficit nobis esse sicut illi fuerunt : neque enim sumus nos Patribus meliores. Si culpabilis esset possessio divitiarum, nunquam illi in divitiis tantam a Domino gratiam obtinuissent ; aut tantam gratiam consecuti, divitias nihilominus possedissent. Quid respondebimus novis imitatoribus sanctorum veterum ? Imponant certe vitulos super altare Domini, mactent arietes, hircos immolent, quia et hoc Abraham fecit, et hic ritus Patrum, quibus non modo meliores non sumus, sed ne digni quidem solvere corrigiam calceamentorum eorum. Sed hæc, inquiunt, statum ultra non habent ; ubi revelata est veritas, transiere. Quid si ipsas quoque sanctorum divitias temporales, umbram fuisse dixerimus futurorum ? In figura siquidem eis omnia legimus contegisse. Denique quidni terrenas palam divitias possiderent sancti et perfecti viri, cum sola adhuc terrena palam promitterentur a Deo ? Sicut enim sacrificiis illis, sic et divitiis, carnalibus adhuc populis dis-

festée, elles ont pris fin. Que sera-ce, si nous disons que les richesses, même temporelles, des Patriarches furent une ombre des biens à venir? Car nous lisons que tout leur arrivait en figure. (I *Cor.* x, 11.) Et ensuite pourquoi ces personnages saints et parfaits n'auraient-ils pas publiquement possédé des richesses terrestres, lorsqu'encore Dieu promettait seulement des possessions temporelles? Car, par ces richesses, aussi bien que par ces sacrifices, la sagesse divine s'accommodait à la grossièreté de ces peuples, afin que, semblables à de petits enfants, ils se séparassent peu-à-peu, des pratiques des gentils, et qu'offrant au Seigneur les mêmes victimes, que les payens immolaient à leurs idoles, ils espérassent les mêmes biens qu'eux, mais les espérassent du vrai Dieu, et non des démons. Là, où retentit la promesse céleste, il devint nécessaire de comparer les choses spirituelles aux spirituelles, et l'espérance ayant changé d'objet, il fallut que le sacrifice variât. C'est là, ce que connaissaient tous ceux qui, à cette époque, étaient parfaits, mais par charité, ils s'attachaient au peuple, et extérieurement, ils paraissaient faire les mêmes choses que lui, et chercher ouvertement les mêmes biens. Ce que nous disons de l'ombre et du symbolisme dans l'ancienne loi, vous paraît-il un sens forcé? Un Père a écrit ceci sur ce sujet : « que nul ne m'objecte l'or du temple des juifs. C'était alors l'époque où le sang coulait sur les autels, où tout arrivait en figure. Rejetons donc l'or avec les autres superstitions des Juifs, ou bien si l'or nous plaît, que les Juifs nous plaisent aussi ». Du reste, je ne me souviens pas d'en avoir rencontré beaucoup dans mes lectures, ou qui n'aient été gravement affligés, ou qui n'aient été sérieusement tentés, en jouissant de la prospérité de ce siècle, ou même n'y aient couru des dangers.

Pourquoi des biens terrestres ont été accordés aux justes sous l'ancienne loi, plutôt qu'aux saints de l'alliance nouvelle.

Saint Jérôme, ép. 2, à Népotien.

VII. — *Comment le juif est au milieu, et saint Pierre au-dessus des eaux.*

7. Du reste, il y a une très-grande différence entre se frayer une route au fond du lit de la mer séparée en deux, dans le limon des grandes eaux, en possédant licitement des biens terrestres, et fouler aux pieds l'onde elle-même, dans une marche toute nouvelle, en quittant tous ces biens. Cette prérogative était due au temps de grâce. Cette nouvelle manière de marcher, ce type d'une route jusqu'alors inconnue, était réservé à saint Pierre. Aux jours des Pères anciens, tant que le Seigneur de majesté ne s'était pas montré sur la terre, et n'avait pas vécu parmi les hommes, la forme de la perfection évangélique, n'avait pas été proposée et et les saints suivaient Dieu, qui est esprit, par l'esprit seulement. Mais, quand « le verbe s'est fait chair et a habité parmi nous, » (*Joan.* I, 14) alors nous a été donnée en lui, l'image de la vie et l'exemplaire de la conduite qu'il faut même corporellement imiter, afin que, le servant des deux pieds, c'est-à-dire par le corps et l'esprit, nous ne boitions plus d'une jambe comme le Patriarche Jacob. Car, où avons-nous entendu dire aux anciens : « si quelqu'un ne renonce point à tout ce qu'il possède, il ne peut être mon disciple » (*Luc.* XIV, 33.). Et de même : « si vous voulez être parfait, allez et vendez tout ce que vous avez, et donnez-le aux pauvres, et vous aurez un trésor dans le ciel, et venez, suivez-moi? » En disant ces paroles, nous n'entendons pas enseigner que, celui qui tiendra une conduite différente ne puisse être sauvé maintenant, mais pour que chacun reconnaisse son degré propre et le siége de sa perfection, ou bien n'usurpe point la fonction de disciple du Seigneur.

Prérogatives du temps de grâce.

.....

pensatio divina morem gerebat : nimirum ut tanquam parvuli paulatim a gentilium ritu secederent, eadem quæ gentes dæmoniis, Domino immolantes, eademque et illi, sed a Domino, non a dæmoniis exspectantes. Ubi sane cœlestis promissio sonuit, spiritualia jam necesse est spiritualibus comparari, et mutari sacrificium spe mutata. Noverant hæc quicunque vel eo tempore fuere perfecti, sed ex charitate populo cohærebant, ut in manifesto quidem et agere eadem quærere viderentur. An forte violenta videtur extortio, quod de umbra dicimus et significatione? Olim alter super hoc scripserat in hunc modum : *Nullus mihi opponat aurum templi Judæorum. Tunc enim hoc fuit, quando sanguis immolabatur, quod totum figura fuit. Aurum ergo repudiemus cum cæteris superstitionibus Judæorum : aut si aurum placet, placeant et Judæi.* Postremo non multos legisse me recolo aut non afflictos graviter, aut non graviter in ipsa sæculi hujus prosperitate tentatos, forte et periclitatos.

VII. *Quomodo Judæus inter aquas, Petrus super aquas.*

7. Nimirum longe aliud est in luto aquarum multarum divisio fundo maris iter carpere, terrena licite possidendo : aliud ipsam novis gressibus undam calcare, omnia relinquendo. Sed tempori gratiæ prærogativa hæc debebatur : Petro novum iter et novi typus itineris servabatur. Antiquorum sane Patrum diebus, donec in terris videretur et conversaretur inter homines Dominus majestatis, non erat evangelicæ forma perfectionis, sed spiritum Deum solo interim spiritu sequebantur. At ubi *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis*; jam nobis in eo tradita est imago vitæ, et conversationis exemplar, quod oporteat etiam corporaliter imitari, ut utroque sequentes vestigio, non ulterius cum patriarcha Jacob altero femore claudicemus. Ubi enim audivimus quia dictum sit antiquis : *Nisi quis renuntiaverit omnibus quæ possidet, non potest meus esse discipulus?* Et item, *Si vis esse perfectus, vade et vende omnia quæ habes, et da pauperibus, et habebis thesaurum in cœlo, et veni, se-*

VIII. — *Du remède des imparfaits.*

8. Les évangiles renferment en effet tout à la fois, et une ligne de perfection, et un remède contre la la faiblesse. « Ne vous faites pas de trésor sur la terre, » (*Matth.* VI, 19.) voilà la perfection. Le Fils de l'homme n'avait pas où reposer sa tête (*Luc.* IX, 58), Pierre et Jean n'avaient ni or ni argent. (*Act.* III, 6) Content d'un vêtement et d'une nourriture simple, Paul se procurait le nécessaire du travail de ses mains. (*Tim.* VI, 8.) Mais tous ne comprennent pas cette parole, pas plus que le conseil de la charité : qu'est-il dit au peuple ? « Faites-vous des amis du trésor d'iniquité, afin que lorsque vous mourrez, ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels. » (*Luc.* VI, 9.) Ce sont les paroles du Seigneur et ce qu'il dit, est ainsi. C'est une sentence ferme et immuable, que ceux « qui veulent devenir riches en ce siècle, tombent dans la tentation et dans les lacets du diable; » (I. *Tim.* VI, 9.) mais parce que je prends pitié de la foule, et que je puis (chose impossible à l'homme) faire passer un chameau par le trou d'une aiguille : prenez au moins garde à l'arrêt redoutable, vous, qui ne cherchez nullement à éviter les rets des chasseurs. Revêtez celui qui est nu, nourrissez les pauvres, visitez l'infirme, afin qu'il ne vous arrive pas d'entendre ces terribles paroles ; cette sentence effroyable, ce décret sinistre : « allez, maudits, au feu éternel qui a été préparé au diable et à ses anges. » (*Matth.* XV, 41.) Faites-vous des amis du trésor d'iniquité ; (*Luc.* XVI, 9.) comme s'il disait avec plus de clarté : malheur à vous, riches qui avez votre consolation. (*Luc.* VI, 24.) Cependant, une chose semble vous rester à faire. Donnez une partie de vos biens aux pauvres, à qui appartient le royaume de Dieu, afin que lorsque leur dernière heure sera arrivée, ils se souviennent de vos bienfaits et vous reçoivent, à votre mort, dans leurs tabernacles éternels : et vous communiqueront miséricordieusement, au moment de votre désolation, la consolation à venir qu'ils attendent présentement avec raison, après avoir reçu la vôtre ici-bas. « Car, on leur donnera une mesure bonne et tassée et débordante ; » (*Luc.* VI, 38.) ce ne sera point du tout ce manteau court qui ne peut couvrir deux personnes, ou cette couche étroite, qui contraint de tomber l'un de ceux qui s'y placent. (*Isa.* XXVIII, 20.)

Ce qu'on faire les chés po être sau

IX. — *Du péril que courent les clercs.*

9. De la vient que nous voyons les églises dotées et enrichies par les puissants et les riches de ce siècle, qui, pareillement riches en bonnes œuvres, selon l'avertissement de l'Evangile, se sont appliqués à se faire, du trésor d'iniquité, des amis qui les reçussent dans les tabernacles éternels. Pourquoi n'espéraient-ils pas être accueillis par ceux qui paraissaient en avoir les clefs ? mais, hélas ! leur prévoyance elle-même a tourné au profit de la chair, et ceux qui devaient se préparer et préparer également aux autres dans le ciel, des demeures éternelles, joignent sur la terre la maison à la maison et ajoutent le champ au champ. Qui a recueilli de la bouche des Apôtres de ce temps cette parole de grâce et de confiance : « voici que nous avons tout quitté et que nous vous avons suivi ? » Car, comme est le peuple, ainsi est le prêtre. (*Isa.* XXIV, 2.)

* *Chap.*

Pourqu Eglises été si l ment d par les ches

L'auteu parler clésias. de ce t là, suc seurs apôt

---

quere me? Nec id dicimus, tanquam salvari quis vel hoc tempore nequeat, si secus egerit; sed ut gradum agnoscat proprium et locum perfectionis, aut discipulatus officium non usurpet.

VIII. *De remedio imperfectorum.*

8. Habent enim Evangelia et perfections consilium, et remedium infirmitatis. *Nolite thesaurizare vobis thesauros in terra*, hæc perfectio est. Siquidem filius hominis, ubi caput reclinaret, non habebat. Petro et Joanni nec argentum nec aurum erat. Paulus victu simplici vestituque contentus, hæc ipsa labore manuum acquirebat. Sed non omnes capiunt verbum hoc, sicut nec consilium castitatis. Quid dicitur populo? *Facite vobis amicos de mammona iniquitatis, ut cum defeceritis, recipiant vos in æterna tabernacula.* Verba Domini sunt, et quod loquitur, tale est. Firma equidem stat immobilisque sententia, eos qui *volunt in hoc sæculo divites fieri, incidere in tentationem laqueumque diaboli :* sed quia misereor super turbam, et ipsum quoque camelum (quod homo non potest) per foramen acus traducere possum : cavete saltem a verbo aspero, qui laqueum venantium minime declinatis. Vestite nudum, egenum lite, visitate infirmum, ne forte audire contingat sermonem durum, asperum verbum, auditionem malam : *Ite maledicti in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus.* Facite vobis amicos de mammona iniquitatis. Ac si manifestius dicat : Væ vobis divites, qui habetis consolationem vestram. Attamen unum jam superesse videtur. Communicate eam pauperibus quorum est regnum Dei, ut cum venerit hora eorum, reminiscantur, et deficientes vos recipiant in æterna tabernacula sua : et consolationem suam, quam modo prudenter exspectant, dum vestram ipsi percipiunt, misericorditer communicent desolatis. *Mensuram* enim *bonam et coagitatam et superfluentem dabunt in sinus eorum :* nec erit illud pallium breve, quod duos operire non possit, aut stratum coangustatum, unde decidat alter.

IX. *De periculo Clericorum.*

9. Hinc * est quod dotatas et ditatas videmus ecclesias a potentibus et divitibus hujus sæculi, qui in operibus bonis divites, juxta Evangelii admonitionem, amicos sibi facere studuerunt de mammona iniquitatis, a quibus in æterna tabernacula reciperentur. Quidni sperarent ab his recipi, qui claves videntur habere? Sed heu, data est ipsa providentia eorum in occasionem carnis, et qui sibi pariter atque aliis in cœlo tabernacula æterna pa-

* *Cap*

Comme les laïques, on veut devenir riche en ce monde, comme eux et même plus qu'eux, on cherche ici-bas sa consolation. Pareillement ces clercs manquent d'amis, qui les reçoivent sous les tentes étrangères, puisqu'ils n'en possèdent pas en propre. « Car, bienheureux les pauvres en esprit, parce que le royaume des cieux est à eux. » (*Matth.* v, 3.) Du reste, quant à ces hommes qui occupent une place astreignant à la perfection, qui ont une dignité relevée, une autorité éminente, et qui remplissent des offices publics, s'il est permis dans de telles circonstances d'espérer au moins la guérison de leur faiblesse et de leur infirmité, qu'ils font tant difficulté d'avouer eux-mêmes, à eux d'en être les juges, et de prononcer si c'est permis. Car que cette manière de vivre ne convienne nullement, c'est chose manifeste : qu'on nous laisse écouter le maître qui a dit : « si le sel est affadi, avec quoi salera-t-on? Il n'est plus bon à rien qu'à être jeté dehors et foulé aux pieds. » (*Matth.* v. 13.) Qu'il soit également permis à ce prêtre, à qui ils craindront de donner le démenti parce qu'il est saint, de faire usage de sa liberté ordinaire d'esprit, de ne flatter, de ne cajoler personne, mais de préférer la vérité dans toute sa nudité. « Le clerc, » dit-il, « qui a un lieu sur la terre, n'en aura pas dans le ciel. » Et encore, « le clerc, s'il possède autre chose que le Seigneur, le Seigneur ne sera point la part de son héritage ; si par exemple, il a de l'or, de l'argent, des possessions, de la vaisselle et des meubles, le Seigneur, dédaigne de faire, avec ces objets, la portion de son bien. »

Saint Jérôme.

p. II, à Népotien.

X. — *Comment les clercs empruntent à chaque classe d'hommes ce qui leur fait plaisir.*

10. Le saint roi David, paraît avoir gravement stigmatisé certains personnages, c'est à ceux-là à voir qui cette parabole regarde. « Ils ne sont pas, dit-il, dans le travail des hommes, et ils ne seront pas flagellés avec les humains : « aussi l'orgueil s'est emparé d'eux. » (*Psalm.* xxi, 5.) Car, chaque classe d'hommes a du travail et du plaisir. Mais il y a à remarquer la prudence de plusieurs, et à admirer comment, discernant ces deux éléments divers, ils se les mettent soigneusement à des places distinctes, ils choisissent et embrassent tout ce qui délecte, ils fuient et évitent ce qui est fâcheux et désagréable. Avec les soldats, ils ont la force de l'orgueil, une suite nombreuse, un appareil éclatant, les équipages, des chevaux, des oiseaux de proie, les jeux et les autres agréments de ce genre. D'autres ont des fourrures précieuses suspendues à leurs cous, des couches très-ornées, des bains, toute sorte de mollesse et devanité dans les habits, détails qu'ils empruntent aux femmes ; mais le poids de la cuirasse et les nuits sans sommeil passées dans les camps, les mêlées incertaines des combats, la pudeur et la retenue des femmes, ou tout ce que ce sexe a de fatigues à supporter, on évite tous ces embarras avec un grand soin. Le visage des agriculteurs se couvre de sueurs; les vignerons taillent la vigne et la bêchent, et ceux qui, au milieu de ces travaux, se livrent à un doux loisir, à l'époque

.....

rare debuerant, in terra conjungunt domum ad domum, et agrum copulant agro. Quis rapuit ab ore Apostolorum temporis hujus verbum gratiæ, fiduciæ verbum : *Ecce nos reliquimus omnia, et secuti sumus te?* Ecce enim ut populus, sic et sacerdos. Similiter volunt in hoc sæculo fieri divites ; similiter, imo et abundantius suam hic præripiunt consolationem. Similiter amicis egent et ipsi, ut in aliena saltem tabernacula suscipiantur, ut pote propria non habentes. *Beati* enim *pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum.* Cæterum hominibus qui perfectionis obtinent locum, dignitate pollent, auctoritate præeminent, funguntur officio, an inter hæc infirmitatis et imperfectionis, quam usque adeo diffitentur, liceat saltem sperare remedium, ipsi hinc quoque sint judices, ipsi, inquam, judicent utrum liceat. Nam quod minime deceat, manifestum est : nobis sane liceat vel audire dicentem : *Si sal infatuatum fuerit, in quo salietur? Ad nihilum valet ultra, nisi ut mittatur foras et conculcetur.* Sed et Presbytero, qui forsitan derogare timebunt, quoniam sanctus est, uti liceat solita spiritus libertate, nulli blandiri, palpare neminem; sed nude nudam promere veritatem. *Clericus*, inquit, *qui partem habet in terra, non habebit partem in cœlo.* Itemque, *Clericus si quippiam habuerit præter Dominum, pars ejus non erit Dominus : verbi gratia, si aurum, si argentum, si possessiones, si variam suppellectilem, cum istis Dominus pars ejus fieri non dignatur.*

X. *Quomodo Clerici a singulis generibus hominum quod delectat usurpent.*

10. Videtur et sanctus David cauterio gravi inurere quosdam, ipsi viderint quos hæc parabola tangat. *In labore*, inquit, *hominum non sunt, et cum hominibus non flagellabuntur : ideo tenuit eos superbia.* Habent enim singula quæque genera hominum laboris aliquid, aliquid voluptatis. Sed advertere est prudentiam aliquorum, et mirari quemadmodum novo inter hæc artificio discernentes, et ab invicem sequestrantes ea, totum quod delectat eligunt et amplectuntur : quod molestum est, fugiunt et declinant. Cum militibus nempe superbiæ fastus, amplam familiam, et nobiles apparatus, equorum phaleras, accipitres, aleas, et similia quæque frequentant. Aliqui forte dependentes a collo rubricatas murium pelles, ornatos thalamos, balnea, et mollitiem omnem atque gloriam vestium a mulierculis mutuantur; caute omnino loricæ pondus, et insomnes in castris noctes, incertaque discrimina prœliorum, muliebrem quoque verecundiam et disciplinam, aut si quid sexus ille laboris habere creditur* declinantes. Sudant agricolæ : putant et fodiunt vinitores : et qui inter hæc torpent odio, accedente fructuum tempore innovari sibi horrea jubent, et promptuaria eorum plena, utinam non præ illis : utinam vel cum illis. Vivunt tritico, bibunt uvæ sanguinem me-

* *al.* cernitur.

des fruits ordonnent de restaurer leurs greniers et leurs granges qui regorgent, plaise au ciel que ce ne soit pas au-dessus d'eux, mais bien plutôt avec eux. Ils mangent le froment, ils boivent le sang pur et généreux de la vigne ; c'est peu, ils sont engraissés et épaissis par la substance du blé. Le suc des herbes donne au vin une saveur étrangère, et l'huile est ainsi jetée sur le feu.

11. Mais considérez ceux qui font le commerce. Ils parcourent la mer et la terre, ils ramassent, dans la fatigue de leurs corps et au risque de leur vie, des richesses périssables. C'est là une existence dure : que nos prudents prennent garde ; qu'en attendant, ils se livrent à un paisible sommeil ; je ne vais pas jusqu'à dire, qu'ils se livrent sur leurs couches à des jeux lascifs. Cependant aux jours de fêtes, on verra la main droite des ministres surchargée de vases d'or et d'argent, leurs besaces pleines de richesses variées, leurs bâtons fléchissent sous la charge, dans leurs coffres, il y a tant de compartiments, que si vous y ajoutiez les tables, vous les prendriez pour des changeurs. Est-il nécessaire de parler aussi du nombre des ouvriers, des maçons ou des autres travailleurs de ce genre ? Ils gagnent leur nourriture avec beaucoup de peine ; les personnages dont nous parlons abondent de délices ; oisifs, ils regorgent de richesses. Le Poète ne les tournerait-il pas en ridicule avec raison ? « De crainte que lorsque la troupe des oiseaux viendra un jour réclamer son plumage, la corneille, dépouillée des couleurs qu'elle aura volées, n'excite le rire. » Ou plutôt, le grand Prophète, ou mieux encore celui qui était plus qu'un prophète, ne leur adresserait-il pas des réprimandes terribles, en leur disant : « race de vipères, qui vous a appris à fuir la colère qui est sur le point d'éclater ? » *Luc* III, 7. Car où sont vos fruits de pénitence ? Et lorsque les hommes ressusciteront chacun selon son rang, cette génération, où pensez-vous qu'elle trouvera place ? S'ils se dirigent vers les soldats, ceux-ci souffleront contr'eux et les repousseront, attendu qu'ils n'ont point travaillé avec eux et n'ont pas supporté la moindre fatigue en leur compagnie. Autant en feront les laboureurs ; autant les négotiants, et chaque classe d'hommes les écartera pareillement, parce qu'ils n'ont pas été dans les travaux des hommes. Que reste-t-il donc, si ce n'est que ceux que repoussent et qu'accusent également tous les ordres et toutes les classes d'hommes, aient pour partage ce lieu, où nul ordre ne se trouve, mais qu'habite une perpétuelle horreur ?

Horace l. I. n. III.

XI. — *De l'office des clercs.*

12. Osent-ils peut-être aspirer à l'élection et au choix du clergé ? Cette place est vraiment grande dans le royaume de Dieu, et on y acquiert une position fructueuse, pourvu qu'on s'y montre ministre fidèle. (I *Tim.* III, 13.) Du reste, le travail qui y est attaché ne doit pas paraître médiocre à ceux qui l'occupent, et celui qui a plus travaillé que les autres disait : « que celui qui ne travaille pas, ne mange pas. » (II. *Thess.* III, 10.) Et il fut dit à Pierre : « Simon, fils de Jean m'aimes-tu ? Pais mes brebis. » (*Joan*, XXI, 15.) Cela fut répété trois fois, et trois fois il lui fut dit : « pais ; » et pas un seul coup on n'ajouta : épuise-les ou tonds-les. Qu'il espère donc la place de disciple, qu'il attende le

---

racissimum : parum est, impinguantur et dilatantur adipe frumenti. Herbarum succis peregrinum mutuantur vino saporem, et additur oleum camino.

11. Sed considera et negotiatores. Circumeunt mare et aridam, in labore corporis, et periculo vitæ pretiosas sibi divitias congregantes. Dura sunt hæc : caveant prudentes nostri : dulces interea capiant somnos, ne dicam, in stratis lasciviant suis. Erit tamen invenire in die festo graves vasis aureis et argenteis ministrorum dextras, refertas variis opibus manticas, perticas oneratas, et in scriniis tam multiplices loculos, ut si mensas adhibueris, numularios putes. Quid fabros aut cementarios, cæterosque ejusmodi operarios necesse est numerare ? Victum sibi multo labore quærunt : illi madent deliciis, copiis affluunt otiosi. An non merito tales Poeta subsannet ?

Ne cum forte suas repetitum venerit olim
Grex avium plumas, moneat cornicula risum.
Furtivis nudata coloribus.

Magis autem magnus ille Propheta et plusquam Propheta terribiliter increpet, dicens *Generatio viperarum, quis demonstravit vobis fugere a ventura ira?* Ubi enim sunt pœnitentiæ fructus ? Cum cœperint resurgere homines unusquisque in ordine suo, ubi putas generatio ista locabitur ? Si ad milites forte diverterint, exsufflabunt eos, quod minime secum laborem aut pericula tolerarint. Sic agricolæ ; sic negotiatores, et singuli quique ordines hominum a suis eos similiter arcebunt finibus, utpote qui in hominum labore non fuerint. Quid igitur restat, nisi ut quos omnis ordo repellit pariter et accusat, eum sortiantur locum ubi nullus ordo, sed sempiternus horror inhabitat ?

XI. — *De officio Clericorum.*

12. An forte ad electionem cleri audeant adspirare ? Magnus enim vere eorum locus in regno Dei : et bonum sibi, sed qui bene ministraverint, gradum acquirunt. Cæterum suus et ipsis nec modicus labor esse videtur, et dicebat qui plus omnibus laboravit : *Qui non laborat, non manducet*, et Petro dictum est : *Simon Johannis, amas me ? pasce oves meas.* Idemque tertio repetitum : tertio dictum, *Pasce ;* nec mulge, seu tonde vel semel additum est. Speret ergo discipuli locum, gradum ministri, qui Dominicum pascere gregem satagit, quam tondere : pascere vero tripliciter, exemple conversationis, verbo prædicationis, fructu orationis ; et pascere ad mandatum Christi, ut *nemo sibi hunc sumat honorem, sed qui vocatus fuerit a Deo tamquam Aaron. Per eum* nempe *si quis introierit*,

grade de ministre, celui qui s'attache à paître le troupeau du Seigneur plutôt qu'à le tondre : mais à le paître d'une triple façon : par l'exemple de la conduite, par la parole de la prédication, par l'efficacité de la prière ; et à le paître selon le commandement de Jésus-Christ, c'est-à-dire « que personne ne s'arroge cet honneur, reservé à celui qui aura été appelé de Dieu comme le fut Aaron. » (*Hebr.* v, 4.) Car si quelqu'un entre par Lui, il sera sauvé et trouvera des paturages ; que s'il monte par ailleurs, il est un voleur et un larron. » (*Joan.* x, 9. Et plaise au ciel que désormais parmi les dispensateurs des saints mystères, on trouve quelqu'un qui soit fidèle.

XII. — *Excuse sur ce que l'auteur ne dit que des choses manifestes.*

13. Que nul néanmoins ne s'indigne ou ne voie avec peine ce que nous disons ici. S'il est saint, s'il n'a en aucune façon conscience de ces déréglements, nous l'en félicitons ; qu'il s'attriste avec nous, de ce qu'ils se rencontrent malheureusement en plusieurs. Car nous « ne révélons pas, en ce moment, la honte qui est cachée, nous ne creusons pas le mur, pour manifester une abomination plus horrible. » (*Ezech.* XII.) Nous n'avons pas encore parlé de la fornication, bien que ce fléau règne en plusieurs et de plusieurs manières, en ceux qui, servant l'auteur de toute pureté avec un cœur et un corps souillés, ne craignent pas de paraître devant l'ange du Seigneur, qui peut les pourfendre et les perdre (*Dan.* XIII, 55.) ; qui osent toucher les chairs sacrées de l'agneau immaculé et teindre du sang du Sauveur les mains criminelles, dont peu auparavant, hélas ! ils se sont servis pour toucher le corps d'une prostituée : et entrer en cet état, le saint autel et chanter les psaumes sacrés : que cette louange est exécrable aux yeux de Dieu, et en quel grand péché se tourne cette prière ? (*Psal.* CVIII, 7.) Nous ne parlons pas non plus du sacrilége de ceux qui aiment les présents, qui courent après les récompenses, qui vendent les sacrements, qui trahissent la justice, dont la parole de blasphème, le mot impie, l'expression maudite : « que voulez-vous me donner et je vous le livrerai ? » (*Matth.* XXVI, 15.) n'a point étouffé le gosier. Nous voyons tous ces excès, sans les voir pour ainsi dire en un certain sens, comme si nous ne sentions point ce fléau, comme si le zèle ne nous consumait pas. Nous disons des choses manifestes, dont quelques-uns à peine rougissent. Enfin, nous aussi nous avons été dans le clergé : qu'il nous soit permis de sonder au moins nos propres misères.

Face des autres impurs.

XIII. — *Comment les clercs entrent dans les fonctions ecclésiastiques.*

14. « Voyez * votre vocation, » disait l'Apôtre qui avait été appelé du ciel. (I. *Cor.* I, 26.) Considérons, si nous sommes venus étant appelés et appelés de Dieu, de qui vient cette vocation. Cette vocation, je ne l'appelle point commune ; sans conteste, c'est par elle, selon le même Apôtre, que Dieu « a appelé ceux qu'il a prédestinés ; » (*Rom.* VIII, 30) mais si quelqu'un nous appelait, pour l'honneur du clergé, je voudrais réunir les conscience de chacun, afin de

* Gr. V.

.....

salvabitur, et inveniet pascua. Si vero ascendunt aliunde, plane fur est et latro. Atque utinam vel quæratur jam inter inter dispensatores, fidelis qui inveniatur.

XII. — *Excusatio quod nonnisi manifesta loquatur.*

Cap. V.

13. Nemo tamen indignetur nobis, aut moleste accipiat quæ dicuntur. Si sanctus est, et minime sibi conscius horum, congratulamur ei : deleat et ipse nobiscum in pluribus hæc inveniri. Nec enim *occulta dedecoris, nec parietem fodimus, ut abominatio major appareat.* Nullum adhuc de fornicatione fecimus verbum, quamvis et hæc in multis etiam et multipliciter regnet, qui puritatis auctori, impuro corde et corpore ministrantes, non verentur stare ante angelum Domini, qui secet medios et disperdat : sed omnino audent Agni immaculati sacras contingere carnes, et intingere in sanguine Salvatoris manus nefarias, quibus paulo ante carnes, proh dolor! meretricias attrectarunt : sic altaria circuire, sic frequentare psalmos ; cum et ejusmodi laus exsecrabilis, et oratio sit in peccatum. Sed nec eorum sacrilegia recensemus, qui diligunt munera, sequuntur retributiones, vendunt sacramenta, justitiam perdunt, quorum guttura nondum præfocavit fauces verbum blasphemiæ, vox sacrilega, sermo nequam : *Quid vultis mihi dare, et ego vobis eum tradam?* Nolumus hæc omnia, sed quodammodo non videlicet, quibus nec licebat, nec ille exercebat animos. Manifesta loquimur, et quæ vix aliqui erubescunt. Postremo et nos in clero fuimus : liceat vel nostra scrutari.

XIII. — *Quomodo ordinem Clerici ad ecclesiasticum beneficia.*

14. Videte vocationem vestram, ait vasculum Apostolus. Consideremus et nos an vocati venerimus, et vocati a Deo, cujus vocationis hæc causa sit. Nec communem nostræ vocationem dixerim, qui sane juxta eumdem Apostolum, *quos prædestinavit, hos et vocavit* : sed quis venerit nos in hanc ordinem, merentur vestræ conscientiæ singulorum, ut secundum præceptum Domini et non humanum loquar. Hoc inter parietes ecclesiæ, aut fortasse cubiculi nostri, secretissime per humanas privatas sæpe parietum scissuras parlet. Ubi nos, inquiens, illi vel illi trademus Episcopo, apud quem habemus gratiæ locum, qui nos hæc servitutis, ut dilectos de bonis Domini, nec in ipsa liberos nostra ex-

parler, selon le précepte du Seigneur, au cœur de Jérusalem (*Is.* XL, 2). A ce petit enfant, à cet être qui peut-être n'était pas encore venu au monde, déjà la sollicitude des parents préparait des bénéfices ecclésiastiques. Celui-ci, disait-on, nous le donnerons à tel ou à tel évêque, auprès duquel nous avons accès et faveur, ou que nous avons servi, afin qu'il soit enrichi des biens du Seigneur, et que notre héritage ne se divise point entre tant de personnes. Un prévôt ou un doyen a fait l'éducation de celui-ci, pour lui succéder, l'élevant dans les délices et dans les péchés, avec une affection plus que maternelle. Celui-ci est digne d'une archidiaconé, en sa qualité de fils de prince, surtout s'il est cousin de l'évêque, en qui, sans nul doute, toute la parenté est inféodée à l'épiscopat. Un autre rôde de toutes parts, explorant tout avec soin, il cajole, il est obséquieux, il feint, il dissimule, il ne rougit pas de mendier pour lui-même de misérables suffrages, rampant des pieds et des mains jusqu'à ce qu'enfin il puisse s'introduire dans le patrimoine du crucifié et dans les biens du Seigneur, qui, seuls entre tous, aujourd'hui, se trouvent exposés. Il est déjà parti pour une contrée éloignée, devant revenir, peut-être au temps de la pleine lune, pour réclamer avec sévérité ce qui lui revient.

Quelle fin doivent se proposer ceux qui aspirent aux ordres.

15. Qui est-ce qui ambitionne les dignités ecclésiastiques et les emplois du sanctuaire, animé de cette intention, qui est-ce qui est recherché (car il faut plutôt être cherché que chercher), pour occuper cette éminente position de telle sorte que, sans les soucis du siècle, dans la sainteté du corps et du cœur; il s'approche du Seigneur pour en recevoir les lumières, et que, livré à l'esprit de prière et adonné à l'office de la prédication, il opère son salut et celui de ses frères? Car s'il désire ou occupe cette place dans l'intention et le but d'avoir ce qui est nécessaire à la vie, il évangélise pour manger, et il renverse odieusement l'ordre, il achète les biens de la terre au prix de ceux du ciel. N'était-il pas plus digne et plus conforme à la raison que, pour obtenir la nourriture du corps, il se livrât à des travaux corporels, sans bouleverser l'ordre des choses, sans déshonorer un ministère spirituel? Mais la nature se contente de presque rien, il en est peu qui en ceci, se bornent à chercher le seul nécessaire, on l'obtiendrait facilement avec beaucoup moins de péril. Ils veulent être honorés, ils s'attachent à plaire aux hommes, ils cherchent les délices et le faste, et se conforment en toutes choses à ce siècle. Entendez les plaintes du Seigneur, écoutez comment il gémit sur cette excessive imprudence des hommes, lui qui est patient, avant de rendre à chacun selon ses œuvres, et qui désire la pénitence de l'homme, plutôt que de le punir : « ils ont régné, » dit-il, « mais ce n'est point par moi ; ils ont été princes et ce n'est pas moi qui les ai appelés. » (*Osee.* VIII, 4) Tous ceux qui, dans les ordres ecclésiastiques et dans les autres positions et emplois, appartenant au sanctuaire, cherchent leur propre honneur, ou bien les richesses ou les voluptés du corps, en un mot, ce qui est pour eux, et nullement ce qui est de Jésus-Christ, manifestement et sans le moindre doute, ce n'est pas la charité qui vient de Dieu qui les y a introduits, c'est la cupidité qui est étrangère au Seigneur, et la racine de tous les maux. (1 *Tim.* VI, 10) C'est là de la témérité, c'est là de la folie. Où est la crainte de Dieu, où est le souvenir de la mort, la frayeur de l'enfer, et l'attente épouvantable du jugement? L'épouse n'ose point pénétrer dans la demeure et dans l'appartement, si le roi lui-même n'y fait entrer, et vous vous y précipiteriez avec irrévérence sans être appelé, sans être introduit. « Tirez-moi

Mauvaise fo[illegible]

.....

vidatur hereditas. Illum præpositus aut decanus ut sibi succederet, plusquam materno educavit affectu, in deliciis enutriens, et delictis. Ille dignus archidiaconatu, utpote filius principis; magis autem si sit Episcopi consobrinus, in quo nimirum tota est episcopata progenies. Alius undique circuit sedulus explorator, blanditur, obsequitur, simulat, et dissimulat, miseraque sibi suffragia mendicare non erubescit, manibus et pedibus repens, si quo modo tandem aliquando sese ingerere queat in patrimonium Crucifixi et bona Domini, quæ sola ex omnibus hodie inveniuntur exposita. Nimirum peregre profectus est, sed in plenilunio forte, ut sua districte repetat, rediturus.

15. Quis ea intentione gradus ecclesiasticos et ministeria sanctuarii quærit, imo quæritur (quærit nempe, quam quærere ipse debuerat) ut sine curis sæculi, in sanctimonia cordis et corporis illuminandus accedat ad Dominum, et suam pariter ac proximorum operetur salutem, orationis studio deditus, et verbo prædicationis? Nam si ea quærit aut tenet animo, eoque intuitu, ut huic vitæ habeat necessaria ; evangelizat ut manducet, et perverso nimis ordine cœlestibus terrena mercatur. Quam certe dignius, ampliusque consentaneum rationi, ut pro carnali victu carnalia magis opera et negotia exerceret, nec fieret inversor rerum, aut inhonoraret ministerium spirituale? Sed modico est natura contenta, nec multi sola in his necessaria quærunt, quippe minori facile satis obtinenda periculo. Honorati incedere volunt, placere student hominibus, delectari et superbire, et huic sæculo per omnia conformari. Audi querelas Domini, quid super hac tanta hominum temeritate loquatur patiens redditor, pœnitentiam cupiens, quam vindictam : *Ipsi*, inquit, *regnaverunt, et non ex me : principes exstiterunt, et ego non vocavi eos.* Universos siquidem in ordinibus ecclesiasticis ceterisque ad sanctuarium pertinentibus honorem quærentes proprium, aut divitias, seu corporis voluptatem, postremo quæ sua sunt, non quæ Jesu Christi ; manifeste prorsus et indubitanter, non ea quæ Deus est charitas ; sed aliena a Deo et omnium radix malorum, cupiditas introducit. Quid istud temeritatis; imo quid insaniæ est. Ubi timor Dei, ubi mortis memoria, ubi gehennæ me-

après vous, » dit-elle, « nous courrons après l'odeur de vos parfums. » (*Cant.* I, 3). Maintenant chacun est tiré par son propre plaisir, et, suivant l'odeur d'un lucre honteux, on estime la piété un gain : (I. *Tim.* VI, 5) la damnation d'hommes pareils est chose assurée.

XIV. — *Des bourses de Juda.*

Il ne faut pas être excessivement sévère.

16. Mais bien que l'entrée soit irrépréhensible et l'intention chaste, n'y aura-t-il rien plus à redouter? Il faut craindre et craindre beaucoup. Car tous ceux qui ont commencé par l'esprit, ne finissent point par l'esprit, et plusieurs terminent par la chair (*Gal.* III, 3). On se rappelle Saül, établi roi par le Seigneur (I. *Reg.* IX, 16), et Judas, choisi pour Apôtre par le Fils de Dieu. « Ne vous ai-je pas choisis tous douze, » dit-il, et « l'un de vous est un démon? (*Joan.* VI, 71). Plût au ciel que dans les douze aujourd'hui il se trouvât un Pierre; un qui laissât tout, et qui n'eût point de bourse. Le mot diable vient de deux appâts (*duobus bolis*), et Judas n'a pas une bourse, mais il en a plusieurs. Plût au ciel, malheureux, que tu fusses sage et que tu comprisses qu'avec ton trésor d'argent, tu accumules pareillement un trésor de colère; plût à Dieu que prévoyant les fins dernières, tu remarquâsses que par le trou d'une aiguille passeront facilement non les tas de richesses, mais les tas de péchés. « Nous n'avons rien porté en ce monde; nul ne doute que nous n'en pourrons rien emporter. (I. *Tim.* VI, 7) L'or et l'argent sont quelque chose, le monde les garde pour lui. Il a établi au passage un gardien inexorable; la porte est étroite, il ne sera pas permis d'emporter quoique ce soit. Mais le péché, comme il n'est rien de rond, aucune porte étroite ne le peut empêcher de passer. Seul, il vous suivra partout où vous irez; où que vous entriez, vous ne déposerez point cette peau. Insensé, et les biens que vous avez ramassés, à qui appartiendront-ils? Malheur, malheur! nous voyons des horreurs dans la maison du Seigneur. N'y a-t-il pas des ministres de l'Idolâtrie? Je mens, si l'avarice n'est pas la servitude qui enchaîne aux pieds des idoles, (*Col.* III, 5) si pour certains, le ventre n'est pas un Dieu. (*Phil.* III, 19). En honorant et en soignant une chose plus que tout le reste, l'homme me montre qu'il en fait un Dieu. Combien en voyons-nous qui chérissent les présents, qui courent après les récompenses? Combien qui ne servent point le Seigneur Jésus-Christ, mais bien plutôt leur ventre?

Les riches emporteront en sortant de ce monde non des richesses, mais des péchés.

XV. — *De quatre vertus.*

17. « Quel est, pensez-vous, le Serviteur fidèle et prudent que le Seigneur a établi sur les membres de sa famille, pour leur donner, au temps voulu, une mesure de froment? » (*Matth.* XXIV, 45. Vous demandez peut-être, quelle est cette nourriture? « Ma nourriture, » dit Jésus, « est de faire la volonté de mon Père. » (*Joan.* IV, 34). Or, « la vie est dans la volonté du Seigneur, (*Ps.* XXIX, 6) et il ne pourra s'en nourrir et nourrir les autres, s'il n'est fidèle et prudent pour la comprendre et la chérir; pour la chérir avec force, pour la chérir avec ardeur. Pourra-t-il alléguer son ignorance pour excuse, celui qui reconnaît être le maître des enfants et le docteur de ceux qui ne savent rien?

.....

tus, et terribilis expectatio illa judicii : sponsa nec cubiculum, nec cellam ingredi nisi [illegible] præsumit : tu irreverenter irruis nec vocatus, nec introductus? *Trahe te post te*, ait alia, *de cibis supervacuorum tuorum cogitemus.* Nunc autem tedii sui quemque voluptas : et odorem turpis lucri sectantes, quæstum æstimant pietatem : quorum certa est damnatio.

XIV. — *De bursis Judæ.*

16. Verum etsi irreprehensibilis videatur ingressus, et intentio casta : nihilne ultra timendum est? Timendum quidem, et maxime. Neque enim quicunque spiritu cœperint, etiam spiritu consummantur, sed carne nonnulli. Denique et Saul princeps constitutus a Domino, et Judas non ab alio electus in Apostolum memoratur. *Nonne ego*, inquit, *vos duodecim elegi; et unus ex vobis diabolus est?* Utinam in duodecim unus hodie Petrus; unus qui reliquerit omnia; unus qui loculis careat, inveniatur. *Unus*, inquit, *ex vobis diabolus est.* A duobus utique bolis diabolus dicitur; et Judas non loculum, sed loculos habet. Utinam saperes, miser et intelligeres cum thesauro pecuniæ thesaurum iræ pariter cumulari : utinam novissima providens, animadverteres facile per foramen acus transituros non divitiarum cumulos, sed delicatorum. Nil mali [illegible] : [illegible] quæ non sequitur peccatum? Sed divitiæ et acervus nummi nihil est : sibi utrumque retinet mundus. Inexorabilem constituit janitorem : [illegible] est, nihil ex omnibus spoliatum linquit. Nam peccatum, quocunque modo est, nulla potest foraminis angustia retineri. Solum hoc te sequitur quocunque ieris : quocunque intraveris, [illegible]. Quæ [illegible] servitus avaritia est; si non quibusdam etiam venter suus factus est deus suus. Quod enim quisque præ cæteris colit, id sibi deum constituisse probatur. Quantos [illegible] qui illegitimum ventrem, sequuntur retributionem? Quantos qui Christo Domino non serviunt, sed suo ventri?

XV. — *De quatuor virtutibus.*

17. *Quis putas est fidelis servus et prudens, quem constituit Dominus super familiam suam, ut det illis cibum in tempore?* Quæris cibus quis sit? *Meus*, inquit, *cibus est ut faciam voluntatem Patris mei.* Nimirum

Ignorant, il sera ignoré; bien plus, il sera cause que plusieurs ignoreront et seront ignorés. (I. *Cor.* xiv, 38) Combien * il y a de danger à ce que le pasteur ne trouve pas de pâturages, le conducteur ne connaisse pas la route, et le représentant de l'autorité ne sache point ce que le maître veut, l'Église en fait tous les jours et bien des fois la déplorable expérience. Car la volonté de Dieu est chose à la fois très-sacrée et très-cachée, c'est ce dessein entièrement voilé que l'Apôtre se glorifie d'avoir entrevu, en ces termes : « Je pense que moi aussi j'ai l'esprit de Dieu. (I. *Cor.* x, 40). D'où vient que la Vérité elle-même a dit : « Personne ne sait ce qu'il y a en l'homme, si ce n'est l'esprit de l'homme qui est en lui. Pareillement, ce qui est de Dieu, personne ne le sait que l'esprit de Dieu qui est en lui. » (I. *Cor.* ii, 11) Utile est la lecture, utile aussi la science, mais ce qui est nécessaire par-dessus tout, c'est l'onction, car c'est elle qui « renseigne sur tout. » (I. *Joan.* ii, 28) Or, comment paraîtra-t-il savoir quelle est la volonté du Seigneur, bonne, et bien plaisante et parfaite, celui qui n'a point pour habitude de frapper, de chercher, de demander ; qui, avant de se charger du soin des âmes, n'a point pris souci de la science propre, et semble l'avoir reçue en vain ? Et plût au ciel que, même en ce moment, il soignât son âme de sorte qu'il me fût permis d'espérer qu'ensuite il s'occuperait de guérir la mienne ; qu'il arrachât d'abord la paille de son œil, afin d'y voir pour arracher la poutre qui est dans le mien. (*Matth.* vii, 3) Car, pour ceux qui peut-être, lorsqu'ils connaissent la volonté du Seigneur, la négligent et s'opposent à elle autant qu'il leur est possible ; hommes malheureux qui ont tendu les mains à la mort, et fait pacte avec les enfers, qui, détestant le bien, s'attachent au mal, sont prêts à consentir gratuitement au péché, à favoriser la malice, à protéger l'iniquité, comme ils sont détestés du Seigneur et exécrés du monde, il vaut mieux garder le silence à leur endroit.

* *Chap. VI.*

18. Assurément personne ne devient de suite très-vil ; et il se trouve à peine quelqu'un qui ne soit venu à l'amour du mal sans y être conduit par quelque mauvaise coutume. Il est des amis de la justice tièdes et faibles, à qui manque la vigueur ou la ferveur, ou peut-être l'une et l'autre à la fois, alors que ces deux qualités sont souverainement nécessaires à celui qui se trouve entre la prospérité et l'adversité. De même qu'on reconnaît pour effet de la vigueur de ne jamais fléchir à la tribulation, mais de soutenir avec profit persécution pour la justice, de même il faut attribuer à la ferveur, celui de n'être pris par aucune volupté, de n'être énervé par aucunes délices. Ces deux choses sont nécessaires à toute la multitude, mais elles le sont spécialement, et surtout, à ceux qui la conduisent, de crainte qu'il ne leur arrive, en se trompant, de causer le malheur de tous. Qu'importe à quelle occasion abandonnant le chemin de la vérité, les ignorants sont séduits, d'autres suivent volontairement, ceux qui ne voudraient pas, sont contraints ou sont attirés par de puissants attraits ? Qu'importe, pourvu qu'on aille à la perdition ? C'est ainsi que la prudence manqua à Eve, la tempérance à Adam, la justice à Caïn et la force à saint Pierre. Le ministère dont nous parlons exige absolument la perfection de cette quadruple vertu et cette chaire de sainteté à quatre pieds ; tellement que celui qui

Perso... devi... suite très

Dans ... prélat ... se tr... la per... des v... cardi...

.....

vita in voluntate ejus, qua quidem nec pasci ipse, nec alios pascere poterit, nisi fidelis sit et prudens, ut eam et intelligat, et diligat : diligat autem fortiter, diligat et ferventer. Quando enim excusare ignorantia possit hominem, qui se magistrum infantium, doctorem insipientium profitetur? Ignorans utique ignorabitur, imo et multos ignorare faciet et ignorari. Quid enim periculi sit, ubi non invenit pastor pascua, ignorat dux itineris viam, vicarius nescit domini voluntatem : Ecclesia quotidie multipliciter et miserabiliter experitur. Est enim ut sacratissima, sic et secretissima res voluntas Dei, et occultum omnino consilium, de quo et Apostolus gloriatur : *Puto,* inquiens, *quod et ego spiritum Dei habeam.* Unde et ipsa Veritas ait : *Nemo scit quæ sunt in homine, nisi spiritus hominis, qui est in ipso. Sic et quæ Dei sunt, nemo novit, nisi spiritus Dei, qui in ipso est.* Utilis proinde lectio, utilis eruditio est, sed multo magis unctio necessaria, quippe quæ sola *docet de omnibus.* Unde autem scire videbitur quæ sit voluntas Dei bona, et beneplacens, et perfecta, qui nec pulsare, nec quærere, nec petere consuevit : qui donec alienarum curam susciperet animarum, nunquam suæ gessisse curam, sed in vano eam visus est accepisse ? Atque utinam vel tunc curaret suam, ut meam quoque postea curaturum sperare liceret ; et de suo prius oculo festucam ejiceret, de meo videret ejicere trabem. Nam de his quidem qui et ubi forte intelligunt Domini voluntatem, negligunt tamen, et quantum prævalent adversantur ei : qui dederunt manus morti, et cum inferno iniere fœdius ut odientes bonum, adhærentes malo, parati sint gratis consentire peccato, fovere malitiam, favere iniquitati, quoniam odibiles Deo, et mundo exsecrabiles esse constat, melius est silere quam loqui.

18. Sane nemo repente fit turpissimus : et vix aliquis in hunc affectum nequitiæ nisi prava consuetudine pertransivit. Sunt enim infirmi et tepidi amatores justitiæ, quibus aut vigor, aut fervor deest, aut fortassis uterque ; cum uterque sit summopere necessarius, inter prospera quipppe et adversa versanti. Ut enim vigoris esse dignoscitur, nequaquam cedere tribulationi, sed pro justitia persecutionem utiliter sustinere : sic fervori videtur attribuendum, nullis capi voluptatibus, nullis illecebris enervari. Quæ quidem tum omni populo tum maxime et specialiter ducibus populi sunt necessaria, ne forte in perniciem omnium errare contingat. Quid enim refert qua occasione viam deserant veritatis, seducantur ignari, sequantur spontanei, compellantur inviti, seu attrahantur illecti? quid interest, dummodo eant in perditionem? Sic enim Evæ prudentia, Adæ tempe-

ne la porte pas en lui, se flatte en vain d'être entré par le Christ. Car il est dit à celui qui est ignorant : « Si l'aveugle conduit l'aveugle, ne tombent-ils pas tous les deux dans la fosse ? » (*Matth.* xv, 45). Et encore : « Les prêtres ne dirent pas, où est le Seigneur, et ceux qui tenaient la loi ne me connurent point. Les prophètes et les pasteurs eux-mêmes s'en allèrent dans une terre qu'ils ignorèrent. » (*Jer.* II, 8.) Il est dit à celui qui est injuste : « le voleur ne vient que pour perdre et égorger. » (*Joan.* x, 10) Et encore : « Tu as aimé la malice plus que la bonté. » (*Psal.* LI, 5) Il est dit au pusillanime : « Le mercenaire, qui n'est point pasteur, voit venir le loup et il prend la fuite, parce qu'il n'a nul souci des brebis. » (*Joan.* x, 12) Il est dit à celui qui marche après ses concupiscences : « La mort est placée à l'entrée de la délectation. » (*Règle de St-Benoît* VII) Il est encore dit : « Tous cherchent leurs intérêts et non ceux de Jésus-Christ. » Assez sur ce point. (*Phil.* II, 21)

XVI. — *Comment servent les clercs pour les revenus qu'ils ont de l'Eglise.*

Cp. VII. 19. Que désormais * celui qui paraît être entré dans ce ministère par la voie du Christ, examine en lui-même avec une sérieuse attention, comment il sert ce maître: comment il s'acquitte de son ministère; comment il nourrit de la triple manière que nous avons dite le troupeau du Seigneur. Il est convaincu de ne point mériter le lait et la laine, s'il ne mène pas les brebis dans les pâturages. S'il ne veille pas à la garde de son troupeau, il se revêt du jugement et mange sa condamnation. Malheur à vous, ô clerc, malheur : « La mort est dans la chaudière. » (IV. *Reg.* IV, 40) La mort est dans la chaudière où bouillent les viandes, elle est dans ces sortes de jouissances. Non-seulement parce qu'elle est placée à côté des délices, mais surtout parce que ce sont les péchés du peuple que vous mangez. (*Osee.* IV, 8) Vous croyez avoir gratuitement les revenus ecclésiastiques ? Les biens semblent vous arriver en chantant, comme l'on dit ; mais il valait mieux travailler la terre ou même mendier. Car vous mangez les péchés du peuple, comme si vos propres fautes ne vous suffisaient pas. Soyez inquiet, parce que vous en devez rendre compte, attachez-vous à pousser à ce sujet de justes gémissements, et à faire de dignes fruits de pénitence, autrement vous verrez qu'on vous imputera comme des crimes, ce que vous mangez présentement au sein des délices, ce que vous estimez peu, ce que vous dissimulez, comme ne vous touchant en rien. O profondeur incroyable des jugements du Seigneur ! O Dieu « terrible en ses desseins sur les enfants des hommes ! » (*Ps.* LXV, 5). Alors les malheureux se mettront vainement à crier aux montagnes : « Tombez sur nous, et aux collines : couvrez-nous. » (*Luc.* XXXIII, 30). Ils viendront, ils comparaîtront devant le tribunal du Christ ; on entendra les graves plaintes des peuples, leurs accusations sévères contre ceux qui ont vécu de leurs revenus et n'ont point détruit leurs péchés, contre ceux qui ont été pour eux des conducteurs aveugles et des médiateurs trompeurs. Insensé, pourquoi trouvez-vous du goût à ces délices ? pourquoi vos yeux sont-ils séduits par ces richesses, dont vous achetez un jugement si terrible, et dont vous vous servez pour vous obliger à

Plainte des peuples au jugement contre les mauvais clercs.

.....

rantia, Cain omnino justitia, Petro defuit fortitudo. Quam quidem virtutis quadrifariæ perfectionem et cathedram sanctitatis omnimodis exigit ministerium hoc de quo loquimur : ut hac dote carens, frustra sibi, tanquam per Christum introierit, blandiatur. Siquidem dicitur ignoranti : *Si cæcus cæco ducatum præstet : nonne ambo in foveam cadunt?* Et item : *Sacerdotes non dixerunt, ubi est Dominus ; et tenentes legem nescierunt me, Ipsi prophetæ et pastores abierunt in terram quam ignoraverunt.* Dicitur et iniquo *: Fur non venit nisi ut mactet et perdat.* Et illud : *Dilexisti malitiam super benignitatem.* Dicitur pusillanimi : *Mercenarius, et qui non est pastor, videt lupum venientem, et fugit, quia non est ei cura de ovibus.* Dicitur ei qui post concupiscentias suas vadit : *Mors est posita secus introitum delectationis.* Dicitur item : *Omnes quæ sua sunt quærunt, non quæ Jesu Christi.* Verum hoc hactenus.

XVI. — *Quomodo deserviant clerici pro iis quæ de ecclesiis habent.*

19. Jam qui per Christum sibi in sortem ministerii hujus introisse videtur, de cætero quemadmodum ei serviat, quemadmodum ministret, quemadmodum pascat tripliciter, ut prædiximus, gregem Domini, solicita secum examinatione discutiat. Indignus enim lacte et lana convincitur, si non pascit oves. Si non vigilat in custodia gregis : judicium sibi manducat et vestit. Væ, væ tibi clerice : *Mors in olla.* Mors in ollis carnium : mors in hujusmodi deliciis est. Non modo, quia secus introitum delectationis posita esse cognoscitur, sed ob id maxime, quia populi constat esse peccata quæ comedis. Sumptus ecclesiasticos gratis habere te reputas ? Cantando (ut aiunt) bona tibi provenire videntur : sed bonum erat magis fodere, aut etiam mendicare. Peccata enim populi commedis, ac si propria tibi minus sufficere viderentur. Sollicitus esto, tanquam redditurus rationem, dignos pro eis gemitus fundere, dignos agere pœnitentiæ fructus. Alioquin tibi ea noveris imputanda, quæ modo inter delicias comedis, et parvipendis, et dissimulas, tanquam nihil attinentia tibi. O judiciorum Dei abyssus multa ! *O terribilis* Deus *in consiliis super filios hominum!* Frustra tunc incipient miseri dicere montibus, *Cadite super nos : et collibus, Operite nos.* Venient, venient ante tribunal Christi : audietur populorum querela gravis, accusatio dura, quorum vixere stipendiis, nec diluere peccata : quibus facti sunt duces cæci, fraudulenti mediatores. Quid tibi, insipiens, deliciæ sapiunt? quid divitiæ illæ cæcos oblectant oculos, quibus mercaris tam grave judicium, tam duræ temetipsum obli-

en rendre un compte si sévère ? Car on exigera de vous jusqu'à la plus petite pièce.

XVII. — *Comment ils dépensent les mêmes revenus.*

20. Mais supposons qu'un clerc travaille avec soin et profit. Assurément « le travailleur est digne de sa récompense ; que celui qui sert l'autel vive de l'autel, » (I. *Cor.* IX, 13) qu'il vive, dis-je, de l'Eglise, de sorte que, selon le même Apôtre, ayant des aliments et de quoi se couvrir, il se tienne pour satisfait. (I. *Tim.* V.) Il se trouve ici un troisième péril : « qu'il vive de l'autel, » mais qu'il n'en tire pas matière à orgueil, à luxure, qu'il ne s'en enrichisse point, que, contre l'avis, si digne d'être suivi, d'un saint *, « il ne devienne pas plus opulent par la cléricature. » Qu'il ne se bâtisse pas des biens de l'Eglise, d'amples demeures en bouleversant tout, qu'il n'en amasse pas des trésors, qu'il ne les dissipe point en vanités ou superfluités ; qu'il n'élève pas ses proches au moyen des richesses du sanctuaire, qu'il ne les emploie point à marier ses nièces (pour ne pas dire ses filles). Ne pas donner aux pauvres ce qui appartient aux pauvres, c'est, tout le monde le sait, un crime comparable au sacrilége. Les ressources des églises sont le patrimoine des pauvres ; et on leur enlève avec une cruauté sacrilège, tout ce que les ecclésiastiques qui en sont les dispensateurs ou les ministres, et non les maîtres ou les possesseurs, prennent au-dessus du vêtement et de la nourriture. Car Dieu n'a pas ordonné à ceux qui servent l'Evangile, de tirer de l'Evangile des délices ou de la vanité, mais bien d'en vivre, comme le dit saint Paul, (I. *Cor.* IX, 14) c'est-à-dire, de se contenter d'en prendre pour subvenir aux besoins du corps, et nullement d'en tirer de quoi exciter la gourmandise, de quoi enflammer la passion ; d'en prélever ce qu'il faut pour vêtir le corps et non pour le parer. Assurément, celui qui n'est pas fidèlement entré par Jésus-Christ, pourquoi n'agirait-il pas sans fidélité contre Jésus-Christ ? Sans nul doute, le fruit fait connaître l'arbre, la tige révèle la racine, et l'œuvre décèle l'intention. Ce malheureux fera ce pourquoi il est venu, il tuera et il perdra. Celui qui est en cet état, quand servira-t-il à l'autel « en esprit et en vérité? » (*Joan.* IV, 23) Car ce sont « des adorateurs de ce genre que le Père cherche. » L'œuvre des âmes sans cela, est une administration de mort, tournant au jugement et à la condamnation de celui qui l'exerce. Ou comment pourra-t-il être content du nécessaire, celui qui est entré dans l'Eglise pour ramasser, employer ou dépenser les revenus du clergé, en voluptés, curiosités et vanités. Un triple faisceau *, bien difficile à rompre, entraîne donc à sa ruine l'homme infortuné qui entre sans pureté d'intention, qui remplit indignement son ministère et abuse aussi des fruits temporels de sa place.

* *Saint-Jérome, ép. à Népotien. v. la II lettre de saint Bernard.*

* *Chap*

XVIII. — *De la verge et du bâton.*

21. Mais, si cet homme brille dans le monde et prospère dans ses entreprises, il se dessèchera vite, et la fleur de l'herbe tombera, et cette vapeur se dissipera après avoir paru un moment. On lui épargne la verge, parce que « son iniquité est allée jusqu'à exciter la haine » et non la colère. (*Psal.* XXXV, 3.) « Votre verge et votre bâton m'ont consolé. »

.....

gas rationi ? Universa siquidem usque ad quadrantem novissimum exigeris.

XVII. — *Quomodo eosdem redditus expendant.*

20. Sed esto studiose quis et fructuose laboret. *Dignus* plane *est operarius mercede sua ; ut qui altario servit, de altario vivat.* Vivat, inquam, de altario, ut juxta eumdem Apostolum *alimenta et quibus tegatur habens, his contentus sit.* Tertium enim hoc periculum est : *De altario,* inquit *vivat,* non superbiat, non luxurietur, denique non ditetur ; *non,* contra sancti cujusdam plane dignam omni acceptione sententiam, *ex clericatu ditior fiat.* Non sibi de bonis Ecclesiæ ampla palatia fabricet, mutans quadrata rotundis ; nec loculos inde congreget ; nec in vanitate aut superfluitate dispergat ; non extollat de facultatibus Ecclesiæ consanguineos suos, aut neptes (ne filias dixerim) nuptui tradat. Res pauperum non pauperibus dare, par sacrilegio crimen esse dignoscitur. Sane patrimonia sunt pauperum, facultates ecclesiarum : et sacrilega eis crudelitate surripitur, quidquid sibi ministri et dispensatores, non utique domini vel possessores, ultra victum accipiunt et vestitum. Nec enim ordinavit Deus his qui Evangelio serviunt, de Evangelico quærere delicias vel ornatum, sed vivere (ait Paulus) ex eo, ut videlicet sint contenti alimento corporis ; non irritamenta gulæ, aut incentiva libidinis, et quibus tegantur, non quibus ornentur, accipere. Sane [qui non fideliter introivit, neque per Christum, quidni infideliter agat, et contra Christum ? Manifestam sine dubio faciet arborem fructus, radicem palmes, opus intentionem. Faciet ad quod venit, ut mactet utique et dispergat. Quando enim altario serviat qui ejusmodi est : serviat autem *in spiritu et veritate ? Tales* nimirum *Pater adoratores quærit.* Alioquin ministratio mortis est, in judicium et condemnationem. Aut quando poterit necessariis esse contentus, qui eo animo introivit, ut stipendia cleri in usu voluptatis, curiositatis et vanitatis congreget, servet, expendat ? Triplex ergo funiculus qui difficile rumpitur, hominem miserum in perniciem trahit, qui impure intrat, indigne ministrat, sed et ipso fructu abutitur temporali.

XVIII. — *De virga et baculo.*

21. Quid enim si in hoc mundo floret, et prosperatur in via sua ? Arescet velociter, cito decidet flos fœni, et vapor ad modicum parens. Parcitur virgæ, quoniam *invenitur iniquitas ejus ad odium* utique, non ad iram. *Virga,* inquit, *tua et baculus tuus ipsa me consolata*

(*Psal.* XXII, 4.) Il y a une verge, il y a aussi un bâton. Et c'est là la consolation, que celui qui est frappé de l'une est soutenu par l'autre. Le pasteur porte la verge et le bâton, la verge pour les brebis, le bâton pour le loup, et le tout pour les élus. Car la verge les console des remords de la conscience, parce qu'on sait que, par ce moyen, les péchés sont remis, le Seigneur disant: « C'est moi, c'est moi qui détruis tes iniquités. » (*Is.* XLIII, 25.) Et le bâton aide à supporter la verge, car, comparé à elle, il est plus léger. Au contraire, on dit à ceux qui sont endurcis : « Votre front est devenu comme celui d'une prostituée ; tu n'as pas voulu rougir : » (*Jer.* III, 3.) Et on ajoute : « Mon zèle s'est retiré de vous, désormais, je ne m'irriterai plus contre vous. » (*Ezech.* XVI, 42.) Car le Seigneur « réprimande celui qu'il aime, et il frappe tout fils qui lui est agréable. » (*Heb.* XII, 6.) Il est conséquemment clair, que ceux qui ne se trouvent point dans le travail des hommes, (*Psal.* LXXII, 5.) et ne sont point châtiés avec les fils, ne sont pas chéris du Seigneur et ne lui sont pas agréables. Et ceux que vous voyez prospérer sur la terre, croyez-vous qu'ils sont aimés de celui qui a fait la terre ? Ecoutez ce que dit l'Ecriture à ce sujet.

XIX. — *Qui est l'ami du monde.*

22. « Quiconque voudra être l'ami de ce monde, devient ennemi de Dieu, » (*Jac.* IV, 4.) et dans un autre endroit : « Mes bien-aimés, n'aimez pas le monde ni ce qu'il y a dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, la charité du Père n'est point en lui. » (I. *Joan.* II, 1.) Voilà les paroles des Apôtres, les premières sont de saint Jacques ; les autres, du disciple que Jésus aimait et qui ne pouvait méconnaître sa pensée. Mais voulez-vous savoir quel est celui qui aime le monde ? On ne vous ordonne pas de haïr les créatures, mais on vous défend d'aimer ce qui ne vient pas de Dieu. Or, quelles sont les choses qui ne viennent pas de Dieu ? Saint Jean nous l'apprend, lorsqu'il ajoute : « N'aimez point le monde, ni ce qu'il y a dans le monde, car tout ce qui s'y trouve, est concupiscence de la chair, concupiscence des yeux et ambition du siècle : choses, » ajoute-t-il, « qui ne sont pas du Père, mais du monde. » (I. *Joan.* II, 17.) Par là, chacun peut voir de quel esprit il est animé, ce qu'il aime, ce qu'il désire, ce après quoi il court. Voilà le miroir de la vérité ; seulement, après avoir considéré sa conscience, il ne faut pas s'éloigner et oublier ce qu'on a vu. L'ambition, la curiosité et la volupté ne viennent pas du Père, mais du monde. Et parce que beaucoup de manuscrits ne portent pas « ambition du siècle, » mais « orgueil de la vie ; » par « concupiscence de la chair, » entendez tout ce qui forme les délices des sens corporels, délectation dont la curiosité elle-même n'est pas privée ; et ensuite, par « concupiscence des yeux, » entendez tout ce qui touche au jour de l'homme (que le Prophète (*Jer.* XVII, 16.) n'a nullement désiré), à la gloire du siècle et à la vanité du dehors. Et dans « l'orgueil de la vie, » voyez l'élévation superbe du cœur. Quiconque aime ces trois choses aime le monde et est ennemi de Dieu. Qui éprouve ce sentiment malheureux doit prendre, non l'office de médiateur, mais s'attacher à l'œuvre de la réconciliation, et même à l'inimitié il ajoute

.....

sunt. Habet enim virgam, sed habet etiam baculum. Et hæc consolatio est, quod is qui virga cæditur, baculo sustentetur. Aut certe portat pastor virgam et baculum, illam ovibus, illam lupo, omnia autem propter electos. Siquidem et virga eos consolatur a stimulis conscientiæ, dum hoc modo sentiunt sibi peccata dimitti, dicente Domino : *Ego sum, ego sum ipse qui deleo iniquitates tuas.* Et baculus juvat ad tolerantiam virgæ, dum illius comparatione fit levior. E contra vero dicitur induratis : *Frons mulieris meretricis facta est tibi : erubescere noluisti ;* et addit : *Recessit zelus meus a te, ultra non irascar tibi.* Quem enim *diligit, arguit, et flagellat omnem filium quem recipit.* Liquet proinde eos qui in labore hominum non sunt, et cum filiis non flagellantur, nec diligi a Deo, nec recipi. An tu forte quos in mundo florere conspicis, ab auctore mundi diligi putas ? Audi quid super hoc Scriptura loquatur.

XIX— *Quis sit amicus mundi.*

22. *Omnis qui voluerit amicus esse hujus mundi, inimicus Dei constituitur*, et alio loco : *Charissimi, nolite diligere mundum, neque ea quæ in mundo sunt. Si quis diligit mundum, non est charitas Patris in eo.* Verba sunt Apostolorum, prius quidem Jacobi : posterius ejus discipuli quem diligebat Jesus, qui et ipsius ignorare non posset animum. Sed vis nosse quis sit diligat mundum ? Neque enim creaturas Dei juberis odisse, sed quæ a Deo non sunt, ea diligere prohiberis. Quæ vero sint hæc, Joannes ipse loquitur adjiciens : *Nolite*, ait, *diligere mundum, neque ea quæ in mundo sunt. Omnia enim quæ in mundo sunt, concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum, et ambitio sæculi : quæ non sunt*, inquit, *ex Patre, sed ex mundo.* Viderit hinc quisque cujus sit spiritus, quid diligat, quid cupiat, quid sectetur. Ecce enim speculum veritatis : tantum ne quis considerato vultu conscientiæ suæ prætereat, et qualis fuerit oblivlscatur. Ambitio, curiositas et voluptas non ex Patre sunt, sed ex mundo. Aut certe quia multi codices habent non *ambitionem sæculi*, sed *superbiam vitæ ; in concupiscentia carnis* universam accipe corporalium sensuum delectationem, qua quidem nec ipsa curiositas caret ; ac deinceps *concupiscentiam oculorum*, quæcunque ad humanum diem (quem Propheta minime concupivit) et sæcularem gloriam, et extrinsecam pertinent vanitatem. Porro in *superbia vitæ*, elationem cordis intellige. Hæc enim tria qui diligit, mundum diligit, et Dei constitutus est inimicus. Suscipiat autem qui ejusmodi est, reconciliationis officium, non mediatoris : qui etiam proditoris scelere inimicitias cumulavit : ut merito jam

le crime de la trahison, et il mérite d'être jugé, non comme un ennemi, mais comme un traître, comme Judas, et non comme Saül.

XX. — *De l'impudeur.*

23. Car, lorsque l'impudeur et la hardiesse ont endurci le cœur au point qu'il ne craint plus, qu'il n'éprouve plus ni horreur ni répugnance ; c'est alors un état désespéré qui commence. Quoi donc ? Ayant le sentiment de toutes ses fautes, comme s'il avait néanmoins accompli la justice, l'homme ne craint pas de se présenter devant la face du Seigneur, il entre et sort comme un de ses domestiques, il salue le maître, il fléchit les genoux, il le baise d'une bouche sacrilége, il agit avec dissimulation à la présence du Seigneur, pour que « son iniquité soit découverte et aille jusqu'à provoquer la haine. (*Psal.* xxxv, 3.) Car la hardiesse téméraire est odieuse à Dieu et l'impudence lui est en exécration. En effet, « pourquoi l'impie a-t-il irrité Dieu, pourquoi le pécheur a-t-il exaspéré le Seigneur ? Pour qu'il ne recherche pas le péché selon l'étendue de sa colère? » (*Psal.* IX, 13.) N'est-ce pas à cause des fornications, des incestes ou des sacrilèges ? Le prophète ne fait mention d'aucun de ces crimes, il marque seulement le péché de celui qui a dit dans son cœur: « Le Seigneur n'en fera pas la recherche : » La parole du cœur, c'est l'affection, et dire : « Il n'en fera point la recherche, » c'est ne point craindre l'inquisition qu'en fera le Seigneur. Voilà l'impiété que le Seigneur épargne dans l'étendue de sa colère, qu'il ne cherche, qu'il n'accuse, qu'il ne punit pas, et dont « il ne tire pas vengeance, selon les invectives des pécheurs, » comme nous le lisons qu'il le pratiqua à l'égard de Moïse, d'Aaron et de Samuël, auxquels il fit sentir son indulgence. (*Psal.* xcviii, 8.)

Ne pas craindre le Seigneur comme juge, c'est le comble de l'impiété.

XXI. — *De la commisération cruelle.*

24. Mais, entendons expressément et en particulier, qui est-ce qui est coupable de cette impiété. « Prenons pitié de l'impie, » dit le Seigneur, comme s'il délibérait dans le conseil et la réunion des Anges. » (*Is*, xxvi, 10.) Ils n'ignorèrent pas que le juge méditait un acte de miséricorde plus cruel que toute indignation, miséricorde par laquelle l'homme n'apprend nullement à faire la justice, mais s'écrie, en s'endormant malheureusement : « Dieu a tout oublié, il a détourné son visage ; » et passe ses jours dans l'abondance des biens, étant sur le point de descendre dans les enfers ; et « quand il aura dit : paix et sérénité, le trépas fondra inopinément sur lui, » sans qu'il puisse lui échapper. (I. *Thessal.* v, 3.) « Et il n'apprendra point, » dit-on, à « faire la justice. Il a commis l'iniquité dans la terre des Saints, » dit le Seigneur, comme s'il disait : je ne veux pas qu'il apprenne à pratiquer la justice, son iniquité est allée jusqu'à exciter ma haine. Faut-il chercher encore quel est cet impie ? « Il a commis l'iniquité, » • *Chap.* dit-il, « dans la terre des saints, » dans les possessions de l'Eglise, qui avaient été désignés pour servir aux Saints, dans la maison de Dieu, à qui la sainteté convient si justement; séjour au sujet duquel, saint Paul adressait à son disciple, ces paroles pleines d'un vif intérêt : « Afin que tu saches comment il te faut conduire dans la maison de Dieu, qui est l'Eglise du Dieu vivant, la colonne et le fondement de la vérité. (I *Tim.* III, 15.) Celui qui commet l'iniquité dans le clergé, comme dans le ciel, sur quoi sera-t-il jugé, sinon sur son ministère ? Il

Clercs c mettant quité da terre Saint

.....

non ut hostis, sed ut traditor judicetur, ut Judas utique, non ut Saulus.

XX. — *De impudentia.*

23. Nam cum impudentia et frontositas cor obduraverit ut non paveat, non horreat, non contremiscat ; ea jam demum desperatio est. Quid enim ? Horum sibi conscius homo, tanquam qui justitiam fecerit, divino sese vultui sistere non veretur, tanquam domesticus intrat et exit, magistrum salutat, genua flectit, osculatur ore sacrilego, dolose agit, sed in conspectu Dei *ut inveniatur iniquitas ejus ad odium.* Odibilis plane Deo frontosa temeritas, et impudentia exsecranda. *Propter quid* enim *irritavit impius Deum, exacerbavit Dominum peccator, ut secundum multitudinem iræ suæ non quærat?* Num propter fornicationes, incestus, aut sacrilegia ? Nihil horum Propheta memorat, sed quod in corde suo dixerit, *Non requiret.* Sermo cordis affectio est, et dicere, *Non requiret*, non expavescere requisiturum. Hæc impietas, cui secundum multitudinem iræ suæ miseretur Deus, nec quærit, nec arguit, nec flagellat nec *ulciscitur in adinventiones eorum*, sicut de Moise et Aaron et Samuele legimus, quibus nimirum propitius fuit.

XXI. — *De miseratione crudeli.*

24. Sed expresse atque signanter cujus sit hæc impietas, audiamus. *Misereamur impio*, ait Dominus, velut in concilio angelorum, et congregatione deliberans. Nec eos latuit crudeliorem omni indignatione misericordiam Judicem meditari, qua non discat homo justitiam facere, sed obdormiscens miser et dicens, *Oblitus est Deus, avertit faciem suam* ; dies suos dicat in bonis, in puncto ad inferos descensurus : et *cum dixerit, Pax et securitas, tunc subitaneus ei superveniat interitus*, nec effugiat. *Et non discet*, inquiunt, *facere justitiam. In terra sanctorum iniqua gessit*, ait Dominus, ac si diceret : Nolo discat justitiam facere, inventa est iniquitas ejus ad odium. An adhuc quærendum est, quis iste sit impius? *In terra*, inquit, *sanctorum iniqua gessit*, in ecclesiasticis possessionibus, quæ sanctorum fuerant usibus assignatæ, in domo Dei, quam sanctitudo decet : de qua Paulus discipulum studiose sollicitans : *Ut scias*, inquit, *quomodo*

remplit un office céleste ; il a été fait « l'ange du Seigneur des armées: (*Mal.* II, 7.) Comme l'Ange, il est élu ou réprouvé. La dépravation a été trouvée dans les anges, et il faut qu'elle soit jugée avec plus de sévérité et d'une façon plus inexorable que celle des hommes.

25. Allez donc, « puisqu'un jugement sévère sera fait de ceux qui président, et que les puissants seront puissamment tourmentés : (*Sap.* VI, 6.) que votre orgueil monte toujours, marchez à la suite de votre roi. Que vos yeux voient comme de face toute hauteur superbe. Hâtez-vous de multiplier vos prébendes; de là, prenez votre essor vers la dignité d'Archidiacre, aspirez enfin à l'épiscopat, sans trouver même de repos dans cette position si élevée, parce que c'est ainsi qu'on va aux astres. Où allez-vous, malheureux? Voulez-vous vous exalter si haut, afin que votre chute soit encore plus terrible? Car vous ne descendrez pas peu-à-peu, mais vous serez renversé soudain comme l'éclair par un choc violent, semblable à un autre Satan. « Ils ne sont point dans le travail des hommes, et ils ne seront point flagellés avec les humains ; aussi l'orgueil s'est emparé d'eux : » (*Ps.* LXXII, 5.) l'orgueil, le péché du démon, qui a fait tomber ceux qui opèrent l'iniquité. C'est ce péché qui ne supporte pas la discipline, qui refuse d'être soigné, qui ne veut pas de remède. Ulcère bien mauvais, qui ne peut pas être touché même du bout des doigts. Je redoute l'indignation du Seigneur sur eux, et je crains que le jugement que l'on fera à leur sujet, sera terrible. Pourquoi ne craindrai-je pas, n'ignorant point les morsures, la folie spirituelle et la phrénésie des âmes ? Mais les paroles que je cite sont du Seigneur ; eux aussi, ils les lisent et les comprennent pareillement, puisqu'ils connaissent la loi. « Il a commis l'iniquité dans la terre des saints, il ne verra jamais la gloire du Seigneur. » Voilà une parole bien dure; c'est une menace bien terrible, « Il ne verra jamais la gloire du Seigneur. (*Is.* XXVI, 10.) De quoi sert donc d'avoir vu tout le reste ? Est-ce là, toute la fin de la miséricorde? Je ne veux point cette misericorde ; loin, bien loin cette commisération si cruelle, de crainte que mon âme ne partage le sort de ces malheureux.

L'orgueil ne veut pas la discipline.

XXII. — *De la commutation de la peine de l'homme pour celle du diable.*

26. Car, qui vous a appris, ô malheureux, à vous échapper devant la colère à venir ? Pourquoi fuyez-vous avec tant de soin la colère présente, pourquoi craignez-vous le châtiment et évitez-vous la verge? Et certes, en ce jour, tout cela vous aurait apporté la paix, si vous aviez su le connaître. Vous changez votre punition, vous ne l'évitez pas, car le mal ne peut rester impuni. Votre propre volonté ne l'expie point ici; ailleurs, il sera puni sans fin : Changement malheureux et plein d'une extrême folie ! Fuir la peine imposée de l'homme, et choisir les châtiments éternels infligés au démon. Car remarquez et considérez que ce feu n'a point été préparé pour l'homme, mais pour le démon et ses mauvais anges. C'est lui qui est l'ennemi et le loup ; nous, nous sommes, le peuple de Dieu, et les brebis de son bercail. A lui, la hâche et le marteau ; à nous, la verge et le fouet. Trouvée suffisante pour enflammer la haine du Seigneur, son iniquité a sa prison,

Aucun péché n'est impuni.

.....

te oporteat conversari in domo Dei, quæ est Ecclesia Dei vivi, columna et firmamentum veritatis. In clero quippe tanquam in cœlo gerens iniqua, quid nisi de ministerio judicetur? Cœleste tenet officium ; *Angelus Domini exercituum* factus est : tanquam Angelus aut eligitur, aut reprobatur. Inventa quippe in angelis pravitas et districtius judicetur necesse est, et inexorabilius quam humana.

25. Age ergo, quoniam *judicium grave his qui præsunt et potentes potenter tormenta patientur :* ascendat superbia tua semper, sequere regem tuum. Omne sublime videant oculi tui. Festina multiplicare præbendas: inde ad archidiaconatus evola, demum adspira ad episcopatum, ne ibi quidem requiem habiturus ; quoniam sic itur ad astra. Quo progrederis miser? an ut ab altiori gradu sit casus gravior? neque enim sic paulatim decides. sed tanquam fulgur in impetu vehementi, quasi alter satanas subito dejicieris. *In labore hominum non sunt*, inquit, *et cum hominibus non flagellabuntur : ideo tenuit eos superbia*, peccatum diaboli; quo cecederunt qui operantur iniquitatem. Hæc est quæ non sustinet. Ulcus pessimum, quod nec summis saltem digitis patitur attrectari. Hujus et ipse indignationem vereor super his, et grave judicium. Quidni timeam morsus, spiritualem insaniam et animarum phrenesim non ignorans? Sed Domini sunt verba quæ replico, et eadem ipsi quoque legunt et intelligunt pariter, legem quippe scientes. *In terra*, inquit, *sanctorum iniqua gessit, et non videbit gloriam Domini.* Durus est hic sermo, et comminatio valde terribilis, *non videbit gloriam Domini.* Quid igitur cætera vidisse præstat ? Hiccine totus misericordiæ finis ? Hanc ego misericordiam nolo ; procul fiat miseratio tam crudelis, ne veniat in eorum consortium anima mea.

XXII.— *De commutatione humanæ pœnæ pro diabolica.*

26. Quis enim vobis, miseri, demonstravit fugere a ventura ira? Quid præsentem tam pere fugitis iram, flagellum timetis, declinatus virgam? Et quidem in hac die vestra, quæ ad pacem vobis, sed si cognovissetis et vos. Mutatis non effugitis pœnitentiam, nam malum impunitum esse non potest. Non punitur hic propria voluntate, punietur alibi sine fine. Misera sane et extremæ plena dementiæ commutatio ! humanum declinare laborem, et paratum diabolo stridorem eligere sempiternum. Animadvertite siquidem et videte, non hominibus. sed diabolo et angelis ejus ignem illum esse paratum. Ille enim hostis et lupus : nos autem populus ejus, et oves pascuæ ejus. Ille securis et malleus:

sombre cachot, où il n'est pas de rédemption, où il n'est nullement permis de respirer. On m'assigne une captivité dont la dureté est plus supportable, dont la durée est plus courte. Là, le Seigneur irrité se souvient de sa miséricorde, et il envoie à son peuple une rédemption abondante. Enfin, il m'a fixé une époque ; il m'a dit : « jusqu'à telle époque : » Au démon, il donne le feu éternel. « Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front, » dit-il, « jusqu'à-ce que tu reviennes dans la terre d'où tu es sorti. » (*Gen.* III, 19.) L'esprit infernal n'a pas été tiré de la terre, et il n'y doit pas retourner un jour. Aussi, il n'est pas châtié « jusqu'à cet instant, » mais le feu, qui lui est destiné, est éternel. Il n'est donc nullement expédient, en suivant la sagesse de ce siècle, de vouloir frustrer le jugement de l'auteur du siècle, de vouloir éluder sa sentence, en évitant la peine et la sueur des hommes, comme si rien de ce qui a été dit à Adam ne pouvait nous arriver ; comme si, en sa personne, nous n'avions pas été condamnés au travail, nous qui avons tous péché en lui ; ou bien, comme si une faute commune ne devait pas être châtiée d'une peine commune.

XXIII. — *Du jugement d'Abraham.*

* *Chap. X.* 27. Peut-être quelques-uns disent-ils : Quel péché commettons-nous ? Toute créature de Dieu est bonne, nous possédons nos biens d'une manière licite, nous employons nos ressources et nous nous abstenons de rapine et de brigandage. Effectivement vous ne nourrirez point des corbeaux sur la croix. Et moi, je n'entends adresser aucun de ces reproches, à ce riche dont le Seigneur fait mention dans son Evangile. « Il était revêtu de pourpre et de bysse, tous les jours il faisait des repas splendides. » (*Luc.* XVI, 19) Mais on l'accuse de cruauté, parce qu'ayant les biens de ce monde et voyant son frère dans le besoin, il avait fermé ses entrailles au spectacle de son indigence. Quand est-ce que cette vue manque au riche ? Combien de Lazares voyez-vous, pauvres, nus, souffrants, et vous êtes plus occupé de vos chevaux et de leur harnais que des misères de ces infortunés. Mais arrivons au terrible jugement prononcé par Abraham. Ce n'est pas la sentence d'Abraham, mais bien l'arrêt du Dieu d'Abraham. « Souvenez-vous, mon fils, dit-il, « que durant votre vie, vous avez reçu des biens, et Lazare pareillement des maux. » L'un et l'autre est vrai, et on ne peut en aucune façon le nier. Rendez la sentence, car en ce peu de mots, est exprimé tout le gros de l'affaire. Le riche a joui des biens, le pauvre des maux. Et maintenant ? « Maintenant, » dit Abraham, « le pauvre est consolé et tu es tourmenté. » Réveillez-vous, ô vous qui êtes ivres, et pleurez. Car Dieu est terrible dans ses jugements sur les enfants des hommes. Est-ce là tout le sujet de ses tourments, d'avoir reçu des biens en ce monde ? Oui, c'en est là tout le sujet. Car la vengeance divine ne semble pas nous avoir chassés du paradis des jouissances, pour que l'industrie de l'homme s'en préparât un autre ici-bas. L'homme naît pour le travail ; s'il fuit le travail, il ne remplit pas le rôle pour lequel il est né, ce pourquoi il est venu en ce monde. Que répondra-t-il à celui qui l'a envoyé, qui l'a établi pour travailler ? « Souviens-toi que tu as reçu des biens en ta vie, et que Lazare a

Ce qui a damné le mauvais riche.

.....

nobis flagellum et virga debetur. Illius iniquitas inventa ad odium, suum habet carcerem, ubi nulla redemptio, unde minime liceat respirare. Mihi sane et labore tolerabilior carcer, et tempore brevior assignatur : ubi cum iratus fuerit Dominus, misericordiæ recordetur, redemptionem suo mittens populo copiosam. Denique tempus mihi constituit : Mihi dicit *donec*, ignem illi parat æternum. *In sudore*, inquit, *vultus tui comedes panem tuum, donec in terram, de qua sumptus es, revertaris.* Pessimus ille angelus de terra sumptus non est, nec in in terram aliquando rediturus. Propterea non habet *donec*, sed ignis ei paratus æternus. Minime igitur expedit, ut in sapientia hujus sæculi, auctoris sæculi non vereamur frustrari judicium, et deludere velle sententiam, declinando videlicet laborem hominum et sudorem, acsi nullo modo nos contingere videatur quod Adæ dictum est : aut non in eo sententiam laboris exceperimus, in quo sine exceptione peccavimus omnes : aut non communis culpæ nihilominus esse debeat pœna communis.

XXIII. — *De judicio Abrahæ.*

27. Forte enim aliqui dicant : Quid peccamus? Bona est omnis creatura Dei, nostra licite possidemus, nostris utimur facultatibus a rapinis et latrociniis abstinentes. Enimvero non pascetis in cruce cervos. Ego sane divitem illum, cujus Salvator meminit in Evangelio, in nullo horum audio accusari. *Induebatur purpura et bysso, quotidie epulabatur splendide* : sed crudelitatis arguitur, quod substantiam mundi habens, et videns fratrem suum egere, clauserit viscera sua ab eo. Quando hæc diviti deest? Quantos videtis et ipsi Lazaros, esurientes, nudos, ægrotos ; et plus de jumentis vestris, plus de eorum phaleris, quam de istorum miseriis cogitatis? Sed ad tremendum Abrahæ judicium veniamus. Non enim Abrahæ, sed Dei Abrahæ sententia est. *Memento*, inquit, *fili, quod recepisti bona in vita tua, et Lazarus similiter mala.* Verum utrumque est, non potest omnino negari. Per sententiam, quia paucis expressa totius summa negotii est. Ille bona, et iste mala recepit. Quid modo? *Nunc autem*, inquit, *hic consolatur, tu vero cruciaris.* Expergiscimini ebrii, et flete. Terribilis enim Deus in judiciis super filios hominum. Hæccine cruciatuum causa tota, quod in hoc sæculo bona recepit ! Ipsa plane. Neque enim ad hoc nos de paradiso voluptatis animadversio divina ejecisse videtur, ut alterum sibi hic paradisum ad inventio humana pararet. Homo ad laborem nascitur : si laborem refugit, non facit ad quod natus est, ad quod venit in mundum. Quid respondebit ei qui misit eum, qui

souffert pareillement des maux ; maintenant il est consolé, et toi tu es tourmenté. » Que dirons-nous à cela ? Si telle est la fin, si tel est le jugement, si le deuil est à la fin de la joie, n'est-il pas vrai qu'il faut préférer en ce monde les maux aux biens ? Car les choses qui s'y trouvent ne sont évidemment pas de véritables biens, pas plus que les maux n'y sont réellement des maux. La parole de Salomon est bien plutôt vraie : « Mieux vaut aller à la maison du deuil, qu'à la maison du banquet.» (*Eccl.* VII,3.)

28. Du reste, si c'est ainsi que doivent être tourmentés ceux qui ont reçu des biens durant leur vie: (*Luc.* VI, 24.) si un « malheur » éternel est réservé à ceux qui ont présentement leur consolation ; comme déjà on a trouvé des personnes qui savent en toutes choses, dans la sagesse de la chair, réprouver le mal et choisir le bien , quelle pourra être leur fin, si les douleurs se font sentir aux âmes des misérables, selon la grandeur des consolations qu'ils auront goûtées ? Car il paraît conséquent que ceux qui reçoivent tous les biens, et qui jouissent de toutes les consolations de ce genre, aient, en perspective, un malheur universel avec tous les tourments. Peut-on pareillement inférer de cette sentence rendue par Abraham que ceux qui, conduits par un esprit contraire, dédaignent tous les biens de la vie actuelle et choisissent les souffrances pour leur part, auront aussi tous les biens du Seigneur et ressentiront toutes les consolations ? C'était peut-être ce que saint Pierre voulait se faire dire, lorsqu'il déclara au Seigneur avec tant de confiance et tant de liberté : « Voici que nous avons tout quitté pour vous suivre ; que nous donnerez-vous ? (*Matth.* XIX, 27.)

XXIV. — *Comment a tout quitté, celui qui n'avait presque rien.*

29. C'est une question bien connue, de demander comment Pierre, qui n'avait presque rien, se glorifie avec tant de confiance d'avoir tout abandonné. Aussi l'un des saints * a dit : « Celui-là quitta beaucoup, qui abandonna la volonté de posséder. » Et peu après : « ceux qui suivirent le Seigneur abandonnèrent autant de choses qu'en peuvent désirer ceux qui ne le suivent pas. « C'est une réponse vraie, et peut-être elle est décisive. La volonté de posséder comprend-elle tant de choses, que l'avoir abandonnée, soit avoir tout quitté? Quel homme peut tout désirer, surtout quand cet homme est un pêcheur, et un personnage vulgaire ? Mais en cherchant avec soin, ce qui peut suffire à chacun, il est facile de voir que la volonté désire tout. On ne met pas de bornes aux appétits de la concupiscence, jusqu'à ce qu'elle paraisse satisfaite, jusqu'à ce qu'elle ait obtenu ce qui peut combler ses vœux. Mais celui qui aime l'argent, ne dira jamais : c'est assez ; le voluptueux ne se rassasiera jamais de plaisirs. Pareillement, celui qui est féroce et cruel, a toujours soif de sang ; l'ambitieux et celui qui est avide des distinctions humaines, après avoir obtenu les titres et les faveurs, n'en reçoit aucun soulagement : et il recommence à éprouver des envies encore plus brûlantes. Il trouve encore moins le repos, celui qui cherche à se plaire à lui-même, et qui se glorifie des témoignages qu'il se rend, ou que lui rend quelque insensé, disant : « c'est ma main élevée, » (*Deut.* XXXIII, 27,) etc ; et croyant être quelque chose, en réalité il n'est rien.

* *Saint Grégoire-le-Grand, Hom. V, sur les Evangiles.*

La concupiscence est insatiable.

.....

instituit ut laboret ? *Memento*, ait, *quod recepisti bona in vita tua, et Lazarus similiter mala ; nunc autem hic consolatur, tu vero cruciaris.* Quid dicemus ad hæc ? Si talis est finis, et tale judicium, ut extrema gaudii luctus occupet : numquid non præferenda sunt in hoc sæculo mala bonis ? Quippe nec illa vera bona, nec ista mala esse manifestum est. Vera potius sententia Salomonis ; *Melius est ire ad domum luctus quem ad domum convivii.*

28. Cæterum si sic cruciandi sunt qui in vita sua bona receperint ; et habentibus consolationem præsentem, *væ* repositum est sempiternum : cum in superioribus inventi sint aliqui de sapientia carnis scientes in omnibus et per omnia reprobare malum, et eligere bonum ; quisnam eorum poterit esse finis, si secundum multitudinem consolationum suarum dolores apprehenderint animas miserorum ? Consequens enim videtur, ut bona omnia, et omnem sæculi hujus recipientes consolationem, nihilominus universum *væ*, et universi maneant cruciatus. An vero et illud æque ex eadem Abrahæ sententia conjiciendum videtur, eos qui contrario ducti spiritu, vitæ præsentis omnia bona respuunt, et eligunt mala, omnia quoque bona Domini, et omnem habituros consolationem ? Forte enim hoc erat quod Petrus audire voluit, cum tanta fiducia Dominum tantaque libertate convenit; *Ecce*, inquit, *nos reliquimus omnia, et secuti sumus te. Quid ergo erit nobis?*

XXIV. — *Quomodo reliquerit omnia qui nihil fere habebat omnibus.*

29. Nota admodum quæstio est, quemadmodum Petrus, cum nil fere ex omnibus habuisse sciatur, tam fiducialiter glorietur sese omnia reliquisse. Unde Sanctorum quispiam : *Multum*, inquit, *deseruit, qui voluntatem habendi reliquit.* Et post pauca : *A sequentibus ergo tanta relicta sunt, qaanta a non sequentibus desiderari potuerunt.* Fidelis sermo, sed forsitan clausus et ipse est. Numquid enim voluntas habendi tam multa complectitur, ut reliquisse illam, sit omnia deseruisse ? Quis hominum omnia desiderare possit, nedum piscator iste pauper et modicus ? Sed quid cuique sufficere possit, diligentius vestigato, et facile est invenire omnia desiderantem. Neque enim ponere est concupiscentiæ modum, donec videatur impleta, donec adepta sit quibus valeat esse contenta. Cæterum nec amator pecuniæ dicet aliquando, sufficit ; nec libidinosus satiabitur voluptate. Sic et crudelis quisque semper sanguinem sitit, et ambitiosus aut cupidus laudis humanæ, adeptis dignitatum titulis seu favoribus, nullum exinde capit omnino reme-

XXV. — *De la faim qui n'est pas naturelle et qui est insatiable.*

V. *Les notes.* 30. J'ai vu un jour cinq hommes, et pourquoi ne les tiendrais-je pas pour frénétiques? Le premier, mangeait à pleine bouche du sel marin. Couché au bord d'un lac sulfureux, le second, s'efforçait de humer les vapeurs fétides qui s'en exhalaient. Etendu sur une fournaise grandement embrasée, le troisième se réjouissait de recevoir en sa bouche tout ouverte les étincelles qui s'en échappaient en pétillant. Le quatrième, assis sur le haut du temple, aspirait en ouvrant la bouche, le souffle léger de l'air, et, s'il en sentait moins l'influence, avec un éventail, il l'agitait autour de lui, comme s'il espérait avaler tout l'air de l'atmosphère. Placé à l'écart, le cinquième se moquait des autres, lui qui devait au plus haut point provoquer les dérisions. Car, avec une ardeur incroyable, il s'efforçait de se sucer le corps, portant à sa bouche, tantôt ses mains, tantôt ses bras, tantôt d'autres membres. Prenant pitié de ces hommes, et demandant à chacun la cause de sa misère, je trouve en tous une faim incroyable. Contemplant alors leurs visages amaigris, je me rappelais les gémissements et la parole du Prophète : « Mon cœur s'est desséché, parce que j'ai oublié de manger mon pain. » (*Psal.* ci, 5.) De quoi vous servent tous ces efforts, leur dis-je? Ce ne sont pas là des aliments naturels ; ils excitent la faim, plutôt qu'ils ne la calment. Car le pain de l'âme, c'est la justice, et ceux-là seuls sont « heureux qui en éprouvent la faim, parce qu'ils seront NOTES. rassasiés. » (*Matth.* v, 6.) Car, faite à l'image de Dieu, l'âme raisonnable peut être distraite par les créatures, elle n'en peut être remplie. Le cœur, étant capable de contenir Dieu, rien de ce qui n'est pas Dieu, ne le contentera.

XXVI. *Du circuit que font les impies.*

31. De là vient que chaque homme, montre qu'il cherche par un désir naturel, le souverain bien, ne pouvant goûter de repos que lorsqu'il l'aura rencontré. Les malheureux, ne trouvant pas le chemin qui y conduit, errent, et, comme il est écrit, « les impies font le tour, » (*Ps.* xi, 9)cherchant les biens moindres, ils désirent toujours, celui qui est au-dessus de tous, et qu'ils n'ont pas atteint, bien que placé plus près d'eux. Et plût au ciel, qu'un seul homme eût tous les autres biens, si cela se pouvait faire ; sans le moindre doute, du même désir qu'il recherche les biens qu'il veut posséder, il courrait à la poursuite du souverain bien, qu'il sentirait lui manquer seul. Mais ces biens sont innombrables, et ils sont pareillement recherchés par les autres. Ce qu'il peut, chacun le dépense en une partie de la route, et nul n'en peut faire en entier le tour. Voulez-vous le dépasser ? Sautez, si vous ne faites pas ce brusque mouvement, vous serez malheureusement arrêté dans le désir des biens terrestres, et vous vous trouverez d'autant plus éloigné du souverain bien, que vous vous serez livré davantage aux choses caduques et périssables. Car vous marchez en décrivant un cercle, et ce qui était tout près de votre cœur et de votre bouche, si le cœur le croyait, et la bouche le confessait, vous lui tournez le dos en votre écart, et vous vous en éloignez. De

.....

dium: sed desiderio æstuat ampliori. Minus autem invenit requiem qui sibi placere cupit, et suis, et fatui cujusdam de semetipso testimoniis gloriatur dicens: *Manus mea excelsa etc.*, putans sese aliquid, cum nihil sit.

XXV. — *De innaturali et inexplebili fame.*

30. Vidi ego aliquando quinque viros, quidni phreneticos arbitrarer ? Primus siquidem buccis tumentibus marinam masticabat arenam. Secundus sulphureo adstans lacui, exhalantem teterrimum fœtidissimumque gestiebat haurire vaporem. Porro tertius fornaci incubans vehementer accensæ, micantes scintillas hiantibus excipere faucibus lætabatur. Quartus supra pinnaculum templi residens, lenioris auræ spiritum aperto attrahebat ore : et si quo minus influere videretur flabello sibi ventum ipse ciebat, acsi totum speraret aerem deglutire. Quintus seorsum positus ridebat cæteros, ipse quoque ridendus, et maxime. Proprias enim carnes incredibili quodam studio sugere laborabat ; nunc manus, nunc brachium, nunc alias partes applicans ori. Miseratus homines causamque miseriæ sciscitatus a singulis, unam omnibus esse reperio, validissimam utique famem. Tunc vero macilentissimas eorum facies contemplatus, recordabar Prophetæ gementis miserabiliter et dicentis: *Aruit cor meum, quia oblitus sum comedere panem meum.* Qui prosunt vobis hæc, inquio? Non sunt naturales cibi: magis famem hæc provocant quam exstinguunt. Panis namque animæ justitia est ; et soli *beati qui esuriunt illum: quoniam ipsi saturabuntur.* Nimirum ad imaginem Dei facta anima rationalis, cæteris omnibus occupari potest, repleri omnino non potest. Capacem Dei, quidquid Deo minus est, non implebit.

XXVI. — *De circuitu impiorum.*

31. Inde est quod naturali quidem desiderio summum quivis probatur appetere bonum, nullam nisi adepto eo requiem habiturus. Cæterum errant miseri non invenientes viam, et; ut scriptum est, *ambulant impii in circuitu*, dum minora quæque bona quærentes, illud semper desiderant, quod sibi vicinius necdum videntur adepti. Atque utinam, si fieri posset, cætera omnia obtinuisset unus ; eodemque proculdubio et ipsum, quod sibi solum deesse videret, summum utique bonum, desiderio quæsiturus, quo cætera quoque semper expetit non adepta. Sed innumera sunt hæc, et a cæteris quoque pariter requiruntur. Quod valet, quisque trahit in partem, nec aliquando poterit hic circuitus peragrari. Vis prævenire ?

là vient que le Psalmiste crie : « convertissez-vous, enfants des hommes. » (*Ps.* LXXXIX, 3.) Et encore : « Tournez-vous, tournez-vous, Sunamite; tournez-vous, tournez-vous, pour que nous vous regardions en face. » (*Cant.* VI, 12.) La route est escarpée et difficile à suivre ; et vous arriverez plutôt en méprisant tous les biens, qu'en les possédant.

XXVII. *Qu'il faut hâter sa conversion.*

Chap. XI. 32. Voici * « que nous avons tout quitté, et que nous vous avons suivi, que nous donnerez-vous ? » Parole digne de la foi et de la dévotion des Apôtres. Déjà, ô Pierre, vous avez suivi le Seigneur ; et maintenant, vous demandez ce qui vous sera donné en retour. Vraiment Simon est obéissant au premier mot que son oreille entend, sans faire de convention, sans établir de pacte. Car au premier ordre du Seigneur, « Pierre et André, quittant toutes choses, suivirent le Rédempteur. » (*Matth.* IV, 20.) Que si cette conduite paraît folie à l'homme charnel, qu'il écoute : « Ce qui est folie en Dieu, est ce qu'il a y de plus sage pour les hommes, et c'est pour cela qu'il a plû à Dieu, de sauver ceux qui croient, par la folie de la prédication, parce que le monde ne l'avait nullement connu par la sagesse. » (I *Cor.* I, 25.) Car combien cette sagesse maudite du monde dérange-t-elle de têtes, et en combien de personnes trouble-t-elle l'esprit qu'elles avaient reçu, et que le Seigneur désirait grandement voir s'enflammer! N'agissez pas, dit-elle, avec précipitation, considérez longtemps, examinez avec plus de soin. C'est une grande chose que celle que vous vous proposez, elle réclame de profondes réflexions. Essayez vos forces, consultez vos amis, pour ne point avoir à vous repentir, après avoir réalisé votre dessein.

Les conseils que donne la sagesse mondaine ne sont pas sûrs.

33. Voilà la sagesse du monde, sagesse terrestre, animale, diabolique, ennemie du salut, extinction de la vie, mère de la tiédeur, qui provoque le vomissement du Seigneur. Prenez garde, dit-elle. Pourquoi donc? Comme vous ne doutez pas que cette pensée vienne du Seigneur, qu'est-il besoin de délibérer? L'ange du grand conseil vous appelle, pourquoi attendez-vous des conseils étrangers? Qui est plus fidèle, qui est plus sage que lui? Séduisez-moi, Seigneur, et je serai réduit, soyez plus fort et triomphez. Je connais ce qui se doit exécuter promptement. Je suis arraché de l'entrée du puits de l'abîme ; et je demanderai des délais, et je retarderai et j'hésiterai à sortir pour faire quelque chose durant ce temps-là? J'ai caché du feu dans mon sein, mon côté embrasé, mes entrailles à nu, la pourriture coulant déjà, est-il besoin de délibérer longtemps, pour savoir si je me réveillerai, si je le jetterai loin de moi? Ce qui est offert est très-considérable : raison de plus, pour le saisir avec plus de joie et d'empressement, pour l'enlever à bras tendus, avec transport et ferveur. Mais qu'il s'éprouve lui-même, celui qui présume de sa vertu : car la vertu divine est tout-à-fait éprouvée, qu'il consulte ces amis, (*Mich.* VII, 6) celui qui n'a pas lu : « les ennemis de l'homme sont ceux qui sont dans sa maison. » (*Matth.* X, 36)

.....

Incipe transilire. Alioquin præripieris miser in desiderio terrenorum, et a summo bono eo longius invenieris, quo te amplius dederis caducis rebus et transitoriis appetendis. In circuitu siquidem ambulas ; et quod prope erat in corde et in ore tuo, si corde crederes, et ore confitereris : terga vertens declinas et elongaris ab eo. Hinc est quod vociferatur dicens : *Convertimini filii hominum.* Et item : *Revertere, revertere Sunamitis, revertere, revertere, ut intueamur te.* Anfractuosa siquidem via est, et inambulabilis : faciliusque pervenies spretis omnibus, quam adeptis.

XXVII. *De acceleranda conversione.*

32. *Ecce nos reliquimns omnia, et secuti sumus te, quid ergo erit nobis ?* Dignum plane apostolica fide et devotione verbum. Jam reliquisti omnia ; jam Dominum, Petre, secutus es : et nunc demum quid sis accepturus, interrogas. Vere Simon, vere obediens in auditione auris, sine pacti conventione. Ad unius enim jussionis vocem *Petrus et Andreas relictis omnibus secuti sunt Redemptorem.* Quod si homini carnali stultitia forte videtur, audiat : *Quod stultum est Dei, sapientius est hominibus : et quoniam placuit Deo per stultitiam prædicationem salvare credentes : quippe cum mundus eum in sapientia minime cognovisset.* Quantos enim mundi sapientia maledicta supplantat, et conceptum in eis exstinguit spiritum, quem voluerat Dominus vehementer accendi? Noli, inquit, præcipitanter agere, diu considera, diligentius intuere. Magnum est quod proponis, et opus habens multa deliberatione. Experire quid possis, amicos consule, ne post factum pœnitere contingat.

33. Hæc sapientia mundi terrena, animalis, diabolica, inimica salutis, suffocatrtx vitæ, mater tepiditatis ejus, quæ solet Deo vomitum provocare. Cave tibi, ait. Ut quid enim ? Cum a Deo verbum esse non dubites, quid opus est deliberatione ? Vocat magni consilii Angelus : quid aliena consilia præstolaris? Quis enim fidelior, quisve sapientior illo ? Seduc me, Domine, et seducar : fortior esto et invalesce. Novi ego quænam sint quæ oportet fieri cito. Ab ore putei gehennæ eripior : et inducias petam, et retardabo ; et cunctabor exire si forte interim fiat aliquid ? Abscondi ignem in sinu meo, et exusto jam latere, jam nudatis visceribus, jam sanie defluente, diu mihi deliberandum est an expergiscar, an excutiam, an abjiciam illum ? Magnum omnino est quod offertur : sed eo utique libentius et festinantius suscipiendum, et obviis arripiendum manibus cum fervore et hilaritate. Probet autem seipsum, qui de propria virtute præsumit : nam divina quidem omnino probata est. Amicos consulat, qui non legit : *Inimici hominis domestici ejus.*

XXVIII. — *De trois réponses du Seigneur, à ceux qui promettaient de le suivre.*

34. Pourquoi lire fréquemment l'Evangile, si on ne lui obéit pas? Nous y trouvons qu'à celui qui voulait suivre le Seigneur, mais aller auparavant ensevelir son père qui était mort, il fut répondu, « de laisser les morts ensevelir leurs morts. » (*Matth.* VIII, 11.) A un autre, qui désirait seulement dire adieu aux siens qui étaient dans la maison : « Personne mettant la main à la charrue, et regardant en arrière, n'est propre au royaume de Dieu. » (*Luc.* IX, 62.) Mais qu'avait entendu le premier? « Seigneur, » s'est-il écrié, « je veux vous suivre, partout où vous irez. » Le Seigneur lui répondit : « Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel un nid ; le fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête. » (*Matth.* VIII, 19.) Il condamnait la prudence de la chair, quand il parlait de la tanière du renard, et l'orgueil du cœur, quand il désignait le nid des oiseaux. On voit certaines personnes qui, abandonnant tout, se disposant à quitter le siècle, veulent offrir comme il faut, mais ne veulent pas partager comme il est nécessaire; dans leur prudence humaine, craignant de se confier au bon plaisir divin, elles se réservent je ne sais quel levain, qui corrompt tout le reste : on en a fait l'expérience en un grand nombre. Un autre, pensant promptement à entrer sans guide et sans chef dans une carrière spirituelle, marche dans les grandes idées, et dans les éclatantes pensées qui sont au-dessus de lui, « sautant avant que de voir, » comme on dit vulgairement, « et devant tomber avant le temps. »

Quels sont ceux qui ne renoncent pas au siècle.

Pierre, jetant toute sa pensée sur le Seigneur, et déposant dans son cœur, toute son inquiétude, assuré qu'il prendrait soin de lui, quitta tout, le suivit, ne lui demandant pas même quelle serait la récompense, jusqu'à ce que le péril que courent les riches péril dont le Sauveur entretenait ses disciples, lui fournit l'occasion de s'en informer.

XXIX. — *De la seconde régénération.*

35. « Qu'y aura-t-il donc pour nous? » Jésus lui dit : « je vous l'assure en vérité. » On met en avant une formule de confirmation et d'assurance : comprenez qu'il va être dit quelque chose de grand. « Je vous le dis en vérité, vous qui m'avez suivi dans la régénération lorsque le fils de l'homme. « etc. Qu'est-ce à dire, * « dans la régénération? » ou bien qu'est-ce que cette nouvelle naissance? Car nous n'ignorons pas qu'il y a pour l'homme nécessité de naître de nouveau, non du sang, non par la volonté de l'homme, mais de l'eau et du Saint-Esprit. (*Joan.* III, 3.) Du reste, comme la promesse, qui est faite en ce lieu, ne peut en aucune façon se rapporter à cette régénération, peut-être est-ce une autre régénération qui est nécessaire : car ce n'est pas seulement deux fois, mais trois que l'homme doit naître. Malheureux que je suis, et malheureux est mon sort, une régénération ne me suffit pas, il m'en faut deux ; composé d'âme et de corps, je suis tombé tout entier à la fois, je ne puis me relever tout entier en un seul coup. N'est-il pas juste que la partie, qui est la plus excellente, soit réparée la première. Que l'âme soit ce qu'il y a de plus parfait en nous, qui l'ignore? Que ce qui

* *Chap. XII.*

Triple naissance de l'homme.

Double régénération de l'homme.

.....

XXVIII. *De tribus responsionibus Domini ad eos qui promittebant sequi eum.*

34. Quid frequentat Evangelium qui Evangelio non obedit. At in eo sane legimus promittenti cuidam sequi? Dominum, sed defunctum prius patrem sepelire volenti responsum esse ab eo, ut *sineret mortuos sepelire mortuos suos.* Alteri quoque tantum suis qui in domo erant valedicere cupienti : *Nemo,* inquit, *mittens manum ad aratrum, et respiciens retro, aptus est regno Dei.* Sed qui audierat primus? *Magister,* ait, *volo te sequi quocunque ieris.* Cui respondens Dominus : *Vulpes,* inquit, *foveas habent, et volucres cæli nidum : filius autem hominis non habet ubi caput reclinet.* Prudentiam carnis in fovea vulpis, in nido volucris arguens cordis elationem. Est enim interdum videre nounullos, qui relictis omnibus abrenuntiare sæculo disponentes, cum recte offerre velint, nolunt dividere recte, calliditate humana totos sese divino committere nutui formidantes, sed reservantes nescio quid fermenti, ut totam massam corrumpat : quod in multis frequenter expertum est. Alius sine duce et præceptore spiritale studium apprehendere facile cogitans, ambulat in magnis et mirabilibus super se; ut vulgo dicitur, *Saliens antequam videat, casurus antequam debeat.* Petrus cogitatum suum jactans in Domino et omnem sollicitudinem suam in eum projiciens, certus quod illi foret cura de eo, reliquit omnia, secutus est Dominum, ne interrogans quidem de præmio, donec ex periculo divitum quod Salvator prosequebatur, sumeret occasionem percontandi :

XXIX. *De secunda regeneratione.*

35. *Quid ergo erit nobis?* Ait illi Jesus : *Amen dico vobis.* Verbum confirmationis præmittitur : magnum noveris esse quod sequitur. *Amen dico vobis, quod vos qui secuti estis me, in regeneratione, cum sederit filius hominis,* etc. Quid est quod dicit, *in regeneratione?* aut quæ est hæc nova regeneratio? Neque enim jam ignoramus, quoniam oportet hominem nasci denuo, non ex sanguinibus, neque ex voluntate viri, sed ex aqua et Spiritu-Sancto. Cæterum cum nullatenus ad eam regenerationem valeat hæc promissio pertinere, forte et altera regeneratione opus esse videtur : nec solum denuo, sed et tertio hominem nasci necesse est. Infelix ego, et miserabilis casus meus, cui non una sufficit, cui duplex est necessaria regeneratio. Nimirum ex corpore et anima constans, cecidi totus simul : simul totus omnino resurgere non possum. An vero dignum non est, ut ea quæ

tomba d'abord, soit d'abord réparé ; lorsque surtout c'est de sa faute, qu'est sorti le châtiment qui a été infligé à l'autre partie qui constitue l'homme, et lorsque sa propre corruption, a été aussi la cause de la corruption du coprs. Voilà pourquoi le Sauveur est d'abord venu pour les âmes, afin d'enlever les péchés du monde et non les peines de la chair. Chose qu'il a montrée avec évidence en lui-même, exposant son corps à toutes les souffrances, et préservant entièrement son âme des atteintes de tout péché.

XXX. — *Que le corps attende l'époque de sa régénération.*

Perversité des hommes charnels.

36. Ce n'est point là, il s'en faut de beaucoup, le spectacle que présentent les hommes aujourd'hui ; ils négligent le soin de l'âme, ils prennent souci de la chair et contentent tous ses désirs. Ils ne craignent pas le péché, ils en redoutent le châtiment. On ne cultive point la vertu du cœur, mais on soigne la santé du corps, et même on satisfait ses plaisirs. Ils ont appris cette doctrine à l'école d'Hippocrate et à celle d'Epicure. Car le Christ n'a rien enseigné de semblable à ses disciples : mais « apprenez, » dit-il, « apprenez de moi, que je suis doux et humble de cœur. » (*Matth.* xi, 29.) « Enfants des hommes, jusques à quand votre cœur sera-t-il lourd, pourquoi aimez-vous la vanité et cherchez-vous le mensonge? (*Psal.* iv, 3.) Le temps présent est consacré aux âmes et non aux corps ; c'est le jour du salut, ce n'est pas l'heure du plaisir. « Chaque chose a son temps » (*Eccl.* iii, 1.); il faut pour le moment s'occuper des âmes. Car, « celui qui sème dans la chair, n'en recueillera que la corruption. » (*Gal.* vi, 8.) Mais, dit-on, « personne n'a jamais haï sa chair. » (*Eph.* v, 29.) Cela est vrai; mais en ayant un zèle qui n'est pas selon la science, en voulant trop se hâter de lui servir, on se trouve lui avoir nui. Car, comme le jugement que subira la chair, dépend de l'âme, rien ne peut-être plus utile au corps que de pourvoir au salut de l'âme, afin qu'au temps voulu, on fasse attention au corps, et que, compagnon associé à ses souffrances, il mérite également d'être participant de son bonheur. D'où vient que l'Apôtre dit : « nous attendons Notre Seigneur Jésus-Christ, qui réformera le corps de notre humilité configuré sur le corps de sa clarté. » (*Phil.* iii, 20.) Repose en cet espoir, ô chair malheureuse, celui qui est déjà venu pour l'âme, viendra aussi pour toi : celui qui l'a réformée, ne l'oubliera pas à jamais. En attendant que vienne ton tour, que l'âme se régénère, et comme connue d'avance et prédestinée par le Seigneur, qu'elle devienne semblable au Fils de Dieu par la douceur et l'humilité du cœur. Toi aussi, sache qu'un jour tu seras renouvelée et rendue conforme à son corps dans la gloire et dans l'éclat de la lumière.

XXXI. — *Que nous ne nous arrêtions point dans la route.*

37. « Dans * la régénération, » dit le Seigneur, « lorsque le Fils de l'homme sera assis sur le trône de sa majesté, vous serez assis vous aussi, etc. » (*Matth.* xix, 28.) Atteignez, dit-il, celui que vous suivez : afin que lorsqu'il sera assis, vous soyez pa-

* *Chap.* xiii.

videtur potior, priorque portio reparetur ? At ipsam sane animam esse nemo sanæ mentis ignorat. Prior ergo reficiatur, quæ prior corruit : præsertim quod ab ejus culpa alterius pœna prodierit, et ipsius corruptio corporeæ quoque fuerit causa corruptionis. Hinc est quod animabus primum Salvator advenit, tollere utique peccata mundi, non molestias carnis. Quod sane manifestius docuit in seipso, pœnis omnibus corpus exponens, animam autem immunem prorsus custodiens a peccato.

XXX. *Ut tempus suæ regenerationis corpus exspectet.*

36. Non sic hodie filii hominum, non sic, sed animæ curam negligunt, curam autem carnis perficiunt in omni desiderio. Neque peccare metuunt, sed puniri : nec virtuti cordis opera datur, sed valetudini corporis, imo etiam voluptati. De scholis Hippocratis et Epicuri didicerunt hæc, neque enim suis Christus discipulis horum quippiam tradidit : sed *discite*, inquit, *a me quia mitis sum, et humilis corde. Filii hominum, usquequo gravi corde, ut quid diligitis vanitatem, et quæritis mendacium?* Tempus hoc animabus, non corporibus est assignatum : dies salutis utique, non voluptatis. *Omnia tempus habent* : animabus nunc operam dare necesse est. Nam *in carne qui seminat, solam exinde metet corruptionem. At nemo*, inquiunt, *carnem suam odio habuit.* Verum est : sed zelum habens absque scientia, dum prodesse festinat, inveniat obesse. Cum enim judicium carnis ex anima pendeat, carne nihil potest utilius, quam salus animæ provideri, ut videlicet in tempore sit respectus illius; et socia passionis, felicitatis quoque consortium mereatur. Unde Apostolus inquit : *Salvatorem exspectamus Dominum nostrum Jesum-Christum, qui reformabit corpus humilitatis nostræ, configuratum corpori claritatis suæ.* Requiesce in hac spe caro misera : qui propter animam venit, pro te quoque venturus est : qui reformavit illam, tui quoque non obliviscetur in finem. Regeneretur interim anima ; et tanquam præscita et prædestinata a Domino, conformis fiat imagini Filii ejus in mansuetudine et humilitate cordis. Ipsius enim merito te quoque noveris aliquando regenerandam, et conformandam corpori ejus in gloria et claritate.

XXXI. *Ut non resideamus in via.*

37. *In regeneratione*, inquit, *cum sederit filius hominis in sede majestatis suæ, sedebitis, et vos*, etc. Consequemini, ait, quem sequimini : ut cum ipse sederit, et vos pariter sedeatis. Quando enim ille resedit in

XXVIII. — *De trois réponses du Seigneur, à ceux qui promettaient de le suivre.*

34. Pourquoi lire fréquemment l'Evangile, si on ne lui obéit pas? Nous y trouvons qu'à celui qui voulait suivre le Seigneur, mais aller auparavant ensevelir son père qui était mort, il fut répondu, « de laisser les morts ensevelir leurs morts. » (*Matth.* VIII, 11.) A un autre, qui désirait seulement dire adieu aux siens qui étaient dans la maison : « Personne mettant la main à la charrue, et regardant en arrière, n'est propre au royaume de Dieu. » (*Luc.* IX, 62.) Mais qu'avait entendu le premier? « Seigneur, » s'est-il écrié, « je veux vous suivre, partout où vous irez. » Le Seigneur lui répondit : « Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel un nid ; le fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête. » (*Matth.* VIII, 19.) Il condamnait la prudence de la chair, quand il parlait de la tanière du renard, et l'orgueil du cœur, quand il désignait le nid des oiseaux. On voit certaines personnes qui, abandonnant tout, se disposant à quitter le siècle, veulent offrir comme il faut, mais ne veulent pas partager comme il est nécessaire; dans leur prudence humaine, craignant de se confier au bon plaisir divin, elles se réservent je ne sais quel levain, qui corrompt tout le reste : on en a fait l'expérience en un grand nombre. Un autre, pensant promptement à entrer sans guide et sans chef dans une carrière spirituelle, marche dans les grandes idées, et dans les éclatantes pensées qui sont au-dessus de lui, « sautant avant que de voir, » comme on dit vulgairement, « et devant tomber avant le temps. » Pierre, jetant toute sa pensée sur le Seigneur, et déposant dans son cœur, toute son inquiétude, assuré qu'il rendrait soin de lui, quitta tout, le suivit, ne lui demandant pas même quelle serait la récompense, jusqu'à ce que le péril que courent les riches pour dont le Sauveur entretenait ses disciples, lui fournit l'occasion de s'en informer.

s sont qui ne ncent s au cle.

XXIX. — *De la seconde régénération.*

35. « Qu'y aura-t-il donc pour nous? » Jésus lui dit : « je vous l'assure en vérité. » On met en avant une forme de confirmation et d'assurance : comprenez qu'il va être dit quelque chose de grand. « Je vous dis en vérité, vous qui m'avez suivi dans la régénération lorsque le fils de l'homme. » etc. Qu'est-ce à dire, * « dans la régénération? » ou bien qu'est-ce que cette nouvelle naissance? Car nous n'ignorons pas qu'il y a pour l'homme nécessité de naître de nouveau, non du sang, non par la volonté de l'homme, mais de l'eau et du Saint-Esprit. (*Jn.* III, 3.) Du reste, comme la promesse, qui est faite en ce lieu, ne peut en aucune façon se rapporter à cette régénération, peut-être est-ce une autre régénération qui est nécessaire : car ce n'est pas seulement deux fois, mais trois que l'homme doit naître. Malheureux que je suis, et malheureux est mon sort, une régénération ne me suffit pas, il m'en faut deux ; composé d'âme et de corps, je suis tombé tout entier à la fois, je ne puis me relever tout entier en un seul coup. N'est-il pas juste que la partie, qui est la plus excellente, soit réparée la première. Que l'âme soit ce qu'il y a de plus parfait en nous, qui l'ignore? Que ce qui

* *Chap. XII.*

Triple naissance de l'homme.

Double régénération de l'homme.

.....

XXVIII. *De tribus responsionibus Domini ad eos qui promittebant sequi eum.*

34. Quid frequentat Evangelium qui Evangelio non obedit. At in eo sane legimus promittenti cuidam sequi? Dominum, sed defunctum prius patrem sepelire volenti responsum esse ab eo, ut *sineret mortuos sepelire mortuos suos.* Alteri quoque tantum suis qui in domo erant valedicere cupienti : *Nemo*, inquit, *mittens manum ad aratrum, et respiciens retro, aptus est regno Dei.* Sed qui audierat primus? *Magister*, ait, *volo te sequi quocunque ieris.* Cui respondens Dominus : *Vulpes*, inquit, *foveas habent, et volucres cæli nidum : filius autem hominis non habet ubi caput reclinet.* Prudentiam carnis in fovea vulpis, in nido volucris arguens cordis elationem. Est enim interdum videre nounullos, qui relictis omnibus abrenuntiare sæculo disponentes, cum recte offerre velint, nolunt dividere recte, calliditate humana totos sese divino committere nutui formidantes, sed reservantes nescio quid fermenti, ut totam massam corrumpat : quod in multis frequenter expertum est. Alius sine duce et præceptore spiritale studium apprehendere facile cogitans, ambulat in magnis et mirabilibus super se; ut vulgo dicitur, *Saliens antequam videat, casurus antequam lebeat.* Petrus cogitatum suum jactans in Domino et onem sollicitudinem suam in eum projiciens, certus qu illi foret cura de eo, reliquit omnia, secutus est Dominum, ne interrogans quidem de præmio, donec ex pericu divitum quod Salvator prosequebatur, sumeret occasionem percontandi :

XXIX. *De secunda regeneratione.*

35. *Quid ergo erit nobis?* Ait illi Jesus : *Amen dico vobis.* V[illegible] confirmationis præmittitur : magnum noveris ee quod sequitur. *Amen dico vobis, quod vos qui secuti estis me, in regeneratione, cum sederit filius hominis*, c. Quid est quod dicit, *in regeneratione?* aut quæ est hc nova regeneratio? Neque enim jam ignoramus, quniam oportet hominem nasci denuo, non ex sanguinibus, neque ex voluntate viri, sed ex aqua et Spiritu-Sano. Cæterum cum nullatenus ad eam regenerationem veat hæc promissio pertinere, forte et altera regeneratione opus esse videtur : nec solum denuo, sed et tertio ominem nasci necesse est. Infelix ego, et miserabilis sus meus, cui non una sufficit, cui duplex est necessaria regeneratio. Nimirum ex corpore et anima constans cecidi totus simul : simul totus omnino resurgere nopossum. An vero dignum non est, ut ea quæ

tomba d'abord, soit d'abord réparé ; lorsque surtout c'est de sa faute, qu'est sorti le châtiment qui a été infligé à l'autre partie qui constitue l'homme, et lorsque sa propre corruption, a été la cause de la corruption du corps. Voilà pourquoi le Sauveur est d'abord venu pour les âmes, afin d'enlever les péchés du monde et non les peines de la chair. Chose qu'il a montrée avec évidence en lui-même, exposant son corps à toutes les souffrances, et préservant entièrement son âme des atteintes de tout péché.

XXX. — *Que le corps attende l'époque de sa régénération.*

Perversité des hommes charnels.

36. Ce n'est point là, il s'en faut de beaucoup, le spectacle que présentent les hommes aujourd'hui ; ils négligent le soin de l'âme, ils prennent souci de la chair et contentent tous ses désirs. Ils ne craignent pas le péché, ils en redoutent le châtiment. On ne cultive point la vertu du cœur, mais on soigne la santé du corps, et même on satisfait ses plaisirs. Ils ont appris cette doctrine à l'école d'Hippocrate et à celle d'Epicure. Car le Christ n'a rien enseigné de semblable à ses disciples : mais « apprenez, » dit-il, « apprenez de moi, que je suis doux et humble de cœur. » (*Matth.* xi, 29.) « Enfants des hommes, jusques à quand votre cœur sera-t-il lourd, pourquoi aimez-vous la vanité et cherchez-vous le mensonge? (*Psal.* iv, 3.) Le temps présent est consacré aux âmes et non au corps ; c'est le jour du salut, ce n'est pas l'heure du plaisir. « Chaque chose a son temps » (*Eccl.* i, 1.); il faut pour le moment s'occuper des âmes. Car, « celui qui sème dans la chair, n'en recueillera que la corruption. » (*Gal.* vi, 8.) Mais, dit-on, « personne n'a jamais haï sa chair. » (*Eph.* v, 29.) Cela est vrai; mais en ayant un zèle qui n'est pas selon la science, en voulant trop se hâter de lui servir, on se trouve lui avoir nui. Car, comme le jugement que subira la chair, dépend de l'âme, rien ne peut être plus utile au corps que de pourvoir au salut de l'âme, afin qu'au temps voulu, on fasse attention au corps, et que, compagnon associé à ses souffrances, il mérite également d'être participant de son bonheur. D'où vient que l'Apôtre dit : « nous attendons Notre Seigneur Jésus-Christ, qui réformera le corps de notre humilité configuré sur le corps de sa clarté. » (*Phil.* iii, 20.) Repose en cet espoir, ô chair malheureuse, celui qui est déjà venu pour l'âme, viendra aussi pour toi : celui qui l'a réformée, ne l'oubliera pas à jamais. En attendant que vienne ton tour, que l'âme se régénère, et comme connue d'avance et prédestinée par le Seigneur, qu'elle devienne semblable au Fils de Dieu par la douceur et l'humilité du cœur. Toi aussi, sache qu'un jour tu seras renouvelée et rendue conforme à son corps dans la gloire et dans l'éclat de la lumière.

XXXI. — *Que nous ne nous arrêtions point dans la route.*

37. « Dans * la régénération, » dit le Seigneur, « lorsque le Fils de l'homme sera assis sur le trône de sa majesté, vous serez assis vous aussi, etc. » (*Matth.* xix, 28.) Atteignez, dit-il, celui que vous suivez : afin que lorsqu'il sera assis, vous soyez pa-

* *Chap*

.....

videtur potior, priorque portio reparetur? Atqui animam sane animam esse nemo sanæ mentis ignorat. Prior ergo reficiatur, quæ prior corruit : præsertim quo ab ejus culpa alterius pœna prodierit, et ipsius corruptio corporeæ quoque fuerit causa corruptionis. Hinc est quod animabus primum Salvator advenit, tollre utique peccata mundi, non molestias carnis. Quod ne manifestius docuit in seipso, pœnis omnibus cons exponens, animam autem immunem prorsus custodiens a peccato.

XXX. *Ut tempus suæ regenerationis corpus exspectet.*

36. Non sic hodie filii hominum, non sic, ad animæ curam negligunt, curam autem carnis perficiut in omni desiderio. Neque peccare metuunt, sed puniri nec virtuti cordis opera datur, sed valetudini corporis, imo etiam voluptati. De scholis Hippocratis et Epuri didicerunt hæc, neque enim suis Christus discipulis horum quippiam tradidit : sed *discite*, inquit, *a me quia mitis sum, et humilis corde. Filii hominum, usquequo gravi corde, ut quid diligitis vanitatem, et quæritis mendacium?* Tempus hoc animabus, non corporibus est assignatum : dies salutis utique, non voluptatis. *Quia tempus habent* : animabus nunc operam dare necesse est. Nam *in carne qui seminat, solam exinde metet corruptionem. At nemo*, inquiunt, *carnem suam odio habuit.* Verum est : sed zelum habens absque scientia, dum prodesse festinat, inveniat obesse. Cum enim judicium carnis ex anima pendeat, carne nihil potest utilius, quam salus animæ provideri, ut videlicet in tempore sit respectus illius; et socia passionis, felicitatis quoque consortium mereatur. Unde Apostolus inquit : *Salvatorem exspectamus Dominum nostrum Jesum-Christum, qui reformabit corpus humilitatis nostræ, configuratum corpori claritatis suæ.* Requiesce in hac spe caro misera : qui propter animam venit, pro te quoque venturus est : qui reformavit illam, tui quoque non obliviscetur in finem. Regeneretur interim anima; et tanquam præscita et prædestinata a Domino, conformis fiat imagini Filii ejus in mansuetudine et humilitate cordis. Ipsius enim merito te quoque noveris aliquando regenerandam, et conformandam corpori ejus in gloria et claritate.

XXXI. *Ut non resideamus in via.*

37. *In regenera*[illegible] *quit, cum* [illegible] *hominis in sede ma*[illegible] *sedebit*[illegible] Consequemini, ait [illegible]ini : [illegible]erit, et vos parite[illegible]ande[illegible]dit in

reillement assis. Car, quand est-ce qu'il s'est assi en ce monde, quand s'est-il arrêté, quand a-t-il reposé sa tête? « Il s'élança pour fournir sa carrière, » (*Psal.* XVIII, 6.) il passa en faisant le bien, (*Act.* X, 38.) n'ayant ni tanière, ni nid, ni place dans une hôtellerie, jusqu'à ce qu'ayant enfin achevé l'œuvre qu'il avait entreprise, il mérita d'entendre l'ordre qui lui fut donné de s'asseoir, et ces paroles que le Seigneur adressa à mon Seigneur : « asseyez-vous à ma droite. » (*Psal.* CIX, 1.) Insensé, vous qui choisissez de présider plutôt que d'être assis à côté, vous cherchez donc, au milieu d'une route, des lieux pour vous fixer. Le Seigneur est venu afin de servir et non pour être servi; (*Matth.* XX, 28.) vous au-dessus du maître, et plus grand que le Seigneur, bien plus, n'étant plus ni disciple, ni serviteur, vous vous empressez de vous asseoir. « Vous dormez un peu, vous sommeillerez, vous serrerez vos mains peu de temps. » (*Psal.* VI, 10.) Il bondit sur les montagnes, il franchit les collines. Mon âme crie après lui : « Tirez-moi après vous, nous courrons à l'odeur de vos parfums. » (*Cant.* I, 3.) Autrement espérez-vous l'atteindre en vous arrêtant, en vous posant et en faisant des haltes? « Il s'est élancé comme un géant pour fournir sa carrière. » (*Psal.* XVIII, 6.) Sans nul doute, il aime qu'on le suive avec joie. Vous n'êtes pas encore arrivé au but, vous n'avez point touché la borne. Un grand chemin vous reste encore à parcourir : n'arrêtez point votre course, ne vous plantez pas au milieu de la voie. « A la sueur de votre front, » dit-il, « vous mangerez votre pain, jusqu'à ce que vous retourniez dans la terre d'où vous avez été tiré. » (*Gen.* III, 19.) Et alors certainement ce sera le temps du repos, quand l'esprit lui-même, vous dira de vous délasser de toutes vos fatigues. Jusqu'alors la paix ne sera pas consommée, ni le repos ne sera parfait, ni la session définitive et pleine.

Ce n'est pas ici le lieu ou le temps du repos.

XXXII. — *Comment à présent, nous ne sommes assis d'aucune façon.*

38. « Dans la régénération, » dit-il, « quand le fils de l'homme sera assis sur le trône de sa majesté, vous serez assis vous aussi, » et le reste. Heureuse régénération. Quand renaîtrai-je pour m'asseoir, homme misérable né, pour le travail? O m'assiérai-je jamais tout entier, moi en qui la moindre molécule ne se repose jamais, en qui rien n'est tranquille, rien n'est calme, rien n'est posé, rien ne reste dans le même état « Vous serez assis vous aussi, » ô belle position ! Qui me donnera d'exprimer en termes convenables, ce que dans l'affection de mon cœur, je conçois de cette session? Bien plus, qui me donnera de jouir sans être dérangé, de son imperturbable repos, repos que je désire, que je veux, que je cherche? Car voici qu'en moi, comme je m'en suis déjà plaint, rien n'est assis, tout est en mouvement, tout remue, tout est agité comme des flots. Là où la chair convoite contre l'esprit et l'esprit lutte contre la chair, qu'y a-t-il dans l'homme qui paraisse calme? Ce n'est pas seulement la concupiscence qui trouble la paix, empêche le repos de la session et ne permet pas d'être dans le calme ; un double souci agite aussi, selon le corps l'homme malheureux, le sentiment de la douleur présente, et la crainte de la mort future. Car ce corps est passible et mortel, et une double inquiétude trouble aussi l'âme, l'espérance et la crainte. C'est entre ces deux extrémités qu'elle fluctue constamment, tant qu'elle habite le corps de péché, s'élevant parfois jusqu'au ciel et descendant ensuite

.....

mundo, quando substitit, quando reclinavit caput? *Exultavit ad currendam viam*, benefaciendo pertransiit, quippe nec nidum, nec foveam, nec locum habens in diversorio ; donec opere tandem quod susceperat consummato, sedendi præceptum mereretur accipere, et diceret Dominus Domino meo : *Sede a dextris meis.* Insipiens tu qui præsidere eligis quam consedere, quærens in itinere diverticula. Ille ministrare venit, non ministrari : tu supra magistrum, et Domino major, imo nec discipulus, profecto nec servus, recumbere jam festinas? *Paululum dormies, paululum dormitabis, paululum conseres manus.* Ille salit in montibus, transilit colles. Clama ad eum anima mea : *Trahe me post te, in odorem unguentorum tuorum curremus.* Alioquin quando eum remorando, tepescendo, pausando consequi speras? *Exultavit ut gigos ad currendam viam.* Hilarem sine dubio diligit secutorem. Necdum ad bravium pervenisti, necdum apprehendisti metam. Grandis adhuc restat via : noli sistere gradum, noli in medio itinere residere. *In sudore*, inquit, *vultus tui comedes panem tuum, donec in terram de qua sumptus es, revertaris.* Et tunc sane tempus erit requiei, nimirum quando jam spiritus ipse dicet, ut requiescas a laboribus tuis. Necdum tamen erit consummata pax, necdum perfecta quies, denique necdum sessio plena.

XXXII. *Quomodo nunc nulla ex parte sedemus.*

38. *In regeneratione*, inquit, *cum sederit filius hominis, in sede majestatis suæ, sedebitis et vos.* Felix regeneratio. Quando enim renascar ad sessionem, miser homo natus ad laborem? O si unquam sedero totus, cujus modo ne minima quidem portio sedet, in quo nihil tranquillum, nihil quietum, sedatum nihil, nihil unquam in eodem permanens statu. *Sedebitis et vos.* O sessio ! Quis mihi tribuat, ut dignis exprimam exprimam verbis quæ de sessione hac cordis affectione concipio? Imo quis tribuat mihi sessionis hujus imperturbata frui requie, quam desidero, quam cupio, quam requiro? Ecce enim, ut dixi, nil in me sedet, sed cuncta in motu sunt, omnia nutant, fluctuant universa. Postremo ubi concupiscit adhuc caro adversus spiritum, spiritus adversus carnem, quidnam hominis sedere videtur? Nec sola jam concupiscentia pacem turbat, impedit sessionem, vetat esse sedatum; sed duplex quoque secundum corpus miserum hominem contritio vexet, præsentis vi-

jusqu'aux abîmes ; plongée dans le mal et néanmoins enflammée pour le bien.

XXXIII. — *De la session imparfaite.*

39. Elle aura lieu, lorsque sortant de cette maison de boue, l'âme sera entièrement délivrée de la crainte, mais non encore de l'attente. Dès lors, il n'y aura plus de terreur sur nos frontières ; mais singulièrement établis dans l'espérance, nous chanterons chacun dans la joie de l'âme et de l'esprit : sentiment qu'avait goûté par avance en quelque manière celui qui s'écriait : « Mon âme tourne-toi vers le lieu de ton repos, car le Seigneur t'a fait du bien, il a arraché mon âme à la mort, mes yeux aux larmes, mes pieds à l'endroit qui fait tomber. » (*Psal.* CXIV, 7.) Quant à l'attente, le même personnage dit : « Les justes attendent que vous me récompensiez. » (*Ps.* XLI, 8.) Ils attendent non-seulement que le nombre de leurs frères soit parachevé, mais encore que le corps soit restauré, lui aussi, dans sa régénération. Bien plus, ils sollicitent cette grâce avec désir, criant vers Dieu, sous l'autel du Seigneur, ainsi qu'a pu l'attester celui qui a mérité d'entendre leurs saintes clameurs. (*Ap.* v. 9.) Car, qui dira que le corps est assis, lorsqu'il s'écoule dans la pourriture, et qu'il tombe en poussière et corruption ?

XXXIV. — *De la session parfaite.*

* *Chap. XIV* 40. « Dans la régénération, » dit-il, « vous serez assis vous aussi, car le corps est mis en terre à l'état animal, et il ressuscitera spirituel. Il est semé dans l'ignominie, il se lèvera couvert de gloire. » (I *Cor.* XV, 44.) Où sera alors, ô mort, ta victoire ? car, dernière ennemie, tu seras détruite en ce jour. Le corps de la résurection ne meurt pas, en effet, la mort n'a plus d'empire sur lui. (*Rom.* VI, 9.) Mais toute douleur et toute plainte s'évanouiront, « parceque Dieu essuiera toute larme sur la paupière des saints, et désormais il n'y aura plus ni deuil ni pleurs, aucune douleur ne se fera sentir, parce que les choses premières auront passé. » (*Ap.* XVI, 4.) Heureuses larmes qu'essuiera la main compatissante du créateur, et bienheureux yeux qui ont préféré de s'écouler en répandant de telles larmes, plutôt que d'être élevés par l'orgueil, que de voir en face toute élévation, que de servir à l'avarice et à l'impureté. Le corps sera donc assis, lorsque doué d'immortalité et d'impassibilité, comme d'une double félicité, affranchi de toute nécessité, à l'abri des atteintes de la corruption, exempt et préservé de toute concupiscence, plein de gloire, il sera semblable au corps brillant du Christ. L'âme sera pareillement assise, ne désirant rien et ne craignant rien, en tant que remplie de bonheur et jouissant en assurance de la plénitude de tous les biens, ne sentant plus l'agitation des pensées, les assauts des tentations, les émotions des affections ; elle sera plongée entièrement dans l'abîme de cette immobilité et attachée à Dieu, de telle sorte, qu'elle ne formera plus qu'un seul et même esprit avec lui.

Comment le corps se reposera.

Comment l'âme se reposera aussi.

.....

delicet sensus doloris, et mortis metus futuræ. Nimirum cum et passibile sit, et mortale; duplex nihilominus animam agitare sollicitudo videtur, spei utique et timoris. Inter hæc nempe fluctuat jugiter, donec peccati corpus inhabitat, ascendens usque ad cœlos, et iterum usque ad abyssos descendens : tabescens in malis, et ad bona nihilominus inardescens,

XXXIII. *De imperfecta sessione.*

39. Erit autem cum luteum hoc egrediens domicilium, a timore quidem penitus liberabitur : sed necdum ab exspectatione. Ex tunc enim jam non erit timor in finibus nostris, sed in spe singulariter constituti psallemus singuli mente et spiritu, quod prælibaverat quodammodo qui dicebat : *Convertere anima mea in requiem tuam, quia Dominus benefecit tibi : quia eripuit animam meam de morte, oculos meos a lacrymis, pedes meos a lapsu.* Cæterum de exspectatione idem ipse sic ait : *Me exspectant justi donec retribuas mihi.* Nec modo numerum fratrum, ut compleatur; sed et ipsum corpus, ut sua regeneratione restituatur exspectant. Imo vero et expetunt cum desiderio, sub altare Dei vociferantes ad ipsum ; ut qui audire meruit, potuit et testificari. Nam corpus quidem illo in tempore sedere quis dicat, dum effluit, et in saniem pulveremque redigitur ?

XXXIV. *De perfecta sessione.*

40. *In regeneratione*, inquit, *sedebitis et vos. Seminatur enim corpus animale, resurget corpus spirituale. Seminatur in ignominib, surget in gloria.* Ubi jam tunc mors victoria tua ? Siquidem et tu inimica novissima destrueris. Corpus enim resurrectionis jam non moritur, mors illi ultra non dominabitur. Sed et dolor et gemitus omnis abscedet, quoniam *absterget Deus omnem lacrymam ab oculis sanctorum, et jam non erit amplius neque luctus, neque clamor, sed nec ullus dolor, quoniam priora transierunt.* Felices lacrymæ, quas benigna manus Conditoris absterget : et beati oculi, qui in talibus liquefieri fletibus elegerunt, quam elevari in superbiam, quam omne sublime videre, quam avaritiæ et petulantiæ famulari. Sedebit igitur corpus immortalitatis et impassibilitatis gemina quadam felicitate dotatum, liberum ab omni necessitate, ab omni corruptione securum, alienum et immune ab omni concupiscentia, plenum gloria, configuratum denique claritati corporis Christi. Sedebit et anima sicut nil metuens, sic nec cupiens ultra : nimirum plena beatitudine, et secura plenitudine fruens ; nullos jam cogitationum fluctus, nullos tentationum conflictus, nullos affectionum sentiens motus : sed æternæ illi incommutabilitati prorsus immersa, et sic adhærens Deo, ut unus jam spiritus sit facta cum eo.

XXXV. *De sessione Domini.*

41. Sed quando hæc, aut quibus hæc erunt ? *Vos*, inquit, *qui secuti estis me, cum sederit filius hominis in sede majestatis suæ, sedebitis et vos.* Jam quidem sedet

XXXV. — *De la session du Seigneur.*

41. Mais quand, et pour qui seront ces jouissances? « vous, » dit le Seigneur, « qui m'avez suivi, quand le Fils de l'homme sera assis sur le trône de sa majesté, vous aussi vous serez assis. » (*Matth.* XIV, 28.) Car déjà le fils de l'homme est assis sur le trône de sa majesté, puisque, en montant au ciel, il est allé s'asseoir à la droite de Dieu. Mais il a été dit, quand il siégerait, c'est-à-dire, quand il se montrerait en cette position, ainsi que l'exprime l'Apôtre : « Car, lorsque le Christ votre vie aura apparu, alors vous aussi vous apparaîtrez avec lui dans la gloire. » (*Col.* III, 4.) Ou plutôt, oserons-nous dire qu'il est encore en quelque manière debout, puisque son siége n'est pas entièrement achevé et que l'escabeau n'est pas encore placé sous ses pieds, ainsi que le Père le lui a promis? Ce n'est pas qu'il manque quoique ce soit à cette plénitude, mais c'est que la tête attend ses membres. Que celui qui a mérité de le voir en rende témoignage. « Voici, » dit Etienne, « que je vois les cieux ouverts, et le Fils de l'homme debout à la droite de la vertu « de Dieu. » (*Act.* VII, 53.)

Si le Christ est assis dans la gloire.

Saint Paul écrit ainsi : « le Christ, étant Pontife des biens à venir, est entré une fois dans les lieux saints, après avoir trouvé la rédemption éternelle. » (*Heb.* IX, 11.) Du reste, dans la régénération des corps, il sera assis sur un trône de majesté, celui qui, pour opérer la réorganisation des âmes, fut placé sur la croix, comme dans un lieu de supplices, éprouvé également par les opprobres et les tourments, condamné à une mort à la fois très-dure et très-honteuse : « parce qu'il à été obéissant son Père jusqu'à la mort, et à la mort de la croix : pour ce motif, son Père l'a exalté et lui a donné un nom, qui est au dessus de tout nom, afin, qu'au nom de Jésus, tout genoux fléchisse. » (*Phil.* II, 8.) J'ai dit cela, mes frères, pour vous faire connaître quels sont les deux côtés de l'échelle qui doit être montée par ceux qui veulent suivre le Seigneur; quelle est leur base, quelle leur tête, quels leurs degrés, au sommet des quels Dieu se trouve.

XXXVI. — *Des côtés de l'échelle.*

42. Il nous faut dompter la chair, fouler aux pieds le monde, de telle sorte, qu'évitant la volupté du corps, nous prenions garde aussi à la vanité du siècle. Ce sont là les abominations des Egyptiens que nous immolons au Seigneur notre Dieu. (*Exod.* VIII, 26.) Et tout ce qui détourne les enfants de ce siècle, du chemin de la discipline et de la vie, tout ce qui occupe les serviteurs de Dieu, consiste en ces deux choses, que le Prophète loue d'une seule parole : voyez dit-il, « mon humilité et mon travail. » (*Psal.* XXIV, 18.) Que ce soit donc là, les deux côtés de l'échelle, l'humilité et la rudesse, et qu'à ces deux côtés se rattachent ensuite solidement les degrés de la grâce et de la vertu intérieure. Car, on voit des hommes mépriser la gloire du monde, fouler aux pieds les faveurs de la populace, ne désirer d'aucune façon le jour de l'homme; mais, malgré cela, ils ne sont pas assez forts pour supporter les souffrances du corps, ils ne rejettent pas les choses molles, et ne triomphent pas des attraits

.....

filius hominis in sede majestatis : siquidem ascendens in cœlum, sedet a dextris Dei. Sed cum sederit dictum est; hoc est, cum apparuerit sedens, sicut Apostolus ait : *Cum enim Christus apparuerit vita vestra, tunc et vos apparebitis cum ipso in gloria.* An magis audebimus dicere et ipsum adhuc stare quodammo, ut pote cujus necdum sedes consummata videtur, necdum pedibus ejus scabello supposito, quod a Patre promissum est! Non quod illi plenitudini quippiam desit, sed quod membra caput exspectet. Audeat hoc testari, qui meruit intueri. *Ecce*, ait Stephanus, *video cœlos apertos, et filium hominis stantem a dextvis virtutis Dei.* Paulus quoqus sic scribit : *Christus assistens pontifex futurorum bonorum, introivit semel in sancta æterna redemptione inventa.* Cæterum in regeneratione corporum sedebit in sede majestatis, qui pro animarum regeneratione sterit* in ignominioso suplicio crucis, interrogatus contumeliis pariter et tormentis : nec modo durissima morte, sed et turpissima condemnatus. Quoniam enim *obediens Patri factus est usqae ad mortem, mortem autem crucis propter hoc exaltavit illum, et donavit illi nomen quod est super omne nomen, ut in nomine Jesu omne genu flectatur.* Hæc autem dixerim, fratres, ut noveritis quænam siut duo latera scalæ, qnæ volentibus sequi Dominum proponitur ascendenda, quæ bases eorum, quæ capita, quive gradus, quorum summitati Deus innixus est.

XXXVI. — *De lateribus scalæ.*

42. Oportet siquidem nos domare carnem, calcare mundum, ut voluptatem corporis declinantes, caveamus nihilominus sæculi vanitatem. Hæ nimirum abominationes Ægyptiorum, quas immolamus Domino Deo nostro. Et totum quod a viæ vita et disciplinæ deterret filios hujus sæculi, totum quod exercet interim servos Dei, in his duobus est, quæ sub uno versu Propheta commendat : *Vide*, inquiens, *humilitatem meam, et laborem meum.* Hæc ergo sint latera scalæ, vilitas, et asperitas : quibus deinceps internæ virtutis et gratiæ gradus firmiter inserantur. Est enim videre homines mundi spernentes gloriam, favorem calcantes populi, non desiderantes humanum diem : sed non adeo fortes in tolerantia molestiæ corporalis, non adeo rejicientes mollia, non adeo carnis illecebras superantes. Quid istos dixerim, nisi latus alterum non tenere? Porro uni tantum lateri innitentis periculosus nimis ascensus, et proximus est ruinæ.

43. Quod si periclitatur, qui circa carnem videtur, plusquam oporteat, infirmari, licet mundi respuat glo-

de la chair. Que dire d'eux, sinon qu'ils ne tiennent pas l'autre côté de l'échelle ? Or, monter en ne s'appuyant que sur un côté de l'échelle, est chose dangereuse et qui expose à une chute prochaine.

chaînement des vertus.

43. Que si celui-là périclite, qui paraît plus faible qu'il ne faudrait, par rapport à la chair, bien qu'il rejette la gloire du monde et n'en ressent nullement les affronts ; assurément il y a un danger bien plus effroyable, et bien plus inexcusable, pour celui qui, bien que châtiant son corps avec vigueur et ne lui épargnant aucune affliction, se trouve néanmoins résister avec moins de force au désir de la gloire, moins patient pour supporter les injures, moins inaccessible aux atteintes de la vanité du siècle. Qu'avez-vous à démêler, homme malheureux, avec ces bagatelles et ces calamités, avec ce faste et cette vanité, qui ne profite ni à l'âme ni au corps ? Pourquoi vous irritez-vous, et prenez-vous feu au souffle d'une parole qui ne blesse la chair ni ne souille l'esprit ? Il n'est rien de si étranger à la nature, rien de si contraire à la raison. Ne puis-je pas dire pareillement : qu'avez-vous à démêler avec les aliments et les vêtements ? Pourquoi êtes-vous ému par le froid et par la faim? Car l'âme, unie personnellement non avec ce monde mais avec le corps, peut beaucoup moins haïr la chair que le monde, car, elle doit beaucoup au corps et rien au monde. Ce que j'ai dit, non pour excuser la volupté, mais afin qu'avant toute chose, on évite la vanité et l'impureté.

la chair plus que air le onde.

XXXVII. — *Des degrés de l'échelle.*

44. Assurément, dès que vous aurez établi et gravé dans votre cœur ce double sentiment, d'embrasser « l'aspérité » de l'abstinence et du travail du corps, et d'être content de tout ce qui est « vil » et inférieur, vous pouvez établir en sûreté les degrés des exercices spirituels, et consacrer à la pratique de la piété tout ce que vous retranchez au monde et à la chair, afin que, oubliant ce qui est en arrière et vous élançant vers ce qui est devant vous, (*Phil.* III, 12.) disposant vos ascensions, vous progressiez de vertu en vertu et méritiez de voir en Sion, le Dieu des vertus. (*Ps.* LXXXIII, 8.) Et d'abord par le désert de votre propre cœur et la vallée des pleurs, vous montiez comme une colonne de fumée, de là ensuite, vous élançant vers une région plus sereine, vous vous élèverez aussi du désert, appuyé sur le bien-aimé, inondé de délices, conduit de clarté en clarté, comme par l'esprit du Seigneur, cet esprit, qui scrute tout, même les profondeurs de Dieu. C'est là que vous rencontrerez en grand nombre, les degrés de la grâce multiple du Seigneur. Ce sont-là des choses spirituelles qu'il faut comparer aux spirituelles. Mais, pour le moment, notre parole s'adresse plutôt à ceux qu'il s'agit d'initier et tout son but est de rappeler en leur cœur les prévaricateurs. Ceux qui sont plus avancés ont le livre que nous avons publié jadis sur les douze degrés de l'humilité, degrés que nous enseigna dans sa règle, saint Benoît, cet homme vraiment béni en tout, rempli de l'esprit de tous les justes.

Traité de saint Bernard des degrés de l'humilité.
* *Règle de saint Benoît, c. 7.*

XXXVIII. — *De la voie orientale qui partit de la cellule du B. Benoît.*

45. C'est lui qui nous a adressé l'échelle spirituelle dont le sommet touche au ciel, chose que nous trouvons marquée par un miracle arrivé à sa

.....

riam, nec contumeliis moveatur : profecto longe horribilius est periculum, et multo magis inexcusabile, si quis forte, licet castigans viriliter corpus suum, et non parcens ejus afflictioni *, inveniatur tamen minus resistens gloriæ desiderio, minus patiens injuriarum, minus immunis a sæculi vanitate. Quid enim tibi, infelix homo, cum his nugis et calamitatibus, cum hoc fastu et vanitate ista, quæ nec animæ, nec corpori prodest? Quid irritaris, quid inflammaris ad verbi statum, quod nec carnem vulnerat, nec inquinat mentem? Nihil sic alienum a natura, nil tam contrarium rationi. Neque enim sic dicere possum : Quid tibi cum cibis et vestibus? aut frigore vel esurie quid moveris? cum unita personaliter anima non huic mundo, sed corpori, longe minus carnem possit odisse quam mundum, quippe quæ huic multum debeat, illi nihil. Quod quidem dixerim, non ut voluptas perinde excusetur, sed ut vanitas et impuritas ante omnia fugiatur.

*. affection.

XXXVII. *De gradibus scalæ.*

44. Sane ubi sic stabilieris et firmaveris in corde tuo, *asperitatem* corporalis abstinentiæ ac laboris amplecti, et omni *vilitate* et extremitate esse contentus ; bona sunt latera, securus jam insere gradus exercitii spiritalis, ut totum quod mundo et carni subtrahis, studio pietatis impendas : oblitus quæ retro sunt, et extentus in anteriora, ut ascensionibus dispositis, de virtute proficias in virtutem, ut videre Deum deorum in Sion merearis. Et primum quidem per desertum proprii cordis et convallem plorationis, ascendes ut virgula fumi : dehinc jam in serenius quiddam elapsus, ascendes etiam de deserto deliciis affluens, innixus super dilectum, ductus a claritate in claritatem, tanquam a Domini spiritu, illo utique qui scrutatur etiam alta Dei. Nec paucos in his gradus invenies gratiæ multiformis. Verum hæc spiritualia sunt, spiritualibus utique comparanda. Nunc vero ad initiandos potius sermo dirigitur, cujus tota intentio est revocare ad cor prævaricatores. Cæterum habent proficientes editum olim de duodecim gradibus Humilitatis ex sermonis occasione libellum, quos videlicet gradus ille justorum omnium spiritu plenus in Regula sua tradidit vere per omnia Benedictus.

XXXVIII. *De via orientali quæ a B. Benedicti cella processit.*

45. Ille enim spiritualem nobis erexit scalam, cujus

mort glorieuse et ainsi racontée par le pape Saint Grégoire : « Entouré de ses disciples soulevant ses membres affaiblis, il se tint debout, les mains élevées vers le ciel, et au milieu des paroles de la prière, il exhala le dernier soupir. Ce même jour, deux des frères, l'un éloigné du couvent, l'autre dans sa cellule, eurent des visions entièrement semblables. Ils aperçurent une route couverte de tapis et illuminée d'une quantité incalculable de flambeaux, par où, en droite ligne du côté de l'orient, on allait de sa cellule au ciel. Un personnage brillant, revêtu d'habits majestueux, se tenant au-dessus leur demanda quelle était cette route. Ils avouèrent qu'ils n'en savaient rien; alors il leur fut dit : c'est le chemin par où, Benoît, l'ami chéri de Dieu, est monté au ciel. » Quelle est la voie qui part de cette cellule, sinon, l'ordre institué par cet homme bienheureux et le genre de vie qui tire de lui son origine ? C'est par-là, qu'est monté l'ami du Seigneur, « car, ce saint personnage n'a pas pu enseigner autrement qu'il n'a vécu. » Et c'est là la grande confiance de ceux qui s'attachent à marcher comme ils peuvent, sur ses pas, qui le suivent comme leur précepteur et leur porte-étendard. Et il ne peut venir en doute que ce genre de vie ne soit entièrement saint, et établi plutôt par l'inspiration divine que par la sagesse humaine, puisque par lui, cet homme vraiment Benoît et béni, a acquis tant de sainteté durant sa vie, et tant de gloire après sa mort.

S. Grég. Dial. l. 2. c. 37.

46. Mais assez sur ce point : de crainte que quelqu'un ne vous accuse d'avoir voulu (que cette pensée soit toujours bien loin de notre cœur,) attaquer ceux qui se sont formé des manières de vivre, plutôt que consoler et exciter les autres. Quant à cette forme devie du clergé que nous voyons pratiquée dans les églises (pour ne pas dire vie informe), de quel saint la tient-on, quel personnage l'a pratiquée dans le nouveau ou dans l'ancien Testament ? Plaise au ciel que chacun se pose ces questions, et qu'on n'empêche pas sa conscience de convenir de la vérité sur ce point. Car combien en voyons-nous suivre des voies qui semblent bonnes aux hommes, et qui aboutissent aux abîmes. (*Prov.* XIV, 12.) Combien qui grvissent cette échelle, qui ne va pas au ciel, mais qui tient une direction opposée, ayant pour côtés la concupiscence de la chair et la concupiscence des yeux, et pour degrés l'orgueil de la vie : choses qui sont du monde et non du Père.

Côtés de l'échelle qui descend au enfers.

47. Mais les degrés et les côtés de cette échelle que nous voulons vous recommander, sont du Père et non du monde, c'est sur elle que le Seigneur se montre appuyé. « Vivons en ce monde, » dit l'Apôtre, « avec sobriété, piété et justice. » (*Tit.* II, 12). La sobriété combat la volupté de la chair; la justice, la vanité du siècle, en rendant à chacun ce qui lui appartient, elle déplore qu'on flatte et prend pitié de qui s'irrite. Et le Sauveur lui-même, quand il courbait sous les mains de saint Jean-Baptiste, sa tête si élevée, dit : « C'est ainsi qu'il convient que nous accomplissions toute justice, » (*Matth.* III, 15.)

.....

utique summitas cœlos tangit, quod in ejus glorioso transitu evidenti legimus miraculo commendatum, beato Papa Gregorio sic scribente : *Inter discipulorum manus imbecillia membra sua sustentans, erectis in cœlum manibus stetit, et ultimum spiritum inter verba orationis efflavit. Qua scilicet die duobus de fratribus, uni longius posito, alteri autem in cella commoranti, revelatio unius atque indissimilis visionis apparuit. Viderunt namque quia strata palliis et innumeris corusca lampadibus via, recto orientis tramite ab ejus cella in cœlum usque tendebatur. Cui venerando habitu vir desuper clarus assistens, cujus esset via quam cernerent inquisivit. Illi vero se nescire professi sunt. Quibus ille ait : Hæc est via, qua dilectus Domini cœlum Benedictus ascendit.* Quæ est enim via ab ejus cella progrediens, nisi ordo quem idem vir beatus instituit, et forma vitæ quæ ab eo sumpsit exordium ? Qua nimirum via dilectus Domini ascendit, quia *non potuit vir sanctus aliter doçere quam vixit.* Et hæc quidem eorum vel maxima fiducia est, qui ipsius utcunque student inhærere vestigiis, ipsum præceptorem, prævíumque sequuntur. Neque enim venire aliquatenus in dubium potest, quin omnino sacer sit modus conversationis, et divina magis inspiratione atque consilio, quam humana prudentia vel adinventione formatus, quo nimirum tantam in vita gratiam sanctitatis, tantam post obitum gloriam felicitatis idem vere Benedictus obtinuit.

46. Sed hæc hactenus : ne quis forte (quod longe sit semper a cordibus nostris) derogare non potius eis qui sibi varios, prout cuique visum est, religiose vivendi formavere modos, quam alios consolari, et animare voluisse causetur. Eam tamen, quam videmus in ecclesiis hodie, formam cleri (ne informem dixerim vitam) a quo sanctorum habuerint, quis unquam vel in novo, vel in veteri Testamento sic vixerit, sic vivere docuerit homines, utinam ipsi sese interrogent singuli, nec conscientias super hoc convenire proprias dissimulent. Quantos enim videmus sectatores viarum, quæ videntur quidem hominibus bonæ, sed in profundum inferni descendit finis earum ? Quantos ascensores scalæ, non cujus summitas cœlos tangit, sed quæ illi omnino contraria est, habens latera concupiscentiam carnis, et concupiscentiam oculorum, gradus vero superbiam vitæ : quæ ex mundo sunt, non ex Patre ?

47. At ejus sane quam vobis commendare volumus scalæ gradus et latera, ex Patre utique sunt, non ex mundo, cui nimirum innixus apparuit. *Sobrie*, ait Apostolus, et *pie, et juste vivamus in hoc sæculo.* Sobrietas voluptatem carnis impugnat, justitia sæculi vanitatem, dum videlicet cuique reddens quod suum est, et adulantem deplorat, et compatitur irascenti. Denique et ipse Salvator dum Baptistæ manibus celsum illum verticem inclinare : *Sic*, inquit, *deçet nos implere omnem justitiam* ; solam nimirum humilitatem justitiam reputans. Exhibeatur ergo sobrietas nobis, justitia proximo, pietas Deo. Pietas enim cultus Dei est. Sane ut voluptas et vanitas elationem cordis fovere noscuntur, sic sobrietas et justitia pietatem: ut inter hæc latera de fide in fidem

réputant justice l'humilité seule. Montrons donc la sobriété envers nous, la justice envers le prochain, la piété envers Dieu. Car la piété forme le culte du Seigneur. Comme la volupté et la vanité, ainsi qu'on le sait, nourrissent l'orgueil du cœur, de même, la sobriété et la justice alimentent la piété : en sorte que, progressant entre ces deux côtés au moyen de l'espérance, et allant de la foi en la foi, l'âme arrive enfin à la charité qui domine tout.

us devons oir la so- été envers us, la jus- envers le chain, la té envers Dieu.

XXXIX. — *Des bases de l'échelle.*

48. Ces côtés reposent sur les bases qu'a établies la Sagesse, peut-être sur les deux bois de la croix. Là où Notre-Seigneur est frappé à mort, et se trouve couvert de confusion, qui peut supporter les délices et la gloire des siens, je ne dis pas la chercher? Le Christ est flagellé et couvert de crachats, ils porte l'instrument de son supplice, et devenu l'objet des railleries, il est vêtu d'un habit de dérision, il a un roseau pour sceptre, des épines pour couronne, il est percé de clous, mis au nombre des scélérats, étendu sur le bois, et blessé même après sa mort ; et en contemplant tout cela, celui qu'on appelle chrétien ne rougit pas de se livrer à ses voluptés, et de vouloir briller dans le siècle? Du reste, si quiconque, disant « qu'il demeure dans le Christ, doit se conduire comme le Christ s'est conduit, (1 *Joan.* II, 6.) à combien plus forte raison celui qui prétend rester pour servir le Christ, qui remplit l'office de son ambassadeur, et qui est son serviteur, est-il inexcusable s'il ne le suit pas en marchant sur ses traces? Assurément s'il ne se renonce lui-même, s'il ne porte sa croix, il ne peut entièrement le suivre. (*Matth.* XVI, 24.) Mais qu'est-ce que prendre sa croix, sinon embrasser l'humilité et s'adonner au travail? Ainsi qu'il est écrit : « J'ai choisi d'être méprisé dans la maison de Dieu. » (*Psal.* LXXXIII, 11.)

e clergé tout doit éditer la assion de us-Christ.

XL. — *Des chapiteaux.*

49. Mais * cette échelle paraît peut-être moins solide, si elle n'est fixée que par les bases, sans être attachée aussi dans le haut par ses chapiteaux. C'est pourquoi, non content des exemples qu'il a laissés, le Sauveur promet aussi des récompenses, afin que celui qui n'est pas entraîné par l'exemple du maître marchant devant lui, soit attiré par le désir de la rétribution : s'il est voluptueux, qu'il soupire après ce torrent de volupté ; s'il est avide de gloire, qu'il aspire à ce haut degré de puissance judiciaire. « Vous serez assis, » dit le Sauveur, « sur douze siéges, jugeant les douze tribus d'Israël. » (*Matth.* XVII, 28.) Comme s'il disait : pour votre double honte et votre double confusion, votre récompense sera belle et louable. C'est pourquoi dans votre terre, vous possèderez double bien et la joie éternelle sera sur vous. Dans l'exil, vous éprouvez une double affliction, l'humilité et le travail sont votre partage. Mais consolez-vous et ne vous laissez point abattre, parce que, dans votre terre, qui est la terre des vivants, une double récompense de gloire et de jouissance vous est réservée. Les siéges annoncent en effet le repos imperturbable, et le jugement montre l'éminence de la dignité.

* *Chap.* 13.

Quelle est la récompense des disciples du Christ.

XLI. — *Du jugement.*

50. Quel honneur mondain peut-on imaginer qui ne paraisse pas entièrement vil à côté d'une

Surtout dans le jugement.

---

spe mediante proficiens, supereminentiam aliquando teneat charitatis.

XXXIX. *De basibus scalæ.*

48. Innituntur autem hæc latera basibus quas supposuit artifex Sapientia, duobus forsitan lignis crucis. Ubi enim ille mulctatur morte, cruce turpatur : quis suorum delicias seu gloriam sustinere queat, nedum audeat quærere? Flagellatus Christus, et sputis illitus, bajulat sibi crucem, et ludibrio factus irrisoria veste, arundineo sceptro, corona spinea, foditur clavis, annumeratur sceleratis, in ligno extenditur, etiam mortuus vulneratur : et hæc intuens qui dicitur Christianus, propriis nihilominus voluptatibus indulgere, et florere velle in sæculo nullatenus erubescit? Cæterum si omnis *qui se dicit in Christo manere, debet sicut ille ambulavit, et ipse ambulare* : multo magis qui pro eo manere se dicit, qui pro eo legatione fungitur, qui ei ministrat, si eum non sequitur, inexcusabilis est. Sane nisi abnegaverit semetipsum, et tulerit crucem suam, sequi eum omnino non potest. Quid vero crucem tollere est, nisi laborem amplecti et humilitatem ? sicut scriptum est : *Elegi abjectus esse in domo Dei.*

XL. *De capitellis.*

49. Sed fortasse minus adhuc firmiter stabilita hæc videantur, si tantum fuerint subnixa basibus, non etiam desuper cohærentia capitellis. Hinc est quod minime suis contentus exemplis Salvator, etiam præmia repromittit, ut quem forte non provocat invitatio præcedentis, trahat vel desiderium retributionis : et si quidem voluptuosus est, illum sitiat torrentem voluptatis : si vero gloriæ cupidus, adspiret ad illam celsitudinem judiciariæ potestatis. *Sedebitis*, ait, *et vos super sedes duodecim, judicantes duodecim tribus Israel.* Acsi diceret : Pro confusione vestra duplici et rubore pars vestra laudabitur. Propterea enim in terra vestra duplicia possidebitis, et lætitia sempiterna erit vobis. In exilio vobis afflictio duplex, humilitatis utique, et laboris. Sed consolamini, et nolite deficere : quoniam in terra vestra, terra utique viventium, duplex vos nihilominus remuneratio manet, sublimitatis et delectationis. In sedibus enim quies imperturbata, in judicio dignitatis eminentia commendatur.

XLI. *De Judicio.*

50. Quis vero sæcularis honor excogitari potest, qui

élévation si extraordinaire ? Ce n'est pas au jugement d'une seule ville, d'un seul peuple ou d'une seule région que les juges ont à présider avec Jésus-Christ, c'est au jugement de toutes les créatures. Ils jugeront non-seulement les hommes, mais encore les Anges eux-mêmes, (I *Cor.* VI, 3.) ceux qui, dédaignant la fumée de la gloire présente, qui disparaît comme la vapeur après avoir un instant brillé, préfèrent l'opprobre du Christ à l'éclat de toutes les dignités. « Ne craignez pas, petit troupeau, parce qu'il a plu à votre père de vous donner un royaume. » (*Luc.* XII, 32). C'est une pensée arrêtée, qui ne sera pas effacée, un arrêt qui demeurera immuable ; le Seigneur l'a juré et il ne se repentira pas. « Je vous le déclare en vérité, vous qui m'avez suivi dans la régénération, quand le Fils de l'homme siégera sur le trône de sa majesté, vous siégerez vous aussi jugeant. » (*Matth.* XIX, 28). Quoi de plus glorieux ? Que maintenant les enfants de l'orgueil jugent et préjugent, qu'ils trônent avec leur roi, qui s'est choisi le côté de l'Aquilon. Qu'ils s'exaltent et soient élevés comme les cèdres du Liban. Nous passerons et voici qu'ils ne seront plus. Qu'ils oppriment présentement ceux qu'ils pourront atteindre, qu'ils blasphèment, qu'ils entassent malédiction sur malédiction, que viennent sur nos têtes les insultes de ceux qui outragent le Christ, notre récompense est abondante dans les cieux. Cette gloire qu'ils se donnent mutuellement, qu'ils la possèdent, gloire vaine et mensongère, parce que vains et menteurs sont les enfants des hommes. Car la gloire qui vient de Dieu seul, ils ne la veulent pas, cette gloire qui est vraie et durable, parce que le Seigneur est vérité et celui qui est.

XLII. — *Des premières productions du figuier.*

51. Ambition bien malheureuse, qui ne sait pas désirer les grands biens, cherchant à s'exalter à propos de choses minimes et s'abaissant lorsqu'il s'agit de plus considérables. Car on aime les premières chaires qui tomberont bientôt comme ces sortes de fruits que pousse d'abord le figuier. Ce sont des productions tout-à-fait inutiles, n'ayant que l'apparence des figues, sans en avoir la saveur ; ce ne sont pas tant des fruits que l'annonce des fruits à venir, avant-coureurs qui doivent tomber pour faire place aux figues propres à la nourriture de l'homme. De là vient qu'au Cantique des Cantiques, l'épouse dit « l'hiver est fini, la pluie a disparu et s'est retirée. » (*Cant.* II, 13). Et peu après : « le figuier a donné ses premiers bourgeons, » c'est-à-dire que la persécution cessant, l'Eglise est devenue illustre; placée pour briller du plus grand éclat, dans les siècles. Elle donne avec beaucoup de raison, à cette excellence et à cette élévation, le nom de premières figues, pour avertir d'y considérer l'avenir bien plutôt que le présent. Car ce qui se voit, est temporel et ce qui ne se voit pas, éternel. Que ceux donc qui aiment les premières chaires, prennent garde de ne pas avoir les secondes ; et que ceux qui choisissent à présent les premiers postes, redoutent de commencer à être placés avec ignominie à la dernière place. « Vous serez assis, » dit le Seigneur, « sur douze siéges, jugeant les douze tribus d'Israël. » Ce sera alors les figues, ce ne sera pas ces premières productions qui les précèdent. Il avait vu à l'avance ces siéges, le personnage inspiré qui chan-

Il est difficile d'être deux fois heureux.

.....

non prorsus in tantæ sublimitatis comparatione vilescat? Non unius siquidem civitatis aut populi seu regionis unius, sed universitatis judices habent præsidere cum Christo. Nec solum homines, sed et ipsos angelos judicabunt, qui parentem ad modicum vaporem præsentis gloriæ dedignantes et exsufflantes, improperium Christi universis præferunt titulis dignitatum. *Nolite timere pusillus grex, quoniam complacuit Patri vestro dare vobis regnum.* Diffinitum est consilium, quod non evacuabitur, propositum immutabile perseverat ; denique juravit Dominus, et non pœnitebit eum. *Amen dico vobis, quod vos qui secuti estis me, in regeneratione, cum sederit filius hominis in sede majestatis suæ, sedebitis et vos judicantes.* Quid gloriosius? Judicent nunc et præjudicent superbiæ filii, cum rege suo sedeant, qui sibi latera aquilonis elegit. Exaltentur et eleventur sicut cedri Libani. Transibimus, et ecce non erunt. Opprimant nunc quos possunt, blasphement, congerant maledicta, veniant super nos opprobria exprobrantium Christo, quoniam merces nostra copiosa est in cœlis. Gloriam quæ ab invicem est, habeant, utique vanam et mendacem; quoniam vani filii hominum, mendaces filii hominum. Gloriam enim quæ a solo Deo est, nolunt, veram utique et manentem : quoniam ipse est veritas, et ipse est qui est.

XLII. *De grossis ficus.*

51. Infelix prorsus ambitio, quæ ambire magna non novit, quærens de modico crescere, et de maximo minui. Amant enim cathedras primas : quæ velut grossi ficuum velociter sunt casuræ. Sunt enim grossi primæ quædam ficus prorsus inutiles, solam habentes speciem ficuum, non saporem ; nec tam fructus quam futurorum quædam præsagia fructuum, quas et decidere necesse est, ut eis aliæ humano usui et esui aptæ succedant. Unde sponsa in Cantico canticorum : *Hiems transiit, imber abiit et recessit.* Et post pauca : *Ficus,* inquit, *protulit grossos suos.* Quod videlicet persecutione cessante, inclyta facta sit Ecclesia, posita in superbiam sæculorum. Quam sane sublimitatem et excellentiam dignitatum congrue satis grossos vocat, ut futura in his moneat potius quam præsentia cogitare. Quæ enim videntur, temporalia sunt : quæ non videntur, æterna. Caveant igitur qui primas cathedras amant, ne contingat carere secundis ; et qui primos nunc recubitus eligunt, incipiant cum rubore locum tenere novissimum. *Sedebitis,* inquit, *super sedes duodecim, judicantes duodecim tribus Israel.* Hæ jam ficus erunt, non utique grossi. Has nimirum sedes præviderat qui de superna civitate dicebat : *Illic sede-*

tait de la cité d'en haut : « c'est là que sont fixés les siéges pour le jugement, les siéges pour juger la maison de David. » (*Psal.* CXXI, 5). C'est là leur place, elle n'est point ici-bas. Car comment sont-ils fixés les siéges que nous y voyons, qui sont agités et renversés si souvent? Ce sont les fruits avant-coureurs des figues que renverse et disperse le moindre souffle de l'air. Du reste * que signifie la promesse de juger les douze tribus d'Israël, lorsqu'on sait que le monde entier est compris en elles? Est-ce parce qu'en ce temps-là, Dieu, n'étant connu que dans la Judée, par ce mot douze tribus ; le Seigneur a voulu désigner la totalité des fidèles, la mentionnant comme devant être seule jugée, en vertu de cette parole : « Celui qui ne croit pas, est déjà condamné? » (*Joan.* III, 18.) Car voilà la gloire singulière de ceux qui sont parfaits, de dominer parmi les fidèles, et de primer aussi ceux qui seront sauvés, par l'autorité de la puissance judiciaire, comme cela est dit au psaume, de siéger « au-dessus de la maison de David. » (*Psal.* CXXI, 5). D'où vient cette misère, que la négligence humaine s'endorme en présence d'une promesse si élevée?

Chap. 16.

Pourquoi dit-on que les douze tribus d'Israël doivent être jugées.

XLIII. — *Plainte du Sauveur.*

52. « Mon peuple, » dit le Seigneur, « qu'ai-je dû faire pour toi, que je ne l'aie point fait? (*Is.* V, 4). Pourquoi donc vous plaît-il davantage de servir mon ennemi qui est aussi le vôtre, plutôt que moi? Ce n'est pas lui qui vous a créés, ce n'est pas lui qui vous nourrit ou qui dispose le temps de votre existence. Si tout cela paraît médiocre à des cœurs ingrats, ce n'est pas lui, c'est moi qui vous ai rachetés. Mais à quel prix? Non par l'or et l'argent corruptibles, non en donnant le soleil ou la lune ou quelqu'un des anges, mais en répandant mon propre sang. Si vous ne voulez pas me rendre l'obéissance qui m'est due à tant de titres, ne parlant plus de tous ces droits, faites convention au moins d'un denier pour votre journée. Que le démon, établissons cette supposition, ne vous ait pas nui et que je ne vous aie été d'aucune utilité. Obéissez à celui qui vous promet des biens plus nombreux et plus excellents, à celui dont la récompense est plus certaine et plus riche; pour ne pas ajouter, dans mon excessive bonté, que, n'ayant nul besoin de vos biens, je ne fais que chercher vos intérêts, en vous engageant à ne point refuser de recevoir les présents de la grâce que je vous offre en ce moment, vous promettant de les couronner dans la patrie des dons de la gloire.

XLIV. — *De l'excuse des séculiers.*

53. Que répond à de tels accents la conscience humaine? Quand, au jour du jugement, on leur fera ces reproches, les hommes malheureux, comment pourront-ils les supporter? Quelle excuse pourront-ils avoir de leur péché? Diront-ils : un instant, un instant, attendez un peu? Car c'est ainsi qu'actuellement ils se tirent d'affaire ; un moment, un moment, et cette parole se redit sans mesure; l'attendez un peu, dure longtemps. Dieu est bon, disent-ils, il est prêt à aider. La promesse que Dieu a faite est grande, mais le délai est beaucoup trop grand, et l'attente cause de l'ennui. Abandonner l'héritage terrestre, et n'avoir point encore celui

.....

runt sedes in judicio, sedes super domum David. Illic plane, non hic. Quomodo enim sedent quas hic videmus sedes, quæ toties nutant, toties titubant, totics subvertuntur? Nimirum grossi ficuum sunt, quos tenuis aura dejicit et dispergit. Cæterum quid sibi vult, quod duodecim tribus Israel judicaturos fore promittit, in quibus etiam mundus ipse cognoscitur judicandus? An quia notus tantum adhuc in Judæa Deus, universitatem fidelium appellatione duodecim tribuum voluit designari, et quasi solas meminit judicandas propter illud : *Qui non credit, jam judicatus est*? Hæc enim est perfectorum gloria singularis, inter ipsos etiam eminere fideles, et cæteris quoque salvandis præeminere, auctoritate judiciariæ potestatis, ut juxta illud de psalmo, sedeant *super domum David.* Quid istud miseriæ est, quod ad tantæ promissionis verbum negligentia humana dormitat?

XLIII. *Querimonia Salvatoris.*

52. *Populo meus*, ait Dominus, *quid tibi debui facere et non feci?* Quid causæ est, quod inimico meo vestroque libet servire quam mihi? Neque enim ille creavit vos, sed nec pascit quidem ; aut tempora vestra ipse disponit. Si parva hæc videntur ingratis : non ille, sed ego redemi vos. Sed quo pretio? Non utique corruptibilibus auro et argento, non sole vel luna, non saltem aliquo angelorum, sed proprio vos cruore redemi. Cæterum si neque tam multiplici jure debitum a vobis elicere est famulatum : omissis hic omnibus, mecum saltem ex diurno denario convenire. Nihil vobis ille nocuerit, nihil ipse videat profuisse. Ei obtemperate, qui plura vobis et potiora pollicetur, apud quem certior, copiosiorque remuneratio est, ut illud quoque benignissima miseratione dissimulem, quod bonorum vestrorum non egens, vobis tantummodo velim esse consultum, ne præsentia suscipere detrecteris, quæ nunc offero dona gratiæ, futuris gloriæ muneribus eadem coronanda promittens.

XLIV. *De excusatione sæcularium.*

53. Quid ad hæc conscientia humana respondet? Cum improperari cœperint hæc in die judicii, quomodo miseri sustinebunt? Quid excusationis poterunt habere de peccato? Numquid tunc dicere incipient : modo, ecce modo, sine paululum? Sic enim nunc dissimulant infelices, et modo et modo non habet modum : et sine paululum, in longum vadit. Bonus est, inquiunt, Deus qui in proximo juvat. Magna quidem divina promissio, d longa nimium dilatio, et molesta exspectatio est

du ciel, est un tourment insupportable et une douleur inconsolable. Pourquoi se presser, est-ce pour prolonger sa misère? Pensée déplorable et pleine de séduction. Car voilà une plainte nouvelle, et jusqu'à ce jour les enfants des hommes ne se plaignaient pas de la trop longue durée de la vie. Les jours de l'existence humaine sont courts, jusqu'à ce que les remords de la conscience se faisant sentir, l'homme est averti par l'esprit, au-dedans ou au-dehors, de se convertir et de faire pénitence. Et c'est alors que l'on ressent un ennui insolite de la vie que l'on trouve trop longue, et une confiance nouvelle que la mort sera différée.

54. Admettons-le ; il vous reste à parcourir plusieurs cercles d'années. Vous êtes jeune, vous vivrez jusqu'à la vieillesse, jusqu'à la décrépitude ; quelle nécessité de perdre tant de temps, de renoncer à tant de gain que vous en pourriez retirer? Rien de plus précieux que le temps ; mais hélas ! aujourd'hui, rien de si peu estimé ! Les jours du salut s'écoulent et personne ne réfléchit ; personne ne se plaint que ces moments qui ne reviendront plus, se soient écoulés. Pensez-vous, ô homme, que le Tout-Puissant ne peut récompenser que le travail de deux ou trois ans? Le bras du Seigneur est-il raccourci, au point qu'il soit hors d'état de payer le labeur d'un siècle? Asseyez-vous, calculez ce que chaque jour vous pouvez gagner, tenant pour certain qu'auprès de Dieu, absolument aucun bien ne restera sans récompense, de même qu'aucun cheveu de la tête ne périra, pas plus que la moindre parcelle du temps. Pourquoi rappellerai-je ce conseil du sage? « Ne tardez pas de vous convertir au Seigneur ; vous ne savez pas ce qu'enfantera le jour qui viendra demain. » (*Eccl.* v, 6.) Pourquoi blâmer la folie du malheureux qui présume si témérairement de l'avenir, comme si le Père avait placé les instants et les heures en votre puissance plutôt qu'en son pouvoir? Pourquoi parlerai-je enfin de l'incertitude de la fin, de la brièveté certaine du travail et de l'éternité du retour qui en paiera les fatigues? Le Seigneur connaît notre nature, il s'accommode à notre faiblesse, il va au-devant de la pensée humaine, il bannit l'anxiété et prévient la crainte.

Rien de plus précieux que le temps, et néanmoins rien de moins estimé par les hommes.

Il faut hâter sa conversion

XLV. — *De la double promesse.*

55. Voici les paroles qui suivent : « quiconque abandonnera son père, ou sa mère, ou sa maison, ou son champ pour mon nom, recevra le centuple et possèdera la vie éternelle. » (*Matth.* xix, 20.) Que * direz-vous encore, enfants des hommes, quand en ce monde, on vous fait des promesses si magnifiques, quand on vous assure que vous dormirez entre ces deux héritages dont vous parliez naguère ; et que, sortant de la possession terrestre, aussitôt une consolation plus abondante se répandra en votre cœur, pour vous faire attendre, non-seulement avec patience, mais encore avec joie, le partage avec les saints, proposé pour l'heure de la régénération? Car même l'attente des justes est allégresse? « Il recevra le centuple, » dit-il, « et il possèdera la vie éternelle. » (*Matth.* xix, 20.) Vous avez, ô enfant d'Adam, la promesse de la vie présente et pareillement celle de la vie future, afin que toute bouche proférant des paroles iniques soit fermée et « que soient confondus tous ceux qui commettent inutile-

* *Chap.* 17.

Le centuple promis dans l'Evangile est parfaitement exposé.

.....

Terrenam deserere sortem, et necdum obtinere cœlestem, afflictio est intolerabilis, et inconsolabilis dolor. Quid accelerare necesse est, ut miseria prolongetur? Misera prorsus et seductoria cogitatio. Nova siquidem hæc querela est, nec prolixiorem vitam filii hominum hactenus causabantur. Breves dies hominis sunt, donec conscientia stimulante, de pœnitentia et conversione vel intus a spiritu, vel foris commoneatur ab homine. Et tunc sane novum concipitur tædium longioris vitæ, differendæ mortis oritur fiducia nova.

54. Sed esto ; multa tibi annorum curricula restant. Adolescens es, usque ad senectutem victurus et senium : quid necesse habes amittere tempora tanta, pardere tanta lucra? Nihil pretiosius tempore, sed heu, nihil hodie vilius æstimatur. Transeunt dies salutis, et nemo recogitat, nemo sibi non reditura momenta perisse causatur. An putas, o homo, biennii tantum aut triennii opus ab omnipotenti posse recompensari? Sic abbreviata est manus Domini, ut centum annorum non possit remunerare laborem? Sede, computa, quid diebus singulis acquirere valeas, certus equidem apud Deum nullum omnino bonum irremuneratum fore ; et sicut non capillum de corpore, sit nec momentum de tempore periturum. Quid illud Sapientis consilium ingeram? *Ne tardes convertì ad Dominum ; nescis quid superventura pariat dies.* Quid insaniam causer de futuro tam temerarie præsumentis. Quasi vero tempora et momenta Pater in tua, et non magis in sua posuerit voluntate? Postremo quid de incerto fine, quid de certa brevitate laboris, retributionis æternitate loquar? Novit Dominus figmentum nostrum, consulit pusillanimitati nostræ, humanæ obviat cogitationi, anxietatem abigit, prævenit trepidationem.

XLV. — *De duplici promissione.*

55. Sequitur enim : *Et omnis qui reliquerit patrem, aut matrem, aut domum, aut agrum propter nomen meum, centuplum accipiet, et vitam æternam possidebit.* Quid ultra dicetis filii hominum, quando et in hoc mundo tanta vobis promissa sunt, ut dormiatis inter medios cleros, de quibus paulo ante causabamini : et exeuntes a sorte terrena amplior statim excipiat consolatio, qua non modo patienter, sed etiam gratulanter exspectetis sortem sanctorum in regeneratione promissam? Siquidem et ipsa exspectatio justorum lætitia est. *Centuplum,* inquit, *accipiet, et vitam æternam possidebit.* Habetis filii Adam promissionem vitæ ejus quæ nunc est pariter et futuræ ; ut obstruatur omne os loquentium iniqua, *et confundantur omnes iniqua agentes supervacue.*

ment l'iniquité. » (*Ps.* XXIV, 4.) Est-ce qu'il ne commet pas tout-à-fait inutilement l'iniquité, celui qui s'en rend coupable non-seulement avec profit, mais aussi avec joie ; ne pouvait-il pas d'une façon plus salutaire et plus agréable, servir Dieu que le monde? Et remarquez bien que le Seigneur ne répondit à Pierre que pour l'avenir, car cet apôtre, au sujet de ce qu'il éprouvait actuellement, ne pouvait hésiter ni avoir besoin de questionner. Il ne dit pas : qu'avons-nous, mais « qu'aurons-nous ? »

56. Mais qui doute que cette promesse du centuple regarde le temps présent? La suite elle-même des paroles l'indique manifestement, puisqu'on y dit qu'on aura le centuple et qu'on possèdera la vie éternelle. Du reste, pour que l'entêtement n'ait ici aucune prise, je vous renvoie à l'Evangile selon saint Marc, où la même promesse est faite avec plus de développements. Le Seigneur y dit : « Il n'est personne qui abandonne son père, ou sa mère, ou ses enfants, ou ses champs ou sa maison, à cause de moi et pour l'Evangile, sans recevoir cent fois autant maintenant en ce temps-ci. » (*Marc.* x, 29.) Et pour que l'âme animale, qui ne saisit pas ce qui est de l'esprit de Dieu, mais le regarde comme folie, fût frappée d'une admiration plus grande, il ajoute avec intention ce mot saisissant : « avec les persécutions. » Peut-être qu'en entendant le centuple promis en cette vie, elle supposait que cette promesse s'appliquait aussi aux choses temporelles; mais ce mot « de persécutions, » ajouté empêche de l'entendre de cette sorte. Car quelle est la consolation terrestre qui n'enlève pas la persécution terrestre? Dans les persécutions, les saints martyrs que reçurent-ils de terrestre, quand la terre même qui couvrait leurs corps bienheureux était livrée aux mains des impies?

est donné
même en
cette vie.

XLVI. — *De l'incrédulité.*

57. En attendant cependant n'importe d'où viendra ce centuple, pourvu qu'il soit le centuple, l'essentiel est qu'il vaille cent fois plus, qu'il plaise, qu'il console, qu'il délecte et soit aimé cent fois plus ; quelle est cette folie que les hommes balancent à quitter un pour cent? Où est le cupide, où est l'ambitieux, où est celui qui recherche le siècle? Pourquoi l'avarice humaine s'est-elle endormie et attiédie à l'endroit d'une affaire si assurée et à l'égard d'un commerce si lucratif? A quel juif refuseriez-vous cette spéculation, ô homme, qui avez pris en vain le nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ? A quel sacrilége balanceriez-vous de donner votre fortune pour le centuple? Mais la main du Seigneur vous est exécrable; puisque vous ne voulez pas recevoir d'elle aucun retour, et vous ne consentez point à communiquer avec lui en donnant et en recevant. Ce n'est peut-être pas la haine, c'est la défiance qui vous empêche d'attendre ce profit? Car, je l'avoue, cette supposition me paraît plus admissible. Personne ne préférerait en effet, périr sous prétexte de n'importe quelle chétive consolation, plutôt que d'être sauvé avec une très-grande joie. Mais la foi n'est pas le partage de tous, pas même celui des hommes qui ne sont fidèles que de nom. Je pourrais certainement vous apporter l'exemple de plusieurs, vous produire beaucoup de témoins, qui sentent ce qu'ils ont cru, qui éprouvent comme ils

L'usure du siècle donne un pour cent et Dieu prend un et donne cent.

Il s'élève contre la défiance qui empêche d'attendre le centuple.

... .

Annon *supervacue* penitus agit iniqua, qui non modo fructuosius, sed et jucundius; non modo salubrius, sed et suavius Deo poterat servire, quam mundo? Et attende quod Petro quidem Dominus tantum de futuro respondit. Neque enim super his quæ experiebatur præsentialiter, hæsitare poterat, aut opus habebat interrogare. Denique non quid nobis est dixit, sed *quid erit.*

56. An vero quis dubitat instantis esse temporis centupli promissionem? Manifeste id quidem ipsa verborum consequentia probat; ubi centuplum accepturi et possessuri dicimur vitam æternam. Cæterum ne quis omnino impudenti remaneat obstinationi locus, mitto vos ad Evangelium secundum Marcum, ubi promissio eadem descripta manifestius invenitur. Ait enim Dominus : *Nemo est qui reliquerit patrem, aut matrem, aut filios, aut agros, aut domum propter me, et propter Evangelium, qui non accipiat centies tantum nunc in tempore hoc.* Atque ut vehementius admiretur carnalis anima, non percipiens quæ sunt spiritus Dei, sed stultitiam reputans, addit signanter, *cum persecutionibus.* Forte enim cum audisset in tempore hoc centuplum promitti, conjectabatur etiam de temporalibus exhiberi : sed præripit hunc intellectum nomen additum *persecutionis.* Quid enim terrenæ est consolationis, quod non facile terrena persecutio tollat? Quid terrenum inter persecutiones sancti martyres acceperunt, quando et ipsa quoque beatorum corporum terra data est in manus hominum impiorum?

XLVI. *De incredulitate.*

57. Interim tamen undecunque centuplum sint accepturi, dummodo sit centuplum, dum valeat centupliciter, centupliciter placeat, consoletur, delectet, ametur : quid insaniæ est quod cunctantur homines relinquere simpla pro centuplis? Ubi est cupidus, ubi ambitiosus, ubi conquisitor hujus sæculi? Quid ad fidele negotium et nundinas quæstuosissimas avaritia intepuit et obdormivit humana? Cui Judæo id negares, o homo, qui in vanum accepisti nomen Domini nostri Jesu-Christi? cui sacrilego dare quidquid habes, pro centuplo cunctareris? Sed exsecrabilis tibi est manus Domini, ut nullam ab eo commutationem recipere, non ei in ratione dati vel accepti communicare penitus acquiescas. An forte non ex odio, sed ex incredulitate detrectas? Nam id mihi, fateor, credibilius est. Nemo enim perire magis optaret minimæ cujuspiam consolationis obtentu, quam maxima cum exultatione salvari. Sed non est omnium fides, ne eorum quidem qui nomine tenus sunt fideles. Poteram sane multorum vobis exempla proponere, multos producere

ont entendu dire. Les témoignages de ce genre abondent, les charbons de désolations remplissent toute nation et toute contrée où se trouve une assemblée de saints. Mais quand croira-t-il à l'expérience humaine, celui qui n'ajoute pas foi aux promesses de la vérité? Ce que je trouve de grandement étonnant, c'est que vous soyez fidèles à croire quand il s'agit d'une chose très-grande, plutôt que lorsqu'il est question d'une très-petite. Car est-il difficile à celui qui accordera la vie éternelle dans la vie future, de donner en celle-ci le centuple? Celui qui donnera ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas entré dans le cœur de l'homme, ne peut-il pas présentement accorder le centuple?

XLVII. — *Du travail feint.*

* *Chap.* 18.

58. Mais*, dites-vous, comment cela se peut-il faire? A quel titre reçoit-il le centuple, celui qui n'a rien gardé de tout ce qu'il avait? C'est là ce que j'ai rappelé un peu plus haut. « Prenez mon joug sur vos épaules et vous trouverez le repos. » (*Matth.* XI, 29.) Admirable nouveauté, mais opérée par celui qui rend tout nouveau. Qui porte le joug trouve le repos, qui abandonne tout, reçoit le centuple. Il avait connu ce prodige, cet homme selon le cœur de Dieu, qui dans le psaume adressait au Seigneur ces paroles : « Est-ce que le siège de l'iniquité s'attache à vous, qui feignez de trouver le travail dans ce qui est commandé? » (*Psal.* XCIII, 20.) Est-ce qu'en ce précepte se trouvent ce travail simulé, ce fardeau léger, ce joug suave, cette croix douce et onctueuse? Le symbole de ce mystère se trouve en ce que dans la consécration des Eglises, le pontife oint des saintes huiles, les croix peintes sur le mur. De même aussi lorsque jadis il fut dit à Abraham : « prends ton fils Isaac que tu aimes et tu me l'offriras en holocauste. » (*Gen.* XXII, 2.) Le travail fut feint dans le précepte, car Isaac fut offert et sanctifié, mais il ne fut pas immolé. Et vous aussi, si vous entendez la voix du Seigneur intérieurement dans votre âme, si l'on vous dit d'offrir votre Isaac, d'immoler au Seigneur l'objet qui fait votre joie (car Isaac signifie joie ou rire), obéissez avec fidélité et avec constance. Ne craignez rien, bien que le Prophète vous ordonne une chose grande, vous devez la faire ; il faut lui obéir en tout, quand bien même il faudrait égorger Isaac. Maintenant quel que soit le jugement de l'amour propre, soyez en sûreté ; ce n'est pas Isaac, c'est le bélier qui mourra ; ce n'est pas la joie qui périra en vous, mais la ténacité, dont les cornes s'accrochent aux ronces et qui ne peut exister sans les pentes et les piqûres de l'inquiétude. Le Seigneur vous tente, et ainsi que vous le craignez, Isaac ne sera pas tué ; il vivra, mais élevé sur les bois, afin que vous trouviez votre allégresse dans les hauteurs, afin que vous réjouissiez non dans votre propre chair, mais dans la croix du Seigneur, par qui vous êtes crucifié vous aussi, mais crucifié au monde, car vous vivez pour Dieu.

La mortification de soi n'enlève pas la joie mais la produit.

XLVIII. — *De la noirceur et de la beauté de l'épouse.*

59. Voilà la manière de vivre des parfaits, voilà la vie des saints et la grâce spirituelle, *comme tristes*, disent-ils, *et nous réjouissant toujours, comme*

.....

testes, qui id profecto sicut credidere, sic sentiunt; sicut audierunt, sic experiuntur. Abundat hujusmodi testimoniis, hujusmodi carbonibus desolatoriis, omnis natio, regio omnis et omnis lingua, ubicunque sanctorum congregatio est. Sed quando humanis credat experimentis, qui veritati non credit promittenti? Illud ego vehementius arbitror admirandum, quod fideles magis in maximo, quam in modico videamini. Num ei difficile est dare centuplum in præsenti, qui daturus est vitam æternam in futuro? Qui daturus est quod nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, non modo centuplum dare potest?

XLVII — *De labore ficto.*

58. Sed quomodo, inquis, possunt hæc fieri? Qua ratione accipit centuplum, qui nihil sibi reliquit ex omnibus? Nempe hoc est quod paulo ante commemoravi? *Tollite jugum meum super vos, et invenietis requiem.* Mira novitas, sed ejus qui nova omnia facit. Jugum tollens invenit requiem ; relinquens omnia, centuplum habet. Noverat hoc et ille nimirum homo secundum cor Dei, qui ei loquebatur in psalmo : *Numquid adhæret tibi sedes iniquitatis, qui fingis laborem in præcepto?* Annon fictus in præcepto labor, onus leve, suave jugum, crux inuncta? Hujus rei sacramentum est, quod in dedicatione ecclesiarum depictas in pariete cruces oleo sancto pontifex linit. Sic et olim quando Abrahæ dictum est, *Tolle filium tuum quem diligis Isaac, et offeres mihi eum in holocaustum*, labor fictus est in præcepto. Oblatus siquidem Isaac sanctificatus est, non mactatus. Et tu igitur si vocem Domini audieris intus in animo, et dicatur tibi ut offeras tuum Isaac, tuum quodcunque est gaudium immoles Deo; (interpretatur enim Isaac gaudium seu risus) fideliter et constanter obedi. Ne timeas, nimirum etsi rem grandem tibi dicit propheta, facere debes, et obtemperandum ei per omnia, etiamsi oportuerit ipsum Isaac jugulari. Nunc autem quidquid affectio propria judicet, securus esto : non Isaac, sed aries morietur; non peribit tibi lætitia, sed contumacia, cujus utique cornua vepribus hærent, et sine punctionibus anxietatis esse non potest. Tentat enim te Dominus Deus tuus, nec mactabitur Isaac, ut opinaris : vivens vivet, sed elevatus utique super ligna, ut in sublime gaudeas; nec in carne propria, sed in cruce Domini glorieris, per quem nimirum crucifixus et ipse es, sed crucifixus mundo, nam ei vivis.

XLVIII. — *De nigredine et decore sponsæ.*

59. Hæc nimirum conversatio perfectorum, hæc sanc-

n'ayant rien et possédant tout ; comme mourants, et voici que nous sommes en vie. Ceux qui me voyaient dehors, s'enfuirent de moi (II, *Cor.* VI, 10). Ce langage est aussi celui de la fille du roi, cette âme heureuse dont toute la gloire est au-dedans. Aussi, dans le Cantique des cantiques, elle s'écrie en rappelant les jeunes filles que son extérieur négligé avait effrayées : « Je suis noire, mais belle, ô filles de Jérusalem, comme les tabernacles de Cédar, comme les peaux tendues par Salomon. Ne considérez pas que je suis brunie, parce que le soleil m'a décolorée (*Cant.* I,4). » Comme si un personnage manifestement exercé dans les voies de la spiritualité, disait, en exhortant les âmes tendres et infirmes : pourquoi examiner si en détail ce qu'il y a d'humble et de fatigant, dans le genre de vie que nous menons ? Les humiliations et les fatigues sont comme des cilices et des peaux de béliers, qui protégent la splendeur intérieure et la gloire du dedans, et la mettent à l'abri de la poussière et de la pluie. Ne considérez pas que je suis noire, n'ayez pas peur, ne vous étonnez pas. Ce n'est pas la tristesse ou la nécessité qui impose cet extérieur négligé, et cette noirceur extérieure, c'est là un voile qui couvre la splendeur cachée, et l'allégresse du dedans. « Le soleil m'a décolorée, » cette lumière intérieure qui n'a pu supporter celle du dehors. Car c'est un feu, et il ne souffre pas des feuilles inutiles. Ou bien, il faut que ces feuilles soient brûlées, ou si elles prennent le dessus, il faut que le feu s'éloigne. Malheur qu'il faut éviter à tout prix, selon l'enseignement de l'Apôtre : « N'éteignez pas l'Esprit (*Thess.* V, 19). Le Christ le défend encore davantage, lui qui veut qu'il s'enflamme grandement (*Luc.* XII, 49). » L'épouse est donc noire, mais elle est belle : les apôtres étaient comme tristes et ils se réjouissaient toujours : le Christ lui-même, si on le considère avec les yeux des Juifs, n'a pas ni charme ni beauté. (*Chap.* XIX). Quant aux autres, la vérité les compare à des sépulcres blanchis, brillants au-dehors et sales au-dedans, et remplis d'immondices. « Ils marchent revêtus de beaux habits, et, il a été dit, « ils aiment les premières places (*Matt.* XVIII, 6). » Glorieux, honorés et grands aux yeux des hommes , et au-dedans, là où pénètre l'œil de Dieu, pleins d'avance, d'envie, d'ambition, d'orgueil, et la plupart peut-être, de luxure. Car, quand donne-t-on à de telles personnes la grâce précieuse de la continence, si ce n'est peut-être pour leur jugement et leur condamnation, de manière que la frayeur les gagnant, ils se repentent et se convertissent de leurs égarements, mais bien pour qu'ils s'endorment dans les péchés, et qu'ils périssent d'une manière plus déplorable dans leur sécurité et dans leur irrévérence ?

XLIX. — *Comme la pauvreté intérieure chasse au-dehors.*

60. De même que le mépris des choses extérieures, est l'indice évident de l'exercice spirituel et du soin que l'on prend du cœur, de même la sollicitude qu'on a pour ces biens du dehors, est la marque d'une âme qui reste sans culture. Car il est écrit : Tout loisir est dans les désirs (*Eccl.* XXII, 2) ; et encore : « Le paresseux m'a lapidé avec des excréments de bœuf. » Malheur à ce misérable, malheur, quand il est couvert de fumier, on le regarde

.....

torum vita, hæc gratia spiritalis. Denique *tanquam tristes*, inquiunt, *semper autem gaudentes : tanquam nihil habentes, et omnia possidentes : tanquam morientes, et ecce vivimus. Qui videbant me foras, fugerunt a me*, dicit et filia regis, ea utique cujus gloria omnis ab intus est. Unde et clamitat in Cantico canticorum adolescentulas revocans, quas exteriori sua incompositione deterritas videt : *Nigra sum, sed formosa, filiæ Jerusalem, sicut tabernacula Cedar, sicut pelles Salamonis. Nolite me considerare quod fusca sim, quia decoloravit me Sol* Ac si manifeste spiritualis quispiam dicat, teneras et infirmas mentes exhortans : Quid laboriosa quæque et humilia conversationis nostræ tam sedule numeratis? Saga cilicina sunt, et pelles arietum rubricatæ, quibus interior ille splendor et interna tegitur gloria, ut illæsa a pulveris et imbris injuria conservetur. Nolite me considerare quod fusca sim, nolite pavere, nolite mirari. Neque enim tristitiæ aut necessitatis est exterior iste neglectus et nigredo forinseca, sed occulti splendoris et exultationis internæ. *Decoloravit*, inquit, *me Sol*, lux interior exterioris impatiens. Nimirum ignis est, et inania folia, aut certe, si prævaluerint, ignem exstingui necesse est. Quod quidem omnino cavendum Apostolus docet : *Spiritum*, inquiens, *nolite extinguere.* Magis autem id Christus prohibet, volens eum vehementer accendi. Igitur sponsa quidem nigra est, sed formosa : Apostoli tanquam tristes, semper autem gaudentes : ipsi Christo, si Judaicis consideretur oculis, non erat species neque decor. E contra sane alios dealbatis veritas comparat monumentis, foris quippe splendidos et nitentes, intus sordidos et fœtentes. *Ambulant* enim *in stolis, et primas*, ut dictum est, *cathedras amant*, gloriosi, honorati, et magni in oculis hominum : intus autem, ubi Deus videt, pleni avaritia, invidia, ambitione, superbia, luxuria fortasse nonnulli. Quando enim talibus detur pretiosum illud continentiæ munus, nisi forte ad judicium et condemnationem, ne quando paveant, et resipiscant, et convertantur a studiis suis, sed obdormiscant in peccatis, et deterius pereant ex ipsa sua irreverentia et securitate ?

XLIX. — *Quomodo egestas interior foras ejiciat.*

60. Sane ut exercitii spiritualis et curæ cordis indicium evidens est contemptus exteriorum, sic eorumdem sollicitudo certum nihilominus signum est mentis incultæ. Scriptum quippe est : *In desideriis est omnis otiosus.* et item, *De stercoribus boum lapidabitur piger.* Væ, væ misero, dum stercoratur, putatur ornari. Bos erat Paulus, triturans in area Domini, et suum utique agnoscens

paré. Paul était un bœuf, il triturait dans l'aire du Seigneur, et reconnaissait à qui il appartenait, d'où vient qu'il s'écriait : A cause de Jésus-Christ, je regarde tout comme une peste et comme du fumier, afin de gagner Jésus-Christ. (*Phil.* III, 8.) » Il embrasse ces fumiers, bien qu'autrefois il ait été élevé dans le safran; ces fumiers lapident le paresseux, lui qui négligeant de gagner le Christ, est contraint par son cœur vide et désert, d'errer au-dehors. C'est ainsi que le patriarche Jacob fut obligé par la faim de descendre en Egypte (*Gen.* XLVI, 6),» et l'enfant prodigue, de garder les pourceaux, et d'avoir envie des siliques qu'ils mangeaient (*Luc.* XV, 16).

L. — *Du ver qui ne meurt pas.*

61. Mais que dit l'Ecriture ? « A celui qui a, il sera donné et il se trouvera dans l'abondance : quant à celui qui n'a pas, on lui ôtera cela même qu'il a (*Matt.* XIII, 22).» L'herbe se flétrira, et la fleur tombera : les fenêtres aussi seront fermées, afin qu'elles ne puissent recevoir aucune consolation terrestre; enfin, dit le Seigneur, «je t'accuserai et je t'établirai en ta présence (*Ps.* XLIX, 21), » quelle confusion, quelle misère, quelle douleur, lorsque, les feuilles écartées et dispersées, toute la turpitude apparaîtra, l'ignominie sera révélée, et la pourriture sera aperçue ? Lorsque devenu immortel, ce ver intérieur de la conscience piquera l'âme infortunée avec toute sa malice, sans la consumer, et quand il n'y aura aucune place pour cacher sa douleur, ou aucune consolation pour l'adoucir? Car pourquoi les méchants ne peuvent-ils pas présentement soutenir les remords de leur conscience. mais détournent-ils les yeux de leur cœur, et les portent-ils vers les consolations misérables, ou se trompent-ils eux-mêmes par de faux semblants, et l'iniquité se ment-elle à elle-même : si ce n'est parce que ce tourment est intolérable, (bien que l'espérance en adoucisse et en affaiblisse encore la douleur,) et qu'avec une présomption téméraire, ils se mesurent le temps à leur gré, et se promettent de détruire un jour, tout ce qu'ils étaient, et d'abandonner tout ce qu'ils désirent? mais par suite de l'habitude et par l'incurie de leur cœur stupide et insensé, ils ne sentent presque rien : toutes ces impressions s'éloigneront davantage alors qu'arrivera ce qui est écrit : « Je t'attaquerai et te placerai en ta présence. »

LI. — *Que les choses corporelles affectent notre esprit d'une autre manière que les spirituelles.*

62. Plus l'âme est voisine de la chair et lui est attachée davantage par le besoin de la nature, plus il est nécessaire qu'elle souffre et qu'elle supporte ses propres peines, mais avec plus de peine que celles du corps, lorsqu'elle est sortie de cet état de stupeur et d'insensibilité : de même, au contraire, il faut qu'elle reçoive avec d'autant plus de charme, et jouisse avec d'autant plus de suavité de ses biens propres, et des délices spirituelles, et de la volupté intérieure de l'âme, quand il lui arrive de les goûter, que ces choses la touchent de plus près et plus vivement, et ne sont nullement mendiées au-dehors. Car personne ne pourra trouver ses délices dans la sorte de nourriture de son cheval, comme en celle de son corps.

.....

possessorem, unde et dicebat : *Propter Christum omnia detrimentum feci, et arbitror ut stercora, ut Christum lucrifaciam.* Hæc amplexatur stercora, etiamsi quondam nutritus fuerit in croceis ; his lapidatur stercoribus piger, qui Christum lucrifacere negligens, corde vacuo et deserto foras cogitur evagari. Siquidem famis necessitate Jacob patriarcha descendere in Ægyptum; et prodigus ille filios servire porcis, esurire siliquas, egestate coactus est.

L. — *De verme qui non moritur.*

61. Sed quid dicit Scriptura? *Habenti dabitur, et abundabit : non habenti autem, et hoc ipsum quod videtur habere, auferetur ab eo.* Arescet fœnum, et decidet flos : ipsæ quoque fenestræ claudentur, ut nihil ultra terrenæ valeant consolationis haurire ; denique *arguam te,* ait Dominus, *et statuam contra faciem tuam.* Quid illud confusionis erit, quid miseriæ, quid doloris, quando dissipatis foliis et dispersis, universa nudabitur turpitudo, revelabitur ignominia, sanies apparebit? quando jam immortalis factus internus ille conscientiæ vermis, tota malignitate corrodet, sed non consumet animam infelicem; nec erit omnino dissimulationis locus, aut spes ulla consolationis? Quid enim causæ est, quod ne modo quidem conscientiæ stimulos sustinere aliquatenus possunt, sed avertunt oculos cordis, et ad consolationes miseras convertuntur, aut certe simulationibus aliquibus decipiunt semetipsos, et mentitur iniquitas sibi : nisi quod intolerabilis ille est cruciatus (licet adhuc blandiatur spes et extenuet omnino dolorem) dum sibi ipsis pro libitu tempora metiuntur, et omne quod agunt, facile diluendum, deserendumque quod appetunt, temeraria præsumptione promittunt? Sed et ipsa consuetudine et incuria stupidi et insensati corde, fere nihil sentiunt quæ quidem omnia longius aberunt, ubi fiet quod scriptum est : *Arguam te, et statuam contra faciem tuam.*

LI. — *Quod aliter spiritum nostrum corporalia quam spiritualia tangunt.*

62. Quanto enim sibi vicinior, et naturali necessitudine carior anima carne sua est, tanto acrius doleat necesse est, et molestius ferat propriam quam corpoream læsionem, ubi a stupore isto et insensibilitate fuerit excitata : sicut contra bona propria, et delicias spirituales, internamque animi voluptatem ubi contigerit experiri, eo utique delectabilius amplectatur, jucundiusque fruatur oportet, quo propius et expressius eam tangunt, ne exterius mendicantur. Nemo quippe eo modo jumenti

L'une de ces choses plaît, mais l'autre se fait goûter et éprouve d'une façon bien différente. Que si vous avouez que le corps est le cheval de l'âme, il faut que vous traitiez à ce point de vue, les biens du dehors. Ne vous trompez point, ne vous laissez pas séduire, en croyant que l'esprit peut se dilater davantage dans les choses corporelles, que dans les spirituelles. Ne consultez même que la raison naturelle, si la foi est entièrement endormie en vous.

LII. — *Des trois qui sont en prison, et des trois qui sont en croix.*

63. Nous lisons que trois personnes furent dans la prison, et trois sur la croix. Car Joseph fut enfermé dans le cachot avec l'échanson et le panetier du roi (*Gen.* XII, 3) ; et Jésus-Christ, le véritable Joseph, fut aussi mis en société de deux scélérats (*Luc.* XXIII, 39) ; les uns reçurent dans la prison l'explication de leurs songes ; les autres, proférèrent des paroles sur la croix et un reçut la promesse. L'un de ceux-là versait à boire au roi et il ouït cette parole : « Vous serez rétabli dans vos fonctions. » L'autre nourrissait les oiseaux, et il obtint une réponse de mort. Ce sont les pourceaux que garda l'enfant prodigue (*Luc.* XV, 16). On désigne avec raison sous le nom de porcs et d'oiseaux, ceux qui sont impurs et orgueilleux. A l'un de ceux qui étaient crucifiés avec le Sauveur, et qui reconnaissait ses fautes, il lui dit : « Aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis (*Luc.* XXIII, 43) : » à l'autre, qui blasphémait, il fut répondu, non par le Seigneur, (car en ce moment, il ne jugeait personne), mais par son compagnon ; « Tu ne crains pas Dieu, toi qui es dans la même condamnation. Ces deux personnages, à l'un desquels il fut dit : « Vous serez rétabli dans trois jours » et l'autre : « Aujourd'hui tu seras avec moi au Paradis. » Que purent-ils éprouver de désagréable, que de voir différer l'objet de leur attente ? Quelle délectation pouvait ressentir celui à qui il fut dit : on vous coupera la tête après trois jours, et vous serez la pâture des oiseaux ? Assurément, c'est bien là notre position ; personne de nous, qui ne se croie en captivité, personne de nous qui ne soit sur la croix. Là où l'innocent n'est pas trouvé à l'abri du danger, le pécheur peut-il espérer d'y trouver le repos ? Au reste, l'homme qui, volontairement et avec raison dit : « nous souffrons justement, » recevra sa récompense ; si au contraire il supporte sa souffrance malgré lui, blasphémant Dieu et le reniant dans ses actes, il subira double peine. Celui qui veut le salut, cherche sa nourriture dans l'espérance, et la farine du prophète lui prépare un mets doux et succulent, afin que la vie, et non la mort, se trouve dans sa coupe.

Souffrances volontaires.

LIII. *Que le centuple est promis sans exception.*

64. Que l'homme sensé ne pense pas qu'il y ait une plus grande délectation dans les vices que dans les vertus, surtout lorsque dans ces dernières on y voit le Dieu de ces mêmes vertus, la source de la véritable jouissance, l'origine de toute joie et de tout transport. Car le pouvoir consiste dans le service de Dieu, non dans l'obéissance à la chair, au monde et à satan ; écoutez le témoignage que le Prophète, appuyé sur sa propre expérience, rend à

Il réfute les vains prétextes et les faux-fuyants de plusieurs.

.....

sui, quo corporis sui, refectione poterit delectari. Placet quidem et illa : sed longe aliter ista sapit, aliterque sentitur. Quod si jumentum animæ corpus esse fateris, eadem utique ratio tibi observanda est et in ipsis. Noli ergo errare, noli seduci, ut in corporalibus credas spiritum posse magis quam in spiritualibus oblectari. Vel humanam consule rationem, si fides in te penitus obdormivit.

LII. — *De tribus in carcere, et tribus in cruce.*

63. Tres in carcere quondam fuisse legimus, tres in cruce. Joseph siquidem cum pincerna et pistore regis carcerali custodiæ mancipatus ; Christus verus Joseph cum duobus utique sceleratis reputatus est. Et illi quidem in carcere videre somnia, et audiere interpretationem : isti in cruce verba locuti sunt, et unus accepit promissionem. Priorum siquidem alter propinabat regi, et audivit : *Restitueris in gradum pristinum.* Alter pascebat aves, et responsum mortis accepit. Ipsi quippe sunt porci, quos pavit ille prodigus adolescens. Spurci siquidem et elati merito porcorum et avium nomine designantur. Porro eorum qui crucifixi sunt cum Salvatore, alteri utique confitenti dictum est, *Hodie mecum eris in paradiso* : alteri blasphemanti, non quidem a Domino (neque enim tunc ille judicabat quemquam) sed a socio responsum est : *Neque tu times Deum, qui in eadem damnatione es ?* Quid ergo putamus, quid duobus illis, quorum alteri dictum est, *Restitueris post tres dies* : alteri, *Hodie mecum eris in paradiso*, præter ipsam sane dilationem interim potuit esse molestum ? Quid vero illum potuit delectare, cui dictum est : Truncato capite post triduum suspenderis, avium esca futurus ? Sane in hoc positi sumus omnes, et nemo nisi in carcere, sine cruce interim nemo quippe ubi nec innocens invenitur immunis, quando peccator requiem speret ? Cæterum si quis volens sustinet et dicit, *Nos quidem juste*, mercedem habebit : sin autem invitus et blasphemans, et negans Deum factis, duplex ei contritio est. Si quis testimonium habet salutis, etiam et caro ejus requiescit in spe, et Prophetæ farinula pulmentum condit atque dulcorat, ut in olla jam non mors sed vita sit.

LIII. — *Quod sine exceptione centuplum promittitur.*

64. Denique nemo sane mentis ampliorem esse in vitiis credat quam in virtutibus delectationem præsertim cum sit Deus virtutum totius veræ jucunditatis fons, lætitiæ et exultationis origo. Neque enim carni seu mundo aut maligno principi, sed Christo utique servire, re-

paré. Paul était un bœuf, il triturait dans l'aire du Seigneur, et reconnaissait à qui il appartenait, d'où vient qu'il s'écriait : A cause de Jésus-Christ, je regarde tout comme une peste et comme du fumier, afin de gagner Jésus-Christ. (*Phil.* III, 8.) » Il embrasse ces fumiers, bien qu'autrefois il ait été élevé dans le safran; ces fumiers lapident le paresseux, lui qui négligeant de gagner le Christ, est contraint par son cœur vide et désert, d'errer au-dehors. C'est ainsi que le patriarche Jacob fut obligé par la faim de descendre en Egypte (*Gen.* XLVI, 6), et l'enfant prodigue, de garder les pourceaux, et d'avoir envie des siliques qu'ils mangeaient (*Luc.* XV, 16).

L. — *Du ver qui ne meurt pas.*

61. Mais que dit l'Ecriture ? « A celui qui a, il sera donné et il se trouvera dans l'abondance : quant à celui qui n'a pas, on lui ôtera cela même qu'il a (*Matt.* XIII, 22).» L'herbe se flétrira, et la fleur tombera : les fenêtres aussi seront fermées, afin qu'elles ne puissent recevoir aucune consolation terrestre; enfin, dit le Seigneur, « je t'accuserai et je t'établirai en ta présence (*Ps.* XLIX, 21), » quelle confusion, quelle misère, quelle douleur, lorsque, les feuilles écartées et dispersées, toute la turpitude apparaîtra, l'ignominie sera révélée, et la pourriture sera aperçue ? Lorsque devenu immortel, ce ver intérieur de la conscience piquera l'âme infortunée avec toute sa malice, sans la consumer, et quand il n'y aura aucune place pour cacher sa douleur, ou aucune consolation pour l'adoucir? Car pourquoi les méchants ne peuvent-ils pas présenter

possessorem, unde et dicebat : *Propter Christum omnia detrimentum feci, et arbitror ut stercora, ut Christum lucrifaciam.* Hæc amplexatur stercora, etiamsi quondam aurum sibi in oculis : his lapidator stercoribus gaudet, qui Christum lucrifacere negligens, corde vacuo et deserto foras egitur exsul. Sapientem forte consulisse Jacob patriarcha descendere in Ægyptum : et prodigum ille filios servire porcis, esurire siliquas, egestate coactus est.

L. — *De verme qui non moritur.*

61. Sed quid dicit Scriptura? *Habenti dabitur, et abundabit : non habenti autem, et hoc ipsum quod videtur habere, auferetur ab eo.* Aresc et fenum, et decidet flos : ipsæ quoque fenestræ claudentur, ut nihil ultra terrenæ valeant consolationis haurire ; denique *arguam te*, ait Dominus, *et statuam contra faciem tuam.* Quid illud confusionis erit, quid miseriæ, quid doloris, quando dissipatis foliis et dispersis, universa nudabitur turpitudo, revelabitur ignominia, sanies apparebit? quando jam immortalis factus internus ille conscientiæ vermis, tota malignitate corrodet, sed non consumet animam infelicem ; nec erit omnino dissimulationis locus, aut spes ulla consolationis? Quid enim causæ est, quod ne modo

ment souvenir les remords de leur conscience, mais détournent-ils les yeux de leur cœur, et les portent-il vers les consolations misérables, ou se trompet-ils eux-mêmes par de faux semblants, et l'iniquité se ment-elle à elle-même : si ce n'est parce que cette tourment est intolérable, (bien que l'espérance en adoucisse et en affaiblisse encore la douleur,) qu'avec une présomption téméraire, ils se mesurent le temps à leur gré, et se promettent de fruire un jour, tout ce qu'ils étaient, et d'abandonner tout ce qu'ils désirent? mais par suite de l'habitude et par l'incurie de leur cœur stupide et insensé ils ne sentent presque rien : toutes ces impressions s'éloigneront davantage alors qu'arrivera ce qui est écrit : « Je t'attaquerai et te placerai en ta présence. »

LI. — *Que les choses corporelles affectent notre esprit d'une manière que les spirituelles.*

62. Plus l'âme est voisine de la chair et lui est attachée avantage par le besoin de la nature, plus il est nécessaire qu'elle souffre et qu'elle supporte ses propres pines, mais avec plus de peine que celles du corps, lorsqu'elle est sortie de cet état de stupeur et d'insensibilité : de même, au contraire, il faut qu'elle reçoive avec d'autant plus de charme, et jouisse avec d'autant plus de suavité de ses biens propres, et des dons spirituelles, et de la volupté intérieure de l'âme quand il lui arrive de les goûter, que ces choses la touchent de plus près et plus vivement, et ne sont ullement mendiées au-dehors. Car personne ne pourra trouver ses délices dans la sorte de nourriture de son cheval, comme en celle de son corps.

.....

antiæ stimulos sustinere aliquatenus possit, [illegible] cordis, et ad consolationes [illegible] untur, aut certe simulationibus aliquibus [illegible]ipsos, et mentitur iniquitas sibi : nisi quod [illegible] ille est cruciatus (licet adhuc blandiatur spes extenuet omnino dolorem) dum sibi ipsis pro libit tempora metiuntur, et omne quod agunt, facile diludium, deserendumque quod appetunt, temeraria præsuptione promittunt? Sed et ipsa consuetudine et incur stupidi et insensati corde, fere nihil sentiunt quæ quidem omnia longius aberunt, ubi fiet quod scriptum est *Arguam te, et statuam contra faciem tuam.*

LI. — *Quidam spiritum nostrum corporalia quam spiritualia tangunt.*

62. Quo enim sibi vicinior, et naturali necessitudine carni anima carne sua est, tanto acrius doleat necesse [illegible] undestius ferat proprium quam corpoream læsionem ubi a stupore isto et insensibilitate fuerit exciata : [illegible] contra bona propria, et delicias spirituales, interna [illegible] omni voluptatem ubi contigerit experiri, eo utique delectabilius amplectatur, jucundiusque fruatur [illegible] propius et expressius eam tangunt, ne exterius [illegible] vendicantur. Nemo quippe eo modo jumenti

L'une de ces choses plait, mais l'[illegible] fait goûter et éprouve d'une façon bien [illegible]. Que si vous avouez que le corps est le [illegible], il faut que vous traitiez à ce point [illegible], les biens du dehors. Ne vous trompez point, [illegible] vous laissez pas séduire, en croyant que l'esprit [illegible] se dilater davantage dans les choses [illegible] que dans les spirituelles. Ne consultez même que [illegible] naturelle, si la foi est entièrement [illegible] en vous.

LII. — *Des trois qui sont en prison, et [illegible] sont en croix.*

63. Nous lisons que trois personnes furent dans la prison, et trois sur la croix. Car Joseph [illegible] enfermé dans le cachot avec l'échanson [illegible] du roi (*Gen.* XII, 3) ; et Jésus-Christ, [illegible] Joseph, fut aussi mis en société de [illegible] (*Luc.* XXIII, 39) ; les uns reçurent dans la [illegible] explication de leurs songes ; les autres, [illegible] paroles sur la croix et un reçut la [illegible] ceux-là versait à boire au roi et il [illegible] « Vous serez rétabli dans vos [illegible] nourrissait les oiseaux, et il obtint une [illegible] de mort. Ce sont les pourceaux que [illegible] prodigue (*Luc.* XV, 16). On désigne [illegible] sous le nom de porcs et d'oiseaux, [illegible] impurs et orgueilleux. A l'un de [illegible] crucifiés avec le Sauveur, et qui [illegible] fautes, il lui dit : « Aujourd'hui tu [illegible] dans le Paradis (*Luc.* XXIII, 43) [illegible] blasphémait, il fut répondu, non par le [illegible] (car en ce moment, il ne jugeait [illegible] par son compagnon : « Tu ne crains pas [illegible] qui es dans la même condamnation. Ces deux personnages, à l'un desquels il fut dit : « Vous serez rétabli dans trois jours » et l'autre : « Aujourd'hui tu seras avec moi au Paradis. » Que purent-ils éprouver de désagréable, que de voir différer l'objet de leur attente ? Quelle délectation pouvait ressentir celui à qui il fut dit : on vous coupera la tête après trois jours, et vous serez la pâture des oiseaux ? Assurément, c'est bien là notre position ; personne de nous, qui ne se croie en captivité, personne de nous qui ne soit sur la croix. Là où l'innocent n'est pas trouvé à l'abri du danger, le pécheur peut-il espérer d'y trouver le repos ? Au reste, l'homme qui, volontairement et avec raison dit : « nous souffrons justement, » recevra sa récompense ; si au contraire il supporte sa souffrance malgré lui, blasphémant Dieu et le reniant dans ses actes, il subira double peine. Celui qui veut le salut, cherche sa nourriture dans l'espérance, et la forme du prophète lui prépare un mets doux et succulent, afin que la vie, et non la mort, se trouve dans sa coupe.

Souffrances volontaires.

LIII. *Que le centuple est promis sans exception.*

64. Que l'homme sensé ne pense pas qu'il y ait une plus grande délectation dans les vices que dans les vertus, surtout lorsque dans ces dernières on y voit le Dieu de ces mêmes vertus, la source de la véritable jouissance, l'origine de toute joie et de tout transport. Car le pouvoir consiste dans le service de Dieu, non dans l'obéissance à la chair, au monde et à satan ; écoutez le témoignage que le Prophète, appuyé sur sa propre expérience, rend à

Il réfute les vains prétextes et les faux-fuyants de plusieurs.

[illegible]

LII. — *De tribus in carcere, et tribus in cruce.*

63. Tres in carcere quondam fuisse [illegible] Joseph siquidem cum pincerna et pistore [illegible] custodiae mancipatus ; Christus [illegible] atque sceleratis reputatus est. [illegible] in carcere videre somnia, et [illegible] in cruce verba locuti sunt, et [illegible] promissionem. Priorum siquidem alter [illegible] *Restitueris in gradum pristinum.* [illegible] et responsum mortis accepit. Ipsi [illegible] quis pavit ille prodigus [illegible] merito porcorum et [illegible] Porro eorum qui crucifixi sunt [illegible] confitenti dictum est, *Hodie mecum [illegible]* alteri blasphemanti, non [illegible] [illegible] quemquam sed a socio [illegible] *Neque tu times Deum, qui in eadem* [illegible] Quid ergo putamus, quid duobus illis, [illegible] est, *Restitueris post tres dies* [illegible] *paradiso*, præter ipsam sane [illegible] esse molestum ? Quid vero [illegible] dictum est : Truncato capite [illegible] avium esca futurus ? Sane in [illegible] nemo nisi in carcere, sine [illegible] nec innocens inveni[illegible] peccator requiem speret ? Cæterum [illegible] *Nos quidem juste*, mer[illegible] invitus et blasphemans, et [illegible] duplex et contritio est. Si quis tes[illegible] etiam et caro ejus requiescit in [illegible] condit atque dul[illegible] non mors sed vita sit.

LIII. — *Quod sine exceptione centuplum promittitur.*

[illegible] sane mentis ampliorem esse [illegible] delectationem [illegible] [illegible] principi, sed [illegible]

la vérité : « Je me suis réjoui, dit-il, dans la voie de vos déclarations, comme dans toutes mes richesses. (*Psal.* CXVIII, 14.) » Si la joie est si grande sur la terre, que sera-t-elle dans la céleste patrie ? Aussi l'Apôtre dit-il : « qu'il a appris à se glorifier, non-seulement dans l'espérance, mais aussi dans les tribulations. » (*Rom.* V, 3.) L'ami du siècle, mais ennemi de son créateur, reconnaît bien cette existence, mais moi, dit-il, je ne suis pas ainsi. Je suis délicat, quoique pécheur, et je ne puis supporter une si grande fatigue, sans une grâce extraordinaire que je ne saurais mériter. Comme si la grâce n'était pas une grâce, mais une récompense ; comme si tous les hommes n'étaient pas pécheurs, et n'avaient pas besoin de la grâce de Dieu. Tu crois, ô homme, que Dieu ne fait acception de personne et qu'il ne console pas ceux qui abandonnent tout pour lui. Ne sois pas incrédule, rends hommage à la Vérité, dont nulle créature ne peut douter. « Celui, dit l'évangéliste, qui abandonnera son père, sa mère, sa maison, ses champs, à cause de mon nom, recevra le centuple. » (*Matth.* XIX, 20.) Le Christ n'excepte personne. Malheur à ceux qui disent, « tous excepté nous : » qui s'excluent eux-mêmes de la grâce accordée à tous. Assurément ceux qui n'espèrent pas le centuple se jugent indignes de la vie éternelle. Mais parce que c'est le Dieu de vérité qui promet, c'est l'homme menteur qui se défie.

LIV. — *De ceux qui paraissent avoir tout quitté, et n'ont point reçu le centuple.*

65. « Quiconque abandonnera son père, sa mère, sa maison ou ses champs, à cause de mon nom, recevra le centuple et possèdera la vie éternelle. » Je pourrais facilement être exposé à la contradition, si je parlais de mon propre fond ; « car l'homme charnel ne saurait comprendre les choses qui viennent de Dieu, et tout lui paraît stupidité d'esprit. » (*Luc.* XXI, 32.) Mais les paroles de celui qui parle ici ne passeront pas, comme passeront le ciel et la terre. J'ai entendu (dit l'homme qui court à sa perte, et qui, comme on dit vulgairement, cherche une paille pour se crever l'œil,) j'ai entendu parler de ceux qui ayant tout quitté, sont revenus à leur vomissement. Comment ceux-là recevront-ils le centuple ? Levez-vous, Seigneur, défendez votre cause, confondez les calomnies et les murmures de ceux qui, paraissant avoir tout quitté, n'ont point reçu le centuple ; il est contre vous et non contre nous, vous qui avez dit : « Celui qui quittera son père etc, recevra le centuple. » (*Matth.* XIX, 20.) Que disons-nous cependant ? Peut-on éloigner de l'assemblée des disciples, celui qui n'est pas muni d'une bourse, car il y a des bourses non-seulement pour l'argent, mais encore pour la volonté propre. Que celui donc qui ne croit pas avoir reçu la grâce du centuple qui lui a été promise, sonde ses voies et ses désirs, il n'est pas douteux qu'il ne trouve bien un recoin, une hôtellerie, un lieu de refuge, à la vérité, non à la possession du fils de l'homme, mais soit tanière du renard, ou nid d'oiseau. Croyez, je vous en conjure, que pour être plus parfait, il faut tout quitter pour ne suivre que Jésus-Christ seul, n'avoir de volonté que la sienne, n'attendre sa nourriture que de lui, afin de

.....

gnare est. Audi hominem de propria utique experientia perhibentem fidele testimonium veritati : *In via*, inquit, *testimoniorum tuorum delectatus sum, sicut in omnibus divitiis.* Quid erit in patria, si tanta est copia delectationis in via? Sic et Apostolus, *non in spe solum*, sed *etiam in tribulatione docuit gloriari.* Ille quidem sic (ait amicus hujus sæculi, auctoris sæculi inimicus) ille quidem sic : ego forte non ita. Delicatus sum, homo peccator sum, nec subsistere in tanto labore sine gratia multa, nec ipsam gratiam valeo promereri. Quasi vero gratia non sit gratia, sed operum merces : quasi non omnes peccaverint, aut non omnes egeant gratia Dei. Æstimas o homo, quia personarum acceptio sit apud Deum ; et omnes omnia relinquentes tam copiose consoletur? Noli esse incredulus, acquiesce vel veritati, de cujus testimonio nulli licet dubitare fideli : *Et omnis*, inquit, *qui reliquerit patrem, aut matrem, aut domum, aut agros propter nomen meum, centuplum accipiet.* Neminem Christus excipit. Miseri igitur qui dicunt, præter nos; qui excludent semetipsos, et excipiunt a beneficio generali. Nimirum indignos se judicant multos magis vitæ æternæ, qui nec ipsum quidem centuplum sperant. Sed quia Deus verax est qui promittit : homo itaque mendax est qui diffidit.

LIV. — *De his qui videntur omnia reliquisse nec centuplum habent.*

65. — *Et omnis qui reliquerit patrem, aut matrem, aut domum, aut agros propter nomem meum, centuplum accipiet, et vitam æternam possidebit.* Facile ergo poteram contradictionem sustinere linguarum, si id loquerer ex me ipso ; siquidem *non percipit carnalis homo quæ sunt spiritus Dei, sed stultitia illi videntur.* Nunc autem ipse id loquitur, cujus verba, etiam cœlo et terra transeuntibus, non transibunt. Sed audivi (ait homo qui perditionis suæ occasionem, et, ut vulgo dicitur, festucam quærit unde sibi eruat oculum) audivi, inquit, de illo et illo qui reliquerant omnia, et ad vomitum sunt reversi : quomodo illi acceperunt centuplum ? Exurge, Domine, judica causam tuam. Et istorum nempe calumnia, et murmur ipsorum qui forte omnia relinquere visi sunt, minime tamen centuplum acceperunt; non contra nos, sed contra te est, qui dixisti : *Omnis qui reliquerit patrem, etc., centuplum accipiet.* Quid tamen dicimus ? An ex collegio discipulorum reprobari quis potest, nisi loculos habens ? Sunt enim loculi non modo pecuniæ, sed propriæ voluntatis. Scrutetur proinde vias suas et studia sua, qui promissam centupli gratiam sibi deesse causatur : nec dubium quin inveniat angulum,

recevoir sans aucun doute, le centuple promis. Il n'est pas possible, que l'Ecriture sainte, appuyée sur la vérité même, puisse se tromper, en faisant cette promesse à tous sans exception. Que celui qui veut suivre Jésus ne garde rien pour lui, ni pour les siens, « de peur qu'un peu de levain ne corrompe toute la masse. » (I. *Cor.* v, 6.) Il en est, en effet, qui, oubliant la voix du Seigneur, refusent de faire sa volonté et retiennent quelque chose pour eux. Et même dans nos saintes réunions, on voit des membres attachés à leurs propres désirs, à leurs idées particulières, se regardant comme savants, et conservant d'eux ce qu'ils devraient oublier, pour s'en remettre à la divine Providence, à l'obéissance des pères, et aux conseils des hommes supérieurs. Il y en a d'autres qui retiennent pour leurs parents ou pour leurs amis, ce qu'ils ne veulent pas pour eux-mêmes, prenant ainsi souci de leur bonheur présent, mais bien frivole, ils sont ainsi cruels envers ces proches qu'ils aiment mieux qu'eux-mêmes ; cruels, dis-je, envers eux et envers les autres, et, ce qui est plus vrai, cruels envers les uns et les autres. Que quiconque donc n'aura pas tout quitté, ne soit pas surpris de ne pas recevoir le centuple.

LV. — *Ceux qui sont prêts à goûter les biens terrestres, se privent des consolations célestes.*

66. Les divines consolations ne doivent pas être accordées à ceux qui en attendent d'étrangères. Infortuné Esaü, tu disais : « O mon père, vous avez bien plus d'une bénédiction. » (*Gen.* xxvii, 38.) Mieux eût-il valu pour toi, dire avec le Prophète : « J'ai demandé une chose à Dieu, et je ne veux qu'elle. » (*Psal.* xxvi, 4.) Indigne est de la bénédiction céleste, celui qui mêle à sa demande un sentiment de doute ; il sollicite avec la double intention de se créer un refuge, si ses vœux sont rejetés. « Mon iniquité est trop grande, » dit le premier fratricide, « pour que j'en obtienne le pardon. » (*Gen.* iv, 1.) Quoi donc ? Ton âme refuse d'être consolée, si elle n'est pas trouvée digne de pardon. C'est cela seul que tu as à déplorer et à craindre, sans songer à autre chose. « A présent, » continue-t-il, « quiconque rencontrera Caïn, le tuera. » Perte considérable, en effet, dommage inestimable, si la perte du corps entraîne la perte de l'âme. Il regardait comme un malheur, la mort qui le menaçait, et comme un grand bienfait, la défense de le tuer. C'est ce qui arriva, en effet. Il obtint la misérable consolation qu'il demandait, et oublia l'immense repentir qu'il devait surtout implorer et rechercher comme remède. Nous lisons un trait tout semblable de Saül. Ayant épargné le roi des Amalécites, il se présente devant le saint homme Samuël, pour réclamer son indulgence. Mais comme le Prophète persistait dans la sentence qu'il avait portée contre lui : « Au moins, » dit Saül, « honorez-moi devant le peuple. » (I. *Reg.* xv, 8.) Comme s'il disait : « J'ai péché, priez Dieu pour moi. » Mais celui qui lit au fond du cœur, ne pardonna pas, et ne fut point touché de cette feinte humiliation. Certes, après de plus grands crimes,

.....

et diversorium, reclinatoriumque, non quidem filii hominis, sed aut foveam vulpis, aut volucris nidum. Magis autem perfectius, obsecro, relinquat omnia, et solum sequatur Christum, jactans cogitatum suum in eo, enutriendus ab eo, et centuplum sine dubio percepturus. Neque enim potest solvi Scriptura, quæ tam certa veritate subnixa, omnibus id sine exceptione promittit. Nihil sibi retineat, nihil suis, *ne modicum fermentum totam massam corrumpat.* Sunt enim, qui sibi retinent aliquid, Dominicæ vocis obliti, qui non suam venit facere voluntatem : et in ipsis quoque sanctorum collegiis proprio aut desiderio, aut fortasse consilio importunius adhærentes, sciolos sese faciunt, de se sibi aliquid retinentes, quos penitus abnegasse, et divinæ providentiæ, ac obedientiæ patrum, consiliis quoque spiritualium virorum debuerant commisisse. Sunt qui propinquis retinent et amicis, quod adjiciunt a semetipsis, pro eorum prosperitate præsenti, inani prorsus et sæculari sollicitudine æstuantes ; crudeles plane, qui nequaquam proximos gant tanquam se : crudeles, inquam, vel in se, vel in suos, imo, quod verius est, in utrosque. * Nemo ergo, cum se videt non omnia reliquisse, centuplum non accepisse miretur.

LV. — *Quod cœlesti consolatione se privant, qui resilire parati sunt ad terrena.*

66. Pretiosa siquidem divina consolatio est, nec omnino tribuitur admittentibus alienam. Infelix tu Esau, qui dixisti : *Num unam tantum benedictionem habes, pater?* Quanto melius diceres cum Propheta : *Unam petii a Domino, hanc requiram?* Indignus enim benedictione cœlesti convincitur, qui dubio quærit affectu, duplici petit intentione, aliud sibi refugium parans, si forte eam non obtinere contingat. *Major est iniquitas mea,* ait fratricida primus, *quam ut veniam merear.* Quid ergo? Renuat consolari anima tua, si veniam non meretur. Hoc solum deplora, hoc solum plange ; aliud ne cogites quidem. Sed *nunc,* inquit, *omnis qui invenerit Cain, occidet me.* Grave scilicet damnum, grandis jactura, si perimatur corpus, quandoquidem anima periit. Sed occidendum sese causabatur infelix, tanquam pro magno beneficio habiturus si prohiberetur occidi. Quod et factum est. Consolationem miseram obtinuit quam quærebat, et oblitus est desolationis * maximæ, pro qua multo studiosius supplicare et remedium quærere oportebat. Simile quidam et de Saule legisti, cum Amalecitarum rege servato, primum quidem Samueli sancto visus est pro indulgentia supplicare : sed eo tamen in sententia persistente, *Nunc,* inquit, *honora me coram populo.* Hoccine est quod dicebas : *Peccavi, roga Dominum pro me?* Merito non pepercit qui intuebatur cor, nec simulatæ est humiliationi misertus. Non ita sane, post majora licet crimina, inexorabilem eum David potuit invenire. Denique vix adhuc dixerat David,

* *al.* male consolationis.

David ne trouva point Dieu si inexorable; à peine eut-il dit, « J'ai péché, » qu'il lui fut répondu : Le Seigneur a éloigné ton péché de vous. » (II. *Reg.* XII, 13.)

67. Ainsi donc, jusqu'à ce jour, frères bien-aimés, l'esprit de celui qui aspire à d'autres consolations, et ne refuse pas d'être consolé dans les choses caduques et passagères, s'enlève à lui-même la grâce des consolations célestes, grâce qu'il aurait certainement obtenue, s'il l'avait demandée avec dévotion, affection, et un vif désir de la trouver et de l'obtenir, car celui qui cherche trouve, et on ouvre à celui qui frappe. Autrement, si par hasard il fallait rougir de l'apostasie de celui qui retournerait en arrière, que ceci soit un témoignage rendu à la vérité, auprès de quiconque le recevrait, ou ce malheureux n'aura jamais tout quitté, ou il aura de lui-même renoncé au centuple qu'il avait reçu. Car il en est qui commencent par l'esprit, et sont, hélas! consommés par la chair; que s'il est insensé de ne point vouloir recevoir le centuple, vouloir l'abandonner paraîtra, avec raison, plus insensé encore. Ne vous semble-t-il pas qu'il est véritablement à plaindre celui qui, entraîné par sa concupiscence, abandonne cette récompense volontairement, de son plein gré, et qui oint de meilleurs onguents, se voit tout à coup couvert d'ordures? On se sert souvent de ce prétexte, pour montrer que la parole de Dieu, est vaine et ses promesses trompeuses. Du moment que cet homme laisse tout, il a certainement la bénédiction promise au centuple, mais ses efforts n'ont aucune raison d'être. Pour nous, nous croyons aux paroles de Jésus-Christ plutôt qu'aux siennes, et nous ne pensons pas que celui qui a promis, soit menteur.

LVI. — *Du centuple et de la vie éternelle.*

Le centuple est double, il est la récompense de la vie présente et éternelle.

68. « Il recevra, dit-il, le centuple, et possèdera la vie éternelle. » Le premier de ces biens se trouve dans cette vie, le second, dans la patrie céleste; l'un est la consolation du travail présent, l'autre, de la félicité future. C'est ainsi qu'aux ouvriers de notre temps, on donne la nourriture de chaque jour, et à la fin du labeur, une récompense plus grande; de même les guerriers reçoivent la solde proportionnée à leurs besoins journaliers, mais une paie plus considérable est réservée à la fin de leurs travaux. Il en fut de même des enfants d'Israël, durant leur séjour dans le désert, la manne ne leur manqua jamais : et c'est ainsi que l'Eglise donne à ses enfants, après leur entrée dans son sein, le pain quotidien qu'institua le Sauveur lui-même. Vous avez une double promesse, clairement exprimée par le Prophète lorsqu'il dit : « Dieu récompensera les travaux de ses Saints, et les conduira dans une voie admirable. (*Sap.* X, 17.) Cette voie est celle des témoignages du Seigneur, dans la quelle le Prophète atteste s'être délecté, comme au sein des plus grandes richesses. (*Psal.* CXVIII, 14.) Pourquoi donc, enfants des hommes, mourriez-vous dans l'incrédulité?

LVII. *Que le centuple est pris dans un sens spirituel.*

69. Mais peut-être les hommes du siècle diront :

.....

Peccavi, et responsum illi est, *Dominus transtulit peccatum tuum a te.*

67. Sic nimirum, sic usque hodie, dilectissimi, cujus mens ad alias consolationes inhiat, et non penitus in caducis et transitoriis renuit consolari, ipse sibi profecto cœlestis subtrahit gratiam consolationis. Quam si digna devotione, pleno affectu, desiderio vehementi petere, quærere, pulsare satageret, sine dubio petens acciperet, quærens inveniret, pulsanti aperiretur. Alioquin si forte (quod absit) pudendum illum apostasiæ saltum præsumserit, certum omnino sit testimonium veritatis accipientibus, aut nunquam eum omnia reliquisse, aut ipsum quoque postea deseruisse centuplum quod accepit. Nonnulli siquidem cum spiritu cœperint, heu! carne postea consummantur. Quod si insanum est centuplum nolle recipere, velle relinquere plus quam insanum jure censetur. An vero plangendus tibi videtur qui abstractus et illectus a concupiscentia sua, sponte id deserit, libens abjicit, voluntarie derelinquit; et qui nutriebatur in croceis, amplexatur stercora? Non est unde causetur qui ejusmodi est, tanquam in eo videatur irritum verbum Domini, aut evacuata promissio. Dum enim reliquit omnia, habuit sine dubio repromissam centupli benedictionem. Sine causa contendit : non ei magis quam Christo credimus; nec omnino acquiescimus mendacem eum facere qui promisit.

LVI. — *De centuplo et vita æterna.*

68. *Centuplum*, inquit, *accipiet, et vitam æternam possidebit.* Illud enim in via, hæc in patria est : imo hæc patria, illud via : illud consolatio præsentis laboris, hæc futuræ felicitatis consummatio est. Sic nimirum et operariis hujus sæculi solet cibus in opere, merces in fine dari : sic militantibus et stipendia ministrantur pro necessitate temporis, et novissime donativum majus erogatur pro quantitate laboris. Sic et filiis Israel, donec terram promissionis intrarent, in deserto manna non defuit: et ab Ecclesia post quæsitum regni cœlestis adventum : quotidianus panis quotidie petitur in oratione, quam ipse Salvator instituit. Habes hanc duplicem promissionem ei in Propheta evidenter expressam, ubi ait : *Reddet Deus mercedem laborum sanctorum suorum, et deducet illos in via mirabili.* Ipsa est enim via testimoniorum Domini, in qua propheta alius sicut in omnibus divitiis delectatum se esse testatur. Ut quid ergo in incredulitate moriemini, filii hominum?

LVII. *Quod centuplum hoc spirituale sit.*

69. At forte adhuc sæcularis ad hæc quispiam dicat : Ostende mihi centuplum quod promittis, et libens universa relinquo. Ut quid ostendam? Fides enim non habet meritum, cui humana ratio præbet experimentum.

Montrez-nous ce centuple et nous abandonnerons tout. Pourquoi vous le montrer? La foi qui appelle à son secours le témoignage de la raison n'a aucun mérite : c'est croire plutôt l'homme qui démontre que la vérité qui promet. En cherchant, vous vous égarez, si vous ne croyez pas, vous ne comprenez pas La manne que saint Jean, dans l'Apocalypse, promet aux vainqueurs, est cachée. (*Apoc.* II, 17.) Il existe un nouveau nom, connu de ceux qui reçoivent. Plusieurs, en effet, croient que par le nom de centuple, on entend la communion des Saints. Cette interprétation est une grande consolation, mais elle ne peut convenir à tout le monde. Combien de Saints, en effet, en ont été privés, ou volontairement, comme les anachorètes, ou par la violence des persécutions, comme les martyrs envoyés en exil et n'ayant aucune consolation humaine. Ce centuple est très-bon ; ce surplus vient du Père des lumières.

LVIII. *Quel est ce centuple.*

70. Celui en qui tout se tourne en bien possède-t-il toutes choses? Celui qui est rempli de l'Esprit-Saint, et qui porte Jésus-Christ dans son cœur, a-t-il le centuple de tous les biens, peut-il y avoir centuple plus grand que la visite du saint-Esprit, et la présence du Sauveur? « Que grande est l'immensité de votre douceur, ô mon Dieu, vous la cachez à ceux qui vous craignent, et vous l'augmentez en ceux qui espèrent en vous. (*Psal.* XXX; 20.) Vous voyez combien l'âme sainte est transportée au souvenir de cette divine suavité, et combien les termes abondent pour en exprimer la douceur? « Que grande, » dit-il, « est la multitude! » Ce centuple est l'adoption des enfants, la liberté de l'esprit, les délices de la charité ; la gloire de la conscience, « le règne de Dieu qui est en nous, « non comme nourriture et boisson, mais comme justice, paix et joie, dans le saint-Esprit. » (*Rom.* XIV, 17.) Et cette joie doit se manifester non-seulement dans l'espoir de la gloire future, mais aussi dans les tribulations de la vie présente. C'est le feu sacré que le Christ voulut si ardent; la vertu qui fit désirer à André le supplice de la croix, qui porta Laurent à rire de ses bourreaux, et Etienne à prier pour ceux qui le lapidaient. C'est la paix que le Sauveur laisse à ses disciples. C'est le gage de paix réservé aux élus du Seigneur pour le présent et pour l'avenir. Cette paix surpasse tout sentiment, et rien de ce qui charme sous le soleil, qui se fait désirer sur la terre, ne peut lui être comparé. C'est la grâce de la dévotion connue de celui qui l'éprouve, ignorée de celui qui ne la goûta jamais, car il n'y a que ceux qui la reçoivent qui la comprennent.

LIX. — *Courte exhortation.*

71. Fasse le ciel qu'en ce lieu la concupiscence des enfants des hommes s'éveille! Plaise au Seigneur que leur curiosité soit excitée et qu'ils disent dans leur cœur : Ce n'est pas une parole d'invention humaine, celle à qui les Écritures rendent un témoignage si parfait. Que s'il en est ainsi, sans nul doute, nous nous trompons grandement. Qu'ils essaient d'en faire l'expérience, qu'ils s'efforcent de goûter la saveur intérieure de cette manne cachée, d'éprouver quel est ce centuple, cette joie

L'auteur souhaite que les âmes s'enflamment et que les désirs s'excitent pour obtenir ce centuple.

.....

An potius homini ostendenti, quam veritati crederes promittenti? Deficis scrutans scrutinio : nisi credideris, non intelliges. Manna absconditum est, quod in Apocalypsi Joannis victori promittitur. Novum nomen est, quod nemo scit nisi qui accipit. Videtur enim forte nonnullis præsentem sanctorum communionem, facultatum pariter et voluntatum, hoc loco centupli nomine designari. Et magna quidem hæc ipsa consolatio : sed non adeo generalis, ut possit universaliter omnibus convenire. Quantos enim Sanctorum aut voluntarie eam deseruisse, ut anachoretas ; aut violentia persecutionis, ut martyres exilio relegatos, humana consolatione novimus caruisse? Datum optimum est centuplum hoc, desursum descendit a patre luminum.

LVIII. — *Quid sit hoc centuplum.*

70. Annon denique omnia possidet, cui omnia cooperantur in bonum? Annon centuplum habet omnium, qui impletur Spiritu-Sancto, qui Christum habet in pectore? Nisi quod longe plus quam centuplum est visitatio Paracliti Spiritus et præsentia Christi. *Quam magna,* inquit, *multitudo dulcedinis tuæ Domine, quam abscondisti timentibus te, perfecisti eis qui sperant in te.* Vides quomodo memoriam abundantiæ suavitatis hujus eructet anima sancta? quomodo exprimere gestiens verba multiplicet? *Quam magna,* inquit, *multitudo!* Hoc ergo centuplum adoptio filiorum est, libertas et primitiæ spiritus, deliciæ charitatis, gloria conscientiæ, *regnum Dei,* quod intra nos est; *non* utique *esca vel potus, sed justitia et pax, et gaudium in Spiritu-Sancto.* Gaudium sane non modo in spe gloriæ, sed etiam in tribulationibus. Hic est ignis, quem voluit Christus vehementer accendi. Hæc virtus ex alto, quæ Andream fecit amplecti * crucem ; Laurentium ridere carnificem ; Stephanum in morte pro lapidantibus flectere genua ad orationem. Hæc illa pax, quam suis reliquit Christus, quando dedit et suam. Siquidem *donum et pax electis Dei,* pax utique præsens, * et donum futuræ. Illa superat omnem sensum, sed et huic quidquid sub sole placet, quidquid in mundo concupiscitur, non poterit comparari. Hæc gratia devotionis, et unctio docens de omnibus, quam expertus novit inexpertus ignorat, quoniam nemo scit nisi qui accipit.

* *al.* desiderare.

* *al.* male præsentis.

LIX. — *Exhortatio brevis.*

71. Utinam hic filiorum hominum concupiscentia vigilet, utinam vel curiositas excitetur, ut dicant in cordibus suis : Non videtur hoc verbum ad inventionis hu-

dans le Saint-Esprit. Si quelqu'un fait cette recherche avec soin, sa justice lui répondra demain. Aussitôt qu'il aura goûté, il verra que le Seigneur est doux, qu'il est bon, non-seulement pour celui qui le tient, mais « pour celui qui le cherche, pour l'âme qui espère en lui. » (*Thren.* III, 25). Autrement venez, dit le Seigneur, et accusez-moi si quelqu'un abandonne son père ou sa mère, ou sa maison, ou son champ, à cause de mon nom, sans recevoir dans le temps présent, le centuple qui est peu, et sans posséder la vie éternelle.

LX. — *De la vie éternelle.*

72. Mais si la parole manque pour faire l'éloge du centuple de la vie présente, et si la bouche est comme étouffée par l'abondance des sentiments qui jaillissent du cœur, comment, quand il s'agit de la promesse de la vie éternelle, la pensée n'avouerait-elle pas sa propre défaillance? Si ce qui est en partie ne peut être exprimé, même par celui qui l'a goûté, la plénitude, celui qui ne l'a point expérimentée pourra-t-il donc la redire? L'œil n'a pas vu, ô Dieu, si ce n'est vous, ce que vous avez préparé à ceux qui vous aiment. C'est la paix qui surpasse tout sentiment, la paix au-dessus, et la paix, le tressaillement sans terme, le torrent de la volupté divine, le fleuve de la joie, l'allégresse parfaite. Pensez ce que vous voudrez, désirez tout ce que vous pouvez; cette félicité, cette éternité, cette béatitude dépasse toute pensée aussi bien que tout désir. Bonheur auquel daigne nous conduire dans sa commisération en nous prévenant de la bénédiction de sa douceur et en nous accordant en attendant, le centuple qu'il nous a promis, pour soulager et guérir le travail de la vie présente, pour nous empêcher de tomber sur la route et pour nous faire espérer, par ses présents actuels, ceux qu'il nous destine dans la vie à venir. Celui qui est venu pour que nous ayons la vie, et que nous l'ayons avec plus d'abondance, Jésus-Christ Notre-Seigneur, qui, avec le Père et le Saint-Esprit vit et règne dans l'infinité des siècles des siècles. *Amen.*

.....

manæ, cui si consonant uno ore testimonia scripturarum. Quod si ita est, sine dubio vehementer erramus. Probare libet an hæc ita se habeant, gustare quid hoc absconditum manna sapiat, experiri quid sit hoc centuplum, quale gaudium in Spiritus-Sancto. Cras profecto respondebit ei justitia sua, qui id studiose quæsierit. Confestim ut gustaverit, videbit quoniam suavis est Dominus, quoniam bonus non modo tenenti, sed *et quærenti se animæ speranti in se.* Alioquin venite et arguite me, dicit Dominus, si non omnis qui reliquerit patrem, aut matrem, aut domum, agrum propter nomen meum, centuplum acceperit, nunc in hoc tempore, parum est ; et vitam æternam possidebit.

LX. — *De vita æterna.*

72. Verum si in præsentis commendatione centupli sermo deficit, et ex abundantia cordis angustia oris obstruitur, quidni ad promissionem æternæ vitæ defectum proprium ipsa etiam cogitatio fateatur? Si id quod ex parte est, non valet eloqui nec expertus, quid inexpertus de perfectione balbutire conetur? Oculus non vidit, Deus, absque te, quæ præparasti diligentibus te. Pax enim est quæ exsuperat omnem sensum, pax super pacem, indeficiens exultatio, torrens voluptatis divinæ, flumen lætitiæ, gaudium plenum. Cogita quidquid vis ; quicquid potes exopta ; excedit cogitatum omnem, desiderium omne exsuperat illa felicitas, æternitas illa, beatitudo illa. Ad quam nos sua miseratione perducat præveniens in benedictione dulcedinis, et indeficienter nobis interim tribuens promissam centupli gratiam, ad solatium utique et remedium laboris hujus, ne deficiamus in via, et ut exhibitione præsentium munerum firma sit exspectatio futurorum, qui venit ut vitam habeamus, et abundantius habeamus, Jesus-Christus Dominus noster, qui cum Patre et Spiritus-Sancto vivit e regnat per infinita sæcula sæculorum, Amen.

ÉCHELLE DE CEUX QUI VIVENT DANS LES CLOITRES

OU

TRAITÉ DE LA MANIÈRE DE PRIER.

« Ce traité se trouve dans les œuvres » de saint Augustin (présentement, tome VI) sous ce titre » échelle du Paradis, « avec cette critique des docteurs de Louvain : » cet opuscule se rencontre pareillement dans les œuvres de saint Bernard, bien qu'il ne paraisse pas non plus être de lui. « Dans le manuscrit de la chartreuse de Cologne, on l'attribue à » Guigon « ou au cinquième » Prieur « de la grande chartreuse. Il existe un autre opuscule sur le même sujet dans le Manuel des solitaires de Chifflet, » du quadruple exercice de la cellule, « sous le nom d'un autre Guigon, adressé au prieur et aux chartreux de Witteham : on y explique les quatre exercices de la cellule ; les trois premiers sont les mêmes qui sont indiqués ici : la lecture, la méditation, l'oraison, mais le quatrième est l'action mise à la place de la contemplation qui est indiquée en ce traité, dont le titre se lit ainsi dans la copie de Cologne. »

ÉPITRE DE DOM GUIGON, CHARTREUX,

AU FRÈRE GERVAIS,

SUR LA VIE CONTEMPLATIVE.

A SON CHER FRÈRE GERVAIS, FRÈRE GUIGON SOUHAITE DÉLECTATION DANS LE SEIGNEUR.

Je paie une dette en vous aimant, parce que vous m'avez aimé le premier : et je dois vous répondre, parce que le premier vous m'avez invité par vos lettres à vous écrire. Je me suis proposé de vous envoyer quelques pensées qui m'étaient venues sur l'exercice spirituel des religieux qui vivent dans les cloîtres, afin que vous jugiez et corrigiez mon travail, vous qui avez bien mieux appris ces matières par votre expérience, que moi par mes études. Et c'est avec raison que je vous offre ces prémices de mon travail et que je vous fais cueillir les premiers fruits que donne une plante nouvelle,

.....

EPISTOLA DOMNI GUIGONIS, CARTUSIENSIS,

AD FRATREM GERVASIUM,

DE VITA CONTEMPLATIVA.

Dilecto Fratri Gervasio Fratri Guigo delectari Domino.

Amare te ex debito teneor, quia prior me amare incœpisti : et rescribere tibi compellor, quia litteris tuis ad scribendum me prius invitasti. Quædam ergo quæ de spirituali exercitio claustralium excogitaveram, transmittere proposui : ut qui talia experiendo melius, quam ego tractando, didicisti mearum judex sis cogitationum et corrector. Et merito hæc nostri laboris initia tibi primitus offero, ut novellæ plantationis primitivos fructus colligas : quoniam de servitute Pharaonis, te delicata sollitudine laudabili furto surripiens, in ordinata castrorum acie collocasti ; ramum de oleastro artificiose excisum prudenter inserens in oliva.

vous qui, vous arrachant, par un larcin louable, à la servitude de Pharaon, pour entrer dans la solitude pleine de délices, vous êtes établi dans l'armée, qui est rangée en bataille, greffant avec prudence sur le bon olivier, la tige adroitement enlevée à l'olivier sauvage.

CHAPITRE I.

Description des quatre degrés des exercices spirituels.

1. Un jour, qu'occupé aux travaux manuels, je m'étais mis à réfléchir sur les exercices de l'homme spirituel, quatre degrés se présentèrent subitement à moi : la lecture, la méditation, l'oraison et la contemplation. Voilà l'échelle de ceux qui vivent dans les cloîtres, voilà ce qui les élève de la terre au ciel : ces degrés ne sont pas nombreux, mais ils sont d'une grandeur immense et incroyable. Leur base est fixée sur la terre, leur extrémité supérieure pénètre les nues et entre dans le secret des cieux. Ils se distinguent par leurs noms et par leur nombre, aussi bien par leur ordre que par leur emploi. Qui considèrera avec attention, ce que leurs propriétés et leur usage opèrent pour chacun de nous, comment ils diffèrent entr'eux et vont se dominant, trouvera faciles et bien vite passés le temps et le soin qu'il aura mis à les examiner, à raison du profit et de la grandeur de la douceur qu'il en retirera. La lecture est le regard attentif jeté sur les Ecritures avec application de l'esprit. La méditation est l'action studieuse de l'âme, recherchant, sous la conduite de sa propre raison, la connaissance d'une vérité cachée. L'oraison est l'intention dévote du cœur vers Dieu, pour éloigner le mal et obtenir le bien. La contemplation est l'élévation vers Dieu, de l'âme suspendue en l'air et goûtant les délices de l'éternelle douceur.

CHAPITRE II.

Description des offices de ces quatre degrés.

2. Après avoir décrit ces quatre degrés, il nous reste à voir l'office qu'ils remplissent. La lecture cherche la douceur de la vie bienheureuse, la méditation la trouve, l'oraison la demande, la contemplation la goûte. Aussi, le Seigneur lui-même dit : « Cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira. » (*Matth.*, VII, 7). Cherchez en lisant et vous trouverez en méditant : frappez en priant et l'on vous ouvrira par la contemplation. La lecture, pour ainsi parler, porte à la bouche la nourriture solide : la méditation la broie et la mastique, l'oraison en savoure le goût, la contemplation est la douceur elle-même qui réjouit et qui refait. La lecture est à l'écorce, la méditation dans la moëlle, l'oraison dans la demande de ce qui fait l'objet du désir, la contemplation dans la jouissance de la douceur obtenue. Afin qu'on puisse saisir plus facilement cette pensée, je prendrai un exemple entre plusieurs autres. J'entends dans la lecture : « Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu. » (*Matth.*, V, 8). Voilà une parole courte, mais remplie d'un sens multiple et suave. Elle a offert une sorte de raisin pour nourrir l'âme; après l'avoir soigneusement examinée, l'âme dit en elle-même : ce peut être quelque chose de bon. Je reviendrai à mon cœur, et j'essaierai de comprendre et de rencontrer cette pu-

Office de la lecture.

.....

CAPUT I.

Descriptio quatuor graduum exercitationum spiritualium.

1. Cum die quadam corporali manuum labore occupatus, de spiritualis hominis exercitio cogitare cœpissem; quatuor spirituales gradus animo cogitanti se subito obtulerunt: scilicet, Lectio, Meditatio, Oratio, et Contemplatio. Hæc est Scala Claustralium, qua de terra in cœlum sublevantur: gradibus quidem distincta paucis, immensæ tamen et incredibilis magnitudinis. Cujus extrema pars terræ innixa est; superior vero nubes penetrat, et secreta cœlorum rimatur. Hi gradibus sicut nominibus et numero, ita ordine et munere sunt distincti. Quorum proprietates et officia quidem singula quid circa nos efficiant, quomodo inter se invicem differant et præmineant, si quis diligenter inspiciat, quidquid laboris aut studii impenderit in eis, breve reputabit et facile, præ utilitatis et dulcedinis magnitudine. Est autem lectio, sedula Scripturarum cum animi intentione inspectio. Meditatio, est studiosa mentis actio, occultæ veritatis notitiam ductu propriæ rationis investigans. Oratio, est devota cordis intentio in Deum pro malis amovendis, et bonis adipiscendis. Contemplatio, est mentis in Deum suspensæ elevatio, æternæ dulcedinis gaudia degustans.

CAPUT II.

Descriptio officiorum quatuor graduum.

2. Assignatis ergo quatuor graduum descriptionibus, restat ut eorum officia videamus. Beatæ igitur vitæ dulcedinem lectio, inquirit, meditatio invenit, oratio postulat, contemplatio degustat. Unde ipse Dominus dicit : *Quærite, et invenietis : pulsate, et aperietur vobis.* Quærite legendo, et invenietis meditando : pulsate orando, et aperietur vobis contemplando. Lectio quasi solidum cibum ori apponit : meditatio masticat et frangit : oratio saporem acquirit : contemplatio est ipsa dulcedo quæ jucundat et reficit. Lectio in cortice, meditatio in adipe, oratio in desiderii postulatione, contemplatio in adeptæ dulcedinis delectatione. Quod ut expressius videri possit, unum de multis supponam exemplum. In Lectione audio : *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum vide-*

reté. C'est une chose précieuse et désirable, puisque ceux qui la possèdent sont appelés bienheureux, puisqu'on leur promet la vue de Dieu qui est la vie éternelle, et puisqu'elle est célébrée par tant de témoignages de l'Écriture. Désirant donc qu'on lui explique plus pleinement ce sujet, elle se met à le manger et à le broyer et le met comme sous le pressoir : elle excite ensuite la raison, pour chercher ce qu'est et comment peut s'obtenir cette pureté précieuse et désirable.

CHAPITRE III.

Office de la méditation.

3. La méditation attentive vient donc ensuite; elle ne demeure pas dehors, elle ne s'arrête pas à la superficie, elle pénètre plus avant. Elle entre dans l'intérieur, elle fouille tout : elle considère avec attention que le Seigneur n'a pas dit : « Bienheureux ceux qui » ont le corps, mais bienheureux ceux qui ont le « cœur » pur, parce qu'il ne suffit pas d'avoir les mains innocentes de l'œuvre mauvaise, si dans l'esprit nous ne sommes point purifiés des pensées coupables. C'est ce que confirme l'autorité du Prophète qui a dit ces paroles : « Qui est-ce qui montera sur la montagne du Seigneur ou qui s'établira dans son lieu saint? Celui qui a les mains innocentes et le cœur pur (*Psal.* XXIII, 3). Elle considère pareillement, combien le même Prophète désirait cette pureté de cœur, lui qui priait Dieu en ces termes : « O Seigneur, créez en moi un cœur pur » (*Psal.* L, 12). Et encore : « Si j'ai aperçu l'iniquité dans mon cœur, le Seigneur ne m'exaucera point » (*Psal.* LXV). Elle considère combien était jaloux de la conserver le bienheureux Job, qui disait : « J'ai fait un pacte avec mes yeux, pour ne pas penser même à une vierge » (*Job.* XXXI, 1). Voilà comment se gênait ce saint personnage, il fermait ses yeux pour ne pas voir la vanité dans la crainte d'apercevoir par mégarde, ce qu'ensuite il désirerait malgré lui. Après avoir, par des considérations semblables, examiné la pureté du cœur, elle se met à réfléchir sur la récompense qui lui est promise, pensant combien il est glorieux, combien agréable de voir la face si désirable du Seigneur, le plus beau des enfants des hommes, non plus vil et abject, n'ayant plus l'habit dont le revêtit la synagogue sa mère, mais brillant du vêtement d'immortalité, et couronné du diadème que son Père plaça sur sa tête au jour de sa résurrection et de sa gloire, au jour que fit le Seigneur. Elle voit que dans cette vision se trouvera la satiété dont le Prophète dit : « Je serai rassasié lorsque votre gloire apparaîtra » (*Psal.* XVI, 16.) Voyez-vous combien de jus a produit ce petit raisin, quel grand feu a allumé cette étincelle, combien ce mince morceau de métal « Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu » a pris de développement sur l'enclume de la méditation. Mais combien encore pourrait-il s'étendre, si quelqu'un venait qui en eût fait l'expérience? Je sens que ce puits est profond, mais moi, grossier débutant, j'ai à peine trouvé de quoi en tirer ce feu.

4. Enflammée de ces feux, brûlant de ces désirs, le

.....

bunt. Ecce breve verbum, sed suavi et multiplici sensu refertum. Ad pastum animæ quasi uvam ministravit, quam postquam anima diligenter inspexit, dicit intra se: Potest aliquid boni esse. Redibo ad cor meum, et tentabo si forte intelligere et invenire potero munditiam hanc. Pretiosa enim et desiderabilis est res ista, cujus possessores beati dicuntur, quibus visio Dei, quæ est vita æterna, promittitur, quæ tot sacræ Scripturæ testimoniis collaudatur. Hoc ergo sibi plenius explicari desiderans, incipit hanc unam masticare et frangere, eamque quasi in torculari ponit : deinde excitat rationem ad inquirendum quid sit, et quomodo haberi possit hæc adeo pretiosa et desiderabilis munditia.

CAPUT III.

Officium meditationis.

3. Accedens ergo sedula meditatio, non remanet extra, non hæret in superficie, ulterius pedem figit. Interiora penetrat, singula rimatur : attente considerat quod non dixit, *Beati mundo*, corpore, sed *corde* : quia non sufficit manus habere innoxias a malo opere, nisi a pravis cogitationibus mundemur in mente. Quod auctoritate Prophetæ confirmatur dicentis : *Quis ascendet in montem Domini, aut quis stabit in loco sancto ejus? Innocens manibus et mundo corde.* Item considerat, quantum hanc cordis munditiam optabat idem Propheta, qui orans dicebat : *Cor mundum*, inquit, *crea in me Deus.* item, *Si aspexi iniquitatem in corde meo, non exaudiet Dominus.* Cogitat quam sollicitus erat in hac custodia beatus Job, qui dicebat : *Pepigi fœdus cum oculis meis, ne cogitarem quidem de virgine.* Ecce quantum arctabat se vir sanctus, qui claudebat oculos suos ne videret vanitatem, ne forte incautus respiceret quod postea invitus desideraret. Postquam hæc et hujusmodi de cordis munditia pertractavit, incipit cogitare de ejus præmio, quam gloriosum et delectabile est videre faciem desideratam Domini, speciosi forma præ filiis hominum, non esse jam abjectum et vilem, non habentem speciem qua vestivit eum mater sua synagoga : sed stola immortalitatis indutum, et coronatum diademate, quo coronavit eum Pater suus in die resurrectionis et gloriæ, die quam fecit Dominus. Cogitat, quod in illa visione erit satietas illa, de qua dicit Propheta : *Satiabor cum apparuerit gloria tua.* Videsne quantum liquoris emanavit ex minima uva; quantus ignis ex hac scintilla ortus est; quantum hæc modica massa, *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt*, in incude meditationis extensa est. Sed quantum adhuc posset extendi, si accederet aliquis talia expertus? Sentio enim quod puteus altus est : sed ego adhuc rudis tiro, in quo pauca hæc hausirem vix inveni.

4. His anima facibus inflammata, his incitata desideriis, fracto alabastro suavitatem unguenti præsentire inci-

vous qui, vous arrachant, par un larcin louable, à la servitude de Pharaon, pour entrer dans la solitude pleine de délices, vous êtes établi dans l'armée, qui est rangée en bataille, greffant avec prudence sur le bon olivier, la tige adroitement enlevée à l'olivier sauvage.

CHAPITRE I.

Description des quatre degrés des exercices spirituels.

1. Un jour, qu'occupé aux travaux manuels, je m'étais mis à réfléchir sur les exercices de l'homme spirituel, quatre degrés se présentèrent subitement à moi : la lecture, la méditation, l'oraison et la contemplation. Voilà l'échelle de ceux qui vivent dans les cloîtres, voilà ce qui les élève de la terre au ciel : ces degrés ne sont pas nombreux, mais ils sont d'une grandeur immense et incroyable. Leur base est fixée sur la terre, leur extrémité supérieure pénètre les nues et entre dans le secret des cieux. Ils se distinguent par leurs noms et par leur nombre, aussi bien par leur ordre que par leur emploi. Qui considèrera avec attention, ce que leurs propriétés et leur usage opèrent pour chacun de nous, comment ils diffèrent entr'eux et vont se dominant, trouvera faciles et bien vite passés le temps et le soin qu'il aura mis à les examiner, à raison du profit et de la grandeur de la douceur qu'il en retirera. La lecture est le regard attentif jeté sur les Ecritures avec application de l'esprit. La méditation est l'action studieuse de l'âme, recherchant, sous la conduite de sa propre raison, la connaissance d'une vérité cachée. L'oraison est l'intention dévote du cœur vers Dieu, pour éloigner le mal et obtenir le bien. La contemplation est l'élévation vers Dieu de l'âme suspendue en l'air et goûtant les délices de l'éternelle douceur.

CHAPITRE II.

Description des offices de ces quatre degrés.

2. Après avoir décrit ces quatre degrés, il nous reste à dire l'office qu'ils remplissent. La lecture cherche la douceur de la vie bienheureuse, la méditation la trouve, l'oraison la demande, la contemplation la goûte. Aussi, le Seigneur lui-même dit : « Cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvra. » (*Matth.*, VII, 7). Cherchez en lisant et vous trouverez en méditant : frappez en priant et l'on vous ouvrira par la contemplation. La lecture, pour ainsi parler, porte à la bouche la nourriture solide, la méditation la broie et la mastique, l'oraison la savoure le goût, la contemplation est la douceur elle-même qui réjouit et qui refait. La lecture est l'écorce, la méditation dans la moëlle, l'oraison dans la demande de ce qui fait l'objet du désir, la contemplation dans la jouissance de la douceur obtenue. Afin qu'on puisse saisir plus facilement la pensée, je prendrai un exemple entre plusieurs autres. J'entends dans la lecture : « Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu. » (*Matth.*, V, 8). Voilà une parole courte, mais remplie d'un sens multiple et suave. Elle a offert une sorte de raisin pour nourrir l'âme après l'avoir soigneusement examinée, l'âme dit en elle-même : ce peut être quelque chose de bon. Je reviendrai à mon cœur, et j'essaierai de comprendre et de rencontrer cette pu-

Office de lecture.

CAPUT I.

Descriptio quatuor graduum exercitationum spiritualium.

1. Cum die quadam [illegible] manuum [illegible] quatuor spirituales gradus animo cogitanti se subito obtulerunt : scilicet, Lectio, Meditatio, Oratio, et contemplatio. Haec est Scala Cœlestis, qui de terra in cœlum sublevantur, gradibus quibusdam distincta paucis, immensa tamen et incredibilis magnitudinis. Cujus extrema pars terræ innixa est; superior vero nubes penetrat, et secreta cœlorum rimatur. Hi gradibus sicut nominibus et numero, ita ordine et munere sunt distincti. Quorum proprietates et officia quidem singula quid circa nos efficiant, quomodo inter se invicem differant et præmineant, si quis diligenter inspiciat, quidquid laboris aut studii impenderit in eis, breve reputabit et facile, præ utilitatis et dulcedinis magnitudine. Est autem lectio, sedula Scripturarum cum animi intentione inspectio. Meditatio, est studiosa mentis actio, occultæ veritatis [illegible] propriæ rationis investi- [illegible] devota cordis intentio in Deum pro [illegible] et bonis adipiscendis. Contemplatio, est [illegible] suspensæ elevatio, æternæ dulcedinis gaudia [illegible].

CAPUT II.

[illegible] officiorum quatuor graduum.

2. Assignatis ergo quatuor graduum descriptionibus, restat ut eorum officia videamus. Beatæ igitur vitæ dulcedinem lectio, inquirit, meditatio invenit, oratio postulat, contemplatio degustat. Unde ipse Dominus dicit : *Quærite, et invenietis : pulsate, et aperietur vobis.* Quærite legendo, et invenietis meditando : pulsate orando, et aperietur vobis contemplando. Lectio quasi solidum cibum [illegible] : meditatio masticat et frangit : oratio [illegible] : contemplatio est ipsa dulcedo quæ jucundat et reficit. Lectio in cortice, meditatio in adipe, oratio in desiderii postulatione, contemplatio in adeptæ dulcedinis delectatione. Quod ut expressius videri possit, unum de multis supponam exemplum. In Lectione audio : *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum vide-*

reté. C'est une chose précieuse et désirable puisque ceux qui la possèdent sont appelés bienheureux, puisqu'on leur promet la vue de Dieu qui est la vie eternelle, et puisqu'elle est recommandée par tant de témoignages de l'Ecriture. Désirant donc qu'on lui explique plus pleinement ce sujet, elle donne à le manger et à le broyer et le met comme sur le pressoir : elle excite ensuite la raison, pour chercher ce qu'est et comment peut s'obtenir cette pureté précieuse et désirable.

CHAPITRE III.

Effet de la méditation.

3. **La méditation attentive vient donc ensuite :** elle ne demeure pas dehors, elle ne s'arrête pas à la superficie, elle pénètre plus avant, elle entre dans l'intérieur, elle fouille tout : elle considère avec attention que le Seigneur a dit : « Bienheureux ceux qui » ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu ; » heureux ceux qui ont le « cœur » pur, parce qu'il ne suffit pas d'avoir les mains innocentes de toute œuvre mauvaise, si dans l'esprit nous ne sommes pas purifiés des pensées coupables. C'est ce que confirme l'autorité du Prophète qui a dit en parlant : « Qui est-ce qui montera sur la montagne du Seigneur ou qui s'établira dans son lieu saint ? Celui qui a les mains innocentes et le cœur pur » (*Psal.* xxiii, 3). Elle considère pareillement, touchant le même Prophète, quelle parole de prière il fait à celui qui priait Dieu en ces termes : « O Seigneur, créez en moi un cœur pur » (*Psal.* l, 12). Et comme « Si j'ai aperçu l'iniquité dans mon cœur, le Seigneur ne m'exaucera point » (*Psal.* lxv). Elle considère combien était jaloux de la conserver le bienheureux Job, qui disait : « J'ai fait un pacte avec mes yeux, pour ne pas penser même à une vierge » (*Job.* xxxi, 1). Voilà comment se gênait ce saint personnage, il fermait ses yeux pour ne pas voir la vanité dans la crainte d'apercevoir par mégarde, ce qu'ensuite il désirerait malgré lui. Après avoir, par des considérations semblables, examiné la pureté du cœur, elle se met à réfléchir sur la récompense qui lui est promise, pensant combien il est glorieux, combien agréable de voir la face si désirable du Seigneur, le plus beau des enfants des hommes, non plus vil et abject, n'ayant plus l'habit dont le revêtit la synagogue sa mère, mais brillant du vêtement d'immortalité, et couronné du diadème que son Père plaça sur sa tête au jour de sa résurrection et de sa gloire, au jour que fit le Seigneur. Elle sait que dans cette vision se trouve la science dont le Prophète dit : « Je serai rassasié lorsque votre gloire apparaîtra » (*Psal.* xvi, 15). Rappelez-vous combien de fois a gémi le petit renard, quel grand feu a allumé cette étincelle, combien de fois il a répété : « Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu » à peine de découragement sur l'obscurité de la méditation. Mais quelque chose pourrait-il résister, si quelqu'un pouvait dire qu'il a fait l'expérience ? Je dirai que ne point est profond, mais vain, grossier, détestable, j'ai à peine besoin de quel on parle ou bien.

4. Embrassée de ses deux bras, tenant le cœur, le

---

sunt. Esse bene verbum, sed sunt et multa alia selectum. Ad parem animæ quæ bene meditatio quam præpeti animæ diligentia inquisitio ? Potest aliquid bonum fieri et non nisi bene. Profecto nihil est desiderabile nisi possessum bonum. Quæ possessio, quibus oculis Dei, qui soli sunt perspicaces, quæ illa mentis purgatio ? Quæ ejus sit gemina inquisitio quid sit, et quomodo haberi possit pretiosa et desiderabilis munditia.

CAPUT III.

Effectus meditationis.

1. Accedens ergo ad hanc meditatio, non remanet extra, non stat in superficie, ulterius penetrat. Introit penetrat, singula rimatur : omnia scrutando pertractat. Beati mundo, inquam, sed corde : quia non sufficit manus habere innocuas a malo opere, nisi a pravis cogitationibus mundemus et mentem. Quod testimonio Prophetæ manifestius docetur : Quis ascendet in montem Domini, aut quis stabit in loco sancto ejus ? *innocens manibus et mundo corde.* Item memorat, quantum

verre d'albâtre étant brisé, l'âme commence à sentir la suavité de ce parfum, non en le goûtant, mais en respirant l'odeur qu'il répand. De là elle conclut combien il serait agréable de faire l'expérience de cette pureté, dont elle voit que la pensée est si délicieuse. Mais que fera-t-elle ? Elle brûle d'envie de l'avoir, mais elle ne trouve point en elle le moyen de l'obtenir, et plus elle cherche, plus elle en a envie. En s'adonnant à cette méditation, elle augmente sa douleur, parce qu'elle a soif de la douceur que la méditation répand dans son cœur, mais elle ne la goûte point par avance. En effet, ce n'est point la lecture, point la méditation qui fait éprouver cette suavité, si elle n'est pas donnée d'en haut. Car lire et méditer est chose que font également les bons et les méchants. Et conduits par les lumières de la raison naturelle, les philosophes gentils eux-mêmes, ont trouvé en quoi consistait le bien véritable : mais ayant connu le Seigneur, ils ne l'ont pas glorifié comme Dieu (*Rom.* I, 21), et présumant de leurs forces, ils disaient : « Nous exalterons notre langue, nos lèvres sont à nous, qui est notre maître ? » (*Psal.* XI, 5). Ils ne méritèrent pas de recevoir ce qu'ils purent voir. Ils s'évanouirent dans leurs pensées, et toute leur sagesse fut dévorée, (*Psal.* CVI, 27), sagesse que leur avait procurée le goût pour la science humaine, mais qui ne venait point de l'esprit de sagesse qui seul la donne, je veux dire : ils n'eurent pas cette science pleine de goût, qui refait et restaure par une suavité inestimable, l'âme à qui elle s'attache. C'est d'elle qu'il est dit : « La sagesse n'entrera pas dans l'âme qui veut le mal. » (*Sap.* I, 4.) Elle ne vient que de Dieu. Le Seigneur a accordé à plusieurs l'office de baptiser, mais la puissance et l'autorité de remettre les péchés dans le baptême, il l'a gardée pour lui seul. Aussi saint Jean dit de lui par antonomase et dans un sens tout particulier : « Voilà celui qui baptise. » (*Joan.* I, 33). Pareillement, vous pouvez dire de lui : voilà celui qui donne le goût de la sagesse, voilà celui qui assaisonne l'âme de ce don précieux. Le don de la parole est communiqué à plusieurs, mais la sagesse est le partage du petit nombre : le Seigneur la distribue à qui il veut et dans la mesure qu'il veut.

La science est commune aux méchants ; il n'en est pas ainsi de la sagesse.

CHAPITRE IV.

Office de l'oraison.

5. Voyant que par elle-même elle ne peut atteindre à la douceur désirée de cette connaissance et de cette expérience, et que plus Dieu s'approche d'un cœur abaissé (*Ps.* LXIII, 7), plus il est exalté, l'âme s'humilie et se réfugie dans la prière, disant : Seigneur, vous qui n'êtes vu que des cœurs purs, j'ai cherché en lisant, j'ai recherché en méditant, comment se peut obtenir la vraie pureté du cœur, afin que grâce à elle, je pusse vous connaître au moins dans la plus faible proportion. Je cherchais votre visage, Seigneur, c'est votre face que je voulais voir. Longtemps j'ai médité dans mon cœur, et dans ma méditation, le feu s'est embrasé, et le désir que j'éprouvais de vous connaître, s'est accru. Quand vous me rompez le pain de la sainte Écriture, en cette fraction on trouve une grande connaissance, et plus je vous connais, plus je désire de vous connaître, non dans l'écorce de la lettre, mais par le

.....

pit, necdum gustu, sed quasi narium odoratu. Et hoc colligit quam suave esset hujus munditiæ sentire experientiam, cujus meditationem novit adeo esse jucundam. Sed quid faciet? Habendi desiderio æstuat, sed non invenit apud se quomodo habere possit : et quanto plus inquirit, plus sitit. Dum apponit meditationem, apponit et dolorem : quia sitit dulcedinem, quam in cordis munditia meditatio esse monstrat, sed non prægustat. Non enim est legentis atque meditantis hanc sentire dulcedinem, nisi data fuerit desuper. Legere enim et meditari tam bonis, quam malis commune est. Et ipsi philosophi gentium in quo summa veri boni consisteret, ductu rationis invenerunt : sed quia cum Deum cognovissent, non sicut Deum glorificaverunt, et de suis viribus præsumentes dicebant, *Linguam nostram magnificabimus, labia nostra a nobis sunt : quis noster Dominus est?* non meruerunt percipere quod potuerunt videre. Evanuerunt in cogitationibus suis, et omnis eorum sapientia devorata est ; quam eis contulerat humanæ studium disciplinæ, non spiritus sapientiæ, qui solus dat veram sapientiam ; sapidam scilicet scientiam, quæ animam cui inhæsit, inæstimabili sapore jucundat et reficit. Et de illa dictum est : *Sapientia non intrabit in malevolam animam.* Hæc autem a solo Deo est. Officium enim baptizandi Dominus concessit multis : potestatem vero et auctoritatem in baptismo remittendi peccata, sibi soli retinuit. Unde Johannes antonomastice et discretive de eo dixit : *Hic est qui baptizat.* Sic de eo possumus dicere : Hic est qui sapientiæ saporem dat, et sapidam animam facit. Sermo siquidem datur multis, sed sapientia paucis : quam distribuit Dominus cui vult, et quomodo vult.

CAPUT IV.

Officium orationis.

5. Videns autem anima quod ad desideratam cognitionis et experientiæ dulcedinem per se non possit attingere, et quanto magis exaltatur Deus ; humiliat se, et confugit ad orationem, dicens : Domine qui non videris nisi a mundis cordibus, investigari legendo, meditando quæsivi quomodo haberi possit vera cordis munditia : ut ea mediante, vel ex modica parte possem te cognoscere. Quærebam vultum tuum, Domine, vultum tuum requirebam. Diu meditatus sum in corde meo, et in meditatione mea exarsit ignis, ac desiderium amplius cognoscendi te. Dum panem sacræ Scripturæ mihi frangis, in fractione panis magna cognitio est : et quanto plus te

sentiment de l'expérience. Ce don, Seigneur, je le demande, non à cause de mes mérites, mais au nom de votre miséricorde. J'avoue que je suis pécheresse et n'y ai nul droit, mais les chiens eux-mêmes mangent des miettes qui tombent de la table de leurs maîtres (*Matth.* xv, 27). Donnez-moi, Seigneur, l'arrhe de l'héritage à venir, au moins une goutte de la pluie céleste pour rafraîchir ma soif, car je brûle d'amour.

CHAPITRE V.

Office de la contemplation.

6. Par ces paroles ou autres semblablement embrasées, l'âme enflamme son désir : c'est ainsi qu'elle montre son affection. C'est par ces paroles enchanteresses qu'elle appelle l'époux. Mais le Seigneur, qui a les yeux ouverts sur les justes, et qui ne tient pas les oreilles sourdes pour écouter jusqu'au bout leurs prières, mais qui les exauce avant qu'elles aient fini d'être formulées, l'interrompant à son milieu, se précipite et se présente en toute hâte, vers ce cœur qui le désire, couvert de la rosée de la douleur céleste, parfumé des meilleures senteurs; il le délasse dans sa fatigue, il le nourrit dans sa défaillance, il l'engraisse dans son activité, il lui fait perdre la pensée des choses terrestres, et par le souvenir qu'il lui donne de lui, il le fortifie admirablement, il le vivifie, il l'enivre et le rend sobre. Et ainsi que dans certaines fonctions charnelles, l'âme est tellement vaincue par la concupiscence grossière, qu'elle perd tout usage de la raison et devient comme entièrement charnelle; de même, dans la contemplation élevée dont nous parlons, les mouvements animaux sont tellement absorbés par l'âme, que le corps ne s'oppose en rien à elle, et que l'homme devient comme entièrement spirituel.

CHAPITRE VI.

Marques de l'arrivée du Saint-Esprit dans l'âme.

7. Mais, ô Seigneur, comment comprendrons-nous que vous opérez ces heureux effets et quel est le signe qui annonce votre arrivée? Est-ce que les soupirs et les larmes sont les indices de cette consolation et de cette joie? S'il en va de la sorte, c'est là une antiphrase nouvelle et une expression inusitée. Qu'y a-t-il de commun, en effet, entre la consolation et les soupirs, entre la joie et les larmes? Si cependant il faut employer ce mot en ce lieu, plutôt que dire abondance débordante de la rosée céleste versée dans l'âme, indice de l'ablution intérieure qui purifie l'homme extérieur : de sorte, qu'ainsi qu'au baptême des petits enfants, par l'ablution extérieure est représentée l'ablution intérieure de l'âme, de même ici, au contraire, la purification du dedans précède l'ablution du dehors. O heureuses larmes qui nettoyent les taches de l'âme et éteignent les feux des péchés! Bienheureux êtes-vous, vous qui pleurez de cette sorte, parce que vous rirez plus tard. Par ces larmes, ô âme fidèle, reconnaissez votre époux, embrassez celui que vous aimez. Enivrez-vous à présent aux eaux du torrent de la volupté, sucez aux mamelles de la consolation, le lait et le miel. Voilà les admirables présents et les consolations que vous a don-

Les soupirs et les larmes sont les indices de la présence de la grâce.

.....

cognosco, plus te cognoscere desidero, non jam in cortice litteræ, sed in sensu experientiæ. Nec hoc peto, Domine, propter merita mea, sed pro tua misericordia. Fateor enim quia indigna et peccatrix sum : sed et catelli edunt de micis quæ cadunt de mensa dominorum suorum. Da mihi, Domine, arrham hæreditatis futuræ, saltem guttam cœlestis pluviæ, qua refrigerem sitim meam; quia amore ardeo.

CAPUT V.

Officium Contemplationis.

6. His et hujusmodi ignitis eloquiis suum inflammat desiderium : sic ostendit suum affectum. His incantationibus advocat sponsum. Dominus autem, cujus oculi super justos, et aures ejus non solum ad preces, sed ipsas preces eorum non exspectat, donec sermonem finierint : sed medium orationis cursum interrumpens, festinus ingerit se, et animæ desideranti festinus occurrit cœlestis rore dulcedinis circumfusus, unguentis optimis delibutus; animam fatigatam recreat, esurientem reficit, aridam impinguat; et facit eam terrenorum oblivisci, memoria sui eam mirabiliter fortificando, vivificando, et inebriando, ac sobriam reddendo. Et sicut in quibusdam carnalibus officiis anima adeo vincitur carnali concupiscentia, quod omnem usum rationis amittit, et fit homo quasi totus carnalis : ita merito in hac superna contemplatione ita consumuntur et absorbentur carnales motus ab anima, ut in nullo caro spiritui contradicat; et fiat homo quasi totus spiritualis.

CAPUT VI.

Signa Spiritus-sancti ad animam venientis.

7. Sed, o Domine, quomodo comperiemus quando hæc facis, et quod signum adventus tui? Numquid hujus consolationis et lætitiæ testes et nuntii sunt suspiria et lacrymæ? Si ita est, nova est antiphrasis ista, et significatio inusitata. Quæ enim conventio consolationis ad suspiria; lætitiæ ad lacrymas? si tamen istæ dicendæ sunt lacrymæ, et non potius roris interioris desuper infusi superfluens abundantia, et ad interioris ablutionis indicium exterioris hominis purgamentum : ut sicut in baptismo puerorum per exteriorem ablutionem significatur et figuratur interior animæ ablutio, ita hic econtra exte-

nés votre époux, les gémissements et les larmes. En ces pleurs, il vous mesure ce qui doit faire votre boisson. Ces larmes sont votre pain du jour et de la nuit : ce pain qui fortifie le cœur de l'homme et se trouve plus doux que le miel. O Seigneur Jésus, si les larmes que fait couler votre souvenir et le désir de vous voir, sont choses si douces, combien suave sera l'allégresse que l'on ressentira de votre vision manifeste ! S'il est si agréable de pleurer pour vous, combien plus le sera-t-il de jouir de vous ! Mais pourquoi livrer au public, ces colloques secrets? Pourquoi nous efforçons-nous d'exprimer, en des termes vulgaires, des affections inexprimables? Ceux qui ne les ont point éprouvées ne les comprennent pas; il faut les lire avec évidence dans le livre de l'expérience, il faut que l'onction les enseigne. S'il n'en est pas ainsi, la lettre du dehors ne sert de rien à celui qui lit. La lecture de la lettre offre peu de goût et elle ne tire point du cœur sa gloire et son sens caché.

Les affections intérieures et spirituelles ne sont pas comprises si on ne les a point éprouvées.

CHAPITRE VII.

Qu'il faut cacher la grâce.

8. O âme, nous avons longtemps prolongé notre discours. Car il faisait bon se trouver dans ces matières, contempler avec Pierre et Jean, la gloire de l'époux, et rester avec lui et construire, sur ces hauteurs, si le bien-aimé l'avait voulu, non pas deux, non pas trois tentes, mais une seule, en laquelle tous ensemble, nous aurions habité et trouvé nos délices. Mais bientôt l'époux dit : « Laisse-moi » (*Gen.* XXXII, 26), car déjà l'aurore monte, déjà tu as reçu la lumière de la grâce et la visite que tu désirais. Après avoir donc donné sa bénédiction, après avoir affaibli le nerf de la cuisse, après avoir changé le nom de Jacob en celui d'Israël, le bien-aimé, si longtemps désiré, se retire un peu et disparaît bien vite. Il s'arrache soit à la vision dont nous avons parlé, soit aux douceurs de la contemplation : il reste néanmoins présent en tant qu'il gouverne toujours l'âme.

CHAPITRE VIII.

Qu'il nous est utile pour un temps de cacher la grâce.

9. Mais ne craignez pas, ô épouse, ne désespérez pas, ne croyez point que l'on vous méprise, si l'époux vous dérobe, pour un peu de temps, son visage adorable. Tous ces artifices tournent en bien pour vous, et ces allers et ces retours sont des gains pour vous. C'est pour vous qu'il vient, c'est pour vous qu'il se retire. Il vient pour votre consolation, il s'en va par précaution, de crainte que la grandeur de la jouissance ne vous exalte trop; il redoute que s'il restait toujours avec vous, vous ne commençassiez à mépriser vos compagnes, et que vous attribuassiez cette visite continuelle non à la

.....

riorem ablutionem interior præcedat purgatio. O felices lacrymæ, per quas maculæ interiores purgantur, per quas peccatorum incendia exstinguuntur ! Beati qui sic lugetis : quia ridebitis. In his lacrymis agnosce, o anima, sponsum tuum, amplectere desideratum. Nunc torrente te voluptatis inebria, suge ab ubere consolationis ejus lac et mel. Hæc sunt miranda munuscula et solatia, quæ dedit tibi sponsus tuus, gemitus scilicet et lacrymæ. Adducit tibi potum in his lacrymis in mensura. Hæ lacrymæ sunt tibi panes die ac nocte ; panes utique confirmantes cor hominis, et dulciores super mel et favum. O Domine Jesu, si adeo sunt dulces istæ lacrymæ, quæ ex memoria et desiderio tui excitantur; quam dulce erit gaudium, quod ex manifesta tui visione capietur ! Si adeo dulce est flere pro te, quam dulce erit gaudere ad te. Sed quid hujusmodi secreta colloquia proferimus in publicum ? Cur ineffabiles et inenarrabiles affectus verbis communibus conamur exprimere ? Inexperti talia non intelligunt, nisi ea expressius legant in libro experientiæ, quos ipsa doceat unctio. Aliter autem littera exterior non prodest quidquam legenti. Modicum sapida est lectio exterioris litteræ, nisi glossam et interiorem sensum sumat ex corde.

CAPUT VII.

De gratiæ occultatione.

8. O Anima, diu protraximus sermonem. Bonum enim erat nos hic esse, cum Petro et Joanne contemplari gloriam sponsi ; et diu manere cum illo : si vellet hic fieri, non duo, non tria tabernacula, sed unum, in quo essemus simul, et simul delectaremur. Sed jam dicit sponsus : *Dimitte me,* jam enim ascendit aurora, jam lumen gratiæ et visitationem quam desiderabas accepisti. Data ergo benedictione, mortificato nervo femoris, et mutato nomine de Jacob in Israel, paulisper secedit sponsus diu desideratus, cito elapsus. Subtrahit se tam a prædicta visione, quam a dulcedine contemplationis : manet tamen præsens quantum ad gubernationem.

CAPUT VIII.

Quod gratiæ occultatio ad tempus nobis cooperetur in bonum.

9. Sed ne timeas, o sponsa, ne desperes, ne existimes te contemni, si paulisper tibi subtrahit sponsus faciem suam. Omnia ista cooperantur tibi in bonum, et de accessu lucrum acquiris. Tibi venit, tibi et recedit. Venit ad consolationem, recedit ad cautelam, ne magnitudo consolationis extollat te ; ne, si semper apud te sit sponsus, incipias contemnere sodales, et hanc continuam visitationem non jam gratiæ attribuas, sed naturæ. Hanc autem gratiam cui vult, et quando vult sponsus tribuit ; non quasi jure hæreditario possidetur. Vulgare proverbium est, quod nimia familiaritas parit contemptum. Recedit ergo, ne forte nimis assiduus contemnatur, et ab-

grâce, mais à la nature. Ce bienfait gratuit, l'époux l'accorde à qui il veut et lorsqu'il veut, on ne l'a pas comme par droit d'héritage. C'est un proverbe vulgaire, que trop de familiarité engendre le mépris. Il se retire donc, de peur que trop assidu, il soit moins estimé, pour se faire désirer davantage durant son absence, pour se faire chercher avec plus d'avidité, et pour se faire trouver avec plus de joie, après avoir été cherché plus longtemps. De plus, si cette consolation (qui envisagée par rapport à la gloire future, est énigmatique et incomplète) ne faisait jamais défaut, nous croirions peut-être avoir ici-bas une demeure permanente, et nous soupirerions moins après celle qui doit nous être donnée un jour. Ne prenons donc point l'exil pour la patrie, l'arrhe pour la somme intégrale. L'époux vient et il se retire tour-à-tour : tantôt il apporte la consolation, tantôt il change notre couche en lit d'infirmité. Il nous laisse goûter un peu combien il est doux, et, avant que nous le sentions pleinement il se retire : et aussi, comme s'il volait sur nous, les ailes étendues, il nous excite à voler, comme s'il disait : Vous goûtez un peu combien je suis suave et doux, mais si vous voulez vous rassasier parfaitement de cette douceur, courrez après moi, à l'odeur de mes parfums, ayant vos cœurs élevés vers le ciel ; là où je suis à la droite de Dieu le Père, là vous me verrez, non en énigme, mais face à face, et votre cœur se réjouira entièrement, et personne ne vous ravira votre joie.

CHAPITRE IX.

Avec quelle précaution l'âme doit se conduire après la visite de la grâce.

10. Mais prenez garde à vous, ô épouse : quand l'époux s'abreuve, il ne se retire pas loin : et si vous ne le voyez point, lui vous voit toujours, il est muni d'yeux de toutes parts. Jamais vous ne pouvez vous cacher de lui. Il a aussi à vos côtés, des esprits qui sont ses envoyés et qui sont des surveillants très-clairvoyants, témoins qui examinent comment vous vous conduisez en l'absence de l'époux et qui vous accuseraient devant lui, au moindre signe de légèreté qu'ils saisiraient en vous. Cet époux est jaloux. Si vous avez un autre ami, si vous cherchez à plaire à d'autres, aussitôt il s'éloignera de vous et s'attachera à d'autres jeunes filles. Il est délicat, il est noble et riche ; c'est le plus beau des enfants des hommes : aussi, il ne veut qu'une épouse belle. S'il aperçoit en vous une tache ou une ride, de suite il détourne les yeux. Il ne peut souffrir aucune impureté. Soyez donc chaste, soyez respectueuse et humble, pour mériter par là de recevoir fréquemment ses visites. Je crains que ce sujet ne nous ait un peu trop retenus : mais la cause en est dans cette matière, également abondante et douce, que je n'étendais pas à dessein, mais dont la douceur m'entraînait malgré moi.

CHAPITRE X.

Récapitulation de ce qui vient d'être dit.

11. Afin donc de mieux faire saisir, en les réunissant, les idées qui ont été exposées avec plus de diffusion, résumons ce que nous venons de dire. Ainsi que nous l'avons noté dans les exemples qui précèdent, on peut voir comment les degrès indiqués sont liés entr'eux, et comment ils se précédent selon l'ordre du temps, et selon la raison de causalité. Car la lecture se présente la première comme le

.....

Sens magis desideretur, desideratus avidius quæratur, diu quæsitus tandem gratius inveniatur. Præterea si nunquam deesset hic consolatio (quæ respectu futuræ gloriæ, quæ revelabitur in nobis, ænigmatica est et ex parte) putaremus forte hic habere civitatem manentem, et minus inquireremus futuram. Ne ergo exsilium deputemus pro patria, arrham pro pretii summa. Venit sponsus, et recedit vicissim : nunc consolationem afferens, nunc universum stratum nostrum in infirmitatem commutans. Paulisper nos permittit gustare quam suavis est, et antequam plene sentiamus, se subtrahit : et ita quasi alis expansis supra nos volitans, provocat nos ad volandum, quasi dicat : Ecce parum gustatis quam suavis sum et dulcis : sed si vultis plene saturari hac dulcedine, currite post me in odore unguentorum meorum, habentes sursum corda, ubi ego sum in dextera Dei Patris. Ibi videbitis me, non per speculum in ænigmate, sed facie ad faciem : et plene gaudebit cor vestrum, et gaudium vestrum nemo tollet a vobis.

CAPUT IX.

Quam caute se debeat habere anima post gratiæ visitationem.

10. Sed cave tibi, o Sponsa : quando absentat se sponsus, non longe abibit : et si non vides eum, ipse tamen videt te semper : plenus oculis ante et retro. Nunquam potes eum latere. Habet etiam circa te nuntios spiritus, quasi sagacissimos exploratores : ut videant quomodo absente sponso converseris, et accusent te coram ipso, si aliqua signa lasciviæ et scurrilitatis in te deprehenderint. Zelotypus est sponsus iste Si forte alium amatorem receperis, si aliis magis placere studueris ; statim discedet a te, et aliis adhærebit adolescentulis. Delicatus est sponsus iste : nobilis et dives est, speciosus forma præ filiis hominum : et ideo non nisi speciosam dignatur habere sponsam. Si viderit in te maculam sive rugam, statim avertit oculos. Nullam enim immunditiam potest sustinere. Esto ergo casta, esto verecunda et humilis ; ut sic a sponso tuo mereari frequenter visitari. Tiaceo ne diutius detinuerit nos sermo iste : sed ad hæc compulit me materia fertilis pariter et dulcis, quam ego non protrahebam spontaneus : sed nescio qua ejus dulcedine trahebar invitus.

CAPUT X.

Recapitulatio prædictorum.

11. Ut ergo quæ diffusius dicta sunt, simul juncta melius videantur, prædictorum summam recapitulando

fondement, et, en fournissant la matière, elle vous fait passer à la méditation. La méditation recherche avec plus de soin, ce qu'il faut désirer, que semblable à un homme qui fouille, et trouve un trésor et l'étale. Mais comme par elle-même, elle ne peut l'obtenir, elle nous renvoie à l'oraison. La prière en nous élevant de toutes ses forces vers Dieu, nous fait avoir le trésor désirable, la suavité de la contemplation. Celle-ci en venant, récompense le travail des trois exercices qui précèdent, et enivre l'âme altérée, de la rosée de la douceur céleste. La lecture se fait donc selon l'exercice extérieur; la méditation selon l'intellect intérieur, la prière selon le désir, la contemplation est au-dessus de tout sentiment. Le premier degré est celui de ceux qui commencent, le second, celui de ceux qui progressent; le troisième celui des dévots; le quatrième, celui des bienheureux.

CHAPITRE XI.

La lecture sans la méditation, la méditation sans la prière, ne servent de rien.

La lecture ne sert de rien sans la méditation.

12. Or, ces degrés sont ainsi enchaînés entr'eux, ils se prêtent un mutuel secours, tel, que ceux qui sont en avant, séparés de ceux qui les suivent, ne serviraient que très-peu ou même pas du tout : et ceux qui suivent, ne peuvent exister sans ceux qui les précèdent, ou bien, si un tel phénomène arrive, il est rare. A quoi bon, en effet, consacrer son temps à une lecture continuelle, lire les actes et les écrits des saints, si nous n'en tirons pas le suc par la réflexion, et si, par une sorte de manducation, nous ne les faisons point pénétrer jusqu'au fond du cœur si nous ne nous en servons point pour considérer l'état de notre âme, pour nous attacher à imiter les œuvres de ceux dont nous aimons à lire les actes? Mais comment ferons-nous ces réflexions, ou comment pourrons-nous éviter le danger, en faisant des méditations fausses ou vaines, de franchir les limites fixées par les saints pères, si au préalable nous n'avons pas été éclairés sur ces matières par la lecture ou l'instruction? Car l'instruction que l'on reçoit par l'ouïe, appartient en quelque manière à la lecture. De là vient que nous sommes dans l'usage de dire que nous avons lu non-seulement les livres que nous avons lus pour nous ou pour les autres, mais encore ceux que nous avons entendu lire par les maîtres. De même, que sert aussi à l'homme de voir dans la méditation ce qu'il y a à faire, si par le secours de la prière, et avec la grâce de Dieu, il n'a pas la force de l'accomplir? « Car tout don exquis et tout bien parfait descend d'en haut, et vient du père des lumières, (*Jac.* I, 17) » sans lequel nous ne pouvons rien faire : mais il produit lui-même les œuvres en nous, non point cependant, entièrement sans nous. Car « nous sommes, » ainsi que l'apôtre le dit, « les coopérateurs de Dieu. » (I *Cor.* III, 9) En effet, le Seigneur veut que nous lui venions en aide, il veut que, lorsqu'il arrive et attend à la porte, nous lui ouvrions l'entrée de notre volonté et nous nous mettions d'accord avec lui. C'est ce consentement qu'il exigeait de la Samaritaine, lorsqu'il disait : « Appelez votre mari. » (*Joan.* IV, 16). Comme s'il disait : je veux vous communiquer ma grâce, de votre côté, appliquez votre libre arbitre. Il lui demandait aussi la prière lorsqu'il

Méditation sans prière.

.....

colligamus. Sicut in prædictis exemplis prænotatum est, videri potest quomodo prædicti gradus cohæreant, et sicut temporaliter, ita et causaliter se præcedant. Lectio enim quasi fundamentum primo occurrit, et data materia mittit vos ad meditationem. Meditatio vero quid appetendum sit diligentius inquirit, et quasi effodiens thesaurum invenit et ostendit. Sed per se obtinere non valeat, mittit nos ad orationem. Oratio se totis viribus erigens ad Dominum, impetrat thesaurum desiderabilem contemplationis suavitatem. Hæc autem adveniens, prædictorum trium laborem remunerat : dum cœlestis rore dulcedinis animam sitientem inebriat. Lectio ergo est secundum exterius exercitium : Meditatio secundum interiorem intellectum : Oratio secundum desiderium : Contemplatio super omnem sensum. Primus gradus est incipientium, secundus est proficientium, tertius est devotorum, quartus beatorum.

CAPUT XI.

Nec lectio sine meditatione, nec meditatio sine oratione prodest.

12. Hi autem gradus ita concatenati sunt, et vicaria ope sibi invicem deserviunt, quod præcedentes subsequentibus aut parum, aut nihil prosunt : sequentes vero sine præcedentibus, aut raro, aut nunquam haberi possunt. Quid enim prodest lectione continua tempus occupare, sanctorum gesta et scripta legendo transcurrere, nisi ea etiam masticando et ruminando succum eliciamus; et transglutiendo usque ad cordis intima transmittamus : ut ex his diligenter consideremus statum nostrum, et studeamus eorum opera agere, quorum facta cupimus lectitare? Sed quomodo hæc cogitabimus, aut quomodo cavere poterimus, ne falsa aut inania quædam meditando, limites a sanctis Patribus constitutos transeamus, nisi prius circa hujusmodi ante ex lectione aut ex auditu fuerimus instructi? Auditus enim quodammodo pertinet ad lectionem. Unde solemus dicere, non solum libros ipsos nos legisse, qui nobisipsis vel aliis legimus, sed illos etiam quos a magistris audivimus. Item quid prodest homini si per meditationem, quæ agenda sunt videat, nisi orationis auxilio, et Dei gratia ad ea obtinenda convalescat? *Omne* siquidem *datum optimum, et omne donum perfectum desursum est, descendens a Patre luminum*, sine quo nihil possumus facere : sed ipse in nobis facit opera, non tamen omnino sine nobis. *Cooperatores enim Dei sumus*, sicut dicit Apostolus. Vult siquidem Deus ut eum adjuvemus; et

disait : « Si vous saviez le don de Dieu et quel est celui qui vous dit : donnez-moi à boire, peut-être lui auriez-vous demandé de l'eau vive. » (*Ibid*). En entendant ces paroles, cette femme, instruite comme au sortir d'une lecture, réfléchit en son cœur, qu'il lui serait bon et utile d'avoir de ce précieux liquide. Enflammée du désir de le posséder, elle se mit à prier : « Seigneur, donnez-moi de cette eau, afin que je n'aie plus soif et que je ne vienne plus ici pour en puiser. » Voilà comment la parole de Dieu qu'elle entendit, et la méditation qu'elle en fit, l'excitèrent à prier. Comment en effet, eût-elle été portée à prier, si la méditatien ne l'avait pas excitée d'abord? Ou bien, que lui aurait fait la méditation, si la prière venant ensuite, ne lui eût obtenu ce qu'elle lui montrait comme objet de ses désirs? Pour que la méditation soit donc fructueuse, il est requis que la dévotion de la prière, vienne s'ajouter à elle, cette dévotion qui a comme pour effet la douceur de la contemplation.

CHAPITRE XII.

Comment les degrés dont il vient d'être parlé, sont enchaînés entr'eux.

13. De là nous pouvons inférer, que la lecture sans la méditation est aride; que la méditation sans la lecture ne suit pas la vérité; que la prière sans méditation est tiède; que la méditation sans prière est infructueuse; que l'oraison unie à la dévotion produit la contemplation ; que l'acquisition de la contemplation sans la prière, est chose rare ou miraculeuse. Dieu, dont la puissance n'a ni nombre ni terme, et dont la miséricorde s'étend sur tout ce qu'il a fait, suscite parfois des pierres des enfants d'Abraham, lorsqu'il amène les cœurs durs et rétifs à acquiescer à ce qu'il veut d'eux, et prodigant ainsi sa grâce, il tire, comme on dit vulgairement, le bœuf par la corne, lorsque sans être appelé, il verse dans l'âme les splendeurs de sa présence. Bien que nous trouvons qu'une telle conduite a été tenue envers saint Paul et quelques autres, nous ne devons point pour cela, tenter Dieu pour ainsi dire, en présumant de tels secours du ciel, mais bien faire ce qui est en notre pouvoir, c'est-à-dire, lire et méditer la loi du Seigneur, le prier d'aider notre infirmité et de voir notre imperfection, ainsi qu'il nous apprend lui-même à le faire par ces paroles : « Demandez et vous recevrez; cherchez et vous trouverez; frappez et l'on vous ouvrira (*Matth.* vii, 7). » Car à present « le royaume des cieux souffre violence et ce sont ceux qui la font, qui l'enlèvent (*Matth.* xi, 12). » Par les distinctions que nous venons de faire, on peut voir facilement les propriétés des degrès indiqués ci-dessus, l'enchaînement qui les lie entr'eux, et les effets que chacun produit en nous.

14. Heureux l'homme, dont l'esprit, vide de tout le reste, désire sans relâche se trouver en ces quatre degrés : qui après avoir vendu tout ce qu'il possédait, achète ce champ où est caché le trésor si désirable, c'est-à-dire, le bonheur d'être délivré des soucis, et de voir combien le Seigneur est doux, Bonheur de l'homme qui ne s'occupe que de Dieu.

.....

ut ei advenienti et præstolanti ad ostium, aperiamus sinum voluntatis nostræ, et ei consentiamus. Hunc consensum exigebat a Samaritana, quando dicebat : *Voca virum tuum.* Quasi diceret : Volo tibi infundere gratiam, tu applica liberum arbitrium. Orationem exigebat ab ea, cum dicebat : *Tu si scires donum Dei, et quis est qui dicit tibi. Da mihi bibere; forsitan petisses ab eo aquam vivam.* Hoc audito, quasi ex lectione mulier instructa, meditata est in corde suo bonum sibi fore et utile habere hanc aquam. Accensa ergo habendi desiderio, convertit se ad orationem, dicens : *Domine da mihi hanc aquam, ut non sitiam amplius, neque veniam huc haurire aquam.* Ecce auditus verbi Domini, et sequens super eo meditatio incitaverunt eam ad orandum. Quomodo namque esset sollicita ad postulandum, nisi prius eam accendisset meditatio? Aut quid ei præcedens meditatio contulisset, nisi quæ appetenda monstrabat, sequens oratio impetrasset? Ad hoc ergo ut fructuosa sit meditatio, oportet ut sequatur orationis devotio, cujus quasi effectus est contemplationis dulcedo.

CAPUT XII.

Quomodo prædicti gradus concatenati sunt ad invicem.

13 Ex his possumus colligere, quod lectio sine meditatione arida est; meditatio sine lectione erronea ; oratio sine meditatione est tepida; meditatio sine oratione infructuosa : oratio cum devotione contemplationis acquisitiva; contemplationis adeptio sine oratione, aut rara aut miraculosa. Deus, cujus potentiæ non est numerus vel terminus, et cujus misericordia super omnia opera ejus, quandoque ex lapidibus suscitat filios Abrahæ, dum duros et nolentes acquiescere cogit ut velint : et ita quasi prodigus, ut vulgo dici solet, bovem cornu trahit, quando non vocatus se infundit. Quod etsi quandoque aliquibus legimus contigisse, ut Paulo et quibusdam aliis; non tamen ideo debemus nos, quasi Deum tentando, divina præsumere, sed facere, quod ad nos pertinet : legere scilicet et meditari in legere Dei ; orare ipsum ut adjuvet infirmitatem nostram, et videat imperfectum nostrum, quod ipse docet nos facere, dicens : *Petite et accipietis ; quærite, etinvenietis; pulsate et aperietur vobis.* Nunc enim *regnum cœlorum vim patitur, et violenti rapiunt illud.* Ecce et præsignatis distinctionibus perspici possunt prædictorum graduum proprietates, quomodo sibi cohæreant, et quid singuli in nobis efficiant.

14. Beatus homo, cujus animus a cæteris negotiis vacuus, in his quatuor gradibus versari semper desiderat : qui venditis universis quæ habuit, emit agrum illum, in quo latet thesaurus desiderabilis; scilicet vacare et videre, quam suavis est Dominus : qui in primo gradu

qui exercé au premier degré, circonspect au second, dévot au troisième, élevé au-dessus de lui au quatrième, par ces ascensions qu'il a disposées dans son cœur, montera de vertu en vertu, jusqu'à ce que le Dieu des dieux se montre dans Sion (*Ps.* LXXXIII, 8). Heureux celui à qui il est accordé, même pour un temps, de rester à ce degré suprême, et qui peut dire en vérité : voici que je sens la grâce du Seigneur, voici qu'avec Pierre et Jean, je contemple sa gloire sur la sainte montagne; voici qu'avec Jacob, je jouis des embrassements de Rachel; mais que cette âme prenne bien garde qu'après ce mouvement qui l'a élevée jusqu'au ciel, un mouvement déréglé ne la précipite jusqu'au fond des abîmes, et qu'après la vision de Dieu, elle ne soit abaissée jusqu'aux légéretés mondaines, jusqu'aux attraits impurs de la chair. Mais comme la faiblesse de l'intelligence humaine ne peut supporter longtemps l'éclat de la véritable lumière, qu'elle descende doucement et avec ordre, à l'un des trois degrés par lesquelles elle s'était élevée, et que d'après la capacité de son libre arbitre, selon les lieux et les temps, elle s'arrête tantôt à l'un, tantôt à l'autre, d'autant plus rapprochée de Dieu, qu'elle est plus éloignée du premier degré. Mais, ô fragilité et malheur de la condition humaine ! Le sens de la raison et les témoignages des Ecritures nous font voir clairement que ces quatre degrés contiennent la perfection de la vie sainte, et que c'est sur eux que doit rouler l'exercice de l'homme spirituel. Mais qui est-ce qui entre dans ce sentier ? quel est celui-là et nous le féliciterons? Beaucoup le veulent, peu le font. Et plût au ciel que nous fussions de ce petit nombre.

Précaution des contemplatifs.

CHAPITRE XIII.

Quatre causes nous éloignent de ces quatre degrés.

15. Mais il y a quatre causes qui nous éloignent la plupart du temps de ces degrés : ce sont, l'inévitable besoin, l'utilité d'une action honnête, l'infirmité humaine, et la vanité du monde. La première est digne d'excuse, la seconde est tolérable, la troisième, digne de pitié, la quatrième, coupable. Pour ceux que ce dernier motif écarte de la sainte carrière dans laquelle ils étaient entrés, mieux valait ne point connaître la gloire de Dieu, que de revenir en arrière après l'avoir connue. Quelle excuse donneront-ils pour justifier ce péché ? Le Seigneur ne pourra-t-il pas leur dire avec raison : *Qu'ai-je dû faire que je n'aie point fait* (*Is.* v, 4) ? Tu n'existais pas, et je t'ai créé, tu as péché, tu t'étais rendu l'esclave du démon, et je t'ai racheté; dans le tourbillon du monde, tu courais avec les impies, je t'ai choisi. Je t'avais donné grâce en ma présence et voulais fixer mon séjour en ton cœur, tu m'as dédaigné, et tu as jeté derrière toi, non-seulement mes paroles, mais encore ma personne et tu as marché à la suite de tes concupiscences. Mais, ô Dieu bon, suave et doux, ami tendre, conseiller prudent, secours puissant, combien inhumain et téméraire est celui qui vous repousse ! O malheureux et périlleux changement ! Rejeter son créateur

.....

exercitatus, in secundo circumspectus, in tertio devotus, in quarto supra se levatus, per has ascensiones, quas in corde suo disposuit, ascendet de virtute in virtutem, donec videat Deum deorum in Sion. Beatus cui in hoc supremo gradu vel modico tempore conceditur manere, qui vere potest dicere : Ecce sentio gratiam Domini : ecce cum Petro et Joanne gloriam ejus in monte contemplor : ecce cum Jacob plerumque Rachelis amplexibus delector. Sed caveat sibi iste, ne post contemplationem istam, qua elevatus fuerit usque ad cœlos, inordinato casu corruat usque ad abyssos, nec post Dei visionem ad lascivos mundi actus et carnis illecebras convertatur. Cum vero mentis humanæ acies infirma veri luminis illustrationem diutius sustinere non poterit, ad aliquem trium graduum, per quos ascenderat, leviter et ordinate descendat : et alternatim modo in altero, secundum modum liberi arbitrii, pro ratione loci et temporis demoretur, tanta jam Deo vicinior, quanto a primo gradu remotior. Sed heu fragilis et miserabilis humana conditio ! Ecce ductu rationis, et Scripturarum testimoniis aperte videmus in his quatuor gradibus bonæ vitæ perfectionem contineri : et in eis spiritualis hominis exercitium debere versari. Sed quis est qui hunc vivendi tramitem teneat? Quis est hic, et laudabimus eum? Velle multis adjacet, sed perficere paucis. Et utinam de istis paucis essemus.

CAPUT XIII.

Quatuor causæ nos ab his quatuor gradibus retrahentes.

15. Sunt autem quatuor causæ, quæ retrahunt nos plerumque ab istis gradibus : scilicet inevitabilis necessitas, honestæ actionis utilitas, humana infirmitas, mundialis vanitas. Prima est excusabilis, secunda tolerabilis, tertia miserabilis, quarta culpabilis. Illis enim quos hujusmodi novissima causa a sancto proposito retrahit, melius erat gloriam Dei non cognoscere, quam post agnitam retroire. Quam utique excusationem habebit iste de peccato? Nonne ei juste potest dicere Dominus, *Quid debui tibi, facere, et non feci* ? Non eras, et creavi te peccasti, et diabolum servum te feceras, et redemi te : In mundi circuitu cum impiis currebas : et elegi te. Dederam tibi gratiam in conspectu meo, et volebam facere apud te mansionem : tu vero despexisti me; et non solum sermones meos, sed meipsum projecisti retrorsum, et ambulasti post concupiscentias tuas. Sed, o Deus bone, suavis et mitis, amicus dulcis, consiliarius prudens, adjutor fortis, quam inhumanus, quam temerarius est qui te abjicit ! qui tam humilem, tam mansuetum hospitem a suo corde repellit ! O quam infelix et damnosa commutatio ! Creatorem suum abjicere, et pravas noxiasque cogitationes recipere ! illud etiam secretum cubile Spiritus-sancti, secretum cordis, quod paulo ante

et recueillir les pensées mauvaises et nuisibles ! Cette retraite secrète du Saint-Esprit, ce lien intime du cœur, qui était livré naguère aux joies du ciel, l'abandonner si promptement aux pensées immondes et aux péchés qui le foulent aux pieds ! Dans ce cœur, les vestiges des pas de l'époux sont encore chauds et déjà on laisse entrer les désirs adultères ! Il est inconvenant, il est honteux, d'incliner si vite pour entendre des fables et des détractions, ces oreilles qui viennent à peine de recevoir les paroles qu'il n'est pas permis à l'homme de redire; de tourner soudain pour voir la vanité, ces yeux qui naguère étaient baptisés dans les saintes larmes; de faire servir de suite aux vains propos, aux bouffonneries, aux ruses, aux malices, cette langue qui peu auparavant chantait le doux cantique de l'amour, qui, par des paroles humaines et pleines de feu, avait réconcilié l'épouse avec l'époux et l'avait introduite dans le grenier des vins. Qu'il n'en soit jamais ainsi de nous, ô Seigneur. Que si par la faiblesse humaine, nous tombions en ce triste état, pas de désespoir, mais recourons encore à notre bon médecin, qui lève l'indigent de la terre où il était assis, et le pauvre du fumier sur lequel il croupissait (*Psal.* CXII, 7). Celui qui ne veut pas la mort du pécheur, nous soignera et nous guérira de rechef.

16. Il est déjà temps de mettre fin à cette lettre. Prions donc le Seigneur, de nous affaiblir en la vie présente, et de nous enlever entièrement dans la vie à venir, les obstacles qui nous empêchent de contempler sa face divine : de nous conduire de vertu en vertu, par les dégrés que nous avons indiqués, jusqu'à ce que le Dieu des dieux se montre en Sion ; en ce séjour sacré où les élus, non plus goutte à goutte et par moments interrompus, mais plongés sans relâche, dans le torrent de la volupté, éprouveront la joie que personne ne leur ravira, l'immuable paix et la paix dans le même objet. Pour vous, mon frère Gervais, s'il vous est donné d'arriver au haut de ces degrés, souvenez-vous de moi, et priez pour moi, lorsque vous serez à l'heure du bonheur, afin qu'ainsi le degré attire le degré; et que celui qui entend, dise : Viens.

.....

cœlestibus gaudiis intendebat, tam subito immundis cogitationibus et peccatis tradere conculcandum ! Adhuc in corde calent sponsi vestigia : et jam intromittuntur adulterina desideria ? Male conveniens et indecorum est, aures quæ modo audierunt verba quæ non licet homini loqui, tam cito inclinari ad fabulas et detractationes audiendas : oculos, qui sacris lacrymis modo baptizati erant, repente converti ad videndas vanitates : linguam, quæ modo dulce epithalamium decantaverat, quæ ignitis persuasoriis eloquiis suis cum sponsore conciliaverat sponsam, et introduxerat eam in cellam vinariam, iterum converti ad vana eloquia, ad scurrilitates, ad concinnandum dolos, ad detractationes. Absit a nobis Domine. Sed si forte ex humana infirmitate ad talia dilabimur, non ideo desperemus, sed iterum recurramus ad clementem medicum, qui suscitat de terra inopem, et erigit de stercore pauperem. Et qui non vult mortem peccatoris, iterum curabit et sanabin nos.

16. Jam tempus est, ut epistolæ finem imponamus. Oremus ergo Deum, ut impedimenta quæ nos ab ejus contemplatione retrahunt, in præsenti nobis mitiget, in futuro nobis penitus auferat : qui per prædictos gradus de virtute in virtutem nos perducat, donec videamus Deum deorum in Sion : ubi electi non guttatim, non interpolatim percipient divinæ contemplationis dulcedinem, sed torrente voluptatis indesinenter repleti, habebunt gaudium quod nemo tollet ab eis, et pacem incommutabilem, pacem in idipsum. Tu ergo, frater mi Gervasi, si quando datum tibi fuerit desuper prædictorum graduum celsitudinem conscendere, memento mei : et ora pro me, cum bene fuerit tibi, ut sic cortina cortinum trahat; et qui audit, dicat : Veni.

MÉDITATIONS TRÈS-PIEUSES

SUR LA CONNAISSANCE DE LA CONDITION HUMAINE.

« Dans presque tous les manuscrits, ces méditations sont attribuées à saint Bernard et portent souvent le titre : « de l'homme intérieur. » On les trouve néanmoins chez Hugues de saint Victor, sous la désignation de « Livre quatrième de l'âme » : bien qu'elles ne paraissent pas être de lui. Dans la copie de Dun, elles portent cette épigraphe : Traité utile composé des paroles du B. Bernard, Abbé de Clairvaux et d'autres Pères, sur l'homme intérieur, comment il trouve Dieu. Parfois on y rencontre des sentences de saint Ambroise, de saint Augustin et de Boëce, de Sénèque même; sentences souvent louées comme étant de saint Bernard, dans le Bernardin, ou très vieux livre des fleurs cueillies dans les écrits de ce docteur, dans le livre V. aux chapitres X. XI. XIII. XVII. XLIV. XLVIII., bien que dans ces mêmes méditations, on cite quelques petits passages des œuvres de ce saint docteur qui sont vulgairement connues. Elles ne sont point indignes de lui, néanmoins, elles ne nous semblent pas tombées de sa plume, soit à cause de la différence du style, soit à cause des vers qui s'y trouvent cités, chose que saint Bernard ne faisait pas : ne parlons pas de cette confession des péchés, qui se trouve à partir du chapitre IX, bien différente de celle qui est dans les œuvres de saint Bernard, au traité des degrés de l'humilité, chapitre XVIII. »

CHAPITRE I.

De la dignité de l'homme.

1. Beaucoup de personnes ont de grandes connaissances et s'ignorent elles-mêmes. Elles considèrent les autres et s'abandonnent elles-mêmes. Elles cherchent Dieu par ces objets extérieurs, et quittent leur intérieur, au centre duquel le Seigneur se trouve. C'est pourquoi, de l'intérieur je reviendrai à l'extérieur, et des choses inférieures, je m'élèverai aux supérieures : afin de pouvoir connaître soit d'où je viens, soit où je vais; qui je suis, ou d'où je tire mon origine, afin, en me connaissant ainsi, de pouvoir parvenir à la connaissance de Dieu. Car plus je fais de progrès dans ma propre connaissance, plus j'avance dans la connaissance de cet être souverain. Selon l'homme intérieur, je trouve en mon âme trois choses par lesquelles j'honore Dieu, je le vois et je le désire. Ces trois choses sont, la mémoire, l'intelligence, la volonté ou l'amour. Par la mémoire, je me souviens; par l'intelligence, je vois, par la volonté, je saisis. En me souvenant du Seigneur, je le trouve dans ma mémoire, et par elle, en lui et de lui, je goûte ses jouissances selon qu'il daigne lui-

Trois puissances dans l'homme qui conduisent la connaissance et à l'amour de Dieu.

.....

CAPUT I.

De dignitate hominis.

1. Multi multa sciunt, et seipsos nesciunt. Alios inspiciunt, et seipsos deserunt. Deum quærunt per ista exteriora, deserentes sua interiora, quibus interior est Deus. Idcirco ab exterioribus redeam ad interiora, et ab inferioribus ad superiora ascendam : ut possim cognoscere unde venio, aut quo vado; quid sum, vel unde sum; et ita per cognitionem mei valeam pervenire ad cognitionem Dei. Quando namque in cognitione mei proficio, tanto ad cognitionem Dei accedo. Secundum interiorem hominem tria in mente mea invenio, per quæ Deum recolo, conspicio, et concupisco. Sunt autem hæc tria, memoria, intelligentia, voluntas sive amor. Per memoriam reminiscor; per intelligentiam intueor; per voluntatem amplector. Cum Dei reminiscor, in memoria mea eum invenio, et in ea de eo et in eo delector, secundum quod ipse mihi donare dignatur. Intelligentia intueor, quid sit Deus in seipso; quid in creaturis, quid in hominibus. In seipso est incompre-

même me l'accorder. Par l'intelligence, je connaîtrai ce qu'est Dieu en lui-même, ce qu'il est dans les anges, dans les saints, dans les créatures, dans les hommes. En lui même, il est incompréhensible, parce qu'il est le principe et la fin, principe sans principe, fin sans terme. Par moi, je comprendrai seulement Dieu est incompréhensible, puisque je ne puis me comprendre moi qui suis moi-même. Il est invisible dans les anges, parce que ces esprits purs seulement peuvent les voir en lui. Il est inconnu de tous les saints, parce qu'ils se reposent en lui et trouvent en lui leur bonheur. Il est admirable dans les créatures, parce qu'il est une puissance, génération sans stérilité et admirable à un degré, tout ce qui existe : il est admirable dans les hommes, parce qu'il est leur Dieu et qu'ils forment son peuple. Il habite en eux comme leur roi, leur juge, et ils forment son temple : il les protège comme ses serviteurs, sont individuellement sur eux, à tous les autres : car l'ensemble lui est aussi agréable. L'ouvrage se soumet à lui, le comprend, l'aime, et se trouve avec lui.

2. Nous devons l'aimer, parce que le premier il nous a aimés et nous a livrés à son image et ressemblance, distinction qu'il a voulu accorder à aucune autre créature. Nous avons été faits à l'image de Dieu, c'est-à-dire, selon l'intelligence et la connaissance du Fils, par lequel nous comprenons et connaissons le Père et avons acquis espoir de lui (Prov. IV, 18 et Gen. I, 27). Il y a entre nous et le Fils de Dieu, une parenté telle, qu'il est l'image de Dieu et que nous avons été formés à sa ressemblance : cette similitude est-elle, atteste cette parenté, puisque nous avons été formés non-seulement à son image, mais encore à sa ressemblance. Il faut donc, que ce qui a été fait à l'image corresponde avec cette image, et ne porte point en rien le nom d'image. Représentons-nous maintenant cette similitude par le doigt de la foi, par la vue de la raison et par l'œuvre de la charité. Examinons Dieu dans sa substance, portons-le dans notre mémoire et notre âme, et nous serons semblables à lui, parce qu'il est capable de la connaître et peut être participant de lui. Il a été placé image parce qu'il se trouve de soi-même, se comprend et s'aime, mais parce qu'il peut se connaître, comprendre et aimer celui par qui il existe, et quand il le fait, il devient sage. Il en est effet, à cet égard, semblable à cette sagesse souveraine que l'âme raisonnable qui est la mémoire, l'intelligence et la volonté, se fixe en cette Trinité. Or, elle le peut si elle est pure et sans souillure, qu'en la comprenant et qu'en l'aimant, [illegible] Dieu, à l'exemple de qui elle a été faite, qu'en la comprenant, qu'elle le cherche, qu'elle l'trouve, est vite en la source de qui, elle peut toujours être heureuse. Autre bienheureux, en qui Dieu trouve le repos, et sous la loi de qui elle se repose. Heureuse est-elle de pouvoir dire, et vous qui n'êtes rien repos vous est dans Dieu même, car, Car, il ne pourra pas lui refuser le repos du ciel.

3. Pourquoi nous abandonnons-nous donc, pourquoi cherchons-nous dans les objets extérieurs, le Seigneur qui est en nous, si nous voulons être avec lui ? Il est véritablement avec nous et en nous : mais par la foi encore jusqu'à ce que nous [illegible] de la vue en face. Nous avons dit l'homme, par le Christ habite par la foi dans nos cœurs. Épi-

---

bentibile quia principium est finis : principium sine principio, finis sine fine. Et me intelligo quam incomprehensibile est Deus : quantum intelligam intelligere non possum, quem ipse fecit. In angelis est invisibile, quia in eum videndum principium, in Sanctis est intimabile, quia in eo requiescunt beatificati : in creaturis est admirabile, quia omnis potentia omnis, negotium gubernat, benigne disponat : in hominibus est habitus, quia eorum Deus est, et qui sunt populus ejus. Ipse et eo omnes tanquam in templo sunt, et qui sunt templum ejus : cum indigentiae singulos magno circumeat. Quisque qua meminit, eumque intelligit et amat, cum Ipso est.

3. Diligere eum debemus quoniam ipse prior dilexit nos, et ad imaginem et similitudinem suam nos fecit, quod nulli alii creaturae donum voluit. Ad imaginem Dei facti sumus, hoc est ad intellectum et scientiam Filii, per quem intelligimus et cognoscimus Patrem, et habemus spem futurorum ab eo. Tanta cognatio est inter nos et Dei Filium, quod per eundem Deus est, et nos ad imaginem ejus facti sumus, quae repraesentamus videlicet Deum per similitudo : quoniam non solum ad imaginem, sed et ad similitudinem ejus facti sumus. Quidquid ergo ad imaginem est, cum imagine convenire, et non in veritum omnes imagines participare. Repraesentamus ergo in nobis imaginem ejus in aspectu mentis, in intellectu veritatis, et in amore charitatis. Imaginem eum in memoria, perfectam in sensibilibus, et ubique praesentem videamus. Mente aspiciamus eum, et Ipse ejus imago est, qui ejus capax est, quoniam participe eum potest. Non propterea ejus imago est, quia sui memorati sumus, neque intelligit se intelligit : sed quia potest cognoscere, intelligere, se diligere a quo facta est, quod cum fecit, sapiens ipse fit. Nihil enim tam subtile est ut sapientia Sapientiae, quam cum memoria, quae per memoriam, intelligentiam et voluntatem in illa Trinitate intuitum creatum. Quodcumque autem in illa est potest, illa quae memoria, scientia intelligo, se diligit. Nam mentem meam Deus, ad cujus imaginem facta est, memoro actualiter, attingo, diligo mei, mei qui possit scitque esse meus, Deus habeo. Quod habet Deus requiescit beatus, et in cujus illuminatione requiescit Deus qui dicere potest : Et qui videt me, videt et Patrem meum. Neque requiescit requiescit nisi in illo potest.

4. Cur ergo nos cognoscere et in his terrenis Deum quaerimus, qui nisi per nos, et qui videtur nisi quae sunt? Mentem adhuc in se, et in aliis, nisi per illam, nemo videre valentium per speculum. Nobiscum, inquit Apostolus, habitare Christum per fidem in

III, 17). Parce que le Christ est en la foi, la foi dans l'esprit, l'esprit dans le cœur, le cœur dans la poitrine. Par la foi j'honore donc le Créateur, j'adore le Rédempteur, j'attends le Sauveur. Je crois le voir en toutes les créatures, l'avoir en moi et, ce qui est encore plus agréable et plus heureux que tout cela, le connaître en lui-même. Car connaître le Père et le Fils avec le Saint-Esprit, c'est la vie éternelle, la béatitude parfaite, la suprême jouissance. L'œil n'a pas vu, l'oreille n'a pas entendu, le cœur de l'homme n'a point goûté quelle clarté, quelle suavité et quel bonheur nous attendent en cette vision par laquelle nous verrons Dieu face à face, ce grand Dieu, qui est la lumière de ceux qui sont éclairés, le repos de ceux qui sont fatigués, la patrie de ceux qui reviennent, la vie de ceux qui existent et la couronne de ceux qui triomphent. De la sorte, je trouve en mon âme une certaine image de cette Trinité souveraine : à cette Trinité suprême, je dois rapporter tout ce qui fait ma vie, pour l'honorer, la contempler et l'aimer; pour me souvenir d'elle, trouver en elle mes délices, pour la saisir et la voir. L'âme est l'image de Dieu, on y trouve ces trois choses : la mémoire, l'intelligence et la volonté. A la mémoire, nous rapportons tout ce que nous savons, bien que nous n'en tirions pas l'exercice de notre pensée. A l'intelligence, nous rapportons toute vérité que nous découvrons par nos réflexions et que nous confions aussi à la mémoire : à la volonté, tout ce que nous désirons de bon et de vrai, après l'avoir compris et connu. Par la mémoire, nous sommes semblables au Père, par l'intelligence, au Fils, par la volonté, au Saint-Esprit. Rien en nous, n'est aussi semblable au Saint-Esprit que la volonté, ou l'amour, ou l'affection, qui est une volonté plus excellente. Car la dilection, est un don de Dieu, au point qu'il n'est point de présent de Dieu qui soit meilleur. Car cette dilection est de Dieu, elle est Dieu, on l'appelle proprement le Saint-Esprit, c'est par elle que la charité de Dieu est répandue dans nos cœurs et que toute la Trinité habite en nous. (*Rom.* v, 5).

Bonheur de la vision béatifique.

CHAPITRE II.

De la misère de l'homme, de l'horreur de la mort, et de la sévérité du jugement dernier.

4. Selon l'homme extérieur, je descends de ces parents, qui m'ont rendu pécheur, condamné avant que je fusse né. Pécheurs, ils ont engendré dans leur péché un pécheur et l'ont nourri du péché. Malheureux, ils ont enfanté un malheureux, à la lumière misérable de ce jour. Je n'ai rien d'eux, si ce n'est la misère et le péché et le corps corruptible que je porte. Et je me hâte, à chaque instant, de les rejoindre, eux, qui sont sortis de la terre par la mort du corps. Quand je regarde leurs tombeaux, je n'y trouve que cendres et vers, qu'horreur et pourriture. Ce que je suis, ils l'ont été et je serai ce qu'ils sont. Que suis-je ? Un homme sorti d'un élément liquide. Au moment de la conception, j'ai été formé de la semence humaine, ensuite cette écume coagulée, en se développant un peu est devenue chair, pleurant et gémissant j'ai été livré à l'exil de ce monde, et voici que déjà je meurs plein d'iniquité et d'abomination. Bientôt je serai mené en présence

.....

cordibus nostris : quia Christus in fide, fides in mente, mens in corde, cor in pectore. Per fidem ergo recolo Deum creatorem ; adoro redemptorem, exspecto salvatorem. Credo videre in omnibus creaturis, habere in meipso, et quod his omnibus ineffabiliter jucundius atque beatius est, cognoscere in seipso. Patrem namque et Filium cum Sancto Spiritu cognoscere, vita est æterna, beatitudo perfecta, summa voluptas. Oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quanta claritas, quanta suavitas, et quanta jucunditas maneat nos in illa visione, quando Deum facie ad faciem videbimus; qui est lux illuminatorum, requies exercitatorum, patria redeuntium, vita viventium, corona vincentium. Ita in mente mea quandam imaginem illius summæ Trinitatis invenio : ad quam summam Trinitatem recolendam, inspiciendam, et diligendam, ut ejus recorder, ea delecter, et eam complectar et contempler, totum id quod vivo, debeo referre. Mens imago Dei est, in qua sunt hæc tria, id est memoria, intelligentia et voluntas. Memoriæ attribuimus omne quod scimus, etiamsi non inde cogitemus. Intelligentiæ tribuimus omne quod verum cogitando invenimus, quod etiam memoriæ commendamus : voluntati, omne quod cognitum et intellectum, bonum et verum esse experimus. Per memoriam Patri similes sumus, per intelligentiam Filio, per voluntatem Spiritui-Santo. Nihil in nobis tam simile Spiritui-Sancto est, quam voluntas vel amor sive dilectio, quæ excellentior voluntas est. Dilectio namque donum Dei est, ita quod nullum hoc dono Dei est excellentius. Dilectio namque quæ ex Deo est, et Deus est, proprie Spiritus-Sanctus dicitur, per quam charitas Dei diffusa est in cordibus nostris, per quam tota Trinitas in nobis habitat.

CAPUT II.

De miseria hominis, horrore mortis, et districtione supremi Judicis.

4. Secundum exteriorem hominem de parentibus illis venio, qui me ante fecerunt damnatum, quam natum. Peccatores peccatorem in peccato suo genuerunt, et de peccato nutriverunt. Miseri miserum in hanc lucis miseriam induxerunt. Nil ex eis habeo, nisi miseriam et peccatum, et corruptibile hoc corpus quod gesto. Ad illos vero festino, qui morte corporis hinc exierunt. Cum eorum sepulcra respicio, non invenio in eis nisi cinerem et vermen, fœtorem et horrorem. Quod ergo sum, ipsi fuerunt ; et quod ipsi sunt, ego ero. Quid

Jugement qui sera révélé.

du juge sévère, pour rendre raison de mes œuvres. Malheur à moi, quand viendra ce jour du jugement, quand seront ouverts ces livres d'où seront tirés tous mes actes et toutes mes pensées, pour être récitées devant le Seigneur. Alors, la tête baissée à cause de la confusion de ma conscience coupable, je serai tremblant et agité devant le Seigneur, me rappelant les iniquités que j'aurai commises. Et lorsqu'on dira de moi ; voici l'homme et ses œuvres : je ramènerai devant mes yeux toutes mes fautes. Car la puissance divine fera que, pour chacun, les œuvres bonnes et mauvaises se représenteront à sa mémoire et seront vues en un clin-d'œil avec une promptitude merveilleuse : afin que la science que l'on acquerra ainsi, accuse ou excuse la conscience, et qu'ainsi à la fois, chacun en particulier et tous ensemble, soient également jugés.

« Chacun jugera ses actions, et le regard
de tous plongera au fond du cœur de tous. »

Ce que nous avons à présent honte d'avouer, sera révélé alors à tout le monde, et ce que nous dissimulons ici-bas, la flamme vengeresse le brûlera tout, en ce lieu.

« Ce feu terrible, sans que rien retienne
ses ardeurs, promènera partout ses ravages. »

Plus long-temps Dieu nous attend afin que nous nous corrigions, plus sévèrement il nous jugera, si nous négligeons de le faire.

Le longue n'est pas désirer.

5. Pourquoi donc, désirons-nous si ardemment cette vie qui ne s'augmente que pour multiplier le nombre de nos péchés ? Les fautes y croissent en nombre avec les journées. Car, à chaque jour où les maux augmentent, les biens sont retranchés : l'homme est constamment agité par la prospérité et par l'adversité, et il ignore le moment de la mort. Comme dans le firmament, une étoile brillante file avec rapidité et s'éteint subitement, et comme une étincelle de feu, est de suite réduite en cendres et cesse de jeter un éclat,

« Ainsi on voit brusquement finir la vie
présente, tandis que l'homme reste avec joie
et grand plaisir en ce monde, pensant qu'il
vivra longtemps, et disposant de cette longue
durée de jours, pour faire beaucoup de
choses : »

Il est soudain enlevé par la mort, et à l'improviste l'âme est arrachée au corps. Cette séparation se fait avec grande crainte et avec grandes douleurs. Car les anges viennent la prendre pour la conduire devant le tribunal du juge redoutable : et alors, cette âme infortunée se rappelant les œuvres mauvaises et les coupables qu'elle a commises la nuit et je jour, tremble, cherche a les éviter, demande un délai : accordez-moi ne fut-ce qu'une heure. Alors, prenant toutes la parole à la fois, ces œuvres lui diront : tu nous as faites, nous sommes tes actes. Nous ne te quittons pas, mais toujours nous resterons avec toi, avec toi nous irons au jugement. Les vices eux aussi, l'accuseront d'une grande quantité de scélératesses, et trouveront

Etat et inquiétude de l'homme à la mort, bien dépeints

.....

sum ego? Homo de humore liquido. Fui enim in momento conceptionis de humano semine conceptus; deinde spuma illa coagulata modicum crescendo caro facta est. Postea plorans et ejulans traditus sum hujus mundi exsilio ; et ecce jam morior plenus iniquitatibus et abominationibus. Jam jam præsentabor ante districtum Judicem, de operibus meis rationem redditurus. Væ mihi misero, cum venerit dies illa judicii, et aperti fuerint libri, in quibus omnes mei actus et cogitationes Domino præsentandæ recitabuntur ! Tunc demisso capite præ confusione malæ conscientiæ, in judicio coram Domino stabo trepidus et anxius, utpote commemorans scelerum commissa meorum. Et cum dicetur de me ; Ecce homo et opera ejus : reducam ante oculos omnia delicta et peccata mea. Quadam namque vi divina fiet, ut cuique sua opera bona, vel mala in memoriam revocentur, et mentis intuitu mira celeritate cernantur : ut accuset, vel excuset scientia conscientiam, atque ita simul et singuli, et omnes judicentur.

« Judicium faciet gestorum quisque suorum, »
« Cunctaque cunctorum cunctis arcana patebunt. »

Quod enim nunc confiteri erubescimus, tunc omnibus manifestabitur : et quidquid hic dissimulando palpamus, tuum illic vindex flamma comburet.

« Ignis ubique ferox ruptis regnabit habenis. »

Quantoque diutius Deus nos expectat, ut emendemus : tanto districtius judicabit, si neglexerimus.

5. Cur ergo tantopere vitam istam desideramus, in qua quanto amplius vivimus, tanto plus peccamus ? Quanto est vita longior, tanto culpa numerosior. Quotidie namque crescunt mala, et subtrahuntur bona : assidue variatur homo per prospera et adversa, et ignorat quando moriatur. Sicut enim in cœlo stella coruscans velociter currit, et repente deficit ; et sicut scintilla ignis subito exstinguitur, et in cinerem redigitur.

« Sic cito finitam datur istam cernere vitam. »

Dum enim libenter ac jucundissime moratur homo in mundo, diuque se victurum arbitratur,

« Ac multa in longum disponit tempus agenda* : »

subito rapitur in mortem, et ex improviso anima auferetur a corpore. Verumtamen cum magno metu magnisque doloribus anima separatur a corpore. Veniunt enim Angeli adsumere illam, ut perducant eam ante tribunal Judicis metuendi : et tunc illa memorans opera sua mala et pessima, quæ die noctuque gessit, contremiscit, et quærit illa fugere, induciasque petere, dicens : Date mihi vel unius horæ spatium. Tunc quasi loquentia simul opera, dicent : Tu nos egisti : opera tua sumus. Non te deseremus, sed tecum semper erimus, tecum pergemus ad judicium. Vitia quoque multis et multiplicibus criminibus eam accusabunt, multaque falsa testimonia adversus illam invenient, quanquam vera ad damnationem ejus satis possent sufficere. Dæmones vero terribili vultu et horribili aspectu eam terrebunt : ingenti furore eam persequentur et comprehendent, tam terribiliter quam horribiliter volentes retinere et possidere, nisi sit qui eripiat. Tunc anima inveniens oculos clausos et os, aliosque corporis sensus per quos so-

contre elle plusieurs fausses accusations, quoique les griefs réels et fondés, fussent suffisants pour la faire condamner. Des démons l'épouvanteront par leur aspect terrible et affreux, ils la poursuivront avec une fureur extrême et la saisiront, voulant avec autant de cruauté que d'effroyable rage, la retenir et l'avoir, si personne ne la vient arracher. Cette âme malheureuse, trouvant alors fermés les yeux, la bouche et les autres sens du corps, par lesquels elle avait coutume de sortir et de trouver les délectations au-dehors, revient en elle-même ; et se trouvant seule et nue, agitée d'une frayeur extrême, saisie de désespoir, elle défaillera en elle-même et tombera au-dessous de soi, et parce qu'elle avait abandonné l'amour de Dieu, pour l'amour du monde et la volupté de la chair, à l'heure d'une nécessité si pressante, Dieu l'abandonnera, et elle sera livrée aux démons, pour être tourmentée dans l'enfer.

6. Ainsi, l'âme du pécheur au jour qu'il ignore, à l'heure qu'il ne sait pas, est enlevée par la mort, séparée du corps, et se met en route pleine de misères, tremblante et souffrante; et n'ayant aucune excuse pour justifier ses fautes, elle est anéantie et redoute de comparaître devant le Seigneur. Elle est saisie d'une horreur extraordinaire, elle est agitée par le mouvement de ses pensées nombreuses, lorsque la dissolution de la chair commençant à se faire sentir, tout lui manquant à la fois, elle se considère et considère le terme vers lequel elle s'achemine et, peu après, rencontre l'état fixe qui ne pourra jamais être modifié. Elle examine avec quelle sévérité arrive le juge éternel, et qu'elles excuses elle peut alléguer à une autorité si rigide. Car si elle a évité toutes les œuvres qu'elle a pu comprendre; néanmoins sur le point de comparaître devant ce juge redoutable, elle craint surtout ce qu'elle ne comprend pas en elle-même. La frayeur s'accroît, lorsqu'elle pense, qu'elle n'a pu suivre sans faute, le chemin de la vie présente, et même ce qu'il y a de louable dans sa conduite, n'est pas sans quelque tache, si on l'examine, en écartant la miséricorde; qui, en effet, pourrait considérer combien de mal nous faisons dans les moments de notre passage sur la terre, combien de bonnes actions nous négligeons. Car de même que faire le mal est un péché, ainsi, c'est une faute de ne pas faire le bien. Nous subissons une grande perte, lorsque nous n'opérons pas le bien, lorsque nous ne le pensons pas, laissant notre cœur errer sur les choses vaines et inutiles. Il est bien difficile de retenir le cœur, et de l'éloigner des pensées illicites. Il est aussi difficile de vaquer, sans commettre de fautes, aux occupations terrestres. C'est pourquoi, nul ne peut se juger et se comprendre parfaitement lui-même ; mais enlacé dans un grand nombre de pensées, l'homme se demeure inconnu à lui-même en quelque manière, de sorte qu'il ne sait pas entièrement ce qui se passe en son intérieur et qu'il ignore tout-à-fait ce qu'il porte en lui. Aussi la fin approchant, une crainte plus subtile l'effraie; car bien qu'il se souvienne de n'avoir pas omis ce qu'il a su, il redoute néanmoins ce qu'il ne sait pas.

Malheur même à la vie louable de l'homme si elle est jugée sans miséricorde.

CHAPITRE III.

De la dignité de l'âme et de la vileté du corps.

7. O âme, anoblie par l'image de Dieu, décorée

.....

lebat egredi, et delectari in his exterioribus, revertetur ad se : et videns se solam et nudam, ingenti horrore concussa, desperatione deficiet in se et cadet sub se : et quia amore mundi, et carnis voluptate, Dei amorem dereliquerat, derelinquetur a Deo misera in hora tantæ necessitatis, atque dæmonibus tradetur in inferno cruciandа.

6. Sic anima peccatoris in die qua ignorat, et hora qua nescit, rapitur a morte, et segregatur a corpore, pergitque miseriis plena, tremens et dolens : et cum nullam excusationem habeat, quam pro peccatis suis possit obtendere, contabescit et pertimescit ante Deum apparere. Ingenti horrore concutitur, et multiplicibus cogitationum æstibus agitatur, cum urgente solutione carnis, et subductis e medio omnibus, se et illum terminum considerat cui appropinquat, et post paululum hoc invenit quod in perpetuum mutari non poterit. Considerat plane, quam districtus veniat æternus Judex, et ante severitatem tantæ justitiæ, quas rationes vitæ suæ ponat. Si enim cuncta opera quæ intelligere potuit, devitavit: ventura tamen coram districto Judice illa, magis quæ in semetipsa non intelligit, pertimescit. Crescit pavor, cum cogitat quod viam vitæ hujus nequaquam sine culpa transire potuit : nec hoc quidem quod laudabiliter vixit, sine aliquo reatu est, si remota pietate judicetur. Quis enim considerare valeat, quanta mala per momenta temporum perpetramus, et quanta bona facere negligimus? Sicut enim peccatum est perpetratio mali : sic delictum est desertio boni. Gravis siquidem jactura est, cum nec bona facimus, nec bona cogitamus, sed cor nostrum per vana et inutilia sinimus vagari. Nimis tamen difficile est cor tenere, et ab illicita cogitatione servare. Nimis etiam difficile est terrenas occupationes absque peccatis ministrare. Quapropter nullus semetipsum dijudicare, et comprehendere perfecte potest; sed multis cogitationibus occupatus, sibimetipsis aliquo modo manet incognitus, ut omnino quod tolerat nesciat. Propterea urgente exitu, subtiliori terretur metu : quia etsi illa quæ scivit, nunquam se prætermisisse meminit, formidat tamen ea quæ nescit.

CAPUT III.

De dignitate animæ, et vilitate corporis.

7. O anima Dei insignita imagine, decorata simili-

de la ressemblance que tu as avec le Seigneur, épousée par la foi, enrichie de l'esprit, rachetée par le sang, mise au rang des anges, capable de béatitude, héritière de la bonté, munie de la raison, qu'as-tu de commun avec cette chair qui te fait souffrir ? A cause du corps, les péchés d'autrui te sont imputés, et tes justices sont regardées comme des linges souillés, et toi-même tu es comme réduite au néant, et réputée comme rien. Cette chair, avec qui tu as une société si intime, n'est pas autre chose que de l'écume devenue chair, revêtue d'une fragile beauté; mais un temps viendra, qu'elle sera un cadavre misérable et pourri, et la nourriture des vers. Car, quelque soin que l'on prenne d'elle, elle est toujours chair. Si vous examinez avec attention ce qui sort par la bouche, ce qui s'échappe des narines, et des autres issues du corps, jamais vous n'avez vu un fumier plus vil. Si vous voulez énumérer toutes ses misères, et voir combien elle est chargée de péchés, enveloppée de vices, démangée par les concupiscences, dominée par les passions, souillée par les illusions, toujours portée vers le mal, et vers tout vice, vous la trouverez remplie de confusion et d'ignominie. A cause de la chair, l'homme est devenu semblable à la vanité; c'est d'elle, qu'il a tiré le vice de la concupiscence qui le courbe et le tient captif, qui lui fait aimer la vanité et opérer l'iniquité.

eté de la chair.

8. Examine, ô homme, ce que tu as été avant ta naissance, ce que tu es depuis ta naissance jusqu'à ta mort, et ce que tu seras après cette vie. Assurément, un temps fut où tu n'existais pas : ensuite tu as été formé d'une matière vile, enveloppé dans un linge très-vulgaire, nourri dans le sein maternel, du sang maternel, et ta tunique fut une seconde peau.

« Ainsi habillé, ainsi orné. tu es venu vers nous ;
Tu ne penses point combien vile est
ton origine.
La beauté, la faveur du peuple, la ferveur
de la jeunesse, et les richesses,
T'ont empêché de connaître ce qu'est l'homme. »

L'homme n'est autre chose qu'une humeur fétide, un sac d'ordure, la pâture des vers.

« Après l'homme, le ver, après le ver, la
puanteur et l'horreur.
Ainsi l'homme devient ce qui n'est pas homme. »

Pourquoi donc s'énorgueillir, ô homme, en voyant que tu as été une vile semence, et du sang caillé dans le sein de ta mère ? Exposé ensuite aux misères de cette vie, et au péché, tu seras ensuite dans le tombeau, ver et la pâture des vers. Pourquoi être orgueilleux, poussière et cendre ? Ta conception est une faute, ta naissance une misère, ta vie une peine, ta mort une angoisse.

« De quoi l'homme s'enorgueillit-il ? Sa conception est une faute, sa naissance une peine, sa vie est un labeur, sa mort, une nécessité. »

C'est chose indigne, que l'âme serve le corps.

Pourquoi ornes-tu et enrichis-tu ta chair que dans peu de temps, les vers dévoreront dans le sépulcre ; pourquoi ne rêvets-tu point de bonnes œuvres, ton âme qui sera présentée dans le ciel, au Seigneur et à ses anges. Pourquoi la priser si peu et lui préférer le corps? Que la maîtresse soit servante et que la servante domine, c'est un grand abus. Tout le monde visible ne peut entrer en comparaison d'une seule âme. Car Dieu n'a pas voulu donner pour le monde sa vie, cette vie qu'il a donnée pour l'âme

.....

tudine, desponsata fide, dotata spiritu, redempta sanguine, deputata cum Angelis, capax beatitudinis, hæres bonitatis, rationis particeps, quid tibi cum carne unde ista pateris ? Propter carnem aliena peccata tibi imputantur, et tuæ justitiæ quasi pannus menstruatæ reputantur, atque tu ipsa ad nihilum es redacta, et quasi nihilum et inane reputata. Nihil enim aliud est caro, cum qua tanta est tibi societas, nisi spuma caro facta, fragili vestita decore : sed erit, quando erit cadaver miserum et putridum, et cibus vermium. Nam quantumcunque excolatur, semper caro est. Si diligenter consideres, quid per os et nares cæterosque corporis meatus egrediatur, vilius sterquilinium nunquam vidisti. Si singulas ejus miserias enumerare velis, quam sit onerata peccatis irretita vitiis, pruriens concupiscentiis, occupata passionibus, polluta illusionibus, prona semper in malum, et in omne vitium proclivis, plenam omni confusionne et ignominia invenies. Propter carnem homo vanitati similis factus est, quia ex illa vitium concupiscentiæ traxit, quo captivus tenetur et incurvatur, ut diligat vanitatem, et iniquitatem operetur.

8. Attende homo quid fuisti ante ortum, et quid es ab ortu usque ad occasum, atque quid eris post hanc vitam. Profecto fuit quando non eras : postea de vili materia factus; et vilissimo panno involutus, menstrual sanguine in utero materno fuisti nutritus, et tunica tua fuit pellis * secundina.

« Sic indutus, et ornatus progressus es ad nos; »
« Nec memor es quam sit vilis origo tui. »
« Forma, favor populi, fervor juvenilis, opesque »
« Subripuere tibi noscere quid sit homo. »

Nil aliud est homo, quam sperma fœtidum, saccus stercorum, cibus vermium.

« Post hominem vermis, post vermem fœtor et horror. »
« Sic in non hominem vertitur omnis homo. »

Cur ergo superbis homo, attendens quod fuisti vile semen, et sanguis coagulatus in utero? Deinde miseriis hujus vitæ expositus et peccato, postea vermis et cibus vermium futurus in tumulo. Quid superbis pulvis et cinis? cujus conceptus culpa, nasci miseria, vivere pœna, mori angustia.

« Unde superbit homo? cujus conceptio culpa, »
« Nasci pœna, labor vita, necesse mori. »

Cur carnem tuam pretiosis rebus impinguas et adornas, quam post paucos dies vermes devoraturi sunt in sepulcro ; animam vero tuam non adornas bonis operibus, quæ Deo et Angelis ejus præsentanda est in cœlis? Quare animam tuam vilipendis, et ei carnem præponis? Dominam ancillari, et ancillam dominari, magna abusio est. Totus quidem iste mundus ad unius animæ pretium

Il faut l'estimer par le prix de son rachat.

humaine. La valeur de l'âme est bien au-dessus de celle de l'univers, puisque, elle n'a pu être rachetée que par le sang du Christ. Quel échange feras-tu pour ton âme, toi qui la donnes pour rien? N'est-il pas vrai que le Fils de Dieu, étant dans le sein de son Père, descendit pour elle du séjour royal, afin de la délivrer de la puissance des démons ? La voyant enchaînée dans les liens du péché, et sur le point d'être livrée aux esprits infernaux pour être condamnée à une mort éternelle, il pleura sur elle, elle qui ne savait pas se pleurer : non-seulement il pleura, mais il se laissa tuer, afin de la racheter par le prix de son sang précieux.

« Regarde mortel, voilà la victime qu'on immole pour toi. »

Il faut rendre la pareille au sang de Jésus-Christ en se mortifiant.

9. Reconnais, ô homme, combien noble est ton âme et combien graves ont été ses blessures, puisque pour les guérir, il a fallu que Notre-Seigneur Jésus-Christ fût blessé. Si elles n'étaient pas allées jusqu'à donner la mort et la mort éternelle, jamais le Fils de Dieu ne serait mort pour leur porter remède. Ne méprise donc pas les souffrances de ton âme, quand tu vois la compassion qu'une si haute majesté éprouve à son sujet. Le Seigneur a pleuré pour toi : lave, toi aussi, chaque nuit dans ta couche la componction de ton cœur, et en ne cessant jamais de verser des larmes. Il a versé son sang en affligeant son corps tous les jours, répands, toi aussi, le tien, et si tu ne peux le donner d'un coup pour Jésus-Christ, verse-le par un martyre, plus doux mais plus long. Ne considère pas ce que la chair désire, mais ce que l'esprit demande. Tu seras glorieux, quand il sera revenu à son Dieu ; si pourtant il n'entraîne avec lui aucun péché, et s'il a effacé toute souillure. Que si tu me dis : Cette parole est dure : je ne puis mépriser le monde et haïr ma chair ; dis-moi où sont présentement les amateurs du monde, qui naguère étaient avec nous ? Il n'est rien resté d'eux, que des cendres et des vers. Considère attentivement ce qu'ils sont ou ce qu'ils ont été. Ils furent hommes comme toi, ils mangèrent et burent, ils rirent, et coulèrent leurs jours dans la joie, et en un instant ils descendirent dans les enfers, où leur chair est livrée aux vers. Là, leur âme est dévorée par les flammes, jusqu'à ce que, rapprochés par une union malheureuse, ils soient enveloppés dans le même incendie après avoir été complices du même crime. Une même peine unit ce que le même amour a lié dans le même péché. De quoi leur ont servi la vaine gloire, la joie courte, la puissance du monde, la volupté de la chair, les richesses trompeuses, les domestiques nombreux et la concupiscence mauvaise? Où sont leurs ris, où leurs jeux, où leur orgueil, où leur arrogance ? D'une si grande joie, quelle grande tristesse ? Après une si petite volupté, quelle pesante misère ? De ces transports, ils sont tombés dans une infortune immense, dans une grande ruine et dans des tourments excessifs.

Fin de ceux qui aiment le siècle.

Brièveté et incertitude de cette vie

10. Ce qui leur est arrivé peut te survenir, parce que tu es homme : homme de terre, limon de limon. Tu es sorti de la terre, tu vis de la terre et tu retourneras dans le sein de la terre, quand arrivera le dernier jour qui fondra si promptement, et peut-être aujourd'hui sur toi. Il est certain que tu mourras : ce qui est incertain c'est le temps, c'est le mode, c'est le lieu de ta mort. Puisque le trépas

---

æstimari non potest. Non enim pro toto mundo Deus animam suam dare voluit, quam pro anima humana dedit. Sublimius ergo est animæ pretium, quæ non nisi sanguine Christi redimi potuit. Quam ergo commutationem dabis pro anima tua, qui pro nihilo das illam? Nonne Dei Filius cum esset in sinu Patris, a regalibus sedibus pro ea descendit, ut eam liberaret a potestate diaboli? Quam cum vidisset peccatorum funibus irretitam, jamjamque dæmonibus tradendam ut morte perpetua damnaretur; flevit super illam, quæ flere se nesciebat : nec solum flevit, sed etiam occidi se permisit, ut pretioso sanguinis sui pretio eam redimeret.

« Aspice mortalis, pro te datur hostia talis. »

9. Agnosce homo, quam nobilis est anima tua, et quam gravia fuerint ejus vulnera, pro quibus necesse fuit Christum Dominum vulnerari. Si non essent hæc ad mortem, et mortem sempiternam, nunquam pro eorum remedio Dei Filius moreretur. Noli ergo vilipendere animæ tuæ passionem, cui a tanta majestate tantam vides exhiberi compassionem. Fudit ipse lacrymas pro te : lava et tu per singulas noctes lectum tuum cordis compunctione, et lacrymarum assiduitate. Fudit ipse sanguinem suum, funde et tu tuum quotidiana corporis afflictione, quem si semel ponere pro Christo non potes, saltem mitiori quodam, sed longiori martyrio pone. Noli attendere quid caro velit, sed quid spiritus poscit. Tunc enim gloriosus erit, cum ad Deum suum redierit : ita tamen si de corpore nullum peccatum secum tulerit, et deterserit omne sordidum. Si vero dicis, durus est hic sermo : non possum mundum spernere, et carnem meam odio habere : dic mihi ubi sunt amatores mundi, qui ante pauca tempora nobiscum erant ? Nihil ex eis remansit, nisi cineres et vermes. Attende diligenter quid sunt, vel quid fuerunt. Homines fuerunt sicut tu : comederunt, biberunt, riserunt, duxerunt in bonis dies suos; et in puncto ad inferna descenderunt. Hic caro eorum vermibus, et illic anima ignibus deputatur, donec rursus infelici collegio colligati, sempiternis involvantur incendiis, qui socii fuerunt in vitiis. Una namque pœna implicat, quos unus amor in crimine ligat. Quid profuit illis inanis gloria, brevis lætitia, mundi potentia, carnis voluptas, falsæ divitiæ, magna familia, et mala concupiscentia ? Ubi risus, ubi jocus, ubi jactantia, ubi arrogantia? De tanta lætitia, quanta tristitia ! Post tantillam voluptatem, quam gravis miseria ! De illa exultatione ceciderunt in magnam miseriam, in grandem ruinam, et in magna tormenta.

10. Quidquid illis accidit, tibi accidere potest, quia homo es : homo de humo, limus de limo. De terra es, et de terra vivis, et in terram reverteris, quando venerit dies illa ultima, quæ subito veniet ; et forsitan hodie

t'attend partout, toi aussi, si tu es sage, tu l'attendras en tous lieux. Si tu suis la chair, tu seras puni dans la chair : si tu cherches les délices dans la chair, tu seras tourmenté dans le corps. Si tu recherches les habits précieux, pour ornement, on étendra la vermine sous toi et les vers seront tout ton vêtement. La justice de Dieu ne peut, en effet, juger autrement que selon nos œuvres. Celui qui aime plus le monde que le Seigneur, le siècle que le cloître, la voracité que l'abstinence, la luxure que la chasteté, suit le diable et ira avec lui aux supplices éternels. Quelle tristesse alors, quel deuil, quel chagrin, lorsque les impies séparés de la société des saints et éloignés de la vision de Dieu, seront livrés à l'empire des démons, et iront avec eux, au feu qui ne s'éteindra jamais; et en ces tortures, ils resteront à jamais plongés dans le deuil et les gémissements. Exilés loin de la bienheureuse patrie du Paradis, ils seront tourmentés dans une prison qui ne s'ouvrira jamais, jamais ils ne verront la lumière, ils n'obtiendront jamais de rafraichissements, mais seront affligés dans l'enfer durant des milliers de milliers d'années : à aucun moment ils n'en seront délivrés : là, le bourreau n'est jamais fatigué, et la victime ne meurt jamais ; là, le feu brûle de manière à conserver toujours ; les tourments se font toujours sentir en se renouvelant sans relâche. Selon le genre de ses péchés, chacun souffre la peine de l'enfer, et ceux qui ont commis des fautes pareilles souffrent des tourments semblables. On n'y entendra que pleurs et gémissements, que plaintes et hurlements, que regrets et grincements de dents ; on n'y verra que des vers, et les visages effroyables des bourreaux, et l'aspect épouvantable des démons.

reté des eines de 'enfer.

« Les vers cruels rongeront le fond du cœur. »
« De là, la douleur, la crainte, le gémissement, la stupeur et l'horrible terreur. »

Les malheureux réprouvés brûleront dans ce feu inextinguible, à jamais et au delà. Dans la chair, ils seront tourmentés par le feu, et le ver de la conscience les rongera dans l'âme. Ce sera la douleur intolérable, la cruauté effroyable, la puanteur insupportable, la mort du corps et de l'âme sans espoir de pardon et de miséricorde. Les damnés mourront cependant de manière à toujours vivre, et ils vivront de manière à toujours mourir. De sorte que l'âme du pécheur, ou bien est tourmentée dans l'enfer pour ses péchés, ou bien, placée dans le Paradis en récompeuse de ses mérites. Maintenant choisissons l'un de ces deux partis ; ou d'être toujours malheureux avec les impies, ou toujours heureux avec les saints. Le bien et le mal, la vie et la mort sont placés devant nous ; nous pouvons tendre la main vers ce que nous voudrons. Si les supplices ne vous effraient point, qu'au moins les récompenses vous invitent.

CHAPITRE IV.

De la récompense de la Patrie céleste.

11. Cette récompense est de voir Dieu, de vivre avec Dieu, d'être avec Dieu, d'être en Dieu, qui sera tout en tous : de posséder Dieu qui est le souverain bien. Et là où est le souverain bien, là, est la sou-

.....

erit. Certum est quia morieris : sed incertum quando, aut quomodo, vel ubi. Quoniam mors ubique te exspectat, tu quoque, si sapiens fueris, ubique eam exspectabis. Si carnem sequeris, punieris in carne : si in carne delectaris, cruciaberis in carne . Si curiosas vestes requiris, pro ornatu vestium subter te sternetur tinea, et operimentum tuum erunt vermes. Justitia enim Dei aliud judicare non potest, nisi quod merentur opera nostra. Qui enim plus diligit mundum quam Deum, sæculum quam claustrum, gulam quam abstinentiam, luxuriam quam castitatem ; sequitur diabolum, et ibit cum eo in supplicium æternum. Quis putas tunc mœror erit, quis luctus, quæ tristitia, cum separabuntur impii a consortio Sanctorum, et a visione Dei : et traditi in potestatem dæmonum, ibunt cum ipsis in ignem æternum, ibique semper erunt sine fine in luctu et gemitu? Procul quippe a beata paradisi patria exsulantes, cruciabuntur in gehenna perpetua, nunquam lucem visuri, nunquam refrigerium adepturi, sed per millia millium annorum in inferno cruciandi ; nec inde unquam liberandi : ubi nec qui torquet, aliquando fatigatur ; nique qui torquetur aliquando moritur. Sic enim ignis ibi consumit, ut semper reservet : sic tormenta aguntur, ut semper renoventur. Juxta vero qualitatem culpæ pœnam sustinebit unusquisque gehennæ, et similis culpæ rei suis similibus jungentur cruciandi. Nihil aliud ibi audietur nisi fletus et planctus, gemitu et ululatus, mœrores atque stridores dentium : nihilques ibi videbitur, nisi vermes, et larvales facies tortorum, atque teterrima monstra dæmonum.

« Vermes crudeles mordebunt intima cordis »
« Hinc dolor, inde pavor, gemitus stupor, et timor horrens. »

Ardebuuntque miseri in igne æterno in æternum et ultra. In carne cruciabuntur per ignem, in spiritu per conscientiæ vermem. Ibi erit dolor intolerabilis, timor horribilis, fœtor incomparabilis, mors animæ et corporis sine spe veniæ et misericordiæ. Sic tamen morientur, ut semper vivant; et sic vivent, ut semper moriantur. Ita anima peccatoris aut in inferno pro peccatis cruciatur, aut in paradiso pro bonis meritis collocatur. Nunc ergo alterum e duobus eligamus : aut semper cruciari cum impiis, aut perpetualiter lætari cum Sanctis. Bonum siquidem et malum, vita et mors, ante nos sunt posita : ut ad quod voluerimus, manum extendamus. Si tormenta non terrent nos, saltem invitent præmia.

CAPUT IV.

De præmio Patriæ cælestis.

11. Præmium est videre Deum, vivere cum Deo, vi-

veraine félicité, l'agrément suprême, la vraie liberté, la charité parfaite, l'éternelle sécurité ; là est la vraie joie, la science complète, toute la beauté et toute la béatitude.

« Là est la paix, la piété, la bonté, la lumière, la vertu, le bien, les joies, l'allégresse, la douceur, la vie perpétuelle, la gloire, la louange, le repos, l'amour et la douce concorde.

Ainsi sera heureux avec le Seigneur, l'homme en qui le péché n'aura pas été trouvé. Il verra Dieu à volonté, il le possèdera et en jouira selon tous ses désirs. Il trouvera sa vigueur en son éternité, il brillera dans sa clarté, il se délectera dans sa bonté. Comme il aura l'éternité pour demeure, de même la facilité de connaître lui sera inébranlablement acquise avec le bonheur du repos. Il sera le citoyen de cette cité, dont les anges sont les habitants, dont Dieu le Père est le temple, le Fils, la splendeur et le Saint-Esprit, la charité. O cité céleste ! demeure tranquille, patrie riche et vaste, renfermant tout ce qui délecte, peuple sans aigreur, habitants fortunés, hommes qui n'éprouvez aucune sorte de besoin. « Que de choses glorieuses ont été dites de vous ! Vous êtes comme l'habitation de tous ceux qui se réjouissent (*Psal.* LXXXVI, 3 et 7). » Tous tressaillent dans la joie et l'allégresse ; tous se délectent de Dieu, ce grand Dieu dont le visage est beau, l'aspect magnifique et la parole remplie de douceur. Il est agréable de le contempler ; ravissant, de le posséder ; délicieux, de le goûter. Il plaît par ses propres charmes, et suffit par lui-même, pour récompenser selon tout mérite ; hors de lui, il n'y a rien à chercher, parce que, en son sein, se trouve tout ce qu'on peut désirer. Toujours on se plaît à le regarder, toujours à le posséder, toujours à trouver ses délices en lui et à jouir de lui. En lui l'intelligence est éclairée et l'affection purifiée pour connaître et chérir la vérité. Et c'est là tout le bien des hommes, connaître et aimer le créateur qui leur a donné l'existence.

Dieu seul est la pleine béatitude des bienheureux.

12. Quelle folie nous pousse donc à soupirer après l'absinthe des vices, à suivre ce monde qui court au naufrage, à subir le malheur de cette vie mourante, à supporter le joug d'une tyrannie cruelle ; et nous empêche de prendre plutôt notre essor vers le bonheur des saints, vers la société des anges, vers les pompes de la joie d'en haut, vers les délices de la vie contemplative, afin de pouvoir entrer dans la puissance du Seigneur, et contempler les surabondantes richesses de sa bonté ? Là, nous nous reposerons et nous verrons combien doux est le Seigneur, combien grande est l'étendue de sa sainteté. Nous contemplerons l'éclat de la gloire, la splendeur des saints et l'honneur de la puissance royale. Nous connaîtrons le pouvoir du Père, la sagesse, et la très-bénigne clémence du Saint-Esprit ; et ainsi nous connaîtrons la Trinité souveraine. Maintenant, nous voyons les corps par le corps, et par l'esprit, les images des corps ; mais alors, d'un pur regard, nous saisirons la Trinité elle-même. O vision bienheureuse ! Voir Dieu en lui-même, le voir en nous et nous en lui avec une agréable félicité et un agrément heureux ! Tout ce que nous désirerons, nous l'aurons, ne souhaitant rien au delà : et tout ce que nous verrons, nous l'aimerons, heureux de cet amour : heureux de sa douceur et de la suavité que produira la contemplation. Le résumé de cette con-

Description de la félicité et des délices de la vie éternelle.

.....

vivere de Deo, esse cum Deo, esse in Deo, qui erit omnia in omnibus : habere Deum, qui est summum bonum. Et ubi est summum bonum, ibi est summa felicitas, summa jucunditas, vera libertas, perfecta charitas, æterna securitas, et secura æternitas : ibi est vera lætitia, plena scientia, omnis pulchritudo, et omnis beatitudo.

« Est ibi pax, pietas, bonitas, lux, virtus, honestas, »
« Gaudia, lætitiæ, dulcedo, vita perennis, »
« Gloria, laus, requies, amor, et concordia dulcis. »

Sic cum Deo homo beatus erit, in cujus conscientia peccatum inventum non fuerit. Videbit Deum ad voluntatem, habebit ad voluptatem, fruetur ad jucunditatem. In æternitate vigebit, in veritate fulgebit, in bonitate gaudebit. Sicut habebit permanendi æternitatem, sic cognoscendi facilitatem, et requiescendi felicitatem. Civis siquidem erit illius sanctæ civitatis, cujus Angeli cives sunt, Deus Pater templum, Filius ejus splendor, Spiritus-Sanctus charitas. O civitas cœlestis ! mansio secura, patria fertilis et ampla, totum continens quod delectat : populus sine murmure, incolæ quieti, homines nullam indigentiam habentes ! *Quam gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei! sicut lætantium omnium habitatio est in te.* Omnes lætantur in lætitia et exultatione ; omnes delectantur de Deo, cujus aspectus pulcher, facies decora, eloquium dulce. Delectabilis est ad videndum, suavis ad habendum, dulcis ad perfruendum. Ipse per se placet, et per se sufficit ad meritum, sufficit ad præmium : nec extra illum quidquam quæritur, quia totum in illo invenitur quidquid desideratur. Semper libet eum aspicere, semper habere ; semper in illo delectari, et illo perfrui. In illo clarificatur intellectus, et purificatur affectus ad cognoscendam et diligendam veritatem. Et hoc est totum bonum hominum, nosse scilicet et amare Creatorem suum.

12. Quæ ergo nos agit vesania, vitiorum sitire absinthium, hujus mundi sequi naufragium, vitæ labentis pati infortunium, impiæ tyrannidis ferre dominium ; et non magis convolare ad Sanctorum felicitatem, ad Angelorum societatem, ad solemnitatem supernæ lætitiæ, et ad jucunditatem contemplativæ vitæ ; ut possimus intrare in potentias Domini, et videre superabundantes divitias illas bonitatis ? Ibi vacabimus, et videbimus, quam dulcis est Dominus, et quam magna multitudo dulcedinis ejus. Videbimus gloriæ decorem, sanctorum splendorem, et regiæ potestatis honorem. Cognoscemus Patris potentiam, Filii sapientiam, Spiritus-Sancti benignissimam clementiam : et ita habebimus notitiam illius summæ Trinitatis. Nunc corpora per corpus videmus, imagines etiam corporum spiritu cernimus : tunc

templation, le comble de cette félicité sera de saisir la Divinité dans son être pur et d'y voir l'incompréhensible Trinité. Les trésors de la Divinité seront ouverts : Dieu sera vu, Dieu sera aimé ; et cette vision, avec le charme qui en est la suite, remplissant et rassasiant tout le cœur de l'homme, mettra le comble à cette béatitude. Tous les élus n'auront qu'un langage, ils éprouveront une réjouissance qui ne se lassera jamais, une même affection, un amour éternel. La vérité se montrera, la charité arrivera à son plus haut point, le rassasiement de l'âme et du corps sera perfait. L'humanité glorifiée brillera comme le soleil : l'union entre l'âme et la chair sera parfaitement heureuse et tranquille : anges et hommes, goûteront la même joie, parleront la même langue et prendront part au même banquet. L'amour ne languira pas, et la dilection ne s'affaiblira jamais. Tous les biens étant présents à la fois, il n'y aura nulle peine causée par quelque délai, parce que la présence béatifique de la Majesté divine sera tout pour tous, et tous possèderont, en commun, la toute puissance, la sagesse, la paix, la justice et l'intelligence. En cette paix ne se trouvera pas la diversité des langues ; une concorde pacifique réunira et mœurs et sentiments. En ce torrent de voluptés, la satiété satisfaite ne désirera rien plus, tant sera grande la félicité. Car là se trouvera le comble du bonheur, la gloire suréminente et une joie débordante.

13. Mais qui est propre à jouir de ces biens ? Assurément le vrai pénitent, celui qui obéit comme il faut, le compagnon aimable et le serviteur fidèle. Le véritable pénitent est toujours dans le travail et la douleur : il souffre de ses fautes passées, il travaille pour les éviter à l'avenir. Car la pénitence sincère consiste à ressentir constamment de la douleur pour ses péchés. Il plaint ce qu'il a fait, de sorte qu'il ne le fait plus : car la pénitence est vaine, lorsque un nouveau péché vient la souiller. Tout homme obéissant comme il faut, donne son vouloir et son non vouloir, de sorte qu'il est en état de dire : « Mon cœur est prêt, ô Dieu, mon cœur est prêt (*Ps.* cvii, 1). » Il est prêt à faire tout ce que vous commanderez, prêt à obéir promptement à un signe, prêt à s'occuper de vous, à servir le prochain, à me garder moi-même et à me faire reposer dans la contemplation des choses célestes. Le compagnon aimable est officieux envers tout le monde, il n'est à charge à personne. Il est officieux envers tous, car il est dévoué au Seigneur, bon pour le prochain, sobre à l'égard du monde, serviteur de Dieu, ami du prochain, maître de l'univers. Les biens qui sont au-dessus de lui, il les a pour se réjouir, ceux qui sont à côté, pour les partager avec ses égaux, ceux qui sont au-dessous, pour s'en servir. Il n'est à charge à personne ; les biens inférieurs, il les réduit à servir à l'utilité de ceux qui sont au milieu et à l'honneur de ceux qui sont au-dessus : possédé par ceux-ci, possédant les autres. Le serviteur est fidèle à contempler Dieu et à veiller sur lui-même. Appliquez tout votre soin à

Qui est capable de la posséder.

Quelle est la véritable pénitence.

Ce qu'il faut faire pour se garder.

.....

vero ipsam Trinitatem puro mentis intuitu videbimus. O beata visio ! videre Deum in seipso, videre in nobis, et nos in eo felici jucunditate, et jucunda felicitate ! Quidquid desiderabimus, totum habebimus nihil amplius desiderantes : et quidquid videbimus, amabimus, ipso amore beati : beati dulcedine amoris, et suavitate contemplationis. Hæc erit summa illius contemplationis, hæc erit summa illius felicitatis, quoniam intelligetur in suo puro esse sincera divinitas, comprehendetur in ea incomprehensibilis Trinitas. Patebunt arcana divinitatis : videbitur et amabitur Deus : et hæc visio et delectatio totum cor hominis implens et satians, tota erit illius beatitudinis consummatio. Una erit omnium lingua, jubilatio indefessa, unus affectus, amor æternus. Patebit veritas, implebitur charitas ; et erit integra corporis et animæ societas. * Fulgebit sicut sol humanitas glorificata : quieta erit, et concors carnis et spiritus societas : Angelorum et hominum erit gaudium unum, unum colloquium, unum convivium. Non languebit amor, nec liquefiet dilectio. Præsentibus omnibus bonis, nulla erit dilationis afflictio, quoniam beatifica divinæ majestatis præsentia omnibus erit omnia, et erit communis omnium omnipotentia, sapientia, pax, justitia, et intelligentia. Non erit in illa pace diversitas linguarum, sed pacifica et concors concordia morum et affectuum. In torrente illius voluptatis nihil ultra appetet cumulata satietas, tanta erit felicitas. Ibi siquidem erit cumulus felicitatis, supereminens gloria, et superabundans lætitia.

13. Sed ad hæc quis idoneus ? Profecto vero pœnitens, bonus obediens, amabilis socius, fidelis servus. Verus pœnitens semper in labore et dolore : dolet de præteritis, laborat pro futuris cavendis. Vera siquidem pœnitentia est, sine temporis intermissione de peccatis dolere. Sic plangit commissa, ut non committat plagenda. Irrisor namque est et non verus pœnitens, qui adhuc agit quod pœniteat. Si ergo vis verus pœnitens esse, cessa a peccato, et noli amplius peccare : quoniam inanis est pœnitentia quam sequens coinquinat culpa. Omnis bonus obediens dat suum velle, et suum nolle, ut possit dicere : « Paratum cor meum Deus, paratum cor meum. » Paratum quodcunque præceperis facere, paratum ad nutum citius obedire, paratum tibi vacare, proximis ministrare, meipsum custodire, et in cœlestium contemplatione requiescere. Amabilis socius, omnibus est officiosus, et nulli onerosus. Omnibus est officiosus, quia devotus ad Deum, benignus ad proximum, sobrius ad mundum ; Domini servus, proximi socius, mundi dominus. Superiora habet ad gaudium, , æqualia ad consortium, inferiora ad servitium. Nulli est onerosus, sed inferiora redigit ad utilitatem mediorum, et ad honorem superiorum : superiora sequens, inferiora trahens : ab illis possessus, ista possidens. Fidelis servus est in contemplatione Dei, et custodia sui. Custodiæ ergo tuæ adhibe prius omnem diligentiam. Deinde intelligens te nunquam posse sufficere ad te custodiendum tua industria, divinam implora clementiam. Itemque ad contemplandam in te Creatoris tui voluntatem bonam et beneplacentem atque perfectam, angelicam exora tutelam, patrociniumque omnium cum Christo regnantium super te roga. Curre

vous garder vous-même. Et, comprenant ensuite que par vos propres efforts vous ne pouvez suffire à cette tâche, implorez la clémence divine. Pareillement pour contempler en vous, la volonté bonne, bien plaisante et parfaite de votre créateur, invoquez le secours des anges et la protection de tous les bienheureux qui règnent avec le Christ. Suivez-les les uns après les autres, invoquez-les chacun en particulier, et criez à tous : « Ayez pitié de moi, ayez pitié de moi, au moins vous, mes amis (*Job.* XIX, 21). Recevez ce fugitif, mais qui est votre frère par la vertu du sang du Rédempteur. Voici un pauvre à la porte, il frappe et il crie. Ouvrez-lui et conduisez-le jusqu'au Roi : afin que, prosterné devant lui, je lui indique toutes les misères et tous les besoins que j'éprouve. Enfin, remettez votre cœur en toute confiance à votre supérieur, qu'il n'y reste aucun péché que ne détruise une sincère confession. Mettez-y aussi Notre-Seigneur Jésus-Christ comme un cachet. Car, lorsque le Seigneur veille à la porte de votre cœur et en est comme le portier, de sorte que par lui entrent et sortent tous les sentiments qui y sont nés, avec lui, veillent conséquemment mille milliers d'anges faisant la garde aux portes des sens extérieurs : et l'ennemi n'ose pas attaquer ces phalanges terribles, respectant et redoutant celui qui est à l'entrée du cœur et les anges qui le gardent.

CHAPITRE V.

De l'examen quotidien de soi-même.

14. Gardien vigilant de votre intégrité, examinez votre conduite dans une revue que vous ferez chaque jour. Considérez attentivement combien vous avancez ou combien vous reculez : quelles sont vos mœurs, quelles sont vos affections : voyez si vous ressemblez à Dieu, ou si vous ne lui êtes point semblable : combien vous vous trouvez près, ou combien loin de lui, non par la distance des lieux, mais par les sentiments de l'âme. Tâchez de vous connaître : vous êtes bien meilleur et bien plus digne de louange, si vous vous connaissez vous-même, que si, vous négligeant vous-même, vous connaissiez le cours des astres, la nature des animaux, la propriété des plantes, les tempéraments des hommes, et que si vous possédiez la science de toutes les choses célestes et terrestres. Rendez-vous donc à vous-même, par une sorte de restitution, sinon, toujours ou souvent, du moins de temps à autre. Réglez vos affections, dirigez vos actes, corrigez vos démarches. Qu'en vous il ne reste rien d'indiscipliné. Placez vos prévarications sous vos yeux. Comparaissez devant vous comme devant un étranger, et ainsi versez des larmes sur vous. Pleurez vos iniquités et vos péchés qui ont offensé Dieu ; indiquez-lui vos misères, découvrez-lui la malice de vos adversaires. Et lorsque vous vous serez puni en répandant vos pleurs devant lui, je vous prie de vous souvenir de moi.

La connais sance de l'emporte s toute scienc

15. Car pour moi, depuis que je vous ai connu, je vous aime dans le Christ et je porte votre souvenir au lieu où la pensée coupable trouve son châtiment et la pensée honnête sa récompense. Quand pécheur, mais prêtre, je monte à l'autel du Seigneur, votre souvenir m'y accompagne. Si vous m'aimez, vous me rendrez la pareille et me donnerez part à vos prières. Je désire être présent avec vous, par le

Souvenir prochain porté à l'a tel de Die

per singulos, supplica singulis, et simul omnibus clama et dic : « Miseremini mei, miseremini mei, saltem vos amici mei. » Recipite fugitivum vestrum, sed fratruelem, sed consanguinem in sanguine Redemptoris. En pauper stat ad ostium, clamat et pulsat. Aperite pulsanti, et conducite eum usque ad Regem : ut prostratus coram eo indicem ei omnes miserias et omnes necissitates quas patior. Ad extremum vero Prælato tuo cor tuum cum omni progenie reconsigna. Nullum in eo remaneat peccatum, quod non pura confessione deleatur. Jesum-Christum etiam super cor tuum sicut signaculum pone. Cum enim Christus cordis ostium custodit, et est cordis ostiarius, ut per illum egrediantur omnes familiæ cordis ; consequenter adsunt millia millium angelorum ad fores exteriorum sensum excubantium, nec audet alienigena irrumpere terribiles illas acies, propter ostiarii reverentiam, et angelorum custodiam.

CAPUT V.

De quotidiano suiipsius examine.

14. Integritatis tuæ curiosus explorator vitam tuam in quotidiana discussione examina. Attende diligenter quantum proficias, vel quantum deficias : qualis sis in moribus, et qualis in affectibus : quam similis sis Deo, vel quam dissimilis ; quam prope, vel quam longe, non locorum intervallis, sed morum affectibus. Stude cognoscere te : quam multo melior et laudabilior es, si te cognoscis, quam si te neglecto cognosceres cursum siderum, vires herbarum, complexiones hominum, naturas animalium, et haberes omnium cœlestium et terrestrium scientiam. Redde ergo te tibi, et si non semper, vel sæpe : saltem interdum, rege tuos affectus, dirige actus, corrige gressus. In te nihil remaneat indisciplinatum. Pone omnes transgressiones tuas ante oculos tuos. Statue te ante te, tanquam ante alium ; et sic temetipsum plange. Plora iniquitates et peccata, quibus Deum offendisti ; indica ei miserias tuas, ostende illi malitiam adversariorum tuorum. Cumque coram eo in lacrymis te maceraveris, precor te, ut memor sis mei.

15. Ego enim ex quo cognovi te, in Christo diligo te, et illuc mentionem tui defero, ubi et illicita cogitatio supplicium, et honesta promeretur præmium. Ad altare namque Dei cum peccator sto, sed sacerdos, tui me comitatur memoria. Tu vero mihi vicem reddes, si me amaveris, et orationum tuarum participem feceris. Ibi recordatione tecum esse præsens desidero, ubi pro te, et tuis familiaribus devotas preces coram Deo fundis.

souvenir, au lieu où pour vous et vos familiers, vous répandez devant le souverain Maître, vos supplications toutes ferventes. Ne vous étonnez pas, si j'ai été présent, parce que si vous m'aimez, vous me chérissez, comme étant l'image de Dieu : et aussi, je vous suis présent comme vous l'êtes à vous-même. Tout ce que vous êtes substantiellement, je le suis. Car toute âme raisonnable est le portrait de Dieu. Partant, celui qui cherche l'image de Dieu en soi, cherche son prochain aussi bien qu'il se cherche lui-même : et celui qui, dans sa recherche, la trouve en lui, la connaît en tout homme. Car la vue de l'âme, c'est l'intelligence. Si donc vous vous voyez, vous me voyez, car je ne suis que ce que vous êtes. Et si vous aimez Dieu, vous m'aimez, moi, qui suis l'image de Dieu : et moi, en aimant Dieu, je vous chéris. Et de la sorte, en cherchant une seule chose et en tendant à un seul point, nous sommes toujours présents l'un à l'autre, mais en Dieu en qui nous nous aimons.

L'amour rend présents tous ceux qu'il aime.

CHAPITRE VI.

De l'attention qu'il faut avoir au temps de la prière.

16. Quand vous entrez dans l'église pour y prier ou chanter, laissez à l'entrée le tumulte des pensées agitées, oubliez entièrement le soin des choses extérieures, afin de pouvoir vous occuper de Dieu seul. Car il ne peut se faire qu'il s'entretienne avec Dieu celui qui, même en gardant le silence, cause avec tout le monde. Appliquez-vous donc à celui qui s'applique à vous : écoutez celui qui vous parle, afin qu'il vous exauce lorsque vous lui parlez. Il en sera ainsi, si vous assistez avec le respect et l'attention voulus, au chant des louanges divines, si vous considérez avec application, chacune des paroles de la divine Écriture. Je dis seul, non que je le pratique, mais parce que je voudrais le faire, et je me repens de ne l'avoir point fait et je regrette de ne pas le faire. Pour vous, à qui une grâce plus grande a été accordée, par vos désirs et vos ferventes prières, faites incliner vers vous les oreilles miséricordieuses du Seigneur, par vos larmes et par vos soupirs, suppliez-le tendrement, de pardonner vos excès, et, dans ses œuvres glorifiez-le et louez-le en vos cantiques spirituels. Les habitants de la patrie céleste n'ont pas de spectacle plus agréable ; il n'est rien de plus doux pour le souverain Roi, ainsi qu'il le déclare lui-même : « Le sacrifice de louange m'honorera (*Psal.* XLIX, 23). » O que vous seriez heureux, si, avec les yeux de l'esprit, vous pouviez apercevoir une fois, comment les princes marchent en avant, joints à ceux qui chantent les psaumes, au milieu des jeunes filles qui jouent des instruments de musique ! (*Psal.* LXVII, 26). Vous verriez sans nul doute, avec quel soin, avec quel enthousiasme, ils se trouvent au milieu de ceux qui chantent, assistent ceux qui prient, sont présents à ceux qui méditent, veillent à côté de ceux qui reposent, et dirigent ceux qui procurent et pourvoient. Car les puissances célestes chérissent leurs concitoyens et à l'endroit de ceux qui parviennent à l'héritage du salut, elles se rapprochent avec elles, confortent les âmes, elles les instruisent, elles les protègent et pourvoient à tout en leur faveur. Tous les saints aussi, en effet, désirent notre arrivée dans la céleste patrie, parce qu'ils espèrent que par nous seront réparées les ruines de leur cité céleste.

Il faut se prémunir contre l'inattention en priant et en chantant.

Les anges assistent ceux qui prient.

.....

Nec miremini, si dixi, presens : quoniam si me amas, et ideo amas, quia imago Dei sum : in tibi presentes sum, ut te ipse tibi. Quicquid enim tu es subest intuitibus, hoc ego sum. Imago enim Dei est omnis anima rationalis. Proinde qui in se cognoscit Deo quærit, non proximum quam se quærit ; et qui Deum in se quærendo invenerit, in omni homine eum cognoscit. Visio enim animæ, intellectus est. Si ergo te videris, me videris, qui nihil aliud sum quam tu. Et si Deum diligis, me imaginem Dei diligis : et quo Deum dilexeris, diligis te. Et ita dum unum quærimus, et ad unum tendimus, semper invicem presentes sumus, sed in Deo in quo nos diligimus.

CAPUT VI.

De attentione orationi et cantui habenda.

16. Cum ad orandum sive ad psallendum ecclesiam introieris, fluctuationem cogitationum tumultus exteros, relinque, omnique exteriorum penitus oblivisce, et soli Deo præsens vacato. Fieri enim non potest, ut aliquando cum Deo loquaris, qui cum toto mundo eumdem facies fabulatur. Intende ergo illi qui intendit tibi : audi illum loquentem tibi, ut ipse exaudiat te loquentem sibi. Ita fiet, si divinis laudibus solvendis debita reverentia et sollicitudine assistas, super singula verba divinæ Scripturæ diligenter intendas. Non quod ego ista facias doceo, sed quod facere velim, et non fecisse pœniteat, et non fecisse piget. Tu vero tui major gratuitatis es, vides et dolendo probibus plus quam Domini ad te flectis. Jacentis, et suspiriis per tuos consortes illum clementer exora, atque vestris spiritualibus in omnibus operibus suis illum laudis et glorificæ. Nihil enim magis supernis civibus gaudium libet, nihil Regi summo jucundius exhibetur, quam ipse testatur : Sacrificium laudis honorificabit me. O quam felix casus, si spiritualibus cœlis semel intrasti, quando præsentibus principes cum psallentibus in medio juvenculorum tympanistriarum ! Videres profecto, qua cura, quove impetu interesse cantantibus, assistat canentibus, adesse meditantibus, superesse quiescentibus, providentibus atque procurantibus præsens. Diligunt siquidem sua concives supernæ patriæ cives, et per te qui hæreditatem capiunt salutis, solitudo congaudent, confovent, instruunt, protegunt, providentique omnibus. Omnes enim ipsi desiderant adventum nostrum, quoniam per te ruinæ exspectant civitatis suæ nostræ restaurari. Diligenter quærunt, et libenter audiunt boni de nobis : solliciti discurrunt medii inter nos et Deum, nostræ gemitus fidelissime ad

nes de leur cité sainte. Ils cherchent avec soin et entendent volontiers les bonnes choses qui nous regardent : empressés, ils vont sans cesse de nous à Dieu et de Dieu à nous, rapportant au Seigneur très-fidèlement nos gémissements, et nous en apportant avec beaucoup de dévouement, la grâce et le secours. Ils ne dédaigneront pas d'être nos compagnons, eux qui ont été déjà nos serviteurs. Nous les faisons tressaillir, quand nous nous convertissons et faisons pénitence. Hâtons-nous de remplir, de notre côté, leur allégresse. Malheur à vous qui que vous soyez, qui désirez revenir à votre vomissement, retourner vous vautrer dans la boue. Pensez-vous trouver favorables au jugement, ceux que vous voulez priver de la grande joie qu'ils attendent et désirent? Quand nous sommes entrés en religion, ils ont tressailli, comme au sujet de condamnés qu'ils ont vu rappeler des portes de l'enfer. Mais quel sentiment éprouveront-ils, s'ils voient revenir de la porte du Paradis et retourner en arrière ceux qui avaient déjà un pied dans le ciel? Car, bien que les corps soient en bas, les cœurs sont en haut.

Ils sont zélés pour notre salut.

Il faut courir vers Dieu.

17. Courons donc, non par les pieds du corps, mais par les sentiments de l'âme, par les désirs, et les soupirs, parce que ce ne sont pas seulement les anges, mais le créateur des anges qui nous tendent les bras. Dieu le Père nous attend, comme ses enfants et ses héritiers pour nous établir sur tous ses biens. Le Fils nous attend comme ses frères et ses cohéritiers, afin d'offrir à son Père, le fruit de sa nativité et le prix de son sang. Le Saint-Esprit nous attend aussi. Il est la charité et la bonté en laquelle nous avons été prédestinés de toute éternité : et il n'y a pas de doute qu'il ne veuille réaliser ce qu'il a prévu ainsi. Puis donc que toute la cour céleste nous espère et nous désire, souhaitons nous aussi, du plus vif de nos vœux, d'y arriver un jour. Il y arrivera avec confusion et honte, celui qui ne soupire pas ardemment après le bonheur d'y entrer; mais quiconque, par une prière continuelle et une méditation assidue, y fait déjà son séjour, sortira de ce monde avec grande sécurité, et sera reçu dans l'autre, avec grande joie. Donc, où que vous soyez, priez au fond de vous-même. Si vous vous trouvez loin d'un oratoire, ne cherchez pas de lieu, vous êtes vous-même votre Eglise. Si vous êtes au lit, n'importe où, priez, là est un temple. Il faut prier souvent; le corps s'inclinant, l'âme doit s'élever vers Dieu. Car, de même qu'il n'est aucun moment où l'homme n'use ou ne jouisse de la bonté et de la miséricorde de Dieu, de même il ne doit s'en trouver aucun, où il ne l'ait présent dans sa mémoire.

Il faut le prier en tous lieux et l'avoir toujours dans l'esprit.

18. Mais vous dites : je prie tous les jours, et je ne vois aucun résultat de ma prière, je m'en retire comme j'y vais. Personne ne me répond, personne ne me parle, personne ne me donne rien, il me semble que j'ai travaillé en vain. Ainsi s'exprime la folie humaine, ne faisant pas attention à ce que la Vérité promet à ce sujet, par ces paroles : « Je vous le dis, en vérité, tout ce que vous demanderez dans vos prières, croyez que vous le recevrez et l'obtiendrez (*Matth.* XXI, 22). » Ne mésestimez donc pas votre prière, parce que Celui à qui vous l'adressez, ne l'a point en dédain ; mais avant qu'elle sorte de votre bouche, il ordonne lui-même qu'on l'inscrive dans son livre. Et nous devons inébranlablement espérer de ces deux choses l'une : ou bien qu'il nous accordera ce que nous demandons, ou bien ce qu'il

Utile avis donné à ceux qui prient.

.....

eum portantes, ipsiusque gratiam devotissime ad nos reportantes. Non dedignabuntur esse socii nostri, qui jam facti sunt ministri nostri. Exultare eos fecimus, quando conversi sumus ad pœnitentiam. Festinemus ergo de nobis eorum lætitiam adimplere. Væ tibi quicunque es, qui desideras redire ad vomitum, reverti ad lutum. Putasne placatos habebis eos in judicio, quos tanto et tam sperato privare vis gaudio? Exultaverunt quando venimus ad religionem, tanquam super his quos ab ipsa inferni porta cernerent revocari. Quid vero tunc erit, si ab ipsa janua paradisi viderint redire, et retrorsum abire eos, qui jam alterum pedem habebant in cœlo? Nam etsi corpora inferius, sed corda sursum.

17. Curramus ergo non passibus corporis, sed affectibus mentis, sed desideriis, sed suspiriis, quoniam non solum Angeli, sed Angelorum creator nos exspectat. Exspectat nos Deus Pater, tanquam filios et hæredes, ut constituat nos super omnia bona sua. Exspectat nos Dei Filius tanquam fratres et cohæredes, ut fructum suæ nativitatis, et pretium sui sanguinis Deo Patri offerat. Exspectat nos Spiritus sanctus. Ipse siquidem est charitas et benignitas in qua ab æterno prædestinati sumus : nec dubium, quin prædestinationem suam adimpleri velit. Ergo quia omnis cœlestis curia exspectat nos et desiderat, desideramus eam quanto possumus desiderio. Cum magna namque confusione et rubore ad illam veniet, quisquis videre eam vehementer non desiderat. Quicunque vero jugi oratione et assidua cogitatione in illa conversatur : et securus hinc egredietur, et cum magna lætitia recipietur in illam. Ubicunque ergo fueris, intra temetipsum ora. Si longe fueris ab oratorio, noli quærere locum, quoniam tu ipse locus es. Si fueris in lecto aut in alio loco; ora, et ibi est templum. Frequenter orandum, et flexo corpore mens est erigenda ad Deum. Sicut enim nullum est momentum, quo homo non utatur vel fruatur Dei bonitate et misericordia : sic nullum debet esse momentum, quo eum præsentem non habeat in memoria.

18. Sed dicis : Ego quotidie oro, et orationis meæ nullum fructum video; sed sicut accedo ad illam, sic et redeo. Nemo mihi respondet, nemo loquitur, nemo quippe donat, sed incassum laborasse videor. Sic loquitur humana stultitia, non attendens quid inde Veritas promittat dicens : *Amen dico vobis, quia quidquid orantes petitis, credite quia accipietis, et fiet vobis.* Noli ergo vilipendere orationem tuam, quoniam ille ad quem oras, non vilipendit eam ? sed antequam egrediatur de ore tuo, ipse scribi eam jubet in libro suo. Et unum e duobus indubitanter sperare debemus, quoniam aut dabit nobis quod petimus, aut quod nobis noverit esse utilius

connaîtra nous être plus utile. Pensez donc de Dieu, tout ce que vous pouvez de meilleur, et de vous, tout ce que vous pouvez de pire. De cet être souverain, il faut croire beaucoup plus que vous ne pouvez penser. Regardez comme perdu, le temps qui n'est pas employé à penser à lui. Tout le reste n'est pas à nous, il n'y a que le temps qui soit nôtre. Soyez donc libre, et, où que vous vous trouviez, soyez vôtre. Ne vous donnez pas, mais prêtez-vous aux affaires. En quelque endroit que vous soyez, jetez en Dieu toutes vos pensées et roulez en votre esprit quelque pensée salutaire. Car toute place est convenable pour méditer.

19. Recueillant donc votre âme de toutes vos forces, habitez volontiers avec vous, et, marchant dans l'étendue de votre cœur, offrez-y au Christ une salle grande et bien préparée. L'esprit du sage est toujours avec Dieu. Nous devons toujours avoir devant les yeux Celui par qui nous sommes, nous vivons et avons la sagesse. C'est lui qui est l'auteur de notre être, c'est lui qui est le Docteur qui nous rend sages ; et qui nous donne la douceur intérieure pour nous rendre heureux. Et c'est de la sorte, que vous connaissez en vous son image, c'est-à-dire l'image de la Trinité souveraine. Car de même qu'il est, qu'il est sage et qu'il est bon, de même, selon notre mesure, nous sommes, et nous savons que nous sommes, et nous aimons à être et à connaître que nous sommes. Servez-vous de vous comme du temple de Dieu, à cause de ce qui, en vous, est semblable à Dieu. Le grand honneur qu'on lui rend, c'est de le vénérer, c'est de l'imiter. Vous l'imitez, si vous êtes pieux. Le temple sacré du Seigneur, c'est une âme dévouée ; son meilleur autel c'est le cœur. Vous le vénérez, si vous êtes miséricordieux, comme il est lui-même miséricordieux envers tous. Un sacrifice agréable au Seigneur, c'est de faire du bien à tous pour son amour. Faites toutes choses comme Fils de Dieu, afin de vous rendre digne de celui qui a daigné vous appeler son enfant. En tout ce que vous faites pensez que Dieu est présent. Prenez donc garde que votre regard ou votre pensée ne s'arrête sur ce qui cause des délectations mauvaises : ne dites rien, ne faites rien de ce qui n'est pas permis, même quand vous y trouveriez du charme : n'offensez ni par acte, ni par signe, Dieu qui, présent partout, voit tout ce qui se passe. Une grande circonspection vous est nécessaire, parce que vous vivez sous les yeux d'un juge qui saisit tout. Avec lui cependant vous êtes toujours en sûreté, si vous vous préparez de telle sorte qu'il daigne être avec vous. S'il n'est pas avec vous par la grâce, il y est par la colère. Mais malheur à vous s'il en est ainsi. Bien plus malheur, s'il n'est pas même en vous de cette manière. Car, il est irrité contre celui qu'il ne punit pas après son péché, parce qu'il damne dans le siècle à venir le pécheur qu'il ne corrige pas en le châtiant en celui-ci.

Comment il faut se comporter en présence de Dieu.

CHAPITRE VII.

De la garde du cœur et du zèle pour la prière.

20. Il est certain qu'en tous lieux, la mort vous menace. Le diable vous tend des embûches pour enlever votre âme quand elle sortira de votre corps : mais ne craignez point, parce que Dieu, qui habite en vous (si pourtant il en est ainsi), vous arrachera à

.....

Cogita itaque de Deo quidquid melius potes, et de te quidquid deterius vales. De illo amplius credere debes, quam cogitare potes. Omne tempus in quo de Deo non cogitas, hoc te computes perdidisse. Omnis siquidem res aliena est a nobis : tempus autem tantum nostrum est. Vaca ergo, et ubicunque fueris, tuus esto. Noli te rebus tradere, sed commodare. Quocunque loco consistis, cogitationes tuas jacta in Deum, et aliquid salutare in animo tuo versa. Omnis siquidem locus ad meditandum congruus est.

19. Tota ergo facultate animum colligens, libere tecum habita, et in latitudine cordis tui deambulans, ibidem cænaculum grande stratum Christo exhibe. Mens namque sapientis semper est apud Deum. Illum semper ante oculos habere debemus, per quem sumus, vivimus, et sapimus. Ipsum namque ut essemus, habemus auctorem : ipsum etiam, ut sapientes simus, debemus habere doctorem ; et ut beati sumus, internæ suavitatis largitorem. Et in hoc imaginem ejus, hoc est illius summæ Trinitatis, in nobis cognoscimus. Nam sicut ille est, et sapiens est, et bonus est : sic et nos pro modulo nostro et sumus, et nos esse scimus, et id esse et nosse diligimus. Utere igitur teipso velut Dei templo, propter illud quod in te est simile Deo. Honor siquidem Deo summus est, illum venerari et imitari. Imitaris, si pius es. Templum enim sanctum est Deo mens pia, et altare optimum cor ejus. Veneraris, si misericors es, sicut ipse omnibus misericors est. Hostia siquidem acceptabilis est Deo, facere bonum omnibus pro Deo. Fac omnia sicut Filius Dei, ut dignus sis eo qui te dignatus est filium vocare. In omnibus vero quæ agis, Deum esse præsentem cognosce. Cave ergo ne in eo quod male delectat, vel visio tua vel cogitatio tua remoretur : nec dicas aut facias quod non licet, etiam si libet : nec aliquo facto vel signo Deum offendas, qui ubique præsens cernit quidquid facis. Magna custodia tibi necessaria est, quoniam ante oculos Judicis vivis cuncta cernentis. Cum illo tamen semper es securus, si talem te præparaveris, ut tecum adesse dignetur. Si tecum non est per gratiam, adest per vindictam. Sed væ tibi, si ita tecum est. Imo væ tibi, si ita tecum non adest. Illi namque irascitur Deus, quem peccantem non flagellat, nam quem flagellando non emendat, in futuro damnat.

CAPUT VII.

De custodia cordis, et studio orationis.

20. Certum est, quoniam mors ubique minatur tibi.

la mort et au démon. Il est compagnon fidèle, il n'abandonne jamais ceux qui espèrent en lui, s'ils ne l'abandonnent eux-mêmes. Or, on se sépare de lui lorsque le cœur s'éloigne, et erre à travers les pensées mauvaises et inutiles. C'est pourquoi, vous devez le retenir et veiller sur lui, en toute attention et toute sollicitude, afin que Dieu puisse prendre en lui son repos. Car, de toutes les créatures qui, sous le soleil, sont occupées par les vanités du monde, aucune n'est plus élevée, aucune n'est plus noble ou plus semblable à Dieu, que le cœur de l'homme. C'est pourquoi le Seigneur ne vous demande que votre cœur. Purifiez-le donc par une confession sincère et par une prière continuelle, afin qu'au moyen de ce cœur sans tache, vous puissiez jouir de la présence perpétuelle de ce divin maître. En tous lieux, soyez-lui soumis, appliquez-vous à penser à lui, et réglez vos mœurs, dans la vue de lui être agréable. Chérissez tous les hommes, montrez-vous affable envers tous, afin d'être pacifique et enfant de Dieu. De la sorte, vous serez bon moine, saint, humble et droit : et quand vous vous trouverez en cet heureux état, souvenez-vous de moi.

21. Malheur à moi qui, indique ces régles, et ne les pratique pas : que si, par moments, je les accomplis, cela dure peu. Je les ai gravées dans ma mémoire et je ne les observe pas dans ma conduite ; je les tiens en paroles, mais non en actes. Tout le long du jour, je repasse la loi dans mon cœur et dans ma bouche, et je fais ce qu'elle défend. Je lis ce qui regarde la religion et j'aime plus la lecture que la méditation. Cependant l'Ecriture ne m'apprend qu'à aimer la religion, qu'à garder l'unité, et qu'à avoir la charité. Pour moi, je suis misérable et malheureux ; je me rends plus vite à la lecture qu'à l'oraison, je me plais davantage à lire, qu'à entendre les messes. Une personne m'attend qui voudrait m'entretenir des nécessités de son âme, et moi je prends en main quelque livre que celui-ci ou celui-là voudrait avoir. Je le lis, et, en le lisant, je perds les fruits de la charité, les sentiments de la piété, les pleurs de la componction, l'utilité que j'avais retirée des messes, la contemplation des choses célestes. Rien pourtant de plus doux en cette vie, on ne prend rien avec plus d'avidité, rien ne sépare ainsi l'esprit de l'amour du monde, rien ne fortifie l'âme contre les tentations, rien n'excite davantage l'homme et l'aide mieux pour toute bonne œuvre, et pour tout travail, que la grâce de la contemplation.

On blâme le goût déplacé pour la lecture.

Utilité de la contemplation.

CHAPITRE VIII.

Qu'il faut détester la négligence ou l'incurie qui se glissent dans la prière.

22. Ayez pitié de moi, ô mon Dieu, parce que je pèche davantage, là où je dois corriger mes fautes. En priant, je suis souvent dans le monastère, je ne fais point attention aux paroles que je prononce. Je prie de bouche, mais mon esprit divague ailleurs, et ainsi, je suis privé du fruit de la prière. Mon corps est au-dedans, mon âme, au-dehors : aussi je perds ce qu'expriment mes lèvres. Il sert de peu, en effet,

.....

Diabolus insidiatur, ut rapiat animam tuam, quando egredietur de corpore : tu vero noli timere, quoniam Deus qui in te habitat (si tamen in te habitat) eripiet te, et a morte, et a dæmone. Fidelis enim socius est, nec deserit sperantes in se, nisi ipse prior deseratur. Deseritur autem cum cor per pravas et inutiles cogitationes vaga mente discurrit. Idcirco omni sollicitudine et custodia illud custodire et tenere debes, ut in illo Deus requiescere possit: In omni namque creatura quæ sub sole mundi vanitatibus occupatur, nihil humano corde sublimius, nihil nobilius, nihil Deo similius reperitur. Qua propter nihil aliud quærit a te nisi cor tuum. Munda ergo illud per puram confessionem et assiduam orationem, ut mundo corde Deum videre possis per continuam Dei circumspectionem. In omni loco esto ei subjectus et intentus, et compone mores tuos, ut sis in te placatus. Dilige omnes homines, et omnibus te amabilem exhibe, ut sis pacificus, et Dei filius. Sic eris bonus monachus, sanctus, humilis et rectus : et cum talis fueris, memento mei.

21. Væ mihi qui ista dico, et ista non facio : et si aliquando facio, non diu persevero. Ista habeo in memoria, et non servo in vita : habeo in sermonibus, et non in moribus. Legem in corde et in ore tota die rumino, et contraria legi ago. Lego de religione in ea, et plus diligo lectionem quam orationem. Verumtamen nihil aliud me docet divina Scriptura, nisi religionem amare, inutatem servare, charitatem habere. Ego autem miser, et miserabilis, citius curro ad lectionem, quam ad orationem : libentius volo legere, quam missas auscultare. Exspectat me aliquis volens de necessitate sua mihi loqui ; ego vero librum aliquem accipio, quem ille vel ille vellet habere. Lego in eo, et legendo amitto fructus charitatis, pietatis affectus, compunctionis fletus, Missarum utilitatem, cœlestium contemplationem. Nil tamen in hac vita dulcius sentitur, nil avidius sumitur, nil ita mentem ab amore mundi separat, nil sic animam contra tentationes roborat, nil hominem ita excitat et adjuvat ad omne opus bonum, et ad omnem laborem, quam gratia contemplationis.

CAPUT VIII.

De incuriæ seu negligentiæ inter orandum detestatione.

22. Miserere mei Deus, quoniam ibi plus pecco ubi peccata mea emendare debeo. In monasterio namque sæpe dum oro, non attendo quod dico. Oro quidem ore, sed mente foris vagante, orationis fructu privor. Corpore sum interius, sed corde exterius : et ideo perdo quod dico. Parum enim prodest sola voce cantare sine cordis intentione. Propterea magna perversitas, imo magna insania est, quando cum Domino majestatis

de chanter de la voix seulement, sans l'intention du cœur. Aussi, c'est une grande perversité, disons mieux, c'est une grande folie, quand nous osons nous entretenir dans l'oraison avec le Dieu de majesté, insensés que nous sommes, de nous détourner et de diriger notre cœur vers je ne sais quelles bagatelles. C'est aussi un grand désordre digne d'un grand châtiment qu'une vile poussière dédaigne d'écouter le Seigneur qui lui parle. Ineffable complaisance de la bonté divine ! Elle nous voit tous les jours détourner nos oreilles, fermer nos cœurs, et néanmoins elle nous crie : « Rentrez, prévaricateurs, dans votre cœur (*Is.* XLVI, 8). Reposez-vous et voyez que je suis votre Dieu (*Psal.* XLV, 11). » Dieu me parle dans le psaume et je lui réponds : cependant, en récitant le psaume, je ne remarque pas de qui il est. Aussi, je lui fais une grande injure, en le conjurant d'exaucer une prière que je n'entends pas moi-même quand je la prononce. Je le supplie de m'entendre, et je ne m'écoute pas, et je ne l'écoute point : mais, ce qui est pire encore, en roulant dans mon cœur des pensées immondes et inutiles, je présente à ses regards sacrés un spectacle horrible.

CHAPITRE IX.

De l'inconstance du cœur humain.

Inconstance du cœur.

23. Il n'est rien en moi de plus inconstant que le cœur : chaque fois qu'il m'abandonne et s'échappe, par les mauvaises pensées, il offense Dieu. Vain, vagabond et instable, ce cœur, quand il suit ses inspirations, et n'est pas dirigé par l'influence divine, ne peut rester en lui-même : mais, plus mobile que toute mobilité, il est distrait en mille pensées diverses et il court sans relâche de l'une à l'autre. Et, cherchant le repos en cette variété, il ne le trouve pas : seulement il reste malheureux dans sa fatigante recherche, et ne goûte aucun calme : il ne s'accorde pas avec lui-même, il est divisé d'avec lui ; il s'abandonne soi-même, il change de volonté, il varie ses résolutions, il édifie de nouveaux plans, il en forme de différents, il refait ceux qu'il a renversés, et ne cesse de les agencer tantôt d'une façon, tantôt d'une autre, parce qu'il veut et ne veut pas, et ne persévère jamais dans le même état. Comme un moulin, dans son mouvement rapide, ne refuse rien et broie tout ce qu'on lui présente, et, s'il n'a rien à écraser, se consume lui-même : ainsi, mon cœur est toujours en mouvement, il ne s'arrête jamais ; mais que je dorme ou que je veille, il songe et réfléchit à tout ce qui se rencontre. Et de même que le sable ronge la meule, que la poix la souille et la paille l'occupe : de même une pensée amère trouble mon cœur, une pensée immonde le salit et une pensée vaine le fatigue et l'inquiète. Ainsi mon cœur, lorsqu'il ne prend nul souci de la joie à venir et ne recherche pas le secours du ciel, s'éloigne de l'amour des choses célestes, et se laisse enchaîner par l'attachement aux biens terrestres. Et quand il s'échappe des premiers pour tomber dans ceux-ci, la vanité l'accueille, la curiosité le conduit, la cupidité l'allèche, la volupté le séduit, la luxure le souille, l'envie le tourmente, la colère l'agite, la tristesse le fait souffrir, et ainsi dans ses infortunes, il est plongé dans tous les vices, parce qu'il a abandonné le Dieu qui pouvait seul lui suffire.

Comparaison élégante.

.....

loqui in oratione præsumimus, et insensati aurem avertimus, et ad nescio quas ineptias convertimus cor. Magna quoque insania, et graviter vindicanda, cum vilissimus pulvis loquentem ad se audire dedignatur Creatorem universitatis. Ineffabilis vero est dignatio divinæ bonitatis ; quæ quotidie conspicit nos infelices aures avertentes, obdurantes corda, et nihilominus clamat ad nos dicens : *Redite prævaricatores ad cor. Vacate et videte quoniam ego sum Deus.* Loquitur mihi Deus in ipsalmo, et ego illi : nec tamen cum psalmum dico, attendo cujus psalmus sit. Idcirco magnam injuriam Deo facio, cum illum precor ut meam precem exaudiat, quam ego qui fundo non audio. Deprecor illum ut mihi intendat : ego vero nec mihi, nec illi intendo ; sed, quod deterius est, immunda et inutilia in corde versando, fœtorem horribilem ejus aspectibus ingero.

CAPUT IX.

De instabilitate cordis humani.

23. Nihil est in me corde meo fugacius ; quod quoties me deserit, et per pravas cogitationes defluit, toties Deum offendit. Cor meum cor vanum, vagum et instabile, dum suo ducitur arbitrio, et divino caret consilio, in seipso non potest consistere : sed omni mobili mobilius, per infinita distrahitur, et hac atque illac per innumera discurrit. Et dum per diversa requiem quærit, non invenit : sed in labore miserum, a requie vacuum manet : sibi non concordat, a se dissonat ; a se resilit, voluntates alternat, consilia mutat, ædificat nova, destruit vetera, destructa reædificat, eadem iterum atque iterum alio et alio modo mutat et ordinat, quia vult, et non vult, et nunquam in eodem statu permanet. Sicut enim molendinum velociter volvitur, et nihil respuit, sed quidquid imponitur molit ; si autem nihil apponitur, seipsum consumit ; si cor meum semper est in motu, et nunquam requiescit : sed sive dormiam, sive vigilem, somniat et cogitat quidquid ei occurrit. Et sicut molendinum arena si imponatur exterminat, pix inquinat, palea occupat : sic cor meum cogitatio amara turbat, immunda maculat, vana inquietat et fatigat. Ita cor meum dum futurum non curat gaudium, nec divinum quærit auxilium ; ab amore cœlestium elongatur, et in amore terrestrium occupatur. Cumque elabitur ab illis, et involvitur in istis ; vanitas illud recipit, curiositas deducit : cupiditas allicit, voluptas seducit, luxuria polluit, torquet invidia, turbat iracundia, cruciat tristitia ; sicque miseris casibus submergitur omnibus vitiis, quoniam unum Deum, qui ei sufficere poterat, dimisit,

24. Il se répand sur beaucoup d'objets, et il cherche de droite et de gauche, un lieu où il puisse se reposer, et ne trouve rien qui le contente, jusqu'à ce qu'il rentre en lui-même. Il est mené de pensée en pensée, et il varie selon les attaches et les occupations diverses qui l'attirent : il se trouve rassasié au moins de la variété des choses dont la qualité intrinsèque ne le peut satisfaire. Ainsi tombe le cœur malheureux, quand la grâce divine lui est retirée. Et quand il retourne en lui-même, et qu'il examine ce qu'il a pensé, il ne rencontre rien : parce que ce n'était pas en action, mais une pensée importune, qui de rien composait plusieurs choses. Et ainsi trompe l'imagination formée par l'illusion des démons. Dieu me commande de lui offrir mon cœur : et parce que je n'obéis pas à l'ordre du Seigneur, je me deviens contraire à moi-même, et suis en rébellion contre moi. De sorte que je ne pourrais m'être soumis que lorsque je lui rendrai obéissance : et je m'obéirai, ne le voulant pas, parce que je ne veux point lui obéir de gré. Aussi mon cœur, en un moment, roule plus de pensées que tous les hommes ensemble, n'en pourraient réaliser en une année. Quand je ne suis pas avec Dieu, par là même, je suis divisé d'avec moi-même. Et je ne puis lui être uni que par la charité, soumis que par l'humilité, ni me trouver vraiment humble que par la vérité.

Séparé de Dieu, l'homme est rebelle contre lui-même.

25. Il importe donc que je m'examine dans la vérité et que je connaisse combien je suis vil, combien fragile, combien porté au mal. Ensuite, lorsque j'aurai vu toutes mes misères, il est nécessaire que je m'attache à Celui par qui j'existe, sans qui je ne suis rien et ne puis rien faire. Et comme par le péché je me suis éloigné de Dieu, je ne puis revenir à lui que par une confession sincère. Il faut donc avouer ce qui est à avouer ; car, jamais je n'ai confessé mes fautes par rapport à la manière ou à l'intention dont je les ai commises : je ne me suis pas souvenu de toutes, ou à cause de la distance des temps ou à cause de leur nombre. Si je les ai avouées, je ne les ai pas déclarées entièrement, à cause de leur caractère honteux. J'en ai aussi partagé l'accusation, pour découvrir les unes à certains prêtres, les autres à certains autres : et aussi, je n'ai pas obtenu le pardon que je croyais recevoir par ces aveux partagés. C'est une tromperie exécrable que de partager l'aveu du péché, que de le raser superficiellement sans l'arracher au-dedans. La confession ne m'est utile que si je la fais dans la sincérité de la bouche et du cœur. Et de même qu'il en est trois qui rendent témoignage dans le ciel, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, donnons à notre cœur et à notre bouche les prêtres pour témoins, afin que toute certitude se rencontre dans l'affirmation de deux ou trois témoins.

Abus et défaut de la confession.

26. Mais vous dites : il me suffit de me confesser à Dieu seul, parce que, sans lui, nul prêtre ne peut m'absoudre de mes péchés. A quoi le Bienheureux Jacques (et non pas moi), répond ces paroles : « Avouez vos fautes les uns aux autres (*Jac.* v, 19). » Il est tout-à-fait convenable que nous étant, par nos péchés, révoltés contre le Seigneur, par la pénitence, nous devenions les suppliants de ses prêtres et de ses ministres : il est dans l'ordre, que l'homme qui n'a pas eu besoin de médiateur pour conserver le grâce, ne puisse plus la recouvrer que par l'intermédiaire d'un homme. Qu'il gémisse donc et qu'il soupire, et que, troublé à cause de son péché, il crai-

Pourquoi la confession doit être faite au prêtre.

.....

24. Per multa dispergitur, et huc illucque quærit ubi requiescere possit, et nihil invenit quod ei sufficiat, donec ad ipsum redeat. A cogitatione in cogitationem ducitur, et per varias occupationes et affectiones variatur : ut saltem varietate ipsarum rerum impleatur, quarum qualitate satiari non potest. Sic labitur cordis miseria subtracta divina gratia. Cumque ad se revertitur, et discutit quod cogitavit, nil reperit : quia non opus fuit, sed importuna cogitatio, quæ componit multa de nihilo. Sic denique decipit imaginatio, quam dæmonum formet illusio. Imperat mihi Deus, ut præbeam illi cor meum : et quia imperanti Deo, ut præbeam illi cor meum : et quia imperanti Deo non sum obediens et subditus, mihi sum rebellis et contrarius. Unde mihi subjugari non potero, donec illi fuero subjectus ; mihique serviam nolens, qui ei nolo servire volens. Idcirco plura machinatur cor meum uno momento, quam omnes homines perficere possent uno anno. Cum Deo non sum unitus, et ideo in meipso sum divisus.. Cum illo vero uniri non possum, nisi per caritatem, nec subjici nisi per humilitatem, nec vere humilis esse nisi per veritatem.

25. Expedit ergo ut in veritate me discutiam, et cognoscam, quam vilis, quam fragilis, et quam labilis sum. Deinde cum omnes miserias meas cognovero, necesse est illi inhæream, per quem sum, sine quo nihil sum, et nihil facere possum. Et quia a Deo peccando recessi ; nisi per veram confessionem ad illum redire non possum. Fateri ergo oportet quod fatendum est : quia nunquam eo modo aut ea intentione, qua peccavi, peccata confessus sum : nec omnium recordatus sum, aut propter vetustatem, aut propter multitudinem. Si autem confessus sum, non pure confessus sum, non pure confessus sum propter turpitudinem. Confessionem etiam meam divisi. ut diversis sacerdotibus diversa manifestarem : et ita venia carui, ad quam per partes pervenire putavi. Exsecranda namque fictio est, peccatum dividere, et superficie tenus radere, non intrinsecus eradicare. Non enim utilis est confessio nisi sit in oris veritate, et cordis puritate. Et ut tres sint qui testimonium nobis dent in cœlo, Pater, Filius, et Spiritus-sanctus ; addamus testes sacerdotes cordi nostro et ori, ut in ore duorum vel trium testium stet omne verbum.

26. Sed dicis : Sufficit mihi soli Deo confiteri : quia sacerdos sine eo a peccatis me absolvere non potest. Ad quod non ego, sed beatus Jacobus respondet dicens : *Confitemini alterutrum peccata vestra.* Conveniens namque valde est, ut nos qui peccando Deo contumaces fuimus, pœnitendo supplices sacerdotibus et ministris ejus simus : ut homo qui ad gratiam conservandam me-

gne et soit dans les transes : qu'il cherche dans son inquiétude, qu'il courre après les intercesseurs et les soutiens, qu'il se prosterne humblement devant l'homme, lui qui n'a pas voulu s'incliner devant le créateur. Car, c'est chose très-salutaire que l'homme se repente du fond du cœur et que de bouche il reconnaisse ses manquements, pour que Dieu, qui lui est présent dans sa bonté par la grâce, touche son cœur, l'amène à la pénitence, et l'assiste ensuite, après son aveu, et lui accorde la rémission de toutes ses fautes. Que si le pécheur est vraiment repentant, mais ne peut, dans une grande nécessité, recourir à la confession : nous devons croire avec confiance, que le souverain prêtre achève en lui ce que le ministre mortel n'a pu y faire. Et déjà Dieu tient pour fait, ce que l'homme a voulu accomplir sans y réussir, parce que la nécessité l'a empêché de recourir à la confession qu'il n'a point rejetée par mépris.

En cas de cessité, la contrition ffit sans la onfession.

CHAPITRE X.

Du peu de résignation à la correction et de l'accusation de ses défauts et de ses vices.

27. Au chapitre de la coulpe où j'ai dû expier mes péchés, j'ai commis fautes sur fautes. Quand j'ai été accusé, ou bien je me suis excusé en quelque manière, ou bien j'ai entièrement nié ; ou bien, ce qui qui est pire, je me suis défendu et j'ai répondu avec impatience : lorsqu'il n'est aucun péché dont je ne sois souillé ou dont je ne puisse être souillé. Il est donc juste, qu'écartant toute excuse, je promette de me corriger, de quelque part, ou par n'importe qui je sois accusé, afin qu'ainsi je puisse être délivré du mal commis ou à commettre. Redoutant le grand nombre de mes iniquités, j'ai craint d'attaquer les transgressions des autres et aussi j'ai été l'auteur de leur mort, parce que je n'ai pas chassé le virus que je pouvais écarter en criant. Je me suis indigné contre les personnes qui me réprimandaient de mes vices, et j'ai pris en haine, ceux que je devais aimer. Tout ce qui m'était nuisible, tout ce qui me déplaisait, j'ai désiré le voir anéanti. Je savais pourtant, qu'au fond, tout cela était chose bonne et émanant du créateur : mais j'y trouvais un côté nuisible, parce que j'étais méchant et j'en faisais un mauvais usage. Rien ne m'est contraire, en effet, que moi-même. Avec moi, est tout ce qui peut me nuire, c'est moi qui suis mon propre fardeau.

28. J'ai désiré aussi, que Dieu ne connût pas mes péchés, ou bien qu'il ne voulût ou ne pût les punir, et de la sorte, j'ai désiré que Dieu ne fut pas sage, qu'il fût injuste et impuissant : si cela était, Dieu n'existerait pas. Il n'est pas d'orgueil au-dessus du mien. Le cri de mes injustices éloigne de moi le salut. L'orgueil est suspect et odieux au Seigneur, et il ne peut jamais arriver qu'il fasse la paix avec lui. Ils habitent tous dans des lieux divers, ils ne peuvent se trouver réunis eux qui ne peuvent rester ensemble dans le ciel. L'orgueil est né dans le ciel, mais comme s'il avait perdu la mémoire du chemin par où il en est tombé, il ne lui a plus été possible d'y rentrer. Quand l'atmosphère a été troublée par la pluie, par un froid excessif ou par la chaleur, j'ai murmuré injustement contre Dieu. Tout ce que nous avons reçu pour l'usage de notre vie, nous le faisons servir au péché. C'est pourquoi il est juste que

¿Délectation de l'orgueil.

.....

diatore non eguit, jam eam recuperare non nisi per mediatorem hominem possit. Gemat ergo et suspiret ; et anxius pro peccato timeat, et expavescat : sollicitus discurrat, auxiliatores et intercessores quærat : prosternat se humiliter homini, qui humiliter adstare noluit Creatori. Nam et hoc saluberrimum est, ut homo corde pœniteat, et ore delictum suum confiteatur : quatenus Deus qui pius adest per gratiam, cor ad pœnitentiam compungat : deinde adsit, ut confitenti peccatorum veniam tribuat. Quod si forte peccator vere pœniteat, sed intercurrente articulo necessitatis, ad confessionem pervenire non possit : confidenter credere debemus, quod summus Sacerdos complet in eo quod mortalis non potuit. Et jam apud Deum factum constat, quod homo quidem vere voluit, sed non valuit adimplere : quia confessionem non contemptus exclusit, sed impedivit necessitas.

CAPUT X.

De impatientia correctionis, et accusatione propriorum defectuum ac vitiorum.

27. In Capitulo, ubi peccata mea emendare debui, peccatis peccata addidi. Cum de illis accusatus fui ; aut aliquo modo excusavi, aut ex toto negavi ; aut quod deterius est, defendi, et impatienter respondi : cum nullum sit peccatum a quo non sim contaminatus, aut contaminari non possim. Justum est ergo, ut omni excusatione remota emendationem promittam ; undecunque aut a quocunque accuser : quatenus sic liberari valeam a peccato perpetrato, vel perpetrando. Multitudinem iniquitatum mearum expavescens, aliorum transgressiones reprehendere timui, et ideo mortis auctor extiti : quia virus quod clamando expellere potui, non expuli. Indignatus sum adversus alios, qui me de vitiis meis reprehendebant ; et quos amare debui, odivi. Illa quæ mihi nocebant, vel displicebant, desideravi, ut non essent. Sciebam tamen quod in natura sui erant bona, et a bono factore facta : sed ideo mihi nocebant, quia malus eram, et male illis utebar. Nihil enim mihi contrarium est, nisi ego ipse. Mecum est quidquid mihi nocere potest, et ego ipse mihi sarcina sum.

28. Optavi etiam ut Deus peccata mea nesciret, aut punire nollet, aut non posset : et ita volui Deum esse insipientem, injustum, et impotentem : quod si esset, Deus non esset. Non est superbia super superbiam meam. Propterea longe a salute mea, verba delictorum meorum. Suspecta est siquidem Deo superbia et odio-

Vanité, en chantant des choses désagréables à Dieu.

péchant en tout, en tout nous soyons punis. Souvent, durant les saints mystères, j'ai brisé ma voix pour chanter avec plus de douceur : Je me complaisais davantage dans le son du gosier, que dans la componction du cœur Mais Dieu à qui rien n'échappe de ce que l'on fait à tort, ne cherche pas l'agrément de la voix, il veut la pureté du cœur. Car le chantre, tandis qu'il charme le peuple par l'harmonie de ses notes, offense Dieu par le dérèglement de ses mœurs. J'ai arraché souvent à mes supérieurs, par mes instances importunes ou par ruses, la permission de parler ou de faire autre chose : ne remarquant pas, malheureux, qu'il se trompe celui qui, ouvertement ou en secret, s'efforce d'obtenir que le Père spirituel lui accorde ce qu'il désire.

29. J'ai désiré trop vivement une aiguille, ou un couteau, ou quelque objet utile, sans m'en confesser : parce que je ne le regardais pas comme un

Le mal n'est pas dans l'usage mais la mauvaise affection.

péché, à cause du peu de prix de la chose. Cependant, il n'y pas grande différence à chercher quelque chose de vil ou de précieux, quand le sentiment est également corrompu. Avoir un couteau ce n'est pas un crime, le mal est dans l'attache au couteau : le péché n'est point dans l'or, mais dans la cupidité que l'on éprouve pour l'or. En travaillant, je ne me suis pas appliqué autant que je l'ai dû ou autant que je l'ai pu. Même dans le silence, j'ai été oisif, ce qui est un très-grand dérèglement. Car, dans le silence, personne ne doit être tellement

Le silence oisif ne sert de rien.

oisif, que même en ce temps-là, il ne s'occupe de servir en quelque chose son prochain : ni tellement adonné à l'action, qu'il n'en vaque à la contemplation de Dieu. Il progresse bien peu, celui qui ne se rend pas utile aux autres lorsqu'il le peut. Je me suis vanté plusieurs fois de mes vices : trouvant quelque acte éclatant de vertu, là où était le mal d'un péché. J'ai fait des vices, des vertus elles mêmes. Car la justice, en dépassant ses bornes, engendre le vice de la crédulité : et une piété excessive produit la dissolution de la discipline. Aussi, je tiens souvent pour vice ce que l'on répute vertu. Une lâcheté extrême est appelée douceur, et la paresse imite le repos. J'ai feint d'être ce que je n'étais pas : j'ai dit que je voulais ce que je ne voulais pas, ou que je ne voulais point ce que je désirais. De bouche, je disais une chose, et j'en avais une autre dans le cœur : et de la sorte, sous la peau de la brebis, je conservais une conscience de renard. La conscience de renard, c'est, en effet, la conduite tiède, la pensée animale, la confession simulée, la componction rare et courte; l'obéissance sans dévotion, l'oraison sans intention, la lecture sans édification, le discours sans circonspection.

Fausses vertus.

Conscience de renard.

30. Oh! que me sont dures les choses que je dis-là! Comme je me frappe moi-même en parlant! Cependant, parce que je ne nie pas que je suis pécheur, puisque j'avoue ma faute, peut-être auprès du Dieu de clémence, l'aveu que j'en fais, m'en obtiendra le pardon. Je lui découvrirai donc, je lui découvrirai ma misère, et sa bonté attendrira peut-être son cœur. Je confesserai mon péché, parce que la connaissance que l'on en a, est le commencement du salut. Je porte une grande tonsure et un

Le commencement du salut, c'est la connaissance qu'on en a.

.....

sa : nec fieri potest, ut cum eo in gratiam revertatur. diversum utriusque hospitium, nec in eodem cohabitant animo, quibus non licuit cohabitare in cœlo. In cœlo nata est : sed velut immemor, qua via inde cecidit, illuc postea redire non potuit. Cum aer pluvia, vel nimio frigore, aut calore turbatus fuit, contra Deum inique murmuravi. Omnia namque quæ ad usum vitæ accepimus, ad usum culpæ convertimus. Qua propter justum est, ut qui in cunctis peccavimus, in cunctis feriamur. Sæpe ad sacrum Mysterium vocem meam fregi, ut dulcius cantarem : magis delectabar in vocis modulatione, quam in cordis compunctione. Deus vero, cui non absconditur quidquid illicitum perpetratur, non quærit vocis lenitatem, sed cordis puritatem. Nam dum cantor mulcet populum vocibus, Deum irritat pravis moribus. Licentiam loquendi vel aliquid faciendi, sæpe nimia importunitate, vel calliditate a prælatis meis extorsi : non attendens miser, quoniam ille se decipit, qui occulte vel aperte satagit, ut hoc ei pater spiritualis injungat quod ipse desiderat.

29. Acum vel cultellum, vel aliquid utile multoties nimium desideravi, nec confessus sum : quia peccatum non æstimabam, propter rei vilitatem. Verumtamen non multum distat quæcunque substantia vilis vel pretiosa requiratur ; dum æqualiter sit corruptus affectus. Non enim cultellus in vitium est, sed cultelli appetitus : neque aurum in vitium est, sed auri cupiditas. In labore non laboravi quantum dabui, vel quantum potui. In silentio etiam fui otiosus, quod est maximum peccatum. In silentio namque nemo sic debet esse otiosus, ut in eodem otio utilitatem non cogitet proximi : nec sic actuosus, ut Dei contemplationem non requirat. Parum enim proficit, qui alteri non prodest cum potest. De vitiis meis multoties me jactavi : putans esse insigne virtutis, ubi erat lapsus criminis. De virtutibus etiam vitia feci. Justitia namque dum suum modum excedit, crudelitatis vitium gignit : et nimia pietas dissolutionem disciplinæ parturit. Sic sæpe vitium est quod virtus putatur. Sic remissa segnities mansuetudo creditur, et pigritiæ vitium quietis virtutem imitatur. Finxi me esse quod non eram : dixi me velle quod nolebam, vel nolle quod volebam. Aliud ore dicebam, et aliud corde volvebam : et ita sub ovina pelle vulpinam conscientiam conservam. Vulpina plane conscientia est tepida conversatio, animalis cogitatio, ficta confessio, brevis et rara compunctio : obedientia sine devotione, oratio sine intentione, lectio sine ædificatione, sermo sine circumspectione.

30. O quam dura mihi sunt ista quæ loquor! quoniam me ipsum loquendo ferio. Verumtamen quia me peccatorem non nego, sed peccatum meum cognosco; erit fortasse apud Deum pium judicem ipsa cognitio culpæ, impetratio veniæ. Dicam ergo, dicam miseriam meam, si forte sua pietas moveat illum. Dicam peccatum meum,

habit rond; j'observe la règle des jeûnes, je chante l'office aux heures voulues ; mais mon cœur est loin de mon Dieu. Examinant l'extérieur, je trouve que tout va bien pour moi, et je ne vois pas ce ver intérieur qui ronge l'intime de mon être. D'où vient qu'Osée a dit : « Les étrangers ont mangé ma force et je ne m'en suis pas aperçu (*Osee.* VII, 9). » Aussi, me produisant tout entier vers les objets extérieurs, et ignorant ce qui se trouvait au-dedans de moi, je me suis répandu comme l'eau, et j'ai été réduit à rien, oubliant le passé, négligeant le présent et ne prévoyant pas l'avenir. Je suis ingrat aux bienfaits, porté au mal et lent pour le bien.

31. Si je ne m'examine pas, je ne me connais point : si je me considère je ne puis me souffrir : tant je vois en moi de choses dignes de réprimandes et de confusions : et plus je m'étudie fréquemment et soigneusement, plus d'abominations je découvre dans les replis de mon cœur. Car depuis que j'ai commencé de pécher, je n'ai pu passer un jour sans tomber : et encore je ne cesse pas, mais de jour en jour j'ajoute faute sur faute, et ce que j'ai sous les yeux, je le vois, je n'en gémis pas : je vois qu'il faudrait en rougir et je n'en rougis pas. Je vois qu'il faudrait en souffrir et je n'en souffre pas : ce qui est une marque de mort et un indice de damnation. Le membre qui n'éprouve pas la douleur est mort; et la maladie que l'on ne sent pas, ne peut être guérie. Je suis léger et dissolu, je ne me corrige pas, mais je retombe tous les jours dans les péchés que j'ai confessés; je ne prends pas garde à la fosse où j'ai eu le malheur de tomber, où j'ai fait ou vu tomber les autres. Et quand je devrais pleurer et prier pour le mal que j'ai commis, pour le bien que j'ai négligé, ô douleur ! c'est le contraire qui m'arrive. Je suis devenu tiède, j'ai perdu la ferveur de l'oraison, et je suis demeuré froid et sans sentiment, parce que la grâce des larmes s'est retirée de moi.

L'insensibilité de l'âme est un indice de damnation.

CHAPITRE XI.

De la conscience qui nous suit sans cesse pour nous faire sentir les remords.

32. Je ne puis cacher mes péchés, parce que partout où je vais, ma conscience est avec moi, portant tout ce que j'ai mis en elle, soit le bien, soit le mal. Vivant, elle me garde ; mort, elle me rendra le dépôt que je lui ai confié. Si j'agis mal, elle est témoin; si je fais bien et que j'en tire vanité, elle est également présente. Elle ne cesse de me suivre durant ma vie ; à ma mort, elle m'accompagnera. Partout ma gloire et ma confusion en sont inséparables, selon la qualité du dépôt que je lui ai remis. Et ainsi, dans ma propre maison et dans ma propre famille j'ai des accusateurs, des témoins, des juges et des bourreaux. C'est la conscience qui m'accuse, la mémoire est le témoin, la raison est le juge, la volupté la prison, la crainte, le bourreau, le charme, le tourment. Autant j'eus de jouissances mauvaises, autant j'éprouverai de supplices cruels dans le châtiment qui me sera infligé. C'est que nous sommes punis de ce qui nous délecte.

.....

quoniam notitia peccati initium est salutis. Magnam porto coronam, et vestem rotundam ; regulam servo jejuniorum ; statutis psallo horis; sed cor meum longe est a Deo meo. Exteriorem superficiem intuens *, salva mihi omnia arbitror, non sentiens vermem interiorem qui interiora corrodit. Unde Oseas : *Comederunt alieni robur meum. et ignoravi*, et ideo pergens totus in ea quæ foris sunt, et ignarus interiorum meorum, sicut aqua effusus sum, et ad nihilum redactus sum, præteritorum obliviscens, præsentium negligens, futura non providens. Ingratus sum ad beneficia, prouns ad mala, et tardus ad bona.

31. Si me non inspicio, nescio meipsum : si autem me inspicio, tolerare me non possum : tanta invenio in me quæ digna sunt reprehensione et confusione : et quanto me subtilius et sæpius discutio, tanto plures abominationes in angulis cordis mei invenio. Ex quo namque peccare cœpi, nunquam unum diem sine peccato transire potui; nec adhuc peccare cesso, sed de die in diem peccata peccatis addo, et ea quæ præ oculis habeo, inspicio, nec gemo; erubescenda video, nec erubesco. Dolenda intueor, nec doleo, quod est mortis signum, et damnationis indicium. Membrum enim quod dolorem non sentit, mortuum est; et morbus insensibilis, et incurabilis. Levis sum et dissolutus, nec me corrigo, sed ad peccata quæ confessus sum, quotidie redeo; nec caveo foveam, in quam miser ego cecidi, vel alios cadere feci, aut vidi. Cumque plorare et orare deberem pro malis quæ feci, et bonis quæ neglexi, pro dolor, versum est mihi in contrarium. Nam tepui et frigui a fervore orationis, et jam sine sensu frigidus remansi : et ideo flere meipsum non possum, quoniam gratia lacrymarum recessit a me.

CAPUT XI.

De individuo comitatu conscientiæ nos ubique remordentis.

32. Peccata mea clare non possum, quoniam quocunque vado, conscientia mea mecum est, secum portans quidquid in ea posui, sive bonum, sive malum. Servat vivo, restituet defuncto depositum quod servandum accepit. Si male facio, adest illa; si autem bene facere videor, et inde extollor, adest illa. Adest vivo, sequitur mortuum. Ubique mihi gloria, vel confusio est inseparabilis pro qualitate depositi. Sic sic in domo propria, et a propria familia habeo accusatores, testes, judices, et tortores. Accusat me conscientia, testis est memoria, ratio judex, voluptas carcer, timor tortor, oblectamentum tormentum. Quotquot enim fuerunt oblectamenta mala,

CHAPITRE XII.

De trois ennemis de l'homme, de la chair, du monde et du démon.

33. Venez à mon aide, ô Seigneur mon Dieu, parce que mes ennemis ont entouré mon âme : la chair, le monde et le démon. Je ne puis fuir le corps ni le chasser loin de moi. Il faut que je le porte partout, puisqu'il est attaché à moi : il ne m'est pas permis de le tuer, je suis dans l'obligation de le soutenir, et quand je le nourris, c'est un ennemi que j'engraisse contre moi. Si je mange suffisamment, et s'il se fortifie, sa santé et ses forces se tournent contre moi. Le monde m'entoure et m'assiége de toutes parts et par les cinq ouvertures du corps, c'est-à-dire par la vue, par l'ouïe, par le goût, par l'odorat et par le toucher, il me blesse de ses flèches, et la mort entre dans mon âme par les fenêtres. L'œil regarde et il détourne le sentiment de l'âme. L'oreille écoute et elle fait fléchir l'intention du cœur. L'odorat empêche la pensée. La bouche parle et trompe. Par le tact, l'ardeur de la passion est excitée par une petite occasion, et si cette occasion n'est pas de suite rejetée, soudain tout le corps est embrasé et enflammé. D'abord il agace un peu la chair par une pensée : ensuite, il souille l'esprit par une délectation honteuse, et enfin par le consentement au mal, il subjugue l'âme. Or, le diable, que je ne puis voir et qui est partant à l'abri des coups duquel je puis moins me placer, tend son arc et dispose ses flèches pour me blesser soudain. (*Psal.* VII, 14.) Il a dit qu'il fallait cacher ces embûches et il s'est écrié : qui le verra? (*Psal.* LXIII, 6) Il a posé un piége dans l'or et l'argent et dans tous les objets dont nous abusons, lorsque nous y trouvons des délectations coupables et en sommes saisis. Non-seulement il y a tendu un piége, mais il y a attaché de la glu. Cette glu c'est l'amour des biens, c'est l'attache de la parenté, la cupidité de l'honneur et la volupté de la chair : toutes choses qui frottent l'âme de leur graisse de glu et la retiennent, pour qu'elle ne puisse s'envoler sur les ailes de la contemplation, vers les places de la céleste Sion. Les flèches du démon sont la colère, l'envie, la luxure et les autres maux qui blessent les âmes. Et qui est-ce qui a le pouvoir d'éteindre ces traits de feu!

Le corps.

Le monde.

Le diable.

« Hélas! le fidèle lui-même est souvent blessé de ces armes. »

« Malheur à moi! que de piéges me sont tendus! »

34. De toutes parts, les flèches volent, partout des tentations, périls à droite et à gauche; où que je me tourne, pas de sécurité. Et ce qui adoucit, et ce qui attriste, et ce qui blesse, je crains tout : la faim et la nourriture, le sommeil et les veilles, le travail et le repos, combattent contre moi. Le jeu ne m'est pas moins suspect que la colère. Car dans mes divertissements, j'ai scandalisé bien des personnes. Je ne redoute pas moins la prospérité que l'adversité. Par sa douceur, la suavité me rend inattentif, et elle me trompe. L'adversité ou bien tout ce qui a quelque amertume comme des potions désagréables, me rend timide et craintif. Je crains plus le mal que je fais en secret, que celui que je commets en public. Le mal que personne ne voit, nul ne le blâme, et où

Tout est plein de périls

.....

tot erunt tormenta dira in pœna, nam inde punimur unde delectamur.

CAPUT XII.

De tribus inimicis hominis, carne, mundo, et diabolo.

34. Adjuvat me Domine Deus meus, quoniam inimici mei animam meam circumdederunt : corpus scilicet, mundus, et diabolus. A corpore fugere non possum : nec ipsum a me fugare. Circumferre illud necesse est, quoniam alligatum est mihi : perimere non licet, sustentare cogor : et cum illud impinguo, hostem meum adversum me nutrio. Sic enim satis comedero id robustum fuerit; sanitas et fortitudo ejus mihi adversantur. Mundus vero circumcingit et obsidet me undique, et per quinque portas, videlicet per quinque corporis sensus, scilicet visum, auditum, gustum, odoratum et tactum, sagittis suis me vulnerat; et mors intrat per fenestras meas in animam meam. Respicit oculus, et mentis sensum avertit. Audit auris, et intentionem cordis mollescit. Odoratus cogitationem impedit. Os loquitur, et fallit. Per tactum ardor libidinis pro aliqua parva occasione exercitatur; et nisi illico respuatur, subito totum corpus occupat, urit, et incendit. Primo carnem cogitatione modicum titillat : deinde delectatione turpi mentem maculat : et ad extremum per consensum pravitatis sibi mentem subjugat. Porro diabolus quem videre non possum, et ideo minus ab eo mihi cavere, tetendit arcum suum, et in eo paravit sagittas suas, ut vulneret me repente. Narravit ut absconderet laqueos suos, et dixit : Quis videbit eos? Laqueum posuit in auro et argento ; et in omnibus quibus abutimur, cum illis mala delectamur et illaqueamur. Nec solum laqueum posuit, sed et viscum. Viscus est amor possessionis, affectus cognationis, cupiditas honoris, et carnis voluptas : quibus anima inviscatur et irretitur, ne pennis contemplationis per plateas supernæ Sion volare possit. Sagittæ diaboli sunt ira, invidia, luxuria, et cætera quibus anima vulneratur. Et quis est ille qui jacula ejus ignea exstinguere possit?

« Proh dolor, his telis superatur sæpe fidelis. »

« Heu mihi quot video bella parata mihi! »

34. Undique tella volant, undique tentamenta, undique pericula. Quocumque me vertam, nulla securitas est. Et quæ mulcent, et quæ tristant, vel molestant, omnia timeo : esuries et refectio, somnus et vigiliæ, labor et quies pugnant contra me. Non minus suspectus est mihi

on ne craint pas la réprimande, la tentation s'approche en sûreté, et l'impureté se commet avec plus de facilité. Partout la sagesse, partout le péril, partout la crainte, et comme si on vivait en pays ennemis, il faut regarder de côté et d'autre, et à tout bruit, détourner la tête et promener ses regards. La chair me suggère des choses molles et douces, le monde m'en inspire de vaines et le diable d'amères.

Comment discerner les tentations.

Chaque fois qu'une pensée grossière fatigue mon esprit au sujet du boire ou du manger, du sommeil et d'autres besoins du corps, c'est la chair qui me parle. Que si mon cœur roule en son cœur une pensée vaine d'ambition séculière, de jactance et d'arrogance, c'est le monde qui m'influence. Quand je suis excité à la colère, à l'impatience et à l'amertume, cette suggestion vient du démon : il y faut résister comme à l'esprit infernal lui-même et l'éviter absolument comme la damnation même. L'office du diable est de suggérer les mauvaises pensées : notre devoir est de ne pas y consentir. Toutes les fois que nous y résistons, nous triomphons du démon, nous réjouissons les Anges, et nous glorifions Dieu. Le Seigneur nous exhorte à combattre, il nous aide à vaincre : il regarde ceux qui luttent dans la guerre, il soulage ceux qui défaillent, et il couronne ceux qui sont vainqueurs.

Triomphe sur la tentation.

CHAPITRE XIII.

De l'attaque de ces trois ennemis.

35. Ma chair sort de la boue, et aussi elle me donne des pensées de volupté et de terre ; le monde m'en inspire de vaines et de curieuses : et le démon de mauvaises et de malicieuses. Ces trois ennemis m'attaquent et me poursuivent, tantôt ouvertement, tantôt sourdement, toujours avec rage. Le démon met son principal espoir dans le secours que lui prête la chair, parce qu'un ennemi qui est au-dedans est toujours plus nuisible. Et la chair a fait un pacte avec les mauvais esprits, afin de me renverser : car elle est née du péché, et nourrie dans le péché, corrompue qu'elle est dès son origine par les vues et encore plus par les habitudes mauvaises qu'elle a contractées. De là vient qu'elle lutte avec tant de force contre l'esprit : qu'elle murmure constamment et qu'elle ne supporte point la discipline, qu'elle suggère des pensées blâmables, qu'elle n'obéit pas à la raison et qu'aucune crainte ne la retient. A elle se joint, pour lui prêter secours et pour s'en servir comme d'un instrument, le serpent tortueux, l'ennemi du genre humain ; adversaire, qui n'a qu'un désir, qu'une affaire, qu'une volonté, celle de perdre nos âmes. C'est lui qui sans cesse prépare le mal, qui parle avec subtilité, qui suggère avec habileté et trompe avec adresse. Il excite des mouve-

.....

joens, quam ira. Multos quidem jocando scandalizavit. Nec minus prospera vereor quam adversa. Prospera namque suavitate sua incautum me faciunt, et decipiunt. Adversa vero quia aliquid amaritudinis habent, velut potiones amarae me suspectum et timidum faciunt. Magis timeo malum quod facio in abscondito, quam quod in aperto. Malum namque quod nemo videt, nullus reprehendit : et ubi non timetur reprehensor, securus accedit tentator, et facilius perpetratur iniquitas. Undique utrobique bellum, utrobique periculum, utrobique timendum ; et sicut in hostili regione versutiis, hac illaque circumspiciendum est, et ad omnem strepitum circumagenda est cervix. Caro suggerit mihi mollia, mundus vana, diabolus amara. Quia quoties carnalis cogitatio mentem importune pulsat de cibo et potu, de somno, ceterisque similibus ad carnis curam pertinentibus : caro mihi loquitur. Cum de ambitione sæculi, de jactantia, de arrogantia cogitatio vana in corde versatur : de mundo est. Quando autem ad iram et indignationem, et amaritudinem animi provocor, diabolica suggestio est : cui non aliter quam ipsi diabolo resistendum est, nec aliter ab ea cavendum quam ab ipsa damnatione. Dæmonum officium est suggestiones malas ingerere : nostrum est illis non consentire. Nam quoties resistimus, diabolum superamus, Angelos lætificamus, Deum honorificamus. Ipse enim nos hortatur ut pugnemus, adjuvat ut vincamus : certantes in bello spectat, deficientes sublevat, vincentes coronat.

CAPUT XIII.

De impugnatione trium dictorum inimicorum.

35. Caro mea de luto est, et ideo lutosas et voluptuosas cogitationes ab illa habeo : vanas et curiosas a mundo : a diabolo malas et malitiosas. Isti tres inimici me impugnant et persequuntur, nunc quidem aperte, nunc vero occulte : semper autem nocent. Diabolus namque plus confidit in adjutorio carnis : quoniam magis nocet domesticus hostis. Illa vero ad subversionem meam cum illo fœdus iniit : utpote de peccato nata, et in peccato nutrita : vitiis corrupta ab ipsa origine : sed multo amplius vitiata prava consuetudine. Hinc est quod tam acriter concupiscit adversus spiritum : quod assidue murmurat, et impatiens est disciplinæ : quod illicita suggerit, nec rationi obtemperat, nec inhibetur ullo timore. Hinc accedit, huic adjuvat, hac utitur tortuosus ille serpens hostis humani generis : cui nullum aliud est desiderium, nullum negotium, nullum studium, nisi perdere animas nostras. Hic est qui jugiter malum machinatur, argute loquitur, artificiose suggerit, callide decipit. Illectas mentes insufflat, venenatas cogitationes inflammat : movet bella, nutrit odia, incitat gulam, movet libidinem, desiderio carnis instigat, et peccati occasiones parat, et mille nocendi artibus corda hominum pulsare non cessat. Hinc est quod baculo nostro nos cædit, et manus nostras proprio cingulo ligat ; ut caro quæ data est nobis in adjutorium,

ments dérégles; il enflamme les pensées empoisonnées : il provoque la guerre, nourrit les haines, augmente la gourmandise, attise la passion, accroît les désirs de la chair, prépare les occasions de péché, et par mille moyens nuisibles, ne cesse de remuer les cœurs des hommes. De là vient qu'il nous frappe de notre bâton et qu'il lie nos mains avec notre propre cordon, en sorte que la chair qui nous a été donnée pour nous secourir devient notre ruine et notre scandale. C'est une lutte bien fatigante, c'est un bien grand danger que d'avoir à lutter contre un ennemi domestique, surtout, lorsque nous sommes étrangers, et que lui est citoyen. Il habite son propre pays, et c'est nous qui sommes les exilés et les étrangers. C'est aussi un combat fatigant, de soutenir, contre les ruses et les fraudes du diable, des attaques si fréquentes, ou pour mieux dire, continuelles : esprit rendu astucieux non-seulement par sa nature subtile, mais encore par la longue habitude de nuire.

CHAPITRE XIV.

Du désir de la patrie céleste et du souverain bonheur que l'on y jouit.

36. Arrachez-moi à mes ennemis, à mon Dieu, et à ceux qui m'ont haï, parce qu'ils ont prévalu contre moi. (*Psal.* XVII, 18.) Qu'après avoir vécu jusqu'à ce jour contre moi, je commence à vivre désormais pour moi par votre grâce. Car c'est ainsi que nous devons mener notre existence en ce monde, en sorte que lorsque le corps commencera à être rongé des vers dans le sépulcre, l'âme se réjouisse avec les Saints dans le ciel. Il faut diriger l'esprit, là où il doit aller : nous devons nous hâter vers l'heureuse demeure où nous resterons toujours, et où nous ne craindrons plus de mourir. Que si nous aimons cette vie caduque et passagère, où nous travaillons tant, ou en mangeant, en buvant et en dormant, nous parvenons à peine à satisfaire les nécessités de la chair; combien plus devons-nous affectionner davantage la vie éternelle où nous n'éprouverons aucune fatigue : où règnera toujours la souveraine joie, le bonheur suprême, l'heureuse liberté et la pure fidélité : où les hommes seront semblables aux Anges de Dieu et où les justes brilleront comme le soleil dans le royaume de leur Père? (*Matth.* XIII, 43.) Nulle tristesse ne s'y fera sentir, nulle angoisse, nulle douleur, nulle crainte, nulle fatigue, nulle mort, mais toujours une santé inaltérable.

Tout mal est banni du ciel.

37. La malice ne s'y élève pas, la misère de la chair ne s'y fait point sentir. On n'y trouve nulle maladie, nulle nécessité : il n'y a ni faim, ni soif, ni froid, ni chaud, ni langueur causée par le jeûne, ni tentation de l'ennemi, ni volonté de pécher, ni faculté de le faire, mais la joie, mais l'allégresse règnent complétement. Car, associés aux anges, les hommes seront éternellement sans aucune infirmité de la chair. Là se fera sentir la délectation infinie, la béatitude perpétuelle, quiconque y entre, y est toujours retenu. Là est le repos des fatigues, la paix contre les ennemis, le charme de la nouveauté, l'assurance de l'éternité, la suavité et la douceur de la vision de Dieu. Et qui ne désirerait avec ardeur d'habiter ce séjour à cause de cette tranquilité, de cette suavité, de cette éternité et de cette vision de Dieu? Là nul n'est étranger, mais tous ceux qui

Tout bien s'y trouve.

---

fiat nobis in ruinam et scandalum. Gravis lucta, et grave periculum est adversus domesticum hostem pugnare : maxime cum nos advenæ simus, et ille civis. Ille suam inhabitat regionem : nos exsules sumus et peregrini. Magnum quoque discrimen est adversus diabolicæ fraudis astutiam tam crebras, imo continuos sustinere conflictus : quem astutum fecit tam natura subtilis, quam longa exercitatio malitiæ hujus.

CAPUT XIV.

De desiderio Patriæ cœlestis, et summa ejusdem felicitate.

36. Eripe me de inimicis meis, Deus meus, et ab his qui oderunt me, quoniam confortati sunt super me. Ego vero qui usque ad hunc diem contra me vixi, jamjam per tuam gratiam mihi vivere incipiam. Sic enim in hoc mundo vivere debemus, ut cum corpus cœperit a vermibus devorari in sepulcro, anima lætetur cum Sanctis in cœlo. Illuc spiritus dirigendus est, quo est iturus : illuc festinare debemus, ubi semper vivamus, et ubi mori amplius non timeamus. Si sic amamus istam labilem et caducam vitam, ubi cum tanto labore vivimus, ubi comedendo, bibendo, dormiendo vix carnis necessitatibus satisfacimus : multo magis amare debemus vitam æternam, ubi nullum laborem sustinebimus : ubi summa semper jucunditas, summa felicitas, felix libertas, et felix beatitudo : ubi similes erunt homines angelis Dei, et fulgebunt justi sicut sol in regno Patris eorum. Qualis putas tunc erit splendor animarum, quando solis splendorem habebit lux corporum? Nulla erit ibi tristitia, nulla angustia, nullus dolor, nullus timor, nullus ibi labor, nulla mors, sed perpetua sanitas semper ibi perseverat.

37. Non surgit ibi malitia, nec carnis miseria. Nulla est ibi ægritudo, nulla omnino necessitas : non est ibi fames, non sitis, non frigus, non æstus, non lassitudo jejunii, nec ulla tentatio inimici, nec peccandi voluntas, nec delinquendi facultas, sed totum lætitia, totum exultatio possidet. Homines quoque angelis sociati, sine ulla carnis infirmitate in perpetuum manebunt. Ibi erit jucunditas infinita, beatitudo sempiterna : in qua qui semel suscipitur, semper tenetur. Ibi est requies a laboribus, pax est ab hostibus, amœnitas de novitate, securitas de æternitate, suavitas atque dulcedo de Dei visione. Et quis non illic habitare vehementer desideret, et propter pacem, et propter amœnitatem, et propter

mériteront d'y parvenir, seront en repos dans leur propre patrie : toujours joyeux et toujours satisfaits de la vue du Seigneur. Et plus ici-bas on sera obéissant à la volonté de Dieu, plus là-haut, on sera récompensé : plus on aimera Dieu, plus on verra de près celui qu'on désire voir.

CHAPITRE XV.

Des propriétés et des affections du vieil homme : de sa mortification et de son changement par Jésus-Christ.

Vanité des hommes qui servent le monde et la chair.

38. Les jours de l'homme sur la terre sont semblables à l'ombre, ils ne connaissent point de repos : et il n'est vraiment rien, lorsqu'il paraît se tenir debout. Pourquoi donc amasse-t-il des trésors sur la terre, puisque passent sans arrêter et ce qui est amassé et celui qui amasse? Et vous, homme, quel profit attendez-vous en ce monde, qui produit des ruines et aboutit à la mort? Plût au ciel que vous fussiez sage, et que vous comprissiez et que vous vissiez d'avance les fins dernières? Je sais quelqu'un qui pendant plusieurs années a vécu familièrement avec vous, s'est assis à votre table, a reçu sa nourriture de votre main, a dormi sur votre sein, s'est entretenu avec vous lorsqu'il l'a voulu : cet homme est votre serviteur par droit héréditaire. Mais parce que dès l'enfance vous l'avez nourri délicatement, et lui avez épargné la verge, il s'est révolté : il a levé son talon sur votre tête et vous a réduit en servitude, et il exerce actuellement sur vous une tyrannie cruelle.

39. Mais peut-être direz-vous : quel est ce personnage? C'est votre vieil homme qui foule aux pieds votre âme, qui possède pour rien une terre fort enviable, et qui ne cherche rien autre chose que ce qui plaît à la chair. Cet homme est aveugle dès sa naissance, il est sourd et muet, invétéré dans ses jours mauvais, rebelle à la vérité, ennemi de la croix de Jésus-Christ. Il tourne en dérision l'innocent et celui qui va avec simplicité : il marche dans les grandes pensées et dans les idées merveilleuses qui l'élèvent au-dessus de lui. Son arrogance est plus grande que sa puissance. Il ne respecte rien. Dans sa force, il dit : il n'y a pas de Dieu. Il est hostile au bien, il se repaît du mal d'autrui. Il se nourrit de pensées immondes : il ne se fatigue pas de s'y complaire jusqu'à la fin. Il dissipe ce qui lui appartient comme le prodigue : il désire et ravit ce qui est aux autres, comme l'avare : il ramasse la honte et l'ignominie, il est habile et dissimulé, il provoque la colère de Dieu. Cet homme est né tout entier dans le péché, et il y est nourri pareillement, ami de l'iniquité, fils de la mort, vase de colère pour la honte, apte à être frappé de mort. Etant en cet état, il raconte les justices de Dieu, et il ose prendre son testament et ses témoignages, dans sa bouche coupable. Il déteste la discipline, et rejette son Seigneur derrière son dos. Lorsqu'il voit un voleur, il court avec lui et place son sort avec les adultères. (*Psal.* XLIX, 18.) Il pose la pierre de scandale devant les pieds des enfants de sa mère. Même sur la terre, il thésaurise la haine pour le jour du courroux. Il veut vous arracher votre héritage et l'enlever de dessus la terre. Et vous ne tirez pas vengeance d'une si grande injure! Mais vous dissimulez, vous ne lui adressez pas de paroles dures, vous ne lui

.....

æternitatem, et propter Dei visionem? Nullus est ibi peregrinus, sed quicunque illuc venire merebuntur, securi in propria patria manebunt : semper læti, et semper satiati de visione Dei. Et quanto plus aliquis hic Deo obediens fuerit, tanto ampliorem ab eo mercedem ibi recipiet : quantoque amplius Deum amabit, tanto propius videbit quem cernere cupit.

CAPUT XV.

De proprietatibus et affectionibus veteris hominis : ejusque mortificatione et mutatione per Christum.

38. Dies hominis sicut umbra super terram, et nulla est mora : et tunc proprie nihil est, cum stare videtur. Cur ergo thesaurizat in terra homo, cum sine dilatione transeat, et illud quod colligitur, et ipse qui colligit? Et tu, homo, quem fructum exspectas in mundo, cujus fructus prima est, cujus finis mors est? Utinam sapere, et intelligere, ac novissima providere velles. Scio quendam qui per annos plurimos tecum familiariter vixit, ad mensam tuam sedit, cibum de manu tua sumpsit, in sinu tuo dormivit, cum voluit tecum colloquium habuit : huic jure hereditario servus tuus est. Sed quia ab ineunte ætate delicate nutristi eum, et virgæ pepercisti; contumax effectus est : levavit calcaneum suum super caput tuum, et te in servitutem redegit, et tui crudeliter dominatur.

39. Sed fortasse dices : Quis est hic? Vetus homo tuus, qui conculcat spiritum tuum, qui pro nihilo habet terram desiderabilem, qui sola quæ carnis sunt sapit. Homo iste a nativitate cæcus est, et surdus, et mutus : inveteratus dierum malorum, rebellis virtuti et veritati, inimicus crucis Christi. Deridet innocentem, et simpliciter transeuntem : ambulat in magnis et in mirabilibus supra se. Arrogantia ejus est plusquam fortitudo ejus. Nullum reverentur. Dicit in insipientia sua : Non est Deus. Tabescit bonis, et malis pascitur alienis. Immundis cogitationibus pascitur : non [illegible] in disciplina, transgredientem respuit retro. Despoliat [illegible] propria, sicut prodigus : cupit et rapit aliena, sicut avarus : turpitudinem et ignominiam congregat sibi, sicut [illegible] callidus provocat iram Dei. Homo iste totus in peccatis natus est, et sic nutritus, amator iniquitatis, filius mortis, vas iræ in contumeliam, aptus ad interitum. Qui cum talis sit, enarrat justitias Dei, et assumit testamentum ejus per os suum. Odit disciplinam, projicit eloquium suum post dorsum suum. Cum videt furem

montrez pas de visage courroucé, vous lui souriez lorsqu'il vous caresse? Vous jouez avec celui qui vous trompe : ne savez-vous pas que c'est Ismaël qui folâtre avec vous? Ce n'est pas là un jeu d'enfance, de simplicité ou d'innocence, c'est l'illusion de l'âme, c'est la persécution, c'est la mort. Déjà il vous a précipité dans la fosse qu'il a creusée : déjà vous êtes affaibli, déjà accablé sous le joug de la servitude la plus malheureuse, vous êtes tristement et ignominieusement foulé à ses pieds.

faut crucifier le vieil homme.

40. O homme misérable et malheureux, qui vous délivrera du joug de cet opprobre? Que Dieu se lève, et que ce fort armé soit renversé : que l'homme ennemi tombe, qu'il soit foulé aux pieds, cet ami de soi, cet ami du monde, ce serviteur du démon. Que vous ensemble? Si vous pensez bien, vous direz avec moi : il est digne de mort, qu'il soit crucifié. Ne dissimulez donc pas, ne différez pas, ne l'épargnez pas : mais avec empressement, avec courage et énergie crucifiez cet homme, mais crucifiez-le à la croix de Jésus-Christ où est le salut et la vie : si vous lui criez du fond du cœur, votre crucifié vous entendra et vous répondra avec bonté : « Aujourd'hui tu seras avec moi en Paradis. » O piété du Christ, ô salut inespéré du malheureux! L'amour de Dieu est si gratuit et si éprouvé, sa mansuétude si invincible, qu'il exauce celui qui crie vers lui parce qu'il est miséricordieux! O qu'elle est grande cette miséricorde, combien ineffable ce changement opéré par la droite du Très-Haut! Hier, vous étiez dans les ténèbres, aujourd'hui vous êtes dans les splendeurs de la lumière : hier, dans la gueule du lion, aujourd'hui, dans la main du médiateur; hier, aux portes de l'enfer, aujourd'hui, dans les délices du Paradis. Mais de quoi servent ces lettres d'avertissement, si vous ne détruisez pas dans votre conscience, les lettres de mort? De quoi sert de lire et de comprendre cet écrit, si vous ne vous lisez pas et ne vous comprenez pas vous-même? Appliquez-vous donc à cette lecture intérieure, lisez, regardez et connaissez-vous vous-même : lisez pour aimer Dieu, pour combattre et pour vaincre le monde avec tout ennemi : afin que le travail se change en repos, le deuil en joie, afin qu'après les ténèbres de cette vie, vous voyez le lever de l'aurore naissante, vous contempliez aussi le soleil de justice à son midi, lieu sacré, où vous apercevrez l'époux avec l'épouse, un seul et même Seigneur de gloire, qui vit et règne dans les siècles des siècles sans fin. Amen.

« Dans le manuscrit de Citeaux et dans quelques autres, le même texte renferme quelques chapitres ajoutés, le premier est intitulé : » De l'âme et de sa piété etc., « commence par ces mots : » L'âme est une substance douée de raison. « Mais ils ne font pas suite avec ceux qui précèdent; bien plus, dans les œuvres d'Hugues de Saint-Victor, ils forment » le second livre de l'âme; « au tome VI de saint Augustin, ils composent » le livre de l'Esprit et de l'Ame. « A ces chapitres, dans la copie de Claude Joli, chanoine et chantre de Paris, en est ajouté un autre, débutant par ces termes : » La justice pleine et parfaite, c'est d'aimer Dieu de tout son cœur etc, « ces paroles sont tirées du début du traité de Paul d'Aquilée « Des documents salutaires, « dans le nouvel appendice au tome VI, des œuvres de saint Augustin. C'est pour cette raison que nous terminons en cet endroit les méditations que nous venons de donner.

.....

currit cum eo, et cum adulteris portionem suuam ponit. Adversus filium matris suæ ponit scandalum. Super terram etiam thesaurizat iram in diæ iræ. Vult a te hereditatem tuam tollere, et desuper terram auferre : et tu tantam injuriam non vindicas, sed dissimulas, nec ei verbum durum loqueris, nec vultum iratum ostendis, sed blandienti tibi arrides? Ludis cum illusore : nescis quia Ismael est qui tecum ludit? Ludus iste non est puritiæ, nec simplicitatis, vel innocentiæ; sed illusio est animæ, sed persecutio, sed mors. Jam te in foveam, quam fecit, præcipitavit; jam effeminatus est, jam jugo miserrimæ servitutis pressus, sub pedibus ejus misere et viliter conculcaris.

40. O miser et miserabilis homo, quis te liberabit de vinculo improperii hujus? Exsurgat Deus, et cadat armatus iste : cadat et conteratur inimicus homo, contemptor Dei, cultor sui, amator mundi, servus diaboli. Quid tibi videtur? Sic recte sentis, mecum dices : Reus est mortis, crucifigatur. Noli ergo dissimulare, noli differre, noli parcere : sed festinanter, audacter, instanter crucifige hominem istum, sed cruce Christi, in qua est salus et vita : ad quam ex corde clamaveris, Crucifixus tuus audiet te benigne respondens : *Hodie mecum eris in paradiso* O Christi pietas, o inopinata salus miseri! Tam gratuita est et probata dilectio Dei, tam stupenda dulcedo, tam inopinata dignatio, tam invicta mansuetudo, ut qui ad eum clamaverit, exaudiat illum, quoniam misericors est. O quanta est misericordia Dei, quam ineffabilis mutatio dexteræ Excelsi! Heri eras in tenebris, hodie in splendore lucis : heri in ore leonis, hodie in manu mediatoris, heri in porta inferni, hodie in deliciis paradisi. Sed quid prosunt hæ litteræ admonitionis, nisi deleas de libro conscientiæ tuæ litteras mortis? Quid prosunt hæc scripta, lecta, et intellecta, nisi temetipsum legas et intelligas? Da ergo operam internæ lectioni, ut legas, inspicias, et cognoscas teipsum : legas ut diligas Deum, ut pugnes et vincas mundum et omnem inimicum : quatenus labor convertatur in requiem, luctus in gaudium, et post tenebras hujus vitæ videas ortum surgentis auroræ : videas etiam meridianum Solem juatitiæ, in quo sponsum cum ponsa prospicies, unum eumdemque Dominum gloriæ, qui vivit et regnat per infinita sæcula. Amen.

NOTES DE HORSTIUS ET DE MABILLON.

SUR LE TRAITÉ DE LA NATURE DE LA DIGNITÉ DE L'AMOUR. *n.* 14. *page* 402.

297. *Pierre, lorsqu'il pécha, ne perdit pas la charité.* Ce que l'auteur dit en ce lieu, du péché de saint Pierre, saint Thomas se l'était déjà objecté (2. 2. q. 24 art. 12 ad. 2), en citant cet endroit comme emprunté à saint Bernard, (par où vous voyez, que ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on attribue ce traité au saint docteur. L'ange de l'école répond que la charité se perd de deux manières, directement et par un mépris formel, et à ce point de vue l'Apôtre ne perdit pas la charité; indirectement, lorsque par quelque passion de concupiscence ou de crainte, on fait quelque chose de contraire à la charité, et de cette manière, saint Pierre agissant contre cette vertu, perdit la charité, mais la recouvra bien vite. Cette réponse ne sourit pas entièrement à Duval, qui en apporte une autre en ce passage (*in* 2. 2. q. 2 *de caritate* art. 7.) Cette réponse consiste à dire qu'il ne s'agit pas ici de la charité surnaturelle et théologique que chaque péché mortel fait perdre, mais d'une certaine charité acquise et d'une bienveillance humaine, qui attirait saint Pierre vers le Seigneur, disposition qui certainement ne fut pas entièrement détruite par le péché, mais qui fut seulement endormie en quelque manière : chose qu'il faut aussi dire de David. Il faut avouer néanmoins, que la solution de saint Thomas se rapporte assez à la pensée de cet auteur, qui insinue que l'Apôtre ne perdit pas la charité, parce que, dit-il, *il pécha plutôt contre la vérité que contre la charité.* On peut dire anssi, que ce passage est conçu en style oratoire, comme nous disons qu'on ne perd pas ce que l'on recouvre bien vite. Et de même que cet écrivain dit que *celui qui est né de Dieu ne pèche pas, parce qu'il ne persévère pas dans le péché*; de même, il a pu dire que Pierre et David, en péchant, *n'ont point perdu la charité,* c'est-à-dire, ne sont point restés privés de cette vertu jusqu'à la fin. L'abbé Gillebert l'a dit avec beaucoup de raison, sermon 47 sur les Cantiques n. 3., (la tache du péché), *n'est pas imputée quand elle ne reste pas... parce qu'on ne sort pas lorsqu'on rentre si promptement.*

97. Hstius.

SUR LE MÊME TRAITÉ. *chap.* 7, n. 20, *page* 405.

298. *Tout le monde est la richesse de l'homme fidèle.* Les septante rapportent ce texte au chapitre XVII des Proverbes, après le verset 4; (il manque dans l'hébreu, le chaldéen et le latin); en ces termes: Pour qui est fidèle, tout est plein de richesses; pour qui est infidèle, il n'y a pas même une obole. On retrouve souvent cette sentence chez les saints Pères. Dans saint Jérôme, lettre 103 à Paulin, « à *qui croit, tout le monde est richesses; l'infidèle a besoin même d'une obole.* Dans saint Augustin, liv. v, confes. chap. 4, et lettre 54 à Macédonius, vers la fin; *déjà,* dit-il, si *nous considérions avec prudence ce qui est écrit : pour l'homme fidèle, tout le monde est plein de richesses,* etc. Cassien explique ce passage, confes. 24, chap. 26. Saint Bernard l'emploie dans la vie de saint Malachie dont il dit que, pauvre en ressources, mais riche en confiance en Dieu, il ne manqua pas de fonds pour édifier de vastes monastères. Voy. chap. 28, n. 63.

298. Horstius

SUR LE LIVRE DES DÉCLAMATIONS. *n.* 30, *pag.* 474.

299. *J'ai vu parfois cinq hommes.* Sous ces formules ou plutôt sous ce langage parabolique l'auteur désigne différentes espèces de pécheurs rongés par la faim. Car il prétend que le monde est une réunions d'hommes affamés, dévorés par la faim, insatiables pour les biens temporels et périssables, et dégoûtés en même temps des richeeses célestes. En effet, ils ne mangent rien qui puisse les rassasier, et par conséquent, ils sont tous dévorés par la faim et périssent. Par conséquent, le premier de ces hommes représente les avares, le second, les luxurieux, le troisième, ceux qui sont portés à la colère, le quatrième, les orgueilleux et les ambitieux, le cinquième, ceux qui sucent leur propre chair ou les jaloux et ceux qui se plaisent à eux-mêmes et présument de leurs forces.

299. Horstius.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE CINQUIÈME VOLUME.

Préface des Rénédictins 1
Sermons sur le Cantique de Salomon.
Sermon I. Durant les nuits, j'ai cherché dans mon petit lit celui que mon cœur aime. . 3
Sermon II. Dans mon petit lit, durant les nuits, j'ai cherché celui qu'aime mon âme. 9
Sermon III. Je l'ai cherché et ne l'ai point trouvé. 14
Sermon IV. Je me lèverai et parcourrai la ville; à travers les places et les rues, je chercherai mon bien-aimé. 18
Sermon V. Dans les carrefours et les places, je chercherai celui que mon cœur aime. . 24
Sermon VI. Avez-vous vu celui qu'aime mon âme? 30
Sermon VII. Peu après les avoir dépassés, j'ai trouvé celui que mon cœur aime. 36
Sermon VIII. Les ayant un peu dépassés, j'ai rencontré celui que mon cœur aime. . . . 41
Sermon IX. Je l'ai saisi, je ne le lâcherai pas jusqu'à ce que je l'introduise dans la demeure de ma mère. 47
Sermon X. Je ne le lâcherai pas jusqu'à ce que je l'introduise dans la maison de ma mère 50
Sermon XI. Je l'ai tenu, je ne le laisserai point jusqu'à ce que je l'introduise dans la maison de ma mère et dans l'appartement de celle qui m'a donné la vie. 53
Sermon XII. Je l'ai saisi, je ne le lâcherai pas, jusqu'à ce que je l'introduise dans la chambre de ma mère 56
Sermon XIII. Je l'ai tenu, je ne le laisserai point partir 59
Sermon XIV. Je vous en supplie, filles de Jérusalem, par les chevreuils et les cerfs des campagnes, n'éveillez pas et ne faites pas réveiller ma bien-aimée, jusqu'à ce qu'elle le veuille. 64
Sermon XV. Quelle est celle-ci qui s'élève à travers le désert comme une colonne de fumée d'aromates? 70
Sermon XVI. Soixante des plus forts dans Israel entourent le lit de Salomon. 77
Sermon XVII. Le roi Salomon se fit un lit de cèdres du Liban 84
Sermon XVIII. Le roi Salomon se fit une litière de bois du Liban. 89
Sermon XIX. Au centre de la charité, il a étendu des tapis à cause des filles de Jérusalem 94
Sermon XX. Sortez et voyez le roi Salomon portant le diadème dont l'a couronné sa mère 101
Sermon XXI. Sortez, filles de Sion, et voyez le roi Salomon, etc 108
Sermon XXII. Que vous êtes belle, ma bien-aimée, que vous êtes belle! Vos yeux sont ceux de la colombe, sans compter ce qui se cache au-dedans 113
Sermon XXIII. Vos cheveux sont comme des troupeaux de chèvres qui sont montées de la montagne de Galaad; vos dents, comme des troupeaux de brebis tondues, etc. . . . 118
Sermon XXIV. Toutes ont double agneau; il n'y en a point de stériles parmi elles. Vos lèvres sont comme une bandelette d'écarlate. 126
Sermon XXV. Vos joues sont semblables à un fragment de grenade. 130
Sermon XXVI. Votre cou est comme la tour de David, bâtie avec des contre-forts. Mille boucliers y sont suspendus, etc. 135
Sermon XXVII. Vos deux mamelles sont comme deux petits jumeaux de la chèvre, qui paissent parmi les lis, jusqu'à ce que le jour, etc. 142
Sermon XXVIII. J'irai à la montagne de la myrrhe et à la colline de l'encens 148
Sermon XXIX. Vous êtes toute belle, ma bien-aimée. 153
Sermon XXX. Vous avez blessé mon cœur, ma sœur, mon épouse, vous avez blessé mon cœur par l'un de vos yeux, etc. 159
Sermon XXXI. Que vos mamelles sont belles, ô ma sœur, ô mon épouse! plus belles que le vin. 165
Sermon XXXII. Vos mamelles sont meilleures que le vin et vos senteurs sont au-dessus des plus suaves parfums. 171

Sermon XXXIII. L'odeur de vos parfums est au-dessus de tous les aromates 177
Sermon XXXIV. Vos lèvres, ô mon épouse, sont un rayon qui distille le miel 184
Sermon XXXV. Vous êtes un jardin fermé, ô mon épouse, ma sœur 190
Sermon XXXVI. Ce que vous produisez est un paradis d'arbres à grenades 196
Sermon XXXVII. La fontaine des jardins, le puits des eaux vives 201
Sermon XXXVIII. Élève-toi, Aquilon ; viens, vent du Midi, et souffle dans mon jardin 208
Sermon XXXIX. Lève-toi, Aquilon, et accours, Auster, souffle sur mon jardin, et que ses parfums se fassent sentir 213
Sermon XL. Que mon bien-aimé vienne dans son jardin pour y manger du fruit de ses arbres. Venez dans mon jardin, ô sœur, mon épouse, j'ai recueilli la myrrhe 218
Sermon XLI. J'ai moissonné ma myrrhe avec mes plantes aromatiques 224
Sermon XLII. Je dors et mon cœur veille. Voici la voix de l'Époux qui frappe : Ouvrez-moi, ma sœur, etc., parce que ma tête, etc. 231
Sermon XLIII. Ouvrez-moi, ma sœur, etc. Ma tête est pleine de rosée. J'ai quitté ma tunique, comment la reprendrai-je ? etc. Il a fait passer sa main par la porte 237
Sermon XLIV. J'ai tiré le verrou de ma porte pour introduire le bien-aimé ; mais il avait disparu et il était parti. Mon âme s'est liquéfiée dès qu'il a parlé 244
Sermon XLV. Je l'ai cherché et ne l'ai point trouvé ; je l'ai appelé et il ne m'a pas répondu. Les gardes de la cité m'ont rencontrée, ils m'ont frappée, et m'ont blessée, ils ont enlevé mon manteau 250
Sermon XLVI. Je vous en conjure, ô filles de Jérusalem, si vous rencontrez celui que j'aime, annoncez-lui que je languis d'amour . 256
Sermon XLVII. Quel est votre bien-aimé issu du bien-aimé ? 261
Sermon XLVIII. Mon bien-aimé est blanc et vermeil, etc. 266

Traités ascétiques et Lettres du même Gilbert.

Traité I. A un certain R***, religieux. Écrit à un ami sur la contemplation des choses célestes 268
Traité II. 275
Traité III 279
Traité IV. 284
Traité V. On entreprend d'expliquer le passage de l'Apôtre : Tout don parfait, etc. Mais la meilleure partie de cette lettre ou traité semble manquer 289
Traité VI. Adressé à un ami au sujet des mystères de la Rédemption des hommes. . . 291
Traité VII. A l'abbé Roger 296
Sermon sur le sujet de la parole de Dieu 298

Lettres.

Lettre I. Au frère Richard. Richard offensé, comme il le fallait, par une réprimande ou par je ne sais quelle parole rude, reçoit, après avoir eu la preuve de son repentir, les louanges de Gilbert 311
Lettre II. A un certain Adam. Il l'exhorte à se souvenir de la profession qu'il a prise et à embrasser l'état religieux 312
Lettre III. Au frère Guillaume. Il le détourne du voyage qu'il voulait faire à la cour ; il lui recommande de marcher dans une autre voie, celle du progrès spirituel. 314
Lettre IV. A un ami. En peu de mots, il lui dit qu'il ne peut répondre à sa demande . 318
Avertissement sur la lettre suivante 319

Guillaume, abbé de Saint-Thierry, ... (attribué à saint Bernard).

Lettre ou livre aux Frères du Mont-Dieu . . 323
Préface 323
Chapitre I. Excellence de ce que ces religieux renouvellent la ferveur qui existait dans les anciens ordres religieux 325
Chapitre II. Combien difficile et sublime est leur genre de vie 328
Chapitre III. Il faut pratiquer la vertu avec ferveur, pour l'exemple de ceux qui viendront après nous 329
Chapitre IV. Combien est sainte la cellule, quelle est la solitude de la cellule que occupent ces religieux 330
Chapitre V. Triple état de la vie religieuse, animale, raisonnable, spirituelle ; en d'autres termes, état de ceux qui commencent, de ceux qui progressent et des parfaits. . . 332
Chapitre VI. Dieu a donné à l'homme une intelligence capable d'apprendre son âme et ses richesses. Les uns en usent bien et les autres mal 335
Chapitre VII. Ce qu'il faut apprendre au religieux novice ou à celui qui commence 337
Chapitre VIII. Les novices, surtout le solitaire, sont tenus de fuir la tiédeur, pratiquer l'humilité, et quelles occupations leur conviennent 339
Chapitre IX. La stabilité dans la cellule est recommandée, et quelques avis en sont ajoutés 341

Chapitre X. Offices et exercices religieux dans sa cellule. 343
Chapitre XI. Règles des exercices corporels, de la nourriture et du sommeil. 346
Chapitre XII. Quels sont ceux qui sont propres à habiter les cellules; on blâme ces édifices somptueux. 349
Chapitre XIII. Exhortation à la modestie, à la fuite de l'oisiveté, à l'amour de la pauvreté. 351
Chapitre XIV. Comment l'homme animal qui commence, doit apprendre à approcher de Dieu par l'amour et l'oraison. 354
Chapitre XV. Du second état de la vie religieuse, qui est la raisonnable. 359
Chapitre XVI. On explique le troisième état de la vie religieuse, le spirituel. 367

TRAITÉ DE LA CONTEMPLATION DE DIEU.

PRÉLUDE.
Chapitre I. L'âme aimant Dieu demande à être purgée de ses vices et de tout atteinte terrestre, et à être élevée vers le ciel. . . 377
Chapitre II. L'âme désirant Dieu se plaint d'être accablée par le poids du corps. . . 379
Chapitre III. Si et comment l'amour est inégal dans les bienheureux. 380
Chapitre IV. Dieu doit être aimé par lui, le reste ne doit l'être que pour Dieu 382
Chapitre V. Au-dessus de Dieu, rien n'est à aimer, au-delà de lui, rien ne peut être désiré. 383
Chapitre VI. Dieu nous a aimés le premier et nous a excités par son Fils à le rendre amour pour amour. 384
Chapitre VII. De quel amour Dieu nous aime. 385
Chapitre VIII. Par l'amour, nous devenons un avec Dieu. 387
Chapitre IX. L'amour consiste dans l'observation des commandements. 389
Chapitre X. Profession de culte et l'amour envers Dieu. 390

TRAITÉ DE LA NATURE ET DE LA DIGNITÉ DE L'AMOUR.

Chapitre I. Que l'amour est inné dans l'homme et qu'il y a dégénéré, corrompu par le vice de la chair. 391
Chapitre II. De l'origine et des progrès de l'amour. 393
Chapitre III. D'une sainte folie d'amour qui est requise dans l'homme véritablement religieux. 395
Chapitre IV. Du zèle et du soin qu'il faut avoir pour progresser dans l'amour et en atteindre la perfection. 397
Chapitre V. Périls et pertes que cause la négligence de la grâce, louanges de la véritable charité. 399
Avertissement sur les déclamations qui suivent. 452

L'ABBÉ GEOFFROI.

Déclamations sur le colloque de Simon avec Jésus. 454
§ I. 455
II. De tout quitter. 455
III. De celui qui acheta cinq jougs de bœufs. 456
IV. Du multiple domaine des vices. 457
V. De deux filles de la sangsue. 458
VI. Des richesses des Pères de l'ancien Testament. 458
VII. Comment le Juif est au milieu et saint Pierre au-dessus des eaux 459
VIII. Du remède des imparfaits. 460
IX. Du péril que courent les clercs. . . . . *Ibid.*
X. Comment les clers empruntent à chaque classe d'hommes ce qui leur fait plaisir. . 461
XI. De l'office des clercs. 462
XII. Excuse sur ce que l'auteur ne dit que des choses manifestes. 463
XIII. Comment les clercs entrent dans les bénéfices ecclésiastiques 463
XIV. Des bourses de Judas. 465
XV. Des quatre vertus. 465
XVI. Comment servent les clercs pour les revenus qu'ils ont de l'Eglise. 467
XVII. Comment ils dépensent les mêmes revenus 468
XVIII. De la verge et du bâton. 468
XIX. Qui est l'ami du monde. 469
XX. De l'impudeur 470
XXI. De la commisération cruelle. 470
XXII. De la commutation de la pensée de l'homme pour celle du diable. 471
XXIII. Du jugement d'Abraham. 472
XXIV. Comment a tout quitté celui qui n'avait presque rien. 473
XXV. De la faim qui n'est point naturelle et qui est insatiable 474
XXVI. Du circuit que font les impies 474
XXVII. Qu'il faut hâter sa conversion 475
XXVIII. De trois réponses du Seigneur à ceux qui promettaient de le suivre 476
XXIX. De la seconde génération. 476
XXX. Que le corps attende l'époque de sa régénération. 477
XXXI. Que nous ne nous arrêtions point dans la route 477
XXXII. Comment à présent nous ne sommes assis d'aucune façon 478
XXXIII. De la session imparfaite 479
XXXIV. De la session parfaite. 480

Sermon XXXIII. L'odeur de vos parfums est au-dessus de tous les aromates 177
Sermon XXXIV. Vos lèvres, ô mon épouse, sont un rayon qui distille le miel. 184
Sermon XXXV. Vous êtes un jardin fermé, ô mon épouse, ma sœur. 190
Sermon XXXVI. Ce que vous produisez est un paradis d'arbres à grenades 196
Sermon XXXVII. La fontaine des jardins, le puits des eaux vives. 201
Sermon XXXVIII. Elève-toi, Aquilon ; viens, vent du Midi, et souffle dans mon jardin. 208
Sermon XXXIX. Lève-toi, Aquilon, et accours, Auster, souffle sur mon jardin, et que ses parfums se fassent sentir 213
Sermon XL. Que mon bien-aimé vienne dans son jardin pour y manger du fruit de ses arbres. Venez dans mon jardin, ô sœur, mon épouse, j'ai récolté la myrrhe. . . . 218
Sermon XLI. J'ai moissonné ma myrrhe avec mes plantes aromatiques 225
Sermon XLII. Je dors et mon cœur veille. Voici la voix de l'époux qui frappe : Ouvrez-moi, ma sœur, etc., parce que ma tête, etc. 231
Sermon XLIII. Ouvrez-moi, ma sœur, etc. Ma tête est pleine de rosée. J'ai posé ma tunique, comment la reprendrai-je ? etc. Il a fait passer sa main par la porte. 237
Sermon XLIV. J'ai tiré le verrou de ma porte pour introduire le bien-aimé ; mais il avait disparu et il était parti. Mon âme s'est liquéfiée dès qu'il a parlé. 244
Sermon XLV. Je l'ai cherché et ne l'ai point trouvé : je l'ai appelé et il ne m'a pas répondu. Les gardes de la cité m'ont rencontrée, ils m'ont frappée, et m'ont blessée, ils ont enlevé mon manteau. 250
Sermon XLVI. Je vous en conjure, ô filles de Jérusalem, si vous rencontrez celui que j'aime, annoncez lui que je languis d'amour. 256
Sermon XLVII. Quel est votre bien-aimé issu du bien-aimé ?. 261
Sermon XLVIII. Mon bien aimé est blanc et rouge, etc 266

TRAITÉS ASCÉTIQUES ET LETTRES DU MÊME GILLEBERT.

Traité I. A un certain R***, religieux. Ecrit à un ami sur la contemplation des choses célestes. 268
Traité II. 275
Traité III. 279
Traité IV. 284
Traité V. On entreprend d'expliquer le passage de l'Apôtre : *Tout don parfait*, etc. Mais la meilleure partie de cette lettre ou traité semble manquer. 289
Traité VI. Adressé à un ami au sujet des mystères de la Rédemption des hommes. . . 291
Traité VII. (A l'abbé Roger). 296
Sermon sur la semence de la parole de Dieu. 308

LETTRES.

Lettre I. Au frère Richard. Richard offensé, comme il le semble, par une réprimande ou par je ne sais quelle parole rude, reçoit, après avoir été apaisé de nouveau, les louanges de Gillebert. 311
Lettre II. A un certain Adam. Il l'exhorte à se souvenir de la résolution qu'il a prise et à embrasser l'état religieux. 312
Lettre III. Au frère Guillaume. Il le détourne du voyage périlleux qu'il voulait faire à la cour ; il lui recommande de marcher dans une autre voie, celle du progrès spirituel. 314
Lettre IV. A un ami. En peu de mots, il lui dit qu'il ne peut acquiescer à sa demande. 318
Avertissement sur la lettre suivante. 319

GUILLAUME, ABBÉ DE SAINT THÉODÉRIC PRÈS REIMS ET ENSUITE MOINE DE SEIGNELAY.

LETTRE ou livre aux Frères du Mont-Dieu. . 323
PRÉFACE. 323
Chapitre I. Félicitations de ce que ces religieux renouvellent la ferveur qui existait dans les anciens ordres religieux. 325
Chapitre II. Combien difficile et sublime est leur genre de vie. 328
Chapitre III. Il faut pratiquer la vertu avec ferveur, pour l'exemple de ceux qui viendront après nous. 329
Chapitre IV. Quelle est la vraie piété, quelle est la solitude ou la clôture qui convient aux religieux. 330
Chapitre V. Triple état de la vie religieuse, animale, raisonnable, spirituelle ; en d'autres termes, état de ceux qui commencent, de ceux qui progressent et des parfaits. . . 332
Chapitre VI. Dieu a donné à l'homme une intelligence capable d'apprendre les arts et les sciences. Les uns en usent bien et les autres mal. 335
Chapitre VII. Ce que doit apprendre le religieux novice ou l'ermite grossier. 337
Chapitre VIII. Le religieux, surtout le solitaire, doit éviter avec tout le soin possible l'oisivité, et quelles occupations lui conviennent. 339
Chapitre IX. La stabilité dans la cellule est recommandée, et on indique quels en sont les gardiens. 341

Chapitre X. Offices et exercices du religieux dans sa cellule. 343
Chapitre XI. Règles des exercices corporels, de la nourriture et du sommeil. 346
Chapitre XII. Quels sont ceux qui sont propres à habiter les cellules ; on blâme les édifices somptueux. 349
Chapitre XIII. Exhortation à la modestie, à la fuite de l'oisiveté, à l'amour de la pauvreté. 351
Chapitre XIV. Comment l'homme animal qui commence, doit apprendre à s'approcher de Dieu par l'amour et l'oraison. 354
Chapitre XV. Du second état de la vie religieuse, qui est la raisonnable. 359
Chapitre XVI. On explique le troisième état de la vie religieuse, le spirituel. 367

Traité de la contemplation de Dieu.

Prélude.

Chapitre I. L'âme aimant Dieu demande à être purgée de ses vices et de toute atteinte terrestre, et à être élevée vers le ciel. . . 377
Chapitre II. L'âme désirant Dieu, se plaint d'être accablée par le poids du corps. . . 379
Chapitre III. Si et comment l'amour est inégal dans les bienheureux. 380
Chapitre IV. Dieu doit être aimé pour lui, le reste ne doit l'être que pour Dieu. 382
Chapitre V. Au-dessus de Dieu, rien n'est à aimer, au-delà de lui, rien ne peut être désiré. 383
Chapitre VI. Dieu nous a aimés le premier et nous a excités par son Fils à lui rendre amour pour amour. 384
Chapitre VII. De quel amour Dieu nous aime. 385
Chapitre VIII. Par l'amour, nous devenons un avec Dieu. 387
Chapitre IX. L'amour consiste dans l'observation des commandements. 389
Chapitre X. Profession de culte et d'amour envers Dieu. 390

Traité de la nature et de la dignité de l'amour.

Chapitre I. Que l'amour est inné dans l'homme et qu'il y a dégénéré, corrompu par le vice de la chair. 391
Chapitre II. De l'origine et des progrès de l'amour. 393
Chapitre III. D'une sainte folie d'amour qui est requise dans l'homme véritablement religieux. 395
Chapitre IV. Du zéle et du soin qu'il faut avoir pour progresser dans l'amour et en atteindre la perfection. 397
Chapitre V. Périls et pertes que cause la négligence de la grâce, louanges de la véritable charité. 399
Avertissement sur les déclamations qui suivent. 452

L'abbé Geoffroi.

Déclamations sur le colloque de Simon avec Jésus. 454
§ I. 455
II. De tout quitter. 455
III. De celui qui acheta cinq jougs de bœufs. 456
IV. Du multiple domaine des vices. 457
V. De deux filles de la sangsue. 458
VI. Des richesses des Pères de l'ancien Testament. 458
VII. Comment le Juif est au milieu et saint Pierre au-dessus des eaux. 459
VIII. Du remède des imparfaits. 460
IX. Du péril que courent les clercs. . . . . *Ibid.*
X. Comment les clers empruntent à chaque classe d'hommes ce qui leur fait plaisir. . 461
XI. De l'office des clercs. 462
XII. Excuse sur ce que l'auteur ne dit que des choses manifestes. 463
XIII. Comment les clercs entrent dans les bénéfices ecclésiastiques. 463
XIV. Des bourses de Judas. 465
XV. Des quatre vertus. 465
XVI. Comment servent les clercs pour les revenus qu'ils ont de l'Eglise. 467
XVII. Comment ils dépensent les mêmes revenus. 468
XVIII. De la verge et du bâton. 468
XIX. Qui est l'ami du monde. 469
XX. De l'impudeur. 470
XXI. De la commisération cruelle. 470
XXII. De la commutation de la pensée de l'homme pour celle du diable. 471
XXIII. Du jugement d'Abraham. 472
XXIV. Comment a tout quitté celui qui n'avait presque rien. 473
XXV. De la faim qui n'est point naturelle et qui est insatiable. 474
XXVI. Du circuit que font les impies. 474
XXVII. Qu'il faut hâter sa conversion. 475
XXVIII. De trois réponses du Seigneur à ceux qui promettaient de le suivre. 476
XXIX. De la seconde génération. 476
XXX. Que le corps attende l'époque de sa régénération. 477
XXXI. Que nous ne nous arrêtions point dans la route. 477
XXXII. Comment à présent nous ne sommes assis d'aucune façon. 478
XXXIII. De la session imparfaite. 479
XXXIV. De la session parfaite. 480

XXXV. De la session du Seigneur 480
XXXVI. Des côtés de l'échelle. 480
XXXVII. Des degrés de l'échelle 481
XXXVIII. De la voie orientale qui partit de la cellule du B. Benoît. 481
XXXIX. Des bases de l'échelle. 483
XL. Des chapiteaux 483
XLI. Du jugement. 483
XLII. Des premières productions du figuier. 484
XLIII. Plainte du Sauveur 485
XLIV. De l'excuse des séculiers. 485
XLV. De la double promesse 486
XLVI. De l'incrédulité. 487
XLVII. Du travail feint 488
XLVIII. De la noirceur et de la beauté de l'épouse. 488
XLIX. Comme la pauvreté intérieure chasse au-dehors 489
L. Du ver qui ne meurt pas 490
LI. Que les choses corporelles affectent notre esprit d'une autre manière que les spirituelles. 490
LII. Des trois qui sont en prison, et des trois qui sont en croix 491
LIII. Que le centuple est promis sans exception. 491
LIV. De ceux qui paraissent avoir tout quitté et n'ont point reçu le centuple 492
LV. Ceux qui sont prêts à goûter les biens terrestres, se privent des consolations célestes 493
LVI. Du centuple et de la vie éternelle. . . . 494
LVII. Que le centuple est pris dans un sens spirituel. 494
LVIII. Quel est ce centuple. 495
LIX. Courte exhortation 495
LX. De la vie éternelle. 496

DE LA VIE CONTEMPLATIVE.

Chapitre I. Description des quatre degrés des exercices spirituels 498
Chapitre II. Description des offices de ces quatre degrés 498
Chapitre III. Office de la méditation. 499
Chapitre IV. Office de l'oraison. 500
Chapitre V. Office de la contemplation . . . 501
Chapitre VI. Marques de l'arrivée du Saint-Esprit dans l'âme. 501
Chapitre VII. Qu'il faut cacher la grâce . . . 502
Chapitre VIII. Qu'il nous est utile pour un temps de cacher la grâce 502
Chapitre IX. Avec quelle précaution l'âme doit se conduire après la visite de la grâce. . . 503
Chapitre X. Récapitulation de ce qui vient d'être dit 503
Chapitre XI. La lecture sans la méditation, la méditation sans la prière ne servent de rien. 504
Chapitre XII. Comment les degrés dont il vient d'être parlé sont enchaînés entre eux . . . 505
Chapitre XIII. Quatre causes nous éloignent de ces quatre degrés 506

MÉDITATIONS TRÈS-PIEUSES SUR LA CONNAISSANCE DE LA CONDITION HUMAINE.

Chapitre I. De la dignité de l'homme 508
Chapitre II. De la misère de l'homme, de l'horreur de la mort, et de la sévérité du jugement dernier. 510
Chapitre III. De la dignité de l'âme et de la vileté du corps 512
Chapitre IV. De la récompense de la patrie céleste. 515
Chapitre V. De l'examen quotidien de soi-même. 518
Chapitre VI. De l'attention qu'il faut avoir au temps de la prière. 519
Chapitre VII. De la garde du cœur et du zèle pour la prière. 521
Chapitre VIII. Qu'il faut éviter la négligence ou l'incurie qui se glisse dans la prière. . 523
Chapitre IX. De l'inconstance du cœur humain. 523
Chapitre X. Du peu de résignation à la correction et de l'accusation de ses défauts et de ses vices. 525
Chapitre XI. De la conscience qui nous suit sans cesse pour nous faire sentir les remords. 527
Chapitre XII. De trois ennemis de l'homme, de la chair, du monde et du démon. . . . 528
Chapitre XIII. De l'attaque de ces trois ennemis. 529
Chapitre XIV. Du désir de la patrie céleste et du souverain bonheur que l'on y goûte. . . 530
Chapitre XV. Des propriétés et des affections du vieil homme : de sa mortification et de son changement par Jésus-Christ. . . 531
NOTES DE HORSTIUS ET DE MABILLON. 533

FIN DE LA TABLE.

Périgueux. — Imprimerie A. BOUCHARIE et Cie.

6
7
8
9
10
6
7
8
9
10
11
50